A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

D 362/15

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT BERNARD

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE PIERRE LAROUSSE
49, RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS, 49

Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT BERNARD

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

MM. LES ABBÉS P. DION ET CHARPENTIER

TOME SEPTIÈME

PARIS

LIBRAIRIE DE LOUIS VIVÈS, ÉDITEUR

RUE DELAMBRE, 13

—

1873

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES COMPLÈTES

DE SAINT BERNARD

PREMIER ABBÉ DE CLAIRVAUX.

SERMON[a]

SUR LA PARABOLE DU FERMIER D'INIQUITÉ.

AVANT-PROPOS ADRESSÉ A MATTHIEU, ÉVÊQUE D'ALBANO.

A son très-révérend Seigneur Mathieu, par la grâce de Dieu évêque d'Albano, le frère Bernard, qui est tout à lui, offre tout ce qu'un serviteur doit à son maître et un fils à son père.

L'écrit que Votre Grandeur avait fait demander de Rome à ma médiocrité, par le seigneur Servule, notre très-cher abbé de Beauvais, c'est-à-dire la transcription des pensées que le ciel m'avait inspirées sur l'Évangile du fermier d'iniquité, je vous l'adresse enfin, mais bien tard, non pas sans grande crainte qu'il ne s'y trouve quelque obscurité qui vous choque. Je vous supplie donc d'être pour moi plein de bonté et de charité, de me pardonner le retard que j'ai mis à vous satisfaire, et de corriger le travail imparfait que je vous ai offert. Je l'ai réservé pour le soumettre à la correction de votre sagesse, et je le lui présente avec d'humbles instances. Avec ce papier, je vous envoie un petit couteau à manche d'ivoire et à cinq lames, appelé vulgairement canif, afin que, avec mon propre glaive, vous coupiez ce que vous jugerez digne d'être retranché. Du reste, je prie votre piété si grande de ne me point oublier dans vos prières, moi qui, chaque jour, ai souvenir de vous lorsque j'implore plus instamment la miséricorde de Dieu. Portez-vous bien.

[a] Ce discours est indigne de notre saint. Il est d'un autre Bernard moine de Cluny.

IN PARABOLAM DE VILLICO INIQUITATIS SERMO.

PROŒMIUM AD MATTHÆUM EPISCOPUM ALBANENSEM.

Reverendissimo domino suo MATTHÆO venerabili Dei gratia Albanensi episcopo, frater BERNARDUS utique suus, quicquid servus domino, et filius patri.

Quod a Roma per dominum Servulum charissimum nostrum Belvacensem abbatem super eminentia Magnitudinis vestræ parvitati meæ mandaverat, videlicet quod ea, quæ super evangelium de villico iniquitatis Deus mihi dixisse donaverat, vobis transcriberem : etsi sero, nunc tandem (non minimum pavidus, ne quid ibi confusum vos offendat) transmitto. Super hoc igitur quæso vos in me pietatis et charitatis abundare visceribus : quatenus et ignoscatis mihi quod distuli, et emendetis vobis incorrectum quod obtuli. Auctoritate namque prudentiæ vestræ reservavi id corrigendum, et suppliciter offero. Et cultellum, qui vulgo *quinniens* nuncupatur, habens manubrium de ebore, cum chartula mitto, quatenus imposturam, quam avulsione dignam adjudicaveritis, meo gladio succidatis. De cætero precor vestræ pietatis abundantiam, ne in orationibus vestris obliviscamini mei, qui sine oblivioni vestri quotidie memoror, ubi propensius posco misericordiam Dei. Valete.

Digitized by Google

Il y avait un homme riche qui avait un fermier: et celui-ci fut diffamé auprès de son maître, comme s'il avait dissipé ses biens, etc. (Luc. XVI, 1).

1. Tout auditeur attentif, s'il applique l'oreille de son cœur, et s'il est de Dieu, remarquera de quelle grande utilité est ce passage de l'Évangile, soit qu'on le prenne à la lettre, soit qu'on l'interprète moralement. La Vérité dit en effet : « Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu (*Joan.* VIII, 47). » Et elle ajoute en s'adressant aux réprouvés : « Vous ne les écoutez point, parce que vous n'êtes pas de Dieu. » Disons donc : « Il y avait un homme riche. » Il ne nous paraît pas utile, d'expliquer le sens littéral ; la lettre est évidente par elle-même. Son exposition est utile, néanmoins, et il faut l'exposer à ceux qui sont moins instruits et moins capables. « Il y avait un homme riche, etc. etc. » Cet homme, c'est celui dont l'Apôtre dit : « Il s'est rendu semblable aux hommes, et, par son extérieur, il a paru comme l'un des humains (*Phil.* II, 7). » C'est avec raison qu'on lui donne simplement le titre d'homme, d'une façon spéciale. Aussi le Prophète s'écrie : « Il est homme et qui le connaît ? » C'est comme si l'on disait : Qui redira son excellence ? Il est écrit ensuite : « Il était riche. » Véritablement riche, comme nous le lisons : « Étant opulent en toutes choses, il est devenu pauvre pour nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté (II *Cor.* VIII, 9). » Voici ce que nous trouvons encore, par rapport au même Seigneur : « Dans sa droite est la loi de feu, et dans sa gauche sont les richesses et la gloire (*Deuter.* XXXIII, 2). » « Il était » ce mot lui convient bien, parce que c'est de lui qu'il est dit : « Dans le principe était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu (*Joan.* I, 1). Il avait un fermier. » Cela est vrai, il eut une ferme et un fermier, parce que, en effet, « la terre appartient au Seigneur dans son entier (*Psal.* XXIII, 1). » Et le Sauveur dit lui-même : « Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre (*Matth.* XXVIII, 18). » Il ne voulut cependant rien posséder sur la terre, ainsi qu'il l'assure de lui-même : « Le fils de l'homme, dit-il, n'a pas où reposer sa tête (*Luc.* IX, 58), nous laissant ainsi un exemple de pauvreté. Et, néanmoins, voyons comment il eut une ferme et un fermier.

2. La ferme est un fonds de terre cultivé par plusieurs colons : c'est notre corps terrestre, orné d'abord d'un certain nombre de vertus, qui sont comme les hommes qui l'habitent. Pour garder sa ferme le Seigneur a placé pour régisseur l'homme intérieur ; il lui a donné tant de santé et de beauté qu'il l'a formé à son image et à sa ressemblance ; tant de puissance par le libre arbitre, qu'il lui a accordé de pouvoir se porter à son gré du côté du bien ou du mal. Il a tellement fortifié sa ferme, contre les attaques diverses auxquelles elle est exposée, qu'elle n'a besoin que du secours du Seigneur. En effet, pour garder les murailles, il a placé la prudence ; pour les défendre, la force ; pour la pourvoir de vivres, la tempérance ; pour protéger ses droits, la justice. Combien ces vertus sont attentives et vaillantes à s'acquitter de leurs emplois, c'est ce qu'on voit d'après leurs propres définitions. La « prudence » est la connaissance de

La ferme, c'est notre corps ; le fermier, c'est l'homme intérieur.

Dans cette ferme commandent les vertus cardinales.

***Homo quidam erat dives, qui habebat villicum : et hic diffamatus est apud eum, quasi dissipasset bona illius, etc.* Luc. XVI, 1.**

1. Hujus sancti Evangelii lectio quantæ sit utilitatis, et in historia simpliciter ad litteram dicta, et moraliter expedita, prudens auditor advertet, si aurem cordis apposuerit, et ex Deo est. Sic enim Veritas ait : *Qui ex Deo est, verba Dei audit.* Qui subjungit reprobis dicens : *Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.* Dicamus ergo : *Homo quidam erat dives.* Quantum ad litteram nos id enarrare non convenit : littera enim per se patet cujus tamen utilis est narratio minus doctis, minusque capacibus cæteris sit exponenda. *Homo quidam erat dives*, etc. Homo ille, iste est de quo Apostolus ait : *In similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo :* Qui quidem merito dicitur homo, quasi singularis. Unde Propheta : *Homo est, et quis cognovit eum ?* Ac si dicat : Superexcellentiam ejus quis enarrabit ? Sequitur : *Erat dives.* Vere dives, sicut scriptum est : *Cum esset dives in omnibus, factus est pauper pro nobis, ut nos sua paupertate ditaret.* Et item de eodem Domino dicitur : *In dextera ejus ignea lex; in sinistra vero illius divitiæ et gloria.* Cui bene convenit, *erat ;* quia de eo dicitur : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Qui habebat villicum.* Revera habuit villicum et villam : quia *Domini est terra, et plenitudo ejus.* Et ipse ait : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.* Tamen in terra nihil voluit possidere, sicut idem de semetipso ait : *Non habet Filius hominis ubi caput reclinet :* paupertatis nobis relinquens exemplum. Et tamen villicum eum habuisse videamus et villam, hoc modo.

2. Villa est proprie terrena possessio pluribus vestita colonis ; per quod significatur terrena hæc corporum nostrorum compaginatio, primo multis ornata virtutibus, quasi multis inhabitata viris. In hac sua villa Dominus ad custodienda bona sua, quæ plura habuit, villicum posuit interiorem hominem, quem tantæ valetudinis fecit, tanti decoris, ut ad imaginem et similitudinem suam formaret : tantæque potentiæ per sibi datum liberum arbitrium, ut in quamlibet patrem boni malive flecteretur. Villam etiam tantis munivit præsidiis, ut nullius ope præter solius ejus, scilicet Domini, egeret contra quoslibet cujuscunque impugnationis incursus. Posuit namque in ea murorum custodem prudentiam : defensorem, fortitudinem : dapiferum, temperantiam ; justitiarium ad tuenda jura, justitiam. Isti quantæ fuerint sollicitudinis, quantæque strenuitatis in suis peragendis

Digitized by Google

ce qu'il faut désirer ou fuir. La force est la fermeté de l'âme contre les ennuis terrestres. La « tempérance » est la retenue de l'appétit par rapport aux délectations charnelles. La « justice » consiste à rendre à chacun ce qui lui appartient.

Fonctions de ces vertus.

8. Mais écoutons comment ces vertus, semblables à des hommes vaillants, s'acquittent des charges qui leur sont confiées. Gardienne de la famille, voici comment la « prudence » remplit son office ; elle dit : « Veillez, parce que vous ignorez à quelle heure votre Seigneur viendra, si ce sera le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin, et le reste (*Matth.* XII 35). Sachez que ce n'est pas au prix d'un or ou d'un argent corruptibles, que vous avez été rachetés de la vaine conduite de vos traditions paternelles, mais par l'Agneau immaculé et sans souillure, Jésus-Christ Notre-Seigneur (*Petr.* 1, 18). N'ayons point la concupiscence du mal, ne devenons pas idolâtres (I *Cor.* x, 6). L'avarice en effet, c'est l'esclavage qui asservit aux idoles. Ne nous livrons point à la fornication comme ceux qui périrent en un jour, au nombre de vingt-trois mille. Ne tentons pas le Seigneur, comme ceux qui moururent piqués par des serpents ; ne murmurons pas non plus, comme ceux qui furent frappés par l'ange exterminateur ; tout cela est écrit pour notre correction à nous sur qui sont arrivés les derniers siècles (I *Cor.* x, 6). » La force anime aussi en ces termes ses soldats au combat ; soyez vaillants dans la lutte, et combattez contre l'antique dragon, et vous recevrez le royaume éternel. » Et encore : « Ne vous laissez pas effrayer par ceux qui tuent le corps, et qui, cela fait, ne peuvent aller plus loin (*Luc.* XII, 4). Le Seigneur est fort et puissant, il est redoutable dans les combats (*Psal.* XXIII, 8). Elevez vos portes, ô princes, ouvrez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire fera son entrée. Car le lion rugissant rôde et cherche à dévorer quelqu'un ; résistez-lui fortifiés par la foi (*Petr.* v, 8). Lorsque le fort armé, garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix (*Luc.* XI, 31). C'est pourquoi agissez virilement, soyez pleins de courage, et que toutes vos actions s'accomplissent dans la charité (I *Cor.* XVI, 13). Car vous avez été rachetés à un très-grand prix, glorifiez et portez Dieu dans votre corps (I *Cor.* VI, 20), » ainsi que l'Apôtre le portait, quand il s'écriait : « Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Est-ce la tribulation, l'angoisse, la persécution, le péril, le glaive ? Je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni le présent, ni l'avenir ne pourra nous détacher de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ (*Rom.* VIII, 35). » La tempérance montre sa sollicitude de cette manière : « Veillez, dit-elle, à ce que vos cœurs ne s'appesantissent pas dans l'excès des viandes et du vin et par les soucis de ce monde (*Luc.* XXI, 34) : » car il est écrit : « Malheur à vous qui êtes puissants pour boire le vin, et vigoureux pour mélanger les boissons enivrantes (*Isa.* v, 22). » Chacun doit s'approcher des mets qui sont sur la table comme le malade va vers une médecine*. Entre autres maux, c'est l'abondance de la table qui fit périr Sodome ; le Seigneur dit en effet à Jérusalem, par la bouche du Prophète : « L'iniquité de Sodome ta sœur, fut la trop grande quantité de pain et la satiété (*Ezech.* XVI, 49). » De là vient que l'Apôtre s'écrie : « Plusieurs dont je vous disais souvent, et dont je dis encore en pleurant, qu'ils sont les ennemis de la croix de Jésus-Christ marchent après leurs concupiscences : hommes malheureux dont

* *S. August. Confess. l.* x, *chap.* XXXI.

---

officiis, ex eorumdem propriis diffinitionibus videtur, quæ sunt hujusmodi. *Prudentia*, est cognitio rerum appetendarum. *Fortitudo*, est firmitas animi adversus ea quæ temporaliter sunt molesta. *Temperantia*, est refrenatio cupiditatis adversus ea quæ carnaliter delectant. *Justitia*, est reddere unicuique quod suum est.

3. Quomodo vero hæ virtutes, quasi solertes viri, in villa sibi commissa officia sua compleant, audiamus. *Prudentia* custos familiæ suum sic facit officium, dicens: *Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit : sero an media nocte, an galli cantu, an mane*, etc. *Scitis quia non corruptibilibus auro vel argento redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis, sed sanguine quasi agni immaculati et incontaminati Jesu-Christi Domini nostri.* Non *simus concupiscentes malorum, neque idololatræ efficiamur* : Avaritia quippe ipsa est idolorum servitus. *Neque fornicemur, sicut illi qui ceciderunt uno die viginti tria millia : neque tentemus Deum, sicut qui a serpentibus perierunt : neque murmuraverimus, sicut qui perierunt ab exterminatore, quæ omnia scripta sunt ad correptionem nostram : in quos fines sæculorum devenerunt.* Fortitudo quoque sic suos hortatur in acie dicens : Estote fortes in bello, et pugnate cum antiquo serpente, et accipietis regnum æternum. Et item : *Ne terreamini ab iis qui occidunt corpus: postea vero non habent quid faciant. Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio. Attollite portas principes vestras, et elevamini portæ æternales, et introibit rex gloriæ.* Leo quippe *rugiens circuit quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide.* Cum *fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet.* Itaque *viriliter agite et confortamini, et omnia vestra in charitate fiant. Empti enim estis pretio magno, glorificate et portate Deum in corpore vestro*, sicut portavit Apostolus dicens : *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, an angustia, an persecutio, an periculum, an gladius? Certus sum quod neque mors, neque vita, neque præsentia, neque futura poterunt nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu.* Temperantia vero sic sollicitat dicens : *Videte ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus mundi.* Scriptum est enim : *Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem.* Sicut æger ad medicinam sic ad sumendas dapes quisque debet accedere. Inter cætera enim sua mala Sodoma panis abundantia periit; ad Jerusalem Domino per prophetam dicente : *Hæc est iniquitas sororis tuæ Sodomæ, saturitas panis et abundantia.* Hinc Apostolus ait : *Multis*

Digitized by Google

la fin est la damnation ; dont le ventre est le Dieu, et qui mettent leur gloire dans la confusion de ceux qui goûtent les choses de la terre (*Phil.* III, 18). Le ventre est pour la nourriture, et les aliments pour le ventre, Dieu détruira l'un et l'autre (I *Cor.* VI, 13).» N'y recherchez donc jamais, la volupté, mais servez-vous-en pour satisfaire la nécessité. Quant à la justice, voici comment elle défend les droits de sa ferme. « Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse (*Job.* IV, 16); » car Salomon a dit à ce sujet : « Un poids et un poids, une mesure et une mesure, tout cela est abominable devant Dieu (*Prov.* XX, 10). » Et nous lisons encore : « Ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur pareillement, (*Matth.* VII, 12).» Et, de cette sorte, vous accomplirez ce que Moïse a dit : « Que votre boisseau soit juste, et que votre setier ne soit pas faux (*Levit.* XIX, 36). » C'est pourquoi, lorsque votre frère vous doit quelque chose, et lorsque vous lui aurez pris quelque objet comme gage, remettez-le-lui, avant le coucher du soleil. « Si votre justice n'est pas plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux (*Math.* V, 20). » Pour eux, voici leur justice légale ; œil pour œil, dent pour dent, vengeance pour vengeance (*Exod.* XXI, 24). Pour nous, on nous a dit : «Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent, ne rendez point mal pour mal, malédiction pour malédiction, mais au contraire rendez des bénédictions (*Matth.* V, 44). » De là vient que saint Paul dit : « Ne devez rien à personne, sinon de vous aimer réciproquement (*Rom.* XIII, 8). Si votre ennemi a faim donnez-lui à manger; s'il a soif donnez-lui à boire : en agissant de cette manière, vous entasserez sur sa tête des charbons de feu (*Rom.* XII, 20).» Voilà ce que je dis, moi qui suis la justice et comment je veux qu'on agisse.

Cultivateurs et gardiens de la ferme.

4. Dans cette ferme, le Seigneur a aussi comme des cultivateurs qui lui en paient le revenu au temps voulu, ce sont la bonté, la bénignité, la modestie, la mansuétude, la concorde, la paix, la patience, la miséricorde, la charité. Au dessus d'eux il a établi des préposés pour les surveiller, s'ils venaient à manquer, pour les accuser, pour rendre témoignage d'eux, pour les juger et les punir. C'est la conscience qui accuse, la mémoire qui témoigne, la raison qui juge, la crainte qui châtie. En effet, ce que la conscience reproche, ce que la mémoire atteste, ce que la raison juge, la crainte le fait expier en disant : « Le Seigneur a régné, que les peuples soient saisis de colère ; c'est lui qui est assis sur les Chérubins, que la terre s'ébranle (*Psalm.* XCVIII, 1). Le feu s'est enflammé autour de lui, et, à ses côtés, s'est déchaînée une tempête violente (*Psalm.* XLIX, 4). » Il dira aux impies : « Allez maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges (*Matth.* XXV, 41),» dans ce lieu où se trouvent des flammes qui ne s'attiédissent pas, des vers qui ne meurent pas, des bourreaux qui ne se lassent jamais : où nul ordre n'existe, mais où habite une éternelle horreur.

5. Le maître livra à ces régisseurs et à d'autres semblables sa ferme pleine d'un nombre considérable de biens, les uns appartenant au corps, les autres se rapportant à l'homme intérieur. Les biens du corps sont au nombre de sept sortes, la beauté, la force, l'agilité, la liberté, la santé, la jouissance, et la longueur de la vie. De même, il y a sept biens de l'âme, la sagesse, l'amitié, la concorde, l'honneur, la piété la puissance et l'agrément. Outre ces

---

ambulant post concupiscentias suas, quos sæpe dicebam nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi : quorum finis interitus, quorum deus venter est, et gloria in confusione eorum qui terrena sapiunt. Esca ventri, et venter escis, Deus autem et hunc et has destruet. Nequaquam igitur in illis voluptatem appetas, sed necessitati succurre. Justitia autem sic villæ jura tuetur, dicens : *Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris.* Quia hinc Salomon ait : *Pondus et pondus, mensura et mensura utrumque abominabile est apud Deum.* Et, *quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter.* Et sic implebitis quod Moises ait : *Justus modius sit vobis, æquusque sextarius.* Itaque cum debeat tibi quippiam frater tuus, et abstuleris pignus ab eo, ante solis occasum pignus restitue. *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Quorum legalis erat justitia, oculum pro oculo, dentem pro dente, ultionem pro ultione. Nobis autem dicitur : *Diligite inimicos vestros ; benefacite his qui vos oderunt, neque malum pro malo reddentes, nec maledictum pro maledicto, sed e contrario benedicentes.* Hinc Paulus ait : *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis. Si esurierit inimicus tuus, ciba illum : si sitit, potum da illi : et hæc faciens carbones ignis congeres super caput ejus.* Sic utique aio ego justitia, et volo fieri.

4. In hac etiam villa dives Dominus quasi ruricolas habuit, qui redderent ei fructus usurarios temporibus suis ; qui sunt hujusmodi, bonitas, benignitas, modestia, mansuetudo, concordia, pax, patientia, misericordia, charitas. Super hos etiam posuit ad custodiendum si deliquissent, qui accusarent, qui testificarentur ; qui judicarent, qui punirent. Conscientia quippe ipsa est accusatrix, memoria testis, ratio judex, timor carnifex. Quod enim conscientia accusat, memoria testificatur : et quod ratio judicat, timor excruciat, dicens : *Dominus regnavit, irascantur populi ; qui sedet super Cherubim, moveatur terra. Ignis in circuitu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida.* Et impiis dicet : *Ite maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus,* ubi ignis est qui non tepescit ; vermes qui non moriuntur, tortores qui non lassescunt : ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.

5. Villam suam his aliisque tutoribus fortem tradidit Dominus villico, pluribus plenam bonis ; quibusdam corporis, multis propriis ipsius hominis interioris. Septem quippe sunt hæc bona corporis, pulchritudo, fortitudo, velocitas, libertas, sanitas, voluptas, diuturnitas

Digitized by Google

tête des charbons de feu (*Rom.*
je dis, moi qui suis la justice
qu'on agisse.

e, le Seigneur a aussi comme
lui en paient le revenu au
la bonté, la bénignité, la mo-
la concorde, la paix, la pa-
la charité. Au dessus d'eux
s pour les surveiller, s'ils ve-
ır les accuser, pour rendre
r les juger et les punir. C'est
se, la mémoire qui témoigne,
crainte qui châtie. En effet,
eproche, ce que la mémoire
juge, la crainte le fait expier
eur a régné, que les peuples
c'est lui qui est assis sur les
s'ébranle (*Psalm.* xcvui,
né autour de lui, et, à ses
e tempête violente (*Psalm.*
npies : « Allez maudits, au
paré pour le diable et pour
),» dans ce lieu où se troû-
s'attiédissent pas, des vers
bourreaux qui ne se las-
re n'existe, mais où habite

es régisseurs et à d'autres
ine d'un nombre considéra-
rtenant au corps, les autres
intérieur. Les biens du
ept sortes, la beauté, la for-
santé, la jouissance, et la
même, il y a sept biens
iitié, la concorde, l'hon-
e et l'agrément. Outre ces

res super caput ejus. Sic
lo fieri.
Dominus quasi ruricolas
ictus usurarios temporibus
nitas, benignitas, modestia,
r, patientia, misericordia,
posuit ad custodiendum si
ui testificarentur; qui ju-
entia quippe ipsa est ac-
judex, timor carnifex.
t, memoria testificatur :
cruciat, dicens : *Dominus*
i sedet super Cherubim,
tu ejus exardescet, et in
Et impiis dicet : *Ite ma-*
aratus est diabolo et an-
n tepescit; vermes qui
lassescunt : ubi nullus
habitat.
toribus fortem tradidit
am bonis; quibusdam
ominis interioris. Sep-
ris, pulchritudo, forti-
voluptas, diuturnitas

Cultivateur et gardien de la ferme

richesses particulières, il en est de communes qui ont été distribuées en grande quantité aux agriculteurs, celles-ci aux uns, celles-là aux autres. L'opulence des riches est leur bien, elle empêche les ennuis de la pauvreté de les atteindre ; le bien des pauvres c'est leur pénurie, elle les châtie et les empêche de se laisser aller à l'incontinence : la force est le trésor de ceux qui la possèdent; par elle ils sont en état d'accomplir de bonnes œuvres : la faiblesse est le bien de ceux qui en ressentent les atteintes; elle les retient, et ne leur permet point d'accomplir le mal qu'ils voudraient faire : la simplicité est le bonheur de ceux qui n'ont pas de moyens relevés, elle les maintient dans une humilité qui exclut l'orgueil. Tout ce que, dans cette vie, possède notre fragilité, notre excellent créateur (autant qu'il est en sa bonté) nous l'accorde chaque jour pour notre bien, c'est-à-dire ou pour corriger notre méchanceté, ou pour nous faire avancer dans la vertu. Mais, (pour employer les expression du bienheureux pape Grégoire), ce que nous avons reçu pour l'usage de la vie, nous le faisons servir au péché. La santé du corps est consacrée à se livrer au vice, les biens de l'âme sont employés à favoriser la vanité. De là vient que le fermier « fut dénoncé auprès de son maître, comme s'il avait dissipé ses biens. »

Dieu, en toutes choses, a en vue le bien de l'homme.

6. Il importe de savoir qui dénonça le fermier et d'où partit cette dénonciation. C'est l'impudence elle-même qui a répandu en tous lieux sa mauvaise renommée ; elle diffame lorsqu'elle ne rougit point de publier sa négligence et ses fautes, comme dans ce passage : «Qu'il n'y ait aucune prairie que ne traverse notre luxure; couronnons-nous de roses, avant qu'elles se flétrissent, laissons de toutes parts des marques de notre joie (*Sap.* II, 8). » Assurément, un tel langage est une vraie dénonciation. Elle se fait par la triple voix de la pensée, de la parole et de l'action. La pensée, en effet, a son langage. De là vient que le Seigneur dit à Moïse qui ne faisait que penser en lui même : «Pourquoi cries-tu vers moi (*Exod.* XIV, 15)? » Et David au Seigneur : « la pensée de l'homme vous chantera des louanges (*Psalm.* LXXV, 11). » L'action a aussi sa voix. Voilà pourquoi Dieu dit à Caïn: « Le sang de ton frère crie de la terre vers moi (*Gen.* IV, 10).» Or, notre infamie résulte de ce qui se fait contre la nature, contre la loi, ou contre la coutume. Tout ce que nous faisons en ces trois manières, se tourne en péché. Et parce que le fermier avait ainsi dissipé les biens de son maître, on lui dit : « Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez compte de votre administration, car vous ne pourrez plus désormais tenir ma ferme. » Ce n'est pas une fois ou deux, c'est trois fois que le Seigneur fait cette menace à son serviteur, c'est-à-dire avant la loi, sous la loi et sous la grâce, et il la fait par les trois messagers, par le ministère desquels il nous découvre ses desseins, je veux dire par l'homme, par l'esprit, et par un commandement familier. C'est par cette voie que Dieu a coutume de notifier ses secrets, et, par ces intermédiaires, il adresse ses ordres aux autres personnes : la crainte marche d'ordinaire avec eux et se joint à eux, portant ces trois choses qu'elle a toujours avec elle, le bâton noueux de la menace, la règle de la connaissance, la verge de la douleur, afin d'inspirer la terreur, de découvrir l'erreur, et de provoquer le chagrin dans l'âme de ceux qui débutent, qui progressent et qui achèvent l'édifice de leur per-

Qu'est-ce que cette dénonciation du fermier.

---

vitæ. Septem quoque sunt bona animæ, sapientia, amicitia, concordia, honor, pietas, potestas, jucunditas. Præter hæc propria, communia sunt multa data ruricolis, alia his, et alia illis. Bona enim sunt divitum divitiæ suæ, ne eos paupertatis molestia frangat : bona pauperum penuriæ suæ, quibus castigantur, ne per incontinentiam defluant : fortium fortitudo, ut ad bona opera convalescant : debillium imbecillitas, qua refrenantur, ne quod velint malum perficiant : insipientium sua simplicitas, qua humiliantur ne superbiant. Omnino quidquid in hac vita nostra fragilitas possidet, pius conditor (quantum in sua bonitate est) ad bonum nostrum nobis quotidie confert, scilicet vel ad correptionem pravitatis, vel ad profectum virtutis. Sed (ut verbis beati Gregorii utar) quæ ad usum accepimus vitæ, ad usum convertimus culpæ. Valetudinem corporum in usum consumimus vitiorum, bona mentis in usum expendimus vanitatis. Et hoc est quod dicitur, *qui diffamatus est apud eum, quasi dissipasset bona ipsius.*

6. Operæ pretium est scire, quis diffamaverit villicum, vel unde prodierit diffamatio. Petulantia ipsa est, quæ disseminavit infamiam : quæ tunc dicitur infamare, cum non erubescit negligentiam suam declamare, sicut ibi : *Nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra; coronemus nos rosis antequam marcescant, ubique relinquamus signa lætitiæ nostræ.* Quippe hæc talis locutio plane infamatio est. Fit autem triplici voce, scilicet cogitationis, locutionis, et operis. Habet enim cogitatio vocem suam. Unde Dominus cogitanti Moisi ait : *Quid clamas ad me?* Et David ad Dominum : *Cogitatio hominis confitebitur tibi.* Habet et opus vocem suam. Unde Dominus ad Cain : *Sanguis fratris tui clamat ad me de terra.* Prodit autem infamia nostra ex his quæ fiunt, aut contra naturam, aut contra legem, aut contra consuetudinem. His tribus modis quidquid agimus, vertitur in peccatum. Et quia villicus bona domini sui in hæc dissipaverit, dictum est ei : *Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuæ, jam enim amplius non poteris villicare.* Illud non semel aut iterum, sed tertio jam comminatur Dominus villico suo, videlicet ante legem, sub lege, sub gratia; et per tres nuntios, per quos omnia sua nobis consilia dicit, id est per hominem, per spiritum, per familiare mandatum. His Dominus secreta sua solet notificare, atque per hos aliis quibusque jubet : cum quibus ire solet timor, et modo jungitur illis, ferens ista tria quæ semper habere solet, clavam comminationis, radium cognitionis, virgam doloris; ad incutiendum terrorem, ad videndum errorem, ad habendum mœrorem; incipientium, proficientium, perficientium. Nota quod in hoc facto cognoscitur mirabilis pietas hujus

Digitized by Google

fection. Observez que, en ce lieu, éclate l'admirable bonté de ce maître, il ne surprend point son serviteur, mais avant de le juger, il l'avertit de rendre ses comptes. C'est de cette manière qu'il parut parler à Abraham, lorsqu'il s'entretenait avec lui de Sodome : « je descendrai et je verrai par moi-même, si réellement ils ont fait ce dont la rumeur les accuse (*Gen.* XVIII, 21). » Par-là nous apprenons à ne pas ajouter de suite foi à toutes sortes de paroles, mais à examiner prudemment, au préalable, si la chose est réellement telle qu'on le dit.

7. Nous lisons ensuite : « Que ferai-je ? » Cette plainte est provoquée par la menace qui vient d'être faite. Voilà comment, en voyant approcher la mort, certaines personnes qui savent qu'ils ont mal vécu, sont saisies d'épouvante, et examinent avec une grande amertume en leur cœur la conduite qu'ils ont tenue et la manière dont il la faut corriger, en disant : « Que ferai-je ? Je ne puis bêcher la terre, je rougis de mendier. » Ce malheureux profère ces deux paroles en la personne de ceux qui dans la pénitence redoutent ces deux choses, l'affliction du corps et la pauvreté, signifiées l'une par le mot « bêcher, » l'autre par l'expression « mendier. » Car, pour nous en tenir au sens moral, bêcher c'est travailler notre cœur par la componction comme au moyen d'un sarcloir, et par la confession, comme à l'aide d'une charrue, afin de lui faire produire de bonnes œuvres. C'est là ce que le Prophète nous avertit de pratiquer, quand il dit : « Déchirez vos cœurs, non vos vêtements (*Joel.* II, 23). » Et de là vient que le gardien de la vigne, en parlant à son maître du figuier stérile, lui donna ce conseil : « Laissez-le encore cette année, afin que je bêche tout autour et que je mette du fumier à ses racines (*Luc.* XIII, 8). » Mais le personnage dont il s'agit ici, craignant d'en être réduit à en venir là, s'écrie : « je ne suis pas en état de bêcher. » C'est contre lui que Salomon dit avec raison : « Le paresseux n'a pas voulu labourer à cause du froid ; il mendiera donc pendant l'été et on ne lui donnera rien (*Prov.* XX, 4). » Celui, en effet, qui maintenant, à cause de la crainte ou de l'engourdissement qu'éprouve son âme, néglige de se mortifier et de s'affliger par la pénitence, cherchera le repos, et ne le trouvera nullement, lorsque le soleil de justice brillera au jugement comme dans le fort de l'été, parce qu'il a omis de faire le bien pour l'obtenir.

Deux obstacles à la pénitence.

8. Voyons la suite : « j'ai honte de mendier ». Voici donc simplement l'exposition littérale. Il est effectivement des hommes qui voudraient racheter leurs fautes en distribuant leurs biens aux pauvres, et ils y pensent réellement ; mais ensuite, craignant de tomber dans le besoin, ils deviennent avares à l'endroit des indigents et ne donnent plus suite au projet qu'ils avaient conçu : par cette raison surtout qu'ils voient plusieurs personnes qui, après avoir ainsi donné leurs richesses, s'en repentent. Salomon dit avec raison de ces hommes-là : « Quiconque observe le vent, ne sème pas, et celui qui considère les nuages, ne moissonne jamais (*Eccle.* XI, 4). » Le mot vent exprime le malin esprit qui agite l'âme par les tentations, et le mot nuage désigne le pécheur. Celui donc qui examine le vent ne sème pas, et quiconque regarde les nuages ne récolte jamais : parce que l'homme qui redoute les tentations du démon et les chutes des méchants,

---

Domini, qui non circumvenit servum tuum, sed ad reddendam rationem prius submonet eum quam judicet. Sic quoque visus est Abraham dixisse, cum loqueretur ad eum de Sodomis : *Descendam et videbo per memetipsum si sic, ut rumor est, opere compleverint.* Et hic instruimur, non statim debere dari fidem quibuslibet verbis, sed si sic est, ut dicitur, prius adhibere cautelam.

7. Sequitur : *Quid faciam?* Hæc querimonia de præmissa comminatione procedit. Sic utique quidam cum mortem sibi venire de prope vident, se male vixisse scientes, timore perterriti, quid fecerint, vel qualiter id emendare debeant, secum satis amarissime exquirunt, dicentes : *Quid faciam? Fodere non valeo, mendicare erubesco.* Hæc duo verba in persona illorum loquitur, qui hæc duo timent in pœnitentia, scilicet afflictionem corporis et paupertatem : quorum alterum intelligitur per *fodere*, alterum per *mendicare*. Ut enim sic moraliter dicam, fodere est sarculo compunctionis, et aratro confessionis in fructus bonæ operationis cordis nostri jugera dissulcare. Quod facere Propheta nos admonet dicens : *Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra.* Et hinc est illud quod ait custos vineæ de sterili ficulnea ad dominum suum : *Dimitte eam et hoc anno, ut ego veniens fodiam circa illam, et apponam stercora.* Sed hoc iste de quo hic agitur, primo facere pertimescens, ait : *Fodere non valeo.* Contra quem recte per Salomonem dicitur : *Piger propter frigus arare noluit; mendicabit ergo æstate, et non dabitur ei.* Qui enim nunc propter pavorem mentis, aut torporem macerare se per pœnitentiam et affligere negligit ; cum sol justitiæ in judicio, velut in æstate claruerit, quæret requiem, sed non accipiet : quia propter illam operari bona contempsit.

8. Sequitur : *Mendicare erubesco.* Hoc igitur ad litteram tantum. Sunt enim quidam, qui erogando bona sua pauperibus culpas suas redimere vellent, et hoc cogitando pertractant : sed postmodum timentes ne egeant, erga egentes tenaces fiunt, et ab eo quod mente conceperant, se suspendunt : præcipue quia vident aliquos, qui sua se sic dedisse fatentur, et pœnitent, de quibus bene per Salomonem dicitur : *Qui observat ventum, non seminat ; et qui considerat nubes, nunquam metit.* Venti nomine malignus spiritus, qui mentem tentationibus impellit ; et nubis appellatione peccator exprimitur. Qui ergo attendit ventum, non seminat ; et qui considerat nubes, nunquam metit : quia qui tentationes maligni spiritus metuit, et iniquorum lapsus conspicit ; in bono opere nec exercetur, nec in judicio quo consoletur invenit, sed et nunc quoque vilescit. Propterea quamvis

Digitized by Google

ne s'exerce pas dans les bonnes œuvres et ne trouve point dans le jugement de quoi se consoler, mais il devient vil dans le présent. C'est pourquoi, bien que le fermier eût dit un peu auparavant : « Je ne puis pas bêcher, j'ai honte de mendier, » il ajoute, dans un sentiment de pénitence, les paroles qui suivent : « je vois ce que je ferai. » Voici ce que produit la crainte, car elle est très-utile à son maître. Elle pousse les hommes à exécuter ce que le maître ordonne. Sans nul doute ce régisseur n'aurait point dit aujourd'hui, « je sais ce que je ferai, » s'il n'avait pas craint : mais il eut peur en voyant la crainte se présenter tout-à-coup à lui, et le frapper à coups de menaces, en lui disant : Ecoute, misérable, écoute, éveille-toi enfin, il est temps de sortir de ta paresse. Si ce n'est pas l'amour, que ce soit l'épouvante qui t'arrache au sommeil. On te prépare, en effet, une double et cruelle croix : l'une actuellement pour le corps, l'autre plus tard pour le corps et pour l'âme dans l'enfer. Pense aux tourments que tu éprouveras jusques dans la moëlle des os au moment de la mort. La mort, dis-je, est cette croix horrible vers laquelle tu marches tous les jours sans y prendre garde. Vois comment la mort te crucifie. Tes jambes s'étendent, tes mains et tes bras tombent, ta poitrine est haletante, ta tête se laisse aller languissamment, tes lèvres écument, ton visage devient hideux, ta face se couvre de sueur et pâlit aux approches du dernier moment. Et ce que nous voyons là au dehors, et ce que nous sentons est chose légère, comparé à ce que l'âme malheureuse éprouve déjà dans l'intérieur. Car le sentiment quitte vite le corps : la mort accompagne l'âme à son départ. Que des tourments vous soient réservés, écoutez ce qu'en dit le Prophète en parlant des damnés : ils sont placés comme des brebis dans des l'enfer, la mort en fera sa pâture (*Psalm.* XLVIII. 15). » Et Job : « Ils passent d'un très-grand froid à une chaleur excessive (*Job.* XXIV, 19). » Ailleurs il est dit au même sujet : « Qui de vous pourra habiter avec un feu dévorant : ou qui d'entre vous demeurera au milieu d'ardeurs éternelles ? (*Isa.* XXXIII, 14) ? »

Utilité de la crainte.

9. Ne soyez pas surpris si, en entendant ces menaces, le fermier a été saisi de crainte. Or il faut remarquer que la crainte est de quatre sortes, elle est mondaine, servile, initiale et filiale ou chaste. La crainte mondaine est celle qui fait éviter le mal pour échapper au châtiment. La crainte servile fait éviter le mal, pour ne pas subir la peine qu'il attire tout en laissant dans l'âme la volonté de commettre le péché. La crainte initiale est celle de l'enfer, c'est d'elle que le Prophète a dit : « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse (*Psal.* CX, 9). » Reste la crainte filiale, dont le même Prophète dit encore : « la crainte du Seigneur demeure dans les siècles des siècles (*Psal.* XVIII, 10). » Sous les deux dernières formes, ce sentiment est toujours utile aux hommes, sous les deux autres il ne l'est nullement ; c'est donc sous la forme de crainte initiale, qu'il vient au fermier, comme nous venons de le dire. C'est pourquoi il s'écrie : « Je sais ce que je ferai, afin que lorsque je serai rejeté, etc. » Ce rejet n'est autre chose que la séparation de l'homme intérieur, c'est-à-dire de l'âme et du corps. Et remarquons que nous n'avons pas besoin d'expliquer ce mot « savoir, » parce que le fermier lui-même nous l'explique en nous disant dans les paroles suivantes ce qu'il veut faire : « Afin que lorsque je serai rejeté de la charge que j'occupe, ils me reçoivent dans leurs maisons. » En expliquant

Quatre sortes de craintes.

---

villicus paulo ante dixerat, *fodere non valeo, mendicare erubesco*, pœnitens tamen subjungit quod sequitur : *Scio quid faciam.* Videte quid facit timor, quippe perutilis domino suo. Ipse est qui quod dominus jubet, homines facere cogit. Certe iste villicus hodie non dixisset, *scio quid faciam*, si non timuisset. Sed timuit, quoniam illi subito timor adveniens, clava comminationis tales ei ictus impressit, dicens : audi miserabilis, audi, evigila tandem, quia hora est jam te de pigritia surgere. Si non amore, saltem timore evigila. Crux enim tibi duplex dura paratur : altera jam corporis altera postmodum corporis et animæ gehennalis. Cogita ergo cruciatus tuos, quos præsentialiter medullitus senties jam in morte. Mors, inquam, ipsa est crux horribilis, ad quam quotidie festinas, et non attendis. Vide quomodo mors te crucifigit. Crura distenduntur, manus et brachia decidunt, pectus anhelat, cervix languescit, labia spumant, oculi stupescunt, vultus horrescunt, facies exsudat, et morte tacta pallescit. Et hæc utique quæ videmus deforis, et quæ sentimus, levia sunt ad ea quæ intus anima miserabilis jam prægustat. Nam sensus a corpore cito recedit : animam sua mors comitatur euntem. Qui autem cruciatus te maneant, audi quid Propheta de perditis dicat : *Sicut oves*, inquit, *in inferno positi sunt : mors depascet eos.* Et Job : *Transeunt*, inquit, *a frigore nimio ad calorem nimium.* De quo et alibi dicitur : *Quis poterit ex vobis habitare cum igne devorante : aut quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis ?*

9. Hæc audiens villicus plane si timuerit, ne mireris. Et notandum quod timor iste quadriformis est, scilicet mundanus, servilis, initialis, et filialis sive castus. Mundanus, qui facit recedere a malo pro evitatione pœnæ. Servilis, qui facit a malo abstinere pro evitatione pœnæ, mali retinens voluntatem. Initialis timor gehennæ, de quo dicitur per Prophetam : *Initium sapientiæ timor Domini.* Filialis, de quo per eumdem dicitur : *Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi.* In duabus his formis utilis est hominibus semper, in aliis minime. In initiali formaliter frendens, ut modo dictum est, ad villicum venit, propter quod ait : *Scio quid faciam, ut cum amotus fuero*, etc. Hæc amotio nihil est aliud, quam hominis interioris, id est animæ et corporis, separatio. Et notandum quod, *scire*, nos exponere non oportet, quia ipsemet suum *scire*, scilicet, quid facere

Digitized by Google

cette expression « savoir, » il se souvient de cette pensée du poète.

* Perse, Satyr. I. *Votre savoir n'est rien, si un autre ne le connait point.**

Il semble ne s'être pas suffisamment expliqué, et n'avoir pas dit quels sont ceux qui le doivent accueillir : il paraît cependant l'avoir marqué un peu par ces mots : « dans leurs maisons. » Il y a, en effet, des personnes qui reçoivent les hommes, et à qui appartiennent la maison du ciel et les tabernacles éternels : quelles sont-elles ? Le Seigneur l'indique clairement par ces paroles qu'il adresse à ses disciples: « Laissez venir à moi les petits enfants, le royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent (*Matth.* XIX, 14). » Et, dans un autre endroit: « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient (*Ibid.* V, 3). » Pour acheter le royaume des cieux, il faut donc s'adresser à ceux qui l'ont en propriété ; c'est une nécessité de nous adresser à eux, car nous n'avons point ici-bas (ainsi que le dit l'Apôtre), de demeure permanente, mais nous allons à la recheche de la cité future (*Hebr.* XIII,14). Le même Apôtre exprimait ainsi sa confiance au sujet des siens : « Nous savons que si la maison terrestre de ce séjour vient à se détruire, nous tenons de Dieu, dans les cieux, une maison éternelle qui n'est point faite de main d'homme (II *Cor.* V, 1). » Le Seigneur nous apprend à l'acheter quand il nous dit : « Faites-vous des amis avec les trésors d'iniquité, afin que lorsque vous mourrez, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. » Nous expliquerons cette pensées en son lieu, mais non présentement.

10. Mais voyons la suite. « Ayant convoqué chaque débiteur, etc.» J'ai dit plus haut, s'il m'en souvient bien, que la miséricorde, la vérité et la charité, avec plusieurs autres vertus, étaient comme les agriculteurs et devaient donner à ce maître si riche leurs produits, comme les fruits de leurs œuvres, par les mains de ce fermier. Conséquemment, dire que le fermier réunit les débiteurs de son maître, c'est dire que chacun, selon ses forces, a examiné, en son cœur, ce qu'il a fait ou ce qu'il a dû faire. Toutes les fois que nous pratiquons cet examen, nous nous trouvons coupables en toutes choses surtout en ce que nous aurions dû plus largement donner selon la charité, et en ce que nous étions tenus de pardonner d'une manière plus parfaite selon la pénitence, à ceux qui nous avaient offensés. C'est ce que l'on nous donne à entendre, lorsqu'à cette question, « combien devez-vous à mon maître ? » on répond : « Cent mesures d'huile. » Le nombre cent signifie la perfection, et l'huile représente la miséricorde. Voici donc le sens de ce passage : « je dois cent mesures d'huile, » c'est-à-dire, je n'ai point pardonné parfaitement, ainsi que je le devais, à ceux qui m'ont fait injure. On réplique ensuite : « assieds-toi vite, écris cinquante. » Nous savons que « s'asseoir » indique l'humiliation ; « vite, » la promptitude ; « écrire, » la fermeté ; « cinquante, » la pénitence. Et sur tout ceci, nous avons des exemples analogues : mais parce que c'est chose connue, nous ne les rapporterons pas ici ; seulement nous expliquerons ce que signifient ces paroles. Lors donc que nous disons, « assieds-toi vite et écris cinquante, » c'est

---

velit, innotuit, per hoc quod sequitur, dicens : *Ut cum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas.* In hoc quod suum *scire* exposuit, meminit poetæ dicentis :

Scire tuum nihil est, nisi scire tuum hoc sciat alter.

Visus siquidem est minus hoc dixisse, scilicet qui sunt qui recipere eum debeant : quod tamen cum dixerat, *in domos suas*, succincte deprehenditur annotasse. Sunt namque qui homines recipiunt, quorum sunt domus cœli et æterna tabernacula : et hi qui sint, Dominus ad discipulos suos loquens patenter ostendit in illis verbis suis, cum dicit : *Sinite parvulos venire ad me : talium est enim regnum cœlorum.* Et alibi : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Ab his ergo necesse est emere regnum cœlorum, quorum est: vere necesse est, quia non habemus hic (ut ait Apostolus) manentem civitatem, sed futuram inquirimus. Et item de suis confidens : *Scimus quod si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod habemus ex Deo domum non manufactam æternam in cœlis.* Hanc utique nos emere docet Dominus in subsequentibus dicens : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* Et hoc in loco suo exponctur, sed non modo.

10. Sed videamus quid sequitur. *Convocatis singulis debitoribus*, etc. Memini me superius dixisse misericordiam, et veritatem, et charitatem cum aliis multis, quasi ruricolas esse, et debere eas huic diviti domino reddere suos effectus, quasi fructus operum suorum per manus villici. Nihil ergo est aliud quod dicimus villicum debitores Domini sui convocasse, nisi unumquemque in corde suo quid fecerit, vel quid fecisse debuerit, juxta posse virium suarum pertractasse. Quod quoties agimus, fere per omnia reos nos esse cognoscimus : præcipue tamen in eo quod per charitatem largius erogasse debuimus ; et in eo quod per pœnitentiam illis qui nos injuriaverunt, condonasse perfectius debebamus. Et hoc datur intelligi, cum huic quæstioni, scilicet, *quantum debes domino meo?* repondetur : *Centum cados olei.* Per centum enim significatur perfectio, per oleum misericordia. Est ergo sensus : *Debeo centum cados olei*, id est quod mihi injuriantibus perfecte dimisisse debueram, non dimisi. Cui subsequenter adjungitur : *Sede cito, scribe quinquaginta.* Novimus quod *sedere*; humiliationem *cito*, festinationem ; *scribere*, firmitatem ; *quinquaginta*, pœnitentiam designat. Et super his convenientia habemus exempla : sed quia satis est notum, non conveniet adducere, sed quid sibi verba velint, dicemus. Cum ergo dicimus, *sede cito et scribe quinqua-*

Digitized by Google

absolument comme si quelqu'un se disait ou disait à son prochain : Puisque tu avoues que tu as péché, en fait de miséricorde, humilie-toi vite, et persévère fermement dans la pénitence.

11. Il dit ensuite à un autre : « Et toi, combien dois-tu ? cent boisseaux de froment. » Cette demande et cette réponse sont presque les mêmes que celles qui précèdent : avec cette exception que celle-ci se rapporte à la charité, tandis que l'autre était relative à la miséricorde. Ici, en effet, le froment désigne la charité, de même que plus haut, comme nous l'avons dit, l'huile représente l'indulgence. Cette réponse nous insinue, que nous qui possédons les biens de ce monde, nous devons les distribuer aux indigents : si nous avons manqué de le faire lorsque nous le pouvions, nous sommes devenus débiteurs envers le souverain Père de famille, comme il est écrit : « Celui qui possède les trésors de la terre, et en voyant son frère dans le besoin, ferme ses entrailles, véritablement la charité du Père n'est point en lui (I *Joan.* III, 17). Cependant, le nœud de cette obligation est bientôt rompu, si on accomplit la parole qui suit : « Assieds-toi vite et écris quatre-vingts : » c'est-à-dire humilie-toi (selon l'explication que nous avons donnée) dans l'observation des commandements de Dieu, et dans l'espérance assurée de l'héritage éternel. Que d'autre expriment ce qu'ils pensent au sujet de cette mesure et de ce boisseau, pour moi, je n'en dis point autre chose, sinon que ce sont là des vaisseaux destinés à mesurer, selon leur genre : et, en ce lieu, ils peuvent indiquer que les pénitents doivent agir avec mesure, avec discrétion : c'est-à-dire immoler l'ennemi de manière à ne point frapper le citoyen, car il est écrit : « si vous offrez bien, mais si vous ne divisez pas bien, vous avez péché (*Gen.* IV *selon les septante*). » Nous offrons donc bien, lorsque nous faisons de bonnes œuvres avec de bonnes intentions : mais nous ne divisons pas bien, si nous négligeons d'employer la discrétion dans les bonnes œuvres : qui ne l'a point pèche, bien qu'il offre comme il convient, (ainsi que s'exprime le bienheureux pape Grégoire). *S. Grégoire, Moral. chap.* XIV.

12. Le texte continue : « Et le maître loua le fermier d'iniquité parce qu'il s'était conduit avec prudence. » Il en est qui s'étonnent et demandent d'où vient cette louange, puisque, à la lettre, il ne paya pas ses dettes, mais s'en montra seulement inquiet. Si quelqu'un a ce sentiment, il doit considérer qu'il faut plutôt imiter le fermier que l'admirer. Selon le siècle il agit avec prudence, parce que, ne pouvant acquitter ses dettes, et ne voulant point être accusé de vol à ce sujet, il les cacha avec précaution, et, pour employer les expressions d'un certain personnage, s'il ne fit point chastement, du moins il fit sagement : (il y a moins de faute, en effet, à se livrer seul à la mort qu'à communiquer à d'autres la contagion de son péché), et il montre une souveraine prudence à chercher ce qui lui était utile, car il se ménage une retraite chez les créanciers, s'il venait à être éloigné de sa ferme. Mais je donnerai une explication plus élevée. Au sens moral, il est digne de louanges, celui qui abandonne l'égarement de sa conduite première, satisfait à Dieu qui est riche, et rentre dans sa grâce. Voilà pourquoi son maître le loua, c'est parce que, de quelque manière qu'il ait agi,

ginta, idem est ac si quis dicat sibimetipsi aut proximo suo : qui fateris te peccasse in misericordia, humiliare cito, firmus permane in pœnitentia.

11. Deinde alii dixit : *Tu vero quantum debes? Centum coros tritici.* Fere eadem est hæc quæstio, et responsio cum prima : excepto quod illa est de indulgentia, hæc de charitate: Hic enim frumentum charitatem designat, quemadmodum superius per oleum misericordiam diximus designari. Hoc itaque hujus quæstionis responsio nobis innuit, quod qui sæculi hujus substantiam possidemus, perfecte egentibus erogasse debuimus : quod si non fecerimus cum possemus, apud summum Patrem-familias debiti vinculo obligamur, sicut scriptum est : *Qui habet substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere ; si clauserit viscera sua ab eo, vere charitas Patris non est in eo.* Hujus tamen obligationis nodus celeriter rumpitur, si bene perficiatur quod sequitur : scilicet, *sede cito, et scribe octoginta* : id est humilia te (sicut exposuimus) in observatione mandatorum Dei, et certa spe hæreditatis æternæ. De cado et coro dicant alii pro abundantia sensus sui quid senserint ; ego super his nihil aliud dico, nisi quod unumquodque vas est ad mensurandum in suo genere : et hic significare possunt mensurate, id est discrete, debere agere pœnitentes : quasi sic occidant hostem, ne perimant civem, quoniam scriptum est : *Si recte offeras, et non recte dividas, peccasti.* Recte offerimus, cum bono studio bonum opus agimus : sed non recte dividimus, si discretionem habere in bono opere postponamus : quam qui dissimulat, etiam recte offerens (sicut beatus ait Gregorius) peccat.

12. Sequitur : *Et laudavit dominus villicum iniquitatis eo quod prudenter egisset.* Sunt qui mirantur unde hæc laus processerit, cum non dicatur ad litteram persolvisse debitum, sed curasse. Quod si quis egerit, attendat quod potius imitari debet villicum, quam admirari. Sæculariter enim prudenter egit, qui quæ reddere non potuit, ne super his arguerctur furto, caute celavit, et secundum cujusdam verba dicentis, si non caste, saltem caute : (est namque minoris culpæ quemlibet se solum dare morti, quam si cæteros secum tollat contagione peccati) et quod sibi perutile summaque prudentia fuit ; quia apud quos reciperetur effecit, si amoveretur a villicatione. Sed et altius loquar. Plane secundum moralem intelligentiam multa laude est dignus, qui relicto errore pristinæ conversationis, diviti Deo satisfaciens, redit ad gratiam. Et propter hoc eum dominus laudavit, quia sive hoc medo, vel hoc modo dicatur fecisse, prudenter egit. Nec moveat quemquam quod dicitur, *iniquitatis.* Non enim ponitur hic eo quod

Digitized by Google

il se conduisit avec prudence. Que personne ne se trouble de ce qu'il est appelé « fermier d'iniquité. » On ne le cite point ici parce qu'il opère d'une manière digne de louanges, mais pour enlever le désespoir de l'âme de ceux qui entendent son histoire, ainsi que le Seigneur l'atteste au Prophète en ces termes : « leurs infirmités ont été multipliées, c'est pourquoi ils se sont hâtés. Je ne rassemblerai point leurs réunions de sang, je ne rappellerai jamais leurs noms sur mes lèvres (*Psalm.* xv, 4).» C'est dans ce but que saint Matthieu retient son nom de « Publicain. » Les paroles qui viennent ensuite : « Parce que les enfants de ce siècle sont plus prudents en leur race que les enfants de lumière, » nous ont été adressées pour nous faire imiter la prudence inutile des gens du monde, ainsi que Moïse nous en donne symboliquement la leçon par ce langage : « Lorsque vous serez sortis pour combattre, si vous apercevez une femme belle et que vous l'aimiez, vous lui raserez la chevelure, et elle sera votre épouse (*Deut.* xxi, 11). » Cette parole a été prononcée pour notre grande confusion, c'est comme si on nous avait adressé ce mot du Prophète : « rougis, Sidon, s'écrie la mer (*Isa.* xxiii, 4). » Ce doit être pour nous une honte extrême, que les enfants de perdition soient plus prompts à désirer le mal, que nous à souhaiter les joies célestes dont le bienheureux Grégoire a dit : quiconque a parfaitement connu, autant qu'il lui était possible, la douceur de la vie céleste, abandonne de grand cœur tout ce qu'il avait aimé sur la terre.

13. C'est à quoi nous sommes excités lorsqu'on nous dit : « Faites-vous des amis du trésor d'iniquité, afin que lorsque vous viendrez à mourir, ils vous accueillent dans les tabernacles éternels. » Excellente doctrine et digne d'être parfaitement reçue, qui nous apprend à faire amitié avec ceux qui peuvent nous placer avec eux dans les tabernacles éternels. Quels sont ces personnages, sinon ceux que j'ai indiqués plus haut en peu de mots, les petits et les pauvres du Christ ? Le Seigneur les aiment, puisqu'il l'assure lui-même par ces paroles : « Vous êtes mes amis (*Joan.* xv, 14) : » Par leur entremise, faisons-nous aimer, en employant à cette fin le trésor d'iniquité comme Dieu nous l'a appris lui-même. Vil est le prix, mais l'emplette est considérable. On appelle les richesses « *mammone,* » on leur donne la qualification d'iniquité, non en elles-mêmes mais à cause du résultat de péché qu'elles peuvent produire, comme cet arbre qui fut appelé arbre de la science du bien et du mal, non qu'il renfermât quelque science, mais parce que ceux qui y portaient la main, connaissaient par là même le bien et le mal. Cet endroit montre qu'on peut facilement avoir pour amis les citoyens des cieux. Quel fruit nous rapporte leur amitié ; la Vérité nous l'apprend lorsqu'elle dit : « Afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. » Une question se présente ici ; on dit que ce sont les pauvres qui accueillent et récompensent ceux qui leur ont fait du bien, tandis que c'est là un don de Dieu seul, résultant de sa miséricorde et de sa bonté qui sont grandes. Elle est très-facilement résolue, si on considère que le Fils de Dieu, en prenant notre chair, est devenu pauvre pour nous, et qu'il assure que l'on fait à lui-même ce que l'on fait pour les pauvres, et que c'est lui qui en donne la récompense. C'est

---

operetur ad laudem, sed ad eorum qui audierunt tollendam desperationem, sicut Dominus testatur ad Prophetam dicens : *Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt. Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus, nec memor ero nominum eorum per labia mea.* Ad hoc enim Matthæus suum cognomen retinuit *Publicanus.* Hoc quod sequitur, *qui filii hujus sæculi prudentiores sunt in generatione sua filii lucis :* dictum est nobis, ut sæcularium inutilem imitemur prudentiam, sicut Moises ibi nos mystice docet, dicens : *Cum egressus fueris ad pugnam, si videris mulierem pulchram, et adamaveris eam, rades ei cæsariem,* etc. *et erit tibi uxor.* Et dictum est simliter ad magnam nostram erubescentiam, ac si dixisset nobis illud Prophetæ : *Erubesce Sydon, ait mare.* Grandis enim nobis debet esse verecundia, quod filii perditionis promptiores sunt in appetendis malis, quam nos summus in cœlestibus gaudiis, de quibus beatus Gregorius ait : Qui cœlestis vitæ dulcedinem, in quantum possibilitas admittit, perfecte cognoverit ; ea quæ in terris amaverat, libenter cuncta derelinquit.

13. Et ad hæc incitamur cum dicitur : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* Bonus sermo et omni acceptione dignus, docens nos cum illis amicitiam jungere, qui nos possunt in æterna secum tabernacula collocare. Qui videlicet sunt illi, nisi quod superius breviter annotavi, parvuli et pauperes Christi ? Quos quia Dominus amat, ipso teste qui ait, *Vos amici mei estis* : ab his nos faciamus amari de eo, quod idem Dominus nos docuit dicens, de mammona iniquitatis. Vile est pretium, sed emptio multa. Mammona namque divitiæ nuncupantur, quæ dicuntur iniquæ, non propter se, sed propter iniquitatis effectum qui invenit ex se sicut arbor illa quæ appellata est scientia boni et mali : non quod ullam haberet scientiam, sed quod tangentes eam contra præceptum, boni pariter et mali contingeret esse scientes. Hic satis ostenditur, quod ex facili possunt amici superni cives haberi. Ex quorum amicitiis qui fructus nobis proveniat, Veritas subsequenter ostendit, cum dixit : *Ut recipiant vos in æterna tabernacula.* Videtur hic oriri quæstio in eo quod pauperibus attribuitur susceptio et retributio benefacientium sibi, cum donum solius Dei sit, veniens ex ejus multa miseratione et gratia. Quæ multum facile solvitur, si attendatur, quod Dei Filius nostram carnem suscipiens factus est pauper pro nobis, et id quod pauperibus erogatur, sibi factum fuisse dicat, et se retribuere benefacientibus.

Digitized by Google

là ce qu'il atteste à l'endroit où, parlant des petits enfants, il s'exprime en ces termes : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits, vous me l'avez fait. J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, etc. Venez donc et recevez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde (*Matth.* xxv, 40). »

14. Attachons-nous donc, mes frères, attachons-nous à donner aux pauvres d'après le conseil du Seigneur. Mais parce qu'il y a pauvre et pauvre, distinction que le Seigneur paraît avoir signalée lorsqu'il disait : « Bienheureux les pauvres d'esprit : » il faut, en matière de pauvreté, établir une démarcation qui désigne les indigents à qui nous devons surtout donner. Il y a donc une pauvreté naturelle, une pauvreté riche, une pauvreté spirituelle. Et chaque membre de cette classification se subdivise en deux, opération que nous laissons à faire à ceux qui savent tirer de grandes choses des plus petites : nous disons seulement que, selon l'avis de l'Apôtre, nous devons tendre la main surtout aux pauvres selon la nature et selon l'esprit : « Quiconque ne pourvoit point aux besoins des siens et surtout de ceux de sa maison, renie la foi, est pire qu'un infidèle (I. *Tim.* v, 8). » Mais comme nous ne savons point aujourd'hui qui, aux yeux de Dieu, est digne d'amour ou de haine, donnons aux uns et aux autres, selon l'oracle prononcé par le même Apôtre : « faisons le bien envers tous, surtout envers ceux qui partagent la même foi. » Et, parce qu'il y en a qui demandent et d'autres qui rougissent de demander, quand il nous reste de quoi distribuer encore, donnons aux uns et aux autres. Le Seigneur a dit en parlant de ceux qui sollicitent des secours : « Donnez à quiconque vous demande (*Luc.* vi, 30). » Quant à ceux qui ont honte de mendier, voici comment s'exprime le bienheureux Augustin à propos de ce verset du Psaume : « Il produit le foin pour les bestiaux et l'herbe pour l'usage des hommes (*Psalm.* ciii, 14) : » Heureux l'homme qui prévient la demande de celui qui est sur le point d'implorer sa charité. Le Seigneur a prononcé indifféremment au sujet de tous : « Donnez et l'on vous donnera (*Luc.* vi, 38). » Il a dit encore : « Donnez l'aumône et voici que tout est pur pour vous (*Ibid.* xi, 41). » L'Ecriture dit aussi : « L'eau éteint le feu qui brûle et l'aumône résiste aux péchés (*Eccli.* iii, 33). » De ce principe découle encore cette sentence : « Enfermez votre aumône dans le sein du pauvre et elle priera pour vous (*Ibid.* xxix, 15). » Un excellent père disait à son fils : « Si tu as beaucoup, donne avec abondance : si tu as peu, donne ce peu avec plaisir (*Tob.* iv, 9). » Appliquons-nous à pratiquer avec empressement cette doctrine, afin d'être reçus dans les tentes éternelles, par Jésus-Christ notre Sauveur qui, avec le Père et le Saint-Esprit, règne, Dieu dans tous les siècles des siècles. Amen.

A qui il faut donner l'aumône.

.....

Quod ibi testatur, ubi de parvulis loquens ait : *Quæcumque fecisti uni ex minimis meis, mihi fecistis. Esurivi, et dedistis mihi manducare, sitivi et dedistis mihi bibere*, etc. *Venite ergo et percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi.*

14. Sollicitemur ergo fratres mei, sollicitemur pauperibus erogare consilio Domini. Sed quia interest pauperis et pauperis, quod Dominus ibi visus est annotasse cum diceret, *Beati pauperes spiritu* : de paupertate talis facienda est distinctio, quæ designet quibus præcipue debeamus largiri. Paupertas igitur alia naturalis, alia locuples, alia spiritualis. Et hujus divisionis unumquodque membrum bifarie subpartitur; quod his pertractandum relinquimus, qui magna de minimis sciunt extrahere : præter quod hoc solum dicimus, quia naturalibus egenis et spiritualibus præcipue manum misericordiæ porrigere monemur, verbis apostoli Pauli dicentis : *Qui suis non providet, et maxime domesticis; fidem negavit, et est infideli deterior.* Sed quia nescimus hodie, quis ante Dei oculos dignus sit odio vel amore, demus his et demus illis juxta ejusdem Apostoli vocem dicentis : *Bonum*, inquit, *operemur ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.* Et quia sunt qui petunt, sunt et qui verecundantur : cum superest unde possit dari, demus utrisque: De petentibus enim Dominus ait : *Omni petenti te tribue.* De verecundis beatus Augustinus super hunc versum, *Qui producit fœnum jumentis, et herbam servituti hominum*, dicit hoc modo : Beatus, inquit, qui præoccupat vocem petituri. De omnibus indifferenter Dominus ait : *Date et dabitur vobis.* Et etiam illud : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.* Et iterum illud : *Ignem ardentem extinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis.* Et hinc est illud : *Conclude eleemosynam in sinu pauperis, et hæc orabit pro te.* Et bonus pater filio ait : *Si multum tibi fuerit, abundanter retribue : si exiguum, et illud libenter impertire.* Quod tam sollerter omnia agere studeamus, quatenus in æterna tabernacula recipi mereamur per Dominum Jesum-Christum Salvatorem nostrum, qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

SERMON [a].

Sur ce passage du livre de la Sagesse : *La sagesse triomphe de la malice. Elle atteint donc d'une extrémité à l'autre avec force et dispose tout avec douceur* (*Sap.* VII, 30, et VIII, 1).

1. Comme on appelle sagesse le goût du bien, ainsi on nomme malice celui du mal. Le clou chasse le clou : de même en survenant, le bien chasse le mal. La vertu et la sagesse du Père, Jésus-Christ, le médiateur des hommes ayant subi pour nous le supplice de la croix, « notre homme, selon l'expression de l'Apôtre, a été crucifié avec lui, afin que le corps du pécheur soit détruit (*Rom.* VI, 6). » Que désignons-nous donc par ces mots le corps du péché ? Je donne, avec raison, ce titre à cette image que heurta et mit en pièces la pierre détachée de la montagne sans le secours de la main de l'homme (*Dan.* II, 45) : sa tête était d'or, et ses membres étaient les uns d'argent, les autres d'airain, les autres de fer, les autres d'argile et de fer. La tête est la malice que nous avons définie plus haut le goût du mal : et partant, l'or exprime, selon l'usage des Écritures, la sagesse. Le milieu du corps, c'est-à-dire la poitrine et les bras, sont d'argent. L'argent est brillant et sonore : sa sonorité plaît à l'oreille et son éclat charme l'œil. Il symbolise donc la curiosité, cette passion qui a son principal foyer dans les deux sens de la vue et de l'ouïe, parce que, c'est par eux, comme par les deux principales ouvertures du corps, que la mort a coutume de pénétrer plus fréquemment et plus légèrement jusques à nos âmes. Le ventre et les cuisses, où domine la passion charnelle, représentent la volupté. On les décrit comme étant d'airain, métal luisant et sonore, parce que la rage de la malice s'est échauffée au point que des hommes, souillés et couverts de honte, ont coutume, non-seulement de se délecter dans la boue, mais encore de se glorifier de l'infamie : « Ils se réjouissent quand ils ont commis le mal, et ils tressaillent dans les pires choses (*Prov.* II, 14). » Aussi par leurs mauvais exemples corrompent-ils ceux qui sont loin d'eux et ceux qui en sont près : ceux qui en sont près par leur conduite coupable, ceux qui en sont loin par la mauvaise renommée que répand cette conduite : elle luit aux yeux des uns, elle frappe les oreilles des autres. Les jambes, qui supportent le poids du corps, sont de fer. L'écaille se tient à l'écaille, et, semblable à ce métal, la volonté endurcie et mauvaise soutient tout l'édifice du péché (*Job.* XLI, 7). En effet, pourquoi péchez-vous ? Est-ce parce que vous ne savez point ce que vous faites ? nullement. Parce que vous êtes contraint de mal faire ? Nul-

Corps et membres du péché.

[a] Ce discours n'est point de saint Bernard, mais (comme je le pense,) de Guibert abbé de Nogent, qui composa un long sermon sur cet endroit du livre de la Sagesse, comme on le voit au livre I Chapitre XVI de sa Vie.

SERMO.

In illud Sap. *Sapientia vincit malitiam. Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.* Sap. VII, 30.

1. Sicut sapientia sapor boni, ita malitia sapor mali dicitur. Clavus clavo expellitur : ita et prava bonis supervenientibus eliminantur. Virtute siquidem et Sapientia Patris, Mediatore Dei et hominum Christo Jesu crucem pro nobis subeunte, simul cum illo, secundum Apostolum, *crucifixus est homo noster, ut destruatur corpus peccati.* Quid ergo dixerim corpus peccati ? Hoc merito dixerim, imaginem quam impegit et confregit lapis excisus de monte sine manibus : cujus caput aureum, et cæterorum membrorum fuisse describuntur quædam ex argento, quædam ex ære, quædam ex ferro, quædam ex luto et ferro. Caput est malitia, quam superius saporem diximus mali : unde et per aurum exprimitur, quo nimirum sapientia in Scripturis designatur. Medium vero corporis, id est pectus et brachia, ex argento fuisse memorantur. Argentum est lucidum et sonorum : cujus sonoritas demulcet auditum, et claritas visum oblectat. Unde per ipsum curiositas designatur, quæ in his duobus sensibus, visu videlicet et auditu, maxime viget : quia per ipsos, utpote principaliores corporis fenestras, mors crebrius et levius intrare consuevit ad animas nostras. Per ventrem autem et femora, ubi libido dominatur, designatur voluptas : quæ ex ære fuisse describuntur, quod similiter lucidum est et sonorum : quoniam eousque malitiæ rabies incanduit, ut flagitiosi et coinquinati homines, non solum in spurcitia delectari, sed etiam in infamia consueverint gloriari : utpote *qui lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis.* Unde pravo suo exemplo corrumpunt et eos qui longe, et eos, qui prope sunt : proximos videlicet mala conversatione ; remotos autem mala conversationis opinione : illorum oculis lucentes, istorum au-

Digitized by Google

lement : c'est parce qu'il vous plaît d'agir ainsi. Le désir de la volonté, imbu et pénétré du venin du démon est le foyer du mal, le virus du crime : c'est là uniquement ce qui bouche les oreilles pour les empêcher d'entendre la voix des enchanteurs et du magicien qui use d'adresse pour enchanter. Par les pieds, dont une partie était de fer et l'autre d'argile, sont désignées les œuvres des ténèbres par lesquelles on est connu des hommes ; l'argile et le fer ne se lient pas bien l'une à l'autre. La boue représente l'impureté des œuvres; le fer, l'entêtement de l'âme : si, à un moment donné, ces éléments se réunissent, ils ne peuvent néanmoins pas longtemps rester ensemble. Car si vous passez vos jours dans les biens, en un clin-d'œil vous descendrez aux enfers (*Job.* XXI, 13).

Comment on le détruit.

2. La pierre brise donc d'abord les pieds ; parce que Jésus-Christ, notre force et notre soutien, donne à sa voix la force et la puissance. Aussi son tonnerre, éclatant avec énergie, ébranle l'intérieur de l'âme et brise par la terreur l'obstination de l'esprit : ensuite le pécheur, détaché de la vanité du siècle, détruit, par la confession, ses mauvaises œuvres, forme de bons désirs et les réalise par les bonnes œuvres, il guérit sa volonté, et, retenant ses oreilles sous le joug de la discipline pour qu'elles n'entendent pas les excitations du sang, et fermant les yeux pour qu'ils n'aperçoivent pas le mal, il chasse au loin la curiosité. Voilà comment, en dernier lieu, l'homme sage et agréable au Seigneur, brise la tête d'or de la statue, c'est lorsqu'il extirpe entièrement des entrailles de l'âme, la saveur du mal que nous avons désignée sous le nom de malice. « La sagesse triomphe de la malice. » Le cœur qui commence à trouver de la douceur en Jésus-Christ, doit nécessairement sentir que le monde est amer. Jésus est, en effet, le pain descendu du ciel, renfermant toute douceur et toute suavité. Il est la saveur du Père par sa nature éternelle et ineffable : il est la saveur qui délecte les anges par la grâce, il est, par la miséricorde, notre propre saveur.

3. Il triomphe donc, mais voyons comment : « Il atteint, en effet, d'une extrémité à l'autre avec force et dispose tout avec douceur (*Sap.* VIII, 1). » Il faut donc trouver au moins deux extrémités placées l'une d'un côté et l'autre d'autre, au milieu desquelles la sagesse se trouve placée, pour les réunir l'une à l'autre. Cherchons ces deux extrêmes dans les paraboles évangéliques, dans celles d'abord où il est question du trésor que l'homme trouve dans un champ, pour l'acquisition duquel il vend tout ce qu'il possède (*Matth.* XIII, 44). Vient ensuite celle de la perle précieuse, que le négociant rencontre et achète au prix de tout ce qu'il a. Et enfin celle du filet jeté dans la mer et ramassant les poissons bons et mauvais. Scrutons soigneusement ces passages, afin d'en faire jaillir la vérité que nous nous proposons d'établir. Le champ dont il s'agit dans la première parabole est la discipline de l'ordre. Un champ, c'est, en effet, une terre cultivée dont on a arraché les ronces et les racines d'arbres et qui est apte à recevoir la semence et à donner du fruit.

---

ribus insonantes. Tibiæ quæ molem sustinent corporis, ferreæ dicuntur. Squama squamæ conjungitur, et totam sustinet machinam peccati prava et more ferri indurata voluntas. Quare enim peccas ? Quia nescis quid facias ? Absit. Quia cogeris ut facias ? Absit : sed quia placet ut sic facias. Imbutum ergo et suffocatum veneno diaboli voluntatis desiderium, fomes sceleris, et virus flagitii solum est quod obturat aures, ut non audiant vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter. Per pedes, quorum pars quædam erat ferrea, quædam fictilis, opera signantur tenebrarum, quibus ad notitiam pervenitur hominum. Lutum et ferrum bene sibi invicem non cohærent. Per lutum, operum immunditia; per ferrum, mentis pertinacia designatur : quæ licet ad horam conjungantur, diu tamen cohærere non possunt. Ducis siquidem in bonis dies tuos, sed in puncto descendes ad inferos.

2. Lapis ergo prius pedes comminuit : quia fortitudo et firmamentum nostrum Jesus-Christus dat denique voci suæ vocem virtutis. Unde tonitruum vocis ejus factum in virtute, interiora concutit, et per timorem mentis pertinaciam frangit : deinde a vanitate sæculi peccatore avulso, opera destruit per confessionem ; bona consequenter desideria immittendo, et ea in bonis adimpiendo sanat voluntatem; atque sub jugo disciplinæ obturando aures ne audiant sanguinem, claudendo oculos ne videant malum, expellit curiositatem. Et sic ad ultimum sapiens et placens homo Deo, caput aurcum statuæ confringit, dum saporem mali, quem malitiam diximus, a præcordiis animæ penitus avellit. *Sapientia vincit malitiam.* Cui enim Christus incipit dulcescere, profecto necesse est amarescere mundum. Est siquidem panis qui de cœlo descendit, habens omne delectamentum et suavitatem saporis. Sapor est Patris per illam æternam et ineffabilem naturam : sapor est angelorum per gratiam : sapor est noster per misericordiam.

3. Vincit ergo, sed qualiter, videamus. *Attingit* enim *a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.* Sunt ergo inveniendi sed minus duo fines altrinsecus positi, quibus sapientia medians attingat utrumque. Quæramus fines istos in parabolis evangelicis, illis videlicet in quibus primum agitur de thesauro, quem qui invenit homo, vendit omnia quæ habet, et emit agrum illum. Subjungitur postmodum de pretiosa margarita, quam negotiator inventam comparat, venditis omnibus quæ possidet. Demum agitur de sagena, quæ missa in mare, congregat bonos et malos pisces. Similitudines istas diligentius perscrutemur, ut ex ipsis eliciatur proposita veritas. Ager, de quo in prima agitur parabola, disciplina est ordinis. Ager enim culta terra est, quæ amputatis fruticibus et arborum radicibus exstirpatis, habilis est ad semen recipiendum, et fructum afferendum. Talis est disciplina ordinis, quæ avulsis peccatorum tribulis remotisque scandalorum occasionibus, digna est plane cui Deus emittat eloquium suum. In qua nimirum verbum suum non est alligatum, sed ablatis im-

Digitized by Google

Telle est la discipline de l'ordre, lorsque les ronces des péchés sont arrachées et que les occasions de scandale sont écartées, elle mérite que Dieu lui envoie sa doctrine. Là, en effet, la parole n'est pas enchaînée, mais les obstacles étant enlevés, la parole court rapidement en ceux qui sont humbles et doux de cœur. Voilà le champ que le Seigneur a béni (*Gen.* XXVII, 27), il a en haut et en bas des sources qui l'arrosent. Ce sont sans nul doute, ces fontaines d'Israël au sujet desquelles on bénit le Seigneur dans les assemblées des justes. Oui ce sont les fontaines du Sauveur, l'une est la divinité qui arrose d'en haut, l'autre, l'humanité qui donne ses eaux d'en bas. A la fontaine de l'humanité nous puisons la confiance, car, par elle, nous avons accès auprès du Père par la foi qu'elle nous donne en lui : de la source de la divinité, jaillissent les ondes de la miséricorde dont le cours réjouit la cité de Dieu, celle qui se réjouit pleinement dans les cieux, et qui voyage sur la terre, selon que le Seigneur a distribué à chacun la mesure de la foi : des retraites des prophètes, le Christ Jésus s'est élancé vers les champs des pauvres. Par les mérites de son humanité, il nous accorde en récompense, d'être participants de sa divinté. Il nous donnera, en effet, la paix en nous transférant dans le sanctuaire secret de sa divinité, parce qu'il a opéré pour nous, toutes nos œuvres dans l'humilité de son humanité. Si donc l'humanité a opéré notre salut, que fait la divinité ? Elle cause notre délectation, car les jouissances se trouvent en sa droite jusques à la fin (*Psalm.* XV, 11).

ments pour l'adversité.

En ces deux sources nous trouvons des rafraîchisse-

4. Conséquemment ceux qui travaillent dans le champ de la pauvreté, ont deux canaux qui arrosent l'aridité des cœurs, et font produire des fruits à notre terre stérile. Sans la fraîcheur des eaux qu'ils répandent, il n'y aurait aucun moyen de progresser, on ne pourrait que tomber en défaillance. En effet, lorsque, rentré en vous-même, vous considérez d'une part la puissance de la majesté qui est outragée, de l'autre l'entêtement de l'iniquité qui l'offense, le désespoir ne s'emparerait-il pas soudain de vous, si l'incarnation et la passion du médiateur de Dieu et des hommes, Christ-Jésus, ne venaient à votre secours ? N'est-il pas vrai, que les tribulations du siècle, les attaques du démon, les tempêtes des tentations venant fondre sur votre âme, vous succomberiez à ces assauts de la vie présente, si l'espérance de la gloire à venir ne vous relevait pas ? De même donc que, dans l'humanité de Jésus-Christ, vous avez des mérites qui appuient votre espérance, et banissent la défaillance, de même, dans sa divinité se trouvent des récompenses dont l'attente non-seulement vous permet de respirer, mais encore de vous glorifier : parce que le Seigneur a fait éclater sur nous sa miséricorde, il nous a remis nos péchés, mais de plus il nous a promis des récompenses. « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits (*Psalm.* CXV, 3)? » Pour toutes les grâces qu'il m'a accordées afin que je me convertisse ? Dans cette conversion, il m'a donné mon corps et mon âme, que dis-je, il me les a rendus et, ce qui est plus encore, malgré ma paresse et mes efforts, il me les a arrachés à moi-même. Et pour toutes les autres faveurs que j'ai reçues de lui dès le principe de ma conversion, la componction des larmes, la dévotion dans la méditation, la consolation dans les travaux, les jouissances dans l'oraison, pour ces bienfaits, dis-je, et pour une foule d'autres, que lui rendrai-je ? Il m'a tout donné, qu'ai-je à lui

---

pedimentorum obstaculis, per humiles et mites corde velociter currit sermo ejus. Hic est ager plenus cui benedixit Dominus, habens irriguum inferius, fontes profecto Israel, de quibus in ecclesiis Domino benedicitur. Hi sunt fontes Salvatoris ; quorum alter est divinitas, irriguum videlicet superius : alter est humanitas, irriguum scilicet inferius. De fonte humanitatis aquas potamus confidentiæ ; quia per ipsam accessum habemus ad Patrem, per confidentiam in fide ipsius : de fonte divinitatis, aquæ prodeunt misericordiæ, cujus impetus lætificat civitatem Dei, lætantem in cœlis ad plenum, peregrinantem in terris, prout cuique divisit Deus mensuram fidei. De latibulis Prophetarum exsiliit Christus Jesus ad campos pauperum. Per merita suæ humanitatis impertit et divinitatis participium in præmium. Dabit siquidem pacem nobis, transferendo nos in arcanum suæ divinitatis : quia omnia opera nostra operatus est nobis in humilitate suæ humanitatis. Si ergo nostram salutem operata est humanitas, quid operatur divinitas ? Nostram profecto delectationem, quia delectationes in dextera ejus usque in finem.

4. Laborantes igitur in agro paupertatis duo habent irrigua, quibus cordium irrigatur ariditas, et terræ nostræ fructificat sterilitas. Absque harum aquarum refrigerio nulla sane adesset proficiendi possibilitas, sed deficiendi incumberet necessitas. Cum enim ad te reversus consideras hinc exasperatæ potentiam majestatis, inde exasperantis pertinaciam iniquitatis ; nonne repente subintraret desperatio, nisi mediatoris Dei et hominum hominis Jesu-Christi incarnatio succurreret et passio ? Supervenientibus autem sæculi tribulationibus, et impugnationibus dæmonis, et elevatis in planitie mentis tuæ tentationum procellis ; nonne passionibus hujus temporis succumberes, nisi futuræ gloriæ spes sublevaret ? Sicut ergo apud humanitatem Christi habes merita, de quibus confidens desperare non possis : ita apud divinitatem sunt præmia de quorum expectatione possis in tribulationibus non solum respirare, sed et gloriari ; quia nimirum fecit nobiscum misericordiam suam, non solum remittens debita, sed etiam promittens præmia. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?* pro omnibus quidem quæ mihi ad conversionem meam tribuit ? In ipsa conversione mea corpus meum et animam meam retribuit, imo reddidit, imo me pigritante et renitente ipse a me extorsit. Ecce autem pro omnibus quæ ab initio conversationis meæ mihi

Digitized by Google

rendre ? « Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur (*Ibid.*) » Qu'est-ce-à-dire, je prendrai le calice ? « Mon âme vous désirera durant la nuit, et mon esprit, au fond de mes entrailles vous désirera aussi. Votre nom et votre souvenir sont dans le désir de mon cœur (*Isa* xxvi, 9). » Mes frères, le nom de mon Sauveur, de ma chair, de mon sang, ce nom caché depuis l'origine des siècles, mais revélé à la fin des temps, nom admirable, nom ineffable, nom inestimable, bien plus, d'autant plus admirable qu'il est plus instinable, d'autant plus agréable, qu'il est plus gratuitement choisi; ce nom, mes lèvres le loueront durant ma vie, ou plutôt tant que Jésus vivra en moi et remplira mon âme de graisse et d'embonpoint, en sorte que ce seront aussi les lèvres du dedans qui l'invoqueront. « Quiconque, » en effet, je ne dis pas prononcera « mais invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé (*Joel.* II, 32). » Et que non-seulement son nom, mais le souvenir de sa passion soit toujours le désir de mon âme, afin que j'en devienne participant et que je puisse connaître le Sauveur comme je suis connu de lui.

Souvenir de la passion de Jésus-Christ.

5. Voici donc comment je prendrai son calice : je roulerai toujours en mon esprit et dans le sein de mon âme, les marques et les témoignages de la passion du Seigneur. Je considérerai le roi Salomon avec le diadème que sa mère lui a placé sur la tête. Je le verrai lié, flagellé, couvert de crachats, rassasié d'opprobres, et percé de clous. Je contemplerai, dans le désert de cet exil, le serpent d'airain élevé sur la colonne de la croix (*Num.* xxi, 9), afin de faire périr les serpents qui me mordent : parce que celui qui croit en lui ne mourra point mais aura la vie éternelle. Je confierai soigneusement à ma mémoire ces impressions de mon Seigneur souffrant ces supplices et d'autres semblables, et donnant sa vie pour nous ; je les rappellerai à ma pensée pendant longtemps, je m'en pénétrerai avec une dévotion plus grande. Que ces marques de la croix et de la passion de Jésus-Christ me soient présentes, afin que la main gauche de l'amour qui n'a pas eu d'égal soit placée sous ma tête pour que mon esprit ne s'incline point vers les désirs charnels, tandis que la droite de la divinité m'étreindra afin que la vie absorbe ce qui est mortel, que ce corps de mort revête l'immortalité, et que cette chair de boue se recouvre d'incorruption (I *Cor.* xv, 53). En cet endroit, par main gauche, j'entends son humanité, en laquelle il nous a montré une charité qui n'a eu, ainsi que nous l'avons dit, ni égale ni supérieure, puisqu'il a donné sa vie même pour ses ennemis. La droite c'est la divinité dont je désire être entouré et étreint. « Alors, en effet, je serai rassasié, dit le Psalmiste, lorsque votre gloire se sera montrée à moi (*Psalm.* xvi, 14). » Et encore : « Vous me remplirez de joie en me découvrant votre visage, parce que les jouissances se trouvent dans votre droite jusqu'à la fin (*Psalm.* xv, 11). »

6. Du reste, autant la droite l'emporte sur la gauche, les choses éternelles sur les choses caduques, les incorruptibles sur les corruptibles, les immortelles sur les mortelles, autant la charité que Jésus déploiera dans la gloire de sa divinité, sera

.....

tribuit, compunctionem videlicet lacrymarum, devotionem meditationum, consolationem in laboribus, delectationem in meditationibus, pro his, inquam, et innumeris aliis beneficiis, quid ei rursum retribuam ? Qui totum dedit, quid ulterius impendere habeo ? *Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo.* Quid est calicem accipiam ? *Anima mea desiderabit te in nocte, sed et spiritus meus in præcordiis meis. Nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ.* Nomen Salvatoris mei, fratres mei, carnis meæ, sanguinis mei nomen a sæculis absconditum, sed in fine sæculorum revelatum : nomen mirabile, nomen ineffabile, nomen inæstimabile, imo eo mirabilius, quo inæstimabilius, eo magis gratum, quo gratuitum ; hoc, inquam nomen non jam vivente me labiis meis laudabo, sed jam non vivente me labiis meis laudabo, sed jam non vivente me, vivente vero in me Christo, sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea ; ut non solum exterioribus, sed et interioribus labiis invocem nomen Domini. *Quicunque* enim non vocaverit, sed *invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Non solum autem nomen, sed et memoriale passionis ejus semper sit in desiderio animæ meæ, ut passionis ejus particeps efficiat, si quo modo agnoscere potero sicut et agnitus sum.

5. Sic ergo calicem ejus accipiam ; quia monumenta passionis suæ intra animæ meæ sinum, intra memoriæ meæ cellas semper revolvam. Aspiciam regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua. Aspiciam eum ligatum, flagellatum, consputum, saturatum opprobriis, clavisque confixum. Aspiciam in hujus deserto exsilii serpentem æneum super columnam crucis exaltatum, ut serpentes, qui me mordent moriantur : quia nullus qui credit in eum peribit, sed habebit vitam æternam. Hæc et alia patientis et morientis Domini mei memorialia memoriæ meæ arctius commendabo, et ad os cogitationis revocans ruminabo diutius, ut impinguer devotius. Hæc inquam, crucis et passionis ejus insignia sint præsentia, ut læva ejus dilectionis, qua nemo unquam majorem habuit, sit sub capite meo, ne videlicet mens mea ad carnalia incurvetur desideria, donec dextera divinitatis ejus amplexetur me ; ut absorbeatur hoc quod mortale est a vita ; et mortale hoc immortalitatem, et corruptibile hoc induat incorruptionem. Lævam in hoc loco, humanitatem ejus accipio, in qua nobis exhibuit charitatem, ut diximus, qua nemo majorem habet, ponens animam suam etiam pro inimicis suis. Dextera est divinitas, qua desidero amplexari et circumdari. *Tunc*, enim, *satiabor*, inquit, *cum apparuerit gloria tua.* Et, *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo* : quia *delectationes in dextera tua usque in finem.*

6. Cæterum quantum dextera sinistræ præcellit, quantum videlicet æterna caducis, incorruptibilia corruptibilibus, immortalia mortalibus ; tantum necesse est præ-

Digitized by Google

plus grande que l'amour qu'il nous a témoigné dans l'état obscur de son humanité. Celle-ci l'œil l'a vue, l'oreille l'a entendue, et elle est entrée dans le cœur de l'homme, mais non la charité qu'il a préparée pour ceux qui l'aiment. Quelle est cependant cette charité ? Écoutez, lorsque personne n'a une charité plus grande que celle de l'homme qui donne sa vie pour ses amis (*Joan.* xv, 13), le Seigneur néanmoins a donné la sienne pour ses ennemis. En effet, c'est lorsque nous étions encore ennemis, qu'il nous a réconciliés avec Dieu en répandant son sang (*Rom.* v, 10). Si un homme a fait cela, que fera un Dieu ? Si un pauvre a agi de la sorte, comment agira le riche ? S'il l'a fait pour des ennemis, que fera-t-il pour des amis ? S'il s'est conduit ainsi dans le chemin, que fera-t-il dans la patrie ? S'il l'a fait dans l'exil, que fera-t-il dans le palais ? S'il l'a fait sur la terre, où les siens ne l'ont pas reçu, que sera-ce dans le ciel où tous lui sont obéissants ? Si les suggestions du démon ou les clameurs importunes de la chair nous excitent à assouvir les désirs du corps, plaçons devant nos yeux les angoisses de Jésus-Christ, le supplice de la croix qu'il a enduré, et aussitôt l'expérience nous apprendra ce qu'éprouvait l'Apôtre lorsqu'il s'écriait : « La parole de la croix est la vertu de Dieu pour ceux qui se sauvent (I *Cor.* I, 18). » Et encore : « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*Gal.* VI, 14). » Pourquoi ? Parce que comme la cire coule en présence du feu, ainsi, en vue de la croix, disparaissent toutes les souillures. La faiblesse de Dieu est notre force et c'est par sa folie que nous sommes devenus sages. Car, c'est parce que « le monde n'a pas connu le Seigneur par la voie de la sagesse, qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication (I *Cor.* I, 21) ; le Verbe, en effet, s'est fait chair et a habité parmi nous (*Joan.* I, 14). » Il est devenu chair pour les hommes charnels, comme il est esprit pour les anges. Que la chair le reconnaisse dans la chair et l'homme dans l'homme. Qu'il le reconnaisse, dis-je, et l'imite, afin de mériter de le voir dans sa majesté, parce que c'est par l'humilité qu'on arrive au comble. Si nous souffrons avec lui, nous régnerons avec lui ; si nous mourons avec lui, nous vivrons avec lui (*Rom.* VIII, 17). Reconnaissez-le, dis-je, selon la chair, jusqu'à ce que ses mouvements étant réprimés, tous ses désirs éteints ou étouffés, nous puissions dire avec l'Apôtre : « bien que nous ayons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus de la sorte (II *Cor.* V, 16). » Bien qu'il soit glorieux de voir et d'avoir en sa mémoire, même selon la chair, le plus beau des enfants des hommes, néanmoins sa chair nous est proposée plutôt comme remède que comme une source de gloire, plutôt pour nous délivrer de nos nécessités que pour nous procurer la béatitude. Un autre bonheur a été, en effet, accordé à l'âme à qui rien ne saurait suffire quand même elle posséderait à la fois le ciel et la terre. Son désir ne peut être rasasié que lorsqu'elle a atteint celui dont elle est l'image, et qui seul peut remplir toute l'étendue de ses désirs jusques en leurs derniers recoins.

7. Comme notre médiateur a uni en une seule personne la nature humaine et la nature divine, il s'ensuit que ses actions se rapportent à l'une ou à l'autre de ces natures. A l'une, la misère, à l'au-

.....

cellere charitatem, quam nobis exhibiturus est in gloria suæ divinitatis, charitati quam nobis exhibuit in miseria suæ humanitatis. Hanc enim et oculus vidit et auris audivit, et in cor hominis ascendit, non quam præparavit diligentibus se. Quæ tamen est illa charitas ? Audi. Licet majorem ac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis : ipse tamen suam posuit pro inimicis. Cum enim adhuc inimici essemus reconciliavit nos Deo in sanguine suo. Si hoc fecit homo, quid faciet Deus ? si hoc fecit pauper, quid faciet dives ? si hoc fecit pro inimicis, quid faciet pro amicis ? si hoc fecit in via, quid faciet in patria ? si hoc fecit in exsilio, quid faciet in palatio ? si hoc fecit in terra, ubi suis eum non receperunt : quid faciet in cœlo ubi ei omnes obediunt ? si quandoque suggestionibus diaboli, vel importunis carnis nostræ clamoribus ad curam carnis in desideriis peragendam revocemur ; anxietates Christi ; crucisque supplicium ponamus præ oculis et confestim ipsa nos docebit experientia, quid senserit Apostolus cum dixit : *Verbum crucis his qui salvi fiunt, virtus Dei est.* Et, *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi.* Quare ? Quia sicut fluit cera a facie ignis, sic pereunt omnes immunditiæ a facie crucis. Dei siquidem infirmitas, nostra est fortitudo, et in stultitia ejus facti sumus sapientes. Quia enim *mundus non cognovit in sapientia Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Caro factus est carnalibus, sicut spiritus angelicis spiritibus. Agnoscat eum caro in carne, homo in homine. Agnoscat, inquam et imitetur, ut eum videre mereatur in majestate, quia per humilitatem pertinget ad sublimitatem. Si enim compatimur, et conregnabimus : si commorimur et convivemus. Agnoscamus eum, inquam, secundum carnem, donec calcatis motibus carnis, et omnibus exstinctis, vel devictis carnalibus desideriis, possimus dicere cum Apostolo : *Etsi cognovimus eum secundum carnem sed jam non novimus.* Licet enim gloriosum sit videre, vel in memoria habere, etiam secundum carnem, speciosum forma præ filiis hominum ; magis tamen proponitur nobis caro ejus ad medelam quam ad gloriam, ad necessitatem quam ad beatudinem. Altera siquidem collata est beatitudo animæ, cui nihil creatum sufficere potest, etiamsi cum terra cœlum possideret. Nec satiari potest ejus cupiditas, donec eum habeat cujus imago est, qui solus potest implere angulos cupiditatis suæ.

7. Sicut autem Mediator noster duas naturas, humanitatem videlicet et divinitatem, conjunxit in una persona : ita singula ejus opera ah hanc, sive illam necesse est pertinere naturam. Ad hanc siquidem miseria, sed

Digitized by Google

tre la puissance. Tout ce qu'il ressentit d'infirmité, il le dut à l'homme. Tout ce qu'il opéra avec puissance il le tint de son Père. Si donc, vous placez d'un côté l'humanité, et, de l'autre, la divinité, vous aurez deux choses au milieu, la Passion et la Résurrection. L'une est un acte de miséricorde et de souffrance ; l'autre, une œuvre de force. Voulez-vous être rangé parmi les plumes de la colombe c'est-à-dire parmi les âmes parfaites de la sainte Église, qui, par leur exemple, fortifient les faibles, et relèvent ceux qui sont abattus, il faut que vous dormiez entre ces deux héritages, c'est-à-dire entre la Passion et la Résurrection entouré d'un côté, de fruits, et de l'autre, de fleurs. Les fruits appartiennent à la Passion, et les fleurs à la Résurrection. « Ce que l'homme aura semé, il le recueillera. Qui sème dans la chair, en récoltera la corruption (*Gal.* VI, 8). » Le vieil homme a semé dans la chair, et il a moissonné ensuite, la corruption. Laquelle ? La Passion de Jésus-Christ. Si l'ancien Adam n'avait point péché, le nouveau n'aurait pas souffert. O dessein profond et insondable de notre Rédemption ! Véritablement, pour ceux qui aiment Dieu, tout tourne en bien (*Rom.* VIII, 28). » Seigneur Jesus-Christ, si la désobéissance de notre premier père nous a profité en se changeant en bien, et en bien si grand et si merveilleux que de vous faire devenir corruptible comme nous, quel bien ne nous procurera pas votre obéissance ? Si, après avoir semé dans la chair, nous avons récolté votre corruption, en semant dans l'esprit, nous récolterons pour nous l'incorruptibilité.

Comment le péché d'Adam tourne à bien.

8. De tous les temps que nous avons passés sous la conduite du vieil homme, le fruit que nous avons recueilli est la passion du Christ, à qui nous devons de devenir semblables en portant partout sa mortification en notre chair mortelle. Voilà pourquoi, dès le début de sa vie aussi bien que dès le principe de sa prédication, il nous a proposé la pénitence. « Faites pénitence, dit-il, parce que le royaume des cieux est proche (*Matth.* III, 2). » Il avait été grandement rassasié celui qui disait en parlant du fruit de cette vertu : « Mes larmes ont été ma nourriture, le jour et la nuit (*Psalm.* XLI, 4). » Et dans un autre endroit : « Vous nous alimenterez du pain des pleurs et vous nous donnerez pour breuvage une mesure de larmes (*Psalm.* LXXIX, 6). » Et encore : « Vous nous avez fait boire le vin de la componction (*Psalm.* LIX, 5). » Pourquoi n'appellerais-je pas la pénitence une moisson, un fruit, puisqu'on lui donne le nom de pain et de vin ? Ce fruit est amer, mais salutaire ; c'est que si cette vertu est amère à pratiquer, elle est très-bonne pour rétablir la santé de l'âme. Conséquemment que l'âme fidèle, qui veut oublier ce qui est en arrière et tendre vers ce qui est en avant, désire être entourée et soutenue par ces fruits, afin que, placés à ses côtés, ils l'empêchent de se porter vers les désirs du siècle, ou de céder aux attraits de la chair. De même donc que, en repassant en esprit le temps de notre vieil homme, nous lui trouvons la pénitence pour fin et pour fruit, ainsi en courant par avance dans nos méditations vers l'éternité, nous sentons le parfum de la joie, ce parfum comparé avec raison, à celui des fleurs, parce que en voyant la fleur, on a l'espoir d'avoir le fruit, de même que en ressentant ces

La mortification nous rend conformes à Jésus-Christ dans sa passion.

---

ad illam pertinet potentia. Quidquid ergo miseriæ passus est, ex homine contraxit. Quidquid potenter operatus est, a Patre habuit. Humanitate igitur et divinitate altrinsecus positis, duo habes media, passionem et resurrectionem. Illa est misericordiæ et miseriæ : ista est potentiæ. Vis annuntiari inter pennas columbæ, id est inter perfectos sanctæ Ecclesiæ, quorum videlicet exemplo infirmi roborantur, depressi sublevantur ? Dormias necesse est inter medios cleros, id est, inter passionem et resurrectionem, hinc stipatus fructibus, hinc fulcitus floribus. Fructus ad passionem, flores ad resurrectionem pertinent. *Quæ seminaverit homo, hæc et metet. Qui seminat in carne, de carne metet corruptionem,* Seminavit vetus homo in carne, messuit postmodum corruptionem. Quam ? Passionem Christi. Nisi vetus homo transgrederetur, novus non pateretur. O profundum et incrustabile redemptionis nostræ consilium ! Vere *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Domine Jesu-Christe, si inobedientia Adæ cooperata est nobis in bonum, et tantum tamque mirificum bonum, ut tu fieres corruptibilis ; tua obedientia in quod bonum nobis cooperabitur ? Profecto, ut homo fiat incorruptibilis. Si seminantes in carne, tuam messuimus corruptionem : seminantes in spiritu nostram metemus incorruptionem.

8. Omnium ergo temporum, quæ sub conversatione veteris hominis transegimus, fructus noster est passio Christi ; cui debemus configurari, mortificationem ejus circumferentes in carne nostra mortali. Unde sicut ab initio conversationis, ita ab initio prædicationis suæ proposuit nobis pœnitentiam. *Agite,* inquit, *pœnitentiam, quoniam appropinquavit regnum cœlorum.* Magnam refectionem senserat, qui de fructu pœnitentiæ dicebat : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte.* Et alibi : *Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensura.* Et iterum : *Potasti nos vino compunctionis.* Quare ergo non dixerim pœnitentiam messem vel fructum; quæ panis vocatur et vinum ? Fructus iste amarus est, sed salubris : quia pœnitentia amara est quidem ad tolerandum, saluberrima autem ad convalescendum. Proinde fidelis anima quæ retro sunt oblivisci desiderans, et ad anteriora extendi, his fructibus stipari et roborari desideret ; quatenus ipsis interpositis, ad sæcularia desideria carnisque illecebras non possit reflecti. Sicut autem temporalitatem vetustatis nostræ recolentes, finem ejus et fructum habemus pœnitentiam : ita æternitatem novitatis nostræ meditando præcurrentes, quamdam gaudiorum sentimus fragrantiam, quæ merito floribus comparatur : quia viso flore spes fructus concipitur, sicut et per horum prægustationem gaudiorum certius animamur ad exspectationem futurorum. Quod enim non videmus, speramus : unde et per pa-

Digitized by Google

joies par anticipation, nous sommes animés à attendre avec plus d'assurance, les biens à venir. Nous espérons en effet, ce que nous ne voyons pas, aussi est-ce avec patience, que nous l'attendons (*Rom.* VIII, 25). Le fruit du temps passé est donc la componction, et la fleur du temps à venir, la dévotion.

9. Il faut donc que vous dormiez entre ces deux héritages, c'est-à-dire entre la Passion et la Résurrection, entre la fleur et le fruit, entre la componction et la dévotion. Qui sont ceux qui dorment? Ce sont ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, qui usent de ce monde comme n'en usant pas (*Cor.* VII, 30). Qui sont comme des séducteurs et disent vrai; comme des inconnus et sont connus, ceux qui, par l'ignominie et la bonne renommée traversent la prospérité de cette vie aussi bien que l'adversité, absolument comme s'ils ne sentaient rien (II *Cor.* VI, 8). Bienheureux le peuple, à qui a été aussi accordé en cette vie, le repos du sabbat. Celui qui dort est exposé, il ne prend pas soin de soi, et néanmoins il repose. De même, jetant dans le sein du Seigneur toutes nos inquiétudes (I *Petr.* V, 7), réjouissons-nous d'être conduits par sa main, soit dans les chemins raboteux, soit dans les routes faciles et unies, et demeurons exposés à la bonne ou à la mauvaise fortune. Car ce divin chef a abaissé les cieux, et est descendu exprès pour nous ramener dans le droit chemin et nous faire arriver du lieu de l'exil, à la cité qui demeure. Si ce sentier est ardu et étroit, ne vous découragez pas, il est plus sûr et plus direct, et celui qui y marche devant vous, est fort et compatissant; il est prêt, si vous venez à défaillir, à vous placer sur ses épaules sacrées et à vous porter au bercail, parce qu'il est votre conducteur et votre Seigneur, et aussi votre bête de somme. Issachar est un âne fort (*Gen.* XLIX, 14) « et son dos a l'éclat de l'or. (*Psal.* LXVII, 14). » Le Sauveur est notre dos, sur lequel se posent des fardeaux que les autres membres ne pourraient porter. Il est aussi notre bouc émissaire (*Levit.* XVI, 21), et, sur sa tête, nos iniquités ont été mises, parce qu'il a véritablement porté nos langueurs et nos douleurs (*Isa.* LIII, 4). Repassant donc en notre mémoire la pensée de la passion de Jésus-Christ, regardons comme du fumier tous les agréments du monde afin de nous rendre conformes à notre chef souffrant. Aussi, attachés fermement à l'espérance de la gloire de la résurrection, ne nous décourageons point, mais glorifions-nous dans les tribulations, parce que les souffrances de ce temps ne sont pas en rapport avec la gloire qui sera révélée en nous (*Rom.* XIII, 18).

Champ de pauvreté.

10. C'est par conséquent à juste titre, qu'on dit que le champ de la pauvreté est plein, parce que le printemps l'orne de ses fleurs, en même temps que l'automne le couvre de ses fruits. C'est avec raison que le Père compare son Fils, à ce champ, quand il dit: « Voici que l'odeur de mon Fils est comme celle d'une terre remplie (*Gen.* XXII, 27). » C'est une terre fertile, en effet, que celle où la perfection de la pauvreté et la plénitude des vertus, a surabondé de telle sorte, que tous nous avons reçu de son trop plein (*Joan.* I, 16). Car Jésus étant riche, s'est rendu pauvre pour nous, afin de nous enrichir de son indigence (II *Cor.* VIII, 9). Ce champ est arrosé par les eaux, il est couvert de fleurs embaumées, il abonde en fruits, il renferme un trésor caché, c'est-à-dire la continence de la chair. C'est en effet, un trésor précieux, que de posséder son corps, dans

---

tientiam exspectamus. Temporis ergo præteriti fructus est compunctio, ævi futuri flos est devotio.

9. Dormias ergo necesse est inter medios cleros, id est inter Passionem et Resurrectionem; inter fructum et florem, inter compunctionem et devotionem. Qui sunt qui dormiunt? Qui flent, tanquam non flentes: qui gaudent, tanquam non gaudentes: qui utuntur hoc modo tanquam non utantur: qui ut seductores et veraces: sicut qui ignoti et cogniti, per ignominiam et bonam famam, tam prospera quam adversa hujus vitæ transeunt, ac si non sentiant. Beatus siquidem populus, cui etiam in hoc mundo relictus est sabbatismus. Qui dormit, expositus est, nullam sui curans gerens: et tamen quiescit. Ita et nos omnem sollicitudinem nostram in eum projicientes, tam in adversis quam in prosperis exponamus, tam per plana quam per aspera ducatui illius congratulantes; qui ideo inclinavit cœlos et descendit, ut reduceret nos in viam rectam, ut de loco peregrinationis iremus in civitatem habitationis. Si hæc via ardua est et stricta, ne deficias, quia eo tutior et rectior est. Porro prævius tuus fortis et pius est, paratus utique in defectu tuo te sacris in humeris collocare, et te portare ad gregem: quia qui dux et Dominus tuus est, ipse etiam et asinus tuus est. Issachar asinus fortis, et *posteriora dorsi ejus in pallore auri.* Ipse dorsum nostrum, cui imponantur onera cæteris membris importabilia: sicut et hœdus noster emissarius ipse est, cui imposita sunt peccata nostra: quia vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit. Hinc ergo in memoriam revolventes passionem Christi, omnia blandimenta mundi ut stercora reputemus, ut passionibus Christi conformemur. Inde spe tenentes firmiter gloriam resurrectionis ne deficiamus; sed gloriemur in tribulationibus, quia passiones hujus temporis condignæ non sunt ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.

10. Ager ergo paupertatis merito plenus dicitur, quem simul et ver decorat floribus, et autumnus replet fructibus. Cui merito Pater comparat Filium suum, dicens: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni.* In quo nimirum omnis perfectio paupertatis, et virtutum plenitudo superabundavit, ita ut de plenitudine ejus omnes acciperemus. Cum enim dives esset, propter nos factus est egenus, ut illius ditaremur inopia. Ager iste aquis irriguus, floribus redolens, et abundans fructibus, thesaurum habet in se absconditum, videlicet continentiam carnis. Pretiosus siquidem thesaurus est possidere vas suum in sanctificatione et honore, non in passione desiderii, sicut gentes quæ ignorant Deum. Noli quærere

Digitized by Google

la sainteté et l'honneur, et non dans la passion des mauvais désirs, à l'exemple des nations qui ne connaissent pas le Seigneur (I *Thes.* IV, 4). Ne cherchez pas ce trésor au milieu des ronces et des épines des attraits du siècle, ni dans les forêts de la grossièreté des temps antiques. Ce n'est pas dans un bois, c'est dans un champ qu'il est caché. Cherchez-le dans le champ, où poussent vigoureusement les arbres de la campagne, et où les oiseaux établissent leurs nids, c'est-à-dire où les incontinents reviennent à résipiscence, produisent de dignes fruits de pénitence, mettent au monde des enfants, et font des progrès non-seulement pour eux, mais encore pour les autres. Croyez que la continence vous est nécessaire, pour que le Saint-Esprit devienne en vous, une source d'eau jaillissante jusques à la vie éternelle. L'eau ne monte pas, il faut qu'elle descende. « Tout bien excellent et tout don parfait, vient d'en haut, descend du Père des lumières (*Jac.* I, 17). » Tout ce qui s'élève à la vie éternelle, découle donc assurément, de la vie éternelle. Et bien que l'eau coule d'une région supérieure, si elle ne trouve pas un conduit entier, elle ne regagne point les lieux de son origine, mais elle se disperse et se répand. Le Saint-Esprit est descendu en vous, il a vivifié votre âme, afin de jaillir en vous, jusques à la vie éternelle. Il est temps que votre corps soit continent, et que vous fermiez les oreilles, pour ne pas entendre la voix du sang, et vos yeux, afin de ne point apercevoir le mal, dans la crainte que la grâce qui vous a été donnée d'en haut, ne coule au dehors, par vos sens, faute de circonspection et que votre esprit ne se dissipe en vanités et en folies trompeuses.

La continence est un trésor.

Pourquoi elle est nécessaire

11. Notez que autre chose est d'être continent, et autre chose d'être chaste. La luxure et la chasteté s'excluent. Le luxurieux éprouve des mouvements charnels et y consent : le chaste ne les éprouve point ou n'y consent pas s'il les éprouve. Celui qui est continent se trouve entre les deux ; il participe de la position de l'un et de l'autre, ayant cela de commun avec le premier qu'il ressent les émotions du corps, et avec le second qu'il n'y acquiesce pas. Se trouvant au centre de la maison, tournant le dos au luxurieux, la face à celui qui est chaste, bien qu'il ne vive point dans la pureté de la chair, il chante néanmoins, dans l'innocence de son cœur, la miséricorde et le jugement. Le jugement parce qu'il sent des mouvements : la miséricorde parce qu'il n'y consent pas. Ne voulant pas, au lever de l'amour de la loi nouvelle, laisser partir l'ange du grand conseil, et lui demandant avec instance la bénédiction pour la persévérance, il mérite de boiter d'un pied, non pas d'en être totalement privé (*Gen.* XXXIII, 31). Quels sont ces deux pieds ? Eprouver des émotions et y consentir. L'un est chose naturelle, l'autre criminelle. Bien qu'il ne puisse ignorer les mauvais mouvements des désirs et que ce pied ait conservé toute sa vigueur, néanmoins, par la grâce de la bénédiction céleste le pied du consentement est énervé en lui ; il le traîne bien, mais il ne peut s'appuyer dessus. Il n'est pas tout à fait séparé de lui, car bien des fois une certaine délectation accompagne la pensée soudaine du mal ; mais lorsqu'on l'éprouve, elle arrache cependant plutôt des gémissements qu'un consentement formel.

entre celui qui est continent et celui qui est chaste

12. Après avoir trouvé ce trésor dans le champ de la pauvreté, afin de l'avoir en votre possession, allez, vendez tout ce que vous avez, et achetez la terre qui la renferme. Qu'est-ce à dire vendez tout ce

Différence

.....

thesaurum hunc inter spinas et tribulos sæcularis illecebræ, nec in silvis ruditatis antiquæ. Non enim in silva sed in agro absconditus est. Quæras in agro, ubi saturantur ligna campi, et ubi passeres nidificant, id est ubi incontinentes resipiscunt, dignos pœnitentiæ fructus facientes ; prolem gignunt, non sibi tantum, sed et aliis proficientes. Continentiam tibi credas necessariam, ut Spiritus-Sanctus fiat in te fons aquæ salientis in vitam æternam. Aqua non sursum salit, sed desursum necesse est ut veniat. *Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum.* Ergo quod salit in vitam æternam, a vita æterna profecto descendit. Unde licet aqua desursum veniat, nisi continentem et integrum habeat conductum, sursum non redit, sed diffluit. Descendit in te Spiritus-Sanctus, vivificavit animam tuam, ut in te saliat in vitam æternam. Continens necesse est ut sit corpus tuum, quatenus obtures aures tuas ne audias sanguinem, et claudas oculos tuos ne videas malum : ne gratia de superis tibi collata, per minus circumspectos sensus tuos foris effluat, spiritu tuo diffuso in vanitates et insanias falsas.

11. Nota aliud esse continentem, aliud castum. Luxuriosus et castus sibi repugnant. Luxuriosi est motus sentire et motibus consentire : casti est nec motus sentire, nec motibus consentire. Continens est in medio, utrobique sumens participium, cum altero commune habens motus sentire, cum altero motibus non consentire. Iste existens in medio domus, deorsum luxurioso, sursum vero collatus pudico, etsi non in munditia carnis perambulat, tamen in innocentia cordis decantat misericordiam et judicium. Judicium, quod motus sentiat : misericordiam, quod motibus non consentiat. Iste nolens dimittere Angelum magni consilii incipiente aurora novæ lucis, sed petens obnixe benedictionem perseverantiæ : etsi non omnino privari, claudicare tamen meretur altero pede. Qui sunt duo pedes ? Motus sentire, et motibus consentire. Illud est naturale, istud est criminale. Licet ergo nondum ignorare possit pravos motus desideriorum, sed adhuc in ipso vigeat pes iste : per gratiam tamen supernæ benedictionis ita enervatur in ipso pes consensus, quatenus etsi ipse trahat, ipsi tamen inniti non possit. Non est omnino sine eo, quia cum repentina cogitatione concurrit multoties quædam delectatio : quæ tamen cum sentitur, gemitum magis quam consensum extorquet.

12. Invento hujusmodi thesauro in agro paupertatis, ut in tuam thesaurus redigatur possessionem, vade et

Digitized by Google

que vous avez ? Renoncez à tout ce qui vous appartient, et marchez à Jésus hors du camp, afin de porter l'opprobre de sa croix : en sorte que par la vertu d'une humilité si considérable, sortant de la forêt où sont enroulés les sentiers des impies qui marchent par des voies détournées (*Psalm.* XI. 9), vous ayez en votre possession le champ dont nous avons parlé, terre fortunée ou après avoir écarté les occupations avec les soucis du siècle, bien réglé le corps, et dilaté le cœur, vous courrez avec joie dans la voie des commandements du Seigneur, qui sont plus désirables et plus doux que le miel et son rayon (*Psalm*, CXVIII, 32). Pourquoi ? Parce qu'en les observant on gagne une grande récompense. Oui, bien grande, puisque la vie éternelle est dûe à ceux qui y conforment leur conduite. De là vient que la Vérité a dit ; « Si tu veux parvenir à la vie, garde les préceptes (*Matth.* XIX).» Dans ce degré de continence où vous repoussez ce qui délecte et faites ce qui ne plait point, une grande tribulation se fait sentir à vous : car, lorsque la raison résiste à votre volonté, c'est la guerre intestine qui se déclare. Ne vous laissez pas aller à la torpeur, mais levez les yeux vers celui qui habite dans les cieux, de qui vous viendra le salut, non-seulement pour vous faire persévérer, mais encore glorifier en vos épreuves. Résultat qui ne s'obtient que lorsque Dieu vous plait et se fait goûter à vous.

Deuxième parabole, celle de la pierre précieuse.

13. Il vous faut donc chercher la sagesse par laquelle Dieu vous plaise et le monde vous répugne Cette sagesse est désignée par la pierre précieuse : après l'avoir trouvée, l'homme s'en va, met en vente tout ce qu'il possède, et en fait l'acquisition. Plût au ciel que vous goûtassiez et que vous sentissiez combien le Seigneur est doux ! Plût à Dieu que vous goûtassiez le pain descendu du ciel et qui renferme en soi tout ce qu'il y a de délicieux et d'agréable au goût (*Sap.* XVI. 20). Sans nul doute, si vous aviez quelque bien, vous le vendriez pour acheter cette pierre. Cependant, qu'avez-vous à vendre, puisque vous vous êtes défait de toutes vos possessions pour acquérir le champ de la pauvreté, dans lequel vous avez trouvé le trésor de la continence ? Examinez si vous n'avez pas deux sortes de biens, les uns extérieurs, les autres intérieurs ? Ceux du dehors, ce sont les ressources temporelles ; ceux du dedans c'est votre volonté propre. En allant à Jésus, hors du camp de ce siècle, vous avez renoncé aux richesses du monde. Néanmoins, grossier encore et enveloppé dans les ténèbres de votre état ancien, vous n'avez pas compris le mal caché dans votre volonté propre, volonté que certainement on ne quitte pas toutes les fois que l'on fait un acte extérieur de renoncement. On laisse, en effet, plus facilement et plus vite son bien que la cupidité. Aussi ce ne sont pas tous les pauvres indistinctement que le Seigneur proclame bienheureux, mais les pauvres d'esprit (*Matth.* V, 3). Quels sont ceux-là ? Ce ne sont pas tous ceux qui ont la pauvreté en partage, mais ceux qui aiment cette pauvreté.

La volonté propre attaque Dieu.

14. Le renoncement extérieur sert donc de peu, ou même ne sert de rien, si le renoncement intérieur ne l'accompagne ou ne le suit ; car la volonté propre attaque Dieu et s'élève contre lui. C'est elle qui dépouille le paradis et enrichit l'enfer : qui rend inutile le sang de Jésus-Christ, et soumet le monde à l'empire du démon. Voyez combien cette

.....

vende omnia quæ habes, et eme agrum illum. Quid est vende omnia quæ habes ? Abrenuntia omnibus quæ possides, exiens ad Jesum extra castra, ut portes improperium crucis ejus : quatenus tantæ humilitatis merito de nemore exiens, in quo in volutæ sunt semitæ impiorum qui in circuitu ambulant ; agrum quem prædiximus possideas, in quo abjectis occupationibus curisque sæcularibus, corpore composito, et corde dilatato, curras alacer viam mandatorum Dei, quæ quidem desiderabilia sunt et dulciora super mel et favum. Quare ? Quia in custodiendis illis retributio multa. Plane multa, quia custodientibus ea debetur vita æterna. Unde Veritas : *Si vis*, inquit, *venire ad vitam, serva mandata.* In hoc gradu continentiæ, in quo refrenas quod delectat, et quod non delectat operaris, magna tibi incumbit tribulatio : quia dum voluntati tuæ repugnat ratio, bellum geritur intestinum. Noli ergo torpere, sed leves oculos tuos ad eum qui habitat in cœlis, a quo veniet tibi auxilium, ut non solum permaneas, sed etiam glorieris in tribulationibus. Quod tamen aliter non fit, nisi tibi sapiat Deus.

13. Quæras ergo necesse est sapientiam, per quam tibi sapiat Deus, et mundus desipiat, quæ per pretiosam signatur margaritam : quam qui inveniat homo, vadit, et vendit universa quæ habet, et emit eam. Utinam gustares et sentires quam dulcis est Dominus ! Utinam gustares panem qui de cœlo descendit, habentem omne delectamentum et suavitatem saporis ! Profecto si quid haberes, venderes, et comparares eam. Quid tamen habes vendere, qui omnia quæ possidebas vendidisti propter agrum paupertatis comparandum, in quo thesaurum inveneras continentiæ ? Vide ne forte duplex sit possessio tua, una interior, est propria voluntas. Sæcularibus facultatibus abrenuntiasti, exiens ad Jesum extra castra hujus sæculi. Adhuc tamen rudis, et vetustatis tuæ tenebris obvolutus, propriæ voluntatis tuæ vitium non intellexeras, quæ profecto non relinquitur, quoties fit exterior abrenuntiatio. Citius enim et levius relinquitur facultas, quam cupiditas amittatur. Unde Dominus non quoscunque pauperes, sed pauperes spiritu dicit esse beatos. Qui sunt illi ? Non omnes utique qui habent, sed qui amant paupertatem.

14. Parum ergo omnino, imo nihil prodest exterior abrenuntiatio sine interiori vel comitante, vel subsequente. Propria siquidem voluntas Deum impugnat, et adversus eum extollitur. Ipsa est quæ paradisum spoliat, et ditat infernum : quæ sanguinem Christi evacuat et ditioni diaboli subjugat mundum. Vide qualiter propria voluntas adversatur Deo. Nemo potest duobus dominis servire. Non poteris obedire simul et divinæ, et

Digitized by Google

volonté propre fait d'opposition à Dieu. Nul ne peut servir deux maîtres à la fois (*Matth.* VI. 24). Vous ne pouvez en même temps accomplir la volonté du Seigneur et votre volonté propre. Si votre volonté s'accorde avec celle de Dieu, dès lors elle n'est plus votre volonté propre, elle est une volonté commune : elle n'est plus celle de l'homme, elle est celle de l'homme et de Dieu. Au reste, par le fait de votre création, vous êtes nécesssairement tenu à la volonté de Dieu. Pourquoi ? Parce que la volonté de Dieu est seule la cause que Dieu vous a créé et recréé, ainsi que le dit l'apôtre saint Jacques : « Il nous a volontairement engendrés par la parole de la vérité (*Jac.* I. 18). » En lui obéissant, vous accomplissez un devoir, vous acquittez fidèlement une dette de vertu, lorsque vous conservez sa volonté dans le désir de votre cœur, et la réalisez par la pratique de vos œuvres. Mais voici que, par les tromperies du démon et par la séduction qu'exerce le siècle sur vos sens, vous vous portez curieusement vers les objets qui sont au dehors ; en vous poussant à jouir d'eux, la concupiscence de votre volonté propre vous fait, en quelque façon, renoncer au Seigneur, et lui tenir à peu près ce langage : Jusques à ce jour je vous ai honoré, j'ai exécuté vos ordres, mais désormais ne comptez plus sur moi, parce que j'ai résolu de servir un autre maître et de lui garder ma foi. Voilà donc que, par votre propre volonté, vous avez renié votre Dieu. Mais ce n'est pas assez pour vous de l'avoir renié ; devenu un larron effronté, vous vous précipitez avec violence sur les possessions du Seigneur, vous abusez, pour outrager une si haute majesté, des aliments qu'elle avait préparés, non pour ses contempteurs mais pour ses serviteurs. Si vous vivez dans un monastère, vous ne mangez rien, vous ne buvez rien, vous ne portez aucun habit que vous ne l'ayez volé, mais, en tirant votre subsistance d'un lieu sacré, au vol vous ajoutez le sacrilége. Vous vous approchez néanmoins de l'autel, vous portez la main sur le corps et sur le sang du Seigneur, et vous ne trouvez en votre conscience rien de répréhensible. Et si pourtant, on cherchait soigneusement la vérité, il se trouverait que vous avez renié Dieu, que vous êtes un voleur et un sacrilége. Vient après cela un troisième crime, et c'est le plus grave : celui que vous avez renoncé, dont vous avez pillé les biens, vous nourrissez la pensée de le faire périr. Car, en croupissant dans votre iniquité, vous voulez que votre péché soit impuni, et, par conséquent, que Dieu soit injuste ; car sa justice exige qu'il rende à chacun selon ses œuvres (*Rom.* II, 6). Qui veut que Dieu soit injuste, veut donc que Dieu ne soit pas Dieu. Or, celui qui désire que Dieu ne soit pas Dieu, ne lui arrache-t-il pas la vie, autant du moins qu'il est en son pouvoir ?

Elle commet des larcins.

Bien plus, en une certaine manière, elle fait mourir Dieu.

Elle renie Dieu.

15. Vous donc qui avez vendu vos biens extérieurs afin d'acheter le trésor de la continence, enfoui dans le champ de la règle et de la discipline, allez et vendez la propriété intérieure, bien autrement difficile à abandonner, et tout-à-fait nuisible à celui qui la conserve, et procurez-vous la perle précieuse de la sagesse : heureux qui la garde après l'avoir trouvée. Voulez-vous l'avoir ? Observez les commandements ; car il est écrit : « Vous avez désiré la sagesse ? Gardez ce qui est prescrit, et le Seigneur vous la donnera (*Eccl.* 1, 33). » Donnez donc l'obéissance et vous recevrez la sagesse. En effet, comment pouvons-nous plaire à Dieu, ou

La sagesse est une pierre précieuse.

Comment il la faut acquérir.

---

propriæ voluntati. Si enim voluntas tua voluntati divinæ concordat, jam non propria voluntas est, sed communis : non tantum est hominis, sed hominis et Dei. Cæterum voluntati Dei ex debito creationis tuæ necessario es obnoxius. Quare ? quia sola voluntas Dei causa est, quare creaverit et recreaverit te Deus, sicut ait Apostolus Jacobus : *Voluntarie genuit nos verbo veritatis.* Facies quod debes dum obedis ei. Debitum etiam virtutis pensum fideliter persolvis, cum ejus voluntatem et habes in desiderio, et servas in obsequio. Ecce autem fallente diabolo et sensibus tuis sæculo lenocinante, ad ea quæ foris sunt curiose egrederis, ad quorum delectationem dum propriæ voluntatis attraheris concupiscentia, quodammodo abrenuntias Deo, ac si abnegans diceres : Hucusque te colui, voluntatem tuam feci, sed nullam in me deinceps habeas fiduciam, quia alii domino servire, fidemque servare proposui. Ecce propriæ voluntatis iniquitate abnegasti Deum tuum, sed necdum sufficit tibi ipsa negatio ; quin imo impudentissimus prædo subsequenter effectus, in possessiones ejus violenter debaccharis, tam alimentis quam indumentis, quæ præparavit non contemptoribus suis, ad tantæ majestatis injuriam impudenter abutens. Si in monasterio es, nihil comedis, nihil bibis, nullo indueris, quod prius non auferas : denique de sacrario victualia rapis, atrocinio sacrilegium jungis. Accedis tamen ad altare, et dominicum Corpus et Sanguinem tractans, nihil in te criminale reperis, qui, si veritas subtiliter indagatur, Deum negasse convinceris, ac latro probaris ac sacrilegus. Sequitur tertium, quod gravissimum est : quem abnegasti, quem deprædatus es, ad ultimum moliris occidere. Permanens enim in iniquitate tua, peccatum tuum vis esse impunitum, in quo Deum vis esse injustum. Exigit enim justitia ejus, ut unicuique reddat secundum opera sua. Qui enim Deum vult esse injustum, vult Deum non esse Deum. Et qui desiderat non esse Deum, nonne quantum in eo est, ipse Deum occidit ?

15. Proinde qui vendidisti exteriorem possessionem tuam, ut absconditum in agro regularis disciplinæ thesaurum continentiæ emeres ; vade et vende interiorem proprietatem, longe profecto graviorem ad relinquendum, et omnino perniciosam ad retinendum, ut pretiosam margaritam sapientiæ compares : quam qui invenit, beatus si tenuerit eam. Vis eam habere ? serva mandata. Sic enim scriptum est : *Concupisti sapientiam ? serva mandata, et Dominus dabit illam tibi.* Impende igitur obedientiam, et recipies sapientiam. Quomodo enim

Digitized by Google

Dieu peut-il avoir du goût pour nous, si nous dédaignons d'obéir à ses ordres? Aussi, Notre Seigneur, dans l'Évangile, proposa-t-il de suite, au jeune homme qui l'interrogeait, la pratique des préceptes (*Matth.* XIX, 17), pour montrer que nous devons accomplir en nous la volonté de celui dont nous attendons la récompense; c'est pourquoi il ajoute : « Tout homme qui me dit, Seigneur, Seigneur, n'entrera pas dans le royaume des cieux (*Matth,* VII, 21). » Et ailleurs : « Pourquoi m'appelez-vous, Maître, Maître, et ne faites-vous point ce que je vous dis (*Luc.* VI, 46) ? » Voici en quel ordre vous devez avancer. Vous ne pouvez être continent dans le monde? Fuyez le monde et saisissez la discipline, elle vous donnera certainement cette vertu. Après avoir immolé ensuite, par la confession, les désirs charnels, vous pourrez plus librement juger les vices de l'âme, sur les racines desquels, pullulent les rejetons des vices qui prennent les proportions d'un corps de turpitude. Ces vices de l'âme, que vous pouviez peu discerner lorsque vous étiez envahi par les convoitises de la chair, et altéré par la délectation des choses du dehors, l'Apôtre les appelle des esprits de malice (*Eph.* VI, 12). Après avoir quitté les jouissances du dehors, si vous n'éprouvez point celles de l'intérieur, vous ne pourrez longtemps rester debout. Quelles sont ces délices? La visite du Saint-Esprit. Vous trouverez que c'est votre volonté propre qui vous l'enlève. Vendez-la, en obéissant fidèlement aux commandements de Dieu, et, à sa place, vous trouverez la vie éternelle. La Vérité dit en effet : « Si vous voulez arriver à la vie, gardez les préceptes (*Matth.* XIX, 17). »

16. Vous avez donc la continence par laquelle vous possédez votre corps dans la sanctification : La sagesse en laquelle vous êtes agréable au Seigneur par la dévotion. Vous possédez quelque chose pour vous, et quelque chose pour Dieu : Mais qu'avez-vous pour le prochain? que veut dire l'Apôtre quand il s'écrie : « Si nous sommes dans l'état ordinaire, c'est pour vous; si nous sommes ravis, c'est pour Dieu (II *Cor.* V, 13)? » A qui s'adresse-t-il? A son prochain. Mais s'il rapporte ses transports à Dieu, son état ordinaire au prochain, que se garde-t-il? « La charité qui ne cherche point ses propres intérêts (I *Cor.* XIII, 5). » Pourquoi? Parce qu'elle n'est pas dans le besoin, qu'elle est riche et dans une abondance qui déborde. Ainsi de vous, il faut que vous ayez quelque chose au service du prochain, afin que vous éprouviez quelle est la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite. Vous éprouvez en vous la volonté de Dieu, en tant que bonne par la continence, en tant qu'agréable par la sagesse. Il vous reste à l'éprouver en tant que parfaite, par la miséricorde. Ce sentiment est représenté par le filet, lancé dans la mer, et ramassant des poissons de toute sorte (*Matth.* XIII, 47). » La miséricorde semblable à un filet, est tirée dans la mer de la charité fraternelle; elle prend des poissons bons et mauvais, c'est-à-dire des affections, soit douces, soit amères, se conforme à tous, traverse la bonne et la mauvaise fortune de tous, pleure avec ceux qui pleurent, se réjouit avec ceux qui se réjouissent; mais enfin, arrivée au rivage, lorsqu'elle sera délivrée de la servitude de ce corps, pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu, elle détruira, elle dépouillera toute amertume, toute

Trois choses nécessaires au chrétien.

Parabole du filet lancé dans la mer. Ce filet est la miséricorde.

---

possumus Deo placere, aut ipse nobis sapere, si ejus mandatis contempserimus obedire? Unde interroganti in Evangelio adolescenti, divina continuo mandata proponit servanda, ostendens in nobis faciendam esse ejus voluntatem, a quo æternam speramus retributionem. Propter quod dicit : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum.* Et alibi : *Quid vocatis me, Domine, Domine, et non facitis quæ dico?* Hoc ordine debes progredi. Continere non potes in sæculo? fuge sæculum, et apprehende disciplinam, ubi profecto invenies continentiam. Jugulatis postmodum per confessionem carnalibus desideriis, de vitiis animæ poteris liberius judicare, de quorum radicibus flagitiorum pullulant surculi, et in perfectum turpitudinis corpus excrescunt. Hæc animæ vitia, spiritualia nequitiæ vocat Apostolus, quæ parum discernere poteras, dum carnalibus occupabaris desideriis, et in eis quæ foris sunt delectabaris. Postquam ergo exteriorem delectationem amiseris, nisi senseris interiorem, diu stare non poteris. Quæ est illa? Visitatio Sancti Spiritus. Hanc tibi auferri invenies per propriam voluntatem. Vende eam, mandatis Dei diligenter obediendo, et pro ea invenies vitam æternam. Dicit enim Veritas : *Si vis ad vitam venire, serva mandata.*

16. Ecce habes continentiam, qua corpus tuum possideas in sanctificatione : habes sapientiam, qua Deo placeas in devotione. Habes aliquid tibi, habes aliquid Deo : sed quid habes proximo? Quid est quod dicit Apostolus : *Sive sobrii sumus vobis, sive excedimus Deo?* Quibus loquitur? Proximo loquitur. Qui ergo excessum suum dat Deo, sobrietatem suam proximo, quid sibi retinet? *Charitas non quærit quæ sua sunt.* Quare? Quia non est egena, et habet, et superabundat. Ita et tu necesse est habeas aliquid ad opus proximi, ut probes quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta. Probas in te voluntatem Dei bonam per continentiam, beneplacentem per sapientiam : restat ut probes perfectam per misericordiam, quæ quidem significatur per sagenam missam in mare, et ex omni genere piscium congregantem. Sagena siquidem misericordiæ per mare fraternæ charitatis trahitur, et bonos, et malos pisces, id est, tam amaras, quam dulces affectiones contrahit, omnibus se conformans, et omnium in se tam adversa, quam prospera trajiciens, flens cum flentibus, gaudens cum gaudentibus; quæ tandem veniens ad littus, quando videlicet de servitute corporis hujus liberabitur in libertatem gloriæ filiorum Dei, quidquid amarum, quidquid triste, quidquid adversum est, des-

Digitized by Google

tristesse et toute adversité, n'ayant désormais d'autre partage, que la joie et la lumière éternelle. Ne trouvez pas absurde que j'aie donné le nom de mer à la société des hommes : que de fois, au souffle de la tentation, cette assemblée est agitée, troublée par la tempête ! Il y en a dans cette mer, qui montent jusques au ciel par la présomption, et descendent, par le désespoir, jusques au fond des abîmes (*Psal.* cvi, 26). Leur âme défaillant en eux, ils sont agités comme celui qui est ivre, et toute leur sagesse, bien plus, toute leur conscience est dévorée (*Ibid.* 27). Mais si admirables que soient les élancements de la mer, plus admirable encore est le Seigneur, dans les hauteurs des cieux ; car s'il se laisse aller au sommeil dans la barque, il sait se lever en temps opportun, et, à sa voix, les flots de la mer rentrent dans un calme profond.

Récapitulation de ce qui vient d'être dit.

17. Pour trouver les limites de la sagesse, comme nous nous l'étions proposé, nous avons cité trois paraboles de l'Évangile, en les entendant comme le Seigneur nous l'a appris, la première du trésor, la seconde des perles précieuses, la troisième du filet. Maintenant que nous avons dissipé les ténèbres, on voit comment « la sagesse atteint avec force, d'une extrémité à l'autre. » Selon les idées que nous avons développées, elle tient comme le milieu entre la continence et la miséricorde. Elle confine à l'une et à l'autre, et donne la force à toutes les deux. Car la luxure attaque la continence, et l'avarice fait la guerre à la miséricorde. La luxure est un crime, et l'avarice une méchanceté spirituelle. L'une est un vice du corps, l'autre de l'âme. Considérez qu'il n'est pas de péché, qui souille le corps comme l'impureté. « Toute faute que commet l'homme est hors de son corps, quiconque se livre à la fornication pèche contre son corps (I *Cor.* vi, 18). » De même l'avarice souille l'âme plus que tout autre crime, de là vient qu'on l'appelle « la servitude des idoles (*Col.* iii, 5). » Elle courbe, en effet, devant des éléments vils et faibles, l'âme qui, soumise au Créateur seul, devrait commander à toutes les créatures. Ceux qui persévèrent dans la continence, ressentent donc les assauts de la luxure, mais ils trouvent, dans la sagesse, la force d'y résister. Dieu se faisant sentir à eux, ils méritent de goûter quelquefois combien le Seigneur est doux, repoussent la douceur malheureuse et infecte de la luxure, et trouvent un rafraîchissement auprès de celui que désire leur cœur. De même, l'avarice s'efforce d'empêcher la miséricorde et, sous de beaux prétextes, elle défend de vendre les biens du monastère pour subvenir aux nécessités des malheureux, comme si le monastère devait s'écrouler parce qu'on prendra soin des malades. Mais ceux qui ont le goût de Dieu ne trouvent point tellement de goût aux biens terrestres, qu'ils ne sachent compatir à ceux que la maladie dévore. En entassant des richesses superflues, l'avarice veut retrancher les dépenses nécessaires. Mais le filet de la miséricorde, qui est composé des fils de la compassion, a de la charité pour découvrir les dépenses nécessaires, et de la discrétion pour rejeter les superflues. La sagesse donne donc à son peuple, la vertu et la force, la vertu contre l'avarice, et la force contre la luxure. Et néanmoins, au milieu de tant de perturbations

La sagesse est dans le milieu.

truet et exuet, cui nimirum erit lætitia, et lux lucebit perpetua. Quod congregationem mare dixerim, non tibi videatur absurdum : quæ nimirum flante aura tentationis, procellis turbationum multoties eliditur. In qua sunt quamplures qui ascendunt usque ad cœlos præsumendo, et descendunt usque ad abyssos desperando : quorum anima in ipsis tabescente turbantur et moventur sicut ebrii, et omnis sapientia, imo conscientia eorum devoratur. Sed licet mirabiles elationes maris, mirabilis tamen in altis Dominus : quia etsi quandoque in navi dormire sustinet, novit tamen surgere in tempore opportuno, et eo imperante fluctibus et mari, redit tranquillitas magna.

17. Ad inveniendos fines sapientiæ, ut proposuimus, tres posuimus parabolas evangelicas, easque, prout Dominus dedit, exposuimus, primam de thesauro, secundam de margaritis, tertiam de sagena. Jam vero devicta tantæ caliginis densitate, patet quomodo *Sapientia attingat a fine usque ad finem fortiter.* Sane secundum quod processimus, sapientia quasi medium locum tenet, habens hinc continentiam, inde misericordiam. Attingit autem modo ad istam, modo ad illam; fortitudinem utrimque ministrans. Luxuria siquidem impugnat continentiam, avaritia misericordiam. Luxuria flagitium est, avaritia spiritualis nequitia. Unde illud vitium corporis, istud animæ. Vide quia nullum est peccatum quod ita inquinet corpus, sicut luxuria. *Omne enim peccatum quod fecerit homo, extra corpus suum est : qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.* Similiter super omne peccatum avaritia inquinat animam : unde et *idolorum servitus* dicitur. Incurvat enim ad infima et egena elementa animam, quæ soli Creatori subjecta, cæteris rebus deberet præesse. Qui ergo perseverant in continentia, assultus sentiunt luxuriæ, sed apud sapientiam fortitudinem inveniunt resistendi. Per hoc enim quod eis sapit Deus, et gustare quandoque merentur quam dulcis est Dominus, illam infelicissimam et fœtentissimam dulcedinem luxuriæ respuunt, et apud eum inveniunt refrigerium, cujus apud se habent desiderium. Similiter avaritia subvertere nititur misericordiam, et quasi sub specie boni res monasterii prohibet vendere pro necessitatibus infirmorum, ac si corruere debeat monasterium, si cura suscipiatur infirmorum. Sed quibus sapit Deus, non adeo sapit terrena substantia, quin infirmis compatiantur. Avaritia autem dum ingerit superfluitates, vult necessitates resecare : sed sagena misericordiæ, quæ fit ex filis compassionis, et impendit charitatem in necessitatibus inveniendis, et habet discretionem in superfluitatibus rejiciendis. Dat itaque sapientia virtutem et fortitudinem plebi suæ, virtutem contra avaritiam, fortitudinem

et d'angoisses, elle fait que tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu (*Rom.* VIII, 28). Ainsi soit-il.

SERMON [a] SUR LA PARABOLE ÉVANGÉLIQUE DES DIX VIERGES.

Le royaume des cieux est semblable à dix vierges, etc. (*Matth.* XXV, 1).

1. L'Époux c'est le Christ; à sa voix celui qui est ami, s'arrête, écoute, il se réjouit d'entendre la voix de l'Époux. C'est à lui que nous a fiancés l'Apôtre dont voici les paroles : « J'ai promis de vous allier, chaste vierge, à Jésus-Christ seul (II *Cor.* XI, 2). » Je crains qu'il ne puisse tenir sa promesse, c'est-à-dire, qu'il ne puisse unir notre âme vierge, mais vierge chaste, avec Jésus-Christ. Il ajoute le mot chaste, parce qu'il en est qui sont vierges de corps, mais qui perdent leur pureté par des pensées immondes, et souillent, par les ordures d'une affection coupable, la fleur embaumée de la pudeur. On les désigne sous le nom des cinq vierges folles, un sentiment qui n'est pas selon la droite intention les rend insensées. Le Christ est vierge, fils d'une vierge, et il veut pour épouse une vierge. Si vous avez la pureté des anges, je dis plus, la sainteté du Christ et de sa mère, réjouissez-vous, tressaillez d'allégresse, précipitez-vous avec transport dans les bras de Jésus-Christ, et, poussez, en soupirant, ce cri d'amour : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche (*Cant.* I, 1). » Vous êtes donc l'Épouse de Jésus-Christ : mais pesez ce titre avec attention. Les mots époux et épouse dérivent, selon les grammairiens, d'un verbe latin qui signifie promettre. On appelle époux ceux qui se promettent l'un à l'autre, en sorte que ni l'un ni l'autre ne se marie avec un autre. Or, après ce jour des fiançailles, il s'écoule un temps qui tantôt est court, tantôt long ; il y a cependant une époque déterminée, à laquelle ils doivent se réunir et vivre ensemble par le mariage. Ces fiançailles sont sages et bonnes, car, dans l'intervalle, l'amour mutuel des fiancés s'accroît et s'augmente, et plus il est différé, plus le désir de s'unir l'un à l'autre s'enflamme ; parce que comme dit Salluste, pour l'esprit embrasé de désirs, rien ne se hâte jamais assez, les époux soupirent avec plus d'impatience après le jour des noces. Aussi, pour obtenir Rachel, Jacob sue durant sept ans à partir de ses fiançailles, il couche en plein air, exposé aux rigueurs du froid et aux ardeurs du soleil, et son cœur, consumé d'amour n'est pas abattu par de telles épreuves (*Gen.* XIX, 20). Mais où veux-je en venir par là? A ce que, si vous êtes déjà la fiancée du Christ, vous brûliez d'amour, vous soyez enflammée de désirs, vous soupiriez fortement, parce que la joie de l'amour tant souhaitée n'est point encore venue. Un auteur a dit : « Que tout amant ait le visage pâle, car la pâleur et la maigreur sont des indices certains d'amour. Qu'avez-vous à faire de repas copieux et succulents et de vin ? Tout cela n'est pas pour les moines. Aux habitants de Babylonne, les repas splendides. Si votre époux vous voit maigrir, pâlir à cause de l'amour que vous ressentez pour lui, s'il vous voit brûler de désirs impatients, il hâtera le jour de l'union, il vous pro-

Pourquoi le nom d'époux.

Force de l'amour.

[a] Ce discours ne manque pas d'élégance, néanmoins il ne paraît pas être de saint Bernard.

contra luxuriam : et tamen inter tot perturbationes, et inter tot angustias disponit, ut diligentibus Deum omnia cooperentur in bonum. Amen.

IN PARABOLAM EVANGELICAM DE DECEM VIRGINIBUS, SERMO.

Simile est regnum cœlorum decem virginibus, etc. Matth. XXV, 1.

1. Sponsus Christus est, ad cujus vocem qui amicus est, stat et audit, et gaudio gaudet propter vocem Sponsi. Huic nos despondit Apostolus, qui ait : *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Timeo autem quod non possit hoc facere quod spopondit, id est, animam nostram exhibere Christo virginem, et virginem castam. Castam addit, quia sunt quædam virgines corpore, quæ cogitatione fornicaria devirginantur, et suaveolentem virginitatis florem libidinosæ affectionis pædore contaminant. Et hæ quidem fatuis quinque virginibus designantur; quas non rectæ intentionis affectus infatuat. Virgo Christus est, et virginis filius, et virginem conjugem vult habere. Tu si habeas angelicam (plus dico vobis) Christi matrisque suæ gratiam, hilaresce, tripudia, et in amplexus Christi festinabunda gestiens, illud amatorium clama suspirans : *Osculetur me osculo oris sui.* Sponsa ergo es Jesu-Christi : sed hoc unum nomen diligenter attende. Sponsæ vel sponsi nomen ab eo quod est spondere grammatici derivant. Dicuntur autem sponsus et sponsa, quia se sibi alterutrum spondent, ut nec ille, nec illa alteri nubat. Porro inter diem desponsationis hujus interponitur aliquando breve spatium, aliquando et productum; et tamen definita ac denominata est dies, qua debeant convenire, quod quidem sapienter atque utiliter statutum est, ut interim mutuus amor augeatur et crescat, et impatiens desiderium cupitæ copulæ quo amplius differtur, ignescat : et quia juxta Sallustium, cupienti animo nihil satis festinatur, diem dictarum nuptiarum properantius esse desiderent. Sic Jacob pro Rachel septennium a die desponsationis labore desudat, cubat sub dio, gelu alget, solibus uritur, nec tanti ac tam diuturni laboris amator vehemens cedit injuriæ. Quorsum autem ista? Ut et tu si jam sponsa Christi es, ardeas amore, æstues desiderio, anheles suspiriis, dum tardat dies copulæ concupitæ. Ait quidam : *Palleat omnis amans*, ut pallor et macies sint amoris signa certissima. Quid tibi cum lautioribus epulis? Quid tibi cum vino? Non est hoc monachorum. Epulentur splendide cives Babylonis. Si te viderit ob amorem suum sponsus marcescere, si pallescere, si

Digitized by Google

diguera ses baisers, il vous serrera dans ses bras. O jour heureux des noces ! ô heureuse l'épouse qui s'unit par un tel mariage ! Recevez ces baisers, ô épouse fortunée, rendez étreinte pour étreinte, et chantez : Ce que j'ai désiré, je le vois, ce que j'ai tant aimé, je le possède : je suis unie dans le ciel à celui que sur la terre j'ai aimé de tout mon cœur. *

* *Office de sainte Agnès.*

2. « Le royaume des cieux est semblable à dix vierges, » que le roi du ciel introduira dans cet heureux séjour et dans sa couche nuptiale, si elles marchent à sa rencontre en tenant à la main des lampes allumées. Mais que faisons-nous ? car il y en a cinq de folles et cinq de sages ? Je crois qu'il y en a davantage et que le nombre des folles surpasse de beaucoup celui des sages. Du reste, toutes « sortirent au devant de l'Époux, après avoir pris leurs lampes. Elles sortirent. » D'où sortirent-elles ? des richesses sans doute et de la vie séculière, selon cette parole : « Retirez-vous, sortez de ce lieu, ne touchez pas à ce qui est immonde (*Isa.* LII, 11). » Abraham entend aussi cette parole : « Sors de ton pays et du lieu qu'habite ta parenté et de la maison de ton père (*Gen.* XI, 1). » Loth reçoit également l'ordre de quitter Sodome, et la défense de regarder en arrière s'il ne veut être enveloppé dans les flammes qui dévorent cette ville coupable. Mais que dit-il à l'ange : « Il y a là, tout près, une ville où je puis trouver un refuge, elle est petite et j'y trouverai mon salut (*Gen.* XIX, 20). » N'est-ce pas peu de chose, et mon âme vivra ? Cette petite ville rapprochée, qui n'est pas loin du siècle, et dans laquelle Loth échappe à l'incendie de Sodome, c'est le monastère. N'est-elle point petite en comparaison de cette cité du monde, vaste, populeuse et pleine de malice que dévorent les flammes de la cupidité et des passions ? C'est de là que nous sortons pour nous réfugier dans la petite ville qui est tout près, en abandonnant Sodome qui brûle avec ses habitants. « J'y trouverai mon salut, » dit Loth. Oui, nous trouverons le salut dans cette petite cité, si nous ne regardons pas en arrière, si les étincelles de Sodome (qui, par un juste châtiment, est livrée aux flammes non loin de là), ne viennent pas nous incendier. C'est de cette ville que sortirent les vierges pour aller au devant de l'Époux et de l'Épouse. Car la flamme des Sodomites brûle loin des vierges.

Loth quittant Sodome, figure des religieux.

3. Elles sortirent avec des lampes, les reins ceints et tenant à la main des flambeaux ; afin que le lien de la chasteté ceigne le corps, et que la lumière du bon exemple brille dans la conduite pour l'utilité du prochain et la gloire de Dieu le Père. C'est ainsi que Gédéon cachant des lumières dans des vases de terre, mais pour les faire briller à l'heure du combat en brisant l'enveloppe qui les renfermait, effrayait, par cet éclat soudain, les ennemis, et leur faisait prendre la fuite (*Judic.* VII, 20). Les princes des ténèbres sont effrayés, en effet, en voyant la lumière des bonnes œuvres, parce que les ténèbres ne peuvent tenir devant la lumière. « Les vierges sages prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes (*Matth.* XXV). » Remarquez leur sagesse : elles savaient que la nuit se prolongerait : et, ne sachant à quelle heure l'Époux arriverait, elles ne se contentent pas de l'huile que renfermaient leurs lampes, elles en prennent encore dans des vases ; en sorte que si, par hasard, celle de leurs lampes venait à manquer, elles pussent les garnir

---

calescere impatienti desiderio : accelerabit copulæ diem, offeret oscula, junget amplexus. O lætam diem nuptiarum ! O felicem sponsam tali conjugio ! Carpe oscula o beata sponsa, junge amplexus, canta : Ecce quod concupivi jam video : quod amavi jam teneo : ipsi sum juncta in cœlis, quem in terris posita tota devotione dilexi.

2. *Simile est regnum cœlorum decem virginibus*, quas Rex cœlorum si sibi cum lampadibus luminosis occurrerint, in illum cœlestem thalamum intra asylum cubili introducet. Sed quid facimus, quia quinque sunt fatuæ, et quinque prudentes ? Puto autem quod et plures, et prudentium numerum longe superet multiplicitas fatuarum : cæterum omnes *acceptis lampadibus exierunt obviam sponso et sponsæ. Exierunt.* Unde exierunt ? Plane de substantia et sæculari conversatione, juxta illud : *Recedite, exite inde, et immundum ne tetigeritis.* Audit et Abraham : *Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui.* Loth quoque de Sodomis exire præcipitur, et retropiscere prohibetur, ne pariter cum Sodomitis ardentibus involvatur incendiis. Sed quid dixit ad angelum ? *Est civitas hic juxta, ad quam possum confugere, parva, et salvabor in ea.* Numquid non modicum est, et vivet anima mea ? Civitas parva et juxta, id est non longe a sæculo, in qua Loth ardente Sodoma salvatur, monasterium est. Numquid non modica est respectu illius, quæ mundi latitudinem occupans, populosa valde et malitiosa, cupiditatis et libidinis flagrat incendio ? Eximus inde, et ad parvam civitatem quæ juxta est confugimus, ardentem cum civibus suis Sodomam relinquentes. *Salvabor,* inquit, *in ea.* Plane Salvabimur in civitatula ista, si non respexerimus retro, si flammantis Sodomæ (quæ juxta juste ardet) non nos apprehenderint, non nos incenderint favillæ caducæ. De hac Sodoma exierunt virgines obviam sponso et sponsæ : longe enim est a virginibus flamma Sodomorum.

3. Exierunt autem cum lampadibus, lumbos habentes præcinctos, et lucernas in manibus ardentes : ut et castitatis cingulum adstringatur in corpore, et ad utilitatem proximi et gloriam Patris, lux exempli clareat in operatione. Sic Gedeon in lagunculis lampades occultans, sed in hora certaminis fractis vasculis demonstrans, repentina luce hostes terruit, et vertit in fugam. Terrentur enim principes tenebrarum visa luce bonorum operum, quia stare ante lucem tenebræ non possunt. *Prudentes* enim *virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.* Vide prudentiam virginum istarum : sciebant noctem fore productam : et nescientes qua hora noctis sponsus veniret, non contentæ oleo lampadum, etiam in vasis oleum sumunt ; ut si forte illud quod

Digitized by Google

de celle de leurs vases pour entretenir la lumière. L'huile dans la lampe, ce sont les bonnes œuvres dans leur éclat : mais quand cet éclat brille aux yeux du prochain, quand on l'admire et le loue, souvent l'esprit de celui qui a fait ces bonnes œuvres s'enfle et s'élève : et tandis qu'il se glorifie en lui, et, non dans le Seigneur, la lumière de sa lampe s'éteint : elle manque d'un aliment convenable, et, tout en brillant devant les hommes, elle n'est que ténèbres devant Dieu. Les vierges sages outre l'huile qu'elles ont dans leurs lampes, en mettent dans des vases ; c'est que les saintes âmes, en attendant l'arrivée de l'Époux, lui crient chaque jour de loin, dans les désirs de leur cœur : « Que votre règne nous arrive, » outre les œuvres qui paraissent aux yeux du prochain pour la gloire de Dieu, elles en font d'autres dans le secret, où l'œil du Seigneur pénètre seul : afin que si, par accident, le souffle de la louange humaine vient à éteindre les actions brillantes et remarquables, l'huile du secret de la conscience supplée à leur défaut. Voilà la gloire de la fille du roi qui vient du dedans, lorsqu'elle se glorifie plus de ce qui brille dans les vases de sa conscience que de ce qui éclate, au dehors : elle croit que tout ce qui s'aperçoit est perdu, et elle ne regarde pas comme digne de louange ce que les hommes accueillent avec force, félicitations. Elle fait ses prières, elle répand des larmes en témoignage de son amour, et s'entretient avec son bien-aimé par ses gémissements et ses soupirs. Telle est la gloire, mais la gloire intérieure et cachée de la fille et de l'amie du roi. Les vierges folles n'ont pas cette huile-là, parce qu'elles ne pratiquent le bien que par amour pour l'éclat de la vaine gloire et la faveur humaine. Cette huile qui est le motif de leur confiance, les vierges prudentes la placent dans les vases secrets de leur conscience.

Quelle est l'huile des vierges prudentes.

4. « L'Époux tardant, elles s'endormirent toutes et sommeillèrent. » Les bonnes vierges dorment dans le Seigneur, et, la tête doucement inclinée sur la poitrine de Jésus-Christ, elles attendent le dernier matin. Le matin, dit le Psalmiste, « je me présenterai devant vous et je vous verrai (*Psal.* v. 5). » Oh! dans quel agréable sommeil sont plongées celles dont la chair se repose dans l'espérance, et l'esprit goûte la joie en lui-même ; on aime à se rappeler à ce sujet, que saint Germain, évêque d'Auxerre, dans son voyage à Rome, étant venu à Autun, se rendit au tombeau de saint Cassien, et, l'appelant par son nom : Que faites-vous, mon très-cher frère, lui dit-il? Le saint répondit du fond de son sépulcre : Je me repose doucement en paix et j'attends l'arrivée du Rédempteur *. Voilà le sommeil des vierges prudentes à qui l'esprit céleste a dit « de se reposer de leurs travaux (*Apoc.* xiv, 13). » On n'adresse pas ce langage aux vierges folles, tel n'est pas leur sommeil. Elles ne se reposent pas de leurs travaux, celles dont la chair voit la corruption, celles dans les os de qui entre la pourriture et en qui elle fourmille, voilà pour la chair. Quant à l'âme, ensevelie dans l'enfer comment dort-elle, troublée comme elle l'est au milieu des tourments, dévorée par la soif, n'espérant pas même une goutte d'eau, et, dans sa conscience mauvaise, voyant avec horreur venir le jour de la résurrection et approcher le juge souverain ?

Sommeil des saints.

* *Le père Constant. dans la vie de S. Germain, l.* II, *c.* VI, *dans Surius, 31 juillet.*

.....

erat in lampadibus adnihilaretur et deficeret, de eo quod in vasis reposuerant ad custodiam luminis, lampades implerent. Oleum in lampade, est opus bonum in manifestatione : sed dum videtur a proximis claritas operis, dum mirantur et laudant, extollitur plerumque et adsurgit elatus animus operantis : et dum in se et non in Domino gloriatur, lumen lampadis adnullatur, et carens fomento congruo lampas, quæ coram hominibus clare lucet, coram Domino tenebratur. Prudentes vero virgines præter oleum quod in lampadibus habent, oleum aliud in vasis reponunt : quia nimirum sanctæ animæ dum sponsi sui præstolantur adventum dum toto desiderio ei clamant quotidie, *adveniat regnum tuum*, præter illa opera quæ proximis lucent ad Dei gloriam et videntur, aliqua in occulto, ubi solus Pater videt, opera faciunt : ut si forte illa, quæ conspicua et clara sunt, flatus humanæ laudis exstinxerit, oleum occultæ conscientiæ suffragetur. Hæc est gloria filiæ regis ab intus, dum plus de oleo quod in vasis conscientiæ dilucescit, quam de eo quod lucet de foris, gloriatur : perisse æstimat omne quod cernitur, nec id dignum judicat remuneratione, quod favores hominum prosequuntur. Latenter igitur quæ prævalet, operatur, petit secretum, orationibus pulsat cœlum, fundit lacrymas testes amoris, et cum dilecto illo suo, suspirio gemituque fabulatur. Hæc est gloria, sed ab intus, sed invisa, filiæ regis et amicæ. Hoc oleum fatuæ virgines non habent : quia nisi ad nitorem vanæ gloriæ et favorem hominum bona non operantur. Hoc oleum, in quo prudentes confidunt, in abditis conscientiarum vasculis reponunt.

4. *Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt.* Dormiunt virgines bonæ in Domino, et in Christi pectore dulce reclinatorium habentes, mane illud ultimum præstolantur. *Mane*, inquit, *adstabo tibi, et videbo.* O quam jucundo interim sopore sopiuntur, quarum caro in spe requiescit, et in spe spiritus hilarescit! Libet inter hæc meminisse, quod sanctus Germanus pontifex Altisiodorensis Romam petens, cum Æduam devenisset, ad tumulum sancti Cassiani divertit : quem proprio vocans nomine, quid, inquit, agis, frater charissime? Et ille de tumulo, dulciter, inquit, in pace requiesco, et adventum Redemptoris exspecto. Ecce prudentium virginum somnus, quibus cœlicus dicit spiritus, *ut requiescant a laboribus suis.* Non autem hoc fatuis virginibus dicitur, nec talis interim sopor earum. Neque enim a laboribus requiescunt, quarum caro videt corruptionem, ut ingrediatur putredo in ossibus earum, et subter eas scateat. Et hoc quidem caro. Anima vero sepulta in inferno quomodo dormit conturbata, quæ in tormentis posita aret siti, nec sperat guttam refrigerii et, resurrectionis diem et adventum Judicis male sibi conscia perhorrescit?

Digitized by Google

5. « Elles s'endormirent et sommeillèrent toutes. Or, au milieu de la nuit, un cri fut poussé : voici l'Epoux qui vient : sortez à sa rencontre. » O cri plus doux aux oreilles des vierges sages que tous les concerts et que toutes les harmonies ! « L'Epoux arrive ! » Pensez-vous que ce soit le cri du Fils de Dieu, ce cri qu'entendront, quand le bienheureux moment en sera venu, tous ceux qui sont dans les sépulcres, et qui, après l'avoir entendu, vivront (*Joan.* v. 25) ? Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, donnez, à cette heure, à mes oreilles la joie et l'allégresse, et mes ossements humiliés tressailleront de bonheur. Je vous en conjure, Seigneur, que je ne craigne point les terribles paroles qu'ouïront ceux à qui vous direz : « Allez, maudits, au feu éternel (*Matth.* xxv, 41). » Ce cri sera peut-être celui de l'archange sonnant de la trompette ; le Seigneur, en effet, doit à ce bruit et au son de la dernière trompette descendre du ciel (1 *Thessal.* iv. 15). La trompette retentira, et, à ces éclats retentissants, pour employer les expressions de saint Jérome, l'univers entier sera consterné. Quand l'ange la fera sonner, quand elle réveillera les hommes, elle ébranlera même les sombres abîmes des enfers. Les malheureux qui s'y trouvent enfermés, l'entendront alors, eux qui actuellement entendent sans y vouloir répondre, cette invitation : « Allez à sa rencontre. » Il y aura alors un grand fracas, parce que, comme la Sibylle le dit, la trompette laissera tomber de tristes sons du haut des cieux * ; et le Seigneur appellera le ciel d'en haut, et la terre dans le dessein de faire, en sa présence, le discernement de son peuple, et de séparer les vierges sages des vierges folles ; il appellera le ciel d'en haut, afin que les vertus des cieux soient ébranlées du lieu de leur séjour, et que tous les anges soient réunis avec lui pour juger. Le Psalmiste dit : « Il appellera le ciel d'en haut (*Psal.* xlix, 4), » c'est-à-dire les esprits et les âmes des justes, à qui il avait été dit auparavant de se reposer encore un peu jusqu'à ce que le nombre de leurs frères fût complété (*Apoc.*, vi, 11). Quittant donc la demeure céleste, des saintes âmes, revenues dans leurs corps, se réjouiront avec d'autant plus de sécurité qu'elles seront plus assurées qu'elles ne connaîtront plus la corruption. Alors, en un moment, en un clin-d'œil, selon Ezéchiel (*Ezech.*, xxxvii, 1) dans le champ plein d'ossements, les os des morts se réuniront aux os, les nerfs aux nerfs et les jointures aux jointures; parce que le corps ressuscitera spirituel après avoir été mis en terre, animal (1 *Cor.* xv, 44) : et, ressuscité des morts, il ne meurt plus, le trépas n'a plus de pouvoir sur lui. Alors à l'aube, à l'aurore de ce jour, à la venue de l'Epoux, un grand cri réveillera tous ceux qui dorment et fera résonner, avec une très-grande force et efficacité, ces paroles : « sortez à sa rencontre » Partez, vous qui dormiez, et hatez-vous d'aller au devant du juge. En ce moment toutes les tribus de la terre se plaindront. « Alors les hommes diront aux montagnes : tombez sur nous : et aux collines ensevelissez-nous (*Luc.* xxiii, 30). » Vous que le souvenir de la conscience n'accuse pas, quittez vos tombeaux, et, avec le sentiment de vos bonnes œuvres, et de vos mérites considérez, avec joie, le juge qui vient.

Quelle est la voix qui appellera les hommes au jugement.

* *Voir saint Augustin, l.* XVIII *de la Cité de Dieu, chap.* XXIII.

6. Quant aux réprouvés, ce ne sera pas tant leur volonté propre qui les produira au dehors que la puissance du juge ; ils ne sortiront pas de leurs

---

5. *Dormitaverunt* igitur *omnes et dormierunt. Media autem nocte clamor factus est : ecce sponsus venit; exite obviam ei.* O clamorem prudentibus virginibus omni modulatione, omnibus modulis dulciorem? *Ecce sponsus venit* ! Putas vox ista est Filii Dei, quam, cum venerit beata illa hora, omnes qui in monumentis sunt audient, et qui audierint vivent ! Domine Jesu-Christe Fili Dei vivi, da in illa hora auditui meo gaudium et lætitiam, et exsultabunt ossa humiliata. Non timeam tunc, quæso Domine, ab auditione mala, quam audituri sunt quibus dicturus es ; *ite maledicti in ignem æternum.* Erit fortassis vox ista illius tubantis archangeli, in cujus voce et in novissima tuba Dominus descendet de cœlo. Canet enim tuba, ad cujus clangorem, ut Hieronymi verbis utar, totus timebit mundus. Fragor igitur tubæ illius, dum tutabit angelus, dum expergiscentur homines, tartara etiam tenebrosa concutiet. Audient miseri qui ibi sunt, qui illo tenentur ergastulo, audient tunc, qui nunc audiunt et facere nolunt : *Exite obviam ei.* Magnus quidem clamor : quoniam ut sibylla dicit, quando tuba sonitum tristem dimittet ab alto orbe; et Dominus cœlum advocabit desursum et terram discernere volens populum suum ante se, et prudentes virgines ab infatuatis separare ; advocabit cœlum desursum, ut virtutes illæ cœlorum de suis sedibus moveantur, et omnes angeli cum eo ad judicandum congregentur. Psalmista : *Advocabit cœlum desursum,* id est spiritus animasque justorum, quibus ante dictum fuerat, ut requiescerent tempus adhuc modicum, donec impleretur numerus fratrum eorum. Tunc cœlesti illa habitatione relicta, sanctæ illæ animæ suis corporibus redditæ, tanto tutius, quanto incorruptius gaudebunt. Tunc in momento, in ictu oculi, juxta Ezechielem, in campo pleno ossibus, mortuorum ossa ad ossa, et nervi ad nervos, et junctura ad junctura denuo colligentur; quia surget corpus spirituale quod seminatum est animale : et resurgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Tunc in articulo, in diluculo diei illius, veniente sponso, clamor magnus omnes excitabit dormientes, et clamabit virtute magna et efficacissima : *Exite obviam ei.* Exite dormientes, et in occursum judicis festinate. Tunc plangent se omnes tribus terræ. *Tunc dicent montibus, cadite super nos : et collibus, operite nos.* Exite de tumulis quos conscientiæ memoria non accusat, et videte judicem bene sibi conscii et boni meriti gaudentes.

6. Reprobos autem non tam voluntas quam potestas judicis exhibebit, nec tam de monumentis exient quam

Digitized by Google

sépulcres, mais, pour parler plus justement, ils en seront arrachés, c'est donc avec beaucoup de raison que ce jour est appelé jour de colère, jour de calamité et de misère, jour d'obscurités et de ténèbres (*Sophon.* x, 15) ; alors :

Au signal du jugement, la terre se couvrira de sueur ;
*Des cieux tombera le feu et pleuvra un fleuve de soufre *,*
Et la terre entr'ouverte laissera voir les abîmes du chaos.

* *La sybille d'Erythrée, en saint Augustin. à l'endroit cité.*

Car le feu montera en la présence du Seigneur et embrasera ses ennemis tout autour, parce qu'il les trouvera alors nus et sans abri comme les habitants de Sodome (*Psalm.* xcvi, 3). Ils ressusciteront en cet état, et le feu avec une pluie de soufre les brûlera et les dévorera, Alors se produira un spectacle tout à fait étonnant; on verra un corps incorruptible qui ne pourra se consumer, et qui brûlera sans mourir. Il sera dévoré par les flammes sans être diminué : pas un seul cheveu ne tombera de sa tête : car rien du corps ne pourra être retranché ou calciné, après qu'il aura été revêtu de l'incorruptibilité. Voyez la Salamandre qui marche sans être atteinte par le feu, sur les charbons enflammés *. On dit que la pierre d'asbeste une fois embrasée, brûle d'un feu qui ne peut être éteint, d'un feu qui s'attache à ses molécules sans les consumer **. C'est ainsi, je pense, que ce feu de soufre brûlera les ennemis du Seigneur. Il épargnera les justes, comme jadis les trois enfants de Babylone (*Dan.* III, 50), il ne les fera pas souffrir, il ne leur causera aucun tourment, lorsque le Seigneur réformera notre corps, en le faisant passer de l'état d'humilité à la ressemblance de son corps glorieux. Quelle sera alors, je vous le demande, la pensée des pécheurs, de ceux qui, à présent, se réjouissent quand ils ont fait le mal, et tressaillent de joie dans les choses les plus coupables (*Prov.* II, 14) ? Quelles réflexions, dis-je, feront-ils en voyant les éléments dévorés par les flammes, la terre entr'ouvrir ses flancs, et, par cette effroyable déchirure, laisser apercevoir les abîmes de l'enfer, et les morts se lever. En même temps il viendra du ciel accompagné de tous les anges, ce juge à qui le Père a donné tout jugement ? Malheureux que je suis, en écrivant ces mots, mon cœur palpite de frayeur, mes yeux se baignent de larmes, et je serais bien ébranlé, si je ne connaissais pas les miséricordes du Seigneur.

Les corps ne seront pas calcinés dans l'enfer.

Exemples.

* *Saint Augustin, Cité de Dieu, c. IV, l. XI.*

** *Ibid. c. V.*

7. Mais revenons à notre sujet. « Alors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes, » c'est-à-dire leurs consciences, leurs propres pensées les accusant ou même les défendant, car il est dit : « Je t'accuserai et je te placerai contre ta face (*Psal.* XLIX, 21). » Tant que nous vivions sur la terre, nous avons placé nos péchés derrière nos épaules, comme si nos actions ne devaient pas être examinées au tribunal de Jésus-Christ ; par suite de notre négligence, nous avons oublié plusieurs de nos iniquités. Mais que dit le Seigneur ? « je t'établirai en ta propre présence, » c'est-à-dire, je ramènerai sous les yeux de ton esprit, ta vie dans son ensemble, toutes tes pensées et tes actions coupables et, en te les montrant dans leur ensemble, je te dirai : « Voilà ce que tu as fait et je me suis tû. » C'est ainsi, à mon avis, que la chose se passera à cette heure, ainsi que le jugement se fera quand la Vérité qui est le Christ, jugera dans le cœur de chaque homme. Hélas ! que de points se présenteront à nous, que nous laissons actuellement sans

---

rahentur. Merito dies illa, dies iræ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis prædicatur, in qua

Judicii signo, tellus sudore madescet :
Decidet e cœlis ignisque : et sulphuris amnis,
Tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens.

Ignis enim ante Dominum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus, quos tunc instar Sodomitarum inveniet nudos et intectos. Sic enim resurgentes ignis et sulfuris imber inundans igniet et comburet, Erit tunc omnino miserabile visu, quod incorruptibile et incremabile corpus ardebit, nec interibit : comburetur, nec minuetur. Capillus enim de capite non peribit ; quia nil corporis, quod incorruptelam induerit, vel incidi poterit vel aduri. Aspice salamandram super ignitas et ardentes prunas illæ corpore gradientem. Porro asbestus lapis talis fertur esse naturæ, ut semel accensus inexstinguibiliter ardeat, igne lapidi inhærente, nec tamen consumente. Tali vero modo, ut opinor, ignis ille sulfureus inflammabit inimicos Domini. Justos vero sicut Babylonios tres pueros non tanget omnino, nec contristabit nec molestiæ quidquam inferet, cum reformabit Dominus corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ. Rogo, quid inter hæc erit mentis peccatoribus, qui nunc lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis ? Quid, inquam, animi tunc habebunt, ardentibus elementis, terra dehiscente, et hiatu terribili chaos demonstrante tartareum, consurgentibus mortuis, et Judice illo, cui Pater omne judicium dedit, cum omnibus angelis cœlitus adveniente ? Miserum me, dum hæc cogito et scribo, cor timore palpitat, hument oculi, et tribularer nimium, si nescirem misericordias Domini.

7. Verum ad propositum revertamur. *Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas*, id est, conscientias, cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus : *Arguam te*, inquit, *et statuam te contra faciem tuam.* Posuimus nos peccata nostra post dorsum nostrum dum hic viveremus, et tanquam de actibus nostris nulla esset ante tribunal Christi facienda discussio, per negligentiam peccata multa oblivioni tradidimus. Sed quid ait ? *Statuam te contra faciem tuam*, id est totam vitam tuam, quidquid cogitatu actuque peccasti, ante tuæ faciem mentis adducam : quæ cum omnia simul videris, dicam : *Hæc fecisti, et tacui.* Sic fieri arbitror hora illa, tale judicium fieri, Veritate, quæ Christus est, in cordibus singulorum judicante. Heu quanta tunc in mentem venient, quæ nunc vel nulla putantes, inconfessa atque impurgata relinquimus !

Digitized by Google

les confesser et sans les purifier, parce que nous les croyons misère et néant. Dans la crainte d'un tel malheur, le saint et prudent roi Ezéchias, s'écriait : « Je repasserai dans l'amertume de mon âme, toutes les années de ma vie (*Isa.* XXXVIII, 15). » Je repasserai, c'est-à-dire je penserai encore, dans la crainte d'avoir oublié quelque chose, et afin que aucun détail n'échappe à l'examen et à la censure.

8. Les vierges prudentes garnissent donc leurs lampes, de l'huile qu'elles avaient mise à part dans leurs vases ; mais les lampes des vierges folles s'éteignent, et comme elles avaient fait des œuvres de ténèbres, elles demeurèrent dans les ténèbres. « Donnez-nous de votre huile, disent-elles. » Demande insensée. » Le juste ne se sauvera qu'avec peine (I *Petr.* IV, 18), et les saints auront juste leur provision suffisante d'huile de justice, ils ne sauraient donc en avoir assez pour eux et pour le prochain en même temps. Noé, Daniel et Job, ne sauveront pas leur fils, mais, de même que l'âme qui aura péché, mourra, ainsi l'âme qui aura accompli la justice, sera seule sauvée (*Ezec.* XVIII, 20). « Les vierges prudentes répondirent : dans la crainte qu'il n'y en ait point assez pour vous et pour nous, allez plutôt chez les marchands et procurez-vous-en. » Il est trop tard, car on ne vend plus d'huile de justice nulle part. Désormais les prophètes, les apôtres, et les autres docteurs qui avaient coutume de la tirer et de la vendre, suspendent ce saint commerce, et ne disent plus : « Prenez le psaume et faites sonner le tambour (*Psal.* LXXX, 3). » Mais qu'y a-t-il encore ? Celles qui étaient prêtes, entrèrent avec l'Époux aux noces. » Les vierges sont admises aux noces, le roi les introduira dans ses appartements, parce qu'il a désiré leur beauté. En ce séjour heureux, du cellier des vins célestes, on sert et on fait servir ce vin nouveau que boira et montrera en même temps le Fils de l'homme.

Difficultés qu'éprouvent ceux qui se sauvent.

9. « Et la porte fut fermée. » Quelle porte ? Celle qui est maintenant ouverte à ceux qui viennent de l'Orient et de l'Occident, pour se reposer avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, la Porte qui a dit : « Qui vient à moi, je ne le mettrai pas dehors (*Joan.* VI, 37). » Elle est ouverte à présent, mais alors elle sera fermée pour l'éternité. Les homicides viennent à présent, et ils sont reçus, les publicains et les prostituées se présentent et ils sont admis ; les sodomites, les impudiques, les adultères, les voleurs et les autres pécheurs de ce genre, s'y rendent, la porte ne leur est point fermée. Car le Seigneur est inépuisable, dans les pardons qu'il accorde, et toute misère lui touche le cœur. Mais en ce dernier moment que dit-il ? « La porte fut fermée. » La porte de la pitié et de la miséricorde du Christ, cette porte qui à présent s'ouvre aisément aux larmes, aux gémissements, aux soupirs et aux prières des pénitents, cette porte est fermée. Nulle pénitence, nulle prière, nulle plainte, ne sera plus reçue à l'avenir. Elle est fermée cette porte qui a reçu Aaron après son idolâtrie, David après son adultère et son homicide, cette porte qui ne repoussa point Pierre, après son triple renoncement, et qui tout au contraire lui confia la garde de ses clefs. « Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure. C'est à ceux qui veillent et qui prient, et non à ceux qui dorment et sont engourdis, qu'est donné le royaume des cieux, par

Quod metuens pius ac prudens rex Ezechias : *Recogitabo*, inquit, *omnes annos meos in amaritudine animæ meæ*. Recogitabo, id est iterum cogitabo; aliquid forte oblitus sim, neque aliquid injudicatum et indiscussum remaneat.

8. Ornant ergo lampades prudentes virgines oleo, quod in vasis reposuerant : sed fatuarum virginum lampades exstinguuntur, et quia tenebrarum opera fecerant, in tenebris remanserunt. *Date nobis*, inquiunt, de *oleo vestro*. Stulta petitio. Vix justus salvabitur, et vix etiam sanctis justitiæ suæ oleum sufficit ad salutem ; quanto minus et sibi, et proximis ? Noe, Daniel, et Job, nec filium liberabunt : sed sicut anima quæ peccaverit ipsa morietur, sic anima quæ justitiam fecerit, sola salvabitur. *Responderunt prudentes dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis*. Tardatum est : jam enim nequamquam justitiæ oleum venumdatur. Jam prophetæ et apostoli, aliique doctores, qui hoc distrahere et habere venale solebant, a tali mercimonio quiescunt, nec jam ulterius dicunt : *Sumite psalmum, et date tympanum*. Quid plura? *Quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias*. Virgines ad nuptias intrant, quas introducet rex in cubiculum suum quia earum speciem concupivit. Ibi de cœlesti cella vinaria promitur et propinatur vinum novum, quod pariter bibet et monstrabit Filius hominis.

9. *Et clausa est janua*. Quæ janua ? illa quæ nunc patet venientibus ab Oriente et Occidente, ut recumbant cum Abraham, Isaac, et Jacob in regno cœlorum. Illa quæ ait : *Eum qui venerit ad me, non ejiciam foras*. Ecce quomodo patet nunc, quæ tunc in æternum claudetur. Veniunt homicidæ, et admittuntur ; veniunt publicani et meretrices, et recipiuntur ; veniunt Sodomitæ, molles, adulteri, fures, et quicunque hujusmodi, et patens eis janua non negatur. Multus enim est ad ignoscendum, præstabilis super malitia qualicunque et quantacunque. Tunc autem quid dicit ? *Clausa est janua*. Janua pietatis et misericordiæ Christi, quæ nunc lacrymis, gemitibus, suspiriis et precibus pœnitentium facile patet, clausa est. Nullius pœnitentia, nullius oratio, nullius gemitus amplius admittetur. Clausa est illa janua, quæ Aaron post idololatriam recepit, quæ David post adulterium, post homicidium admisit, quæ Petrum post trinam negationem non solum non repulit, sed claves suas ei observandas tradidit. *Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam* : quia vigilantibus et orantibus, non dormientibus et pigritantibus regnum

Digitized by Google

Notre-Seigneur-Jésus-Christ, à qui est honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

* *Comparez ce discours avec le sermon* XL, *de divers points.*

SERMON DE NICOLAS DE CLAIRVAUX

POUR LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ.

On croit de cœur, pour être justifié, et on confesse la foi de bouche pour être sauvé. (Rom. x, 10),

1. Votre désir qui se tait, votre silence attentif, et la solennité remarquable d'un si grand saint, nous avertissent ou plutôt nous contraignent de vous adresser quelques paroles, afin de vous montrer la gloire du Seigneur, la grâce de la dignité apostolique, le courage du témoignage que rendit notre martyr. Rapportons la gloire à celui que célèbrent toutes les nations, qui loue ses ministres, et les rend dignes de louanges. Je veux parler de celui devant qui les anges se tiennent pour écouter ses paroles, qui appelle les étoiles et les étoiles lui répondent, nous voici : celui dont la main a étendu les cieux, qui a établi la terre sur ses fondements solides, qui marche sur les flots de la mer, qui seul opère des merveilles, et dont les anges désirent contempler le visage. C'est lui qui a fait toutes choses et qui, en tout ce qu'il a fait, a réalisé ce qui lui a plu. C'est régner que de le servir, lui qui s'est assujetti pour nous, à de dures et lourdes nécessités et qui, couvrant du cilice de notre mortalité, la pourpre de sa nature divine, est venu pauvre et mendiant dans la contrée que nous habitons. Juifs, païens, hérétiques et vous tous qui formez l'assemblée des moqueurs, ou plutôt des insensés cela ne vous paraît-il pas une plaisanterie de nous entendre dire que le Fils de Dieu s'est incarné, est mort, a souffert, a été percé de clous, et piqué d'une lance ? Oui, c'est là un jeu, mais ce qui est un jeu pour nous, est un jeu contre vous. Ce sage incomparable, n'ignorait point ce mystère, jouait, par avance, ce jeu, dans des paroles pleines d'élégance. « Je me délectais chaque jour, en jouant devant lui dans l'univers (*Prov.* VIII, 30). » En effet, il a joué « devant Dieu, » lorsqu'il prit un corps d'homme, d'après ses ordres, « et dans l'univers, » parce que charmé par l'œuvre de la rédemption du monde qu'il venait opérer, « chaque jour, » il goûte ces jouissances dans chacun de ses apôtres, quand il donne à l'un, les clefs du royaume du ciel, et fait à l'autre, un oreiller de sa poitrine.

2. « Et mes délices sont de me trouver avec les enfants des hommes. » Je pensais, ô Seigneur-Jésus, que vos délices étaient d'être, non avec les enfants des hommes, mais dans la compagnie des anges, en ce séjour élevé où, par l'éclat étonnant de votre divinité, vous frappez les yeux des trônes et des puissances, ces natures si sublimes, dans ce lieu où vous habitez une lumière inaccessible, et où vous éclipsez de votre lumière, les flambeaux les plus étincelants qui brillent autour de vous. Mais votre piété si clémente, votre tendresse adorable, proclame que ses délices sont d'habiter avec les enfants des hommes. Ce sont ces enfants des hommes qui ont espéré à l'ombre de vos ailes, que vous avez choisis du milieu du peuple, dont vous avez lavé les pieds, en qui vous avez répandu votre esprit, et qui, sur le char des quatre évangiles, ont porté aux quatre extrémités du monde, la foi en votre nom.

.....

cœlorum præstatur per Dominum nostrum Jesum-Christum, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO NICOLAI CLARÆVALLENSIS

IN FESTO SANCTI ANDREÆ.

Corde creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem. Rom. x, 10.

1. Et quietum studium, et attentum silentium, et tanta tanti viri solemnitas monent, imo compellunt aliquid dicere ad ostendendum gloriam deitatis, gratiam apostolicæ dignitatis, confessionis virtutem. Demus gloriam laudi ejus, quem laudant omnes gentes, qui ministros suos et laudat, et laudabiles facit. Ipse est cui adsistunt angeli ad audiendam vocem sermonum ejus qui stellas vocat et dicunt, adsumus : cujus manus extendit cœlos, qui fundavit terram super stabilitatem suam, qui graditur super fluctus maris, qui fecit mirabilia solus, in quem desiderant angeli prospicere. Ipse est qui fecit omnia, et in omnibus quæ fecit, quæcunque voluit fecit. Huic servire regnare est, qui servivit pro nobis dura et gravi necessitate, et purpuram suæ divinitatis cilicio nostræ mortalitatis operiens, pauper et mendicus venit in regionem nostram. Numquid non ludus vobis videtur Judæi, pagani, hæretici, et omnis illa subsannantium, imo insanientium turba, cum dicimus Filium Dei carnem, mortem, clavos et lanceam tolerasse ? Ludus profecto est, unde sic nobis luditur, ut vobis illudatur. Unicus ille Sapiens hujus mysterii non ignarus, ludum istum eleganti sermone prælusit. *Delectabar*, inquit, *per singulos dies, ludens coram eo in orbe terrarum.* Lusit quippe *coram Deo*, cum carnem ex ejus præcepto suscepit ; *et in orbe terrarum*, quia ad redemptionem orbis terrarum delectatus, *per singulos dies* in singulis apostolis jucundatus, dum uni tradit regnum cœlorum, alteri de pectore suo reclinatorium facit.

2. Et *deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* Putabam ego, Domine Jesu, quod deliciæ tuæ essent esse non cum filiis hominum, sed cum choris angelorum, ubi divinitatis gloria Thronis et Potestatibus admirandus superiorum oculos reverberas naturarum, ibi lucem inhabitas inaccessibilem, et circumstantiam clarissimorum luminum tui luminis obtegis majestate. Sed illa clementissima tua pietas, et benignitas adoranda, delicias suas dicit esse cum filiis hominum. Isti sunt filii hominum, qui speraverunt sub tegmine alarum tuarum,

Digitized by Google

Remarquez cependant qu'il ne dit pas avec les hommes, mais « avec les enfants des hommes. » Je pense que le mot homme, se rapporte au vieil Adam, et que, le mot enfants des hommes se rapporte au fils de l'homme, sens selon lequel le jeune psalmiste entonnait ainsi l'un de ses cantiques sur son instrument inspiré : « Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui, ou le fils de l'homme pour que vous le visitiez (*Psal.* VIII, 5) ? » Voyez-vous que Dieu assure qu'il se souvient de l'homme, et qu'il visite le fils de l'homme? Nous avons la confiance et nous espérons qu'il fera éclater sur nous, sa miséricorde, en présence des enfants des hommes, si, en attendant, il nous protége dans le secret de sa face, loin du tumulte des hommes. Aussi Notre-Seigneur, dont l'école est sur la terre et la chaire dans le ciel, parmi tous les disciples qu'il choisit et distingua des autres, a-t-il choisi l'apôtre saint André dont nous célébrons la fête, de bouche et de cœur. O doux apôtre, ô première vocation faite par le Sauveur, une telle priorité vous fait entrer le premier dans le collége apostolique. Nous n'ignorons pas qu'en une certaine manière, ce grand saint est extrêmement tendre, et est très doux au cœur des fidèles ; sa passion en effet, répand une si grande dévotion, qu'elle semble remplir d'une sainte abondance, l'esprit de ceux qui l'entendent. Aussi n'est-ce point sans motif, que les actes qui la racontent ont été placés dans un degré particulier, parmi ceux qui font autorité. Ceux qui furent les témoins des souffrances des apôtres, les ont écrites par tout l'univers, et furent les secrétaires qui en rédigèrent le récit. Vous connaissez la vocation de saint André, sa vie et son martyre ; que reste-t-il à vous dire, et qu'attendez-vous encore de moi ?

Foi que méritent les actes du martyre de S. André.

3. Cependant le passage de l'Apôtre qui vient d'être lu, me porte à en exposer quelque chose à votre vénérable assemblée. Saint Paul a dit : « On croit de cœur pour être justifié ; et de bouche on confesse la foi pour être sauvé. L'Ecriture le déclare en effet : « quiconque croit en Dieu, ne sera pas confondu. » En cet endroit, trois choses nous sont proposées, « croire de cœur pour la justice, confesser de bouche la foi pour le salut,» et « croire en celui qui ne confond » jamais la confiance de ceux qui espèrent en sa bonté. Le cœur de l'homme est seul capable de prier, et susceptible de recevoir les mystères du Seigneur : purifié et poli, il considère la substance même de la divinité : bien qu'il ne la comprenne pas, il la saisit néanmoins. Le cœur est dans la poitrine, l'âme dans le cœur, l'esprit dans l'âme, le Christ dans la foi. Voilà pourquoi, selon moi, l'Apôtre dit que « le Christ habite par la foi dans nos cœurs (*Ephes.* III, 17). » Votre cœur est donc amené à une pureté excessive, lorsque vous croyez, comme chose inébranlable, tous les mystères de la foi chrétienne, lorsque rien ne vous inspire de doute, bien que vous n'aperceviez pas la raison de ce que vous croyez. Voilà la justice couronnée, la vérité parfaite, et la perfection véritable, si cependant la confession de bouche vient à la suite. Effectivement, sans la foi de la bouche, la foi du cœur est nulle ou fort peu de chose, au témoignage du Sauveur qui nous dit : « Quiconque rougira de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui, etc. (*Luc.* IX, 26). »

.....

quos elegisti de plebe, quorum lavisti pedes, quibus tuum spiritum infudisti : qui fidem tui nominis quadrigis evangelicis per orbem quadrifidum portaverunt. Nota tamen quod dicit, non cum hominibus, sed *cum filiis hominum*. Ego puto homines ad veterem hominem ; filios hominum, ad filium hominis pertinere, juxta quam intelligentiam puer citharista sic intonat : *Quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam visitas eum* ? Videsne quia Deum hominis esse memorem, filium vero hominis se visitare confirmat ? Præsumimus et speramus, quia faciet nobis misericordiam suam in conspectu filiorum hominum, si interim protegat nos in abscondito faciei suæ a conturbatione hominum. Igitur et Dominus noster, cujus schola est in terris, cathedra in cœlo, ex his omnibus quos elegit et præelegit, Andream elegit apostolum, cujus solemnitatem et vocibus, et cordibus inclamamus. O dulcis Apostolus et primitiva vocatio Domini Salvatoris, qui in ipsum apostolicum chorum tanti prioratus insignitur fastigio ! Non subterfugit nos, quia quodammodo tenerrimus est, et dulcior in cordibus fidelium, cujus passio tanta spiritus devotione distillat, ut mentes audientium adipe et pinguedine replere videatur. Unde non immerito in singularem auctoritatis arcem suscepta est, quam qui viderunt scripserunt orbi, et ministri fuere sermonis. Vocatio ejus, vita ejus et passio cognitæ sunt vobis : et nunc quid superest, ut a me amplius exspectetis ?

3. Verumtamen movet me lectio apostolica, ut aliquantisper de ea vestræ reverentiæ colloquamur. Ait enim : *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Dicit enim Scriptura : Omnis qui credit in ipsum non confundetur.* Tria proponuntur hic et *corde credere ad justitiam*, et *ore confiteri ad salutem*, et in illum *credere*, in quem qui crediderit *non confundetur*. Solum cor hominis capax est orationis et susceptibile mysterium Dei, quod purgatum atque politum ipsam divinitatis substantiam considerat ; etsi non comprehendit, apprehendit tamen. Cor est in pectore anima in corde, mens in anima, fides in mente, Christus in fide. Et hoc est puto, quod dicit Apostolus, *habitare Christum per fidem in cordibus nostris*. Hoc igitur in meracissimam eliquatum et puritatem, cum omnia mysteria Christianæ fidei fide percipis inconcussa, nihilque est quod tibi dubitationem parit, licet non videas rationem. Hæc est consummata justitia, perfecta veritas et vera perfectio, si tamen oris confessio subsequatur. Fides enim cordis sine oris fide, aut nulla est, aut est parva, Salvatore dicente : *Qui me erubuerit et meos sermones, hinc filius hominis erubescet*, etc. Et Propheta, *Periit fides et ablata est de ore eorum*. Non dixit de corde, sed de ore : quia nihil valet fides

Digitized by Google

Et le Prophète dit : « la foi est morte et a disparu de leurs lèvres (*Jerem.* VII, 28). » Il ne parle pas du cœur, mais de la bouche ; parce que la foi du cœur ne vaut rien sans la foi de la bouche, et réciproquement, celle de la bouche est sans valeur sans celle du cœur : en effet, l'une donne la justice et l'autre procure le salut ; parce que le salut ne peut être séparé de la justice, ni la justice du salut. Croyez donc et confessez de bouche ; néanmoins confessez et croyez : parce que la foi donne la justice, et la confession procure le salut.

4. Et, puisque nous en sommes venus à ce chapitre, et que l'occasion s'est présentée de parler de la confession, il nous faut acquitter la promesse que nous vous avons faite ailleurs, et développer ce que nous pensons à cet égard. Ayez patience, et, si ce discours se prolonge un peu, appliquez-vous à ce que je vais dire, car je le dirai pour votre utilité. La confession est le chemin sans lequel nul ne vient au Père, qui l'a perdue a perdu Dieu. Lorsque vous vous disposez à sortir de l'abîme des vices, ayez principalement recours à celui qui a reçu la charge de votre âme, et que Dieu a placé à votre tête. Qu'il soit sans titres ou sans distinction, ne vous en émouvez pas, et, en cela même, il y aura le signe de l'humilité qui roduit la confession. Souvenez-vous qu'il n'y a pas de pouvoir qui ne vienne de Dieu. « Les Scribes et les Pharisiens, » dit le Seigneur, « sont assis sur la chaire de Moïse. » Considérez donc, non celui qui est assis, mais le siége, la chaire, non la personne qui l'occupe. Si par hasard, avec sa permission, vous vous adressez à un autre, révélez-lui néanmoins d'abord le secret de votre cœur ; parce qu'il n'y a pas de salut parfait si on fuit ou si l'on méprise celui à qui l'on devait s'attacher, et que l'on était obligé d'honorer. Mais si son instruction vous paraît insuffisante, le chemin de la liberté vous est ouvert, vous pouvez vider votre cœur devant un autre prêtre éclairé et discret, en réservant le privilége de celui à qui vous avez confié votre âme.

A qui il faut faire la confession.

5. Ne vous flattez pas, si votre confesseur, par ignorance ou par inadvertance, vous impose une pénitence légère pour des péchés graves, puisqu'il faudra achever dans les flammes du purgatoire ce que vous aurez négligé d'accomplir ici-bas ; car le Très-Haut cherche de dignes fruits de pénitence. Bien que le directeur qui ne vous a point parfaitement conseillé, n'échappe point à la main du Tout-Puissant, vous avez pour vous conduire la raison qui vous appprend à vous priver des choses permises autant que vous vous en êtes permis de défendues. Nous écartons donc du vestibule de cette vertu sacrée tous ceux que la crainte porte à se confesser, parce qu'une confession arrachée n'est pas une confession; ceux que pousse la pensée d'accuser les autres, parce que leur confession n'est pas une confession, mais une offense; ceux que guide le désir de s'excuser, car alors ce n'est pas une confession, mais une défense de soi; ceux que conduit une vaine jactance, parce que ce n'est pas une confession, mais une illusion ; sans parler des autres fléaux qui se cachent sous le saint voile de cet auguste sacrement. Un cœur contrit et humilié en lui-même, et de son propre fonds, peut seul parvenir à la pureté que procure cette source purifiante. Je vais vous montrer un juste se confessant très justement. Vous cherchez de qui je veux parler?

.....

cordis sine fide oris, nec fides oris sine fide cordis : cum ista justitiam, illa donet salutem : quia salus a justitia, vel justitia a salute separari non possunt. Crede ergo et confitere : nihilominus confitere et crede : quia fides ad justitiam, confessio fit ad salutem.

4. Et quandoquidem in hæc devenimus loca, et occasio confessionis se obtulit : reddendum est quod alibi promisimus, totumque conferendum quod de confessione sentimus. Patientes autem estote, et si forte protensius sermonem extendero : vos intendite quæ dicuntur ; quia vestræ utilitati proferuntur. Via enim est sine qua nemo venit ad Patrem : quam qui perdidit, perdidit Deum. Cum enim de vitiorum abysso disponis emergere, ad illum præcipue sit refugium tuum, cui tua anima commissa est, quem imposuit Deus super caput tuum. Nec te moveat si illitteratus sit, vel indiscretus, quia hoc ipsum signum humilitatis est, quæ generat confessionem. Memento quia non est potestas, nisi a Deo. *Super cathedram*, inquit, *Moisi sedent Scribæ et Pharisæi.* Et tu attende non ad sedentem, sed sedem : cathedram, non personam. Quod si forte vel licentia ejus ad alium transfugere permittatur tu tamen prius ei reveles tui cordis arcanum : quia non est plena salus, si ille fugitur aut contemnitur, cui adhærere, et quem honorare debueras. Quod si minus sufficiens tibi videtur ejus instructio, patet ad libertatem via, ut coram alio litterato atque discreto effundas cor tuum ; reservato illi privilegio suo, cui tu tuam animam commendasti.

5. Nec tibi blandiaris, si graviter peccanti levior pœnitentia, vel a nesciente, vel a dissimulante dictatur, cum in purgatoriis ignibus perficiendum sit, quidquid hic mimus feceris, quia dignos fructus pœnitentiæ quærit altissimus. Licet autem non evaserit manus omnipotentis, qui tibi non plene consuluit : tibi tamen ratio magistra præsidet, quæ te doceat tantum a licitis abstinere, quantum te memineris illicita perpetrasse. A vestibulo igitur hujus sacratissimæ virtutis omnes illos excludimus, quos ad confessionem vel timor cogit, quia extorta confessio non est confessio ; vel aliorum accusatio trahit, quia non est confessio, sed offensio ; vel sui excusatio ducit, quia non est confessio, sed defensio, vel jactantia inanis rapit, quia non est confessio, sed illusio ; et si quæ aliæ pestes sunt, quæ obumbratorio velamine tanti sacramenti simulant sanctitatem. Cor in semetipso contritum et humiliatum, ad hujus purificationis potest ascendere puritatem. Ostendam tibi unum justorum justissime confitentem. Quæris quisnam sit ? Psaltes Domini est. *Dixi*, inquit, *confitebor adversum me injustitiam meam Domino.* Dixi, hoc est, in

Digitized by Google

C'est celui qui a chanté le Seigneur dans ses psaumes. «J'ai dit, s'écrie-t-il, je confesserai contre moi, mon injustice au Seigneur (*Psalm.* XXXI, 5). » J'ai dit : en d'autres termes, je me suis proposé dans mon cœur, sans être violenté, sans être contraint ni forcé, mais de mon plein gré. «Mon iniquité,» ajoute-t-il, non pas celle d'autrui, mais la mienne, que je juge, que j'accuse. Vous voyez que le saint se confesse au Seigneur, non par la crainte d'autrui ou pour en accuser d'autres, mais pour se découvrir lui-même. Par suite d'une aveu semblable, « Seigneur, vous remettrez l'impiété de mon péché, à cause d'elle, tout saint vous priera en temps opportun. » Il germe d'abord dans le cœur, pour produire la justice, et ensuite il naît dans la bouche pour amener le salut.

Le premier degré de la confession c'est la connaissance du péché.

6. Le premier degré de la confession, c'est la connaissance du péché. Le commencement du salut, a dit un auteur, c'est la connaissance du péché. En cette connaissance il faut voir ce que vous avez fait, de combien de hontes vous avez affligé votre corps en suivant vos désirs passionnés, comme les nations païennes qui ignorent Dieu, en possédant votre chair dans l'impureté, non dans la sanctification et l'honneur. Il faut considérer aussi ce que vous avez mérité, c'est-à-dire ce feu qui a été préparé au démon et à ses anges et toutes les espèces de châtiments qui s'entassent et s'accumulent en ces lieux de tourments. Il faut regarder enfin ce que vous avez perdu, c'est-à-dire ces biens que l'œil n'a point vus, que l'oreille n'a pas entendus, qui ne sont point entrés dans le cœur de l'homme, et que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment.

7. Effrayé par la considération de toutes ces choses, venez-en à la pénitence qui pûnit les vices et nourrit les vertus. Repentez-vous de ce que, enveloppé de vices si grands et si nombreux, vous avez croupi trop long-temps dans la boue et la misère. Puis, faites pénitence, brisez votre corps, retranchez à l'animal furieux de votre chair ce qui excite ses convoitises, ne faites plus d'actions dont vous ayez à vous repentir, dans la crainte que, recevant blessure sur blessure, vous ne brisiez les os de votre âme, ces os que le Seigneur garde dans les justes ; vous n'en romprez pas un seul d'entre eux, dit-il. Ces deux choses sont si parfaitement liées entre elles, que nul ne peut se connaître s'il ne se repent, ni se repentir s'il ne se connaît.

2e degré, la pénitence.

3e degré, la douleur du cœur.

8. Quand vous vous connaîtrez ainsi et que vous vous repentirez, il faut vous élever au troisième degré, c'est-à-dire à la douleur du cœur et, dès lors, la justice y sera établie et plantée selon la manière que plante votre Père céleste. Eprouvez donc du regret d'avoir offensé votre Créateur, dont le ciel et la terre, vous excepté, observent les lois avec une infatigable fidélité. Dans cette immense république du Seigneur, il n'y a que vous d'étranger, que vous qui n'ayez point souci des ordres de sa majesté souveraine. Qu'une douleur encore plus vive se saisisse de vous, à la pensée d'avoir offensé avec votre Créateur, votre Père, ce Père qui fait servir à vos besoins le cours des astres, la fécondité de la terre et l'abondance de ses fruits ; qu'à ce sentiment s'ajoute, dans votre âme, un très-grand regret d'avoir méprisé un bienfaiteur si généreux, qui a subi le supplice de la croix pour que vous n'eussiez point à souffrir les douleurs de l'enfer. La justice germant ainsi dans l'homme

---

corde proposui, non coactus, non compulsus, sed spontaneus. *Injustitiam meam*, ait, non alienam, adversum me arguens et accusans. Vides quia non timore alterius vel ad alium accusandum, sed seipsum sanctus Domino confitetur. Pro hujusmodi confessione *remittes tu, Domine, impietatem peccati mei. Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.* Hæc primum in corde germinat ad justitiam, post hæc in ore nascitur ad salutem.

6. Primus ejus gradus est, cognitio peccati. Initium salutis, ait quidam, notitia peccati. In hac cognitione videndum est quid egeris, quantis contumeliis affeceris corpus tuum, ambulans in passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum, possidens vas tuum in immunditia et vilitate, non in sanctificatione et honore. Considerandum est etiam quid merueris ; ignem scilicet illum, qui paratus est diabolo et angelis ejus, et omnia genera pœnarum, quæ in illis pœnalibus locis cumulantur et crescunt. Inspiciendum vero quid amiseris, bona videlicet quæ oculus non vidit, et auris non audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus diligentibus se.

7. Horum igitur omnium consideratione perterritus transi ad pœnitentiam, ultricem vitiorum, altricem virtutum. Pœniteat te, quod tot et tantis flagitiis involutus in luto fœcis et miseriæ diutius jacuisti. Pœnitentiam agens corpus tuum contere, et furibundo carnis asello incentivorum semina subtrahens, pœnitenda amplius non admittas, ne vulnus vulneri frequenter ingeminans, confringas ossa animæ tuæ, quæ custodit in justis Dominus : unum ex his, inquam; non conteretur. Nam hæc duo ita sibi invicem conjuncta sunt, ut quis se cognoscere non possit, nisi pœniteat ; et pœnitere non possit, nisi se cognoscat.

8. Sic ergo tibi cognitus, et in te pœnitens transvola ad tertium gradum, dolorem videlicet cordis ; et jam plantata erit justitia plantatione illa, quam plantavit Pater tuus cœlestis. Dole igitur quia Creatorem offendisti, cujus legem cœlestia et terrestria præter te indefessa statione conservant. Et in tanta republica Dei tu solus peregrinus es, et imperatoriæ majestatis decreta non curas. Surgat et acrior dolor, quod cum Creatore etiam Patrem offenderis, et illum patrem, qui tibi ministrat siderum cursus, fœcunditatem terræ, fructuum ubertatem. Accedat et acerrimus dolor, qui pertranseat animam tuam, quod tantum benefactorem contempseris, qui dolorem crucis sustinuit, ne dolores inferni amplius sustineres. Sic igitur in interiori homine justitia germi-

Digitized by Google

intérieur, la tige deviendra un arbre, et la langue dira ce que la science proclamait.

4e degré, la confession de la bouche.

9. Le quatrième degré est donc la confession de la bouche. Il faut la faire intégralement ; il ne faut pas avouer une partie des péchés et en cacher l'autre : il ne faut pas, d'un côté, vous accuser et de l'autre vous excuser, mais, avec le juste, ous devez dire : « Ne laissez pas aller mon cœur en des paroles de malice pour chercher des excuses dans vos péchés (*Psalm.* CXL, 4). » Ce sont là en effet, des paroles de malice et d'une malice telle qu'il peut à peine s'en trouver de plus grave et de pire. Il faut se confesser avec humilité et avoir dans le cœur ce qu'exprime la bouche. Car il se rencontre des personnes qui ont coutume hélas, de raconter en confession leurs succès dans les lettres ou leur courage dans le combat, introduisant ainsi l'orgueil sous le manteau de l'humilité, et croyant pouvoir éviter les regards du juge qui voit tout. N'est-il pas vrai que, réprimandés par les prophètes Samuel et Nathan, les rois Saül et David, dirent: « J'ai péhé (I. *Reg.* XV, 24) ? » Et cependant Saül s'entendit dire : « Le Seigneur vous a enlevé l'autorité royale et l'a donnée à votre rival, » tandis qu'à David il fut dit : « Le Seigneur a ôté votre péché et vous ne mourrez point (II. *Reg.* XII, 13). » D'où vient cette différence, sinon de ce que Saül n'eut point dans le cœur les sentiments qu'il proférait de bouche, et que, dans le cœur de David, brilla l'humilité que ses lèvres exprimaient ? Il faut aussi se confesser avec un esprit de foi et croire que c'est dans la foi de l'Eglise que les péchés nous sont remis. Caïn et Judas avouèrent sincèrement et humblement leur crime, mais non pas avec foi ; aussi l'un, dans son désespoir courut se pendre (*Matth.* XXVII, 5), et l'autre vomit ce grand blasphème : « Mon iniquité est trop grande pour que j'en obtienne le pardon (*Gen.* IV, 13). » Tu mens, misérable, la bonté de Dieu est plus grande que n'importe quel crime: car sa miséricorde s'étend sur toutes ses œuvres (*Psalm.* CXLIV, 9).

5e degré, la mortification de la chair.

10. Le cinquième degré est la mortification de la chair : il faut affaiblir le corps par les jeûnes et les veilles, de crainte que, par de nouvelles excitations, il ne revienne à ses coupables voluptés. Mais, cette mortification, il la faut pratiquer avec la « permission des supérieurs, » ce que l'on fait sans leur assentiment est réputé vaine gloire et n'a point de titre à la récompense. « Secrètement, » votre main gauche ne doit pas savoir ce que fait votre droite. « Discrètement, » à cause de la faiblesse du corps et de ses diverses infirmités. Nous avons vu, en effet, plusieurs religieux au commencement de leur conversion, violer les règles de la discrétion au point de ne pouvoir plus vaquer à l'office divin, et d'avoir besoin, durant longtemps, de soins tout particuliers. Illuminé comme nous venons de le dire, l'homme passe au sixième degré qui est la correction des œuvres. Eloignez donc votre langue du mal, opérez le bien, retenez par la continence les mouvements désordonnés de vos sens, c'est ainsi que la paix s'établira dans la terre de votre humanité. Reprenez les méchants selon la charge que vous avez : et, vous présent, ne souffrez point qu'on ensevelisse la justice. Venez au septième degré : c'est la persévérance dans le bien. A ce point, le Seigneur vous appellera avec Moïse du milieu

6e degré, la correction de l'œuvre.

7e degré, la persévérance dans le bien.

nante, surculus erumpat in arborem, et loquatur lingua quod scientia loquebatur.

9. Quartus itaque gradus est confessio oris. Hæc pure facienda est : quia non est pars una peccatorum dicenda, et altera reticenda ; neque levia confitenda, et gravia diffitenda. Nec aliter accusandus et ipse excusandus, sed cum Justo discendum est : *Non declines cor meum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis.* Hæc enim sunt verba malitiæ, et gravis malitiæ, qua gravior vel pejor vix esse possit. Confitendum est et humiliter, ut idem sit in corde, quod sonabit in ore. Sunt enim nonnulli, qui narrare in confessionibus solent, quæ vel argute litteratorio, et fortiter gladiatorio gessere conflictu (proh dolor) sub humilitatis pallio superbiam inducentes, et putantes se posse vitare oculos Judicis cuncta cernentis. Nonne utique reges Saul et David redarguti a Prophetis Samuele et Nathan, dixerunt, *Peccavi* ? et tamen Saul audivit : *Transtulit Dominus regnum a te, et dabit illud æmulo tuo.* Et David : *Transtulit Dominus peccatum tuum, et non morieris.* Quid est hoc, nisi quia quod Saul habuit in ore, non fuit in corde : et humilitas quæ in ore David exstitit, in corde etiam radiavit ? Dicendum est et fideliter, ut in fide Ecclesiæ credat sibi peccata dimitti, quia Cain et Judas pure et humiliter confessi sunt, sed nequaquam fideliter : quia alter eorum desperans ad laqueum cucurrit ; alter illud grande scelus evomuit : *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear.* Mentiris latro, quia major est pietas Dei quam quævis iniquitas ; quia miserationes ejus super omnia opera ejus.

10. Sequitur quintus gradus, maceratio carnis, quæ jejuniis, vigiliis attenuanda est ; ne nova prurigine voluptuosam revolet pravitatem. Hæc autem facienda est *licentiose ;* quia quod sine licentia fit, vanæ gloriæ deputabitur, non mercedi. *Occulte,* ut nesciat sinistra tua, quid faciat dextera tua. *Discrete,* propter debilitatem corporis, et multimodas infirmitates. Plerosque enim vidimus in principio conversionis ita discretionis infregisse repagula, ut laudum solemniis inhabiles redderentur, et apparatu deinceps lautiori diuturnis foveri temporibus indigerent. Jam sic illuminatus procedat ad sextum, qui est correctio operis. Prohibe ergo linguam tuam a malo, operare quod bonum est, et sensuales motus tuos continentiæ frenis infrena, et sic erit pax in terra carnis tuæ. Argue malos pro persona quam habes: et te præsente justitiam non sinas sepeliri. Veni ad septimum gradum : et hic est perseverantia bonitatis. Et in hoc septimo vocabit te Dominus cum Moyse de medio caliginis : et in ipsam divinitatis substantiam interiores

Digitized by Google

du nuage épais : (*Exod.* XXIV, 12), et vous fixerez les yeux de votre âme sur la substance même de la divinité. Ce qui produit la persévérance, c'est l'attente des récompenses, le souvenir des châtiments, les prémices de l'esprit et le don céleste dont parle l'Apôtre (*Hebr.* VI, 2), don qu'ignore celui qui n'en a point fait l'expérience, et que comprend celui qui l'a goûté ; car la sottise est le partage de celui qui ne l'a point goûté, et il ne peut comprendre ce qui est de l'Esprit de Dieu. (I. *Cor.* II, 14).

Qualité du confesseur.

11. Ecoutez en peu de mots quel est celui qu'il faut choisir pour administrer ce sacrement. Il faut qu'il soit aussi instruit que religieux, qu'il ait le zèle de la gloire de Dieu, mais un zèle réglé selon la science : car une religion indiscrète est plus nuisible qu'utile. Instruit, pour savoir ce qu'il doit prescrire, envers qui et quand il doit être indulgent, de connaître les consolations que fournissent les Ecritures ; pieux, afin qu'il lève vers le Seigneur des mains pures et intercède avec confiance en faveur des pécheurs ; qu'il prenne bien garde de ne jamais parler, et de ne jamais répondre à qui lui parle, de ce qu'il a reçu sous le sceau de la confession, qu'il veille aussi à ne point humilier devant lui celui qui lui a découvert les bas sentiments de son âme : qu'il ne soit pas défiant et n'augure pas d'après le passé, quelle sera la conduite à venir du pénitent. Si par hasard ce qu'il a entendu en confession est l'objet d'un jugement à son tribunal qu'il ne prenne point parti pour ou contre comme sachant quelque chose, mais, comme s'il était complétement ignorant en cette affaire, il doit laisser la justice humaine suivre son cours ; son désir doit être de compatir au sort de son pénitent et de le délivrer : il doit s'efforcer de diminuer en quelque chose la sévérité du jugement imitant la douceur de son Seigneur dont le saint roi dit au livre des Psaumes : « Parce que vous m'avez jugé et avez décidé ma cause (*Psalm.* IX, 5). » Mais, ô douleur ! de nos jours, par tout l'univers, un mal s'est répandu comme une épidémie ; on met à la tête des églises des hommes que ne recommande ni la sainteté ni la doctrine, des aveugles pour conduire d'autres aveugles, qui roulent dans les abîmes et y entraînent les autres avec eux.

Obstacles que rencontre la confession.

12. Nous avons parlé du pénitent et du prêtre qui l'entend : parlons à présent des obstacles de la confession. Autant que je puis les connaître, il y en a quatre principaux : la honte, la crainte, l'espérance et le désespoir, rien n'est plus fort que le respect humain pour combattre la grâce de Dieu : car, lorsque nous rougissons de dire les fautes que nous avons commises, nous craignons moins Dieu que les hommes. « C'est la confusion qui amène le péché (*Eccli.* IV, 25). » Opposons-lui la considération de la raison, le respect pour Dieu qui est présent à tout, la comparaison d'une confusion plus grande : car la raison nous avertit de nous confesser, Dieu nous y pousse, lui qui a vu nos manquements. Et si nous rougissons de les dire ici-bas, que sera-ce en cette grande confusion, où toutes nos fautes seront découvertes aux yeux de tous les hommes ? La crainte en retient plusieurs, ils ont peur qu'on leur inflige une pénitence trop lourde qu'ils ne pourraient souffrir. Mais il est dit avec vérité que celui » qui craint la gelée, verra la neige tomber sur lui ». C'est dans ce cas qu'il faut considérer combien terrible est le châtiment de l'enfer, combien long, combien infructueux, et combien, au contraire, la pénitence qu'on fait à

. . . . . .

oculos infiges. Perseverantiam autem faciunt exspectatio præmiorum, pœnarum recordatio, primitiæ spiritus, et donum cœleste, de quibus loquitur apostolus, quod nec expertus ignorat, nec inexpertus intelligit. Stultitia est enim illi, et non potest intelligere quæ sunt spiritus Dei.

11. Audite et breviter quem oporteat ordinari ad dispensationem mysterii hujus. Oportet eum esse non minus litteratum quam religiosum, ut zelum Dei habeat, et secundum scientiam ; cum indiscreta religio magis obesse soleat quam prodesse. Litteratum ideo, ut sciat quid injungat, cui parcat, quando parcere debeat, quam consolationem proferat de Scripturis. Religiosum vero idcirco, et ut puras manus levet ad Deum, et pro peccatoribus fiducialiter intercedat. Videat autem ne unquam de his quæ sub signaculo confessionis accepit, aliquam faciat mentionem, vel alicui loquenti consentiat. Caveat etiam ne vilescat in conspectu ejus, qui suam vilitatem ostendit : nec sit suspectus, nec de præterita futuram vitam æstimet peccatoris. Quod si fortuito de his quæ in confessione suscepit, causa coram eo fuerit ventilata : non tanquam conscius in partem declinet, sed quasi nescius judiciarium ordinem permittat exerceri. Habeat autem in voluntate compati, et liberare eum : et nitatur aliquid detrahere severitati, imitans dulcedinem Domini sui, de quo dicit Sanctus : *Quoniam fecisti judicium meum, et causam meam.* Sed, proh dolor ! temporibu nostris, per universum mundum pestilentialis morbus excrevit, ut præferantur ecclesiis, quos nec scientia, nec vita commendet, cæci duces cæcorum, et præcipitati et ad præcipitium perducentes.

12. Audivimus de confitente, et de confessionem suscipiente : audiamus nunc quæ impediant confessionem. Quantum colligere possum, quatuor præcipue occurrunt, pudor, timor, spes et desperatio. Nihil fortius ad expugnandum gratiam Dei quam pudor humanus : quia dum erubescimus confiteri quæ commisimus, Deum minus quam homines reveremur. Hæc est *confusio adducens peccatum.* Opponamus ei considerationem rationis, reverentiam intuentis Dei, comparationem majoris confusionis : ut enim confiteamur ratio monet, Deus cogit qui vidit. Et si confundimur hic dicere, quid erit in illa magna confusione, ubi omnibus omnia patebunt ? Timor plerosque opprimit, ne gravi pœnitentia percellantur, et perferre non possint. Vere *qui timet pruinam, irruet*

Digitized by Google

présent est courte, légère et fructueuse. L'espoir en arrête beaucoup ; désirant les biens présents, ils ne veulent pas ouvrir leur conscience : ils craignent, s'ils apparaissent aux hommes tels qu'ils sont, de ne point parvenir aux biens de ce monde. Il faut leur inculquer que les biens d'ici-bas sont petits, incertains et éphémères, et que ceux de la vie future sont incalculables, très-assurés et éternels. Le désespoir tue bien des personnes par la seule crainte de ne pouvoir être continentes. Il est vrai que « lorsque le pécheur est tombé au plus profond de l'abîme, il méprise (*Prov.* XXIII, 3).» Nous devons détruire ce sentiment par l'énergie de la confession, par la grâce de l'humilité et par la compassion de celui à qui nous découvrons notre conscience. Il faut savoir que, autre est la confession qui pleure le péché, autre celle qui le loue et l'exalte. La confession est un bel ornement pour l'âme, elle purifie le pécheur, et rend le juste encore plus pur.

Croire à Dieu, croire Dieu, croire en Dieu, sont choses différentes.

13. Vient ensuite : « Celui qui croit en lui ne sera pas confondu. » Croire à Dieu, c'est ajouter foi à ses paroles. Croire Dieu, c'est reconnaître qu'il est partout. Croire en Dieu, c'est placer en lui toute son espérance. Les démons croient Dieu et à Dieu : mais ils ne croient pas en celui qui ne confond jamais ceux qui ont foi en lui, parce qu'ils n'établissent pas leur espérance en cet être bon et adorable. J'ai parlé comme j'ai pu, sinon comme j'aurais voulu, sur le sacrement de pénitence. Ce discours s'est trop prolongé. mettons-y un terme par ces paroles : Que l'Epoux de l'Eglise nous donne de croire pour la justice, de confesser de bouche pour le salut, et de croire en lui, Fils de Marie et Dieu béni dans les siècles. Amen.

SERMON DU MÊME NICOLAS, POUR LA FÊTE DE SAINT NICOLAS, ÉVÊQUE DE MYRE.

* *Comparez le* XLIIe *des Sermons divers.*

Un homme noble alla dans une contrée éloignée prendre possession d'un royaume (*Luc.* XIX, 12).

1. Nicolas qui est mon patron, et de plus le vôtre, ce saint choisi dès le ventre de sa mère, sanctifié dès son enfance, la gloire des jeunes gens, l'honneur des vieillards, l'éclat des prêtres, la splendeur des pontifes, réjouit notre couvent par la solennité de sa fête. C'est ce Nicolas, dont les miracles se répandent par tout l'univers, que loue la terre entière avec ceux qui l'habitent. Ces prodiges sont si éclatants et si nombreux que toute l'habileté des hommes de lettres suffit à peine à les écrire et nous pouvons à peine venir à bout de les lire. Et quand même ceux qui fréquentent en si grand nombre les écoles, se mettraient à étendre, sur l'enclume de la rhétorique, avec les marteaux de Quintilien et de Cicéron, des discours minces comme les feuilles les plus tenues, la gloire du confesseur surpasserait toujours les mots et la pensée, la langue et le sentiment. Les prodiges qu'il fait se multiplient chaque jour, l'esprit de Dieu ne cesse de continuer ses miracles à la mémoire de son soldat. Il est glorifié sur mer, célébré

Combien S. Nicolas est célèbre par ses miracles.

---

super eum nix. Hic considerandum, quam gravis sit pœna gehennæ, quam longa, quam infructuosa : e contrario autem pœnitentia præsens levis, brevis et fructuosa. Spes autem multos obruit, qui dum bona præsentium cupiunt, aperire conscientias suas nolunt : ne si quales sint hominibus appareant, ad nulla præsentis vitæ bona conscendant. Quibus inculcandum est, quia bona hujus sæculi parva sunt, incerta et momentanea : et illa illius vitæ maxima, et certissima et æterna. Plurimos desperatio interficit, qui hoc solum metuunt, ne possint continere. Verum est, quia *peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit.* Hanc obterere debemus vigore confessionis, gratia humilitatis, et compassione illius cui aperimus conscientium nostram. Sciendum autem, quia alia est confessio quæ peccatum plangit, alia quæ laudem canit. Bonum animæ ornamentum confessio, quæ et peccatorem purgat, et justum reddit purgatiorem.

13. Sequitur : *Qui credit in illum non confundetur.* Credere Deo, est verbis ejus fidem adhibere. Credere Deum, est confiteri ubique esse. Credere in Deum, est omnem spem suam in illum dirigere. Deum et Deo credunt dæmones : sed in illum non credunt, in quem qui credit non confundetur ; quia spem suam non ponunt in illum. Ecce quantum potui, etsi non quantum volui, de confessionis disserui sacramento. Sed sermonem in longum protraximus, finem loquendi pariter audiamus. Det nobis credere ad justitiam, ore confiteri ad salutem, et in se credere, Sponsus Ecclesiæ, Filius Mariæ, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

EJUSDEM NICOLAI SERMO

IN FESTO SANCTI NICOLAI MYRENSIS EPISCOPI.

Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, accipere sibi regnum. Luc. XIX, 12.

1. Nicolaus iste meus, imo et vester ; electus ab utero, sanctus a puero, juvenum gloria, senum reverentia, sacerdotum honor, pontificum splendor, conventum nostrum sua lætificat festivitate. Hic est Nicolaus, cujus miracula per totam mundi latitudinem diffunduntur : quem laudat orbis terræ, et qui habitant in eo. Tot enim et tanta miracula cumulantur, ut omnes litteratorum argutiæ vix ad scribendum sufficiant, nos ad legendum. Et licet scholarium numerus in incude rhetorica sub Quintiliani vel Ciceronis malleis, tenuissimas orationum laminas extendat : superat tamen gloria confessoris vocem et mentem, linguam et conscientiam. Crebrescunt enim quotidie mirabilia, nec requiescit spiritus Dei, ad memoriam militis sui, sua continuare miracula. Glorificatur in mari, laudatur in terra : in omnibus periculis invocatur. Denique qui descendunt mare in navibus,

Digitized by Google

sur terre, invoqué dans tous les périls. Ceux qui sillonnent la mer sur des vaisseaux, et trafiquent sur les grandes eaux, ont vu les œuvres du Seigneur, et les mirales qu'il a opérés sur les profondeurs des abîmes par la main de Nicolas. Après le souvenir de l'incomparable Vierge, y a-t-il, dans les cœurs des fidèles, une pensée aussi douce et aussi pieuse que celle qui, au jour de l'épreuve, fait résonner sur les lèvres et reposer dans le cœur le nom de Nicolas ? Si les éclairs brillent, sila colère divine fait retentir dans les hauteurs de l'air, la tempête et le tonnerre, on prend saint Nicolas pour patron, on invoque saint Nicolas. Si la fureur de l'orage, si l'agitation des vagues, menacent les matelots, on le conjure d'être favorable, on le supplie de venir, on lui crie d'avoir pitié et d'arracher à la mort les victimes qu'elle menace. Si nous sommes éprouvés, si nous venons nous heurter à quelque obstacle, aussitôt le nom du saint confesseur nous vient à la bouche : nous répétons mille fois le nom de Nicolas, nous implorons sa protection.

Combien est célèbre la dévotion de tous les fidèles envers lui.

2. Ne pensez pas que ce soit là de la déclamation ou que j'exagère pour donner à ma phrase un éclat oratoire : tout le monde éprouve le bienfait de ce confesseur de Dieu, et nul n'échappe à l'influence de son amour. La preuve en est dans ces pèlerinages qui amènent à son tombeau, des extrémités de l'univers des visiteurs qui accourent pour contempler les prodiges qu'il opère. Non seulement les chrétiens, mais encore les païens ont conçu un tel respect pour son nom glorieux, que, de concert, ils se réunissent pour le louer et l'exalter. Une foule de prêtres et de clercs surtout éprouvent une si grande dévotion pour son culte, que de tous les points de l'univers, ils accourent et viennent en troupes, afin de participer à ces solennités si émouvantes. Les enfants sont dans l'allégresse, et les jeunes gens dans la joie. Les vierges se parent, les vieillards ont la figure épanouie, tout âge est dans la jubilation. Chacun en effet, a des motifs de se réjouir, les enfants ont à louer un enfant qui jeûnait, les jeunes gens louent en eux le jeune homme qui délivre le jeune homme, les vierges celui qui repoussait la honte qui menaçait des vierges, les vieillards celui qui subvenait au besoin d'un vieillard. Jeunes garçons et jeunes filles, jeunes gens et vieillards, tous célèbrent la gloire de son nom.

3. Mais, à présent que ses actes ont été racontés avec éclat dans la langue parfaite des Grecs, qu'oserais-je balbutier dans un pauvre discours ? Cependant pour ne point paraître vouloir m'excuser par des tergiversations, je reviens à la lecture tirée de l'Évangile ; et ce que j'ai pris au fonds commun, je l'apporte pour l'utilité commune. Voici ce que nous y lisons : « Un homme noble alla dans une région éloignée pour y prendre possession d'un royaume et revenir ensuite. Il dit à ses serviteurs : Négociez jusques à ma rentrée (*Luc.* XIX, 12).» Sur l'ordre du Seigneur, je me livrerai en toute assurance au négoce, je ne craindrai point la parole du Psalmiste disant : « Parce que je n'ai pas connu le trafic, j'entrerai dans les puissances du Seigneur, (*Psal.* LXX, 15). » Ce qui me donne une très-grande confiance, c'est que le souverain monarque des cieux, est devenu mon négociant sans repos tant qu'il resta sur la terre, il fit mes affaires, et, portant à son Père le fardeau de ses précieuses marchandises, il montre à la Majesté divine, ce qu'il a

---

facientes operationes in aquis multis ; ipsi viderunt opera Domini, et Nicolai per Dominum mirabilia in profundo. Nonne post memoriam virginis singularis, tam dulcis pietas, vel pia dulcedo in cordibus fidelium observatur * : ut in die tribulationis nomen Nicolai teneatur in ore, requiescat in corde ? Si coruscationes fulgurant, et procellis detonantibus a supernis vindicta procedit : Nicolaus in patronum adsumitur ; Nicolaus dulciter invocatur. Si tempestas sæviens et crudelitas maris navigantibus intentantur ; Nicolaus flebiliter exoratur ut audiat, suppliciter invocatur ut veniat, ut eruat misericorditer acclamatur. Si pulsamur incommodis, vel offendiculis indolemus, statim sancti confessoris nomen prosilit in os nostrum ; Nicolaus ingeminatur ; patrocinium quæritur Nicolai.

2. Ne putetis autem me declamatorie loqui, vel venustate rhetorica verborum exaggerare splendorem : cum omnis mundus beneficia sentiat confessoris, nec sit qui abscondat se ab amore ejus. In testimonium sunt peregrinationes ad sanctum illius corpus a finibus terræ susceptæ : ut videantur quæ per eum fiant miracula. Non solum autem christianis, sed et paganis in tantam reverantiam sancti nominis advolavit auctoritas, ut certatim confluant ad laudandum et glorificandum nomen sanctum ejus. Præcipue sacerdotum et clericorum turba tanta devotione circa cultum ejus afficitur, ut in toto orbe terrarum undique convadant et concurrant, ad obsequendum tantæ solemnitati. Lætantur pueri, juvenes congratulantur, ornantur virgines, senes exhilarantur : et omnis ætas personaliter * alludit. Unusquisque autem habet materiam gaudiorum, ut laudent pueri puerum jejunantem ; juvenes juvenem liberantem, virgines virginum infamiam propulsantem, senes senis inopiam redimentem. Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen ejus.

* *al.* personanter.

3. Sed nunc post actus ejus, græcorum excellentibus linguis insigniter diffamatos, quid audeat sermo pauperculus balbutire ? Verumtamen ne tergiversationes inducere videar excusatorias, recurro ad evangelicam lectionem : et quod de communi accepi, profero in commune. Ait enim : *Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, accipere sibi regnum et reverti. Et ait servis suis : Negotiamini dum venio.* Secure negotiabor præcipiente Domino meo, nec timebo Psalmistam dicentem : *Quia non cognovi negotiationem, introibo in potentias Domini.* Non enim parvum mihi fiduciæ robur præstat, quod ille summus imperator negotiator meus factus est, et negotium meum sine otio egit quandiu fuit in terris, et pretiosarum mercium sarcinas portans ad Patrem, ipsi vultui Dei, et quid emit, et quid

Digitized by Google

acheté, ce qu'il a racheté et à quel prix il l'a racheté. Votre adorable maître se livre au négoce et vous voulez être oisif, il travaille, et vous voulez vous livrer au repos ? Il est venu trafiquer dans une contrée éloignée et vous ne daignez pas aller dans des pays rapprochés ? Partez, entrez dans la région de la dissemblance, c'est-à-dire dans le monde : Voyez combien les marchés y sont nombreux, combien de vanités y pullulent et y repullulent. Oui, c'est la terre de dissemblance, car il est certain que nous avons perdu le pays de la ressemblance, où nous avons été formés à la ressemblance de Dieu. N'est-ce pas en effet, une dissemblance bien grande, que d'être passé du paradis à l'enfer, de l'ange à la bête, de Dieu au démon ?

Première contrée. Le monde.

Trois goûts des hommes.

4. Pénétrez dans le tumulte des marchés, et regardez de côté et d'autre ceux qui s'y agitent : autant que je puis m'en apercevoir, tout leur attrait se porte sur trois objets : les uns s'attachent aux richesses, les autres aux honneurs, les autres à la gloire. Vous allez aux Indes, vous parcourez l'Éthiopie, vous traversez les mers, et, dans votre navigation hardie, vous allez découvrir un nouveau monde pour ramasser des richesses. Vous fuyez votre patrie, vous ne connaissez plus vos enfants, vous vous arrachez des bras de votre épouse ; et, oubliant tout amour, vous cherchez à acquérir, vous acquérez pour perdre, et vous ne pensez que pour souffrir. Vous gravissez des montagnes couvertes de neige vous parcourez, comme la plaine, leurs cimes élevées. Vous ne tenez aucun compte du gouffre qu'elles cachent à vos yeux, des glaives des voleurs et vous traversez des chemins pleins d'embûches comme des routes faciles ; oubliant votre condition d'homme, vous ne faites attention ni au ciel que sillonne et embrase la foudre, ni à la chaleur ni au froid : vous entassez des trésors sans même savoir pour qui vous les amassez. Souvent vous tombez entre les mains de plus forts que vous qui vous dépouillent de vos biens et vous les enlèvent de force : vous aviez passé une longue vie à vous enrichir ; une heure vous plonge dans la pauvreté et l'obscurité. « Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur lourd ? Pourquoi chérissez-vous le mensonge (*Psalm.* IV, 3) ? » Ecoutez en peu de mots ce qui tient aux honneurs. On vous a établi chef, et on vous a donné par là d'être malheureux et de n'avoir plus de repos. Les sujets d'inquiétudes s'accumulent, et, au milieu des soucis qui vous dévorent, il vous faut avoir un visage joyeux. Peut-on jamais se trouver dans les honneurs sans être dans la souffrance, être prélat sans être dans le trouble, occuper un poste élevé sans ressentir les atteintes de la vanité ? infortunés que nous sommes, selon la pensée du philosophe, nous aimons la récompense des misères, et nous n'aimons pas les misères elles-mêmes. Nous avons des sentiments des rois, et, tout ce qui ne répond point à nos désirs, provoque à l'instant notre courroux. Nous oublions que nous sommes hommes comme tout le monde. Et alors se fait sentir le ver rongeur qui tourmente la conscience, la crainte d'un pouvoir supérieur. Une loi fort juste est que vous viviez avec votre inférieur, comme veus voulez que votre supérieur vive avec vous. Quant à la gloire, si vous la cherchez, vous allez jeter des sentiments de jalousie dans le cœur de ceux qui vous entourent. Vous êtes enflé, et, plein de l'esprit qui vous gonfle, vous crevez, vous ne regardez point de combien de personnes vous êtes suivi, vous comptez seulement combien il y en a avant vous. Tous se réunissent pour vous attaquer, ils aiguisent leurs langues pour

Des riches.

Des prélats.

Des sup

---

redemit, et unde redemit ostendit. Tu ergo illo negotioso, otiosus esse disponis, et illo laborante quiescere? Ipse venit negotiari in regionem longinquam : et tu ad regiones proximas ambulare contemnis? Aggredere et ingredere regionem dissimilitudinis, videlicet mundum istum ; et vide quam frequentes ibi nundinæ, quantæ ibi germinent et regerminent vanitates. Prorsus dissimilitudinis, quia regionem similitudinis, ubi ad similitudinem Dei facti sumus, amisisse nos constat. Numquid non magna dissimilitudo de paradiso ad infernum, de angelo ad jumentum, de Deo ad diabolum ?

4. Vade per forenses tumultus, et hinc inde decertantes circumspice : et quantum colligo, in tribus cautis vacat omnis voluptas : alii divitiis, alii honoribus, alii gloriæ innituntur. Curris ad Indiam, Æthiopiam circuis, transis maria ; et alium orbem tibi operis navigando, ut divitias congreges. Fugis patriam, ignoras filios, divelleris ab uxore : et omnium necessitudinum oblitus, quæris ut acquiras, acquiris ut perdas, perdis ut doleas. Ascendis montes nive obsessos, et horribilem eorum altitudinem tanquam plana quæque perambulas. Faciem abyssi latentis non reputas, latronum gladios, et vias insidiarum quasi planas pertransis ; oblitusque humanitatis tuæ, nec fulminantem cœli faciem, nec æstus vel frigora magni pendis ; thesaurizas, et ignoras cui congreges ea. Nec deest plerumque potentia fortioris, qui detecta fronte capiat vel rapiat : et una hora pauperem et humilem te faciat, quem divitem et sublimem longa ætas provexerat. *Filii hominum usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* Audi et breviter de honoribus. Ducem te constituere : et data est tibi facultas, ut miser sis, et amplius non quiescas. Cumulatur materia sollicitudinum, et inter ærumnas cor ipsum exedentes, necesse est vultum induere gaudiorum. Nunquam in honore sine dolore, in prælatione sine turbatione, in sublimitate sine vanitate quis esse potest. Miseri, juxta Philosophum, mercedem miseriarum amamus, et ipsas exsecramur. Regum nobis animos induimus, et quidquid nobis ex voluntate non respondet, statim evocat iram : nec communis recogitatur humanitas. Et tunc est vermis arrodens qui conscientiam jugiter torqueat, timor potentiæ superioris. Hæc est justissima lex, ut sic vivas cum inferiore, quemadmodum superiorem vix vivere tecum. Audi et de gloria. Si quæris gloriam, omnibus invidiæ semina

Digitized by Google

médire de vous, et il faut que vous soyez bien fin pour éviter la main ou la langue des envieux ! C'est ainsi que vous perdez toute gloire, là où vous pensiez trouver une source de gloire. Car la multitude ne poursuit personne avec plus de cruauté que celui qui désire l'autorité pour conduire le peuple. A ces trois choses, joignez la puissance et la volupté qui, elles aussi, sont emportées après une jouissance bien mince et bien passagère, et vous verrez que l'abondance est pauvre, l'honneur vil, la grâce laide, la puissance faible et la volupté fatigante, afin que, selon l'enseignement de l'Apôtre : « Nous réduisions toute intelligence à se courber sous le joug du Christ (II. *Cor.* x, 5). » Relisez le plus grand des philosophes latins, * et vous trouverez dans ses écrits, le sentiment que je vous inculque en ce moment. Méprisez donc toutes ces choses réellement méprisables : réunissez-les pour en faire votre emplette, ce sera le mépris du monde.

* *Sénèque.*

Occupations et exercices des moines.

5. Après avoir parcouru cette région, et, ce qui vaut mieux, après en être sorti, pénétrez dans la seconde qui est le paradis du cloître, car le cloître est un vrai paradis. Là, se trouvent les prairies verdoyantes de l'Écriture, là les ruisseaux des larmes que l'amour céleste fait couler de la source des pures affections. Là, se voient des arbres très-élevés, les chœurs des saints, il n'en est pas un qui ne soit chargé d'une grande abondance de fruits. Là, cette table sublime où Dieu est à la fois la nourriture, et celui qui donne à manger ; la récompense et celui qui la donne, l'oblation et celui qui la présente, le convive et le banquet. Là, sont entassées les richesses du Tout-Puissant : là, est répandue la gloire des anges. Croyez-vous qu'il n'y a pas là de marchés, et qu'ils sont oisifs ceux qui habitent ainsi, en l'uniformité d'une même règle, dans une maison commune? Voyez, celui-ci s'applique à la lecture, celui-là à la prière : l'un pleure ses péchés, l'autre tressaille en cherchant les bienfaits du Seigneur : ceux-ci veillent, ceux-là jeûnent, tous rivalisent de zèle dans l'accomplissement de leurs devoirs de piété. La nuit, ils se lèvent pour célébrer la grandeur de Dieu, le soir, le matin, à midi, ils racontent et annoncent ses louanges, et toute leur application roule dans le cercle du service du Très-Haut. Allez donc les trouver tous, approchez-vous de chacun en particulier, approchez-vous de tous et de chacun, faites votre ballot d'un modèle de vie.

Seconde contrée. Le paradis du cloître.

Troisième contrée. L'expiation.

6. Ayant donc quitté le monde et embrassé un genre de vie, passez à la troisième région qui est celle de l'expiation. Dans cette contrée un père plein de bonté purifie ses enfants que la rouille du péché défigure, comme on purifie l'argent ; il les fait passer par l'eau et par le feu pour les conduire ensuite dans un lieu de rafraîchissement. Car ils s'envolent tout de suite vers le ciel, ceux qui ont traité leur corps comme une prison, qui ont conservé, purifiée et sans tache la double substance de l'homme. Au contraire, ceux qui, jusques à leur trépas, ont fait des actions dignes de la mort, sont jetés sans miséricorde dans les gouffres de l'enfer. Pour ceux qui se trouvent dans une sorte de milieu, et n'appartiennent à aucune de ces catégories si tranchées, qui ont commis à la vérité des fautes mortelles, mais en font pénitence à la fin de leur vie, sans pouvoir achever leur expiation, in-

.....

præbuisti. Inflatus es, et ventilatorio plenus spiritu disrumperis, nec attendis quot te sequantur, sed quot præcedant. Conglomerantur omnes ad detrahendum tibi, ad maledicendum linguas acuunt; et argutissimus es, si vel manum vel linguam invidorum possis evadere. Ecce unde gloriosus esse volebas, inglorius ecce convinceris. Nullum enim inexorabilius persequitur multitudo, quam illum qui sibi multitudinis arrogat principatum. Junge his tribus potentiam et voluptatem, quæ et ipsa tenui et perfunctorio gaudio rapiuntur : et videbis, quia copia paupertas est, honor humilis, vilis gratia, potentia debilis, et laboriosa voluptas : ut juxta Apostolum, *omnem intellectum in Christi obsequium redigamus.* Relege maximum illum latinorum philosophorum, et in illius verbis meam invenies sententiam. Contemne igitur hæc omnia contemptibilia : et de his omnibus fac sarcinam tuam, contemptum mundi.

5. Decursa igitur hac regione, et quod pretiosius est inde sublatus, transi ad secundam, quæ est paradisus claustralis. Vere claustrum est paradisus. Hic prata virentia Scripturarum, præterfluens lacrymarum undositas, quam de purissimis affectibus amor ille cœlestis eliquat. Hic sunt arbores erectissimæ, chori sanctorum, nullaque est quæ non multa gaudeat fructus ubertate. Hic est sublimis illa mensa, in qua Deus est et cibans, et cibus; munerans et munus, offerens et oblatum, convivans et convivium. Hic aggestæ sunt Omnipotentis divitiæ : hic refusa est gloria angelorum. Putasne nullas hic esse nundinas, et otiari illos qui habitant unius moris in domo? Videas hunc sacris lectionibus intendentem, illum incumbentem orationibus : hunc pro suis excessibus lacrymantem, illum in Dei laudibus exsultantem : nunc vigilantem, jejunantem illum ; et officio pietatis sibi invicem invidere. Nocte consurgunt ad confitendum ei, vespere et mane et meridie narrant et annuntiant laudem ejus : et omnis illorum sedulitas in orbem divini rotatur obsequii. Curre ergo per omnes, curre per singulos, et de universis et singulis fac sarcinam tuam, formam vivendi.

6. Relicto ergo mundo, et modo vivendi suscepto, transi ad tertiam, quæ est regio expiationis. In hac benignus Pater examinat filios rubiginosos, sicut examinatur argentum : ducit per ignem et aquam, ut educat in refrigerium. Trinæ sunt distinctiones locorum, quas pro diversitate meritorum animæ sortiuntur. Ad cœlum namque statim evolant, qui domicilio corporis usi sunt, tanquam carcere: qui defæcatam puramque substantiam utriusque hominis servaverunt. E contrario, qui fecerunt usque ad mortem quæ digna sunt morte, locis gehennalibus sine misericordia deputantur. Qui vero neutrum sunt, sed sunt inter utrumque ; qui mortalia quidem commiserunt, sed circa mortem pœnitue-

Digitized by Google

dignes d'entrer incontinent dans la joie du ciel, mais ne méritant pas non plus de brûler toujours, ils entrent dans le purgatoire : ils y sont tourmentés, mais ce supplice n'est pas perdu pour eux, ils en sortiront pour entrer dans le royaume de Dieu. Il ne faut pas prier pour ceux qui sont dans le ciel, nous devons les invoquer, non intercéder pour eux. Il faut suspendre toute prière pour les malheureux qui sont dans l'enfer, la porte de la miséricorde est fermée pour eux, et tout espoir de salut leur est refusé. Quant à ceux qui se purifient dans le lieu de l'expiation, il faut veiller pour eux dans les prières, et leur venir en aide au moyen du sacrifice incomparable, afin que le Père, dans sa bonté, change promptement leur pénitence en satisfaction, et leur satisfaction en gloire. Parcourez ces âmes éprouvées, jetez sur elles un regard de pitié, et faites emplette d'un ballot de compassion.

Quatrième contrée. L'enfer.

7. La quatrième région est celle de l'enfer : région dure et redoutable, terre de l'affliction et de l'oubli : terre de misères et de ténèbres, de tourbillon et d'obscurité ; terre de malédiction et de mort ; terre de soif et de faim, terre de feu et de froid ; où ne se trouve aucun ordre, mais où règne une horreur éternelle. A la pensée de cette région je frissonne d'horreur et tous mes os sont ébranlés. Là est le feu qui ne cesse jamais de brûler; là, le ver qui ne meurt pas, là, un froid horrible. Là, s'élève une puanteur insupportable, les marteaux qui frappent ne cessent jamais de résonner, les ténèbres répandues s'épaississent sans cesse. Là, la confusion des pécheurs, l'aspect effroyable des démons, un nœud inextricable de liens sans nombre. Là, des pleurs et des grincements de dents, les soupirs et les gémissements, et des maux, qui se remplacent alternativement et déchirent sans pitié les impies. Rien n'est puissant pour extirper la racine de la volupté comme le souvenir de ces tortures et la pensée des blessures de mon Seigneur Jésus-Christ qui a comparu devant un juge, qui a reçu des soufflets, qui fut flagellé et couvert de crachats, couronné d'épines, battu à coups de poingts, attaché à la croix, insulté sur cet instrument de son supplice, qui mourut, fut blessé d'une lance et enseveli, qui est ressuscité et monté aux cieux et qui nous a faits royaume et prêtres pour Dieu et son Père. Parcourez ces bruyants marchés, descendez vivant dans l'enfer, faites-y votre emplette de haine du péché.

Cinquième contrée. Le paradis céleste.

8. La cinquième région est le paradis sur-céleste région bieheureuse et glorieuse, pleine de volupté et de grâce, de suavité et de joie, de bonté et de gloire. Là se trouvent le repos après le travail, l'allégresse que produit la nouveauté, et l'assurance de l'éternité. Là, tous vivent, nul ne meurt, tous tressaillent dans les chants de la réjouissance. David était entré dans ce sanctuaire et son esprit avait été ravi en Dieu ; mais il n'en put rapporter autre chose que ces paroles : « On a dit de vous des paroles glorieuses, ô cité de Dieu (*Psalm.* LXXXVI, 3) » et : « Bienheureux ceux qui habitent dans votre maison, ô Seigneur, ils vous loueront aux siècles des siècles (*Psalm.* LXXXIII, 5). » On nous promet je ne sais quoi de grand : voir Dieu et le louer. Je me suis réjoui, moi aussi, en ce qui m'a été dit, nous irons dans la maison du Seigneur (*Psal.* CXXI, 1).

---

runt, pœnitentiam non explentes : indigni, ut statim gaudeant, nec digni, ut semper ardeant ; loca purgatoria sortiuntur : in quibus flagellantur, sed non ad insipientiam sibi, ut extorti transferantur ad regnum. Pro his qui in cœlo sunt non est orandum : quia eos, non pro eis orare debemus. Pro his, qui in inferno sunt, suspendendæ sunt preces ; quibus clausa est janua misericordiæ, et totius spes interclusa salutis. Pro illis tantum vigilandum est in orationibus et subveniendum sacrificio singulari, qui in locis purgatoriis emundantur; ut benignus Pater pœnitentiam eorum in satisfactionem, et hanc in glorificationem cito convertat. Curre iterum per istos intuitu pietatis, et fac sarcinam tuam, affectum compatiendi.

7. Quarta est regio gehennalis : regio dura, extimescenda, terra afflictionis et oblivionis : terra miseriarum et tenebrarum, terra turbinis et caliginis ; terra maledictionis et mortalitatis ; terra sitis et famis, terra combustionis et frigoris : in qua nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. Totus tremo atque horreo ad memoriam regionis istius, et concussa sunt omnia ossa mea. Illic est ignis qui non succenditur; vermis qui non moritur : frigus horrendum. Ibi fœtor intolerabilis exoritur, percutientes mallei resonant incessanter, obfusæ tenebræ cumulatius indensantur. Illic confusio peccatorum, horribilis facies dæmonum, inextricabilium vinculorum fertilis multitudo. Ibi fletus et stridor dentium, planctus et gemitus; et alternantia mala impios sine pietate discerpunt. Nihil sic valet ad exstirpandas voluptatum radices, quam istorum memoria, et recordatio vulnerum Domini mei, qui stetit ante judicem : qui alapas accepit, qui flagellatus et consputus est; qui coronatus spinis, qui colaphis cæsus, qui suspensus in ligno, cui pendenti insultatum est : qui mortuus in cruce ; qui lancea percussus, qui sepultus, qui resurrexit, qui ascendit ad cœlos, qui fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri. Curre per has tumultuantes nundinas, ut vivus descendas in infernum ; et fac sarcinam tuam, odium peccati.

8. Quinta regio est paradisus super cœlestis ; regio beata et gloriosa, plena voluptatis et gratiæ, suavitatis et lætitiæ , benignitatis et gloriæ. Ibi requies a labore, jucunditas de novitate, de æternitate securitas. Illic omnes vivunt, nullus moritur, omnes exultant in voce exsultationis. Intraverat David in Sanctuarium ejus, et mente excesserat Deo : nec tamen aliquid aliud potuit asportare, nisi, quia *gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* Et illud : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* Nescio quid magnum promittitur, videre Deum, et laudare. Lætatus sum et ego in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus. Jam stamus in atriis Jerusalem ; jam de vestibulo

Digitized by Google

Déjà nous sommes dans les parvis de Jérusalem, déjà dans le vestibule de la grande cité, nous songeons à ses joies. Parcourez donc cette région et faites votre emplette de l'amour de Dieu.

9. Négociez donc en attendant que revienne cet homme noble qui est allé dans une région éloignée prendre possession de son royaume et qui doit revenir ensuite. Il reviendra, sans nul doute, et exigera avec usure l'argent qu'il nous a confié. Il ne perd rien, il n'oublie rien, il ne laisse rien impuni.

10. Supplions donc notre Confesseur, de daigner aujourd'hui intervenir pour nous auprès de notre Rédempteur, son ami, qui est Dieu béni dans les siècles. Amen.

magnæ civitatis gaudia somniamus *. Curre igitur et per regionem istam ; et fac sarcinam tuam; amorem Dei.

* *al.* seminemus.

9. Negotiamini ergo donec veniat homo ille nobilis, qui abiit in longinquam regionem, accipere regnum et reverti. Revertetur plane, et tunc cum usuris exiget pecuniam quam tradidit nobis. Nihil perdit, nihil obliviscitur, nihil impunitum relinquit.

10. Supplicemus igitur confessori, ut Redemptori nostro, amico suo, pro nobis hodie supplicare dignetur, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

QUATRE SERMONS [a]

SUR L'ANTIENNE SALVE REGINA.

PREMIER SERMON.

1. « Salut, reine de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut.» Ma Souveraine c'est vous qui ouvrirez mes lèvres. Le Seigneur est avec vous et vous êtes avec moi. Souffrez que je vous loue. Je me réfugie sous votre patronage, c'est là que les faibles reçoivent la force. Soyez pour moi une tour puissante à la face de l'ennemi. Que ma voix vous chante tout d'abord vous la première, et que ma bouche s'ouvre pour vous exalter. Mes frères, ce doux cantique, cette très-noble mélodie, qu'en l'honneur de la vierge Marie, notre Ordre chante très-dévotement quatre fois par an *, nous entreprenons de le développer pour notre édification, parce que, après l'avoir bien savouré, nous l'avons trouvé plein d'une douceur particulière. C'est de

[a] Bien qu'en ces discours on fasse des emprunts à saint Bernard, comme cela a eu lieu pour le troisième, néanmoins il ne faut pas les croire de lui, soit à raison de la différence du genre et du style, soit à cause des citations fréquentes des poètes, dont le saint docteur est plus sobre. Au sujet de cette antienne lisez le livre de la Vie de saint Bernard par Jean l'Ermite, n. 7.

* Voir les Notes.

IN ANTIPHONAM SALVE REGINA

SERMONES IV.

SERMO 1.

1. *Salve Regina misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra salve.* Domina labia mea aperies. Dominus tecum, et tu mecum. Dignare me laudare te. Sub tuam protectionem confugio, ubi virtutum acceperunt infirmi. Esto mihi turris fortitudinis a facie inimici. Te nostra vox primum sonet, et ora solvamus tibi. Dulce canticum ac nobilissimum melos, quod in honorem sanctæ Mariæ quater in anno Ordo noster devotissime concinit, ad ædificationem nostram discutiendum, Fratres, assumpsimus, qua speciali dulcedine multa refertum masticatione continua reperimus. Nam a summis labiis canticum istud effusum venit. Habet enim fundamentum ; fundamentum ejus in montibus sanctis

Digitized by Google

lèvres bien élevées qu'est descendu ce cantique ; car il a un fondement, et ce fondement est dans les saintes montagnes ; c'est la suavité de sa douceur intérieure. Et cette suavité où est-elle, sinon dans les montagnes saintes, c'est-à-dire dans nos esprits ? Composé par des saints *, établi par des saints, il sera convenablement redit par des saints. Et véritablement il ne pourra être subtilement compris, ni efficacement chanté que par des religieux, des hommes brûlant de saintes affections, tant il est suave à raison de la grâce qu'il renferme, fécond à cause des sens dont il est plein, et profond par les mystères qu'il contient. Cela est à tel point, que nous ne saurions l'examiner et l'exposer, comme il conviendrait; par sa douce résonnance il charme le cœur, et il nourrit l'âme par l'abondance de ses biens : en saluant la sainte reine des saints, notre avocate, comme si elle était présente, il nous enflamme intérieurement jusqu'à la moëlle des os. Il faut bien que nous sentions la présence de celle que nous saluons comme présente, et que nous dirigions la trinité de notre âme vers celle à qui nous adressons nos vœux avec une très-grande dévotion. Elle connaît certainement, et elle aime ceux qui l'aiment, elle est vraiment près de ceux qui l'invoquent, surtout de ceux qu'elle voit devenus conformes à elle par la chasteté et l'humilité, si cependant, à ces vertus, ils ajoutent la charité, et placent en elle, après son Fils, toute leur espérance et la cherchent de tout leur cœur en priant et en répétant souvent : « Venez, ô souveraine, au secours de ceux qui crient sans relâche vers vous. » Elle ne dédaigne point la douce affection, le vif désir, les larmes abondantes, les prières assidues de quelque pécheur que ce soit, si toutefois il purifie son cœur de sa malice, s'il rompt les faisceaux de l'impiété, s'il brise les attaches qui pèsent sur eux ; s'il laisse aller en liberté ceux qui ont été brisés, et secoue leur fardeau. La puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre. Or, cette puissance c'est le pouvoir ; en ses mains est notre vie avec notre esprit: en ses yeux les chrétiens espèrent, et elle leur donne, au temps favorable, la nourriture de la grâce dont elle est remplie.

* Voir les Notes.

2. Levons donc, mes frères, levons notre cœur avec nos mains vers elle, approchons-nous avec les pieds de l'amour, immolons-lui une hostie de louange, rendons-lui nos vœux de jour en jour, d'heure en heure, et disons-lui sans cesse : « Salut, Reine de miséricorde.» Qui me découvrira dignement le mystère sacré de ce chant ? Qui m'expliquera, comme il faut, le début de cette salutation insolite ? La mer est le principe des fleuves et des sources; Marie donne l'accroissement aux vertus, et elle est la science des sciences sacrées : comme le soleil l'emporte sur tous les astres du firmament par son excessive clarté, ainsi Marie, après son Fils, s'élève au dessus de toute créature raisonnable par la splendeur de sa vertu et de sa science, on peut lui rapporter cette parole : Qu'elle est bonne, la souveraine d'Israël, à ceux qui ont le cœur droit. Ceux qui ont l'âme droite, et s'accordent bien en tout, ont le cœur droit ; notre avocate, par suite de sa bonté, leur fait cueillir tant de fruits de sa présence, et leur apprend si bien, en leur procurant la grâce, combien elle est facilement exorable, que, renouvelés en esprit, ils s'écrient après une consolante expérience : « Salut, Reine de miséricorde. »

Excelle... la Vi... mère d... au dess... toute... créat...

---

fundamentum ejus internæ dulcedinis suavitas est. Et ubi hæc, nisi in montibus sanctis, hoc est in mentibus nostris? A sanctis compositum, a sanctis institutum, digne frequentabitur etiam a sanctis. Et vere nisi a religiosis et affectione sancta ferventibus, nec subtiliter intelligi, nec efficaciter poterit decantari. Est enim tam suave ad gratiam, tam fœcundum ad sensum, tam etiam profundum ad mysteria. Tale enim est, quod a nobis considerari et discuti, prout dignum est, non valeat. Ex eo autem quod suaviter sonat, mulcet affectum, et de sensuum ubertate mentem impinguat, et in sanctam sanctorum, Advocatam scilicet nostram, dum eam quasi præsentem salutat, omnia interiora nostra medullitus inflammat. Oportet enim ut nobis præsentem esse dicamus, quam præsentem salutamus : et totam animæ nostræ trinitatem in eam dirigamus, quam tam devotissimis precibus exoramus. Agnoscit certe, et diligit diligentes se, et prope est in veritate invocantibus se : præsertim his quos videt sibi conformes factos in castitate et humilitate : si tamen charitatem adjecerint, et totam spem suam, post Filium suum, in ea posuerint, et toto corde quæsierint, orantes et frequenter dicentes : *Subveni, Domina, clamantibus ad te jugiter*. Non aspernatur affectum prædulcem, ingens desiderium, inundationem lacrymarum, assiduitatem precum quorumlibet quamvis peccatorum : si tamen laverint a malitia cor, dissolverint colligationes impietatis, solverint fasciculos deprimentes, dimiserint qui fracti sunt liberos et omne onus diripuerint. Data est ei potestas in cœlo et in terra, quæ posse potestas est, et in manibus ejus vita et spiritus nostri, et oculi omnium Christianorum in eam sperant, et ipsa dat eis escam gratiæ, qua plena est, in tempore opportuno.

2. Levemus ergo, fratres, cor nostrum cum manibus ad eam, et appropinquemus ei passibus amoris, immolantes ei hostiam laudis, reddentes ei vota nostra de die in diem, de hora in horam, dicentes assidue, *Salve, Regina misericordiæ*. Quis mihi digne hujus carminis reserabit sacramentum? Quis mihi digne explicet tam insolitæ salutationis exordium ? Origo fontium et fluminum, mare, virtutum auctrix, et scientiarum scientia sanctarum Maria : quia sicut sol universa cœli lumina præcellit prærogativa claritatis eximiæ : sic ipsa totam rationalem creaturam post Filium præcellit virtutis ac scientiæ. Ad eam non incongrue pertinere dicimus, quod scriptum est : Quam bona Domina Israel his, qui recto sunt corde ! Qui recto corde, et recte in omnibus consentiunt, hi recto sunt corde ; his Advocata nostra, sola bonitate sua agente, præsentiæ suæ tantam plerumque copiam exhibet, et quam sit orabilis, exhibitione

Digitized by Google

En cela l'intelligence n'a de prise qu'autant que l'expérience a goûté; il n'y a que l'onction de l'esprit qui enseigne ces choses, mieux vaut en cela la joie du cœur que le bruit de la bouche, le mouvement de la joie que le son des lèvres, l'accord des volontés que l'harmonie des voix. Voilà pourquoi j'ai regardé comme délicat de parler de ce cantique. Qui m'en découvrira le mystère? Quand on demande, et quand je demande qui? Cela veut dire qu'il n'y a pas beaucoup de personnes en état de le faire. Il est rare, en effet, qu'on mérite de jouir, sous les yeux de la majesté divine, d'une familiarité si grande que, par l'expérience de la grâce qu'on reçoit, on reconnaisse la présence du Seigneur, et qu'on puisse s'écrier avec transport : « Salut, Reine de miséricorde. » C'est avec raison qu'on lui donne le titre de Reine du monde et du ciel, puisqu'elle a donné le jour à celui qui les a créées et les gouverne l'un et l'autre.

Pourquoi la Vierge mère de Dieu est appelée reine de miséricorde.

3. Mais en quel sens est-elle appelée « reine de miséricorde ? » La miséricorde n'est pas une substance, elle est la bonté de la clémence d'en haut, une affection tendre pour la créature raisonnable? On peut l'entendre par métonymie, c'est-à-dire en prenant l'effet pour la cause, l'œuvre de la miséricorde pour la miséricorde même. Or, l'œuvre de la miséricorde, c'est la réparation de la nature, la terre des vivants et des morts est remplie de la miséricorde du Seigneur. Si les anges ont été créés et confirmés en grâce, si les hommes ont été pétris de la main de Dieu, et réparés après leur chute, c'est une œuvre de miséricorde qui, d'une éternité à l'autre, est la première et la causalissime des causes. Son effet est l'œuvre du salut des hommes, et le salut c'est l'adoption des enfants de Dieu. Elle est de même la sainte reine de tous les saints, parce que son enfantement virginal leur a donné l'être à tous. Reine, c'est là un titre de gloire et d'honneur, de magnificence et d'éclat, de douceur et de bonté, d'amour et de munificence, de sublimité et de puissance, d'autorité et de justice, de déférence et de grâce. Sainte des saints, voilà pour nous, mais pour nous tous, le titre de celle à qui nous disons dans nos chants : « Salut, reine de miséricorde. » On peut encore entendre ces mots en ce sens, que nous rapportons à la divine miséricorde, non à ses propres mérites, la sainteté et la dignité qui la placent au dessus de toute créature, et l'élèvent si haut, par le nom et l'honneur de Reine. On l'appelle bien encore « reine de miséricorde, » en ce sens qu'on croit qu'elle ouvre les trésors insondables de la bonté divine, à qui elle veut, quand et de la manière qu'elle veut, en sorte que, quelque soit le pécheur sur qui elle étende sa protection il ne saurait périr. C'est pourquoi, disons tous ensemble, disons chacun en particulier, disons sans cesse : « Salut, reine de miséricorde. » Voyons ce qui suit.

4. « Salut, ô notre vie, notre douceur et notre espérance. » Quelle belle gradation. La vie est avant la douceur, l'espérance vient à la suite. En effet, si vous n'êtes pas en vie, vous ne goûterez pas, vous n'espèrerez point si vous n'avez ni vie ni goût. Et la saveur est le siége de la douceur, et le goût celui de la saveur. Nous avons résolu d'être bref, aussi nous négligeons de traiter des divers états de la vie. C'est de cette vie, que saint Jean, à ce que nous croyons, a dit en son Évangile : « Qui me mange vivra pour moi (*Joan.* VI, 58). » Pourquoi

---

imperitæ gratiæ docet, ut innovati spiritu proclament per consolationem experientiæ, *Salve, Regina misericordiæ*. In his intelligentia non capit, nisi quantum experientia sapit. Sola unctio Spiritus docet hæc. Plus valet hic jubilus cordis, quam strepitus oris; motus gaudiorum, quam sonus labiorum, consonantia voluntatum magis quam vocum. Pro hujusmodi dicere cautum duxi. Quis mihi carminis hujus reserabit sacramentum ? Quis pro raro dici solet. Rara siquidem avis in terra, tantam promereri familiaritatem in oculis majestatis, quatenus experientia indultæ gratiæ præsentiam illius agnoscens quis valeat exsultans dicere : *Salve, Regina misericordiæ*. Juste Regina mundi, et Regina cœli dicitur, per quam utriusque Creator et Rector generatur.

3. Verum quo pacto dicitur *Regina misericordiæ*, cum misericordia non substantia sit, sed pietas supernæ clementiæ, vel affectio benigna rationalis creaturæ ? Metonymice ergo poterit intelligi, hoc est per efficientem id quod efficitur : ut opus misericordiæ pro misericordia intelligatur. Opus misericordiæ, reparatio naturæ. Misericordia Domini plena est terra viventium et morientium. Quod Angeli creati, quod confirmati; homines plasmati et reparati, misericordiæ est, quæ ab æterno et usque in æternum primordialis ipsa causa omnium, et causalissima causarum. Effectus ejus est opus salvandorum, salus hæc est adoptio filiorum Dei : quomodo Regina sancta sanctorum, cujus virginalis partus eorum esse omnium. Regina, gloriæ nomen et honoris, magnificentiæ, sublimtatis et potentiæ, gubernationis et justitiæ, defensionis et gratiæ. Sancta sanctorum hæc omnia nobis et pro omnibus nobis, cui decantamus assidue : *Salve Regina misericordiæ*. Possumus etiam sic intelligere, quod *Regina misericordiæ* dicitur, ut soli tribuamus divinæ misericordiæ et non meritis, quod super omnem creaturam ipsa sanctitate ac dignitate præcellens, reginæ vocabulo et honore sublimatur amplius. Etiam in hoc convenienter vocatur *Regina misericordiæ*, quod divinæ pietatis abyssum cui vult, et quando vult, ac quomodo vult, creditur aperire, ut quivis enormis peccator non pereat, cui Sancta sanctorum patronicii sui suffragio præstat. Eapropter dicamus omnes, dicamus singuli, dicamus omnes, dicamus assidue : *Salve Regina misericordiæ*. Sequitur.

4. *Vita, dulcedo, et spes nostra salve.* Ordo pulcherrimus. Dulcedinem vita præcedit, spes sequitur. Non enim sapis nisi vivas nec sperabit nisi vivas et sapins. Et sapor sedes est dulcedini, gustus sapori. Brevitati studendum statuimus, et ideo de vario vitæ statu dicere supersedemus. De illa vita hoc in loco dictum esse credimus, de qua Joannis

Digitized by Google

ne vivrait-il pas, celui qui mange la vie. « Je suis la vie, dit Jésus-Christ (*Ibid.*).» :Et «Bienheureux qui mange ce pain dans le royaume de Dieu, qui est au dedans de l'âme. (*Luc.* XIV, 15). » Le royaume de Dieu est charité, joie et paix. Or la vie, le pain et la charité sont une même chose. La charité, qui bannit la crainte, apporte de grandes délices, quiconque demeure en elle, et la mange est mangé aussi par elle. C'est elle qui se nourrit parmi les lis, elle mange et elle est mangée, elle nous mange et nous la mangeons. Comment, me direz vous, cela se fait-il? Si Dieu nous aime, il nous fait entrer en lui et réciproquement. Cette nourriture c'est la charité de Dieu, et le Dieu des vertus et la fontaine des sciences, elle donne à l'âme la vie qui est à présent, et celle qui est à venir. Or c'est elle qui, pour recourir à la métonymie, est la sainte des saints c'est elle qui a donné, pour nous, le jour à cette vie et qui la répand dans nos cœurs, pendant la prière; car c'est d'elle que l'Apôtre a dit: «Vivre, pour moi, c'est le Christ, et mourir, un gain (*Phil* I, 21). » C'est d'elle, qu'au Deutéronome, à propos de la circoncision, il est écrit : « Et ta vie sera suspendue devant tes yeux, et tu ne croiras pas à ta vie (*Deut.* XXVIII, 66). » Cette vie procure la douceur, mais elle la produit d'elle-même. « Si j'ai trouvé grâce devant vous, dit Moïse, pour mettre le comble à votre grâce, « montrez-vous à moi (*Exod.* XXXIII, 13). » Et Dieu lui répond de son côté, « je te ferai voir tout bien. Moïse demande une chose, et Dieu lui promet la plénitude de toutes choses, qu'y a-t-il de si opposé que l'unité et la diversité ? La diversité est dans le son, l'unité dans la réalité, la diversité dans l'expression, et l'unité dans l'identité,

5. Dieu est donc tout bien, le bien souverain ; il est aussi la douceur et le genre de douceur le plus général, « ceux qui me mangeront auront encore faim, » dit-il, « et ceux qui me boivent auront encore soif (*Ec.* XXIV, 29). » Pourquoi ? Parce qu'il est bon et doux. Le Dieu d'Israël, est bon pour ceux qui sont droits de cœur ; mais il est aussi doux et droit. Sans rectitude, il n'y a ni bonté, ni justice. Qui le boit, aura encore soif; et dans celui qui le boira, jaillira une fontaine d'eau vive pour la vie éternelle, car en lui est la source de la vie, lui-même est une source de vie, il est même le cours impétueux du fleuve qui réjouit la cité de Dieu. Soyez la cité de Dieu, et ses flots vous réjouiront. Car le Seigneur dans sa douceur, prépare ce qui est nécessaire au pauvre. Ce fruit est doux au palais, et son palais est très-doux. Tout cela est ineffable, c'est là le caillou que personne ne connaît, que celui qui le reçoit. On y trouve les joies de la félicité intérieure, que chaque jour la douceur intime et éternelle dans nos âmes, imprime par les inspirations de son amour. Je vous ai fait connaître, » dit-elle, « tout ce que j'ai entendu de mon Père (*Joan.* XV, 15). » Et à Moïse : « Je te montrerai tout bien (*Exod.* XXXIII, 19). » Tout ce que le Seigneur a entendu de son Père et promet à Moïse, c'est le denier (*Matth.* XX, 2), proposé en récompense à ceux qui travaillent dans la vigne, c'est cette chose unique que demanda David, (*Psalm.* XXVI, 3) c'est le bien uniquement nécessaire (*Luc.* X, 42). C'est le miel qu'Israël suce de la pierre et l'huile qui sort du rocher (*Deut.* XXXII, 13). C'est la joie que personne n'enlève (*Joan.* XVI, 22). C'est le baiser dont il est écrit : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche (*Cant.* I, 1).» C'est le goût et la douceur de la suavité intérieure, c'est la manne

Dieu est le bien.

Evangelium loquitur : *Qui manducat me, et ipse vivet propter me.* Quidni vivat, qui vitam manducat? *Ego sum*, inquit, *vita.* Et, *beatus qui manducat panem hunc in regno Dei*, quod intus est. Regnum Dei charitas, gaudium, pax. Et vita, et panis, et charitas unum sunt. Magnæ deliciæ charitas, quæ foras mittit timorem. Qui manet in hac, et manducat eam, et manducatur ab ipsa. Ipsa est quæ pascit inter lilia, pascit et pascitur, et nos, et a nobis. Quomodo, inquis? Si diligit Deus nos, in se trajicit nos? et e converso. Cibus iste charitas Dei, et Deus virtutum, et scientiarum fons, vitam præstat animæ, quæ nunc est, et futuram. Et hæc nobis Sancta sanctorum metonymice, scilicet quæ et vitam hanc nobis peperit, et precibus infundit. Hæc est, de qua dicit Apostolus : *Mihi vivere Christus est, et vivit in me Christus.* De hac in Deuteronomio circumcisione carnali : *Et erit vita tua pendens ante oculos tuos, et non credes vitæ tuæ.* Vita hæc dat dulcedinem sed seipsam de seipsa. *Si inveni gratiam in oculis tuis*, ait Moyses, ad plenitudinem gratiæ *ostende mihi teipsum.* Et e contra : *Ego omne bonum ostendam tibi.* Unum petiit, et repromissa est omnimoda plenitudo. Quid tam diversum, quam unum, et omnia? Sono diversum re unum, diversum pronuntiatione, unum identitate.

5. Deus ergo omne bonum et summum bonum : etiam dulcedo, et dulcedinis genus generalissimum. *Qui edunt me, adhuc esurient*, inquit : *et qui bibunt me, adhuc sitient*, Quare ? Quia bonus et dulcis. Bonus Deus Israel rectis corde : sed et dulcis, et rectus. Nec bonitas, nec justitia sine rectitudine. Qui bibit de illa, sitiet iterum : de ista qui biberit, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Siquidem apud ipsum fons vitæ, et ipse fons vitæ, etiam fluminis impetus qui lætificat civitatem Dei. Esto civitas Dei, et lætificabit te impetus hic. Parat enim in dulcedine sua pauperi Deus. Fructus enim dulcis gutturi, et guttur ejus suavissimum ineffabilia omnia. Hic calculus est, quem nemo scit, nisi qui accipit. Sunt enim in illa internæ festivitatis gaudia, quæ quotidie mentibus nostris per inspirationem sui amoris imprimit interna, et æterna dulcedo. *Nota*, inquit, *feci vobis omnia quæcumque audivi a Patre.* Et ad Moysem : *Omne bonum ostenda tibi.* Omnia quæ audivi a Patre, et quæ promittit Moysi, unus denarius est, qui promittitur laborantibus in vinea, et una illa quam petiit David, et unum illud quod necessarium est. Mel est quod sugit Israel de petra, et oleum de saxo durissimo. Gaudium est quod nemo tollit. Osculum est, de quo scriptum est : *Osculetur me osculo oris sui.* Internæ

Digitized by Google

cachée, c'est le trésor enfoui dans le champ, en comparaison duquel toute douceur est amère; toute beauté, laideur; toute joie, tristesse; toute chose précieuse, vile; et sordide tout ce qui paraît désirable aux yeux des amis du monde qui passe. Abandonnant en échange toutes les jouissances de la terre, la Sainte des saints, a acquis cette pierre précieuse, et nous l'a préparée en son propre Fils et nous prépare toujours, par son intercession, qui seconde nos prières, l'huile répandue de cette douceur. Ce ne sera pas en vain, ce sera chose fort bonne, que nous appelions la Reine de la miséricorde notre vie et notre douceur, nous qui, ayant moins l'expérience de cette vie et de cette douceur, espérons pouvoir obtenir par elle, tout ce que le Père de toute bonté daignera nous accorder en fait de grâces.

6. Nous disons ensuite : « Salut, notre espérance. » L'espérance est dans la vertu comme le pétillement dans le foyer. Sans aliment, le pétillement ne peut durer. Otez le bois, le feu languit et meurt, donnez-lui-en il brûlera. De même, l'espérance tombe, si elle manque de fondement, sans aliments, elle meurt, elle languit, elle s'éteint, coupez sa racine, elle se dessèche. Sans la vie des vertus et la douceur de la dévotion, l'espérance n'est que présomption. Elle tient le milieu entre la crainte et la sécurité, elle désigne un bien incertain. La vie et la douceur exterminent le visage de la crainte, elles donnent à la sécurité sa force et sa beauté. Voilà pourquoi l'âme dit à Dieu : « Vous m'avez singulièrement établie dans l'espérance (*Psalm.* xv, 10). Et : « Dans la paix, en l'unique bien, je dormirai et me reposerai (*Ibid.*) Sa charité qui bannit la crainte, est entourée de fleurs et soutenue de fruits, et elle dira : « Sa gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreindra (*Cant.* II, 6). » La gauche, c'est la menace du supplice ; la droite, la promesse du royaume. Entre les deux, l'espérance se repose sur la douce couche de la charité, que la vie et la douceur lui préparent. C'est le milieu de la litière de Salomon, dont l'Écriture dit : « Au milieu de sa charité, il étendit » son lieu de repos. Vous voyez maintenant la sublimité de ce chant. D'abord il nous montre la vie qui consiste dans l'intégrité des vertus. Ensuite la douceur des joies spirituelles, et enfin l'espérance des choses éternelles. Tous ces biens, la reine de la miséricorde, la maîtresse du monde, la reine des cieux les a procurés au monde ; vierge des vierges, sainte des saints, lumière des aveugles, gloire des justes, pardon des pécheurs, force réparatrice de ceux qui sont dans le désespoir, force de ceux qui défaillent, salut de l'univers miroir de toute perfection, intercédez pour la rémission de nos péchés, par le moyen de votre Fils unique, notre Seigneur dont le royaume et l'empire durent dans les siècles des siècles. Amen.

L'espérance sans fondement est vaine.

---

suavitatis gustus ac dulcedo est, et manna absconditum et thesaurus absconditus in agro, cui comparatum omne dulce amarum : omne decorum, fœdum : omne jucundum triste : omne pretiosum, vile : sordidum omne quod desiderabile est in oculis amatorum mundi fluentis. Nam pretiosam margaritam datis omnibus terrenarum rerum delectamentis Sancta sanctorum comparavit, et nobis in Filio suo præparavit, et præparat semper interventu suo nobis orantibus oleum effusum dulcedinis hujus. Non erit ab re, sed valde optimum, si ipsam Reginam misericordiæ, vitam et dulcedinem nostram dicamus, qui minus experti adhuc vitæ hujus ac dulcedinis sumus, sed per ipsam speramus nos posse consequi, quidquid totius bonitatis factor dignatus fuerit gratiæ nobis impertiri.

6. Sequitur : *Spes nostra, salve.* Spes est in virtute, quasi scintillatio in fomite. Sine fomite durare non potest scintillatio, Subtrahe fomitem, interit, emoritur : subministra, vivet. Haud secus spes ruit sine fundamento, sine pabulo moritur, inedia deficit, exstinguitur sine nutrimento, arescit succisa radice. Spes enim sine vita virtutum et devotionis dulcedine non est spes, sed præsumptio. Inter timorem et securitatem spes media est : et est spes incerti nomen boni. Vita et dulcedo exterminant faciem timoris, securati dant fortitudinem, dant decorem. Eapropter dicit Deo : *Singulariter in spe constituisti me.* Et, *In pace in idipsum, dormiam et requiescam.* Est enim fulcita floribus, et stipata malis charitas illius, quæ foras mittit timorem, et dicet : *Læva ejus sub capite meo, et dextera ejus amplexabitur me.* Læva, comminatio supplicii : dextera, promissio regni. Inter has cubat in molli strato charitatis : vita et dulcedo sternunt hoc. Et hoc est medium illud in ferculo Salomonis, de quo Scriptura ait : *Media autem charitate constravit.* Vides nunc sublimitatem carminis hujus. Primo ponit vitam, quæ est in integritatem virtutum : secundo dulcedinem spiritualium gaudiorum : deinde spem infert æternorum. Omnia hæc Regina cœlorum contulit mundo Virgo virginum, Sancta sanctorum, lumen cæcorum, justorum gloria, peccatorum venia, desperatorum reparatio, deficientium fortitudo, salus orbis, speculum totius integritatis : ipsa intercedat, pro peccatis nostris, præstante Domino Filio ejus, unico, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

SECOND SERMON,

SUR L'ANTIENNE SALVE REGINA.

Quand je ferais parler cent langues et cent bouches; quand ma voix ne se fatiguerait pas plus que le fer, je ne pourrais, ô Marie, rien dire qui fût digne de vous, vierge bienheureuse, vous que l'on appelle Étoile de la mer.

1. Comment parlerai-je de vous, ô Vierge, par quelles louanges vous célébrerai-je? Ma langue est bien indigne de parler, elle s'est souillée avec les morts, mes lèvres sont incirconcises, le feu de l'autel ne les a point purifiées : c'est un mal inquiet, qui a du souffle dans ses narines et qui s'échappe de tous côtés comme par des crevasses ; quelle hostie de louanges peut-elle immoler en votre honneur? Votre magnificence est élevée au dessus des cieux, et votre gloire au dessus de toute la terre, en sorte qu'il ne trouve pas, même dans le paradis, une créature qui puisse dignement célébrer votre grandeur, et que, sur la terre, nul n'est en état de redire votre gloire : non, personne au ciel et sur la terre, n'a été trouvé digne d'ouvrir le livre de vos prérogatives et de briser les sept sceaux qni le ferment. Qui racontera la plénitude de la grâce, l'arrivée du Saint Esprit en vous, l'ombre de la vertu du Très-Haut, la conception du Verbe, votre grossesse sans fatigue, votre enfantement sans douleur, votre virginité unie à votre fécondité? Bien des hommes riches, dans la cité du Seigneur des vertus, ont étendu leurs mains vers ces réalités si puissantes; et cependant, ils n'ont pu voir clairement la profondeur des richesses qu'elles contiennent, parce que ce sont des voies qu'on ne peut parcourir, des mystères insondables. Ils ont fait des efforts, mais il ne leur a pas été donné d'aller plus loin. Pendant qu'ils ourdissaient leur trame, elle s'est trouvée tranchée; qui peut, en effet, parler des puissances du Seigneur, faire retentir ses louanges? Si nul n'en est digne, néanmoins, chacun selon ses forces, « tâche de combattre pour lui de toute son énergie, » comme on dit. Tous enfin courraient dans l'odeur de vos parfums. Tirez-nous également, ô sainte des saintes, et faites briller à nos yeux la lumière de vos miséricordes. Protégez-nous à l'ombre de vos ailes.

L'éloge de la Vierge dépasse toute expression.

2. Car, fils exilés d'Ève, nous crions vers vous. Telle est la seconde pensée de l'antienne que nous avons entrepris d'expliquer; elle semble composée à la façon des drames, chaque personnage y parle à sa manière ; on voit ici l'éclat des âmes parfaites et de celles qui font de constants progrès. En effet, la vie animée par l'intégrité de la vertu, la suavité de la douceur intérieure, les hardiesses de la sainte espérance, qu'est-ce que tout cela, sinon les fruits du Saint Esprit et les attraits de la vertu? C'est là la solde des soldats émérites et la récompense accumulée d'un long combat. Les lamentations sur l'exil, le désir de la patrie, les piqures, la peine du péché originel sont au contraire la marque des âmes qui commencent ou qui sont en marche. Considérez l'exil de cette vie comme un fonds de vanité : la patrie comme un fonds solide de vérité. L'éclat de la gloire temporelle, c'est un vernis de vanité : le solide de la vérité, c'est l'immuable connaissance de l'éternité. Le vernis de la vanité, c'est la splendeur attrayante de la créature visible. La vérité solide, c'est la lumière inextinguible de la douceur intérieure. Un sage a dit, en parlant de cette patrie :

IN ANTIPHONAM, *SALVE REGINA.*

SERMO II.

Si linguæ centum resonarent, oraque centum,
Ferrea vox mihi, nil Maria, tibi dicere dignum
Possum, Stella maris quæ Virgo beata vocaris.

1. O quam te memorem Virgo, quibus laudibus efferam? Infandissima lingua mea, quæ coinquinata est cum mortuis, incircumcisa labiis, nec purgata in naribus spiritum, rimis effluens undique : quid dignum laudis laudibus tuis poterit immolare? Elevata est magnificentia tua, super cœlos, et super omnem terram gloria tua ita ut nec in cœlo, inveniatur creatura, quæ tuam digne laudare queat magnificentiam : nec in terra sit, quæ gloriam tuam exprimere valeat. Nemo enim nec ni cœlo nec in terra inventus est dignus aperire librum prærogativarum tuarum, et digne solvere septem signacula ejus. Plenitudinem gratiæ, adventum Spiritus-sancti in te, virtutis Altissimi obumbrationem, Verbi conceptionem, quod sine gravamine gravida, sine dolore puerpera, virgo pariter et fœcunda, quis enarrabit? Viri divitiarum multi, de civitate Domini virtutum, miserunt manus suas ad hæc fortia : et tamen altitudinem divitiarum harum ad liquidum comprehendere non potuerunt, quia investigabiles viæ istæ, et incrustabilia universa. Conati sunt, et non datum est ultra. Dum adhuc ordirentur, succisi sunt. Quis enim loquetur potentias has Domini, auditas faciet omnes laudes ejus? Et si digne nullus, quisque tamen pro viribus.

Pro se quisque viri summa certabat opum vi,

ut ait quis. Denique currebant omnes in odore unguentorum tuorum. Trahe et nos post te, o Sancta sanctorum, et ostende lumen miserationum tuarum. Sub umbra alarum tuarum nos protege.

2. *Ad te* enim *clamamus, exsules filii Evæ.* Secunda carminis hujus, quod explanandum assumpsimus, incisio hæc est, quod in modum dramatis nobis videtur esse compositum. Varius enim diversarum personarum affectus hic loquitur : hic perfectorum, et adhuc in melius proficentium status invenitur. Vita siquidem quæ animatur integritate virtutis, suavitas internæ dulcedinis, sanctæque spei tanta præsumptio, quid nisi fructus spiritus sunt, et attractiones virtutis? Emeritorum militum donativa sunt hæc, et diuturni certa minis merces accu-

Digitized by Google

ô vérité, patrie des exilés, terme de l'exil, je t'aperçois, mais je n'ai pas la permission d'entrer sur ton sol, je suis indigne d'y être admis, souillé que je suis par le péché. Jusques à quand sentirons-nous sans goûter, marcherons-nous vers le ciel sans l'atteindre, soupirerons-nous après lui et le saluerons-nous de loin ?

Quel état Adam fut créé.

3. Le premier homme avait donc été créé afin que, s'il n'eût point péché, il eût toujours, par la vue de la contemplation, été en présence du visage de son créateur et connu la solidité de la vérité ; après l'avoir connue, il l'eût aimée, après l'avoir aimée, il l'eût saisie, après l'avoir saisie il l'eût goûtée, et en s'attachant toujours à celui qui est immortel, il eût possédé la vie sans fin. Car le bien vrai et souverain de l'homme, c'est la connaissance pleine et parfaite du créateur. Mais, entouré des ruses du serpent, séduit par l'éclat trompeur de la vanité, c'est-à-dire par l'apparence de la créature visible, il descendit de Jérusalem à Jéricho, il abandonna la fontaine de la vérité, il abaissa son affection vers la beauté des choses sensibles ; aussitôt, frappé d'aveuglement et d'ignorance il est allé dehors et il a erré loin de la lumière intime de la contemplation ;

Quelle fut sa chute.

il est devenu vagabond sur la terre, je veux dire qu'il a erré par la concupiscence désordonnée, et qu'il fut vagabond et banni par sa conscience pécheresse; parce que, quelque tentation qui l'atteigne, elle renverse l'âme qu'abandonne le secours divin. Aussi, le cœur de l'homme qui, attaché à l'amour divin, reste stable, et, en aimant un seul Dieu, demeure en lui-même, s'il commence à se répandre en désirs terrestres, se fait pour ainsi dire autant de stations dans son exil qu'il y trouve de délectations. Voilà comment l'esprit qui ne sait pas aimer la beauté, la douceur, la sécurité et le perpétuité de la lumière première, ne peut jamais être stable, parce que, ne trouvant point de joie durable dans les biens qu'il saisit, il sent ses désirs s'étendre, il poursuit ce qu'il ne peut atteindre, et, toujours agité dans son exil, il ne peut jamais goûter le repos. Tantôt, s'échappant par l'ouverture des yeux, l'âme se repaît de regards curieux, et elle considère dans leur masse, l'immensité des choses : tantôt, elle scrute leur beauté dans leur situation, leur mouvement, leur apparence et leur qualité : tantôt, elle essaie de connaître leur utilité au point de vue de leur nécessité, de leur commodité, de leur convenance et de leur agrément. D'autrefois elle s'épanche par l'odorat, et cherche, par ce sens, les agréments suaves de divins parfums après les avoir savourés, elle sort par l'organe de l'ouïe, et boit par les oreilles, les douces mélodies, les harmonies, et les concerts des nombres. Par le tact aussi, elle examine les corps subtils, légers et doux, et en les palpant, elle place dans les casiers de sa mémoire ce qu'elle a désiré. Son palais goûte de même les diverses saveurs, voilà les chevreaux que l'esprit qui s'ignore et qui ignore Dieu, garde près de la tente des pasteurs à travers des choses des temps et des vanités mondaines, en sollicitant et en mendiant, de la figure de ce monde qui passe, de quoi consoler de quelque manière que ce soit la faim de sa curiosité. L'homme ressemble aux animaux sans raison et

---

mulata. At deploratio exsilii, patriæ desiderium, originalis peccati pœnalis punctio, incipientium, seu proficientium indicia sunt. Puta vitæ hujus exsilium, fucum vanitatis : patriam solidum veritatis. Fucus vanitatis, nitor gloriæ temporalis : solidum veritatis, immobilis cognitio æternitatis. Fucus vanitatis, splendor arridens : creaturæ visibilis : solidum veritatis, inexstinguibile lumen internæ dulcedinis. De hac patria quidam sapiens ait : O Veritas, exsulum patria, exsilii finis, video te, sed intrare non sinor, indignus admitti, peccatis sordens. Quousque odoramus et non gustamus, proficiscentes ad patriam, et non apprehendentes ; suspirantes, et de longe salutantes ?

3. Primus itaque homo ad hoc conditus fuerat, ut si non peccasset ; per contemplationis præsentiam vultui Creatoris semper adsisteret, et solidum veritatis agnosceret, agnitum amaret, amatum teneret, tenendo frueretur, semperque ei adhærendo qui immortalis est, etiam vitam ipse sine termino possideret. Verum enim et summum bonum hominis, plena videlicet et perfecta agnitio Creatoris. Sed circumscriptus astutia serpentis et deceptus fuco vanitatis, specie videlicet creaturæ visibilis, ab Jerusalem a Jericho descendit, fontem veritatis descruit, affectum pulchritudini rerum inclinavit : et statim ignorantiæ cæcitate percussus foras venit, et ab intima luce contemplationis factus est vagus, et profugus super terram. Vagus scilicet per inordinatam concupiscentiam, profugus per peccatricem conscientiam ; quia mentem, quam divinum auxilium deserit, quæcunque tentatio impetierit, subvertit. Cor ergo hominis, quod prius divino amori affixum stabile persistit, et unum amando, unum permansit postquam per desideria terrena defluere cœperit, quasi tot sibi in exsilio mansiones statuit, quot sibi in eo delectationes invenit. Sicque fit, ut mens quæ pulchritudinem, dulcedinem, pacem, securitatem, ac perpetuitatem primæ lucis amare nescit, nunquam valeat esse stabilis : quia gaudium permanens in his quæ in fuco vanitatis amplectitur, non inveniens dum se semper desiderio extendit, sequens quod assequi non valet, fluctuans in exsilio nunquam requiescit. Modo valvis oculorum elapsa curiosos intuitus pascit et rerum immensitatem in massa et mole considerat : modo rerum pulchritudinem in situ et motu, specie et qualitate investigat : modo rerum utilitatem per necessaria, commoda, apta et grata, pertentat. Nunc quoque naribus erumpit, et per olfactum odoris varii suavia oblectamenta requirit. His pasta, aurium per organa procedit, et dulce melos, harmonicæ, organicæ, arithmeticæ disciplinæ capta per auditum introrsus trahit. Tactu quoque subtilia, levia et lenia palpando discutit, et in aula memoriæ palpando desiderata reponit. Nec minus gustu facium prælibat varietatem saporum. Hos homines suos mens quæ se ignorat et Deum, pascit juxta tabernaculum pastorum per res temporum et temporalium

Digitized by Google

leur est devenu pareil : parce que, lorsqu'il était en honneur, il n'a pas compris, dans le charme de cette position élevée, qu'il n'était que boue et limon. De là naît dans l'exil un mouvement de vanité sans repos, un travail sans délassement, une course sans arrivée : en sorte que le cœur est toujours en mouvement jusqu'à ce qu'il retourne vers la patrie de la vérité, il est affamé et désire se nourrir des aliments des pourceaux, jusqu'à ce qu'il soupire après la maison du Père, où le mercenaire a du pain en abondance, et où tous les domestiques ont doubles vêtements.

4. C'est du fond de cet exil, ô Sainte des saintes, « que nous crions vers vous, enfants bannis d'Eve, » afin que, par votre intercession, sous votre conduite et avec votre secours, nous puissions regagner la patrie, le séjour de la vérité. Nous savons, à n'en point douter, que l'homme ne retire rien autre chose de tout le travail auquel il se livre sous le soleil, que la vanité : et cependant garrottés par les liens des mauvaises habitudes, nous ne pouvons revenir par nous-mêmes dans la liberté de la vérité. Nous n'entendons pas en ce lieu, par vérité, la connaissance de Dieu et la science qui est selon la piété, mais le moyen pur, nu et solide qui est dans l'amour de la vertu. Bien que les auteurs enseignent que la restauration de l'homme est la connaissance de la vérité et l'amour de la vertu, néanmoins la vertu parfaite n'existe pas sans la connaissance de la vérité, ni la vérité sans l'amour de la vertu. Il est vain, celui qui vit dans la vanité, ou dans une vaine curiosité, dans la vanité de l'erreur. La vanité de la curiosité procède de la vanité de la mobilité, et engendre la vanité de la mortalité. La première est cause de péché, la seconde est un péché, et la troisième la peine du péché. La première se trouve dans les choses qui ont été faites pour les hommes ; la seconde en celles qui ont été faites par les hommes ; la troisième, en celles qui sont dans les hommes. L'une est dans les objets créés, l'autre dans les esprits, la troisième dans les corps. La vanité de l'erreur se rencontre dans tout ce qui est contraire à la foi catholique et à la saine doctrine, et ne se rapporte pas à la règle de la religion, en ce point solide de la vérité qui, au milieu des angoisses, resserre ou peu ou trop le vouloir et le non-vouloir de l'homme. Toutes ces choses-là sont vanité, elles trompent ceux qui s'attachent à elles, et ne les conduisent point à la vérité de l'éternité. En cet exil, presque tout le genre humain, depuis le commencement jusqu'à l'arrivée de la Reine des cieux, se plaisait à errer dans son pèlerinage et n'avait ni désirs ni soupirs pour la patrie de la vérité. C'est elle qui, la première, ouvrit la marche vers la patrie et, par son enfantement, rendit manifeste au monde la Vérité qui est la vraie patrie.

5. C'est pourquoi nous aussi, ô reine de miséricorde, « fils exilés d'Ève, nous crions vers vous. » Il y a un cri de la bouche et un cri du cœur. Le cri de la bouche est une bruyante clameur : celui du cœur est la direction forte et suppliante de l'intention vers Dieu, Dieu est au dedans, l'homme est au dehors. Le cri de la bouche se porte vers ceux qui sont à l'extérieur : celui du cœur vers Dieu et vers ceux qui sont à l'intérieur avec lui. Où est cet intérieur ? Dans l'esprit. Comment cela, dites-vous ? En deux manières. Lesquelles ? Par la connais-

---

vanitatum, mendicans ex ea quæ præterit figura hujus mundi, unde suam famelicam curiositatem aliquatenus consoletur. Comparata est enim jumentis insipientibus, et similis facta est illis : quia cum in honore esset, non intellexit, quod limus esset, honoris fastigio delectata. Hinc nascitur in exsilio vanitatis motus sine stabilitate, labor sine requie, cursus sine perventione, ita ut semper inquietum sit cor, donec ad patriam veritatis redire cœperit : egens, et de siliquis porcorum satiari desiderans quousque ad Patris domum suspiraverit, ubi mercenarius abundat panibus, et omnes domestici vestiti sunt duplicibus.

4. De hoc exsilio, o Sancta sanctorum, *ad te clamamus exsules filii Evæ*, ut interventu tuo, ducatu tuo, adjutorio tuo possimus ad cubiculum veritatis repatriare. Scimus procul dubio, quia nil amplius habet homo de universo labore suo, quo laobrat sub sole, nisi vanitatem : et tamen pravæ consuetudinis nexibus irretiti, per nos reddire non possumus in veritatis libertatem. Non dicimus autem in hoc loco veritatem, cognitionem esse Dei, et ejus quæ secundum pietatem est scientiæ : sed medium illud purum et nudum ac solidum, quod est in virtutis amore. Quamvis enim diffiniant auctores reparationem hominis esse cognitionem veritatis et amorem virtutis ; perfecta tamen virtus non est sine cognitione veritatis, nec veritas sine amore virtutis. Vanus est, qui in vanitate curiositatis, aut erroris. Vanitas curiositatis procedit a vanitate mutabilitatis, et generat varitatem mortalitetis. Prima causa peccati ; secunda peccatum ; tertia pœna peccati. Prima est in his quæ propter homines facta sunt ; secunda in his quæ ab hominibus sunt. Alia est in conditis rebus, alia in mentibus, alia in corporibus. Vanitas erroris est in omnibus quæ fidei catholicæ et sanæ doctrinæ contraria sunt, et religionis disciplinam in illo solido veritatis, quod velle et nolle hominis inter angustias parum et nimis coarctat, non contingunt. Vanitas hæc omnia sunt, qui se amplectentes decipiunt, et ad veritatem æternitatis non perducunt. In hoc exsilio omne pene genus hominum ab initio usque ad adventum Reginæ cœlorum peregrinari delectabatur, et veritatis patriæ suspiriis nullis seu desiderio recordabatur. Ipsa prima viam aperuit ad patriam : et Veritatem, quæ vera patria est, mundo generans dedit omnibus manifestam.

5. Eapropter et nos, o Regina misericordiæ, *ad te clamamus exsules filii Evæ*. Clamor est alius oris, alius cordis. Clamor oris alta vociferatio : clamor cordis valida et supplex ad Deum intentionis directio. Deus intus, homo foris. Ad eos qui foris sunt, clamor oris : ad Deum et qui cum eo intus sunt, clamor cordis. Intus ubi ? In spiritu. Qualiter, inquis ? Duobus modis. Qui-

Digitized by Google

sance et l'amour, par la révélation et la dévotion, par l'aigu et le chaud. C'est de cette manière que Dieu habite dans le cœur ; il n'y habite cependant pas seul. « Car là où est le corps, là s'assemblent les aigles (*Matth.* XXIV, 28). » A quelle fin ? Pour que la jeunesse du cœur se renouvelle comme celle de l'aigle. Là accourt aussi la Sainte des saints, la grande aigle aux grandes ailes de l'innocence et de l'équité, elle exauce ceux qui l'invoquent si elle ne cesse d'être appelée par des clameurs intérieures et cachées. Et nous aussi, nous, fils d'Ève, nous qui sommes transgresseurs, enfants de désobéissance, fils de la mère ancienne, nous crions vers vous, ô Reine de miséricorde. Revenez visiter en nous votre nature : revenez nous montrer la charité que vous portez à ceux qui honorent Jésus-Christ : revenez par cette puissance singulière que Dieu vous a donnée sur nous : revenez à nous par cette prérogative qui a été spécialement placée en vous dans la plénitude de la grâce, et nous vous verrons, non telle que les anges brûlent de vous voir, lorsqu'ils disent : « Vous êtes toute belle, ô mon amie, et il n'y a point de tache en vous (*Cant.* IV, 7) ; » mais nous vous verrons répandre des bienfaits, accorder des remèdes, guérir ceux qui ont le corps brisé, donner la force aux âmes qui pleurent dans Sion, une couronne pour la cendre, de l'huile pour le deuil, un vêtement de louange pour un esprit de chagrin. Ce n'est point une petite chose que cette vision par laquelle on vous trouve clémente et sensible aux prières, et qui fait que les gémissements des cœurs affligés sont consolés par les dons de la grâce. Que votre voix retentisse à nos oreilles, votre voix est douce, et votre visage est éclatant de beauté. Mais vous contempler dans la beauté dont le Seigneur vous a revêtue et dans la puissance dont il vous a entourée, ce n'est pas donné à ce temps ni à cette vie présente que la corruption des vices rend injuste. Nous sommes indignes, ô Souveraine, de vous voir dans le vêtement de l'immortalité : montrez-nous la face de vos miséricordes et nous serons sauvés. Que celui dont le règne et la puissance durent sans fin dans les siècles des siècles, daigne nous accorder cette faveur. Amen.

TROISIÈME SERMON.

SUR L'ANTIENNE *Salve Regina.*

Tant que les fleuves courront vers la mer, tant que les ombres tomberont des montagnes, tant que le pôle mènera son troupeau d'astres paître vers le couchant, toujours votre honneur, votre nom et vos louanges seront célébrés, ô Vierge pieuse, mon espérance, ô Vierge sacrée, ô Vierge Marie.

1. N'y a-t-il rien de plus à dire ? Il reste encore beaucoup à dire et de beaucoup de manières. Car éternellement et au delà, vos louanges ne cesseront point de retentir dans la bouche des hommes et sur les lèvres des anges. « Les cieux racontent la gloire de Dieu (*Psalm.* XVIII, 1). » Or dans toute la gloire de Dieu qu'y a-t-il de plus grand que la plénitude ineffable du ciel ? Et nous, avec cette plénitude des cieux, c'est-à-dire avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec toute la milice de l'armée céleste, nous

bus? Cognitione et amore, revelatione ac devotione, acuto et calido. Modis his Deus cor inhabitat, non solus tamen. *Ubi* enim *fuerit corpus, illuc congregrbuntur et aquilæ.* Ad quid ? Ut renovetur sicut aquilæ juventus cordis. Ibi et illa aquila grandis magnarum alarum Sancta sanctorum innocentia, et æquitas exaudit invocata si clamoribus occultis assidue fuerit excitata. Et nos adhuc filii Evæ transgressores, filii inobedientiæ, filii matris antiquæ, ad te clamamus, Regina misericordiæ. Revertere visitans in nobis naturam tuam : revertere ostendendo eam, quam in Christicolas habes charitatem tuam : revertere per singularem in nos a Deo datam potestatem tuam : revertere per eam, quæ tibi specialiter infusa est in plenitudine gratiæ, prærogativam tuam ut intueamur te, non talem qualem desiderant Angeli prospicere, dicentes : *Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te* : sed intueamur te largientem beneficia, conferentem remedia, medentem contritis corde, ponentem fortitudinem lugentibus Sion, dantem coronam pro cinere, oleum pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris. Nec mediocris visio ista, piam te et deprecabilem experiri, mœrentiumque suspiria munere gratiæ consolari. Sonet hæc vox tua in auribus nostris. Vox hæc tua dulcis, et hæc facies tua decora. Nam in illo decore te videre, quo induit te Dominus forlitudinem et præcinxit te, non est hujus temporis, nec temporis vitæ nostræ vitiorum fœtore sordentis. Stola immortalitatis te indutam videre, Domina, indigni sumus : ostende nobis faciem miserationum tuarum, et salvi erimus. Quod ipse nobis præstare dignetur, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

IN ANTIPHONAM *SALVE REGINA.*

SERMO III.

In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
Lustrubunt, convexa polus dum sidera pascet,
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt,
Spes mea virgo pia, o virgo sacra, virgo Maria.

1. Et non amplius ? Amplius multum, et per omnem modum. Nam in æternum et ultra non deficiet laus tua de ore hominum, etiam et Angelorum. *Cæli enarrant gloriam Dei.* Et quæ major in omni gloria Dei, quam ineffabilis plenitudo cœli? Et nos cum ipsa, id est, cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ Sanctæ sanctorum canimus. Illi gloriam ; nos hym-

Digitized by Google

chantons un hymne à la gloire de la Sainte des saints. Ceux-ci chantent votre gloire, et nous, l'hymne de votre gloire. Eux, redisent mutuellement dans la joie de leur cœur, la gloire qu'ils ont sous leurs yeux, et nous, nous redisons seulement l'hymne de la gloire, c'est-à-dire le souvenir de l'abondance de votre suavité. « Et le firmament annonce l'ouvrage de ses mains. Que le firmament soit, » dit le Créateur, « et qu'il divise les eaux (*Gen.* I, 6). » Le plus solide firmament de tous les firmaments, c'est vous, ô Souveraine, vous qui avez reçu et conçu, porté sans faiblir, engendré, nourri, alimenté, allaité et élevé celui que les cieux des cieux ne pouvaient contenir. Au milieu des eaux, vous avez divisé les eaux des eaux, c'est-à-dire l'amour des choses éternelles de l'amour des choses temporelles. Car un glaive a transpercé votre âme, « afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées (*Luc.* II. 35). » Dans ce firmament, Dieu a placé le soleil et la lune, c'est-à-dire, le Christ et l'Eglise, ainsi que les étoiles, c'est-à-dire les nombreuses prérogatives produites par la grâce. Nous louons le Seigneur en ses saints. La fermeté, la vigueur, la constance et la force éclatent dans l'âme de Marie, parce qu'elle a méprisé la gloire du monde et foulé aux pieds les attraits de la chair. Voilà la vertu du Très-Haut, dont il est écrit: « Et la force du Très-Haut vous couvrira de son ombre (*Luc.* I, 35). »

Éloges divers de la B. Marie.

2. Non-seulement la souveraine de l'univers est désignée sous le nom de ciel et de firmament, mais elle reçoit divers autres noms encore, empruntés à d'autres choses qui lui conviennent également. Elle est le tabernacle de Dieu, le temple, la maison, le foyer, le cabinet, le lit nuptial, l'épouse, la fille, l'arche du déluge, l'arche du testament, l'urne d'or, la manne, la verge d'Aaron, la toison de Gédéon, la force d'Ezéchiel, la cité de Dieu, le ciel, la terre, le soleil, la lune, l'étoile du matin, l'aurore et le flambeau, la trompette et la montagne, la fontaine des jardins et le lis des vallées, le désert et la terre promise où coulent le lait et le miel, l'étoile de la mer et le vaisseau, le chemin dans la mer, le filet, la vigne, le champ, l'arche, le grenier, l'étable, la crèche, la créature qui porte, le lieu des provisions, la cour, la tour, le camp, le peuple, le royaume, le sacerdoce. Elle est brebis pâturage, paradis, palmier, rose, fleuve, breuvage, colombe, colonne, vêtement, pierre précieuse, candélabre, table, couronne, sceptre, pain, huile, vin, arbre, vase, cèdre, cyprès, platane, cinnamom, baume, myrrhe, encens, olive, nard, safran, tige, jonc, l'arbre au suc exquis, sœur et mère. Et, pour tout dire en peu de mots, c'est d'elle, à cause d'elle et pour elle que toute l'Ecriture a été inspirée, pour elle que le Monde a été fait; elle est pleine de grâce; par elle l'homme a été rachetée; le Verbe de Dieu a été fait chair, Dieu s'est rendu humble et l'homme a été élevé. Nota.

3. C'est donc vers vous, si grande et si ornée, Souveraine des choses, Sainte des saints, Reine des cieux que « nous soupirons en gémissant et en pleurant dans cette vallée de larmes. » C'est la troisième partie de ce chant que nous avons entrepris de commenter. Les soupirs, les gémissements et les pleurs de la componction sont une espèce de semence de justice. « Semez-

---

num gloriæ. Illi gloriam, quam præsentes vident, in jubilo cordis invicem enarrant; nos hymnum tantummodo gloriæ, id est, memoriam eructamus abundantiæ suavitatis tuæ. *Et opera manuum ejus annuntiat firmamentum. Fiat*, inquit, *firmamentum, et dividat aquas ab aquis.* Omnibus firmamentis firmius firmamentum tu Domina; quæ eum, quem cœli cœlorum capere non poterant, cepisti et concepisti, portasti et non defecisti; genuisti, aluisti, pavisti, mammasti et educasti. Tu in medio aquarum divisisti aquas ab aquis, affectus videlicet æternorum ab affectibus temporalium. Tuam enim animam pertransivit gladius, *ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* Posuit in hoc firmamento Deus solem et lunam, Christum et Ecclesiam; et stellas, prærogativas gratiarum multas. Laudamus Dominum in sanctis ejus. Firmitas, robur, et constantia, et fortitudo mentis ejus, quia mundi contempsit gloriam, carnis calcavit illecebras. Virtus est Altissimi, de qua scriptum est: *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi.*

2. Non solum autem cœlum et firmamentum, Domina rerum intelligitur, sed aliis nominibus convenienter appellatur et rerum vocabulis designatur. Ipsa tabernaculum Dei, ipsa templum, ipsa domus, ipsa atrium, ipsa cubiculum, ipsa thalamus, ipsa sponsa, ipsa filia, ipsa arca diluvii, arca testamenti, urna aurea, ipsa manna, virga Aaron, vellus Gedeonis, porta Ezechielis, civitas Dei, ipsa cœlum, ipsa terra, ipsa sol, ipsaluna et stella matutina, aurora ipsa et lucerna, tuba et mons, fons quoque hortorum et lilium convallium; desertum ipsa, et terra repromissionis lacte et melle manans, stella maris navis quoque, via in mari, sagena, vinea, ager, arca, horreum, stabulum, præsepe, subjugale, apotheca, aula, turris, castra, acies, populus, regnum, sacerdotium. Ovis est, pascua est, paradisus est, palma est, rosa est, fluvius est, potus est, columba est, columna est, vestis est, margarita est, candelabrum est, mensa est, corona est, sceptrum est, panis est, oleum est, vinum est, arbor est, virga est, cedrus est, cypressus est, planatus est, cinnamomum est, balsamum est, myrrha est, thus est, oliva est, nardus est, crocus est, fistula, calamus, et storax est, soror et mater est. Et ut breviter concludam, de hac et ob hanc, et propter hanc omnis Scriptura facta est; propter hanc totus mundus factus est, et hæc gratia Dei plena est, et per hanc homo redemptus est, Verbum Dei caro factum est, Deus humilis, et homo sublimis.

3. Ad te ergo tantam ac talem, Domina rerum, Sancta sanctorum, Regina cœlorum, *suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle.* Tertia hac positura carminis hujus est, quod explanandum assumpsimus.

Digitized by Google

vous, pour récolter la justice, dit le Prophète, récoltez l'espérance et la vie, et allumez-vous le flambeau de la science (*Ose.* x, 12). Ils allaient et pleuraient, répandant leur semence (*Psalm.* cxxv, 7). » Soupirer, c'est pousser des sons inarticulés, le soupir c'est le siége des gémissements de ceux qui gémissent, et des pleurs de ceux qui pleurent. Trois choses qui coulent bien dans les canaux inférieurs, et il y en a une quatrième qui se trouve heureusement à côté, c'est la vallée des larmes : elle reçoit ce qui vient des hauteurs. Le véritable Caleph donne l'une et l'autre à sa fille assise sur l'ânon. Si vous aspirez à ces biens, réprimez les mouvements déraisonnables du corps et de la sensualité par l'influence de la raison. Retranchez de vous, la concupiscence de la chair, des yeux, de la puissance et des honneurs. Écartez les pompes et le fardeau du monde, domptez la chair sous la discipline de l'esprit, tenez à l'étroit tous vos désirs, n'allez pas au conseil des impies, ne vous arrêtez point au chemin des pécheurs, ne vous asseyez jamais dans la chaire de pestilence (*Psalm.* I, 1), attachez-vous à l'humilité et devenez pauvre d'esprit : corrigez la rudesse de vos mœurs et soyez doux. Alors, passez le Jourdain, et entrez dans la terre promise, dans la terre de la componction. Voici ce que nous lisons au troisième verset du passage qui renferme les huit béatitudes : heureux ceux « qui pleurent, car ils seront consolés (*Matth.* v, 5). »

Il faut chercher la componction par la mortification.

La crainte et la honte, deux aiguillons des pécheurs.

4. Ce n'est que le quatrième jour que Lazare fut ressuscité, et c'est à la quatrième veille que Jésus vint à ses disciples. Observez donc aussi quatre veilles, pour que vous ressuscitiez et que Jésus vienne à vous; il y a deux veilles de crainte et deux de honte. Pensez que Dieu est votre créateur et votre bienfaiteur, votre père et votre maître? Par rapport à chacun de ces points de vue vous êtes coupable, gémissez à chacun, réveillez-vous à chacun, et que chaque réflexion que vous consacrez à chacun d'eux, forme dans votre esprit comme des jours durant lesquels, nouveau Lazare, vous étiez comme mort et il semble que vous exhaliez la puanteur des cadavres. En pleurant à chacun de ces jours, vous êtes comme ressuscité au quatrième. Le premier et le dernier font disparaître la crainte : les deux du milieu bannissent la honte. Il est certain qu'on ne redoute point un père, puisqu'il est père; le propre du père est, en effet, d'avoir compassion et de pardonner toujours. Voici une parole de père. « Je frapperai et je guérirai (*Deut.* xxxii, 39). » Il n'y a donc point à craindre du côté du Père. Si parfois il frappe, c'est pour corriger, non pour se venger. La pensée que vous avez outragé un père, suffit assurément pour vous couvrir de honte, bien qu'il n'y ait pas de quoi être saisi de frayeur. Le Seigneur vous a volontairement engendré par la parole de la vérité (*Jacob.* I, 18), ensuite il n'a pas épargné son Fils unique, afin de vous être utile après que vous avez été engendré (*Joan.* III, 16). Il s'est donc montré Père envers vous, mais vous ne vous êtes pas conduit en Fils pour lui. Etant un fils aussi mauvais, de quel front osez-vous lever les yeux vers le visage d'un père si excellent? Ayez honte d'avoir été indigne de votre origine; rougissez d'avoir vécu si indigne de votre père. Que vos yeux répandent des torrents de pleurs, que la confusion vous couvre la face. Que la honte se répande sur tout votre visage; que votre vie défaille dans la douleur et que vos années s'écoulent dans les gémissements. O douleur! Quel

Pour vous exciter à la honte, considérez Dieu comme père.

Ceci et ce qui suit est du sermon XVI de S. Bernard sur le Cantique des cantiques.

Suspiria, gemitus et fletus compunctionis sunt species seminum justitiæ, *Seminate vobis*, inquit, *ad justitiam* : *metite spem vitæ, et illuminate vobis lumen scientiæ. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua.* Suspirium vox inarticula, gementium gemitus, dolentium fletus, has sedes habent. Tria sunt hæc quæ bene gradiuntur in irriguo inferiori, et quartum quod feliciter incedit, vallis scilicet lacrymarum : sedes irrigui superioris hæc est. Verus Caleph dat utrumque filiæ suæ asello residenti. Et si tu adspiras ad hæc, comprime motus irrationabiles sensualitatis et corporis motu rationis. Abscinde a te concupiscentiam carnis, oculorum, potestatis et honoris. Abjice mundi pompam et saroinam, edoma carnem disciplina spiritus, in arctum tua desideria constringe, non abeas in consilio impiorum, in via peccatorum non stes, in cathedra pestilentiæ non sedeas. Apprehende humilitatem, ut sis pauper spiritu; ferales corrige mores, et esto mitis. Tunc transito Jordane ingredieris terram repromissionis, quæ est compunctionis. Sic in tertio loco octo beatitudinum dicitur : *Beati flentes, quoniam ipsi consolabuntur.*

4. Quarto die resuscitatus est Lazarus : quarta vigilia venit ad discipulos Jesus. Et tu fac tibi vigilias quatuor, ut resuscitetis et veniat ad te Jesus : duas timoris, pudoris duas. Cogita Deum creatorem tuum, cogita benefactorem, cogita patrem, cogita dominum. Ad singula reus es, plange ad singula, ad singula evigila, et singulorum horum singuli intellectus, quasi singuli in mente dies sint, in quibus quasi Lazarus mortuus eras, quasi fœtebas. Dum per singulos lacrymaris, quasi in quarto resuscitaris. Primum et ultimum exstinguunt timorem : media duo pudorem. Pater sane non metuitur, cum pater sit : patris est semper misereri, et parcere. Paterna vox est : *Percutiam, et ego sanabo.* Non est proinde quod a Patre formides. Si quando ferit emendat, non vindicat. At cogitantem quod patrem offenderis, est certe quod pudeat, etsi non terreat. Voluntarie te genuit verbo veritatis : deinde non pepercit Unigenito, ut prosit genito. Ipse quidem patrem ita exhibuit se tibi, sed non tu illi æque filium. Qua fronte attollis jam oculos ad vultum patris tam boni, tam malus filius? Pudeat indigne gessisse generi tuo : pudeat tanto patri vixisse degenerem. Exitus aquarum deducant oculi tui, operiat confusio faciem tuam. Vultum tuum pudor suffundat; occupetque caligo : **deficiat in dolore vita tua, et anni tui in gemitibus. Proh dolor! quem fructum habuisti in illis, in quibus nunc erubescis? Si in carne seminasti, de carne messuisti** corrup-

Digitized by Google

avantage avez-vous retiré de ces excès qui maintenant font votre honte ? Si vous avez semé dans la chair, vous avez récolté, de la chair, la corruption. Si le monde passe avec sa concupiscence, soyez confondu aux accents de cette voix qui s'écrie : « Si je suis votre père, où est l'honneur que vous me devez (*Malac.* I, 6) ?» Voilà pour l'honneur à rendre au père. Il faut maintenant en venir aux bienfaits. Pour en taire un nombre incalculable, citons seulement la nourriture que le Seigneur ne manque pas de donner à votre corps, l'usage du temps, et par dessus tout, le sang de son Fils bien aimé qui criait de la terre : ayez honte de votre ingratitude. Qu'avez-vous rendu à Dieu, pour tous les biens qu'il vous a accordés ?

Et considérez-vous comme malfaiteur.

Motifs de crainte.

5. Venons-en aussi à la crainte. Si la crainte accomplit faiblement son rôle, excitons-la pour qu'elle nous excite. Mettons de côté les doux noms de bienfaiteur et de père : venons à des pensées plus austères. Car de celui dont on lit qu'il « est le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation (II *Cor.* I, 1), on lit aussi qu'il est le « Seigneur, le Dieu des vengeances (*Psalm.* XCIII, 1), » et encore qu'il « est terrible en ces desseins sur les enfants des hommes (*Psalm.* LV, 6). » S'il est père et bienfaiteur, c'est pour vous : s'il est Seigneur et Créateur, c'est pour lui, car c'est pour lui qu'il a tout opéré (*Prov.* XVI, 4). Pensez-vous donc que celui qui défend et conserve pour vous ce qui est à vous, ne réclamera pas l'honneur dû à son éminente principauté ? Il l'exigera jusqu'au dernier denier : il le demandera impérieusement, et il rendra avec usure aux orgueilleux les châtiments qui leur sont dûs (*Psalm.* XXX, 24). De celui qu'il a racheté, il exigera qu'il le serve; il voudra que celui qu'il a créé et façonné, lui rende honneur et gloire. Admettons que le père dissimule et pardonne, il n'en est pas ainsi du seigneur et du créateur. Examinons quelle cause de crainte et d'horreur c'est pour vous, d'avoir méprisé votre créateur, et le créateur de tous les êtres, d'avoir méprisé le Seigneur de majesté. Il touche les montagnes et elles s'en vont en fumée, et une vile poussière qu'un souffle léger dissipe sans qu'on la puisse recueillir, osera irriter une majesté si redoutable ? Craignez l'enfer, redoutez le visage du juge ; tremblez à la colère du Tout-Puissant, à la fureur qui éclatera sur son visage, au fracas du monde s'écroulant, à la conflagration des éléments, à la tempête effroyable, à la voix de l'archange et à l'horrible sentence. Soyez saisi d'épouvante en pensant aux dents de la bête infernale, aux abîmes de feu, aux rugissements des démons prêts à vous dévorer. Craignez le ver rongeur, le feu qui tourbillonne, la fumée et la vapeur, le soufre et l'esprit de tempêtes : redoutez les ténèbres extérieures, et dites : « qui donnera de l'eau à ma tête, et, à mes yeux, une fontaine de larmes (*Jerem.* IX, 1)? et, par mes pleurs, je préviendrai les pleurs et les grincements de dents, les rudes liens qui enchaînent les mains et les pieds, et le poids des chaînes pesantes qui serrent et brûlent sans consumer leur captif ? Hélas ! pourquoi, ô ma mère, avez-vous enfanté un fils de douleur et d'amertume, d'indignation et de larmes ?

6. L'homme qui est ainsi atteint de cette double crainte et de cette double honte, fait ces quatre veilles en son âme, ou bien voit briller au dedans de soi quatre jours dont le dernier le voit ressusciter comme un autre Lazare, après quatre journées

.....

tionem. Si mundus ipse transit, et concupiscentia ejus, confundere ad illam vocem quæ dicit : *Si ego Pater, ubi honor meus ?* Hoc de honore patris. Nunc ad beneficia veniendum. Ut alia innumera taceam, hujus corporis victum, et usum temporis hujus; et super omnia sanguinem dilecti Filii sui clamantem de terra ; pudeat ingratitudinis. Quid retribuisti Domino pro omnibus, quæ retribuit tibi ?

5. Ad timorem quoque veniamus. Si pudor minus partes suas exsequitur, excitet. Sepone pia vocabula benefactoris et patris : ad austeriora convertere. Nam qui legitur *Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis* : legitur nihilominus *Deus ultionum Dominus :* et legitur *terribilis in consiliis super filios hominum.* Quod pater est, quod beneficus est, tibi est : quod Dominus ac Creator, sibi est. Etenim *propter semetipsum fecit omnia.* Qui ergo quod tuum est, tibi defendit et servat ; putas principatus sui non requiret honorem ? Requiret usque ad novissimum quadrantem ; requiret et retribuet abundanter facientibus superbiam. Requiret a redempto servitium ; honorem et gloriam ab eo, quem plasmavit. Esto quod dissimulet, et pater ignoscat beneficus, sed non dominus et creator. Pensa cujus formidinis et horroris, tuum atque omnium contempsisse factorem, contempsisse Dominum majestatis. Tanget montes, et fumigabunt et tam tremendam majestatem audet irritare vilis pulvis, uno levi flatu dispergendus, et minime colligendus ? Time gehennam, time judicis vultum. Contremisce ab ira potentis, a facie furoris ejus, a fragore ruentis mundi, a conflagratione elementorum a tempestate valida, a voce Archangeli, et a verbo, aspero, Contremisce a dentibus bestiæ infernalis, a ventre inferi, a rugientibus præparatis ad escam. Time vermem rodentem, ignem torrententem, fummum et vaporem, et sulfur, et spiritum procellarum : time tenebras exteriores, et dicito : *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum*, et præveniam fletibus fletus, et stridores dentium et manuum, pedumque dura vincula, et pondus catenarum prementium, stringentium, urentium nec sumentium ? Heu mater mea, cur me, genuisti filium doloris et amaritudinis. indignationis et plorationis ?

6. Qui sic afficitur duplici metu isto et duplici pudore, quatuor vigilias facit in mente, seu quatuor diebus intus illustratur, in quorum quarto quasi Lazarus quatriduanus resuscitatur. Et sicut de uno fonte paradisi oriuntur quatuor flumina, quæ irrigant terram : sic quatuor affectiones istæ ortæ de uno fonte compunc-

Digitized by Google

de mort. Et, de même que les quatre fleuves du paradis, qui arrosent la terre, sortent d'une même source (*Gen.* II, 10), de même, sortant de la fontaine de la componction, ces quatre sentiments consomment la plénitude du cours des eaux inférieures. Ils produisent, en effet, les soupirs, les gémissements et les pleurs qui, étant provoqués par le défaut de vertu, sont appelés cours inférieurs. Le cours supérieur, c'est la vallée des larmes. Cette pluie abondante tombe du ciel, elle n'est ni forcée, ni extorquée, elle est volontaire, Dieu l'a réservée pour son héritage (*Psalm.* LXVII, 10). Ces eaux sont celles qui jaillissent du côté droit du temple (*Ezech.* XLVII, 1) : elles descendent avec impétuosité des montagnes du Liban, elles coulent aussi de la fontaine du paradis et se partagent en quatre branches. La conscience du juste est un paradis, les soucis poignants, les remords du péché ne la brûlent pas : le sentiment de l'indigence spirituelle ne l'affaiblit pas, les fantômes des choses corporelles ne tombent point sur elle, comme la grêle : par la foi, elle se couvre de fleurs, de fruits par les vertus, et, par sa bonne réputation, elle exhale de suaves parfums. Une fontaine jaillit de son centre quand sa vertu s'appuie sur l'intégrité, celle-ci se partage ensuite en quatre branches, la justice, la pudeur la force, la tempérance. La justice creuse profondément et cherche les eaux du cours supérieur : la prudence les trouve, la force se les approprie et la tempérance les possède. J'appelle « justice, » la tendance à observer tous les commandements de Dieu; « prudence, » la science des choses divines et humaines ; « force, » la vigueur de l'âme qui se tient droite entre l'adversité et la prospérité ; « tempérance, » le milieu entre le vouloir et le non-vouloir, entre le trop et le trop peu de connaissance, entre le trop et le trop peu de discernement. Légitimement pratiquées, ces vertus constituent l'homme parfait, qui désire mourir pour être avec le Christ, et qui s'écrie : « Malheur à moi, parce que mon exil s'est prolongé (*Psalm.* CXIX, 5) ! Et : mon âme a soupiré après Dieu, qui est une source d'eau vive. Cette source est une fontaine pour la maison de David, afin de purifier l'âme polluée du pécheur (*Zach.* XIII, 1). » C'est là la fontaine qu'ont creusée les princes de la multitude dont nous avons parlé je veux dire la justice, la force, et la tempérance de celui qui donne la loi, c'est-à-dire, dans la componction et dans ses appuis, j'entends par là la vigueur et la solidité d'une intégrité parfaite.

La conscience du juste est un paradis.

Ses quatre fleuves.

7. Purifiée de ces vices, soupirant constamment après le Seigneur, et sentant en son cœur l'arrivée de son Dieu, réjouie fréquemment par l'ineffable douceur d'une suavité si exquise, l'âme qui ne peut la goûter selon ses désirs, se trouve torturée par un merveilleux tourment, et sa consolation, c'est de se nourrir sans cesse, dans sa faim, du pain de ses larmes. Elle devient donc une vallée de larmes lorsque dans l'humilité de ses sentiments, elle pleure abondamment. Elle reçoit alors le cours supérieur des eaux qui la fait mourir au monde, et qui lui donne une nourriture suave et douce, parce que, après avoir été purifiée par le cours inférieur, elle trouve des bonheurs ineffables dans la contemplation des choses célestes. Ces deux cours sont deux oliviers et deux flambeaux qui brillent devant le Seigneur. Ce sont les deux grands astres, les deux autels, les deux espions, les deux chérubins, les deux petites portes, les deux mamelles, les deux testaments, les deux boucs, les deux lions,

L'âme pieuse se nourrit de larmes.

---

* *forte* consummant.

tionis plenitudinem consumunt *irrigui inferioris. Pariunt enim suspiria, gemitus et fletus, quæ dum pro defectu virtutum aguntur, dicuntur irriguum inferius. Superius autem irriguum, est vallis lacrymarum. Pinguis infusio hæc cœlitus irrorata, nec extortata, nec coactitia : pluvia voluntaria est, quam segregavit Deus hæreditati suæ. Aquæ istæ sunt, quæ egrediuntur de templo a latere dextro : et fluunt impetu de Libano, fluunt etiam de fonte paradisi in quatuor capita. Paradisus conscientia justi est, quam non urit cura pungens, nec culpa remordens : quam non attenuat sensus egens, quam non grandinant corporearum rerum irruentia phantasmata, fide florida, virtutibus fructifera, opinione odorifera. Hujus de medio fons oritur, dum virtus integritate solidatur. Hæc deinde dividitur in quatuor capita, justitiam, prudentiam, fortitudinem, temperantiam. Justitia fodit in altum, et quærit aquas irrigui superioris; prudentia invenit, fortitudo vindicat sibi, temperantia possidet. *Justitiam* dico esse genus ad omnia præcepta Dei : *Prudentiam* divinarum, humanarumque rerum scientiam : *Fortitudinem* vigorem mentis inter adversa et prospera erectum : *Temperantiam* inter velle et nolle, nosse parum et nimis; citra et ultra discretionem. Legitime hæc custodita perfectum faciunt virum, cupientem dissolvi, et esse cum Christo, qui dicat : *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est! et, sitivit anima mea ad Deum fontem vivum.* Fons iste *fons patens est domus David in ablutionem peccatoris et menstruatæ.* Hic est fons quem foderunt principes multitudinis, quos commemoravimus, justitia scilicet, fortitudo, et temperantia in datore legis, id est compunctione : et in baculis suis, id est in vigore solido perfectæ integritatis.

7. Mens itaque a vitiis purgata, Deum sitiens jugiter, et ipsius adventum in se suscipiens, frequenter delectata tantæ suavitatis inenarrabili dulcedine, quia pro velle suo semper eam habere minime valet, miro dolore afficitur : et hæc ei consolatio, ut præ ejus desiderio jugi lacrymarum pane pascatur. Fit itaque vallis lacrymarum, dum de se humiliter sentiens, affatim abundat ubertate fletuum. Et habet hoc irriguum superius, quo mortua mundo suaviter et dulciter pascitur, quia per irriguum inferius emundata jam cœlestium contemplatione ineffabiliter delectatur. Hæc duo irrigua, duæ olivæ sunt, et duo candelabra lucentia ante Deum. Sunt hæc duo luminaria, duo altaria, duo exploratores, duo cherubim, duo ostiola, duo ubera, testamenta duo, hirci duo, leones duo, minuta duo, tabulæ duæ, columnæ duæ, soro-

Digitized by Google

les deux petites pièces de monnaie, les deux tables, les deux colonnes, les deux sœurs, les deux mains et tous les objets doubles que l'on peut rencontrer et entendre d'eux. C'est dans ces soupirs, ces gémissements et ces pleurs et dans cette vallée de larmes, que « nous crions vers vous, enfants exilés d'Ève, » vers vous, Souveraine de toutes les créatures. Sainte des saints, notre force et notre refuge. O vous, ornement du monde, gloire du ciel, vous qui êtes choisie « comme le soleil, belle comme la lune en son éclat, reconnaissez tous ceux qui vous aiment. Ecoutez-nous; car votre fils vous honore et ne vous refuse rien. Et vous, ô Seigneur Jésus, sauvez-nous, nous pour qui la Vierge mère intercède auprès de votre divine majesté [a], » ô Dieu dont le règne et l'empire durent sans fin dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON IV.

SUR L'ANTIENNE SALVE REGINA.

Changeant de patrie, le Parthe exilé boira les eaux de la Saône, ou le Germain, celles du Tigre, avant que vos traits s'effacent dans notre cœur, Vierge, mère du Dieu que ne peut contenir l'univers entier.

1. Cela est tout à fait nécessaire, car si tous les riches du peuple doivent tourner leurs regards suppliants vers votre visage, à combien plus les pauvres du peuple le feront-ils? Si les pauvres du peuple le de tout, est l'opprobre des hommes et l'abjection de la foule, combien plus l'indigent et celui qui, dépourvu de la populace, tournera-t-il aussi les yeux vers vous? Mon cœur vous a dit : j'ai recherché votre face. Je chercherai à la contempler, ô ma Souveraine, ne la détournez point de moi, ne vous éloignez pas, dans votre colère, de votre serviteur. Montrez-nous votre visage, que votre voix retentisse à nos oreilles, parce que votre voix est douce et votre visage éclatant de beauté. Quatre fois, ô Maîtresse de l'univers, nous avons entendu votre voix dans l'Evangile. Vous avez parlé premièrement à l'ange, secondement à Elisabeth (*Luc.* II, 40), troisièmement à votre Fils: « mon Fils, pourquoi en avez-vous agi de la sorte envers nous (*Luc.* II, 48)? » et, en quatrième lieu, vous avez dit à ce même Fils : « ils n'ont plus de vin (*Joan.* II, 3).» Qu'elles sont parmi ces paroles, celles qui nous concernent? Ce sont celles-ci : « Le vin leur manque. » Elles nous sont nécessaires. Le vin manque dans nos tonneaux, ce vin « qui réjouit le cœur de l'homme (*Psalm.* CIII, 15). » Nous ne parlons pas de ce vin dans « lequel se trouve la luxure (*Ephes.* V, 18) ; » nous cherchons celui dont le Prophète a dit : « il fait germer les vierges (*Zachar.* IX, 17)» ; c'est vous qui êtes leur échanson et leur porte-étendard. Le drapeau du roi se déploie en nous, quand vous agissez pour nous. Le calice plein de vin pur est entre vos mains, en votre puissance ; c'est un calice de vin pur, d'amour divin. Dites, ô Souveraine, dites pour nous à votre fils : « ils n'ont pas de vin.» Qu'elle est brillante la coupe enivrante qui contient ce breuvage! Elle enivre, elle réchauffe, elle excite, elle rend l'homme fort et hardi, oublieux, discret et somnolent. L'amour de Dieu enivre du mépris du monde : il réchauffe en

Quelles sont les paroles de la B. Marie que l'on trouve dans les Écritures.

Effets de l'amour.

[a] Ces paroles sont extraites de la prose de la sainte Vierge, telle qu'on la lit dans le missel de Cologne et dans plusieurs autres encore.

ces duæ, manus duæ, et si qua sint binaria, quæ his consonantia opinabiliter queant inveniri. In talibus suspiriis gemitu ac fletu, ac convalle lacrymarum, *ad te clamamus exsules filii Evæ*, Domina rerum, Sancta sanctorum : virtus nostra et refugium : decus mundi, gloria cœli, *præelecta ut sol, pulchra lunaris ut fulgor, agnosce omnes te diligentes. Audi nos : nam te Filius nihil negans honorat. Et tu, salva nos, Domine Jesu, pro quibus virgo Mater te orat*, cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen.

IN ANTIPHONAM SALVE REGINA,

SERMO IV.

Ante pererratis amborum finibus exsul,
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam tuus e nostro labatur pectore vultus,
Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis.

1. Omnino necessarie. Vultum quidem tuum deprecabuntur omnes divites plebis : quanto magis pauperes plebis? Et si pauperes plebis, multo magis egenus et pauper, opprobrium hominum et abjectio plebis. Tibi dixit cor meum, quæsivi vultum tuum. Vultum tuum Domina requiram, ne avertas faciem tuam a me, ne declines in ira a servo tuo. Ostende faciem tuam, sonet vox tua in auribus nostris, quia vox tua dulcis, et facies tua decora. Vocem tuam audivimus quater in evangelio, o Domina rerum. Primo ad angelum, secundo ad Elizabeth, tertio ad Filium : *Fili, quid fecisti nobis sic?* quarto item ad Filium, *vinum non habent.* Quam harum inquirimus? Illam utique, *vinum non habent.* Necessaria nobis hæc est. Defecit vinum in cadis nostris, vinum scilicet *lætificans cor hominis.* Non causamur de vino *in quo est luxuria*; illud querimus, de quo propheta, quod *germinat virgines*; harum pincerna tu, vexillifera tu. Vexilla regis prodent in nobis, te agente pro nobis. Calix in manu tua vini meri, in manu tua, in potestate tua; vini meri, amoris divini. Dic Domina rerum, dic pro nobis Filio tuo, *vinum non habent.* Calix hujus vini inebrians, quam præclarus est. Inebriat, calefacit, acuit, audaces facit et fortes, obliviosos, discretos, somnolentos. Inebriat amor Dei ad contemptum mundi : calefacit, quia ferventes facit : acuit, quia erudit : facit audaces contra adversa, et fortes; a carne, mundo, et

Digitized by Google

rendant fervent : il excite, parce qu'il instruit : il rend hardi et fort contre l'adversité, invincible contre la chair, le monde et les démons, oublieux de ce qui est en arrière, et il porte vers ce qui est en avant ; il forme à la justice les cœurs réglés ; il produit le sommeil et l'ennui à l'endroit des biens temporels ; il incline et porte à la contemplation des choses invisibles.

2. Ce vin réjouit le cœur de l'homme. De vous et par vous, nous espérons non-seulement le vin, mais encore le pain. Car le pain fortifie le cœur de l'homme. C'est de ce pain donc que parle l'Ecriture quand elle dit : « l'homme a mangé le pain des anges (*Psalm.* LXX). » le pain c'est le doux souvenir de votre Fils : vous êtes toute remplie de sa présence. Vous êtes la table des douze pains de proposition, et vous consacrez ainsi le nombre douze. Les douze pains sont les douze prérogatives de grâce qui vous remplissent et font que le Seigneur est avec vous. Mais de peur qu'il semble que je tire cela de mon propre fonds, l'apôtre saint Paul désigne et énumère ces prérogatives lorsqu'il dit : « Les fruits de l'Esprit sont la charité, la joie, la patience, la longanimité, la bénignité, la mansuétude, la force, la miséricorde, la continence, la chasteté (*Gal.* v, 22). » Voilà certes des pains splendides et savoureux. Ils sont splendides dans leur nature et savoureux pour les âmes qui les mangent. Les délices qu'ils procurent sont souverainement spirituelles. Ils fortifient et délectent l'âme, plus qu'aucun mets délicat ne peut fortifier et réjouir le corps. L'homme ne les tire pas de son propre fonds, ils sont les fruits du Saint-Esprit. Aussi, Vierge bienheureuse, après que le messager céleste vous eût proclamée comblée de la prérogative des grâces dont j'ai parlé plus haut, il indique quelle était la cause d'une telle abondance en ajoutant : « le Seigneur est avec vous (*Luc.* I, 28). » Or, le Seigneur est esprit. Le Saint-Esprit vous a donc comblée de ses dons magnifiques, oui, il vous a comblée de dons magnifiques en accomplissant deux œuvres en vous. L'une fut de vous rendre digne de concevoir et de nourrir le Fils de Dieu : l'autre, de former de votre sainte et digne chair le corps du Fils de Dieu. Il vous fit donc grande et chaste, oui grande, afin de contenir celui qui est immense, et chaste, afin de le contenir d'une façon digne lui. Grande par l'humilité, pure par la virginité.

Deux choses principales qui se trouvent en la B. Vierge Marie.

3. C'est pourquoi, ô Vierge sainte, vous êtes le château dans le quel Jésus entra, vous avez l'humilité pour tour (car, celui qui s'abaisse sera élevé) et pour rempart, la virginité, un rempart bien fort qui n'a pu être renversé, ni avant, ni pendant, ni après votre enfantement. Les pierres de ce rempart ont été la discipline et la continence que vous avez observées ; sans elles, la virginité n'offre point de consistance. En vous se trouvèrent Marthe et Marie, deux sœurs qui ont accueilli le Seigneur en leur maison (*Luc.* x, 38). Marie fut votre intelligence incomparable qui vous a fait comprendre que celui que vous avez enfanté est Dieu et Fils de Dieu. Marthe était la prudence guidée par la raison, par laquelle vous l'avez servi comme votre Seigneur et votre Fils dans la chair. Vous êtes donc, ô notre Souveraine, le nez plein de grâce dont l'Époux disait : « Votre nez est comme une tour du Liban, construite avec des contreforts : mille boucliers y

La B. Vierge est un château.

---

dæmonibus invincibiles ; obliviosos eorum scilicet quæ retro sunt, et in futura extentos ; discretos erudiens ad justitiam ; somnolentos ad temporalia, et tædiosos ; et ad invisibilia contemplanda pronos et promptos.

2. Hoc vinum lætificat cor hominis. Hoc a te et per te speramus, non solum vinum, sed et panem. Panis enim cor hominis confirmat. Panis ille de quo Scriptura : *Panem angelorum manducavit homo.* Panis ipse Filii tui dulcis memoria : præsentia ipsius plena tu. Et mensa propositionis duodecim panum ; numerum duodenarii dedicans. Duodecim panes, duodecim sunt prærogativæ gratiarum, in quibus gratia repleta es, et Dominus tecum. Porro ne de corde meo videar prophetare, tuas has prærogativas Paulus apostolus et nominat pariter et enumerat dicens : *Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, benignitas, mansuetudo, fortitudo, misericordia, continentia, castitas.* Panes certe admodum splendidi, sapidique. Splendidi, in sua natura ; sapidi, in animorum experientia. Denique summe spirituales deliciæ hæ sunt. Plus quippe eis confirmatur et delectatur animus, quam ullis carnalibus · deliciis corpus. Neque vero proveniunt homini a seipso, imo fructus sunt Spiritus Sancti. Proinde, Virgo beata, postquam nuntius cœlestis te prædicta gratiarum prærogativa perhibuit plenam, mox gratiarum causam subjungens, inquit, *Dominus tecum.* Dominus autem spiritus est. Spiritus ergo Sanctus magnificavit facere tecum. Magnificavit inquam, facere in te duo opera sua. Unum erat, dum dignam te fecit, quæ Dei Filium concipere posses et parere : alterum, quando ex tua carne sancta ac digna carnem Filii Dei formavit. Fecit proinde te magnam et castam. Magnam plane fecit, ut immensum caperes ; castam, quatenus digne contineres. Magnam te fecit humilitate, castam virginitate.

3. Itaque tu sancta, tu es castellum in quod Jesus intravit, habens turrim humilitatis (qui enim se humiliat, exaltabitur) et murum virginitatis. Murum certe fortissimum, quippe qui nec ante partum, nec in partu, nec post partum potuit violari. Lapides muri disciplina tua fuerunt et continentia, sine quibus nunquam constans est virginitatis murus. In te duæ sorores fuerunt Maria et Martha ; quæ Dominum susceperunt. Maria fuit intelligentia tua specialis, qua Deum et Dei Filium esse intellexisti quem genuisti. At vero Martha rationalis erat prudentia, qua ei ut Domino Filioque tuo in carne servisti. Tu ergo Domina nasus es speciosus, ad quam dicit sponsus : *Nasus tuus sicut turris Libani, quæ ædificata est cum propugnaculis ; mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.* Nasus duo habet

Digitized by Google

sont suspendus, ainsi que toute l'armure des forts (*Cant.* IV, 4). » Le nez a deux ouvertures par lesquelles le souffle sort de la tête : c'est ainsi, ô notre Maîtresse, que par votre virginité et votre humilité, vous avez fait sortir du ciel le Fils de Dieu. Le Prophète dit : « le souffle de notre bouche, c'est le Christ, Notre-Seigneur (*Thren.* IV, 20). » Or, ce Seigneur est esprit : semblable au souffle de notre bouche, il réchauffe la charité, rafraîchit l'ardeur de notre cupidité, il nous a portés à la bonne volonté et nous a justifiés par la foi. Vous donc qui êtes le nez de l'Église, vous êtes comparable à une tour, votre dignité en fait la hauteur, et la gravité, la solidité. Vous êtes la tour du Liban. La montagne du Liban, (ce mot signifie blancheur,) marque votre innocence élevée au dessus de toute sainteté. Vous avez été exemptée du péché d'origine et des fautes actuelles. Nul, excepté vous, ne jouit de ce privilége. Aussi saint Augustin le dit avec autorité * : « Quand on parle du péché, je veux qu'il ne soit nullement question de Marie. Parce que nous croyons qu'il lui a été accordé une vertu plus grande pour triompher, en toute manière, du péché, à celle qui a mérité de concevoir et de nourrir celui qui n'a jamais eu aucun péché. En toute manière, » dit ce saint docteur, c'est-à-dire qu'elle a triomphé du péché originel et des péchés actuels. Marie donc exceptée, tous les autres que peuvent-ils dire, sinon ce que dit l'apôtre saint Jean : « Si nous prétendons que nous n'avons point de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous (I. *Joan.* I, 8)? » Et moi aussi, je crois, avec une pieuse confiance, que dans le sein de votre mère vous avez été délivrée du péché originel : ce n'est point là une croyance vaine, ni une opinion fausse; bien des raisons et des autorités établissent ce sentiment. Voici ce que la raison dit : Si d'autres personnes ont été sanctifiées dans le sein de leurs mères, combien plus avez-vous dû l'être, vous, la mère du Seigneur? Or, nous lisons que Jérémie (*Jerem.* I, 5) et Jean-Baptiste, ont été le premier sanctifié, le second rempli du Saint-Esprit dans le sein maternel. Vous l'avez été conséquemment vous, Marie, mère de Dieu, vous qui seule, avez possédé, en sa plénitude, la grâce du Saint-Esprit que les autres n'ont eue qu'en partie; car l'ange Gabriel vous a proclamée pleine de grâce (*Luc.* I, 28). C'est votre parfum que respirait longtemps d'avance, dans la personne de son Fils, le patriarche Isaac, lorsqu'il disait : « Voici que l'odeur de mon Fils est l'odeur d'un champ rempli (*Gen.* XXXVII, 27). » Vous êtes un champ rempli, vous qui êtes pleine de vertus, pleine de grâces. Vous avez produit le froment des élus qui est aussi la nourriture des anges. Le Seigneur vous a bénie. Il vous a bénie afin que, par vous, la vie nous arrivât, comme par Ève nous était venue la malédiction. Instruit des secrets célestes, Salomon dit, en parlant de vous : « Quelle est celle-ci qui s'élève comme l'aurore naissante, belle comme la lune, choisie comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille (*Cant.* VI, 9)? » L'aurore suit toujours la nuit, et la nuit précède l'aurore. Qu'est-ce que la nuit sombre et froide, sinon le péché originel, froid par la concupiscence, sombre par l'ignorance? Vous vous êtes donc avancée, comme une aurore lumineuse et empourprée, parce que, ayant surmonté, dans le sein de votre mère, le péché originel, vous êtes née toute lumineuse par la connaissance de la vérité, et tout inspirée par l'amour

* *Livre de la Nat. et de la Grâce, ch.* XXXVI.

La B. Vierge exempte de péché originel et actuel.

---

foramina, per quæ spiritum a capite emittit : ita tu Domina virginitate et humilitate tua de cœlo eduxisti Filium Dei. *Spiritus oris nostri*, dicente Propheta; *Christus Dominus*. Spiritus vero est Dominus Christus : quippe qui ut spiritus oris nostri charitatem calefacit, cupiditatem nostram refrigerat, ad bonam nos voluntatem movit, fide justificavit. Tu ergo nasus Ecclesiæ similis es turri, celsa videlicet dignitate, firma gravitate. Turris es Libani. Libanus mons, qui dicitur dealbatio, altam præ omnibus signat innocentiam tuam. Innocens fuisti ab originalibus et ab actualibus peccatis. Nemo ita præter te. Unde auctoritas Augustini : *Cum de peccatis agitur, nullam de beata Maria volumus fieri mentionem. Ex eo enim majorem credimus ei collatam virtutem ad vincendum ex omni parte peccatum, quæ concipere et parere meruit eum qui nullum habuit peccatum.* Ex omni, inquit, parte : hoc est ex parte originalis, et ex parte actualis peccati. Ea ergo sola excepta, cæteri omnes quid dicere possunt, nisi quod ait apostolus Joannes : *Si dixerimus quod peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est?* Ego quoque pia fide opinor, in utero matris tuæ ab originalibus te absolutam peccatis : nec vana est fides, nec opinio falsa. Denique et rationes et auctoritates inveniuntur ista stipulantes. Et quidem ratio sic : sic alii in utero matris fuerunt sanctificati, multo magis tu mater Domini. Sed Jeremias et Joannes, alter sanctificatus, alter Spiritu Sancto repletus in utero matris leguntur. Ergo et tu Maria genitrix Dei, quæ sola totam Spiritus Sancti gratiam possedisti, quam alii habuere per partes. Te enim angelus Gabriel pronuntiavit gratia plenam. Tuum odorem longe ante in filio patriarcha Isaac trahebat dicens : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni.* Tu es ager plenus, plena virtutum, plena gratiarum. Tu protulisti frumentum electorum, quod est etiam angelorum cibus. Te benedixit Dominus. Te inquam, benedixit Dominus, ut per te benedictam vita veniret, sicut mors per Evam processerat maledicta. De te secretorum cœlestium conscius Salomon dicit : *Quæ est ista quæ progreditur sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* Aurora semper noctem sequitur, nox præcedit auroram. Quid autem est nox frigida et obscura, nisi originale peccatum, frigidum concupiscentia, obscurum ignorantia? Tu ergo processisti, ut aurora lucida et rubicunda, quia superatis originalibus peccatis in utero matris, nata es lucida cognitione veritatis, et rubicunda amore virtutis. Inde est quod nativitatem tuam sanctam sancta

Digitized by Google

de la vertu. Voilà pourquoi la sainte Eglise célèbre par une fête votre sainte nativité, ce qu'elle ne ferait pas s'il n'en était point ainsi. A part vous, à part le Seigneur votre Fils et saint Jean Baptiste (qui sont venus certainement au monde dans l'état de sainteté), elle ne célèbre la naissance d'aucun autre enfant des hommes.

L'Église célèbre la naissance de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et de saint Jean-Baptiste seulement.

4. Mais si les autorités divines attestent avec tant de clarté l'innocence que vous avez apportée dès le sein de votre mère, qui doutera encore que vous êtes entrée dans ce monde, sainte et immaculée? Vous êtes par conséquent la tour du Liban, bâtie avec des contreforts. Depuis le commencement de votre vie, vous avez aimé la justice et haï l'iniquité, et c'est le plaisir que vous trouviez dans la justice, et la haine que vous portiez au mal, sentiments qui ont grandi avec vous, qui ont été vos contreforts. Leur vue vous a rendue, suspecte aux ennemis. Ils ne craignaient pas peu, en effet, que vous fussiez (et vous l'étiez réellemnt) celle qui devait les abattre et les condamner. Voilà pourquoi vous avez été pour eux redoutable comme une armée rangée en bataille. L'ennemi n'a absolument rien gagné en vous, parce que de vos murailles, pendaient mille boucliers, toutes les armes des forts. Le nombre de dix au cube est mille : car dix élevé au carré donne cent. Or, ces préceptes de la loi sont au nombre de dix. Celui-ci « tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui (*Deuter.* VI, 5), » est le premier. On y commande le culte d'un seul Dieu. A nul autre n'est dû ce culte (qui, en grec porte le nom de « Latrie »), quand on le rend aux démons, on l'appelle idolâtrie. Ce péché est interdit par le commandement suivant : « Ne prends pas en vain le nom de ton Dieu (*Ibid.* V). » Comme si l'on disait : ne rends d'honneur à aucune créature du Seigneur, ne cherche rien par enchantements ou par augures. Or, le culte spécial est rendu à Dieu par l'observance des solennités saintes. De là le troisième précepte : « Observe le jour du sabbat, c'est-à-dire, applique-toi aux jours sacrés, afin d'apprendre, par le repos qu'ils apportent présentement, à espérer le repos éternel. Ces trois préceptes se rapportent uniquement à Dieu, aussi furent-ils écrits sur une seule table. Les autres regardent la conduite de l'homme envers ses semblables, aussi étaient-ils renfermés dans la seconde table.

Les dix préceptes du décalogue sont dix boucliers.

Préceptes de la première table.

5. Et le premier se rapporte à ceux qui nous sont le plus proches, c'est-à-dire, à nos parents : « honore, y est-il dit, ton père et ta mère. » Par honneur, on entend non-seulement le respect de la soumission, mais encore l'aide et l'assistance. Partant, les enfants doivent honorer leurs parents, leur être soumis en ce qui est bien, et leur accorder, en cas de besoin, une assistance temporelle. « Tu ne tueras point. » Donner la mort est le plus grand mal que l'on puisse faire au prochain, aussi a-t-il dû être défendu avant tous les autres. Or, l'homicide se commet de plusieurs manières, par la main, par le commandement, par le conseil, par le consentement ou par la négligence. Car, s'il arrive que vous puissiez conserver la vie à un homme qui est sur le point de la perdre, nul doute que vous ne soyez coupable de sa mort, en négligeant de le faire. Il est dit ensuite : « tu ne commettras pas la fornication. » Il y a la fornication du corps, et la fornication de l'esprit. Celle-ci consiste à quitter

Préceptes de la seconde.

.....

Ecclesia festivis celebrationibus honorat, quod alias non faceret. Denique nullius præter te, nisi Domini Fili tui, et Joannis-Baptistæ (qui utique sancti nati sunt) colit nativitatem.

4. Cum igitur tam clare auctoritates divinæ tuam ab utero testentur innocentiam, quis ultra dubitet sanctam et immaculatam huic mundo progenitam? Tu es proinde turris Libani cum propugnaculis ædificata. Ab ineunte quippe ætate dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem. Quare dilectio justitiæ, odiumque iniquitatis, cum quibus crevisti, tua fuere propugnacula. His quippe visis, hostibus certe suspecta fuisti. Non enim parum formidabant, ne forte tu esses (quæ et eras) per quam expugnandi erant et damnandi : propter quod et terribilis fuisti eis ut castrorum acies ordinata. Nihil vero omnino proficit inimicus in te, eo quod mille clypei pependerunt ex te, omnis armatura fortium. Denarius solidus millenarius est : siquidem denarius quadratus centenarium perficit. Porro decem sunt præcepta legis. Primum est : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.* In hoc solius Dei præcipitur cultus. Nulli quippe alii servitus (quæ Græce *latria* dicitur) debetur. Siquidem quando dæmonibus exhibetur, idololatria vocatur. Quod proximo inhibetur præcepto : *Non assumas nomen Dei tui in vanum.* Ac si diceret : nulli creaturæ Dei honorem exhibeas, nihil per incantationes aut auguria quæras. Porro speciale obsequium Deo præbetur in observantia sanctarum solennitatum, unde tertium præceptum contexitur : *Observa diem sabbati*, quod est, in sacris feriis te exerce, quatenus per requiem præsentem discas sperare æternam. Ac tria ista ad Deum duntaxat pertinent, qua de re in una solummodo tabula scripta fuerunt. Cæterum cætera ad conversationem hominis cum proximo spectant, quare et ipsa continebantur in secunda.

5. Et primum quidem ad maxime proximos, id est parentes pertinet : *Honora*, inquit, *patrem et matrem.* Honoris nomine non solum subjectionis reverentia, sed etiam subsidii obsequium accipitur. Proinde filii debent honorare parentes, et in bonis obediendo, et temporalia, si opus habuerint, subsidia ministrando. *Non occides.* Id maximum malum est quod proximis potest inferri, ac propterea primo omnium debuit prohiberi. Fit autem homicidium multis modis, manu, præcepto, consilio, consensu vel neglectu. Si enim moriturum aliquo modo vivificare valeas et negligis, procul dubio ejus mortis reus teneris. Postea dicit : *Non fornicaberis.* Fornicatio alia spiritus, alia corporis. Spiritus fornicatio est, deserto Deo adhærere diabolo. Unde, *perdes omnes qui fornicantur abs te.* Porro corporis fornicatio, est passim cum

Digitized by Google

Dieu pour s'attacher au démon. De là vient qu'il est écrit : « Vous perdrez tous ceux qui se livrent à la fornication en se séparant de vous (*Psalm.* LXXII, 27). » Celle du corps consiste à avoir commerce ça et là avec des prostituées ou des femmes n'ayant pas de maris légitimes, uniquement pour assouvir la passion. Il est dit ensuite : « tu ne commettras pas le vol. » Dans le vol se trouvent comprises la rapine, l'usure, l'invasion, et enfin tout ce que l'on possède au détriment d'autrui. Après cela vient ce précepte : « Ne rends pas de faux témoignage. » Le faux témoignage se définit proprement le patronage du mensonge d'autrui. Cependant, il est vraisemblable que, en cet endroit, il est placé et pris pour toute espèce de mensonges, et celui qui a prohibé le faux témoignage défend aussi le parjure, la violation du vœu et généralement tout ce qui est mensonge. Un neuvième précepte vient après celui-ci : « Tu ne convoiteras pas l'épouse de ton prochain. » Là, est défendu l'adultère et l'abus des personnes consacrées à Dieu. Car elles sont les épouses du Seigneur : et assurément, ce n'est pas un moindre mal de violer l'épouse de Dieu que l'épouse d'un homme. Le dixième précepte est ainsi conçu : « Tu ne désireras pas ce qui appartient à ton prochain. » Par ce dernier passage, le Seigneur proscrit toutes les ruses et toutes les machinations par lesquelles les malheureux mortels se trompent mutuellement et s'enlèvent les biens de la terre.

6. Ces dix préceptes de la loi protégent comme des boucliers ceux qui les observent, ils les défendent contre les tourments de l'enfer, ce sont donc dix excellentes cuirasses. Dix est un nombre linéaire n'ayant que la longueur que l'intelligence seule saisit, il a dix boucliers. Mais si ce nombre est élevé au carré, il produit le nombre cent. Par la même raison aussi, si le décalogue, après qu'on l'a connu est gravé fortement dans la mémoire, dilaté dans le cœur par l'affection, on possède, sans nul doute, cent boucliers. Enfin, dix élevé au cube produit mille : de même, celui qui de l'affection, fait passer le décalogue dans une pratique fidèle, commence à posséder les mille boucliers qu'il désire. Il n'y a pas de doute, ô Vierge bénie, que, par vos pensées, vos sentiments et vos actions, vous n'ayez conservé en vous et pratiqué, mieux que tous les autres mortels ce même décalogue : aussi, est-ce avec infiniment de raison, que l'on dit que « mille boucliers pendent » de vous. Et non-seulement des boucliers, mais encore « toute l'armure des forts. » Car il n'y a pas un degré de vertu qui ne brille dans vous, et vous avez possédé seule ce que tous les autres saints ont chacun en particulier. Vous êtes le petit lit de Salomon, dont il est dit au Cantique des cantiques : « Voilà que soixante-dix des plus vaillants d'Israël entourent le petit lit de Salomon ; ils tiennent tous des glaives et sont très-exercés à la guerre (*Cant.* III, 8). »

MÉDITATION SUR LE *SALVE REGINA* [a].

1. Puisque je veux saluer la Vierge, je dois d'abord considérer sa grandeur. Car elle ne peut pas

[a] C'est un fragment du chapitre XIX, partie III *de l'Aiguillon de l'amour*, parmi les opuscules de St Bonaventure. Quelques-uns pensent qu'il est d'Anselme, évêque de Lucques, qui vécut avant la naissance de S. Bernard. Ce saint docteur ne serait donc point l'auteur de la conclusion de cette antienne : *ô clementi*, etc, puisque notre auteur la rapporte.

meretricibus, vel feminis a legitimi [a] viris absolutis, sola libidinis explendæ causa commisceri. Deinde adjungitur : *Furtumque non facies.* In furto comprehenditur rapina; usura, pervasio, quidquid denique cum damno alterius possidetur. Deinceps ait : *Falsum testimonium ne dicas.* Falsum testimonium, alieni patrocinium mendacii proprie dicitur. Verumtamen in hoc loco pro omnibus mendacii partibus verisimile est poni. Denique perjurium, voti solutionem, et generaliter omne mendacium non permittit, qui falsum testimonium nominatim prohibuit. Nonum præceptum est : *Non concupisces proximi tui uxorem.* Ubi nimirum adulterium vetuit, atque abusionem Deo sacratarum. Sponsæ quippe sunt Dei : et utique non minus est Dei sponsam violare quam hominis. Decimus : *Non concupisces rem proximi tui.* Omnem dolum et circumventionem hoc ultimo vetat præcepto, quibus miseri mortales se invicem decipiunt, bonisque privant terrenis.

6. Hæc decem legis præcepta suos observatores tanquam clypei muniunt, et a tormentis inferni defendunt, qua propter optimi decem clypei sunt. Denarius porro lincaris numerus est, solam habens longitudinem, quæ solo duntaxat capitur intellectu. Decem itaque clypeos habet. At si denarius in altum extendatur atque quadretur, centenarium videlicet parit. Eadem quoque ratione si decalogus post scientiam memoria firmetur, et dilatetur affectu, centum profecto clypei possidentur. Postremo denarius exaltatus atque solidatus millenarium perficit : sic nimirum decalogum de affectu in bonam producens operationem, optatos certe mille cœpit clypeos possidere. Non est dubium te benedictam intellectu et affectu, et actu, huno super omnes mortales decalogum habuisse et observasse : unde prorsus merito *mille clypei ex te* dicuntur *pendere.* Et non solum clypei, sed et *omnis armatura fortium.* Nihil est enim virtutis quod ex te non resplendeat : et quidquid singuli habuere Sancti, tu sola possedisti. Lectulus es Salomonis, de quo in canticis : *En lectulum Salomonis septuaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel, omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi.*

MEDITATIO *IN SALVE REGINA.*

1. Ad salutandum Virginem primo debeo ejus magnitudinem considerare. Nec enim circa suum filium am-

Digitized by Google

être plus élevée par rapport à son Fils, que d'être appelée mère de Dieu. C'est donc en admettant la magnificence de notre Reine, que je dis avec respect et dévotion : « salut ô Reine ». Désormais, ô Souveraine, je veux combattre sous votre protection : je me soumets entièrement à votre puissance; gouvernez-moi complétement, ne laissez rien à régir à ma faiblesse pour ce qui me concerne. Car sachez que tout ce que vous m'abandonnerez sera misérablement détruit. Mais, comme du sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds je me trouve rempli de misères et de corruption, créature si noble, comment daignerez-vous diriger cette puanteur et cette horreur, vous la « Reine de miséricorde? » Et quels sont les sujets de la miséricorde, sinon les misérables? Vous éprouvez beaucoup de sollicitude pour eux : vous les avez adoptés pour vos enfants, vous avez voulu, ô Souveraine, vous charger de leur direction : voilà pourquoi on vous appelle « Reine de miséricorde. » Nous donc qui sommes misérables, nous nous consolerons désormais avec vous, ô notre maîtresse, nous habiterons dorénavant avec vous, nous nous attacherons à vous de toutes les entrailles de notre âme, parce que vous êtes « la vie, » oui, la vraie vie, puisque par votre humilité vous avez vaincu la mort de l'orgueil et nous avez obtenu la vie de la grâce. O vie vraiment aimable, vie désirable, vie délicieuse, vie qui nourrissez vos enfants des aliments célestes. En effet, quiconque veut vous posséder doit s'affliger, repousser les délices, mépriser toute délicatesse : et plus on se mortifie, plus on vous possède,

2. « Douceur. » Oui vous êtes véritablement douceur, vous qui, en nous obtenant la grâce, faites disparaître l'amertume du péché, vous qui nous faites goûter les suavités du don céleste et conduisez les âmes contemplatives aux délices de la patrie d'en haut, ô douce Souveraine, dont le souvenir seul adoucit l'esprit, dont la grandeur méditée élève l'âme, dont la beauté réjouit l'œil intérieur, dont les chants infinis enivrent le cœur qui les considère. O Souveraine qui, par votre douceur enlevez les cœurs des hommes, n'avez-vous pas ravi le mien? Je vous le demande, où l'avez-vous placé, afin que je puisse le retrouver? O séductrice des cœurs, quand me rendrez-vous le mien? Pourquoi ravissez-vous de la sorte les cœurs des simples? Pourquoi faites-vous violence à vos amis? Voulez-vous garder toujours le cœur que vous m'avez pris? Quand je le réclame, vous me répondez par un sourire: et à l'instant même j'entre en repos, apaisé par votre douceur. Lorsque rentré en moi-même, je le demande de nouveau, ô très-douce Reine, vous m'embrassez, et incontinent je suis enivré de votre amour : alors je ne discerne pas mon cœur du vôtre, et je ne sais plus demander que le vôtre. Mais depuis que le mien est ainsi enivré de votre amour, gouvernez-le avec le vôtre, conservez-le dans le sang de l'Agneau et mettez-le dans le côté de votre Fils. J'obtiendrai alors ce que je me propose, et je posséderai ce que j'attends, parce que vous êtes « notre espérance. » Qu'ils espèrent donc en vous, ceux qui ont connu votre nom, parce que vous n'avez point abandonné, ô Souveraine, ceux qui espèrent en vous. Assurément ceux qui ont placé en vous leur confiance, changeront leur force : semblables à des aigles, ils prendront des ailes; ils s'envoleront et n'éprouveront point de défaillance. Qui n'espérera pas en vous qui venez

---

plius potuit elevari, quam ut Mater Dei vocaretur. Admirans ergo magnificentiam Matris nostræ, devote et reverenter dico : *Salve regina.* Sub tuo tegimine Domina, volo de cætero militare : me totaliter dominationi tuæ committo, ut plenarie regas, nihil meæ insipientiæ dimittens de mei regimine. Quidquid enim mihi dimiseris, noveris miserrime destruendum. Sed cum plenus sim miseria a vertice usque ad pedum plantas, et putrefactus; fœtorem gravem et horrorem quomodo dignaberis regere tam nobilis creatura? Quia tu es *Regina misericordiæ.* Et qui sunt misericordiæ subditi, nisi miseri? Multum es sollicita de miseris : hos in tuos filios adoptasti, hos regere Domina voluisti : et ideo *Regina misericordiæ* vocaris. Nos ergo miseri tecum de cætero consolemur, tecum amodo Domina habitemus, te mentis visceribus amplectamur, quia tu es *vita.* Vita vere, quæ mortem superbiæ humilis vicisti, et nobis vitam gratiæ impetrasti. O certe vita amabilis, vita desiderabilis, vita delectabilis, o vita quæ nutris tuos cœlestibus alimentis. Qui enim vult te habere, se affligat, delicias respuat, delicata quæque contemnat : et qui amplius mortificatus fuerit, te amplius possidebit.

2. *Dulcedo.* Vere dulcedo, quæ amaritudinem peccati, impetrando gratiam, expellis, quæ nobis gratiæ dulcorem acquiris, quæ ad suavitatem patriæ cœlestis contemplantes introducis. O dulcis Domina, cujus solâ memoria affectum dulcorat, cujus magnitudinis meditatio mentem elevat, cujus pulchritudo oculum interiorem exhilarat, cujus amœnitatis immensitas cor meditantis inebriat. O Domina, quæ rapis corda hominum dulcore nonne cor meum Domina rapuisti? Ubi quæso posuisti illud, ut ipsum valeam invenire? O raptrix cordium, quando mihi restitues cor meum? Quare sic corda simplicium rapis? Quare violentiam facis amicis? Numquid ipsum semper vis tenere? Cum illud postulo mihi arrides : et statim tua dulcedine consopitus quiesco. Cum in me reversus iterum illud postulo, me complexaris dulcissima, et statim inebrior tui amore : tunc cor meum non discerno a tuo, nec aliud scio potero, nisi tuum. Sed ex quo est cor meum tuo dulcore sic inebriatum, guberna illud cum tuo, et in sanguine agni conserva, et in latere Filii colloca. Tunc assequar quod intendo, possidebo quod spero, quia tu es *spes nostra.* Sperent ergo in te qui noverunt nomen tuum quoniam non dereliquisti quærentes te Domina. Certe qui sperant in te, mutabunt fortitudinem : assument pennas, ut aquilæ : volabunt, et non deficient. Quis non sperabit in te, quæ etiam adjuvas desperatos? Non

Digitized by Google

au secours même des désespérés? Je ne doute nullament que, si nous venons à vous, nous n'obtenions ce que nous voudrons. Que celui donc qui est livré au désespoir espère en vous : que celui qui se sent défaillir coure se jeter dans vos bras.

3. « Salut. » Qui désormais nous empêchera de vous saluer depuis que vous êtes ainsi notre vie, notre douceur et notre espérance ? « Salut. » Depuis que vous êtes notre Reine qui pourra nous empêcher de vous rendre nos devoirs et nos respects? On doit vous saluer d'abord, ô Reine, afin d'obtenir la grâce; en second lieu, pour arriver, par vous, à la gloire du ciel. « Vers vous, » oui, vers vous, parce que seule vous avez engendré un Dieu, seule vous avez détruit toute hérésie perverse. Vers vous, qui nous lavez de la souillure du péchés, qui nous consolez vagissants dans le berceau, et qui nous allaitez, nous vos petits enfants privés de nourriture. « Nous crions.» Pourquoi ne crierions-nous pas, ô notre Souveraine, nous qui recevons des blessures, qui avons des plaies, qui sommes entourés d'ennemis de toute part? Enveloppés des misères infinies qui nous oppressent, nous crions vers vous. Nous crions sous le coup de l'angoisse de notre cœur, de la faim qui dévore nos entrailles, de la douleur aiguë que nous fait ressentir notre mal, ou peut-être par l'étendue de l'amour dont nous brûlons pour vous. Pourquoi donc, ô Reine, vous endormez-vous? Levez-vous, et venez à notre secours. Nous crions aussi pour manifester le besoin dans lequel nous nous trouvons, pourquoi nous affligez-vous davantage, quand la nécessité nous contraint de crier? Si vous retardez beaucoup, je perdrai la voix à force de crier, et je ne pourrai plus crier ensuite. Malheureux que je suis, que ferai-je lorsque vous ne pourrez plus ni m'exaucer ni m'écouter? O Souveraine, venez vite, bien vite au secours de votre serviteur qui vous implore ainsi, pour que je ne défaille pas dans les mains de l'ennemi; accourez, hâtez-vous, en lui faisant grâce, aidez cet esclave très-injuste et très-infidèle qui crie vers vous, et arrachez-le des mains de l'ennemi et des dangers qu'il court. Quand même aucun autre motif ne vous y porterait, que l'audace avec laquelle votre adversaire se permet d'entrer par fraude dans le cœur de vos serviteurs, vous presse de venir vers nous au plus vite. Accourez et délivrez-nous, réprimez l'orgueil des esprits homicides. Hâtez-vous, qu'ils ne disent point, où est leur souveraine, en la clémence de qui ils avaient une si grande confiance?

4. Ne vous étonnez pas, ô notre Souveraine, que nous poussions des cris ; nous nous sommes, en effet, si fort éloignés de vous! Dans une région bien reculée nous avons dissipé la portion de notre héritage, aussi « c'est du fond de notre exil que nous crions vers vous. » Nous sommes exilés de notre patrie, placés loin de la vue de Dieu, et plût au ciel que nous ne fussions ni exilés ni séparés de la grâce et de vos consolations maternelles ! ô mon âme, pourquoi n'es-tu pas exilée de ton corps, plutôt que de ta dame et maîtresse ? Hélas ! pourquoi suis-je relégué dans un exil si prolongé ! O Souveraine, tant que nous sommes ici bas exilés, faites que nous ne soyons pas trop confiants, comme si nous étions dans la patrie, et que nous ne cessions de vous chercher vous et votre Fils. Faites que nous soyons si bien exilés dans le corps, que toujours nous soyons avec vous, vos concitoyens par l'esprit. « Enfants d'Ève. » Oui vrais fils d'Ève : superbes, présomptueux, ambi-

---

dubito, quod si ad te venerimus, habebimus quod volemus. In te ergo speret qui desperat : qui deficit, ad te currat.

3. *Salve.* Quis ergo de cætero nos a tui salutatione poterit prohibere ex quo sic es vita, dulcedo et spes nostra ? *Salve.* Quis ergo ex quo Regina es nostra, a tua reverentia nos poterit separare vel impedire ? Primo es Domina salutanda, ut per te gratia impetretur. Secundo ut per te ad gloriam veniatur. *Ad te.* Ad te vere, quia tu sola Deum genuisti, tu sola interemisti universam hæreticam pravitatem. Ad te certe quæ lavas nos a fœcibus peccatorum, quæ nos consolaris in cunabulis vagientes, lactas parvulos esurientes. *Clamamus.* Quare non clamaremus Domina, qui vulnera sustinemus, plagas sentimus, qui inimicis undique circumdamur ? Clamamus angustiati miseriis infinitis oppressi. Clamamus cordis anxietate, stomachi vacuitate, doloris acerbitate, aut forte erga te amoris immensitate. Quare enim obdormis Domina ? Surge adjuva nos. Clamamus etiam, ut nostram manifestemus necessitatem, quia clamare necessitas nos compellit, quid nos amplius affligis ? Si multum tardaveris, vocem amittam clamando, et ad te amplius vociferare nequibo. Heu mihi tunc quid faciam, cum nec exaudire me poteris, nec audire ! Cito, cito Domina subvenias clamanti, ne in manibus deficiam inimici : curre, festina Domina, et tuum iniquissimum et infidelissimum servum ad te clamantem parcendo adjuva, et eripe de manu et periculis tui hostis. Si aliud te allicere Domina non deberet, nisi quia tuus hostis audet nos tuos servos invadere fraudulenter, deberes ad nos quam citius festinare. Curre, et libere nos Domina propter eorum superbiam reprimendam Curre, ne dicant : ubi est eorum Domina, de cujus clementia confidebant ?

4. Ne mireris Domina, si clamamus, quia sumus a te nimium elongati. In regione longinqua dissipavimus partem nostram, et ideo *ad te clamamus exsules.* Exsules a patria, exsules a visione divina, et utinam non exsules a gratia, exsules a consolatione materna ! O anima, cur non es potius a corpore separata, quam a tua Domina exsul facta ? Heu mihi, cur sum in tam longum exsilium relegatus ! O Domina, dum hic sumus exsules, constituas nos, ne hic tanquam in patria confidentes, te et tuum Filium quærere desistamus : sic tamen constituas exsules in corpore, ut semper tecum simus cives in mente. *Filii Evæ.* Vere Filii Evæ ; superbi, præsumptuosi, ambitiosi, avari, gulosi et carnales, inobedientes, et breviter in omnibus ipsam Evam se-

Digitized by Google

tieux, avares, gourmands, charnels, et désobéissants ; en un mot, suivant en toutes choses Ève notre mère, nous sommes portés au mal, nous éprouvons une grande difficulté pour le bien : et s'il nous arrive de donner le jour à quelque bonne œuvre, nous l'enfantons dans la douleur et la tristesse de notre cœur. Quant au mal, nous le produisons avec joie, les actions mauvaises ne suffisent pas aux bons : mais, à l'imitation d'Ève, nous portons les autres au mal ; et, comme elle encore, nous nous excusons dans nos manquements, ou du moins, si la chose est possible, nous les rejetons sur les autres. Il nous plaît plus d'acquérir avec beaucoup de travail et de peine des choses viles, que de goûter la bonté de la Reine de gloire et de la posséder sans fatigue aucune, et même, avec une très-grande douceur. O notre Dame, si vous n'étiez venue à notre secours, peut-être déjà aurions-nous été précipités au plus profond des enfers.

hommes
it ateurs
d'Ève.

5. Il n'y a pas d'excuse pour nous si nous imitons Ève en toutes choses, non point vous, et voilà pourquoi, « nous poussons des soupirs vers vous. » Nous soupirons à cause de l'absence d'une si bonne mère, et désirons venir en la présence du Seigneur: « Nous soupirons vers vous, » et brûlons de voir votre Fils. L'amour excessif qui nous enivre au dedans pour vous, nous contraint de soupirer vers vous, ô notre Souveraine. Vous êtes aimable pour tous, pour tous affable, délicieuse pour tous ; siége de sagesse, fleuve de clémence, rayon de la Divinité : il n'est personne qui se dérobe à la chaleur de votre influence. Qui donc ne soupirera pas vers vous, ô Souveraine ? L'amour provoque ces gémissements, la douleur les provoque aussi. De tous côtés les angoisses nous pressent. Comment dès lors ne soupirerions-nous pas vers vous? Consolation des malheureux, refuge de ceux qui sont expulsés, délivrance des captifs, reine des guerriers, souveraine des créatures, même de vos ennemis, il n'est personne qui se puisse opposer à votre volonté. Ainsi affligés, ainsi misérables, nous soupirons vers vous « en gémissant et en pleurant en cette vallée de larmes.» Hélas, ne voyez-vous point, ô notre Dame, que nous sommes remplis d'amertume ? Au dedans nous gémissons, au dehors, les yeux en pleurs, nous sommes gisants en un lieu plein de tristesse, nous soupirons chargés de péchés, nous pleurons accablés de chagrins, en cette vallée de larmes, nous éprouvons des misères en abondance, et nous sollicitons votre secours. Que dirai-je de plus ? Je ne puis pas, je ne sais pas redire tout ce que cette vie offre de détestable.

6. « Eh bien donc, ô notre Avocate ! » O louable clémence du Sauveur, qui a daigné accorder un si noble secours aux hommes affligés de tant de maux! Aussi n'est-il point à craindre que vous n'ayez compassion des malheureux, que votre suffrage ne penche point vers le côté que vous défendez, c'est-à-dire ne nous fasse point contempler la gloire que vous avez enfantée. Il ne vous reste donc plus, ô notre Dame, qu'à jeter sur nous vos regards pleins de miséricorde. « Eh bien donc, ô notre Avocate, tournez vers nous ces regards miséricordieux. » Nous ne doutons pas, ô notre Souveraine, que si vous regardez nos misères, votre compassion ne puisse retarder ses effets et ses bontés. Ils sont admirables et aimables ces rayons de vos yeux par lesquels

---

quentes, proni sumus ad malum, difficiles vero ad bonum : et si contingat aliquem filium bonorum operum generare, cum quodam cordis dolore et tristitia parturimus. Sed malum cum lætitia perpetramus, nec bonis sufficiunt mala nostra : sed sicut ipsa Eva; ita et nos alios inclinamus ad malum ; et etiam sicut ipsa Eva, ita et nos in defectibus excusamus, aut saltem, si possumus, in alios retorquemus. Plus enim placet nobis in multo sudore et labore vilia acquirere, quam Dominam gloriæ degustare, et ipsam levissime, imo dulcissime possidere. Nisi enim nos Domina adjuvisses, fortassis jam in inferni profundissima venissemus.

5. Nec est quod nos valeat excusare, qui non te, sed Evam in omnibus imitantur, ac per hoc, *ad te Suspiramus.* Suspiramus autem de tam bonæ matris absentia, venire ad te Domina cupientes ; *Suspiramus ad te,* videre Filium tuum affectantes. Nimius ergo amor, quo erga te sumus inebriati intrinsecus, cogit nos ad te Domina suspirare. Omnibus es amabilis, omnibus affabilis, omnibus delectabilis ; sedes sapientiæ ; fluvius clementiæ, radius Deitatis : nec est qui se abscondat a calore tuo. Quis ergo ad te Domina non suspirabit ? Amore suspiramus, etiam et dolore. Undique nos angustiæ premunt Quomodo ergo ad te non suspiremus ? Solatium miserorum, refugium expulsorum, liberatio captivorum, regina bellatorum, Domina universorum, etiam inimicorum, nec est qui tuæ voluntati valeat obviare. Sic afflicti, sic miseri ad te suspiramus : *Gementes et flentes in hac lacrymarum valle.* Heu Domina, non vides, quod totaliter sumus amaritudine pleni? Intus sumus gementes, exterius flentes in loco lacrymoso jacentes ; onerari peccatis gemimus, aggravati molestiis flemus, abundantes miseriis in valle lacrymarum sumus, tuum subsidium postulantes. Quid amplius dicam ? nec sufficio, nec scio omnia detestabilia hujus vallis enarrare.

6. *Eia ergo advocata nostra.* O laudabilis clementia Salvatoris, qui sic afflictis tam nobile subsidium dignatus est elargiri ! et ideo non est timendum, quin miserearis miseris, ad illam partem inclinans sententiam quam defendis, ut nobis exhibeas gloriam quam peperisti. Non ergo restat Domina, nisi ut illos misericordes oculos ad nos convertas. *Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte.* Non dubitamus Domina, quin, si nostras aspexeris miserias, non poterit tua miseratio suum retardare effectum. Mirabiles necnon et amabiles illi tuorum radii oculorum, quibus nos allicis ad amorem, et ad plenam ducis salutem, ne venenatos oculos basilisci timeamus. O Evæ oculi venenati ! Cur non offertis vos oculis

Digitized by Google

vous nous excitez à l'amour, et nous conduisez dans la voie parfaite du salut, afin que nous ne redoutions pas les regards empoisonnés du basilic. O Ève, vos regards sont empoisonnés. Pourquoi ne vous placez-vous pas sous les regards de la Vierge, si vous voulez être tout à fait guérie ? L'éclat qui en jaillit, dissipe les ténèbres ; elle met en fuite les phalanges des démons, elle purge l'esprit de ses vices, elle embrase les cœurs glacés et les attire enfin aux régions célestes. Heureux sont, ô Souveraine, ceux que vos yeux ont regardés ! Tournez-donc vers nous vos regards. « Et après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. » O entrailles admirables, qui ont pu contenir le Sauveur ! O reine digne de louanges, qui a pu recevoir le Rédempteur ! ô flancs admirables, d'où est sorti le désir des cœurs, le fleuve des grâces, la récompense de la gloire ! O entrailles aimables et pleines de douceur pour l'âme, ô élévation des esprits, enivrement des cœurs, guérison des péchés ! Le fruit que vous avez donné, ô Souveraine, est certainement un fruit bienheureux dès son principe. C'est Jésus, le Fils de Dieu vivant. C'est notre salut, notre Dieu et Notre-Seigneur. « Après l'exil présent, faites-nous voir Jésus, le fruit béni de votre sein, » afin que, en le voyant, nous le possédions et soyons remplis de bonheur. « O clémente, ô tendre, ô douce vierge Marie ! » O vous qui êtes clémente, pour ceux qui sont dans le besoin, tendre pour ceux qui vous implorent, douce pour ceux qui vous aiment, clémente pour les pénitents, tendre pour ceux qui progressent, douce à ceux qui contemplent ! clémente pour la délivrance, charitable, prodigue de largesses, douce en vous donnant vous même, clémente en consolant, tendre en caressant, douce en embrassant ! Vous êtes clémente pour ceux qui sont soumis, tendre pour ceux qui sont déjà corrigés, douce pour ceux qui sont chéris au dessus des autres. Amen.

SERMON * AU CLERGÉ ASSEMBLÉ

AU CONCILE DE REIMS.

1. On m'impose une charge pesante, on veut que j'enseigne des docteurs, que j'instruise des Pères, quand il est écrit ; « interroge tes Pères et ils te raconteront (*Deuter.* XXXII, 7). »Mais j'en ai reçu l'ordre d'un Moïse dont les mains sont lourdes et pesantes ; d'un chef à qui tous, ainsi que moi, doivent l'obéissance. Il y a même ici plus que Moïse. Ce grand patriarche n'eut que le peuple d'Israël à conduire : notre chef est chargé de l'Église entière. Il y a aussi plus qu'un ange ici. A quel ange, en effet, le Seigneur a-t-il jamais dit : « tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel (*Matth.* XVI 16) ? » Je parle selon l'office, non selon le mérite. Dieu excepté, il n'a son pareil ni au ciel ni sur la terre. C'est Pierre qui se met à marcher sur les flots, tandis que les autres disciples ramaient vers Jésus. Chacun de vous se contente de sa petite barque, c'est-à-dire, de son archevêché, de son abbaye, de sa prélature, lui, il s'est élancé au dessus de tous les archevêchés, de toutes les abbayes, de toutes les prélatures. C'est la mer immense et spacieuse, là se trouvent des reptiles sans nombre. Et je vous le dis, ô Évêques, mes frères, Dieu vous a grande-

Autorité suréminente du souverain pontife.

* Il n'est pas de saint Bernard : il lui aurait semblé superbe et trop fort d'appeler les évêques et tous les prélats, ses frères, et encore plus des démons, comme cela a lieu en ce discours au numéro 4. De quelque auteur qu'il soit, il est formé en totalité de passages du saint Docteur : il fut prêché devant le Pape et par ses ordres, comme cela résulte du numéro 1.

Virginis, si vultis perfectam recipere medicinam ? nam suorum claritas oculorum tenebras expellit, effugat catervas dæmonum, purificat vitia mentium corda congelata accendit, et demum, ad cœlestia trahit. O quam beati, o Domina, quos tui viderint oculi ! Hos ergo oculos ad nos Domina converte. *Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende.* O venter mirabilis, qui potuit capere Salvatorem ! o venter laudabilis, qui potuit recipere Redemptorem ! o venter desiderabilis, o quo emanavit desiderium mentium, gratiarum fluvius gloriæ præmium ! o venter amabilis et dulcedo animæ, o elevatio mentium, inebriatio cordium, sanitas peccatorum ! Fructus tuus Domina, hic certe est fructus beatus a principio sui ortus. Hic est Jesus Dei vivi filius. Hic est salvator noster Dominus Deus. Hunc Jesum *benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exsilium ostende*, ut videndo ipsum habeamus ; ipsum videndo, beatitudine repleamur. *O clemens, o pia, o dulcis Maria.* O clemens indigentibus, pia exorantibus, dulcis diligentibus ! o clemens pœnitentibus, pia proficientibus, dulcis contemplantibus ! o clemens liberando, pia largiendo, dulcis te donando ! o clemens consolando, pia blandiendo, dulcis osculando ! Clemens es subjectis, pia jam correctis, dulcis prædilectis. Amen.

AD CLERUM IN CONCILIO REMENSI

CONGREGATUM SERMO.

1. Grave est quod mihi injungitur, videlicet ut doceam doctores, instruam Patres : præsertim cum Scriptum sit : *Interroga patres tuos, et annuntiabunt tibi.* Sed præcipit mihi Moises iste, cujus manus graves sunt : cui obediendum est non solum a me, sed etiam ab omnibus. Et plus quam Moises hic. Moisi commissa fuit una plebs Israelitica ; isti autem universa Ecclesia. Et plusquam angelus hic. Cui enim angelorum dixit aliquando Deus : *Quæcunque ligaveris super terram erunt ligata et in cœlis ?* Secundum officium dico, non secundum meritum. Præter Deum non est similis ei nec in cœlo, nec in terra. Hic est Petrus, qui misit se in mare, cum alii discipuli navigarent ad Jesum. Unusquisque vestrum contentus est navicula sua, hoc est ar-

Digitized by Google

nent exaltés : « Vous êtes le sel de la terre (*Matt*, v, 13). C'est ainsi que s'exprime le Seigneur dans l'Évangile ; « Vous êtes la lumière du monde. Je l'ai dit, vous êtes des Dieux, et les Fils du Très-Haut. Cependant, vous mourrez comme les autres hommes, et vous tomberez comme l'un des principaux (*Psalm.* LXXXI, 6). » Où est le sage, où est l'écrivain, où celui qui se livre aux recherches de ce siècle (I *Cor.* I, 20) ? Ne mourront-ils pas comme des hommes ? Ne s'affaisseront-ils pas comme les princes, d'où tomberont-ils ? Du côté du Seigneur, et quel sera le lieu de leur chute ? Les profondeurs des abîmes.

2. Deux grands maux nous attendent, mes frères : la mort et le jugement. Mourir est chose dure, aussi rencontre-t-on rarement des hommes qui désirent le trépas ; mais pourquoi en avoir du souci ? C'est là la voie de toute chair. Où donc irai-je pour m'éloigner de votre esprit, et où fuirai-je loin de votre face (*Psalm.* CXXXVIII, 7) ? Quand l'Apôtre dit : « Il faut que nous soyons tous présentés devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun rende raison de ce qu'il a fait dans son corps, soit le bien, soit le mal (II *Cor.* V, 10). » Mes frères, je vous annonce un autre synode, une réunion où le Seigneur siégera en qualité de juge, il faut que nous y soyons tous présentés, et Dieu y jugera avec justice l'univers entier. Ici la justice est comme enfermée sous une enveloppe : en ce jugement Dieu prononcera avec équité : et tous nous comparaîtrons à cette barre (à moins, ce qu'on ne peut dire sans blasphémer, que l'Apôtre n'ait menti), tous, pape, cardinal, archevêque, évêque ; riche, pauvre, savant, ignorant, afin que chacun rende raison de ce qu'il a fait dans son corps, soit le bien, soit le mal. Mais il faut rendre compte de ce qu'on a fait dans son corps. Hélas ! quel compte rendra-t-on, de ce qu'on a fait dans le corps de Jésus-Christ, qui est l'Église ? L'Église de Dieu vous a été confiée, et on vous appelle pasteurs, lors même que vous n'êtes que des larrons. Des pasteurs ! hélas, nous en avons bien peu ! ce que nous comptons en grand nombre ce sont des lanceurs d'excommunications. Plaise au ciel que vous vous contentiez de la laine et du lait ; mais vous êtes altérés du sang des brebis.

Quatre choses nécessaires aux prélats.

3. Ma pensée est qu'il y a quatre choses nécessaires par dessus tout à ceux qui président dans l'Église de Dieu : ces choses les voici : il faut qu'ils entrent par la porte ; qu'ils se maintiennent dans l'humilité ; qu'ils fuient l'avarice, qu'ils s'attachent à garder la pureté tant dans le cœur que dans le corps. Mais de quoi sert-il qu'ils soient canoniquement élus, (ce qui est entrer par la porte), s'ils ne vivent pas canoniquement ? Le Seigneur dit aux douze apôtres : « Ne vous ai-je pas choisis tous les douze ? et l'un de vous est un démon (*Joan.* VI, 71) ? » Seigneur Jésus, puisque ce choix était entre vos mains, et que nul ne pouvait vous faire ni opposition ni réclamation, pourquoi avez-vous choisi pour évêque un démon ? Pourquoi, ô tendre Jésus, n'avez-vous point élu un homme bon, juste et saint comme le fut saint Pierre ? Et si vous avez désigné pour apôtre un démon, pourquoi vous vanter de l'avoir choisi ? Mes frères, Jésus agit encore de la sorte en nos jours, car il a choisi beaucoup de démons pour évêques. O douleur ! où trouverons-nous des évè-

L'orgueil des prélats est blâmé.

.....

chiepiscopatu suo, abbatia sua, præpositura sua : iste autem misit se in omnes archiepiscopatus, abbatias, præposituras. Hoc mare magnum et spatiosum manibus illic reptilia quorum non est numerus. Et vobis dico, fratres mei Episcopi, multum exaltavit vos Deus : *Vos estis sal terræ*, sicut dicit Dominus in Evangelio. *Vos estis lux mundi. Ego dixi, dii estis, et filii excelsi omnes. Verumtamen sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus caetis.* Ubi sapiens, ubi scriba, ubi conquisitior hujus sæculi ? Nonne sicut homines morientur ? Et nonne sicut unus de principibus cadent ? Unde cadent, vel quo ? De latere Domini, in profundum inferni.

2. Fratres duo mala magna restant : mors videlicet et judicium. Dura est enim conditio mortis, et idcireo rarus est, qui velit mori. Sed quæ cura mori, cum hæc sit via universæ carnis ? Eia quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam ? cum dicat apostolus : *Omnes nos repræsentari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque rationem de his quæ gessit in corpore suo, sive bonum, sive malum.* Fratres aliam synodum pronuntio vobis, ubi Dominus Deus sedebit in judicio : et ibi omnes nos oportet repræsentari, et ibi Deus juste judicabit orbem terrarum. Hic includitur justitia in marsupio : sed juste judicavit Deus in illo judicio : et ibi omnes nos oportet repræsentari (nisi forte, quod dici nefas est, mentiatur apostolus) sive sit papa, sive cardinalis, sive archiepiscopus, sive episcopus ; sive dives, sive pauper ; sive doctus, sive indoctus : ut referat unusquisque rationem de his quæ gessit in corpore, sive bonum: sive malum. Et si reddenda est ratio de his quæ quisque gessit in corpore suo : heu quid fiet de his quæ quisque gessit in corpore Christi, quod est Ecclesia ? Ecclesia Dei vobis commissa est, et dicimini pastores, cum sitis raptores. Et paucos habemus, heu, pastores : multos autem excommunicatores. Et utinam sufficeret vobis lana et lac : sititis enim sanguinem.

3. Quatuor tamen his qui præsunt in Ecclesia Dei, necessaria esse præ omnibus reor ; videlicet ut per ostium intrent ; ut in humilitate se contineant ; avaritiam declinent ; munditiam tam corde quam corpore servare studeant. Sed quid prodest si canonice eligantur (quod est per ostium intrare) si non canonice vivant ? Dixit Dominus ad duodecim : *Nonne ego vos duodecim elegi ? et unus ex vobis diabolus est.* Domine Jesu, cum esset electio illa in manu tua, si non haberes aliquem contradicentem et reclamantem tibi ; Quare elegisti diabolum episcopum ? Cur, bone Jesu, non elegisti bonum, et justum, et sanctum, sicut Petrus bonus justus, et sanctus fuit ? Vel si elegisti diabolum, cur te jactas elegisse ? Fratres, sic facit Jesus hodie, eligens sibi

Digitized by Google

ques qui, après avoir reçu la dignité épiscopale, se contiennent dans l'humilité? L'orgueil les pousse à aspirer à un office si relevé pour envahir audacieusement le bercail de Jésus-Christ, quand le Seigneur déclare par l'organe du Psalmiste, « Que celui qui pratique l'orgueil n'habitera point au milieu de ma maison (*Psalm.* c, 7). » Jésus est au milieu, il n'est pas dans un angle. De là vient qu'il dit lui-même dans l'Évangile : « Là où deux où trois personnes seront réunies en mon nom, je me trouve au milieu d'elles (*Matth.* xviii, 19). » Et encore : « Jésus passant au milieu d'eux s'échappait (*Luc.* iv, 30). » Et au livre de la Sagesse : « Il a ouvert sa bouche au milieu de l'assemblée (*Eccli.* xv, 5). » Et encore, il est dit dans l'Évangile : « Jésus se tint au milieu de ses disciples (*Luc.* xxiv, 36). » Malheur à moi, Seigneur Jésus, si je suis avec vous dans votre maison, sans être au milieu de votre maison. Il n'en est pas ainsi de ces prélats. Ils se trouvent à la vérité avec Jésus, mais non au milieu de sa maison, ils aiment, en effet, et pratiquent l'orgueil, élèvent leurs parents, négligent et abaissent les pauvres. Ils vivent mal et ils veulent que leurs sujets vivent mal aussi. Voilà pourquoi on les compare à l'ange apostat qui s'écriait en son cœur : « Je placerai mon siége à l'Aquilon (*Isa.* xiv, 13) etc. » Qu'est-ce à dire, le démon veut placer sa demeure à l'Aquilon ? sinon que tout orgueilleux et que tout impie désire acquérir la prééminence sur ses semblables, séparés comme lui de la lumière de la sagesse, ou éloignés de la chaleur de la charité, ou la retenir quand elle lui échappe ? Tel était Absalon sur les enfants d'Israël, cet enfant révolté contre son Père, et aspirant au pouvoir (*Reg.* xv, 10). Tel Jéroboam qui pécha et fit pécher les fils d'Israël devant les veaux d'or (III *Reg.* xii, 29). Tels les scribes et les Pharisiens contre lesquels le Seigneur profère ces menaces : « Malheur à vous scribes et Pharisiens, qui fermez aux hommes l'entrée du royaume des cieux : vous n'entrez pas et vous ne laissez pas entrer les autres (*Matth.* xxiii, 13). »

4. Et l'avarice, comment les évêques de ce temps l'évitent-ils ? Il faut le dire en poussant des gémissements lamentables, ils fondent, comme dans le fourneau de leur avarice, les opprobres de Jésus-Christ, les crachats, les fouets, les clous, la lance et la croix et la mort; ils s'en servent pour réaliser des profits honteux, et se hâtent d'en renfermer le prix dans leurs bourses : ils diffèrent de Judas Iscariote en cela seulement, que Judas ne tira de son marché où il vendit tout cela que trente deniers, et que, dans leur insatiable voracité pour les biens terrestres, ils exigent de l'argent à l'infini. Ouvrant la bouche dans le désir insatiable qui les dévore, ils craignent de perdre une pièce de monnaie, et, lorsqu'ils en perdent une, sont dans la douleur. Ils se reposent dans l'amour qu'ils éprouvent pour leur trésor, autant seulement qu'il leur est libre de l'augmenter et de l'entasser. Quant à la perte ou au salut de leur âme, ils n'y pensent pas. Ce ne sont point des mères ceux qui, trop engraissés, enrichis et dilatés du patrimoine du crucifix, n'ont pas de compassion pour le brisement et le malheur de Joseph. Un archiprêtre parcourt le pays soumis à son autorité, et, pour remplir son sac, il livre le sang du juste. Il fait argent des homicides, des adultères, des incestes, des fornicateurs, des sacriléges, des

L'avarice a aussi attaquée.

---

multos diabolos episcopos. Ubi proh dolor, reperiemus episcopos, qui post adeptam dignitatem in humilitate se contineant ? Nempe superbia eis occasio est, ut ad tantam dignitatem adspirent, ut in ovile Christi impudenter irrumpant ; cum tamen per Psalmistam Dominus dicat : *Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam.* Jesus autem in medio est, non in angulo. Unde ipse in Evangelio *: Ubi duo,* inquit, *vel tres congregati fuerint in nomine meo, in medio eorum sum.* Et iterum *: Jesus autem transiens per medium illorum ibat.* Et in libro Sapientiæ : *In medio,* inquit, *Ecclesiæ aperuit os ejus.* Et rursus in Evangelio dicitur : *Stetit Jesus in medio discipulorum suorum.* Væ mihi Domine Jesu, si tecum ero in domo tua, et non in medio domus tuæ. At isti non sic. Sunt quidem cum Jesu, sed non in medio domus ejus : quia amant et faciunt superbiam, parentes suos extollentes, pauperes autem negligentes et deprimentes. Male vivunt, et subjectos male vivere volunt. Et idcirco comparantur apostatæ angelo, qui dixit in corde suo : *Ponam sedem meam ad aquilonem,* etc. Quid est diabolum ad aquilonem sedem velle ponere, nisi superbum quempiam et impium super suos similes a charitatis calore, vel sapientiæ luce alienos principatum appetere ; vel ademptum tenere ? Talis erat Absalon super filios Israel, patri suo rebellis, principatum appetens. Talis erat Jeroboam, qui peccavit, et peccare fecit filios Israel in vitulis aureis : Tales fuerunt Scribæ et Pharisæi, contra quos ait Dominus : *Væ vobis Scribæ et Pharisæi, qui claudítis regnum cœlorum ante homines : vos enim non intratis, introeuntes non sinitis introire.*

4. Porro episcopi hujus temporis avaritiam quomodo declinent ? Quod enim sine miserabili gemitu dicendum non est, Christi opprobria, sputa, flagella, clavos lanceam, crucem et mortem, hæc omnia in fornace avaritiæ conflant, et profligant in acquisitionem turpis quæstus, et pretium universitatis suis marsupiis includere festinant ; hoc solo sane a Juda Iscariotis differentes, quod ille horum omne emolumentum denariorum numero compensavit : isti voraciori ingluvie lucrorum, infinitas exigunt pecunias. Iis insatiabili desiderio inhiant, pro his ne amittant timent : et cum amittunt, dolent. Harum in amore quiescunt, quantum duntaxat liberum est eis arbitrium acervandi, vel augmentandi cura. Animarum nec casus reputatur, nec salus. Non sunt profecto matres, qui cum sint de Crucifixi patrimonio nimium incrassati, impinguati, dilatati, non compatiuntur super contritione Joseph. Archipresbyter circuit obedientiam sibi creditam : et ut impleat saccum suum, tradit sanguinem

Digitized by Google

parjures et il remplit son manteau jusqu'aux bords. Le bruit public, en se répandant, porte jusqu'à l'évêque, la nouvelle d'un tel profit. L'archiprêtre est mandé : donnez-moi, dit le prélat, ma part de ce butin, on lui répond : vous n'aurez rien. L'évêque réplique : si vous ne partagez pas avec moi, je vous arracherai le tout. Alors éclate une très-grande altercation, et l'avarice fait naître la discorde. Mais ensuite l'archiprêtre réfléchissant en lui-même que c'est en vertu de l'autorité de l'évêque qu'il remplit sa charge et que, sans l'évêque, il ne peut rien, éprouve dans sa perversité une sorte de conversion, et s'écrie : Je suis touché de repentir, prenez votre portion et même sur ce qui est à moi, choisissez ce qui vous fera plaisir. Et ils se réconcilient. Hélas ! c'est comme la réconciliation d'Hérode et de Pilate, et Jésus fut crucifié, ceux-ci deviennent amis et les pauvres sont dépouillés.

5. Voilà notre époque toute souillée par le négoce courant dans les ténèbres : C'est pourquoi malheur à cette génération à cause du levain des Pharisiens qui est l'hypocrisie, si cependant il faut donner le nom d'hypocrisie à une conduite coupable qui ne peut se cacher, tant les crimes y abondent, et qui, dans son impudence, ne cherche nullement à se dérober aux regards. Et voilà comment se répand, tous les jours, dans tout le corps de l'Église, une gangrène honteuse; plus le mal est étendu, plus il est désespéré, c'est une plaie d'autant plus dangereuse qu'elle est plus intestine. Car si c'était un hérétique déclaré qui se levât, on le chasserait dehors, et il languirait et dessècherait, si c'était un violent ennemi, on se cacherait devant lui. Mais à présent, comment le chasser, ou comment se cacher? Amis et ennemis, tous sont parents, tous sont de la maison, et nul n'est pacifique, tous cherchent leurs intérêts. Ils sont ministres de Jésus-Christ, et ils servent l'antechrist, ils marchent honorés des biens du Seigneur à qui ils ne rendent nul hommage. De là leur vient cet éclat de courtisans, cet extérieur d'histrions, cet appareil et ce faste royal que nous voyons tous les jours. De là ces freins, ces selles, ces éperons brillants d'or. Les éperons brillent plus que les autels. De là, les tables chargées de vases splendides et de mets succulents. De là, les repas et les excès de bouche. De là, la cythare, la lyre et la flûte, les pressoirs qui débordent et les réservoirs remplis qui regorgent de l'un dans l'autre. De là, ces cassolettes de parfums, et ces bourses garnies. Tels sont et veulent être ces chefs des églises, les prévôts, les doyens, les évêques et les archevêques. Tout cela n'est point pour le mérite, c'est le négoce qui se fait dans les ténèbres. Un mot a été dit jadis, et nous en voyons l'accomplissement de nos jours : « Voici que dans la paix est la plus grande de nos amertumes (*Isa.* XXXVIII, 17). » Grande d'abord à cause du massacre des martyrs, plus grande ensuite par les attaques des hérétiques, cette amertume est devenue excessive par la conduite des propres enfants de l'Église. Actuellement on ne peut ni les chasser, ni les exterminer, tant ils se sont fortifiés, tant ils se sont multipliés au-delà de tout calcul. La plaie qui ronge l'Église est intestine et ne peut se guérir, voilà pourquoi elle dit : « Dans la paix se fait sentir à moi la plus cuisante des amertumes. » Mais dans quelle paix? Car la paix règne et ce n'est pas la paix. C'est la paix avec les païens, la paix avec les hérétiques, mais ce n'est pas la paix de la part

Energique invective contre le luxe et les vices des prélats.

justum. Vendit nempe homicidia, adulteria, incestus fornicationes, sacrilegia, perjuria, et usque ad summum implet manticam suam. Fama igitur volante innotescit episcopo talis quæstus ; et accersito archipresbytero : Da mihi, inquit, partem meam. At ille ; Nihil dabo tibi, E contra episcopus ; si non dederis mihi, inquit, partem meam, auferam tibi omnia. Fitque altercatio maxima, et propter avaritiam fit discordia. Postea vero archipresbyter revolvens secum, quod auctoritate episcopi fungatur potestate ista, et quod sine gratia ipsius nihil possit ; perverse conversus : Pœnitet, inquit, me, accipe partem tuam, et insuper de mea quod beneplacitum fuerit : et reconciliantur. Heu, sicut Herodes et Pilatus reconciliati sunt, et Christus crucifixus est ; sic nihilominus isti reconciliantur, et pauperes Christi spoliati sunt.

5. En tempora ista plane fœda a negotio perambulante in tenebris : quapropter væ generationi huic a fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis : si tamen hypocrisis dici debet, quæ jam latere præ abundantia non valet, et præ impudentia non quærit. Et sic serpit hodie putida tabes per omne corpus Ecclesiæ, quo latius, eo desperatius: eoque periculosius, quo intestinius. Nam si insurgeret apertus hæreticus, mitteretur foras et arceret : si violentus inimicus, absconderet se quis forsitam abeo quomodo ejiciet aut quomodo abscondet se ? Omnes amici et inimici, omnes necessarii, omnes domestici, et nulli pacifici : et quæ sua sunt quærunt omnes. Ministri Christi sunt et serviunt Antichisto honorati incedunt de bonis Domini, cui honorem deferunt. Inde hic est eis quem quotidie videmus meretricius nitor, histionicus habitus, regius apparatus. Inde aurum in frenis, aurum in sellis et in calcaribus. Plus nitent calcaria quam altaria. Inde mensæ splendidæ et cibis, et scyphis. Inde comessationes et ebrietates. Indo cithara, et lyra, et tibia, redundantia torcularia, et promptuaria plena, eructantia ex hoc in illud. Inde dolia pigmentaria, inde referta marsupia. Hujusmodi sunt et volunt esse ecclesiarum præpositi, decani, episcopi, et archiepiscopi. Nec enim hæc merito cedunt, sed negotio illi quod perambulat in tenebris. Olim prædictum est, et nunc tempus impletionis advenit : *Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* Amara prius in nece martyrum, amarior post in conflictu hæreticorum, amarissima nunc in moribus domesticorum. Non fugari, non exterminari possunt : ita invaluerunt, ita multiplicati sunt super numerum. Intestina et insanabilis est plaga Ecclesiæ; et ideo *in pace amaritudo mea amarissima.*

Digitized by Google

de ses enfants. C'est la plainte qu'Israël faisait entendre de son temps : « J'ai nourri des enfants, je les ai exaltés et ils m'ont méprisé (*Isa.* I, 2). » Ils ont été remplis de dédain, ils se sont fortifiés dans leur vie honteuse, dans leur gain honteux, dans leur trafic blâmable, dans le négoce qui se fait au milieu des ténèbres. Il ne reste plus qu'à voir le démon du midi survenir, et séduire ceux qui sont encore fidèles au Christ et qui persistent dans leur simplicité ; car il a absorbé les fleuves des sages et les torrents des puissants, et il a l'espoir que le Jourdain, c'est-à-dire les âmes humbles et simples qui sont dans l'Église, coule dans sa bouche (*Job.* XL). Car il est l'Antechrist, qui assure avec mensonge qu'il est non-seulement le Christ, mais encore le midi, et il s'élève au dessus de ce qui est honoré comme Dieu, esprit mauvais que le Seigneur Jésus tuera d'un souffle de sa bouche et détruira par la lumière éblouissante de son avènement (II *Thessal.* II, 8).

6. Nous avons dit quels pasteurs nous avons dans la route que nous suivons, nous n'avons pas dit quels pasteurs nous devrions avoir. Ils ne sont pas tous les amis de l'Epoux, ceux qui aujourd'hui se pressent de toutes parts autour de l'Église comme ses époux, et paraissent, comme on dit, avoir eu sa main. Et parmi ceux qui lui sont chers, il y en a bien peu qui ne cherchent point leurs intérêts. Ils aiment les présents, ils ne peuvent aimer de même le Christ, parce qu'ils se sont livrés à l'argent. Regardez-les passer, comme ils sont brillants et ornés; quels habits variés, on dirait une épouse sortant de la chambre nuptiale. N'est-il pas vrai que si on apercevait un de ces personnages s'avancer de loin, on le prendrait plutôt pour l'Epouse que pour le gardien de l'Epouse ? D'où croyez-vous que leur vient cette abondance de toutes choses, ces habits splendides ce luxe de table, cette masse de vases d'or et d'argent, sinon des biens de l'Epouse ? Aussi au milieu de tout cela, est-elle pauvre, indigente et dépouillée, elle fait pitié à voir, elle est négligée, sale et comme privée de sang. Ainsi de nos jours on s'occupe non à l'embellir, mais à la dépouiller; non à la garder, mais à la perdre ; non à la défendre, mais à l'exposer ; non à l'instruire, mais à la prostituer ; non à paître le troupeau du Seigneur, mais à le massacrer et à le dévorer ; aussi le Seigneur a-t-il dit de ces faux pasteurs : « Ils dévorent mon peuple comme un morceau de pain (*Psalm.* LII, 5), » et encore : « Ils ont mangé Jacob et ravagé le lieu de son séjour (*Psalm.* LXVIII, 7), » et, dans un autre Prophète : « Ils mangeront les péchés du peuple (*Ose.* IV, 8), » comme s'il disait, ils exigent le prix pour la rémission des péchés, et ils n'ont pas de sollicitude pour les pécheurs. Montrez-moi un évêque qui ne soit pas plus attentif à vider la bourse de ses ouailles qu'à extirper leurs vices ? Où est celui qui fléchit la colère ? Qui prêche l'année, qui apaise le Seigneur ? Laissons donc ces évêques, ce ne sont point des prêtres, ce sont des traîtres : et imitons ceux qui, vivant dans la chair, ont planté l'Eglise dans leur sang. Ceux-là leur ont succédé dans leur ministère, mais non point dans leur zèle. Tous veulent leur succéder, peu veulent les imiter. Plût à Dieu qu'on les trouvât aussi vigilants pour soigner le troupeau, que prompts à courir à la

---

Sed in qua pace ? Pax est, et non est pax. Pax a paganis, pax ab hæreticis, sed non profecto a filiis. Vox plangentis in tempore Israël : *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me.* Spreverunt et invaluerunt a turpi vita, a turpi quæstu, a turpi commercio, a negotio perambulante in tenebris. Superest ut jam de medio fiat dæmonium meridianum ad seducendos, si qui Christo residui sunt, adhuc persistentes in simplicitate sua : siquidem absorbuit fluvios sapientium et torrentes potentum, et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus, id est, humiles et simplices qui sunt in Ecclesia. Ipse est Antichristus, qui non solum se diem, sed et meridiem mentitur, et extollitur supra id quod colitur ut Deus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui et destruet illum illustratione adventus sui.

6. Ecce diximus quales habemus pastores in via hac qua ambulamus, non quales habere oportet. Non sunt omnes amici Sponsi, qui hodie sicut sponsi Ecclesiæ hinc inde adsistere cernuntur : et ut vulgo aiunt, eam quasi adextrare videntur. Pauci admodum sunt qui quæ munera, nec possunt pariter diligere Christum, quia manus dederunt mammonæ. Intuere quomodo incedunt nitidi et ornati circumamicti varietate tanquam sponsa procedens de thalamo suo. Nonne, si quempiam talium repente eminus procedentem aspexeris, Sponsam potius putabis quam Sponsæ custodem ? Unde vero hanc illis exuberare æstimes rerum affluentiam, vestium splendorem, mensarum luxuriam, congeriem vasorum ergenteorum et aureorum, nisi de bonis Sponsæ ? Inter hæc est quod illa pauper et inops et nuda relinquitur, facie miseranda, inculta, hispida et exsanguis. Propter hoc non est hoc tempore ornare Sponsam, sed spoliare ; non est custodire, sed perdere : non est defendere, sed exponere ; non est instruere, sed prostituere : non est pascere gregem Domini, sed mactare et devorare, dicente Domino de illis : *Qui devorant plebem meam ut cibum panis.* Et iterum : *Quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt.* Et in alio Propheta : *Peccata populi comedent.* Quasi dicat ; peccatorum pretia exigunt, et peccantibus sollicitudinem non impendunt. Quem dabis mihi de numero episcoporum, qui non plus invigilet subditorum evacuandis marsupiis, quam vitiis exstirpandis ? Ubi est qui flectat iram ? Ubi est qui prædicet annum placabilem Domino ? Propterea relinquamus istos ; quia non sunt pastores, sed traditores ; et imitemur illos qui viventes in carne, plantaverunt Ecclesiam sanguine suo. Et quidem isti sortiti sunt ministerii locum, sed non zelum. Successores omnes cupiunt esse ; imitatores pauci. Utinam tam vigiles reperirentur ad curam, quam alacres currunt ad cathedram ! vigila-

Digitized by Google

chaire ! Ils seraient attentifs à surveiller l'Eglise confiée à leur zèle : que dis-je, ils veilleraient sur eux-mêmes, et ne laisseraient pas dire d'eux : « Mes amis et mes proches se sont approchés et se sont tenus contre moi (*Psalm.* XXXVII, 12). » C'est une plainte remplie de justice et elle ne convient à aucune autre époque mieux qu'à la nôtre. C'est peu pour nos pasteurs de ne pas nous garder, il faut de plus qu'ils nous perdent. Ils sont profondément ensevelis dans le sommeil de l'oubli, le tonnerre des menaces divines ne les réveille pas, et ils ne redoutent point le danger qu'ils courent eux-mêmes. De là vient que, ne s'épargnant point eux-mêmes, ils n'épargnent pas les leurs, et qu'ils font périr en périssant eux-mêmes.

7. Faut-il dire enfin comment les évêques et les prêtres de ce temps s'appliquent à observer tant dans le cœur que dans le corps, la chasteté sans laquelle nul ne verra Dieu (*Hebr.* XII, 14) ? Certes, le Seigneur dit dans l'Evangile aux évêques, évidemment à ceux de la primitive Eglise : « Que vos reins soient ceints : » paroles par lesquelles, non-seulement il approuve, mais commande la chasteté. Le Saint-Esprit parle de même dans la loi où il ne permet de manger des pains de propositions qu'à ceux qui étaient purs, surtout des relations avec les femmes. Aussi Achimélech n'en laissa manger au roi David et à ses soldats, que lorsqu'il fut certain qu'ils étaient purs de tout commerce avec les femmes, David lui ayant répondu : « S'il s'agit de femmes, ils sont continents depuis hier et avant hier (I *Reg.* XXI, 5). » Le Saint-Esprit indiquant dès lors que nul ne doit venir à la table du Seigneur et s'approcher du pain des anges, s'il n'est pur de cœur et de corps, de peur que ce que la grâce divine a préparé pour le salut des hommes, ne tourne, pour ceux qui le reçoivent indignement, à leur jugement et à leur condamnation. Or, comment conservent-ils ce caractère insigne de la chasteté, ceux qui, livrés à leurs sens réprouvés, commettent des actions qui ne conviennent pas ? Or, je n'oserais dire ce que les évêques font en secret. J'estime donc meilleur de m'arrêter et de garder le silence à cet égard, que de dire des choses qui scandaliseraient les innocents et les simples. Mais pourquoi éprouverai-je de la honte à dire ce qu'ils ne rougissent pas de faire, bien plus, ce que l'Apôtre ne craint pas d'écrire et de publier ? Or voici comment s'exprime ce grand prédicateur : « Les hommes, commettent avec des hommes des infamies détestables, et ils reçoivent la récompense de leur erreur (*Rom.* I, 27). » Mes frères, je suis devenu insensé, c'est vous qui l'avez voulu.

La chasteté nécessaire aux prêtres.

SERMON [a] ADRESSÉ AUX PASTEURS RÉUNIS EN SYNODE.

Qui n'entre point par la porte dans la bergerie, mais monte par ailleurs, est un voleur et un larron : quiconque entre par la porte, est le pasteur des brebis, etc. (*Joan.* X, 9). »

1. Mes très-révérends pères et seigneurs, voici

[a] De quelque auteur qu'il soit, il est élégant et mérite d'être lu.

---

rent utique sollicite servantes sibi creditam Ecclesiam : immo vero vigilarent pro semetipsis, nec sinerent de se dici : *Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt.* Justa omnino querimonia, nec ad ullam justius quam ad nostram referenda ætatem. Parum est nostris pastoribus quod non servant nos, nisi et perdant. Graviter quippe demersi oblivionis somno, ad nulluin dominicæ comminationis tonitruum expergiscuntur, ut vel suum ipsorum periculum expavescant. Inde est quod non parcunt suis, qui non parcunt sibi, perimentes pariter et pereuntes.

7. Nunc vero dicendum, episcopi et sacerdotes hujus temporis castitatis sanctimoniam (sine qua nemo videbit Deum) tam in corde quam in corpore quomodo student observare ? Certe Dominus dicit in Evangelio ad episcopos, haud dubium in primitava Ecclesia : *Sint lumbi vestri præcincti* : castitatem approbans non tantum, sed etiam imperans. Attestatur etiam hanc Spiritus Sanctus in lege, qui nemini nisi mundis, et præcipue a mulieribus, panes propositionis edere sinebat. Unde et Achimelech David regi de his panibus cum militibus sumere cupienti non prius concessit, quam eos mundos esse a mulieribus cognovisset, dicente rege David : *Si de mulieribus agitur, mundi sunt ab heri et nudiustertius.* Jam tunc significante Spiritu Sancto, neminem ad mensam Christi, ad illumque panem angelorum debere accedere, nisi purificatum mente et corpore : ne quod gratia divina fidelibus præparavit ad salutem, indigne sumentibus ad judicium fiat, et ad condemnationem. Isti autem castitatis insigne qualiter custodiunt, qui traditi in reprobum sensum faciunt quæ non conveniunt ? Quæ enim in occulto fiunt ab episcopis turpe est dicere. Melius itaque arbitror super hoc dissimulare et supersedere, quam aliquid, unde scandalizentur innocentes et inexperti, dicere. Sed ego cur verecundor dicere, quod ipsi non verecundantur facere, imo quod Apostolus non verecundatur scribere et prædicare ? Dicit autem egregius prædicator sic :*Masculi in masculos turpitudinem operantes, et mercedem sui erroris recipientes.* Fratres, factus sum insipiens, vos me coegistis.

AD PASTORES IN SYNODO CONGREGATOS SERMO.

Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro : Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium, etc. Joann. X, 8.

1. Reverendissimi Patres et Domini, ecce lecta sunt verba sancti Evangelii in auribus vestris, et utinam di-

Digitized by Google

les paroles de l'Evangile qui viennent de retentir à vos oreilles, et plût au ciel que tous, vous les eussiez soigneusement comprises! L'intelligence parfaite est pour ceux qui les pratiquent. Les gens du monde, en jetant les yeux sur leurs miroirs, ont coutume de connaître leur beauté ou leur laideur. Votre miroir est d'une autre sorte, c'est par l'ouïe plutôt que par la vue, que vous y pouvez apercevoir ce qui convient et ce qui ne convient pas : ce qui empêche, ce qui est expédient, les obligations que vous impose votre charge. Votre miroir est le saint Evangile. Considérez; je vous en conjure, non pas le visage que vous portez dès votre naissance, mais votre conduite de chaque jour. Considérez-la, et gardez-vous de la négliger en vous retirant, mais recherchez avec soin, et sondez jusques au fond, votre conscience, pour vous glorifier ou vous effrayer selon le témoignage qu'elle vous rendra. Car, si ce témoignage pour plusieurs est un sujet de gloire, pour beaucoup, il est un sujet de honte. Le saint Evangile sous le nombre de trois personnes renferme tout l'ensemble des prélats; car il nous propose le bon pasteur, le mercenaire et le voleur. Si vous êtes de bons pasteurs, réjouissez-vous, parceque votre récompence est grande dans le ciel. Si vous êtes des mercenaires, craignez, parce que votre péril est grand sur la terre. Mais si vous êtes des larrons, gémissez, votre place est considérable au lieu de la punition, si vous ne vous hâtez de faire pénitence et ne rendez dignement au Seigneur le vœu que vous avez fait. Vous surtout qui êtes placés autour du Seigneur, qui apportez des présents sous ses yeux et offrez, non de l'or et de l'argent corruptibles, mais le corps et le sang précieux de l'agneau immaculé. Quelle dignité Dieu vous a conférée! Quelle est la prérogative qui distingue votre ordre! Le Seigneur vous a placés au dessus des rois et des empereurs; il a mis votre tribu au dessus de toutes les autres, que dis-je il a fait plus encore, il vous a placés avant les anges et les archanges, avant les Trônes et les Dominations. De même, en effet, que pour accomplir la rédemption il a pris, non les anges, mais les enfants d'Abraham (*Heb.* II, 16), ainsi ce n'est point aux anges, c'est aux hommes et aux prêtres seuls qu'il a confié la consécration du corps et du sang du Seigneur. « Tous les anges, » comme l'enseigne l'Apôtre, « sont des esprits administrateurs, envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui reçoivent l'héritage du salut (*Ibid.* I, 14). » Mais votre office est de beaucoup plus excellent, il est admirable, non-seulement à vos mais même aux yeux des anges.

Combien grande est dignité sacerdotale.

L'Évangile miroir des prêtres.

Parmi les prélats, les uns sont pasteurs, les autres mercenaires, les autres voleurs.

2. Voilà les temps fort malheureux que prévit l'apôtre saint Paul, ces jours où les hommes ne supportent pas la saine doctrine, mais ont recours à une foule de docteurs selon leurs fantaisies, se détournent de la vérité et se tournent vers les fables et les vanités de ce siècle. Voilà, dis-je, les derniers temps, dans lesquels la charité se refroidit et l'iniquité de plusieurs abonde. Pourquoi tiens-je ce langage? Parce que, ainsi que nous l'avons entendu, le saint Évangile décrit trois personnes ou, pour parler plus justement, trois espèces de docteurs. La première espèce renferme une certaine partie, chacune des deux autres renferme une quantité considérable et nuisible de pasteurs, mais leur nombre les défend. Dans la première espèce seule

.....

ligenter intellecta ab universitate vestra! Intellectus bonus omnibus facientibus ea. Sæculares in speculis suis visu cognoscere solent pulchritudinem aut turpitudinem suam. Alterius generis est speculum vestrum, in quo magis auditu, quam visu potestis attendere quid deceat, et quid non deceat : quid impediat, quid expediat, quid ex debito vestri officii vobis incumbat. Speculum vestrum, sanctum est Evangelium. Considerate, obsecro, non vultum vestræ nativitatis, sed statum quotidianæ conversationis. Considerate, et nolite abire negligendo, sed stetis diligentius investigando, et perscrutatis medullitus conscientiis vestris, in testimoniis earum aut gloriemini, aut terreamini. Nam sicut multis gloria, ita multis est ignominia testimonium conscientiæ suæ. Ecce sacrum Evangelium sub numero trium personarum includit multitudinem universam prælatorum. Proposuit enim nobis bonum pastorem, mercenarium, et furem. Si boni pastores estis, gaudete, quia merces vestra copiosa est in cœlis. Si mercenarii estis, timete; quia periculum vestrum grande est in terris. Si fures estis, ingemiscite; quia locus vester magnus est in pœnis, nisi properaveritis ad pœnitentiam, et quæ vovistis Domino Deo vestro, digne reddideritis. Vos maxime, qui in circuitu Domini estis, et in conspectu ejus affertis munera, et offertis, non corruptibilium auri et argenti, sed pretiosi sanguinis et corporis Agni immaculati. Quantam dignitatem contulit vobis Deus? Quanta est prærogativa ordinis vestri! Prætulit vos Deus regibus et imperatoribus, prætulit ordinem vestrum omnibus ordinibus, imo (ut altius loquar) prætulit vos angelis et archangelis, thronis et Dominationibus. Sicut enim non angelos, sed semen Abrahæ apprehendit ad faciendam redemptionem; sic non angelis, sed hominibus solisque sacerdotibus dominici corporis et sanguinis commisit consecrationem. *Omnes* enim, sicut ait apostolus, *sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis.* Sed longe excellentius est officium vestrum, quod admirabile est, et non solum in oculis vestris, sed etiam angelorum.

2. Hæc sunt infelicissima tempora, quæ prævidit apostolus Paulus : in quibus homines sanam doctrinam non sustinent, sed coacervant sibi magistros ad desideria sua, in quibus a veritate se avertunt, et ad fabulas et vanitates hujus sæculi convertuntur. Hæc sunt, inquam, novissima tempora, in quibus refrigescit charitas et abundat iniquitas multorum. Quare hoc dico? Quia (ut audistis) tres personas, imo, ut planius dicam, tria genera doctorum sanctum describit Evangelium. Primum genus aliquam quidem partem, sed unumquodque

Digitized by Google

abonde la charité, elle se refroidit entièrement dans les deux autres, parce que l'iniquité y abonde. Vous avez entendu les qualités propres à chaque espèce. Le « bon pasteur » est celui qui donne sa vie pour ses brebis : le « mercenaire » est celui qui voit venir le loup et s'enfuit : « le voleur » est celui qui égorge et tue. Le bon pasteur ne cherche point à faire sa propre volonté, mais il se propose l'avantage de son Seigneur. C'est pour lui seul qu'il garde sa foi, c'est lui qu'il honore, pour lui qu'il travaille. Il recherche la gloire de son maître, non la sienne propre. Au roi immortel des siècles, invisible, à Dieu seul, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen (I *Tim.* I, 17). Donnez, Seigneur, la gloire à votre nom, qu'elle ne soit pas pour nous (*Psalm.* CXIII, 9). A nous, dans notre misère, accordez le pardon et la grâce, gardez la gloire pour vous, car c'est de vous que vient le pardon des péchés et la grâce des mérites. Durant tout le temps de sa gestion, le bon pasteur a en vue non ses intérêts, mais ceux de Jésus-Christ, ce qui est le propre caractère de la charité. Par conséquent, si parfois il manque, la charité couvre la multitude de ses péchés (I *Petr.* IV, 8), et il a un avocat dans les cieux, Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est victime de propitiation pour nos péchés (I *Joan.* II, 2).

uel est le n pasteur.

3. Le mercenaire (ainsi que nous l'avons dit) est celui qui voyant venir le loup, prend la fuite. Il cherche donc ses propres intérêts, non ceux de Jésus-Christ, autrement, il ne fuirait certainement pas, il dépenserait plutôt ses biens et se donnerait lui-même, par dessus le marché avant d'abandonner son troupeau aux ravages des ravisseurs. Il y a beaucoup de mercenaires que, dans la prospérité, on ne peut pas facilement discerner des bons pasteurs ; car ils ont beaucoup de caractères communs avec eux. En effet, ils sont entrés dans le bercail par une élection sans défaut: ils aiment et cherchent la paix de l'Église, ils s'emploient avec courage et succès dans les affaires ecclésiastiques ; ils ne refusent pas les fardeaux de leur charge ; mais tout cela, parce qu'ils ambitionnent la gloire et l'honneur. Ils aiment en effet à occuper les premières places dans les repas, à être salués sur la place publique, et à recevoir le titre de maître (*Matt.* XXIII, 6). Mainte fois aussi ils se nourrissent du pain des larmes et s'abreuvent du vin de la componction au souvenir de leurs péchés, ainsi que l'atteste le fils plus jeune, qui dissipa tout son patrimoine en vivant avec désordre dans une région éloignée, aussi s'écria-t-il : « Que de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance (*Luc.* XV, 17) ! »Si les mercenaires ont du pain en abondance, les ouvriers qui travaillent périront-ils de faim ? Je parle des ouvriers qui sont d'autant plus chers au ciel, qu'ils sont plus rares sur la terre. La vérité se plaint de leur petit nombre en ces termes : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux (*Luc.* X, 2). » Oui, la moisson est abondante, et les prêtres sont nombreux, mais les mercenaires sont en majorité, et les travailleurs sont rares. Ils sont rares et à l'abri de la confusion, ces ouvriers qui jettent les yeux sur Jésus l'auteur et le consommateur de notre foi, ne scandalisent point par l'exemple d'une conduite mauvaise ceux qu'ils instruisent par une prédication sainte, prédication d'autant

---

duorum sequentium copiosam et perniciosam includit multitudinem prælatorum, sed illos defendit numerus. In primo solo genere abundat charitas, in aliis duobus omnino refriget, ubi nimirum abundat iniquitas. Audistis proprietates singulorum. *Bonus pastor* est qui ponit animam suam pro ovibus suis : *Mercenarius* est qui videt lupum venientem, et fugit ; *Fur est* qui mactat et occidit. Bonus pastor non suam voluntatem facere, sed Domini sui quærit utilitatem. Ipsi soli servat fidem, ipsi laborat, ipsum honorat. Ipsi quærit gloriam, non sibi. Regi enim sæculorum immortali, invisibili, soli Deo, honor et gloria in sæcula sæculorum, amen. Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Nobis miseris da veniam, da gratiam, tibi serva gloriam utpote a quo est venia peccatorum, et gratia meritorum. Bonus pastor in omni labore villicationis suæ quærit non quæ sua sunt, sed quæ Jesu-Christi, quod proprium habet charitas. Unde si quandoque excesserit, charitas operit multitudinem peccatorum : sed et ipse advocatum habet in cœlis Jesum-Christum Dominum nostrum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris.

3. Mercenarius est (ut diximus) qui videns lupum venientem fugit. Quærit ergo quæ sua sunt, non quæ Jesu-Christi. Alioquin utique non fugeret, sed sua, imo et seipsum superimpenderet potius, quam gregem suum raptoribus exponeret. Multi sunt mercenarii, qui in prosperitate leviter discerni non possunt a bonis pastoribus. Habent enim multa cum ipsis communia. Habuerunt namque sanam electionem in ingressu ; habent nihilominus mundam conversationem in progressu ; pacem Ecclesiæ amant et quærunt, utiliter ac viriliter ecclesiasticis implicantur negotiis ; non recusant gravedines oneris : sed hoc ideo, quia ambiunt gloriam honoris. Amant enim primos recubitus in cœnis, salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi. Multoties etiam cibantur pane lacrymarum, et vino compunctionis potantur ex recordatione peccatorum ; sicut testatur junior filius, qui in regione longinqua consumpsit omnen substantiam suam vivendo luxuriose. Unde et dixit : *Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus !* Si panibus abundant mercenarii, numquid fame peribunt operarii ? Operarios dico, qui quanto rariores in terris, tanto cariores in cœlis habentur. De paucitate eorum conqueritur Veritas dicens ; *Messis quidem multa, operarii autem pauci.* Messis utique multa, et sacerdotes multi : et mercenarii multi, sed operarii pauci. Pauci plane operarii, et admodum rari inconfusibiles, qui aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, quos instruunt

Digitized by Google

plus efficace qu'ils prêchent par les actions plus que par les paroles.

4. Il est à remarquer que l'enfant prodigue ne dit pas : prenez-moi pour un de vos mercenaires, mais : « Faites-moi comme l'un de vos mercenaires, » afin que son Père lui donne les faveurs qu'il leur communique actuellement. Le Psalmiste dit : « il les a nourris de la graisse de froment (*Psalm.* LXXX, 17). » Quels sont-ils ceux-là? Ecoutez ce qui est dit un peu auparavant : « Les ennemis du Seigneur lui ont menti. » Voilà ceux qu'il a nourris de la graisse du froment et de miel. Quels sont-ils ceux-là? Ce sont les mercenaires qui, bien que croyant pour un temps, se retirent néanmoins quand la tentation est venue (*Luc.* VIII, 13). Par où l'on voit qu'ils sont amis du monde. Or, celui qui aime ce monde, devient l'ennemi de Dieu (*Jac.* IV, 4). Ils cherchent aussi leurs intérêts, non ceux de Jésus-Christ, et, s'ils ne cherchent pas ce qui est à lui, ils ne sont pas avec lui (*Philip.* II, 21). Mais ceux qui ne sont pas avec lui, sont contre lui, car il a dit lui-même : « Quiconque n'est point avec moi est contre moi (*Luc.* XI, 23). » Or ceux qui sont contre lui, sont ses ennemis. Par leur extérieur, ils mentent au Seigneur touchant leur intérieur. S'ils prêchent comme il faut, et vivent purement, ils parlent pour ainsi dire le langage de la pureté d'intention; en sorte qu'ils sont du parti de Dieu et que tout ce qui est en eux bénit son nom qui est saint, quand ils recherchent non Dieu, mais le monde, non le Seigneur, mais eux-mêmes. Ils mentent donc à ce grand maître plutôt qu'aux hommes, et c'est à sa confusion que tournent tant de grâces qu'il a accordées, grâces par lesquelles s'acquiert, non l'honneur de Dieu, mais l'honneur de l'homme; ce qui tourne au profit de la cupidité et non à celui de la charité. Aussi l'ouvrier, à l'abri de la confusion, demande, non deux choses seulement, mais trois : parce qu'un triple lien se rompt difficilement (*Eccli.* IV, 12). Il ne sollicite ni la discipline ni la science, que les mercenaires peuvent aussi avoir; mais il dit : « Apprenez-moi la bonté, la discipline et la science (*Psalm.* CXVIII, 66), » trois choses, qui ne se trouvent que dans les véritables enfants. A quoi servirait, en effet, d'avoir la discipline dans la conduite et la science dans la prédication, si l'on n'avait pas la bonté dans l'intention? Nulle part il n'est écrit que l'obéissance de la chair ou que la science de la raison suffisent, mais c'est assez de la bonne volonté. La volonté étant guérie et saine, la mortification de la chair, par la discipline, sera utile et digne de récompense, aussi bien que la lumière de la raison par la science.

5. C'est donc pour les raisons que nous avons indiquées plus haut et pour d'autres semblables, que nous avons dit que, dans la prospérité, le mercenaire ne peut facilement se discerner du bon pasteur. En effet, tant que la sécurité de la paix lui sourit, l'infirmité de son intention se trouve comme dérobée aux regards. « Il n'est rien de caché qui ne soit découvert (*Matth.* X, 26). La fournaise éprouve le vase du potier. » Quand le vent de l'adversité se met à souffler, aussitôt les œuvres révèlent ce que l'intention avait de défectueux. « Il voit venir le loup et prend la fuite (*Joan.* X, 12). » Quels sont ces loups? Les tyrans et les larrons du siècle, qui, entraînés par leur propre concupiscence, ou poussés par leur malice naturelle, envahissent

Dans la prospérité mercenaire ne se distingue facilement bon pasteur

Loups tyrans

verbo sanctæ prædicationis, non destruunt exemplo pravæ operationis; efficacius opere quam verbo prædicantes.

4. Notandum vero quod filius non dicit : Fac me unum de mercenariis tuis : sed, *fac me sicut unum de mercenariis tuis :* ut videlicet ea sibi offerat beneficia, quibus illi communicant in præsenti. Inquit Psalmista; *Cibavit eos ex adipe frumenti.* Quos eos? Audi quod præmittitur : *Inimici Domini mentiti sunt ei.* Hi sunt quos cibat ex adipe frumenti, et melle satiat. Qui sunt illi? Mercenarii, qui licet ad horam credant, in tempore tamen tentationis recedunt. Unde patet, quod amici sunt mundi. Amicus autem hujus mundi, inimicus Dei constituitur. Iterum quærunt quæ sua sunt, non quæ Jesu-Christi : et si non quærunt quæ illius sunt, cum eo non sunt. Et qui cum eo non sunt, contra eum sunt, quia ipse ait : *Qui non est mecum, contra me est.* Et qui contra eum sunt, inimici ejus sunt. Hi per exteriora mentiuntur Deo de interioribus. Cum enim sane prædicent, et munde vivant, sanitatem loquuntur intentionis : ut videlicet Deum habeant in causa, et omnia interiora eorum benedicant nomini sancto ejus : cum tunc tamen non Deum, sed mundum; non Dominum sed sicpsos habeant in causa. Mentiuntur potius Deo quam hominibus, ad cujus contumeliam spectat tanta collatio gratiarum : quibus non honorem Dei, sed honorem hominis constat acquiri, nec charitati, sed cupiditati deservire. Unde operarius inconfusibilis postulat, non duo tantum, sed tria : quia funiculus triplex difficile rumpitur. Non enim postulat disciplinam et scientiam, quas possunt habere et mercenarii : sed dicit, *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me,* quæ tria in solis filiis reperiuntur. Quid enim prodesset disciplinam habere in conversatione, scientiam in prædicatione, nisi absit bonitas in intentione? Nusquam Scriptum est, aut carnis obsequium, aut rationis scientiam sufficere, sed bona voluntas sufficit. Sanata ergo voluntate, utilis erit et præmiosa tam castigatio carnis per disciplinam, quam illuminatio rationis per scientiam.

5. Propter supra dictas ergo rationes, et alias hujusmodi diximus, quia in prosperitate mercenarius leviter discerni non potest a bono pastore : quia dum pacis arridet securitas, intentionis ejus palliatur infirmitas. *Nihil occultum quod non reveletur. Vasa figuli probat fornax.* Flante vento adversitatis, statim quod infirmum est intentionis, ostendit effectus operationis. *Videt enim lupum venientem, et fugit.* Qui sunt isti lupi? Tyranni et raptores sæculi, qui propria tentati concupiscentia, vel ingenita compulsi malevolentia incendunt ecclesias,

Digitized by Google

les églises, ravagent la bergerie du Christ, dépouillent les veuves et les orphelins, expulsent les pauvres, blasphèment le Seigneur dans leurs actions. Mais si, après avoir consommé leurs rapines et ravagé les églises, ils voient briller le glaive de la vengeance, ils accourent pleins de caresses ou de menaces. Alors le mercenaire prend la fuite, poussé par l'amour de qui le flatte ou par la crainte de qui le menace. D'où fuit-il? Du droit chemin de la justice, de la défense de l'Eglise, de la délivrance de la patrie, de la protection des pupilles et des veuves. Où va-t-il? Il va garder ce qu'il possède, ou, pour parler plus juste, vers les biens qui le possèdent, c'est-à-dire vers ses trésors, ses greniers, ses celliers, qu'il ne conserve point pour les pauvres, mais que les voleurs dégarniront ou que le feu consumera. Un homme a ses parents dans une province soumise à des tyrans, il flatte les ravisseurs dans l'intérêt de ses proches qui, pour avoir la paix et pour prospérer au milieu des tyrans, laissent opprimer l'Eglise et fouler aux pieds la justice.

Ce discernement est très-facile dans l'adversité.

Les hérétiques et les voleurs.

6. Que dirai-je des voleurs? Les voleurs ce sont les hérétiques. Oui, ce sont eux, ces brigands et ces larrons « qui viennent sous les vêtements de brebis, mais au-dedans sont des loups dévorants (*Matth.* VII, 15). » Or tous ceux qui sont venus, sont des voleurs et des larrons; des voleurs s'ils nuisent aux autres en secret; des larrons s'ils exercent au grand jour leurs cruautés. Les hérétiques répandaient dans le peuple leur fausse doctrine, ils obscurcissaient, par leurs dogmes impurs, la foi catholique, et induisaient en erreur les âmes simples. Je crois qu'il n'y a pas d'hérétique parmi vous. Vous croyez tous en un Dieu un et trin, qui a souffert, a été enseveli, est descendu aux enfers et monté aux cieux. Cette foi fait-elle seule le catholique? Les démons, en ce cas, seraient catholiques, car, comme le dit saint Jacques, « ils croient et tremblent (*Jac.* II, 19). » La foi qui fait le catholique, ce n'est point la foi commune aux démons et aux hommes, mais celle seulement qui est le partage des hommes et des anges. Quelle est-elle? c'est celle qui opère la charité, celle dont l'Apôtre a dit: « Ni la circoncision ni l'incirconcision ne valent, mais bien la foi qui opère par la charité (*Gal.* V, 6). » Il était animé lui-même de cette foi, lorsqu'il s'écriait: « Tandis que nous en avons le temps, opérons le bien envers tous, principalement envers les domestiques de la foi (*Ibid.* VI, 10), » non envers ceux du siècle. Avez-vous cette foi? Plaise au ciel que vous l'ayez. C'est elle qui triomphe du monde car « la victoire qui vainc le siècle, c'est notre foi (*Joan.* V, 4). » Dirai-je que vous subjuguez le monde ou que le monde vous subjugue? Je vois vos églises maltraitées; les unes sont à demi détruites, les autres tout à fait renversées: je vois les bourgs livrés à la solitude, les campagnes plongées dans le silence et le ravage partout: dans les soldats je trouve l'insolence, dans les hommes la désobéissance, chez tous le manque de sagesse. Vous supportez néanmoins volontiers des insensés de ce genre, lorsque peut-être vous êtes sages vous-mêmes (*Cor.* XI 19). Vous souffrez, en effet, qu'ils vous réduisent en servitude, qu'ils vous dévorent, qu'ils vous saisissent, qu'ils s'élèvent au dessus de vous, que même, parfois, ils vous frappent au visage, ou que, après vous avoir jetés en prison, ils vous épuisent par des rançons d'argent. Supportez-vous tous ces maux afin de posséder votre âme dans la

Quelle est la foi qui fait le catholique.

---

vastant ovilia Christi, spoliant pupillos et viduas, proscriptionem inducunt pauperibus, Deum blasphemant in suis operibus. Hic factis rapinis, fractisque ecclesiis, cum gladius ultionis in eis exseritur, veniunt vel blandiendo, vel comminando. Fugitque mercenarius, vel amore blandientis, vel timore persequentis. Unde fugit? A rectitudine justitiæ, a defensione Ecclesiæ, a liberatione patriæ, ab ultione pupillorum et viduarum. Quo? Ad custodienda quæ possidet, imo a quibus possidetur, videlicet, marsupia, horrea, cellaria, non utique pauperibus reservanda, sed evacuanda furibus, aut ignibus consumenda. Habet enim aliquis intra provinciam tyrannorum positos parentes suos, et blanditur proinde multoties raptoribus, ut parentibus consulat: qui ut pacem habeant, et inter tyrannos floreant, affligi sancta permittitur Ecclesia, et justitia conculcatur.

6. Et quid dicam de furibus? Fures sunt hæretici. Hi sunt fures et latrones, *qui veniunt in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces.* Quotquot autem venerunt, fures sunt et latrones. Fures latenter nocendo, latrones aperte sæviendo. Hæretici prava dogmata disseminabant in populo, et perversitate doctrinæ suæ fidem catholicam obnubilabant, et inducebant simplices in errorem. Neminem vestrum credo esse hæreticum. Omnes creditis in Deum trinum et unum, quia passus sit et sepultus, quia descendit et ascendit. Facit tamen hæc fides catholicum? Hac fide utique dæmones essent catholici: quia, ut dicit Jacobus, *credunt, et contremiscunt.* Verum utique catholicum facit, non fides communis est hominibus et angelicis spiritibus. Quæ est illa? Quæ per dilectionem operatur, de qua Apostolus dicit; *Neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides quæ per dilectionem operatur.* Hac fide ipse præditus erat, cum diceret: *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes; maxime autem ad domesticos fidei*, non sæculi. Habetis hanc fidem? Utinam. Sed hæc est fides quæ vincit mundum, quia *hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra.* Dixerim vos vincere mundum, an vinci a mundo? Video ecclesias vestras male tractatas: video quasdam semirutas, quasdam omnino obrutas: video in villis solitudinem, in agris silentium, et ubique exterminium: video in militibus insolentiam, in hominibus inobedientiam, et in omnibus insipientiam. Libenter tamen suffertis hujusmodi insipientes, cum sitis ipsi forsitan sapientes. Sustinetis enim quod vos in servitutem redigant, quod devorent, quod accipiant, quod super vos extollantur, quod etiam in faciem quandoque vos cædant, aut etiam

Digitized by Google

patience ? Cette vertu vous est, en effet, nécessaire, pour accomplir la volonté de Dieu, et recueillir des fruits dans la joie. Tolérez-vous ces afflictions en vue de vous soumettre à la volonté du Seigneur ? Non certainement : si vous les subissez, c'est pour contenter votre volonté propre, pour satisfaire plus librement les désirs de votre chair, pour pourvoir plus facilement aux besoins de vos enfants et de vos parents, pour habiter les terres des tyrans avec leur assentiment, exploiter leurs forêts et cultiver leurs campagnes. Voilà pourquoi vous caressez les princes et les puissances des ténèbres, soit hommes soit démons. Vous flattez les hommes, parce que vous parlez selon leur bon vouloir, vous liez et déliez les âmes au gré de leurs caprices. Ils sont à demi évêques, à demi archidiacres, plus que cela, pour dire le fait (sans offenser personne), ils sont au dessus des évêques, au dessus des archidiacres, au dessus des prêtres : et ceux qui ont le pouvoir portent avec vérité aujourd'hui le titre de « bénéficiers. » Vous caressez les démons, parce que, en vos cœurs, vous les rendez semblables au Très-Haut. « Je placerai, » dit Satan, « mon siége à l'Aquilon » et « serai semblable au Tout-Puissant, (*Isa.* XIV, 13). » C'est cet esprit infernal, le roi de tous les fils de l'orgueil, qui, par le froid de son iniquité, a congelé votre âme ; semblable au fort armé qui garde son foyer, il trône en paix sur la chaire de votre volonté où le Très-Haut devrait être assis. « Paix aux hommes sur la terre, » est-il dit (*Luc.* II, 14), mais à quels hommes ? est-ce à ceux qui ont une grande science ? une grande noblesse ? Nullement ; mais à ceux « qui sont de bonne volonté. » Et là où est la paix, Dieu se trouve, car sa place est dans la paix (*Psal.* LXXV, 2). D'où il résulte clairement que la bonne volonté est son trône. Celui donc qui au dedans est habité, non par le Seigneur mais par le démon et se trouve soumis au dehors aux tyrans et aux ravisseurs, vainc-t-il le monde ? non, il est plutôt vaincu par le monde, par l'esprit infernal, par sa propre chair. Il est plongé dans un limon profond, il n'y trouve pas de base solide, et il n'a pas le pouvoir de s'en tirer lui-même. (*Psalm.* LXVIII, 3).

7. Seigneur Dieu des vertus, excitez votre puissance et venez nous tirer de ce lac de misère, et de cette boue infecte. Tendez la main à l'œuvre de vos mains. Tirez nos âmes de la prison, que désormais elles n'obéissent plus au monde, mais qu'elles célèbrent votre saint nom. Laissez-vous fléchir par vos officiers qui doivent rendre compte de vos brebis. Venez Seigneur, ne tardez pas. Le démon est furieux, l'ennemi du genre humain est dévoré de rage, car il sait qu'il lui reste peu de temps. Nous avons la foi, mais sans les œuvres, cette vertu est morte et nous sommes morts avec elle. Augmentez-la en nous, afin qu'elle opère par la charité dans la personne de vos vicaires, pour que, à leur commandement, les montagnes soient transportées, et les démons chassés des âmes qu'ils obsèdent, et que ces esprits malins soient chassés loin d'elles, plutôt que de les voir plongées elles-mêmes avec eux, dans le feu éternel. Augmentez en nous, la foi, je le répète, parce que la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi (I *Joan.* V, 4). Par elle, les saints ont vaincu les royaumes, ils ont arrêté l'impétuosité du feu, ont émoussé le tranchant du glaive, et se sont fortifiés dans leur infirmité (*Heb.* XI, 33). Partout le feu dans nos contrées, partout le

---

reclusos in carcere emungant argento. An hæc patimini, ut in patientia vestra possideatis animas vestras? Patientia enim nobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, fructum cum gaudio reportemus. Toleratis hæc, ut voluntatem Dei faciatis? Non utique, sed ut vestram voluntatem propriam impleatis, ut carnis vestræ licentius curam geratis, ut pueris vestris et parentibus commodius provideatis, et villas tyrannorum in pace eorum inhabitetis, utentes nemoribus et agros colentes. Propter hoc palpatis principes, et potestates tenebrarum harum, tam homines quam dæmones. Homines, quia ad velle eorum loquimini, ad velle eorum ligatis et solvitis. Ipsi sunt semiepiscopi, semiarchidiaconi, imò, ut verum fatear (salva pace omnium) ipsi sunt supra episcopos, supra archidiaconos, supra presbyteros : et vere qui potestatem habent, hodie *beneficii* vocantur. Palpatis dæmones, quia facitis eos in vobis similes altissimo. *Ponam*, inquit, *sedem meam ad aquilonem, et similis ero altissimo.* Et ipse qui est rex super omnes filios superbiæ, frigore iniquitatis suæ congelavit interiora vestra, et ut fortis armatus custodiens atrium suum, in pace obtinet cathedram voluntatis vestræ, in qua deberet altissimus residere. *In terra*, inquit, *pax hominibus.* Quibus? Magnæ scientiæ? Magnæ nobilitatis? Non, sed *bonæ voluntatis.* Et ubi pax, ibi Deus : quia in pace factus est locus ejus. Unde patet, quod sedes ejus bona voluntas est. Qui ergo non Deum, sed diabolum habet inhabitantem interius, et tyrannis atque raptoribus deservit exterius, vincitne mundum? imo victus est a mundo, victus est a diabolo, victus est a carne sua. Infixus est in limo profundi, et non est ei substantia, vel potentia resurgendi.

7. Domine Deus virtutum, excita potentiam tuam et veni, ut educas nos de lacu miseriæ, et de luto fæcis. Operi manuum tuarum porrige dexteram. Educ de carcere animas nostras, ut jam non obediant mundo, sed confiteantur nomini tuo. Placabilis esto super officialibus tuis, qui tibi rationem reddituri sunt de ovibus tuis. Veni Domine, et noli tardare. Insanit diabolus, insanit hostis humani generis, sciens quod modicum tempus habet. Fidem habemus : sed sine operibus mortua est, et nos mortui cum ipsa. Auge nobis fidem, ut in vicariis tuis per dilectionem operetur : quatenus ad imperium eorum montes transferantur, et de obsessis animabus dæmones efferantur, ut de ipsis prius ejiciantur, quam cum ipsis projiciantur in ignem æternum. Auge, inquam, nobis fidem : quia hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra. Hac fide sancti vicerunt regna, operati sunt justitiam, exstinxerunt impetum ignis, effugarunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitatibus suis.

Digitized by Google

Pourquoi la république chrétienne est désolée.

glaive. Pourquoi ne pratiquez-vous point la justice ? Pourquoi n'éteignez-vous pas ces flammes? Pourquoi n'écartez-vous pas le tranchant du glaive ? Pourquoi ? La raison en est facile à trouver. C'est parce que vous cherchez à plaire, non à Dieu, mais aux hommes. D'où vient que saint Paul s'écrie : « Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas le serviteur de Jésus-Christ, (*Gal.* I, 10). » Vous ne vous fortifiez pas par votre infirmité, mais votre engourdissement vous maintient dans la torpeur, vous ne pouvez point faire justice des malfaiteurs. Pourquoi? Parce que votre force est sans vertu, car le Seigneur dissipe les os de ceux qui plaisent aux hommes (*Ps.* LII, 6). La chair est faible, mais les os sont forts. Il a donc dissipé les os, c'est-à-dire la force de ceux qui cherchent à plaire aux hommes. Ils ont été couverts de confusion, parce que Dieu les a méprisés (*Ibid.*), et vous avez été plongés dans la honte en vos actes ; vos dignités ne vous honorent pas, elles vous chargent, parce que Dieu vous a méprisés. Le Seigneur en effet, a ressenti du dédain pour tous ceux qui s'écartent de ses jugements (*Psal.* CXVIII, 118). Vous avez la foi, mais je vous invite aux œuvres, vous surtout qui êtes les vicaires de Jésus-Christ, les pasteurs des âmes, obligés à instruire les autres, et non à les renverser. Oui, vous surtout : parce que vous ne pouvez pas périr seuls, et que, par vos discours et vos actions, vous devez marcher à la tête du troupeau. Plusieurs cont catholiques en parole, et hérétiques en action. Ce que les hérétiques faisaient par leurs doctrines perverses, plusieurs le font aujourd'hui par leurs mauvais exemples. Ils séduisent le peuple, ils l'induisent en erreur, ils sont d'autant plus dangereux en comparaison des hérétiques que les œuvres ont plus de poids que les paroles.

Les prélats ne périssent pas seuls.

8. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, n'est-il pas sorti de son secret, pour venir vers votre public ? N'est-il pas descendu du ciel en terre, afin de persuader aux hommes, par sa prédication et sa vie, le mépris du monde ? N'êtes-vous pas ses vicaires? Ce qu'il a prêché ne devez-vous pas le prêcher; réfuter ce qu'il a combattu et inculquer ce qu'il a persuadé? C'est à cause du nom de Christ, que vous êtes appelés chrétiens. Ne devez-vous pas vivre comme il a vécu ? Il en doit être entièrement ainsi, à moins que vous ne soyez plus savants ou plus saints que lui. Dites-nous donc archidiacres, dites-nous, prêtres, et vous évêques dites-le-nous aussi, que fait l'or sur vos brides et sur vos selles ? A quoi servent tant de luxe dans les vêtements, ces recherches superflues dans les aliments ? La nourriture est pour le ventre, et le ventre pour la nourture; et Dieu détruira l'un et l'autre (I *Cor.* VI, 13). Il avait aussi un grand luxe dans ses vêtements, et une table chargée de mets recherchés, ce riche dont parle l'Évangile, qui était revêtu de pourpre et de soie, et qui faisait chaque jour de splendides repas. Il mourut cependant, et fut plongé dans l'enfer(*Luc.* XVI, 22). O sombre, exécrable terrible tombeau ! là se trouvent les pleurs et les grincements de dents, les eaux des neiges fondues, le ver qui ne meurt pas, le feu qui ne s'éteint jamais. Voilà le sépulcre qui reçut le riche, mais le sein d'Abraham s'ouvrit pour le pauvre Lazare. Quel est l'homme sage ? il gardera cela (*Psalm.* CVI, 43). L'insensé ne le connaîtra pas, et celui qui est dépourvu de sens, ne le comprendra pas (*Psalm.* XCI,

C'est aux prélats surtout à imiter Jésus-Christ.

Sépulcre du riche qui faisait de bons repas.

.....

In partibus nostris ubique ignis, undique gladius. Quare non operamini justitiam ? Quare non exstinguitis ignes ? Quare non effugatis aciem gladii. Quare? Ratio in promptu est : quia non Deo, sed hominibus quæritis placere. Unde Paulus : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.* Vos non convaletis de infirmitatibus vestris, sed torpetis de ignavia vestra, nec de malefactoribus potestis facere justitiam. Quare? Quia nulla est virtus fortitudinis vestræ, quoniam dissipat Dominus ossa eorum, qui hominibus placent. Caro infirma, sed ossa sunt fortia. Dissipavit ergo ossa, id est, fortitudinem eorum, qui hominibus quærunt placere. Confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos : et vos confusi estis in actibus vestris, non honorati, sed onerati dignitatibus vestris, quoniam Deus sprevit vos. Sprevit enim Deus omnes discedentes a judiciis suis. Fidem habetis, sed ad opera vos invito : vos maxime qui estis vicarii Christi, qui estis pastores animarum, qui alios debetis instruere, non destruere. Vos, inquam, maxime : quia soli non potestis perire, qui præire debetis docendo et operando. Multi sunt catholici prædicando, qui hæretici sunt operando. Quod hæretici faciebant per prava dogmata, hoc faciunt plures hodie per mala exempla. Seducunt, scilicet populum, et inducunt in errorem : et tanto graviores sunt hæreticis, quanto prævalent opera verbis.

8. Unigenitus qui est in sinu Patris, nonne de secreto suo prodiit ad publicum vestrum ? Nonne de cœlo descendit ad terras, ut prædicatione et conversatione sua persuaderet hominibus contemptum mundi ? Nonne vos estis vicarii ejus ? Nonne quod prædicavit, et vos debetis prædicare : quod dissuasit, dissuadere : quod persuasit persuadere ? A Christo dicti estis christiani. Nonne ea via qua Christus ambulavit, et vos debetis ambulare? Nonne sicut conversatus est, et vos vicarii ejus debetis conversari ? Ita plane, nisi forte doctiores eo fueritis vel sanctiores. Dicite ergo archidiaconi, dicite presbyteri, dicant etiam Pontifices. In frenis, in sellis quid facit aurum ? in vestimentis tantus ornatus ? In cibis tam superfluus apparatus? Esca ventri, et venter escis : Deus autem et hunc et has destruet. Multus erat nitor vestium, et delicatus ciborum apparatus apud illum divitem evangelicum, qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide. Mortuus tamen est, et sepultus in inferno. O dirum, o exsecrabile et horrendum sepulcrum ! ubi est fletus et stridor dentium, ubi sunt aquæ nivium ; ubi vermis qui non moritur; ubi ignis qui non exstinguitur ! Hoc sepulcrum divitem, sed

Digitized by Google

7). Parmi les laïques, quel est celui, je vous le demande, qui cherche avec plus d'avidité les biens temporels que le clergé, et fait un usage plus inepte des possessions qu'il a acquises? En voyant un si grand faste dans ce qui est à l'usage des clercs, ne sont-ils pas excités à aimer le monde, plutôt qu'à le dédaigner? Médecin guérissez-vous vous-même, si vous prêchez le mépris du monde, méprisez le monde tout les premiers, et par là vous engagerez plus efficacement les autres à le mépriser. Donnez à votre enseignement l'accent de la force. Que votre vie s'accorde avec vos discours, et dès ce moment la parole de Dieu sera vive, en votre bouche, efficace et plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants (*Hebr.* IV, 12). Mais il n'en est pas de la sorte, tel peuple, tel prêtre, tel laïque, tel clerc. Tous désirent, tous aiment le monde, et ce qu'il y a dans le monde, avec cette différence cependant, que le laïque veut posséder le monde avec travail, et que les clercs le veulent avoir sans fatigue aucune : ils veulent avoir part à ce qui fait l'objet de la cupidité des hommes et à leurs vanités, mais ils ne veulent point souffrir avec les hommes. Aussi est-il à craindre qu'ils soient punis avec les démons.

Les clercs doivent prêcher par leur exemple le mépris du monde.

9. Comment les séculiers ne dépenseraient-ils pas leur fortune, en menant une vie déréglée, même en présence des prêtres? Comment ne rechercheraient-ils pas les vanités, et ne céderaient-ils pas aux attraits du monde? Comment ne seraient-ils point superbes et hautains, en voyant dans les clercs un faste et un orgueil si extraordinaires? N'est-il pas vrai que sous leurs yeux vous abusez, sans retenue, des aumônes des pauvres? Vous ne tenez pas régistre du patrimoine du Christ dans vos églises, vous en nourrissez des concubines dans vos appartements, vous en engraissez des chiens, en ornez des chevaux que vous couvrez de beaux harnais et dont vous chargez la tête d'or. « Oui, véritablement les pierres du sanctuaire ont été dispersées au sommet de toutes les places (*Thren.* IV, 1). » Ces places sont spacieuses, larges, ainsi que la voie qui conduit à la mort. Les pierres du sanctuaire, c'est-à-dire les prêtres sont à la tête, c'est-à-dire à l'entrée des larges avenues ; car, par leurs mauvais exemples, ils apprennent aux peuples à entrer dans les chemins qui mènent à la perdition, et les font tomber au fond des enfers. La douleur du chef se fait sentir aux membres. Or, les prêtres sont les chefs des peuples. » Toute tête languit, et tout cœur est chagrin (*Isa.* I, 5). » Les prélats de l'Église languissent dans leurs cupidités. Et comme la langueur est dans la tête, le chagrin s'élève dans les cœurs. Par cœur de l'Église, il faut entendre les religieux qui, comprenant la grandeur de leur profession, ne regardent ni la volonté ni les folies mensongères du monde ; on ne peut pas les comparer aux animaux sans raison, et ils ne leur deviennent point semblables. Ils ne cessent point de pleurer tant que dure la nuit du malheur des temps où la cupidité s'accroît, et la charité se refroidit chez les prélats de l'Église.

Les prêtres sont la tête du peuple, les religieux en sont le cœur.

10. C'est avec raison que la sainte Eglise crie aujourd'hui : « Voici que dans la paix se trouve la plus grande de mes amertumes (*Isa.* XXXVIII, 17). » La persécution que souffre aujourd'hui la sainte Église est grande, plus grande qu'on ne le pourrait croire ; depuis le commencement, on n'en

Très-grande persécution de l'Église : l'épouse où elle est comme

---

sinus Abrahæ pauperem Lazarum excepit. Quis sapiens et custodiet hæc? Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc. Quis, obsecro, laicorum avidius clericis quærit temporalia, et ineptius utitur acquisitis? Cum tantum fastum videant laici in supellectili clericorum, nonne per eos potius invitantur ad mundum diligendum, quam negligendum? Medice, cura teipsum. Si mundum prædicas contemnendum, contemne tu prius; et ad ipsum efficacius alios invitabis. Da voci tuæ vocem virtutis; consonet vita verbis : et statim erit in ore tuo vivus et efficax sermo Dei, et penetrabilior omni gladio ancipiti. Non sic profecto est, sed sicut populus, sic et sacerdos : sicut laicus, sic et clericus. Uterque cupit, uterque diligit mundum, et ea quæ in mundo sunt. Laicus tamen cum labore, sed clerici sine labore volunt possidere totum mundum. Communicare volunt cupiditati et superfluitati hominum, sed non labori. Peccare volunt, sed non flagellari cum hominibus. Unde timendum est quod flagellentur cum dæmonibus.

9. Quomodo sæculares non expenderent substantiam suam vivendo luxuriose, etiam in præsentia sacerdotum? quomodo non intenderent vanitatibus et lenociniis hujus sæculi? quomodo non essent insolentes et elati, cum tantum fastum, tantam insolentiam videant clericorum? Nonne in præsentia eorum irreverenter abutimini eleemosynis pauperum? De patrimonio crucifixi non facitis codices in ecclesiis, sed pascitis pellices in thalamis vestris : impinguatis canes; adornatis equos, phalerantes pectora, et capita deaurando. Et vere *in capitibus omnium platearum dispersi sunt lapides sanctuarii.* Plateæ latæ sunt : et lata est via quæ ducit ad mortem. Lapides sanctuarii, id est sacerdotes, sunt in capitibus, id est, introitu latarum viarum : docent enim populos per prava exempla ingredi vias latas, quæ ducunt ad mortem, et demergunt in profundum inferni. Dolor capitis in membra redundat. Capita populi sunt sacerdotes. *Omne caput languidum, et omne cor mœrens.* Languent prælati Ecclesiæ in cupiditatibus suis. Quia ergo languor est in capitibus, mœror oboritur in cordibus. Corda sunt Ecclesiæ viri religiosi, qui honorem suum intelligentes, non respiciunt in vanitates et insanias falsas; nec comparantur jumentis insipientibus, nec similes fiunt illis : qui plorantes plorant in nocte hujus adversitatis, ubi apud prælatos Ecclesiæ invalescit cupiditas, et charitas refrigescit.

10. Et merito clamat Ecclesia sancta hodie : *Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* Multa est hodie et longe gravior, quam credi possit, persecutio sanctæ Ecclesiæ ; et talis incumbit, qualis a principio non fuit. Multis modis persecutus est eam diabolus, sed nunquam gravius

Digitized by Google

a point vu de pareille. Le démon l'a attaquée de bien des manières, mais jamais il ne l'a fait d'une manière plus terrible que de nos jours, car jamais les chrétiens ne se perdirent davantage, jamais on ne transgressa avec plus de liberté et avec plus de hardiesse les préceptes divins. Quand l'Eglise débutait, l'esprit l'attaqua par la rage des tyrans ; quand elle progressait, il la persécuta par les hérétiques ; aujourd'hui qu'elle est florissante et joyeuse, il veut la perdre en lui faisant éprouver des mouvements désordonnés. Il y a trois choses dans l'homme : la raison, la volonté, les sens. A la raison de juger, à la volonté de désirer, à la chair d'obéir. Il a donc tourmenté la chair dans les martyrs ; il a troublé la raison dans les simples ; mais aujourd'hui, il déprave en général la volonté chez tous. L'amertume de l'Eglise fut donc grande durant la persécution des tyrans, elle fut plus grande durant les attaques habiles des hérétiques, mais aujourd'hui, elle est très-grande à cause des désirs mauvais qui se font sentir. Malheur à ceux qui disent : paix, quand il n'y a pas de paix. L'Église jouit de la paix de la part des étrangers : mais des enfants mauvais, des fils pervers exercent leur malice contre elle : ils arrachent les entrailles de leur mère pour s'enfanter eux-mêmes à l'honneur. Partout, elle a la paix au dehors, mais au dedans elle la goûte de bien peu de personnes ; car nulle part ou presque nulle part, la volonté n'acquiesce au jugement de la raison; elle la captive au contraire sous la loi du péché : attendu que si dans le jugement se trouve une raison saine, dans le désir, se rencontre une volonté perverse, c'est là, en effet, ainsi qu'il a été dit plus haut, que réside le démon qui a voulu imiter aussi le Très-Haut.

Persécution triple : celle des tyrans, celle des hérétiques, celle des mauvais fils.

11. Justes, réveillez-vous, expulsez le démon, et purifiez la demeure de Dieu, parce que la justice et le jugement sont la condition de son trône. Vos iniquités l'ont contraint à sortir de son temple. Ramenez-le dans son sanctuaire. Or, le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple (I *Cor.* III, 17). L'âme du juste est le temple et la demeure de Dieu. Le Seigneur fait éclater des prodiges dans son sanctuaire et y rend des oracles. Qu'il y vienne donc ce dominateur que vous cherchez, afin que, par son secours, vous puissiez dominer vos désirs charnels et résister aux attaques du démon. Vienne l'ange du Testament après lequel vous soupirez, qu'il vous annonce sa volonté et vous assure la possession de l'héritage qui vous a été promis. Que ses parents, je veux dire son père, sa mère et ses frères le conduisent dans son temple. Quels sont ces parents ? qu'il nous réponde lui-même : « Quiconque aura fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est mon père et ma sœur (*Matth.* XII, 50); » son Père, en l'engendrant par la parole de la prédication ainsi que l'Apôtre l'enseigne : « Je vous ai enfantés en Jésus-Christ par l'Évangile (I *Cor.* IV, 15); » sa mère, en l'enfantant par l'exemple d'une sainte vie ; son frère et sa sœur, en l'aimant chastement d'un amour fraternel. Vous êtes ou vous devez être ces parents-là. Le peuple vous a établis médiateurs entre Dieu et lui, afin que Dieu nous parle et que vous lui parliez. Voilà pourquoi les fidèles vous font des aumônes, vous donnent des prémices, c'est pour que vos prières et vos mérites leur rendent le ciel favorable et les conduisent vers le maître qui l'habite. Mais comment apaiserez-vous pour les autres, celui que vous offensez vous-mêmes ? Votre prière n'est pas pure aux yeux du Seigneur. Cherchez donc les parents de Jésus-Christ, qui vous l'amè-

Les prêtres parents de Jésus-Christ.

Les prêtres médiateurs entre Dieu et le peuple.

---

quam hodie : quia nunquam fuit major perditio Christianorum, nec liberior aut securior transgressio divinorum præceptorum. Ecclesiam incipientem persecutus est per tyrannos, proficientem persecutus est per hæreticos, jam lætam et florentem persequitur per motus illicitos. Tria sunt in anima, ratio, voluntas, sensualitas. Rationis est judicium, voluntatis desiderium, caro debet obsequium. Carnem ergo cruciavit in martyribus ; rationem perturbavit in simplicibus ; sed voluntatem hodie depravat generaliter in omnibus. Fuit ergo amaritudo Ecclesiæ, amara quidem in persecutione tyrannorum, sed amarior in versutia hæreticorum, sed amarissima hodie per pravitatem desideriorum. Væ qui dicunt, pax, et non est pax. Pacem habet Ecclesia apud extraneos ; sed filii nequam, filii scelerati sæviunt in eam : qui propriam matrem eviscerant, ut se pariant in honorem. Pacem ubique habet exteriorem, sed interiorem in paucis habet: quia ubique, aut fere ubique, judicio rationis non consentit voluntas, sed captivam eam ducit in lege peccati : quia etsi ratio sana sit in judicio, voluntas tamen prava est in desiderio, in qua nimirum residet diabolus similis altissimo, ut supra diximus.

11. Evigilate justi, abjicite diabolum, et sedem Dei expurgate, quia justitia et judicium correctio sedis ejus. Exigentibus iniquitatibus vestris egressus est de templo suo. Reducite eum ad templum sanctum suum. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. Anima justi sedes et templum Dei est. Dominus in templo suo facit mirabilia, et præbet oracula. Veniat ad templum suum Dominator, quem quæritis, quo possitis dominari desideriis carnalibus, et diabolicis resistere tentationibus. Veniat et angelus testamenti, quem vos vultis, qui annuntiet vobis suam voluntatem, et confirmet promissam hæreditatem. Inducant eum in templum suum parentes ejus, pater videlicet et mater et fratres ejus. Qui sunt illi ? Respondeat ipse : *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus pater, et mater ; et frater, et soror est.* Pater generando per verbum prædicationis, ut dicit Apostolus : *Ego per Evangelium in Christo vos genui.* Mater pariendo per exemplum sanctæ conversationis. Frater et soror caste diligendo in amore fraternitatis. Hi parentes estis vos, aut esse debetis. Statuit vos populus mediatores inter se et Deum, ut nobis loquatur Deus, et vos ad illum. Ideo dant vobis eleemosynas et primitias suas, ut vestris precibus et meritis propitietur eis Deus, et introducantur ad

Digitized by Google

nent et l'introduisent dans son temple. Cherchez ceux qui accomplissent du fond du cœur, la volonté de Dieu, qui ont méprisé la vie du monde, qui châtient leurs corps et les réduisent en servitude, afin de plaire ainsi non aux hommes, mais au Seigneur.

12. Sachez non-seulement recevoir mais distribuer les aumônes. « Faites-vous des amis du trésor d'iniquité (*Luc.* XVI, 9). » Ne parlez pas seulement, mais « opérez le bien à l'endroit de tous (*Eph.* X, 10), » et, ainsi que s'exprime l'Apôtre, « ne perdez pas de vue la bienfaisance et l'aumône : c'est par de telles hosties que l'on mérite Dieu lui-même (*Hebr.* XIII, 16). » Que ces hosties introduisent donc Jésus dans son temple par la justice, et l'y conduisent par le jugement. Ouvrez-lui les portes de la justice, sinon il n'entrera pas en vous. Aimez la justice vous qui jugez la terre. (*Sap.* I, 2). C'est à vous qu'il appartient de juger, car vous êtes les sénateurs du monde entier. Aimez donc la justice, et jugez avec équité, ô enfants des hommes. (*Psal.* LVII, 1). Pourquoi hésitez-vous à saisir la discipline? Abstenez-vous de vos œuvres mauvaises, possédez et pratiquez la justice : car « celui qui est continent dans la justice, » la saisira et elle se portera à sa rencontre comme une mère honorée (*Eccli.* XV, 1). » Sans la justice, les états ni les plus petites maisons ne peuvent subsister. Pourquoi redoutez-vous les princes et les puissances des ténèbres? Pourquoi vous soumettez-vous à eux ? vous voulez être exaltés sur la terre, être élevés au milieu des nations ? Embrassez et pratiquez la justice. Embrassez-la en vous retenant vous-mêmes ? pratiquez-la, en justifiant les humbles et les pauvres ; c'est alors, n'en doutez pas, que vous serez exaltés dans la justice ; car le Psalmiste a dit : « et ils seront exaltés en votre justice (*Psal.* LXXXVIII, 17). » Quels sont-ils ceux-là? « Bienheureux », c'est-à-dire, le « peuple qui connaît la jubilation ». Dans les chants de jubilation il y a plusieurs voix qui résonnent d'accord. Ils connaissent donc l'allégresse ceux qui savent procurer la paix aux nations, délivrer le peuple de Dieu, et conserver les hommes unis dans le lien de la paix. Ceux qui agiront ainsi n'erreront point, Seigneur, dans les ténèbres de ce monde, mais « ils marcheront à la lumière de votre visage : » ils tressailleront, non dans leur visage, mais à l'éclat de votre face : ils seront exaltés, non par l'amitié des tyrans, mais dans votre propre justice. Si vous pratiquez cette vertu, vous craignez peut-être d'être foulés par les lions, mais Daniel dans sa fosse, au milieu de ces animaux, vous crie : « ils ne m'ont point fait de mal (*Dan.* VI, 22). » Pourquoi ? Parce que « la justice a été « trouvée en moi devant Dieu (*Ibid.*) Votre droite est remplie de justice (*Psalm.* XLVII, 22) ». Par « droite » on entend les biens spirituels ; par « gauche », les temporels. Dans la droite du Seigneur est la longueur des jours, dans sa gauche se trouvent et les richesses et la gloire. Au jugement les boucs à qui il a accordé sur la terre la gloire, et les richesses seront placés à sa gauche ; mais à la droite de l'Agneau, se rangeront ceux pour qui a été préparée la longueur des jours. Ne soupirez point après les présents de sa main gauche, parce que ceux qui désirent la gauche en ce siècle, seront mis à sa gauche au jour du jugement. Attachez-vous à sa droite, afin d'être assis sur le siége de

Le zèle pour la justice exalte les prêtres et les prélats.

illum. Sed eum quem vobis redditis offensum, qualiter aliis redditis placatum? Non est munda coram Deo oratio vestra. Quærite ergo vos parentes Jesu-Christi, qui adducant eum ad vos, et inducant in templum suum. Quærite eos qui voluntatem Dei ex corde faciunt, qui contempserunt vitam mundi, qui castigant corpus suum, et in servitutem redigunt, non ut hominibus, sed ut Deo placeant.

12. Non solum recipere, sed dividere sciatis eleemosynam. *Facite* et vos *vobis amicos de mammona iniquitatis.* Non solum loquimini, sed et *operamini bonum ad omnes*, et, ut dicit Apostolus, *beneficentiæ et communionis nolite oblivisci : quia talibus hostiis promeretur Deus.* Inducant proinde Jesum in templum suum per justitiam, et perducant per judicium. Aperite ei portas justitiæ ; alioquin non ingredietur ad vos. Diligite justitiam, qui judicatis terram. Vestrum est facere judicium, quia senatores estis orbis terrarum. Diligite ergo justiam, et recte judicate filii hominum. Quid dubitatis apprehendere disciplinam? Contineatis vos a pravis operibus vestris, justitiam habendo ac faciendo : quia *qui continens est justitiæ, apprehendet illam, et obviabit illi quasi mater honorificata.* Sine justitia non solum respublica, sed nec parva domus subsistere potest. Quare timetis principes et potestates tenebrarum harum? Quare vos illis subjicitis? Vultis exaltari in terra, vultis exaltari in gentibus? Apprehendite, et facite justitiam. Apprehendite, continendo vosmetipsos; facite, humiles et pauperes justificando; et profecto in justitia exaltabimini. Dicit enim Psalmista : *Et in justitia tua exaltabuntur.* Qui? *Beatus* scilicet *populus, qui scit jubilationem.* In jubilo diversæ voces consonant. Sciunt ergo jubilationem, qui sciunt pacem gentibus dare, et liberare populum Dei, et unitatem populorum servare in vinculo pacis. Ili tales Domine, non in tenebris hujus mundi aberrabunt, sed *in lumine vultus tui ambulabunt :* non in sua facie, sed in tuo nomine exsultabunt : non in tyrannorum amicitia, sed in tua justitia exsaltabuntur. Timetis conculcari a leonibus; si justitiam tenueritis ; Daniel in lacu leonum clamat : *Et non nocuerunt mihi.* Quare? *Quia justitia coram Deo inventa est in me.* Justitia plena est dextera tua. Per *dexteram* spiritualia : per *sinistram* accipiuntur temporalia. Longitudo dierum in dextera ejus : in sinistra autem divitiæ et gloria. In judicio ad sinistram ejus erunt hœdi, quibus dat in hoc sæculo gloriam et divitias : ad dexteram autem agni, quibus præparata est longitudo dierum. Nolite sitire munera in sinistra ejus, quia qui desiderant ejus sinistram in hoc sæculo, collocabuntur ad sinistram ejus n judicio. Adhærere dexteræ ejus, ut in judicio ad dex-

Digitized by Google

ceux qui jugeront; et, dans la vie, présente abaissez les têtes superbes et hautaines, non par votre propre vertu, mais par la force de cette droite divine; parce que la droite du Seigneur a fait éclater sa puissance. (*Psalm.* CXVII, 16).

13. Vous voulez cependant recevoir de sa main deux biens à la fois, les spirituels et les temporels? « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice (*Matth.* VI, 33), » voilà pour la main droite : « et tout cela vous sera donné par surcroit, » voilà pour la gauche. « Cherchez d'abord le règne de Dieu » afin que Dieu règne et habite dans votre âme. Ensuite « sa justice », afin que le peuple demande et recueille la loi de vos lèvres : et l'abondance des mérites sera pour vous la source d'une glorieuse récompense que l'œil n'a pas vue etc, en même temps que, en outre, vous recevrez les biens temporels, parce que la gloire et les richesses sont dans sa maison (*Psalm.* CXL, 3). Dans la maison de qui? évidemment dans la maison de la génération juste, dont il a été dit plus haut : « la race des justes sera bénie. » Bénie dans la prédestination, elle l'est dans la justification, et le sera dans la glorification. La bénédiction du Seigneur est sur la tête du juste (*Prov.* X, 6) : parce que la miséricorde du Seigneur est éternelle par la prédestination, et dure éternellement par la glorification. (*Psalm.* CII, 17). Pratiquez donc la justice, non pas cependant selon votre caprice, mais selon le jugement : Car la justice et le jugement sont l'appui de son trône (*Psal.* XCVI, 2). Si vous faisiez le jugement seulement, sans avoir l'autorité, vous ne seriez que des juges non pas des justificateurs et vous ne pourriez point faire la justice. C'est pourquoi celui qui vous a donné de faire le jugement vous a donné aussi l'autorité, comme le prophète l'annonça à l'avance : « ils jugeront les nations et domineront sur les peuples (*Sap.* III, 8). » Les prélats ont une double autorité. Ils ont les clefs de l'Eglise, au moyen desquelles ils ferment et personne n'ouvre; ils ouvrent et nul ne ferme. Ils possèdent des juridictions séculières parce qu'ils sont Seigneurs des villes et des bourgs. Ils ont non-seulement des évêchés, mais encore des consulats, en sorte qu'on peut leur appliquer avec raison ces paroles : qu'ai-je dû faire de plus, que je n'aie pas fait? mais ce qui leur a été donné comme un aide leur est devenu un sujet de scandale et de ruine [a].

Comment les biens temporels et les spirituels s'obtiennent simultanément de Dieu.

Double puissance de certains prélats.

SERMON [b] ADRESSÉ AUX PRÉLATS ASSEMBLÉS EN CONCILE.

Sur ce passage : *Il faut que nous soyons tous présentés au tribunal de Jésus-Christ afin que chacun reçoive selon ce qu'il a opéré dans son corps, soit le bien soit le mal* (*II Cor.* V, 10).

1. On m'impose l'obligation, lourde pour moi, de porter la parole dans une grande assemblée, et cela non à cause de ma sagesse, mais à cause de l'ombre d'un nom qui était grand naguère par-

a Il paraît manquer quelque chose à ce sermon.

b Ce sermon fut prêché peu d'années après la mort d'Eugène III, comme cela découle du numéro 3. C'était aussi du temps du schisme, sous le pontificat d'Alexandre III, d'après les numéros 10 et 11. Selon le numéro 10, l'auteur fut un moine de Cîteaux, peut-être Gislebert, abbé de Cîteaux, à qui Alexandre III adressa une lettre. Dans les premières éditions, il était intitulé : Sermon dans le concile général. Mais ce mot général, paraît avoir été ajouté d'après ce qui est dit au numéro 4, où le jugement dernier est appelé concile général.

teram ejus sedeatis super sedes judicantium, et in præsenti non propria virtute, sed virtute dexteræ ejus superborum et sublimium colla prematis : quia dextera Dei fecit virtutem.

13. Vultis tamen de manu ejus accipere duplicia, id est spiritualia et temporalia ? *Primum quærite regnum Dei, et justitiam ejus*, quod est dexteræ ; *et hæc omnia adjicientur vobis*, quæ sunt sinistræ. *Primum quærite regnum Dei*, ut in interioribus vestris habitet et regnet Deus. Deinde *justitiam ejus*, ut legem ex ore vestro requirat et assumat populus ; et ex tanta gratia meritorum retribuetur vobis gloria præmiorum, quam nec oculus vidit, etc. Et præter hæc adjicientur vobis hæc temporalia : quia *gloria et divitiæ in domo ejus*. Cujus *ejus* ? Haud dubium quin justæ generationis, de qua præmissum est : *Generatio rectorum benedicetur*. Benedicta in prædestinatione benedicitur in justificatione, benedicitur in glorificatione. Benedictio Domini super caput justi : quia misericordia Domini ab æterno per prædestinationem, et in æternum per glorificationem. Facite ergo justitiam, non tamen pro vestro arbitrio, sed dictante judicio : quia justitia et judicium, correctio sedisepis. Si tantum faceritis judicium, nec aliquod haberetis dominium, judices tantum essetis, non justificatores ; et ideo justitiam facere non possetis. Propter hoc qui dedit vobis judicium dedit et dominium, ut prædixit Propheta : *Judicabunt nationes, et dominabuntur populis*. Duplex est dominium prælatorum. Habent enim claves Ecclesiæ, quibus claudunt, et nemo aperit ; aperiunt, et nemo claudit. Habent et regalia, quia Domini sunt urbium et oppidorum. Nec solum episcopatus, sed et consulatus habent, ut merito eis dicatur : Quid ultra debui facere, et non feci ? Sed quod datum est illis in adjutorium, factum est illis in scandalum.

Videtur aliquid deesse.

SERMO AD PRÆLATOS IN CONCILIO CONVOCATOS.

In hunc locum, *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque prout gessit in corpore, sive bonum, sive malum.* 2. Cor. 5. 10.

1. Non pro sapientia, quæ in me sit, sed pro umbra nominis nuper magni in terra supra nomen magnorum, qui vel tunc erant, vel in terra hodie sunt, imponitur

Digitized by Google

dessus tous ceux qui étaient alors ou qui sont aujourd'hui sur la terre. Fasse le ciel que l'on n'attende de moi rien de ce qui me manque, ni pensées subtiles ni développements habiles. Ce n'est pas à moi qu'il a été dit : « vos lèvres sont un rayon qui distille le miel (*Cant.* IV, 11). » Et si j'étais ce que je ne suis pas, j'aurais encore à craindre ce que dit le Sage : « l'âme rassasiée foulera le miel aux pieds (*Prov.* XXVII, 7). » Mais il arrive quelquefois qu'un palais émoussé est réveillé par des hors-d'œuvre d'une saveur un peu aigre; or pour tout esprit raisonnable est-il rien d'acerbe comme l'attente terrible du jugement? La pensée de la mort est amère, mais celle du jugement l'est bien davantage. C'est pourtant de la mort aussi que nous lisons ces paroles du Seigneur au Prophète : « Crie. Que crierai-je ? Toute chair est de l'herbe et toute sa gloire est comme la fleur de l'herbe : l'herbe s'est desséchée et sa fleur tombe, mais la parole du Seigneur demeure éternellement. (*Isa.* XL, 6). » De là vient que Salomon, le roi très-prudent, donne, à chaque pasteur, ce sage avertissement : « Remarquez soigneusement l'extérieur de vos brebis et considérez vos troupeaux. Vous ne serez pas, en effet, toujours pasteur, mais la couronne se donne de génération en génération. Les prés sont ouverts, les herbes verdoyantes se sont fait voir, et on a ramassé le foin des montagnes. Reconnaissez avec soin, dit-il, l'extérieur de vos brebis (*Prov.* XXVIII, 23). » C'est là tout ce que vous pouvez faire, puisque suivant l'Ecriture : « l'homme voit le visage, Dieu sonde le cœur : » De même donc qu'il est téméraire de juger des choses cachées dans le cœur d'autrui, de même il n'est point permis au pasteur de ne pas connaître ce qui paraît sur le visage. Le visage offre des indices probables de la volonté, c'est pour cela que, en latin, le mot visage dérive dit-on de volonté. C'est à ces indices que se rapporte ce que dit le Seigneur : « vous les connaîtrez à leurs fruits. (*Matth.* VII, 16). »

C'est le devoir du pasteur de connaître le visage de ses brebis.

2. Si le pasteur doit prendre garde de n'être pas soupçonneux en voulant sonder l'intention du cœur, il doit aussi s'appliquer à ne point négliger de considérer la conduite extérieure. Il lui est prescrit non-seulement de connaître le visage de son troupeau, mais encore de le connaître soigneusement ; il ne doit donc pas présumer facilement qu'il a cette connaissance, s'il n'a point employé toute la diligence possible à l'acquérir. Vous ne serez pas toujours pasteur, il faudra un jour rendre compte de votre administration au souverain pasteur, lorsque viendra le temps où vous ne pourrez plus gérer ses affaires. « La couronne, dit l'Écriture, est donnée à une génération et ensuite à une autre (*Prov.* XXVII, 23). Et, ainsi que l'Apôtre l'enseigne, si plusieurs ont été établis prêtres, c'est parce que la mort en survenant, les empêchait de durer (*Hebr.* VII, 23). » Il n'y a point à s'étonner de voir se succéder tour à tour, ceux qui viennent pour tenir la place du souverain prêtre, dont l'Apôtre a dit : « Quant à Jésus, parce qu'il demeure à jamais, son sacerdoce est éternel (*Ibid*). » On donne donc de génération en génération la couronne à qui on demande compte de la dignité qu'elle confère. Cette alternative se trouve en ceux à qui on confie la fonction de lieutenant du Seigneur. Que ne ferait point l'ambition humaine pour obtenir cette couronne, si elle devait rester toujours sur la même

.....

mihi quod magnum est ad me, in Ecclesia magna habere sermonem. Utinam autem nihil eorum, quæ non invenientur in me, exspectetur ex me, nihil acute excogitatum, nihil diserte probatum. Non ego ille sum, cui dicebatur ; *Favus distillans labia tua.* Et si essem quod non sum, timendum tamen mihi, quod Sapiens ait : *Anima saturata calcabit favum.* Solet interdum etiam corporale fastidium ad exiguum aliquid et aliquatenus acre edulium relevari. Et quid omni rationali spiritui tam acerbum, quam terribilis exspectatio illa judicii ? Pungit quidem et memoria mortis, sed multo magis hæc compungit. Legimus tamen et de illa dicente Domino ad Prophetam : *Clama. Quid clamabo ? Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus tanquam flos fœni : fœnum aruit, et flos ejus decidit, verbum autem Domini manet in æternum.* Inde est quod sapienter pastores singulos admonens sapientissimus Salomon ait : *Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera. Non enim semper eris princeps, sed corona datur a generatione in generationem. Aperta sunt prata et apparuerunt herbæ virentes, et collecta sunt fœna de montibus. Vultum,* inquit, *pecoris tui diligenter agnosce.* Siquidem hoc tuum est, dicente Scriptura : *Homo videt in facie, Deus in corde.* Sicut ergo de occultis alieni cordis temere est judicare, sic de eis quæ in facie sunt, non licet dissimulare pastori. Habet autem et vultus probabile quoddam voluntatis indicium, unde etiam dicitur obtinuisse vocabulum. Ad quod pertinet illud quoque quod Dominus ait : *A fructibus eorum cognoscetis eos.*

2. Cavendum ergo pastori, ne inveniatur in vindicanda intentione cordis suspiciosus ; sed nihilominus attendendum, nec sit consideranda exteriori conversatione remissus. Vultum enim pecoris sui non solum agnoscere, sed diligenter jubetur agnoscere, ut non præsumat facilem sese habere notitiam, si non adhibeat diligentiam. Non enim semper eris princeps, sed summo principi aliquando reddes rationem tuæ villicationis, cum villicare ultra non poteris. *Corona,* inquit, *datur a generatione in generationem. Ideo* enim, ut ait apostolus, *plures facti sunt sacerdotes, quod morte interveniente manere non possent.* Nec mirum quod per vices sibi succedunt, qui ad gerendas æterni vices sacerdotis accedunt, de quo subdit apostolus : *Jesus autem ideo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium.* Illis ergo a generatione in generationem corona datur, a quibus ejusdem coronæ ratio exigitur : et in illis invenitur hæc vicissitudo, quibus vicaria creditur dispensatio. Quid autem pro hujus coronæ adeptione ambitio humana non faceret, si perpetua foret ?

Digitized by Google

tête ? Mais ici-bas elle a un terme après lequel on ne la porte plus, mais la concupiscence ne connaît aucun terme. Plût au ciel qu'on cherchât, qu'on aimât la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment, comme on aime et on cherche celle que le Seigneur laisse obtenir à bien des hommes qui le négligent.

3. Mais si cette couronne est donnée de génération en génération, combien durent aujourd'hui ces générations ! Si elles ne durent pas toujours peut-être durent-elles longtemps. Remarquez la suite du texte et faites attention à ce que vous voyez tous les jours : « Les prés ont été ouverts et l'on a vu les herbes verdir (*Prov.* XXVII, 23). » Voilà bien la prairie que le printemps fait renaître d'une manière agréable, couvre de fleurs éclatantes et enrichit d'une verdure délicieuse. Mais où est cette verdure en rapport avec cette vigueur de végétation ? Il y a peu d'années, sous notre saint père le pape Eugène III, de bonne mémoire, l'Eglise se réunit pareillement, et on vit briller en abondance des herbe verdoyantes. Où sont en ce moment ceux qui étaient verdoyants alors ? Nous ne voyons ici qu'un petit nombre de ceux que nous y avons vus siéger, alors, et nous découvrons bien des places qui ont même déjà été remplies par plus d'un successeur. Beaucoup passent sous nos yeux, et malgré tant de leçons, la science n'est pas générale encore, et une négligence coupable se fait toujours sentir, selon cette parole : « Vous n'apercevez pas la mort lorsque vous voyez les sages mourir : l'insensé et le fou périront ensemble (*Psalm.* XLVIII, 11). Les prés, dit le Proverbe, ont été ouverts. » Mais que de fois ils ont été tondus et le seront encore, que de fois on les a fauchés et on les fauchera encore de génération en génération ! «Et l'on a vu les herbes verdir,» oui on voit ainsi briller aujourd'hui, en plusieurs, les dignités, l'autorité, la grâce extérieure du corps, la fortune et la faveur des princes, mais cet éclat dure peu. Enfin, le texte porte: on a vu les herbes verdir, non pas, on les voit verdir. C'est que, en effet, paraître est aussi court qu'il est long de ne pas paraître avoir paru. On les a vus ces prélats, paraître et disparaître, ils ont paru, et se sont évanouis ; on n'a même plus trouvé la place qu'ils occupaient, ou plutôt, on la trouve mais elle est vide pour longtemps. Vienne à mourir n'importe qui, on trouve facilement, en grand nombre, des hommes pour le remplacer. « On a vu les herbes verdir, dit le texte, on a remassé le foin des montagnes : parce que toute vigueur a été languissante et la grandeur des hommes humiliée. »

4. Ces considérations auraient dû suffire pour nous inspirer le mépris du monde : mais à condition que nous négligions des choses périssables et que nous craignions celles qui sont nuisibles. Car la trompette du salut fait résonner à nos oreilles, par l'organe de l'Apôtre, des accents plus terribles : « Il faut que nous comparaissions tous devant le tribunal de Jésus-Christ (2. *Cor.* V, 19). » Nous nous trouvons dans un concile, nous sommes convoqués à un concile, et même à un concile général, auquel personne ne fera défaut ; tous les hommes s'y trouveront, et non-seulement leurs mérites, mais encore leurs œuvres y seront jugées. Si plusieurs réfléchissaient à cette pensée avec le sérieux qu'elle

---

Nunc autem habet hæc corona terminum, et non habet concupiscentia modum. Utinam sic quæreretur, sic affectaretur corona vitæ, quam reddet Deus diligentibus se, quomodo hæc quæritur et affectatur, quam a multis obtineri permisit negligentibus se !

3. Sed si datur a generatione, in generationem, quantæ sunt hodie istæ generationes ? Si non durat in perpetuum, forsitam durat in longum. Attende quod sequitur et quod in dies cernis attende : *Aperta sunt prata, et apparuerunt herbæ virentes.* En pratum gratissime vernans, gloriosissime florens, amœnissime virens. Sed ubi tantus viror, quantus est vigor ? Ante hos annos paucos sub bonæ memoriæ patre nostro Eugenio papa similiter convenit Ecclesia, et herbarum virentium copia magna resplenduit. Ubi sunt qui tunc virebant ? Paucos hodie hic videmus ex eis, quos tunc similiter videmus consedisse, nec paucas novimus sedes, quæ plures postea mutavere sessores. Transeunt plurimi, nec in tanta eruditione adhuc multiplex est scientia, sed damnabilis negligentia, juxta illud : *Non videris interitum cum videris sapientes morientes, simul insipiens et stultus peribunt. Aperta sunt*, inquit, *prata.* Sed quoties sunt hæc prata detonsa et tondenda adhuc, quoties sua vellera mutant, quoties jam desecta sunt, et adhuc desecanda a generatione in generationem ! *Et apparuerunt herbæ virentes*, quomodo in quibusdam hodie dignitas, in quibusdam viret auctoritas, viret elegantia corporum, opulentia rerum, gratia principum, sed non viret in longum. Denique *apparuerunt*, inquit, et non apparent *herbæ virentes.* Apparere enim tam breve est, ut non appareat apparuisse quam longum. Apparuerunt et disparuerunt, apparuerunt et præterierunt, nec inventa sunt loca eorum. Imo vero inveniuntur loca, nec diu vacua. Quicunque enim decedant, facile satis abundanter inveniuntur qui pro eis illico collocentur. *Apparuerunt* ait, *herbæ, virentes, et collecta sunt fœna de montibus : Quia omnis viror exaruit, et humiliata est altitudo virorum.*

4. Sufficere quidem hæc debuerant ad contemptum mundi : sed se minus negligimus quæ peritura sunt, quæ sunt peremptoria timeamus. Terribilius enim per Apostolum aliquid nobis hodie tuba intonat salutis. *Omnes*, inquit, *nos adstare oportet ante tribunal Christi.* In concilio sumus, et ad concilium invitamur. Generale prorsus concilium, ubi deerit nemo ; ubi omnes oportebit adstare ; nec modo omnium merita, sed omnium opera judicari. Hoc si serio, uti par est, plures attenderent, non sic quærerent proposituras super archidiaconatus ; non sic sibi vel suis super thesaurarias peterent decanatus ; nec tam dira libidine miseri

Digitized by Google

réclame, ils ne chercheraient pas de la sorte les prévôtés après les archidiaconats ; ils ne brigueraient point pour eux ou pour les leurs des doyennés après les trésoreries, les malheureux, ils n'entasseraient pas avec une passion si lamentable bosse sur bosse, quand une seule suffit pour empêcher le chameau de passer par le trou d'aiguille de l'entrée du royaume des cieux. Ils devraient bien plutôt réfléchir à ce qu'ils ont lu : « Ne devenez pas maîtres en grand nombre, mes frères; sachez que vous encourez un jugement plus redoutable (*Jac.* III, 1). » Ils ne devraient point oublier non plus, que les hommes spirituels se glorifient de juger en attendant les actions des autres et de n'être jugés par personne. « Un jugement très-sévère sera fait de ceux qui commandent. Et les puissants seront puissamment tourmentés (*Sap.* VI, 6).» On accorde facilement miséricorde au petit qui aime mieux être jugé en cette vie, par les hommes, parce qu'il sait qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.

Contre la pluralité des bénéfices.

5. C'est devant son tribunal que nous devons tous comparaître pour recevoir chacun selon nos œuvres. On ne verra point alors ce que l'on voit et dit actuellement de plusieurs, que leur nombre les défend. Il n'y aura là ni acception de personnes, ni tergiversation favorable ; celui à qui nous parlerons en cet instant, verra tout à découvert sous ses yeux : il n'y aura rien de passé sous silence, là où on rendra compte même d'une parole oiseuse. A combien plus forte raison, par conséquent, examinera-t-on quel poste chacun a occupé dans le corps de Jésus-Christ, qui est l'Église ; comment, dans quelle intention, avec quels mérites et quel appui on y est arrivé, de quelle manière on s'y est comporté, comment on a présidé, quel bien on a fait aux autres, par quels procédés on a acquis les biens de ce monde et quel emploi on en a fait après les avoir obtenus ; car chacun recevra le bien ou le mal selon la conduite qu'il a tenue tant qu'il a vécu dans son corps. O bien vraiment bon ! ô mal grandement mauvais ! Heureux ceux qui, dans leur vie, ont souffert le mal, afin de mériter de recevoir le bien ! Et malheureux ceux qui coulent leurs jours dans le bonheur, pour être ensuite, plongés, en un clin d'œil, dans un tel mal. Délivrez-nous Seigneur, de ce mal qui se trouvera à la fin, comme vous nous avez appris à vous le demander à la fin de la prière. Car ce sera alors, le bien souverain, le bien parfait, le bien total dont il est dit à Moïse : « Je te montrerai tout bien (*Exod.* XXXIII, 19). » De même le mal sera tout mal, c'est le feu et le ver, celui-ci immortel, l'autre inextinguible ; les chaînes et les ténèbres, les pleurs et les grincements de dents ; la douleur sans remède, la mort sans terme, la perpétuelle et infructueuse pénitence, la damnation éternelle sans espoir de pardon.

Avec quelle exactitude le juge suprême examinera toutes choses.

6. Que feront alors ceux qui, en cete vie, nourrissent leurs corps dans les délices? Que l'homme d'argent tremble à la pensée de la mort, qu'il ne possède pas avec amour ce qu'il laissera bientôt avec douleur. Il n'a rien apporté en ce monde, nul doute qu'il n'en emportera rien. Que l'ambitieux craigne ce jugement futur de la consommation de toutes choses, où il commencera peut-être à tenir la dernière place, où il verra les puissants renversés de leurs siéges et les humbles exaltés. Que le volup-

Que c'est grand à craindre au jugement dernier

gibbum adderent super gibbum, cum ad negandum camelo regni cœlestis per foramen acus introitum, satis superque impedire eum potuerit gibbus unus. Cogitare magis debuerant quod legerunt : *Nolite plures magistri fieri fratres mei, scientes quod sumatis majus judicium.* Sed nec illud debuerant oblivisci, viri videlicet spirituales, qui gloriantur quod interim opera quidem dijudicent, et a minime judicentur. *Judicium durissimum his qui præsunt fiet. Et potentes potenter tormenta patientur.* Exiguo enim conceditur facile misericordia, qui nunc magis optat per homines judicari sciens quam sit horrendum incidere in manus Dei viventis.

5. Ipse est ante cujus tribunal adstare omnes nos oportebit, ut unusquisque recipiat prout gessit. Non enim ibi erit quod de quibusdam nunc dicitur, et videtur quod illos defendat numerus. Sed nec ulla ibi erit acceptio personarum, nulla ibi tergiversatio poterit suffragari ; quando omnia nuda et aperta sunt oculis ejus, ad quem nobis tunc sermo ; nulla ibi dissimulatio, ubi reddenda ratio etiam de verbo otioso. Multo magis ergo discutiendum est, in corpore Christi, quod est Ecclesia, quem quisque gradum tenuerit ; qualiter ad eum, qua intentione, quibus meritis, quibus suffragiis introierit ; qualiter in eo ipse vixerit, qualiter aliis forte præfuerit, vel profuerit, substantiam mundi qualiter acquisierit, qualiter dispensaverit acquisitam. Quisque enim recipiet prout gessit, dum in suo corpore fuit, sive bonum, sive malum. O bonum, bonum valde : malum, malum valde ! Quam felices qui in vita sua receperint malum, ut illud mercantur recipere bonum ! Et quam miseri qui in nobis interim ducunt dios suos, ut in puncto debeant ad illud descendere malum ! Domine, libera nos a malo illo quod in fine erit, sicut in fine orationis nos petere docuisti. Erit enim illud bonum summum bonum, plenum bonum, et omne bonum quod Moysi dicitur : *Ego ostendam tibi omne bonum.* Erit et malum illud omne malum, ignis et vermis, immortalis iste, ille inextinguibilis ; vincula et tenebræ, fletus et stridor dentium ; dolor sine remedio, mors sine termino, sine fructu perpetua pœnitudo, sine spe veniæ æterna damnatio.

6. Et quid ibi facturi sunt qui in deliciis interim corpora nutriunt ! Timeat pecuniosus ad memoriam mortis nec possideat cum amore quod velociter cum dolore relinquat. Nihil enim intulit in hunc mundum, haud dubium quod nec aliquid amplius asportabit. Timeat ambitiosus futurum in consummatione judicium, ubi incipiet forsitan cum rubore novissimum locum tenere, cum viderit deponi potentes de sede, et exaltari humiles

Digitized by Google

tueux tremble à la pensée du mal éternel, du supplice sans fin, de ce séjour où la teigne s'étendra sur lui, et où les vers lui serviront de vêtements. Tous ces supplices qui nous sont annoncés d'avance, si on n'y croit pas, je le demande, pourquoi les lit-on; et si on y croit, comment ne les craint-on pas? Ou bien encore comment les craint-il, aujourd'hui, ce clerc devenu riche de pauvre qu'il était, comblé d'honneur après être sorti d'une basse extraction? C'est avec raison que jadis la sagesse nous avertissait de fuir ces personnes comme la peste; mais actuellement, comment le fuirions-nous? On la trouve même dans les îles les plus petites. D'où tire-t-elle son origine, voyez-le vous-mêmes.

Le plus grand fléau de l'Eglise, c'est l'impudeur dans le mal.

7. Car c'est là une vraie peste qui a déjà envahi tout l'univers. C'est une gangrène qui a déjà infecté, pour ne pas dire, fait mourir le corps de l'Église. « De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a pas de partie saine en lui » dit le Prophète. « C'est une blessure, une meurtrissure et une plaie gonflée qui n'est point enveloppée de linges, ni ointe d'huile (*Isa.* I, 6). » Rapportez la blessure à la faute, la meurtrissure à la note, la tumeur à l'orgueil. Il y a blessure, quand la conscience est atteinte au dedans; il y a meurtrissure, quand la vie est décolorée même au-dehors; il y a plaie et tumeur, lorsqu'on ajoute à tout cela l'impudeur, selon cette parole, « ils n'ont point éprouvé de confusion, ils n'ont pas su rougir (*Jerem.* VIII, 12). » Il y a blessure et meurtrissure, lorsqu'on est moins attentif à pourvoir à ce qui est bien devant Dieu et devant les hommes; plaie et tumeur lorsque la crainte du Seigneur ne vient pas à la suite de la blessure, quand la honte ne vient pas de la meurtrissure, qu'on se réjouit quand on a fait le mal, et qu'on se glorifie dans la malice, enfin lorsqu'on ne respecte ni Dieu ni les hommes. Parfois la blessure est sans meurtrissure, c'est lorsqu'on agit avec prudence, sinon avec pureté. Il y a plaie et meurtrissure sans tumeur lorsque ceux qui ont péché, loin de s'enorgueillir de leur faute, commencent à rougir et à craindre. Rien n'empêche, comme cette enflure, notre très-clément Samaritain, de lier la plaie et d'y verser l'huile et le vin. Aussi est-ce de cette blessure enflée, qu'il est dit; « Elle n'est pas entourée de linges, elle n'a reçu l'application d'aucun remède, elle n'a pas été frottée d'huile, (*Isa.* I, 6). » Elle n'est pas bandée, dit le texte, parce qu'il n'est personne qui réprime; elle ne reçoit aucune application de remède, parce que personne ne blâme; elle n'est pas frottée d'huile, parce que personne n'apporte, en abordant les pécheurs, même un léger avis. Cependant cette plaie pourra sembler frottée d'une huile réprouvée, de l'huile du pécheur. Ils réchauffent les vices ceux qui les favorisent, mais cette blessure est adoucie pour la perte, non pour le salut, lorsque le coupable est loué dans les désirs de son âme, et l'homme inique, comblé de bénédictions. Ce n'est pas de la sorte que l'Apôtre traite le pécheur, lorsqu'il s'écrie d'une voix terrible : « Chacun recevra selon ce qu'il aura fait (*Cor.* V, 10). » Alors, ni les connaissances, ni les richesses, ni les faveurs humaines, ne seront d'aucune utilité. Nul injuste, nul indigne n'occupera ces seconds siéges qui, ainsi que nous le lisons, ont été préparés pour le jugement

8. Plût au ciel que ceux qui aujourd'hui, aiment

Timeat voluptuosus æternum malum, æterna supplicia, ubi subter eum sternetur tinea, et vermis operimentum ejus. Hæc omnia prius signata si non creduntur, obsecro, cur leguntur; et si creduntur, quomodo non timentur? Aut quomodo timeat ea hodie clericus ex inope locuples, ex ignobili gloriosus? Et recte ejusmodi fugere nos quasi pestem Sapiens olim monebat: nunc autem qui fugiemus hanc pestem? Et in insulis quæ parvæ sunt invenitur. Unde oritur, vos videritis.

7. Vere enim pestis est ista, quæ totum jam occupavit orbem. Tabes est ista, quæ totum corpus Ecclesiæ jam infecit, ut non dixerim interfecit. *A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas*, ait Propheta: *Vulnus, et livor et plaga tumens non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo.* Vulnus ad culpam, livor ad notam, tumor ad superbiam referatur. Vulnus est, cum intus læditur conscientia; livor est cum etiam foris decoloratur vita; plaga tumens, cum additur etiam impudentia, juxta illud: *Confusione non sunt confusi, nescierunt erubescere.* Vulnus et livor est, cum minus providentur bona coram Deo et hominibus. Plaga tumens, cum timor Dei de vulnere, nec erubescentia sequitur ex livore, sed lætantur homines cum male fecerint, et in malitia gloriantur; postremo nec Deum timent, nec homines reverentur. Vulnus est sine livore nonnunquam, cum etsi minus caste quid geritur, tamen caute. Vulnus et livor sine tumore, cum cœperint, qui excesserunt, non altum sapere; sed erubescere, sed timere. Nihil autem sic repellit clementissimum Samaritanum illum, quomodo timor iste, ne vulnus alliget, ne vinum infundat et oleum. Unde etiam signanter de eadem plaga tumente subjungitur; *Non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo.* Non est, inquit, circumligata, quod nemo sit qui coerceat; nec curata medicamine, nemo quippe qui arguat; neque fota oleo, nemo enim qui vel levi admonitione eos convenire præsumat. Quanquam foveri forte videbitur oleo quodam reprobo, oleo peccatoris. Fovent enim vitia qui vitiis favent. Sed ad perniciem, non ad salutem plaga fovetur, cum laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur. Non sic fovet Apostolus, cum terribiliter intonans ait: *Unusquisque recipiet prout gessit.* Nihil ibi cognitio, nil divitiæ, nil gratia quælibet humana præstabit. Secundas illas sedes, quas ab olim jam præparatas sedere in judicio legimus, nemo injustus, nemo obtinebit indignus.

8. Utinam autem qui primas hodie cathedras amant, qui primas improbe rapiunt, ambiunt impudenter, illas

Digitized by Google

les premières chaires, qui les ravissent d'une manière coupable, et les ambitionnent avec impudence, désirassent de préférence ces siéges-là ! Car nous appelons secondes, les choses favorables, et, à l'opposé de ce que les hommes pratiquent d'ordinaire, le Seigneur nous réserve tout bien pour l'avenir, ainsi que cela se fit pour le bon vin. J'appelle seconds, les siéges que l'évangéliste saint Jean nous montre en son Apocalypse, disposés autour du trône de Dieu, pour les vingt-quatre vieillards (*Apoc.* IV, 4). Si on fait attention que ce nombre est double de celui des apôtres, on comprendra, sans difficulté, pour qui le juge a préparé ces siéges. En effet, dans certains hommes, on retrouve la vie et la doctrine apostolique, dans d'autres, on ne voit que la vie. Dans plusieurs, dis-je, se fait remarquer le mérite et l'office, et dans plusieurs, le mérite sans l'office. Si vous dites qu'on en trouve quelques-uns dépourvus de la perfection des apôtres dont ils n'ont hérité que l'épreuve, c'est à eux de voir où ils pourront siéger, ou plutôt à prendre garde de n'être point cette troisième partie des étoiles, que la queue du dragon fit tomber du ciel sur la terre. Ce n'est qu'à la profession qu'a été faite la promesse, ainsi que nous le lisons lorsque Simon Pierre dit au Seigneur : «Voici que nous avons tout quitté pour vous suivre : Qu'aurons-nous donc en retour (*Matth.* XIX, 27)? » Et le Seigneur lui répliqua : « Vous serez assis sur douze siéges, pour juger les peuples. » Or ce nombre de douze est doublé, ainsi que nous l'avons dit, parce que cette même profession paraît se rencontrer dans les prélats et dans les inférieurs, comme dans Noé et dans Daniel. On peut retrouver cette pensée dans les deux Séraphins, qui se tenaient, comme nous le lisons dans l'Écriture, sur le trône, où le Seigneur était assis (*Isa.* VI, 2).» Leur nom, en effet, signifie qui « brûle, ou qui enflamme ; » c'est le propre des religieux, de brûler, et celui des prélats, d'embraser.

9. Cependant nous croyons que, sous le symbole des quatre animaux qui apparurent dans une prophétique vision, sont désignés seulement les pasteurs et les prédicateurs de l'Eglise. On y vit des figures de lion, de bœuf, d'homme et d'aigle, et, par là, on nous fait remarquer quels doivent être les pasteurs, ces recteurs des âmes. Celui qui préside au peuple de Dieu doit, en effet, agir en lion, en corrigeant avec force les péchés; en bœuf, en remuant comme il faut les choses de la terre ; en homme, en compatissant avec bonté à toutes les misères des hommes ; en aigle, en volant dans les hauteurs, et en contemplant subtilement les choses divines. Plaise au ciel, que, aujourd'hui, parmi les prélats, il ne s'en trouve aucun qui tienne trop du lion et trop peu de l'homme, qui sévisse contre ses sujets, sans retenue, commande avec sévérité et puissance, et ne se montre point homme ou ne se fasse point connaître comme tel aux autres hommes. Plaise au ciel qu'il n'y en ait aucun qui tienne trop de l'homme et trop peu du lion, et qui compatisse aux faiblesses des hommes, au point de n'avoir pas d'indignation contre les crimes! aucun qui tienne trop du bœuf et pas assez de l'aigle, qui s'adonne trop immodérément aux choses de la terre et ne fasse pas assez attention aux choses célestes et divines ! aucun qui agisse trop comme l'aigle et n'imite pas assez le bœuf, et qui cherche

Les symb an d'E élég explic pas de l

potius affectarent ! Nam et prosperas res secundas dicimus, et Dominus nobis ut vinum bonum, sic omne bonum contra morem hominum servat in posterum. Illas autem secundas sedes dixerim, sedes quas in circuitu sedis Dei viginti quatuor senioribus positas nobis in Apocalypsi evangelista Joannes testatur. Ubi si duplicatum quis apostolicum numerum animadvertat, non difficile forsitam quibus etiam sedes illas Judex paraverit, recognoscet. Invenitur enim in aliis Apostolica vita pariter et doctrina, in aliis tantum vita. In aliis, inquam, meritum pariter et officium : in aliis meritum sine officio invenitur. Quod si dixerit quis, nonnullos etiam inveniri apostolicæ perfectionis expertes, sollus autem probationis hæredes : ipsi viderint ubi sedeant, imo etiam caveant, ne ea forte sit tertia pars stellarum, quam de cœlo in terram draconis cauda legitur detraxisse. Soli quidem professioni illarum sedium legitur facta promissio, dicente ad Dominum Simone Petro : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te : quid ergo erit nobis ?* Et Dominus ad eum : *Sedebitis*, inquit *super sedes duodecim judicantes.* Duplicatur autem, ut diximus, id est, numerus duodecimus, quia hæc professio videatur tam in prælatis, quam in subditis, tanquam in Noe et Daniele inveniri. Hi sunt etiam apud Isaiam duo Seraphim, qui super sollum stetisse leguntur, in quo Dominus præsidebat. Interpretatur enim nomen ipsum *ardentes* vel *accendentes :* et ardere est religiosorum, accendere prælatorum.

9. Verum in specie quatuor animalium, quæ in prophetica nihilominus visione apparuisse leguntur, solos pastores et prædicatores Ecclesiæ credimus designari ; in quibus simul apparuit species leonis, et bovis, et hominis, et aquilæ : ut ex his quatuor nobis commendaretur, quales eosdem pastores et rectores deceat inveniri. Oportet enim ut omnis qui præest populo Dei, leonem sese exhibeat, terribiliter corrigendo delicta ; bovem, strenue tractando terrena ; hominem, benigne hominibus compatiendo ; aquilam, sublimiter volando, et subtiliter divina contemplando. Utinam autem nemo hodie in prælatis inveniretur nimis habens de leone, parum de homine, immoderate in subditos sæviens, cum austeritate et potentia imperans, nec hominem sese erga homines exhibens aut cognoscens ! Utinam nemo qui nimium hominis, parum leonis exhibeat, qui sic scilicet compatiamur hominibus, ut nec criminibus indignetur ! Utinam nemo qui nimis de bove et de aquila minus habeat, nemo terrenis immoderatius incubans, minus inhians cœlestibus et divinis ! Utinam nemo qui nimis sese aquilam præbeat, bovem minus quam debeat imitetur, sic quærendo cœlestia, ut nolit admi-

Digitized by Google

avec tant d'application les biens du ciel, qu'il refuse d'administrer ceux de la terre! De là vient cet avis que le bienheureux Pape Grégoire donne dans son Pastoral : il faut que, par la compassion, le pasteur soit très-rapproché de chacune des âmes qui lui sont confiées, et que, par la contemplation, il s'élève au dessus de toutes : c'est en cela qu'on lui recommande d'avoir en même temps une face d'homme et une face d'aigle. Il faut de plus que, par l'humilité, il soit comme le compagnon de ceux qui font bien, et par son zèle de la justice, il s'élève contre les vices de ceux qui pèchent : il aura ainsi un visage de lion et un visage d'homme. Il faut en troisième lieu, qu'en se livrant au soin des affaires extérieures, il ne diminue point celui qu'il doit consacrer à celles de l'intérieur, et que, pour se livrer aux premières, il n'abandonne pas les secondes : cela veut dire qu'il a uni, dans une proportion convenable, le visage du bœuf et celui de l'aigle.

S. Grégoire, *Pastoral*, II partie, chap. v.

10. Que le lecteur voie, à présent, s'il emploie avec à-propos et harmonie ces quatre faces d'animaux : qu'il examine pareillement en quoi il s'écarte surtout de la règle de l'équité, ou par excès ou par défaut. En effet, si chacune de ces faces était sagement établie en ceux qui paraissent exercer la principauté dans l'Eglise ; si, à côté de ces animaux, il y avait sur la terre une seule roue, roue qui non-seulement existerait mais encore se montrerait aux regards, l'Eglise ne serait pas déchirée, bien plus, la tunique de Jésus-Christ ne paraîtrait pas lacérée, elle ne le serait pas, elle ne pourrait pas l'être. Car bien que chaque Eglise particulière paraisse avoir son propre pasteur, et que les saints animaux semblent traîner en quelque manière, plusieurs roues, l'aspect de ces églises doit être celui d'une roue placée au milieu d'une roue, de telle sorte que l'orbe d'une même société catholique les contienne toutes à la fois en son enceinte. Qu'on trouve donc ici l'aspect d'une roue placée au milieu d'une autre roue, afin de fuir la dissimulation, qu'on y trouve aussi des œuvres afin de prévenir la feinte. Il y en a qui dissimulent aujourd'hui leurs sentiments et ils n'ont pas d'aspect ; quelques-uns feignent ce qu'ils sont, mais on ne rencontre pas d'œuvres en eux. Nous reconnaissons donc, à leurs fruits, ceux qui s'humilient par méchanceté, quand leur intérieur est rempli de ruses. Il eût assurément fallu que chaque prélat, de ce côté devint la forme de son troupeau, afin que, nourris et exaltés par l'Eglise, ils ne méprisassent pas leur mère dans la nécessité. Les roues suivraient les mouvements des animaux, elles marcheraient quand ils marcheraient, s'arrêteraient lorsqu'ils s'arrêteraient, et s'élèveraient quand ils s'élèveraient : ce qui ne saurait se produire si l'esprit de vie n'était dans les roues. Autrement quelque progrès que les pasteurs fassent dans la vertu, avec quelque soin qu'ils y persévèrent et cherchent ce qui est en haut, non ce qui est sur la terre, jamais le peuple ne les suivra par la force prédominante de leur industrie personnelle, si la grâce du Saint-Esprit ne l'attire. Mais de nos jours, ô spectacle de pitié et de douleur, en plusieurs lieux, quand les animaux reviennent en arrière, les roues reviennent aussi, s'ils tombent, elles tombent de même, et s'ils s'inclinent vers la terre, elles s'y inclinent également.

Explication topologique de la roue d'Ezéchiel.

11. Pardonnez-nous, révérends Pères, plusieurs se sont indignés contre nous et ont été scandalisés de ce que, dès le commencement de ce schisme,

---

nistrare terrena. Unde etiam beatus Gregorius in libro Pastorali admonet, ut si rector singulis compassione proximus, præ cunctis in contemplatione suspensus ; in quibus ei facies hominis et aquilæ simul commendatur. Deinde ut sit bene agentibus per humilitatem socius ; contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus : et leoninam faciem exhibens et humanam. Tertio quoque ut sit internorum curam in externorum providentiam in interiorum sollicitudine non relinquens : quod est dicere, faciem bovis et aquilæ congrua sibi proportione contemperans.

10. Et nunc viderit qui hæc legerit de quatuor animalium facibus, an eisdem omnibus competenter et temperanter utatur : viderit etiam, in quo potissimum regulam æquitatis excedat, aut minus habens aut amplius quam oportet. Si enim congrue singula dispensarentur in eis, qui videntur in Ecclesia gerere principatum ; una etiam quatuor facies habens super terram rota juxta hæc animalia non modo esset, sed appareret ; non hodie scinderetur Ecclesia, imo non videretur scindi tunica Christi, nec scissa aliquando, nec scindenda. Licet enim singulis quibusdam ecclesiis singuli videantur præesse pastores, et animalia sancta quodammodo trahere rotas plures : esse tamen debet aspectus earum velut si sit rota in medio rotæ, ut omnes simul ecclesias unius catholicæ inveniatur ambitus continere. Sit ergo aspectus, velut si sit rota in medio rotæ, ad fugiendam dissimulationem : sint opera ad cavendam simulationem. Quidam enim dissimulant hodie quod sentiunt, et non habent aspectum ; quidam forte simulant quod sunt, sed opera non inveniuntur in eis. A fructibus eorum cognoscimus eos, qui humiliantur nequiter, cum interiora eorum plena sint dolo. Oportuerat sane prælatos quosque in hac parte formam fieri gregis, ut quos enutrivit et exaltavit Ecclesia, in sua eam necessitate non spernerent. Cum euntibus autem animalibus irent et rotæ, et cum stantibus starent, et cum elevatis a terra pariter levarentur, ita tamen si spiritus vitæ esset in rotis. Alioquin quamlibet proficiant in virtute pastores, quamlibet perseverent, quamlibet quærant quæ sursum sunt, non quæ super terram ; nunquam eos plebes eorum industria prævalente, nisi spiritu trahente, sequentur. Nunc autem, quod miserandum est et dolendum, pluribus quidem in locis cum retrocedentibus animalibus revertuntur simul et rotæ, et cum cadentibus cadunt, et cum incurvatis ad terram pariter incurvantur.

11. Ignoscite nobis P. R. plures nobis indignati sunt, et scandalizati in nobis, quod ab initio schismatis hujus

Digitized by Google

notre médiocrité n'a pas usé envers eux de dissimulation, et de silence, et ne s'est pas tenue en repos. Le mobile de cette conduite n'a point été la présomption humaine, mais bien la crainte du Seigneur. Nous avons redouté que cette petite roue de l'ordre de Cîteaux, ne pût plus nous être d'aucune utilité, si elle n'était pas une roue au milieu de la roue, et si elle n'y était pas comme nous l'avons dit, en apparence et en effet, si nous n'étions pas en communion avec l'Eglise, la profession monastique ne nous servirait de rien pour le salut éternel des âmes, salut qui nous fait vivre pour Dieu et pour lequel nous suivons cette voie pénible et dure. Mais il ne faut pas douter non plus que le membre qui ne veut pas être sous la tête, ne peut appartenir au corps. Si l'Eglise a établi, de ses enfants, princes sur la terre, à la place de ceux qui furent ses pères, elle ne l'a point fait par présomption ; mais en vertu de l'autorité divine, ainsi que le Saint-Esprit l'a proclamé jadis dans un psaume, en ces termes, « à la place de vos pères vous sont nés des enfants, vous les établirez princes sur la terre (*Psalm.* XLIV, 17). » C'est vous, dis-je qui lès établirez : ce ne sera pas la puissance séculière, ce sera l'unité ecclésiastique : en sorte que tout homme qui entrera d'une autre manière dans le bercail des brebis, n'est pas un pasteur, pas même un mercenaire, mais un voleur et un larron. Celui-là donc résiste à l'institution établie de Dieu, qui n'obéit pas au chef constitué par l'Eglise ; puisque c'est le Seigneur qui a réglé que, à la place de ses pères, elle établirait de ses fils pour être ses recteurs. Enfin, quiconque n'écoute pas l'Eglise, est réputé publicain et hérétique : non-seulement cela, mais il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle.

Vigueur déployée par l'ordre de Cîteaux en faveur de l'Église.

12. Car voici la profession de foi que nous récitons dans la réception du baptême : après avoir dit que nous croyons en Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, nous ajoutons aussitôt, et la sainte Eglise catholique. Par conséquent, de même que celui qui ne croit pas en la très-sainte Trinité détruit la foi première ; de même celui qui abandonne l'unité de l'Eglise, l'annihile, la réduit pareillement à rien. Car on assure que se séparer de cette Eglise, qui s'est formée par le Saint-Esprit, est le péché irrémissible du blasphème contre ce même Esprit. Il existe, en effet, un très-grand rapport entre le Saint Esprit et l'Eglise : et, comme l'ange dit de la bienheureuse Vierge : « ce qui est né en elle est du Saint-Esprit (*Matth.* I, 20), » ainsi ce que nous voyons renaître est de l'eau et de l'esprit ; or, l'eau n'est pas autre chose que l'Eglise, ainsi que l'enseigne saint Jean en ces termes : «les eaux sont les peuples (*Apoc.* XVII, 15).» S'il en est ainsi, disons mieux, parce qu'il en est ainsi, c'est en vain qu'il est plongé dans les eaux, celui qui n'est pas uni aux peuples de l'Eglise. Nous tournant donc vers le Seigneur notre Dieu, rendons-lui de nombreuses actions de grâces au sujet de cette réunion si dévote, et adressons-lui d'instantes prières pour que, dans sa bonté, il daigne corriger les mœurs des catholiques et celles des hérétiques, par Jésus-Christ son Fils Notre-Seigneur, avec qui il vit et règne, en l'unité du Saint-Esprit, Dieu, dans tous les siècles des siècles. Amen.

---

nostra cum eis parvitas non dissimulavit, non siluit, non quievit. Quod quidem fecit non humana præsumptio, sed timor Dei, ne exigua hæc Cisterciensis Ordinis rota ad nihilum nobis posset ultra prodesse, si non esset rota in medio rotæ. Esset autem, ut diximus, et aspectu simul et opere. Nihil enim ad æternam animarum salutem, pro qua Deo vivimus, et custodire decrevimus vias duras, prodesset monastica conversatio, si ecclesiastica nobis communio non adesset. Sed neque illud dubium, quod nequeat membrum illud esse de corpore, quod noluerit esse sub capite. Ecclesia si de filiis pro patribus suis principes statuit super terram, nec sua id facit præsumptione, sed divina auctoritate, sicut olim in psalmo sanctus ei instituit Spiritus, ita dicens : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super terram.* Tu, inquam, constitues : non sæcularis potestas, sed ecclesiastica unitas : ut omnis qui aliter intrat in ovile ovium, non pastor, non saltem mercenarius, sed fur et latro sit. Divinæ ergo resistit ordinationi, qui constituto ab Ecclesia principi non obedit : quandoquidem ei constituit Dominus, ut pro patribus suis de filiis suis constituat principes sibi. Denique qui Ecclesiam non audierit, publicanus et hæreticus judicatur : neque hoc tantum, sed fidem negavit, et est infideli inferior.

12. Nam professio fidei, quam in baptismate profitemur, hæc est : credere nos in Deum Patrem et in Filium et in Spiritum Sanctum, et continuo sanctam Ecclesiam catholicam. Sicut ergo fidem primam irritam facit, qui non credit in sanctissimam Trinitatem : sic et ille qui ecclesiasticam deserit unitatem. Nam tradunt sancti irremissibilem esse blasphemiam Spiritus Sancti, ab eadem Ecclesia sancta, quæ per Spiritum Sanctum congregata est, separari. Magna enim Spiritus Sancti, et Ecclesiæ convenientia est : et sicut de beata virgine angelus ait, *quod in ea natum est: de Spiritu Sancto est*; et quod renasci videmus ex aqua et Spiritu : aqua ipsa Ecclesia est, sicut Joannes ait : *Aquæ populi sunt.* Quod si verum est, imo quia verum est, sine causa aquis immergitur, qui Ecclesiæ populis non unitur. Conversi igitur ad Dominum Deum nostrum super hac tam devota nostra congregatione gratias ei multiplices referamus, sed et preces supplices offeramus, ut catholicorum mores, et schismaticorum errores corrigere sua pietate dignetur per Jesum-Christum Filium suum Dominum nostrum, cum quo vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

SERMON [a] SUR LA FUITE DE L'IMPURETÉ

DU CŒUR ET DU CORPS.

Sur ces paroles de saint Luc : *Que vos reins soien ceints, et portez dans vos mains des lampes allumées* (Luc. XII, 35).

1. Le Dieu vierge, ami de la chasteté et dé la pureté, le Fils de la Vierge, nous a adressé, pour nous engager à éviter l'impureté du cœur et du corps et pour en faire désirer la virginité, un discours, abrégé si on regarde les paroles, mais rempli de profonds mystères, facile à comprendre si on examine les termes, et plein de sens si on en sonde le fonds. Sur quoi il faut remarquer, que le plus souvent les paroles que Dieu nous adresse ne sont point tant des sons qui retentissent aux oreilles que des effets et des opérations. Il en est ainsi, puisqu'il faut chercher dans les termes qui ont été proférés simplement, non un seul mais plusieurs sens, et puisque ce qui résonne au dehors pour le corps, est plein de mystères spirituels. Le Seigneur dit, en effet, : « Que vos reins soient ceints. » Si nous voulons prendre ces paroles à la lettre nous n'y trouverons aucun avantage spirituel. Il servirait fort peu, en effet, pour le salut éternel de l'âme, de ceindre physiquement ses reins et de porter à la main une lampe allumée ; par conséquent, dans les reins qu'il faut ceindre et dans ces lampes ardentes, on doit chercher une autre signification spirituelle, qui soit digne d'un précepte divin, et qui s'harmonise avec notre salut et le facilite. Le maître spirituel, dont les paroles sont esprit et vie, ne prendrait point tant de souci de nous instruire à ceindre les reins du corps. Les reins que le Seigneur nous ordonne de ceindre de la sorte, sont nos appétits déréglés qu'il veut que nous comprimions, parce qu'il veut voir se calmer en nous, les mouvements de la chair. Nous ceignons donc nos reins, lorsque nous arrêtons en nous les concupiscences charnelles. Nous les ceignons, lorsque nous évitons les mauvais désirs, et les œuvres coupables, quand l'esprit résiste à la passion, lorsqu'on refuse à la luxure les actes qu'elle réclame, qu'on la foule aux pieds et que l'impureté est soumise et vaincue. Nous les ceignons, quand nous n'acquiesçons point aux désirs de la chair et que nous résistons à ses voluptés.

2. Or, il est à remarquer que le Seigneur avait déjà daigné proposer par son serviteur, ce qu'il nous propose lui-même. Car Moïse, entre autres commandements qu'il donne au peuple, porte celui-ci : « Luxurieux point ne seras.» Bien plus, si nous voulons examiner la chose d'un regard attentif, nous trouverons que le Seigneur a condamné la luxure dans l'un et dans l'autre Testament, soit par des paroles soit par des figures. Dans l'Ancien, il la proscrit en propres termes, comme lorsqu'il dit ainsi que je l'ai rapporté plus haut : « luxurieux point ne seras. » Il la proscrit en figure, comme nous le voyons dans le prophète Daniel dont voici le témoignage : « Et j'ai

L'impureté défendue dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament.

[a] Il est tout composé de passages des Pères et surtout de Guerric, abbé d'Igny.

SERMO DE FUGIENDA CORDIS ET CORPORIS IMMUNDITIA.

In illud Lucæ, *sint lumbi vestri præcincti, et lurcenæ ardentes in manibus vestris.*

1. Amator castitatis et integritatis Deus virgo, virginis Filius, de cordis et corporis immunditia evitanda, et munditia appetenda sermonem nobis proposuit, brevem quidem dictis, sed gravem mysteriis, planum sermone, sed plenum significatione. In quo notandum, quod plerumque verba Dei ad nos non tam dictorum sonitus, quam effectus operationum : cum in his quæ quasi simpliciter prolata sunt, non simplex, imo multiplex intellectus est inquirendus ; et cum hoc quod foris corporale personat, spiritualibus mysteriis redundat. Ait namque, *sint lumbi vestri præcincti.* Si istum Domini sermonem, quem de lumbis præcingendis proposuit, secundum litteram velimus accipere, nihil in eo commodi spiritualis poterimus invenire. Parum enim proficeret ad æternam animæ salutem, si quis vel corporaliter lumbos præcingat, vel ardentem lucernam manibus præferat. Unde alia in præcinctis lumbis et lucernis ardentibus quærenda est intelligentia spiritualis, quæ divino præcepto sit condigna, quæ nostræ saluti congrua reperiatur et commoda. Neque enim de corporalium lumborum cinctione spiritualis magister, cujus verba spiritus et vita sunt, tantopere nos instruere curaret. Lumbi quos in nobis Dominus jubet præcingi, sunt nostri appetitus illiciti, quos in nobis præcingi desiderat, quia illicitos carnis motus in nobis sedari exoptat. Lumbos ergo præcingimus, cum in nobis concupiscentias carnales restringimus. Tunc lumbos præcingimus cum mala desideria et prava opera vitamus, dum libidini resistit animus, dum luxuriæ denegatur effectus, dum calcatur luxuria, dum subigitur immunditia. Tunc lumbos præcingimus, cum carnalibus desideriis non acquiescimus, cum ejus voluptatibus reluctamur.

2. Notandum autem, quod ea, quæ Dominus proposuit per seipsum, jamdudum dignatus est proponere per famulum. Moyses enim inter cætera, quæ populo Dei mandata proposuit, de immunditia cavenda præcepit : *Non mœchaberis.* Quin etiam si vigilanti animo perscrutemur, invenimus Dominum in utroque Testamento luxuriam verbis et figuris condemnasse. Et in veteri quidem Testamento luxuriam verbis condemnat, ut in hoc quod jam commemoravi : *Non mœchaberis.* Figuris autem, sicut in Daniele legimus, ipso testante qui ait : *Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce vir unus vestitus*

Digitized by Google

levé les yeux et j'ai vu : et voici qu'un homme se montra, vêtu d'habits de lin et les reins ceints d'un or étincelant (*Dan.* x, 5). » Qu'entend-on par reins, sinon la délectation de la chair ? Aussi, le Psalmiste prie-t-il en ces termes : « brûlez mes reins (*Psalm.* xxv, 2). » S'il n'avait pas su que la volupté de la passion animale se trouve dans les reins, il n'aurait pas demandé qu'ils fussent consumés par le feu. Aussi comme le pouvoir du démon a surtout prévalu sur les hommes par le moyen de la luxure, le Seigneur a dit, à ce sujet, au bienheureux Job : « Sa puissance est dans les reins (*Job.* L, 11). » La ceinture indique donc la répression de la fornication corporelle. Quant au Nouveau Testament, le Seigneur condamne la luxure, lorsqu'il dit : « Que vos reins soient ceints, » ce qui veut dire, que les effets de la luxure charnelle soient réprimés en vous. Mais comme le péché de luxure se commet par pensées ou par action, notre rusé adversaire, s'il est empêché de le faire consommer par actions, s'efforce de souiller l'intime de l'âme, par de honteuses pensées. Si Moïse défend la luxure du corps, le Rédempteur proscrit celle du cœur. Par Moïse, c'est la luxure en acte et par l'auteur de la pureté c'est la luxure par pensée qui est proscrite. En venant parmi les hommes, ce divin Sauveur s'éleva au dessus des préceptes de la loi, et écarta de ses élus non-seulement la luxure du corps, mais encore celle du cœur, en leur ordonnant non-seulement de ceindre les reins du corps, c'est-à-dire d'empêcher la luxure de se porter à ses actes, mais de ceindre aussi les reins de l'esprit, c'est-à-dire de le tenir éloigné même de la pensée impure. De là vient que l'évangéliste saint Jean, exilé dans l'île de Pathmos à cause de l'invincible constance qu'il mettait à prêcher l'Evangile, aperçut entre les autres tableaux qui frappèrent sa vue, notre Rédempteur portant une ceinture autour de ses reins, ainsi qu'il le raconte en ces termes : « Et me tournant, j'ai vu sept chandeliers d'or, et au milieu de ces sept chandeliers d'or, un personnage semblable au Fils de l'homme revêtu d'une longue tunique, et la poitrine entourée d'une ceinture d'or (*Ap.* I, 12). » Le mot grec dont cette longue tunique tire son nom, signifie en latin, pieds : aussi on dit que ce vêtement descend aux talons, parce qu'il arrive jusqu'au milieu des pieds. Que signifie donc la ceinture sous les mamelles, sinon la répression de la luxure du cœur ? Dans l'Ancien Testament, la loi semble ne proscrire que l'adultère corporel, c'est pour ce motif que le Prophète se montre les reins ceints. Mais comme la pureté du Testament qui a remplacé le premier proscrit même la luxure du cœur, notre Rédempteur apparut avec une ceinture au dessous des mamelles.

3. Mais bien qu'il se trouve dans l'un et dans l'autre Testament, avec ces préceptes, bien d'autres lois qui ordonnent d'éviter l'impureté, les hommes, en ce temps de grâce, s'abandonnent néanmoins à la chair et à leurs propres passions, comme s'ils n'avaient point entendu les prescriptions de Jésus-Christ et de ses saints à cet égard. Ils ignorent que les œuvres de la justice et de la piété sont nulles aux yeux de Dieu, quand la contagion de l'impureté les souille. Si donc la pureté du cœur n'éteint pas en nous la flamme de la passion, c'est en vain que les vertus y germent. C'est pourquoi, ils sont engloutis dans

Comt homm porte pas de la

lineis, et renes ejus accincti auro obrizo. Quid in renibus nisi delectatio carnis accipitur? unde et Psalmista orat dicens : *Ure renes meos.* Si enim voluptatem libidinis in renibus esse nesciret, eos uri minime petiisset. Unde quia potestas diaboli in humano genere maxime per luxuriam prævaluit, de illo ad beatum Job voce dominica dicitur : *Potestas ejus in lumbis ejus.* Per cingulum ergo renum restrictio carnalis fornicationis innuitur. In novo autem Testamento Dominus luxuriam verbis condemnat cum dicit : *Sint lumbi vestri præcincti*, id est, sint in vobis carnalis luxuriæ effectus cohibiti. Sed quoniam malum luxuriæ, aut cogitatione perpetratur aut opere : callidus adversarius dum ab affectu operis expellitur, secreta cogitationis polluere molitur. Sicut per Moysem luxuria corporis; ita per Redemptorem interdicitur luxuria cordis. Per Moysem luxuria perpetrata, per auctorem munditiæ luxuria damnatur cogitata. Redemptor noster veniens legis præcepta transcendit, et ab electis suis non solum carnis luxuriam, sed etiam cordis abolevit, jussitque non tantum lumbos carnis succingere, id est luxuriam ab effectu refrenare, sed etiam lumbos mentis præcepit succingere, id est hanc etiam a cogitatione restringere. Hinc est quod Joannes evangelista, cum propter insuperabilem evangelizandi constantiam in Pathmos insulam exsul relegatus esset, inter cætera quæ vidit, Redemptorem nostrum ad mammillas præcinctum annuntiat dicens : *Et conversus vidi septem candelabra aurea, et in medio septem candelabrorum aureorum similem Filio hominis vestitum podere, et præcinctum ad mammillas zona aurea.* Podes græce, latine pedes dicuntur : unde poteris vestis talaris dicitur, id est pertingens usque ad talos, eo quod medios pedes contingat. Quid ergo per zonam pectoris, nisi cohibitio luxuriæ cordis designatur? Quia igitur in priori testamento adulterium solummodo corporale per legem cohiberi videtur, idcirco Propheta in renibus cinctus ostenditur. Et quia Testamenti sequentis munditia cordis etiam luxuriam frenat, propterea Redemptor noster in pectore cinctus apparuit.

3. Cum autem hæc et alia multa in utroque Testamento de immunditia vitanda exsistant præcepta, homines tamen in hoc tempore gratiæ ita carnis voluptati et propriæ libidini inserviunt, ac si nulla unquam Christi, vel sanctorum ejus de his præcepta audissent. Ignorantes quod nulla ante Dei oculos justitiæ pietatisque sunt opera, quæ luxuriæ contagio monstrantur immunda. Si ergo per cordis munditiam libidinis flamma non exstinguitur, incassum quælibet virtutes oriuntur. Quare immensitate hujus criminis obruuntur, nec etiam verentur, ne forte ille pestifer ignis, qui in carne eorum et

Digitized by Google

le déluge immense de ce crime, et ils ne craignent pas que ce feu providentiel, qui est malheureusement allumé dans leur chair et dans leurs membres, ne le soit peut-être par la colère et la fureur de Dieu, selon cette menace du prophète : « Un feu a été excité dans ma colère ; et il brûlera jusqu'au fond de l'enfer et dévorera la terre avec les germes qu'elle contient (*Deut.* XXXII, 22). » Ce feu s'embrase donc dans la colère du Seigneur, lorsque la démangeaison de la chair et les excitations de la passion dominent dans les membres des impies, au point que, ne s'efforçant pas de les éteindre avec la grâce du ciel, ils ne peuvent réussir à les étouffer. Or, par le nom de terre, on entend ce corps ou cette chair terrestre, à qui il est dit en la personne du premier homme : « Tu es terre, et tu retourneras en terre (*Gen.* III, 9). » Les plantes qui germent sur cette terre, sont les bonnes œuvres qui sont produites par ce corps terrestre, mais que le feu de la passion charnelle brûle entièrement. Voilà comment ce feu dévore les produits de cette terre avec la terre elle-même, et la terre avec ses produits : car, le plus souvent, le Seigneur arrête le feu de la passion par le feu de l'enfer, attendu qu'il « dévorera l'impie qui n'est pas coupé dans sa racine et n'est point éteint (*Isa.* LXVI, 24). » Car le ver qui les ronge ne mourra pas et le feu qui les brûle ne s'éteindra jamais. En effet, le Seigneur mettra dans leur chair du feu et des vers, pour qu'ils soient calcinés et souffrants à jamais. » Ceux qui actuellement violent, en leur corps, le temple de Dieu, et se retirent, par l'impureté de leurs viles passions, de la solidité du corps de Jésus-Christ, qui est l'Église des fidèles, brûlent d'un feu agréable qui leur fait sentir les délices de la chair ; mais, après de courtes jouissances, ils brûleront misérablement. C'est la menace que le Seigneur fait entendre dans son Evangile, en ces termes : « Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le pampre, et il sèchera on le ramassera, on le jettera au feu et il brûlera. (*Joan.* XV, 6). » Il brûle maintenant par la prescience de Dieu, et peu de temps après il brûlera par les châtiments de la justice, mais il ne brûlerait pas dans l'enfer en y éprouvant le tourment du feu, s'il n'avait commencé par brûler ici-bas du feu de la luxure et de la malice du cœur.

4. Que les ennemis du Seigneur soient brûlés, même en cette vie, le Prophète Isaïe nous l'atteste lorsqu'il dit : « et maintenant le feu consume les adversaires (*Isa.* XXVI). » Non-seulement après cette vie le feu de l'enfer tourmente les méchants en retour de leurs fautes, mais même actuellement la flamme les dévore, et, destinés à subir, dans l'avenir, les supplices qui les puniront, ils s'infligent à eux-mêmes, en cette vie, les tortures de la luxure. Être si grandement asservi à la luxure qui les épuise, n'est-ce pas, à leurs yeux, subir un tourment du corps, l'Apôtre nous l'atteste en ces termes: « Le Seigneur les a livrés à l'impureté, afin qu'ils couvrent en eux-mêmes leur corps de honte (*Rom.* I. 14). » Et ailleurs : « Tout autre péché que l'homme commette, c'est hors de son corps : mais celui qui se livre à la fornication, pèche contre son corps (I *Cor.* VI, 18). » Ce que les pécheurs estiment volupté, les autres le réputent châtiment. De même que la chair se nourrit de choses molles, de même l'âme se nourrit de choses dures. Les douceurs raniment le corps, les âpretés exercent l'âme. La chair s'ali- *S. Grégoire, sur le 3e psaume de la Pénitence.*

---

membris male accenditur, in ira et furore Domini sit accensus quemadmodum per Prophetam comminatur dicens : *Ignis succensus est in furore meo; et ardebit usque ad inferni novissima, devorabitque terram cum germine suo.* Ignis itaque Domini in furore accenditur, quando in membris impiorum carnis prurigo et libidinis incentiva ita dominantur, ut ab eis, quia cum gratia Dei exstinguere non conantur, exstingui nullatenus prævalcant. Terræ autem nomine hoc terrenum corpus, hæc terrena caro accipitur, cui in primo peccante dicitur : *Terra es et in terram ibis.* Germina terræ sunt bona opera, quæ per hoc terrenum corpus administrantur, sed per libidinis ignem penitus concremantur. Et hoc modo ignis iste germina terræ devorat cum terra, et terram cum germine suo : quia plerumque ignem luxuriæ terminat Dominus igne gehennæ, quia *devoravit impium qui non succenditur, sed neque exstinguitur*, quoniam *vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur. Dabit enim Dominus ignem et vermes in carnes eorum, ut urantur et sentiant usque in sempiternum.* Qui autem nunc in corpore suo templum Dei violant, et per libidinis immunditiam a soliditate corporis Christi, quæ est fidelium Ecclesia, seipsos eliminant, nunc quidem per carnis dulcedinem ardent delectabiliter ; sed post modicum ardere habent miserabiliter. Sicut ipse Dominus in Evangelio minatur dicens : *Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet : et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.* Ardet quidem nunc per Dei præscientiam, post modicum arsurus per retributionis justitiam. Sed neque ibi arderet per experientiam, nisi prius hic arderet per luxuriam aut per cordis malitiam.

4. Quod autem inimici Domini etiam in hac vita ardeant, testatur Isaias propheta cum dicit : *Et nunc ignis adversarios consumit.* Malos enim non solum post hanc vitam per vindictam ignis gehennæ cruciat, sed etiam nunc libidinis flamma concremat, et qui post puniendi sunt retributionis supplicio, nunc seipsos afficiunt luxuriæ tormento. An non tormentum eis videtur libidini enerviter deservire? Quod enim tormentum corporis sit et contumelia, testatur Apostolus dicens : *Tradidit illos Dominus in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis.* Et alibi : *Quodcunque peccatum fecerit homo, extra corpus est : qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.* Quia quod peccatores voluptatem æstimant, hoc isti pœnam putant. Ut enim caro mollibus, sic anima duris nutritur. Carnem blanda refovent, animam aspera exercent. Caro delectationibus pascitur :

Digitized by Google

mente dans les délices : l'âme se fortifie par les amertumes, et comme les choses dures blessent les corps, de même les choses molles donnent la mort à l'âme. Ce qui est laborieux fait périr le corps, comme les délices étouffent l'esprit. C'est ainsi que l'esprit est tué pour toujours par les douceurs qui réconfortent le corps pour un instant fort court.

Quadruple fornication.

5. Puisque nous parlons de la luxure et de la fornication, il faut savoir que la fornication est de quatre sortes, et se divise en quatre espèces, qui toutes quatre doivent être soigneusement évitées, selon ce qui nous est enseigné, bien que l'une d'elles offre moins de gravité. La première est celle par laquelle on se souille en désirs et en esprit seulement, des voluptés obscènes de la chair. C'est de celle-là que le Seigneur a dit dans l'Evangile : « Quiconque aura vu une femme pour la convoiter, l'a déjà souillée dans son cœur (*Matth.* v, 28). » L'autre est celle par laquelle on consomme charnellement l'acte désiré par la volonté : c'est à ce sujet que l'Apôtre donne l'avertissement qui suit : « Mes frères, fuyez la fornication, quelque péché que l'homme commette, c'est en dehors de son corps : mais quiconque se livre à la fornication, pèche contre son corps (1. *Cor.* VI, 18). » La troisième est celle par laquelle, brûlant de désirs terrestres, l'homme aime plus la créature que le Créateur. C'est d'elle que l'Apôtre des nations, cité tout-à-l'heure, rend ce témoignage : « L'avarice est la servitude des idoles (*Eph.* x, 6).» La quatrième consiste à honorer les idoles à la place de Dieu et à rendre hommage aux démons. C'est d'elle que le Seigneur se plaint, par le Prophète, contre le peuple d'Israël, en ces termes : « Il s'est souillé avec le bois et la pierre (*Jerem.* XIII). » Or, actuellement la fornication la plus commune est de trois espèces, c'est-à-dire celle du désir des actions déshonnêtes, celle de l'affection de la luxure corporelle, et celle de l'ambition et de la soif des félicités terrestres. Et la quatrième qui consiste dans le culte des idoles n'est pas encore entièrement disparue. Car nous voyons que la plupart passent de l'espèce au genre, lorsqu'ils s'attachent avec immodération à une suggestion mauvaise afin d'en arriver à commettre l'action honteuse. Ils n'en seraient pas, en effet, venus à cette extrémité, si d'abord la mauvaise pensée n'avait point pris les devants dans leur esprit, car c'est par la pensée qu'on arrive à l'acte, mais, comme l'homme, placé dans les actions mauvaises, n'a pas de quoi donner à à ceux qui lui ont prêté leur concours pour les réaliser, il faut en venir jusqu'à l'avarice. Et comme l'avarice même ne lui fournit pas ce qu'il avait désiré pour se livrer suffisamment à sa passion, il n'a nul souci de savoir de quel homme ou de quel démon, il tient ce qu'il dépense criminellement en goûtant les voluptés de la chair.

6. Et après avoir descendu tous ces degrés de fornication, et être arrivé, ou plutôt tombé dans le fond de l'abîme des péchés, ce malheureux fermant l'œil de son cœur, se livre et s'adonne à la volupté de la chair, comme « le cheval et le mulet qui sont dépourvus d'intelligence » et sont comparables à ces hommes, « dont la chair », selon l'expression du prophète, « est comme la chair des ânes (*Ezech.* XXIII, 20). » La pétulance des ânes est telle, en effet,

---

anima amaritudinibus refovetur. Et sicut carnem dura sanciant, sic mollia spiritum necant : sicut carnem laboriosa interimunt, ita spiritum delectabilia exstingunt : et inde in perpetuum spiritus interit, unde ad tempus caro suaviter quiescit.

5. Quia enim de luxuria et fornicatione loqui cœpimus, sciendum est, quod fornicatio quadriformis intelligitur; imo in quatuor species subdividitur, in singulis autem suis speciebus cavenda prorsus docetur : quanquam una harum minoris reatus intelligitur. Prima itaque hujus quadripartitæ fornicationis species est, qua quisque mente tantum obscœnis carnis voluptatibus misceri concupiscit. De hac in Evangelio Dominus dicit: *Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo.* Altera autem, qua ipsius voluptatis opus concupitum copula carnali admixtus ad effectum perducit, de qua Apostolus monet dicens : *Fugite fornicationem, fratres. Quodcunque enim peccatum fecerit homo, extra corpus est : qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.* Tertia vero, qua terrenis desideriis æstuans, plus creaturam quam Creatorem creaturarum diligit. De hac prædictus gentium Apostolus testatur dicens : *Et avaritia quæ est idolorum servitus.* Quarta vero, qua simulacra pro Deo venerans, dæmonibus servitutem impendit. De ista autem per Prophetam contra plebem Judaicam Dominus conqueritur dicens : *Quia mœchata est cum ligno et lapide.* Et quidem in tribus suis speciebus, id est, in appetitu obscœnæ commixtionis, et affectu luxuriæ corporalis, atque in ambitu terrenæ felicitatis, nunc temporis fornicatio maxime viget. Sed nec quarta ad plenum extincta est, quæ constat in simulacrorum culturis. Videmus enim quod a plerisque de specie transitur ad genus, cum quidam male suggestioni immoderate inhiant; ut per hanc usque ad turpem actionem perveniant. Neque enim ad mali operationem pervenissent, nisi in eis prius mala cogitatio præcessisset. Per cogitationem enim pervenitur ad actionem. Cum vero in actione positus non habeat, quæ in hoc opere sibi ministrantibus exhibeat, necesse est ut usque ad avaritiam perveniat. Cum vero neque per avaritiam quæ desideraverat suppetant ut libidini sufficienter impendat, non curat a quo hominum, vel etiam a quo dæmonum sibi tribuantur, quæ in voluptate carnis male consumantur.

6. Postquam autem omnes hos fornicationis gradus ascenderit, et per hoc in profundum peccatorum descenderit, vel potius deciderit, clauso cordis oculo vacat miser et intendit carnis voluptati, sicut *equus et mulus quibus non est intellectus* : et assimilatur his, *quorum carnes*, secundum Prophetam, *sunt ut carnes asinorum.* Asinorum siquidem petulantia talis esse probatur, ut in alio genere animalium sæpe misceantur. Carnes autem

Digitized by Google

es voluptueux semblables x chevaux ux autres animaux.

que bien souvent ils s'accouplent avec des animaux d'un autre genre. La chair des fornicateurs est comparée à celle des ânes, parce qu'ils se livrent, parfois à des unions, non-seulement conformes à la nature mais encore à des unions contre la nature, ainsi que

Apôtre le dit en réprimandant honnêtement les vices déshonnêtes des hommes, afin de rappeler avec bienséance, beaucoup de pécheurs de l'indécence à la pudeur. (*Rom.* I, 26). Les malheureux se revêtent aussi, s'ils le peuvent de pourpre et de bysse ; si cela n'est point en leur pouvoir, ils portent des habits aussi fins que possible : et, chaque jour, ils font la meilleure chère possible. Après avoir loué Jean-Baptiste au sujet de sa nourriture, si médiocre, et de ses habits grossiers, le Seigneur dit : « Ceux qui ont des vêtements mous et délicats, se trouvent dans les palais des rois (*Matth.* XI, 8). » Il voulait aussi donner à entendre que ceux qui courent après les délices de la chair, sont les serviteurs de ce monde, et non les serviteurs de Dieu. Mais, hélas ! quelle terrible sentence a été portée du haut du ciel, contre la mollesse de cette grande prostituée, qui représentait en sa personne tous les efféminés ! « Autant elle a eu de délices et s'est glorifiée, » dit la voix du ciel, « autant donnez-lui de tourments et de deuil (*Ap.* XVIII, 7). »

ci est tiré e Guerric, rm. IV sur int Jean-Baptiste.

7. Plût au ciel que la tendre délicatesse des enfants de Babylonne se contentât de ces délices, des habits mous et des repas recherchés, plût au ciel que la tige de la volupté ne produisît point en eux d'autres épines de vices, et que tout leur péché fût de se traiter avec soin, et non de se livrer à la luxure ! Qu'on me laisse prendre, en effet, la liberté de dire, au sujet de Babylone, cette grande prostituée, du sein de laquelle paraissent sortir les efféminés qui veulent séduire les élus du Seigneur, quelle goûte autant de délices qu'elle voudra; qu'elle porte tous les habits empourprés qu'il lui plaira ; seulement qu'elle ne se prostitue pas, que, selon l'expression du Prophète, « elle ne s'abandonne pas à tout passant (*Ezech.* XVI, 15). » Que les hommes dont nous parlons, voient si ce feu inné et pestilentiel est tellement éteint en eux, qu'il ne puisse être rallumé par tant d'aliments qui l'entourent, surtout lorsque le vent souffle du côté opposé, c'est-à-dire, lorsque les paroles et les rires lascifs viennent le provoquer. J'ai néanmoins souvent ouï dire qu'il vit encore dans les mourants, qu'il est plein de vigueur dans les vieillards et je sais qu'il s'enflamme et s'élève sans aliment et sans que personne l'excite. Mais ces efféminés, lorsqu'ils se livrent avec délices à la bonne chaire et à l'ivresse, aux mollesses et aux impuretés de ce siècle, si quelque adversité fond sur eux, impriment sur leur front le signe de la croix, absolument comme si tout ce qu'ils font, était basé sur les préceptes de Jésus-Christ ; mais remarquons dans quelle perversité et quels abus, les ennemis du Christ veulent que le signe de la croix de Jésus-Christ les protége, eux qui, au temps de la sécurité, se livrent à la luxure et outragent cette croix au moment du péril, ils veulent que cette croix les défende. Or ceux qui aiment leur ventre sont les ennemis de la croix de Jésus-Christ : « leur ventre est leur Dieu ; » l'argent leur idole, le ver est leur douceur, tout leur souci est d'acquérir la faveur des hommes. Mais pourquoi se glorifient-ils tant dans la louange et la faveur des hommes ? qu'est-elle cette faveur, sinon un vent brûlant, un souffle

Guerric dit la même chose, sermon II pour les Rameaux, n. 4.

Vanité des louanges humaines.

---

fornicantium idcirco asinorum carnibus comparantur, quod non solum naturalibus, verum etiam his qui contra naturam sunt, complexibus quandoque miscentur, quemadmodum Apostolus inhonesta hominum vitia honeste reprehendit, ut ab inhonestate ad honestatis formam multos honeste revocaret. Hi etiam induuntur purpura et bysso, si possunt; si non possunt, quanto splendidius possunt. Sed cum Joannem Baptistam Dominus de victus parcitate, et vestitus asperitate laudasset, ait : *Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt.* Nimirum volens intelligi, quia qui sectantur delicias carnis, regno hujus sæculi militant, non regno Dei. Sed heu quam terribilis sententia cœlitus audita est contra mollitiem illius magnæ meretricis, quæ omnium delicatorum in se continet personam ! *Quantum*, inquit vox illa cœlestis, *in deliciis fuit et glorificavit se, tantum date ei tormentum et luctum.*

7. Utinam tamen his deliciis, tantum mollitie vestium et suavitate epularum contenta esset teneritudo delicatorum Babylonis, nec alias spinas vitiorum germinaret in eis ramus voluptatis : ut hoc esset omne peccatum eorum deliciari, et non luxuriari? Nam et de magna meretrice Babylone, de cujus medio delicati isti ad seducendos electos Dei exisse videntur, forte audeam dicere : quantum vult deliciata sit, quantum purpurata sit, tantum meretrix non sit, nec secundum prophetam; *divaricet pedes suos omni transeunti.* Ipsi viderint si ita exstinctus est in eis ille ingenitus et pestifer ignis, ut tot fomentis circumpositis nequeat reaccendi : præsertim ventis ex adverso spirantibus, id est, verbis et risibus semper in moriente, viget in sene, et scio quod suscitatur et exsurgit etiam sine fomite, et furit nullo irritante. Sed et hi delicati cum in comessationibus et ebrietatibus, aut in cubilibus et impudicitiis sæculi deliciantur; si quid forte adversi eis contingat, signum sibi crucis frontibus imprimunt; ac si in crucifixi præceptis omnis eorum actio constare videatur. Sed intueamur quanta perversitas sit et abusio : ut inimici crucis Christi tueri se velint signo crucis Christi, dum secuti sunt luxuriantes contra pietatem crucis Christi, cum in periculo sunt, volentes esse defensi virtute crucis Christi. Plane inimici crucis Christi sunt amici ventris sui : *Quorum Deus venter est*; quorum idolum nummus est; quorum dulcedo vermis est : quorum gloria vanitas est; quorum omne studium pro humano favore est. Sed ut quid tantopere in laude et humano favore gloriantur? Quid est enim favor humanus, nisi ventus urens, aura corrumpens, aer pestilens, latrunculus spolians, homicida insidians, coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi; ut cadat ascensor ejus retro Vi

Digitized by Google

corrupteur, un air pestilentiel, un larron qui dépouille, un homicide qui tend des embuches, un serpent dans le chemin, un céraste qui, dans le sentier, pique le pied du cheval pour faire tomber en arrière celui qui le monte ? L'homme vaincu s'élève en effet par lorgueil et, semblable à un coursier qui s'emporte, les sentiments de vanité qu'il éprouve l'entraînent dans l'abîme. Le serpent le blesse et confond ses pas, il caresse la chair et l'entraîne ensuite, avec lui l'âme aux enfers.

8. Si parfois un religieux les reprend et les réprimande afin de les corriger, en leur disant : Pourquoi vous séduisez-vous et vous négligez-vous vous-mêmes, pourquoi ne regardez-vous pas en vous les œuvres du Seigneur ? Evitez le mal et faites le bien (*Psal.* xxxvi, 27). Cessez de mener une conduite blâmable (*Isai* i, 16). Attachez-vous à la discipline, de crainte que le Seigneur ne se mette en courroux, et que vous ne périssiez loin de la voie juste (*Psal.* ii, 12) ; » et autres choses semblables. Ils répondent : Est-ce que les moines ou les habitants des cloîtres seront les seuls à obtenir le royaume des cieux ? Les séculiers en seront-ils exclus? non, ils y seront admis aussi. En effet qu'a commandé le Seigneur dans l'Évangile, lorsqu'il dit : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ? Celui qui croira et aura reçu le baptême sera sauvé (*Matt.* xxviii, 19 et *Marc.* xxi, 16). » Nous avons reçu le baptême et nous avons la foi, nous obtiendrons donc le salut par cette foi selon la parole du Sauveur. En quoi il ne font pas attention que la foi sans les œuvres est morte, absolument comme le corps sans l'âme : Ils s'appuient trop sur la foi dont ils répudient les œuvres. Car aujourd'hui, si vous interrogez les hommes sur le mystère de la foi, nous les trouvons presque tous fort chrétiens. Si vous sondez les consciences, peu le seront en effet. * Tout le monde confesse de bouche qu'il connaît Dieu, mais tout le monde le nie par les œuvres ; c'est au point que ceux qui paraissent avoir l'apparence de la piété, souvent en répudient la vertu. Je sais bien « que la terre est remplie des louanges du Seigneur, » mais j'entends néanmoins le Prophète se plaindre et s'écrier que la foi a péri sur la terre (*Jer.* vii, 33). «Pensez-vous » en effet « que le Fils de l'homme, lorsqu'il viendra, trouvera de la foi en ce monde (*Luc.* xviii, 8)? » Prendra-t-il pour de la foi, cette foi des âmes qui n'ont que négligence et mépris, cette foi qu'il proscrit plus durement que l'aveuglement des infidèles, et qu'il trouve inférieure à la foi des démons, car les démons croient et tremblent ; les hommes croient et ne tremblent pas. Les démons redoutent celui à qui ils croient, tandis que les hommes ne craignent et ne respectent pas celui en qui ils croient ; c'est à cause de ce mépris qu'ils seront jugés plus sévèrement. Ne nous laissons point abuser, mes frères, par ce mot général de foi, comme si n'importe quelle foi devait être imputée à justice. Mais rappelons-nous quelle définition le Docteur des nations a donnée de cette vertu dans la foi et la vérité, par laquelle il faut plaire à Dieu. « La foi » dit-il, est la substance des choses qu'il faut espérer (*Heb.* xi, 1). » C'est cette foi qui opère par la charité, afin que la conscience des mérites acquis donnant la persuasion, l'espérance naisse de la foi, et que la foi soit placée comme un fondement sur lequel on bâtit les biens éternels, qui sont l'objet de notre espoir. Sans cette foi, il est impossible de plaire

Guerr. sermon. in l'Epiph. n. 1.

---

quippe vanus in superbiam erigitur, et vanitate sensus sui velut equo præcipiti fertur in ruinam. Hujus nimirum serpens vulnerat et subvertit vestigia : dummodo blandiens carni, animam postmodum secum transducit ad tartara.

8. Si quando vero quilibet religiosus eos corripit aut arguit ut corrigat, dicens : quare vos ipsos seducitis et negligitis, et in vobis opera Domini non respicitis? *Declinate a malo et facite bonum. Quiescite agere perverse. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis a via justa*, et his similia, respondent : Numquid soli monachi, aut soli claustrales obtinebunt regnum cœlorum ? Nonne et sæculares ? Imo et sæculares. Quid est enim quod præcepit Dominus discipulis suis in Evangelio, dicens : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus-Sancti* ? *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* Baptizati sumus, credimus : salvabimur ergo per fidem istam secundum verba Salvatoris. Nec attendunt quod sicut corpus sine spiritu mortuum est, ita fides sine operibus mortua est ; nimis innitentes nomini fidei, et opera abnegantes. Ecce enim hodie si de mysterio fidei interrogas, omnes fere invenies christianissimos : si conscientias discutias, paucos invenies vere christianos. Totus mundus confitetur verbis se nosse Deum, factis autem negat : adeo ut qui spem pietatis videntur habere, virtutem ejus sæpius inveniantur abnegare. Scio quidem, *quia confessione Domini plena est terra ;* sed tamen audio prophetam plangentem, quia periit fides de terra. Putas enim *Filius cum venerit, inveniet fidem super terram ?* Numquid fidem reputabit fidem istam negligentium et contemnentium, qua levius damnat cæcitatem infidelium, qua meliorem judicat credulitatem dæmonum? Dæmones enim credunt et contremiscunt : homines credunt, nec contremiscunt. Dæmones quem credunt verentur, homines dum quem credunt, non timent nec verentur, pro contemptu gravius judicabuntur. Non ergo fallamur, fratres, generali nomine fidei, quasi quæcunque fides ad justitiam debeat reputari : sed meminerimus, doctor gentium in fide et veritate qualem definierit fidem, qua Deo est placendum. *Fides*, inquit, *est sperandarum substantia rerum.* Hæc est fides quæ per dilectionem operatur, ut suadente conscientia meritorum, de fide spes nascatur, fidesque supponatur velut subjectum fundamentum, cui superædificentur bona æterna, quæ sunt speranda. Sine fide ista impossibile est placere Deo, cum fide ista impossibile est displicere.

Digitized by Google

à Dieu, avec elle il est impossible de lui déplaire.

9. Pour nous, mes frères, comme si nous étions sans foi, nous plaçons Dieu derrière nous, en sorte que, oubliant la crainte qui lui est due, nous portons nos regards de préférence vers la vanité. Par quel mérite espérons-nous attirer, sur nous, les yeux du Seigneur ? Oui, Dieu nous regardera ? Mais de quelle façon ? « Le visage du Seigneur est sur ceux qui font le mal (*Psal.* xxxviii, 17). » Mais combien il est irrité, combien terrible, combien insupportable, on le saura enfin, alors que fuiront loin de sa face ceux qui l'ont haï. « Et où fuiront-ils, loin de sa présence, ô Dieu, » sinon dans les ténèbres extérieures, sinon dans ce chaos immense et profond, qui sépare la région de la mort de la région de la vie ; dans l'abîme des sombres obscurités, du soufre brûlant et du feu dévorant ? Mais qui de nous pourra habiter en ces ardeurs consumantes ? qui supportera ces flammes éternelles ? Alors, les malheureux réprouvés, diront aux montagnes : « tombez sur nous, et aux collines : ensevelissez-nous (*Luc.* xxiii, 30). » Il leur paraîtra plus doux d'être engloutis dans les gouffres de l'abîme, que de soutenir la vue d'un Dieu irrité. Je l'avoue à votre sainteté, je suis confus en moi-même je suis saisi de honte et d'horreur en redisant à plusieurs d'entre vous des vérités assurées mais si terribles. Mais, vive le Seigneur, je n'ose pas flatter, je ne saurais faire des concessions ni mettre la main sous tous les coudes, quand je sais que le Seigneur a dit à son peuple par l'organe du Prophète : « Mon peuple, ceux qui te proclament bienheureux, te trompent (*Isa.* iii, 12). » Le Seigneur est debout pour faire le jugement ; si j'avais entendu redire les bonnes actions de ceux dant je blâme les vices, je les aurais certainement louées.

Guerric.

10. Comment pourrais-je, en effet, louer ceux qui ne sont chrétiens qu'en paroles, qui prennent en vain sur eux, le nom du Christ, alors que, dans toute leur conduite, ils pratiquent librement ce qui est opposé à ce titre, alors que, par toute l'apparence et l'extérieur de leur conduite et de leur vie ils se proclament les adversaires de Jésus-Christ ? Faut-il louer en eux l'extérieur et cette démarche de courtisane, ces conversations bouffonnes, ces regards impudiques, ce ventre traité en Dieu, et toute cette vie honteuse qui est publiquement étalée aux regards du Seigneur ? Car il est honteux de réduire même ce qu'ils font en secret. Qu'il perce leur muraille, celui qui a été envoyé vers eux pour prophétiser, ce n'est pas moi qui le ferai, et qu'il voie les abominations plus grandes encore, auxquelles ils ne rougissent pas de se livrer sous les yeux d'une majesté si redoutable. Quelles bonnes actions puis-je célébrer en eux, en eux, dis-je, dont la vie n'est point une tentation, n'est point un combat contre le péché, mais bien une servitude volontaire de l'iniquité ; en eux qui, soit d'esprit soit de corps, semblent obéir à la loi du mal et qui paraissent avoir conclu avec la prudence de la chair, qui n'est et ne peut être soumise à la loi de Dieu et avec l'amour de monde, deux choses ennemies du Seigneur, un pacte malheureux, une alliance parfaite avec la mort et péché avec l'enfer ? ô pacte, pacte déplorable, mais qui pourtant n'est point inexorable, nous savons en effet, qu'il a été écrit : « Votre pacte avec la

Ainsi parle Guerric, sermon IV sur l'Epiphanie, n. 2.

---

9. Nos autem, fratres, si tanquam sine fide fuerimus, Deum post tergum nostrum ponimus, ut dissimulantes timorem ejus, in vanitates potius respiciamus : quo merito nos respiciendos putamus ? Imo respiciemur. Sed quo vultu ? *Vultus autem Domini super facientes mala.* Sed quam iratus, quam terribilis, quam importabilis, tunc demum scietur quando fugient qui oderunt eum a facie ejus ? *Et a facie tua, Domine quo fugient,* nisi in tenebras exteriores, in illud chaos magnum et profundum, quod vitæ mortisque regionem discernit ; in abyssum caliginis et sulfuris ardentis et ignis devorantis ? Et quis nostrum poterit habitare cum igne devorante ? aut quis sustinebit habitare cum ardoribus sempiternis ? *Tunc dicent montibus ; Cadite super nos : et collibus : Operite nos.* Levius æstimantes absorberi a voragine inferi, quam sustinere faciem Dei irati. Fateor sanctitati vestræ, quia confundor in meipso et erubesco, atque etiam perhorrecotam dura, sed veracia quibuslibet enuntiare. Sed vivit Dominus, non audeo palpare non ausus sum pulvillos consuere, et omni cubito manus substernere, sciens Dominum per prophetam populo dicentem : *Populo meus, qui te beatificant, ipsi te decipiunt.* Stat ad judicandum Dominus : quorum enim vitia redarguo, bona si audissem, utique laudassem.

10. Quomodo enim laudare potero eos, qui solo nomine Christiani dicuntur, in vanum assumentes sibi sanctum nomen Christi, cum tota ac libera professione sectentur ea quæ huic inimica sunt nomini : quia omni specie conversationis et modo vitæ se protestantur inimicos Christi ? Hæccine enim sunt, quæ in eis laudemus videlicet habitus et incessus meretricius, sermo scurrilis, oculus impudicus, venter qui pro Deo colitur, et omnis illa vitæ contumelia, quæ publice in Dei faciem irrogatur ? Quæ enim in occulto fiunt ab ipsis, turpe est et dicere. Fodiat parietem eorum, qui ad eos prophetare missus est, et non ego, ut adhuc abominationes majores videat, quas non erubescunt coram illa tremenda majestate perpetrare. Quæ enim bona eorum efferre potero, quorum omnia exteriora opera manifestum odium Dei denuntiant, quorum vita non tentatio, non militia est adversus peccatum, sed ultro ona servitus peccati, qui tam mente, quam carne videntur servire legi peccati, qui cum prudentia carnis, quæ legi Dei non est subjecta, nec enim potest, et amicitia hujus mundi, quæ ambæ inimicæ sunt Deo, fœdus miserum penpigisse videntur, plane fœdus cum morte et peccatum cum inferno ? O pactum, pactum miserabile, nec tamen inexorabile ! Scimus enim quia Scriptum est : *Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum*

Digitized by Google

mortsera détruit, et celui que vous avez fait avec l'enfer ne tiendra pas (*Isa.* xxviii, 15), parce que la cité du grand Roi est le côté de l'Aquilon, et que toujours le nombre des élus s'est accrû au détriment de celui des impies.

11. Mais qu'ai-je affaire, moi, qui suis moine à tous les yeux, de juger ce qui est du dehors? Mon âme s'est troublée par rapport à mon état intérieur. Que les autres s'occupent d'eux-mêmes : il ne m'importe nullement de juger des consciences de mes frères, lorsque je sais que plusieurs ont vécu avec tempérance et pudeur au sein de toute l'abondance et de toute la gloire du monde, et que plusieurs au contraire, sous des habits plus rudes et dans un régime plus sobre, ont mené une conduite criminelle. Portez votre attention sur vous, mes frères, ne jugez pas les séculiers, ne les condamnez point; ceignez les reins de votre âme et de votre corps, de peur de tomber, par pensée dans le mal qu'ils sont exposés à commettre par action : « car les mauvaises idées séparent de Dieu (*Sap.* I, 1). » Autre est la luxure de la chair par laquelle nous souillons la chasteté, autre le luxure du cœur par laquelle nous nous glorifions de la chasteté. Et nous sommes d'autant plus luxurieux aux yeux de Dieu, que nous paraissons plus chastes aux yeux des hommes, si nous ne le sommes point en effet. Pour vous, éloignés en quelque sorte des actions corporelles, il vous est facile d'éviter les œuvres coupables, mais il est un peu moins facile de purifier votre cœur des pensées mauvaises. Il y a néanmoins une différence à penser à une chose afin de l'obtenir, et à être tenté en pensée par l'ennemi caché, d'avoir des idées de ce genre. Car bien des fois le cœur est sollicité et il trouve une certaine délectation aux actes mauvais de la chair, et cependant, par la raison, il résiste à cette iniquité : en sorte que, au fond de son esprit, ce qui lui sourit le contriste, et ce qui le contriste lui paraît préférable. Quelquefois l'âme est tellement plongée dans l'abîme de la tentation, qu'elle ne ne résiste nullement : mais la réflexion lui suggère le motif qui lui fait repousser la délectation : mais avec la facilité extérieure de mal faire, bientôt elle assouvit ses désirs par les actes. Si vous regardez le jugement du juge sévère, ce n'est plus une faute de pensée, c'est un péché d'action : car, bien que le retard apporté par les circonstances, diffère à l'extérieur l'accomplissement du péché, au dedans, la volonté de celui qui y a consenti, l'a déjà consommé réellement.

S. Grég. ex x Morals.

Les religieux doivent éviter les péchés de pensée.

12. « Mais grandes sont les miséricordes du Seigneur. » Souvent, en effet, il efface promptement, dans sa bonté, les péchés du cœur, et ne permet point qu'ils aillent jusqu'aux œuvres ; et le mal, auquel la pensée s'est arrêtée, est plus promptement enlevé, parce qu'il n'est pas trop étroitement lié dans le cœur par l'accomplisssement de l'acte qui l'a consommé; en sorte que la faute n'étant pas allée jusqu'à cette extrémité, la pénitence ne s'étend pas jusqu'au châtiment et au tourment ; et l'esprit se purifie en pensant qu'il expie l'affliction qu'il mérite parce qu'il ne s'est souillé qu'en pensant à l'iniquité. Si, entraîné par le charme de la pensée, quelqu'un en est venu à commettre l'action coupable, il est juste qu'il subisse ensuite une affliction qui lui fasse faire pénitence de la douceur que lui a fait goûter cette action. « Donc que vos reins soient

---

vestrum cum inferno non stabit : quoniam latera Aquilonis civitas Regis magni. Semper quippe de numero impiorum auctus est numerus electorum.

11. Sed quid mihi, qui videor monachus, de his quæ foris sunt, judicare? Ad meipsum anima mea turbata est. Ipsi viderint sibi : nihil mihi de aliorum conscientiis judicare, cum sciam multos in omni copia et gloria mundi temperanter et pudice vixisse : et e diverso nonnullos in habitu asperiore et victu parciore nequiter egisse. Vobis ipsis, fratres, intendite. Nolite judicare sæculares, nolite condemnare ; lumbos mentis et carnis restringite, ne malum quod eis imminet per operationem, vos incidatis per cogitationem : *Perversæ enim cogitationes separant a Deo.* Alia quidem est carnis luxuria, qua castitatem corrumpimus ; alia cordis luxuria, qua castitate gloriamur. Et tanto ante Dei oculos luxuriosi exsistimus, quanto ante oculos hominum casti apparemus, si non fuerimus. Vobis quidem, qui ab actione corporali quodammodo elongati estis, facile est opera perversa vitare : sed minus difficile est ab illicita cogitatione cor tergere. Sed tamen aliud est si cogitamus, ut adipiscamur ; atque aliud, cum per cogitationem ab occulto adversario tentamur, plerumque enim tentatur cor, ex carnis nequitia delectatur, et tamen eidem nequitiæ ex ratione renititur : ut in secreto cogitationis et contristet quod libeat, et libeat quod contristet. Nonnunquam vero mens ita barathro tentationis absorbetur, ut nullatanus renitatur ; sed ex deliberatione sequitur hoc, unde ex delectatione pulsatur : et si facultas exterior suppetat, mox effectibus exteriora vota consummat. Quod si animadversionem districti Judicis respicis, non est jam cogitationis culpa, sed operis : quia etsi rerum tarditas foras peccatum distulit, intus hæc consentientis opere voluntas implevit.

12. *Sed misericordiæ Domini multæ.* Sæpe enim misericors eo citius peccata cordis abluit, quo hæc exire ad opera non permittit : et cogitata nequitia quantocius solvitur, quia effectu operis districtius non ligatur; quatenus in quo usque ad opus non pervenit culpa, usque ad cruciatum, non perveniat pœnitentia : sed cogitata afflictio mentem detergat, quam nimirum tantummodo cogitata iniquitas inquinavit. Cum autem quis usque ad perversa opera pervenerit per dulcedinem cogitationis, dignum est ut sequatur pœnitentialis afflictio contra dulcedinem carnalitatis. *Sint ergo lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris : et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum, quando revertatur a nuptiis : vigilate ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit, sero an media nocte, an*

Digitized by Google

ceints et que des lampes brûlent en vos mains; et vous, vous êtes semblables à des hommes qui attendent leur maître à son retour des noces : veillez donc parce que vous ne savez point à quelle heure votre Seigneur viendra, si ce sera le soir, à minuit, au chant du coq, ou le matin, afin que lorsqu'il arrivera et frappera, de suite vous lui ouvriez, de crainte que lorsque vous frapperez et vous crierez en disant : « Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous! » il ne vous réponde avec dureté comme à des gens négligents et endormis : « Je vous le déclare en vérité, je ne vous connais point : » mais que bien plutôt, il vous ouvre la porte de son royaume, et vous introduise avec lui au festin des noces. Efforçez-vous donc d'assister aux noces de l'Epoux et de l'Epouse, afin de voir l'Epoux se réjouir de son Epouse, en ce lieu où mille et mille voix le célèbrent par une douce mélodie, de le contempler en l'éclat de sa beauté et de pouvoir vivre et respirer à jamais avec l'Epoux qui vit et règne avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON SUR LES MISÈRES HUMAINES.

1. O homme, composé d'une âme raisonnable et d'une chair humaine, tu es rempli de grandes misères dans ta condition malheureuse! Homme misérable et infortuné, pauvre, aveugle, nu, soumis à de nombreuses nécessités, rentre dans ton cœur. Pourquoi erres-tu au dehors; que cherches-tu à l'extérieur? Pourquoi ce zèle pour des choses charnelles? pourquoi te mêler aux affaires du siècle? pourquoi te plonger dans les vanités et chercher tes délices dans ce qui est en bas? pourquoi t'éloignes-tu des réalités supérieures et inférieures, et te répands-tu à travers celles qui se trouvent hors de toi? Plus tu t'approches du monde, plus tu t'éloignes de Dieu : plus tu es sage au dehors, plus tu deviens insensé au dedans : plus tu gagnes à l'extérieur, plus tu perds à l'intérieur : plus tu erres loin de toi, plus tu t'épuises au dedans : plus tu es occupé de biens temporels, plus tu es indigent des spirituels. Pourquoi, ô homme, quand tu règles tout, n'entreprends-tu pas de te régler toi-même? Prudent pour tout le reste, n'es-tu insensé que dans ce qui te concerne! Tu t'appliques avec sollicitude à rendre bon tout ce qui est hors de toi, et tu souffres d'être toujours inutile et mauvais. L'esprit du Seigneur dort en toi, et l'esprit du monde y veille. La raison est engourdie, les sens sont en pleine activité : l'esprit de Dieu y est abattu, l'esprit du monde y domine : l'amour des biens terrestres brûle en ton cœur, et l'amour éternel est éteint : tu chéris le monde et tu abandonnes Dieu : tu te souviens de tout, et tu t'oublies toi-même : tu désires et tu aimes ce qui est sur la terre, et tu n'as nul souci de ce qui est au ciel : tu te rapproches du trépas, et tu t'éloignes du salut : tu cours vers le démon, et tu fuis loin de Dieu. Reviens, ô homme prévaricateur, reviens à ton cœur, parce que le Seigneur parle le langage de la paix à ceux qui se convertissent et rentrent dans leurs cœurs. Dieu t'a donné tous les biens de ce monde, et toi, tu l'abandonnes pour courir après tous ces trésors. Dieu a tout fait pour toi, et toi tu l'abandonnes pour tout le reste. Pour avoir tout ce qui se présente à toi, tu quittes le Seigneur, mais aussi tout te

---

galli cantu, an mane : ut cum venerit et pulsaverit, confestim aperiatis ei, ne forte cum pulsaveritis et clamaveritis dicentes, Domine, Domine, aperi nobis, dure quasi dormientibus et negligentibus respondeat, *amen dico vobis, nescio vos* : sed regni januam nobis aperiat, et secum ad nuptias introducat. Satagite igitur interesse nuptiis Sponsi et Sponsæ, ut videatis Sponsum gaudere super Sponsam : ubi Sponsum millena millia dulci laudant melodia : et videatis Regem in decore suo, et possitis perenniter vivere et regnare cum Sponso : qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO DE MISERIA HUMANA.

1. O homo, qui ex anima rationali et humana carne subsistis, conditionis miseræ repleris multis miseriis! Miser et miserabilis homo, pauper, cæcus, nudus, plurimis necessitatibus subditus; ad cor tuum revertere. Quid foris vagaris; quid foris quæris? quid his carnalibus studes? quid in sæcularibus te implicas? quid vanitatibus te involvis, in inferioribus delectaris? Quid ab omnibus inferioribus et superioribus elongaris, et per ea quæ foris sunt, diffunderis? Quanto magis ad mundum accedis, tanto longius a Deo recedis : quanto magis foris es sapiens, tanto magis intus stultus efficeris : quanto magis extra lucraris, tanto magis intus perdis : quanto magis in his, quæ foris sunt vagaris, magis intus evacuaris : quanto magis in temporalibus es sollicitus, tanto magis es mendicus in spiritualibus. Quid est, homo, quod omnia ordinas, et teipsum non vis ordinare? quid in omnibus es prudens, et circa temetipsum es insipiens? quid est quod ad omnia quæ foris sunt sollicitus es bona facere, et temetipsum sinis esse malum et inutilem? Dormit in te spiritus Dei, et vigilat in te spiritus mundi. Vacat in te ratio, viget in te sensus : exstinguitur in te spiritus Dei, dominatur in te amor mundi : fervet in corde tuo amor terrenorum, et moritur in te amor æternorum bonorum : mundum diligis, et Deum relinquis : omnium recordaris, et teipsum oblivisceris : quæ super terram sunt desideras et diligis, cœlestia vero non curas : appropinquas ad interitum, et elongaris a salute : curris ad diabolum, et elongaris a Deo. Redi, redi prævaricator homo ad cor, quia loquitur Deus : pacem eis qui convertuntur ad cor, Omnia mundi hujus tibi dedit Deus : et tu propter omnia relinquis eum. Omnia propter te fecit Deus : et tu propter omnia dimittis teipsum. Propter omnia quæ occurrunt tibi, dimittis Deum : et idcirco omnia dimittunt te. Propter creaturas relin-

Digitized by Google

quitte. Pour la créature tu abandonnes le Créateur, mais aussi toutes les créatures s'élèveront-elles contre toi, parce qu'en offensant leur auteur, tu les as toutes offensées : voilà pourquoi, faites pour te servir et t'être utiles, elles se tourneront contre toi et te puniront en vengeant celui qui les a créées. Un malheur éternel pèsera sur toi parce que tu n'as pas voulu des biens sans fin.

Offenser le Créateur, c'est outrager toutes les créatures.

2. Reconnais-toi donc, ô homme misérable, reconnais-toi. Pense que tu as été néant : considère que tu es vil et mauvais ; examine ce que tu seras. Pleure, pleure sans relâche les péchés que tu as commis. Efface par les larmes tes malices et tes misères parce que tu as fait le mal par ta propre volonté. Qu'une pensée te déplaise par dessus tout, sois profondément et continuellement peiné d'avoir osé offenser le Seigneur d'une majesté infinie, qui a le pouvoir sur toute chair, et la puissance de plonger le corps et l'âme dans l'enfer. Que ton cœur soit rempli d'une amertume extrême en pensant que tu as outragé volontairement, avec plaisir et avec joie ce Dieu souverain, père d'une bonté incompréhensible qui est plein de tendresse et de miséricorde pour les ingrats et les méchants. Déplais-toi entièrement à toi-même, afin de pouvoir parfaitement plaire à celui qui est le Dieu souverain, vrai et unique à qui personne ne plaît, que celui qui se déplaît à lui-même, et à qui personne ne déplaît que celui qui se plaît à lui-même. Le Seigneur disperse, en effet, les ossements de ceux qui plaisent aux hommes (*Psal.* LII, 6). Et ce qui est grand et beau devant les hommes, est abominable devant Dieu. C'est chose étonnante en toi, ô homme plein de misères, que tu sois pour le mal, tout avide, tout prompt, tout facile, tout sage, tout empressé, tandis que pour ce qui regarde le bien, tu es dur, paresseux, tiède, sot, incrédule et rebelle. D'où te vient cela, sinon de la chair que tu aimes et que tu suis ? En effet, parce que tu aimes la chair, tu la suis : et parce que tu la suis, tu accomplis ses œuvres, et tu seras puni avec elle. Les peines qu'elle produit, sont la passion, la concupiscence, l'envie, l'infirmité, c'est-à-dire la paralysie et la douleur, le ver, la puanteur insupportable et les odeurs les plus fétides.

3. Es-tu aveuglé par les ténèbres de l'ignorance, au point d'ignorer ce que tu es ? Tu ne regardes pas où tu vas, tu n'examines pas ce que tu fais, tu ne comprends ni les embûches de l'ennemi ni ses tentatives trompeuses. Tu es tout négligent, tu ne penses pas au but que tu dois atteindre : tu n'en connais pas le chemin, tu ne t'en informes nullement. Or, il te reste une route considérable à parcourir. Tu recherches avec sollicitude la nourriture, le vêtement, le repos et tout ce qui est nécessaire au corps, lorsque tu en as besoin : quant à la vie et au salut de ton âme, laissé à une tiédeur excessive, tu n'en as nul souci, quoique tu en aies toujours besoin, ô homme toujours plein de péché et de malice. Malheureux ! pour nourrir un corps misérable, pour rassasier de voluptés cette chair qui, sous peu de jours, sera dévorée par les vers, tu travailles avec empressement, tu cours de côté et d'autre, tu veilles, tes yeux ne goûtent pas le sommeil, tu veux à tout prix remplir ton estomac, et, en ce qui regarde ton âme qui sera présentée à Dieu dans le ciel, pourquoi n'es-tu pas empressé de la nourrir de bonnes œuvres, de

On blâme l'homme insouciant de son salut.

---

quis Creatorem : et ideo contra te insurgent omnes creaturæ. Quia offendendo Creatorem, offendisti omnem creaturam : ideo creaturæ quæ factæ sunt in ministerium et utilitatem tuam, convertentur in vindictam et pœnam tuam. Et væ tibi erit sine fine, quia noluisti habere bonum sine fine.

2. Recognosce itaque homo miser, recognosce temetipsum. Recogita quia nihil fueris : attende quod vilis et malus es ; considera quid futurus es. Plange homo miser, plange incessanter peccata tua. Dele lacrymis malitias et miserias tuas, quia voluntate propria peccasti. Displiceat tibi super omnia, displiceat tibi toto corde et continuo displiceat tibi, quod Dominum immensæ majestatis habentem potestatem omnis carnis, et mittere corpus et animam in gehennam, ausus fuisti offendere. Amarescat tibi amarissime cor tuum, quod Deum summum patrem incomprehensibilis bonitatis (qui benignus et misericors est super ingratos et malos) voluntarie, libenter, ac delectabiliter offendisti. Totus displiceas tibi, ut totus possis placere ei qui est summus, verus et solus Deus : cui nemo placet, nisi qui sibimetipsi displicet : et nemo ei displicet, nisi qui sibimetipsi placet. Dissipat namque Deus ossa eorum qui hominibus placent. Et quod altum et pulchrum est apud homines, abominabile est apud Deum. Mirum est de te homo miser, quod ad mala sis totus avidus, totus promptus, totus facilis, totus sapiens, et totus sollicitus : ad bona autem es totus durus, totus piger, totus tepidus, totus stultus, totus incredulus et rebellis. Unde tibi hoc, nisi a carne quam diligis et sequeris ? Quia vero carnem diligis, carnem sequeris : et quia carnem sequeris, opera carnis facis, et cum ea punieris. Carnis tuæ fructus est libido, concupiscentia, invidia, infirmitas, id est fragilitas et dolor, vermis, putredo fœtens, et fœtidus fœtor.

3. Tu ipse es tenebris ignorantiæ sic excæcatus, ut nescias quid sis ? non attendis quo vadis, non animadvertis factum tuum, neque insidias inimici et tentationes ejus fraudulentas intelligis. Totus negligens es, nec cogitas quo tendere debes : viam nescis, et non inquiris. Grandis namque tibi restat via. Sollicite tibi quæris cibum, vestitum et requiem, et omnes carnis necessitates, quando indiges : de vita vero et salute animæ tuæ superpepens non curas, licet semper indigeas, plenus nequitiis et malitia. Miser homo, ut miserum pascas corpus et vestias, et carnis voluptatibus quæ post paucos dies a vermibus devorabitur, satisfacias, sollicitus laboras, discurris, vigilas, et somnum non capis oculis, ut repleas ventrem : et pro anima tua, quæ Deo præsentanda est in cœlis, cur non sollicitus satinaris, ut

Digitized by Google

la revêtir de vertus, pour que sa nudité ne s'aperçoive pas ? Homme triste à voir, tu cherches toujours à remplir ton corps, pourquoi ne nourris-tu point ton âme qui est affamée ? Toujours occupé d'un vase d'ordures, pourquoi n'as-tu jamais souci de l'image de Dieu ? Tu entretiens un être stérile, qui ne te donne pas d'enfants : quant à l'âme exténuée de faim, tu ne la rassasies pas de biens. Malheur à toi, car ton âme défaillera d'inanition en toi. Malheur à toi dans le présent et dans l'avenir, parce que si tu rends à César ce qui est à César, tu ne rends point à Dieu ce qui est à Dieu : aussi le Seigneur t'a maudit et te couvrira de confusion.

n de bon
is le bien
ouverain.

4. Vois, homme misérable, qu'il n'y a que vanité, folie et démence dans tout ce que tu fais en ce monde, sauf ce que tu fais pour Dieu, en vue de Dieu et pour la gloire de Dieu. Tout ce que tu fais sans Dieu, est malice et vanité : par la raison que rien n'est bon sans le souverain bien. Et c'est une grande misère pour l'homme de n'être pas avec celui sans lequel il ne peut être. De là vient, ô créature misérable, que tu as été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ; rachetée et délivrée d'une mort honteuse et éternelle par la charité excessive de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui t'a appelée, par sa seule et inestimable miséricorde, à voir la clarté du Dieu souverain, du Dieu Très-Haut, qui dans sa bonté, t'a invitée par les bienfaits sans nombre qu'il t'a accordés, depuis que tu as commencé d'être, à posséder la vie éternelle par Jésus-Christ, son Fils unique : reconnais, ô homme, l'honneur qui t'est fait, comprends ta dignité, toi qui es l'objet des attentions d'une majesté si élevée. En effet, ce Dieu éternel et immense t'a créé, t'a formé, t'a racheté et t'a invité. C'est un très-grand honneur, c'est un immense amour. Reconnais, dis-je, cette distinction glorieuse, et cours rendre grâces à celui qui t'a invité, dans la crainte que si, par ingratitude, tu refuses de venir, ou qu'une maison de campagne, des bœufs, ou ton épouse t'en empêchent, le Seigneur, dans sa colère, n'ordonne de te couper par la racine, et de te fermer, pour toujours la porte de la vie éternelle. Connais donc, ô homme, l'honneur qui t'est fait, et honore ton Créateur.

5. Mais, hélas ! on peut justement dire aujourd'hui : « l'homme, quand il était dans l'honneur, n'a point compris son état : il a été comparé aux animaux sans raison et leur est devenu semblable (*Psal.* XLVIII, 13). » Certes, il est digne et juste, que n'ayant point voulu être le compagnon des anges, il devienne comme les animaux, et qu'ayant détruit en lui la ressemblance de Dieu, il voie s'attacher à lui l'image et la similitude des animaux ! Connais-toi donc, ô homme, vois que tu vaux mieux que les oiseaux, mieux que tous les animaux ; ne sois pas semblable aux êtres sans raison, qui ne s'occupent que de la vie présente, qui ne s'attachent qu'aux choses temporelles et charnelles, parcequ'ils n'en connaissent point d'autres. O homme, ne t'asservis pas à la chair, ne sois point l'ami du monde : ne supporte pas d'être le fils du démon, à raison de l'honneur que tu dois rendre à ton Père Très-haut, au Dieu éternel, très-puissant, très-sage et incompréhensible. Pour son nom admirable, ne te constitue pas ton propre adversaire, ne te rends pas homicide de toi-même : pour l'a-

.....

ipsam pascas bonis operibus, et induas virtutibus, ne appareat nuditas ejus? Homo tristis, quæris semper implere ventrem, cur non pascis animam esurientem? De vase stercorum semper curas, et de Dei imagine cur non curas? Pascis sterilem, et quæ non parit : animam autem esurientem non satias bonis. Væ tibi erit, quia anima tua propter famem in te deficiet. Væ tibi est, et væ tibi erit, quia reddis quæ sunt Cæsaris Cæsari, et non reddis quæ sunt Dei Deo : et ideo maledictus es a Deo, et confunderis ab eo.

4. Vide, miser homo, quia totum est vanitas, totum stultitia, totum dementia, quidquid facis in hoc mundo, præter id solum, quod in Deum, et propter Deum, et ad honorem Dei facis. Quidquid sine Deo facis, totum est malitia et vanitas : quia nihil est bonum sine summo bono. Et magna miseria hominis est cum illo non esse, sine quo non potest esse. Unde homo miser, qui ad similitudinem et ad imaginem Dei creatus es, et propter nimiam charitatem Domini nostri Jesu-Christi a morte æterna turpissima redemptus es, et liberatus es, et ad videndum claritatem summi Dei sola inæstimabili misericordia sua vocatus es, et plurimis beneficiis, ex quo esse cœpisti, ab altissimo Patre totius bonitatis ad vitam æternam habendam per unicum Filium suum invitatus es : miser homo recognosce hunc honorem, intellige dignitatem tuam, qui a tanta majestate honoratus es. Æternus enim Deus et immensus creavit te, formavit te, redemit te, et invitavit te. Maximus honor et amplus amor. Cognosce, o homo, honorem tuum, et curre gratias agens ad invitatorem tuum, ne forte, si ingratus ire nolueris, aut villa, aut boves, aut uxor te impedierint, iratus Dominus jubeat te succidi, et tibi ostium vitæ æternæ in perpetuum claudat. Cognosce ergo, o homo, honorem tuum, et honora Creatorem tuum.

5. Sed heu hodie potest recte dici : *Homo cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.* Dignum certe et justum est, ut qui socius noluit esse angelorum, fiat similis jumentorum : et qui destruxit in se imaginem et similitudinem Dei, dignum est, ut imago et similitudo jumentorum adhæreat ei. Cognosce te ergo, o homo miser, cognosce te meliorem avibus, meliorem cunctis animantibus. Noli esse similis jumentis insipientibus, quæ solam vitam præsentem cogitant : quæ tantum carnalia et temporalia diligunt, quia nec alia sciunt. Homo, non te subjicias carni, non sis amator mundi non te sustineas esse filium diaboli, propter honorem potentissimi et sapientissimi et incomprehensibilis Patris tui altissimi Dei æterni : propter nomen Dei admirabile non te constituas adversarium et homicidam tui : propter

Digitized by Google

mour du Dieu très-miséricordieux, ne te fais pas l'ennemi du Dieu tout-puissant. Par égard pour Jésus-Christ, son fils unique et bien-aimé, ne t'associe pas aux démons, ne partage pas, avec eux, les flammes éternelles : racheté par le sang très-précieux de l'agneau immaculé, ne prise pas peu le prix si considérable que le Fils de Dieu a daigné payer pour toi, pour t'empêcher d'être plongé dans des feux qui ne s'éteindront jamais. Car alors tu souffriras sans remède une souffrance extrême, tu seras livré sans fin à une douleur inconcevable, et tu seras rempli de tourments. Jamais, néanmoins, tu ne seras soulagé : parce que l'homme qui n'a pas pleuré quand c'était le temps des larmes, sera livré à un deuil éternel, mais sans fruit.

6. Reviens donc vers toi, ô homme, reviens aux choses spirituelles, aux joies célestes et éternelles, reviens, malheureux, reviens vers le Fils : ne tarde pas de te tourner vers celui qui t'a créé par sa puissance et sa sagesse, qui t'a racheté dans son ineffable bonté, qui t'a appelé à lui et t'attend encore chaque jour afin de te couronner. Que cherches-tu hors de lui? Que désires-tu, hormis lui? Qu'y a-t-il qui te plaise sans lui? Il a tout fait, il possède tout, il est tout. Quelque bien que tu désires, quelque beauté que tu cherches, quelque douceur et quelques délices que tu réclames, tu trouveras tout en lui, et tu en jouiras en lui. Si tu veux te réjouir, il est la joie : si la lutte te plaît, il est la palme; si tu veux être couronné, il est la couronne; si tu veux vaincre, il est la victoire : si tû désires la puissance, il est la puissance; si tu demandes la force, il est la force : si tu soupires après la justice, il est la justice : si tu aimes la sagesse, il en est la source : si tu veux la charité, Dieu est charité; si tu cours après les richesses, c'est lui qui est riche : si tu désires avoir la beauté, il est la souveraine beauté : si tu cherches la plénitude de tout bien, c'est lui qui est cette plénitude : si tu souhaites la gloire et l'honneur, il est la véritable gloire et l'honneur souverain, si tu aspires à la paix, il est le repos éternel. Quelque bien que tu poursuives, il est le souverain bien et tout le bien. De plus, il est tout désirable, toute douceur, toute amabilité, toute suavité, toutes délices. Il est entièrement et toujours présent en tous lieux, où que tu sois sans lui, tu seras mal, et malheureux : et où que tu te trouves avec lui, tu seras bien et bienheureux,

En Dieu sont toutes choses.

7. En conséquence soumets-toi entièrement à celui qui t'a fait dans tout ton être et de qui tu tiens tout, dont à chaque instant tu reçois la grâce. Sers continuellement ce maître qui ne souffre pas que tu reçoives du mal de toutes les choses qui te nuiraient volontiers, telles que les infirmités, les hommes, les bêtes, les démons, et le reste. Sert toujours celui qui ne te laisse pas tomber dans tous les péchés, parce qu'il ne permet pas que tu te fasses tout le mal, que tu t'occasionnes tout le dommage que tu te ferais et t'occasionnerais volontiers. Aime toujours, de tout ton être, le Père, et le Fils et le Saint-Esprit, le seul, le vrai, et souverain bien, qui, toujours et seul, t'aime véritablement et souverainement. Que ta volonté lui soit donc agréable, et que la sienne te plaise toujours. Sois toujours d'accord avec lui : suis ses ordres dans toutes les occasions, lui qui toujours veut ton bien, qui n'a d'autre souci que de te sauver, dont la volonté est si tendrement portée à prendre pitié de toi et

.....

amorem benignissimi Dei non te facias inimicum omnipotentis Dei : propter unigenitum et dilectum Filium ejus Jesum-Christum non te facias socium dæmoniorum, et combustionis ignis æterni : qui redemptus es pretiosissimo sanguine Agni immaculati, noli tantum pretium vilipendere, quod pro te Dei Filius dignatus est exsolvere, ne sempiternis involvaris incendiis. Tunc enim pœnam maximam habebis sine remedio, tunc dolorem inopinabilem patieris sine fine, et tormento plenus eris. Nunquam tamen alleviaberis : quia qui non flevit, quando erat tempus flendi, æterno luctu lugebit, sed sine fructu.

6. Redi ergo ad te homo, redi ad spiritualia, redi ad æterna et cœlestia gaudia, redi miser, redi ad Filium : nec tardes converti ad eum, qui te sua potestate, et sua fecit sapientia, redemit sua inenarrabili bonitate, ad se vocavit et exspectat adhuc quotidie ut te coronet. Quid quæris extra illum! Quid desideras præter illum. Quid tibi placet sine ipso? Ipse fecit omnia, ipse habet omnia, ipse est omnia. Quodcunque bonum cupis, quodcunque pulchrum quæris, quocunque dulce et delectabile requiris, totum in ipso invenies, et in ipso perfrueris. Si gaudere vis, ipse gaudium est : si te pugnare delectat, ipse palma est : si coronari vis, ipse corona est : si vincere cupis, ipse victoria est : si potentiam desideras, ipse potentia est : si fortitudinem quæris, ipse fortitudo est : si justitiam vis habere, ipse justitia est : si amas sapientiam, ipse fons sapientiæ est : si charitatem vis, Deus charitas est : si divitias appetis, ipse dives est : si pulchritudinem vis habere, summa pulchritudo ipse est: si plenitudinem quæris omnis boni, ipse plenitudo est : si gloriam et honorem cupis, vera gloria et summus honor Deus est : si pacem vis, pax æterna ipse est. Quidquid boni quæris, summum bonum, et omne bonum ipse est. Imo semper est totus desiderabilis, totus dulcis, totus amabilis, totus suavis et totus delectabilis. Ipse semper ubique totus est. Ubicumque fueris sine ipso, male eris, et male tibi erit : et ubicumque fueris cum ipso, bene eris, et bene tibi erit.

7. Subjice itaque te totum ei, qui te totum fecit, a quo omnia habes. cujus gratia omni momento uteris. Servi semper ei qui non patitur omnia nocere tibi, quæ semper nocerent tibi libenter, sive infirmitates, sive homines, sive bestiæ, vel dæmones, vel quæcunque alia. Servi semper ei, qui non sinit te cadere in omnia peccata, quia non permittit ut inferas tibi omnia mala ac damna quæ libenter faceres. Totus semper ama Patrem, et Filium, et Spiritum-Sanctum, solum, verum, et summum bonum : qui semper solus vere et summe te diligit. Placeat igitur tua voluntas ei; et voluntas ejus

Digitized by Google

qui trouve les délices à te faire du bien. Tu penses sans doute que tu es pour toi-même un grand ami, Dieu est plus ton ami, que tu ne l'es toi-même: par cette raison qu'il t'aime plus que tu ne t'aimes toi-même. Crois-tu que tu trouveras dans un autre un secours plus fort, ou un conseil plus utile? Tu te trompes, si tu le crois. Tu es bien insensé et bien dépourvu de raison, quand tu suis tes propres désirs ou ceux des autres en laissant les conseils de celui qui est toujours un ami doux, sage et pieux, notre lumière et sauveur, et, par dessus tout, notre aide fort et puissant, le père du siècle à venir, et le prince de la paix. Amen.

SERMON SUR LES SEPT DONS DU SAINT-ESPRIT.

1. La première grâce est la crainte du Seigneur. Qui la possède, déteste toute iniquité, selon cette parole du Prophète : « J'ai eu leur péché en horreur et l'ai exécré (*Psal.* CXVIII, 163), » et, dans un autre endroit : « J'ai détesté toute voie d'iniquité (*Ibid.*). » Car il est écrit: « La crainte du Seigneur hait le mal (*Prov.* III, 7). » Job est appelé « un homme craignant Dieu et s'éloignant du mal (*Job.* I; 1). » Sans cette grâce, la première des grâces et le principe de toute la religion, aucun bien ne peut se produire ou se développer. De même en effet, que la sécurité ou la paresse sont la cause et la source de tous les manquements, de même la crainte du Seigneur est la racine et la gardienne de tous les biens. Aussi l'Écriture dit-elle : « Si vous ne vous maintenez constamment dans la crainte du Seigneur, votre maison sera promptement renversée (*Eccli.* XXVII, 4). » Tout l'édifice des vertus, s'il vient à perdre le soutien de ce don, tombe de suite en ruine. Aussi Salomon s'écrie-t-il: « Vivez chaque jour dans la crainte du Seigneur, parce que vous aurez l'espérance au dernier jour et votre attente ne sera pas enlevée (*Prov.* XXIII, 8). » De là vient aussi que l'Apôtre s'écrie : « Opérez votre salut avec crainte et tremblement (*Phil.* II, 13). » Et pourquoi multiplier les citations? Religion et crainte sont choses corrélatives, et l'une ne peut demeurer sans l'autre. Ainsi « Corneille était un homme religieux et craignant Dieu (*Act.* X, 2), » et Siméon « était juste et timoré (*Luc.* II, 25). » Aussi Salomon donne cette leçon : « Craignez le Seigneur et gardez ses commandements (*Eccle.* XII, 18). » Nous devons avoir en nous ce sentiment de la même manière dont le bienheureux Job assure qu'il l'éprouve. « Il craignit toujours Dieu comme des flots qui se précipitent sur lui (*Job.* XXXI, 23). » Sous l'empire de cette crainte de Dieu, nous abandonnons tout, nous renonçons au monde, et ainsi que le Seigneur l'a dit, nous nous séparons même de nous. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même (*Luc.* IX, 23). » Cette crainte divine, rend, soumis à la pauvreté, celui qu'elle pénètre parfaitement et elle l'éloigne du mal. Elle est au premier rang parmi les grâces comme la pauvreté dans la série des béatitudes : C'est de cette pauvreté que le Seigneur a dit, en la plaçant comme le fondement des autres vertus : « Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient (*Matth.* V, 3). »

---

semper placeat tibi. Semper concorda te cum eo : semper sequere ejus voluntatem in omnibus, qui semper bonam tuum vult, qui nihil aliud curat nisi salutem tuam, cujus voluntas ad miserandum tibi est benevola, et delectatur benefacere tibi. Numquid putas teipsum magnum amicum tibi? Magis amicus est Deus tibi, quam tu ipse tibi : quoniam magis ipse diligit te, quam tu temetipsum. Numquid credis alterius auxilium fortius, aut alterius consilium utilius? Erras si id credis. Stultissimus et dementissimus es, quia tua desideria vel aliorum sequeris, et illius consilium dimittis, qui semper est amicus dulcis, sapiens et pius consiliarius et Salvator, et super omnia adjutor fortis et potens, pater futuri sæculi, et princeps pacis. Amen.

SERMO DE SEPTEM DONIS SPIRITUS-SANCTI.

1. Prima gratia est timor Domini. Qui hanc habet gratiam, omnem odit iniquitatem, juxta illud Psalmistæ : *Iniquitatem odio habui, et abominatus sum.* Et alio loco : *Omnem viam iniquitatis odio habui.* Scriptum namque est : *Timor Domini odit malum.* Et item *time Deum, et recede a malo.* Et de Job dicitur : *Vir timens Deum, et recedens a malo.* Sine hac gratia prima gratiarum, quæ totius religionis exordium est, nullum bonum pullulare vel manere potest. Sicut enim securitas vel desidia causa est et mater omnium delictorum, sic timor Domini radix et custos omnium bonorum, unde scriptum est : *Si non in timore Domini tenueris te instanter, cito subvertetur domus tua.* Omne namque virtutum ædificium illico vergit in præcipitium, si hujus gratiæ amiserit præsidium. Unde Salomon ait : *In timore Domini esto quotidie, quia habebis spem in novissimo, et præstolatio tua non auferetur.* Hinc et Apostolus : *Cum metu et tremore vestram salutem operamini.* Et quid plura? Connexa sunt timor et religio, nec manere potest alterum absque altero. Unde *Cornelius, vir religiosus ac timens Deum*, et Simeon *justus et timoratus.* Unde Salomon : *Deum*, inquit, *time, et mandata ejus observa.* Huuc vero sic habere debemus, quomodo asserit se habuisse Job beatissimus. *Semper quasi tumentes super se fluctus Deum timuit.* Per hunc timorem Dei universa deserimus, mundo abrenuntiamus, nosque ipsos, sicut Dominus ait, abnegamus nobis. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.* Iste ergo divinus timor, qui eum quem perfecte imbuit, paupertati subjicit, et a malo dividit, ita est primus in ordine gratiarum, sicut paupertas in serie beatitudinum : de qua Dominus in cæterarum fundamento virtutum eam ponens, ait : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

Digitized by Google

Éloge de l'humilité.

2. Le deuxième don est l'esprit de piété, semblable à la seconde béatitude de l'Evangile dont le Seigneur a dit : « Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre (*Ibid.*). » Dieu a dit, dans Isaïe, de ceux qui sont animés de cet esprit : « L'esprit du Seigneur est sur moi, il m'a envoyé prêcher à ceux qui sont doux (*Isa.* LXI, 1). » Moïse était aussi le plus doux des hommes qui vivaient sur la terre (*Num.* XII, 3). C'est de ces hommes que Job dit : « Le Seigneur élève très-haut les humbles : et il relève ceux qui sont affligés en leur accordant la sûreté (*Job.* V, 12). » Aussi est-il dit de même du Seigneur : « il sauvera ceux qui sont humbles d'esprit (*Psal.* XXXIII, 19). » Au contraire, au sujet des orgueilleux, il est dit : « Dieu résiste aux superbes (*Isa.* IV, 6). » « Le cœur s'exalte avant la ruine (*Prov.* XV, 18). » L'orgueil précipite de haut en bas, l'humilité élève de bas en haut. Enflé de superbe dans les cieux, l'ange tomba dans les enfers : en s'humiliant sur la terre, l'homme monte vers les cieux. Plus on est élevé, plus on doit être humble. Aussi est-il écrit : « plus vous êtes grand, plus il faut vous humilier (*Eccli.* III, 20), et vous trouverez grâce devant Dieu. » De là vient que le Seigneur lui-même dit à ses disciples : « Celui qui voudra être le premier parmi vous, sera votre serviteur (*Matth.* XX, 27). » Et encore : « Lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous a été commandé, dites : nous sommes des serviteurs inutiles (*Luc.* XVII, 10). Le Seigneur dit encore : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matth.* XI, 29). » Sans l'humilité, toutes les autres vertus ne peuvent servir de rien. Aussi le bienheureux pape Grégoire, dit-il : l'homme qui rassemble des vertus sans l'humilité, est comme celui qui porte de la poussière en plein vent. Car de même qu'un vent violent disperse la poussière et l'emporte, ainsi tout bien sans l'humilité est emporté par le vent de la vaine gloire. Un pécheur humble, est de beaucoup préférable au juste arrogant. C'est ce que le Seigneur nous montre évidemment dans le passage où il cite l'exemple du Publicain et du Pharisien (*Luc.* XVIII, 10) ; c'est le jugement qu'a porté un certain sage qui a dit : mieux vaut une humble confession dans le mal qu'on a fait, qu'une exaltation superbe dans le bien qu'on a opéré.

S. Grégoire, hom. VII. sur les Evangiles.

3. Le troisième don est l'esprit de science, dont Salomon a dit : « Augmenter la science, c'est augmenter la douleur (*Eccli.* I, 18). » La véritable science, en effet, consiste à savoir que nous sommes mortels, faibles et fragiles, et que, dans cet exil, dans cette prison, dans ce pèlerinage, dans cette vallée de larmes, nous devons souffrir et pleurer. Aussi, dans la troisième béatitude qui correspond à ce don, il est dit : « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés (*Matth.* V, 5). » Et encore : « Malheur à vous qui riez maintenant : car vous pleurerez (*Luc.* VI, 25). » Voilà pourquoi Salomon s'est écrié : « Le rire se mêlera à la douleur, et le deuil occupe la fin de la joie (*Prov.* XIV, 13). »

4. Le quatrième don est l'esprit de force, semblable à la quatrième béatitude évangélique : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés (*Matth.* V, 6). » En effet, l'homme qui a faim et soif de la justice, est fort, invincible contre toutes les adversités dont aucune ne le peut effrayer. Aussi Salomon a-t-il dit : « Le juste est plein de sécurité comme un lion, il sera sans aucune crainte (*Prov.* XXXVIII, 1), » et encore :

---

2. Secundum charisma est spiritus pietatis, illi secundæ quæ in Evangelio ponitur beatitudini simile, de qua Dominus sic ait : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* De talibus Dominus in Isaia ait : *Spiritus Domini super me, ad nuntiandum mansuetis misit me.* Moyses quoque mitissimus erat super omnes homines qui morabantur in terra. De talibus Job dicit : *Dominus ponit humiles in sublime : et mœrentes erigit sospitate.* Unde et illud de Domino dicitur : *Humiles spiritu salvabit.* E contra de superbis dicitur, *Dominus superbis resistit. Ante ruinam exaltatur cor.* Superbia de supernis ad ima præcipitat, humilitas de imis ad superna elevat. Angelus enim in cœlo superbiens, ad tartara corruit : homo in terra se humilians, ad cœlos ascendit. Tanto vero quisque debet esse humilior, quanto est sublimior. Unde scriptum est : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam.* Hinc ipse Dominus ad discipulos ait : *Qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus.* Item, *cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite, servi inutiles sumus.* Item ipse dicit, *discite a me, quia mitis sum et humilis corde.* Sine hac humilitatis virtute reliquæ virtutes nequeunt prodesse. Unde beatus Gregorius ait : qui virtutes sine humilitate congregat, est quasi qui in ventum pulverem portat. Siquidem enim pulvis venti validi flatu dispergitur, sic omne bonum sine humilitate inanis vento gloriæ rapitur. Multo etiam melius est peccatorem esse humilem, quam justum arrogantem. Quod a Domino evidenter ostenditur, ubi publicanus et pharisæus in exemplum adducuntur, sicut quidam sapiens ait : melior est in malis factis humilis confessio, quam in bonis factis superba gloriatio.

3. Tertium donum est spiritus scientiæ, de quo Salomon ait : *Qui addit scientiam, addit et dolorem.* Vera namque scientia est, scire nos mortales et caducos et fragiles esse, et in hoc exsilio, et in hoc ergastulo, in hac peregrinatione, in hac valle lacrymarum dolendum et lugendum esse. Unde dicitur in tertia beatitudine, huic tertio dono congruenti : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* Item : *Væ vobis qui nunc ridetis : quia plorabitis.* Hinc Salomon ait : *Risus dolori miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat.*

4. Quarta gratia est spiritus fortitudinis, quartæ in Evangelio beatitudini similis, de qua dicitur, *beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* Qui enim justitiam esurit et sitit, contra quælibet adversa fortis, insuperabilis et imperterritus existit. Unde Salomon ait : *Justus ut leo confidit, et absque*

Digitized by Google

« le juste, quoi qu'il lui arrive, ne sera pas contristé (*Prov.* XII, 21). » C'est de cet esprit qu'étaient animés tous ceux dont parle l'Apôtre en disant : les saints ont éprouvé des railleries et reçu des coups; ils ont souffert, en outre, les chaînes et les emprisonnements, ils ont été lapidés, coupés, tentés, ils sont morts par le glaive. « Ils ont erré, couverts de peaux de brebis, de peaux de chèvres, indigents, dans l'angoisse, affligés, âmes célestes dont le monde n'était pas digne, courant dans les solitudes, se réfugiant sur les montagnes, dans les grottes et les cavernes de la terre (*Hebr.* XI, 36). » L'Apôtre en était aussi animé lorsqu'il disait : « Qui nous séparera de la charité du Jésus-Christ? Sera-ce la tribulation, etc. (*Rom.* VIII, 35)? » Cet esprit supporte toutes les attaques de la malice d'autrui, et fortifie contre les piéges des ennemis. Aussi l'Époux, en faisant l'éloge de son épouse, dit-il: « Vous êtes belle, mon amie, suave et belle comme Jérusalem, redoutable comme une armée rangée en bataille (*Cant.* VI, 3). »

5. Le cinquième don est l'esprit de conseil, qui fait avoir pitié et compassion des autres, il correspond à la cinquième béatitude : « Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde (*Matth.* V, 7). » De là vient que Salomon a dit : « l'homme porté à la miséricorde sera béni (*Prov.* XXII, 9). » Nous pratiquons cette vertu en trois manières principales, ou bien quand nous accomplissons les six œuvres que nous lisons dans l'Évangile, ou bien quand nous nous appliquons à corriger et à remener dans le bien ceux qui s'en sont écartés, ou bien quand nous pardonnons facilement les injures qui nous ont été faites. C'est le second mode de clémence: je veux dire l'esprit de conseil, qui a porté Dieu à s'anéantir lui-même, à prendre la forme de serviteur, afin de pouvoir ainsi corriger la brebis égarée et la ramener à son propre bercail. C'est pour cela que l'Apôtre a dit : « Il s'est livré pour nos péchés, afin de nous arracher au siècle présent qui est si mauvais (*Gal.* I, 4). » Nous devons nous adonner à cette manière de conseiller, de la façon que l'Apôtre nous marque en ces termes : « Insistez avec opportunité avec importunité (II *Tim.* IV, 2). » Il y a aussi une autre manière de conseiller, je veux parler de la vertu de discernement, par laquelle nous distinguons les vertus réelles de celles qui sont fausses et palliées, et par laquelle aussi nous reconnaissons Satan, l'auteur de l'hypocrisie. Car Satan, ainsi que l'exprime l'Apôtre, « se transforme en ange de lumière (II *Cor.* XI, 14) : » et, selon la parole du bienheureux Cyprien, il suborne des ministres d'injustice, donnant la nuit pour le jour, la mort au lieu du salut. Ce don de conseil est la vertu maîtresse et souveraine de toutes les autres, elle les modère conséquemment toutes, les régit d'en haut et les retient avec liberté, pouvoir et discrétion, afin qu'elles ne s'écartent de la règle, ni en deçà ni au-delà. Aussi Boèce a-t-il dit : les vertus tiennent le milieu. Si on dépasse la borne, ou si on reste en deçà, on s'éloigne de la vertu.

6. Le sixième don, c'est l'esprit d'intelligence, se rapportant à cette sixième béatitude : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu (*Matth.* V, 8). » Si le regard de l'esprit, n'est point purifié avec soin, l'âme ne peut comprendre nettement, les choses divines et mystiques. Il est écrit, en effet : « L'Esprit-Saint de la discipline fuira la fiction et se dérobera aux pensées qui sont sans intelligence (*Sap.* I, 5). » C'est pourquoi

---

terrore erit. Item : *Non contristabitur justus quidquid ei acciderit.* Hoc spiritu erant præditi omnes de quibus loquitur Apostolus : *Sancti ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt. Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus et in speluncis et in cavernis terræ.* Hæc et Apostolus ipse, qui ait : *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, etc.* Iste spiritus omnem alienam malitiam sustinet, et adversus hostiles insidias instruit et munit. Unde Sponsus in Sponsæ præconio ait : *Pulchra es amica mea, suavis et decora sicut Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata.*

5. Quintum donum est consilii spiritus, qui aliis facit ita compati et misereri, illi competens, de qua dicitur, quintæ beatitudini : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Hinc et Salomon ait : *Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur.* Hanc principaliter trifariam exercemus, vel quando sex ejus quæ in Evangelio leguntur opera implemus, vel quando delinquentes corrigere et ad bonum reducere studemus, vel quando injurias nobis illatas facile indulgemus. Iste secundus clementiæ modus, sive consilii spiritus, Deum fecit semetipsum exinanire, formam servi accipere, scilicet, ut sic posset ovem errantem corrigere, et ad proprium ovile reducere. Unde Apostolus ait *Semetipsum dedit pro peccatis nostris, ut nos eriperet de præsenti sæculo nequam.* Huic consulendi modo sic oportet insistere, ut injungitur ab Apostolo monente : *Insta opportune, importune.* Est et alius consulendi modus, scilicet discretionis virtus, qua veras a palliatis atque simulatis virtutibus discernimus : qua etiam ipsum Satanam hypocrisis auctorem dignoscimus. Ipse enim *satanas*, ut ait Apostolus, *transfigurat se in angelum lucis* : et juxta beati Cypriani dictum, ministros injustitiæ subornat, noctem afferentes pro die, interitum pro salute. Ista quidem cæterarum virtutum magistra ac domina, omnes alias proinde temperat, ac superne gubernat, et ne ultra vel citra evagentur licenter, imperialiter ac discrete conservat. Unde Boetius : virtutes medium tenent. Si vel ultra, vel infra, quam oportuerit, fiat, a virtute disceditur.

6. Sexta gratia est spiritus intelligentiæ, illi sextæ beatitudini congruus : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Nisi enim mentis intuitus diligenter purificatus fuerit, mystica ac divina liquide intelligere nequit. Nam scriptum est : *Spiritus Sanctus disciplinæ*

Digitized by Google

Salomon a dit : « Les pensées mauvaises sont une abomination pour le Seigneur. Car les idées perverses séparent de Dieu (*Sap.* I, 3). » L'homme qui veut avoir une intelligence pure et lucide, doit donc s'appliquer à écarter les fantômes et les brouillards des mauvaises pensées, et à conserver son cœur en toute diligence et précation. Aussi le même Salomon a-t-il écrit : « Gardez votre cœur avec toute l'attention possible, parce que c'est de lui que procède la vie (*Prov.* IV, 13). »

7. Le septième don est l'esprit de sagesse, c'est une saveur intérieure et un goût tres-suave. Aussi le Psalmiste en parle-t-il ainsi : « Goûtez et voyez que le Seigneur est doux (*Psalm.* XXXIII, 9).» Et ailleurs : « Livrez-vous au loisir et voyez (*Psal.* XLV, 11). » Et encore : « Approchez-vous de lui, et soyez illuminés (*Psalm.* XXXIII, 6). » Par ce goût extérieur de la sagesse divine, nous savourons à l'avance, quelque chose des réalités divines, c'est-à dire, nous contemplons combien il est agréable de se trouver au milieu des chœurs des anges, où rien ne pourra se trouver de déplaisant, où rien ne pourra manquer de ce qui peut plaire. Cette septième grâce se rapporte à cette béatitude véritable, dont le Seigneur a dit : « Bienheureux ceux qui sont pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu (*Matth.* V, 9).» Effectivement, ceux qui ont l'esprit calme et serein, goûtent plus doucement et voient plus clairement. Car, plus un homme est sage, plus il se montre sage. D'où cette parole de Salomon : « La doctrine de l'homme se reconnaît à la patience. » Ailleurs, il est dit de ceux qui sont dans ce cas : « une grande paix est réservée à ceux qui aiment votre loi, et il n'y a pas de scandale pour eux (*Psal.* CXVIII, 165), » les sept grâces sont les sept femmes qui prirent un seul homme ; les sept esprits qui se reposent sur une fleur ; les sept flammes qui brillent sur les chandeliers ; les sept yeux placés sur la pierre, les sept esprits qui se tiennent devant le trône de Dieu.

SERMON [a] SUR LES DOUZE PORTES DE JÉRUSALEM.

1. « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, parce que, étroite et resserrée est la porte qui conduit à la vie (*Luc.* XIII, 24).» O de quelle manière terrible mais salutaire cette parole de la souveraine vérité a effrayé les voyageurs qui marchent avec lenteur et nonchalance et ceux qui montent sans énergie, en indiquant même aux disciples les plus parfaits de Jésus, sur le point d'entrer d'un libre vol, dans la céleste Jérusalem, les efforts à faire, la porte unique du salut, la difficulté d'y entrer et le petit nombre des élus : « Elle est étroite la porte qui mène au ciel, » dit le Sauveur. Elle est étroite par la purification des péchés, bien plus étroite par la séparation du corps et de l'âme, excessivement étroite, enfin par l'examen que fera le juge en dernier lieu. Cependant, « béni soit Dieu et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation (II. *Cor.* I, 3),» qui, à la terreur a mêlé la consolation, pour que nous ne désespérions pas, qui à l'étroitesse a opposé la largeur, afin que nous prissions courage et que, prenant courage, nous courussions, et que courant, nous parvinsions au terme. Car le

[a] Ce sermon, dans le manuscrit de la Chartreuse de Cologne, (d'où l'a tiré Horstius,) porte en tête le nom de saint Bernard, abbé. Néanmoins, il semble qu'il ne faut pas le lui attribuer.

effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu. Unde Salomon : *Abominatio Domini, cogitationes malæ. Perversæ cogitationes separant a Deo.* Qui ergo vult sincerum ac lucidum intellectum habere, pravarum cogitationum phantasias ac nebulas studeat effugare, et omni diligentia et cautela cor servare. Unde Salomon : *Omni custodia serva cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit.*

7. Septimum donum est spiritus sapientiæ, quidam internus sapor, ac suavissimus gustus. Unde Psalmista : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.* Et iterum : *Vacate et videte.* Et iterum : *Accedite ad eum, et illuminamini.* Hoc divinæ sapientiæ interno gustu superna prælibamus, videlicet contemplantes quam amœnum sit angelicis cœtibus interesse, ubi nil poterit quod displiceat, esse ; nil quod placeat, abesse. Ista septima gratia illi veræ beatitudini congruit, de qua ait Dominus : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Qui enim mentem pacificam et serenam habent, de supernis dulcius sapiunt, et subtilius vident. Nam quis quis sapientior eo probatur esse sapientior. Unde Salomon, *doctrina viri per patientiam dignoscitur.* De talibus alibi dicitur: *Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum.* Hæ septem gratiæ sunt septem mulieres, virum unum apprehendentes : septem spiritus super florem requiescentes ; septem in candelabro lucernæ fulgentes : septem in lapide oculi : septem spiritus ante thronum Dei.

SERMO DE DUODECIM PORTIS JERUSALEM.

1. *Contendite intrare per angustam portam, quia arcta et angusta est porta quæ ducit ad vitam.* O quam terribiliter et salubriter vox ista summæ veritatis tardos et tepidos viatores, pusillanimes et desides ascensores terruit, quæ ipsis etiam perfectissimis discipulis libero volatu cœlestem Jerusalem intraturis contentionem, portæ singularitatem, ingressus difficultatem, electorum paucitatem interposuit. *Arcta est,* inquit, *via, quæ ducit ad vitam.* Arcta est siquidem in peccatorum ablutione, sed multo arctior in carnis animæque separatione : arctissima vero in extrema Judicis examinatione. Attamen *benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu-Christi, pater misericordiarum, et Deus totius consolationis* qui terrori consolationem miscuit, ne desperaremus, angustiæ latitudinem opposuit : ut præsumamus, præsumendo

Digitized by Google

Seigneur lui-même dit dans un autre endroit : « je vous le dis, beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et se reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux (*Matth.* VIII, 11). » David, prophète lui aussi, le héraut de la vérité, et l'homme selon le cœur de Dieu, dit aussi : « Qu'ils parlent ceux qui ont été rachetés par le Seigneur, ceux qu'il a délivrés des mains de l'ennemi et qu'il a rassemblés de diverses régions, du lever du soleil et de son couchant, de l'Aquilon et de la mer (*Psal.* CVI, 2) ; » le levant nous désigne l'innocence, le midi, la justice ; l'occident, la pénitence ; l'aquilon, la miséricorde.

Quatre portes de la Jérusalem céleste.

1. La porte de l'innocence.

2. La porte de la justice.

2. A l'Orient, c'est-à-dire par la porte de l'innocence sont entrés les innocents ceux qui, sachant mourir avant de parler, ont été massacrés pour le Seigneur. Par cette porte, passent les petits enfants régénérés par le baptême. Si tout de suite ou peu après avoir reçu le sacrement de la régénération, ils sortent de leurs corps, on ne peut douter qu'ils pénètrent dans la Jérusalem céleste par la porte de l'innocence. Du Midi, c'est-à-dire par la porte de la justice sont arrivés les apôtres et les martyrs. C'est avec raison que toutes les âmes parfaites sont comparées au midi ; car le soleil fait, à ce point, une station plus prolongée, son ardeur y est plus vive, et la splendeur de sa lumière plus étincelante. Le soleil de justice ne se couche point en leur âme, il ne s'y attiédit pas, mais, bien plutôt il se fortifie et s'échauffe, comme il est écrit « Le sage se maintient comme le soleil, le sot change comme la lune (*Eccle.* XXVII, 11). » Or combien les œuvres ont été brûlantes dans les saints, combien brûlante la ferveur de la charité, c'est chose à imiter, bien plus qu'à raconter. De l'Occident, c'est-à-dire, par la porte de la pénitence, est arrivée Marie Madeleine, elle qui, à cause de ses péchés, était devenue la demeure des démons : mais, ensuite pénétrée par le regard de la grâce divine, elle a pleuré, le repentir dans l'âme, et déployé envers son Sauveur, un amour singulier, et devint le temple du Saint-Esprit. C'est par cette entrée que s'introduisent aussi les pénitents, qui vivent pour ainsi dire, dans les régions de l'Occident et s'avancent des ténèbres intérieures vers la terre sombre et couverte des ombres de la mort ; mais lorsque le soleil de justice les éclaire, s'ils renoncent parfaitement aux pompes de Satan et aux œuvres de péché, ils sont admis dans la Jérusalem d'en haut en passant par la porte de la pénitence. C'est de l'Aquilon, c'est-à-dire par la porte de la miséricorde, qu'est arrivé ce larron dont parle l'Evangile, qui sortit du fond de l'ignorance et de l'iniquité, par le seul effet de la bonté de Dieu au moment même de sa mort, et fut ramené du bord de l'abîme de l'enfer, dans la région délicieuse du paradis. C'est par cette porte que passent peut-être aussi, ceux qui, après avoir été toute leur vie esclaves des crimes et des iniquités, sur le point d'être mis à mort à cause de leurs forfaits, offrent à Dieu une satisfaction parfaite, par une véritable contrition, du mal qu'ils ont commis et entreront un jour dans la Jérusalem céleste. Il est écrit en effet, « A quelque heure que le pécheur gémisse, il sera sauvé (*Ezech.* XVIII, 21). » Et ailleurs : « Là où je vous trouverai, je vous jugerai (*Eccl.* XI, 2 «). » Et encore : « le sacrifice agréable à Dieu, c'est une âme agitée par la douleur, ô Dieu, vous ne méprisez point un cœur contrit et humilié (*Psal.*

3. La porte de la pénitence.

4. La porte de la miséricorde.

---

curramus, currendo perveniamus. Nam alibi ipse Dominus ait : *Dico vobis, multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac et Jacob in regno cœlorum.* Propheta quoque et præco veritatis, homo secundum cor Dei, David dicit : *Dicant qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus congregavit eos; a solis ortu et occasu, ab Aquilone et mari;* per solis ortum nobis designans innocentiam, per meridiem justitiam, per Occidentem pœnitentiam, per aquilonem misericordiam.

2. Ab Oriente, id est, per portam innocentiæ Innocentes sunt ingressi ; qui ante scientes mori quam loqui, pro Domino sunt trucidati. Per hanc portam ingrediuntur parvuli, per baptismum renati : qui sacramento regenerationis accepto, si mox, aut paulo post a corpore solvuntur, procul dubio in cœlestem Jerusalem per portam innocentiæ ingrediuntur. A meridie, id est, per portam Justitiæ, apostoli et martyres sunt ingressi. Et recte perfecti omnes meridiei comparantur, quia et ibi morosior est statio solis, et ferventior ardor caloris, et copiosior splendor lucis. Sol justitiæ in ipsis non occidit, nec tepescit ; sed invalescit et incalescit, sicut Scriptum est : *Sapiens sicut sol permanet : stultus ut luna mutatur.* Porro splendor operis, fervor dilectionis quantus in ipsis fuit sanctis elucescit, nec tam indiget expositione quam imitatione. Ab Occidente, id est, per portam pœnitentiæ, Maria Magdalena est ingressa, quæ merito peccatorum suorum ante fuerat habitatio dæmonum ; sed respectu divinæ gratiæ postmodum compuncta, flendo et pœnitendo, salvatoremque suum singulari amore colendo, facta est sancti Spiritus templum. Per hanc etiam portam ingrediuntur pœnitentes qui quasi in occiduis partibus conversantes, et de interioribus tenebris ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine properantes ; cum a sole justitiæ illustrantur, si omnibus pompis Satanæ et operibus tenebrarum perfecte abrenuntiant, in supernam Jerusalem per portam pœnitentiæ intrant. Ab aquilone, id est, per portam misericordiæ, ingressus est latro ille evangelicus, qui de profundo iniquitatis, et ignorantiæ, sola Dei bonitate eductus in ipso mortis articulo, ab ore putei gehennæ in deliciosam paradisi amœnitatem est reductus. Per hanc portam ingrediuntur forsitan et illi, qui per totam vitam suam flagitiis et iniquitatibus servientes, cum morti pro suis sceleribus addicuntur, si planam satisfactionem de malorum suorum perpetratione per veram cordis contritionem offerunt Deo in cœlestem Jerusalem per portam misericordiæ quandoque intraturi sunt. Scriptum est enim, *Quacunque hora peccator ingemuerit, salvus erit.* Et alibi ; *ubi te invenero*

Digitized by Google

II, 19). » Il reste donc à voir combien ces quatre portes sont contraires, même entre elles, je veux dire combien l'innocence diffère de la pénitence, de la justice, et de la miséricorde et réciproquement. En effet, celui qui est innocent ne cherche pas la pénitence, et celui qui est pénitent, n'a point l'innocence. De même, celui qui est juste n'implore pas la miséricorde : et quiconque est misérable, n'a point la justice en partage.

8. Maintenant nous avons à considérer et à méditer doucement ce que nous apprend de cette glorieuse et éternelle cité du paradis, saint Jean l'Evangéliste, l'apôtre intime de Jésus-Christ, l'ami bien-aimé parmi tous les autres et pénétré plus que tous des mystères célestes. A « l'Orient, » dit-il, il « y a trois portes ; il y en a trois au Midi, trois à l'Occident, et trois à l'Aquilon (*Ap.* XXI, 13). » D'après cette description, il se trouve trois portes à l'Orient. On sait que l' « innocence » est triple. Il y a, en effet, l'innocence en vertu de la puissance, l'innocence en vertu de l'âge et l'innocence en vertu de la volonté. Jésus-Christ est l'innocence par la puissance, seul il peut dire en vérité : « Le prince de ce monde est venu et il n'a rien en moi (*Joan.* XIV, 30). » Et c'est de lui qu'il a été écrit : « Il n'a point commis le péché, et la ruse ne s'est point trouvée dans sa bouche (I *Petr.* II, 22). » Il n'a point, en effet, contracté, ni commis le péché, parce que l'existence qu'il a reçue avant tous les siècles, de Dieu le Père, est ineffable ; et celle que, à la fin des temps, il a reçue comme homme de la Vierge sa mère est incompréhensible. Aussi la vie qu'il a menée en ce monde a-t-elle été incomparable. L'innocence qui vient de la puissance, c'est-à-dire, la première porte de l'innocence, est fermée pour les autres ; elle n'est ouverte que pour Jésus-Christ, ainsi que l'atteste le prophète Ezéchiel : « La porte orientale sera fermée à tous; seul, le prince y passera, entrera et sortira (*Ezech.* XLIV, 1). » Quant à l'innocence de l'âge, elle est le partage de ceux qui, à cause de la faiblesse de leurs corps, ou par suite d'une simplicité de cœur incapable de discernement, ne savent ni ne peuvent faire le mal. L'innocence qui vient de la volonté est le lot de ceux qui, bien que tombant parfois dans les fautes légères (sans lesquelles on ne peut point ou l'on peut à peine vivre sur la terre,) conservent néanmoins l'innocence dans leur bonne volonté. La première innocence consiste donc à ne pouvoir point faire le mal : la seconde à ne pas savoir le faire ; la troisième à ne point vouloir le faire.

Triple innocence

9. Voici la suite : « Au Midi, il y a trois portes aussi. » Le côté du midi, qui désigne la « justice » a trois portes : aussi la « justice » se subdivise-t-elle également en trois. Il y a, en effet, la justice selon la dette, selon le mérite, selon le propos. La justice selon la dette appartient à tous les fidèles, surtout aux religieux : parce que de jour en jour, ils s'efforcent d'accomplir les vœux que leurs lèvres ont formulés, suivant le conseil que donne le Prophète, en ces termes : « Faites des vœux et remplissez-les en l'honneur du Seigneur votre Dieu (*Psal.* LXXV, 12). » La justice selon le mérite est le partage de ceux qui ne commettent presque au-

Triple

---

ibi te judicabo. Iterum : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non despicies.* Restat ergo videndum, istæ quatuor quam contrariæ et quam oppositæ sibi inveniantur ; videlicet innocientia pœnitentiæ, justitia misericordiæ, et e converso. Nam qui innocens est, non quærit pœnitentiam : et qui pœnitens est, non habet innocentiam. Similiter qui justus est, non advocat misericordiam ; et qui miser est, non possidet justitiam.

3. Jam vero considerandum nobis est, et delectabiliter recolendum, quid Joannes apostolus Christi familiaris, amicus inter cæteros dilectus, et mysteriis cœlestibus ultra omnes imbutus, de hac gloriosa et æterna civitate dicat. *Ab Oriente*, inquit, *ejus portæ tres, et a meridie portæ tres, et ab occidente portæ tres et ab Aquilone portæ tres.* Orientalis plaga tres portas habere describitur ; *Innocientia* tripartia esse dignoscitur. Est enim innocentia secundum potestatem, et est innocentia secundum ætatem et est innocentia secundum voluntatem. Potestativam innocentiam Christus habuit, qui solus veraciter dicere potuit : *Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habuit quidquam.* Et de quo Scriptum est : *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus.* Peccatum quippe nec contraxit, nec commisit : quia et illa ejus nativitas qua de Patre Deo ante sæcula genitus est Deus, est ineffabilis ; et illa nihilominus, qua de Matre Virgine in fine temporum natus est homo, est incomprehensibilis : ejus quoque vita, qua in mundo conversatus est, exstitit singularis. Potestativa innocentia, id est prima innocentiæ porta, cæteris est clausa, sed soli Christo aperta ; testante Ezechiele propheta : *Porta*, inquit, *orientalis omnibus claudetur, solus enim princeps ingredietur et egredietur per eam.* Innocentiam secundum ætatem illi possident, qui tam per imbecillitatem corporis, quam indiscretam simplicitatem cordis malum perpetrare nesciunt, nec possunt. Innocentia secundum voluntatem illorum est, qui etsi in levibus quibusdam peccatis (sine quibus hæc vita, aut vix aut nullatenus transigi potest) aliquando delinquunt, innocentiæ tamen puritatem in bona voluntate conservant. Prima igitur innocentia est malum facere non posse, altera malum facere nescire : ultima facere malum nolle.

4. Sequitur ; *Et a meridie portæ tres.* Meridiana porta, per quam designatur *Justitia*, tres portas habet ; quare et ipsa *Justitia* tripartita est. Est enim Justitia secundum debitum, et est Justitia secundum meritum, et est justitia secundum propositum. Justitia secundum debitum est omnium fidelium, maxime monachorum : quia de die in diem satagunt reddere vota, quæ distinxerunt labia sua, Prophetæ consilium sequentes qui dicit : *Vovete et reddite Domino Deo vestro.* Justitia secundum meritum illorum est, qui pene illicita

Digitized by Google

cun mal, et qui néanmoins ne veulent point user des choses permises, oubliant tout ce qui est en arrière et se portant vers ce qui est en avant par de saints désirs, du pas infatigable de la foi qui les anime; font tous les jours des prières en s'élevant au sommet de la perfection. Ces âmes fortunées peuvent dire en vérité avec autant de bonheur que de confiance : « Ouvrez-moi les portes de la justice ; après être entré, je chanterai les louanges du Seigneur : c'est là la porte du Seigneur. (*Psalm.* cxvii, 17). » Ce ne sont point les innocents, les misérables, les pécheurs, « ce sont les justes qui entreront. » Et encore : « J'ai combattu un bon combat, j'ai achevé ma course et gardé la foi : il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice qui m'a été réservée (II *Tim.* iv, 7). » Ceux qui conservent la justice selon le bon propos, ce sont ceux qui, bien que affligés de pensées superflues et attirées par des passions enchanteresses, s'efforcent de résister au péché de tout leur pouvoir, maintiennent avec une insurmontable vigueur leurs énergiques résolutions, avouent avec humilité que toutes ces oppositions se font sentir à eux comme un juste châtiment, et croient que toute chose tourne à leur bien. C'est d'eux, en effet, qu'il est écrit : « Nous savons que, pour ceux qui aiment Dieu, pour ceux qui, selon le bon plaisir du Seigneur ont été appelés saints (*Rom.* viii, 28) tout sert au bien. »

5. Nous lisons ensuite : « et à l'Occident trois portes aussi. » Le côté occidental, qui désigne la pénitence, a trois portes parce que cette vertu a trois formes. Il y a, en effet, une pénitence gratuite ; une pénitence spontanée et une pénitence forcée. Jean-Baptiste, qui était plus qu'un prophète, a fait voir en sa personne la pénitence gratuite : Jean, ce grand homme qui, annoncé à l'avance par le Prophète, promis par l'archange Gabriel, sanctifié par le Saint-Esprit dans le sein de sa mère et mis, par la sentence véridique du Sauveur, au dessus de tous les mortels. Tout saint et grand qu'il fût, comme nous le lisons du juste, * il préféra supporter les attaques du monde que subir ses louanges, trouvant plus agréable de souffrir pour Dieu que de goûter les délices de cette vie, et, dans le désir de se donner exclusivement au Seigneur, abandonnant la maison et la fortune de son Père, il gagna le désert, et laissa à la postérité, dans son propre exemple, un modèle tout admirable de pénitence. Cette pénitence s'appelle gratuite, parce qu'on la pratique, mieux que cela, parce qu'elle est offerte sans titre qui l'exige, parce que c'est une règle de la pénitence que celui qui n'a commis aucune action illicite, se serve à son gré des choses permises. La pénitence volontaire est pratiquée par ceux qui, après s'être livrés aux péchés et aux crimes, étant éclairés par le soleil de justice, se mettent à reconnaître les grandeurs du Seigneur, non par nécessité, mais, par leur pleine volonté. Dans ce sentiment, ils veillent avec soin, à ce que le péché ne règne plus dans leurs corps mortels, pour y laisser dominer la justice : et, après avoir fait servir leurs membres à l'impureté et à l'iniquité pour l'iniquité, ils les emploient maintenant à servir la justice pour obtenir la sainteté : fils de la nuit tant qu'ils courent après les œuvres des ténèbres, ils deviennent, par les dignes fruits de pénitence qu'ils produisent, de véritables enfants de lumière. La

* *C'est-à-dire de S. Benoît, livre* II, *des Dialogues de S. Grégoire, ch.* I.

---

nulla committunt, nec tamen licitis uti volunt ; sed ea quæ retro sunt obliviscentes et ad anteriora sese extendentes, per sancta desideria indefessis fidei passibus, quotidianisque profectibus ad perfectionis culmen ascendunt. Revera hi tales tam feliciter quam fiducialiter dicere possunt : *Aperite mihi portas justitiæ, ingressus in eas confitebor Domino : hæc porta Domini :* non innocentes, non miseri, non pœnitentes, *sed justi intrabunt in eam.* Et illud, *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi ; de reliquo reposita est mihi corona justitiæ.* Justitiam secundum propositum illi retinent, qui quamvis superfluis cogitationibus affligantur, et illecebrosis cupiditatibus abstrahantur ; dum tamen peccato pro viribus resistere curant, suique propositi vigorem inviolabili tenore conservant, dum cuncta adversantia evenire pro suis meritis sibi humiliter confitentur : omnia sibi in bonum cooperari credunt. De talibus enim Scriptum est : *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt sancti.*

5. Sequitur : *Et ab Occidente portæ tres.* Occidentalis plaga, per quam designatur Pœnitentia, tres portas habere scribitur, quia Pœnitentia tripartita esse dignoscitur. Est enim pœnitentia gratuita ; et est pœnitentia spontanea ; et est pœnitentia coactitia. Pœnitentiam gratuitam Joannes Baptista et plusquam propheta exhibuit : qui a Propheta prænuntiatus, ab archangelo Gabriele promissus ; et a Spiritu-Sancto in utero sanctificatus, cunctisque mortalibus, qui ante eum fuerant; veridica Salvatoris voce est prælatus. Hic talis et tantus cum esset, sicut de Justo legitur, plus appetiit mala mundi perpeti quam laudes : malens pro Deo fatigari laboribus, quam vitæ hujus blandimentis perfrui, et soli Deo vacare cupiens, relicta domo rebusque patris desertum petiit ; et pene admirabilem pœnitentiæ formam posteris sequendam proprio exemplo reliquit. Hæc pœnitentia idcirco gratuita vocatur, quia gratis suffertur, imo offertur : quia pœnitentiæ regula est, ut qui illicita nulla commisit, licitis utatur ut sibi placuerit. Spontaneam pœnitentiam illi habent, qui post commissa peccata, post perpetrata flagitia, cum a Sole justitiæ illustrantur, jam non ex necessitate, sed ex voluntate sua Domino confitentur : voluntaria sollertia caventes, ut non regnet peccatum in eorum mortali corpore, sed regnet justitia : et qui prius exhibuerant sua membra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, nunc exhibent ea servire justitiæ in sanctificationem : et qui filii noctis erant dum opera tenebrarum sectabantur, per dignos fructus pœnitentiæ, filii lucis efficiuntur. Coactitia pœnitentia est tepido-

Digitized by Google

pénitence forcée est celle des tièdes et de ceux qui me ressemblent : ne ressentant aucune chaleur de charité, n'étant animés par aucune ferveur de dévotion, ils ne suivent pas encore l'esprit de liberté : mais, dans leurs pusillanimité ordinaire, ils se laissent entrainer par l'esprit de servitude, et la sévérité de leurs supérieurs peut à peine les contraindre à pratiquer, comme il le faut, les observances régulières. Il ne faut pourtant point désespérer de ces hommes, car, s'ils acceptent une fois le joug de la servitude chrétienne, ils le portent avec patience et persévérance, possèdent leur âme dans ce sentiment, et entrent dans la Jérusalem céleste par la porte de la pénitence.

Trois portes de la miséricorde.

6. Nous lisons enfin : « Et à l'Aquilon trois portes. » Le côté de l'Aquilon, qui désigne la miséricorde, a trois portes : l'une est extérieure, l'autre intérieure, la troisième est postérieure, c'est-à-dire la dernière. Celle du dehors est formée par les aumônes qu'on distribue : parce que les amis de ce monde, qui n'ont Jésus-Christ que dans le fondement de leur édifice, bien qu'ils ne courent pas de toute l'ardeur de leur âme après l'acquisition des

1. L'aumône.

biens temporels, et ne craignent pas d'obéir en tout aux voluptés de la chair, cependant, au temps de la mort, à l'aspect de leurs péchés et dans la crainte de la vengeance divine, ils éprouvent des ébranlements intérieurs, donnent aux pauvres, aux indigents, aux serviteurs de Dieu, les richesses qu'ils ont acquises injustement, et possédées illicitement. C'est pourquoi il est à croire que se trouvant dans ce cas, ils reçoivent une grande assistance des suffrages de la sainte Eglise, de même que des bonnes œuvres des fidèles, et des prières de ceux dont ils s'étaient fait des amis avec les trésors de l'iniquité, selon le précepte du Seigneur, en sorte qu'ils recueillent des biens éternels de la main de ceux à qui ils n'ont donné que des biens temporels. La porte intérieure est « la confession de la bouche; »

2. La confession de la bouche.

la foi catholique et la piété chrétienne nous apprennent que, si un pécheur, quelque immonde, quelque scélérat qu'il soit, au moment de la mort, vise à se corriger, il ne tombera jamais dans les tourments de l'éternel incendie de l'enfer. Si toutes les fautes sont lavées dans les eaux de la confession, ceux qui se seront ainsi confessés, ne seront pas exclus du royaume des cieux. Le Prophète dit, en effet : « Je vous ai fait connaître mon manquement et je n'ai point caché l'injustice que j'ai commise. J'ai dit : j'avouerai contre moi mon injustice au Seigneur : et vous avez pardonné l'impiété de mon péché (*Psalm.* XXXI, 5). » La dernière porte est appelée « la contrition du cœur, » parce que, lorsque, en considérant la souveraine clémence de Dieu, le cœur du pécheur se sent pénétré de regret, alors c'est comme si on offrait aux yeux de la bonté divine, le sacrifice du soir. Et l'on croit que l'être infini, dont la bonté est la nature, dont les œuvres sont miséricorde, sauve beaucoup de personnes, de ce genre. Cette porte est appelée postérieure, parce qu'elle offre un secours à l'homme après toutes les autres. En effet, si les aumônes ne sont pas distribuées, si la contrition de bouche n'a point lieu, Dieu, néanmoins, qui connaît les choses cachées, ne méprise point un cœur contrit et humilié, mais il accepte, bien des fois, avec plaisir, le sacrifice d'une

---

rum; et mei similium : qui nullo igne charitatis accensi ; nullo fervore devotionis animati, spiritum libertatis nondum sequuntur ; sed in corpore consuetæ pusillanimitatis sese versantes, spiritu servitutis iterum deprimuntur, et ad explendum regularium observantiarum debitum modum vix prælatorum severitate compelluntur. Nullatenus tamen de talibus desperandum est : quia si susceptum semel christianæ servitutis jugum patienti perseverantia ferant, in patientia sua possidentes animas suas, in cœlestem Jerusalem per portam pœnitentiæ intrant.

6. Sequitur : *Et ab Aquilone portæ tres.* Aquilonaris plaga, per quam designatur *Misericordia*, tres portas habet : quatum una est exterior, altera interior, tertia posterior, id est, ultima. Exterior est in eleemosynarum distributione ; quia mundi hujus amatores Christum duntaxat in fundamento, habentes, quamvis rerum temporalium lucris toto mentis desiderio inserviant, et per omnia carnis suæ voluptatibus obedire non timeant, hora mortis instante, dum peccatorum suorum respectu, et sempiternæ ultionis metu introrsum concutiuntur ; quæ injuste acquisierant, et illicite possederant, pro salute animarum suarum egenis et pauperibus Deoque famulantibus erogant. Credendum est itaque eos qui ejusmodi sunt, sanctæ Ecclesiæ suffragiis, atque etiam fide illium beneficiis multum juvari, dum ab eis recipiunt opem intercessionis, quos secundum Domini præceptum sibi fecerant amicos de mammona iniquitatis, ut ab eis reciperent æterna, quibus largiti sunt temporalia. Interior porta dicitur *Oris confessio* : quia hoc habet fides catholica et pietas christiana, quoniam peccatorum quisque quamlibet immundus, quamlibet sit sceleratus, si instante mortis periculo per veram confessionem emundatur, pœnas æterni incendii nullatenus est intraturus : quia si confessione lavantur, profecto confitentes a regno misericordiæ non excluduntur. Dicit enim Propheta : *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi. Dixi : confitebor adversum me injustitiam meam Domino : et tu remisisti impietatem peccati mei.* Posterior misericordiæ porta vocatur *Contritio cordis*, quia cum respectu summæ clementiæ cor peccatoris compungitur, oculis divinæ pietatis quasi sacrificium vespertinum offertur. Ille quoque cujus natura pietas, cujus opus misericordia est, multos de talibus salvare creditur. Hæc porta idcirco posterior appellatur, quia post omnes alias succurrere probatur. Nam si largitio eleemosynarum non adsit, et oris confessio desit : Deus tamen qui absconditorum est cognitor, cor contritum et humiliatum non spernit, sed spiritus humiliati sacrificium quandoque libens suscipit,

Digitized by Google

âme humiliée, selon ce que dit l'organe du Saint Esprit : « à quelque heure que le pécheur gémisse, il sera sauvé (*Ezech.* XVIII, 21). »

SERMON [a] SUR LE CANTIQUE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

1. « Mon âme glorifie le Seigneur. » Elle le glorifie de la voix, par les œuvres et par l'affection. Elle le glorifie en le louant, en l'aimant, en le prêchant. Elle le glorifie en donnant tout à la fois la matière et la forme de la louange, de l'amour et de la glorification. « Mon âme glorifie le Seigneur, » parce qu'elle a été glorieusement glorifiée par le Seigneur de gloire. Dans le principe, mon âme a été merveilleusement créée par le Seigneur à l'image et à la ressemblance de Dieu, mais elle fut ensuite, misérablement déformée dans Adam : elle a été renouvelée par son divin auteur avec plus de grandeur et de magnificence. « Mon âme glorifie le Seigneur. » Toute créature l'exalte, mais mon âme le fait plus que toute autre créature. Car dans tout ce qu'il a créé, Dieu n'a rien fait avec tant de splendeur que mon âme. Mais il est le maître : et ce qu'il a voulu a été fait. « Mon âme glorifie le Seigneur. » Exalte-le, ne t'exalte point toi-même. Celui qui s'est glorifié lui-même, a déshonoré Dieu, autant qu'il a été en lui : aussi ne s'est-il pas élevé, il s'est précipité dans les abîmes. A toi de t'humilier, et au Seigneur de t'exalter.

[a] Horstius a tiré ce sermon d'un manuscrit du monastère de Marie-Gard de l'ordre de Cîteaux, qui lui donne S. Bernard pour auteur comme le fait celui de Jumièges d'où nous le tirons mieux corrigé : il n'atteint point cependant tout-à-fait au genre du saint Docteur.

2. « Et mon esprit a tressailli dans le Dieu qui est mon salut. » Voyez quel ordre se fait remarquer ici. Elle a joué d'abord de la lyre, puis elle prend le psaltérion ; elle a parlé d'abord de l'âme elle parle ensuite de l'esprit : Ce n'est pas le spirituel qui a commencé mais c'est ce qui est animal ; le spirituel ne vient que le second. « Et mon esprit a tressailli, » dans l'immensité de sa joie, il a bondi au-dessus de toute créature, et même au dessus de lui-même. En qui ? Non pas en moi, mais en Dieu, mon créateur, parce qu'il était enflammé de sa connaissance et de son amour : et cela, non par mes propres forces, mais par le moyen et la grâce sanctifiante de « mon salut, » de mon Fils Jésus, qui est particulièrement mien. Il est mon Dieu, il est mon créateur, il est mon Fils. Il est mon créateur et celui de tous les hommes, mais il est exclusivement mon fils, et, par moi, il est le salut de tous les hommes. « Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante. » Sa servante n'oserait pas même lever les yeux vers lui, s'il n'avait pas daigné abaisser lui-même ses regards le premier sur elle. C'est lui qui, tout d'abord, nous a regardés dans sa miséricorde, parce que notre misère nous avait rendus trop méprisables. Mais il m'a considérée entre tous, moi à qui il a accordé un privilége singulier. Et remarquez, Marie ne se contente pas de dire, il « m'a regardée, » ou, il a regardé sa servante, ou il a regardé mon humilité, mais elle s'abaisse grandement et place des fondements très-solides, pour recevoir et conserver fortement les ornements de son immense grandeur et de son incroyable beauté. « Le Seigneur a regardé, » s'écrie-t-elle, « la bassesse de sa servante. » Chacune de ces paroles de-

.....

juxta quod sancti Spiritus organum ait : *In quacumque hora ingemuerit peccator, salvus erit.*

SERMO IN CANTICUM B. VIRGINIS MARIÆ.

1. *Magnificat anima mea Dominum.* Magnificat voce, magnificat opere, magnificat affectu. Magnificat laudando, amando, prædicando. Magnificat, laudandi, amandi et magnificandi formam simul et materiam dando. *Magnificat anima mea Dominum* : quia magnifice a magnifico Domino magnificata est. In primis ad imaginem et similitudinem Dei anima mea mirabiliter a Domino creata est, sed postea in Adam miserabiliter deformata, nunc mirabilius, gloriosius et magnificentius a Domino renovata est. *Magnificat anima mea Dominum.* Magnificat omnis creatura Dominum, sed amplius super omnem creaturam anima mea Dominum magnificat. In omni enim creatura nihil tam magnifice fecit Dominus, sicut animam meam. Sed Dominus est : sicut voluit, sic factum est. *Magnificat anima mea Dominum.* Dominum magnifica, non temetipsum. Qui semetipsum magnificavit, quantum in ipso fuit, Deum exhonoravit : et ideo non se exaltavit, sed præcipitavit. Tuum est teipsum humiliare, Domini exaltare.

2. *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Vide qualis ordo. Prius cytharam, postea psalterium tetigit : prius animam, postea spiritum posuit : non enim prius quod spirituale, sed quod animale : deinde quod spirituale. *Et exultavit spiritus meus,* extra omnem creaturam, extra seipsum etiam præ immensitate gaudii saltavit. In quod ? Non in me ; sed in Deo creatore meo, cognitione et amore ejus fervendo : et hoc non per me, sed mediante et salvante me *Salutari meo* Jesu filio meo, singulariter meo. Meus est Deus, meus Salutaris, meus filius est : et me mediante omnium salus est. *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* Non auderet ancilla sua nec oculos ad eum levare, nisi ipse prior ad ancillam suam dignaretur respicere. Ab illo prius respexit super nos misericordia, quia nos nimis despectos nostra reddiderat miseria. Me autem inter omnes specialiter respexit, cui super omnes singulare privilegium concessit. Et vide, quia non fuit contenta dicere, *respexit* me, aut *respexit* ancillam suam, aut *respexit* humilitatem meam ; sed semetipsam depressit valde, et firmissima locavit fundamenta, ubi tantæ magnitudinis et pulchritudinis firmiter exciperet, et servaret ornamenta. *Respexit*, inquit, *humilitatem ancillæ suæ.*

Digitized by Google

mande à être pesée. Il y a, en effet, des servantes, mais elles ne sont pas humbles. Agar était une servante, mais elle était orgueilleuse (*Gen.* xvi, 4), elle méprisa sa maîtresse. Il y a assez de femmes humbles, mais cela ne va pas jusqu'à faire des servantes : il y a aussi beaucoup de servantes humbles, mais qui ne sont pas servantes du Seigneur. L'humilité fait donc éclater le mépris de soi-même, et la servante rehausse son service par son dévouement. « Il a regardé l'humilité de sa servante : » En jetant les yeux sur moi par sa grâce, il m'a rendue humble et m'a faite sa servante. Sa servante, dis-je, la sienne, lui qui de moi et en moi a fait son œuvre à lui.

8. « Car voici que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse. » O cœur dilaté : De quels yeux brillants avez-vous soudainement aperçu à la fois toutes les créatures qui doivent avoir part à la véritable béatitude ! « Voici, » dit-elle. Cette parole est celle d'une personne qui aperçoit et qui fait voir. J'aperçois, en effet, ce qui sera fait de moi, quel fruit sortira de mes entrailles, combien de grands bienfaits arriveront par mon intermédiaire non-seulement à moi, mais à toutes les générations. « Toutes les générations me proclameront bienheureuse. » Elles ne le feraient point, si elles ne recevaient quelque chose du bonheur que je possède. Si on n'a pas mangé, comment la nourriture reviendrait-elle à la bouche ? « Il me proclamera bienheureuse, » celui du bien de qui toutes les générations recueilleront du fruit. Toutes seront bénies par le fruit que je produirai : et, étant comblées de bénédictions, toutes me proclameront singulièrement bienheureuse. Toutes les générations, dis-je, les générations du ciel, les générations de la terre, tous les anges et tous les élus. Car parmi les anges aussi il y a des générations. De là vient que Dieu est appelé le Père des esprits, celui de qui toute paternité dans le ciel et sur la terre tire son nom (*Eph.* III, 15). Parmi les esprits bienheureux, les uns sont les Pères des autres, ils leur commandent dans une charité paternelle ; en eux ils engendrent et expriment toute l'affection d'un Père. Car c'est du souverain Père que toute leur paternité tire son nom. Et, de même que le Père suprême et véritable chérit, instruit et régit paternellement toutes les créatures, ainsi en est-il des Anges et, selon le don de paternité qu'ils ont reçue, ils aiment, enseignent et conduisent avec paternité les autres esprits qui leur sont soumis. De même aussi les bons pères qui sont sur la terre, reçoivent, de ce Père suréminent, la fonction de paternité qu'ils remplissent, à raison de laquelle ils se rapprochent plus ou moins de la connaissance et de l'amour de la première de toutes les paternités. « Toutes les nations me proclameront bienheureuse. » Le nombre des générations angéliques sera rétabli par celui que j'ai engendré : et, maudite dans Adam, la race des hommes sera régénérée et recevra la bénédiction éternelle par le moyen du fruit béni de mes entrailles. C'est ainsi et au dessus de toutes ces générations, que « toutes les générations » elles-mêmes « me proclameront bienheureuse. » Oui, c'est à juste titre, ô notre Souveraine, qu'elles vous exalteront, parce que, pour toutes, vous avez produit la joie véritable et éternelle.

4. « Parce que celui qui est puissant a fait en moi

Singula verba suo pondere libranda sunt. Sunt enim ancillæ, sed non humiles. Ancilla fuit Agar, sed superba : dominam suam despexit. Sunt multæ satis humiles, sed non usque ad ancillas : sed multæ humiles etiam ancillæ, sed non Domini. Humilitas ergo contemptum sui ; ancilla famulatum sua devotione commendat. *Respixit humilitatem ancillæ suæ.* Respiciendo me per gratiam suam, et humilem me fecit, et ancillam suam. Suam, inquam, suam me fecit, qui de me et in me suum speciale opus fecit.

3. *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* O dilatatum cor ! quam perlucidis oculis omnem subito creaturam in vera beatitudine collocandam simul aspexisti ! *Ecce*, inquit. Intuentis est hoc verbum et demonstrantis. Ecce video quod futurum sit de me, quis fructus procedet ex me, quot et quanta bona, non mihi soli, sed omnibus generationibus perveniet per me. *Beatam me dicent omnes genertaiones.* Beatam me non dicerent, nisi de ea beatitudine, quam habeo, aliquid attingerent. Quomodo eructabit qui non manducat ? *Beatam me dicet*, de cujus bono fructum percipient omnes generationes. Ex meo fructu benedicentur : et cum omnes beatificientur ; omnes tamen beatam singulariter me dicent. Omnes, inquam, generationes, generationes cœli, generationes terræ, omnes angeli et omnes electi. Nam et in angelis generationes sunt. Unde dicitur Pater spirituum, et ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur. Alii enim aliis in cœlo patres sunt, quibus paterna charitate præsunt in quibus generant et exprimunt omnem paternitatis affectum. Ex summo enim Patre omnis eorum paternitas nominatur : quia sicut summus et verus Pater omnes paterne diligit, et docet et regit : ita et ipsi secundum donum paternitatis quod acceperunt, subjectos sibi paterne diligunt et docent, et regunt. Sic et boni patres, qui sunt in terra, a summo Patre paternitatis suæ munus accipiunt : secundum quod et ipsi plus vel minus ad notitiam et amorem summæ paternitatis accedunt. *Omnes generationes beatam me dicent.* Angelicarum namque generationum numerus per generatum reintegrabitur : et hominum generatio in Adam maledicta, per benedictum fructum ventris mei ad æternam benedictionem regenerabitur. Inter has et super has et super has omnes, *beatam me dicent omnes* ipsæ *generationes.* Merito ergo, Domina, beatam te dicent omnes generationes : quæ omnibus generationibus veram et æternam beatitudinem genuisti.

4. *Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum*

Digitized by Google

de grandes choses et son nom est saint. » Si toutes les générations chantent mon bonheur, je suis loin de me l'attribuer, je ne le rapporte point à mes mérites, mais à celui qui a fait pour moi de grandes choses. Car, si je suis proclamée bienheureuse par toutes les générations, c'est parce que j'ai été faite bienheureuse par lui, et qu'il m'a placée devant les yeux de tous les hommes comme un miroir de béatitude. « Car il a fait de grandes choses en moi. » Il n'en a pas fait qu'en moi ; mais il en a fait beaucoup et de grandes. C'est une grande chose que je sois Vierge, c'en est une grande, que je sois mère, et c'en est encore une grande que, tout à la fois, je sois et Vierge et mère, et mère de quel Fils ? Du Fils unique de Dieu, du créateur et du Sauveur de tous les hommes. « Il a fait en moi de grandes choses. » La grandeur et la multitude des biens dont il m'a comblée ne se peuvent redire. Et qui est celui qui a produit en vous des choses si considérables ? C'est « celui qui est puissant et dont le nom est saint. » Ne vous étonnez pas, ne dites point comment tout cela se peut-il faire ? Celui qui l'a réalisé est puissant, que dis-je ? il est tout-puissant. Remarquez, en effet, sa puissance : Il peut tout ce qu'il veut. Grandes sont les choses que vous apercevez en moi : mais grande aussi est la puissance qui m'a fait de si grandes choses. Par les grandes et merveilleuses choses qu'il a faites en moi, concluez la grandeur de son admirable puissance. Mais pourquoi a-t-il fait en vous de grandes choses ? Parce que « son nom est saint. » C'est pour son nom, ce n'est point à cause de mon mérite qu'il les a faites : Il a voulu montrer en moi, que son nom est admirable, saint et ineffable. Quel est ce nom ? Bon. Personne, en effet, n'est bon, si ce n'est Dieu. C'est donc à cause de sa seule bonté qu'il m'a fait de si grandes choses : il a voulu montrer ainsi en moi sa puissance et sa bonté : son nom est, en effet, singulièrement puissant et saint. Mais il est saint en lui-même, il faut le sanctifier en nous : et si, de toute éternité, il est prédestiné en lui-même, de même que ce nom se remplisse en nous.

5. « Et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent. » Ainsi son nom est « la miséricorde. » Où donc est-il appelé ainsi ? « De génération en génération. » De la Judée jusque dans toutes les nations : ou bien depuis le commencement du siècle jusqu'à la fin, non point ça et là, mais sur ceux qui le craignent. Dieu ne fait acception de personne. Juif et Grec, Barbare et Scythe, esclave et libre, homme ou femme, en toutes nations en toutes races, quiconque craint Dieu et opère la justice, est agréable au Seigneur. « Sa miséricorde est sur ceux qui le craignent. » On commence par la crainte pour arriver à l'amour, que ceux qui craignent encore pour leurs péchés ne désespèrent point, sa miséricorde s'étend sur ceux qui le craignent. Sa miséricorde remet leurs péchés à ceux qui le craignent ; la rémission des péchés nourrit l'amour de ceux qui soupirent après lui : et ceux qui le chérissent, connaissent son nom. L'amour c'est la connaissance (*S. Grego.*). Mais plus nous sommes loin de le connaître, plus nous sommes loin de l'aimer. Si nous ne pouvons encore l'aimer parfaitement, c'est que nous ne le connaissons point parfaitement ou que la crainte se mêle à

---

nomen ejus. Hoc, inquam, quod omnes generationes me beatificant, non mihi attribuo, non meis adscribo meritis, sed ei qui fecit mihi magna. Ex hoc enim beatificor ab omnibus, quia ab ipso beatificata sum, quasi in speculum beatitudinis omnibus proposita sum, *Quia fecit mihi magna.* Non enim aliquod magnum fecit, mihi, sed multa magna. Magnum est per se, quod virgo sum, magnum per se quod mater ; magnum, quod simul utrumque et virgo et mater sum. Et cujus mater ! Dei Unigeniti, Plasmatoris et Salvatoris omnium. *Fecit mihi magna.* Non potest narrari, non potest cogitari magnitudo et multitudo bonorum, quæ fecit mihi. Et quisnam est ille, qui tam magna fecit tibi ? *Qui potens est, et sanctum nomen ejus.* Nolite mirari, nolite dicere, quomodo possunt hæc fieri ? potens est ille qui fecit hæc : potens est, imo omnipotens. Potentiam ejus attendite : quia omnia quæcunque vult, potens est facere. Magna sunt quæ attenditis in me : sed magna est illa potentia, quæ tam magna fecit mihi. Ex magnis et mirabilibus quæ fecit in me, magnam et mirabilem potentiam illius perpendite. Et quare hic tam magna fecit tibi ? quia *sanctum nomen ejus.* Propter nomen suum, non propter meum meritum, tam magna fecit mhi : nomen suum quod est mirabile, et sanctum, et ineffabile, voluit in me declarare. Quod est hoc nomen ? Bonus. Quia nemo bonus, nisi solus Deus. Ergo propter solam bonitatem suam tam magna fecit mihi : quia et potentiam et bonitatem suam in me voluit declarare : potens enim singulariter, et sanctum nomen ejus. Sed sicut in ipso sanctum est nomen ejus, sic sanctificetur et in nobis : sicut in ipso ab æterno prædestinatum est, sic compleatur in nobis.

5. *Et misericordia ejus a progenie in progenies, timentibus eum.* Ecce nomen ejus dicitur *misericordia ejus.* Ubi ? *a progenie in progenies.* A Judæa in omnes gentes : vel ab initio sæculi usque in finem, misericordia ejus impenditur, non passim, sed timentibus eum. Non est personarum acceptio apud Deum. Judæus et Græcus, barbarus et Scytha, servus et liber, masculus et femina in omni gente et progenie, si timet Deum et operatur justitiam, acceptus est illi ; *Misericordia ejus timentibus eum.* A timore incipitur, ut ad amorem perveniatur. Non desperent adhuc timentes pro peccatis suis, quia misericordia illius super timentes eum. Misericordia ejus remittit peccata timentibus eum ; remissio peccatorum nutrit amorem sitientibus eum : qui autem diligunt eum, nomen ejus agnoscunt. Amor ipse notitia est ; sed quanto adhuc a notitia ejus distamus ; tanto etiam eum minus amamus. Si autem nondum illum perfecte amare possumus, quia nec perfecte novimus

Digitized by Google

notre amour. Celui qui craint sans amour, n'est point fils mais esclave, et cette crainte a le châtiment pour partage, non la connaissance.

6. « Il a fait éclater la force de son bras. » Par la nature, nous étions enfants de colère, mais par la rédemption de Jésus-Christ, nous sommes devenus enfants de miséricorde : parce que « il a montré la puissance de son bras, » en attachant le fort armé, et lui enlevant ses dépouilles, si le Fils ne nous avait pas délivrés et ne nous avait point réconciliés avec Dieu, par sa mort, ceux qui le craignent ne seraient point placés sous les caresses de sa miséricorde, mais sous le coup de sa justice vengeresse. « Parce qu'il a dispersé ceux qui sont orgueilleux dans la pensée de leur cœur. » C'est donc parce que toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité que, de même qu'il a montré d'abord la miséricorde par laquelle il a racheté les humbles, de même à présent il fait voir la justice par laquelle il juge les orgueilleux : et, en traitant ainsi les uns et les autres, il élève comme une double muraille. « Il a dispersé ceux qui sont orgueilleux dans la justice de leur cœur. » Dès le commencement du monde les anges et les hommes orgueilleux ont été dispersés. Du haut du ciel Satan le grand Dragon a été précipité, et il a été précipité au milieu des ténèbres, parce qu'il n'a pas voulu se tenir dans l'unité de la vérité. Quiconque ne se tient pas recueilli dans la vérité de Dieu, est dispersé dans sa vanité. Les architectes superbes, qui élevaient la Tour de Babel ont été dispersés, parce que l'unité de leur langage a été brisée au sein de leur multitude. Tout orgueilleux, par le fait qu'il est orgueilleux, est dispersé. Qu'est-ce, en effet, que l'orgueil sinon de la poussière jetée en l'air et dispersée par le vent ? « Il a dispersé ceux qui sont orgueilleux dans la pensée de leur cœur : » C'est-à-dire ceux qui s'enorgueillissent dans les pensées de leur âme, avec quelle netteté il a ouvert les retraites cachées de leur détestable orgueil.

La dispersion suit l'orgueil.

7. Il existe un orgueil brut et vil, qui se montre à découvert dant tout homme dépourvu de sens et qui réside surtout dans la volupté des sens comme serait de se glorifier de la beauté corporelle, de l'éclat de vêtements, du plaisir de satisfaire son goût dans le boire, et autres immondes désirs. Il en est une autre espèce qui paraît plus belle à ses propres yeux et qui est cependant de beaucoup plus honteuse, c'est, par exemple, l'orgueil qui fait qu'on s'élève au dessus des autres et qu'on les regarde, au prix de soi, comme des animaux, tant on s'enfle de sa science, de sa puissance ou de la pénétration de son esprit ; cet orgueil est d'ordinaire le partage des hommes brillants selon le siècle. Il en est une troisième sorte pire que les autres, c'est de se glorifier en soi-même des vertus, des miracles, de l'intelligence, du langage des Anges ou des mystères célestes. Voilà quels sont ceux qui s'enorgueillissent dans l'esprit de leur cœur. L'esprit est la subtilité de l'intelligence : le cœur, l'affection de la vaine gloire. Marie ajoute avec raison : de leur cœur : car si ces hommes tiennent la science de Dieu, ils tirent néanmoins leur suffisance orgueilleuse de leur propre fonds. Le Seigneur a donc dispersé les superbes de toute espèce, les troupeaux de la campagne, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer. Car les poissons qui déchirent les filets, qui méditent des pensées subtiles, qui paraissent humbles aux fidèles comme des poissons au sein des eaux, ne

---

vel cum amore timeamus. Qui autem sine amore timet, non filius sed servus est : et hic timor pœnam habet, non notitiam.

6. *Fecit potentiam in brachio suo.* Natura quidem filii eramus iræ ; sed per redemptionem Jesu-Christi facti sumus filii misericordiæ : quia *fecit potentiam in brachio suo*, alligans fortem, et vasa ejus diripiens. Alioquin nisi nos Filius liberasset, et per mortem suam Deo reconciliasset, non esset super timentes blandiens misericordia, sed super timentes eum puniens justitia. Quia *dispersit superbos mente cordis sui.* Quoniam ergo universæ viæ Domini misericordia et veritas, sicut supra de misericordia qua humiles redemit ; ita nunc et de justitia qua superbos judicat, agit : et quasi geminum parietem ex utrisque vicissim tractando constituit. *Dispersit superbos mente cordis sui.* Ab initio mundi tam homines quam angeli superbientes sunt dispersi. Projectus est de cœlo draco magnus, Satanas, et dispersus est per hunc aerem tenebrosum : quoniam in unitate veritatis stare noluit. Qui enim in veritate Dei collectus non est, in sua vanitate dispersus est. Dispersi sunt superbi, qui ædificabant turrim Babel : quia unitas linguæ eorum in multitudine scissa est. Omnis superbus eo ipso quod superbit, dispersus est. Quid enim superbia, nisi pulvis in altum sublatus, et in ventum dispersus ? *Dispersit superbos mente cordis sui* : hoc est eos, qu superbiunt mente cordis sui. Quam dilucide secretum pessimæ elationis labitulum resevavit !

7. Est enim quædam quasi bruta et vilis superbia, quæ omnibus etiam stultis palam est, quæ maxime in carnalium sensuum voluptate moratur ; sicut est aut de nitida carne, aut de pulchra veste, aut de cibi vel alicujus immundi desiderii expleta voluptate gestire. Est et alia quæ sibi pulchrior videtur superbia, et tamen longe turpior, sicut est de scientia vel poenttia, vel de ingenii subtilitate super alios extolli, et cæteros quasi pecora præ se reputare, quæ præclaros hujus sæculi solet occupare. Est et tertium genus teterrimum, uti de virtutibus, de miraculis, de intelligendis angelorum linguis vel mysteriis cœlestibus apud se gloriari. Isti enim sunt qui superbiunt mente cordis sui. Mens subtilitas est intelligentiæ : cor affectio inanis gloriæ. Et bene additum est, *sui* : quia etsi a Deo aliqui habent scientiam, sed tamen a seipsis habent extollentiam. Omnis ergo generis superbos dispersit, pecora campi, volucres cœli et pisces maris. Isti enim pisces quia retia rumpunt, qui subtilia rimantur, qui inter fideles quasi in aquis humiles esse videntur ; sed tamen non de fluminis dulcedine, sed de maris amaritudine sunt, pisces maris sunt : ideo non cœli, sed maris semitas perambulant. Nam etsi

Digitized by Google

sont pas des poissons d'eau douce, ils vivent dans les flots amers, ce sont des poissons de mer. Aussi parcourent-ils les sentiers de l'Océan, non ceux du ciel. Car s'ils poursuivent quelque chose du ciel comme en bondissant dans les airs, ils engloutissent tout avec eux dans le fond des abîmes. Mais ceux qui, pour une gloire temporelle, semblent toucher les astres de leur tête, ne s'élèvent-ils pas, comme des oiseaux, par un mouvement d'orgueil manifeste? Tel fut Antiochus selon la description qu'en donne l'histoire sainte, tel Hérode, tels aujourd'hui, ces personnages dont nous ne lisons pas, mais dont nous voyons et pleurons la conduite. Les troupeaux, c'est-à-dire les hommes livrés uniquement à la gourmandise et à la luxure se dégagent plus facilement des lacets du démon, que ceux qui sont prudents à leurs propres yeux. Le Seigneur a donc dispersé les hommes superbes dans la pensée de leur cœur; en ce que, dans toutes les classes d'orgueilleux, il en brise quelques-uns qu'il laisse périr éternellement, et il en humilie d'autres pour qu'ils reviennent à la vie.

8. « Il a fait descendre les puissants de leur siége, et il a exalté les humbles. » Il a brisé d'abord la force des démons, des princes des ténèbres qui étaient puissants par les effets de leur malice; puis, exterminant le Jébuséen de Jérusalem, il a placé en cette cité le trône de son royaume. « Il a fait descendre les puissants de leurs siéges, » quand sa parole arriva au roi de Ninive, c'est-à-dire aux rois du monde et quand ce prince descendit de son trône revêtu d'un sac, couvert de cendre et s'humilia pour échapper à la colère de Dieu (*Jon.* III, 6). Il a déposé Saül et élevé David (II *Reg.* VI,). Il a déposé aussi le superbe Achab comme il le dit à son prophète: « N'as-tu point vu Achab, humilié devant moi (II *Reg.* XXI. 29) ? » Mais parce qu'il ne persévéra pas dans l'humilité, il ne l'exalta pas humble, mais le condamna superbe. Tous les jours aussi il dépose les puissants du monde, pour plonger les uns dans les supplices éternels, pour élever les autres au royaume de l'humilité. Car il tient à la main sa balance et, « il a pitié de qui il veut, et il endurcit qui il lui plaît (*Rom.* IX, 18). » Pourquoi damne-t-il celui-ci qu'il a renversé, et sauve-t-il celui-là qu'il a relevé? c'est le secret qu'il garde dans les trésors de sa sagesse. Mais s'il est une chose que nous avons à tenir pour assurée, c'est que, si nous ne nous humilions pas, il n'y a point de salut pour nous.

9. « Ceux qui étaient affamés, il les a remplis de biens, et il a renvoyé les riches manquant de tout. » Il a d'abord humilié, puis il a nourri. C'est ici l'esprit de prophétie qui parle : il raconte, comme déjà passées, les choses à venir : car ceux qui sont dans le besoin n'ont pas encore été remplis de biens; en effet s'ils étaient remplis de biens, comment seraient-ils dans le besoin? et s'ils sont dans le besoin, comment se fait-il qu'ils soient remplis de biens? à moins que nous n'entendions cette parole dans le même sens que celle-ci : « Dieu, sur le visage de qui les anges désirent fixer leurs regards (I *Pet.* I, 11), ces esprits qui voient toujours la face du Père céleste ressentent le besoin et sont remplis de biens, ils éprouvent le désir dans la satiété, et la satiété dans le désir, mais cette satiété est sans dégoût, et ce besoin est sans souffrance; bien plus, c'est cette heureuse avidité qui les rassasie toujours. Mais il n'en est pas dans la voie comme dans la patrie. Dans la route, on a faim et soif de la justice; dans la patrie, on sera satisfait, quand

---

aliquid cœleste quasi in aera saltando percipiunt : totum in profundum maris secum demergunt. At vero volucres cœli manifesta levantur superbia, qui pro temporali gloria, quasi vertice sidera tangere sibi videntur : qualem sacra historia describit Antiochum fuisse, vel Herodem, quales etiam multos hodieque non legere, sed lugere licet et videre. Pecora enim terræ, hoc est homines gulæ tantum et luxuriæ dediti, facilius resipiscunt a diaboli laqueo, quam qui prudentes sunt in oculis suis. Dispersit igitur superbos mente cordis sui, quia ex omni genere superborum quosdam conterit ut in æternum pereant ; et quosdam humiliat, ut ad vitam redeant.

8. *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.* Primo dæmones rectores tenebrarum harum, qui potentes erant effectu malitiæ suæ, a sua potentia infirmavit, et exterminans Jebusæum in Jerusalem, regni sui sedem in ea collocavit. *Deposuit potentes de sede,* quando pervenit sermo ad regem Ninive, hoc est, usque ad Imperatores hujus sæculi, et descendit de solio suo indutus sacco et cinere, et humiliavit se, ut ab ira Dei declinaret. Deposuit Saul, et exaltavit David. Deposuit et superbum Achab de sede, sicut ad Prophetam suum dicit : *Nonne vidisti humiliatum Achab coram me?* Sed quia in humilitate non permansit ; ideo non exaltavit humilem : sed superbum damnavit. Deponit etiam quotidie potentes hujus sæculi : alios quidem ad supplicium æternum, alios ad humilitatis regnum. Habet enim in manu sua stateram suam : et *cui vult miseretur, et quem vult indurat.* Cur autem hunc depositum damnat, et hunc repositum salvat : ipse sibi in thesauris suis reconditum servat. Unum hoc pro certo scire licet quia si non humiliamur, non salvamur.

9. *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.* Prius humiliavit, postea pavit. Prophetiæ spiritus est ; futura, jam quasi præterita narrat : nondum enim bonis impleti sunt esurientes. Si enim bonis impleti ; quomodo esurientes? Et si esurientes ; quomodo bonis impleti? nisi forte dicamus secundum illud : *In quem concupiscunt angeli prospicere* : qui tamen semper vident faciem Patris et esurientes sunt, et impleti bonis habent desiderium in satietate, et satietatem in desiderio. Sed satietas illa sine fastidio, et esuries sine cruciatu, imo ipsa beata esuries semper satiat eos. Sed non sicut in patria, sic in via. In via sitiunt et esuriunt justitiam ; in patria saturabuntur, cum manifestabitur gloria : interim et hic in via esurientes implentur bonis quia dat illis escam in tempore opportuno. Bonis im-

Digitized by Google

se manifestera la gloire du Seigneur : en attendant sa vue, ici-bas, durant le chemin, les indigents sont comblés de biens, parce que Dieu leur distribue la nourriture au temps opportun. Ils sont remplis de biens, vidés de malice, remplis de biens, c'est-à-dire du Saint-Esprit. Ce sont ceux qui sentent le besoin non pas ceux qui n'éprouvent que du dégoût qui sont comblés de biens, ce sont les pauvres qui sont rassasiés : quant aux riches, il les a laissés vides et dépourvus de tout. Esaü était riche, aussi se mit-il peu en peine des présents de son frère (*Gen.* XXXIII, 11). « Je ne manque de rien, » dit-il « garde ce qui t'appartient, » Le prêtre Jéthro, le beau-père de Moïse, était également riche, aussi ne voulut-il point aller avec lui à la poursuite des biens que le Seigneur avait promis à Israël (*Num.* X, 30). Hiram, roi de Tyr, était riche (III *Reg.* IX, 13), aussi fit-il peu de cas des villes que Salomon lui réservait. Ne soyez donc jamais riche et opulent à vos yeux, de peur d'être renvoyé vide et dépouillé. Dites toujours au Seigneur votre Dieu : « Je suis pauvre et indigent (*Psal.* LXIX, 6). » En vos mains Seigneur, se trouvent le pain et le vêtement de mon âme. Si vous me donnez du pain pour manger et des habits pour me couvrir, vous serez mon Dieu et cette pierre sera un témoignage (*Gen.* XXXIII, 22). mais si nous donnons la main à l'Égypte et aux Assyriens, pour nous rassasier de pain, dès lors nous étendons nos mains vers un Dieu étranger. Notre Dieu nous donne le vivre et le vêtement pendant la route, et remplit ceux qui sont affamés de ses bonnes et douces consolations, afin que nous devenions enfin des Israël, c'est-à-dire des contemplatifs.

10. C'est alors, en effet, je veux dire, c'est dans la contemplation que « le Seigneur a reçu et accueilli Israël son enfant. » Tant qu'il est appelé Jacob: il sue dans les travaux, il sert, mais avec fidélité, chez un autre. Mais, lorsqu'il revient chez son père, avec sa fortune, il reçoit un autre nom, le nom « d'Israël, » parceque « Dieu a accueilli Israël son enfant. » Il le reçut quand il revenait de la Mésopotamie de Syrie, accablé de fatigues et de chagrins, soupirant après le bonheur de revoir le visage de son père. Il le reçut pour le nourrir, pour le conduire, pour l'amener jusqu'à la contemplation de sa face. » Il a accueilli Israël son enfant. » Enfant humble, non superbe, à la peau douce, non couverte de poils ; pasteur, non chasseur. Et pourquoi l'a-t-il accueilli? « Parce qu'il s'est souvenu de sa miséricorde, » en voilà l'unique cause, c'était pour montrer les richesses de sa grâce sur les vases de miséricorde qu'il a préparés pour la gloire. Il semblait que Dieu avait oublié de faire voir sa pitié, quand il différait jusqu'à la fin des siècles d'envoyer son fils: mais il s'est souvenu de ce qu'il n'avait jamais perdu de vue, afin que nous gardions toujours le souvenir de ses bienfaits et que nous chantions perpétuellement ses miséricordes. « Il a accueilli Israël son enfant. » Il a pris sa nature, il s'est chargé de sa cause, il a pris en main ses affaires, père, il a fait bon accueil à son fils : en ce fils, il a accueilli son enfant, c'est-à-dire tout son corps, depuis le premier juste jusques au dernier. Il l'a accepté, comme un sacrifice du soir, en odeur de suavité : il l'a reçu dans l'héritage que rien ne flétrira, que rien ne souillera et qui se conserve dans les cieux. Remarquez que la miséricorde est le mot du der-

---

plentur, malis evacuantur ; implentur bonis, hoc est, Spiritus-Sancti donis. Esurientes implentur non fastidientes, pauperes saturantur : nam divites dimisit inanes. Dives erat Esau, ideo fratris sui dona non curavit. *Habeo*, inquit, *plura* ; *sint tua tibi*. Dives erat Jethro sacerdos cognatus Moisi, ideo noluit consentire, ut iret cum eo ad bona quæ promiserat Deus Israeli. Dives erat Hiram rex Tyri, ideo civitates quias separabat ea Salomon, parvi pendit. Nunquam ergo tibi plenus et dives videaris : ne inanis et vacuus dimittaris. Dic semper Domino Deo tuo : *Egenus et pauper ego sum :* in manu tua Domine panis et vestimentum est animæ meæ. Si dederis mihi panem ad edendum, et vestimentum quo operiar ; eris mihi in Deum, et lapis iste in signum. Si autem Ægypto dederimus manum et Assyriis, ut saturemur pane, jam extendimus manus nostras ad Deum alienum. Ad hoc ergo pascit et vestit nos Deus in via ista, et esurientes implet bonis consolationibus suis ; ut tandem efficiamur Israel, id est contemplativi.

10. Tunc enim, hoc est, in contemplatione, *suscepit Israel puerum suum.* Quandiu Jacob vocatur, in laboribus sudat : in alieno quidem, sed fideliter servit. At ubi ad patrem suum cum sua substantia regreditur ; jam nunc aliud nomen sortitur, hoc est *Israel :* quia suscepit Israel puerum suum. Suscepit revertentem de Mesopotamia Syriæ, fatigatum laboribus et ærumnis, spirantem jam ad videndam faciem patris. Suscepit nutriendum, suscepit perficiendum : et usque ad faciem suam perducendum. *Suscepit Israel puerum suum* : non superbum sed humilem ; non pilosum sed lenem : non venatorem sed pastorem. Et quare suscepit eum ? *Recordatus misericordiæ suæ*, hæc sola causa est quare suscepit eum : ut ostenderet divitias gratiæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam. Videbatur oblitus esse misereri Deus quando usque in finem sæculorum distulit mittere Filium suum : sed recordatus est, quod nunquam oblitus fuit : ut nos semper memores simus, et in æternum misericordias Domini cantemus. *Suscepit Israel puerum suum.* Suscepit naturam, suscepit causam, suscepit negotium ejus, suscepit Pater filium suum, id est totum corpus ejus, a primo justo usque ad novissimum. Suscepit eum in odorem suavitatis sacrificium vespertinum : suscepit eum in hæreditatem immarcessibilem, et incontaminatam conservatam in cœlis. Nota quod finalis versus Cantici hujus misericordia est. A misericordia incœpit, a misericordia finit, circa misericordiam ubique versatur.

Digitized by Google

nier verset de ce cantique. Il commence par la miséricorde, il finit par la miséricorde, et tout entier il roule sur la miséricorde.

11. « Comme il a parlé à nos pères, à Abraham et à sa race, le long des siècles. » Voilà le dernier verset qui parachève le décalogue, qui entoure le sanctuaire de dix rideaux. Dans ce verset, on trouve établies la vérité des promesses faites par le Seigneur, l'autorité des deux testaments et l'unité de tous les saints. Il s'harmonise très-bien, en général et en particulier, avec tout ce qui a été dit plus haut ; c'est comme si Marie disait : voilà ce qu'a fait en moi celui qui est puissant, miséricordieux, ce juste en toutes ses paroles * et en toutes ses œuvres. Voilà, dis-je, comment il a achevé toutes choses : « comme il l'avait dit à nos pères. » Dieu, qui a créé toutes choses, n'a parlé qu'une fois, mais ce qui a eu lieu éternellement en lui, n'a pu être indiqué en un seul coup, par les desseins qu'il a décidés et exécutés dans le temps. Aussi a-t-il parlé, en diverses façons et à diverses époques à nos pères, et néanmoins peu d'entre eux ont entendu cette parole et ils ne l'ont entendue que d'une façon obscure et incertaine jusqu'à ce qu'il eût parlé dernièrement en son fils, qui s'est révélé d'une manière plus expresse lui-même. Cette parole n'est encore comprise que comme si on la voyait dans un miroir et en énigme, jusqu'à ce que finalement le Fils, sorti du sein du père, dans les splendeurs des saints, avant l'aube du jour, soit connu des élus. Dès le commencement donc le Seigneur a dit à nos pères ce qu'il a découvert à la fin des siècles, en sorte qu'une seule et même prière reliât en l'unité de la même foi et de la même charité les fils anciens et les nouveaux et qu'il n'y eût qu'une seule colombe, et une seule bien-aimée qui crût en Jésus-Christ à venir, et qui l'accueillît à sa venue. Parmi tous ces pères, le plus remarquable et le principal et le plus grand, fut Abraham, dont la race comprend tous les fidèles : Dieu ne leur parle point dans la colonne des nuées, dans le jour et dans la colonne de feu, durant la nuit, il leur parle pour les siècles à venir, non dans un miroir, une vision ou un songe, mais par lui même, une fois et dans tous, face à face, après avoir livré le règne à Dieu son Père et lorsque Dieu sera tout dans tous. (1 *Cor.* xx, 28).

* *i finit manuscrit a G.*

SERMON. a

Sur ces poroles de l'Évangile : *Voici que nous avons tout quitté.*

1. « Voici que nous avons tout quitté pour vous suivre (*Matth.* xix, 27). » En ces paroles est proposé, à notre admiration et à notre imitation, un exemple de conversion véritable. Il faut, en effet, que celui qui pratique la vraie religion abandonne toutes choses et suive Jésus-Christ. Et bienheureux l'homme qui se sépare de tous les biens, de telle sorte qu'il marche sur les traces de celui en qui se trouvent tous les biens. Ceux qui veulent suivre Jésus-Christ d'un esprit dégagé, ont trois empêchements à laisser derrière eux, l'avarice, l'orgueil et

Ceux qui suivent Jésus-Christ ont trois choses à abandonner.

a Ce discours est attribué à saint Bernard à la fin d'un certain manuscrit imprimé à Cologne, en 1575. Dans ce manuscrit se trouvent les quatre règles de vie religieuse les plus reçues dans l'Eglise, avec les commentaires de Turrécrémata et de Smaragde, sur la règle de saint Benoît.

11. *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula.* Ultimus iste versus est, qui decalogum adimplet : qui decem cortinis consummat tabernaculum. In hoc versu et promissorum Dei veritas, et utriusque testamenti auctoritas, et omnium credentium unitas comprobatur, et convenientur ad omnia, et ad singula quæ superius dicta sunt, refertur : quasi diceret, hoc et hoc fecit mihi qui potens est, et misericors et justus, et verax in omnibus verbis et operibus suis. Ita inquam opere complevit omnia : *Sicut locutus est ad patres nostros.* Et semel quidem locutus est Deus qui creavit omnia : sed quod in ipso semel æternaliter factum est, his quæ temporaliter decrevit, semel indicari non potuit. Unde multifariam multisque modis locutus est Deus Patribus, sed tamen nonnisi perperam et obscure, et perpauci de hoc verbo cognoverunt : donec novissime locutus est nobis in Filio, qui semetipsum expressius intimavit. Necdum tamen verbum illud nisi per speculum in ænigmate, et a paucissimis videtur, donec tandem novissime in splendoribus Sanctorum ex utero Patris ante luciferum genitus, ab electis cognoscetur. Ab initio ergo locutus est ad patres nostros, quod in fine sæculorum cœpit declarare : ut unus idemque lapis et antiquos, et novos filios in unius fidei charitatisque compagem colligaret, esset que una columba, et una speciosa, et quæ venturum credidisset, et quæ venientem excepisset. Inter quos utique patres egregius et princeps et maximus fuit Abraham, in cujus semine æstimantur fideles omnes : quibus etiam non loquitur Deus per columnam nubis in die, et per columnam ignis in nocte, et loquitur in sæcula superventura, non per speculum, aut per visionem, aut per somnium, sed per seipsum loquitur semel in omnibus, facie ad faciem, cum tradiderit regnum Deo et Patri et erit Deus omnia in omnibus.

SERMO.

In verba Evangelii, *Ecce nos reliquimus omnia.*

1. *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te.* Veræ conversionis exemplum nobis hoc proponitur admirandum et imitandum. Necesse est enim, ut vere professor religionis omnia relinquat, et Christum sequatur. Et quidem beatus qui sic relinquit omnia, ut eum sequatur in quo sunt omnia. His qui volunt Christum expedita sequi mente, tria impedimenta sunt deserenda, videlicet avaritia, superbia, luxuria ; avaritia mundi, superbia cordis, luxuria carnis. Hæc esse præcipue relinquenda exemplo suo nos edocet Petrus. Reliquit

Digitized by Google

la luxure : l'avarice du monde, l'orgueil du cœur, la luxure de la chair. Saint Pierre nous apprend par son exemple que ce sont là les trois choses qu'il faut surtout abandonner. Il quitta, en effet, ses filets, sa barque et son épouse. Le filet qui rassemble et enferme les poissons, désigne la cupidité, qui, enflant l'homme d'une manière déréglée, le porte à joindre une maison à une maison et un champ à un champ. La barque qui vogue au dessus des eaux, dénote l'orgueil qui élève l'homme au dessus des autres. L'épouse exprime la volupté charnelle. Attachées à l'homme, ces trois choses l'emportent et l'entraînent : l'avarice le fait se répandre hors de lui, l'orgueil l'élève au dessus de lui, la luxure le souille au dedans de lui. La préoccupation le fait errer au dehors, sa propre estime l'élève, la délectation immonde le souille. A l'extérieur il craint, en haut il est enflé, au dedans il est infecté. Il craint la diminution de la fortune qu'il a acquise, il craint de ne pouvoir obtenir ce qu'il désire ; il s'enfle en méprisant ses inférieurs, en se préférant à ses égaux et en s'égalant à ses supérieurs. Il répand une mauvaise odeur par les pensées, les actions et les habitudes. L'avarice éloigne l'homme du prochain, l'orgueil l'éloigne de Dieu, et la luxure l'éloigne de lui-même.

Trois choses ravissent l'homme à lui-même.

2. Adonnés à ces trois vices et retenus par eux, les trois malheureux personnages dont parle l'Évangéliste (*Luc.* XIV, 16), refusèrent de se rendre au souper du père de famille. Le premier pour aller éprouver des bœufs ; le second, pour visiter une campagne qu'il avait achetée ; le troisième, afin de se marier. L'épreuve des bœufs, c'est le soin des choses terrestres; on achète une campagne lorsqu'on veut dominer sur les autres ; celui qui satisfait les désirs de la chair, prend une épouse. De tels hommes, s'ils ne se convertissent, ne peuvent ni venir au repas du père de famille, ni suivre Jésus-Christ. En effet, le premier d'entr'eux demeure en-deçà du Jourdain ; le second passe vers l'Aquilon ; le troisième nage dans le fleuve de Babylone. Tandis que les autres tribus entrent dans la terre promise, Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé, qui avaient des troupeaux considérables, demeurèrent au-delà du Jourdain, c'est la figure de ceux qui, semblables à des animaux, s'appliquent aux choses de la terre, et méprisent celles du ciel (*Jos.* XXII, 7). Jourdain veut dire descente. Il y a une descente bonne, il y en a une mauvaise. La mauvaise est celle dont Isaïe a dit : « Mon peuple est descendu en Egypte » (*Isa.* LII, 4). Et dans l'Evangile, on lit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho (*Luc.* X, 30). » La bonne descente est celle qui se fait quelquefois par l'humilité, quelquefois par la compassion. Par l'humilité, comme cela arriva à Rébecca qui, en apercevant Isaac, descendit de son chameau, elle montrait ouvertement par là la soumission et l'humilité que l'épouse doit à l'époux, l'Eglise à Jésus-Christ, l'âme à Dieu. La descente s'opère aussi par la compassion, comme nous le trouvons dans le symbole, où il est dit que Jésus-Christ est « descendu des cieux à cause de notre salut. » Selon le sens moral, par le Jourdain, nous pouvons entendre la descente faite en vertu de la miséricorde, sous l'influence de laquelle l'homme a compassion de son prochain.

Descente bonne et mauvaise.

3. Mais, il faut savoir que l'on est en deçà du Jourdain, dans le Jourdain, ou au dessus du Jourdain. L'homme qui n'a de compassion pour personne et

namque retia, navim et conjugem. Rete quod pisces aggregat et concludit, cupiditatem designat, qua indecenter distentus homo, domun ad domun jungit, agrum agro copulat. Navis quæ superfertur undis, superbiam denotat, qua homo se cæteris præfert. Uxor exprimit carnalem voluptatem. Hæc tria juncta homini, seipsum auferunt. Per avaritiam extra se vagatur, per superbiam supra se levatur, per luxuriam intra se fœdatur. Vagatur sollicitudine, levatur sui æstimatione, fœdatur immunditiæ delectatione. Extra timet, supra tumet, infra fœtet. Timet acquisita minui ; timet quæ desiderat, non posse adipisci ; tumet inferiores despiciens, paribus se præferens, superioribus se coæquans. Fœtet cogitatione fœtet actione, fœtet consuetudine. Avaritia hominem alienat a proximo, superbia a Deo, luxuria projicit a seipso.

2. His tribus vitiis intenti et detenti tres illi miserrimi, de quibus loquitur Evangelista, ad cœnam Patrisfamilias venire recusarunt. Primus ut boves probaret : Secundus ut villam emptam videret : Tertius ut uxorem duceret. Probatio boum, cultus terrenorum : Villa emitur, cum dominandi facultas appetitur : Uxorem ducit, qui carnis desideriis satisfacit. Tales nisi conversi fuerint, nec ad cœnam Patrisfamilias venire, nec Christum sequi possunt. Primus enim citra Jordanem remoratur : Secundus transmigrat ad aquilonem : Tertius natat in flumine Babylonis. Cum cæteræ tribus in terram promissionis ingrederentur, Rubens et Gad et dimidia tribus Manasse habentes pecora multa, citra Jordanem remanserunt ; illos præfigurantes, qui more pecorum terrenis intenti cœlestia spernunt. Jordanis descensus dicitur. Descensus alius bonus, et alius malus. Malus est de quo dicit Isaias ; *In Ægyptum descendit populus meus.* Et in Evangelio : *Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho.* Bonus descensus aliquando fit per humilitatem, plerumque per compassionem. Per humilitatem sicut per Rebeccam factus est, quæ videns Isaac de camelo descendit, illam designans vel aperte perhibens humilitatis subjectionem, quam debet Sponsa Sponso, Ecclesia Christo, anima Deo. Fit descensus per compassionem, sicut in symbolo fidei habemus, quod Christus *propter nostram salutem descendit de cœlis.* Juxta moralem sensum, per Jordanem possumus intelligere descensum misericordiæ, qua ductus homo compatitur proximo.

3. Sciendum vero, quod alius citra Jordanem, alius intra, alius supra. Qui nulli et cui nullus compatitur, citra est : qui alterius et cujus alter miseretur, intra est :

Digitized by Google

pour qui personne n'en ressent, est en-deçà du Jourdain : celui qui en a pour les autres et pour qui les autres en ressentent, se trouve dans le Jourdain; celui qui en ressent pour les autres et n'a point besoin que les autres en éprouvent pour lui, est au dessus du Jourdain. En deçà est le diable ; au dedans, l'homme ; au dessus, Dieu. C'est pourquoi l'avare, qui ne sait pas avoir pitié et ne peut, lui-même, obtenir miséricorde, est en deçà : car « un jugement sans miséricorde sera fait de celui qui n'a pas fait miséricorde (*Jac.* II, 13). »

L'Aquilon, symbole de l'orgueil.

4. Ensuite, on voit que l'orgueilleux passe vers l'Aquilon. Or, d'après les saints docteurs, l'Aquilon signifie l'enflure de l'orgueil. De même, en effet, que « de l'Aquilon vient fondre tout mal (*Jerem.* I, 14), » de même, l'orgue il « est le commencement de tout péché (*Eccle.* X, 5). » De même aussi, toute perdition en tire sa source. De là vient que l'ange apostat dit, en son cœur : « J'irai m'asseoir sur le mont du Testament, aux côtés de l'Aquilon (*Isa.* XIV, 13). » Le superbe passe donc vers l'Aquilon, parce que, en se livrant à l'orgueil, il se retire de Dieu qui résiste aux superbes, et suit le démon, qui est roi sur tous les enfants de l'orgueil.

5. Vient après cela le voluptueux qui nage dans les fleuves de Babylone. Ce fleuve, ce sont les flots des passions charnelles. C'est dans ce fleuve que nage celui qui, entraîné par la délectation de la volupté, s'y roule par ses mauvaises habitudes. Voilà trois vices que le démon inspire aux hommes. Le démon s'empare de l'homme par l'avarice, attendu « que ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et dans les piéges du démon (1 *Tim.* VI, 9). » Aussi, lisons-nous que, après s'être enivré du venin de l'avarice, Judas était sur le point de livrer Jésus-Christ aux Juifs, et que, ayant reçu leur argent, Satan entra dans son âme. L'avarice exclut la largesse, elle ne connaît pas la piété, elle déteste la miséricorde. L'orgueil est le trône de l'iniquité, le vice de l'homme, la cause de la perdition du démon. Dieu le déteste, les anges l'ont en horreur, les hommes ne le peuvent supporter. Cette passion est la source du péché, la mère de la discorde et la marâtre de la concorde : elle est le soutien des vices, et la ruine des vertus. Ainsi, par l'orgueil, le démon règne dans l'homme ; par la luxure, il s'établit et lui : parce que, comme nous le lisons, il dort dans les lieux humides (*Job.* XL, 16), c'est-à-dire dans les cœurs soumis à ce péché. La luxure affaiblit la chair, attaque l'esprit, et plonge l'homme dans le deuil. Elle est un fumier d'impuretés, la bave des vices et la sentine des voluptés.

Effets de l'avarice.

Exécration de l'orgueil.

Et de la luxure.

6. Si vous le voulez, considérons avec plus d'attention combien les trois vices dont nous venons de parler avilissent l'homme. L'avarice l'aveugle, l'orgueil le pend, la luxure le fait pourrir. Il est aveuglé par l'avarice, comme nous le lisons. En effet, lorsque Judas, poussé par cette passion, sort de l'assemblée des disciples, l'Évangéliste, voulant peindre son aveuglement intérieur, nous dit : « Il faisait nuit (*Joann.* XIII, 30). » Aveuglé par l'avarice, l'homme est suspendu par l'orgueil : car en se croyant plus riche que les autres, il ne fait point attention à l'égalité de sa condition, il ne regarde que sa gloire, à cause de la grandeur de ses richesses, il s'élève au dessus de tout dans le fond de sa pensée. A raison da cela, nous lisons que deux

---

qui aliis compatitur et nullius eget compassione, supra est. Citra, diabolus ; intra, homo ; supra, Deus. Avarus itaque quia nescit misereri, ac per hoc nec misericordiam consequi, citra est : *Judicium enim sine misericordia fiet illi qui non fecit misericordiam.*

4. Deinde sequitur quod superbus transmigrat ad Aquilonem. Ut sancti doctores perhibent, Aquilo significat superbiæ tumorem. Sicut enim *ab Aquilone panditur omne malum* : sic *initium omnis peccati superbia.* Et item, in ipsa sumpsit initium omnis perditio. Inde est quod angelus apostata dicit in corde suo : *Sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis.* Superbus itaque transmigrat ad Aquilonem, quia superbiens recedit a Deo, qui superbis resistit; et sequitur diabolum, qui est rex super omnes filios superbiæ.

5. Deinde sequitur, quod lubricus natat in flumine Babylonis. Flumen Babylonis est fluxus libidinis. In hoc flumine natat, qui libidinis delectatione raptus, in ea per consuetudinem volutatur. Hæc tria vitia hominibus diabolus suggerit. Diabolus per avaritiam hominem occupat : quia *qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli.* Inde legitur, quod Judas cum veneno avaritiæ inebriatus Christum Judæis traditurus esset, accepta ab eis pecunia, tunc introivit in illum satanas. Avaritia largitatem excludit, pietatem nescit, misericordiam detestatur. Superbia solium est iniquitatis, vitium hominis, perditio diaboli. Superbia odibilis Deo, angelis invisa, hominibus intolerabilis. Superbia origo peccati, mater discordiæ, et concordiæ noverca : superbia vitiorum subsidium, succidium virtutum. Sic per superbiam diabolus in hominem regnat, per luxuriam in eo pausat : quia, sicut legimus, dormit in locis humentibus, id est in cordibus luxuriæ subditis. Luxuria carnem dissolvit, mentem afficit, et totum hominem in luctum convertit. Luxuria stercus immunditiarum, vitiorum spurcitia, fæx voluptatum.

6. Si placet, consideremus adhuc attentius, quam viliter homo per tria præfata vitia tractetur. Per avaritiam enim cæcatur, per superbiam pendet, per luxuriam putrescit. Per avaritiam cæcatur, ut legimus. Cum enim prædictus Judas avaritia ductus Dominum traditurus a collegio discipulorum exisset, interiorem ejus cæcitatem volens ostendere dixit Evangelista : *Erat autem nox.* Per avaritiam cæcatur homo, per superbiam pendet : quia dum se aliis ditiorem attendit, non attendens æqualitatem conditionis, sed gloriam, in multitudine divitiarum, interna cogitatione super cæteros extollitur. Inde legimus, quod duæ mulieres, quas beatus Gregorius dicit superbiam et inanem gloriam, inter cœlum et ter-

Digitized by Google

femmes, appelées par le bienheureux pape Grégoire, l'orgueil et la vaine gloire, élevèrent entre le ciel et la terre, une amphore qui désigne l'avarice (*Zach.* v, 6). Si cela n'avait pas lieu, l'Apôtre n'aurait pas dit : « Ordonne aux riches de ce monde de n'avoir point de sentiments superbes et de ne point mettre leur espoir dans les richesses incertaines (1 *Tim.* vi, 17). » Elevé par l'orgueil, l'homme tombe en dissolution par l'effet de la luxure. En effet, en se voyant plus riche que les autres, et monté sur l'escabeau de l'orgueil, il ne craint plus Dieu et ne respecte plus les hommes : comme le cheval et le mulet, qui sont dépourvus d'intelligence, il entre dans l'étable de la volupté et il pourrit sur le fumier de la condition où il est réduit. De là vient qu'il est dit : « les animaux se sont corrompus dans le fumier (*Joel.* i, 17). » Les deux femmes portaient l'amphore élevée entre le ciel et la terre, afin de lui bâtir la maison de Sennaar, c'est-à-dire de la puanteur.

7. En faisant ces remarques, mes très-chers frères, rendons grâces à notre Créateur, par le secours et la grâce de qui nous semblons avoir quitté ces vices s'il faut en croire la voie de pauvreté où nous marchons, l'habit d'humilité que nous avons reçu, l'observance de la pureté dont nous avons fait vœu. En entrant dans la route de la pauvreté, nous avons éloigné de nous l'avarice : en prenant l'habit de l'humilité, nous avons déposé l'orgueil et par le vœu de la chasteté, nous avons abandonné la luxure. Sachons donc, que si dans les vices que nous avons quittés, se trouve la ruine de toute honnêteté, de même dans les vertus, vers lesquelles nous avons porté nos pas, consiste le comble de l'honnêteté. La religion, en effet, est fondée sur l'humilité, la pauvreté la conserve et la pureté l'embellit. Toute affection vile se rencontre dans l'amour de l'argent. Une âme avide d'argent ne craint pas de périr, même pour une faible somme : et il ne subsiste aucun vestige de vertu dans le cœur de celui en qui l'avarice a fixé son séjour.

Bases de la religion.

HOMÉLIE [a].

Sur ce passage de saint Matthieu : *Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche des perles précieuses* (*Matth.* xiii, 45).

1. Rois de la terre et vous tous, peuples, princes et juges du monde, jeunes gens et jeunes filles, écoutez, je vous en conjure, la parole du Seigneur qui enseigne que « le royaume des cieux est semblable à un négociant, allant à la recherche de pierres précieuses. Après en avoir trouvé une, il s'en alla, vendit tout ce qu'il possédait et en fit l'acquisition (*Matth.* xiii, 45). » Mais quelle est, je vous le demande, mes frères, quelle est cette pierre précieuse, pour l'acquisition de laquelle nous devons tout donner, c'est-à-dire nous donner nous-mêmes parce que Dieu a tout donné, et s'est offert lui-même, afin que nous pussions l'avoir ? N'est-ce pas la religion sainte, pure et immaculée, dans laquelle l'homme vit avec une plus grande pureté, tombe plus rarement, se relève plus promptement, meurt avec plus de confiance, reçoit avec plus d'abondance la rosée du ciel, repose avec plus de sécurité, meurt avec plus d'espérance, est plus promptement purifié et plus abondamment récompensé ? O religion glorieuse et admirable ! quel esprit pourra la connaître suffi-

La vie religieuse comparée à une perle précieuse.

Grands avantages de la vie religieuse.

[a] On l'attribue communément à saint Bernard, quoiqu'il ne paraisse par être de lui. Il manque dans Horstius.

---

ram amphoram, quæ designat avaritiam, levaverunt. Quod nisi fieret, nequaquam dixisset Apostolus : præcipe divitibus hujus sæculi non superbe sapere, nec sperare in incerto divitiarum. Per superbiam suspensus homo, in luxuriam resolvitur; quia dum se ditiorem cæteris videt, ac per hoc in equuleo superbiæ suspensus est, ubi nec Deum timet, nec hominem veretur; sicut equus et mulus quibus non est intellectus, stabulum voluptatis ingreditur, et in stercore suæ conditionis jacens computrescit. Unde dicitur : *Computruerunt jumenta in stercore suo.* Adhuc nihilominus duæ mulieres inter cœlum et terram, elevatam deferebant *, ut ædificarent ei domum Sennaar, id est in fœtore.

* *supple* amphoram.

7. Hæc attendentes, dilectissimi, Creatori laudes referamus, cujus ope et gratia hæc reliquisse videmur. Testantur hoc via paupertatis quam intravimus, habitus humilitatis quem recepimus; observantia munditiæ quam devovimus. Viam paupertatis ingredientes, a nobis avaritiam deposuimus : humilitatis habitum suscipientes, superbiam deposuimus : munditiam voventes, luxuriam deposuimus. Sciamus itaque, quia sicut in illis quæ reliquimus, totius honestatis est ruina; sic in istis ad quæ transimus, totius honestatis summa consistit. Religio namque humilitate fundatur, paupertate conservatur, munditia decoratur. Omnis affectio vilis est in amore pecuniæ. Anima pecuniæ avida, etiam pro exiguo perire non metuit : nullumque in corde illius remanet justitiæ vestigium, in quo avaritia suum fixit habitaculum.

HOMILIA.

In illud Matthæi 13. *Simile est regnum cœlorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas.*

1. Reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ, juvenes et virgines, senes cum junioribus, audite supplico verbum Domini dicentis : *Simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas, inventa autem una pretiosa margarita, abiit et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam.* Sed quæ est ista quæso, fratres mei charissimi, tam pretiosa margarita, pro qua universa dare debemus, id est, nosmetipsos, quia totum Deus dedit, qui seipsum obtulit, ut possimus eam habere? Nonne hæc religio sancta, pura et immaculata, in qua homo vivit purius, cadit rarius, surgit velocius, incedit cautius, irroratur frequentius, quiescit securius, moritur fiducius, purgatur citius, præmiatur copiosius? O religio gloriosa et mirabilis! Quæ

Digitized by Google

samment et dignement, quelle intelligence parviendra à la connaître, et quelle langue humaine l'exaltera comme il faut? c'est elle, en effet, mes frères, qui, par la miséricorde de Dieu, remet les péchés et ouvre le paradis : elle qui guérit l'homme contrit, et le console dans sa tristesse, elle qui, du bord de la mort, le rappelle à la vie, qui le rétablit dans son état normal, lui rend son honneur, et la confiance et qui met en lui des forces et une grâce plus grandes. O religion brillante de vertus! ô perle étincelante! que dirai-je de neuf à ton sujet? Tu délies tout ce qui est lié, et tu fermes tout ce qui est ouvert. Tu adoucis toute adversité, tu ranimes tout ce qui est désespéré, ô religion plus brillante que l'or, plus éclatante que le soleil? Si on la pratique véritablement, le péché ne triomphe pas, la détraction ne peut rien, le désespoir ne renverse jamais : mais avec l'aide de Dieu, l'homme y persévère jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'il arrive à la couronne. Elle repousse l'avarice, elle a la luxure en horreur, elle fuit la colère, elle affermit la charité, foule l'orgueil aux pieds, retient la langue, règle les mœurs, hait la malice, bannit le mal et contraint l'homme à tout souffrir volontiers pour l'amour de Dieu. O religion très-agréable et digne d'être recherchée de tout cœur! n'est-ce pas par toi que les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris et les pauvres évangélisés! O religion pacifique, éloignée du bruit du siècle malin, et morte au monde, pour l'amour de Jésus-Christ, religion dans laquelle le Saint-Esprit vient sur celui qui est humble et pacifique et le Christ descend sur l'âme dévote, ô religion, habitation de Dieu et de ses anges! c'est là que ses serviteurs ont établi leur séjour. O religion, vie bienheureuse, vie des anges. Le Saint-Esprit dit de sa propre bouche : « Marie a choisi pour elle la meilleure part, elle ne lui sera point ôtée (*Luc.* x, 42). » O très-heureuse vie solitaire, vie contemplative! Quand la Vierge Marie, dans sa solitude, se livrait à la contemplation, c'est alors que tu es venue et que tu as pris en elle et dans elle, une chair humaine. O mon Dieu! ô bon Jésus! que dirai-je encore? Mes frères, le cloître, la vie religieuse est un vrai Paradis. O religion entourée de la discipline comme d'un fossé, dans le sein de laquelle se trouve la fertilité féconde de précieuses vertus! C'est chose glorieuse, que des hommes de même vie habitent ensemble. Il est bon et agréable pour des frères de demeurer réunis (*Psalm.* cxxxiii, 1). Vous verriez l'un pleurer ses péchés, l'autre, tressaillir dans le chant des louanges de Dieu, celui-ci servir les hommes, cet autre, les instruire; l'un prier, l'autre lire, celui-ci éprouver de la compassion, cet autre punir ses manquements, l'un brûler de charité, l'autre s'exceller dans l'humilité, celui-ci humble dans la prospérité, celui-là ferme dans l'adversité, celui-ci se livrer à la vie active, celui-là se reposer dans la vie contemplative. Et vous pourrez vous écrier : « Voilà le camp de Dieu, que ce lieu est terrible! Ici, ce n'est pas autre chose que la maison de Dieu et la porte du ciel (*Gen.* xxviii, 17). » O porte très-illustre par laquelle on entre dans la cité sainte, par laquelle on ravit et on possède le royaume des cieux. O religion, noble par-dessus tout! Tu es la chasteté des religieux, la lyre des clercs le trésor plus précieux que l'or! O solitude bienheureuse! ô désert, mort des vices, vie des vertus! La loi et les prophètes t'admirent, et toutes les âmes

---

mens cogitare, quis intellectus plene cognoscere, quæ lingua humana te poterit sufficienter et digne extollere? Hæc est enim, fratres mei, quæ miserante Deo peccata remittit, et reserat paradisum : quæ contritum sanat hominem, et tristem exhilarat, vitam de interitu revocat, statum restaurat, honorem renovat, fiduciam reformat, viresque et gratiam abundantiorem refundit. O religio virtutibus ornata! O margarita præfulgida! quia novi de te referam? Omnia enim ligata tu solvis, omnia soluta tu reseras. Omnia adversa tu mitigas : omnia desperata tu animas. O religio rutilantior auro, sole splendidior! Si vere servatur, non vincit peccatum, nec detractio superat, nec desperatio dejicit : sed usque in finem, Deo dante, ut bravium apprehendat, perseverat. Hæc est quæ respuit avaritiam, horret luxuriam, agit furorem, firmat amorem, calcat superbiam, linguam continet, componit mores, odit malitiam, excludit nequitiam, cogitque hominem Dei amore omnia libenter sufferre. O religio gratissima et toto corde perquirenda! Nonne per te cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, pauperes evangelizantur? O religio pacifica, a strepitu maligni sæculi elongata; et pro Christo sæculo mortua, ubi Spiritus Sanctus super humilem venit et quietum, super devotum Christus descendit? O religio habitaculum Dei et angelorum ejus! Hic permansionem faciunt conservi sui. O religio vita beata, vita angelorum? Ore proprio Spiritus Sanctus dicit : *Optimam partem elegit sibi Maria, quæ non auferetur ab ea.* O beatissima vita solitaria, vita contemplativa! Quando in solitudine contemplabatur virgo Maria, tunc venisti : et in ea et de ea carnem assumpsisti. O Deus meus! o bone Jesu! quid plura referam? Vere claustrum, fratres mei, vere religio est paradisus. O religio vallo disciplinæ munita, in qua est pretiosarum virtutum fœcunda fertilitas. Gloriosa res est homines unius moris habitare in domo. Bonum est et jucundum habitare fratres in unum. Videas illum peccata flentem, alium in Dei laudibus exsultantem; hunc hominibus ministrantem, alium alios erudientem; hunc orantem, illum legentem; hunc miserantem, illum alium peccata punientem; hunc charitate flagrantem, alium humilitate pollentem; hunc in prosperis humilem, illum in adversis sublimem; hunc in activa laborantem, illum in contemplativa quiescentem. Et poteris dicere : *Castra Dei sunt hæc. Quam terribilis est locus iste! Vere non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli.* O porta præclarissima, per quam in sanctam civitatem intratur, per quam regnum cœlorum rapitur et possidetur. O religio prænobilissima! tu castitas religiosorum, tu chorda clericorum, tu thesaurus super aurum. O solitudo beata! o eremo mors vitiorum,

Digitized by Google

qui sont parvenues à la perfection, sont entrées par ton moyen dans le sein du Paradis. O bienheureuse vie solitaire et contemplative, que dirai-je encore de toi? Le Fils de Dieu lui-même, notre Sauveur et maître, nous a donné un exemple de ta pratique, lorsque, fuyant dans le désert, il demeura dans la solitude où se trouvent les roses à la couleur rouge toujours ardente et qui conservent constamment leurs saints parfums. C'est là que se rencontre la perfection merveilleuse des cœurs mortifiés et leurs actions de grâces, c'est-à-dire la considération de la nature et de l'étendue des biens qui nous sont promis dans les cieux et le mépris qui en résulte pour tout ce qui se voit sur la terre, sentiment qui porte à s'écrier : « De quoi sert à l'homme de gagner le monde s'il vient à se perdre lui-même (*Matt.* XVI, 26)? » O solitude, arsenal de toutes les choses célestes! En ton sein, les biens terrestres et transitoires se changent en biens célestes et éternels! Par un court purgatoire, tu conduis au banquet sans fin de l'éternité et à ses pâturages sans terme. En toi, les larmes se changent en rires et enfantent une joie sans fin. D'un bien terrestre que les vers dévorent, on arrive au patrimoine de l'héritage éternel. O religion, combat de l'armée spirituelle, admirable officine! En toi, l'âme fidèle rétablit dans elle l'image de son Créateur, et reprend la pureté de son modèle. Tu es la fournaise où se forment les vases du Très-Haut, où les péchés sont consumés et où l'on se livre avec les Anges à la sainte occupation de la Psalmodie. O vie sainte, bain des âmes, mort des péchés, et lieu de purification pour les âmes souillées, tu nettoies le fond des cœurs : tu fais disparaître la souillure des consciences et tu les fais arriver à la pureté des Anges. Tu es l'échelle de Jacob, tu conduis les âmes au paradis. Tu es la voie royale qui y mène, c'est par toi que les hommes arrivent à cette patrie. Tu es la carrière où les athlètes s'exercent à la lutte et rivalisent habilement à la course; tu fais obtenir à ces combattants des couronnes élevées. O religion, sépulture de la passion du Seigneur! C'est de toi que le prophète Jérémie s'écrie : « Il est bon d'attendre en silence le salut de Dieu. Il se tiendra solitaire et se taira (*Thren.* III, 28) » dans le désert; parce que l'homme devient prudent en se reposant et en ne parlant pas. A ce sujet, on a fait des expériences certaines : aussi est-il dit : ô homme, fuis les hommes, choisis la vie religieuse et tu seras sauvé. Lève-toi, toi qui es endormi dans le siècle et réveille-toi d'entre les morts, laisse les morts ensevelir leurs morts. O vie admirable, ô demeure spirituelle, qui rends doux les irascibles, pudiques les impurs, obéissants les révoltés, et brûlants de charité fraternelle ceux qui haïssaient auparavant leurs semblables. Tu mets un frein à la bouche de ceux qui parlaient trop, autour des reins des impurs tu passes la ceinture de la chasteté du tendre amour du Christ, tu es la nourricière des jeûnes et des veilles; ceux qui erraient, tu les tiens attachés par de doux liens, tu es la gardienne de la patience, la maîtresse de la simplicité la plus pure. Ceux qui te fuient sont privés de la lumière de Dieu; ceux qui t'aiment, t'embrassent et goûtent combien le Seigneur est doux. Tu amènes aux joies éternelles que l'œil n'a point vues, l'oreille n'a pas entendues, qui ne sont jamais entrées dans l'homme, et la lan-

Voir parler à Arsène

.....

vita virtutum! te lex et Prophetæ mirantur : et quicunque ad perfectionem venerunt, per te in paradisum introierunt. O beata vita solitaria et contemplativa, quid ultra de te loquar? Ipse Dei Filius, salvator et magister noster, exemplum dedit nobis fugiens in desertum, et mansit in solitudine, ubi sunt rosæ charitatis quæ semper in sancto odore vivunt. Ubi mira perfectio mortificatorum, et gratiarum actio, scilicet considerare, quæ et quanta sunt quæ nobis promittuntur in cœlis, et vilescere faciunt omnia quæ habentur in terris, et dicere : *Quid prodest homini si mundum lucretur, se autem perdat?* O solitudo negotiorum cœlestium apotheca! In te transitoria et terrena mutantur in cœlestia et æterna. Hoc per breve purgatorium operatur æternum et cœleste convivium, et pascuæ sempiternæ. Denique in te lacrymæ mutantur in risum, et gaudium pariunt sempiternum. Ex possessione quippe terrena, quæ vermibus mortalibus relaxatur, ad æternæ hæreditatis patrimonium pervenitur. O religio, spiritualis exercitus lucta, mirabilis officina! in te fidelis anima Creatoris sui in se restaurat imaginem, ac ad suæ redit imaginis puritatem. Tu fornax, ubi vasa superni regis formantur, ubi peccata solvuntur, et cum angelis in divinis laudibus insudatur. O sancta vita, balneum animarum, mors peccatorum, et animarum purgatorium sordidarum. Tu mentium secreta purificas : tu conscientiarum squalorem diluis, atque ad angelicæ munditiæ puritatem pervenire facis animas. Tu scala Jacob, quæ animas perducis ad paradisum. Tu via regia paradisi, quæ homines perducis ad patriam. Tu stadium concertantium, luctatorumque bene currentium, perducis ad altas coronas. O religio, sepultura dominicæ passionis! de te Jeremias propheta dicit : *Bonum est præstolari cum silentio salutare Dei. Stabit solitarius et tacebit* in eremo : quia in quiescendo et tacendo fit homo prudens. De his probata quædam sunt : unde dicitur : O homo, fuge homines, religionem elige, et salvaberis. Surge qui dormis in sæculo, et exsurge a mortuis, dimitteque mortuos sepelire mortuos suos. O vita mirabilis, spirituale habitaculum, quæ de superbis humiles facis, de gulosis sobrios, de crudelibus pios et sanctos, de iracundis mites, de luxuriosis pudicos, de inobedientibus obedientes, et de osoribus facis in fraterna dilectione ferventes. Tu loquacibus linguæ frenum imponis, tu immundis castitatis dulcis amoris Christi adhibes cingulum, tu jejuniorum ac vigiliarum es nutrix, tu vagos ligas catenis, tu patientiæ custos, tu purissimæ simplicitatis es magistra. Qui te fugiunt luce Dei privati sunt, qui diligunt te, adstringunt et gustant quam suavis est Dominus et dulcis. Tu dulcis ad æterna gaudia quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in

Digitized by Google

gue ne peut dire ce que vous avez préparé, Seigneur, à ceux qui vous aiment. Entrez donc, mes très-chers frères, puisque l'ange du grand conseil vous appelle : ne retardez pas, car tout délai vous expose à un grand danger et à perdre une grande récompense. Hâtez-vous de porter vos pas vers la sainte vie religieuse de Jésus-Christ, et le Fils de Dieu vous éclairera par une satisfaction condigne, lui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON [a]

Sur cette parole de Michée : *Je te montrerai, ô homme, quel est le bien*, etc.

1. Que rendrai-je au Seigneur, pour tous les biens qu'il m'a faits ? « Je vous indiquerai, ô homme, ce qui est bien et tout ce que Dieu demande de vous : c'est de pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde, et de marcher soigneusement avec votre Dieu (*Mich.* VI, 8). » Voilà les trois choses que vous devez offrir; car Dieu, qui est Trinité, ne peut avoir pour agréables que des sacrifices qui ont un triple caractère. Offrez donc la justice au Fils qui est juge, la miséricorde à la sainte charité, la sollicitude à la paternité; à la sagesse appartient la discrétion; à la charité, la piété, à la paternité, la sollicitude. Faites néanmoins votre offrande de telle sorte que, dans la différence établie entre vos dons, vous ne divisiez point l'unité de la Trinité, et que, dans l'oblation que vous en faites, vous ne confondiez pas la Trinité de cette unité, mais que vous rendiez à chaque personne, en particulier, ce qui lui est propre et que vous rapportiez en même temps à un seul Dieu tous vos présents distincts. Si vous jugez avec justice, vous honorez le juste juge ; si vous aimez la miséricorde, vous vénérez par un sacrifice agréable, celui qui est charitable et bon ; si vous marchez toujours avec sollicitude dans la crainte de Dieu, vous vous rendez favorable le Père céleste, que vous aviez offensé par vos péchés.

Ce qu'il faut offrir à la Trinité.

2. Écoutez maintenant et entendez quel jugement vous devez faire. En premier lieu vous devez vous juger vous-même ; ensuite vous devez juger entre vous et le prochain, enfin vous devez juger vos frères. Dans le jugement qui intervient entre votre frère et vous, vous devez être indulgent, voici de quelle manière vous devez vous juger. Examinez avec attention ce que vous faites, ce que vous ne faites pas, mais que vous devez faire, et ce que vous devez omettre. Ensuite, rapprochant ces données, examinez si vous vous acquittez exactement de ce que vous êtes tenu de faire, et si vous ne faites point ce que vous êtes tenu de ne point faire. Si vous constatez qu'il en est ainsi, réjouissez-vous ; Mais si vous remarquez que vous faites ce que vous ne devez pas faire, ou que vous ne faites pas ce que vous êtes tenu de faire, tremblez. Entre vous et votre prochain, voici comment vous devez procéder pour votre jugement. Voyez ce que vous faites pour lui et ce qu'il fait pour vous. S'il vous fait du bien et si vous lui en faites en retour vous n'êtes pas méchant. S'il vous fait du mal et que vous le lui rendiez, vous n'êtes pas bon. S'il vous fait du mal

Quel jugement nous devons faire

[a] On l'attribue à saint Bernard dans le manuscrit de Spire, imprimé en 1501. C'est à tort qu'il porte le titre, DE LA TRIPLE QUALITÉ DES LARMES.

---

cor hominis ascenderunt, et lingua dicere non potest quæ tu parasti, Domine, diligentibus, te. Ingredimini igitur, fratres mei dilectissimi, ex quo vocat vos magni consilii angelus : et non tardate, quia pretium magnum, et non parvum est in mora periculum. In sanctam igitur festinate Christi religionem : et illuminabit vos Filius Dei per condignam satisfactionem, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO.

In illud Michææ, *indicabo tibi o homo, quid sit bonum, etc.*

1. Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? *Indicabo tibi homo, quid sit bonum, et quid Deus requirat a te : utique facere judicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo.* Tria hæc sunt quæ offerre debes : quia et Deus, qui Trinitas est, non nisi trino in sacrificio placari potest. Offer ergo judicium Filio judici, offer misericordiam sanctæ charitati, offer sollicitudinem paternitati. Ad sapientiam pertinet discretio, ad charitatem pietas, ad paternitatem sollicitudo. Sic tamen offer, ut neque in discretione munerum unitatem Trinitatis dividas, neque in participatione donorum Trinitatem unitatis confundas, sed singulis sua, et simul uni singula exhibeas. Si juste judicas, justum judicem honoras. Si misericordiam diligis, eum qui plus est acceptabili sacrificio veneraris. Si sollicitus in timore Dei semper ambulas, placas tibi cœlestem Patrem, quem pro peccatis tuis offensum tenebas.

2. Nunc ergo ausculta quale sit judicium quod facere juberis. Primum est tibi judicium faciendum de teipso, deinde inter te et proximum tuum, postremo de proximo tuo. In eo judicio, quo judicas inter te et proximum tuum, debes esse pius. Teipsum debes judicare hoc modo. Considerare diligenter quid facis, quid non facis; quid facere debes, et quid facere non debes. Postea hæc ad invicem conferendo, perpende si item est quod facis et quod debes, quod non facis et quod non debes. Quod si ita inveneris, gaude. Si autem idem perspexeris quod facis et quod non debes, aut quod non facis et debes, time. Inter te et proximum tuum hoc modo judicare debes. Vide quid facis proximo tuo, et quid tibi facit proximus tuus. Si ille tibi bonum facit, et tu illi bonum reddis, malus non es. Si ille tibi malum facit, et tu illi malum reddis, bonus non es. Si ille tibi bonum facit, et tu illi malum reddis, malus es. Si ille tibi malum

Digitized by Google

et si vous lui faites du bien en retour, vous êtes bon. Quant à votre prochain, voici comment vous devez procéder dans le jugement que vous portez de lui, voyez de quelle manière il se comporte Si le bien qu'il fait est certain ou s'il est incertain, si le mal est sûr ou s'il est douteux : s'il est constant qu'un petit bien a été fait, croyez-le plus considérable ; s'il est constant que le mal est grand, estimez-le petit ; s'il est petit, regardez-le comme moindre. Si le bien est douteux, croyez-le vrai ; si le mal est douteux, tenez la chose pour bonne. Voilà le jugement vrai, bon, agréable à Dieu. Si vous offrez au Seigneur votre sacrifice, non seulement en discernant ces variétés, mais en les suivant dans la pratique, vous apaiserez sa colère et obtiendrez sa grâce.

3. Il est recommandé ensuite d'aimer la miséricorde, afin de pratiquer le bien, non par crainte mais par amour. Et de plus de vivre dans une grande sollicitude, de peur de ne pas mériter d'avoir le bien que vous n'avez pas encore, ou de perdre le bien que vous avez. Or, c'est en ces trois prescriptions que vous coopérez avec la Trinité qui agit en vous. En effet, la sagesse vous éclaire pour vous faire connaître la vérité, la charité vous enflamme et vous fait désirer la bonté, la paternité garde en vous ce qu'elle y a créé et l'empêche de périr. En conséquence, c'est par la sagesse qui vous éclaire et aux lueurs qu'elle répand que vous discernez la vérité ; c'est par la charité qui vous enflamme et à ses ardeurs que vous éprouvez de la compassion et des sentiments de bonté ; c'est par la paternité qui veille sur vous et vous protége que vous vous conservez vous-même, en travaillant, par cette trinité, de concert avec la Trinité, vous devenez une image de la Trinité, et alors vous vous offrez vous-même en véritable sacrifice à Dieu, en vous réformant vous-même à sa ressemblance. Amen.

facit, et tu illi bonum reddis, bonus es. De proximo tuo hoc modo judicare debes. Vide quid facit. Si certum bonum, si dubium bonum ; si certum malum, si dubium malum. Si certum bonum est parvum, majus exsistima. Si certum malum est magnum, parvum puta ; parvum minus judica, Si dubium est bonum, verum puta : si dubium est malum, bonum puta. Hoc est judicium verum, judicium bonum, judicium Deo placitum. Quod si tu illi non solum discernendo, sed etiam faciendo in sacrificium obtuleris, placabis iram, et gratiam consequeris.

3. Deinde sequitur diligere misericordiam, ut bonum quod agis, non ex timore, sed ex amore. Postremo sollicitum incedere, ne vel bonum quod necdum habes non mereris accipere, vel bonum quod habes amittas. Porro in his tribus Trinitati in te operanti cooperaris. Sapientia enim te ad agnitionem veritatis illuminat, charitas te ad desiderium bonitatis inflammat, paternitas in te custodit quod creavit ne pereat. Per illuminantem ergo sapientiam et cum lucente rectum discernis, per inflammantem charitatem et cum ardente misereris, per providentem vero paternitatem, et cum tuente temetipsum custodis, per trinitatem cooperanti Trinitati Trinitatis imago efficeris, verumque sacrificium tunc teipsum Deo offers, cum ad ejus similitudinem reformaris. Amen.

Digitized by Google

LIVRE DES PENSÉES [a].

1. La créature raisonnable doit s'aimer elle-même pour être heureuse, et aimer Dieu, qui seul peut procurer le bonheur : son adversaire et son persécuteur travaille à la corrompre dans le double élément qui la compose. Il déprave entièrement et bouleverse la partie corporelle par les désirs de la bonne chère et les excès de la luxure : il fait de l'homme un animal qu'il précipite dans les abîmes de la mort en l'excitant par ce double aiguillon. Quant à la portion invisible qui compose la nature humaine, il l'attaque avec des armes spirituelles, et l'infeste d'une double peste ; il la souille par l'influence de l'orgueil, et par la tache de l'avarice, et corrompant ainsi toute la masse, par l'immixtion de ce ferment, il enlève à l'homme la béatitude qu'il a lui-même perdue.

Comment le démon corrompt l'homme.

2. Il y a quatre maîtres que nous servons en cette vie, la chair, le monde, le démon, Dieu. Nous servons « la chair, » en nous laissant aller aux appétits de la bouche et aux excitations de la luxure. Nous sommes esclaves du « monde, » lorsque nous soupirons d'avarice, et quand nous aspirons après les honneurs. Nous obéissons au « démon, » quand nous portons envie au progrès que font les bons et quand nous nous enflons contre Dieu de l'esprit d'orgueil. Nous servons « Dieu, » en nous appliquant avec humilité aux œuvres de piété, en combattant dans la puissance de l'esprit, les puissances de l'air. Chacun de ces maîtres a des dons qu'il distribue. La chair donne à ses recrues une volupté passagère; le monde, une élévation d'un moment; le démon, une captivité perpétuelle, Dieu, une félicité interminable. C'est celle-là qui l'emporte sur tout.

Les hommes servent quatre maîtres.

3. Il nous a été commandé dans l'Evangile, de ne saluer, dans le chemin de cette vie mortelle, aucune personne attachée aux affections terrestres (*Joan.* XV, 11). Quant à ceux que nous verrons éloignés de ce genre de vie blâmable, offrons-leur en sûreté nos salutations joyeuses (*Luc* XI). De là vient que, dans l'Evangile, nous trouvons trois espèces de politesses de ce genre. La Vierge Marie

[a] Suivant le conseil donné par Bellarmin, Horstius a relégué dans la classe des ouvrages douteux, les pensées suivantes, qui dans les éditions précédentes, étaient mises à la suite des sermons sur divers sujets.

LIBER SENTENTIARUM.

1. Rationalis creatura in hoc se debet diligere, ut beata sit; et Deum, per quem solum beatificari possit : cujus insecutor et æmulus ad hoc elaborat, ut eam in utraque sui qualitate corrumpat. Corpoream igitur qualitatem appetitu gulæ et fluxu luxuriæ depravat penitus et corrumpit : jumentumque carnis his duobus aculeis agitatum in præcipitia mortis impellit. Invisibilem vero humanæ substantiæ portionem spiritualibus aggreditur armis, eamque gemina peste inficiens, tumore superbiæ, et avaritiæ labe commaculat, sicque totam massam fermenti hujus colluvione corrumpens, homini præripit beatitudinem, quam amisit.

2. Quatuor sunt, quorum in hac vita obsequiis deservimus, caro, mundus, diabolus, Deus. *Carni* militamus, gulæ illecebris serviendo, luxuriæ stimulis obsequendo. *Mundo* militamus, avaritiæ æstibus anhelando, honoris altitudinem affectando. *Diabolo* militamus, bonorum profectibus invidendo, et contra Deum superbiæ spiritu intumescendo. *Deo* militamus, pietatis operibus humiliter insistendo, potestates aerias virtute spiritus oppugnando. Habent et singuli principes isti donativa sua propria. Caro suis tironibus elargitur momentaneam voluptatem: mundus transitoriam sublimitatem : diabolus perpetuam captivitatem : Deus interminabilem felicitatem. Hæc sola præponderat.

3. Evangelica sanctione præceptum est, ut in via mortalitatis hujus terrenis affectibus inhærentem neminem salutemus. Quos autem ab hac vita suspensos viderimus, illis securæ salutationis gaudium offeramus. Unde et in Evangelio tria salutationis genera invenimus Virgo siquidem Maria salutavit Elisabeth, angelus vero Mariam, Dominus autem Jesus discipulos salutavit post resurrectionem. Cum erga videmus eos qui in sterilitate vitæ hujus servierunt, montana confessionis ascendendo, fervorem pœnitentiæ quasi filium quemdam concipere ;

Digitized by Google

Trois espèces de saluts rapportés dans l'Evangile: il faut imiter mystiquement.

salue Elisabeth, l'ange salue Marie, le Seigneur Jésus salue les disciples après sa résurrection. Lors donc que nous voyons ceux qui ont été esclaves de cette vie stérile gravissant les hauteurs montueuses de la confession, concevoir comme une sorte de fils un sentiment fervent de pénitence, nous devons faire résonner à leurs oreilles une parole de salutation, selon les oracles du Seigneur, parole de rémission, de grâce et de pardon. Quant à ceux que nous voyons servir Dieu dans la sainteté et la chasteté, en les engageant à des progrès encore plus excellents, promettons-leur infailliblement la bénédiction et la fécondité de la grâce. Pour ceux que nous verrons tendre à la perfection, renfermés qu'ils sont dans le secret de la retraite, à l'imitation des apôtres, promettons-leur de vive voix, la double solidité du repos et de la paix dont ils ressentent en leurs corps quelques préludes.

Trois choses ont porté Notre-Seigneur à mourir.

4. Trois choses principalement ont porté, par une contrainte librement consentie, Notre-Seigneur Jésus-Christ à souffrir la croix et l'ignominie de la mort. Une obéissance filiale et pure qui effaça la tache de la désobéissance première. Une misère sensible et commune qui excitait à la miséricorde sa justice inflexible comme une sorte de barre de fer. Cette misère était lourde et pesante, elle faisait peser sur les hommes une condition égale et commune de péché et de mort : publique et générale elle liait tous les hommes, justes et injustes, par la même sentence de condamnation : continuelle et perpétuelle, tellement que si Jésus-Christ ne nous avait point mérité la grâce de la résurrection elle eût entraîné dans l'abîme de la perdition, par les chaînes d'une irrémédiable captivité, la postérité d'Adam tout entière. Quant au troisième motif qui poussa le Seigneur à mourir, ce fut l'éclatante et très-glorieuse victoire par laquelle la puissance inévitable du démon et de la mort devait être affaiblie dans le tombeau.

Nous nous élevons d'une triple façon.

5. Le Seigneur élève de trois façons notre tête. En effet, il fait monter notre esprit au dessus des affections terrestres, en sorte que, dans l'espérance des biens célestes, nous méprisons les transitoires : il communique la science divine pour nous faire connaître les choses qui ne se voient point dans le temps; il nous excite à l'amour des choses du ciel, de manière que, placés dans la chair, nous nous élevions au dessus du corps par la hauteur de la dilection divine.

Triple état de vie.

6. Les hommes ont un triple état de vie. Ne pas pécher, effet que produit certainement la crainte servile. Ne pas vouloir pécher, ce qui vient de la crainte filiale, ne pas pouvoir pécher, ce qui est le fruit de la béatitude éternelle.

Quatre choses augmentent la grâce de la dévotion.

7. Quatre choses augmentent en nous la grâce de la dévotion. Le souvenir des péchés commis, qui rend l'homme humble en lui-même; la pensée des châtiments qui l'engage à bien vivre ; la considération de son pèlerinage, qui lui persuade le mépris des choses visibles ; le désir de la vie éternelle, qui excite l'homme à la perfection et le force à s'élever par le changement de sa volonté, au dessus des affections terrestres.

Comment Dieu nous instruit.

8. Dieu instruit de trois manières notre esprit ignorant et lourd. Par la générosité de ses bienfaits qui amollissent la dureté de notre cœur, et le portent à l'amour; par ses coups redoublés et sévères qui donnent l'intelligence à notre âme, et nous inculquent la crainte; par le mépris que les hommes

---

illis vocem salutationis, illis in verbo Domini remissionis et gratiæ et veniæ largitatem debemus offerre. Quos vero in sanctitate et castimonia Domino servire conspicimus, invitando ad meliora, benedictionem et gratiæ fœcunditatem eis necessario promittamus. Quos sane in conclavi remotionis apostolicæ fastigium tendere videbimus ; illis quietis et pacis geminam soliditatem, cujus etiam in suo corpore quædam præludia sentiunt, vivæ vocis ministerio spondeamus.

4. Dominum Jesum-Christum subire crucis et mortis ignominiam, tria quædam præcipua coactione voluntaria compulerunt. Filialis et pura obedientia, qua prioris inobedientiæ piaculum solveretur. Compassibilis et communis miseria, quæ illius justitiam inflexibilem, virgam ferream, et ad misericordiam hortabatur. Erat miseria illa et ponderosa et gravis, et cervices hominum communis peccati et mortis conditione premebat : publica et generalis, quæ justos et injustos simili damnationis sententia pariter obligabat : continua et perennis, quæ nisi per Christum redemptionis gratia fieret, irremediabilis captivitatis nexu, omne genus Adam damnationis voragine absorbebat. Porro tertium quod spontanee cogit in mortem, celeberrima et solemnis victoria, cujus successu, inevitabilis diaboli et mortis potentia in monumento gloriose et efficaciter erat imminuenda.

5. Tribus modis exaltat Dominus caput nostrum : mentem scilicet a terrenis affectibus suspendendo, ut spe cœlestium transitoria contemnamus : divinam scientiam conferendo, ut eorum quæ temporaliter non videntur, scientiam teneamus : ad amorem cœlestium sublevando, ut in carne positi, ipsam quoque carnem divinæ dilectionis altitudine transcendamus.

6. Homines habent triformem statum vivendi. Non delinquere, quod agit utique timor servilis. Nolle delinquere, quod exhibet filialis. Non posse delinquere, quod sola confert beatitudo perennis.

7. Quatuor esse dicuntur, quæ nostræ gratiam devotionis adaugent. Memoria peccatorum, quæ hominem reddit humilem apud se. Recordatio pœnarum, quæ illum sollicitat ad bene agendum. Consideratio peregrinationis, quæ illum hortatur visibilia debere contemni. Desiderium vitæ perennis, quæ hominem incitans ad perfectum, cogit eum a terrenis affectibus voluntatis mutatione suspendi.

8. Nostræ inscientiæ tarditatem erudit Dominus tribus modis. Indulti beneficii largitate, quæ nostræ duritiam mentis emollit, et excitat ad amorem. Frequenti verberum severitate, quæ præstans intellectum auditui, incutit nobis timorem. Contemptus publica vilitate, quo

Digitized by Google

font de nous, et qui, nous couvrant d'humiliation, produit en nous la rougeur et la honte.

Les mouvements de la chair proviennent de trois causes.

9. Les mouvements et les révoltes de la chair, proviennent de trois causes. D'une pensée précédente, qui, retraçant en nous des formes et des images nouvelles, nous remue honteusement, si nous nous arrêtons à la considérer; de la plénitude de l'estomac, car lorsque le ventre est tendu par l'abondance de la nourriture, la chair s'émancipe et se porte aux actes de la luxure ; des attaques du malin esprit, plus il voit qu'il ne peut triompher des justes, plus il les attaque fortement, par les révoltes de la chair.

Les Ecritures défendent trois choses.

10. Les Ecritures nous défendent les mauvaises pensées, les mauvais discours et les mauvaises actions parce que dans les « pensées mauvaises » se trouve soit l'impureté, lorsque nous méditons dans notre esprit des choses obscènes et immondes ; soit l'orgueil, quand l'esprit s'enfle et s'élève au dessus du prochain comme s'il lui était supérieur ; soit l'avarice, lorsque, par les suggestions du démon, on désire le bien d'autrui, malgré la défense de Dieu. En effet, dans toute pensée il se rencontre toujours quelqu'une de ces trois choses. « Dans les mauvais discours, » se trouvent les propos vains dépourvus de raison et d'utilité, les détractions de la haine, les dénigrements malins qui déprécient les biens qui se trouvent dans les autres; les paroles d'adulation qui versent sur la tête des hommes une huile d'une fausse douceur. «Dans les actions mauvaises» se placent les actions feintes, qui tendent à un but différent de celui qu'indique ce que l'on fait; « les actions impies, » lorsque nous blessons nos frères; enfin les actes impudiques, lorsque nous nous souillons en quelque manière.

Triple désert.

11. Devant monter du fond de cette vallée de larmes, il y a nécessité, pour nous, de toujours tendre et soupirer vers les biens plus élevés. Cette vie mortelle est comme un désert, c'est d'elle qu'il est dit : « terre déserte sans chemins et sans eaux (*Psal.* LXII, 3). » Mais il existe trois sortes de déserts. L'un est la vanité d'un moment, que nous devons mépriser par la modération de notre vie. C'est de ce désert que nous devons nous élever, comme il est dit : « Quelle est celle-ci qui monte du désert, inondée de délices, appuyée sur son bien-aimé (*Cant.* III, et VIII, 5)? » Nous sommes remplis de délices, lorsque les vertus abondent en nous, et nous nous appuyons sur le bien-aimé, quand nous rapportons à Dieu, tout ce que nous faisons de bien. Il y a un autre désert, c'est l'humilité de la simplicité chrétienne. On l'appelle désert, parce qu'il n'est presque aucun imitateur de Jésus-Christ, qui s'applique à cette vertu. Il faut que nous montions par ce désert. Aussi est-il dit : « quelle est celle-ci qui monte à travers le désert, comme une colonne de fumée que dégagent les aromates? (*Ibid.*) ? » Nous montons comme une colonne de fumée produite par la vapeur des aromates, lorsque, nous livrant à la discipline et à la pratique des vertus, nous engageons notre prochain à tenir la même conduite que nous. Enfin le troisième désert, c'est la simplicité et l'intégrité de la pure innocence. Nous devons tendre vers cette solitude, parce que nous sommes tenus de soupirer après une pureté véritable, et obligés d'être saints de

.....

implens facies nostras ignominia, parit nobis verecundiam et ruborem.

9. Motus et titillatio carnis nostræ tribus ex causis contingit. Ex præcedenti cogitatione, cum formas et imagines illicitas intus trahentes, in earum retractatione turpiter commovemur. Ex ventris plenitudine : quia cum venter ciborum cumulositate distenditur, caro lasciviens ad motum luxuriæ concitatur. Ex maligni spiritus impugnatione, quia quo justos superare se minime posse considerat, eo per carnis titillationem gravius eos impugnat.

10. Auctoritate Scripturarum, male cogitare, maledicere, et malefacere prohibemur : quia in *male cogitare* vel immunditia est, cum res sordidæ et impuræ memoria revolvuntur ; vel superbia, cum animus quasi superior super proximos suos erigitur et inflatur : vel avaritia, cum diabolo instigante contra præceptum Dei res proximi concupiscitur. Necesse est enim malæ cogitationi horum trium aliquid semper inesse. In *maledicere* vero sermo est vel supervacuus, ratione et utilitate carens : vel detractorius, fraterna bona invida corrosione et odii instinctu diminuens : vel adulatorius, caput alicujus falsa olei delinitione demulcens. In *malefacere* quoque opus est vel simulatorium, cum aliud intendimus quam opere demonstramus : vel impium, cum proximos nostros lædimus : vel impudicum, cum nos aliquo modo sordidamus.

11. De convalle plorationis ascensuri, semper ad altiora tendere, et anhelare debemus. Est enim quasi quoddam desertum vita ista mortalis, de qua dicitur : *Terra deserta, invia et inaquosa.* Sed triformis est species desertorum. Est quippe desertum, momentanea scilicet vanitas, quam despicere vitæ moderatione debemus. De quo deserto ascendere nos oportet, sicut dicitur : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum ?* Deliciis affluimus, cum virtutibus abundamus. Super dilectum innitimur, cum Deo adscribimus quidquid boni operamur. Est aliud desertum, Christianæ simplicitatis humilitas ; vocata desertum, quia fere nullus est imitator Christi, qui studeat istud bonum operari. Per hoc desertum necesse est ascendamus. Unde dicitur : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum sicut virgula fumi ex aromatibus ?* Sicut virgula fumi ex aromatibus ascendimus, cum virtutum studio et disciplina exercitati, proximos nostros ad bene agendi similitudinem incitamus. Est aliud quoque desertum, innocentiæ purioris simplicitas vel integritas. Ad hoc debemus ascendere, quia ad veram munditiam, ut simus sancti corpore et spiritu, debemus anhelare. Ascendamus ergo de deserto

Digitized by Google

corps et d'esprit. Elevons-nous donc du désert de la vanité d'un moment, par le désert d'une très-humble simplicité jusqu'au désert d'une pensée très-parfaite.

Trois flèches du Seigneur contre ses ennemis.

12. Notre-Seigneur a en propre des flèches, au moyen desquelles il blesse ses ennemis et les terrasse par la force de son bras. Ces flèches redoutables aux ennemis, sont au nombre de trois. Le souvenir de la fortune perdue, qui attriste beaucoup ceux qui se rappellent qu'ils ont perdu, avec l'argent, les moyens de vivre, et les satellites de la volupté : viennent ensuite les fléaux qui attaquent le corps, dont le Seigneur borde de toutes parts le chemin de l'homme, afin de flageller, même dans sa chair, le malheureux qu'il voit courir vers le péché: vient encore la pensée du châtiment de l'enfer, car l'homme qui se voit assiégé de tous côtés par les souffrances corporelles, porte les yeux sur cette étroite prison, dont on ne sort jamais, il examine en lui-même d'une pensée timide et effrayé, la terrible fournaise de l'enfer.

Trois flèches du Seigneur pour atteindre ses amis.

13. Il y a encore trois autres flèches dont le Seigneur blesse ceux qu'il invite à goûter la douceur de son amour. La première est « l'amour chaste: » on lui donne ce nom, parce qu'il ordonne au serviteur de craindre son maître et lui persuade par de continuels avertissements de s'éloigner des choses illicites par respect pour le Seigneur. Vient ensuite « l'amour dévot, » qui en prenant possession de l'âme, l'enflamme tout entière du feu de la très-douce dilection. Après, se trouve « la vertu de désir, » qui, en soufflant, dans toute l'étendue de la conscience, comme une douce haleine, fait que l'âme oublie ce qui est en arrière, soupire uniquement après la vue de la face du Créateur, et s'attriste en elle-même, parce qu'il ne lui est point donné d'obtenir ce qui fait la fin de ses vœux.

Quelle doit être la psalmod.

14. L'offrande de louange que nous faisons à Dieu, doit avoir un triple caractère. Elle doit être affectueuse, afin que la pensée soit d'accord avec la parole : fructueuse, afin qu'elle donne de l'édification à celui qui en est témoin : gracieuse, afin qu'elle plaise au Créateur, dont les dons sont gratuits.

Les pères commandent trois choses.

15. Les décrets et les exhortations des saints Pères nous avertissent de bien penser, de bien dire et de constamment bien faire : parce que dans le « bien penser, » se trouve la pensée honnête qui ne renferme rien d'imprévu, ou la pensée humble qui ne sent point l'orgueil, ou la pensée pieuse et tendre qui ne médite rien de cruel. Dans « le bien dire» se trouvent les discours avantageux à ceux qui les entendent ; ils sont humbles, et la vaine gloire de la parure de l'éloquence humaine ne les enfle point, ils sont conformes à la vraisemblance et n'ont dans leur ensemble, rien de caché sous le fard de la feinte. De même, dans le «bien faire,» se rencontre, soit une action pieuse où éclate l'innocence, soit un fait pieux qui sent la miséricorde, soit enfin un fait pudique qui n'offense ni n'outrage en rien les regards de ceux qui en sont les témoins.

Trois obstacles se dressent d'ordinaire contre ceux qui fuient le siècle.

16. Le siècle est appelé bien souvent, en raison de son aveuglement et de son ignorance, terre d'Egypte, c'est connu; toutes les fois que nous en sortons en vertu du changement de notre volonté, trois obstacles se dressent contre nous. « L'aiguillon des cupidités, » qui, semblable à la mer rouge, soulève

---

momentaneæ vanitatis per desertum humillimæ simplicitatis ad desertum integerrimæ puritatis.

12. Dominus noster habet proprie sagittas, quibus hostes suos vulnerat, et in brachio virtutis expugnat. Sunt autem tres sagittæ, quibus hostes sauciantur. Stimulus amissæ pecuniæ, quia valde conteritur, qui instrumenta vivendi et satellites voluptatum divitias amisisse reminiscitur. Sequitur pestis corporalis molestiæ, quæ ut ejus vias ex omni parte sæpiat, eum quem ad peccatum festinare considerat, etiam corporis contritione flagellat. Sequitur malleus infernalis memoriæ : quia cum se homo undique circumsæptum pondere pœnarum corporalium pensat, etiam ad illam quæ fine caret angustiam oculos porrigens, horribilem gehennæ fornacem timida secum consideratione tractat.

13. Sunt et aliæ tres sagittæ, quibus Dominus etiam eos sauciat, quos ad degustandum dulcedinem suæ dilectionis invitat. Quarum prima est *timor castus* : qui ideo sic vocatur, quia et timeri Dominum a servo jubet, et servum ab illicitis continere respectu Domini admonitione continua persuadet. Sequitur *amor devotus* : qui dum mentem occupaverit, totam igne suavissimæ dilectionis accendit. Sequitur *desiderii virtus* : quæ dum latitudinem conscientiæ veluti aura lenis afflaverit, ea quæ retro sunt mens oblita, ad solam faciem conditoris anhelans, quia sui voti finem minime consequitur, contabescit.

14. Oblatio nostræ laudis, quam Deo immolamus, triformis esse debet. Affectuosa, ut mens concordet voci. Fructuosa, ut ædificationem pariat intuenti. Gratiosa, ut placeat conditori qui gratis dedit.

15. Decretis et adhortationibus sanctorum Patrum bene cogitare, et bene dicere, et bene facere jugiter admonemur : quia in *bene cogitare* cogitatio est vel honesta nihil impuritatis contrahens, vel humilis nihil superbum sapiens, vel pia nihil crudele moliens. *In bene dicere* vero sermo est vel auditori commodum afferens, vel humilis, nihil inanis eloquentiæ lepore turgescens, vel verisimilis, nihil fuco simulationis objectum in sua prætextione prætendens. *In bene facere* quoque factum vel purum, quod munditiam exhibet, vel pium quod misericordiam redolet, vel pudicum quod oculos intuentium non offendat aut violet.

16. Usitatum est satis et tritum, sæculum istud merito cæcitatis et ignorantiæ suæ Ægypti vocabulo nuncupari, quod nimirum quoties mutatione voluntatis egredimur, tria nobis occurrunt. *Stimulus cupiditatum*, qui, velut mare rubrum, sensum rationis nostræ tumidis et procellosis undis cogitationum involvit : et nisi virga discreti judicii aquæ superiores ab inferioribus secer-

Digitized by Google

autour de notre raison des flots orageux et gonflés de pensées : et si, dans cet océan, la verge d'un jugement plein de discernement ne sépare pas les eaux supérieures des eaux inférieures, cette raison est profondément engloutie. Après cela vient « l'amour des tentations ; « comme un autre Jourdain il déborde et remplit avec plus d'abondance que d'ordinaire la terre de notre corps, si l'arche d'alliance, c'est-à-dire, la sentence de la vérité, ne se place au milieu, n'arrête son cours impétueux et ne le dessèche entièrement. Vient enfin la pointe acérée des chagrins : lorsqu'elle fond sur nous comme le Jourdain qui barrait le passage à Elisée, il faut prendre le manteau d'Elie et le jeter au milieu des flots, afin que toutes les tortures ressenties temporellement, venant à perdre leur goût, en présence de la passion du Seigneur, aient, pour nous, une douceur nouvelle.

Triple chemin de la mort.

17. Le chemin qui conduit à la mort, est triple. L'un est rempli de chagrins, l'autre de peines et le troisième de délices. Le premier « est rempli de chagrins, » pour les pauvres qui, malgré leur indigence, sont enflés par des pensées de riches et de rois, et passent d'une misère temporelle, à une misère éternelle. Il est laborieux pour les âmes cupides et avares qui, tristement tendues par les angoisses de mille soucis divers, oublient de chercher ce qui est de Dieu: haletants, de la fièvre d'avarice jusqu'au terme de leur carrière, ils sont transportés de l'inquiétude de la vie du temps aux souffrances de l'éternelle fatigue. Il est « délicieux pour les riches délicats qui, après avoir nourri leurs corps et leurs cœurs d'enivrement et de volupté ne quittent les douceurs d'un moment et les délices d'une heure, que pour tomber dans d'éternelles amertumes.

Triple chemin de la vie.

18. Une semblable distinction s'applique au chemin qui conduit à la vie. C'est une voie de sang, une voie de pourpre, une voie de lait. Une « voie de sang, » chez les martyrs, qui ont lavé leurs habits dans le sang de l'Agneau et, par la route du martyr, sont parvenus au faîte des honneurs du triomphe. Une « voie de pourpre » pour les confesseurs qui ont exprimé dans leur chair par l'abstinence, les traits de la passion du Seigneur, et ont porté dans leurs corps les stigmates des blessures de Jésus-Christ. Une « voie de lait » les Vierges qui ont consacré en elles l'éclat de la pureté angélique et les vertus d'une profession sainte, et qui, par la route de la candeur, sur les ailes des vertus, se sont heureusement envolées, vers la couche et les embrassements de l'Epoux véritable.

Résurrection spirituelle.

19. La mort de l'âme, c'est l'oubli : voici comment on ressuscite de cette mort. Par la mémoire, l'âme sent ; elle écoute par l'obéissance, elle voit par l'intelligence, elle flaire par la circonspection et elle goûte par la dilection.

Quatre espèces de volontés dans les hommes.

20. Il y a quatre sortes de volontés humaines. La volonté « sèche » dans les réprouvés et dans les hommes terrestres, dont les cœurs ne reçoivent point la rosée de la grâce. La volonté « droite » dans ceux qui commencent ; ils abandonnent les voies tortueuses de leur ancienne conduite, et s'élèvent en changeant de résolution, à la rectitude des bonnes œuvres. La volonté « dévote » en ceux qui progressent, et qui, dans l'usage assidu de l'oraison, montent par l'influence du ciel, vers les régions de l'amour du bien. La volonté « bienheureuse » dans les parfaits, qui, ne pensant presque à rien autre chose qu'à Dieu, placent en lui le terme de tous leurs désirs. Entre la volonté sèche et la

.....

nantur, subruit funditus et demergit. Sequitur *cumulus tentationum*, quasi alter Jordanis alvei sui metas excedens, et terram corporis nostri solito plenius occupans, nisi arca testamenti, id est sententia veritatis, intercedens, impetus illius refrenet, et ipsum penitus arefaciat et exsiccet. Sequatur *aculeus molestiarum*, qui cum ingruerit quasi iterum Jordanis Elisæo occurrens, sumendum Eliæ pallium, et mediis fluctibus opponendum ; ut quidquid nos temporaliter cruciat, respectu dominicæ passionis sapore mutato, nova nobis suavitate dulcescat.

17. Viæ quæ ducunt ad mortem, ratione trifaria dividuntur. Alia ærumnosa, alia laboriosa, alia deliciosa. *Ærumnosa est* in pauperibus, qui in paupertate sua regio spiritu et divite animo tumescentes, ab inopia temporali ad æternam miseriam transferuntur. *Laboriosa est* in avaris et cupidis, qui dum diversarum anxietate curarum miserabiliter distenduntur, obliviscuntur ea quærere quæ Dei sunt : et avaritiæ æstibus anhelantes, neque ad vitæ terminum ab inquietudine temporali ad æterni laboris angustias transferuntur. *Deliciosa* in divitibus delicatis, qui in deliciis et voluptabibus enutrientes corpora et corda sua, post dulcedines momentaneas et horarias suavitates ad sempiternas amaritudines deferuntur.

18. Via quoque quæ ducit ad vitam, simili ratione distinguitur. Est enim alia sanguinea, alia purpurea, alia lactea. *Sanguinea* in martyribus, qui in sanguine Agni suorum corporum indumenta laverunt, et per iter martyrii, triumphalis altitudinis solium attingerunt. *Purpurea* in virginibus, quæ in scipsis puritatis angelicæ candidatum et virtutes sanctimoniæ consecraverunt, et per viam munditiæ ad amplexus et thalamos veri Sponsi, virtutum pennis feliciter evolarunt.

19. Mors animæ, oblivio : de qua morte suscitatur hoc modo. Per memoriam sentit, per obedientiam audit, per intelligentiam videt, per circumspectionem olfacit, et gustat per dilectionem.

20. Quatuor sunt genera voluntatis humanæ. *Sicca* in reprobis et terrenis, quorum corda nullo rore gratiæ perfunduntur. *Recta* in inchoantibus, qui vitæ pristinæ tortitudinem relinquentes, ad boni operis rectitudinem mutatione voluntatis assurgunt. *Devota* in proficientibus, qui usu orationis assiduæ in amorem bene agendi cœlitus erigantur. *Beata* in consummatis, qui pene nihil

Digitized by Google

droite est une sorte d'abîme, de manière que celui qui voudrait le franchir, ne le pourrait pas, cet abîme est l'intention perverse. Entre l'intention droite et la dévote ; se place la coutume invétérée. Entre la dévote et la bienheureuse, les passions du corps. Les obstacles, en se dressant dans la route de nos œuvres, nous empêchent de monter de vertu en vertu.

Trois cours d'eau arrosent l'Eglise.

21. Tous les justes sont des arbres plantés dans le sein de l'Église, qui n'est sur la terre que pour un temps, ils doivent produire des fruits de vie qui demeurent toujours. Que chacun veille donc à se choisir un lieu bien arrosé, où, en se développant, il donne, en son temps, un fruit de vie. Or, il y a trois cours d'eau. « Les exhortations de la sainte Ecriture », qui, par ses promesses et ses menaces, excite dans l'homme une volonté honnête. « Les dons de la grâce, » qui rendent l'homme spirituel, d'animal qu'il était, en lui apprenant à pourvoir à ses besoins et à avoir soin de lui, et lui font produire des œuvres abondantes en l'instruisant de toute vérité. « Les perles des larmes », qui assurent la persévérance en arrosant et en remplissant les canaux de l'intention et du bon propos, de peur que l'arbre ne vienne à mourir. Quiconque aura fixé ses racines le long de ces cours d'eau donnera des fruits chaque mois, et ses feuilles s'étendront pour fournir une ombre pleine de douceur aux hommes.

Trois vins enivrants.

22. Ceux qui sont dans l'ivresse ne sont point tombés d'une seule et même manière. Autre est le vin « de la malice, » qui coule du raisin, du fiel et vient du démon qui, le premier, versa et fit boire au genre humain la boisson amère du péché et de la mort : c'est de cette liqueur que s'enivrent les méchants, qui sont devenus semblables à ce malin esprit. Autre est le « vin du chagrin, » produit par la vigne sauvage de l'humanité qui a servi à son Dieu le vinaigre de ses iniquités. Celui qui s'enivre avec ce vin, n'est pas enivré injustement, c'est Dieu qui le lui verse pour châtier ses péchés. Autre est le « vin de la grâce, » exprimé de la grappe de Chypre, c'est-à-dire donné par la main généreuse du Créateur ; et, c'est là le jus de la vigne dont s'enivrent les enfants de l'Epoux, et qu'on loge aussi dans les outres nouvelles.

Trois huiles dont ils sont oints.

23. Tous les élus sont rois et prêtres, et ils doivent être oints de l'huile de l'onction. Or, cette huile est de trois. Il y a « l'huile de l'effusion, » c'est-à-dire la parole de Dieu qui les initie à la vie chrétienne en leur faisant dépouiller le vieil homme, afin que, semblables à de jeunes filles, ces âmes saintes s'élèvent jusqu'à l'amour de l'Epoux. Il y a « l'huile de la pureté, » dont doivent être remplis les vases de nos œuvres et qui doit nourrir incessamment, dans la lampe de notre cœur, le feu de la divine ferveur. Il y a « l'huile de l'allégresse, » c'est-à-dire la vertu principale de charité, qui après avoir rempli l'âme, la dilate afin que, après avoir goûté combien le Seigneur est doux, et établi son siége au faite de la justice, elle se glorifie et se réjouisse exclusivement dans le Seigneur.

Trois choses à imiter dans Jésus-Christ.

24. Les chrétiens tirent leur nom de Christ; il faut donc qu'ils imitent la sainteté du Christ comme ils ont hérité de son nom. Or, il est trois choses exprimées sous nos yeux en Jésus-Christ que nous

---

aliud nisi Deum cogitantes, in ipso totius desiderii sui finem reponunt. Inter siccam et rectam voluntatem chaos quoddam firmatum est, ut qui voluerit transire, non possit, perversa scilicet intentio. Inter rectam et devotam inolita consuetudo. Inter devotam et beatam, corporalis affectatio. Quæ tria quasi quidam lapides dum in via nostri operis se opponunt, ne de virtute in virtutem ascendamus, impediunt.

21. Ligna sunt omnes justi, qui plantati in medio Ecclesiæ temporalis, facere debent fructus vitæ qui maneant. Videat autem quisque ut eligat sibi locum irriguum, in quo fructificans proferat in tempore suo vitæ fructum. Sunt autem tres decursus aquarum. *Incitamenta Scripturarum*, quæ per minas et promissa honestam in homine suscitant voluntatem. *Charismata gratiarum*, quæ hominem spiritualem ex animali efficiunt ad sui provisionem et curam informando, et docendo omnem veritatem, ministrant operum fœcunditatem. *Sillicidia lacrymarum*, quæ dum venas intentionis atque propositi suo rore irrigant et infundunt ne lignum moriatur, perseverantiam largiuntur. Qui juxta hæc fluenta radicatus fuerit, per menses singulos faciet fructum, et folia ligni illius ad suavitatem gentium.

22. Non uno eodemque modo omnes qui ebrii fuerint, debriantur. Aliud est *vinum malitiæ*, quod effluit de uva fellis, et a diabolo initium habuit, qui amaritudinem peccati et mortis humano generi propinavit : quo debriantur iniqui conformes facti ei. Aliud est *vinum molestiæ*, quod emanat de labrusca conditionis humanæ : quæ Domino suo acetum iniquitatis apposuit. Hoc vino quisquis inebriatur, non injuste, sed merito peccati sui, a Deo hoc perpeti comprobatur. Aliud est *vinum gratiæ*, quod ex botro Cypri, id est, conditoris largitate decurrit : et hoc est mustum, quo Sponsi filii debriantur : quod mittitur etiam et in utres novos.

23. Reges sunt et sacerdotes, omnes electi : et eos oportet oleo unctionis inungi. Est autem oleum triforme. Aliud siquidem est *oleum effusionis*, videlicet verbum Dei, quo initiantur veterem hominem exuentes, ut quasi adolescentulæ in amorem Sponsi surgant. Aliud est *oleum puritatis*, quo lagenæ operum nostrorum impleri debent, quod in lampade divini fervoris ignem debet incessanter nutrire. Alind vero *oleum exsultationis*, charitas videlicet principalis : quæ mentem quam repleverit, dilatat, ut gustans quam suavis est Dominus, in vertice justitiæ sedens in solo Deo glorietur et gaudeat.

24. Christiani a Christo nomen acceperunt : et operæ pretium est ut sicut sunt hæredes nominis, ita sint imitatores sanctitatis. Tria ergo sunt quæ in Christo nobis expressa, plenis viribus exercere debemus : videlicet improbare vivaciter sæculi vanitatem ; quia et Jesus ne

Digitized by Google

devons copier de toutes nos forces; c'est de réprouver vivement la vanité du siècle: parce que Jésus a pris la fuite pour n'être pas proclamé roi par la foule; c'est de pratiquer visiblement la pénitence: parce que Jésus a été immolé comme un agneau; c'est d'avoir véritablement la double charité: parce que Jésus a prié pour ses ennemis.

ept degrés qui font descendre.

25. L'humilité a sept degrés en descendant. Le renoncement aux biens, à l'exemple des apôtres; l'abandon des habits, comme la pratiquèrent Elie et Jean; la fatigue du corps, à la façon de saint Paul; la retenue dans la prospérité, à l'imitation de David, pauvre et roi; la patience dans l'adversité, comme l'eurent Job et Tobie; l'horreur de nos propres desseins et de notre propre volonté.

mes de la rtu contre es armes l'iniquité.

26. Voici quelles sont les armes par lesquelles la vertu triomphe de la malice. La pleine connaissance du péché, qui dissipe les ténèbres de la volupté. Les rigueurs de la pénitence, contre les délectations de la chair. Une confession humble et vraie, contre le venin de l'iniquité. Une correction digne et suffisante pour assurer le changement de la volonté première. Une pratique parfaite de la persévérance, afin d'assurer le maintien inaltérable de la santé.

rois choses ecessaires à pénitence.

27. Voici trois choses nécessaires à la pénitence. « L'abstinence » par laquelle on dompte l'orgueil de la chair. La « lecture » qui a pour effet d'engraisser l'esprit et de fortifier sa vigueur. La « prière » qui protége et défend l'essaim entier des vertus.

Trois notes e l'humilité.

28. La vertu d'humilité a ces trois caractères. Se soumettre aux supérieurs, en sorte qu'aucune ambition, aucune jalousie ne nous porte à nous égaler à eux. Ne pas se préférer à ses égaux, de crainte de paraître vouloir, par un désir coupable, devenir son supérieur. Se soumettre à ses inférieurs plutôt que de les dominer en sorte qu'on reconnaisse ainsi la vérité de l'humilité.

Triple progrès vers Dieu.

29. Toutes les âmes ne marchent pas d'un pas égal vers Dieu. « Les unes » vont « pas à pas, » ce sont celles qui, embarrassées dans le souci des affaires temporelles, ont à peine quelques moments pour respirer et pour penser à Dieu. « Les autres d'un pas modeste » : ce sont celles qui, attachées au Seigneur, le servent à la vérité, mais sont trop indulgentes en ce qui les concerne. « Les autres d'une course prompte », c'est-à-dire, « rapide » : ce sont celles qui, se considérant au dessus de leur chair, se méprisent elles-mêmes et tout ce qui passe, se précipitent en toute célérité vers Dieu et ne désirent qu'une chose, se reposer en lui dans la paix.

30. Il y a trois endroits, le ciel, la terre, l'enfer; chacun de ces lieux a ses habitants; le ciel, les bons seulement; la terre, les bons et les méchants mêlés; l'enfer n'a que les méchants.

31. Le genre humain est dévoré par un triple mal: au principe de son existence, au milieu et à la fin, c'est-à-dire, à sa naissance, durant sa vie et à sa mort. Sa naissance est impure, sa vie coupable, sa mort pleine de périls. Jésus-Christ parut, et à cette triple maladie, il a opposé un triple remède. En effet, il naquit, il vécut, il mourut: et sa nativité a purifié la nôtre, sa mort a détruit notre mort, et sa vie à fortifié la nôtre.

32. Trois choses attendent les élus dans le siècle futur. La satiété intérieure, l'allégresse éternelle,

---

rex constitueretur a turbis, aufugit. Exercere viriliter pœnitentiam: quia et Jesus sicut agnus occisus est. Et habere veraciter germinam charitatem: quia Jesus pro inimicis oravit.

25. Septem gradus descensionis habet humilitas. Abdicationem rerum exemplo apostolorum. Abdicationem vestium, sicut Elias et Joannes. Corporis exercitium, ut Paulus. Directionnem in prosperis, instar David pauperis, et regis. Patientiam in adversis, sicut Job et Tobias. Proprium abhorrere consilium, et propriæ voluntatis affectum.

26. Arma virtutis, quibus arma nequitiæ expugnantur, sunt hæc. Plena peccati cognitio, quæ expellit tenebras voluptatis. Pœnitentialis afflictio, contra dulcedinem carnalitatis. Humilis et vera confessio, contra venenum iniquitatis. Sufficiens et digna correctio in mutatione pristinæ voluntatis. Perseverantiæ plena successio; ut perfecta subrogetur custodia sanitatis.

27. Necessaria sunt pœnitentiæ tria hæc. *Abstinentia*, per quam carnis superbia edomatur. *Lectio*, cujus fructu reformandus in vigorem animus saginatur. *Oratio*, cujus munimine et tutela, virtutum examina proteguntur.

28. Humilitatis virtus habet hæc tria. Superiori subdi, ut ad ejus æqualitatem nulla ambitione vel invidia rapiatur. Æquali non præferri, ne illicito appetitu superior velle fieri videatur. Minori subdi potius quam præponi, ut ex hoc humilitatis veritas comprobetur.

29. Non omnes uniformiter gradiuntur ad Deum. *Quidam passu*, sicut illi qui terrenorum curis impliciti, vix aliquando respirant, ut Domini recordentur. *Quidam modesto incessu*: sicut hi qui Domini servitio mancipati, et Deo quidem serviunt, et tamen erga seipsos indulgentiores exsistunt. *Alii veloci*, id est, *rapido cursu*: sicut hi qui per super carne sua se intuentes, et se et transitoria contemnentes, celeriter proficiscuntur ad Deum, hoc solummodo cupientes, in pace quiescere in idipsum.

30. Tria sunt loca, cœlum, terra, infernus: et habent singula habitatores suos: cœlum solos bonos, terra mixtos, infernus solos malos.

31. Triplici morbo laborat genus humanum: principio, medio, et fine, id est nativitate, vita et morte. Nativitas immunda, vita perversa, mors periculosa. Venit Christus, et contra triplicem hunc morbum attulit triplex remedium. Natus est enim, vixit, mortuus est atque ejus nativitas purgavit nostram, mors illius destruxit nostram; et vita ejus instruxit nostram.

32. Electos tria in futuro manent. Interna satietas, æterna jucunditas: jucunda voluptas. De his dicitur, *Exsultent justi*, etc.

Digitized by Google

et la volupté pleine de charmes. C'est d'eux qu'il est dit : « que les justes tressaillent » et le reste (*Psalm.* LXVII, 4).

33. Triple est le désir des élus : Ils désirent habiter dans un parfait accord avec leurs frères dans la même maison : de là vient cette parole : « J'ai demandé une chose au Seigneur (*Psal.* XXVI, 4) : obtenir la victoire sur le monde : de là ce cri : « qui me délivrera de ce corps de mort (*Rom.* VII, 24) ? » Jouir de la présence de Dieu : d'où vient ce souhait : « je désire mourir et être avec Jésus-Christ (*Philip.* I, 23). »

34. Les supérieurs éprouvent trois craintes : Ils appréhendent qu'un extérieur trop recherché n'offense les yeux de leurs inférieurs, qu'une conduite trop peu retenue n'offusque les yeux du juge qui lit au fond du cœur; et que leur justice ne soit récompensée en ce monde.

35. Triple est la douleur des saints : ils souffrent parce qu'ils sont tombés du paradis ; parce qu'ils sont retenus dans l'exil ; parce que leur entrée dans le royaume éternel est retardée.

36. Dans le Christ, qui est la montagne des montagnes, deux choses se sont trouvées, un amas de souffrances et une abondance de sainteté.

37. Les victimes que nous devons immoler au Seigneur sont au nombre de trois. Le résultat de notre conversion récente, c'est un jeune veau qui commence à pousser ses cornes et dont la corne des pieds grossit. Le progrès dans la sainte profession religieuse, c'est le veau tiré jeune encore du troupeau. Les sentiments d'une vertu consommée: c'est le veau gras.

38. Quatre sortes de maux nous accablent. Les angoisses d'une chair corruptible, qui sont les douleurs de la mort : les ennuis des difficultés temporelles qui sont : le torrent de l'iniquité : les embûches de l'ennemi qui se cache, ce sont les douleurs de l'enfer, et l'apparence trompeuse de la gloire du monde, ce sont les lacets de la mort.

39. Il y a une fumée qui vient de la colère de Dieu : parce que les élus sont pénétrés de componction en considérant le courroux du Seigneur. Il y a un feu qui jaillit de sa face : parce que sa connaissance et sa présence nous enflamment et nous excitent à son amour. Il y a un brouillard qui est sous ses pieds : parce que, en vertu de son examen rigoureux, le réprouvé est enveloppé dans les sombres nuages du désespoir.

40. Le Seigneur marche sur les ailes des vents; lorsque les élus parviennent à sentir, même légèrement, sa douceur. Il vole, lorsqu'ils ne perçoivent rien de sa substance illimitée, aussi est-il écrit : « Fuyez, mon bien-aimé (*Cant.* VIII, 14). » Il prend, pour cacher sa divinité, les ténèbres de la profondeur et de l'élévation, et fait son séjour dans la lumière de la pureté et de la sainteté.

41. Le monde a ses portes par lesquelles nous allons à lui. Ce sont la sensualité corrompue et la cupidité incestueuse : de là vient qu'il est dit : « Ils se sont approchés et sont venus jusqu'aux portiques de la mort (*Psal.* CVI, 18). » Les portes de l'enfer sont le désespoir aveugle et l'entêtement obstiné, aussi est-il dit : « Les portes de l'enfer ne prévaudront point (*Matth.* XVI, 17). » Les portes du ciel sont l'humble patience qui est la porte de fer ouvrant passage vers la cité sainte, et la concorde de l'amour, qui est la porte orientale (*Ezech.* XI, 11).

42. Il y a quatre sortes de récompenses, deux dans

---

33. Triforme est desiderium electorum. Unanimiter habitare in domo : unde est ; *Unam petii a Domino.* Victoriam obtinere de mundo : unde est ; *Quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* Præsentialiter frui Deo : unde est et illud : *Cupio dissolvi, et esse cum Christo.*

34. Trifarius est prælatorum timor. Ne audientium animos exquisitior apparatus commoveat, ne interni judicis oculos immoderatior usus offendat, ne justitiæ retributio in præsenti eis fiat.

35. Triformis est sanctorum dolor, quia ceciderunt de paradiso ; quia tenentur in exsilio : quia differuntur a regno.

36. In monte montium Christo fuerunt hæc duo, coagulum passionis, et pinguedo sanctitatis.

37. Vituli quos Domino immolare debemus, tres sunt. Novæ conversionis effectus : quasi vitulus novellus cornua producens et ungulas. Sacræ religionis profectus ; qui est vitulus tenerrimus de armento. Consummatæ virtutis affectus : qui est vitulus saginatus.

38. Quadriformis est pressura nostra. Corruptibilis carnis angustiæ : quæ sunt dolores mortis. Temporalium pressurarum molestiæ : quæ sunt torrentes iniquitatis. Occulti hostis latentes insidiæ : quæ sunt dolores inferni. Deceptoriæ facies mundanæ gloriæ : quæ sunt laquei mortis.

39. Fumus est ab ira Dei : quia in consideratione iræ Dei electi compunguntur. Ignis a facie ejus : quia per cognitionem et præsentiam ad amorem accenduntur. Caligo sub pedibus ejus : quia per districtum illius examen reprobus desperationis nebulis obscuratur.

40. Ambulat Dominus super pennas ventorum, cum electi ejus dulcedinem vel tenuiter attingunt. Volat, cum de incircumscripta ejus substantia nihil percipiunt. Unde est : *Fuge dilecte mi.* Ponit Dominus tenebras profunditatis et altitudinis latibulum divinitatis suæ, in luce puritatis et sanctimoniæ habitaculum mansionis suæ.

41. Portas suas mundus habet quibus ingredimur ad eum, quæ sunt, corrupta sensualitas, et incesta cupiditas : unde est : *Appropinquaverunt usque ad portas mortis.* Portæ inferi, cæca desperatio, et dura obstinatio : unde est : *Portæ inferi non prævalebunt :* portæ cœli, humilis patientia, quæ est porta ferrea ducens ad civitatem : et amoris concordia, quæ est porta orientalis.

42. Genera retributionis sunt quatuor, duo in hoc

Digitized by Google

ce siècle et deux dans l'autre. La récompense de la prospérité et de l'abondance accordée aux impies, d'où vient cette parole : « Ils ont reçu leur récompense (*Matth.* VI, 5). » La récompense de la damnation et de l'ignominie qui leur est réservée, de la familiarité et de la grâce divine, de la douceur, de l'amour et de la gloire pour les justes. Or, il y a deux choses qui sont récompensées, la justice des œuvres et la pureté du cœur.

43. Il y a trois flambeaux. La règle de la discipline, Jésus-Christ, qui est allumé pour la recherche de la drachme perdue. La forme de la vérité, exprimée dans l'Évangile, qui est placée sur le chandelier. La pureté de la science dans un cœur bon, science éclairée par le Seigneur.

44. Nos pieds doivent être comme ceux des cerfs et du veau.

45. Autres sont les enfants étrangers qui mentent ; autres les enfants de Bélial, qui ne connaissent pas Dieu ; autres les enfants d'Israël, qui ont cette connaissance.

46. Il y a trois sortes de semence. La semence de vérité et de justice qui, jetée en terre, produit au centuple ; la semence d'iniquité et de malice, qui produit la race des vipères ; la semence d'erreur et d'iniquité, qui est Chanaan, non Juda.

47. La sagesse de Dieu, semblable à la perdrix, réchauffe les petits qu'elle n'a pas mis au monde ; comme la poule, elle rassemble ses poussins sous ses ailes, et comme l'aigle, elle les provoque à voler.

48. Nous avons trois sortes d'habits. La tristesse de la pénitence, qui est le vêtement des veuves : la maturité religieuse, c'est le vêtement de la joie ; l'intégrité pure, c'est le vêtement des vierges.

49. Les vêtements d'Esaü sont l'honnêteté de la vie et la maturité de la discipline ; les peaux de chevreaux sont le dépouillement des habitudes vieilles et nuisibles et la mortification de la volonté propre ; les mets sont l'obéissance joyeuse et l'humble abstinence. Le père touche le fils en mettant sur sa tête la main de l'épreuve. Il l'embrasse par l'instinct des saintes inspirations ; il le bénit par le progrès dans la vie religieuse.

50. Trois choses sont nécessaires à la pureté. La pureté dans les actions, la simplicité dans l'intention, la tranquillité dans la dévotion.

51. La pureté procure trois avantages. L'esprit de liberté, la joie de la sécurité, la force de la charité.

52. Les réprouvés sont parfois comme la « fumée », ils s'évanouissent en s'élevant, quelquefois ils sont comme la « poussière », ils ne produisent aucun suc de charité. D'autrefois comme la « cire », ils se liquéfient facilement à la chaleur, c'est-à-dire au choc de la tentation.

53. Les portes de Sion, c'est-à-dire de l'Eglise, sont « les sacrements, » sans lesquels on n'entre point dans l'Eglise : les portes de la justice sans les « vertus principales » que nous aurons aussi dans le siècle futur.

54. Nous sommes soumis à Dieu, à raison de trois choses. A cause « de la marque de nature », par laquelle nous avons été faits à sa ressemblance ; à cause « du talent de la foi, » que nous devons remettre intégralement au Seigneur par les bon-

---

sæculo, et duo in futuro. Retributio prosperitatis et abundantiæ impiorum : unde est : *Receperunt mercedem suam.* Damnationis et ignominiæ eorum, familiaritatis et gratiæ justorum, dulcedinis, amoris et gloriæ. Duo autem sunt quæ remunerantur, justitia operis, et puritas cordis.

43. Tres sunt lucernæ. Regula disciplinæ Christus, quæ accenditur, ut drachma perdita inveniatur. Forma veritatis in evangelio, quæ ponitur super candelabrum. Scientiæ puritas in corde bono, quæ illuminatur a Domino.

44. Pedes nostri esse debent sicut cervorum, et sicut vituli.

45. Alii sunt filii alieni, qui mentiuntur : alii filii Belial, qui non cognoscunt Deum : alii filii Israel, qui cognoscunt.

46. Triforme est semen : veritatis et justitiæ, quod in terra jactum, facit fructum centuplum : iniquitatis et malitiæ, quod est genimen viperarum : erroris et malitiæ, quod est Chanaam, et non Juda.

47. Sapientia Dei quasi perdix fovet filios quos non peperit, quasi gallina congregat pullos sub alis, quasi aquila provocat ad volandum.

48. Trifaria est vestis nostra. Pœnitentialis anxietas, quæ est vestis viduitatis : religiosa maturitas, quæ est vestis jucunditatis : sincera integritas, quæ est vestis virginum.

49. Vestes Esau, honestas vitæ, et maturitas disciplinæ : pelliculæ hœdorum, abjectio noxiæ vetustatis, et mortificatio propriæ voluntatis. Cibi, hilaris obedientia, et humilis abstinentia. Pater tangit filium apposita probationis manu. Osculatur secretæ inspirationis instinctu. Benedicit religionis profectu.

50. Tria sunt necessaria puritati. Integritas actionis, simplicitas intentionis, tranquillitas devotionis.

51. Puritas tria confert, spiritum libertatis, gaudium securitatis, firmitudinem charitatis.

52. Reprobi aliquando sunt sicut *fumus*, quia in sua altitudine evanescunt. Aliquando sicut *pulvis*, quia nullum charitatis humorem proferunt. Aliquando sicut *cera*, quia ad calorem, id est impulsum tentationis, facile liquefiunt.

53. Portæ Sion, id est, Ecclesiæ, sunt *Sacramenta*, sine quibus Ecclesiam non intramus : portæ justitiæ sunt *virtutes mediæ*, quas temporaliter exercemus. Portæ æternales sunt *præcipuæ* virtutes quas etiam in futuro habituri sumus.

54. Tria sunt quibus obnoxii sumus Deo. *Signaculum naturæ*, quod ad similitudinem Dei facti sumus. *Talentum fidei*, quod per bonum opus Deo integrum resignare

Digitized by Google

nes œuvres. A raison du « titre de notre profession, » par laquelle nous sommes tenus de servir Dieu en vertu de l'obligation de l'état de vie que nous avons embrassé.

Dieu nous éprouve de trois manières, « par la promulgation du commandement », afin que notre obéissance nous soit connue : « par les châtiments» qu'il nous inflige, afin que notre patience éclate aux yeux de nos frères. « Par la révélation du secret caché, » afin que la vertu d'humilité se découvre à nous.

55. La tribulation produit trois biens. « L'exercice, » qui empêche qu'en restant en repos, la vertu de l'amour ne vienne à se refroidir. L'épreuve par laquelle la force de notre constance est comme une sorte d'exemple aux hommes. La « récompense, » en sorte que, selon la mesure de ses souffrance, l'âme reçoit un poids immense de gloire.

On doit opposer trois choses à l'adversité. « Les souffrances des élus » et les angoisses ressenties par ceux qui vivent dans la piété. « Les afflictions du Rédempteur » et les mauvais traitements que lui firent subir des officiers très-cruels. « Les dispositions du gouvernement de la justice, » souveraine dont nous devons adorer et non discuter les hautes décisions, comme on le fit pour l'extrémité de la verge de Joseph. Ces trois choses sont les portes, les gonds et les rivages, dont le Seigneur entoure la mer du siècle.

56. Triple est l'exercice auquel se livrent les élus, « L'austérité des jeûnes » qui laboure la terre de notre chair pour qu'elle produise du fruit : « l'assiduité à la lecture, » qui nourrit l'esprit, en sorte que l'homme intérieur s'engraisse : « L'instance de la prière, » par laquelle on l'élève au dessus des choses célestes.

57. Dieu, l'auteur des merveilles, a opéré, dans Marie, trois prodiges. Il a produit en cette vierge incomparable, l'intégrité de la pureté, c'est l'arche du testament revêtue d'un or très-pur. Par un effet de sa puissance, il rendit féconde cette pureté virginale, c'est le buisson ardent qui ne se consume pas. Il réunit, par un lien ineffable, les choses d'en bas à celle d'en haut, c'est l'échelle de Jacob qui réunit la terre au ciel.

58. La fécondité de Marie nous a procuré trois avantages. Elle a détourné les jours de l'antique captivité, elle a calmé la colère de l'indignation divine, elle a effacé la tache de l'iniquité des hommes.

59. Les élus attendent trois choses dans la vie future. Ils espèrent voir absorber entièrement en eux par la vie, ce qu'il y a de mortel, recevoir en retour les richesses de la gloire éternelle, et contempler, sans se rassasier jamais, Dieu tel qu'il est.

60. On dit que les réprouvés espèrent trois choses : que les voluptés corporelles s'entasseront en eux au point de les rassasier ; que leur gloire momentanée servira pour la béatitude ; que leurs œuvres et leurs mœurs ne pourront être réprouvées par aucun jugement.

61. L'imitateur de Jésus-Christ doit faire trois choses : avoir les sentiments de la simplicité de l'innocence, afin de devenir enfant avec Jésus-Christ, aimer un extérieur humble et abject, pour se revêtir des viles langes de l'enfance du Seigneur, et vivre simplement dans la discipline afin de se trouver avec Jésus placé dans une crèche.

.....

debemus. *Titulus professionis*, quod ad serviendum Deo sponsionis vinculis alligamur.

Tribus modis nos interrogat Deus. *Promulgatione præcepti*, ut nostra nobis obedientia nota fiat. *Invectione flagelli*, ut patientia nostra proximis innotescat. *Revelatione secreti*, ut se nobis virtus humilitatis aperiat.

55. Tribulatio tria confert. *Exercitium*, ne virtus amoris, otii tempore frigescat. *Probationem*, ut nostræ constantiæ fortitudo ad exemplum hominibus innotescat. *Præmium*, ut juxta tribulationis modum, immensum gloriæ pondus accipiat.

Adversitati tria sunt opponenda. *Electorum agones* et angustiæ, quas patiuntur qui pie vivunt. *Redemptoris afflictiones* et molestiæ, quas ei sævissimi pirincipes intulerunt. *Dispositio moderatricis justitiæ*, cujus altitudinem quasi virgæ Joseph summitatem non discutere, sed adorare debemus. Hæc sunt tria illa ostia, vectes et termini, quibus Dominus circumdat mare sæculi.

56. Triforme est exercitium electorum. *Austeritas jejuniorum*, qua excolitur terra carnis, ut fructum ferat. *Assiduitas lectionum*, qua reficitur animus, ut homo interior pinguescat. *Instantia orationum*, qua mens ad cœlestium appetitum assurgat.

57. Auctor mirabilium Deus tria quædam mirabilia operatus est in Maria. Integritatem munditiæ mirabiliter suscitavit, ut arca testamenti auro purissimo tegeretur. Puritatem virgineam potentialiter fœcundavit, ut rubus ardens non combureretur. Ima supernis ineffabiliter copulavit, ut scala Jacob mediante, terrena cœlestibus unirentur.

58. Tria nobis contulit Mariæ fœcunditas. Avertit jugum captivitatis antiquæ, remisit iram indignationis divinæ, delevit notam iniquitatis humanæ.

59. Electi tria præstolantur in futuro. Quod in eis mortale est, a vita penitus absorberi : perennis gloriæ compensatione ditari : Deum sicuti est insatiabiliter contemplari.

60. Reprobi tria sperare dicuntur. Voluptatem corpoream sibi ad sufficientiam cumulari, momentaneam gloriam ad beatitudinem suffragari, mores suos et opera nullo posse judicio reprobari.

61. Imitator Christi tria debet agere. Simplicis innocentiæ sensum tenere, ut cum Christo puer efficiatur. Abjectum et humilem habitum amare, ut infantiæ Christi pannis vilibus involvatur. In disciplina simpliciter ambulare, ut cum Christo in præsepio positus inveniatur.

Digitized by Google

62. Il y a des esprits « administrateurs, » qui prennent soin de notre salut ; des esprits « opérateurs » qui travaillent à la tranquillité des hommes; et des esprits « contemplatifs, » qui sont sans cesse devant la face de la majesté divine.

63. Les esprits bienheureux sont rassasiés par la vision, enivrés par la douceur, réunis par la charité.

64. Les hommes qui attendent le Seigneur, doivent être en « suspens, » en attendant qu'il vienne : « dans l'incertitude, » de ce qu'il leur apportera : joyeux et dévots, parés avec soin et espérer trois choses en lui, sa présence nuptiale, sa grâce familière, sa munificence libérale.

65. Il y a trois sortes de noces. « Les premières, sont celles de la réconciliation par la foi ; il s'y trouve trois mets : l'ablution des péchés, l'obtention de la grâce, la réformation de la nature. Les « secondes » sont celles de l'adoption par l'espérance, où se trouve aussi la consolation de la parole divine, la communion aux aliments célestes, l'avant-goût de la douceur intérieure. « Les troisièmes » sont celles de la glorification parfaite par la charité : On y a pour mets, l'incorruption éternelle, la glorification véritable et la perpétuelle vision de Dieu.

66. Il existe trois espèces de chevaux : « L'orgueil mondain, dont le cavalier tombe en arrière. « La science » spirituelle, dont le cou est rempli de hennissements. La pureté intègre que toute l'armée des cieux suit en habits blancs.

67. Les paroles de la consolation divine sont l'ablution de la faute, la restitution de la grâce, le départ de l'exil, l'arrivée dans le royaume, la jouissance de la divinité, et l'obtention de l'éternité.

68. Les fidèles ont trois sortes d'armes. La plénitude de la sagesse, c'est la fronde de David, qui lance les pierres des sentences. La force de la patience, c'est le bâton qui écarte les loups enragés. L'étendue de la charité, c'est le sac de David, d'où on tire les pierres.

69. Trois choses sont nécessaires aux prélats. Une grande sincérité de foi et de doctrine, pour habiter dans une même région. Une grande application à bien faire, afin de veiller avec les bergers. Une attention diligente au salut des âmes qui leur sont confiées pour garder leur troupeau.

70. Le bouvier doit avoir deux choses, une douce voix, pour charmer la fatigue de ses bœufs au travail. Une pointe aiguë pour exciter leur lenteur et leur paresse.

71. Il y a trois espèces de pénitence. La pénitence « simulée et infructueuse, » dont on trouve un exemple dans Esaü et dans Saül. La pénitence « cruelle et désespérée, » comme dans Caïn et Judas. La pénitence « utile et consommée, » comme dans Marie et Zachée : cette dernière a cinq parties : la contrition du cœur, la confession de la bouche, la macération de la chair, la correction des œuvres, la persévérance dans la vertu.

72. On trouve trois choses dans Pierre : l'unité de la foi, la vérité de la pénitence, la solidité de l'amour.

73. Il y a trois espèces de changements : celui de la sublimité en l'humilité : il est produit quand

---

62. Spiritus sunt *administratorii*, qui curam habent salutis nostræ : sunt *operatorii*, qui auctores exsistunt sospitatis humanæ : sunt *contemplatorii*, qui assistunt vultui majestatis divinæ.

63. Beati spiritus visione satiantur, dulcedine ebriantur, charitate sociantur.

64. Homines Deum exspectantes, debent esse *suspensi* quando veniat, *dubii* quid eis deferat : hilares et devoti, diligentius adornati, tria sperantes in eo, nuptialem præsentiam, familiarem gratiam, liberalem munificentiam.

65. Tres sunt species nuptiarum. *Prima* reconciliationis per fidem, in qua sunt tria fercula : peccatorum ablutio, gratiæ consecutio, naturæ reformatio. *Secunda* adoptionis per spem, in qua etiam sunt eloquii divini consolatio, alimoniæ cœlestis communio, dulcedinis internæ prælibatio. *Tertia* est glorificationis perfectæ per charitatem : cujus fercula sunt, æterna incorruptio, vera glorificatio, perennis Dei visio.

66. Tres sunt equorum species. Mundialis *superbia*, cujus ascensor cadit retro. Spiritualis *Scientia*, cujus collo circumdantur hinnitus. Integralis *munditia*, quam omnis cœlorum exercitus sequitur in vestimentis albis.

67. Verba consolationis Dei sunt ablutio culpæ, restitutio gratiæ, evasio exsilii, consecutio regni, consortium divinitatis, adeptio æternitatis.

68. Arma fidelium tria sunt. Sapientiæ plenitudo, quæ est funda David, de qua sententiarum lapides emittuntur. Patientiæ firmitudo, quæ est baculus, quo luporum rabies propulsatur. Charitatis amplitudo, quæ est pera David, de qua orationes proferuntur.

69. Tria prælatis necessaria sunt. Viva fidei et doctrinæ sinceritas, ut inhabitent in eadem regione. Studiosa bene operandi sedulitas, ut vigilias cum pastoribus celebrent. De salute subditorum diligens curiositas, ut custodiant gregem suum.

70. Bubulcus habere debet duo. Vocis suavitatem, quæ laborem mulceat operantium. Aculei punctionem, quæ torporem excutiat pigritantium.

71. Tres sunt species pœnitentiæ. *Simulatoria et infructuosa*, cujus exemplum est in Esau et in Saul. *Crudelis et desperata*, sicut in Cain et Juda. *Utilis et consummata*, sicut in Maria et Zacchæo : cujus partes sunt quinque : contritio in corde, confessio in ore, maceratio in carne, correctio in opere, perseverantia in virtute.

72. Tria inveniuntur in Petro; fidei unitas, pœnitentiæ veritas, amoris soliditas.

73. Tria sunt genera mutationum. Sublimitas in humilitatem : quando Verbum carnem assumpsit. Con-

Digitized by Google

le Verbe se fait chair. Celui d'un état vil en majesté, qui se fit lorsque l'Homme-Dieu se transfigura devant les disciples. Celui de la mutabilité en éternité, quand, après sa résurrection, il monta dans le ciel pour y régner.

74. Ce que nous faisons, c'est dans « la lumière du visage des hommes, » pour leur plaire; ou bien, « dans la lumière de notre visage, » en croyant bien faire ce qui est mal, ou enfin, dans « la lumière du visage de Dieu » en ne rapportant humblement qu'à lui tout ce qu'il y a de bien en nous.

75. Il y a trois choses qui renversent la patience. Une douleur excessive, la justice de la cause de l'innocent, l'indignité de celui qui attaque.

76. Celui qui s'éloigne de ses compagnons perd la consolation de ceux qui sont réunis : celui qui ne fait que les suivre éprouve des dégoûts; il suit facilement des sentiers perdus et court souvent au péril de la vie.

77. Il y a trois maîtres qui enseignent les œuvres de Pharaon. L'ardeur fétide de la luxure en ébulition, fureur la pleine d'angoisse de l'avarice en délire, l'appétit mal sain de la vaine gloire.

78 Il est en nous, trois princes qu'il faut mettre à mort pour que Jésus-Christ y vive. La prudence, des mondains c'est Joseph. L'éloquence des spirituels, c'est Moïse. L'abondance des choses temporelles, c'est Josué.

79. Les impies ont un triple refuge. L'enseignement d'une doctrine trompeuse, c'est Pithon. La protection de la puissance séculière, c'est Ramesse, la figure d'une justice pleine de feinte, c'est la cité du soleil : Pharaon les fait bâtir.

80. Il y a trois calices que le Seigneur nous présente à boire. Le calice de la pénitence et de la douleur, qui est plein d'amertume. Le calice de la patience et du travail, que Jésus a vidé. Le calice de la bienveillance et de l'amour, qui brille et répand l'ivresse.

81. Il y a cinq torrents. Celui de la cruauté et de la malice, torrent de Cison, sur le bord duquel Jabin est tué. Celui de l'éloquence philosophique, c'est le Cédron, au delà duquel passe Jésus. Celui de la souffrance et de l'angoisse : c'est le torrent qui coule dans le chemin; c'est de ce torrent que Jésus a bu, selon la parole de l'Écriture. Celui de la sagesse céleste, auprès duquel Elie prend son repas. Celui de l'allégresse et de la joie, dont s'enivrent les élus.

82. Nous sommes renouvelés de trois façons, « dans la chair » par le sacrement de baptême qui efface le péché originel; dans « les œuvres, » par le remède de la pénitence qui efface les fautes actuelles; dans « la chair et l'esprit, » par la grâce de la résurrection.

83. La terre présente quatre aspects. Les fleurs et la verdure des biens temporels qui sont arrosées comme le paradis. La vie utile et la conduite des élus, c'est de ce côté que sort le pain. L'agrément des demeures célestes, c'est là que coulent le lait et le miel. L'abîme des lieux infernaux : là est la terre de la misère et des ténèbres.

84. Il y a quatre sortes de déserts. La solitude sans route de l'exil de ce monde, dont David a dit : « terre abandonnée sans issue et sans eaux. » La hauteur difficile à gravir de la loi chrétienne, dans laquelle marchent les enfants d'Israël. L'étendue si

---

temptibilitas in majestatem : quando se homo Deus coram discipulis transformavit. Mutabilitas in æternitatem : quando resurgens cœlum regnaturus ascendit.

74. Ea quæ agimus, vel in *lumine vultus hominum* facimus, ut hominibus placeamus : vel *in lumine vultus nostri*, ut benefacere quod malum est nos credamus, vel *in lumine vultus Dei*, ut ipsi soli, quidquid boni in nobis est, humiliter adscribamus.

75. Tria sunt quæ patientiam subruunt. Anxietas nimia doloris, causa justa innocentis, indignitas inferentis.

76. Qui a societate recedit, amittit conventorum solatia : prosequendo socios subit fastidia : aberrans facile sequitur devia, incurrit sæpius vitæ naufragia.

77. Magistri operum Pharaonis tres sunt. Fœtidus ardor æstuantis luxuriæ : anxius furor sævientis avaritiæ : noxius appetitus inanis gloriæ.

78. Tres sunt in nobis principes quos necesse est mori ut Christus vivat. *Prudentia* sæcularium, quæ est Joseph. *Eloquentia* spiritualium, quæ est Moyses. *Copia* temporalium, quæ est Josue.

79. Triforme est impiorum refugium. Deceptricis documentum fallaciæ, quæ est Pithon. Sæcularis munimentum potentiæ, quæ est Ramesse. Simulatricis figura justitiæ, quæ est civitas solis. Has jubet Pharao ædificari.

80. Tres sunt calices quos Dominus nobis propinat. Pœnitentiæ et doloris, qui est plenus mixto. Patientiæ et laboris, quem bibit Jesus. Benevolentiæ et amoris, qui est inebrians et præclarus.

81. Quinque sunt torrentes. Crudelitatis et malitiæ, qui est Cison, apud quem Jabin occiditur. Philosophialis eloquentiæ : hic est Cedron, ultra quem Jesus egreditur. Passionis et angustiæ : hic est in via de quo Jesus dicitur bibisse. Cœlestis sapientiæ, apud quem Elias pascitur. Jucunditatis et lætitiæ, quo potantur electi.

82. Tribus modis renovamur. *Carne* per baptismi mysterium ab originali peccato : *opere* per pœnitentiæ remedium ab actuali delicto : *carne et spiritu* per resurrectionis donum.

83. Species terræ quadriformis est. Flos et viriditas temporalium bonorum, quæ irrigatur sicut paradisus. Utilis vita et conversatio electorum, de qua oritur panis. Amœnitas cœlestium mansionum, quæ fluit lacte et melle. Situs gehennalium locorum : quæ est terra miseriæ et tenebrarum.

84. Quadrifarium est genus deserti. Invia mundani exsilii solitudo, de quo David : *In terra deserta, invia*

Digitized by Google

désirable de la céleste Jérusalem : dans laquelle sont laissées les quatre-vingt-dix-neuf brebis. Le terrible séjour dans la region si misérable de l'enfer, qui est le désert de la solitude.

85. Il y a quatre espèces de chars. Celui de « l'élévation et de la domination, » dans lequel Pharaon est englouti. Celui de « l'humilité et de l'étude, » dans lequel l'eunuque est assis. Celui de « la dévotion et de l'obéissance, » sur lequel est assis Joseph, marchant à la rencontre de son père. Celui de « l'amour et du désir » dans lequel Elie fut enlevé.

86. Il y a trois ascensions du Seigneur : Une victorieuse, c'est celle qui l'élève au dessus du couchant ; une éclatante, c'est celle qui le fait porter sur les cieux des cieux ; une glorieuse, c'est celle qui l'élève sur les ailes des vents.

87. Quant au royaume des cieux, les uns le ravissent avec violence, comme les pauvres d'esprit ; les autres l'achètent, comme ceux qui se font des amis du trésor d'iniquité : ceux-ci le volent, comme la femme qui toucha la frange du vêtement : ceux-là sont contraints d'y entrer comme les pauvres du siècle.

88. Il y a quatre choses qui donnent la véritable humilité. Des œuvres viles, une soumission assidue, la comparaison avec meilleur que soi, et le jugement du Créateur.

89. Il y a trois jugements, celui des autres, le nôtre, et celui de Dieu.

90. Ce qui rend la mort précieuse, c'est parfois la vie, comme on le voit dans les confesseurs : quelquefois, c'est le « motif » comme dans les martyrs : d'autres fois, c'est « la vie et le motif, » comme dans la plupart des hommes.

91. Il y a trois circoncisions : celle du corps dans le Juif ; celle du cœur dans le chrétien ; celle de la langue dans l'homme parfait.

92. Il y a quatre temps : celui de la préfiguration, celui de l'annonce, celui de la visite, et celui de la rédemption.

93. Dieu nous visite en quatre manières. Par le don de sa loi ; or, il y a le précepte charnel et le précepte spirituel ; « par la rudesse des châtiments, » rigueurs qui ont cinq motifs, de corriger de l'impiété, d'empêcher l'orgueil de naître à l'occasion de la vertu obtenue, de la faire éclater aux yeux des hommes, d'encourager, par leur exemple, les autres à souffrir, d'augmenter les mérites et la couronne de la récompense. Par des « miracles nouveaux » qu'on voit, et par « l'inspiration intérieure qu'on ne voit pas.

94. Jacob lutta quatre fois. Dans le sein de sa mère, contre Esaü ; dans son enfance contre le même ; en Mésopotamie contre Laban, à Béthel contre l'ange.

95. Il est dit que Jésus pleura trois fois : à sa naissance sur les hommes ; dans le cours de sa vie sur Lazare ; à la fin de sa vie en voyant la destruction future de Jérusalem.

96. Nous portons sur notre front la lèpre, le Thau, ou la lame d'or.

97. Le Seigneur s'assied tantôt dans la vallée de Josaphat, tantôt sur la montagne, et tantôt sur un trône élevé.

98. Il y a un tonnerre de feu, et un tonnerre de pluie.

---

et inaquosa. Disciplinæ christianæ difficilis altitudo : in qua peregrinantur filii Israel. Cœlestis Jerusalem delectabilis amplitudo : in qua relinquuntur oves nonaginta novem. Gehennalis miseræ terribilis habitudo, quæ est desertum solitudinis.

85. Quatuor sunt species curruum. *Elationis et dominii,* in quo mergitur Pharao. *Humilitatis et studii,* in quo sedet Eunuchus. *Devotionis et obsequii,* in quo sedens Joseph occurrit patri. *Amoris et desiderii,* in quo rapitur Elias.

86. Triformis est ascensus Domini. Victoriosus, quo ascendit super occasum. Speciosus, quo ascendit super cœlos cœlorum. Gloriosus, quo ascendit super pennas ventorum.

87. Regnum cœlorum *alii* violenter rapiunt, ut pauperes spiritu : *alii* mercantur, ut illi qui faciunt amicos de mammona iniquitatis : *alii* furantur, ut mulier quæ tangit fimbriam : *alii* compelluntur intrare, ut pauperes sæculi.

88. Quatuor sunt quæ veram conferunt humilitatem. Vilitas operis, assiduitas subjectionis, comparatio melioris, judicium conditoris.

89. Tria sunt judicia, alienum, proprium, divinum.

90. Pretiosam mortem aliquando facit *vita*, ut in confessoribus : aliquando *causa*, ut in martyribus : aliquando *vita* et *causa*, ut in plerisque.

91. Tria sunt præputia quæ præcidun tur. Carnis præputium in Judæo : cordis præputium in christiano : linguæ præputium in perfecto.

92. Quatuor sunt tempora, præfigurationis, prænuntiationis, visitationis, redemptionis.

93. Modis quatuor visitat nos Deus. *Exhibitione præcepti.* Præceptum enim aliud carnale, aliud spirituale. *Asperitate flagelli,* cujusmodi sunt quinque causæ, ut ab iniquitate corrigat, ne quis de collata virtute superbiat, ut virtus hominibus innotescat, ut alios ejus exemplo compescat : ut corona cumuletur et crescat. *Novitate miraculi* : quod visibile est : et invisibile, *inspiratione subtili.*

94. Quater luctatus est Jacob. In utero cum Esau, in adolescentia cum eodem, in Mesopotamia cum Laban, in Bethel cum angelo.

95. Jesus dicitur ter flevisse : in ipso ortu genus humanum : processu temporis Lazarum : ad ultimum in Jerusalem futurum casum.

96. In fronte aliquando lepram, aliquando Thau, aliquando laminam auream gerimus.

97. Dominus sedet aliquando in valle Josaphat, aliquando in monte, aliquando in solio excelso.

98. Tonitruum aliud igneum, aliud pluviale.

99. Duo sunt calcaria quibus urget propheta asinam

Digitized by Google

99. Il est deux éperons dont le Prophète pique l'ânesse qui lui sert de monture : la pudeur pour qu'elle ne se souille point dans le temps, la frayeur, pour qu'elle ne soit pas punie dans l'éternité.

100. Il y a trois choses qui nous serrent et nous retiennent et qu'on peut appeler des ceintures : ce sont la pensée de la mort du corps, qui est la ceinture de peau dont Elie et Jean entouraient leurs reins ; la manifestation et la beauté de la pudeur, dont Aaron est ceint quand il s'approche de Dieu. l'amour de la religion et de la justice, c'est la ceinture d'or, dont Jésus est ceint sous les mamelles.

101. Il y a quatre vierges avec qui nous devons contracter alliance. L'éloquence des philosophes, qui est Zelpha, servante de Jacob. La sentence des juges désignée par Balaam. L'innocence des actes, qu'on peut appeler Lia. La contemplation de l'esprit qu'on retrouve en Rachel.

102. L'Épouse a deux regards. Le regard des choses qui passent ; c'est comme une flamme de feu ; et le regard de la juste estime de la patrie céleste, c'est celui qui blesse l'Époux au cœur.

103. Les vêtements communs aux ministres de Dieu sont au nombre de trois. La sagesse céleste, c'est l'Ephod, elle couvre la tête ; la justice persévérante, c'est la longue tunique, elle revêt tout le corps ; la continence de la chair, c'est la ceinture des reins.

104. Dans les Écritures, il est fait mention de trois candélabres. L'obscurité de la loi, ornée de petites boules et de lis ; la pénétration des prophètes que couronnent deux oliviers ; et la vérité de l'Évangile ayant dans le milieu un personnage semblable au Fils de l'homme.

105. Les munitions qui fortifient l'âme sont au nombre de trois. Une circonspection attentive, c'est la haie ; l'intercession des saints, c'est une fortification très-sûre ; la protection de Dieu, c'est le mur qui protége contre les attaquess des ennemis.

106. Une triple raison établit et fortifie notre espérance. « L'humilité » de la sagesse qui nous est accordée, c'est ce qu'on appelle faire cuire un œuf à l'eau ; « la fermeté » de la patience constante, c'est ce qui s'appelle faire cuire l'œuf au feu ; la « vérité » de l'inspiration secrète, c'est ce qui s'appelle faire cuire l'œuf à la graisse.

107. Il y a trois choses dont Dieu se sert pour exercer sa vengeance contre ses ennemis. Le remède « du bain » salutaire qui, semblable à la mer rouge, fait périr les Egyptiens. La pratique d'une juste « pénitence, » semblable au souffre, elle fait mourir les pécheurs. Le jugement de « l'examen » final, semblable au feu tombé à la voix d'Elie il enveloppe les pécheurs.

108. Le lit dans lequel l'âme se repose, a trois parties. Le poids de la faiblesse du corps, sur lequel s'étend le malade languissant une fois qu'il est guéri. La « tranquillité » d'une conscience en repos, c'est dans ce lit, qu'après que David a pris la fuite, on place une statue. Ce lit se compose de deux matelas, qui sont la grandeur de la sécurité et de la confiance relativement au passé : la certitude de la récompense en ce qui regarde l'avenir. L'oreiller pour la tête est la largeur de la divine familiarité et de la grâce. Le troisième lit c'est

.....

suam ; pudor ne temporaliter polluatur, timor ne æternaliter puniatur.

100. Tria sunt quæ nos restringunt et cohibent, et quasi cinctoria dici possunt. Corporeæ mortis memoria, quæ est zona pellicea qua cingebantur Elias et Joannes. Probabilitas et decor pudicitiæ, qua cingitur Aaron accedens ad Deum. Amor religionis et justitiæ, quæ est zona aurea, et ea præcingitur Jesus ad mammillas.

101. Quatuor virgines sunt quas in conjugium sociare debemus. Eloquentia philosophalis, quæ est Zelpha ancilla Jacob. Sententia juridicialis, quæ per Balaam designatur. Innocentia actualis, quæ Lia potest dici. Contemplatio spiritualis, quæ Rachel intelligitur.

102. Duo sunt oculi sponsæ. Rerum labentium consideratio, quæ est velut flamma ignis : et cœlestis patriæ digna æstimatio, in qua vulneratur cor Sponsi.

103. Vestimenta communia ministris Dei tria sunt. Cœlestis sapientia, quæ est Ephod, et caput operit : perseverans justitia, quæ poderis est, et totum corpus induit : carnalis continentia, quæ lumbos cingit.

104. Candelabra in Scripturis reperiuntur tria. Legalis obscuritas, quæ sphærulas habet et lilia : prophetalis subtilitas, quæ habet duas olivas in cacumine suo : et evangelica veritas, quæ habet in medio sui similem filio hominis.

105. Munitiones quibus anima vallatur, tres sunt. Sedula circumspectio, quæ est sepes : sanctorum intercessio, quæ est vallum firmissimum : divina protectio, quæ est murus protegens ab incursu hostium.

106. Spem nostram triplex ratio discurrit et roborat. *Humilitas* collatæ sapientiæ, quod est ovum in aqua coquere : *firmitas* constantis patientiæ, quod est ovum igni assare : *veritas* inspirationis occultæ, quod est ovum in sagimine frigere.

107. Tria sunt quibus Deus vindictam exercet in hostes. *Lavacri* salutaris remedium, quod velut mare rubrum occidit Ægyptios. *Pœnitentiæ* condignæ exercitium, quod velut sulfur peccatores interimit. *Districtionis* extremæ judicium, quod velut ignis ad vocem Eliæ involvit.

108. Lectus animæ in quo pausat, tripartitus est. *Gravitas* debilitatis corporeæ, quam sibi languidus sanatus substernit. *Tranquillitas* quietæ conscientiæ, in qua fugiente David statua ponitur. Hæc est cui duæ culcitæ supponuntur. De præterito securitatis et fiduciæ amplitudo : de futuro remunerationis et præmii certitudo. Cervical quod supponitur capiti, divinæ familiaritatis et gratiæ largitudo. Lectus tertius *humilitas* superioris gloriæ, quæ est lectus floridus, quem sexaginta fortes ambiunt.

Digitized by Google

« l'humilité » de la gloire supérieure, c'est le lit fleuri, qu'entourent les soixante forts.

109. Il y a trois vitres par lesquelles passent les rayons du soleil : l'intégrité de la « charité, » par laquelle passe la rémission du péché : la pureté de « l'humilité » par laquelle la grâce céleste est tombée dans le sein de Marie : la subtilité de l'intelligence, par laquelle le rayon de la sagesse illumine le cœur.

110. Sept lampes éclairent le trône de l'âme des élus : ce sont les dons de l'esprit, que le Prophète développe tout au long : le feu céleste en consumant l'huile de la gloire et le jonc qui est la mèche de la crainte et de l'infirmité, procure sans relâche la lumière de la vérité.

111. On nous présente à manger, trois sortes de viandes. Un chevreau dans le fruit de la pénitence, mets que Jacob offrit à Isaac pour obtenir sa bénédiction : un « veau » du troupeau, dans l'acte de la justice, c'est ce que Abraham a présenté en nourriture aux anges : « un veau gras, » dans le comble de la gloire, victime que le père immola après avoir retrouvé son fils.

112. Il y a trois jardins dans lesquels les âmes élues errent en liberté. Le « chagrin de la vie corruptible, » c'est le jardin des noix, dans lequel Suzanne prend un bain. « Le charme des agréments d'en haut ; » jardin de délices, dans lequel Adam est placé, pour y travailler et le garder. « La douceur et la suavité de la vision divine, » jardin fermé, où Joseph se prépare un tombeau creusé dans le roc. La conscience pure, selon ses différents états, trouve en elle ces différents jardins.

113. Trois tables sont dressées pour rassasier notre faim : le sacrement de la loi et de l'Evangile, dans lequel on se nourrit de la Sagesse : le mystère de l'institution de la religion catholique, où l'on mange la chair du poisson rôti et un rayon de miel : le secret de l'éternelle satiété, qui est derrière le voile du sanctuaire et renferme les pains de proposition et de vie.

114. Il y a trois trésors que nous devons amasser. Le « désir » de la piété dans le cœur, désir qui est caché dans le champ pour le faire acheter. La « doctrine » de la vanité dans la bouche, c'est un trésor de neige et de grêle. « L'assiduité » persévérant dans l'homme, c'est un trésor de froment, d'orge, d'huile et de miel. Voilà le trésor des Mages, qui offrirent au Seigneur après sa naissance de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

115. On trouve dans les Ecritures quatre espèces de pain qui font déplorer diverses misères du genre humain : le pain cuit sous les excréments de « l'homme, sous ceux du bœuf, sous la cendre et dans le four : » Les pains expriment diverses affections de l'âme.

116. Il y a trois autels sur lesquel nous devons placer nos vœux : « L'accomplissement des préceptes divins, » fait du bois de sétim dans le désert : « La multiple invocation des bienheureux, » autel formé de pierre que le fer n'a point touché ; « L'incarnation de notre humble Rédempteur, » autel façonné avec la terre.

117. Les jeunes filles qui nous pervertissent le sens, sont au nombre de trois. « La délicatesse de notre chair, » c'est Dalila crevant les yeux à Sam-

---

109. Vitreæ per quas solis radius infunditur, tres sunt : *charitatis* integritas, per quam peccati remissio se infundit : *humilitatis* puritas, per quam Mariæ gratia cœlestis illapsa est : *Intellectus* subtilitas, per quam radius sapientiæ cor illustrat.

110. Septem lampades thronum electæ mentis illuminant : charismata scilicet spiritus, quæ plenius Propheta prosequitur : quæ dum oleum gloriæ juncumque timoris et infirmitatis cœlesti igne consumunt, lumen veritatis incessabiliter administrant.

111. Quod nobis apponitur ad edendum, trifarium est carnis edulium : *hædus* de capris in fructu pœnitentiæ, quem Jacob obtulit Isaac ut benediceretur : *vitulus de armento* in actu justitiæ, quem Abraham expendit in cibos angelorum ; *vitulus saginatus* in cumulo gloriæ, quem pater recepto filio legitur victimasse.

112. Triplex est hortus in quo electæ animæ spatiantur. *Molestia corruptibilis vitæ*, quæ est hortus nucum, in q o Susanna lavatur. *Amœnitas jucunditatis supernæ*, quæ est hortus deliciarum in quo ponitur Adam, ut operetur et custodiat. *Dulcedo et suavitas visionis divinæ*, quæ est hortus conclusus, in quo Joseph statuit sibi monumentum in petra excisum, Munda quoque conscientia, pro sui diversitate hos in se suscipit hortos.

113. Esuriei nostræ mensæ tres apponuntur : Legis et Evangelii sacramentum, in quo sumuntur sapientiæ dapes : catholicæ institutionis mysterium, ubi accipitur caro piscis assi, et favus mellis : æternæ satietatis arcanum, quod intra velum est, et panes continet propositionis, et vitæ.

114. Thesauri quos thesaurizare debemus, tres sunt. *Desiderium* pietatis in corde, qui absconditur in agro ut ematur. *Doctrina* vanitatis in ore, quæ est thesaurus nivis et grandinis. *Assiduitas* perseverans in homine, quæ habet frumentum et hordeum, et oleum et mel. Hi sunt thesauri Magorum, qui aurum, thus, et myrrham nato Domino obtulerunt.

115. Quatuor differentiæ panum in Scripturis reperiuntur, quibus diversæ generis humani deplorantur miseriæ : panis coctus in stercore *humano*, *bovino*, *cinere et cubano*, quibus diversi affectus mentis humanæ exprimuntur.

116. Altaria quibus vota superponere debemus, tria sunt : *divinarum sanctionum expletio*, quod fit de lignis Setim in deserto : *beatorum multiplex advocatio*, quod fit de lapidibus quos ferrum non tetigit : *Redemptoris humilis incarnatio*, quod fit de terra.

117. Puellæ quæ evertunt sensum nostrum, tres sunt. *Teneritudo* carnis nostræ, quæ est Dalila quæ Samsoni eruit oculos. *Amœnitas* mundialis gloriæ, quæ est Jezabel, et Naboth occidit. *Diffidentia* futuræ vitæ,

Digitized by Google

son. « Le charme de » la gloire mondaine, c'est Jézabel faisant périr Naboth. « La défiance » à l'égard de la vie future, c'est la fille d'Hérodiade, qui fait couper la tête du Prophète.

118. Il y a deux tribus, celle de « Lévi » et celle de « Juda, » d'où sont tirés les prêtres, « Aaron et le Christ, » et leur postérité. L'interprétation de ces mots permet de conjecturer combien ce sens est convenable.

119. Il y a trois aigles groupés autour du corps du Seigneur. La « grandeur » de la puissance laïque, bien développée et aux ailes étendues. « La présomption » de la vie cléricale, qui pose son nid dans le ciel. La subtilité spirituelle des âmes humbles, qui provoque ses petits à voler.

120. L'office sacerdotal comprend quatre emplois; immoler une hostie vivante, c'est le partage des lévites : offrir à Dieu les grâces des vertus, c'est-à-dire brûler les parfums, c'est le partage des enfants d'Aaron : entrer dans le ciel avec l'ardeur du martyre, c'est pénétrer par le moyen du sang dans le saint des saints; en faire parvenir à cet éternel séjour, les vœux de la grâce et des prières, c'est offrir à Dieu le pain et le vin.

121. Il y a trois fontaines où les âmes se lavent. L'angoisse de la contrition, qui arrose la face de la terre; l'humilité de la confession, placée hors de la ville; la dévotion de la componction, sur laquelle Jésus s'arrête et s'assied.

122 Il y a trois pains dont nous nous sustentons en cette vie. Celui qui « purge » par son amertume, c'est ce que la femme de Sarepta présente dans la famine : celui de la « consolation » avec sa douceur, c'est le pain que l'ange apporte à l'homme assis à l'ombre; le pain « solide » par sa force, pain qui conduit à Oreb, la montagne du Seigneur. Ces pains sont contenus en trois portions dans le corps du Seigneur.

123 Il y a trois flambeaux éclairant la nuit de la vie présente. « La vigueur de l'intelligence » dans l'âme; on l'allume afin de retrouver la drachme perdue. « La splendeur de la sagesse » dans la parole, qui est placée sur un point élevé, afin que sa lumière soit aperçue. « La forme de la justice » dans le prochain, portée devant celui qui vient aux noces, afin de pouvoir être placée sur les chandeliers.

124. Trois ruisseaux de salut sortirent du corps de Jésus : « la parole » de la douleur, où se trouve la confession : l'aspersion « du sang, » où se trouve l'affliction : « l'eau » de la purification, où se trouve la componction.

125. Dans l'Ecriture, on rencontre trois piscines. La « vieillesse » de l'erreur qui est derrière deux murs. La « sensualité » de la chair, où languissaient les infirmes. La « perspicacité » de la raison qui se trouve dans le chemin du champ du foulon. C'est dans ces piscines que s'abreuvent les brebis et qu'on lave les victimes destinées à l'holocauste.

126. Il y a, en nous, trois matières inflammables. La « paille » de la pensée impure. Le « foin » du mauvais propos. Le « bois » de l'œuvre illicite. Voilà ce qui alimente le feu en nous, si les eaux des fontaines supérieures ne l'éteignent pas.

127. Trois fenêtres éclairent les contemplatifs :

.....

quæ est filia Herodiadis, et aufert caput Prophetæ.

118. Duæ sunt tribus, *Levi et Judæ*, ex quibus sacerdotes sumuntur, *Aaron et Christus*, et eorum successio. Quod qualiter conveniat, ex nominum interpretatione poterit conjectari.

119. Aquilæ dominico corpori assidentes tres sunt. *Magnitudo* potentiæ laicalis, grandis et magnarum alarum. *Abusio* propositi clericalis, quæ ponit in cœlo nidum suum. *Humilium* subtilitas spiritualis, quæ provocat ad volandum pullos suos.

120. Quadripartitum est officium sacerdotale : vivam carnis hostiam immolare, quod Leviticum est : virtutum charismata Deo offerre, quod est incendere aromata, et filiorum Aaron est : cum fervore martyrii cœlum intrare, quod est introire cum sanguine sancta sanctorum : gratiæ et precum vota cœlo transfundere, quod est panem et vinum Deo offerre.

121. Fontes quibus animæ lavantur, tres sunt. Anxietas contritionis, quæ irrigat superficiem terræ; humilitas confessionis, quæ posita est extra urbem : devotio compunctionis, super quam Jesus moratur et sedet.

122. Panes quibus alimur in hac vita, tres sunt. *Purgatorius* cum amaritudine, quem mulier Sareptana ministrat in fame, *consolatorius* cum dulcedine, quem angelus apponit quiescenti in umbra : *solidus* cum fortitudine, qui perducit ad montem Dei Oreb. Hi in tribus portionibus corporis Dominici continentur.

123. Lucernæ quæ noctem vitæ hujus illustrant, tres sunt. *Intelligentiæ vigor* in animo, quæ accenditur ut drachma reperiatur. *Sapientiæ splendor* in verbo, qui in alto ponitur, ut lumen ejus videatur. *Justitiæ forma* in proximo, quæ venienti ad nuptias antefertur, ut candelabris portari possit.

124. Tres rivi salutis fluxerunt a corpore Jesu : *verbum* doloris, in quo confessio; *sanguis* aspersionis, in quo afflictio : *aqua* emundationis, in qua compunctio.

125. Piscinæ tres in Scriptura reperiuntur. *Vetustas* erroris, quæ est post duos muros. *Sensualitas* carnis, in qua decumbebant languidi. *Perspicacitas* rationis, quæ est in via agri fullonis. In his adaquantur oves, et holocausta lavantur.

126. Fomenta ignis tria in nobis. *Stipula* cogitationis immundæ. *Fœnum* locutionis pravæ. *Lignum* operationis illicitæ. Hæc ad ignem nos nutriunt, nisi superioribus fontibus exstinguantur.

127. Contemplativorum fenestræ tres sunt : Originaria, quæ est versus Orientem. Gubernatricia quæ

Digitized by Google

celle de l'origine, qui regarde l'Orient; celle de la direction, qui tourne vers l'Auster; et celle de la consommation qui est vers l'Occident.

128. Quatre fontaines arrosent le jardin du Seigneur : les « pleurs » versés sur les fautes personnelles, cette fontaine parcourt la terre d'Éthiopie : la « compassion » des péchés des autres, celle-ci coule du côté des Assyriens : la « considération » de la grâce octroyée, qui passe au milieu de Babylone : « l'affection » désireuse de la charité, qui arrose toute la terre d'Évilath. Ces fontaines ont un cours supérieur et un cours inférieur, elles contiennent les eaux de la mer, des fleuves, des sources et de la neige.

129. Le plateau du Seigneur porte trois plats : « la lueur brillante » de la clarté, qui éclatera comme le soleil : « l'intégrité » de la pureté, qui sera comme celle des anges : « l'inaltérable durée de l'éternité » qui sera comme Dieu.

130. Il y a trois portes par lesquelles on entre dans la vie : la vérité « de la foi, » derrière laquelle Sara rit : la solidité de « l'espérance, » qui se trouve au côté de l'arche; la constance de la « charité, » que le chérubin garde en tenant un glaive de feu à la main.

131. Il y a trois sortes de vins dans la coupe de Dieu : un vin « rouge, » dans la longanimité des saints, c'est le breuvage qui réjouit Isaac dans sa maladie : un vin « blanc, » dans la récompense accordée aux justes, c'est la liqueur qui enivre Noé : « un vin noir et acide » dans la damnation des méchants, c'est le vin dont Jésus à goûté, mais dont il n'a pas voulu boire.

132. Le vêtement dont le prêtre doit se servir est triple : l'acte fort et puissant de l'œuvre extérieure c'est l'habit dont Aaron se revêt devant le peuple : l'habitude de la sainteté spirituelle, c'est le vêtement que Rebecca cache chez elle et dont Aaron se sert dans le tabernacle; la beauté de la douceur de la contemplation, tunique sans couture que porte Jésus.

133. Il y a trois tuniques dont nous sommes revêtus : les châtiments qui domptent le corps, est la tunique de peau, dont se revêt Adam : « l'étendue constante de la persévérance, dont s'orne Joseph, l'ami de Dieu; la « largeur » de la grâce qui récompense les saints, c'est le vêtement que porte Jésus.

134. Les Séraphins ont six ailes. Deux aux pieds : la honte du passé et la crainte de l'avenir. Deux aux côtés soutiennent leur vol : ce sont la crainte qui se dirige en bas et l'espérance qui se dirige en haut. Deux à la tête, l'humilité qui fait avancer et la charité qui perfectionne.

135. Dieu a deux trônes, la substance angélique, c'est le trône suprême : et la nature humaine, c'est le trône élevé.

136. Les quatre animaux ont quatre ailes : la crainte et la pénitence, qui voilent le corps : l'amour et l'espérance, qui se rejoignent et font voler.

137. Les animaux de la loi nouvelle ont six ailes : l'inspiration naturelle, les institutions légales, les oracles des prophètes, la révélation évangélique, les ordonnances des apôtres, les coutumes ecclésiastiques.

138. Jésus a un triple lit : l'unité des testaments, qui est comme le sein de la Vierge : l'Église des

---

vergit ad Austrum. Consummativa, quæ respicit ad Occidentem.

128. Quatuor fontes irrigant hortum Dei : reatus proprii *deploratio*, quæ circuit terram Æthiopiæ : excessionis fraternæ *compassio*, quæ vadit contra Assyrios : indultæ gratiæ *consideratio*, quæ medium intersecat Babylonis : desideriosa charitatis *affectio*, quæ circuit omnem terram Evilath. Hi fontes habent irriguum superius, et irriguum inferius, habentes aquas maris, fluminis, fontis et nivis.

129. In scutella Dei tria fercula continentur : claritatis *perspicuitas*, quæ fulgebit ut sol : *Integritas* puritatis, quæ erit ut angeli : *firmitas* æternitatis, quæ erit ut Deus.

130. Ostia per quæ transitur ad vitam, tria sunt : *fidei* veritas, retro quam Sara ridet : *spei* firmitas, quæ est in latere arcæ ; *charitatis* soliditas, quam observat Cherubim cum flammeo gladio.

131. Triforme vinum est in scypho Dei : *rubicundum* in longanimitate sanctorum, quod lætificat Isaac in ægritudine : *album* in remuneratione justorum, quo ebrietatur Noe : *nigrum* et acidum in damnatione pravorum, quod Jesus gustat, sed non vult bibere.

132. Vestis qua sacerdos uti debet, triplex est ; exterioris operis grossitudo, quo induitur Aaron coram populo : spiritualis sanctimoniæ habitudo, quam apud se Rebecca abscondit, et ea utitur Aaron in tabernaculo ; contemplativæ dulcedinis pulchritudo, quæ inconsutilis, est, et ea utitur Jesus.

133. Tunicæ quibus vestimur, tres sunt : castigativa corporis *edomatio*, quæ pellicea est, et induit Adam : constantis perseverantiæ *longitudo*, qua dilectus amicitur Joseph : remuneratricis gratiæ *largitudo*, qua vestitur Jesus.

134. Seraphim sex alæ sunt. Duæ pedales, pudor de præteritis, et metus de futuris. Laterales quibus volatur, timor deprimens, et spes sustollens. Capitaneæ, humilitas provehens, et charitas perficiens.

135. Solia duo Deus habet, angelicam substantiam, quæ est excelsum solium : et humanam naturam, quæ est folium elevatum.

136. Quatuor animalibus quatuor pennæ sunt ; timor et pœnitentia, quæ corpus velant : amor et spes, quæ sibi junguntur, et volant.

137. Animalibus novæ legis sex alæ insunt : naturalis suggestio, legalis institutio, prophetalis assertio, evangelica sanctio, apostolica jussio, ecclesiastica consuetudo.

138. Cubile Jesu triplex est : unitas testamentorum,

Digitized by Google

élus, qui est comme la crèche ; la conscience des cœurs purifiés, qui est comme le sépulcre creusé dans le roc.

139. Dans les saints, il se trouve trois choses qui nous sont servies en nourriture : « L'apparence extérieure du corps, » composée de trois éléments: la gravité dans le visage, la simplicité dans les habits, la sagesse dans la démarche. C'est le pain d'orge dont cinq mille hommes sont rassasiés. Vient ensuite « l'aptitude intérieure de l'esprit, » composée aussi de trois éléments : l'humilité dans la prospérité, la constance dans l'adversité, la modération dans la bonne et mauvaise fortune. C'est le pain de seigle, nourrissant quatre mille hommes. Vient enfin « la beauté supérieure et semblable à Dieu. » En Dieu et dans l'homme, la charité en produit le résultat, cette charité qui embrasse l'ami et l'ennemi et les aime à cause de Dieu. C'est le pain de froment, cuit à la chaleur du Saint-Esprit et appelé pain des anges.

140. Il y a deux maisons de Dieu. « L'extérieure, » la curiosité qui s'attache aux choses, c'est le tabernacle au dessus duquel éclate et se retire la gloire du Seigneur; « l'intérieure, » la simplicité qui s'adonne à Dieu et le sert, c'est le temple qui ne change point de place.

141. Il y a deux arches dans l'ancienne loi. Le texte littéral de l'histoire, où se trouvent les hommes et les animaux : et le sens de la continence spirituelle, où est la manne et la verge d'Aaron.

142. Dans l'Ecriture, on trouve trois charriots. « L'orgueil de la puissance temporelle, » ce char a pour cocher; l'enflure de la présomption et de l'audace, et pour coursier la force de la confiance en soi-même. Ses roues sont la mobilité, asile de la vanité et la prospérité d'une succession d'événements heureux. C'est le char de Pharaon, sur lequel périt Réchab (*Exod.* XIV, 28). Vient ensuite « l'élévation de la conduite et de la vie. » Ce char a pour cocher les paroles des avertissements divers, pour cheval, le désir de la persévérance. Les roues sont les tourments horribles et les récompenses délicieuses. C'est le char ou l'eunuque lit avec Philippe (*Act.* VIII, 31). Vient enfin, « l'élévation de la contemplation et de la grâce. » Son cocher, est l'aurore de la patrie céleste, son coursier, le désir de la béatitude et de la vie, ses roues, la réprobation de la gloire du monde et le respect de la majesté divine, c'est le char de feu, qui transporte Elie au ciel (IV *Reg.* II, 11).

143. Il y a trois tentures qui recouvrent l'autel. L'affliction qui fait faire pénitence des péchés, c'est le cilice : la grandeur provenant de la louange et de la joie, c'est comme l'airain sonnant : la joie intérieure de la grâce, qui brille comme l'or.

144. Trois clefs nous ouvrent les choses cachées. « L'austérité d'un temps plein d'angoisse, c'est celle qui ouvre le puits de l'abîme : la subtilité de l'espérance pleine de hardiesse, c'est elle qui ouvre le royaume des cieux ; l'éclat de la dilection véritable, qui est la clef de David.

145. Il y a deux fleuves, dans lesquels se lavent les pécheurs. Ce sont le cours de la corruption et de l'impureté, de l'adulation et de la tromperie, c'est

---

quæ est quasi uterus virginalis : Ecclesia electorum, quæ est quasi præsepium : conscientia purgatorum, quæ est quasi sepulchrum in petra.

139. Tria sunt quæ nobis in sanctis apponuntur ad edendum : *exterior corporis habitudo*, quam tria sata constituunt : in vultu gravitas, in habitu vilitas, in incessu maturitas. Hic est panis quo quinque millia satiantur, et est hordeaceus. Sequitur *interior spiritus aptitudo*, quam tria quoque sata constituunt : in prosperis humilitas, in adversis soliditas, in cunctis mediocritas. His est panis siligineus, quo quatuor millia saturantur. Sequitur *superior et Deo similis pulchritudo*. Hujus sata constituit in Deo et homine charitatis informitas, quæ amicum et inimicum complectitur, et diligit propter Deum. Hic est panis frumentitius, qui Spiritus-Sancti vapore decoquitur, et ponis angelorum vocatur.

140. Duæ sunt domus Dei. *Exterior*, rerum ministra curiositas, quæ tabernaculum est super quod apparet gloria Domini, et recedit : *Interior*, Deo vacans et serviens devota simplicitas, quæ templum est, et de loco non movetur.

141. Duæ sunt arcæ in veteri lege. Textus historiæ litteralis, quæ habet in se homines et jumenta : et sensus continentiæ spiritualis, quæ habet manna et virgam Aaron.

142. In Scriptura inveniuntur tres currus. *Elatio potentiæ temporalis*, cujus auriga est tumor præsumptionis et audaciæ, habens equum robur propriæ confidentiæ. Rotæ ejus præceps mobilitas vanitatis, et felix successio prosperitatis. Hic est currus Pharaonis, in quo moritur Rechab. Sequitur *altitudo conversationis et vitæ*. Auriga ejus sermo commonitionis divinæ, habens equum votum perseverantiæ. Rotæ ejus horrenda terribilitas tormentorum, et mira delectabilitas præmiorum. Hic est currus in quo legit cum Philippo Eunuchus. Sequitur *celsitudo contemplationis et gratiæ*. Auriga ejus amor cœlestis patriæ, habens equum desiderium beatitudinis et vitæ. Rotæ, improbatio gloriæ mundialis, et divinæ reverentia majestatis. Hic est currus igneus in quo Helias rapitur in cœlum.

143. Tria sunt operimenta altaris. De peccatis pœnitentialis afflictio, quæ est cilicium : de venia laudis lætitiæ magnitudo, quæ est velut æs sonans : de gratia præcordialis jubilatio, quæ rutilat velut aurum.

144. Claves quæ nobis occulta reserant, tres sunt. Anxii temporis austeritas, quæ aperit puteum abyssi : præsumptivæ spei subtilitas, quæ reserat regnum cœlorum, veræ dilectionis conspicuitas, quæ est clavis David.

145. Fluvii quibus peccatores se lavant, duo sunt. Fluxus corruptionis et lasciviæ, pestis adulationis et fallaciæ, qui sunt Abana et Pharphar fluvii Damasci.

Digitized by Google

Abana, c'est Pharphar, les fleuves de Damas. Il en est deux dans lesquels se plongent les justes. Ces fleuves dont les eaux emportent la corruption et la honte, et donnent la consolation et la grâce, c'est Jor, c'est Dan, fleuves de la Judée.

146. Il y a quatre cantiques pour les fidèles. Le cantique de « victoire, » chanté quand Pharaon fut enseveli dans la mer (*Exod.* xv, 1). Le cantique « d'encouragement, » chanté par les Israélites au moment d'entrer dans la terre promise. Le cantique de joie, chanté par Anne, quand son fils vient au monde (I *Reg.* I, 1). Le cantique « de force, » que chante David, sorti des mains du Saül (*Psalm.* LXIX).

147. Quatre sortes d'herbes se trouvent dans le jardin du Seigneur. La « pureté » du corps, c'est le lis : la grâce de l'innocence de l'âme, c'est l'hyssope : la « vérité » de l'éloquence dégagée d'entraves, c'est la violette : la « justice d'une conduite toujours » fidèle, c'est la rose.

148. Il y a un triple martyre non sanglant. La « simplicité » dans l'abondance, ce fut la vertu de David et de Job ; la « sagesse » dans la pauvreté, qu'exercèrent Tobie et la veuve ; la « chasteté » dans la jeunesse, dont Joseph fut l'exemple en Egypte.

Il y a deux pieds sur lesquels nous devons nous appuyer en marchant : la nature et l'habitude.

149. Il y a trois chevaux qui nous élèvent au ciel : « La douleur venant du repentir, » dont le serpent mord les pieds. Le coursier a pour selle la confiance d'avoir obtenu pardon, pour guide et pour frein, les consolations des Ecritures et les exemples des anciens. Les éperons qui le pressent sont la confusion produite par l'énormité des fautes, la crainte résultant de la considération des jeûnes, qui les attendent. La fosse qu'il rencontre, c'est le désespoir. Vient « la faveur de la religion, » Mardochée le montre, vêtu d'un habit royal. Ce cheval a pour selle, la gravité tempérante du discernement, pour guides et pour frein, la condition suspecte de la chair et le bonheur de la persévérance. Les éperons sont le désir de pratiquer la vertu et l'assiduité à procurer l'avantage du prochain. Le fossé où il peut tomber, c'est l'intempérance. Vient enfin « le désir produit par l'amour » ; ce coursier a la force, et il hennit puissamment. Les éperons qui l'excitent sont la cupidité constante des choses présentes, et l'éternelle stabilité des biens futurs. La soif de voir Dieu le conduit. La fosse qu'il a à craindre, c'est l'indiscrétion.

150. Dans les livres sacrés, nous trouvons trois grottes. « L'impiété perverse de la volonté. » C'est la retraite des voleurs, où Saül va soulager la nature. « La fixité inaltérable de l'égalité d'âme, » c'est celle qui se trouve à l'autel et a une coudée de dimension. « La pratique de la double piété. » C'est la double caverne, où sont ensevelis les patriarches.

151. Il y a quatre sortes d'armes qui servent principalement à notre défense. « L'intelligence humble et prudente. » C'est un casque qui couvre la tête : « la tempérance sage et modérée, » c'est la cuirasse qui protége la poitrine : « la constance persévérante et patiente, » c'est le bouclier qui protége la droite : « la justice qui rend ce qui est juste, » c'est le glaive à deux tranchants, qui pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit.

Quibus justi se balneant, duo sunt. Invectio corruptionis et contumeliæ, suavitas consolationis et gratiæ, qui sunt Jor et Dan fluvii Judææ.

146. Cantica fidelium quatuor sunt. *Victoriæ*, quod submerso canitur Pharaone. *Adhortationis*, quod terram promissionis concinunt intraturi. *Lætitiæ*, quod de susceptione filii cantat Anna. *Fortitudinis*, quod David cantat de manu Saulis ereptus.

147. Quatuor species herbarum sunt in horto Dei. *Puritas* corporalis munditiæ, quæ est quasi lilium : *gratia* spiritualis innocentiæ, quæ est quasi hyssopus : *veritas* liberalis eloquentiæ, quæ est quasi viola ; *justitia* operationis continuæ, quæ est quasi rosa.

148. Martyrium sine sanguine triplex est. *Parcitas* in ubertate, quam habuit David et Job : *largitas* in paupertate, quam exercuit Tobias et vidua : *castitas* in juventute, qua usus est Joseph in Ægypto.

Duo sunt pedes quibus uti debemus, natura, et consuetudo.

149. Equi quibus ad cœlum evehimur, tres sunt ; *Dolor ex pœnitudine*, cujus ungulas celuber mordet. Hujus sella est de veniæ perceptione præsumptio frenum et camus solatia Scripturarum et exempla veterum. Calcaria quibus urgetur, de reatus enormitate confusio, de pœnæ consideratione formido. Fovea, desperatio. Sequitur *fervor ex religione*, cui supersedet Mardochæus in veste regia. Hujus sella, temperans discretionis gravitas ; frenum et camus, suspecta conditio carnis suæ, et utilis emersio perseverantiæ. Calcaria, exercendæ honestatis cupiditas, et fraternæ commoditatis aviditas. Fovea, intemperantia. Sequitur *desiderium ex amore*, cui datur fortitudo, circumdatur hinnitus. Calcaria, fluxa labilitas præsentium, stabilis æternitas futurorum. Ductor, affectuositas videndi Deum. Fovea, indiscretio.

150. Speluncæ in libris sacris inveniuntur tres. *Perversa impietas voluntatis*, quæ est latronum, in qua Saul purgat ventrem. *Solida firmitas æquanimitatis*, quæ fit in altari, et est unius cubiti. *Exercitum geminæ pietatis*. Hæc est spelunca duplex, in qua patriarchæ sepeliuntur.

151. Quatuor sunt arma quibus principaliter communimur. *Prudens et humilis intelligentia*, quæ est quasi galea, et caput operis : *mediocris et parca temperantia*, quæ est lorica, et pectus tegit : *perseverans et patiens constantia*, quæ est quasi scutum, et dexteram munit ; *retributrix æquitatis justitia*, quæ est gladius utrobique incidens ad divisionem animæ et spiritus.

Digitized by Google

152. Il y a trois sacrifices : « la contrition pieuse, » renfermant le beurre de l'humilité et l'absinthe de l'indignation ; « l'œuvre digne, » contenant l'huile de la discrétion et le vinaigre de la confusion, « l'action de grâces, » ayant la dévotion pour baume et, pour venin, l'ingratitude.

153. Quatre choses tiennent l'âme en captivité. La malice du monde, la tristesse sans fruit, la vaine gloire, l'orgueil caché.

154. Il y a trois cieux vers lesquels nous sommes entraînés. La dignité de la pureté ecclésiastique, vers laquelle Elie est ravi corporellement ; la vérité de la subtilité des anges, vers laquelle Ezéchiel est enlevé en esprit ; le sein sans limite de la suprême divinité, où sont ravies les âmes des élus.

155. Il y a six villes de refuge. La précaution contre la prévarication qui est interdite, l'obéissance au précepte qu'il faut suivre, l'ambition d'apaiser la divinité. Ces cités se trouvent dans la terre de Chanaan. La considération de la structure de ce monde, l'examen incessant de la ville de la tyrannie, et la connaissance suréminente du Verbe de Dieu. Ces cités sont au delà du Jourdain et du domaine de la tribu de Lévi.

156. Il y a trois sortes de Paradis. La douceur pleine de volupté des choses visibles, qui est fécondée comme un jardin de délices : la pureté simple des choses spirituelles, qui conserve l'homme : la vérité délicieuse des réalités placées au dessus des cieux, où saint Paul entend des paroles cachées.

157. Il y a quatre espèces de montagnes. Les monts Gelboé, où Saül jette son bouclier (II *Reg.* I, 21). Les monts de Samarie, dont la cime s'élève trop haut (*Amos* III, 9). Les monts de l'Arménie, sur lesquels l'arche s'est arrêtée (*Gen.* VIII, 4). Les monts d'Israël, qui étendent leurs rameaux (*Ezech.* XXXVI, 1).

158. Deux choses nous empêchent d'être fidèles à nos résolutions. La honte de ce que nous avons entrepris et la défiance de pouvoir la pratiquer toujours. C'est là Rechab et Benaa, qui immolent Isboseth sur sa couche (II *Reg.* IV, 7).

159. Il y a quatre manteaux qui couvrent notre nudité. « La vieillesse de la terreur » et de la malice, qui est comme la ceinture qui couvre les parties honteuses du corps. « La nouveauté de la conduite » et de la vie, dont Rébecca, en descendant de son chameau, couvrait son visage. (*Gen.* XXIV, 65). « L'intégrité céleste de la sainteté, » que Elie laissa à Elisée, et qui divisa les eaux du Jourdain (IV *Reg.* II, 14). « La splendeur de l'immortalité » éternelle, manteau de saphir, dont Mardochée se sert aux jours de fête. Dieu est « bon » quand il nous accorde avec largesse les biens du temps. Il est « patient » quand il diffère miséricordieusement de punir les pécheurs. Il est « longanime, » quand il invite les coupables à faire pénitence.

160. Il y a trois ennemis, aux mains desquels nous sommes livrés. L'impureté des désirs « immondes, » qui sont comme des rats qui nous rongent par derrière. L'obscénité des passions « du corps, » qui sont comme des sauterelles qui blessent à la manière des scorpions. La perversité de la raison et du sentiment, sorte de serpents de feu.

---

152. Tria sunt sacrificia : *Pia contritio* habens butyrum humilitatis, et absinthium indignationis : *digna operatio*, habens oleum discretionis, et acetum confusionis : *gratiarum actio*, habens balsamum devotionis, et venenum ingratitudinis.

153. Quatuor sunt in quibus anima captivatur. Mundialis nequitia, inutilis tristitia, inanis gloria, latens superbia.

154. Cœli ad quos rapimur, tres sunt. Dignitas ecclesiasticæ puritatis, ad quam rapitur Helias in corpore : veritas angelicæ subtilitatis, ad quam rapitur Ezechiel in spiritu : summæ incircumscriptio Deitatis, ad quam rapiuntur animæ electorum.

155. Sex sunt refugii civitates. Interdictæ prævaricationis cautio, sequendæ præceptionis obeditio, propitiandæ divinitatis ambitio. Hæ sunt in terra Chanaan. Mundanæ fabricæ consideratio, urbis tyrannicæ jugis inspectio, supereminens verbi Dei cognitio. Hæ sunt trans Jordanem, et sunt de sorte Levitica.

156. Paradisorum tria genera sunt. Voluptuosa dulcedo visibilium, quæ irrigatur sicut hortus deliciarum : sincera puritas spiritualium, quæ in se conservat hominem : deliciosa veritas supercœlestium, ubi Paulus audit arcana verba.

157. Montium genera quatuor sunt. Montes Gelboe, ubi abjicitur clypeus Saul. Montes Samariæ, qui nimis eriguntur. Montes Armeniæ, super quos arca requievit. Montes Israel, qui expandunt ramos suos.

158. Quæ nos revocant a proposito nostro, duo sunt. Rubor incepti operis, et desperatio exsequendæ virtutis. Hi Rechab et Benaa, qui occidunt Isboseth in strato suo.

159. Pallia quibus nostra nuditas operitur, quatuor sunt. *Vetustas erroris* et nequitiæ, quæ est quasi perizoma verendorum. *Novitas conversationis* et vitæ, qua Rebecca descendens de camelo operuit vultum suum, *Integritas cœlestis sanctimoniæ*, quam Helias reliquit Heliseo, et dividit Jordanem. *Claritas immortalitatis* æternæ, quod est pallium sapphirinum, quo in die festo utitur Mardochæus. *Bonus est* Deus, temporale beneficium largiter impendendo. *Patiens* est, ultionem peccatorum misericorditer differendo. *Longanimis* est, reos ad pœnitentiam invitando.

160. Hostes quibus tradimur, tres sunt. *Immundorum* desideriorum impuritas, quæ sunt quasi mures rodentes posteriora. *Corporalium* passionum obscœnitas, quæ sunt quasi locustæ more scorpii percutientes. Rationis et sensus obstinata perversitas, quæ sunt serpentis igniti.

Digitized by Google

161. Il y a quatre voleurs qui nous ravissent les meilleurs de nos biens. « La stupidité d'une intelligence hébétée, » qui nous enlève la science de la vérité. C'est ce larron qui est appelé par le Psalmiste la chose qui rôde dans les ténèbres (*Psalm.* xc, 6). « Les impétuosités lascives d'une chair indomptée ; » emportant le mérite de la pureté : on l'appelle le démon du midi. L'orgueil naissant de la faveur et de la gloire, qui prive l'âme de la plénitude de la sainteté, ce mal est désigné sous le nom de flèche, qui vole dans le jour. L'amour et le désir de cette vie, qui prive l'homme de la récompense de l'éternité, il est comme la crainte nocturne. Ce sont là les voleurs de Syrie.

162. Il y a trois baisers. Celui de la « réconciliation, duquel les deux pieds de Seigneur, la miséricorde et la justice sont baisés par l'âme. Celui de la « rémunération, » par duquel les deux mains, l'œuvre de la justice, créatrice, et le gouvernement incessant du monde, sont embrassées. Celui de la « contemplation, » qui se cueille sur les lèvres, et qui réunit dans une merveilleuse unité le Verbe de Dieu et l'homme. Ces baisers peuvent être appelés, le premier, le baiser naturel, quand nous sommes amenés au bien par le mouvement spontané de notre propre volonté. Le second, le baiser doctrinal, quand les avertissements d'un autre nous portent vers Dieu. Le troisième, le baiser gracieux, lorsque une inspiration agréable nous entraîne à bien faire.

163. Il y a trois vocations. La « divine, » comme fut celle de saint Paul. «L'humaine, » c'est celle des cinq mille hommes qui se convertirent à la voix des Apôtres. La « nécessaire, » celle de saint Paul, premier ermite.

164. La contemplation s'appelle nourriture en cette vie, où nous mangeons notre pain à la sueur de notre front. En l'autre, où on la prend librement et sans douleur, elle porte le nom de boisson. Et, à la fin, quand l'âme se livrera à la joie, après être réunie à son corps, elle porte le nom d'ivresse. Aussi, est-il dit : « mangez, mes amis, » et le reste (*Cant.* v, 1).

165. Parmi les contemplatifs, les « uns » montent et tombent, comme la bête qui touche la montagne (*Exod.* xix, 13) : les « autres » sont ravis et descendent, comme saint Pierre, après son extase, descendit du cénacle (*Act.* x, 21).

166. Il y a deux mamelles. La « compassion, » d'où sort le lait de la consolation qui nourrit les faibles : la « congratulation, d'où jaillit le lait de l'exhortation, qui soutient les forts.

167. Il y a trois parfums. La « componction » au souvenir des péchés, il arrose les pieds de Jésus. La « dévotion » au souvenir des bienfaits, il oint la tête du divin maître. La « pitié » à la vue des malheureux, il est préparée par les saintes femmes, pour embaumer son corps sacré.

168. Il y a trois verges. La verge de Moïse, qui divise la mer rouge (*Exod.* xiv, 21). La verge d'Aaron, qui confère le sacerdoce (*Num.* xv, 8). La verge pastorale de David, qui repousse l'ennemi (I *Reg.* xv, 40).

169. Jésus eut une triple apparence : une commune et méprisable ; une autre plus brillante que le soleil et tout étincelante ; une troisième, spirituelle et divine, mais voilée aux regards des hommes.

170. Il y a trois nourritures pour Israël: Le pain azyme de la science séculière dans la sortie d'E-

161. Latrones qui nobis optima quæque furantur, quatuor sunt. *Hebetati intellectus socordia*, tollens nobis scientiam veritatis. Hic latro apud Psalmistam dicitur negotium in tenebris. *Indomitæ carnis lascivia*, rapiens meritum integritatis, et dæmonium dicitur meridianum. Favorabilis auræ jactantia, tollens plenitudinem sanctitatis, et dicitur sagitta volans in die. Vitæ hujus amor et appetentia, rapiens præmium æternitatis, et dicitur timor nocturnus. Hi sunt latrones Syriæ.

162. Oscula tria sunt. *Reconciliatorium*, quo duo pedes Domini, misericordia et justitia continguntur. *Remuneratorium*, quo duæ manus, opus creatricis justitiæ, et modum gubernationis continuæ amplectuntur. *Contemplatorium*, quod sumitur ad os, et verbum Dei, atque hominem in unitate miranda connectit. Possunt quoque dici naturale, quando spontanea voluntate ducimur ad bonum. Doctrinale, quando admonitione alterius invitamur ad Deum. Gratiosum, quando jucunda inspiratione trahimur ad bene agendum.

163. Vocationes tres sunt. *Divina*, sicut in Paulo. *Humana*, in quinque millibus conversis ad vocem apostolorum. *Necessaria*, in primo eremita Paulo.

164. Contemplatio dicitur cibus in hac vita, ubi in sudore vescimur pane nostro. Potus in futura, ubi libere et sine dolore sumitur. Ebrietas in ultimo, cum anima recepto corpore congaudebit. Unde dicitur : *Comedite amici*, etc.

165. Contemplativi *alii* ascendunt et corruunt, sicut bestia, quæ tangit montem : *alii* rapiuntur et descendunt, sicut Petrus post excessum descendit de cœnaculo.

166. Duo sunt ubera. *Compassio*, de qua fluit lac consolationis, quo nutriuntur infirmi : *Congratulatio*, unde fluit lac adhortationis, unde sustentantur validi.

167. Unguenta tria sunt. *Compunctio* de memoria peccatorum, quæ infundit pedes Jesu. *Devotio* ex recordatione beneficiorum, qua perungitur caput Jesu. *Pietas* ex consideratione miserorum, quæ ad ungendum corpus Jesu a mulieribus præparatur.

168. Virgæ tres sunt. Virga Moysi, quæ dividit mare rubrum. Virga Aaron, quæ confert sacerdotium. Virga David pastoralis propulsans adversarium.

169. Triplex fuit forma Jesu. Communis et despecta : sole clarior et tota splendida : spiritualis et divina sed humanis visibus temperata.

170. Cibi Israel tres sunt. Azyma scientiæ sæcularis in exitu de Ægypto. Manna intelligentiæ in deserto. Palma victoriæ triumphalis in promissionis regno.

Digitized by Google

gypte. La manne de l'intelligence dans le désert. La palme de la victoire triomphante dans le royaume de la promesse.

171. Trois personnes participent aux secrets divins. Celui qui pratique avec une très-grande fermeté, la foi qu'il a connue ; celui qui détruit avec énergie les vices qui fondent sur lui, et celui qui reconnaît avec humilité la grâce qu'il a reçue. Ces personnages sont Pierre, Jacques et Jean.

172. Trois hommes sont délivrés dans tout le peuple, Noë, Daniel et Job.

173. Trois sont choisis pour le sacerdoce, Moïse, Aaron, et Samuël.

174. Les larrons enlèvent l'habit d'innocence, ils blessent par les flèches de la tentation et ils privent de la consolation céleste.

175. Par le moyen de Notre Dame, les coupables obtiennent le pardon ; les justes, la grâce ; les anges, la joie.

176. Nous devons chercher le bien devant les hommes, par « notre extérieur » en veillant à ce qu'il ne soit pas remarquable ; par nos actions, en veillant à ce qu'elles ne soient pas répréhensibles ; par « nos paroles, » en veillant à ce qu'elles ne nous attirent pas le mépris. Nous devons le chercher devant Dieu, par une « pensée » sainte, une affection pure une intention droite.

177. Il y a en Jésus-Christ deux choses, la « génération divine et la génération humaine : » et dans le Saint-Esprit, la procession et la grâce.

178. Le Saint-Esprit opère certains effets en nous pour nous, comme la componction, en remettant les péchés ; la dévotion, en guérissant les œuvres ; l'amour, en révélant les choses célestes. Il y en opère d'autres pour le prochain, comme le don de la parole, la grâce des guérisons, etc.

179. Il y a un double péril à redouter : celui de donner au prochain les biens qui sont pour nous ; et celui de garder pour nous, ce qui est destiné au prochain. C'est là le discernement des esprits.

180. Le portier de la mémoire, c'est le souvenir de notre profession : celui de la volonté, c'est la pensée de la patrie céleste : le concierge de l'intention, c'est la considération de l'enfer.

181. Il y a quatre manières d'aimer. Aimer charnellement la chair, charnellement l'esprit ; spirituellement la chair; spirituellement l'esprit.

182. Il y a trois pains, que l'ami demande en arrivant de voyage la continence, l'humilité, la charité (*Luc.* xi, 6).

183. Il y a une triple paix; la paix feinte, comme celle de Judas. La paix désordonnée, comme celle d'Adam et d'Eve. La paix véritable que Jésus-Christ laissa à ses disciples.

184. Il y a trois espèces d'hommes qui recherchent la paix: les pacifiés qui possèdent leur terre en paix: les patients qui possèdent leur âme dans la patience ; les pacifiques, qui établissent la paix parmi ceux qui ne sont pas pacifiés.

185. Parmi les contemplatifs, les « uns » montent et tombent, comme ceux qui se sont évanouis en leurs pensées ; les « autres « sont ravis » et descendent comme lorsque nous sommes transportés en Dieu.

186. Il y a une pierre carrée, sa face supérieure est l'amour des choses célestes, l'inférieure, le mépris des terrestres, celle de droite est le peu de cas de la prospérité, celle de gauche, le support égal de l'adversité.

---

171. Divinorum conscii secretorum tres sunt. Agnitæ fidei firmissimus exsecutor : ingruentium vitiorum strenuus supplantator : perceptæ gratiæ humilis confessor. Hi sunt Petrus, Jacobus, et Joannes.

172. Tres ex omni populo liberantur, Noe, Daniel, et Job.

173. Tres in sacerdotium assumuntur, Moyses, Aaron, et Samuel.

174. Latrones innocentiæ vestem diripiunt, tentationum sagittis confodiunt, cœlesti consolatione destituunt.

175. A Domina nostra rei habent veniam, justi gratiam, angeli lætitiam.

176. Bona providere coram hominibus debemus : *habitu*, ne sit notabilis : *actione*, ne sit reprehensibilis, *sermone*, ne sit contemptibilis. Coram Deo *cogitatione* sancta, affectione pura, intentione recta.

177. Duo sunt in Christo, *generatio divina et generatio humana* : et in Spiritu Sancto processio et gratia.

178. Spiritus Sanctus operatur aliud in nobis propter nos, ut compunctionem, dimittendo peccata ; devotionem, sanando opera; amorem, revelando cœlestia. Propter proximos aliud, ut doctrinam sermonum, gratiam curationum, etc.

179. Duplex est periculum, ne vel ea, quæ propter nos, dividamus proximis : vel ea quæ propter proximos, reservemus nobis. Hæc est discretio spirituum.

180. Janitor memoriæ, recordatio professionis : voluntatis janitor, memoria patriæ cœlestis : portitor intentionis, consideratio gehennalis.

181. Modi diligendi sunt quatuor. Carnem amare carnaliter, spiritum carnaliter, carnem spiritualiter, spiritum spiritualiter.

182. Tres sunt panes, quos de via veniens quærit amicus : continentia, humilitas, charitas.

183. Pax triformis, ficta, ut in Juda. Inordinata, ut in Adam et in Eva. Vera, quam Christus reliquit discipulis suis.

184. Sequentium pacem tria sunt genera : Pacati, qui in pace possident terram suam : patientes, qui in patientia sua possident animas suas : pacifici, qui pacem faciunt inter discordes.

185. Contemplatores *alii* ascendunt et cadunt : ut illi, qui evanuerunt in cogitationibus suis : *alii* rapiuntur et descendunt, ubi sive mente excedimus Deo.

186. Quadrus lapis est, superius amando cœlestia, inferius contemnendo terrena, a dextris vilipendendo prospera, a sinistris æquanimiter sustinendo contraria.

Digitized by Google

DIALOGUE D'UN JUSTE AVEC DIEU.

Soit qu'il eût été tiré pour un moment de son corps pour y être ramené ensuite ; soit qu'il eût été ravi en extase et rendu, après cela, à son état normal.

L'auteur de ce dialogue rapporte, que soit dans son corps, soit hors de son âme, Dieu le sait, il avait reçu la grâce de se reposer de ses travaux, de se livrer avec le peuple de Dieu, aux loisirs du Sabbat, de s'asseoir aux pieds de Jésus, et de contempler l'éclat ravissant de sa beauté : il crut avoir obtenu pour toujours la part excellente de Marie, et que la belle Rachel ne serait plus ravie aux embrassements de l'Époux céleste : et voilà que soudain le Seigneur, en regardant du haut des cieux, vit les enfants pleurer et chercher du pain, leur mère, privée de son époux, le visage inondé de larmes, mendier des consolations pour ses fils et pour elle et n'en point trouver. En apercevant à ses côtés un homme selon sa volonté, qui tressaillait d'une allégresse singulière, et ne prenait nul souci de la tristesse commune, ce divin maître, Père des miséricordes, ce Dieu de toute consolation, qui est charité, et ne cherche point ses propres intérêts, lui dit : ta récompense est assurée, pour avoir attendu, tu ne la verras point diminuer prends plutôt pitié des malheureux que tu abandonnes. Quoi donc ! Tes pères seront au combat, et toi, tu te reposeras en cet heureux séjour. Ils seront à la porte et te chercheront, tandis que tu seras entré dans la joie de ton Seigneur ? Il te faut sortir, aller vers eux; te lever pour les secourir et combattre les combats du Seigneur. Le Seigneur dit donc : lève-toi et sors de ce lieu.

L'homme. — Seigneur, il fait bon être ici. Où irai-je loin de votre face ?

Le Seigneur. — Sors et retourne à ton malade, au corps que je t'ai confié pour que tu le gardes et le surveilles : déjà il tombe en dissolution.

L'homme. — Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? Seigneur, ayez pitié de moi, mon malade est ennuyeux et insupportable, il réclame avec importunité, les soins qui lui sont nécessaires, et sollicite avec insistance et fatigue ce qui lui est inutile ou dangereux.

Le Seigneur. — Prends soin de lui, mais n'accède pas à tous ses désirs. C'est ainsi qu'il faut traiter son infirmité.

L'homme. — C'est une charge bien lourde.

Le Seigneur. — Pars mais si tu lui enlèves ce qui lui appartient, tu seras contraint de le lui restituer au quadruple. Mais déjà les petits enfants pleurent, et il ne se trouve personne pour leur donner dn pain.

L'homme. — Quand songerai-je à moi ?

Le Seigneur. — Tu t'occuperas de toi plus tard.

L'homme. — Mais quoi, Seigneur, je ne puis les nourrir, ni en avoir soin, si je ne tends la main à l'Egypte et aux Assyriens, afin de les rassasier.

Le Seigneur. — La créature est asservie à la vanité contre son gré, mais à cause de celui qui l'a soumise dans l'espoir de sa délivrance. Car elle

DISPUTATIO CUJUSDAM JUSTI.

Cum Deo, sive ad horam e corpore educti, et ad corpus reducti : sive in excessum rapti, et postmodum ad se revocati.

Videbatur huic aliquando, sive in corpore, sive extra corpus, Deus scit, concessum sibi jam amodo requiescere a laboribus suis; et sabbatizare cum populo Dei, sedere ad pedes Jesu, et intendere in speciem decoris ejus; Mariæ optimam partem se jam perpetuo adeptum, ac Rachelis pulchritudinem a cœlestis sponsi amplexibus nunquam avellendam : cum ecce subito de cœlo respiciens Dominus, vidit flentes parvulos, panem quærentes, matrem eorum viro viduatam ad maxillas lacrymas emittentem : consolationem sibi ac filiis quærentem, nec invenientem. Et respiciens virum voluntatis suæ juxta se de singulari gaudio tripudiantem, atque communem tristitiam velut ultra non curantem : respiciens, inquam, Dominus, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, charitas, non quæ sua sunt, quærens : Salva sunt, inquit, tua tibi præmia, nec dilata minuentur : illorum potius miserere quos deseris. Numquid fratres tui ibunt ad pugnam, tu hic sedebis? numquid ipsi foris stabunt quærentes te, cum tu intraveris in gaudium Domini tui? Egrediendum tibi ad eos, et ad bella Domini surgendum et adjuvandum. Dixit ergo Dominus : surge, et exi hinc.

Homo. Domine, bonum est nos hic esse. Quo ibo a facie tua?

Dominus. Exi hinc, et redi ad ægrotum tuum, corpus tuum, quod tibi commisi, custodiendum et observandum: jam tabescit.

Homo. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Domine miserere. Ægrotus meus pravus est et intolerabilis, ad necessaria exigenda improbus, ad superflua vel noxia anxius et importunus.

Dominus. Vide ut curam ejus facias : sed non in desideriis. Sic enim expedit infirmitati ejus.

Homo. Dura providentia.

Dominus. Exi hinc. Si quid ei quod suum est tuleris, in quadruplum restituere compelleris. Sed et pueri jam plorant et petunt panem, et non est qui frangat eis.

Homo. Mihi autem quando?

Dominus. Tibi autem facies postea.

Homo. Quid Domine? quid? pascere eos non possum, nec curare nisi Ægypto dem manum, et Assyriis ut saturentur pane.

Dominus. Creatura vanitati subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe. Liberabitur

Digitized by Google

sera délivrée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu.

L'homme. — Seigneur, cet Assur dévore non-seulement nos chairs, mais encore il nous enlève jusqu'à nos os. Non-seulement il tourmente notre corps et le fatigue, mais encore le glaive pénètre jusqu'à notre âme.

Le Seigneur. — Si j'ai donné ma vie pour vous, vous devez, vous aussi, livrer votre âme pour vos frères.

L'homme. — Et pourquoi ne défendez-vous pas notre sang ?

Le Seigneur. — Tu es donc un enfant : si tu ne vois pas battre la verge qui t'a battu, tu ne cesses point de pleurer.

L'homme. — Je vous en conjure, Seigneur, souffrez que je parle encore « à mon maître, moi qui suis terre et poussière. Vous m'avez séduit, Seigneur, et j'ai été séduit, vous avez été fort et vous avez prévalu. Vous m'avez dit, en effet ; venez à moi vous qui souffrez et qui êtes accablés et je vous soulagerai. Car mon joug est suave et mon fardeau léger. J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. » C'est avec plaisir, avec joie, que je me suis placé sous votre joug ; et voici que, par votre permission, les ennemis sont maîtres de moi, sans vous, et sous leur joug de fer, ils me brisent sous leurs exigences. Je suis citoyen de votre cité, et ils me contraignent de bâtir les villes de l'Egypte avec leur ciment et leur briques.

Le Seigneur. — Prenez patience jusqu'à mon arrivée.

L'homme. — Jusques à quand, Seigneur.

Le Seigneur. — Moïse et Aaron, allez à votre travail. Et l'homme se sentant éloigné de la vue d'un bonheur en des termes semblables à ceux dont Pharaon se servit pour écarter Moïse et Aaron de sa présence revint à lui, et s'écria en gémissant : « Je l'ai dit : dans le ravissement de mon âme, j'ai été repoussé de la contemplation de votre visage, Seigneur, vous êtes devenu cruel pour moi, et, dans la pesanteur de votre bras, vous vous opposez à moi. » Et déplorant d'être obligé de porter de nouveau le poids du jour et de la chaleur, de s'exposer à être sali par le mortier et les briques, il passa, dans la douleur, le reste de sa vie, en attendant qu'il fût tout à fait enlevé et parfaitement introduit dans la joie de son Seigneur.

SOLILOQUE [a].

1. Mon cœur, je t'en conjure, ne sois pas un cœur insensé, un cœur brisé qui ne peut retenir la sagesse. Mais souviens-toi des chemins que tu as parcourus, et examine quelle différence il y a entre la voie que tu as suivie jusqu'à ce jour et celle par laquelle il faut tendre vers Dieu. Considère-le « autant le lever du soleil est distant de son couchant (*Psal*, CII, 12), » autant ces deux routes sont éloignées l'une de l'autre, parce que celle par laquelle tu as marché est pleine de légèreté, d'oisiveté, de dissipations corporelles et d'autres vaines délectations. Tu n'ignores point que celui « qui est mou et dissolu, est frère de celui qui dissipe son travail (*Prov.* XVIII, 9). » En vérité, tes œu-

[a] Cet opuscule n'est pas de saint Bernard, néanmoins, il fut édité sous son nom par Gretser, à Ingostad, en 1617, d'après la bibliothèque des Chartreux d'Erford.

autem a servitute corruptionis in libertatem filiorum gloriæ Dei.

Homo. Domine, Assur iste, non solum devorat carnes nostras, sed etiam exossat nos. Non solum corpus fatigando excruciatur, sed pervenit gladius usque ad animam meam.

Dominus. Si ego pro vobis tradidi animam meam, et vos debetis pro fratribus animas ponere.

Homo. Et quare non defendis sanguinem nostrum ?

Dominus. Puer ergo es : qui nisi virgam, qua verberatus es, verberari videris, plorare non desistis.

Homo. Obsecro, Domine, sine me adhuc loqui *ad Dominum meum, cum sim terra et pulvis. Seduxisti me, Domine, et seductus sum ; fortis fuisti et invaluisti.* Dixisti enim mihi : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. Credidi, propter quod et locutus sum.* Confugi libens et gaudens sub jugum tuum : et ecce, te permittente, possident me, Domine, absque te, et suo jugo ferreo attritum urgent in trituram suam, et tuæ civitatis civem conscriptum, de luto et latere cogunt Ægyptii civitates ædificare.

Dominus. Patientes estote usque ad adventum meum.

Homo. Usquequo, Domine ?

Dominus. Moyses et Aaron ite ad onera vestra. Et projectum se sentiens homo a conspectu tam felicis beatitudinis, sicut Moyses et Aaron his verbis projecti sunt a conspectu Pharaonis, ad se reversus cum gemitu dixit : *Ego dixi ; in excessu mentis meæ, projectus sum a facie oculorum tuorum*, Domine. *Mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi.* Sicque pondus dici et æstus repetere, luti et lateris iterum se subire contagia deplorans, quod ei reliquum erat vitæ in doloribus egit, operiens donec omnino assumeretur, et in gaudium Domini sui perfecte introduceretur.

SOLILOQUIUM.

1. Cor meum, rogo te, ne sis cor fatuum, quod est cor confractum, quod omnem sapientiam non tenebit. Sed recordare viarum tuarum, et vide quantum inter se distent viæ, per quam hactenus ambulasti, et per quam ambulare oporteat ad Deum. Et vide, *quantum distat ortus ab occidente*, sic istas vias a se distare ; cum via per quam ambulasti, sit plena levitate, otio, dissolutione corporis, et vanis quibusdam delectationibus. Cum te non lateat, quod *qui mollis est et dissolutus, frater sit opera sua dissipantis.* Et quod vere opera tua in eo non vigeant ; sed potius dissipentur. Fateor quidem,

Digitized by Google

vres n'ont pas de vigueur, mais plutôt elles sont relâchées. Je l'avoue, parfois, tu penses à vouloir corriger tes mœurs ; tu désires résister davantage aux désirs de la chair; veiller avec plus de soin pour chanter les louanges de Dieu, soumettre en toutes choses le corps à l'âme, fuir l'oisiveté ; t'éloigner de tout ce qui est vain et inutile, te livrer avec plus d'ardeur à la prière et à la méditation. Voilà ce que tu te proposes : mais jamais, ou bien rarement, tu mets la main à l'œuvre, que dis-je ? si parfois tu commences, tu finis si misérablement, que tes ennemis disent avec raison : « Cet homme a mis la main à l'œuvre, mais il n'a pu achever. (*Luc.* xiv, 30). » Parfois, quand tu dois t'appliquer à la prière ou à la méditation, la torpeur s'empare de toi, le sommeil t'accable, des pensées superflues t'amusent et t'illusionnent. Et, bien des fois, pour que le temps de la prière se dépense en désirs, tu dors, et si quelque secours plus fort de la grâce était sur le point de t'être accordé, la paresse de la chair te l'enlève, en sorte que le corps se fortifie et l'âme reste faible. O condition vraiment injuste et par trop cruelle ! La servante dévore dans les voluptés, les biens de sa maîtresse, et la maîtresse meurt de faim ? Aussi à l'approche du combat, le plus faible doit être terrassé par le plus fort ? Et n'est-ce pas ce qui a lieu lorsque la chair ne veut pas se contenter du temps destiné à ses commodités, du boire, du manger et du dormir, mais cherche encore, en abusant du temps de la prière, à priver l'esprit de ses ressources ?

2. O temps vraiment heureux, digne de tout respect et de toute application ; temps qui résume toutes les époques, temps pendant lequel on gémit et on pleure pour les jours passés inutilement, et on rend honneur et gloire à Dieu pour ceux qu'on a employés avec profit ! Qui dira, comme il faut, combien grande est l'utilité de ce temps ? Quand l'oraison frappe saintement, semblable à un message de l'âme, ce n'est pas le Paradis, c'est la porte du royaume du Fils de Dieu qui s'ouvre avec force; on y montre ce que l'âme recherche, on y donne ce qu'elle demande. A cet heureux moment, si l'âme est aveugle, elle sera éclairée : si elle est infirme elle sera guérie ; si pauvre, enrichie ; si nue, habillée ; si faible, fortifiée ; si chancelante, rendue constante ; si incertaine pour n'importe quel sujet, confirmée ; si froide dans l'amour de Dieu, elle est enflammée des ardeurs de la sainte charité ; si elle est insensée et dépourvue de raison, elle devient sage et docte. En ce temps, « on goûte » aussi, et « on voit combien le Seigneur est doux (*Psalm.* xxxiii, 9). » C'est le temps aussi du loisir spirituel, qui est l'énergie et la force, animant tous les saints travaux. Car, si on goûte un peu et avec douceur à l'objet pour lequel on travaille, le feu, qui fait qu'on se livre à ce labeur s'enflamme avec autant de douceur que de force. Que dirai-je encore ? Ce sera la fin de toutes les tribulations et la force de toute vertu. Alors par l'heureux effet d'une oraison parfaite, tous les ennemis sont subjugués avec force, et leur vigueur est réduite à néant. Quant aux vertus, elles sont augmentées par la grâce du Saint-Esprit, et très-fortement assurées. Alors aussi, l'homme voit ce qu'il y a à couper et à retrancher dans son esprit et dans ses mœurs, et la confession le fait ensuite disparaître. Bien plus alors, les taches sont aussi purifiées par la rosée des larmes, et les

Combien précieux et utile est le temps de la prière

cogitas nonnunquam mores velle corrigere ; carnalibus desideriis plus et plus velle resistere ; Dei laudibus vigilantius velle insistere ; carnem per omnia velle spiritui subjicere ; otia fugere ; vana et inutilia declinare ; orationi ac meditationi ardentius invigilare. Proponis quidem hæc ; sed nunquam vel rarissime video te effectui mancipare ; imo etiam si quando incipis, sic misere desinis, ut ab inimicis tuis merito tibi dicatur : *Quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare.* Nonnunquam cum orationi vel meditationi deberes insistere, torpore gravaris, somno deprimeris, cogitatione superflua seduceris. Et nonnunquam, ut tempus orationis expendatur in desideriis, dormis. Et si qua tibi confortatio gratiæ tribuenda esset, hanc tibi surripit carnis pigritia, ita ut ipsa confortetur, spiritu debili permanente. O vere impia nimis et dura crudelitas, ancillam dominæ substantiam voluptuose consumere, domina famelica, permanente. Restat ergo imminente pugna, ut a fortiori infirmior superetur. Quid fit aliud, cum corpus tempore sibi impenso ad sua commoda, cibi, potu, et somno non vult esse contentum, quin etiam tempore orationis abutendo, velit privari spiritum ?

2. O vere beatum tempus, omni dignum reverentia et disciplina ; quo omne tempus colligitur, et pro inutiliter transacto, gemitus et lacrymæ ; pro utiliter expenso Deo laus, honor et gloria referuntur ! Quis digne dicat, quanta sit temporis hujus utilitas ? In pulsante pure oratione, velut animæ nuntio, non jam paradisus, sed janua regni Filii Dei potenter aperitur, quod quærit ostenditur ; petenti tribuitur. Hoc etiam tempore si cæca fuerit anima, illuminabitur : si infirma, sanatur : si pauper, ditatur : si nuda, vestitur : si debilis, confortatur : si nutans, constans efficitur : si cujuscunque rei dubia, certificabitur : si ab amore Dei frigida, sancti amoris vaporibus inflammatur : si insipiens et stulta fuerit, super omnes docentes se, sapiens et docta erit. Hoc etiam tempore *gustatur et videtur quam suavis est Dominus.* Est etiam tempus otii spiritualis, quod est fomentum et exercitatio omnium sanctorum laborum. Quia cum illud, pro quo laboratur, licet modicum, hoc tamen in tempore suaviter degustatur, laboris incendium tam dulciter quam fortiter inflammatur. Quid plura ? Hæc etiam omnium tribulationum finis erit, et omnis virtutis fortitudo. Hoc tempore perfectæ orationis merito omnes inimici viriliter subjugantur, ut virtus eorum ad nihilum redigatur. Virtutes vero per gratiam Sancti spiritus augentur, et firmissime roborantur. Hoc etiam tempore, quæ putanda et resecanda sunt in mente, ostenduntur, et in moribus, ut per confessionem postea amputentur. Imo tunc etiam aqua lacrymarum maculosa mundantur,

Digitized by Google

superfluités sont entièrement déracinées par le soc de la sainte contrition. Bien souvent, Jésus en voyant le cultivateur de sa vigne, tout entier consacré à ce travail, descend, lui aussi, dans sa vigne, aide l'ouvrier, arrache les plantes inutiles, et rejette ce qui est superflu. Ensuite il exalte ce qui est humble, plante des herbes utiles, arrose les terres arides, élève les constructions nécessaires, et, ainsi que je l'ai dit, éclaire les ténèbres, réchauffe ce qui est froid, ouvre ce qui est fermé et découvre ce qui est caché. Bref, il se met à tout réformer, en sorte qu'en cette vigne, on ne pourrait plus rien trouver de tortueux. O véritablement heureuse la vigne dans laquelle vous descendez au moins une fois, avec une telle plénitude de grâces, ô bon Jésus! En effet, je ne dirai jamais qu'il ne connaît point, par expérience, les joies intérieures, l'homme qui la cultive, puisqu'il se glorifie d'avoir au moins dans une circonstance, un si grand hôte, bien plus, un si puissant collaborateur. Il ne sera plus ignorant désormais, celui qui a eu un si habile et si grand maître. Que peut ignorer, en effet, celui dont la sagesse n'a pas de nombre? O que de choses le cultivateur a pu apprendre de la bouche de son compagnon de travail.

3. Mais, après le départ de Jésus, la vigne sera-t-elle vendangée par l'ennemi? Non, vous répondrai-je, si toutefois c'est Jésus qui se retire de lui-même, sans être chassé par celui qui cultive sa vigne. Je crois bien plutôt, qu'après avoir fait l'expérience de la douce présence du divin maître, il brûle pour lui d'un amour si vif, qu'il ne le laisse partir qu'après en avoir été béni, et lorsqu'il a placé des « anges » pour veiller sur sa « vigne », et qu'il ne lui a promis de revenir bientôt. Je dis aussi, que cet heureux serviteur est prompt et attentif à faire tout ce qui peut lui procurer promptement le bonheur de voir Jésus. Aussi il se montre actif dans ses veilles; il demeure fort dans la prière, fort par la patience; il se met humblement aux pieds de tous; il est désireux d'obéir à tous, en sorte qu'il n'y a point d'œuvre si petite qu'elle soit, à laquelle il ne concoure, il devient tout embrasé de charité très-serviable et infatigable dans les services qu'il rend aux autres pour l'amour de Jésus, aussi, cette âme peut-elle et doit-elle à juste titre être appelée l'Epouse de Jésus. O que de fois, rappelle-t-elle par de très-saints désirs ce divin maître; dans quelle prière continuelle; ne cesse-t-elle de crier après lui: « Revenez, ô mon bien-aimé (*Cant.* II, 17.) » Parfois, tu rencontreras de pieux désirs de ce genre à la porte du royaume, où ils frappent et disent: « Nous voulons voir Jésus (*Joan.* XII, 21). » A cela rien d'étonnant, ils sont satisfaits sur l'heure. Le portier leur ouvre: il sait, en effet, que Jésus l'entend ainsi, il l'a appris par une fréquente expérience. Ces désirs entrent, ils s'avancent, ornés de pauvreté et d'humilité comme de parures très-précieuses; ils arrivent au trône de Dieu, s'y arrêtent, s'inclinent et disent: O Seigneur Jésus, vous avez prononcé ces paroles, « encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me verrez (*Joan.* XVI, 16); » mais ce peu de temps est vraiment long et pesant à l'âme qui vous désire. Vous avez dit aussi: « Je m'en vais et je viens à vous. » Quand viendrez vous à nous? ô bon Jésus, nous avons paré votre lit nous y avons mis fleurs sur fleurs, tous les préparatifs qui étaient

---

et superflua sacræ contritionis vomere omnimodo evelluntur. Nonnunquam etiam cum cultorem vineæ viderit Jesus ad hujusmodi opera circumspectum, descendit et ipse in vineam suam, et incipit laborantem adjuvare, nociva evellere, superflua destruere et dissipare. Deinde etiam incipit humilia exaltare, utilia plantare, arida rigare, necessaria ædificare; et, ut dixi, tenebrosa illuminare, et frigida inflammare, clausa reserare, et abscondita in palam producere. Et, ut breviter dicam, omnia sic reformare incipiet, ut in illa vinea nil tortuosum valeat inveniri. O vere beata vinea, in quam tu vel semel descendisti cum tanta plenitudine gratiarum, o bone Jesu! Quia nunquam ejus cultorem interna gaudia inexpertum dicam, qui vel semel tanto hospite, imo collaboratore, feliciter meruit gloriari. Nequaquam deinceps erit indoctus, qui talem ac tantum habere meruit instructorem. Quid enim ille nescivit, cujus sapientiæ non est numerus? O quanta ex isto discere poterat, qui socius sui laboris erat?

3. Sed numquid recedente Jesu, vinea vindemiabitur ab inimico? Dico, quod non; si tamen Jesus per se recesserit, et non a cultore vineæ fugatus fuerit. Quia credo potius expertum Jesu tam suavem præsentiam, illum tanto in ipso amoris igne exarsisse, quod ipsum non dimisit, quin ei bene dixerit, *et custodes* angelos *vineæ* adjunxerit, et se promiserit subito reversurum. Dico etiam, hunc ad omnia esse promptum et sollici[illegible], per quæ Jesu præsentia possit quantocius promereri. Sic nempe est vigil ad custodiam; fit in oratione devotus, fit fortis patientia, fit humiliter omnium pedibus provolutus, fit sollicitus se omnibus subjicere, ut vix vel minimum opus prætereat eum, cujus non fuerit coadjutor, fit fervidus charitate, fit obsequiosus hominibus et indefessus ob amorem Jesu, ut sponsa Jesu merito possit et debeat appellari. O quoties hunc credis Jesum sanctissimis desideriis revocare, pura et continua oratione vociferari post Jesum, et dicere: *Revertere dilecte mi*? Nonnunquam invenies hujusmodi sanctissima desideria foribus regni assistere pulsantia et dicentia, *volumus videre Jesum*. Nec mirum, expediuntur sine mora. His enim ostiarius aperit: quia scit Jesum sic velle, et quia noscit ex frequentia. Intrant, procedunt, paupertate et humilitate, velut indumentis pretiosissimis adornata: ad thronum Filii Dei veniunt, stant, reverentur et dicunt: o Domine Jesu, dixisti, quia *modicum et non videbitis me: et iterum modicum et videbitis me*. Sed hoc est vere longum et grave modicum animæ desideranti tc. Dixisti etiam, quia *vado et venio ad vos*. Quando venies ad nos? O bone Jesu, lectum ornavimus, flores floribus accumulavimus: et quæ a nobis præparari poterant, sunt

Digitized by Google

en notre pouvoir, et nous les avons faits, et l'Epouse ne peut supporter davantage le retard de votre présence : « parce qu'elle languit d'amour » et brûle du désir de vous voir. O messagers vraiment heureux, qui apportez une si bonne nouvelle de votre maîtresse à celui dont les yeux sondent les secrets des cœurs, et qui, à cause du respect qu'on a pour elle, trouvez accès devant une si grande gloire, êtes reçus favorablement de la part de Jésus, et vous abreuvez au torrent de telles voluptés. Ensuite, Jésus leur dit : « Je viendrai de nouveau à vous, » et leur donne des arrhes qu'ils doivent mettre en réserve pour eux et apporter à l'Epouse. Ces messagers accourent dans leur joie et avec des transports merveilleux, tellement que, si vous les voyiez se précipiter avec tant de force, vous croiriez qu'ils sont ivres ; ils le sont réellement, non de vin, mais « de l'abondance de la maison » de celui qui est enivré, ils font retentir de leurs cris toute la cour céleste, depuis les Chérubins et les Séraphins jusqu'aux derniers ordres des anges. Jésus leur disant à l'égard de son Epouse.... « Ceignez-vous et préparez-vous, » afin que vous veniez aussi vers l'Epoux. Ils viennent remplis d'admiration, et, encore saisis d'étonnement, ils se mettent à raconter avec quelle faveur ils ont été accueillis et s'écrient : « Nous avons contemplé des merveilles aujonrd'hui (*Luc.* VIII, 16) ; » des choses tout à fait ineffables et, à leur vue, notre raison a été saisie, et notre intelligence s'est comme évanouie.

Description de la cité sainte ou de la Jérusalem céleste.

4. Au fait, « Nous avons vu selon ce que nous avons ouï-dire (*Psal.* XLVII, 9), » et bien plus encore, « nous avons entendu raconter des choses glorieuses de la cité de Dieu » et de ses habitants, mais plus glorieuses et plus dignes d'éloges sont les grandeurs de la cité dans laquelle nous étions entrés. Ses murailles et ses places sont d'or très-pur, ses tours sont bâties de diamants, toutes ses pierres en sont désirables, ses contre-forts sont de jaspe; elle est fondée sur les saphirs : ses portes étincellent de pierres précieuses, et toute l'enceinte de ses remparts est de smaragde et de pierreries. Tous ses habitants sont dans la joie et transportés d'allégresse, parce qu'un transport perpétuel rayonne sur leur tête : ils possèdent le bonheur et la réjouissance. En cet heureux séjour, il n'y aura ni mort, ni deuil, ni cri, ni langueurs : pas de vieillesse, nulle fraude, nulle crainte de l'ennemi : il n'y a qu'un cri de joie, qu'un cœur embrasé : ô quelle sécurité ? Tous, en effet « sont assis dans la beauté de la paix et dans les tentes de la confiance et dans un repos plein d'opulence (*Isai.* XXXII, 18). » O éternité opulente, opulente d'une richesse prodigieuse. Tout ce qui plaît se présente à souhait, tout ce qui peut contrister est écarté. Là retentissent constamment les instruments de musique des saints ; là se fait entendre la douce symphonie des musiciens, là, devant le trône de Dieu, les Anges et les Archanges chantent une hymne à la gloire du Seigneur. Dieu lui-même est présent à son peuple, il est son diadème d'allégresse et sa couronne de joie. Il est leur récompense, lour parterre et leur lieu de pâturage. Là ils se nourrissent, sans ressentir les dégoûts de la satiété. La joie leur sort par tous les pores. Dieu est toute suavité, toute liberté et, pour tout dire en un mot, il est tout en tout. Oh! avec quelle douceur résonnent en sa présence les cantiques des cantiques. D'un côté et de l'autre, on entend : « Le Seigneur est grand, il est trop digne de louanges (*Psal.* XLVII, 1), » Et pour

.....

parata, et Sponsa moram absentiæ tuæ diutius ferre non potest : *quia languet amore* et desiderio te videndi. O vere beati nuntii, qui coram oculis inspectantis secreta cordium tam bonum de vestra domina nuntium perhibetis. Et quibus ob ejus reverentiam tantæ gloriæ patet accessus, et gratanter a Jesu recipiuntur, et de torrente voluptatis tantæ potantur. Et postea dicit eis Jesus : *Iterum veniam ad vos* : dans clenodia * quæ et sibi reservent, et Sponsæ deferant. Præcurrunt gaudentes Sponsæ nuntii, et gestu mirabili; ut eos currentes videres, omnino ebrios reputares ; sicut vere sunt, sed non a vino, sed *ab ubertate domus* illius *inebriati*, curiam cœlestem totam suis clamoribus commovent, a Cherubim et Seraphim usque ad novissimos ordines angelorum. Dicens Jesus ad Sponsam... *Accingimini, et estote parati*, ut pariter veniatis ad sponsam. Veniunt stupore repleti ; et adhuc de his quæ viderant, admiratione suspensi enarrare incipiunt, quam gratanter sint recepti, et dicunt : *Quia vidimus mirabilia hodie;* et omnino ineffabilia, quæ nobis considerantibus hæsit ratio, habuit intellectus.

arrhas.

4. Et vere *sicut audivimus sic vidimus* : et plura horum. Audivimus quidem *gloriosa dicta de civitate Dei*, et ejus inhabitatoribus; sed valde gloriosiora, et laudabiliora vidimus civitatis ad quam ieramus. Muri et plateæ ex auro purissimo, et turres ejus gemmis ædificatæ, et omnes lapides ejus desiderabiles, propugnacula ejus ex lapide jaspide; fundata est in sapphiris; et portæ ejus nitent margaritis, et omnis circuitus muri ejus ex smaragdo et lapide pretioso. Omnes inhabitatores lætissimi et jucundi : quia lætitia sempiterna super capita eorum, gaudium et exsultationem obtinebunt. Non erit ibi mors, neque luctus, neque clamor, neque languor : sed nec senium, nec fraus, nec terror hostium : sed una vox lætantium, et unus ardor cordium; o quam securus! Quia *sedent* omnes *in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et requie opulenta.* O opulenta, opulentia multa nimis, æternitas. Quidquid delectat, ad nutum adest; quidquid contristat, procul abest. Ibi sonant jugiter organa sanctorum; ibi dulcis symphonia resonat musicorum, ibi angeli et archangeli hymnum Deo decantant ante thronum Dei. Ipse enim Deus populo suo est, ibi sertum exsultationis et corona lætitiæ. Ipse eorum merces; ipse pastor et pascua. Ibi pascuntur, nec fastidiunt. Eructatur eis omnis jucunditas. Ipse omnis suavitas, omnis libertas, et ut breviter dicam, est eis omnia in omnibus. O quam dulcia coram eo resonant cantica canticorum ! Auditur hinc et inde : *Magnus Dominus et*

Digitized by Google

abréger davantage, il n'est point de lieu, en ce séjour, où on ne chante le cantique de la joie : dans toutes ses places tous les habitants disent louange, « honneur et gloire, bénédiction et toute action de grâce à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen (*Apoc.* VII, 12). » Nous ne parlons que de ce que nous avons vu, ce n'est pas une parabole, mais l'expression exacte de la vérité. Réalités saintes, « que les yeux n'ont pu voir, que les oreilles n'ont pu entendre et qui n'ont pu entrer dans le cœur des hommes (1. *Cor.* II, 9).»

5. Tandis que les messagers s'entretenaient ainsi avec l'Epouse, de la gloire de l'Epoux et lui annonçaient son « arrivée », un feu divin brilla, feu qui a coutume de marcher en présence de ce bien-aimé et de le précéder, feu qui éclaire les obscurités, réchauffe ce qui est froid, rend aux tièdes leur chaleur première, et prépare une voie pour arriver au corps, en consumant la moindre rouille de péché. Cet Epoux glorieux, descendant du haut de son trône, se hâte avec humilité vers son Epouse. Celle qui est au dessus de toute louange, la reine des cieux, la mère de l'Epoux, portant le vêtement d'or des vierges, parée de mille ornements « variés» semblables à des pierreries étincelantes, daigne être la compagne de route de son fils. L'Archange saint Michel, se porte plein de joie et de transport à leur rencontre, avec toute la multitude de l'armée céleste. O qu'elle est douce la mélodie des voix qui chantent les louanges de l'Epoux et félicitent son Epouse ! L'Epouse n'ignore rien de tout cela : elle s'avance, elle aussi, avec les siens, au devant de l'Epoux, en chantant avec entrain : « O que mon bien-aimé vienne à son jardin ». L'Epoux entre dans l'appartement de celle qu'il aime, mais avec quelle joie et avec quelle gloire ? Qui pourra le dire ? O comme il trouve ce lieu de repos couvert des fleurs des bonnes œuvres et des saintes méditations ! cette âme sainte prend son repas avec l'objet de son amour ! O heureux banquet, où le maître de la table est le repas et le convive, table sacrée que les Anges entourent de leur ministère empressé. Je laisserai ceux qui en ont fait l'expérience parler de ce festin. Qui mettra en doute que l'Epoux ait apporté les clefs de ses trésors, pour ouvrir sans retard celui que l'Epouse préfère, afin qu'elle y entre avec confiance, prenne ce qui lui convient et en jouisse sans défaut et sans dégoût ; je ne puis dire et peut-être je ne sais point ce que l'Epoux a apporté de plus.

6. Tu viens d'entendre, mon cœur, des choses que tu n'as jamais éprouvées et qui te sont inconnues : mais sache que déjà l'Epouse jouit des embrassements désirés de son bien-aimé. Tu as ouï tout cela, ô mon cœur : mais rougis, regrette d'avoir passé dans une inutilité complète, un temps si précieux. Que de fois, au jour du combat, les ennemis t'ont trouvé faible ! La rigueur du froid qui te glaçait ne te permettait pas de fuir : pourquoi cela ? Parce que tu as négligé le temps où tu devais être armé contre tes ennemis, « être éclairé contre tes ténèbres », vêtu dans le temps rude. Quoi encore ? Tu as succombé, tu t'es courbé, « tes portes ont été brisées » et tes gonds rompus, « les ennemis » ont pénétré dans ton enceinte et « ont porté la main sur tous les objets précieux » qui s'y trouvaient. Hélas, que de fois, au milieu des ténèbres, la lumière était non pas obscurcie, mais éteinte dans

---

laudabilis nimis. Et ut dicam brevius, non est ibi locus, ubi non cantetur canticum lætitiæ, et per omnes vicos ejus ab universis dicitur laus, *honor* et gloria, *et benedictio* et omnis *gratiarum actio Deo nostro in sæcula sæculorum. Amen.* Hoc vidimus et loquimur, non ut quæ velut in parabolis, sed quæ in veritate sunt. *Quæ nec oculi viderc, nec aures audire, nec* unquam *in corda hominum ascendere* potuerunt.

5. Nuntiis sic cum Sponsa de Sponsi gloria dulciter confabulantibus, et ejus adventum nuntiantibus ; advenit quidam ignis divinus, qui faciem Sponsi consuevit præcedere ; qui tenebrosa illuminat, frigida inflammat, et tepidis pristinum calorem restituit, et viam ad corpus parat, peccati vel modicam rubiginem, si qua est, omnimodo exurendo. Gloriosus igitur Sponsus, de sublimi regni solio descendens, humiliter ad Sponsam accelerat. Omni laude plus laudabilis, regina cœlorum, mater sponsi *in vestitu deaurato* virginum, *varietate* velut gemmis lucidissimis, adornata, comes itineris filii sui esse dignatur. His Michael archangelus cum multitudine cœlestis exercitus laudans et exsultans occurrit. O quam dulcis laudantium Sponsum, congratulantium Sponsæ, perstrepit melodia ! Sponsam non latet. Pergit et ipsa in occursum Sponsi cum suis decantans alacriter : *Veniat dilectus meus in hortum meum.* Intrat Sponsus Sponsæ cubiculum, et cum quanta gloria intrat et gratia, quis poterit explicare? O quam floridum invenit operum bonorum et sanctarum meditationum floribus conspersum! cœnat jam hæc sancta anima cum dilecto. O felix convivium, ubi Dominus mensæ est convivium et conviva ; cui non desunt splendida ministeria Angelorum. Relinquam expertis de hoc loqui convivio. Claves suorum thesaurorum Sponsum quis dubitet attulisse? Ut quem sponsa plus appetit, aperiat sine mora, ut ipsa confidenter introiens sine metu quem velit accipiat ; et prout velit sine defectu fruatur, et sine fastidio, et quæ plura attulerit, nec loqui valeo, nec forte scio.

6. Audisti quidem, cor meum, inexperta et omnino incognita : sed scias Sponsam jam frui dilecti cupitis amplexibus. Audisti, inquam, cor meum, hæc omnia : sed vere pudeat te, et super eos pœniteas, quod hoc pretiosum tempus sic omnino inutiliter præteristi. Hoc quoties in die pugnæ et imbecillum hostes repererunt? duritia frigoris tui te fugere non sinebat : et hoc quare? Quia tempus quo armari contra hostes, *illuminari in tenebris*, vestiri in frigore debueras, neglexisti. Quid plura? Succubuisti, incurvatus es, et *portæ tuæ destructæ*, et vectes tui confracti ; et ascenderunt *hostes* in te, *et miserunt manus ad omnia desiderabilia* tua. Heu quoties in mediis tenebris lumen tuum jam non obscu-

Digitized by Google

ta tente ! Parce que, engourdi par la torpeur, tu as cessé d'ajouter le bois au bois, c'est-à-dire les œuvres aux œuvres. Et cette parole s'est réalisée en toi : « qu'on prive les noces de leurs flambeaux (*Job.* XXXVIII, 15). » Ces flambleaux qui allument le doux et heureux incendie qui, une fois enflammé, désire brûler sans cesse. Heureux celui qui sentira en lui, le feu de l'amour de Jésus allumé, même une seule fois. Il ne cesse de l'alimenter du bois des bonnes œuvres pour l'empêcher de s'éteindre, ce qui ne manquerait point d'arriver si le bois des bonnes œuvres venait à faire défaut. O cœur misérable et vil ! si tu avais marché dans la voie des commandements de Dieu, depuis le jour où tu y es entré, si la prospérité ne t'avait point souvent séduit ou l'adversité abattu, si tu n'avais point prêté l'oreille « aux fables des impies » qui te retenaient dans le chemin, tu aurais éprouvé plus de choses encore que tu n'en as entendues, tu aurais été le sentier du roi des anges : tu ne serais point en ce moment « une caverne de voleurs, tu pourrais aussi être un vase digne des trésors célestes cachés toujours en toi, des milliers d'Anges t'auraient entouré et défendu.

7. Mais tu as été double d'esprit et inconstant dans toutes tes voies (*Jac.* I, 8) : » aussi te vois-je encore placé au milieu des serviteurs de l'enfer. O mon cœur, que tu es véritablement insensé, toi qui peux jouir avec tant d'abondance des biens célestes et éternels, et qui t'efforces d'une façon digne des bêtes, de t'absorber dans les occupations terrestres et caduques qui, au temps de la prière, ont envahi ton esprit. Si la beauté d'une créature éphémère et les richesses trompeuses de ce monde te ravissent, pourquoi la beauté du Créateur éternel et la gloire du royaume céleste, qui n'auront jamais de fin, ne te séduiraient-elles pas davantage? Une marque assurée que tu n'aimes pas ton Créateur, c'est que, à son amour, tu préfères celui de la créature. Si tu prétends aimer l'un et l'autre tu ne dis pas la vérité : parce que « l'ami de ce monde est l'ennemi de Dieu (*Jac.* IV, 4). » Si parfois tu viens et tu apportes le parfum de la contrition pour oindre les pieds de Jésus, « les mouches » en y venant « mourir, lui font perdre sa suavité (*Eccle.* X, 9). » Si tu as pris la résolution de pratiquer le bien et de fuir le mal, en un clin d'œil, tu ne rougis point de faire le contraire.

8. Que reste-t-il donc, sinon que si Jésus s'était proposé de te faire du bien, tu en sois frustré? Mais ce qui est bien plus grave, c'est que souvent en te donnant la grâce, il a fait comme celui qui « rassemble des richesses et les met dans un sac percé (*Agg.* I, 6), » de même qu'il ne trouve rien au temps du besoin, ainsi Jésus, loué pour ses bienfaits, par ses amis, n'a reçu de toi aucune louange: mais toutes ses faveurs ont péri en toi parce qu'elles ont été frustrées de l'action de grâces et des cantiques qu'elles méritaient. Hélas! que de fois aux heures de la psalmodie, le bon maître a pu te dire : « ma maison sera appelée une maison de prières, et tu en as fait une caverne de voleurs (*Matth.* XXX, 13). » Et encore : « Enlevez d'ici tous ces objets, et ne faites point de la demeure de mon père un lieu de trafic et de négoce. » Et de rechef : « Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi (*Matth.* XV, 8). » Combien de fois donc est tombée sur toi cette malédiction dont voici la teneur :

---

ratum ; sed certe omnino exstinctum erat in tabernaculo tuo? Quia torpore *gravatus* lignis ligna, id est, opera bona operibus adjicere desisti. Et est impletum in te quod dicitur : *Auferatur* a nuptiis *lux sua*, ad suave et beatum incendium; quod semel accensum semper desiderat. Et quam beatus est, qui post hunc ignem amoris Jesu vel semel accensum in se senserit! continuis ipsum ne exstinguatur bonis operibus fovere non desinit, quia vere eis deficientibus ignis subtraheretur. O cor miserabile et despectum! Si viam ambulasses mandatorum Dei ab eo tempore, quo primum cœpisti, et non prosperitate seductum, nec confractum adversitate sæpe fuisses, *nec fabulationes iniquorum* in via te tenentium audisses, poteras plura horum, quæ expertum fuisse, et esse semita Regis angelorum ; jam non esses *spelunca latronum*. Posses etiam jam esse vas dignum cœlestium thesaurorum semper in te recondita, * stipatum ac munitum multis millibus Angelorum.

* *forte* recondendorum.

7. Sed *duplex fuisti animo, et inconstans in omnibus viis tuis* : idcirco video te adhuc positum in medio infernalium ministrorum. O vere stultum cor meum, quod sic abundanter possis cœlestibus et æternis perfrui, quod tam bestialiter terrenis et caducis niteris involvi, quæ mentem tuam occupaverunt tempore orationis. Si te pulchritudo creaturæ transitoriæ occupat et sæculi hujus divitiæ fallaces, quare non potius æterni Creatoris pulchritudo et gloria regni cœlestis sine fine mansura? Signum pro certo est, quod Creatorem tuum non diligis, qui amorem creaturæ ejus amori præponis. Si dicis quia utrumque diligis, mentiris ; quia *amicus hujus sæculi, inimicus Dei constituitur*. Si quando ad orandum venis, et affers forte unguentum contritionis, ut ungas pedes Jesu, *muscæ morientes* venientes continuo *perdunt suavitatem unguenti*. Si quid boni facere et mala dimittere cogitasti, in momento his contraria facere non vereris.

8. Restat igitur, ut si qua bona Jesus tibi facere proposuerat, horum effectu similiter frauderis et tu. Imo sæpe cum gratiam dedit, non aliud fecit quam *qui merces congregavit, et misit eas in saeculum pertusum*. Quia sicut ille tempore necessitatis nil reperit ; sic Jesus cum laudaretur pro beneficiis impensis a suis amatoribus, nihil a te laudis omnino recepit ; sed omnia ejus beneficia perierunt apud te, laude et gratiarum actione frustrata. Heu quoties tempore laudis potuit tibi dicere Jesus : *Domus mea domus orationis vocabitur, tu autem fecisti illam speluncam latronum*. Et rursus : *Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis*. Et iterum : *Hic populus labiis me honorat;*

Digitized by Google

« Maudit l'homme qui fait avec négligence l'œuvre de Dieu (*Jerem.* XLVIII, 10). » Tous ces maux sont venus sur toi, parce que tu n'as pas entendu la voix de celui qui a dit : « Je te montrerai, ô homme, ce qui est bien, ou ce que l'on exige de toi, c'est de pratiquer la loi, d'accomplir la justice, et de marcher avec vigilance sous l'œil de ton Dieu (*Mich.* VI, 8). » Je vois entièrement réalisée en toi, cette parole du Prophète : « Le cœur de l'homme est pervers et insondable (*Jerem.* XVII, 9). » Parfois, lorsque le Seigneur Jésus s'est présenté à ta porte, te criant, parce que « le temps de la taille était venu (*Cant.* II, 12), » de te lever et d'aller à la vigne avec les autres épouses, ou bien de sortir de ton repos et « de prier pour ne point entrer en tentation (*Matth.* XVI, 41) : » toi, comme un pilote endormi, tu as sommeillé au milieu de la mer, et, semblable à celui dont les tempes furent percées d'un clou (*Judic.* IV, 21), tu étais sorti sans méfiance comme Dina (*Gen.* XXXIV, 1), ou, plus encore, tu voulais t'occuper des affaires du monde. O que de fois au temps de la louange et de la prière tu fortifiais ton camp, tu construisais pour les autres des retranchements des princes, et, tout en priant, tu emportais seul des fortifications que des rois avec toutes leurs armées ne pouvaient enlever. Dis-moi, je t'en prie, quand tu établissais ces camps pour les autres, à qui avais-tu laissé la garde de ton propre camp, déjà assiégé par les princes des ténèbres? Il n'avait pas abandonné le sien celui qui disait : « Je me tiendrai debout pour me garder, et je fixerai mes pas sur le mur qui me protége, et j'entendrai ce que l'on me dira, je verrai ce que j'aurai à répondre à qui m'attaquera (*Habac.* II, 1), » ou bien, tu taillais les vignes des autres, non par charité, mais par de vains soupçons, voulant « arracher une paille de l'œil du prochain, et laissant une poutre dans le tien (*Luc.* VI, 41). » A certaine époque tu es rentré, mais tard, bien plus, chose douloureuse ! tu n'as plus su revenir à ta vigne : enfin, tu es venu la travailler, mais qu'est-il arrivé? Les ennemis étaient venus, « ils avaient renversé la muraille, vendangé la vigne (*Isa.* V, 5), » en sorte qu'ils ont laissé peu de raisins : « les épines et les ronces, s'y sont multipliées » et ont étouffé ce qui aurait échappé aux ravages des ennemis.

9. Tous ces malheurs, tu aurais pu les éviter, en allant avec ton épouse, à tes vignes. Car il n'a pas dit : allez, mais : « allons. » D'autres saintes âmes y sont allées, et tu as appris avec quel profit elles l'ont fait. Elles attendent l'époque de sa visite avec joie et allégresse, avec certitude et avec fruit, parce qu'elles ont des fruits très-agréables à servir à l'Époux. Mais en toi, qu'a trouvé ce divin Époux, sinon des raisins sauvages? Assurément si tu ne te corriges pas, tu attendras en tremblant le jour redoutable du juge. Je crains que Jésus ne dise souvent de toi : « Plût au ciel que tu fusses froid ou chaud, mais parce que tu es tiède, je commencerai à te vomir (*Ap.* III, 15). » Cela vient de ce que souvent tu te livres au repos, ou, si quelquefois tu fais des lectures, c'est plutôt afin d'instruire les autres que pour te corriger. O vrai maître d'erreur, qui n'as jamais été disciple de la vérité, pourquoi instruis-tu les autres sans t'instruire toi-même? O étude vraiment déréglée, d'aimer mieux balbutier de sa langue, que garder dans le cœur et pratiquer dans la conduite ! Aussi, tu n'as assurément jamais

.....

cor autem eorum longe distat a me. Quoties ergo maledictio super te venit illa, qua dicitur : *Maledictus homo qui facit opus Dei negligenter?* Hæc omnia veniunt super te, qui vocem ejus non audisti, qui dixit : *Indicabo tibi homo quid sit bonum, aut quid requiratur a te, facere judicium, et justitiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo.* In te omnino video impletum illud propheticum : *Pravum est cor hominis et inscrutabile.* Nonnunquam cum Dominus Jesus foribus tuis pulsans affuit et clamans, quia *tempus putationis advenit*, ut surgeres et ires ad vineam cum cæteris sponsis, vel forte ut surgeres *et orares, ne intrares in tentationem* : tu certe, ut sopitus gubernator, in medio mari dormisti : et quemadmodum
* Sisara. ille cujus tempora clavo sunt perforata *; vel omnino exieras sine dubio velut Dina, vel ut plus dicam; ad sæcularia negotia disponenda. O quoties tempore laudis et orationis castra vallabas, principum munitiones aliis construxisti, et solus expugnabas castra stans in oratione, quæ principes expugnare non poterant cum omni exercitu militari. Dic quæso mihi dum aliis castra construxeras, cui castrum tuum custodiendum reliqueras, jam circumdatum principibus tenebrarum? Nequaquam suum reliquerat qui dicebat : *Super custodiam meam ego stabo, et figam gradum* meum *super munitionem* meam, *et audiam quid dicatur mihi, et quid respondeam ad arguentem me.* Vel putabas vineas alienas non studio charitatis, sed vanæ suspicionis, *festucam de oculis* aliorum volens *ejicere, in oculo tuo trabe* relicta. Redisti quandoque, sed sero, imo redire omnino ad tuam vineam, proh dolor ! aliquando nescivisti : tandem eam laborare intrasti. Sed quid acciderat? Hostes ascenderunt, *maceriam dissipaverunt, vineam vindemiaverunt*, ita ut vix paucos racemos in ea reliquissent : *vepres et spinæ ascenderent super eam*, ut si qua reliqua fuissent ab hostibus, ab his suffocata viderentur omnia.

9. Hæc omnia pessima cavere poteras, si cum sponso ivisses ad vineas. Denique non dixit, ite : sed, *eamus.* Iverunt aliæ, et quanta eis in eundo erat utilitas audisti. Illæ ergo jucunde et læte, et certe multum fructifere tempus gratiæ visitationis exspectant : quia fructus quibus Sponsum pascant habent Sponsæ gratissimos. In te autem quid aliud, nisi *labruscas* invenit? Certe nisi te corrigas, tremens pavidum tempus Judicis exspectabis. Timeo quod sæpius de te dicat Jesus : *Utinam esses frigidus vel calidus, sed quia tepidus es, incipiam te evomere.* Certe quia sæpe otia sectaris, vel si aliquando legisti, plus pro eo, ut alios doceres, quam te corrigeres, fecisti. O vere magister erroris, qui nunquam fuisti discipulus veritatis, cur alios doces, et teipsum non instruis? O certe iniquum studium, quod plus vis balbu-

Digitized by Google

atteint la sagesse ! Apprends que ton « arc » doit être « tendu » dans ta main (*Job.* XXIX, 20) : car « Jésus a commencé par faire, et puis il enseigna (*Act.* I, 1). » O mon cœur, tu as entendu tes nombreuses misères, et certainement tu as vu tes propres maux arriver en quantité incalculable. Je crains néanmoins qu'il n'en arrive encore plus, « lorsque Jérusalem sera scrutée le flambeau à la main (*Sophon.* I, 12). » Voilà le chemin que tu as suivi jusqu'à ce jour ; mais je te conseille d'aller avec moi vers l'épouse de Jésus, et d'apprendre la sagesse de sa bouche, car elle marche dans la voie de Dieu, et de goûter ses leçons en suivant ses exemples.

10. Voyons d'abord sa vie active, imitons-la, afin d'arriver par ses mérites à la vie contemplative. Voyez avec quelle énergie elle « châtie son corps et le réduit en servitude (*Cor.* IX, 27), » et le contraint à servir l'esprit en tout ce qu'il désire. Quelle force dans les actions, dévouée envers tous, n'étant à charge à personne, toujours pleine de compassion pour les nécessités de ses frères, elle ne considère point en quoi ils ont besoin d'être aidés, mais en quoi elle peut les aider. Tant que sa main ne tombe point de fatigue, elle est toujours à l'œuvre, elle y est la première, elle y est la dernière. Si elle ne peut aider de la main, elle aide au moins du doigt. Si elle ne peut aider du doigt, elle se montre, par les sentiments, très-disposée à faire tout ce qu'elle pourra : elle néglige ses besoins pour satisfaire ceux des autres : que dis-je ? plus les besoins sont généraux, plus elle les regarde comme lui étant particuliers : en sorte qu'on ne la voit pas appliquée à ses intérêts, tant qu'elle a à remplir le moindre office de chrité ou de piété. Elle ne considère point que l'action soit basse et humble, qu'il s'agisse de chose petite ou grande, rien ne lui coûte pour l'amour de l'Époux, toujours elle médite cette parole « Jésus n'est pas venu pour être servi, mais pour servir (*Matth.* XX, 28). » Et encore : « que celui qui voudra être le plus grand parmi vous, soit le serviteur de tous. » « Qui est infirme » sans qu'elle compatisse ? qui souffre sans qu'elle ne souffre aussi ? « Elle pleure avec ceux qui pleurent et se réjouit avec ceux qui sont dans la joie (*Rom.* XII, 15). » Elle travaille de même et ne se fatigue pas : elle souffre et ne gémit point. Quelquefois elle est écrasée sous le fardeau et n'en sent nullement le poids. Elle est tournée en dérision et n'y prend pas garde. Elle est réellement devenue pour elle-même, « un vase perdu (*Psalm.* XXX, 13), » toujours prête à soulager les nécessités de tous ses frères.

Qualités et office de l'Épouse, selon la vie active.

11. O sainte et admirable charité, qui convertit l'amertume en douceur, en choses molles celles qui sont rudes, les âpres en suaves : quelles délices ne fait-elle point de plus ressentir ? O que son aspect est pieux, que son extérieur est agréable ! Ses yeux sont pudiques et toujours attachés à la terre, ils ne recherchent point curieusement les négligences des autres ; bien plus, si elle apercevait quelque grand mal commis par le prochain, son cœur très-pur, ne consentirait jamais à le croire : et si le fait était trop évident, elle l'excuserait au moins à raison de l'intention : ses paroles sont toujours saintes, pudiques et en petit nombre. Jésus est l'objet de ses méditations, de ses discours, de son imitation.

.....

tire lingua, quam corde servare et opere exhibere ! O vere ideo nunquam sapientia attigisti ! Audi quod *arcus* tuus *in manu* tua debeat *instaurari :* quia *cœpit Jesus facere et docere.* O cor meum, audisti multas tuas miserias, et certe propria mala quam plurima frequenter evenire vidisti. Timeo tamen plura horum illum invenire, cum *Jerusalem scrutabitur in lucernis.* Hæc est via per quam hactenus ambulasti : sed consulo tibi, ut una mecum vadas ad sponsam Jesu, et discamus ab ea sapientiam, quia viam Dei ipsa ambulat, et hanc discamus ab ea imitatores ejus effecti.

10. Videamus primo vitam ejus activam, et imitemur, ut per ejus merita etiam contemplativam adeamus. Videamus quam viriliter *corpus* suum *castiget, et in servitutem redigat,* et ad omnia quæ desiderat, spiritum deservire compellat. O quantum actionibus robur, omnibus obsequiosa, et nulli omnino onerosa, fraternis semper necessitatibus miserata, non attendit, in quo quis egeat, vel debeat adjuvari, sed in quo quis possit adjuvari. Quantumcunque manus ejus indefessa, fœcunda est semper in opere, et prior et posterior. Si nec manum potest apponere, apponit saltem vel digitum. Si nec digitum, ipso affectu paratissimam admittere se omne demonstrat : propterea negligit propria ut expleat aliena. Imo quanto plus communia, tanto sibi judicat esse singularia : ita ut nunquam suis ipsam attendentem videas, quousque vel minimum charitatis opus, vel pietatis fuerit adimplendum. Opus sic vile, sic humile non æstimat, nec parvum, nec magnum, quod ipsam ob amorem Sponsi pigeat adimplere, semper illud meditans, quod *Jesus non ministrari venerat, sed ministrare.* Necnon et illud : *Qui major voluerit esse inter vos, sit* omnium *vestrum servus. Quis infirmatur,* et ipsa non compatitur ? Quis dolet, et ipsa non condolet ? Certe *flet cum flentibus, et gaudet cum gaudentibus.* Laborat similiter, et non lassescit ; sustinet similiter, et non gemit. Aliquando sub onere dolet, et non sentit. Deridetur, et non advertit. Vere enim est sibi *facta tanquam vas perditum,* ut omnium necessitatibus præsto semper occurrat.

11. O sancta et mira charitas, quæ amarum convertit in dulce, durum in lene, et asperum in suave : quam etiam delectat ! O quam pius aspectus, quam grata facies ! oculi pudici et semper terræ inhærentes, nec certe curiosi ad videndas negligentias aliorum : imo si aliquod malum grande aliorum videret, pudicissimum ejus cor credere malum nullo modo consentiret : imo si opus non posset evidentia, intentione omnino excusaret, et pauca, pudica sancta semper ejus eloquia. Jesum meditatur, Jesum loquitur, et Jesum opere imitatur. O quam sero, ut de detractoribus, mendacibus et impudicis taceam, sæculare ex ejus ore ver-

Digitized by Google

Oh ! que de temps il faudrait attendre pour entendre sortir de sa bouche des paroles qui sentissent le monde, je ne parle point de celles qui sont malicieuses, mensongères et impudiques ! Son rire est toujours modeste, sa démarche toujours humble, son unique désir est de plaire à Jésus. La garde qu'elle exerce sur ses sens extérieurs et intérieurs est telle, que rien ne pénètre dans son cœur qui puisse en offenser son divin possesseur. Combien forte est en elle la vertu de patience ! Car plus les tribulations et les désagréments l'éprouvent, plus elle se montre invincible. Sans parler des paroles, je crois que les mêmes coups ne sauraient réussir à troubler jamais, soit au dehors soit au dedans, son calme et son égalité. Elle préfère les réprimandes et les observations aux louanges. O qu'elle est pacifique à l'égard de ceux qui s'efforcent trop souvent de ravir la paix du cœur des autres et elle conserve toujours cette paix dans son cœur et dans ses œuvres ! Nous avons vu l'Épouse opérer au dehors des choses admirables et ineffables : que sera-ce si nous voyons son intérieur ! Prions l'Époux, demandons-lui qu'il nous soit permis d'arriver à l'Épouse : quelles consolations pensez-vous qu'elle recevra, au milieu de la chaleur du travail et des fatigues, lorsque le temps du repos sera venu et qu'elle sera descendue à l'ombre de l'arbre de la croix de Jésus ?

Et selon la ie contemplative.

12. O avec quelle révérence l'Épouse s'adonnera-t-elle à chanter les louanges de son Époux, en sa présence, elle qui, au dehors, l'a suivi avec tant d'ardeur ! elle repasse dans son cœur les sentiments qu'elle exprime de bouche, elle ne sera pas à moitié dans cet heureux séjour : présente de corps, elle y sera présente de cœur : il est ordonné à tous les sentiments d'entrer, aux choses de l'extérieur de s'éloigner, on fait fermer les portes de l'appartement, afin que toutes les fibres de l'être s'appliquent avec sécurité et attention, à célébrer Jésus. Après avoir méprisé tout le reste, le cœur se dirige seul vers Jésus : la langue le loue, l'apaise et le prie : elle l'invite, tous les sens se trouvent retenus dans le respect de la discipline. Après un jour passé dans les louanges de Jésus et dans les bonnes œuvres, l'Épouse s'approche du repos, mais d'abord se présente le temps de l'inquiétude. Elle entre avec les siens au lieu de la réunion, elle examine si « la vigne a été » bien ou « mal gardée ; » et si « la muraille » qui la ferme « a été renversée, » elle cherche à savoir par la négligence de quel gardien ce malheur est arrivé, et le produit de la vigne a été perdu. Quand elle l'a trouvé, que ce soit la vue ou le goût, l'ouïe ou l'odorat, la langue les mains ou les pieds, elle lui adresse une réprimande très-sévère, ou bien elle le corrige, en lui ordonnant de veiller plus exactement à l'avenir. Et, si l'un de ses serviteurs se trouve négligent dans la célébration des louanges de Dieu ou dans quelque autre action concernant son service, elle le reprend pareillement, et lui ordonne de prendre garde désormais.

13. Elle examine ensuite, s'il y a des lumières, à cause des ténèbres qui approchent, des vêtements à cause du froid, des secours, « à cause des craintes de la nuit. » Si elle trouve qu'il n'y a pas tout ce qui est nécessaire, bien qu'il soit tard, elle envoie annoncer à son Époux, ce qui manque à sa bien-aimée dans sa tente, et le fait prier de vouloir bien, avec sa clémence ordinaire, être prêt à veiller à sa

---

bum possis audire ! Risus ejus semper modestus, incessus humilis, nil aliud est quod cupiat, quam ut Jesu placeat. Tanta denique sensuum exteriorum et interiorum custodia est, nec in cor aliquid veniat, quod possessorem ejus offendat. O quanta in ea viget virtus patientiæ, nam quo plus in tribulationibus et incommodis quatitur, eo insuperabilior invenitur. Credo nunquam ejus patientiam, ut de verbis taceam, sed nec verberibus, foris vel intus debere aliquatenus perturbari. Reprehendi et argui plus sibi placet, quam laudari. O quam pacifica, quæ cum his qui pacem sæpius a cordibus aliorum nituntur tollere, et a suo etiam semper corde et opere pacem servat ! Foris operantem sponsam mira vidimus, et inenarrabilia operari : quid erit si ejus interiora viderimus ? Oremus Sponsum, ut ad Sponsam liceat introire : quid credis hanc æstuantem laboribus, cum tempus quietis advenerit, et ipsa sub umbra arboris et crucis Jesu descenderit, consolationes recipere ?

12. O quanta reverentia laudibus Sponsi in ejus præsentia vacabit, quæ foris bonis actibus ipsum est ardentius insecuta ! Cogitat certe quod ore loquitur, corde revolvere, nec jam erit ibi dimidia ; sed sicut præsens est corpore, sic erit et corde : sensus omnes jubentur ingredi, amoveri extranea, et claudi cubiculum, ut securi et solliciti simul insistant laudibus Jesu. Cor omnibus spretis solum dirigitur in Jesum ; lingua laudat, placat, orat : Jesum invitat, omnes sensus aliquando similiter ibi sunt in multa reverentia disciplinæ. Post diem transactum in laude Jesu et bona operatione, tunc appropinquat requiei, sed primo adest tempus sollicitudinis. Intrat namque sponsa capitulum una cum suis, quærit, *vinea* bene vel *male fuerit custodita* ; et si forte *maceriam ejus dissipatam* invenerit, per * custodis negligentiam hoc evenerit, diligenter inquirit, quod fructus vineæ sit dissipatus. Quem cum invenerit, sive sit visus, vel gustus, auditus, odoratus, lingua, tactus vel gressus, acerrime reprehendit, vel corripit, mandans ut sollicitior sit de cætero ad custodiam. Et si forte quis eorum deprehenditur, qui negligens fuerit in laudibus Dei, vel in alio quocunque opere ad eum spectante, similiter et hic corripitur, et mandatur ut caveat in futurum.

* *adde* cujus.

13. Postea Sponsa perquirit, si lumen adsit, propter imminentes tenebras, si vestimenta, propter frigora ; si auxilium, *propter timores nocturnos*. Si hæc ad sufficientiam non adsunt omnia, quamvis tarde, mittit tamen adhuc nuntios, qui sponso nuntient horum defectum in Sponsæ tabernaculo, et orent eum, ut ipse solita clementia præsto sit ad custodiam, quousque eo cooperante

Digitized by Google

garde, jusqu'à ce que, avec son secours, elle pourvoie, pour l'avenir, aux besoins des siens. Mais si elle trouve que tout est bien préparé, elle bénit son Époux en ses dons, et, après avoir fait une prière fervente pour la garde des siens et pour la sienne propre, elle ferme avec soin toutes les issues de l'appartement, elle entre dans le secret de sa demeure, et, là, que fait-elle? Je l'ignore. Cependant, si Jésus daignait y consentir, je lui demanderais de me permettre d'y pénétrer avec l'Épouse comme une suivante, afin de recueillir des informations plus complètes, mais tant que l'Épouse est, je ne dis pas assise, mais livrée au travail « à l'ombre » de l'arbre, bien qu'il ne lui soit pas utile de s'y trouver, il la protégera néanmoins contre l'ardeur des tentations, mais quand en mangera-t-elle le fruit? Le temps en est peut-être venu, depuis qu'elle est entrée dans le secret de son appartement. Il semble qu'elle ne peut pas manquer de le faire, car il y a longtemps qu'elle travaille avec inquiétude et, sans doute, elle a bien faim. O bon Jésus, faites-moi voir les mets dont elle se nourrit! est-ce que « sa nourriture n'est pas de faire votre volonté? » il en est ainsi; bien plus, tout ce qui la console dans son travail, c'est de ne jamais s'écarter ou de ne s'éloigner que très-peu de votre volonté. L'unique récompense qu'elle désire pour toutes ses fatigues, c'est de vous aimer seul, de marcher sur vos traces, d'obéir à vos ordres et de n'être jamais séparée pour toujours de vous. O bon Jésus, si dans la « carrière » votre amour cause de telles délices, quelles jouissances procurera-t-il « au terme, » puisque vous êtes la joie commune de tous les bienheureux! Nous n'avons point encore vu l'intérieur de l'appartement, ô qui nous y introduira, qui nous fera voir les fleurs dont doit être ornée la couche d'un monarque si élevé? Est-ce que les violettes qui sont sur le lit nuptial de l'Epouse, ne sont pas les humbles origines de votre naissance, ces lis, les emblèmes de votre très-chère chasteté, et ces roses, qui ont empourpré ce lieu de repos, le « sang » versé dans votre très-douce passion?

14. Nous n'avons pas encore vu la couche de l'Épouse, il ne nous est point permis de la voir. O si tu entrais dans l'appartement de cette âme sainte! Tu y trouverais une table très-digne, la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et, sur cette table, un pain très-saint, « renfermant toutes les délices et toute suavité (*Sap.* XVI, 20). » Ce pain, c'est celui que Jésus a donné à ses disciples, le soir de la Cène, c'est son corps, si tristement traité par les impies. Qui pourra regarder comme vil ce pain de l'Épouse quand c'est lui qui nourrit la multitude des esprits bienheureux? O terre véritablement heureuse, qui nous as donné ce pain! Je vous louerais volontiers, mais je ne sais quels éloges faire de vous. Vous avez porté dans votre sein celui que le ciel et la terre ne pouvaient contenir. Que votre nom soit couvert de louanges dans les siècles des siècles. Amen.

15. Oh! quel doux breuvage tu trouveras devant l'Épouse! c'est le sang de Jésus, sorti de son corps et aussi frais que s'il avait été répandu hier ou aujourd'hui. L'Épouse se contentera-t-elle de ce pain et de ce breuvage? Nullement. Elle aura encore d'autres mets précieux; les fouets, la couronne d'épine, les clous et la lance qui ont blessé son Époux; et certainement, les langes même dont l'Enfant-Dieu avait

.....

ipsa suis provideat necessaria in futurum. Si autem prompta invenit omnia, benedicit Sponsum in donis suis, et devota oratione effusa pro sua suique custodia, et omnibus ostiis cubiculi firmiter seratis, pergit ad secreta cubiculi : et quid ibi agat, nescio. Tamen si dignaretur Jesus, rogarem, ut saltem velut sponsæ pedissequam, secreta cubiculi mihi cum ipsa subir eliceret, ut plenius informaret. Sed quandiu Sponsa *sub umbra* arboris non dico *sedebit*, sed laborabit, licet ei ibi esse non sit utile, proteget tamen eam ab æstu tentationum. Sed quando fructus ejus comedet? forte nunc tempus advenit, ex quo nunc ingressa est secreta cubiculi. Videtur omnino necessarium : diu sollicite laboraverat, et forte jam erat famelica. O bone Jesu, ut dapes ejus cernam! Numquid forte *cibus* ejus *est*, *ut faciat voluntatem* tuam? Est utique, imo omnis laboris ejus consolatio est, ut nunquam vel modicum a tua voluntate declinet. Hoc enim unicum sui laboris præmium exoptat, ut liceat ei te solum diligere, tua sequi vestigia, tuis obedire mandatis, et a te nunquam in perpetuum separari. O bone Jesu, si amor tuus tantum delectat in *stadio* : quantum delectabit eam in *bravio;* cum tu sis lætitia omnium beatorum? Adhuc non vidimus secreta thalami, o quis nos introducet, ut flores videamus, quibus tanti Regis cubiculum debeat adornari? Numquid violæ quæ sunt in Sponsæ thalamo, non sunt humilia initia tuæ nativitatis, et illa lilia germinantia insignia tuæ charissimæ chastitatis, et rosæ, quibus roseus fuit thalamus ille *sanguis* tuæ dulcissimæ passionis?

14. Utique adhuc Sponsæ clenodia non vidimus : sed tamen non videre licet. O si ingrediaris sponsæ cubiculum! mensam quamdam dignissimam ibi reperies, quæ est crux Domini nostri Jesu-Christi. Et quidem in ea panis sanctissimus continens *omne delectamentum, et omnem saporem suavitatis.* Panis iste, quem dedit Jesus discipulis suis in cœna, scilicet corpusculum suum, ab impiorum manibus sic misere contrectatum. Quis paem hunc vilem Sponsæ poterit existimare, cum etiam eo pascatur multitudo spirituum beatorum? O vere beata terra, quæ nobis hunc panem protulisti! Laudarem te libenter, sed quibus te laudibus efferam nescio ; sed hunc gremio contulisti, quem cœli et terra capere non poterant. Sit tuum nomen laudabile in sæcula sæculorum. Amen.

15. O quam dulcem potum ante Sponsam reperies, sanguinem Jesu fusum de corpore, sic recentem, ac si heri sit fusus vel hodie. Numquid pane solum vel potu erit contenta? Nequaquam ; sed habebit alia fercula pretiosa ; flagellum, et spineum diadema, clavos et lanceam Sponsi : et certe panniculi, quibus puer erat

Digitized by Google

été enveloppé «lorsqu'il était couché dans sa crèche» ne lui feront point défaut. Voilà ce qui la nourrit : fortifiée par ces aliments, elle devient plus puissante que ses ennemis. Elle y trouve des délices et elle devient agréable à son Epoux. Toujours occupée à considérer ces objets, elle devient la compagne des anges. Qu'ils ne te paraissent point vils, sache bien « qu'ils sont plus doux que le rayon de miel, » et plus agréables « que l'or et le topaze. » Je ne te ferai pas l'éloge de l'humilité de l'Epouse, mais sache qu'elle en est remplie. Si elle n'était établie sur le fondement stable de l'humilité, cette louable maison de vertus que tu as contemplée, ne pourrait se tenir. Que nul ne pense que l'Époux laisse jamais son épouse sans garde pour veiller sur elle. Que l'on sache, au contraire que le lit de Jésus « est entouré de soixante guerriers choisis parmi les plus vaillants, (*Cant.* III, 7), ni le jour ni la nuit, ils ne cesseront » de chanter ses louanges (*Isa.* LXII, 6) : ou si on le préfère je dirai qu'elle est entourée de la constance comme d'un mur; bâtie avec des contreforts, et gardée sur ses remparts par les anges mêmes; qu'au milieu du camp, s'élève une haute tour, solide et très-belle, que je désignerai à juste titre sous le nom de tour de la charité. C'est à son sommet que réside constamment l'Épouse et que parfois l'Époux vient habiter avec elle, en sorte que voyant de loin les dangers, elle peut plus sûrement les éviter avec l'aide de son Époux.

16. O mon cœur, je t'ai dépeint comme j'ai pu l'Epouse de Jésus, autant que Dieu dans sa douceur en a fait la grâce à un pauvre comme moi, et je t'ai engagé dans le Seigneur, à l'imiter avec le plus de dévotion possible. Si tu es fidèle à cette pratique, si souvent « tu viens t'asseoir à l'ombre » de cet arbre, tu éprouveras des jouissances plus grandes que celles dont je t'ai entretenu. Et si tu ne peux de suite comprendre tout cela, je te recommande principalement trois choses. « D'abord, » d'éviter l'orgueil de toutes tes forces; « secondement, » de suivre humblement l'humble Jésus; « troisièmement, » de saisir au plus tôt sa charité. Ne crains pas, tu ne seras pas long-temps assis (si pourtant tu es assis avec persévérance) sans « cueillir » des fruits « de cet arbre. » Prends garde que les avertissements ne te soient donnés inutilement, comme il en a été de plusieurs de ceux que Jésus t'a donnés; c'est-à-dire de l'aimer « de toute ton âme, de tout ton cœur, de toutes tes forces (*Luc.* X, 27); » de « renoncer à tout ce que tu possèdes, de te renoncer toi-même, de prendre ta croix et de le suivre » avec humilité jusqu'à ce que tu deviennes « son compagnon » dans la gloire (*Matth.* XVI, 24). Il a dit lui-même : « Que celui qui voudra être le premier, » soit ici-bas « le serviteur » et le ministre de tous, à l'exemple du Fils de l'homme qui n'est « pas venu pour être servi mais pour servir (*Matth.* XX, 17). » Jusques à ce jour, ces paroles et mille autres semblables t'ont trouvé sourd, parce que attirée vers beaucoup d'objets, ton affection ne cherche nullement à comprendre Jésus; et, qui plus est, si ton amour avait été mille fois dirigé tout entier vers Jésus, jamais il ne serait parvenu à mériter d'une manière quelconque l'amour de ce divin maître. Et si tu l'as quelque peu aimé, ce n'a pas été de toutes tes forces. Or, on doit l'aimer en toute chose et par-dessus tout. De même aussi tu as renoncé à quelque chose,

.....

involutus, quibus *fuit reclinatus in præsepio*, non ei deerunt. His quidem ipsa pascitur : et his ferculis confortata, omnibus fortior redditur inimicis. His delectata fit grata dilecto. His semper occupata fit socia angelorum. Nec tibi utcunque appareant vilia ; sed scias ea *dulciora super mel et favum*, et gratiora *super aurum et topazion*. Humilitatem in Sponsa tibi non laudaverim : tamen scias ei non deesse. Quia nisi super humilitatis stabile fundamentum, laudabilis hujusmodi, quam vidisti, stare non posset virtutum fabrica spiritualis. Nemo credat hanc Sponsam aliquando a Sponso derelinqui sine custodia. Imo sciat, quod *lectulum* Jesu *sexaginta fortes ambiunt, de fortissimis Israel, qui tota die ac nocte non tacebunt* laudare : vel, si magis placet, dicam eam muro constantiæ circumdatam, propugnaculis patientiæ ædificatam, et super muros ejus Angelorum custodiam : turrim in medio castri excelsam, firmam et pulcherrimam, quam dicam non immerito charitatis ; super ipsam Sponsa manet jugiter, et nonnunquam Sponsus cum ea, ut pericula a remotis prospiciens, adjutorio Sponsi ea valeat tutius evitare.

16. O cor meum, Sponsam Jesu tibi utcumque depinxi : certe prout in dulcedine sua pauperi dedit Deus ; suadens tibi in Domino, ut devotius eam imiteris, quod si feceris et *sub umbra* sæpe dictæ arboris *sederis* studiose, majora horum experieris et tu. Et si hæc omnia quantocius non valeas comprehendere : tria tibi præcipue suadeo. *Primo*, ut magnitudinem omnino caveas. *Secundo*, ut humilem Jesum humiliter sequaris. *Tertio*, ut charitatem citius apprehendas. Non timeas, non diu sedebis (si tamen perseverantur sederis) quin *fructus* hujus arboris *apprehendas*. Cave ne te verba hæc inaniter pertranseant, quemadmodum multa verba ipius Jesu te admonentis ; videlicet ut ipsum diligas *tota anima, toto corde, ex omnibus viribus*, et ut *renuntiares omnibus quæ possides*, et *abnegares temetipsum, et tolleres crucem* tuam, et humiliter *sequereris ipsum*, ut tandem *cohæres ejus*, fieres. Quia ipse ait : *Qui aliorum voluerit esse primus*, ut hic omnium *servus sit* et minister : quemadmodum ipse *non ministrari venit, sed ministrare*. Hæc et multa his similia usque ad hunc diem aure surda præteristi, quia amor tuus ad plura distentus Jesum nullatenus quærit comprehendere, imo si millies totus in Christum Jesum directus fuisset, ejus amoris merita utcumque nullatenus attigisset. Et si dilexisti ipsum Jesum parumper, non tamen totis viribus : quia ipse in omnibus et super omnia diligendus. Sic etiam aliquibus renuntiasti, non tamen omnibus, quandiu voluntas in te vim obtinet.

Digitized by Google

mais non point à toutes, tant que la volonté a encore quelque force en toi.

17. Oh, si tu avais considéré quels maux saurait t'occasionner ta volonté ! tu aurais vu que c'est elle qui cause tout péché, toute misère, toute séparation et toute guerre entre Dieu et toi. Toujours elle attaque la volonté de Dieu, hélas, et très-souvent, elle en triomphe, et tous les maux entrent en toi par son moyen. As-tu « renoncé à tout, » lorsque tu possèdes si fortement cette racine de tout péché. Tant que cette racine très-vicieuse n'aura pas été extirpée, nulle vertu, nul salut ne pourra s'établir en toi. Ne sois donc point « un auditeur oublieux ; » mais nuit et jour, lis la passion de Jésus, et imite, en toutes ses actions, l'épouse de Jésus : « prends sa croix » et, à son exemple, cours fortement après Jésus, pressé d'un ardent désir de le suivre ; prie, supplie, conjure, que cette mauvaise et pernicieuse volonté te soit enlevée, crie et dis : Seigneur Jésus, que votre sainte « volonté s'accomplisse (*Matth.* VI, 10), » cette volonté « bien plaisante et parfaite, » qu'elle se réalise comme au ciel, et de la même manière en moi, misérable, qui ne suis que « terre » et que cendre : jusqu'à ce que Jésus-Christ, l'Epoux de l'Eglise, qui est digne de toute louange, achève sa volonté en moi : en sorte, que comme il est « un » avec son Père, ainsi il me rende « un et consommé » en lui par le lien de la charité, afin que dans les siècles infinis des siècles je ne m'écarte jamais, même en la chose la plus minime, de ce qui lui fait plaisir. Amen.

RÉGLEMENT DE VIE [a].

1. Vous me demandez, mon très-cher frère, ce que personne encore, à ma connaissance, n'a demandé à son supérieur. Cependant, comme votre dévotion le réclame avec instance, je ne peux rejeter une demande juste et raisonnable qui m'est adressée au nom du Christ, je vous tracerai donc, en peu de mots un règlement de vie ; si, brûlant d'amour pour Jésus-Christ, vous le pratiquez jusqu'à la fin, sans nul doute, vous obtiendrez la vie éternelle. Pour commencer par l'homme intérieur avant d'en venir à celui du dehors, vous devez cultiver la pureté du cœur sans relâche et avec tant de soin, que Dieu, ami de tout ce qui est sans tache, daigne y fixer son séjour comme dans le ciel, selon cette parole : « Le ciel est ma demeure (*Isa.* LXVI, 4). » Et, « l'âme du juste est le siége de la sagesse. » Il faut donc veiller soigneusement à diriger toujours vos idées vers ce qui est bien et honnête, craindre d'arrêter vos réflexions et vos pensées devant Dieu, sur ce que vous rougiriez, à juste titre, de dire ou de faire en présence des hommes, et savoir que, comme nos paroles ou nos actions nous font connaître à l'homme, de même nos pensées nous révèlent à l'esprit qui scrute tout : l'impression que les paroles produisent sur l'homme, les pensées la produisent sur Dieu. Le Seigneur en effet « connaît les pensées des hommes, il sait qu'elles sont vaines (*Psalm.* XCIII, 11). » Et comme

Veiller sur soi.

[a] Dans le manuscrit de Cîteaux, il se trouve avec ce titre : RÉGLEMENT D'UNE SAINTE VIE, donné, comme on le croit, par saint Bernard. Le manuscrit de l'Eglise de Paris le lui attribue aussi, mais sans raison.

17. O si pensares quantorum malorum auctrix tua tibi fuisset voluntas ? certe videres quod omnis peccatis omnis miseriæ quod omnis distantiæ, et omnis guerræ inter Deum et te', ipsa tibi causa fuisset. Semper ipsa voluntatem Domini impugnabat, et heu sæpissime expugnabat, et omnia mala ad te te intrabant cum ipsa. Numquid *omnibus renuntiasti*, qui omnium radicem sic fortiter possedisti ? Nulla sane virtus vel salus radices suas mittet in te, quousque hæc vitiosissima peccatorum radix omnino non fuerit exstirpata. Noli ergo *auditor obliviosus* esse ; sed die ac nocte legito Passionem Jesu, et in omnibus actibus Sponsam Jesu imitare ; *tollens crucem* tuam, et ad imitationem ejus una cum ipsa currens ardenti desiderio fortiter post Jesum ; ora, flagita, supplica, ut hæc tua damnosa et perniciosa voluntas tollatur a te, et clama, et dic : *Fiat voluntas tua* Domiue Jesu, sancta, et *bene placens, et perfecta, sicut in cœlo :* sic et in me misero, qui sum *terra* et cinis : quousque omnem suam voluntatem in me perficiat sponsus Ecclesiæ Jesus-Christus, qui est omni laude plus laudabilis : ut sicut ipse est *unum* cum Patre, sic *consummatum* in se vinculo charitatis *unum* esse faciat, sic ut minime ab ejus voluntate deviem per infinita sæcula sæculorum. Amen.

FORMULA HONESTÆ VITÆ.

1. Petis a me, frater charissime, quod necdum a suo provisore audivi aliquem petiisse. Verumtatem quia id instanter tua deposcit devotio, cui juste et rationabiliter petenti aliquid in Christi nomine negare non valeo ; Formulam honestæ vitæ brevi tibi sermone depingam : quam si in Christi amore vel dilectione emardescens perseveranter servaveris, vitam procul dubio consequeris æternam. Ut ergo ab interiori homine ad exteriorem sermo procedat, ita circa tui puritatem cordis te indesinenter studere oportet, quo totius puritatis amator Deus ibi sedem tanquam in cœlo sibi collocare dignetur, juxta illud ; *Cœlum mihi sedes est.* Et, *Anima justi sedes est sapientiæ.* Necesse est igitur vigilanter intendas cogitationes tuas ad bonum semper et honestum dirigere, ut videlicet cogitare vel meditari coram Deo pertimescas, quod in præsentia hominum dicere vel facere merito erubesceres, sciens quod sicut per verba vel facta innotescimus homini, sic nimirum per cogitationes cuncta scrutanti spiritui : quia quod agunt hominibus dicta, eadem Deo cogitationes. *Deus* enim *novit cogitationes hominum, quia vanæ sunt.* Et sicut nulla est ei invisibilis cretura, sic omnino nihil potest cogitari quod

Digitized by Google

il n'y a pas de créature qui échappe à ses regards, de même il n'est pas une pensée qui lui échappe. « Car la parole de Dieu est vive et efficace et, plus incisive qu'un glaive à deux tranchants, elle atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des nerfs et de la moëlle des os, et elle discerne les pensées des cœurs (*Hebr.* IV, 12). »

Contempler Jésus-Christ.

2. Que Jésus soit toujours dans votre cœur et que jamais l'image du divin crucifié ne sorte de votre esprit. Que ce soit votre nourriture et votre breuvage, votre douceur et votre consolation, votre miel et votre désir, votre lecture, votre méditation, votre oraison, votre contemplation, votre vie, votre mort, votre résurrection. Considérez-le toujours, tantôt placé dans la crèche et enveloppé de langes, tantôt présenté par ses parents dans le temple, tantôt fuyant en Egypte, y séjournant long-temps dans une extrême indigence, et en revenant avec de très-grandes fatigues ; ici, écoutant les docteurs dans le temple et les interrogeant, lui qui enseigne la science à l'homme ; là, soumis à ses parents, lui à qui toute créature doit obéissance ; et ensuite, livré à la faim et à la soif, lui qui « est le pain de vie et la fontaine de la sagesse, qui se nourrit parmi les lis et remplit tout être animé de ses bénédictions (*Cant.* II, 16. et *Psalm.* CXLIV). » Ici, voyez-le fatigué, s'asseoir sur la fontaine, s'entretenir seul avec une femme, lui qui régit tout l'univers ; et ensuite prier au fort de son agonie, lui qui fournit à tous les êtres selon leurs besoins. Examinez-le, lui qui est la douceur et la consolation des Anges et des hommes, il reçoit assistance d'un ange, ou il est attaché à une colonne et flagellé, lui qui soutient tout l'univers, couvert de crachats, lui qui est la splendeur des esprits bienheureux, souffleté, couronné d'épines, rassasié d'opprobres, enfin rangé parmi les scélérats, suspendu à la croix pour vous, mourant et remettant son esprit entre les mains de son Père. Ainsi ce bien-aimé sera « un bouquet de myrrhe, » et « il demeurera sur votre sein (*Cant.* I, 15). » Faites-vous ainsi un bouquet de toutes les angoisses et de toutes les amertumes de votre Seigneur, afin de vous en composer une coupe amère de larmes. Si parfois, enflammé d'un très-ardent amour pour Jésus-Christ, vous voulez le connaître avec l'Apôtre, mais non plus selon la chair (II *Cor.* V, 16), vous lèverez un peu les yeux de l'esprit afin de voir la victoire de sa résurrection, la gloire de son ascension et la majesté pleine d'éclat, avec laquelle il est assis et règne à la droite du Père, « goûtant ainsi les choses qui sont en haut, et cherchant les réalités supérieures, au milieu desquelles Jésus trône à la droite de Dieu (*Col.* III, 1). » Ne prolongez pas votre séjour dans cette région, de peur que en scrutant trop longuement la majesté, vous ne soyez écrasé par la gloire (*Prov.* XXV, 27).

De l'humilité.

3. Avant tout, vous devez savoir qu'il faut fuir comme des bêtes venimeuses, tout orgueil du cœur, toute jactance et toute arrogance, et que quiconque exalte son cœur est immonde devant Dieu. Ne méprisez donc personne, ne nuisez à personne, ne dites de mal de personne et, pour l'amour de Jésus-Christ, efforcez-vous d'être utile à tout le monde. Non-seulement croyez-vous inférieur aux autres et plus vil qu'eux, mais encore ne dites pas que vous

---

eum lateat. *Vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum cordis.*

2. Sit tibi quoque Jesus semper in corde, et nunquam imago crucifixi ab animo tuo recedat. Hic tibi sit cibus et potus, dulcedo et consolatio tua, mel tuum et desiderium tuum, lectio tua, et meditatio tua, oratio et contemplatio tua, vita, mors, et resurrectio tua. Semper cogita illum, nunc positum in præsepio, et pannis involutum, modo in templo Patri a parentibus præsentatum nunc fugientem in Ægyptum, ibi diu in extrema paupertate et indigentia commorantem et inde maximo cum labore redeuntem ; modo in templo audientem doctores et interrogantem, qui docet hominem scientiam, et postea parentibus subditum, cui jure omni creatura subditur : deinde esurientem in deserto et sitientem, *qui est panis vitæ, et fons sapientiæ, et qui pascitur inter lilia, et implet omne animal benedictione* : modo fatigatum ex itinere, sedere sic supra fontem, cum mulierecula sola solum loquentem, totius mundi statum regentem : postea factum in agonia proxillus orantem, et omnia omnibus sufficienter administrantem. Ab angelo etiam ipsum, qui est dulcedo et consolatio angelorum et hominum, consolationem nihilominus recipientem ; aut ad columnam illum, qui totius est orbis sustentamentum, ligatum et flagellatum : ipsum (qui est Angelorum splendor) sputis illitum ; palmis in facie percussum, spinis coronatum, opprobriis saturatum : ad ultimum cum iniquis deputatum, et pro te in cruce pendentem et morientem, atque spiritum suum in manus Patris commendantem. Sic nimirum erit *fasciculus myrrhæ dilectus tuus*, sic *inter ubera tua commorabitur*. Sic de omnibus anxietatibus et amaritudinibus Domini tui quasi quemdam fasciculum colligas ; ut amarum poculum lacrymarum tibi conficias. Quod si quando ardentissimo Christi amore succensus, volueris cum Apostolo jam illum cognoscere, et non secundum carnem ; levabis parum mentis oculos ad victoriam resurgentis, ad gloriam ascendentis, ad gloriosam majestatem in gloria Dei Patris sedentis atque regnantis, *quæ sursum sunt sapiens, et quæ sursum sunt quærens, ubi Christus est in dextera Dei sedens.* Nec tamen ibi longam facies moram, ne forte, si diutius scrutatus majestatem fueris, obruaris a gloria.

3. Sane ante omnia te debere noveris omnem cordis elationem, jactantiam atque arrogantiam, quasi venenatas aspides, fugere, sciens procul dubio, quia immundus est coram Deo omnis qui exaltat cor suum. Itaque neminem spernas, nemini noceas, nulli detrahas, et pro Christi amore omnibus prodesse coneris. In tantum etiam inferiorem ac cæteris viliorem te non so-

Digitized by Google

avez fait des progrès, et gardez-vous de vous estimer selon cette parole de l'Apôtre : « Celui qui se croit quelque chose, comme il n'est rien, se trompe lui-même (*Gal.* VI, 3). »

De la modestie.

4. En outre, que votre démarche soit pleine de maturité, de gravité et d'honnêteté, c'est-à-dire ne marchez pas d'un pas saccadé, ne jetez point les épaules tantôt à droite, tantôt à gauche ; ne portez point la tête raide, la poitrine en avant et ne penchez pas le cou sur une épaule ; toutes ces positions sentent la légèreté, l'orgueil ou l'hypocrisie. Soit donc que vous marchiez, que vous soyez debout ou assis, tenez la tête baissée et pensez que vous êtes poussière et que vous retournerez en poussière, mais ayez le cœur en haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu, son Père (*Col.* III, 1). Qu'aucune curiosité, mieux que cela, qu'aucune nécessité ne vous fasse porter les regards de côté et d'autre. Il convient de cacher votre visage ; que jamais, lorsque vous êtes seul, le jeu de votre visage ne change ; que votre rire ne soit pas excessif. Car, d'après le sage, « l'extérieur du corps, le rire qui permet de voir les dents et la démarche de l'homme, annoncent ce qu'il est (*Eccle.* XIX, 27). » De temps à autre interrompez vos soucis par quelques moments de joie.

la lecture
t de la
éditation.

5. Ne soyez jamais oisif ; lisez ou méditez quelque passage de la Sainte-Ecriture, ou bien, ce qui est préférable, ruminez les psaumes dans votre esprit, sans laisser néanmoins d'accomplir, sans relâche, la tâche qui vous a été imposée, en sorte que le démon vous trouve toujours occupé ; car, « l'oisiveté est une source de péchés (*Eccle.* XXXIII, 29). » Lisez de préférence des passages de l'Ecriture qui enflamment davantage votre amour pour Jésus-Christ. Comprenez ce que je dis, car le Seigneur vous donnera, en tout, l'intelligence, si vous avez en vous l'impression de la présence de Dieu qui vous entoure de tous côtés. Quand vous êtes en prière, ne remplissez pas du bruit de vos sanglots et de vos soupirs, les oreilles de ceux qui vous entendent, mais adressez avec attention vos vœux au Seigneur, dans le secret de votre cœur. Une chose vous servira pourtant à obtenir la dévotion et la componction, c'est de vous retirer à l'écart en sorte que, levant vers Dieu des mains pures, vous puissiez entendre le son de votre voix. Parfois, pour élever votre intention, dirigez votre regard vers le ciel, en sorte que votre cœur se trouve là où Jésus-Christ est assis, à la droite de Dieu. De la prière, retournez à la lecture ; et de la lecture, quand la fatigue se fera sentir, revenez à l'oraison.

De la société honnête.

6. Evitez, autant que vous le pouvez convenablement, la société des jeunes gens, de ceux surtout qui sont encore imberbes, et ne fixez jamais vos yeux sur le visage d'aucun d'entre eux.

Des repas.

7. Allez à table comme à la croix ; c'est-à-dire, ne prenez jamais vos repas par plaisir, mais par nécessité, et que la faim, et non le goût, provoque votre appétit. Fuyez la singularité, contentez-vous de la table commune, et sachez que s'il faut repaître la chair il faut aussi éteindre les vices, si on vous sert quelque mets de surérogation, recevez-le comme envoyé par la Providence, ayant toujours la volonté et le désir qu'il soit présenté à un autre.

.....

lum ex intimo cordis affectu credas, verum etiam non te dicas profecisse, sed nec te aliquid esse existimes, juxta illud Apostoli : *Qui se aliquid esse existimat, cum nihil sit, ipse se seducit.*

4. Sit præterea incessus tuus maturitate plenus, gravis et honestus ; ut videlicet non fractis gressibus ambules, aut scapulas dextrorsum, sinistrorum vergendo, non erecta cervice, non prominente pectore, seu etiam inclinato capite super humerum : quæ omnia aut levitatem redolent, aut elationem ostentant, aut hypocrisim sapiunt. Incedens ergo, stans et sedens, faciem semper habeto deorsum, revolvens in animo tuo : et cor sursum, ubi Christus est in dextera Dei Patris sedens. Quaquaversum nulla curiositate, quin potius necessitate aspicias. Tristitiam autem, maxime in conventu dissimulare te decet, quamdam in facie hilaritatem prætendens : privatim autem nunquam vultus in diversa mutetur. Si quando coram aliis positus ridere alicujus rei causa fueris compulsus, ut adsolet, non sit risus tuus

: sales tui
nt sine
dente.

excussus. Nam juxta Sapientem, *amictus* * *corporis, et risus dentium, et gressus hominis, enuntiant de illo.* Tuis etiam interdum interpone gaudia curis.

5. Nunquam sis otiosus, quin aut legas, aut aliquid de Sacris Scripturis mediteris, vel certe, quod melius est, rumines psalmos, operando nihilominus incessanter quod tibi fuerit injunctum, ut semper te diabolus inveniat occupatum. *Multam* enim *malitiam docuit otiositas.* Illas etiam Scripturas libentius legas, quæ præcipue erga Christum tuum magis inflammaverint intellectum. Intellige quæ dico. Dabit enim tibi Dominus in omnibus intellectum, si in sensu cogitaveris circumspectionem Dei. Cum oraveris, non impleas aures audiendum singultibus et suspiriis, sed intente ora Deum in cubiculo cordis tui. Proderit tamen ad devotionem compunctionemque obtinendam, si ita semotus fueris, ut puras manus ad Deum levando, etiam tui ipsius vocem audire possis. Nonnunquam ad sublevandum intentionem in cœlum prospicias, ut ibi sit cor tuum, ubi Christus est in dextera Dei sedens. Ab oratione iterum revertaris ad lectionem : et iterum lectio, cum fastidium submoverit, ad orationem redeas.

6. Consortia juvenum, et maxime illorum qui imberbes sunt, inquantum convenienter poteris, devita. Nunquam alicui oculos in faciem figas.

7. Sicut ad crucem, sic accedas ad cibum : id est, nunquam voluptate, sed necessitate pascaris : et fames, non sapor provocet appetitum. Singularitatem fuge, et communitate esto contentus, sciens, quia caro pascenda est, et exstinguenda sunt vitia. Si quando tibi aliquid superapponitur, tanquam divinitus procuratum accipe illud, hoc tamen habens in animo semper et voluntate, ut alteri magis apponeretur.

Digitized by Google

De la crainte du Seigneur.

8. Donnez des bornes à votre prudence et ne paraissez point sage à vos yeux. En toutes vos œuvres, craignez partout et toujours d'excéder en quelque chose. C'est en vertu de ce sentiment que le bienheureux Job s'écrie : « Je redoutais toutes mes actions, sachant que vous ne m'épargneriez pas, si je venais à manquer (*Job.* IX, 28). »

Du sommeil honnête.

9. Lorsque, fatigué, vous entrerez dans votre lit, disposez votre corps de la manière la plus convenable, ne vous mettez point sur le dos, ne levez pas vos genoux, en rapprochant vos talons des cuisses. Si la luxure vous fait sentir ses atteintes, souvenez-vous de votre bien-aimé placé sur son lit de douleur, rappelez-vous sa couche bouleversée dans sa passion, et redites dans votre cœur : Mon Seigneur est suspendu à la croix, et moi je me livrerais à la volupté? Voilà comment, en invoquant le nom du Sauveur, en répétant souvent cette invocation de salut, la tentation cessera enfin avec le secours de Dieu. Que le sommeil vous surprenne redisant des psaumes, en sorte que dans votre repos vous pensiez les réciter encore.

Des veilles.

10. Quand vous vous lèverez pour des veilles, louez votre Créateur de toutes vos forces et, pour célébrer votre rédempteur, faites retentir votre voix dans toute sa force. Enfin, ayez pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, un amour très-pur, et souvenez-vous de ne rien aimer en dehors de lui que pour lui. Je vous ai écrit un réglement un peu plus long que je ne pensais, je ne puis le suivre moi-même, mais je désire que vous l'accomplissiez en vous autant que je le pratique peu en moi ; car votre progrès est ma joie et ma couronne dans le Seigneur.

AVIS UTILE RELATIVEMENT A LA CONSIDÉRATION DE LA MORT.

Si parfois vous êtes accablé d'ennui, placez-vous dans votre méditation, à côté de la pierre sur laquelle on lave le corps des morts, et examinez avec attention, comment on les traite avant de les confier à la terre; tantôt on les tourne dans un sens, tantôt dans un autre. Voyez comme la tête fléchit, comme les bras se laissent aller, comme les cuisses sont raides et les jambes pendantes ; voyez comment on les habille, on les coud, et on les porte en terre, comme on les dispose dans le tombeau, comment on les couvre de terre, comme les vers les dévorent et comme ils se consument ainsi qu'un sac pourri. Que votre souveraine philosophie, soit la méditation assidue de la mort. En quelque lieu que vous soyez ou que vous alliez, portez toujours cette pensée avec vous et vous ne pécherez jamais.

COURTS ET TRÈS-UTILES AVIS.

En toutes vos prières, paroles ou actions, dites-vous : agirais-tu de la sorte, si tu savais que c'est la dernière heure de ta vie? Prends garde, serviteur de Dieu, de paraître condamner ceux que tu ne veux pas imiter. Nul ne sait ou la mort t'attend; aussi, attends-la partout ; connais-toi toi-même, et fais bon usage du temps que la miséricorde du Créateur t'a accordé pour faire pénitence et pour mériter la gloire. Sois joyeux en donnant, sobre à demander, respectueux en recevant. Quand vous devez parler, attendez pour

.....

8. Pone providentiæ tuæ modum, ne sapiens tibi videaris. Semper et ubique atque in omnibus operibus time, ne forte excedas in aliquo. Hinc beatus Job *Verebar*, inquit, *omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti.*

9. Cum ad stratum lassus deveneris, te honestissime jacendo componas, nec supinus jaceas, nec genua levando, calcaneos jungas ad tibias. Quod si forte luxuriæ te pompa concusserit, recordare dilectum tuum positum super lectum doloris; et universum stratum suum versatum in infirmitate ejus, hæc dicens in corde tuo : Dominus meus pendet in patibulo, et ego voluptati operam dabo ? Sicque invocato nomine Salvatoris, ingeminando sæpe nomen salutis, cessabit tandem, Deo succurrente, quassatio. Ruminantem psalmos somnus te occupet, ut in somno somnies te dicere psalmos.

10. Cum surrexeris ad vigilias, lauda Creatorem tuum ex omnibus viribus tuis, et ad laudem Redemptoris tui exalta vocem tuam in fortitudine. Postremo purissimum semper erga Christum amorem habeto, et nihil præter ipsum nisi propter ipsum amare memento. Prolixius quam putaveram descripsi tibi quæ ipse agere nequeo, in te adimpleri desiderans, quod in me deesse cognosco : quia profectus tuus gaudium est meum et corona in Domino.

UTILE MONITUM DE CONSIDERATIONE MORTIS.

Si quando affectus fueris tædio ; juxta lapidem, super quo lavantur corpora, te meditando compone, et diligenter cogita, quo tractentur usu sepeliendi : nunc enim in integrum, nunc in faciem versantur. Quomodo nutat caput, cadunt brachia, rigent crura, jacent tibiæ : quomodo induantur, consuantur, deferantur humanda: Quomodo componantur in tumulo, quomodo pulvere contegantur, quomodo vorentur a vermibus, quomodo quasi saccus putrefactus consumantur. Summaque tibi sit philosophia, meditatio mortis assidua. Hanc ubicunque fueris, et quocumque perrexeris, tecum porta, et in æternum non peccabis.

BREVIA ET UTILSSIMA MONITA.

In omnibus cogitationibus, locutionibus sive actibus tuis, dic tibi : Itane ageres, si hanc scires pro certo novissimam vitæ tuæ horam ? Cave tibi serve Dei, ne quos imitari non vis, damnare videaris. Incertum est quo loco te mors exspectat : ideo te eam omni loco exspecta. Cognosce teipsum : et tempus quod tibi ad agendam pœnitentiam, ad promerendam gloriam miseratio Conditoris indulsit, observa. Sis hilaris dator, peti-

Digitized by Google

le faire, ou ne parlez pas du tout; que votre regard soit bienveillant, abaissé ou retenu en lui-même; que votre œil soit à votre tête; que votre rire indique ou provoque la douceur de l'esprit, livrez-vous-y rarement néanmoins; que parfois il se produise au dehors, mais que jamais il ne se répande en éclats. Soyez si modeste, que vous échappiez au soupçon de légèreté. Soyez bon pour tous, flatteur pour personne, familier envers peu de monde, et juste pour tous; Dieu vous en fasse la grâce. Amen.

INSTRUCTION.

Comment l'homme peut avancer dans le bien et plaire à Dieu.

Que l'homme s'attache d'abord, autant qu'il le peut, à se regarder comme vil et comme indigne du bienfait de Dieu; qu'il se déplaise à lui-même; qu'il désire plaire seulement à Dieu; qu'il veuille être tenu pour vil, et non pour humble; en étant vil de son propre fonds, qu'il reconnaisse la clémence du Seigneur qui se montre en ce qu'il daigne prendre pour serviteur un homme de nulle valeur, porté à tout mal paresseux pour le bien, et, ce qui est bien plus fort, en ce qu'il veut bien l'adopter pour son fils. Ne regardez pas comme chose grande que vous serviez Dieu; mais, tenez Pour chose très-considérable, qu'il veuille bien vous accepter pour serviteur. En second lieu, qu'il n'ait de douleur que par rapport au péché, à ce qui porte au mal et éloigne du bien; que dis-je ? qu'il se réjouisse de la tribulation, des injures et des afflictions; qu'il aime avec beaucoup de zèle ses ennemis, et prie spécialement pour eux. Ensuite qu'il rende à ce sujet de très-grandes actions de grâces à Dieu, et qu'il se reconnaisse incapable de le remercier pour un bienfait si considérable; car le Seigneur corrige et flagelle celui qu'il chérit : les tribulations nous portent à aller à Dieu. Troisièmement, dans les biens temporels, ne cherchez ou ne désirez rien que pour subvenir à vos nécessités, attachez-vous à vous conformer au Christ, Notre-Seigneur dans l'abandon complet de toute consolation corporelle, parce que le roi des rois, et le monarque des monarques, Jésus-Christ, n'a point dédaigné de parer de ses ornements son vil serviteur, et de s'assimiler une boue fétide. Aussi, plus il se voit riche et abondamment pourvu des consolations corporelles, plus, il doit s'attrister profondément en voyant qu'il est d'autant plus éloigné de ressembler à ce divin maître. En quatrième lieu, qu'il s'attache, dans les choses indifférentes, à faire plutôt la volonté d'autrui que la sienne propre; bien plus, que toujours il s'étudie à se renoncer dans les actes extérieurs, qu'il désire le bon plaisir des autres et qu'il se montre empressé à le satisfaire en ce qui est licite; qu'il s'applique ainsi à tenir la même conduite envers tous les hommes, mais principalement à l'égard de ses supérieurs. Cinquièmement, qu'il ne méprise aucun homme, quelque malheureux qu'il soit; mais que, pour tous, il ressente une affection maternelle, et qu'il compatisse aux misères de tous, comme une mère compatit à celles de son fils unique; qu'il regarde leurs misères et les secoure, s'il le peut, comme les siennes propres. Il doit aussi

Attachez-vous à imiter Jésus-Christ par l'amour de la pauvreté.

Attachez-vous à la volonté d'autrui plutôt qu'à la vôtre.

Ne méprisez pas les malheureux.

tor rarus, acceptor verecundus. Sermo tibi in tempore sit aut serus, aut nullus : aspectus tuus, aut officiosus, aut demissus et cohibitus intra se : oculus tuus sit in capite tuo. Risus tuus aut indicans lenitatem animi, aut provocans, rarus tamen. Et ipse sit quidem eductus interdum, effusus nunquam. Sis autem tam modestus, ut non levitatis habearis suspectus. Cunctis esto benignus nemini blandus, paucis familiaris, omnibus æquus, quod nobis Deus concedat. Amen.

INSTRUCTIO.

Quomodo homo possit in bono proficere, et placere DEO.

Primo, studeat, quantum potest, se vilissimum reputare, et indignum beneficio Dei. Ipse sibi displiceat. Soli Deo placere cupiat. Ab allis velit vilis et non humilis reputari : et cum sit vilis ex se, Dei clementiam recognoscat, quod tam vilem hominem, et quasi promptum ad omne malum et tardum ad omne bonum dignatur sibi in servum assumere; et quod majus est in filium adoptare. Non ergo reputes magnum, quod Deo servis : sed maximum reputa, quod ipse dignatur te in servum assumere sibi. Secundo, ut de nihilo nisi de peccato, et ad peccatum inducente, et a bono retrahente doleat, imo de qualicunque tribulatione, injuria et afflictione gaudeat. Instantissime inimicos diligat, et specialem orationem pro eis faciat. Deinde Deo copiosas laudes referat de eo, et ad regratiandum de tanto beneficio insufficientem se recognoscat : quia quem Deus diligit; corripit et flagellat. Ipsæ enim tribulationes ad Deum nos ire compellunt. Tertio, ut de temporalibus nihil nisi stricte propter necessitatem suam requirat, aut quocunque modo appetat, sed Christo Domino in omni dejectione corporalis consolationis se conformari studeat : et hoc debet maximum reputare, quia Rex regum et Dominus dominantium Christus sic vilem servum suis ornamentis non dedignatur induere, et sibi lutum fœdum assimilare. Ideoque quanto videt se ditiorem, et in pluribus corporis consolationibus abundare : tanto debet profundius et intimius contristari, cernens se eo magnis a Christi similitudine elongatum. Quarto, ut in his quæ indifferenter bona aut mala sunt, alterius potius, quam suam adimplere studeat voluntatem : imo semper in exterioribus actibus se sibi studeat abnegare : aliorum beneplacita affectans, cum omni vigilantia omne licitum adimplere. Et sic circa omnes, maxime tamen circa suos superiores, studeat idipsum observare. Quinto, ut nullum quatumcunque miserum despiciat :

Digitized by Google

respecter les pauvres comme ses protecteurs ; car ce sont eux qui reçoivent les autres dans les tabernacles éternels. La sixième recommandation, c'est qu'il ne juge personne coupable du péché, parce qu'il ignore ce que la miséricorde divine opère dans l'âme ; mais, si, sur des indices manifestes, il pense qu'un homme est coupable, qu'il ressente avant tout la même douleur de ce péché, que si la mort le menaçait lui-même de ses coups; qu'il réfléchisse que l'âme, ainsi blessée, est plus précieuse que tous les corps qui sont dans l'univers, considérés en eux-mêmes. Et, de même que je serais tenu de préserver mon corps de la mort, ainsi, ou plutôt, à plus forte raison, dois-je veiller sur mon prochain avec tout le soin possible, et le retirer du péché par mes prières, mes exhortations et mes exemples. Le septième avertissement, c'est d'aimer le bien du prochain comme le sien propre ; et de même qu'une femme est heureuse de se voir entourée de fils très-bons, ainsi il doit trouver son bonheur dans les biens de tous les hommes, et surtout dans ceux qui sont spirituels ; qu'il procure l'avantage d'autrui comme le sien et qu'il tâche de l'augmenter après l'avoir procuré ; et que toujours il croie du prochain plus de bien qu'il n'en peut voir. En huitième lieu, qu'il n'aime rien, si ce n'est Dieu, afin qu'en toutes choses le Seigneur soit aimé seul, sans partage ; qu'il ne soit attiré par la sainteté de personne, quelque grande qu'elle soit, ou par l'immensité des bienfaits qu'il en reçoit, qu'il n'ait d'affection particulière pour personne, mais de l'amour pour tous, c'est-à-dire qu'il rapporte tous les hommes à Dieu dans sa charité ; autrement, qu'il chérisse davantage celui qui est meilleur ; il peut cependant reconnaître les bienfaits par des bienfaits et offrir, en retour, des prières au Seigneur. La neuvième observation, c'est que, en quelque affaire qu'il se trouve engagé, l'homme doit s'attacher à avoir dans son cœur, le souvenir de Dieu, et préférer toujours à tout, l'honneur du Seigneur, mais qu'il s'efforce surtout de voir cet être souverain, comme s'il l'apercevait en son essence ; qu'il le craigne et le respecte et soit porté vers lui par le sentiment d'un vif amour, et qu'il jouisse de lui comme il le peut en cette vie et qu'il ne trouve de repos qu'en lui. Il faut, en dixième lieu que, s'il peut parvenir à mettre en pratique toutes ses observations, il reconnaisse que c'est un bienfait de Dieu ; il doit aussi se souvenir, autant qu'il le pourra, des autres faveurs du Ciel. En premier lieu qu'il a été marqué à l'image de Dieu ; secondement, que Dieu a pris sa nature et a daigné mourir pour lui ; troisièmement, que le Seigneur se donne à lui en nourriture et que, dans la vie future, il se donnera à lui en récompense ; mais, comme il ne l'a point encore reçu en tant que récompense, il doit le regarder dans le chemin sur le gibet ; qu'il compatisse par-là à ses souffrances, comme s'il éprouvait dans son corps toutes les blessures de Jésus-Christ ; mais, ce qui doit le navrer bien davantage, c'est que tant d'âmes soient privées de cet immense bienfait.

Prendre garde de ne point se prononcer sur les choses cachées.

Ayez [illegible] toujours [illegible] présent.

Réjouissez-vous du bien des autres.

Reconnaissez avec [illegible] tude les bienfaits [illegible] Seigneur.

En dehors de Dieu, n'aimez rien que pour Dieu.

.....

sed erga omnes materno moveatur affectu : ut sic omnibus compatiatur intime, sicut compateretur mater unico filio suo. Omnes eorum miserias reputet esse suas, et sicut sibi metipsi, si tamen possit, subveniat. Omnes etiam pauperes ut patronos revereri debet ; quia ipsi sunt qui alios recipiunt in æterna tabernacula. Sextum est, ut nullum judicet de peccato, cum ignoret quid in anima divina operetur miseratio. Sed si aliquem per signa manifesta conjectarit esse peccatorem, prius de peccato illius doleat, acsi proprio corpori mors immineret. Recogitet quod pretiosior est anima quæ sic letaliter vulneratur, quam omnia corpora totius universi per se considerata. Et sicut corpus meum a morte, sic, imo multo magis deberem proximum cum omni diligentia custodire, et a peccato retrahere orationo, exhortatione, exemplo. Septimum est, ut bonum proximi diligat sicut suum : et sicut mater bonis filiis jucundatur, sic ipse in bonis omnium jucundari debet, et maxime de his quæ spiritualia inductiva. Et sicut sua, aliorum bona procuret, et procurata studeat promovere : et semper plura bona de proximo credat, quam possit ipse intueri. Octavum est, ut nihil præter Deum diligat : ut in omnibus solus Deus sincere sine socio diligatur. Nec eum alliciat quantacunque sanctitas alicujus, aut beneficiorum immensitas aut aliquem diligat amore singulari, sed amore omnium, scilicet charitate in Deum omnes referens : magis alioquin diligat meliorem. Potest tamen beneficia pro beneficiis rependere, et pro ipsis beneficiis orationes Deo offerre. Nonum est, ut quisquis quibuscunque negotiis implicetur, Deum in corde memoriter studeat habere : et semper honorem Dei omnibus anteponat. Sed adhuc præcipue nitatur, ut sic semper Deum præsentem intelligat, ac si ipsum qui præsens est, in sua essentia videret : sicque eum timeat et revereatur, et intenso amore in eum feratur, eoque prout potest in via fruatur, et in ipso non in alio requiescat. Decimum est, ut si prædicta assequi possit, esse hæc Dei beneficia recognoscat. Debet etiam cæterorum beneficiorum secundum quod poterit reminisci. Primo, quia sua eum signavit imagine. Secundo, quod naturam ejus assumpsit, et pro ipso Deus mori dignatus est. Tertio, quod se præbet in cibum : et in futuro se præmium, in via tamen aspiciat eum in patibulo ; sicque illi compatiatur, ac si omnia vulnera Christi in suo corpore sustineret : et de hoc præcipue debet dolere, quia tot videt frustrari beneficio hoc immenso.

Digitized by Google

AVIS COURTS ET VARIÉS POUR VIVRE

RELIGIEUSEMENT ET AVEC PITIÉ.

1. Si vous voulez atteindre pleinement le but que vous vous proposez, deux choses vous sont nécessaires. La première, c'est de vous détacher de tous les biens terrestres et passagers, ne prenant pas plus de souci d'eux que s'ils n'existaient pas; la seconde, c'est de vous donner à Dieu, tellement que vous ne disiez et ne fassiez absolument, que ce que vous croyez fermement lui être agréable. Voici comment vous arriverez au premier de ces buts : abaissez-vous de toutes les manières que vous pourrez, croyez que vous n'êtes rien, pensez que tous les hommes sont bons, meilleurs que vous, et plus agréables aux yeux de Dieu. Tout ce que vous voyez ou entendez dans les personnes religieuses, croyez que tout part d'une bonne intention, bien que le contraire paraisse quelquefois. Les appréciations humaines se trompent facilement. Ne déplaisez à personne; ne dites jamais rien de vous, qui sente la louange, quelque familier que vous soit celui avec qui vous vous entretenez; bien plus, travaillez plutôt à cacher vos vertus que vos vices; ne parlez mal de personne sans exception, quelque vraie ou manifeste que soit la chose, si ce n'est en confession et cela si vous ne pouvez autrement découvrir votre péché; prêtez plus volontiers l'oreille aux paroles de louange qu'à celles de blâme sur le prochain. Quand vous parlez, que vos paroles soient rares, vraies, pleines de poids et qu'elles se rapportent à Dieu. Si un séculier cause avec vous et vous tient de vains propos, coupez la conversation le plus tôt possible et remettez-vous à ce qui se rapporte au Seigneur, quoi qu'il arrive à vous ou au meilleur de amis, n'en ayez point souci; si c'est quelque succès, ne vous en réjouissez point; regardez tout comme rien, et louez Dieu. Attachez-vous avec la plus grande application possible à pratiquer l'humilité. Fuyez, autant que vous le pourrez, les bavardages. Mieux vaut, en effet, se taire que parler. A partir des complies, ne parlez plus jusqu'après la messe du lendemain, à moins d'un motif impérieux. Si vous voyez quelque chose qui vous déplaise, regardez si cet objet est en vous, et retranchez-le; si vous voyez, au contraire, quelque chose qui vous convienne, examinez si c'est en vous, conservez-le; si vous ne l'avez pas, acquérez-le; et ainsi tout sera pour vous un miroir. Quelque grave impression que vous ressentiez, ne murmurez de rien, avec personne, à moins que vous ne le pensiez utile; n'affirmez rien, ne niez rien avec obstination, mais que toutes vos assertions soient assaisonnées du doute; abstenez-vous toujours des éclats de rire; riez rarement et n'ouvrez la bouche qu'en la société de peu de monde; en toutes vos paroles, attachez-vous à la brièveté, en sorte qu'elles soient comme l'expression du doute.

2. Quant au second point, voici comment vous le réaliserez. Appliquez-vous à vos prières avec une grande dévotion, attachez-vous à les réciter aux heures voulues; et nourrissez dans votre cœur les sentiments que vous offrez à Dieu par le ministère de vos lèvres. Et, afin de mieux affermir

VARIA ET BREVIA DOCUMENTA

PIE SEU RELIGIOSE VIVENDI.

1. Si plene vis assequi quod intendis, duo sunt tibi necessaria. Primum est, ut subtrahas te ab omnibus transitoriis rebus et terrenis, ut nihil de eis cures, ac si non essent. Secundum, ut ita te des Deo, ut nihil dicas, vel facias, nisi quod crediderís firmiter placere Deo. Primum autem assequeris hoc modo. Omnibus modis quibus potes, te vilifica, te nihil reputando esse, sed credas omnes homines esse bonos, et meliores te, magisque placere Deo. Quæcunque audis vel vides in religiosis personis, puta bona intentione dici vel fieri, etiamsi contraria videantur. Nam humana suspicio facile fallitur. Nulli displiceas. Nihil unquam de te loquaris, quod laudem importet, quantumcunque sit familiaris ille, cum quo loqueris : imo plus labora celare virtutes quam vitia. De nullo prorsus sinistre loquaris, quantumcunque sit verum vel manifestum, nisi in confessione, et hoc ubi non potes aliter manifestare peccatum tuum. Libentius accommoda aurem tuam, cum aliquis laudatur, quam cum vituperatur. Cum loqueris, verba tua sint rara, vera, ponderosa, et de Deo. Si sæcularis loquitur tecum, et vana proponit, quam citius potes suocide sermonem, et transferas te ad ea quæ Dei sunt. Quidquid contingat tibi vel alii quantumcunque conjuncto, non cures : et si est adversum, non tristeris : si est prosperum, non læteris : sed totum nihil puta, et lauda Deum. Sollicitudinem adhibe quantam maximam potes, ut vilitati sedulus intendas. Fuge loquutoria, quantum potes. Melius est enim silere quam loqui. Post completorium non loquaris, quousque finita sit Missa sequentis diei, nisi causa maxima intervenerit. Cum vides aliquid, quod tibi displicet, vide si hoc est in te, et abscinde; si vero vides aliquid, quod tibi placet, vide si hoc est in te, et tene; si non est, adsume : et sic erunt tibi omnia in speculo. De nulla re murmures cum aliquo, nisi crediderís prodesse, quantumcunque sit grave quod habes. Nunquam pertinaciter aliquid affirmes vel neges, sed sint tuæ affirmationes et negationes dubitationis sale conditæ. A cachinnis semper abstineas : rideas vero raro, et cum paucis præstes os tuum. Breviter in omnibus dictis tuis sic te habeas, ut sint ita quæ dubia dimittantur.

2. Secundum assequeris hoc modo. Orationibus cum magna devotione intendas, et eas dicere labora horis debitis : et quod offers in oratione, reminiscaris in corde. Et, ut ea quæ legis confirmes, diligenter recogita, et eorum imagineris statum, in quorum memoria hæc dixeris. Ista tria semper in mente habeas, quid

Digitized by Google

ce que vous lisez, représentez-vous avec soin, par l'imagination, les circonstances qui vous entourent, afin d'en avoir la mémoire bien présente lorsque vous en parlerez. Ayez toujours présentes à l'esprit ces trois idées: qu'as-tu été, qu'es-tu et que seras-tu : qu'as-tu été, un germe fétide ; qu'es-tu, un vase immonde ; que seras-tu, la pâture des vers ? Représentez-vous pareillement les tourments de ceux qui sont dans l'enfer, considérez qu'ils n'auront jamais de fin, et voyez pour quelle satisfaction de courte durée, ils ont à les souffrir. Figurez-vous de même la gloire du paradis, elle n'a point de terme ; elle s'acquiert bien promptement ; et quelle douleur et quel deuil pour les malheureux à qui une bagatelle a fait perdre une gloire si considérable. Quand vous avez, ou que vous craignez quelque chose qui vous déplait, songez que si vous étiez en enfer, vous l'auriez, et auriez de plus tout ce que vous ne voudriez pas. Et quand vous avez ou que vous souhaitez avoir quelque chose qui vous plaît : dites-vous que si vous étiez au paradis, vous le possèderiez avec tout ce que vous désireriez, mais que si vous étiez en enfer, vous n'auriez ni cela, ni rien de ce que vous pourriez vouloir. Quand vous célébrez la fête de quelque saint, pensez à ce sujet, aux souffrances qu'il a endurées pour le Seigneur, elles ont été courtes, et la récompense qu'il a reçue est éternelle. Considérez aussi, que les douleurs des bons et les jouissances des méchants passent vite. Mais les uns, par leurs tourments acquièrent une gloire éternelle, et les autres par des joies qui ne leur étaient pas dues, arrivent à une peine sans fin. Quand la paresse spirituelle vous gagne, prenez cet écrit, et méditez soigneusement tous les avis qu'il renferme. A propos du temps que vous perdez ainsi, pensez que les réprouvés, dans l'enfer, donneraien tout l'univers s'il etait en leur pouvoir, pour en obtenir une partie. Quand vous avez quelques tribulations, pensez que les élus dans le paradis n'en éprouvent aucune, de même, quand vous ressentez quelques consolation, pensez que les damnés n'en éprouvent aucune. Quand vous allez vous coucher, examinez ce que vous avez pensé et dit, durant le jour, et comment vous avez employé le temps et les facilités qui vous ont été accordées pour gagner la vie éternelle. Si vous avez bien passé votre journée, bénissez le Seigneur ; si vous l'avez mal employée ou avec négligence, pleurez et soyez fidèle à vous en confesser le lendemain. Si vous avez pensé, dit ou fait quelque chose qui tourmente votre conscience, ne prenez point de nourriture avant d'avoir accusé cette faute. Voici la réflexion que j'indique à la fin, représentez-vous deux cités : l'une remplie de tous les tourments, c'est l'enfer ; l'autre pleine de toutes les consolations, c'est le paradis. Il faut marcher vers l'une de ces deux villes. Voyez ce qui peut vous entraîner au mal ou vous éloigner du bien. Je crois que vous ne trouverez rien. Je suis certain que, si vous observez tout ce qui est en cet écrit, le Saint-Esprit habitera en vous et vous apprendra parfaitement à le pratiquer. Observez donc toutes ces choses et n'en négligez aucune. Relisez-les deux fois par semaine, le mercredi et le samedi : si vous constatez que vous suivez ce qui s'y trouve prescrit, louez Dieu qui est bon et miséricordieux, dans les siècles des siècles. Amen.

.....

fuisti, quid es, et quid eris. Quid fuisti, quia sperma fœtidum : quid es, quia vas stercorum : quid eris, quia esca vermium. Similiter imagineris eorum pœnas, qui sunt in inferno ; et quod nunquam finientur ; et pro quam modica delectatione tanta mala patiuntur. Similiter imagineris gloriam paradisi, et quod nunquam finietur, et quam breviter et cito acquiritur, et quantus luctus et dolor poterit esse illis, qui pro parva re tantam gloriam amiserint. Cum habes aliquid quod tibi displicet, vel times habere : cogita quod si tu esses in inferno, et illud, et quidquid nolles, haberes. Et cum habes aliquid quod tibi placet, vel optas habere : cogita quod si tu esses in paradiso, haberes illud, et quidquid velles. Si autem in inferno esses, nec illud nec aliquid quod velles aberes. Quandocunque est festum alicujus sancti, cogita de illo quanta sustinuit propter Deum, quia brevia : et qualia adeptus est, quia æterna. Similiter cogita, quia transeunt bonoum tormenta, malorum gaudia. Hi cum istis tormentis adepti sunt gloriam æternam, et isti ex indebitis gaudiis æternam pœnam. Quandocunque te vincit acedia, accipias hoc scriptum, et imagineris hæc omnia diligenter. Et cogita de tempore quod sic perdis, quod illi qui in inferno sunt, darent totum mundum, si haberent, pro eo. Cum habes aliquas tribulationes : cogita quod illi qui sunt in paradiso, carent eis. Similiter cum habes aliquas consolationes, cogita illos de inferno carere eis. Omni die cum vadis cubitum, examina diligenter quid cogitasti, et quid dixisti in die : et quomodo utiliter tempus et spatium, quod datum est ad acquirendum vitam æternam, dispensasti. Et si bene transivisti, lauda Deum : si male vel negligenter, lugeas, et sequenti die non differas cunfiteri. Si aliquid cogitasti, dixisti, vel fecisti quod tuam conscientiam multum remordeat, non comedas antequam confitearis. Istud in fine pono, ut imagineris duas civitates : unam plenam omnibus tormentis, quæ est infernus : alteram plenam omni consolatione, quæ est paradisus. Et ad unam illarum oportet te currere. Vide quid te possit trahere ad malum, vel impedire a bono. Credo quod nihil invenies. Certus sum quod si bene servaveris ea quæ sunt hic, Spiritus Sanctus habitabit in te, et perfecte docebit te facere omnia. Ergo bene serves ista, et nihil negligas. Et lege ea in septimana bis, scilicet in die Mercurii, et die Sabbati : et ut inveneris te fecisse quod scriptum est, lauda Deum, qui est pius et misericors in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

ARNOUL, MOINE DE BOERIE [a],

LE MIROIR DES MOINES [b].

Si quelqu'un touché de désir d'amender sa vie, après avoir examiné soigneusement ses pensées, ses paroles et ses actions, s'attache à corriger tous ces manquements, il n'a qu'à contempler, dans les pages de cet écrit, comme en un miroir, en les lisant fréquemment et en les méditant assidûment, la face de son homme intérieur.

Au moment où il se lève pour les veilles sacrées, le moine doit considérer, à chaque minute, le temps de son existence et veiller, en toutes ses œuvres, à faire le bien et à éviter le mal, et se dire : si tu étais sur le point de mourir ferais-tu cette action?

Qu'il ait le cœur attaché à la psalmodie : à moins qu'il ne soit transporté en des considérations plus élevées : qu'il sache néanmoins qu'il est strictement obligé de prononcer dans le chœur et d'entendre dire par une autre, jusqu'a la dernière syllabe, toutes les formules qui s'y récitent.

Dans l'intervalle des heures, il doit se livrer à l'oraison ou pourvoir au besoins du corps, de telle sorte néanmoins, qu'en y vaquant, il entende une voix lui crier : élevez vos cœurs ! si la faiblesse le contraint de se relâcher en quelque chose de l'austérité première, c'est une perte pour les résolutions spirituelles qu'il s'était proposé d'observer.

Après la lecture, il doit prier, mais s'il se livre à la lecture qu'il ne cherche pas tant la science que le goût. L'Ecriture sainte est le puits de Jacob, on en tire les eaux qui se répandent dans la prière. Il n'est pas toujours nécessaire d'aller à l'oratoire, tout en lisant on peut contempler et prier.

S'il est prêtre, qu'il soit au saint autel tout entier présent d'esprit comme l'un des anges supérieurs, s'il est ministre, qu'il serve le Seigneur comme l'un des esprits.

Qu'il aille au travail avec les autres : qu'il considère, non ce qui l'occupe, mais ce pourquoi il est venu. Quand la main s'arrête, que l'esprit travaille encore en priant, ou en méditant ce que d'ailleurs il doit pratiquer même durant le travail corporel.

A table, que sa bouche ne soit pas seule à prendre la nourriture : que ses oreilles aussi boivent la parole de Dieu; il ne doit pas être tout entier à l'action de manger : son cœur doit être occupé de la parole du Seigneur, de telle sorte que la bouche seule prenne les aliments, et les oreilles, la doctrine. Qu'il se félicite, si on lui présente des mets plus vils qu'aux autres. Ceux-là, en effet, sont plus heureux, qui sont plus forts à supporter la pauvreté.

Dans son action de grâces, qu'il sache qu'il doit prier pour deux fins : pour les péchés de ceux dont les aumônes le font vivre, ou peut-être pour lui-même, parce qu'il a donné à son corps au de là du nécessaire.

S'il est appelé au parloir ; que, d'après la règle [*] il profère doucement et sans éclats de rire, des paroles peu nombreuses et pleines de raison : et qu'il

[*] *Règle de S. Benoît, ch.* VII.

[a] Boérie, monastère de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Laon, fondé l'an 1141.

[b] Le R. P. Tissier a indiqué l'auteur de cet opuscule dans la bibliothèque des PP. de Cîteaux tome VI.

ARNULFI MONACHI DE BOERIIS

SPECULUM MONACHORUM.

Si quis emendationis vitæ desiderio tactus, cogitationum, locutionum, operumque suorum sollicitus explorator, universos excessus suos corrigere nititur : in præsentis paginæ frequenti lectione et assidua meditatione, tanquam in speculo, interioris hominis sui faciem contempletur.

In primo ergo ex quo surgit ad vigilias, vitæ suæ tempus per momenta singula debet monachus computare, et videre semper ut bonum faciat, et malum caveat in omni opere suo, et hoc dicat sibi ipsi : si modo moriturus esses, faceres istud?

Ad psalmodiam cor habeat : nisi fortassis ad aliquid sublimius rapiatur : sed etiam omnium, quæ ibi dicuntur, usque ad unam litteram se pro certo noverit debitorem vel dicendi in choro suo, vel audiendi in alio.

Ad intervallum debet stare ad orationem, vel corporis necessitati providere, ita tamen, ut vadens sibi dici noverit : *Sursum corda.* Est autem spiritualis propositi detrimentum, si cogat infirmitas rigoris pristini aliquantulum relaxari.

Post lectionem est orandum : et si ad legendum accedat, non tam quærat scientiam, quam saporem. Est autem Scriptura sacra puteus Jacob, ex quo hauriuntur aquæ quæ in oratione funduntur. Nec semper ad oratorium est eundum, sed in ipsa lectione poterit contemplari et orare.

Sacris altaribus, si sacerdos est, tanquam unus ex summis angelis in spiritu totus assistat. Si minister, tanquam angelus Domino ministret.

Cum aliis eat ad laborem : ubi consideret, non quid agat, sed propter quid venerit. Cessante manu spiritus laboret vel orando, vel meditando, quamvis et in ipso labore idipsum facere teneatur.

Ad mensam non solum fauces cibum capiant : sed etiam aures hauriant verbum Dei. Non enim debet totus manducare : sed sic occupetur cor ad verbum Dei, ut solæ fauces sumant cibum, aures verbum. De hoc autem plurimum gaudeat, si el viliora quam aliis apponuntur. Nam revera feliciores sunt, qui in parcitate sustinenda fuerint fortiores.

In gratiis agendis pro duobus sibi noverit supplicandum : vel pro peccatis eorum quorum eleemosynis sustentatur, vel forsitan pro seipso, quia corpori suo supra necessitatem indulserit.

Si vocatur ad colloquium ; secundum regulam leniter, et sine risu, pauca verba et rationabilia loquatur : et antequam ea proferat, bis ad limam veniant, quam semel ad linguam. Si cum sæculari loquendum est, tunc

Digitized by Google

les pèse deux fois avant de les prononcer une. S'il doit s'entretenir avec une personne séculière, il doit veiller extrêmement sur sa langue et faire attention à ne rien dire qui n'édifie celui qui l'écoute.

En toute occasion, il doit se comporter de façon à édifier les témoins de sa conduite : en sorte que personne, en le voyant ou en l'entendant, ne doute qu'il soit véritablement moine.

Tous les jours, après complies, il tiendra chapitre en lui-même, il rassemblera toutes ses pensées et il examinera attentivement comment il a péché, durant la journée, par pensée, parole ou par action, en public ou en particulier. Toutes les nuits il arrosera sa couche des larmes de la pénitence, c'est-à-dire il purifiera ses péchés par la douleur de ses fautes et se proposera de s'accuser le lendemain publiquement des fautes publiques, et en secret de celles qui sont cachées.

Qualités de la confession.

2. Pour être bien faite, la confession doit avoir trois qualités : être spontanée, sincère et pure. « Spontanée » c'est-à-dire, venir de la propre délibération et volonté. « Sincère, » c'est-à-dire, révéler le péché tel qu'il a été commis. « Pure, » Ne pas faire jactance de ses fautes comme Sodome; mais s'accuser en vertu d'une intention simple et sans mélange.

Dans le chapitre, que celui qui a manqué ouvertement, publie sa faute, comme s'il était devant le juge suprême. En toutes choses, que ses paroles, ses promesses ou ses révélations soient telles que ses discours soient, au dedans ou au dehors, pénétrés de l'huile de la charité.

Qu'il ne reçoive de personne quelque présent que ce soit.

Qu'il ne soit familier avec personne.

Qu'en toute chose il évite de se singulariser ou de se faire admirer.

Que dans ses entretiens, il ne dise rien qui puisse le faire passer pour bien instruit ou bien religieux.

Qu'il réponde en peu de mots aux questions qu'on lui adresse. Et, s'il s'agit d'écriture ou de mœurs, qu'il prépare son oreille non sa langue.

S'il parle, il ne doit point viser à l'éloquence : son discours doit être plutôt vulgaire que relevé.

Que dans ses actions il ne cherche point à paraître homme de cour.

Que sans blesser la politesse, il fuie les hommes placés au pouvoir, surtout les séculiers.

Dans ses travaux, ses occupations, ses lectures, et toutes les autres observances, qu'il recherche ce qui est commun : qu'il n'y soit pas comme la génisse d'Ephraïm, « apprise à aimer à fouler le grain (*Ose.* x, 11), » c'est-à-dire, qu'il n'y soit point conduit par l'habitude, mais par la dévotion.

Qu'il place en premier lieu, les prières prescrites : et, lorsqu'il a été négligent en les faisant, qu'il ne se flatte point au sujet de celles qui lui sont particulières et qui doivent être mises au second rang.

Quelle doit être sa modestie.

Si on lui interdit la familiarité avec les hommes, combien plus avec les femmes? En société, que son visage soit comme celui des autres, mais qu'ils soit différent au dedans : c'est-à-dire, qu'il ne soit pas trop rigide, ni trop ouvert dans un bavardage excessif; mais qu'il soit modéré dans un sage milieu: comme nous le lisons de S. Martin : le chagrin n'al-

.....

maxime adhibeat custodiam ori suo : ut nihil proferat quod non ædificet audientem.

Sic in cunctis se habeat, ut ædificet videntes : et nemo dubitet, cum viderit eum vel audierit, quin vere sit monachus.

Post Completorium singulis diebus capitulum sibi teneat : et convocatis cogitationibus suis ponat rationem diligenter, quid ipso die cogitatione, locutione, vel opere deliquerit, publice, vel privatim : per singulas noctes lectum suum lavans, hoc est singulis peccatis, lacrymis et doloribus purificatis diligenter de singulis computet; in crastino publice de apertis; de occultis vero facturus confessionem secreto.

2. Quæ ut perfecta sit, tria debet habere : scilicet ut sit voluntaria, nuda, et munda. *Voluntaria*, id est, ex propria deliberatione et proposito. *Nuda*, ut nude prout gessit confiteatur peccatum suum. *Munda*, ne peccatum suum prædicet sicut Sodoma : sed pura et simplici intentione se accuset.

In capitulo qui publice offendit, manifeste revelet tanquam assistens judici. In omnibus sic ibi loquatur, spondeat, vel proclamet, ut sermo ejus interius vel exterius sit perunctus oleo charitatis.

A nemine qualecunque munus accipiat.

Neminem habeat familiarem.

In omnibus fugiat singularitatis vel admirationis notam.

Loquens nihil dicat, unde multum eruditus multumve religiosus possit putari.

Ad interrogata paucis respondeat. Si de scriptura vel moribus agatur, aurem paret, non linguam.

Cum loquitur, non studeat eloquentiæ : sed sermo ejus sit potius rusticanus quam urbanus.

In omnibus agendis non studeat curialis videri.

Salva honestate fugiat omnes homines in potestate positos, maxime sæculares.

Sectetur communia, operationes, labores, lectiones, et cæteras observantias : in quibus non sit tanquam vitula Ephraim, *docta diligere trituram*, id est, ad hujusmodi non consuetudine, sed devotione trahatur.

Orationes quæ imperantur, primo loco habeat : nec sibi blandiatur de privatis orationibus suis, quæ in secundo loco ei habendæ sunt, cum in præceptis orationibus desidiosus fuerit.

Si autem familiaritas interdicitur hominum, quanto magis mulierum?

Sit facies communis cum cæteris, intus vero dissimilis : hoc est non nimia gravitate contracta, nec nimia locutione dissoluta, sed bona quadam mediocritate regatur : ut de sancto Martino legitur : faciem ejus non

Digitized by Google

téra point sa face, le rire ne l'égaya pas. Le caractère d'une âme prudente qui conserve soigneusement son trésor, sera, comme Moïse couvrant sa face qui paraissait surmontée de cornes, de cacher sous un sourire modeste la gloire de l'homme intérieur et la gravité de l'esprit.

Il doit comparer le jour présent au jour passé, afin de reconnaître par ce rapprochement s'il avance ou s'il recule.

En toute action ou en toute pensée, qu'il se souvienne de la présence de Dieu : et qu'il regarde comme perdu le temps qui n'est pas consacré à cette sainte occupation.

Si parfois il est accablé d'ennui, qu'il se place dans sa méditation, à côté de la pierre sur laquelle on lave les corps des morts, et qu'il examine avec attention comment on les traite avant de les confier à la terre : tantôt ont les tourne dans un sens, tantôt dans un autre. Qu'il voie comme la tête fléchit, comme les bras se laissent aller, comme les cuisses sont raides et les jambes pendantes. Qu'il voie comme on les habille, on les coud et on les porte en terre; comme on les dispose dans le tombeau, comme on les couvre de terre, comme les vers les dévorent et comme ils se consument ainsi qu'un sac pourri.

La souveraine philosophie, c'est la méditation assidue de la mort. En quelque lieu qu'il aille, qu'il l'emporte avec lui, et il ne péchera jamais. Que le moine soit comme Melchisédech, sans père, sans mère, sans généalogie : qu'il ne donne à personne sur la terre, le titre de père. Bien plus, qu'il se regarde comme s'il était seul avec Dieu.

Avant tout nous avons une règle de vie et de conduite; si nous y manquons, nous trouverons un remède à nos manquements dans notre assiduité à tenir le chapitre spirituel dont il a été question plus haut. Que le religieux se confesse au moins une fois la semaine, afin d'obtenir le pardon de ses fautes, et qu'il acquierre une grâce plus abondante pour éviter le mal. Amen.

AUTRES ENSEIGNEMENTS * RELATIFS A LA VIE RELIGIEUSE.

* Ailleurs *Doctrine de S. Bernard.*

Quand vous devez vous lever pour les veilles, il faut préparer votre esprit à se livrer à la dévotion, de manière que vous sortiez avec ardeur du lit, et que, secouant votre engourdissement, vous rendiez grâce à la miséricorde divine pour le repos qu'elle vous a accordé pour la garde et la protection dont vous êtes redevable aux saints anges.

Ensuite, en venant à l'église, placez la main sur la porte et dites : attendez-moi là, pensées mauvaises, intentions et affections du cœur et appétits de la chair. Pour toi, mon âme, entre dans la joie de ton Seigneur, vois sa volonté et visite son temple. Arrivé devant la croix, répétez ces paroles : « Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons, etc. »

Dans le chœur, toutes les fois que vous aurez récité votre verset, dites tout bas celui qui est psalmodié par l'autre côté : vous répandrez ainsi une poudre apéritive sur chacun de ces morceaux, vous les humecterez de méditations spirituelles, car

---

suscitavit mœror, nec levigavit risus. Erit enim prudentis animæ thesaurum suum sollicite custodientis, more Moysi, cornutam velare faciem : et quodam risu, qui tamen modestus sit, interioris gloriam hominis, et mentis gravitatem abscondere.

Comparanda est dies instans diei præteritæ, ut ex eorum collatione suum deprehendere possit monachus vel profectum, vel defectum.

In omni actu vel cogitatu suo sibi Deum adesse memoretur : et omne tempus quo de ipso non cogitat, perdidisse se computet.

Tædio affectus componat se meditando supra petram in qua lavantur mortui : et cogitet apud se quomodo tractantur ibi sepeliendi : nunc in tergum, nunc in faciem versentur : quomodo nutet caput, cadant brachia, rigeant crura, tibiæ jaceant : quomodo induantur et consuantur, quomodo deferantur humandi, quomodo exponantur in tumulo, quomodo pulvere contegantur, quomodo vorentur a vermibus, et quasi saccus putrefactus consumantur.

Summaque est philosophia, meditatio mortis assidua. Hanc ubicunque perrexerit, secum portet : et in æternum non peccabit. Sit monachus quasi Melchisedech, sine patre, sine matre, sine genealogia : nec patrem sibi vocet super terram. Imo sic se existimet quasi ipse sit solus, et Deus.

Ecce in primis habemus ordinem et modum vivendi : remedium vero pollicetur assiduitas tenendi capitulum spirituale superius expressum. Semel ad minus in hebdomada confiteatur : ut veniam mereatur de perpetratis, et major ei detur gratia de vitandis malis. Amen.

ITEM, ALIA DOCUMENTA

VITÆ RELIGIOSÆ.

Quando surgendum est ad vigilias, præparandus est animus ad devotionem, ita ut ferventer exsilias de lecto, et torpore discusso gratias divinæ misericordiæ agas pro quiete indulta, pro custodia et protectione angelica.

Deinde veniens ad ecclesiam, pone manum super ostium, et dic : Exspectate hic, cogitationes malæ, intentiones et affectus cordis, et appetitus carnis. Tu autem anima mea intra in gaudium Domini Dei tui, ut videas voluntatem Domini, et visites templum ejus. Sicque veniens ante crucem dic : *Adoramus te Christe, et benedicimus tibi*, etc.

Deinde quoties dixeris versum in choro tuo, illum qui in choro altero dicitur, dicas silenter; et versus singulos saltem aliquo pipere conspergos, meditatione scilicet ali-

Digitized by Google

votre âme est délicate, il lui fait une nourriture choisie.

Ne fixez point vos regards trop loin devant vous : vous éviterez ainsi à votre esprit bien des divagations. Vous vous figurerez voir, devant vous, le Seigneur étendu sur la croix, et vous gémirez tantôt à la vue des clous, tantôt à celle des épines ou des crachats, et vous rendrez grâce à Dieu.

Quand il faudra sortir du chœur, vous direz à Dieu : J'ai encore, Seigneur, à vous chanter des louanges en particulier et à vous bénir en secret, au sortir des heures solennelles, je vais maintenant vous payer ce tribut, en psalmodiant en votre honneur, ô vous qui êtes ma gloire.

Quand le moment de la messe sera venu, recevez celui qui vous invite aux messes privées, comme si vous voyiez que l'on vous apporte du ciel le pain des anges.

Si vous voyez quelqu'un qui va vous empêcher d'aller à la messe, fuyez-le, comme s'il arrachait à votre bouche affamée la bouchée de pain qui vous empêchera de défaillir.

Arrivé au chapitre, vous vous revêtirez avec diligence de l'armure de Dieu, en prenant la providence pour casque, la patience pour cuirasse, la douceur pour bouclier, que vous opposerez au choc des accusations soit justes soit mal fondées. Si vous êtes coupable, dites seulement, je me corrigerai. Si vous ne l'êtes pas, dites : je ne me souviens point d'avoir commis la faute qui m'est imputée. Que les clameurs ou les coups même ne vous arrachent point d'autres paroles.

Quand vous allez au jugement du chapitre, pensez à Dieu et au prieur, à Pilate et aux pharisiens qui criaient contre Jésus et aux soldats qui le frappaient sans motif. Souvenez-vous du dur chapitre auquel assistaient les saints martyrs lorsqu'ils comparaissaient devant les rois et les gouverneurs avec leurs bagages, c'est-à-dire avec les châtiments et les tortures qu'on faisait subir à ces innocentes victimes. Pensez au chapitre qui aura lieu, au moment de votre mort, devant Dieu, lorsque mille démons crieront contre vous, et un million d'esprits mauvais vociféreront après vous, et si, vous avez à supporter ici-bas quelque chose de pénible, cela vous paraîtra doux, comparé à de telles rigueurs. Considérez que celui qui s'élève contre vous, est le rasoir de Dieu, il veut couper les poils qui vous déparent et travailler à votre beauté. La correction qui nous est infligée est un bienfait tombé du ciel.

Le jour même, vous récompenserez, si cela vous est possible, par quelque service celui qui vous a accusé, parce qu'il a voulu vous guérir de la laideur du péché.

Quand vous serez au travail vous réglerez votre besogne de manière que votre application à ce que vous ferez ne détourne point l'attention de votre esprit des choses de Dieu.

A l'heure du repos, ne cherchez pas les recoins, ne vous écartez pas en allant vous asseoir loin des autres, mais que vos yeux soient tournés vers les âmes fidèles de la terre, afin quelles s'asseoient avec vous, placez-vous au milieu des docteurs. Un de nos pères, tandis que les autres se reposaient, était assis seul, loin de nous, il commença à sentir très-violemment l'aiguillon de la chair et il entendit ne voix qui lui disait : vas au camp. Et quand il

.....

qua spirituali : quia animum delicatum habes, et escæ ejus electæ debent esse.

Et ne defigas oculos tuos longius ante te, quam protenditur proceritas corporis tui ; quia hoc multum impedit vagationes animi. Et depinges ibi quasi, resupinatum ante te Dominum in cruce, et nunc pro clavis, nunc pro spinis, nunc pro sputis, nunc pro lateris effossione suspirabis, et gratias ages.

Cum exeundum fuerit a choro, dices Domino : Adhuc habeo, Domine, privatas laudes et benedictiones tibi dicere, quas scilicet nunc a publicis exiens cantabo tibi, et psallam in gloria mea.

Cum ad Missam ventum fuerit, suscipe invitantem ad missas privatas, acsi panem angelorum tibi delapsum de cœlo videres.

Si quem amovere volentem intueberis, fuge ac si fame deficienti e fauce buccellam panis auferre conaretur.

Cum ad capitulum veneris ; diligenter accipies armaturam Dei in galea providentiæ, in lorica patientiæ, in scuto mansuetudinis, quibus possis clamationes justas vel injustas elidere. Si peccasti, dic tantum : Emendabo. Si non, dic. Non memini. His nec amplius nec minus aut clamoribus aut verberibus a te extorquebatur.

Cogita cum accedis ad judicium capituli, Deum et priorem, Pilatum et Pharisæos clamantes in eum, et milites verberantes eum sine causa. Cogita capitulum durum sanctorum Martyrum cum starent ante reges et præsides, cum pertinentiis suis, id est, cum pœnis et tormentis quæ patiebantur. Cogita futurum capitulum tuum in morte coram Deo, cum milia dæmonum clamabunt contra te, et decies centena millia adversum te : ut si quid hic tecum durius agitur, illorum consideratione levigetur. Cogita quod ille qui clamat te, novacula Dei est, et pilos vult tibi tollere deformes, ut speciosus fias. Cogita quod pitantia est de cœlo missa correctio.

Quicunque te clamaverit, eamdem die munerabis eum obsequio quocunque, si potes, eo quod te a deformitate peccati revelare voluerit.

Cum ad laborem veneris, sic temperabis onus agendum, ut sollicitudo operis intentionem animi tui ab iis quæ Dei sunt non avertat.

Quando pausandum est, noli angulos consectari, vel a cæteris semotus sedere, sed sint oculi tui ad fideles terræ, ut sedeant tecum : et tu consede in medio doctorum. Quidam frater cum apud nos pausantibus cæteris solus longe sederet, gravissimo cœpit carnis stimulo urgeri, audivitque vocem dicentem sibi : Vade ad cas-

Digitized by Google

se fut rendu à l'endroit où étaient les autres pères, l'aiguillon cessa de se faire sentir.

Quand vous irez au réfectoire, vous n'entrerez ni le premier ni le dernier. Si vous ne pouvez prendre les aliments qui sont servis, ne souffrez pas qu'on les change, mais mangez-en un peu, afin de paraître avoir pris quelque chose. Si on insiste pour vous faire manger, répondez seulement : c'est bon, il y en a trop, j'ai fini. Pensez que c'est avec beaucoup de peine et au prix de dangers infinis sur mer, que l'on vous procure les poissons, ou les autres objets nécessaires pour satisfaire les besoins de votre corps, et, à chaque bouchée, rendez grâce à Dieu. Durant ce temps-là, regardez Jésus-Christ crucifié, attendant vos remerciements, ou le pauvre soupirant à la porte après vos restes.

Je vous interdis absolument de faire des abstinences, mangez chaque jour selon votre faim.

Si vous éprouvez une illusion nocturne, ne vous en attristez point; mais confessez-vous-en le lendemain : et si quelqu'un vous invite à servir à la messe, excusez-vous doucement par signe devant tout le monde, comme c'est la coutume, afin que l'on comprenne l'accident qui vous est arrivé. Un des nôtres le fit, bien que personne ne l'engageât à s'approcher de l'autel, afin de se procurer plus de honte, et il fut délivré de la tentation de la chair, au point que c'est à peine s'il éprouvait encore des émotions de ce genre, il ne ressentait les révoltes du corps qu'une fois ou deux dans le cours d'une année. Ce qui montre combien est véritable la parole du Seigneur qui a dit : « Je glorifierai ceux qui me glorifient. » Et : « Celui qui s'humilie sera exalté, etc (*Luc.* xiv, 11). » Et : « le Seigneur a donné sa grâce aux humbles. (*Jacob.* iv, 6). »

Quand vous allez lire, tournez le visage vers l'église, après avoir posé votre livre, puis entretenez-vous en vous-même et, en quelques lieux que se présentent les bienfaits de Dieu, dites : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a accordés (*Psalm.* xv, 3) ? » Mon âme, combien dois-tu? Puis vous tournant vers les anges, dites : « Accourez, prêtez l'oreille et je vous redirai, ô vous tous qui craignez Dieu, quelles grandes choses il a faites à mon âme. » Et enfin, tournant les yeux vers lui, écriez-vous : « véritablement, Seigneur, votre miséricorde est grande sur moi. » Pendant que votre cœur vous entraîne et frappe à la porte du paradis, si quelque pensée mauvaise vient faire du bruit autour de vous, écriez-vous aussitôt : « De qui est cette image et cette inscription? » Et en entendant répondre qu'elle est de César, c'est-à-dire du prince de ce monde, du démon, dites : « Que ton argent périsse avec toi ! » La porte est fermée, le Seigneur mange la pâque en ce lieu, je ne puis t'ouvrir. Mais si la pensée mauvaise persiste, opposez-lui le signe de la croix.

Une sainte religieuse, parmi nous, eut en telle vénération le signe de la croix, que l'orsqu'elle était sur le point d'être portée au tombeau, la face du crucifix se tourna vers elle, du côté où elle était portée, en sorte que la tête de la sainte image, placée dans cette direction, restait ainsi dans une position tout à fait différente de celle qu'elle occupe d'ordinaire. Une autre révéla que ses mains étaient tombées en pourriture dans le sépulcre, mais que

---

tra. Et cum venisset ubi cæteri erant, quievit stimulus.

Cum veneris ad refectionem, nec primus intrabis nec ultimus. Si non potes sumere quæ apponuntur, non ea permittas omnino mutari, sed vel modicum sume, ut comedisse videaris. Si quis instet ut comedas, hoc tantum signo responde : Bonum est, multum est, factum est. Cogita quod multorum labore, infinitis navigantium periculis, haleca, pisces, vel cætera tibi necessaria procurantur, ut carnis tuæ desideriis satisfiat, et per singulas buccellas age gratias. Interim cogita Christum crucifixum exspectare gratias tuas, vel ad portam reliquias tuas pauperem præstolantem.

Abstinentiam omnino interdico tibi ne facias, sed quotidie secundum mensuram comede.

Si per noctem illusio tibi acciderit, ne contristeris ; sed in crastino confitere : et aliquo te invitante ad missam ut ministres, caute coram omnibus te excusa per signum, ut est consuetudinis, quatenus omnes illam tuam pollutionem intelligant. Fecit hoc aliquis apud nos etiam nullo vocante ad Missas, ut magis erubesceret, et a tentatione carnis liberatus est, in tantum ut vix aliquid tale postmodum senserit, nec nisi semel vel secundo per annum pruritum hujusmodi patiebatur. Ex quo patet, quam vera sit sententia Dei dicentis : *Ego glorificantes me glorificabo.* Et, *Omnis qui se humiliat, exaltabitur.* Et ; *humilibus dat gratiam.*

Quando legendum est conversa facie ad ecclesiam, ante posito libro, utere soliloquio tuo, et ubicunque occurrerint Dei beneficia, dic : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?* quantum debes anima mea ? Et conversus ad angelos dic : *Venite, audite, et narrabo omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ.* Et ad ipsum deflectens oculos : Vere, inquies, *Domine misericordia tua magna est super me.* Si autem sollicitante te in hunc modum corde, et pulsante ostium paradisi aliqua cogitatio maligna interstrepit, statim propone et dic : *Cujus est imago hæc et super Scriptio ?* Et audiens quod Cæsaris est, hoc est principis mundi, scilicet diaboli, dic : *Pecunia tua tecum sit in perditionem.* Jam ostium clausum est, et Dominus hic Pascha manducat, non vacat mihi aperire tibi. Si autem adhuc steterit cogitatio mala, oppone illi signum crucis.

Sanctimonialis quædam apud nos in tanta veneratione habuit signum crucis. ut cum efferenda esset ad tumulum, facies crucifixi verteretur post eam in parte illa, per quam clata est ; et sic caput imaginis in partem illam intendens, perpetuo contra solitum sic permaneret. Alia revelavit cuidam computruisse manus suas, sed pol-

Digitized by Google

la corruption avait épargné le pouce avec lequel elle se signait.

Si vous touchez quelqu'un ne consentez à quoi que ce soit, et ne laissez faire sur vous rien dont vous deviez rougir. Ne fuyez pas et ne rcherchez pas non plus les conversations particulières : rappelez-vous cependant que ce sont des fruits sauvages.

Quand vous verrez quelqu'un appliqué à la prière, à la lecture, au silence, ou adonné à la pratique de la patience, de l'obéissance et d'autres vertus semblables, rendez grâces à Dieu de ce qu'il vous a fourni un miroir, et n'éprouvez point de jalousie.

Quand vous apercevez une âme dans le trouble, remerciez le ciel, de ce que ce nuage ne passe point en vous et dites : qu'aurait fait de moi cette tentation si Dieu avait permis qu'elle m'éprouvât? ne jugez pas l'imperfections des autres, ne percez point le mur de leur conscience.

Lorsque vous allez demander quelque chose au prieur attendez-vous toujours à un refus : et, s'il arrive que l'on vous refuse, en effet, ce que vous demandez, dites en vous même : que faut-il à un âne sinon une bride et un éperon? Dans cette maison je ne puis réclamer en propre, qu'un cilice à ma mort et une croix sur ma fosse : voilà mon héritage, encore faut-il qu'un peu de terre recouvre cette croix. Voilà les pensées que vous aurez dans l'esprit quand vous irez vous coucher.

Et quand vous apercevez les grosses couvertures de votre couche, comparez votre lit à un tombeau, et entrez-y comme pour vous ensevelir. Si vous pouvez dormir, tant mieux, si vous ne le pouvez, l'expérience montre que si votre pensée se porte sur plusieurs objets, vous vous endormirez.

Cachez par-dessus tout ces tendances de votre esprit et dérobez, autant que vous le pourrez, à tous les autres, le sujet de vos saintes méditations : en toute rencontre, montrez-vous complaisant à l'égard de tous vos frères.

Ne voyez que le bien des autres dans le service que vous rendez tant en public qu'en particulier. Et, de plus, soyez prêt à obéir, le cœur et le visage gais.

Pensez au moine Gérard qui, désespérant de la miséricorde de Dieu, et se trouvant malade à toute extrémité, demeura pendant trois jours les yeux fermés et ravi en esprit; en recevant la visite de son abbé, il répondit, les yeux ouverts : l'obéissance est une chose excellente. J'ai comparu devant le tribunal de Jésus-Christ, j'ai vu les âmes des saints, j'ai contemplé face à face, le Seigneur qui m'a dit : voici ta place parmi tes frères. Nul de tes frères ne périra, s'il aime son ordre : il sera purifié au moment de sa mort ou peu de temps après. Ceux de ton ordre qui se sauveront, recevront leur héritage parmi les apôtres, parmi les martyrs ou parmi les confesseurs. Et, après avoir parlé ainsi, il reçut la communion et expira.

Sachez avoir remède à tout ce qui arrive.

Quand la paresse vous alourdit, pensez que vous pouvez travailler aujourd'hui et que peut-être demain vous ne le pourrez plus.

Si la volupté vous presse, songez au feu éternel.

Si la désobéissance vous sollicite, représentez-vous

---

licem non posse corrumpi, quo signum crucis sibi imprimere consueverat.

Cave ne in tactu alicujus, vel consensu facias, vel tibi fieri permittas, unde te oporteat erubescere.

Colloquia privata nec fugias, nec requiras ; cogita tamen quod poma silvestria sunt.

Cum videris aliquem in oratione, in lectione, in silentio, in patientia, in obedientia et similibus studiosum ; gratias age Deo quod speculum tibi miserit, et non invideas.

Cum aliquem turbatum videris, gratias age quod nubes illa per te non transiit, et dic : Quid illa tentatio de me fecisset, si Deus permisisset ? et non judices alienam imperfectionem, neque fodias parietem conscientiæ ejus.

Cum aliquid rogaturus a Priore veneris, præpara te ad repulsam semper : et si contigerit negari tibi quod postulas, dic apud te : Quid decebat asellum, nisi frenum et stimulus ? Ego nihil proprie vindicare possum in domo ista, nisi cilicium in morte, et crucem in fossa ; hæc est hæreditas mea : ita tamen ut modica gleba terræ crucem cooperiat. Et hoc habebis in memoria, quando oubitum vadis.

Et cum sagum et coopertorium videris, lectum tumulo comparans quasi sepellendus intrabis. Si dormire poteris, bene est : si non potes, expertum est, quod si cogitando procures, dormies.

Absconde super omnia hujusmodi studia tua, et dissimula apud alios meditationes tuas sanctas, quantum potes, et in omnibus obsequio sedulum te exhibe universis.

Præcipue æstima lucra aliorum in obsequiis publicis et privatis. Insuper paratus sis ad obediendum alacri animo et vultu.

Cogita monachum illum, Gerardum nomine, qui cum de Dei misericordia ultra modum desperaret, infirmatus ad mortem, jacuit per triduum oculis clausis in mentis excessu, et visitatus ab Abbate oculis apertis ait : Bona est obedientia. Ad tribunal Christi fui, animas sanctorum vidi, ipsumque facie ad faciem vidi dicentem mihi : Ecce locus tuus inter fratres tuos, Nullus tui Ordinis peribit, si ordinem amaverit : aut in morte purgabitur, aut in brevi post mortem. Salvi autem qui de Ordine tuo sunt, aut in ordine apostolorum, aut martyrum, aut confessorum sortem accipient. Et hæc dicens, communione accepta decessit.

Ad omnia quæ insurgunt, disce remedium aliquod adhibere.

Cum torpore deprimeris, cogita quod hodie operari licet, cras forte non licebit.

Cum libidine pulsaris, cogita ignem æternum.

Digitized by Google

que ne pas être docile, c'est commettre, pour ainsi dire, le crime d'idolâtrie.

Si l'impatience vous tourmente, souvenez-vous de ce que Jésus-Christ a souffert pour vous.

Tenté d'orgueil, pensez à ceux qui sont meilleurs que vous ; quand la mauvaise volonté vous tourmente, considérez pour combien peu de chose est condamné celui qui est réprouvé, parce qu'il n'a eu que la bonne volonté dans ses œuvres.

Si la vanité vous tente, dites-vous qu'il y a beaucoup de choses que vous n'avez pas faites, et que plus vous êtes caché durant la vie présente, plus vous brillerez au jugement.

Lorsque la vigueur ou la beauté de votre corps vous cause de la joie, rappelez-vous qu'un léger accès de fièvre peut promptement vous enlever ces avantages.

Si le poids de la règle ou sa monotonie vous est à charge, méditez cette parole de Saint Jérôme : Nul travail ne doit être dur, nul temps long, pour acquérir la vie éternelle.

Il faut éviter de se dégoûter de la vie religieuse qu'on a une fois embrassée.

Mon cher fils, il est, entre tous, un piége de l'antique ennemi que je vous engage à fuir comme on fuit le démon du midi, c'est que, à partir du jour de votre profession, vous n'accueilliez, vous ne caressiez, vous n'acceptiez jamais la pensée que vous êtes moins utile dans l'ordre qui vous a admis et que, dans un autre, vous seriez plus utile à vos frères et à vous-même. Si vsus prêtez l'oreille de votre cœur à de semblables imaginations, elles diviseront et détendront votre esprit, au point que vous ne pourrez conserver aucun goût spirituel, et votre cœur sera comme un vase brisé, qui ne pourra plus contenir toute la sagesse. Car votre âme se partageant ainsi pour considérer plusieurs professions et plusieurs genres de vie, vous éprouverez nécessairement, non-seulement du dégoût, mais encore de l'aversion pour les bonnes œuvres que vous avez commencées, et vous désespèrerez de les mener à bonne fin.

Aussi un Père a dit dans ses conférences : les esprits légers et sans consistance ont coutume, en entendant exalter les autres pour diverses vertus et certains genres de vie louables, de s'enflammer au point que de suite ils brûlent de se mettre à les imiter : mais, souhaits inutiles ; car ce qui résulte de ce changement et de cette variation de résolution, c'est une perte, non un profit. Quiconque en effet, court après plusieurs choses, n'en atteint aucune. Aussi, ce qu'il faut pour chacun, c'est qu'il tende avec une application et une diligence extrêmes, vers la perfection et le terme qu'il s'est proposé : qu'il aime à entendre louer les autres, qu'il admire leurs vertus ; mais que jamais, il ne s'éloigne de la profession qu'il a une fois embrassée. Beaucoup de chemins, en effet, conduisent à Dieu ; par conséquent que chacun fournisse la carrière dans laquelle il est une fois entré, l'intention irrévocablement fixée sur le terme, de manière à être parfait au moins pour une profession. Mais le remède unique à tous les mots, c'est le souvenir de la mort.

Cassien, *Conf.* XIV, c. 5 *et* 6.

Si inobedientia te teneat, cogita quod quasi scelus idololatriæ est nolle acquiescere.

Si impatientia vexaris, cogita quid pro te pertulit Christus.

Cum superbia tentat, cogita meliores : cum mala voluntas ; cogita quam pro modico damnatur, qui pro sola voluntate sine effectu operis reprobatur.

Cum vanitate pulsaris, cogita quia multa non feceris ; et quo magis nunc occultaris, eo gloriosius in judicio innotesces.

Cum de vigore corporis vel decore hilarescis, agnosce quam celeriter febre tenuissima tolli potest.

Cum te molestat religionis pondus, et disciplinæ assiduitas, cogita illud beati Hieronymi : Nullus labor durus, nullum tempus longum debet videri, quo gloria æternitatis acquiritur.

Illud, fili dulcis, tanquam dæmonium meridianum fuge præ aliis hostis antiqui astutiis, quod cavendum tibi summopere denuntio, ut ex eo tempore quo religionem intraveris; nunquam cogitationem illam suspicias foveas, aut ei credas, qua suggeritur te minus utilem in in religione manere suscepta ; et in alio statu, vel habitu magis tibi, vel aliis posse proficere. Nam si cordis aurem hujusmodi phantasiis inclinaveris, divident et distendent animum tuum, ita ut nullum saporis spiritualis condimentum possis retinere : eritque cor tuum quasi vas confractum, quod omnem sapientiam non tenebit. Indeque non solum tædium, sed horrorem desperationemque boni operis præconcepti imminere necesse est, dum animus tuus circa multas professiones, studiaque diversa dividitur.

Unde quidam Patrum in collationibus : Solent animi leves minimeque fundati, cum audierint quosdam in diversis virtutibus ac studiis bonis magnifice prædicari, ita eorum laude succendi, ut eorum imitari statum protinus desiderent : at frustra. Nam ex hujusmodi mutatione ac varietate propositi, dispendium capiunt, non profectum : quia qui multa sequitur, nihil integre consequetur. Ideo hoc unicuique expediens est, ut secundum propositum quod elegit, et gratiam quam accepit, summo studio ac diligentia ad operis arrepti perfectionem pervenire festinet : aliorum laudes amet, et admiretur virtutes, ac nequaquam a sua, quam semel elegit, professione discedat. Multis namque viis ad Deum tenditur. Et ideo unusquisque viam semel arreptam, irrevocabili cursus sui intentione conficiat, ut sit saltem aliqua professione perfectus. Singulare autem contra omnia mala remedium est mortis memoria.

Digitized by Google

HUIT POINTS POUR ARRIVER A LA PÈRFECTION.

1. Si on pratique bien ses huits points, on atteindra, par la grâce de Dieu, à la perfection et à la consommation de toutes les vertus.

En premier lieu, confessez souvent tous vos péchés avec une grande douleur et un ferme propos de ne les plus commettre.

En second lieu, ne vous laissez point abattre par l'adversité ou par la tentation : mais tenez-vous ferme dans la justice, dans la crainte, et préparez votre âme à l'épreuve. Il n'y a effectivement, ni lieu ni religion qui permette à l'homme de vivre et de combattre sans lutte. Car la vie de l'homme sur la terre, est un combat et tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, ont à souffrir la persécution. Le Seigneur, permet, en effet, au témoignage de saint Grégoire, que ses élus soient déchirés par la détraction afin qu'ils se conservent dans l'humilité.

Troisièmement, ne vous mêlez point aux hommes, ni à ceux du dedans, ni à ceux du dehors, autant que vous le pourrez convenablement, mais tenez-vous dans la solitude avec le Christ votre époux, fuyez les bavardages du siècle, les entretiens vains et profanes, qui distraient l'esprit, l'agitent et ne lui permettent jamais de rester en paix.

Il faut cultiver toujours la pureté du cœur.

2. Quatrièmement, vous devez en tout temps, cultiver la pureté du cœur, en sorte que, tenant constamment fermée l'entrée des sens charnels, vous vous repliiez sur vous-même et ayez l'ouverture du cœur soigneusement bouchée aux formes des objets sensibles et aux images des créatures terrestres. En effet, la pureté du cœur, parmi les exercices spirituels, est, en quelque manière, l'intention finale, la récompense de tous les travaux que le soldat émérite de Jésus-Christ a coutume de recevoir en cette vie, et qui occupe la première place. Eloignez avec soin votre affection de tout ce qui pourrait entraver sa liberté, l'attirer, l'attacher, selon cette prescription de la loi de Moïse : Que chacun reste chez soi, que, le jour du Sabbat, nul ne dépasse le seuil de sa maison, et que le peuple observe le Sabbat (*Exod.* xvi, 29). » Rester en soi-même, c'est recueillir et porter toutes les tendances et toutes les affections de son cœur, vers le bien unique, véritable et très-pur. Observer le sabbat, c'est détacher son cœur de toute affection charnelle qui le souillerait, et de tous les soucis mondains, et se livrer, comme dans le port du silence, à l'amour et à la jouissance du Créateur.

Mais que par dessus tout, votre principal effort soit, d'avoir constamment votre cœur élevé dans la contemplation des choses divines, en sorte que votre esprit soit transporté en Dieu et dans ce qui se rapporte à Dieu. Toutes les pratiques différentes de celle-là bien qu'elles paraissent davantage, comme la mortification du corps, les jeûnes ou les veilles, doivent vous être comme choses secondaires et inférieures, bonnes seulement en tant qu'elles servent à procurer la pureté du cœur. Si très-peu de personnes arrivent à la perfection véritable, c'est qu'elles dépensent leur temps et leurs forces à des choses peu utiles, et négligent où

Pourquoi très-peu de personnes sont parfaites.

.....

OCTO PUNCTA PERFECTIONIS ASSEQUENDÆ.

1. Hæc octo si bene excolueris, omnium virtutum perfectionem et consummationem per gratiam Dei consequeris.

Primum, ut pure, integre peccata tua sæpius confitearis, cum magno dolore et proposito non plus faciendi.

Secundum, ut non frangaris adversitate vel tentatione ; sed sta in justitia, timore, et præpara animam tuam ad tentationem. Non enim est locus vel religio, qui vel quæ permittit hominem sine pugna militare et vivere. Nam tota vita hominis, militia est super terram : omnes etiam qui pie vivere volunt in Christo, persecutionem patientur. Permittit enim, teste beato Gregorio, Dominus electos suos lacerari detractionibus, ut in humilitate conserventur.

Tertium, ut non misceas te hominibus, nec interioribus nec exterioribus, in quantum potes bono modo ; sed tene te solitarium Sponso tuo Christo, et fuge rumores sæculi, et vana ac sæcularia colloquia, quæ mentem distrahunt, et inquietam reddunt, et in pace esse non permittunt.

2. Quartum, omni tempore debes puritati cordis studere ; ut continue videlicet velut clausis sensibus carnalibus in temetipsum convertaris, et cordis ostia at formis sensibilium et imaginibus terrenorum, quantum possibile est, habeas diligenter serata. Puritas namque cordis inter omnia exercitia spiritualia est quodammodo tanquam finalis intentio, ac laborum omnium retributio, quam in hac vita miles Christi emeritus recipere consuevit, sibi vindicat principatum. Affectum tuum cum omni diligentia ab his omnibus, quæ libertatem ipsius impedire possent, et ab omni re possibilitatem habente alligandi et tenendi ipsum affectum ad inhærendum comprime, juxta illud legis Mosaicæ : *Maneat unusquisque apud semetipsum, nullus egrediatur ostium domus suæ die sabbati, et sabbatizabit populus.* In semetipso namque esse, est dispersiones cordis sui, et affectiones ad unum, verum, et simplicissimum bonum recolligere et collectas habere. Sabbatizare vero, est cor ab affectione carnali ipsum inficiente, et a curis mundanis ipsum distrahente absolutum esse, et in pace cordis sui, tanquam in portu silentii, in amore et fruitione Conditoris suaviter quiescere.

Super omnia autem alia tibi semper sit principalis conatus, ut animum tuum semper sursum in contemplatione divinorum elevatum habeas, ut divinis rebus ac Deo mens jugiter transferatur. Quidquid autem ab his diversum est, quamvis magis videantur, sicut corporis castigatio, jejunium, vel vigiliæ, et similia virtutis exercitia, quasi secundaria, et inferiora judicanda

Digitized by Google

dédaignent d'employer les remèdes auxquels elles devraient recourir. Pour vous, si vous désirez parvenir au but, vous devez soupirer sans relâche après la pureté perpétuelle du cœur et la tranquillité de l'esprit et avoir le cœur sans cesse élevé vers le Seigneur. Toutefois, il est certain que nul mortel ne peut constamment être attaché à cette contemplation : mais cela est dit, pour vous apprendre où vous devez fixer l'intention de votre esprit et vers quel but vous devez toujours ramener le regard de votre âme. Quand vous pourrez y atteindre, réjouissez-vous, mais gémissez et soupirez toutes les fois que vous vous en trouverez éloigné. Si vous venez à moi en vous plaignant de ne pouvoir rester longtemps dans le même état, vous devez savoir que la force du Seigneur peut faire plus que l'homme ne saurait le croire, et que la répétition des actes engendre des habitudes analogues. Aussi arrive-t-il souvent, que, en ne se relâchant jamais, l'homme arrive à pratiquer avec facilité et même avec plaisir les actes auxquels, dans le principe, il ne se livrait qu'avec difficulté et en se faisant violence.

Ne faut pas imiter le grand nombre.

3. Ecoutez, mon fils, la règle de mon père. Faites bien attention à ces paroles et gravez-les dans votre cœur comme dans un livre. N'imitez point la faute de ceux qui sont déjà retournés en arrière et qui marchent après les désirs de leur cœur : en eux la dévotion s'est attiédie, la charité s'est refroidie, l'humilité a failli et l'obéissance est renversée : ils ne songent qu'à plaire aux hommes, ils recherchent les honneurs, ils sont esclaves de leur ventre : ils aiment outre mesure les cadeaux et soupirent après les récompenses : en ce monde, ils reçoivent pour récompense ce qu'ils désirent, mais, à la fin, ils se trouveront vides. Portez vos regards sur les saints pères, sur ces fleurs éclatantes, qui brûlaient d'une soif incomparable de sainteté, et hâtez-vous d'embrasser la carrière qu'ils ont parcourue, avec une ferveur et un genre de vie semblables aux leurs, ainsi qu'on vous l'a déjà proposé. Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous vaquiez à quelque autre occupation, que toujours la voix de votre père retentisse à vos oreilles, cette voix qui vous avertit et vous dit : Mon fils, rentrez en votre cœur, séparez-vous, autant que vous le pourrez, de toutes choses, conservez toujours pur et tranquille le regard de votre esprit, et éloignez votre pensée des fantômes des créatures inférieures : dégagez entièrement l'affection de votre volonté des soucis des choses terrestres, en demeurant toujours attaché, par un amour fervent, au souverain bien : tenez sans cesse aussi votre mémoire élevée, et tendez, par la contemplation des choses divines, vers les régions supérieures : et que recueilli en Dieu de toutes les forces et de toutes les puissances de votre âme, votre esprit devienne un seul et même esprit avec le Seigneur; c'est le point capital en quoi paraît consister la perfection suprême de la vie. Voilà le court règlement de vie que je vous donne; si vous l'étudiez avec soin, si vous le pratiquez avec fidélité, vous serez bienheureux et, en quelque sorte, vous commencerez, dans ce corps fragile, ce bonheur éternel. Voilà, mon fils, la voie du salut que votre cher Arsène, instruit par un an-

Axiôme d'Arsène.

---

sunt, tantum expedientia, quantum ad cordis proficiunt puritatem. Inde est quod paucissimi jam ad veram perfectionem perveniunt, quia in mediis non multum proficuis tempus et vires expendunt, debita remedia negligunt et postponunt : tu autem cum ad finem intentum pervenire desideras, debes sine opere ad perpetuam cordis puritatem et mentis tranquillitatem anhelare, atque cor sursum jugiter ad Dominum habere. Verum tamen est quod nullus mortalium potest huic contemplationi jugiter inhærere : sed id ideo dictum est, ut scias, ubi mentis intentionem debeas habere. finem, et ad quam destinationem semper animæ tuæ revoces intuitum, quam cum poterit obtinere mens, gaudeat ; et a qua distractam se doleat atque suspiret, quotiescumque ab illo intuitu se deprehenderit separatam. Quod si querulosa voce mihi obviare volueris, dicens te diu id eodem statu manere non posse : noscere debes quod divina virtus plus potest facere, quam homo possit cogitare ; et quod frequentia actus similem sibi habitum generare consuevit. Unde sæpius contingit, quod illud ad quod fortassis homo se in principio adstrinxit cum quadam violentia et difficultate, postea faciliter operabitur, et tandem cum magna delectatione, dummodo non desistat.

3. Audi, fili mi, disciplinam patris mei. Attende diligenter illa verba, et ea in corde tuo quasi in libro scribe. Noli æmulari multitudinem eorum, qui jam retro conversi sunt post desideria cordis sui : in quibus devotio tepuit, charitas refriguit, et defecit humilitas, obedientia est postrata : qui placere hominibus cupiunt. honores quærunt, ventri serviunt : qui supra modum diligunt munera sequuntur retributiones : qui in hoc mundo ipsum quod quærunt pro mercede operis sui recipiunt, et in futuro vacui manebunt. Sed illos egregios flores sanctissimos Patres, qui incomparabili flagrabant studio sanctitatis, attende, et eorum festines propositum simili studio et conversatione suscipere, quemadmodum tibi jam propositum est. Sive igitur comedas, sive bibas; sive aliquid aliud facias, semper hæc vox pii patris resonet in auribus tuis, admonentis et dicentis : Fili mi ad cor tuum redeas, ab omnibus, quantum possibile est, teipsum abstrahendo, mentis oculum semper in puritate et tranquillitate custodias, intellectum a formis rerum infirmarum reservando : voluntatis affectum a curis terrenorum penitus absolvas, summo bono, amore fervido, semper inhærendo : memoriam quoque jugiter sursum elevatam habeas per contemplationem divinorum ad superna tendendo : ita ut tota anima tua cum omnibus potentiis suis et viribus in Deum collecta, unus fiat spiritus cum eo, in quo summa perfectio vitæ cognoscitur consistere. Hæc igitur brevis vitæ tuæ formula tibi sit tradita, in qua si diligenter studueris, et fideliter effectui mancipare colueris, beatus eris, et quodammodo æternam felicitatem in hoc fragili corpore inchoabis. Hæc est, fili, salutis via, quam tuus Arsenius ab angelo edoctus servari suis discipulis mandavit ; *Fuge*,

Digitized by Google

ge a suivie et a fait suivre à ses disciples: « prends la fuite, garde le silence et demeure tranquille. » Voilà dis-je, les principes du salut. Voilà le langage de la sagesse éternelle, à son disciple. La conclusion qui en ressort c'est que la source et l'origine de tous les biens pour l'homme spirituel, c'est de demeurer constamment dans sa cellule.

Il faut se dépouiller de tout souci à l'égard de ses amis.

4. Cinquièmement, ne vous attristez pas, ne vous réjouissez pas, n'ayez aucun souci pour ce qui regarde vos amis et vos parents, mais remettez-les entre les mains de Dieu et donnez-leur l'assistance spirituelle, c'est-à-dire les suffrages de vos prières: pour ce qui est de vous, regardez-vous comme crucifié au monde et tenez le monde comme crucifié pour vous : reportez-vous vers votre intérieur, comme si vous aviez perdu tous vos amis.

En sixième lieu, soyez fervent dans la prière et la méditation sainte, et ne laissez pas refroidir en vous la bonne volonté qui vous fit entrer en religion et la ferveur des premiers jours de votre noviciat. Car l'homme est sujet à se relâcher, quand il commence quelque chose, il agit d'abord avec ardeur; cela dure quelque temps, ensuite, il va en diminuant; et s'il y en a beaucoup qui commencent,

Constance et ferveur dans les résolutions.

il y en a peu peu qui arrivent au terme, et pourtant il n'y a que la persévérance qui sera couronnée, seule elle recevra le prix. Il n'y a point de vertu sans peine, et on n'obtient de grandes récompenses qu'au moyen de grandes fatigues. Ce ne sont point les lâches, les mous, les délicats, mais les violents qui ravissent le royaume des cieux, ceux qui font une sainte violence, non à la volonté des autres, mais à leurs propres désirs. Pour ceux qui, dans leur conduite, sont mous et sans consistance, ils tombent dans l'abîme, comme l'eau qui se précipite. Ceux au contraire qui sont constants, fermes et fervents, montent tous les jours au faîte des vertus. Rien ne plaît longtemps aux insensés. Ils souhaitent ce qu'ils n'ont pas, et prennent à dégoût ce qu'ils possèdent. Soyez donc constant et ne vous laissez pas entraîner à imiter les tièdes. Si les autres n'observent point la règle dans sa rigueur, ne vous en mêlez point, mais veillez à marcher sans blesser vos frères, corrigez-les plutôt par les exemples que par les paroles; montrez-leur, en votre personne, la pratique saine et entière des constitutions de votre ordre. Aussi, ne soyez point sévère pour les autres, ne les réprimandez point avec âpreté ou rudesse : car ce n'est pas une vraie correction fraternelle quand on n'espère pas de changement, et le son frappe en vain les oreilles, si le Seigneur ne parle au fond du cœur; lui seul, en effet, convertit les cœurs des enfants des hommes.

La correction fraternelle doit se faire avec une grande réserve, avec gémissements et bienveillance, en temps et lieu, et elle doit toujours être précédée de la prière. Aussi, si quelqu'un n'accomplit pas tous les devoirs de sa profession, contentez-vous d'être bon et discret zélateur de la règle, et ne jugez pas la conduite des autres. Ne vous laissez point ébranler si vous voyez vos frères moins retenus, ignorants, peu instruits, négligents dans la récitation des heures, ou atteints d'autres vices; fermez les yeux autant que vous pourrez, pour ne point examiner leur manière d'agir. Evitez de paraître condamner ceux que vous ne voulez point

Co... la ... frate...

---

tace, quiesce. Hæc, inquam, sunt principia salutis. Hæc æterna sapientia ad discipulum. Item statim subinfertur: Fons et origo omnium bonorum homini spirituali est in cella jugiter commorari.

4. Quintum, ut non contristeris vel læteris, aut solliciteris pro amicis et cognatis tuis, sed committe eos Deo, et spirituale subsidium, scilicet orationum tuarum suffragia, eis impende : te autem mundo crucifixum repute et mundum tibi : ad interiora extende, tanquam omnibus amicis orbatus.

Sextum, ut sis fervens in orationibus et meditationibus sanctis, et ab illa voluntate, qua ad religionem venisti, et a primo novitiatus fervore non tepescas. Homo enim remissus, si incipiat aliquid in principio, aliquantulum strenue agit : deinde diminuendo procedit, quia multorum est incipere, paucorum finire. Sola tamen perseverantia coronabitur, sola accipiet bravium. Nulla sine labore virtus : et ad magna præmia non pervenitur, nisi per magnos labores. Regnum enim cœlorum non desides, non remissi, non delicati, sed violenti rapiunt illud, qui non aliis, sed suis voluntatibus præclaram inferunt violentiam, nam qui in moribus. suis molles sunt et fluidi, more aquæ præcipitis ad ima descendunt. Qui vero constantes, firmi et fervidi, in arcem virtutis quotidie excrescunt. Stultis nihil diu placet; nam tales quod non habent cupiunt, et quod habent fastidiunt. Ergo constans esto, et non movearis exemplis tepidorum ad imitandum eos. Et quod rigore ordinis non tenetur ab aliis, de hoc te non intromittas, sed videas, quod sine offendiculo ambules coram confratribus tuis, emendando eos plus exemplis, quam verbis, ut omnia quæ ordinis, sunt, sana et integra sint in persona tua. Et ideo non sis altis rigidus; non reprehendas acriter vel dure increpando alios : quia fraterna correctio non habet locum, ubi non speratur emendatio; et frustra venit sonus ad aures, nisi Deus in corde loquatur : quia solus Deus convertit corda illorum hominum.

Fraterna autem correctio debet fieri cum magno moderamine, cum gemitu et benevolentia, suo loco, suo tempore, semper oratione præcedente. Idcirco si aliqui non compleverunt omnia quæ sunt ordinis, dummodo tu bonus æmulator fueris et discretus, non judicabis aliorum facta. Nec movcat te, si videris aliquos minus discretos, alios ignaros, alios indoctos, alios remissos in horis, aut quibuscunque vitiis noxios : claude oculos, in quantum potes, ad aliorum facta perscrutanda. Sane, ne quos imitari non vis, damnare videaris, quia in judicando alios magnum est periculum, et tales suspiciones sæpe sunt falsæ; diminuunt etiam affectum et charitatem, quam homo habet ad proximum : hoc multum

Digitized by Google

imiter, parce qu'il y a un grand danger à vouloir juger les autres, et souvent, en cette matière, les soupçons sont mal fondés : ils diminuent aussi l'affection et la charité que l'homme a pour son prochain : vous devez beaucoup veiller sur ce point, de peur que la charité de l'un de vos frères ne s'altère ou ne diminue à votre endroit. Il n'y a pas de perte plus grande que celle de la charité. Tout le reste quelque utile, et nécessaire que ce soit, doit être méprisé pour éviter le trouble ; et tout ce qu'il y a de fâcheux ou qui paraît l'être, doit être supporté afin de conserver la tranquillité de la paix et de la charité : rien ne doit être réputé plus pernicieux que la colère, plus utile que la charité, et plus précieux que le repos de l'âme, et, pour acquérir ces derniers biens, si on ne le peut d'une autre manière, il faut mépriser, non-seulement les avantages temporels et transitoires, mais encore les spirituels même.

Il faut observer soigneusement droits de charité.

Discours religieux.

5. En septième lieu, gardez le silence, ne parlez pas beaucoup, et quand il faudra parler, répondez brièvement et posément, à voix basse, le visage calme, tout le corps sagement composé, que vos paroles soient peu nombreuses et raisonnables. Qu'elles viennent deux fois à la lime avant de venir une fois à la langue. Aimez mieux écouter qu'être écouté : ouvrez la bouche plutôt pour répondre aux questions que l'on vous adresse, que pour satisfaire à des demandes que l'on ne vous adresse pas. Ne vous appuyez point sur votre prudence, n'ayez pas trop de confiance dans vos propres sentiments, ne soyez pas sage à vos propres yeux, ne recherchez pas ce qui est au dessus de vous, et ne sondez pas les mystères plus profonds que votre esprit ; mais en tout, montrez-vous discret, modeste et réglé ; parce que rien de déréglé, d'inconstant, de confus n'a jamais plu au Seigneur : l'esprit de Dieu se repose sur celui qui est humble et paisible.

6. En huitième et dernier lieu, ne soyez jamais oisif. Tout homme oisif se répand en désirs. Aimez donc la science des Ecritures, et vous n'aimerez pas les vices de la chair : que votre esprit ne s'ouvre point à mille agitations diverses, parce que, si elles se fixent dans votre âme, elles vous domineront et vous entraîneront dans de très-grands péchés. Soyez donc toujours lisant, priant ou méditant quelque pensée des livres sacrés. L'oisiveté a enseigné beaucoup de mal : elle est la mort de l'âme, le sépulcre de l'homme vivant, et la sentine de tous les maux. A chaque heure et à chaque jour, distribuez les exercices qui leur conviennent : les spirituels avec les spirituels, les corporels avec les corporels. En toute chose, veillez à ne pas tomber dans le péché et à ne pas donner de scandale au prochain. Aussitôt que vous ressentez les atteintes de la vaine gloire ou de quelque tentation, combattez dès le début, et soyez prompt à faire tout ce que vous comprendrez devoir faire, soit d'après les avis d'un autre, soit d'après l'inspiration divine. Apprenez à vous commander, à vous gouverner et non à régir les autres : réglez votre propre vie, disposez vos mœurs, jugez-vous vous-même, accusez-vous et condamnez-vous à votre propre tribunal ; ne laissez aucune faute impunie. Soyez dur pour vous, ne le soyez jamais pour les autres. Le matin, rendez-vous compte de la nuit passée et prenez vos précautions pour le jour qui va suivre. Le soir, examinez le jour qui finit et jetez un coup-d'œil de prévoyance

Fuir l'oisiveté.

---

debes cavere, ne charitas alicujus erga te vel quemcunque alium corrumpatur, vel etiam diminuatur : quia non est majus spolium vel damnum, quam in ablatione vel diminutione charitatis. Omnia namque quamvis utilia, quamvis necessaria videantur, spernenda tamen sunt, ut perturbatio devitetur ; et omnia quæ adversa sunt vel putantur, sustinenda sunt, ut pacis dilectionisque tranquillitas servetur : quia nihil perniciosius ira, nec charitate quidquam utilius est credendum ; nec tranquillitate animi pretiosius, propter quæ non solum commoda carnalium et transitoriorum, sed et spiritualium spernenda videntur, si alias acquiri vel perfici non possint.

5. Septimum, ut sis tacens et non multiloquens, ubicunque fueris loquendo vel respondendo leviter et morose, remissa voce, placido vultu, disciplinatis moribus, et rationabilia verba loquaris. Bis ad limam veniant verba, quam semel ad linguam. Plus diligas audire, quam audiri : ut interrogatio magis aperiat os tuum, quam ad non interrogata respondere, Non innitaris tuæ prudentiæ, neque confidas in propriis sensibus, et non sis sapiens in oculis tuis. Altiora ne te quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris : sed discretum, modestum, et ordinatum te in omnibus exhibeas ; quia Deo nunquam placuit aliquid immoderatum, instabile, confusum, inordinatum : super humilem autem et quietum requiescit spiritus Domini.

6. Octavum et ultimum, ut nunquam sis otiosus ; nam in desideriis est omnis otiosus. Ama igitur scientiam Scripturarum, et carnis vitia non amabis : nec vacet mens tua variis perturbationibus, quæ si pectori tuo insederint, dominabuntur tui, et te ducent ad delictum maximum. Semper igitur aut legas, aut ores, aut aliquid de sacris mediteris. Multa enim mala docuit otiositas : est enim mors animæ, et vivi hominis sepultura, et sentina omnium malorum. Singulis horis et diebus sua tribue exercitia, spiritualibus spiritualia, corporalibus corporalia. In omnibus caveas tibi a peccato, et proximo a scandalo. Statim cum sentis te stimulari a vana gloria vel quacunque tentatione, principiis obsta, et sis agilis ad quæcunque agenda, quæ ex alterius admonitione vel divina instigatione intelligis esse facienda. Discas tibi ipsi præesse, et teipsum regere, non alios ; propriam vitam ordina, mores tuos compone, teipsum judica, apud te ipsum accusa et condemna, nec impunitum dimitte excessum. Tibi ipsi esto durus, nunquam aliis. Mane præteritæ noctis fac a teipso exactionem, et futuræ diei tibi indicito cautionem. Vespere præteritæ diei rationem exige, et supervenientis noctis fac indictionem. Considera quantum proficias, quantum

Digitized by Google

sur la nuit qui commence. Considérez quels progrès vous avez faits, combien il vous reste encore de chemin à parcourir : car vous avez beaucoup de chemin à faire, avant que le Dieu des dieux se soit montré dans Sion. Mais lorsque vous vous serez exercé dans les huit règles qui viennent d'être tracées, marchez de vertu en vertu et soyez en garde contre les piéges du démon, et veillez à ce qu'il ne vous en fasse point écarter.

LETTRE D'UN AUTEUR INCONNU.

Sur la règle de conduite ou sur la surveillance des pensées, des paroles et des actions.

1. Vos instances pieuses et réitérées me pressent d'accéder à vos prières qui réclament de moi un réglement de vie, c'est-à-dire l'indication de ce qui est expédient pour l'homme voyageur, de ce qu'il doit méditer soigneusement en son cœur, de ce qu'il est plus à propos qu'il fasse et bienséant qu'il accomplisse. C'est là une chose très-relevée, quoique commune. Beaucoup s'en informent, peu arrivent à la saisir, et un nombre beaucoup moindre encore la recherche. Je vous exprimerai mes sentiments à cet égard, pour votre condamnation ou votre bien, et pour le bien de ceux qui me liront, mais je me sens incapable de répondre, comme il le faudrait, à ce que vous demandez et à ce que je désire. Notre cœur ne peut rien faire de mieux que de se rendre à celui qui l'a fait. C'est là, d'ailleurs, ce que le Seigneur réclame de nous en ces termes : « Mon fils, donnez-moi votre cœur (*Prov.* XXIII, 26). » L'homme offre son cœur à Dieu, quand toutes ses pensées se portent vers lui, roulent sur lui, se replient sur lui, et lorsque son cœur ne veut absolument posséder que lui. Et lorsque ayant ainsi recueilli son âme, il l'aime, et tout autre amour lui est amer sans lui. Offrir son cœur au Seigneur, ce n'est pas autre chose que l'assujettir à son service, et le plier entièrement à sa volonté sainte, en sorte qu'il ne veuille absolument que ce que Dieu veut lui-même. C'est pourquoi un cœur, donné à Dieu, adorera le Seigneur en tout et à propos de tout, il lui rendra grâces, bien que beaucoup de choses lui paraissent désagréables. Les événements nouveaux et imprévus ne le troubleront pas. Si le Seigneur l'éprouve par des tribulations et des rigueurs, il ne sera pas ébranlé. Dans ses incertitudes, dépourvu de conseil, il sera dans la joie. Il accueillera tous les événements, quelque pénibles qu'ils soient, comme des moyens d'aller au ciel. Celui qui a donné son cœur à Dieu, chantera mélodieusement ce duo avec le Prophète David : « Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt; je chanterai et psalmodierai dans ma gloire (*Psalm.* LVI, 8). » Il y a, en effet, une gloire première et une gloire seconde : la première est celle de la vertu ; la seconde, celle de la béatitude ; l'une se goûte dans la voie, l'autre dans la patrie. En tous ceux qui ont donné leur cœur à Dieu, le signe et la marque qui les distinguent, c'est qu'ils chantent et modulent des cantiques dans la gloire des vertus au milieu des tribulations, des peines, des angoisses, dans la faim et la soif, dans la nudité et l'abjection, dans les malédictions et les invectives, dans les moqueries et les coups : si on les menace de mort, ils en tressaillent davantage de joie, et ils ne

Qu'est-ce ... donner ... cœur à Dieu.

tibi adhuc restet itineris : grandis enim tibi restat via, antequam videatur Deus deorum in Sion. Sed cum in his octo jam præmissis te exercueris, de virtute in virtutem proficiendo, esto cautus contra insidias diaboli, ne te abducat ab eis.

EPISTOLA CUJUSDAM.

De doctrina vitæ agendæ, seu de regimine cordis, oris, et operis.

1. Tua me pia et crebra infestatio angit, ut tuis petitionibus annuam, quæ doctrinam vitæ agendæ deposcunt, seu quid expediat viatori, videlicet quid diligenter corde cogitari, quid aptius promi, quid honestius in actionem deduci possit. Hæc alta res est valde, licet communis. Inquirentes habet multos, pervenientes paucos, exquirentes multo pauciores. Sed ut ad condemnationem, aut ad misericordiam tuam et cæterorum legentium, prout videor sentire, depromam, nec tuæ petitioni, nec meæ intentioni pro voto sufficiens. Cor nostrum nihil dignius perficere potest, quam ut ei se restituat a quo factum est. Et hoc a nobis Dominus expetit dicens : *fili da mihi cor tuum.* Tunc siquidem cor hominum Deo datur, quando omnis cogitatio terminatur in eum; gyrat et circumflectitur super eum, et nihil vult possidere penitus præter eum. Sicque colligato sibi animo, eum diligit, ut sine ipso amarus sit omnis amor. Nec aliud dixerim cor Domino dare, quam ipsum captivare in omne obsequium ejus, et ita voluntati ejus ex toto supponere, ut nihil aliud velit, quam quod noverit eum velle. Itaque cor Domino datum, ipsum in omnibus et de omnibus adorabit, et gratias aget, etiamsi multa nostris sensibus molesta videantur. Nihil turbationis ex rerum novitate suscipiet. Tentatus a Domino per tribulationes et asperas qualitates non movebitur. Aporiatus, id est * inops, gaudebit. Quidquid illatum, etiam si habeat asperum sensum, velut impellens ad superna, suscipiet. Qui cor suum dedit Deo, cantabit melodice, et dicet cum Propheta David : *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum : cantabo et psallam in gloria mea.* Est siquidem gloria prima, et secunda : prima virtutis, secunda beatitudinis ; una in via, alia in patria. Proinde omnibus qui cor suum Deo tradiderunt, factum est in argumentum et signum quod cantant, et in virtutum gloria psallunt in tribulationibus, in pressuris, et in angustiis, in fame et siti, in nuditate et dejectione, in maledictis, in conviciis et derisionibus, in flagellis : ac etiam morte intentata, in cordibus plus exsultant. Non reaccipiunt amplius honestatem in eo quod Domino tra-

Digitized by Google

reçoivent plus d'horreur, parce qu'ils ont livré leur cœur au Seigneur. Il n'y a point de sacrilége plus coupable que de reprendre l'empire de sa volonté, après l'avoir remis entre les mains de Dieu. Ceux qui ont donné leur cœur au Seigneur, ne doivent pas vivre pour eux, mais pour celui qui a donné sa vie pour tous les hommes. On ne peut rien trouver de plus noble que de se donner à celui qui a voulu mourir afin de vous faire vivre : « Car le juste a livré son cœur pour veiller dès le point du jour pour le Seigneur qui l'a créé (*Eccli.* XXXIX, 6). » Les saintes veilles et les saintes pensées du cœur, consistent à méditer assidûment sur ce qu'il a reçu dans les biens de la nature et dans les biens de la grâce, dans l'incarnation, dans la passion, dans la mort et dans la sépulture du Fils de Dieu : dans les promesses faites aux hommes ; le malheur dont il a été délivré, ce qu'il a rendu au Seigneur pour tous les bienfaits qu'il en a reçus ; ce que nous aimons, ce que nous croyons, ce que nous faisons. Le but où tend l'instinct de la nature, celui où nous conduit notre libre volonté, celui enfin où tend la grâce, qui nous a été octroyée.

Triple direction du cœur.

2. D'après les Écritures, notre cœur peut prendre une triple direction. La première, est sa conversion totale vers Dieu, mouvement que le Seigneur demanda à son peuple par le Prophète en ces termes : « Convertissez-vous à moi de tout votre cœur (*Joel.* II, 12). » L'homme se convertit de tout son cœur à Dieu, lorsque d'abord il s'éloigne de tout son cœur de la malice qui est dans les choses corruptibles. On ne peut se tourner entièrement vers Dieu, si, au préalable, on ne se détourne tout à fait du monde. Les attachements terrestres ne permettent point de se porter totalement du côté de Dieu : se convertir totalement à Dieu, c'est se séparer du siècle et de soi-même, c'est s'élancer vers Dieu par la vertu, c'est se reposer en lui par la paix de l'âme, invisible et éloignée. Quiconque s'est converti à Dieu, trouve ses délices en lui : il ne cherche point si, au delà, il peut trouver quelque jouissance. Pour lui, c'est perte irréparable, d'avoir détourné, même pour un moment, de son visage, sa vue intérieure et invisible : pour lui se tourner vers un autre objet, c'est comme une apostasie.

3. La seconde direction, c'est la confession parfaite comme le Psaume le déclare en ces termes : « Seigneur je confesserai vos louanges de tout mon cœur. » Or, cette confession enlève de vous la misère que le péché fait contracter; elle ne sait rien s'attribuer que le mal, elle rapporte à Dieu toute louange, toute grâce et toute bénédiction : elle fait remonter tous les biens vers celui de qui ils viennent. Quiconque sait produire cette confession, devient vil à ses yeux, ne trouve point de quoi s'exalter ; mais il n'aperçoit que sujets de gémissements et de tristesse, parce qu'il est digne de mort. Il ne tressaille de bonheur qu'en celui de qui il a reçu ce qu'il possède, et se glorifie non en lui, mais en Dieu. Le même homme devient inaltérable dans la prospérité et dans l'adversité : le succès ne l'élève point, la mauvaise fortune ne l'abat jamais. L'âme de celui qui chante, de tout son cœur, la louange du Seigneur, ne subit aucun changement, en tout temps il bénit son divin maître, et, aveuglé par un mouvement de son cœur, placé même hors de voies communes des hommes, il loue le Seigneur,

.....

diderunt. Nullum sacrilegii crimen reperitur deterius, quam in voluntate semel oblata Deo reaccipere potestatem. Non debent sibi vivere, qui cor suum Deo dicarunt, sed ei qui pro omnibus animam suam posuit. Nihil dignius cogitari potest quam cor ad eum referre, qui ut viveres, mori voluit : nam et *justus cor suum tradidit ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum.* Vigilatio cordis justa et cogitatio ejus justa, est, ut meditetur assidue quid accepit in bonis naturæ, quid in bonis gratiæ, quid in Dei filio pro nobis humanato, passo, mortuo, et sepulto : quid in promissione ; a quo male ereptus est, quid retribuit Domino pro omnibus quæ retribuit ei : quid diligimus, quid timemus, quid agimus : quo pergimus impulsu naturæ, quo ex libera voluntate, quo ducatu gratiæ nobis datæ.

2. Est etiam triplex directio cordis nostri secundum sententiam Scripturarum. *Prima est* ad Deum tota conversio, sicut exquirit a populo suo Dominus per Prophetam dicentem : *Convertimini ad me in toto corde vestro.* Ille siquidem ad Deum in toto corde convertitur, qui ab omni malitia rerum corruptibilium ex toto corde primo avertitur. Non potest quispiam ad Deum toto corde converti, nisi ab omni mundo fuerit ante aversus. Equidem implicamenta terrena non sinunt hominem ad Deum plena mente converti. Conversio totalis ad Deum cordis nostri est alienatio a sæculo, a seipso, et in Deo ferri per virtutem, et in ipso quiescere per invisibilem remotam animi pacem. Ad Deum toto corde conversus delectatur in ipso : si quid ultra delectabile possit accipere, non inquirit. Existimat inemendabile damnum, si ad horam ab eo deflexerit invisibilem interiorem visum, et deflectens in alio apostasiam operatus est.

3. Secunda est tota confessio, ut psalmus declarat, dicens : *Confitebor tibi Domine in toto corde meo.* Hæc porro confessio in exceptu a te deprimit miseriam quæ peccando contrahitur, et nihil sibi novit nisi omnia mala tribuere, Deo autem refert omnem laudem, gratiam et benedictionem : et omnia bona ei tribuit a quo cuncta procedunt bona. Qui hanc confessionem novit inferre, vilescens sibi, unde in seipso exsultet non reperit, sed unde gemat atque tristetur, quoniam reus est mortis. Solum exsultat in eo a quo id quod habet accepit : nec in seipso, sed in Deo gloriatur. Idem et indivisus factus est in prosperis et adversis ; quem nec prospera extollunt, nec adversa frangunt. Nec alteratur mens ejus qui in toto corde Deo confitetur, quin Dominum in omni tempore benedicat, et a motu cordis excæcatus, extra etiam communia hominibus, vita, moribus, lingua Christum Dominum confitetur, abhorrens quæ abhorruit,

Digitized by Google

Christ, par sa vie, par ses mœurs et par sa langue. Il a en horreur ce que le Seigneur a exécré : il embrasse ce qu'il a daigné embrasser. La troisième direction de notre cœur, c'est l'amour consommé qui nous fait aimer Dieu de tout notre cœur, mais la charité ne sera point parfaite, si les cœurs des hommes sont atteints de quelque doute.

4. Pourquoi donc était-elle si expressément recommandée en cette vie, si ce précepte n'est pas accompli dans la voie comme dans la patrie ? Mais il est très-bon de considérer l'élévation des vertus; bien qu'elles soient intimées par mode d'ordre ou de conseil, personne néanmoins n'a pu arriver à leur sommet, si ce n'est l'Homme-Dieu qui voulut naître, habiter et mourir parmi les humains. Toujours la vertu est restée au dessus de la puissance de quelque saint que ce soit, bien que toujours il y ait un accès ouvert vers elle jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la patrie : et partant si nous ne pouvons avoir en son entier cette direction du cœur comme une charité parfaite, pratiquons-en de suite ce qui nous en est possible, en évitant tout vice, bien que nous ne puissions viser à toute perfection. Le Sauveur a dit : «celui qui a mes commandements et les observe, C'est celui-là qui m'aime (*Joan.* XIV, 24) : » L'ami de Dieu est ennemi du monde : parce que celui qui aime le monde n'aime pas Dieu. L'homme qui a la haine dans le cœur, ne ressent aucune joie à l'occasion de celui qu'il déteste, sinon lorsqu'il le voit malheureux, lorsque, devenu plus puissant, il a pu le chasser en exil ou le faire périr. Cet exemple montre quel genre d'alliance attache l'homme au monde. Celui qui aime aussi d'un cœur parfait, n'a pas des sentiments d'élévation, il ne nourrit que d'humbles pensées; occupé en lui-même, il ne fait point attention aux jugements des hommes. A la vue de ce qui est droit il n'aura point de pensées perverses : il ne disputera pas, il ne portera point envie à ceux qui sont dans la prospérité parmi les hommes. Pour disposer notre bouche, il faut purifier les paroles qui en sortent, et prendre garde qu'elle ne dise rien d'inconvenant, et employer la modération dans tout ce que la nécessité nous contraint de dire, parce que la sagesse a dit : « Celui qui règle ses lèvres, est très-prudent (*Prov.* X, 19).» Or pour cela rien ne convient mieux que sa propre accusation, que les prières, les louanges les bénédictions adressées au créateur de toutes choses, que des paroles d'humilité, de respect et d'exhortation, adressées, non dans un esprit de contention, de dispute ou de présomption ; mais en toute mansuétude d'âme et douceur de langue. Il est cependant plus sûr d'écouter que de parler, d'être instruit par les autres que d'enseigner. Un démon agréable se cache souvent dans les discours; parfois on veut, par ce moyen, acquérir de la renommée et respirer l'air détestable de vanité, et le Saint Esprit nous effraie, quand il nous assure que « l'homme verbeux n'aura pas de dilection sur la terre (*Psalm.* CXXXIX, 12). » Si quelqu'un parle sans nécessité ou sans une utilité évidente, même en choses bonnes, qu'il tienne toujours sur sa bouche le doigt de la prudence, pour ne point proférer des paroles sans règle. Dans cette vertu, qu'il marche avec David qui disait « J'observerai mes voies, afin de ne point pécher par la langue ; j'ai placé une garde sur ma bouche, lorsque le pécheur se dressait contre moi (*Psalm.* XXXVIII,1). »

amplectens quæ ipse amplecti dignatus est. Tertia est directio cordis nostri, consummata dilectio : ut Deum ex toto corde diligamus. Non erit autem ipsa consummata dilectio, si corda hominum quadam dubietate tanguntur.

4. Cur ergo in hac vita tam expresse mandabatur, si in via velut in patria non impletur ? Sed optimum est altitudinem considerare virtutum, quæ quamvis sub præcepto aut consilio sæpe tradantur, illarum tamen apicem nemo contingere potuit, nisi qui Deus et homo inter homines nasci, conversari, et mori voluit. Semper enim virtus supra facultatem quorumcunque sanctorum apprehensibilis mansit, ad quam semper patet ascensus, quousque in patriam veniretur : ac si per hoc hanc cordis directionem quasi totalem ex toto habere non possumus, quam tamen protinus faciamus, declinantes omne vitium, etiamsi in omnem perfectionem intendere non valentes, Salvator ait, *qui habet mandata mea, et servat ea, hic est qui me diligit.* Amator Dei inimicus est mundi : quoniam amicus mundi, inimicus est Dei. Inimicus ex corde, de inimico nulla gaudia suscipit, nisi cum cum videt oppressum, aut cum potentior factus in exsilium tradere aut interficere potuit. Hic typus quo cedere cum sæculo quis adstringatur ostendit. Amator sic ex corde perfecto non sapit alta, sed consentit humilibus : et occupatus in ipso, ad judicia hominum non vacabit. Non meditabitur prava de rectis : non contendet : non invidebit iis qui humana prosperitate potiuntur. Ad aptitudinem nostri oris est proferenda purgatio, ut nihil impertinens ex eo proferatur : et moderatio in his habeatur quæ dicere necessitas ipsa compellit, quoniam per Sapientiam dicitur : *Qui moderatur labia sua, prudentissimus est.* Et nihil in eo aptius, quam propriæ accusationes, orationes, laudes, benedictiones ad omnium creatorem, et humilis sermo, verecundus, exhortativus, proximum promatur, non in contentione aut disceptatione verborum, non in præsumptione, sed in omni mansuetudine animi, et suavitate linguæ. Tutius tamen est audire quam dicere : erudiri, quam erudire. Latet interdum blandus dæmon in proferendo sermones, ex quibus solet sæpe fama detestanda et vanitatis aura captari, et Spiritus Sanctus nos terret, quoniam *vir linguosus non dirigetur in terra.* Si aliquis præter necessitatem et apertam utilitatem etiam in bonis auditores alloquitur, semper digitus prudentiæ sit super os suum, ne verba indisciplinata eructet. Et cum David in hac virtute societur, qui dicebat : *Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea : posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me.*

5. Honestæ autem hominum actiones, non aliter quam

Digitized by Google

5. Les actions honnêtes des hommes ne procèdent que d'un cœur honnête au moyen des secours de la grâce divine et par la loi de Jésus-Christ : il faut exercer sur tous les sens une garde attentive, de crainte que, par eux, quelque chose de mauvais ne pénètre jusqu'à l'âme; que les mœurs soient aussi réglées, en sorte qu'il ne s'y fasse remarquer aucune singularité de vie, mais qu'elles soient telles qu'il convient à un serviteur de Jésus-Christ qui veut gagner les biens du ciel et non ceux de la terre. Que la conversation ne soit point importune, mais rare, selon que le réclame le besoin particulier ou la nécessité commune. Qu'elle ne soit point à charge, point mêlée d'affectations hypocrites, qu'elle exclue toute duplicité et toute ruse, qu'elle soit soumise au prochain, sauf en ce qui est mal. Jouissez de demeurer en vous-même : ne vous estimez beaucoup en rien : soyez humble et doux sous le fardeau de la pauvreté : en souffrir tous les jours les atteintes, c'est le propre des serviteurs de Jésus-Christ. Gagnez votre vie par vos travaux et vos fatigues. Là où le besoin se fait sentir, et où il n'est pas possible de trouver de quoi vivre, ne rougissez pas de faire une humble quête. Par cette petite offrande, on assiste en toute humilité celui qui est indigent, on gagne des mérites pour le ciel et on donne un exemple utile pour former les saints. Purifiez-vous souvent dans les sacrements salutaires, par leur moyen et par la parole de Dieu, ranimez votre âme. Attachez-vous à vivre tel que vous désirez être trouvé au jour du jugement. Je ne vous en écris pas davantage. Exercez-vous à mettre en pratique le peu que je vous ai tracé. Quant aux choses curieuses, ou qui ne sont d'aucun avantage pour vous, ne les demandez ni à moi ni à d'autres. Je vous ai tracé ce que j'ai cru utile pour vous, et, si vous m'avez demandé autre chose, je vous le refuse pour votre bien, ne voulant pas occuper votre âme en des choses grandes, mais l'envelopper tout entière dans un petit nombre de choses petites. Nourrissez en Dieu, vos enfants comme vous le pouvez, et priez pour moi. Que la patience qui vous est si utile soit toujours avec vous. Amen. *

* On attribue aussi à S. Bernard une autre lettre sur le même sujet, SUR LE SOIN ET L'ADMINISTRATION DES AFFAIRES INTÉRIEURES, commençant ainsi : « Au gracieux et heureux soldat Raymond, seigneur d'Ambrise, Bernard, devenu vieux, salut. Vous voulez que je vous instruise sur le soin et le gouvernement, » etc, comme on le voit dans Jean Picard, mais cette lettre est aussi peu digne de voir le jour, que d'avoir S. Bernard pour auteur. Nest-elle pas de Bernard Silvestre, dont il existe un ouvrage en vers non imprimé, intitulé MEGACOSME ET MICROCOSME, et dédié à « Guerric, docteur très-fameux, » nous laissons ce point à examiner à d'autres.

.....

ab honesto corde adjuvante divina gratia, et per legem Christi procedunt; ut est omnium sensuum sincera custodia, ne quid per eos improbum ad animam illabatur : et mores compositi, ne notabiles fiant ex singularitate vivendi, tales sint, quales decet servum Christi, superna non terrena captare volentem. Non conversatio importuna, sed rara pro necessitate propria vel communi. Non onerosa, non signata hypocritalibus notis, omnem duplicitatem et obliquitatem excludens, subjecta proximo in omnibus, præterquam in vitio. Delectare in teipso : ne te in aliquo magnipendas : humilis et suavis sub pondere paupertatis : a qua expugnari quotidie, proprie servorum est Christi. Capta ex laboribus et sudoribus vitam tuam. Ubi autem est infirmitas, et impossibilitas denegat, ne erubescas humilem quæstum facere. Nam ex quæstu in humilitate subvenitur indigenti, et superna merita conquiruntur, et formatio fit ad sanctos. Sæpe ablnaris salutaribus sacramentis, et his atque divinis verbis tuam animam refocilla. Talis studeas vivere, qualis affectas in extremo judicio inveniri. Non tibi plura scribo. In his paucis exerce animam tuam. Curiosa, et non expedientia tibi, nec a me, nec ab aliis amplius quæras. Quod tibi novi utile, scripsi : et si aliud a me petisti, utiliter denegavi, nolens in magnis, sed in parvis et paucis involvere animam tuam. Tuos natos, ut potes, in Deo nutrias, et ora pro me. Patientia tibi expediens semper tecum sit. Amen.

Digitized by Google

OPUSCULE

SUR CES PAROLES : POURQUOI ÊTES-VOUS VENU [a] ?

CHAPITRE I.

Qu'il faut penser au but et à la fin

Il faut d'abord considérer pourquoi ou dans quel but vous êtes venu. Pourquoi, si ce n'est pour Dieu seul, afin qu'il soit votre récompense dans la vie éternelle ? Car, comme nous n'êtes venu pour aucun autre, de même, à cause de nul autre, vous ne devez omettre le bien, ou vous laisser attiédir par n'importe quel exemple, sans vous appliquer à ce pourquoi vous êtes venu. Vous êtes venu pour servir Dieu que toute créature, doit servir. D'abord parce qu'elle n'a rien qu'elle ne tienne de lui : aussi l'homme, qui est un être raisonnable, doit-il ,plus que tout autre créature lui donner ce qu'il est, et ce qu'il peut. Et si tous les êtres servent le Créateur selon leur pouvoir, celui qui doit le faire plus que les autres c'est l'homme, que le Seigneur a non-seulement créé, ainsi que le reste, mais encore doué d'intelligence, ennobli par la liberté, établi maître du monde, rendu semblable à lui, dont il a daigné prendre la nature, qu'il a bien voulu instruire par ses paroles et ses exemples, racheter de mort éternelle par son propre sang, fortifier de son Saint-Esprit, nourrir de sa propre chair, soigner comme une mère soigne son enfant, et à qui il a résolu de donner l'héritage éternel. Voilà comment nous sommes tenus de le servir plus que les autres créatures, nous qu'il a aimés plus que tous les êtres qui sont au monde.

Bienfaits de Dieu envers l'homme.

CHAPITRE II.

De l'obéissance.

Et comme vous n'avez point la présomption de croire que vous savez ce que le Seigneur veut, vous

[a] Gérard Vossius, Prévôt de Tongres, l'a édité le premier, à Rome, en 1594, sous ce titre : « Opuscule attribué à S. Bernard, abbé de Clairvaux. » Ceux qui le lui ont attribué les premiers, ont été amenés à ce sentiment parce que ce saint docteur répétait souvent cette parole : « Pourquoi es-tu venu ? » Comme on le voit au chapitre IV du livre I de sa vie. Mais, à peu de changements près, on le retrouve au tome XIII de la bibliothèque des Pères, édition de Cologne, parmi les ouvrages de David, d'Augosta, de l'ordre des frères mineurs, sous ce titre : « Formule des novices, » et portant, comme avant-propos, une épître dédicatoire à Berthold.

.....

OPUSCULUM IN HÆC VERBA : AD QUID VENISTI?

CAPUT I.

De scopo et fine cogitando.

Primo considerare debes, ad quid veneris, seu propter quid veneris. Propter quid venisti, nisi solum propter Deum ; ut is esset merces tua in vita æterna ? Sicut enim propter nullum alium venisti, ita propter nullum alium debes omittere bonum, nec tepescere alicujus exemplo ; quin studeas ad hoc, ad quod venisti. Venisti enim ad serviendum Deo, cui servire omnis creatura debet. *Primo*, quia nihil habet nisi ab ipso ; et ideo debet ei maxime omnis homo, tanquam rationalis, dare quod est, et quod potest. Et sicut omnia serviunt Creatori pro posse suo, multo magis homo, quem non solum creavit, sicut cætera sunt creata : sed insuper intellectu decoravit, libero arbitrio nobilitavit, mundi dominum constituit, sibi similem fecit, naturam ejus assumpsit : verbo et exemplo eum instruxit, proprio sanguine eum de morte æterna redemit, Spiritum-Sanctum ei infundit, carnem suam in cibum tradidit ei, curam ejus habet sicut mater parvuli sui filii, et hæreditatem æternam ei dare disposuit. Ecce quantum nos tenemur ei servire præ cæteris creaturis, qui nos præ omnibus creaturis mundi amavit.

CAPUT II.

De obedientia.

Et quia non confidis tibi, ut præsumas te scire, quid Dominus velit, ideo commisisti te superiori tuo, ut

Digitized by Google

vous êtes confié à un supérieur qui vous régit, et vous lui avez donné votre main dans la confession, pour qu'il vous conduisît dans la voie de Dieu. Aussi, ne vous est-il plus permis de vivre à votre gré : vous devez aller où votre chef vous ordonne d'aller, et éviter ce qu'il vous défend. Car, quiconque désire apprendre un art, doit suivre les instructions de celui qui le forme et abandonner ses propres imaginations. Il en est de même du malade qui éprouve des accès brûlants, il doit observer la diète que le médecin lui prescrit, s'il veut être promptement guéri : ainsi, ne faites et ne dites point une chose que vous sauriez que votre maître ne veut pas. Vous vous êtes donné à lui pour le royaume des cieux, vous n'êtes donc plus à vous, vous êtes à lui. Vous vous êtes vendu à lui, vous ne pouvez donc disposer de vous sans son consentement. C'est lui qui est le maître de votre volonté. S'ingérer dans la conduite de la chose d'autrui malgré lui, c'est un vol : or le voleur n'entre pas dans le ciel. Nous devons obéir à nos supérieurs, qui sont les représentants de Dieu près de nous, comme à Dieu lui-même, non comme à des hommes, parce que ce n'est pas pour eux, mais bien pour l'amour du Seigneur que nous nous sommes soumis à eux : c'est pourquoi « le serviteur n'est pas plus grand que son maître (*Matth.* x, 24). » Montrez-vous donc si affable envers lui, qu'il soit libre de vous commander ou de vous défendre ce qu'il trouvera bon : car si c'est lui qui vous craint, le serviteur est plus grand que son Seigneur, et le disciple est au dessus du maître.

CHAPITRE III.

Du respect envers les supérieurs.

Ayez la paix avec vos supérieurs, ne parlez point mal d'eux, ne prêtez pas volontiers l'oreille à ceux qui en disent du mal : c'est là une faute que Dieu punit dans les inférieurs, même en cette vie. Ne pesez pas trop sévèrement leurs manquements, mais pardonnez-leur car ils sont hommes : or il est difficile, au milieu de beaucoup de soins d'éviter constamment la négligence, et souvent nous regardons comme mal ce qu'un autre fait pour le bien, parce que nous ignorons son intention. Honorez-les du fond de votre cœur, ne les méprisez pas, de crainte de mépriser Dieu dont ils tiennent la place. Pour votre bien et celui de votre âme, observez leurs règles et leurs constitutions, et n'ayez pas en dégoût ce qu'ils n'ont pas fait sans cause, bien que vous ne connaissiez point cette cause. Quand on marche simplement dans la voie de Dieu, on ne trouve pas de péril dans les dispositions de ce genre, bien plutôt on y rencontre son profit et matière à de plus grandes mérites. Le véritable serviteur de Dieu doit marcher dans la voie royale et les commandements de Dieu, de telle sorte que les prescriptions des hommes ne le gênent jamais en rien, parce qu'il doit lui-même se retenir, tellement, que si ces prescriptions n'existaient pas, il prendrait néanmoins garde, et éviterait tout ce qui lui est nuisible; ces sortes d'ordonnances répriment en effet, les écarts de ceux qui dépassent les bornes. Après ces considérations préliminaires sur l'obéissance,

ipse te regat : et dedisti manum tuam in confessione, ut ipse te ducat in viam Dei. Unde non licebit tibi vivere pro velle tuo : sed quo ductor tuus ire te jubet, illuc ire debes, et quod ipse prohibet, debes cavere. Quia qui artem aliquam discere cupit, debet regulam sui ductoris tenere, et proprias adinventiones relinquere. Ut infirmus, qui accessionem excessuum patitur, debet servare dietam, quam medicus illi incidit, si cito sanari desiderat : ita tu nihil dicas vel facias, quod magistrum tuum nolle præsumis. Te enim dedisti ei, propter regnum cœlorum ; et ideo non es tuus, sed ejus. Te ei vendidisti, et ideo non licet tibi agere de te, sine ejus voluntate. Ipse est enim dominus tuæ voluntatis : et contractio rei alienæ invito domino furtum est. Fur autem cœlo non appropiat. Ipsi rectores, quia sunt vicarii Domini super nos, et nos debemus eis obedire sicut hominibus, quia non propter ipsos, sed propter Deum subjicimus nos ipsis ; ideo *servus non est major domino suo.* Talem ergo te exhibe ei, ut libere jubeat te facere vel dimittere, quidquid videtur ei expedire : quia si ipse te timeat, jam servus est major domino suo, et discipulus super magistrum.

CAPUT III.

De reverentia erga prælatos.

Habeto pacem cum prælatis tuis. Non detrahas eis, nec libenter audias alios detrahentes eis : quia specialiter Deus hoc vitium punit in subditis, etiam in præsenti. Non acriter ponderes eorum excessum, sed ignoscas quasi hominibus ; quia in multis curis non potest quandoque negligentia vitari, et sæpe quod alius pro bono facit, quia non intelligimus intentionem ejus, pro malo judicamus. Honora eos in corde tuo, et non spernas, ne forte et Deum spernas, cujus vicem gerunt. Et propter utilitatem tuam et animæ tuæ, ordinationes eorum et constitutiones serva, atque non fastidias quæ non sine causa faciunt, licet tu nescias causam. Qui ambulat simpliciter in via Dei, non ei talia nocent, sed prosunt, et ad majus sibi meritum sunt. Verus servus Dei sic debet in via regia et mandatis Dei ambulare, quod statuta humana non arctent eum in aliquo : quia ipse debet semetipsum arctare, ut si non esset illud statutum, tamen caveret sibi ab omni quod non est expediens. « Per talia enim statuta reprimuntur excessus eorum, qui metas disciplinæ transgrediuntur. His de

Digitized by Google

qui est le commencement de toute bonne vie religieuse, je passe à d'autres pratiques. Je m'occuperai d'abord des exercices corporels et ensuite des spirituels, parce que, en premier lieu, ne se trouve pas ce qui est spirituel, mais ce qui est animal, puis vient ce qui est de l'esprit.

CHAPITRE IV.

Les prémices du jour et des pensées doivent être pour Dieu.

Prenez l'excellente habitude de vous éveiller un peu avant matines, afin que votre esprit se dirige vers le Seigneur dans la prière et que vous soyez plus sobre et plus dévot dans le service de Dieu et le chant de ses louanges ; et, à votre réveil, chassez de suite toutes les imaginations et tous les songes dont le démon voulait vous occuper ; puis, vous tenant debout ou à genoux, offrez à Dieu, du fond de votre cœur, les prémices de vos pensées, jusqu'à ce que vous conceviez quelque affection de piété et que votre esprit s'échauffe, dès lors, toute la journée, vous serez plus fervent et plus pieux.

CHAPITRE V.

Du respect et de l'attention dans l'office divin.

Dans l'office divin, ne soyez ni paresseux ni engourdi, mais faites violence à votre corps et à votre esprit ; chantez devant le Seigneur avec respect et entrain, sous les yeux des anges qui sont là présents ; détestez les rires et les paroles inutiles ; dans le sanctuaire où vous devez assister avec crainte et révérence, devant la très-haute majesté de Dieu, prononcez distinctement et en entier les paroles de la divine psalmodie ; ne circulez pas facilement dans le chœur, n'en sortez point avant la fin de l'office, à moins qu'une grande nécessité ne vous pousse et ne vous contraigne. Avant que l'office commence, prenez le devant et excitez-vous à quelque sentiment de dévotion. Si nous sommes si lâches dans l'office, cela vient de ce que nous ne nous sommes pas excités avant de le réciter, et nous en sortons froids et dissipés, comme nous y sommes entrés. Attachez-vous donc, dès le début, à repousser les pensées étrangères, et à vous attacher à ce qui se psalmodie, sans cela, vous aurez beaucoup de peine à éviter le tumulte qu'elles exciteront en vous. Après l'office, attachez vous à vous conserver dans la dévotion que vous avez conçue et ne vous répandez point de suite sur de vains objets. Si vous ne ressentez pas de dévotion intérieurement, gardez, du moins, à l'extérieur la discipline et la gravité, à cause du respect dû au Seigneur, et pour le bon exemple à donner à vos frères et au prochain.

CHAPITRE VI.

De sa propre accusation et de celle de ses frères dans le chapitre.

Au Chapitre, ne parlez pas beaucoup, à moins qu'il n'y ait une très-grande utilité à le faire ; parlez sobrement, et, si vous êtes réprimandé, répon-

---

obedientia præmissis, quæ initium bonæ religionis sunt, transeo ad alia. Et primo ad corporalia exercitia, deinde consequenter ad spiritualia : quoniam non prius quod spirituale, sed quod animale, deinde quod spirituale est.

CAPUT IV.

De primitiis diei et cogitationum Deo offerendis.

Consuesce quod opportunum est parum ante matutinas vigilare, ut spiritus tuus dirigatur ad Dominum in oratione, et postea magis sobrius sis atque devotus in servitio Dei et laudibus ejus ; et evigilans statim omnes cogitationes et somnia abige, quibus diabolus te occupare volebat : et primitias cogitationum tuarum offeras Deo in oratione corde erecto vel genu flexo, donec aliquem affectum devotionis concipias, et incalescat spiritus tuus, et ex hoc tota die eris devotior et fervention.

CAPUT V.

De reverentia et attentione in divino officio.

In divino officio non sis piger et acediosus : sed cogas corpus tuum et spiritum tuum. Reverenter et alacriter psalle Domino coram angelis, qui ibi præsentes assistunt. Risus et verba inutilia detestare, ubi coram altissimæ majestatis oculis cum metu et reverentia debes assistere. Verba psalmodiæ distincte et integre pronuntia. Non libenter discurras per chorum, nec ante finem horarum exeas, nisi magna necessitas te compellat atque cogat. Priusquam incipiatur officium, prævenire stude, ut ad aliquam devotionem te excites. Ideo enim tam desides sumus in officio, quia non sumus ante excitati, et ita eximus frigidi et dissoluti, sicut intravimus. Stude ergo in ipso principio, cogitationes varias abjicere, intendere his quæ psalluntur : alioquin postea tumultus earum vix poteris evadere. Post officium stude te conservare in devotione quam concepisti, et ne te statim effundas ad inania. Si autem non habes devotionem interius, saltem conserva disciplinam et morum gravitatem exterius, propter reverentiam Dei, et aliorum confratrum et proximorum exemplum.

CAPUT VI.

De accusatione sui et aliorum in capitulo.

In capitulo non multum loquaris, nisi valde utile sit, et hoc similiter dic, et correptus mansuete responde,

Digitized by Google

dez avec douceur, sans vous excuser, comme le fit Adam qui rejeta sa faute sur le Seigneur et sur son Epouse : « la femme que vous m'avez donnée m'a trompé (*Gen.* III, 12). » Si on vous interroge dans le conseil, exposez avec franchise et humilité, le parti qui vous paraît le meilleur. Si on ne vous demande pas, ou si on ne goûte pas votre avis, n'en soyez pas ému et ne défendez pas votre sentiment avec opiniâtreté, qu'il vous suffise d'avoir satisfait votre conscience. Ne soyez pas dans l'angoisse lorsqu'il s'agit d'accuser. Dites néanmoins ce qui s'est fait contre la règle, contre les statuts de l'ordre sans haine pour les personnes, en termes adoucis et d'un visage calme ; vous n'êtes pas tenu à ce que vous ne savez pas ; n'accusez point par suite de conjectures, car les conjectures trompent bien des fois ; que celui qui vous a dit ce que vous ne connaissiez pas, le dise lui-même, si la chose est vraie, car, s'il n'est pas présent, vous ne pouvez point prouver votre dire, puisque vous n'avez pas de témoins ; ne vous laissez pas accabler par les accusations dirigées contre vous, mais déclarez simplement votre faute, si elle est vraie ; acceptez l'accusation, même fausse, s'il s'agit de peu de chose, autrement il y aurait plus de confusion à vous excuser avec hardiesse qu'à confesser votre faute avec humilité, mais si l'imputation est grave et n'est pas fondée, et surtout si elle est de nature à scandaliser, alors après avoir demandé, avec humilité, d'être entendu, dites à vos frères, en peu de mots et en toute douceur, que vous n'avez point conscience des fautes dont on vous accuse. Le serviteur de Dieu ne doit pas craindre d'être confondu devant les hommes, quand sa conscience ne l'accuse point devant Dieu, mais il doit supporter avec patience tout ce que le Seigneur voudra qu'il souffre.

CHAPITRE VII.

Il faut observer avec soin les bonnes institutions.

Prenez l'habitude, en quelque lieu que vous soyez réprimandé par vos supérieurs dans le chapitre, ou ailleurs, de fléchir de suite les genoux et de dire votre faute avec humilité : cette règle de l'ancienne religion nous vient de nos pères. Or, vous devez vous attacher à transmettre, autant qu'il est en vous, par vos paroles et vos exemples, à vos successeurs, la règle comme vous l'avez reçue de vos pères. N'introduisez, n'enseignez aucune coutume qui ne soit pas bonne ; n'en laissez tomber aucune par négligence ou malice humaine ni en vous, ni dans ceux à qui vous le pourrez persuader avec modestie, car, quiconque laisse aux autres un exemple soit bon, soit mauvais, partage le sort de ceux qui l'imitent, soit dans la récompense, soit dans le châtiment.

CHAPITRE VIII.

De la règle et de la modération à observer à table.

Quand vous êtes à table, que vos yeux ne soient pas errants, ne regardez point de côté et d'autre, pour voir qui se trouve auprès de vous, ce qu'il fait, ou ce qu'il a devant lui. Vous ne devez vous appliquer qu'à vous et à Dieu. Mangez avec règle,

---

nec te excuses quando corriperis ; sicut Adam qui refudit in Deum et in mulierem culpam suam; dicens : *Mulier, quam dedisti mihi, decepit me.* Si in consilio interrogatus fueris, libere et humiliter quod tibi videtur expedire, responde. Si non requiritur, vel non recipitur consilium tuum, non sit tibi curæ, nec velis sententiam tuam pertinaciter defendere. Sufficiat tibi satisfacere conscientiæ tuæ. In accusationibus non sis anxius. Dic tamen, quod sit factum contra regulam, et Ordinis statuta, sine odio alicujus, et mansuetis verbis, et vultu placido. Ad illud, quod non scis, non teneris. Noli opinando accusare, quia opinatio sæpe fallit. Ille qui dixit tibi quæ tu nescis, dicat per se, si verum est. Si autem præsens non est, tunc nec tu probare poteris, cum testem non habeas. Non graveris pro accusationibus tuis ; sed dic tantum culpam tuam, si vera est, vel parca, licet non vera : alioquin consurget tibi major confusio, si procaciter te excuses quam si humiliter confitearis. Si vero gravia essent, et non vera, maxime quæ alios possent scandalizare : tunc humiliter petita licentia exaudientiæ, indica eis paucis verbis et mansuetis, quod non sis tibi conscius, de quibus accusaris. Servus Dei non debet timere confusionem coram hominibus, ubi conscientia non accusat coram Deo : sed sustinere debet patienter quidquid voluerit eum Dominus sustinere.

CAPUT VII.

De bonis institutis accurate servandis.

Assuesce, ubicumque a superioribus corriperis, sive in capitulo, sive extra, ut statim genibus flexis tuam culpam dicas humiliter ; hæc lex antiquæ religionis ab antiquis Patribus tradita est. Unde debes studere, ut sicut ordo a tuis senioribus traditus est : ita et ut tradas eum posteris tuis, quantum in te est, verbo et exemplo. Nec aliquam consuetudinem non bonam inducas, vel doceas : nec aliquam bonam per negligentiam, vel per incuriam diaboli prætermittas, nec in te ipso, nec aliquod exemplum relinquit aliis, sive bonum, sive malum, particeps erit imitatorum suorum, sive in præmio, sive in supplicio.

CAPUT VIII.

De regula et moderatione in mensa servanda.

In mensa non sint oculi tui gyrovagi, neque hinc inde respicias : ita quod videas, quis in latere tuo sedeat, vel quid faciat, quidve coram se habeat. Tibi soli et

Digitized by Google

silence et crainte, non pas avec avidité, comme si vous ne pouviez pas vous rassasier. Ne vous précipitez pas sur la nourriture, comme un chien affamé : ne cherchez point à rassasier vos yeux avant votre palais : que ce qui vous est servi vous suffise avec action de grâces, et préférez toujours souffrir, à table, la privation que l'excès ; ne repoussez pas ce qui est servi ; ne vous impatientez pas s'il manque quelque chose pour le sel ou la cuisson, mais pensez que beaucoup d'hommes, meilleurs que vous, se contentent de mets plus vils et moins copieux, et qu'ils font leurs plus grandes délices de ce que vous repoussez. Quant à la mesure de ce qu'il faut prendre, il est difficile de tracer une règle certaine, sinon que vous devez tenir le milieu entre deux extrêmes, éviter de manger si peu, que, faute de force, le travail vous écrase, et de manger tellement, qu'après le repas vous ne puissiez ni prier, ni lire, ni méditer, ni vous sentir dispos pour toutes les œuvres des vertus. Entre ces deux extrêmes l'expérience vous apprendra le point où il faut vous tenir.

CHAPITRE IX.

De la pratique de la pauvreté.

Que la pauvreté, aimée de Jésus-Christ, vous plaise en toutes choses, et embrassez-là avec une souveraine affection, dans vos repas, dans vos habits, dans les objets qui sont à votre usage, dans les livres, dans les édifices, en toute chose. Voyez avec quelle humilité marchent les pauvres, avec quelle simplicité ils répondent, comme leur âme est craintive. Que jamais on ne vous entende vous plaindre au sujet de quelque chose qui manque dans le manger, dans le boire, ou de la pauvreté de votre vêtement. Regardez-vous toujours comme indigne de ce que vous avez, parce que ce qui manque au dehors tend à l'augmentation de la grâce intérieure et des richesses de la bonne conscience : au contraire, l'abondance extérieure produit l'indigence de l'âme.

CHAPITRE X.

De la façon de se coucher et de dormir.

Au dortoir, soyez en repos, que nul ne soit troublé à cause de vous. Toutes les fois que vous vous réveillerez, que la pensée de Dieu se présente à vous, avec actions de grâces, parce que, lorsque nous dormons, le Seigneur veille sur nous, et nous garde. Lorsque vous voulez dormir, vous devez d'abord vous appliquer à prier ou à méditer, et attendre ainsi que le sommeil vous gagne dans cette occupation ; le repos vous sera plus doux et plus profitable ; vous dormirez et vous vous réveillerez plus fervent dans la même dévotion, vous vous lèverez plus promptement et vous vous remettrez plus facilement à la piété qui vous animait auparavant ; et bien qu'il ne faille point, ce semble, imputer à ceux qui dorment ce qu'ils font ou souffrent sans le savoir, il est néanmoins bien inconvenant pour un religieux, d'être entièrement plongé dans le sommeil comme un animal, d'être

---

Deo debes esse intentus. Cum disciplina et silentio et timore comede : non autem cum impetu gulæ, quasi non possis satiari. Non effundas te totum super cibum, sicut canis famelicus : nec antea quæras satiare oculos, quam palatum. Cum gratiarum actione sufficiant tibi præsentia : et semper in mensa malis penuriam pati, quam abundare. Nihil eorum quæ tibi apponuntur, spernas ; nec indigneris, si aliquis defectus est in condimento, vel salis, vel coctura : sed cogita quod multi te meliores vilioribus sint contenti et paucioribus, et quidquid abjicis, pro magnis deliciis acceptarent. De mensura comendendi difficile est certam regulam tradere, nisi inter ista duo medium teneas : ne ita parum sumas, ut viribus deficias, et labore frangaris ; et ne ita multum, ut post cibum non possis orare, vel legere, vel meditari, vel agilis esse ad omnia opera virtutum. Inter ista duo propria experientia melior magistra erit.

CAPUT IX.

De paupertate sectanda.

Paupertas Christi amica placeat tibi in omnibus, et ipsam summo conatu amplectere in cibis, in vestibus, in utensilibus, in libris, in ædificiis, in omnibus. Vide quam humiles gestus habeant pauperes, quam simplex responsum, quam pavidum animum. Nunquam audiatur aliqua querimonia de te pro aliquo defectu in cibo, vel in potu, aut in vili vestitu. Semper reputa te indignum debis quæ habes. Quia defectus exterior crescit in augmentum gratiæ interioris, et in divitias bonæ mentum conscientiæ : e contra exterior abundantia inopiam generat interiorem.

CAPUT X.

De modo cubandi seu dormiendi.

In dormitorio esto quietus, nec per te aliquis inquietetur. Quotiescumque evigilaveris, statim occurrat tibi memoria Dei cum gratiarum actione, quia ipse vigilat super nos, quando dormimus, ut custodiat nos. Quando dormire vis, prius intendere debes orando, vel meditando ; et ita in ista occupatione obdormias ; et erit tibi somnus dulcior et utilior : somniabis, et etiam evigilabis ferventior in eadem devotione, et surges alacrior, et facilius redibis in eamdem devotionem, in qua prius fuisti. Et licet dormientibus non imputandum videatur quod nescii faciunt, vel patiuntur : tamen valde indecens est homini religioso, ita esse totum obrutum somno, sicut pecus, et jacere distentis manibus, et aliis membris incomposite in sinu contractis : cum propter

Digitized by Google

couché, les bras et les autres membres repliés sans règle sur le sein, d'autant plus que si nous nous couchons habillés et ceints, c'est afin de ne point avoir la possibilité de promener les mains sur notre corps nu, et d'être plutôt levés pour la prière. En tout cela la prudence est nécessaire, elle vous apprendra à châtier sagement le corps pour que la chair ne regimbe point contre l'esprit, et à favoriser l'esprit avec discernement, pour qu'il ne succombe point sous le faix, et que, dans son excessive faiblesse il ne mette pas obstacle au progrès spirituel.

CHAPITRE XI.

Des œuvres viles et du service de la messe.

Soyez prêt à accomplir les charges communes et les emplois les plus bas dans l'Eglise et à la cuisine: portez-vous surtout à ceux que les autres méprisent et ont en horreur à cause de leur peu d'éclat, comme de porter le bois, de balayer la maison, de secouer les tuniques, de laver les pieds. Servez volontiers la messe, car c'est l'office des anges. Ces esprits bienheureux servent, en effet, et avec une très-grande dévotion le Seigneur et et sont ses ministres. De ce ministère résultent trois fruits. C'est « d'abord » la pratique d'une bonne œuvre. C'est « ensuite » une œuvre de charité puiqu'elle porte le prochain au bien. C'est en « troisième lieu, » un acte de dévotion; puisque vous êtes devant la table du monarque suprême, que vous lui parlez dans la prière et dans ce service, avec les anges, avec qui vous contracterez, à raison de cet emploi, une familiarité plus grande; à cause de cet office, le prêtre en particulier, et tous les assistants en général, que dis-je, l'Eglise entière, répandue par tout l'univers, prient pour vous, parce que vous les remplacez tous, en remplissant leur rôle, à eux qui, s'ils pouvaient être en présence de leur maître du ciel, devraient le servir avec un si vif sentiment de reconnaissance. Et il ne peut se faire que Dieu ne récompense en cette vie de quelque grâce particulière, celui qui prête volontiers ses services à un sacrement si salutaire : mystère sacré, qui est-ce qu'il y a de meilleur et de plus saint au ciel et sur la terre ? C'est la principale marque de la complaisance et de l'amour du Seigneur pour les hommes. Dieu, en venant chaque jour sur l'autel, fait-il moins que lorsqu'il descendit du ciel en prenant un corps humain ? Aussi a-t-il laissé dans l'Eucharistie, le souvenir de toute sa charité, de l'incarnation, de la rédemption et de la glorification. C'est chose salutaire de communier souvent, quand on s'applique à s'y préparer avec toute la dévotion possible, en s'adonnant à la pratique des vertus, et en veillant sur soi pour se préserver non-seulement des grands péchés, mais encore, des légers manquements dans les paroles, les œuvres et les pensées. Car si nous devons être appliqués en tout temps aux exercices spirituels, néanmoins, il est extrêmement convenable de se disposer à recevoir un sacrement si élevé, et à le conserver avec respecte après que nous l'avons reçu.

---

hoc vestiti jaceamus et cincti, ut non habeamus potestatem circumducendi manus huc et illuc in nudo corpore, et magis parati simus ad orationem vel ad surgendum. Discretio in his necessaria est per quam et corpus prudenter castiges, ne adversus spiritum caro rebellet : et spiritum discrete foveas, ne sub sarcina deficiat, et spiritualem defectum imdeeiat præ nimia debilitate.

CAPUT XI.

De opere vili et Missæ servitio.

Ad labores communes, et ad humilitatis officia esto paratus in ecclesia et in coquina ; et maxine ad illa te obsequia exhibe, quæ alii pro sua vilitate contemnunt, et quasi abhorrent ; ut ligna portare, domum purgare, tunicas excutere, et pedes levare. Ad Missam libenter servias, quoniam hoc est officium angelorum. Ipsi enim devotissime Domino serviunt et ministrant. In hoc enim ministerio, triplex est fructus. *Primo*, boni operis exercitium est. *Secundo*, opus est charitatis, quia proximum provocat in bono. *Tertio*, opus est devotionis ; quando adstas ante mensam summi Regis, et cum eo loqueris in oratione et in ministerio cum angelis, quibus et familiarior eris ex ministerio. Ex hoc sacerdos specialiter, et omnes circumstantes generaliter pro te orare debent, imo tota Ecclesia ubique in orbe terrarum, eo quod vices omnium geras, qui Domino suo de cœlo cum devotissima gratiarum actione vehementi ministrare deberent, si possent adesse. Et vix potest esse quin Deus aliqua speciali gratia remuneret eum in præsenti, qui devote et libenter ministrat ad sacramentum illud tam salutare : quo nil melius neque sanctius potest esse in cœlo et in terra ; quodammodo præcipuum indicium divinæ dignationis et dilectionis ad homines. Quid enim minus facit Deus quotidie veniendo super altare, quam cum de cœlo descendens formam assumpsit humanam ? et ideo reliquit memoriale totius dilectionis in se ipso, incarnationis, redemptionis, glorificationis. Salubre est ei sæpe communicare, qui omni devotione et studio virtutum, et custodia sui, non solum a magnis peccatis, sed etiam a levitate verborum et operum, et cogitationum se ad hoc studet aptare. Licet enim omni tempore debeamus esse solliciti ad spiritualia opera, convenit tamen maxime, ut ad susceptionem tanti sacramenti nos præparemus, et susceptum reverenter custodiamus.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Il faut se bien confesser.

Confessez-vous souvent, au moins deux ou trois fois par semaine, et dites simplement vos fautes, comme si vous parliez à un ange qui connaîtrait le secret de votre cœur. Ne jetez pas un voile pour excuser et affaiblir les fautes que vous confessez, et ne vous exprimez point d'une manière confuse, dans la pensée que votre confesseur ne comprenne point ce que vous dites. Spécifiez bien ; confessez-vous simplement et clairement. Ne rapportez pas les histoires ou les actions des autres : mais dites avec netteté et brièveté les péchés que vous vous souvenez d'avoir commis depuis votre dernière confession ; ne faites point une longue liste d'aveux de confessions générales, parce que cela ennuie le prêtre qui vous entend. Vous pouvez vous confesser ainsi tous les jours, dans votre oraison, devant le Seigneur. Exposez les manquements que vous constatez dans la pratique de chaque vertu, et il est fort avantageux de demander remède à la miséricorde de votre confesseur. La confession sert peu, en effet, si on n'a point le ferme propos d'éviter, à l'avenir, les péchés qu'on accuse, et la résolution de s'en corriger.

CHAPITRE XIII.

De l'amour de la cellule et du renoncement à sa volonté propre.

Tenez-vous volontiers dans votre cellule, et faites-y quelque chose de bien, qui édifie votre cœur ou votre esprit, ou accomplissez-y ce qui vous a été prescrit par votre supérieur. Vous devez être tellement porté à l'obéissance, que si à toute heure, on laissait à votre choix la décision de ce qu'il y a à faire, votre préférence fût de vous conformer aux prescriptions de l'obéissance et de ne point dépendre de vous : au point de ne parler jamais sans permission, de ne point vaquer à vos propres nécessités, si vous étiez libre de vos actions : selon le genre de vie que menaient, à ce que nous apprend l'histoire, les religieux dans l'Egypte, ces hommes admirables dont nous devons imiter les vertus, si nous voulons partager leur gloire.

CHAPITRE XIV.

De la lecture de l'Ecriture sainte et des livres pieux.

Etudiez souvent la sainte Ecriture. Elle doit être votre premier fondement e la voie qui vous mène à la vie. Lisez la vie des saints et leurs enseignements, afin que leurs bonnes œuvres et leurs actions vous instruisent, vous humilient, vous enflamment à la dévotion, vous excitent au zèle, vous forment à l'intelligence des Ecritures, vous éclairent dans la foi, vous fassent décerner le vrai du faux, le bien du mal, le vice de la vertu, et trouver le remède aux tentations et le moyen de réformer vos mœurs. Ne lisez point pour être appelé docteur, pour satisfaire une vaine curiosité. Ne lisez jamais de livres qui n'édifient pas, comme sont les fables des poètes, parce qu'une lecture nouvelle engendre des pensées nouvelles et éteint la dévotion de l'âme.

.....

CAPUT XII.

De confessione recte instituenda.

Sæpe confitere peccata tua ad minus bis vel ter in qualibet hebdomada, et simpliciter dic culpam tuam, sicut uni angelo, qui sciret secreta cordis tui. Non adjicias velamen excusationis vel alleviationis ; nec implicate confitearis, ut confessor tuus non intelligat quid notes. Specifica quid feceris, et nude et pure confitearis. Historias autem et facta aliorum noli recitare ; sed quod recolis te excessisse a tempore, quo nuperrime es confessus, hæc breviter dic et pure ; et noli tractatum texere cujusdam longæ et affirmativæ confessionis generalis, quia generat tædium confessori : ita poteris in oratione tua quotidie Domino confiteri. Defectus tuos ei expone, quos sentis in singulis virtutibus, et multum expedit super his ab eo remedium postulare miserationis. Parum enim valet confessio, nisi proponas de cætero cavere tibi ab iis quæ confiteris, et te studeas emendare.

CAPUT XIII.

De amore cellæ et abnegatione propriæ voluntatis.

In cella libenter esto, et in ea aliquid boni age, quod ædificet cor tuum, mentemve tuam vel quod a tuo superiore injunctum sit. Tam voluntarius debes esse ad obedientiam, ut si omni hora relinqueretur, quid facere deberes arbitrio tuo, libentius æquo animo accipias mandato obedientiæ deservire, et non tui juris esse : ita quod nec loqui sine licentia, nec ad aliquas necessitates proprias ires, si liberum arbitrium haberes : sicut sanctos Patres in Ægypto legimus vixisse, quorum gloriam si cupimus adipisci, virtutes imitemur.

CAPUT XIV.

De lectione Scripturæ, et piorum librorum.

Sæpe divino Sacræ Scripturæ eloquio incumbe. Hoc tuum primum esse debet fundamentum, necnon via quæ ducit ad vitam. Lege sanctorum vitam eorumque doctrinam : ut bonis operibus eorum et actibus instruaris, et humilieris, ad devotionem accendaris, vel ad studium provoceris ; ut informeris in intellectu Scripturarum, et in fide illumineris, ut verum a falso scias discernere, et bonum a malo, vitium a virtute ; et remedia tentationum, et reformationem morum invenire. Non legas ad hoc ut doctor vociferis, non causa curiositatis. Non legas libros qui non ædificent, ut sunt figmenta poetarum ; quia nova lectio novas generat cogitationes, et exstinguit mentis devotionem.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Il ne faut point désirer la prélature ni la charge d'instruire les autres.

Ne désirez ni prélature, ni charge quelconque et, quelque digne que vous soyez, n'attendez pas beaucoup de vous; mais attachez-vous à vous abaisser toujours et à vous humilier jusqu'à terre : si vous méritez d'avancer, le Seigneur vous appellera malgré vos répugnances. « Personne, en effet, ne prend les honneurs, » celui qui les obtient, « c'est l'homme qui est appelé de Dieu, comme Aaron (*Hebr.* v, 4). » Si vous êtes incapable et indigne, grande sera votre confusion. D'où vient que parfois nous retirons peu de fruit de nos prédications ou de nos confessions. « De ce que nous sommes venus sans être appelés de Dieu, et avons couru sans avoir été envoyés (*Jerem.* XXIII, 21). » Nous voulons produire du fruit dans les autres, avant d'avoir jeté des racines dans la terre de la charité et de la vérité. De là cette parole du Lévitique: « Quand vous serez entrés dans la terre promise, et que vous y aurez planté des arbres à fruits, vous les circoncirez. Leurs fruits seront impurs pour vous, vous n'en mangerez pas. La quatrième année, tout fruit venu d'eux sera consacré et offert, avec louange au Seigneur. La cinquième année, vous mangerez des fruits et en ferez la récolte (*Levit.* XIX, 23). L'arbre mis en terre, c'est l'homme arraché au siècle et transporté dans la vie religieuse; c'est lui qui doit produire au temps opportun, du fruit en lui-même et dans les autres. S'il en donne hors de saison, ils seront impurs et inutiles au point de vue du gain spirituel, à cause de la présomption qui en est le principe. La première année c'est la pénitence sincère des péchés passés. La seconde, c'est la vie parfaite d'amendement. La troisième c'est la pratique d'une vie sage. La quatrième, le mépris des louanges et des honneurs humains, la recherche unique de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Quiconque, s'ingère avant cette année, à vouloir produire du fruit dans les âmes, en produit qui n'est pas agréable à Dieu, qui n'est point méritoire pour lui à cause de la légèreté de son cœur et qui ne sera d'aucune utilité pour les autres. Mais cette année-là passée, c'est-à-dire après la cinquième, ils mangeront des fruits de la pure charité et en feront la récolte : parce que, alors la prédication sera fructueuse pour les fidèles et meritoire pour les prédicateurs qui ramassent des fruits pour la vie éternelle. Attachez-vous d'abord à vous régler dans les bonnes mœurs et ensuite vous vous mettrez à instruire les autres : c'est le propre d'un maître insensé que d'enseigner avant d'avoir appris.

Quand est-ce qu'il est permis de travailler au salut des autres.

CHAPITRE XVI.

De la continuelle vigilance à exercer sur soi, à cause de Dieu et des anges qui nous voient en tous lieux.

Ne vous croyez jamais en sûreté, bien que vous soyez caché, si vous n'êtes réglé et pur en tout, dans les regards, l'ouïe, le toucher, le goût et l'o-

CAPUT XV.

De Prælatione et munere docendi non affectando

Non affectes prælaturam, vel officium quodcunque, et quantumcumque dignus sis, non præsumas de te magna; sed stude teipsum semper deprimere et humiliare usque ad terram; si tamen dignus fueris. vocabit te Dominus renitentem. *Nemo enim sibi sumit honorem, sed qui vocatur a Deo, tanquam Aaron.* Si insufficiens et indignus, erit tibi confusio magna. Unde est quod aliquando parvum consequimur fructum ex prædicationibus, vel confessionibus nostris? *Quia non* vocati a Deo *venimus, et non missi currimus.* Prius volumus fructum ferre in aliis, quam radices in terra fixerimus charitatis et veritatis. Etideo fructus non est durabilis, quia non procedit ex radice charitatis. Hinc est quod in Levitico dicitur : *Quando ingressi fueritis terram, et plantaveritis in ea ligna pomifera, auferetis præputia eorum : poma quæ germinant, immunda erunt vobis, nec edetis ex eis. Quarto autem anno, omnis fructus eorum sanctificabitur laudabilis Domino. Quinto autem anno, comeditis fructus, congregantes poma, quæ proferunt.* Arbor in terra plantata, est homo de sæculo sumptus et in religione plantatus : Qui fructus salutis debet afferre in se, et in aliis tempore oportuno. Si intempestivos fructus protulerit, immundi reputabuntur, et inutiles ad fructum spiritualem, propter præsumptionem. Primus annus est pœnitentia vera de peccatis præteritis. Secundus autem annus est perfecta conversatio ad statum emendationis. Tertius autem annus est usus bonæ conversationis. Quartus annus est laudes et humanos honores contemnere, et gloriam soli Deo quærere, et animarum salutem. Quicunque autem ante hunc annum ingerit se, ut fructum animarum proferat : non Deo acceptum nec sibi meritorium propter levitatem, nec aliis erit proficuum. Post vero hunc annum, id est quinto anno, puræ charitatis comedent fructus, et congregabunt poma : quia tunc erit prædicatio fructuosa et sibi meritoria, ut fructum congregent in vitam æternam. Teipsum stude primo componere interius in bonis moribus, ac ordinare in sanctis affectionibus et cogitationibus : et tunc procedes ad docendum alios. Insana doctrina est, qui aliquem præsumpsit docere, antequam didicerit.

CAPUT XVI.

De continua sui disciplina, ob Deum et angelos hos ubique spectantes.

Nunquam securus sis. etsi absconsus, quin te disciplinate habeas, et caste in omnibus, in visu, auditu,

Digitized by Google

dorat, comme si vous étiez en présence d'un ami. Sachez que les saints anges sont avec nous, et que toujours ils voient en tous lieux, tout ce que nous faisons : nous devons craindre leurs regards et respecter leur présence. Dieu aussi, Notre-Seigneur et notre juge nous voit : notre conscience nous voit également, elle est notre témoin et notre accusateur. L'homme qui craint plus les regards des hommes que ceux de Dieu et des anges et de sa propre conscience n'aime pas purement le bien. il recherche la gloire temporelle : tel n'est pas le véritable serviteur de Dieu, qui désire plutôt plaire aux hommes qu'à Dieu. Ceux à qui vous craignez plus de déplaire, sont ceux à qui vous désirez davantage de plaire. Or « nul ne peut servir deux maîtres à la fois (*Matth.* VI, 24). »

CHAPITRE XVII.

Du respect et de la modestie.

Montrez-vous au milieu de vos frères respectueux, gracieux, modeste, affable, doux et un peu sévère; maintenez la discipline et néanmoins que votre austérité ne vous rende pas à charge aux autres; ne vous livrez jamais à des jeux trop libres, ne proférez point des discours mondains, n'en écoutez aucun avec plaisir. Les propos que vous avez plaisir à entendre, si vous l'osiez, vous le tiendriez volontiers. Le serviteur de Dieu doit être si saint dans ses discours et ses actions, qu'il doit avoir en horreur non-seulement les paroles inconvenantes mais encore celles qui laissent deviner quelques sens honteux, bien que palliées sous une apparence honnête. Tous vos actes, vos discours, vos mœurs, vos regards, votre démarche, doivent être ornés d'une humble pudeur. Qu'en vous il ne se montre rien d'élevé et de pompeux, rien qui dénote l'audace ou la présomption. La modestie est, en effet, la plus grande beauté des religieux, surtout de ceux qui sont jeunes : en sorte que ceux qui négligent cette vertu, laissent peu d'espoir qu'on les verra devenir bons et vertueux. De même que l'amour de Dieu règle les hommes et ordonne à l'intérieur toutes choses vers la béatitude, ainsi la modestie les modère extérieurement en ce qui touche à la discipline. Que personne ne vous soit familier, au point qu'en sa présence, vous oubliez entièrement la modestie. Que votre démarche soit grave : ne courrez point sans nécessitée; ne portez point la tête raide; tenez-la légèrement inclinée : n'ayez pas le regard évaporé : n'agitez pas vos bras ; ne marchez jamais à l'exemple des personnes du monde d'une manière inégale et déréglée, mais d'un pas égal et sans affectation ; assis, ne vous inclinez point nonchalamment sur le côté, n'allongez pas vos jambes surtout en présence des autres. La position trop libre du corps et l'indice d'une âme sans dévotion. Riez rarement et avec modération, sans éclats bruyants. Dieu préfère la bonté à la dissipation. Attachez-vous à avoir un visage serein, qui ne marque ni trouble, ni indignation : c'est là, en effet un défaut qui déplait grandement au Seigneur.

---

tactu, gustu, et odoratu, ac si videaris ab amico. Scito, quod sancti angeli sunt nobiscum, et semper ubique vident omnia quæ facimus : quorum aspectus debemus vereri, et præsentiam revereri. Videt etiam nos ipse Deus et Dominus Judex noster : videt ipsa nostra conscientia, testis eorum quæ facimus, et accusat. Qui autem veretur magis hominum aspectus, quam Dei et angelorum et propriæ conscientiæ, non est castus amator boni, sed appetitor temporalis honoris : et talis non est servus Dei verus, qui adhuc magis cupit placere hominibus quam Deo. Quibus enim plus times displicere, illis etiam magis affectas placere. *Nemo* autem *potest duobus dominis servire.*

CAPUT XVII.

De verecundia et modestia.

Inter fratres exhibe te verecundum, gratiosum, modestum, affabilem, dulcem, et severiorem : ut disciplinam conserves, et tamen ex austeritate non sis onerosus aliquibus. Jocos dissolutos nunquam exerceas, nec verba sæcularia alicubi proferas, nec libenter audias; quod enim te delectat audire, si auderes, etiam libenter proferres. Servus autem Dei ita castus esse debet in omnibus verbis, factisque suis; ut non tantum horreat, quæ indecenter sonant; sed etiam ea quæ dant intelligere aliqua turpia, licet aliqua sint honestate palliata. Omnes gestus et sermones tui, et mores, et aspectus, et incessus, quadam humili verecundia debent esse ornati. Nil appareat in te elatum et pomposum, vel audaciæ vel præsumptionis notabile. Verecundia enim est maximum decus in religioso, præcipue in juvenibus : it ut qui eam postponunt, vix aliqua spes sit de eis, quod boni fiant et virtuosi. Sicut timor Domini componit homines, et ordinat interius omnia ad beatitudinem : ita verecundia componit exterius ad disciplinam. Nemo sit tibi ita familiaris, coram quo verecundiæ penitus obliviscaris. Incessus tuus sit maturus : non leviter curras sine necessitate ; nec vultum tuum erectum geras, sed mediocriter depressum ; nec vagus sis oculis ; nec brachia multum ventiles ; nec more sæcularium incomposito gradu incedas, sed plano et humili gestu. Sedens non pigre te in latus inclines, nec crura longe extendens, maxime præsentibus aliis. Exterior enim incompositio corporis indicium est indevotæ mentis. Risus tuus sit moderatus et rarus, sine cachinno. Magis enim vult Dominus bonitatem, quam dissolutionem. Stude vultu esse serenus, et non turbulentus vel indignabundus : quia Deo hoc vitium valde displicet.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Les paroles doivent être circonspectes, faut éviter la détraction.

Que vos paroles soient douces ; répondez humblement sans pointe d'amertume, sans blâme indirect sans moquerie aucune. En parlant d'un tiers, donnez à votre discours le même sens que si vous voyiez celui dont vous vous entretenez, debout à vos côtés et prêtant l'oreille à ce que vous dites. Que personne ne craigne, qu'en son absence, vous attaquiez sa réputation, en quoi que ce soit. C'est un très-grand vice dans un religieux, de dire d'un absent, du mal qu'il rougirait de dire si cet absent était présent. N'écoutez pas avec plaisir des propos offensants pour les autres, fuyez ou arrêtez si vous le pouvez, celui qui les tient. Prêter l'oreille à la détraction n'est d'aucune utilité. C'est pourquoi, si cela vous est possible, faites choix d'un homme recommandable, qui vous édifie, vous et ceux qui l'entendent, par ses paroles, bien plutôt qu'il ne nuise par ses entretiens, en blessant la charité. N'accueillez aucune rumeur, parce que ces sortes de bruits inquiètent le cœur, dissipent l'esprit, dessèche la dévotion et dépensent le temps sans utilité. Ne répandez pas tout ce que vous savez comme un vase ouvert, qui dès qu'on l'incline, laisse tomber tout ce qu'il renferme : ne vous trouvez point volontiers dans la foule, si ce n'est lorsqu'on parle de Dieu et de ce qui édifie l'âme. Ne soyez pas bruyant dans vos paroles, ne soyez point précipité pour laisser échapper ce que vous avez au dedans. Veillez également à ne dire de mal de personne, et à ne pas découvrir le détracteur à celui contre qui il a été commis une détraction, pour ne pas trop l'accabler et pour éviter de semer la discorde. Il peut se faire, en effet, qu'en parlant ainsi, il n'ait pas intention de lui nuire, comme l'autre le pense peut-être, ce qui l'excite à la haine et à la vengeance : il a parlé simplement sans esprit de détraction, ou bien peut-être il s'est repenti de suite des propos qu'il a tenus, et pris la résolution de n'en plus tenir de semblables à l'avenir. Que si on disait d'un homme des choses qu'il serait tout à fait utile de porter à sa connaissance, vous pouvez si vous le voulez, lui rapporter ce qui se dit, sans désigner la personne qui le dit, ainsi prévenu, votre frère saura ce qu'il doit éviter, et ne s'enflammera pas de haine contre son détracteur.

CHAPITRE XIX.

Il faut éviter la jactance.

Fuyez, avec tout le soin possible, la jactance, ne vous mettez jamais en peine de savoir ce qu'il y a de bien en vous, vous ne devez pas, non plus, manifester ce qui s'y trouve de recommandable, ne vous glorifiez jamais vaniteusement de ce qu'il peut y avoir de bien en vous, quand bien même vous tairiez et cacheriez ce bien : si vous vous découvrez, si vous vous vantez, on vous tournera en dérision, vous deviendrez vil, et ce qui était auparavant un sujet d'édification en vous, deviendra ensuite un objet de

.....

CAPUT XVIII.

De circumspecta locutione, et cavenda detractione.

Verba tua sint lenia ; responsio humilis sine punctione amaritudinis, vel obliquæ redargutionis, atque irrisionis. Sic forma verba tua ad alterum, cum loqueris de aliquo, ac si illum auscultare, et prope stare cerneres. Non timeat te quisquam, quod in sui absentia famam suam denigres in aliquo. Magnum vitium est in religioso, aliquid mali de absente loqui, quod loqui erubesceret, si ille audiret. Non libenter audias detrahi alicui, sed aut fuge detractorem, aut compesce si potes. Nil prodest audire detractiones : idcirco aliquem laudabilem elige virum, si potes, qui te et alios auditores ædificet verbis suis potius, quam detrahendo noceat. Rumores nescias, quia inquietant cor, et mentem distrahunt, et devotionem exhauriunt, tempusque sine utilitate consumunt. Etiam omnia quæ scis, non effundas tanquam vas absque operculo ; quod statim cum inclinatur, effundit quidquid continet. Non sis libenter in turba : nisi quando tractatur de Deo et his quæ animum ædificant. Non sis clamosus in loquendo, nec impetuosus ad evaporandum, quod intus tenes. Cave autem, ut sicut tu nullis detrahis, ita nullum prodas detractorem apud illum, cui detrahitur ; ne magis degraves detractorem et ex te semen discordiæ generetur. Potest namque esse, quod ille qui dixit de altero, non intendat derogare ei, sicut iste forte suspicatur, et incitatur ad odium contra eum, et ad vindictam provocatur : ille simpliciter dixit, non animo detrahendi ; aut forte statim pœnituit, proponens se de cætero a similibus cavere. Si autem talia dicerentur de aliquo, quod omnino expediret eum scire de quo dicuntur, potes et exprimere, si vis, quæ dicuntur, non exprimendo eum qui dixit : ut sciat quid cavere debeat, et non in odium contra detractorem inardescat.

CAPUT XIX.

De cavenda jactantia.

Jactantiam diligentissime cave. Ne unquam cures aliqua scire, quæ in te bona sunt, nec alicui debes significare de aliquo, quod in te est commendabile, nec velis in te inaniter gloriari ex eo quod in te potest esse aliquid laudabile quod non intelligant alii, licet tu taceas et abscondas : si te prodis et commendas, irrideberis et vilesces, et unde prius ædificabantur in te, postea despicient. Omnis quippe laus in proprio ore sordescit. Maledicta et convicia, mendacia levia et frivola, et

Digitized by Google

mépris. Notre éloge, dans notre bouche est vil. Un perpétuel anathème doit écarter des lèvres du religieux, les malédictions et les insultes, les mensonges légers et frivoles, tous les jurements et toutes les paroles honteuses, bien que plaisantes. L'apôtre saint Jacques dit : « si quelqu'un se croit religieux et ne retient point sa langue, il se séduit lui-même et sa religion est vaine (*Jac.* 1, 26). »

CHAPITRE XX.

Il faut éviter les paroles bouffonnes.

Il faut éviter en tout lieu les paroles badines ; car, bien qu'elles ne constituent point un péché grave, la coutume de les proférer cause néanmoins du détriment à l'âme. En effet, bien souvent, lorsque comme en passant et tout bas, nous laissons dire à notre langue des paroles oiseuses, sans y prendre garde, il arrive peu à peu que nous laissons aller celles qui sont nuisibles, qui engendrent les détractions, les murmures, la dissipation et les graves atteintes portées à la conscience.

CHAPITRE XXI.

Du désir d'outr des choses pieuses et utiles.

Entendez parler volontiers de Dieu et parlez-en aussi avec plaisir : parce que de tels discours excitent à l'amour de la vertu et au goût de la dévotion. Ecoutez avec humilité ceux qui parlent, ne disputez point contre eux. Il est des hommes qui, en entendant quelque chose de bien, pour ne point paraître ignorer le bien dont un autre parle, veulent de suite disserter à ce sujet, afin de faire voir qu'ils en savent quelque chose, ils ne cherchent pas l'édification, mais bien l'ostentation : aussi à cause de ces sortes de personnes, on omet souvent de dire beaucoup d'excellentes choses.

CHAPITRE XXII.

Il faut éviter la contention.

Ne vous livrez pas à la contention. Croyez vite, ce qu'un autre propose, quand c'est chose bonne et vraie. S'il en est ainsi, il ne vous appartient point de faire opposition par esprit d'ostentation; mais si la chose n'est pas bonne, vous persuaderez mieux la vérité par une démonstration calme et pacifique, que par des argumentations âcres et vives.

CHAPITRE XXIII.

Comment des religieux doivent parler et de l'emploi du temps.

Quand vous ouvrez la bouche, parlez d'une voix calme et paisible, attachez-vous à être réglé dans vos mœurs, et tranquille, et quand vous serez tel, tout ce que vous direz, aura plus d'autorité et plus d'utilité. Ne soyez pas hardi en présence des vieillards, soyez respectueux, et écoutez leurs leçons. C'est aux vieillards de parler ; aux jeunes gens de prêter humblement l'oreille. Ne demeurez pas oisif à écouter les rumeurs et les fables : il en résulte deux maux : vous perdez inuti-

.....

omnia juramenta, omniaque turpia verba, licet etiam sint jocosa, ab ore religiosi perpetuo anathemate sunt arcenda. Jacobus apostolus ait : *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio.*

CAPUT XX.

De verbis jocosis fugiendis.

Verba jocosa sunt fugienda ubique : et licet grave non sit eorum peccatum, tamen consuetudo continua generat animæ detrimentum. Nam sæpe dum quasi licenter vel silenter relaxamus linguam in verba otiosa, et non advertimus : dilabimur paulatim ad nociva, ex quibus oriuntur detractiones, murmurationes, dissolutiones et graves conscientiarum corrosiones.

CAPUT XXI.

De studio audiendi pia et utilia.

De Deo audi libenter loqui, et tu ipse loquaris similiter : quia talis locutio incitat ad studium virtutis, et affectum devotionis. Audi humiliter verba ab his, qui dicunt, nec disputes contra. Sunt quidam, qui cum audiunt aliquid boni, ne ipsi videantur ignorare bonum quod alter proponit, statim volunt de hoc disputare, ut videantur etiam de hoc aliquid scire. Non enim quærunt ædificationes, sed ostentationes : et ideo propter tales sæpius multa bona omittuntur dicenda.

CAPUT XXII.

De cavenda contentione.

Noli esse contentiosus. Cito crede, cum bonum est et verum, quod alter proponit. Tuum non est resistere propter aliquam ostentationem, si bonum et verum est. Si autem non bonum, melius persuadebis ei veritatem pacifice et quiete demonstrando, quam acriter arguendo.

CAPUT XXIII.

De modo loquendi religiosorum, et cura temporis.

Cum loqueris, loquaris voce remissa, vultu placido. Moribus disciplinatus, et quietus esse studeas, et quidquid tunc loqueris, magis authenticum et utile erit. Non sis audax coram senibus, sed verecundus, auscultans doctrinam eorum. Seniorum est docere: juvenum autem humiliter audire. Noli otiosus sedere, et intendere rumoribus et famulis : quia principaliter duplex malum

Digitized by Google

lement le temps et vous en serez puni lorsque vous en rendrez compte à Dieu au dernier jour, quand il vous demandera au jugement, un compte exact de l'emploi que vous en avez fait : le second mal, c'est que par là vous ne donnez pas bon exemple aux autres, et vous en rendrez compte pareillement.

CHAPITRE XXIV.

Du miroir de toutes les vertus placé devant nos yeux, c'est-à-dire de la vie de Jésus-Christ.

Dans la pratique des vertus et des bonnes œuvres, ayez devant les yeux le plus brillant miroir et le plus parfait exemple de la sainteté, je veux dire la vie et la mort du fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a été envoyé du ciel en terre, pour marcher devant nous dans le chemin des vertus, afin de nous donner, dans sa conduite, la loi de la vie et de la discipline, en nous instruisant comme il s'est instruit lui-même. Car, de même que nous avons été créés selon la nature à l'image de Dieu, ainsi, après avoir souillé cette image par le péché, rendons-nous conformes, dans la mesure de nos forces, au modèle de conduite qu'il nous a laissé dans ses mœurs. Plus une âme s'attachera à se rendre semblable à Jésus-Christ en imitant ses vertus, plus elle sera proche de lui dans la patrie, et lui sera ressemblante dans la clarté de la gloire. Gravez dans votre cœur ces manières de faire : voyez avec quelle humilité il vient parmi les hommes, avec quelle douceur au milieu de ses disciples, avec quelle modestie il mangeait et buvait, combien il était miséricordieux envers les pécheurs auxquels il voulut bien s'assimiler en toutes choses; comment il n'eut ni mépris ni horreur pour aucun homme, fût-ce un lépreux ; le soin qu'il avait de ne point flatter les riches ; comment il n'avait nul souci pour les nécessités du corps ; la modestie de ses regards, sa patience dans les affronts, et sa douceur dans les répliques. Il ne chercha pas, en effet, à se venger par des paroles mordantes et amères; mais par une réponse douce et humble, il guérissait la malice des autres. Examinez aussi combien il éprouva de sollicitude pour le salut des âmes : pour les délivrer de la mort, tout Dieu qu'il était, il daigna naître et mourir. Lui qui est béni sur toutes choses, dans les siècles des siècles. Amen.

---

ex hoc contrahitur. Teris inutiliter tempus, et ex hoc pateris detrimentum, cum de eo redditurus sis Deo in die novissimo rationem : cum omne tempus tibi impensum exigetur a te in die judicii : aliud, quia non das in hoc aliis bonum exemplum, et de hoc etiam rationem reddes.

CAPUT XXIV.

De speculo omnium virtutum nobis proposito, id est vita Christi.

In omnibus virtutibus et bonis moribus, semper propone tibi illud præclarissimum speculum sanctitatis, et perfectissimum exemplum : scilicet vitam et mortem Filii Dei et Domini nostri Jesu-Christi, qui de cœlo ad hoc missus est, ut nobis præiret in via virtutum, et erudiret nos sicut semetipsum. Sicut enim naturaliter ad imaginem Dei creati sumus; ita ad morum ejus similitudinem pro nostra possibilitate conformemur, qui ejus imaginem peccato fœdavimus. Quanto enim quilibet se virtutum imitatione conformare Christo studuerit : tanto ei propinquior in patria, et similior in gloriæ claritate erit. Describe in corde tuo mores ejus; quam humiliter se habuerit inter homines, quam benigne inter discipulos, quam modeste comedendo et bibendo, quam misericors super peccatores, quibus se similem fecit per omnia; quomodo nullum sprevit vel horruit, etiamsi esset leprosus; quomodo divitibus non adulabatur : non anxius pro corporis necessitatibus erat : quam verecundus in visu, quam patiens in contumeliis, quam mitis in responsionibus. Non enim studuit se vindicare in verbo mordaci et amaro : sed blanda et humili responsione, alterius malitiam sanabat. Item, quam sollicitus in animarum salute : pro quarum salute, cum Deus esset, nasci et mori dignatus est. Qui est benedictus super omnia in sæcula. Amen.

AVERTISSEMENT SUR LE LIVRE SUIVANT.

Le traité, qui se trouve ci-après, ne convient ni à saint Bernard, ni à sa sœur Hombéline, qui fut mariée dans le monde, avant de professer la vie religieuse. L'auteur avertit sa sœur, au numéro 56, de ne point mépriser les femmes mariées, passant du siècle à la vie monastique. Il ne semble pas avoir suivi la règle de saint Benoît. En effet, parmi les psaumes récités d'ordinaire à Prime, il fait mention du *Deus, in nomine tuo*, etc.; que les religieux attachés à la règle de saint Benoît ne récitent point à Prime, excepté dans la semaine sainte. Quelque soit l'auteur, il était déjà vieux lorsqu'il écrivait ce livre, comme on le conclut du numéro 170. Mais c'est trop s'étendre sur ce traité volumineux que nous avons cru devoir rejeter à la fin de ce tome.

Digitized by Google

LIVRE

DE LA MANIÈRE DE BIEN VIVRE.

L'AUTEUR A SA SŒUR.

PRÉFACE.

Sœur bien-aimée dans le Christ, il y a longtemps que vous m'avez demandé de vous écrire des paroles de sainte exhortation. Mais comme il est écrit : c'est orgueil de vouloir instruire meilleur que soi, je me suis regardé comme indigne d'entreprendre ce travail ; aussi, ai-je différé quelque temps de faire ce que vous vouliez. Mais, comme vous avez bien des fois réitéré vos prières, je me suis souvenu de cet oracle du Seigneur : « Si un homme vous engage à faire mille pas, faites-en deux mille avec lui, donnez à quiconque vous demande (*Matth.* v, 41) : » Pressé de toutes parts, excité par la charité et secouru de vos prières, j'ai recueilli des miettes tombées de la table des Pères, sinon comme je le devais, du moins comme je le pouvais, et je les offre dans ce livre à votre sainteté. Recevez donc maintenant ce livre, sœur bien-aimée, placez-le sous vos yeux comme un miroir et contemplez-le à chaque instant comme une glace fidèle. Les préceptes du Seigneur sont, en effet, un miroir, les âmes s'y regardent, elles y reconnaissent leurs taches, s'il en est qui les déparent. Car nul n'est exempt de faute : elles y corrigent les écarts de leurs pensées et y parent leurs figures brillantes de beauté, comme si leur image était rétablie ; car, en s'appliquant de tout leur cœur à pratiquer les commandements de Dieu, elles connaissent sans nul doute par-là ce qui plaît en elles au Seigneur ou ce qui lui déplaît. Lisez donc, vénérable sœur, et relisez sans cesse ce livre : vous y apprendrez à aimer Dieu et le prochain, à dédaigner toutes les choses terrestres et transitoires, à désirer celles du ciel qui sont éternelles, à supporter, pour Jésus-Christ, les adversités de ce monde, ses succès et ses caresses ; à rendre grâces au Seigneur dans vos infirmités, à ne vous point enorgueillir dans la santé ; à ne vous point élever dans la prospérité, à ne vous point abattre dans la mauvaise fortune.

LIBER DE MODO BENE VIVENDI.

AD SOROREM.

PRÆFATIO.

Charissima mihi in Christo soror, din est quod rogasti, ut verba sanctæ admonitionis scriberem tibi. Sed cum scriptum sit, superbia est quemquam velle docere meliorem se, indignum me ad hoc opus conspexi ; et ideo quod rogasti, aliquandiu facere distuli. Sed quia iterum, iterumque rogasti, rursus ad memoriam reduxi sententiam Domini dicentis, *quicunque angariaverit te mille passus, vade cum eo duo millia, omnique petenti te tribue :* undique coactus, tandem charitate compulsus, tuisque orationibus adjutus, sub mensa patrum micas collegi, et si non ut debui, tamen ut potui, quas in hoc libro tuæ sanctitati repræsento. Nunc ergo, charissima soror, hunc librum accipe, et eum ante oculos tuos quasi speculum propone, eumque omni hora velut speculum contemplare. Præcepta namque Dei specula sunt, in quibus seipsas animæ inspiciunt, et in quibus cognoscunt maculas, si quæ sunt, fœditatis ; quia nemo mundus a delicto : et in quibus emendant vitia cogitationum suarum, et relucentes vultus quasi ex reddita imagine componunt : quia dum præceptis dominicis toto animo intendunt, in eis procul dubio quid in se cœlesti sponso placeat, vel quid displiceat cognoscunt. Hunc igitur librum, soror venerabilis, libenter perlege, iterum iterumque relege : et in eo cognosces, qualiter Deum proximumque diligas, quomodo cuncta terrena et transitoria despicias, quemadmodum æterna ac cœlestia concupiscas ; qualiter pro Christo adversa hujus mundi patienter sustineas, et prospera ac blandimenta contemnas ; quemadmodum in infirmitatibus tuis Deo gratias reddas vel agas, et in sanitate non superbias ; quomodo in prosperitate non eleveris, nec in adversitate frangaris. Soror mihi in Christo dilecta, librum istum tua prudentia studiose percurrat, et peccata mea assidue

Digitized by Google

Sœur chérie dans le Christ, lisez cet écrit dans votre prudence et pleurez assidûment mes péchés, afin que, tout indigne que je suis d'en obtenir l'indulgence, j'en reçoive le pardon grâce à vos prières. Que le Dieu tout puissant vous garde et vous défende de tout mal, qu'il vous conduise à la vie éternelle, vous et toutes les âmes qui, avec vous, consacrent leur vie à son service. Tel est mon souhait, vénérable sœur. Amen.

I. — *De la Foi.*

1. Le Seigneur a dit dans l'Évangile : « Tout est possible à celui qui croit (*Marc.* IX, 22). » Nul ne peut arriver à la vie éternelle que par la foi. Bienheureux donc l'homme qui croit bien, qui, en croyant bien vit bien, et qui, en vivant bien, conserve la droite foi. De là vient que saint Isidore a dit : Sans la foi, nul ne peut plaire à Dieu. On ne l'obtient point par la violence, on l'inculque par les exemples et la raison. Ceux en qui on l'obtient par la force, ne peuvent point y persévérer, comme le montre un jeune arbre dont on courbe la tête avec effort, et qui reprend sa position première lorsqu'on le laisse libre. « Sans les œuvres, la foi est morte (*Jac* II, 26) : » et c'est en vain qu'on se glorifie d'avoir la foi quand on ne se pare point de bonnes œuvres. Quiconque porte la croix, doit mourir au monde; car porter la croix, c'est se mortifier soi-même. Porter la croix sans mourir, c'est feinte et hypocrisie. Quiconque ne doute pas dans son cœur mais croit, obtiendra tout ce qu'il demandera. « Quiconque croit au Fils de Dieu possédera la vie éternelle (*Joan.* V). » Quant à celui qui ne croit pas, il ne verra point la vie, mais le courroux de Dieu demeure sur lui. Comme le corps sans l'âme est mort, ainsi « la foi sans les œuvres est morte. » Ma très-chère sœur, la foi est grande, mais elle ne peut rien sans la charité. Aussi, ma vénérable sœur, conservez en vous la foi droite, gardez-la dans sa sincérité, sans tache, qu'elle demeure en vous, confessez-en toujours les formules sans altération. N'avancez-rien témérairement de Jésus-Christ, n'ayez de Dieu aucune idée fausse et impie, aucun sentiment pervers afin de ne point offenser son amour. Soyez dans une foi juste, et dans une foi droite, menez une conduite sainte : ne reniez point dans les œuvres, le Seigneur que vous confessez par la foi. Le mal mêlé au bien souille le tout. Une seule chose mauvaise en perd plusieurs bonnes. Parfaite dans la foi, ne faillez pas dans les œuvres. Ne souillez point votre foi, par une mauvaise vie, Ne corrompez point, par de mauvaises mœurs, l'intégrité de la foi. Ne mêlez pas le vice aux vertus, n'ajoutez pas le mal au bien. Que Dieu vous garde saine et sauve, mon aimable sœur. Amen.

II. — *De l'Espérance.*

2. Le Seigneur a dit dans l'Évangile : « Ne vous livrez point au désespoir, mais ayez en votre cœur confiance en Dieu (*Marc.* XI, 22). » On n'espère pas ce qu'on voit : qui, en effet, attend ce qu'il aperçoit! mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, c'est par la patience que nous l'attendons. Aussi

s faut
mposer
» par
lence,
is la
uader.

---

lugeat : ut qui non sum dignus impetrare indulgentiam, saltem tuis orationibus possim consequi peccatorum meorum veniam. Omnipotens Deus custodiat, et ab omni malo te defendat, et cum omnibus tecum Deo pariter servientibus ad vitam perducat æternam, venerabilis soror. Amen.

I. — De fide.

1. Dominus dicit in Evangelio : *Omnia possibilia sunt credenti.* Nemo potest venire ad æternam beatitudinem nisi per fidem. Ille vebo est beatus qui recte credit, et recte credendo bene vivit, et bene vivendo fidem rectam custodit. Unde beatus Isidorus : sine fide nemo potest placere Deo. Fides nequaquam vi extorquetur, sed exemplis atque ratione suadetur. A quibus autem violenter exigitur, perseverare in ea nequaquam possunt : exemplo novellæ arboris, cujus si quis cacumen violenter represserit, denuo dum laxatur, in quod prius fuerat confestim revertitur. *Fides sine operibus mortua est* : et frustra sibi de sola fide blanditur, qui bonis operibus non ornatur. Qui crucem portat, debet mundo mori, nam crucem ferre; semetipsum est mortificare. Crucem ferre et non mori, simulatio hypocritarum est. Qui non dubitaverit in corde suo, sed crediderit, quodcunque petierit fiet sibi. *Qui credit in Filium Dei, habet vitam æternam.* Qui autem non credit, non videbit vitam, sed ira Dei manet super illum. Sicut corpus sine anima mortuum est, ita *fides sine operibus mortua est.* Soror charissima, magna est fides, sed nihil valet sine charitate. Igitur, soror venerabilis, serva in te rectam fidem, tene sinceram fidem, custodi intemeratam fidem, maneat in te recta fides : si in te incorruptæ confessionis fides. Nihil temere de Christo loquaris, nihil de Deo pravum et impium sentias, nihil perverse cogites, nec dilectionem ejus offendas. Esto in fide justa : habeto in fide recta conversationem sanctam : Deum quem invocas fide, non deneges opere. Malum mixtum bonis contaminat plurima. Unum malum multa bona perdit. Non delinquas in opere, quæ perfecta es in fide. Male vivendo non polluas fidem. Integritatem fidei pravis moribus non corrumpas. Non admisceas vitium virtutibus, non adjungas malum bonis. Soror amabilis, Deus te incolumem custodiat. Amen.

II. — De Spe.

2. Dominus dicit in Evangelio : *Nolite desperare, sed habere fidem Dei in vobis.* Spes quæ videtur, non est spes. Nam quod videt quis, quid sperat! Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus. Unde Salomon ait : *Exspectatio justorum lætitia, spes*

Digitized by Google

Salomon dit-il : « L'attente des justes c'est la joie, et l'espérance des impies périra (*Prov.* x, 28). » Par conséquent, sœur bien-aimée, attendez, vous aussi, le Seigneur, gardez ses voies, il vous exaltera en vous faisant posséder, pour héritage, le royaume de Dieu. Attendez le Seigneur, éloignez-vous du mal et il vous élèvera au jour de sa visite, c'est-à-dire, soit au jour de votre mort, soit au jour du jugement. Ceux qui ne cessent point de mal faire, attendent en vain la miséricorde de Dieu : ils seraient fondés à l'attendre, s'ils s'éloignaient de l'iniquité. Aussi le bienheureux Isidore a-t-il dit : Nous devons craindre de persévérer dans le péché à cause de l'espérance que Dieu nous a donnée : ne désespérons pas, d'un autre côté, de la miséricorde du Seigneur, parce qu'il punit justement les péchés : mais, ce qui est mieux, évitons ce double écueil : évitons le mal et espérons notre pardon, de la clémence divine. Toute justice, en effet, se base sur l'espérance et sur la crainte, parce que tantôt l'espérance l'excite à se réjouir, et tantôt la crainte de l'enfer le ramène aux sentiments de frayeur. Celui qui désespère d'obtenir le pardon de sa faute, se damne plus à cause de son désespoir qu'à cause de son péché. Donc, ô sœur chérie, que votre espérance soit ferme dans le Christ Jésus, parce que « la miséricorde entourera ceux qui espèrent dans le Seigneur (*Psalm.* xxx, 10). » Espérez solidement dans le Seigneur « et pratiquez la justice : « Habitez la terre et dans le royaume céleste vous serez repue de ses richesses (*Psalm.* xxxvi, 3). » Sœur vénérable, abandonnez l'injustice, espérez en la miséricorde de Dieu : ôtez de vous l'iniquité et espérez en celui qui est votre salut. Corrigez-vous et espérez en la clémence de Dieu. Ecartez de vous ce qui est moins bon et attendez les effets de l'indulgence : corrigez votre vie, et espérez la vie éternelle où daigne vous conduire celui qui vous a élue avant les siècles. Amen.

III. — *De la grâce de Dieu.*

3. L'Apôtre saint Paul dit : « là où le péché a abondé la grâce a surabondé (*Rom.* v, 20); » en sorte que comme le péché a régné dans la mort, ainsi la grâce règne par l'indulgence, pour la vie éternelle. La mort est la solde et le paiement des péchés ; mais la grâce c'est la vie éternelle (*Rom.* vi, 23). La grâce a été distribuée à chacun d'entre vous selon la mesure du don de Jésus-Christ. Ma très-chère sœur, ainsi que l'enseigne le bienheureux Isidore, le progrès de l'homme est une grâce de Dieu. Si donc, nous avançons dans le bien par une faveur du Ciel, il faut louer le Seigneur de nos bonnes œuvres, et ne point nous en glorifier nous-mêmes. De même, personne ne peut se corriger, si Dieu ne lui vient en aide. L'homme n'a donc en propre, rien de bon, sa voie n'est point à lui, comme le Prophète l'assure en ces termes : « Je le sais, Seigneur, la voie de l'homme n'est pas en son pouvoir, de lui-même, il ne peut marcher ni diriger ses pas (*Jerem.* x, 23). » Lorsqu'il a reçu quelque don du ciel, l'homme ne doit rien chercher au delà, dans la crainte, en voulant envahir l'office d'un autre membre, de perdre ce qu'il a mérité. Le membre qui, non content de son emploi, exerce celui d'un autre, bouleverse toute l'harmonie du corps. Dans la distribution des dons de Dieu,

autem impiorum peribit. Ergo, soror charissima, et tu exspecta Dominum, et custodi viam ejus, et exaltabit te ut hæreditate capias regnum Dei. Exspecta Dominum, charissima, et recede a malo, et exaltabit te in die visitationis, id est, in die mortis tuæ, sive in die judicii. Qui male agere non cessant, in vanum misericordiam Dei exspectant : quam recte exspectarent, si a malo recederent. Unde beatus Isidorus : timere debemus ne per spem quam Deus promittit nobis, persevaranter peccemus. Nec rursus quia juste peccata distringit, de Dei misericordia desperemus : sed quod melius, utrumque periculum fugiamus : ut e malo declinemus, et de pietate Dei veniam speremus. Omnis quippe justus spe et formidine nititur; quia nunc spes ad gaudium erigit, nunc ad formidinem terror gehennæ reducit. Qui enim de peccati venia desperat, plus se de desperatione quam de peccato damnat. Igitur, soror dilecta, spes tua sit in Jesu-Christo sponso tuo firma, quia *sperantes in Domino misericordia circumdabit.* Spera firmiter *in Domino, et fac bonitatem : inhabita terram, et in cœlesti regno pasceris in divitiis ejus.* Soror venerabilis, depone injustitiam, et spera in Dei misericordiam : aufer a te iniquitatem, et spera in salutem. Emenda teipsam, et spera in Dei clementiam. Expelle a te pravitatem, et spera indulgentiam : corrige vitam tuam, et spera vitam æternam : ad quam te perducere dignetur ille qui te elegit ante sæcula. Amen.

III. De Gratia Dei.

3. Paulus apostolus dicit : *Ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia.* Ut sicut regnavit peccatum in morte, ita et gratia regnet per indulgentiam in vitam æternam. Stipendia enim peccati mors, gratia autem Dei vita æterna. Unicuique autem vestrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi. Soror charissima, sicut beatus ait Isidorus, profectus hominis donum Dei est. Ergo si dono Dei proficimus, necesse est ut de bonis operibus non nosmetipsos, sed Deum laudemus. Nec a se potest quisquam corrigi nisi a Deo. Homo nihil boni habet proprium, cujus via non est ejus, testante Propheta qui ait : *Scio, Domine, quia non est hominis via ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos.* Cumque aliquod donum percipit; non plus quærat quam cum accepit : ne dum alterius membri officium surripere tendat, id quod meruit perdat. Conturbat enim ordinem corporis totum, qui non suo contentus officio surripit alienum. In divisione donorum diversa Dei dona percipiuntur. Nec uni homini conceduntur omnia dona, sed fit præ humilitatis studio ut

Digitized by Google

les âmes reçoivent des grâces diverses. Un même homme ne les reçoit pas toutes, mais, pour assurer l'exercice de l'humilité, il arrive que l'on trouve de quoi admirer dans l'autre. Ces ailes qui, dans Ezéchiel, frappent l'une contre l'autre (*Ezech.* III, 13), désignent les vertus des saints qui se provoquent par une affection mutuelle, et s'instruisent par les exemples qu'ils se donnent réciproquement.

4. Vierge honorable, je ne veux point non plus que vous ignoriez, que sans le secours de la grâce prévenante, concomitante et coopérante nous ne pouvons rien. Elle est prévenante quand elle nous fait vouloir le bien; elle est concomitante quand nous le commençons; elle est coopérante quand elle nous le fait achever. C'est donc du Seigneur que nous tenons le bien vouloir, le commencer et le parfaire. C'est donc lui qui nous donne les vertus; quant aux vices et aux péchés, ils sortent de notre propre fonds. La charité, la pureté et la bonté viennent de Dieu; l'orgueil, l'avarice et la cupidité, de nous. Sans Dieu nous ne pouvons rien faire de bon, mais par la grâce de Dieu nous pouvons produire beaucoup d'œuvres excellentes. Sans le secours de la grâce de Dieu, nous sommes lents, paresseux et tièdes quand il s'agit de pratiquer le bien, mais, avec cette grâce, nous sommes reconnaissants, empressés et dévots. Sans Dieu nous sommes prêts à pécher, mais, par sa grâce, nous sommes délivrés du péché. Sans lui, nous aimons plus qu'il ne faut les biens terrestres et transitoires, par son aide, nous méprisons toutes les choses de ce monde et nous désirons celles du ciel. Par le péché du premier homme, nous avons été chassés du paradis, mais nous croyons que nous arriverons au ciel par la grâce de Dieu, car, si nous sommes puissants, riches, sages, nous ne le sommes que par la grâce de Dieu.

s vertus viennent Dieu, les de nous.

5. Mais en attendant je veux aussi que vous sachiez, très-vénérable sœur, que tous les biens que nous avons en ce monde, nous les possédons par la grâce de Dieu. Car tous les maux qui fondent sur nous, nous arrivent à cause de nos péchés. Dieu par sa sainte miséricorde et sa sainte grâce nous acorde les biens : mais nos fautes attirent les maux sur nos têtes. La prospérité nous vient par la grâce de Dieu : mais la mauvaise fortune nous frappe à cause de nos iniquités. La faveur de Dieu nous procure ce qui nous est nécessaire, c'est par nos vices que nous arrive ce qui nous est contraire. Par conséquent, ô épouse de Jésus-Christ, il est nécessaire que nous rappelions toujours à notre mémoire, avec reconnaissance, les bienfaits de Dieu. Aussi l'Église, au Cantique des cantiques, parle-t-elle en ces termes du Christ son époux: «Se souvenant de vos mamelles qui sont meilleures que le vin, les justes vous chérissent.» C'est comme si elle disait : en souvenir de votre grâce, de votre miséricorde et de vos faveurs, ceux qui ont le cœur droit vous aiment. Or avoir le cœur droit, c'est de n'attribuer rien en fait de justice ou de sainteté à nos propres mérites, mais rapporter tout à votre grâce. Au souvenir de votre grâce, ô Seigneur, ceux qui ont été sauvés vous chérissent. O vierge recommandable, ne perdez jamais de vue que tout ce qu'il y a de bon en vous, y est par la grâce de Dieu qui s'y trouve. Entendez l'Apôtre dire de lui : « Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu (I *Cor.* XV, 10) : de même vous

Tous les maux nous arrivent à cause des péchés.

---

alter habeat, unde admiretur in altero. Nam quod in Ezechiele animalium alæ alteræ ad alteram percutiuntur : virtutes designantur sanctorum mutuo sese affectu provocantium, alternoque sese exemplo erudientium.

4. Honesta virgo, nolo etiam te lateat, quod sine gratia Dei præveniente, comitante, et cooperante, nihil boni possumus facere. Gratia Dei nos prævenit, ut bonum velimus; concomitatur nos, ut bonum incipiamus; cooperatur nobiscum, ut bonum perficiamus. Ergo a Deo datur nobis bonum velle, incipere, et perficere. Igitur a Deo dantur nobis virtutes, vitia vero et peccata oriuntur ex nobis. Charitas, pudicitia, et honestas a Deo dantur nobis : superbia vero, avaritia, cupiditas sunt ex nobis. Sine Deo nihil boni possumus facere, sed per gratiam Dei multa bona possumus operari. Sine gratia Dei ad bene operandum tardi, pigri et tepidi exsistimus : sed per gratiam Dei in bonis operibus grati et solliciti et devoti sumus. Sine Deo ad peccandum statim parati sumus, sed per gratiam Dei a peccato liberamur. Sine Deo terrena et transitoria plus quam oportet diligimus : sed per gratiam Dei cuncta quæ in hoc mundo sunt despicimus, et cœlestia desideramus. Propter peccatum primi hominis de paradiso ejecti sumus, sed per gratiam Dei ad paradisum nos pervenire credimus. Per peccatum primi hominis in infernum descendimus sed per gratiam Dei nos confidimus ascendere in cœlum. Nam et quod potentes sumus, quod divites, quod sapientes exsistimus, non nisi per gratiam Dei sumus.

5. Interea volo te scire, reverendissima soror, quod omnia bona quæ in hoc sæculo habemus, per gratiam Dei habemus. Omnia enim mala eveniunt nobis propter peccata nostra. Deus per suam sanctam misericordiam et gratiam dat nobis bona : sed propter peccata nostra accidunt nobis mala. Per gratiam Dei tribuuntur nobis prospera; sed propter iniquitates nostras adveniunt nobis adversa. Per gratiam Dei dantur nobis necessaria, sed propter vitia nostra accidunt nobis contraria. Igitur, o sponsa Christi necesse est nobis, ut semper ad memoriam reducamus cum gratiarum actione bene merita Dei. Unde Ecclesia in canticis de Christo sponso suo loquitur, dicens : *Memores uberum tuorum super vinum, recti diligunt te.* Ac si diceret, memores gratiæ tuæ et misericordiæ tuæ, atque beneficiorum tuorum diligunt te : hoc est, illi te diligunt qui recti sunt corde. Illi recti corde sunt, qui de justitia aut sanctitate nihil suis meritis attribuunt, sed omnia tuæ gratiæ dono adscribunt. Memores gratiæ tuæ qui salvati sunt, diligunt te. Honesta virgo, semper memor esto, quia quidquid boni in te est, per gratiam Dei est. Audi Paulum apostolum

Digitized by Google

aussi, sœur bien-aimée, c'est par la grâce de Dieu que vous êtes tout ce que vous êtes. En effet, si vous avez méprisé le monde, et abandonné la maison de votre père, si vous avez voulu être la servante du Seigneur et servir dans un monastère ce maître adorable, si vous avez fait vœu de vivre parmi les saintes âmes qui sont au service de sa divine majesté, c'est la grâce de Dieu, qui vous a procuré tous ces avantages. Si vous êtes vierge, prudente et sage, ce n'est point par vous-même, mais bien par l'effet de la grâce de Dieu que vous l'êtes.

6. *Demande.* — Dites-moi, mon frère, que signifient ces paroles de la Sainte-Ecriture, nul n'est saint, nul n'est bon, nul n'est juste, si ce n'est Dieu (*Marc.* x, 18)?

Dieu seul est saint, bon, juste.

Réponse. — Chère sœur, cette parole est tout à fait juste. Dieu seul est bon, saint et juste, parce que c'est par lui-même qu'il est bon : quant aux hommes, s'ils sont bons, ce n'est point par eux-mêmes, mais avec l'aide de Dieu, voilà pourquoi Dieu seul est bon, c'est qu'il est bon de son propre fonds. Les hommes sont bons, justes et saints, non de leurs propres fonds, mais en vertu de la grâce de Dieu. C'est ce que nous désigne fort bien, au livre des Cantiques, l'Epoux de l'Eglise, Jésus-Christ, par ces paroles : « Je suis la fleur des champs et le lis des vallées (*Cant.* II, 1), » car je répands dans tout l'univers, le parfum de ma vertu : « Je suis, dit-il, la fleur des champs et le lis des vallées, » c'est-à-dire, je suis la sainteté, la bonté et la justice de ceux qui se confient en moi avec humilité ; nul, en effet, ne pourra être saint et bon sans moi, ainsi que je l'ai prononcé dans l'Evangile : « Sans moi vous ne pouvez rien faire (*Joan.* xv, 5), je suis la fleur des champs et le lis des vallées. » De même que les fleurs ornent et réjouissent la terre, ainsi, la connaissance et l'amour de Jésus-Christ ont embelli l'univers. « Je suis la fleur des champs et le lis des vallées, » parce que je donne plus abondamment ma grâce à ceux qui ne se confient point en leur bonté, en leurs mérites, mais en moi. Sœur vénérable, voilà pourquoi je vous avertis de ne rien vous attribuer de vos mérites, de n'avoir aucun sentiment de présomption. Ne faites aucun fonds sur votre vertu, ne vous fiez point à vos forces n'ayez aucune confiance en votre courage ; rapportez tout aux dons et à la grâce de Dieu. En toutes vos œuvres, rendez grâce au Seigneur ; dans toutes vos actions, rendez grâce à Dieu ; remerciez-le dans tout l'ensemble de votre conduite : que votre espérance se fixe pour toujours en Jésus-Christ qui vous a tirée du néant.

Il ne faut point se confier en ses mérites.

IV. — *De la crainte de Dieu.*

7. Ma très-chère sœur, entendez ce que je dis, les avis que je vous donne, les choses cachées que je vous montre ; craignez Dieu par dessus tout, et observez toujours ses commandements parce que voici « que les yeux du Seigneur sont fixés sur ceux qui le craignent et sur ceux qui espèrent en sa miséricorde (*Psalm.* xxxii, 18). » Et Salomon a dit : « Craignez le Seigneur, et éloignez-vous du mal (*Rom.* III, 7). Qui craint le Seigneur ne néglige rien (*Ecc.* VII, 19). » Un sage a dit aussi : « La crainte du Seigneur, c'est la gloire, le tressaille-

---

de se dicentem : *Gratia Dei sum id quod sum :* sic et tu charissima, gratia Dei es quidquid es. Nam et quod sæculum contempsisti, et quod domum patris tui reliquisti, et quod ancilla Dei esse voluisti, et quod in monasterio servire Deo decrevisti, et quod inter ancillas Dei vivere nunc devovisti, omnia bona hæc per gratiam Dei provenerunt tibi. Nam et quod virgo es, et quod prudens et sapiens es, non per te, sed per gratiam Dei es.

6. *Interrogatio.* Dic mihi quæso, frater mi, quid est quod in sacra Scriptura legitur, quia nemo sanctus, nemo bonus, nemo justus, nisi solus Deus ?

Resp. Soror dilecta, sicut dicitur, ita est vere. Solus Deus est bonus, et sanctus, atque justus, quia per se est bonus : homines vero sunt boni, non per se, sed per Deum : et ideo solus Deus et bonus, quia per se est bonus, Homines vero sunt boni, et justi, et sancti non per se, sed per gratiam Dei. Quod bene in Canticis canticorum Sponsus Ecclesiæ, scilicet Christus, designat, dicens : *Ego flos campi et lilium convallium* : quia odorem virtutis meæ per universum mundum diffundo. *Ego,* inquit, *sum flos campi, et lilium convallium* : id est, ego sum sanctitas, bonitas et justitia eorum qui cum humilitate in me confidunt : quia nullus eorum poterit esse sanctus, nec bonus sine me, sicut dixi in Evangelio, *quia sine me nihil potestis facere. Ego sum flos campi, et lilium convallium.* Sicut enim campus floribus adornatur et vernat, ita totus mundus fide Christi et notitia decoratur. *Ego flos campi, et lilium convallium,* quia illis hominibus amplius meam gratiam dono, qui non in sua bonitate, nec in suis meritis confidunt, sed in me. Soror venerabilis, ideo te moneo, ut nihil tuis meritis attribuas, nihil de te præsumas. In virtute tua nihil ponas, in viribus tuis non confidas, in tua audacia fiduciam non habeas. Omnia divino dono et divinæ gratiæ adscribe. In omnibus operibus tuis Deo gratias refer. In omnibus actionibus tuis Deo gratias redde. In omni conversatione tua Deo gratias repende. Confidentia tua semper sit in Christo, qui te creavit ex nihilo.

IV. De Timore Dei.

7. Soror charissima, audi quæ dico, quæ moneo, ausculta quæ loquor. Deum time super omnia, et mandata ejus semper observa, quia ecce *oculi Domini super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus.* Et Salomon : *Time Dominum, et recede a malo. Qui timet Dominum, nihil negligit.* Etiam quidam Sapiens ait : *Timor Domini, gloria, gloriatio, et lætitia, et corona exsultationis. Timor Domini dilabit cor, et dabit gaudium et lætitiam in longitudine dierum. Nam*

Digitized by Google

ment, et la joie et la couronne d'allégresse. Elle enrichira le cœur, donnera le transport et le bonheur tout le long de la vie. Car, celui qui est sans crainte, ne pourra point être justifié. La crainte du Seigneur est la sagesse et la discipline. Ne soyez point incrédule en la crainte du Seigneur, et ne vous approchez pas de lui avec un cœur double. Vous qui craignez le Seigneur, attendez sa miséricorde et ne vous éloignez pas de lui de peur de tomber. Vous qui craignez le Seigneur, croyez en lui afin que la miséricorde vous arrive avec ravissement de cœur. Vous qui craignez le Seigneur croyez en lui, et votre miséricorde ne sera point perdue. Vous qui craignez le Seigneur, aimez-le, et vos cœurs seront illuminés. Ceux qui craignent le Seigneur ne seront pas incrédules à ses paroles, et ceux qui l'aiment marcheront fidèlement dans ses voies. Ceux qui craignent le Seigneur, recherchent ce qui lui est agréable, et ceux qui l'aiment seront remplis de sa loi. Ceux qui craignent le Seigneur, éprouveront leurs cœurs et sanctifieront leurs âmes en sa présence. Ceux qui craignent le Seigneur, observent ses préceptes et ils prendront patience jusqu'à ce qu'ils soient admis en sa présence. Les yeux du Seigneur sont ouverts sur ceux qui le craignent, et il connaît lui-même toutes leurs actions. La sagesse est la consommation de l'amour de Dieu. Les maux n'attaqueront pas celui qui craint le Seigneur, mais le Seigneur le délivrera du mal au jour de la tentation. Ce qu'on recherchera, c'est l'esprit de ceux qui craignent Dieu. La crainte du Seigneur est comme le Paradis; la bénédiction et toute gloire s'étendra sur lui. Heureux l'homme à qui il a été donné d'avoir la crainte du Seigneur. La crainte du Seigneur est le commencement de son amour (*Eccle.* I. XV. XXI. XXXIII. XXXIV. XL.)»

8. O sœur chérie, rien ne nous met à l'abri de tout péché comme la crainte de l'enfer et l'amour de Dieu. Craindre le Seigneur, c'est ne faire aucun mal et n'omettre aucun bien qu'on doit faire. La crainte du Seigneur est la source de la sagesse. « Quiconque craint le Seigneur, sera heureux à la fin de sa carrière et au jour de sa mort, il sera béni (*Eccle.* I. 19). » Sœur vénérable, il est bon pour nous de craindre le Seigneur, parce que la crainte du Seigneur repousse le péché. Cette crainte corrige toujours. Elle réprime le vice, rend l'homme attentif et prudent : là où cette crainte ne se trouve pas, là est la perdition de l'âme. Où la crainte n'est point, se trouve une vie dissolue ; où elle fait défaut, se remarque l'abondance des péchés. Par suite, ô Vierge honorable, que la crainte et l'espérance soient toujours dans votre cœur, que la crainte et la confiance s'y trouvent aussi en tout temps. Que la crainte et l'espérance demeurent constamment en votre âme. Espérez en la miséricorde de Dieu, de manière à redouter toujours sa justice.

Quatre craintes.

9. Sœur aimable dans le Christ, je veux que vous vous sachiez qu'il y a quatre sortes de craintes, la crainte humaine, la crainte servile, la crainte initiale et la crainte chaste. La crainte « humaine, » comme le dit Cassiodore, est celle qui a peur de ce qui tourmente la chair ou de perdre les biens de ce monde et qui est la cause que nous commettons le péché. Cette crainte mondaine est mauvaise, on l'abandonne au premier degré quand on renonce au monde, le Seigneur la proscrit dans l'Evangile, en ces termes : « N'ayez nulle frayeur

Crainte humaine.

---

qui sine timore est non poterit justificari. Timor Domini est sapientia et disciplina. Non sis incredulus in timore Dei, et ne accesseris ad illum duplici corde. Timentes Dominum sustinete ejus misericordiam, et ne deflectatis ab illo, ne cadatis. Qui timetis Dominum, credite in illum, ut in oblectatione veniat vobis misericordia. Qui timetis Dominum, credite in illum, et non evacuabitur merces vestra. Qui timetis Dominum, diligite illum, et illuminabuntur corda vestra. Qui timent Dominum, non erunt increduli verbo ejus ; et qui diligunt illum conservabunt vias illius. Qui timent Dominum, inquirunt quæ beneplacita sunt illi : et qui diligunt illum replebuntur lege ejus. Qui timent Dominum, probabunt corda sua, et in conspectu illius sanctificabunt animas suas. Qui timent Dominum, custodiunt mandata ejus, et patientiam habebunt usque ad inspectionem ipsius. Oculi Domini super timentes se, et ipse cognoscit omnia opera eorum. Consummatio amoris Dei est sapientia. Timenti Dominum non occurrent mala, sed in tentatione Deus liberabit illum a malo. Spiritus timentium Deum requietur, et in respectione illius benedictio et omnis gloria operiet illum. Beatus vir cui donatum est timorem Domini habere. Timor Domini est initium dilectionis ejus.

8. O Soror dilecta, nulla res nos sic ab omni peccato custodit immunes, sicut timor inferni, et amor Dei. Deum timere est nulla mala facere, et nulla bona quæ facienda sunt præterire. Timor Domini est fons sapientiæ. *Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die mortis suæ benedicitur.* Soror venerabilis, bonum est nobis timere Deum, quia timor Domini expellit peccatum. Timor Domini semper emendat. Timor Domini reprimit vitium. Timor Domini cautum facit hominem atque sollicitum : ubi vero timor non est, ibi perditio est animæ. Ubi timor non est, ibi dissolutio vitæ est : ubi timor non est, ibi est abundantia peccatorum. Igitur, honesta virgo, timor et spes semper sint in corde tuo : pariter sint in te timor et fiducia. Spes et metus pariter perseverent in te. Sic spera in misericordia Dei, ut timeas ejus justitiam.

9. Sed tamen, Soror mihi in Christo amabilis, volo te scire quatuor esse timores, videlicet humanum, servilem, initialem et castum. *Humanus* timor est, ut ait Cassiodorus, quando timemus pati pericula carnis, vel perdere bona mundi, propter quod peccamus. Hic mundanus timor malus est, et primo gradu cum mundo deseritur, quem Dominus prohibet in Evangelio, dicens ; *Nolite timere eos qui occidunt corpus*, etc. Se-

Digitized by Google

Crainte servile.

de ceux qui font périr le corps (*Matth.* x, 28). » La seconde est la crainte « servile, » comme s'exprime le bienheureux Augustin, elle se fait sentir quand l'homme s'éloigne du péché parce qu'il craint l'enfer et quand il fait le bien, non parce qu'il redoute le Seigneur, mais parce qu'il a peur des supplices éternels. Il craint, comme un esclave, celui qui fait le bien, non par crainte de perdre un bien qu'il n'aime point, mais par crainte de souffrir un mal qu'il redoute. Il ne redoute point d'être privé des embrassements de l'Epoux, mais d'être plongé dans les supplices de l'enfer. C'est de cette crainte servile que saint Paul a dit : « Vous n'avez point reçu de nouveau l'esprit de servitude dans la crainte, mais l'esprit d'adoption des enfants (*Rom.* VIII, 15); » c'est-à-dire l'esprit filial. La crainte servile qui fait croître peu à peu l'habitude de la justice, est bonne et utile, bien qu'elle soit insuffisante et imparfaite. Quand l'homme commence à croire, il commence à redouter le jour du jugement. S'il se met à croire, il se met à craindre ; mais celui qui craint n'a point encore une confiance parfaite dans le jour du jugement. La charité parfaite ne se trouve point en celui qui craint encore; s'il avait une charité parfaite, il ne craindrait pas. La charité parfaite produirait, dans l'homme, la justice parfaite, et, par elle, l'homme n'aurait point sujet de craindre, mais, bien plutôt, motif d'espérer la fin de l'iniquité, et l'arrivée du royaume de Dieu. Qu'est-ce que la charité parfaite, sinon la sainteté parfaite ? Quiconque vit selon la perfection, a en lui la charité parfaite ; or, celui qui vit selon les règles de la perfection, n'a en lui rien qui le fasse condamner à l'enfer, il a, au contraire, matière à être récompensé dans le ciel. Tout homme qui a dans son cœur la charité parfaite, ne craint point d'être puni dans l'enfer, il espère être glorifié dans le ciel, avec Dieu. Aussi, est-il dit dans le psaume : « Tous ceux qui aiment votre nom se glorifieront en vous (*Psalm.* v, 12). La crainte n'est donc point dans la charité, mais la charité met dehors la crainte (I *Joan.* IV, 18). » La crainte vient en premier lieu dans le cœur de l'homme, afin de préparer la place à la charité.

Crainte initiale.

10 A cette crainte servile en succède une troisième, la crainte « initiale, » quand l'homme commence à faire, pour l'amour de Dieu, le bien qu'il faisait avant par crainte de l'enfer. C'est de cette crainte initiale que parle, au livre des psaumes, le prophète David en ces termes : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de Dieu (*Psalm.* CX, 10). » Il y a crainte initiale lorsqu'on commence à aimer le Seigneur qu'on craignait auparavant; par elle la crainte servile est bannie du cœur. A cette crainte en succède une quatrième, c'est la crainte chaste, qui nous fait appréhender de voir le Christ tarder à venir en nous, ou s'éloigner de notre cœur et craindre de l'offenser, de pécher contre lui et de le perdre. Cette crainte chaste vient de l'amour, elle en tire sa naissance. C'est de cette crainte que nous lisons dans un psaume : « La crainte du Seigneur est sainte, elle demeure dans les siècles des siècles (*Psalm.* XVIII, 10). » La crainte vient d'abord dans le cœur de l'homme. Et pourquoi y vient-elle? Pour y préparer une place à la charité. Mais plus la charité habite dans un cœur, plus la crainte décroît. Plus la charité est grande dans le cœur de l'homme, plus la crainte y est petite. Pourquoi ? parce que la charité chasse la crainte. Ecoutez,

Crainte chaste.

La crainte introduit la charité.

---

cundus timor est *servilis*, ut ait beatus Augustinus, cum timore gehennæ homo recedit a peccato, et omnia bona quæ facit, non propter Dei, sed propter timorem inferni facit. Ille quasi servus timet, qui bonum quod facit non timore amittendi bonum quod non amat, sed timore patiendi malum quod formidat, facit. Ille non timet perdere amplexus pulcherrimi Sponsi, sed timet ne mittatur in pœnas inferni. De hoc servili timore ait Paulus : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum*, id est spiritum filialem. Bonus est iste servilis timor, et utilis, licet insufficiens et imperfectus, per quem crescit paulatim consuetudo justitiæ. Cum incipit homo credere, diem judicii incipit timere. Si cœpit credere; cœpit et timere : sed qui adhuc timet, non habet perfectam fiduciam in die judicii. Nondum est in illo perfecta charitas qui adhuc timet : quia si perfecta in illo esset charitas, non timeret. Perfecta charitas faceret in homine perfectam justitiam, et homo non haberet unde desideraret, ut transeat iniquitas, et veniat regnum Dei. Quid est perfecta charitas, nisi perfecta sanctitas ? Ille habet in se perfectam charitatem, qui perfecte vivit. Qui perfecte vivit non habet unde in cœlo coronetur. Qui perfectam habet in se charitatem, non timet in inferno puniri, sed sperat in cœlo cum Deo gloriari. Unde dicitur in Psalmo : *Gloriabuntur in te omnes qui diligunt nomen tuum.* Ergo *timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem.* Timor prius venit in corde hominis, ut præparetur locus charitati.

10. Huic servili timori succedit tertius timor, videlicet *initialis*, quando homo incipit facere bonum propter dilectionem Dei, quod antea faciebat propter timorem inferni. De hoc initiali timore ait David Propheta in Psalmo ; *Initium sapientiæ, timor Domini.* Initialis timor est, quando homo incipit amare Deum quem ante timebat : et sic excluditur a corde servilis timor. Huic initiali timori succedit quartus timor, scilicet *castus*, per quem timemus ne Sponsus scilicet Christus, tardet, ne discedat a nobis ; ne eum offendamus, ne in eum peccemus, et in eum perdamus. Timor iste, scilicet castus de amore descendit, timor iste de amore nascitur. De hoc timore legitur in Psalmo : *Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi.* In corde hominis prius venit timor. Et quare venit ? ut locum charitati præparet. Quanto autem magis charitas cœperit habitare in corde hominis, tanto magis timor decrescit. Quanto major est charitas in corde hominis,

Digitized by Google

sœur chérie, une comparaison qui vous expliquera cette idée. Nous voyons souvent l'aiguille faire passer le fil dans une étoffe. Quand on coud, l'aiguille passe la première et le fil la suit : c'est ainsi que, la crainte pénètre d'abord dans l'esprit de l'homme, et ce n'est qu'après la crainte que vient la charité. La crainte prend les devants afin d'introduire la la charité : mais une fois qu'elle est entrée, la charité chasse la crainte. Cette crainte est sainte, parce qu'elle produit la sainteté dans l'âme de l'homme. Sainte, parce qu'elle fait venir dans l'homme la charité parfaite. Car la charité parfaite est la sainteté parfaite. Cette crainte est chaste, parce qu'elle ne souffre point d'amour adultère, car elle aime Dieu par-dessus toutes choses et ne met rien avant l'amour qu'elle lui porte. On l'appelle aussi crainte filiale, parce qu'elle ne craint pas Dieu comme l'esclave qui redoute un maître cruel, mais comme le fils craint le plus doux des pères. On l'appelle filiale, parce qu'elle craint, non comme l'esclave, mais comme le Fils.

11. Mais d'où vient que le prophète David prononce que « la crainte sainte du Seigneur demeure dans les siècles des siècles (*Psalm.* XVIII, 10), » lorsque Saint-Jean dit : « La charité parfaite met la crainte dehors (*Joan.* IV, 18)? » Cela vient de ce que nous avons dit plus haut, c'est-à-dire que celui-là a l'amour chaste et saint, ne craint point le Seigeur à cause des tourments et des supplces de l'enfer, mais par un sentiment de respect et d'amour. C'est cette crainte, c'est-à-dire, ce respect du Seigneur qui demeure dans les siècles des siècles. Quant à celui qui craint Dieu à cause des peines de l'enfer, il n'est pas animé de la crainte chaste, mais d'une crainte servile, parce qu'il n'a pas la charité parfaite. En effet, s'il aimait Dieu parfaitement il aurait en son cœur la justice parfaite, et craindrait Dieu, non pour les châtiments, mais par suite de son respect et de son amour. Voilà pourquoi la crainte du châtiment ne se trouve pas dans la charité, c'est que la charité parfaite l'expulse de l'âme. Autre est la crainte du serviteur à l'égard de son maître, autre, celle du fils à l'égard de son père. L'esclave redoute son maître avec désespoir et haine, le fils craint son père avec respect et amour. Maintenant, ô sœur bien-aimée, je vous engage à craindre Dieu avec amour et respect, car je ne veux pas que vous restiez toujours accablée sous le joug de la crainte, je veux que vous vous éleviez, par l'amour, vers le Seigneur votre Père, qui vous a créée comme sa fille. Je vous avertis aussi, d'aimer le Seigneur d'un amour pur, de ne rien placer au dessus de son amour, mais de mépriser, par amour pour lui, tout ce qui se trouve en ce monde. Je vous préviens encore et vous prie, vierge très-recommandable, de corriger votre vie avec tout le soin possible, en sorte que vos paroles soient pudiques, votre démarche honorable, votre visage humble, vos propos affables, votre âme pleine d'affection, vos mains remplies d'œuvres, avec l'aide du Seigneur, sans lequel vous ne pouvez rien faire de bien. Sœur très-aimante, si vous m'écoutez comme un père, si vous craignez Dieu de tout votre cœur, vous aurez beaucoup de biens, non-seulement en cette vie, mais en l'autre aussi. Amen.

---

tanto minor est ibi timor. Quare? quia charitas mittit eum foras. Audi, Soror dilecta, congruentem similitudinem. Sæpe videmus per setam introduci linum. Quando aliquid suitur, prius intrat seta, et post setam intrat linum : sic timor prius intrat in mentem hominis et post timorem charitas. Ideo intrat timor, ut introducat charitatem ; sed postquam intravit charitas foras mittit timorem. Timor iste sanctus est, quia in mente hominis generat sanctitatem. Timor iste sanctus est, quia introducit in mentem hominum perfectam charitatem. Perfecta etenim charitas, perfecta est sanctitas. Timor iste castus est, quia non recepit adulterum amorem, scilicet quia Deum super omnia diligit, et nihil amori illius præponit. Etiam timor iste dicitur filialis, quia non timet Deum quasi servus crudelem dominum, sed quasi filius patrem dulcissimum. Hic timor ideo dicitur filialis, quia non timet quasi servus, sed quasi filius.

11. Sed quid est quod ait David propheta, *timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi* : cum Joannes dicat, *perfecta charitas foras mittit timorem*? Hoc est quod superius diximus, quia ille habet castum et sanctum timorem, qui Deum non timet propter pœnas inferni, vel propter supplicia gehennæ, sed cum reverentia et amore. Et hic timor, scilicet reverentia Dei, permanet in sæculum sæculi. Ille vero qui Deum timet propter pœnas inferni, non habet in se timorem castum, sed servilem, quia non habet perfectam charitatem. Si enim Deum perfecte diligeret, perfectam in se justitiam haberet, et Deum non propter pœnas, sed cum reverentia et timore timeret. Et ideo timor pœnæ non est in charitate, quia perfecta charitas eum foras mittit. Aliter timet servus dominum, atque aliter timet filius patrem. Servus timet dominum cum desperatione et odio, filius timet patrem cum reverentia et amore. Nunc igitur, soror reverendissima, moneo te, ut timeas Deum cum amore et reverentia. Nolo enim ut semper jaceas sub jugo timoris depressa, sed ut consurgas per dilectionem ad Dominum patrem tuum, qui te creavit quasi filiam. Etiam te moneo, ut Deum caste diligas, et nihil amori ejus præponas, sed pro amore ejus omnia quæ in hoc mundo sunt despicias. Iterum admoneo te, atque rogo honestissima virgo, ut corrigas vitam tuam cum omni studio, ita ut sit sermo tuus pudicus, incessus honestus, vultus humilis, lingua affabilis, mens plena dilectione, manus plena operatione, juvante Domino, sine quo nihil boni poteris facere. Amantissima mihi in Christo soror; si me quasi fratrem audieris, et Deum in toto corde tuo timueris, multa bona non solum in hac vita, sed et in futura habebis. Amen.

Digitized by Google

V. — *De la charité.*

12. « Le roi m'a introduit dans le cellier au vin, et il a ordonné en moi la charité (*Cant.* II, 4). » Le cellier au vin, c'est l'Eglise, c'est là que se trouve le vin de la prédication évangélique. C'est dans ce cellier qu'est introduite l'amie de l'Epoux, c'est-à-dire l'âme sainte, et c'est là que la charité est ordonnée en elle : car on ne doit pas aimer également toutes choses, il y a des différences à garder. Tout n'est pas à aimer d'un amour égal, certaines choses doivent l'être moins, les autres plus. Savoir ce qu'il faut faire, et ignorer l'ordre qu'il faut observer en le faisant, ce n'est pas avoir une science parfaite. Si nous n'aimons point ce que nous devons aimer, ou si nous aimons ce que nous ne devons point aimer, notre charité n'est pas ordonnée. Elle ne l'est pas d'avantage, si nous aimons plus ce que nous devons aimer moins, ou si nous aimons moins ce que nous devons aimer plus.

Ce qu'est la charité ordonnée.

La charité ordonnée, consiste donc à aimer Dieu avant tout et par dessus tout. Nous devons aimer le Seigneur de tout notre cœur, c'est-à-dire, de toute notre intelligence, de toute notre âme, de toute notre volonté, de tout notre esprit, et de toute notre mémoire, et diriger toute notre intelligence, toutes nos pensées et toute notre conduite, vers celui de qui nous tenons tous les biens; en sorte que nulle partie de notre vie ne reste dans l'inaction, et que tout ce qui viendra en notre âme, soit dirigé au centre vers lequel se précipite le torrent de notre amour. Partant, sœur bien-aimée, c'est pour nous une chose aussi digne que nécessaire, d'aimer Dieu en toutes choses et par dessus tout, car il est le souverain bien. Aimer le bien suprême c'est donc la suprême félicité. Plus l'homme aimera le Seigneur, plus il sera heureux. Quiconque aime Dieu, est bon. S'il est bon, il s'en suit qu'il est heureux. Aussi Salomon dit-il, au Cantique des cantiques : « L'amour est fort comme la mort (*Cant.* III, 6). » Oui, c'est avec raison qu'on l'affirme, l'amour de Dieu est fort comme la mort, car, de même qu'une mort violente sépare l'âme du corps, ainsi l'amour du Seigneur détache violemment l'homme, du monde et de l'amour charnel, oui, la charité est forte comme la mort, puisque en mortifiant en nous nos vices, elle produit, à l'égard des cupidités du siècle, l'effet que la mort opère sur les sens du corps. Il faut aimer Dieu à cause de lui, parce qu'il est souverainement bon et parce qu'il nous a créés en nous tirant du néant. La charité est cet amour qui fait qu'on aime Dieu pour lui-même et le prochain à cause de Dieu. En premier lieu, comme nous l'avons dit, on aime Dieu en tout et par dessus tout. Ensuite, on aime le prochain en Dieu, c'est-à-dire, dans le bien.

L'amour de Dieu est fort comme la mort.

13. La charité à deux préceptes : l'un se rapportant à l'amour de Dieu, c'est le plus grand de tous les commandements; l'autre, concernant l'amour du prochain; celui-ci est semblable au premier selon ce qui est écrit : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu et votre prochain comme vous-même (*Dent.* VI, 5). » C'est comme s'il était dit : vous devez aimer le prochain pour le motif qui vous porte à vous aimer vous-même, c'est-à-dire, dans

Comme: il faut aimer le prochain

V. — De Charitate.

12. *Introduxit me rex in cellam vinariam, et ordinavit in me charitatem.* Cella vinaria, Ecclesia est, in qua est vinum evangelicæ prædicationis. In hanc ergo cellam amica sponsi, scilicet sancta anima, introducitur, atque in ea charitas ordinatur : quia non sunt æqualiter omnia diligenda, sed differenter. Non debemus æqualiter omnia diligere, sed alia minus, et alia magis. Nam scire quid facere debeamus, et nescire ordinem faciendi, perfecta scientia non est. Si non diligimus ea quæ diligere debemus, vel si diligamus ea quæ diligere non debemus, ordinatam charitatem non habemus. Et si plus diligimus ea quæ minus diligere debemus, vel si minus diligamus quæ plus diligere debemus, ordinatam charitatem non tenemus. Hæc est ergo ordinata charitas, ut Deum ante omnia, et super omnia diligamus. Debemus Deum diligere ex toto corde, id est, ex toto intellectu, et ex tota anima, et ex tota voluntate, et ex tota mente, et ex tota memoria : ut omnem intellectum et omnes cogitationes nostras, et omnem vitam nostram ad eum dirigamus, a quo omnia bona habemus : ut nulla pars vitæ nostræ otiosa relinquatur, sed quidquid in animam venerit, illuc dirigatur, ubi impetus dilectionis currit. Igitur, soror charissima, dignissimum est et valde nobis necessarium, ut Deum in omnibus et super omnia diligamus, qui est summum bonum. Summum ergo bonum diligere summa est beatitudo. Quanto quisque Deum amplius dilexerit, tanto magis beatus erit. Qui Deum diligit, bonus est. Si bonus est, ergo beatus. Unde Salomon in canticis canticorum : *Fortis est ut mors dilectio.* Vere Dei dilectio fortis esse ut mors dicitur, quia sicut mors violenter separat hominem a mundo et carnali amore. Vere Dei dilectio fortis est ut mors, quia dum per dilectionem Dei a vitiis mortificamur : quod mors agit in sensibus corporis, hoc agit dilectio Dei in sæculi cupiditatibus. Deus diligendus est propter semetipsum, quia est summe bonus : et quia nos creavit ex nihilo. Charitas est dilectio, qua diligitur Deus propter se, et proximus propter Deum. In primo loco diligitur Deus, sicut jam dictum est, in omnibus, et super omnia. In secundo vero diligitur proximus in Deo, hoc est, in bono.

13. Charitas habet duo mandata : unum pertinens ad dilectionem Dei, quod est maximum mandatum : alterum vero pertinens ad dilectionem proximi, quod est simile huic : sicut scriptum est : *Diliges Dominum Deum tuum, et proximum tuum sicut teipsum.* Ac si diceret. Ad hoc debes proximum tuum diligere, ad id quod diligis teipsum, scilicet ut bonus sit, et ut ad vitam æternam pervenire possit. De hac dilectione Dei et

Digitized by Google

le désir qu'il soit bon et puisse parvenir à la vie éternelle. Au Cantique des cantiques, l'Epoux, c'est-à-dire le Christ, parle en ces termes à l'Epouse, c'est-à-dire à l'Eglise ou à l'âme sainte, de cet amour de Dieu et du prochain : « Que vos mamelles sont belles, ma sœur, mon épouse, et l'odeur des essences qui vous parfument est au dessus de tous les aromates (*Cant.* IV, 10). » En cet endroit quel sens plus convenable donner aux mamelles, que d'entendre par là l'amour de Dieu et du prochain, dont nous avons parlé plus haut? C'est par ces mamelles, que l'âme sainte nourrit tous ses sens de charité, lorsqu'elle est attachée à son Dieu par l'amour, et fait à ses frères tout le bien qui est en son pouvoir. « Et l'odeur de vos parfums surpasse tous les aromates. » Or par ces parfums, nous entendons les vertus qui naissent de la charité. Nous devons aimer notre prochain dans le bien, car celui qui l'aime dans le mal, ne l'aime point, mais le déteste. Comment celui « qui n'aime pas son Père qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas (I *Joan.* IV, 20)? » Il ne l'aime pas. Aimons-nous donc réciproquement parce que la charité vient de Dieu. Celui « qui aime son frère est né de Dieu et voit le Seigneur. » Celui qui aime son frère qu'il voit des yeux du corps, voit des yeux de l'âme Dieu qui demeure en lui, c'est-à-dire, la charité ; car Dieu est charité. Et celui qui n'aime pas son frère qu'il voit des yeux du corps, ne voit point, des yeux de l'âme, Dieu, c'est-à-dire la charité demeurer en lui, parce que si la charité était en lui, Dieu y serait aussi, puisque Dieu est charité. Nous devons aussi aimer nos proches, s'ils sont bons et s'ils servent Dieu. Nous devons plus aimer les étrangers qui nous sont unis par le lien de la charité de Jésus-Christ, que nos proches qui n'aiment pas et ne servent pas le Seigneur. Pourquoi? parce que l'union des cœurs est plus sainte que celle des corps. Nous devons aimer tous les fidèles, mais comme nous ne pouvons pas rendre des services à tous, il faut porter intérêt surtout à ceux qui, à raison des lieux, des temps ou de tout autre circonstance nous sont plus intimement liés comme par un sort commun. Il faut souhaiter, avec une égale affection, la vie éternelle à tous les hommes. Nous les devons aimer tous par un sentiment de charité, c'est-à-dire, désirer qu'ils servent Dieu et se sauvent. Quant aux œuvres de charité, nous ne sommes pas tenus d'en faire également à tous, nous pouvons faire moins à ceux-ci, et plus à ceux-là.

S'il faut préférer ses proches aux autres.

14. Sœur chérie, si nous voulons conserver une charité vraie et parfaite, nous pouvons, avec le secours de Dieu, arriver à la patrie éternelle. De plus, nous devons aimer nos ennemis à cause de Dieu, comme le Seigneur le dit lui-même dans l'Evangile : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin d'être les enfants de votre Père qui est aux cieux (*Luc* VI, 27). » Par conséquent, vénérable sœur, la charité, sans laquelle nul ne peut plaire à Dieu, nous est nécessaire. Celui qui hait l'homme, n'aime pas Dieu, car celui qui méprise les commandements de Dieu, n'aime pas le Seigneur. La charité est la racine de toutes les vertus. Sans cette vertu, quoi que nous fassions, tout nous est inutile. Notre application est vaine, si nous n'avons pas la charité, parce que

Nécessité de la charité.

---

proximi in canticis canticorum sponsus, scilicet Christus, loquitur sponsæ, scilicet Ecclesiæ, seu animæ sanctæ, dicens : *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Quid per mammas convenientius in hoc loco, quam ipsa dilectio Dei et proximi, de qua superius diximus, intelligitur? per quas mammas mens sancta omnes sensus suos per suam dilectionem nutrit, cum Deo suo charitatis conjunctione conglutinatur : et proximis suis quidquid boni potest largitur. *Et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Per unguenta quippe ipsas virtutes, quæ ex charitate nascuntur, intelligimus. Debemus proximos nostros in bono diligere, quia qui in malo diligit proximum, non diligit proximum, sed odio habet. *Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere?* Nequaquam. Igitur diligamus nos ad invicem, quia charitas ex Deo est. *Et qui diligit fratrem suum, ex Deo natus est, et videt Deum.* Qui diligit fratrem suum quem videt oculis corporis, videt oculis mentis in se manentem Deum, scilicet charitatem : quia si in eo esset charitas, Deus esset in eo, quia Deus charitas est. Debemus etiam diligere propinquos nostros, si boni sunt, et si Deo serviunt. Plus debemus diligere extraneos, qui nobis sunt conjuncti vinculo charitatis Christi, quam propinquos qui Deum non diligunt, nec Deo serviunt. Quare? Quia sanctior est copula cordium, quam corporum. Omnes fideles homines debemus diligere, sed cum omnibus prodesse non possumus, illis maxime consulendum est, qui pro locorum et temporum, vel quarumlibet rerum opportunitatibus constrictius nobis, quasi quadam forte, conjunguntur. Pari dilectione est optanda vita æterna omnibus hominibus. Omnes homines affectu charitatis debemus diligere, scilicet ut Deo serviant, et ut salvi fiant. Sed opera misericordiæ non debemus omnibus hominibus æqualiter impendere, sed aliis minus, atque aliis magis.

14. Soror dilecta, si veram et perfectam charitatem volumus custodire, ad æternam patriam Deo adjuvante possumus pervenire. Præterea debemus diligere inimicos nostros propter Deum, sicut et ipse ait in Evangelio: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos : et orate pro persequentibus et calumniantibus vos, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est.* Igitur, venerabilis soror, necessaria est nobis charitas, sine qua nullus potest placere Deo. Deum non diligit, qui hominem odit. Nec Deum diligit, qui Dei præcepta contemnit. Charitas est radix omnium virtutum. Sine charitate enim quodcunque facimus, nihil nobis prodest. Nostrum studium est vacuum, as non habemus charitatem, quia

Digitized by Google

Dieu est charité. Là règne l'amour charnel, où ne règne point l'amour de Dieu. L'homme est parfait quand il est rempli de charité. Sans l'amour de la charité, l'homme, bien qu'il croie comme il faut, ne peut parvenir à la béatitude. Telle est la vertu de la charité, que, si elle manque, c'est en vain qu'on possède les autres : si elle est dans l'âme, tout y est bien réglé. L'homme qui n'aime pas Dieu, ne s'aime pas lui-même. Je vous avertis donc présentement, vierge très-recommandable, de vous unir, par l'amour, à Jésus-Christ, votre époux invincible, et de brûler du désir de le voir. Ne souhaitez rien de ce qui est dans le monde. Regardez comme un châtiment la prolongation de votre vie, ayez hâte de sortir de ce monde : ne goûtez aucune consolation dans la vie présente, mais soupirez de tout votre cœur, brûlez, soyez haletante d'amour pour Jésus-Christ que vous aimez, que, dans ce sentiment, la santé de votre corps vous paraissse chose vile, soyez percée de la blessure de l'amour, en sorte que vous puissiez réellement dire : je suis blessée des traits de la charité. Sœur que je chéris en Jésus-Christ, écoutez les paroles de votre Epoux : « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui (*Joan.* XIV, 21). » Aimez-le donc, dans cette vie, afin qu'il daigne vous aimer avec le Père dans l'éternelle béatitude. Amen.

VI. — *Des commencements de la conversion.*

15. La récompense est promise à ceux qui commencent, et donnée à ceux qui parviennent au terme, ainsi qu'il est écrit : « quiconque persévérera jusqu'au bout, sera sauvé (*Matth.* X, 22). » Notre conversion plaît à Dieu, lorsque nous menons à bonne fin le bien que nous avons entrepris ; car il écrit : « malheur à ceux qui ont perdu la constance (*Eccli.* II, 16) : » c'est-à-dire à ceux qui n'ont pas achevé la bonne œuvre commencée. Il y a beaucoup d'hommes qui se convertissent à Dieu par la seule dévotion de leur âme. La rigueur des coups en a ramené plusieurs, que la dévotion ne touchait pas, comme il est dit dans un psaume : « par le mords et les brides, retenez la tête de ceux qui ne s'approchent pas de vous (*Psal.* XXXI, 9). » Que tout converti commence par pleurer ses péchés, et arrive ainsi à désirer les biens éternels. Ma très-chère sœur, nous devons d'abord laver dans nos larmes le mal que nous avons commis, afin de contempler du regard purifié de notre âme, ce que nous cherchons, et après avoir chassé par nos pleurs les ténèbres du péché, et purifié les yeux de notre cœur, tout ce que nous verrons sera d'une éclatante blancheur. Ils est nécessaire à tout converti, après avoir éprouvé la crainte, de s'élever jusqu'a Dieu par l'amour comme un fils; il ne doit pas, comme un esclave, rester toujours courbé sous le joug de la crainte. Il faut consoler par de douces paroles les nouveaux convertis, de peur que, si on commence par les exaspérer, ils ne reviennent dans leur crainte à leurs anciennes fautes. Le maître qui n'instruit pas un novice avec douceur et mansuétude, mais le châtie, doit être certain qu'il le décourage au lieu de le corriger. Il faut d'abord le reprendre et le corriger de ses actions mauvaises, et ensuite des pensées coupables.

Par quoi il faut commencer la perfection.

Comment il faut traiter les novices.

Deus charitas est. Ibi regnat carnalis cupiditas, ubi non est Dei charitas. Tunc homo est perfectus, quando est charitate plenus. Sine amore charitatis quamvis quisque recte credat, ad beatitudinem pervenire non potest. Tanta est etiam virtus charitatis, quæ si desit, frustra habentur cæteræ virtutes : si adsit, recte habentur omnia. Qui Deum non diligit, nec seipsum diligit. Nunc ergo moneo te, honestissima virgo, ut per amorem conjungaris invisibili sponso Jesu-Christo, et ut ardeas ejus desiderio. Nulla jam quæ in mundo sunt concupiscas. Longitudinem presentis vitæ pœnam æstimes, exire de sæculo festines : nullam consolationem præsentis vitæ recipias, sed ad Christum quem diligis, tota mente suspires, ferveas, anheles, anxieris, et ipsa salus tui corporis, causa amoris Christi, fiat tibi vilis, vulnere amoris tranfigaris, ita ut recte valeas dicere : vulnerata charitate ego sum. Soror in Christo dilecta mihi, audi verba Jesu-Christi sponsi tui : *Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.* Dilige ergo eum, charissima, in hac vita, ut ipse te dignetur diligere cum Patre in æterna beatitudine. Amen.

VI. — De primordiis conversorum.

15. Inchoantibus præmium promitttitur, sed perseverantibus datur, sicut scriptum est : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Tunc enim placet Deo nostra conversio, quando bonum quod inchoamus, usque in finem perducimus. Sic enim scriptum est : *Væ his qui sustinentiam perdiderunt*, id est, bonum opus non consummaverunt. Sunt multi homines, qui ex sola mentis devotione convertantur ad Deum. Multi etiam coacti plagis convertuntur ad Deum, qui ex devotione non convertebantur, sicut in psalmo legitur : *In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.* Omnis conversus a fletu incipiat peccatorum, et sic transeat ad desiderium cœlestium bonorum. Soror charissima, prius debemus mala quæ facimus lacrymis lavare, ut tunc munda mentis acie id quod quærimus contemplemur : ut dum antea a nobis plorando detergitur caligo peccati, mundatis cordis oculis albefacta inspiciantur. Necesse est omni converso, ut post timorem consurgat ad Deum per dilectionem quasi filius; ne semper sub timore jaceat sicut servus. Noviter conversi blandis verbis sunt consolandi : ne si exasperari cœperint, territi ad priora peccata recurrant. Qui enim novitium suavitate et dulcedine non docet, et castigat : plus novit exasperare quam corrigere. Prius corrigendus et castigandus est novitius a pravo opere; deinde a cogitatione.

Digitized by Google

Ceux qui sont exposés aux tentations.

16. Toute conversion récente, garde quelque chose de la vie passée. C'est pourquoi, nulle vertu ne doit se montrer au dehors que lorsque l'ancienne conduite que l'on a menée, est entièrement effacée de l'âme. On resent plus vivement les impressions du vice, lorsqu'on se met à servir Dieu. Ainsi le peuple d'Israël est plus accablé par les Egyptiens (*Exod.* v, 23), à mesure que Moïse leur fait connaître davantage le Seigneur. Cela s'explique : avant la conversion, les vices étaient en paix dans l'homme, mais si on les chasse, ils se révoltent avec une extrême violence contre lui. Beaucoup, après être revenus à Dieu, sentent les mouvements de la chair ; ce n'est point cependant pour leur damnation, mais c'est une épreuve, c'est pour qu'ils aient toujours en face un ennemi à combattre et qui secoue leur inertie, il ne faut pas pourtant qu'ils donnent leur consentement. Une conversion lâche en fait revenir plusieurs à leurs vieux errements, et les fait tomber dans une vie pleine de paresse. Celui qui est tiède à cette époque ne prend point garde que les paroles oiseuses et les vaines pensées sont nuisibles : mais dès que l'esprit est sorti de sa torpeur, il redoute comme dangereuses et horribles, ces mêmes choses qu'il regardait comme légères. En toute œuvre de Dieu, ce qu'il y a à craindre, c'est la fraude et la nonchalance. Nous nous rendons coupables de fraude envers Dieu, lorsque nous rapportons, non à lui, mais à nous les louanges dues à nos bonnes œuvres. Nous commettons le péché de nonchalance, lorsque nous accomplissons avec langueur ce qui est du service de Dieu. Tout art, dans ce monde, a des amateurs très-portés à en pratiquer les règles. Pourquoi en est-il ainsi ? Parcequ'il trouve dans le présent sa récompense. Mais l'art de la crainte de Dieu compte beaucoup d'œuvres tièdes, languissantes, glacées par le froid inerte de la paresse. Cela vient de ce que la récompense de cet art n'est point reçue en cette vie, et ne sera accordée que dans l'autre. Ceux qui sont récemment convertis au Seigneur, ne doivent pas être exposés aux soucis du dehors. S'ils s'y trouvent mêlés, aussitôt, semblables à des arbrisseaux mis en terre, mais non attachés par leurs racines, ils sont agités et se dessèchent : le changement de lieu n'est pas non plus profitable à leur âme. Néanmoins, pour plusieurs, un changement de demeure amène parfois un changement de sentiments. Il est convenable, en effet, d'abandonner, de corps, l'endroit où on se rappelle avoir été esclave des vices.

Ils ne doivent pas s'occuper des choses du dehors.

17. Sœur vénérable, entendez ce que je dis. Beaucoup se convertissent au Seigneur, non pas tant d'esprit que de corps : ce que nous ne pouvons dire sans pousser de profonds soupirs; ils ont l'habit, ils n'ont point l'esprit religieux. Beaucoup n'ont pas l'esprit de religion. Beaucoup, en effet, se convertissent pour assurer non le salut de leur âme, mais la satisfaction des besoins de leur corps ; ce n'est pas le Seigneur qu'ils honorent, mais leur ventre, l'Apôtre dit, en parlant d'eux: « leur Dieu, c'est leur ventre (*Phil.* III, 19). » Leur pensée n'est pas de servir Dieu dignement, mais de bien manger, de bien boire, de bien se vêtir et d'avoir leurs aises en ce monde. Mais comme ils aiment les choses de la terre, ils perdent celles du ciel. Et comme le Seigneur le dit dans son Evangile : « ils reçoivent leur récompense sur cette terre (*Matth.* VI, 2). » Par conséquent, sœur bien-aimée, nous avons

Entrée coupable plusieurs dans la vie religieuse

---

16. Omnis nova conversio, adhuc pristinæ vitæ habet permixtionem. Propterea nequaquam ulla virtus ad oculos hominum debet exire, donec vetus conversatio funditus ab animo exstirpetur. Tunc magis gravari se quisque impulsu vitiorum cognoscit, quando in servitium Dei accedit. Sic populus Israel graviori onere ab Ægyptiis premitur, cum per Moysen divina cognitio aperitur. Vitia enim in homine ante conversionem habent pacem : quando autem expelluntur, gravius contra hominem insurgunt. Multi post conversionem motum libidinis sustinent : quem tamen non ad damnationem tolerant, sed ad probationem sustinent : scilicet ut semper habeant hostem cui resistant pro excutienda inertia, dum tamen non consentiant. Remissa conversio multos in pristinos errores deducit, ac vivendi torpore resolvit. Tepidus in conversione, otiosa verba et vanas cogitationes noxias esse non conspicit : sed cum animus a torpore mentis evigilaverit, ea quæ levia æstimabat, confestim quasi contraria et horrenda pertimescit. Fraus et desidia timenda sunt in omni opere Dei. Fraudem Deo facimus, quando non Deum, sed nosmetipsos de bono opere nostro laudamus. Desidiam facimus, quando per torporem languidi ea quæ Dei sunt, operamur. Omnis ars hujus sæculi strenuos habet amatores, et ad exsequendum promptissimos. Quare? Quia præsentem habet remunerationem sui operis. Ars vero divini timoris multos habe sectatores tepidos, languidos, et pigritiæ inertia congelatos. Sed hoc inde sit, quod merces laboris eorum non in præsenti vita, sed in futura dabitur. Qui noviter sunt conversi ad Deum, non debent in exterioribus curis provehi. Nam si illis implicentur, statim quasi arbuscula plantata, et necdum radice perfixa, concutiuntur pariter et arescunt : nec semper valet conversis pro animæ salute mutatio loci. Sæpe tamen quibusdam dum mutatur locus, mutatur et mentis affectus. Congruum est enim, inde etiam quemque corporaliter recedere, ubi se meminit vitiis deserviisse.

17. Soror venerabilis, audi quæ dico. Multi convertuntur ad Deum non tam mente, quam corpore ; quod nos sine gravi gemitu dicere non possumus : habitum religionis habent, sed mentem religiosam non habent. Multi non habent religionis animum. Multi enim ad conversionem veniunt, non tam propter animæ salutem, quam propter corporis necessitatem, qui non Deum colunt, sed ventrem suum, de quibus Apostolus ait : *Quorum Deus venter est.* Non est intentio eorum, ut digne Deo serviant, sed ut bene comedant, et bibant et ut bene vestiantur, et ut bene sit eis in hoc sæculo. Et quia terrena diligunt, cœlestia perdunt. Et sicut ait Dominus in Evangelio : *Recipiunt suam mercedem in*

Digitized by Google

à prendre garde de ne pas aimer plus qu'il ne faut, les biens terrestres et passagers : Voilà pourquoi le Psalmiste nous dit : « si les richesses vous arrivent, n'y attachez point votre cœur (*Psalm.* LXI, 11). » Les biens terrestres doivent être pour notre usage, ceux du ciel doivent former l'objet de nos désirs ; nous devons dépenser les premiers et soupirer après les seconds. Elle est admirablement grande, en effet, la douceur que Dieu a cachée pour ceux qui l'aiment ; c'est d'elle qu'il est écrit : « l'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas goûté ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment (I *Cor.* II, 9). » De là vient que le Prophète s'écrie : « ils seront rassasiés lorsque votre gloire apparaîtra (*Psal.* XVI, 14). » Sœur aimable dans le Christ, que cette société soit donc notre félicité. Ainsi-soit-il.

Il faut mépriser les biens terrestres.

VII. — *De la conversion.*

18. Le Seigneur dit dans l'Evangile : « Que celui qui veut venir après moi, se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive (*Luc.* IX, 23). » Mais qu'est-ce que se renoncer, sinon renoncer à ses propres jouissances? En sorte que celui qui était superbe, devienne humble; que celui qui était irritable devienne doux ; que celui qui était luxurieux, devienne chaste; que celui qui était adonné au vin, devienne sobre; que celui qui était avare, devienne généreux. Si on renonce à ces biens sans renoncer à ses mauvaises mœurs, on n'est pas disciple de Jésus-Christ. Celui qui renonce à ces biens, renonce à ses possessions; celui qui renonce à ses mauvaises mœurs, se renonce lui-même. Ce que les amis du siècle aiment, les serviteurs de Dieu le fuient comme dangereux. Ils se réjouissent plus de l'adversité que de la prospérité. Sœur très-chère, ce qui est dans ce monde est contraire aux serviteurs de Dieu, afin que en en sentant l'amertume, ils soupirent avec une grande ardeur après le royaume céleste. Au sein de Dieu éclate une grande grâce qui est méprisable aux yeux du monde. Car, Dieu ne peut qu'aimer ce que le monde déteste. Les saints sont étrangers et passagers dans ce monde : aussi Pierre est-il blâmé pour avoir voulu dresser une tente sur la montagne (*Matth.* XVII, 4), car les saints nont pas d'abri en ce monde; le ciel est leur patrie et leur maison. Sœur vénérable, toutes les choses temporelles se dessèchent et passent comme des herbes flétries : c'est donc justement que les serviteurs de Dieu les dédaignent et les méprisent, en comparaison des biens éternels qui ne s'altèrent jamais, parce qu'ils n'y aperçoivent aucune stabilité.

19. Les saintes âmes qui méprisent parfaitement le siècle, meurent tellement au monde, que leurs délices sont de ne vivre que pour le Seigneur. Plus elles se dérobent à toute relation avec lui, plus elles contemplent, des yeux de l'esprit. Dieu qui leur est présent, et les anges qui les entourent en grand nombre, car bien que le ciel protége les élus au milieu des hommes charnels, il est rare néanmoins que, placé au milieu des voluptés de ce monde, l'homme soit exempt de péché. Or, quiconque est voisin du péril, ne saurait toujours être en sûreté contre lui. Sœur chérie, il est bon que l'homme

---

hoc sæculo. Unde soror dilecta, cavendum nobis est, ne transitoria et terrena plusquam oportet diligamus : ideo Psalmista nos admonet, dicens : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere.* Terrena quidem nobis in usu esse debent : cœlestia vero in desiderio : terrena debemus expendere, cœlestia desiderare. Est enim quædam admirabilis et magna multitudo dulcedinis, quam abscondit Deus his qui diligunt eum, de qua scriptum est, *quia oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus diligentibus se.* Unde Propheta : *Satiabuntur*, inquit, *cum apparuerit gloria tua.* Soror in Christo amabilis, ergo illa satietas sit nostra felicitas. Amen.

VII. — De Conversione.

18. Dominus dicit in Evangelio : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* Sed quid est semetipsum abnegare, nisi voluptatibus propriis renuntiare? ut qui superbus erat, sit humilis ; et qui iracundus, sit mansuetus ; et qui luxuriosus, sit castus ; et qui erat ebriosus, sit sobrius; et qui erat avarus, sit largus. Nam si ita quisque renuntiet omnibus quæ possidet, et non renuntiet suis pravis moribus, non est Christi discipulus. Qui renuntiat suis rebus, sua abnegat : qui renuntiat suis pravis moribus, semetipsum abnegat. Ea quæ amatores sæculi diligunt, servi Dei velut adversa refugiunt. Servi Dei plus gaudent adversitatibus mundi, quam prosperitatibus delectantur. Soror charissima, ea quæ in hoc mundo sunt, servis Dei contraria sunt, ut dum ista adversa sentiunt, ad cœleste regnum cum summo desiderio suspirent. Magna apud Deum refulget gratia, quæ huic mundo contemptibilis est. Nam revera necesse est ut quæ mundus odit, diligantur a Deo. Sancti viri peregrini sunt et hospites in sæculo : unde reprehenditur Petrus, quod tabernaculum in monte fieri voluerit : quia sanctis in hoc mundo tabernaculum non est, quibus in cœlo patria et domus est. Soror venerabilis, cuncta temporalia quasi herbæ marcentes siccantur et transeunt : et ideo præ æternis rebus quæ nunquam arescunt, recte servi Dei ista contemnunt et despiciunt, quia in eis nullam stabilitatem aspiciunt.

19. Sancti viri qui perfecte sæculum contemnunt, ita huic mundo moriuntur, ut soli Deo vivere delectentur. Et quanto se conversationi hujus sæculi subtrahunt, tanto magis oculis mentis præsentiam Dei; et angelicæ societatis frequentiam contemplantur, quamvis enim Deus in medio hominum carnalium vitam electorum protegat, tamen valde rarum est, ut homo inter sæculi voluptates positus a peccatis sit alienus. Non erit semper securus, qui periculo fuerit proximus. Soror dilecta

Digitized by Google

soit corporellement éloigné du monde, mais il est bien mieux encore qu'il soit séparé du siècle par sa volonté. Il est donc parfait, celui qui d'esprit et de corps, vit loin d'un tel milieu. Aussi le bienheureux Job s'écrie-t-il: «L'onagre méprise la ville.» Le serviteur de Dieu méprise la société des hommes du monde. Ceux qui dédaignent complétement le siècle, soupirent après ce que notre vie offre de rude, ils méprisent toute prospérité, et, en négligeant la vie présente, ils trouvent celle qui est du ciel. En effet, l'âme, à qui cette vie misérable offre des douceurs, est loin du Seigneur. Car elle ignore ce qu'elle a à désirer dans les biens célestes, et ce qu'elle a à mépriser dans ceux de la terre. Car, ainsi qu'il est écrit : « Quiconque ajoute la science à la science, ajoute la souffrance à la souffrance (*Eccle.* I, 18). » Plus l'homme connaît les biens célestes qu'il a à désirer, plus il doit souffrir au conctact des choses terrestres et transitoires dans lesquelles il est enveloppé.

On blâme dans les religieux l'amour déplacé pour les parents.

20. Les serviteurs de Dieu qui recherchent l'avantage de leurs parents, se séparent de l'amour de Dieu. Aussi, l'homme spirituel doit-il être utile à ses proches de telle sorte, qu'en leur procurant l'aisance selon la chair, il ne s'éloigne pas lui-même des œuvres spirituelles, ni de ses résolutions religieuses. Sœur que j'aime dans le Christ, entendez une pensée du bienheureux Isidore : beaucoup de chanoines, de moines, de religieuses, se jettent, par amour pour leurs parents, dans les soucis terrestres, les surexcitations, les disputes et les affaires, et, en cherchant le salut temporel de leurs proches, perdent leurs âmes. Cependant un soin bien réglé veut qu'on ne refuse pas à ses proches ce que l'on fait par charité pour les étrangers. Il est juste de leur donner ce que la charité nous fait accorder aux autres. On leur donne, selon le droit de la nature, ce que l'on distribue aux autres en vertu de la charité. Sœur recommandable, nous ne devons pas haïr nos proches, mais bien les obstacles que nous suscitent ceux qui nous écartent de la droite voie. Dans les vaches des Philistins qui conduisaient l'arche du Seigneur vers la terre d'Israël, nous trouvons une figure de ceux qui ont abandonné le siècle à cause du Seigneur. De même, en effet, que les Philistins avaient attelé les vaches au charriot, en retenant leurs veaux à l'étable, et avaient placé l'arche du testament sur le charriot, de même, le joug doux et léger du Christ a été placé sur la tête des serviteurs de Dieu. Et, à l'exemple des vaches qui mugissaient a cause de leurs petits, et néanmoins ne s'écartaient ni à droite, ni à gauche, mais allaient en droie ligne jusqu'à Bethsamée qui était à l'entrée de la terre d'Israël, ainsi les serviteurs de Dieu doivent suivre la ligne droite, et ne se détourner, pour l'amour de leurs parents, ni à droite ni à gauche, de leurs bonnes œuvres et de leurs saintes résolutions, jusqu'à ce qu'ils atteignent Bethsamée, c'est-à-dire jusqu'à l'entrée du royaume céleste. Et, comme les vaches qui s'avançaient en mugissant pour leurs petits, les serviteurs de Dieu doivent mugir pour leurs parents, c'est-à-dire, prier pour leur prospérité, et demander qu'ils soient délivrés du mal et affermis dans le bien.

21. Sœur aimable dans le Christ, ansi que je vous l'ai dit plus haut, nous ne devons point haïr

---

bonum est ut homo sit corporaliter remotus a mundo; sed multo est melius ut sit voluntate elongatus a sæculo. Ergo ille est perfectus, qui mente et corpore a sæculo est elongatus. Unde beatus Job : *Onager contemnit civitatem.* Et servus Dei contemnit sæcularium hominum societatem. Qui perfecte mundum despiciunt, adversa vitæ nostræ appetunt, et prospera contemnunt, et dum ab eis vita hæc contemnitur, cœlestis invenitur. Longe quippe a Deo est animus, cui hæc miserabilis vita dulcis est. Iste enim quid de cœlestibus concupiscat, vel quid de terrenis despiciat, ignorat. Nam sicut scriptum est : *Qui apponit scientiam, apponit et dolorem.* Quanto homo plus potest superna cognoscere qui concupiscat, tanto amplius dolere debet de terrenis et transitoriis rebus quibus involvitur.

20. Servi Dei qui parentum suorum utilitatem procurant, a Dei amore se separant. Unde spiritualis ita prodesse debet suis parentibus, ut dum illis gratiam carnis præstare studet, ipse a spirituali opere vel proposito non declinet. Soror in Christo dilecta mihi, audi sententiam beati Isidori : Multi canonicorum, manachorum, sanctimonialium feminarum præ amore suorum parentum involvuntur terrenis curis, et phrenesibus, et jurgiis, ac negotiis, et pro temporali salute suorum parentum perdunt animas suas. Tamen ordinata discretio est, ut quod extraneis misericorditer impenditur parentibus non negetur. Dignum est ut demus parentibus nostris, quod misericorditer damus extraneis. Parentibus enim carnaliter præstatur, quod extraneis pie impenditur. Honesta soror, non debemus odio habere parentes nostros : sed impedimenta eorum qui nos a recto itinere deviant. Per vaccas Philisthæorum quæ ducebant arcam Domini ad terram Israel, inteligimus figuram eorum qui propter Deum dereliquerunt sæculum. Nam Philisthæi sicut junxerunt vaccas plaustro vitulosque eorum recluserunt domi, et super plaustrum imposuerunt arcam testamenti Domini ; ita jugum Christi leve et suave impositum est super cervices servorum Dei. Et sicut vaccæ amore vitulorum suorum mugiebant, et tamen non declinabant ad dexteram neque ad sinistram, sed recto tramite incedebant usque ad Bethsames, quæ erat in introitu terræ Israel : ita servi Dei recto tramite incedere debent: et pro amore parentum suorum non debent ad dexteram neque ad sinistram declinare a bono opere vel proposito, sed recto itinere usque ad Bethsames, id est usque ad introitum cœlestis regni pervenire. Et sicut vaccæ pro filiis suis mugiendo pergebant, ita convenit servis Dei pro parentibus suis mugire, id est, pro eis debent orare ut bene sit eis, et a malo liberentur, atque in bono confirmentur.

21. Soror in Christo amabilis mihi, sicut superius

Digitized by Google

nos parents, mais les aimer. Mais si, comme s'exprime le bienheureux Augustin, ils nous sont opposés dans la voie de Dieu, nous ne leur devons pas même la sépulture. Pour vous, ma très-chère sœur, vous êtes sortie avec Abraham de votre pays, vous vous êtes éloignée de votre famille et de la maison de votre père (*Gen.* XII), vous êtes venue dans la terre que le Seigneur vous a montrée, c'est-à-dire dans un monastère. Je vous conjure donc de continuer à y vivre saintement jusques à la fin ; reposez-vous y dans le sein du même patriarche Abraham, c'est-à-dire dans une bienheureure quiétude, afin de pouvoir trouver le calme et la paix après votre trépas. Sœur bien-aimée en Jésus-Christ, avec Loth, vous avez fui de Sodome (*Gen.* XIX), c'est-à-dire de la vie du monde. Aussi je vous engage à ne point regarder en arrière avec sa femme, de peur, ce qu'à Dieu ne plaise, que vous ne deveniez pour tous les hommes un exemple de perversité. Mais je vous prie de chercher avec Loth votre salut sur la montagne, c'est-à-dire dans le monastère, en laissant aux autres un modèle de sainteté. Vierge recommandable, avec Josué, vous êtes sortie de l'Egypte, c'est-à-dire du siècle (*Exod.* II et III, et XVI) : avec lui, vous demeurez au désert, dans le monastère où Dieu fait pleuvoir la manne pour vous, je veux dire, où il vous donne le pain de la parole céleste. Aussi, sœur bien aimée en Jésus-Christ, je vous conseille de continuer à vivre dans votre demeure comme vous avez commencé, d'y veiller, d'y prier, d'y chanter, d'y combattre avec énergie contre le démon, en sorte que tous les ennemis terrassés, tous les attraits du monde vaincus, vous puissiez enfin avec le même Josué arriver à la terre promise, c'est-à-dire, à la béatitude de la vie céleste, et que vous méritiez d'y contempler en face le soleil qui ne connait aucune éclipse. Amen.

VIII. — *Du mépris du monde.*

22. Sœur très-chère, entendez Notre-Seigneur Jésus-Christ vous dire dans l'Evangile : « Quiconque abandonnera sa maison, ou son père, ou sa mère, ou ses frères, ou ses sœurs, ou ses champs, à cause de mon nom, recevra le centuple et possédera la vie éternelle (*Matth.* XIX, 29). » Partant, il nous est grandement avantageux, d'abandonner, pour le nom du Seigneur, toutes les choses de la terre, afin de pouvoir recevoir de lui les biens célestes. Quiconque voudra être ami de ce siècle, sera ennemi de Dieu. En conséquence, sœur aimable dans le Christ, ne chérissons pas le monde afin de n'avoir point le Seigneur pour ennemi. On méprise aisément toutes choses, quand on se regarde comme devant mourir tous les jours. Si chaque jour nous rappelons à notre esprit la pensée de notre heure dernière, nous mépriserons volontiers tout ce qui est sur la terre. Si nous avons le souvenir de notre dernier jour présent à la pensée, nous dédaignerons promptement tout ce qui est en ce monde.

Demande. — Mon frère, j'abandonnerais volontiers, pour le nom du Seigneur, tout ce qu'il y a en ce monde si j'y possédais quelque chose : mais, n'ayant ni or, ni argent, ni richesses, je ne sais que quitter pour l'amour de Dieu.

Réponse. — O Épouse de Jésus-Christ, vous quittez

---

dixi tibi, non debemus parentes nostros odio habere, sed diligere. Sed, sicut ait beatus Augustinus, si in via Dei nobis fuerint contrarii, nec sepultura a nobis illis debetur. Tu charissima, egressa es cum Abraham de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui : et venisti in terram quam Deus monstravit tibi, id est in monasterium. Obsecro ergo ut perseveres in eo bene vivendo, quiescas in sinu ejusdem Abrahæ, hoc est in beata requie, ut post mortem tuam possis requiescere. Tu soror mihi in Christo dilecta, cum Loth egressa es de Sodoma, id est de sæculari vita : ideo moneo te ne cum uxore illius retro respicias : ne, quod absit, in exemplum perversitatis omnibus hominibus fias. Sed rogo ut cum Loth in monte, id est, in monasterio salvam te facias, et aliis exemplum sanctitatis tribuas. Tu honesta virgo, egressa es cum Josue de Ægypto, hoc est de sæculo ; et cum eo moraris in deserto, id est, in monasterio in quo Deus manna pluit tibi : hoc est panem cœlestis verbi dat tibi. Ideo Soror amantissima in Christo mihi, moneo te ut perseveres in monasterio sicut cœpisti, ut in eo vigilando, orando, psallendo, contra diabolum viriliter pugnando, ad postremum devictis hostibus cunctis, atque omnibus sæculi delectationibus superatis, cum eodem Josue pervenire possis ad terram promissionis, hoc est, ad beatitudinem vitæ cœlestis, atque ibi videre merearis faciem indefessi Solis. Amen.

VIII. — De Contemptu mundi.

22. Soror charissima, audi Dominum Jesum-Christum dicentem in Evangelio : *Omnis qui reliquerit domum, aut patrem, aut matrem, aut fratres, aut sorores, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* Unde valde bonum est nobis, omnia terrena propter nomen Domini relinquere, ut ab eo possimus cœlestia accipere. Quicunque voluerit esse amicus hujus sæculi, inimicus Dei erit. Igitur soror in Christo amabilis, non diligamus mundum, ne inimicum Deum habeamus. Facile contemnit omnia, qui se quotidie moriturum æstimat. Si quotidie mortem nostram ad memoriam reducimus, libenter omnia terrena despicimus. Si diem mortis nostræ in mente habemus, cito omnia quæ in hoc mundo sunt despicimus.

Interrogatio. — O frater mi, libenter propter nomen Domini omnia quæ in hoc mundo sunt relinquerem, si aliquid haberem : sed quia non habeo aurum, neque argentum, neque divitias hujus mundi, nescio quid relinquam propter nomen Domini.

Responsio. — O Sponsa Christi, multum relinquis si vo-

Digitized by Google

Qui n'a rien retenu a beaucoup quitté.

beaucoup, si vous renoncez à la volonté de posséder; vous quittez beaucoup, si vous foulez aux pieds le désir d'avoir; vous quittez beaucoup, si vous rejetez les envies qu'éprouve la chair; vous quittez beaucoup, si pour l'amour du Seigneur, vous méprisez les jouissances de ce monde; vous quittez beaucoup, si vous renoncez aux cupidités et aux convoitises terrestres; et Dieu aime plus les âmes des hommes que les richesses de la terre; il chérit un cœur pur et saint bien autrement que les trésors de ce monde. Sœur vénérable, le royaume de Dieu vaut ce que vous avez. Le Seigneur n'exige pas de vous ce qu'il ne vous a pas donné. Offrez-lui donc ce que vous avez reçu de lui, c'est-à-dire, une âme sainte, chaste, pure, pudique, religieuse, timorée, ornée

Ce que vaut le royaume des cieux.

de bonnes mœurs. Par conséquent, ma recommandable sœur, le royaume de Dieu vaut précisément ce que vous êtes. Consacrez-vous donc au Christ et achetez-lui son royaume. Ne vous inquiétez pas du prix, qu'il ne vous préoccupe pas, qu'il ne vous paraisse point difficile à fournir, qu'il ne vous soit point onéreux. Car, Jésus-Christ, le roi des cieux, s'est livré lui-même, pour vous arracher à la puissance du démon et vous acquérir pour Dieu son Père. Donnez-vous donc volontiers à celui qui vous a délivrée des mains de vos ennemis. Donnez-vous sans restriction à cet ami qui, pour vous sauver, s'est livré sans réserve.

Effets des richesses.

23. Sœur bien-aimée en Jésus-Christ, méprisez les richesses de la terre, afin de pouvoir acquérir celles du ciel. Ces richesses font courir à l'homme le danger de perdre son corps et son âme, elles l'exposent à la mort. Plusieurs ont été en péril à cause d'elles, et sont tombés, par elles, dans de fâcheuses extrémités. Pour beaucoup elles ont été bien funestes, elles ont occasionné la mort d'un grand nombre. Ceux qui s'engagent dans les préoccupations terrestres, n'ont jamais l'esprit en repos. La sollicitude qu'elles causent trouble, en effet, les âmes. L'esprit occupé des choses d'ici-bas, est toujours dans l'angoisse. Vénérable épouse de Jésus-Christ, si vous voulez être tranquille, ne cherchez rien de ce qu'il y a dans le siècle. Vous jouirez constamment du calme de l'âme, si vous écartez de vous les préoccupations du monde. Toujours vous goûterez la paix du cœur si vous vous dérobez à l'agitation des actions humaines, car les richesses ne s'acquièrent jamais sans péché. Nul n'administre les biens d'ici-bas sans commettre quelque faute. Il est extrêmement rare que ceux qui ont la richesse, arrivent au repos. Quiconque s'engage dans les soucis terrestres, s'éloigne de l'amour de Dieu. Celui qui se fixe dans l'amour des choses temporelles, ne trouve aucune jouissance dans le Seigneur. Les soins donnés aux biens de ce monde, détournent de la pensée de Dieu. Nul ne peut chercher à la fois la gloire de ce siècle et celle de Dieu, aimer en même temps le Christ et le monde. Il est difficile de se livrer à la fois aux choses du ciel et à celles de la terre, d'aimer Dieu et le monde. Nul ne peut les aimer parfaitement ensemble, on ne saurait avoir un égal amour pour tous les deux à la fois.

24. Vierge recommandable, entendez ce que je dis : un homme peut briller de l'éclat de la gloire de ce siècle, être revêtu de pourpre et d'or, couvert de

---

luntatem habendi dimittis : multum dimittis, si desiderium habendi postponis : multum relinquis, si carnalia desideria deseris : multum relinquis, si delectationem hujus mundi propter Deum despicis ; multum dimittis, si cupiditatibus et desideriis terrenis renuntias: et plus amat Deus hominum animas, quam divitias terrenas, Deus plus diligit mentem mundam et sanctam, quam terrenam substantiam. Soror venerabilis, regnum Dei tantum valet quantum habes. Deus a te non requirit quod tibi non dedit. Ergo tu hoc da illi, quod ille dedit tibi, scilicet mentem sanctam, castam, mundam, pudicam, religiosam, timoratam, ac bonis moribus ornatam. Igitur ; honesta Soror, regnum Dei tantum valet, quantum tu es. Trade teipsam Christo, et compara regnum ejus ab illo. Non turberis de pretio. Pretium non te turbet, non tibi videatur difficile, non sit tibi grave. quoniam Jesus-Christus rex cœlorum semetipsum dedit, ut te de potestate diaboli liberaret, et Deo Patri acquireret. Ergo libenter da teipsam illi, qui te redemit de manu inimici. Integram te da illi, quia ut te salvaret, integrum se tradidit.

23. Dilecta mihi in Christo Soror, comtemne terrenas divitias, ut acquirere possis cœlestes. Divitiæ perducunt hominem usque ad periculum corporis et animæ : divitiæ pertrahunt hominem usque ad mortem. Multi propter opes periclitati sunt et multi propter divitias in periculum devenerunt. Multis exitiabiles fiunt divitiæ, opes multis hominibus generaverunt mortem. Nunquam habent requiem mentis, qui curis terrenis se implicant. Sollicitudines enim rerum mentem conturbant. Mens occupata in terrenis curis semper est in angustiis. Venerabilis sponsa Christi, si ergo vis esse quieta nihil ex his quæ in sæculo sunt quæras. Semper requiem mentis habebis, si te a mundi cura removeris. Semper habebis pacem mentis, si te a strepitu terrenarum actionum subtraxeris ; quia divitiæ eunquam sine peccato. acquiruntur. Nullus administrat res terrenas stne pec- Valde rarum est ut qui divitias possident, ad requiem perveniant. Qui curis terrenis se implicat, ab amore Dei se separat. Qui deligitur in amore temporalium rerum, in Deo nullatenus delectatur. Curæ temporalium rerum ab intentione Dei avertunt animum. Nemo potest simul amplecti gloriam Dei, et gloriam sæculi. Nemo potest diligere simul Christum et sæculum. Difficile est simul servire cœlestibus curis et terrenis negotiis ; difficile est Deum simul et mundum diligere. Nemo potest simul perfecte Deum et mundum diligere. Uterque autem simul æqualiter amari non potest.

24. Honesta virgo, audi quæ dico : quamvis homo in gloria in sæculi fulgeat, quamvis purpura et auro vestitus sit quamvis pretiosis vestimentis indutus sit.

Digitized by Google

riches habits, orné de pierres précieuses et de diamants, surchargé d'étoffes recherchées, entouré d'un grand nombre de serviteurs, protégé par des gardiens armés, entouré d'un nombre incalculable de gens employés à ses moindres désirs, gardé par une armée qui défende ses jours, il sera toujours dans la peine, toujours dans l'angoisse, toujours dans le deuil, toujours en péril : qu'il se repose sur un lit de soie, il n'en est pas moins troublé sur sa couche dorée, malade sur son lit d'argent, faible sur ses mous coussins de plume, fragile et mortel. O sœur que j'aime beaucoup en Jésus-Christ, je ne vous dis ces choses que pour vous rappeler combien vaine est la gloire de ce monde. La félicité de ce monde est courte. La gloire de ce siècle est médiocre, la puissance dans le temps est caduque et périssable. Par conséquent, sœur vénérable, pour acquérir les richesses du ciel, méprisez celles de la terre ; dédaignez volontiers les biens d'en bas, pour parvenir à ceux d'en haut. Rejetez ce qui passe afin de mériter ce qui est éternel ; donnez des bagatelles pour recevoir de grands biens de la main de Dieu. Fuyez, sur la terre, la société des hommes, afin de jouir dans le ciel, de la compagnie des anges, où daigne vous conduire, celui qui vous a rachetée de son sang précieux. Ainsi soit-il.

Les riches et les puissants n'ont pas de repos.

IX — *Du vêtement.*

25. Notre Seigneur Jésus-Christ a dit dans son Évangile : « ceux qui sont mollement vêtus sont dans les palais des rois (*Matth.* XI, 8). » On dit qu'ils sont mollement vêtus parce que leurs vêtements amollissent l'esprit. La cour des rois se plaît à ces habits de luxe et de mollesse ; l'Église de Jésus-Christ, à ceux qui sont rudes et vulgaires. Tels doivent être les vêtements des serviteurs et des servantes de Dieu : il faut qu'on n'y remarque ni nouveauté, ni superfluité, ni vanité, rien enfin qui sente l'orgueil et la vaine gloire. Aussi le bienheureux Jérôme a-t-il dit : Ce n'est pas un habit de fines étoffes qui pare un clerc, mais la pureté de l'âme. En conséquence, ma sœur chérie, parons-nous d'ornements spirituels, c'est-à-dire de charité, d'humilité, de douceur, d'obéissance et de patience. Voilà les vêtements par lesquels nous pouvons plaire à Jésus-Christ, notre céleste époux. Cet invisible époux ne recherche pas la beauté du dehors, mais celle du dedans, comme il est dit dans un psaume : « Toute la beauté de la fille du roi est intérieure (*Psal.* XLIV, 14). » Sœur aimable dans le Christ, que vos richesses soient vos bonnes mœurs, et que votre beauté soit votre sainte vie. Ame bien-aimée, je souhaite qu'on dise de vous, comme au Cantique des cantiques : « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous (*Cant.* IV, 7). » Et encore : « Venez du Liban, venez, vous serez couronnée (*Ibid.* 8). » En vérité, heureuse est l'âme qui sert sans souillure Jésus-Christ, l'époux céleste. Aussi serez-vous bienheureuse, sœur vénérable, si vous servez sans tache, Jésus-Christ votre céleste époux. Étudiez vous donc à lui plaire, non par des habits précieux mais par de bonnes mœurs ; non par la beauté de la chair, mais par la beauté de l'âme. Cherchez à lui paraître agréable, non par le visage, mais par le

Quels doivent être les vêtements des serviteurs de Dieu.

---

quamvis sæcularibus vestibus ornatus appareat, quamvis gemmis ac lapidibus decoratus resplendeat, quamvis pretioso habitu redimitus incedat, quamvis sit multitudine servorum circumdatus, quamvis sit excubantium armis protectus, quamvis sit innumeris obsequentium cuneis constipatus, quamvis agminibus tutus, semper est in pœna, semper est in angustia ; semper est in luctu, semper est in periculo : semper in sericis stratis manet, sed turbatus in lectis aureis jacet, sed infirmus in lectis argenteis cubat, sed fragilis in pluma jacet, tamen fragilis et mortalis est. Soror amantissima in Christo mihi, ideo hæc dixi tibi, ut cognoscas quam vana est gloria hujus mundi. Felicitas hujus mundi brevis est. Modica est hujus sæculi gloria, caduca est, et fragilis temporalis potentia. Igitur venerabilis virgo, ut acquirere possis cœlestes divitias contemne terrenas, libenter despice terrena, ut possis pervenire ad cœlestia bona. Respue transitoria, ut habere merearis æterna : da parva, ut a Deo consequaris magna. Fuge in terra societatem hominum, ut in cœlo habeas societatem angelorum : ad quam te perducere dignetur ille, qui te redemit pretioso suo sanguine. Amen.

IX. — De habitu.

25. Dominus noster Jesus-Christus dicit in Evangelio : *Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt.* Mollia dicuntur vestimenta, quia mollem faciunt animum. Mollibus vestimentis delectatur regis curia ; asperis vero et humilibus delectatur Christi Ecclesia. Talia debent esse vestimenta servorum et ancillarum Dei, in quibus nihil possit notari novitatis, nihil superfluitatis, nihil vanitatis, nihil quod pertineat ad superbiam, et ad vanam gloriam. Unde beatus Hieronymus : Non facit ornatum clericum tenera vestis, sed munditia mentis. Soror charissima, ergo ornemus nosmetipsos spiritualibus ornamentis, scilicet charitate, humilitate, mansuetudine, obedientia et patientia. Hæc sunt vestimenta quibus placere poterimus Jesu-Christo cœlesti sponso Christus invisibilis sponsus non requirit pulchritudinem foris, sed intus, sicut Scriptum est in Psalmo : *Omnis gloria ejus filiæ regis ob intus.* Igitur soror in Christo amabilis, divitiæ tuæ sint boni mores : pulchritudo tua sit bona vita. Charissima, opto ut de te dicatur illud quod in Canticis canticorum legitur *Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te.* Et iterum : *Veni de Libano, veni coronaberis.* Vere beata est illa anima quæ Jesu-Christo sponso cœlesti servit sine macula. Sic et tu soror venerabilis, beata eris, si Jesu-Christo sponso tuo sine macula servieris. Stude ergo placere Christo non pretiosis vestibus, sed bonis moribus ; non pulchritudine carnis, sed pulchritudine men-

Digitized by Google

cœur. Que vos habits et vos chaussures ne soient ni trop recherchés ni trop vils : que votre extérieur soit convenable et modéré : car voici ce que le bienheureux Augustin dit, en parlant de lui-même : je l'avoue, je rougis de porter un habit précieux. Et encore : Des vêtements précieux ne conviennent ni à ma personne, ni aux avis que je donne aux autres; ils ne conviennent ni à ces membres ni à ces cheveux blancs. Sœur recommandable, qu'un habit sans tache couvre votre corps, non pour l'embellir mais pour le protéger ; craignez qu'en portant des habits précieux, vous ne vous exposiez à enlaidir votre âme, car plus on pare le corps au dehors dans une pensée de vaine gloire, plus à l'intérieur, l'âme est souillée et s'enlaidit.

L'habitude du corps est un signe qui décèle l'état de l'âme.

26. En conséquence, ô Sœur aimable dans le Christ, faites voir par votre habit et par votre démarche quelle est votre profession : que la simplicité brille dans vos pas, et l'honnêteté dans votre démarche. Qu'il ne s'y montre rien de mou, d'inconvenant, de léger, d'arrogant, rien d'effronté, car l'âme se décèle par les mouvements du corps qui sont les indices de l'état de l'âme : oui, sœur chérie, l'esprit se trahit par les actions du corps. Que votre démarche n'ait donc aucune apparence de légèreté : qu'elle n'offense les yeux de personne. Ne vous donnez pas en spectacle, ne fournissez pas aux autres, l'occasion de mal parler de vous. Sœur chérie, purifiez votre conscience de toute malice, afin que Jésus-Christ, l'époux céleste, vous adresse cette heureuse parole : « Voici que vous êtes belle, mon amie, voici que vous êtes belle: vos yeux sont ceux d'une colombe (*Cant.* I, 14). » C'est-à-dire vous êtes belle à cause de la perfection du corps et de la pureté de l'âme. Vous êtes belle parce que vous avez dans le cœur une intention pure et simple, et que tout ce que vous faites, vous le faites, non pour être vue des hommes, mais dans l'unique désir de plaire à Dieu. Vous avez des yeux de colombe, parce que vous vous conservez exempte de toute malice, de toute feinte et de toute simulation.

Les religieux doivent rejeter les habits précieux.

27. Sœur que j'aime en Jésus-Christ, je vous ai tenu ce langage pour vous porter à vous réjouir en votre âme des saintes vertus bien plus que des habits précieux qui parent le corps. Car, ainsi que le dit Saint Grégoire, on ne recherche les habits de prix que pour la vaine gloire, afin de recevoir des éloges et de paraître plus honorable que les autres. Nul ne voudrait les porter là où il ne saurait être aperçu de personne. C'est donc uniquement en vue de la vaine gloire qu'on les recherche. Vierge vénérable, la marque à laquelle nous connaissons que nous aimons le siècle, c'est donc l'amour des habits précieux : quiconque n'aime pas le monde, n'aime point les habits de prix. Quand on se complaît dans la beauté du corps, l'âme s'éloigne de l'amour du Créateur. Plus on trouve de charmes dans la parure du corps, plus on s'éloigne de l'amour d'en haut. Plus on goûte de bonheur dans les choses terrestres et passagères, moins on désire celles du ciel. Oui, une religieuse qui aime les habits recherchés à une tache dans son âme, elle n'est point Épouse immaculée de Jésus-Christ si elle affectionne les vêtements précieux. La servante du Seigneur, qui a parfaitement quitté le siècle, recher-

---

tis. Stude placere illi non in facie, sed in corde. Vestimenta tua et calceamenta nec nimium sint pretiosa, nec multum vilia : sed ex moderato et competenti habitu : sic enim ait beatus Augustinus de semetipso : Fateor, de pretiosa veste erubesco. Et iterum : Non decet hanc professionem, non decet hanc admonitionem, non decet hæc membra, non decet hos canos. Honesta virgo, vestis pura circumdetur tibi non ad pulchritudinem, sed propter corporis necessitatem : ne dum pretiosis vestimentis vestiris, cadas in turpitudinem animæ, quia quanto amplius corpus foris propter vanam gloriam componitur atque ornatur, tanto interius anima fœdatur et sordidatur.

26. Igitur, Soror in Christo amabilis, professionem tuam habitu et incessu demonstra. Sit in gressu tuo simplicitas, sit in incessu honestas. Nihil dedecoris, nihil lasciviæ, nihil petulantiæ, nihil insolentiæ, nihil levitatis in incessu tuo appareat. Animus enim in corporis gestu apparet ; gestus corporis signum est mentis. Corporis gestu animus proditur, soror charissima. Ergo incessus tuus non habeat imaginem levitatis : incessus tuus non offendat oculos alterius. Non præbeas de te spectaculum, non des aliis locum de te obtrectandi. Soror dilecta munda conscientiam tuam ab omni malitia, ut feliciter dicatur tibi a Jesu-Christo sponso cœlesti : *Ecce tu pulchra es, amica mea : ecce tu pulchra : oculi tui columbarum.* Pulchra videlicet propter perfectionem corporis, et munditiam cogitationis. Ecce tu pulchra es, habens mundam et simplicem intentionem cordis : quia cuncta bona quæ agis, non ut ab hominibus videaris, sed ut soli Deo placeas operaris. Oculos habes columbarum, quia immunem te custodis ab omni malitia et simulatione, atque fictione.

27. Soror mihi in Christo amantissima, ideo hoc dixi, ut plus gaudeas intus in anima de sanctis virtutibus, quam foris in corpore de pretiosis vestibus. Nam ut dicit beatus Gregorius, Nemo vestimenta pretiosa quærit, nisi ad inanem gloriam, videlicet ut inde laudetur et ut honorabilior cæteris appareat. Nemo vult pretiosis vestibus indui, nisi ubi ab aliis possit videri. Ergo pro sola vana gloria vestimentum pretiosum quæritur. Virgo venerabilis, in hoc cognoscimus quod sæculum diligimus, quia pretiosa vestimenta amamus. Qui sæculum non diligit, pretiosa vestimenta non quærit. Quando homo gaudet de pulchritudine corporis, mens ejus elongatur ab amore Creatoris. Quanto amplius in compositione corporis lætamur, tanto magis a superno amore disjungimur. Quanto plus in terrenis et transitoriis rebus gaudemus, tanto minus cœlestia desideramus. Vere maculam habet in se sanctimonialis femina; si diligit pretiosa vestimenta. Non est sine macula Christi sponsa si amat vestem pretiosam. Ancilla Christi, quæ sæcu-

Digitized by Google

che les habits vulgaires; celle qui en désire de précieux n'a point complétement abandonné le monde. Un vêtement noir indique l'humilité de l'âme, un vêtement de peu de valeur annonce le mépris du monde ; un voile noir dénote la blancheur et la pureté de l'âme, il est le signe de la chasteté et de la sainteté. Maintenant, sœur très-vénérable, je vous engage à réaliser dans votre conduite la signification de l'habit que vous portez. Je vous conjure de rendre votre vêtement beau par vos bonnes mœurs. L'habit est saint, que l'âme le soit aussi, et puisque les vêtements sont saints, que les œuvres soient pareillement saintes. Avec un voile saint que la conduite soit sainte. Ne cachez pas une chose au dedans tandis que vous en faites voir une autre en dehors. Ne soyez pas différente en secret de ce que vous êtes en public : soyez véritablement telle que vous voulez paraître : telle vous êtes à l'extérieur, telle soyez dans votre vie ; telle dans le visage, telle dans les actes. Ainsi soit-il.

X. — *De la componction.*

28. La componction du cœur est l'humilité de l'âme prenant sa source dans le souvenir du peché et dans la crainte du jugement. La componction est parfaite, quand celle écarte toute délectation charnelle et dirige, de tous ses efforts, l'intention de l'esprit vers la contemplation du Seigneur. Nous lisons qu'il y a deux sortes de componction : l'une qui affecte l'âme de tout serviteur de Dieu, à cause de Dieu même, c'est-à-dire, celle qui lui remet en mémoire les péchés qu'il a commis : l'autre qui le fait soupirer de désir après la vie éternelle. La componction du juste est de quatre sortes : elle comprend le souvenir du péché, la pensée des châtiments à venir, la considération du pèlerinage de cette vie, le désir de la patrie céleste où il a hâte d'arriver. Tout pécheur connaît qu'il est visité de Dieu, lorsqu'il est ému jusqu'à verser des larmes. En effet, Pierre pleura lorsque le Seigneur jeta les yeux sur lui, ainsi qu'il est écrit. « Et le Seigneur se tournant, regarda Pierre ; cet apôtre sortant de suite, pleura amèrement (*Matth.* XXVI, 75). » De là vient aussi que le Psalmiste dit : « il a regardé, la terre s'est émue et a été agitée (*Psalm.* XVII, 8). » La terre qui s'agite, c'est le pécheur ému jusqu'aux larmes. Je vous engage donc, ô sœur très-chérie, à vous rappeler vos péchés avec larmes dans l'oraison ; car celui qui n'éprouve pas la componction ou la contrition de cœur, ne fait pas une prière pure. Sœur aimable dans le Christ, entendez les exemples des saints qui, par la componction et les larmes, ont obtenu de Dieu la rémission de leurs fautes. Par ses sentiments de componction, Anne, mère de Samuel, obtint d'avoir un fils, elle obtint aussi le don de prophétie (I *Reg.* I. 8). Par sa contrition et ses larmes, David obtint le pardon d'un homicide et d'un adultère qu'il avait commis (II *Reg.* XII, 13). Voici, en effet les paroles que lui adressa le Prophète : « Vous ne mourrez point, parce que le Seigneur a éloigné votre péché. » C'est aussi par la componction et les larmes que Tobie le père, obtint la guérison de sa cécité et la consolation de sa pauvreté (*Tob.* V). Voici ce que lui dit l'ange Raphaël : « que la joie reste toujours

Quadruple componction du juste.

Effets de la componction et des saintes larmes.

---

lum perfecte reliquit, vilia vestimenta quærit. Ancilla Christi quæ pretiosa vestimenta desiderat, adhuc perfecte sæculum non contempsit. Nigra vestis insinuat humilitatem mentis, vile vestimentum denuntiat mundi contemptum. Nigredo veli munditiem et puritatem demonstrat animi ; nigrum velum castitatis et sanctitatis est signum. Nunc ergo, reverendissima soror, moneo te, ut habitum quem ostendis specie, impleas opere. Obsecro te ut habitum ordinis bonis ornes moribus. Sanctus est habitus, sanctus sit animus : sicut sancta sunt vestimenta, sic opera tua sint sancta : sicut sacratum est velum, sic opus tuum sit sanctum. Non aliud abscondas intus, aliud ostendas foris. Non sis aliud in secreto, et aliud in publico : qualis vis haberi, talis esto in operatione : et qualis es in vultu, talis esto in actu. Amen.

X. — *De compunctione.*

28. Compunctio cordis est humilitas mentis veniens de recordatione peccati, et de timore judicii. Illa compunctio est perfecta, quæ repellit a se omnem delectationem carnalium rerum : et toto studio mentis figit intentionem suam in contemplatione Dei. Duplicem esse compunctionem legimus : unam scilicet qua propter Deum anima cujusque servi Dei afficitur, id est, cum suspirat propter desiderium æternæ vitæ. Quatuor modis compungitur mens justi hominis : nempe memoria peccatorum, recordatione futurarum pœnarum, consideratione peregrinationis hujus vitæ, desiderio supernæ patriæ, quatenus ad eam possit cito pervenire. Omnis peccator tunc se cognoscit visitari a Domino, quando compungitur ad lacrymas. Nam et Petrus tunc flevit, quando in eum Christus respexit, sicut Scriptum est : *Et conversus Dominus respexit Petrum ; qui statim egressus foras, flevit amare.* Unde etiam Psalmista dicit ; *Respexit, et commota est, et contremuit terra.* Tunc terra contremiscit, quando peccator ad lacrymas commovetur. Admoneo igitur te soror charissima, ut in oratione cum lacrymis ad memoriam reducas peccata tua : quia qui non habet cordis compunctionem vel contritionem, non habet mundam orationem. Soror mihi in Christo amabilis, audi exempla Sanctorum, qui per compunctionem et lacrymas apud Deum obtinuerunt veniam peccatorum suorum. Anna mater Samuelis per compunctionem et lacrymas meruit habere filium, insuper obtinuit apud Deum prophetiæ donum. David per compunctionem et lacrymas obtinuit veniam perpetrati homicidii atque adulterii. Sic enim audivit per Prophetam : *Non morieris, quia Dominus transtulit peccatum tuum.* Pater Tobias per compunctionem et lacrymas meruit accipere curationem cæcitatis, et consolationem pauper-

Digitized by Google

avec vous. » Et il ajouta : « Ayez bon courage, bientôt le Seigneur vous soulegera. » Marie Madeleine obtint également, par le même moyen, d'entendre de la bouche du divin maître cette parole : « Vos péchés vous sont remis (*Luc.* VII, 48). » Sœur vénérable, je vous ai proposé les exemples des saints, afin que les larmes de la componction vous soient douces.

29. La componction est un trésor digne d'envie, une joie inexprimable dans le cœur de l'homme. L'âme qui la ressent dans sa prière, est en voie de progrès dans le chemin du salut. L'homme fort n'est pas moins digne de louanges dans les larmes que dans la guerre. Puisque, après le baptême, nous avons souillé notre vie, lavons notre conscience dans les larmes. Là où elles coulent, s'allume le feu spirituel qui éclaire l'intérieur de l'âme. Les pleurs des âmes pénitentes sont aux yeux de Dieu un second baptême. Sœur chérie en Jésus-Christ, vous serez bienheureuse si vous éprouvez la componction qui est selon Dieu, elle est la santé de l'âme, la lumière qui l'éclaire, car l'âme s'illumine quand elle est touchée juqu'à verser des larmes. La componction qui fond en larmes est la rémission des péchés qui, en effet, sont remis lorsqu'on se les rappelle en versant des larmes. Elle ramène le Saint-Esprit : car l'âme que le divin Esprit visite, fond aussitôt en larmes.

Éloge de la componction.

30. *Demande.* — Frère, dites-moi, je vous prie, quels sont les motifs de douleur qui nous arrachent des larmes dans cette vie ?

Motifs de componction.

Réponse. — Ces motifs sont nos péchés, les misères de ce monde, la compassion pour les maux du prochain et l'amour de la récompense du ciel. Il pleurait ses péchés, celui qui disait : « Chaque nuit j'arroserai ma couche et j'inonderai mon lit de larmes (*Psalm.* VI, 7). » Il gémissait encore sur les misères de ce monde lorsqu'il s'écriait : « Hélas ! mon exil s'est prolongé : j'ai habité avec ceux qui demeurent en Cédar, trop longtemps mon âme a séjourné sur la plage étrangère (*Psalm.* CXIX, 5) ! » C'est par compassion que le Seigneur pleura au tombeau de Lazare et sur Jérusalem, en disant : « Ah ! si tu avais connu (*Joan.* XI, 35 et *Luc.* XIX, 41)! » Paul, lui aussi, ce grand apôtre, qui nous a commandé de nous réjouir avec ceux qui se réjouissent, et de pleurer avec ceux qui pleurent (*Rom.* XII, 15), s'attristait par compassion, quand il disait : « qui est infirme sans que je le sois avec lui (II *Cor.* XI, 29)? » Les justes pleuraient d'amour pour la récompense céleste, quand ils disaient avec le Psalmiste : « nous nous sommes assis au bord des fleuves de Babylone et nous avons versé des larmes, en nous souvenant de toi, ô Sion (*Psalm.* CXXXVI, 1). » La vie présente est une mort, parce qu'elle est pleine de misères ; elle n'est point dans la patrie mais dans le voyage ; elle ne se passe point dans la maison mais dans l'exil. En ce monde nous ne sommes point dans notre demeure, mais en pèlerinage, ainsi qu'il est écrit : « nous n'avons point ici-bas d'habitation permanente (*Hebr.* XIII, 14) : » mais nous sommes à la recherche de celle que

---

tatis. Sic enim dixit ei Raphael angelus : *Gaudium tibi semper sit.* Et adjecit : *Forti animo esto, in proximo est ut a Deo cureris.* Etiam Maria Magdalena per compunctionem et lacrymas meruit a Domino audire. *Remittuntur tibi peccata tua.* Soror venerabilis, ideo exempla Sanctorum proposui tibi, ut lacrymæ per compunctionem suaves sint tibi.

29. Bona compunctio thesaurus est desiderabilis, et inenarrabile gaudium in mente hominis. Anima quæ in oratione habet compuntionem, proficit ad salutem. Vir fortis non est minus laudabilis in luctu, quam in bello. Quia ergo post baptismum inquinavimus vitam, baptizemus lacrymis conscientiam nostram. Ubi lacrymæ fuerint, ibi accenditur spiritualis ignis qui illuminat secreta mentis. Lacrymæ pœnitentium pro baptismate reputantur apud Deum. Soror mihi in Christo dilecta, si compunctionem secundum Deum habueris, beata eris. Compunctio cordis, sanitas est animæ : compunctio mentis illuminatio est animæ : quia tunc anima illuminatur, quando ad lacrymas compungitur. Compunctio lacrymarum remissio est peccatorum ; quia tunc peccata dimittuntur, quando cum lacrymis ad memoriam reducuntur. Compunctio Spiritum-Sanctum reducit ad se ; quia cum a Spiritu-Sancto mens visitatur, statim homo peccata sua plorat.

30. *Interrogatio.* — O fratrer mi, quæso, dic mihi, quæ sunt causæ nostri doloris, pro quibus in hac vita mortali ploramus ?

Responsio. — Propter peccata nostra, et propter miseriam hujus mundi, ac propter compassionem proximi, et propter dilectionem cœlestis præmii. Propter peccata flebat ille qui dicebat : *Lavabo per singulas nocte lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo.* Idem de miseriis hujus mundi gemebat cum dicebat : *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est ; habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea !* Dominus per compassionem flevit super Lazarum, et super civitatem Jerusalem dicens : *Quia si cognovisses et tu.* Etiam Paulus apostolus, qui præcipit gaudere cum gaudentibus, et flere cum flentibus, per compassionem dolebat, dicens : *Quis infirmatur, et ego non infirmor ?* Cum dilectione cœlestis præmii plorabant justi, dicentes illud Psalmistæ : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus dum recordaremur tui, Sion.* Vita præsens, mors est, quia est plena miseriis : quod non est in patria, sed in via : nec est in domo, sed in exsilio. In hoc mundo non sumus in nostra civitate, sed in peregrinatione, sicut Scriptum est : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus.* Ideo Soror dilecta, moneo te, ut primo lugeas propter peccata tua : deinde propter miserias hujus mundi, atque compassionem proximi : ad postremum vero propter dilectionem Dei ac cœlestis præmii. Honesta virgo, deplecare Deum cùm omni devotione, ut det tibi veram mentis compunctionem, et cordis contritionem. Compunctio Unigenitum Christum Dei Filium facit habere

Digitized by Google

nous occuperons plus tard. » Aussi, sœur chérie, je vous invite à pleurer sur les fautes que vous avez commises, ensuite sur les misères de ce monde et par compassion pour le prochain, et enfin à pleurer d'amour de Dieu et de désir de la récompense céleste. Vierge honorable, priez le Seigneur en toute dévotion, demandez-lui de vous accorder la véritable componction de l'âme et la contrition du cœur. La componction fait avoir en soi, le Christ, Fils unique de Dieu, comme le Seigneur lui-même le dit : « mon Père et moi nous viendrons et nous fixerons notre demeure en celui qui me chérit (*Joan.* XIV, 23). » Là où les larmes coulent, les pensées qui appesantissent l'âme, n'ont point accès : et si parfois elles y pénètrent, elles n'y ont point de racines. Les larmes, nous donnent toujours une grande confiance auprès de Dieu. Sœur aimable dans le Christ, entendez la voix de Jésus, votre époux, qui vous dit : « Levez-vous, ma bien-aimée et venez » par l'amour ; « car déjà l'hiver est fini, la pluie a cessé et a disparu, les fleurs se sont montrées sur notre terre, le temps de la taille est venu, la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans nos environs (*Cant.* II, 10) : » cette voix est celle des apôtres qui prêchent dans l'Église. La tourterelle est un oiseau très-chaste, qui demeure et fait son nid d'ordinaire sur les hauteurs, et sur la cime des arbres ; elle représente les apôtres ou les autres docteurs, qui peuvent dire, « notre conversation est dans les cieux (*Phil.* III, 20) ; cet oiseau a des gémissements pour cantiques, et il représente les pleurs des saints, qui exhortent les leurs aux larmes et aux gémissements, en leur disant : « Soyez attristés et pleurez (*Jac.* IV, 9). »

31. En conséquence, vierge recommandable, prenez exemple sur cette tourterelle et pleurez d'amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre époux, jusqu'à ce que vous puissiez le voir dans son royaume, assis sur le trône de sa puissance. Mieux vaut pour vous pleurer d'amour pour ce divin maître que de craindre l'enfer. « Vos joues sont belles comme celles de la tourterelle (*Cant.* I, 9). » Tel est le caractère de la tourterelle que, si elle perd son compagnon, elle n'en cherche point d'autre. O épouse de Jésus-Christ, soyez semblable à la tourterelle, après Jésus-Christ, votre époux, ne cherchez point d'autre ami. O épouse du Christ, soyez comme la tourterelle, nuit et jour pleurez du désir de revoir ce divin époux qui est déjà monté aux cieux, de mériter un jour de contempler sa face à la droite du Père. « Vos joues sont belles comme celles de la tourterelle. » La pudeur a d'ordinaire son siége sur les joues. Sœur vénérable, vous avez les joues de la tourterelle, si, par respect pour Jésus-Christ, votre époux, vous ne faites rien contre sa volonté. Vous avez les joues de la tourterelle, si vous fuyez tout ce qui lui déplaît, par amour et par égard pour lui ; vous avez les joues de la tourterelle, si vous n'avez d'autre ami que Jésus-Christ. Aussi, sœur bien-aimée, lavez sans relâche vos péchés dans vos larmes. Chaque jour, purifiez vos négligences dans les eaux de votre componction et de vos larmes. Purifiez-y, sans relâche, les transgressions qui se commettent dans votre ordre, et, par ce double moyen, obtenez la rémission de vos fautes ; par vos larmes et vos fréquents soupirs, méritez les joies éternelles. Pleurez vos iniquités, déplorez le désordre de vos crimes, rappelez, avec larmes, le mal que vous avez commis, qu'un flot de pleurs inonde votre âme, qu'un fleuve de larmes vous contraigne à vous lamenter. Ce que vous avez fait de mal, effacez-le dans vos larmes ; enlevez, par

---

in se, sicut Dominus ipse ait : *Ego et Pater veniemus, et apud eum qui me diligit, mansionem faciemus.* Ubi lacrymæ abundant, ibi graves cogitationes non propinquant : et si aliquando appropinquant, ibi radices non habent. Lacrymæ apud Deum semper nobis dant fiduciam magnam. Soror in Christo amabilis mihi, audi vocem Jesu-Christi Sponsi tui dicentis : *Surge amica, mea, et veni*, per dilectionem ; *jam enim hyems transiit, imber abiit et recessit, flores apparuerunt in terra nostra : tempus putationis advenit, vox turturis audita est in terra nostra :* hoc est vox prædicantium Apostolorum in Ecclesia. Turtur est avis castissima, quæ in excelsis et in arboribus semper nidificare vel morari solet, apostolos vel cæteros doctores significans, qui possunt dicere : *Nostra conversatio in cœlis est*, quæ et gemitum habet pro cantu : et significat ploratum, sanctorum qui suos ad lamentum et fletum hortantur, dicentes : *Miseri estote et lugete.*

31. Igitur honesta virgo, accipe exemplum hujus turturis, et luge propter amorem Jesu-Christi sponsi tui, quousque eum videre possis regnantem in solio regni sui. Melius est tibi lugere cum amore Jesu-Christi, quam cum timore inferni. *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis.* Natura turturis est, ut si per occasionem perdiderit conjugem, alterum amplius non quærat. O sponsa Christi, assimilare et tu huic turturi, et præter Jesum-Christum sponsum tuum, amatorem non quæras alterum. O sponsa Christi, esto similis turturi, et luge die ac nocte cum desiderio Jesu-Christi sponsi tui quia jam ascendit ad cœlos, ut aliquando faciem illius videre merearis in dextera Patris. *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis.* In genis solet esse verecundia. Soror venerabilis, genas habes turturis, si præ verecundia Jesu-Christi sponsi tui nihil contra voluntatem illius facis : genas habes turturis, si cum amore et reverentia Christi ea quæ illi displicent, postponis : genas habes turturis, si præter Christum alterum amicum non diligis. Igitur soror charissima, indesinenter peccata tua cum lacrymis lava. Quotidie lava tuas negligentias per compunctionem et lacrymas. Transgressiones tui ordinis sine intermissione ablue cum lacrymis : et per lacrymas et compunctionem acquire tibi tuorum remissionem peccatorum : per lacrymas et crebra suspiria acquire tibi æterna gaudia. Plange iniquitates tuas, mala scele-

Digitized by Google

vos pleurs, les iniquités que vous avez commises. Vierge recommandable, si vous ne pleurez pas vos péchés en ce monde quand direz-vous à Dieu : « Vous avez placé mes larmes sous vos yeux (*Psal.* LV, 9) ? » Ame très-chère, si vous ne versez point de pleurs en cette vie sur vos péchés, quand direz-vous : « Mes larmes ont été mon pain le jour et la nuit (*Psalm.* XLI, 4) ? » Je vous engage donc, Epouse du Christ, à pleurer vos péchés en cette vie mortelle, pour mériter d'être consolée dans la céleste patrie, ainsi qu'il est écrit : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés (*Psalm.* V, 5). Amen.

XI. — *De la tristesse.*

32. Le Seigneur a dit dans son Evangile: « Je vous le dis en vérité, vous pleurerez et verserez des larmes, mais le monde se réjouira ; vous serez dans la tristesse mais votre tristesse se changera en joie (*Joan.* XVI, 20). » Salomon dit aussi : « La joie du cœur se répand sur le visage, mais la tristesse de l'âme abat l'esprit (*Prov.* XV, 13). Un esprit joyeux fait fleurir le corps, celui qui est triste dessèche les os (*Prov.* XVII, 22). Mon fils, ne mêlez point les reproches au bien que vous faites, et ne joignez jamais à vos dons des paroles tristes et affligeantes (*Eccle.* XVIII, 15). Toute plaie est dans la tristesse du cœur; la joie de l'âme est la vie de l'homme (*Eccle.* XXX, 23). Tout cœur pervers donnera de la tristesse et l'homme sage lui résistera (*Eccle.* XXXVI. 22). La mort se hâte par la tristesse : la tristesse fait fléchir la tête du cœur (*Eccli.* XXXVIII, 19). » Le cœur joyeux donne la santé, les os de l'homme triste sont desséchés. Saint Athanase a dit: L'homme triste est toujours livré à la malice et il contriste le Saint-Esprit que Dieu lui a donné. C'est aussi ce qu'enseigne l'Apôtre en ces termes : « Ne contristez point le Saint-Esprit qui habite en vous, et dont vous avez été marqué le jour de la Rédemption (*Eph.* IV, 30). » Veillez donc, sœur très-chérie, à ne point contrister le Saint-Esprit qui est en vous, de crainte qu'il ne vous abandonne. Éloignez de votre âme les doutes et l'aigreur, ils contristent ce divin Esprit. Chassez la tristesse du monde, elle est sœur du doute et de l'aigreur. Certainement, la tristesse du monde est le pire de tous les esprits mauvais; elle nuit aux serviteurs de Dieu, elle les blesse, elle les brise, elle les attire. Le Saint-Esprit ne supporte point, en effet, la tristesse de la chair. En conséquence, sœur chérie, revêtez-vous toujours de joie spirituelle, de cette joie qui trouve grâce auprès de Dieu. La joie spirituelle est toujours bonne, elle pense le bien et méprise la vaine tristesse. Si elle n'était pas bonne, le Prophète n'aurait jamais dit : « Réjouissez-vous dans le Seigneur, justes, et tressaillez, et soyez glorieux, vous tous qui êtes droits de cœur (*Psal.* XXXI, 11). » Et ailleurs : « le juste se réjouira dans le Seigneur, et il espérera en lui, et tous ceux dont le cœur est droit, recevront des louanges (*Psalm.* LXIII, 11). »

Mauvais effets de la tristesse.

33. *Demande.* — Frère très-chéri, si la tristesse est mauvaise, si elle est nuisible aux serviteurs de Dieu, que signifie ce que dit Salomon : « Le cœur des sages se trouve où est la tristesse, et le cœur des insensés où est la joie (*Eccle.* VII, 3) ? »

.....

rum tuorum deplora, mala quæ egisti, flendo commemora ; mœroris unda te irriget, compellat te plangere fluvius lacrymarum : quæ gessisti prave, fletibus dele, quæ illicite commisisti, lacrymis ablue. Honesta virgo, si peccata non ploraveris in hoc sæculo, quando dictura es Deo : *Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo ?* Charissima, si iniquitates tuas non fleveris in hac mortalitate, quando dices ; *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte* ? Moneo igitur te Sponsa Christi, ut in hac mortali vita lugeas peccata tua, ut consolari mereris in cœlesti patria, sicut Scriptum est : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* Amen.

XI. — De tristitia.

32. Dominus dicit in Evangelio : *Amen, amen dico vobis, quia plorabitis vos et flebitis, mundus autem gaudebit : vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.* Etiam Salomon ait : *Cor gaudens exhilarat faciem : spiritus vero tristis dejicitur in mœrorem animæ. Animus gaudens ætatem floridam facit, spiritus vero tristis exsiccat ossa. Fili in bonis non des querelam, et in omni dato non des tristitiam verbi mali. Omnis plaga, tristitia cordis est : Jucunditas cordis, est vita hominis. Cor pravum dabit tristitiam, et homo sapiens resistet illi. Per tristitiam festinat mors : tristitia flectit cervicem cordis.* Cor lætum bonam facit valetudinem, viro autem tristi exsiccantur ossa. Et beatus Athanasius dicit : homo tristis semper malitiatur, et contristat Spiritum Sanctum sibi a Deo donatum. Hoc etiam docet Apostolus dicens : *Nolite contristare Spiritum Sanctum qui habitat in vobis, in quo signati estis in die redemptionis.* Vide ergo soror charissima, ne contristes Spiritum Sanctum qui habitat in te, ne forte derelinquat te. Aufer a te dubietatem, et animositatem, quia utraque contristat Spiritum Sanctum. Aufer a te tristitiam, quia ipsa est soror dubietatis et animositatis. Certe tristitia sæcularis omnium malorum spirituum est pessimus, et nocet servis Dei. Tristitia sæcularis lædit et conterit atque allicit servos Dei. Spiritus enim sanctus non sustinet tristitiam carnalem. Igitur soror dilecta, induc semper lætitiam spiritualem, quæ habet gratiam apud Deum. Omnis lætitia spiritualis semper bona est, et bona cogitat, atque contemnit vanam tristitiam. Si lætitia spiritualis bona non esset, nunquam propheta diceret : *Lætamini in Domino, et exsultate justi, et gloriamini omnes recti corde.* Et iterum : *Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo : et laudabuntur omnes recti corde.*

33. *Interrogatio.* O frater charissime, si tristitia mala est et nocet servis Dei, quid est quod ait Salomon : *Cor sapientum ubi tristitia est, et cor stultorum ubi est lætitia?*

Digitized by Google

Quelle tristesse ou quelle joie est bonne ou mauvaise.

Réponse. — Sœur vénérable, cette parole de Salomon : « Le cœur des sages se trouve où est la tristesse, et le cœur des ennemis là où est la joie, » ne doit être entendue que de la tristesse spirituelle et de la joie mondaine. C'est comme s'il disait plus ouvertement, le cœur des sages se trouve où est la tristesse spirituelle, et celui des insensés, là où est la joie mondaine. Ceux qui éprouveront la tristesse selon Dieu, sont sages : ceux qui ressentent celle qui est selon le monde, sont insensés. Aussi le Seigneur a-t-il dit dans son Evangile : « Réjouissez-vous et tressaillez parce que vos noms sont écrits dans les cieux (*Luc.* x, 20). » Et l'Apôtre saint Paul : « Nous sommes tristes et nous sommes toujours gais (II. *Cor.* vi, 10). » Et encore : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je vous le dis de nouveau : Réjouissez-vous (*Philip.* iv, 4). » Par conséquent la tristesse spirituelle est bonne, et celle qui naît de la cupidité dans les biens est mauvaise. C'est de la tristesse spirituelle qu'il est dit : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés (*Matth.* v, 5). » Et c'est de la tristesse selon le monde que Salomon a dit : « La tristesse en a fait périr plusieurs et il ne se trouve en elle aucune utilité (*Eccle.* xxx, 25). » C'est encore de la joie spirituelle qu'il est dit : « Le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se livre à l'allégresse (*Psalm.* civ, 3). » C'est à propos de la tristesse mondaine qu'on lit ailleurs : « Malheur à vous qui riez présentement, parce que vous pleurerez et verserez des larmes (*Luc.* vi, 25). » Sœur très-chère, écoutez aussi l'oracle de l'apôtre saint Paul : « La tristesse qui est selon Dieu, opère le salut de la pénitence ; mais la tristesse qui est selon le siècle, produit la mort (II. *Cor.* vii, 10). » La prière de l'homme qui est toujours triste, n'a point de vertu et ne peut s'élever vers le Seigneur. Là où la tristesse aura été couverte par le Saint-Esprit, la prière n'est pas acceptable, parce qu'elle est faible et ne peut monter vers le ciel. Par conséquent, sœur aimable, laissez-là la tristesse, cessez de vous y livrer, repoussez-la loin de vous, ne vous laissez point aller à une grande tristesse, n'y demeurez point longtemps n'y abandonnez pas votre cœur. Cette tristesse est un des sept péchés capitaux, aussi tous les serviteurs de Dieu la doivent-ils éviter. De là vient que le bienheureux Isidore a dit : Si vous vivez bien et selon la piété, vous ne serez jamais triste. Une bonne vie est toujours remplie de joie. Sœur recommandable, éloignez donc de vous la tristesse, parce que, comme la teigne dévore un habit, comme le ver ronge le bois, ainsi la tristesse nuit au cœur. Purifiez donc votre âme de toute tristesse charnelle et mondaine et votre prière sera agréable à Dieu. Ainsi, ma vénérable sœur, pleurez au souvenir de vos fautes et réjouissez-vous dans l'amour de Jésus-Christ votre époux. Versez des larmes à la pensée de vos péchés et tressaillez d'aise dans l'espérance des biens célestes. Souffrez de vos manquements et de vos négligences passés, mais réjouissez-vous de la promesse du royaume des cieux. Soyez triste de vos iniquités anciennes, mais soyez pleine de joie à la pensée de la récompense éternelle où daigne vous conduire, Celui à qui vous avez préparé, dans votre corps virginal, une agréable demeure. Amen.

La tristesse rend la prière inutile.

Responsio. Soror venerabilis, hoc quod ait Salomon, *cor sapientum ubi tristitia est, et cor stultorum ubi est lætitia*, non est intelligendum nisi de spirituali tristitia, et de sæculari lætitia. Ac si apertius diceret : cor sapientum ubi tristitia est spiritualis, et cor stultorum ubi est sæcularis lætitia. Qui secundum Deum tristitiam habent, sapientes sunt : qui autem secundum sæculum tristitiam habent, sunt stulti. Unde Dominus in Evangelio : *Gaudete et exsultate, quia nomina vestra scripta sunt in cœlis.* Et Paulus apostolus : *Quasi tristes, semper autem gaudentes.* Et iterum : *Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete.* Ergo tristitia spiritualis bona est : tristitia vero quæ nascitur ex cupiditate temporalium rerum, est mala. De tristitia spirituali scriptum est : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* De tristitia autem sæculari ait Salomon : *Multos occidit tristitia, et non est utilitas in ea.* Iterum de lætitia spirituali dicitur : *Lætetur cor quærentium Dominum.* Et iterum de lætitia sæculari legitur : *Væ vobis qui ridetis nunc, quoniam plorabitis et flebitis.* Soror charissima, audi etiam quod beatus Paulus dicit : *Tristitia quæ secundum Deum est, operatur salutem pœnitentiæ : tristitia vero quæ est secundum sæculum, operatur mortem.* Oratio hominis qui semper est tristis, non habet irtutem, nec potest ascendere ad Deum. Ubi tristitia fuerit cooperta Spiritu Sancto, non ibi est acceptabilis oratio, quia infirma est, et non potest ascendere ad Deum. Igitur soror mihi amabilis, omitte tristitiam; desine tristis esse, tristitiam repelle a te. Noli dare te multæ tristitiæ : non perseveres in tristitia; ne dederis tristitiæ cor tuum. Tristitia unum est ex septem principalibus vitiis : et ideo est cavenda ab omnibus servis Dei. Unde beatus Isidorus : si bene et pie vixeris, nunquam eris tristis. Bona vita semper habet gaudium. Honesta soror, ergo expelle a te tristitiam : quia sicut tinea comedit vestimentum, et sicut vermis rodit lignum, ita tristitia nocet cordi. Munda ergo cor tuum ab omni tristitia carnali atque sæculari, et oratio tua erit acceptabilis apud Deum. Igitur soror venerabilis, de recordatione peccatorum tuorum luge, et in amorem Jesu-Christi sponsi tui gaude. De memoria præcedentium delictorum tuorum plora, et de spe cœlestium bonorum exsulta. De transactis culpis et negligentiis tuis dole : et de promissione cœlestis regni lætare. De præteritis tuis delictis contristare : et de gaudio æternæ retributionis hilaresce. Ad quod te perducere dignetur ille, cui in tuo virgineo corpore jucundum habitaculum præparasti. Amen.

Digitized by Google

XII. — *De l'amour de Dieu.*

34. Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit dans son Evangile : « Si quelqu'un m'aime, il gardera mon commandement, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous établirons en lui notre demeure (*Joan.* XIV, 93). » Et l'apôtre saint Jean : « Aimons Dieu parce qu'il nous a aimés le premier (I *Joan.* IV, 19). » Quiconque aime le Seigneur, priera pour ses propres péchés et se retiendra pour ne les plus commettre. Sœur bien-aimée, aimez Dieu et invoquez-le pour votre salut : car l'amour c'est la vie, et la haine c'est la mort. Dieu ne veut pas qu'on l'aime en paroles seulement, mais avec un cœur pur et de bonnes mœurs. Il n'aime pas Dieu, celui qui méprise les ordres de Dieu. L'esprit de celui qui aime le Seigneur, n'est pas sur la terre, il est au ciel, parce qu'il désire sans cesse les biens qui s'y trouvent. Je vous engage donc, sœur bien chère, à aimer Dieu par dessus tout, parce qu'il vous a élue avant tous les siècles. Nous devons aimer le Seigneur plus que nos parents. Pourquoi? parce qu'il nous a faits nous et nos parents de ses propres mains, c'est-à-dire, par sa propre vertu, ainsi qu'il est écrit : « C'est lui qui nous a faits, ce n'est point nous qui nous sommes formés (*Psalm.* XCIX, 3). » Le Christ nous a plus donné que nos parents, aussi devons-nous l'aimer plus qu'eux. C'est folie d'aimer quelque chose plus que Dieu, car celui qui aime plus la créature que le Créateur, fait un péché. Et quiconque préfère l'amour de la créature à celui du Créateur, se trompe grossièrement. Par conséquent c'est un devoir pour nous d'aimer Dieu par dessus toutes choses. Dites donc, je vous en conjure, ô vierge honorable, dites avec amour et tendresse, à Jésus-Christ : « Mon bien-aimé est à moi et moi je suis à lui; il paît parmi les lis, jusqu'à ce que le jour approche et que les ombres déclinent (*Cant.* II, 16 et 17). » Epouse du Christ, dites plus ouvertement à votre bien-aimé, je vous en prie : que mon bien-aimé me soit attaché par les liens de la chasteté et de l'amour, et moi que je lui sois réciproquement unie et associée par un amour qui le paie de retour. « Il se nourrit parmi les lis, » c'est-à-dire, il trouve ses délices parmi les vertus éclatantes et parfumées des saints et dans les chœurs des vierges, « jusqu'à ce que le jour arrive et que les ombres baissent : » jusqu'à ce que les nuages de la vie présente passent et que le jour, c'est-à-dire l'éclat de la béatitude éternelle se montre à nous.

Il faut aimer ses parents mais plus que Dieu.

35. Sœur bien-aimée, c'est justice d'aimer Dieu de tout son cœur et de nous attacher de toute notre volonté, à lui qui est le souverain bien-aimé, le bien suprême, c'est la plus grande béatitude. Celui qui aime Dieu, est bon, il est donc heureux. Plus on aime Dieu, ples on est heureux. L'amour est la vertu spéciale et propre des saints. Sœur que j'aime beaucoup dans le Christ, je vous ai tenu ce langage, pour que nulle affection du siècle ne vous sépare de l'amour de Jésus-Christ. Je vous prie aussi, épouse du Seigneur, de vouloir bien me dire quelque chose de l'amour que vous avez pour ce céleste époux. « Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe, il demeure sur mon sein (*Cant.* I, 12). » Dites ces paroles d'une manière

La béatitude se trouve dans l'amour.

XII. — De dilectione Dei.

34. Dominus noster Jesus-Christus dicit in Evangelio : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit : et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Et Joannes apostolus, *nos diligimus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos.* Qui diligit Deum, exorabit pro peccatis suis, et continebit se ab illis. Soror charissima dilige Deum, et invoca eum in salute tua : quia dilectio est vita, et odium est mors. Deus non vult se tantum verbis diligi, sed puro corde, et operibus bonis. Deum non diligit, qui præcepta Dei contemnit. Mens hominis qui Deum diligit; non est in terra, sed in cœlo : quia semper cœlestia desiderat. Moneo te, soror charissima, ut diligas Deum super omnia, quia ipse te elegit ante sæcula. Plus debemus Deum diligere, quam parentes nostros. Quare? quia Deus fecit nos, et parentes nostros propriis manibus, id est, propria virtute, sicut scriptum est : *Ipse fecit nos, et non ipsi nos.* Majora tribuit nos Christus, quam parentes nostri : et ideo super parentes debemus diligere Christum. Stultum est aliquid plus quam Deum amare : quia qui plus diligit creaturam quam Creatorem, peccat. Et qui præponit amorem creaturæ amori Creatoris, errat. Ergo super omnia est nobis Deus diligendus. Dic obsecro, honesta virgo, cum amore et dilectione de Christo : *Dilectus meus mihi et ego illi, qui pascitur inter lilia, donec adspiret dies, et inclinentur umbræ.* Sponsa Christi, rogo, ut apertius dicas : dilectus meus mihi societur vinculo charitatis et amoris, et ego illi conjungar et socier vicissitudine mutuæ dilectionis, *qui pascitur inter lilia,* hoc est delectatur et jucundatur inter candidas et odoriferas virtutes sanctorum, atque inter choros virginum, *donec adspiret dies, et inclinentur umbræ* : donec nubila transeant præsentis vitæ, et appareat dies, hoc est, veniat claritas sempiternæ beatitudinis.

35. Soror charissima, justitia est Deum toto corde amare, illique tota adhærere voluntate, qui est summum bonum. Summum bonum amare, summa est beatitudo. Qui Deum amat, bonus est : si bonus, ergo et beatus. Quanto homo plus Deum diligit, tanto magis beatus erit. Dilectio est specialis et propria virtus sanctorum. Amantissima mihi in Christo soror, ideo hæc dixi, ut nullus amor sæculi te separet ab amore Christi. Sponsa Christi etiam rogo, ut aliquid nobis de amore cœlestis sponsi tui dicas. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.* Dic ergo charissima planius, ut ea quæ dicis, intelligamus. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.* Lo-

Digitized by Google

plus accentuée, afin que nous comprenions ce que vous dites. « Mon bien-aimé est pour moi un faisceau de myrrhe, et il restera sur ma poitrine. » La place du cœur est entre les seins, c'est-à-dire entre les mamelles : par conséquent mon bien-aimé demeurera entre mes mamelles, c'est-à-dire : le souvenir, l'affection de l'amour de Jésus-Christ, mon époux, restera toujours entre mes mamelles, je veux dire dans mon cœur. Et, soit dans la prospérité, soit dans l'adversité, toujours je rappellerai en ma mémoire tous les biens qu'il m'a accordés, parce qu'il m'a aimée et qu'il est mort pour moi, qu'il est monté aux cieux, et que tous les jours, il m'appelle en ces termes pour que j'aille le rejoindre : « Venez du Liban, mon épouse, venez, vous serez couronnée (*Cant.* IV, 8). » Que la gauche de Jésus-Christ, mon époux, soit sous ma tête, c'est-à-dire, que le don du Saint Esprit, repose en moi dans la vie présente, et, que l'intelligence des saintes Écritures éclaire mon esprit, afin que je connaisse et comprenne parfaitement ce céleste ami, et que sa droite m'étreigne, c'est-à-dire, me fasse parvenir à la béatitude éternelle.

36. Ma bien chère sœur, adressez-vous aux servantes de Jésus-Christ qui sont avec vous, et dites-leur : « Entourez-moi de fleurs, soutenez-moi par des fruits, parce que je languis » d'amour pour Jésus-Christ, mon époux (*Cant.* II, 5). O vous, mes saintes sœurs, qui aimez déjà Jésus par dessus tout, et ne mettez rien avant son amour, soutenez-moi de vos bons exemples, et indiquez-moi par quel moyen je rencontrerai ce bien-aimé, car je suis bien consumée par l'amour que j'éprouve pour lui. Cet amour est doux, cette langueur est suave, sainte est cette infirmité, chaste est cette affection, cette union est sans souillure, cet embrassement sans impureté. Et vous, saintes sœurs, entourez-moi de fleurs, c'est-à-dire entourez-moi des exemples de votre conduite, car je languis d'amour pour mon Époux. Vierge honorable, vous languissez vraiment, vous êtes véritablement affaiblie par l'amour de Jésus-Christ votre Époux, si vous méprisez et dédaignez pour lui tout ce qu'il y a dans le monde. Vous languissez réellement sur le lit de la contemplation, affaiblie par l'amour de Jésus, si vous aimez ce divin maître par dessus tout; son amour vous rend vraiment infirme, si vous aimez les choses du ciel plus que celles de la terre. Oui, l'affection de Jésus vous fait tomber de langueur sur la couche de l'intime dilection, si, étant pleine de force pour les bonnes œuvres, vous êtes faible pour celles de la terre. Sœur aimable dans le Christ, si vous aimez Jésus de tout votre cœur, si vous ne préférez rien à son amour, vous vous réjouirez en sa société dans le royaume des cieux. Si vous marchez à sa suite de toute votre âme, si vous l'aimez de tout votre cœur, sans nul doute vous goûterez dans la patrie céleste la joie de sa présence et vous le suivrez partout où il ira en compagnie des vierges saintes. Si vous vous attachez à lui en toute dévotion, si, durant la vie présente, vous soupirez nuit et jour après lui, vous tressaillerez d'aise avec lui certainement, et, mêlée aux chœurs des anges, vous chanterez, en son honneur, de douces hymnes, ainsi qu'il est écrit : « Vous qui vous nourrissez parmi les lis, entouré de leurs chœurs sacrés, Époux éclatant de gloire, qui rendez à vos épouses les récompenses qu'elles méritent en quelque lieu que se portent vos pas, les vierges vous suivent, elles courent après vous en chantant vos louanges, et font retentir

Quelle est la sainte infirmité et la langueur spirituelle.

---

cus cordis est inter ubera, hoc est inter mammillas : ergo dilectus meus inter ubera mea commorabitur, id est, memoria, dilectio, et amor Jesu-Christi sponsi mei, semper erit inter mammillas meas, hoc est in corde meo. Et sive in prosperis, sive in adversis semper ad memoriam reducam omnia bona quæ mihi tribuit : quia dilexit me, et mortuus est pro me : atque ascendit ad cœlos, et ut ad eum perveniam, quotidie vocat me dicens : *Veni de Libano sponsa, veni, coronaberis.* Læva Jesu-Christi sponsi mei sub capite meo, id est, donum Spiritus Sancti requiescat in me in hac præsenti vita : et intellectus sanctarum Scripturarum sit in mente mea, ut eum cognoscam et perfecte intelligam : et dextera illius amplexetur me, hoc est ad æternam beatitudinem pervenire faciat.

36. Charissima soror, roga ancillas Christi, quæ tecum sunt, et dic eis : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore* Jesu-Christi sponsi mei *langueo.* O vos sanctæ sorores meæ, quæ jam Christum super omnia diligitis, et nihil amori illius præponitis : fulcite me bonorum vestrorum exemplis, et qualiter Christum dilectum meum invenire valeam ostendite : quia præ amore illius infirmor. Hic amor dulcis, hic languor suavis, hæc infirmitas sancta, hæc dilectio casta, conjunctio intemerata, hæc copula inviolata; hæc complexio illibata : et vos sanctæ sorores fulcite me floribus, id est, vestræ conversationis exemplis : quia præ amore sponsi mei infirmor. Honesta virgo, vere pro amore Jesu-Christi sponsi tui langues et infirmaris, si pro amore illius omnia quæ in mundo sunt, contemnis et despicis. Vere pro amore Jesu-Christi infirma jaces in lecto contemplationis, si Christum super omnia diligis. Vere pro amore Christi es infirma, si plus diligis cœlestia quam terrena. Vere propter amorem et dilectionem Christi languida jaces in lecto animæ dilectionis ac suavitatis, si in sanctis operibus fortis, et in terrenis actibus es debilis. Soror mihi in Christo amabilis, si Christum ex toto corde tuo dilexeris, et nihil amori illius præposueris, cum eodem Jesu-Christo sponso tuo in cœlesti regno lætaberis. Si Christum in tota mente secuta fueris, et eum tota mente dilexeris, absque ulla dubitatione cum eo in cœlesti patria gaudebis, et cum cum sanctis virginibus quocumque ierit sequeris. Si cum omni devotione Christo adhæseris, et ad eum die ac nocte suspiraveris in hoc præsenti sæculo, sine dubio cum eo exsultabis in cœlesti palatio, atque inter virginum choros cantabis illi dulces hymnos, sicut scriptum est ; *Qui pascis inter lilia septus choreis virginum : sponsus decorus gloria spon-*

Digitized by Google

* Hymne de l'office des vierges.

des chants agréables.* » Je vous ai tenu ce langage, ma très-chère sœur, pour que vous aimiez Jésus-Christ par dessus toute chose, et que vous ne préfériez rien à son amour. Je vous en conjure, sœur bien aimée, ne cherchez aucune autre affection que celle de Jésus-Christ, ne vous attachez à nulle autre beauté qu'à celle de Jésus-Christ. Pour l'amour de ce divin Époux pleurez et gémissez, jusqu'à ce que vous méritiez de le voir dans son royaume à la droite de son Père. Amen.

XIII. *De l'amour du prochain.*

37. Sœur très-chère, écoutez ce que Notre Seigneur Jésus-Christ dit à ses disciples : « A cette marque on connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres (*Joan.* XIII, 35). » Tous les fidèles sont disciples de Jésus-Christ. Chacun est disciple de celui dont il suit les leçons. Par conséquent, l'homme qui veut être disciple de Jésus-Christ doit s'attacher à aimer son prochain comme soi-même. L'amour du prochain ne fait point le mal (*Rom.* XIII, 10). Pourquoi cela ? Parce que la charité est la plénitude de la loi. Et l'Apôtre saint Paul nous dit : « Marchez dans l'amour, ainsi que le Christ vous a aimés et s'est livré pour vous (*Ephes.* V, 2). » L'Apôtre saint Jean parle aussi de cette manière : « Quiconque aime son frère, demeure dans la lumière, et il n'y a point de scandale en lui : celui qui hait son frère, est dans les ténèbres ; il ne sait où il dirige ses pas, parce que les ténèbres ont obscurci ses yeux. Si quelqu'un dit, j'aime Dieu et n'a point d'amour pour son frère, c'est un menteur, la vérité n'est point en lui. Et tel est le commandement que nous avons reçu de Dieu, que celui qui aime le Seigneur, aime aussi son frère. Comment celui qui n'aime point son frère qu'il voit, peut-il aimer le Seigneur qu'il ne voit pas (I *Joan.* II et IV) ? » Salomon lui aussi s'exprime de la sorte : « Celui qui est véritablement ami, aime en tout temps (*Prov.* XVII, 17). » C'est à l'heure du besoin que l'on éprouve quel est celui qui est réellement frère. Saint Augustin a dit : vous vainquez l'homme par la félicité humaine, et le démon par l'amour des ennemis. Cependant, sœur bien aimée, entre les serviteurs de Dieu, il ne doit point exister d'affection charnelle, leur amour doit être spirituel. Rien n'est plus particulier à Dieu que la charité; le démon ne désire rien tant que l'extinction de cette vertu. Le saint amour ne connaît point de scandale. Estimez que tout fidèle est votre frère. Souvenez-vous qu'un même ouvrier nous a formés. Le véritable amour n'éprouve jamais l'amertume du scandale.

Mode de la dilection.

38. Sœur vénérable, apprenez à connaître dans l'amour du prochain comment vous devez parvenir à l'amour de Dieu. De même que l'amour élève l'âme, ainsi la malice l'abaisse. Vous ne pourrez pas aimer Dieu sans aimer le prochain, ni le prochain, sans Dieu. Vous avez la vraie charité, si vous aimez votre ami en Dieu et votre ennemi pour Dieu. Plus vous serez large dans l'amour des autres, plus vous serez élevée en union avec Dieu. Si vous portez à votre prochain un amour véritable, votre cœur est en paix; mais celui qui a son prochain en haine, est enveloppé de ténèbres, aussi en l'aimant,

---

sisque reddens præmia. Quocunque pergis, virgines sequuntur, atque laudibus post te canentes cursitant, hymnosque dulces personant. Ideo hoc dixi, soror charissima, ut Christum super omnia diligas, at nihil amori illius præponas. Obsecro te, dilecta soror, ut nullum præter Christum quæras amorem, et nullam præter Christum diligas pulchritudinem. Pro amore Christi luge, pro amore Christi plange, donec eum merearis videre in dextera Patris sui regnantem. Amen.

XIII. — *De dilectione proximi.*

37. Soror charissima, audi quæ Dominus Jesus-Christus ait discipulis suis : *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* Omnes fideles, discipuli Christi sunt. Unusquisque illius discipulus est, cujus doctrinam sequitur. Ergo qui vult Christi discipulus esse, studeat proximos suos tanquam seipsum diligere. Dilectio proximi malum non operatur. Quare ? quia plenitudo legis est dilectio. Et Paulus apostolus : *Ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit vos, et tradidit semetipsum pro vobis.* Etiam Joannes apostolus ait : *Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum non est in eo : qui odit fratrem suum, in tenebris est, et nescit quo vadat, quoniam tenebræ obcæcaverunt oculos ejus. Si quis dixerit, diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est, et veritas in eo non est. Et hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum. Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt, quomodo potest diligere ?* Etiam Salomon ait : *Omni tempore diligit qui amicus est.* Et frater in necessitate comprobatur. Et beatus Augustinus : hominem vincis humana felicitate, diabolum vincis inimici dilectione. Tamen soror dilecta, non debet inter servos Dei carnalis dilectio esse, sed spiritualis. Nihil Deo specialius virtute dilectionis. Nihil desiderabilius diabolo, quam exstinctio charitatis. Sanctus amor non habet scandalum. Omnem hominem fidelem judica tuum esse fratrem. Memento quod unus artifex condidit nos. Verus amor non habet amaritudinem scandali.

38. Soror venerabilis, in proximi dilectione cognosces quomodo debeas pervenire ad dilectionem Dei. Sicut dilectio mentem elevat; ita malitia demergit. Nec Deum vere sine proximo poteris diligere, nec proximum sine Deo. Veram charitatem tenes, si et amicum diligis in Deo, et inimicum diligis propter Deum. Quantum fueris larga in dilectione proximi; tantum eris alta in congregatione Dei. Si in veritate diligis proximum tuum, in tranquillitate est cor tuum. Ille vero qui proximum suum habet odio, circumdatus est tenebris, et ideo diligendo proximum purgas oculum mentis ad videndum

Digitized by Google

vous purifiez l'œil de votre âme pour le mettre en état de voir Dieu. Cependant, sœur très-digne de respect, je vous engage à n'aimer personne selon la chair. Aussi le bienheureux Isidore a-t-il dit : il est profondément enseveli dans la terre, celui qui aime charnellement, plus qu'il ne faut, un homme qui mourra bientôt. Nous ne pouvons point rester avec Dieu, si nous ne voulons pas vivre sur cette terre d'accord avec les autres. L'ami se montre au jour du besoin. Si nous voulons observer le commandement du Seigneur, nous devons aimer nos frères, comme nous nous aimons nous-mêmes : parce que si l'homme aime son frère sans dissimulation aucune, aussitôt il apaise Dieu le Père. Quiconque aime son prochain, ne peut commettre d'homicide, d'adultère, de vol, de parjure, de faux témoignage, de rapine, de jalousie, de contestations. C'est pourquoi, vierge recommandable, méditons toujours et accomplissons réellement l'amour de Dieu et du prochain, c'est une vertu d'où dépend toute la loi avec les prophètes. Mais quand notre prochain souffre quelque tribulation, quelque infirmité, quelque perte, lorsqu'il est mis en prison, si nous souffrons pour lui, nous sommes dans le corps de l'Eglise; si nous ne souffrons point, nous sommes déjà séparés du corps de l'Eglise; si la charité qui en unit et vivifie tous les membres, nous voit nous réjouir de la ruine de nos frères, aussitôt elle nous retranche de son corps. Le membre souffre tant qu'il est dans le corps, mais s'il en est séparé, il ne peut ni sentir ni souffrir. Si la main, le pied ou quelque membre est coupé, quand le corps viendrait à être mis en morceaux ou à être jeté au feu, cette main ne sentirait rien, parce qu'elle est séparée du corps. Tel est le chrétien qui ne souffre point de la perte, de la tribulation, de l'angoisse ou de la nécessité de son prochain, ou qui, ce qui est pire, s'en réjouit, parce que, alors, il est étranger au corps de l'Eglise.

Il faut compatir par charité aux maux du prochain.

39. Pour nous, vierge recommandable, si nous voulons conserver une charité véritable et parfaite, aimons-nous comme il faut. Attachons-nous à aimer tous les fidèles comme nous-mêmes, afin de mériter d'être les membres de Jésus-Christ, de même que Jésus-Christ est notre chef : afin que lorsqu'il apparaîtra, lui qui est notre gloire, nous puissions par la concorde de la charité, et par l'amour de Dieu et du prochain, apparaître avec lui dans la splendeur. On aime véritablement son ami, quand on l'aime pour Dieu, non pour soi. Aussi le bienheureux Isidore dit-il : Quiconque aime son ami sans règle, l'aime bien plus pour soi que pour Dieu. On va contre la bonté et la justice de Dieu, lorsqu'on méprise un ami frappé de quelques revers. L'amitié véritable n'est en aucun temps détruite par quelque événement que ce soit : quelque soit le temps elle est toujours solide. Il y a peu d'amis qui restent amis jusqu'à la fin. L'amitié véritable est celle qui, de tous les biens de son ami, ne recherche que son amitié, c'est-à-dire aime gratuitement celui qui l'aime. Par conséquent, sœur aimable dans le Christ, je vous engage à aimer vos amis en Dieu, c'est-à-dire dans le bien. Aimez aussi vos ennemis pour Dieu selon ces paroles : « aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent *Luc.* VI, 27). » Et encore : « Si votre ennemi a faim

Quelle est la véritable amitié.

Deum. Tamen reverendissima soror, moneo te, ut nullum hominem carnaliter diligas. Unde beatus Isidorus : multum in terra demersus est, qui diligit hominem moriturum plus quam oportet, carnaliter. Cum Deo manere non possumus, si in hoc sæculo unanimes esse nolumus. Amicus in necessitate comprobatur. Si præcepta Dei volumus custodire, sicut nosmetipsos debemus proximos nostros diligere : quia si sine dissimulatione diligit homo fratrem, cito placat Deum Patrem. Qui diligit proximum; non potest facere homicidium, non adulterium, non furtum, non perjurium, non falsum testimonium, non rapinam, non invidere, non litigare. Igitur honesta virgo, dilectionem Dei et proximi, in qua tota lex pendet et prophetæ, semper meditemur, et opere perficiamus. Sed si proximus noster patitur aliquam tribulationem, aut infirmitatem, aut damnum, aut in carcerem mittitur; si dolemus pro illo, in corpore Ecclesiæ sumus : si autem non dolemus, jam a corpore Ecclesiæ præcisi sumus. Charitas quæ colligit et vivificat omnia membra Ecclesiæ, si nos viderit de ruina proximi gaudere, statim nos præscindit a corpore. Tandiu dolet membrum, quandiu in corpore continetur. Si autem membrum præcisum fuit a corpore, nec sentire poterit, nec dolere. Si manus, aut pes, aut aliquod membrum præcisum fuerit a corpore, si totum corpus tunc in multis partibus dividatur, aut in ignem mittatur manus illa jam non sentit, quia jam divisa est a corpore. Talis est omnis christianus qui de alterius damno, aut tribulatione, aut angustia, aut necessitate non dolet, sed quod pejus est, gaudet, quia jam alienus est a corpore Ecclesiæ.

39. Nos vero, honesta virgo, si veram et perfectam charitatem volumus custodire, diligamus bene. Omnes fideles sicut nosmetipsos studeamus diligere, ut quia Christus est caput nostrum, mereamur membra illius esse : ut cum Christus apparuerit, qui est gloria nostra, nos per concordiam charitatis, et per dilectionem Dei et proximi, cum ipso possimus apparere in gloria. Tunc vero amicus amatur, si non pro se, sed pro Deo amatur. Unde beatus Isidorus : qui intemperanter amat amicum, magis amat illum pro se; quam pro Deo. Tunc quisque bonitati atque divinæ justitiæ fit contrarius, quando despicit amicum aliqua adversitate percussum. Vera amicitia nulla occasione excluditur, nullo tempore deletur : sed ubicunque se verterit tempus, illa firma est. Pauci sunt amici, qui usque ad finem sint chari. Illa est vera amicitia, quæ nihil ex rebus amici quærit, nisi solam benevolentiam, scilicet ut gratis amet amantem se. Igitur, soror amabilis in Christo, moneo te ut diligas amicos tuos in Deo, hoc est in bono. Dilige etiam inimicos tuos propter Deum, sicut scriptum est : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos.* Et iterum : *Si*

Digitized by Google

donnez-lui à manger, s'il a soif donnez-lui à boire (*Rom.* XII, 20). » Et encore : « Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez point (*Luc.* VI). » L'amour est frère de la charité. La charité ne va jamais sans l'amour, ni l'amour sans la charité. Vierge honorable, l'amour est donc nécessaire puisqu'il renferme tant de vertus et procure tant d'avantages. Il a deux ailes. Celle de droite, l'amour de Dieu, et celle de gauche, l'amour du prochain. Aucun homme ne pourra voler au ciel avec une seule aile. Pourquoi? Parce que l'amour de Dieu ne peut, lui-même, obtenir la béatitude éternelle sans l'amour du prochain. Vierge prudente, prenez ces deux ailes, je veux dire l'amour de Dieu et l'amour du prochain, pour voler librement, en faisant le bien, et arriver à la patrie du royaume des cieux. Amen.

Deux ailes de la dilection.

XIV. — *De la compassion.*

40. Ma très-chère sœur, écoutez ce que dit Notre Seigneur Jésus-Christ : « Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent de bien, faites-le leur (*Matth.* VII, 12). » Voilà la loi et les prophètes. Et Saint Paul dit : « Il faut se réjouir avec ceux qui sont dans la joie, et pleurer avec ceux qui sont dans les larmes (*Rom.* XII, 15). » Et, dans un autre endroit : « Accueillez les infirmes et soyez patients envers tous (I *Thessal.* V, 14). » Voici les paroles de de Salomon : « Celui qui méprise son prochain, commet un péché. Gardez fidélité à votre prochain dans sa pauvreté, afin de vous réjouir dans sa bonne fortune. Au temps de la tribulation demeurez-lui fidèle afin d'avoir part à son héritage (*Eccli.* XXII, 28, 29). Celui qui creuse une fosse sous les pieds de son frère y tombera. Celui qui lui tend un piége, y perdra la vie (*Eccli.* XXVII, 29). » Aussi le Psalmiste s'écrie-t-il : « il a ouvert et creusé un lac et il tombera dans la fosse qu'il a préparée (*Psalm.* VII, 16). » Il n'aime point parfaitement son prochain, celui qui ne l'assiste pas dans la nécessité. Plus nous secourons nos frères dans le besoin, plus nous nous rapprochons de notre Créateur. Si nous devons prendre soin de nous, nous ne devons pas non plus négliger les autres. Par conséquent, sœur bien-aimée, ne désirez pas voir arriver à votre prochain ce que vous ne voudriez pas pour vous. Prenez part aux maux d'autrui. Associez-vous à ses pleurs dans ses chagrins. Soyez triste dans la tribulation de vos frères, soyez infirme avec les infirmes. Pleurez leurs revers comme les vôtres propres. Gémissez avec ceux qui gémissent, versez des larmes avec ceux qui pleurent, attristez-vous avec ceux qui sont tristes : soyez pour les autres ce que vous souhaitez que les autres soient pour vous. Ce que vous ne voudriez pas souffrir ne le faites pas éprouver à autrui. Ne faites de mal à personne de peur d'en subir à votre tour. Soyez indulgente pour les fautes des autres comme vous l'êtes pour les vôtres, n'ayez pas une manière de juger pour vous et une autre pour ceux du dehors. Si votre ennemi vient à tomber ne vous réjouissez pas de sa ruine, ne vous élevez pas : n'ayez pas de joie de sa mort, de peur qu'il ne vous arrive malheur. Ne vous exaltez point à cause de la chute de votre ennemi, dans la crainte que Dieu ne tourne sa colère contre vous. L'adversité fondra bientôt sur la tête de celui qui se réjouit du malheur d'autrui. Ayez donc un sentiment

esurierit inimicus tuus, ciba illum : si sitit, potum da illi. Et iterum : *Benedicite persequentibus vos, benedicite, et nolite maledicere.* Dilectio est soror charitatis. Charitas nunquam fuit sine dilectione; nec dilectio sine charitate. Honesta virgo, ergo necessaria est nobis dilectio, in qua tantæ virtutes consistunt, et de qua tanta bona nascuntur. Dilectio habet duas alas. Ala dextera est dilectio Dei : sinistra ala est dilectio proximi. Nullus hominum cum una ala poterit volare ad cœlum. Quare? Quia nec sola dilectio Dei sine dilectione proximi valet ad consequendam æternam beatitudinem. Virgo prudens sume tibi has duas alas, videlicet dilectionem Dei et proximi, ut libere possis volare, bona operando, et pervenire ad patriam cœlestis regni. Amen.

XIV. De compassione.

40. Soror charissima, audi quid Dominus noster Jesus-Christus dicat : *Omnia bona quæ vultis ut faciant vobis homines, vos facite illis.* Hæc est enim lex, et Prophetæ. Et Paulus ait : *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus.* Et iterum ; *Suscipite infirmos, patientes estote ad omnes* : Et Salomon ait : *Qui despicit proximum suum, peccat. Fidem posside cum proximo tuo in paupertate illius, ut et in bonis ejus læteris. In tempore tribulationis permane proximo tuo fidelis, ut in hæreditate illius sis cohæres. Qui cavat * proximo suo foveam, cadet in illam : et qui parat laqueum proximo suo, peribit in illo.* Unde Psalmista : *Lacum aperuit et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit.* Perfecte proximum non diligit, qui illi in necessitate non succurrit. Quanto amplius per compassionem proximis nostris in necessitate succurrimus, tanto amplius Creatori nostro appropinquamus. Sic debemus habere curam nostri, ut non negligamus curam proximi. Igitur soror dilecta, quod non vis tibi accidere, nec proximo tuo cupias evenire. Condole alienis calamitatibus. Socia te fletibus in alienis mœroribus. In tribulatione alterius et tu esto tristis : cum infirmis esto infirma. Sic alienos mœrores tanquam tuos luge, cum plangentibus plange, cum lugentibus luge : cum flentibus fle, cum plorantibus plora : talis esto aliis, quales optas circa te esse alios. Quod non vis pati, non facias alteri : non facias alteri mala, ne tu patiaris similia. Ita clemens esto in alienis delictis, sicut in tuis, ut non aliter te, et aliter alios penses. Si ceciderit inimicus tuus, noli gratulari in ruina adversarii, noli extolli ; non læteris super inimicis interitu, ne forte et tibi superveniat malum. Non extollaris de casu inimici, ne forte convertat Deus iram

fodit.

Digitized by Google

d'humanité à la vue du malheureux, une douleur compatissante à l'endroit du pauvre, un amour de commisération envers votre ami. « Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger : s'il a soif présentez-lui à boire. » Ne méprisez pas les pauvres, ne dédaignez pas les indigents, ne faites pas fi des orphelins : que nul n'éprouve de la tristesse à cause de vous, n'occasionnez de confusion à personne. Visitez les infirmes consolez les faibles, afin de mériter d'être consolée dans la béatitude éternelle. Amen.

XV. — *De la miséricorde.*

41. Sœur bien aimée, entendez Notre-Seigneur Jésus-Christ dire dans l'Évangile : « Bien heureux ceux qui sont miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde (*Matth.* v, 7). » Et encore : « Soyez miséricordieux, parce que votre Père céleste est miséricordieux (*Luc.* vi; 36). » Et l'apôtre saint Paul nous dit : « Soyez bons et miséricordieux les uns envers les autres, et prenez comme des saints et des élus de Dieu des entrailles de la miséricorde (*Col.* iii, 12). La piété est utile à tout (I *Tim.* iv, 8).» Salomon dit aussi : « Pratiquer la miséricorde et la justice est plus agréable à Dieu que d'offrir un sacrifice. » La miséricorde prépare à chacun une place selon le mérite de ses œuvres. « La compassion de l'homme s'exerce sur lui et sur son prochain; mais la miséricorde du Seigneur s'étend sur toute chair (*Eccli.* xviii, 12). Quiconque pratique cette vertu, offre un sacrifice (*Ibid.* xxxv, 4).» La miséricorde tire son nom de ce que le Seigneur compatit à la misère des autres. Quiconque n'aura pas été miséricordieux envers ses frères, ne pourra pas obtenir la miséricorde de Dieu. Sœur que je chéris dans le Christ, que la miséricorde et la vérité marchent devant vous. N'abandonnez jamais cette vertu. Vous ferez du bien à votre âme si vous êtes miséricordieuse. Celui qui fait miséricorde aux autres, obtiendra, de Dieu, miséricorde. Sœur vénérable, ce que vous avez, employez-le en pratiques de miséricorde. Exercez cette vertu sans murmurer. Telle votre intention, telle votre œuvre. Là où il n'y a point de bienveillance, il n'y a point de miséricorde. Faites le bien que vous faites pour la miséricorde, non pour la vaine gloire. Ne faites rien pour être louée des hommes, mais faites tout pour obtenir la récompense éternelle; rien pour la réputation dans le temps, mais tout pour la vie dans l'éternité, où daigne vous conduire, ô sœur très-digne de respect, le Dieu tout-puissant. Ainsi soit-il.

Quelle est la miséricorde agréable.

XVI. — *Exemples des saints.*

42. Sœur bien aimée, les exemples des saints servent beaucoup à convertir et à corriger les fidèles. On a écrit leurs chutes et leur retour, afin que nous n'eussions pas le malheur de tomber dans le désespoir à cause du grand nombre de nos péchés, et que, au contraire, même après notre chute nous ayons l'espoir de nous relever par la pénitence, en sorte que nul ne perde confiance en la bonté de Dieu en voyant que les saints se sont relevés après être tombés. Le Seigneur a fait briller

Pourquoi on écrit les fautes et les vertus des saints.

---

suam in te. Qui enim gaudet de casu inimici, cito veniet super eum malum. Sit igitur humanus affectus erga miserum, sit erga pauperem dolor compassionis : sit erga dilectum amor miserationis. *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum : si sitit, potum da illi.* Non despicias pauperes non contemnas egenos, non vilipendas pupillos : nullus a te tristitiam habeat, nemo a te confusus abscedat. Visita infirmos, consolare pusillanimes, ut tu a Domino consolari merearis in æterna beatitudine. Amen.

XV. De misericordia.

41. Soror charissima, audi Jesum-Christum in Evangelio dicentem : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Et iterum : *Estote misericordes quia et Pater vester cœlestis misericors est* : Et Paulus apostolus : *Estote autem invicem benigni, et misericordes, in induite vos sicut electi Dei sancti et dilecti viscera misericordiæ.* Pietas autem *ad omnia utilis est.* Et Salomon ait : *Facere misericordiam et judicium magis placet Deo quam sacrificium.* Misericordia facit locum unicuique secundum meritum operum suorum. *Miseratio hominis* circa se, *et circa proximum suum* : *misericordia autem Domini super omnem carnem. Ille offert sacrificium, qui facit misericordiam.* Misericordia autem Domini a compatiendo alienæ miseriæ, vocabulum sortita est. Qui in alterum misericors non fuerit, misericordiam Dei invenire non poterit. Soror dilecta mihi in Christo, misericordia et veritas te præcedant. Misericordiam nunquam deseras. Benefacies animæ tuæ si misericors fueris. Qui alteri misereturi, misericordiam a Domino consequetur. Soror venerabilis, quod habes, habeto ad misericordiam. Præbe misericordiam sine murmure. Tale erit opus tuum, qualis fuerit intentio tua. Non est misericordia, ubi non est benevolentia. Bonum quod facis, propter misericordiam fac, non propter vanam gloriam. Nihil facias propter laudem, sed propter æternam remunerationem. Nihil facias propter temporalem opinionem, sed propter æternam mercedem. Nihil facias propter famam, sed propter vitam æternam. Ad quam te perducere dignetur omnipotens Deus, reverendissima soror. Amen.

XVI. — De exemplis sanctorum.

42. Ad conversionem vel emendationem fidelium multum exempla sanctorum prosunt, soror charissima. Ideo scribuntur casus et reparationes sanctorum, ut miseri propter multitudinem peccatorum non desperemus, sed per pœnitentiam resurgendi etiam post lapsum spem habeamus, ut nullus post peccatum de bonita Dei

Digitized by Google

leurs vertus pour nous servir d'exemple, en sorte que, en suivant leurs vestiges nous pussions parvenir au royaume des cieux, ou que, si nous ne voulons pas les suivre dans les sentiers d'une vie sainte, nous fussions sans excuse pour les peines que nous aurons à subir. Tant qu'ils vécurent en ce monde, les saints n'ont cessé de courir dans la carrière de bonnes œuvres, dans les jeûnes, dans les veilles, dans les aumônes, dans la chasteté, dans la continence, dans la longanimité, dans la patience, dans la suavité, dans les prières, dans les persécutions, dans la bienveillance, dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité, et dans toutes sortes de travaux pour le nom de Jésus-Christ. Ils ont méprisé le siècle présent pour acquérir le royaume éternel; ils n'ont pas reçu ici-bas les promesses ou les richesses misérables de ce monde qui conduisent ceux qui en usent mal aux tourments de l'enfer ; détournant leur attention de la patrie terrestre, ils ont levé les yeux vers la Jérusalem d'en haut. Ils ont évité le péché dans leurs paroles, dans leurs actions, dans leurs pensées, dans la vue, dans l'ouïe, dans les signes, dans leurs yeux, dans leurs mains. dans la colère, dans les pieds, dans les luttes, dans la fureur, dans la discussion, dans la vaine gloire, dans l'orgueil, dans l'élévation du cœur, dans la cupidité, dans la gourmandise, dans la somnolence, dans la fornication, dans l'usage du vin. Veillant sur leur corps et sur leur âme, ils pratiquèrent un double jeûne, celui des aliments et celui des vices. L'abstinence de la nourriture est bonne, mais l'abstinence des vices est meilleure. Aussi, l'Église dit-elle de ses membres, c'est-à-dire de ces mêmes saints Pères : « Mes mains ont distillé la myrrhe (*Cant.* v, 5). » Or, par mains, qu'entendons-noùs, sinon les œuvres des saints, et que représente la myrrhe, sinon la mortification de la chair et des vices? Les mains de l'Église ce sont les saints qui pratiquent le bien, c'est d'elles qu'il est dit « elles ont exercé la justice (*Hebr.* xi, 33). » Les mains de l'Église distillent donc la myrrhe des bonnes œuvres, parce qu'elles nous fournissent d'excellents exemples, et nous excitent à mortifier les vices de notre chair. Aussi l'un de ces bienheureux a-t-il dit : « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez (*Rom.* viii, 13). » Et encore : « Mortifiez vos membres, qui sont sur la terre (*Col.* iii, 5). » L'Église dit aussi : « Mes doigts sont pleins d'une myrrhe très-éprouvée (*Cant.* v, 5). » La myrrhe très-éprouvée c'est une chair parfaitement mortifiée, des vices et les péchés détruits.

L'abstinence des vices est meilleure que l'abstinence des viandes.

43. En conséquence, sœur bien aimée en Jésus-Christ, si nous désirons entrer dans la société des saints, il faut que nous suivions leurs exemples. Si nous tombons dans le péché, nous n'avons plus d'excuse. Pourquoi ? Parce que, d'un côté, la loi du Seigneur nous rappelle tous les jours que nous devons bien vivre, et d'un autre, les exemples des saints Pères nous engagent sans cesse à pratiquer le bien. D'ailleurs, autrefois nous avons suivi les exemples des méchants, pourquoi ne suivrions-nous pas ceux des saints? Et si nous avons été prompts à imiter les méchants dans le mal, pourquoi serions-nous paresseux pour suivre les bons dans le bien? Sœur vénérable, supplions donc le Seigneur, demandons lui que les vertus qu'il a

---

desperet, dum conspicit etiam post ruinam reparationem fuisse sanctorum. Propterea posuit Deus virtutes sanctorum ad exemplum nostrum, ut per vestigia ipsorum pervenire possimus ad regna cœlorum : vel si eos ad bene operandum sequi noluerimus, in pœnis inexcusabiles simus. Sancti Dei homines, quandiu fuerunt in hoc sæculo, non cessaverunt currere in bonis operibus, scilicet jejuniis, in vigiliis, in eleemosynis, in castitate, in continentia, in longanimitate, in patientia, in suavitate, in orationibus, in persecutionibus, in benevolentia, in fame et siti, in frigore et nuditate, et in laboribus multis pro Christi nomine. Sancti homines despexerunt præsentem mundum, ut æternum regnum acquirerent : non acceperunt hic promissiones vel divitias miserabiles hujus sæculi, quæ perducunt homines male eis utentes ad tormenta inferni : sed hanc patriam tota intentione relinquentes, ad cœlestem Jerusalem levaverunt oculos suos. Homines sancti vitaverunt peccatum in verbo, in facto, in cogitatione, in visu, in auditu, in nutu, in oculis, in manibus, in ira, in pedibus, in rixa, in furore, in dissensione, in vana gloria, in superbia, in elatione, in cupiditate, in gula, in somnolentia, in fornicatione, in vinolentia. Custodientes corpora sua et animas suas, duobus modis jejunaverunt, scilicet a vitiis, et cibis. Bona est abstinentia ciborum, sed multo est melior abstinentia vitiorum. Unde Ecclesia de suis membris id est de eisdem sanctis patribus, dicit : *Manus meæ stillaverunt myrrham.* Quid per manus nisi operationes sanctorum intelligimus, et quid per myrrham nisi mortificatio carnis et mortificatio vitiorum accipitur? Manus Ecclesiæ sancti homines sunt bona operantes, de quibus dicit : *Operatæ sunt justitiam.* Manus ergo Ecclesiæ myrrham bonorum operum stillant, quia nobis exempla bene vivendi demonstrant, et ut vitia carnis nostræ mortificemus, prædicant. Unde quidam eorum dixit : *Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini.* Et iterum : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram.* Et iterum Ecclesia dicit : *Digiti mei myrrha probatissima.* Tunc vere est myrrha probatissima, quando perfecte caro mortificatur, et vitia atque peccata exstinguuntur.

43. Igitur soror in Christo dilecta, si societatem sanctorum habere cupimus, necesse est ut exempla eorum sequamur. Si peccamus, jam de peccato nullam excusationem habemus. Quare? Quia et lex Dei quotidie nos admonet ut bene vivamus, et exempla sanctorum Patrum semper invitant ad bene operandum. Sed et si aliquando secuti sumus exempla malorum hominum cur non sequuntur exempla sanctorum Patrum? Et si apti * fuerimus ad imitandum malos in malum, cur pigri simus ad imitandum bonos in bonum ? Soror venerabilis, ergo deprecemur Deum, ut virtutes sanctæ quas suis sanctis præparavit ad coronam, nobis non sint ad pœnam neque

* *forte* prompti.

Digitized by Google

préparées pour faire obtenir à ses saints la couronne éternelle, ne tournent point à notre condamnation et à notre châtiment, mais plutôt à notre progrès et à notre salut. Nous croyons, sans la moindre hésitation, que si nous suivons les exemples des saints, nous régnerons, après cette vie, avec eux dans le ciel. Plus nous lisons la vie des saints, plus nous sommes coupables, si nous ne voulons pas suivre leurs exemples. Maintenant, vierge digne d'égards, je prie le Dieu tout-puissant de vous accorder les vertus de ces saints personnages, l'humilité de Jésus-Christ, la dévotion de saint Pierre, la charité de saint Jean, l'obéissance d'Abraham, la patience d'Isaac, la constance de Jacob, la chasteté de Joseph, la douceur de Moïse, la persévérance de Josué, la bonté de Samuel, la miséricorde de David, l'abstinence de Daniel et les autres mérites éclatants des anciens patriarches, afin que vous puissiez, après cette vie, entrer dans leur société.

44. Vierge du Christ, considérez chaque jour, par quelle règle, quelle intention et quelle componction, ces hommes du Christ ont plu à Dieu. Aussi dans le Cantique des cantiques il est dit à l'église au nom de Jésus-Christ : « Que votre démarche est belle en vos chaussures, ô fille du prince (*Cant.* VII, 1). » Par la vertu de la divinité, Jésus-Christ est le roi de toutes les créatures : aussi la sainte Église est-elle appelée fille du prince, parce que, par la prédication de Jésus-Christ, elle est régénérée et reçoit une nouvelle vie. Quelles sont les chaussures de l'Église, sinon les exemples des saints qui nous protégent dans le chemin de ce siècle et nous font marcher à travers toutes les tribulations? Sœur aimable dans le Christ, nous chaussons spirituellement nos pieds, quand nous empruntons aux saints Pères des exemples de sainte vie, pour vaincre, comme eux, les tentations de ce monde. Dans le même Cantique des cantiques, le Christ, époux de l'Église, parle encore en ces termes : « Je suis descendu dans mon jardin, pour voir les fruits des vallées et constater si les vignes avaient fleuri, si les grenadiers avaient poussé (*Cant.* VI, 10). » Les vignes sont en fleur, lorsque, dans le sein de l'Eglise, des enfants viennent d'être engendrés par la foi et sont préparés à une sainte vie comme à la solidité des bonnes œuvres. Les grains du grenadier germent, quand les hommes parfaits édifient leur prochain par l'exemple de leurs bonnes œuvres et les renouvellent dans la bonne vie qu'il ont récemment embrassée, par leurs prédications et les modèles de leur excellente conduite. Aussi, je vous invite, amie spirituelle dans le Christ, à donner, dans toute votre vie, de bons exemples à tous les hommes.

45. Vierge vénérable, mon désir est que, par votre sainte manière de vivre, vous soyez une lumière pour toutes les servantes de Dieu qui sont avec vous dans le monastère : parce que, comme le dit saint Grégoire, celui qui cache sa bonne conduite aux autres, a la lumière en lui-même, mais il ne sert point à éclairer. Au contraire, ceux qui font briller la lumière aux yeux de leurs frères par l'exemple de leurs vertus, par la pratique de leur sainteté et par la parole de la prédication, sont des lampes ardentes, ils indiquent aux autres le chemin du salut. De là vient que le Seigneur dit : « Que votre

Qu'il faut plaire aux autres par son exemple.

---

ad damnationem ; sed ad profectum et salutem. Sine dubitatione credimus, quia si exempla sanctorum secuti fuerimus, post hanc vitam cum eis in cœlo regnabimus. Quanto amplius vitam sanctorum Patrum legimus, si exempla eorum sequi nolumus, tanto amplius culpabiles sumus. Nunc honesta virgo, omnipotentem Deum deprecor, ut det tibi has virtutes sanctorum Patrum ; scilicet humilitatem Christi, devotionem Petri, charitatem Joannis, obedientiam Abrahæ, patientiam Isaac, tolerantiam Jacob, castitatem Joseph, mansuetudinem Moisi, constantiam Josue, benignitatem Samuelis, misericordiam David, abstinentiam Danielis, et cætera digna facta priorum sanctorum, ut post hanc mortalem vitam pervenire possis ad societatem eorum.

44. Virgo Christi, quotidie considera, quo moderamine, qua intentione, vel qua compunctione homines Christi placuere Deo. Unde in persona Christi in canticis canticorum Ecclesiæ dicitur : *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis filia principis* ! Christus per potentiam divinitatis princeps est omnium creaturarum ; et ideo sancta Ecclesia filia principis dicitur, quia per prædicationem Christi in novam vitam regeneratur. Quæ sunt autem calceamenta Ecclesiæ, nisi exempla sanctorum Patrum, quibus in via hujus sæculi munimur, ut per omnes tribulationes calceamenta ista ambulent? Soror in Christo amabilis, et nos spiritualiter pedes calceamus, quando a sanctis patribus exempla bene vivendi sumimus, ut ad similitudinem eorum tentationes hujus mundi vincamus, Iterum in eisdem canticis sponsus Ecclesiæ Christus loquitur, dicens : *Descendi in hortum meum, ut viderem poma convallium, et inspicerem, si floruissent vineæ, si germinassent mala punica.* Vineæ florent, quando in ecclesiis filii recenter in fide generantur, et ad sanctam conversationem quasi ad soliditatem bonorum operum præparantur. Mala punica germinant, quando perfecti homines per exempla bonorum operum suos proximos ædificant, et in novitate sanctæ conversationis per prædicationem suam et per ostentionem bonæ vitæ sanctis operibus renovant. Unde moneo te, in Christo spiritualis amica, ut des bonum exemplum de te omnibus hominibus in omni tua vita.

45. Venerabilis virgo, desidero, ut luceas omnibus ancillis Dei quæ tecum sunt in monasterio, bene vivendo : quia, sicut ait beatus Gregorius, qui aliis suam bonam vitam abscondunt, in semetipsis accensi, sed aliis in exemplum luminis non sunt. Illi vero qui exemplum virtutum, et per viam sanctitatis atque per verbum prædicationis aliis lumen demonstrant, lampades ardentes sunt, quia aliis viam salutis ostendunt. Unde Dominus dicit : *Lux vestra luceat coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in* quia *cœlis est* : videlicet soli Deo est reddenda omnis

Digitized by Google

lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est aux cieux (*Math.* v, 16) : » par la raison qu'il faut rapporter toute gloire à Dieu seul. Vierge du Christ, je vous conseille néanmoins de faire vos œuvres en public, de telle sorte pourtant que votre intention reste cachée. Par conséquent, sœur que je chéris extrêmement dans le Christ, comme je vous l'ai dit plus haut, dans toutes vos actions, dans toute votre conduite, dans toute votre manière de faire, imitez les saints, rivalisez avec les justes, ayez devant les yeux les exemples des amis du Seigneur, considérez-les, faites-en l'objet de votre imitation. Proposez-vous leurs exemples, qu'il vous excitent à observer la discipline. Considérez les vertus des saints afin de bien agir, afin de fournir une sainte carrière qu'il n'y ait aucune ombre qui vous scandalise et qu'aucun sentiment opposé ne vous contriste. Apprenez à avoir le parfum d'une bonne renommée, ayez pour vous de bons témoignages du dehors, conservez votre bonne réputation, que nulle mauvaise exhalaison n'en altère la douceur, qu'elle ne soit déchirée par aucun propos de blâme. Ainsi-soit-il.

XVII. — *De la contention.*

46. L'apôtre saint Paul, dit : « puisqu'il y a parmi vous, de l'âcreté et de la dispute, n'est-ce point une marque que vous marchez selon l'homme et que vous êtes charnels (1 *Cor.* III, 3) ? » Salomon dit aussi : « parmi les superbes, il y a toujours des dissensions. Le méchant cherche toujours des disputes (*Prov.* XIII, 10). » L'ange mauvais est envoyé contre lui. Quiconque marche dans des passages difficiles, tombe bien vite, de même, celui qui chaque jour dispute avec les autres, tombe promptement dans le scandale. Les hommes doux dédaignent constamment les procès : ceux qui se livrent quotidiennement aux dissensions et aux rixes, ont fort peu d'amis. Tous les hommes aiment la concorde et la paix, parce que ces deux biens sont nécessaires à tous. Sœur très-chère, entendez dire au bienheureux Augustin, que nous serions irréprépréhensibles, si nous corrigions nos vices avec autant de zèle que nous corrigeons ceux des autres. Si nous nous considérons attentivement, il y a en nous beaucoup de choses à blâmer. Je veux que vous sachiez, qu'il n'y a rien de plus honteux que les procès entre religieux, qui devraient, par leur concorde et leur charité, briller dans le monde comme les astres dans le firmament. Les contentions ont d'ordinaire leur principe et leur source dans l'envie et la détraction ; mais si la détraction et les disputes se trouvent dans le cloître, où trouver le recueillement religieux, la sainteté de la vie religieuse, le silence de la règle, l'aspect pieux du monastère, le lien de la charité, la paix de l'unité, la concorde de la fraternité, l'amour qui fait le charme de la vie en commun ? O douleur! ce recueillement régulier a disparu, la sainteté de la vie religieuse s'est enfuie, le silence selon la règle de l'ordre a cessé, l'aspect religieux du monastère, a été reduit à rien, la charité fraternelle s'est perdue. Mais si ceux qui sont tenus de vivre en paix se mettent à se disputer, à se quereller, à se déchirer; où est la vie tranquille, la vie calme, la vie pacifique, honnête, modeste, chaste, contemplative, angélique? Assurément il ne

Les contentions ne conviennent pas aux religieux.

---

gloria. Christi virgo; te moneo tamen, ut ita sit opus tuum in publico, quatenus intentio tua maneat in occulto. Igitur amantissima mihi in Christo soror, sicut superius dixi tibi, in omnibus actionibus tuis, in omni opere tuo, in omni conversatione tua imitare sanctos, æmulare justos, habeto ante oculos tuos exempla sanctorum, exempla justorum imitando considera. Exempla justorum propone tibi, Patrum exempla sint tibi imitanda disciplinæ. Intende in virtutem sanctorum ad bene operandum intende ad bene vivendum : documenta sanctorum nulla infamia scandalizent vitam tuam, nulla opinio adversa te contristet. Disce flagrare bono præconio, habeto testimonium bonum, custodi tuam famam bonam, tua bona fama nullis fœtoribus obscuretur, tua bona fama nullis opprobriis laceretur. Amen.

XVII. — De contentione.

46. Paulus apostolus ait : *Cum enim sint inter vos zelus et contentio, nonne secundum hominem ambulatis, et carnales estis?* Et Salomon ait : *Inter superbos semper sunt jurgia. Semper malus jurgia quærit.* Angelus malus mittitur contra eum. Qui per loca periculosa vadit, cito cadit : sic ille qui quotidie cum proximis suis contendit, cito in scandalum cadit. Viri mites semper desiderant lites : qui quotidie contendant et rixantur, a paucis hominibus amantur. Propterea pax et concordia ab omnibus hominibus amantur, propterea pax et concordia omnibus hominibus sunt necessariæ. Soror charissima, audi beatum Augustinum dicentem : o quam irreprehensibiles esse possemus, si tam diligenter nostra vitia emendaremus, quando studio aliena reprehendimus! Sed si nos bene consideremus, multa in nobis reprehendere possumus. Volo quod cognoscas, quia nihil est turpius quam lites inter religiosos, qui debent per concordiam et dilectionem lucere in mundo, sicut luminaria in cœlo. Contentiones ex invidia et detractione solent evenire atque oriri. Sed si detractio et jurgia sunt in claustro, ubi est taciturnitas regularis, ubi sanctitas religionis, ubi silentium ordinis, ubi religiositas monasterii, ubi vinculum charitatis, ubi pax unitatis, ubi concordia fraternitatis, ubi amor socialis? Heu proh dolor! periit taciturnitas regularis, ablata est sanctitas religionis; defecit silentium ordinis, ad nihilum devenit religiositas monasterii, annullata charitas fraternitatis. Sed si illi qui in pace debent vivere, incipiunt contendere, litigare, detrahere; ubi est vita tranquilla, ubi vita quieta, ubi vita pacifica, ubi vita honesta, ubi vita modesta, ubi vita casta, ubi vita contemplativa, ubi angelica? Certe non potest ibi esse pax integra, ubi regnat detrahens lingua :

Digitized by Google

peut y avoir de paix parfaite là où règne une langue mordante ; là où dominent les rixes et les combats, on ne saurait trouver une vie religieuse parfaite.

47. Veillez donc, sœur bien aimée, à ne pas perdre le prix de vos travaux par des disputes et des contentions. Prenez garde de consumer les jours de votre vie dans les distractions et les dissensions. Faites bien attention à ne point manquer par ce moyen l'effet des célestes promesses. Attachez-vous à ne pas vous priver des joies éternelles pour des paroles insensées. Retenez donc votre langue et vous serez religieuse, parce que sans cette précaution, vous ne le serez pas. Mais si par hasard vous n'ajoutez pas foi à mes paroles, entendez l'apôtre saint Jacques vous dire : « Si quelqu'un se croit religieux et ne retient pas sa langue, il trompe son cœur et sa religion est vaine. La langue est un membre bien petit dans le corps de l'homme, et pourtant si elle n'est pas bridée, « elle souille et corrompt le corps entier (*Jac.* I. 26 et III, 5 et 6). » De même qu'un peu de levain fait fermenter toute la pâte, de même qu'une faible étincelle embrase une forêt entière ; ainsi, la langue, que ne retient aucun frein, scandalise tous les hommes, supérieurs et maîtres, compagnons et égaux, inférieurs et petits, et les provoque tous à la colère. Si une langue portée à la contention, n'est pas contenue, aucun homme ne pourra vivre en paix avec elle. La langue portée à la discussion est pleine de venin : si on ne la châtie pas, elle causera la ruine de tous ses voisins. Sœur vénérable, c'est donc une chose excellente pour vous que d'éloigner votre langue du mal et le dol de vos lèvres.

Quel grand mal est une langue qui n'est point retenue.

48. Considérez d'où vous êtes venue, et pourquoi vous êtes venue. Vous êtes sortie du monde et vous vous êtes enfuie vers les camps du Seigneur, c'est-à-dire dans un monastère : vous avez dédaigné les richesses du siècle et vous êtes accusée pour mériter les trésors célestes : voilà pourquoi vous avez fait choix de la pauvreté. Vous l'avez chosie gratuitement, aussi devez-vous livrer à l'oubli tout ce que vous avez abandonné à cause de Dieu. Prenez donc garde à ne point vouloir vous préférer aux autres: plus vous êtes élevée, plus vous devez vous abaisser en toute chose : laissez les réunions de conspirateurs et de détracteurs ; évitez les murmures et les plaintes sourdes ; n'écoutez pas les chuchotements, ne prêtez pas l'oreille aux murmures, fermez-la aux propos médisants, comme s'il s'agissait de serpents. Fuyez les détracteurs : semblables à des vipères, ils versent un poison mortel dans l'oreille de ceux qui les écoutent. Celui qui dit le mal et celui qui l'écoute, pèchent également. Non-seulement celui qui dit du mal, mais encore celui qui l'écoute, commet une faute. Vierge honorable, entendez ce que dit un homme parfait dans le Christ. « Je ne me suis point assis dans le conseil de la vanité et je n'entrerai jamais parmi ceux qui commettent l'iniquité (*Psalm.* XXV, 4). » Ne prenez donc point place dans les conseils de vanité, ne vous mêlez pas à ceux qui tiennent des propos méchants. Point de contention, point de disputes en quoi que ce soit. La contention amène les procès, éteint la paix du cœur, enfante les rixes, allume les flambeaux de la haine, détruit la concorde, et trouble l'œil de l'âme, ainsi que le dit David : « la fureur a troublé mon regard (*Psalm.* VI, 8). » Aussi, sœur aimable dans

Il faut fair… ce armure

ubi regnant rixæ et contentiones, non potest esse perfecta religio.

47. Vide ergo, soror dilecta, ne per lites et contentiones perdas labores. Cave ne dies tuos perdas per detractiones et rixas. Attende tibi diligenter, ne per jurgia et contentiones perdas cœlestes promissiones. Esto sollicita, ne per stulta verba perdas gaudia æterna. Igitur linguam tuam refrena, et eris religiosa : quia si eam non refrenaveris, religiosa non eris. Sed si forsitan mihi non credis, audi Jacobum apostolum dicentem : *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio. Lingua modicum est membrum* in corpore hominis, sed tamen si refrenata non fuerit, *totum corpus maculat et corrumpit.* Nam sicut modicum fermentum corrumpit totam massam, et sicut parva scintilla ignis magnam silvam incendit : ita lingua sine freno dominos et præpositos, æquales et socios, subjectos et parvulos, omnes scandalizat, ad iracundiam provocat. Lingua contentiosa si frenum non habeat, nullus homo cum ea in pace vivere poterit. Rixosa lingua veneno est plena : quæ si non fuerit castigata, omnes socios suos perducet ad scandala. Soror venerabilis, ergo bonum est tibi ut prohibeas linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.

48. Considera unde venisti, et ad quid venisti. De mundo existi, et ad castra Dei, hoc est, ad monasterium fugisti : divitias sæculi postposuisti, et ad cœlestes divitias promerendas venisti : et ideo paupertatem elegisti. Gratis paupertatem elegisti, et ideo oblivioni debes tradere omnia quæ propter Deum reliquisti. Cave ergo ne velis aliis te præferre : quanto major es, tanto te humilia in omnibus ; dimitte conventicula conspirationis : fuge murmurationes et susurrationes : susurrationes non audias. Murmurationibus aurem tuam non præbeas, separa aures a detrahentibus, quasi a serpentibus. Fuge detrahentes ; quasi serpentes detrahentes infundunt venenum mortiferum in auribus se audientium. Qui detrahit, et qui detrahentem libenter audi, uterque peccat. Non solum ille qui detrahit peccat, sed ille qui voluntarie detrahentem audit. Honesta virgo, audi ea quæ dicit perfectus vir in Christo. *Non sedi cum concilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo.* Tu ergo cum concilio vanitatis non sedeas, et cum mala loquentibus non commiscearis. Non contendas in ulla causa : in nulla causa decertare studeas. Contentio lites parit, contentio pacem cordis extinguit, contentio rixas gignit, contentio jurgia seminat, contentio faces odiorum accendit, contentio concordiam rumpit, contentio conturbat oculum mentis, sicut ait David : *Turbatus est a*

Digitized by Google

le Christ, je vous engage à ne disputer jamais en quelque sujet qu'il s'agisse; ni pour la nourriture, ni pour la boisson, ni pour le vêtement : recevez des mains de vos supérieurs, sans murmure aucun, ce qu'ils vous donnent : acceptez sans aigreur ce qu'ils vous destinent. Si une de vos sœurs a obtenu des habits meilleurs que les vôtres, n'en ayez nul souci. Si votre supérieure vous en a donné de vils et en a présenté de plus précieux à votre sœur, n'en prenez point sujet de murmurer. Que les vêtements de vos sœurs soient préférables, que les vôtre soient moins acceptables, n'y trouvez jamais sujet à discussion.

ne faut chercher mieux lans les choses porelles.

49. Dans aucun intérêt temporel, ne cherchez jamais ce qu'il y a de mieux, agissez-en ainsi dans les choses passagères et dans les affaires de ce monde. Pourquoi cela ? Parce que vous n'êtes point venue pour les richesses, mais pour la pauvreté ; vous n'êtes point venue dans le cloître, pour y briller de l'éclat d'habits précieux, mais pour servir Dieu en toute simplicité ; vous ne vous ne vous êtes pas agrégée à un ordre, pour briller par vos habits aux yeux des hommes, mais pour plaire à Dieu par l'humilité ; vous n'avez pas été attachée à une congrégation sainte pour accomplir votre volonté, mais pour obéir à la volonté d'autrui et mépriser, pour l'amour de Dieu, les biens de la terre. Autrement, il eût mieux valu pour vous rester dans la maison de notre père que chercher des habits de prix dans un monastère ; goûter de la consolation dans la maison de vos parents, que d'exciter du scandale parmi les servantes de Dieu, pour des choses terrestres et transitoires ; rester dans votre pays, que disputer plaider ou murmurer dans la maison de Dieu pour des biens temporels. Aussi, ma chère sœur, comme je l'ai dit plus haut, en toute affaire ne vous efforcez que de plaire à Dieu. Amen.

XVIII. *De la discipline.*

50. Salomon, ce roi très-sage a dit : « Écoutez, mon fils, la discipline de votre père et n'abandonnez point la loi de votre mère, afin que la grâce descende sur votre tête,et qu'un collier soit mis à votre cou (*Prov.* i, 8, 9). » « Observez la discipline et ne l'abandonnez pas (*Prov.* iv, 13). » Gardez-la, parce qu'elle est votre mère. Recevez-la et ne la rejetez point (*Prov.* viii, 33). Celui qui déteste les châtiments, est insensé. Celui qui fait des reproches est dépourvu de sens. Celui qui méprise la discipline, pèche, et celui qui l'observe trouvera la vie. Quiconque ne la voudra pas observer, rencontrera la mort. Honte et pauvreté à qui l'abandonne. Quiconque se soumet à celui qui le corrige, sera glorifié (*Prov.* xiii, 18). L'insensé tourne en dérision la discipline de son père. Quant à celui qui tient compte des reproches, il est sage (*Prov.* xv, 5). » La pensée exprimée par la langue, fait plus d'effet au sage que cent coups de fouet à l'insensé. « L'homme sage et discipliné ne murmure point contre celui qui le châtie. » Néanmoins le châtiment doit être modéré : aussi le bienheureux Ambroise nous dit-il : Celui qui est corrigé avec dou-

---

furore oculus meus. Igitur amabilis in Christo soror moneo te, ut in ulla causa non contendas. Non contendas pro cibo neque pro potu, neque pro vestimento : sed accipe de manibus præpositarum tuarum ea quæ tibi dederint, sine murmuratione ; quod a præpositis tuis tibi fuerit ministratum, sine murmuratione accipe. Si soror tua meliora vestimenta accipit, quam tu accepisti, non sit tibi curæ. Si præposita tua dederit tibi vile vestimentum, et sorori tuæ dederit pretiosum, de hoc non murmures. Sive meliora vestimenta sororibus tuis fuerint, et tu acceperis viliora, super hoc non contendas.

49. In nulla temporali causa eligas meliora, in transitoriis rebus meliora non quæras, in rebus mundi meliora non concupiscas. Quare ! Quia non venisti ad divitias, sed ad paupertatem ; non venisti ad monasterium, ut divitias terrenas habeas, sed ut virtutes spirituales acquiras ; non venisti ad claustrum, ut in vestimentis pretiosis resplendeas, sed ut in simplicitate Deo servias ; non venisti ad Ordinem, ut ante oculos hominum in vestibus gloriosa appareas, sed ut per humilitatem Deo placeas ; non venisti ad sanctam congregationem ut voluntatem tuam compleas, sed ut voluntati alienæ obedias, et pro Deo omnia terrena despicias. Alioquin melius tibi fuerat in domo patris tui remanere, quam in monasterio pretiosa vestimenta quærere ; melius tibi fuerat in domo parentum tuorum habere solatium quam inter ancillas Dei pro terrenis et transitoriis rebus movere scandalum ; melius tibi fuerat in terra tua commorari, quam in domo Dei pro temporalibus rebus contendere, aut litigare, aut murmurare. Igitur charissima, sicut superius dixi, in nulla causa decertare studeas, nisi ut soli Deo placeas. Amen.

XVIII. De disciplina.

50. Sapientissimus Salomon ait : *Audi, fili mi disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ, ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo. Tene disciplinam, et ne dimittas eam. Custodi illam, quia ipsa est mater tua. Accipe disciplinam, et noli abjicere eam. Qui odit castigationes, stultus est. Qui increpationes relinquit, multum errat. Qui disciplinam despicit, peccat. Qui custodierit disciplinam, inveniet vitam: Qui vero disciplinam noluerit custodire, inveniet mortem. Egestas et ignominia erit illi qui deserit disciplinam. Qui acquiescit castiganti, gloriabitur. Stultus irridet disciplinam patris sui. Qui autem custodit increpationes, sapiens est.* Plus proficit cogitatio linguæ apud prudentem, quam centum plagæ apud stultum. *Vir sapiens et disciplinatus non murmurabit adversus eum qui castigat illum.*Tamen castigatio debet esse moderata, unde beatus Ambrosius : Leviter castigatus exhibet reverentiam castiganti : qui vero crudeliter castigatur vel increpatur,

Digitized by Google

ceur respecte celui qui le corrige : quant à celui qui l'est avec cruauté, il perd la réprimande et le salut : Il faut porter avec une douce piété, ceux qui, à cause de leur faiblesse, ne peuvent être gourmandés.

51. Eu égard aux diverses classes de pécheurs, il faut supporter les uns et châtier les autres autres parce qu'il existe plusieurs sortes de péchés. Les prélats de l'Eglise doivent porter les sujets qu'ils corrigent et corriger ceux qu'ils portent. Voilà pourquoi Salomon fit sculpter sur les fondements du temple du Seigneur l'image d'un lion, d'un bœuf et d'un chérubin (III *Reg.* VII, 36). Que désignent les bases dans le temple, sinon les prélats dans l'Eglise ? Tous ceux. qui acceptent la sollicitude du pouvoir sont semblables à des bases, et supportent le poids dont ils sont chargés. Le mot chérubin signifie plénitude de la science. Il y a un chérubin à la base du temple, parce que les prélats de l'Église doivent être remplis de la science céleste. Le lion exprime la terreur qu'inspire la sévérité, et le bœuf la patience de la mansuétude : ainsi, sur les fondements du temple, les lions ne vont pas sans les bœufs, ni les bœufs sans les lions ; attendu que les supérieurs, dans l'Eglise, doivent quelquefois corriger leurs inférieurs avec sévérité, d'autrefois avec douceur et parfois avec rudesse, tantôt en parole, tantôt en actions, car celui qui réprimandé avec douceur ne se corrige pas, doit l'être avec rigueur. Il faut, en effet, traiter par la douleur, les plaies qui ne peuvent être guéries par la douceur. Celui qui, averti secrètement, néglige de se corriger de son péché, doit être gourmandé publiquement, et la blessure qui ne peut être guérie en secret, doit être traitée aux yeux de tous. On doit réprimander publiquement ceux qui font le mal publiquement, afin que, en les corrigeant par un reproche public, on corrige en même temps ceux qui les ont imités dans leur péché, en sorte que tandis que l'un est puni, tous les autres soient guéris. Mieux, vaut en effet, qu'un seul soit condamné pour le salut de plusieurs, que beaucoup soient exposés à cause de la licence d'un seul. Le bienheureux Grégoire dit aussi : Il en est plusieurs qui entendent des paroles de reproche et refusent de revenir à des sentiments de pénitence ; que chacun entende parler du royaume de Dieu qu'il doit aimer, et de l'enfer qu'il doit redouter, en sorte que si l'amour ne l'attire pas vers le royaume, il y soit conduit par la crainte. Saint Isidore a dit aussi : les justes reçoivent la réprimande avec douceur, lorsqu'ils sont repris à cause de leurs fautes.

Manière dont les prélats doivent en user dans leurs réprimandes.

Quand on a qu'il faut recourir à la correction publique.

52. Sœur très chérie, la discipline corrige les âmes, il ne faut point la mépriser : aussi devons-nous aimer nos prélats et recevoir avec bonheur leurs reproches, parce que, par leur sévérité et leurs réprimandes, ils ôtent de notre cœur nos propres volontés et les convoitises du monde. Aussi, au Cantique des cantiques, l'Eglise ou bien l'âme fidèle dit-elle, en parlant de ces mêmes prélats : « Les sentinelles qui gardent la cité m'ont rencontrée : ils m'ont frappée et m'ont blessée, les surveillants des murailles m'ont enlevé mon manteau (*Cant.* v, 7). » Par ces gardiens de la cité, nous entendons les prélats qui ont l'œil sur l'état de l'Eglise et qui rencontrent aussi l'âme fidèle : ils la frappent par leurs prédications, par leurs exhortations et par leurs menaces et la blessent des blessures de l'a-

Qu'il faut supporter volontiers la réprimande des supérieurs.

---

nec increpationem suscipit, nec salutem. Blanda pietate sunt portandi, qui pro sua infirmitate non possunt increpari.

51. Pro diversitate peccantium alii portandi sunt, alii castigandi, quia modus est diversus peccatorum. Prælati Ecclesiæ portare debent subditos suos quos corrigunt, et corrigere quos portant. Hinc Salomon in basibus templi Domini imaginem leonis et bovis, et Cherubim opere sculptorio fecit pingi. Quid aliud designant bases in templo, nisi prælatos in Ecclesia ? Quicunque sollicitudinem regiminis suscipiunt. tanquam bases portant onus superpositum. Cherubim plenitudo scientiæ interpretatur. In basibus Cherubim monstratur, quia prælati Ecclesiæ pleni debent esse cœlestis scientiæ. Per leonem terror severitatis figuratur, per bovem vero patientia mansuetudinis ostenditur. Itaque in basibus neque leones sine bobus, neque boves sine leonibus exprimuntur : quia prælati Ecclesiæ aliquando rigide, aliquando cum dulcedine, aliquando cum asperitate, aliquando verbis, aliquando flagellis debent subjectos suos corrigere : quia ille qui blandis verbis castigatus non corrigitur, necesse est ut acrius corrigatur et arguatur. Cum dolore enim abscinda sunt vulnera, quæ leviter sanari non possunt. Qui secreto admonitus de peccato corrigi negligit, publice est arguendus : et vulnus quod occulte sanari nequit, manifeste debet emandari Palam sunt arguendi qui palam nocent ; ut dum aperta objurgatione sanantur, hi qui eos imitando deliquerunt, corrigantur : ut dum unus corripitur, cæteri emendentur. Melius est ut pro multorum salvatione unus condemnetur, quam per unius licentiam multi periclitentur. Etiam beatus Gregorius ait : Sunt multi, qui verba increpationis audiunt, et ad pœnitentiam redire contemnunt. Unusquisque audiat de regno Dei quod diligat : audiat de inferno quod timeat : ut si per amorem ad regnum non venit, saltem per timorem veniat. Verba sunt Isidori : Justi benigne suscipiunt castigationem, quando de suis culpis arguuntur.

52. Soror charissima, disciplina est emendatrix, quæ non est vilipendenda : et ideo debemus prælatos nostros diligere, et verba eorum benigne suscipere, qui per increpationes et castigationes suas auferunt a nobis proprias voluntates, et mundi cupiditates. Unde in canticis canticorum de eisdem prælatis Ecclesia vel quælibet fidelis anima dicit : *Invenerunt me custodes qui custodiunt civitatem : percusserunt me, et vulneraverunt me, tulerunt mihi pallium meum custodes murorum.* Per custodes civitatis intelligimus prælatos, qui statum sanctæ Ecclesiæ custodiunt, qui etiam animam fidelem inveniunt ; eamque suis prædicationibus et exhortationibus

Digitized by Google

mour de Jésus-Christ. Ce n'est point assez, ils lui enlèvent aussi son manteau, c'est-à-dire, ils lui ôtent toute jouissance terrestre, toute richesse d'ici-bas et l'envoient ainsi, lavée de ses péchés et dépouillée de biens, au royaume des cieux. Ainsi ma chère sœur en Jésus-Christ, il est tout à fait juste que nous aimions nos supérieurs comme des pères, que nous recevions volontiers, de leur part, la discipline du salut, selon le conseil que David nous en donne en ces termes : « Attachez-vous à la discipline, de crainte que le courroux du Seigneur ne s'enflamme et que vous ne périssiez loin de la droite voie (*Psal.* II, 12). » En conséquence, si nous ne voulons pas périr loin du chemin qui conduit directement à la vie, nous devons nécessairement accepter la discipline. Quiconque ne l'accepte pas, périra loin du chemin de la justice ; mais sans nul doute, celui qui s'y conforme, sera confirmé dans les sentiers de la justice. Je vous engage donc à présent, sœur vénérable, à accueillir volontiers la discipline, afin d'être délivrée de la colère du Seigneur et solidement établie dans le chemin de la justice. Rendez beaucoup d'actions de grâce à celui qui vous aura réprimandée : remerciez celui qui vous aura fait des reproches. Si l'abbesse ou la prieure vous gourmande pour votre bien, ne vous en contristez point : quand on vous montrera la voie du salut, recevez avec reconnaissance les instructions qu'on vous donne, si on vous fait voir ce qui est expédient pour votre salut, ne soyez point rebelle. Aimez les sœurs qui vous reprennent au sujet de vos manquements. Aimez celles qui vous châtient à cause de vos négligences : soyez affectionée comme à une mère à celles qui vous réprimandent au sujet de vos fautes. Ne répondez point par des paroles injurieuses quand on vous châtiera. Ne répondez point par l'insulte à ceux qui vous reprennent. Ne rendez point le mal pour le bien. Ne récompensez point les bons conseils par des paroles d'aigreur. Pourquoi ? Parce que celui qui aime la discipline, aime la sagesse. Par conséquent, vous aussi, si vous aimez la discipline, vous serez sage ; vous serez prudente, si vous souffrez les réprimandes avec patience : vous serez patiente, si vous supportez les corrections avec humilité.

53. Vierge d'igne d'égards, le Seigneur et nos supérieurs nous reprennent en cette vie, pour que nous ne soyons point condamnés avec ce monde. Il vaut beaucoup mieux pour nous être réprimandés en cette vie pour nos négligences, par ceux qui sont au dessus de nous, que d'être damnés dans la vie future; oui, mieux vaut être châtiés par eux en ce siècle pour nos manquements et nos fautes, que punis dans l'autre, oui, je le répète, sœur aimable dans le Christ, il est préférable pour vous d'être flagellée de la main de votre abbesse, que de souffrir dans l'enfer, de recevoir des coups de discipline de la main de votre abbesse ou de votre prieure que d'être tourmentée plus tard dans ces abîmes de feu, d'être châtiée corporellement par vos supérieures, que de souffrir les peines sans fin de l'enfer, de recevoir les coups de verges qu'elles vous donneront, que d'être consumée par les incendies éternels, dont vous délivrera, Celui qui vous a rachetée de son sang. Amen.

---

atque minis percutiunt, et amore charitatis Christi vulnerant. Nec solum hoc sufficit eis, sed etiam pallium ei tollunt, id est, omnem terrenam delectationem, atque substantiam temporalem ab ea auferunt, et eam nudam peccatis ac spoliatam divitiis ad regnum cœlorum transmittunt. Igitur soror mihi in Christo dilecta, valde dignum est ut prælatos nostros quasi patres diligamus, ut ab eis disciplinam nostræ salutis libenter suscipiamus, secundum consilium David dicentis : *Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.* Ergo si de via justa nolumus perire ; necesse est nos disciplinam suscipere. Si ille qui disciplinam non suscipit, de via justa peribit : procul dubio in via justa confirmatus erit, qui disciplinam suscipit. Nunc ergo soror venerabilis, moneo te ut libenter suscipias disciplinam, ut ab ira Dei libereris, et in via justa confirmeris. Multas age gratias illi qui castigaverit te : illi qui increpaverit te, gratias repende. Si abbatissa vel priorissa pro salute tua increpaverit te, non contristeris : cum monstraverit tibi viam salutis tuæ, suscipe doctrinam illius gratis ; quando aliquis monstraverit tibi viam salutis, tu non sis rebellis. Dilige eas quæ te reprehendunt de tuis transgressionibus. Ama eas quæ te castigaverint de tuis negligentiis ; quasi matres dilige eas quæ te reprehendunt de tuis transgressionibus. Castigantibus injuriam non respondeas. Increpantibus te contumeliam non dicas : mala pro bonis non reddas. Adversus bona consilia non respondeas jurgia, Adversus bona verba non respondeas mala. Quare? Quia qui diligit disciplinam, diligit sapientiam. Ergo et tu si disciplinam dilexeris, sapiens eris. Prudens eris, si increpationes patienter sustinueris : patiens eris, si humiliter castigationes portaveris.

53. Honesta virgo, ideo a Domino et a prælatis nostris in hac vita corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur. Multo melius est nobis in hac vita a prælatis nostris pro negligentiis corripi, quam in futura vita damnari. Melius est nobis in hoc sæculo a præpositis nostris pro transgressionibus et culpis castigari, quam in futuro sæculo puniri. Amabilis mihi in Christo soror, melius est tibi manu Abbatissæ flagellis cædi, quam in inferno pœnas pati : melius est tibi manu Abbatissæ vel Priorissæ flagellari in hac vita, quam in inferno cruciari in futuro : melius est tibi manu Abbatissæ flagellis verberari, quam in inferno torqueri : melius tibi est in hoc mundo de manu Abbatissæ vel Priorissæ sustinere flagella, quam pati æternas pœnas in gehenna : melius est tibi manu Abbatissæ vel Priorissæ temporaliter affligi virgulis, quam cremari æternis incendiis. A quibus te dignetur liberare ille, qui te redemit suo pretioso sanguine. Amen.

Digitized by Google

XIX. — *De l'obéissance.*

54. Sœur très-chère, écoutez les paroles de l'apôtre saint Paul : « Il n'y a de pouvoir que celui qui vient de Dieu. Les puissances qui existent, ont été établies par lui. Par conséquent, celui qui résiste au pouvoir, résiste au Seigneur (*Rom.* XIII, 1). » Nous ne devons donc pas mépriser les autorités qui sont dans le monde ou dans l'Eglise, attendu que toutes ont été établies de Dieu. Quand donc, par désobéissance, nous faisons opposition à nos supérieurs, c'est à Dieu que nous nous opposons : quand, par orgueil et insubordination, nous sommes rebelles aux ordres qu'ils nous donnent, nous agissons contre les préceptes du ciel ; quand nous sommes indociles et obstinés envers nos chefs, nous méprisons Dieu, qui a dit : « Quiconque vous écoute, m'écoute (*Luc.* X, 16), » c'est-à-dire quiconque vous obéit, m'obéit, et quiconque vous dédaigne, me dédaigne : par conséquent, sœur bien aimée dans le Christ, celui qui méprise son supérieur, méprise Jésus-Christ, et celui qui l'honore, honore le Seigneur ; quiconque lui obéit, c'est au ciel qu'il obéit. Le prophète Samuel loue la vertu d'obéissance en ces termes : « L'obéissance est meilleure que le sacrifice, et il vaut mieux obéir qu'offrir la graisse des béliers, parce que regimber, c'est comme le péché de consulter les augures et ne point vouloir acquiescer est comme le crime d'idolâtrie (I *Reg.* XVII, 22), » ne point vouloir acquiescer, c'est-à-dire obéir. Marie, sœur d'Aaron, qui, par orgueil, et par désobéissance, murmura contre Moïse son frère, et fut aussitôt frappée de la lèpre (*Num.* XII, 10), représente l'âme de quiconque murmure contre son supérieur à qui il ne veut point obéir, et dont il ne veut pas recevoir les préceptes du salut. Et parce qu'il refuse de recevoir avec obéissance les ordres de son supérieur, il est frappé et souillé de la lèpre du péché. Il en fut de même de Coré, Dathan et Abiron ; ils s'élevèrent avec orgueil, avec obstination et désobéissance, contre Moïse et Aaron, et reçurent sur le champ le châtiment de leur audace, ainsi qu'il est écrit dans un psaume : « La terre s'entr'ouvit et engloutit Dathan, et elle ensevelit la faction d'Abiron (*Psal.* CV, 17). » Et encore : « Le feu s'est enflammé dans leur réunion, et la flamme a dévoré les pécheurs (*Ibid.* 18). » Le roi Ozias, ayant pris l'encensoir dans un mouvement d'orgueil, de désobéissance et d'audace, et essayé, contre la défense de la loi de Dieu, d'offrir un sacrifice, fut frappé de la lèpre par le Seigneur, et marqué d'une tache au front (II *Paralipom.* XXVI, 20). Saül, pour avoir été désobéissant, perdit la couronne et tomba entre les mains de ses ennemis (I *Reg.* XV, 23). Le prophète Jonas s'enfuit aussi par désobéissance, un poisson l'engloutit et l'emporta au fond de la mer (*Jon.* II, 1). Nous devons donc veiller à ne point nous révolter par désobéissance contre nos supérieurs, dans la crainte que le Seigneur, qui les a mis à sa place, ne nous visite dans sa fureur.

Il faut obéir aux supérieurs.

Exemples et châtiments de la désobéissance.

55. Vénérable sœur, Dieu a placé des prélats dans l'Église pour notre salut, afin qu'ils veillent pour nous, qu'ils lui rendent compte pour nous, et nous surveillent pour nous empêcher de faire le

.....

X. — *De obedientia.*

54. Soror charissima, audi verba Pauli apostoli : *Non est potestas nisi a Deo. Quæ autem sunt ordinata, a Deo ordinata sunt. Ideoque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.* Ergo non debemus contemnere potestates, sive mundi sint, sive Ecclesiæ, quia omnes a Deo ordinatæ sunt. Igitur quando per inobedientiam prælatis nostris contradicimus, Deo injuriam facimus : quando per superbiam et inobedientiam prælatis nostris rebelles sumus, contra Dei præcepta facimus : quando prælatis nostris contumaces sumus atque inobedientes, Deum contemnimus qui dicit : *Qui vos audit, me audit*, id est, qui vobis est obediens, mihi obediens est, et qui vos despicit, me despicit. Soror dilecta mihi in Christo, ergo qui prælatum suum despicit, Deum despicit : et qui obediens est prælato suo, obediens est Deo. Hanc virtutem, scilicet obedientiam laudat Samuel propheta dicens : *Melior est obedientia, quam sacrificium, et obedire magis quam offerre adipem arietum : quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere*, id est, nolle obedire. Maria soror Aaron per superbiam et inobedientiam murmuravit contra Moysen fratrem suum, et statim percussa est lepra. Maria quæ contra Moysen fratrem suum, id est, prælatum, murmuravit per inobedientiam et rebellionem, significat animam cujuslibet hominis, qui murmurat contra prælatum suum, cui non vult obedire, nec præcepta salutis accipere. Et quia non vult per inobedientiam præcepta sui prælati suscipere, lepra peccatorum percutitur atque fœdatur. Etiam Core, Dathan et Abiron, qui contra Moysen et Aaron per superbiam et contumeliam atque inobedientiam insurrexerunt, statim pro sua præsumptione pœnas sustinuerunt, sicut scriptum est in psalmo : *Aperta est terra, et deglutivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron.* Et iterum : *Exarsit ignis in synagoga eorum, flamma combussit peccatores.* Nam et Ozias rex cum per superbiam et inobedientiam, atque contumaciam thuribulum accepisset, et contra legem Dei sacrificare voluisset, a Deo est lepra percussus, atque maculatus in fronte. Nam et Saul rex quia inobediens fuit, regnum perdidit, et in manibus inimicorum suorum cecidit. Etiam Jonas propheta per inobedientiam fugit, et eum piscis absorbuit, atque in profundum maris misit. Cavendum est igitur nobis, ne contra prælatos nostros per inobedientiam audeamus insurgere, ne Dominus per eos velit nos, quia vice sua fungitur, aspere visitare.

55. Venerabilis soror, pro salute nostra posuit Deus prælatos in Ecclesia, ut nobis provideant, ut Deo pro nobis rationem reddant ; atque nos ne mala faciamus

Digitized by Google

mal. De là vient cette parole de l'apôtre saint Paul : « Obéissez à vos supérieurs et soyez-leur soumis ; car ils veillent, comme devant rendre compte pour vos âmes (*Hebr.* XIII, 17). » Les supérieurs doivent garder et gouverner le troupeau du Seigneur avec une grande vigilance et une extrême sollicitude ; c'est d'eux qu'on lit dans le Cantique des cantiques : « Soixante des plus forts d'Israël entourent la couche de Salomon ; ils ont tous des glaives, ils sont très-expérimentés dans la guerre, chacun d'eux a son épée suspendue à son côté, à cause des alertes de la nuit (*Cant.* III, 17). » Le véritable Salomon, c'est Jésus-Christ, car il est le vrai Pacifique : c'est lui qui a rétabli la paix entre Dieu et l'homme. Le lit de Salomon, c'est l'assemblée des fidèles, Dieu y habite et y prend son repos, soixante guerriers l'environnent, ce sont les prélats qui défendent, châtient, corrigent, réprimandent, gourmandent, vont et viennent et surveillent l'Eglise de Dieu contre les vices et contre ses ennemis visibles et invisibles. On dit qu'ils sont vaillants, parce que les prélats sont parfaits dans l'observation des commandements de Dieu ; ils tiennent tous des glaives, c'est-à-dire la parole spirituelle, parce que dans leurs prédications, ils doivent réprimer les vices de ceux qui leur sont soumis. Ils sont très-habiles dans l'art de la guerre, parce qu'ils doivent être exercés à la guerre spirituelle. Chacun a son épée sur sa cuisse. Les prélats de la sainte Eglise ont leurs glaives au côté, attendu qu'ils doivent retrancher les vices, d'abord en eux et ensuite dans ceux qui sont sous leur conduite. Et toutes ces précautions, ils les prennent à cause des craintes nocturnes, c'est-à-dire à cause des embûches occultes des esprits malins, qui, durant la nuit de ce siècle, tendent des piéges, surtout aux saints prélats, afin que, après les avoir trompés, ils puissent souiller le lit de Salomon, je veux dire, la société des serviteurs de Dieu.

56. Sœur bien aimée, je vous ai dit tout cela, afin de vous faire connaître avec quel dévouement et quelle humilité nous devons obéir à nos supérieurs. L'obéissance est la seule vertu qui met les autres vertus dans l'âme et les y conserve après les y avoir mises ; c'est d'elle que Salomon a dit : « Mieux vaut l'obéissance que les victimes (*Eccle.* IV, 17) ; » parce que dans les victimes on immole une chair étrangère, tandis que par l'obéissance c'est sa propre volonté qu'on attache au gibet ; aussi est-il dit que « l'homme obéissant parle de victoires (*Prov.* XXI, 28), » parce que celui qui, pour l'amour du Seigneur, obéit humblement à la voix d'autrui, se surmonte lui-même en son cœur. Adam est tombe dans l'enfer* parce qu'il fut désobéissant, et Jésus-Christ est monté au ciel parce qu'il obéit à son père jusqu'à la mort. « Comme par la désobéissance d'Adam beaucoup sont devenus pécheurs, ainsi par l'obéissance de Jésus-Christ beaucoup sont devenus justes (*Rom.* V, 19), et, de même que, par la faute d'Adam, tous les hommes sont sous la sentence de mort, ainsi, par la justice de Jésus-Christ, tous les humains sont dans la justification pour la vie. » Et encore, de même que la désobéissance de notre premier père a engendré la mort, ainsi l'obéissance de Jésus-Christ a produit la vie. Ainsi donc, ma sœur bien-aimée, si, pour l'amour de Jésus-Christ, vous obéissez à vos supérieurs, vous régnerez dans le ciel avec Jésus-Christ. Ne pronon-

* Entende ceci quant a la coulpe et à l'obligation résultant du péché ; car le sentiment commun des pères est qu'Adam fut sauvé.

custodiant. Unde Paulus apostolus : *Obedite præpositis vestris, et subjacete eis : ipsi enim pervigilant, quasi rationem reddituri pro animabus vestris.* Prælati debent custodire ac regere gregem dominicum magna vigilantia ac sollicitudine, de quibus in Canticis canticorum legitur : *Lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel, omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi, uniuscujusque ensis super femur suum, propter timores nocturnos.* Verus Salomon Christus esse intelligitur, quia revera pacificus est, qui pacem inter Deum et hominem, reformavit. Lectulus vero Salomonis congregatio est fidelium, in qua Deus habitat et requiescit. *Lectulum* vero Salomonis sexaginta fortes ambiunt, scilicet prælati, qui defendendo, castigando, increpando, corripiendo, admonendo circumeunt et custodiunt Ecclesiam Dei contra vitia, et contra inimicos visibiles atque invisibiles. Qui ideo fortes esse dicuntur, quia prælati sanctæ Ecclesiæ perfecti sunt in observatione mandatorum Dei : omnes tenentes gladios, id est, spirituale verbum, quia prædicando vitia subditorum debent reprimere. Ad bella sunt doctissimi, quia necesse est ut ad bella spiritualia sint instructi. Uniuscujusque ensis super femur suum. Prælati sanctæ Ecclesiæ super femur enses tenent, quia prius in se, et tunc in sibi subjectis vitia debent resecare. Et hæc omnia faciunt propter timores nocturnos, id est, propter occultas insidias malignorum spirituum, qui nocte hujus sæculi maxime insidiantur sanctis prælatis, ut illis deceptis, lectulum Salomonis, id est congregationem servorum Dei fœdare ac maculare possint.

56. Soror charissima, ideo hæc dixi tibi, ut cognoscas quam devote, quamque humiliter debemus prælatis nostris obedire. Obedientia sola virtus est, quæ virtutes cæteras menti inserit, insertasque custodit, de qua Salomon ait : *Melior est obedientia quam victima ;* quia per victimas aliena caro mactatur, per obedientiam vero propria voluntas religatur. Unde *vir obediens loquitur victorias*, quia qui pro Domino alienæ voci humiliter obedit, semetipsum in corde superat. Adam in infernum cecidit, quia inobediens fuit : Christus vero ad cœlum ascendit, quia usque ad mortem Deo Patri obedivit. *Sicut per inobedientiam Adæ peccatores constituti sunt multi, ita per obedientiam Christi justi constituti sunt multi. Et sicut propter peccatum Adæ omnes homines sunt in condemnationem mortis ita per justitiam Christi omnes homines in justificationem vitæ.* Et iterum : Sicut inobedientia primi parentis generavit mortem, ita obedientia Christi generavit vitam. Igitur soror dilecta, si pro Christo fueris obediens tuis prælatis, cum Christo regnabis in cœlis. Contra matrem

Digitized by Google

cez jamais une parole contre votre mère, c'est-à-dire contre l'abbesse ou la prieure. Ne soyez jamais rebelle à vos supérieurs, ne leur faites d'opposition en aucune rencontre. Vénérez les hommes d'une plus grande science ou d'une meilleure vie que vous. Respectez chacun de vos frères selon que le mérite sa sainteté ; à ceux qui sont dans un poste plus élevé, rendez de plus grands hommages. Honorez chacun selon sa dignité. Ne vous mettez pas de niveau avec ceux qui occupent des positions plus hautes. Rendez obéissance aux vieillards et courbez-vous humblement devant les ordres qu'ils vous donnent. Cédez à l'autorité de plus haut placés que vous. Rendez-leur les services auxquels ils ont droit. Obéissez à tous en ce qui est bien. O épouse du Christ, obéissez à l'homme, de manière à ne point aller contre la volonté de Dieu. N'obéissez jamais en ce qui est mal. N'obéissez point à ceux qui vous commandent de mal faire. Si on vous prescrit de mal faire, refusez d'obéir. N'obéissez jamais en chose mauvaise, quelle que soit l'autorité qui vous l'ordonne, quelque peine, quelque supplice ou châtiment qui vous menacent. Il vaut mieux mourir qu'obéir à l'iniquité. Mieux vaut être tué par les hommes, qu'être condamné au supplice éternel. Car on n'est point exempt de péché, pour avoir fait le mal qu'un autre nous prescrit. Par conséquent, sœur vénérable, soyez obéissante jusqu'à la mort et le Seigneur vous donnera la couronne de la vie, Amen.

Il ne faut pas obéir en ce qui est mal.

XX. — *De la persévérance.*

57. Très-chère sœur, entendez le bienheureux Jérôme vous dire : Dans les chrétiens, ce que l'on cherche, ce ne sont, ni les commencements, ni les débuts, c'est la fin, c'est la persévérance. L'apôtre saint Paul a mal commencé, mais il a bien fini ; Judas Iscariote débuta bien, mais finit mal. On loue les premiers temps de sa vie, on en blâme la fin. Aussi saint Grégoire dit-il : Le fruit de la bonne œuvre, c'est la persévérance. C'est en vain qu'on pratique le bien, si on l'abandonne avant la fin de la vie. Le bienheureux Isidore dit aussi à ce sujet : Dieu ne juge point l'homme sur son existence passée, mais sur sa fin. En effet, au dernier jour de sa carrière, chacun sera justifié ou condamné ; de là vient qu'il est écrit : « Où je te trouverai, je te jugerai. » La bienheureuse Madeleine mérita de voir la première le Christ ressuscité, parce qu'elle persévéra à le rechercher (*Joan.* xx, 11). Aussi lisons-nous dans le Cantique des cantiques : « Dans ma petite couche, durant les nuits, j'ai cherché celui qu'aime mon âme (*Cant.* III, 1). » Je vous engage donc, vierge honorable, à chercher de même Jésus-Christ, votre époux, dans votre petit lit, c'est-à-dire dans le repos de l'âme et dans le calme de la contemplation. Cherchez-le durant les nuits, c'est-à-dire dans cette vie, en soupirant après lui et en le désirant, afin de pouvoir le trouver parfaitement dans la vie future et le voir régner sur le trône de son père. Cherchez-le sans relâche par une sainte conduite, pour mériter de voir sa place dans le royaume céleste. Je vous prie, épouse du Christ, de dire avec le prophète David : « Mon âme a soupiré après le Dieu, fontaine vivante, quand viendrai-je, quand apparaîtrai-je devant le visage du Seigneur

---

tuam, id est, abbatissimam vel priorissam, nunquam verbum asperum dicas. Prælatis tuis nunquam rebellis exsistas, præpositis tuis in nulla causa contradicas. Venerare autem homines melioris scientiæ ac melioris vitæ. Venerare unumquemque hominem pro suæ merito sanctitatis. Majori gradui reverentiam tribue competentem. Secundum dignitatem unicuique homini tribue honorem. Superiori gradui æqualem te non exhibeas. Senioribus præsta obedientiam, et famulare humiliter imperiis eorum. Cede auctoritati majorum, defer digna servitia majoribus. Esto cunctis obediens in bonis præceptis. O sponsa Christi, ita obedias homini, ut non offendas voluntatem Dei. In malis operibus nunquam sis obediens. Non obedias illi qui male tibi facere mandaverit : malum facere jussa non consentias. Noli obedire in malo cuiquam potestati, etiam si pœna compellat, si supplicia immineant, si tormenta occurrant. Melius est mortem pati, quam mala jussa implere. Melius est ab homine jugulari, quam æterno judicio damnari. Neque enim est sine culpa, qui ut malum fieret obedivit. Igitur soror venerabilis, esto obediens usque ad mortem, et dabit tibi Deus coronam vitæ. Amen.

XX De perseverantia.

57. Soror charissima, audi beatum Hieronymum dicentem : Non quæruntur in Christianis initia vel exordia, sed finis et perseverantia. Paulus apostolus male cœpit, sed bene finivit : Judas vero Scarioth bene cœpit, sed male finivit. Laudatur initium Judæ, sed finis vitæ illius condemnatur. Unde beatus Gregorius : fructus boni operis perseverantia est. Incassum bonum agitur, si ante terminum vitæ deseratur. De hoc etiam beatus Isidorus ait : Non judicat Deus hominem de præterita vita, sed de suo fine. Unusquisque enim in die mortis suæ justificabitur, aut condemnabitur : unde Scriptum est, *Ubi te invenero, ibi te judicabo.* Etiam beata Magdalena ideo Christum resurgentem prima meruit videre, qui eum requirendo perseveravit. Unde etiam in Canticis canticorum dicitur : *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea.* Moneo ergo te honesta virgo, ut quæras eumdem Jesum-Christum sponsum tuum in lectulo tuo, id est, in requie mentis, atque quietæ contemplationis. Per noctes quære eum, hoc est, in hac vita ad eum suspirando, eumque desiderando, ut eum perfecte in futura vita invenire possis, ac videre regnantem eum in Patris solio. Sine intermissione quære eum bene vivendo, ut faciem ejus merearis videre in cœlesti regno. Rogo Christi sponsa, ut dicas cum David Propheta : *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Domino ?* Vere anima tua Deum sitit, si cum super

Digitized by Google

(*Psalm.* XLI, 3)? » Votre âme a vraiment soif de Dieu, si elle l'aime par dessus tout, si elle méprise, par amour pour lui, toutes les choses de la terre. Votre âme en est réellement altérée, si elle brûle de le voir régnant à la droite de son Père. Le même prophète vous donne un autre avertissement en ces termes : « Cherchez le Seigneur et fortifiez-vous, et cherchez sa face sans relâche (*Psalm.* IV, 4), » c'est-à-dire dans la prospérité et dans la gêne, dans la pauvreté et dans l'abondance, dans la maladie et dans la santé, dans la jeunesse et dans la vieillesse. Nous devons chercher Dieu de tout notre esprit et de toute notre intention, afin de mériter de lui d'être confirmés dans une sainte vie, et de le trouver et de le voir dans le royaume des cieux. Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, il n'y aura, en effet, au jour de la révélation, que ceux dont le corps sera chaste qui pourront être élevés aux cieux; et ceux-là seuls dont le corps est pur, seront en état de voir la gloire de la majesté divine.

58. Sœur bien aimée, croyez-moi, ce n'est ni aux oisifs, ni aux vagabonds que sera donné le royaume des cieux, mais à ceux qui le cherchent, le demandent et qui frappent à la porte. Voici, en effet, comment s'exprime le Seigneur : « Demandez et vous recevrez : cherchez et vous trouverez : frappez et l'on vous ouvrira (*Matt.* VII, 7). » Il faut donc demander, dans nos prière, entrée au royaume des cieux, il la faut chercher en vivant saintement, il faut frapper à la porte en persévérant dans le service de Dieu. Il ne suffit point de commencer à bien faire, si, après avoir commencé comme il faut, on ne poursuit jusqu'à la fin de la vie : il vaut mieux, en effet, ne point connaître la voie de la justice, que de revenir en arrière après l'avoir connue (II *Petr.* II, 21). Aussi le Seigneur dit-il dans l'Evangile : « Nul mettant la main à la charrue et regardant derrière soi, n'est propre au royaume de Dieu (*Luc.* IX, 62). » Par conséquent, sœur vénérable, il faut frapper tous les jours les oreilles du Seigneur par l'expression de notre désir de l'éternelle béatitude; ne nous désistons point de la pratique du bien que nous avons commencé, jusqu'à ce que sa main divine, venant nous ouvrir, nous méritions d'être arrachés de ce corps de mort, et de parvenir à l'entrée de la céleste patrie. Sœur aimable dans le Christ, il est bon de persévérer dans le service de Dieu, parce que ceux qui sortent du monastère et rentrent dans le siècle, sont plus noirs que le charbon, oui ceux qui descendent de cette hauteur, dans le monde, sont noirs comme des charbons éteints. Pourquoi? Parce que, par leur torpeur dans l'amour de Dieu, ils sont morts et éteints par rapport à ce feu sacré. De là vient que le bienheureux Isidore s'écrie : ceux qui, après avoir mené une bonne conduite, cèdent à l'attrait du monde, se mettent à en mener une mauvaise, sont couverts de ténèbres, souillés de la noirceur des vices, couverts de rouille et étrangers à l'éclat de la lumière de la clarté de Dieu. Quiconque fuit du monastère vers le siècle, se sépare de la société des anges, et s'associe aux démons. Ceux qui abandonnent leur sainte congrégation, et s'abaissent à une vie séculière, s'éloignent de la société de Dieu et se soumettent à l'empire du démon.

59. Sœur très-aimée dans le Christ, considérez ce que vous avez fait. Tous les jours remettez-vous

---

omnia diligit. Vere anima tua Deum sitit, si pro amore illius despicit omnia terrena. Vere anima tua Deum sitit, si eum in dextera Patris regnantem concupiscit. Etiam idem Propheta nos admonet, dicens : *Quærite Dominum et confortamini, quærite faciem ejus semper*, id est in prosperitate et angustia, in paupertate et abundantia, in infirmitate et in sanitate, in juventute et in senectute. Debemus Deum quærere tota mente, tota intentione, ut ab eo mereamur confirmari in sancta conversatione, et ut illum mereamur invenire ac videre in cœlesti regno. Mundemus nos ab omni inquinamento carnis ac spiritus, quia nonnisi casto corpore ad cœlos poterunt sublevari in die resurrectionis, nec poterunt videre gloriam divinæ majestatis, nisi illi qui sunt mundo corde.

58. Soror dilecta, mihi crede, quia non otiosis et vagantibus dabitur regnum cœlorum, sed quærentibus, et petentibus, atque pulsantibus, sic enim ait Dominus : *Petite, et accipietis : quærite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis.* Petenda est ergo janua regni orando, quærenda bene vivendo; pulsanda in Dei servitio perseverando. Non sufficit bona incipere, nisi etiam quisque studeat ea quæ bene inchoavit, usque ad finem vitæ perducere : quia melius est viam justitiæ non cognoscere, quam post cognitionem retrorsum converti. Unde Dominus in Evangelio : *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei.* Igitur, soror venerabilis, necesse est ut per desiderium æternæ beatitudinis pulsemus quotidie aures Dei omnipotentis, nec deficiamus a bonis quæ incœpimus, priusquam illo aperiente mereamur de carcere mortis hujus eripi, et ad portam cœlestis patriæ pervenire. Soror in Christo amabilis mihi, bonum est perseverare in servitio Dei : quoniam qui de monasterio ad sæculum revertuntur, plus quam carbones nigri efficiuntur. Qui de monasterio ad sæculum descendunt, efficiuntur nigri sicut carbones frigidi. Quare? Quia per torporem mentis ab igne charitatis Dei sunt mortui et exstincti. Unde beatus Isidorus : Qui de bona vita ad malam revertuntur per cupiditatem mundi, sunt contenebrati, et nigredine vitiorum sunt fœdati et fuscati, atque lucernæ claritatis Dei sunt extranei. Qui de monasterio ad sæculum fugiunt, a societate angelorum separantur, et dæmonibus sociantur. Qui sanctam congregationem relinquunt, et ad sæcularem vitam descendunt, a societate Dei elongantur, atque dominio diaboli subjugantur.

59. Soror in Christo amantissima, considera quid fecisti. Quotidie reduc ad memoriam unde venisti, et ad

Digitized by Google

en mémoire d'où vous êtes venue, pour quelle œuvre vous êtes venue et par quel motif vous êtes venue. C'est pour l'amour de Dieu que vous avez quitté et méprisé tout ce qui est dans le monde et que vous avez choisi le monastère pour demeure. Vous avez acheté le royaume des cieux et vous vous êtes donnée vous-même en paiement. Veillez donc avec un soin extrême à ne pas perdre cette acquisition, mais à conserver pour toujours ce que vous avez désiré et souhaité. Tâchez de ne point perdre le royaume dont vous avez été personnellement la solde. Entendez l'apôtre saint Paul vous dire : « Nul ne sera couronné que celui qui aura légitimement combattu (II *Tim.* II, 5). » Or celui-là travaille légitimement qui persévère dans la pratique des bonnes œuvres jusqu'à la mort, il combat le combat légitime, s'il persiste sans fraude et sans feinte dans le service de Dieu. Il sert dignement le Seigneur, s'il mène à bonne fin la tâche qu'il a entreprise. Il s'applique comme il faut aux saintes œuvres, s'il achève ce qu'il a bien commencé. Aussi l'Eglise dit-elle, au Cantique des cantiques, en parlant de ceux de ses membres qui persévèrent dans le service de Dieu : « Les bois de nos maisons sont de cèdre, mais les lambris sont de cyprès (*Cant.* I, 16). » Les maisons de l'Eglise sont les assemblées des fidèles servant Dieu et persévérant dans son service. Le cèdre et le cyprès sont des arbres d'une nature incorruptible; ils désignent les saints qui brûlent, pour leur Créateur, d'une ardeur que rien ne lasse, que rien n'altère et qui persévèrent dans la pratique des bonnes œuvres jusqu'au terme de leur vie. Par conséquent, sœur vénérable, soyez, vous aussi, un cyprès dans la maison du Seigneur, en persévérant dans la bonne conduite. Vous serez aussi un cèdre, si vous donnez des exemples de sainte vie à vos compagnes et si vous répandez parmi elles l'odeur de la bonne édification.

60. Vierge prudente, je vous ai dit ces choses, afin que vous méprisiez de tout votre esprit l'amour du siècle : je vous ai tenu ce langage, afin que vous ne veuillez jamais quitter la vie religieuse et retourner à celle du monde : mon but a été, en vous tenant ce discours, de vous porter à ne vouloir jamais abandonner la profession monastique, pour revenir au siècle, comme un chien à son vomissement. Je vous engage à rester tous les jours de votre vie dans le monastère et à ne soupirer jamais après la vie du siècle. L'avertissement que je vous donne, c'est d'aimer votre couvent avec une grande affection, et de renoncer de tout votre cœur au siècle. Demeurez à jamais dans la maison du Seigneur et ne cherchez point à rentrer dans le monde. Pourquoi cela? Parce que, c'est dans le monastère que se trouve la vie contemplative, et dans le siècle, la vie laborieuse : dans le monastère, la vie sainte; dans le siècle, la vie criminelle; dans le monastère, la vie spirituelle, dans le siècle, la vie charnelle; dans le monastère, la vie céleste, dans le siècle, la vie terrestre; dans le monastère la vie tranquille, dans le siècle, la vie agitée; dans le monastère, la vie paisible, dans le siècle, la vie de querelles; dans le monastère, la vie pacifique, dans le siècle, la vie pleine de dissensions; dans le monastère, la vie chaste, dans le siècle, la vie corrompue; dans le monastère, la vie parfaite, dans le siècle, la vie vicieuse; dans le monastère, la vie pleine de vertus, dans le siècle, la vie peuplée de

Opposition établie entre la vie monastique et la vie séculière.

.....

quid venisti, et quare venisti. Tu propter Deum omnia quæ in hoc mundo sunt, reliquisti ac despexisti, et pro amore illius monasterium elegisti. Tu regnum cœlorum comparasti, et teipsam in pretium illius tradidisti. Stude ergo cum summa vigilantia, ut non perdas regnum quod comparasti, sed ut habere possis in perpetuum quod desiderasti et optasti. Cave ne perdas regnum, pro quo temetipsam dedisti pretium. Audi Paulum apostolum dicentem : *Non coronabitur, nisi qui legitime certaverit.* Ille laborat legitime, qui in bonis operibus perseverat usque ad diem mortis suæ. Ille certat legitime, qui in servitio Dei perseverat sine fraude et simulatione Ille Deo digne servit, qui bonum opus quod cœpit, usque ad consummationem perducit. Ille in bonis operibus bene desudat, qui ea quæ bene inchoavit, consummat. Unde Ecclesia de suis membris in Dei servitio perseverantibus in Canticis canticorum, dicit : *Ligna domorum nostrarum cedrina, laquearia vero cypressina.* Domus Ecclesiæ sunt conventicula fidelium Deo servientium, atque in his quæ Dei sunt perseverantium. Cedrus itaque atque cypressus arbores sunt imputribilis naturæ, et signant sanctos Dei, qui infatigabili atque immarcessibili desiderio Conditoris sui flagrant, et in bonis operibus usque ad consummationem vitæ perseverant. Igitur, venerabilis virgo, et tu esto cypressus in domo Dei, in bona vita perseverando. Etiam in domo Dei cedrus eris, si de te exemplum bonæ vitæ dederis, atque odorem bonæ conversationis sociabus tuis.

60. Virgo prudens, ideo hæc dixi, ut tota mente despicias amorem sæculi : ideo hæc dixi, ut nunquam velis religiosam vitam relinquere, et sæcularem requirere : ideo hæc dixi, ut nunquam velis monachalem vitam deserere, et sicut canis ad vomitum redire ad sæculum. Moneo te, ut in monasterio cunctis diebus vitæ tuæ perseveres, et ut sæcularem vitam nunquam desideres. Moneo te, ut cum summo desiderio monasterium diligas, et ut toto corde sæculum postponas. Moneo te, ut in omni tempore in domo Dei permaneas, et ut nunquam ad sæculum redire quæras. Quare? Quia in monasterio est vita contemplativa, in sæculo est laboriosa in monasterio est vita sancta, in sæculo est vita criminosa : in monasterio est vita spiritualis, in sæculo est vita carnalis : in monasterio est vita cœlestis, in sæculo est vita terrestris : in monasterio est vita quieta, in seculo est vita turbulenta : in monasterio est vita pacifica, in sæculo est vita litigiosa : in monasterio est vita tranquilla, in sæculo est vita contentiosa : in monasterio est vita pacifica, in sæculo est vita jurgiis plena : in monasterio est vita casta, in sæculo est vita luxuriosa : in mo-

Digitized by Google

vices; dans le monastère, la vie de sainteté, dans le siècle, la vie d'iniquité.

61. Sœur vénérable, vous venez d'entendre le bien qu'il y a dans le monastère, et le mal qui se trouve dans le siècle : vous avez vu les vertus qui sont dans le premier et les vices qui sont dans le second : le salut qui est dans le couvent, la perdition qui règne dans le monde : la vie d'un côté, la mort de l'autre. Vous avez donc maintenant devant vous, le bien et le mal (*Eccli.* xv, 18) : voici sous vos yeux la perdition et le salut de l'âme, la vie et la mort, l'eau et le feu, étendez la main et choisissez ce qui vous plaît. Voilà d'un côté, le chemin du paradis, de l'autre, la route de l'enfer, la voie qui mène à la vie, et celle qui aboutit à la mort. Suivez donc celle que vous voulez. La seule prière que je vous adresse, c'est de préférer la meilleure.

Mon frère, je suivrai votre conseil, c'est elle que je choisirai. Il est bon de me ranger à cet avis et de cheminer avec l'aide de Dieu dans la voie qui conduit au paradis.

Vierge honorable, je rends grâce à Dieu, de ce que vous choisissez la meilleure route. N'abandonnez jamais la sainte vie que vous avez embrassée. Conservez, tous les jours de votre existence, la bonne résolution que vous avez prise relativement à votre genre de vie. Votre œuvre sera parfaite, si elle dure jusqu'à la fin. Le salut n'est promis qu'à ceux qui persévèrent, et la récompense n'est donnée qu'à ceux qui sont fidèles jusqu'au bout. On n'est pas bon parce qu'on fait bien, mais parce qu'on fait bien jusques à la fin. Si donc vous persévérez jusqu'au terme de votre vie dans les bonnes œuvres, vous serez sauvée (*Matth.* xxiv, 13).

La récompense est proposée à ceux qui font le bien et donnée à ceux qui persévèrent.

XXII. — *De la virginité.*

62. « Les vierges prudentes prirent de l'huile dans leurs vases avec les lampes (*Matth.* xxv, 4). » Très-chère sœur, entendez ce que je dis. Les personnes qui sont vierges d'esprit et de corps, ne sont pas folles, mais sages : elles peuvent aller à la rencontre de l'Epoux, parce qu'elles ont de l'huile dans leurs vases, c'est-à-dire, la chasteté dans leurs âmes. Quant à celles qui sont vierges de corps sans l'être d'esprit, elles ne sont point sages, mais folles : elles ne peuvent aller au devant de l'Epoux, parce qu'elles n'ont point d'huile dans leurs vases, ce qui veut dire, qu'elles n'ont pas la chasteté dans leurs cœurs. Voici comment s'exprime le bienheureux Isidore : celle qui est vierge de corps sans l'être de cœur, n'aura pas de récompense, et le Seigneur dans son Evangile, dit aux vierges folles : « Je ne vous connais pas (*Matth.* xxv, 12). » Voilà pourquoi, sœur chérie, je vous engage à être vierge d'esprit et de corps, afin de mériter d'être placée par Jésus-Christ, votre céleste Époux, dans le lit nuptial du Paradis. La virginité n'est pas un précepte, elle est un conseil, parce qu'elle est chose trop relevée. Elle est un double bien, attendu que dans ce monde elle est exempte des soucis du siècle ((I *Cor.* vii, 32), et que, dans l'autre, elle recevra la récompense promise à la chasteté. Nul doute que, ceux qui restent chastes

La virginité du corps est vaine sans la chasteté de l'âme.

---

nasterio est vita perfecta, in sæculo est vita vitiosa ; in monasterio, est vita plena virtutibus, in sæculo est vita plena vitiis : in monssterio est vita sanctitatis, in sæculo est vita iniquitatis.

61. Soror reverenda, audisti bona quæ sunt in monasterio, audisti mala quæ sunt in sæculo : audisti virtutes monasterii, audisti vitia sæculi ; audisti salutem monasterii, audisti perditionem sæculi : audisti vitam, audisti mortem. Nunc igitur ecce in conspectu tuo bonum et malum : ecce ante oculos tuos perditionem animæ et salutem : ecce ante te vitam et mortem : ecce ignem et aquam : extende manum tuam, et elige quod vis. Ecce via paradisi, et ecce via inferni. Ecce via quæ ducit ad vitam, et ecce via quæ ducit ad mortem. Ergo ambula per quam volueris. Hoc solum rogo, ut eligas meliorem.

Frater mi, consilium tuum accipiam, et meliorem viam eligam. Bonum est mihi consilium accipere, et per viam quæ ducit ad paradisum, ambulare cum Dei juvamine.

Honesta virgo, quia meliorem viam eligis, Deo gratias reddo. Igitur vitam bonam quam cœpisti tenere, non deseras. Propositum bonum vitæ jam conserva omnibus diebus vitæ tuæ. Tunc erit opus tuum perfectum, si perduraverit usque in finem. Salus perseverantibus promittitur, præmium perseverantibus datur. Non est bonus qui bonum facit, sed qui incessabiliter facit. Si ergo in bonis operibus usque ad finem vitæ perseveraveris, salva eris.

XXI. De Virginitate.

62. *Prudentes virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.* Soror charissima, audi quæ dico. Mente et corpore virgines non sunt fatuæ, sed prudentes : et possunt exire obviam sponso, quia habent oleum in vasis suis, id est, castitatem in mentibus. Virgines vero corpore et non mente non sunt prudentes, sed fatuæ ; nec possunt exire obviam sponso, quia non habent oleum in vasis suis, id est, non habent castitatem in mentibus. Sic ait beatus Isidorus : Virgo corpore et non mente ; non habet præmium in remuneratione. Et Dominus in Evangelio de fatuis virginibus ait : *Amen dico vobis, nescio vos.* Hac de causa te moneo, Soror dilecta mihi, ut sis mente et corpore virgo, ut post hanc vitam merearis collocari in cœlesti thalamo a Jesu-Christo cœlesti sponso. Virginitas non est jussa, sed admonita; quia nimis est excelsa. Duplicatum est bonum virginitatis, quia in hoc mundo sollicitudine caret sæculi, et in futuro præminm castitatis recipiet. Sine dubio qui casti perseverant et virgines, angelis Dei erunt æquales. Virgines feliciores erunt in æterna beatitudine, Isaia testante, qui ait : *Hæc dicit Dominus eunuchis : Dabo eis in domo mea, et in muris meis locum, et nomen me-*

Digitized by Google

et vierges, soient égaux aux anges de Dieu. Les vierges seront plus heureuses dans la béatitude éternelle, au témoignage d'Isaïe, dont voici les expressions : « Le Seigneur dit aux eunuques : je leur donnerai dans ma maison et au milieu de nos murailles une place, un nom meilleur que celui qui vient des fils et des filles, ce sera un nom éternel, un nom qui ne périra jamais (*Isa.* LVX, 5). » Tout péché obtiendra le pardon par la pénitence : mais la virginité, si on vient à la perdre, ne se répare plus : car bien qu'on reçoive le pardon de la faute commise contre elle, on ne recouvre jamais la première innocence.

Une fois perdue, la virginité ne se recouvre plus.

63. Sœur vénérable, l'intégrité de la chair ne sert à rien là où l'intégrité de l'âme fait défaut. Les vierges qui se réjouissent de leurs mérites, sont comparées aux hypocrites, qui recherchent au dehors la gloire dûe aux bonnes actions, gloire qu'ils auraient dû avoir dans leur conscience. Dans l'Evangile quand il est dit que les vierges n'ont pas d'huile dans leurs vases, cela signifie qu'elles ne gardent pas dans leur conscience le témoignage de leurs bonnes œuvres : ce qui est se glorifier extérieurement devant les hommes, non intérieurement, au fond du cœur, devant Dieu. Voici comment s'exprime le bienheureux Augustin : la virginité de la chair ne sert à rien, là où habite la colère de l'âme. Il y a une grande différence entre la pureté de l'âme virginale qu'aucune faute n'a souillée et celle qui a servi à assouvir les passions de plusieurs. Sœur vénérable, écoutez les paroles de saint Jérôme : Il ne sert de rien d'avoir une chair virginale, si le cœur est marié, de conserver la virginité corporelle, si on ne veut pas éloigner ses yeux de la concupiscence. La pureté des sens est inutile, si la charité ou l'humilité n'est pas dans le cœur. Je vous engage donc, sœur honorable dans le Christ, à être vierge d'esprit et de corps. Je vous avertis aussi, d'avoir avec vous l'huile des bonnes œuvres, d'en garnir vos lampes, de l'éclaircir par les vertus sacrées, afin que lorsque le cri se fera entendre : « Voici l'Epoux, allez à sa rencontre (*Matth.* XXV, 6), » vous puissiez vous avancer au devant de Jésus-Christ, votre Époux céleste, et être placée par sa bonté dans le lit nuptial du paradis.

XXII. — *De la continence.*

64. Sœur bien aimée, je vous prie d'écouter en toute sorte de dévotion les avertissements que je vais vous donner. Le nombre trente est au premier degré et il signifie l'alliance des noces. Le nombre soixante est au second degré et représente la continence des veuves. Le nombre cent est au troisième, il est regardé comme la couronne de la virginité. Le bienheureux Isidore a dit : Il y en a qui, après s'être livrés à la luxure durant la jeunesse, veulent être continents dans leur vieillesse : ils ne veulent être chastes que lorsque la luxure refuse de les avoir pour esclaves, ils ne seront point récompensés parce qu'ils n'ont pas éprouvé la fatigue de la lutte. La gloire est réservée à ceux qui ont eu à livrer de brillants combats. Le fruit de la chasteté, c'est la douceur même. La chasteté c'est la beauté sans tache des saints. Elle est la sécurité de l'âme et la santé du corps. La luxure affaiblit la chair, et la mène en la brisant à une vieillesse prématurée. Une

---

lius a filis et filiabus, nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit. Omne peccatum per pœnitentiam recipiet indulgentiam : Virginitas vero si labitur, nullo modo reparatur ; nam quamvis quis per pœnitentiam recipiet indulgentiam : Virginitas vero si labitur, nullo modo reparatur : nam quamvis quis per pœnitentiam recipiet veniam, tamen incorruptionem nunquam recipiet pristinam.

63. Soror venerabilis, nihil valet virginitas carnis, ubi non est integritas mentis. Virgines de suis meritis gloriantes, hypocritis comparantur, qui gloriam boni operis foris appetunt, quam intra conscientiam habere debuerunt. Hoc est enim in Evangelio virgines non habere oleum in vasis suis ; id est, non servare in conscientia testimonium boni operis : scilicet in facie gloriari apud homines, non in corde apud Deum. Verba sunt beati Augustini : Nihil prodest virginitas carnis, ubi habitat iracundia mentis. Multum distat inter puritatem virginalis animæ nulla contagione pollutæ, et eam quæ multorum libidini subjacuit. Soror venerabilis, audi beatum Hieronymum dicentem : Nihil prodest habere carnem virgineam, si mente quis nupserit ; nihil etiam prodest corporis virgini custodire virginitatem, si oculos a concupiscentia noluerit refrenare. Virginitas in corpore nihil proderit, si charitas aut humilitas a corde discesserit. Moneo igitur te, honesta soror in Christo, ut sis mente et corpore virgo. Moneo etiam te, ut accipias oleum bonorum operum tecum, atque ut ornes lampadem tuam bonis operibus, et illumines eam sacris virtutibus, ut cum clamor factus fuerit, *Ecce sponsus venit, exite obviam ei* : possis occurrere Jesu-Christo sponso tuo cœlesti, et ab eo collocari in cœlesti thalamo.

XXII. De Continentia.

64. Soror charissima, rogo, ut cum omni devotione audias admonitionis verba. Tricenarius numerus primus est, et significat fœdera nuptiarum. Sexagenarius numerus secundus gradus est, et significat continentiam viduarum. Centenarius numerus tertius gradus est, qui pro virginitatis corona virginibus deputatur. Beatus Isidorus ait : Quidam in juventute luxuriose viventes, in senectute continentes fieri volunt : et tunc volunt castitatem servare, quando eos luxuria servos habere contempsit. Tales non habent præmium, quia non habuerunt laboris certamen. Eos vero expectat gloria, quibus fuerunt gloriosa certamina. Castitatis enim fructus est suavitas. Castitas est pulchritudo inviolata sanctorum. Castitas est securitas mentis,

Digitized by Google

longue chasteté est réputée virginité. Par conséquent, sœur vénérable, nous devons aimer la beauté de cette vertu. Ceux qui sont continents, vivent dans la chasteté, préparent à Dieu une demeure dans leur cœur. Aussi l'Apôtre a-t-il dit : « Ceux qui sont purs sont le temple du Seigneur et le Saint Esprit habite en eux (I *Cor.* VI, 19). » La continence rapproche l'homme de Dieu. Dieu habite là où elle se trouve. La chasteté attache l'homme au ciel. Elle le conduit au royaume des cieux qui est promis à ceux dont la vie est chaste. Ceux qui sont chastes, dans leur vie, auront un héritage dans le ciel. Bonne est la chasteté conjugale, meilleure est la continence des veuves, excellente est l'intégrité des vierges. Mieux vaut une veuve humble qu'une vierge superbe. Une veuve dans l'humilité est préférable à une vierge pleine d'orgueil. Une veuve qui pleure ses péchés, est plus estimable qu'une vierge qui fait parade devant les hommes de sa virginité. Mieux vaut une veuve qui pleure ses iniquités, qu'une vierge qui s'élève à cause de ses propres mérites. Une vierge ne doit point se glorifier devant les hommes du don de sa virginité : si elle tombe dans cet écart, elle n'a pas d'huile avec elle, et sa lampe est éteinte ; une vierge ne doit pas mépriser les veuves. Une vierge qui veut plaire à Dieu, ne doit pas dédaigner les femmes qui vivent avec chasteté; parce que si elle prend cette liberté, elle déplaira à Dieu et se nuira à elle-même. Une vierge qui a du mépris pour les femmes qui vivent et servent Dieu dans la chasteté commet le péché d'orgueil. Pourquoi? Parce qu'un pécheur humble vaut mieux qu'un juste orgueilleux.

Une veuve humble est préférable à une vierge superbe.

65. Sœur vénérable, ne dédaignez donc pas les femmes qui sont sorties du siècle, qui ont eu des maris et des enfants : car si vous les méprisez, vous commettez devant Dieu un très-grand péché. Anne la prophétesse eut un époux, néanmoins elle prophétisa au sujet de Jésus-Christ, et mérita de le voir (*Luc.* II, 36). Marie Madeleine vécut de la vie du monde, malgré cela, elle vit le Christ ressuscité et mérita d'être apôtre des apôtres (*Joan.* XX). Vierge honorable, je vous dis cela, pour que vous ne méprisiez en aucune façon les servantes de Jésus-Christ, qui ont abandonné le monde pour servir Dieu. Vous ne devez point les mépriser, mais plutôt les honorer, parce que vous ne devez pas avoir de mépris pour celles que le Seigneur a choisies. Je vous engage donc, vénérable sœur, à les servir pour l'amour de Jésus-Christ, et à les aimer comme des mères. Sœur bien-aimée dans le Christ, vous devez leur rendre les services d'une fille, par la raison que Dieu les a converties à lui en les tirant de la vie du monde : vous lui faites donc injure, si vous méprisez ses servantes. Pour vous, sœur aimable dans le Christ, ne dites pas: je suis un bois sec, je suis un arbre stérile ; car si vous aimez votre époux, et le craignez comme vous le devez, vous avez sept enfants : le premier est la pudeur, le second la patience, le troisième la sobriété, le quatrième la tempérance, le cinquième la charité, le sixième l'humilité, le septième la chasteté. Voilà, sœur vénérable, que, par la grâce du Saint Esprit, vous avez enfanté, sans douleur, de votre sein, sept fils à Jésus-Christ, en sorte qu'en vous s'accomplit ce qui est écrit : « La femme stérile a mis au monde sept enfants (*Jerem.* XV, 9). »

L'auteur donne pour avis de ne point mépriser les femmes qui abandonnent le siècle pour embrasser la vie religieuse.

Quels enfants engendre une vierge religieuse.

.....

et sanitas corporis. Luxuria carnem debilitat, fractamque celeriter ducit ad senectutem. Longa castitas pro virginitate reputatur. Igitur, Soror veneranda, amanda est pulchritudo castitatis. Continentes et caste viventes, Deo in semetipsis præparant habitaculum. Unde Apostolus : *Caste viventes templum Dei sunt, et Spiritus-sanctus habitat in eis.* Continentia facit hominem proximum Deo. Ibi habitat Deus, ubi permanet continentia. Castitas jungit hominem cœlo. Castitas perducit hominem ad regnum. Caste viventibus promittitur regnum cœlorum. Caste viventes habebunt hæreditatem in cœlo. Bona est castitas conjugalis, sed melior est continentia vidualis, optima vero integritas virginalis. Melior est vidua humilis, quam virgo superba. Melior est vidua cum humilitate, quam virgo cum superbia. Melior est vidua plorans iniquitates suas, quam virgo extollens semetipsam de meritis suis. Non debet virgo gloriari coram hominibus de dono suæ virginitatis : quia si hoc fecerit, non habet oleum secum : extincta est enim lampas sua, non debet virgo despicere viduas. Virgo quæ Deo vult placere, non debet mulieres caste viventes contemnere : quia si hoc fecerit, Deo displicebit, et sibi nocebit. Virgo quæ mulieres caste viventes, et Deo servientes despicit, superbian facit. Quare? Quia melior est peccator humilis, quam justus superbus.

65. Tu ergo venerabilis Soror, non despicias mulieres quæ de seculo venerunt, maritos habuerunt, filios genuerunt : quia si eas despexeris, nimis ante Deum culpabilis eris. Anna Prophetissa maritum habuit, sed tamen de Christo prophetavit, et eum videre meruit. Et Maria Magdalena sæcularis fuit, sed tamen Christum resurgentem vidit, et apostolorum apostola esse meruit. Honesta virgo, ideo hæc dixi, ut nullo modo despicias ancillas Christi, quæ ad serviendum Deo venerunt de vita sæculari. Non debes ergo honestas feminas quæ de sæculo ad monasterium venerunt despicere, sed honorare : quia quos Deus dignatus est eligere, tu non debes contemnere. Moneo ergo te, venerabilis, ut pro amore Christi servias eis, ut diligas eas quasi matres. Soror in Christo dilecta, ideo debes eis servire quasi filia, quia Deus convertit eas ad se de sæculari vita : igitur Deo injuriam facis, si ancillas Dei despicis. Tu vero amabilis mihi in Christo soror, non dicas, ecce ego lignum aridum : non dicas, ecce ego arbor infructuosa : quia si Christum sponsum tuum diligis, et times sicut debes, septem filios habes. Primus filius est verecundia secundus patientia, tertius sobrietas, quartus temperantia, quintus charitas, sextus humilitas, septimus castitas. Ecce venerabilis soror, per gratiam Spiritus-Sancti sine dolore ex incorrupto utero septem filios Christo peperisti, ut

Digitized by Google

Mais, sœur aimable dans le Christ, les enfants que vous avez donnés à Jésus-Christ, vous devez les nourrir, les réchauffer, les allaiter, les refaire, les fortifier et les châtier. Nourrissez-les par les bonnes mœurs, réchauffez-les sur le sein de la contemplation intérieure et présentez-leur les mamelles de la douceur éternelle. Fortifiez-les par le doux amour d'en haut et donnez-leur le pain de la parole du ciel. Châtiez-les avec la discipline de la crainte du Seigneur, ordonnez-leur de n'avoir point d'orgueil : qu'ils ne soient ni légers, ni pécheurs, qu'ils ne s'éloignent, qu'ils ne s'écartent jamais de vous. Vous voyez, sœur chérie, que les vierges occupent la principale place dans le royaume de Dieu. Ce n'est pas sans raison, car c'est parce qu'elles ont méprisé le monde, qu'elles sont arrivées au royaume des cieux, au séjour fortuné, où daigne vous conduire celui au service de qui vous avez consacré votre corps et votre âme. Amen.

XXIII. — *De la fornication.*

66. Sœur bien aimée dans le Christ, je vous engage donc à recevoir avec dévotion, ces paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ : «Que vos reins soient ceints et que des lampes ardentes brillent à vos mains (*Luc.* XII, 35).» Nous entourons nos reins d'une ceinture, lorsque nous resserrons par la continence la licence de la chair. Nous tenons des lampes à la main, lorsque nous donnons à notre prochain des exemples de lumière. La fornication de la chair, selon ce mot de saint Isidore, est un adultère. La fornication de l'âme, c'est la servitude des Idoles. Les traits lancés par les yeux sont la première fornication, les paroles sont la seconde : mais celui qui n'est point pris par les yeux; peut résister aux paroles. Toute souillure impure est appelée fornication, bien qu'on y éprouve des voluptés de différentes espèces. En effet la délectation de la fornication donne naissance à plusieurs excès honteux, qui ferment le royaume des cieux et séparent l'homme de Dieu. Des sept péchés capitaux, la fornication est le plus grand parce qu'elle viole le temple de Dieu, par l'impureté de la chair, et prend un membre de Jésus-Christ, pour en faire le membre d'une prostituée. Par conséquent vierge honorable, s'il est vrai que Dieu vit en vous, il faut que la fornication y soit morte. La luxure est l'ennemie de Dieu, elle fait perdre et la bénédiction et l'héritage paternels. Elle souille non-seulement le corps, mais aussi la conscience. Celui qui s'y livre; tout en paraissant vivant, est mort. Dieu jugera, c'est-à-dire, condamnera les fornicateurs et les adultères. Ecoutez, sœur bien-aimée, les paroles de saint Isidore : se souiller par la fornication est le pire de tous les péchés, elle est la plus grande des fautes c'est une faute grave, qui surpasse tous les maux, elle est plus terrible que la mort. Mieux vaut mourir que s'y livrer, oui, le trépas est préférable à la tache qu'elle produit dans l'âme. Il est preférable de perdre la vie, que de perdre son âme par la fornication. La luxure conduit l'homme aux châtiments de l'enfer : elle le plonge au fonds des abîmes, et le précipite dans les gouffres du Tartare.

impleatur in te quod scriptum est : *Quia sterilis peperit septem.* Itaque soror amabilis in Christo, hos filios quos Jesu-Christo sponso tuo genuisti, debes nutrire, favere, lactare, reficere, confortare et castigare. Nutri eos bonis moribus, fove eos in sinu intimæ contemplationis, et da eis mammillas æternæ dulcedinis. Refice eos amore supernæ suavitatis, et conforta eos pane verbi cœlestis. Castiga eos flagellis timoris Dei, et manda eis ut non superbiant : et ut non sint leves, nec transgressores, atque ut nunquam a te discedant, nec a te separentur. Vides, soror dilecta, quod virgines principalem locum teneant in regno Dei. Et non immerito : quia enim contempserunt præsentem mundum, ideo pervenerunt ad cœleste regnum, ad quod te perducere dignetur ille in cujus servitio corpus tuum et animam tuam consecrasti. Amen.

XXIII. De fornicatione.

66. Soror in Christo dilecta mihi, moneo te, ut cum omni devotione audias hæc verba Domini nostri Jesu-Christi : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris.* Lumbos præcingimus, cum carnis luxuriam per continentiam coarctamus. Lucernas in manibus tenemus, quando proximis nostris lucis exempla monstramus. Fornicatio carnis, ut ait beatus Isidorus, adulterium est. Fornicatio animæ, servitus idolorum est. Prima fornicatio tela oculorum sunt, secunda verborum : sed qui non capitur oculis, potest resistere verbis. Omnis immunda pollutio fornicatio dicitur, quamvis quisque diversa turpitudinis voluptate perfruatur. Ex delectatione enim fornicandi varia gignuntur flagitia, quibus regnum Dei clauditur, et homo a Deo separatur. Inter cætera septem vitia fornicatio maximum scelus est, quia per carnis immunditiam templum Dei violat : et tollens membrum Christi, facit mumbrum meretricis. Igitur, honesta virgo, si verum est quod in te Deus vivit, mortua sit in te fornicatio. Luxuria inimica est Deo, et paternæ benedictionis atque substantiæ perditio. Fornicatio non solum maculat corpus, sed et conscientiam. Qui luxuriatur, quamvis videatur vivens, tamen mortuus est. Fornicatores et adulteros judicabit Deus, id est, damnabit eos. Audi igitur, soror charissima, beati Isidori verba : fornicatione coinquinari deterius est omni peccato; fornicatio major est omnibus peccatis. Fornicatio grave peccatum est, fornicatio omnia mala superat, fornicatio gravior est morte. Melius est mori, quam fornicari : melius est mori, quam fornicatione maculari : melius est mori, quam per fornicationem animam perdere. Luxuria perducit hominem ad pœnas inferni : luxuria mergit hominem in infernum : luxuria mittit hominem in tartarum.

Digitized by Google

Les regards sont des messagers de fornication.

67. Les regards sont des messagers de fornication. La vue en est la première occasion. L'âme, en effet, est prise par les yeux. C'est par eux que la flèche de l'amour pénètre jusqu'à l'âme : ils lancent les traits qui excitent à la fornication. En conséquence, ô ma sœur dans le Christ, retenez vos regards, refusez-vous l'exercice de la vue. Ne fixez vos yeux sur aucune chair, ne regardez aucun homme dans une pensée de convoitise et d'amour charnel. Ne considérez le visage de nul d'entre eux pour l'aimer d'une manière coupable : « Détournez-vos yeux pour qu'ils n'aperçoivent pas la vanité (*Psalm.* CXVIII, 37). » Ne convoitez la beauté d'aucun homme. Dites-moi, ma vénérable sœur, quel profit trouve-t-on dans la beauté de la chair? N'est-il pas vrai que l'homme se flétrit comme l'herbe et que sa beauté disparaît comme une ombre? Et quand viendra la mort, répondez-moi, quelle beauté le corps conservera-t-il? Quand vous voyez un cadavre tout gonflé, et exhalant une mauvaise odeur, ne vous bouchez-vous point les narines, pour ne point sentir ces exhalaisons répugnantes? Dites-moi où est alors la beauté du visage, où sont ces paroles tendres qui amollissaient le cœur de ceux qui les entendaient? où ces entretiens charmants qui réjouissaient les hommes? Dites-moi, sœur honorable, où seront alors ces rires immodérés et ces jeux inconvenants? où cette joie vaine et inutile qui provoquait le rire des autres? Tout cela est est fini, tout cela est réduit au néant, s'est évanoui comme une fumée. Ainsi ce qui détruit le corps enlève aussi la beauté. Reconnaissons donc, sœur vénérable que bien vaine est la beauté. Aussi Salomon s'écrie-t-il : « Trompeuse est la grâce et vaine est la beauté (*Prov.* XXXI, 30). » Par conséquent, sœur bien aimée dans le Christ, si la beauté de la chair est vaine, si elle est vermine et pourriture, terre et cendre, veillez à ne point regarder les hommes à cause d'elle, et à ne point désirer l'éclat qu'elle répand sur eux. Pourquoi cela? Parce que « le monde pase avec sa concupiscence. Tout ce qui se trouve dans le monde, est concupiscence de la chair et concupiscence des yeux (I *Joan.* II, 16). » Il faut donc pour Jésus-Christ, mépriser le monde avec tout ce qu'il renferme. Quant à vous, vierge digne d'égards, vous qui avez abandonné le siècle pour l'amour de Jésus-Christ, vous ne devez point vous complaire dans la beauté des hommes.

Combien vaine est la beauté du corps.

68. Je vous engage donc, sœur chérie en Jésus-Christ, à aimer par dessus tout Jésus-Christ votre époux, afin de pouvoir régner avec lui dans la céleste cour. Certainement, si la concupiscence de la fornication plaît plus à l'âme que l'amour de la chasteté, le péché domine encore dans son cœur. Mais si la beauté de la chasteté sourit plus à l'esprit que la laideur de la fornication, ce n'est plus le péché qui triomphe dans l'homme, mais bien la justice. Toutefois si l'homme, chaste dans son corps, se livre, par la pensée, à la fornication, l'iniquité règne dans son âme. La fornication du cœur est la servitude des idoles. Il existe encore une autre fornication. C'est la fornification par l'esprit dont le Seigneur a dit : « Qui aura regardé une femme avec convoitise, l'a déjà souillée dans son cœur (*Matth.* V, 28). » C'est surtout par la luxure de la chair, plus que par les autres vices, que les

Fornication spirituelle.

---

67. Oculi annuntii sunt fornicationis. Visio est prima occasio fornicationis. Mens enim per oculos capitur. Per oculos intrat ad mentem sagitta amoris. visio oculorum mittit sagittas fornicationis. Igitur in Christo soror, reprime oculos tuos, ergo subtrahe visum. Non defigas oculos tuos in speciem carnis, nullum hominem hac intentione aspicias ut eum concupiscas, nullum hominem ideo aspicias ut eum carnaliter diligas. Faciem viri non videas ut eum in malo diligas : *Averte oculos tuos ne videant vanitatem* : pulchritudinem hominis non concupiscas. Dic mihi soror venerabilis, qualis profectus in pulchritudine carnis? nonne sicut fœnum siccatur homo, et fugit pulchritudo ejus sicut umbra? Et quando mors venerit, dic rogo, quanta pulchritudo in corpore remanebit? Cum videris totum corpus tumidum esse, et in fœtorem conversum, nonne claudis nares tuas, ut non sustineas fœtorem fœtidissimum? Dic ergo, ubi tunc pulchritudo vultus, ubi blanda verba quæ corda audientium molliebant? Ubi tunc sermones dulces qui homines lætificabant? Dic mihi honesta virgo, ubi tunc erit immoderatus risus, et jocus turpis? Ubi tunc vana et inutilis lætitia, quæ in risum homines commovebat? Periit, ad nihilum devenit, sicut fumus evanuit : ita est consummatio pulchritudinis carnis, consummatio corporis. Cognosce ergo, soror venerabilis, quia vana est pulchritudo. Unde etiam Salomon ait : *Fallax gratia, et vana est pulchritudo.* Igitur, soror in Christo amantissima, si pulchritudo carnis vana est, si pulchritudo carnis putredo est et vermis, si pulchritudo corporis cinis et terra est ; cave ne ideo homines aspicias, et eorum pulchritudinem concupiscas. Quare? Quia *mundus transit, et concupiscentia ejus. Omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum.* Despiciendus ergo est mundus propter Christum cum omnibus quæ in eo sunt. Tu vero honesta virgo, quæ propter Christum reliquisti sæculum, non debes lætari in pulchritudine hominum.

68. Te ergo moneo, soror in Christo dilecta, ut Jesum-Christum sponsum tuum diligas super omnia, ut cum eo regnare possis in cœlesti curia. Certe si plus delectat mentem concupiscentia fornicationis, quam amor castitatis, adhuc peccatum regnat in homine. Sed si magis delectat mentem pulchritudo castitatis, quam turpitudo fornicationis, jam non regnat peccatum in homine, sed regnat justitia. Quamvis homo sit castus in corpore, tamen si luxuriosus est in mente, peccatum regnat in corde ejus. Fornicatio cordis est idolorum servitus. Est et alia fornicatio spiritualis de qua Dominus ait : *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam jam mœchatus est eam in corde suo.* Maxime per carnis luxuriam homines subjiciuntur diabolo, magis quam per cætera vitia. Castitas est pulchritudo animæ, et per

Digitized by Google

hommes sont esclaves du démon. La chasteté est la beauté de l'âme et, par elle, l'homme s'élève à la hauteur des mérites des anges. Mon aimable sœur dans le Christ, croyez-moi, plusieurs, pour n'avoir point veillé sur leurs yeux, sont tombés dans de grands périls pour leurs âmes.

Exemples de ceux pour qui la licence des regards fut une occasion de ruine.

69. *Demande.* — Frère bien-aimé, Dites-moi si vous avez connu quelque personne induite au mal par les regards?

Réponse. — Vénérable sœur, que j'en connais qui ont été pris de la sorte et qui sont ainsi tombés dans les filets de démon ! je vais vous parler de quelques uns de ceux que je connais. C'est parce

De Dina. que : « Dina, fille de Jacob, sortit pour voir les femmes du pays, que Sichem l'aima, l'enleva et souilla honteusement sa virginité (*Gen.* XLIII). » Voilà comment cette malheureuee fille, pour avoir imprudemment regardé ce qu'elle ne devait pas

De David. voir, perdit son honneur et sa virginité. David aussi, étant un jour sur la terrasse de son palais, aperçut une femme et fut pris d'amour pour elle, et par suite de cet amour, il commit un adultère et un homicide, et viola ainsi la loi du Seigneur.(I *Reg.* XV). Voilà comment pour avoir regardé sans retenue ce qu'il ne devait point voir, il contracta une

De Samson. souillure pour tout le temps de sa vie. Samson, si plein de force, étant descendu chez les Philistins, y vit une femme, il l'aima et dormit sur son sein, elle lui rasa les cheveux, le livra à ses ennemis qui lui crevèrent les yeux sur le champ. Voilà comment ce malheureux, pour avoir vu ce qu'il ne devait pas voir, perdit les yeux et tomba dans un péril qui lui coûta la vie. (*Judic.* XV et XVI). Reconnaissez donc, sœur aimable dans le Christ, que bien des personnages, par leurs regards, coururent un grand danger pour le corps et pour l'âme. Je vous engage donc, aimable sœur dans le Christ, à faire un pacte avec vos yeux, afin de ne point regarder sans retenue ce que vous ne devez pas voir (*Job.* XXXI, 1). Prenez garde aussi, et veillez, de crainte que la mort ne pénètre dans votre âme par la fenêtre de vos yeux (*Jerem.* IX, 21). C'est pourquoi, sœur bien-aimée dans le Christ, comme je vous l'ai dit plus haut, si votre chair vous fait encore sentir ses atteintes, si la luxure vous tente, si la passion vous excite, si la pensée de la fornicatien vous fait souffrir, représentez-vous le spectacle de votre mort, mettez-vous sous les yeux la fin de votre vie, le jour de votre trépas. Rappelez-vous les tourments à venir, songez tous les jours au jugement dernier, que ce spectacle terrible se déroule à vos yeux. Rappelez-vous les peines horribles de l'enfer, que l'ardeur de ses flammes éteigne en vous le feu de la luxure, que la lueur de ce brasier inextinguible éloigne de vous l'idée de la fornication. Qu'une ardeur plus grande en domine une moindre, que le pétillement horrible de cette fournaise chasse l'amour impur. Comme le clou chasse le clou, ainsi bien souvent, le feu de l'enfer chasse de l'âme le feu de la luxure. Sœur vénérable, je supplie le Dieu tout-puissant, de vous donner la véritable chasteté de l'esprit et du corps. Amen.

Remède contre l'impureté.

XXIV. — *De l'abstinence.*

70. C'est un jeûne parfait, quand notre homme

.....

hanc virtutem coæquatur homo meritis angelorum. Soror in Christo amabilis, crede mihi, quia multi per incuriam oculorum inciderunt in periculum animarum suarum.

69. *Interrogatio.* Frater dilecte, dic mihi, si aliquem hominem nosti per visionem oculorum deceptum.

Resp. O soror venerabilis, quam multos scio per visum esse deceptos et in laqueum diaboli missos ! Tamen ex his quos audivi, aliquos dicam tibi. Quia *Dina filia Jacob egressa est ut videret mulieres regionis, et adamavit eam Sichem atque rapuit,* et virginitatem illius turpiter corrupit. Et sic misera puella quia incaute vidit quod videre non debuit, honestatem ac virginitatem suam perdidit. David etiam quadam die stans in solario domus suæ, vidit mulierem, et adamavit eam : pro cujus amore commisit adulterium et homicidium, et sic deceptus factus est legis Dei reus. Et quia vidit incaute quod non debuit videre, contraxit maculam omni tempore vitæ suæ. Fortissimus Samson descendit in regionem Philisthinorum , et vidit ibi mulierem atque adamavit, et in gremio illius dormivit : illa vero crines capitis ejus rasit, et tradidit eum in manibus inimicorum ejus, qui statim oculos ejus cruerunt ; et sic miser quia vidit, quod videre non debuit, oculos perdidit, et in periculum corporis incidit. Cognosce ergo, soror dilecta, quam multi per visionem oculorum inciderunt in periculum corporum et animarum suarum. Moneo ergo te, soror in Christo amabilis, ut facias pactum cum oculis tuis, ne incaute videas quod videre non debes. Cave etiam ne mors intret per fenestram oculorum tuorum ad animam tuam. Itaque, soror in Christo dilectissima, sicut jam superius dixi tibi, si te caro tua adhuc impugnat, si te adhuc luxuria tentat, si te adhuc libido invitat, si adhuc memoria fornicationis te cruciat, memoriam mortis tuæ tibi objice. Finem vitæ tuæ ante oculos adhibe, diem exitus tui propone tibi. Propone tibi futura tormenta, futurum judicium quotidie cogita : versetur ante oculos tuos imago futuri judicii. Reduc ad memoriam horribiles pœnas inferni, ardor gehennæ exstinguat in te ardorem luxuriæ, recordatio æterni * judicii excludat ardorem corporis tui, flamma inferni inexstinguibilis repellat a te memoriam fornicationis. Major ardor minorem ardorem superet, major ardor minorem ardorem vincat, stridor flammarum horribilis amorem depellat libidinis. Sicut clavus clavum expellit, ita sæpe ardor gehennehæ emittit foras ardorem luxuriæ. Soror venerabilis , omnipotentem Deum deprecor ut det tibi veram castitatem mentis et corporis. Amen.

* extra

XXIV. De Abstinentia.

70. Hoc est perfectum jejunium, quando noster homo

Digitized by Google

La chasteté est le fruit du jeûne.

extérieur se prive d'aliments et quand, en même temps, l'homme intérieur se livre à la prière. Par le jeûne, la prière pénètre plus facilement le Ciel; par le jeûne et la prière, l'esprit de l'homme s'unit aux anges et s'attache à Dieu. Les jeûnes sont des armes puissantes contre les tentations des démons. C'est par ces moyens que ces esprits infernaux sont vaincus. Sœur bien-aimée dans le Christ, voulez-vous savoir quel est le meilleur remède à la luxure?

Oui, mon frère, je le veux bien, et je vous prie de me le montrer.

Ecoutez donc, sœur aimable dans le Christ. Par le jeûne, la fornication est arrêtée, et la luxure réduite; tant que le corps n'est pas rassasié, la luxure n'a pas d'empire sur lui. L'abstinence triomphe de la chair, elle la réprime; elle arrête les mouvements de la passion, elle détruit la vigueur de l'impureté. La faim et la soif la détruisent, la faim et la soif l'abattent. L'esprit surchargé de mets perd la vigueur de la prière. Telle, la chair qui n'est pas longtemps sans prendre de nourriture, telle l'âme qui s'alimente assidûment de la parole de Dieu. Saint Jérôme s'exprime en ces termes : les jeûnes doivent être modérés et ne pas trop affaiblir l'estomac, parce qu'une nourriture médiocre et tempérée est utile au corps et à l'âme. Un estomac trop chargé ne rend pas les sens subtils et dégagés. Il vaut mieux prendre chaque jour un peu d'aliments, que manger copieusement à de rares intervalles. Une nourriture sobre et un estomac vite affamé sont préférables à des jeûnes de trois jours. C'est bien jeûner que de s'éloigner de tous les vices. L'abstinence du péché vaut mieux que celle des aliments. On ne tient pas compte de l'abstinence qui est suivie de la satiété de l'estomac. Le bienheureux Isidore a dit : C'est savourer des mets en pensée toute la journée, que de se préparer pour le soir des mets délicieux pour satisfaire son avidité. Des entrailles vides font qu'on veille dans la prière; car celui qui est chargé d'aliments est dominé par un sommeil pesant. Aussi nous ne pouvons bien veiller, quand notre estomac est bien garni de nourriture.

On recommande les jeûnes modérés.

71. Sœur vénérable, que votre cœur soit desséché par le désir du royaume céleste, en sorte que vous accomplissiez cette parole du Psalmiste : « Mon âme a eu soif de Dieu, de combien de façons ma chair languit après lui (*Psalm.* LXII, 1)! » La chair a soif de Dieu, lorsque le jeûne la prive et la dessèche. Sœur aimable dans le Christ, croyez-moi, si, en cette vie, vous éprouvez parfaitement la faim et la soif de Dieu, vous trouverez en lui votre rassasiement dans la céleste patrie. L'abstinence tue et fait vivre : elle fait vivre l'âme et tue le corps. Elle édifie les vertus dans l'âme et détruit les vices du corps. Nous devons repousser l'amour de la bonne chère de toutes nos forces, mépriser le penchant pour les bons morceaux, éviter de prendre soin du ventre, car lorsque le ventre est immodérément repu, le corps est excité à la luxure. Nous ne devons point manger pour que l'estomac soit garni, mais pour que le corps se soutienne. Là où l'estomac est rempli d'aliments, le feu de la luxure s'enflamme. Mais un corps que l'abstinence brise, ne connaît point les ardeurs de la chair. Ce riche, vêtu de pourpre, qui tous les jours faisait de splendides repas, pour n'avoir point voulu se priver de

Effets de l'abstinence.

.....

exterior jejunat, interior vero orat. Oratio per jejunium facilius penetrat cœlum. Per jejunium et orationem mens hominis conjungitur angelis, et copulatur Deo. Jejunia fortia arma sunt adversus tentationes dæmoniorum. Per jejunium et orationes vincuntur dæmones. Soror in Christo dilecta, vis scire, per quid magis luxuria restringitur.

Frater mi, volo, atque ut illud mihi ostendas rogo.

Audi ergo, amabilis soror in Christo. Per jejunium fornicatio superatur, per jejunium luxuria restringitur : remota saturitate non dominatur luxuria. Abstinentia carnem superat, abstinentia carnem refrenat, abstinentia frangit motum libidinis, abstinentia dissolvit virtutem fornicationis. Per famem et sitim luxuria destruitur, fames et sitis luxuriam vincunt. Mens multitudine ciborum lassata perdit vigorem orationis. Qualis est caro quæ non percipit diu cibum, talis est anima quæ assidue pascitur verbo Dei. Hieronimus sic ait : jejunia moderata debent esse, ne nimis debilitent stomachum, quia modicus et temperatus cibus corpori et animæ est utilis. Pinguis venter non gignit subtilem sensum. Multo melius est quotidie parum sumere, quam raro satis comedere. Parcus cibus, et venter cito esuriens triduanis præfertur jejuniis. Ille bene jejunat, qui ab omnibus vitiis declinat. Melior est abstinentia vitiorum quam ciborum. Non est reputata abstinentia, ubi fuerit ventris satietas subsecuta. Et beatus Isidorus : tota die epulas in cogitatione ruminat, qui ad explendam gulam vespere sibi delicias præparat. Venter vacuus in oratione vigilare facit. Nam qui repletus est, infert somnum gravissimum. Unde non bene vigilare possumus, quando venter noster cibis est repletus.

71. Soror venerabilis, aridum porta corpus tuum propter desiderium cœlestis regni, ut impleas quod scriptum est in psalmo : *Sitivit anima mea ad Deum, quam multipliciter ei caro mea!* Caro enim tunc Deum sitit, quando per jejunium abstinet et arescit. Soror in Christo amabilis, crede mihi, quia si in hac vita perfecte Deum esurieris et sitieris, ex eo in cœlesti patria satiaberis. Abstinentia vivificat, et occidit : vivificat animam, et occidit corpus. Abstinentia ædificat in anima virtutes, et destruit vitia corporis. Omni studio debemus despicere gulam ciborum : spernenda est concupiscentia escarum : cavenda est cura ventris : quando enim venter immoderate reficitur, corpus ad luxuriam excitatur. Non debemus comedere ut venter impleatur, sed ut corpus sustentetur. Ubi venter est cibis repletus, ibi est ignis luxuriæ succensus. Corpus autem quod abstinentia frangit, ignis luxuriæ non exurit. Ille purpuratus dives, qui quotidie epulabatur splendide, quia abstinere a cibis in

Digitized by Google

nourriture en cette vie, demande, du milieu des flammes où il est jeté, une goutte d'eau qu'il ne peut obtenir (*Luc.* xvi, 24). De même que, par l'abstinence, toutes les vertus spirituelles sont enracinées et établies dans l'âme ; ainsi, par la délicatesse des viandes, tous les vices sont nourris et fortifiés dans le corps. On ne peut acquérir la perfection dans la vertu si, auparavant, on n'a surmonté, en soi, le penchant à la bonne chère. Si les trois enfants ne brûlèrent pas dans la fournaise, c'est parce qu'ils avaient pratiqué l'abstinence (*Dan.* iii, 51). Daniel fut également délivré de la gueule des lions, parce qu'il avait aussi observé l'abstinence (*Ibid.* xiii). Nul ne peut écarter de soi les tentations des démons, s'il n'a pas réprimé en soi l'avidité de la bouche.

Comment il faut châtier la chair.

72. *Demande.* — Frère bien-aimé, je vous prie de me dire comment je dois châtier mon corps par l'abstinence.

Réponse. Ma bien aimée sœur, vous devez le nourrir de telle sorte qu'il ne s'enorgueillisse pas, et d'un autre côté, vous devez le réduire de telle façon qu'il ne succombe point ; vous devez traiter votre chair de manière qu'elle vous serve, et vous devez la châtier par l'abstinence de façon pourtant qu'elle ne périsse pas. Si vous l'affligez outre mesure vous tuez votre concitoyen, et si vous le traitez trop bien, vous nourrissez un ennemi. Ma très-chère sœur, en toute abstinence vous devez tendre à tuer, non votre chair, mais vos vices. Par conséquent, sœur bien-aimée dans le Christ, châtiez votre corps par l'abstinence et par les jeûnes, privez-vous d'aliments, portez un visage pâle, non point fleuri, que votre face ne soit pas vermeille, mais blême. Que votre corps soit desséché, non point gras, qu'il soit exténué au lieu d'être pesant, ne le nourrissez pas pour les vers. Mangez de manière à avoir toujours faim, sustentez-vous de façon à éprouver encore le besoin de prendre quelque chose de plus. Que jamais votre estomac ne soit garni de viandes. Ayez faim, ayez soif, privez-vous et maigrissez. Croyez-moi, sœur vénérable, vous ne pourrez vaincre les tentations, si vous ne châtiez intérieurement votre corps par l'abstinence. La luxure s'accroît par le boire et le manger. La satiété excite la révolte de la chair; la première ne va pas sans l'autre. Le froid des veilles éteint l'ardeur de la concupiscence. Les esprits malins entrent davantage là où ils voient plus d'aliments et de boisson. Sœur aimable dans le Christ, comme je vous l'ai dit, si vous voulez fuir parfaitement les tentations de la chair, privez-vous non-seulement des aliments mais encore de toutes les jouissances du siècle ; afin de pouvoir aller, après cette vie, vous réjouir dans le ciel avec les anges. Amen.

XXV. *De l'ivresse.*

73. Sœur bien aimée, écoutez les paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ : « veillez à ce que vos cœurs ne soient point appesantis par la bonne chère et l'ivresse (*Luc.* xxi, 34). » L'apôtre saint Paul dit aussi, en reprenant ses disciples : « Ne vous enivrez point de vin; dans le vin se trouve la luxure (*Ephes.* v, 18). » Et Salomon : « le vin est chose qui porte à la luxure, et l'ivresse est pleine

---

hoc sæculo noluit, ideo inter flammas positus guttam aquæ quæsivit, nec accipere meruit. Sicut per abstinentiam omnes virtutes spirituales radicantur atque ædificantur in anima : ita et per suavitatem ciborum omnia vitia nutriuntur et confortantur in corpore. Non potest quisquam accipere perfectionem virtutum, nisi prius domuerit in se ventris gulam. Ideo tres pueri in camino ignis non arserunt, quia abstinentes fuerunt. Daniel etiam ideo liberatus est de ore leonum, quia servavit in se abstinentiam ciborum. Nemo potest a semetipso tentationes dæmonum expellere, nisi refrenaverit in se appetitum gulæ.

72. *Interrogatio.* Frater charissime, rogo te ut dicas mihi, qualiter debeo castigare corpus meum per abstinentiam.

Responsio. Soror dilecta, sic debes nutrire corpus tuum, ut non superbiat ; et iterum sic debes reprimere, ut non cadat : sic enim debes reficere carnem tuam, ut serviat : et sic eam debes castigare per abstinentiam, ut non pereat. Si carnem tuam supra modum affligis, civem tuum occidis : et iterum si eam plus quam oportet reficis, inimicum tuum nutris. Charissima soror mea, hoc debes semper observare in omni abstinentia, ut non occidas carnem tuam, sed vitia. Igitur, soror mihi in Christo amantissima, per abstinentiam corpus tuum castiga, jejuna et abstine a cibis, pallida gere ora, et non rubea : facies tua non sit rubicunda, sed pallida. Aridum porta corpus tuum, et non crassum : non sit corpus tuum crassum, sed siccum. Non nutrias carnem tuam vermibus. Ita manduca ut semper esurias, ita comede ut semper habeas famem : venter tuus nequaquam impleatur cibis. Esuri et siti, abstine et aresce. Crede mihi, soror venerabilis, quia tentationes vincere non poteris, nisi corpus totum per abstinentiam castigaveris. Per cibum et potum crescit luxuria. Ciborum saturitas suscitat luxuriam carnis : luxuria semper est adjuncta saturitati. Frigus vigiliarum exstinguit luxuriæ ardorem. Maligni spiritus ibi magis intrant, ubi plus escam et potum vident. Soror in Christo amabilis, sicut dixi tibi, si perfecte vis tentationes fugere carnis, abstine non solum a cibis, sed etiam ab omnibus sæculi delectationibus, ut post hanc vitam in cœlo lætari possis cum angelis. Amen.

XXV. — De ebrietate.

73. Soror charissima mea, audi Domini nostri Jesu-Christi verba : *Attendite ne corda vestra graventur crapula et ebrietate.* Paulus etiam apostolus castigando suos discipulos ait : *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria.* Et Salomon : *Luxuriosa est vinum, et tumultuosa ebrietas. Ne intuearis vinum, quando flavescit,*

Digitized by Google

de tumulte. Ne regardez point le vin, quand il est jaune et qu'il pétille dans le verre. On le boit avec plaisir, mais à la fin il mord comme une couleuvre et il répand son venin comme un serpent (*Prov.* xx, 1). » Il n'y a pas de secret pour l'ivresse. Le vin a terrassé bien des hommes, en a jeté un grand nombre dans de grands périls pour l'âme et pour le corps. Il a été créé pour réjouir, non pour enivrer (*Eccli.* xxxi, 35). Là où règne la satiété, règne la luxure. La volupté de la luxure est dans le ventre tendu par la nourriture et arrosé de vin. L'ivresse affaiblit le corps et saisit l'âme comme dans un filet : elle engendre le trouble de l'esprit, accroît la fureur du cœur, nourrit la flamme de la fornication, aliène l'intelligence, au point que l'homme ne se connaît plus lui-même : l'homme ivre est tellement hors de lui, qu'il ne sait plus où il est. Plusieurs se font gloire de boire beaucoup sans s'enivrer. Le prophète les réprimande en ces termes : « Malheur à vous qui êtes vaillants à boire et forts à préparer l'ivresse par des mélanges (*Isa.* v, 22) ; » et ailleurs : « Malheur à vous qui vous levez de grand matin afin de boire jusqu'à l'ivresse, et qui faites des libations jusqu'au soir, afin que le vin vous échauffe de ses fumées (*Ibid.* 11). » Le prophète Joël s'écrie aussi : « Réveillez-vous, ivrognes et pleurez, poussez des hurlements vous qui buvez le vin avec délices (*Joel.* i, 5). » Il ne dit pas qui buvez par nécessité, mais qui buvez avec délices, c'est-à-dire avec bonheur. L'ivrognerie est un péché mortel, c'est une faute grave ; on la met au rang de l'homicide, de l'adultère et de la fornication, elle exclut l'homme du royaume de Dieu, elle le chasse du paradis, elle le plonge au fond de l'enfer. Noé but du vin et il découvrit le membre de sa virilité qu'il avait tenu caché durant six cents ans (*Gen.* ix, 21). Enivré lui aussi aussi par cette même liqueur, Loth coucha avec ses deux filles, il ne sentit néanmoins pas le péché qu'il commettait, parce qu'il ne se possédait point (*Gen.* xix). Pensez donc, ma sœur bien aimée, combien tous les serviteurs de Dieu doivent détester de fuir l'ivrognerie.

Dommages causés par l'ivresse.

Exécration de l'ivresse.

74. *Demande.* Mon frère, est-ce un péché de boire du vin ?

Réponse. Vénérable sœur, ce n'est point un péché d'en prendre modérément, je veux dire, avec sobriété. Voici comment l'apôtre saint Paul parle à Timothée, son disciple : « Buvez un peu de vin à cause de votre estomac et de vos fréquentes infirmités (I *Tim.* v, 23). » Ecoutez aussi ce que dit Salomon : » pris avec mesure le vin est la santé de l'âme et du corps (*Eccli.* xxxi, 36), pris sans mesure, c'est un poison. Pris immodérément, il s'empare de l'esprit, il alourdit l'âme, il enflamme la luxure, il l'excite, il la nourrit. Dieu nous a donné ce breuvage pour réjouir notre cœur, non pour nous enivrer. Par conséquent, vierge honorable, nous devons boire non point à bouche que veux-tu ; mais autant que le besoin le réclame. Prenez donc garde de sacrifier à la gourmandise, ce que le Seigneur ne nous a donné que comme remède pour le corps ; veillons à ce que le vin, que le ciel a créé pour le salut de nos corps, ne tourne point au profit de nos vices. Prenons garde que la médecine de la chair ne dégénère en ivresse. Beaucoup ont été

.....

nec cum splenduerit in vitro color ejus. Ingreditur enim blande, sed in novissimo mordebit ut coluber, et quasi serpens venenum effundit. Nullum secretum est, ubi ebrietas est. Multos exterminavit vinum, et perduxit eos ad periculum corporum et animarum. Vinum in jucunditatem creatum est, non in ebrietatem. Ubicunque saturitas abundaverit, ibi luxuria dominabitur. Ventrem distentum cibis et vini potationibus irrigatum voluptas luxuriæ sequitur. Ebrietas corpus debilitat, animam illaqueat : ebrietas generat perturbationem mentis, ebrietas auget furorem cordis, ebrietas nutrit flammam fornicationis, ebrietas ita alienat mentem, ut homo nesciat semetipsum : homo ebrius est ita a semetipso alienus, ut nesciat ubi sit. Plerisque laus est multum bibere, et non inebriari, quos Propheta increpat, dicens : *Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem.* Et iterum : *Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis.* Etiam Joel propheta clamat, dicens : *Expergiscimini ebrii, et flete, et ululate omnes qui bibitis vinum in dulcedine* : non dicit, qui bibitis vinum in necessitate, sed *qui bibitis vinum in dulcedine*, hoc est in delectatione. Ebrietas mortale crimen est, ebrietas grave peccatum est, ebrietas inter homicidia et adulteria et fornicationes reputatur, ebrietas ejicit hominem a regno Dei, ebrietas expellit hominem a paradiso, ebrietas demergit hominem in infernum. Noe bibit vinum, et virilia quæ per sexcentos annos celaverat, nudavit. Etiam Loth vino inebriatus dormivit cum filiabus suis, nec tamen peccatum sensit, quia alienatus a semetipso fuit. Cogita ergo, soror dilecta, quantum sit detestanda et fugienda ebrietas ab omnibus servis Dei.

74. *Interrogatio.* Frater mi, est peccatum bibere vinum ?

Responsio. Venerabilis soror, non est peccatum bibere vinum temperatum, id est, cum sobrietate. Sic enim ait Paulus apostolus Timotheo discipulo suo : *Modicum vinum bibe propter stomachum tuum, et frequentes infirmitates tuas.* Audi etiam quid Salomon dicat : *Vinum cum mensura potatum, sanitas est animæ et corporis.* Vinum intemperatum venenum est. Vinum sine mensura superat mentem, per multum vinum gravatur mens per vinum luxuria crescit, per vinum luxuria excitatur, per multum vinum luxuria nutritur. Vinum enim nobis Deus ad lætitiam cordis dedit, non ad ebrietatem donavit. Igitur, honesta virgo, bibamus non quantum gula quærit, sed quantum necessitas requirit. Caveamus igitur, ne illud quod Deus ad medelam nobis corporis tribuit, vitio gulæ deputemus : caveamus ne vinum quod Deus nobis dedit ad salutem corporum, in usum vertamus vitiorum : caveamus ne medicinam carnis in vitium convertamus

Digitized by Google

pris par le démon au moyen du vin, et l'ivrognerie n'est point autre chose qu'un démon manifeste. Pour vous donc, sœur aimable dans le Christ, prenez modérément de ce breuvage, il vous procurera la santé du corps et l'allégresse de l'âme. Buvez-en avec sobriété, et il secouera votre torpeur et votre nonchalance, et vous rendra ardente et dévouée dans le service de Dieu. Pourquoi ? Parce que, pris avec modération, il rend l'homme attentif à la prière et actif dans le service de Dieu. En conséquence, sœur bien aimée, si vous m'écoutez comme un frère, et si vous accomplissez toutes choses, ainsi que je vous le marque, vous serez sage.

XXVI. *Du péché.*

75. Très-chère sœur, entendez Notre Seigneur dire dans son Evangile : « Quiconque commet le péché, est esclave du péché (*Joan.* VIII, 34). » Le péché se commet de deux manières, ou par cupidité ou par crainte; ou on veut obtenir ce qu'on désire; ou l'on redoute de voir arriver le mal dont on a peur. Il se commet de quatre manières par pensée, et de quatre manières aussi par action. On le commet par pensée, par la suggestion du démon, par la délectation de la chair, par le consentemet de l'esprit, par la pensée de l'orgueil. On le commet par action, tantôt en secret, tantôt en public, quelquefois par habitude, d'autrefois par désespoir. Voilà les péchés que nous commettons par pensée et par action, on s'en rend coupable de trois façons, c'est-à-dire par ignorance

En combien de manières le péché se commet.

per infirmité et de propos délibéré. Eve pécha par ignorance dans le paradis, ainsi que l'Apôtre le dit : « l'homme n'a pas été séduit, c'est la femme qui le fut (I *Tim.* II, 14). » Adam pécha de propos délibéré et Eve par ignorance. Celui qui est trompé ignore ce à quoi il consent. Pierre pécha par faiblesse, lorsque, tremblant à la voix d'une servante, il renia Jésus-Christ (*Matth.* XXVI). Pécher par faiblesse est plus grave que pécher par ignorance; mais il est beaucoup plus grave encore de pécher de propos délibéré que par faiblesse. Celui qui pèche en public est aussi plus coupable que celui qui pèche en secret. Il commet une double faute, il pèche et il apprend à pécher.

76. Quand l'homme connaît sa faute et conçoit en lui-même de la honte de ses péchés, c'est déjà une certaine justice. Il vaut mieux s'abstenir de pécher par amour du Seigneur, que par crainte de l'enfer. Il vaut mieux aussi ne pas commettre le mal, que le réparer. Quiconque pèche est orgueilleux. Car celui qui fait ce qui est défendu, méprise les commandements du Seigneur. Ecoutez donc, sœur bien aimée, ce que je dis, et les avis que je vous donne : un seul mal fait périr beaucoup de biens. Gardez votre âme du péché : celui qui pèche en un point de la loi, les viole tous : une seule faute, efface bien des justices. N'inclinez pas votre cœur vers ce qui flatte le corps. N'asservissez pas votre âme sous la domination de la chair; ne consentez pas à la délectation charnelle. Sœur vénérable, si vous vivez selon la chair, vous mourrez. Purifiez donc votre conscience de toute faute : que

.....

ebrietatis. Multi per vinum a dæmonibus capti sunt, nec est aliud ebrietas quam manifestissimus dæmon. Tu ergo, soror in Christo amabilis, bibe vinum temperatum, et erit tibi sanitas corporis, et lætitia mentis. Bibe vinum cum sobrietate, et auferet a te pigritiam atque desidiam, et in Dei servitio te faciet sollicitam atque devotam. Quare? Quia vinum temperate potatum facit hominem ad orationem sollicitum, et in Dei servitio acutum. Igitur, soror charissima, si me quasi fratrem tuum audieris, et hæc omnia sicut dixi feceris, sapiens eris.

XXXVI. De Peccato.

75. Soror charissima, audi Dominum in Evangelio dicentem : *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati.* Duobus modis committitur peccatum, nempe aut amore cupiditatis, aut metu timoris : dum homo vel vult habere quod concupiscit; vel cum timet ne incurrat malum quod metuit. Quatuor modis committitur peccatum in corde, quatuor etiam modis perpetratur in opere. Committitur peccatum in corde, suggestione dæmonum, delectatione carnis, consensione mentis, defensione elationis. Committitur etiam in opere aliquando latenter, aliquando publice, aliquando consuetudine, aliquando desperatione. Istis modis ergo et corde peccamus, et opere perpetramus peccatum. Tribus modis peccatum committitur, videlicet per ignorantiam, per infirmitatem, et per industriam, id est, scienter. Per ignorantiam peccavit Eva in paradiso, sicut ait Apostolus : *Vir non est seductus, sed mulier fuit seducta.* Ergo Adam peccavit per industriam, Eva vero per ignorantiam. Qui vero decipitur, ignorat quid * consentiat. * al. quod. Per infirmitatem peccavit Petrus, quando per timorem ancillæ Christum negavit. Gravius est peccare per infirmitatem, quam per ignorantiam : sed multo est gravius peccare per industriam, quam per infirmitatem. Gravius etiam peccat qui in publico delinquit, quam qui *in* abscondito. Dupliciter peccat qui in publico peccat, quia et peccat, et aliis peccare demonstrat.

76. Jam quædam pars justitiæ est hominem suam iniquitatem cognoscere, et de peccatis propriis in semetipso verecundiam habere. Melius est hominem non peccare propter amorem Dei, quam propter timorem inferni. Melius est etiam non peccare, quam peccatum emendare. Omnis peccans superbus est. Faciens enim vetita, contemnit divina præcepta. Audi ergo, soror charissima, quæ dico, audi quæ moneo : per unum malum pereunt multa bona. Custodi animam tuam a peccato : qui in uno peccavit, factus est omnium reus : per unum peccatum multæ justitiæ pereunt. Non declines cor tuum in hoc quo delectatur corpus. Non des animam tuam in potestate carnis; non consentias carnali delectioni. Soror venerabilis, si secundum carnem

Digitized by Google

otre esprit soit pur ; que votre corps aussi soit net de toute iniquité : que votre chair soit sans tache, que la souillure du péché ne demeure point dans votre cœur. Le corps ne peut se corrompre si l'âme ne se corrompt auparavant : si l'âme tombe, le corps est aussitôt prêt à pécher. L'âme précède la chair ; dans le crime, elle marche la première pour faire le mal, le corps ne peut faire que ce que l'esprit veut bien. Purifiez donc votre cœur de l'iniquité, et votre chair ne commettra pas le péché.

77. *Demande.* Mon frère, je vous prie de me dire, si l'âme du pécheur est laide et noire; et si celle du juste est belle et ravissante?

Trois choses plus noires que tout mal.

Réponse. Ma sœur bien aimée dans le Christ, en ce monde, il y a trois choses plus noires et plus viles que tout mal, je veux dire, l'âme du pécheur qui persévère dans le péché; elle est plus noire que le corbeau ; les mauvais anges qui l'enlèvent au jour de la mort, et l'enfer où elle est plongée. Il n'y a rien ici bas, de plus fétide ou de plus noir que ces trois choses. Il en existe pareillement trois qui n'ont rien au dessus d'elles en fait de bonté : ce sont l'âme du juste qui, persévérant dans les bonnes œuvres, brille comme le soleil : les saints anges qui la reçoivent au jour de la mort, et le paradis où elle est placée. On ne saurait trouver rien de mieux parmi les créatures. Les bons anges présentent au Seigneur l'âme du juste, en disant : « Voici, ô Dieu, celui que vous avez choisi et enlevé à la terre, il habitera à jamais dans vos parvis (*Psal.* LXIV, 5). » Sœur aimable dans le Christ, si vous purifiez votre âme de toute souillure, si vous persévérez, ainsi que vous l'avez promis, dans le service de Dieu, sans le moindre doute, vous vous réjouirez dans le lit nuptial du ciel, avec Jésus-Christ votre époux. Ainsi-soit-il.

Trois biens ni n'ont rien au-dessus eux en fait de bonté.

XXVII. — *De la confession des péchés et de la pénitence.*

78. L'homme commence à être juste lorsqu'il se met à s'accuser de ses propres péchés, aussi est-il écrit : « Le juste commence par s'accuser lui-même (*Prov.* XVIII, 17). » Il n'y a rien de pire que de connaître ses fautes et de ne les point pleurer. Tout pécheur les doit pleurer de deux manières : d'abord parce que, par sa négligence, il n'a point pratiqué le bien, en second lieu, parce que, dans son orgueil, il a fait le mal qu'il ne devait pas faire. C'est faire une digne pénitence que de pleurer ses péchés passés et de ne plus les commettre après les avoir pleurés. En effet, celui qui pleure ses fautes et y retombe, est comme celui qui lave une brique crue : plus il la lave, plus il fait de la boue. Quand un pécheur fait pénitence tandis qu'il peut encore pécher, et s'éloigne de tout péché tant qu'il vit, on ne peut pas douter, que lorsque la mort arrivera, il parvienne à l'éternel repos. Quant à celui qui vit mal et ne fait pénitence qu'à la mort, on ne peut dire qu'il est damné, mais la rémission de ses péchés est également douteuse. Que celui donc qui veut être assuré du pardon à l'heure de la mort fasse pénitence, et pleure ses péchés pendant

Il faut pleurer les péchés de deux manières.

.....

vixeris, morieris. Munda ergo conscientiam tuam ab omni peccato : sit mens tua pura, sit etiam corpus tuum ab omni iniquitate purgatum ; sit corpus tuum immaculatum, macula peccati in corde tuo non remaneat. Non potest corpus corrumpi, nisi prius fuerit corruptus animus. Si anima labitur, statim corpus ad peccandum paratum est. Anima præcedit carnem, in crimine anima prima vadit ad peccandum. Nihil potest corpus facere nisi quod voluerit animus. Munda ergo cor tuum ab iniquitate, et caro tua non peccabit.

77. *Interrogatio.* Frater mi, rogo ut dicas mihi, si anima hominis peccatoris, est fœda, et nigra : vel si anima justi hominis est pulchra aut formosa?

Resp. Soror in Christo dilecta, tria sunt in hoc mundo nigriora et deteriora omni malo, videlicet anima peccatoris perseverans in peccato, quæ est plus nigra quam corvus : et mali angeli qui eam rapiunt in die mortis ejus : et infernus in quo jactatur. Non sunt fœdiora vel nigriora his tribus in hoc mundo. Iterum tria sunt quibus non sunt meliora : anima videlicet justi hominis perseverans in bonis operibus, quæ est pulchra sicut sol ; et sancti angeli qui eam suscipiunt in die mortis suæ : et paradisus in quo collocatur. His tribus non sunt meliora in creaturis. Angeli sancti præsentant animam justi hominis ante Deum, dicentes : *Ecce quem elegisti, Domine, et assumpsisti, semper habitavit in atriis tuis.* Soror in Christo amabilis, si mentem tuam ab omni iniquitate mundaveris, et in servitio Dei, sicut promisisti, perseveraveris, sine dubitatione in cœlesti thalamo cum Jesu-Christo sponso tuo lætaberis. Amen.

XXXVII. De Confessione peccatorum et pœnitentia.

78. Tunc homo incipit esse justus, quando de peccatis suis propriis incipit accusare seipsum, unde Scriptum est : *Justus in principio accusator est sui.* Nihil autem pejus quam culpam cognoscere, nec deflere. Omnis peccator duobus modis debet flere peccata sua : uno, quia per negligentiam bonum non fecit ; altero, quod per audaciam malum commisit. Bonum, quod debuit facere, non fecit, et malum quod non debuit facere, fecit. Ille homo digne agit pœnitentiam, qui præterita peccata plangit, et iterum plangenda non committit. Nam qui plangit peccatum, et iterum facit peccatum, quasi si quis lavet laterem crudum : qui quanto amplius laverit, tanto amplius faciet lutum. Sic quando homo peccare potens pœnitet, et vitam suam vivens ab omni crimine corrigit, sine dubitatione quando ei mors advenerit, ad æternam perveniet requiem. Qui autem male vivit, et in morte pœnitentiam agit, sicut damnatio illius est incerta, ita et remissio illius est dubia. Qui ergo securus cupit esse in morte de indulgentia, in sanitate pœnitentiam agat, et in sanitate peccata sua lugeat. Igi-

Digitized by Google

qu'il est en santé. Comme la miséricorde de Dieu agit d'une manière occulte, il faut pleurer sans relâche. Sœur bien aimée, écoutez les paroles de saint Isidore : il ne faut pas que le pénitent soit sans inquiétude au sujet de ses péchés. Pourquoi? Parce que la sécurité engendre la négligence, et la négligence fait souvent retomber dans ses premières fautes, l'homme qui ne se tient pas sur ses gardes.

Le pénitent ne doit pas se croire en sûreté.

79. Maintenant donc, sœur bien aimée, recevez le conseil que je vous donne et, tant que vous le pouvez, corrigez votre vie, tandis que Dieu vous en donne la facilité, découvrez vos péchés, tant que vous en avez la latitude; pleurez-les tandis que vous le pouvez; faites pénitence; avouez-les, tandis que la chose vous est facile; tant que vous êtes en vie, arrosez-les de vos larmes. Que l'appel, adressé aux mourants, serve à vous corriger. Pendant que vous le pouvez, corrigez le mal que vous avez commis; arrachez-vous au vice et au péché; tandis qu'il en est temps, criez vers Dieu pour vous: tant que vous habitez le corps, assurez-vous la rémission de vos péchés : avant que le jour de la mort arrive, faites pénitence : avant que l'abîme vous engloutisse, livrez-vous à la conponction : avant de tomber dans l'abîme, versez des pleurs sur vos iniquités, avant d'être plongée dans ces cavernes, déplorez vos négligences : il n'y a plus de joie, là où il n'y a plus de place pour l'indulgence; il n'y a plus de facilité laissée au repentir, où il n'y a plus de possibilité de correction, plus de place pour la confession. Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas de rédemption dans l'enfer. Bien que vous soyez pécheresse, par la pénitence, vous obtiendrez le pardon de vos fautes. Il n'y en a pas de si énorme, dont la pénitence ne procure le pardon. Le désespoir augmente la faute, il est le plus grand de tous les maux, il est le pire de tous les péchés. Par conséquent, sœur bien aimée, croyez en toute certitude, qu'il y a de l'espoir dans la confession: ne doutez pas, ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. Ayez confiance, dans l'aveu que vous faites de vos fautes, en la bonté du Seigneur.

Pénitence faite à propos.

Quel péché est le désespoir.

Frère bien aimé, ce que vous dites est bien dit, vous me donnez un bon conseil.

80. Hélas! pauvre pécheresse, malheureuse que je suis! Je suis tombée en tant de péchés, en tant de crimes, en tant de négligences! Par où commencer mes gémissements, mes larmes et mes pleurs? Malheureuse pécheresse que je suis, sur quoi pleurerai-je d'abord? Quel sera le premier objet de ma tristesse? Ma mémoire ne suffit pas à rappeler tant de crimes. O larmes, où vous êtes-vous retirées? O pleurs, où êtes-vous? où vous cachez-vous, fontaines de larmes? Mettez-vous en mouvement et alimentez mes pleurs; ruisselez sur mon visage, mouillez mes joues, rendez mes gémissements amers. O mon Dieu, venez à mon secours, avant que je meure, avant que la mort me prévienne, que l'enfer m'entraîne, que les flammes me consument, que les ténèbres m'enveloppent. Secourez-moi, mon Dieu, avant que je tombe dans les tourments et que le feu de l'enfer me dévore, avant que je sois tourmentée sans fin dans les abîmes. Mon Dieu, que ferai-je quand arrivera votre jugement redoutable? Que répondrai-je à l'examen qui s'y fera? Que dirai-je, malheureuse pécheresse que je suis, quand je serai présentée au tribunal de Jésus-

---

tur quia miseratio Dei occulta est, sine intermissione flere necesse est. Soror charissima, audi beati Isidori verba : Non oportet pœnitentem de peccatis suis habere securitatem. Quare? quia securitas negligentiam parit, negligentia vero sæpe hominem incautum ad priora peccata reducit.

79. Nunc ergo, soror charissima, accipe consilium meum, et dum potes, vitam tuam emenda. Dum Deus dat tibi licentiam, peccata tua manifesta; dum datur tibi spatium, peccata tua plora : dum potes, pœnite : dum potes, peccata tua confitere : dum adhuc vivis, peccata tua luge. Morientium vocatio, tua sit emendatio. Dum potes, mala quæ fecisti emenda : dum potes, a peccato et vitio te trahe; dum tempus est, clama ad Deum pro te : dum adhuc vivis in corpore, tibi indulgentiam peccatorum tuorum acquire : priusquam dies mortis adveniat tibi, pœnitentiam age : antequam puteus te absorbeat, pœnite : priusquam infernus te rapiat, peccata tua luge : priusquam in profundum inferni mergaris, negligentias tuas plange : ubi jam non est locus indulgentiæ ubi jam non est lætitia, non pœnitendi licentia, ubi jam non est licentia emendationis, ubi jam non est locus confessionis. Quare? quia in inferno nulla est redemptio. Quamvis sis peccatrix, tamen per pœnitentiam habebis veniam. Nulla tam gravis est culpa, quin per pœnitentiam habeat veniam. Desperatio auget peccatum, desperatio major est omnibus peccatis, desperatio pejor est omni peccato. Igitur, soror dilecta, certissime crede, quia est spes in confessione : nullo modo dubites, nullo modo de misericordia Dei desperes. Habeto fiduciam in confessione de bonitate Dei.

Frater charissime, bene dicis, bonum das mihi consilium.

80. Heu me peccatrix, heu me misera! in tantis peccatis, in tantis criminibus, in tantis negligentiis cecidi! quid primum plangam, quid primum plorem, quid primum lugeam! Ego misera quem luctum primum sumam? Ego indigna quas lacrymas prius fundam? Memoria non sufficit referre gesta tantorum criminum. O lacrymæ, ubi vos subtraxistis? o lacrymæ, ubi estis! ubi estis fontes lacrymarum? movemini obsecro ad fletum meum; fontes lacrymarum, fluite super faciem meam, rigate maxillas meas, date mihi planctum amarum. Succurre mihi, Deus meus, antequam moriar, antequam mors præveniat, antequam me infernus rapiat, antequam me flamma comburat, antequam me tenebræ involvant. Subveni mihi, Deus meus, priusquam ad tormenta perveniam, priusquam me devoret ignis gehennæ, priusquam sine termino crucier in inferno. Deus meus, quid faciam cum venerit tremendum judi-

Digitized by Google

Christ? Malheur au jour où j'ai péché. Malheur à la journée où j'ai commis l'iniquité, où j'ai transgressé les commandements du Seigneur. Plût au ciel que le soleil ne m'eût point prêté ses rayons. Plût à Dieu que cet astre ne se fût pas levé sur ma tête. O jour détestable, jour abominable, jour entièrement indigne d'être nommé, ô jour qui m'as enfanté à ce monde, qui m'as ouvert le sein de ma mère! Mieux valait ne pas venir à la vie que d'être tourmentée à jamais dans l'enfer; mieux valait ne jamais naître que de souffrir des peines éternelles, ne voir jamais la lumière de ce jour que de ressentir les châtiments sans fin. Pleurez sur moi, ciel et terre, pleurez, ô vous, créatures, et vous qui avez le sentiment de la vie, répandez des larmes sur moi. Car j'ai gravement péché, j'ai malheureusement péché, misérablement péché, mes iniquités sont innombrables. De moi-même j'ai promis de bien vivre ; mais je n'ai jamais gardé les bonnes résolutions que j'avais prises. Toujours je suis revenue à mon péché, toujours j'ai multiplié mes fautes, sans cesse j'ai renouvelé mes manquements, jamais je n'ai amélioré ma conduite, jamais je n'ai cessé de faire le mal.

81. Priez pour moi le Seigneur, ô saints personnages, intercédez pour moi auprès de lui, vous tous, saints du paradis. Ames des justes, implorez-le en ma faveur, qu'il prenne pitié de moi et enlève mes iniquités. Mon âme, que tu es misérable, qui aura compassion de toi? Qui te consolera? ô âme malheureuse, qui poussera des gémissements pour toi? Où êtes-vous, ô gardien des hommes? Où êtes-vous, rédempteur des âmes? Où êtes-vous, bon pasteur? Pourquoi m'avez-vous méprisée? Pourquoi avez-vous détourné de moi votre visage? Mon Dieu, ne m'oubliez point à jamais. Ne m'abandonnez pas pour toujours, ne me laissez point en la puissance des démons. Je suis une pécheresse, une créature indigne, cependant, j'ai recours à vous, ô mon Seigneur. Vous êtes clément, vous êtes bon, vous avez une miséricorde infinie. Vous ne dédaignez, vous ne détestez, vous n'écartez personne de votre tendresse. Faites briller votre bonté sur moi. Je vous en conjure, Seigneur, ne me refusez pas ce que vous avez miséricordieusement accordé à beaucoup. Je ne défends pas mes fautes, je ne cache pas mes péchés. Le mal que j'ai commis me déplaît. Malheureuse que je suis, j'ai péché. Je confesse mon erreur, je dévoile ma faute, je connais mon iniquité. Seigneur, j'ai péché, soyez propice à une pécheresse ; pardonnez-moi mes fautes, effacez mes manquements, accordez indulgence à mes crimes. Si vous examinez mes péchés avec sévérité, Seigneur, qui soutiendra votre regard. Nul ne les supportera avec assurance, nulle justice n'y sera exposée en sûreté, quel est, en effet, le juste qui ose se dire sans péché? Nul n'est sans péché, nul n'est exempt de tache, nul n'est pur en votre présence, nul, parmi les saints, n'est sans quelque souillure. Ceux même qui servaient le Seigneur ne furent point inébranlables et l'iniquité s'est trouvée parmi les anges; les étoiles ne sont pas pures devant vous, les cieux ne sont pas sans tache en votre présence (*Job*, XV, XXV, VI, IV, XIV).

---

cium tuum? Quid respondero, cum venerit examen, judicii tui? Quid dicam, ego misera et peccatrix, cum præsentata fuero ante tribunal Christi? Væ diei illi in quo peccavi. Væ diei illi quando malum feci. Væ diei illi quando transgressa sum præcepta Dei. Utinam non illuxisset sol super me. Utinam non fuisset ortus sol super me. O dies detestanda, dies abominanda, o dies penitus non nominanda, quæ me in hoc sæculum protulit, quæ mihi claustra ventris aparuit! melius mihi fuerat non esse in hoc sæculo natam, quam in inferno perpetuo cruciatam: melius mihi fuerat non esse genitam, quam pati æternas pœnas gehennæ: satius mihi fuerat non esse in hoc mundo procreatam, quam pati æterna mala. Flete super me cœlum et terra, plorate me omnes creaturæ, et quæ potestis sensum vitæ habere, lacrymas effundite super me. Peccavi enim graviter, peccavi infeliciter, peccavi miserabiliter : innumerabilia sunt peccata mea. Ut bene viverem, ultro promisi : sed bona quæ promisi, nunquam servavi. Semper ad peccatum meum redii, semper peccata mea multiplicavi, semper delicta mea iteravi, nunquam in melius mores mutavi, a malis factis nunquam cessavi.

81. Orate pro me Dominum viri sancti, intercedite pro me ad Dominum omnes sancti. Omnes animæ justorum, intercedite pro me, si forte misereatur mei Deus, si forte iniquitates meas auferat. O misera anima mea quis miserebitur tui? Quis consolabitur te? O anima misera! o anima, quis dabit lamentum pro te? ubi es custos hominum? ubi es redemptor animarum? ubi es pastor bone? Cur despexisti me? cur avertisti faciem tuam a me? Deus meus, non me obliviscaris in finem. Non me deseras in perpetuum, non me deseras in potestate dæmonum. Peccatrix sum, indigna sum, tamen ad te Deum meum confugio. Tu clemens, tu pius, tu multæ miserationis. Nullum spernis, nullum detestaris, nullum recusas a misericordia. Domine, ostende in me misericordiam tuam. Obsecro, Domine, ut non deneges mihi quod misericorditer multis dedisti. Scelera mea non defendo, peccata mea non abscondo. Displicet mihi malum quod feci. Ego misera peccavi. Errorem meum confiteor, culpam meam manifesto, iniquitatem meam cognosco. Peccavi, Deus meus, propitius esto mihi peccatrici ; parce malis meis, ignosce peccatis meis, indulge criminibus meis, Domine, si iniquitates observaveris, Domine, quis sustinebit? Nullus ad examen tuum, nec justitia justi secura erit, quis enim justus qui se audeat dicere sine peccato? Nullus homo est sine peccato, nemo est mundus a delicto, nemo est mundus in conspectu tuo, ecce inter sanctos nemo est immaculatus. Ecce qui servierunt Deo, non fuerunt stabiles, et in angelis inventa est iniquitas : stellæ non sunt mundæ coram te, cœli non sunt mundi in conspectu tuo. Si igitur nemo in conspectu tuo est sanctus, nemo imma-

Digitized by Google

Si donc, nul n'est saint devant vous, nul n'est sans tache, combien plus paraîtrai-je souillée, moi pécheresse, pourriture et vermine, triste fille des hommes, moi qui ai bu l'iniquité comme l'eau et ajouté péché à péché, qui suis assise dans la poussière, qui habite une maison de boue, qui ai la terre pour fondement? Mon Dieu, présentez votre main droite à cette pécheresse.

82. Je vous en conjure, rappelez-vous, Seigneur, quelle est ma substance; souvenez-vous que je suis terre. N'oubliez pas que je suis cendre et poussière. Donnez-moi une médecine qui me guérisse, un breuvage qui me rende la santé. Malheureuse, je suis tombée dans la fosse de mes péchés; créature indigne, je suis descendue au fond de l'enfer. Mon Dieu, délivrez de l'enfer mon âme captive; que ces abîmes ne me retiennent pas pour toujours, qu'ils ne m'engloutissent pas, que le gouffre ne referme pas sur moi ses ouvertures, qu'il ne me refuse pas une issue. Voici que le jour redoutable approche, le dernier jour est là, le moment de la mort est bien près, il ne me reste plus que le sépulcre; faites-moi grâce, Seigneur, avant que je m'en aille à la terre des ténèbres; venez à mon secours, ô mon Dieu, avant que j'entre dans la région de la misère et de l'obscurité (*Job.* x). Rédempteur des âmes, venez à mon aide, avant que je meure, rompez les liens de mes iniquités avant que j'arrive à la mort.

83. Sœur bien aimée dans le Christ, que Dieu ait pitié de vous, qu'il vous remette tous vos péchés, qu'il vous accorde l'indulgence de tous vos manquements, qu'il vous pardonne tout ce que vous avez commis de mal, et qu'il vous lave de toute faute. Agissez donc comme il faut; proposez-vous, dans votre cœur, de ne plus pécher, prenez bien la résolution de ne plus commettre le mal, veillez à ne point recommencer vos fautes, ne vous souillez pas après le péché, après le deuil de la pénitence ne revenez pas à vos égarements, ne donnez pas matière à de nouveaux gémissements. Il ne se repent pas, il se moque, celui qui commet des actions qui seront un sujet de repentir; il ne paraît point prier humblement le Seigneur, mais il l'insulte audacieusement, celui qui recommence l'acte qui lui a une fois attiré une pénitence. Aussi le bienheureux Isidore a-t-il dit : La pénitence que souille aussitôt une faute nouvelle est vaine. Et ailleurs il dit encore : Une blessure qui se rouvre, se guérit plus lentement. Celui qui pèche fréquemment et pleure, mérite à peine le pardon. Soyez donc ferme dans la pénitence; n'abandonnez pas la bonne vie que vous avez commencé à mener. Le salut est à ceux qui persévèrent, aussi est-il dit : « Bienheureux ceux qui observent l'équité et pratiquent la justice en tout temps (*Psalm.* cv, 3). » Et encore : « Quiconque persévérera jusqu'au bout, sera sauvé (*Matth.* x, 22). » Vierge honorable, je vous engage à parler toujours la rougeur sur votre visage au souvenir de vos péchés; que la pudeur couvre votre face à la pensée de vos fautes. Que la honte de votre faute vous fasse rougir de lever les yeux au ciel; marchez la tête baissée, plongée dans le chagrin, le visage attristé, que le cilice et la cendre entourent vos membres, oui, que le cilice recouvre votre corps. Que la terre soit votre couche, que le sol soit votre lit. Vous êtes poussière, asseyez-vous dans la poussière; cendre,

Après la pénitence, il ne faut pas renouveler ses péchés.

culatus, quanto magis ego peccatrix et putredo ac vermis filia hominum, quæ bibi iniquitates quasi aquas, et multiplicavi peccata mea, quæ sedeo in pulvere, quæ habito in domo lutea, quæ terrenum habeo fundamentum? Deus meus, porrige dexteram tuam mihi peccatrici.

82. Memorare obsecro, Domine, quæ sit mea substantia. Memento, Domine, quia terra sum. Memento quia cinis, et pulvis sum. Medicinam qua saner tribue, medicinam qua curer impende. Ego misera cecidi in foveam peccatorum meorum, ego indigna cecidi in profundum inferni. Deus meus, libera animam meam captivam ab inferno : non concludat me profundum; non absorbeat me infernus, non urgeat super me puteus os suum, abyssus non deneget mihi exitum. Ecce dies timendus jam imminet, jam venit ultima dies, jam prope est dies mortis, nihil superest mihi nisi tumulus, nihil nisi sepulcrum : parce mihi Domine, antequam vadam ad terram tenebrosam, subveni mihi, Deus meus, priusquam vadam ad terram miseriæ et tenebrarum. Redemptor animarum, succurre mihi antequam moriar, solve vincula peccatorum meorum priusquam ad mortem perveniam.

83. Soror mihi in Christo dilecta, Deus misereatur tui, et dimittat tibi omnia peccata tua, Deus retribuat tibi indulgentiam tuorum delictorum, Deus indulgeat tibi quidquid peccasti, Deus te lavet ab omni peccato. Age itaque jam ut oportet : propone in corde tuo ut amplius non pecces, statue in corde tuo, ut amplius malum non facias, cave culpas tuas iterare, non te polluas post peccatum, post luctum pœnitentiæ non redeas ad peccatum, non iterum facias quod iterum plangas. Non est pœnitens, sed irrisor, qui adhuc agit unde pœniteat : non videtur Deum deprecari humilis, sed subsannare superbus, qui adhuc malum agit unde jam pœnitentiam accepit. Unde et beatus Isidorus ait : inanis est pœnitentia, quam sequens coinquinat culpa. Et iterum, iteratum vulnus tardius sanatur. Frequenter peccans et lugens vix meretur veniam. Esto igitur confirmata in pœnitentia : vitam bonam quam cœpisti tenere, non deseras. Salus perseverantibus datur. Unde dicitur : *Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore.* Et iterum : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Honesta virgo, moneo te ut semper portes verecundiam in vultu de recordatione peccati : portes pudorem in facie de memoria delicti. Propter verecundiam peccati oculos tuos levare erubesce : ambula demissa facie, mœsta mœrore, incede abjecto vultu, cilicium et cinis involvant membra tua, cilicium operiat corpus tuum. Terra sit tibi cubile : stratus sit tibi humus.

Digitized by Google

restez sur la cendre. Soyez toujours dans le gémissement, toujours dans la tristesse, toujours dans les soupirs du fond du cœur ; que toujours la componction se fasse sentir à votre âme, que le regret soit dans votre poitrine, que les plaintes soient dans votre cœur, que souvent les larmes coulent de vos yeux, soyez toujours prête à verser des pleurs.

84. Vierge vénérable, croyez-moi, jamais les serviteurs de Dieu ne doivent être en sécurité dans cette vie quoiqu'ils soient justes. Ils doivent toujours veiller, et rappeler avec larmes leurs péchés en leur mémoire. Aussi, au Cantique des cantiques, est-il dit, dans les louanges de l'Epoux, c'est-à-dire de Jésus-Christ : « Sa chevelure est, comme les tiges étalées du palmier, noire comme les plumes des corbeaux (*Cant.* v, 11). » Qu'entendons-nous par la chevelure de Jésus-Christ, sinon les fidèles qui, en conservant dans leur âme la foi de la sainte Trinité et en s'attachant au Seigneur, pratiquent ce qu'ils croient. Semblables aux cheveux, ils rendent gloire à Dieu par leur conduite prudente Le palmier, en croissant, s'élève dans les airs, il est le symbole de la victoire. La chevelure de Jésus-Christ est « semblable à des branches de palmier, » parce que les élus, en montant toujours au haut des vertus, parviennent avec la grâce de Dieu, au triomphe et à la victoire. Ces branches sont noires comme le plumage du corbeau, parce que bien que ces saintes âmes s'élèvent vers le ciel par leurs vertus, elles reconnaissent toujours néanmoins qu'elles sont pécheresses. Ainsi, ma bien aimée dans le Christ, bien que votre conduite soit bonne et religieuse, bien que vous serviez Dieu en justice et dévotion, je vous engage à ne jamais cesser cependant de verser des larmes. Si donc vous voulez effacer las souillures de vos iniquités, aimez toujours les pleurs. Que les larmes vous soient douces, que toujours le deuil et les plaintes vous soient agréables, ne cessez jamais de gémir et de vous lamenter : soyez aussi portée aux sanglots, que vous l'avez été au mal que votre pente vers la pénitence soit aussi forte que l'a été votre ardeur à pecher. Il faut cependant employer les remèdes selon la faiblesse humaine, les péchés graves demandent de grands gémissements. Sœur vénérable, daigne vous aider et vous consoler, dans cette vie présente, Celui que les anges adorent dans la cour céleste. Ainsi-soit-il.

XXVIII. — *De la Communion.*

85. « Quiconque mangera indignement le pain et boira le calice du Seigneur, sera coupable du corps et du sang du Seigneur (I *Cor.* XI, 27), » c'est-à-dire, commettra un péché et souillera son âme. Pourquoi ? Parce qu'il s'approchera mal d'un bien. « Que l'homme donc s'éprouve lui-même et qu'il mange ainsi de ce pain et boive de ce calice. » C'est comme si l'Apôtre disait : que chacun examine sa conduite, qu'il purifie son cœur de toute malice, afin de pouvoir s'approcher d'un si grand sacrement. En effet, « quiconque mange et boit indignement le corps et le sang du Seigneur, mange et boit son jugement, » c'est-à-dire la cause de sa damnation. C'est ce qui fait dire à saint Isidore, que ceux qui mènent dans l'Eglise une conduite criminelle et ne s'abs-

---

Pulvis es, in pulvere sede ; cinis es, in cinere sede. Esto semper plangens, semper mœrens, semper suspiria cordis emittens : semper sit compunctio in corde tuo. Sit lamentum in tuo pectore, sint gemitus in tuo corde, frequenter lacrymæ fluant ab oculis tuis, semper esto parata ad lacrymas.

84. Venerabilis virgo, crede mihi, quia nunquam servi Dei in hac vita debent esse securi, quamvis sint justi. Servi Dei semper debent vigilare, et peccata sua cum lacrymis ad memoriam reducere. Unde in laudibus Sponsi, scilicet Christi, in Cantico canticorum dicitur : *Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus.* Quid per comas Christi intelligimus, nisi fideles homines, qui dum fidem sanctæ Trinitatis in mente custodiunt, et Deo adhærentes quod credunt faciunt, quasi capilli in capite prudentes illi honorem conferunt? Palma autem vere in altum crescendo proficit, et victoriam sua significatione prætendit. Comæ ergo Christi *sicut elatæ palmarum* sunt, quia electi quique dum semper ad alta virtutum se efferunt, per Dei gratiam quandoque ad victoriam perducuntur. Nigræ autem sunt sicut corvus, quia quamvis virtutibus in cœlum se erigant, semper tamen peccatores se esse cognoscunt. Sic et tu soror mihi in Christo amantissima, quamvis bene et religiose vivas, quamvis juste, et devote Deo servias : te tamen moneo ut nunquam deseras lacrymas. Si igitur vis abluere peccatorum tuorum maculas, semper diligas lacrymas. Dulces tibi sint lacrymæ, delectet te semper planctus et luctus, nunquam deseras planctum et luctum : tanto esto prona ad lamenta, quanto fuisti prona ad culpam ; quanta fuit tibi intentio ad peccandum, tanta sit ad pœnitendum devotio. Secundum infirmitatem adhibenda est medicina, gravia peccata grandia lamenta desiderant. Soror venerabilis, ipse te adjuvare et consolari dignetur in hac præsenti vita, quem angeli adorant in cœlesti curia. Amen.

XXVIII. De communione.

85. *Quicunque manducaverit panem, et biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini,* id est peccatum et maculam contrahet sibi. Quare? quia ad bonum male accedit. *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat, et de calice bibat.* Ac si diceret : unusquisque consideret vitam suam, et emundet eor suum ab omni malitia, ut digne possit accedere ad tam magnum sacramentum. *Quicunque* enim *corpus et sanguinem Domini manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit,* scilicet causam suæ damnationis. Unde etiam beatus Isidorus ait : qui in Ecclesia scele-

Digitized by Google

tiennent pas de la communion en pensant, qu'ils peuvent, par ce moyen, se purifier de leurs fautes, doivent savoir qu'ils ne réussissent point à effacer la souillure de leur âme. Le Prophète dit au contraire : « Qu'est-ce à dire que mon bien-aimé a commis beaucoup de crimes dans ma maison ? Est-ce que les viandes saintes effaceront vos malices de votre cœur (*Jerem.* XI, 15) ? » En conséquence, que celui qui veut recevoir le corps du Seigneur, s'applique d'abord à demeurer dans la foi du Christ et dans son amour. De là vient cette parole du Seigneur dans son Évangile : « Celui qui mange ma chair demeure en moi, et moi je demeure en lui. » C'est comme s'il disait : celui-là demeure en moi qui accomplit ma volonté par de saintes œuvres. Autrement, s'il ne demeure point d'abord en moi et moi en lui, par la foi et les bonnes œuvres, il ne peut manger ma chair, ni boire mon sang. Que mangera-t-il donc ? Tout le monde participe fréquemment aux sacrements, mais les uns mangent et boivent spirituellement le corps et le sang du Seigneur ; pour les autres, au contraire, ils ne reçoivent que le sacrement, c'est-à-dire le corps du Christ, sous le sacrement et non la chose du sacrement. On appelle ici sacrement le propre corps du Christ, né de la Vierge Marie ; la chose spirituelle, c'est la chair de Jésus-Christ. Celui qui est bon reçoit donc le sacrement et la chose du sacrement : celui qui est méchant, le « mangeant indignement, mange et boit son jugement, » comme le dit l'Apôtre, parce qu'il ne s'est pas éprouvé d'abord et ne discerne pas le corps du Seigneur. Que mange et boit donc le pécheur ? Il ne prend point spirituellement la chair et le sang du Seigneur pour son salut, mais il mange le jugement pour sa condamnation, bien qu'il paraisse recevoir avec les autres, le sacrement de l'autel. Par conséquent, l'un reçoit le corps du Seigneur pour son salut, l'autre pour sa condamnation. Celui qui reçoit le corps sacré, avec le traître Judas, est condamné avec Judas ; celui qui, ainsi que Pierre et les autres fidèles, le prend avec foi et dévotion, est sanctifié sans nul doute avec Pierre et les autres apôtres dans le corps du Christ. Ecoutez donc épouse du Christ les paroles du bienheureux Augustin : quiconque vient, avec un corps chaste, un cœur pur et un esprit rempli de dévotion, communier à cet autel, arrivera par une heureuse transmigration, sous les yeux de Dieu, à l'autel qui est Jésus-Christ dans les cieux.

Différence entre la bonne et la mauvaise communion.

86. Sœur aimable dans le Christ, écoutez, je vous prie, quelle est la prudence du serpent. Cet animal, quand il va boire, vomit tout son venin avant d'arriver à la fontaine. Imitez-le donc en cela, ô sœur bien-aimée, et, avant de vous approcher de la fontaine, c'est-à-dire, de la communion du corps et du sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, rejetez tout venin, c'est-à-dire bannissez de votre cœur la haine, la colère, la malice, l'envie, la volonté et les pensées mauvaises. Pardonnez aussi à votre prochain et à toutes vos compagnes les manquements qui ont été commis envers vous, afin que le Seigneur vous pardonne vos péchés, ainsi qu'il le dit lui-même : « Pardonnez et on vous pardonnera (*Luc.* VI, 37). » Si vous accomplissez tout cela, ainsi que je vous l'ai dit, vous pourrez approcher de la fontaine vive, c'est-à-dire de Jésus-Christ qui est la source de tous les biens. Il dit aussi, en parlant de lui : « Je suis le pain vivant descendu du ciel

Il faut au préalable, à l'imitation du serpent, vomir le venin.

.....

rate vivunt, et communicare non desinunt, putantes se tali communione a peccatis posse mundari ; sciant hi tales ad emundationem sibi non proficere, dicente propheta : *Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa ? numquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas* ? Qui ergo corpus Christi vult accipere, prius studeat in Christi fide et dilectione manere. Hinc est quod ait Dominus in Evangelio : *Qui manducat carnem meam, in me manet et ego in eo* : ac si diceret : ille in me manet, qui in bonis operibus voluntatem meam adimplet. Alioquin nisi prius maneat in me per fidem, et bonam operationem, et ego in eo : carnem meam manducare non potest, nec sanguinem bibere. Quid est ergo quod manducant homines ? Ecce omnes frequenter sacramenta altaris percipiunt plane, sed alius carnem Christi spiritualiter manducat et sanguinem bibit : alius vero non, sed tantum sacramentum, id est corpus Christi sub sacramento, et non rem sacramenti. Sacramentum hoc dicitur corpus Christi proprium de virgine natum, res vero spiritualis Christi caro. Bonus igitur accipit sacramentum, et rem sacramenti : malus vero quia *manducat indigne*, sicut apostolus ait, *judicium sibi manducat et bibit* : non probans se prius, nec dijudicans corpus Domini. Ergo quid manducat peccator et quid bibit ? non utique carnem et sanguinem spiritualiter ad suam salutem, sed judicium ad suam damnationem, licet videatur cum cæteris sacramentum altaris percipere. Itaque alius accipit corpus Domini ad salutem, alius vero ad damnationem. Ille qui cum Juda traditore corpus Domini accipit, cum Juda condemnatur : qui cum Petro et cæteris fidelibus devote ac fideliter illud sumit, sine dubio cum Petro et cæteris apostolis in corpore Christi sanctificatur. Audi igitur sponsa Christi verba beati Augustini. Qui casto corpore et mundo corde cum pura conscientia atque devota mente ad istam altaris communionem venit, ad illud altare qui est Christus in cœlis, ante oculos Dei felici transmigratione perveniet.

86. Soror in Christo amabilis, rogo ut audias prudentiam serpentis. Serpens enim cum cœperit ire ad bibendum, antequam veniat ad fontem, evomit omne venenum. Imitare ergo et tu charissima hunc serpentem in hac parte, ut antequam venias ad fontem, id est, communionem corporis et sanguinis Domini nostri Jesu-Christi, evomas omne venenum, scilicet odium, iram malitiam, invidiam, voluntatem malam, et noxias cogitationes ex corde tuo. Dimitte etiam omnibus sociabus tuis et omnibus proximis tuis ea quæ in te peccavere, ut tibi dimittantur a Deo peccata tua, sicut ipse Dominus ait : *Dimittite, et dimittetur vobis.* Itaque si hæc

Digitized by Google

(*Joan.* VI, 51). » C'est de ce pain que David a dit au livre des Psaumes : « l'homme a mangé le pain des anges (*Psalm.* LXXVII, 25). » Cette nourriture et ce breuvage dont parle le Psalmiste, ne convenaient pas aux anges, bien que tombés du ciel, parce que c'étaient des choses corporelles : mais bien le pain et le breuvage qui étaient figurés par ces aliments. Le Christ est le pain des anges et ce sacrement est sa véritable chair et un véritable breuvage: l'homme mange et boit spirituellement ce sacrement. Et ainsi, ce dont vivent les anges dans les cieux, les hommes en vivent sur la terre : parce que tout est divin et spirituel, dans ce que l'homme reçoit. Mais, comme l'Apôtre le dit : « Il y en eut qui mangèrent, au désert, la même nourriture spirituelle et néanmoins ils moururent (I *Cor.* X, 3 et 5). » De même aujourd'hui dans l'Eglise, le corps du Seigneur est la vie pour plusieurs, et, pour d'autres, il est le châtiment et le supplice du péché. Ce corps adorable est sans nul doute la vie à ceux pour qui Jésus-Christ est la vie : il est la mort pour ceux qui, par leur faute, par leur ignorance et leur négligence sont membres du démon.

La nourriture des anges et des hommes et la même.

87. Aussi, sœur bien aimée dans le Christ, je vous engage, en goûtant à cette nourriture, et en recevant le corps du Seigneur, à comprendre que vous prenez autre chose que ce que l'odeur vous fait sentir. Ecoutez aussi, vierge honorable, ce que dit le prêtre dans la consécration du corps du Seigneur : « nous vous prions, dit-il, que cette oblation soit bénie, » et qu'elle répande sa bénédiction sur nous; qu'elle soit écrite et que, par elle, nous soyons tous écrits dans le ciel; qu'elle soit accueillie, et que par elle, nous entrions dans les entrailles de Jésus-Christ; qu'elle soit raisonnable, qu'elle nous dépouille des sentiments de la bête : « daignez la rendre acceptable, » en sorte que, en nous déplaisant à nous-mêmes, nous vous soyons agréables en Jésus-Christ, son Fils unique. Ainsi, vierge digne d'égards, comme il a été dit plus haut, le Christ nourrit de lui-même les saints anges dans le ciel : il repaît aussi en lui-même, tous les fidèles sur la terre. C'est par sa vue qu'il rassasie ces esprits bienheureux dans la patrie, et par la foi qu'il repaît tous les fidèles sur la terre, de peur que nous ne venions à défaillir le long du chemin. Anges et hommes, le Christ nous nourrit de sa propre substance, et cependant il la conserve en son intégrité. Qu'il est bon, qu'il est merveilleux ce pain qui alimente les anges dans le ciel, et nourrit les hommes sur la terre, que l'ange mange à pleine bouche dans la patrie, et que, selon sa faible capacité, l'homme voyageur, mange aussi pour ne point défaillir en route. Le Christ, le pain vivant qui nourrit les anges, est aussi la rédemption et la médecine des hommes. Maintenant donc, sœur bien aimée, suppliez le Seigneur de tout votre esprit, de purifier votre conscience de toute malice, afin que vous soyez en état de recevoir les mystères du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Paroles du canon.

XXIX. *De la pensée.*

88. Sœur bien aimée écoutez ce que le Seigneur dit par le prophète Isaïe : « Otez de devant vos

---

omnia feceris sicut dixi, poteris accedere ad fontem vivum, id est, ad Christum, qui est fons omnium bonorum. Ipse etiam ait de seipso : *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi.* De hoc pane dicit David in Psalmis ; *Panem angelorum manducavit homo*, alioquin esca illa licet de cœlo venerit, et potus, quia corporeus erat, angelis non congruebat : sed utique ille panis, et potus qui per hoc præfigurabatur. Christus vero panis est angelorum, et sacramentum hoc vera caro ejus est, et verus sanguis : quod sacramentum spiritualiter manducat et bibit homo. Ac per hoc unde vivunt angeli in cœlis, inde vivit homo in terris : quia totum spirituale et divinum in eo quod percepit homo. Sed sicut Apostolus ait : *quidam in deserto eamdem escam spiritualem manducavere, et tamen mortui sunt.* Ita et nunc in Ecclesia quibusdam Corpus Domini est vita, quibusdam vero est pœna et supplicium peccati. Corpus Domini sine dubio est vita illis quibus Christus est vita : illis vero est mors, qui per culpam et ignorantiam, atque negligentiam membra sunt diaboli.

87. Unde soror amantissima mihi in Christo, moneo te ut aliud gustando intelligas, quando Corpus Domini recipis, quam odore sentis. Audi etiam honesta virgo quid Sacerdos in consecratione corporis Christi dicat : *Rogamus*, inquit, *hanc oblationem fieri benedictam*, per quam nos benedicamur : *adscriptam*, per quam nos omnes in cœlo conscribamur : *ratam*, per quam in visceribus Christi censeamur : *rationalem* per quam a bestiali sensu exuamur *acceptabilemque facere digneris*, quatenus et nos per hoc quod in nobis displicemus, acceptabiles in ejus unico filio Jesu-Christo simus. Igitur honesta virgo, sicut superius jam dictum est, Christus in semetipso in cœlo sanctos angelos pascit : Christus etiam in semetipso in terra omnes fideles reficit. Christus per speciem sanctos angelos satiat in patria : Christus nos pascit per fidem in terra, ne deficiamus in via. Christus angelos et homines reficit ex semetipso, tamen integre remanet in suo. Quam bonus panis, et quam mirabilis, de quo in cœlo angeli saturantur, et in terra homines reficiuntur : quem manducat angelus pleno ore in patria, ipsum comedit peregrinus homo pro modulo suo ne lassetur in via. Christus panis vivus, qui est refectio angelorum, ipse est redemptio et medicina hominum. Nunc ergo, soror charissima deprecare Dominum in tota mente tua, ut mundet conscientiam tuam ab omni malitia : quatenus digne possis accipere corporis et sanguinis Domini nostri Jesu-Christi mysteria.

XXIX. De cogitatione.

88. Soror charissima, audi ea quæ Dominus ait per

Digitized by Google

yeux, le mal de vos pensées (*Isa.* I, 16). » Bien que l'homme ne fasse par d'actions mauvaises, s'il a une mativaise pensée dans son cœur, il n'est pas exempt de faute, aussi le bienheureux Isidore dit-il : nous pêchons, non-seulement par actions mais encore par pensées, si nous nous arrêtons à celles qui se présentent à nous d'une manière illicite. comme la vipère est tuée par les petits qui sont encore dans ses flancs, ainsi les pensées que nous avons nourries en nous, nous donnent la mort, elles consument notre âme dans leur venin de vipère. Aussi, ma sœur bien aimée dans le Christ, je vous engage à garder votre cœur avec toute sorte de sollicitude : parce que c'est de là que tire sa source toute action soit bonne soit mauvaise. Aussi est-il écrit : « surveillez votre cœur avec toute la vigilance possible, car c'est de lui que toute la vie procède (*Prov.* IV, 23). » Écoutez encore, vierge honorable, ce que l'Epoux dit dans le Cantique des cantiques en faisant l'éloge de l'Épouse « Les tresses de votre tête sont comme la pourpre du roi assujettie par des rubans (*Cant.* VII, 5). » Les tresses des cheveux signifient le lit de l'âme sainte, dont on dit qu'elle est comme la pourpre du roi, unie par des bandeaux. La pourpre, en effet, est liée en tuyaux par des bandelettes ; quand on jette l'eau par ces rigoles, le liquide coule sur le vêtement qui est au dessous, afin de le teindre, et c'est de là que, teinte de pourpre, l'étoffe tire son nom. Tout cela s'applique à l'âme sainte. Car les cheveux de la tête sont les pensées de l'esprit ; on les lie en tuyaux, pour que, dans ce qui touche aux saintes Écritures elles ne se répandent point en licences inutiles.

Les pensées mauvaises sont mortelles.

89. Gardez donc votre cœur, vierge vénérable, loin de toute contagion nuisible; qu'aucune pensée honteuse ne se glisse dans votre esprit, que votre âme soit pure. Car Dieu examine non-seulement la chair, mais l'esprit, s'il juge les consciences des hommes, il lui demande compte même de ses pensées. Quand une mauvaise pensée vous sourit, n'y donnez point votre consentement, ne lui permettez pas de séjourner dans votre cœur. A quelque heure qu'elle se présente, chassez-la. Aussitôt que le scorpion se montre, brisez-lui la tête, écrasez la tête du serpent, c'est-à-dire de la mauvaise pensée. Corrigez la faute où elle prend naissance, je veux dire dans votre cœur : chassez-en le principe même de la pensée mauvaise. Pêchez là où vous saurez que Dieu n'est point. Or, rien n'est caché aux yeux de Dieu. Il voit les choses secrètes, car c'est lui qui fait ces choses. Il est présent partout, son esprit remplit tous les lieux : la majesté de Dieu tout-puissant pénètre tous les éléments, en dehors de Dieu, il n'y a pas de lieu, le Seigneur connaît les pensées des hommes. Sœur bien aimée voulez-vous n'être jamais triste !

Il faut broyer la mauvaise pensée aussitôt qu'elle naît

Mon frère, c'est mon désir.

Vivez donc saintement. Si votre conduite est sainte, vous ne serez jamais triste. L'âme qui est en sûreté supporte sans peine la tristesse, l'âme qui est bonne possède toujours la joie, si vous persévérez dans une vie sainte, la tristesse s'éloignera de vous; elle ne se présentera pas à vous, si vous persistez dans la pratique de la sainteté : si vous vivez purement et saintement, vous ne craindrez ni les blessures ni la mort. Quant à la conscience des pécheurs elle est toujours en peine. L'homme coupable n'est jamais

---

Isaiam prophetam : *Auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis vestris.* Quamvis homo cesset ab opere malo, tamen si malam cogitationem habet in corde suo, non est sine culpa. Unde beatus Isidorus : Non solum in factis peccamus, sed et in cogitationibus, si eis illicite occurrentibus deleotemur. Sicut enim vipera a filiis suis in ventre adhuc positis occiditur, ita nos occidunt cogitationes nostræ intra nos enutritæ : quia consumunt animam nostram veneno viperino. Igitur, soror dilecta mihi in Christo, moneo te, ut cor tuum cum omni studio custodias : quoniam ibi est initium boni operis aut mali. Unde Scriptum est : *Omnis custodia serva cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit.* Audit etiam, rogo, honesta virgo, quid Sponsus in laudibus Ecclesiæ dicat in Canticis canticorum : *Comæ capitis tui ut purpura regis juncta canalibus.* Comæ capitis Ecclesiæ lectulum sanctæ animæ *, ut purpura regis juncta canalibus esse memoratur. Purpura quippe per fasciculos in canalibus ligatur, super quos dum aqua projicitur, per canales ad vestem quæ supra est currit ut vestis tingatur ; et inde nomen accepit, ut tincta colore purpureo purpura vocetur. Quæ omnia sanctæ menti congruunt. Comæ quippe capitis sunt cogitationes mentis, quæ in canalibus ligantur, quia in Scripturis divinis ne inutiliter fluant stringuntur.

* *supple* significant, quæ.

89. Custodi ergo cor tuum, venerabilis virgo, a contagione noxia, mentem tuam turpis cogitatio non subrepat, sit mens tua pura. Deus enim non solum examinat carnem, sed mentem : Dominus judicat conscientias hominum, Deus judex etiam de cogitationibus judicat animam. Quando titillat mala cogitatio, non consentias illi, non sinas malam cogitationem manere in corde tuo. Quacumque hora mala cogitatio venerit, expelle eam. Quam cito apparuerit scorpio, contere caput ejus, contere caput serpentis, id est, malæ cogitationis. Ibi emenda culpam, ubi nascitur, scilicet in corde : caput cogitationis pravæ expelle a corde tuo. Ibi pecca *, ubi nescis esse Deum. Nihil enim celatur ante Deum. Videt occulta, qui fecit abscondita. Dominus ubique præsens est, Spiritus Dei totum implet ; Majestas omnipotentis Dei penetrat omnia elementa, nullus locus est extra Deum, Dominus scit cogitationis hominum. Soror dilecta, vis unquam esse tristis ?

* *forte pecca*

Frater mi, volo.

Ergo bene vive. Si bene vixeris, nunquam eris tristis. Secura mens leviter sustinet tristitiam, bona mens semper habet gaudium. Si enim in bona vita perseveraveris, tristitia elongabitur a te ; si bene et pie vixeris, neque plagam, neque mortem timebis. Conscientia autem peccatoribus semper est in pœna. Nunquam reu-

Digitized by Google

tranquille : l'esprit qui a conscience du mal qu'il a fait se perce de ses propres aiguillons. Sœur vénérable, entendez ce que le Seigneur dit de la femme en parlant au serpent : « Elle t'écrasera la tête (*Gen.* III, 15). » Or on brise la tête du serpent, lorsqu'on châtie la faute au lieu de sa naissance. Que le Dieu tout-puissant purifie votre cœur de toute contagion mauvaise, afin que vous puissiez le servir sans tache. Amen.

XXX. — *Du silence.*

90. Le prophète Isaïe a dit : « Le culte de la justice est un silence et une tranquillité qui ne finiront jamais (*Isa.* XXXII, 17). » David de son côté dit avec instance : « Placez, Seigneur, une garde à ma bouche, placez sur mes lèvres une porte de précaution (*Psalm.* CXL, 3). » Observant le silence avec un soin extrême, les saints Pères s'attachèrent à être en repos et à voir combien doux et suave est le Seigneur. Or, dédaignant les soins de la vie active, ils s'appliquèrent à la vie contemplative. Sœur bien aimée, repoussez les paroles deshonnêtes, fuyez les entretiens impurs. Les vains propos souillent l'âme promptement et l'on commet facilement ce qu'on entend avec plaisir. Que jamais rien ne sorte de votre bouche qui puisse être un obstacle au bien pour vous; ne proférez jamais une parole inconvenante. Que vos lèvres ne laissent point échapper d'expressions qui blessent les oreilles de ceux qui vous écoutent; fuyez les paroles honteuses. Les vains propos dénotent une conscience vaine, la langue découvre la conscience, elle révèle l'intérieur de l'homme : telle la parole, telle l'âme : « Car la langue parle de l'abondance du cœur (*Matth.* XII 34). Sevrez votre langue de tout entretien oiseux, de toute paroles inutile. Ne répétez point de contes honteux, ne racontez point de vaines plaisanteries. Les propos oiseux n'échappent pas à la sévérité du jugement. Chacun rendra compte de ce qu'il aura dit, au jour de la justice, on rappellera en face à chacun ses paroles. Que vos entretiens soient pleins de gravité et de doctrine. Que vos propos soient irrépréhensibles, que votre langue ne vous perde pas, qu'elle ne vous condamne pas : ne dites rien que votre ennemi puisse prendre en mauvaise part. Que le silence soit votre ami. Placez une garde à l'entrée de votre bouche, un cachet sur vos lèvres, entourez votre langue du silence comme d'une clôture. Sachez en quel temps vous devez parler, examinez à quelle heure vous devez le faire. Parlez en temps opportun, et gardez le silence quand il le faut. Ne parlez que lorsqu'on vous interroge que les questions adressées par les autres vous ouvrent la bouche; que vos paroles soient en petit nombre et ne dépassez pas la mesure. Il est difficile de parler beaucoup sans faire quelque péché (*Prov.* X, 19), sans tomber dans quelque faute. Une vierge bavarde est une vierge folle, une vierge sage dit peu de paroles. La sagesse fait de sobres discours : parler beaucoup c'est une folie : que la mesure soit dans vos paroles et la balance dans vos conversations. Ne dépassez jamais la mesure en parlant, vénérable sœur, que celui-là daigne placer une garde à votre bouche qui vous a choisie pour épouse.

On rendra compte des propos inutiles.

Les vains propos sont à éviter.

Il faut éviter les paroles trop abondantes.

---

homo securus est : mens enim malè sibi conscia propriis agitatur stimulis. Soror venerabilis, audi quid Dominus dicat de muliere ad serpentem : *Ipsa conteret caput tuum.* Caput serpentis conteritur; quando ibi culpa emendatur, ubi nascitur. Omnipotens Deus mundet cor tuum ab omni contagione malâ, ut ei possis servire sine macula. Amen.

XXX. *De Silentio.*

90. Isaias propheta dicit : *Cultus justitiæ est silentium et securitas usque in sempiternum.* Et iterum David obsecrando postulat, dicens : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis.* Sancti Patres summa cum vigilantiâ silentium custodientes, studuerunt vacare et videre, quam dulcis et quam suavis est Dominus : et activæ vitæ curis postpositis, adhæserunt contemplativæ vitæ. Soror charissima, respue inhonesta verba, fuge impudicos sermones. Vanus sermo cito pollut mentem, et facile agitur quod libenter auditur. Nihil unquam ex ore tuo procedat quod te possit impedire, nihil unquam loquaris quod non conveniat. Hoc non procedat de labiis tuis quod offendat aures audientis, fuge turpitudinem sermonis. Vanus sermo demonstrat vanam conscientiam, lingua ostendit conscientiam, lingua refert conscientiam hominis : qualis sermo ostenditur, talis animus comprobatur : *Ex abundantia enim cordis os loquitur.* Ab otioso ergo sermone refrena linguam tuam; restringe linguam tuam ab otioso verbo. Turpes fabulas non loquaris, non garrias vana verba. Sermo otiosus non erit absque judicio. Unusquisque rationem redditurus est sermonum suorum. Ante unuscujusque faciem verba sua stabunt in die judicii. Ea quæ loqueris, gravitate atque doctrina digna fiant. Sit sermo tuus irreprehensibilis, lingua tua non te perdat, lingua tua non te damnet; non loquaris quod indigne suscipiat adversarius : amicum tuum sit silentium. Pone custodiam ori tuo, in labiis tuis pone signaculum, pone linguæ tuæ claustra silentii. Scito quo tempore dicas, considera qua hora loquaris, tempore congruo loquere, tempore congruo tace. Tace usquequo interrogeris, interrogatio os tuum aperiat, sint verba tua pauca, non transeas mensuram loquendi. Multiloquii non effugiunt culpam, multiloquium non deliuat peccatum. Virgo linguosa stulta est, virgo sapiens paucis utitur verbis. Sapientia brevem sermonem facit, loqui multum stultitia est : sit ergo in verbo tuo mensura, sit in sermone tuo statera. Modum loquendi non transeas. Venerabilis soror, ille dignetur ori tuo ponere custodiam, qui te sibi elegit in sponsam.

Digitized by Google

XXXI. — *Du mensonge.*

91. Les menteurs font qu'on ne les croit pas même lorsqu'ils disent la vérité. Il faut éviter avec un soin extrême, toute espèce de mensonge : bien qu'il y en ait qui soient moins coupables, par exemple, lorsqu'on ment pour sauver des hommes, néanmoins il est écrit : « La bouche qui ment tue l'âme (*Sap.* I, 11). » Les parfaits évitent le mensonge avec beaucoup de soin, ils ne défendent jamais par la fausseté les fautes de qui que ce soit, et ils ne nuisent point à leur âme en voulant obliger les autres. Cependant nous croyons que cette sorte de mensonge est facilement pardonnée. Sœur bien aimée : je vous engage à fuir toute espèce de mensonge ; ni par occasion, ni de propos délibéré, ne dites jamais rien de faux ; ne mentez pas, même pour obliger autrui. Ne défendez pas par un mensonge, la vie même des autres : nul mensonge n'est juste : tout mensonge est un péché pour tout le monde : tout ce qui s'écarte de la vérité est mal. Les lois civiles condamnent les faussaires, punissent les trompeurs. Si les hommes réprouvent le mensonge, si la fausseté est punie par les tribunaux, combien plus Dieu les réprouvera-t-il, lui qui est le témoin des paroles et des œuvres ? Lui a qui l'on rendre compte, même d'une parole oiseuse (*Matth.* XII, 36) ? Chacun sera puni pour en avoir proféré : « Et vous perdrez tous ceux qui mentent (*Psalm.* V, 7). » Le faux témoin ne restera pas sans châtiment. Sœur vénérable, évitez donc le mensonge, ne proférez aucune parole trompeuse. Dites ce qui est vrai, ne mentez jamais. Soyez sincère, ne trompez personne par le mensonge, ne dites pas une chose, et n'en faites point une autre. Sœur bien aimée, que Dieu vous accorde de dire la vérité. Amen.

Il faut éviter tout mensonge même officieux.

XXXII. — *Du parjure.*

92. Le Seigneur a dit dans son Évangile : « Ne jurez point par le ciel, parce qu'il est le siége de Dieu ; ni par la terre qui est le support de ses pieds ; ni par votre tête parce que vous n'en pouvez rendre un seul cheveu blanc ou noir. Que votre discours soit, oui, non, tout ce qui est en plus vient du mal (*Matth.* V, 35). » De même que celui qui ne parle pas, ne peut mentir ; de même celui qui n'est pas empressé de jurer, ne peut être parjure. Avec quelque artifice de langage que l'on jure, Dieu qui est témoin de ce qui se passe dans la conscience, prend le serment dans le sens où l'entend celui devant qui il se fait. Nous ne devons pas accomplir le mal que nous avons juré de faire. Sœur vénérable, voulez-vous que je vous dise comment vous ne serez jamais parjure? C'est en ne jurant jamais. Si vous ne faites jamais de serment, vous ne serez jamais parjure : si vous craignez ce malheur, ne jurez en aucune occasion : renoncez à toute habitude de faire des serments. Jurer est périlleux, l'habitude de faire des serments, engendre l'habitude de se parjurer. Elle conduit l'homme au parjure. Que dans votre bouche, il n'y ait que ces paroles : « oui » « non. » La vérité n'a pas besoin de serment, une parole fidèle en tient lieu, que la

La vérité n'a pas besoin de serment.

XXXI. — De mendacio.

91. Mendaces faciunt, ut nec vera dicentibus credatur. Summo studio cavendum est omne genus mendacii : quamvis sit quoddam genus mendacii levioris culpæ ; velut si quisque pro salute hominum mentiatur. Sed quia scriptum est : *Os quod mentitur, occidit animam* : hoc genus mendacii perfecti viri summo studio fugiunt, ut nec vitia cujuslibet per eorum fallaciam defendant, nec suæ animæ noceant, dum præstare alienæ carni volunt. Tamen hoc genus mendacii facile credimus dimitti. Soror charissima, moneo te ut summopere fugias omne genus mendacii, nec per occasionem, nec per studium loquaris falsum ; non studeas mentiri, nec etiam ut præstes alicui. Non alienam vitam per mendacium defendas : nullum justum mendacium : omne mendacium in omnibus est peccatum : omne quod a veritate discordat, iniquitas est. Leges sæculi damnant falsarios, leges sæculi puiuut mendaces. Si mendacium apud homines damnatur, si falsitas humano judicio punitur ; quanto magis ante Deum, qui est testis verborum et operum ? ante quem etiam de otioso verbo unusquisque rationem redditurus est, ante quem et pro otioso sermone pœnas quisque sustinebit : *Et perdes eos qui loquuntur mendacium.* Et testis falsus non erit impunitus. Soror venerabilis, declina ergo mendacium, falsum ne loquaris. Quod verum est loquere, nunquam mentiaris. Esto verax, neminem mentiendo decipias : non aliud dicas, et aliud facias. Soror dilecta, Deus det tibi vera loqui. Amen.

XXXII. De perjurio,

92. Dominus dicit in Evangelio : *Non jures per cœlum, quia sedes Dei est ; neque per terram, quia scabellum pedum ejus est ; neque per caput tuum, quia non potes in eo unum capillum facere album aut nigrum. Sit autem sermo tuus, est, non. Quod amplius est, a malo est.* Sicut mentiri non potest qui non loquitur : sic pejerare non poterit, qui jurare non appetit. Quacunque arte verborum quisque juret, Deus tamen qui est testis conscientiæ, hoc ita accipit, sicut ille cui juratur intelligit. Malum quod juramus facere, non debemus implere. Soror venerabilis, vis ut dicam tibi qualiter nunquam pejerabis? Nunquam jures. Si non juraveris, nunquam pejerabis : si pejerare times, nunquam jures : prohibe etiam tibi juramentum, tolle usum jurandi. Periculosum enim est jurare, usus jurandi facit consuetudinem perjurii, usus jurandi ducit hominem ad perjurium. Sit in ore tuo, *est*, sit in ore tuo, *non est.* Veritas non indiget juramento, fidelis sermo retinet

Digitized by Google

fidélité à ce que vous avez juré soit aussi inébranlable. Sœur bien amée, que le Saint Esprit, qui s'est établi un temple dans votre corps virginal, place dans votre bouche le cachet de la retenue. Amen.

XXXIII. — *De la détraction.*

93. Sœur bien aimée dans le Christ, entendez ce que je dis, écoutez mes avis, prêtez l'oreille à mes paroles. La détraction est un grand vice, un péché grave, le sujet d'une condamnation rigoureuse, c'est un grand crime. Tout le monde blâme le détracteur, tout le monde le désapprouve, tout le monde lui fait affront. Le prophète David s'écrie : « Je poursuivais celui qui disait du mal de son prochain (*Psalm.* c, 5). » C'est là le comble de la honte, il n'est rien de plus vil. Les détracteurs aboient comme des chiens; comme ces animaux mordent les jambes des passants, ainsi déchirent-ils la conduite du prochain. Les chiens ont coutume de mordre les gens et de déchirer d'une dent pestiférée les jambes des passants. Sœur vénérable retranchez de votre langue le vice de la détraction; ne rongez pas la vie des autres, ne la blâmez pas, de la déchirez pas : ne vous souillez pas du récit du mal d'autrui, n'attaquez point le pécheur, mais ayez plutôt de la compassion pour lui. Craignez même de trouver en vous, ce que vous rencontrez dans les autres : corrigez en vous, ce que vous critiquez dans vos frères. Le zèle que vous apportez à reprendre la conduite d'autrui, apportez-le à vous corriger vous-même. Quand vous parlez mal d'un autre, examinez-vous vous-même : quand vous mordez l'un de vos frères, reprochez-vous vos péchés. Si vous voulez critiquer, critiquez vos fautes. Ne regardez pas les péchés des autres, mais les vôtres, ne fixez pas les yeux sur le mal d'autrui, mais sur le vôtre propre. Jamais vous n'attaquerez vos frères si vous avez l'œil sur vous. Inquiétez-vous donc de vous corriger vous-même et soyez attentive à vous améliorer et à travailler à votre salut. N'écoutez pas les détracteurs. Ne prêtez pas l'oreille à ceux qui disent du mal en secret. Les détracteurs et ceux qui les écoutent commettent la même faute. Celui qui dit le mal et celui qui l'écoute, sont aussi blâmables l'un que l'autre. Les détracteurs ne posséderont pas le royaume de Dieu. La vierge qui désire entrer dans le lit nuptial de la patrie céleste, ne doit point attaquer les autres de la langue. O sœur vénérable, si vous détournez vos oreilles des détracteurs, si vous retenez, ainsi que je l'ai dit, votre langue pour l'empêcher de se permettre des paroles perverses, vous serez mise au rang des vierges prudentes.

En ayant l'œil sur votre conduite vous n'attaquerez pas facilement celle d'autrui

XXXIV. *De l'envie.*

94. L'homme envieux est un membre du démon dont la jalousie fit entrer la mort dans l'univers. L'envie brûle tous les germes des vertus ; elle dévore tout bien par une ardeur pestilentielle, elle est la teigne de l'âme, elle se nuit à elle-même avant de nuire aux autres, elle se mord avant de mordre les autres, elle attaque son auteur avant tous les autres, elle dévore les sens de l'homme, brûle sa poitrine, déchire son âme, et, semblable à un cancer, elle se nourrit du cœur de l'homme.

locum sacramenti, firma etiam sit sacramenti tui fides. Amantissima soror, Spiritus Sanctus qui in tuo virgineo corpore sibi fecit templum, ponat in ore tuo moderationis signaculum. Amen.

XXXIII. — De detractione.

93. Soror mihi in Christo dilecta, audi quæ dico, ausculta quæ moneo, attende quæ loquor. Detractio grave vitium est, detractio grave peccatum est, detractio gravis damnatio * est, detractio grande crimen est. Omnes reprehendunt detractorem, omnes vituperant detrahentem, omnes dehonestant illum qui detrahit. Et David propheta : *Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebatur.* Hoc summæ turpitudinis est, hoc nihil fœdius est. Detrahentes latrant quasi canes; sicut canes rodunt pedes transeuntium, ita detrahentes rodunt vitam proximorum. Canes solent mordere homines, et dente pestifero lacerare transeuntes. Soror venerabilis, ergo abscinde a lingua tua vitium detrahendi : alienam vitam non rodas, vitam alienam non reprehendas, vitam alienam non laceres, de alieno malo non inquines os tuum, non detrahas peccatori, sed condole. Quod in alio detrahis, in te potius pertimesce : quod in aliis reprehendis, in te emenda. Quanto studio reprehendis alienam vitam, tanto studio emenda temetipsam. Quando alteri detrahis, te discute; quando alium mordes, tua peccata redargue. Si vis detrahere, tuis peccatis detrahe. Non perspicias aliena peccata, sed tua propria. Non intendas alienis vitiis, sed tuis propriis. Nunquam allis detrahes, si te bene prospicias. De tua ergo emendatione esto sollicita. De tua correctione et salute esto attenta. Detrahentes non audias. Susurrantibus auditum non præbeas. Pari reatu detrahentes et audientes tenentur, similiter est culpabilis qui detrahit, et qui detrahentem audit. Maledici regnum Dei non possidebunt. Virgo quæ ad cœlestem thalamum desiderat pervenire, non debet hominibus detrahere. O virgo venerabilis, si aures tuas a detrahentibus separaveris, et linguam tuam, sicut dixi, ab omni locutione perversa refrenaveris, inter prudentes virgines computaberis.

al. male famatio.

XXXIV. — De invidia.

94. Homo invidus membrum est diaboli, cujus invidia mors introivit in orbem terrarum. Invidia cuncta germina virtutum concremat, invidia cuncta bona pestifero ardore devorat, invidia tinea est animæ, invidia prius nocet sibi quam alteri, invidia prius seipsam mordet quam alterum, invidia primum suum mordet aucto-

Digitized by Google

Que la bonté accoure donc contre l'envie : que la charité s'oppose à la jalousie. Sœur très-aimante dans le Christ, ne souffrez pas du bien d'autrui, ne soyez pas attristée de ses progrès, que la félicité des autres ne vous soit pas un tourment. Il n'y a pas de vertu qui n'ait pour contraire le mal de l'envie. Seule la misère n'a pas à la craindre. Pourquoi? parce que nul ne porte envie au misérable. La vierge qui désire habiter dans le ciel, ne doit point porter envie aux hommes : la vierge qui désire entrer entrer aux noces avec Jésus Christ ne doit pas s'attrister de l'honneur dont jouissent les autres. Très-chère sœur, que Dieu purifie votre cœur de toute malice et de toute envie, afin que vous le puissiez servir sans tache. Amen.

XXXV. *De la colère.*

95. Vierge honorable, écoutez ce que dit Salomon : « une réponse douce brise toute colère, et les dures paroles excitent la fureur (*Prov.* xv, 1). » Et encore : « une parole douce calme les ennemis et multiplie les amis (*Eccli.* vi, 5). » Moins on est patient, moins on est sage. La colère trouble l'œil de l'âme, par elle, les sages perdent leur sagesse et l'homme sort de lui-même. Quelques-uns sont prompts à se mettre en colère, mais ils le sont également à se calmer : d'autres sont plus lents à s'emporter, mais ils se calment aussi plus lentement. Enfin, il en est, ce qui est plus grave, qui se mettent vite en fureur, et qui sont lents à se calmer. Mieux vaut cependant l'homme prompt à s'irriter et prompt aussi à revenir, que celui qui est plus lent à se mettre en colère et qui revient également plus tard. Très-chère sœur, écoutez aussi le bienheureux Jacques : « que tout homme, dit-il, soit prompt pour écouter, tardif pour parler, et lent à se mettre en colère. » Pourquoi? « Parceque la colère de l'homme n'opère pas la justice de Dieu (*Jac.* i, 18). » Sans nul doute, la colère de la vierge ne peut pas non plus opérer la justice du Seigneur. La vierge qui doit être le temple du Seigneur, ne doit jamais se mettre en colère; il ne convient pas à une épouse de Jésus-Christ d'être irritée : la vierge qui prépare dans son cœur une demeure à ce divin maître, doit bannir, par tous les moyens possibles, la colère de son cœur; si elle désire parvenir avec Jésus-Christ au lit nuptial du ciel, il faut qu'elle bannisse entièrement la colère de son cœur. Sœur très-aimée, si la colère vous surprend, réprimez-la; si pourtant elle s'empare de vous, mitigez-la. Calmez l'emportement, adoucissez l'indignation de votre âme. Retenez les mouvements de la colère, arrêtez son impétuosité. Si vous ne pouvez la tempérer ni l'éviter, que la fureur ne vous enflamme pas, que la colère ne vous embrase point, que l'indignation ne vous agite pas, que le soleil ne se couche pas sur votre colère (*Eph.* iv, 26). Amen.

La colère ne convient pas à une vierge.

Diverses espèces d'hommes qui se livrent à la colère.

XXXVI. — *De la haine.*

96. Vierge honorable, écoutez mes paroles. La haine éloigne l'homme du royaume de Dieu, elle l'écarte du paradis, elle l'arrache du ciel; c'est une passion funeste, ni la souffrance ne la détruit,

---

rem, invidia sensum hominis comedit, pectus urit, mentem lacerat, cor hominis quasi quædam pestis pascit. Igitur contra invidiam occurrat bonitas : charitas præparetur adversus invidiam. Soror amantissima mihi in Christo, de bono alterius non doleas, de alterius profectu non tabescas, de alterius felicitate non cruciaris. Nulla virtus est quæ non habeat contrarium invidiæ malum. Sola miseria caret invidia. Quare? quia nemo invidet misero. Virgo quæ in cœlo desiderat habitare, hominibus non debet invidere, virgo quæ cum Christo ad nuptias desiderat intrare, de alterius honore non contristari. Charissima soror, Deus mundet cor tuum ab omni malitia atque invidia, ut ei possis sine macula servire. Amen.

XXXV. — *De ira.*

95. Honesta virgo, audi quid Salomon dicat : *Responsio mollis frangit iram, sermo durus excitat furorem.* Et iterum : *Dulce verbum mitigat inimicos, et multiplicat amicos.* Tanto quisque convincitur minus sapiens, quanto est minus patiens. Per iram oculus mentis turbatur, per iram sapientes perdunt sapientiam : per iram alienatur homo a semetipso. Quidam cito irascuntur, sed ad pacem cito redeunt : quidam vero tardius irascuntur, et ad pacem tardius revertuntur : alii autem, quod gravius est, ad iram citius incitantur, et ad pacem tardius inclinantur. Melior est tamen qui citius irascitur, et ad pacem cito revertitur, quam qui tardius irascitur, et ad pacem tardius incitatur. Charissima soror, audi etiam Jacobum dicentem : *Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum; et tardus ad iram.* Quare? *quia ira viri, Dei justitiam non operatur :* procul dubio nec ira virginis justitiam Dei operari poterit. Virgo quæ templum Dei debet fieri, nullo modo debet irasci, non decet Christi sponsam esse iracundam; virgo quæ in pectore suo præparat mansionem Christo, omnibus modis debet expellere iracundiam a corde suo; virgo quæ desiderat cum Christo ad cœlestem thalamum pervenire, debet omnino a corde suo iram expellere. Amantissima soror, si te prævenerit iracundia, restringe illam : si te præoccupaverit ira, mitiga eam. Tempera furorem, tempera indignationem. Motum iracundiæ restringe, refrena impetum iræ. Si non potes vitare iram vel temperare, non te rapiat furor, non te inflammet ira, non te commoveat indignatio. Sol non occidat super iracundiam tuam. Amen.

XXXVI. De odio.

96. Honesta virgo, audi quæ dico. Odium separat hominem a regno Dei, odium separat hominem a paradiso, odium subtrahit hominem a cœlo, odium nec

Digitized by Google

ni le martyre ne la purifie, ni l'effusion du sang ne la lave. Nous ne devons point haïr les hommes, mais leurs vices. Qui hait son frère, est homicide, il demeure et marche dans les ténèbres (I *Joan.* II, 11). Celui qui hait l'homme, n'aime point le Seigneur. Telle la différence entre une paille et une poutre, telle la différence entre la colère et la haine; car la haine est une colère invétérée. La colère trouble l'œil de l'âme, la haine aveugle l'œil du cœur. Sœur très-aimée dans le Christ, entendez mes paroles. Si vous avez contristé votre sœur en quelque chose, satisfaites-lui; si vous avez péché contre elle, faites pénitence en sa présence; si vous avez scandalisé quelqu'une des servantes de Dieu, priez-la de vous pardonner; hâtez-vous de vous réconcilier, ne prenez de repos que lorsque vous serez revenue en paix. Si votre ennemi vient à tomber, ne vous en réjouissez pas: ne soyez pas heureuse de sa chute, de crainte que pareille chose ne fonde sur vous, et que Dieu ne détourne sa fureur sur votre tête. Trouvez votre jouissance à gémir sur le sort de l'affligé, compatissez aux souffrances des autres, soyez triste dans les tribulations d'autrui, plaignez-vous avec ceux qui se plaignent, pleurez avec ceux qui pleurent. Sœur vénérable, ne soyez pas dure, que vos entrailles ne soient pas insensibles, ne traitez pas celui qui vous a offensée selon sa faute, car le jugement de Dieu s'exercera aussi sur vous. Pardonnez afin de recevoir votre pardon; vous n'obtiendrez d'indulgence que si vous êtes indulgente. Bannissez la haine de votre cœur, que l'aigreur ne séjourne pas dans votre âme. Sœur aimable, que Dieu vous donne son amour et l'amour du prochain. Ainsi soit-il.

différence re la haine la colère.

ération la colère.

XXXVII. — *De l'orgueil.*

97. L'orgueil est la racine de tous les maux. L'homme orgueilleux est odieux au Seigneur et aux hommes (*Eccli.* x, 7). Le superbe est semblable au démon. L'orgueil et la cupidité forment tellement un seul et même mal, que l'orgueil ne peut exister sans la cupidité, ni la cupidité sans l'orgueil. C'est par l'un et l'autre de ces sentiments que le démon s'est écrié: « Je monterai au ciel (*Isa.* XIV, 13). » C'est par humilité que le Christ a dit: « Mon âme s'est humiliée dans la poussière. » Le démon a dit, par orgueil et par cupidité: « Je serai semblable au Très-Haut. » Jésus-Christ s'est rendu par l'humilité, obéissant à son Père jusqu'à la mort. Enfin, c'est par l'orgueil que le démon a été précipité dans l'enfer, et c'est par son humilité que le Christ est exalté jusques aux cieux. Qu'est tout péché, sinon un acte par lequel nous méprisons Dieu en foulant aux pieds ses préceptes? Sœur très-chère, croyez-moi, si nous faisons par orgueil des œuvres saintes, des veilles prolongées, des prières, des jeûnes, des aumônes et des travaux fatigants, tout cela, devant Dieu, est réputé pour rien. Par conséquent, sœur vénérable, ne déployez point les ailes de l'orgueil, ne les élevez jamais. Pourquoi? Parce que l'orgueil a renversé les anges, a mis à terre les puissants, a déposé les superbes (*Luc.* I, 51): « Dieu résiste aux superbes, et sa grâce est pour

.....

per passionem deletur, nec martyrium purgatur, nec per sanguinem effusum abluitur. Non debemus odio habere homines, sed vitia. Qui fratrem suum odit, homicida est, qui fratrem suum odit, in tenebris est, et in tenebris ambulat. Deum non diligit, qui hominem odit. Quantum interest inter festucam et trabem, tantum etiam distat inter iram et odium: odium est enim ira inveterata. Per iram turbatur oculus mentis, per odium exstinguitur oculus cordis. Soror in Christo amantissima mihi, audi quæ loquor. Si contristaveris in aliquo sororem tuam, satisfac illi: si peccaveris in sororem tuam, age pœnitentiam coram illa: si scandalizaveris aliquam ex ancillis Dei, roga eam ut dimittat tibi: perge festinanter ad reconciliationem: non dormias donec prius venias ad satisfactionem, non quiescas priusquam revertaris ad pacem. Si ceciderit inimicus tuus, noli gratulari: non lætaris super inimici interitu, ne forte superveniant tibi hæc similia: ne convertat Deus ab eo in te iram suam. Delectet te dolore super eum qui afflictus est, condole alienis miseriis, in tribulatione alterius esto tristis, cum plangentibus plange, cum lugentibus luge. Soror venerabilis non sis dura, non sint tibi dura præcordia. Peccanti in te non retribuas secundum culpam suam, quia et in te venturum est judicium Dei. Dimitte, ut dimittatur tibi: non enim habebis indulgentiam, nisi dederis veniam. Expelle a corde tuo odium, in mente tua odium non maneat. Soror amabilis, Deus det tibi dilectionem sui et proximi. Amen.

XXXVII. De Superbia.

97. Superbia est radix omnium malorum. Homo superbus Deo et hominibus est odibilis. Superbus homo similis est diabolo. Superbia et cupiditas in tantum est unum malum, ut nec superbia sine cupiditate nec cupiditas sine superbia esse possit. Diabolus per superbiam et cupiditatem dixit: *In cœlum ascendam.* Christus cum humilitate dixit; *Humiliata est in pulvere anima mea.* Diabolus per superbiam et cupiditatem dixit; *Ero similis Altissimo.* Christus vero per humilitatem factus est obediens Patri usque ad mortem. Ad ultimum diabolus per superbiam præcipitatur in infernum: Christus vero per humilitatem ad cœlos elevatur. Quid est omne peccatum, nisi Dei contemptus, quod ejus præcepta contemnimus? Soror charissima, crede mihi, quod multorum temporum vigiliæ, orationes, jejunia, eleemosynæ, et labores, si cum superbia finem habuerint, pro nihilo reputantur apud Deum. Igitur soror venerabilis, alas superbiæ non extendas: pennas superbiæ non erigas. Quare? quia superbia angelos deposuit potentes stravit, superbos dejecit: *Superbis resistit Deus, humilibus autem dat gratiam.* Moneo te etiam Christi sponsa, ut plus gaudeas de societate angelorum

Digitized by Google

les humbles (*Jac.* IV, 6). » Je vous engage aussi, épouse du Christ, à vous réjouir plus de la société des anges et des servantes de Dieu, que de la noblesse de votre extraction. Je vous prie, sœur très-aimante, de vous trouver plus heureuse de la compagnie des vierges pauvres, que de la noblesse de vos parents riches. Pourquoi ? Parce que, auprès de Dieu, il n'y a point acception de personnes. Quiconque méprise le pauvre, fait injure à Dieu, « l'homme qui dédaigne le pauvre, outrage celui qui l'a créé (*Prov.* XVII, 5). » Vénérable sœur, que le Seigneur vous accorde une profonde humilité et une charité véritable. Amen.

Il faut éviter de mépriser le pauvre.

XXXVIII. — *De la jactance.*

98. Nous devons éviter la jactance, soit dans nos actions, soit dans nos paroles. Par conséquent, sœur bien aimée, considérez-vous vous-même, et ne vous attribuez rien de ce qu'il y a en vous, sinon vos péchés. Fuyez la jactance, évitez le désir de la vaine gloire, défiez-vous du désir que vous en auriez ; ne vous laissez aller à aucun mouvement d'arrogance, ne vous vantez pas, ne présumez rien de vous, ne vous élevez point avec hardiesse, ne vous attribuez rien de bon, ne tirez point vanité de ce que vous faites de bien, que le souffle de la faveur ne vous enfle pas ; méprisez la louange des hommes, ne recherchez pas si on vous loue ou si on vous blâme. Que les éloges ne vous séduisent pas, que les reproches ne vous abattent point. L'homme qui ne recherche pas les applaudissements, est insensible au blâme. Les vierges qui se glorifient de leurs mérites devant les hommes, n'ont point d'huile dans leurs vases, parce que, par leur désir de vaine gloire, elles ont perdu la récompense qu'elles attendaient du Seigneur. Que toujours elles regardent leur laideur, parce qu'elles aiment la vaine gloire et qu'elles s'attristent d'avoir perdu les bonnes œuvres qu'elles font, si elles les font pour obtenir les louanges des hommes. Aussi, le Seigneur dit-il dans son Evangile : « Je vous le dis, en vérité, elles ont reçu leur récompense (*Matth.* VI, 2). » Le désir de la vaine gloire soumet au démon les vertus des saints ; c'est ce qui arriva à Ezéchias, qui, pour avoir montré avec jactance ses richesses aux Chaldéens, entendit le prophète lui annoncer qu'il les perdrait (IV *Reg.* XX, 17). Le Pharisien, qui était venu au Temple pour y prier, perdit, lui aussi, tous ses biens, parce qu'il en fit parade avec orgueil (*Luc.* XVIII, 14). Comme l'aigle fond du haut du ciel sur sa proie, ainsi, l'homme tombe des hauteurs d'une bonne conduite par le désir de la vaine gloire. Sœur, que je chéris dans le Christ, ne placez point votre conscience sur la langue d'autrui ; si les autres font vos louanges, ne vous vantez pas : que les étrangers vous louent, mais vous, ne vous louez point ; jugez-vous d'après vous, non d'après le jugement des autres. Nul ne peut savoir mieux que vous qui vous êtes, que vous, dis-je, qui avez conscience de vous.

La jactance perd les vertus.

Il faut éviter de désirer la louange et la gloire.

99. Sœur vénérable, voulez-vous que je vous dise comment vous pouvez accroître toutes les vertus ?

— Oui, mon frère, je le veux bien, et je vous prie de me le montrer.

— Ecoutez donc, sœur vénérable, si vous souhaitez augmenter toutes vos vertus et ne les point

---

et ancillarum Dei, quam de nobilitate generis tui. Rogo te amantissima soror, ut magis exsultes de societate pauperum virginum, quam de tuorum nobilitate parentum divitum. Quare ? quia non est personarum acceptio apud Deum. Qui pauperem despicit. Deo injuriam facit. *Qui contemnit pauperem, exprobrat factori ejus.* Venerabilis soror, Deus det tibi profundam humilitatem et veram charitatem. Amen.

XXXVIII. De Jactantia.

98. Tam in factis quam in dictis cavere debemus jactantiam. Igitur soror charissima, circumspice teipsam, et nihil tibi arroges ex his quæ in te sunt, præter peccata. Cave jactantiam, fuge appetitum vanæ gloriæ, cave inanis gloriæ studium : non te arroges, non te jactes, nihil de te præsumas, non te insolenter extollas, nihil boni tibi tribuas, de bono opere non glorieris, non sis inflata vento favoris. Contemne laudem hominum, non exquiras si quis te laudet, aut si quis vituperet. Laus non te seducat, nec vituperatio frangat. Qui laudem non appetit, nec contumeliam sentit. Virgines quæ de suis meritis gloriantur coram hominibus, non habent oleum in vasis suis, quia per inanis gloriæ appetitum mercedem quam merebantur a Domino, perdiderunt. Semper suam aspiciant fœditatem quia vanam gloriam diligunt : et doleant se perdidisse opus bonum, quod pro humana laude fecerunt. Unde Dominus in Evangelio : *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.* Virtutes sanctorum per inanis gloriæ studium dominio subjiciuntur dæmonum ; sicut Ezechias rex quia jactanter divitias suas Chaldæis manifestavit, propterea per Prophetam eas perituras audivit. Pharisæus etiam qui orare ad templum venerat, ideo bona sua perdidit, quia jactanter manifestavit. Sicut ex alto aquila ad escam descendit, sic homo de alto bonæ conversationis per vanæ gloriæ appetitum ad inferiora demergitur. Soror dilecta mihi in Christo, non ponas conscientiam tuam in aliena lingua. Quod si laudet te aliena lingua, et non tua ; laudet te alienum os, et non tuum : tuo tamen judicio te decerne, non alieno. Nemo magis scire potest quæ sis, sicut tu, quæ conscia tui es.

99. Soror venerabilis, vis ut dicam tibi qualiter poteris omnes virtutes augere ?

Frater dilecte, volo ; atque ut mihi ostendas rogo.

Ausculta ergo, soror venerabilis, si vis omnes virtutes tuas augere et non perdere ; absconde virtutes tuas pro elatione : absconde tua bona facta pro arrogantia. Fuge

Digitized by Google

Ont cacher vertus et montrer es vices.

perdre, cachez-les ; dérobez tout ce que vous faites de bien, à l'arrogance. Redoutez de paraître selon que vous le méritez. Célez vos vertus, montrez vos péchés ; révélez les vices de votre cœur. Mettez dans l'ombre vos bonnes œuvres, et ne montrez jamais ce que vous avez fait ou dit de bien. Découvrez de suite vos mauvaises pensées ; car un péché découvert est un péché guéri, par le silence le crime s'accroît ; s'il reste caché, de très-petit il devient grand. Si on le montre à découvert, il décroît, si on l'ensevelit, dans le silence, il s'agrandit. Les vertus s'augmentent dans le secret, elles diminuent en public. Elles s'annihilent quand on les déploie avec jactance, elles se multiplient quand on les cache avec humilité. Aussi, mon honorable sœur, dirigez toujours vers le Seigneur votre intention et votre action, En toutes vos œuvres implorez le secours de Dieu. Attribuez tout à la grâce divine, au don du Seigneur, rien à vos mérites, ne présumez rien de votre vertu, ne faites aucun fonds sur votre courage. Sœur bien aimée, écoutez l'apôtre qui vous dit : « Que l'homme qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur (I *Cor.* I, 31). » Par conséquent, sœur vénérable dans le Christ, mettez toujours votre gloire et votre honneur dans Jésus-Christ, votre époux.

XXXIX. — *De l'humilité.*

100. Sœur bien aimée, entendez Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Époux, vous dire dans l'Évangile : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (*Matth.* XI, 29). » Sœur vénérable, « humiliez-vous sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous exalte au temps de la tribulation (I *Petr.* V, 6). » La conscience d'une vierge doit toujours être humble et triste, c'est-à-dire, par son humilité, elle ne doit point tomber dans l'orgueil et par une tristesse inutile, elle ne doit pas se laisser aller à la dissipation. L'humilité est la vertu suprême d'une vierge. L'orgueil est son suprême opprobre. Une vierge humble, peut avoir un extérieur vulgaire, elle est néanmoins glorieuse devant Dieu à cause de ses vertus. Une vierge orgueilleuse, peut être belle, parée, éclatante aux yeux des hommes, elle est toujours vile, dédaignée et rejetée devant le Seigneur. Pourquoi ? Parce que l'âme du juste est la demeure de Dieu. Voici comment s'exprime le Seigneur : « Sur qui me reposerai-je, sinon sur celui qui est humble et tranquille, et qui craint mes paroles (*Isa.* LXVI, 2) ? » Sœur que je chéris dans le Christ, soyez humble : soyez fondée sur l'humilité, soyez la dernière de toutes. Sœur bien aimée, ne vous préférez à personne, ne vous regardez comme supérieure à aucune de vos sœurs, regardez-les toutes comme étant au dessus de vous ; plus vous êtes élevée, plus vous devez vous abaisser en toutes choses. Si vous possédez l'humilité, vous obtiendrez la gloire, plus vous serez anéantie, plus grande sera la gloire qui vous accompagnera (*Prov.* XI et XV). Descendez pour monter, humiliez-vous pour être exaltée, dans la crainte, que, si vous vous élevez, vous ne soyez abaissée, parce que celui qui « s'élève sera humilié et celui qui s'humilie sera élevée (*Matth.* XXIII, 12). » Oui quiconque s'élève sera abaissé. Plus on tombe de haut, plus la chute est grave et terrible. L'humilité ne sait pas ce que c'est que tomber, elle n'est

L'humilité ne connaît pas de ruine.

videri quod commeruisti. Virtutes cela, peccata tua manifesta : vitia cordis tui revela. Absconde tua bona opera, nunquam in medium proferas si quid boni feceris aut dixeris. Pravas cogitationes statim manifesta : peccatum enim manifestum cito curatur, crimen autem tacendo ampliatur ; si latet, fit ex minimo magnum. Peccatum manifestando decrescit, tacendo crescit. Virtutes in occulto crescunt, in publico decrescunt. Virtutes jactanter manifestando annihilantur humiliter occultando multiplicantur. Igitur honesta soror, consilium et opus tuum semper ad Deum converte. In omni opere tuo Dei auxilium pone. Omnia dvinæ gratiæ, divino dono adscribe, nil meritis tuis attribuas in virtute tua nihil præsumas, nihil ponas in tua audacia. Charissima soror audi Apostolum dicentem : *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Igitur venerabilis virgo, gloriatio tua et laus tua semper sit in Christo Jesu sponso tuo.

XXXIX. De humilitate

100. Soror charissima, audi Dominum Jesum-Christum sponsum tuum dicentem in Evangelio : *Discite a me quia mitis sum, et humilis corde.* Soror venerabilis, *humilia temetipsam sub potenti manu Dei, ut te exaltet tempore tribulationis.* Conscientia virginis semper debet esse humilis et tristis, scilicet ut per humilitatem non superbiat : ei per inutilem tristitiam cor ad lasviciam non dissolvat. Humilitas est summa virtus virginum. Summum enim convicium est superbia. Virgo humilis licet habitu sit vilis, gloriosa tamen est apud Deum virtutibus : Virgo autem superba quamvis ante oculos hominum pulchra, formosa atque composita tamen ante oculos Dei vilis et despecta atque reproba. Quare ? quia anima justi sedes Dei est. Sicut ipse Dominus ait : *Super quem requiescam nisi super humilem et quietum et timentem sermones meos ?* Dilecta mihi soror in Christo, esto humilis : esto in humilitate fundata, esto novissima omnium. Charissima, nulli te præponas, nulli te superiorem deputes, æstima omnes superiores te esse, quanto major es tanto te humilia in omnibus. Si humilitatem tenueris, habebis gloriam : quanto enim humilior fueris, tanto te major sequetur gloriæ altitudo. Descende ut ascendas, humiliare ut exalteris, ne exaltata humilieris : quia *qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur.* Qui enim extollitur, humiliabitur. De excelso gravior casus est, de alto major ruina est. Humilitas casum nescit, humilitas ruinam nunquam incurrit, humilitas lapsum nunquam passa est. O sponsa Christi agnosce quia Deus humilis venit, agnosce quia

Digitized by Google

exposée à aucune ruine, elle ignore ce que c'est que d'être abattue. O épouse du Christ, reconnaissez que Dieu est venu humble en ce monde, qu'il s'est abaissé jusqu'à prendre l'apparence d'un esclave, et s'est fait obéissant jusqu'à la mort (*Phil.* II, 7). Sœur aimable, marchez dans la voie qu'il vous a tracée : Suivez son exemple, imitez sa conduite. Soyez vile, dédaignée, abjecte, déplaisez-vous à vous-même : car quiconque est vil à ses propres yeux est grand devant Dieu : on plaît au Seigneur quand on se déplaît à soi-même. Sœur très-chère, soyez petite à vos yeux, afin d'être grande à ceux du Seigneur. Vous lui serez d'autant plus précieuse, que vous serez plus abaissée dans votre propre estime. Sœur vénérable, si vous avez une humilité profonde, vous vous réjouirez dans le royaume du ciel avec les vierges prudentes. **Amen.**

XL. — *De la patience.*

101. Le Seigneur dit dans l'Évangile : « Bienheureux ceux qui sont pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu (*Matth.* v, 9). » Sœur bien-aimée, si les pacifiques sont bienheureux et doivent être appelés enfants de Dieu, la patience vous est donc nécessaire : « cette vertu est parfaite dans ses œuvres (*Jac.* I, 4). » La vierge patiente est sage, celle qui est portée à la colère, est folle. Sœur vénérable, vous pouvez être martyre sans être frappée par le fer, si vous concevez véritablement la patience dans votre cœur. Celui qui n'est point pacifique ne méritera pas d'entrer dans la société des anges : l'envieux et l'irascible partageront le sort des démons. Celui qui n'aime point la paix met la concorde en fuite, bien plus, l'homme colère soulève des discussions. Une vierge pleine de douceur, si elle reçoit des injures, les regarde comme rien. Celle qui est pacifique prépare dans son cœur une demeure à Jésus-Christ. Pourquoi ? Parce que le Christ est la paix et il a coutume de se reposer dans la paix. Le Fils de la paix doit aimer la paix. Disposez-vous plutôt à supporter les injures qu'à en faire souffrir aux autre; apprenez à plutôt subir le mal qu'à le faire subir à autrui. Soyez patiente, douce, aimable, modeste et pleine de mansuétude. Aimez la paix, chérissez la paix, gardez la paix avec tout le monde. Embrassez tout le monde dans la douceur et la charité : montrez que vous aimez plus que l'on ne vous aime, que vous chérissez plus qu'on ne vous chérit. Ne soyez pas légère en amitié, gardez-en toujours les liens. Conservez toujours la patience de l'âme; soyez bonne, prompte à aimer, affable dans vos paroles, d'un esprit agréable pour tous. Otez toute occasion de dispute, méprisez les contestations, vivez toujours dans la paix. Très-chère sœur, si cela vous est possible, soyez en paix avec tout le monde, vainquez, par la patience, les mauvais procédé de ceux qui parlent mal de vous, opposez le bouclier de la patience aux flèches de l'injure, et recevez les coups de la langue, sur la cuirasse de la conscience. Vous avez une grande vertu, si vous ne blessez pas celui qui vous a blessée : vous possédez une grande force d'âme, si vous pardonnez les outrages : une gloire considérable vous est acquise, si vous épargnez celui dont vous auriez pu tirer vengeance. Sœur vénérable, que la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, garde votre cœur et votre âme. **Amen.**

Soyez patient pour supporter les injures.

---

se in forma servi humiliavit, factus obediens usque ad mortem. Amabilis soror, ambula sicut ille ambulavit. Sequere exemplum ejus, imitare vestigia illius. Esto vilis, esto despecta, esto abjecta, displice tibi : qui enim sibi vilis est, ante Deum magnus est : qui sibi displicet Deo placet. Charissima, esto parvula in oculis tuis, et sis magna in oculis Dei. Tanto eris ante oculos Dei pretiosior, quanto fueris ante oculos tuos despectior. Soror venerabilis, si humilitatem profundam tenueris, cum prudentibus virginibus in cœlesti regno lætaberis. **Amen.**

XL. De patientia.

101. Dominus dicit in Evangelio : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Soror charissima, ergo si homines pacifici sunt beati, et vocabuntur filii Dei, necessaria est tibi patientia : *Patientia opus perfectum habet.* Virgo pacifica sapiens est, virgo iracunda non est prudens, sed stulta. Soror venerabilis, sine ferro martyr esse poteris, si patientiam in animo veraciter conservaveris. Non pacificus consortium non merebitur angelorum : invidus et iracundus erit particeps dæmoniorum. Non pacificus fugat concordias, imo iracundus suscitat lites. Virgo benigna etiam si patiatur injurias, pro nihilo ducit. Virgo pacifica in corde suo præparat mansionem Christo. Quare ? quia Christus pax est, et in pace consuevit requiescere. Filius pacis pacem debet diligere. Plus te præpara ad suscipiendam injuriam, quam ad inferendam ; disce potius mala tolerare, quam mala facere. Esto patiens, esto mitis, esto suavis, modesta, mansueta. Ama pacem, dilige pacem, pacem cum omnibus retine. Omnes in mansuetudine et charitate amplectere : proba te amplius amare, quam ipsa ameris ; proba te amplius diligere quam diligaris. Non sis levis in amicitia, retine semper vinculum amicitiæ. Habeto semper patientiam mentis. Esto benigna, esto prompta affectu, esto affabilis in sermone, grato animo appare ad omnes. Tolle occasionem litis, sperne litem, vive semper in pace. Charissima soror, si fieri potest, cum omnibus hominibus retine pacem, contumelias detrahentium per patientiam supera, clypeo patientiæ frange sagittas contumeliæ, præbe scutum conscientiæ contra gladium linguæ. Magnæ virtutis es, si non lædas, a quo læsa es : Magnæ fortitudinis es, si etiam læsa dimittas : magnæ es gloriæ, si ei de quo te potuisti ulcisci, parcas. Venerabilis soror, pax Dei quæ exsuperat omnem sensum, custodiat cor tuum et animam tuam. Amen.

Digitized by Google

XLI. — *De la concorde.*

102. « Il y a six choses que mon âme hait, » dit le Seigneur, « et il en est une septième qu'elle abhorre (*Prov.* VI, 16), » c'est celui qui sème la discorde parmi les frères. Maudit l'homme qui met la discussion parmi les serviteurs de Dieu. Celui qui rompt la paix et la concorde, agit contre Dieu; il fait injure au Christ, celui qui jette des semences de zizanie au milieu de ceux qui servent le Seigneur. Pourquoi? Parce que « Jésus-Christ est notre paix, c'est lui qui rassemble en l'unité les choses éloignées (*Eph.* II, 14), » il a mis, en effet, d'accord entre eux les anges et les hommes. La concorde qui règne entre les bons est une contrariété pour les méchants, et, de même que nous devons souhaiter que les hommes de bien aient la paix entre eux, ainsi devons-nous désirer que la concorde des pervers soit rompue. La concorde dont le but est le mal, est mauvaise; quand elle est établie pour faire le bien, pratiquer la justice et servir Dieu, elle est bonne. Nous nous sommes réunis pour n'avoir qu'un cœur et qu'une âme dans le service du Seigneur, oui tous ceux qui habitent dans la maison de Dieu doivent ne former qu'un cœur et qu'une âme. Il ne sert de rien, d'être réuni dans un même lieu si on est séparé par la diversité des volontés. Dieu aime mieux l'unité d'esprit que l'unité de lieu. Voilà que, en cette maison, se trouvent assemblés plusieurs hommes, d'habitudes diverses, de cœur et d'âme divisés. Tous ces éléments cependant doivent être ramenés à l'unité par la vie, par l'intention et par l'amour de Dieu. Il faut donc que nous n'ayons qu'un esprit et qu'une volonté pour servir le Seigneur, pour l'aimer de tout notre cœur et de toute notre âme, et le prochain comme nous-mêmes. La vertu de concorde nous est donc nécessaire. Si je veux faire ma volonté, si celui-là veut faire la sienne aussi et ainsi de suite, les divisions éclatent, les discussions s'élèvent, ainsi que les colères et les rixes; toutes œuvres de la chair; or, c'est l'Apôtre qui le dit : « Ceux qui font cela, n'obtiendront pas le royaume de Dieu (*Gal.* V, 21). Sœur bien aimée, croyez-moi, nos jeûnes, nos prières, nos sacrifices ne plaisent pas tant au Seigneur, que la concorde. Aussi le divin maître dit-il dans l'Évangile : « Allez d'abord vous réconcilier avec votre frère et vous viendrez ensuite offrir votre sacrifice (*Matth.* V, 24). » Vénérable sœur, la vertu de concorde est grande devant Dieu, sans elle, nos sacrifices qui détruisent les péchés, ne lui sont pas agréables. Nous devons savoir que lorsque nous nous convertissons, nous engageons la lutte contre le démon.

La concorde est nécessaire aux religieux

Elle est plus agréable à Dieu que le sacrifice.

103. *Demande.* — Mon frère bien-aimé, dites-moi si le diable craint quelque chose.

Réponse. — Sœur aimable, il n'y a rien que cet esprit mauvais redoute autant que la concorde et la charité. Car si nous donnons pour l'amour de Dieu, tout ce que nous possédons, le démon ne redoute rien en cela, parce qu'il n'a rien. Si nous jeûnons, le démon ne craint rien en cela, parce qu'il ne mange jamais; il n'a pas peur de nos veilles, parce qu'il ne dort point : mais si nous pratiquons la charité et la concorde, il en a une grande frayeur. Pourquoi cela? Parce que nous pratiquons sur la terre, ce qu'il n'a pas voulu pratiquer dans le ciel.

Elle est redoutable au démon.

XLI. De concordia.

102. *Sex sunt quæ odit anima mea*, dicit Dominus, *septimum quod detestatur*, videlicet eum qui seminat discordias inter fratres. Maledictus homo qui inter servos Dei discordias seminat. Qui pacem et concordiam rumpit, adversus Deum facit, injuriam, qui inter servos Dei seminat discordiam. Quare? quia *Christus est pax nostra, qui facit utraque unum*, videlicet quia angelos et homines fecit esse concordes. Concordia malorum, contrarietas est bonorum, sicut optamus ut boni pacem habeant : ita optare debemus ut concordia malorum rumpatur. Concordia ad faciendum peccatum, mala est : concordia vero ad faciendum bonum, ad sectandam justitiam, ad serviendum Deo, bona est. Propter hoc sumus congregati in unum, ut in servitio Dei omnes unum animum habeamus. Omnibus habitantibus in domo Dei debet esse anima una et cor unum in Deo. Nihil prodest si nos contineat una domus, et separet voluntas diversa. Plus diligit Deus unitatem animi, quam loci. Ecce sumus in domo ista multi homines, diversi mores, diversa corda, diversæ animæ : hæc omnia debet in unum conjungere vita, intentio, unus amor in Deum. Debemus ergo in hoc esse unius animi et unius voluntatis, ut serviamus Deo; et ut diligamus Deum ex toto corde, et ex tota anima, et proximum nostrum sicut nos ipsos. Necessaria itaque est nobis virtus concordiæ. Quod si ego volo facere voluntatem meam, et iste suam, et ille suam; fiunt divisiones, oriuntur lites, iræ quoque et rixæ, quæ sunt opera carnis : et sicut ait Apostolus, *Qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.* Soror charissima, prode mihi, quia Deo non tantum placent nostra jejunia, nostræ orationes, nostra sacrificia, quantum concordia. Ideo Deus dicit in Evangelio : *Vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum.* Venerabilis soror, magna est virtus concordiæ apud Deum, sine qua non placent Deo nostra sacrificia, quibus delentur peccata. Scire debemus quia cum ad conversionem venimus, luctamen contra diabolum sumimus.

103. *Interrogatio.* Frater dilecte, dic mihi si aliquid timeat diabolus?

Resp. Soror amabilis, nihil est quod diabolus tantum timeat, quantum concordiam et charitatem. Nam si totum quod habemus, damus propter Deum : hoc diabolus non timet, quia ipse nihil habet. Si jejunamus, hoc diabolus non timet, quia ipse nunquam comedit; si vigilamus, hoc diabolus non timet, quia ipse nunquam

Digitized by Google

Voilà aussi pourquoi on dit que la sainte Église est terrible comme une armée rangée en bataille (*Cant.* VI, 3), c'est parce que, comme les ennemis tremblent quand ils aperçoivent des armées rangées pour le combat, ainsi, le démon est saisi d'épouvante quand il voit les hommes spirituels, ceints des armes des vertus, vivre dans l'unité de la concorde. Vaincu et confus, il souffre violemment, en voyant qu'il ne peut les diviser ou les entamer par la discorde. Nous devons donc vivre tous dans l'unité et la concorde dans la maison de Dieu, pour vaincre le démon. Toute servante du Seigneur qui veut vivre dans la concorde, doit d'abord renoncer à ses mauvaises habitudes, n'être ni perverse, ni désordonnée, ni indisciplinée, afin de ne point troubler, ni scandaliser, par son inconduite, les autres servantes de Dieu. Elle doit aussi mesurer ses actes, ses mouvements, ses discours et toute sa vie, afin de pouvoir vivre en bonne harmonie, selon Dieu, avec les personnes qui l'entourent. Sœur bien aimée, je vous invite donc à vivre dans le monastère avec humilité et concorde avec toutes les servantes du Seigneur. Sœur vénérable, engagez à la paix celles qui se haïssent, rappelez à la concorde celles qui sont divisées. Ne dites pas un mot qui soit de la dispute et détruise l'amour des âmes. O épouse du Christ, que la charité qui vous a séparée du siècle, vous unise à Dieu. Ainsi-soit-il.

Comment on la conserve.

XLII. — *De la résignation dans les souffrances.*

104. Très-chère sœur, apprenez de Jésus-Christ la modestie, apprenez la patience. Considérez le Christ et vous ne souffrirez pas des injures que vous aurez reçues. Car, en souffrant pour nous, il nous a laissé un exemple (I *Petr.* II, 21). Frappé à coups de poing, battu de verges, couvert de crachats, couronné d'épines, condamné au supplice de la croix, il a constamment gardé le silence (*Isa.* LIII, 7). Quand quelqu'un vous adresse des reproches, cela vous arrive à cause de vos fautes; lorsqu'on vous fait injure, cela est provoqué par vos péchés; toute adversité qui vous arrive, vous arrive à cause de vos iniquités. Vous la souffrirez mieux si vous remarquez pourquoi elle fond sur vous. Lors donc qu'on vous outrage, priez; si quelqu'un vous maudit, bénissez-le. Oui, bénissez celui qui vous maudit. Adoucissez par la patience celui qui s'emporte contre vous, calmez par votre douceur les excès de sa fureur, triomphez par votre bonté de sa méchanceté, vainquez le mal par le bien. Par le bien qui est en vous, surmontez le mal qui est chez les autres. Repoussez par votre tranquillité d'âme les outrages qu'ils vous font. Sœur vénérable, préparez votre cœur au bien et au mal et supportez l'un et l'autre selon qu'ils vous arriveront. Sachez soutenir la prospérité et l'adversité, de sorte que, quoi qu'il vous arrive, quoi qu'il se présente, vous le supportiez avec calme d'esprit. Repoussez l'outrage par le mépris de ceux qui vous injurient. Répondez par le silence à l'erreur de ceux qui parlent mal de vous.

105. Vierge honorable, bien que l'on vous attaque, que l'on vous excite, que l'on vous provoque

---

dormit : sed si charitatem et concordiam tenemus, hoc diabolus vehementer timet. Quare ? quia hoc tenemus in terra, quod ipse in cœlo tenere noluit. Hoc est etiam quod sancta Ecclesia terribilis esse ut castrorum acies ordinata dicitur : quia sicut hostes timent quando acies castrorum bene ordinatas ad bellum vident ; ita certe diabolus expavescit, quando spirituales viros virtutum armis accinctos in unitate concordiæ vivere conspicit. Ipse victus et confusus vehementer dolet, cum eos per discordiam dividere et penetrare non valet. Omnes ergo unanimiter et concorditer debemus vivere in domo Dei, ut possimus diabolum vincere. Ancilla Dei quæ vult concorditer vivere, prius debet pravas consuetudines relinquere, ne sit perversa, inordinata, ne sit indisciplinata, ne perversitate sua cæteras ancillas Dei conturbet vel scannalizet. Debet etiam mensurare actus suos, motus suos sermones suos et totam vitam suam : ut secundum Deum concordare possit cum illis cum quibus vivit. Igitur soror dilecta moneo te ut concorditer et humiliter vivas in monasterio cum omnibus ancillis Dei. Soror venerabilis, odientes ad pacem invita, discordantes ad concordiam revoca. Nullus exsistat sermo jurgiorum qui concordiam dividat. O sponsa Christi, charitas, quæ te separavit a sæculo, ipsa te conjungat Deo. Amen.

XLII. De tolerantia.

104. Charissima soror disce a Christo modestiam, disce tolerantiam. Christum attende, et non dolebis de injuriis. Pro nobis namque passus reliquit nobis exemplum. Palmis enim percussus, flagellis cæsus, sputis derisus, clavis confixus, spinis coronatus, cruce damnatus, semper conticuit. Quando enim aliquis tibi conviciatur, propter tua peccata contingit tibi : quando tibi injuriatur, mala tua hoc faciunt : quidquid tibi contingat adversum, pro tuo evenit peccato. Levius sustinebis, si pro quibus tibi infertur, intenderis. Cum ergo derogatur tibi, tu ora : quando aliquis maledicit tibi, tu benedic ei : benedic ei qui maledixerit tibi. Maledicenti tibi benedictionem appone ; irascentem patientia delini, blandimento iracundiam furentis dissolve, lenitate vince nequitiam, bonitate malitiam. Tuo bono supera mala aliorum. Tua tranquilla mente aliorum contumelias disperde. Soror venerabilis, ad bona et ad mala præpara cor tuum, et bona et mala prout tibi evenerint, porta. Sustine adversa et prospera, ut quæcunque occurerint tibi, quæcunque evenerint tibi, mente placida sustineas. Respue probra illatæ contumeliæ, despiciendo supera irrisionum probra. Dissimulando contemne errores detrahentium.

105. Honesta virgo, quamvis te quisque irritet, quamvis te incitet, quamvis exasperet, quamvis insultet, quamvis convicietur, quamvis criminetur, quamvis ad litem provocet, quamvis ad jurgium vocet, quamvis convicium dicat, quamvis injuriam aciat, quamvis affi-

Digitized by Google

que l'on vous insulte, que l'on vous outrage, que l'on vous accuse, que l'on veuille vous entraîner dans une discussion, que l'on vous tienne des propos blessants, que l'on vous accable d'opprobres, taisez-vous, gardez le silence ; faites comme si vous ne vous en aperceviez pas, méprisez, tenez votre bouche fermée, ne répondez aucune injure, ne prononcez aucune parole mordante, ne rétorquez pas les insultes, ne répondez pas aux outrages, conservez la tranquillité du silence ; en vous taisant vous vaincrez plus vite. O épouse du Christ, luttez contre les peines de cette terre. Soyez ferme dans tous les événements, supportez patiemment toutes choses. Il faut souffrir avec calme, de la part d'un homme, ce qui arrive à plusieurs. Celui qui afflige et celui qui est affligé, sont mortels : celui qui a fait le mal et celui qui le souffre, mourront. Sœur aimable, croyez-moi, nul ne paurrait s'élever contre vous, si Dieu ne lui en avait donné le pouvoir. Le démon n'aurait eu aucun pouvoir sur vous, si Dieu ne le lui avait donné. « C'est par beaucoup de tribulations qu'il faut que nous entrions dans le royaume de Dieu (*Act.* XIV, 21). » « Les souffrances de cette vie ne sont point en rapport avec la gloire future qui nous attend (*Rom.* VIII, 18). Très-chère sœur, il est impossible que vous soyez femme et que vous n'éprouviez aucune peine. Nous éprouvons tous en ce siècle des événements semblables. Il n'est personne en cette vie qui ne soupire, elle est pleine de larmes, et commence même par les pleurs : l'enfant qui vient au monde, commence la vie par les sanglots ; quand il sort du sein maternel, il pleure avant de rire, c'est en versant des larmes que l'on entre dans cette misérable vie. La tribulation est utile, utiles sont les angoisses de cette vie : plus nous sommes brisés en ce monde, plus nous sommes affermis en celui qui ne passera pas ; plus nous sommes affligés dans le temps présent, plus nous nous réjouirons dans l'avenir ; si nous sommes flagellés ici-bas, nous serons trouvés purifiés au jugement. Amen.

s injures sont rmontées le silence le mépris.

La vie résente est ontinuelle- ent exposée l'adversité.

XLIII. *De l'infirmité.*

106. Le Seigneur, dans l'Apocalypse, parle en ces termes : « Je réprimande et je châtie ceux que j'aime (*Apoc.* III, 19). » Dieu châtie de trois manières les hommes dans cette vie. Il frappe les réprouvés de damnation ; il corrige, pour les purifier, les élus qu'il voit errer ; il châtie les justes pour augmenter la gloire de leurs mérites. Dieu frappa les Egyptiens de plaies pour leur condamnation (*Ecc.* XV), le pauvre Lazare fut flagellé pour être purifié (*Luc.* XVI), et Job le fut aussi pour être éprouvé (*Job.* V). Le Seigneur flagelle aussi l'homme avant le péché, pour qu'il ne devienne pas méchant, comme il le prescrit à l'égard de saint Paul, qui, sous l'influence du démon (II *Cor.* XII, 7), sentait les aiguillons de la chair. Il le frappe encore après le péché, pour le corriger, comme il arriva à celui qui fut livré à Satan pour la perte de sa chair, et le salut de son âme (I *Cor.* V, 5). Il est utile à ceux qui sont forts et bien portants de ressentir quelques infirmités, de crainte que, dans la vigueur de la force, ils ne goûtent plus de plaisir qu'ils ne le doivent aux choses terrestres et transitoires. La santé du corps, qui conduit l'homme à l'infirmité de l'âme est mauvaise : mais l'infirmité du corps qui amène à l'homme la santé de l'âme est bonne. L'Apôtre fait en ces termes l'éloge de l'infirmité de la chair : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort (II *Cor.* XII, 10). »

Triple châtiment.

La souffrance du corps est envoyée pour la santé de l'âme.

---

ciat contumeliis, tu sile, tu tace, tu dissimula, tu contemne, tu non loquaris, tu tene silentium, injuriam non respondeas, mala verba non dicas, convicium non retorqueas, contumeliam non respondeas, tene silentii pacem : tacendo citius vinces. O sponsa Christi, sume luctamen contra temporales molestias. Esto in cunctis casibus firma, patienter tolera omnia : patienter ab uno sustinendum est, quod multis accidit. Et qui affligit, et qui affligitur, mortalis est : et qui mala facit, et qui mala sustinet, morietur. Amabilis soror, crede mihi, quia nullus tibi adversari potuisset, nisi Dominus potestatem dedisset. Nec habuisset in te potestatem diabolus, nisi permitteret Deus. *Oportet per multas tribulationes nos intrare in regnum Dei. Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam.* Soror charissima, impossibile est ut sis femina, et non gustes angustias. Omnia in hoc sæculo eventu simili sustinemus. Nullus est qui in hac vita positus non suspiret, ista vita lacrymis est plena, vita ista a fletibus inchoat : infans quando nascitur, a fletu incipit vivere : infans quando egreditur de vulva, prius incipit lugere quam ridere, flentes projiciuntur in hanc miseram vitam. Utilis est tribulatio, utiles sunt vitæ hujus pressuræ : quanto in hoc sæculo, frangimur, tanto in perpetuo solidamur, quanto in præsenti tempore affligimur, tanto in futuro gaudebimus : si hic flagellis atterimur, purgati in judicio inveniemur. Amen.

XLIII. — *De infirmitate.*

106. Dominus loquitur in Apocalypsi, dicens : *Ego quos amo, arguo et castigo.* Tribus modis Deus in hac vita castigat homines. Scilicet ad damnationem percutit reprobos ; ad purgationem corripit quos videt errare electos ; castigat justos ad augendam gloriam meritorum. Deus percussit Ægyptum plagis ad damnationem, flagellatus est pauper Lazarus ad purgationem, flagellatus est etiam Job ad probationem. Flagellat etiam hominem ante peccatum, ne malus fiat ; sicut flagellavit Paulum, qui instigante angelo Satanæ tolerabat stimulos carnis Flagellatur etiam homo a Deo post peccatum, ut emendetur, sicut ille qui traditus est Satanæ in interitum carnis, ut spiritus ejus salvus esset. Qui valentiores sunt et sani, utile est eis infirmari, ne per vigorem salutis plus lætentur in transitoriis et terrenis rebus quam

Digitized by Google

Dans les infirmités, il ne faut pas murmurer contre Dieu.

c'est-à-dire dans l'âme. L'homme ne doit pas murmurer sous les coups que lui inflige le Seigneur, parce que, ce qui le châtie, le corrige du péché. Nous supporterons plus facilement les infirmités du corps, si nous rappelons à notre souvenir le mal que nous avons commis. L'homme ne doit pas murmurer dans ses souffrances. Pourquoi ? Parce qu'il est jugé par celui dont les jugements sont toujours équitables. Celui qui souffre l'infirmité et murmure contre le Seigneur accuse la justice de celui qui le juge, et provoque ainsi la colère de Dieu. Ce qui plaît à un juge équitable ne saurait manquer d'être juste. Dieu châtie celui qu'il aime : il flagelle tout fils qui lui est agréable (*Hebr.* XII, 6), et il se complaît en lui, comme un père dans son enfant. En cette vie, Dieu épargne les pécheurs et il n'épargne point les justes. Dans la vie future, il épargnera les justes, et il n'épargnera pas les pécheurs : celui qui ne mérite pas d'être flagellé en cette vie, sera tourmenté dans l'enfer. Très-chère sœur, la douleur et la tristesse sont communes à tous : il n'est en ce monde personne qui ne souffre. Dieu châtie toujours ceux qu'il destine au salut éternel. Sœur vénérable, ne vous contristez point dans vos infirmités. Rendez grâce à Dieu dans vos langueurs. Désirez la santé de l'âme plutôt que celle du corps ; préférez la vigueur de l'esprit à celle de la chair. Ce qui répugne à celle-ci sert de remède à celui-là. Si la souffrance blesse la chair, elle guérit l'âme : la langueur dessèche les vices et brise les forces de la concupiscence. Sachez que la douleur vous éprouve, ne soyez pas abattue : l'or est éprouvé dans la fournaise pour être dépouillé de ses souillures : vous passez par le creuset de la tribulation, afin de paraître plus pure, vous êtes brûlée par la persécution (*Sap.* III, 6). Vous êtes brûlée, afin d'être purifiée de tout péché : tous les maux que vous supportez sont pour vous éprouver (*Rom.* V, 3). Par conséquent, sœur bien aimée dans le Christ, ne murmurez point dans vos infirmités, ne blasphémez pas, ne dites jamais : pourquoi enduré-je ce mal ? Ne dites pas : pourquoi suis-je affligée ? Pourquoi supporté-je des épreuves ?

Quels sentiments il faut exprimer dans les infirmités.

107. — Mon cher frère, je vous prie de me dire quelle infirmité je dois préférer, ou comment il faut que je m'accuse.

— Sœur honorable, accusez-vous de cette manière : J'ai péché, j'ai reçu ce que je méritais : je sais que le châtiment n'est pas égal à ma faute, et que je suis moins frappée que je ne le mérite ; la tribulation que j'éprouve n'est pas en proportion avec ce qui m'est dû, mes iniquités exigeraient une peine plus forte : mes tourments ne sont pas ceux que mes manquements réclament. O épouse du Christ, voulez-vous être purifiée de vos péchés ? accusez-vous au fort du châtiment et louez la justice de Dieu. Pour vous purifier, il suffit que vous rapportiez à la justice du Seigneur ce que vous éprouvez, que vous le glorifiez humblement pour l'infirmité qu'il vous envoie. Dieu vous corrige par les châtiments pleins de miséricorde, il exerce la discipline sur vous, et celui qui en vous épargnant vous éloignait de lui, vous crie en vous frappant de revenir à lui. Vierge vénérable, pensez à tous les tourments du monde, repassez en es-

.....

debent. Mala est sanitas carnis, quæ hominem deducit ad infirmitatem animæ : et valde est bona infirmitas carnis, quæ perducit hominem ad sanitatem animæ. Infirmitatem carnis laudat Apostolus, dicens : *Cum enim infirmor, tunc fortior sum*, scilicet spiritu. In flagellis Dei non debet murmurare homo, quia per hoc quod castigatur, a peccato emendatur. Levius sustinebimus infirmitates corporis, si ad memoriam reduxerimus mala quæ fecimus. In infirmitate non debet homo murmurare. Quare ? quia ab illo judicatur, cujus judicia semper sunt justa. Qui infirmitatem patitur, et contra Deum murmurat, justitiam judicantis accusat ; ac per hoc iram Dei adversum se provocat. Non potest non esse justum, quod justo placet judici. Quem enim diligit Deus, castigat : flagellat autem omnem filium quem recipit : et quasi pater in filio complacet sibi. In hac vita Deus parcit peccatoribus, et non parcit justis. In futura vita parcet justis, et non parcet peccatoribus : qui in hac vita flagellari non meretur, in inferno torquebitur. Soror carissima, dolor et tristitia omnibus sunt communia : nemo est qui in hoc sæculo non doleat. Semper Deus hos castigat, quos ad salutem præparat perpetuam. Soror venerabilis, in infirmitatibus tuis non contristeris. In languoribus tuis gratias age Deo. Valere te magis opta animo, quam corpore ; desidera plus valere mente quam carne. Adversa carnis, remedia sunt animi : ægritudo carnem vulnerat, mentem curat : languor enim vitia excoquit, languor vires libidinis frangit. Probari te in dolore cognosce, non frangaris : in fornace probatur aurum ut sordibus careat : tribulationis camino purgaris : ut purior appareas, persecutionis igne conflaris. Conflaris, ut omni peccatorum sorde purgeris : ad probationem sunt omnia ista quæ sustines. Igitur dilecta mihi in Christo soror, in infirmitatibus tuis non murmures, non blasphemes, non dicas, quare sustineo mala ? non dicas, cur affligor ? ut quid mala patior ?

107. Frater mi, obsecro te ut dicas mihi quid in infirmitatibus meis debeo dicere, vel qualiter oportet meipsam accusare.

Soror honesta, hoc modo te accusa. Peccavi, ut eram digna non recepi : æqualem vindictam peccati mei non sentio, minus me sentio percussam quam mereor, juxta modum meriti minor est tribulatio ultionis ; secundum meritum peccatorum meorum dispar est causa pœnarum : non sunt tanta supplicia, quanta extiterunt peccata. O sponsa Christi, vis a peccatis tuis purgari ? in pœna te accusa, et Dei justitiam lauda. Ad purgationem tuam sufficit, si ea quæ pateris, ad justitiam Dei retuleris, si pro irrogata infirmitate tu humilis Deum glorificaveris. Corripit enim te Deus flagello piæ castigationis, exercet in te disciplinam : et qui parcendo te a se abjiciebat, feriendo clamat ut redeas. Venerabilis virgo,

Digitized by Google

prit tous les châtiments possibles, toutes les douleurs imaginables, toutes les souffrances les plus cuisantes, comparez tout cela à l'enfer, ce que vous souffrez sera léger. Sœur aimable, si vous craignez quelque chose, que ce soient les supplices de l'enfer. Les peines d'ici-bas sont temporaires, celles de l'enfer sont éternelles : aux premières, la mort met un terme, pour les secondes, la mort est suivie de douleurs éternelles. Si vous vous convertissez, vos souffrances vous purifient. Pour celui qui se convertit, les châtiments servent à le ramener. En effet, l'homme qui, châtié ici-bas, se corrige, est délivré dans l'autre vie : celui qui ne se corrige pas même sous le fouet, est frappé et d'une peine temporelle et d'une peine éternelle. Il est d'abord jugé dans ce siècle et puis encore dans le siècle à venir. Pour lui, il y a double peine et double condamnation, doubles coups; car il subit ici le jugement qui le condamne à souffrir et là-bas, un supplément de peines. La main du Seigneur vous a livrée au supplice, le courroux du Seigneur ordonne de vous châtier. Sœur vénérable, dans sa colère, il a voulu que vous ressentissiez toutes sortes de maux. Car, si vous êtes brisée par les faiblesses du corps, atteinte des maladies de la chair, tourmentée par les aiguillons de la langueur, agitée par les passions de l'âme, fatiguée par les angoisses de l'esprit, agitée par les attaques redoublées des malins esprits, c'est la justice divine qui vous inflige tous ces châtiments, à cause de vos péchés. Vos amis combattent contre vous, vous vous blessez par vos propres traits, et vous vous percez de vos flèches; car vous êtes punie par où vous avez péché. Pour avoir suivi la chair, vous êtes flagellée dans la chair, vous gémissez dans ce corps où vous avez péché. Sœur aimable, vous êtes tourmentée dans la chair où vous avez failli : vous trouvez le châtiment du péché là-même où s'en est trouvée la cause. C'est justement par où vous vous êtes précipitée dans les vices, que vous subissez des tourments. O épouse de Jésus-Christ, c'est justement que vous êtes condamnée, justement que vous êtes flagellée, justement que vous êtes jugée. Le mal vous broie justement, c'est à juste titre que le châtiment vous accable.

Utilité des afflictions.

XLIV. — *De l'avarice.*

108. Le Seigneur a dit dans l'Évangile : « Donnez-vous garde de toute avarice : parce que sur la terre en quelque abondance qu'un homme soit, sa vie ne dépend point des biens qu'il possède (*Luc.* xii, 15). » Et l'apôtre Saint Paul : « Que toute fornication, impureté et avarice ne soit point nommée parmi vous (*Eph.* v,3). » Et encore : « Tout fornicateur, tout impur, tout avare, ce qui est la servitude des idoles, n'a point d'héritage dans le royaume de Dieu (*Ibid*). » De là vient que Salomon s'écrie : « Quiconque suit l'avarice bouleverse sa maison. L'avare ne sera pas rassasié de trésors. Quiconque aime les richesses n'en sera pas rassasié. Il n'y a rien de pire que d'aimer les richesses : Celui qui en est là a une âme vénale (*Prov.* xv, v et *Eccli* x). Comme l'avarice plonge l'homme dans l'enfer, ainsi de larges aumônes élèvent vers le ciel. L'avare est semblable à l'enfer : De même que l'enfer ne dit jamais : c'est assez; ainsi l'avare n'a jamais assez d'argent. De même l'hydropique a d'autant plus soif qu'il boit davantage. Ainsi plus l'avare ac-

Les avares sont insatiables.

---

cogita quoslibet mundi cruciatus : intende animo quascunque mundi pœnas, quoscunque tormentorum dolores, quascunque dolorum acerbitates : compara hoc totum gehennæ, et leve erit quod pateris. Soror amabilis, si times, pœnas inferni time. Istæ enim pœnæ temporales sunt, illæ æternæ : in istis pœnis moriendo tormenta recedunt, in illis moriendo æternus dolor succedit. Si enim conversa fueris, emendatio est quod pateris. Converso instantes plagæ ad purgationem proficiunt. Qui enim hic castigatus corrigitur, illic liberatur : qui vero nec sub flagello corriguntur, et temporali pœna, et æterna damnantur. Et in hoc prius judicantur sæculo, et illic denuo in futuro. His duplex est pœna et damnatio : gemina his percussio est, quia et hic habent judicia tormentorum, et illic supplementum pœnarum. Manus igitur Dei te ad pœnam tradidit, indignatio Dei te affligi jussit. Ipse iratus jussit te mala omnia experiri, Soror reverenda, nam quod et corporis debilitatibus frangeris, quod carnis morbis afficeris, quod languorum stimulis cruciaris, quod passionibus animæ quateris, quod mentis angustia torqueris, quod crescente impugnatione malignorum spirituum agitaris, hoc ipsum pro peccato tuo tibi divina justitia irrogat. Tua contra te dimicant arma sagittis tuis plagaris, telis tuis vulneraris : per quæ enim peccasti, per hæc et torqueris. Quia sequuta es carnem, flagellaris in carne : in ipsa gemis, in qua peccasti. Soror amabilis, in ipsa carne cruciaris, in qua deliquisti : in ipsa tibi est censura supplicii, in qua fuit causa peccati. Unde corruisti ad vitia, inde sustines tormenta. O sponsa Christi, juste argueris, juste flagellaris, justo judicio judicaris. Procella uste te conterit, justitiæ pœna te premit.

XLIV. De avaritia.

108. Dominus dicit in Evangelio : *Cavete ab omni avaritia, quia non in abundantia cujusquam vita ejus est super terram ex his quæ possidet.* Et Paulus Apostolus : *Omnis fornicatio et immunditia, et avaritia, nec nominetur inter vos.* Et iterum : *Omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Dei.* Unde Salomon : *Conturbat domum suam qui sectatur avaritiam.* Avarus *non implebitur pecuniis Qui amat divitias, non capiet fructum ex eis. Nihil est pejus quam amare pecunias, hinc enim animam suam venalem habet.* Sicut avaritia mergit hominem in infernum, ita omnino largitas eleemosynæ levat ad cœlum. Avarus homo similis est inferno : sicut infernus nunquam dicit, satis est ; ita avarus nunquam satiatur pecuniis. Sicut hydropicus quanto plus bibit,

Digitized by Google

quiert, plus il désire. L'avarice et la cupidité sont sœurs : leur père est l'orgueil. Jamais l'orgueil ne va sans la cupidité, ni la cupidité sans l'avarice. Sœur vénérable, que votre main ne soit pas tendue pour recevoir, et fermée pour donner: Ayez plus de plaisir à donner qu'à recevoir. Il vaut mieux donner que recevoir. Très-chère sœur, que l'avarice ne fixe pas ses racines dans votre âme, qu'elle ne se trouve pas en vous. Banissez-la de votre cœur. Voilà comment vous goûterez une joie parfaite dans la céleste patrie en possédant le Christ votre Époux. Amen.

XLV. — *De la cupidité*

109. « La cupidité est la racine de tous les maux (1 *Tim.* VI, 10). » Nul ne peut entreprendre parfaitement les guerres spirituelles, si auparavant il n'a pas dompté les voluptés de la chair : l'âme qui désire les biens terrestres et transitoires de ce monde ne peut être libre pour contempler Dieu : l'œil de l'esprit ne peut voir les choses élevées, si la poussière de la cupidité terrestre le fait tenir fermé. La cupidité est un péché grave, c'est la matière de tous les crimes. Il n'est pas étonnant que l'on jette, à leur mort, dans les flammes éternelles ceux qui, durant leur vie, n'ont pas éteint le feu de la cupidité. Sœur très-chère, si n'ayant pas d'argent, vous avez néanmoins le désir d'en avoir, cette pauvreté ne vous sert de rien : la nudité du corps vous est complètement inutile si vous avez envie de vêtements. C'est par cupidité que Judas vendit le Christ. Nous arrivons nus en ce monde, nous en sortirons nus (*Job.* I, 21). Pourquoi donc désirons-nous les biens terrestre et passagers? Si nous croyons qu'ils doivent périr un jour, pourquoi les aimons-nous avec tant de passion ? Si nous aimons plus qu'il ne faut les choses caduques et transitoires, nous faisons un péché. Aussi, ma Sœur bien-aimée, considérez le cours de votre vie et connaissez que vous ne pouvez avoir le suffisant dans le peu que vous possédez. Par conséquent, si la cupidité est la racine de tous les maux, ainsi que nous l'avons déjà dit, il faut l'arracher de votre cœur : que la cupidité perverse des vices ne soit point en vous, pour que ses rejetons n'y pullulent pas. Sœur vénérable, que le Dieu tout-puissant fasse que, pour son amour, vous méprisiez la prospérité de ce monde et que vous n'en redoutiez aucune adversité. Amen.

XLVI. — *De la pauvreté.*

110. « Bienheureux ceux qui sont pauvres en esprit parce que le royaume des cieux est à eux (*Matth.* V, 3). » Il y a beaucoup de pauvres que leur pauvreté ne rend pas heureux, mais plutôt misérables, parce qu'ils supportent par force, non pour l'amour de Dieu. Il y en a d'autres que leur pauvreté ne rend pas malheureux mais bien heureux, parce qu'ils la souffrent pour le Seigneur: c'est d'eux qu'il est dit : « Bienheureux les pauvres en esprit. » Sœur bien-aimée, je reviens encore à vous dans mes discours. Vous avez entendu parler des tribulations et de la patience de Job : aussi je vous conseille de ne point vous laisser abattre par l'adversité, ni élever par la bonne fortune. Vous lisez dans l'Ecriture, que les

Les pauvres de [illegible] seuls heureux.

---

tanto plus sitit : ita avarus quanto plus acquirit, tanto plus concupiscit. Avaritia et cupiditas, sorores sunt : superbia vero est mater earum. Nunquam superbia fuit sine cupiditate, nec cupiditas sine avaritia. Soror venerabilis non sit manus tua porrecta ad accipiendum, et collecta ad dandum : plus te delectet dare quam accipere. Melius est dare quam accipere. Soror charissima, avaritia non defigat radices in corde tuo, avaritia non sit in te. Expelle a corde tuo avaritiam. Sic perfecte pro Christo sponso tuo lætaberis in cœlesti patria. Amen.

XLV. De cupiditate.

109 *Radix omnium malorum est cupiditas.* Nemo potest perfecte spiritualia bella suscipere, nisi prius carnis edomuerit voluptates : non potest mens ad contemplandum Deum esse libera, quæ terrena et transitoria hujus mundi concupiscit : non potest videre oculus mentis alta, si eum claudit pulvis terrenæ cupiditatis. Cupiditas grave peccatum est, omnium criminum materia est. Non est mirum si morientes inferni ignibus deputentur, qui viventes flammam cupiditatis suæ non exstinxerunt. Soror charissima, quamvis non habeas pecuniam, tamen si habes cupiditatem habendi, nihil valet tibi : nihil valet corporis nuditas, si tibi est vestimenti cupiditas. Judas per cupiditatem vendidit Christum. Nudi nascimur in hac vita, nudi exituri sumus de hac vita. Cur ergo concupiscimus terrena et transitoria? Si ergo bona hujus mundi credimus peritura, cur tanto amore diligimus ea? Si terrena et transitoria hujus mundi plusquam oportet diligimus, peccamus. Soror ergo dilecta, cursum tuum considera, et cognosce tibi pauca sufficere posse quæ habes. Si igitur cupiditas est radix omnium malorum, sicut superius diximus, necesse est ut expellas eam a corde tuo : ut cæteræ soboles non pullulent, vitiorum cupiditas perversa non sit in te. Soror venerabilis, omnipotens Deus te faciat propter semetipsum prospera mundi despicere, et nulla ejus adversa formidare. Amen.

XLVI. De paupertate.

110. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Multi sunt pauperes, quos ipsa paupertas non facit beatos, sed miseros, quia ipsam paupertatem non propter Deum sustinent, sed coacti. Sunt etiam nonnulli pauperes, quos paupertas non facit miseros, sed beatos, quia eam propter Deum sustinent : de quibus dicitur : *Beati pauperes spiritu.* Charissima soror, iterum ad te revertor loquendo. Audisti tribulationem et patientiam Job ; et ideo te moneo, ut nec in tribulatione frangaris, nec in prosperitate eleveris. Tu Patriar-

Digitized by Google

Patriarches eurent des richesses, mais qu'ils furent humbles d'esprit : tel fut Abraham qui s'écriait : « Je parlerai au Seigneur mon Dieu bien que je sois cendre et poussière (*Gen.* XVIII, 27). » Aussi serez-vous heureuse, sœur vénérable, si, dans l'adversité et dans la prospérité, vous rendez toujours grâces à Dieu, si vous regardez la félicité de cette vie temporelle comme de la fumée, comme une vapeur qui s'évanouit. L'apôtre Saint Paul dit aussi : « Si nous n'espérons en Jésus-Christ qu'en cette vie seulement, nous sommes les plus malheureux des hommes » (I *Cor.* XV, 10). » En effet, pour nous empêcher d'aimer l'or, Jésus-Christ nous a appris à mépriser les présents qu'on lui offrit durant sa vie ; pour nous empêcher de craindre la faim, il jeûna durant quarante jours ; pour nous empêcher de redouter la nudité, il ordonna à ses disciples de n'avoir qu'une tunique ; pour nous empêcher d'avoir peur de la tribulation, il la supporta pour nous, et, dans le même but, il souffrit et reçut la mort pour nous. Tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et ambition du siècle (I *Joan.* II, 16). Mais le monde périra avec sa concupiscence. Par conséquent, sœur bien aimée, n'aimez point ce qu'il y a dans le monde, pour ne point mourir avec lui. David était roi, il avait de grands trésors, il commandait avec puissance à son peuple, et néanmoins il reconnaît qu'il est vil, et il s'écrie : « Je suis pauvre et dans les travaux (*Psalm.* LXXXVII, 16). » Et ailleurs : « Je suis pauvre et indigent (*Psalm.* LXIX, 6). Et encore : « Je suis colon sur la terre et pélerin comme vous, mes frères (*Psalm.* XXXVIII, 13). »

111. Sœur vénérable, que ces agréments éphémères ne vous séduisent pas; ne vous réjouissez ni dans les biens de la terre, ni dans le gain des richesses mondaines, et la perte des choses de ce monde ne vous contristera pas. Il est écrit en effet : « Si les richesses abondent chez vous, n'y attachez point votre cœur (*Psalm.* LXI, 11). » Nous perdons avec douleur ce que nous possédons avec amour. Entendez, épouse du Christ, ce que je dis. Celui que servent les créatures terrestres et célestes, s'est rendu pauvre pour nous. Pourquoi? afin de nous enrichir par sa pauvreté. Vous donc, vierge honorable, marchez dans le chemin où vous a précédée Jésus-Christ, votre Époux, et suivez, sans vous lasser jamais, ce céleste guide. Il n'y a pas le moindre doute, si vous le suivez, que vous ne régniez avec lui dans la gloire. Considérez, sœur vénérable, la virginité et la pauvreté de la bienheureuse vierge Marie, qui fut tellement riche dans le Seigneur, qu'elle mérita d'être la mère de Dieu, et si dépourvue des ressources extérieures, qu'au temps de son enfantement, elle n'ait point de femme pour la servir et l'aider à sa délivrance, et si destituée de toutes choses, qu'elle ne trouve pour toute hôtellerie qu'un recoin où elle place son enfant, non dans un berceau, mais dans une crèche. Et Joseph, qu'elle avait épousé, s'il était juste, il était pauvre aussi, et demandait sa nourriture et son vêtement au travail de ses mains. Nous lisons en effet qu'il était ouvrier. Nous savons aussi que les saints apôtres servaient Dieu dans la faim et dans la soif. Aussi l'apôtre saint Paul dit : « Dans la faim et dans la soif, dans des jeûnes fréquents, dans le froid et la nudité et dans des veilles prolongées et multipliées. »

Jésus-Christ s'est rendu pauvre pour nous.

Pauvreté de la B. Vierge Marie.

De S. Joseph.

Des apôtres.

.....

chas divites opibus, sed humiles fuisse legis animo : qualis fuit Abraham, qui dicebat : *Loquar ad Dominum Deum meum cum sim terra et cinis.* Ideoque beata eris, soror venerabilis, si in prosperis et adversis semper Deo gratias egeris, et felicitatem hujus temporalis vitæ velut fumum et vaporem evanescentem credideris. Ait enim Paulus Apostolus : *Si in hac vita tantum sperantes sumus in Christo miserabiliores sumus omnibus hominibus.* Christus enim ne aurum diligeremus, oblata in vita munera contemnere docuit : ne famem timeremus, quadraginta diebus jejunavit : ne nuditatem timeremus, unam tunicam discipulis suis habere mandavit : ne tribulationes expavesceremus, ille pro nobis tribulationes sustinuit : et ne mortem timeremus, pro nobis mortem sustinuit et suscepit. Omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi. Et mundus peribit, et concupiscentia ejus. Igitur dilecta soror non diligamus ea quæ sunt in mundo, ne pereamus cum mundo. Certe David regnabat, et cum haberet thesauros argenti, et imperaret populis manu forti, tamen humilem se cognoscit, et dicit : *Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea.* Et iterum : *Egenus et pauper sum ego.* Item dicit : *Incola ego sum in terra, et peregrinus sicut omnes patres mei.*

111. Soror venerabilis, non te delectent blandimenta transitoria : nec commoda terrena, nec de mundanis lucris gaudeas : et non contristaberis de terrenis damnis. Sic enim scriptum est : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere.* Quæ cum amore possidemus, cum dolore perdimus. Audi sponsa Christi, quæ dico. Ille cui cœlestia et terrestria serviunt, pauper pro nobis factus est. Quare ? ut nos sua paupertate faceret divites. Tu ergo honesta virgo, ambula per viam qua præcessit Jesus-Christus sponsus tuus, et passibus indefessis sequere cœlestem ducem. Sine dubio si consecuta fueris, cum ipso in cœlo regnabis. Soror venerabilis, virginitatem et paupertatem beatæ Mariæ virginis prospice, quæ tam dives in Domino fuit, ut mater Domini esse mereretur : et in tantum fuit ope externa destituta, ut tempore partus non haberet obstetrices vel ancillas ad serviendum sibi : et in tantum fuit rebus paupercula, ut ipsum etiam diversorium tam angustum habuerit, ut infantem non in lectulo, sed in præsepio reclinaret. Sed et Joseph cui fuerat desponsata, cum esset justus, erat tamen pauper : ita ut victum et vestitum artificio quæreret. Certe faber fuisse legitur. Etiam de sanctis Apostolis legimus, quia serviebant Deo in fame et siti. Unde Paulus Apostolus : *In fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate, et in vigiliis multis.*

112. O sponsa Christi habes exempla, quibus possis

Digitized by Google

112. O épouse du Christ, vous avez des exemples qui peuvent apprendre à mépriser les richesses de la terre, et à désirer celles du ciel : parce que « ceux qui veulent devenir riches en ce monde tombent dans la tentation et dans les piéges du démon, dans des envies nombreuses et nuisibles qui plongent l'homme dans l'abîme de la perdition (I *Tim.* VI, 9). » Ceux qui espèrent parfaitement les richesses célestes, méprisent volontiers celles de la terre; parce que la pauvreté volontaire introduit l'homme dans le royaume des cieux. Nous n'entrons pas dans un monastère pour y vivre dans les délices mais pour y arriver, avec l'aide de Jésus-Christ, au royaume qui nous a été promis, au moyen des veilles, des prières, des jeûnes, de la psalmodie et de la guerre faite contre le démon. Nous naissons nus, nous sommes baptisés nus, afin d'arriver nus et sans empêchement au ciel. Il est inconvenant, absurde, honteux, à l'homme de vouloir entrer riche en cet heureux séjour, quand sa mère l'a enfanté dans la nudité et la terre l'a reçu nu dans son sein. « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche de pénétrer dans le royaume des cieux (*Marc.* X, 25). » Mieux vaut être dans le besoin que de posséder des richesses. Il est trop avare celui à qui Dieu ne suffit pas. Sœur bien aimée, si, en ce monde, nous souffrons la faim, la soif et la nudité pour Jésus-Christ, nous nous réjouirons avec plus d'allégresse avec Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le royaume des cieux. Amen.

XLVII. — *Du murmure.*

113. La demeure de notre cœur est sanctifiée par la grâce de Dieu, et par le séjour du Saint-Esprit, quand, au dedans, règnent la charité, la paix, la bonté, l'humilité, la concorde, la mansuétude, et les autres vertus de ce genre : ce sont là nos richesses; je parle des bonnes mœurs et des vertus. Mais si nous nous mettons à nous disputer, à murmurer, à contester, aussitôt nous sommes dépouillés de ces biens et nus. Pourquoi? Parce que les vertus ne peuvent aller avec les vices. Il ne faut, en effet, qu'un peu de levain pour corrompre toute la pâte. Tout serviteur de Dieu doit considérer en son cœur à quel mal il s'expose, s'il murmure à cause des choses temporelles : il s'appauvrit, là où il aurait dû s'enrichir. Quelles sont nos richesses? Les vertus. Or nous les perdons si nous murmurons pour le boire ou le manger. Le murmure est un grand péché. De là vient que le bienheureux Grégoire dit : Nul murmurateur ne reçoit le royaume de Dieu; nul de ceux qui le reçoivent ne saurait murmurer. Les entrailles de l'insensé sont comme les roues d'un char qui crient, bien qu'il ne porte que du foin. Tels sont beaucoup de frères et beaucoup de sœurs dans la communauté : ils sont chargés de désirs charnels, et ne cessent de murmurer. Aussi, sœur bien aimée, le conseil que l'apôtre saint Paul nous donne en ces termes nous est-il bien nécessaire : « Ne murmurez point comme quelques-uns d'entre eux » le firent au désert, et « furent tués par l'ange exterminateur (I *Cor.* X, 10). » Il est donc dangereux pour nous de murmurer, cela nous expose à être frappés, dans le monastère, du glaive de l'ange exterminateur, comme le furent dans le désert les murmurateurs dont parle l'Apôtre. Gardons donc nos langues du murmure,

Combien le murmure est chose périlleuse.

terrenas divitias contemnere, et cœlestes concupiscere : quoniam qui *volunt divites fieri in hoc mundo, incidunt in tentationem et laqueum diaboli, et desideria multa et nociva, quæ mergunt hominem in interitum.* Libenter contemnunt terrenas divitias, qui perfecte sperant cœlestes : quia voluntaria paupertas introducit hominem in regnum cœlorum. Non ideo venimus ad monasterium, ut in deliciis in eo vivamus, sed ut vigilando, orando, jejunando, psallendo, contra adversarium nostrum dimicando, ad regnum nobis promissum Christo adjuvante perveniamus. Nam ideo nudi nascimur in hoc sæculo, nudi etiam accedimus ad baptismum, ut nudi et sine impedimento perveniamus ad cœlum. Quam incongruum est et absurdum, et quam turpe, ut quem nudum mater genuit, nudum suscepit terra, dives intrare velit in cœlum! *Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem introire in regnum cœlorum.* Melius est plus egere quam plus habere. Nimis est avarus, cui non sufficit Dominus. Soror dilecta, si in hoc sæculo famem et sitim atque nuditatem pro Christo sustinuerimus, gratius cum eodem Domino nostro Jesu-Christo in cœlesti regno gaudebimus. Amen.

XLVII. De murmuratione.

113. Hospitium cordis nostri per gratiam Dei sanctificatur, et per inhabitationem Spiritus-Sancti, quando intus est caritas, pax, bonitas, humilitas, concordia, mansuetudo et alia hujusmodi : hæ sunt nostræ divitiæ, scilicet boni mores, et virtutes. Sed si incipimus inter nos litigare, murmurare, contendere, statim ab his spiritualibus bonis vacui remanemus et nudi. Quare? quia virtutes non possunt remanere cum vitiis. Nam et modicum fermentum totam massam corrumpit. Quisque servus Dei debet pensare in corde suo, quam malum magnum incurrit, si pro rebus temporalibus murmurat : unde debuerat esse dives, sit pauper. Quæ sunt divitiæ nostræ? virtutes scilicet. Virtutes ergo perdimus, si pro cibo vel potu murmuramus. Grave peccatum est murmuratio unde Gregorius : Regnum cœlorum nullus qui murmurat accipit : nullus qui illud accipit murmurare potest. Præcordia fatui, sicut rota currus, fœnum portans et murmurans. Tales sunt multi fratres et multæ sorores in congregatione, qui sunt carnalibus desideriis subditi, et murmurare nunquam cessant. Igitur soror charissima, necessarium est valde nobis consilium Pauli Apostoli dicentis : *Neque murmura veritis, sicut quidam eorum murmuraverunt,* in deserto videlicet, *et perierunt ab exterminatore.* Igitur periculosum est nobis murmurare, ne forte pereamus ab exterminatore in monasterio, sicut illi perierunt in deserto. Linguas ergo

Digitized by Google

de peur, (le ciel nous en préserve) que nous ne périssions dans le siècle à venir comme ils ont péri en celui-ci. Ne murmurons pas, si nous ne voulons trouver notre perte en l'autre monde, comme ils la trouvèrent en celui-ci. Gardons-nous de tout murmure, pour ne point souffrir en nos âmes ce qu'ils souffrirent en leurs corps.

114. L'Apôtre nous donne encore un autre avis en ces termes : « Ne tentons point le Christ, comme quelques-uns d'entre eux le tentèrent et furent piqués par les serpents (*Ibid.*). » C'est tenter le Christ, que de murmurer pour le boire, le manger ou le vêtement, ainsi qu'il est écrit du même peuple : « Ils tentèrent Dieu dans leurs cœurs, en demandant des aliments (*Psalm.* LXXVII, 18). » Et encore : « Ils murmurèrent dans leurs tentes, et ils n'entendirent point la voix du Seigneur (*Ibid.*). » C'est tenter le Christ que de murmurer en cherchant des superfluités dans un monastère. C'est agir contre le Seigneur que de vouloir plus que le nécessaire. C'est pécher contre le Christ que de rechercher des choses terrestres et passagères au grand scandale de ses supérieurs. « Et ils périrent mordus par des serpents. » Pourquoi périrent-ils mordus par des serpents, sinon parce que le serpent a du venin, et que, quiconque murmure a le venin du démon sous la langue? De là vient que l'apôtre saint Jacques s'écrie : « La langue est un mal inquiet, elle est pleine d'un venin mortel (*Jac.* III, 8). » Nous devons donc nous garder de murmurer pour ne point périr par le venin diabolique et mortel. Sœur que j'aime dans le Christ, écoutez ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ, dit dans l'Evangile : « Je vous le dis : ne soyez pas inquiets pour votre vie, en cherchant ce que vous aurez à manger, ni pour votre corps, comment vous le couvrirez (*Matth.* VI, 25). » C'est comme s'il disait plus ouvertement : Dieu, qui vous a donné la vie, vous donnera aussi la nourriture : S'il vous a donné le corps, il vous donnera de quoi le couvrir. Et il ajoute : « Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment pas, ils ne récoltent pas, ils ne ramassent point dans des greniers ni dans des celliers, et Dieu les nourrit : » C'est-à-dire, si Dieu gouverne les oiseaux qui sont aujourd'hui et ne seront plus demain, et dont l'âme est mortelle ; à combien plus forte raison donnera-t-il à ses serviteurs et à ses servantes la nourriture et le vêtement, puisqu'ils ont une âme immortelle et que le royaume des cieux leur est promis? Et encore : « Considérez les lis des champs, voyez comme ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent, » ils ne font ni fil ni tissus, si donc Dieu les revêt de la sorte, combien plus vêtira-t-il ses serviteurs et ses servantes? Le Seigneur ne fera pas périr par la faim, la soif ou la nudité ceux qui le servent. Et il ajoute : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Comme s'il disait : servez le Seigneur dans la crainte, chantez et tressaillez devant lui nuit et jour, avec tremblement, et il vous donnera tout ce qui est nécessaire en cette vie et en l'autre : « Ceux qui recherchent le Seigneur ne seront privés d'aucun bien (*Psalm.* XXXIII, 11). » Sœur bien-aimée, Dieu qui vous a tirée de la maison de votre Père, vous traitera, si vous persévérez en son service, selon tous les désirs de votre cœur. Ainsi-soit-il.

Le murmure est un poison.

---

nostras a murmuratione custodiamus, ne (quod absit) sicut illi perierunt in hoc sœculo, nos pereamus in futuro. Non ergo murmuremus, ne forte sicut illi perierunt in hac vita, nos pereamus in futura. Caveamus ab omni murmuratione, ne forte quod illi passi sunt in corporibus, nos patiamur in animabus.

114. Iterum Apostolus consulendo nobis loquitur, dicens : *Neque tentemus Christum sicut quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt.* Christum tentat qui pro cibo vel potu, sive pro vestimento murmurat ; sicut Scriptum est de eodem populo : *Tentaverunt Deum in cordibus suis, ut peterent escas animabus suis.* Et iterum ; *Et murmuraverunt in tabernaculis suis, et non exaudierunt vocem Domini.* Christum tentat, qui in monasterio superflua requirendo murmurat. Contra Christum facit, qui in monasterio plus quam oportet, requirit. In Christum peccat, qui in monasterio res terrenas et transitorias requirendo, præpositos suos scandalizat, *Et a serpentibus perierunt.* Quare a serpentibus perierunt, nisi quia serpens venenosus est, et omnis qui murmurat, venenum diaboli habet in lingua ? Unde Jacobus Apostolus ; *Lingua inquietum malum, plena veneno mortifero.* Cavendum est ergo nobis a murmuratione, ne mortifero et diabolico veneno pereamus. Soror dilecta mihi in Christo, audi quid Dominus dicit in Evangelio ; *Dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini.* Ac si apertius dicat ; Deus qui dedit vobis animam, dabit et escam ; et qui dedit corpus, dabit vestimentum. Et adjecit : *Respicite volatilia cœli, quoniam non seminant, neque colligunt neque congregant in horrea, neque in cellaria, et Deus pascit illa :* id est, si Deus gubernat aves quæ hodie sunt, et cras non erunt, quarum anima est mortalis ; quando magis dabit servis et ancillis suis cibum et vestimentum, quorum anima est immortalis, et quibus regnum cœlorum promittitur ? Et iterum ; *Considerate lilia agri, quomodo crescunt : non laborant neque nent,* id est, non texunt neque filant ; et Deus sic vestit illa ; quanto magis vestiet servos tuos et ancillas suas? Non occidet Deus animas servorum suorum fame, aut siti, aut nuditate. Et adjecit ; *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.* Ac si diceret ; Servite Domino in timore, cantate, et exultate ei die ac nocte cum tremore, et ipse dabit vobis in hac vita et in futura omnia necessaria ; *Inquirentes Dominum non minuentur omni bono.* Soror charissima, Deus qui te eduxit de domo patris tui, si in servitio ejus perseveraveris, dabit tibi in bono petitiones cordis tui. Amen.

Digitized by Google

XLVIII. — *De ce qu'on se réserve de son bien propre.*

115. Sœur bien aimée, que les biens que se réservent les serviteurs de Dieu, ne se trouvent jamais en votre possession particulière, ce qui serait très-criminel. Tout ce qui est dans le monastère est commun à toutes, par conséquent, si une servante de Dieu a quelque chose de caché ou de particulier à l'insu des autres, c'est un vol, c'est le péché de larcin. Pourquoi? Parce qu'elle n'a rien qu'en commun avec les autres servantes du Seigneur, et se réserve en secret quelque chose comme si s'était son bien propre. Avoir furtivement quelque objet qui n'est pas mis en commun avec les autres servantes de Dieu ; s'en réserver secrètement quelqu'un comme s'il nous appartenait, c'est un vol, c'est une fraude manifeste. C'est là un grand péché, c'est la route de l'enfer, c'est par là que les voleurs y descendent. En effet, voici comment s'exprime l'apôtre saint Paul : « Ni les larrons, ni les ravisseurs, ne posséderont le royaume de Dieu (I *Cor.* VI, 10). » Il est juste que se séparant de la vie commune du monastère en se réservant quelque chose à part, la servante du Seigneur, soit séparée de la société des saints dans la vie céleste. Plusieurs entrent dans le monastère ; mais, ce que nous ne pouvons dire sans de profonds gémissements, tous n'y vivent point selon l'Évangile. Si dans le monastère se trouvent les saints apôtres de Jésus-Christ, il s'y trouve aussi un Judas Iscariote qui trahit le Seigneur, un Ananie avec Saphire son épouse, un Giézi, disciple d'Elisée. C'est pourquoi ceux qui, à l'imitation des apôtres et uniquement en vue de la vie éternelle, abandonnent pour Dieu tout ce qu'ils ont en ce monde, se réjouiront avec ces mêmes apôtres, et seront récompensés dans la béatitude éternelle ; quant à celui qui, entré dans la maison sainte après sa conversion, y emploie la fraude au sujet des biens du monastère, c'est un Judas, et, avec Judas, il sera puni dans l'enfer : parce qu'il a commis une fraude à l'endroit de la propriété commune, en voulant s'en attribuer une partie. Si donc ceux qui passent de la vie du monde au service de Dieu, se réservent une portion des biens qu'ils ont eu et en donnent une autre au monastère avec leur personne, ils méritent avec Ananie et Saphire de s'entendre frapper de malédiction : si un religieux, après être entré veut avoir ou recherche dans la maison sainte ce qu'il n'a pu avoir chez lui, on ne peut douter que la lèpre de Giézi ne s'attache à lui, qu'il n'ait, dans son âme, la maladie que Giézi éprouva dans son cœur.

C'est comme un vol d'avoir dans un monastère quelque chose en propre.

Châtiment de cette faute.

116. Sœur honorable, comme je vous l'ai dit plus haut, il existe une différence considérable entre ceux qui vivent dans le monastère et ceux qui y vivent à la façon des apôtres. A ceux qui ne cachent rien de ce qu'ils ont possédé en ce monde ou de ce qu'ils ont dans le monastère, s'applique cette parole du Psalmiste : « Pour moi, il m'est bon de m'attacher au Seigneur et de placer en lui mon espérance (*Psalm.* LXXII, 28). » Et encore : Jetez vos pensées dans le soin de Dieu, et il vous nourrira (*Psalm.* LIV, 23). » Mais à ceux qui, comme Judas Iscariote, retiennent quelque chose en propre ou cachent quelque objet appartenant au monastère, on peut rapporter ce passage de l'Ecriture : « Ils montent jusqu'aux cieux, et ils des-

XLVIII. De proprio.

115. Soror charissima, peculiare quod habetur apud servos Dei, pro magno crimine nunquam inveniatur in te. Omnia quæ in monasterio sunt, omnibus sunt communia ; ergo si ancilla Dei aliquid habet absconsum vel proprium, quod a cæteris ancillis Dei ignoratur, furtum est, peccatum furti est. Quare ? quia omnia habet in communi cum cæteris ancillis Dei, et quasi proprium sibi aliquid abscondit. Furtive aliquid habere non commune cum cæteris ancillis Dei et quasi proprium sibi aliquid abscondere, hoc furtum est ; hæc manifesta fraus est. Hoc grande peccatum est, hoc est iter inferni, per hanc viam latrones descenderunt in infernum Sic enim ait Paulus Apostolus ; *Neque latrones, neque rapaces regnum Dei possidebunt.* Ancilla Dei quæ semetipsam separat a communione monasterii, aliquid quasi proprium abscondendo, consequens est, ut separetur a consortio cœlestis vitæ. Multi ad communem societatem monasterii veniunt ; sed, quod sine gravi gemitu dicere non possumus, non omnes in eo secundum Evangelium vivunt. In monasterio sunt sancti Apostoli Jesu-Christi ; est etiam ibi Judas Scarioth traditor Domini. Est ibi Ananias cem sua uxore Saphira. Est etiam ibi Giezi discipulus Elisæi. Qui itaque propter Deum omnia quæ habent in hoc mundo, ad imitationem Apostolorum derelinquunt causa solius æternæ vitæ, cum eisdem Apostolis lætabuntur et remunerabuntur in æterna beatitudine. Qui autem postquam ad conversionem monasterii venit, de rebus monasterii facere fraudem præsumit, Judas est, et pœnam Judæ sustinebit in inferno ; quia de hoc quod commune est facere fraudem præsumit, cum proprium facit. Qui ergo de sæculari vita ad servitium Dei convertuntur, si de his quæ in sæculo habuerunt, unam partem sibi reservant, alteram vero secum monasterio tradunt, cum Anania et Sapphira sententiam maledictionis merentur ; qui autem de sæculo in monasterium venit, si quod in domo sua habere non potuit, illud in monasterio habere voluerit, vel requisierit, sine dubitatione lepra Giezi adhærebit ei ; et lepram quam Giezi sustinuit in corpore, iste sustinebit in anima.

116. Honesta soror, sicut superius dixi tibi, magna est differentia inter eos qui in monasterio vivunt, ab illis qui in monasterio more apostolorum vivunt. His qui ex his quæ in hoc sæculo habuerunt, vel habent in monasterio, nihil abscondunt, convenit illud Psalmistæ : *Mihi autem adhærere Deo bonum est, et ponere in Deo spem meam.* Et illud : *Jacta cogitatum tuum in Domino,*

Digitized by Google

cendent jusqu'aux abîmes : leur âme se desséchait dans le mal (*Psalm.* CVI, 26.) » Quant à ceux qui, comme Ananie et Saphire, donnent au monastère une partie de ce qu'ils ont eu dans le siècle et en retiennent en propre une autre partie, ce passage les regarde : « Ils se confient dans leur force et ils se glorifient dans l'étendue de leurs richesses (*Psalm.* XLVIII, 7). » Il en est de même de ceux qui, comme Giézi, cherchent dans le monastère ce qu'ils ne pouvaient avoir dans le siècle : « Voilà l'homme qui n'a point placé son secours en Dieu, mais qui a espéré dans la grandeur de ses richesses, et il s'est prévalu dans sa vanité (*Psalm.* LI, 9). » Pour vous donc, sœur vénérable, ne cachez rien, n'enfouissez rien, ne gardez rien à la dérobée, que rien ne soit détourné chez vous. Tout ce que vous avez, ayez-le avec permission ; si vous possédez quelque chose, possédez-le avec bénédiction : n'ayez, ne recevez rien sans l'agrément de l'abbesse ou de la prieure, rien sans sa permission, ne donnez rien sans licence de la supérieure. Vierge digne d'égards, « jetez vos pensées dans le sein du Seigneur et il vous entretiendra (*Psalm.* XIV, 23). »

XLIX. — *De la prière.*

117. Très-chère sœur, écoutez mes paroles. Prier avant le temps, c'est prévoyance. Prier au temps fixé, c'est obéissance. Laisser passer le temps de la prière, sans prier, c'est négligence. La prière doit être d'autant plus fréquente, qu'elle est plus utile. Le Seigneur a dit dans son Évangile : « Tout ce que vous demanderez avec foi dans la prière, vous l'obtiendrez (*Matth.* XXI, 22). » Et l'apôtre saint Paul : « Priez, sans relâche (I. *Thessal.* V, 17) : » et saint Jacques : « La prière assidue du juste est grandement puissante (*Jac.* V, 16). » Sœur vénérable, « Avant la prière, préparez votre âme, et ne soyez point comme un homme qui tente Dieu. (*Eccli.* XVIII, 23). » Préparez-vous dans la prière et déployez la conscience de votre cœur, pour obtenir de votre Dieu une grâce plus abondante, Vous priez véritablement lorsque vous n'avez dans votre cœur aucune autre pensée. Le juge est plus vite fléchi par la prière si le pécheur se corrige de sa malice. C'est le cœur qui prie, ce ne sont pas les lèvres. Il vaut mieux prier dans le silence du cœur, que des lèvres seulement sans attention de l'esprit. La prière est pure, lorsque, au moment où l'on prie, de vaines pensées ne viennent point distraire et troubler l'esprit. En effet, l'esprit qui est occupé, durant la prière, aux pensées du siècle, est loin de Dieu. Deux choses empêchent l'homme d'obtenir ce qu'il demande : ou bien il commet encore le mal, ou il ne pardonne pas de tout son cœur à celui qui a péché contre lui. Notre âme est du ciel : et elle contemple bien le Seigneur dans l'oraison, quand nulle préoccupation terrestre et nulle erreur ne l'empêchent de prier. Quand on prie, on appelle à soi le Saint Esprit ; lorsqu'il est arrivé, soudain toutes les tentations des démons qui assaillent l'âme de l'homme, prennent la fuite, ne pouvant supporter sa présence. Que celui qui est blessé ne cesse point de prier pour ceux qui le

La prière est empêchée de deux manières.

---

et ipse te enutriet. Illis qui sicut Judas Scarioth proprium retinent, vel de rebus monasterii abscondunt, convenit illud : *Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos, animæ eorum in malis tabescebant.* Illi vero qui cum Anania et Sapphira ex his quæ in sæculo habuerunt, unam partem monasterio tradunt, alteram vero sibi in proprium retinent, convenit illud : *Qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.* Etiam illis qui sicut Giezi ea quæ non poterant habere in sæculo, requirunt in monasterio convenit illud : *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, et prævaluit in vanitate sua.* Tu ergo soror venerabilis, nihil celes, nihil abscondas, nihil apud te absconsum reponas, in abscondito nihil retineas, apud te nihil remaneat absconsum. Quidquid habes, habeto cum licentia si quid habes, habeto cum benedictione ; sine licentia Abbatissæ vel Priorissæ nihil habeas, sine benedictione nihil accipias, sine licentia nil tribuas. Honesta virgo *jacta cogitatum tuum in Domino, et ipse te enutriet.*

XLIX. De oratione.

117. Charissima soror, audi quæ dico. Ante tempus orare, est providentia. In tempore constituto orare, est obedientia. Tempus orandi præterire, est negligentia. Tanto crebrior debet esse oratio, quanto est utilior. Dominus dicit in Evangelio : *Omnia quæcunque petieritis in oratione, credentes accipietis.* Et Paulus apostolus : *Sine intermissione orate.* Et Jacobus ; *Multum valet deprecatio justi assidua.* Soror venerabilis, *ante orationem præpara animam tuam, et noli esse quasi homo qui tentat Deum.* In oratione præpara te, et ostende conscientiam cordis tui, ut ampliorem gratiam consequaris a Deo tuo. Tunc veraciter oras, quando aliud in corde non cogitas. Citius ad precem judex flectitur, si peccator a pravitate sua corrigatur. Oratio cordis est, non labiorum. Melius est cum silentio cordis orare, quam solis verbis sine intentione mentis. Pura est oratio, quando in suo tempore superfluæ cogitationes non conturbant. Longe quippe est a Deo animus, qui in oratione cogitationibus sæculi est occupatus. Duobus modis oratio impeditur, ne impetrare quisque possit quod postulat : nempe si adhuc homo mala committit, aut si peccanti in se ex toto corde non dimittit. Mens nostra cœlestis est : et tunc Deum in oratione bene contemplatur, quando nullis terrenis curis aut erroribus impeditur. Quando quisque orat. Spiritum sanctum ad se vocat : sed postquam venerit, confestim omnia tentamenta dæmoniorum, quæ se mentibus hominum immergunt, præsentiam ejus ferre non sustinentes effugiunt. Qui læditur, non desistat orare pro se lædentibus. Alioquin juxta Domini sententiam peccat, qui pro inimicis

Digitized by Google

blessent; car, celui qui ne prie point pour ses ennemis, pèche selon ce que dit le Seigneur (*Luc.* VI, 28. Comme nul remède n'agit sur la blessure, si le fer est encore dans la plaie, de même la prière de celui qui conserve de la haine dans le cœur, n'a aucun bon résultat. C'est élever les mains vers le Seigneur d'une manière coupable, que de faire parade de ses bonnes actions dans sa prière, comme le Pharisien qui se vantait dans le temple, et qui se louait de ses saintes œuvres bien plus qu'il ne louait le Seigneur (*Luc.* XVIII, 10).

On recommande la prière fréquente.

118. Sœur bien aimée, priez sans relâche, avec larmes. Priez sans cesse, suppliez le Seigneur le jour et la nuit; que votre prière soit sans terme, qu'elle soit fréquente, qu'elle soit votre arme perpétuelle, qu'elle ne cesse d'être sur vos lèvres; livrez-vous-y avec instance, à chaque instant. Gémissez et pleurez toujours; levez-vous la nuit pour prier. Veillez et priez, passez la nuit dans l'oraison et la prière, appliquez-vous aux veilles nocturnes. Après avoir fermé, pendant un peu de temps, les yeux au sommeil, priez de rechef. La prière fréquente écarte les traits du démon. La prière quotidienne triomphe des attaques du diable. Elle est la première force contre les assauts de la tentation; au milieu de ces périls, elle vainc les démons et surmonte toute la violence de ces esprits impurs. Les démons sont abattus par la prière : la prière les met tous à bas. Vierge honorable, que votre prière soit pure. Je vous engage, sœur bien aimée, à prier pour les hommes de bien, afin qu'ils persévèrent dans la bonne voie. Je vous demande aussi de le faire pour les méchants, afin qu'ils abandonnent le mal pour le bien. Priez pour vos amis, priez aussi pour vos ennemis. Priez pour tous les vivants et pour les morts. Que votre prière s'élève comme l'encens en la présence de Dieu (*Psalm.* CXL, 2).

L. — *De la lecture.*

Nécessité et utilité de la prière et de la lecture.

119. Par la prière, nous sommes purifiés de nos péchés; par la lecture, nous apprenons ce que nous avons à faire. L'une et l'autre sont bonnes, quand on peut s'y livrer. Si on ne le peut pas, il vaut mieux prier que lire. Car lorsque nous prions, nous nous entretenons avec Dieu; quand nous lisons, c'est Dieu qui nous parle. Sœur bien aimée, si vous voulez être toujours avec Dieu, priez toujours et lisez toujours. La lecture des livres divins nous est grandement nécessaire. Car c'est par elle que nous apprenons ce que nous devons faire, ce que nous avons à éviter, et le but vers lequel nous devons tendre. Aussi est-il dit : « votre parole est une lumière à mes pieds et un flambeau qui dirige mes pas (*Psal.* CXVIII, 105). » Elle augmente le sentiment et l'intelligence. Elle nous forme à la prière et à l'action, à la vie active et contemplative. Aussi est-il dit au livre des Psaumes : « Heureux l'homme qui méditera nuit et jour sur la loi du Seigneur *Psalm.* I, 2). » La lecture et la prière sont des armes qui triomphent du démon, et donnent les moyens d'acquérir l'éternelle béatitude. Elles détruisent les vices et nourrissent les vertus dans l'âme. La servante du Seigneur doit toujours prier et lire. Aussi est-il écrit au livre des Psaumes : « Je ne serai point confondu, lorsque je considérerai vos commandements (*Psal.* CXVIII, 6). » C'est pourquoi, sœur bien-

---

suis non orat. Sicut nullum proficit in vulnere medicamentum, si adhuc in eo est ferrum : ita nihil proficit oratio illius, qui odium habet in corde. Culpabiliter expandit manus ad Deum, qui facta sua orando jactanter manifestat, sicut Pharisæus in templo jactanter orabat, et magis laudabat semetipsum de bonis operibus, quam Deum.

118. Soror dilecta, ora cum lacrymis indesinenter. Ora jugiter, precare Deum diebus ac noctibus. Oratio sit sine cessatione, oratio sit frequens, orationis sint arma assidua, oratio de ore tuo non cadat, insiste orationi, frequenter incumbe orationi. Geme semper et plange; surge in nocte ad precem : vigila et ora, pernocta in oratione et prece, incumbe nocturnis vigiliis. Ad modicum clausis oculis, rursus ora. Oratio frequens diaboli jacula submovet. Oratio quotidiana diaboli tela exsuperat. Oratio est prima virtus adversus tentationum incursus : oratio super tentamenta inimicorum : vincit dæmones, superat immundos spiritus. Per orationem vincuntur dæmonia : oratio dæmoniis omnibus malis prævalet. Honesta virgo sit oratio tua pura. Moneo te charissima, ut ores pro bonis hominibus, ut in bonis perseverent. Rogo etiam te, ut ores pro malis hominibus, ut de malo ad bonum convertantur. Ora pro amicis tuis, ora et pro tuis inimicis. Ora etiam pro omnibus fidelibus vivis et defunctis. Dirigatur oratio tua sicut incensum in conspectu Dei.

L. De lectione.

119. Per orationem mundamur a peccatis; per lectionem docemur quid faciamus. Utrumque bonum est, si licet. Si vero non licet, melius est orare, quam legere; nam cum oramus, cum Deo loquimur : cum legimus, Deus nobiscum loquitur. Soror charissima, si vis cum Deo semper esse, semper ora, et semper lege. Valde nobis est necesiaria lectio divina. Nam per lectionem discimus quid facere, quid cavere, quod tendere debeamus. Unde dicitur : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis mei.* Per lectionem sensus et intellectus augentur. Lectio nos ad orationem instruit et ad operationem, lectio nos informat ad activam et contemplativam vitam : ideo dicitur in Psalmis : *Beatus vir qui in lege Domini meditabitur die ac nocte.* Lectio et oratio sunt arma, quibus diabolus expugnatur : hæc sunt instrumenta, quibus æterna beatitudo acquiritur. Per orationem et lectionem vitia destruuntur, et virtutes in anima nutriuntur. Ancilla Dei semper debet orare, et legere. Unde legitur in Psalmis : *Tunc non confundar, cum perspexero in mandatis tuis.* Igitur di-

Digitized by Google

aimée dans le Christ, livrez-vous fréquemment et avec application à l'oraison, persévérez dans la méditation des saintes Écritures, soyez assidue à contempler la loi du Seigneur, ayez du goût pour les préceptes divins, ayez l'habitude de lire souvent ; que la méditation quotidienne de la loi soit votre lecture. La lecture fait disparaître l'erreur de la vie, elle soustrait l'homme à la vanité du monde. Par elle le sentiment et l'intelligence grandissent dans l'âme ; en effet, elle vous apprend ce qu'il y a à faire, ce qu'il faut éviter, le but vers lequel il faut tendre. Vous profiterez beaucoup en lisant, si pourtant vous pratiquez ce que vous lisez. Sœur vénérable, que Dieu ouvre votre cœur pour sa loi et pour l'accomplissement de ses ordres.

LI. — *Du travail manuel.*

120. Le prophète Jérémie dit : « Levons nos cœurs avec nos mains vers le Seigneur (*Thren.* III, 41). » Quiconque prie et travaille, lève vers le Seigneur son cœur avec ses mains. Celui qui prie sans travailler, lève son cœur sans élever ses mains. Aussi, très-chère sœur, devez-vous lever votre cœur vers Dieu dans l'oraison, et vos mains aussi par la pratique du bien. Pourquoi ? De crainte d'être taxée de négligence à accomplir ses commandements, si vous ne cherchez à obtenir le salut que par la prière ou par le travail. De là vient que l'apôtre saint Paul dit : « Que celui qui ne travaille pas ne mange point (II *Thessal.* III, 10). » La servante du Christ doit toujours prier, lire et travailler, de crainte que l'esprit de fornication ne trompe son esprit s'il était oisif. La jouissance de la chair est vaincue par le travail. Sœur, très-chérie, faites-vous trois parts de votre journée : la première, pour la prière ; la seconde pour la lecture et la troisième pour le travail manuel. C'est par l'oisiveté que le roi Salomon tomba dans une multitude de fornications, et par la violence de ses passions charnelles, qu'il en vint à adorer les idoles. Sœur vénérable, la prière, la lecture et le travail, sont trois choses nécessaires pour vous. La prière nous purifie, la lecture nous instruit, le travail nous rend heureux, ainsi que le Saint-Esprit le dit dans un psaume : « Vous mangerez le fruit du travail de vos mains, vous êtes bienheureux et le bonheur sera avec vous (*Psalm.* CXXVII, 2). » Si, parfois, vous cessez de lire, vous devez travailler, afin de n'être jamais sans rien faire, parce que l'oisiveté est l'ennemie de de l'âme. Le démon trompe bien vite celui qu'il trouve inoccupé : tous les jours cet esprit infernal entre dans les cloîtres, et s'il y trouve quelqu'un d'oisif, il l'accuse de suite. O épouse du Christ, veillez à ce que, lorsque le démon entrera dans le cloître et scrutera la conduite de chacune de vous, il ne trouve point matière à vous accuser. C'est pourquoi je vous engage, sœur bien aimée dans le Christ, pour l'amour de Jésus-Christ, à n'être jamais oisive.

Distribution de la journée.

121. Je vous prie de montrer à vos sœurs votre amour pour Jésus-Christ, non-seulement par vos paroles, mais encore par vos bonnes œuvres. Vous aimez véritablement le Seigneur si pour son amour vous faites le bien que vous pouvez. Toute âme sainte, doit montrer, par des paroles et des œuvres saintes, son amour pour Dieu. Aussi, au Cantique des cantiques, l'Époux, c'est-à-dire Jésus-Christ,

Celui qui aime véritablement n'est jamais oisif.

---

lecta mihi soror in Christo, insiste orationi frequenter, persevera in meditatione Scripturarum, in lege Dei esto assidua, habeto studium in divinis legibus, usus legendi sit tibi frequens, lectio sit tibi quotidiana legis meditatio. Lectio demit errorem vitæ, subtrahit hominem a vanitate mundi. Per lectionem sensus et intellectus crescunt : lectio enim docet quid facias, discernit quid caveas, ostendit quo tendas. Multum proficis cum legis, tamen si facias ea quæ legis. Soror venerabilis, adaperiat Deus cor tuum in lege sua, et in præceptis suis.

LI. De operatione.

120 Jeremias Propheta dicit : *Levemus corda nostra cum manibus ad Deum.* Qui orat et laborat, cor levat ad Deum cum manibus. Qui vero orat, et non laborat, cor levat ad Deum, et non manus. Qui autem laborat, et non orat, manus levat ad Deum, et non cor. Igitur, Soror charissima, necesse est nobis cor in oratione ad Deum levare, et manus cum operatione ad Deum extendere. Quare ? Ne de negligentia mandatorum reprehendamur, dum salutem quærimus obtinere sola oratione, aut sola operatione. Unde Paulus Apostolus : *Qui non laborat, non manducet.* Ancilla Christi debet semper orare, legere, et operari, ne forte spiritus fornicationis decipiat otiosam mentem. Delectatio carnis per laborem vincitur. Soror charissima, divide tibi spatium diei in tres partes : in prima ora, in secunda lege, in tertia parte labora. Rex Salomon per otium semetipsum involvit in multis fornicationibus. et per cupiditatem ornicationis adoravit idola. Soror venerabilis, hæc tria sunt tibi necessaria valde, scilicet oratio, lectio, et operatio. Oratione mundamur, lectione instruimur, operatione beatificamur, sicut dicit Spiritus-Sanctus in Psalmo : *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es et bene tibi erit.* Si aliquando a lectione cessaveris, operari debes, ut nunquam sis otiosa, quia otium inimicum est animæ. Diabolus cito decipit eum, quem otiosum invenit : diabolus quotidie in claustra intrat, et si aliquem invenit otiosum, statim accusat. O sponsa Christi, vide ne cum diabolus claustra intraverit, et uniuscujusque facta scrutatus fuerit, aliquid inveniat unde te accusare possit. Hac de causa moneo soror mihi in Christo dilecta, ut per amorem Jesu-Christi nunquam sis otiosa.

121. Rogo ut amorem Christi ostendas sociabus tuis non solum verbis, sed et operibus bonis. Tunc vere Deum diligis, si pro amore illius bona quæ potes operaris. Unaquæque sancta anima debet in se monstrare amorem Dei et verbis sanctis, et actionibus. Unde in Canticis canticorum Sponsus, scilicet Christus, Sponsam,

Digitized by Google

prie-t-il l'Épouse, c'est-à-dire l'âme sainte en ces termes : « Placez-moi comme un cachet sur votre cœur et sur votre bras (*Cant.* VIII, 6). » Dans le cœur sont les pensées, et les œuvres dans le bras. Le Bien-aimé est donc mis comme un cachet sur le cœur et sur le bras, parce que dans l'âme sainte, la volonté et l'action désignent le degré d'amour qui est en elle; en effet, l'amour de Dieu n'est jamais oisif. Là où l'amour existe, il opère de grandes choses, sinon ce n'est pas de l'amour. Je vous prie donc, vierge vénérable, d'aimer Dieu parfaitement et, pour l'amour de lui, de ne jamais demeurer oisive ; si vous aimez vraiment le Seigneur, il n'y aura pas une heure où vous serez oisive ; si vous l'aimez réellement, cet amour vous empêchera d'être oisive ; si vous l'aimez de tout votre cœur, vous mépriserez en tout temps la paresse. Quiconque aime Dieu de tout son esprit, fuit l'oisiveté. Le royaume de Dieu ne sera pas donné aux oisifs, mais à ceux qui sont appliqués à son service ; il sera donné non aux vagabonds, mais à ceux qui travaillent dignement pour lui : ceux qui sont lents et paresseux dans la pratique des bonnes œuvres, n'auront point de place dans le royaume de Dieu. La luxure trompe bien vite les hommes livrés à l'oisiveté, elle a bientôt saisi celui qui est inoccupé et vagabond, elle brûle de très-vives ardeurs celui qu'elle trouve désœuvré. La passion cède aux affaires, aux œuvres, aux efforts et au travail : souvent l'homme triomphe de la volupté par le travail, car le corps brisé par la fatigue trouve moins de jouissance dans les œuvres de la luxure. C'est pourquoi, sœur aimable dans le Christ, fuyez l'oisiveté, n'aimez pas à ne rien faire, fatiguez votre corps par le travail, faites de bonnes œuvres, cherchez-vous une occupation utile, qui sollicite l'attention de votre esprit : que toujours, votre intention et votre action soient en Dieu. Ainsi-soit-il.

La luxure est nuisible à ceux qui sont inoccupés.

LII. — *Des Psaumes et des Hymnes.*

122. Très-chère sœur, lorsque vous chantez, en présence du Seigneur, des psaumes et des hymnes, appliquez votre esprit à ce que votre bouche fait entendre. Que votre pensée soit d'accord avec votre voix, avec votre langue : ne pensez pas à une chose en en chantant une autre ; si vous chantez une chose en esprit et une autre de bouche, vous perdez votre peine. Si, tandis que votre corps est dans l'Église, votre esprit erre au dehors, vous perdez votre récompense. Aussi est-il dit : « Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi (*Matth.* XV, 8). » Voici comment s'exprime l'Apôtre : « Je chanterai par l'esprit, je chanterai de cœur (I. *Cor.* XIV, 15). » Je chanterai de bouche et de cœur. Il est donc bon de toujours prier Dieu en esprit. Il est bon aussi de le glorifier par les accents de la voix, dans les hymnes, les psaumes et les cantiques spirituels. Si la prière nous aide, le chant des psaumes nous charme, l'usage du chant console les cœurs attristés. Il réjouit, dans l'église, l'esprit de l'homme, il charme les ennuis, il excite la paresse et invite le pécheur aux gémissements de la pénitence : car, si dur que soit le cœur des gens du monde, ils n'entendent pas plus tôt la douceur de la psalmodie, qu'ils sont ramenés à des sentiments de piété. Il

Attention.

Utilité et effets du chant ecclésiastique

---

id est, sanctam animam orat, dicens : *Pone me ut signaculum super cor tuum, et super brachium tuum.* In corde sunt cogitationes, et in brachiis operationes. Ergo super cor et super brachium Sponsæ dilectus in signaculum ponitur, quia in sancta anima quantum ab ea diligatur, et voluntate et actione designatur, quia amor Dei nunquam est otiosus. Si vero est amor, magna operatur : si vero non operatur, non est amor. Rogo igitur te venerabilis virgo, ut Deum perfecte diligas, et ut pro amore illius nunquam otiosa sedeas. Si vere Deum diligis, nulla hora otiosa eris : si Deum in veritate amas, pro amore illius otium recusas : si ex toto corde diligis Deum, omni tempore contemnis otium. Qui Deum tota mente diligit, propter Deum otium postponit. Regnum Dei non dabitur otiosis, sed in servitio Dei studiosis : regnum Dei non dabitur vagantibus, sed pro Deo digne laborantibus : qui in bonis operibus sunt pigri et tepidi, non habebunt locum in regno Dei. Luxuria cito decipit homines otio deditos, luxuria cito decipit hominem otiosum et vagantem, luxuria gravius urit quem otiosum invenit. Libido cedit rebus, luxuria cedit operibus, luxuria cedit industriæ et labori ; homo per laborem sæpe vincit libidinem : corpus enim labore fatigatum minus delectatur flagitio. Qua propter amabilis in Christo Soror præcave otium, non diligas otium, fatiga corpus labore, exerce opus bonum, quære tibi opus utile, quo animi implicetur intentio. Opus bonum et intentio tua semper sit in Deo. Amen.

LII. De Psalmis et Hymnis.

122 Soror charissima, cum in conspectu Dei cantas psalmos et hymnos, hoc tracta in mente tua, quod cantas in voce. Mens tua cum voce concordet concordet cum lingua : non aliud cantes. Si aliud cogites, et aliud cantes in mente, et aliud cantes in voce, perdis fructum laboris tui. Si corpus tuum stat in ecclesia, et foris vagatur mens tua, perdis mercedem tuam. Unde dicitur : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.* Sicut ait enim Apostolus : *Psallam spiritu, psallam et mente.* Cantabo ore, et corde. Bonum est ergo semper orare Deum mente. Bonum est etiam cum sono vocis et hymnis et psalmis, et canticis spiritualibus glorificare Deum. Sicut orationibus juvamur, ita psalmorum modulationibus delectamur. Usus cantandi consolatur tristia corda. Cantus in ecclesia mentes hominum lætificat, fastidiosos oblectat, pigros sollicitat, peccatores ad lamenta invitat : nam quamvis dura sint corda sæcularium hominum, statim ut dulcedinem psalmorum audierint, ad amorem pietatis convertuntur. Sunt multi qui

Digitized by Google

en est beaucoup qui, charmés de cette douceur, se mettent à pleurer leurs péchés. La prière se fait seulement en cette vie pour obtenir la rémission des fautes, le chant des psaumes signifie la louange perpétuelle de Dieu dans la joie éternelle, ainsi qu'il a été écrit : « Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ô Seigneur, ils vous loueront aux siècles des siècles (*Psalm.* LXXXIII, 5). » L'homme qui chante les psaumes avec foi et application d'esprit, est associé aux anges en quelque manière. Comment cela ? Parce que, il loue, selon son pouvoir sur la terre, celui que les anges adorent et glorifient sans relâche dans les cieux. Le chant des psaumes nous invite quelquefois à la prière, quelquefois aux larmes.

123. Les psaumes nous rendent agréables les veilles de la nuit, en nous disant : « Justes, travaillez dans le Seigneur, la réjouissance convient à ceux qui sont droits (*Psalm.* XXXII, 1). » Ils nous annoncent la première heure du jour avec ces transports qui accueillent le retour de la lumière ; « Seigneur, sauvez-moi en votre nom et jugez-moi dans votre puissance (*Psalm.* LIII, 3). » Ils nous marquent celle de tierce en ces termes : « que votre miséricorde vienne sur nous Seigneur, et votre salut, selon votre parole *Psalm.* CXVIII, 41). » Ils nous réjouissent à celle de Sexte, lors de la fraction du pain, à celle de None, ils rompent le jeûne et nous rassasient de douceurs et de délices spirituelles. Ils nous recommandent à Dieu, à l'heure du soir, par ces expressions : « Seigneur, que ma prière monte en votre présence comme l'encens, et que l'élévation de mes mains soit le sacrifice du soir (*Psalm.* CXL, 2). » Ils nous avertissent de bénir Dieu, à Complies, en nous disant : « Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous, qui êtes ses serviteurs *Psalm.* CXXXIII, 2). » Sœur que je chéris dans le Christ, retenez bien dans votre mémoire cette pensée que tout âme sainte résonne agréablement aux oreilles du Seigneur. Que la dilection, que l'amour, que la dévotion, vous fassent chanter en l'honneur de Dieu des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels. Voilà pourquoi l'Époux, c'est-à-dire le Christ, s'adresse en ces termes, à l'Épouse, c'est-à-dire à l'Église ou à l'âme sainte, au Cantique des cantiques : « Montrez-moi votre visage, que votre voix résonne à mes oreilles, parce que votre voix est douce et votre visage éclatant de beauté (*Cant.* II, 14). » Vous, ma bien-aimée, dit-il, qui êtes couchée dans le lit d'une douce contemplation, qui désirez, en cette position, me plaire par les psaumes, les hymnes, les cantiques spirituels et autres prières, venez et montrez-moi votre visage, c'est-à-dire, sortez du secret de votre cœur et faites voir aux autres, pour leur servir d'exemple, la beauté de vos bonnes œuvres, afin qu'en les voyant, ils glorifient votre Père qui est aux cieux (*Matth.* V, 16). « Que votre voix résonne à mes oreilles. » C'est-à-dire, que la voix de la prédication, la voix de la louange de Dieu, la voix de l'allégresse qui exalte les autres à me louer et à me glorifier. Le chant des Psaumes ravit les oreilles de ceux qui l'écoutent et forme les âmes des fidèles à une sainte vie. Que la voix de ceux qui les chantent vibre à l'unisson, et mêlons les accents de nos louanges à ceux des anges de Dieu que nous ne pouvons voir.

---

suavitate psalmorum compuncti peccata sua lugent. Oratio tantummodo in hac vita effunditur in remissionem peccatorum, psalmorum autem decantatio significat perpetuam laudem Dei in æterna gaudia, sicut scriptum est : *Beati qui habitant in domo tua Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* Quicunque fideliter et intenta mente psalmos decantat, quodammodo angelis Dei sociatur. Quomodo ? Quia homo illum pro modulo suo laudat in terris, quem angeli sine intermissione adorant et glorificant in cœlis. Psalmorum decantatio aliquando commovet nos ad lacrymas, aliquando invitat nos ad orationem.

123. Psalmi faciunt nobis gratas esse vigilias noctis, dicentes : *Exsultate justi in Domino, rectos decet collaudatio.* Psalmi pronuntiant nobis horam diei primam cum exsultatione lucis, dicendo : *Deus in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tua judica me.* Psalmi consecrant nobis horam diei tertiam cum dicunt : *Et veniat super nos misericordia tua Domine, salutare tuum secundum eloquium tuum.* Psalmi nos lætificant hora diei sexta in panis confractione. Psalmi ad horam diei nonam jejunia resolvunt, et nos satiant dulcedine ac suavitate spirituali. Psalmi nos Deo commendant hora diei vespertina, dicendo : *Dirigatur Domine oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.* Psalmi nos admonent ut benedicamus Domino ad completorium dicentes : *Ecce nunc benedicite Dominum omnes servi Domini.* Soror mihi in Christo dilecta, firmiter retine in tua memoria quod in auribus Dei bene sonat cum sancta anima. Per dilectionem, et amorem, ac devotionem, psalmos, hymnos, et cantica spiritualia Deo canta. Unde Sponsus scilicet Christus, in Canticis canticorum Sponsam, id est, Ecclesiam vel sanctam animam, admonet, dicens ; *Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis, quia vox tua dulcis, et facies tua decora.* Tu, inquit, dilecta mea, quæ jaces in lectulo dulcissimæ contemplationis, in qua mihi in psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus atque orationibus placere desideras, veni et ostende mihi faciem tuam, id est, egredere a secreto cordis, et aliis pulchritudinem bonorum operum tuorum ad exemplum demonstra ; ut cum illi viderint opera vestra bona, glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. *Sonet vox tua in auribus meis.* Vox scilicet prædicationis, vox divinæ laudis, vox jubilationis, quæ alios ad laudem et gloriam meam proficere faciat. Cantus psalmorum oblectat aures audientium, et instruit animas fidelium ad bene vivendum. Vox cantantium sit una, et cum angelis Dei, quos videre non possumus, verba laudis misceamus.

Digitized by Google

124. Les serviteurs de Dieu doivent célébrer sans cesse le nom du Seigneur; c'est ce que nous insinuent ces eaux supérieures dont il est dit : « Que toutes les eaux qui sont au dessus des cieux louent le Seigneur (*Psal.* CXLVIII, 4), » parce que les élus ne cesseront jamais de célébrer le saint nom de Dieu. Il est dit des eaux inférieures : « Que les eaux qui sont sous le ciel se réunissent en un seul lieu (*Gen.* I, 9), » parce que les réprouvés, actuellement dispersés par tout l'univers, seront rassemblés dans l'enfer pour y être tourmentés. Les fidèles doivent chanter sans relâche les louanges du Seigneur, parce que Dieu y trouve ses délices. Qu'il les y trouve, c'est l'Epoux, c'est-à-dire Jésus-Christ qui nous l'assure, lorsqu'au Cantique des cantiques, il dit à l'Epouse, c'est-à-dire à l'âme sainte : « Vous qui habitez dans les jardins (*Cant.* VIII. 13). » L'Eglise, c'est-à-dire les âmes saintes, habite dans les jardins, parce qu'elle est déjà remplie de la végétation verdoyante et de l'espérance des bonnes œuvres. Il faut donc que celle qui se trouve dans les jardins fasse entendre à son époux sa voix, c'est-à-dire le chant de la bonne prédication ou d'une sainte allégresse, ou qu'elle fasse résonner les louanges de Dieu, qui charment l'Epoux que l'Epouse désire entendre, que les élus qui sont les amis de l'Epoux souhaitent d'entendre, je veux parler des paroles de vie, des leçons, des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, pour être excités à marcher avec plus de force vers la céleste patrie. Aussi, sœur très-vénérable, ainsi que je l'ai dit précédemment, il vous est grandement nécessaire de louer, durant toute votre vie, le Dieu tout-puissant votre Créateur, car il y a pour vous une promesse de la vie éternelle dans les louanges que vous lui adressez. Louez-le donc de tout votre cœur, louez-le de bouche, louez-le dans les accents de l'allégresse, louez-le dans le secret de la contemplation, louez-le dans la chaumière de votre âme, dans les transports de votre voix. En effet, bien que nous soyons pécheurs indignes de louer Dieu, nous ne devons cependant pas laisser de chanter ses grandeurs, parce que nous croyons obtenir à ce titre le pardon de nos péchés. Aussi, le Seigneur dit-il, dans les psaumes : « Le sacrifice de louange m'honorera et c'est là la route par où je lui montrerai le salut de Dieu (*Psalm.* XLIX, 23). » C'est comme s'il avait dit plus ouvertement: Dans les psaumes est la voie de la louange, par laquelle vous pouvez arriver à la louange qui se chante éternellement. Voilà pourquoi, très-chère sœur, comme la route de notre salut est dans les mains du Créateur, je vous engage à ne jamais cesser de faire retentir les louanges de Dieu sur vos lèvres. Sœur très-aimée dans le Christ, Dieu est votre louange; soyez donc, vous aussi, la sienne, et que ses louanges soient constamment sur vos lèvres. Amen.

LIII. *De la vie active et contemplative.*

125. Jacob (*Gen.* XXVIII, 12) vit une échelle appuyée sur la terre, et les anges de Dieu qui y montaient et descendaient, son extrémité touchait le ciel. Sur cette échelle sont toutes les âmes prédestinées à la vie éternelle : et quiconque tend au royaume des cieux, y a une place. Cette grande échelle c'est l'Église qui, d'un côté, combat encore

124. Servi Dei semper debent laudare nomen Dei, quod et aquæ superiores insinuant, de quibus dicitur : *Benedicite aquæ omnes quæ super cœlos sunt Domino*, quia electi non tacebunt in perpetuum laudare nomen Domini. De aquis vero inferioribus dictum est : *Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt in locum unum*, quia reprobi per totum mundum modo dispersi congregabuntur in infernum cruciandi. Sine intermissione fideles debent referre laudes Deo, quia Deus delectatur in illis. Quod enim Deus delectetur in laudibus fidelium, testatur Sponsus, scilicet Christus, qui in Canticis canticorum Sponsæ, id est, sanctæ animæ loquitur, dicens : *Quæ habitas in hortis*. In hortis habitat Ecclesia, vel quælibet sancta anima, quæ jam viriditate et spe bonorum operum est repleta. Quæ ergo jam in hortis habitat, oportet ut sponsum suum vocem suam audire faciat, id est, cantum bonæ prædicationis, vel sanctæ jubilationis : vel vocem divinæ laudis emittat, in qua ille delectetur, quam desiderat, quam amici auscultant, videlicet omnes electi, qui verba vitæ, scilicet lectiones, psalmos, hymnos, et cantica spiritualia audire desiderant, ut ad cœlestem patriam reviviscant. Igitur soror reverendissima, sicut jam superius dixi, valde necessarium est tibi, ut in omni vita tua laudes omnipotentem Deum creatorem tuum, quoniam inde promittitur tibi venia, unde eum laudes. Lauda ergo eum in corde, lauda eum in voce, lauda eum in vocejubilationis lauda etiam eum in secreto contemplationis, lauda eum in cubiculo mentis, in jubilatione vocis. Quamvis enim ad laudandum Deum peccatores et indignissimus, tamen cessare a laudibus non debemus, quia inde consequi veniam peccatorum credimus, unde Deum laudamus. Unde vox divina in psalmis : *Sacrificium laudis honorificabit me*, inquit, *et illic iter quo ostendam illi salutare Dei.* Ac si apertius diceret : in psalmis est iter laudis, quo ad æternam laudem pervenire possis. Sed si ego illud tibi non ostendero, illud invenire non poteris. Propterea charissima, quia iter nostræ salutis in manibus est creatoris, moneo te ut laus Dei nunquam discedat ab ore tuo. Soror mihi in Christo amantissima, Deus est laus tua, ergo et tu laus illius esto, ita ut semper sit laus illius in ore. Amen.

LIII. — De activa et contemplativa vita.

125. Vidit Jacob scalam stantem super terram, Angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et cacumen illius cœlos tangebat. In hac scala sunt positi omnes ad vitam æternam prædestinati : et omnis qui spectat ad regnum cœlorum, in hac scala habet locum.

Digitized by Google

sur la terre, et, d'un autre, règne déjà dans les cieux. Il s'y trouve trois classes d'hommes, les séculiers, ceux qui mènent la vie active, et ceux qui mènent la vie contemplative. Les séculiers sont au degré le plus bas. Ceux qui mènent la vie active sont à un point plus élevé. Les contemplatifs occupent le sommet. Dans ces trois classes, quelques-uns sont à la meule, d'autres dans le champ, d'autres au lit. La meule, c'est la vie séculière. Le champ, c'est l'esprit de l'homme du siècle. Les prédicateurs de la parole de Dieu sont dans le champ. Dans le lit est l'amour de l'Époux, c'est-à-dire du Seigneur. Ceux qui sont à la meule parcourent la terre, ils aiment et cherchent les biens de la terre. Ceux qui sont dans le champ cultivent la terre, ils répandent la semence de la parole de Dieu dans les oreilles des hommes. Ceux qui les regardent d'en haut et dédaignent ce travail sont dans le lit. Au pied de cette échelle sont les hommes du siècle. Au milieu se trouvent ceux qui mènent une vie active. Les contemplatifs sont au sommet, comme déjà établis dans le ciel, parce qu'ils méditent les choses du ciel . ce sont les anges de Dieu qui montent sur cette échelle, parce qu'ils s'élèvent vers le Seigneur par la contemplation et descendent vers leurs frères par la compassion. La vie active est l'innocence des bonnes œuvres ; la contemplative est la considération des choses d'en haut. La première est commune à plusieurs, la seconde est le partage d'un petit nombre. La vie active fait un bon usage des choses de la terre . Renonçant au siècle, la vie contemplative trouve ses délices à ne vivre que pour Dieu.

Trois classes d'hommes : les séculiers ; ceux qui sont dans la vie active et ceux qui sont dans la contemplative.

126. *Demande.* — Frère bien aimé, je vous prie de me montrer la différence qui existe entre la vie active et la vie contemplative.

Différence entre la vie active et la vie contemplative.

Réponse. — Sœur très-chère, il y en a une fort grande. La vie active consiste à donner du pain à l'indigent, à communiquer les leçons de la sagesse au prochain, à le corriger s'il erre, à le ramener dans le chemin de l'humilité lorsqu'il s'en écarte par orgueil, à rappeler à la concorde, ceux qui sont divisés, à visiter les infirmes, à ensevelir les morts, à racheter les captifs et ceux qui gémissent dans les cachots, à dispenser à chacun selon ses besoins, et à donner à tous ce qui leur est le nécessaire. Sœur bien aimée dans le Christ, vous venez d'entendre quelles sont les œuvres de la vie active : écoutez à présent, s'il vous plaît, celles de la vie contemplative. La vie contemplative consiste à conserver de toute son âme, l'amour de Dieu et du prochain, à se tenir éloigné de toute action extérieure, à ne se tenir attaché qu'au seul désir du Créateur : de telle sorte qu'on se plaise à ne rien faire, et que, dédaignant tous les soucis du siècle, l'esprit s'enflamme du désir de voir la face de son Créateur, de manière que, ayant déjà appris à porter avec chagrin le fardeau de la chair corruptible, il désire de toute l'énergie de son cœur, être mêlé aux chœurs harmonieux des anges, être rangé au nombre des citoyens de la cité céleste et se réjouir, en la présence de Dieu, de l'éternelle incorruptibilité. Vénérable sœur, vous avez entendu exposer la vie active, vous avez entendu aussi exposer la vie contemplative : je vous supplie maintenant de choisir, avec Marie Madeleine, la meilleure part, je veux dire, la vie contemplative. La vie active est bonne ; mais la contemplative est

Office de la vie active.

De la vie contemplative.

.....

Scala ista generalis est Ecclesia, quæ ex parte adhuc militat in terris, et ex parte jam regnat in cœlis. In hac scala sunt tres ordines hominum, scilicet sæculares, activi, et contemplativi. Sæculares sunt in minori gradu. Activi sunt in altiori loco. Contemplativi vero sunt in summo. Et de istis tribus ordinibus hominum quidam sunt in mola, quidam sunt in agro, quidam vero sunt in lecto. Mola est vita sæcularis. Ager est animus hominis sæculi. In agro sunt prædicatores verbi Dei. In lecto est amor sponsi, scilicet Christi. Qui sunt in mola, terram circumeunt. qui terrena quærunt et diligunt. Qui sunt in agro, terram colunt, qui seminant verbum Dei in auribus hominum. In lecto sunt qui despiciunt et contemnunt. Ad pedes hujus scalæ sunt homines sæculi. In medio scalæ sunt activi : in summitate hujus scalæ sunt contemplativi, jam quasi in cœlo positi, quia cœlestia cogitant. Isti sunt Angeli Dei per scalam ascendentes, quia ascendunt per contemplationem ad Deum, et descendunt per compassionem ad proximum. Activa vita innocentia est bonorum operum : contemplativa vita est speculatio supernorum. Activa vita communis est multorum, contemplativa vero paucorum. Activa vita terrenis rebus bene utitur : contemplativa vero sæculo renuntians, soli Deo vivere delectatur.

126. *Interrogatio.* Frater dilecte, rogo ut ostendas mihi differentias activæ et contemplativæ vitæ.

Resp. Soror charissima inter activam et contemplativam vitam maxima est differentia. Activa vita est panem esurienti dare, verbum sapientiæ proximos docere, errantem corrigere, ad viam humilitatis superbientem reducere, discordantes ad concordiam revocare, infirmos visitare, mortuos sepelire, captivos et in carcere positos redimere, quæ singulis quibuscunque expediat dispensare, necessaria uniculque providere. Soror mihi in Christo dilecta, ecce audisti opera activæ vitæ : nunc, si placet, audi virtutes vitæ contemplativæ. Contemplativa vita est caritatem Dei et proximi tota mente retinere, ab exteriori actione requiescere, soli desiderio Conditoris in hærere : ita ut jam nihil agere libeat, sed despectis omnibus curis sæculi, ad videndum faciem sui Creatoris animus inardescat : ita ut jam noverit carnis corruptibilis pondus cum mœrore portare, totisque desideriis optare hymnidicis Angelorum choris interesse, appetere admisceri cœlestibus civibus, de æterna incorruptione in conspectu Dei gaudere. Venerabilis soror, audisti activam vitam, audisti etiam contemplativam : nunc rogo, ut cum Maria Magdalena eligas meliorem partem, scilicet vitam contemplativam. Bona est vita activa, sed multo est melior contemplativa. Qui prius

Digitized by Google

bien meilleure. Celui qui commence par marcher dans la première s'élève facilement à la suivante. Quiconque soupire encore après la gloire temporelle, après la concupiscence charnelle, est éloigné de la contemplation. Considérez dans la personne de Jacob un exemple de la vie active et de la vie contemplative (*Gen.* xxx, 23); il aimait Rachel, image de la vie contemplative, et fut uni à Lia, qui représente la vie active. La vie active sert Dieu dans les travaux de cette vie, quand elle nourrit les pauvres, les accueille, leur donne à boire, leur fournit des vêtements, les visite, les console, les ensevelit et déploie à leur endroit les autres œuvres de miséricorde. Et cependant Lia est féconde, elle a des enfants, parce que beaucoup sont actifs et peu contemplatifs. Rachel, dont le nom signifie brebis ou qui voit le principe : parce que les contemplatifs sont simples et innocents comme la brebis et étrangers aux agitations du siècle; il n'y a que ceux qui se livrent à la contemplation qui voient celui qui a dit : « Je suis le principe, moi qui vous parle (*Joan.* VIII, 25). »

127. Rachel a deux enfants (*Gen.* XXXV.), parce qu'il y a deux sortes de contemplatifs. Les uns vivent en commun dans les monastères, les autres sont solitaires et séparés de tout. Mais la vie contemplative est plus heureuse et plus parfaite que la vie active. Comme l'aigle fixe ses regards sur les rayons du soleil et ne les abaisse que lorsqu'il veut prendre sa nourriture, de même, parfois, les saints descendent de la contemplation à la vie active, en considérant que, si ces élévations sont utiles, néanmoins ces abaissements sont aussi de quelque utilité pour notre faiblesse. Aussi, au Cantique des cantiques, l'Époux, c'est-à-dire Jésus-Christ, excite l'Épouse, c'est-à-dire l'âme sainte en ces termes : « Levez-vous, hâtez-vous, mon amie, ma colombe, ma toute belle, et venez (*Cant.* II, 10).» C'est comme s'il disait plus ouvertement : levez-vous, hâtez-vous, vous qui êtes mon amie par la charité et la foi; ma colombe, par l'innocence et la simplicité; ma toute belle par la vertu et la chasteté; levez-vous de cette très-douce couche, c'est-à-dire du repos de la contemplation, où vous ne désirez plaire qu'à moi dans les psaumes, les hymnes, les prières et cantiques spirituels : hâtez-vous donc, et venez, c'est-à-dire sortez pour l'utilité du prochain, dans le but de l'entraîner par l'office de prédication et par les exemples de vos bonnes œuvres, à vous imiter et à opérer le salut de son âme. Dans Ezéchiel, la vision des animaux qui marchaient sans revenir sur leurs pas, se rapporte à la persévérance de la vie active (*Ezech.* x, 20). Et les animaux qui allaient et revenaient se rapportent à la mesure de la vie contemplative : quiconque veut s'y élever descend aussitôt sous le poids de son infirmité, mais après avoir retrempé la vigueur de son âme, il remonte de nouveau au point d'où il était descendu. Ce qui ne peut se produire dans la vie active : pour peu qu'on descende, on est aussitôt couvert des souillures du vice.

128. Souvent l'âme s'élève de la terre au ciel et ensuite, accablée par la faiblesse de la chair, elle descend du ciel sur la terre. Il y a les hommes du monde que Dieu visite et élève, par sa grâce, à la

.....

In hac vita proficit, ad contemplativam bene conscendit. Quicumque adhuc temporalem gloriam, aut carnalem affectat concupiscentiam, a contemplatione prohibetur. Exemplum enim activæ vitæ et contemplativæ de Jacob accipe, qui dum adamaret Rachelem, quæ significat contemplativam vitam, data est ei Lia, quæ significat activam vitam. Activa vita in laboribus hujus mundi Deo servit, dum pauperes pascit, recipit, potat et vestit, visitat et consolatur, sepelit, et cetera opera misericordiæ eis impendit. Et tamen Lia est fœcunda in filiis, quia multi sunt activi, et pauci contemplativi. Rachel vero ovis vel videns principium interpretatur : quia contemplativi simplices et innocentes sunt sicut oves, et ab omni tumultu sæculi alieni : ut soli divinæ contemplationi adhærentes videant illum qui ait : *Ego sum principium, qui et loquor vobis.*

127. Rachel duos filios habet, quia duo sunt genera contemplativorum. Alii namque vivunt in commune in monasteriis, alii vero sunt solitarii, et ab omnibus separati. Sed beatior et perfectior contemplativa vita, quam activa. Sicut aquila defigit oculos in radios solis, nec deflectit, nisi quando vult corpus suum reficere cibis; ita et sancti aliquando a contemplatione ad activam vitam revertuntur; considerantes illa sublimia sic esse utilia, ut tamen ista humilia paululum nostræ indigentiæ sint necessaria. Unde in Canticis canticorum Sponsus, scilicet Christus, Sponsam, id est, sanctam animam contemplationi deditam hortatur, dicens : *Surge, propera amica mea, columba mea, formosa mea, et veni* ac si apertius diceret : Surge, propera amica mea per dilectionem et fidem : columba mea per innocentiam et simplicitatem : formosa mea per virtutem et castitatem; surge de illo dulcissimo stratu tuo, hoc est de quiete contemplationis, in qua mihi soli complacere desideras in psalmis, hymnis, orationibus et canticis spiritualibus : festina ergo, et veni, id est egredere ad utilitatem proximorum : ut illos etiam per officium prædicationis, et per exempla bonorum operum imitatores tui facias, et ad salutem animarum suarum perducas. Visio animalium in Ezechiele, quæ ibant et non revertebantur, pertinet ad perseverantiam activæ vitæ. Et iterum animalia quæ ibant et revertebantur, pertinent ad mensuram contemplativæ vitæ, in qua dum quisque intenderit, sua reverberatus infirmitate statim descendit; atque iterum renovata mentis acie, ad ea unde descenderat rursus ascendit; quod fieri in activa vita non potest : de qua si quisquam vel admodicum descenderit, statim inquinationibus vitiorum involvitur.

128. Sæpe mens de terra ad cœlum erigitur, et iterum gravata infirmitate carnis, de cœlo ad terram descendit. Multos seculares homines visitat Deus, et per suam gratiam elevat ad altitudinem contemplationis : et multos

Digitized by Google

hauteur de la contemplation, et, dans ses jugements cachés, mais justes, il y a des contemplatifs qu'il abandonne dans la vie terrestre après qu'ils y sont tombés; comme un mort placé dans son sépulcre cesse de se livrer aux affaires de la terre, ainsi l'homme contemplatif suspend toute œuvre ou tout ministère d'en bas : et, de même que les hommes qui s'élèvent de la vie active sont ensevelis dans le repos de la contemplation, de même, la vie active reçoit en son sein, comme pour les ensevelir, ceux qui se retirent de la vie séculière. Voilà comment la vie active, étant le tombeau de la vie mondaine, la vie contemplative est le sépulcre de la vie active. Si parfois, les saintes âmes, sortent du secret de la contemplation pour vaquer à la vie active, elles rentrent aussi de la vie active dans le sein de la vie contemplative, afin de louer le Seigneur là où elles ont trouvé de quoi procurer sa gloire au dehors. Comme Dieu veut que parfois les contemplatifs sortent dans la vie active, pour être utiles aux autres, de même, il veut que personne ne les inquiète, mais qu'ils se reposent dans le secret d'une contemplation pleine de douceur : c'est ce que l'Époux insinue parfaitement au Cantique des cantiques, lorsqu'il conjure les jeunes filles de Jérusalem de ne point éveiller l'Épouse : « Je vous en suplie, filles de Jérusalem, par les chèvres et les chevreaux des campagnes, n'éveillez pas, ne faites pas éveiller ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille (*Cant.* II, 7). » Cela veut dire, ne réveillez pas, ne faites point éveiller l'âme livrée à la divine contemplation, occupée aux prières et aux saintes lectures, ne la troublez pas pour l'attirer aux œuvres extérieures jusqu'à ce qu'elle le veuille; c'est-à-dire, jusqu'à ce que sa contemplation achevée, elle soit rappelée à elle par la fragilité de son corps, et veuille être tirée du sommeil du repos éternel et de la douceur intérieure.

Il ne faut pas interrompre le repos de l'âme qui contemple.

129. Mais cependant nul, en cette vie, ne peut contempler parfaitement le Seigneur. Aussi saint Jean dit-il dans l'Apocalypse : « Il se fit dans le ciel un silence comme d'une demi-heure (*Apoc.* VIII, 1).» Le ciel, c'est l'âme du juste, ainsi que le Seigneur le dit par le prophète : « Le ciel est mon siége (*Isa.* LXVI, 1). » Lors donc que le repos de la vie contemplative règne dans l'esprit; le silence se fait dans le ciel, c'est-à-dire dans l'âme, parce que le fracas des choses et des opérations terrestres cesse dans la pensée. Mais comme la vie contemplative ne peut être parfaite en ce monde, il n'est pas dit que le silence se fit au ciel durant une heure, mais à peu près durant une demi-heure. Quiconque veut pratiquer parfaitement la vie contemplative, doit s'abstenir de toute œuvre terrestre. Aussi, au même cantique, l'Épouse dit-elle en parlant de soi : « Je dors et mon cœur veille (*Cant.* X, 2). » C'est comme si l'âme sainte parlait ouvertement d'elle en ces termes : Tandis que je dors extérieurement, loin du bruit du monde, dans ma pensée intérieure, je m'occupe des choses spirituelles et célestes. L'arche de Noë, qui, dit-on, était partagée en deux compartiments (*Gen.* VI), est l'image des âmes actives et des contemplatives, les premiers sont en bas, les seconds en haut. Quand il est dit que l'arche avait trois compartiments, cela représente les trois ordres de personnes qui se trouvent dans la sainte Eglise, les mariés, les continents et les vierges. Dans l'Evangile, le Seigneur dit, en par-

.....

contemplativos justo atque occulto judicio suo Deus in terrenis actibus lapso derelinquit. Sicut sepultus in monumento cessat ab omni terreno negotio, ita homo contemplativus cessat ab omni terreno opere vel ministerio : et sicut homines ab activa vita ascendentes sepeliuntur in quiete contemplationis; ita a sæculari vita recedentes activa vita suscipit in se quasi sepeliendos. Ac per hoc sicut activa vita est sepulcrum sæcularis vitæ, ita contemplativa vita est monumentum activæ vitæ. Viri sancti sicut aliquando egrediuntur a secreto contemplationis ad activam vitam, ita rursus ab activa vita revertuntur ad secretum intimæ contemplationis : ut intus Deum laudent, ubi acceperunt unde foris ad ejus gloriam operentur. Sicut Deus vult ut aliquando contemplativi egrediantur ad activam vitam, ut aliis proficiant : ita aliquando vult, ut nemo eos inquietet, sed ut quiescant in secreto contemplationis suavissimæ : quod bene in Canticis canticorum Sponsus insinuat, cum filiis Jerusalem ne Sponsam evigilare faciant adjurat, dicens : *Adjuro vos filiæ Jerusalem per capreas cervosque camporum, ne suscitetis neque evigilare faciatis dilectam donec ipsa velit.* Hoc est, ne suscitetis neque evigilare faciatis animam divinæ contemplationi deditam, orationibus et lectionibus divinis occupatam; et ne eam ad exteriora opera inquietare velitis, donec ipsa velit : hoc est, donec expleto contemplationis tempore, admonente corporis fragilitate, velit ipsa suscitari a somno internæ quietis, et intimæ dulcedinis.

129. Sed tamen in hac mortali vita nemo potest perfecte contemplari Deum. Unde Joannes in Apocalypsi dicit : *Factum est silentium in cœlo quasi media hora.* Cœlum quippe est anima justi, sicut Dominus per Prophetam dicit : *Cœlum mihi sedes est.* Cum ergo quies contemplativæ vitæ agitur in mente, silentium fit in cœlo, id est, in anima; quia strepitus terrenarum rerum atque operationum cessat in cogitatione. Sed quia contemplativa vita in hoc mundo non potest esse perfecta, nequaquam hora integra factum silentium dicitur in cœlo, sed quasi media hora. Qui perfecte vitam contemplativam vult tenere, debet ab omni terreno opere cessare. Unde in eisdem Canticis Sponsa de se dicit : *Ego dormio, et cor meum vigilat,* ac si aperte mens sancta loqueretur dicens : Dum a mundanis tumultibus exterius dormio, in interiori cogitatione quæ sunt cœlestia atque spiritualia penso. Etiam arca Noe, quæ bicamerata dicitur, significat activos et contemplativos, quorum activi deorsum stant, contemplativi vero stant sursum. Quod etiam arca dicitur tricamerata, significat tres ordines in sancta Ecclesia, scilicet conjugatorum, continentium, atque virginum. De hac contemplativa

Digitized by Google

lant de la vie contemplative : « Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous possédez, donnez-le aux pauvres, vous aurez un trésor dans le ciel, et venez vous mettre à ma suite (*Matth.* XIX, 21). » Et il dit de Marie Madeleine : « Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point ôtée (*Luc.* X, 42). » La vie contemplative ne cessera ni en ce monde ni en l'autre. La vie active sera retirée à l'homme dans le siècle futur, elle se termine en ce monde ; quant à la contemplation, elle n'est pas enlevée, parce qu'elle n'a pas de fin. La vie active se terminera en ce monde, la contemplative commence en ce siècle et se continue dans l'autre. Vierge honorable, je vous engage à mépriser, pour l'amour de Dieu, le siècle présent, à cause du Seigneur, détachez-vous de tous les soucis de ce monde. Attachez-vous à servir Dieu sans aucun empêchement venu du dehors. Qu'aucune préoccupation séculière ne vous éloigne de la crainte de Dieu ; qu'aucune sollicitude ne vous dérobe à sa pensée ; rejetez tout ce qui peut empêcher vos bonnes résolutions. Détestez et condamnez de toute votre âme ce que le monde chérit, soyez morte au monde, que le monde soit mort pour vous ; séparez-vous comme une trépassée, de l'amour de la vie présente, semblable à un cadavre, ne désirez point la gloire du monde. Sœur aimable dans le Christ, comme une morte au tombeau, n'ayez nul souci du siècle, comme une défunte dans son sépulcre, séparez-vous de toute affaire séculière. Sœur qui m'êtes chère en Jésus-Christ, méprisez, vivante, ce que vous ne pouvez avoir après la mort. Si vous en agissez ainsi, après votre trépas, vous aurez la vie éternelle.

La vie active finira, mais non la contemplative.

LIV. — *De la curiosité.*

130. Sœur bien aimée, je vous engage à vous appliquer tous les jours davantage à faire des progrès dans les bonnes œuvres, à ne point considérer le mal que font les autres, mais le bien que vous devez accomplir. Aussi un sage a-t-il dit : « Ne scrutez pas extrêmement les choses superflues (*Eccli.* III, 24). » Il ne vous est pas nécessaire de connaître ce qui est éloigné des sens de l'homme. Il est tout-à-fait juste qu'on cesse de juger l'esprit des autres, quand on ne peut connaître parfaitement leurs cœurs. Pourquoi ? Parce que vos jugements sont incertains, « jusqu'à ce que vienne le Seigneur qui éclairera ce que les ténèbres ont de caché et manifestera le secret des cœurs (I *Cor.* IV, 5). » Il est bien aussi de cesser de pécher, quand on veut reprendre les autres à cause de leur conduite. Les insensés, en voulant relever les erreurs d'autrui, font connaître les leurs. Tant que l'on recherche avec curiosité les fautes d'autrui, on ignore ses propres fautes que l'on devrait connaître et pleurer ; mais quand on rentre en soi-même et qu'on se considère comme il faut, on ne recherche plus ce qu'il y a à blâmer dans les autres, parce que l'on trouve abondamment, en soi, de quoi gémir. Quiconque examine bien trouve bien des choses lamentables. Aussi saint Grégoire dit-il : Nous devons d'autant moins blâmer le cœur des

Qui est bien attentif sur soi n'examine pas les autres.

---

vita dicit Dominus in Evangelio : *Si vis perfectus esse, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni sequere me.* Et de Maria Magdalena ait : *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.* Vita contemplativa non auferetur in hoc sæculo, neque in futuro. Activa vita auferetur ab homine in futuro sæculo, activa vita in hoc sæculo habet finem : contemplativa vero non, quia semper perseverat. Activa vita in hoc sæculo deficiet, contemplativa vero in hoc sæculo incipit, sed in cœlo perficitur. Honesta virgo moneo te, ut propter Deum despicias præsens sæculum, propter Deum ab omnibus curis sæculi te suspende. Sine impedimento sæculi Deo servire stude. Nulla cura sæculi subtrahat te a timore Dei. Nulla sollicitudo rerum te subtrahat ab intentione Dei : abjice a te quidquid potest impedire bonum propositum. Toto animo odi et damna quod diligit mundus, esto mortua mundo, et mundus tibi : tanquam mortua ab amore præsentis vitæ te separa, tanquam mortua mundi gloriam non concupiscas. Soror mihi amabilis in Christo, sicut sepulta in monumento, non habeas curam de sæculo : tanquam defuncta in sepulcro, ab omni terreno te priva negotio. Soror mihi in Christo amabilis, contemne vivens, quæ post mortem habere non poteris. Si hæc ita feceris, post mortem tuam vitam æternam habebis.

LIV. — De curiositate.

130. Soror charissima, moneo te, ut de die in diem studeas proficere in bonis operibus, et ut non consideres mala quæ alii faciunt, sed considera bona quæ tu facere debes. Unde quidam sapiens ait : *In supervacuis rebus noli scrutari multipliciter.* Non est tibi necesse ea cognoscere quæ ab humanis sensibus sunt remota. Dignum est valde ut mentes hominum desinat judicare, qui aliena corda nescit perfecte cognoscere. Quare ? quia incerta nos judicamus, *quoadusque veniat Dominus qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium.* Dignum est etiam ut desinat peccare, qui alienam vitam vult reprehendere. Stulti homines dum alienos errores volunt reprehendere, demonstrant suos. Tandiu homo ignorat peccata sua quæ debuerat flere et cognoscere, quandiu aliena vitia exquirit curiose : sed cum homo ad semetipsum revertitur, et sese bene considerat, non exquirit quod in aliis reprehendat, quia in semetipso multa reperit quæ lugeat. Qui semetipsum bene considerat, in semetipso invenit multa quæ plangat. Unde beatus Gregorius : Nos tanto minus debemus aliena corda reprehendere, quanto scimus visu nostro non posse alienæ corda cogitationis tenebras illustrare. Etiam beatus Isidorus ait : Facilius repre-

Digitized by Google

autres, que nous savons mieux combien il nous est impossible de percer de nos regards les ténèbres qui nous dérobent la pensée d'autrui. Le bienheureux Isidore dit aussi : Nous blâmons plus facilement les vices d'autrui, que nous ne remarquons ses vertus ; nous ne cherchons pas à connaître le bien que les autres ont fait, mais le mal qu'ils ont commis.

131. Aussi, sœur que j'aime dans le Christ, je vous engage à blâmer vos défauts plutôt que ceux de vos frères. Voyez vos manquements avant ceux des autres. Soyez appliquée à vous corriger, veillez à assurer votre salut, soyez attentive à vous corriger : ne vous occupez pas de ce qui ne vous regarde point, ne désirez jamais savoir ce que les hommes disent entre eux. Ne cherchez pas à connaître ce que chacun dit ou fait. Fuyez la curiosité, laissez tout souci relatif à la conduite des autres ; qu'aucune curiosité n'occupe votre esprit, que la concupiscence d'une détestable curiosité ne s'empare pas de vous et ne vous fasse pas oublier vos manquements, et scruter ceux de vos frères. Epouse de Jésus-Christ, élevez-vous contre vos vices avec autant de soin que contre les vices du prochain ; n'ayez nulle envie de savoir ce qui est caché. Prenez garde de chercher à voir ce que vous ne devez pas connaître ; laissez comme chose secrète ce que l'autorité de l'Ecriture ne vous a point appris ; ne cherchez point au delà de ce qui est écrit ; ne souhaitez rien connaître au-delà de ce que disent les saintes lettres, ne désirez jamais savoir ce que vous ne devez point connaître. Sœur vénérable, tenez pour certain que la curiosité est une présomption pleine de péril ; elle est une habileté bien dangereuse, elle expose à l'hérésie, elle plonge l'esprit dans des fables sacrilèges, elle rend les hommes audacieux dans les matières obscures, et les précipite dans les questions inconnues. Sœur très-aimante, corrigez votre vie avec toute sorte d'application, afin de pouvoir, après votre mort, arriver aux joies éternelles. Amen.

Il faut fuir la curiosité de savoir.

LV. — *De la vigilance.*

132. Sœur bien aimée, entendez Notre-Seigneur Jésus-Christ vous dire dans l'Évangile : « Veillez, car vous ne savez point quand le Seigneur doit venir (*Matth.* XXIV, 42). » Et encore : « Je vous le dis à tous, veillez (*Marc.* XIII, 37). » Et l'apôtre S. Pierre dit de son côté : « Soyez prudents et veillez dans les prières. (I *Petr.* IV, 7). Quand les hommes diront : c'est la paix et la sécurité, c'est alors que la ruine fondra subitement sur eux (I *Thessal.* V, 3). » Salomon s'écrie lui aussi : « Il en est qui sont justes et sages, et leurs œuvres se trouvent en la main de Dieu, et cependant, l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine (*Eccle.* IX, 1). » Pourquoi cela ? Parce que tout l'avenir est incertain. Sœur bien aimée dans le Christ, le Seigneur nous a caché le temps de son arrivée, afin que dans une attente incertaine et prolongée, nous croyions toujours que le juge va venir, parce que nous ignorons l'heure où il viendra. Voici les paroles de saint Grégoire : il faut traverser la joie de la vie présente de telle façon, que l'amertume du jugement qui la suivra ne sorte jamais de notre pensée : souvent le démon trompe l'homme pour le porter à pécher, et quand il le voit à bas, il le trompe de nouveau par la sécurité. Par conséquent, sœur bien-

Pourquoi l'heure de la mort nous est cachée.

---

hendimus vitia uniuscujusque hominis, quam virtutes intendimus : nec quid boni quisque fecerit agnoscere cupimus, sed quid male egerit perscrutamur.

134. Igitur soror mihi in Christo dilecta, moneo te, ut amplius reprehendas tua vitia quam aliena. Prius vide tua propria quam aliena delicta. De tua correctione esto sollicita ; de tua salute esto attenta ; de tua emendatione esto provida : quod ad te non pertinet, noli quærere : nunquam desideres cognoscere, quod inter se loquuntur homines. Noli quærere quid quisque dicat vel faciat. Cave curiositatem, omitte curas alienæ vitæ ; nulla curiositas animum tuum decipiat, nulla concupiscentia detestandæ curiositatis te subrepat, ne tu oblita tuorum morum alienos perquiras. Christi sponsa, tanta cura corrige tua vitia, quanto studio reprehendis aliena ; nulla tibi sit cura sciendi latentia. Cave inquirere ea quæ non debes scire : prætermitte quasi secretum quod Scripturæ sanctæ auctoritate non didicisti : nihil ultra quæras quam scriptum est ; nihil amplius perquiras quam divinæ litteræ demonstrant. Scire nunquam desideres quod scire non debes. Soror venerabilis, scito pro certo quia curiositas periculosa præsumptio est ; curiositas damnosa peritia est, ad hæresim provocat, in fabulas sacrilegas præcipitat mentem, in causis obscuris reddit audaces, in rebus ignaris facit homines præcipites. Soror amantissima, cum omni studio vitam tuam emenda, ut post hanc vitam merearis pervenire ad æterna gaudia. Amen.

LV. — De vigilantia.

132. Dilecta soror, audi Dominum Jesum-Christum in Evangelio dicentem : *Vigilate, quia nescitis quando Dominus venturus est.* Et iterum ; *Omnibus dico, vigilate.* Et Petrus Apostolus : *Estote prudentes, et vigilate in orationibus. Cum homines dixerint, Pax est, et securitas ; tunc repentinus veniet super eos interitus.* Et Salomon ait : *Sunt justi atque sapientes, et opera eorum in manu Dei, et tamen nescit homo utrum amore an odio dignus sit.* Quare ? quia omnia in futurum reservantur incerta. Soror in Christo dilecta, ideo Dominus celavit nobis tempus sui adventus, ut nos longa exspectatione incerti, semper credamus judicem verum esse venturum, quia quando venturus sit, ignoramus. Verba sunt beati Gregorii : Lætitia præsentis vitæ ita est agenda, ut amaritudo sequentis judicii nunquam recedat a memoria. Sæpe diabolus decipit hominem ad peccandum, et cum de ruina conspicit eum afflictum, iterum per securitatem decipit eum. Igitur soror dilecta mihi in Christo, semper necesse est, ut cum bona agimus,

Digitized by Google

aimée dans le Christ, il faut toujours, quand nous faisons des bonnes actions, nous rappeler les mauvaises que nous avons commises : en sorte que, connaissant certainement notre péché, nous ne nous abandonnions jamais, à cause de nos bonnes œuvres, à une joie imprudente. Le Seigneur a voulu que notre dernière heure fût dérobée à notre connaissance, afin que nous fussions toujours dans l'incertitude, et que, ne pouvant l'apercevoir, nous nous y préparions tous les jours. Le bien-heureux Isidore nous avertit également de n'être point en sécurité durant cette vie : que le juste ne se confie pas en sa justice, que le pécheur ne désespère point de la miséricorde de Dieu, mais que, pécheur et juste aient également dans le cœur, la crainte et l'espérance et attendent sa miséricorde tout en redoutant toujours sa justice. Quoique la vie des saints soit bonne, cependant on ignore toujours quelle sera leur fin. Aussi nul ne doit être sans crainte, car la satisfaction de la pénitence se mesure au jugement de Dieu, non point à celui des hommes. Aussi saint Césaire dit-il : plus nous sommes en sûreté pour le passé, plus nous devons être préoccupés de l'avenir. Vénérable sœur, croyez fermement que la méditation de la mort est toute la vie du sage.

Il n'est ici-bas aucune sécurité.

133. Par conséquent, sœur aimable dans le Christ, si, à toute heure, vous veillez pour le Seigneur, vous serez sage. Si tous les jours vous élevez vers lui votre esprit, si vous vous rappelez en mémoire, le jour de votre mort, vous serez bien heureuse, selon cette sentence émise par un sage personnage : « Heureux l'homme qui est toujours craintif (*Prov.* XXVIII, 14). » Pour ce motif, je vous en avertis, vierge digne d'égards, soyez toujours dans la crainte, toujours dans l'incertitude : soyez toujours inquiète, toujours précautionnée contre les ruses du démon : veillez sans relâche et combattez incessamment contre cet antique ennemi : le jour et la nuit, veillez en toute activité et luttez avec vigueur contre les piéges du diable : soyez attentive tout le long de votre vie, et déjouez, avec toute l'application possible, les manœuvres habiles de cet adversaire. Ecoutez aussi, vierge honorable, ce que Jésus-Christ, votre Époux, dit dans l'Évangile : « Bien heureux le serviteur, que le maître, à son arrivée, trouvera veillant (*Luc.* XII, 37). » Si donc vous veillez de toute votre âme, dans l'attente de ce même Seigneur, Jésus-Christ, vous serez rangée dans l'éternel séjour, parmi les bienheureux. Vous serez heureuse si vous levez en toute dévotion, les yeux de l'âme vers la lumière véritable qui est Dieu. Oui, bien heureuse, même si vous veillez de toutes vos forces pour Dieu, parce que le Seigneur a promis la récompense à ceux qui veillent. Aussi, au Cantique des cantiques, est-il dit au sujet des yeux de l'Époux : « Ses yeux sont comme des colombes le long du cours des eaux, qui sont lavés dans le lait et séjournent au bord des ruisseaux dont le lit est sur le point de déborder (*Cant.* V, 12). » Les yeux de l'Époux, sont les saints personnages, qui, semblables à la colombe, vivent dans la simplicité et, par leurs prédications et leurs exemples, montrent aux autres, la route du salut, on dit qu'ils résident le long des eaux, parce que toujours ils habitent dans les pâturages abondants des saintes Écritures : ils sont lavés dans le lait, parce que, par la grâce de Dieu, ils sont dans le baptême lavés de tous leurs

.....

mala quæ fecimus, ad memoriam reducamus : ut dum culpam certe cognoscimus, nunquam de bono opere incauti lætemur. Ideo Dominus voluit nobis horam ultimam esse incognitam, ut semper simus suspensi : ut dum illam videre non possumus, quotidie nos ad illam præparemus. Etiam in hac vita ne simus securi, beatus Isidorus nos admonet, dicens : Neque justus de sua justitia confidat, neque peccator de misericordia Dei desperet quidquam, sed pariter habeant in corde spem et metum : sic speret Dei misericordiam, ut semper timeat ejus justitiam. Quamvis conversatio sanctorum sit probabilis, tamen incertum est hominibus ad quem finem sunt destinati. Ideo nunquam homo debet esse sine metu, quia satisfactio pœnitentiæ divino tantum judicio pensatur, non humano. Unde ait Cæsarius : quanto securi sumus de præteritis, tanto debemus esse solliciti de futuris. Venerabilis soror firmiter tene, quia omnis vita sapientis hominis meditatio est mortis.

133. Igitur soror in Christo mihi amabilis, si omni hora ad Deum vigilaveris, sapiens eris. Si quotidie mentem tuam ad Deum levaveris, et diem mortis tuæ ad memoriam reduxeris, beata eris, secundum illud quod quidam sapiens ait : *Beatus homo qui semper est pavidus.* Hac de causa moneo te, virgo honesta, ut semper sis pavida, semperque suspensa ; semper esto sollicita, et contra diaboli tentationes astuta : semper vigila, et contra antiquum hostem incessanter pugna : diebus ac noctibus ora cum omni vigilantia, et contra insidias diaboli viriliter dimica : in omni vita tua esto provida, et contra versutias inimici, et cum omni sollicitudine decerta. Etiam audi honesta virgo, ea quæ Jesus-Christus sponsus tuus dicit in Evangelio : *Beatus ille servus, quem cum venerit Dominus, invenerit vigilantem* Ergo si ad eumdem Dominum nostrum Jesum-Christum vigilaveris tota mente, inter beatos computaberis in æterna beatitudine. Beata eris, si cum omni devotione oculos mentis ad verum lumen quod Deus est levaveris. Vere beata eris, si ad Deum cum omni instantia vigilaveris, quia promisit Deus coronam vigilantibus. Unde in Canticis canticorum de oculis sponsi dicitur : *Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima.* Oculi Sponsi, sancti viri sunt, qui sicut columbæ in simplicitate vivunt, et aliis suis prædicationibus atque exemplis viam salutis ostendunt. Super rivulos aquarum esse perhibentur, quia semper in refectione sanctarum Scripturarum conversantur : qui lacte sunt loti, quia per gratiam Dei in baptismo a peccatis suis sunt mundati. Quid per fluenta plenissima juxta quæ sedent intelligimus, nisi sacræ Scripturæ profunda et arcana dicta, quibus nos

Digitized by Google

péchés. Que faut-il entendre par ces ruisseaux pleins d'eau, le long des quels ils séjournent, sinon les textes profonds et cachés de l'Écriture, dont nous nous alimentons, lorsque nous y puisons par la lecture ou la prédication ? Car, comme les colombes se plaisent ordinairement près des cours d'eau, afin de voir dans leur cristal l'image des oiseaux qui volent dans les airs, et d'éviter ainsi les serres cruelles de ceux qui fondraient sur elles ; ainsi les saints voient dans la sainte Écriture, les fraudes des démons et, par la description qu'ils y en trouvent, connaissent, si je puis parler ainsi leur ennemi à son ombre, et évitent ses tromperies. Pareillement, sœur très-honorable, vous aussi soyez assidue dans la méditation des saintes Écritures, parce que dans ses pages sacrées vous pourrez connaître les moyens d'éviter les embûches des ennemis. Vierge digne de respect, je vous avertis une fois encore, de vous confier entièrement aux conseils que vous donne cette Écriture, c'est-à-dire de ne rien faire autre chose, que ce que vous aurez appris par les oracles qu'elle aura rendus, parce qu'ils vous enseigneront à éviter les fraudes des esprits hostiles à votre salut. Je vous préviens aussi de vous asseoir le long de leurs eaux, dans la crainte de devenir, (Dieu vous en préserve) dans votre inattention, la proie de ces ennemis ravissants. Je vous prie de veiller sans relâche sur les rives de ces Ecritures et à éviter avec une attention souveraine les illusions de vos ennemis.

Les Écritures servent d'exemple comme les eaux à la colombe.

134. Hélas ! insensés que nous sommes, pourquoi ne connaissons ou ne comprenons-nous point, qu'avant de se traduire en actes, nos pensées sont à nu, évidentes, manifestes aux yeux du Seigneur ? Le Psalmiste dit en effet : « Dieu sonde les cœurs et les reins (*Psalm.* VII, 10). » Par suite, sœur très aimée, pensons que nous sommes toujours en la présence de Dieu, et reconnaissons que nous ne sommes que cendre et poussière, voici que notre Dieu qui est terrible, et qui rend à chacun selon ses œuvres, est proche, il va venir. il ne saurait tarder, et il nous sauvera. Veillons donc avec persévérance et dévotion, afin que lorsqu'il se présentera et frappera à la porte il ne nous trouve pas endormis, mais éveillés, appliqués à ses louanges, adonnés à son amour et attachés à son saint service (*Matth.* XXIV, 44). Courons donc pendant que nous avons la lumière, de peur que les ténèbres ne nous surprennent. Voici comment s'exprime, au livre des Proverbes, la sagesse de Dieu : « Heureux celui qui m'écoute et qui se tient chaque jour, au seuil de ma porte et y observe les saintes veilles. Qui me rencontrera, trouvera la vie et recevra du Seigneur, le salut (*Prov.* VIII, 34). » Aussi, Vierge du Christ, je vous engage à veiller avec toute sorte de soin pour le Seigneur, afin de le trouver propice, au jour de la nécessité. Vierge honorable, qu'aucun événement ne vous surprenne donc, qu'il n'y ait aucun cas que votre méditation n'ait vu à l'avance, mettez-vous bien devant les yeux, qu'il n'y a rien qui ne puisse vous arriver. Rappelez-vous toujours les misères à venir, dans la prospérité, méditez comment vous serez dans la mauvaise fortune. Ayez toujours en esprit l'idée qu'il vous arrivera quelque chose de contraire. Il est d'un homme sage de prévoir que le péril peut fondre sur lui. Les événements qu'on a considérés d'avance, semblent moins terribles, quand ils arrivent, le mal qu'on attend se supporte plus patiemment : une chose qu'on a vue venir est facilement reçue quand

Il faut voir d'avance l'adversité.

---

reficimus, dum ea legendo vel audiendo haurimus ? Nam sicut juxta fluenta aquarum columbæ residere solent, ut umbram volantium desuper avium in aqua videant, et per eam irruentium in se ungues rapaces effugiant : sic sancti viri in Scriptura sancta fraudes dæmonum prospiciunt, et ex descriptione quam vident, quasi ex umbra inimicum cognoscunt, et ejus deceptiones fugiunt. Sic et tu Soror honestissima, in meditationibus sanctarum Scripturarum esto assidua, quia in eis poteris cognoscere qualiter hostium insidias valeas declinare. Honesta virgo, iterum te moneo, ut te consiliis sanctæ Scripturæ ex toto committas, videlicet ut nihil aliud facias, nisi quod ex responso Scripturarum audieris, quia ibi invenies, qualiter fraudes dæmonum fugias. Moneo etiam te, ut metu rapacium avium, id est, dæmonum, super fluenta sanctarum Scripturarum sedeas, ne tu improvisa (quod absit) inimicis tuis præda fias. Rogo ut super rivulos sanctarum Scripturarum indesinenter vigiles, et ut cum summo studio deceptiones inimicorum vites.

134. Heu insipientes quare non cognoscimus vel intelligimus, quia in conspectu Domini cogitationes nostræ antequam ad actum procedant, manifestæ sunt et apertæ? Dicit enim Psalmista : *Scrutans corda et renes Deus.* Igitur, soror amantissima; cogitemus nos in conspectu Dei semper adstare, et cognoscamus quia terra et cinis sumus. Ecce Deus noster terribilis, retribuens unicuique secundum opera sua, in proximo est, non tardabit : ipse veniet, et salvos nos faciet. Vigilemus ergo cum omni perseverantia et devotione, ut cum venerit et pulsaverit, non inveniat nos dormientes, sed vigilantes in suis laudibus, et in suo amore atque in suo sancto servitio. Curramus ergo dum lucem habemus, ne tenebræ nos comprehendant. Sic enim ait sapientia Dei in Proverbiis: *Beatus qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie et observat ad postes ostii mei. Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.* Virgo Christi ideo te moneo, ut cum omni studio vigiles ad Deum, ut in die necessitatis tuæ possis cum habere propitium. Igitur, honesta virgo, nullus casus te inveniat imparatam, nullus sit casus, quem non præveniat meditatio tua, propone ante oculos tuos nihil esse quod accidere non possit. Commemorare semper futuras miserias, in prosperis meditare, quo pacto adversaberis. Semper cogita in mente ne aliquid contrarii accidat. Sapientis hominis est prævidere jacturam periculi. Omnia meditata leviori eventu accidunt. Exspectata mala tolerabiliter feruntur; prospecta res admittitur, cum acciderit. Advenientes im-

Digitized by Google

elle arrive. La méditation, si on commence par elle, amortit le choc des événements, elle atténue les chagrins qui arrivent, elle adoucit les maux qui surviennent, elle frappe fortement et brise presque le malheur inopiné. Les accidents qu'on n'avait pas prévus par la pensée sont les plus lourds à supporter. Ils sont amers, quand nous y tombons à l'improviste. Les coups qu'on n'a point vus se préparer frappent d'une manière plus terrible. Un mal soudain nous brise bien vite : ce qu'on n'a pas prévu afflige vivement ; la tempête qui éclate tout à coup sur la mer excite la terreur. L'ennemi qui nous attaque à l'improviste nous jette dans un trouble funeste ; tout ce qui est soudain est plus difficile à supporter. Les accidents subits sont plus terribles. Donc, Sœur très aimée dans le Christ, préparez votre cœur aux bons et aux mauvais événements. « Au jour du bonheur n'oubliez pas le malheur et dans l'adversité n'oubliez pas la prospérité (*Eccli.* XI, 27). » Que vos sens veillent, ne vous souillez point par de vaines pensées. Aimez la science des saintes Écritures, et méprisez les vices de la chair. Sœur très-chérie, si vous veillez vers Dieu de tout votre cœur, si vous le servez le long de votre vie en toute dévotion, sans aucun doute, vous régnerez avec lui dans la cour céleste. Amen.

LVI. — *De la prudence.*

135. Sœur très-chère, entendez Notre-Seigneur Jésus-Christ dire dans l'Évangile : « Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes (*Matth.* X, 16). » Salomon dit aussi : « La simplicité des justes les désignera, et l'inconduite des pervers les ravagera : la voie du simple est la voie du Seigneur et l'épouvante est pour ceux qui opèrent le mal. La justice de celui qui est simple dirigera son âme et l'impie s'écroulera dans son impiété. Celui qui est innocent croit toute parole. Celui qui trompe les justes dans la voie mauvaise, s'écroulera à son trépas, et les simples posséderont ses biens. Les hommes de sang ont haï l'homme simple, les justes cherchent son salut (*Prov.* X. XI. XIV. XXII. XXIX). » Une sainte rusticité n'est utile qu'à elle-même, et autant elle édifie l'Église de Jésus-Christ par le mérite de sa vie, autant elle la détruit, si elle ne résiste pas à ceux qui combattent la vérité. Le bienheureux Jérôme dit : Dans les serviteurs et les servantes de Dieu, ce n'est pas l'extérieur du corps qu'il faut chercher, c'est la simplicité de l'âme. Qu'un homme simple et grossier au dehors ne fasse pas consister selon lui la sainteté dans son langage, mais seulement dans une conscience pure et simple. De deux imperfections, mieux vaut la rusticité avec la sainteté, que l'éloquence avec le le péché. Une rusticité sainte et préférable à une faconde abondante. Sœur bien-aimée dans le Christ, si notre intention est sainte devant Dieu, notre œuvre ne sera pas ténébreuse devant son tribunal. Ceux qui ne savent pas être chastes par la justice, ne peuvent pas être innocents par la simplicité. L'Église des saints et des élus, commence par la crainte les voies de sa rectitude et de sa simplicité pour les élus, mais elle les consomme par la charité. En effet, Dieu regarde non-seulement les paroles mais le cœur, et il aime ceux qui le servent dans la simplicité de leur âme. Aussi l'Epoux, dit-

Une rusticité sainte vaut mieux qu'une vaine faconde.

Intention simple.

petus præmeditatio frangit; præcogitatio attenuat futuras molestias, prævisio lenit adventum malorum, inopinatum malum fortiter ferit. Gravia sunt quæ cogitata non fuerant. Acerba exsistunt, in quibus improvisi incurrimus. Improvisa mala graviter feriunt. Repentinum malum cito frangit : quod provisum non est, vehementer affligit. Subita maris tempestas terrorem suscitat. Improvisus hostis male perturbat, omnia repentina graviora sunt; quæ repente accidunt, gravius occurrunt. Igitur, soror mihi in Christo dilectissima, et ad bona, et mala cor tuum præpara. *In die bonorum ne immemor sis malorum, et in die malorum ne immemor sis bonorum.* Esto pervigil sensu, ne vanis cogitationibus polluaris. Ama scientiam Scripturarum, et contemne vitia carnis. Soror charissima, si ex toto corde tuo ad Deum vigilaveris, et ei in omni vita tua cum omni devotione servieris, absque ulla dubitatione cum eo in cœlesti curia regnabis. Amen.

LVI. — De Prudentia.

135. Soror charissima, audi Dominum Jesum-Christum in Evangelio dicentem ; *Estote prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ.* Et Salomon ait ; *Simplicitas justorum diriget eos, et supplantatio perversorum vastabit illos : via simplicis via Domini, et pavor his qui operantur malum. Justitia simplicis diriget animam ejus, et in impietate sua corruet impius. Innocens credit omni verbo. Qui autem decipit justos in via mala, in interitu suo corruet, et simplices possidebunt bona ejus, Viri sanguinum oderunt hominem simplicem, justi autem quærunt salutem illius.* Sancta rusticitas sibi prodest, et quantum ædificat Ecclesia Christi merito vitæ tantum destruit, si his qui veritatem destruunt non resistit. Et beatus Hieronymus ait : In servis et in ancillis Dei non est quærendus cultus corporis, sed simplicitas mentis. Nec simplex, nec rusticus ideo secundum se exstimet sanctitatem in sua lingua, sed tantummodo in pura et simplici conscientia. Ex duobus imperfectis multo est melius habere rusticitatem sanctam, quam eloquentiam peccatricem. Magis veneranda est sancta rusticitas, quam verbosa loquacitas. Soror in Christo dilecta, si nostra intentio est simplex apud Deum, in judicio ejus nostra operatio tenebrosa non erit. Qui casti esse per justitiam nesciunt, nequaquam esse innocentes per simplicitatem possunt. Sanctorum electorum Ecclesia vias rectitudinis et simplicitatis suæ timore inchoat, sed charitate consummat. Deus enim non solum verborum, sed et cordis inspector est, et di-

Digitized by Google

il, au Cantique des cantiques : « Ma colombe, ma parfaite est une : une pour sa mère, élue pour celle qui l'a enfantée (*Cant.* VI, 8). » Notre mère, c'est la grâce de Dieu qui nous régénère, et dans laquelle la colombe unique est choisie : parce qu'elle ne rassemble que ceux qui restent dans la simplicité et ne se séparent pas de l'unité. En effet, beaucoup de fidèles tendant au même but, se nourrissant entre eux du seul désir de posséder Jésus-Christ, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, se réunissent dans la charité, et, de plusieurs membres, ne font qu'un seul corps, dans lequel vivant avec simplicité et dans l'unité, ils constituent une unique colombe. Ce que les hommes dédaignent et méprisent est en grande gloire auprès du Seigneur.

136. Aussi, vénérable sœur, prions le Dieu tout-puissant de nous envoyer du haut des cieux, le Saint-Esprit qui nous fasse avoir la simplicité de la colombe et la prudence du serpent, en sorte que nous soyons simples dans la malice et prudents dans les bonnes œuvres. En effet, le serpent est un animal rusé, comme on le dit de l'aspic qui, en voyant approcher l'enchanteur, appuie une oreille contre terre et se bouche l'autre avec sa queue, pour ne point entendre les sons de sa voix. Aussi le Prophète dit-il de ceux qui sont cruels et prudents dans le mal : « Leur fureur est comparable à celle du serpent, à celle de l'aspic qui est sourd et se bouche les oreilles pour ne point entendre la voix des enchanteurs et du devin qui l'attire avec habileté (*Psalm.* LVII, 5). » Imitez donc, vous aussi, Sœur digne d'affection, en ce point le serpent, c'est-à-dire bouchez-vous les oreilles pour ne point entendre de mauvaises paroles. Vierge honorable, priez le Seigneur, et l'huile du pécheur ne coulera pas sur votre tête (*Psalm.* CXL, 5). L'huile du pécheur, c'est la louange du flatteur. Le serpent se bouche les oreilles, pour ne point entendre l'enchanteur, bouchez-vous également les vôtres, pour ne point entendre les détracteurs. L'aspic est prudent pour ne point entendre la parole qui lui occasionnera la mort ; soyez prudente, vous aussi, empêchez que les mauvaises paroles ne pénètrent jusques à votre âme, et ne vous donnent la mort. Ainsi donc, épouse de Jésus-Christ, nous ne devons point avoir la prudence du serpent sans la simplicité de la colombe, ni la simplicité de la colombe sans la prudence du serpent : il faut que la prudence du serpent excite la simplicité de la colombe à éviter le mal, et que la simplicité de la colombe tempère la prudence du serpent et lui fasse faire le bien.

Il faut fermer les oreilles à la détraction et à la flatterie.

137. Sœur très aimée dans le Christ, la colombe, ainsi que nous le lisons, a sept vertus, que vous pouvez avoir aussi, par la grâce du Saint-Esprit. 1°. Cet oiseau se trouve souvent sur le bord des ruisseaux, afin de s'y plonger et de se sauver lorsqu'il voit l'oiseau de proie fondre sur lui : 2°. Dans le froment il choisit les grains les meilleurs : 3°. Souvent il nourrit les petits des autres oiseaux : 4°. Il ne donne point de coups de bec : 5°. Il n'a pas de fiel : 6°. Il bâtit son nid dans les ouvertures des murs : 7°. Le gémissement lui sert de chant. Priez donc le Seigneur, Vierge honorable, avec une grande insistance, de vous donner ces qualités de la colombe, je veux dire de vous faire asseoir au bord du courant des flots sacrés de l'Écriture, pour

Sept vertus de la colombe à imiter.

---

ligit eos qui in simplicitate cordis serviunt ei. Unde sponsus in Canticis canticorum loquitur, dicens : *Una est columba mea, perfecta mea : una est matri suæ, electa genitrici suæ.* Mater nostra est regeneratrix gratia Dei, apud quam una columba eligitur ; quia illos solos colligit, qui in simplicitate permanent, et ab unitate non dividuntur. Multi quippe fideles dum ad ipsum intendunt dum uno desiderio Christi se invicem nutriunt, dum habentes cor unum et animam unam se in charitate conjungunt, ex multis membris unum corpus efficiunt, in quo omnes in simplicitate unitatis viventes una columba exsistunt. Ea quæ apud homines despecta sunt, et in contemptu habentur, in magna gloria sunt apud Deum.

136. Igitur, venerabilis soror, omnipotentem Deum deprecemur, ut mittat nobis Spiritum-Sanctum de cœlis, qui nobis faciat habere simplicitatem columbæ, et prudentiam serpentis, ut simus in malitia simplices, et in bonis operibus prudentes. Serpens enim astutum est animal, ut de aspide legitur, quæ videns incantatorem venientem, affigit aurem unam terræ, et aliam cauda obturat, ne incantatoris vocem audiat. Unde Propheta de his qui crudeles et prudentes sunt in malo, dicit ; *Furor illis secundum similitudinem serpentis, sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas, ut non exaudiat vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter.* Imitare, ergo, et tu soror amabilis, hunc serpentem in hac parte, videlicet ut aures tuas claudas, ne mala verba audias. Honesta virgo, deprecare Deum, ut oleum peccatoris non impinguet caput tuum. Oleum peccatoris, laus est adulatoris. Serpens obturat aurem suam ne audiat incantatorem ; et tu claude aurem similiter, ut non audias detrahentem. Prudens est aspis ne verbum mortis audiat, ut moriatur ; ergo et tu esto prudens, ne verba mala per aures tuas intrent ad animam tuam, et moriaris. Igitur, Sponsa Christi, nec prudentia serpentis sine simplicitate columbæ, nec simplicitas columbæ sine prudentia serpentis debet esse in te : quatenus columbæ simplicitatem astutia serpentis ut mala caveat, sollicitet, et prudentiam serpentis ut mala caveat, sollicitet, et prudentiam serpentis simplicitas columbæ ut bona faciat, temperet.

137. Soror amantissima mihi in Christo, etiam columba septem virtutes habet (ut legimus) in se, quas tu per gratiam Sancti Spiritus poteris habere in te. 1. Columba sæpe super rivulos aquarum sedet, ut viso accipitre veniente se in undas immergat, et evadat : 2. In tricico meliora grana eligit : 3. Sæpe alienos pullos nutrit : 4. Rostro non percutit : 5. Non habet fel : 6. Nidum facit in fenestris murorum : 7. Gemitum habet pro cantu. Deprecare ergo Deum, honesta virgo, cum summo studio, ut det tibi has virtutes columbæ, scilicet

Digitized by Google

échapper, grâce aux avis qu'elle vous donnera, aux attaques du démon. Dans ses pages sacrées, choisissez, pour vous nourrir, les meilleures pensées. Nourrissez les petits des autres, c'est-à-dire, convertissez au Seigneur, par vos paroles et vos exemples, les âmes qui s'étaient auparavant éloignées de lui. Ne donnez point de coups de bec, c'est-à-dire, ne causez point de mal à votre prochain, n'en dites pas de mal non plus. N'ayez pas de fiel, c'est-à-dire, soyez étrangère aux mouvements de la colère. Placez votre nid, c'est-à-dire, votre espérance dans le trou des rochers. Ayez le gémissement pour chant, en d'autres termes, de même que les gens du monde aiment les airs mondains, de même trouvez votre joie dans les gémissements de la tristesse spirituelle. Ainsi donc, Sœur vénérable, comme je vous l'ai dit plus haut, vous devez également comprendre et éviter avec toute espèce de sollicitude les embûches de l'ennemi. Voilà comment vous serez prudente par l'innocence de la vie. Celui qui n'unit pas la prudence à la simplicité, est comme le dit le Prophète, une colombe séduite et qui n'a point de cœur (*Isa.* VII, 11). Il est une colombe, parce qu'il est simple; il n'a pas de cœur, parce qu'il n'a pas de prudence. Aussi, sœur bien aimée, je vous engage à préparer dans votre cœur une digne demeure à Jésus-Christ, afin que, venant en votre âme avec le Père et le Saint-Esprit, il daigne faire son séjour dans votre cœur. Amen.

LVII. — *De la fuite des femmes du monde.*

138. Très-chère sœur, fuyez la société des femmes du monde. Que ces personnes qui ne partagent point avec vous la même profession de vie, n'entrent pas dans votre société, car elles ne parleraient que de ce qu'elles aiment. Elles vous entretiennent de ce qui les charme : vous devez donc éviter la compagnie des femmes du monde, parce qu'elles aiment le monde et parlent des choses du monde; elles sont attachées à la terre, et elles elles vous entretiennent de ce qui est de la terre, elles souhaitent les biens passagers, et ne vous parlent que de cela. Il est écrit, en effet, que chacun loue ce qu'il aime. La femme du monde ne parle donc que du monde, parce qu'elle n'aime que le monde: assurément, si elle aimait les choses du ciel, elle les vanterait. Nul doute que, si elle aimait les biens d'en haut, elle les approuverait, elle les prêcherait, si elle les désirait, elle vous en inculquerait l'amour. Aussi, ma Sœur, je vous engage à vous éloigner de la société des femmes du monde. Pourquoi? « Parce que les mauvaises conversations corrompent les bonnes mœurs (1. *Cor.* XV, 33). » Qu'a de commun l'épouse de l'homme avec l'Epouse du Christ? Une femme mariée avec une vierge consacrée à Dieu? Une femme du monde avec une Epouse du Seigneur? Une personne séculière avec une religieuse? Une femme qui aime le monde avec une femme qui l'a abandonné? Une femme engagée dans le mariage avec une femme chérie du Christ? Une femme qui aime un homme, avec celle qui aime le Christ? Cette femme qui n'a pas le même genre de vie, pourquoi vient-elle vous trouver? Femme séculière, ne portant pas votre habit, pourquoi entre-t-elle dans votre société? Que fait-

---

ut super rivulos sanctarum Scripturarum sedeas, et admonitione earum incursum diaboli evadas. In sacra Scriptura meliores elige sententias, ex quibus te reficias Nutri alienos pullos, id est, homines prius a Deo alienos, tuis verbis atque exemplis ad Deum converte. Rostro non percutias, id est, proximo tuo malum non facias, nec malum dicas. Non habeas fel, id est, non habeas in te iracundiam. In fenestris petrarum fac nidum tuum, id est, spem tuam. Gemitum habe pro cantu, videlicet ut sicut homines sæculares gaudent cantilenis sæculi, ita tu gaudeas in genitu et tristitia spirituali. Igitur, soror venerabilis, sicut superius dixi tibi, oportet te pariter intelligere et vavere insidias inimici cum omni sollicitudine. Sic te oportet per innocentiam vitæ esse prudentem. Ille qui non miscet prudentiam simplicitati, secundum quod ait Propheta, columba est seducta non habens cor. Sed ideo est columba, quia simplex : ideo autem non habet cor, quia non habet prudentiam. Iterum, soror charissima, te moneo, ut in corde tuo præpares dignum habituculum Christo, quatenus ipse veniens cum Patre et Spiritu-Sancto dignetur apud te mansionem sibi facere in domicilio tui pectoris. Amen.

LVII. — De fuga mulierum sæcularium.

138. Charissima soror, fuge societatem sæcularium mulierum. Sæculares feminæ, quæ tecum non habent unam professionem, non accedant ad tuam societatem, quia quod amant hæ, tibi prædicant. Ecce quod diligunt, tibi dicunt ; ideo debes vitare societatem sæcularium feminarum, quia sæculum diligunt, et de sæcularibus loquuntur : terrena amant, ideo terrena tibi annuntiant; transitoria concupiscunt, et ideo in auribus tuis transitoria exponunt. Sic enim Scriptum est. Unusquisque hoc laudat quod diligit. Et ideo sæcularis femina sæculum laudat, quia sæculum diligit; certe si cœlestia diligeret, cœlestia laudaret. Sine dubio, si cœlestia amaret, cœlestia approbaret, cœlestia prædicaret ; si æterna concupisceret, æterna tibi suaderet. Et ideo soror, moneo te, ut societatem sæcularium feminarum expellas a te, Quare? *Quia corrumpunt bonos mores colloquia mala et prava*: Quid facit uxor viri cum sponsa Christi ? aut quid agit mulier nupta cum virgine Deo devota ? quid in unum agit sæcularis femina cum Christi Sponsa ? quid agit femina sæcularis cum sanctimoniali femina ? vel quid agit femina quæ mundum diligit, cum femina quæ mundum reliquit ! quid agit femina maritata cum muliere Christo dilecta ? quid quæ amat virum, cum ea quæ diligit Christum ? Femina quæ tuum propositum non tenet, quare ad tuam societatem venit? sæcularis femina quæ non habet tuum habitum, quare accedit ad tuum consortium ? sæcularis femina quid tecum agit, quæ tecum

Digitized by Google

elle avec vous, puisqu'elle ne porte pas le joug de Jésus-Christ? N'ayant pas fléchi la tête sous ce joug, pourquoi vient-elle lier des relations avec vous? Elle s'éloigne de vous par l'habit, par l'affection; autant par l'âme que par le vêtement. Une femme séculière est l'organe de Satan. Elle vous chante des airs qui vous attirent vers les chaînes du monde, et vous montre les sentiers du démon, ainsi que nous le lisons. La sirène de la mer, est, depuis la ceinture jusques au haut du corps, une vierge très-belle et éclatante de beauté : depuis la ceinture jusqu'aux pieds, elle est semblable à un poisson. La sirène a la tête d'une vierge et le reste du corps d'un poisson. Elle fait entendre de sa voix les mille variations de ses doux chants, et retentir les accents les plus suaves : mais par la douceur de ses chants elle trompe souvent les marins et les fait courir à leur perte. Bien des fois les nautonniers entendent sa voix, et sont trompés par cette suave et douce harmonie, et se précipitent vers les écueils où ils trouvent la mort. De même donc que la sirène trompe le navigateur, ainsi, la femme du monde séduit, par ses conversations trompeuses, les serviteurs de Dieu. Et, comme la première fait dévier les marins de leur route pour les jeter au milieu du danger, de même, la seconde, par ces paroles agréables et séductrices, détourne souvent de leurs saints projets ceux qui servent le Seigneur et les expose au péril de perdre leur âme.

Ressemblance entre la sirène et la femme du monde.

139. Par conséquent, Sœur que je chéris dans le Christ, fuyez le chant des sirènes, de crainte que, en entendant, avec plaisir, parler des jouissances de la terre, vous ne soyez détournée du droit chemin. Que sont, en effet, les conversations des femmes du monde, sinon des chants de sirène? Fuyez donc le chant de ces sirènes, et fermez les oreilles aux paroles de la femme qui vous donne des conseils dangereux. Fuyez les paroles de la femme du monde comme les sifflements du serpent. Prenez garde que, de même que le serpent a trompé la femme dans le paradis, ainsi la langue envenimée de la femme aux mauvaises insinuations ne vienne vous séduire dans le monastère. Prenez garde que la femme vaine et bavarde ne verse dans vos oreilles un venin mortel, et que la mort n'entre par vos fenêtres, c'est-à-dire par vos oreilles et vos yeux dans votre âme. Sœur vénérable, lorsque vous verrez une femme d'une profession différente de la vôtre, couvrez votre cœur du bouclier de la foi: armez contre elle, votre front, du signe de la croix. Sœur honorable, je ne vous permets de vous entretenir avec une femme du monde, que pour l'engager par vos saintes exhortations à quitter le monde pour entrer dans le monastère, je ne vous donne la permission de vous entretenir avec une personne de ce genre, que pour lui apprendre à mépriser les choses du siècle, à aimer celles du ciel, à sortir du monde et à servir à Dieu. Et aussi à dédaigner, sous l'influence de vos paroles, les biens qui passent et à désirer ceux qui demeurent à jamais. Sœur bien aimée, si vous agissez comme je vous le dis, vous vous garantirez du mal en ce monde et, dans l'autre, vous recevrez de la main du Seigneur la couronne au ciel. Amen.

.....

jugum Christi non ducit? femina quæ tecum jugo Christi collum non submisit, quare ad tuum colloquium accedit? Dispar est habitu, dispar affectu; et sicut dispar est vestimento, ita animo. Mulier sæcularis organum est Satanæ. Hæc Scantat tibi quod illecebras sæculi moveat, et semitas diaboli ostendat, sicut legimus. Sirena maris talis sursum ex umbilico, qualis pulcherrima et formosa virgo; ab umbilico vero usque ad pedes talis sicut est piscis. Sirena habet caput virginis, et posteriora piscis. Cantat dulce magnis vocibus, et multis modulis, atque cum magna dulcedine dat voces concordes; sed per suas dulces cantilenas sæpe marinarios decipit, et in discrimen perducit. Sæpe nautæ navigantes mare dulces audiunt voces sirenarum, et per dulces voces et suaves cantus earum decipiuntur, et ad mortale periculum perducuntur. Sicut sirena per dulces cantus decipit marinarios, in sæcularis femina per suos deceptorios sermones decepit Christi servos. Et sicut sirena per suaves cantilenas solet navigantes mare a recto itinere deviare, atque in perditionem perducere, ita sæcularis femina per blanda verba ac seductoria; solet Deo servientes a sancto proposito retrahere, et in periculum animarum suarum perducere.

139. Igitur soror dilecta mihi in Christo, fuge cantus sirenarum, ne dum delectaris audire delectamenta terrena, a recto itinere avertaris. Quid enim sunt verba sæcularium mulierum nisi cantus sirenarum? Ergo cantus sirenæ fuge, et a lingua male suadentis mulieris separa aures tuas. Sic declina verba sæcularis mulieris, quasi sibilos serpentis. Cave ne sicut serpens decepit mulierem in paradiso, ita te decipiat venenosa lingua male suadentis mulieris in monasterio. Vide ne mulier vana et garrula infundat in aures tuas mortis venena. Cave ne mors intret per fenestras tuas, id est, per oculos et aures tuas in animam tuam. Soror venerabilis, cum videris mulierem disparem tui propositi, muni cor tuum scuto fidei : et contra eam trophæo crucis arma frontem tuam. Honesta soror, in hoc solum cum muliere sæculari concedo tibi colloquium, ut sanctis admonitionibus suadeas illi relinquere sæculum, et venire ad monasterium. In hoc solum tantum do tibi licentiam loquendi cum sæculi femina, ut doceas eam despicere terrena, et amare cœlestia, et etiam exire de sæculo, et servire Deo. Item ut per tuam allocutionem transitoria despiciat, et æterna concupiscat. Soror charissima, si ita feceris, sicut dixi tibi : et te in hoc sæculo a malo custodies, et in futuro a Domino coronam in cœlo recipies. Amen.

Digitized by Google

LVIII. — *Il faut éviter la société des hommes.*

140. Sœur bien aimée, si vous devez fuir avec tant de soin les femmes, combien plus devez-vous éviter les hommes ? Et si vous fuyez avec tant de soin la compagnie de vos semblables, avec combien plus de vigilance fuirez-vous la société des hommes? Si vous évitez si religieusement les entretiens des unes, combien plus devez-vous fuir les dangers que vous offrent les autres ? S'il vous faut être si attentive à fermer vos oreilles aux paroles des femmes, combien plus devez-vous l'être à vous soustraire aux propos enchanteurs des hommes ? Sœur aimable dans le Christ, je vous engage, quelque saint que soit un homme, à n'avoir point de société avec lui. Si saint et juste qu'il soit, qu'il n'ait avec vous aucune familiarité : fût-il religieux, qu'il n'ait aucune assiduité auprès de vous : quelque bon qu'il soit, qu'il n'ait aucune relation habituelle avec vous. Pourquoi ? De peur que, dans cette familiarité, la chasteté de l'un et de l'autre ne vienne à périr ; que, dans cette assiduité, votre honneur ne s'obscurcisse; que, dans ces relations suivies, votre profession religieuse, ne perde quelque chose ; et que vos personnes ne soient exposées au déshonneur. On perd l'amour de Dieu quand on donne des occasions de pécher. On perd de même l'amour du prochain quand on lui donne occasion de mal faire, car bien que, en réalité il ne fasse point de mal, il en nourrit néanmoins la mauvaise pensée. L'homme pèche souvent par l'assiduité. La familiarité triomphe bien des fois de celui que le vice n'avait pu vaincre. Souvent l'occasion a donné et donne la volonté de pécher. L'assiduité triomphe de ceux que la volupté n'a pu renverser. Les deux sexes, en se réunissant, provoquent les instincts de la chair et les font naître. La flamme naturelle de la chair s'allume, si elle touche un objet défendu. L'homme et la femme sont différents par nature ; s'ils se rapprochent, quand bien même ils ne commettraient point le mal, néanmoins par les fréquents rapports qu'ils ont ensemble, ils donnent naissance à des bruits fâcheux.

La société des personnes d'un autre sexe est à éviter comme scandaleuse et périlleuse.

141. Qui mettra du feu dans son sein sans en être brûlé (*Prov.* VI, 27) ? Le feu et l'étoupe mis ensemble nourrissent la flamme. Bien que contraires, s'ils sont mis ensemble, ils produisent du feu : de même l'homme et la femme, s'ils se fréquentent, quand même ils ne feraient pas le mal, par leurs fréquentations seules, donnent sujet à de mauvais propos et matière aux autres à mal parler d'eux. Un religieux et une religieuse, par des rapports trop fréquents, fournissent à autrui occasion de mal parler d'eux. L'homme et la femme ont un sexe différent : aussi par là même qu'ils se rapprochent, ils font naître l'occasion de pécher. Que font donc ensemble le feu et l'étoupe? Pourquoi placer un serpent sur sa poitrine ? Pourquoi cacher du feu sous ses vêtements ? Pourquoi la femme qui a consacré sa virginité au Seigneur, a-t-elle des rapports avec un homme. Pourquoi, après avoir méprisé le monde, se plaît-elle dans la société de l'homme ? Pourquoi aime-t-elle le commerce des hommes, si elle désire entrer avec Jésus-Christ dans le lit nuptial du ciel ? Pourquoi une femme vouée à Dieu, cherche-t-elle à entendre les paroles trompeuses des hommes ? Pourquoi, celle qui n'a

LVIII. — De cavendo virorum consortio.

140. Soror charissima, si tanto studio fugies feminas, quanto magis debes fugere viros ? Et si tam sollicite vitabis societatem mulierum, quanto magis vitare debes societatem virorum? Et si tanta cura confabulationes feminarum declinabis, quanto magis deceptiones virorum declinare debes? Et si tantopere aures tuas separabis a verbis feminarum, quanto magis eas debes separare a seductoris virorum verbis? Soror mihi in Christo dilecta, moneo te, ut vir quamvis sit sanctus, nullam tamen tecum habeat familiaritatem ; quamvis sit religiosus, nullam tecum habeat assiduitatem ; quamvis sit bonus, nullam tecum habeat vivendi jugitatem. Quare? Ne visitandi familiaritate utriusque pereat castitas, ne videndi frequentatione utriusque annihiletur honestas, ne videndi jugitate utriusque religiositas infametur, ne videndi usu utriusque persona dehonestetur. Decidet a charitate Dei, qui occasionem dederit peccandi. Decidet etiam a charitate proximi, qui occasionem præbuerit male faciendi : quia etsi male non facit opere, tamen opinionem pessimam nutrit. Per assiduitatem sæpe peccat homo. Sæpe familiaritas vincit, quos vitium superare non potuit. Sæpe occasio peccandi voluntatem fecit et facit. Quos voluptas superare non potuit, assiduitas superat. Dispar sexus in unum collocatus illuo provocat instinctum carnis, quo nascitur. Etiam naturalis flamma carnis accenditur, si illicita attingit. Vir et femina diversi sunt per naturam : qui si in unum fuerint collocati, quamvis non peccent, tamen per usum inter se malam famam nutriunt.

141. Quis colligabit ignem in sinu suo, et non comburetur? Ignis et stupa in unum posita flammas nutriunt. Quanquam sint contraria, si in unum fuerint collocata, flammas generant : ita vir et femina, si in unum fuerint positi, licet malum non faciunt; tamen per assiduitatem inter se malam famam nutriunt, et alios de se murmurare faciunt. Religiosus vir et sanctimonialis femina si immoderate conjunguntur sibi, aliis de se locum præbent murmurandi. Sexus viri et feminæ diversus est : et ideo si in unum conjunguntur, statim inde occasio peccandi nascitur. Quid ergo in unum facit ignis et stupa ? cur serpens collocatur in sinu ? quare ignis collocatur in vestimento ? quare femina quæ castitatem promisit Deo, societatem habet cum viro ? femina quæ propter Deum sæculum contempsit, quare viri familiaritatem diligit ? quare amat præsentiam virorum, quæ cum Christo desiderat intrare cœlestem thalamum? quare femina Deo devota quærit audire deceptoria virorum verba? quare

Digitized by Google

point voulu de mari dans le siècle, une fois dans un monastère, veut-elle voir le visage des hommes? En conséquence, sœur aimée dans le Christ, si vous voulez être à l'abri de la fornication, soyez séparée d'esprit et de corps de la société des hommes : si vous voulez observer parfaitement la chasteté pour l'amour de Jésus-Christ, éloignez-vous des hommes. A côté du serpent vous ne serez pas longtemps en sûreté : assise auprès du feu, fussiez-vous de fer, vous vous amollirez; placée près du péril, vous ne serez pas longtemps sans atteinte ou sans danger. Écoutez donc, sœur très-chère en Jésus-Christ, écoutez le bon conseil que je vous donne. Que les hommes ne sachent pas votre nom, qu'ils ne voient point votre visage, qu'ils ne connaissent point votre figure, quoiqu'ils entendent parler de vous. Écoutez encore, vierge honorable, les paroles de l'apôtre saint Paul : « Il faut que nous ayons bon témoignage de la part de ceux qui sont au dehors (1 *Tim.* III, 7); » au dedans nous devons mener une bonne conduite à cause de nous, au dehors, il faut avoir bonne réputation à cause des autres. Sœur vénérable, si, à cause de Dieu, vous évitez sur la terre la société des hommes, avec le secours du Seigneur vous jouirez dans le ciel de la compagnie des anges. Ainsi soit-il.

LIX. — *Il faut éviter la société des jeunes gens.*

142. Ma très-chère sœur, s'il faut éviter de la sorte les hommes saints pour que la sainteté ne coure de danger ni d'un côté ni de l'autre, par suite de l'assiduité, à combien plus forte raison faut-il éviler les jeunes gens qui marchent dans les voies ténébreuses d'une vie mondaine et en poursuivent les jouissances? Et si vous devez fuir avec tant de souci, la société des hommes justes, combien plus devez-vous vous éloigner des jeunes gens qui courent après les concupiscences de ce monde? Le diable montre aux regards de la religieuse des jeunes gens, afin qu'elle rêve la nuit de la beauté de ceux qu'elle a vus durant le jour, et que cette vue récente et cette beauté de corps lui reviennent constamment à l'esprit. C'est ainsi que la flèche de Satan pénètre par les fenêtres des yeux, jusques à l'âme. Aussi le prophète a-t-il dit : « La mort est entrée par les fenêtres, elle a pénétré dans vos maisons (*Jerem.* IX, 21). » Cette flèche de l'esprit diabolique n'arrive à l'intérieur de l'âme que par les sens du corps. Sœur bien aimée dans le Christ, il faut aimer les hommes, mais absents, il faut les aimer non dedans, mais dehors : dans l'esprit, non dans la maison; dans l'âme, mais à distance; comme ouvrage des mains du Seigneur, mais hors du monastère; non à raison de leur beauté corporelle, mais comme œuvre du Créateur. Je vous engage encore une fois, sœur vénérable, à ne jamais vous entretenir seule avec un homme seul. Qu'aucun ne vous parle en particulier, et vous-même, ne vous entretenez avec aucun d'eux sans avoir avec vous deux ou trois témoins. L'Épouse du Christ ne doit point parler seule à seul avec un homme, si ce n'est à son directeur, lorsqu'elle fait l'accusation de ses péchés. La religieuse qui désire causer seule à seul avec un homme montre que la folie règne dans son esprit. Écoutez-donc, sœur bien aimée; si vous voulez ob-

Comment les vierges doivent aimer les hommes.

---

quæ in sæculo maritum habere noluit, in monasterio posita facies hominum videre concupiscit? Igitur, soror mihi in Christo dilecta, si vis esse a fornicatione secura, esto mente et corpore a societate hominis separata : si perfecte vis castitatem tenere pro amore Christi, longe te fac a societate viri. Tu circa serpentem composita, certe non eris longo tempore secura : circa ignem sedens, etsi ferrea sis, aliquando dissolveris : circa periculum constituta, non eris diu illæsa vel secura. Audi ergo, soror mihi in Christo amantissima, boni consilii verba. Viri nomen tuum non sciant, faciem tuam non videant, faciem tuam non cognoscant, quamvis nomen tuum audiant. Audi etiam, virgo honesta, Pauli apostoli verba : *Oportet nos habere testimonium bonum ab his qui foris sunt*, intus quidem bonam vitam propter nos, bonam vero famam propter cæteros. Soror venerabilis, si propter Deum in terra vitaveris societatem virorum, per Deum in cœlo habebis societatem angelorum. Amen.

LIX. — *De fugienda societate juvenum.*

142. Charissima mea soror, et si taliter viri sancti sunt declinandi, ne utriusque sanctitas pereat assiduitate videndi, quanto magis declinandi sunt juvenes; qui sequuntur temporalis vitæ tenebrosas vias, ac delectationes? Et si tanta cura frequentiam sanctorum virorum fugere debes : quanto magis te oportet fugere juvenes hujus sæculi concupiscentias sequentes? Ad hoc diabolus oculis religiosæ feminæ juvenes objicit, ut formas eorum quos per diem viderit, meditetur in nocte, et ut recens visio et corporis inspectio assidue versetur in animo. Sic intrat sagitta Satanæ per januas oculorum usque ad animum. Unde propheta : *Intravit mors*, inquit, *per fenestras vestras, ingressa est domos vestras.* Non intrat sagitta diaboli ad interiora mentis, nisi per sensus corporis. Soror in Christo dilecta mihi, amandi sunt viri, sed absentes. Amandi sunt homines, non intus, sed foris : diligere debemus homines in animo, sed non in domo : dilige homines in mente, sed a longe : diligendi sunt viri, quia sunt opus Dei, sed extra domum : amandi sunt viri non propter pulchritudinem corporis, sed quia sunt opus creatoris. Iterum, soror venerabilis, te moneo, ut nunquam loquaris sola cum solo. Nullus loquatur tecum singulariter : nec tu præter duarum aut trium testimonium loquaris cum aliquo. Non debet sponsa Christi sola cum solo loqui, nisi cum suo magistro, cum agit pœnitentiam de suis peccatis. Sanctimonialis femina quæ cum viro sola loqui desiderat, stultitia in mente ejus regnat. Audi igitur dilecta mihi,

Digitized by Google

server parfaitement la chasteté pour l'amour de Jésus-Christ, éloignez-vous beaucoup de la compagnie des hommes. Si, sur la terre, vous méprisez entièrement leur société, pour l'amour de ce divin maître, sans aucun doute vous règnerez avec lui dans le ciel. Amen.

LX. — *Il faut éviter la fréquentation des méchants.*

143. Sœur très-honorable, entendez les paroles de Salomon : « Mon fils, quand même les pécheurs vous auraient allaité, ne vous unissez pas à eux : ne soyez point jaloux de l'homme injuste, ne marchez pas sur ses traces (*Prov* I, 10) : Eloignez-vous de l'homme inique et vous aurez la paix. Que les justes soient votre société, que votre gloire soit dans la crainte du Seigneur (*Eccli.* VII et IX). » Quand vous connaîtrez un homme qui pratique la crainte du Seigneur, unissez-vous avec lui d'affection. Ne vous liez jamais avec les méchants. Le bienheureux Ambroise a dit, que la conduite des hommes saints doit être pour les autres le modèle d'une sainte vie. Quiconque s'associe avec un homme de bien, en retirera le profit de bonnes conversations et de précieux exemples qui l'enflammeront tous les jours de plus en plus dans l'amour de Dieu. Il n'est pas fort louable celui qui est bon avec les bons, mais celui qui est bon avec les méchants est bien digne d'éloges. Oui, il est digne d'éloges, l'homme qui se conserve bon avec les méchants ; et, de même que celui qui est méchant dans la société des bons est bien blamâble, ainsi, celui qui est bon au milieu des méchants, mérite des louanges. Les paroles des hommes qui craignent Dieu sont des paroles de vie, elles procurent la sainteté de l'âme à ceux qui les pratiquent et qui les aiment. De même que le soleil levant fait disparaître l'obscurité de la nuit, ainsi la doctrine des saints chasse de nos sens les ténèbres des vices. De là vient que le prophète David s'écrie : « Vous serez bon avec le bon, et méchant avec le méchant (*Psalm.* XXII, 26). » Aussi, ma sœur bien aimée dans le Christ, si vous voulez vivre saintement, évitez la société des méchants. Fuyez-les, prenez garde des impies, détournez-vous des pervers, écartez-vous des lâches dans le service de Dieu. Fuyez les assemblées des hommes, surtout de ceux qui sont à l'âge où l'on est plus porté aux vices : ne vous mêlez point aux personnes légères ou vaines. Unissez-vous aux bons, désirez leur société, recherchez leur compagnie, attachez-vous inséparablement à ceux qui sont saints. Si vous partagez leur société, vous partagerez leur vertu. Celui qui marche avec les sages est sage, et celui qui fait route avec les insensés est insensé (*Prov.* XIII, 20). Car ordinairement ceux qui se ressemblent se rassemblent. Vivre avec les méchants est dangereux, et s'unir avec ceux dont la volonté est perverse est pernicieux. Il vaut mieux avoir la haine des pervers que leur compagnie. De même que la vie avec les saints procure beaucoup de biens, de même la société des méchants occasionne beaucoup de maux. Quiconque touche un corps immonde est souillé, et celui qui touche un objet mal propre se salit. Aussi, Sœur vénérable, si vous écoutez volontiers mes paroles et si vous les accomplissez, vous serez comptée parmi les élus de Dieu. Amen.

La société des bons est utile.

---

si perfecte castitatem vis tenere pro amore Christi, longe discede a societate viri. Si perfecte in terra contempseris societatem virorum pro Christo, absque ulla dubitatione cum eo regnabis in cœlo. Amen.

LX. — *De vitando pravorum consortio.*

143. Honestissima soror, audi verba Salomonis. *Fili mi si te lactaverint peccatores, non acquiescas eis : ne æmuleris hominem injustum, ne sequaris viam ejus.* Discede *ab homine iniquo : et habebis pacem.* Viri *justi socii sint tibi, in timore Dei sit gloria tua.* Quemcunque hominem cognoveris observantem timorem Dei, in amicitia jungatur tibi. Hominibus malis non conjungaris. Beatus Ambrosius : sanctorum hominum vita cæteris hominibus bene vivendi debet esse norma. Qui enim sancto viro associatus fuerit, ex ejus societate accipiet usum bonæ locutionis, et exemplum boni operis, ut accendatur de die in diem mens ejus in amore Dei. Non est valde laudabilis ille, qui bonus est cum malis. Vere ille homo est laudabilis, qui in societate malorum est bonus. Sicut ille est culpandus, qui malus est inter bonos : ita ille est laudandus, qui bonus est inter malos. Verba vitæ sunt verba hominum Deum timentium : et sanitas animæ his qui ea sequuntur et diligunt. Sicut sol oriens expellit caliginem, ita sanctorum doctrina a sensibus nostris expellit tenebras vitiorum. Unde David propheta : *Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perverteris.* Igitur, soror mihi in Christo dilecta, si vis bene vivere, malorum societatem declina. Vita malos, cave iniquos, fuge improbos, sperne a te ignavos. Fuge turbas hominum, maxime ætatum quæ pronæ sunt ad vitium : nec te adjungas levibus personis, nec te admisceas vanis. Bonis te conjunge, bonorum consortium appete, bonorum societatem require, sanctis individue adhære. Si fueris socia eorum conversationis, eris et virtutis. Qui cum sapientibus ambulat, sapiens est : qui cum stultis graditur, stultus est. Similis enim simili conjungi solet. Periculosum est vitam cum hominibus malis ducere : perniciosum est vitam cum his qui pravæ voluntatis sunt, sociari. Melius est habere malorum odium quam consortium. Sicut multa habet bona vita communis sanctorum : sic plurima mala affert societas malorum. Qui enim tetigerit immundum, coinquinabitur : qui tetigerit sordidum, sordidabitur. Igitur, Soror venerabilis, si verba mea libenter audieris, et ea opere impleveris, inter electos Dei computaberis. Amen.

Digitized by Google

LXI. — *Il ne faut recevoir ni lettres ni cadeaux en cachette.*

144. Sœur bien aimée, entendez moi bien. La servante de Jésus-Christ qui reçoit en secret des lettres ou des présents, viole la règle de l'ordre. Elle fait un grand mal, elle commet un grand péché, en recevant des lettres ou des présents quelconques des hommes, parce qu'elle manque à son ordre. Sa faute est grande, parce que, pour une chose temporelle, elle devient prévaricatrice de son ordre. La religieuse qui désire entrer aux noces avec Jésus-Christ ne doit donner aux hommes ni mouchoirs, ni peignes, ni rubans, ni miroirs, ni bandelettes. La vierge qui attend le Christ avec une lampe allumée, ne doit point non plus recevoir de la part des hommes des présents mondains, je veux dire des peignes, des miroirs et autres choses semblables : Quand on a pris le voile pour l'amour de Jésus-Christ, on ne doit pas recevoir, de ses amis, des présents de vanité : et, quand on a mis sur sa tête ce voile sacré, on pèche beaucoup, si on reçoit de la part des hommes des présents mondains. La religieuse qui prend plaisir à ces choses, est le jouet d'une grande vanité, et fait preuve de sentiments qui ne conviennent qu'à une femme d'une conduite équivoque. Aussi le bienheureux Jérôme s'écrie-t-il : l'amour sacré ne connaît ni douces lettres, ni mouchoirs, ni nombreux petits cadeaux. C'est comme si ce saint docteur disait : si l'amour divin régnait dans l'âme d'une religieuse, elle ne recevrait point des hommes des présents de vanité ou de superfluité. L'âme chaste et religieuse ne souhaite point recevoir des cadeaux de ses amis qui sont dans le monde, elle n'en attend que de Jésus-Christ pour l'amour de qui elle méprise toutes les choses de la terre : elle n'attend de présents que de celui avec qui elle espère se réjouir dans la céleste patrie. Une femme chaste ne cherche point les dons de la terre, mais ceux du ciel. Plus l'homme se plaît dans les dons de la terre, plus il s'éloigne de l'amour de Dieu.

Que les religieuses ne reçoivent ni ne fassent de présents.

145. Si d'ordinaire les religieuses font dans le monastère ce que les femmes du monde font dans le siècle, elles sont bien coupables devant Dieu, et il n'est entre elles, aucune différence. Aussi, s'il n'y a point de différence entre les femmes qui vivent en religion et celles qui vivent au dehors, il n'y a pas non plus de distinction à établir entre les religieuses et les personnes du monde. Par conséquent, si les religieuses font à leurs amis de doux petits présents, comme les courtisanes le pratiquent, où sont l'honnêteté, la convenance de la vie religieuse, où la chasteté, la pureté et la sainteté ? Si celles qui devaient plaire à Dieu par leurs bonnes œuvres, plaisent à leurs amis d'une manière coupable, en leur faisant des cadeaux qui sentent la luxure, que sont devenus la pureté, la continence, le respect, où la pudeur ? Et si elles ambitionnent plus de plaire aux hommes dans le siècle, qu'à Jésus-Christ, le roi éternel, dans le ciel, où s'en sont allées les observances religieuses, la rigueur de l'ordre, l'ardeur de la contemplation, la pureté de l'âme, la contrition du cœur, l'application à la prière, les gémissements sortis du fond de la poitrine, les habitudes monastiques ? Si les religieuses aiment les dons terrestres, comme les gens

---

LXI. De litteris vel munusculis clanculum non acceptandis.

144. Charissima soror, audi quæ dico. Ancilla Christi quæ in abscondito litteras vel dona recipit, ordinem suum frangit. Magnum malum facit, et grande peccatum committit, si ab hominibus litteras vel aliud quodlibet munus suscipit, quia suum ordinem frangit. Grande malum agit, quæ propter temporalia dona, sui ordinis prævaricatrix exsistit. Sanctimonialis femina quæ cum Christo desiderat intrare ad nuptias, non debet hominibus dare sudariola, pectines, corrigias, vel specula, aut fascias. Quæ Christum exspectat cum ardente lampade, non debet ab hominibus accipere dona sæcularia, scilicet pectines, specula, et cætera alia : quæ propter amorem Christi velata, non debet ab amicis suis accipere vanitatis dona : quæ propter Deum super caput suum velum sacrum imposuit, multum peccat, si ab hominibus dona sæcularia accipit. Sanctimonialis femina quæ in talibus delectatur, magna vanitate decipitur, et signum demonstrat meretricis. Unde dicit beatus Hieronymus : Dulces litteras et sudariola et crebra munuscula sanctus amor non habet. Ac si diceret : Si in mente sanctimonialis feminæ sanctus amor esset, dona vanitatis et superfluitatis ab hominibus non acciperet. Mens casta et religiosa non desiderat a sæcularibus amicis accipere dona, sed a Christo, pro cujus amore contemnit omnia terrena : et ab illo solo debet concupiscere dona, cum quo sperat gaudere in cœlesti patria. Casta femina non quærit terrena dona, sed cœlestia. Quanto homo amplius in terrenis donis delectatur, tanto magis a Dei amore elongatur.

145. Si sanctimoniales feminæ faciunt in monasterio quod mulieres sæculares facere solent in sæculo, satis culpabiles sunt coram Deo, et inter sæculares et sanctimoniales nulla est differentia. Igitur si inter eas quæ sunt in monasterio, et eas quæ sunt in sæculo, nulla est distantia, inter religiosas etiam et sæculares feminas nulla est dissonantia. Ergo si sanctimoniales feminæ delectabilia dona dant suis amicis, sicut facere solent meretrices, ubi est honestas ; ubi religiositas, ubi castitas, ubi puritas, ubi sanctitas ? Si sanctimoniales feminæ quæ per bona opera debuerant placere Deo, suis amicis placent in malo, luxuriosa dona dando ; ubi est pudicitia, ubi continentia, ubi reverentia, ubi verecundia ? Ita si sanctimoniales feminæ plus volunt placere hominibus in sæculo, quam Jesus-Christo æterno regi in cœlo ; ubi est observantia religionis, ubi rigor ordinis, ubi ardor contemplationis, ubi munditia mentis, ubi contri-

Digitized by Google

du monde, où est le mépris du monde, la crainte de l'enfer, la pensée du jugement, le souvenir du feu éternel, et l'amour de Dieu? Et, si les personnes, consacrées au Seigneur désirent recevoir de la part des hommes des présents de vanité, c'en est fait alors du souvenir des péchés, des larmes que versent les yeux, de la pensée des manquements passés? C'est autant de compté pour rien, autant de dédaigné, de foulé aux pieds et de réduit à néant. En effet, la religieuse qui reçoit de la main des hommes des présents dans lesquels elle se complaît, méprise son ordre. Celle qui trouve plus de bonheur dans les dons de ses amis, que dans les prescriptions de sa règle, en est prévaricatrice. C'est des personnes de ce genre que le prophète a dit : « leur droite est pleine de présents (*Psalm.* xxv, 10). » C'est comme s'il disait : bien que leurs œuvres paraissent bonnes, néanmoins ils trouvent plus de bonheur dans les cadeaux que dans les œuvres saintes. Elles désirent plus recevoir des présents de la main des hommes, que les biens éternels de la main du Seigneur. La religieuse qui aime parfaitement Jésus-Christ, ne reçoit point des hommes des dons agréables et superflus, parce qu'elle préfère Jésus-Christ à tous les présents. Aussi, au Cantique des cantiques, est-il dit à l'Église : « Vos joues sont belles comme celles de la tourterelle (*Cant.* i, 9). » L'Église ou toute âme sainte est comparée à la tourterelle, parce qu'elle aime parfaitement Jésus-Christ et ne préfère rien à son amour. Du moment qu'elle a perdu son compagnon, la tourterelle n'en cherche point d'autre parce qu'elle ne souffre point d'amour adultère. Ainsi en est-il de la religieuse qui aime parfaitement Jésus-Christ, elle ne peut supporter une affection adultère, je veux dire qu'elle ne s'attache plus aux hommes méchants. En aimant l'homme plus que Jésus-Christ, au lieu d'être chaste, elle est adultère, parce qu'elle méprise ce divin Époux à qui elle était unie. En entrant au couvent, la religieuse prend Jésus-Christ pour époux, si après cela, elle aime, selon la chair, un homme plus que ce divin maître, elle commet un adultère, sinon de corps du moins d'esprit, selon cette parole : « Celui qui regardera une femme pour la convoiter, l'a déjà souillée dans son cœur (*Matth.* v, 28): » De même une femme pèche avec un homme, si elle le désire en ses pensées, ou si elle l'aime charnellement. Adultère spirituel.

146 C'est pourquoi, sœur très-chérie en Jésus-Christ, je vous engage à aimer par dessus toutes choses Jésus-Christ, votre Époux, et à n'attendre de présents que de lui. Je vous conjure, d'aimer par dessus toutes les créatures Jésus-Christ votre époux, et, par amour pour lui, de n'accepter aucun présent du dehors. Sans le moindre doute, l'homme qui désire les biens de la terre, n'espère point ceux du ciel. « Les cadeaux aveuglent le sages et font changer les propos des justes (*Eccli.* xx, 31). » Certainement, « ils aveuglent les justes, » ils aveuglent aussi l'esprit des religieux et les empêchent de voir Dieu. Si, ce qui est très-vrai, les présents aveuglent les sages, ils troublent aussi les yeux des serviteurs de Dieu et les empêchent de voir le

---

tio cordis, ubi sollicitudo orationis, ubi gemitus pectoris, ubi habitus monachalis? Si sanctimoniales feminæ lætantur in temporalibus donis, sicut lætari solent sæculares homines; ubi est contemptus sæculi, ubi timor inferni, ubi memoria judicii, ubi recordatio æterni incendii, ubi amor Dei? Igitur si sanctimoniales feminæ concupiscunt dona vanitatis ab hominibus accipere, ubi est memoria delictorum, ubi lacrymæ oculorum, ubi recordatio peccatorum? Vilipenditur, contemnitur, despicitur, annihilatur. Revera sanctimonialis femina, quæ ab hominibus accipit, in quibus delectetur, ordinem suum contemnit. Quæ plus gaudet in suorum amicorum donis, quam in præceptis sui Ordinis, propositi est prævaricatrix. De talibus Propheta ait : *Dextera eorum repleta est muneribus*, ac si diceret : Quamvis opera eorum videantur bona, tamen plus lætantur in muneribus, quam in bonis operibus. Magis volunt ab hominibus accipere dona, quam a Christo æterna bona. Sanctimonialis femina quæ Christum perfecte diligit, delectabilia et superflua dona ab hominibus non recipit, quia Christum omnibus donis anteponit. Unde in Cantitis canticorum Ecclesiæ dicitur : *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis.* Turturi assimilatur Ecclesia, vel quælibet sancta anima : quia Christum perfecte diligit, et nihil amori ejus præponit, Turtur ex quo per occasionem conjugem suum perdidit, nunquam alterum amplius quærit, quia adulterinum amorem non recipit. Sic sanctimonialis femina quæ Christum perfecte diligit, amplius adulterinum amorem non recipit, id est, amplius malos homines non diligit. Religiosa femina quæ plus diligit hominem quam Christum, non est casta, sed adultera, quia Christum contemnit, cui fuerat desponsata. Religiosa femina quando primum ad monasterium venit, Christum in sponsum suscipit. Post hæc vero si carnaliter hominem super Christum dlligit, adulterium facit : et si non corpore, jam tamen adultera in mente, secundum illud quod dicitur : *Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo :* sic etiam mœchatur mulier cum viro, si eum in corde suo concupierit, vel eum carnaliter dilexerit.

146 Qua propter dilectissima mihi in Christo soror, te moneo, ut Christum sponsum tuum super omnia ames, et ab illo solo dona accipere desideres. Obsecro, ut Jesum-Christum sponsum tuum super omnia diligas, et pro amore illius sæcularia dona non accipias. Procul dubio qui terrena dona affectat, cœlestia non sperat. *Munera excæcant oculos sapientum, et mutant verba justorum.* Certe si *munera excæcant oculos sapientum*, obcæcant etiam ne Deum videant mentes religiosorum virorum. Si (quod verum est) dona oculos sapientum excæcant, etiam et oculos servorum Dei, ne Christus videatur, conturbant. Unde beatus Isidorus : Non potest oculus mentis alta videre, quem pulvis claudit,

Digitized by Google

Christ. Aussi, le bien heureux Isidore dit-il : l'œil de l'âme ne peut voir en haut, quand la poussière le contraint de se fermer. C'est comme s'il disait en termes plus clair : l'œil de l'âme n'est point en état de contempler parfaitement les choses du ciel, quand la poussière de la concupiscence le ferme. L'esprit des serviteurs de Dieu ne peut être libre pour contempler le Seigneur, si les cupidités terrestres l'obscurcissent encore. Si la religieuse se plaît encore dans les présents du monde, elle ne contemple pas parfaitement les choses du ciel. Si elle cherche à plaire aux hommes en faisant ou en recevant des cadeaux, elle n'aime pas parfaitement Dieu. Mais le Seigneur dédaigne aussi ceux qui veulent se rendre agréables au moyen de ces vanités. Voilà pourquoi le prophète David s'écrie ; « Dieu a dissipé les os de ceux qui plaisent aux hommes : ils ont été couverts de confusion, parce que Dieu les a méprisés (*Psalm*) LII, 6). » Je vous prie aussi, sœur vénérable dans le Christ, d'écouter en toute dévotion ces paroles que profère le prohète Isaïe : « Celui qui secoue sa main pour ne point recevoir des présents, habitera dans les hauteurs : et ses yeux verront le roi des saints dans l'éclat de sa gloire (*Isa.* XXXIII, 15). » C'est comme s'il avait dit : celui qui, pour l'amour de Dieu, ferme les mains à tout présent, habitera dans le ciel et verra le roi des saints dans la splendeur de sa majesté : quiconque pour le Seigneur ne reçoit aucun présent de vanité et de superfluité, verra Dieu dans son éclat, et, dans la société de tous les saints, il se réjouira à jamais de contempler sa beauté. Aussi, sœur aimable dans le Christ, je vous conjure, de suivre le conseil de ce saint prophète et de retirer vos mains de tout présent : et, si vous voulez habiter dans les hauteurs, de les secouer si on vous offre quelque cadeau. Je vous engage aussi à vous attacher, par la grâce de Dieu, à imiter celui qui a dit : « Voici que j'apparaîtrai en votre présence avec la justice dans le cœur : je serai rassasié lorsque votre gloire se manifestera (*Psalm.* XVI, 14). » Ainsi soit-il.

LXII. — *Il faut accomplir les vœux qu'on a faits.*

147. Sœur très-chère, pensez au vœu que vous avez fait au Seigneur et accomplissez-le. Consacrez-vous entièrement à lui et tenez cette promesse. Accusez-vous de vos péché, louez Dieu de ses bienfaits. Ne vous attribuez aucun bien : proclamez que vous avez reçu de lui tout ce qu'il y a en vous de bien : confessez qu'il est miséricordieux et que vous êtes pécheresse : qu'il est véridique, et que vous êtes sujette au mensonge. Je vous prie, sœur bien aimée, de dire avec le prophète : « J'entrerai en votre maison. » c'est-à-dire dans le monastère, « avec des holocaustes, » c'est-à-dire dans l'esprit de contrition et de componction (*Psalm.* LXV, 13). Je vous acquitterai mes vœux, » c'est-à-dire, ingrate que je suis, je m'offrirai en entier sur l'autel de mon cœur, puisque tel est mon vœu. Celui qui veut faire son salut doit nécessairement rendre en toute dévotion, tout ce qu'il a voué au Seigneur. Quiconque veut parvenir au lieu des joies éternelles, doit s'attacher à accomplir tout ce qu'il a promis à Dieu. Aussi le prophète a-t-il dit : « faites des vœux au Seigneur et accomplissez-les (*Psalm.* LXXV, 12). » C'est comme s'il disait : consacrez-vous et donnez-vous vous-mêmes : parce qu'il faut que celui qui s'est consacré se donne : en se vouant, il a contracté une obligation. « Il vaudrait mieux ne pas faire de vœux, que de ne pas les tenir quand on

.....

ac si apertius diceret : Non potest oculus mentis perfecte cœlestia conspicere, quem pulvis clausit concupiscentiæ. Non potest mens servi Dei ad contemplandum Deum esse libera, si adhuc terrenis cupiditatibus obscuratur. Si adhuc mens sanctimonialis feminæ in terrenis donis delectatur, perfecte cœlestia non contemplatur. Si accipiendo vel donando hominibus placere desiderat, Deum perfecte non amat. Nam et a Deo despecti sunt qui in his vanitatibus placere concupiscunt. Unde ait David propheta : *Deus dissipabit ossa eorum, qui hominibus placent : confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.* Rogo etiam te soror venerabilis in Christo, ut cum omni devotione audias Isaiam prophetam dicentem : *Qui excutit manus suas ab omni munere, in excelsis habitabit : et regem sanctorum videbunt oculi ejus in decore suo.* Ac si diceret : Qui propter Deum manus suas ab omni munere excutit, in cœlo habitabit, et regem sanctorum in gloria sua videbit. Qui causa amoris Dei ab hominibus dona vanitatis et superfluitatis non recipit, Deum in majestate sua videbit, et cum omnibus sanctis in decore illius in perpetuum gaudebit. Ideo, soror in Christo amabilis, te rogo, ut capias consilium hujus sancti Prophetæ, et excutias manus tuas ab omni munere ; si tu in excelsis vis habitare, ab omni munere manus tuas excute. Iterum te moneo per gratiam Dei, ut studeas imitari illum qui ait : *Ego cum justitia apparebo in conspectu tuo : satiabor cum apparuerit gloria tua.* Amen.

LXII. — De votis Deo reddendis.

147. Soror charissima, bene cogites quid Deo voveas et reddas. Teipsam vove integram, est redde. Teipsam de peccatis accusa : Deum in beneficiis lauda. Nihil boni tribuas : ab illo cuncta bona quæ habes, te accepisse dicas : confitere illum misericordem, te peccatricem : illum veracem, te mendacem. Rogo, soror dilecta, ut dicas cum Propheta : *Introibo in domum tuam*, id est, monasterium, *in holocaustis*, hoc est in spiritu contritionis et compunctionis. *Reddam tibi vota mea*, id est, ibi me ingratam offeram tibi in ara cordis, quam tibi vovi. Necesse est ut qui salvari desiderat, bona quæ Deo vovit, cum omni devotione reddat. Quicunque ad gaudia æterna desiderat pervenire, necesse est ut

Digitized by Google

Vœux communs et vœux spéciaux.

les a faits (*Eccle.* IV, 5). » Il y a des vœux communs à tous, et des vœux spéciaux à certaines personnes. Les vœux communs, sont ceux que nous avons formés au baptême, c'est-à-dire, de ne point pécher et de renoncer au démon et à ses œuvres. Les vœux spéciaux sont, par exemple, ceux par lesquels on se fait moine, chanoine, ermite, ou par lesquels on fait à Dieu une autre promesse de ce genre. Si celui qui a fait un vœu, ne l'accomplit pas, il ne peut être sauvé. Pourquoi? Parce que, ayant juré au Seigneur de vivre saintement, s'il ne dégage pas sa parole par une conduite bonne et pieuse, il ne pourra être sauvé. L'homme qui néglige d'accomplir le bien qu'il a promis à Dieu ne pourra parvenir à la possession des biens que Dieu a promis aux hommes. S'il ne veut pas donner à Dieu ce qu'il a fait vœu de lui rendre, comment pourra-t-il recevoir de Dieu, les biens que Dieu lui a promis? Comment veut-il recevoir du Seigneur le don du ciel, s'il ne veut pas accomplir la promesse qu'il a faite à ce divin maître? A quel titre pense-t-il obtenir les biens du ciel, lui qui a négligé d'accomplir les vœux qu'il a formés devant Dieu? N'étant point fidèle, mais infidèle à sa parole, puisqu'il néglige d'acquitter ses vœux, il sera rangé parmi les infidèles : il périra avec eux, s'il n'accomplit point son vœu par de saints effets.

148. Ainsi donc, Sœur bien aimée dans le Christ, je vous engage à faire tout le bien que vous avez juré d'accomplir. Ne soyez pas prompte à parler et lente à agir. Ne promettez point facilement en la présence de Dieu, n'entreprenez rien sans avoir bien examiné vos forces. Ne promettez jamais une chose que vous ne pouvez tenir. Vous seriez bien coupable devant Dieu, si vous ne rendiez pas le bien que vous avez promis. Ceux qui n'acquittent pas leurs vœux, déplaisent au Seigneur: on les rangera parmi les infidèles : mieux vaut ne rien promettre, que de violer les engagements qu'on a contractés. Cependant, sœur vénérable, violez toute promesse mauvaise, changez vos dispositions s'il s'agit d'un vœu honteux. Ne faites point le mal que vous avez promis : n'accomplissez pas un vœu inconsidéré. C'est une promesse impie que celle que l'on n'accomplit qu'au moyen d'un crime. Maintenant donc, Épouse du Christ, comme je vous l'ai déjà dit, si vous rendez au Seigneur le bien que vous avez juré d'accomplir, vous recevrez de lui les biens éternels qu'il vous a promis. Amen.

Il faut casser une promesse mauvaise.

LXIII. *On doit toujours considérer le but et la fin de sa profession.*

149. Sœur très-chère, je sais ce que vous êtes : connaissez-vous : rappelez-vous pourquoi vous êtes née, pourquoi vous êtes venue au monde; dans quel but vous fûtes mise au jour, dans quelle condition vous êtes née : à quelle fin vous êtes entrée dans la vie. Souvenez-vous de votre condition, suivez la direction que votre nature imprime à votre vie. Soyez ce que l'on vous

---

bona quæ Deo vovit, cum omni devotione reddat. Quicunque ad gaudia æterna desiderat pervenire, necesse est, ut bona quæ Deo promisit, studeat adimplere, unde Propheta : *Vovete et reddite Domino Deo vestro.* Ac si diceret : Vosipsos vovete et reddite : quia necesse est ut qui vovit, etiam reddat : quia vovendo se debitorem fecit. *Et melius esset, non vovere, quam post votum promissa non solvere.* Sunt etiam quædam vota omnibus communia, quædam vero specialia. Communia vota sunt ea, quæ in baptismo promisimus, scilicet ut non peccaremus, et ut diabolo et operibus ejus abrenuntiemus. Specialia vota sunt, quando aliquis se monachum fieri, aut canonicum, aut eremitam, vel aliquid aliud promittit. Quod si ille qui vovit, non reddiderit : salvus esse non poterit. Quare? quia qui Deo ut bene viveret promiserit, si hæc bonis operibus non impleverit, salvari non poterit. Quisquis bona quæ Deo pollicitus est, implere neglexerit; ad illa bona quæ Deus promisit, pervenire non poterit. Ille qui Deo non vult reddere bona, quæ vovit ei : quomodo vult a Deo accipere bona quæ ei Deus promisit? quomodo vult a Deo accipere donum cœleste, qui Deo non vult reddere suum votum? aut quomodo se putat a Deo accipere cœlestia dona, qui Deo negligit persolvere vota sua? quia non est fidelis, sed infidelis, inter infideles condemnabitur ille, qui vota sua Deo negligit reddere : inter infideles peribit, qui votum suum in bonis non consummaverit.

148. Igitur, Soror in Christo dilecta mihi, moneo ut facias bonum quod promisisti. Non sis in verbis facilis, et in operibus difficilis. Coram Deo facere aliquid facile non promittas : sine consideratione virium nihil præsumas. Quod non potes facere, non promittas. In conspectu Dei multum eris culpabilis, si non reddideris bonum quod promiseris. Qui vota sua non explent, Deo displicent. Inter infideles deputabuntur, qui quod voverunt non impleverunt. Melius est enim non promittere, quam fidem promissi non solvere. Verumtamen, soror venerabilis, rescinde fidem in malis promissis, in turpi voto muta decretum. Malum quod promisisti, non facias: quod incaute vovisti, non impleas. Impia est promissio quæ scelere adimpletur. Nunc ergo Sponsa Christi, sicut jam dixi tibi, si cum omni devotione reddideris Deo bona quæ ei promisisti, accipies ab eo æterna bona quæ ille promisit tibi. Amen.

LXIII. — *De fine et scopo sui status semper considerando.*

149. Soror charissima, scito quid sis : cognosce temetipsam : reduc ad memoriam quare sis nata, esto memor cur sis orta, in quem usum sis genita, qua conditione sis edita; ad quam rem sis in hoc sæculo provocata. Memento conditionis tuæ, serva ordinem naturæ tuæ, esto quod es facta. Talis esto, qualem te Deus

Digitized by Google

a faite. Soyez telle que Dieu vous a créée : ce que votre Créateur vous a faite, soyez-le. Gardez une mesure en toutes vos œuvres : en toute chose, observez un sage tempérament. Ne faites rien de moins, rien de trop, ni au delà, ni en deçà de ce qu'il faut. Même dans le bien, on ne doit pas trouver de déréglement. Tout ce qui est modéré est bon et parfait à sa manière. Tout ce qui est fait avec mesure est salutaire : tout bien qui dépasse les bornes est nuisible. Tout excès est un vice. Faire tout avec mesure, telle est la prudence. Ne faites pas un mal de ce qui est bien. Sœur bien aimée, faites aussi attention à ce qui convient à chaque temps. Voyez d'abord ce que vous devez faire, où, quand, comment et combien de temps vous le devez faire. Par l'esprit de discernement, connaissez les causes des choses. Distinguez, avec beaucoup de soin, tout ce que vous faites, examinez attentivement comment vous commencerez et achèverez le bien; ayez du discernement dans toute la durée de chacune de vos actions ; quand vous aurez bien discerné votre œuvre, vous serez parfaitement juste. Tout ce que vous ferez avec discrétion sera vertu ; tout ce que vous ferez sans discrétion, sera vice. Une vertu qui n'est pas réglée est réputée vice, elle en tient la place. Beaucoup de choses sont viciées par la mauvaise coutume, beaucoup sont souillées par le mauvais usage. Beaucoup sont illicitement pratiquées contre les bonnes mœurs. Que l'usage donc cède à l'autorité : que la loi et la raison triomphent des pratiques coupables. Vierge honorable, je vous engage à demeurer ferme de cœur dans la foi, à avoir le casque du salut sur la tête, le signe de la croix sur le front, la parole de vérité dans la bouche, la bonne volonté dans l'esprit, la crainte et le véritable amour de Dieu et du prochain dans le cœur, le cordon de la pureté autour des reins, l'honnêteté dans la conduite, la sobriété dans les habitudes et la bonté, l'humilité dans la prospérité, la patience dans la tribulation, la simplicité dans la conduite, une espérance assurée à l'égard du Créateur, l'amour de la vie éternelle, la persévérance dans les bonnes œuvres jusques à la fin. Amen.

La mesure est louable, l'excès blâmable.

La vertu sans discrétion est un vice.

LXIV. — *Il faut éviter le soin de plaire aux hommes par la beauté.*

150. Très-chère sœur, évitez la beauté pernicieuse, dans la crainte qu'elle ne produise les germes de tous les maux. Aimer la beauté du corps, c'est se tromper soi-même ! Pourquoi ? Parce que cette beauté est trompeuse, vaine, terre et cendre, la séduction de l'homme. Aussi Salomon a-t-il dit : « Trompeuse est la grâce, et vaine est la beauté (*Prov.* XXXI, 30). » Beaucoup ont été trompés par la beauté corporelle et le sont encore. Les hommes insensés, en contemplant son éclat, tombent dans le piége du démon : en arrêtant les yeux sur ses charmes, ils sont enlacés dans les filets de l'enfer. Il y en a beaucoup qui, à cause de cette beauté, tombent dans le péché. Dieu ne cherche pas la beauté du corps, mais celle de l'âme. Le Seigneur aime mieux une belle âme qu'un beau corps. Le Christ ne se complaît point dans la beauté du corps, mais bien dans celle de l'âme. Par conséquent, sœur que j'aime dans le Seigneur, je vous engage à aimer la beauté dans laquelle Dieu

Vanité de la beauté du corps.

---

fecit : qualem te factor instituit, esto talis. Tene modum in omni opere tuo : in omni re temperamentum tene. Nihil facias sine temperantia : nec minus facias aliquid nec nimis, nec ultra quam oportet, nec infra. Etiam in bonis immoderatum aliquid non debet esse. Omnia mediocria sunt utilia, et in suo modo perfecta. Quæ cum temperantia fiunt, salubria sunt : bona autem immoderato usu noxia efficiuntur. Omnis enim nimietas in vitio deputatur. Temperate facere cuncta prudentia est. Ne de bono facias malum. Soror dilecta, respice etiam, quid sit aptum cuique tempori. Primo videas quid debeas facere, ubi et quando, qualiter, et quandiu facias. Per discretionem cognosce causas rerum. Cum omni diligentia distingue omnia quæ agis, diligenter excogita qualiter bonum incipias et perficias, tene discretionem in omni actione tua, cum bene distinxeris opus tuum, optime justa eris. Quidquid boni feceris cum discretione, virtus erit ; quod sine discretione, erit vitium : indiscreta enim virtus pro vitio reputatur : virtus sine discretione locum vitii obtinet. Per pravam consuetudinem multa sunt vitiata, pravo usu multa sunt profanata. Multa sunt illicite usurpata contra pudicos mores. Usus igitur auctoritati cedat. Lex et ratio pravum usum vincant. Honesta virgo, moneo te, ut teneas fidem firmam in corde, galeam salutis in capite, signum crucis in fronte, verbum veritatis in ore, voluntatem bonam in mente, timorem et veram dilectionem Dei et proximi in pectore, cingulum castitatis in corpore, honestatem in actione, sobrietatem in consuetudine et bonitate, humilitatem in prosperitate, patientiam in tribulatione, simplicitatem in conversatione, spem certam in Creatore, amorem vitæ æternæ, perseverantiam in bonis operibus usque in finem. Amen.

LXIV. De studio placendi hominibus per pulchritudinem cavendo.

150. Charissima soror, vitemus perniciosas pulchritudines, ne omnium malorum germina inde pullulent. Qui pulchritudinem corporis diligit, semetipsum decipit. Quare ? quia pulchritudo corporis fallax est, vana est, terra et cinis est, deceptio est hominis. Unde Salomon, *Fallax gratia, et vana est pulchritudo.* Multi fuerunt et sunt decepti per pulchritudinem corporis. Stulti homines dum considerant pulchritudinem corporis, incidunt in diaboli laqueum ; dum carnis pulchritudinem attendunt, retiaculis diaboli præpediuntur. Multi per pulchritudinem corporis alligantur in peccatis. Deus non requirit corporis decorem, sed animæ pulchritudinem. Amplius diligit Deus spiritualem pulchritudinem, quam

Digitized by Google

trouve ses complaisances. Ne regardez jamais les hommes pour leur beauté, ne fixez jamais les yeux sur eux, à cause de leurs charmes, et dans le désir de les posséder. Je vous invite aussi à ne jamais composer votre visage en vue de plaire aux hommes. Ne vous parez point dans l'intention de paraître belle à leurs regards, n'ayez jamais la pensée de leur paraître belle : si vous pensez à cela, vous faites injure à Jésus-Christ votre Epoux. Vous lui êtes unie, si donc vous voulez frapper les yeux des hommes, vous n'êtes pas chaste, mais adultère. Oui, vous lui faites outrage, comme une adultère, si vous étalez vos charmes pour être aimée des hommes. Comment ne commettez-vous pas le crime d'adultère, vous qui aimez les hommes plus que Jésus-Christ? comment seriez-vous exempte d'adultère, si vous mettiez l'amour des hommes au dessus de l'amour du Seigneur? Comment dites-vous, je ne suis pas adultère, vous qui vous êtes donnée à Jésus-Christ dans le monastère, et qui maintenant voulez plaire aux hommes par la beauté de votre visage? En agissant ainsi, vous faites comme les femmes de mauvaise vie, car c'est ainsi que ces sortes de créatures et les femmes mondaines ont coutume de faire : elles composent leur visage pour paraître belles aux yeux des hommes. O qu'il est honteux et absurde pour des religieuses, de faire ce que pratiquent les personnes de mauvaise conduite et les femmes mondaines!

Qu'une vierge prenne garde de s'arranger pour plaire aux hommes.

151. Par conséquent, vierge honorable, entendez ce que je dis, écoutez mes avis. Ne parez jamais votre figure pour plaire aux hommes, mais ornez le visage intérieur de votre conscience, des saintes vertus, afin de plaire à Jésus-Christ votre céleste Époux. Dieu ne trouve point ses délices dans la beauté du corps, mais dans celle de l'âme, non dans la parure de la figure, mais dans les bonnes mœurs, non dans le soin du corps, mais dans une sainte conduite. Quand une âme pieuse se pare à l'intérieur de saintes mœurs, pour l'honneur du Seigneur, Jésus-Christ l'aime, il la chérit : c'est ce que l'Époux insinue parfaitement, au Cantique des cantiques, l'orsqu'il s'adresse en ces termes à sa bien-aimée : « Que vous êtes belle, mon amie, que vous êtes éclatante, ô ma très-chère, en vos délices (*Cant.* IV, 1). » C'est comme s'il disait : que vous êtes belle, mon amie, c'est-à-dire, combien, par votre conduite sainte, juste et religieuse, vous êtes ravissante, et, en m'aimant par dessus toute chose, vous êtes mon amie. Vous êtes donc belle et charmante, parce que dans votre sainte conduite, vous faites de bonnes œuvres : et vous êtes mon amie, parce que vous m'aimez parfaitement dès lors que vous ne me préférez aucun autre, non-seulement vous êtes mon amie, mais encore vous êtes ma bien-aimée, parce que vous désirez plutôt me plaire dans votre âme, par vos bonnes œuvres, que plaire aux hommes au dehors par la beauté du corps. Aussi êtes-vous, non pas mon amie, mais ma bien aimée et délicieuse amie. L'âme sainte est appelée bien-aimée et délicieuse amie, parce qu'elle est aimée dans les délices des saintes Écritures, car celui qui dédaigne d'être abreuvé

---

carnalem. Christus non delectatur in corporis pulchritudine, sed in animæ puritate. Igitur, soror mihi in Christo dilecta, moneo te, ut illam pulchritudinem diligas, in qua delectatur Deus. Nunquam hoc animo homines attendas, ut eorum pulchritudinem diligas : non consideres homines hac intentione, ut lætaris in eorum pulchritudine : nunquam ideo homines conspicias, ut pulchritudinem eorum concupiscas. Te etiam rogo, ut nunquam vultum tuum componas, ut hominibus placeas : nunquam ideo exornes vultum, ut placeas in oculis hominum : non sit talis intentio tua, ut coram hominibus velis apparere formosa : quia si ob hoc facis, ut in conspectu hominum formosa videaris ; Jesu-Christo sponso tuo injuriam facis. Cum sis Christo desponsata, si ante oculos hominum vis apparere, non es casta, sed adultera. Quasi adultera Christo facis injuriam si ut ab hominibus ameris, ostendis pulchritudinem tuam. Quomodo non adulteraris, quæ plus quam Christum diligis homines? aut quomodo non facis adulterium quæ homines amas super Christum? quomodo dicis, non sum adultera, quæ Christo te in monasterio tradidisti, et nunc hominibus vis placere de pulchritudine vultus tui? Cum hoc facis signum demonstras meretricis : hoc facere solent meretrices, et sæculares mulieres : videlicet componunt facies suas, ut in oculis hominum appareant formosæ. O quam turpe est et quam absurdum illud facere feminas sanctimoniales, quod facere solent meretrices, et sæculares mulieres!

151. Igitur, honesta virgo, audi quæ dico, attende quæ moneo. Nunquam vultum tuum componas ut hominibus placeas, sed interius orna faciem tuæ conscientiæ bonis virtutibus, ut Jesu-Christo cœlesti Sponso placere valeas. Deus non delectatur in pulchritudine mentis, non in compositione vultus, sed in bonis moribus, non in corporis compositione, sed in sancta conversatione. Cum sancta anima intus propter Christum bonis moribus ornatur, a Christo diligitur atque amatur: quod bene Sponsus insinuat in Canticis canticorum, ubi Sponsæ loquitur dicens : *Quam pulchra es amica mea, et quam decora charissima in deliciis!* ac si diceret : Quam pulchra es amica mea, id est, juste, sancte, et religiose vivendo es pulchra, et me super omnia diligendo es amica. Ideo es pulchra et decora, quia bene vivendo in bonis operibus conservaris : atque ideo es amica, quia perfecte me diligis, qui alterum amicum plusquam me non diligis. Nec solum es amica mea, sed etiam charissima, quia plus mihi desideras placere per bona opera in mente, quam hominibus foras de corporis pulchritudine. Ideo non solum es amica, sed etiam in deliciis charissima. Sancta anima charissima dicitur in deliciis, videlicet Scripturarum sanctarum, quia ad amorem et familiaritatem Christi perfecte non pervenit.

Digitized by Google

des jouissances que procure la sainte Écriture, n'est pas encore parfaitement arrivé à l'amitié et à la familiarité de Jésus-Christ. Il pourra parvenir à ce terme heureux celui qui se nourrit des pages délicieuses des livres sacrés et quiconque aime le Christ est aimé de lui : quant à celle qui désire plaire aux hommes par la beauté de son visage plutôt qu'à Jésus-Christ par ses bonnes œuvres, elle n'aime point parfaitement le Seigneur, et n'est point aimée de lui. Je vous engage donc, sœur très-chérie, à aimer Jésus-Christ par dessus toutes choses, parce que Dieu le Père vous a choisie en lui avant tous les siècles (*Eph.* I, 4). Je vous prie aussi, de ne chercher à plaire qu'à lui, et de ne point recevoir de louange temporelle de la part des hommes. Ainsi soit-il.

LXV. — *Il faut fuir les rires immodérés.*

152. Sœur bien aimée, écoutez les paroles du très-sage roi Salomon : « J'ai tenu le rire pour une erreur, et j'ai dit à la joie : pourquoi trompes-tu vainement? (*Eccle.* II, 2). » On dit qu'il y a erreur quand on fait une chose pour une autre. Il y a donc erreur à rire quand on devrait pleurer. Ainsi le rire est une erreur, parce que l'homme qui rit, n'a pas présent à l'esprit le jour de sa mort. En vérité, c'est se tromper, que de se réjouir et de trouver son bonheur dans les satisfactions temporelles. Ils se trompent ceux qui tressaillent de bonheur dans les prospérités de ce siècle, parce que, s'ils se rappelaient le jour de leur trépas, ils pleureraient leurs péchés avant de rire à propos de choses vaines. Ceux qui en rient, cesseraient de rire et pleureraient, s'ils considéraient les maux qu'ils auront à souffrir. Aussi Salomon s'écrie-t-il : « Le rire sera mêlé de douleur, et le deuil occupe la fin de la joie (*Prov.* XIV, 13). » Et le Seigneur dit aussi dans l'Évangile : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés (*Matth.* V, 5). » Il ne dit point : heureux ceux qui rient; mais heureux ceux qui pleurent, parce que il n'y a de véritablement heureux que ceux qui pleurent leurs péchés, non ceux qui rient pour des vanités. Bienheureux ceux qui pleurent, selon Dieu, parce qu'ils seront consolés. L'apôtre saint Jacques, reprend ainsi ceux qui rient : « Votre rire se tournera en deuil et votre joie en tristesse (*Jac.* IV, 9). » L'insensé « fait éclater sa voix en riant, mais le sage, rira à peine en secret (*Eccli.* XXI, 23). » Evitez donc le rire comme une erreur, sœur bien aimée, et changez en deuil la joie du temps présent. Pourquoi ? Pour vous rendre heureuse en pleurant dans ce pèlerinage. Car vous serez bienheureuse au jour de votre mort, si vous avez pleuré sur vous en ce monde. Reconnaissez donc que vous êtes étrangère sur la terre, et que votre patrie n'est point ici-bas, mais dans le ciel : vous n'avez point en ce monde de demeure permanente. Dieu, en effet, vous a promis là-haut l'entrée dans la Jérusalem céleste, au sein de laquelle David désirait pénétrer, lorsqu'il disait : « Je me suis réjoui en ce qui m'a été dit, nous irons dans la maison du Seigneur (*Psalm.* CXXI, 1). » C'est d'un sentiment semblable qu'était animé le serviteur de Jésus-Christ qui s'écriait : « Je désire mourir et être avec le Christ (*Philip.* I, 23). » Il souhaitait pareillement d'arriver au ciel, celui qui disait : « Hélas, que mon

Pourquoi le rire est regardé comme une erreur.

La vie présente est le lieu et le temps de pleurer et non de rire.

---

qui Scripturæ sanctæ deliciis abundare contemnit. Ille ad amorem Christi perfecte pervenire poterit, qui deliciis Scripturarum se reficit, et Christum diligit, et a Christo diligitur : qui vero plus desiderat placere hominibus de pulchritudine vultus sui, quam Christo de bonis operibus nec Christum perfecte diligit, nec a Christo diligitur. Moneo ergo te, soror charissima, ut Christum diligas super omnia, quia Deus Pater te elegit in ipso ante sæcula. Rogo etiam te, ut illi soli placere concupiscas, et ut ab hominibus laudem temporalem non accipias. Amen.

LXV. — *De risu immoderato fugiendo.*

152. Soror charissima, audi sapientissimi Salomonis verba : *Risum deputavi errorem, et gaudio dixi : quid frustra deciperis?* Error dicitur, quando aliud debet fieri, et aliud fit. Tunc ergo fit error, quando ille qui debet plorare, ridet. Ideo risus dicitur error, quia dum quisque ridet, diem mortis suæ ipse in mente sua non habet. Vere frustra decipitur, qui in temporalibus gaudiis gaudet et lætatur. Decipiuntur qui gaudent in prosperitatibus hujus sæculi, quoniam si diem mortis suæ ad memoriam reducerent, prius peccata sua plorarent, quam de rebus vanis riderent. Qui de rebus vanis rident, si mala quæ passuri sunt, in mente haberent, non riderent, sed lugerent. Unde etiam Salomon ait : *Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupabit.* Et Dominus in Evangelio : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* Non dixit : beati qui rident, sed beati qui lugent : quia vere illi sunt beati qui peccata sua lugent, non illi qui de rebus vanis rident. Qui secundum Deum, lugent, beati sunt, quoniam ipsi consolabuntur. Et Jacobus apostolus stulte ridentes increpat dicens : *Risus vester vertetur in luctum, et gaudium in mœrorem.* Stultus *in risu exaltat vocem suam, sapiens autem vix tacite ridebit.* Risum ergo, soror dilecta, quasi errorem devita, et temporalem lætitiam in luctum commuta. Quare? scilicet ut beatifices te, si in hac peregrinatione ploraveris : videlicet ut in die mortis tuæ beata inveniaris, si te ipsam in hoc mundo ploraveris. Cognosce te peregrinam esse in hoc mundo, quia non est hic patria tua, sed in cœlo; non habes hic civitatem manentem; quia Deus promisit tibi in cœlo Jerusalem cœlestem, ad quam David propheta pervenire desiderabat cum dicebat : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* Tali etiam desiderio ardebat Christi servus, qui dicebat : *Cupio dissolvi, et esse cum Christo.* Ille etiam ad cœlum pervenire cupiebat, qui dicebat : *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est,*

Digitized by Google

exil s'est prolongé ; j'ai habité avec ceux qui séjournent dans Cédar (*Psalm.* CXIX, 5). » En exhalant ces plaintes, il ne riait point des vanités de ce monde, mais il pleurait à cause de son pèlerinage.

153. Par conséquent, vierge honorable, que votre joie soit toujours dans le ciel; que l'allégresse de votre cœur soit toujours modeste et tranquille, selon ce que dit l'Apôtre : « Réjouissez-vous dans le Seigneur, toujours, « je vous le dis encore, réjouissez-vous (*Philip.* IV, 4). » Le même Apôtre dit en un autre endroit : « Le fruit de l'esprit, c'est la joie (*Gal.* V, 22). » Une allégresse de ce genre ne trouble point l'âme par l'excès du rire, elle l'élève par le désir d'arriver à la céleste patrie, au séjour fortuné où elle pourra s'entendre dire : « Entrez dans la joie de votre maître (*Matth.* XXV, 23). » Le visage de l'homme est le miroir du cœur. Par le rire, l'homme peut connaître l'intérieur d'une religieuse. Les rires et les folâtreries dénotent une conscience vaine : on reconnaît à ces rires et à ces manières folâtres l'état de son âme. Une religieuse ne rirait pas imprudemment si elle avait le cœur chaste ; elle ne se permettrait pas des rires lascifs, si elle n'avait point une âme plus que légère. Voici, en effet, comment s'exprime le Seigneur : « la bouche parle de l'abondance du cœur (*Matth.* XII, 34). » C'est donc de l'abondance d'un cœur vain, que le rire vient s'épanouir sur le visage d'une vierge. Si la vanité n'était point dans son cœur, jamais elle n'exciterait son rire: Une âme chaste se plaît plus dans le deuil que dans le rire. Oui, si une religieuse avait le cœur vraiment chaste, elle aimerait mieux les larmes que la joie en ce monde : si elle se remettait en mémoire ses négligences et les peines de l'enfer, elle préférerait les pleurs aux ris. Là où abondent les rires et les jeux, ne règne point une charité parfaite. Une religieuse qui aimerait parfaitement Jésus-Christ, ne rirait pas, mais pleurerait sans cesse et souhaiterait de le posséder. Car celui qui aime et craint parfaitement Jésus-Christ, ne rit pas, mais verse des larmes à cause de l'amour qu'il a pour lui. Je m'étonne qu'on cherche les rires et la joie, quand on est entré dans un monastère pour y verser des larmes. Je suis surpris qu'on n'y ait point de retenue et que, en riant, on y fasse éclater sa voix. Il lui est honteux pour une religieuse de rire, quand elle devrait pleurer ses péchés dans ce pèlerinage. En effet, malheureux que nous sommes, pourquoi ririons-nous, nous qui devons rendre compte à Dieu de toutes nos actions, en présence des anges et de tous les saints? Aussi mieux vaut-il pleurer nos péchés en cette vie, pour obtenir notre pardon dans l'autre. Je vous en conjure donc, sœur vénérable, fuyez les rires et les jeux; et ne cessez de pleurer sur vos fautes : évitez les jeux et les rires, et pleurez sans cesse vos iniquités. Ecoutez, Épouse du Christ, ce que l'Epoux dit à l'Épouse, au Cantique des cantiques : « Vos yeux sont comme la piscine d'Esébon (*Cant.* VII, 4). » C'est avec raison que l'on compare les yeux de l'Épouse à une piscine, car l'âme sainte qui, pleure dans ce pèlerinage, se lave de ses péchés par la grâce de Dieu. De même, une religieuse doit pleurer sans cesse afin de pouvoir se laver de ses fautes. Aussi, ma sœur bien aimée, si durant cette vie nous pleurons parfaitement nos fautes, si nous nous éloignons entièrement des vanités de ce monde,

Le rire et la conversation sont le miroir de l'âme.

Les pleurs conviennent mieux que le rire, aux religieuses.

habitavi cum habitantibus Cedar. Quando hæc dicebat, de vanitatibus hujus mundi non ridebat, sed de hac peregrinatione lugebat.

153. Igitur, honesta virgo, gaudium tuum semper sit in cœlo. Tui cordis lætitia semper sit modesta et tranquilla, juxta quod Apostolus ait : *Gaudete in Domino semper, iterum dico, gaudete.* Et alio loco dicit : *Fructus autem spiritus est gaudium.* Tale gaudium non perturbat mentem fœcunditate ridendi, sed sublevat animam per desiderium perveniendi ad cœlestem patriam, ubi possit audire : *Intra in gaudium Domini tui.* Facies hominis, est speculum cordis. Per risum potest homo cognoscere cor sanctimonialis feminæ. Risus et joci inutiles conscientiam vanam ostendunt sanctimonialis feminæ : plerumque quale sit cor feminæ sanctimonialis, demonstrat risus et jocus turpis. Non enim illa imprudenter rideret, si cor castum haberet : nunquam rideret lascive, si lasciviam non haberet in mente. Sic enim ait Dominus : *Ex abundantia cordis os loquitur.* Ergo ex abundantia vanissimi pectoris ridet facies virginis. In mente feminæ si vanitas non esset, de vanitate nunquam rideret. Mens casta plus gaudet in luctu quam risu. Certe si sanctimonialis femina haberet in mente veram castitatem, plus amaret lacrymas, quam lætitiam temporalem. Si ad memoriam reduceret suas negligentias, et inferni pœnas, plus diligeret lacrymas quam risus. Ubi risus et jocus abundat, ibi perfecta charitas non regnat. Si sanctimonialis perfecte Christum diligeret, non rideret, sed cum desiderio illius indesinenter ploraret : quia qui perfecte Christum diligit et timet, non ridet, sed amore ejus luget. Miror quare illa quærit jocos et risus, quæ ideo venit ad monasterium, ut pro peccatis suis funderet lacrymas. Miror quare non habet verecundiam, quæ in risu exaltat vocem suam. Quam turpe est ei ridere, quæ in hac peregrinatione debuerat peccata sua plorare? Nos miseri quare ridemus, qui de omnibus operibus nostris in conspectu angelorum, et omnium sanctorum Deo rationem reddituri sumus? Ideo melius est nobis in hac vita lugere peccata nostra, ut a Domino possimus consequi veniam in futuro. Obsecro igitur te soror venerabilis, ut risus et jocos caveas : et pro peccatis tuis indesinenter lacrymas fundas : jocos et risus fuge, et peccata tua incessanter luge. Audi, Sponsa Christi, quid Sponsus in Canticis canticorum Sponsæ loquitur dicens : *Oculi tui sicut piscinæ in Esebon.* Bene oculi Sponsæ sicut piscina dicuntur, quia dum sancta anima de hac peregrinatione plorat, per gratiam Dei a peccatis se lavat. Sic sanctimonialis femina debet sine intermissione lugere, ut se a peccatis suis possit lavare. Igitur, soror charissima, si in hac vita peccata

Digitized by Google

nous croyons que nous recevrons le pardon de nos fautes.

LXVI. — *Il ne faut pas se répandre au dehors.*

154. Sœur très-honorable, écoutez en quels termes le prophète Jérémie déplore nos iniquités : « Comment, s'écrie-t-il, l'or s'est-il obscurci ? Comment la couleur la plus parfaite s'est-elle altérée ? Les pierres du sanctuaire se sont dispersées à l'entrée de toutes les places (*Thren.* IV, 1). » Par l'or, nous entendons la vie religieuse, qui a commencé par briller de l'éclat des vertus et puis s'est obscurcie par des actions honteuses. Le parfait éclat de l'or, signifie l'extérieur de la sainteté, qui d'abord était excellent et parfait, et qui maintenant, se trouvant altéré par les vices et par les œuvres du monde, est devenu vil et méprisable. L'extérieur parfait des religieux, c'est-à-dire des moines, des chanoines et des religieuses, est vraiment changé, quand il est disposé, non plus pour plaire à Dieu ; mais pour plaire aux hommes. L'éclat parfait de l'or est réellement changé, quand cet extérieur est arrangé plutôt pour charmer les hommes par la vaine gloire que pour plaire à Dieu par l'humilité. Oui, les vêtements excellents des religieux sont changés aujourd'hui, quand les religieux se parent pour plaire dans le palais du roi, plutôt qu'aux regards du Créateur. Voici la suite : « Les pierres du sanctuaire ont été dispersées à l'entrée de toutes les places. » Ces pierres du sanctuaire désignent les religieux qui ne doivent jamais se répandre au dehors, mais bien demeurer constamment dans le monastère sous les yeux de Dieu. Mais aujourd'hui, les pierres du sanctuaire sont dispersées à l'entrée de toutes les places, quand ces mêmes religieux se répandent à l'extérieur et vont y chercher des choses vaines et séculières. Ces pierres sont dispersées à l'entrée de toutes les places quand les religieux désirent plutôt habiter dans le palais des rois que dans les cloîtres du monastère. Elles sont dispersées, quand ils ont plus envie d'entendre des paroles superflues que les préceptes des divines Ecritures. Elles se dispersent sur les places, quand ils trouvent plus de jouissances dans les repas et les entretiens des riches, que dans la pauvreté et l'abstinence de leurs frères. Des serviteurs de Dieu doivent aimer mieux les légumes dans le monastère, que les fruits somptueux dans le monde. Ils doivent préférer les légumes vulgaires mangés avec leurs frères, aux mets somptueux pris en société des riches. Ils doivent trouver plus de plaisir à être assis à la table pauvre de leurs frères, qu'à celle des rois. Pourquoi ? Parce que, comme le dit saint Augustin, mieux vaut manquer que trop avoir, souffrir, pour l'amour de Jésus-Christ, la pauvreté dans le monastère, que d'avoir beaucoup de richesses dans le siècle.

Voyez cet endroit de Jérémie, expliqué avec élegance par S. Grégoire en son Pastoral, IIe partie, ch. VII.

Que la table frugale du monastère soit plus agréable aux religieux que tous les mets des séculiers.

155. Il faut donc que chaque religieux, s'il veut se sauver, méprise le siècle et se renferme dans l'intérieur du monastère. Il doit fuir les assemblées du monde et rechercher la société des serviteurs de Dieu. Des religieux doivent préférer le cloître à la cour. Ecoutez donc à présent ce que je dis, entendez

---

nostra perfecte ploraverimus, et a vanitatibus hujus mundi recesserimus, peccatorum nostrorum veniam nos obtinere credimus.

LXVI. — *De non vagando foras.*

154. Honestissima soror, audi quomodo Jeremias propheta nostras iniquitates plorat, dicens : *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color ejus optimus? Dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum.* Per aurum intelligimus vitam religiosorum hominum, quæ antea erat per gloriam virtutum clara : nunc vero per turpes operationes est obscura. Color optimus auri, significat habitum sanctitatis, qui per bona opera prius erat pretiosus atque optimus : nunc vero per vitia et sæcularia opera est mutatus, et vilis atque despectus. Vere est mutatus habitus optimus religiosorum virorum, videlicet monachorum, canonicorum, et sanctimonialium feminarum, quando amplius componitur, ut placeat in conspectu populi, quam ut placeat in conspectu Dei. Vere est mutatus optimus color auri, quando plus aptatur habitus religiosorum virorum, ut placeat per vanam gloriam in conspectu hominum, quam ut placeat per humilitatem ante Deum. Certe hodie sunt mutata religiosorum virorum optima vestimenta, quando magis ornantur ut placeant in palatio regis, quam in conspectu Creatoris. Sequitur : *Dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum.* Lapides sanctuarii designant religiosos viros, qui nunquam debent foris vagari, sed in secreto monasterii ante oculos Dei semper commorari. Sed dispersi sunt hodie lapides sanctuarii in capite omnium platearum, quando religiosi viri quærendo vana et sæcularia foris vagantur. In capite omnium platearum lapides sanctuarii sunt dispersi, quando viri religiosi plus desiderant in palatio regis versari, quam intra claustrum monasterii commorari. Dispersi sunt, quando plus desiderant audire superflua verba divitum, quam præcepta Scripturarum. In capite platearum disperguntur, quando plus lætantur in conviviis et locutionibus divitum, quam in paperiate et abstinentia religiosorum fratrum. Servi Dei plus debent diligere legumina in monasterio, quam opulenta convivia in sæculo. Religiosi viri plus debent amare olera inter suos fratres, quam multitudinem ciborum inter divites. Viri religiosi amplius debent gaudere in mensa pauperum fratrum, quam in mensa regum. Quare ? quia, sicut ait Augustinus, melius est minus egere, quam plus habere. Melius est pro Christo in monasterio paupertatem sustinere, quam in sæculo multas divitias habere.

155. Necesse igitur, ut quisque religiosus si salvari desiderat, sæculum contemnat, et sese intra monasterii claustra concludat. Debet religiosus vir conventus sæcularium hominum fugere, et societatem servorum Dei requirere. Viri religiosi plus debent diligere claustra,

Digitized by Google

les avis que je vous donne. Il vaut mieux pour vous, vous tenir tranquille dans le cloître, que de courir sur les places de la cité ; trouver plus de charme à rester dans le monastère qu'à parcourir les villes. Oui, mieux vaut se reposer dans l'enceinte du monastère, que de paraître en présence du peuple. Si vous vous renfermez dans le cloître, Jésus-Christ vous aimera. C'est ce que l'Epoux nous indique bien, au Cantique des cantiques, lorsqu'il s'adresse à l'Épouse en ces termes : « Ma sœur, est un jardin fermé, une fontaine scellée (*Cant.* IV, 12).» Toute âme sainte est ce jardin fermé, parce que, en nourrissant les vertus, elle produit des fleurs, se nourrit et s'alimente de vertus, et garde les fruits dont elle se couvre. Elle est appelée un « jardin fermé, » parce que, pour l'amour de la vie éternelle, elle s'éloigne du tumulte et des tracas du monde, elle fuit les regards des hommes, et dérobe à leurs louanges le bien qu'elle fait; elle se renferme dans le secret de la solitude, pour plaire à Dieu et pour éviter la vue des hommes, elle méprise les éloges, elle s'entoure de bonnes intentions et dédaigne le bien même, dans la crainte que l'antique ennemi ne pénètre au dedans d'elle et n'y cause des ravages. On lui donne aussi le nom de « fontaine scellée, » parce que, en méditant assidûment sur les choses du ciel et en entassant toujours dans sa mémoire les connaissances des saintes Ecritures, elle ne cesse de produire en elle-même comme des eaux vives par lesquelles elle peut étancher la soif de ses voisins. Aussi, ma sœur bien aimée, comme je vous l'ai dit plus haut, si vous vous renfermez, pour l'amour de Jésus, dans les murailles du cloître, si vous vous attachez entièrement aux préceptes de votre règle, vous vous réjouirez, après cette vie, avec Jésus-Christ votre céleste Epoux, dans le lit nuptial du ciel. Amen.

LXVII. — *De la tentation.*

156. Sœur très-honorable, entendez l'apôtre saint Jacques vous dire : « Résistez au démon et il s'enfuira de vous (*Jac.* IV, 7). » Le bienheureux Jérôme dit aussi : Il n'y a rien de plus fort que celui qui vainc le démon ; il n'y a rien de plus faible que celui qui est vaincu par sa chair. C'est par le poids des veilles et l'abstinence des jeûnes qu'il faut éteindre les dards enflammés du diable. Notre ennemi rusé cherche toujours le moyen de nous tromper ; il veut égorger, non-seulement nos corps, mais encore nos âmes, comme un loup égorge un troupeau. Il égorge les âmes quand il donne la mort au peuple chrétien, par la tentation ; cependant il ne tente pas les élus, au delà de ce qui lui est permis de faire par le Seigneur (*Job.* I, 12). Quand le démon tente les serviteurs de Dieu, il leur procure des avantages, s'il ne les fait point tomber dans ses piéges, il les instruit. Dieu les fait tourner souvent au profit des âmes. Les assauts qu'il livre pour perdre les hommes, jamais ses serviteurs ne pourraient les soutenir, si la bonté divine ne les adoucissait ou ne les arrêtait. Bien que le démon cherche toujours à tenter les amis de Dieu, néanmoins, s'il n'en a pas reçu le pouvoir, il ne peut arriver au bout de ses désirs. De là vient que toute volonté du démon est toujours injuste, néanmoins, par la permission de Dieu, sa puissance est juste. De lui-même, le mauvais ange est injuste

Le diable est utile par ses tentations.

La puissance du démon est juste et injuste, comment cela ?

quam aulam. Nunc igitur audi quæ dico, ausculta quæ moneo. Melius est tibi in claustro sedere, quam plateas civitatis circuire : plus dilige in monasterio consistere, quam civitates videre. Melius est quiescere intra parietes monasterii, quam apparere in conspectu populi. Si te incluseris in claustro, amaberis a Christo. Quod bene in Canticis canticorum Sponsus insinuat. cum Sponsæ loquitur, dicens : *Hortus conclusus, soror mea, hortus conclusus, fons signatus.* Unaquæque sancta anima, hortus conclusus esse intelligitur, quia dum virtutes nutrit, flores gignit, virtutibus se nutrit, reficit : fructus quos germinat, eosdem custodit. *Conclusus* enim *hortus* sancta anima esse dicitur, quia dum amore vitæ æternæ a strepitu sæculari se abstrahit : dum visus hominum fugit, dum bona quæ agit propter laudes hominum abscondit, dum se propter Deum, ne ab hominibus videatur, includit ; dum humanas laudes contemnit ; ipsa bona contemnere intentione se circumsepit, ne ad interiora rapienda hostis antiquus irrumpere possit. *Fons* etiam *signatus* dicitur, quia dum cœlestia assidue cogitat, et scientiam Scripturarum semper in ventre memoriæ congregat, quasi aquas viventes sancta mens in se gignere non cessat, ex quibus sitientes proximos reficere valeat. Igitur, soror charissima, sicut superius dixi tibi, si dum vivis, tepsam pro amore Christi intra parietes claustri incluseris, et perfecte præceptis Regulæ adhæseris : post hanc vitam cum eodem Domino nostro Jesu-Christo sponso tuo in thalamo lætaberis. Amen.

LXVII. De Tentatione.

156. Honestissima soror, audi Jacobum apostolum dicentem : *Cesistite diabolo et fugiet a vobis.* Et beatus Hieronymus dicit : Nihil eo fortius qui diabolum vincit ; et nihil imbecillius, quam ille qui a carne sua superatur. Sagittæ diaboli frigore vigiliarum, et jejuniorum paucitate sunt exstinguendæ. Callidus inimicus noster semper exquirit, unde nos decipere possit, et non tantum curat jugulare corpora, sed animas, quasi lupus gregem. Diabolus dissipat animas, cum fidelem populum per tentationem necat : tamen diabolus non amplius tentat electos, quam permittat Deus. Quando diabolus servos Dei tentat, eorum utilitatibus servit ; cum eos per tentationes suas non decipit. Sæpe tentationes quas diabolus commovet adjnteritum hominum, Deus convertit eas ad profectum animarum. Nunquam servi Dei tentationes diaboli sustinere potuissent, si nequitiam eorum pietas Dei non temperaret vel refrenaret. Quamvis diabolus semper cupiat tentare servos Dei, tamen si a Deo potestatem non accipit, non potest implere

Digitized by Google

quand il cherche à tenter les serviteurs du Seigneur; mais il ne peut éprouver ceux qui doivent l'être, que si le ciel le lui permet. Aussi, est-il écrit au livre des Rois, que « l'esprit mauvais du Seigneur agitait Saül (I *Reg.* XVI, 14); » c'était chose juste comme si c'était l'esprit du Seigneur; mais pourquoi était-il mauvais? Et s'il l'était, pourquoi était-il l'esprit du Seigneur? Mais dans ce passage, se trouvent exprimées en deux mots la juste puissance de Dieu et la volonté injuste du diable. Car cet esprit était mauvais à raison de la volonté perverse qui l'animait, et esprit du Seigneur, à cause du pouvoir qu'il avait reçu et qui était juste. Le démon ne commande pas le vice, il y porte; il ne peut enflammer le foyer de la concupiscence que là où il a aperçu auparavant les fortes délectations de pensées. Si nous éloignons de nous ces impures images, aussitôt l'esprit ennemi se relève confus et les armes de la tentation sont rompues et brisées.

157. Souvent le démon veut tromper les serviteurs de Dieu par l'apparence du bien, c'est lorsqu'il se transforme en ange de lumière (II *Cor.* XI, 14); mais la discernement des saints doit être si grand qu'ils puissent juger entre le bien et le mal, en sorte que l'ennemi ne puisse les tromper par ces fraudes. C'était la demande que faisait Josué quand il disait : « Es-tu notre ou un adversaire (*Jos.* V, 13)? » A cause de cela encore, il est dit au prophète Jérémie : « Si vous séparez le vil du précieux, vous serez comme ma bouche (*Jerem.* XV, 19).» Le démon est terrible aux yeux des mondains, il est vil aux yeux des élus du Seigneur. Les incrédules le redoutent comme un lion, ceux qui sont forts dans la foi, le méprisent comme un vermisseau, et quand ils l'ont vu, ils le dédaignent. Le diable est un serpent glissant; si on ne le prend par la tête, c'est-à-dire si on ne résiste pas à sa première suggestion, il pénètre, dès qu'on l'a senti, jusqu'au fond du cœur. Ses vices diaboliques en tentation sont faibles; mais si on n'y prend point garde, et si, par la pratique, ils se convertissent en habitude, ils finissent par prendre une extrême consistance, au point de ne plus être jamais vaincus ou de ne l'être que très-difficilement. Quand le démon veut surprendre quelqu'un, il examine d'abord la nature de cet homme et porte ses efforts du côté par où il le voit incliné au péché. Aussi le bienheureux Isidore nous dit-il : L'esprit du mal tente plus l'homme par où il le voit facilement incliné vers le péché à cause de l'humeur qui domine dans sa nature, et dispose la tentation suivant le penchant de cette mauvaise humeur, de même que celui qui détourne un cours d'eau ne le dirige que vers la pente où elle coulera plus vite. Le démon cherche à tromper l'homme tout le long de sa vie, mais surtout à la fin. C'est même ce qut a été dit au serpent dès le principe : « Tu l'attaqueras au talon (*Gen.* III, 15). » Il attaque l'homme au talon lorsqu'il s'efforce de le tromper à la fin de la vie, ne l'ayant pas vaincu durant sa durée, il espère en triompher à la fin. Voilà pourquoi, bien que l'homme soit juste, il ne doit pas avoir confiance en soi au point de se croire en sûreté durant

Le démon est terrible aux yeux des séculiers et méprisable aux yeux des religieux.

Il faut résister à la première suggestion.

Le diable tente chaque homme selon sa nature.

Il tente surtout à la fin de la vie.

---

quod quærit. Unde et omnis voluntas diaboli semper est injusta, sed tamen permittente Deo justa est potestas ejus. Diabolus ex semetipso injuste quærit tentare servos Dei, sed eos qui tentandi sunt tentare non poterit, nisi ei Deus licentiam dederit. Unde et in libris Regum de diabolo scriptum est, quia *Spiritus Domini malus exagitabat Saul* : ubi juste quasi Spiritus Domini erat : sed cur malus erat? si malus erat, cur Domini erat? Sed in hoc loco comprehensa est duobus verbis et Dei postetas justa, et diaboli voluntas injusta. Nam spiritus malus erat per malam voluntatem, et idem spiritus Domini erat per acceptam justissimam potestatem. Diabolus non est jussor vitiorum, sed solummodo incentor : neque alibi potest fomenta concupiscentiæ succendere, nisi ubi prius graves delectationes cogitationis viderit. Sed si a nobis expellimus delectationes pravæ cogitationis, statim diabolus confusus recedit, et arma tentationis ejus franguntur.

157. Sæpe diabolus per speciem boni vult decipere servos Dei, quando se simulat angelum lucis : sed discretio sanctorum tanta debet esse, ut inter bonum et malum valeat discernere, ne eos diabolus fraudulenter valeat decipere. Hæc est enim percunctatio Josue dicentis : *Noster es, an adversariorum?* Propter hoc et Jeremiæ prophetæ dicitur ; *Si pretiosum a vili separaveris, quasi os meum eris.* Diabolus in oculis sæcularium hominum terribilis est, sed in oculis electorum Dei vilis est. Incredulí diabolum timent quasi leonem : illi vero qui in fide fortes sunt, diabolum despiciunt quasi vermiculum : et cum eum viderint, contemnunt. Diabolus est serpens lubricus : sed si capiti ejus, hoc est, primæ suggestioni non resistitur, totus in intima cordis, dum sentitur, illabitur. Vitia diabolicarum tentationum fragilia sunt : sed si non caveantur, et per usum in consuetudinem transeant, in novissimis fortiter convalescunt : ita ut nunquam, aut cum difficultate vincantur Diabolus quando decipere aliquem hominem quærit, prius naturam uniuscujusque hominis intendit, et inde se applicat, unde videt hominem aptum ad peccandum Unde beatus Isidorus : Amplius tentat diabolus hominem ex parte illa qua eum videt per excrescentem humorem facile inclinari ad vitia : ut secundum humoris conspersionem adhibeat et tentationem : sicut ille qui aquam deducit, non eam per aliam partem mittit, nisi ubi eam melius currere cognoscit. In tota vita diabolus cupit hominem decipere, sed amplius in fine. Et hoc est quod in principio serpenti dictum est : *Tu insidiaberis calcaneo ejus.* Tunc diabolus calcaneo hominis insidiatur, quando eum in fine vitæ decipere conatur : quia nimirum diabolus hominem quem spatio vitæ non decepit, in fine decipere disponit. Proinde quamvis homo sit justus, nunquam tamen ita sibi fidat, ut sit in

Digitized by Google

cette vie ; mais, dans son humilité, il doit prendre toujours garde, et redouter avec inquiétude de se voir surpris à la fin de sa carrière.

158. Par conséquent, sœur chérie dans le Christ, il faut prier le Dieu tout-puissant, de ne point permettre que nous soyons tentés au dessus de nos forces : parce que le Seigneur retient toujours les forces du diable et l'empêche de nuire autant qu'il le voudrait. Aussi, au Cantique des cantiques, l'Époux fait-il des reproches au Diable lorsqu'il dit : « lève-toi, Aquilon, Auster, accours, souffle sur mon jardin et que ses parfums se répandent (*Cant.* IV, 16). » Que désigne l'Aquilon qui engourdit et qui resserre par le froid, sinon l'esprit immonde? Lui qui tient et possède les réprouvés, il les engourdit, pour les bonnes œuvres : L'Auster qui est un vent doux, représente le Saint Esprit, en soufflant sur les âmes des élus, il les délivre de la torpeur et les rend ferventes dans l'amour de Dieu. Aussi que l'Aquilon se lève, c'est-à-dire que le malin esprit, s'éloigne de l'Eglise ou de l'âme fidèle et ne la tente pas avec plus de force qu'il ne faut: que l'Auster vienne et qu'il se promène dans le jardin de l'Epoux, afin d'en faire couler les parfums : en sorte que le Saint Esprit accoure, répande dans les esprits, le feu de la charité et les délivre de la tentation et de l'engourdissement de la négligence. Quand il agit ainsi, les aromates coulent, parce que, sous l'influenee de cet esprit qui se fait sentir, le cœur d'abord engourdi, s'excite aux bonnes œuvres, il fleurit comme un jardin, et après les fleurs, donne des fruits rafraîchissants et parfumés, par les exemples au moyen desquels il se ranime et ranime ses frères.

159. *Demande.* — Frère bien aimé, je vous prie de m'indiquer quel est le remède contre les tentations des démons. Remèdes contre les tentations.

Réponse. — Sœur bien aimée dans le Christ, le remède de celui qui est brûlé par les vices ou par les influences des esprits infernaux, c'est de recourir à la prière avec d'autant plus de force qu'il est plus attaqué. La prière. Si donc les pensées mauvaises et impures de ce monde, troublent votre esprit et vous excitent à faire quelque action défendue chassez-les de votre âme par de pures prières et de saintes veilles. Tenez-vous assidûment et en toute dévotion, en présence de Dieu pendant le temps de la prière, afin de pouvoir échapper plus facilement à la tentation qui vous presse, sachez vénérable sœur, que nous avons à combattre non-senlement contre les tentations du démon, mais encore contre les vices de la chair. Aussi devons-nous constamment prier, jusqu'à ce que nous puissions, par la grâce de Dieu, surmonter les envies des désirs charnels et les excitations des démons. La prière fréquente arrête l'incendie menaçant des vices. La prière continuelle brise les traits du Diable. Elle est la première force à leur opposer, aussi, sœur bien aimée, comme je vous l'ai déja dit, c'est par ce moyen que vous triompherez de la tentation, si vous sentez encore les mouvements de la chair, et ses aiguillons, si le souvenir de la volupté chatouille encore votre cœur, si le corps combat encore représentez-vous l'heure de votre mort, le ju- Le souvenir des fins dernières.

.....

hac vita securus : sed semper humilis caveat, semperque ne in fine decipiatur, sollicitus pertimescat.

158. Igitur, Soror mihi in Christo dilecta, necesse est ut deprecemur Deum omnipotentem, ne permittat nos tentari supra id quod possumus sustinere : quia semper Deus vires diaboli restringit, ne tantum noceat, quantum nocere cupit. Unde in Canticis canticorum Spiritus-Sanctus diabolum increpat, dicens : *Surge, Aquilo, et veni Auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius.* Per Aquilonem, qui in frigore constringit et torpentes facit : quid aliud nisi immundus spiritus designatur? qui dum tentat et possidet omnes reprobos, a bono opere torpere facit : per Austrum vero, scilicet calidum ventum, Spiritus-Sanctus designatur : qui dum mentes electorum tangit, ab omni torpore relaxat, et ferventes in Dei amore facit. Ergo surgat Aquilo, id est, malignus spiritus ab Ecclesia, vel ab unaquaque fideli anima discedat : ne amplius tentet quam oportet : veniatque Auster et perflet hortum Sponsi, et fluant aromata illius : ut Spiritus-Sanctus videlicet adveniens ignem charitatis mentibus infundat, et a tentatione atque torpore negligentiæ mentem solvat. Quod dum agit, aromata fluunt, quia adveniente Spiritu-Sancto, cor quod prius torpuerat, ad bona opera se excitat, et quasi hortus florescit, et post florem fructus redolentes ac reficientes facit, quibus se et proximos suos per bona exempla reficit.

159. *Interrogatio.* — Frater charissime, rogo, ut ostendas mihi quod est remedium adversus tentationes dæmonum.

Resp. — Soror mihi in Christo dilecta, hoc est remedium ejus qui vitiorum, vel dæmonum tentationibus æstuat, ut quanto amplius tentatur, tanto amplius ad orationem currat. Si ergo cogitationes hujus sæculi malæ et sordidæ conturbant cor tuum, et persuadent aliquid illicitum perpetrare : per orationes puras et vigilias sanctas depellantur ab anima. Assidue cum emni devotione assiste in conspectu Domini in tempore orationis tuæ : ut imminentem tentationem diaboli facilius possis evadere. Cognosce, venerabilis Soror, quia non solum debemus pugnare contra diaboli tentationem, sed etiam contra vitia carnis. Quare? quia caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Ideo tam perseverantur debemus orare, quousque possimus per gratiam Dei suggestiones carnalium desideriorum atque tentationes dæmonnm vincere. Frequens oratio exstinguit impugnationem vitiorum. Oratio continua superat tela diaboli. Oratio est prima virtus adversus tentationum incursus. Igitur, Soror charissima, sicut jam dixi tibi, per orationes vinces tentationes diabolicas. Sed si adhuc sentis molestias carnis, si tangeris stimulis carnis, si memoria libidinis adhuc titillat animum tuum : si caro tua adhuc te impugnat, si te luxuria tentat, si te libido ad peccandum invitat : objice tibi memoriam mortis tuæ, propone tibi futurum judicium, reduc ad

Digitized by Google

gement à venir, représentez-vous à l'esprit les supplices éternels et les feux sans terme de l'enfer, les souffrances horribles qu'y endurent les damnés. Que l'idée de ce feu éteigne en vous les ardeurs de la luxure. Amen.

LXVIII. — *Des songes.*

Causes diverses des songes.

160. Sœur très-honorable, écoutez ce qui vous est dit. Souvent durant les nuits, les démons troublent par des visions les sens des hommes : souvent même, en venant à des voies de fait, ils frappent le corps. Les songes ont lieu de différentes manières. Il y en a qui sont la suite, l'expérience le prouve, de l'excès ou du manque de nourriture. Il en est d'autres qui résultent de nos propres pensées, bien des fois nous repensons la nuit à ce qui a occupé nos pensées pendant le jour : Grand nombre de songes viennent de l'illusion causée par les esprits impurs, Salomon l'atteste quand il dit : « Les songes en ont fait errer plusieurs et ont fait périr ceux qui espèrent en eux (*Eccli.* XXXIV, 7) : » D'autres arrivent d'une manière sainte, c'est-à-dire pour la manifestation de quelque mystère, comme nous le lisions dans l'ancien Testament, au sujet de Joseph fils de Jacob, à qui un songe révèle qu'il sera préféré à ses frères (*Gen.* XXXVII). Ou encore, comme on le lit dans l'Évangile, de Joseph, époux de Marie, qui fut averti en songe de s'enfuir en égypte avec l'Enfant Jésus (*Matth.* II, 19). Parfois aussi on a des visions mixtes, c'est-à-dire, qui sont à la fois des pensées et des illusions, et des pensées et des révélations, Daniel nous disant : « Celui qui révèle les mystères, vous montre ce qui aura lieu dans l'avenir (*Dan*, II, 29). »

Il ne faut pas croire aux songes.

161. Bien que certains songes soient véritables, néanmoins nous n'y devons point croire facilement, parce qu'ils résultent de diverses imaginations et que nous ne connaissons point parfaitement de quel principe ils tirent leur origine. Aussi, ne devons-nous pas y ajouter foi facilement, de peur que Satan se transfigurant en ange de lumière ne nous trompe si nous ne sommes point sur nos gardes. Quelquefois, ces esprits malfaisants trompent si bien ceux qui, dans leur curiosité, observent les songes, que certaines visions arrivent exactement comme ils le disent, et aussi, ils disent parfois la vérité afin de tromper en beaucoup d'autres rencontres. Mais quand même certains songes arrivent comme le disent les démons, il ne faut point néanmoins y ajouter foi, dans la crainte qu'ils ne procèdent de l'illusion, selon ce témoignage de l'Écriture. « S'ils vous parlent, et s'il arrive selon ce qu'ils ont dit, ne croyez pas (*Deut.* XII,). » Les songes sont semblables aux augures, et ceux qui les observent, sont regardés comme ceux qui consultent les augures. Il ne faut donc point ajouter foi aux songes, quoiqu'ils paraissent vrais ; l'homme qui met sa confiance dans les songes ou dans les augures, ne se confie pas en Dieu, et il ressemble à celui qui poursuit le vent ou veut saisir une ombre. Augures menteurs et songes trompeurs, c'est une égale vanité des deux côtés. Nous ne devons pas ajouter foi aux songes de peur d'être trompés. Que notre espérance en Dieu soit toujours ferme;

---

memoriam futura tormenta, propone tibi æterna supplicia : et etiam propone ante oculos tuos perpetuos ignes inferorum : propone tibi horribiles pœnas gehennæ. Memoria ardoris gehennæ extinguat in te ardorem luxuriæ. Amen.

LXVIII. De Somniis.

260. Honestissima soror, ea quæ dicuntur ausculta. Sæpe in noctibus dæmones occurrentes conturbant sensus hominum per visiones : sæpe etiam aperta impugnatione grassantes corpora hominum verberant. Diverso modo fiunt somnia. Quædam somnia eveniunt per saturitatem, sive per exinanitionem, quæ etiam per experientiam nota sunt : quædam etiam ex propria cogitatione oriuntur (nam sæpe quæ in die cogitamus, in nocte recognoscimus :) multa somnia eveniunt ex illusione immundorum spirituum, Salomone attestante, qui ait : *Multos errare fecerunt somnia, et exciderunt sperantes in illis :* quædam autem visiones justo eveniunt modo, id est, super revelationis mysterio, sicut in veteri testamento legitur de Joseph filio Jacob, qui per somnium fratribus dicitur præferendus : vel sicut legitur in Evangelio de Joseph Sponso Mariæ, qui per somnium est admonitus ut fugeret cum puero in Ægyptum. Nonnunquam accidunt permixtæ etiam visiones, id est, cogitationes simul et illusiones, atque item cogitationes simul et revelationes, Daniele dicente : *Qui revelat mysteria, ostendit tibi quæ ventura sunt.*

161. Quamvis autem quædam vera somnia sunt, tamen facile non debemus eis credere, quia e diversis imaginationibus nascuntur, et unde veniant perfecte non cognoscimus. Igitur somniis facile non debemus fidem adhibere : ne forte Satan in angelum lucis se transformans, aliquem hominem incautum decipiat. Aliquando dæmones quosdam curiosos et somnia observantes ita deceptoria arte decipiunt, ut quædam somnia non aliter eveniant quam ipsi dicunt : et ideo aliquando vera pronuntiant, ut in multis fallant. Sed quamvis ita somnia eveniant sicut pronuntiant dæmones, tamen credenda non sunt : ne ex illusione procedant, secundum testimonium Scripturæ dicentis : *Si dixerint vobis, et ita evenerit, non credatis.* Somnia similia sunt auguriis, et qui ea observant, augurari noscuntur. Ergo somniis fides non est adhibenda, quamvis videantur esse vera. Qui in somniis vel auguriis spem suam ponit, non confidit in Deo : et talis est qualis ille qui ventum sequitur, aut umbram apprehendere nititur. Auguria mendacia, et somnia deceptoria, utraque vana sunt. Non debemus credere somniis, ne forte decipiamur in illis. Spes nostra in Deo semper sit firma : et de somniis nulla nobis sit cura. Dignum valde est, ut in Deo ponamus spem

Digitized by Google

n'ayons nul souci de ces visions. Il est bien juste, de placer notre confiance dans le Seigneur et de n'en avoir aucune dans les songes. Aussi, sœur bien aimée, je vous engage à ne vous appliquer ni aux songes ni aux augures : que votre âme soit inébranlable dans le Tout-Puissant. Si vous observez ces vanités, vous serez bien abusée. Méprisez-les durant toute votre existence : et vous serez dans la prospérité en cette vie et en l'autre. Amen.

LXIX. — *De la brièveté de la vie.*

162. Très-chère sœur, écoutez les paroles de Salomon : « Tout ce que vos mains peuvent faire, achevez-le de suite : parce que, dans les enfers où vous allez, il n'y aura ni travail, ni raison, ni science ni sagesse (*Eccle.* IX, 10). » Il n'y a que dans la vie présente qu'il soit permis de faire le bien ; dans la vie future on ne demandera pas la pratique des bonnes œuvres, mais on récompensera celles qui auront été faites. Cette vie présente est courte et caduque, aussi le bienheureux Isidore a-t-il dit : l'homme qui considère la vie actuelle, non au point de vue de sa durée, mais par rapport à sa fin, reconnaît bien vite combien elle est courte et misérable, et se livre à des réflexions fort utiles. Donc, sœur bien aimée dans le Christ, si vous cherchez la vie véritable, tendez vers celle qui est réelle, vers celle en vue de laquelle vous êtes chrétienne, c'est-à-dire, vers la vie éternelle. La vie éternelle est la vraie vie, celle-ci est une mort. Aussi vous devez dans la chair, mourir au monde, pour ne pas mourir à Jésus-Christ dans l'âme. Chacun vit, lorsque mourant selon le monde, il ne vit que pour Dieu, en qui il a promis de vivre. Le juste souffre de l'ennui à cause du retard que lui impose la vie présente parce que son entrée dans la patrie tant désirée se trouve différée. Les hommes ne connaissent point comment ils finiront : quand ils ne pensent point à la mort, c'est alors qu'ils en sont frappés. Ainsi, que chacun se hâte de corriger le mal qu'il a commis, de crainte de mourir dans le péché et de finir sa vie avec son crime. A la mort le démon s'efforce d'entraîner, vers les supplices, ceux qu'il a enflammés pour les vices durant leur vie. Bien que l'homme soit juste en cette vie, cependant, en sortant de ce corps, il redoute d'être trouvé digne de châtiments. Un appel reçu avec tranquillité distingue la fin des élus, et fait comprendre qu'ils sont les compagnons des anges, parce qu'ils sortent de ce corps mortel sans de grandes tortures. Jésus-Christ, le Fils de Dieu, reçoit avec de grands honneurs dans la béatitude éternelle, ses serviteurs, lorsqu'ils quittent ce monde. Aussi, l'Épouse dit-elle au Cantique des cantiques : Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre de ses plantes aromatiques (*Cant.* VI, 1). » Il est descendu, parce que en visitant son Eglise, il est venu avec une plus abondante affluence de grâces vers ceux qu'il a vus répandre, par leurs œuvres et leurs exemples, la bonne odeur autour de leurs frères. Il se nourrit dans le jardin, quand il trouve ses délices dans les âmes veruteuses. Il cueille des lis, quand il arrache ses élus de cette vie et les fait entrer dans la joie de la vie éternelle. C'est de ces bienheureux qu'il est écrit : « Précieuse en la présence du Seigneur est la mort de ses saints (*Psalm.* CXV, 15). » La toile se forme

La véritable vie, c'est de vivre pour Jésus-Christ.

---

nostram, et in somniis nullam habeamus fiduciam. Ideo, soror charissima, te moneo, ut mens tua non sit in somniis vel auguriis intenta, sed in Deo omnipotenti sit firma. Si enim auguria, vel somnia observaveris, cito decipieris. In omni vita tua contemne auguria, et somnia, et pone spem tuam perfecte in Dei providentia : et in hac vita et in futura venient tibi prospera. Amen.

LXIX. — De brevitate Vitæ.

162. Soror charissima, audi verba Salomonis : *Quodcunque potest manus tua facere, instanter operare : quia nec opus, nec ratio, nec scientia, nec sapientia erunt apud inferos, quo tu properas.* Tantum enim in hac præsenti vita est licitum operari bonum. In futura namque vita jam non exspectatur operatio, sed bonorum operum retributio. Vita ista brevis est et caduca. Unde beatus Isidorus : Qui longitudinem præsentis vitæ non de suo spatio, sed de ejus fine considerat, quam si brevis et misera, satis utiliter pensat. Igitur, soror dilecta mihi in Christo, si veram vitam quæris, ad eam vitam tende, quæ est vera, pro qua es Christiana, id est, ad vitam æternam. Æterna vita est vitalis, ista est mortalis. Ideo debes in carne mori mundo, ne moriaris in anima Christo. Tunc quisque vivere creditur, si secundum sæculum moriens, id solo Deo vivit, in quo vivere promisit. De mora vitæ hujus tædium patitur justus; eo quod ad desideratam patriam tarde perveniat. Venturi exitus ignorantia hominibus est incerta : et dum quisque mori non arbitratur, confestim moritur. Unde festinet unusquisque emendare malum quod fecit, ne in iniquitatibus moriatur, et simul finiatur vita cum culpa. Diabolus quos viventes accendit ad vitia, morientes subito nititur pertrahere ad tormenta. Quamvis homo in hac vita justus sit ; tamen cum de corpore isto egreditur, pertimescit ne supplicio dignus sit. Tranquilla vocatio commendat finem justorum hominum, ut ex eo intelligantur sanctorum angelorum habere consortium, ex quo sine graviv exatione de hoc mortali corpore egrediuntur. Jesus-Christus Filius Dei cum magno honore recipit servos suos ab hac vita recendentes in æterna beatitudine. Unde Sponsa in Canticis canticorum loquitur dicens : *Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum.* Descendit, quia Ecclesiam visitans ad eos majori gratia venit, quos sanctis operibus et exemplis virtutum, odorem bonæ famæ proximis suis emittere cognoscit. In hortis pascitur, quando in virtutibus animarum delectatur. Lilia colligit, quando electos suos ab hac vita succidit, et ad gaudia æternæ vitæ eos transire facit. De talibus dicitur : *Pretiosa in cons-*

Digitized by Google

de fils, et la vie de l'homme se déroule chaque jour. Au jour du trépas, les âmes des saints sont agitées de craintes excessives, parce qu'elles sont incertaines et ne savent si elles s'avancent vers la couronne ou vers les supplices. Quelques élus sont purifiés, à l'heure de la mort, de toutes leurs fautes légères, quelques autres, au moment même de leur passage sont dans l'allégresseet se réjouissent dans la contemplation des biens éternels.

Pourquoi le jour de la mort est incertain.

163. Le Tout-Puissant a voulu que le jour de notre mort nous fût inconnu, afin que, étant ignoré, nous le crussions toujours près, et que nous fussions d'autant plus appliqués aux bonnes œuvres, que nous étions moins fixés sur l'heure à laquelle notre maître nous rappellerait du travail. Les démons s'emparent des âmes des méchants au jour de leur mort et se mettent à torturer, dans les supplices, ceux qu'ils ont excités au vice. Quand l'âme sort du corps, ces mauvais esprits recherchent leur travail : ils rappellent le mal auquel ils l'ont portée, afin de l'entraîner avec eux dans les tourments. Le méchants est livré, après sa mort, aux supplices, le juste, après son trépas, se repose en sureté. Comme le bonheur réjouit les élus, de même il est à croire, que le feu dévore le pécheur dès le jour de son trépas. Sœur bien aimée en Jésus-Christ, je vous fais entendre ces vérités, afin que vous connaissiez que nous devons toujours mépriser les choses de la terre, et avoir teujours présent à l'esprit le jour de notre mort. Ecoutez aussi ce que dit l'apôtre saint Jacques : « Qu'est-ce que notre vie, sinon une vapeur qui se montre peu de temps? *Jac.* IV, 15).» Salomon s'écrie aussi: «Ne vous glorifiez pas dans le lendemain, parce que vous ignorez ce que produira le jour suivant (*Prov.* XXVII, 1).» Vous devez donc, sœur vénérable, vivre avec une grande vigilance et considérer chaque jour le terme de cette vie, afin de vous mettre en état de mépriser les attraits de ce monde et d'acquérir les biens du ciel. « En toutes vos œuvres considérez vos fins dernières et vous ne pécherez jamais (*Eccli.* VII, 40). » Si vous y faites attention vous ne pécherez jamais ou vous ne pécherez que bien rarement. Pour ce motif, je vous engage, ma sœur, à ne point vous réjouir dans les vanités de ce monde, parce que, sans nul doute, vous mourrez. N'ayez nul espoir dans les choses temporelles, parce que, aucune ressource ne pourra vous préserver de la mort. Pourquoi une chair misérable, destinée à devenir la pâture des vers, trouve-t-elle sa joie dans les biens d'ici-bas ? Sœur très-honorable, je vous ai dit tout ceci, pour que vous n'oubliiez jamais votre condition. « Souvenez-vous que vous êtes poussière et que vous retournerez en poussière. Vous êtes cendre et vous redeviendrez cendre (*Gen.* III, 19). » C'est là le langage que Dieu tint au premier homme. Rappelez aussi en votre mémoire, à qui Job à dit de lui-même : « Je dois être consumé comme la pourriture et je serai comme un habit que ronge la teigne (*Job.* XIII. 28). » Rappelez-vous la pensée de votre mort, considérez le jour de votre trépas, que votre dernière heure soit toujours gravée dans votre esprit, et, par la vertu de cette considération, évitez parfaitement les péchés et les vices. Amen.

---

vectu Domini mors sanctorum ejus. Tela consumitur illis, et vita hominis expenditur diebus singulis. In die mortis animæ electorum nimio terrentur metu, incertæ utrum ad præmium, an ad supplicia transeant. Quidam autem electi in fine suo purgantur a levibus peccatis : quidam vero in ipsa mortis suæ hora hilarescunt et gaudent ex contemplatione æternorum bonorum.

163. Ideo voluit omnipotens Deus diem mortis nostræ nobis esse incognitum, ut semper ignoretur, semper esse proximus credatur; et tanto quis sollicitus sit in bono opere, quanto incertior est de sua evocatione. Dæmones suscipiunt animas malorum hominum in die mortis eorum, ut ipsi sint tortores in pœnis, qui fuerunt suasores in vitiis. Tunc maligni spiritus opera sua requirunt, quando anima de corpore egreditur : et nunc mala quæ suaserunt replicant, ut eam secum ad tormenta pertrahant. Iniquus post mortem ducitur cruciandus : justus vero post laborem quiescit securus. Sicut enim electos beatitudo lætificat, ita credi necesse est quod a die exitus sui ignis peccatores exurat. Soror mihi in Christo dilecta, ideo in auribus tuis hæc expono, ut cognoscas quia necesse est nos terrena semper despicere, et diem mortis nostræ semper in mente habere. Audi etiam quid Jacobus apostolus dicat : *Quæ est vita nostra, nisi vapor ad modicum parens?* Iterum Salomon ait : *Ne glorieris in crastinum, ignoras enim quid superventura pariat dies.* Sollicite ergo, soror venerabilis, debes vivere, et terminum vitæ tuæ considerare quotidie, ut hujus sæculi blandimenta possis despicere, et cœlestia bona acquirere. *In omnibus operibus tuis considera novissima tua, et in æternum non peccabis* : quia si ea semper consideraveris, nunquam, aut raro peccabis. Hac de causa te moneo, soror, ut in rebus vanis hujus mundi non læteris, quia sine dubio morieris. Nec habeas spem in rebus temporalibus, quia per nullam sortem poteris effugere mortem. Caro misera cur in terrenis lætatur, quæ ad manducandum vermibus præparatur? Honestissima soror, ideo hoc dixi, ut nunquam obliviscaris ordinem tuæ conditionis. *Memento quia cinis es, et in cinerem reverteris. Pulvis es, et in pulverem ibis.* Sic enim ait Dominus primo homini. Reduc etiam ad memoriam ea quæ Job de se locutus est dicens : *Quasi putredo consumendus sum, et quasi vestimentum quod comeditur a tinea.* Memoriam tuæ mortis tibi objice, diem exitus tui tibi propone, dies mortis tuæ semper sit in memoria tua, et recordatione illius perfecte caveas peccata et vitia. Amen.

Digitized by Google

LXX. — *De la mort.*

164. Sœur vénérable, je vous prie d'écouter les paroles d'un sage : « O mort, que ta pensée est amère à l'homme qui a la paix dans ses richesses (*Eccli.* XLI, 1). » Et encore : « O mort, ton jugement est bon pour l'indigent, pour celui qui est privé de ressources et de forces (*Ibid.*) » A cette pensée se rapporte celle qu'exprime le bienheureux Isidore : ô mort, que tu es douce pour le malheureux, suave pour ceux dont la vie est amère, délicieuse à tous ceux qui sont tristes et qui pleurent. La mort met un terme à tous les maux de cette vie. Elle met fin à toutes les souffrances, et fait cesser toute infortune. Elle coupe court en ce monde, à toutes les tribulations, mais, hélas ! cette mort, objet de nos désirs, tarde bien à venir. Aussi, ma très-chère sœur, il vaut mieux bien mourir que mal vivre, n'exister plus, qu'exister malheureux.

165. *Demande.* — Frère bien aimé, je vous prie de me dire si nous devons pleurer les morts, et nous lamenter sur le trépas de nos amis ?

S'il faut pleurer les morts.

Réponse. — Sœur bien aimée, que le bienheureux Isidore réponde à votre question. Si la piété nous fait un devoir de prier pour les fidèles trépassés, dit ce saint docteur, la foi nous défend cependant de verser des larmes sur eux. Nous ne devons donc point pleurer sur les fidèles défunts, mais plutôt rendre grâces à Dieu, de ce qu'il a daigné les délivrer des misères de cette vie, et les faire passer, ainsi que nous le croyons, au séjour du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Nous ne devons point les pleurer, puisque nous ne doutons pas qu'ils soient entrés dans le repos. Vierge honorable, entendez ce que je dis : il faut pleurer à leur mort, les hommes que les démons enlèvent avec ignominie, et nullement, ceux que les anges accueillent avec honneur ; il faut pleurer ceux que les démons entraînent aux portes de l'enfer, non ceux que les anges conduisent vers les joies du Paradis. Pleurons ceux que les démons ensevelissent après leur trépas, dans les abîmes, non ceux que les anges placent dans les cieux : versons des larmes non sur ceux qui finissent saintement, mais sur ceux que surprend une mort mauvaise, non sur ceux qu'honore un bienheureux passage. Vierge du Christ, entendez ce que je vous dis : quand je pleure ceux qui sont morts saintement, je me fais du mal à moi-même, sans leur faire du bien à eux. Quand je verse des larmes sur les défunts, mes pleurs ne leur servent de rien et me sont nuisibles. Qu'ils pleurent charnellement leurs défunts, ceux qui nient la résurrection, ou qui ne croient pas à la résurrection après la mort. Pour nous donc, sœur bien aimée, pour nous qui croyons que nos morts règnent dans le Christ, nous ne devons point les pleurer, mais prier pour eux. Nous ne devons pas les pleurer charnellement, mais verser devant le Seigneur des prières pour eux, afin qu'il daigne les délivrer des souffrances qu'ils endurent.

LXXI. — *Du jugement.*

166. Le jugement de Dieu est de deux sortes : il

LXX. — De Morte.

164. Soror venerabilis, rogo ut audias verba cujusdam Sapientis : *O mors, quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis.* Et iterum : *O mors, bonum est judicium tuum homini indigenti, et qui minoratur divitiis et viribus.* Huic simile est quod ait beatus Isidorus : O mors, quam dulcis es miseris, quam suavis es amare viventibus, quam jucunda es tristibus atque lugentibus. Mors ponit finem omnibus malis in hoc sæculo, adimit omnem calamitatem. Mors præbet terminum hominibus in tribulationibus in hoc mundo, sed heu expectata, mors tarde venit. Igitur, soror charissima, melius est bene mori, quam male vivere : melius est non esse, quam esse non infeliciter.

165. *Interrogatio.* — Frater dilecte, rogo te, ut dicas, si debemus mortuos lugere, aut pro amicis mortuis planctum facere ?

Resp. — Soror dilecta, ad hoc beatus Isidorus respondeat tibi : Quamvis, inquit, pietas pro defunctis fidelibus plorare jubeat ; fides tamen pro eis lugere vetat. Pro fidelibus igitur defunctis non debemus plorare, sed Deo gratias agere, quia eos de miseria hujus sæculi dignatus est liberare, et eos ad loca refrigerii, lucis ac pacis, sicut credimus, fecit transire. Defunctos fideles lugere non debemus, quos ad requiem migrasse non dubitamus. Honesta virgo, audi quæ dico : Illi homines sunt in morte plorandi, quos dæmones cum ignominia rapiunt ; non illi quos angeli cum honore suscipiunt : vel illi sunt lugendi, quos dæmones pertrahunt ad pœnas inferni ; non autem illi quos angeli perducunt ad gaudia paradisi. Aut illi sunt plorandi, qui post mortem a dæmonibus sepeliuntur in inferno ; non illi qui ab Angelis collocantur in cœlo : illi sunt plorandi, qui male moriuntur ; non illi qui bene finiunt : illi sunt flendi, qui mala morte præoccupantur, et non illi qui pretiosa morte honorantur. Christi virgo, audi quæ dico : Quando mortuos qui bene moriuntur, lugeo, mihi noceo, et illis non proficio : quando mortuos ploro, et illis non prodest, et mihi obest. Illi ergo mortuos suos carnaliter lugeant, qui resurrectionem negant : aut qui post mortem non credunt resurrectionem. Igitur, soror charissima, nos qui mortuos nostros credimus cum Christo regnare, non debemus pro eis plorare, sed orare : non debemus mortuos carnaliter lugere, sed pro eis Domino preces fundere, ut eos dignetur de pœnis eripere.

LXXI. — De judicio.

166. Duplex est judicium divinum : unum, quo in

Digitized by Google

Double jugement du Seigneur.

y en a un par lequel les hommes sont jugés en cette vie ; il y en a un autre par lequel ils le sont en l'autre ; et aussi y a-t-il des hommes qui se soumettent à ce jugement ici-bas par les infirmités, la pauvreté et les tribulations de ce monde, afin de n'être point jugés dans le siècle à venir. Les peines temporelles contribuent donc à purifier un certain nombre de personnes ; pour d'autres, la damnation commence ici-bas et une perdition complète les attend dans l'autre vie. Plusieurs sont jugés en ce monde par la tribulation, d'autres, dans le siècle futur, seront jugés par le feu. Devant le tribunal du juge sévère la justice même ne sera point en sûreté. Aussi Job dit-il en parlant du Seigneur : « Il consume lui-même l'innocent et l'impie (*Job.* ix, 22). » L'innocent est consumé par le Seigneur, quand l'innocence recherchée avec scrupule et comparée à la sainteté divine, se réduit à rien du tout. L'impie l'est également, quand son impiété est scrutée avec soin et qu'il est condamné à cause du bien dont il s'est écarté. Dans le jugement, Jésus-Christ, selon la diversité des mérites, se montrera doux et bon pour les élus, et terrible pour les réprouvés. En ce jour, chacun aura son juge selon l'état de sa conscience, en sorte que le Christ, restant immuable en sa tranquillité, ne se montrera redoutable qu'à ceux que leur mauvaise conscience accuse. Très-chère sœur, entendez le bienheureux Isidore vous dire que nul homme n'est sans péché, nul ne peut être à l'abri des rigueurs du jugement de Dieu, puisqu'on doit rendre compte même des paroles inutiles (*Matth.* xii, 36). Malheur à nous, pécheurs que nous sommes, que répondrons-nous en ce jour, nous qui péchons tous les jours, non-

Le visage du juge sera varié selon les divers mérites.

seulement en paroles oiseuses, mais encore en actions, et qui ne cesserons jamais de mal faire? Si le juste ne doit point être en sûreté au jugement du Tout-Puissant, qu'en sera-t-il de nous misérables pécheurs ? Si au tribunal de ce juge sévère, la justice ne doit pas être en sûreté que ferons-nous en ce jour, nous qui multiplions journellement nos iniquités ? Si le juste se sauve à peine, comment oserons-nous nous montrer nous qui commettons des fautes innombrables (I *Petr.* iv, 18) ? Nul ne pourra être sans crainte en ce jour, où le ciel et la terre seront ébranlés, où tous les éléments seront dissous par le feu, jour redoutable dont il est dit : « Jour de tribulation, de misère et et de vengeance, jour de nuage et de brouillard, son de la trompette et du bruit retentissant, l'homme fort y sera troublé (*Sophon.* I, 14). »

Si le juste doit se sauver à peine, que sera-t-il de nous ?

167. Hélas, mon frère, que dirons-nous quand ce juge redoutable apparaîtra ? Car, quand vous me rappeliez son avènement, vous m'arrachiez des larmes. En rappelant ce jour terrible, vous m'avez fait pleurer.

Sœur bien aimée dans le Christ, vous avez bien fait de pleurer dans la frayeur que vous inspire ce juge redoutable ; parce que, avant le jour du jugement, nous devons prévenir son arrivée par l'aveu de nos fautes et placer nos larmes sous ses yeux ; c'est dans cette vie que se trouve le temps favorable, et le jour du salut. Aussi est-il dit : « Cherchez le Seigneur tandis que vous pouvez le trouver, invoquez-le tandis qu'il est proche (*Isa.* Lv, 6). » Dans cette vie, il ne se montre pas juge, et il est proche ; et dans l'autre, il se fera voir, et il sera loin. Voilà pourquoi, sœur bien aimée, il

.....

hac vita judicantur homines : alterum, quo in futura judicabuntur. Propterea quidam hic judicantur per infirmitates et paupertates, et per varias tribulationes hujus sæculi, ne in futuro judicentur. Ideo quibusdam ad purgationem proficit temporalis pœna : quorumdam vero hic inchoatur damnatio, et illic paratur perfecta perditio, Quidam judicantur in hoc sæculo per tribulationem : quidam vero in futuro judicabuntur per ignem. Ad examen districti Judicis, nec justitia secura erit. Inde est quod de Domino loquitur Job : *Innocentem et impium ipse consumit.* Consumitur quippe a Deo innocens, quando ipsa innocentia liquidius requisita, et divinæ innocentiæ comparata, nihil efficitur. Consumitur etiam a Deo impius, quando subtilitate divini examinis impietas illius requiritur, et de recto damnatur. Christus in judicio pro diversitate meritorum mitis ac suavis apparebis electis : reprobis vero apparebit terribilis. In die judicii qualem unusquisque habuit conscientiam, talem judicem habebit : ut Christo in sua tranquillitate manente, illis solis terribilis appareat, quos mala conscientia accusat. Soror charissima, audi beatum Isidorum : Nullus homo est sine peccato, nec quisquam securus esse potest de Dei judicio : cum etiam de otiosis verbis reddenda sit ratio. Heu urbis miseris peccatoribus ! Heu nobis indignis, quid in illa die dicturi sumus, qui non solum otiosis verbis ; sed et factis quotidie peccamus, et a malis actibus nunquam cessamus. Si in judicio omnipotentis Dei justus securus non erit, quid de nobis peccatoribus erit ? Si ad examen districti Judicis, nec justitia justi hominis erit secura : nos miseri quid faciemus in die illa, qui quotidie multiplicamus peccata nostra ? Si in die judicii vix salvabitur justus, nos qui innumerabilia peccata fecimus, in die illa ubi apparebimus ? Nullus homo sine timore porerit esse in die illa, quando cœli movendi sunt et terra ; et omnia elementa calore sunt solvenda, de qua etiam dicitur : *Dies illa, dies tribulationis, dies miseriæ et vindictæ, dies nubis et caliginis, dies tubæ et clangoris, tribulabitur in ea fortis.*

167. Heu frater mi, quid in illa die dicturi sumus, quando ille districtus Judex advenerit ? Dum enim adventum illius memorasti, me plorare fecisti. Tu memorando terribilem diem judicii, ad lacrymas me coegisti. Soror mihi in Christo dilecta, bene fecisti, si cum timore districti judicis flevisti : quia antequam appareat dies judicii, oportet nos prævenire ante faciem ejus in confessione, et lacrymas nostras in conspectu ejus ponere. In hac vita est tempus acceptabile, et dies salutis. Unde dicitur : *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est.* In hac vita non videtur

Digitized by Google

faut nécessairement que nous cherchions Dieu de tout notre cœur, et de toute notre âme dans cette vie, si nous voulons le trouver dans l'autre ; si ici-bas nous le cherchons avec toute sorte de dévotion, si nous nous éloignons des œuvres mauvaises, nous obtiendrons miséricorde de sa part, au jour du jugement, parce qu'il est bon et compatissant. C'est de lui, en effet, qu'il est écrit : « Le Seigneur est suave pour vous, et ses bontés s'étendent sur toutes les œuvres de ses mains (*Psalm.* CXLIV, 9). » Aussi, sœur bien aimée, prions avec larmes et dévotion le juge terrible et très-juste, de ne point nous rendre au jour de son jugement selon nos iniquités, mais plutôt de nous traiter selon ses miséricordes, et de ne point permettre que nous ayons à entendre avec les impies cette effroyable sentence : « Allez, maudits, au feu éternel (*Matth.* XXV, 41) ; » mais de nous faire ouïr, en compagnie des élus, ces délicieuses paroles : « Venez les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. »

LXXII. — *Épilogue.*

168. Sœur bien aimée, déjà, par la grâce de Dieu, je dirige vers le port, la barque de cet entretien : mais je reviens encore m'entretenir avec vous. Vous m'avez prié de vous écrire quelques mots d'exhortation. Selon votre désir, j'ai recueilli dans les écrits des Pères, sinon comme je le devais, du moins, avec le secours du Seigneur, du mieux que je l'ai pu, les pensées que je vous ai offertes en ce livre. Voilà donc, sœur bien aimée dans le Christ, que vous avez les avis qui peuvent rendre sainte la vie. Je vous ai donné des instructions et une règle qui puissent assurer votre bonne conduite. Désormais aucune ignorance ne vous excusera du péché. Vous savez ce qu'il faut faire pour vivre saintement. Vous ne pouvez plus vous excuser sur votre ignorance et dire : Je ne le savais pas. Pourquoi ? Parce qu'on vous a donné une loi que vous devez suivre : on vous a fait voir les préceptes qui assurent la bonne conduite : on vous a indiqué comment il fallait se comporter dans la maison de Dieu, comment il faut que vous agissiez. Vous possédez la connaissance des commandements: vous savez maintenant ce que c'est que de bien vivre. Veillez donc désormais à ne plus pécher, veillez à ne pas dissimuler le bien que vous avez connu. En vivant mal, vous méprisez le bien de la loi. Si vous agissez ainsi, vous serez extrêmement coupable aux yeux du Seigneur. Pourquoi ? Parce qu'il vaut mieux ne pas connaître le chemin du salut que d'aller en arrière après en avoir eu connaissance. Retenez donc par la pensée et par les œuvres, le don de science que vous avez reçu, accomplissez dans la pratique ce que vous avez entendu par l'intelligence, Sœur vénérable, je vous recommande encore d'observer avec une souveraine attention les avertissements de ce livre.

LXXIII. — *L'auteur conjure sa sœur d'intercéder pour lui auprès de Dieu.*

169. Je vous supplie, Sœur bien aimée dans le

judex, et est prope : in futura vita videbitur, et erit longe. Igitur Soror charissima, necesse est, ut quæramus Dominum in toto corde, et tota mente in hac præsenti vita, si eum invenire quærimus in futura. Si eum in hac vita cum omni devotione quæsierimus, et a malis operibus recesserimus, in die judicii misericordiam ab eo consequemur, quia benignus et misericors est. De illo namque scriptum est : *Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus.* Igitur Soror charissima, deprecemur ipsum terribilem ac justissimum Judicem cum lacrymis et omni devotione, ut in die judicii non reddat nobis secundum iniquitates nostras, sed secundum misericordias suas, et ut non permittat nos cum impiis audire illam terribilem sententiam : *Ite maledicti in ignem æternum* : sed ut nos faciat cum electis suis audire : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi.*

LXXII. Epilogus.

168 Soror charissima, jam per gratiam Dei navim locutionis ad portum dirigo : sed tamen iterum ad te revertor loquendo. Tu enim rogasti, ut verba sanctæ admonitionis scriberem tibi. Ego vero si non ut debui, tamen per gratiam Dei, ut potui, ex dictis sanctorum Patrum ad tuam commonitionem sententias collegi, quas tuæ dilectioni in hoc libro repræsentavi. Ecce igitur soror mihi in Christo dilecta, habes bonæ vitæ monita. Datum est tibi consilium bene vivendi, et etiam norma. Nulla jam ignorantia a peccato te excusat. Non es jam nescia bonæ vitæ. Non enim imprudens aut ignara bene vivendi jam poteris dicere : Per ignorantiam peccavi. Quare ? quia jam lex posita est tibi quam debes sequi ; jam ostensa sunt tibi præcepta bene vivendi : jam demonstratum est tibi qualiter in domo Dei debeas conversari : qualis debeas esse, jam ostensum est tibi. Jam habes cognitionem mandatorum : jam scis quid sit recte vivere. Vide ergo ne ultra offendas, vide ne deinceps bonum quod nosti, dissimules. Bonum legis male vivendo contemnis. Si bona quæ legis, male vivendo contempseris, in conspectu Dei nimis eris culpabilis. Quare? quia melius est viam salutis non cognoscere, quam post cognitionem retro ire. Ergo acceptum donum scientiæ mente et opere retine : imple opere quod didicisti præceptione. Soror venerabilis, iterum iterumque præcipio tibi, ut summo studio custodias monita hujus libri.

LXXIII. — *Sororis pro se intercessionem apud Deum rogat.*

169. Te deprecor, soror charissima in Christo, ut non

Digitized by Google

Christ, de ne point entendre avec peine, ce que je brûle du désir de vous dire. Comme je vous aime beaucoup en Jésus-Christ, je vous découvre ma conscience. Mais en vous manifestant mes péchés, j'ai peur de souiller vos oreilles. Je vous conjure néanmoins, sœur aimée dans le Seigneur, de me les pardonner, comme à un pécheur indigne. Misérable et pécheur, j'ai souillé ma vie, presque dès ses premières années : toujours, j'ai amassé péché sur péché : j'ai constamment ajouté de nouvelles iniquités aux anciennes. Je n'ai jamais cessé de pécher. Le bien que j'aurais dû faire, je ne l'ai pas fait, et j'ai fait le mal que j'aurais dû éviter. Malheureux que je suis, je ne suis point digne, à cause de mes nombreuses iniquités, de lever les yeux vers le ciel, parce que j'ai irrité contre moi le Dieu tout-puissant, et que, depuis mon enfance jusques à ce jour, je me suis rendu coupable d'un nombre incalculable de fautes, par pensées, par paroles, par actions. J'ai péché dans mon enfance, dans ma jeunesse, dans mon adolescence, dans l'âge mûr, et, ce qui est plus grave et plus dangereux encore, j'ai péché dans ma vieillesse. Misérable que je suis, je me suis plongé dans la boue des vices. Je suis tombé dans la fosse des péchés. Coupable, je me suis précipité dans le puits du mal. J'ai été enseveli dans la plus profonde des souillures, dans le limon le plus bas des vices. Hélas, hélas, je suis tombé, et par mes propres forces je ne puis me relever. Je vous prie donc, sœur aimable dans le Christ, de me relever par la main charitable de vos prières. Tendez-moi cette main et retirez-moi de l'abîme des vices. Présentez-moi la main de votre intercession et ôtez-moi de la fosse d'iniquité. Sœur bien aimée, je suis certain que si vous observez le pacte que vous avez conclu avec Jésus-Christ, vous obtiendrez pour vous la couronne dans la joie éternelle, et, pour moi, le pardon de mes fautes en cette vie. Si vous vous acquittez avec dévotion des promesses que vous avez faites au Seigneur, vous m'obtiendrez le pardon, à moi, insigne pécheur que je suis, et vous vous réjouirez avec les vierges saintes dans le lit nuptial du ciel.

170. Vierge honorable, je suis certain, sans hésitation aucune, que votre prière virginale pourra obtenir à un indigne pécheur, la rémission de ses fautes. Sœur vénérable, si vous persévérez, ainsi que vous l'avez promis, dans le service de Dieu, vous attirerez l'indulgence sur ma tête, et vous serez exaltée à jamais parmi les saintes vierges. Vierge honorable, prêtez, je vous en prie, une oreille attentive à ce que je dis. Vous êtes ma sœur bien aimée en Jésus-Christ, je ne doute point que je serai purifié, par votre intercession, des souillures de mes péchés. Si, vierge honorable, vous êtes agréable à Dieu, si vous vous reposez avec Jésus-Christ, votre Époux, dans le lit de la chasteté, vous obtiendrez tout ce que vous demanderez pour moi. Si vous embrassez dans vos chastes étreintes ce divin époux, vous pourrez m'obtenir la rémission de mes péchés, Si vous vous attachez à lui en exhalant le très-agréable parfum de la virginité, vous attirerez l'indulgence sur la tête d'un homme bien indigne. Si vous aimez par dessus tout Jésus-Christ, votre époux, si vous vous reposez dans son amour très-doux, vous pourrez me faire recevoir l'absolution de mes crimes. Ce divin époux ne vous contristera pas, mais il vous accordera tout ce

---

pigeat audire ea, quæ tibi volo dicere cum magno desiderio; quia in Christo te multum diligo, ideo tibi conscientiam ostendo meam. Sed dum tibi peccata mea manifesto, ne forte aures tuas polluam timeo. Te tamen rogo dilecta soror in Christo, ut des veniam mihi peccatori indigno. Ego miser et peccator a primis fere annis contaminavi vitam meam : semper nova peccata veteribus conjunxi : semper peccata peccatis addidi : peccare nunquam desii : bonum quod debueram facere, non feci : malum quod non debueram facere, feci. Ego miser non sum dignus videre altitudinem cœli præ multitudine iniquitatis meæ, quoniam irritavi iram omnipotentis Dei adversum me, et innumerabilia mala coram eo cogitavi, dixi, et feci ab infantia mea usque in præsentem diem. Ego infelix peccavi in infantia, peccavi in pueritia, in adolescentia, in juventute, sed etiam quod est gravius et periculosius peccavi, in senectute. Cecidi miser in cœnum flagitiorum. Ego reus cecidi in foveam peccatorum. Ego culpabilis cecidi in puteum iniquitatis. Ego infelix cecidi in profundum malorum : descendi miser in volutabrum vitiorum. Heu miser, heu infelix cecidi, et per me non valeo surgere. Te ergo deprecor soror in Christo amabilis, ut tu me subleves manu tuæ orationis. Manum tuæ orationis mihi porrige, et me de profundo vitiorum extrahe. Tuæ intercessionis manum intende, et me de fovea iniquitatis eripe. Soror charissima, certus sum quod si tu pactum quod cum Christo pepigisti, servaveris : et tibi dabitur corona in æterna gaudia, et mihi peccatori dabitur venia in hac vita. Si tu ea quæ Christo vovisti, devota mente impleveris : et mihi indigno veniam obtinebis, et tu cum sanctis virginibus in cœlesti thalamo lætaberis.

170. Honesta virgo, certus sum nec dubito, quod tua virginalis oratio poterit obtinere veniam peccatorum meorum mihi indigno. Soror venerabilis, si tu in servitio Dei, sicut pollicita es, perseveraveris, et mihi peccatori indulgentiam consequeris : et tu inter choros virginum in perpetuum exaltaberis. Honesta virgo, rogo ut intenta mente audias quæ dico. Tu es soror mea devotissima in Christo, per cujus intercessionem mundari a peccatorum meorum sordibus non dubito. Si tu honorabilis virgo, accepta es virgo Deo, et si tu cum Jesu-Christo Sponso tuo casto cubili cubueris, pro salute mea quidquid ab eo petieris impetrabis. Si tu soror castis amplexibus Christum amplexata fueris, profecto mihi peccatori veniam obtinere poteris. Si tu amplexibus Christi fragrantissimo odore virginitatis adhæseris, mihi indigno indulgentiam obtinebis. Si Jesum-Christum sponsum cœlestem super omnia amaveris, et in ejus dulcissimo amore requieveris, delictorum meorum absolu-

Digitized by Google

que vous lui demanderez, vous qu'il a admise dans son intime union. Il vous aime beaucoup en effet, celui qui vous a rachetée de son sang. Votre affection en Jésus-Christ, sera donc la rémission de mes péchés. J'attends cette grâce, Sœur très-chérie, que j'aime beaucoup, si vous entrez avec Jésus-Christ, dans le lit sacré, aux nôces célestes. Au jour du jugement effroyable, sœur vénérable, vous serez ma consolation, devant le tribunal, où je dois rendre compte de mes fautes et de mes négligences. Le mérite de votre sainte virginité diminuera, en effet, la peine due à mes iniquités. Amen.

tionem acquirere poteris. Jesus-Christus Sponsus tuus non te contristabit, sed quodcunque petieris dabit tibi, qui te suæ copulæ sociavit. Multum enim te diligit, qui suo sanguine te redemit. Igitur amor tuus in Christo, erit peccatorum meorum remissio. Spem remissionis habeo, si tu charissima soror, quam multum diligo, intraveris cum Christo ad nuptias in cœlestem thalamum. Tu soror venerabilis in die districti ac tremendi judicii Dei solatium meum eris, ubi sum redditurus rationem de culpis et negligentiis meis. Meritum enim tuæ sanctæ virginitatis minuet pœnam meæ iniquitatis. Amen.

AVERTISSEMENT SUR LES VERS SUIVANTS.

Bérenger le Scholastique, dans son apologie pour Abélard contre saint Bernard, est le premier à avancer que le saint docteur, presque dès les premiers temps de son adolescence, s'essaya à faire des chansons comiques (ainsi parle cet auteur selon sa hardiesse naturelle), des pièces plus relevées et qu'il lutta avec ses frères dans des compositions rythmiques. Je ne crois néanmoins pas qu'il faille attribuer à saint Bernard les vers et les rimes qui suivent. Les Cisterciens, en effet, n'admettaient aucune prière soumise aux lois de la mesure. Aussi, saint Bernard, en composant l'office de saint Victor a-t-il totalement négligé, non-seulement les règles du mètre, mais encore celle de la rime. Je ne crois donc pas qu'il ait composé le chant d'exhortation morale à Rainaud, que Pierre Possin, de la compagnie de Jésus a tiré de la Bibliothèque Chigi et publié à Rome en MDCLXIII, pas plus que le morceau suivant, édité par Charles de Visch, moine de Dun. Nous n'avons rien de plus certain sur l'hymne rimée en l'honneur du nom de Jésus, qui lui a été déjà attribuée et qui, dans un certain manuscrit de Vaux-Cernai, de l'ordre de Cîteaux, porte ce titre : Méditation d'une sainte âme, sur l'amour de Jésus-Christ. Il en est qui attribuent au même saint docteur l'hymne *Ave Maris stella*, mais elle est d'un auteur plus ancien, comme cela résulte évidemment soit d'un vieux manuscrit de notre abbaye de saint Germain, soit du Bréviaire du mont Cassin, qui est actuellement conservé dans la maison des Pères de l'Oratoire, à Paris, c'est du temps de l'abbé Odéris, premier du nom, qui mourut en MCV, livres qui renferment cette hymne.

Digitized by Google

CHANT PARÉNÉTIQUE.

A RAINAUD.

Notre papier, Rainaud, vous porte nos saluts; que de leçons vous y verrez, si vous ne repoussez nos dons, les consolations que je vous adresse sont douces; mais elles ne vous seront d'aucune utilité, si vous ne pratiquez les leçons que je vous donne. Ne livrez point au vent les leçons renfermées dans mes paroles; qu'elles résonnent à l'oreille de votre cœur, et ne les livrez pas à l'oubli. Que nos avis vous procurent un grand bien, et que, par la grâce de Dieu, le royaume des cieux vous soit préparé. Ces paroles peuvent plaire à une âme pure; elles montrent la route : ce sont des paroles d'encouragement, non de blâme.

La parole de Dieu retentit, et nous dit que nul ne doit placer son espérance dans les biens du monde qui nous fournissent l'occasion de nous perdre. Quiconque aime le Christ, n'aime pas le monde, il repousse comme une horreur tout ce qu'il aime, et tient pour impur tout ce qu'il a d'agréable. Tout ce qui brille dans le monde est pour lui sans valeur. Il fuit comme un poison mortel la beauté terrestre, et, rejetant loin de lui la souillure de l'amour charnel, il soupire, dans son cœur fidèle, après le royaume des cieux, et dans une foi parfaite, il attend les douceurs du paradis.

Vous aussi, mon frère, évitez la contagion de la chair, pour plaire au Christ, tant que vous vivez en ce monde, ne vous mettez pas en peine des biens qui passent vite, qu'on n'acquiert qu'au prix de grands travaux, et qui retomberont dans le néant; ne vous réjouissez point aujourd'hui, demain peut-être vous mourrez; car il n'y a pas moyen de conjurer la mort. Pourquoi la chair se livre-t-elle à la joie, quand elle est destinée à devenir la pâture des vers? C'est ici le lieu de pleurer, le lieu d'expier ses péchés. Plus tard, celui qui pleure maintenant, sera dans la joie, il peut même déjà se livrer à l'allégresse, puisqu'il a mérité les joies suprêmes. La joie des insensés augmente leurs maux. Ceux qui sont prudents les fuient avec dédain.

Pourquoi ne méprisez-vous pas au plus vite, ce que vous voyez devoir passer si tôt? Ne voyez-vous

CARMEN PARÆNETICUM.

AD RAINALDUM.

Chartula nostra tibi portat, Rainalde salutes,
Plura videbis ibi, si non hæc dona refutes.
Dulcia sunt animæ solatia quæ tibi mando :
Sed non rosunt minime, nisi serves hæc operando.
Quod mea verba monent tu noli tradere vento,
Cordis in aure sonent, et sic retinere memento.
Ut tibi grande bonum nostri monitus operentur,
Perque Dei donum tibi cœlica regna parentur.
Menti sinceræ possunt hæc verba placere.
Hæc iter ostendunt, hortantur, non reprehendunt.
Vox divina sonat, quod nemo spem sibi ponat
In rebus mundi, quæ causam dant pereundi.
Quisquis amat Christum, mundum non diligit istum,
Sed quasi fœtores spernens illius amores,
Æstimat obscœnum quod mundus credit amœnum.
Et sibi vilescit totum quod in orbe nitescit.
Vitat terrenum decus ut mortale venenum,
Abjectoque foris cœno carnalis amoris,
Ad regnum cœli suspirat mente fideli,
Jamque fide plena paradisi sperat amœna.
Tu quoque frater, ita carnis contagia vita,
Ut placeas Christo dum mundo vivis in isto.
Quæ cito labuntur, magnoque labore petuntur,
Non tibi sint curæ res ad nihilum redituræ :
Nec modo læteris, quia forsan cras morieris,
Per nullam sortem poteris depellere mortem,
Cur caro lætatur, quæ vermibus esca paratur?
Nunc locus est flendi, locus est peccata luendi.
Postea gaudebit qui nunc sua crimina flebit :
Jam jam lætetur quia gaudia summa meretur.
Gaudia stultorum cumulant augmenta malorum.
Talia prudentes fugiunt ea despicientes.

Digitized by Google

pas ce monde infirme et moribond, languir et périr sous le glaive de la cruelle mort? Elle divise, elle fait mourir ce que la chair a créé, elle renverse les petits et les grands; elle triomphe de tous; pour les chefs et les princes, elle est le sort commun, elle exerce un empire suprême et ne respecte personne. Elle entraîne le jeune homme et le vieillard, elle n'a de compassion pour qui que ce soit, elle frémit et tout ce qui se meut sur l'univers est saisi de frayeur; elle frappe, toute chair périt; foulé sous le pied de la mort, l'homme puissant ne peut se soustraire à elle. Pourquoi veut-il se glorifier celui qui meurt ainsi? Pourquoi veut-il amasser d'excessives richesses? Nous sommes changeants et fragiles, de mille côtés nous tombons en ruine, et nous sommes entraînés à notre fin; tout ce qui est mortel passe et ne revient jamais. La vie est courte, elle ne reste jamais suspendue, mais nuit et jour, elle disparaît comme une ombre légère, ainsi s'échappe-t-elle et s'affaisse-t-elle soudain lorsqu'on la croit solide. Qui se rachète du trépas, lorsqu'il frappe, qui fait jamais alliance avec lui? service ou rançon, elle ne connaît rien. Mais pourquoi insister? Dans son courroux elle ne fait grâce à personne. Ni l'indigent ni celui dont la bourse est est remplie, n'évitent ses rigueurs. Ne cessez donc point de faire le bien; car ni le jour ni la nuit, elle ne suspend ses menaces.

N'espérez pas plus longtemps dans les choses caduques: mais que votre âme désire les jours de l'éternelle lumière; l'insensé est trompé par l'amour de la vie présente: mais le sage sait de combien de douleurs elle est pleine. Tout ce que le monde offre de précieux et de beau est comme la fleur qui colore la nature; à peine est-elle desséchée, tout son éclat disparaît et adieu, dès lors, tout éclat, toute odeur. La majesté des rois, toute la puissance de la terre, la prospérité et la longue suite des jours, tout passe en un clin d'œil, quand sonne l'heure de la mort. Nous en ignorons le moment, bien que nous sachions qu'elle arrivera. Il n'y a que la renommée qui ne sache pas mourir, il n'y a pas de trépas pour l'honneur.

Ecoutez ce qu'est l'honneur. Mais je ne veux point le décrire: vous le connaissez assez, vous savez qu'il n'est d'aucune utilité. Les vastes domaines, la possession des richesses, la construction des murs et des hautes maisons, les tables splendides et chargées de mets exquis, les lits parés, les vers et les coupes brillantes, les habits recherchés, ennemis des saintes mœurs, les troupeaux nombreux, la culture d'immenses campagnes, les côteaux fertiles garnis de vignes fécondes, la gloire des enfants, le tendre attachement qu'ils inspirent, on laisse tout, après elle on ne trouve plus rien. Quel homme prudent se met en peine de ce qui se passe? La mort cruelle, qui n'a pas peur de l'homme, mettra fin aux choses du monde, à ces choses trompeuses et malsaines.

La source de tant de maux, l'amour coupable des femmes prendra fin aussi: leurs discours sont un poison amer, qui présente le fiel par la douceur

---

Cur cito non spernis quæ præterentia cernis?
Nonne vides mundum nimis infirmum et moribundum
Sub gladio diræ mortis languendo perire?
Mors resecat, mors esse necat quod carne creatur,
Magnificos premit et modicos; cunctis dominatur,
Tam ducibus quam principibus communis habetur,
Nobilium tenet imperium, nullum reveretur.
Mors juvenes rapit atque senes, nulli miseretur,
Illa fremit, genus omne tremit quod in orbe movetur,
Illa ferit, caro tota perit: dum sub pede mortis
Conteritur non eripitur vir robore fortis.
Cur igitur qui sic moritur vult magnificari?
Cur nimias sibi divitias vult ille parari?
Instabiles sumus et fragiles multisque ruinis
Atterimur: sic jam trahimur sub tempore finis.
Prætereunt et non redeunt mortalia quæque.
Nec spatio manet in dubio: sed nocte dieque
Vita brevis, velut umbra levis sic annihilatur,
Sic vadit subitoque cadit dum stare putatur.
Quis redimit dum mors perimit, quis fœderat usquam
Nec pretium nec servitium, mors accipit unquam.
Sed quid plura loquor? nulli mors improba parcit.
Non evadit inops nec qui marsupia farcit.
Non igitur cesses ea quæ bona sunt operari:
Nam mors non cessat tibi nocte dieque minari.
Amplius in rebus noli sperare caducis:
Sed tua mens cupiat æternæ gaudia lucis.
Fallitur insipiens vitæ præsentis amore:
Sed sapiens noscit quanto sit plena dolore.
Quidquid formosum mundus gerit et pretiosum,
Floris habet morem cui dat natura colorem,
Mox ut siccatur totus color annihilatur.
Postea nec florem monstrat, nec spirat odorem.
Regia majestas, omnis terrena potestas,
Prosperitas rerum, series longæva dierum,
Transiet absque mora mortis dum venerit hora,
Horam nescimus mortis, mortem bene scimus.
Nescit fama mori, mors nulla paratur honori.
Audi quid sit honor, sed non tibi scribere conor;
Nosti quippe satis, quia nil habet utilitatis.
Prædia terrarum, possessio divitiarum,
Fabrica murorum, grandis structura domorum,
Gratia mensarum cum deliciis epularum,
Insignesque thori, cuppæ scyphique decori,
Resplendens vestis quæ moribus obstat honestis,
Grex armentorum, spatiosus cultus agrorum,
Fertile vinetum diversa vite repletum,
Gloria natorum, dilectio dulcis et horum,
Cuncta relinquentur, nec post hæc invenientur.
Quod breviter durat quis prudens quærere curat?
Non metuens hominem faciet mors aspera finem
Rebus mundanis mendacibus, et malesanis.
Causa gravis scelerum cessabit amor mulierum;
Colloquium quarum nil est nisi virus amarum,
Præbens sub mellis dulcedine pocula fellis.
Nam decor illarum laqueus fallax animarum.

Digitized by Google

du miel, et leur beauté est le lacet trompeur qui prend les âmes. Avec de douces paroles, par des propos enchanteurs et coupables, les femmes s'emparent des sots et plongent bien des hommes en enfer. Le temps passera et les vaines joies périront et donneront pour triste fruit un deuil éternel.

Je le dis à tous, que nul ne se soumette à l'ennemi, de crainte que renversé, il ne soit pris dans ses filets. Que la misérable douceur du monde ne vous confonde pas, elle passe et s'écoule honteusement, mais elle trompe, en caressant, les esprits tièdes, amis de la mollesse, et en flattant la chair : elle finit ensuite et perd à jamais toute sa douceur: elle devient horriblement amère, et rend les derniers jours bien différents des premiers ; elle pique avec violence ceux que d'abord, elle oignait de parfums. Ceux qu'elle a remplis d'illusions et qui ont toujours vécu dans la mollesse, damnés après la mort, souffrent par elle les tourments du feu : la volupté s'est changée en angoisse, elle devient une flamme furieuse qui les brûle jusqu'à la fin. Tels sont les fruits que recueilleront ceux qui s'attachent à ces vanités.

Quant à celui qui veut se sauver et être éternellement heureux, qu'il s'attache à se donner tout entier à Jésus-Christ. Quiconque s'attachera à ses préceptes, pratiquera les leçons que donnent les saintes Écritures, et voudra observer ces règles, obtiendra, au séjour de la joie, les dons de l'éternel repos, accordés à tous ceux qui servent Dieu du fond du cœur. Là se reposent, là vivent les serviteurs du Christ. Nulle tribulation n'altère le bonheur que cette félicité accorde. Pour eux, une joie parfaite et une paix sans terme, les attendent; constamment elle comble de gloire et de bonheur ceux qu'elle accueille avec elle ; bien que ses jugements soient équitables, elle donne aux saints plus qu'ils ne méritent.

La source de la divine bonté accorde tout gratuitement, pour un court travail, elle assure les biens de l'éternelle vie. C'est ainsi que de grandes récompenses sont préparées à ceux qui se sauvent, comme la mort terrible prépare aux méchants de grands tourments. Les uns se réjouiront, les autres gémiront sans fin. Nul ne peut dire, voir, ni concevoir les allégresses des bons, ou les souffrances des méchants. Comme ils se trompent d'une effroyable manière, ceux qui se laissent sottement jouer ainsi, les insensés qui, pour une fleur vaine de ce monde et un fragile éclat, brillent d'abord comme la rose, puis, aussitôt se dessèchent, se flétrissent et tombent dans l'enfer, en perdant le diadème sublime que le Seigneur accorde à tous ceux qu'il couronne!

Il se trompe bien celui qui, pouvant obtenir de grands biens, s'expose de son plein gré aux peines et aux chaînes de l'enfer. L'amour de ce monde creuse le puits profond de l'abîme : quiconque s'y trouve plongé s'y étend à l'instant, toujours il tombe au fond, toujours la mort marche devant lui, et l'âge en prenant le développement le plus considérable n'atteint jamais le jour du trépas. Ne sachant pas finir, sa vie semble commencer à chaque instant, toujours le tourmentant, sans cesse renouvelant ses gémissements, elle leur fait sentir des ardeurs et des douleurs infinies. Là sont des serpents qui vomissent des flammes, ils sont horri-

---

Cum verbis blandis, fallacibus atque nefandis
Illaqueat stultos et fert ad tartara multos.
Tempora transibunt et gaudia vana peribunt,
Et parient fructum tristem per sæcula luctum.
Omnibus hoc dico, ne se subdant inimico;
Ne supplantetur qui captus in his retinetur.
Noli confundi misera dulcedine mundi,
Nam sua dulcedo dilabitur ordine fœdo,
Quæ tepidas mentes et mollia quæque sequentes
Fallit mulcendo carnem blandeque fovendo :
Postea finitur nec dulcis jam reperitur ;
Sed fit amara nimis, non æquans ultima primis,
Et graviter pungit miseros quos primitus ungit.
Nam sic illusos et semper mollibus usos
Damnatos digne post mortem torquet in igne,
Atque voluptatem convertit in anxietatem,
Et fit flamma furens illos sine fine perurens.
Talia lucra ferent studiis qui talibus hærent.
Sed qui salvari vult perpetuoque beati,
Christo devotum studeat se tradere totum.
Sedibus in lætis æternæ dona quietis
Ejus inhærendo præceptis, et faciendo,
Quod Scripturarum monstrant documenta sacrarum,
Accipiet vere qui vult hæc jussa tenere,
Quæ cunctis dantur qui corde Deo famulantur.
Hic est servorum requies et vita suorum.
Gaudia quæ præstat, tribulatio nulla molestat.
Gloriæ solemnis manet illis, pasque perennis.
Semper honoratos, semper facit esse beatos,
Quos recipit secum, quod quamvis judicet æquum,
Plura tamen dantur sancti quam promereantur.
Omnia dat gratis divinæ fons pietatis,
Proque labore brevi confert bona perpetis ævi.
His qui salvantur sic præmia multa parantur,
Sic mala multa malis mors præparat exitialis.
Isti gaudebunt, illi sine fine dolebunt.
Nemo potest fari, nec cernere, nec meditari
Gaudia justorum, sed nec tormenta malorum ;
Quam male fraudantur qui stulte ludificantur,
Qui propter florem mundi vanumque decorem,
Qui prius apparet quasi ros, et protinus aret,
Vadit in infernum perdens diadema supernum,
Quod Dominus donat cunctis quos ipse coronat.
Errat homo vere qui cum bona possit habere,
Sponte subit pœnas infernalesque catenas.
Hujus amor mundi putei parat ima profundi ;
Protinus extinctus moritur qui mittitur intus,
Semper ad ima, cadit, semper mors obvia vadit,
Nec venit ad metas mortis venerabilis unas.
Nescia finiri, semperque videtur oriri,

Digitized by Google

bles, noirs, toujours prompts à tourmenter : jamais ils ne se reposent, ils recommencent toujours avec des forces nouvelles, et, dans leur ferveur cruelle, ils sont toujours prêts à recommencer les tortures ; toujours courroucés, toujours portés à blesser, ils brûlent sans cesse, et ne s'arrêtent ni ne se reposent ; ainsi tourmentent-ils, ils n'épargnent jamais, ils ne font nulle grâce. Quelle condamnation terrible il subit, quels tourments affreux il endure celui qui est livré à des supplices si atroces !

De quoi vous serviront les trésors et les monceaux d'or, quand les pécheurs seront plongés dans les profonds abîmes de l'enfer, pour y souffrir en même temps le feu et les ténèbres, sans pouvoir en sortir jamais ? Il est triste et il pleure celui qui est livré à ces tourments, il aimerait mieux avoir été pauvre durant toute sa vie passée, que d'avoir eu des richesses. Il est bien mal assis, celui qui est sur le point de tomber, et ce n'est pas une joie de bon aloi quand on court au châtiment et à la douleur. N'ayez donc point souci d'amasser beaucoup de trésors, des richesses incertaines et fugitives ; ils ne s'entassent qu'en provoquant de nouveaux désirs, et ne rassasient jamais le cœur qui aspire toujours à posséder davantage. De telles richesses sont dangereuses pour tous. Elles rendent indigents et malheureux ceux qui se fient à elles ; après une vie nourrie dans les délicatesses, elles les précipitent dans l'abîme de la perdition, dépouillés du bien suprême.

Que nul ne croie pourtant que celui qui a du bien en propre, ou qui ramasse des trésors ira, en sortant de cette vie, brûler dans l'enfer, ou périra à cause de ses richesses. Bien que ce soit chose rare, celui qui les possède pourra se sauver s'il fuit l'avarice, s'il vit prudemment, s'il possède sagement son argent, sans le cacher, s'il le distribue aux pauvres. On sait assez qu'il vaut mieux lâcher le tout, que de retenir imprudemment l'incertain. Il est plus sûr de fuir la morsure en prenant la fuite, que de coucher près des serpents à la dent pleine de poison.

Si maintenant vous avez horreur du monde, je vous conseille de le mépriser et de vous attacher, d'un cœur joyeux, au service de Jésus-Christ, à qui vous avez été livré. Il vous donnera un royaume qui n'aura pas de fin ; si vous vous consacrez à lui, vous possèderez les trésors des cieux que les voleurs ne peuvent enlever, et que les rats ne peuvent ronger. Ramassez un trésor qui surpasse les pierres précieuses et l'or, et qui entasse dans votre âme le bien des saintes mœurs. L'honnêteté du cœur l'emporte sur tous les trésors.

Il est et sera misérable, celui qui court après la prospérité de ce monde. C'est être vraiment riche que de ne s'en point mettre en peine. Celui qui est bon est entouré intérieurement de la cuirasse de la foi, et s'applique toujours à la pratique de la probité et de l'honnêteté. Quand on fait le bien, on s'orne de vertus. Si aucune tache ne souille le cœur, le Seigneur, qui en sonde le fond, y trouve ses délices. C'est là le trésor précieux, spirituel,

.....

Semper vexando, semper gemitus renovando,
Ingerit ardores infinitosque dolores.
Sunt ibi serpentes flammas ex ore vomentes,
Deformes, nigri, sed non ad verbera pigri :
Nunquam laxantur, sed semper ad hæc renovantur,
Et male ferventes sunt ad tormenta recentes,
Semper tristari, semperque ferire parati,
Semper inardescunt, non cessant, nec requiescunt.
Sic exercentur, nec parcunt, nec miserentur.
Quam male damnatur, quam fortiter excruciatur,
Qui fert tantorum feritatem suppliciorum !
Quid tibi thesauri, quid acervus properit auri,
Cum peccatores mittentur ad inferiores
Inferni latebras, ignem, pariterque tenebras
Semper passuri, nec a his unquam redituri ?
Est flens et tristis qui pœnis traditur istis,
Mallet præteritæ quod in omni tempore vitæ
Pauper vixisset, quam divitias habuisset.
Stat male securus qui protinus est ruiturus,
Nec bene lætatur cui pœna dolorque paratur.
Non igitur cures gazas acquirere plures,
Gazas fallaces incertas atque fugaces,
Quæ magis optantur cum plenius accumulantur,
Nec satiant mentes semper majora petentes.
Divitiæ tales sunt omnibus exitiales.
Nam sibi credentes faciunt miseros et egentes,
Post carnis vitam per blanditias nutritam,
Expertesque boni traduntur perditioni.
Nemo tamen credat quod ab ista luce recedat,
Si proprium servet vel divitias coacervet,
Ignibus arsurus vel propter opes periturus.
Quamvis sit rarum, poterit possessor earum
Juste salvari, fugiat si nomen avari.
Vivat prudenter, gazas habeat sapienter :
Non abscondendo, sed egenis distribuendo.
Sed satis est notum quod plus dimittere totum,
Prodest, quam temere quæ sunt incerta tenere.
Tutius est vere morsum fugiendo cavere,
Quam prope serpentes procumbere virus habentes.
Si nunc de mundo est horror, tibi consilium do,
Quatenus hoc spreto, te tradas, pectore læto
Servitio Christi cui traditus ipse fuisti.
Hic tibi præbebit regnum quod fine carebit,
Huic si te dederis, celsis opibus potieris.
Tollere quas fures nequeunt, nec rodere mures.
Collige thesaurum qui gemmas vincat et aurum,
Quique bonos mores tibi congregat interiores.
Gazas congestas mentis præcellit honestas.
Quam miser est, et erit, qui mundi prospera quærit.
Est dives vere qui non ea curat habere.
Qui bonus est intus fidei munimine cinctus,
Semper honestatis studium tenet et probitatis.
Cum bona quis tractat, tum se virtutibus aptat.
Si nihil est sordis quod polluat intima cordis,

Digitized by Google

qui achète la vie éternelle et la patrie d'en haut. Chaque fidèle entasse des trésors dans les cieux, et, par les bonnes mœurs il s'élève aux honneurs suprêmes. Il ne veut point en ce monde passer pour riche ou pour grand : mais être toujours le plus petit, toujours dédaigné, toujours le dernier; il aime la pauvreté plus que la prospérité. S'il souffre tout cela, c'est qu'il espère les joies du paradis.

Le pauvre aimable et vénérable est béni; mais on maudit tout riche inutile et misérable. Quiconque néglige le bien et aime le mal, tombe dans l'abîme. Nulle puissance, nulle somme d'argent ne le délivre. Le gouffre qui l'engloutit est sans compassion, il est insatiable, il présente un horrible tableau. L'homme malheureux et Eve sa triste compagne ont mérité, à cause de leurs crimes, ces horribles tourments. S'ils avaient observé les ordres du Seigneur, ordres salutaires et bons, ni Adam, ni Eve, ni leur prospérité n'auraient connu la mort. Mais parce qu'ils n'ont pas craint de les enfreindre, la mort redoutable fondit sur eux, ils méritèrent ce sort et périrent. Leur péché est la porte de la mort, c'est une blessure cruelle, il a attiré sur l'univers le principe de la maladie et, d'un grand nombre de maux. Cette faute accable nos premiers parents, et leur prospérité et leur a enlevé de douces et pieuses délices. Triste événement qui a été pour nous la cause de la souffrance et de la douleur, qui nous a mérité ces rigueurs, nous a fait perdre l'amour du roi véritable, nous fait périr par une fin si digne de larmes et si rigoureuse, et nous emprisonne dans le cachot de l'enfer! la cruelle Eve nous a causé ce malheur; en espérant les honneurs plus élevés que le dragon lui promit, en ajoutant à ses paroles une foi coupable, elle nous a blessés nous-mêmes par son péché, elle a soumis, en croyant un triste oracle, tout l'univers à la peine : la postérité qui s'est élevée après elle est pleine de lamentables douleurs.

Sous le coup de ces malheurs, elle pleura pendant bien des années. Alors, le Dieu tout-puissant qui a tout créé d'un mot, ne pouvant plus souffrir de voir ainsi tomber l'homme qu'il avait aimé, envoya lui-même son Verbe dans la boue de ce monde inférieur, pour ouvrir à de malheureux exilés le chemin du retour. Le Fils du Seigneur descend donc du haut des cieux, sans s'éloigner en rien de la majesté de son Père, il prend un corps animé, sans altération de la divinité, il naît du sein d'une vierge sacrée, vrai homme et vrai Dieu, bon et miséricordieux, vraiment sauveur et désireux d'opérer notre salut. Voulant nous laisser un modèle de vie, il se donne en tout comme un exemple irréprochable. Il voulut, de plus, supporter beaucoup de souffrances, et, par ses douleurs, mettre fin à toutes nos douleurs. Il meurt de son plein gré, son trépas fait mourir la mort, et délivre ainsi des malheureux de la mort éternelle. Source de bonté, il paie ce qu'il ne doit pas, il vient au secours des hommes que mine une maladie mortelle. Il se charge de notre fardeau, dont il nous décharge complétement et nous rend tout

---

His delectatur Dominus qui cor speculatur.
Thesaurus talis pretiosus, spiritualis
Comparat æternam vitam patriamque supernam.
Congregat in cœlis thesauros quisque fidelis,
Perque bonos mores ad summos tendit honores.
Nec modo vult fieri locuples, nec magnus haberi :
Sed semper minimus, semper despectus et imus,
Plus paupertatem cupiens, quam prosperitatem.
Hæc ideo tolerat, quia cœli gaudia sperat.
Pauper amabilis et venerabilis est benedictus,
Dives inutilis et miserabilis est maledictus.
Qui bona negligit, et mala diligit intrat abyssum.
Nulla potentia, nulla pecunia liberat ipsum.
Immiserabilis, insatiabilis illa vorago,
Hic ubi mergitur, horrida cernitur omnis imago.
Vir miserabilis, Evaque flebilis, et subiere.
Jussa Dei pia, jussa salubria si tenuissent,
Hæc cruciamina per sua crimina promeruere
Vir neque femina, nec sua semina morte perissent.
Sed quia solvere, jussaque spernere non timuerunt,
Mors gravis irruit; hoc merito fuit, et perierunt.
Janua mortis, læsio fortis, crimen eorum,
Attulit orbi semina morbi totque malorum.
Illa parentes atque sequentes culpa peremit,
Atque piarum deliciarum munus ademit.
Flebile factum dans cruciatum, dansque dolorem,
Ista mereri, perdere veri Regis amorem,
Tam lacrymosa, tamque perosa sorte perire,
Atque ferorum suppliciorum claustra subire.
Est data sævam causa per Evam perditionis.
Dum meliores sperat honores voce draconis,
Hæc male credens, nos quoque lædens crimine magno,
Omine tristi subdidit isti sæcula damno :
Stirps miserorum plena dolorum postea crevit.
His quoque damnis pluribus annis subdita flevit.
Tunc Deus omnipotens qui verbo cuncta creavit,
Sic cecidisse dolens hominem quem semper amavit,
Ipse suum Verbum transmisit ad infima mundi,
Exsulibus miseris aperire vias redeundi.
Filius ergo Dei descendit ab arce superna,
nunquam descendens a majestate paterna.
Qui corpus sumens animarum, numine salvo,
Processit natus sacræ de Virginis alvo.
Verus homo verusque Deus, pius et miserator,
Salvator verus, nostræque salutis amator.
Vivendique volens nobis ostendere normam,
Se dedit exemplum rectamque per omnia formam.
Insuper et multos voluit sufferre labores,
Atque dolore suo nostros auferre labores,
Sponte sua moriens mortem moriendo peremit,
Et sic perpetua miseros a morte redemit.
Quod non debebat persolvens fons pietatis
Succurrit nobis mortali peste gravatis.
Pondera nostra ferens penitus nos exoneravit,

Digitized by Google

ce que le crime antique nous avait enlevé. Car, tout en sortant des bras de la mort comme un lion puissant, il nous rend la vie, après avoir terrassé le prince de la mort. Voilà comment la bonté du Seigneur ne souffrit point que le monde périt et nous fit entrer dans nos premières joies.

Nous vous avons suffisamment dit, mon frère, que la grâce du Christ a ainsi sauvé et rétabli notre race. Si vous êtes sage, vous croyez ces vérités et vous ne vous écartez en rien de ces dogmes. Mais que gagne celui qui croit sans pratiquer ? Il se frappe cruellement; s'il vit mal, il ne croit pas bien. Croyez-moi, cette foi-là se fait plus de mal que si elle avait ignoré que ce fût un dogme. Elle gagne la mort à cela, et c'est avec raison qu'on l'appelle foi morte. Elle attire sur l'homme, au jour de son trépas, un jugement plus sévère. Ce que je dis est utile à ceux qui le croient en entier. Mon frère, entendez mes paroles, bien des avantages vous arriveront, si vous voulez les pratiquer; parce que, en le faisant, vous serez fidèle. Par cette vertu vous pourrez obtenir le salut et vous serez bienheureux si vous pratiquez le bien. Souvenez-vous donc toujours de ces enseignements. Si vous voulez aller au ciel, attachez-vous à imiter la vie des justes, et à fuir les exemples des pécheurs. Vous vous réunissez à ceux dont vous suivez les traces. Préférez la compagnie des saints à celle des réprouvés. O qu'ils sont riches ceux à qui est préparé le royaume des cieux. C'est ainsi que sont exaltés ceux qui sont placés dans la société des élus; ils vivront heureux, pour avoir méprisé les joies du monde, et pour avoir su éviter les vices d'une chair misérable, et mis sous les pieds l'ennemi vaincu : il leur sera donné de posséder véritablement le Seigneur sans fin, d'être admis dans les chœurs des anges qui font résonner les louanges de Dieu, et avec qui ils jouiront, sous l'œil du maître céleste, d'un triomphe plein d'acclamations. Si vous conservez dans un cœur pur ce que je vous dis aujourd'hui, vous vivrez dans la joie au delà des temps et en toute sûreté; mais les malheureux damnés pleureront parce qu'ils ne verront jamais la joie. Que jamais notre part ne soit avec les réprouvés. Ils iront aux supplices, et ils périront sans fin, loin de vous, Seigneur.

C'est de ce côté que le monde est entraîné par les artifices du démon, tel est le sort réservé à ceux qui se plongent dans ces souillures. Touché de nos avertissements si souvent répétés, évitez avec prévoyance ce qui doit vous être nuisible. Méditez l'avenir avec un soin vigilant. Combien cruel, combien puissant sera le coup de la mort, quelle route s'ouvrira pour l'âme quand elle sortira du corps, que fera-t-elle, quels compagnons de route aura-t-elle, combien triste et misérable est l'enfer, combien harmonieux est le céleste séjour, que de maux attendent les damnés, quelles jouissances sont réservées aux bienheureux ! combien se réjouiront ceux que remplira la souveraine allégresse ! La vue sainte du Seigneur et la splendeur de sa face les éclairera et les réjouira sans relâche. Telles sont les joies nouvelles que trouvera l'âme qui les cherche. Votre esprit se nourrira de cette

.....

Et quidquid crimen vetus abstulerat, reparavit.
Nam de morte pia consurgens ut leo fortis,
Restituit vitam, prostrato principe mortis.
Sic Domini pietas mundum non passa perire,
Fecit nos miseros ad gaudia prima redire.
Jam satis audisti, frater, quod gratia Christi
Sic nos salvavit, nostrumque genus renovavit.
Si sapis hoc credis, nec ab hac ratione recedis.
Sed quid lucratur credens quod non operatur ?
Hic male se lædit; male vivens non bene credit.
Crede, magis magnum facit illa fides sibi damnum ;
Quam si nescisset fidei quod dogma fuisset.
Mortem lucratur, quæ mortua jure vocatur.
Hunc facit ipsa mori sub judicio graviori.
Quod loquor est notum retinentibus utile totum.
Frater, id ausculta, venient tibi commoda multa,
Si retinere velis, quia sic eris ipse fidelis.
Hanc per virtutem poteris retinere salutem,
Atque beatus eris si quæ bona sunt opereris.
Ergo verborum semper memor esto meorum.
Cura tuæ mentis semper sit in his documentis.
Si vis salvari semper studeas imitari
Vitam justorum, fugiens exempla malorum.
Illis jungeris quorum tu facta sequeris.
Elige sanctorum consortia non reproborum.
O quam ditantur queis cœlica regna parantur !
Sic exaltantur qui sanctis associantur,
Vivent jocundi qui spernunt gaudia mundi,
Qui carnis miseræ norunt vitiosa cavere,
Sub pedibus quorum victus jacet hostis eorum,
His dabitur vere Dominum sine fine tenere,
Angelicosque choros divina laude sonoros,
Cum quibus ante Deum referunt cum laude trophæum.
Quæ tibi nunc dico si serves corde pudico,
Hoc iterum certus vives sine tempore lætus.
Sed miseri flebunt, quia gaudia nulla videbunt.
Nunquam cum reprobis tribuatur portio nobis.
Ad pœnas ibunt, a te sine fine peribunt.
Mundus ad hanc partem trahitur per dæmonis artem,
Talia damna ferent istis qui sordibus hærent.
His igitur monitis tactus toties repetitis,
Sensu discreto quæ sunt nocitura caveto.
Pervigili cura semper meditare futura.
Quam fera, quem fortis veniet destructio mortis,
Quæ via pandetur cum spiritus egredietur,
Quid sit facturus, vel quos comites habiturus,
Quam miser infernus. quam nobilis ordo supernus,
Quæ mala damnatis, quæ sint bona parta Beatis,
Quantum gaudebunt quos gaudia summa replebunt !
Quos illustrabit, quos semper lætificabit
Visio sancta Dei, splendorque suæ faciei.
Talia quærenti venient nova gaudia menti.
Cum studio tali dulcedine spirituali
Mens tua pascetur, si jugiter hæc meditetur

Digitized by Google

douceur spirituelle, s'il médite constamment ces pensées.

Ce désir rend les âmes agréables à Dieu. Il bannit entièrement les soucis terrestres qui sont pleins de tourments, et arrache le germe des vices. Ainsi, dans la crainte des châtiments éternels, l'esprit abandonne l'encens et repousse l'amour du monde. Il s'enflamme ensuite de l'amour des biens d'en haut. C'est un don merveilleux du Seigneur qui nous assure ce bien. Car lorsque un cœur mauvais se change, il n'y a que Dieu qui produise cet effet et qui donne cette vertu, car il n'y a que lui qui instruise ainsi intérieurement le cœur de ceux de ses serviteurs qui font, disent on méditent ce qui est bien. C'est ainsi que ce divin maître élève à une conduite meilleure ceux qu'il voit s'élancer et solliciter son secours. Appliquez-vous donc à vous soumettre avec une foi pure à Jésus-Christ, dont le secours vous fera échapper aux maux de cette vie. Les parvis de cieux sont ouverts aux vrais fidèles, vous y vivrez toujours enrichis des dons de Dieu, si vous voulez sincèrement pratiquer les commandements du Christ. Car on lui est uni quand on accomplit ses ordres. Une beauté et une royauté éternelles leur seront accordées, la gloire céleste et les joies du paradis les rendront heureux, et la paix éternelle assurera leur tranquillité. Vous sentez déjà ces délices en les méditant d'avance : vous écoutez avec plaisir ces paroles et vous applaudissez à ces joies. Sachez pourtant qu'on ne remonte pas à ce bonheur par hasard, puisqu'on l'obtient seulement par de grands travaux. Bien que Dieu l'accorde gratuitement aux bienheureux, les lâches cependant n'obtiennent point le don de la vie éternelle, à moins que devenus meilleurs ils méprisent leur conduite passée. Dieu veut que le serviteur qu'il rend digne de ce don soit bien disposé, prompt et fervent, et qu'il ne soit point attaché à la poursuite des vanités. L'insensé, l'homme mou et sans vigueur ne tend pas d'un esprit fidèle, au royaume des cieux : vous devez ajouter foi à la parole de Jésus-Christ : ce sont ceux qui se font violence qui les ravissent, c'est-à-dire, ceux qui sont austères, qui sont sévères dans le discernement qu'ils font, qui méprisent la mollesse et font souffrir la chair ; ceux qui sont toujours appliqués à faire la volonté de Dieu. Cela est assez connu, ce n'est point chose nouvelle, l'esprit périt quand le corps cherche les douceurs. Au contraire, quand la chair est en souffrance, l'esprit est soulagé, et lorsqu'elle prend quelque relâche, l'esprit est mortellement atteint.

Tout ce que je vous découvre, vous pouvez le voir ; en lisant, à la lumière de l'Ecriture : vous pouvez acquérir bien des connaissances ; sa lecture sacrée montre la route à ceux qui cherchent la vie. Recevez à ce sujet les enseignements de mes écrits ; ce que je vous ai fait voir, ce que je vous ai doucement inculqué, gravez-le, non dans un cœur lourd et pesant, mais dans un esprit docile et complaisant. Ce que je vous ai écrit vous sera fort utile, si la route de la vertu vous plaît, ainsi que le chemin du salut. Car le roi du ciel, à qui rien n'est caché, m'est témoin que je ne vous ai rien dit que ce que j'ai cru devoir vous être utile. Le vrai ne doit point vous paraître dur : je vous ai dit que le juste suit des sentiers étroits, l'homme

.....

Hoc studium mentes Domino facit esse placentes.
Curras terrenas magno cruciamine plenas
Funditus expellit, vitiorum germina velit.
Sic æternorum mens tacta timore dolorum,
Deserit errorem, mundique repellit amorem.
Postea summorum flagrescit amore bonorum.
Confert tale bonum Domini mirabile donum.
Nam cum mutatur mala mens, Deus hoc operatur.
Virtutum munus præstare potest Deus unus,
Qui sic servorum docet intus corda suorum,
Qui bona sectantur, vel dicunt, vel meditantur.
Sic Dominus mores illos levat ad meliores,
Quos exsurgentes videt auxiliumque petentes.
Ergo fide pura Christo te subdere cura,
Auxilio cujus fugies mala temporis hujus.
Atria sunt cœli vero patefacta fideli.
Semper ibi vives divino munere dives;
Si vis sincere Christi præcepta tenere :
Christo junguntur sua qui præcepta sequuntur.
Nam decus æternum datur his regnumque supernum,
Gloria cœlestis paradisi debita festis
Hos faciet lætos, et pax æterna quietos.
Jam delectaris qui talia præmeditaris :
Ista libens audis, et ad hæc pia gaudia plaudis.
Ne tamen ignores per magnos ista labores
Sanctius acquiri, nec fortuito reperiri.
Sed quamvis gratis tribuat Deus ista Beatis :
Nemo tamen segnis vitæ fert donna perennis,
Ni melior factus proprios contempserit actus.
Quem facit his dignum Dominus, vult esse benignum,
Promptum, ferventem, sed non hæc vana sequentem.
Ad regnum cœli non tendit mente fideli
Insipiens et hebes : sed tu bene credere debes
Christo dicenti : Rapiunt illud violenti.
Scilicet austeri ; distinguendo severi ;
Mollia spernentes et carni vim facientes,
Semper et intenti Domino parere volenti.
Res est nota satis, nec habet quidquam novitatis,
Spiritus inde perit corpus si dulcia quærit ;
Et dum vexatur caro, spiritus alleviatur,
Cumque relaxatur mortaliter ille gravatur.
Omne quod ostendo, potes ipse videre legendo,
Indice Scriptura poteris cognoscere plura.
Vitam quærenti dat iter sacra lectio menti.
Accipe Scriptorum super hæc monumenta meorum,
Quæ tibi monstravi, quæ dulciter insinuavi,
Non ea corde gravi videas, sed mente suavi.
Quidquid enim scripsi, multum tibi proderit ipsum,
Si via virtutis delectat iterque salutis.
Nam Rex cœlestis, quem nil latet, est mihi testis,
Nil tibi narravi, nisi quod prodesse putavi.
Nec ratio veri debet tibi dura videri :

Digitized by Google

de bien monte en gravissant toujours des rampes ardues : c'est la route que vous vous fournirez si vous voulez porter en haut vos pas.

Peut-être, car vous êtes jeune encore, ai-je tenté en vain de vous faire entendre cette exhortation, et n'en saisissez-vous point la portée. Mais que le Père infini vous donne un sens parfait. Qu'il fortifie votre âge et vous donne de plus la sainteté. Que le Fils de Dieu, l'espoir de notre race, la source de toute vertu, le principe de l'éternelle bonté, vous accorde les fleurs des saintes œuvres et des mœurs irréprochables; que l'Esprit du Père et du Fils qui touche le cœur des siens, et les instruit sans bruit de paroles, conduise votre âme et vous rende sage, vous fasse croire comme il faut, et grave dans votre esprit les saints avertissements, afin que vivant pieusement et selon les commandements sacrés, vous méritiez de posséder la joie de la lumière véritable. Ce que daigne vous accorder celui qui ne connaît point de ténèbres, qui brille d'un éclat inouï et qui béatifie sans fin ceux à qui il prodigue ses faveurs, et qui règne en trois personnes. **Amen.**

CHANT SUR LE MÉPRIS DU MONDE.

O vanité étonnante! ô lamentable amour des richesses! ô venin amer! Pourquoi infectes-tu tant d'âmes, en rendant cher ce qui passe plus vite que la flamme d'un feu d'étoupe ?

Homme misérable, réfléchis donc; la mort arrête tous les humains. Qu'est-il dès le principe, celui qui ne connaît pas encore le trépas? La créature ignore quand viendra le moment de sa fin; celui qui vit aujourd'hui sera peut-être livré demain à la pourriture.

J'admire que, pensant à la mort, on puisse se réjouir; le genre humain est tellement livré à la mort, qu'il ne sait quel chemin chacun suit après son départ; aussi un sage tient à son propre sujet ce langage :

Quand je pense à la mort, je suis triste et je pleure; il est certain que je mourrai, j'en ignore le jour; ce qui m'échappe aussi, c'est le chœur auquel je serai uni; je supplie le Seigneur de me placer dans la société des saints.

Pourquoi le monde combat-il sous l'étendard de la vaine gloire? Sa prospérité passe bien vite, sa puissance se brise aussi rapidement que l'œuvre du potier, que le vase fait d'une argile fragile.

Ayez plus de confiance dans les lettres tracées sur la vitre, qu'à l'apparence trompeuse de ce monde malheureux; ses récompenses ne satisfont jamais, il n'a de la vertu que l'apparence, jamais il n'eut un jour qui pût inspirer la confiance.

Mieux vaut croire les hommes véridiques que se fier aux prospérités misérables de ce monde, à ses songes vains et à ses vanités, à ses goûts trompeurs et à ses voluptés.

Dites-moi, où est Salomon, autrefois si brillant? Que sont devenus Samson, ce chef invincible, le bel Abraham, au visage éclatant de beauté, et le doux Jonathas, autrefois si aimable ?

Où s'en sont allés César, si élevé en pouvoir, le

.....

Namque per angustum tibi dixi currere justum,
Sic probus ascendit dum semper ad ardua tendit ;
Hunc facies cursum si vis ascendere sursum.
Fortassis puero tibi frustra mittere quæro
Istum sermonem, quia non capis hanc rationem.
Sed Pater immensus perfectos det tibi sensus.
Roboret ætatem, tribuat simul et probitatem.
Filius ipse Dei spes nostræ progeniei,
Auctor honestatis, fons perpetuæ bonitatis,
Virtutum flores et honestos det tibi mores.
Spiritus amborum qui tangit corda suorum,
Et sine verborum sonitu fit doctor eorum,
Ipse tuam mentem regat, et faciat sapientem,
Recte credentem, monitusque bonos retinentem :
Ut bene vivendo mandataque sancta sequendo,
Lætitiam veræ lucis merearis habere.
Quæ tenebras nescit nimioque decore nitescit,
Et cuicunque datur sine fine beatificatur,
Hoc tibi det munus qui regnat Trinus et Unus.
Amen.

RYTHMUS DE CONTEMPTU MUNDI.

O Miranda vanitas ! ô divitiarum
Amor lamentabilis ! ô virus amarum !
Cur tot viros inficis, faciendo carum,
Quod pertransit citius quam flamma stupparum.
Homo miser, cogita ; mors omnes compescit,
Quis est ab initio, qui morti non cessit?
Quando moriturus est, omnis homo nescit :
Hic qui vivit hodie, cras forte putrescit.
Qui de morte cogitat, miror quod lætatur;
Cum sic genus hominum morti deputatu,
Quo post mortem transeat homo, nesciatur:
Unde quidam sapiens ita de se fatur.
Dum de morte cogito, contristor et ploro,
Verum est quod moriar, et tempus ignoro,
Ultimum quod nescio, cui jungar choro :
Ut cum sanctis merear jungi, Deum oro.
Cur mundus militat sub vana gloria?
Cujus prosperitas est transitoria :
Tam cito labitur ejus potentia,
Quam vasa figuli, quæ sunt fragilia.
Plus fide litteris, scriptis in glacie,
Quam mundi miseri vanæ fallaciæ,
Fallax in præmiis, virtutis specie,
Qui nunquam habuit tempus fiduciæ.
Credendum magis est viris veracibus,
Quam mundi miseris prosperitatibus :
Falsis in somniis, et vanitatibus,
Falsis in studiis, et voluptatibus.
Dic ubi Salomon, olim tam nobilis?

Digitized by Google

riche fameux, avec ses splendides festins, Tullius, avec son éloquence, Aristote, avec son puissant génie?

Toutes ces illustrations, toutes ces grandeurs, tous ces chefs, tous ces empires célèbres, tous ces princes, toute cette puissance, tout est tombé en un clin-d'œil.

Quelle fête rapide que cette gloire du monde! les joies sont comme l'ombre de l'homme, elles dérobent toujours les récompenses éternelles et jettent les humains dans les plus durs écarts.

Nature de vices! ô tas de poussière! ô vaine rosée, pourquoi t'élever ainsi! Tu ne sais si demain tu seras en vie? Fais du bien à tous, tant que tu le pourras.

Cette gloire de la chair, si fort estimée, les saintes Ecritures l'appellent la fleur de l'herbe; c'est une feuille légère qu'enlève le vent. Voilà comment la vie de l'homme est arrachée à la lumière.

N'appelez pas votre ce que vous pouvez perdre; ce que le monde vous donne, il entend le ravir; pensez aux biens d'en haut, que votre cœur soit dans le ciel, heureux qui a pu mépriser monde.

Le même Bernard.

Homme, dis-moi pourquoi tu abuses de la grâce du discernement, pourquoi tu abandonnes le chemin de la vie, et tu diriges tes pas vers les supplices? Au salut tu préfères l'oisiveté, et ce qui est vil à ce qui est précieux. La crainte du châtiment ne t'émeut jamais; l'espoir du salut ne t'ébranle point, ne te porte point à la recherche des joies suprêmes. Dis-moi, ô homme, pourquoi tu abuses du don de discrétion?

Considère ce que vaut la gloire du monde que tu embrasses avec tant d'ardeur, bien des indices te montrent que tu te trompes à plaisir; tu te mets à la poursuite d'un monde qui te fuit, il tombe, tu tombes avec lui; tu poursuis des choses qui passent. Voilà comment, l'oreille bouchée, tu passes outre les dons qui restent. Homme, dis-moi pourquoi tu abuses du don du discernement?

Certainement, tu n'es point excusable pour faire comme si tu ne savais point cela, car si tu t'échappes par ce moyen, il te reste ta conscience qui ne tait point les choses secrètes; et tu ne pourras éviter le jugement de Dieu; et si tu es convaincu, ta sentence de mort est assurée. Dis-moi, ô homme, pourquoi tu abuses du don de discernement?

Ne compte point sur le pardon, si ta pénitence est tardive. Le jour est arrêté, si tu ne le préviens par des œuvres, si tu ne purifies tes souillures, la misère fondra sur toi, sans nulle miséricorde, et tu seras à jamais avec les réprouvés. Dis-moi, ô homme, pourquoi tu abuses du don de discernement?

Considère donc, que lorsque tu paraîtras en pré-

.....

Vel ubi Samson est, dux invincibilis?
Vel pulcher Absalon, vultu mirabilis?
Vel dulcis Jonathas, multum amabilis?
Quo Cæsar abiit, celsus imperio?
Vel dives splendidus, totus in prandio?
Dic, ubi Tullius, clarus eloquio?
Vel Aristoteles, summus ingenio?
Tot clari proceres, tot retro spatia,
Tot ora præsulum, tot regna fortia;
Tot mundi principes, tanta potentia,
In ictu oculi clauduntur omnia.
Quam breve festum est, hæc mundi gloria!
Ut umbra hominis, sunt ejus gaudia,
Quæ semper subtrahunt æterna præmia,
Et ducunt homines ad dura devia.
O esca vermium! o massa pulveris!
O roris vanitas, cur sic extolleris?
Ignorans penitus, utrum cras vixeris!
Fac bonum omnibus, quandiu poteris.
Hæc carnis gloria, quæ magni penditur,
Sacris in litteris flos fœni dicitur;
Ut leve folium, quod vento rapitur,
Sic vita hominis, luci subtrahitur.
Nil tuum dixeris, quod potes perdere,
Quod mundus tribuit, intendit rapere:
Superna cogita, cor sit in æthere,
Felix qui potuit mundum contemnere.

Idem Bernardus.

Dic homo cur abuteris Discretionis gratia;
Cur vitæ viam deseris, Et tendis ad supplicia?
Saluti præfers otia, Et pretiosis vilia.
Nec metu pœnæ flecteris, Nec spe salutis traheris,
Ut summa quæras gaudia. Dic homo cur abuteris
Discretionis gratia?
Quid valet mundi gloria, Vide, quam sic amplecteris?
Multa vides indicia Quod scienter deciperis:
Mundum qui fugit sequeris, Et cum labente laberis
Sequendo transitoria. Sic bona permanentia
Sub aure surda præteris. Dic homo cur abuteris
Discretionis gratia?
Certe, non excusaberis Dissimulando talia.
Nam si sic subterfugeris, Post restat conscientia,
Quæ non tacet latentia: Et divina judicia
Declinare non poteris; Sed si convictus fueris,
Patet mortis sententia. Dic homo, cur abuteris
Discretionis gratia?
Non confidas de venia, Si sero pœnitueris.
Dies est peremptoria; Quam nisi tu præveneris
Fructu condigni operis, Et reatum purgaveris,
Erit tibi miseria Absque misericordia,
In æternum cum miseris. Dic homo, cur abuteris
Discretionis gratia?
Ergo, vide, cum veneris In Judicis præsentia,
Qui tibi prout egeris Reddet ipse stipendia:
Ne gloriosa patria tua te privent vitia.
Nam si mundus occurreris, Cum justis sociaberis
In æterna lætitia. Dic homo, cur abuteris
Discretionis gratia?
O, Christi longanimitas, Et longa exspectatio!
O, mira Christi bonitas, O quanta miseratio!

Digitized by Google

sence du juge, il te traitera selon tes œuvres. Que tes vices ne te fassent point perdre la glorieuse patrie. Si tu te présentes sans tache, tu auras part aux joies éternelles avec les justes. Dis-moi, etc.

O longanimité et trop longue patience du Christ! ô surprenante bonté et miséricorde excessive! ô endurcissement du cœur, et vol rapide de la mort! Pourquoi diffères-tu, pourquoi ne réfléchis-tu pas! Examine donc, quelle est la brièveté de la vie, quel fut notre premier état.

Vanité des vanités, ô soucis abondants, pourquoi ambitionner les dignités, pourquoi entasser les trésors? Où aboutit cet amas; de quoi sert la cupidité? si le dehors du sépulcre est éclatant de blancheur, le dedans n'est que pourriture. Méditez et considérez ce que nous fûmes d'abord.

Combien cruelle est la mort, et combien grand l'effroi qu'elle cause! lorsqu'elle sépare de tout, de quoi servent la joie et les plaisirs? Que demandes-tu maintenant en retour de la vie? O cruel souvenir! que la méditation examine quel fut notre premier état.

O esclave, que penses-tu quand tu comparais au tribunal! ô puissante et cruelle accusation de l'ennemi! ô douleur et confusion! ô horreur et ténèbres! ô éternité des châtiments! ô incendies dévorants! que notre méditation examine ce que nous fûmes d'abord.

O homme, pourquoi ne te hâtes-tu point d'obtenir le séjour de l'immuable félicité, le séjour d'où la terreur est bannie, où règne l'éternelle allégresse, où se trouvent les saints dans une félicité parfaite et dans la vision de Dieu. Que notre méditation, etc.

O homme, puisque tu n'es que terre et que boue infecte, pourquoi t'élèves-tu? Vois ce que tu es, ce que tu seras. Aujourd'hui fleur, et demain cendre.

L'âme en croissant, ou plutôt en décroissant, l'entraîne vers le néant. Pareille à l'ombre qui décline, la vie s'élève, se hâte et s'éteint derrière le trépas.

Homme, ton nom vient d'*humus*; tu passes vite parce que tu ressembles à la fumée. Jamais tu ne gardes le même état dans le mouvement de la vie qui coule et l'entraîne.

O triste sort! ô dure destinée! ô loi cruelle, que la nature a portée sur de pauvres malheureux! Naissant dans le chagrin, tu traînes, ô homme, la vie avec fatigue, et tu meurs dans la crainte.

Aussi, puisque tu connais ta condition, pourquoi poursuis-tu les voluptés charnelles? Souviens-toi que tu mourras et que, après ton trépas, tu récolteras ce que tu auras semé.

Tu foules la terre, tu portes la terre, et tu retourneras au sein de la terre, dont tu as été tiré. Regarde ce que tu es et ce que tu seras; fleur aujourd'hui, demain tu seras cendre et poussière.

CHANT DE JOIE SUR LE NOM DE JÉSUS.

Jésus, ô douce pensée, elle donne au cœur une vraie joie; mais plus douce que le miel, plus agréable que tout, est sa douce présence.

Il n'y a pas de chant plus doux, point de parole plus agréable, point de pensée plus charmante que Jésus, Fils de Dieu.

O, cordis induratio Et mortis festinatio!
Quid differs, cur non cogitas! Homo, quæ vitæ brevitas,
Cernat hoc meditatio, Quid nos primo fuerimus.
O, vanitatum vanitas, Curarum occupatio?
O, cur ambitur dignitas, Cur optum cumulatio?
Quo tendit congregatio, Aut quid valet cupiditas;
Est in sepulcro fœditas, Et extra dealbatio.
Cernat hoc meditatio, Quid nos primo fuerimus.
O quæ mortis acerbitas, Et quanta trepidatio!
Cum jam cogit mortalitas, Ut fiat separatio.
Quid prodest delectatio, Quid festiva jucunditas?
Quid nunc pro vita flagitas? O sera recordatio!
Cernat hoc meditatio, Quid nos primo fuerimus.
O, servitus, quid cogitas, Apparens in judicio!
O, arguens crudelitas Hostis, et accusatio!
O, dolor et confusio! O horror, o obscuritas!
O pœnarum æternitas, Et ignis conflagratio!
Cernat hoc meditatio, Quid nos primo fuerimus.
O homo, cur non festinas Ut detur tibi mansio,
Qua felix immortalitas, Et nulla trepidatio:
Sed perpes exsultatio, Et sanctorum societas,
Ac permanet felicitas Et læta Dei visio.
Cernat hoc meditatio, Quid nos primo fuerimus.
Cum si omnis homo fœnum, et post fœnum fiat cœnum,
Ut quid homo extolleris? Cerne quid es, et quid eris.
Modo flos es, et verteris In favillam cineris.

Per ætatum incrementa, Imo magis detrimenta,
Ad non esse traheris. Velut umbra, cum declinat
Vita surgit, et festinat, Claudit meta funeris.
Homo dictus es ab humo, cito transis, quia fumo
Similis efficeris. Nunquam in eodem statu
Permanes, dum sub rotatu Hujus vitæ volveris.
O sors gravis? o sors dura! O lex dira, quam natura
Promulgavit miseris! Homo nascens cum mœrore
Vitam ducis cum labore, Et cum metu moreris.
Ergo si scis qualitatem Tuæ sortis, voluptatem
Carnis quare sequeris? Memento te moriturum,
Et post mortem id messurum, Quod hic seminaveris.
Terram teris, terram geris Et in terram reverteris
Qui de terra sumeris. Cerne quid es, et quid eris,
Modo flos es, et verteris In favillam cineris.

JUBILUS RYTHMICUS DE DOMINE JESU.

Jesu dulcis memoria,
Dans vera cordi gaudia:
Sed super mel et omnia
Ejus dulcis præsentia.
Nil canitur suavius,
Nil auditur jucundius,
Nil cogitatur dulcius,
Quam Jesus Dei filius.

Digitized by Google

Jésus, espoir des pénitents, vous êtes bon à ceux qui vous cherchent, mais que n'êtes-vous pas pour celui qui vous trouve?

Jésus, charme des cœurs, fontaine vive, lumière des esprits, vous êtes au dessus de toute joie, au dessus de tout désir.

La langue ne peut le dire, ni la lettre ne peut l'exprimer, celui qui l'a goûtée peut seul croire ce que c'est que d'aimer Jésus.

Je chercherai Jésus dans ma couche, après avoir fermé la chambre de mon cœur; en secret et en public, je le chercherai avec un ardent amour.

Dès le point du jour, avec Marie, je chercherai Jésus au tombeau, je le chercherai avec gémissement de cœur, du regard de l'âme, non de l'œil du corps.

J'arroserai de larmes son sépulcre, je remplirai le jardin de mes gémissements, je me jetterai aux pieds de Jésus et l'étreindrai de mes embrassements.

Jésus, roi admirable, noble triomphateur, douceur ineffable, unique objet de nos désirs.

Seigneur, restez avec nous, éclairez-nous de votre lumière, chassez les ténèbres de notre âme, remplissez le monde de votre douceur.

Quand vous visitez notre âme, la lumière brille pour elle, la vanité du monde lui devient vile, et la charité s'enflamme au dedans d'elle.

L'amour de Jésus est très-doux, il est vraiment délicieux, il est mille fois plus charmant que nous ne saurions l'exprimer.

Sa passion nous le montre ainsi que l'effusion de son sang, qui nous rachète et nous procure la vision de Dieu.

O vous tous, connaissez Jésus, demandez son amour, cherchez Jésus avec ardeur, enflammez-vous de charité en allant à sa recherche.

Aimez celui qui vous aime si ardemment, rendez-lui amour pour amour, courez à l'odeur de ses parfums et offrez-lui sentiments pour sentiments.

Jésus, auteur de la clémence, espérance de toute joie, source de grâce et de beauté, véritables délices du cœur.

Mon bon Jésus, que je sente en moi l'abondance de votre amour, donnez-moi de voir en face votre gloire.

Quoique je ne puisse parler dignement de vous, je ne veux point garder le silence; l'amour me donne de la hardiesse, je ne trouve de joie qu'en vous.

Votre amour, ô Jésus, est un aliment agréable qui nourrit mon âme, sans lui causer la fatigue de la société, il entretient la faim et le désir.

Ceux qui vous goûtent sont encore affamés; ceux qui vous boivent ont encore soif et ne soupirent qu'après Jésus, l'objet de leur amour.

.....

Jesu spes pœnitentibus,
Quam pius es petentibus,
Quam bonus te quærentibus,
Sed quid inventientibus?
Jesu, dulcedo cordium,
Fons vivus, lumen mentium
Excedens omne gaudium,
Et omne desiderium.
Nec lingua valet dicere,
Nec littera exprimere:
Expertus potest credere,
Quid sit Jesum diligere.
Jesum quæram in lectulo,
Clauso cordis cubiculo:
Privatim et in publico
Quæram amore sedulo.
Cum Maria diluculo
Jesum quæram in tumulo,
Clamore cordis querulo,
Mente quæram, non oculo.
Tumbam perfundam fletibus,
Locum replens gemitibus;
Jesu provolvar pedibus,
Strictis hærens amplexibus.
Jesu rex admirabilis;
Et triumphator nobilis,
Dulcedo ineffabilis,
Totus desiderabilis.
Mane nobiscum Domine,
Et nos illustra lumine,
Pulsa mentis caligine,
Mundum replens dulcedine.

Quando cor nostrum visitas,
Tunc lucet ei veritas,
Mundi vilescit vanitas,
Et intus fervet charitas.
Amor Jesu dulcissimus
Et vere suavissimus
Plus millies gratissimus,
Quam dicere sufficimus.
Hoc probat ejus Passio,
Hoc sanguinis effusio,
Per quam nobis redemptio
Datur, et Dei visio.
Jesum omnes agnoscite,
Amorem ejus poscite,
Jesum ardenter quærite,
Quærendo inardescite.
Sic amantem diligite,
Amoris vicem reddite,
In hunc odorem currite,
Et vota votis reddite.
Jesu auctor clementiæ,
Totius spes lætitiæ,
Dulcoris fons et gratiæ,
Veræ cordis delicias.
Jesu mi bone, sentiam
Amoris tui copiam,
Da mihi per præsentiam
Tuam videre gloriam.
Quum digne loqui nequeam
De te, tamen ne sileam;
Amor facit ut audeam
Cum de te solum gaudeam.

Digitized by Google

Celui que votre amour enivre connaît combien vous êtes doux, ô Jésus; heureux celui qu'il rassasie, il n'a rien à désirer au delà.

Jésus, gloire des anges, vous êtes un doux cantique à l'oreille, un miel merveilleux à la bouche, un nectar céleste pour le cœur.

Mille fois je vous désire, mon Jésus, quand viendrez-vous? Quand me rendrez-vous heureux? Quand me rassasierez-vous de votre présence?

Votre amour incessant est ma continuelle langueur, c'est pour moi un fruit de vie délicieux comme le miel, c'est le perpétuel fruit de vie.

Jésus, bonté souveraine, merveilleux charme du cœur, bonté incompréhensible, que votre charité me presse.

Il m'est bon d'aimer Jésus, de ne rien chercher hors de lui, de mourir entièrement à moi pour ne vivre que pour lui.

O mon très-doux Jésus, espoir de l'âme gémissante, c'est vous que mes pieuses larmes et que le cri intime de mon âme réclament.

En quelque lieu que je sois, je veux avoir mon Jésus avec moi. Quelle joie, quand je l'aurai trouvé! quelle fortune, quand je le tiendrai!

Quels embrassements alors, quels baisers plus délicieux, que mille coupes remplies de miel, quelle union pleine de bonheur avec Jésus-Christ, mais que ces délices durent peu!

J'aperçois ce que j'ai cherché, je tiens ce que j'ai désiré, je languis d'amour pour Jésus, et je suis tout enflammé des feux qui consument mon cœur.

Quand Jésus est aimé de la sorte, cet amour ne s'éteint pas, il ne languit ni ne meurt, il s'accroît et s'embrase et devient plus ardent.

Cet amour brûle constamment, il fait éprouver une douceur merveilleuse, un goût délicieux, un bonheur charmant.

Tombé du haut des cieux, il s'attache à mes entrailles, il enflamme mon âme tout entière, mon esprit y trouve ses délices.

O heureux incendie! O désir brûlant! O doux rafraîchissement que d'aimer le Fils de Dieu!

Jésus, fleur épanouie de la Vierge mère, notre doux amour, à vous les louanges et l'honneur de la divinité, à vous le royaume de la béatitude!

Venez, venez, Roi excellent, Père de la gloire infinie, brillez plus clairement à mon âme, vous qui avez été si souvent attendu.

Jésus plus brillant que le soleil, plus suave que le baume, plus doux que toute saveur agréable, vous êtes plus aimable que tout.

Son goût cause une telle impression, son parfum un tel plaisir, que mon âme se sent défaillir tant il suffit à ceux qui l'aiment.

Tua Jesu dilectio,
Grata mentis refectio,
Replens sine fastidio,
Dans famem desiderio.
Qui te gustant esuriunt;
Qui bibunt, adhuc sitiunt:
Desiderare nesciunt
Nisi Jesum, quem diligunt.
Quem tuus amor ebriat,
Novit quid Jesus sapiat,
Quam felix est, quem satiat!
Non est ultra quod cupiat.
Jesu, decus angelicum,
In aure dulce canticum,
In ore mel mirificum,
In corde nectar cœlicum.
Desidero te millies,
Mi Jesu, quando venies?
Me lætum quando facies?
Me de te quando saties?
Amor tuus continuus
Mihi languor assiduus,
Mihi fructus mellifluus
Est et vitæ perpetuus.
Jesu, summa benignitas,
Mira cordis jucunditas,
Incomprehensa bonitas
Tua me stringat charitas,
Bonum mihi diligere
Jesum, nil ultra quærere,
Mihi prorsus deficere.
Ut illi queam vivere.

O Jesu mi dulcissime,
Spes suspirantis animæ,
Te quærunt piæ lacrymæ,
Te clamor mentis intimæ.
Quocunque loco fuero,
Mecum Jesum desidero:
Quam lætus, cum invenero!
Quam felix, cum tenuero!
Tunc amplexus, tunc oscula,
Quæ vincunt mellis pocula,
Tunc felix Christi copula,
Sed in his parva morula.
Jam quod quæsivi, video:
Quod concupivi teneo:
Amore Jesu langueo,
Et corde totus ardeo.
Jesus cum sic diligitur,
Hic amor non exstinguitur:
Non tepescit, nec moritur:
Plus crescit, et accenditur.
Hic amor ardet jugiter,
Dulcescit mirabiliter,
Sapit delectabiliter,
Delectat et feliciter.
Hic amor missus cœlitus
Hæret mihi medullitus,
Mentem incendit penitus,
Hoc delectatur spiritus.
O beatum incendium,
Et ardens desiderium!
O dulce refrigerium,
Amare Dei Filium!

Digitized by Google

Vous êtes la jouissance du cœur, consommation de l'amour ; vous êtes ma gloire, Jésus, salut du monde.

Revenez, mon bien-aimé, vous qui partagez la gloire du Père, et qui êtes assis à sa droite ; vous avez heureusement triomphé de l'ennemi ; jouissez maintenant du royaume des cieux.

Je vous suivrai partout où vous irez, vous ne pourrez m'être ravi, puisque vous avez enlevé mon cœur, ô Jésus, la gloire de notre race.

Citoyens des cieux, accourez, ouvrez les portes de votre palais, criez au vainqueur salut, Jésus, roi puissant !

Roi des vertus, roi de gloire, roi de l'insigne victoire, Jésus qui donnez le pardon, vous êtes l'honneur de la céleste patrie.

Fontaine de miséricorde, lumière de la patrie véritable, chassez les nuages de la tristesse, donnez-nous la splendeur de la gloire.

Les chœurs du ciel vous exaltent, et redoublent vos louanges. Jésus est la joie de l'univers, il nous réconcilie avec Dieu.

Jésus règne dans une paix qui surpasse tout sentiment, c'est cette paix que mon âme désire, c'est d'elle qu'elle a hâte de jouir.

Jésus est retourné à son Père, il est entré dans le royaume des cieux, mon cœur est sorti de moi et s'en est allé avec Jésus.

Accompagnons-le de nos chants de louanges, de nos vœux, de nos hymnes et de nos prières : qu'il nous accorde de jouir avec lui du séjour des cieux. Amen.

Jesu, flos Matris virginis,
Amor nostræ dulcedinis,
Tibi laus, honor numinis,
Regnum beatitudinis.
Veni, veni, Rex optime,
Pater immensæ gloriæ,
Affulge menti clarius,
Jam exspectatus sæpius.
Jesu sole serenior,
Et balsamo suavior,
Omni dulcore dulcior,
Cæteris amabilior.
Cujus gustus sic afficit,
Cujus odor sic reficit,
In quo mea mens deficit,
Solus amanti sufficit.
Tu mentis delectatio,
Amoris consummatio
Tu mea gloriatio,
Jesu mundi salvatio.
Mi dilecte revertere,
Consors paternæ dexteræ :
Hostem vicisti prospere,
Jam cœli regno fruere.
Sequar te quoquo ieris,
Mihi tolli non poteris,
Cum meum cor abstuleris
Jesus laus nostri generis.

Cœli cives occurrite,
Portas vestras attollite :
Triumphatori dicite,
Ave, Jesu, rex inclyte.
Rex virtutum, rex gloriæ,
Rex insignis victoriæ,
Jesu largitor veniæ,
Honor cœlestis patriæ.
Tu fons misericordiæ,
Tu veræ lumen patriæ :
Pelle nubem tristitiæ,
Dans nobis lucem gloriæ.
Te cœli chorus prædicat,
Et tuas laudes replicat :
Jesus orbem lætificat,
Et nos Deo pacificat.
Jesus in pace imperat,
Quæ omnem sensum superat :
Hanc mea mens desiderat,
Et ea frui properat.
Jesus ad Patrem rediit,
Cœleste regnum subiit :
Cor meum a me transiit,
Post Jesum simul abiit.
Quem prosequamur laudibus,
Votis, hymnis, et precibus :
Ut nos donet cœlestibus,
Socum perfrui sedibus. Amen.

Digitized by Google

PRIÈRE EN VERS

A CHACUN DES MEMBRES DE JÉSUS-CHRIST SOUFFRANT,

ET ATTACHÉ A LA CROIX.

AUX PIEDS.

Je vous salue, salut du monde, je vous salue, je vous salue, ô Jésus mon bien-aimé, je voudrais, oui, je voudrais m'attacher à votre croix; vous savez pourquoi, donnez-moi la grâce de vous posséder.

Je m'approche comme si j'étais présent, bien plus, je vous crois présent. Oh ! que vous êtes pur à mes yeux, en ce lieu ! Je me prosterne à vos pieds, soyez prompt au pardon.

Je contemple avec affection les clous de vos pieds, ces cruelles blessures et ces marques sanglantes; je suis saisi de douleur en votre présence, au souvenir de vos plaies.

Rendons grâces à la charité de ce cher blessé. O ami des pécheurs, ô vous qui guérissez nos blessures, ô Père compatissant des pauvres !

Tout ce qu'il y a en moi de brisé, de torcé, de démis, daignez le guérir, ô doux Jésus, redressez-le par un charitable remède.

Je vous cherche sur votre croix, avec un cœur pur, autant que je le puis; c'est là, je l'espère que vous me guérirez, guérissez-moi et je serai sauvé, lavez-moi dans votre sang.

Imprimez dans mon cœur vos plaies vermeilles et ces trous profonds, afin que je sois crucifié tout entier avec vous, et que je vous aime en toute manière.

Doux Jésus, Dieu clément, je suis coupable, mais je crie vers vous; montrez-moi votre bonté, ne me repoussez point, quelque indigne que je sois de m'approcher de vos pieds sacrés.

Je suis prosterné devant votre croix, j'embrasse

RYTHMICA ORATIO AD UNUM QUODLIBET

MEMBRORUM CHRISTI

PATIENTIS, ET A CRUCE PENDENTIS.

Ad pedes.

Salve mundi salutare:
Salve, salve Jesu care,
Cruci tuæ me aptare
Vellem vere, tu scis quare,
Da mihi tui copiam.
Ac si præsens sis, accedo,
Imo te præsentem credo.
O quam mundum hic te cerno!
Ecce tibi me prosterno:
Sis facilis ad veniam.
Clavos pedum, plagas duras,
Et tam graves impressuras,
Circumplector cum affectu,
Tuo pavens in aspectu,
Tuorum memor vulnerum.
Grates tantæ charitati,
Nos agamus vulnerati.
O amator peccatorum,
Reparator confractorum:
O dulcis pater pauperum!
Quidquid est in me confractum,
Dissipatum, aut distractum,
Dulcis Jesu totum sana,
Tu restaura, tu complana,
Tam pio medicamine.
Te in tua cruce quæro,
Prout queo, corde mero,
Me sanabis hic, ut spero,
Sana me et salvus ero,
In tuo lavans sanguine.
Plagas tuas rubicundas,
Et fixuras tam profundas,
Cordi meo fac inscribi,
Ut configar totus tibi,
Te modis amans omnibus.
Dulcis Jesu, pie Deus,
Ad te clamo licet reus:

Digitized by Google

vos pieds adorables, ô bon Jésus, ne me méprisez pas, mais du haut de ce bois sacré, jetez les yeux sur moi, par un effet gratuit de votre compassion.

Placé debout sur cet instrument de votre supplice, regardez-moi, ô mon bien-aimé, convertissez-moi tout entier à vous, et dites-moi ouvertement : Sois guéri, je te remets tous tes péchés.

AUX GENOUX.

Salut, Jésus, roi des saints, espérance des pécheurs, homme et vrai Dieu, suspendu comme un criminel sur le bois de la croix, agité sur vos genoux tremblants.

O que vous êtes pauvre ! que vous êtes nu ! Comme vous êtes vraiment devenu le jouet de ces moqueurs, vous êtes brisé dans tous vos membres, non point par nécessité cependant, mais par l'effet de votre libre choix.

Votre sang, abondamment répandu, ne cesse de couler ; tout inondé de ce liquide sacré, vous êtes plongé dans une extrême douleur, et ceint d'une vile étoffe.

O majesté infinie ! ô indigence inouïe ! Qui est-ce qui, en retour d'une charité si grande, vous cherche en vérité, et donne son sang pour votre sang.

Vil d'action, dur de cœur, que vous répondrai-je, que rendrai-je à cet ami qui a voulu mourir pour moi, pour m'empêcher de subir un double trépas.

Votre amour est un amour puissant, dont ne auraient triompher les lois mêmes de la mort. O avec quel souci tendre et pieux vous me serrez contre vous pour que la morsure de la mort ne m'atteigne pas.

En reconnaissance de cet amour, je vous embrasse en rougissant, je me serre à vous de toutes mes forces, vous savez pourquoi, mais souffrez-le et dissimulez.

Que cette liberté ne vous déplaise pas, mais que votre sang, qui coule de tous côtés, me guérisse et me lave, infirme et souillé que je suis, de telle sorte qu'il ne reste plus de tache en moi.

Excitez-moi à vous chercher sanglant sur cette croix, méprisé et étendu ; accomplissez ainsi ma volonté, et faites ce que je désire.

Que mon premier souci soit de vous chercher avec un cœur pur. Ce ne sera point pour moi une peine, je ne serai point fatigué, mais guéri et purifié quand je vous aurai embrassé.

AUX MAINS.

Salut Jésus, ô bon pasteur, fatigué dans votre

Præbe mihi te benignum,
Ne repellas me indignum
De tuis sanctis pedibus.
Coram cruce procumbentem,
Hosque pedes complectentem,
Jesu bone, non me spernas,
Sed de cruce sancta cernas
Compassionis gratia.
In hac cruce stans directe,
Vide me, o mi dilecte,
Ad te totum me converte :
Esto sanus, dic aperte,
Dimitto tibi omnia.

Ad genua.

Salve Jesu, Rex sanctorum,
Spes votiva peccatorum,
Crucis ligno tanquam reus
Pendens homo verus Deus,
Caducis nutans genibus.
O quam pauper, o quam nudus !
Qualis es in cruce ludus
Derisorum totus factus,
Sponte tamen, non coactus,
Attritus membris omnibus.
Sanguis tuus abundanter
Fusus, fluit incessanter,
Totus lotus in cruore,
Stas in maximo dolore,
Præcinctus vili tegmine.
O majestas infinita !
O egestas inaudita !

Quis pro tanta charitate.
Quærit te in veritate,
Dans sanguinem pro sanguine ?
Quid sum tibi responsurus,
Actu vilis, corde durus ?
Quid rependam amatori,
Qui elegit pro me mori,
Ne dupla morte morerer ?
Amor tuus amor fortis,
Quem non vincunt jura mortis
O quam pia me sub cura,
Tua foves in pressura,
Ne morsu mortis vulnerer.
Ecce tuo præ amore,
Te complector cum rubore :
Me coapto diligenter,
Tu scis causam evidenter,
Sed suffer et dissimula.
Hoc quod ago non te gravet,
Sed me sanet et me lavet
Inquinatum et ægrotum,
Sanguis fluens hic per totum,
Ut non supersit macula.
In hac cruce te cruentum,
Te contemptum et distentum,
Ut requiram, me impelle,
Et hoc imple meum velle,
Facturus quod desidero.
Ut te quæram mente pura,
Sit hæc mea prima cura.
Non est labor, nec gravabor,
Sed sanabor et mundabor,
Cum te complexus fuero.

Digitized by Google

agonie, salut ô vous qui êtes attaché sur le bois, vos saintes mains étendues.

Mains sacrées, je vous salue, remplissez-vous de roses nouvelles vous qui êtes si durement clouées à ces rameaux, et si cruellement percées de clous et qui dégouttez de sang.

De chacune de vos mains, votre sang s'échappe de toutes parts avec abondance, un sang rouge comme la rose, c'est le prix d'une grande rançon.

Mains percées de clous et empourprées de sang, mon cœur tout d'abord dans son amour boit avec ardeur les gouttes qui en tombent.

O comme vous vous exposez largement à tous les yeux, ô Jésus, également bien disposé pour les méchants et pour les bons ; vous excitez les paresseux, vous appelez ceux qui sont pieux, vous les placez dans vos bras, et vous vous tenez à la disposition de tous par un effet de votre grâce.

Et moi je me présente à vous, qui êtes blessé et sanglant : vous avez toujours compassion des malheureux ; que je ne vous sois point à charge, ô vous qui êtes à la disposition de ceux qui vous aiment.

Ainsi étendu sur cette croix, attirez à vous mes sentiments, mon pouvoir, mon vouloir, mon savoir, faites-moi serrer votre croix, prenez-moi dans vos bras.

Dans une charité si étendue, tirez-moi dans la vérité, au nom de cette croix élevée, conduisez-moi au triomphe de la croix, en mettant fin à mes vices.

Mains sacrées, je vous baise, et je trouve mes délices à gémir : je rends grâces à tant de blessures, je couvre de larmes et de baisers ces durs clous, ces gouttes saintes.

Baigné dans votre sang, je me recommande tout entier à vous : que ces saintes mains, ô Jésus-Christ, me défendent dans les pressants dangers.

AU CÔTÉ.

Salut, Jésus, souverainement bon, et enclin à pardonner, que vos membres amaigris sont cruellement tendus et desséchés sur l'arbre de la croix.

Salut, côté du Sauveur, où se trouve caché le miel de la douceur, où se montre la force de l'amour, d'où jaillit un fontaine de sang qui purifie les cœurs souillés.

Je m'approche de vous, pardonnez-moi, Jésus, si je pèche : mais, la rougeur sur le front, suivant le mouvement de mon cœur, je viens sonder vos blessures.

Salut, douce ouverture, d'où s'échappe un flot

Ad manus.

Salve Jesu, pastor bone,
Fatigatus in agone,
Qui per lignum es distractus,
Et ad lignum es compactus,
Expansis sanctis manibus.
Manus sanctæ, vos avete,
Rosis novis adimplete,
Hos ad ramos dure junctæ :
Et crudeli ferro punctæ
Tot guttis decurrentibus.
Ecce fluit circumquaque
Manu tua de utraque,
Sanguis tuus copiose,
Rubicundus instar rosæ,
Magnæ salutis pretium,
Manus clavis perforatas,
Et cruore purpuratas,
Corde primo præ amore,
Sitibundo bibens ore,
Cruoris stillicidium.
O quam large te exponis,
Promptus malis atque bonis :
Trahis pigros, pios vocas,
Et in tuis ulnis locas,
Paratus gratis omnibus.
Ecce tibi me præsento,
Vulnerato et cruento :
Semper ægris misereris,
De me ergo ne graveris
Qui præsto es amantibus.
In hac cruce sic intensus,
In te meos trahe sensus
Meum posse, velle, scire,
Cruci tuæ fac servire,
Me tuis apta brachiis.
In tam lata charitate
Trahe me in veritate,
Propter crucem tuam almam,
Trahe me ad crucis palmam,
Dans finem meis vitiis.
Manus sanctæ, vos amplector,
Et gemendo condelector,
Grates ago plagis tantis,
Clavis duris, guttis sanctis,
Dans lacrymas cum osculis.
In cruore tuo lotum,
Me commendo tibi totum :
Tuæ sanctæ manus istæ
Me descendant Jesu Christe
Extremis in periculis.

Ad latus.

Salve, Jesu, summe bonus,
Ad parcendum nimis pronus?
Membra tua macilenta
Quam acerbe sunt distenta
In ramo crucis torrida.
Salve latus Salvatoris,
In quo latet mel dulcoris,
In quo patet vis amoris,
Ex quo scatet fons cruoris,
Qui corda lavat sordida :
Ecce tibi appropinquo,

Digitized by Google

pur, porte oüverte, profonde et plus rouge que la rose, salut, remède salutaire.

Votre parfum est préférable à celui du vin, il chasse le venin du serpent; quiconque vous boit, boit la vie : vous qui avez soif, accourez, et vous, Seigneur, ouvrez cette blessure. Plaie rouge de sang, ouvrez-vous. Faites que mon cœur vous sente, laissez-moi entrer en vous, je voudrais y pénétrer tout entier : élargis-toi pour recevoir le pauvre qui frappe.

Je te touche de ma bouche et te presse avec ardeur : je plonge en toi mon cœur, je te baise dans le transport de mon âme, laisse-moi passer tout entier en toi.

O que ce goût est plein de douceur : celui qui vous goûte, ô Jésus, vaincu par votre douceur, pourrait mourir d'amour, en ne chérissant que vous.

Cachez-moi dans cette plaie, ensevelissez-y profondément mon cœur, qu'il s'y échauffe et s'y repose en paix, et ne craigne plus personne.

A l'heure de la mort, que mon âme, ô doux Jésus, entre dans votre côté, en sortant de moi, qu'elle entre en vous, afin que le lion redoutable ne l'attaque pas, mais plutôt qu'elle reste en vous.

A LA POITRINE,

Salut, ô Dieu mon Sauveur, Jésus, mon tendre amour : salut, poitrine vénérable qu'on ne doit toucher qu'avec crainte et respect, salut, demeure de l'amour.

Salut, trône de la Trinité, arche d'une immense charité, soutien de la faiblesse, paix et repos du voyageur fatigué, lit des humbles.

Salut, Jésus digne de tout respect, que nous devons toujours rechercher avec soin, regardez-moi, je m'approche de vous, et embrasez-moi d'une grâce qui pénètre mes entrailles.

Donnez-moi un cœur pur, ardent, pieux, gémissant, une volonté pleine de renoncement, toujours d'accord avec le vôtre, et l'abondance des vertus.

Doux Jésus, tendre pasteur, Fils de Dieu et de Marie, tendre Père, effacez par les eaux abondantes de la fontaine de votre cœur, la tache de mes souillures.

Salut, splendeur, figure et Fils du Dieu suprême, faites couler dans votre clémence, de vos trésors abondants, des dons sur les pécheurs désolés et indigents.

Parce Jesu si delinquo :
Verecunda quidem fronte,
Ad te tamen veni sponte,
Scrutari tua vulnera.
Salve mitis apertura,
De qua manat vena pura,
Porta patens et profunda,
Super rosam rubicunda,
Medela salutifera.
Odor tuus super vinum,
Virus pellens serpentinum,
Potus tuus, potus vitæ :
Qui sititis, huc venite,
Tu dulce vulnus aperi.
Plaga rubens aperire.
Fac cor meum te sentire,
Sine me in te transire,
Vellem totus introire :
Pulsanti pande pauperi.
Ore meo te contingo,
Et ardenter ad me stringo ?
In te meum cor intingo,
Et serventi corde lingo,
Me totum in te trajice.
O quam dulcis sapor iste,
Qui te gustat Jesu-Christe,
Tuo victus a dulcore,
Mori posset præ amore,
Te unum amans unice.
In hac fossa me reconde,
Infer meum cor profunde,
Ubi latens incalescat,
Et in pace conquiescat,
Nec prorsus quemquam timeat.
Hora mortis meus flatus
Intret Jesu tuum latus,
Hinc exspirans in te vadat,
Ne hunc leo trux invadat ·
Sed apud te permaneat.

Ad pectus.

Salve Salus mea Deus,
Jesu dulcis amor meus,
Salve pectus reverendum,
Cum tremore contingendum
Amoris domicilium.
Ave thronus Trinitatis,
Arca latæ charitatis,
Firmamentum infirmatis,
Pax et pausa fatigatis,
Humilium triclinium.
Salve Jesu reverende,
Digne semper inquirende,
Me præsentem hic attende,
Accedentem me succende,
Præcordiali gratia.
Pectus mihi confer mundum,
Ardens, pium, gemebundum,
Voluntatem abnegatam,
Tibi semper conformatam,
Juncta virtutum copia.
Jesu dulcis pastor pie,
Fili Dei et Mariæ,
Largo fronte tui cordis,
Fœditatem meæ sordis
Benigne Pater dilue.
Ave splendor et figura

Digitized by Google

Poitrine de Jésus-Christ si bon pour nous, que, par votre grâce, je devienne juste, je sois délivré de mes fautes, embrasé du feu de la charité, et que je pense toujours à vous.

Vous êtes un abîme de sagesse, les concerts harmonieux des anges vous célèbrent, c'est de vous que sortit l'amour que saint Jean suça sur la poitrine du maître, faites que j'habite en vous.

Salut, source de bonté, la plénitude de la divinité réside corporellement en vous ; que les leçons que vous donnez, guérissent en moi la vanité.

Salut, temple véritable de Dieu, je vous prie d'avoir pitié de moi, arche de tout bien, vase précieux, Dieu de toutes les créatures, faites que je sois mis au nombre des élus.

AU CŒUR.

Salut, cœur du souverain roi, je vous salue avec un cœur joyeux, je me plais à vous embrasser ; mon cœur ne désire qu'une chose, c'est que vous m'excitiez à vous parler.

Quel amour vous transportait, quelle douleur vous tourmentait, lorsque vous vous épuisiez entièrement, quand vous vous donniez à nous, pour nous délivrer de la mort.

O combien amère, cruelle et avare fut cette mort, qui entra dans cet appartement où vit la vie du monde, qui attaqua votre cœur très-doux !

A cause de la mort que vous avez soufferte, quand vous avez donné votre âme pour moi, cœur bien aimé de mon cœur, attirez à vous, mon amour : c'est là le plus ardent de mes désirs.

O doux cœur, cœur aimé par dessus tout purifiez mon cœur, la vanité l'a séduit et endurci, rendez-le pieux et timoré, éloignez de lui la dangereuse tiédeur.

Par l'intime de mon cœur, quelque pécheur et coupable que je sois, que votre amour déborde et ravisse tout entier ce cœur languissant et blessé de charité.

Dilatez-vous, oûvrez-vous, comme une rose d'un merveilleux parfum, unissez-vous à mon cœur, imbibez-le, pénétrez-le ; que souffre celui qui vous aime ? — Il ne sait vraiment que faire, il ne se peut retenir, il n'impose aucune mesure à l'amour, quiconque subit ce sentiment impérieux voudrait mourir de plusieurs morts.

C'est de la voix la plus ardente de mon cœur que je dis, cœur plein de douceur, inclinez-vous vers le mien parce que je vous aime, qu'il lui soit permis

.....

Summi Dei genitura,
De thesauris tuis plenis,
Desolatis et egenis
Munus clementer profluo.
  Dulcis Jesu-Christi pectus
Tuo flam dono rectus,
Absolutus a peccatis,
Ardens igne charitatis
Ut semper te recogitem.
  Tu abyssus es sophiæ,
Angelorum harmoniæ
Te collaudant, ex te fluxit
Quod Joannes cubans suxit ;
In te fac ut inhabitem.
  Ave fons benignitatis,
Plenitudo deitatis
Corporalis in te manet ;
Vanitatem in me sanet
Quod tu confers consilium.
  Ave verum templum Dei,
Precor miserere mei ;
Tu totius arca boni,
Fac electis me apponi,
Vas dives, Deus omnium.

Ad Cor.

  Summi Regis cor aveto,
Te saluto corde læto,
Te complecti me delectat,
Et hoc meum cor affectat,
Ut ad te loquar, animes.
  Quo amore vinctatis,
Quo dolore torquebaris,
Cum te totum exhaurires,
Ut te nobis impartires,
Et nos a morte tolleres ?
  O mors illa quam amara,
Quam immitis, quam avara,
Quæ per cellam introivit,
In qua mundi vita vivit,
Te mordens cor dulcissimum.
  Propter mortem quam tulisti,
Quando pro me defecisti,
Cordis mei cor dilectum,
In te meum fer affectum,
Hoc est quod opto plurimum.
  O cor dulce prædilectum,
Munda cor meum illectum,
Et in vanis induratum,
Pium fac et timoratum,
Repulso tetro frigore.
  Per medullam cordis mei,
Peccatoris atque rei,
Tuus amor transferatur,
Quo cor totum rapiatur
Languens amoris vulnere.
  Dilatare, aperire,
Tanquam rosa fragrans mire,
Cordi meo te conjunge,
Unge illud et compunge,
Qui amat te quid patitur ?
  Quidnam agat nescit vere,
Nec se valet cohibere,
Nullum modum dat amori,
Multa morte vellet mori,

Digitized by Google

de se coller à vous, tant ma poitrine est embrasée pour vous.

Qu'il vive dans votre amour, que la torpeur ne l'engourdisse jamais, qu'il vous prie, qu'il pleure devant vous, qu'il vous adore et vous rende ses hommages, qu'il jouisse de vous en tout temps.

Rose du cœur ouvrez-vous, votre parfum est un baume délicieux, daignez vous épanouir, faites que mon cœur soupire dans la flamme de son désir.

Faites que mon cœur s'unisse à votre cœur, que je sois blessé avec vous, ô Jésus. Car le mien devient semblable au vôtre, s'il est percé des flèches des affronts.

Faites passer le mien par votre poitrine, afin qu'il se rapproche du vôtre, par l'effet d'une douleur gaiement supportée, dans un vase qui est beau dans sa laideur, qui le contienne à peine.

Qu'il se repose en vous et y fixe son séjour, voilà qu'il s'élance vers vous, il veut brûler pour vous, Jésus ne vous y opposez point, afin qu'il brûle de bons sentiments pour vous.

A LA FACE.

Salut tête ensanglantée, couronnée d'épines, brisée, blessée frappée à coups de roseaux, figure couverte de crachats.

Salut, doux visage, changé et bouleversé, privé de son éclat, tout couvert de pâleur et que la cour céleste désire contempler.

Toute force et toute vigueur en a disparu, je n'en suis pas surpris, la mort s'y trouve empreinte, le Seigneur est suspendu défaillant, la face amaigrie.

Ainsi épuisé, ainsi méprisé, livré ainsi à la mort pour moi, montrez-vous à un pécheur indigne avec le signe de l'amour et la face brillante.

Dans votre passion, reconnaissez-moi, bon pasteur de qui j'ai sucé le miel avec la douceur du lait, plus suave que toutes les délices.

Ne me dédaignez pas, moi qui ne suis qu'un pécheur, ne me méprisez point malgré mon indignité, votre mort arrive inclinez ici votre tête et placez-la entre mes bras.

Je me réjouirai d'être mêlé à votre passion, de mourir avec vous sur cette croix, accordez à celui qui aime ce bois d'expirer à son ombre.

Jésus que j'aime, je rends grâces à votre trépas si

Amore quisquis vincitur.
Viva cordis voce clamo,
Dulce cor, te namque amo
Ad cor meum inclinare,
Ut se possit applicare
Devoto tibi pectore.
Tuo vivat in amore,
Ne dormitet in torpore
Ad te oret, ad te ploret,
Te adoret, te honoret,
Te fruens omni tempore.
Rosa cordis aperire,
Cujus odor fragrat mire,
Te dignare dilatare,
Fac cor meum anhelare
Flamma desiderii.
Da cor cordi sociari,
Tecum Jesu vulnerari.
Nam cor cordi similatur;
Si cor meum perforatur
Sagittis improperii.
Infer tuum intra sinum
Cor ut tibi sit vicinum,
In dolore gaudioso
Cum deformi speciosо,
Quod vix seipsum capiat.
Hic repauset, hic moretur,
Ecce jam post te movetur,
Te ardenter vult sitire.
Jesu noli contraire,
Ut bene de te sentiat.

Ad faciem.

Salve caput cruentatum,
Totum spinis coronatum,
Conquassatum, vulneratum,
Arundine verberatum,
Facie sputis illita.
Salve cujus dulcis vultus,
Immutatus et incultus,
Immutavit suum florem,
Totus versus in pallorem
Quem * cœli curia.
Omnis vigor atque viror
Hinc recessit, non admiror,
Mors apparet in aspectu
Totus pendens in defectu,
Attritus ægra macie.
Sic affectus, sic despectus,
Propter me sic interfectus,
Peccatori tam indigno
Cum amoris intersigno
Appare clara facie.
In hac tua passione,
Me agnosce Pastor bone,
Cujus sumpsi mel ex ore,
Haustum lactis cum dulcore,
Præ omnibus deliciis.
Non me reum asperneris,
Nec indignum dedigneris,
Morte tibi jam vicina,
Tuum caput hic inclina,
In meis pausa brachiis.

* *Adle* capit *vel quid simile.*

Digitized by Google

amer, vous qui êtes un Dieu clément, faites que je ne meure point sans vous.

Puisque je ne puis éviter ce sort, ne m'abandonnez pas alors, à cette heure redoutable, venez, Jésus, venez sans retard, protégez-moi, délivrez-moi.

Quand vous m'ordonnerez de partir, ô bon Sauveur, montrez-vous à moi, ô vous que je dois embrasser, montrez-vous sur votre croix salutaire.

PRIÈRE DÉVOTE A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS ET A LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE SA MÈRE.

Fils unique et souverain du Père suprême, Créateur du monde, Père tendre jetez sur les pécheurs affligés des regards de bonté.

Mère souveraine du Fils suprême, vous qui tenez en main le moyen de nous secourir, tendre mère, nourrissez du lait de vos conseils les pélerins de cet exil.

O doux Seigneur, qu'ils trouvent la consolation en respirant en votre nom, vous qui, pour ôter les péchés du monde, avez daigné naître d'une vierge, ô vous qui êtes le père de celle qui vous a donné le jour.

Qu'ils soient consolés, ô aimable souveraine, ceux qui ont soif de vos consolations, heureuse femme à qui conviennent les deux noms de Vierge et de mère.

O figure de la substance du Père, vous êtes la splendeur de la gloire, la véritable lumière de la justice, de qui découle la plénitude de toute grâce.

O reine du royaume de David ; vous êtes la tige de la fleur du Seigneur, vous êtes l'arche du pain des anges, dont notre désert mérite de se nourrir.

Force et sagesse du Père, vous qui disposez tout avec douceur, vous n'avez avec lui qu'une seule et même substance, vous partagez avec lui l'honneur et la gloire.

Etoile de la mer reine du monde, vous êtes la mère de ce petit enfant que tous et chacun, que partout et toujours adorent les peuples fidèles.

O saint admirable des saints, ô vous que tout l'univers désire, homme puissant et Dieu humble, ô mon Seigneur vous n'avez point, vous n'aurez jamais d'égal.

O sainte des saintes, très-douce créature, seule digne de produire un si divin rejeton, qui seule avez mérité que de votre chair très-pure sortît la majesté très-haute, l'Homme-Dieu.

Jésus-Christ source intarissable, qui rassasiez le

.....

Tuæ sanctæ passioni
Me gauderem interponi,
In hac cruce tecum mori :
Præsta crucis amatori,
Sub cruce tua moriar.
Morti tuæ tam amaræ
Grates ago Jesu care,
Qui es clemens pie Deus,
Fac quod petit tuus reus,
Ut absque te non finiar.
Dum me mori est necesse
Noli mihi tunc deesse,
In tremenda mortis hora
Veni Jesu absque mora,
Tuere me et libera.
Cum me jubes emigrare,
Jesu care tunc appare :
O amator amplectende
Temetipsum tunc ostende
In cruce salutifera.

ORATIO DEVOTA AD DOMINUM JESUM, ET B. MARIAM MATREM EJUS.

Summe summi tu Patris unice,
Mundi faber et rector fabricæ,
Pietatis respectu deicæ,
Peccatores afflictos respice
Pie Pater.
Summa summi tu Mater Filii,
Clavem nostri tenens auxilii,
Fove tui lacte consilii
Peregrinos hujus exsilii,
Pia Mater.
Consolentur, o bone Domine,
Respirantes in tuo nomine,
Qui pro mundi tollendo crimine,
Dignatus es nasci de Virgine,
Matris Pater.
Consolentur, o bona Domina,
Sitientes tua solamina,
De qua sola felice femina
Prædicantur hæc duo nomina,
Virgo, Mater.
O figura Patris substantiæ !
Tu es splendor paternæ gloriæ,
Tu es verum lumen justitiæ,
De quo manat totius gratiæ
Plenitudo.
O Regina regni Davidici !
Tu es virga floris Dominici,
Tu es arca panis angelici,
De quo nostra meretur refici
Solitudo.
Virtus Patris et sapientia.
Suaviter disponens omnia,
Tu et Pater una substantia,
Æquus honor, eadem gloria
Est utrique.
Stella maris, Regina sæculi,
Tu es Mater illius parvuli,
Quem adorant fideles populi,
Semper omnes et semper singuli,

Digitized by Google

cœur des hommes, dans ma soif je ne soupire qu'après vous, Fils de Dieu, seul vous me contenterez.

Mère du Christ, beauté virginale, qui êtes assise sur un trône dans les airs, votre nom, doux comme le miel, fait fondre mon cœur qui est dur comme le fer.

Bien souverain, rempli de douceur, lumière véritable émanée de la lumière véritable, dont le nom prononcé, remplit d'une étonnante allégresse, le cœur des justes.

Le lit de repos du bien suprême doux cellier renfermant du vin délicieux, que le Roi du ciel, la douceur des doux s'est fait en lui communiquant sa douceur.

Pères au dessus de tous les péres, réparateur du genre humain, qui avez pris, pour nous, misérables pécheurs, une chair humaine, dans le sein d'une femme.

Mère des mères, vierge des vierges, trésor de salut pour les humains, ô vous qui sans souillure aucune avez conçu en vous, le souverain Seigneur.

Ecoutez ma prière, je vous en conjure, ô vous qui accordez les grâces, et, dans votre miséricorde, pardonnez la misère de ce pécheur, effacez mes péchés.

Entendez, je vous en supplie, ô vous qui êtes pleine de grâce, les soupirs de ce pécheur, et, dans votre bonté, ô tendre mère, réconciliez-moi avec Dieu.

Père, ayez pour agréables les gémissements d'un malheureux, remettez-moi la dette de mon péché, parce que j'ai augmenté et j'augmente encore mes démerites.

Ayez pour agréables, ma mère, les cris attristés d'une coupable, apaisez le Seigneur en ma faveur; qu'il ne soit pas inexorable, ce maître que j'ai offensé.

O fils d'une mère vierge, entendez les plaintes d'une âme misérable qui, couchée dans la poussière, gémit d'être livrée à la corruption comme un vil animal.

O vierge sans tâche, mon âme malheureuse crie vers vous, cette âme qui, dès l'âge le plus tendre jusqu'à ce jour, ne cesse de se livrer aux crimes les plus atroces.

Père miséricordieux, corrigez un fils qui s'égare,

E ublque.
O sanctorum sancte mirabilis,
Toto mundo desiderabilis,
Homo potens et Deus humilis :
Non est tibi nec erit similis,
Deus meus.
O sanctarum sancta dulcissima,
Sola tanto partu dignissima,
Ut de tua carne mundissima
Nasceretur majestas maxima,
Homo Deus.
Jesu-Christe fons indeficiens,
Fons humana corda reficiens,
Te suspiro te solum sitiens :
Solus eris mihi sufficiens,
Fili Dei.
Mater Christi, decus virgineum,
Thronum sedens super æthereum ;
Nomen tuum sapore melleum,
Liquefacit affectum ferreum
Cordis mei.
Summum bonum plenum dulcedine,
Verum lumen de vero lumine,
Solo cujus audito nomine,
Satiatur mira pinguedine.
Cor justorum.
Summi boni reclinatorium,
Dulcis vini dulce cellarium,
Quod indulcans dulcedo dulcium,
Præelegit sibi in proprium,
Rex cœlorum.
Patrum pater præcelse cæteris,
Reparator humani generis :
O qui carnem pro nobis miseris
Mulieris de carne pauperis
Asumpsisti.
Matrum mater et virgo virginum,
Apotheca salutis hominum,
O, quæ munda de carne Dominum,
Sine carnis mixtura seminum
Concepisti.
Audi precor, o qui das gratiam,
Peccatoris hujus miseriam,
Et per tuam misericordiam,
Peccatorum meorum veniam
Mihi dona.
Audi precor, o plena gratia,
Peccatoris hujus suspiria,
Et pro tua misericordia
Deo meo me reconcilia,
Mater bona.
Tibi pater fac beneplacitum
Peccatoris istius gemitum,
Solve mei reatus debitum,
Quia malum protendo meritum,
Et protendi.
Tibi mater fac acceptabilem
Peccatoris hanc vocem flebilem,
Redde mihi Deum placabilem,
Ne se præster inexorabilem,
Qem offendi.
O intactæ fili puerperæ,
Audi planctus animæ miseræ,
Quæ peccati jacens in pulvere,
Ut jumentum se computrescere,
Lamentatur.
O; intacta Virgo puerpera,
Ad te clamat mens mea misera,
Quæ nefanda semper ad scelera
Ab ætate nunc usque tenera
Efirenatur.
Pie pater errantem corrige,
Piam manum labenti porrige,
Jam de luto me fœcis erige,

Digitized by Google

tendez-moi, dans ma chute, une main secourable, relevez-moi de la boue du vice, et conduisez-moi dans le chemin de vos commandements.

Tendre mère, visitez celui qui vous prie, ayez pour moi des sentiments de bonté dans votre cœur, en présence du clément Jésus, demandez qu'il me pardonne mes péchés.

Père, soyez-nous propice, vous qui êtes notre père et notre compagnon, nous vous louons, nous vous bénissons nous vous adorons, nous vous aimons de tout notre cœur.

Mère, soyez-nous propice, vous notre sœur et notre compagne, faites que nos cœurs soient prompts et fervents à chanter vos louanges.

Créateur béni de tous les êtres bénissez les esprits des fidèles, qui célèbrent votre nom, et que vous avez sauvés par le bienfait de votre mort.

Vous qui êtes bénie entre toutes les femmes bénissez ceux qui célèbrent vos mamelles sacrées, celui que vous avez allaité donne la nourriture à ceux qui sont affamés.

Louanges, honneur au Fils de Dieu, salut, force et bénédiction, que bénies soient son incarnation, sa mort et sa résurrection.

Bénni soit le père des lumières, bénie soit la vierge des vierges; que notre cœur exalte le Seigneur, qu'il soupire après l'éternelle source des douceurs. Amen.

PROSE POUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR.

Que le chœur fidèle tressaille et fasse éclater sa joie, Alleluia.

Le sein d'une vierge immaculée enfante le roi des rois. O merveille!

L'ange du conseil est né d'une vierge, le soleil est fils d'une étoile.

Soleil ne connaissant pas de déclin, étoile toujours brillante et toujours pure.

Comme l'astre répand son rayon, la vierge met au monde son fils, dans une forme pareille.

Le rayon naît sans point l'astre, et le fils ne souille point sa mère.

Le Verbe du Très-Haut, a bien voulu s'incarner en prenant un corps.

Isaïe a chanté, la Synagogue s'est souvenue, sans cesser néanmoins d'être aveugle.

Si elle ne croit pas ses Prophètes, qu'elle ajoute

.....

Et in viam tuorum dirige
Mandatorum.
Pia mater orantem visita.
Tlo corde de me recogita,
Coram Jesu benigno clamita,
Ut meorum remittat debita
Peccatorum.
Esto nobis, pater, propitius,
Quorum frater es atque socius:
Te laudamus, te benedicimus,
Adoramus atque diligimus
Mente tota.
Esto nobis, mater propitia,
Quorum soror es atque socia:
In tuarum laudum preconia,
Corda nostra fac voluntaria,
Ac devota.
Benedicte Creator omnium,
Benedicas mentes fidelium,
Nomen tuum benedicentium,
Mortis tuæ per beneficium
Quos salvasti.
Benedicta tu in mulieribus,
Benedic te benedicentibus,
Benedictis tuis uberibus,
Qui dat escam esurientibus,
Quem lactasti.
Laus et honor sit Dei Filio,
Salus virtus et benedictio,
Benedicta sit incarnatio,
Mors illius et resurrectio,
In æternum.

Benedictus sit pater luminum,
Benedicta sit virgo virginum,
Benedicat cor meum Dominum,
Fiatque fontem dulcedinum,
Sempiternum, Amen.

Prosa de Nativitate Domini.

Lætabundus
Exsultet fidelis chorus,
Alleluia.
Regem Regum
Intactæ profudit thorus,
Res miranda.
Angelus consilii
Natus est de Virgine,
Sol de stella.
Sol occasum nesciens,
Stella semper rutilans,
Semper clara.
Sicut sidus radium,
Profert virgo filium
Pari forma,
Neque sidus radio,
Neque mater filio,
Fit corrupta.
Cedrus alta Libani
Conformatur hyssopo,
Valle nostra.
Verbum ens altissimi
Corporari passum est
Carne sumpta.

Digitized by Google

foi aux vers sibyllins des gentils, qui ont prédit ces merveilles.

Malheureuse, accours, crois les anciens monuments, pourquoi seras-tu condamnée, nation infortunée?

Celui qui prêche la lettre, considère-le dans son berceau, une femme l'a mis au monde. Amen.

Esaias ecinit,
Synagoga meminit :
Nunquam tamen desinit
Esse cæca.
Si non suis Vatibus,
Credat vel gentilibus,
Sibyllinis versibus
Hæc prædicta.
Infelix, propera,
Crede vel vetera,
Cur damnaberis gens misera?
Quem docet littera,
Natum considera,
Ipsum en genuit puerpera. Amen.

Digitized by Google

APPENDICE

AU TOME VII DES ŒUVRES DE SAINT BERNARD,

ABBÉ DE CLAIRVAUX

RENFERMANT LES SERMONS DE GUERRIC, ABBÉ D'IGNY, SON DISCIPLE: LES LETTRES DE GUIGON, CINQUIÈME PRIEUR DE LA GRANDE CHARTREUSE, ET DIVERS AUTEURS QUI ONT ÉCRIT SUR LES ACTIONS DE SAINT BERNARD.

LE BIENHEUREUX GUERRIC,

ABBÉ D'IGNY.

Extrait du livre des comm. de Cîteaux, dist. 8. *c.* 7.

Guerric, de sainte mémoire, autrefois abbé d'Igny, fut moine à Clairveaux, sous la conduite de saint Bernard et, allaité aux royales mamelles de sa sainte doctrine, il ne se montra point dans sa vie et dans ses mœurs, fils indigne d'un tel père. Il avait appris à s'élever d'autant plus haut vers les cimes de la perfection, que dans le secret de sa conscience il se glorifiait davantage, par la grâce de Dieu, du don de la pureté. Car, ainsi que le déclaraient ceux à qui il avait été donné de connaître l'intérieur d'un si grand personnage, il conserva, sans tache, jusqu'à la fin de la vie, la robe d'innocence. Le Seigneur déclara manifester par des marques glorieuses et éclatantes, combien sa vie avait été pure, et combien sans souillure l'encens de la dévotion que tous les jours il avait fait consumer sur l'autel de son cœur. Par la suite des temps, Guerric devint abbé d'Igny, « au diocèse de Reims, après Humbert, homme d'une piété remarquable dont il est question dans les sermons de saint Bernard. » Il n'appartient pas à notre faiblesse de dire comment il se conduisit dans ce poste, avec quelle énergie il remplit l'office qu'on lui avait confié. Ce qui lui causait une tristesse excessive et ce dont il s'humiliait beaucoup, c'est que sa mauvaise santé le contraignait de quitter presque tous les jours la société de ses frères et de coucher à l'infirmerie; et qu'il ne pouvait ainsi donner à la communauté l'exemple du travail quotidien. Mais ce qui lui manquait du côté des exercices du corps, il le remplaçait par les sentiments d'une piété sincère et par un ardent amour de Dieu. Il se plaint lui-même dans un sermon de sa faiblesse et de son insuffisance, en ces termes : Mes amis sont venus à moi, mais je n'ai rien à leur servir. Combien ses paroles furent remplies d'une sainte doctrine, les discours agréables, savants et véritablement spirituels, qu'il prêcha aux principales solennités dans l'assemblée de ses frères, et qui furent recueillis par un chantre de la même église, le montrent évidemment.

Du même livre et distinct. Ch. 8.

Lorsque le fidèle serviteur de Dieu, Guerric, après avoir distribué avec beaucoup de soin, la parole du Seigneur à ses frères, était sur le point de passer de ce monde à son Père, saisi par la maladie,

Digitized by Google

et son mal redoublant d'intensité, il fut réduit à l'extrémité. Il parcourut avec attention les secrets de sa conscience, de peur qu'il ne s'y trouvât quelque action moins droite, ayant échappé à la correction, qui offensât le souverain juge et ne fournit aux malins esprits occasion de l'attaquer; il se souvint du livre des discours qu'il avait composés, et se rappela en même temps, que les Pères avaient réglé que nul religieux ne devait composer de livres sans la permission du Chapitre général. Il gémit beaucoup, et ayant convoqué les frères, il leur dit : Mes frères, moi qui devais veiller à votre progrès, et à obéir à vos demandes, voilà que j'ai commis le crime de désobéissance, qui, au témoignage de Samuel, est comme le péché d'idolâtrie. J'ai eu la hardiesse de publier témérairement, sans la permission du Chapitre général, le livre des sermons que j'ai dictés à votre prière. C'est pourquoi, apportez-le au plus tôt, et brûlez-le, afin que je ne sois pas livré aux flammes de l'enfer en punition de ma désobéissance. Mais il arriva, par une disposition de la Providence de Dieu, que ce livre, était transcrit sur d'autres parchemins, Dieu avait veillé en ceci et en notre faveur pour le bien, et pour éviter que la sainte Église, et l'ordre de Cîteaux surtout fussent privés du bienfait d'une si grande érudition. Car par un admirable tempéramment, en ce livre la science de la lettre et l'humilité de la simplicité chrétienne, brillent tellement réunies, que non-seulement il n'est pas fatigant à lire, mais qu'il est extrêmement agréable. La parole enflammée du Seigneur qui se trouve dans ses sermons, émeut, touche et enflamme tellement le lecteur, qu'il a un cœur de rocher, celui qui après les avoir parcourus n'est pas pénétré et excité à s'améliorer. » On croit que Guerric était Belge, et même que de maître de l'école de Tournai il devient chanoine, avant que saint Bernard l'attirât à ses côtés, en 1131. Manrique place sa mort, en 1157. Ses sermons méritent d'être lus avec autant de respect que ceux de saint Bernard.

Digitized by Google

SERMONS DE GUERRIC,

ABBÉ D'IGNY, DISCIPLE DE SAINT BERNARD,

POUR LE COURS DE L'ANNÉE.

PREMIER SERMON POUR L'AVÉNEMENT DE NOTRE-SEIGNEUR.

1. « Nous attendons le Sauveur » (*Tit.* II, 13). Cette attente fait vraiment la joie des justes, de ceux qui vivent dans la bienheureuse espérance de l'avènement de la gloire de notre grand Dieu, notre Sauveur Jésus-Christ. « Et maintenant quel est l'objet de mon attente? » s'écrie le juste, « N'est-ce pas le Seigneur (*Psalm.* XXXVIII, 8)? » Et se tournant vers le Seigneur : Je sais, s'écrie-t-il encore, que vous ne confondrez point mon espérance « parce que ma substance est déjà en vous, » parce que la nature que vous nous avez empruntée et que vous avez offerte pour nous, a été glorifiée en votre personne, et que vous nous avez donné par là l'espérance que « toute chair viendra à vous » que les membres suivront la tête, afin que l'holocauste soit parfait. Il peut néanmoins attendre avec une confiance d'autant plus pleine, que sa conscience est plus assurée, celui à qui il a été donné de dire : la substance de ma petite possession est en vous, Seigneur, parce qu'en vous consacrant ou en dédaignant mes richesses pour l'amour de vous, j'ai ramassé un trésor dans le ciel et déposé à vos pieds tous mes biens? car je sais que vous avez assez de puissance, non-seulement pour conserver mon dépôt, mais encore pour me le rendre au centuple, en y ajoutant la vie éternelle. Que vous êtes heureux, pauvres d'esprit, vous qui, suivant les instructions du conseiller admirable, vous êtes amassé des trésors dans le ciel, de crainte que si vos richesses demeuraient sur la terre, vos cœurs ne s'y corrompissent également. « Là où est votre trésor, » dit l'Ecriture, « là est aussi votre cœur (*Matth.* VI, 21). » Que les cœurs suivent donc leurs trésors, que la pensée soit fixée en haut, que votre attente ait pour objet le Seigneur, et qu'il vous appartienne de dire avec l'Apôtre : mais notre « vie est dans le ciel, d'où nous attendons aussi notre Sauveur. (*Philipp.* III,

Eloge et bonheur de la pauvreté religieuse.

GUERRICI ABBATIS IGNACENSIS,

DISCIPULI SANCTI BERNARDI,

SERMONES PER ANNUM.

DE ADVENTU DOMINI.
SERMO I.

1. *Salvatorem exspectamus.* Vere exspectatio justorum lætitia, exspectantium beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu-Christi. *Et nunc quæ est exspectatio mea?* inquit justus, *nonne Dominus?* Et conversus ad Dominum : Scio, inquit, quia non confundes me ab exspectatione mea : quia jam *substantia mea apud te est,* quia natura nostra de nobis sumpta, et pro nobis oblata, apud te glorificata est : spem nobis tribuens, *quia ad te omnis caro veniet* : caputque membra sequentur, ut holocaustum compleatur. Pleniore tamen fiducia, quia tutiore conscientia, Dominum exspectare potest, cui dicere datum est : Substantia possessiunculæ meæ, o Domine, apud te est ; quia facultates meas, vel tibi erogando, vel pro te contemnendo, in cœlis thesaurizavi, et ad pedes tuos omnia deposui, sciens quia potens es depositum meum non modo servare, sed etiam in centuplum restituere, et vitam æternam adjicere. Quam beati vos pauperes spiritu, quia juxta consilium admirabilis consiliarii thesaurizastis vobis thesauros in cœlo ; ne si in terra thesauri vestri remanerent, corda vestra pariter putrescerent. *Ubi enim,* inquit, *thesaurus tuus, ibi et cor tuum.* Eant igitur, eant corda post thesauros suos : sursum affixa sit cogitatio, et ad Dominum suspensa exspectatio

Digitized by Google

20). » O vous qui êtes l'attente des nations! Ceux qui espèrent en vous ne seront point confondus. « Nos pères ont soupiré après vous, » tous les justes, dès l'origine du monde, « ont mis en vous leur espoir, » et ils « n'ont point été confondus (*Psalm.* XXI, 5). » Votre miséricorde ayant déjà été reçue au milieu de votre temple, le chœur des voix qui se réjouissent et qui vous louent fait entendre ces paroles : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (*Matth.* XXI, 9). » « Dans mon attente, j'ai veillé après l'arrivée du Seigneur, et il a abaissé les yeux sur moi (*Psalm.* XXXIX. 1). » Et reconnaissant la majesté de la divinité dans l'humilité de la chair, les voix s'écrient : « Voici quel est notre Dieu : nous l'avons attendu et il nous sauvera : c'est Notre-Seigneur, nous avons veillé après lui : nous nous réjouissons et nous ressaillons en son salut (*Isa.* XXV, 9). »

L'Eglise attend à présent un second avénement.

2. Comme l'Eglise, dans la personne des anciens justes, attendit le premier avénement, de même, dans les justes qui sont venus ensuite, elle attend maintenant le second. Si dans l'un elle était assurée du prix de la rédemption à venir, dans l'autre elle est certaine du prix qui sera sa récompense ; et ainsi, suspendue par cette espérance au-dessus des biens temporels, elle soupire, avec autant de bonheur que d'ardeur après ceux du ciel. Lors donc que d'autres se précipitent pour trouver leur bonheur dans les biens présents, et courent, sans tenir compte des avertissements du Seigneur, pour enlever, comme une proie, les biens de ce monde, « Heureux l'homme dont le nom du Seigneur forme l'espérance, et qui n'a point jeté les yeux sur les vanités et les fausses folies (*Psalm.* XXXIX, 5), » qui s'éloigne des vices des pécheurs comme des choses immondes, « sachant qu'il vaut mieux être humilié avec les doux que partager des dépouilles avec les superbes (*Prov.* XVI, 19). » Cet heureux personnage se console en se disant intérieurement : « Le Seigneur est mon héritage, mon âme l'a dit : c'est pourquoi je l'attendrai. Le Seigneur est bon pour ceux qui mettent en lui leur espoir, pour l'âme qui le cherche. Il est bon d'attendre en silence le salut de Dieu. (*Thren.* III, 24). » Oui Seigneur, mon âme est tombée en défaillance dans l'attente de votre salut, mais j'en ai conçu une espérance plus grande encore dans vos paroles. « L'espérance » dont la satisfaction est différée, afflige l'âme (*Prov.* XIII, 12). » Mais bien que le délai la fatigue, elle est certaine de l'offre de la première. Plein d'espérance en Dieu seul, j'espérerai encore plus et j'ajouterai l'espérance à l'espérance, comme la tribulation s'ajoute à la tribulation, et le délai au délai. Je suis certain en effet; « qu'il apparaîtra à la fin et qu'il ne mentira point (*Habac.* II, 3). » Ainsi il peut tarder à venir, je l'attendrai néanmoins, « parce qu'il arrivera et ne différera pas » au delà du temps fixé ou du jour convenable. Quelle est cette époque opportune? C'est celle où sera rempli le nombre de nos frères et où seront consommées les années accordées pour faire pénitence. Entendez le prophète Isaïe, qui fut souvent admis aux conseils d'en haut, expliquer pourquoi le Seigneur diffère le jugement. « Le Seigneur, » s'écrie ce saint personnage, « attend afin d'avoir pitié de vous : et aussi, il sera exalté, en vous épargnant : parce que le Seigneur est le Dieu du jugement. Bienheureux] tous ceux qui l'attendent. (*Isa.* XXX, 18).

L'espérance est assurée de l'effet de la promesse, bien qu'il soit différé.

3 Si donc, vous êtes sage, vous songerez à vos

---

ut et vobis competat dicere cum Apostolo : *Nostra autem conversatio in cœlis est, unde etiam Salvatorem exspectamus.* O exspectatio gentium! Universi qui te exspectant non confundentur. *Te exspectaverunt patres nostri,* omnes justi ab origine mundi *in te speraverunt, et non sunt confusi.* Jam enim suscepta misericordia tua in medio templi tui, chorus lætantium et laudantium concinit : *Benedictus qui venit in nomine Domini. Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi.* Et in humilitate carnis agnoscentes majestatem divinitatis : *Ecce,* inquiunt, *Dominus noster iste : exspectavimus eum, et salvabit nos : iste Dominus, sustinuimus eum : exultabimus et lætabimur in salutari ejus.*

2. Sicut autem Ecclesia in antiquis justis exspectavit adventum primum, sic in novis reexspectat secundum, sicut in primo certa de pretio redemptionis, sic in secundo de præmio remunerationis : atque hujus exspectatione spei suspensa a terrenis, tam feliciter quam ardenter inhiat æternis. Cum igitur alii festinantes præsentibus beari, nec sustinentes consilium Domini, currunt ad diripiendam prædam hujus mundi; *Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas :* qui abstinet se a vitiis eorum, tanquam ab immunditiis, *Sciens melius esse humiliari cum mitibus, quam dividere spolia cum superbis.* Loquensque secum consolatur se ait : *Pars mea Dominus, dixit anima mea : propterea exspectabo eum. Bonus est Dominus sperantibus in eum, animæ quærenti illum. Bonum est præstolari cum silentio salutare Dei.* Defecit quidem anima mea in salutare tuum, o Domine, sed in verbum tuum supersperavi, *Spes* quidem *quæ differtur* Scriptum est, *affligit animam* : sed licet lassa sit ex desiderii dilatione, secura est tamen ex promissione. In ipsum solum sperans, sed et supersperans adjiciam spem : sicut assidue adjicitur tribulatio super tribulationem, dilatio super dilationem. Certus sum enim, quia *apparebit in finem, et non mentietur.* Ideoque etsi moram fecerit, exspectabo eum, *quia veniens veniet, et non tardabit,* ultra præstitutum tempus vel opportunum. Quod opportunum? Cum impletus fuerit numerus fratrum nostrorum, et consummatum fuerit tempus misericordiæ ad pœnitentiam indultum. Audi Isaiam ad superna sæpius admissum consilia, quo videlicet consilio Dominus judicium differat. *Propterea,* inquit, *Dominus exspectat, ut misereatur vestri : et ideo exaltabitur parcens vobis : quia Deus judicii Dominus. Beati omnes qui exspectant eum.*

3. Propterea si sapis, prospicies tibi quomodo dila-

Digitized by Google

Comment il faut employer le délai accordé

intérêts et verrez comment vous devez employer le répit qui vous est accordé : si vous êtes pécheur, vous vous en servirez pour vous convertir, non pour prolonger votre négligence : si vous êtes juste, vous vous en servirez pour avancer dans la voie de la sainteté, non point pour vous éloigner de la foi. « Que si le mauvais serviteur dit en son cœur : mon maître tarde à venir, et s'il se met à frapper les autres serviteurs, et à boire et manger avec les ivrognes, le maître de ce serviteur arrivera le jour qu'il ne s'y attendra pas et à l'heure qu'il ignore, il le séparera et placera son sort avec les hypocrites : « là seront les pleurs et les grincements de dents (*Matth.* XXIV, 48). » C'est de la bouche de ce serviteur méchant et infidèle que semble tomber cette parole de désespoir et d'ennui, qui se lit dans la prophétie d'Isaïe : « Parce que le maître retarde son arrivée, les hommes incrédules et moqueurs insultent les envoyés qu'il dépêche fréquemment. Mandez, remandez; commandez, recommandez; attendez, réattendez : encore un peu de temps, encore quelques heures (*Isa.* XXXVIII, 13). » Mais le prophète n'a point passé sous silence le châtiment qui atteint ces malheureux, car il ajoute un peu après : « Et la parole du Seigneur éclatera sur eux, » dit-il, ils se moquent de cette parole, en disant au prophète : Mandez, remandez, commandez, recommandez : attendez, réattendez; encore un peu de temps, encore un peu de temps; pour qu'ils courent et tombent en arrière, qu'ils soient brisés, liés et saisis (*Ibid.* » Ils vont en arrière par l'apostasie, ils tombent dans les habitudes criminelles, il sont liés par les délectations mortelles, ou par un entraînement invincible qui les porte au mal, qui ne leur laisse ni la volonté ni la possibilité du repentir; ils sont surpris par une mort imprévue, et brisés par la damnation éternelle. « L'homme, en effet, ne connaît pas sa fin : comme les poissons sont pris par l'hameçon et les oiseaux par les filets, ainsi les hommes sont pris au jour mauvais, » dit Salomon, « lorsque le malheur fondra subitement sur eux (*Eccle.* IX, 12). » Aussi pour que notre foi ne s'attiédisse point par suite de ce répit, ou que la patience ne nous échappe point et que nous ne commencions point à être du nombre de ceux « qui croient pour un temps et qui se retirent au jour de la tentation (*Luc.* VIII, 13), » ce maître souverain qui donne la foi, et la met à l'épreuve après l'avoir donnée et la consumme après l'avoir éprouvée, nous crie du haut du ciel : « Que celui qui croit, ne soit pas pressé (*Isa.* XXVIII, 16), » de voir ce qu'il croit. Car si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par la patience. Dieu donne par la bouche d'Osée, cet ordre à l'âme qu'il s'est unie par la foi : « Tu m'attendras durant beaucoup de jours : tu ne commettras point la fornication et tu ne seras à aucun homme (*Ose.* III, 3). » Nous attendons véritablement le Seigneur, si nous lui gardons fidélité, en sorte que, bien que privés de la consolation de sa présence, nous ne fassions jamais l'adultère, toujours attentifs à la pensée du retour du divin Époux. Voici, en effet, comment le Seigneur s'exprime dans le même prophète ; « Mon peuple sera suspendu dans l'attente de mon retour (*Ose.* XI, 7). » « Il sera suspendu, » expression aussi belle que juste, comme si ce peuple était placé entre le ciel et la terre, ne voulant point toucher les choses de la terre, bien qu'il ne puisse saisir encore celles du ciel. Et si parfois il les touche, ce n'est que du bout des pieds, c'est à dire de l'extrémité de l'âme, à cause du besoin qui résulte de la corruption à la-

La patience est nécessaire pour attendre la récompense

Comment il faut toucher les choses terrestres.

Périls auxquels s'exposent ceux qui diffèrent leur conversion.

---

tionis hujus inducis utaris : utique si peccator es, ad pœnitentiam, non ad negligentiam : si sanctus, ut proficias in sanctitate, non ut deficias a fide. *Si autem dixerit malus servus ille in corde suo : Moram facit Dominus meus venire ; cœperit percutere conservos suos, manducet autem et bibat cum ebriosis : veniet Dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua ignorat, et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis : illic erit fletus et stridor dentium.* Hujus servi nequam et infidelis videtur esse vox illa tædii et desperationis, quæ apud Isaiam legitur : quia videlicet moram faciente Domino, frequentibus nuntiis ejus increduli et illusores insultare videntur : *Manda, remanda : manda, remanda, expecta, reexspecta : modicum ibi, modicum ibi.* Sed quæ pœna sequatur miseros, Propheta non tacuit, cum post pauca subintulit : *Et erit eis,* inquit, *verbum Domini,* quod videlicet subsannant, dicentes Prophetis : *Manda, remanda : manda, remanda : exspecta, reexspecta : modicum ibi, modicum ibi : ut vadant et cadant retrorsum, et conterantur, et illa queantur, et capiantur.* Vadunt retrorsum per apostasiam, cadunt in criminalia, illaqueantur mortifera delectatione, vel quadam inextricabi peccandi necessitate, ut nec velint, nec possint pœnitere : capiuntur improvisa morte, conterentur æterna damnatione. *Nescit* enim *finem suum homo : sed sicut pisces capiuntur hamo, et aves laqueo : sic homines,* inquit Salomon, *capiuntur tempore malo, cum eis extemplo supervenerit.* Propterea videlicet, ne pro dilatione spei fides nostra tepescat, aut æstuet patientia, et incipiamus esse de illis *qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt :* clamat nobis de cœlo qui fidem donat, donatam probat, probatam coronat, inquiens*: Qui crediderit, non festinet,* scilicet videre quod credit. Si enim quod non videmus, speramus : per patientiam exspectamus. Sponsæ quoque suæ, quam sibi desponsavit in fide, mandat Deus per Osee, dicens : *Dies multos exspectabis me : non fornicaberis, et non eris viro.* Hoc nempe est Dominum veraciter exspectare, si fidem ei servemus : ut licet careamus consolatione præsentiæ ejus, adulterum tamen non sequamur : sed pendeamus ad reditum ejus. Sic namque Dominus ait in eodem propheta : *Pendebit populus meus ad reditum meum.* Pulchre omnino et proprie, *pendebit,* tanquam inter cœlum et terram : licet adhuc apprehendere cœlestia non

Digitized by Google

qüelle nous sommes asservis, « tant que la créature sera soumise à la vanité contre son gré (*Rom.* VIII, 20). » On dit vulgairemeut : qui est suspendu attend mal. Moi je dis : il attend avec bonheur, celui qui est ainsi suspendu. C'est pourquoi mon âme a choisi d'être ainsi élevée, et mes os attendent la mort en cette suspension, afin que je puisse persévérer à être pendu à cette croix, jusqu'à mon trépas.

Il que nous apprend Jésus-Christ suspendu à la croix et déposé après sa mort écrément.

4. O Seigneur Jésus, lorsque vous étiez sur le point de mourir par un libre effet de votre puissance, et qu'il vous appartenait de choisir le genre de votre supplice, vous avez préféré être suspendu à la croix, afin que, élevé de terre, vous pussiez nous tirer à vous et nous suspendre au dessus des biens d'ici-bas. Vous n'avez point voulu être déposé avant votre mort, afin que nous aussi nous restassions sur la croix jusqu'au trépas et qu'elle nous servît comme d'un point élevé qui nous aidât à prendre plus facilement notre vol vers le Paradis. Grâce à vous, Seigneur Jésus ! nous y sommes, c'est vous que nous y attendons, vous dis-je, non Elie pour nous détacher, mais notre Elie à nous, c'est-à-dire le Seigneur qui doit venir nous recevoir. Il y a peu de temps à y passer, si vous le commandez et le recommandez. Pour moi j'ai cru une fois à vos commandements ; mais venez en aide à mon incrédulité, afin que, immobile en ce point, je vous attende et vous attende encore, jusqu'à ce que je voie ce que je crois : « Je crois », en effet, « voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants (*Psalm.* XXVI, 13). » Vous le croyez, vous aussi : « attendez donc le Seigneur, agissez virilement ; que votre cœur se fortifie et attende le Seigneur. » Malheur à ceux qui ont perdu la patience et se sont détournés vers des routes coupables. Et que feront-ils quand le Seigneur se mettra à les examiner ? Celui qui commande qu'on l'attende avec constance et longtemps, promet, en d'autres endroits, de venir bientôt : aussi, d'un côté, il fortifie la patience, de l'autre il ranime les pusillanimes, il effraye ceux qui ne sont point prêts et excite les paresseux. « Voici », dit-il, « que je viens promptement et ma récompense est avec moi, je viens rendre à chacun selon ses œuvres (*Apoc.* XXII, 12). » Et il dit à Jérusalem : « Votre salut viendra bientôt, pourquoi vous consumez-vous de chagrin (*Mich.* IV, 9)? » Et en vérité le temps est court, surtout celui qui mesure la vie de chacun de vous, bien qu'il lui paraisse long à cause de la fatigue ou de l'amour. C'est pourquoi il faut que nous craignions le juge qui est proche, et qui, peut-être, est à la porte ; et que nous l'attendions avec constance, s'il tarde à arriver. Il viendra ce Seigneur, notre appréhension et notre désir, le repos et la récompense de ceux qui travaillent, la douceur et l'embrassement de ceux qui aiment, la béatitude de tous, Notre-Sauveur Jésus-Christ, qui vit et règne dans tous les siècles des siècls.

DEUXIÈME SERMON POUR L'AVÈNEMENT DE NOTRE-SEIGNEUR.

1. Le Roi vient, allons à la rencontre de Notre-Sauveur. Salomon a dit élégamment : « La bonne nouvelle arrivant d'un pays éloigné, c'est de l'eau fraîche pour le gosier altéré (*Prov.* XXV, 25). » C'est un délicieux message que celui qui annonce l'ap-

---

valeat, non velit tamen tangere terrena. Et si aliquando tangit, nonnisi summis articulis, id est, extremis partibus animæ : propter necessitatem scilicet corruptionis nostræ, cui cogimur servire; quandiu *creatura vanitati subjecta est, non volens.* Vulgo dicitur : male exspectat, qui sic pendet. Ego autem dico, feliciter exspectat, qui sic pendet. Quamobrem elegit suspendium anima mea, et in ipso suspendio mortem ossa mea : ut perseveranter in cruce ista pendere merear, donec immoriar.

4. O Domine Jesu, cum animam potestate positurus esses et quo genere mortis id facere velles, tuo subesset arbitrio ; suspendium elegit anima tua, ut exaltatus a terra, nos quoque ad te traheres, et a terrenis suspenderes. Sed nec ante mortem deponi passus es, ut et nos usque ad mortem in cruce perseveremus, et de ipsa tanquam de sublimi gradu facilior sit in cœlum consensus. Gratias tibi, Domine Jesu ! ibi sumus, ibi te exspectamus, non Eliam, qui ad deponendum nos veniat ; sed Eli, id est, Dominum nostrum, qui nos suscipiat. Modicum ibi, modicum ibi, si mandas atque remandas. Ego quidem mandatis tuis semel credidi : sed adjuva incredulitatem meam, ut immobilis ibi te exspectem, reexspectem, donec quod credo videam. *Credo enim videre bona Domini in terra viventium.* Credis et tu : igitur *exspecta Dominum, viriliter age, confortetur cor tuum, et sustine Dominum.* Væ his qui perdiderunt sustinentiam, et diverterunt in vias pravas. Et quid facient, cum inspicere cœperit Dominus? Qui tamen longanimiter se mandat exspectari, alibi se cito venturum esse promittit : in altero nimirum sustinentiam informans ; in altero pusillanimes confortans, imparatos terrens, et pigros excitans. *Ecce,* inquit, *venio cito, et merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua.* Et ad Jerusalem : *Cito veniet salus tua : quare mœrore consumeris?* Et revera tempus breve est, maxime uniuscujusque nostrum ; licet longum videatur æstuanti, seu præ labore, seu præ amore. Ideoque utrumque necesse est, ut timeamus Judicem, qui prope est, et forsitan mihi, forsitan tibi in januis est ; et longanimiter exspectemus, si moram fecerit. Veniens veniet ille Dominus, timor et desiderium nostrum, requies et merces laborantium, dulcedo et amplexus amantium, beatitudo omnium, Salvator Jesus-Christus, qui vivit et regnat per omnia secula sæculorum.

DE ADVENTU DOMINI.

SERMO II.

1 Ecce venit rex, occurramus obviam Salvatori nostro. Salomon pulchre ait : *Aqua frigida animæ sitienti*

Digitized by Google

proche du Sauveur, la réconciliation du monde avec Dieu, et les biens du siècle futur. Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent le bien! Ils sont nombreux, en effet, il y en a plus d'un. Oui, dis-je, bien des messagers, une longue suite de messagers nous sont venus dès le commencement du monde, poussés par le même esprit ; ils n'avaient tous qu'un cri, tous qu'une parole : Il vient, le voilà (*Ezech.* XXXIX, 8). » Et d'où sont partis ces courriers, demandez-vous? L'Écriture le dit : c'est « d'un pays élevé (*Isa.* XLVI, 11), » de la terre des vivants qui est séparée par une très-grande distance de cette terre des mourants. Entre eux et nous, se trouve un grand abîme. C'est de là pourtant que les Prophètes ont été envoyés aussi bien que les anges : car, si corporellement ils résidaient ici-bas, quand ils étaient envoyés, ils étaient transportés là haut en esprit pour y voir et y entendre ce qu'ils devaient annoncer aux humains. Ces messagers sont l'eau rafraîchissante, et le breuvage salutaire de l'âme que la soif tourmente; en effet, l'envoyé qui annonce à cette âme l'arrivée ou les autres mystères du Sauveur, puise et lui verse à boire les eaux de joie des fontaines du Seigneur, en sorte qu'elle semble répondre à ce message, à Isaïe, ou à tout autre prophète, en leur adressant les paroles d'Elisabeth, parce qu'elle a reçu l'effusion du même esprit que reçut cette femme fidèle : « Et d'où me vient le bonheur que mon Seigneur s'approche de moi (*Luc.* I, 43)? » Voici que depuis qu'ont retenti à mes oreilles les paroles de votre message, mon esprit a tressailli de joie en moi, et brûle de se porter à la rencontre du Dieu qui vient le sauver.

Les prophètes furent les messagers qui annoncèrent la venue de Jésus-Christ.

2. Et en vérité, mes frères, il faut aller au devant de Jésus-Christ, dans le transport de notre âme. Il faut saluer de loin, celui qui fait annoncer sa délivrance à Jacob, ou du moins lui rendre ses salutations. « Je n'aurai point de honte à saluer mon ami », dit le sage (*Eccle.* XXII, 31); à combien plus forte raison, n'en éprouverai-je pas, à lui rendre son salut. O lumière salutaire de mon Sauveur et de mon Dieu! Qu'elle bonté vous avez eue en saluant vos serviteurs, quelle bonté plus grande encore vous a porté à les sauver! Le salut ne serait point parfait pour nous, si vous faisiez annoncer la délivrance sans l'accorder. Cette grâce, vous l'avez accordée, non-seulement en saluant dans un baiser de paix, c'est-à-dire par votre union avec la chair, ceux à qui vous aviez adressé des paroles pacifiques, mais encore en leur procurant le salut par votre mort sur la croix. Que notre esprit s'élève donc dans le transport de sa joie, qu'il coure à la rencontre de son Sauveur, qu'il l'adore et le salue en le voyant venir de loin, qu'il lui crie: « Sauvez-moi, ô Seigneur, prospérez! Béni soyez-vous, vous qui devez venir au nom du Seigneur (*Psalm.* CXVII, 25). » Salut, ô vous qui venez nous sauver, béni soyez-vous, vous qui apportez la bénédiction. Réussissez donc, ô Seigneur, qui venez vers les hommes les mains pleines de salut et de prospérité. Regardez, marchez heureusement et régnez. Le Père, le Dieu de notre salut, assurera le succès de votre démarche. Il réussira, dit le Père, dans toutes les entreprises pour lesquelles je l'ai envoyé : non selon les désirs des hommes charnels, non selon la volonté de Pierre qui avait horreur de le voir souffrir. « Et tout ce qu'il fera, prospérera

Comment faut aller rencontr Jésus-Ch

.....

et nuntius bonus de terra longingua. Bonus itaque nuntius, qui adventum Salvatoris nuntiat, reconciliationem mundi, bona superventuri sæculi. Quam pulchri pedes annuntiantium pacem, annuntiantium bona! Multi siquidem, non unus. Multi, inquam, sed in uno spiritu longa serie ab initio sæculi nobis supervenere nuntii, et omnium vox una, simul una sententia : *Venit, ecce venit.* Et unde, inquis, isti venere nuntii? Ut scriptum est, *de terra longingua* ; quia de terra viventium, quæ magno interstitio separata est ab hac terra morientium; nam inter nos et illos adhuc chaos magnum firmatum est. Inde tamen Prophetæ nobis, sicut et angeli missi sunt ; quia si corpore hic versabantur, spiritu illuc assumebantur, quando mittendi erant ; ut illic audirent et viderent, quod hic nuntiarent. Hujusmodi nuntii aqua refrigerii, potusque sapientiæ sunt salutaris animæ Deum sitienti : cui nimirum qui nuntiat adventum vel alia mysteria Salvatoris haurit ei, et propinat aquas in gaudio de fontibus Salvatoris, ut etiam nuntianti sibi, sive Isaiæ, sive cuilibet ex Prophetis, eadem anima respondere videatur verbis Elizabeth, quia eodem potata spiritu quo Elizabeth : *Et unde mihi hoc, ut veniat Dominus meus ad me?* Ecce enim ut facta est vox annuntiationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio spiritus in corde meo, gestiens occurrere Deo Salvatori suo.

2. Et revera, fratres, exsultatione spiritus Christo venienti occurrendum est. Et jam nunc a longe salutandus, vel certe resalutandus, qui mandat salutes Jacob. *Amicum salutare non confundar,* inquit sapiens; quanto magis resalutare? O salutare vultus mei, et Deus meus! quanta dignatio fuit quod servos salutasti, sed quanto major quod salvasti? Nec enim integra nobis salus esset, si salutes mandares, et non dares. Dedisti autem, non modo quos salutaveras verbis pacificis, postmodum salutando in osculo pacis, videlicet per unionem carnis; sed etiam salutem operando per mortem crucis. Exsurgat igitur spiritus noster alacri gaudio, curratque obviam Salvatori suo, et jam a longe venientem adoret et salutet, acclamans ei et dicens : *O Domine, salvum me fac, o Domine, bene prosperare! Benedictus qui venturus es in nomine Domini.* Salve qui venis salvare nos; benedictus qui venis benedicere nos. Igitur, o Domine, bene prosperare, qui tam prospere et salutaris advenis generi humano. Intende, prospere, procede et regna. Prospere iter faciet tibi Pater, Deus salutarium nostrorum. Prosperabitur, inquit Pater, in his ad quæ misi illum : non pro votis carnalium, non pro voluntate Petri, qui abhorrebat illum pati. *Et omnia quæcunque faciet prosperabuntur* : non ad præproperam hominum voluntatem, sed ad veram eorum salutem. Vana quidem salus homi-

Digitized by Google

(*Psalm.* I, 3); » non point d'après la volonté précipitée des hommes, mais pour le succès de leur véritable salut. Le salut que donnent les hommes est vain ; mais notre salut est l'œuvre du Seigneur, qui nous l'a assuré au prix de son sang et qui nous le donne en récompense, et nous le verse en breuvage. Venez donc, ô Seigneur, sauvez-moi et je serai sauvé. Venez, montrez-nous votre visage, et nous seront sauvés, « car nous vous avons attendu (*Isa.* XXXIII, 2). » Voilà comment par l'amour et par le désir, les prophètes et les justes, marchaient avec ardeur, à la rencontre du Christ quand il devait venir, souhaitaient de voir des yeux du corps, s'il était possible, ce qu'ils apercevaient en esprit. Aussi le Seigneur a-t-il dit à ses disciples : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Je vous le dis, beaucoup de Prophètes et de Rois ont voulu voir ce que vous avez sous les yeux, et ne l'ont pas vu (*Luc.* X, 23). » Abraham, votre père, a aussi tressailli en désirant contempler mon jour : il l'a vu, mais dans les enfers, et il s'est réjoui. C'est là ce qui condamne la torpeur et la dureté de notre cœur, si notre âme ne regarde pas Jésus-Christ avec un vif sentiment de joie spirituelle.

3. Nous attendons le jour anniversaire de la naissance du Christ ; on nous promet avec le bon plaisir du Seigneur, la joie de le voir bientôt. L'Écriture paraît exiger de nous une joie qui élève notre esprit au dessus de lui et le fasse se porter, si je puis parler ainsi, à la rencontre de Jésus-Christ, se jeter en avant et, dans son impatience de tout retard, et s'efforcer de contempler les événements à venir. Tous les avertissements par lesquels l'Écriture nous engage à marcher au devant du Seigneur, se rapportent, comme je le crois, non-seulement à son second avènement, mais encore à son premier. Comment cela, dites-vous ? Parce que, comme nous accourrons au second par le mouvement et le tressaillement de notre corps ; de même, nous devons aller vers le premier par l'affection et le mouvement du cœur. Vous le savez, en effet, lorsque nous aurons repris, dans la résurrection, des corps nouveaux, comme l'Apôtre nous l'enseigne, « Nous serons transportés sur les nuages au devant de Jésus-Christ dans les airs, et par là nous serons toujours avec le Seigneur (I *Thessal.* IV, 16). » Quant à présent il ne manque pas de nues qui soulèvent dans les airs nos esprits s'ils ne sont pas trop lourds ou trop attachés à la terre, et ainsi nous serons avec le Seigneur, au moins une dernière heure. Si je ne m'abuse, vous connaissez par expérience, ce que je vous dis, vous l'avez senti, lorsque les nuées ont fait entendre leur bruit, c'est-à-dire, lorsque, dans l'Église, ont retenti les voix des Prophètes ou des apôtres et lorsque vos sens se sont élevés, comme sur le dos des nuées, à cette hauteur, et ont été ravis au point de voir en quelque sorte, la gloire du Seigneur. Alors, si je ne me trompe, a brillé à vos yeux, la vérité des paroles que le Seigneur fit tomber de cette nuée qu'il a placée pour vous servir de char tous les jours : « Le sacrifice de louange m'honorera : et c'est là la route par où je lui montrerai le salut de Dieu (*Psalm.* XLIX, 23). » Qu'il en soit donc ainsi, que le Seigneur vienne à vous avant son avènement, et qu'il vous visite familièrement avant de venir d'une manière générale et commune. « Je ne vous laisserai point orphelins, » dit-il : « Je m'en vais et je viendrai à vous (*Joan.* XIV, 18). » Et selon le mérite et le désir de chacun, cet avènement où le

Pourquoi se fait l'arrivée spirituelle de Jésus en l'âme.

---

nis : sed Domini est salus, qui operatus est salutem de sanguine suo, fundens illum in pretium, et propinans in potum. Veni ergo, o Domine, salvum me fac, et salvus ero. Veni et ostende faciem tuam, et salvi erimus. *Te enim exspectavimus : esto brachium nostrum, salus nostra in tempore tribulationis.* Sic prophetæ et justi desiderio et affectu tanto ante Christo venturo occurrebant, desiderantes, si fieri posset, oculis videre quod spiritu prævidebant. Unde Dominus discipulus dicebat : *Beati oculi qui vident quæ vos videbitis. Dico enim vobis, quod multi prophetæ, et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt.* Abraham quoque pater noster exsultavit, ut videret diem Christi : vidit, sed apud inferos, et gavisus est. In quo utique tepor et duritia cordis nostri suggillatur, si non videt eum gaudio spirituali.

3. Christi nascentis diem anniversarium exspectamus ; qui nobis in proximo videndus, Domino annuente, promittitur. Hoc sane gaudium nostrum tale videtur exigere Scriptura, ut spiritus noster levans se super se, Christo venienti quodammodo occurrere gestiat ; et desiderio se extendens in anteriora, impatiensque morarum, jam videre contendat futura. Ego namque non solum ad secundum adventum, sed etiam ad primum arbitror pertinere, quod tot locis Scripturarum ei monemur occurrere. Quomodo inquis ? Quia videlicet sicut secundo adventui occurremus motu et exsultatione corporis : sic et primo occurrendum est affectu et exultatione cordis. Scitis enim, quia resumptis in resurrectione corporibus novis, secundum doctrinam apostoli, *rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus.* Sic nec modo desunt nubes, quæ spiritus nostros, si nimis non fuerint pigri terræque affixi, sublevabunt ad altiora ; et sic cum Domino erimus, vel hora dimidia. Agnoscit, ni fallor, experientia vestra quod loquor, cum aliquando vocem dederunt nubes, id est, sonuerunt in Ecclesia prophetarum, vel apostolorum voces, ad quam sublimia sensus vestri, quasi vehiculo nubis, fuerint subvecti : et eo usque nonnunquam excesserint, ut gloriam Domini quatulumcumque mererentur speculari. Tunc, ni fallor, vobis innotuit veritas illius sermonis, quem Dominus de illa nube pluit, quam quotidie ponit ascensum vobis : *Sacrificium laudis honorificabit me : et illic iter, quo ostendam illi salutare Dei.* Ita ergo sit, ut ante adventum suum Dominus veniat ad vos, et antequam mundo generaliter adveniat, familiariter invisat vos. *Non vos*, inquit, *relinquam orphanos : vado, et veniam ad vos.* Et quidem pro merito cujusque, vel studio, creber est ad

Digitized by Google

Seigneur se réalise fréquemment en nous, dans le temps qui s'écoule entre le premier et le second en nous conformant au premier et en nous préparant au second. Il se fait actuellement en nous, pour que le Seigneur, dans le premier, ne soit point venu en vain, ou pour que dans le dernier il n'arrive pas irrité contre nous. Par cette arrivée, il s'efforce de réformer notre orgueil, en le rendant conforme à son humilité, absolument comme il réformera notre corps d'humilité, et le rendra semblable à son corps glorieux qui brillera lorsqu'il reviendra sur la terre. Il faut désirer de toute l'ardeur de nos vœux et demander avec instance, cet avènement familier qui nous applique la grâce du premier et nous promette le bienfait de celui de la fin des temps. « Parce que Dieu chérit la miséricorde et la vérité, le Seigneur donnera la grâce et la gloire (*Psalm.* LXXXIII, 12), » la grâce dans sa miséricorde et la gloire par la vérité.

Comparaison de l'avènement mitoyen avec les autres.

4. A raison non-seulement de la disposition des temps, mais encore de la ressemblance, cet avènement spirituel se trouve occuper le milieu entre les deux avènements corporels, il est entre eux comme une sorte de méditation qui tient de l'un et de l'autre. Le premier est humble et caché ; le second éclatant et admirable : celui-ci est caché, et admirable en même temps. Je l'appelle caché, non qu'il soit ignoré de celui en qui il arrive, mais parce qu'il s'opère secrètement en lui. Aussi cette âme s'écrie-t-elle avec transport en se glorifiant : « Mon secret est à moi, mon secret est à moi (*Isa.* XXIV, 16). » Même celui en qui il s'effectue, ne peut le voir avant qu'il ait lieu, selon ce que le bienheureux Job disait de lui-même : « S'il vient à moi, je ne l'apercevrai point. S'il se retire, je n'y prendrai pas garde (*Job.* IX, 11). » On ne le voit point venir, on ne le sent point se retirer, cet être divin, qui, par sa présence, est la lumière de l'âme et de l'intelligence, et par qui on voit l'invisible, et on comprend celui que la pensée ne peut saisir. Du reste, combien admirable est cet avènement du Seigneur, bien que caché; avec quel doux et bienheureux saisissement il ravit et suspend l'âme qui le contemple ; comme il fait que tout l'homme intérieur s'écrie : Seigneur, qui est semblable à vous? Ceux qui en ont fait l'expérience le savent ; mais plût au ciel que ceux qui n'ont rien éprouvé de pareil désirassent partager ce bonheur : pourvu néanmoins, que ce ne soit point une curiosité téméraire qui les porte à scruter la majesté de Dieu qui les écraserait du poids de sa gloire, mais une tendre charité qui les fasse soupirer après le bien-aimé pour être accueillis par sa grâce. « Car le Seigneur jette les yeux sur ceux qui sont doux, il humilie les pécheurs jusqu'à terre. (*Psal.* CXLVI, 6). Il résiste aux superbes, et il donne sa grâce aux humbles (*Jac.* IV, 6). » Ainsi donc le premier avènement ayant été un mystère de grâce, comme le second sera un mystère de gloire, celui qui tient le milieu sera un mystère de grâce et d'amour à la fois, par la grâce qui nous console, il nous y est donné de goûter, en quelque façon, la gloire à venir. Si, dans le premier, le Dieu de majesté s'est montré méprisable, et si, dans le dernier, il doit se montrer terrible, dans celui qui tient le milieu, il se montre en même temps admirable et aimable : en sorte que la teinte de bonté qui le rend aimable ne l'expose pas au mépris, mais lui attire

---

unumquenque iste Domini adventus, hoc tempore medio inter adventum primum et novissimum, conformans nos adventui primo, et præparans novissimo. Ad hoc nempe venit modo in nos, ne primo adventu frustra venerit ad nos, vel ne in novissimo veniat iratus adversus nos. Hoc siquidem adventu satagit reformare sensum superbiæ nostræ, configuratum sensui humilitatis suæ quam primo veniens exhibuit ; ut perinde reformet corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ, quam denuo rediens exhibebit. Prorsus optandus omnibus votis, et expetendus studiis adventus iste familiaris, qui nobis gratiam inpertiat adventus primi, et gloriam promittat novissimi. *Quia* enim *misericordiam et veritatem diligit Deus, gratiam et gloriam dabit Dominus*, per misericordiam prærogans gratiam, per veritatem reddens gloriam.

4. Porro sicut dispositione temporis, sic etiam proportione similitudinis medius est adventus iste spiritualis inter adventum utrumque corporalem, et velut quidam mediator, participat cum utroque. Primus siquidem adventus, occultus et humilis; ultimus, manifestus et admirabilis : iste autem occultus quidem, sed mirabilis. Occultum sane dixerim, non quod ignoretur ab eo cui venit, sed quia secretus ei advenit. Unde glorians illa gloriosa anima secum dixit : *Secretum meum mihi, secretum meum mihi.* Sed nec ab ipso cui advenit, potest ante videri, quam teneri, juxta illud beati Job de se confitentis : *Si venerit ad me, non videbo eum ; si abierit, non intelligam.* Nec veniens quippe videtur, nec recedens intelligitur, qui solummodo dum præsens est, lumen est animæ et intellectus, quo invisibilis videtur, et incogitabilis intelligitur. Cæterum quam admirabilis sit, licet occultus sit iste adventus Domini, quam suavi et felici stupore in admirationem sui suspendat et expendat animam contemplantis, quomodo omnia ossa interioris hominis acclament ei, Domine, quis similis tui? norunt quidem experti; sed utinam satis desiderent experiri non experti : ita dumtaxat, ut non temeraria curiositas faciat scrutari majestatem opprimendos a gloria, sed pia charitas suspirare dilectum suscipiendos a gratia. *Suscipiens* enim *mansuetos Dominus, humilians autem peccatores usque ad terram, superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Cum igitur primus adventus sit gratiæ, novissimus gloriæ, iste nimirum gratiæ pariter et gloriæ; in quo videlicet per consolantem gratiam, futuram nobis utcumque datur prælibare gloriam. Cum igitur in primo Deus majestatis visus sit contemptibilis, in novissimo autem videndus sit terribilis, in isto medio videtur mirabilis et amabilis : ut nec propter dignationem gratiæ, qua se præbet amabilem, possit esse contemptui, sed

Digitized by Google

l'admiration; que la magnificence de la gloire qui le rend admirable, ne soit point une cause de terreur, mais plutôt de consolation. C'est du premier que le Voyant, le prophète disait : « Nous l'avons aperçu, il n'avait ni apparence ni beauté : aussi nous ne l'avons nullement remarqué (*Isa.* LIII, 3). » Le même juste s'écrie avec étonnement à la vue du second : « Et qui se tiendra debout pour le voir? » L'Apôtre a dit de l'autre : « En contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés dans la même image, et nous allons de gloire en gloire, comme transportés par l'esprit du Seigneur (II *Cor.* III, 18). » Mystère étonnant et aimable! Dieu qui est amour pénètre les sentiments de celui qui l'aime. Lorsque l'Époux embrasse l'Épouse dans l'unité de l'esprit, il se trouve changé en sa ressemblance, et contemple en elle, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur. Bienheureux, ceux à qui leur ardente charité a déjà obtenu cette distinction! mais bienheureux également, ceux dont la sainte simplicité peut aussi espérer l'obtenir. Les uns trouvent dans le fruit de leur amour, la consolation de leur fatigue : les autres avec d'autant plus de mérite peut-être qu'ils ont moins de joie, car ils portent le poids de la chaleur et du jour, attendent l'avènement de la récompense. Nous donc, mes frères, que ne console pas encore une expérience si relevée, que du moins une foi assurée, une conscience pure nous consolent et nous rendent patients jusques à l'arrivée du Seigneur : que ces sentiments nous fassent dire avec saint Paul avec autant de satisfaction que de fidélité : « Je sais à qui je me suis confié, et je suis certain, qu'il est assez puissant pour conserver mon dépôt, jusqu'à ce jour (II *Tim.* I, 12) : » c'est-à-dire, jusqu'à l'avènement de la gloire du grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ, à qui soit la gloire dans tous les siècles. Amen.

Félicité que cause à l'âme l'avènement spirituel.

TROISIÈME SERMON POUR L'AVÈNEMENT DU SEIGNEUR.

1. « Israel est prêt à aller à la rencontre du Seigneur, parce qu'il vient (*Amos.* IV, 12). » Et vous mes frères, soyez prêts aussi, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne croyez point (*Luc.* XII, 40). Rien de plus assuré que le fait de son arrivée, rien de plus incertain que le moment où elle aura lieu. Il nous appartient si peu de savoir « les temps ou les instants que le Père a mis en sa puissance (*Act.* I, 7), » que cette connaissance a été refusée même aux anges qui se tiennent près de son trône. Il est donc très-certain que notre dernier jour arrivera. Ce que nous ignorons simplement c'est quand, où et d'où il nous arrivera : seulement comme on l'a dit avant nous, pour les vieillards il se tient à la porte, pour les jeunes gens, il est en embuscade. Plût au ciel, que ceux qui l'aperçoivent si près d'eux, ou même déjà entrée dans eux, se tinssent prêts! N'est-elle pas entrée en quelque façon, quand elle a saisi quelques parties de notre corps déjà desséchées? Et pourtant dans plusieurs qui sont déjà à moitié morts on voit vivre la concupiscence du monde : leurs membres sont glacés, et l'avarice les consume encore de ses feux : leur vie touche à son terme et l'ambition chez eux se prolonge. Quant à nous, à qui peut-être l'âge ou la santé paraît promettre une carrière plus longue, moins la mort se fait voir, plus, si nous, sommes sages, nous la devons redouter, de crainte que le jour

Pour les vieillards, la mort est à la porte, pour les jeunes gens, elle se tient en embuscade.

admirationi : nec propter magnificentiam gloriæ, qua mirabilis apparet, sit terrori, sed potius consolationi. De primo dicebat videns : *Vidimus eum, et non erat ei species, neque decor : unde nec reputavimus eum.* De ultimo expavescit etiam justus, dicens : *Et quis stabit ad videndum eum?* De isto autem dicit apostolus : *Gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a gloria in gloriam, tanquam a Domini spiritu.* Mirabile prorsus, et amabile, cum Deus amor amantis sensibus illabitur : cum Sponsam Sponsus in unitate spiritus amplectitur, et in eamdem cum illa imaginem transformatur; per quam, velut per speculum, Domini gloriam speculatur. Quam beati, quorum ardens charitas hanc prærogativam jam meruit obtinere! sed et illi beati, quorum sancta simplicitas idem quandoque potest sperare. Et illi quidem jam de fructu amoris, sui capiunt solatium laboris : isti autem tanto fortasse majore merito, quanto interim minore solatio, portantes pondus diei et æstus, exspectant adventum remunerationis. Nos igitur, fratres, quos nondum consolatur tam sublimis experientia, ut patientes simus usque ad adventum Domini, consoletur interim certa fides et pura conscientia, quæ tam feliciter quam fideliter cum Paulo dicat : *Scio cui credidi, et certus sum, quia potens est depositum meum servare in illum diem* : in adventum scilicet gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu-Christi, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

DE ADVENTU DOMINI,

SERMO III.

1. *Paratus est Israel in occursum Domini, quoniam venit.* Et vos, fratres, estote parati : quia qua hora non putatis, Filius hominis veniet. Nihil certius quam quod veniat, sed nihil incertius quam quando veniat. Usque adeo siquidem non est nostrum scire *tempora, vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate*, ut nec angelis qui assistunt ei, de die illa vel hora scire datum sit. Dies quoque noster ultimus, certissimus nobis quod veniat : incertissimus est quando, vel ubi, vel unde nobis adveniat ; nisi quod, ut ante nos dictum est, senibus est in januis, qui juvenibus est in insidiis. Et utinam vel illi se observarent, qui mortem tam paratam intrare, imo jam intrantem vident. An non ex parte jam intravit, quæ aliquas partes corporis jam permortuas occupavit? In pluribus tamen semimortuis videre est adhuc viventem concupiscentiam mundi : frigescunt membra, et fervet avaritia : vita finitur, et ambitio protrahitur Quandoquidem nobis quoque quibus fortassis ætas, aut

Digitized by Google

où elle arrivera, comme un voleur de nuit, ne nous trouve distraits et mal disposés. Elle est en une embuscade et moins on peut la voir, ou parer ses coups, plus il faut la redouter. L'unique sécurité c'est de n'être jamais en sécurité, en sorte que, toujours sous l'influence de la crainte, on soit prêt à chaque heure, jusqu'à ce que la sécurité succède à la frayeur, non la frayeur à la sécurité : « Je m'observerai, » dit le sage, « pour me préserver de mon iniquité, » puisque je ne puis me préserver de la mort (*Psalm.* XVII, 24) : Sachant « que si le juste est surpris par la mort, il sera dans le rafraîchissement (*Sap.* IV, 7) : » Bien plus, il triomphe dans la mort, celui dans la vie de qui l'iniquité ne domine pas. Qu'il est beau, mes frères, qu'il est heureux, non-seulement d'être en sûreté au moment de la mort, mais encore d'y remporter le triomphe et de repousser, dans la confiance de son cœur, la bête cruelle, dans les sentiments et dans les termes de saint Martin, si elle osait se présenter, et d'ouvrir avec joie au juge quand il frappera à la porte ! Mais alors hélas ! vous verrez des hommes comme moi, demander un délai sans l'obtenir ; vouloir acheter par les gémissements de la pénitence l'huile de la conscience, sans en avoir le temps ; vouloir se soustraire sans y réussir aux affreuses figures qui assiégeront leur couche, chercher à se cacher dans le corps loin de la colère qui tonne avec fracas et être contraints d'en sortir. L'âme sortira et le pécheur retournera à la terre d'où il a été tiré. En ce jour périront toutes les pensées des hommes. Je sais, à la vérité, qu'il est dans la condition de l'homme de se troubler au moment de ce passage, puisque les saints eux-mêmes voudraient, non point être dépouillés de leur corps, mais vêtus par-dessus leurs corps ; et ceux qui ne sentent aucune faute à se reprocher, n'étant point justifiés pour cela, doivent redouter un jugement dont ils ignorent l'issue. Mais que mon âme se trouble par l'émotion résultant de sa nature à cause du défaut de sainteté ou par crainte du jugement il s'écrie : « Pour vous, Seigneur vous vous souviendrez de votre miséricorde, vous enverrez votre miséricorde et votre vérité, et vous arracherez mon âme du milieu des lionceaux (*Psal.* LVI, 4). » Et si d'abord j'étais troublé, plus tard « Je donnerai et me reposerai dans le même bien (*Psal.* IV, 9). » Le Seigneur a appelé la terre, et la terre a entendu sa voix avec frayeur. Quand il a parlé du haut du ciel, à ce bruit seul, l'univers s'est ému puis s'est reposé après avoir été purifié par l'épouvante. Bien heureux ceux qui à présent brûlent au dedans de leur cœur toutes les souillures du péché, de manière à n'avoir plus alors qu'à être purifiés par la crainte toute seule. Pour moi, serviteur inutile et négligent, c'est bien, si je me sauve même en passant par le feu, si après avoir vu consumer le bois, le foin et la paille que j'ai ramassés, je m'échappe à demi-brûlé moi-même. Et en comparaison du mal que je pourrais souffrir je m'estimerai heureux d'éviter la damnation en passant par les flammes. Cependant il est indubitablement de beaucoup préférable de n'être finalement purifié que par la crainte : mais le mieux et le pus heureux c'est de n'être pas même agité par la crainte.

Confiance de saint Martin à la mort.

Elle purifie les âmes.

Frayeur à la mort.

2. C'est pourquoi, soyez prête, ô véritable Israël, à vous porter à la rencontre du Seigneur ; non-

.....

salus aliquid longius promittere videtur, quanto minus mors inconspectu est, tanto magis utique, si sapimus, suspecta est : nevidelicet dies illa, sicut fur in nocte, incautos et imparatos nos comprehendat : quæ in insidiis posita, quo minus videri aut caveri potest, eo magis timenda est. Una igitur securitas est, nunquam esse securum ; quatenus timor se observans reddat semper paratum ; donec securitas succedat timori, non timor securitati. *Observabo me*, inquit Sapiens, *ab iniquitate mea*, quandoquidem non possum a morte mea : sciens quia *justus si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit* : imo in morte triumphat, cui non dominatur iniquitas in vita Quam pulchrum, fratres, quam beatum, in morte non modo securum, sed et gloriosum triumphare ; ex auctoritate conscientiæ, spiritu et voce Martini cruentam bestiam, si adstare præsumpserit, increpare : Judici venienti et pulsanti gratanter aperire ! Tum vero videas, heu, similes mei trepidare, inducias petere, nec accipere oleum conscientiæ lamentis pœnitentiæ velle emere, nec tempus sufficere ; larvales illas facies declinare velle, nec posse. a facie iræ tonantis velle in corpore delitescere, et cogi exire. Exibit spiritus ejus, et revertetur peccator in terram suam, unde sumptus est. In illa die peribunt omnes cogitationes eorum. Scio quidem, quia conditionis humanæ est, sub discrimine exitus conturbari cum etiam perfecti nolunt exspoliari, sed supervestiri : et qui nihil sibi sunt conscii, quia tamen non in hoc sunt justificati, necesse habent judicium, quod ignorant, vereri. Sed sive conditionis affectu, sive sanctitatis defectu, sive judicii metu conturbata fuerit anima mea, inquit Justus : *Tu Domine, misericordia memor eris, mittesque misericordiam tuam et veritatem tuam, et eripies animam meam de medio catulorum leonum* : et qui prius conturbatus eram, postmodum *in pace in idipsum dormiam et requiescam.* Vocavit Deus terram, et audivit eum in tremore. Cum enim auditum fecit de cœlo judicium, auditu solo terra tremuit, et terrore purgata quievit. Beati qui nunc eatenus excoquunt in se omnem scoriam peccati, ut tunc solo sufficiat timore purgari. Mecum siquidem servo inutili et negligenti bene agitur, si vel per ignem salvus fiam ; si crematis lignis, fœno, stipula, quæ mihi coacervavi, vel semiustus evadam. Et quidem comparatione mali, bonum vel per ignem salvari : sed indubitanter longe melius, sola purgatione metus consummari : optimum autem et felicissimum, nec metu turbari.

2. Idcirco paratus esto, o verus Israel, in occursum Domini : non solum, ut cum venerit et pulsaverit ape-

Digitized by Google

seulement, pour lui ouvrir quand il arrivera et frappera à la porte, mais encore pour vous diriger vers lui avec joie et transport d'allégresse, lorsqu'il est encore éloigné; et comme si vous étiez plein de confiance au jour du jugement, appelez, avec un grand amour, l'arrivée de son règne. Si vous voulez vous trouver prêt alors, « avant le jugement mettez-vous dans l'état de justice (*Eccli.* XVIII, 19), » selon le conseil du Sage; soyez prêt à accomplir toute espèce de bonnes œuvres, et aussi à supporter toute espèce de maux, afin que votre bouche chante sans être contredite par le cœur: « Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt (*Psalm.* LVI, 8). » Prêt, avec le secours de votre grâce, à faire le bien; prêt à souffrir le mal. Voilà comment il est prêt à l'une et à l'autre fortune, je vous « chanterai et célébrerai dans ma gloire, » c'est-à-dire je vous louerai et vous glorifierai pour l'une et pour l'autre. Et aussitôt le juste s'excite à tenir cette conduite : réveille-toi, » s'écrie-t-il, « mon psaltérion, réveille-toi, ma lyre (*Ibid.*), » c'est-à-dire, réveillez-vous mon cœur et ma chair, et tressaillez d'amour pour le Dieu vivant, mon cœur, pour produire des œuvres spéciales, ma ma chair pour endurer ses souffrances particulières. Le cœur qui goûte les biens d'en haut, est le psaltérion qui retentit d'un lieu élevé; la chair qui souffre les maux qui sont en bas, est la lyre qui parle dans ses cordes basses. De même, en un autre endroit, David offrant à Dieu des sentiments de dévotion, s'écrie : « Mon cœur est prêt à observer vos commandements (*Psalm.* CXXIII, 60); » et, tellement préparé « je ne serai pas troublé, » quand même la tentation viendrait à éclater et la persécution à se déchaîner. Quand mon rival me poursuivait; quand mon serviteur me maudissait, quand mon fils voulait m'arracher la vie (I *Reg*, XV, XVI, XVII et XVIII), je ne me suis pas troublé, je n'ai point cessé de suivre les règles de la perfection évangélique en rendant le bien pour le mal à ceux qui payaient par avance mes bienfaits de mauvais traitements, en m'inquiétant du salut de ceux qui me persécutaient, en étant attristé de leur mort, en supportant d'être couvert d'insultes par mon serviteur, et en ne voulant pas être vengé par mon ami. Voilà la perfection évangélique avant l'Évangile la charité douce et bénigne, même envers les méchants qu'elle supporte. Comme ce saint roi s'était préparé il se portait avec confiance à la rencontre du Seigneur : « J'ai couru sans iniquité, dit-il (*Psalm.* LVIII, 5), » et, autant qu'il a été en moi, « j'ai dirigé » ceux qui étaient hors de la véritable voie. De votre côté, « levez-vous pour venir à la rencontre » de celui qui va vers vous; je ne puis atteindre à votre hauteur, si, dans votre condescendance, vous ne tendez pas la main à l'ouvrage que vous avez formé. « Levez-vous pour venir à ma rencontre et voyez si l'iniquité se trouve en moi (*Psalm.* CXXXVIII, 24) : » Si vous y trouvez, je ne sais quelle voie d'iniquité éloignez-la de moi, ayez compassion de moi à cause de votre loi, et « conduisez-moi dans le chemin éternel, » c'est-à-dire en Jésus-Christ, qui est la route par où l'on marche et l'éternité où l'on parvient; voie immaculée, demeure bienheureuse.

Piété insigne de David dans le malheur.

3. Je crois cependant, que si avant d'entrer en cet heureux séjour, vous préparez au Seigneur une voie sans souillure, il daignera porter plus souvent ses pas dans cette route, il marquera devant vous les traces de ses pieds, et vous fera courir, le cœur dilaté d'aise dans la voie de ses préceptes, dont

---

ras ei; sed etiam adhuc illo longe agente, alacer et gratulabundus occurras ei : et tanquam fiduciam habens in die judicii, regnum ejus advenire pleno precoris affectu. Si ergo vis tunc paratus inveniri, *Ante judicium para justitiam tibi*, juxta consilium Sapientis; paratus sis ad omne opus bonum faciendum; paratus sis nihilo minus ad omne malum patiendum : ut sine reprehensione cordis cantet os tuum : *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.* Paratum quidem, ut te cooperante faciam digna; paratum, ut patiar indigna. Et ideo paratum ad utrumque, quod *cantabo et psallam in gloria mea* : id est, laudabo et gloriabor pro utroque. Et statim in hoc ipsum se Justus excitat : *Exsurge*, inquiens, *psalterium et cithara*, id est, cor meum et caro mea, ad exsultandum in Deum vivum : cor scilicet, propter speciales actiones; caro, propter suas passiones. Cor namque sapiens quæ sursumt sunt, psalterium est sonans de superiori : caro patiens quæ deorsum sunt, cithara sonans ab inferiori, Sic et alibi devotionem suam David offerens Deo; *Paratus sum*, inquit, *ut custodiam mandata tua :* et tam paratus, quod *non sum turbatus*, cum tentatio irrueret, et persecutio grassaretur. Cum persequeretur æmulus, malediceret servus, animam quæreret filius; non sum tamen turbatus, quominus custodirem mandata perfectionis evangelicæ : retribuentibus mala pro bonis, retribuens bona pro malis : sollicitus de persecutorum salute, mœstus de morte; sustinens a servo exprobrari, non sustinens ab amico vindicari. Ecce ante Evangelium evangelica perfectio, charitas scilicet patiens et benigna, etiam erga malignos, quos tolerat. Quia igitur tam paratus erat, fiducialiter Domino nimirum occurrebat : *Sine iniquitate*, inquit, *cucurri, et direxi* distortos, quantum in me fuit. *Tu exsurge igitur in occursum meum*, occurrentis tibi : et quia nec sic pertingere possum ad celsitudinem tuam, nisi tu condescendens operi manuum tuarum porrigas dexteram; *Exsurge in occursum meum, et vide si via iniquitatis in me est* : et si inveneris nescio quam viam iniquitatis amove a me : et de lege tua misertus mei, *deduc me in via æterna*, id est, Christo, qui via est per quam itur, et æternitas ad quam pervenitur : via immaculata, mansio beata.

3. Puto tamen quia et ante mansionem illam beatam, si paraveris Domino viam immaculatam, ipse dignabitur sæpius in via ponere gressus suos, dilatabitque subtus te gressus tuos, ut dilatato corde curras viam mandatorum, cujus angustum forte causabaris initium. *Sapientia*, namque ut ipse perhibet, *in viis justitiæ*

Digitized by Google

vous aviez trouvé peut-être l'entrée étroite. « Car la sagesse, » ainsi qu'elle nous l'apprend elle-même, « marche dans les chemins de la justice, quiconque est continent la rencontrera, et elle se présentera à ses yeux, comme une mère entourée d'honneurs (*Eccli.* xv, 2). » Elle circule en cherchant une âme digne d'elle, et elle se montre à elle dans ses voies. Si vous vous plaignez de ne la rencontrer jamais ou presque jamais, voyez si vous n'avez point corrompu votre voie. Voici ce que vous lirez dans les Écritures : La folie de l'homme corrompt sa voie : mais Dieu parlera à son cœur. « C'est Dieu lui-même qui se tient à la porte et frappe : si quelqu'un lui ouvre, il partagera avec lui les délices de la table céleste. L'Epouse s'écrie : « C'est la voix de mon bien-aimé ouvrez-moi, ma sœur mon épouse (*Cant.* v, 2). » Ouvrez-moi votre cœur et je le nourrirai. « J'ai ouvert ma bouche, » s'écrie David, « et j'ai attiré l'esprit en moi (*Psalm.* cxvii, 13). » Notre Seigneur Jésus-Christ est cet esprit qui se trouve devant notre face, il faut non-seulement l'inviter mais l'attirer avec une douce violence et, dans l'ardeur de l'amour, le forcer de recevoir l'hospitalité dans notre cœur, ainsi que, selon l'Evangile, le firent deux disciples qui doivent nous servir de modèle en cela (*Luc.* xxiv, 29). Si parfois, le Seigneur feint d'aller plus loin, c'est uniquement pour éprouver la ferveur de votre charité ; comme le pratiquèrent ces deux anges qui répondirent aux prières et aux instances de Loth, par une sorte de dissimulation et dirent : « Point du tout, nous resterons sur la place (*Gen.* xix, 2). » Mais qu'est-ce l'Ecriture, ajoute ? « Il les contraignit d'entrer en sa maison. » Douce violence qui ravit le royaume des cieux : louable importunité, qui mérite d'héberger Jésus-Christ ou les anges. Mais pourquoi, me demandez-vous, Jésus-Christ feignit-il de continuer sa route ? Pourquoi ? sinon pour la raison que l'Ecclésiaste nous donne en parlant de lui-même. J'ai dit : « Je deviendrai sage et la sagesse s'est éloignée davantage de moi (*Eccle.* vii, 24) ? » C'est encore ce que l'Epouse exprime plus clairement, en se faisant l'écho de nos plaintes quotidiennes à l'endroit où elle dit : « Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé ; mais il avait disparu et était parti. Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé (*Cant.* v, 5) : » Je l'ai appelé et il ne m'a point répondu, de même qu'il resta sans rien dire à la chananéenne. Vous invoquerez l'esprit de sagesse, vous chercherez dans votre prière l'esprit de grâce : s'il vous paraît se retirer davantage et aller plus loin, ne désespérez jamais ; insistez avec plus de force, jusqu'à ce que l'on vous réponde : « Votre confiance est grande, qu'il vous soit fait comme vous l'avez demandé (*Matth.* xv, 28). »

Il faut non-seulement inviter Jésus-Christ mais l'entraîner.

Quelle hospitalité faut donner au Christ.

4. En invitant Jésus-Christ donnez vous bien de garde d'offrir au Dieu de majesté l'hospitalité dans une maison sordide et indigne, où une épouse acariâtre, la fumée ou la pluie vous empêchent d'habiter vous-même en paix. La demeure du divin maître n'est que dans la paix : la justice et jugement sont les seules préparations de son trône. Maintenant, dit-il, « Ils me cherchent de jour en jour, et ils veulent savoir mes voies, comme une nation qui a pratiqué la justice et n'a point abandonné la loi de son Dieu (*Isa.* lviii, 2). » « La justice et le jugement, » chante le Psalmiste « sont la préparation de son siége. (*Psalm.* lxxxviii, 15). » Ne dites pas qu'il est trop coûteux, trop au dessus des ressources de votre pauvreté, de préparer une

---

ambulat : et, *qui continens est justitiæ apprehendet illam, et obviabit illi quasi mater honorificata.* Dignos seipsa circuit quærens, et in viis suis ostendit se illis. Si minus aut nunquam tibi eam occurrere conquereris, vide ne forte viam tuam corruperis. Sic enim scriptum habes : *Insipientia viri corrumpit viam suam ; Deus autem causabitur in corde suo.* Ipse siquidem stat ad ostium et pulsat : ut si quis aperuerit ei, cœnet cum eo cœlestis mensæ delicias. Loquitur Sponsa. *Vox dilecti mei pulsantis, aperi mihi soror mea sponsa.* Aperi mihi cor tuum, et cibabo illud. Aperi mihi os tuum, et implebo illud. *Os meum,* inquit David, *aperui, et attraxi spiritum.* Spiritus enim ante faciem nostram Christus Dominus, non modo invitandus, sed et attrahendus quadam violentia precis, vehementiaque fervoris in hospitium cordis : sicut de duobus discipulis in typum hujus rei historia refert Evangelii. Et ipse siquidem non ob aliud, nisi ut probet devotionem charitatis tuæ, aliquando se fingit longius ire : sicut et duo angeli, Loth adorante et obsecrante ut intrarent, dissimulabant tamen dicentes : *Minime, sed manebimus in platea.* Sed quid dicit Scriptura ? *Compulit illos oppido, ut diverterent od eum.* Pia violentia, qua regnum cœleste rapitur : laudabilis importunitas, quæ Christum hospitem, aut angelos promeretur. Sed quid est, inquis, quod Jesus fingit se longius ire ? Quid nisi illud quod Ecclesiastes confitetur de se ? *Dixi : Sapiens efficiar, et ipsa longius recessit a me.* Hoc autem Sponsa manifestius exponit, nostram utique quotidianam exprimens querimoniam, ubi ait : *Surrexi aperire dilecto meo : at ille declinaverat, atque transierat. Quæsivi illum, et non inveni :* vocavi, et non respondit mihi, sicut nec mulieri Chananeæ. Spiritum sapientiæ invocabas, spiritum gratiæ quærebas in oratione : si tibi videtur longius recedere, ne desperes, sed importunus insiste ; donec respondeatur tibi : *Magna est fides tua, fiat tibi sicut petisti.*

4. Cum tamen invitas Jesum, vide ne Deum majestatis ad sordidum et indignum invites hospitium : ubi nec teipsum patiatur habitare quietum uxor litigiosa, seu fumus, aut stillicidium. Non enim nisi in pace fit locus ejus : nec aliud quam justitia et judicium præparatio sedis ejus. Nunc autem *me,* inquit, *de die in diem quærunt, et scire vias meas volunt, quasi gens quæ justitiam fecerit, et judicium Dei sui non dereliquerit. Justitia,* inquit, *et judicium præparatio sedis ejus.* Noli causari quasi sumptuosum * sit, viresque tuæ excedat pauperta-

* *forte* sumptuosa

tis, tam magnifico, tamque potenti præparare domum hospiti : habes ad manum unde id possis. Humanum

Digitized by Google

demeure à un hôte si magnifique et si puissant : vous en avez en main la facilité. Je tiens un langage humain à cause de la faiblesse de votre chair, ou plutot à cause du peu de largeur de votre âme. Ayez une parfaite contrition du passé et la bonne volonté pour l'avenir ; car « la paix est pour les hommes de bonne volonté : » et, par ce jugement et cette justice, vous aurez préparé un séjour au Très-Haut. En ce qui concerne la confession, voulez-vous entendre en des termes pleins de clarté, qu'on doit y recourir pour préparer l'avènement du Seigneur ? « Le juste, » dit l'Ecriture, « au début du discours, est le premier à s'accuser. (*Prov.* XVIII, 17). » Que lisons-nous ensuite. « Son ami est venu, » le même qui, avant la confession, se tenait loin comme un ennemi. Aussitôt que le coupable a dit : Je confesserai contre moi mon injustice au Seigneur, Dieu la lui a remise. « Il est venu, » dis-je, et il « l'examinera. » Comme un remède énergique, il parcourra tous les recoins de son être, sondera le cœur et les reins, pénètrera jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, retirera de la moelle des os et des entrailles de l'esprit, tous les principes nuisibles, et purifiera le cœur pour qu'il produise des fruits en plus grande abondance : ce premier point de la confession, réjouit déjà le Père céleste, le divin agriculteur. Ce maître adorable qui est toujours présent après la confession et avant qu'on l'invoque, attend quelquefois que vous l'invitiez le premier : et, souvent, afin d'augmenter votre mérite, il reste sourd plus longtemps, il veut par là qu'en psalmodiant avec plus d'attention, en priant avec plus d'instance, vous lui fassiez une douce violence et le forciez à entrer. Autrement le prophète se plaindra « que les cités du midi soient fermées et que nul n'y entre (*Jerem.* XIII, 19). » Lors donc que vous pourrez dire : « Mon cœur est prêt, ô Dieu, » parce qu'il est vidé de tout mal ; « mon cœur est prêt, » parce qu'il est rempli de saints désirs : faites alors ce qui est dit ensuite : « Je chanterai et ferai retentir un psaume (*Psalm.* LVI, 8). » Et, quel que soit le son de voix de celui qui chante ou psalmodie, que votre pensée soit celle-ci : levez-vous, ma gloire, levez-vous pour aller à ma rencontre, parce que, autant que cela m'a été possible, j'ai marché vers vous. O bon Jésus, avec quelle joie et quelle promptitude, avec quel empressement et quel transport de bonheur, vous accourez vers une âme si dévote ! que vous lui apparaissez joyeux dans ces chemins ! « Vous vous êtes présenté, » s'écrie Isaïe, « à celui qui se réjouit et qui pratique la justice : dans leurs voies ils se souviendront de vous (*Isa.* LXIV, 5). » Si vous psalmodiez avec sagesse, il viendra par une voie sans souillure, celui qui éclairera vos ténèbres, et vous, qui ignorez les mystères des écritures, vous direz : « Je chanterai et je comprendrai dans la route sans tache, lorsqu'il viendra à moi (*Psalm.* C, 2). » « Réveillez, Seigneur, votre puissance, » qu'elle excite notre pensée et nous fasse aller au devant de vous : « et venez pour nous sauver (*Psalm.* LXXIX, 2), » Sauveur du monde, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Amen.

QUATRIÈME SERMON SUR L'AVÈNEMENT DU SEIGNEUR.

1. « La voix de celui qui crie au désert : préparez la route du Seigneur (*Isa.* XL, 3). » Je crois qu'avant toute chose, nous devons considérer la

Quels sont ceux qui ont consacré la solitude.

dico propter infirmitatem carnis tuæ, vel magis augustiam mentis tuæ. Confitere perfecte de præterito : bonam voluntatem habe de cætero : *Pax* enim *hominibus bonæ voluntatis* : et hoc judicio et justitia sedem Altissimo præparasti. Vis manifestius audire de confessione, quod eam oporteat fieri in præparatione adventus Domini ? *Justus*, ait Scriptura *in initio sermonis accusator est sui.* Et quid sequitur ? *Venit amicus ejus*, qui modo ante confessionem inimicus assistebat longius. Cum enim dixit : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino ; et ipse remisit. *Venit* inquam, *et investigabit eum.* Prorsus investigabit, tanquam potio valida, scrutans sorda et renes : pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus, exhauriens noxia de medullis animæ, mentisque visceribus, purgans affectus ut fructum plus afferat : de cujus primitivo fructu confessionis, jam gaudet pater agricola. Ipse tamen qui post confessionem nonnunquam et antequam invocetur, adest, nonnunquam exspectat ut tu prior eum invites : et ut meritum tibi augeat, sæpe diutius dissimulat : ut tu attentius psallendo, instantius orando, dulciter violentus intrare compellas, alioquin planget Propheta quod *civitates Austri clausæ sint, nullo introeunte.* Cum ergo dicere potueris : *paratum cor meum Deus*, quia vacuatum a malis : *paratum cor meum*, quia sanctis plenum desideriis, tunc sedulus fac quod sequitur : *cantabo et psalmum dicam.* Et quicunque sit sonus cantantis vel psallentis, hæc sit intentio mentis : Exsurge gloria mea, exsurge in occursum mei : quia quantum potui, occurri tibi. O benigne Jesu, quam alacer et promptus, quam lætus et festivus occurris hujusmodi devotioni ! quam hilarem te ostendis in viis istis ! *Occurristi*, inquit Isaias, *lætanti et facienti justitiam : in viis tuis recordabuntur tui.* Si enim psallas sapienter, in via immaculata veniet, veniet qui et illuminabit abscondita tua, ut quæ nescis intelligas mysteria scripturarum, eritque ut dicas : *Psallam et intelligam in via immaculata, quando veniet ad me. Excita, Domine, potentiam tuam*, quæ excitet pigritiam nostram in occursum tui : *et veni, ut salvos nos facias*, Salvator mundi : qui vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

DE ADVENTU DOMINI,

SERMO IV.

1. *Vox clamantis in deserto, parate viam Domini.* Primo omnium considerandam arbitror gratiam deserti, beati-

Digitized by Google

grâce que renferme le désert, le bonheur de la solitude : la retraite a mérité dès le commencement d'être consacrée au repos et à la vie pleine de grâce des saints. La voix de celui qui est dans le désert, saint Jean, en prêchant et en donnant le baptême de la pénitence, a consacré pour nous l'habitation de la solitude, bien que, avant lui, plusieurs saints prophètes aient singulièrement aimé la retraite, comme l'endroit où le Saint-Esprit se fait entendre. Le désert reçut pourtant une grâce de sainteté encore plus excellente et plus divine, lorsque Jésus remplaça Jean. Avant de se mettre à prêcher la pénitence, le divin maître crut devoir préparer une place pour recevoir les pénitents : pendant quarante jours il demeura au désert, comme pour le purifier, et pour consacrer un lieu nouveau pour une vie nouvelle, et il y vainquit le démon qui y séjournait, avec toute sa malice et sa subtilité, non pas tant pour lui que pour ceux qui devaient y habiter dans la suite des siècles. Si donc vous avez pris la fuite et vous vous vous êtes fixé dans la solitude, restez-y, attendez-y celui qui vous délivrera de la pusillanimité d'esprit et de la tempête. Quelque guerre qui éclate, quelques épreuves que vous trouviez au désert, et même si vous y manquiez d'aliments, ne retournez jamais, dans la faiblesse de votre âme, en Egypte. Le désert vous nourrira mieux avec sa manne, c'est-à-dire avec le pain des anges, que l'Egypte, avec ses marmites pleines de viande. Jésus jeûna, à la vérité dans le désert, mais souvent il y nourrit miraculeusement la foule qui l'y avait suivi. Souvent il vous alimenta d'autant plus merveilleusement que vous l'y aviez suivi avec plus de mérite et d'amour. Quand vous croirez qu'il vous a oublié, bien loin de perdre de vue sa bonté, il vous consolera et vous dira : « Je me suis souvenu de vous, j'ai eu compassion de votre jeunesse et de l'amour que je ressentis pour vous le jour de vos fiançailles, quand vous m'avez suivi au désert (*Jerem.* II, 2). » Alors il fera trouver dans le désert, comme les délices du paradis, et vous avouerez vous-même que « la gloire du Liban lui a été donnée avec la beauté du Carmel et et de Saron (*Isa.* XXXV, 2). » En plusieurs endroits, nous voyons s'accomplir à la lettre cet oracle du prophète : « La vaste surface du désert sera fertile (*Psalm.* LXIV, 13), les étrangers se nourriront de sa solitude changée en richesses (*Isa.* V, 17); » de même, tout passage de l'écriture qui, auparavant paraissait aride et stérile, soudain, par un effet de la bénédiction de Dieu, se remplira d'une merveilleuse abondance et de la richesse de l'esprit, et votre âme rassasiée de cette nourriture amie, produira en vous cette hymne de louange : « Que le Seigneur soit célébré par ses miséricordes, direz-vous, ainsi que par ses merveilleuses tendresses pour les enfants des hommes : parce qu'il a rassasié l'âme indigente et rempli de biens, le cœur affamé (*Psalm.* CVI, 8). »

Eloge de la vie solitaire.

2. Par une grâce admirable, la Providence a disposé les choses de telle sorte que, dans notre désert, nous avons le repos de la solitude et que néanmoins nous ne sommes point privés de la consolation et du profit de la sainte société de nos frères. Chacun peut se tenir solitaire et se taire, parce que personne ne le trouble par ses questions : et cependant il n'encourt pas la malédiction lancée

La vie cénobitique a la consolation de la société.

tudinem eremi : quæ ab initio gratiæ, quieti sanctorum meruit consecrari. Consecravit nobis plane habitationem deserti vox clamantis in deserto, Joannes prædicans et tribuens baptismum pœnitentiæ in deserto; quanquam et ante ipsum quibusque sanctissimis prophetarum, velut auditorium spiritus, amica semper fuerit solitudo. Longe tamen excellentior atque divinior ipsi loco gratia sanctificationis accessit, cum Jesus Joanni successit : qui etiam antequam prædicare pœnitentibus inciperet, locum pœnitentibus præparandum putavit : atque per dies quadraginta dum versatur in deserto, velut purificans locum, novumque novæ vitæ dedicans locum, tyrannum qui incubabat, omnemque malitiam et subtilitatem ejus, non tam sibi, quam illis qui accolæ eremi futuri erant, superavit. Si ergo elongasti fugiens et manens in solitudine, ibi permane, ibi exspecta eum qui te salvum faciet a pusillanimitate spiritus, et tempestate. Quantalibet ingruat tibi tempestas bellorum, quantacunque patiaris in deserto, penuriam etiam victualium, noli pusillanimitate spiritus redire mente in Ægyptum. Felicius te pascet eremus manna, id est pane angelorum, quam Ægyptus ollis carnium. Ipse Jesus quidem in eremo jejunavit; sed multitudinem sequentium se in deserto, sæpe et mirabiliter pavit. Sæpius autem et mirabilius te satiabit, qui tanto gratiore merito, quanto sanctiore proposito secutus es eum in deserto. Cum enim diutius eum tui oblitum putaverit, ipse suæ non immemor bonitatis, consolabitur te, et dicet tibi : *Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam, et charitatem desponsationis tuæ, quanda secuta es me in deserto.* Tunc plane ponet desertum tuum, quasi delicias paradisi : et ipse confiteberis, quia *gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron.* Sicut enim in multis hodie locis, etiam juxta litteram illud propheticum videmus impleri : *Pinguescent speciosa deserti*; et, *deserta in ubertatem versa advenæ comedent* : sic quilibet Scripturæ locus, qui ante tibi sterilis videbatur et aridus, repente ad benedictionem Dei mira replebitur ubertate, ac pinguedine spiritus : ut de saturitate mentis eructes hymnum laudis. *Confiteantur*, inquiens, *Domino, misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum : quia satiavit animam inanem, et animam esurientem satiavit bonis.*

2. Illud sane mirabili gratia provisum est divinæ dispensationis, ut in his desertis nostris quietem habeamus solitudinis, nec tamen consolatione careamus gratiæ et sanctæ societatis. Licet cuique sedere solitarium, et tacere, eo quod neminem patiatur interpellantem : nec tamen væ soli, eo quod non habeat confoventem, aut, si ceciderit, sublevantem. In frequentia hominum sumus, et sine turba sumus; velut in urbe versamur,

Digitized by Google

contre celui qui est seul, qui n'a personne pour le soutenir ; pas un compagnon pour le relever s'il vient à tomber. Nous sommes au milieu des hommes et nous ne sommes pas dans la foule : nous sommes comme dans une ville, et cependant nous n'entendons aucun tumulte qui nous dérobe la voix de celui qui crie dans le désert : en sorte que tantôt nous avons le silence au dedans, tantôt au dehors. « Car les paroles des sages, » comme le dit Salomon, « s'entendent plus dans le silence, que le cri poussé par un prince parmi les insensés (*Eccli.* IX, 17). » Et maintenant aussi, si tout ce qu'il y a en vous garde le silence, une parole toute puissante arrivera en vous et descendra du siége de votre Père. Heureux donc, celui qui s'est éloigné de la sorte, qui a fui le tumulte du mal, et s'est enfoncé si avant dans le secret et dans la solitude du repos de l'âme, qu'il mérite d'entendre non-seulement la parole du Verbe mais le Verbe lui-même, non pas Jean mais Jésus. Ecoutons, en attendant, ce que nous crie la voix du Verbe, afin de pouvoir passer de la voix au Verbe. « Préparez, » dit-elle la voix du Seigneur, rendez droits ses sentiers (*Isa.* XL,3).» Celui-là prépare la voie, qui corrige sa vie : on rend droit le sentier, quand on marche par les chemins les plus étroits. Certainement la voie droite est la vie corrigée; c'est par ce moyen que Dieu vient à nous et nous prévient. Le Seigneur dirigera les pas de l'homme, et il voudra que sa voie soit dirigée de sorte que, par elle, il vienne avec plaisir vers l'homme, et marche constamment avec lui. Car si celui qui est la voie, la vérité et la vie ne nous prévient avant son avènement, notre route ne peut être rectifiée selon la règle de la vérité, ni, par là même, dirigée vers la vie éternelle. En quoi le jeune homme corrige-t-il sa voie, sinon en observant les ordres de Dieu (*Psal.* CXVIII, 9), sinon en marchant sur les traces de celui qui a fait de sa personne la voie par laquelle nous venons à lui? « Plût au ciel, » Seigneur, « que mes voies fussent dirigées de manière à garder vos préceptes : » et que, à cause des paroles tombées de vos lèvres, je suivisse même des sentiers rudes : bien qu'ils paraissent difficiles à la chair, parce qu'elle est faible, ils paraîtront doux et beaux à l'esprit s'il est prompt. « Ses voies, » est-il dit, « sont belles et tous ses sentiers sont pacifiques (*Prov.* III, 17). » Les voies de la sagesse sont non-seulement apaisées, mais pacifiques parce que « lorsque le chemin suivi par l'homme plaira au Seigneur, il amènera même ses ennemis à la paix (*Prov.* XVI, 7). Si Israël avait marché dans mes voies, s'écrie-t-il, peut-être aurais-je humilié ses ennemis pour rien, et j'aurais mis la main sur ceux qui les persécutaient (*Psal.* LXXX, 14). » Pourquoi le remords et l'infortune se trouvent-ils sur leur route, sinon parce qu'ils n'ont par connu le chemin de la paix (*Psalm.* XIII, 3)? C'est pourquoi lorsque je vois un homme inquiet, disputeur, hargneux, livré à une tentation très forte, ou fatigué par l'épreuve, je me rappelle ce proverbe : « le méchant cherche toujours des disputes : l'ange du Seigneur sera envoyé contre lui (*Prov.* XVII, 11), » il est livré entre ses mains pour le châtiment de la chair, mais pour que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur. Si parfois les impies prospèrent, ne soyez point jaloux de celui à qui la fortune sourit, et qui commet l'injustice (*Psalm.* XXVI, 1) : parce que ce bonheur est pour lui une occasion de chute, sa route le conduit d'au-

Qu'est-ce que préparer la voie au Seigneur.

nullum tamen tumultum patimur, quominus vox clamantis in deserto a nobis audiatur : si modo interius, sicut exterius silentium habeamus. *Verba namque sapientium*, ait Salomon *audiuntur in silentio, plus quam clamor principis inter stultos.* Et nunc quoque si medium silentium teneant omnia interiora tua, omnipotens sermo tibi secretus illabetur de sede paterna. Felix igitur, qui sic elongavit fugiens tumultum mundi : qui tam procul recessit in secretum et solitudinem quietæ mentis, ut non modo vocem Verbi, sed et Verbum ipsum : non Joannem, sed Jesum mereatur audire. Interim tamen qui vox Verbi nobis clamet audiamus : ut quandoque de voce ad Verbum proficiamus. *Parate*, inquit, *viam Domino : rectas facite semitas ejus.* Parat viam, qui corrigit vitam : rectam facit semitam, qui per arctiorem se dirigit viam. Plane vita correcta, via est recta, per quam Dominus veniat ad nos, qui in hoc ipsum prævenit nos. A Domino siquidem gressus hominis dirigentur, et viam sic ejus volet, ut gratanter per eam veniens ad hominem, cum eo jugiter ambulet. Nisi enim suum ad nos adventum ipse præveniat, qui est Via, Veritas et Vita ; non potest via nostra corrigi secundum regulam veritatis, ac per hoc nec dirigi ad vitam æternitatis. In quo vero corrigit adolescentior viam suam, nisi in custodiendo sermones ejus, nisi in sequendo vestigia ejus, qui viam fecit seipsum, qua veniamus ad ipsum? *Utinam dirigantur viæ meæ, ad custodiendas*, o Domine, *vias tuas* : ut propter verba labiorum tuorum custodiam etiam vias duras : quæ etsi duræ videantur carni, quia infirma est, suaves et pulchræ videbuntur spiritui, si promptus est. *Viæ*, inquit, *ejus, viæ pulchræ, et omnes semitæ ejus pacificæ.* Non solum pacatæ, sed et pacificæ sunt viæ sapientiæ : quia *cum placuerint Domino viæ hominis, etiam inimicos ejus convertet ad pacem. Israel si in viis meis*, inquit, *ambulasset, pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, et super tribulantes eos misissem manum meam.* Quare enim contritio et infelicitas in viis eorum, nisi qua viam pacis non cognoverunt? Ea propter si quando vidi hominem inquietum, contumacem, litigiosum, gravissima tentatione vexari, vel tribulatione flagellari, recordabat illius proverbii : *Semper jurgia quærit malus : angelus autem credulis mittetur contra eum*, cui traditur forsitan in afflictionem carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini. Si tamen aliquando prosperatur via impiorum, noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua, in homine faciente injustitias : quia hæc via eorum scandalum ipsis ut tanto iberius in mortem currant, quanto minus sæpitur eis

Digitized by Google

tant plus facilement à la mort qu'elle est moins entourée d'épines. C'est de ces hommes que le sage dit : « la route des pécheurs est pavée de pierres : mais à leur terme, ils trouveront l'enfer, les ténèbres et les châtiments (*Eccli.* XXI, 11). » Et encore : « Ils passent leurs jours dans l'abondance, mais en un clin-d'œil, ils descendent dans les abîmes (*Job.* XXI, 13). » Heureux donc ceux qui sont immaculés dans leur voie, qui suivent le chemin du Seigneur : s'ils boivent, en chemin, de l'eau du torrent, c'est pour cela qu'ils lèvent la tête, et ils rejoindront, à la fin, pour demeurer avec lui, le chef après lequel ils marchent dans la route de la souffrance.

La voie du Seigneur est immaculée.

3. Quelque chose donc qui vous arrive dans la voie du Seigneur, courez, avec un cœur joyeux et dilaté dans le chemin des commandements de Dieu : parce que si cette route paraît étroite aux âmes pusillanimes, elle est droite : si elle semble rude, elle est immaculée. Bienheureux ceux qui suivent leur chemin sans se tacher, qui passent par les routes de ce monde, sans souiller leurs pieds, sans salir leurs vêtements ; ou qui, après les avoir tachés, ne perdent point la seconde place dans la béatitude, mais se lavent dans le baptême de la pénitence, que donne saint Jean en préparant les voies au Seigneur. La voie immaculée, c'est la chasteté ; elle est la voie agréable par laquelle marche avec plaisir le Seigneur de la grâce, c'est d'elle que le Prophète a dit : « Mon Dieu, sa voie est sans souillure (*Psalm.* XVII, 31). » Sans tache fut la chasteté par laquelle il entra dans le sein d'une vierge : il faut que sans souillure soit la pureté de l'homme, pureté par laquelle il vient en son âme. Heureuse la conscience à qui convient cette parole : « Dieu m'a entourée de la vertu de continence et a établi ma voie dans l'innocence (*Ibid.*). » Néanmoins ne vous glorifiez point de la chasteté sans les autres vertus, comme si vous aviez déjà préparé au Seigneur une voie immaculée : sachez qu'il faut de plus que cette voie soit droite et unie, qu'elle ne soit ni ténébreuse ni glissante. « Car la voie des impies est entouré de ténèbres et on y glisse, et l'ange du Seigneur les poursuit (*Psalm.* XXXIV, 6). » Le chemin des méchants est enveloppé d'obscurité : ils ne savent où ils tombent (*Prov.* IV, 19). Pensons-nous, mes frères, que dans un de nous se trouve encore quelque chose de pervers dans les volontés, de rude dans les mœurs, de ténébreux par l'inconstance des sens, de glissant par l'ignorance de la conduite ? Comment donc accomplirons-nous le précepte de préparer la voie, si, comme il est écrit, nous ne rendons « pas droit ce qui est de travers, et plane ce qui est raboteux (*Luc.* III, 5) ? »

Elle est droite

4. Il est donc avant tout nécessaire, s'il y a en nous quelque volonté perverse et détournée, de la corriger et de la diriger selon la règle de la volonté de Dieu. Autrement nous paraîtrons dire, avec les impies : « la voie du Seigneur n'est point droite (*Ezech.* XVIII, 25). » Mais, sur le champ, la vérité irréfragable nous confond, et la colère redoutable nous réprimande : « n'est-ce pas que mes voies sont droites et que les vôtres sont perverses ? » Vous donc, qui vous hâtez de préparer la voie au Seigneur, avant tout, que votre volonté soit droite : « parce que la sagesse n'entrera jamais dans l'âme qui veut le mal (*Sap.* I, 4). » Après avoir rendu droit ce qui était détourné, sachez qu'il n'est pas moins nécessaire de rendre égal ce qui était raboteux : c'est-à-dire qu'il faut aplanir toute l'âpreté des

Pour cela, il faut rectifier la volonté.

Egale par la douceur.

via qua ambulant. De istis sapiens loquitur : *Via peccantium complanata lapidibus : sed in fine illorum, inferi, tenebræ et pœnæ.* Et, *Ducunt in bonis dies suos, et in puncto descendunt ad inferos.* Beati igitur immaculati in via, qui ambulant in via Domini : quia etsi de torrente in via bibunt, propterea exaltabunt caput ; quia caput suum, quod sequuntur per viam passionis, consequentur in fine mansionis.

3. Quidquid igitur occurrerit vobis in via Domini, læto ac dilatato corde currite viam mandatorum Dei : quia etsi pusillanimis arcta videtur via, tamen recta ; et si dura videtur, immaculata est. Plane beati immaculati in via, qui sic immaculato calle transeunt viam mundi, ut non inquinent vestimenta sua : aut certe si inquinaverint, secundum beatitudinis non amittunt locum : sed lavant vestimenta sua baptismo pœnitentiæ, quo Joannes baptizat in eremo, viam parans Domino. Via utique immaculata, castitas : via grata, per quam Dominus gratiæ dignanter veniat : cui Propheta cantat, *Deus meus impolluta via ejus.* Impolluta castitas Virginis, qua venit in uterum illius : impolluta necesse est sit castitas hominis, qua veniat in animam illius. Felix conscientia, cui convenit vox illa : *Deus præcinxit me virtute* continentiæ, *et posuit immaculatam viam meam.*

Verumtamen ne de castitate sine virtutibus aliis glorieris, quasi jam viam immaculatam Domino paraveris : scito quia nihilo minus necesse est, ut via hæc etiam recta sit, plana sit, ut etiam tenebrosa vel lubrica non sit. *Nam via impiorum tenebræ et lubricum : et angelus Domini persequens eos.* Et via impiorum tenebrosa : nesciunt ubi corruant. Putamusne, fratres, in aliquo nostrum inveniatur adhuc pravum aliquid in voluntatibus, asperum in moribus, tenebrosum per ignorantiam sensus, lubricum per inconstantiam actus ? Quomodo autem Scripturam de via paranda implebimus, nisi, sicut scriptum est, faciamus : *Ut sint prava, in directa ; et aspera, in vias planas* ?

4. Primo itaque necesse est, ut si qua est in nobis prava et distorta voluntas, corrigatur, et ad regulam divinæ voluntatis dirigatur. Aliter videbimur dicere, sicut impii dicunt : *Non est recta via Domini.* Sed statim refellit nos irrefragabilis veritas, et increpat terribilis severitas : *Numquid non viæ meæ rectæ sunt, et non magis viæ vestræ pravæ sunt* ? Qui igitur viam Domino parare festinas, primo omnium bona sit voluntas : *Quoniam in malevolam animam non introibit sapientia.* Cum autem hoc modo posueris prava in directa, scito quia non minus necesse est, ut aspera sint in vias planas ; ut

Digitized by Google

mœurs, et faire que votre conduite offre une apparence égale à ceux qui ont à vivre avec vous, de peur que le doux et tendre voyageur, blessé par l'inégalité de la voie, ne se retire. Pourquoi ne se retirerait-il point ce voyageur « doux et humble de cœur » qui ne se repose que sur celui qui est doux et humble, quand tout l'homme a naturellement aussi horreur de l'homme irascible et intraitable ? Mais si vous avez progressé dans la voie du Seigneur au point d'être arrivé à cette rectitude et à cette mansuétude, vous avez fait quelque pas à la vérité, mais vous n'avez point atteint le terme, tant que la parole de Dieu ne sert pas de lumière à vos pieds, et de lueurs pour diriger vos pas. « Dans le chemin où je marchais, » dit le sage, « ils m'ont tendu un piége (*Psalm.* CXLI, 4). » Il y a des routes qui semblent droites aux hommes et qui conduisent au fond de l'abîme. « La voie des impies, comme le dit Salomon, « est ténébreuse, ils ne savent où ils tombent (*Prov.* IV, 19). » C'est ce que dit aussi le Seigneur : « celui qui marche dans l'obscurité ne sait où il va (*Joan.* XII, 35). » Le précepte est une lumière, la loi est un flambeau et les redressements de la discipline sont la voie de la vie (*Prov.* VI, 23). Celui qui fuit les réprimandes fait fausse route, aussi, si vous êtes sage, vous ne serez point votre propre guide et votre conducteur dans une route que vous n'avez jamais suivie, mais vous prêterez une oreille docile à l'enseignement des maîtres, et vous acquiescerez à leurs réprimandes et à leurs conseils : vous vous adonnerez à la science et à la lecture, pour ne point dire trop tard dans votre repentir : « Pourquoi ai-je détesté la discipline, pourquoi mon cœur n'a-t-il pas été docile aux avertissements : pourquoi n'ai-je pas écouté la voix de ceux qui m'instruisaient, ni prêté l'oreille à mes maîtres ? Je me suis trouvé presque dans toute sorte de maux, dans l'assemblée et la synagogue (*Prov.* V, 12). » La science de la foi fait éviter les piéges, entendez David qui le reconnaît : « les pécheurs m'ont tendu des piéges, mais je ne me suis point écarté de vos commandements (*Psalm.* CXVIII, 110). » Comment l'avez-vous pu ? « Parceque j'ai acquis en héritage vos témoignages. Et je me suis réjoui dans la voie qu'ils me traçaient, comme dans toutes les richesses du monde. Les pécheurs m'ont attendu pour me prendre : » mais je me suis sauvé, « parce que j'ai compris vos préceptes. La loi, » dit le sage, « est dans le cœur du juste, et, par là, ses pas ne seront pas ébranlés (*Psalm.* XXXVI, 31). » De là vient que Salomon son fils, dit aussi : « Celui qui est dissimulé trompe de bouche son ami, mais la science délivrera les justes (*Prov.* XI, 9). »

Eclairée par la science de la loi.

Il faut écouter les maîtres de la vie spirituelle.

5. Mais, fasse le ciel, que cette voie par où nous devons recevoir le salut ou le Sauveur, ne soit pas rendue glissante par l'inconstance de nos œuvres, de même qu'elle n'est plus dans l'obscurité par l'ignorance de la vérité. Balaam tomba les yeux ouverts (*Num.* XXI) : la science tient nos yeux ouverts, et nous tombons par notre négligence. Nous péchons le sachant et le voulant, nous glissons parce que nous le voulons bien : aussi devons-nous moins nous en prendre à la pente de la vie, qu'à la volonté de notre âme, c'est-à-dire, au pied sur lequel nous nous appuyons. Qui de nous ne marche point dans un sentier glissant, tant qu'il vit dans le monde et dans ce corps de boue ? Ce n'est donc pas tant à la route qu'il faut nous en prendre qu'à notre pied qui est moins ferme qu'il ne faut.

Qu'elle ne soit pas glissante.

scilicet omnem morum complanes asperitatem, et in quamdam vitæ socialis sternas æqualitatem, ne mitis et suavis ille viator offensus asperitate viæ resiliat. Quidni resiliret ille *mitis et humilis corde*, qui non nisi super mansuetum requiescit et humilem ; cum etiam humanus omnis sensus refugiat et horreat hominem iracundum et intractabilem ? Sed et si eatenus profecisti in via Domini, ut et propositum rectitudinis, et disciplinam mansuetudinis assecutus sis : profecisti quidem, sed non perfecisti, nisi lucerna sit pedibus tuis verbum Dei et lumen semitis tuis. *In via enim qua ambulabam*, ait, *absconderunt laqueum mihi.* Et sunt viæ, quæ videntur hominibus rectæ, novissimum autem earum ducit in profundum inferni. *Via* enim *impiorum tenebrosa*, ut Salomon ait : *nesciunt ubi corruant.* Hoc et Dominus ait : *Qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat.* At vero mandatum lucerna est, et lex lux, et via vitæ increpatio disciplinæ. Qui enim increpationes relinquit, erat. Si igitur sapis, in via qua nunquam ambulasti, non ipse tibi doctor aut ductor eris, sed aurem magistris inclinabis, et increpationibus eorum acquiesces, et consiliis : et operam scientiæ et lectioni dabis, ne sero pœnitens dicas : *Cur detestatus sum disciplinam, et increpationibus non acquievit cor meum : nec audivi vocem docentium me, et magistris non inclinavi aurem meam ? Pene fui in omni malo, in medio ecclesiæ et synagogæ.* Quod enim scientia legis liberet a laqueis, audi confitentem David : *Posuerunt peccatores laqueum mihi, sed de mandatis tuis non erravi.* Quomodo id potuisti ? *Quia hæreditate acquisivi testimonia tua. Et in via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis. Me exspectaverunt peccatores, ut perderent me :* sed per hoc evasi, *quia testimonia tua intellexi. Lex Dei*, inquit, *in corde justi, et per hoc non supplantabuntur gressus ejus.* Hinc et filius ejus Salomon ait : *Simulator ore decipit amicum suum, justi autem liberabuntur scientia.*

5. Sed utinam hæc via, qua salutem vel Salvatorem suscipere debemus, sicut jam non est tenebrosa per ignorantiam veri, sic nec lubrica sit per inconstantiam operis. Sed sicut Balaam cadens apertos habebat oculos, sic et nos : et videmus apertis oculis per scientiam, et cadimus per negligentiam. Volentes et scientes peccamus, et libenter lubricamus : nec tam lubricum viæ causari possumus, quam propositum mentis, id est pedem cui innitimur. Quis enim non ambulat in lubrico, dum in mundo, dum in corpore vivit luteo ? Non igitur tam via quam pes in culpa est, qui in via Dei minus firmus est.

Digitized by Google

drait. Mais est-ce que celui qui tombe, ne se relèvera pas ? Le juste tombe sept fois et sept fois il se relève (*Prov.* XXIV, 16). Le Seigneur relève ceux qui ont été renversés, il dirige les justes *Psalm.* CXLV, 7). Car si jamais mon pied a été ébranlé, votre miséricorde, Seigneur, venait à mon aide (*Psalm.* XCIII, 18). Quand vous tombez ne pouvant faire autrement, levez-vous, suivez la route, sans cesser de crier vers celui que vous désirez suivre et atteindre : « Affermissez mes pas dans vos sentiers afin que mes pieds ne soient pas ébranlés (*Psalm.* XVI, 5). Et si la voie de l'iniquité se trouve en moi, (par un effet de la fragilité humaine), conduisez-moi dans un chemin éternel (*Psalm.* CXXXVIII, 24), » afin que par vous qui êtes la voie et la vérité, j'arrive à vous qui êtes la vérité et la vie éternelle. A vous soit la gloire dans les siècles éternels. Amen.

CINQUIÈME SERMON SUR L'AVÈNEMENT DU SEIGNEUR.

1. « Préparez la voie au Seigneur (*Isa.* XL. 3). » Cette voie qu'on nous ordonne de préparer, mes frères, se prépare quand on y marche, et on la suit quand on la prépare. Quand même vous l'auriez longtemps suivie, il vous reste néanmoins toujours à la préparer : du point où vous êtes parvenus, il faut que vous avanciez encore, voilà comment à chaque pas que vous faites, le Seigneur, à qui vous préparez ainsi les voies, se présente comme pour la première fois et toujours comme s'il était plus grand qu'il n'est en effet. Aussi est-ce avec raison que le juste forme cette prière : « Donnez-moi pour chemin, Seigneur, la voie de vos commandements et je la rechercherai sans cesse (*Psalm.* CXVIII, 33). » On lui a donné le nom de vie éternelle, peut-être parce que, bien que la providence ait examiné le sentier suivi par chacun, et fixé un but où il s'arrêtera, la bonté de l'être vers lequel vous vous avancez n'a néanmoins pas de bornes. C'est pourquoi, le voyageur infatigable et décidé commencera quand il aura fini : en d'autres termes, oubliant ce qui est derrière lui, chaque jour il se dit : « C'est à présent que je me mets à l'œuvre (*Psalm.* LXXVI, 11). » Il s'élance pour courir dans la voie des commandements de Dieu, comme un géant que rien n'épouvante : devenu Idithum, il devance facilement dans la rapidité de sa marche le paresseux qui s'attarde en route. Et, bien que la dernière heure du jour arrive, il a en peu de temps achevé sa longue carrière. Il était le dernier, mais, devenu le premier, il reçoit la couronne avec les plus avancés,

Le juste tend toujours vers une perfection plus grande.

2. Mais nous qui parlons de progrès dans cette voie, plût au ciel que nous eussions au moins commencé à y marcher ! à mon avis et d'après ma manière de voir, quiconque est entré dans ce chemin n'y est pas peu avancé, si véritablement il y est entré, s'il a trouvé la route de la villa où est sa demeure. Or, il sont peu nombreux, nous dit la vérité, ceux qui la trouvent : (*Matth.* VII, 14). Combien y en a-t-il qui errent dans la solitude ! Ce sont d'abord tous les solitaires, c'est-à-dire, tous les les orgueilleux qui croient seuls. Nul d'entre eux ne peut encore dire : « J'ai commencé ce changement de l'œuvre de la droite du Très-Haut (*Psalm.* LXXVI, 11). » Pour eux, il n'y a pas de change-

Dans ce chemin, avoir commencé c'est avoir progressé.

Sed numquid qui cadit, non adjiciet ut resurgat ? Spties cadit justus in die, et septies resurgit. Dominus enim erigit elisos, Dominus dirigit justos. Nam si dicebam, motus est pes meus ; misericordia tua, Domine, adjuvabat me. Quando igitur aliter non potes cadens, surgens viam ambula, clamans tamen semper ei, quem sequi et consequi desideras ; *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea.* Et, *si via iniquitatis in me est* (ut est humana fragilitas) *deduc me in via æterna,* quatenus per te, qui es via et veritas, pervenlam ad te, qui es veritas, et vita æterna ; tibi gloria per æterna sæcula. Amen.

DE ADVENTU DOMINI.

SERMO V.

1. *Parate viam Domino.* Via Domini, fratres, quam parare jubemur, ambulando paratur, parando ambulatur. Et licet multum profeceritis in ea, semper tamen vobis restat paranda ; ut de his in quæ pervenistis, tendatis et extendatis vos in ulteriora ; quatenus per singulos profectus Dominus, cujus adventui via paratur, quasi novus, ac se ipso semper major occurrat. Ideo bene Justus orat ; *Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum et exquiram eam semper.* Ideo forsitan vita æterna dicta est ; quia licet providentia semitam cujusque investigaverit, terminumque constituerit quousque proficiat ; terminum tamen non habet illius, in quam proficitis, bonitatis natura. Itaque sapiens impigerque viator cum consummatus fuerit, tunc incipiet ; tua scilicet oblivisceus quæ retro sunt, ut quotidie dicat sibi ; *Nunc cœpi.* Exsultat ut gigas, quem nil terreat ad currendam viam mandatorum Dei ; Idithumque factus, pigros qui in via resident, facile transsilit in impetu cursus sui. Et licet novissima dici hora venerit, consummatus in brevi explet tempora multa : ut repente de novissimo primus, inter primos coronam accipiat.

2. Sed nos qui de profectu viæ ejus loquimur, utinam vel initium ejus apprehenderimus ! Meo namque sensu, atque judicio non parum in ea proficit qui cœpit ; si tamen vere cœpit ; si viam civitatis habitaculi invenit. Quam pauci sunt, ait Veritas, qui inveniunt eam ! quam multi sunt qui in solitudine errant ! prorsus omnes solitarii, id est, omnes superbi, qui se solos reputant. Nullus eorum adhuc dicere potest ; *Nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ excelsi. Non enim est illis commutatio,* ut desinant esse quod erant, quia *non timuerunt Deum* cum *initium sapientiæ, sit timor Domini.* Si initium sapientiæ, nimirum et viæ bonæ. Ipse nempe timor Domini,

Digitized by Google

ment, » qui les fasse cesser d'être ce qu'ils étaient parce que « ils n'ont pas craint le Seigneur (*Psalm.* LIV, 20), car la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. » Si elle est le commencement de la sagesse, elle est aussi, le commencement de la sainte vie. La crainte du Seigneur est ce qui produit ce sentiment dans le cœur de l'homme et lui fait dire : « J'ai examiné mes voies, et j'ai tourné mes pieds du côté de vos commandements (*Psalm.* CXVIII, 59). » Elle produit la confession dont le Psalmiste enseigne qu'elle est le commencement des bonnes œuvres : « Débutez devant le Seigneur, » dit-il, « par la confession (*Psalm.* CXLVI, 17). » Elle incline l'orgueilleux vers la pénitence, et lui fait entendre la voix qui crie dans le désert, lui ordonne de préparer la route, et lui montre par où il faut commencer : « Faites pénitence, car le royaume des cieux va approcher (*Matth.* III, 2). » A cette doctrine se rapporte le sentiment de Salomon qui donna en ces termes, cet enseignement fort net aux ignorants : « Le commencement de la vie bonne, c'est de pratiquer ce qui est juste (*Prov.* XVI, 5). » Qu'est-ce que pratiquer ce qui est juste, sinon faire pénitence, exiger de nous ce qui est dû à Dieu, et restituer ce que nous avons dérobé ? Voilà la justice qui marche devant le Seigneur, et lui prépare un chemin agréable, ainsi qu'il a été écrit : « La justice marchera devant lui et placera ses pas dans le chemin (*Psalm.* LXXXIV, 14). » Comme Jean a précédé Jésus, ainsi la pénitence précède la grâce, cette grâce, en vertu de laquelle, réconciliés après la satisfaction, nous sommes admis au baiser de paix. Dans ce chemin de la pénitence, la justice et la paix, la justice de l'homme qui se punit et la paix de Dieu qui pardonne, se rencontrent avec un visage gai et heureux, et s'embrassent réciproquements. Dans un saint baiser, elles célèbrent l'alliance délicieuse et joyeuse de la reconciliation. Ainsi, pour qu'on ne fasse point trop peu d'estime de cette justice de l'homme qui exerce sur lui-même le jugement et la justice, pour que les petites prières et les désirs des paresseux n'aient point la hardiesse de se comparer aux travaux des pénitents, entendons ce qu'en pense Salomon : « Le commencement de la bonne vie, » dit-il, « c'est de pratiquer la justice : cela est plus agréable au Seigneur que d'immoler des victimes (*Prov.* XVI, 5). » Si donc, vous voyez un homme attaché par profession à la pratique de cette pénitence, préférer aux travaux réguliers et sacrés qu'il doit faire, des prières particulières, opposez-lui cette sentence de Salomon : « Le commencement de la bonne vie, c'est la pratique de la justice, » cela est plus agréable au Seigneur que d'immoler des victimes. » De même si vous voyez un homme, contre qui son frère a quelque chose, offrir à l'autel le présent des louanges ou des sacrements, répétez-lui la même parole : « Le commencement de la bonne vie, c'est de pratiquer la justice en vous réconciliant avec votre frère : « Ce don est plus agréable au ciel, que d'immoler des victimes. » Car c'est lui que concerne la sentence d'après laquelle avant de donner l'aumône, il faut réparer, au moins dans une égale mesure, le dommage qu'on a causé. De même, ne croyez point non plus que le Seigneur ait pour agréable les prières volontaires que vous lui adressez en récitant des psaumes ou des formules particulières, si pour ce motif, vous négligez la psalmodie à l'heure fixée par la règle, N'est-ce pas pécher que de mal faire les parts lors même qu'on a bien offert la victime (*Gen.* III, *juxta interp.*) ?

La pénitence prépare la route au Seigneur.

---

ipse est qui statim illud sapiens consilium generat in corde viri, ut dicere possit ; *Cogitavi vias meas, converti pedes meos in testimonia tua.* Ipse confessionem persuadet, quam Psalmista initium boni operis esse docet ; *Incipite*, inquit, *Domino in confessione.* Ipse ad pœnitentiam superbum inclinat, ut vocem clamantis in deserto viamque parari jubentis, et unde incipiendum sit ostendentis, audiat ; *Pœnitentiam agite appropinquabit enim regnum cœlorum.* Huic sententia consonat Salomonis, qui manifesta diffinitione rudes instruit, dicens ; *Initium viæ bonæ, facere justa.* Quid est enim justa facere, nisi pœnitentiam agere ? nisi de nobis ipsis quod Deo debemus exigere, et quod rapuimus exsolvere ? Hæc est justitia quæ ante Dominum ambulat, viamque ei placitam parat, sicut Scriptum est ; *Justitia ante eum ambulabit, et ponet in via gressus suos.* Sicut enim Joannes Jesum, sic pœnitentia gratiam præcedit, illam scilicet gratiam, qua post satisfactionem reconciliati, suscipimur in osculo pacis. In hac siquidem pœnitentiæ via, grato atque hilari occursu obviant sibi, seseque osculantur justitia et pax ; justitia scilicet hominis se punientis, et pax Dei ignoscentis : lætumque ac jucundum celebrant in osculo sancto fœdus reconciliationis. Denique ne parvi æstimetur meriti hæc justitia hominis de semetipso facientis judicium et justitiam, neve oratiunculæ, et vota pigrorum se laboribus pœnitentium comparare præsumant : quid de ipsa Salomon sentiat, audiant : *Initium*, inquit, *viæ bonæ, facere justa : accepta autem Deo magis, quam immolare hostias.* Si ergo videris hominem huic pœnitentiæ professum, regularibus ac sanctis laboribus, quorum debitor est, singulares oratiunculas præferentem ; ingere ei hanc sapientis sententiam : *Initium viæ bonæ, facere justa : accepta autem magis Deo, quam immolare hostias.* Similiter si videris hominem, adversus quem frater suus aliquid habet, munus seu laudum, seu sacramentorum, ad altare offerentem ; repete ei nihilominus eumdem sermonem : *Initium viæ bonæ, facere justa,* ut fratri reconcilieris : *accepta autem Deo magis, quam immolare hostias.* Nam et illo etiam spectat hæc sententia, ut daturus eleemosynam, prius, si quem defraudavit, vel simplum restituat. Sic et tu quoque voluntaria oris tui beneplacita nullatenus Deo esse crediderit, illa scilicet quæ in psalmis, vel in orationibus secretis ei obtuleris ; si propterea canonem psalmorum

Digitized by Google

« Rendez droits les sentiers (*Matth.* III, 3), » vous qui préparez la voie du Seigneur.

3. O Seigneur, vous nous avez tracé la voie pour que nous la suivions en droite ligne. Vous m'avez donné une loi, celle de vos témoignages, par le saint homme que vous avez établi législateur de cette institution sacrée ; « voilà la voie, » s'est-il écrié, « marchez-y, sans vous détourner ni à droite, ni à gauche (*Isa.* XXX, 21). » Cette voie est certainement celle au sujet de laquelle le prophète nous avait fait cette promesse : « C'est la route directe pour nous, en sorte que les insensés n'y errent pas (*Isa.* XXXV, 8). » J'ai été jeune et me voici vieux, et, si mes souvenirs sont fidèles, je n'ai point vu d'insensé errant par la route, parce que c'est à peine si j'ai aperçu quelque sage qui ait pu la suivre en droite ligne. « Malheur à vous qui êtes sages à vos yeux, et prudents devant vous (*Isa.* V, 21), » à vous dis-je que votre sagesse éloigne de la voie du salut et ne laisse pas suivre la sainte folie du Sauveur. Il n'ignorait point le mal que cause cette sagesse terrestre, animale, diabolique, cet apôtre devenu insensé pour l'amour de Jésus-Christ, lorsqu'il s'écriait : « Si quelqu'un paraît être sage en ce monde, qu'il devienne insensé, pour être sage devant Dieu (I. *Cor.* III, 18). » O digne folie que celle qui est réputée sagesse au jugement de Dieu, et qui ne permet pas à l'homme de s'écarter de son chemin. Si je ne m'abuse, cette folie est la sagesse d'en haut, sagesse pudique, pacifique, modeste, persuasive, consentant à tout ce qui est bien (*Jac.* III, 17) : plût à Dieu, que l'expérience ne nous eût jamais fait voir, combien s'éloigne de toutes ces qualités celui qui est sage à ses propres yeux. Si l'arrogance et la hardiesse de ces sages vous contriste, la paix et la modestie de nos insensés vous consolent bien davantage ; hommes heureux, moins ils se confient en eux-mêmes, plus ils sont persuasifs et s'accordent avec les bons. Ces insensés ne s'écartent pas facilement de la voie du Seigneur, mais, selon l'expression du Prophète, ils entendent constamment derrière eux une voix qui leur dit : « Voici le chemin marchez-y, sans vous détourner ni à droite ni à gauche (*Isa.* XXX, 21). » C'est-à-dire qu'une ferveur excessive qui dépasse la borne, qu'une négligence paresseuse qui est en deçà de la limite, ne vous fassent point abandonner la route établie et le chemin royal. L'esprit est à droite, la chair est à gauche : toujours opposés, ils luttent entre eux sans relâche, ne faisons point ce que réclame l'un ou l'autre : de crainte qu'en suivant l'esprit plus qu'il ne faut, nous ne déclinions à droite, ou qu'en donnant trop à la chair nous ne déviions à droite.

Il faut marcher avec précaution dans la voie du Seigneur ou dans la vie religieuse.

Folie recommandable.

4. Je prends plaisir à rappeler dans votre bien-aimée assemblée les grands éloges que le prophète Isaïe donne à la voie des justifications du Seigneur, à la voie de la vérité que vous avez choisie. Et là, s'écrie-t-il (*Isa.* XXXV, 8), c'est-à-dire, au lieu où se trouvait autrefois la retraite des dragons, dans la terre sans route et déserte, « il y aura le sentier et la voie, » comme on le voit aujourd'hui : parce que dans ces hommes sauvages et grossiers qui vivaient sans loi, on aperçoit la discipline et la règle de la vie. « Et cette voie, » poursuit le prophète, « sera appelée sainte : » parce qu'elle sanctifie les pécheurs, et sauve ceux qui sont perdus. A quelle hauteur s'élèvent la force et la vénéra-

Éloge de la voie du Seigneur ou de la vie religieuse.

.....

ex regula constitutum negligentius exsolveris. Nonne si recte offeras, et non recte dividas peccasti ? *Rectas*, inquit, *facite semitas ejus*, vos qui paratis viam Domini.

3. O Domine, tu parasti directiones nobis, si modo nos recte ambulemus in illis. Tu legem posuisti nobis, viam justificationum tuarum, per illum scilicet, quem hujus sanctæ institutionis legislatorem dedisti : hæc via, inquiens, *Ambulate in ea, neque ad dexteram, neque ad sinistram.* Hæc via plane sicut Propheta promiserat : *Via directa nobis, ita ut stulti non errent per eam.* Junior fui, etenim senui ; et non vidi, si bene memini, stultum errantem per viam : cum vix aliquem sapientem viderim, qui rectitudinem ejus tenere potuerit. *Væ qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes!* Quos sapientia vestra devios abducit a via salutis, nec sinit stultitiam sequi Salvatoris. Non ignorabat ille stultus propter Christum, quid hæc sapientia terrena, animalis, diabolica mali faciat, qui dicebat : *Si quis sapiens esse videtur in hoc sæculo, stultus fiat, ut sit sapiens apud Deum.* Optabilis stultitia, quæ divino judicio reputatur sapientia, quæ hominem non sinit errare de via. Hæc stultitia, nisi fallor, est illa desursum sapientia, pudica, pacifica, modesta, suabilis, bonis consentiens : a quibus omnibus quam procul abhoreat sapiens in oculis suis, utinam nunquam experientia ipsa probasset in oculis nostris. Si contristat vos arrogantia seu pervicacia hujusmodi sapientium, consolatur abundantius nostrorum pax atque modestia stultorum, qui quanto minus sibi credunt, tanto suadibiliores bonis consentiunt. Tales itaque stulti non errant facile de via Dei, sed juxta verbum Prophetæ semper audiunt vocem post tergum monentis : *Hæc via, ambulate in ea, neque ad dexteram, neque ad sinistram* : ne scilicet per fervorem excedentes modum, aut per teporem subsistentes citra modum, legem præscriptam, viamque deseratis regiam. Spiritus est ad dexteram, caro est ad sinistram : et hæc sibi colluctantia semper sibi adversantur, ut non quæcunque vult, sive ista, sive ille, faciamus : ne si plus justo sequimur impetum spiritus, declinemus ad dexteram : aut si plus justo carni indulgemus, deviemus ad sinistram.

4. Hanc denique viam justificationum Domini, viam veritatis quam elegistis, quanta laudet prædicet Isaias, delectat me cum charitate vestra recordari. *Et erit*, inquit, *ibi*, id est in antiquis cubilibus draconum, in terra utique deserta et invia, *semita et via*, sicut hodie cernere est : quia in feris et incultis hominibus, qui sine lege vivebant, in ipsis invenitur ordo vitæ, et disciplina. *Et hæc via*, inquit, *sancta vocabitur* : quia nimirum sanctificatio est peccatorum, perditorumque salus,

Digitized by Google

tion due à sa sainteté, le prophète le fait voir, en disant, « l'impur ne la traversera pas. » O Isaïe, ceux qui sont souillés, marcheront donc par un autre chemin ? Oh ! que bien plutôt, tous viennent dans celui-ci, que tous y marchent. Car c'est principalement pour les pécheurs que Jésus a préparé cette voie, lui qui est venu chercher et sauver ce qui s'était perdu dans les sentiers du siècle. Mais quoi ! l'homme impur passera-il par la voie sainte ? A Dieu ne plaise ! quelque souillé qu'on soit en venant à elle, l'impur ne la suivra jamais : parce que lorsqu'il l'aura suivie, il ne sera plus souillé. Elle reçoit celui qui est impur, mais elle le purifie dès qu'elle l'a reçu ; car, semblable à un second baptême, elle enlève tout péché à ceux qui se repentent. Celui qui baptise, ce n'est pas Jean, c'est Jésus dans le baptême de la pénitence : c'est là qu'est ouverte la fontaine de la maison de David pour l'ablution du pécheur et de toute âme immonde. Cette voie admet le voyageur souillé, mais elle ne le laisse point passer, parce qu'elle est étroite, et que son entrée est resserrée. Le serpent qui doit être renouvelé, peut y arriver avec sa vieille peau, mais il ne peut la franchir en la conservant : cette ouverture étroite le laisse passer quand il est changé, quand il est revêtu de sa nudité nouvelle, après lui avoir enlever toutes les impuretés qu'il avait apportées avec lui. C'est donc avec raison que l'on nous dit d'imiter la prudence du serpent, puisque nous ne pouvons nous renouveler autrement qu'en passant par une ouverture étroite qui nous serre.

La voie du Seigneur reçoit et purifie ceux qui sont impurs.

La profession religieuse est un baptême.

Il faut imiter la prudence du serpent.

5. Nous éviterons certainement les embûches de l'antique dragon, si nous suivons l'exemple du serpent nouveau en passant par cette voie étroite, Isaïe nous le promet, lorsqu'il ajoute en parlant toujours de la même voie : « Il n'y aura point de lion, aucune bête dangereuse n'y montera, et ne s'y rencontrera (*Isa.* xxxv, 9). » Soyons donc en sûreté, si nous ne sortons point de la voie. Le lion rugissant qui rôde et cherche quelqu'un à dévorer, peut tendre ses piéges le long du chemin, dresser ses embûches et effrayer par ses rugissements, ceux qui la suivent : mais il ne peut les blesser, parce que cette voie elle-même est son supplice et sa terreur. Car « la voie du Seigneur est la force du simple, et l'épouvante de ceux qui opèrent le mal (*Prov.* x, 29). » Si donc vous êtes dans le chemin, ne craignez que d'en sortir, que d'offenser le Seigneur qui vous y conduit de peur qu'il ne vous abandonne au hasard dans les sentiers de votre cœur : ne craignez pas autre chose. Si vous vous plaignez que cette route est étroite, regardez le but où elle vous conduit. En effet, si vous examinez le terme de toute chose, aussitôt, vous vous écrierez : « Votre commandement est extrêmement large (*Psalm.* cxviii, 96). » Si vous ne pouvez apercevoir ce terme, croyez Isaïe, le Voyant, qui est l'œil de votre corps. Il le saisissait du regard, lorsqu'il écrivait ce qui suit : et « Voici que, par cette voie, marcheront ceux qui auront été délivrés et rachetés par le Seigneur : et ils viendront en Sion chantant ses louanges, et une joie éternelle sera sur leur front. Ils obtiendront la joie et l'allégresse : la douleur et le gémissement prendront la fuite. » Celui qui réfléchit à cette fin, non-seulement dilate sa voie, mais encore prend des ailes pour voler au lieu de marcher. Mes frères, considérez donc la récompense qui vous

Pourquoi le démon ne peut nuire aux justes.

La voie du Seigneur est large si on en regarde le terme.

.....

Quanta vero virtute ac reverentia sanctitatis præmineat, inde probat Propheta, quia *non transibit*, inquit, *pollutus per eam.* O mi Isaia, .bunt igitur qui polluti sunt per aliam viam ? Imo potius huc omnes, huc veniant, hac incedant. Immundis enim præcipue Christus hanc viam stravit, qui venit quærere, et salvum facere quod perierat in viis sæculi. Quid igitur ? Transibit pollutus per viam sanctam ? Absit. Veniat quantumlibet pollutus ad eam, non tamen transibit pollutus per eam : quia cum transierit, jam pollutus non erit. Admittit quidem via sancta pollutum, sed statim abluit admissum : quia diluit omne commissum, tanquam vere baptismus alter pœnitentium. Hic plane, hic baptizat, non Joannes, sed Jesus baptismo pœnitentiæ : hic patet fons domus David in ablutionem peccatoris et menstruatæ. Propterea namque via hæc pollutum admittit, sed pollutum non transmittit : quia via arcta est, et quasi foramen illud angustum est, quo serpens innovandus cum exuviis suæ vetustatis venire potest, sed cum ipsis transire non potest : sed novum suaque nuditate melius vestitum, transitus angustia trajicit, extricans omnem, quem attulerat, squalorem vetustatis. Bene ergo prudentiam serpentis imitari rogamur, qui nec aliter innovari possumus, nisi per angustum coarctemur.

5. Sane quod illius antiqui serpentis insidias evadamus, si per hanc arctam vitam hujus novi serpentis exemplum sequamur, Isaias promittit, qui de eadem via subdit : *Non erit ibi leo, et mala bestia non ascendet per eam, nec invenietur ibi.* Securi ergo simus, si de via non exorbitamus. Potest leo ille, qui circuit quærens quem devoret, juxta iter scandala ponere, laqueos abscondere, viatores rugitu terrere : sed persistentes in via lædere non potest : quippe cui via ipsa terror et supplicium est. *Fortitudo* nempe *simplicis, via Domini, et pavor his qui operantur malum.* Si ergo in via es, hoc solum time, ne devies, ne Dominum offendas, qui te per viam ducit, ut dimittat te vagum in via cordis tui : præter eum ne timeas alienum. Quod si nimis arctam viam causaris, prospice finem, quo te via ducit. Si enim omnis consummationis videris finem, continuo dices; *Latum mandatum tuum nimis.* Si minus videre potes, crede videnti Isaiæ, qui oculus tui corporis est. Ipse utcunque videbat, cum id quod sequitur dicebat : *Et ecce ambulabunt* hac via *qui liberati fuerint, et redempti a Domino : et venient in Sion cum laude, et lætitia sempiterna super capita eorum. Gaudium* quoque *et lætitiam obtinebunt, fugiet dolor et gemitus.* Qui satis hunc finem cogitat, puto quia non solum viam dilatat sibi : sed etiam pennas, ut jam non ambulet, sed volet, assumit sibi.

Digitized by Google

attend à la fin, et vous courrez avec toute facilité et promptitude dans la route des commandements. Que par elle vous accompagne et vous fasse arriver, celui qui est la voie de ceux qui courent et le but de ceux qui parviennent, Jésus-Christ à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON I

Sur la nativité de Notre Seigneur.

Comment Jésus-Christ est ancien et nouveau.

1. « Un petit enfant nous est né (*Isa.* IX, 6). » C'et enfant est l'Ancien des jours. Enfant, par le corps et l'âge, ancien des jours par l'incompréhensible éternité du Verbe. Et encore, bien qu'il ne soit pas enfant par l'antiquité de ses jours, il est néanmoins toujours nouveau, ou plutôt il est la nouveauté subsistant toujours en elle-même et renouvelant tout; laissant vieillir ce qui s'éloigne d'elle dans la proportion de la distance, renouvelant ce qui s'en approche dans la mesure du retour. Et, par un effet tout nouveau ce qui le fait ancien, le rend nouveau : parce que l'éternité qui le fait naître sans commencement, vieillir sans défaillance, est son antique jeunesse et sa nouvelle antiquité. Différente cependant est la nouveauté de cette nativité temporelle par laquelle il est venu au monde pour nous renouveler, lui qui est né Dieu de toute éternité pour procurer le bonheur aux anges. L'une est plus glorieuse, l'autre plus pleine de miséricorde. Elle a eu lieu pour moi qui avais besoin de miséricorde, parce que j'étais enveloppé de misère et d'une misère que je ne pouvais expier. « Montrez-nous votre miséricorde (*Psalm.* LXXXIV, 8). » Nous ne sommes pas encore dignes de voir votre gloire : qu'à nos yeux apparaissent la bonté et l'humanité de Dieu, notre Sauveur, et que cette manifestation nous rende dignes et capables de contempler la majesté et la divinité du Dieu notre Créateur. Seigneur montrez-nous votre miséricorde revêtue de notre misère qui, par un nouveau genre de compassion, tire les malheureux de la misère, et est un remède à leur infortune. C'est dans ce but que l'artifice de la miséricorde a réuni dans l'unité de la personne du médiateur la béatitude de Dieu et la misère de l'homme, tellement que, par l'effet du mystère de cette unité, par la résurrection, la béatitude absorbe la misère, la vie dévore la mort; et l'homme tout entier glorifié, vienne à partager la nature divine. La bonté divine s'est chargée de toutes les infirmités de la chair auxquelles la nature humaine est exposée, à cause du péché, le péché excepté, c'est au point qu'elle n'a pas repoussé les inconvénients de l'enfance, et n'a point voulu d'autres débuts dans la vie, que ceux que comporte la condition ordinaire des hommes, avec cette exception, que, par l'opération du Saint-Esprit, naissant sans péché d'une mère sans tache, il purifiait le vice de notre origine et consacrait pour nous le mystère d'une seconde naissance.

Ce que nous a valu l'enfance de Jésus-Christ.

2. C'est pourquoi « un petit enfant nous est né, » et le Dieu de majesté, en s'anéantissant, s'est conformé non-seulement au corps terrestre des mortels, mais encore à l'âge faible et infirme des enfants. O bienheureuse enfance dont la faiblesse et le manque de connaissance ont plus de force et de lumière

.....

Semper ergo, fratres, cogitare finem præmiorum, et cum omni facultate et alacritate curretis viam mandatorum. Per ipsam vos deducat et perducat ipse, qui est via currentium, et bravium pervenientium, Christus Jesus, cui honor et gloria per omnia sæcula sæculorum.

DE NATIVITATE DOMINI,

SERMO I.

1. *Puer natus est nobis.* Puer antiquus dierum. Puer forma corporis et ætate : antiquus dierum, incomprehensibili verbi æternitate. Quanquam et in ipsa sua dierum antiquitate etsi puer non sit, novus tamen semper sit, imo non tam novus sit, quam ipsa novitas in se semper manens et innovans omnia, a quo quæque res prout recedit, inveteratur; prout reaccedit, renovatur. Et novo quodam modo unde antiquus, inde novus : quoniam quidem æternitas ipsius sine initio nascendi, sine defectu veterascendi, ipsa est et antiqua novitas, et nova antiquitas ipsius. Alia tamen est novitas hujus temporalis nativitatis, quia puer natus est nobis innovandis, qui ab æterno Deus natus est angelis beatificandis. Illa quidem nativitas amplioris gloriæ, sed ista profusioris misericordiæ. Ista siquidem propter me, qui misericordia indigebam, quoniam miseria circumdatus eram, et miseria quam expiare non poteram. *Ostende nobis misericordiam tuam*, qui nondum idonei sumus videre gloriam tuam : appareat benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei, ut per hanc digni efficiamur et idonei, quibus appareat majestas et divinitas Creatoris nostri Dei. Ostende nobis Domine misericordiam tuam, nostra indutam miseria, et novo miserendi genere de ipsa miseria miserorum operantem remedia. Ad hoc siquidem ars misericordiæ beatitudinem Dei, et miseriam hominis in unitate mediatoris temperavit; ut operante sacramento unitatis, per virtutem resurrectionis beatitudo miseriam absorbeat, mortemque vita deglutiat; et totus homo glorificatus in divinæ consortium naturæ transeat. Usque adeo autem universas infirmitates carnis, quibus ob culpam humana subjacet natura, absque culpa videlicet, dignatio suscepit divina; ut neo infantiæ recusaret injurias, nec alia, quam communis habet conditio, sortiri vellet exordia : excepto sane, quod per Spiritum Sanctum immaculatus nascens de immaculata, vitia nostræ originis emundabat, atque secundæ nativitatis nobis sacramenta dedicabat.

2. Itaque *parvulus natus est nobis*, et Deus majestatis exinaniens semetipsum, non solum terreno mortalium corpori, sed etiam infirmæ ac pusillæ infantium se configuravit ætati. O beata infantia, cujus infirmum et stultum fortius et sapientius est omnibus hominibus; quia nimirum Dei virtus, et Dei sapientia sua in nostris,

Digitized by Google

que n'en possèdent tous les hommes : parce que la vertu et la sagesse du Seigneur opèrent leurs effets dans nos membres, et fait dans l'homme les actions d'un Dieu ! La faiblesse de cet enfant triomphe des peines de ce monde, attache le fort armé, réduit en captivité le tyran cruel, détruit et fait cesser notre emprisonnement. La simplicité muette et sans langue (ainsi qu'il le paraît) de cet enfant rend diserte les langues des enfants, leur fait parler le langage des anges et des hommes, en partageant sur eux les langues de feu : le petit enfant, qui paraît sans nul savoir est celui qui enseigne la science à l'homme et à l'ange, en sa qualité de Dieu des sciences, de Verbe et de sagesse de Dieu. O douce et sainte enfance, qui avez redonné à l'homme l'innocence, par laquelle tout âge retourne à une bienheureuse jeunesse : que tous vous deviennent conformes, non par l'exiguité des membres, mais par l'humilité des sentiments et la piété des mœurs.

Elle nous apprend l'humilité et elle confond l'orgueil.

Enfants d'Adam, vous qui êtes si grands à vos yeux et avez atteint dans votre orgueil des proportions gigantesques, « si vous ne changez point, si vous ne devenez comme ce petit enfant, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (*Matth.* XVIII, 3). Je suis l'entrée du royaume (*Joan.* X, 7), » s'écrie ce petit enfant : si les hommes n'abaissent pas leur hauteur, la porte de l'humilité ne les laissera point passer. Aussi, il « brisera sur la terre la tête de plusieurs : » et ceux qui viennent à lui, la tête haute, tomberont en arrière le crâne fracassé. Quoi donc, terre et cendre, avez-vous encore de l'orgueil, quand Dieu s'est fait humble ? Vous êtes encore grand dans votre propre estime, quand Dieu est devenu petit enfant sous vos yeux ? Celui sans qui rien n'a été fait, s'est anéanti au point de paraître presque un néant, et vous vous enflez sans mesure, vous vous élevez, croyant être quelque chose, alors que vraiment vous n'êtes rien. Vous vous trompez vous-même, ainsi que l'Apôtre vous le crie (*Gal.* VI, 3), alors que même si vous étiez quelque chose, et quelque chose de considérable, il faudrait vous humilier davantage. « Plus vous êtes grand, » dit le sage, « plus il faut vous humilier en toutes choses et vous trouverez grâce devant Dieu (*Eccli.* III, 20), qui résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles (*Jac.* IV, 6), » et qui, pour vous servir d'exemple, étant le plus élevé de tous les êtres, est devenu le plus humble et le plus petit de tous. C'était peu pour lui, de se faire moindre que les anges à raison de sa nature mortelle, s'il ne devenait moindre que les hommes à raison de l'âge de son enfance pleine de faiblesse. Que le cœur pieux et humble considère ce spectacle et soit glorieux : que l'impie et le superbe le voient aussi et soient confondus. Qu'ils voient, dis-je, un Dieu infini devenu petit enfant, un enfant adorable. O miracle surprenant, devenu la rédemption des bons, la gloire des humbles, le jugement des impies, la ruine des superbes. O sacrement redoutable et digne de respect ! que saintes et terribles sont, et votre nom, et la source de vos miséricordes et la profondeur de vos jugements ! qui a bu à cette fontaine et ne l'a point aimée. Qui a considéré cet abîme et n'en a point été saisi de frayeur ! Celui qui n'a point aimé est un pervers et un impie comme celui qui n'a point été saisi de crainte, est un insensé et un malheureux, vous n'avez néanmoins pas sujet de redouter le jugement, si vous ne vous révoltez pas

---

divina operatur in humanis ! Hujus siquidem infantis infirmitas principem mundi triumphat, fortem armatum ligat, crudelem tyrannum captivat, et captivitatem nostram absolvit et liberat. Hujus infantis muta (ut videtur) et elinguis simplicitas linguas infantium facit disertas : linguis hominum loqui facit et angelorum, linguas dividens igneas : inscius iste, ut videtur, ipse est qui docet hominem scientiam et angelum, tanquam vere Deus scientiarum, Sapientia Dei, et Verbum. O sacra et dulcis infantia, quæ veram humanis innocentiam refudisti, per quam omnis ætas in beatam redeat infantiam; tibique conformis fiat, non pusillitate membrorum, sed humilitate sensus, et pietate morum. Prorsus vos filii Adæ, qui nimis grandes estis in oculis vestris, et in gigantean enormitatem per superbiam excrevistis : *Nisi conversi fueritis, et effecti sicut parvulus iste, non intrabitis in regnum cœlorum. Ego sum ostium regni*, ait parvulus iste, nisi incurvetur altitudo virorum, non eos admittet humilitatis janua. Ideo nimirum *conquassabit capita in terra multorum* : et qui elati accedunt, repulsi capite illiso cadent retrorsum. Quid enim ? Adhuc tu superbis terra et cinis, postquam Deus factus est humilis ? Adhuc magnus es in oculis tuis, postquam Deus parvulus factus est sub oculis tuis ? Ille semetipsum exinanivit ut pene videretur esse nihil, sine quo factum est nihil : et tu in immensum inflaris et extolleris, existimans te aliquid esse, cum vere sis nihil ! ipse te seducis, clamat tibi Apostolus ; cum etsi aliquid esses, si magnum aliquid esses, tanto magis humiliari te oporteret. *Quanto*, inquit Sapiens, *magnus es, humiliate in omnibus : et invenies gratiam coram Deo qui superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* : qui et ipse, ut tibi fieret exemplum, cum esset maximus omnium, factus est humillimus omnium, et minimus. Parum erat ei, ut fieret minor angelis conditione mortalis naturæ, nisi et hominibus minor fieret ætate imbecillis infantiæ. Videat igitur pius et humilis, et glorietur : videat impius et superbus, et confundatur. Videat, inquam, Deum immensum, parvulum factum, et infantulum adorandum, stupendum mysterium, redemptionem piorum, gloriam humilium, judicium impiorum, ruinam superborum. O venerandum ac tremendum mysterium ! Quam sanctum et terribile est nomen tuum, fons misericordiarum, et abyssus judiciorum ! Quis de hoc fonte bibit, et non amavit ? Quis hanc abyssum consideravit, et non expavit ? Qui non amavit, nequam et impius est : sicut qui non expavit, vecors et insensatus est. Nihil tamen est cur judicium expavescas, si non adversus misericordiam insolescas. Et ipse siquidem mallet amari, quam serviliter timeri : magisque probat, quod liber ac voluntа-

Digitized by Google

contre la miséricorde. Le Seigneur aimerait mieux qu'on eût de l'affection pour lui, plutôt qu'une crainte servile : il tient pour plus agréables les dons spontanés que leur offre un amour filial, que ceux qu'arrache en sa faveur la crainte des esclaves. Aussi, la première fois qu'il se manifesta aux hommes il aima mieux se faire voir sous les traits aimables d'un enfant, que dans une apparence terrible, parce que venant sauver, non juger les hommes, il préférait ce qui provoque l'amour à ce qui pouvait inspirer la crainte.

Elle demande l'amour et non la crainte

3. Approchons-nous donc avec confiance du trône de sa grâce, nous qui ne pouvions approcher sans effroi du trône de sa gloire. Ici, pas de terreur à ressentir, pas de sévérité à craindre, mais une bonté et une douceur extrêmes qui excitent votre confiance. Et si Dieu porte en lui la puissance et la frayeur, il cache tout, pour épargner le cœur pénitent, et recevoir le coupable qui reconnaît sa faute. Ne soyez pas en peine si vous avez péché ; cet enfant blessé ne sait pas se mettre en colère, ou s'il se courrouce, il se calme facilement. Rien n'est plus porté à la paix que l'esprit de cet enfant qui prévient vos démarches pour la paix et la satisfaction, qui vous envoie le premier des envoyés de paix, afin de vous inviter, coupables, à la réconciliation. Vous n'avez qu'à vouloir mais à vouloir parfaitement : non-seulement il vous accordera le pardon, mais encore il vous comblera de grâces ; bien plus, regardant comme un gain considérable d'avoir retrouvé la brebis perdue, il célébrera un jour de fête avec les anges. L'âge innocent et facile de l'enfance, convenait donc à la mansuétude divine, et c'est avec raison que Dieu a entrepris, à cet âge, d'opérer le salut du pécheurs, afin que l'espérance d'une indulgence à obtenir sans difficultés consolât les cœurs effrayés par le sentiment de leurs propres iniquités.

Combien l'enfant Jésus est porté à l'indulgence.

4. O très-doux enfant, tendre Jésus, combien grande est l'étendue de la douceur que vous avez réservée à ceux qui vous craignent et dont vous comblerez ceux qui espèrent en vous, puis que vous avez montré tant d'affection pour ceux qui ne vous connaissaient pas encore ! Douceur incomparable, et piété ineffable ; ce Dieu qui m'a créé, je le vois fait enfant pour moi ; le Dieu de gloire et de majesté se montre non-seulement semblable à moi dans la réalité de son corps, mais encore pauvre et ayant besoin de secours humains, à cause de la faiblesse de son âge. Enfant-Dieu, vous êtes le salut de mon visage et mon Dieu, bien que vous soyez toute douceur et tout désir, votre corps tendre et faible, vous rend encore plus doux pour moi. Il vous rend capable des sentiments et des affections des petits enfants, qui ne sont pas encore en état de vous prendre pour nourriture solide. En attendant ce bonheur il est doux et délicieux de penser à un Enfant-Dieu : mystère plein d'efficacité pour corriger et adoucir ce qu'il pourrait y avoir d'aigreur dans nos âmes, de feu dans nos discours et d'âpreté dans notre conduite. Je ne crois pas que là où se trouveront le sentiment et le souvenir de cette divine douceur, la colère ou la tristesse puissent trouver place. Mais tout courroux, toute amertume et toute malice disparaîtront de nos âmes. Ainsi arrivera-t-il que, semblables à des nouveaux-nés, nous louerons comme il faut l'Enfant-Dieu nouvellement venu au monde, et que nos mœurs et nos voix, vi-

Aspiration à Jésus-Christ.

---

trius offert affectus filiorum, quam quodcoactitius extorquet metus servulorum. Ideo et nunc cum primo se manifestavit mortalibus, puerum se maluit exhibere, magisque amabilis, quam terribilis apparere : ut quia salvare veniebat, et non judicare ; præferret interim unde provocaret amorem, differret unde incutere posset timorem.

3. Cum fiducia igitur accedamus ad thronum gratiæ ejus, qui nec cogitare sine tremore poteramus de throno gloriæ ejus. Nihil hic terroris, nihil severitatis, quam metuas : sed omnimoda benignitas atque mansuetudo, de qua præsumas. Et si potestas et terror apud ipsum est, totum tamen interim dissimulat, donec pœnitenti parcat, confitentem recipiat. Ne sit tibi scrupulo, quod graviter deliquisti : nescit puer læsus irasci, aut si irascitur facile potest placari. Vere nihil placabilius animo hujus pueri, qui in hoc ipsum pacem tuam satisfactionemque prævenit, priorque legatos de pace mittit : ut qui reus es, velis reconciliari. Tantummodo velis, et vere perfecteque velis : non modo veniam indulgebit, sed et gratiam cumulabit : quin imo lucrum non mediocre deputans, ovem recuperasse perditam, diem festum aget cum angelis. Congruebat ergo cum divina mansuetudine ætas innocentis ac facilis infantiæ, satisque convenienter et commode salutem peccatorum ab hac exordiis est ætate : ut quos reatus propriæ terrebat conscientiæ, spes consolaretur non difficilis indulgentiæ.

4. O puer dulcissime, Jesu bone, quam magna est multitudo dulcedinis tuæ, quam abscondisti timentibus te, et perficies sperantibus in te, qui tantam exhibuisti necdum scientibus te ! Prorsus dulcedo incomparabilis, et pietas ineffabilis; ut Deum qui creavit me, videam puerum creatum propter me : Deusque majestatis et gloriæ non solum similis mihi fiat corporis veritate, sed etiam miserabilis, et velut humanæ indigens opis appareat ætatis infirmitate. Vere tu puer Deus, salutare vultus mei, et Deus meus, cum totus sis dulcedo, et desiderium, dulciorem tamen te mihi facit teneritudo membrorum. Hæc nimirum te capabilem facit sensibus et affectibus parvulorum, qui nondum sunt te solidum idonei capere cibum. Dulce interim, dulce prorsus et sapidum, cogitare puerum Deum : quin etiam efficax et operatorium ad medendum, ac dulcorandum, si quis in nobis est, rancorem animorum, sermonum amaritudinem, morum austeritatem. Neque enim crediderim, ubi sensus et memoria fuerit hujus divinæ dulcedinis, locum iræ vel tristitiæ inveniri : sed omnis indignatio, et amaritudo cum omni malitia tolletur a nobis, Ita fiet, ut quasi modo geniti infantes, modo genitum in-

Digitized by Google

brant à l'unisson de la bouche des nouveaux nés et de ceux qui sont à la mamelle sortira la louange parfaite de Notre-Seigneur Jésus enfant et allaité, à qui, avec le Père et la Saint-Esprit, soit à jamais louange et gloire, dans les siècles sans fin. Ainsi-soit-il.

DEUXIÈME SERMON SUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR.

1. « Un enfant nous est né et un enfant nous a été donné (*Isa.* IX, 6). » Ce qui prouve qu'il est né pour nous, c'est qu'il nous a été donné. On dit avec raison qu'il est né pour ceux à qui on voit qu'il est donné. En fait, la grâce de cette naissance a été offerte à tous, mais tous ne l'ont pas reçue. La foi n'est point, en effet, le partage de tous. « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu (*Joan.* I, 11). » C'est en vain qu'il serait né, s'il ne s'était pas ainsi donné ; vainement il fût devenu le fils de l'homme, si les enfants des hommes ne l'avaient pas accueilli et n'avaient pas reçu de lui, le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Malheur donc à toi Judée incrédule, ingrate et impie : le royaume de Dieu t'a été enlevé, il a été transporté à une nation qui en produit les fruits. La Synagogue a chassé Jésus-Christ, mais l'Eglise l'a reçu. Il a été enlevé aux contradictions des Juifs et établi à la tête des nations. Voici que le peuple qui ne l'avait point connu l'a servi, il lui a obéi dès que son oreille a entendu le son de sa voix, lorsque contre vous, fils étrangers, coupables et parricides, s'est élevé ce cri terrible : « J'ai nourri des fils, je les ai élevés, et ils m'ont méprisé (*Isa.* I, 2). » Mais celui qui méprise ne sera-t-il point méprisé à son tour ? Parce « que vous avez repoussé la parole de Dieu, » disent les apôtres, et « comme vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons du côté des nations (*Act.* XIII, 46). » O heureuse gentilité ! Voici qu'on t'apporte Jésus : accours en tendant les mains, présente les bras, ouvre ton sein, que tes actions extérieures montrent ton affection aussi bien que tes sentiments : reçois avec foi, embrasse avec amour ce fils qu'on t'apporte ; qu'il demeure toujours sur ton cœur. Et voici qu'il me semble entendre de tous les coins de la terre des paroles d'allégresse et de louange : j'entends chanter en son honneur, à la gloire du juste, de toutes les extrémités du monde. C'est un bruit pareil à celui d'une multitude d'hommes, c'est le murmure qui s'élève du camp du Seigneur, il n'y a qu'une voix qui éclate en louange et en cris d'allégresse et dit : « Un enfant nous est né et un fils nous a été donné. » Si je ne me trompe, c'est l'Église qui, dans sa joie, chante par tout l'univers, parce qu'elle embrasse celui qui est né pour elle, qui lui a été donné, un fils qu'elle voit offert mais enlevé justement à la perfidie des Juifs. « Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantais pas, fais entendre un chant de louange et tressaille, toi qui n'avais pas de fils (*Isa.* LIV, 1) ; » car, par ce Fils qui t'a été donné, « les enfants de celle qui était abandonnée, seront plus nombreux que les enfants » de celle qui « unie à Dieu » par le lien de la loi, paraissait lui être attachée. « Alors ton cœur s'étonnera et se dilatera. Alors tu diras en ton âme : qui m'a donné ces enfants ? J'étais stérile, je n'enfantais pas, j'étais étrangère et captive, qui m'a nourri ces fils ? (*Is.*

Le Christ enlevé aux Juifs est donné aux Gentils.

---

fantem Dominum digne laudemus, et in consonantia morum et vocum, ex ore infantium et lactentium perficiatur laus infantis, et lactentis Domini Jesu Christi, cui cum Patre et Spiritu Sancto laus et jubilatio, per æterna sæcula sæculorum. Amen.

DE NATIVITATE DOMINI;

SERMO II.

1. *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis.* Inde probatur quod natus est nobis, quia scilicet datus est nobis. Illis enim recte dicitur natus, quibus videtur datus. Et omnibus quidem gratia nativitatis hujus oblata est, sed non ab omnibus suscepta est. Non enim omnium est fides. *In propria venit, et sui eum non receperunt.* Inutiliter autem natus esset nisi et datus esset : frustraque factus esset filius hominis, si non recepissent eum filii hominum, quibus daret potestatem filios Dei fieri. Væ igitur Judæa incredula, ingrata et impia : ablatum est a te regnum Dei, et datum est genti facienti fructus ejus. Ejectus Jesus est de Synagoga, sed susceptus est ab Ecclesia. Ejectus est de contradictionibus Judæorum, constitutus est in caput Gentium. Ecce populus, quem non cognovit, servivit illi, auditu auris obedivit ei : cum de vobis filiis alienis, filiis sceleratis et parricidis, sit pii patris illa querela terribilis : *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me.* Sed qui spernit, numquid non et ipse spernetur ? *Quia repulistis verbum Dei*, inquiunt apostoli ; *et indignos vos judicastis vitæ æternæ, ecce convertimur ad gentes.* O felix gentilitas ! ecce affertur tibi Jesus : curre obviis manibus, extende manus, expande sinus, devotionem tuam probet tam actus quam effectus ; filium qui tibi offertur, suscipe fide, amplexare affectu ; semperque inter ubera tua commoretur. Et ecce videor mihi audire vocem exsultationis et confessionis de cunctis partibus orbis : a finibus terræ laudes audio, gloriam justi. Est autem sonus ut multitudinis, ut sonus castrorum Dei, vox una laudantium et dicentium : *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis.* Ipsa est, ni fallor, Ecclesia lætabunda, et laudans, toto orbe terrarum ; pro eo quod sibi natum, sibi datum amplexatur filium, quem oblatum, sed ablatum merito videt perfidiæ Judæorum. *Lauda sterilis quæ non pariebas, decanta laudem, et jubila quæ non parturiebas : quia* per hunc filium qui datus est tibi, *multi erunt filii desertæ, magis quam ejus, quæ* vinculo legis Deo *maritata*, ei videbatur adhærere. *Tunc mirabitur et dilatabitur cor tuum. Tunc dices in corde tuo : Quis genuit mihi istos ? Ego sterilis et non pariens, transmi-*

Digitized by Google

XLIX, 21) ? » O mère incorruptible, vierge féconde, c'est le fils qui vous a été donné aujourd'hui qui vous les a donnés. Il est le Fils du Très-Haut ; son Père les a adoptés à côté de lui, afin qu'ils lui devinssent tous semblables et qu'il fût le premier né de beaucoup de frères. « Dilatez vos tentes, » dit le Prophète, depuis l'orient jusqu'au couchant et de la mer à la mer, « parce que vous vous étendrez à droite et à gauche, et vos enfants auront les nations pour héritage (*Isa.* LIV, 2). Le Fils unique de Marie est le premier né avant toute créature, son Père lui dit : « Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et les confins de la terre pour ta possession (*Psalm.* II, 8). »

Aveuglement des Juifs.

2. De même qu'en recevant le Fils de Dieu, l'Église qui était stérile a produit plusieurs enfants et s'est fortifiée, ainsi la Synagogue sa rivale, qui avait eu beaucoup de fils, a été affaiblie après l'avoir rejeté. Aussi, en ce jour, l'Église se réjouissant du fils qui lui a été donné remplit les cieux du cri de sa reconnaissance, et la Synagogue est tristement assise dans les ténèbres, ou fatigue les abîmes de ses gémissement. Aveugle et infortunée, pourquoi ne voit-elle pas avec quelle évidence Dieu a passé de notre côté, avec quel éclat il l'a répudiée, en lui laissant en main la cédule de son divorce, je veux dire la lettre de la loi qui atteste ses adultères, et a porté toute sa dot à sa nouvelle épouse ? nous avons en main l'acte de notre mariage dans les deux Testaments : voici que les sacrements des onctions, la dignité des rois, l'ordre des prêtres, les ministères des lévites, le soin du temple et des vases sacrés, la vérité des sacrifices, sa gloire, tout lui a été ôté pour nous être donné : parce qu'il est l'auteur et la vérité de tous ces biens. « Un Fils nous a été donné. » Le calice de la loi qui est dans la main du médiateur, qui était penché sur le Juif, il l'a incliné sur la tête du chrétien. Et tout ce qu'il y a eu de pur et de limpide, il l'a versé limpide sur nous : la lie seule, qui n'est pas épuisée, est restée chez les Juifs ; ils la boivent, elle est la part de leur héritage.

Toute la dot de la synagogue transférée à l'Eglise.

3. Mais pourquoi tant insister ? Qui pourrait redire tous les trésors qui nous ont été livrés quand ce Fils nous a été donné ? N'est-il pas vrai que de lui et avec lui, est aussi descendu tout bien excellent, tout don parfait ? N'a-t-il pas apporté avec lui toutes les richesses des cieux, tous les trésors de la divinité ? Bien qu'ils soient cachés en lui, il en a déjà distribué une grande et précieuse partie comme à titre de largesses à ses soldats qui allaient combattre. Il a réservé le reste pour être donné aux vainqueurs. Qui énumérerait tant de grâces, tant de vertus, tant d'armes diverses, les secours des sacrements, les aliments des Écritures, les degrés variés des ministres : en tout âge, en tout sexe, en toute condition, les trophées des martyrs, les mérites éclatants des confesseurs, les couronnes des Vierges ? Si vous êtes étonné, dit l'Église, si vous cherchez d'où j'ai reçu soudain dans ma pauvreté des richesses si abondantes ; ces trésors me viennent de ce que le Fils de Dieu, le Dieu de la grâce, le Seigneur des vertus et le roi de la gloire nous a été donné. Ce qui serait plutôt étonnant, ce serait que le Seigneur ne fût pas suivi de ces biens, lui qui les fait tous. « Ceux qui cherchent

Toutes ch... nous ont ... données a... Jésus-Ch...

---

grata et captiva : et istos quis enutrivi? Ego destituta et sola, et isti ubi hic erant? O mater incorrupta, virgo fœcunda, filius qui datus est tibi, hos tibi dedit. Est enim filius Altissimi, cui Pater istos adoptavit, ut sint omnes conformes imaginis ejus, et sit ipse primogenitus in multis fratribus. *Dilata*, inquit, *itaque locum te torii tui* ab ortu ad occasum, et a mari ad mare, quia *ad dexteram et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit.* Iste namque Unigenitus Mariæ, primogenitus est omnis creaturæ, cui dicitur a Patre : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.*

2. Sicut autem suscepto Dei Filio, Ecclesia sterilis peperit plurimos, et roborata est : ita ipso ejecto, æmula ejus Synagoga, quæ multos filios habebat, infirmata est. Ideo enim hodie Ecclesia gratulabunda de dato sibi filio gratiarum actione et voce laudis replet cælos : illa muta sedet in tenebris, aut certe ejulatu fatigat inferos. Misera et cæca, cur non advertit, quam manifeste Deus ejus ad nos transierit : quam evidenter ipsa repudiata, solumque retinente libellum repudii, litteram dico legis, quæ adulteria ipsius coarguit, universam dotem ipsius, ad novam Sponsus nuptam transtulerit? Ecce in manibus nostris tabulæ matrimonii, in duobus Testamentis : ecce sacramenta unctionum, dignitas regum, ordo sacerdotum, ministeria levitarum, cultus templi et vasorum, sacrificiorum veritas, omnis denique ipsorum gloria translata ab ipsis, collata est nobis : quia causa et veritas omnium, *Filius datus est nobis.* Ipse calicem legis, quæ in manu est mediatoris, ex hoc Judæo in hunc christianum inclinavit. Et omne quod in ea merum ac verum fuit, eliquatum nobis transfudit : fæx sola, quæ non est exinanita, apud Judæos remansit : ipsam bibunt, ipsa pars calicis eorum.

3. Sed quid verbis moror? Numquid enim potest enarrari, et quanta sunt data nobis, cum iste Filius datus est nobis ? Nonne omne datum optimum, et omne donum perfectum ab ipso, et cum ipso, pariter ad nos descendit? Nonne universas opes cœli, omnes thesauros Dei, secum nobis advexit? qui licet adhuc in ipso contineantur absconditi, multa tamen jam et magna, et quasi donativum pugnaturis erogavit, sed nihil omnia ad ea quæ victoribus reservavit. Quis enumeret tot munera charismatum, tot genera virtutum, nostrorum scilicet varietatem armorum, subsidia sacramentorum, fercula Scripturarum, gradus et ordines ministrorum : in omni ætate, sexu, et conditione, natione et lingua, tot martyrum trophæa, confessorum insignia, virginum coronas? Si miraris, inquit Ecclesia, unde repente mihi pauperculæ hæc multitudo divitiarum, et magnitudo gloriæ : inde nimirum, quia Filius Dei datus est nobis, Deus gratiæ, Dominus virtutum, et Rex gloriæ. Imo

Digitized by Google

le Seigneur, dit le Psalmiste, ne seront privés de nul bien (*Psalm.* XXVIII, 11) : » combien plus cela sera-t-il vrai de ceux qui le reçoivent. Si vous êtes surpris de voir que tout cela nous a été accordé par ce Fils, j'ajouterai, pour augmenter votre étonnement, que toutes choses nous ont été entièrement données en lui. Le Père nous ayant donné le Fils en qui et par qui toutes choses subsistent, comment ne nous aurait-il pas donné en lui absolument tout (*Rom.* VIII, 32)? Tout est à nous, dit l'Apôtre, parce que l'auteur et le maître de tout est à nous, en sorte que tout en paraissant ne rien avoir, néanmoins il se trouve que nous possédons tout. Vous voyez donc quel grand don c'est que celui de ce Fils : et combien véritable est ce que l'Écriture dit de la sagesse qui n'est autre que lui-même : « Tous les biens me sont venus à la fois avec elle, et cette quantité étonnante de biens m'est arrivée par son entremise (*Sap.* VII, 11). » Pourquoi m'attacher tant à vous inculquer ces pensées, mes frères? Pourquoi, sinon pour que vous appreniez à vous glorifier « de ce que un fils nous a été donné, » et pour que, à cause de lui, vous regardiez non-seulement comme vil et indigne au prix de lui, mais encore comme une perte, tout ce que le monde peut vous donner ou vous promettre? Il ne vous le donne pas comme le monde donne : seulement, soyez reconnaissants de ce qu'il vous a été donné, et faites vos efforts, pour qu'il vous soit donné avec plus de perfection et d'abondance. Donné une fois au monde dans la forme de la chair, à certains jours et à certaines heures, il est donné aux fidèles sous l'apparence du pain, dans le saint sacrement : très-souvent, et à des moments qui ne sont pas réglés, il est donné aux âmes dévotes, dans le goût de son esprit. Il nous est donné d'abord pour la rédemption, ensuite pour la sanctification, troisièmement pour la consolation. La première faveur exige que la foi soit droite; la seconde, que la conscience soit pure; la troisième, que la dévotion soit prompte. Cette disposition élève l'âme pour qu'elle aille à la rencontre de la grâce; elle ouvre le cœur pour que la grâce y entre, elle dilate l'amour, pour qu'elle y entre avec plus de profusion. Que le Dieu de toute grâce, que le Fils qui nous a été donné et qui est Dieu béni dans les siècles des siècles, fasse abonder en vous, non-seulement cette grâce, mais encore toute grâce. Amen.

Jésus-Christ nous est donné ici-bas en trois façons.

TROISIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR.

1. « Un enfant nous est né (*Isa.* IX, 6). » Il est né pour nous tout-à-fait, non pour lui, ni pour les anges. Il n'est pas né pour lui, car avant de venir dans le temps, il existait de toute éternité, il était à lui-même sa propre béatitude, Dieu parfait né d'un Dieu parfait; par sa nativité temporelle, il n'a point commencé d'être ou d'être d'une façon meilleure. Il n'est point né pour les anges, parce que l'ange qui était resté dans la vérité, n'avait nul besoin de réparation : et que la chute de celui qui est tombé était un malheur irréparable. Aussi, Dieu n'a jamais pris la nature angélique, mais la nature des fils d'Abraham (*Hebr.* II, 16), et celui qui était né Dieu pour lui, est né enfant pour nous, s'abandonnant en quelque sorte lui-même et sautant par dessus les esprits angéliques, pour venir à nous et se faire l'un de nous pour s'anéantir en lui, s'abaisser au dessous des anges et

Jésus-Christ nous a été donné; il n'a été donné, ni pour lui, ni pour les anges.

magis mirum esset, si non sequerentur Dominum bona sua : cum etiam ipse sit omnia bona. *Inquirentes*, inquit, *Dominum, non minuentur omni bono* : quanto magis suscipientes? Si enim miraris ista nobis per Filium data, ego (ut plus mireris) adjiciam, omnia omnino nobis cum illo esse donata. Cum enim Filium, per quem et in quo omnia subsistunt, Pater nobis donavit : *Quomodo non omnia nobis cum illo donavit?* Omnia nostra sunt, ait apostolus, quia noster est auctor omnium et Dominus, ut etsi videamur tanquam nihil habentes inveniamur tamen omnia possidentes. Vides igitur quantum, et quale datum sit Filius : quamque probabile sit, quod de sapientia quæ ipse est, legitur : *Venerunt mihi omnia bona cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius.* Quare autem hoc ita inculco, fratres mei? Quare, nisi ut discatis gloriari, quia *filius datus est nobis* : et quidquid mundus potest dare, aut promittere vobis, non modo vile et indignum ad illum, sed etiam detrimentum propter illum deputetis? Non quomodo mundus dat, dat ille vobis : tantum grati estote, quia datus est vobis, et satagite, ut amplius et perfectius detur vobis. Qui enim semel datus est mundo in forma carnis, et certis diebus aut horis datur fidelibus in specie panis, scilicet in esu sacramenti sui; sæpius et incertis horis datur devotis, in gustu spiritus sui. Primum ad redemptionem, secundum ad sanctificationem, tertium etiam ad consolationem. Primum exigit, ut fides sit recta; secundum, ut conscientia pura; tertium, ut devotio prompta. Hæc mentem elevat, ut gratiæ occurrat : cor aperit, ut excipiat : affectum dilatat, ut plurimum ipsius capiat. Non solum autem istam, sed et omnem gratiam abundare faciat in vobis, Deus omnis gratiæ, Filius, qui datus est vobis, qui est Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

DE NATIVITATE DOMINI.

SERMO III.

1. *Puer natus est nobis.* Nobis prorsus : non enim sibi, non angelis. Sibi, inquam, natus non est, ut scilicet hac nativitate esse, aut melius esse inciperet, qui antequam temporaliter nasceretur, æternaliter erat, et perfecta beatitudo sibi erat : quia de Deo perfecto perfectus Deus natus erat. Angelis natus non est, quia nec angelus ille qui in veritate stabat, reparatione indigebat : nec illius qui ceciderat, casus reparabilis erat. Ideo nusquam angelos apprehendit, sed semen apprehendit Abrahæ :

Digitized by Google

devenir notre compagnon. Celui donc qui, par sa naissance éternelle, était pour lui-même et pour les anges une béatitude complète, par sa naissance temporelle pour nous, est devenu notre rédemption, parce qu'il ne voyait que nous d'attaqués par le mal originel de notre naissance. Heureuse et aimable est votre nativité, enfant Jésus! elle corrige notre naissance à tous, elle réforme notre condition, elle détruit le mal qui la souille, elle déchire la cédule qui condamne notre nature : de telle manière que, si on est attristé d'être né parce qu'on subit une condamnation, on peut très-heureusement renaître ! Tous ceux qui ont reçu cet enfant, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ! (*Joan.* I, 12). Nous rendons grâce à votre pieuse et miséricordieuse naissance, ô Dieu, Fils de l'homme, qui nous avez fourni accès dans cette grâce dans laquelle nous vivons et «nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu (*Rom.* V, 2). » O échange admirable ! Vous prenez notre chair, et nous donnez votre divinité ! C'est là un commerce qui a pour mobile, non la cupidité mais la charité, il est glorieux pour votre tendresse et entièrement lucratif pour notre indigence . Vous êtes véritablement un enfant miséricordieux, que la miséricorde seule a réduit à l'état d'enfant, bien que la miséricorde et la vérité se soient rencontrées en vous (*Psalm.* LXXXIV; 11). Oui, vous êtes un enfant plein de miséricorde, vous êtes né pour nous, nullement pour vous : vous avez cherché notre profit, non le vôtre, en naissant ainsi, parce que vous n'êtes venu en ce monde que pour nous élever par votre abaissement, et nous glorifier par votre humiliation. En vous épuisant, vous avez rempli; car vous avez versé dans l'homme toute la plénitude de votre divinité. Vous l'avez versée sans la mêler ni la confondre. Cependant je ne dirais pas que Dieu a été transfusé dans l'homme, si j'entendais que l'esprit a été communiqué à cet homme avec mesure : s'il était resté en Dieu, quelque chose de sa plénitude qui n'eût pas été épanché dans l'homme à qui il s'est uni.

Admirable commerce de Dieu avec l'homme.

2. Le nom de l'homme Dieu est donc une huile répandue, un parfum épanché (*Cant.* I, 1) : puisque Dieu a été tellement versé dans l'homme, que la foi de l'Apôtre avoue qu'il s'était anéanti et épuisé (*Phil.* II, 7). Bien qu'il se soit anéanti de telle sorte qu'il n'a absolument rien diminué ou modifié en lui, et que sa nature, entièrement immuable, n'a pu s'anéantir qu'en prenant la nôtre qui est vide et un néant. Aussi aux yeux de ceux qui l'aperçoivent, cet abaissement est excessif ; celui qui est la splendeur de la gloire de son Père et la figure de sa substance ne présente à nos regards que la forme d'un esclave, dans laquelle il n'y a ni grâce ni beauté. Et, comme s'il s'était trop peu abaissé en ne se faisant qu'homme, il a tellement obscurci dans sa personne, la gloire de la chair, tellement voilé sa sagesse, affaibli sa puissance, diminué sa grandeur, que, dans sa naissance, il s'est montré le plus petit, et, dans sa passion, le dernier des hommes : aussi ne l'avons-nous point reconnu. Voulez-vous voir Dieu anéanti ? Regardez-le couché dans une crèche. « Voilà notre Dieu, » s'écrie Isaïe (*Isa.* XXV, 9), ce prophète qui vit et connut à une si grande distance, la crèche de son Seigneur, ou mieux Dieu dans sa crèche. « Voilà notre Dieu, »

---

et qui Deus natus erat sibi, puer natus est nobis : se quodammodo relinquens, et angelos transiliens, ut ad nos usque deveniens unus fieret e nobis : et exinanitus a semetipso, minoratur ab angelis, ut æqualis fieret nobis. Qui igitur natus æternaliter sibi et angelis erat beatitudo, natus temporaliter nobis, factus est nobis redemptio : quia nos solos laborare videbat antiquo nostræ nativitatis præjudicio. Quam felix, quam amabilis nativitas tua, puer Jesu, quæ nativitatem omnium emendat, conditionem reformat, præjudicium solvit, chirographum damnatæ naturæ rescindit : ut si quem piget damnabiliter esse natum, possit felicissime renasci ! Quotquot autem receperunt eum, dedisti eis potestatem filios Dei fieri. Gratias agimus gratuitæ atque gratiosæ nativitati tuæ, Deus filli hominis, per quam accessum habemus in gratiam istam in qua stamus, *et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei.* Prorsus admirabile commercium, ut sumens carnem, largiaris deitatem ! commercium, inquam, charitate, non cupiditate contractum : indulgentiæ quidem tuæ gloriosum, sed indigentiæ meæ omnino lucrosum. Vere tu puer misericors, quem sola misericordia puerum fecit : licet pariter misericordia et veritas in te obviaverunt sibi. Vere, inquam, tu misericors puer, natus es nobis, non tibi : lucra nostra, non augmenta tua nascens de nobis quæsisti, quia ad hoc solum nasci dignatus es, ut nos minoratione tui proveheres, humiliatione glorificares. Tu exinanitus nos replesti : tu enim omnem tuæ plenitudinem divinitatis in hominem transfudisti. Transfudisti, sed non confudisti. Transfusum tamen Deum in hominem non dicerem, si ad mensuram datum huic homini spiritum audirem : si de omni sua plenitudine penes Deum aliquid resedisset, quod non in hominem, cui unitus est, effudisset.

2. Merito igitur oleum effusum nomen Dei hominis, vel certe unguentum exinanitum : cum ita funditus Deus in hominem effusus sit, ut eum semetipsum exinanisse confiteatur fides apostoli. Quanquam sic utique se exinanivit, ut in seipso nihil prorsus minuerit, aut mutaverit : nec alia esse potuit naturæ immutabilis exinanitio, quam naturæ nostræ, quæ terra inanis et vacua est, assumptio. Magna prorsus exinanitio ista in oculis videntium, ut splendor gloriæ et figura paternæ substantiæ, non nisi formam præferat servilem, et in ipsa non habens speciem neque decorem. Quasi enim parum exinanitus esset, si homo solum fieret, etiam humanæ carnis gloriam ita funditus in se vacuavit, sapientiam infatuavit, infirmavit virtutem, minuit magnitudinem : ut et in nativitate minimum, et in passione se exhiberet novissimum virorum : unde nec reputaverunt eum. Vis autem videre Deum exinanitum a semetipso ? vide jacentem in

Digitized by Google

dit-il. Où donc ? Dans cette crèche, répond-il. J'y trouve un petit enfant. Est-ce celui dont vous affirmez qu'il est celui qui dit : « Je remplis le ciel et la terre (*Jerem.* XXIII, 24) ? » bien plus c'est celui à côté de qui toute l'immensité des cieux est étroite. Je le vois enveloppé de langes. Est-ce celui dont vous dites qu'il est revêtu de la gloire et de l'éclat d'une lumière inaccessible, portant comme un habit, une lumière sans limites ? J'entends ses vagissements. Est-ce celui qui tonne dans les cieux, et qui, aux éclats de son tonnerre, fait replier leurs ailes aux puissances angéliques ? Oui, c'est celui-là même, un autre prophète, répondant à la place d'Isaïe, nous l'affirme absolument : « celui-ci est notre Dieu (*Bar.* III, 36) ; » mais il s'est épuisé pour vous remplir il a voulu défaillir en quelque sorte pour vous fortifier. Dans un même esprit et d'une même voix, dans le même sentiment, bien qu'avec quelques variantes d'expressions, tout le chœur des prophètes s'écrie : « Voici notre Dieu, on n'en estimera aucun autre que lui : » car il n'en existe point d'autre. Mais je sais, s'écrie David, je sais que la race mauvaise et adultère des Juifs ne croira pas à ce signe, et lui fera opposition : prêchez, apôtres, à la génération bien différente des gentils ? Et pourquoi donc ? Parce que celui que le Juif ne regarde pas même dans sa crèche, il le méprise sur la croix ; il ne l'aperçoit pas, quand il naît d'une façon merveilleuse ; il lui porte envie quand il opère des miracles, et l'insulte quand il est livré à la douleur. Celui-là, dis-je, « celui-là est notre Dieu, pour jamais et dans les siècles des siècles : c'est lui qui nous régira sans fin (*Psalm.* XLVII, 15). »

3. Mais si à la prédication des apôtres, par le témoignage des apôtres, la toison s'est desséchée, la surface de la terre a été humectée ; si la tige de la plante est devenue aride, Ninive a été sauvée, et la perte des Juifs est devenue la richesse du monde et le salut des nations. Tous les rois de la terre adorent le petit enfant qui nous est né, tous les peuples le servent. Parce que s'il en est qui ne lui obéissent point ou qui ne doivent point lui obéir un jour, « ils sont devant lui comme s'ils n'existaient pas (*Isa.* XL, 17) : » et la nation ou le royaume qui ne l'aura pas servi, périra. Déjà nous voyons accompli, et ce spectacle nous réjouit, déjà, dis-je, nous voyons accompli ce que le Père avait promis par la bouche d'Isaïe : « Les hommes élevés passeront à vous, ils seront vôtres, ils marcheront à votre suite, ils vous adoreront et vous adresseront des supplications (*Isa.* XLV., 14). » Et avec raison, continue ce saint prophète, car Dieu est en vous seulement « et hormis vous il n'y a point de Dieu (*Ibid*). » Vous êtes vraiment un Dieu caché, le Dieu d'Israel, le Sauveur. Si jamais on a pu dire plus clairement, plus ouvertement, Jésus est Dieu, que le juif ne croie jamais, ou s'il croit que cet oracle regarde Jésus, qu'il montre un autre homme en qui Dieu se trouve, et qui soit Dieu, et Dieu à l'exclusion de tout autre : il ne confesse pas la Trinité, il ne peut assigner un Dieu en qui soit Dieu et qui soit exclusivement Dieu. Mais ô Juifs perfides, ce qui devait exciter votre piété est précisément ce qui vous scandalise : le Dieu s'est caché et l'homme s'est montré, c'est comme la boue formée avec la salive, qui aurait dû vous ouvrir les yeux pour vous faire voir Dieu. Ce qui vous scan-

Jésus-Christ est vrai Dieu.

---

præsepio. *Ecce Deus noster*, Isaias ait, qui de tam longinquo vidit, et cognovit præsepe Dominisui, imo Deum in præsepi. *Ecce*, inquit, *Deus noster*. Ubi quæso ? in præsepio, inquit. Infantulum quidem ibi invenio. Hunccine tu dicis illum esse, qui dicit : *Cœlum et terram ego impleo* : imo cujus majestati angusta est omnis cœli latitudo ? Panis involutum video. Hunccine tu dicis illum esse, qui gloriam et decorem induit lucis inaccessibilis, amictus incircumscripto lumine sicut vestimento ? Vagientem audio. Hiccine est qui in cœlis tonat, sub cujus vocis tonitruo potestates angelicæ submittunt alas suas ? Sic est, inquit alius propheta satisfaciens pro Isaia, omnino sic est : *hic est Deus noster ;* sed exinanitus est, ut te repleat, et a se quodammodo deficere voluit, ut te reficiat. Conclamat omnis chorus prophetarum uno spiritu, eademque sententia, etsi aliqui voce diversa, sic est : *Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius præter eum* : neque enim est alius præter eum. Sed scio inquit David, scio, quia non credet signo huic, sed contradicet generatio prava et adultera Judæorum : enarrate vos apostoli, in progenie altera Gentium. Quid ? Quoniam hic quem Judæus jacentem in præsepio nec respicit ; pendentem in cruce despicit : cum miro modo nascitur, non videt : cum mira operatur, invidet : cum dira patitur, irridet. Hic, inquam, *hic est Deus noster in æternum et in sæculum sæculi : ipse reget nos in sæcula.*

3. Et ecce jam prædicantibus apostolis, testificantibus prophetis, etsi vellus siccatum est, sed area latitudo infusa est : etsi cucurbita aruit ; Ninive salvata est, et amissio Judæorum, divitiæ facta est mundi, et salus Gentium. Adorant omnes reges terræ parvulum qui natus est nobis, omnes Gentes serviunt ei : quia si qui sunt qui non serviant, vel non sint servitutri, *quasi non sint, sic sunt coram eo :* gens etiam et regnum, quod non servierit ei, peribit. Jam tamen videmus et gaudemus impletum, quod per Isaiam fuerat a Patre promissum : *Viri sublimes ad te transibunt, tui erunt, post te ambulabunt, te adorabunt teque deprecabuntur.* Et merito, inquit, quia in te tantum est Deus, *et non est absque te Deus.* Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel, Salvator. Si unquam manifestius, si expressius potuit dici, Jesus Deus, nunquam credat Judæus : aut certe si derogat hæc esse dicta de Jesu, ostendat alium in quo sit Deus, et qui sit Deus, nec præter eum Deus : quandoquidem nec personarum Trinitatem fatetur, ut assignare possit Deum ; in quo sit Deus, ita ut alius Deus præter eum non sit. Sed te, perfide, scandalizat, quod ad pietatem ædificare debuerat : quod scilicet Deus absconditus, et homo oculis adhibitus est, tanquam lutum ex

Digitized by Google

Les Juifs ne reconnaissent pas divinité de Jésus-Christ à cause de l'infirmité de sa chair.

dalise, dis-je, c'est que la force de Dieu s'est voilée dans l'infirmité de la chair, et que la puissance de l'homme-Dieu s'est eclipsée dans la faiblesse de la croix : c'est que son extérieur est sans éclat parmi les humains et que son apparence ne brille point au milieu des enfants des hommes. Aussi ne l'avez-vous pas considéré, vous l'avez pris pour un lépreux, pour un homme bas et frappé de la la main du Seigneur : parce que Dieu avait placé sur lui les iniquités de nous tous. Il se serait aussi chargé des vôtres, si, même à la fin, vous aviez voulu vous en décharger vous-mêmes ; mais malheureux que vous êtes, loin de vous en décharger, vous entassez faute sur faute, après le sang des prophètes, vous versez le sang du fils de Dieu et des apôtres. Placez donc, puisque vous le voulez ainsi, placez le joug de vos fautes, sur votre tête et sur la tête de vos enfants : pour moi, j'aime bien mieux me soumettre à la royauté du Christ, afin qu'il se charge de mes iniquités. Portez le faisceau de vos péchés, c'est un pesant fardeau, pour moi je porterai le bouquet de myrrhe, que Marie m'a cueilli et quelle a placé dans la crèche, entouré de langes.

4. Pour vous, mes frères, qui avez connu la crèche de votre Seigneur et votre Seigneur dans la crèche, quand Israël ne l'a point connu ; vous, dis-je, pour qui le Sauveur ne s'est point avili en s'abaissant de la sorte, parce qu'il a voulu être miséricordieux ; pour qui il est devenu d'autant plus cher que son apparence est plus humble : chantez, tressaillez d'allégresse et faites éclater vos transports de joie en disant : « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné. » Il est né des Juifs, mais il est né pour nous : parce qu'il leur a été ôté pour nous être donné. « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a opéré des choses merveilleuses (*Psalm.* xcvii, 1). Le Seigneur a fait connaître son salut : » Tellement que l'âne de la gentilité a reconnu, dans la crèche, son Seigneur, devenu foin pour lui : parce que « toute chair est comme de l'herbe flétrie (*Isa.* xl, 6). Il a révélé sa justice à la face des nations (*Psalm.* xcvii, 2) : » cette justice que le juif ignore, parce qu'il a encore un voile sur les yeux. Il a un voile, parce que l'envie le dévore; aussi, il ne voit pas le voile, mais l'envie le consume, « parce qu'un enfant nous est né, parce qu'un fils nous a été donné. » Sa jalousie, ne vient pas de ce qu'il le voudrait pour lui, mais il voudrait le voir périr aussi bien pour lui et pour moi. C'est la courtisane qui aurait mieux aimé que l'enfant fût tué plutôt que de m'être donné en vie. Mais notre Salomon, dont les paroles sont plus incisives que le glaive à deux tranchants, qui sonde les cœurs et les reins, ne s'est pas trompé, quand il s'est agi de trouver la mère : Donnez à l'Eglise, a-t-il dit, cet enfant vivant, c'est elle qui est sa mère (III *Reg.* iii, 25). « Car quiconque accomplira la volonté de Dieu, est sa mère, son frère et sa sœur (*Matth.* xii, 50). » O Seigneur, ô Salomon, vous me donnez le titre de mère, et moi, je me donne celui de servante. Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole (*Luc.* i, 38). Je me montrerai mère par mon amour et ma sollicitude : mais je me souviendrai toujours de ma condition.

Elégante tropologie.

5. O mes frères, ce nom de mère n'est pas exclusivement propre aux prélats, bien qu'ils soient

Nous aussi, nous sommes les mères de Jésus-Christ.

---

sputo, quod ad videndum Deum cæcum illuminaret. Hoc, inquam, scandalo tibi est, quod in infirmitate carnis abscondita est fortitudo Dei, et infirmitate carnis abscondita est fortitudo hominis Dei : quod inglorius inter viros aspectus ejus, et forma ejus inter filios hominum ; unde nec reputasti eum, sed putasti quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum : cum Deus posuerit in eo iniquitates omnium nostrum. Nam et tuam quoque suscepisset, si tu eam vel ad extremum deponere voluisses. At tu miser non deponis, sed apponis iniquitatem super iniquitatem, super sanguinem prophetarum, sanguinem Filii Dei et apostolorum. Impone igitur, quandoquidem ita vis, impone jugum iniquitatum tuarum, tibi et filiis tuis : mihi enim regnum Christi portare magis decet, ut meas ipse portet iniquitates. Tu porta colligationes impietatis, fasciculos deprimentes : ego portem fasciculum myrrhæ, quem Maria mihi colligavit, pannisque involutum in præsepi reposuit.

4. Vos igitur, fratres mei, qui cognovistis præsepe Domini vestri, Dominumque in præsepi, quem Israel non cognovit : vos, inquam, quibus Salvator ideo non viluit, quia misericors esse voluit : sed eo vobis tenerior in affectu, quo minor est in aspectu : cantate, et exultate et psallite : *Puer natus est nobis, filius datus est nobis.* De Judæis quidem est natus, sed nobis est natus; quia illis ablatus, nobis est datus. *Cantate Domino canticum novum : quia mirabilia fecit. Notum fecit Dominus salutare suum :* adeo ut et asinus de gentibus cognoscat in præsepi Dominum suum, fœnum sibi factum: *quia omnis caro fœnum. In conspectu namque gentium revelavit justitiam suam* : quam Judæus ignorat, velum adhuc habens super faciem suam. Velum habet, quia zelum tenet : unde nec velum videt, sed invidet, *quod puer natus est nobis, filius datus est nobis.* Nec invidet, quod cupiat habere sibi, sed quod cupiat perire et mihi, et sibi. Mallet æmula et mala meretrix infantem necari, quam vivum mihi dari. Sed judicium nostri Salomonis, cujus sermo penetrabilior omni gladio ancipiti, scrutans corda et renes, in invenienda matre non erravit. Date, inquit, Ecclesiæ infantem vivum : hæc est enim mater ejus. *Quicunque enim fecerit voluntatem ejus, ipse mater, et frater, et soror ejus est.* O Domine Salomon, tu matrem dicis ego ancillam profiteor. Ancilla Christi sum : fiat mihi secundum verbum tuum. Et quidem matrem amore et sollicitudine me præstabo, quantum potero : sed conditionis meæ semper memor ero.

5. O fratres, hoc nomen matris non est singulare Prælatis, quamvis specialis eis incumbat cura maternæ

Digitized by Google

tenus particulièrement à une tendresse et à une affection maternelles : il vous appartient à vous aussi, à vous qui accomplissez la volonté du Seigneur. Oui, vous êtes, vous aussi, les mères du petit enfant qui vous a été donné et qui a été placé en vous, depuis que, par la crainte du Seigneur, vous avez conçu, et enfanté l'esprit de salut. Veillez donc, ô sainte mère, veillez sur votre nouveau né, jusqu'à ce que se forme en vous, le Christ qui vous est né, parce que, plus il est faible, et plus facilement il peut périr pour vous, lui qui ne meurt jamais pour lui. Car, si l'esprit qui est en vous, vient à s'éteindre, il revient au Seigneur qui l'a donné. Veillez, je le répète, sur votre nouveau né, et souvenez-vous que, dans son sommeil, votre rivale a étouffé le fils qui lui avait été donné. Quelle est cette rivale, sinon l'âme charnelle qui, par sa négligence et son inertie, éteint l'esprit ? Les hommes qui leur ressemblent, quand ils ont perdu la ferveur religieuse, s'en arrogent néanmoins la gloire et le nom. De là viennent les disputes des esprits charnels contre les spirituels, même dans les chapitres où le véritable Salomon est assis comme un juge invisible. C'est mon fils qui est en vie, disent ces hommes grossiers, le vôtre est mort : c'est moi qui ai l'esprit de Dieu, et vous ne l'avez pas : l'amour de Dieu vit en moi et il est mort en vous, ainsi parlent-ils en affectant l'autorité que donne la religion, dont les âmes spirituelles possèdent la vérité : afin que leur ôtant le pouvoir, ils introduisent des coutumes au gré de leur bon plaisir. Mais la véritable mère veut que l'on donne, à sa rivale, l'enfant vivant et sans division, car elle n'envie point sa gloire, pourvu qu'elle possède la vertu ; mais la rivale s'écrie : « qu'il ne soit ni à moi, ni à vous, qu'on le partage : » Parce que, si elle recherche l'honneur de la sainteté, elle en laisse la fatigue aux autres. Mais celui qui prononce le jugement ne se trompe pas, bien qu'il dissimule quelque temps. Le glaive de Salomon fait découvrir la mère, à qui il adjuge en entier, et l'affection de la charité et l'effet de la puissance, la ferveur dans l'œuvre et l'autorité dans le commandement. Vous donc, mes frères, en qui est née du Saint-Esprit, la foi qui opère par la charité, conservez-la, nourrissez-la, entretenez-la, comme si c'était le petit enfant Jésus, jusqu'à ce que se forme en vous l'enfant qui vous est né, et qui, dans sa naissance, sa vie et sa mort vous a laissé un modèle à imiter : souvenez-vous que, né exclusivement pour nous, il n'a voulu vivre que pour nous, et il n'est mort que pour nous, puisqu'il n'avait pas besoin de mourir pour lui, afin que nous reçussions une nouvelle naissance par lui, une nouvelle vie pour lui et que nous mourussions en lui, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

QUATRIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR.

1. « Voici déjà arrivée la plénitude du temps (*Gal.* IV, 4). » Cette plénitude du temps se prend, dans saint Paul, soit pour l'abondance de la grâce, soit pour l'accomplissement des prophéties précédentes, soit pour l'âge plus parfait de la foi arrivée à son accroissement définitif. Voyons chacun de ces sens. La plénitude de tous les biens, c'est Notre-

Quelle est la plénitude apportée par Jésus-Christ.

---

sollicitudinis et pietatis : cummune est et vobis, qui facitis voluntatem Domini. Utique et vos matres estis pueri qui datus est vobis, et in vobis, ex quo videlicet a timore Domini concepistis, et parturistis spiritum salutis. Vigila igitur, o mater sancta, vigila super curam recens nati, donec formetur in te Christus, qui natus est tibi : quia quo tenerior est, eo facilius potest perire tibi, qui nunquam perit sibi. Spiritus siquidem qui in te est, si tibi extinctus fuerit, redit ad Deum qui dedit illum. Vigila, inquam, super curam recens nati, memor quoniam æmula tua dormiens oppressit filium, qui datus erat ei. Quæ est enim illa, nisi carnalis anima, quæ spiritum extinguit negligentia et inertia. Hujusmodi homines, cum religionis amiserint fervorem, ipsius tamen sibi arrogant gloriam et nomen. Inde contentiones carnalium adversus spirituales, etiam in capitulis, ubi verus Salomon invisibiliter judex præsidet Filius meus, inquiunt carnales, vivit, et tuus mortuus est : ego spiritum Dei habeo, tu non habes ; in me vivit amor Dei, in te mortuus est ; dum scilicet æmulantur sibi religionis auctoritatem, cujus spirituales habent veritatem : ut subducta eis auctoritate, consuetudines inducant pro sui sensus libidine. Et revera quidem mater vult æmulæ dari vivum et integrum infantem, non invidens ei gloriam, dummodo habeat et virtutem : sed illa, *Nec mihi*, inquit, *nec tibi sit, sed dividatur* : quia nimirum sanctitatis sibi cupit retinere honorem, et aliis relinquere laborem. Sed non errat qui judicat, etsi aliquandiu dissimulat. Gladius Salomonis matrem invenit, cui adjudicat indivisum sicut affectum caritatis, sic effectum potestatis ; sicut fervorem operandi, sic favorem imperandi. Vos itaque, fratres, in quibus fides per dilectionem operans nata est de Spiritu Sancto, custodite eam, pascite, nutrite, tanquam parvulum Jesum, donec formetur in vobis puer qui natus est nobis ; qui non solum nascendo, sed vivendo et moriendo, formam cui conformemur tradidit nobis ; memor quippe semper, quod nonnisi nobis natus fuit, nec nisi nobis vivere voluit, nec mori nisi pro nobis, qui pro se non habuit ; ut et nos per ipsum renasceremur, secundum ipsum viveremus ; in ipso moreremur, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

DE NATIVITATE DOMINI,

SERMO IV.

1. *Ecce jam venit plenitudo temporis.* Plenitudo ista temporis apud Paulum accipitur, seu propter abundantiam gratiæ, seu propter ad impletionem *præcedentis* prophetiæ, seu propter plenioremætatem *fidei adultæ*. De singulis videamus. Omnium plenitudo bonorum

Digitized by Google

Seigneur Jésus-Christ, car il est rempli de tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu et de toute grâce ; bien plus, « en lui, habite corporellement toute la plénitude de la divinité (*Col.* II, 9). » Les apôtres l'ont vu plein de grâce et de vérité, et ont tous reçu quelque effusion de sa plénitude. C'est au point que le dernier, l'avorton d'entr'eux, saint Paul, le vase d'élection, répandait en tous lieux, de la plénitude qu'il avait reçue, la plénitude de la grâce et de la vérité, en criant et en disant : « Voici déjà arrivée la plénitude du temps (*Gal.* IV, 4). » Né dans le temps, comment l'auteur du temps n'aurait-il pas apporté la plénitude du temps ? Quand les cieux laissaient tomber leur rosée, que les nues faisaient pleuvoir le juste, et que la terre germait le Sauveur, comment l'abondance d'une telle bénédiction n'aurait-elle pas donné la fécondité à toute la terre ? « Seigneur vous avez béni notre terre, vous lui avez donné la fécondité, et notre terre a produit son fruit (*Psalm.* LXXXIV, 1), » en d'autres termes, un grain de froment, qui est sorti du sein d'une vierge a donné par tout l'univers une moisson abondante de fidèles. Je ne veux pas que vous placiez cette plénitude du temps dans la quantité extraordinaire des biens temporels, mais dans la profusion des biens éternels, non dans le produit des champs, mais dans la moisson des cieux. Si les eaux donnent leur rosée, si les nuées pleuvent le juste, si la terre germe son Sauveur, et si la justice se lève avec lui, si, en ces jours, éclate, non-seulement la justice, mais une paix abondante, ne cherchez point de temps plus heureux, car le royaume de Dieu n'est pas autre chose que la justice, la paix et la joie dans le Saint-Esprit, joie qui résulte de tous ces biens (*Rom.* XIV, 17). Car on juge que notre siècle est dans un état excellent, lorsque la justice règle les mœurs et quand l'abondance donne avec la paix, le repos et la joie de la vie. Ensuite, « la terre est remplie de la miséricorde du Seigneur (*Psalm.* XXII, 5) : » Le Seigneur a béni la couronne de l'année de sa faveur, et les champs se sont remplis de l'abondance de toute grâce spirituelle (*Psalm.* LXIV, 12). Et qui, à moins d'être ingrat, nierait la plénitude du temps ? Quel âge d'or eut jamais quelque ressemblance avec la plénitude de ce temps qui voit le pain des anges, ce pain qui a tous les goûts les plus délicieux et qui est plein de douceur, placé devant les animaux mêmes et non-seulement les hommes mais encore les bêtes, alimentées de cette substance céleste ? « Car, Seigneur, vous donnerez le salut aux hommes et aux animaux selon que vous avez multiplié votre miséricorde, ô Dieu (*Psalm.* XXXV, 7). » Cette miséricorde, ô Seigneur, est infiniment multipliée, puisque, vrai pain des anges, vous faites non-seulement la richesse et le bonheur de la table des riches, mais que, devenu foin, vous remplissez la crèche des animaux. Vous confessez, ô Seigneur, miséricordieuse sagesse, que vous êtes débiteur envers les sages et les insensés ; créateur des uns et des autres, vous donnez à tous les aliments nécessaires, en sorte que les hommes et les animaux, les âmes spirituelles, et les âmes animales, tous sont sauvés par vous, chacun selon sa place et sa condition. « Que ses miséricordes célèbrent donc le Seigneur, ainsi que ses merveilles sur les enfants des hommes (*Psalm.* CVI, 21) : » Parce qu'il a envoyé son Verbe

Quelle est la véritable félicité du temps.

Dieu sauve les hommes spirituels et les hommes animaux.

Christus Dominus est, quippe qui omnibus thesauris sapientiæ et scientiæ Dei, totiusque gratiæ plenus est : imo *in quo omnis plenitudo divinitatis habitat corporaliter*. Viderunt apostoli plenum gratiæ et veritatis, et de plenitudine ejus omnes acceperunt, adeo ut novissimus eorum et abortivus Paulus, vas electionis, de plenitudine quam acceperat, disseminaret ubique plenitudinem gratiæ et veritatis, clamans et dicens : *Ecce jam venit plenitudo temporis*. Cum enim plenus omnibus bonis natus esset temporaliter auctor temporis, quidni plenitudinem attulisset temporis ? Cum cœli rorarent desuper, et nubes pluerent Justum, Salvatorem terra germinaret, tanta supernæ benedictionis ubertas quidni fœcunditatem terris omnibus præstaret ? *Benedixisti, Domine, terram tuam, dedisti benignitatem, et terra nostra dedit fructum suum;* videlicet de uno grano frumenti, quod germinavit alvus Virginis, ubique terrarum pullulante copiosa messe fidelium. Nolo enim hanc plenitudinem temporis requiras in copia bonorum temporalium, sed æternorum ; non in proventu agrorum, sed cœlorum. Si cœli rorant desuper, et nubes pluunt justum ; si terra germinat Salvatorem, et justitia oritur simul ; si denique oritur in diebus Domini non solum justitia, sed et abundantia pacis ; feliciora tempora ne quæsieris, quando et regnum Dei nihil aliud est quam justitia, et pax, et gaudium in Spiritu Sancto, quod de illis procedit. Nam et nostrorum temporum ille status judicatur optimus, atque pulcherrimus, cum et justitia moribus imponit disciplinam, et abundantia cum pace quietem vitæ præstat et lætitiam. Denique *misericordia Domini plena est terra* ; benedixit Dominus coronæ anni benignitatis suæ, et campi ejus repleti sunt ubertate totius gratiæ spiritalis. Et quis, nisi ingratus, plenitudinem neget esse temporis ? Quæ unquam aurea ætas simile aliquid habuit hujus plenitudini temporis, quando panis angelorum, omnem habens saporem suavitatis, et omne delectamentum, apponitur etiam jumentis : et non solum homines, sed et jumenta, cibo pascuntur cœlesti ? *Homines enim et jumenta salvabis Domine, quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam Deus.* Infinite multiplex hæc tua Deus misericordia, ut qui panis angelorum, non solum hominum dites ac beatifices mensas, sed etiam fœnum factus, jumentorum repleas præsepia. Confiteris, o Domine sapientia misericors, quia sapientibus et insipientibus debitor es ; ut qui utrosque fecisti, utrisque necessariam alimoniam procures : et tam homines quam jumenta, tam spirituales quam animales, suo quemque gradu et ordine salves. *Confiteantur igitur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum* : quia misit

Digitized by Google

fait chair, pour servir à tous de médecine et de nourriture, en sorte que ceux même qui sont incapables de recevoir le Verbe, soient guéris et rassasiés par la chair du Verbe. Que les pauvres mangent donc et qu'ils prennent leur réfection, qu'ils reconnaissent que la bienheureuse plénitude du temps est arrivée, puisqu'ils rencontrent dans leur crèche le pain céleste, qu'ils n'ont point préparé à la sueur de leur front. Est-ce que le bœuf mugira, lorsqu'il sera devant un ratelier garni (*Job.* VI, 5)? Oui, il mugira, mais ce sera de joie et de bonheur, parce qu'il a reconnu la crèche de son Seigneur ou le Seigneur dans sa crèche.

Quel est le prix du royaume des cieux.

2. Il nous est agréable de voir encore mieux quelle plénitude de temps le Christ nous a apportée en venant des cieux, de quel prix facile et bas il a voulu que l'on pût acheter tout ce qu'il y a de plus précieux. Depuis qu'il a paru, on paie le royaume des cieux deux pièces de monnaie, c'est-à-dire un verre d'eau froide, et la bonne volonté; et pourtant, aujourd'hui même, au milieu d'un si grand nombre de riches on trouve à peine quelqu'un qui l'achète. O honte! et nous aussi, qui avons déjà commencé à en faire l'acquisition, qui avons écrit le contrat d'achat et avons reçu les arrhes de l'héritage, nous aussi, dis-je, bien souvent, nous rompons le contrat, nous nous repentons de ce qui nous a plu, nous nous plaignons, nous murmurons, comme si nous avions été circonvenus en cette affaire : comme si ce presque rien qu'on exige de nous, était quelque chose de grand. C'est bien de nous que l'Écriture à prophétisé : « C'est mauvais, ça ne vaut rien, dit tout acheteur, et en se retirant, il se glorifie de son acquisition (*Prov.* XX, 14). » Ne pourra-t-il pas se glorifier avec raison, l'heureux trafiquant qui aura obtenu ce poids éternel et immense de gloire, pour un moment de tribulation aussi court que léger, et qui aura ainsi gagné le salut pour rien? N'est-ce pas qu'aujourd'hui, vous entendez de côté et d'autre, des plaintes et d'aigres murmures : ceci est mauvais, ceci est ennuyeux; ceci est insupportable; qui pourrait faire tout cela? Il n'est presque personne qui estime les choses à leur juste valeur, et qui dise : « Les souffrances de cette vie, ne sont point en rapport avec la gloire à venir qui éclatera en nous (*Rom.* VIII, 18) : » On ne trouvera de juste estimateur que lorsque cette gloire aura commencé à se faire voir. Alors, celui qui se plaint et qui trouve le prix trop lourd, se glorifiera, lorsque, sortant du marché, c'est-à-dire de ce monde où a lieu ce trafic, il rentrera dans la maison de son éternité, emportant avec lui le bien précieux qu'il aura acquis pour si peu de chose. Un homme selon le cœur de Dieu, un homme simple, sans fiel, étranger à cet artifice, ou mieux à cette négligence et à cette infidélité des acheteurs, David, le saint roi, disait : « Parce que je n'ai point connu le trafic, Seigneur, je me souviendrai de votre justice seule (*Psalm.* LXX, 16). » Je ne rappellerai point mes justices pour exagérer mes travaux, pour exalter mes mérites, bien mieux, je ne ferai mention que de votre justice qui vous a engagé gratuitement envers moi en vertu de votre promesse. « Exaucez-moi dans votre vérité, dans votre justice, et n'entrez point en jugement avec votre serviteur (*Psalm.* CXLII, 1), » parce que si j'entreprends de me justifier, ma bouche me condamnera. Voilà comment, ajoute-

On blâme la torpeur et les vaines plaintes de plusieurs.

Verbum suum carnem factum, medicinam et escam omnium : ut etiam incapaces Verbi, sanentur tamen et satientur carne Verbi. Edant itaque pauperes et saturentur, et confiteantur venisse beatam temporis plenitudinem; quando et in præsepibus suis paratum sine sudore vultus sui panem inveniunt cœlestem. Numquid ergo mugiet bos, cum ante præsepe sic plenum steterit? Mugiat, sed præ gaudio spiritus in jubilo cordis; quia præsepe Domini sui, imo Dominum in præsepi suo cognovit.

2. Libet autem adhuc manifestius videre, Christus veniens e cœlis quantam plenitudinem temporis advexerit, quam facili et exiguo pretio omne pretiosum comparari posse decreverit. Duobus minutis, seu calice aquæ frigidæ, aut certe sola bona voluntate, jam a diebus ejus emitur regnum cœlorum; quanquam etiam nunc vix inveniat emptorem in tanta multitudine divitum. Proh pudor! etiam nos ipsi qui jam emere cœpimus, jam tabulas emptionis conscripsimus, jam pignus hæreditatis accepimus : etiam nos, inquam, toties a pacto resilimus, ac pene complaciti pœnitemus, querimur, murmuramus : quasi in negotio simus circumventi; quasi magnum sit illud prope nihil, quod exigitur a nobis. Bene de nobis prophetavit Scriptura : *Malum est : malum est, dicit omnis emptor, et cum recesserit, gloriabitur.* Annon merito poterit gloriari, qui immensum illud et æternum pondus gloriæ, hoc levi et momentaneo tribulationis suæ comparaverit, qui sic pro nihilo salvus factus fuerit? At nunc quotidianas hinc inde querelas et molesta murmura audias : malum hoc, malum illud; grave hoc importabile illud; quis tanta hæc talia ferat? Ita nemo fere est qui digne pro merito sui rem æstimans dicat : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* : Nisi tunc demum cum cœperit revelari. Tunc plane gloriabitur, qui modo detrahit, ac de pretio se gravari gemit; cum scilicet de foro, id est, de mundo hoc, ubi contractus celebratur hujus commercii, recesserit, et in domum æternitatis suæ, secum ferens rem tantam tantillo emptam, redierit. Homo plane secundum cor Dei erat ille, homo simplex sine querela, qui ab hac arte, imo inertia et infidelitate emptorum alienus erat, Davidem dico, qui dicebat : *Quoniam non cognovi negotiationem, Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.* Justitiæ meæ nullatenus memorabor, ut labores meos exaggerem, merita magnificem : potius *memorabor justitiæ tuæ solius*, qui gratis obligasti te mihi promissorem. *In veritate tua exaudi me, in justitia tua, et non intres in judicium cum servo tuo* : qui si voluero me justificare, os meum condemnabit me. Per hoc enim, inquit, *introibo in potentias Domini* : quia

Digitized by Google

t-il, « j'entrerai dans les puissances du Seigneur (*Psal.* LXX, 14). » C'est parce que je n'établirai pas mes justices, qu'il me rendra puissant maintenant dans le combat, et plus tard dans le royaume, c'est parce que j'avouerai mes faiblesses (II *Cor.* XII, 10), car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. Comme il mène prudemment son affaire auprès de Dieu, celui qui, oubliant sa justice, rapporte tout à la miséricorde; de même, il achète avec sagesse, celui qui refuse de pratiquer la ruse et l'avarice dans son trafic, et qui, après avoir rencontré cette pierre précieuse, dépense non-seulement tout ce qu'il a, mais encore se donne lui-même avec plaisir et bonheur. Mais nous, tièdes, rusés, ingrats, sans dévotion, plus amis du plaisir que de Dieu, à grand peine pouvons-nous nous retenir de dire cette parole infidèle et coupable de murmure : « C'est mauvais; c'est lourd : » Même après que nous avons éprouvé et vu, ainsi qu'il est écrit de la femme forte, que notre négoce a parfaitement réussi (*Prov.* XXXI, 18).

3. Le zèle et l'indignation me porteraient encore à parler contre l'ingratitude et l'infidélité de notre siècle; mais la sainte et bienheureuse plénitude du temps de Jésus-Christ, dont j'ai commencé à parler et dont il faut vous instruire encore plus pleinement, me rappelle d'un autre côté. Ces deux temps courent néanmoins conjointement, et se font supporter ensemble, ces temps si opposés, et si différents, temps de la grâce et temps de la malice, alors cependant que chacun n'a qu'une même durée. Si ce n'était point à présent le temps de la grâce, l'Apôtre ne dirait pas : « Voici à présent le temps favorable, voici les jours de salut (II *Cor.* VI, 2). » Et si le temps présent n'était point le temps de la malice, le même Apôtre ne dirait pas : « Rachetant le temps, car les jours sont mauvais (*Eph.* V, 16). » La grâce et l'ingratitude règnent donc dans le même temps, comme dans une même arène. Depuis longtemps la sagesse combat contre la malice, c'est pourquoi elle est descendue dans l'enceinte de ce monde. Elle combat et ne veut pas être vaincue par le mal, mais vaincre le mal par le bien. L'iniquité abondait, et, bien que la charité humaine fût gelée, celle de Dieu ne se refroidissait pas. Cette ardeur de l'amour était si grande que en vérité les eaux abondantes n'ont pu l'éteindre, comme il est écrit (*Cant.* VIII, 7), et lorsque déjà la multitude des péchés réclamait le jugement dernier, Dieu néanmoins envoya son Fils, non pour juger le monde, « mais pour le sauver (*Joan.* III, 17). » Aussi, bien loin que la malice du monde, arrivée jusques à son comble indiquât la fin des temps, l'arrivée du Rédempteur apportait aux choses humaines une plénitude de temps nouvelle et inattendue. Car, lorsque le monde avait vieilli et était sur le penchant de sa ruine à cause de la fuite des années; soudain, à la venue de son Créateur, il fut renouvelé par une vigueur inespérée de fraîche jeunesse, et pénétré de la chaleur juvénile de la foi. Car la foi est son son premier âge, et comme son enfance dans les patriarches qui parurent aux premiers jours de la naissance de l'Église, et son adolescence dans les prophètes est arrivée à la plénitude de sa force dans les apôtres, quand elle fit éclater l'énergie de sa vigueur dans les triomphes si remarquables et si fameux des légions innombrables des martyrs.

Pourquoi Jésus-Christ est venu au déclin du monde.

Âge, croissance et plénitude de la foi.

scilicet justitias meas non statuam; per hoc potentem me faciet, et nunc in prælio, et tunc in regno; quia semper infirmitates meas confitebor. Cum enim infirmor, tunc potens sum. Sicut ergo prudenter apud Deum causam agit, qui justitiæ suæ immemor totum misericordiæ committit : sic prudenter emit, qui omnem fictionem, atque avaritiam negotiationis scire renuit; qui inventa illa pretiosa margarita, non solum omnia sua, sed et seipsum ultro ac desiderantter impendit. At nos tepidi, fleti, ingrati, indevoti, voluptatum amatores magis quam Dei, vix ab illa voce infidelis et nequissimi murmuris *malum est, malum est*; valemus compesci : etiam postquam gustavimus, et vidimus, sicut de muliere forti scriptum est, quoniam bona est negotiatio nostra.

3. Adhuc ferebat me quidam implacabilis zelus adversus ingratitudinem, et infidelitatem hujus temporis nostri; sed revocat me, de qua sermonem institui, sancta ac beata plenitudo temporis Christi, qua etiam hodie plenius pascendi estis. Conjunctim tamen currunt pariterque feruntur hæc duo tempora tam diversa, tamque adversa, tempus scilicet gratiæ, et tempus malitiæ; cum tamen nonnisi unum tempus inveniatur utriusque. Si enim modo non esset tempus gratiæ, non diceret Apostolus : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* Et iterum, si modo non esset tempus malitiæ, non diceret idem Apostolus : *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.* Confligunt igitur in tempore uno gratia et ingratitudo velut in stadio uno. Jam olim siquidem sapientia pugnat adversus malitiam, propter quod et nunc in hujus mundi descendit aream. Pugnat, inquam, nolens vinci a malo, sed volens vincere in bono malum. Abundabat iniquitas, et licet humana congelata esset, divina tamen non frigescebat charitas. Magnus ille ardor charitatis, et revera, sicut Scriptum est, aquis multis inexstinguibilis; quod cum extremum jam judicium postularet multitudo peccatorum, Deus tamen Filium suum misit, non ut judicaret mundum, *sed ut salvaretur per ipsum.* Cum igitur jam pene consummata mundi malitia finem indicaret temporis, Redemptoris adventus novam et inopinatam plenitudinem temporis rebus infudit humanis. Cum enim mundus consenuisset, atque prope interitum esset temporis ætate; subito ad adventum Conditoris sui, nova et insperata renovatus est virtutis juventute, fideique quodam juvenili calore. Fides siquidem, cujus primævum tempus velut, quædam pueritia, fuit in Patriarchis, qui exorti sunt primo mane Ecclesiæ nascentis; adolescentia vero in Prophetis, ad plenitudinem demum juvenilis excrevit roboris in apostolis; quando et calorem suæ virtutis mundo spectabilem præbuit in tam præclaris, atque

Digitized by Google

C'est cet âge mûr et plein de la foi, que l'Apôtre nomme « la plénitude des temps, » c'est alors que ceux qui étaient sous la conduite de la loi, comme sous un pédagogue, et ne différaient en rien des esclaves tant qu'ils étaient enfants, devenus grands, ont reçu la liberté des enfants par le moyen du Fils unique du Père (*Gal.* IV, 4). Pour qu'aucune plénitude ne manquât à son temps, ce fils adorable vient autant rempli de grâce que de vérité, afin de faire accomplir par sa grâce les préceptes de la loi, et d'accomplir par lui-même, par la vérité, les promesses qui s'y trouvât contenues, en sorte que tout ce qui avait été fait ou dit mystiquement dans les siècles passés, se trouvât réalisé plus véritablement et plus pleinement en cette plénitude. Car ce jour lui-même a montré réunis en lui tant de sacrements, tant d'oracles, qu'on peut dire de lui avec exactitude : « en peu d'espaces il a renfermé des espaces considérables (*Sap.* IV, 13). »

Bonheur du temps de grâce.

4. Puis donc qu'il est constant en tant de manières, que la bienheureuse plénitude du temps est arrivée, Salomon a mis fin aux plaintes des insensés en ces termes : « Ne dites pas pourquoi les temps anciens furent-ils meilleurs que les jours actuels? Une demande de ce genre n'a pas de sens (*Eccle.* VII, 11) ; » car la grâce de Dieu a rendu les temps très-heureux pour l'homme, tandis que c'est l'ingratitude des hommes qui les avait rendus fort amers. O temps favorable, auquel a donné un début si heureux, si riche en espérances, ce jour où l'auteur éternel du temps a annoncé l'éternité aux mortels ! Oui, ce jour est véritablement un jour de salut, quand le salut du monde s'est présenté aux hommes malades dans une coupe où s'était fait un favorable mélange. O mes frères, c'est de ce jour que le sage, si je ne me trompe, parlait à son fils : « Ne soyez pas trompé au sujet du jour bon (*Eccle.* XIV, 14). » Voulant faire comprendre ce qu'il entendait par là, il ajoute : « que la moindre parcelle d'un don excellent ne vous échappe point. » Il appelle bon le jour où nous a été donné, dans le temps, le don parfait, le don excellent et suprême, descendant du Père des lumières, que nul ne connait que celui qui l'a reçu. Mais vous, mes frères, vous avez reçu l'esprit qui est de Dieu, afin que vous sussiez ce que Dieu vous a donné, vous qui chantez dans le sentiment éclairé de vos cœurs : « Un fils nous a été donné (*Isa.* IX, 6). » Ce fils, c'est le pain des enfants : parce que c'est en ce jour, qu'un banquet heureux et solennel a été offert à toute la famille de son Père.

5. Grâces vous soient rendues, Père des miséricordes, à vous qui nous donnez en cet instant notre pain quotidien, et qui avez ouvert avec tant de profusion votre main pour remplir les animaux de bénédiction au point que leur crèche en est garnie. Combien misérable et insensée, combien folle, que dis-je, combien ennemie de soi-même est cette créature qui se prive de l'influence de ce jour, qui laisse perdre une partie de ce don parfait, et ne reçoit pas la grâce céleste qui lui a été proposée, et passe ce jour de rassasiement et de joie dans le jeûne et la tristesse de son cœur, comme si la très-heureuse plénitude des temps n'était pas encore venue, comme si le pain du ciel n'avait pas rempli les crèches des simples et des humbles. La sagesse

Folie des hommes qui ne profitent pas de ce temps.

---

fortissimis innumerabilium Martyrum triumphis. Hanc adultam ac plenam ætatem fidei, vocat Apostolus *plenitudinem temporis* : quando scilicet hi qui sub pædagogo legis erant, nihilque a servo differebant, dum erant parvuli : jam adulti libertatem filiorum receperunt per Unigenitum Patris. Qui nimirum ut nulla plenitudo suo deesset tempori, plenus tam gratia quam veritate venit : quatenus et per gratiam impleri faceret legis mandata, et per veritatem impleret ipse promissa ; adeo ut quidquid etiam universis retro sæculis mystice gestum aut dictum fuit, totum verius ac plenius impletum sit in hac plenitudine temporis. Nam et hic ipse dies, tot sacramenta, tot oracula, quasi recapitulata in brevi hodie exhibuit, ut de eo vere dici possit : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.*

4. Cum ergo tot modis constet, quia venit beata plenitudo temporis, recte querelas insipientium Salomon compescuit, dicens : *Ne dicas, Quid putas causæ est quod meliora fuere tempora priora quam nunc sunt? Stulta est*, inquit, *hujusmodi interrogatio* : cum manifeste felicissima tempora fecerit hominibus gratia Dei ; ingratitudo autem hominum pessima fecerit ea sibi. O tempus acceptabile, cui tam beatum, tam auspicatum initium dedit dies iste ! quo natus conditor æternus temporis, æternitatem mortalibus nuntiavit, O vere dies salutis dies iste, quo nata salus mundi seipsam poculum salutare miscuit ægrotis ! O fratres, de die isto loquebatur, ni fallor, Sapiens filio suo : *Non defrauderis a die bono.* Et exponens quid sit non defraudari ; *Particula*, inquit, *boni doni non te prætereat.* Diem quippe bonum pro eo dicit, quia datum est hodie donum bonum, prorsus datum optimum, donumque perfectum, descendens a Patre luminum ; quod quale sit nemo scit, nisi qui accepit. At vos, fratres, spiritum qui ex Deo est accepistis, ut sciatis quæ a Deo donata sunt vobis, qui ex sententia cordium cantatis : *Filius datus est nobis.* Filius iste, panis est filiorum : qui de seipso beatum ac solemne universæ familiæ Patris exhibet epulum.

5. Gratias tibi Pater misericordiarum, qui panem nostrum quotidianum das nobis hodie, tantaque largitate aperuisti manum tuam ad implendum omne animal benedictione, ut ipsa etiam benedictione plenum inveniatur eorum præsepe, Quam miserum, quam brutum ac stolidum, imo quam sibi nequam et invidum illud animal ; quod sese isto die bono defraudat, ut eum particula doni boni prætereat : ut scilicet expers gratiæ cœlestis, quæ ei proposita est, flat ; diemque totius refectionis et gaudii tristi ac jejuno corde prætereat ; quasi necdum venerit copiosissima plenitudo temporis, nec præsepia simplicium et humilium panis impleverit cœlestis. Hujusmodi hominem sibi nequam et invidum, Deo ingratum et injuriosum, notat Sapientia, cum ait :

Digitized by Google

adresse en ces termes des reproches à cet homme méchant et ennemi de lui-même, ingrat et inconvenant envers Dieu : « L'œil mauvais est tourné vers les actions coupables : il ne sera pas rassasié, il manquera de pain, et il sera dans la tristesse à sa table (*Eccle.* XIV, 10). » Son âme ne sera pas rassasiée de biens, dit le sage, parce que son œil est porté vers le mal et qu'il ne se retournera point vers le bien pour lui faire considérer avec foi et piété ce qui lui a été préparé sur la grande table du riche. Car « l'œil du méchant est coupable, » continue le même auteur, « il détourne sa face, et méprise son âme (*Ibid.*). » Sans nul doute, ès frères, si nous ne détournons pas notre visage de celui qui est couché dans la crèche, nous pourrons être très-heureusement nourris de cette vue même, et nous dirons : « Le Seigneur m'alimente et rien ne me manquera, il m'a placé dans une terre de fertiles pâturages (*Psalm.* XXXII, 1). » Alors nous saurons qu'est arrivée cette très-désirée plénitude des temps, où Dieu a envoyé son fils qui nous a remplis d'une telle abondance de biens, et à qui soit toute bénédiction et toute action de grâces, maintenant et dans les siècles infinis. Amen.

CINQUIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR.

1. Vous vous êtes rassemblés, mes frères, pour entendre la parole de Dieu. Le Seigneur nous a préparé quelque chose de mieux, puisque aujourd'hui il nous est donné, non-seulement d'entendre, mais encore de voir le Verbe de Dieu, si pourtant « nous allons à Bethléem considérer cette parole que le Seigneur a accomplie et qu'il nous a fait entendre (*Luc.* II, 15). » Le Seigneur savait que le cœur des hommes est incapable de saisir les choses invisibles, indocile aux influences célestes, et rebelle à la foi, si, ce qui en est l'objet même, n'est placé sous leurs sens pour leur inculquer la conviction. Car bien que la foi vienne de l'ouïe, la vue la produit néanmoins plus facilement et plus promptement, comme nous l'apprend l'exemple de l'Apôtre à qui il fut dit : « Parce que vous avez vu vous avez cru (*Joan.* XX, 29) ; » vous qui étiez incrédule quand je vous parlais. Parce qu'on croit avec plus de difficulté ce que l'on entend dire que ce que l'on voit, le Seigneur proclame bienheureuse la foi de ceux qui n'ont pas vu, parce qu'ils ont plus accordé à l'autorité de la parole, qu'à l'expérience de leurs sens et de leur raison. Dieu voulant néanmoins contenter en toutes manières notre lenteur, a montré visible aussi, à l'œil, aujourd'hui même, ce Verbe, qu'il avait auparavant fait retentir à nos oreilles, et même il l'a rendu palpable tellement que certains d'entre nous ont pu dire : « Ce qui a été dès le principe, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons considéré, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie (I *Joan.* I, 1). » Il a existé dès le commencement de cette éternité qui n'a point de début : nous l'avons entendu promettre dès le commencement du temps, nous l'avons vu et touché quand il s'est révélé à la fin du temps. En un autre sens, le Verbe de Dieu a été non-seulement visible et palpable pour nous, mais même nous avons pu le goûter et le sentir, parce que, par toutes les voies des

Pourquoi Dieu s'est montré visible.

Oculus malus ad mala opera : et non saturabitur, pane indigens, et in tristitia erit super mensam suam. Ideo, inquit, non saturabitur bonis anima ipsius : quia oculus ejus ad mala, nec revertetur oculus ejus, ut videat bona ; ut cum pietate et fide consideret, quæ ei apposita sunt in magna divitis mensa. *Nequam est* enim, inquit. *oculus lividi, avertens faciem suam, et despiciens animam suam.* Procul dubio, fratres, si faciem non avertimus a consideratione illius qui jacet in præsepi ; ipso intuitu possumus felicissime pasci, dicemusque : *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit ; in loco pascuæ, ibi me collocavit.* Tunc plane sciemus, quia venit desideratissima plenitudo temporis, in quo misit Deus Filium suum, per quem tanta jam replemur plenitudine bonorum ; ipsi benedictio et gratiarum actio, et nunc, et per infinita sæcula sæculorum.

DE NATIVITATE DOMINI,

SERMO V.

1. Convenistis, fratres, ad audiendum verbum Dei. Deus autem aliquid melius providit nobis : ut non solum audire, sed etiam videre datum nobis hodie sit verbum Dei ; si modo *transeamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum quod fecit Dominus, et ostendit nobis.* Noverat hominum sensus invisibilium incapaces, cœlestium indocibiles, ad fidem quoque difficiles ; nisi res ipsa de qua fides suadetur, visibiliter ipsis sensibus convincendis ingeratur. Nam etsi fides est ex auditu, multo tamen proclivius ac promptius ex visu : sicut illius exemplo docemur, cui dicitur : *Quia vidisti me, credidisti* : qui scilicet dum audiebas, incredulus fuisti. Quia enim difficilius audita, quam visa creduntur, ideo merito fides illorum qui non viderunt, a Domino beata prædicatur ; quippe qui plus detulerint auctoritati sermonis, quam experientiæ proprii sensus, aut rationis. Deus tamen per omnia volens satisfacere tarditati nostræ, Verbum suum quod prius fecerat audibile, hodie fecit nobis etiam visibile, imo et tractabile, ut et quidam ex nobis potuerint dicere : *Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ tractaverunt de Verbo vitæ.* Fuit ab initio illius, quæ sine initio est, æternitatis ; audivimus promissum ab initio temporis : vidimus et contrectavimus exhibitum in fine temporis. Alias autem inveniens quod non solum visibile et tractabile, sed etiam gustabile et odorabile nobis Verbum Dei factum sit ; quippe quod per omnes vias sensuum, aditum sibi ad animam quæsierit ; quatenus sicut per sensus mors

Digitized by Google

sens, il s'est ouvert un passage pour arriver à l'âme, en sorte que comme ils avaient laissé entrer la mort, ils laissassent revenir la vie. Si donc « le Verbe s'est fait chair, » c'est pour nous qui sommes entièrement chair, afin que, si autrefois nous ne pouvions que l'entendre, maintenant nous puissions le voir et le goûter depuis qu'il s'est incarné, il appelle tous nos sens à confirmer le témoignage de l'ouïe, et que nous nous écriions tous d'un commun accord et d'une voix unanime : « Ce que nous avions ouï, nous l'avons vu (*Psalm.* XLVII, 9). » Cependant; en cette circonstance, on a accordé à la vue, incomparablement plus qu'il n'avait été donné à l'ouïe. Actuellement, on voit le Verbe qui est Dieu, et auparavant, c'était chose très-considérable d'entendre seulement une parole tombée de la bouche du Seigneur. Parfois, mes frères, j'ai remarqué que l'on écoutait avec ennui la parole de Dieu, pourra-t-on le voir sans éprouver de la joie? Je me condamnerais le premier, si le Verbe qui, aujourd'hui, se montre revêtu de ma nature, ne me réjouissait pas, je serais un impie, s'il ne m'édifiait pas, je serais un réprouvé.

Dieu ne peut être vu sans causer de la joie.

2. Si donc, mes frères, il se trouve parmi nous quelque cœur engourdi, je ne veux point fatiguer davantage ses oreilles de mes paroles méprisables : qu'il passe à Bethléem et qu'il y considère celui que les anges brûlent de contempler, c'est-à-dire, le Verbe de Dieu, que le Seigneur nous a montré : qu'il se représente en esprit celui qui est le verbe Dieu, vif et efficace, qu'il admire comment il est étendu dans une crèche. Si la piété éclaire son œil, que peut-il apercevoir de plus ravissantq, ue peut-il méditer de plus salutaire? Quelle vue peut également édifier ses mœurs, fortifier son espérance, enflammer sa charité? C'est une doctrine tout-à-fait certaine et entièrement digne d'être accueillie; mais votre parole toute puissante, Seigneur, qui au milieu d'un profond silence est tombée du trône royal du Père dans la crèche des animaux, nous parle encore plus éloquemment dans le silence qu'elle garde (*Sap.* XVIII, 15). Que celui qui a des oreilles, entende ce que nous dit ce pieux et mystérieux silence du Verbe : parce que, si je le comprends bien, entre autres choses, il parle de paix pour le peuple des saints, à qui son respect et son exemple a imposé, et très-justement imposé silence. Qu'est-ce qui inculque avec autant de poids et d'autorité la discipline du silence, qui arrête avec tant de force le mal inquiet de la langue et les tempêtes de paroles, que le Verbe de Dieu se taisant au milieu des hommes? Il n'y a point de paroles sur mes lèvres, semble s'écrier le Verbe tout-puissant, tant qu'il est soumis à sa mère, et nous, qu'elle démence peut nous porter à nous écrier : « Nous glorifierons notre langue, nos lèvres sont à nous, qui est notre maître (*Psalm.* XI, 5) ? » Je désirerais, si cela m'était permis, me taire, m'humilier, cesser même de prêcher le bien, afin de pouvoir prêter plus soigneusement et plus attentivement l'oreille aux accents cachés, aux significations sacrées de ce divin silence : et apprendre en silence à l'école du Verbe tout le temps que lui-même se tût sous la conduite de sa mère.

Le Verbe en se taisant recommande le silence.

3. O mes frères, si nous arrêtons avec piété et

---

intraverat, sic per eosdem rediret et vita. Quod ergo *Verbum caro factum est*, nobis qui toti sumus caro, factum est; ut qui antea Verbum Dei tantum poteramus audire, jam carnem factum et videre possimus, et gustare, omnesque sensus in testimonium auditus convocare; quatenus omnes nostri sensus consensu uno, et voce una confiteantur : *Sicut audivimus, sic vidimus.* Incomparabiliter tamen amplius tunc concessum est visui, quam unquam fuerat auditui : cum modo videatur Verbum quod Deus est : et antea magnum haberetur audire verbum quodcunque ex Deo. Et verbum quidem quod ex Deo est, vidi aliquando, fratres cum tædio audiri; sed Verbum quod Deus est, numquid poterit nisi cum gaudio videri? In me primum sententiam feram; quia Verbum quod Deus est, cum se hodie mihi videndum præbeat, in eo quod sum; si me non lætificat, impius sum : si non ædificat, reprobus sum.

2. Si quis ergo, fratres, acediosus invenitur inter nos, nolo diutius ut fatigentur aures ejus sermone nostro contemptibili : transeat usque Bethleem, et illud in quod desiderant angeli prospicere prospiciat ibi, Verbum scilicet Dei, quod Dominus ostendit nobis : imaginetur animo, sermo Dei vivus et efficax qualis ibi jaceat * in præsepi. Si tantum pietas oculum illuminet intuentis, qui tam delectabiliter potest videri, tam salubriter cogitari? Quid æque mores ædificat, spem roborat, charitatem inflammat? Omnino fidelis sermo, et omni acceptione dignus, omnipotens sermo tuus Domine : qui tam alto silentio a regalibus Patris sedibus animalium illapsus præsepibus, melius interim suo nobis silentio sermocinatur. Qui habet aures audiendi, audiat quid nobis hoc pium et mysticum æterni Verbi loquatur silentium : quoniam (nisi me fallit auditus) inter alia quæ loquitur, loquitur pacem in plebem sanctorum, quibus reverentia ipsius et exemplum religiosum imposuit silentium, et rectissime quidem imposuit. Quid enim tanto pondere, tantaque auctoritate disciplinam commendat silentii, quid tanto terrore compescit inquietum malum linguarum procellasque verborum, sicut sermo Dei silens in medio hominum? Non est sermo in lingua mea, confiteri videtur omnipotens sermo, dum Matri subditus est; et nos qua dementia dicemus : *Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt, quis noster Dominus est?* Liberet mihi, si liceret, obmutescere, et humiliari, et silere etiam a bonis : ut attentius, et diligentius aurem possem adhibere vocibus arcanis, sacrisque sensibus hujus divini silentii : et vel tanto tempore sub silentio discere in schola Verbi, quanto Verbum ipsum sub disciplina siluit Matris.

* al. qualiter ibi jaceat.

3. O fratres, si pie ac diligenter intendamus huic

Digitized by Google

diligence notre attention sur la parole que le Seigneur a faite et qu'il nous a montrée en ce jour, avec quelle facilité pourrons-nous en recevoir les plus grands enseignements ? C'est une parole abrégée, de telle sorte néanmoins qu'en elle se trouve consommée toute doctrine de salut, parce qu'elle est elle-même le Verbe qui couronne et résume tout dans la justice. « Et cette consommation abrégée a répandu la justice, » ainsi qu'Isaïe l'a promis, comme vous vous en souvenez (*Isa.* x, 22) : parce que la sainteté s'est répandue de sa plénitude, sur ses compagnons, afin de rendre leur justice plus abondante que celle des pharisiens et des scribes, bien que ceux-ci s'exerçassent à accomplir les prescriptions multiples de la loi, tandis que les autres se contentent de la parole courte et simple de la foi. Mais pourquoi nous étonner que le Verbe de Dieu nous ait abrégé toutes paroles, quand il a voulu se raccourcir, et, en quelque manière, se diminuer lui-même, tellement que de son incompréhensible immensité il s'est resserré en quelque façon dans l'étroit espace du sein de sa mère, et, lorsque, renfermant le monde en soi, il a voulu être enfermé dans une crèche ? Au ciel, ce Verbe jette les anges dans la stupeur par son effrayante grandeur ; dans la crèche, il nourrit les simples et les ignorants : insondable là haut pour la subtilité des intelligences angéliques, il est palpable ici-bas et accessible même aux sens grossiers des hommes. Dieu ne pouvait s'adresser à nous qui sommes charnels comme si nous étions spirituels. Son Verbe s'est fait chair, afin que toute chair pût non seulement entendre, mais encore, voir ce que la bouche du Seigneur a proféré. Et parce que, dans sa sagesse, le monde n'a point connu la sagesse de Dieu, par une tendresse ineffable cette même sagesse de Dieu, s'est faite folie, afin de se mettre à la portée des esprits les plus simples et les plus louches, et de sauver par la folie de la prédication, tous ceux qui y donneraient leur foi. « Je vous loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché votre sagesse aux sages et aux prudents, et l'avez révélée aux petits. Il en a été ainsi, mon Père, parce qu'il vous a plu (*Luc.* x, 21), » que le petit enfant qui nous est né, nous fût donné en cet état : parce que la hauteur des orgueilleux a trop en horreur l'humilité de ce petit enfant, et parce que, ce qui est grands aux yeux des hommes, est en exécration pour le Seigneur ; celui qui est véritablement grand, s'est fait petit enfant pour nous. Ce petit enfant ne s'accorde qu'avec ceux qui sont petits, il ne se repose que dans les humbles et les tranquilles. Aussi, de même les petits enfants, chantent à son sujet, en se glorifiant : « Un petit enfant nous est né ; » de même, lui se glorifie d'eux, et s'écrie : « Me voici, et les enfants que le Seigneur m'a donnés (*Isa.* VIII, 18). » Et pour que le père donnât à son fils, devenu petit enfant, des compagnons de son âge, la gloire du martyre a été accordée avant tous autres, à de nombreux petits innocents (*Matth.* II, 16). Le Saint Esprit a voulu montrer par là que le royaume du ciel n'est que pour ceux qui leur ressemblent.

Le Verbe abrégé, mais consommé en toute perfection de doctrine.

Pourquoi le Verbe s'est fait chair.

Dieu fait petit enfant condamne les orgueilleux et eleve les humbles.

4. Si nous voulons devenir petits enfants, mes frères, allons, retournons à Bethléem, considérons avec attention ce Verbe que le Dieu immense a fait chair, ce Dieu qui est devenu petit enfant, pour apprendre dans ce Verbe véritable et abrégé,

.....

Verbo quod Dominus fecit hodie, et ostendit nobis ; quanta, quamque facile possemus ab ipso perdoceri ? Verbum siquidem breviatum est, ita tamen ut in eo consummatum sit omne verbum quod ad salutem est, quia nimirum verbum consummans et abbrevians in æquitate ipsum est. Et hæc *consummatio abbreviata inundavit justitiam* ; sicut promissum meministi per Isaiam : quia de sua plenitudine in participes suos redundavit justitiam, ut abundet justitia ipsorum, plusquam et Pharisæorum, et Scribarum, licet illi per tam multiplices se exercitent justificationes legis, isti autem brevi ac simplici contenti sint verbo fidei. Sed quid mirum, si omnia verba sua nobis Verbum Dei breviavit ; quando et seipsum breviari, quodammodo minui voluit, adeo ut de incomprehensibili immensitate sui ad angustias uteri quodammodo se contraxerit, et continens mundum, in præsepi se passum sit contineri ? In cœlo Verbum istud horribili altitudine sua virtutes angelicas stupefacit ; in præsepi simplices et hebetes pascit ; ibi subtilissimis angelorum intellectibus inscrutabile, hic etiam obtusis hominum sensibus palpabile. Quia enim Deus non poterat loqui nobis quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus ; Verbum ejus factum est caro, ut non solum audire, sed et videre posset omnis caro, quod os Domini locutum est. Et quia in sapientia sua, non cognovit mundus sapientiam Dei ; dignatione ineffabili eadem Sapientia Dei, se stultitiam fecit ; ut quamlibet idiotis, vel hebetibus se discibilem præberet, et per stultitiam prædicationis, salvos faceret credentes. *Confiteor tibi Pater, Domine cœli et terræ, quia sapientiam tuam abscondisti a sapientibus et prudentibus, et revelasti eam parvulis. Ita Pater, sic fuit placitum ante te* : ut parvulus daretur parvulus, qui natus est nobis ; quandoquidem altitudo superborum nimis abhorret ab hujus humilitate parvuli : et quod altum est apud homines, abominabile est apud Deum ; qui cum veraciter altus sit, parvulus factus est pro nobis. Cum solis nimirum parvulis concordat iste parvulus ; in solis requiescit humilibus, et quietis. Sicut igitur parvuli gloriantes de eo, cantant, *Parvulus natus est nobis* : sic et ipse gloriatur de eis : *Ecce ego*, inquiens, *et pueri mei, quos mihi donavit Dominus*. Ut enim parvulo Filio suo Pater sodales daret de coætaneis suis, statim primo omnium ab innocentia parvulorum cœpit gloria martyrii ; hoc significante Spiritu-Sancto, quia nonnisi talium esset regnum cœlorum.

4. Si tales effici volumus, fratres, iterum atque iterum transeamus usque Bethlem, et diligentius intueamur hoc Verbum quod caro factum est per Deum immensum, qui parvulus factus est, ut in hoc visibili et breviato

Digitized by Google

la sagesse de Dieu, qui s'est faite humilité. Car la puissance infinie s'est renfermée tout entière dans cette vertu. La sagesse souveraine s'est contentée d'apprendre cette humilité que plus tard elle a fait profession d'enseigner. Et ce maître, je le dis à ma confusion, c'est à juste titre que nous le tenons pour un excellent professeur d'humilité, car bien qu'il ne l'ignorât pas, puisqu'il la tenait originellement de sa mère et naturellement de son Père, néanmoins il l'apprit, dès sa sortie du sein virginal, de tout ce qu'il eut à souffrir. Il naquit dans une hôtellerie de voyageurs, afin que instruit à son école, nous confessassions que nous ne sommes que des étrangers et des voyageurs sur la terre. Dans cette hôtellerie même, il choisit la dernière place, et se fait déposer dans une crèche, pour nous apprendre, par les actes, cette leçon du roi David : « J'ai choisi d'être bas dans la maison de Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes des pécheurs (*Psalm.* LXXXIII, 11). » Il est enveloppé de langes, afin que ayant le nécessaire pour nous couvrir, nous soyons contents : il est satisfait en tout de la pauvreté de sa mère, il est soumis en tout à ses ordres, et, dans sa nativité il nous montre le type de la vie religieuse tout entière. Heureuse la foi des pasteurs ! après avoir trouvé l'enfant enveloppé de langes, ils ne sont pas scandalisés, ils ne sont point incrédules et n'éprouvent point de sentiments moins dignes de lui, mais ils sont excités plutôt à la piété et se montrent pleins de reconnaissance pour une si grande grâce, et plus cette majesté s'est montrée humiliée et anéantie pour eux, plus aussi, si nous voulons rendre justice à leurs dispositions, la charité enleva et ravit leur cœur.

Jésus-Christ maître parfait d'humilité.

Jésus-Christ enfant donne un certain modèle de vie religieuse.

5. Mes frères, vous aussi vous honorez un enfant enveloppé de langes et placé sur la crèche de l'autel : prenez garde que sa frêle enveloppe n'offense, ou ne trouble l'œil de votre foi, en apercevant la réalité de son corps sacré sous les apparences qui l'entourent. De même, en effet, que Marie entoure l'enfant de quelques lambeaux de linges, de même la grâce nous a caché la vérité de son corps sacré sous les voiles nécessaires et sages d'apparences étrangères : de même aussi, la sagesse a recouvert de figures et d'énigmes la profonde majesté du Verbe divin, afin que la simplicité de la foi d'un côté, l'application de l'étude d'un autre, augmentassent le mérite pour le salut. Car, mes frères lorsque je vous prêche la vérité, qui est Jésus-Christ, que fais-je autre chose que d'envelopper le Christ dans des langes grossiers ? Heureux néanmoins celui pour qui Jésus n'est pas vil à raison de ces langes, il est comme le marchand prudent aux yeux de qui les marchandises précieuses ne sont pas avilies par les enveloppes vulgaires qui les renferment. C'est le Christ que je désire vous donner dans mes discours quelque ordinaires qu'ils soient, « pour que vous le sanctifiiez dans vos cœurs; » selon l'expression de l'apôtre saint Pierre (I. *Petr.* III, 15). « Recevez en douceur le Verbe enveloppé qui peut sauver vos âmes (*Jac.* I, 21), » et que la parole du Christ, je veux dire l'amour et la mémoire du Verbe incarné, habite abondamment en vous, afin qu'avec bonheur et fi-

Réalité du corps du Christ sur l'autel,

La vérité est agréable bien qu'exprimée en termes vulgaires.

Verbo discamus sapientiam Dei, quæ tota humilitas facta est. In hanc quippe virtutem illa omnimoda virtus se interim totam contulit. Nihil aliud illa summa Sapientia interim scire voluit, nisi illam scilicet humilitatem, cujus se postmodum magistrum voluit proliteri. Et iste quidem (quod nimirum in suggillationem mei ipsius loquor) iste, inquam, digne et juste magister docendæ humilitatis effectus est : qui licet eam sibi non ignoraret, et originalem a matre, et naturalem a Patre nihilominus tamen ab ipso matris utero didicit eam ex his quæ passus est. In diversorio viatorum natus est, ut hospites et peregrinos super terram, ipsius exemplo edocti, nos esse confiteremur. Ibi quoque novissimum eligens locum, in præsepio positus est, ut et nos illud Davidicum, *Elegi abjectus esse in domo Dei magis, quam habitare in tabernaculis peccatorum*, opere disceremus. Pannis involutus est, ut habentes tantum quibus tegamur, his contenti simus : per omnia paupertate materna contentus, matrique per omnia subditus, ut totius religionis forma jam in ejus nativitate nata videretur. Beata sane simplicium fides pastorum ! quæ cum invenisset infantem pannis involutum, nequaquam in illis scandalizata est ad incredulitatem, ut minora de eo sentiret; sed ædificata potius ad pietatem, ut tantæ dignationi gratior fieret. Quanto namque se pro ipsis profundius humiliatam ac profundius exinanitam illa exhibuit majestas, tanto facilius et plenius, si digne de eis sentire volumus, totos eorum affectus sibi illius rapuit, et vindicavit charitas.

5. Fratres, et vos invenietis hodie infantem pannis involutum, et positum in præsepio altaris : videte, vilitas tegminis ne offendat, aut turbet obtutum vestræ fidei, veritatem reverendi corporis sub aliis rerum formis intuentis. Sicut enim mater Maria quibusdam assumentis pannorum involvit infantem, sic mater gratia dispensatoriis speciebus rerum ejusdem sacri corporis nobis obtegit veritatem : sic etiam mater sapientia ænigmatibus et figuris arcanam divini Verbi contegit majestatem; quatenus et ibi simplicitas fidei, et hic exercitium studii, meritum sibi cumulet ad salutem. Nam ego, fratres, cum vobis veritatem, quæ Christus est, verbis meis enuntio, quid aliud quam Christum pannis satis vilibus involvo ? Beatus tamen, cui nec in pannis istis Christus est vilior, sicut nec merces pretiosæ prudenti vilescunt propter veteres quibus amiciuntur sacculos. Christus plane est, quem vobis tradere cupio, qualibuscunque sermonibus nostris; ut juxta sermonem Petri Apostoli, sanctificetis eum in cordibus vestris. *Suscipite in mansuetudine insitum verbum quod potest salvare animas vestras ;* et verbum Christi abundanter habitet in vobis, amor scilicet, et memoria Verbi incarnati, quatenus tam feliciter quam fideliter decantetis : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* Tota igitur pietate cogitemus Christum in pannis, quibus mater eum operuit,

Digitized by Google

délité vous chantiez : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » Méditons donc avec piété le Christ couvert des langes dont sa mère l'a enveloppé, afin de voir, dans la félicité éternelle, la gloire et l'éclat dont son Père l'a revêtu, gloire du Fils unique du Père, à qui soit avec le Fils et le Saint Esprit, honneur et triomphe dans les siècles des siècles. Amen.

PREMIER SERMON POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

1. « Apportez au Seigneur, enfants de Dieu, apportez-lui des présents (*Psalm.* xxviii, 1). » Mieux vaut lui apporter, que d'être livré à ces sangsues, qu'on appelle les concupiscences, dont les deux filles, la volupté et la vanité, ne donnent de repos ni le jour ni la nuit et crient : « Apportez, apportez. » Qu'offrirons-nous donc au Seigneur? Présentez-lui la gloire « dans l'or, » l'honneur « dans l'encens, » pour glorifier son nom, et de « la myrrhe » en vue de sa sépulture. Mais le disciple de Jésus-Christ, l'enfant de Pierre, me répond : « Je n'ai ni or ni argent (*Act.* iii, 6), » ni sac renfermant ces substances étrangères de myrrhe et d'encens. Paraîtrez-vous donc les mains vides en présence du Seigneur, n'honorerez-vous d'aucune offrande le berceau du nouveau roi? O riche pauvreté, ô nudité opulente, si cependant, elle est chrétienne et volontaire. Quels trésors, d'or, d'or au premir titre, d'or éprouvé au feu, ne possèdes-tu pas, quels trésors non-seulement de myrrhe et d'encens, mais encore de toutes sortes d'essences de parfumeurs? Que dis-je, qui sont ceux qui possèdent des richesses de ce genre, sinon les pauvres du Christ? « Je marche, » est-il dit, « dans les voies de la justice, afin d'enrichir ceux qui m'aiment et de remplir leurs trésors (*Prov.* viii, 20). » Les moyens ne lui en font pas défaut : « Avec moi sont les richesses et la gloire, les magnifiques trésors et la justice *Ibid.*). Excellemment bonnes sont les richesses du salut si on place en elles son orgueil, de manière à ne point abandonner la justice. Mes frères, cet orgueil, c'est la gloire des cieux qui tressaillent dans le Seigneur, et qui insultent le monde et lui reprochent de n'avoir aucun bien assez précieux pour être comparé à la pauvreté des saints, ô vous dont l'âme est faible, pourquoi ne mettez vous point avec moi votre orgueil dans ces richesses? Le maître de l'humilité ne condamne pas cet orgueil, il le récompense, s'il vous rend assez magnanimes dans le mépris du monde, pour regarder de haut sa gloire, et pour ne faire aucune estime de tout ce qu'il possède, au prix de l'amour et de l'éclat de votre nudité. Vous êtes tout à fait riches, si vous vous glorifiez dans la pauvreté, et pour vous aussi l'allégresse de l'Apôtre exprime un sentiment d'actions de grâces : « Je remercie mon Dieu, de ce que vous êtes devenus riches, en lui, en toute chose, en toute parole et sainteté, en sorte que rien ne vous manque en aucune grâce (I. *Cor.* i, 5). » Le Seigneur adresse un langage tout autre à celui qui s'applaudissait d'avoir en abondance les biens de ce monde : « Tu dis : je suis riche et je ne manque de rien, et tu es misérable et malheureux, et pauvre, et aveugle et nu (*Apoc.* iii, 17). »

Ce qu'il faut apporter au Seigneur.

Opulence de la pau reté volontaire.

Orgueil louable.

2. Je crois sans hésiter qu'on peut placer parmi les richesses de ce monde, au sujet desquelles saint Paul adressait des félicitations à ses disciples,

---

ut æterna felicitate videamus gloriam, et decorem, quem ei Pater induit, gloriam quasi Unigeniti a Patre, cum quo et cum Spiritus-Sancto honor et gloria, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN EPIPHANIA DOMINI,

SERMO I.

1. *Afferte Domino filii Dei, afferte.* Satius est et afferre, quam sanguisugæ, id est concupiscentiæ, cujus duæ filiæ, voluptas et vanitas, non dant requiem die ac nocte, dicentes : *Affer, affer.* Quid igitur afferemus Domino? Afferte Domino gloriam *auri*, et honorem *thuris*: afferte Domino gloriam nomini ejus, *myrrham* sepulturæ ejus. Sed dicit mihi discipulus Christi, filius Petri : *Argentum et aurum non est mihi*, nec sacculi peregrinatum mercium myrrhæ et thuris. Ergone vacuus apparebis in conspectu Domini; et cunabula novi regis nullis honorabis xeniis? O dives paupertas, o locuples nuditas, si tamen christiana et voluntaria. Quibus enim divitiis non abundas, non solum auri, sed etiam auri primi, auri igniti; non solum myrrhæ et thuris, sed etiam universi pulveris pigmentarii? Imo qui sunt alii qui possint abundare divitiis hujusmodi, nisi paupères Christi? *In viis*, inquit, *justitiæ ambulo, ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam.* Nec deest ei unde id possit : *Mecum sunt*, inquit, *divitiæ et gloria, opes superbæ, et justitia.* Bonæ opes prorsus divitiæ salutis, in quibus ita superbitur, ut justitia non deseratur. Fratres, superbia ista est gloria exsultantium in Domino, et insultantium mundo, quod nihil habeat tam pretiosum, ut paupertati valeat comparari sanctorum. O qui pusillo animo estis, cur non superbitis mecum in opibus istis? Superbiam istam non damnat, sed remunerat magister humilitatis : si videlicet ita magnanimus sis in contemptu mundi, ut omnem gloriam ejus quasi de sublimi despicias, et nihili pendas præ amore et gloria tuæ nuditatis. Omnino dives es, si in paupertate gloriaris : et de te quoque gratias aget congratulatio Apostoli : *Gratias*, inquit, *ago Deo meo, quod in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo et sanctitate, ut nihil vobis desit in ulla gloria.* Longe aliter illum alloquitur Dominus, qui sibi applaudebat de affluentia mundi hujus : *Tu*, inquit, *dicis, quia dives sum; et nullius egeo : et tu miser es, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus.*

2. Sane inter divitias hujusmodi, pro quibus Paulus congratulabatur discipulis, non dubitaverim aurum, thus,

Digitized by Google

l'or, l'encens et la myrrhe, qui peuvent être dignement offerts au Christ enfant qui les recevra avec plaisir. Mais, direz-vous, je n'ai pas conscience d'avoir reçu de tels biens, ni de pouvoir trouver en moi des choses aussi précieuses que l'or, l'encens et la myrrhe. Je vois très-bien ma pauvreté, à peine puis-je recueillir, en mendiant, ma nourriture de chaque jour, je mène une vie de dénûment. Vous croyez, dit le Seigneur, n'avoir rien reçu de semblable? Voyez plutôt, si vous n'avez pas dépensé en vivant dans la dissipation les richesses que vous aviez reçues de mon Père. Mais je n'insiste pas sur ce point, car, ainsi que le Sage le dit, il ne faut pas adresser de reproches à l'homme qui se détourne de son péché (*Eccli.* VIII, 6). J'aimerais mieux que vous ne fissiez point difficulté de vous fouiller et de chercher s'il ne vous est pas resté quelques bribes de la fortune paternelle qui vous mît à même de regagner le tout. Je voudrais vous fouiller; car on a coutume d'enfouir dans la terre les trésors précieux. N'était-ce pas dans un champ qu'était caché le trésor qui poussa l'homme à vendre toutes ses possessions pour l'acquérir (*Matth.* XIII, 44)? Les six Israélites prétendaient avoir des trésors ensevelis dans un champ, et ainsi ils échappèrent au glaive (*Jerem.* XLI, 8). O quels trésors de bonnes œuvres, quel amas de fruits précieux sont cachés dans le champ du corps de l'homme, et combien plus y en a-t-il dans son cœur, si on les y cherchait, si on y fouillait! Je ne parle pas selon l'opinion de Platon, je ne dis pas que l'âme, avant d'entrer dans le corps, avait appris les arts, et que, enfouis dans l'oubli et cachés sous la masse de sa chair, ces arts doivent être dégagés par la discipline et l'industrie : ce que je prétends, c'est que la rasion et l'esprit de l'homme, avec le secours de la grâce, sont une pépinière de toutes sortes de vertus. Si donc vous rentrez dans votre cœur, si vous exercez votre corps, ne doutez point que vous trouverez des trésors précieux : si l'or et l'encens ne se présentent point du premier coup, vous trouverez une myrrhe qui ne sera pas inutile. N'appelez pas inutile ou vile une substance que le Christ accepte en présent, par laquelle il a voulu que la sépulture de son corps fût non-seulement indiquée à l'avance quand on la lui offrit, mais encore achevée, lorsqu'il en fut embaumé dans le tombeau.

Comment il faut découvrir les trésors cachés en nous.

3. Si vous voulez qu'on vous le dise plus clairement, la myrrhe est la douleur dans votre cœur : elle est le travail dans votre corps : si pourtant l'un et l'autre sont accompagnés de l'esprit de pénitence. Que la myrrhe soit l'un et l'autre, non-seulement l'étymologie du nom et la qualité du goût, mais encore ses effets médicinaux nous le montrent clairement. La myrrhe indique par son nom son goût amer; entre autres utilités, elle a celle de résister à la corruption. Et qu'y a-t-il de plus amer au goût et de plus salutaire en réalité que la douleur qui porte le pécheur à la pénitence! Il repasse ses années dans l'amertume de son âme, et il dit à Dieu : « ne me condamnez pas (*Job.* X, 2). » Mais toute cette amertume n'est autre chose que la myrrhe qui délivre l'homme soit de la corruption de la luxure, dans la pourriture de laquelle il a langui, soit des vers immortels, auxquels il a mérité d'être livré en pâture. Mais qu'est-ce que la fatigue du corps? Ce n'est point tant de la myrrhe qu'un faisceau de myrrhe, si nous voulons en croire ceux qui sont récemment sortis du siècle :

La myrrhe symbole de la pénitence.

.....

et myrrham posse reperiri, quæ digne et grate Christo nato queant offerri. At ego, inquies, non sum mihi conscius tale quid accepisse, nec aliquid tam pretiosum, ut est aurum, thus et myrrha, penes me posse inveniri. Ego enim videns paupertatem meam, vix mendicabo stipem quotidianam, pauperem exigens vitam. Putas, inquit, te nihil tale accepisse? vide magis, ne acceptam a Patre substantiam dissipaveris vivendo luxuriose. Sed omitto istud : non enim improperandum est, ut sapiens ait, homini avertenti se a peccato. Vellem magis, ut non pigeret te tentare et quærere, si forte vel minimum aliquid paternæ substantiæ resedisset apud te, unde initium recuperandi posses capere. Vellem foderes intra te : solent namque pretiosi latere thesauri in abditis terræ. In agro absconditus erat thesaurus ille, qui desiderio sui compulit hominem omnia sua vendere. In agro se dicebant thesauros absconditos habere decem viri Israelitæ, et per hoc gladium evaserunt homicidæ. O quanti thesauri bonorum operum, quantæ divitiæ piorum fructuum absconditi latent in agro humani corporis, et quanto plures in abdito cordis; si modo sit qui exerceat et fodiat! Neque illud platonicum dico, quod anima ante corpus artes didicerit, quæ oblivione et mole corporis obrutæ, disciplina et industria refodiendæ sint : sed quod ratio hominis et ingenium, juvante gratia, omnium sit virtutum seminarium. Si ergo ad cor redeas, et corpus exerceas, non diffidas te inventurum thesauros desiderabiles : et si non auri statim in initio, aut thuris certe vel myrrhæ non inutilis. Inutilem aut vilem tu ne dixeris, quam Christus acceptat in munere, qua sui corporis sepultura non solum præsignari, cum ei offerretur, sed etiam consummari voluit, cum ex ea perungeretur.

3. Si ergo manifestius vis audire, myrrha in corde tuo dolor est; myrrha in corpore tuo labor est : si tamen iste, vel ille pœnitentialis est. Myrrham siquidem utrumque esse non solum probat etymologia nominis, aut qualitas saporis; sed etiam medicinalis operatio virtutis. Myrrha namque amarissimum gustum sui etiam nomine prodit; effectu autem, præter alias sui utilitates, corruptioni resistit. Et quid gustu amarius, quid effectu salubrius, quam dolor, quo peccator ad pœnitentiam contristatur? Recogitat annos suos in amaritudine animæ suæ, dicens Deo : *Noli me condemnare* : sed omnis hæc amaritudo nihil aliud quam myrrha est, vindicans a corruptione tam luxuriarum, in quibus computruit, quam vermium immortalium, quos meruit. Quid vero labor corporis? Non tam myrrha est, quam fasciculus

Digitized by Google

pour eux, les jeûnes et les veilles de règle, le travail quotidien des mains, les habits grossiers, et toutes les autres pratiques rigoureuses parce qu'elles sont inaccoutumées, ont été réunies comme en un faisceau et placées sur leurs épaules. Ils porteraient avec beaucoup d'amertume ce faisceau, parce qu'ils ne communiquent pas encore assez aux souffrances du Seigneur pour dire : « Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe (*Cant.* I, 12). » Il leur est fort doux néanmoins d'adoucir par l'amertume extérieure, l'amertume de leur cœur, comme on calme une aigreur d'estomac en prenant de l'absinthe. En effet, de même que l'estomac gâté pour avoir pris trop de douceur, se purge par une potion amère, de même, la conscience de ceux qui ont vécu dans les délices n'est jamais mieux guérie que par les contraires, c'est-à-dire par une vie et des habitudes opposées qui causent de l'amertume. Surtout, si on leur donne souvent à boire le vin mêlé de fiel de la passion du Seigneur, c'est-à-dire, s'ils sont abreuvés du vin de la componction; plus cette boisson est amère à cause du souvenir du péché, plus elle est salutaire pour le pécheur. Aussi Jésus n'en voulut point boire (*Matth.* XXVII, 34), parce qu'il n'avait pas commis le péché : ce que lui reprochait le bourreau, qui lui versait le suc amer d'une vigne étrangère, tandis qu'il avait à boire du vin nouveau avec ses amis dans le royaume de son Père.

La myrrhe c'est l'apprentissage de la vie religieuse.

Comment on l'adoucit.

4. Du reste, quoique la fatigue du corps soit peu utile aux parfaits, parmi lesquels se trouvait Timothée (I *Tim.* IV, 8), vous pouvez attester, mes frères, de quel avantage elle est pour ceux qui sont grossiers et imparfaits comme nous : vous savez combien l'amertume de l'épuration et du travail rachète votre âme de la corruption. Vous savez comment vos cœurs et vos corps seraient rongés de vers, si la myrrhe ne découlait tous les jours de vos mains lassées. Est-ce que la luxure n'est pas un ver? Je ne sais s'il y en a de plus nuisible. Il s'introduit avec douceur, il ronge en riant, il perce en causant du plaisir, il donne la mort par le consentement volontaire qu'il arrache à l'âme. La paresse et la tristesse ne sont-elles pas des vers? « Comme la teigne ronge le vêtement, » dit l'Écriture, « et le ver le bois, » ainsi la « tristesse nuit au cœur (*Prov.* XXV, 20), » que sont tous les désirs mauvais? Ne sont-ils point des vers? « Tout homme oisif est livré aux désirs, et les désirs tuent le paresseux (*Prov.* XXI, 25). » Heureux donc celui dont les mains distillent la myrrhe de toutes parts pour faire mourir tous ces vers et qui prélude ainsi à l'embaumement de son corps pour la sépulture. Est-ce bien de son corps que je dois dire, n'est-ce pas du corps de Jésus? Oui, c'est de celui de Jésus. Car son corps est un membre du corps de Jésus. Quel que soit celui qui est pénétré de cette onction, il n'a pas à craindre le ver qui ne meurt point : parce que le ver est déjà mort pour lui, à raison de ce qui fait que ce ver est mort pour lui.

La luxure est un ver très-nuisible.

La tristesse aussi.

Et tous les mauvais désirs.

Combien le travail et la fatigue du corps sont utiles à l'âme.

5. Vous avez donc offert, vous aussi, avec les rois, de la myrrhe, une myrrhe même choisie et très éprouvée, si votre main, n'étant point en état d'offrir l'or de la sagesse ou l'encens de la dévotion, vous avez du moins consacré votre cœur contrit et votre corps affligé au Seigneur avec l'amertume de la pénitence. Car, sauf explication meilleure, la myr-

---

myrrhæ : si credere volumus his qui de sæculo nuper venere : quibus regula jejuniorum et vigiliarum, quotidianum opus manuum, asperitas vestium, et omnia pene amara, quia insolita, velut in unum colligata fasciculum, imposita sunt ad ferendum. Et quidem amarissime portarent hunc myrrhæ fasciculum : nisi quia etsi nondum gaudent communicare passionibus Dilecti, ut dicant : *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi.* Dulce tamen nimium habent amaritudinem cordis amaritudine mitigare exteriori, tanquam choleram stomachi potu absinthii. Sicut enim stomachus, immoderato usu dulcium corruptus, potione purgatur amara : sic eorum qui suaviter vixerunt in amaricata conscientia, nunquam melius quam contrario, id est vita et consuetudine curantur austera. Maxime autem si sæpius detur eis bibere vinum myrrhatum Dominicæ passionis, id est potentur vino compunctionis, quod quanto amarius est ex recordatione peccati, tanto salubrius est peccatori. Ideo Jesus noluit bibere, quia peccatum non fecerat; quod ei crucifixor imputabat, qui de amaritudine vitis alienæ ei propinabat, qui de genimine vitis veræ, vinum novum cum amicis in regno Patris habebat bibere.

4. Cæterum quanquam perfectis, qualis Timotheus erat, exercitatio corporalis ad modicum utilis sit comparatione pietatis; quantum tamen rudibus et imperfectis, quales non sumus, utilis sit, vos ipsi, Fratres vobis testes estis : quomodo scilicet redimit de corruptione vitam nostram amaritudo parsimoniæ et laboris. Ipsi etenim scitis, quomodo vermescerent corda, quomodo vermescerent corpora, si non quotidie de manibus laborantium distillaret myrrha. An non vermis luxuria? Nescio si alter nocentior. Ingreditur blandiendo, mordet ridendo, transforat delectando, perimit consensu voluntario. An non vermis acedia, et tristitia? *Sicut tinea*, inquit, *vestimento, et vermis ligno : ita tristitia viri nocet cordi.* Quid omnia desideria mala? An non vermes et ipsa? *At in desideriis est omnis otiosus, et desideria occidunt pigrum.* Beatus igitur cui ad mortificandos vermes hujuscemodi, manus propriæ distillant myrrham per universum sui : jamque prævenit ungere corpus suum in sepulturam. Sed suum dicam, an Jesu? Imo est Jesu. Corpus enim illius, membrum est Jesu. Quisquis ille est qui sic unctus est, non est quod timeat vermem qui non moritur : quia jam mortuus est et vermis, unde illi moritur.

5. Myrrham itaque, et myrrham electam atque probatissimam Domino cum regibus rex et ipse obtulisti, si interim dum non sufficit manus tua ad offerendum aurum sapientiæ aut thus devotionis, saltem cor contritum corpusque afflictum cum amaritudine pœnitentiæ Domino

Digitized by Google

La myrrhe est l'offrande des novices, l'encens celle de ceux qui progressent et l'or celle des parfaits.

rhe est la première offrande faite par ceux qui commencent; l'encens est celle de ceux qui progressent, l'or celle des parfaits : voilà pourquoi, lorsque l'évangéliste les a désignés ensemble, il a placé les plus précieux et les plus dignes selon l'ordre où il les a nommés. Autrement, selon la mesure des progrès, vous trouvez la myrrhe placée avant l'encens, comme en ce passage : « Comme une colonne de fumée de myrrhe et d'encens (*Cant.* III, 6). » Et encore : « J'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens (*Cant.* IV, 6). » Le progrès n'est pas médiocre, quand de la myrrhe on passe à l'encens, et lorsque, de ce qui sert à soulager l'infirmité humaine, on arrive à ce qui est employé dans les sacrifices, les jours de fête, en l'honneur de la divinité; en sorte que celui qui offrait, avec la myrrhe amère, le sacrifice d'un esprit brisé et d'un corps humilié, présente ensuite un sacrifice de louange avec l'encens de la dévotion, et que, selon la promesse du Seigneur, ceux qui pleurent en Sion, reçoivent une si grande consolation que le ciel leur donne une couronne à la place de la cendre dont ils se couvraient, l'huile de la joie en échange de leur deuil, et un vêtement de joie au lieu de la tristesse de leur cœur. Celui qui pleurait chante alors : « Vous avez changé en joie mon chagrin, vous avez déchiré le sac de tristesse qui m'enveloppait, et vous m'avez entouré de joie, » c'est-à-dire du vêtement de louange, « afin que ma gloire fasse retentir vos louanges et que je ne sois plus livré à la componction (*Psalm.* XXIX, 12). Car je me réjouirai dans le Seigneur, et Sion tressaillera d'allégresse en mon Dieu, parce qu'il m'a entouré d'un vêtement de salut, et m'a enveloppé d'un habit de joie (*Isa.* LXI, 10). »

L'encens est le symbole de la dévotion.

6. O mes frères, vous qui vous plaignez de l'insuffisance et de la pauvreté de vos habits pendant ce rigoureux hiver, vous qui dites : qui pourra supporter des froids si excessifs? Pourquoi, je vous le demande, ne prenez-vous pas ce vêtement de joie et de salut, ce manteau de louange? Si vous louez le Seigneur, votre âme sera louée en lui, et ce manteau de louange incroyable qu'il porte, il l'étendra pour vous couvrir et vous réchauffer, comme la poule enveloppe ses petits, si cependant vous y consentez. Ah! combien de fois l'a-t-il voulu, lui, et vous, vous ne l'avez point voulu! Car ce manteau est-il étroit et ne peut-il vous couvrir tous les deux? « Ne soyez point à l'étroit dans nous, » dit-il, « soyez à l'étroit dans vos entrailles (II *Cor.* VI, 12). » Dilatez-vous, et le manteau s'étendra sur vous. Sa main n'est point raccourcie, elle peut toujours nous sauver; et si notre méchanceté n'y met obstacle, ce n'est point grand'chose pour lui que de nous consoler. O vous qui avez froid, ce manteau est chaud parce qu'il est chaleur, il peut réchauffer, non-seulement le dedans, mais encore le dehors. N'est-il pas vrai que vos habits sont chauds, lorsque l'Auster souffle sur votre terre (*Job.* XXXVII, 17), lorsque surtout le feu pénètre dans vos os et s'y enflamme (*Thren.* I, 13). Sur ce feu brûle votre encens, et quand vous l'offrirez avec les rois, que votre prière s'élève comme sa vapeur en la présence du Seigneur, et après avoir respiré les parfums de votre offrande, que Dieu s'écrie : « L'o-

Manteau de la louange divine.

---

sanctificasti. Existimo enim, sine præjudicio tamen melioris intellectus, myrrham esse primam oblationem incipientium; deinde thus proficientium, demumque aurum perfectorum : atque ideirco cum simul ab Evangelista nominata sunt, pretiosiora quæque et digniora pro merito sui prælata esse in ordine nominum. Alias namque secundum ordinem profectuum myrrham thuri præpositam invenis, ut est illud : *Sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris.* Et, *vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris.* Non parvus siquidem profectus est, cum de myrrha ad thus proficitur. cum de ista, quæ ad usus est infirmitatis humanæ ad illud, quod divinis et festivis deputatum est sacrificiis, pervenitur : ut qui sacrificium spiritus contribulati, corporisque humiliati offerebat non sine myrrha amaritudinis, jam sacrificium laudis offerat cum thure devotionis; et juxta promissionem Domini, tanta consolatio immittatur lugentibus Sion, ut det eis coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris. Tunc cantat qui lugebat : *Convertisti planctum meum in gaudium mihi, concidisti saccum meum, spiritum mœroris, et circumdedisti me lætitia,* pallio scilicet laudis, *ut cantet tibi gloria mea, et non compungar. Gaudens enim gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo : quia induit me vestimento salutis, et indumento lætitiæ circumdedit me,*

6. O fratres, quibus minus sufficiunt vestimenta vestræ paupertatis in hac asperitate hiemis; qui dicitis : Ante faciem frigoris hujus quis sustinebit? cur non induimini, quæso, hoc vestimento lætitiæ et salutis, hoc pallio laudis? Si Dominum laudatis, in Domino laudabitur anima vestra, et pallio laudis quo opertus est laudabilis nimis, vos quoque operiet, et confovebit, quemadmodum gallina pullos suos sub alis, si modo velitis. Ah quoties voluit, et noluistis! Numquid enim hoc pallium breve est, ut utrumque operire non possit? *Non angustiamini,* inquit, *in nobis angustiamini autem in visceribus vestris.* Dilatamini et vos, et pallium dilatabit se usque ad vos. Non est abreviata manus ejus, ut salvare nequeat : nec grande est ei ut consoletur nos, nisi pravitas nostra prohibeat. O qui algetis, pallium hoc calidum est : quia calor est, qui non modo interius, sed exterius calefacere potest. Nonne vestimenta tua calida sunt, cum terra tua perflata fuerit austro, imo ignis missus in ossibus, ac vehementer accensus? Hoc igne thus illud adole, quod ubi cum regibus obtuleris, dirigatur oratio tua sicut incensum in conspectu Domini : et cum de sacrificio tuo odoratus fuerit odorem suavitatis, dicat tibi : *Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.*

7. Jam vero de auro sapientiæ (quæ oblatio, ut dixi-

Digitized by Google

deur de vos vêtements est comme celle de l'encens (*Cant.* IV, 11). »

L'or signifie la sagesse.

7. Quant à l'or de la sagesse, offrande que font les parfaits, ainsi que nous l'avons dit, je laisse le soin de vous en parler à celui qui l'a reçu, car nul ne le connaît que celui qui l'a possédé. Que celui donc qui a appris la sagesse, parle de sagesse parmi les parfaits : et qu'il fabrique, avec l'or qu'il a, des ornements pour vos oreilles. « Pour moi, je ne crois point l'avoir saisi, je suis pourtant pour tâcher de le saisir (*Philipp.* III, 12). » Bien

Définition de la sagesse.

grand et bien heureux celui qui possède la sagesse et est rempli de prudence ! qui a la sagesse peut contempler les choses éternelles, et la prudence pour administrer les biens temporels, ou bien, pour donner de celui qui est sage, une définition plus modeste, celui qui sait se conduire et conduire les autres. Cet « or » est plus précieux que tous les trésors, plus précieux même que « l'encens » et la « myrrhe: » tout ce que l'on peut désirer en fait de vertus ou de grâces ne peut lui être comparé. De plus le sage, bien que rempli de vertus et riche en

Que ceux qui offrent l'or ne négligent pas l'encens et la myrrhe.

toutes choses, pouvant offrir de l'or dans sa contemplation élevée ou dans son admiration prudente, ne néglige cependant point de présenter l'encens de sa dévotion dans les œuvres divines, et la myrrhe dans la mortification de son corps. Nous donc, mes frères, offrons à la gloire du nouveau roi ce que nous avons. Quant à ce qui nous manque, demandons-le à celui à qui nous voulons en faire hommage. Si quelqu'un a besoin de sagesse, qu'il s'adresse au Seigneur qui la donne à tous avec abondance (*Jac.* I, 5). Mes présents sont mes dons, s'écrie le Père des lumières, de qui vient tout bien parfait et toute grâce précieuse ; à lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

DEUXIÈME SERMON POUR LE JOUR DE L'ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

1. « Lève-toi, Jérusalem, sois inondée de clartés, parce que ta lumière s'est montrée (*Isa.* LX, 1). » Ce jour rempli de splendeurs, Celui qui est la lumière l'a éclairé et consacré, lorsque, caché et inconnu, il a daigné se révéler au monde pour illuminer la gentilité. Aujourd'hui, en effet, il s'est annoncé aux Chaldéens par l'apparition d'un astre nouveau, en sanctifiant, dans ces prémices, la foi de toutes les nations. En ce jour, il s'est révélé aux Juifs, par le témoignage non-seulement de Jean, mais encore du Père et du Saint-Esprit, lorsque, baptisé dans le Jourdain, il consacra le baptême de tous les hommes. En ce jour, il manifesta sa gloire en présence de ses disciples, quand il changea l'eau en vin, et montra par avance le mystère ineffable, où, par l'effet de sa parole, les substances des choses se trouvèrent changées. L'esprit, voyant que toutes ces apparitions du Seigneur éclaireraient la foi de l'Eglise, s'adresse à elle sous la forme et sous le nom de Jérusalem et lui dit : « Lève-toi Jérusalem, sois inondée de clartés, parce que ta lumière s'est montrée. » La lumière était venue : elle était dans le monde, le monde avait été fait par elle ; mais le monde ne la connaissait pas. Le Verbe était né, mais il n'était pas connu jusqu'à ce que ce jour lumineux vînt le dévoiler. Le Prophète s'écrie donc : « O Jérusalem nouvelle, » grande cité du nouveau roi, « mont de Sion, côté de l'A-

Triple manifestation du Seigneur.

---

mus, perfectorum est) loquatur vobis, qui illud assecutus est, quia nec novit illud nisi qui accipit. Qui ergo sapientiam didicit, sapientiam loquatur inter perfectos : et de auro quod possidet, murenulas aureas auribus vestris fabricet. *Ego enim non arbitror comprehendisse me, sequor autem si quo modo comprehendam.* Magnus prorsus ac beatus, qui invenit sapientiam, et affluit prudentia : sapientiam in contemplatione æternorum, prudentiam in administratione temporalium : vel, ut moderatius sapientem definiam, qui novit se ipsum regere et alium. Pretiosius est hoc *aurum* cunctis opibus, etiam *thure* et *myrrha* : et omnia quæ desiderantur in virtutibus vel gratiis, huic non valent comparari. Denique sapiens, tanquam vir virtutum, dives in omnibus, etsi prævalet aurum offerre in sublimi contemplatione, vel prudenti administratione ; non tamen negligit offerre thus in devotione divini operis ; myrrham in mortificatione sui. Nos igitur, fratres, quod habemus offeramus in gloriam novi Regis : quod minus habemus, ab ipso petamus cui offerre cupimus. Si quis indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter. Munera mea, data mea, ait Pater luminum, a quo omne donum perfectum, et omne datum optimum, ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

DE EPIPHANIA DOMINI.

SERMO II.

1. *Surge, illuminare Jerusalem, quia venit lumen tuum.* Hodiernum diem luminum illuminavit nobis et consecravit lumen de lumine, quod hodie cum lateret incognitum, ad illuminationem omnium gentium sese dignatum est mundo revelare. Hodie namque se revelavit Chaldæis novi sideris indicio, cum eorum primitiis omnium fidem gentium dedicavit. Hodie se revelavit Judæis, non solum Joannis, sed et Patris et Spiritus Sancti testimonio : ubi in Jordane baptizatus, baptisma omnium consecravit. Hodie manifestavit gloriam suam coram discipulis suis : quando mutatione aquæ in vinum, illud ineffabile præostendit mysterium, in quo, verbo ipsius, substantiæ mutantur rerum. His omnibus Dei apparitionibus prævidens Spiritus illuminandam Ecclesiæ fidem, alloquitur eam sub typo et nomine Jerusalem, dicens : *Surge, illaminare Jerusalem : quia venit lumen tuum.* Venerat quidem lumen : in mundo erat, et mundus per ipsum factus erat : sed mundus ipsum non cognoscebat. Erat natus, sed non erat notus, donec declararo eum

Digitized by Google

quilon (*Psalm.* XLVII, 2), » c'est-à-dire qui devez être bâtie du double mur de la gentilité et de la circoncision, « lève-toi, sois couverte de clartés, parce que ta lumière s'est montrée. » Vous qui êtes assis à l'ombre de la mort, levez-vous, regardez la lumière qui s'est levée dans les ténèbres, et que les ténèbres ne comprennent point. « Approchez-vous de lui et soyez éclairés (*Psalm.* XXXIII, 6), » et, à sa lueur, vous verrez sa lumière et on vous dira : « vous avez été autrefois ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur (*Eph.* V, 8). » Contemplez la lumière éternelle, qui s'est accommodée à vos yeux, afin que celui qui habite une lumière inaccessible pût être aperçu de vos yeux faibles et obscurcis par les brouillards. Regardez la lumière brillant dans un vase de terre, le soleil dans un nuage, Dieu dans l'homme, la splendeur de la gloire et l'éclat de lumière éternelle dans l'argile de notre chair.

2. La majesté est cachée dans l'humanité, mais les signes et les prodiges qui en jaillissent ne laissent place à aucun doute. « Les œuvres que je fais, dit Jésus-Christ, «rendent témoignage de moi (*Joan.* X, 25). » Grand fut le témoignage de Jean, qui vint comme un flambeau, rendre témoignage à la lumière : mais, infiniment plus considérable fut celui du ciel rendu par le Père et par le Saint-Esprit : par le Père, dans la voix qui se fit entendre, par le Saint-Esprit dans la forme qui se montra : le témoignage de deux témoins suffit en justice. Si pourtant on hésite à l'accepter: les œuvres innombrables et irréfragables que j'opère rendent témoignage de moi. » Témoin incorruptible et irrécusable que la créature insensible, prenant une sorte de sentiment pour confesser son auteur en entendant sa volonté, et en obéissant de suite à ses moindres signes. Quel prodige plus divin pouvait être exposé aux hommes, que cette manifestation nouvelle qui apparaît en ce jour, et que Jésus fit éclater, comme pour préluder à ses autres miracles ? Enfant nouveau-né, il vagit sur la terre et il crée dans les cieux un astre inconnu. Voilà comment la lumière rend témoignage à la lumière, l'étoile au soleil, et cette étoile, par son éclat à son lever, conduit des princes à la splendeur éternelle qui s'est levée, elle aussi, de l'orient vers le véritable Orient, c'est-à-dire, « vers l'homme qui a pour nom l'Orient (*Zach.* V, 12) : » Astre prodigieux qui marchait en avant dans la route, non comme une étoile, mais comme un être raisonnable, qui s'arrêtait au terme du voyage et indiquait, pour ainsi dire, du doigt, celui à la recherche de qui on allait. Mais laissons assurer faussement à l'infidélité que cette étoile n'est point l'œuvre du Christ, pourvu qu'elle avoue qu'elle est l'œuvre du Père, et qu'elle rend témoignage à son Fils. Il sera écrasé sous le poids étonnant des merveilles infinies que, sans aucune possibilité de les nier, notre Jésus a opérées dans la chair, sinon avec la puissance de la chair.

Par quels signes se révéla la majesté du Seigneur.

Merveille de cette nouvelle étoile.

3. Mais que les ténèbres couvrent la face de la terre et que l'obscurité enveloppe les peuples, « qui, la lumière étant venue en ce monde, ont préféré les ténèbres à la lumière (*Joan,* III, 19) : » l'essentiel est que tu tu sois illuminée, Jérusalem, cité céleste qui, en toute contrée et chez toutes les races, donneras à Dieu, des enfants de lumière, des fils que la lumière véritable transportera de

---

cœpit luminosa dies ista. Ait ergo propheta : *O Jerusalem nova,* civitas magna novi regis, *mons Sion, latera Aquilonis,* id est, de utroque ædificanda pariete circumcisionis et præputii : *Surge, illuminare, quia venit lumen tuum.* Surgite qui sedetis in tenebris, intendite lumini, quod exortum est in tenebris, sed non comprehenditur a tenebris. *Accedite ad eum et illuminamini,* et in lumine ejus videbitis lumen : diceturque vobis : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Intendite lumini æterno, quod se vestris aspectibus temperavit : ut qui lucem habitat inaccessibilem, infirmis quoque et lippientibus oculis posset accedi. Advertite lumen in lucerna testæ, solem in nube, Deum in homine, in luteo vasculo carnis nostræ splendorem gloriæ, candoremque lucis æternæ.

2. Latet quidem majestas in humanitate, virtus in humilitate ; sed signa virtutum erumpentia, unde hæc prodeant, non sinunt ambigere. *Opera,* inquit, *quæ ego facio, testimonium perhibent de me.* Magnum quidem testimonium Joannis, qui venit ut testimonium perhiberet, lucerna de lumine : at enim multo majus illud testimonium cœleste, quod Pater et Spiritus Sanctus Filio perhibuere : Pater in voce, Spiritus in specie, cum in ore duorum testium stet omne verbum. Sed et hoc ipsum si minus accipitur : *Opera,* inquit, innumerabilia, et irrefragabilia, *quæ ego facio, testimonium perhibent de me.* Plane incorruptus et irrevincibilis testis, cum creatura insensibilis sensum quemdam accipit in confessionem Creatoris, voluntatem ejus exaudiens, ac nutui incunctanter obediens. Quid enim divinius poterat exhiberi sensibus mortalium, quam hodiernæ novitatis signum, quod etiam ante signorum suorum præmisit Jesus initium ? Vagit puer novus in terris, et sidus novum creat in supernis : ut lumen testetur de lumine, stella de sole, et reges in splendore ortus sui, ad exortum quoque æternum splendorem, ab oriente ad verum Orientem, id est, *virum cui nomen Oriens,* stella perducat : non quasi stella, sed quasi rationale animal in via præcedens, in fine viæ consistens, ac velut digito ipsum qui quærebatur ostendens. Sed esto, calumnietur infidelis, hanc stellam non esse opus Christi, dummodo confiteatur opus esse Patris in testimonium Filii. Attamen obruet eum multitudo infinita, ac magnitudo mirabilium plane divinorum, quæ absque contradictione Jesus noster operatus est in carne, sed non ex carne.

3. Sed operiant tenebræ terram, et caligo populos : qui cum *lux venit in mundum, dilexerunt magis tenebras quam lucem :* dummodo tu illumineris, Jerusalem civitas cœlestis, quæ in omni terra et populo, Deo paritura es filios lucis, quos de potestate tenebrarum

Digitized by Google

la puissance des ténèbres, dans le royaume de sa clarté. Grâces vous soient rendues, Père des lumières, « qui nous avez appelés, des ténèbres, à votre admirable lumière (I *Petr.* II, 9). » Grâces à vous, « qui avez dit à la lumière de jaillir du sein des ténèbres, et avez jeté vos lueurs dans nos cœurs, pour les illuminer de science à la face de Jésus-Christ (II *Cor.* IV, 6). » La véritable lumière, bien plus, la vie éternelle, c'est de vous connaître vous, le seul Dieu et votre envoyé, Jésus-Christ (*Joan.* XVII, 3). Nous vous reconnaissons donc, parce que nous connaissons Jésus, parce que le Fils et le Père sont une même chose : Nous savons par la foi, qui est pour nous des arrhes fidèles, que nous le connaîtrons un jour par la claire vision. En attendant ce bonheur, augmentez en nous la foi, et conduisez-nous de la foi à la foi, de clarté en clarté, comme sous l'influence de votre votre esprit, afin que de jour en jour nous pénétrions plus profondément dans les trésors de la lumière, que notre foi devienne plus étendue, notre science plus pleine, notre charité plus expansive et plus ardente, enfin que notre foi nous mène à la claire vue, et, semblable à l'étoile, nous conduise à notre chef, qui, venu de Bethléem, régit Israël et règne sur Jérusalem : non pas sur la Jérusalem qui met à mort les prophètes et même le Seigneur des prophètes, mais sur celle où le même Seigneur, cause, force et gloire des martyrs, couronne ceux qui ont été mis à mort pour son amour.

Lumière qui nous conduit à la véritable Jérusalem.

4, Oh! de quelle joie excessive tressaille la foi des Mages en voyant régner dans cette Jérusalem, celui qu'ils adorèrent vagissant à Bethléem! On l'avait vu dans l'hôtellerie des pauvres, maintenant on le voit dans le palais des anges; ici-bas, il était revêtu des langes de l'enfance, là-haut, il brille dans les splendeurs des saints : ici il était sur le sein de sa mère; là-haut, il est sur le trône de son Père. La foi des mages était bien digne, en effet, de recevoir, pour récompense, le bonheur d'une telle vision. Ils ne voyaient dans l'enfant Jésus rien que de faible et de méprisable; loin de se scandaliser, rien ne les empêche de reconnaître un Dieu dans l'homme et l'homme en Dieu. Sans nul doute, dans leurs cœurs s'était levée l'étoile de Jacob, ce Lucifer, cette étoile du matin qui ne connaît pas de déclin, qui avait allumé au dehors dans leurs cœurs, l'astre indicateur de son arrivée matinale. On peut appliquer à tout cela cette parole de Salomon : « Le sentier des justes s'avance comme une lumière éclatante, et il croît jusqu'au jour parfait (*Prov.* IV, 18); » car, à la lueur de cette brillante étoile, les Mages entrent d'abord dans le sentier de la justice; ils sont conduits ensuite à voir le lever nouveau de la lumière matinale, et arrivent ainsi à la contemplation, face à face, du soleil à son midi et qui étincelle de tous ses feux au jour de son éclat.

Grande récompense de la foi des Mages dans les cieux.

5. Dans ces prémices de la gentilité, dans ces premières plantes de l'Eglise naissante, nous trouvons un beau et remarquable modèle de la marche de la foi dans les âmes : son point de départ, son progrès et le terme où elle aboutit; en sorte que dans les fils on trouve facilement les traces de ceux qui furent les pères. Car, de même que les Mages ont commencé par voir l'astre, se sont avancés ensuite jusqu'à voir l'enfant, et sont parvenus enfin à la vision de Dieu; de même, en nous, la foi naît par

L'exemple des mages, fait voir la marche de la foi.

---

transferet in regnum claritatis suæ lumen verum. Gratias tibi Pater luminum, *qui de tenebris nos vocasti in admirabile lumen tuum.* Gratias tibi, *qui dixisti de tenebris lumen splendescere, et illuxisti in cordibus ad illuminationem scientiæ in facie* Christi Jesu. Hæc siquidem est lux vera, imo vita æterna, ut cognoscamus te unum Deum, et quem misisti Jesum-Christum. Cognoscimus te, quia cognoscimus Jesum, quoniam Pater et Filius unum. Cognoscimus quidem per fidem, ipsam tenentes arrham fidelem, quia cognoscemus te per speciem. Interim tamen auge nobis fidem, deducens nos ex fide in fidem, a claritate in claritatem, tanquam a tuo spiritu : ut de die in diem thesauros luminis profundius ingrediamur, quo fides amplior, scientia plenior, charitas ferventior fiat et diffusior : donec per fidem perducamur ad faciem, tanquam per stellam præducem ad nostrum Bethleemiticum ducem, qui egressus de Bethleem regit Israelem, et regnat in Jerusalem; non ista quæ occidit prophetas, ipsumque Dominum prophetarum : sed illa in qua coronat occisos idem Dominus, causa, virtus, et gloria Martyrum.

4. O quanto gaudio ibi tripudiat fides Magorum, cernentium in illa Jerusalem regnantem, quem in Bethleem adoraverunt vagientem! Hic visus est in diversorio pauperum, ibi in palatio videtur angelorum : hic in pannis parvulorum, ibi in splendoribus sanctorum : hic in gremio matris, ibi in solio Patris. Plane digna beatorum fides Magorum, ut tam felici visione remuneretur : quæ cum in eo nihil nisi infirmum et contemptibile videret; non tamen scandalizari potuit, quominus Deum in homine, et hominem in Deo veneraretur. Procul dubio stella ex Jacob illuxerat in cordibus eorum : stella inquam matutina, lucifer qui nescit occasum, qui etiam foris stellam, matutini ortus sui indicem, accenderat in cordibus eorum. De his omnino convenienter intelligi potest, quod apud Salomonem Scriptum est : *Justorum semita, quasi lux splendescens procedit, et crescit usque ad perfectum diem.* Primo namque semitam justitiæ ingressi sunt ad lucem splendentis sideris, cujus ductu profecerunt ad videndum novum ortum matutinæ lucis : sicque demum pervenerunt ad contemplandam faciem meridiani solis, in die virtutis suæ rutilantis.

5. Pulchre igitur signanterque in his Gentium primitiis, in his nascentis Ecclesiæ primordiis, præostensus est fidei profectus in singulis : unde scilicet incipiat : quomodo proficiat, et quo demum perveniat; ut facile ipsorum qui patres sunt, in filiis agnoscantur vestigia. Sicut illi cœperunt a visione sideris, profecerunt

Digitized by Google

la prédication des flambeaux supérieurs; elle se fortifie par la vue de certaines images qui nous font voir comme dans un miroir et en enigme Dieu comme s'il était incarné ; elle sera consommée, lorsque, dans notre contemplation, nous verrons face à face, présente et nue, la réalité des choses; bonheur où l'on parvient à peine sur la terre, et encore faiblement par éclair et en images; ainsi la foi deviendra connaissance, l'espérance possession, et le désir jouissance. Des étoiles, en effet, brillent sur nous. Je dis des étoiles, car il n'y en a pas qu'une, mais plusieurs, à moins que toutes ensemble n'en fassent qu'une, parce qu'elles n'ont qu'un cœur, et qu'une âme, une même foi, une même prédication, une même vie. Si vous ne savez quelles sont les étoiles dont je parle, demandez-le au prophète Daniel : « Ceux qui en instruisent plusieurs pour la justice, seront comme des étoiles dans les perpétuelles éternités (*Dan.* XII, 3). » Saint Paul donne aussi le nom de « luminaires » à ceux qui brillent « au milieu d'une nation méchante et perverse (*Phil.* II, 15), » et qui contiennent la parole de vie, comme une splendeur empruntée à la lumière éternelle qu'ils ont reçu ordre de répandre pour dissiper la nuit de ce monde. Aussi, quand le Seigneur, qui est la source et le principe de la lumière, disposait la lune et les étoiles pour régner sur la nuit, il disait à ces astres : « Vous êtes la lumière du monde (*Matth.* V, 14). » Et encore : « Que votre lumière brille devant les hommes, de sorte qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est aux cieux (*Ibid*). » Ils luisent donc par la parole, ils luisent par l'exemple : et, par ces deux rayons réunis, ils annoncent le lever de la lumière éternelle, quand ils inculquent aussi, par une sainte conduite, la céleste doctrine qu'enseigne leur bouche.

Quelles étoiles nous prêtent leurs lueurs.

6. Mes frères, levez les yeux vers le ciel : c'est là qu'est leur conduite : dirigez les regards de votre âme vers le firmament, et si vous ne pouvez pas encore fixer vos yeux sur le soleil, contemplez l'éclat des astres, admirez la splendeur dont brillent les saints, imitez leur foi, marchez sur les traces des exemples de de sainteté qu'ils vous ont laissés. Ces étoiles brillent comme la flamme, et montrent le lever de la lumière des lumières : elles conduisent au berceau du nouveau roi, à la demeure de la vierge Marie, qui est l'inviolable mystère de la foi : bien plus, elles mènent au temple du roi, au sanctuaire de Dieu le Père, qui est la récompense de la foi, récompense au dessus de toute pensée. Mais tant que nous ne sommes pas en état de sonder la sagesse de Dieu cachée dans ce mystère, ou de contempler la majesté qui nous est réservée pour récompense, contentons-nous d'admirer l'éclat dont brillent les saints et d'imiter leur sainteté. « Mon fils, » dit le Sage, « vous avez désiré la sagesse, gardez les commandements, et le Seigneur vous la montrera (*Eccle.* I, 33). » « Ne cherchez pas à atteindre ce qui est au dessus de vous, ne sondez pas ce qui dépasse vos forces : mais observez toujours ce que le Seigneur vous a commandé (*Eccle.* III, 22). » Car le précepte du Seigneur est lucide, il éclaire les yeux (*Psalm.* XVIII, 9) ; » avec ces yeux vous pourrez par la suite fixer vos regards sur le corps même de la lumière, quand vous serez habitué à vivre dans la lumière de ses rayons, c'est-à-dire, dans les œuvres prescrites par les commandements. « Douce est la lumiè-

Quand nous ne pouvons pas contempler le soleil, il faut regarder la clarté de sainte.

---

ad visionem pueri, pervenerunt ad visionem Dei : sic in nobis fides nascitur supernorum prædicatione luminarium : roboratur visione quarumdam imaginum, per speculum et in ænigmate Deum velut incarnatum nobis exhibentium : consummabitur, cum præsens et nuda videbitur veritas rerum facie ad faciem contemplantibus, quod vix tenuiter et raptim in ænigmate nunc attingitur; cum et ipsa fides transibit in cognitionem, spes in possessionem, desiderium in fruitionem. Lucent namque et nobis stellæ, non una, sed multæ; nisi quia multæ una, quarum scilicet cor unum est, et anima una; fides eadem, prædicatio consona, similisque vita. Quæ sint hæc stellæ, si dubitas, Danielem interroga : *Qui ad justitiam*, inquit, *erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.* Paulus etiam *luminaria* vocat eos, qui lucent *in medio nationis pravæ et perversæ*, continentque verbum vitæ, tanquam splendorem mutuatum ab æterna luce : quo et noctem hujus mundi jussi sunt illuminare. Ideo Dominus fons et origo lucis, cum ordinaret lunam et stellas in potestatem noctis, dicebat illis : *Vos estis lux mundi.* Et iterum : *Sic luceat lux nostra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* Lucent itaque verbo, lucent exemplo; et utroque lucis ratio ortum æternæ lucis annuntiant, dum cœlestem quem voce prædicant, etiam cœlestis vitæ similitudine commendant.

6. Suspicite, fratres, in cœlum : in cœlo siquidem est conversatio eorum; suspicite, et intendite mentis oculos, si necdum potestis in rotam solis, saltem in fulgorem siderum; admiramini splendorem sanctorum, imitamini fidem, æmulamini sanctitatem. Stellæ istæ sicut flamma coruscant; et lumen luminum ortum demonstrant : ducunt ad cunabula novi Regis, ad cubiculum Virginis matris, quod est inviolabile fidei mysterium : imo perducent in templum regis, in sanctuarium Dei Patris; quod est incogitabile fidei præmium. Interim autem dum idonei non sumus, sapientiam Dei quæ in mysterio abscondita est, scrutari, vel majestatem quæ in præmium reposita est, contemplari : contenti simus sanctorum claritatem mirari, sanctitatem imitari. *Fili*, inquit, *concupisti sapientiam, serva mandata : et Dominus præbebit tibi illam. Altiora autem te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris ; sed quæ præcepit Dominus tibi, ipsa conserva semper. Præceptum* namque *Domini lucidum, illuminans oculos* : quibus postmodum ipsum corpus luminis valeas intueri, cum in luce radiorum, id est, in opere mandatorum, versari consueveris *dulce* quidem *lumen*, ut ait Salomon, *et delectabile oculis, videre solem.* Dulce prorsus et delecta-

Digitized by Google

re, » comme parle Salomon, « et il est agréable aux yeux de voir le soleil (*Eccle.* XI, 7). » Oui, c'est une chose délicieuse et bien douce, mais pour ceux qui en peuvent supporter l'éclat. Sa lueur fait plaisir aux yeux sains, et cause de grandes souffrances aux yeux malades. Quel est l'homme dont la vue soit si bonne et si limpide qu'il ne sourcille point en présence de ce soleil invisible? Qui est-ce qui peut sonder la majesté divine sans être opprimé par sa gloire? Merveilleuse est votre lumière, Seigneur, soit en elle-même, soit à cause de moi : parce qu'elle est trop forte pour moi, depuis que mon œil s'est affaibli, car je n'ai plus à son endroit, la puissance que j'avais en Adam. Peut-être pourrai-je pour la clarté des astres, ce que je ne puis à l'égard du salut même, et, par elle, serai-je fortifié et mis en état de fixer l'astre du jour.

7. Lève-toi donc, ô mon âme, toi qui étais assise dans les ténèbres et sois inondée de clarté; regarde les flambeaux du ciel, porte les yeux sur les montagnes d'où te viendra le secours, si tu viens à celui qui habite dans les cieux, c'est-à-dire sur ces montagnes mêmes. Le secours, dis-je, te viendra du haut de ces cimes, parce qu'une lumière inaccessible pour toi brille d'un éclat merveilleux au haut des collines éternelles. Les montagnes ont reçu la lumière pour le peuple, de leurs hauteurs, elle descend dans les vallées et les campagnes qu'elles dominent. Le commencement d'illumination est très-bon, il convient parfaitement à notre faiblesse, si nous considérons ceux qui ont été éclairés. La voie la plus droite pour trouver Jésus, c'est de suivre la trace lumineuse des Pères qui ont marché devant nous. « Le sentier du juste est droit, la route du juste est droite sous ses pas (*Isa.* XXXI, 6). » Quiconque suit un juste ne marche pas dans les ténèbres. Il ne l'apercevra pas de suite, mais il aura la lumière de la vie. Il verra, pour la consolation de la vie présente, il l'aura pour la possession de l'héritage éternel. Car la piété a la promesse de la vie présente et de la vie future (I. *Tim.* IV, 8). Exerçons-nous à la piété, et celui qui s'est engagé de lui-même envers nous ne nous privera d'aucun de ces deux biens. Exerçons-nous aux œuvres de la justice, et celui qui cache la lumière dans ses mains (*Job.* XXXVI, 32), en disant à son ami, qu'elle est sa possession, et qu'il peut arriver jusqu'à elle, nous la fera voir un jour pour nous consoler, dans les bonnes œuvres d'abord, puis dans la récompense, lui notre lumière, Jésus-Christ, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

TROISIEME SERMON POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

1. « Lève-toi, sois inondée de clarté, Jérusalem, parce que ta lumière s'est fait voir. » Lumière bénie, qui vient ou nom du Seigneur, qui est Dieu et Seigneur, et qui a brillé à nos yeux : lumière par la grâce de qui ce jour sanctifié par l'illumination de l'Eglise, a lui sur nous. Grâces vous soient rendues, lumière véritable qui éclairez tout homme venant en ce monde et qui êtes venue, à cette fin, en ce monde, sous la forme d'homme. Jérusalem notre mère, la mère de tous ceux qui ont

bile, sed illis quibus tolerabile. Sanos oculos fovet, infirmos torquet. Et quis est tam sano et acuto visu, ut in aspectu illius invisibilis Solis non cæcutiat? Quis ille scrutator majestatis, qui non opprimatur a gloria? Mirabilis facta est, o Domine, claritas tua, tum ex se, tum etiam ex me : quia confortata est adversum me, dum acies mea infirmata est in me : et jam non potero ad eam, sicut poteram in Adam. Potero forsitam ad claritatem siderum, qui non possum ad solem ipsum : et per hanc quandoque confortabor ad illum.

7. Eia surge, illuminare anima mea, quæ sedebas in tenebris; suspice luminaria cœli, leva oculos tuos in montes unde veniet auxilium tibi, si veneris ad illum qui habitat in cœlis, id est, in montibus ipsis. A montibus, inquam, veniet auxilium tibi, quia lux tibi inaccessibilis illuminat mirabiliter a montibus æternis. Susceperunt montes lucem populo, a quibus ad valles camposque descendat subjectos. Hoc itaque dico, fratres, optimum est, nostræque infirmitati congruum illuminationis initium, si intendamus in eos qui illuminati sunt. Rectissima via est inveniendi Jesum, si præcedentium Patrum sequamur lumen prævium. *Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum.* Qui justum sequitur, non ambulat in tenebris : non modo videbit, sed habebit lumen vitæ. Videbit ad consolationem præsentis vitæ : habebit in possessionem hæreditatis æternæ. Pietas nempe promissionem habet vitæ quæ nunc est, et futuræ. Exerceamur ad pietatem, et neutro nos fraudabit qui se ultro nobis fecit debitorem. Exerceamur in operibus lucis, et qui abscondit lucem in manibus suis, annuntians de ea amico suo, quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere : nunc aliquando in solatium operis eam nobis demonstrabit, et postmodum in præmium dabit, ipse lux nostra Jesus Christus; qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

DE EPIPHANIA DOMINI.

SERMO III.

1. *Surge, illuminare Jerusalem, quia venit lumen tuum.* Benedictum lumen, quod venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis : de cujus munere etiam dies iste, dies sanctificatus de illuminatione Ecclesiæ illuxit nobis. Gratias tibi lux vera, quæ illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum, quæ ad hoc ipsum venisti homo in hunc mundum. Illuminata est Jerusalem mater nostra, mater omnium qui illuminari meruerunt : adeo ut jam luceat omnibus qui in

Digitized by Google

mérité d'être illuminés, a été éclairée, brille à présent aux yeux de tous ceux qui sont dans le monde. Grâces vous soient rendues, lumière véritable qui êtes devenue un flambeau qui éclaire Jérusalem, et qui dirige mes pas, ô Verbe de Dieu, Grâces soient rendues de ce que Jérusalem, après avoir été éclairée, est devenue, elle aussi, une lampe qui brille pour tous ceux qui se trouvent dans la maison du grand père de famille. Non-seulement elle a été éclairée, mais exaltée, mais élevée sur le chandelier d'or massif; autrefois abandonnée et détestée, elle a été placée sur la crête des montagnes pour être l'orgueil des siècles, afin que son Evangile se répande aussi loin dans toutes les directions que s'étendait l'empire du monde. Et si son Evangile est caché, il l'est pour ceux qui périssent (II. *Cor.* IV, 3), pour ceux dont le Dieu de ce Verbe a aveuglé l'esprit infidèle, en sorte, qu'ils n'aperçoivent point l'éclat et la gloire de l'Eglise de Jésus-Christ. Ceux que cette lueur ne fait pas voir, elle les remplit de jalousie, et la splendeur de l'Eglise cause le tourment de ceux qui ne veulent pas être éclairés de sa grâce. Mais ne se glorifiant point de la gloire dont elle brille, n'étant nullement envieuse de la grâce qu'elle a, l'Eglise implore en ces termes la lumière qu'elle a reçue, en faveur de ceux qui lui sont à charge : « Parce que vous éclairez ma lumière, ô Seigneur mon Dieu, éclairez mes ténèbres (*Psalm.* XVII, 29). » Ces malheureux m'appartiennent peut-être, parce qu'ils sont prédestinés : mais il sont encore ténèbres, parce qu'ils ne sont point appelés ou justifiés. Appelez-les en votre admirable lumière et ils prêcheront avec moi votre nom adorable. Chaque juste et chaque saint dans l'Eglise se réjouit d'être illuminé, en sorte cependant qu'il se voie en grande partie dans les ténèbres, spectacle qui lui cause la douleur : et ainsi, bien qu'il soit illuminé, il demande nécessairement de l'être davantage. Plus son flambeau sera brillant, plus il apercevra avec vérité les ténèbres qui sont en lui. Ne croyez pas que ce mot de la Vérité dans son Evangile. « La lumière de votre corps c'est votre œil. Si votre œil est simple tout votre corps sera lumineux (*Matt.* VI, 22), » contredise ce que j'avance. De ce que tout le corps est lumineux, à raison de l'œil de notre intention sincère, il ne s'en suit pas que de suite toutes les ténèbres de notre ignorance soient éclairées. La mesure de notre illumination, c'est de croire que nous avons fait bien des progrès dans la lumière de la vérité, quand nous avons pu connaître ce qui nous manque. De là vient que pour les sages de ce monde qui ont le mieux parlé sur la science, le premier degré du savoir, c'est de savoir qu'on ne sait pas.

Gloire et exaltation de l'Eglise de Jésus-Christ.

Le juste n'est pas entièrement délivré des ténèbres.

Le premier degré de la science, c'est de savoir ce que vous ne savez pas.

2. Mes frères, vous êtes tous les enfants de la lumière et les fils de Dieu. Nous ne sommes point les fils de la nuit, ou des ténèbres. « La nuit est finie, le jour est venu (*Rom.* XIII, 12). Et si jadis nous fûmes ténèbres, à présent nous sommes lumière dans le Seigneur (*Eph.* V 8). » Cependant, si parce que nous ne sommes ni ténèbres ni enfants des ténèbres, nous disons que nous n'avons en nous aucunes ténèbres, nous nous trompons nous-mêmes, et nous introduisons en nous les ténèbres de la mort qui ne méritent pas d'être illuminées. Que

Ténèbres qui restent en nous.

---

mundo sunt. Gratias tibi lux vera, quæ lucerna es facta, ut Jerusalem illuminares, et lucerna pedibus meis, Verbum Dei fieret. Gratias, inquam, tibi, quoniam ipsa Jerusalem illuminata facta est lucerna, ut luceat omnibus qui sunt in domo magni patrisfamilias. Non solum enim illuminata est, sed exaltata, et super candelabrum illud totum aureum sita est : civitas super montem montium, illa quondam derelicta et odio habita, posita est in superbiam sæculorum ; ut tam longe lateque fulgeat ejus Evangelium, quam longe lateque mundi vigeat imperium. Et si opertum est ejus Evangelium, in his qui pereunt opertum est : in quibus deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium, ut non fulgeat eis gloria Ecclesiæ Christi. Quibus tamen non fulget ut invideant : et Ecclesiæ torquentur gloria, qui ipsius illuminari nolunt gratia. Verum Ecclesia nec propter gloriam qua floret, superbiens, nec gratiam qua pollet, invidens, etiam illis quos molestos tolerat, lumen quod accepit implorat, dicens : *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine, Deus meus illumina tenebras meas.* Mei forsitan sunt, quia prædestinati : sed adhuc tenebræ sunt, quia nondum vocati aut justificati. Voca et ipsos in admirabile nomen tuum, et prædicabunt mecum admirabile nomen tuum. Quanquam justus quisque ac sanctus in Ecclesia ita se illuminatum gaudeat, ut adhuc se non minima ex parte tenebrosum videat et doleat : et ideo necessario, cum illuminatus sit, adhuc se illuminari petat. Quanto namque amplius lucerna ejus illuminata fuerit, tanto verius ex lucerna ipsa tenebras suas deprehendit. Nec statim contrarium putaveris, quod in Evangelio Veritas ait : *Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit.* Non enim, quia ex oculo sinceræ intentionis totum opus nostrum lucidum fit, ideo consequens est, ut statim omnes tenebræ ignorantiarum nostrarum illuminatæ sint. Is nempe modus est adhuc illuminationis nostræ, ut in lumen veritatis multum existimetur profecisse, qui defectum suum potuerit nosse, et scire quid desit sibi. Inde est quod et apud sapientes hujus mundi, qui magis sobrie disputarunt de scientia, primus numeratur gradus scientiæ scire quod nescias.

2. Fratres, omnes vos filii lucis estis, et filii Dei. Non sumus noctis, neque tenebrarum. *Nox enim præcessit, dies autem appropinquavit. Et si fuimus aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Verumtamen si, quoniam non sumus tenebræ, nec filii tenebrarum, dixerimus nos nihil pati tenebrarum, nos ipsos seducimus, et tenebras mortis, quæ illuminari non mereantur, nobis inducimus. Quid enim, ait Lux mundi, quæ in judicium venit in hunc mundum, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant? *Quia*, inquit, *dicitis*,

Digitized by Google

dit, en effet, la lumière du monde qui est en ce monde pour le jugement afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles (*Joan.* IX, 39)? « Parce que vous dites : Nous voyons, votre péché demeure. » Je vois quelque peu, « parce que vous éclairez ma lampe, Seigneur (*Psalm.* XVII, 29) ; » mais parce que je vois peu, « Seigneur, illuminez mes ténèbres. » Nous voyons le plus souvent en enigmes et en figures, mais ce mode est bien éloigné de la vision par la claire vue, par la pure vue face à face. C'est pour cela peut-être que l'aveugle que Notre Seigneur avait commencé à guérir selon le récit de saint Marc (*Marc.* VIII, 24), voyait les hommes comme des arbres qui marchent, parce qu'il ne voyait que par reflet et par enigme ; mais le Seigneur, lui ayant imposé une seconde fois la main le guérit tellement qu'il voyait clairement toutes choses. Ce qui aura lieu quand le Seigneur nous rétablira et achèvera notre guérison par la seconde imposition de ses mains, et achèvera ce qu'il avait commencé en nous établissant à une lumière parfaite.

3. Mais cette vue même par reflet et par énigme, à qui, quand et combien de temps peut-elle être accordée? Avec quelle miséricorde ne serais-je point traité, avec quel bonheur ne me croirais-je pas illuminé, si je pouvais apercevoir mes péchés, moi qui dois tous les jours les pleurer et dire : « Des maux sans nombre m'ont entouré et je n'ai pu les voir (*Psalm.* XXXIX, 13) ! car qui comprend ces manquements, » quand le vice donne la mort, en se cachant sous l'apparence de la vertu, quand il est vrai que l'ange des ténèbres se change en ange de lumière. Il est grand assurément et puissamment illuminé, celui qui a pu clairement connaître ses péchés et l'a voulu, car l'homme rusé n'a pu, ni « voulu comprendre pour ne pas être porté à bien faire (*Psalm.* XXXV, 4). » Dieu qui éclairez toutes les nations, c'est de vous qu'on nous chantait : voici que le Seigneur viendra, et éclairera les yeux de ses serviteurs. Or vous êtes venu, ô vous qui êtes ma lumière, éclairez mes yeux pour que jamais je ne m'endorme dans la mort : de peur que le péché, à la mort, ne ferme nos yeux par quelque charme, ne nous entraîne à un fatal consentement, ou ne nous donne la mort en nous trouvant endormis comme Isboseth (II. *Reg.* IV, 6). Vous êtes venu, ô vous qui êtes la lumière de tous les fidèles, et aujourd'hui, vous nous avez accordé la grâce de nous réjouir à la lumière de la véritable foi, c'est-à-dire, de notre véritable flambeau : donnez-nous aussi, toujours la joie de voir s'éclairer les ténèbres qui restent en nous. Vous avez donné la lumière de la vraie foi, donnez celle de la vraie justice, celle de la science et de la sagesse divine.

Aveuglement du cœur humain quand ils'agit de connaître ses péchés.

4. C'est, par ces degrés qu'il faut avancer, c'est dans cette voie qu'il vous faut progresser, à mon avis, ô âme fidèle, pour que, dépouillée des ténèbres de ce monde trompeur, vous arriviez à la patrie d'une éternelle clarté, au séjour sacré, où vos ténèbres seront comme un brillant midi et où la nuit sera étincelante comme le jour. Alors, « vous verrez et vous serez dans l'abondance, votre cœur s'étonnera et se dilatera (*Isa.* LX, 5) : quand toute la terre sera remplie de la majesté divine de la lumière sans limites, et que sa gloire éclatera en vous. « Maison de Jacob, venez, marchons à la lumière du Seigneur (*Isa.* II, 5) : » véritables enfants

Par quels degrés on parvient à la lumière de la sagesse.

videmus : *peccatum vestrum manet.* Vide quantulumcunque, *quoniam tu illuminas lucernam meam, o Domine* : sed quia parum est quod video; *Deus meus illumina tenebras meas.* Videmus ut multum per speculum et in ænigmate; sed multum longe est hoc ipsum a claritate vera, claraque veritate, quæ videbitur in facie. Ideo forsitan cæcus, quem apud Marcum Dominus illuminare cœperat, homines quasi arbores ambulantes videbat : quia videlicet nonnisi per speculum, et in ænigmate videbat; sed secundo imponens manum restituit eum, ita ut videret clare omnia, quod in nobis fiet, cum nos reficiet, et sanitatem perficiet impositione manuum secunda, quam cœpit prima, restituens nos in claritate perfecta.

3. Sed hoc ipsum per speculum et in ænigmate, cui, aut quando, vel quandiu potest contingere? Quam misericorditer mecum ageretur, quam feliciter mihi viderer illuminatus, si peccata mea possem videre, cui quotidie necesse est plangere ac dicere : *Circumdederunt me mala quorum non est numerus, et non potui ut viderem.* Nam *delicta quis intelligit*, quando etiam specie virtutis vitium decipiens interficit, quasi vere angelus tenebrarum transfigurans se in angelum lucis? Magnus utique, multumque illuminatus, qui delicta ad liquidum intelligere potuit, et voluit; nam neque et dolosus potuit, et *noluit intelligere, ut bene ageret.* Deus illuminator omnium gentium, de te nobis cantabatur : Ecce veniet Dominus, et illuminabit oculos servorum suorum. Ecce venisti, o lumen meum, illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte : ne peccatum ad mortem oculos nostros aliqua delectatione claudat, et ad consensum illiciat, aut velut Isboseth dormientem inveniens transfodiat. Venisti, o lumen fidelium omnium, et ecce hodie de illuminatione veræ fidei, id est, lucernæ nostræ, dedisti nobis gaudere : da etiam de illuminatione tenebrarum nostrarum, quæ residuæ sunt, semper in Domino gaudere. Dedisti lumen veræ fidei, da et lumen vere justitiæ, da lumen divinæ scientiæ, da etiam et divinæ sapientiæ.

4. His profecto gradibus proficiendum, hac via proficiscendum tibi esse puto, o anima fidelis, quo fallacis mundi hujus tenebris exuta, pervenias ad patriam claritatis æternæ, ubi tenebræ tuæ erunt sicut clara meridies, et nox sicut dies illuminabitur. Tunc prorsus, *tunc videbis et affluES, et mirabitur, et dilatabitur cor tuum ;* quando replebitur divina majestate incircumscripti luminis omnis terra, et gloria ejus in te videbitur. *Domus Jacob venite, ambulemus in lumine Domini* ; ut

Digitized by Google

de lumière, marchons de clarté en clarté, comme si nous étions conduits par l'esprit du Seigneur, afin que, par chaque degré de vertu, nous pénétrions plus avant dans le royaume de la lumière. Nous donc, qui déjà sommes dans la lumière par la foi, à elle et par elle avançons vers la lumière plus pure et plus étendue de la justice d'abord, de la science ensuite et enfin de la sagesse. Ce que nous croyons par la foi, il le faut pratiquer ou mériter par la foi, le comprendre ensuite par la science, et enfin le contempler par la sagesse.

1. Par la lumière de la foi.

Avant tout, s'allume le flambeau de la foi, aux lueurs duquel nous travaillons dans la nuit de ce siècle. Aussi est-il écrit à la louange de la femme forte, qui se levait la nuit, et qui travaillait nuit et jour de ses mains et ne mangeait pas son pain dans l'oisiveté : « Son flambeau ne s'éteindra pas durant les ténèbres (*Prov.* XXXI, 18), » c'est-à-dire, sa foi ne défaillira pas dans la tentation. Ce n'est pas à cette lumière que se font les œuvres des ténèbres, elle s'éteint quand elle se font. Car « celui qui fait le mal déteste la lumière (*Joan.* III, 20). » Ainsi l'homme qui a ce malheur, éteint la lumière à la foi, perd la pensée même de Dieu. La crainte du Seigneur n'est pas présente à ses yeux, et il se réjouit en ces termes, des ténèbres qu'il a produites et de l'absence de tout témoin : « Qui me voit? Les ténèbres m'entourent, des murailles m'enveloppent et personne ne me voit (*Eccli* XXIII, 25). » Que craindrai-je ? « Le Très-Haut n'aura point souvenir de mes excès. Et ce malheureux ne comprend pas que l'œil de Dieu aperçoit tout (*Ibid*). » Bien que parfois, pour éviter la vanité, les bonnes œuvres se font en secret ; elles se font cependant à la lumière intérieure et éternelle, c'est-à-dire, dans le jugement, la foi et le témoignage de Dieu, parce qu'elles sont des œuvres de lumière : des lampes ardentes brillent dans les mains de ceux qui les font, en attendant l'arrivée de l'Époux qui fera jaillir votre justice, comme la lumière en présence des hommes et des anges : et, autant la lumière du midi est vive, autant il fera briller vos œuvres, parce qu'elles sont faites en Dieu, en sorte que l'estime de tous glorifie Dieu en vous, et vous glorifie en Dieu.

2. Par des bonnes œuvres toujours brillantes.

5. De quelle clarté la justice brille-t-elle, même dans la vie présente, de quelle lumière réjouit-elle la conscience de l'homme de bien? Le témoignage de votre conscience vous l'apprend d'une manière plus intime et plus douce. Souvent la foi brille et la justice étincelle, et cependant, l'intelligence est encore dans l'obscurité, elle ne sait pas expliquer le mystère de la foi qu'elle vénère en le portant comme enveloppé : le livre des Écritures est fermé pour elle, comme si elle ne connaissait pas ses lettres, comme si elle n'avait pas les sens exercés pour discerner le bien et le mal, le vrai et le faux. Et il y a beaucoup de personnes de ce genre dans l'Église, leur foi est grande, leur justice abondante, mais leur science est presque nulle. Cependant, qu'à la lumière de la justice doivent se joindre la lumière et la science, le Prophète nous l'apprend, lorsque, après avoir dit : « Jetez-vous des semences pour la justice, » afin de nous faire voir les prémices que nous récoltons, dans l'intervalle, de cette semence, il ajoute : « Allumez-vous le flambeau de la science (*Ose.* X, 12). C'est dans le même sens que l'Apôtre dit : « fructifiant dans les bonnes

3. Par la lumière de la science.

---

veri filii lucis ambulemus de claritate in claritatem, tanquam prælucente Domini spiritu, ut per singulos gradus virtutum regnum claritatis ulterius invadamus. Qui igitur jam per fidem sumus in lumine, ex ea et per eam in amplius et serenius lumen progrediamur, primo justitiæ, dein scientiæ, demumque sapientiæ. Quod enim credimus per fidem, consequenter operandum vel promerendum est per justitiam, post intelligendum per scientiam, ac postremo contemplandum per sapientiam. Prima namque omnium accensa est lucerna fidei, ad quam operemur in nocte hujus sæculi. Inde Scriptum est in laudem mulieris fortis, quæ de nocte surrexit, et de nocte ac die operans manibus suis, panem otiosa non comedit : *Non exstinguetur*, inquit, *in nocte lucerna ejus*, id est, non deficiet in tentationes fides ejus. Ad hanc lucernam non fiunt opera tenebrarum, sed exstinguitur cum fiunt. *Qui* enim *male agit, odit lucem.* Ideoque exstinguit lucernam fidei, postponit memoriam Dei : non est timor Dei ante oculos ejus, et de tenebris quas sibi, fecit, arbitrorumque absentia blanditur sibi, dicens : Quis me videt? *Tenebræ circumdant me, et parietes cooperiunt me, et nemo circumspicit me.* Quem vereor ? *Delictorum meorum non memorabitur Altissimus. Et non intelligit, quoniam omnia videt oculus illius.* Bona vero opera, etsi aliquando propter vanitatem declinandam in abscondito fiunt; ad lucem tamen internam et æternam, id est, sub judicio fidei, et testimonio Dei fiunt, quia opera lucis sunt : lucernæ utique ardentes in manibus operantium, et exspectantium adventum Sponsi, qui educet quasi lumen justitiam tuam, ad conspectum hominum et angelorum : et sicut lux meridiana clara est, clarescere faciet opera tua, quia in Deo sunt facta, ut Deum in te, et te in Deo clarificent omnium judicia.

5. Quanta vero claritate justitia resplendeat etiam in præsenti, quanta luce lætificet conscientiam justi, familiarius et suavius conscientiæ vestræ testimonium vos docebit. Sæpe autem et fides radiat, et justitia coruscat, et adhuc tamen intellectus caligat : ut mysterium fidei quod velut involutum tenens veneratur, explicare nesciat : signatus sit ei liber Scripturæ, quasi litteras nesciat ; sed nec ad discretionem boni et mali, veri et falsi sensus exercitatos habeat. Et tales quidem multi in Ecclesia, quorum fides multa, abundans justitia, scientia fere nulla. Quod tamen ad lumen justitiæ accedere oporteat lumen scientiæ, docet sermo Prophetæ, qui cum præmisisset, *Semitate vobis ad justitiam :* ut ostenderet quas interim primitias colligamus de hoc semine, subjunxit, *illuminate vobis lumen scientiæ.* Sic et Apos-

Digitized by Google

œuvres et croissant dans la science de Dieu (*Col.* I, 10). » Et vous aussi, David, prince très-sage, sage sur votre chaire entre trois, comment avez-vous compris plus que les vieillards (*Psalm.* CXVIII, 100). Parce que j'ai recherché les commandements, répond le Prophète ; c'est par eux que j'ai tout à fait compris, car l'intelligence saine est le partage de tous ceux qui pratiquent la crainte du Seigneur. L'onction qui instruit surtout, sachant parfaitement en quel ordre il faut apprendre ce qu'elle a enseigné, commence par la « bonté » et la « discipline » et ensuite termine par la « science : » si cependant celui qui doit recevoir la leçon, croit avant tout, c'est-à-dire a appris les premiers éléments des discours de la sagesse. Aussi, ce disciple de l'onction disposait et redisait avec beaucoup de suite sa prière : « Enseignez-moi la bonté, la discipline et la science, parce que j'ai cru vos commandements (*Ibid.*) » Comme s'il disait : j'ai appris les premiers rudiments, c'est-à-dire la foi pure : maintenant, enseignez-moi ce qui suit, la justice, c'est-à-dire la bonté et la discipline, afin que j'arrive ensuite à la science des saints. Vous m'avez appelé à la grâce de la foi, justifiez-moi maintenant par la bonté de l'amour et par la discipline d'un amour chaste afin de m'enrichir à la fin du don de la science spirituelle. « Ceux qu'il a appelés, il les a justifiés, ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés (*Rom.* VIII, 30). »

Quels sont ceux qui méritent la science des saints.

6. Il faut savoir que, bien que cette science soit la science des saints, néanmoins tous les saints ne la reçoivent pas : mais ceux-là seulement en qui l'industrie ne détruit pas la grâce, ni la grâce, l'industrie : et en qui ces deux principes se prêtent un mutuel secours, en sorte que l'homme est un disciple docile et l'esprit un maître soigneux. Et comme cette science renferme diverses grâces, l'esprit qui les règle ne les donne pas toutes facilement à la même âme, mais il les divise à chacun selon qu'il le veut, distribuant à l'un la connaissance des mystères, à l'autre l'intelligence des Écritures, à celle-ci, l'explication des discours, à celle-là le discernement des esprits, à cette dernière, cette sorte de goût qui fait discerner les vertus et les vices, pour que le mal ne la trompe pas sous apparence de bien. « Ils ne nuiront pas, ils ne feront point mourir sur toute ma sainte montagne: parce que la terre est remplie de la science du Seigneur, dit le Prophète (*Isa.* XI, 9). »

La vérité sagesse est le goût et saveur de choses éternelles.

7. Si l'homme, après et par ces trois choses, la foi, la justice et la science, arrive à la sagesse, c'est-à-dire parvient à goûter, et à savourer les biens éternels, peut être libre, voir et parfois sentir combien l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu et ce que le cœur n'a pas conçu, cet homme, je le tiens pour glorieusement et magnifiquement éclairé, comme un homme qui contemple à visage découvert la gloire du Seigneur et sur la tête duquel, cette même gloire se lève fréquemment. C'est à lui que, non plus le Prophète, mais l'esprit des prophètes doit dire ? « Levez-vous, soyez éclairée, Jérusalem, parce que votre lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur vous (*Isa.* LX, 1). » Mes frères, tous ne peuvent pas comprendre cette doctrine, mais l'entende qui

---

tolus ait; *fructificantes in opere bono, et crescentes in scientia Dei.* Tu quoque, David, sedens in cathedra sapientissimus princeps inter tres, quomodo *super senes intellexisti ? Quia mandata,* inquit, *quæsivi*; A mandatis prorsus intellexi, quia intellectus bonus omnibus facientibus timorem Domini, Nam et unctio docens de omnibus, sciens nimirum quo ordine quidque apud eam discendum sit, prius docet *bonitatem et disciplinam*, et postmodum *scientiam* ; si tamen qui docendus est, primo omnium crediderit, id est elementa exordii sermonum justitiæ didicerit. Ideo ille discipulus unctionis tam prudenter precem ordinabat, atque allegat : *Bonitatem,* inquit, *et disciplinam et scientiam doce me, quia mandatis tuis credidi.* Ac si diceret : Didici prima elementa, id est, fidem non fictam ; jam quod sequitur doce justitiam, id est, bonitatem et disciplinam, ut sic demum provehar ad Sanctorum scientiam. Vocasti ad gratiam fidei, jam justifica per bonitatem amoris, et disciplinam casti timoris : ut post magnifices munere scientiæ spiritualis : *Quos autem vocavit, hos et justificavit : et quos justificavit, illos et magnificavit.*

6. Sciendum sane, quod cum sit hæc scientia sanctorum, non tamen omnes sancti docentur eam; sed illi duntaxat. in quibus nec industria gratiam, nec gratia destituit industriam : sed utrumque mutuo sibi suffragio cooperatur, ut et docibilis sit homo discipulus, et spiritus adsit doctor sedulus. Cum autem varia charismata contineat hæc scientia, spiritus tamen moderator non in unum facile confert omnia, sed dividit singulis prout vult, alii notitiam mysteriorum, alii intellectum Scripturarum, alii interpretationem sermonum, alii discretionem spirituum; alii illam, quæ pernecessaria est, velut in gustu dignoscentiam, atque dijudicationem virtutum ac vitiorum, nec fallant vitia specie virtutum. *Non nocebunt,* inquit, *et non occident in universo sancto monte meo : quia repleta est terra scientia Domini.*

7. Jam vero si quis post hæc et per hæc tria fidem, justitiam, atque scientiam, proficiat ad sapientiam, id est, saporem et gustum æternorum, ut possit vacare et videre, videndoque gustare quam suavis Dominus : et quod oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascendit, ei per Spiritum reveletur : hunc omnino dixerim illuminatum magnifice et gloriose, tanquam qui gloriam Domini revelata facie speculetur, et super quem gloria Domini sæpius oriatur. Huic utique dicere habet non propheta; sed prophetarum spiritus : *Surge, illuminare Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.* Fratres, non omnes capiunt hoc verbum, sed qui potest capere capiat. Non condemnatur qui non capit : sed qui non cupit, utique

Digitized by Google

peut, on ne condamne pas celui qui ne la saisit pas: mais celui qui ne désire pas la saisir est convaincu de tiédeur. Si quelqu'un éprouve ce désir, qu'il sache qu'une prière fervente enflamme la lumière de la sagesse, comme la lecture fréquente allume le flambeau de la science : pourvu toutefois qu'en lisant, vous ayez en main la lampe ardente, c'est-à-dire la justice des bonnes œuvres et l'expérience des pieux sentiments. Pour vous, Seigneur, Père des lumières, qui avez envoyé votre Fils unique, qui est lumière de lumière, pour éclairer les ténèbres des hommes, donnez-nous la grâce d'arriver par la voie des lumières à la clarté éternelle, afin que nous soyons agréables à vos yeux, dans la lumière des vivants, où vous vivez et régnez pendant tous les siècles des siècles. Amen.

QUATRIÈME SERMON POUR LE JOUR DE L'ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

C'est aujourd'hui la naissance des chrétiens qui se fait par trois principes.

1. Aujourd'hui, mes frères, on célèbre une seconde nativité qui résulte de la première, comme l'effet de sa cause. Celle que nous avons fêtée jusqu'à ce jour est la naissance de Jésus-Christ : celle que nous célébrons en ce jour est la nôtre. Dans l'une, c'est Jésus qui est né; dans l'autre, c'est la chrétienté qui est venue au monde. Et, comme il y a trois choses qui nous font chrétiens, la foi, le baptême et le sacrement de l'autel, la solennité d'aujourd'hui nous a donné les prémices de la foi, a consacré pour nous le baptême et a préludé à la merveille qui s'accomplit sur la table du ciel. Comment la première lumière apparaissant à la gentilité nous a initiés à la foi; comment Jésus-Christ, par son baptême, a consacré le nôtre; comment le changement de l'eau en vin a montré, d'avance, la transformation substantielle qui s'opère à la table du Seigneur, nous n'avons plus besoin de l'expliquer ; mais ce que j'estime très-important, c'est de nous avertir nous-mêmes, de prendre garde que la foi ne dégénère en nous de ces débuts, que la grâce du baptême ne soit stérile dans nos âmes, et que la participation au calice du Seigneur ne tourne à notre condamnation.

2. Pour ce qui concerne la foi, comment elle nous a été communiquée aujourd'hui par les Mages, ses premiers auteurs, comment, par les symboles des présents mystérieux ils ont exprimé le don souverain de la foi, nos pères nous l'ont expliqué avec beaucoup de détails, tellement que nous n'avons d'autre fatigue à essuyer que celle d'entrer dans leurs travaux. L'état ou, pour mieux parler, la décadence de cette époque, ne réclame pas beaucoup que l'on disserte sur le mystère de la foi : mais bien plutôt, que l'on s'efforce de toutes les manières possibles, ainsi que l'Apôtre l'inculque, de le porter dans une conscience sans souillure (I *Tim.* III, 9). Si vous interrogez quelqu'un aujourd'hui sur la foi, vous trouverez tout le monde chrétien ; si vous sondez les consciences, vous trouverez fort peu de personnes vraiment dignes de ce nom. Presque tout l'univers « confesse en paroles qu'il connaît Dieu, mais il le nie en réalité (*Tit.* I, 16) ; » au point que ceux qui semblent avoir une apparence de piété, montrent trop souvent qu'ils en rejettent la vertu. Qui pensez-vous, mes frères, que j'aie voulu désigner, en parlant de ceux qui ont l'extérieur de la vertu et en repoussent la réalité? Si

Beaucoup sont chrétiens de nom, peu le sont en réalité.

---

teporis arguitur. Qui autem cupit; noverit; quia hoc lumen sapientiæ fervens accendit oratio, sicut et lumen scientiæ frequens lectio; si tamen cum legis, lucernam ardentem adhibueris, id est, justitiam operum, piorumque experientiam sensuum. Tu autem, Domine Pater luminum, qui lumen de te lumine unicum tuum misisti illuminare tenebras mortalium, da nobis per viam luminum pervenire ad lumen æternum, ut placeamus coram te in lumine viventium, qui vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

DE EPIPHANIA DOMINI.

SERMO IV.

1. Secunda nobis hodie, fratres, nativitas celebratur, quæ de illa prima nativitate, tanquam de causa effectus, consequenter nata videtur. Illa siquidem quam usque hodie celebravimus, nativitas Christi est : ista quam hodie celebramus, nativitas nostra est. In illa namque Christus natus est, in ista Christianitas nata est. Cum enim tria sint quæ nos faciunt christianos, fides, baptismus, et altaris participatio : hodierna dies fidem nobis initiavit, baptisma consecravit, ac mensæ cœlestis miracula præformavit. Quomodo sane prima gentium illuminatio fidem nobis initiaverit, quomodo Christus baptizatus baptisma nostrum consecraverit; qualiter illa conversio aquæ in vinum, mutationem rerum in convivio mensæ Dominicæ præostenderit, nequaquam jam opus est ut doceamus : sed illud arbitror operæ pretium, ut nosmetipsos commoneamus, ne fides in nobis a suis degeneret initiis; ne vacuetur in nobis gratia baptismatis ; ne cedat nobis in judicium participatio calicis Christi.

2. Et ipsa quidem fides, qualis ab illis Magis, primis videlicet auctoribus suis, nobis hodie tradita sit, qualiter maximum fidei sacramentum, mysticis insinuaverint munerum figuris, satis abundeque disseruere patres nostri : ut ex ea parte nullus jam alius labor, quam in labores eorum introire nobis resederit. Sed neque magnopere postulat status, imo ruina temporis hujus, ut de mysterio fidei disputetur : sed ut magis id modis omnibus elaboretur, ut, sicut Apostolus ait, in conscientia pura, idem fidei mysterium habeatur. Ecce enim hodie si de mysterio fidei interrogas, omnes fere invenies christianissimos, si conscientias discutias, paucos admodum invenies vere christianos. Totus fere mundus *confitetur verbis se nosse Deum, factis autem negat* ; adeo ut et qui speciem pietatis videntur habere, virtutem ejus sæpius inveniantur propemodum abnegare Quid

Digitized by Google

vous croyez que ce sont ceux qui marchent dans le grand chemin du siècle : que disons-nous de ceux qui, ne présentant que l'apparence de la vertu, n'ayant de chrétien que le titre, et prenant en vain le nom sacré du Christ, pratiquent en toute liberté ce qui est opposé à cette profession, et, par toute leur conduite et leur manière de vivre, se déclarent ennemis de la croix du Seigneur? Ont-ils même l'apparence de la piété ceux en qui nous trouvons un extérieur et une démarche de courtisanes, des discours bouffons, des regards impurs, un ventre qu'on traite comme un Dieu, et toute cette vie honteuse, dont on se vante, dont on fait parade, pour insulter en face à la piété? « Il est honteux de dire ce que ces misérables font en secret (*Eph.* v 12). » Que celui qui a été envoyé prophétiser contre eux perce leur muraille, afin de voir les abominations plus grandes qu'ils ne rougissent ou ne craignent pas de commettre devant la majesté redoutable de Dieu. Que me fait à moi, qui suis moine, de juger ceux qui sont hors de ce monastère? Plût au ciel que je n'eusse point à m'occuper, non plus, de ceux qui sont dans le cloître. Mon âme se trouble au dedans de moi-même, je redoute que ces gens qui n'ont que l'apparence de la piété, que j'ai dépeints devant vous d'une façon quelconque, ne se mettent à m'accuser plus fortement, s'ils me convainquent d'en avoir répudié la vertu.

3. J'ai tout lieu de craindre pour moi, mes frères, voyez si vous aussi vous n'avez aucune appréhension à avoir, j'ai tout lieu de craindre que le passage où l'Apôtre a prophétisé au sujet des temps à venir, ne nous regarde particulièrement : page redoutable que celle où, décrivant la malice des hommes vivant en ces jours, telle qu'on peut la reconnaître dans leurs mœurs et dans leur conduite, il déroule en ces termes, le long catalogue de leurs excès : « Ayant, » dit-il, « l'apparence de la vertu, mais répudiant la réalité (II *Tim.* III, 5). » Qui a, autant que nous, l'extérieur de la piété, humilité de la tonsure et de l'habit, privation dans le boire et le manger, travail presque incessant, et une règle de vie où tous les instants sont parfaitement distribués? Mais quant à la réalité de la piété que cet extérieur promet, j'aurais honte de dire qu'il ne s'en trouve presque rien chez moi, et chez ceux qui me ressemblent, si ce n'était point chose manifeste pour tous. Quest-ce donc que la réalité de la piété, sinon une charité non feinte, une humilité véritable, une patience constante, une obéissance virile? Je vous laisse, mes frères, à décider combien vous avez droit de vous glorifier de posséder ces vertus ou d'autres semblables : pour moi, je l'avoue avec ingénuité, j'en sais le nom, mais j'en ignore encore le goût. Cet habit religieux que je porte, et auquel la vertu ne répond presque en aucune manière, me cause donc justement de la crainte et de la honte. Puis-je revendiquer le titre et l'honneur de moine, quand je n'en ai ni le mérite ni la vertu, alors que, comme on l'a dit avant nous, une sainteté simulée est une double iniquité, et que le loup, découvert sous la peau de brebis, doit être frappé d'une sentence plus cruelle? C'est pourquoi, vous aussi, mes frères, afin de pouvoir vous glorifier sûrement de cet extérieur de

Il faut se glorifier, non de l'apparence mais de la réalité de la piété.

S. Aug. in Psal. LXIII, *tom.* VIII.

---

putatis autem, fratres mei, quos in hoc significare voluerim, quos scilicet dicam pietatis habere speciem, sed abnegare virtutem? Si illos qui spatiosam viam sæculi ambulant, intelligitis : quid illi vel de sola præferunt pietatis specie, qui nomine solo christiani, atque in vacuum assumentes nomen sanctum Christi, tota ac libera professione sectantur quæ huic inimica sunt nomini, qui omni specie conversationis et modo vitæ, se protestantur inimicos crucis Christi? Hæccine est species pietatis quam in eis videmus; habitus et incessus meretricius, sermo scurrilis, oculus impudicus, venter qui pro Deo colitur, et omnis illa vitæ contumelia, quæ publice et gloriabunde, velut in faciem pietati irrogatur? *Quæ enim in occulto ab ipsis fiunt, turpe est et dicere.* Fodiat parietem eorum qui ad ipsos missus est prophetare : ut adhuc majores abominationes videat, quas non erubescunt, aut verentur coram illa tremenda majestate perpetrare. Quid enim mihi, qui monachus videor, de his qui extra hoc monasterium sunt judicare? Utinam nec de his ipsis qui hic intus sunt, mihi esset judicare. Ad meipsum namque conturbata est anima mea, dum scilicet vereor, ne hæc ipsa species pietatis, quam utcunque vobiscum gero, gravius me incipiat accusare : si pietatem ipsam me convicerit abnegasse.

3. Omnino, fratres, verendum est mihi, an vero et vobisipsis, vos videritis, ne ad nos præcipue spectet ille sermo, qui per apostolum prophetatus est de temporibus novissimis : ubi cum malitiam hominum describeret tunc futurorum, qualis nunc, manifeste legi potest in vita et moribus eorum, longum tandem sic conclusit malorum catalogum : *Habentes*, inquit, *speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes.* Quid enim ita speciem pietatis habet, sicut hæc quam prætendimus, humilitas tonsuræ et habitus, parcimonia cibi et potus, labor fere continuus, et ordinatissimus per omnia vivendi modus? Cæterum de virtute ipsa pietatis, quam hæc species exterior promittit, quam prope nihil in me meque similibus valeat inveniri, pudor mihi esset confiteri, si non omnibus essemus manifesti. Quæ est enim virtus pietatis, nisi charitas non ficta, humilitas vera, patientia longanimis, obedientia non segnis? In his virtutibus earumque similibus, quantum vobis liceat gloriari, vestro, fratres, relinquimus judicio : de me siquidem ingenue confiteor, quia nomina quidem earum scio, saporem adhuc ignoro. Merito itaque pudorem mihi pariter et timorem incutit habitus quem gero religionis, cui fere nullum suffragatur testimonium virtutis. Numquid enim tuto mihi possum usurpare monachi nomen et honorem, cujus non habeo meritum et virtutem; cum, sicut ante nos dictum est, simulata sanctitas, duplicata sit iniquitas : et lupus sub ovina pelle deprensus gravius sit sententia percellendus? Propterea vos quoque fratres,

Digitized by Google

piété qui reluit sur votre corps, mettez vos cœurs dans la vertu, afin que l'apparence au dehors, la réalité au dedans, vous rendent agréables aux anges et aux hommes, et que cette parole de l'Ecriture se vérifie : « Tous ceux qui les verront les connaîtront, et verront qu'ils sont la race bénie du Seigneur (*Isa.* LXI, 9). »

4. Voilà, mes frères, la piété véritable de la foi chrétienne : avoir le mystère de la foi dans une conscience pure, afin de conserver dignement et avec fidélité ce mystère que nous rendait recommandable les présents symboliques des Mages ; aujourd'hui aussi, Jésus a été baptisé, non pour lui, mais pour nous ; « Il a purifié, » ainsi que parle l'Apôtre, « nos cœurs de la conscience mauvaise, et a lavé nos cœurs dans une eau pure (*Hebr.* X, 22). » Heureuse, ô mes frères, l'âme qui, ainsi nettoyée pour le salut, a suivi de suite les traces du Sauveur, en sorte que, s'attachant à lui avec les apôtres, elle mérite d'entendre ces paroles : « Celui qui est pur n'a plus besoin que de se laver les pieds, car il est purifié en entier (*Joan.* XIII, 10). » Du reste, « Celui qui se lave après avoir touché un mort, s'il le touche de rechef, de quoi lui sert-il de s'être lavé (*Eccle.* XXIV, 30) ? » Et moi, après avoir été purifié par le baptême, je n'ai pas touché un mort, mais autant j'ai touché d'œuvres mortes, autant j'ai touché de cadavres ; et selon l'apôtre saint Pierre, ce proverbe s'est vérifié en moi : « un chien revenu à son vomissement et l'animal immonde roulé dans la boue (II *Petr.* II, 22). » Que ferai-je donc ? Dans quelles eaux laverai-je désormais tant de souillures ? Je sais que comme il n'y a qu'une foi, ainsi il n'y a qu'un baptême, qu'il n'y a pas lieu à être baptisé une seconde fois : parce que nous tous qui sommes baptisés, nous le sommes dans la mort du Seigneur, et que le Seigneur n'a été baptisé qu'une fois, comme il n'est mort qu'une seule fois, afin de nous donner la forme et le modèle d'un unique baptême. Je désespérerais peut-être de pouvoir être encore purifié, si, parmi les autres consolations que me donne l'Ecriture, le conseil fidèle d'Elisée ne m'encourageait dans mon désespoir, quand même, à l'exemple de Naaman le Syrien, je serais tout couvert de lèpre, et frappé d'une plaie inguérissable. « Allez, » dit le Prophète, « lavez-vous sept fois dans le Jourdain et vous serez guéri (IV *Reg.* V, 10). » S'il lui avait dit : lavez-vous trois fois, j'aurais vu là, de suite, la triple immersion que subissent les baptisés, et je dirais que ce miracle prophétisait la grâce du baptême, comme si dès-lors le Jourdain avait commencé, sous l'influence du baptême du Seigneur, à produire des effets de salut sur les nations Mais on dit expressément, lavez-vous sept fois dans le Jourdain : que signifie ce nombre sept, ou quel est ce Jourdain ? Le Jourdain, ainsi qu'on le prétend, signifie la descente. La descente de qui ? De ceux qui s'humilient pour faire pénitence ; plus ils s'abaissent par l'humilité, plus ils s'ensevelissent et se purifient saintement dans le lit du Jourdain spirituel.

Après le remède du baptême, il y a la pénitence.

Figure qu'en offre Naaman.

5. Mon âme, ô mon Dieu, s'est troublée en moi-même, au souvenir de ses fautes : c'est pourquoi je me souviendrai de vous, de la terre du Jourdain, en me rappelant comment, dans l'abaissement de

---

ut tuto gloriari possitis, in hac qua corpora vestra decorata sunt, pecie pietatis, ponite corda vestra in virtute ejus, ut species in corporibus, virtus in cordibus, probatos vos exhibeant tam angelis, quam hominibus : sitque sicut scriptum est. *Omnesqui viderint eos, cognoscent illos, quia isti sunt semen cui benedixit Dominus.*

4. Hæc est, fratres, Christianæ fidei pietas vera, hoc est habere mysterium fidei in conscientia pura. Ut enim mysterium fidei, quod hodie nobis mystica commendaverunt magorum munera, fideliter et digne conservaremus immaculatum in conscientia pura : hodie itidem Christus baptizatus, non sibi sed nobis ; *Aspersit*, sicut apostolus ait, *corda nostra a conscientia mala, et abluit corpora aqua munda.* Quam felix, o fratres, anima illa, quæ si lota in salutem, mox e vestigio secuta est Salvatorem, ut deinceps adhærens ei cum apostolis, illam meruerit audire vocem ; *Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus.* Cæterum *qui baptizatur a mortuo, et iterum tangit eum, quid proficit lavatio illius?* Ego postquam baptismo lotus fui, non unum mortuum, sed tot mortuos, quot opera mortis tetigi : et juxta Petrum apostolum, contigit mihi illud veri proverbii ; *Canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro luti.* Quid igitur faciam ? Quibus ulterius aquis sordes tantas diluam ? Audio quia sicut una Fides, sic unum baptisma est, nec secundo baptismati locus est : quoniam quicunque baptizamur, in morte Christi baptizamur : qui sicut semel mortuus est, sic et semel baptizatus est : ut et nobis unici modum et formam baptismatis præscriberet. Diffiderem forsitam ulterius posse mundari, nisi qui desperantem reducit in spem, inter alias Scripturæ consolationes, etiam fidele consilium Elisæi, etiamsi totus instar Naaman Syri lepra sim perfusus, ac veterno incurabili possessus. *Vade*, inquit, *et lavare septies in Jordane, et mundaberis.* Si dixisset lavare ter, mundaberis ; continuo intellexissem trinam mersionem qua inundantur baptizati, diceremque totum illud miraculum gratiam prophetare baptismatis, ut jam tunc Jordanis de virtute dominici Baptismi cœpisset ad salutem gentium operari. Nunc autem cum signanter dicat, lavare septies in Jordane, quid sibi vult septenarius iste, aut quis est Jordanis ille ? Jordanis, ut aiunt, interpretatur descensus eorum. Quorum ? Illorum utique qui humiliantur ad pœnitentiam, qui nimirum quanto profundius descendunt per gradus humilitatis, tanto se penitus mergunt, et plenius abluunt spiritualis alveo Jordanis.

5. Ad meipsum, o Deus, conturbata est anima mea, memor peccatorum suorum ; propterea memor ero tui de terra Jordanis, quomodo scilicet in descensu humiliationis mundaveris Naaman leprosum. *Descendit*, in-

Digitized by Google

son humilité vous avez purifié Naaman le lépreux. « Il descendit, » comme s'exprime le texte sacré, « il se lava sept fois dans le Joudain, selon les paroles de l'homme de Dieu et il fut purifié (*Ibid*). » Descends, toi aussi, ô mon âme, du char de l'orgueil, dans les eaux salutaires du Jourdain qui, de la fontaine de la maison de David, coule maintenant dans tout l'univers pour nettoyer les pécheurs et tous ceux qui sont impurs. C'est là, en d'autres termes, l'humilité qui porte au repentir, la vertu qui, coulant en même temps de la maison de l'exemple du Christ, est prêchée par tout l'univers et lave les crimes du monde entier. O vous, Naamans Syriens, qui êtes en fort grand nombre, et vous, riches, mais lépreux ; orgueilleux, mais rongés par le chagrin, pourquoi éprouverez-vous tant de répugnance à vous laver dans ces eaux médicinales? Pourquoi notre Jourdain nous paraît-il si vil, à côté des fleuves de Damas? car vous dites, lorsque, cherchant les conseils du salut, on vous prêche l'humilité et la pauvreté de Jésus-Christ : « Est-ce que les fleuves de Damas ne sont pas meilleurs que toutes les eaux d'Israël, n'aurais-je pu m'y laver et être guéri? (*Ibid*). » N'est-il pas mieux, n'est-ce pas chose plus efficace pour détruire le péché, de faire tous les jours du bien avec les richesses de ce monde, que de devenir pauvre, une seule fois, en quittant tout? Mais, écoutez, Naaman, Léviathan absorbera le fleuve de Damas et il ne s'étonnera pas, car si, du Jourdain, « il a l'espoir qu'il entrera dans sa bouche, sa confiance sera trompée (*Job*. XL, 18). » Le Seigneur ne réputé point pour grand'chose que vous ayez toutes les vertus, si vous êtes privé de l'humilité de Jésus-Christ, et croyez pouvoir dévorer même les pauvres de Jésus-Christ ; mais vous ne pouvez dans votre rage, leur faire aucun mal. Damas, selon l'étymologie de son nom, est une cité de sang, et ses eaux sont mêlées de sang : parce que, même les bonnes œuvres des hommes séculiers et charnels, sont à grand'peine exemptes de quelque péché. Et comment ce qui est souillé de sang purifiera-t-il le sang? Par quel moyen la lèpre guérira-t-elle le lépreux? Mais notre Jourdain roule des flots purs, les superbes ne pourront vous attaquer, si vous êtes entièrement plongé dans ses flots, et comme enseveli dans l'humilité de Jésus-Christ.

Aucune bonne œuvre ne détruit les péchés sans l'humilité de la pénitence.

6. O Naaman, écoutez au moins vos serviteurs, vos humbles amis, vos conseillers fidèles. Naaman se retirait courroucé contre l'homme de Dieu qu'il avait consulté ; mais eux, lui dirent : « Père, si le Prophète vous avez commandé une chose difficile, certainement il aurait fallu la faire (*Ibid*). » Langage très-juste, plein de raison et de sagesse : ce sont ces suggestions et ces pensées raisonnables que Dieu prend à témoin dans l'homme contre l'homme. « Père, » disent-ils, « si le Prophète vous avait ordonné une chose difficile, il aurait bien fallu que vous la fissiez. » Ne pas ajouter foi aux paroles du Prophète, c'est outrager Dieu : ne pas tout essayer pour le salut, c'est se haïr, c'est se vouloir du mal. Que peut-on commander de difficile, quand le salut est au bout? Combien il doit nous paraître difficile et pénible de nous éloigner de Jésus, parce qu'il est doux et humble de cœur, lorsqu'on trouve tout à la fois en lui, le repos de l'âme, le remède actuel de la

Il faut tout faire pour le salut.

---

quit, *et lavit septies in Jordane, juxta sermonem viri Dei, et mundatus est.* Descende et tuto anima mea, de curru superbiæ in salubres aquas Jordanis, qui de fonte domus David, toto jam profluit orbe in ablutionem peccatoris et menstruatæ. Hæc est nimirum humilitas pœnitendi, quæ de domo pariter et exemplo profluens Christi, toto jam prædicatur orbe, totiusque purgat crimina mundi. O vos Naaman Syri (non enim unus, sed nnumeri) o inquam divites, sed leprosi ; superbi, sed ærumnosi ; quare tam vehementer abhorretis lavari his medicinalibus aquis? Cur vobis ita viluit noster iste Jordanis præ fluviis Damasci? Dicitis enim, si forte quærentibus aliquando consilium salutis imitanda prædicetur humilitas et paupertas Christi : *Numquid non meliores sunt fluvii Damasci omnibus aquis Israel, ut laver in eis, et munder?* Numquid non est melius, et ad purgationem peccatorum efficacius, quotidie benefacere de affluentia mundi, quam, semel omnia relinquendo pauperem fieri? Sed enim audi, Naaman. Fluvium Damascenum absorbebit Leviathan, et non mirabitur : nam de Jordane *si habeat fiduciam quod influat in os ejus*, spes eum frustrabitur. Neque enim grande reputat quantiscumque, præter humilitatem Christianam, virtutibus affluas : cum et etiam pauperes Christi devorare se posse confidat, sed nihil in eis inimicus proficiat. Damascus secundum nomen suum, civitas sanguinis est, et aquæ ejus sanguine mixtæ sunt : quia opera etiam bona carnalium et sæcularium, vix a quocunque peccato pura sunt. Et quomodo id quod infectum est sanguine, sanguinem mundabit? qua ratione lepram, id quod leprosum est, curabit? At Jordanis noster ipse quidem purum profluit, nec te calumniari poterunt superbi, si totus in eo mersus fueris, ac velut consepultus humilitati Christi.

6. Audi saltem, o Naaman, domesticos tuos, humiles amicos, fideles consiliarios. Naaman recedebat indignans adversum virum Dei, quem consuluerat : at illi, *Pater*, inquiunt *etsi rem grandem dixisset tibi propheta, certe facere debueras.* Fidele prorsus verbum, rationis et sapientiæ plenum : quippe suggestio est rationalium hominis sensuum, quos sibi Deus testes retinuit adversus hominem ipsum. *Pater*, inquiunt, *etsi rem grandem dixisset tibi propheta, certe facere debueras.* Non credere namque prophetæ, Dei est injuria : non tentare omnia pro salute, odium est sui ipsius et invidia. Quid enim grande esse potest in præcepto, ubi salus est in promisso? Quanto magis non debet videri grande vel difficile, disce ab Jesu, quia mitis est et humilis corde : cum in eo pariter inveniatur et requies animæ, et præsens medela spiritalis lepræ, pignusque salutis æternæ?

Digitized by Google

lèpre spirituelle, et le gage du salut éternel ? Enfin, c'est avec peine qu'on obtient du pécheur orgueilleux, qu'il descende se laver au Jourdain : néanmoins s'il se lave sept fois, et se plonge entièrement et complétement, la santé qu'il recouvre ne manque pas de justifier la promesse du Prophète, mais, ô douleur ! combien grande est la misère de notre temps ! non-seulement les riches, mais les pauvres lépreux, sont tellement délicats, qu'ils souffrent à peine que les eaux salutaires mouillent leurs talons : ou, s'ils se lavent une fois, ils se croient aussitôt complétement purifiés.

Septuple humilité de Jésus-Christ.

7. Mais Elisée ne le voit pas ainsi, et il dit très-expressement : « Lavez-vous sept fois et vous serez purifié. » Ce saint personnage savait, en effet, que l'humilité de Jésus-Christ, que nous devons imiter si nous voulons nous purifier, renferme sept vertus. Premièrement, Jésus-Christ étant riche, s'est rendu pauvre. Secondement, portant la pauvreté à l'extrême, il a été placé dans une crèche. Troisièmement, il fut soumis à sa mère, quatrièmement, en ce jour, il courba la tête sous les mains de son serviteur. Cinquièmement, il supporta un disciple voleur et traître. Sixièmement, il fut extrêmement doux, en présence d'un juge inique. Septièmement, il intercéda avec une grande bonté auprès de son Père, en faveur de ceux qui le crucifiaient. Vous marcherez sur ses pas et vous suivrez, quoique de fort loin, notre géant, si vous chérissez la pauvreté, si vous préférez la dernière place parmi les pauvres ; si vous êtes soumis à la discipline du monastère, si vous souffrez qu'un inférieur vous commande, si vous supportez, avec égalité d'âme les faux frères, si, étant jugé, vous triomphez par la douceur, si vous rendez le bien pour le mal. Cette humilité baptise parfaitement sans causer de préjudice à l'unique baptême : parce qu'elle ne renouvelle pas la mort de Jésus-Christ, mais renouvelle la mortification et la sépulture du péché : et, ce qui a été fait dans le baptême, selon la figure du rit extérieur, s'accomplit une fois encore et dans la réalité. Car cette humilité, ouvre les cieux, redonne l'esprit d'adoption. Le Père reconnaît un fils dans celui en qui s'est reformée l'innocence et la pureté de l'enfance. Aussi, c'est à juste titre, que l'Écriture rappelle que « la chair » de Naaman « fut rétablie comme la chair d'un enfant nouveau né : » elle veut faire entendre par là, comme il me le semble, que non-seulement le cœur de ceux qui se lavent recouvre aussi l'innocence des petits enfants, mais encore que leur corps même reprend, par la mortification des membres la pureté de l'enfance. Nous lisons de quelques saints, que les membres de leurs cadavres, offraient en quelque sorte, la grâce d'un enfant de sept ans. Mes frères, nous qui avons perdu dans les souillures du péché la grâce de notre premier baptême, voilà le véritable Jourdain, la descente de ceux qui sont vraiment humbles, le lieu où il est pieusement permis de renouveler le baptême. Cette grâce est si grande, que nous ne devons pas craindre de descendre plus profondément de jour en jour, d'être entièrement submergés et complétement ensevelis avec Jésus-Christ. Rendons grâce à celui dont l'humilité a consacré aujourd'hui la forme du baptême pour ceux qui croient, et qui a

Comment il faut imiter.

Analogie du baptême et de l'humilité.

Cela a été dit de saint Martin, par Sulpice Sévère.

.....

Tandem vix ægreque obtinetur a superbo peccatore, ut descendat in Jordanem et lavet : si tamen septies lavat, totumque se plenius et sæpius mergat, non moratur effectus salutis fidem prophetico facere sermoni. Sed proh dolor, quanta est hujus nostri miseria temporis ! quia non solum divites, sed etiam pauperes leprosi, ita inveniuntur delicati, ut vix usque ad talos salubribus intingi patiantur aquis : aut si semel laverint, mox sibi plenissime videantur mundati.

7. At Elisæus non ita sentit, sed signanter exprimit, *Septies lavare, et mundaberis*. Sciebat nimirum humilitatem Christi, quæ nobis imitanda est, si perfecte volumus mundari, septemplicis esse virtutis. *Prima* virtus, quod cum dives esset, pauper factus est. *Secunda*, quod paupertati extremitatem adjiciens, in præsepi positus est. *Tertia*, quod matri subditus. *Quarta*, quod servi manibus hodie inclinavit caput. *Quinta*, quod discipulum furem tulit et proditorem. *Sexta*, quod sic fuit mansuetus ante iniquum judicem. *Septima*, quod crucifixoribus tam clemens intercessor fuit apud Patrem. Ilis vestigiis, licet satis a longe, gigantem sequeris, si paupertatem diligis; si inter pauperes extremitatem eligis : si monasterii subditus es disciplinæ : si minorem tibi pateris præesse : si falsos fratres æquanimiter tuleris : si mansuetudine vincas cum judicaris : si charitatem rependas illis, a quibus injuste pateris. Hæc humilitas plane sine injuria unici baptismi rebaptizat : quia mortem Christi non iterat, sed mortificationem et sepulturam criminum instaurat : et quod in illo baptismo gestum est specie, hic rursus impletur veritate. Hæc siquidem humilitas cœlos aperit, spiritum adoptionis restituit : Pater agnoscit filium, quippe in innocentia et puritate pueri regenerati reformatum. Unde bene de Naaman Scriptura meminit, quia *restituta est caro ejus, sicut caro pueri parvuli* : significans, ut arbitror, quia eorum, qui sic se abluunt, non solum corda recuperant innocentiam parvulorum ; sed etiam corpora secundum quemdam modum puerilem sibi vindicant puritatem mortificatione membrorum. Sic enim de quodam sanctorum legitur, quia in membris defuncti, septennis quodammodo pueri gratia videbatur. Ecce, fratres, qui primi gratiam baptismatis tantis voluptatum sordibus amisimus, ecce verum Jordanem, descensum scilicet humilium, ubi pie rebaptizari licet, invenimus. Hoc tantum est, ut non parcamus nobis de die in diem descendere profundius, et plenius mergi : Christoque penitus consepeliri. Ipsi gratias agamus, cujus humilitas et formam baptismi hodie dedicavit credentibus, et gratiam non disparem reservavit pœni-

Digitized by Google

réservé aux âmes pénitentes leur grâce qui ne diffère en rien de celle du baptême. A lui gloire dans tous les siècles des siècles. Amen.

PREMIER SERMON POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

1. « Que nos reins soient ceints, et que des lampes brillent dans nos mains (*Luc.* XII, 35). » « Que nos reins soient ceints, » afin d'imiter la purification de Marie ; « Que des lampes brillent dans nos mains » afin de nous représenter par un signe sensible la joie de Siméon portant la lumière dans ses bras. En d'autres termes, soyons chastes de corps et purs de cœur, et nous reproduirons la purification de Marie : soyons brûlants de dévotion et enfants de lumière par nos œuvres, et, avec Siméon, nous portons Jésus-Christ dans nos mains. Cependant, Marie ne s'est pas tant purifiée qu'elle ne nous a recommandé le mystère de la purification, en remplissant la purification légale, et en symbolisant la purification spirituelle. Que pouvait-il y avoir à purifier en celle qui, conçue vierge, enfanta vierge et resta vierge, que dis-je qui eût été entièrement purifiée par sa conception, si elle avait été en quelque chose tant soit peu impure ? Que peut avoir à purifier en sa conception, « celui qui seul peut rendre pur celui qui a été conçu d'un germe impur (*Job.* XIV, 4), » celui qui a ouvert une fontaine pour purifier ceux qui sont immondes, la fontaine de la maison de David, qui coule encore aujourd'hui, qui coule sans relâche pour purifier l'homme pécheur et la femme souillée (*Zach.* XIII, 1) ? Cependant, la mère de toute pureté, a accompli extérieurement toutes les prescriptions légales de la Purification, afin de nous donner l'exemple d'une humilité pleine d'obéissance et de nous confirmer la vérité de la purification évangélique. Où est maintenant l'homme qui, avec autant d'erreur que d'audace, osera présumer de sa sainteté, et refusera de recourir aux remèdes qui purifient les pénitents ? Supposons qu'il est saint ; l'est-il autant que la très-sainte reine des saints, que Marie qui enfanta le Saint des saints ? Plût au ciel, mes frères, que nous eussions dans nos péchés, la même humilité que les saints dans leurs vertus. Mais n'insistons pas sur cette réflexion, et continuons le sujet que nous avons commencé. Nous développerons la purification spirituelle que Marie nous a inculquée, en offrant pour elle et son Fils une paire de tourterelles ou deux colombeaux. Si nos pères, comme vous le savez parfaitement, ont tout clairement expliqué ; vous n'ignorez pas avec quel soin ils ont exposé comment la tourterelle se rapporte à la chasteté de la chair, la colombe à la simplicité de l'esprit, sans passer sous silence la signification du sacrifice d'une tourterelle ou d'une jeune colombe, et de l'holocauste de l'autre. Nous n'ajouterons qu'une pensée, c'est que plus ces mystères sont connus, plus on exigera avec justice et sévérité que nous accomplissions les œuvres qu'ils recommandent, parce que « celui qui connaît le bien et ne l'accomplit pas, pèche (*Jac.* IV, 7) ; » et, « le serviteur, connaissant la volonté de son maître et n'y répondant pas, sera frappé de plus de coups. (*Luc.* XII, 47). »

Pourquoi la bienheureuse Vierge accomplit la purification.

.....

tentibus. Ipsi gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN FESTO PURIFICATIONIS BEATÆ MARIÆ VIRGINIS,

SERMO I.

1. *Sint lumbi nostri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris. Sint lumbi nostri præcincti,* ut purificationem Mariæ æmulemur; *sint lucernæ ardentes in manibus*, ut gaudium Simeonis, lumen in manibus portantis, etiam visibili signo in nobis repræsentemus. Simus videlicet casti corpore, et mundi corde ; et purificationem Mariæ expressimus : simus ardentes devotione, et lucentes opere; et cum Simeone Christum portamus in manibus. Maria tamen non tam purificata fuit, quam mysterium purificationis commendavit ; implendo legalem, significando spiritalem. Quid enim in ea purificandum esse potuit, quæ virgo concepit, virgo peperit, virgoque permansit : imo quæ ipso conceptu plane purificata fuit, si quid forte minus ante puritatis habuisset? Quid, inquam, mundandum habuit conceptus ille, qui solus *potest facere mundum de immundo conceptum semine* : qui fontem, quo immundus purificetur, edidit, fontem domus David, qui hodieque patet, indefesseque scatet in ablutionem peccatoris, et menstruatæ? Suscepit tamen Mater totius puritatis, purgationis legitimæ speciem, ut simul et obedientissimæ humilitatis virtutem, et Evangelicæ purificationis insinuaret veritatem. Ubi nunc ille, qui tam fallaciter quam contumaciter præsumens de sanctitate, detrectat purgatoria pœnitentium remedia subire? Esto quod sanctus sit : numquid sicut sanctarum sanctissima, quæ sanctum sanctorum peperit Maria ? Utinam fratres mei, utinam nos illam haberemus humilitatem in peccatis nostris, quam vere habuerunt sancti in virtutibus suis. Sed omittamus nunc istud, ut quod cœpimus prosequamur. Ac primo quidem de illa spirituali purificatione, quam Maria offerens pro se et pro filio par turturum, aut duos pullos columbarum, nobis commendavit, prosequeremur : nisi quod patres nostri, sicut vobis notissimum est, omnia ad liquidum prosecuti sunt : et quomodo turtur ad castitatem carnis, columba ad simplicitatem mentis pertineat, diligenter disseruerunt : nec illud quidem prætereuntes, quid sit sacrificium de uno turture, vel pullo columbino, quid holocaustum de altero. Hoc unum tamen adjicimus quod quanto notiora nobis sunt mysteria, tanto districtius et justius eorum a nobis exiguntur opera : quia *scienti bonum et non facienti, peccatum est illi* : et, *servus sciens voluntatem Domini sui, et non faciens digna, plagis vapulabit multis.*

Digitized by Google

Ce que signifie la cérémonie des lumières

2. Laissant donc de côté ce qui a été suffisamment développé, attachons-nous de préférence à expliquer, si cela vous plaît, ce que rappelle ou ce que prêche cette très-belle coutume de porter aujourd'hui des cierges à la main. Je ne crois pas que la signification vous en soit inconnue, quand bien même, vous n'en auriez jamais entendu parler. En effet, qui, en portant aujourd'hui un cierge allumé à la main, ne se souvient pas de suite de ce vieillard qui, prenant en ce jour, dans ses bras, l'Enfant Jésus, qui est le Verbe dans la chair, comme la lumière est dans la cire, attestait que cet enfant était la lumière destinée à éclairer les nations. Il était, lui aussi un flambeau ardent et luisant, rendant témoignage à la lumière, ce vieillard qui, conduit par l'Esprit dont il était rempli, ne vint au temple que pour recevoir, ô Dieu, votre miséricorde, au milieu de cette enceinte sacrée, et pour annoncer que cet enfant était notre miséricorde et la lumière de votre peuple. En vérité, auguste vieillard; vous portiez la lumière, non-seulement dans vos mains, mais encore dans vos sens, vous qui étiez aussi parfaitement éclairé, longtemps avant cette illumination des gentils, que vous le seriez aujourd'hui, si la clarté de notre foi brillait à vos regards au milieu des ténèbres de l'infidélité judaïque. Réjouissez-vous, saint vieillard, voyez déjà ce que vous aperceviez d'avance; les ténèbres du monde dissipées, les nations marchant à votre lumière que vous cachiez dans votre sein, ou plutôt à la chaleur de laquelle, vous raniMiez vos sens. O foyer d'amour, ô amour suave et doux qui réconforte l'âme! Vous êtes tout à fait suave, tout à fait doux, même lorsque vous nous tourmentez et nous brûlez; vous êtes un tourment heureusement délicieux, un feu salutairement rafraîchissant. Mes frères, caché dans la poitrine, ce feu ne brûle pas les vêtements : ce qui est mieux encore, il consume un autre feu qui, caché lui aussi dans notre sein, consume non-seulement nos vêtements, mais encore ce que les vêtements recouvrent, c'est-à-dire le corps et l'âme tout à la fois. « Notre Dieu, dit l'Ecriture, est un feu consumant (*Deut.* IV, 24) : » Car, il refait l'âme, il adoucit l'esprit, il récrée le cœur, et répare l'homme qui périssait. Siméon n'ignorait pas la force de ce feu, lui qui se réjouissait de le porter entre ses bras et qui réchauffait à ses ardeurs, sa poitrine sénile. Qu'il réchauffe plus salutairement et plus délicieusement notre vieillard qu'Abisag la sunamite ne réchauffait David (III *Reg.* I, 4)! A moins qu'Abisag ne fût ce feu même, c'est-à-dire la sagesse, dont les étreintes rendent non-seulement la chaleur à ceux qui sont froids, mais encore la vie aux morts.

Le feu de l'amour divin consume en nous le mal nuisible.

3. Embrassez donc, ô bienheureux vieillard, la sagesse de Dieu, et que vos sens se raniment et se réchauffent; pressez contre votre sein, la miséricorde de Dieu, et votre vieillesse sera dans la miséricorde de la mamelle. « Il demeurera entre mes mamelles (*Cant.* I, 12) : » mais quand je l'aurai remis à sa mère, il restera avec moi. Et quand il sera placé sur le sein maternel, il demeurera néanmoins sur ma poitrine et il enivrera mon cœur de la miséricorde qui coule comme le lait de son sein, mais non autant que le cœur de sa mère. Car de même que cette vierge incomparable, est, d'une manière unique, la mère de la souveraine mi-

---

2. Relinquentes igitur quod tractatum est sufficienter, illud potius tractemus, si placet, quid hæc pulcherrima Ecclesiæ consuetudo luminarium hodie gestandorum, aut factum repræsentet, aut faciendum demonstret. Quanquam ne id puto quidem vobis incognitum; etiam si nunquam sit auditum. Quis enim hodie cereum ardentem gestans in manibus, non statim illius Senis recordetur, qui hodie Jesum accipiens in ulnas suas, Verbum in carne tanquam lumen in cera, ipsum esse lumen ad illuminationem Gentium perhibebat? Erat profecto et ipse lucerna ardens et lucens, testimonium perhibens de lumine, qui ad hoc ipsum in Spiritu quo plenus erat, venit in templum, ut suscipiens misericordiam tuam Deus in medio templi tui, prædicaret ipsam esse misericordiam, et lumen populi tui. Vere tu, senex serene, lumen portabas non modo manibus, sed et sensibus : qui sic eras illuminatus, ut cum tanto ante futurarum illuminationem Gentium tam clare videres, etiam nunc inter tenebras Judaicæ infidelitatis, hodierna claritas fidei nostræ tibi coruscaret. Lætare jam senior juste, vide jam quod prævidebas : discussæ sunt mundi tenebræ, ambulant Gentes in lumine tuo; plena est omnis terra gloria luminis illius, quod occultum in sinu fovebas, imo quo sensus tuos refovebas. O fomes amoris, ipse amor suavis et dulcis ad refocillandam animam! Prorsus suavis et dulcis, etiam cum crucias et affligis : cruciatus feliciter delectans, sicut ignis saluBriter refrigerans. Ignis iste, fratres, si in sinu absconditus fuerit, vestimenta non comburit : imo illum ignem extinguit, qui in sinu celatus, non modo vestimentum adurit, sed et quod vestitum est, depascit, id est, corpus et animam pariter consumit. *Deus*, inquit, *noster ignis consumens est*, sed ignem consumentem; nam animam refovet, demulcet mentem, spiritum recreat, reparatque pereuntem. Hujus ignis vim Simeon non ignorabat, qui in sinu suo eum portare gaudebat, pectusque senile fotu illius calefaciebat. Quanto salubrius et suavius ignis iste senem nostrum calefecit; quam regem David Abisag Sunamitis! nisi forte Abisag hic ignis idem fuit, sapientia scilicet, cujus amplexu non solum recalescunt frigidi, sed etiam reviviscunt mortui.

3. Amplectere igitur, o beate senex, sapientiam Dei, et recalescant atque recanescant, quasi de novo sensus tui : adstringe uberibus tuis misericordiam Dei, et erit senectus tua in misericordia uberi. *Inter ubera*, inquit, *mea commorabitur* : etiam cum reddam illum matri suæ, manebit apud me. Et cum inter materna ubera continebitur, nihilominus inter ubera mea commorabitur, et ubera quoque mea inebriabit misericordia uberi : etsi non quantum ubera matris. Illa quippe sicut singulariter

Digitized by Google

sémicorde, de même elle a par excellence des mamelles riches en miséricorde. Je vous félicite et je vous remercie, ô femme pleine de grâces, vous qui avez enfanté la miséricorde que j'ai reçue, qui avez préparé le flambeau que j'ai pris en main. Vierge des vierges, vous avez fourni la cire à la lumière que vous aviez reçue dans votre sein, lorsque, mère sans corruption, vous avez revêtu d'une chair sans tache, le Verbe incorruptible. Allons, mes frères, le cierge brûle entre les mains de Siméon, empruntez-lui sa lumière pour allumer vos cierges, je veux dire, ces flambeaux que le Seigneur nous ordonne d'avoir à la main. (*Luc.* XII, 35). Approchez-vous de lui et soyez éclairés, en sorte que vous ne portiez pas de flambeaux, mais que plutôt, vous soyez vous-mêmes des flambeaux, luisant au dehors et au dedans, pour vous et pour les autres. Que la lumière soit donc dans votre cœur, dans vos mains et dans votre bouche. Que la lumière de votre cœur luise pour vous; que celle de votre main et de votre bouche, luise pour vos frères. La lumière dans le cœur, c'est la piété de la foi; la lumière dans la main, l'exemple de la bonne œuvre; la lumière dans la bouche, les paroles d'édification. Il faut que non-seulement nous brillions devant les hommes par les œuvres et par les paroles, mais encore devant les anges par la prière et devant Dieu par l'intention. Notre lumière devant les anges, c'est la dévotion pure, longue, en présence de ces esprits bienheureux, nous psalmodions avec sagesse ou nous prions avec ardeur : la lumière devant Dieu, c'est l'intention simple qui nous fait plaire à celui-là seul, à qui nous nous sommes attachés à nous rendre agréables.

Le Christ comparé au cierge.

Il faut allumer à ce cierge notre quadruple flambeau.

4. Et pour montrer que, en ce que nous disons, nous n'avons point suivi nos propres imaginations, faisons voir plutôt que, en tout ceci, nous nous sommes attaché aux témoignages de l'Ecriture, que la foi soit un flambeau, Salomon nous l'atteste quand il parle de la femme forte, « sa lumière ne s'éteindra pas durant la nuit (*Prov.* XXX, 1, 18); » ce qui veut dire que la foi ne défaillira point au temps de la tentation. Car, en ce qui regarde la charité, qui n'est autre chose que la foi opérant par la dilection, nous lisons dans le même Salomon : « les lampes, sont des lampes de feu et de flammes. Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, et les fleuves ne la submergeront pas (*Cant.* VIII, 6).» La bonne œuvre est aussi un flambleau, la lumière de la vérité nous l'indique elle-même, lorsqu'elle dit : «Que vos reins soient ceints et que des lampes brillent à vos mains (*Luc.* XII, 35), » et : « Que votre lumière luise aux yeux des hommes, afin qu'ils aperçoivent vos bonnes actions (*Matth.* V, 16.) » Le discours d'édification est une lumière, David nous l'apprend : « votre parole est une lumière pour mes pieds et un flambeau pour éclairer mes pas (*Psal.* CXVIII, 105). » Et l'apôtre saint Pierre dit au sujet des paroles des prophètes : « vous faites bien de les considérer, ils sont semblables à une lampe qui brûle dans un lieu plein d'obscurité (*II. Petr.* I, 19). » La manifestation des discours du Seigneur éclaire elle aussi, « et donne de l'intelligence aux petits enfants (*Psalm.* CXVIII, 130) : » soit lorsque les pages de l'Evangile éclairent les ombres de la loi; soit lorsque les pages de l'Evangile ou de la loi sont expliquées par des expositions lucides, sans lesquelles, ils paraissaient obscurs aux petits enfants qui ne les comprenaient pas; et qu'ainsi nous entendons dans la lumière ce que l'on nous

1. Flambeau de la foi et des bonnes œuvres.

2. Flambeau des bons discours.

.....

mater est summæ misericordiæ, sic excellenter habet ubera uberis misericordiæ. Gratulor et gratificor tibi gratia plena, quæ misericordiam genuisti quam suscepi; cereum præparasti, quem accepi. Tu ceram ministrasti suscepto lumini, Virgo virginum virgini : dum incorrupta mater incorruptibile Verbum, incorrupta carne vestisti. Eia, fratres mei, ecce ardet cereus in manibus Simeonis, accendite et vos cereos vestros de illius mutuatione luminis, lucernas dico quas Dominus jubet esse in manibus vestris. Accedite ad eum, et illuminamini, ut non tam lucernas feratis quam ipsi lucernæ sitis, lucentes intus et foris, vobis et proximis. Sit ergo lucerna in corde, sit in manu; sit in ore. Lucerna in corde luceat vobis : lucerna in manu vel ore luceat proximis. Lucerna in corde, est pietas fidei : lucerna in manu, exemplum operis : lucerna in ore, sermo ædificationis. Non solum autem coram hominibus lucere nos necesse est per operationem, et sermonem : sed et coram angelis per orationem, coram Deo per intentionem. Lucerna nostra coram angelis est pura devotio, cum in conspectu angelorum psallimus sapienter, vel oramus ardenter : lucerna coram Deo, simplex intentio, ut ei soli placeamus, cui nos probavimus.

4. Et ne putemur in his quæ dicimus, sensus nostri somnia secuti fuisse : probemus nos potius in omnibus adhæsisse testimoniis Scripturæ. Quod enim fides lucerna sit, testatur Salomon loquens de muliere forti, *Non exstinguetur in nocte lucerna ejus* : quod utique intelligimus, non deficiet in tentatione fides ejus. Nam et de charitate, quæ nihil aliud est quam fides operans per dilectionem, apud eumdem legimus Salomonem : *Lampades ejus, lampades ignis atque flammarum. Aquæ multæ non poterunt exstinguere charitatem, nec flumina obruent illam.* Quod opus bonum lucerna sit, lux ipsa veritatis indicat, cum ait : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris* : Et, *Luceat lux vestra coram hominibus ut videant opera vestra bona.* Quod sermo ædificationis lucerna sit, David dicit : *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis* ; Et Petrus Apostolus de sermone prophetico, *cui benefacitis*, inquit, *intendentes, tanquam lucernæ lucenti in obscuro loco.* Declaratio quoque sermonum Dei illuminat, *et intellectum dat parvulis* : sive cum sermones Evangelici declarant umbram legis, sive cum ipsi sermones tam Evangelii quam Legis declarantur expositionibus dilucidis, qui non intelligentibus parvulis videbantur obscuri : et in lumine dicimus, quod dictum erat nobis in tenebris. Ideo Philippus in figura cujusli-

Digitized by Google

avait dit dans les ténèbres. Aussi Philippe, qui est l'image de tout docteur de l'Eglise, a-t-il été appelé bouche de la lampe, parce que de sa bouche sortait avec éclat, la parole du Seigneur pleine de feu pour éclairer ses auditeurs. Par discours du Seigneur, j'entends, mes frères, tout ce que son esprit dans sa bonté, daigne exprimer pour vous, toute parole qui peut édifier dans la foi et enflammer la charité. « Si donc quelqu'un d'entre vous parle, » que ses paroles soient « comme les discours du Seigneur (*I Petr.* IV, 11) ; » en sorte que même dans vos conversations privées, aucune parole malséante ne sorte de votre bouche, mais qu'il n'en sorte que de capables d'édifier dans la foi, et de communiquer la grâce à celui qui les entendra, et qui vous rendra grâce en vous disant : Bénies soient les paroles tombées de votre bouche, parce qu'elles « sont une lumière pour guider mes pieds, et un flambeau pour diriger mes pas (*Psalm.* CXVIII, 105). » Que la prière soit aussi une lumière, surtout si elle est éclairée d'en haut, nous le déduisons de ce que Salomon dit : « Le souffle du Seigneur est dans l'homme, une lampe qui découvre ce qu'il y a de secret dans ses entrailles (*Prov.* XX, 27). » En effet, la lumière qui tombe sur nous du haut du ciel, quand nous prions ou psalmodions, est ce souffle de vie, qui nous fait agréablement respirer. Job paraît penser à ce flambeau, lorsque dans la tristesse de la tentation, il s'écrie, en poussant un soupir, au souvenir de ses joies et de ses consolations passées : « qui me donnera d'être reconnu dans les mois anciens, comme aux jours où Dieu me gardait, alors que sa lumière brillait sur ma tête, et qu'à sa lueur je marchais au milieu des ténèbres. (*Job.* XXIX, 2)? » Lorsque ensuite, on dit que cette lumière sonde tous les secrets des entrailles, c'est-à-dire de l'âme, ce n'est point là, la menace que le Seigneur profère, de scruter les cœurs, un flambeau à la main ; puisque d'un côté, il s'agit de l'effet d'une grâce qui éclaire ; et d'un autre, de la rigueur du jugement qui recherche les fautes (*Soph.* I, 12). » La potion du médecin ne pénètre pas les entrailles de la même manière que le fer du bourreau. Maintenant, quant à l'intention, personne ne doutera qu'on ne lui donne le nom de flambeau, si pourtant on comprend cette parole de l'Évangile : « la lumière de votre corps c'est votre œil (*Matth.* VI, 22). »

1. Flambeau de la prière.

4. Flambeau de l'intention

5. Afin de vous éclairer de tant de flambeaux, mes frères, approchez-vous de la source de la lumière et recevez-en les éclats, je veux parler de Jésus, qui brille entre les bras de Siméon : qu'il illumine votre foi, éclaire vos œuvres, vous donne les secours pour l'utilité du prochain, enflamme votre prière et purifie votre intention : en sorte que, soit par actions, soit en paroles ou dans vos prières, vous cherchiez à être agréables, dans la terre des vivants, à celui qui doit examiner Jérusalem à la lueur des flambeaux et analyser même votre lumière. Une fois toutes ces lampes allumées, ô enfant de la lumière, vous ne marcherez plus dans les ténèbres, vous n'aurez pas à craindre cette sentence de malédiction : « Qui aura maudit son père ou sa mère, son flambeau s'éteindra dans les ténèbres (*Prov.* XX, 20) : » C'est-à-dire, les ténèbres extérieures fondant d'un côté sur lui, les ténèbres intérieures de l'autre, il sera privé de la consolation de cette lumière. Pour vous, à qui tant de lampes prêtent leur éclat quand sera éteint le flambeau de

---

bet ecclesiastici doctoris dictus est os lampadis, eo quod de ore ipsius ad illuminationem audientium coruscaret ignitum eloquium Domini. Sermonem autem Dei intelligo, fratres mei, quidquid spiritus ejus dignatione sua loquitur in vobis, omnem utique sermonem qui bonus est ad ædificationem fidei, in provocationem charitatis. *Si quis* ergo vestrum *loquitur, quasi sermones Dei* ; ut etiam in privatis colloquiis omnis sermo malus non procedat de ore vestro ; sed si quis est ad ædificationem fidei, ut gratiam det audienti : ut qui audierit, dicat gratias agens tibi : Benedictus sermo oris tui, quia *lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.* De oratione autem quod et ipsa lucerna sit, maxime si divinitus sit illuminata, ex eo colligimus quod Salomon ait : *Lucerna Domini spiraculum hominis, quæ investigat omnia secreta ventris.* Lumen namque quod nobis orantibus, vel psallentibus desuper aperitur, spiraculum vitæ est, in quod suaviter respiramus. Hujus lucernæ videtur Job recordari, cum in mærore tentationis recolens cum suspirio lætitiam præteritæ consolationis, ait : *Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me, quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et ad lumen ejus ambulabam in tenebris?* Cæterum quod lucerna hæc dicitur investigare omnia secreta ventris, id est mentis : non illud esse putandum est, quod Dominus comminatur se scrutaturum in lucernis : cum istud gratiæ sit illuminantis, illud judicii exquirentis. Nam et aliter investigat secreta ventris potio medici, aliter gladius carnificis. Jam vero de intentione, quod et ipsa dicatur lucerna, nemo est qui ambigat, si tamen Evangelicum illud intelligat : *Lucerna corporis tui est oculus tuus.*

5. Ut igitur tot lucernas vobis, fratres, illuminetis, accedite ad fontem luminis, et illuminamini, Jesum dico, qui licet in manibus Simeonis : ut scilicet fidem illuminet, opus illustret, sermonem homini subministret, orationem inflammet, intentionem purget ; ut sive opere, sive sermone vel oratione quæratis placere coram eo in lumine viventium, qui scrutari habet Jerusalem in lucernis suis, et examinare etiam lumen nostrum. His omnibus accensis, o fili lucis, jam non ambulabis in tenebris, nec timenda tibi erit sententia maledicti : *Qui maledixerit patri, vel matri exstinguetur lucerna ejus in tenebris* ; id est, deficiet consolatio hujus lucis, irruentibus undique hinc exterioribus, indo interioribus tenebris. Tibi enim cui tot interius ardent lucernæ, cum exstincta fuerit lucerna hujus vitæ, orietur lux inextinguibilis vitæ, et quasi fulgor meridianus consurget tib. ad vesperum : *et cum te consumptum putaveris, orieris*

Digitized by Google

la vie présente, vous verrez s'allumer l'inextinguible lumière de la vie, et, le soir, brillera au dessus de votre tête, l'éclat même du midi : « Et lorsque vous vous croirez consumé, vous vous lèverez comme Lucifer, et vos ténèbres seront comme le midi (*Job.* XI, 17). » Vous n'aurez plus de soleil pour briller dans le jour, la lune ne vous prêtera plus ses rayons ; ce sera le Seigneur qui sera votre lumière éternelle, parce que la lampe de la Jérusalem nouvelle, c'est l'agneau à qui soit bénédiction et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

DEUXIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

1. De même que c'est au jour de la nativité, c'est-à-dire, de l'avènement du Seigneur, que se rapportait cette parole de louange et d'action de grâces : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (*Psal.* CXVII, 25) ; » de même c'est au jour de son apparition, c'est-à-dire de notre illumination que se rapporte la suite de ce passage : « C'est notre Seigneur et notre Dieu, il a lui pour nous ; » et ce qui suit encore : « Etablissez un jour de solennité qui attire une foule nombreuse jusqu'aux cornes de l'autel, » pourra sans difficulté, à mon avis, être appliqué à ce jour célébré par un grand concours, jour où le Seigneur fut solennellement présenté à l'autel par sa mère. Car dans les paroles qui viennent après : « Vous êtes mon Dieu et je chanterai vos louanges, vous êtes mon Dieu, et je vous glorifierai : je vous célébrerai parce que vous m'avez exaucé et que vous êtes devenu mon salut (*Ibid.*), » que trouvons-nous plus naturellement exprimé que l'expression de la foi et la louange de Siméon et de la prophétesse Anne, « qui survenant sur le moment même, bénissait le Seigneur et parlait de lui, à tous ceux qui espéraient la consolation d'Israël (*Luc.* II, 38) ? » C'est donc avec raison que notre chantre excitait Jérusalem à se réjouir et à faire une assemblée en un jour si solennel. « Etablissez, » dit-il, « un jour solennel, avec une affluence de peuple qui arrive jusqu'aux cornes de l'autel. » Ce ne fut point une réunion médiocre ou vulgaire que celle qui eut lieu, lorsque, d'un côté, vinrent Jésus, Marie et bon nombre de parents qui accompagnaient l'enfant, « pour pratiquer, en ce qui le concernait les rites de la loi, » et, de l'autre, Siméon et Anne avec la foule de ceux qui attendaient la consolation d'Israël, à qui ils rendirent témoignage de cet heureux enfant.

2. Je ne puis donc croire, que c'est à cette solennité, qui vit une affluence si pieuse et si joyeuse, que se rapporte la plainte lamentable du Prophète : « Les chemins de Sion pleurent, parce qu'il n'est personne qui vienne à ses solennités (*Thren.* I, 4) : » A moins qu'il ne se plaigne de n'avoir vu accourir que peu de personnes en comparaison du peuple nombreux qui était dans toute la Judée et dans Jérusalem. Dans une si grande multitude, il y en a peu qui vinrent, et dans ce peu, il n'y en eut qu'une très-faible partie qui le reçut, bien que l'on vit présent celui qui avait été si long-temps attendu, comme le Père l'avait promis par la bouche de Malachie : « Voici, » dit ce saint personnage, « que vient à son temple le dominateur que vous cherchez et l'Ange du Testament que vous voulez (*Malach.* III, 1). » Le voici, ô Juifs, le voici, le Do-

ut lucifer, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies. Non tamen erit tibi sol amplius ad lucendum per diem, aut splendor lunæ illuminabit te : sed Dominus erit tibi in lucem sempiternam : quia Agnus lucerna est novæ Jerusalem, cui benedictio et claritas in sæcula sæculorum. Amen.

IN FESTO PURIFICATIONIS BEATÆ MARIÆ VIRGINIS.

SERMO II.

1. Sicut ad diem nativitatis, id est, adventus Dominici, pertinuit illa gratiarum actio et vox laudis : *Benedictus qui venit in nomine Domini* : et ad diem apparitionis, id est, nostræ illuminationis, illud quod sequitur : *Deus Dominus et illuxit nobis ;* sic etiam quod subsequitur. *Constituite diem solemnem in confrequentationibus* * *usque ad cornu altaris ;* non absurde, ut arbitror, pertinere dicitur ad hunc diem, nobis utique celebrem, frequentia solemni, diem scilicet dominicæ præsentationis, quando a matre solemniter ad altare præsentatus est Patri. Nam et in eo quod adjungitur : *Deus meus es tu, et exaltabo te ; confitebor tibi quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem ;* quid tam convenienter accipimus quam fidem et confessionem Simeonis et Annæ, *quæ et ipsa hora superveniens confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant consolationem Israel ?* Bene ergo citharista noster monebat lætari Jerusalem et conventum facere in die tam solemni. *Constituite,* inquiens, *diem solemnem in confrequentationibus usque ad cornu altaris.* Non mediocris aut parum solemnis illa frequentia fuit, cum inde venit Jesus et Maria cum turba parentum inducentium puerum, *ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo.* ; inde occurrit Simeon et Anna cum turba exspectantium consolationem Israel, quibus testificati sunt de eo.

2. Non crediderim ego de hac solemnitate quæ tam pium, tam lætum conventum habuit, illam fuisse Prophetæ querelam lacrymabilem : *Viæ Sion lugent, quia non est qui veniat ad solemnitatem ;* nisi forte arguat paucos venisse de tanto populo qui erat in omni Judæa et Jerusalem. Ad comparationem siquidem tantæ multitudinis pauci venerunt, et de ipsis paucis paucissimi, ut arbitror, eum receperunt, cum præsentem viderent diu exspectaverunt, sicut voce Patris per Malachiam fuerat repromissum : *Ecce,* inquit, *veniet ad templum suum dominator quem vos quæritis, et angelus testamenti quem vos vultis.* O Judæi, adest, ecce dominator

* *Vulgata* in condensis.

Digitized by Google

minateur que vous cherchez, pourquoi ne le recevez-vous pas quand il s'offre à vous? Vous cherchez et vous ne cherchez pas. Mais si vous le cherchez cherchez-le donc; convertissez-vous et venez (*Isa.* XXI, 12). Vous cherchez quelqu'un qui vous délivre de la main des hommes, vous ne cherchez point quelqu'un qui vous délivre de la main des démons. Vous cherchez un chef qui vous arrache aux Romains, vous n'en cherchez pas un qui vous arrache à la tyrannie des vices. Si vous désirez véritablement un libérateur, cherchez le libérateur de vos âmes, qui rachètera son peuple de ses péchés. Si vous le cherchez bien haut, cherchez-le d'abord humble, parce que, comme Daniel le dit : « Dieu établira sur tout royaume l'homme le plus humble (*Dan.* IV, 14). » Si vous cherchez un chef qui domine par la puissance, cherchez d'abord un docteur qui vous enseigne la justice, « parce que son trône sera affermi par la justice (*Prov.* XXV, 5), et la justice et le jugement sont la préparation de son siége (*Psalm.* LXXXVIII, 15). » Parce que vous ne le cherchez pas parfaitement, vous ne le trouverez pas même quand il est présent, ainsi qu'il l'a prédit de vous (*Joan.* VII, 34) : Les méchants me chercheront, ils ne me trouveront pas, parce qu'ils m'ont eu en haine. Ils le chercheront absent, et ne le trouveront pas même présent, parce qu'ils auront en horreur la lumière qui accuse leurs actions mauvaises, et, parce que la sagesse ne peut être, je ne dis pas trouvée, mais même cherchée, par la charité. Siméon, pour l'avoir cherché dans un désir pieux et fidèle, le trouva, et le reconnut sans l'indication de personne, sans aucun témoignage humain. Car c'est l'esprit qui atteste que Jésus-Christ est la vérité (I *Joan.* V, 6) : il reçoit, en effet, de lui, une onction, qui enseigne sur toutes choses,

Perversité des Juifs touchant le Messie.

Quels sont ceux qui trouvent Jésus-Christ après l'avoir cherché.

onction qui découle, en plusieurs manières, mais qui ne découle que de lui, selon l'étymologie de son nom, qui signifie oint.

3. Mes frères, savons-nous comment cet *oint* qui imbibe ceux même qu'il ne touche pas, oignit la poitrine sainte et sans tache de notre vieillard, lorsque cet heureux patriarche le reçut dans ses bras, l'étreignit, et se serait efforcé, s'il avait pu, de l'enfermer dans l'intime de son cœur ? Et cet enfant doux et bon, comprenons-nous comment il s'insinuait dans le cœur très-chaste du pieux vieillard, comment il se glissait au dedans de lui, comment il arrivait, délicieux, salutaire et d'une manière ineffable, jusque dans la moëlle de ses os, et animait ses sens ? Cet oint se fondait tout entier et s'échappait en oction, comme s'il avait ressenti l'influence de la chaleur de son amour : en sorte que cette onction lui disait ce que montre la lecture, mais ce que l'amour seul apprend. Que lisez-vous, en effet ? « Votre nom est un parfum épuisé (*Cant.* I, 1). » Ce parfum s'épuise lorsqu'il perd sa divinité, non pour que sa substance ne s'écoule pas, mais pour que ses odeurs se répandent, en sorte que n'ayant rien de solide, on peut le sentir, mais on ne peut le saisir. Ou bien plutôt l'âme du vieillard se liquéfiait en embrassant cet oint ou ce parfum, tellement qu'il disait : « mon âme s'est fondue, dès que mon bien-aimé s'est répandu en moi. C'est pourquoi, l'infusion de l'onction, c'est le témoignage de celui qui est oint : elle rendait témoignage au vieillard touchant l'enfant, à Siméon concernant le Christ, comme esprit de vérité et de charité : l'instruisait en vérité, l'oignait par la charité, l'embrasait et rendait tout l'intérieur de ce vieillard glacé par les ans, semblable aux parfums qui bouillent sur un brasier. Le mou-

Le Christ comparé à une onction ou à un parfum.

Comment l'âme de Siméon fut ointe de ce parfum.

.....

quem vos quæritis, cur offerentem se vobis non recipitis ? Quæritis et non quæritis. Sed si quæritis, quærite : convertimini et venite. Quæritis qui redimat de manu hominum, non quæritis, qui redimat de manu dæmonum. Quæritis qui eruat de servitute Romanorum, non quæritis qui eruat de captivitate vitiorum. Si vere utique liberatorem quæritis, quærite liberatorem animarum vestrarum, qui salvum faciat populum suum a peccatis eorum. Si quæritis sublimem, quærite prius humilem, quoniam ut ait Daniel ; *Humillimum hominem constituet Deus super omne regnum.* Si quæritis dominatorem potentiæ, quærite prius doctorem justitiæ, quia *justitia firmabitur thronus ejus*, et *justitia et judicium præparatio sedis ejus.* Quia enim perfecte non quæritis, ideo nec præsentem invenitis, sicut de vobis ipse prædixit : Quærent me mali, et non invenient etiam præsentem, quia oderunt lucem mala eorum opera arguentem cum sapientia nonnisi per dilectionem possit quæri, nedum inveniri. Simeom namque, quia pio et fideli quærebat desiderio, quæsitum invenit, et inventum agnovit sine alterius indicio, sine humano scilicet testimonio. Nam Spiritus est qui testificatur, quoniam Christus est veritas : virtus utique quæ de ipso procedit, unctio docens de omnibus, quæ de illo singulariter secundum nomen suum uncto, multipliciter profluit.

3. Quid autem putamus fratres mei, unctus iste, qui ungit etiam quos non tangit, quomodo candidum et sanctum pectus senis nostri perunxerit, cum susciplens eum in ulnas suas, adstringeret eum uberibus suis, et gestiret includere si posset in intimis cordis sui ? Quid, inquam, putamus ille suavis et mitis, qualem insinuabat seipsum castissimo sinui pii senis, qualis illabebatur medullis, quam delectabilem et salubrem, imo quam omnino ineffabilem se implicabat ossibus, inspirabat sensibus ? Prorsus liquescebat unctus in unctionem, quasi ad ignem resolutus ad amplectentis amorem : ut nimirum doceret unctio quod dicit lectio, sed non discit nisi dilectio. Quo modo enim legis ? *Unguentum*; inquit, *exinanitum* * *nomen tuum.* Hoc siquidem unguentum exinanitur, cum a quadam duritia sui revolvitur, non ut pereffluat substantia illius, sed ut fluant aromata illius, ut quasi nihil habens solidi sentiri possit, teneri non possit. Aut certe magis anima senis liquescebat in amplexu hujus uncti, vel unguenti, ut diceret : *Anima mea*

* *Vulgata* effusum.

Digitized by Google

vement de ces parfums bouillants, c'était la ferveur de ses désirs : leur bruit, c'était l'allégresse de ses affections, s'écriant également, si pourtant elles étaient capables d'exprimer quelque sentiment, « Vous êtes mon Dieu et je vous célébrerai : vous êtes mon Dieu, et je vous exalterai (*Isa.* xxv, 1). Vous êtes une lumière pour éclairer les nations et pour la gloire d'Israël, votre peuple (*Luc.* II, 32), » une lumière qui vous annonce. Je vous chanterai parce que vous m'avez exaucé, quand chaque jour je vous disais : « quand me consolerez-vous ! » Vous m'avez entendu et vous avez fait de moi un vrai salut (*Psalm.* cxviii, 14). Vous avez été fait de la racine de David selon la chair, vous qui avez créé David et toutes choses, selon votre divinité. Vous avez été en général Sauveur pour tous, mais vous avez opéré en particulier mon salut : en oignant ma poitrine malade, en y ramenant la chaleur vitale, en redonnant à mon âme sa vigueur et en éclairant mes yeux. Car mon âme était tombée en défaillance en attendant votre salut, ô Seigneur, Père de Jésus-Christ, mon Seigneur, « Mes yeux ont défailli en votre parole, disant : quand me consolerez-vous (*Psalm.* cxviii, 82) ? » J'étais devenu « comme une outre exposée à la gelée, » froid de corps, aride de cœur, desséché d'esprit, tout languissant de désir, mais parce que j'ai plus que espéré en la parole de votre promesse, que je ne verrais pas la mort, avant de voir votre Christ, ce que j'ai espéré, je le vois ; ce que j'ai désiré, je le tiens, ce que j'ai souhaité, je le presse entre mes bras. Je vois Dieu, mon Sauveur, dans la chair, et mon âme a été sauvée. Mes yeux ont contemplé le salut de Dieu : et mes yeux intérieurs, qui languissaient et défaillaient ont été éclairés. Au contact de cet enfant, de cet homme nouveau, ma jeunesse s'est entièrement renouvelée comme celle de l'aigle, ainsi que un peu auparavant, je me le promettais en m'entretenant avec moi-même. « Je m'approcherai de l'autel de Dieu « où Marie offre Jésus à son Père, « du Dieu qui réjouit » ma vieillesse, bien plus, qui renouvellera ma « jeunesse (*Psalm.* xlii, 4). »

Renouvellement du vieillard Siméon.

4. Le cœur d'Anne ne tressaillait point peut-être d'une joie moindre dans le Seigneur : elle eut, je l'estime ainsi, d'autant plus de mérite que n'en eut Anne, mère de Samuël, qu'elle avait une profession plus sainte, un désir plus saint : l'une pensait à ce qui est du monde, au moyen de plaire à son époux ; celle-ci cherchait à plaire au Seigneur ; l'une désirait donner des enfants à son mari, l'autre attendait le Sauveur qui devait sortir du sein du Père. En présage de la grâce excellente qui brilla dans sa vie, et qui la rendit digne de reconnaître et de prêcher la grâce du Rédempteur, elle reçut un nom qui signifie grâce : modèle des véritables veuves, exemple de sainteté, elle portait dans un corps mort le type de toute vertu. Sentant que la fin de la loi et que le commencement de l'Evangile approchaient, elle avait commencé à changer les rites judaïques pour les pratiques de la piété chrétienne : elle s'adonnait nuit et jour, aux jeûnes et aux prières, plutôt qu'au boire au manger et aux ablutions : et s'attachait à la justice de la chair, de préférence à celle de l'âme. De là vient qu'elle était préparée à la bénédiction

Eloge d'Anne la veuve.

---

liquefacta est, ut dilectus meus infusus est mihi. Infusio itaque unctionis, testimonium est uncti. Hæc seni testabatur depuero, Simeoni de Christo, tanquam spiritus veritatis et charitatis : veritate docens, charitate ungens, et accendens, et omnia interiora gelidi senis ponens, quasi cum unguenta bulliunt. Motus bullientium unguentorum, æstus desideriorum : sonus eorum, jubilus affectuum pariter dicentium, (si tamen aliquid exprimere valentium) *Deus meus es tu, et confitebor tibi* : *Deus meus es tu, et exaltabo te. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel*, annuntians te. Confitebor inquam tibi, quoniam exaudisti me, quotidie cum lacrymis dicentem, *Quando consolaberis me ?* Exaudisti me et nunc demum Simeonem, id est, exauditum fecisti me : quia *factus es mihi in salutem*. Jesus mihi factus ex semine David secundum carnem, qui David et omnia fecisti secundum Deitatem. Omnibus quidem generaliter factus es in Salvatorem ; sed mihi specialiter factus es in salutem : pectus morbidum perungens, vitalemque resuscitans calorem, animam refocillans, et oculos illuminans. Defecerat enim anima mea in salutare tuum, o Domine, Pater Domini mei Jesu-Christi, *defecerunt oculi mei in eloquium tuum, dicentes, quando consolaberis me ?* Factus eram *sicut uter in pruina*, frigidus corpore, aridus corde, spiritu marcidus, et totus desiderio languidus, Sed quia in verbum tuæ promissionis supersperavi, non visurum scilicet me mortem, nisi viderem Christum tuum, quod speravi jam video, quod desideravi teneo, quod concupivi complector. Video Deum Salvatorem meum in carne mea, et salva facta est anima mea. Viderunt oculi mei salutare Dei : ei illuminati sunt interiores oculi mei, qui languebant præ inopia. Omnino ad tactum hujus pueri, hujus hominis novi, renovata est ut aquilæ juventus mea, sicut Paulo ante mihi loquens pollicebatur. *Introibo ad altare Dei*, ubi Maria Jesum offert Patri, *ad Deum qui lætificat* senectutem meam, imo renovabit *juventutem meam*.

4. Nec minore fortassis gaudio exsultabat cor Annæ in Domino : quæ, ut arbitror, tanto majoris fuit meriti, quanto altioris propositi et sanctioris desiderii, quam illa anna mater Samuelis : cum illa cogitaret quæ mundi sunt, quomodo placeret viro ; hæc quomodo Deo : illa de thoro viri quæreret sobolem ; hæc de sinu Patris peteret Salvatorem. Hæc igitur quodam præsagio gratiæ excellentis, quæ in vita ejus effloruit, qua etiam gratiam Redemptoris agnoscere et prædicare meruit, gratiæ nomen accepit : exemplar veræ viduitatis, speculum sanctitatis, et vivum in emortuo corpore simulacrum totius virtutis. Hæc finem legis et initium Evangelii sentiens propinquare, ritus Judaicos christiana jam cœperat pietate mutare : jejuniis potius et orationibus ser-

Digitized by Google

d'une postérité, bénédiction si estimée dans la loi ; elle avait choisi un titre meilleur que la gloire d'avoir des fils et des filles et, comme une tourterelle privée de son compagnon, elle se réjouissait depuis quatre-vingt-quatre ans, d'être un bois aride, et d'être attachée à une tige desséchée.

Le vieillard juste et la vieille veuve, paire de tourterelles.

5. Voilà la paire de tourterelles, c'est un vieillard juste et une veuve qui a vieilli. Ils sont chastes l'un et l'autre, ils soupirent tous les deux de désir de voir le Rédempteur : ils se sont offerts eux-mêmes au Seigneur et pour le Seigneur, comme une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu. Je dis une paire de tourterelles, je ne dis pas d'époux, ce sont des êtres unis, non par l'alliance conjugale, mais par le lien d'un mystère plus sacré : égaux en foi, pareils en chasteté, semblables en dévotion, tous les deux d'un âge avancé, tous les deux d'une sainteté parfaite ; heureuses âmes qui, avant l'Evangile, consacrèrent, chacune en son sexe, les prémices de la pureté et de la piété évangéliques. Tous les deux, par un éclat varié de vertus, ont, ô Sion, orné votre couche nuptiale pour recevoir le Christ roi, ils n'ont point orné les murailles de votre temple, mais l'intérieur de leur cœur, ce secret de l'appartement où il nous est prescrit d'adorer le Père en esprit et en vérité (*Joan.* IV, 24), et où est reçu celui qui assure qu'il n'habite nullement dans les maisons élevées par la main des hommes (*Act,* XVII, 24). C'est donc en eux, que la fidèle Sion reçut le Christ, en eux que, joyeuse et transportée d'allégresse, elle est allée au devant de son Dieu. Autrement, à peine le Sauveur a-t-il où reposer sa tête, et, selon Isaïe : « Il est privé de tout, et personne ne va à sa rencontre (*Isa.* LIX, 16). » Le concours de ses saintes âmes suffit pour toute la solennité et toute la joie, parce que une consommation abrégée répand la justice avec abondance, et que la justice consommée et abondante d'un petit nombre, compense facilement l'infidélité de plusieurs.

Combien est célèbre la procession de ce jour.

6. Je trouve tout a fait remarquable cette réunion, je trouve tout à fait solennelle et remplie de joie, cette procession qui amène d'un côté l'enfant et sa mère, Jésus et Marie, et d'un autre, un vieillard et une veuve, Siméon et Anne ; ici, le Seigneur et la Souveraine ; là, le serviteur et la sevante : ici, le médiateur et la médiatrice, là, leurs témoins et leurs ministres aussi fidèles que dévots. En ce concours, « la miséricorde et la vérité se sont rencontrées : » c'est-à-dire, la miséricorde de la rédemption en Jésus, la vérité de la confession dans les vieillards. En cette rencontre, « la justice et la paix se sont embrassées : » quand la justice de ces pieux vieillards et la paix de celui qui réconciliait le monde, se sont réunies dans le baiser de la tendresse et dans le joie du Saint-Esprit. C'est donc à juste titre, que les paroles chantées cette nuit dans notre chœur, se rapportent, sans explication plus profonde, à l'allégresse de cette journée. Réjouissez-vous, Jérusalem et célébrez un jour de fête, vous tous qui chérissez cette ville (*Isa.* LXV, 10). » C'est comme si l'on disait : Nazareth s'est réjouie à cause de l'annonciation, Bethléem à cause de la nativité, réjouis-toi Jérusalem à cause de la purification, parce que celui qui a été conçu à Nazareth, qui est né à Bethléem, a été reçu et prêché à Jérusalem. « Et célébrez un jour

---

viens nocte a die, quam cibis et potibus et variis baptismatibus ; justitiis carnis, non animæ. Inde erat quod benedictione filiorum, quæ in lege magni habebatur, contempta ; nomen melius a filiis et filiabus elegerat, et jam per annos octoginta quatuor, lignum esse aridum, lignoque insidere arido, tanquam turtur amissa semel conjuge gaudebat.

5. Ecce habes par turturum, senem justum, et viduam anum : utrumque castum, utrumque desiderio Redemptoris gemebundum : qui utique semetipsos hostiam vivam, sanctam, Deo placentem, Domino et pro Domino obtulerunt. Par turturum sane dico, non conjugum, sed conjunctorum, non copula matrimonii, sed sacratioris mysterii : pares nimirum fide, æquales castitate, similes devotione, consortes prædicatione gratiæ, ambos provectæ ætatis, ambos perfectæ sanctitatis, qui etiam ante Evangelium, evangelicæ puritatis ac pietatis in utroque sexu primitias dedicaverunt. Hi duo vario decore virtutum adornaverunt thalamum tuum Sion ad suscipiendum Christum Regem, non parietes templi tui, sed penetralia cordis sui ; secreta cubiculi, ubi adorare Patrem in spiritu et veritate jubemur : ubi et suscipitur, qui in manu factis se nequaquam habitare testatur. In istis itaque suscepit Christum fidelis Sion, in istis gaudens et lætabunda occurrit Deo suo. Alias vix habet ubi reclinet caput suum, et secundum Isaiam, *aporiatus est, et non est qui occurrat.* Sufficit tamen istorum occursus ad omnem solemnitatem et lætitiam, eo quod consummatio abbreviata inundet justitiam, et consummata atque abundans justitia paucorum facile compenset infidelitatem multorum.

6. Mihi omnino celebris est iste conventus, mihi solemnis ista processio, omnique festiva gaudio, ubi hinc advenit puer et puerpera, Jesus et Maria : inde occurrit senex et vidua, Simeon et Anna : hinc Dominus et Domina, inde servus et ancilla : hinc mediator et mediatrix, inde tam fideles tamque devoti ipsorum testes et ministri. In hoc denique conventu *misericordia et veritas obviaverunt sibi* : misericordia scilicet redemptionis in Jesu, veritas confessionis in senibus. In hoc occursu, *justitia et pax osculatæ sunt* : dum justitia piorum senum, et pax reconciliantis mundum invicem in osculo affectuum et gaudio Spiritus consociatæ sunt. Recte ergo quod hac nocte cantavimus, ad lætitiam hujus diei pertinere credimus, salvo duntaxat alio profundiore intellectu : *Lætare Jerusalem, et diem festum agite omnes qui diligitis eam.* Ac si diceretur : lætata est Nazareth de annuntiatione, Bethleem de nativitate : lætare et tu Jerusalem de purificatione, quoniam qui in Nazareth conceptus, et in Bethleem natus est, in Jerusalem est

Digitized by Google

de fête, » continue le Prophète, « vous tous qui aimez cette ville, » Jérusalem, c'est-à-dire, accourez dans le temple, en toute dévotion, pour accueillir le Rédempteur, vous tous qui attendez la délivrance d'Israël.

Vertus proposées à notre imitation en cette fête.

7. Maintenant, mes frères, si, selon votre coutume, votre sainteté cherche à être édifiée, considérez en cette rencontre quatre personnes remarquables, dont la vie, non-seulement illustre l'Eglise, mais encore, orne les cieux : je veux dire Jésus et Marie, Siméon et Anne. Et pour celle de bas en haut, dans Anne, qui se livrait nuit et jour aux jeûnes et à la prière, on nous recommmande le jeûne et la prière ; dans Siméon, qui embrasse Jésus avec tant de joie, la dévotion et la piété : dans Marie qui, n'étant sujette, en rien, à la loi, en a néanmoins, en ce point, accompli le précepte, l'humilité et l'obéissance : et dans le Seigneur Jésus, qui a été formé d'une femme et né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, la charité et la miséricorde. Car la sainteté de la chasteté, dont les louanges réjouissent toujours la pureté de vos cœurs, comme j'en ai fait l'expérience, brille d'une manière commune en tous ces personnages avec des différences sensibles : dans les vieillards elle se trouve par le travail de la continence, dans la jeune femme par le don de la grâce, dans l'enfant par le droit et l'effet de la nature, non de sa tendre jeunesse, mais de la pureté innée. En lui se trouvent l'origine et la perfection, non-seulement de cette vertu, mais encore de toutes les autres, par lui, leur conservation, en lui, leur récompense. Entourons-le donc par les mérites soit de la vierge Marie, soit de Siméon et d'Anne, et demandons-lui qu'il nous accorde ce qui nous manque en fait de vertu, qu'il protége ce qu'il nous a accordé : afin que par sa protection nous lui remettions intact, le dépôt qu'il nous a confié, et nous obtenions notre récompense de lui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

TROISIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

1. « Le vieillard portait l'enfant, » un vieillard plein de jours, l'enfant, l'ancien des jours. Dieu avait comblé de jours ce vieillard, afin de lui montrer, sous l'apparence de notre chair, celui qui était son salut ; mais il devait le remplir d'une série d'autres jours, afin de lui faire voir, de son propre visage, celui qui était aussi son salut. Plein des jours d'ici-bas, il portait donc celui qui était l'ancien rempli des jours antiques, et il tenait pressé sur son cœur le gage très-assuré de l'espérance éternelle, parce que cet enfant ajoutait ses propres jours à ceux du roi et renouvelait sa jeunesse comme celle de l'aigle. Je crois pourtant plus volontiers que ce vieillard, comme Abraham, est appelé « plein de jours, » dans le sens de plein de vertus ; car, le temps n'a aucun état fixe, et, apportant la décadence, il épuise l'homme plutôt qu'il ne le perfectionne. Ce n'est rien de grand, c'est plutôt un malheur d'avoir beaucoup vécu, si

C'est la vieillesse des mœurs et non celle des années qui est recommandable.

susceptus et prædicatus. *Et diem*, inquit, *festum agite*, sive conventum facite, *omnes qui diligitis eam*, scilicet Jerusalem, id est, festiva devotione convenite in templum, ad suscipiendum Redemptorem, omnes qui exspectatis redemptionem Israel.

7. Jam vero, fratres, si moraliter, sicut mos vester est, ædificari vestra quærit sanctitas, quatuor illas illustres in hac processione consideret personas : quarum vita, non solum Ecclesias illustrat, sed et cœlos adornat : Jesum loquor et Mariam, Simeonem et Annam. Et ut ab inferioribus ad superiora progrediatur sermo ; in Anna quæ jejuniis et obsecrationibus serviebat nocte ac die, jejunium nobis commendatur et oratio : in Simeone, qui tanto Jesum amplectitur gaudio, pietas et devotio : in Maria, quæ cum nihil deberet legi, in hac scilicet parte purificationis legem nihilominus implevit, humilitas et obedientia : in Domino autem Jesu, qui factus ex muliere, factus est etiam sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, charitas et misericordia. Nam castitatis sanctimonia, cujus laus, ut comperi, vestram semper puritatem delectat, in omnibus effulsit communiter, licet satis dissimiliter : cum in senibus fuerit labore continentiæ, in puello munere gratiæ, in puero jure et proprietate naturæ, non pueritiæ recens natæ, sed puritatis innatæ. In ipso non solum hujus virtutis, sed etiam omnium origo et perfectio ; ab ipso singularum distributio ; per ipsum earum conversatio ; apud ipsum remuneratio. Apud ipsum igitur ambiamus tam virginis Mariæ, quam Simeonis et Annæ meritis suffragantibus, ut quod minus habemus virtutis largiatur, quod largitus fuerit tueatur : ut depositum ipsius, per tutelam ipsius integrum ei reconsignantes, remunerationem consequamur ipsius, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN FESTO PURIFICATIONIS BEATÆ MARIÆ VIRGINIS.

SERMO III.

1. *Senex puerum portabat.* Senex plenus dierum, puerum antiquum dierum. Longitudine dierum adimpleverat Deus senem istum, ut ostenderet ei salutare suum in vultu nostro ; sed adhuc aliorum longitudine dierum adimpleturus erat, ut ostenderet ei salutare suum in vultu suo. Plenus ergo dierum temporalium portabat antiquum dierum antiquorum atque spei æternæ pignus fidelissimum tenebat in sinu repositum : quod videlicet dies suos super dies regis adjiceret puer ille, juventutemque ejus renovaret ut aquilæ. Quanquam senem quoque istum, sicut Abraham, cum dicitur, *plenus dierum*, libentius accipiam plenum virtutum quam temporum : cum tempora statum nullum habeant, suoque accessu decedentia, hominem

Digitized by Google

on n'a vieilli dans la vertu : puisque un enfant peut ne point mourir qu'il ne soit parvenu à l'âge de cent ans, et que le pécheur de cent ans doit être maudit (*Isa.* LXV, 20). C'est pourquoi, « si l'homme a vécu de longues années, » comme s'exprime Salomon, « s'il a trouvé des jouissances en toutes rencontres, il doit se souvenir du temps ténébreux, et de ces jours nombreux qui, en arrivant, accuseront le passé de vanité (*Eccle.* XI, 8). » Du reste, en un sens différent, « vénérable est la vieillesse, non celle qui est prolongée ou que mesurent les années. Les sens de l'homme sont blancs, et l'âge de la vieillesse, c'est la vie sans tache (*Sap.* IV, 8). » Siméon, s'il n'avait été blanchi par cette vieillesse, n'aurait jamais mérité de porter la couronne des vieillards, le Christ, qui est la sagesse de Dieu. Voici, en effet, ce qui est écrit : « Couronne de dignité est la vieillesse qui se trouve marcher dans les voies de la justice (*Prov.* XVI, 31). » Et qu'elle est cette vieillesse qui se trouve dans les chemins de la justice, qui fait la couronne de celui qui la rencontre, sinon le Christ qui est la sagesse de Dieu? C'est lui qui, en retour de ce que méritent les saintes œuvres, donne les sens blanchis de la justice, de cette justice que, pour les saints, il transformera en couronne de gloire. Par conséquent, le saint vieillard Siméon, étant venu dans le temple, dans les sentiers de la justice, y trouve en vérité, pour vieillir plus saintement encore, la vieillesse des sages, ou la sagesse des vieillards, devenue enfant : parce que la vieillesse se trouvait dans cet enfant au berceau, la sagesse dans un enfant, la force dans l'infirmité, le Verbe dans la chair. O enfance! ô vieillesse! Que vous vous rencontrez admirablement dans la conduite et dans les sens de cet enfant! Rien de plus innocent, mais rien de plus sage; rien de plus agréable, mais rien de plus mûr; rien de plus doux, mais aussi rien de plus juste.

2. Le Verbe de Dieu vous parlait déjà par son silence, ô enfants des hommes, et vous prêchait d'être de petits enfants quant à la malice, et des hommes faits quant aux sentiments. Plusieurs d'entre vous, colombes séduites, n'ayant pas de cœur, n'assaisonnant pas leur simplicité de prudence, demeurent insensés : d'autres sont sages pour faire le mal, ils ne savent pas faire le bien : ils n'adoucissent pas la prudence par la bonté et ils deviennent autres. Cet enfant, l'ancien des jours, est un mélange et un assaisonnement tout à fait sage et agréable pour les uns et pour les autres, il montre l'innocence innée dans l'âge le plus tendre, et qui, de l'ancienneté de ses jours, fait briller la sagesse, produite avant toutes les créatures. Si quelqu'un se sent imparfait du côté des sentiments, ou peu réglé du côté des mœurs, qu'il vienne dans le temple avec Siméon, qu'il prenne dans ses bras l'enfant que porte Marie sa mère, c'est-à-dire qu'il saisisse dans son amour le Verbe de Dieu que l'Église sa mère lui présente. Cet enfant placé sur son sein, fortifiera ses sens, tempérera, dans une suavité douce et salutaire, toute la situation et toute l'harmonie de son âme. Ce n'est pas seulement l'Église votre mère qui, en vous faisant entendre sa voix, vous présentera ce petit enfant à baiser, c'est bien plutôt la grâce qui vous l'apportera dans la prière, si pourtant, vous venez fréquemment dans le sanctuaire et si vous dites chaque jour au Seigneur : « J'adore-

Il faut apprendre de Jésus-Christ à mélanger la simplicité et la prudence.

Comment Marie et l'Eglise et la grâce nous présentent Jésus-Christ.

---

potius exhauriant quam adimpleant. Sed neque magnum est, imo magis malum est, multis vixisse diebus, si non senueris virtutibus : cum puer centum annorum moriturus sit, et peccator centum annorum maledicendus. Ideo *si annis multis vixerit homo*, ut ait Salomon, *et in omnibus lætatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis et dierum multorum, qui cum venerint, vanitatis arguentur præterita.* Cæterum e contrario, *senectus venerabilis est, non diuturna, neque numero annorum computata. Cani sunt enim sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata.* Si hac utique senectute Simeon non consenuisset, nunquam coronam senum, sapientiam Dei Christum portare meruisset. Sic namque scriptum est : *Corona dignitatis senectus, quæ in viis justitiæ reperitur.* Et quæ est illa senectus, quæ in viis justitiæ reperitur, quæ reperienti in coronam aptatur, nisi sapientia Dei Christus? Ipse namque merito justorum operum tribuit canos sensus sapientiæ, quam postmodum formabit justis in coronam gloriæ. Sanctus itaque senex Simeon, ut sanctius senesceret adhuc, senectutem sapientium, sive sapientiam senum factam puerum, in viis justitiæ, cum scilicet in spiritu venit in templum, reperit, et comperit in veritate : quia senectus erat in lactente, sapientia in infante, virtus in infirmitate, Verbum in carne. O infantia, o senectus! quam bene vobis pariter convenit in hujus pueri sensibus et moribus! quo utique nihil sapientius : nihil jucundius, sed nihil maturius : nihil mitius, sed nihil justius.

2. Vobis, o filii hominum, vobis jam tunc ipso suo silentio loquebatur Dei sermo, ut videlicet malitia sitis parvuli, sensibus autem perfecti. Alii siquidem ex vobis columba seducta non habens cor, simplicitatem non salientes prudentia, relinquuntur fatui ; alii sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nesciunt : et prudentiam non dulcorantes bonitate, efficiuntur acerbi. Prorsus congruum et gratum utrisque temperamentum atque condimentum puer iste antiquus dierum, in puerilia præferens ingenitam sibi innocentiam, et de antiquitate dierum referens primogenitam omnium sapientiam. Si quis se imperfectum sensibus, aut inconditum intelligit moribus, veniat in templum cum Simeone, et puerum quem mater affert Maria, accipiat in manibus ; id est Verbum Dei, quod mater offert Ecclesia, complectatur affectibus. Ipsum utique repositum in sinu sensus ædificabit, mores dulcorabit, totum statum mentis et ordinem vitæ grata et salubri suavitate temperabit. Non solum autem mater Ecclesia in audiendo, sed multo magis mater gratia in orando, puerum tibi dabit amplectendum, si modo frequens et devotus orator ve-

Digitized by Google

rai dans votre saint temple en votre crainte (*Psalm.* v, 7). » Ce divin objet que l'Église prêche aux oreilles, la grâce, par sa lumière, l'introduit dans les cœurs, le rend d'autant plus présent et plus délicieux, qu'elle l'a donné auparavant vérité toute pure, aux sens. Cette vérité, qui est en Jésus-Christ, Marie l'a offerte à nos embrassements revêtue de la chair, la grâce, revêtue de l'enveloppe des paroles, la grâce l'offre toute nue dans l'infusion du Saint-Esprit qui l'accompagne : quoique ces divers effets se réalisent, soit selon la capacité de l'âme, soit d'après les volontés de la miséricorde qui les distribue ; car, bien que nous ne voyions pas facilement la face même de la vérité souveraine, et qu'il soit réputé grand, celui à qui il est donné de l'apercevoir en reflet et en énigme ; néanmoins, quand le Saint-Esprit se répand en nous, nous en sentons au naturel, si je ne puis m'exprimer ainsi, quelque chose, et notre sentiment est échauffé et brûle à ses feux comme à un contact immédiat. Alors, nous pouvons dire avec conviction et chanter avec allégresse : « O Dieu, nous avons accueilli votre miséricorde, au milieu de votre temple (*Psalm.* XLVII, 10). » Bienheureux celui qui pour la recevoir plus dignement et plus fréquemment, lui prépare une place dans l'intime de son cœur. Heureuse cette Sion, qui orne avec convenance et décore son lit nuptial, pour loger le Christ, son roi, avec les honneurs qui lui sont dûs et qui lui sont agréables.

Dispositions pour recevoir Jésus-Christ.

3. O sainte Sion, ô âme contemplant les réalités éternelles, considérez quelle est la majesté qu'il s'agit d'accueillir : pensez avec quel soin et quelle attention, il faut lui préparer une demeure. Si quelqu'un demande qui sera en état de la préparer? Quels ornements, quelle magnificence et quelle gloire peuvent être dignes d'un si grand monarque ? C'est en vain, lui répond David, que l'on chercherait une excuse dans sa pauvreté : « Sa place a été établie dans la paix (*Psalm.* LXXV, 3) ; » et : « La justice et le jugement sont la préparation de son trône (*Psalm.* LXXXVIII, 15). » C'est de ces tentures sans nul doute, que Siméon orna la couche nuptiale de son cœur, aussi fut-il digne de recevoir avec une grande abondance de grâces, la visite de Jésus-Christ. Voulez-vous voir qu'il avait trouvé dans la paix une place au Seigneur et qu'il lui avait préparé un trône dans la justice et dans le jugement? « Un homme, » dit le texte sacré, « se trouvait à Jérusalem, dont le nom était Siméon, et cet homme était juste et timoré (*Luc.* II, 25). » Sa maison était dans la paix, il habitait à Jérusalem, c'est-à-dire, dans la vision de l'amour de la paix : au sujet de cette Jérusalem, il avait entendu David faire cette promesse : « Celui qui habite Jérusalem ne sera pas ébranlé pour toujours (*Psalm.* CXXIV, 1). » Et, afin de vous faire connaître qu'il était l'habitant et l'ami de la paix, et que, par dessus tout, il cherchait la paix imperturbable de la Jérusalem stable et éternelle, lorsqu'il reçut sur son cœur, Jésus, la paix de Dieu et des hommes, qui venait donner paix sur paix, la première parole qui s'échappa de la poitrine de ce vieillard méditant depuis long-temps la paix, fut celle-ci : « C'est maintenant, Seigneur, que, selon votre parole, vous laisserez votre serviteur s'en aller en paix (*Luc.* II, 29). » Après que mes yeux ont contemplé votre salut, celui qui est notre paix, qui réunit les choses opposées, non-seulement le juif et le gentil, mais

Le Christ est notre paix, il réunit les choses divisées.

nias in templum, ut dicas quotidie Deo : *Adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.* Quem enim Ecclesia prædicans offert auribus, gratia illuminans infert cordibus, eo utique præsentiorem et suaviorem, quo nudam veritatem puris tradidit sensibus. Veritatem quippe, quæ est Christus, Maria vestitam carne, Ecclesia vestitam sermone, gratia nudam tradit amplectendam Spiritus infusione : quanquam hoc ipsum diverso modo fiat, pro captu scilicet suscipientis animæ, sive pro arbitratu dispensantis misericordiæ. Licet enim ipsam summæ veritatis faciem non facile videamus, magnusque habeatur, cui vel per speculum et in ænigmate eam intueri datur : quiddam tamen ipsius, cum Spiritus nobis illabitur, veluti nudum sentimus, sensusque noster in amorem ipsius veluti ad nudum confricatur. Tunc prorsus ex sententia dicere possumus, et cantare lætabundi : *Suscepimus Deus misericordiam tuam, in medio templi tui.* Beatus qui ut dignius et crebrius eam suscipiat, congruum ei locum in cordis penetralibus parat. Beata Sion illa, quæ thalamum suum diligenter ac decenter adornat, ut cum digno ac placito Christum regem honore suscipiat.

3. O sancta Sion, anima speculans æterna, considera quæ sit illa majestas suscipienda; cogita qua cura ac diligentia te illi præparare locum oporteat. Si quis dixerit; et ad hæc quis idoneus? quis esse potest magnificentiæ et gloriæ tanti regis congruus ornatus? Frustra, inquit David, paupertatem quispiam causetur; *In pace factus est locus ejus,* et, *justitia et judicium præparatio sedis ejus.* Simeon utique quia hujusmodi palliis thalamum adornavit, ideo Christum cum multa suscipere gratia dignus fuit. Vis videre quia in pace invenerat locum Domino, quia sedem præparaverat ei in justitia et judicio? *Homo,* inquit, *erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus.* In pace erat domus Simeonis, qui habitabat in Jerusalem, id est, in visione et amore pacis, de qua scilicet Jerusalem audierat David promittentem; *non commovebitur in æternum qui habitat in Jerusalem.* Et ut noveris, quia pacis habitator et amator erat, pacemque imperturbabilem illius stabilis et æternæ Jerusalem præ omnibus requirebat; cum pacem Dei et hominum Jesum, qui pacem super pacem dare veniebat, sinu recepit, hæc prima vox de pectore senis jamdudum pacem meditantis erupit; *nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.* Postquam viderunt oculi mei salutare tuum, qui est pax nostra faciens utraque unum, non solum Judæum et gentilem, sed etiam Deum et hominem; et in homine spiritum et carnem : jam hoc solum superest desideriis servi tui, ut *in pace idipsum dormiam et requiescam;*

Digitized by Google

encore Dieu et l'homme, et, dans l'homme, l'esprit et la chair : il ne reste plus à désirer à votre serviteur, que de « s'endormir et de se reposer en lui dans la paix (*Psalm.* IV, 9) : » et de sentir la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, l'absorber tout entier dans le concert de cette unité simple et souveraine. La paix que j'ai attendue est arrivée: que celui qui a souhaité la paix, et qui toujours s'est attaché à pratiquer ce qui conduit à la paix, repose en paix, voici comment s'exprime Isaïe : « Que la paix arrive et qu'elle se repose en sa demeure, parce qu'il en a suivi les sentiers (*Isa.* LVII, 2). » Siméon, ce saint vieillard qui avait préparé dans la paix le lieu de son repos, lorsque, bannissant tous les autres soucis, il ne méditait que Jésus en son cœur, coucha le divin enfant dans ce lieu de paix. Il avait aussi marché dans les sentiers de la paix, lui qui était juste et timoré, et qui attendait la délivrance d'Israël, lorsque, par ses désirs, il allait chaque jour, à la rencontre du Sauveur qui approchait.

4. Quand il est dit qu'il était juste et timoré, comprenez la justice et le jugement, par lesquels on prépare le trône de Dieu. La justice est indiquée par son nom : le jugement peut très-bien, à ce que l'on croit, être pris pour la crainte, ou la crainte pour le jugement, parce que la crainte non-seulement naît de la considération du jugement à venir, mais encore elle opère en nous quelque image ou quelque exécution de ce jugement. Nous qui avons défense de juger, avant le temps, notre prochain, nous avons ordre de nous juger nous-mêmes, afin d'échapper au jugement du Seigneur (I *Cor.* IV, 5 et I *Cor.* XI, 31). Or, la crainte est plus sainte lorsqu'elle suit la justice que lorsqu'elle la précède, parce que celle qui précède initie à la justice, et celle qui la suit la consomme et la conserve, en ne nous permettant pas de présomption au sujet de notre sainteté, mais en faisant craindre tout ce qu'on fait, en sorte que, même après s'être jugé, l'homme redoute un jugement plus éclairé, et s'écrie : « Celui qui me juge, c'est le Seigneur (I *Cor.* IV, 4) » qui, au temps voulu, examinera même les justices. Celui qui n'éprouve pas cette crainte, ne pourra pas être justifié, ainsi que l'atteste l'Ecriture (*Eccli.* I, 28) : avec quelque ardeur, en effet, qu'il s'exerce aux bonnes œuvres, les étrangers dévorent sa force, lorsque, voulant établir sa justice, il n'est pas soumis à celle du Seigneur.

Quelle est la crainte plus sainte.

5. C'est pourquoi, l'Évangile, en relevant avec soin la justice parfaite de Siméon, ne dit pas qu'il était timoré et juste, de peur que nous entendissions par là, la crainte qui est le commencement de la justice ; mais, qu'il était « juste et timoré, » afin que son exemple nous apprît la crainte qui, compagne incomparable, excite et protége la justice dans toutes les démarches. Ce n'est pas sans motif, non plus, que le texte sacré a dit « timoré, » au lieu de craintif, pour indiquer ainsi qu'il ne s'agissait pas là d'une crainte nouvelle, d'une heure et superficielle, mais d'une crainte habituelle qui avait profondément pénétré dans le sentiment du cœur de l'homme, qui remplissait ce vieillard, qui ornait de modestie et de gravité tous ses discours à son visage, qui réglait toute sa conduite dans la circonspection et influait sensiblement sur tout l'état de l'homme intérieur et extérieur. Il ne berçait pas son esprit dans de vaines chimères, celui qui attendait la consolation d'Israël.

Quelle fut la justice de Siméon.

---

et pax Dei quæ exsuperat omnem sensum, me totum in illius summæ et simplicis unitatis absorbeat consensum. Venit pax quam sustinui : requiescat in pace qui pacem quæsivit, et quæ pacis sunt sectari semper studuit. Sic quippe Isaias : *Veniat pax, requiescat in cubili suo, quia ambulavit in directione sua.* In pace utique Simeon straverat cubile suum, qui omnibus aliis curis ejectis solum in corde meditabatur Jesum, ubi et reclinavit susceptum. In directione quoque sua ambulaverat, qui justus et timoratus erat, et exspectans consolationem Israel, adventanti quotidie desideriis occurrebat.

4. In eo igitur quod justus dicitur et timoratus, justitiam et judicium intellige, quo sedes Dei præparatur. Et justitia quidem suo nomine demonstratur : judicium vero timoris nomine, vel timor nomine judicii ideo recte accipi posse putatur, quia scilicet timor non solum nascitur de futuri consideratione judicii, sed etiam operatur nunc in nobis quamdam illius formam et exsecutionem judicii. Qui enim prohibemur judicare ante tempus de proximis, jubemur de nobis ; ut dum nosmetipsos dijudicamus, a Domino non judicemur. Porro timor iste sanctior est, cum justitiam sequitur, quam cum præcedit : quia qui præcedens ad justitiam initiat, sequens eamdem consummat et conservat : dum scilicet de justitia præsumere non sinit, sed omnia opera sua hominem vereri facit, ut post judicium sui adhuc de subtiliore judicio suspectus sit, dicatque sibi : *Qui judicat me Dominus est*, qui cum acceperit tempus, etiam justitias judicabit. Qui sine timore isto est, non poterit justificari, ut Scriptura testatur : quia quantumcunque se justis exercitet operibus, alieni comedunt robur ejus, dum suam volens justitiam constituere, justitiæ Dei non est subjectus.

5. Vigilanter itaque Evangelium perfectam commendans Simeonis justitiam, non ait, timoratus et justus, ne timorem, qui est initium justitiæ, intelligeremus : sed ait *justus et timoratus*, ut timorem, qui justitiæ per omnes gradus comes individuus ipsam promovet et tuetur, ipsius exemplo disceremus. Nam neque illud putaverim otiosum, quod non timentem dixit, sed *timoratum* : non novum, non horarium, aut perfunctorium volens intelligi timorem illum ; sed qui utique versus esset in habitum, qui altius hominis imbibisset affectum, possideret sensum, modestia et gravitate sermonem ornaret et vultum, circumspectione moderaretur actum, totum denique interioris et exterioris hominis componeret statum. Neque enim vanis animum consolationibus resolvebat, qui consolationem Israel exspectabat. Quod

Digitized by Google

Au comble de la justice, il ajoutait le mérite de cette attente prolongée qui le rendait inquiet et impatient au sujet de sa propre consolation en même temps que de celle du peuple tout entier.

6. Enfin, pour vous faire entendre que cette Sion, c'est-à-dire Siméon, avait orné sa couche de l'éclat véritable et précieux des vertus et non de couleurs fardées, l'Ecriture dit : « Le Saint-Esprit était en lui (*Luc.* II, 25). » A cette ornementation, que pouvait comparer, la Sion terrestre, dans toute la pompe et la magnificence de son temple? Si elle l'avait orné de couronnes d'or, qu'est-ce que l'or en comparaison de la vertu? De la boue. Je crois que Salomon lui-même dans toute sa majesté ne fut jamais paré comme Siméon ; il perdit dans la vieillesse, cette sagesse que Siméon reçut dans la science. Pourtant, ô Sion infidèle, votre couche nuptiale vous montre ce que l'on vous a suffisamment prédit : « Voici que viendra à son temple le Dominateur que vous voulez (*Malach.* III, 1) : » Ornez votre lit, Sion, « revêtez-vous des vêtements de votre gloire, ô cité du saint : » et, cependant, vous n'avez rien ajouté à l'ornementation quotidienne du temple quand ce divin Maître y est entré, vous n'y avez mis ni voiles, ni couronnes, ni luminaires plus nombreux, ni victimes, ni psaumes, ni cantiques : vous laissez repartir, sans honneurs et sans salut, celui qui était venu vous sauver. Aussi, ce lit nuptial, la maison de votre gloire sera déserte et abandonnée, bien plus, il n'y restera pas, pierre sur pierre qui ne soit détruite. Pour vous, Seigneur, la foi des nations vous élèvera un temple plus auguste, plus vaste et plus parfait, je veux parler de l'Eglise qui s'étendra du lever du soleil à son couchant, « et, selon la sublimité de votre saint nom, ô Dieu, vos louanges retentiront jusqu'aux extrémités de la terre (*Psalm.* XLVII. 11). » Aussi, aujourd'hui même, nous avons entendu les louanges, gloire du juste c'est-à-dire les voix de ceux qui le glorifiaient et s'écriaient : « O Dieu, nous avons reçu votre miséricorde au milieu de votre temple (*Ibid.*), » c'est-à-dire en communion avec votre saint peuple. O mes frères, vous avez reçu, vous aussi, la miséricorde de Dieu, et plus abondamment ; veillez à ne pas l'avoir reçue en vain, à ne pas annihiler la grâce par l'ingratitude. Que votre dévotion tressaille donc : cet enfant, que Siméon a porté sur son sein, tout le long du jour glorifiez-le et portez-le dans votre corps, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, à qui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Siméon mieux paré que Salomon.

QUATRIÈME SERMON POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

1. « Après que les jours de la purification de Marie furent accomplis (*Luc.* II, 22). » En racontant les mystères de notre rédemption, l'Ecriture rapporte les faits tels qu'ils se sont passés historiquement parlant, mais de sorte pourtant à nous montrer ce que nous avons moralement à faire. Quand la purification de la bienheureuse Marie est célébrée en ce jour, cette fête nous avertit clairement de la propre purification que nous avons à faire en nous-mêmes. Quel homme résisterait à l'autorité d'un si puissant exemple, en voyant la reine de toutes les saintes, qui n'eut rien à purifier, ne point refuser de se soumettre au comman-

Marie subit la purification pour nous apprendre l'humilité.

.....

et ipsum ad suæ cumulum adjecerat justitiæ, ut sollicitus non pro sua tantum, sed etiam pro populi consolatione, longa suspensus maneret expectatione.

6. Denique ut manifestius audias, quam pretioso ac vero nitore virtutum, non fuco colorum adornaverat thalamum suum illa Sion, id est Simeon, *Spiritus Sanctus*, inquit, *erat in eo.* Quid huic ornatui Sion illa terrena comparare poterat, in omni illa multifaria thalami, id est templi sui, ambitione et gloria? Si faciem templi coronis ornasset aureis, quid aurum nisi lutum etiam sine comparatione virtutis? Puto quia nec Salomon in omni gloria sua ornatus est sicut Simeon : cum ille sapientiam qua florebat, in senectute perdiderit, iste susceperit. Te tamen, o infidelis Sion, thalamus tuus arguit, quod cum satis tibi prædictum esset, *Ecce veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis* ; adorna thalamum tuum Sion *induere vestimentis gloriæ tuæ civitas sancti* : tu tamen nihil prorsus ad quotidianum cultum templi in adventu ipsius addidisti, non vela, non coronas, non lucernas plures, aut victimas, non alios psalmos, aut cantica : omnino inhonoratum, insalutatum remittis, qui te salvare venerat. Ideo utique tuus iste thalamus, *domus gloriæ tuæ* deserta tibi relinquetur, imo non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur. Tib enim Domine templum augustius, amplius et perfectius, scilicet Ecclesiam magnam a solis ortu usque ad occasum fides ædificabit gentium, *et secundum nomen tuum Deus, ita et laus tua in fines terræ*, unde etiam hodie laudes audivimus, gloriam justi, voces scilicet laudantium et dicentium ; *Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui*, id est, in communione sancti populi tui. O fratres, suscepistis misericordiam Dei et vos, imo abundantius vos : videte ne in vacuum susceperitis, ne gratiam ingratitudine vacuetis. Gaudeat ergo vestra devotio : quem Simeon hodie portavit in sinu suo, vos omni die glorificate et portate in corpore vestro Jesum-Christum Dominum nostrum, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

IN FESTO PURIFICATIONIS BEATÆ MARIÆ VIRGINIS.

SERMO IV.

1. *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ.* Scriptura redemptionis nostræ narrans mysteria, sic refert quæ pro nobis historialiter sunt gesta; ut significet quæ moraliter a nobis sunt gerenda. Cum enim hodie beatæ Purificatio Mariæ recensetur, manifeste de nostra ipsorum purificatione admonemur. Quem vero tanti non

Digitized by Google

dement de la purification légale? O mère immaculée, mère très-pure, n'avez-vous pas conscience de votre pureté, ne savez-vous pas que, en concevant et en enfantant, vous n'avez pas perdu mais augmenté votre sainteté ? Pourquoi donc, comme si elle avait souffert quelque atteinte, comme celle des femmes ordinaires, cherchez-vous les remèdes établis pour celles qui sont dans ce cas (*Matth.* III, 15) ? C'est ainsi, nous répond cette reine, qu'il nous convient d'accomplir toute justice; élue mère de la justice souveraine, il faut que je sois aussi le miroir et le modèle de toute justice. Je connais l'orgueil des enfants d'Ève, cette mère infortunée est plus portée à excuser qu'à purifier les fautes qu'elle a commises. Je tiens pour nécessaire, que, aux vices de l'antique origine, soient opposés sur le champ tous les exemples donnés par la nouvelle régénération. La mère de la prévarication a péché et a excusé sa faute avec hardiesse, que la mère de la rédemption ne pèche pas et satisfasse humblement, en sorte que, tirant du sein de leur mère antique, un péché inévitable, les enfants des hommes tirent du moins de la mère nouvelle l'humilité qui purifie.

Double purification, par l'eau et par le feu.

2. O enfants des hommes, le temps de la purification arriva, quand la mère de la pureté souveraine dont nous célébrons la purification en ce jour, nous donna la source de toute vivification, et nous fournit un exemple qui nous montre l'obligation où nous sommes d'y recourir. Il vaut mieux, mes frères, il est plus agréable d'être purifié dans une source que dans le feu, les hommes qui n'auront pas été purifiés dans l'une, le seront dans l'autre, à supposer toutefois qu'ils aient besoin de purification : lorsque le juge lui-même, « semblable à un feu qui souffle, prendra place, soufflant, dépouillant l'argent de ses scories et purifiera les enfants de Lévi (*Malach.* III, 3). » A présent le Christ est une eau qui purifie, alors il sera un feu qui consumera. Maintenant c'est une source ouverte qui blanchit l'homme pécheur et la femme souillée, alors il sera une flamme cruelle et un feu qui nous dévorera jusqu'à la moëlle de l'âme. De l'ardeur de la source irritée, s'enflammera en sa présence ce feu purifiant, qui embrasera tous les ennemis. « La fumée s'est élevée dans sa colère, » s'écrie le Psalmiste, « et le feu s'est enflammé en sa présence (*Psalm.* XVII, 9). » De ce foyer, les charbons vengeurs et purifiants tomberont sur ceux que ne touchent point en ce monde, les brasiers d'une désolation salutaire, comme l'était, je pense, le charbon pris à l'autel, et qui purifia les lèvres du Prophète (*Isa.* VI, 7). Peut-on aussi leur comparer les charbons, dont il est dit à un certain personnage : « Voici qu'on vous a donné des charbons, vous vous assoirez dessus, et ils vous seront en aide : » C'est ce que je vous laisse à décider. Ce que j'affirme sans la moindre hésitation, c'est que, si ce feu que le Seigneur Jésus est venu allumer sur la terre, s'enflamme autant que le désire celui qui l'a apporté, ce feu purifiant qui éprouvera au jugement les enfants de Lévi, ne rencontrera à consumer en nous, ni bois, ni foin, ni paille. Ces deux feux purifient, mais d'une façon bien différente. L'un enoignant, l'autre en brûlant. Dans l'un, se trouve la rosée rafraîchissante, dans l'autre, c'est un esprit de jugement et d'ardeur, par lequel le Seigneur fera disparaître les taches des filles de Sion

Double feu purifiant les hommes, l'un oignant, l'autre brûlant.

---

movet auctoritas exempli, cum videamus scilicet, quia illa sanctarum sanctissima, quæ nihil purgandum habuit, purgationis tamen legalis implere mandatum non renuit ? O Mater immaculata, Mater inctata, nonne tuæ tibi conscia es puritatis ; quia scilicet integritatem tuam nec conceptus, nec partus violavit, sed sacravit ? Quare ergo, tanquam muliebre aliquid in concipiendo vel pariendo sis passa, sic mundationis quæ muliebri provisa est infirmitati, quæris remedia ? Sic, inquit, decet nos implere omnem justitiam, ut quæ summæ mater electa sum justitiæ, speculum quoque sim totius ex emplar justitiæ. Novi ego superbiam filiorum Evæ quæ promptior est ad excusandum, quam ad expurgandum commissa. Necessarium arbitror, ut vitiis originis antiquæ statim in initiis omnia novæ generationis occurrant exempla. Mater prævaricationis peccavit et excusavit procaciter, mater redemptionis non peccet, et satisfaciat humiliter : ut filii hominum qui de matre vetustatis traducunt necessitatem peccandi, de matre saltem novitatis trahant humilitatem purgandi.

2. O filii hominum, tempus purgationis advenit, quando mater summæ puritatis, de cujus purgatione dies festus est nobis, pariter et fontem edidit, exemplum dedit nobis quod debeamus purgari. Satius est, o fratres, et suavius fonte purgari quam igne. Prorsus qui fonte non fuerint modo purgati, igne habent purgari, si tamen purgari meruerint ; quando scilicet Judex ipse *quasi ignis conflans, sedebit conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi.* Nunc Christus aqua diluens, tunc ignis consumens. Modo fons patens in ablutionem peccatoris et menstruatæ, tunc flamma sæviens et ignis vorans usque ad medullas animæ. De ardore siquidem irati fontis ille purgatorius ignis exardescet in conspectu ejus, et inflammabit in circuitu inimicos ejus. *Ascendit,* inquit, *fumus in ira ejus, et ignis a facie ejus exarsit.* Inde cadent super eos carbones pœnaliter purgatorii quibus modo non adhibentur salubriter desolatorii ; qualem illum fuisse reor carbonem sublatum de altari, qui Prophetæ labia purgavit. An vero et illi carbones hujusmodi queant intellegi, de quibus cuidam dicitur : *Ecce dati sunt tibi carbones, et sedebis super eos, hi erunt tibi in adjutorium* : vobis relinquo dijudicandum. Illud autem non dubius assero, quia ignis ille, quem Dominus Jesus misit in terram, si vehementer (sicut est voluntas mittentis) in nobis arserit, ignis ille purgatorius qui in judicio purgabit filios Levi, non ligna, non fœnum, non stipulam consumenda reperiet in nobis. Uterque quidem ignis purgatorius, sed satis differenti modo. Iste siquidem purificat ungendo, ille urendo. Hic refrigerium

Digitized by Google

et lavera le sang de Jérusalem au milieu de cette ville coupable.

3. En cela, le Seigneur montre une grande clémence à l'égard des filles de Sion : mais elle fut purifiée avec bien plus de clémence et de tendresse envers celle que les filles de Sion proclament bienheureuse, celle à qui il a été dit : « Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre (*Luc.* I, 35). » Cette influence de la vertu d'en haut qui descendit sur elle fut la vraie purification de Marie, non pas celle qui, par une disposition mystérieuse, se fit en ce jour, et qui n'eut lieu qu'en apparence seulement. Ce fut celle-là qui fut la pleine et vraie sanctification de la mère et du Fils, ainsi que l'ange le lui dit en ces termes : « C'est pourquoi, lui dit cet esprit bienheureux, l'Etre saint qui sortira de vous sera appelé Fils de Dieu (*Ibid.*). » La nature mortelle devait être purifiée avant de concevoir Dieu, non pas après l'avoir conçu : car avoir conçu le Saint des saints et la suprême sanctification, et nul ne peut être plus saint que celle qui est devenue la mère de la sainteté. Donc les filles de Sion, qui mènent une vie molleet dissolue et éprouvent peut-être, les ardeurs de la chair, doivent être, à juste titre purifiées par l'esprit de jugement et d'ardeur ; celle qui fut toujours vierge, et vierge incomparable, qui seule conçut le Seigneur, par l'ombre du Saint-Esprit, fut purifiée par le seul esprit de grâce et par la rosée rafraîchissante. De toutes les purifications qui réparent la nature mortelle, celle de la bienheureuse Vierge fut la plus douce et la plus heureuse. Car celle des filles de Sion, la purification par le feu du jugement qui doit laver leurs fautes, sera la plus sévère aussi bien que la dernière. L'une donc ne peut manquer d'exciter notre admiration, comme l'autre excite notre frayeur : ne pouvant point aspirer à la première, si nous sommes sages, craignons toujours la seconde. Oui, si nous sommes sages, nous crierons toujours, plus par le changement des mœurs que par le bruit des paroles : « Seigneur, ne m'attaquez pas dans votre fureur, ne me réprimandez point dans votre courroux (*Psalm.* VI, 2). »

La B. Vierge fut purifiée par l'esprit de grâce, il n'en est pas ainsi des autres.

4. C'est donc pour parer à un besoin de notre part et pour contenter sa miséricorde, que la bonté divine a établi, entre ces deux sortes de purifications, entre celle à laquelle nous n'arriverons jamais et celle que nous redoutons à la fin, plusieurs remèdes salutaires, et nous a accordé le temps et le lieu pour faire pénitence. Bien que ces moyens soient nombreux et variés, il nous semble, pour ne pas surcharger par un trop grand nombre de noms la mémoire de mes auditeurs, qu'on peut les comprendre tous dans quatre classes : la contrition du cœur, l'affliction du corps, les œuvres de foi et de piété, et la patience dans la tribulation. Vous trouverez que c'est en ces quatre manières que le Christ purifie généralement le monde et enlève ses péchés : « l'eau, le sang, l'esprit et le feu (I *Joan.* V, 6). » Voilà, s'écrie saint Jean, « celui qui est venu par l'eau et le sang. C'est lui qui baptise dans le Saint Esprit et le feu. » Il baptisa dans « l'eau, » et lava, dans le même élément, les pieds de ses disciples, consacrant ainsi le baptême des larmes qui coulent de la contrition du cœur: Il a répandu son sang, afin que, participant à sa

Quatre espèces de purifications pour nous.

L'eau.

Le sang.

roris, ibi spiritus judicii et spiritus ardoris, quo abluet Dominus sordes filiarum Sion, et sanguinem Jerusalem lavabit de medio ejus,

3. Est quidem et in hoc ipso multa Domini clementia erga filias Sion : sed longe clementius et mitius purificata est illa, quam beatam prædicant filiæ Sion, cui scilicet dictum est : *Spiritus-Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Hæc nempe superæ virtutis obumbratio, vera fuit purificatio Mariæ, non ista, quæ quadam mystica dispensatione tantum specie tenus hodie celebrata est. Hæc plane fuit tota ac vera sanctificatio matris at Filii, sicut et angelus exposuit ei. *Ideo*, inquit, *et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Antea namque purificanda erat natura mortalis, ut Deum conciperet, non postea quam concepisset: cum concepisse Sanctum sanctorum summa sanctificatio sit, et ea quæ mater ipsius sanctitatis effecta sit, nihil sanctius esse possit. Cum ergo filiæ Sion quæ mollius et dissolutius vivunt, et ardorem forsitam experiuntur carnis, merito purificandæ sint spiritu judicii et spiritu ardoris ; Virgo perpetua ac singularis, quæ sola Spiritus obumbratione Deum concepit, solo purificata est spiritu gratiæ et refrigerio roris. Omnium sane purgationum, quibus conditio reparatur mortalis, hæc beatæ purificatio Virginis mitissima atque felicissima fuit. Nam illa filiarum Sion quæ purgatorio fiet igne judicii, sicut novissima, sic et severissima omnium erit. Nec ista itaque potest esse nobis nisi admirationi, nec illa nisi formidini: quippe qui nec ad istam possumus adspirare, et in illam, si sapimus, semper formidamus incidere. Omnino si sapimus, semper clamabimus, plus emendatione morum, quam strepitu verborum : *Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.*

4. Necessarie igitur nobis et misericorditer inter utrumque genus purgationis illud summum ad quod non attingimus, et illud ultimum quod metuimus, alia purgationum genera pietas providit divina, sicut tempus et locum pœnitentiæ, sic plurima salutis indulgens remedia. Quæ licet multa ac varia sint, sub quatuor tamen generibus videntur omnia fere posse comprehendi, ne scilicet indigesta multitudine rerum memoriam confundamus auditoris. Hæc igitur quatuor esse arbitror quibus opportune et commode his diebus purgationis nostræ purgari possumus : scilicet contritionem cordis, afflictionem corporis, opera pietatis et fidei, patientiam tribulationis. Ad hunc siquidem modum quatuor invenies, quibus mundum generaliter purificat Christus, purgationem peccatorum faciens : *aquam* scilicet et *sanguinem, spiritum et ignem. Hic est*, inquit Joannes, *qui venit per aquam et sanguinem. Hic est qui baptizat*

Digitized by Google

passion par la modification de nos corps, nous pussions laver nos habits dans le sang de l'Agneau

L'esprit.

Il a donné le Saint Esprit, afin que, répandu dans nos cœurs par cet Esprit divin, l'amour de Dieu et du prochain couvrît en nous la multitude de nos péchés : si cette charité est moins parfaite et ne peut suffire à enlever les fautes si grandes et si

Le feu ou la tribulation.

nombreuses qui s'y trouvent, il emploie le feu qui purifie les enfants de Lévi, et ce feu de la tribulation présente ou future consume tout ce qui reste de rouille encore, en sorte, qu'ils peuvent chanter enfin : « Nous avons passé par le feu et par l'eau et vous nous avez conduits au lieu du rafraîchissement (*Psalm*, LXV, 12). » De même, le monde actuel, lavé d'abord dans les eaux du déluge, et purifié ensuite par le feu du jugement, passera en un nouvel état d'incorruption.

5. Enfin, pour condescendre un peu à ceux qui sont tendres et délicats, s'ils n'ont pas de larmes à verser, s'ils ont horreur de la fatigue, s'ils ne savent pas supporter la tribulation, se retrancheront-ils derrière cette parole de Salomon : « c'est par la miséricorde et par la foi que les péchés sont purifiés (*Prov.* XV, 27)? » Quoi de plus doux que la miséricorde? Quoi de plus agréable que la foi? L'une est une huile répandue sur les membres, l'autre, une lumière qui brille devant les yeux. L'une pénètre les sentiments, l'autre illumine les sens et dirige la marche, afin qu'à sa lueur nous marchions au milieu des ténèbres, nous contemplions les choses invisibles, et nous méditions, comme déjà présente à votre esprit votre béatitude future. C'est avec raison qu'il est dit que c'est dans « la miséri-

Deux autres moyens, la miséricorde et la foi.

corde et la foi que les péchés sont purifiés; » car la miséricorde rachète les dettes en donnant du sien, et la foi obtient gratuitement l'indulgence, sans les œuvres. Le Prophète dit de la miséricorde : « Rachetez vos iniquités par les largesses envers les pauvres (*Dan.* IV, 24); » et le Seigneur des prophètes s'exprime ainsi : « Donnez l'aumône et tout est peu en vous (*Luc.* XI, 41). » Touchant la foi, l'Apôtre dit : « Purifiant leurs cœurs par la foi (*Act.* XV, 9). » Et le maître des apôtres : « Allez, votre foi vous a sauvé (*Marc.* IX, 52). » Bien qu'en ce passage de Salomon, on puisse voir, non la foi par laquelle nous croyons, mais celle par laquelle nous nous montrons dignes de confiance, en gardant la parole donnée à Dieu et aux hommes; en sorte que dans ces mots : « Par la miséricorde et la foi, les péchés sont purifiés, » et dans celles qui viennent après, « l'iniquité se rachète par la miséricorde et la vérité (*Prov.* XVI, 6), » c'est la même pensée qui se trouve exprimée en termes différents. C'est, par conséquent, avec raison que la miséricorde et la vérité ou la foi sont associées; car si, en toutes nos voies, la miséricorde et la vérité ne se rencontrent point, il est à craindre que nos péchés ne s'augmentent plutôt que d'être purifiés. Sans parler des autres œuvres et en me bornant à la charité envers les pauvres, que la nécessité réclame plus impérieusement en ces jours, quel péché ne commet-on pas, même dans l'aumône qui doit purifier les péchés, si la miséricorde va sans la foi, ou la foi sans la miséricorde?

Utile avis concernant la distribution de l'aumône.

6. Entendez donc, vous à qui est confiée la dispensation de l'aumône; entendez aussi, vous à qui

.....

in Spiritu Sancto, et igni. Aqua baptizavit, pedesque discipulorum lavit, dedicans baptismum quoque lacrymarum, quæ de contritione profluunt cordis. *Sanguinem* fudit : ut et nos mortificatione corporis participantes ejus passioni, lavemus stolas nostras in sanguine agni. *Spiritum* dedit : ut charitas Dei ac proximi diffusa in cordibus nostris per spiritum, multitudinem in nobis operiat peccatorum. Quæ si minus perfecta est, ut tot et tanta non sufficiat operire, admovet *ignem* conflator ille, qui purgat filios Levi, et quidquid residuum est rubiginis, ignis excoquit, seu præsentis, seu futuræ tribulationis, ut tandem decantare possint : *Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium.* Sic nempe et mundus iste prius baptizatus aqua diluvii, postea purgatus igne judicii, in novum transibit statum incorruptionis.

5. Denique ut teneris atque delicatis geramus aliquatenus morem, si lacrymas non habent, si labores horrent, si ne sciunt ferre tribulationem; numquid et illud excusabunt, quod Salomon commendat, *per misericordiam*, inquiens, *et fidem purgantur peccata*? Quid misericordia suavius? quid fide jucundius? Hæc oleum est membris, illa lumen oculis. Hæc ungit affectus, illa sensus illuminat, dirigitque gressus : ut ad lumen ejus ambules in tenebris, ut invisibilia contempleris, et futuram tuam beatitudinem jam animo præsumptam mediteris. Bene autem dicitur, *per misericordiam et fidem* purgari peccata : quia misericordia de proprio impendens, redimit debita : fides autem etiam gratis sine operibus indulgentiam impetrat. De misericordia nempe dicit propheta : *Iniquitates tuas redime misericordiis pauperum* : et Dominus prophetarum, *Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis.* De fide autem ait Apostolus : *Fide mundans corda eorum.* Et Dominus apostolorum : *Vade*, inquit, *fides tua te salvum fecit.* Quanquam in hac Salomonis sententia, possit intelligi non fides qua credimus, sed qua credibiles nos exhibemus, dum fidem Deo et hominibus servamus, ut quod hic dicitur, *per misericordiam et fidem purgantur peccata*, et paulo post, *misericordia et veritate redimitur iniquitas*, eadem sit in diversitate verborum repetita sententia. Recte igitur misericordia et veritas seu fides sociata sunt : cum in omnibus viis nostris nisi misericordia et veritas obvient sibi, plus augeri quam purgari peccata sit verendum. Ut enim de aliis actionibus interim taceam, et de misericordiis pauperum loquar, quas abundantius nunc fieri temporis hujus postulat necessitas : quid in ipsis etiam, quibus peccata purganda sunt, peccati committitur, si misericordia fide, vel fides misericordia destituatur?

6. Audiant ergo quibus dispensatio credita est : audiant

Digitized by Google

elle n'est pas confiée; que les premiers ne soient pas fidèles au point de sacrifier la miséricorde; que les seconds ne soient pas miséricordieux au point de sacrifier la justice. En effet, il en est qui veulent être plus fidèles qu'il ne faut, et il en est qui veulent être miséricordieux plus qu'il n'est permis. Que ceux donc qui, au préjudice de la fidélité, déploient une miséricorde mal placée, entendent cette parole de Salomon : « Beaucoup sont appelés hommes miséricordieux, mais qui rencontrera un homme fidèle (*Prov.* xx, 6)? » Quant à ceux qui, dans leur fidélité, se mettent peu en peine de la miséricorde, qu'ils entendent celui qui est plus que Salomon leur dire : « Tout ce qui reste, distribuez-le en aumônes (*Luc.* xi, 41); » afin que, au moins ce que vous avez de trop aide à secourir la pauvreté des autres. Il prit en grande considération la faiblesse et l'infirmité de notre foi, en ne nous ordonnant pas de partager également avec nos frères des biens communs, mais en nous disant seulement de faire l'aumône de ce qui reste après avoir pourvu à nos propres besoins; car, sans parler du droit de la nature qui offre communément à tous les habitants de la terre ce que la terre, notre mère à tous, produit pour les hommes sortis de son sein; ceux que laissent indifférents la fraternité de l'adoption, et le sort commun du même héritage, pourront-ils ne point partager au moins le pain que leur donne leur Père céleste? Je le veux bien, que le droit de la charité bien ordonnée demeure, ce droit dont l'Evangile a d'abord excepté les nécessités propres et personnelles; quel est celui qui les mesure bien, et discerne avec équité le nécessaire du superflu? Prenons garde à nous, mes frères, craignons que l'on ne nous reproche la mort des pauvres qui sont nos frères, si nous retenons ou si nous employons le superflu de nos ressources qui pouvaient les soulager. Et puisque en ce jour la purification de la Vierge très-pure et très-pauvre, nous a engagé à parler de notre purification, sachons que notre pureté consiste surtout à nous retrancher tout ce qui est superflu, et à imiter en quelque chose, non-seulement par la sainteté de la chasteté, mais encore par la simplicité de la pauvreté, la mère pauvre du Christ pauvre, à qui soit le règne et le pouvoir, maintenant et dans tous les siècles des siècles. Amen.

Il faut donner l'aumône de ce qui reste après avoir pourvu à nos propres besoins.

Mais qui juge et discerne équitablement l'étendue de ses besoins.

CINQUIÈME SERMON [a] POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

1. « Orne ton lit nuptial, ô Sion, et reçois le Christ, ce roi que la vierge conçut, que la vierge enfanta, que la vierge adora après l'avoir mis au monde. * » C'est à nous, mes frères, c'est à nous que parle le Saint-Esprit, à nous qui sommes Sion, qui sommes contemplateurs, qui, le jour et la nuit, levons nos yeux vers le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. Parons donc notre couche nuptiale et recevons le Christ notre roi. Voici, mes frères, que, venant chez lui et repoussé par les siens, le Christ n'a pas où reposer sa tête. Vagissant à la porte dans les bras de sa mère, il

* Paroles de l'Eglise dans l'office de ce jour.

[a] Horstius ne savait pas au juste si le sermon qui suit est de Guerric, soit parce qu'il manque dans le manuscrit de Cologne qui renferme ses discours, soit parce que le style de Guerric paraît plus nerveux et plus serré. Or, bien que jusqu'à ce jour, il fût placé dans les œuvres de saint Bernard, il n'est pas assez digne d'un si grand maître.

.....

quibus credita non est : iste scilicet ne sic velint esse fideles, ut misericordiam deserant; illi, ne sic velint esse misericordes, ut fidem lædant. Sunt enim aliqui qui plus volunt esse fideles quam oportet, et sunt aliqui qui plus volunt esse misericordes quam eis liceat. Qui ergo contra fidem indebitam usurpant misericordiam, audiant Salomonem dicentem : *Multi homines misericordes vocantur, fidelem autem virum quis inveniet?* Qui autem velut propter fidem negligunt debitam misericordiam, audiant plusquam Salomonem dicentem : *Quod superest date eleemosynam*; ut saltem abundantia vestra aliorum suppleat inopiam. Multum prorsus pepercit infirmæ et pusillæ nostræ fidei, qui bona communia non ex æquo fratribus partiri, sed ex eo quod superest propriæ necessitati, jussit eleemosynam eis impertiri. Ut enim taceamus de jure naturæ, quæ quidquid parens omnium terra generat, omnibus commune terrigenis adjudicat : illis saltem quibus indifferens est germanitas adoptionis, et communis sors hæreditatis, quomodo communis non erit usus panis, quem Pater administrat cœlestis? Esto tamen, sit istud jus ordinatæ charitatis, quod moderatio Evangelii suas cuique necessitates primum excepit : quis ille est qui recte metiatur necessitates proprias; qui inter necessarium et superfluum æquo judicio discernat? Attendamus nobis, fratres, ne de mortibus pauperum fratrum nostrorum incipiamus judicari, si superflue retinemus aut insumimus nobis unde vita eorum valeat sustentari. Et quoniam hodierna purificatio purissimæ ac pauperrimæ virginis de nostra nos purificatione loqui commonuit, in hoc maxime nostram constare puritatem noverimus, si quidquid superfluum est nobis amputemus : ut non solum sanctitate castitatis, sed etiam simplicitate paupertatis aliquatenus æmulemur pauperem matrem pauperis Christi, cui regnum et imperium, et nunc et per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN FESTO PURIFICATIONIS BEATÆ MARIÆ VIRGINIS.

SERMO V.

1. *Adorna thalamum tuum Sion, et suscipe regem Christum, quem virgo concepit, virgo peperit, virgo post, partum quem genuit adoravit.* Ad nos, fratres, ad nos loquitur Spiritus Sanctus, qui sumus Sion, qui sumus speculantes, qui die ac nocte levamus oculos nostros ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri. Adornemus igitur thalamum nostrum, et suscipiamus regem Christum. Ecce, fratres, Christus in propria veniens, et a suis repulsus, non habet ubi caput reclinet.

Digitized by Google

cherche par le Saint-Esprit, l'hospitalité, et dit : « Préparez, ô Sion, son lit nuptial. » Purifions donc cette couche qui est en nous, d'abord en chassant tout ce qui pourrait offenser le Christ à son entrée, et ensuite en y portant tout ce qui lui plaît et le réjouit. Quels sont, me demande peut-être quelqu'un de vous, les objets qui peuvent offenser le Christ? Rien ne blesse ses regards comme l'orgueil qui a chassé l'ange du ciel et l'homme du paradis, comme l'orgueil, commencement de tout péché et vice que le Saint-Esprit nous engage en ces termes à éviter : « Pourquoi t'enorgueillis-tu, terre et cendre? (*Eccli.* x, 9)? » et ailleurs : Toute chair est de l'herbe, l'herbe s'est désséchée et sa fleur est tombée (*Isa.* xl, 6). » Voyons maintenant les effets produits par l'orgueil. Il a fait tomber l'ange du ciel et chasser l'homme du paradis. C'est donc avec raison qu'il offense les yeux du Christ, puis qu'il a souillé au ciel et dans le paradis son plus bel ouvrage, et a fait de l'ange un démon, et de l'homme récemment créé dans la justice, un perfide. De même qu'il est le premier et le plus grand de tous les pécheurs, de même il est le roi et la source de tous les vices.

Rien n'offense bien comme l'orgueil.

2. Il faut donc veiller et nous attacher avec soin à ce que notre âme le bannisse avec tous ses rejetons, pour que notre lit nuptial, purifié et orné, reçoive le Christ notre roi, qui frappe à la porte. Avec tous ses rejetons, ai-je dit, c'est-à-dire avec les sepls péchés capitaux. Quels sont-ils? La vaine gloire, l'envie, la colère, la tristesse, l'avarice, la gourmandise et la luxure. Voilà les filles de l'orgueil; elles suivent leur père, et souillent la demeure où elles pénètrent. Mais quelle relation avons-nous avec elles? Quel rapport entre le temple du Seigneur et les idoles? Grâce à Dieu, nulle société n'existe entre elles et nous; en dépouillant le viel homme avec ses œuvres, nous les avons fait périr par le glaive de la vraie confession et de la pénitence; que l'orgueil n'ait désormais aucun pouvoir sur nous, lui qui a fait d'un archange un démon, et du premier homme, une créature impie et rebelle envers son créateur. Que la vaine gloire n'ait rien à réclamer en nous qui, depuis le jour de notre conversion, avons commencé à nous glorifier dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, en disant avec l'Apôtre : Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, et moi, je suis crucifié pour le monde (*Gal.* vi, 14). » Que notre gloire soit donc la croix de Jésus-Christ que nous portons, et le témoignage de notre conscience purifiée par la vertu de cette croix, gloire dont l'Apôtre a dit : « Notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience (II. *Cor.* i, 12). » Se glorifier de sa conscience, c'est rendre gloire à Dieu à cause de ses dons. C'est à quoi l'Apôtre nous exhorte, lorsqu'il nous dit : « Celui qui se glorifie doit se glorifier dans le Seigneur (I *Cor.* i, 31). » C'est-à-dire, doit se réjouir dans le Seigneur de la pureté de sa conscience. « Car ce n'est pas celui qui se recommande, » etc. Du reste, celui qui se glorifie en lui-même et se plaît à ses propres yeux, plaît à un insensé. Celui qui se glorifie en un autre homme, ou attend dans son esprit la louange d'un autre, reçoit la récompense de ses œuvres, l'huile du pécheur coule sur sa tête, or, le Pro-

Filles de l'orgueil.

Combien les religieux doivent être éloignés de l'orgueil.

Præ foribus nostris inter materna brachia vagiens, per Spiritum Sanctum quærit hospitium, dicens : *Adorna thalamum tuum Sion.* Emundemus igitur thalamum nostrum, prius expellendo quæ oculos Christi intrando offendere possunt; et sic demum adornemus ea inferendo quibus delectatur et gaudet. Quæ sunt, ait forsitan aliquis vestrum, quæ oculos Christi offendere possunt? Cui dicimus : nihil ita oculos ejus offendit, sicut superbia, quæ angelum de cœlo, et hominem expulit de paradiso : quæ est initium omnis peccati : quam hortatur nos Spiritus Sanctus vitare dicens : *Quid superbis terra et cinis?* Et alibi : *Omnis caro fœnum; exsiccatum est fœnum, et flos ejus decidit.* Videamus nunc quid superbia fecit. Angelum de cœlo, et hominem expulit de paradiso. Merito hæc oculos Christi offendit, quæ pulcherrimum opus ejus in cœlo et in paradiso fœdavit, quæ fecit de angelo diabolum, et de homine nuper creato justo perfidum. Quæ sicut et peccatorum primum et maximum, sic est omnium regina et mater vitiorum.

2. Videndum est igitur et sollicite considerandum, ut eam mens nostra cum tota prole sua excludat, ut thalamus noster emundatus et ornatus Christum Regem qui foris * pulsat, suscipiat. Cum tota, inquam, prole sua, septem scilicet principalibus vitiis. Quæ sunt hæc? Inanis gloria, invidia, ira, tristitia, avaritia, ventris ingluvies, luxuria. Hæ sunt filiæ superbiæ, quæ matrem suam sequuntur : quæ hospitium quodcumque intraverint, fœtidum reddunt. Sed quæ nobis cum istis communio? Quis consensus templo Dei cum idolis? Nulla nobis (Deo agimus gratias) cum eis societas, quas exuentes veterem hominem cum actibus suis, gladio veræ confessionis et pœnitentiæ enecavimus. Nihil igitur in nobis ultra possit superbia, quæ de Archangelo diabolum, et de primo homine fecit impium, et Creatori suo rebellem. Nihil habeat in nobis vana gloria, qui a die conversionis nostræ, in cruce Domini nostri Jesu-Christi cœpimus gloriari cum Apostolo dicentes : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* Gloria itaque nostra sit crux Christi quam portamus, et testimonium conscientiæ per crucem Christi purgatæ, de qua Apostolus ait : *Gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ.* In qua conscientia gloriari, de donis Dei est Deo gratias agere. Ad quod nos hortatur Apostolus dicens : *Qui gloriatur, in Domino glorietur;* id est in Domino de puritate conscientiæ suæ glorietur. *Non enim qui seipsum commendat* etc. Cæterum qui in se gloriatur, et qui sibi placet, stulto homini placet. Qui in alio homine gloriatur, aut laudem in mente ab ore alterius exspectat, mercedem operum

* al. foras.

Digitized by Google

phète lui dit : « Maudit l'homme qui place son espérance dans l'homme (*Jerem.* XVII. 5). » Et au jour du jugement, ceux qui ont le malheur d'être dans ces dispositions, s'ils viennent à crier : « Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous, il leur sera répondu : « En vérité, je vous le déclare, je ne vous connais pas (*Matth.* XXV, 12). » Cette vaine gloire est fille de l'orgueil ; partout où elle se trouve, elle produit la désobéissance,

Et de l'envie.

3. De même, après notre conversion, que l'envie n'ait rien en nous, c'est elle qui a fait entrer la mort dans le monde. (*Sap.* II, 24). Car le démon fut jaloux de voir l'homme monter vers le séjour d'où il était tombé, et c'est pour cela qu'il le tenta et qu'il donna la mort à son âme. C'est cette passion qui tourmente sans relâche, non les grands mais les petits, au dire du saint homme Job : « L'envie ne tue que les petits esprits (*Job.* V, 2). » En portant envie à quelqu'un, on se montre plus petit que celui dont on est jaloux. Ainsi le démon fut jaloux du premier homme, Esaü de Job, et Caïn d'Abel. Cette envie tue les petits esprits ; s'ils n'étaient pas petits, ils ne souffriraient pas du bien d'autrui. Nul ne périt victime de ce fléau, sinon celui qui désire les biens terrestres que l'on ne peut posséder plusieurs à la fois. Aussi par là même qu'il désire, il porte envie à celui qui les a tous reçus, ou s'il en a reçu une portion, il lui en restreint la quantité. Voilà les petits esprits que tue l'envie : ne pouvant obtenir ce quils convoitent chez les autres, ils tombent dans la haine qui est la fille de l'envie.

Elle est le vice des petits

Que la colère soit fort éloignée des religieux.

4. Après cela, mes frères, que la colère n'ait pas d'empire sur nous, parce que le vice, comme le Seigneur nous l'apprend dans son Evangile, conduit par degrés au puits de l'abîme : « quiconque se met en colère contre son frère, sera coupable au jugement; celui qui lui dira : Racha, c'est-à-dire qui lancera dans son irritation, une parole de colère, « sera coupable devant le conseil, » où se débat la question de savoir de quelle peine il sera frappé (*Matt.* V, 22). Quiconque l'aura appelé sot, » c'est-à-dire, celui qui, par ses paroles ou par ses coups, aura rendu son prochain un objet de mépris, « sera passible du feu de l'enfer, » s'il ne vient à résipiscence. La colère trouble les yeux des insensés, elle ne trouble jamais ceux des sages; le Psalmiste s'écrie : « Mon œil a été agité par la colère (*Psalm.* VI, 8). » Et le saint homme Job dit du courroux de celui qui est dépourvu de sens : « C'est une colère d'insensé (*Job.* V, 2). » Parfois, nous voyons qu'il y a deux colères ; l'une qui quelque fois trouble l'œil, et l'autre qui l'éteint toujours. L'une vient de l'impatience, l'autre de l'amour de la droiture, l'une du vice, l'autre de la vertu. Le Psalmiste a dit de celle qui vient de la vertu : « Mettez-vous en colère et ne péchez point (*Psalm.* IV, 5). » Comme s'il disait, soyez rudes pour le vice, doux pour votre frère, en considérant ce que vous êtes vous-même, afin de ne point éprouver de tentation. Quant à celle qui vient d'une source vicieuse, l'Apôtre en parle en ces termes : « Que le soleil ne se couche point sur votre colère (*Eph.* IX, 26), » c'est-à-dire, que Jésus-Christ, le soleil de la justice, n'abandonne point votre esprit livré à la colère, car il ne demeure jamais, lui, avec la colère. Pour ce qui est de la colère qui vient de l'amour de la droiture, nous devons la déployer d'abord contre nos errements et ensuite contre ceux de nos frères, elle est meilleure que le rire,

Double colère provenant l'une du vice, l'autre du zèle.

---

recipit, ac oleo peccatoris ungit caput suum, auditque Prophetam sibi dicentem : *Maledictus homo, qui ponit spem suam in homine.* Et in die judicii cum dixerint, *Domine, Domine aperi nobis*, ait : *Amen dico vobis, nescio vos.* Hæc vana gloria filia est superbiæ : quæ in quocunque fuerit, inobedientem facit.

3. Rursum post conversionem, nihil ultra in nobis habeat invidia, per quam mors intravit in orbem terrarum. Diabolus enim invidit homini ascensum unde corruerat, et propter hoc tentavit, et in anima occidit. Hæc est illa, quæ non magnos, sed parvos semper torquet, dicente sancto Job : *Parvulum occidit invidia.* In eo enim quod aliquis alicui invidet, minorem se ostendit ei cui invidet. Sic diabolus invidit primo homini, sic Esau Jacob, et Cain Abel. Hæc invidia parvulum occidit; quia nisi inferior esset, de bono alterius non doleret. Hac peste nullus moritur, nisi qui terrena hæc appetit, quæ tota non veniunt pluribus. Unde si qua desiderat, illi invidet qui penitus ea accepit, vel illi partem habendo quantitatem ei restringit. Hunc parvulum occidit invidia, quia dum non potest adipisci quod alii invidet, in odium, invidiæ filiam, cadit.

4. Rursum, fratres, post conversionem nostram ira non habet in nobis locum, quia, ut ait Dominus in Evangelio, gradatim ducit ad gehennæ puteum, dicens : *Qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui dixerit Racha*, hoc est, vocem indignationis per iram emiserit, *reus erit consilio*, in quo tractatur qua pœna sit mulctandus. *Qui dixerit, fatue*, hoc est tale quid fecerit aut verbo aut verbere, ut inter fratres despiciatur, *reus erit gehennæ ignis*, nisi resipuerit. Hæc est ira, quæ stultorum oculos extinguit, sapientium oculos nonnunquam turbat dicente Psalmista : *Turbatus est præ ira oculus meus.* Et de ira stulti Job ait : *Virum stultum interficit iracundia.* Ecce duas iras videmus ; quarum altera nonnumquam turbat oculum, altera semper exstinguit. Altera venit ex impatientia, altera ex zelo rectitudinis. Altera venit ex vitio, altera ex virtute. De altera quæ venit ex virtute Psalmista ait : *Irascimini, et nolite peccare.* Quasi dicat, Crudeles estote in vitium, mites in fratrem, considerantes vosmetipsos, ne et vos tentemini. De altera quæ venit ex vitio, ait Apostolus : *Sol non occidat super iracundiam vestram*, id est, Christus qui est sol justitiæ, mentem vestram irascentem non deserat, qui cum ira nunquam habet. Ira, quæ venit ex zelo rectitudinis, debemus irasci prius nostris

Digitized by Google

parce que la tristesse du visage corrige le prochain (*Eccle.* VII, 3). Elle doit être soumise à la raison pour n'être point immodérée, mais il faut tenir compte du temps et de la manière lorsqu'il s'agit de punir le péché. Cette sainte colère trouble parfois les sages; celle qui vient du vice tue les insensés en leur ouvrant la bouche pour les rixes et les paroles injurieuses.

Que les religieux doivent aussi la tristesse curieuse.

5. De même, mes frères, après notre conversion, il faut fortifier la retraite de notre cœur, de crainte que la tristesse ne revienne l'occuper; je veux parler de la tristesse qui naît de la perte des biens temporels et qui opère la mort. Elle engendre les mauvaises pensées, rend le moine murmurateur, produit le dégoût, et contraint celui qui a mis la main à la charrue du royaume de Dieu, de regarder en arrière avec l'épouse de Loth; on ne peut jamais perdre, sans douleur, ce que l'on possède avec un amour désordonné. Bannissons donc cettre tristesse qui opère la mort, et introduisons dans notre âme celle qui est provoquée par le souvenir de nos péchés, par la vue de notre pèlerinage, et disons avec le Psalmiste : « Hélas! mon exil s'est prolongé : j'ai séjourné avec ceux qui habitent Cédar, mon âme a été longtemps sur la terre étrangère (*Psalm.* CXIX, 5). » Voilà la tristesse qui opère la vie dont l'Apôtre a dit : nous paraissons tristes et nous nous réjouissons toujours (*Cor.* VI, 10). » C'est d'elle que Notre-Seigneur a dit à ses disciples : « Votre tristesse se changera en joie (*Joan.* XVI, 20). » L'autre produit la mort, et met la rancune dans le cœur.

De l'avarice.

6. Après notre conversion, mes frères, munissons aussi notre couche intérieure, de crainte que l'avarice, qui est la racine de tous les maux, n'y rentre et ne fasse de nous des serviteurs des idoles, en nous éloignant du culte du vrai Dieu. C'est de cette passion que l'Apôtre, en s'adressant à ses disciples, a dit entre autres choses : « mortifiez vos membres qui sont sur la terre : la fornication, l'impureté, les passions la concupiscence mauvaise et l'avarice qui est la servitude des idoles (*Col* III, 5). » Il compare, avec raison, l'avarice à l'idolâtrie, parce que de même que l'idolâtrie s'efforce d'enlever la gloire au seul Dieu, afin qu'il ne garde pas seul la Divinité, ainsi l'avare se précipite sur les choses de Dieu, afin d'accaparer seul ce que le Tout-Puissant a fait pour l'usage de plusieurs. Ces deux vices sont ennemis de Dieu, parce qu'ils lui ravissent ce qui lui appartient. L'avarice n'est pas seulement l'amour qui fait aimer et amasser les richesses, elle est encore l'ambition des places, qui porte l'homme à s'efforcer de dominer. Celle-ci, pour tout dire, tourmente tellement, même les pauvres qui ont un jour abandonné leurs biens pour Jésus-Christ, que, contre la règle et le droit, en dépit de toutes leurs résolutions, non-seulement ils veulent, mais encore ils cherchent à commander à leurs frères et à leurs compagnons. Si l'abbé ou le prieur ne se rend pas à leurs vœux, ils se fâchent, ils murmurent, ils reprochent à ceux qui ne les poussent pas de leur être hostiles et d'éprouver de la jalousie à leur endroit. Voilà l'avarice que trouble le souvenir des commandements de Dieu, le Psalmiste dit à ce sujet au Seigneur : « Inclinez mon cœur vers vos commandements, non vers l'avarice (*Psalm.* CXVIII, 36), » mère de la trahison, vice malheureux qui entraîna Judas, le disciple de Dieu, d'abord à

L'avarice est une idolatrie.

L'ambition est nuisible aux religieux

.....

errantibus proximorum : quæ melior est risu, quia per tristitiam vultus, corrigitur proximus. Quæ debet tamen subesse rationi, ne sit immoderata, sed in ultione peccati tempus et modum consideret. Hæc sapientes interdum turbat : ira per vitium stultos occidit, dum in rixas et in contumeliam linguam relaxat.

5. Rursum, fratres, post conversionem nostram muniendus est thalamus cordis nostri, ne tristitia rediens introeat, illam dico quæ mortem operatur, quæ de amissione rerum temporalium venit. Hæc est illa quæ pravas cogitationes generat, murmurosum monachum reddit, quæ fastidium parit, et tenentem aratrum Dei cum uxore Loth retro respicere compellit. Sine dolore namque non potest amittere, quod cum inordinato amore possedit. Hanc itaque tristitiam quæ mortem operatur excludamus : et intromittamus eam quæ venit de memoria peccatorum, et de peregrinatione nostra, dicamusque cum Psalmista : *Hei mihi qui incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea.* Hæc est tristitia, quæ vitam operatur, de qua ait Apostolus : *Quasi tristes semper autem gaudentes.* Hæc est illa de qua Dominus ad discipulos dicit : *Tristitia vestra vertetur in gaudium.* Altera parit mortem, parit animi rancorem.

6. Rursum, fratres, post conversionem muniamus thalamum nostrum, ne avaritia, quæ est radix omnium malorum, rediens introeat, nosque ab unius Dei cultura abstrahat, idolorum cultores faciat. De qua inter cætera sic ait Apostolus ad discipulos suos : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est idolorum servitus.* Ecce avaritiam idolatriæ comparat, et merito : quia sicut uni Deo idolatra nititur auferre gloriam, ne solus habeat nomen Deitatis : ita avarus in Dei res se extendit, ut solus usurpet quæ Deus omnipotens in usum plurimum fecit. Utraque Deo inimica, quia negat Deo, quæ sunt ejus. Est et avaritia non solum amor congregandæ pecuniæ aut conservandæ, sed ambitio prælationis, cum nititur homo homini præesse. Hæc, ut verum dicam, etiam pauperes (qui semel pro Christo reliquerunt sua) in tantum vexat, ut contra jus et fas, et propositum suum, non tantum velint, sed etiam studeant fratribus et conservis præesse. Quod si Abbas aut Prior eorum voto non consenserit, irascuntur, obloquuntur, eosque aut invidos, aut sibi malevolos (qui se non provehunt) clamant. Hæc est avaritia quæ memoriam mandatorum Dei turbat dicente Psalmista Domino : *Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam* quæ proditionis

Digitized by Google

l'oubli des commandements ; de cet oubli à la trahison, et enfin de la trahison au suicide.

Les religieux ont à éviter la gourmandise.

7. Fortifions encore, mes frères, le lit de repos de notre cœur, après notre conversion, de peur que la gourmandise n'y rentre, cette gourmandise qui dépouilla Adam de l'habit d'innocence, et fit perdre à Ésaü son droit d'aînesse. C'est ce fléau qui rendit nos pères ingrats pour les bienfaits du Seigneur dans le désert, qui les porta à murmurer contre lui et à dire : « Plût au ciel que nous fussions morts en Egypte quand nous étions assis auprès de marmites pleines de viandes, et que nous mangions de l'ail, des oignons et des melons (*Exod.* XVI, 3 et *Num.* XI, et XIV, 2). » C'est aussi cette peste funeste qui entraînait à blasphémer les malheureux qui disaient, comme s'il n'y avait pas d'autre vie après celle-ci : « Mangeons et buvons, car nous mourrons demain, » c'est-à-dire dans un avenir prochain (*Isa.* XXII, 13). C'est comme s'ils avaient dit : nous n'aurons que ce que nous mangeons ; cette vie finie, nous n'espérons rien avoir dans l'autre. L'Apôtre nous apprend que cette peste doit périr avec l'homme : « Au ventre la nourriture, et le ventre aux aliments. Mais Dieu détruira l'un et l'autre (I *Cor.* VI, 13). » La gourmandise a trois branches : elle nous a porté à manger avant l'heure ou à manger autre chose que ce qui est promis, ou bien à manger plus qu'il ne faut, et s'efforce de satisfaire les désirs de la chair en ses concupiscences. De là vient la sotte joie, dont il est dit au sujet du peuple d'Israël : « Le peuple s'assit pour manger et pour boire, il se leva pour se divertir (*Exod.* XXXII, 6). »

Triple forme de la gourmandise.

Les lumec abhominable aaxreuppeuxx

8. Je vous dis encore, mes frères, après notre conversion, munissons notre cœur pour que si la luxure s'y présente de nouveau, elle n'y retrouve aucun accès : car ce vice, quand il revient, est pire que la première fois. Il ne revient pas seul, mais, comme le Seigneur nous l'apprend dans l'Évangile : « Il prend avec lui sept esprits pires que lui, et ayant fait leur entrée dans l'âme, ils s'y fixent : et la fin de cet homme est pire que ses commencements (*Matth.* XII, 45). » C'est ce vice qui démembre le corps de Jésus-Christ, et fait de ses membres, les membres du diable. Car celui qui s'attache à une personne pour satisfaire sa passion devient un seul et même corps avec elle, et un membre du démon, dont elle est membre elle-même par l'union qui résulte de ses actions coupables. C'est cette peste qui enflamme, dans le corps de l'homme, cette ardeur infernale qui le rend fort et robuste pour assouvir ses appetits, et qui apporte toujours à ce feu inextinguible de nouveaux aliments et des forces nouvelles, qui lui permettent de s'alimenter sans relâche et sans fin. La sainte Écriture nous parle de ce double feu, de la luxure et de l'enfer; voici, en effet, ce que le texte sacré dit du feu de la luxure : « Tous ceux qui commettent l'adultère sont comme un four allumé par celui qui veut cuire (*Ose.* VII, 4). » Du feu de l'enfer, il dit : « Vous les mettrez comme une fournaise enflammée au temps de votre colère (*Psalm.* XX, 10) ; » c'est-à-dire, au temps de votre jugement, afin qu'ils brûlent intérieurement dans leur conscience comme un four embrasé. Le Seigneur les agitera dans son courroux, en leur disant : « Retirez-vous de moi, artisans d'iniquité (*Luc.* XIII, 27). » Et, à la fin, ce feu de l'enfer, qu'ils ont allumé par les actions honteuses de la luxure, les dévorera. Mes frères, que le grand soin et l'attention sou-

---

est mater, quæ Judam Dei discipulum primum ad mandatorum Dei oblivionem, de oblivione ad proditionem, de proditione traxit ad laqueum.

7. Rursum, fratres, post conversionem nostram muniamus thalamum cordis, ne gula rediens introeat, quæ et Adam innocentiæ veste, et Esau privavit primogeniti dignitate. Hæc est illa pestis quæ patres nostros in deserto ingratos beneficiis Dei fecit, quæ compulit eos murmurare contra Deum, et dicere : *Utinam mortui essemus in Ægypto, quando sedebamus super ollas carnium, et comedebamus allia, cepe, et pepones.* Hæc est illa funesta pestis quæ eos ad blasphemiam duxit, quasi non esset alia vita post istam, cum dicebant : *Comedamus et bibamuus, cras enim moriemur,* id est in futuro post hanc vitam nos habituros speramus. Hanc pestem cum homine perituram pronuntiat Apostolus dicens : *Esca ventri et venter escis. Deus autem et hunc et hanc destruet.* Hæc pestis tripertita est : quia aut ante horam canonicam, aut aliud quam licet, aut plus quam necesse est facit comedere, et carnis curam in concupiscentiis nititur facere. De qua nascitur inepta lætitia : sicut populo Israel dicitur : *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere.*

8. Rursum, fratres, post conversionem nostram muniamus thalamum cordis nostri, ne luxuria rediens introitum inveniat : quæ pestilentia rediens est pejor quam ante fuerat. Nunquam enim sola reddit, sed sicut Dominus ait in Evangelio, *assumit septem spiritus nequiores se, et ingressi habitant ibi : et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.* Hæc est pestis illa quæ corpus Christi dimembrat, quæ de membris Christi facit membra diaboli. Nam qui adhæret alicui personæ causa libidinis explendæ, unum corpus fit cum illa persona, et fit membrum diaboli : cujus et illa membrum est per conjunctionem malorum operum. Hæc est illa pestis quæ ignem infernalem in corpus humanum accendit, ut vegetum sit et robustum ad libidinem explendam : et quæ illi inextinguibili materiam semper apponit, et vires ministrat, ut de suo semper habeat unde sine fine ardeat. De his duobus ignibus luxuriæ et gehennæ habemus auctoritatem Scripturæ. De igne luxuriæ ait : *Omnes adulterantes quasi clibanus succensus a cocuente.* De igne gehennæ ait : *Pones eos ut clibanum ignis in tempore vultus tui,* hoc est judicii, ut intus ardeant (sicut clibanus accensus) in conscientia. *Dominus in ira sua conturbabit eos,* dicens : *Discedite a me operarii iniquitatis.* Et devorabit eos ignis extremus infernalis, quem accenderunt propter luxuriæ fœda opera. Sit ergo, fra-

Digitized by Google

vetaine de ceux qui se trouvent dans une si triste position, soient d'en sortir et de prendre la fuite.

9. Pour nous qui, par la grâce de Dieu, en sommes sortis, qui avons dépouillé le vieil homme, pour nous qui sommes une Sion, que notre application consiste à orner et à fortifier notre appartement nuptial et à recevoir le Christ, notre roi, comme nous y engage l'Écriture dans le passage que nous avons cité : « Orne ta couche nuptiale, ô Sion. » Qu'est-ce à dire, orner notre couche nuptiale ? C'est rassembler les vertus qui décorent toute la maison, qui couvrent le pavé comme d'un tapis, et les murailles comme de tentures. Que le premier ornement de notre cœur, à nous qui sommes Sion, soit la crainte qui est le commencement de la sagesse ; c'est là le premier degré qui élève vers la sagesse. L'Écriture en parle ainsi : « Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte (*Prov.* XXVIII, 14). » Le Psalmiste s'écrie aussi : « Servez le Seigneur dans la crainte, et tressaillez en sa présence avec frayeur (*Psal.* II, 11) : » Afin que la crainte enlève la sécurité nuisible, et le tressaillement, la tristesse mortelle. Cette crainte produit l'humilité, qui est l'ornement le plus précieux de l'appartement nuptial de Sion, et qui fut le plus agréable au Christ, lorsqu'il entra dans le sein de la Vierge, comme nous l'apprend la bienheureuse Marie lorsqu'elle s'écrie : « parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, désormais toutes les nations me proclameront bienheureuse (*Luc.* I, 48).» Oui, je le répète, cette humilité est l'ornement de Sion, c'est-à-dire des pauvres du Christ, dont il a dit lui-même : « Bienheureux ceux qui sont pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux (*Matth.* V, 3). » Voilà comment la crainte du Seigneur, qui est le premier degré qui élève et le premier ornement de Sion, produit aussi les autres ornements, l'humilité et la pauvreté volontaire. Orne donc, ô Sion, ton appartement nuptial, de la crainte du Seigneur.

Premier ornement de l'âme, la crainte.

Elle engendre l'humilité.

10. Le second ornement de l'appartement nuptial de Sion et le second degré qui conduit à la sagesse, c'est la piété, dont l'Écriture nous dit : « Ayez pitié de votre âme et vous plairez à Dieu (*Eccli.* XXX, 24). » Et ailleurs : « Sur qui se reposera mon esprit, sinon sur celui qui est humble et paisible ? (*Isa.* LXVI, 2)? » Elle a compassion de ceux qui l'offensent, elle supporte le fardeau de ses frères, elle préfère perdre quelque bien temporel que ce soit, plutôt que de disputer avec autrui. Cette piété n'est pas autre chose assurément que honorer Dieu et lui plaire au moyen de ce culte. Elle produit en nous la douceur, cet excellent ornement de Sion, qui nous rend enfants de Dieu, selon ce mot du Seigneur : « Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu : (*Matth.* V, 4). » Voilà comment la piété, qui est le second ornement de l'appartement nuptial de Sion et le second degré d'ascension, procure, de son propre fonds, un autre ornement, la mansuétude, qui nous fait enfants de Dieu. Orne donc, ô Sion, orne de piété la chambre nuptiale.

Second ornement, la piété.

Elle produit la mansuétude.

11. Le troisième ornement et le troisième degré, c'est la science qui communique la connaissance à l'homme, afin qu'il n'ait en lui ni plus ni moins de confiance qu'il ne faut. De ces excès, l'un, l'excès de confiance, fait tomber dans le péché ; l'autre, celui qui l'empêche de se connaître, le rend engourdi à l'égard des bonnes œuvres. Le Saint-Esprit,

Troisième ornement, la science.

---

tres, summa cura et summum studium his qui in talibus sunt, de talibus evadere et fugere.

9. Nobis vero qui per gratiam Dei evasimus, et veterem exuimus hominem, qui sumus Sion, sit summum studium thalamum nostrum munire et adornare, et Christum regem suscipere, sicut hæc Scriptura præcipit quam recitavimus ; *adorna thalamum tuum Sion.* Quid est adornare thalamum tuum ? Virtutes congregare, quibus et pavimentum, et parietes quasi cortinis et floribus tota domus adornetur. Primus ornatus thalami nostri, qui sumus Sion, sit timor, qui est initium sapientiæ, id est primus gradus per quem ascenditur ad sapientiam. De quo timore ait Scriptura : *Beatus homo qui semper pavidus.* Et Psalmista ait : *Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore* : ut timor auferat securitatem noxiam, et exusultatio mortiferam tristitiam. Hic timor generat humilitatem, quæ est pretiosissimus ornatus thalami Sion, quæ magis placuit Christo cum in thalamum virgineum ingrederetur, dicente beata Maria : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Hæc, inquam, humilitas est ornatus Sion, id est pauperum Christi, de quibus ipse dicit : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Ecce quomodo timor Domini primus gradus ascensionis, et primus ornatus thalami Sion, alios etiam ornatus generat, humilitatem scilicet, et voluntariam paupertatem. Adorna ergo thalamum tuum Sion, timore Domini.

10. Secundus ornatus thalami Sion, et secundus gradus ad sapientiam, est pietas, de qua dicit Scriptura : *Miserere animæ tuæ placens Deo.* Et alibi, *Super quem requiescet spiritus meus, nisi super humilem et quietum?* Hæc miseretur in se peccantibus ; fraterna onera portat, magis eligit quælibet temporalia bona perdere, quam cum fratre lite contendere. Quæ profecto pietas aliud nihil est nisi Deum colere, et per cultum Dei Deo placere. Hæc in nobis generat mansuetudinem, optimum ornatum thalami Sion, quæ filios Dei nos facit, dicente Domino, *Beati mites, quoniam filii Dei vocabuntur,* Ecce quomodo pietas secundus ornatus thalami Sion, et secundus gradus ascensionis, alium ornatum de se generat mansuetudinem, quæ filios Dei efficit. Adorna igitur thalamum tuum Sion, pietate.

11. Tertius ornatus thalami Sion et tertius gradus ascensionis est scientia, quæ homini sui cognitionem præbet, ut scilicet homo, neque minus neque plusquam debet de se præsumat. Quorum alterum, scilicet de se nimium præsumere, in mala facit præcipitem ; alterum,

Digitized by Google

au Cantique des cantiques, invite l'Église à cette science, en disant : « Si vous vous ignorez vous-même, ô vous qui êtes belle parmi les enfants, allez sur les pas de vos troupeaux (*Cant.* I, 7), » c'est-à-dire des hérétiques : et gardez vos chevreaux, c'est-à-dire les convoitises charnelles. Cette science nous donne la confiance de vaincre, au moyen de la vraie foi, toutes les tentations, car le Seigneur a dit dans l'Évangile : « Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit (*Marc.* IX, 22), » avec le secours de la grâce et avec le libre arbitre. Nous apercevons déjà comment la science, qui est le troisième ornement de l'appartement nuptial de Sion et le troisième degré d'ascension, produit en nous une autre ornement, je veux dire le deuil religieux, qui mérite la consolation du Seigneur pour l'avenir. Elle excite en nous la douleur et la tritesse du pèlerinage, en sorte que, au sein des maux que nous souffrons dans cet exil, nous poussons des soupirs de regret vers la patrie loin de laquelle nous voyageons, et nous entendons la parole que nous adresse le Sauveur : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés (*Matth.* V, 5). »

Elle produit le deuil.

12. Le quatrième ornement de Sion, c'est la force, qui convient à ceux qui travaillent pour obtenir les biens véritables. C'est cette vertu qui fortifie l'appartement nuptial, qui l'empêche de s'élever dans la prospérité, et de s'abattre dans la mauvaise fortune : elle confond, en ces termes, la langue qui la gourmande et celle qui la caresse : « Seigneur, délivrez-moi des lèvres iniques et de la langue rusée (*Psalm.* CXIX, 2). » C'est elle qui, croissant de jour en jour, excite dans Sion la faim et la soif de la justice, et lui fait entendre cette sentence du Sauveur : « Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, parce qu'il seront rassasiés (*Matth.* V, 6). » Orne donc de force ta chambre nuptiale, ô Sion. Le cinquième ornement est le conseil par lequel l'homme recherche ses infirmités, pèse ce qu'il peut et ce qu'il ne peut point ; et, dans le sentiment qu'il éprouve de son infirmité, considère les autres, a de l'indulgence et de la compassion pour eux, dans la pensée que Dieu aura également compassion de lui ; il remet à ses frères leurs offenses, comme il demande au Seigneur de lui pardonner les siennes, et il mérite d'entendre de la bouche de Dieu : « Heureux ceux qui sont miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde (*Ibid.*). » Pare donc, ô Sion, pare ton appartement nuptial de l'ornement du conseil. Le sixième ornement, c'est l'intelligence qui élève l'esprit de l'homme au dessus des choses basses et infirmes ; dans son regard élevé, elle dépasse toutes les réalités corporelles, ne s'arrête jamais dans ce qui est matériel et grossier, mais se porte au delà, et entend le Seigneur lui dire : « N'approche point, car l'homme ne me verra pas sans mourir (*Exod.* III, 5 et *Ibid,* XXXIII, 20). » Ce don de l'intelligence convient à ceux dont il est dit : « Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu (*Matth.* V, 8). » Orne donc, ô Sion, orne d'intelligence, ton lit nuptial.

Le quatrième ornement, c'est la force.

Elle produit la faim de la justice.

Le cinquième c'est le conseil.

Il produit la miséricorde

Le sixième est le don d'intelligence

13. Le septième ornement de Sion, c'est la sagesse qui convient à ceux qui contemplent du regard de l'intelligence les réalités éternelles, dont la conversation est dans les cieux, qui désirent mourir et se trouver avec Jésus-Christ, et au nom desquels l'Apôtre s'écriait : « Pour moi, vivre c'est

Le septième est la sagesse.

---

scilicet se non cognoscere, facit ad quælibet bona torpentem. Ad hanc scientiam Spiritus Sanctus invitat Ecclesiam in Canticis : *Si ignoras te o pulchra inter mulieres abi post vestigia gregum tuorum,* scilicet hæreticorum : et pasce hœdos tuos, hoc est carnales concupiscentias. Hæc scientia præbet nobis fiduciam vincendi omnes tentationes per veram fidem, dicente Domino in Evangelio : *Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti,* per Dei scilicet gratiam, et liberum arbitrium. Videmus jam quomodo scientia tertius ornatus thalami Sion, et tertius gradus ascensionis, alium ornatum in nobis generat, religiosum videlicet luctum, qui consolationem a Domino in futuro meretur. Hæc scientia parat in nobis dolorem et luctum peregrinationis, ut videndo mala exilii quæ patimur, cum luctu desideremus patriam a qua peregrinamur, audiamusque a Domino nobis dici : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*

12. Quartus ornatus thalami Sion, est fortitudo, quæ convenit laborantibus pro veris bonis acquirendis. Hæc est quæ munit thalamum Sion, ut non extollatur prosperis, non frangatur adversis : quæ linguam increpantem et blandientem his verbis confundit, dicens, *Domine libera animam meam a labiis iniquis, et a lingua dolosa.* Hæc est illa quæ semper de die in diem robustior, esuriem et sitim justitiæ in thalamo Sion accendit, facitque eam audire a Domino : *Beati qui esuriunt, et sitiunt justitiam; quoniam ipsi saturabuntur.* Adorna igitur thalamum tuum Sion, fortitudine. Quintus ornatus thalami Sion est consilium, quo homo infirmitates suas requirit, suum posse et suum non posse investigat; et ex sua infirmitate alios considerat, aliis parcit et miseretur, sicut et vult Deum sibi misereri; aliis dimittit debita, sicut sibi vult dimitti a Deo : mereturque audire a Domino : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Adorna igitur thalamum tuum Sion, consilio. Sextus ornatus thalami Sion, est intellectus : qui mentem hominis super hæc infirma rapit, omnesque corporeas substantias intellectuali intuitu transiens, non corporeis substantiis figitur, volensque ultra progredi, et proprius accedere audit a Domino : *Ne appropinques huc : non enim videbit me homo, et vivet.* Hic intellectus convenit iis, qui a Deo purgatum oculum habent, de quibus dicitur : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Adorna igitur thalamum tuum Sion, intellectu.

13. Septimus ornatus thalami Sion, est sapientia, quæ convenit iis qui intellectualibus oculis æterna contemplantur; quorum conversatio in cœlis est; qui cupiunt dissolvi, et esse cum Christo : in quorum persona dicebat Apostolus : *Mihi vivere Christus, et est mori lucrum.*

Digitized by Google

le Christ, et mourir est un gain (*Philip.* I, 21). » C'est comme s'il disait : Pourvu que je glorifie le Christ, je ne veux vivre que pour ce divin maître, et c'est lui qui est la récompense de ma mort. Et un peu plus loin : « Je suis pressé de deux côtés, voulant mourir et être avec Jésus-Christ, ce qui est bien préférable : et rester dans la chair, chose qui vous est nécessaire (*Ibid*). » Voilà ce qu'opère la véritable sagesse, elle soumet tous les mouvements rebelles du corps, au point qu'il ne ressent plus aucune lutte dans la chair : il souffre volontiers pour ses frères infirmes l'exil, pour leur annoncer le Christ ; il n'entend pas les insultes, il ne sent point les pertes ; si on lui ôte sa tunique, il abandonne son manteau, à qui le frappe sur une joue, il tend l'autre, et c'est à lui que le Seigneur dira : « Bienheureux ceux qui sont pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu (*Matth.* v, 9). » Voilà des ornements, ô Sion, parons-nous-en, nous qui sommes Sion, recevons le Christ notre roi que la Vierge a conçu, que la Vierge a enfanté, et qu'elle a présenté quarante jours après, c'est-à-dire en ce jour, dans le temple du Seigneur.

14. C'était, en effet, écrit dans la loi, toute femme qui mettra au monde un enfant mâle, devra, quarante jours après, se purifier et entrer dans le temple avec son fils, en portant avec elle un agneau d'un an et sans tache, pour l'expiation de son péché. Si elle n'a pas d'agneau, elle offrira une paire de tourterelles, ou deux petits de colombes. Toutes ces prescriptions, la bienheureuse Vierge les a accomplies, non par nécessité, mais par humilité. Pendant quarante jours, elle se priva d'entrer dans le temple, bien qu'il n'y eût point pour elle nécessité de se purifier, puisqu'elle avait conçu du Saint-Esprit, sans volupté charnelle, sans la moindre altération de sa virginité. Elle offrit une victime, non pour son péché, comme les autres femmes, mais par un motif d'humilité, et elle a montré de plus par là que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, n'était pas venu détruire la loi, mais bien plutôt l'accomplir. Et voilà que le vieillard Siméon, qui avait appris du ciel, en réponse à ses vœux, qu'il ne verrait pas la mort avant de contempler le Christ du Seigneur, et de recevoir celui qu'il attendait, le reçut entre ses bras, c'est-à-dire, étreignit celui qui tient suspendue, à trois de ses doigts, la masse de la terre, celui qui remplit tout, qui renferme toutes choses, il le porta dans ses bras en s'écriant : « Maintenant, Seigneur, vous renvoyez votre serviteur en paix selon votre parole (*Luc.* II, 29). » Je désire mourir, et aller attendre dans les enfers, avec les patriarches et les prophètes, celui qui doit établir la paix entre vous et le genre humain. « Parce que mes yeux ont vu votre salut, » votre fils, que j'ai tant souhaité de voir, et au sujet duquel, le Saint-Esprit a daigné répondre : « Lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël votre peuple. » Au sujet de quoi Isaïe s'écrie : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière (*Isa.* IX; 2), » parce que, « lorsque la plénitude des nations sera entrée, alors tout Israël sera sauvé (*Rom.* XI, 25). »

La B. Vierge accomplit la loi de la purification par un motif d'humilité.

15. Entendez, mes frères, entendez ce qu'offre Marie, ce que reçoit Siméon. C'est le Fils unique de Dieu, consubstantiel et coéternel à Dieu son Père. Verbe dès le principe. Et pour ouïr une vérité qui fait tout notre bien et notre consolation,

.....

Quasi diceret : ut Christum magnificem, Christo vivere volo tantum, et Christus est præmium mortis. Et post pauca : *Coarctor autem e duobus, desiderium habens dissolvi et esse cum Christo, multo melius : manere autem in carne necessarium propter vos.* Ecce quid facit vera sapientia, quæ omnes rebelles motus corporis ita subjugat, ut nullam ultra pugnam in carne sentiat : pro infirmis fratribus (ut eis Christum nuntiet) exilium libenter patitur; probra non audit, damna non sentit; auferenti tunicam dimittit et pallium, percutienti unam maxillam præbet et alteram, audique a Domino : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Hi ornatus thalami Sion : istis non adornemus qui sumus Sion, et regem Christum suscipiamus, quem virgo concepit, virgo peperit, virgo post partum quadragesima, hoc est hodierna die, in templo Dei præsentavit.

14. In lege namque scriptum erat, ut mulier quæ suscepto semine peperisset masculum, quadragesimo die purgata templum cum filio intraret, deferens hostias secum pro peccato agnum anniculum immaculatum. Si autem non haberet agnum, par turturum, sive duos pullos columbæ offerret. Hæc omnia beata virgo non ex necessitate, sed ex humilitate implevit. Abstinuit ab introitu templi quadraginta diebus, non necesse habens purgari, quæ sine omni delectatione, salvo virginitatis sigillo, de Spiritu Sancto concepit. Obtulit hostiam non pro peccato, sicut aliæ mulieres, sed pro humilitate : ostendens etiam in hoc quod Filius Dei Jesus-Christus non solvere venerat legem, sed adimplere. Et ecce Simeon grandævus, qui acceperat responsum non visurum se mortem nisi videret Christum Domini, et eum susciperet quem exspectabat : accepit eum in ulnas suas, hoc est, inter brachia sua amplexatus est, illum qui appendit tribus digitis molem terræ, qui omnia implet, omnia complectitur, inter brachia portat, dicens : *Nunc dimittis, Domine, servum tuum, secundum verbum tuum in pace.* Cupio dissolvi, et ejus adventum cum patriarchis et prophetis in inferno exspectare, qui inter te et humanum genus facturus est pacem. *Quia viderunt oculi mei salutare tuum*, filium tuum, quem desideravi, de quo responsum a Spiritu Sancto accepi. *Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.* De quo ait Isaias : *Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam* : quia *cum plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvus fiet.*

15. Audite, fratres, audite qui offert Maria, quid Simeon suscipit. Unigenitum Dei, Deo Patri consubstantialem, et coæternum, Verbum in principio. Et ut utilitatem et consolationem nostram audiamus ; illum offert Virgo, quem Deus Abrahæ promisit, dicens :

Digitized by Google

la Vierge offre celui que Dieu promit à Abraham, en lui disant : « Dans ta race, » c'est-à-dire dans le Christ, « seront bénies toutes les nations (*Gen.* XXII, 18) ; » celui qu'il promet à David, en ces termes : « Je placerai sur son trône le fruit de ses entrailles (*Psalm.* CXXXI, 1). » C'est celui-là même que la Vierge présente, la joie des patriarches, le désiré des prophètes, l'attente des Gentils, le salut des Juifs qui l'ont reçu, la réparateur de la ruine des anges. Voilà celui que la Vierge offre à Dieu, ce personnage est infiniment plus grand que ne peut le dire la langue des hommes ou des anges. Et, bien qu'il soit si élevé, quelque grand qu'il se connaisse, la Vierge ne se contente pas de l'offrir seul, elle présente de plus, pour lui, la victime que la loi prescrit, afin de nous donner ainsi un exemple d'humilité, et nous apprendre comment nous devons l'offrir nous aussi. Elle fit l'offrande pour lui de deux tourterelles ou de deux petits de colombes. La colombe, mes frères, est un animal simple, sans fiel, qui ne frappe point du bec, et qui établit son nid dans les trous des rochers; elle nourrit les petits des autres oiseaux, demeure le long des eaux, afin de prendre la fuite quand elle y voit l'image du vautour, elle choisit les meilleures graines, n'a pour chant que ses plaintes, vole toujours en compagnie des autres, se défend avec ses ailes et recouvre la vue. Nous aussi, mes frères, quand nous sommes devant l'autel pour y offrir le Fils de Dieu, offrons avec lui et pour lui, « une paire de tourterelles, » c'est-à-dire la chasteté du corps et celle de l'âme. Offrons aussi deux petits de colombes, et, pour tout chant, le double gémissement provoqué par le désir de la patrie céleste, et par la vue de notre propre misère. La colombe est sans fiel ; nous aussi soyons sans colère, car la colère nous fait commettre des péchés. Ne donnons point de coups de bec, mais, frappés sur une joue, présentons l'autre. Établissons notre demeure dans les trous des rochers ; ayons notre refuge dans les plaies de Jésus-Christ. Nourrissons les enfants des autres, et changeons, par la prédication, les enfants du démon en enfants de Dieu. Demeurons le long des eaux, c'est-à-dire soyons assis le long du fleuve de cette vie mortelle ; considérons les péchés qui sont l'ombre du démon, voyons la chute des méchants, et fuyons les serres du diable. Choisissons les meilleures graines, c'est-à-dire les sentences préférables qui se trouvent dans les saintes Ecritures. Volons par bandes, et vivons unis pour le bien dans notre congrégation, sous la conduite de notre supérieur. Défendons-nous contre les ennemis de Dieu avec les ailes de l'ancien et du nouveau Testament, ou bien par les deux préceptes de l'amour de Dieu et du prochain. Recouvrons la vue par de bonnes actions, tendons toujours vers le bienfait de la contemplation.

Propriétés de la colombe exposées moralement.

16. Mes très-chers frères, c'est en cet état que nous devons être lorsque nous consacrons le corps du Christ, lorsque nous le sacrifions ou le mangeons après qu'il a été consacré, lorsque nous vous l'offrons pour le salut de votre corps et de votre âme. C'est en cet état aussi que vous devez vous trouver quand vous recevez de nos mains l'adorable sacrement, sachant que celui qui reçoit indignement le corps de notre Seigneur et boit indignement son sang, mange et boit sa condamnation (I *Cor.* XI, 29). Mais parce qu'on trouve rarement un homme qui

Dispositions dans lesquelles il faut recevoir qui célèbre.

in semine tuo, hoc est in Christo, *benedicentur omnes gentes*. Et quem David promisit, dicens : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam*. Hic est quem Virgo offert, Patriarcharum gaudium, desiderium Prophetarum, Gentium exspectatio, Judæorum qui eum receperunt salvatio, ruinæ Angelorum reparatio. Talis est quem Virgo offert Deo, imo multo major quam lingua, aut hominum, aut angelorum possit dicere. Et cum sit tantus ac talis, qualem aut quantum ipse se novit, non sufficit Virgini ipsum solum offerre ; sed hostiam quam lex præceperat, pro eo obtulit : ob humilitatis scilicet exemplum, ut nos doceret quomodo et nos eum debeamus offerre. Duos turtures, aut duos pullos columbæ pro eo obtulit. Columba, fratres, simplex est animal, fellе caret, rostro non lædit, in cavernis petrarum nidificat, alienos pullos nutrit, juxta fluenta manet, ut visa umbra accipitris fugiat, meliora grana eligit, gemitum pro cantu reddit, gregatim volat, alis se defendit, visum recuperat. Et nos, fratres, cum ante altare steterimus, ut Dei Filium Deo offeramus, cum eo et pro eo *par turturum*, castitatem corporis et animæ offeramus. *Et duos pullos columbarum*, pro cantu gementes compunctionem geminam pro desiderio patriæ cœlestis, et de consideratione nostræ miseriæ habentes. Columba fellе caret ; et nos ira careamus, quæ peccare nos facit. Rostro non lædamus, sed percussi **in unam maxillam**, aliam præbeamus. In cavernis petrarum nidificemus : in fide plagarum Christi refugium habeamus. Alienos pullos nutriamus ; de filiis diabolus facientes verbo prædicationis filios Dei. Juxta flumina maneamus : id est juxta hunc mortalitatis fluxum sedentes, umbram accipitris, hoc est peccata quæ sunt umbra diaboli, malorum ruinas considerantes, ab ejus ungulis fugiamus. Meliora grana eligamus : id est meliores sententias in Scripturis sanctis. Gregatim volemus : unum consensum in bono in congregatione sub pastore habentes. Alis novi et veteris Testamenti contra inimicos Dei nos defendamus vel duobus præceptis charitatis, Dei videlicet amore et proximi. Visum recuperemus, de bono actionis ad bonum semper intendentes contemplationis.

16. Fratres charissimi, tales oportet nos esse cum corpus Christi consecramus, cum consecratum manducandus sacrificamus, cum vobis idem corpus in salutem corporis et animæ porrigimus. Tales etiam vos oportet esse, cum sacrum Sacramentum de manibus nostris accipitis, scientes, quod qui corpus Christi indigne accipit, et sanguinem ejus indigne bibit, judicium sibi manducat et bibit. Verum quia raro invenitur talis qui in se hæc omnia habeat, diligat illum qui bonum habet, quod in se non habet ; et in illo habet, quod in se non

Digitized by Google

soit animé de toutes ces dispositions, que chacun de nous aime celui en qui il voit le bien qu'il n'a pas en lui-même ; et qu'il ait en lui ce qu'il n'aperçoit nullement en soi ; car nous ne devons point croire que les vertus indiquées à l'instant ne soient nécessaires que pour le prêtre, comme s'il consacrait ou sacrifiait seul le corps de Jésus-Christ. Il ne sacrifie pas, il ne consacre pas seul *, mais toute l'assemblée des fidèles qui assiste, consacre et sacrifie avec lui. L'ouvrier qui travaille le bois ne construit pas seul la maison, mais un autre porte les verges, un autre les bois, un autre les poutres, etc. Par conséquent, les assistants doivent avoir de leur côté, comme les prêtres, une foi ferme, une prière pure, une dévotion tendre. Il faut savoir qu'aucun des assistants ne doit se trouver sans la foi. Quant aux autres vertus énumérées plus haut, bien que tous ne les aient point en soi, ils doivent aimer celui qui possède ce qu'ils ne trouvent point en eux, et ils ont en lui ce qu'ils n'aperçoivent point encore dans leur âme : ainsi, de même que saint Pierre a en saint Jean le mérite de la virginité, ainsi saint Jean a dans saint Pierre le mérite du martyre.

* Voir les Notes.

Dispositions pareilles dans les assistants.

Nous devons trois choses au corps du Christ.

17. Il faut savoir aussi que nous devons trois choses à ce corps de Jésus-Christ que Marie a présenté au temple en ce jour, et que Siméon a reçu dans ses bras la dignité, le respect et le fruit. La dignité, en le croyant Fils de Dieu, Dieu de Dieu, tout-puissant, créateur de toutes choses, juge des vivants et des morts. La dignité, en croyant que, aussitôt après notre sortie du corps, nous recevrons de lui, comme de notre juge, le bien ou le mal, selon que nous l'aurons mérité. Car celui-là même que Marie a porté au temple, que Siméon a reçu dans ses bras, celui que nous consacrons dans nos mains, que nous élevons vers le ciel, que nous bénissons, que nous mangeons, que nous vous donnons à manger, cet ami familier sera notre juge. Prenons donc bien garde de ne pas être séparés par le jugement, après la mort, de celui avec qui nous sommes si familiers durant la vie. Disons-lui donc de cœur, quand nous le touchons, disons-lui quand nous le consacrons : Seigneur, après notre trépas, nous viendrons vers vous, nous comparaîtrons devant votre tribunal pour y être jugés. Vous qui daignez être si familier durant cette vie, qui vous laissez toucher, consacrer et manger, ne nous devenez point étranger à la mort, mais épargnez-nous au jour mauvais. Que les démons qui nous poursuivront alors soient confondus, détruisez leur force dans votre puissance; parce que nul autre ne combat pour nous, que vous qui êtes notre Dieu et notre ami familier. Voilà la dignité que nous devons reconnaître en lui.

Respect.

18. Nous lui devons le respect, je veux dire qu'il faut nous sonder nous-mêmes, et, si nous trouvons notre cœur souillé de mauvaises pensées ou de volontés coupables, écartons-nous et écartons les autres de son contact, comme s'il s'agissait du feu. Car ce divin maître est un feu consumant (*Deut.* IV, 24) ; celui qui est indigne ne s'en doit point approcher, de crainte d'être consumé intérieurement et livré au sens réprouvé. Qu'il sorte donc du camp, ainsi que Moïse l'a commandé (*Deuteron.* XXIII, 10). » celui qui a été souillé par un songe durant la nuit, c'est-à-dire celui qui par sa négligence durant cette vie obscure

videt. Neque enim credere debemus quod soli sacerdoti supradictæ virtutes sint necessariæ, quasi solus consecret et sacrificet corpus Christi. Non solus sacrificat, non solus consecrat, sed totus conventus fidelium qui adstat, cum illo consecrat, cum illo sacrificat. Nec solus ligni faber facit domum, sed alius virgas, alius ligna, alius trabes, etc. Comportat. Debent itaque adstantes habere de suo, sicut et sacerdos, fidem firmam, orationem puram, devotionem piam. Sciendumque, quod sine firma fide nemo adstantium esse debet. Cæteras vero virtutes, quas supra diximus, etsi omnes non habent ; diligant illum qui habet quod in se nondum vident. Sicut Petrus in Joanne virginitatis habet meritum ; sic Joannes in Petro martyrii habet præmium.

17. Sciendum quoque, quod corpori Christi, quem Maria hodie præsentavit in templo, quem Simeon in ulnis suis suscepit, tria debemus, dignitatem, reverentiam, et fructum. Dignitatem, ut eum Dei filium, Deum de Deo, omnipotentem, creatorem omnium, judicem vivorum et mortuorum credamus. Dignitatem, ut credamus nos statim postquam de corpore exierimus, ab eo, sicut a judice, percepturos sicut gessimus, sive bonum, sive malum. Ille namque quem Maria in templo præsentavit, quem Simeon suscepit, quem in manibus consecrantes ante Deum levamus, benedicimus, manducamus, vobis porrigimus manducandum ; ille familiaris noster, Judex erit noster. Caveamus ergo ab eo separari per judicium post mortem, qui ita sumus familiares in vita. Dicamus itaque in corde ei cum eum tractamus ; dicamus cum eum consecramus : Domine ad te veniemus post mortem, ante tuum tribunal judicandi adstabimus. Qui nobis ita familiaris esse dignaris in vita, quod a nobis tractaris, consecraris, manducaris ; noli nobis alienus esse in morte, sed parce nobis in die mala. Confundantur dæmones qui nos tunc persequentur, destrue fortitudinem illorum in virtute tua : quia non est qui pugnet pro nobis, nisi tu Deus et familiaris noster. Hæc est dignitas quam ei debemus,

18 Debemus ei et reverentiam, investigare scilicet nosmetipsos ; et si invenimus cor pollutum fœdis cogitationibus aut mala voluntate, ab ejus contactu, ut ab igne, et nos fet alios arceamus. Ignis enim consumens est, ad quem indignus non debet accedere, ne interius consumatur, et in reprobum sensum tradatur. Exeat ergo extra castra, sicut Moises præcepit, qui nocturno pollutus est somno, hoc est qui per negligentiam istius obscuræ vitæ (quæ tota ut somnus pertransit) pervenit usque ad pollutas cogitationes. Exeat extra castra, hoc est dum in illo statu est, judicet se indignum societate fidelium communicantium hoc sacro corpore, lavetque

Digitized by Google

(qui passe tout entière dans un songe), est tombé dans les mauvaises pensées. Qu'il sorte du camp, c'est-à-dire, tant qu'il est en cet état, qu'il se juge indigne de rester en la société des fidèles qui communient à ce corps sacré, et qu'il lave ses vêtements par une sainte confession, et qu'après le coucher du soleil, c'est-à-dire après que la chaleur de la tentation sera tombée, il revienne joyeux et communie avec les autres. Tel est le respect que nous devons au corps du Christ, que la Vierge Marie a présenté au temple en ce jour, et que Siméon, transporté de joie, reçut entre ses bras.

Et le fruit.

19. Nous devons connaître aussi le fruit, c'est-à-dire l'heureux résultat qui se produit en nous, si nous le mangeons dignement. Entendez, mes frères, ces paroles qui ne sont pas de moi, mais bien de l'Apôtre : « Le calice de bénédiction que nous bénissons, n'est-il pas la communication du sang de Jésus-Christ (I *Cor.* x, 16) ? » Le calice, c'est-à-dire la communication à ce calice, nous fait avoir quelque communion avec Jésus-Christ. « Et le pain que nous rompons n'est-il pas la participation au corps du Seigneur ? » C'est comme le saint apôtre disait : le pain que nous rompons fait de nous un seul corps sous Jésus-Christ notre chef : parce que comme un pain résulte de plusieurs grains, et se trouve converti au corps de Jésus-Christ par la foi et les saintes paroles que Jésus a apprises aux siens, de même plusieurs personnes, participant à ce corps en l'unité de la foi ; de l'espérance et de la charité, forment un seul corps avec Jésus-Christ et, après leur mort, iront vers ce divin maître pour régner sans fin avec lui comme avec leur chef, lui que la Vierge conçut, enfanta et présenta au temple en ce jour, et qui avec le Père et le Saint-Esprit vit et règne Dieu, en tous les siècles des siècles. Amen.

SIXIÉME SERMON POUR LA FÊTE DE LA PURIFICATION LE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

1. « Après que les jours de la purification furent accomplis, ils portèrent Jésus à Jérusalem (*Luc.* II, 22). » O qu'il est heureux, l'homme dont on peut dire : les jours de sa purification ont été accomplis : il ne lui reste plus qu'à être transporté dans la Jérusalem céleste et présenté au Seigneur. Tel était notre vieillard Siméon aussi désirable que plein de désirs, dont les jours de la purification avaient été autrefois accomplis, comme le furent en cette journée, ceux de son attente ; en sorte que, selon la parole du Seigneur, il ne lui restait plus, après avoir vu l'oint du Seigneur, le Christ, la paix de Dieu et des hommes, qu'à être renvoyé en paix et à dormir en repos sur son sein, c'est-à-dire, qu'à être porté dans la Jérusalem de l'éternelle tranquillité, et à être établi dans ses parvis, pour y contempler la paix, qui surpasse tout sentiment. O Siméon, homme de désirs, votre souhait a été accompli dans le bien. Heureux vieillard, votre jeunesse a été renouvelée comme celle de l'aigle. Déjà vous êtes entré à l'autel de Dieu, à cet autel élevé, éternel, d'or massif, auprès du Dieu qui renouvelle votre jeunesse par l'éternelle vision qu'il vous accorde de lui, lui qui en ce jour a réjoui votre vieillesse en vous montrant son Christ.

Les jours de la purification et de l'attente de Siméon accomplis.

---

vestimenta sua per sanctam confessionem : et post solii occasum, hoc est post tentationis calorem, et ardorem jam mortuum, lætus redeat, et cum aliis fidelibus communicet. Hæc est reverentia quam debemus corporis Christi, quem virgo Maria hodierna die in templo præsentavit, quem Simeon lætus inter brachia suscepit.

19. Debemus etiam fructum scire, intelligere scilicet quem fructum accipimus, si eum digne comedimus. Audite, fratres, non me, sed Apostolum dicentem : *Calix benedictionis cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est* ? Calix, id est communicatio calicis, facit nos habere quandam communicationem cum Christo. *Et panis quem frangimus, nonne participatio corporis est Domini ?* Ac si dicat : panis quem frangimus, facit nos unum corpus sub Christo capite : quoniam sicut unus panis ex multis granis conficitur, qui postea in corpus Christi et per fidem, et per sancta verba, quæ Christus suos docuit, convertitur : sic diversi participantes hoc corpore in unitate fidei, spei, et charitatis, unum corpus cum Christo sunt, ad Christum statim post mortem venturi, et cum Christo sicut cum capite suo sine fine regnaturi : quem virgo concepit, virgo peperit, virgo in templo hodierna die præsentavit, qui cum Patre et Spiritu-Sancto, vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN FESTO PURIFICATIONIS BEATÆ MARIÆ VIRGINIS.

SERMO VI.

1. *Postquam impleti sunt dies purgationis, tulerunt Jesum in Jerusalem.* O quam felix est, de quo dici potest : impleti sunt dies purgationis ejus : ut jam nihil aliud ei supersit, nisi ut ferant eum in Jerusalem supernam ; et sistant cum Domino. Talis nimirum erat Simeon ille noster senex, tam desiderabilis, quam plenus desideriis, cujus cum jam olim, ut arbitror, essent impleti dies purgationis, hodie impleti sunt etiam dies exspectationis : ut jam, secundum verbum Domini, nihil aliud ei restaret postquam vidisset Christum Domini ; Christum pacem Dei et hominum, nisi ut dimitteretur in pace, et dormiret in pace in idipsum : hoc est, ut ferrent eum in Jerusalem pacis æternæ. et sisterent eum ad contemplandam pacem, quæ exsuperat omnem sensum. O Simeon vir desideriorum, impletum est in bonis desiderium tuum. O beate senex, renovata est ut aquilæ juventus tua. Introisti jam ad altare Dei illud supernum, æternum, totum aureum, ad Deum qui lætificat juventutem tuam æterna visione sui, cujus lætifica-

Digitized by Google

Déjà, devant cet autel invisible vous avez été présenté au Père, à l'autel visible duquel vous avez aujourd'hui offert son Fils. Là, vous étreignez dans un baiser éternel et inséparable, ce Fils lui-même qui vous avez porté sur votre poitrine.

2. Le désir de ce bienheureux vieillard a donc été rempli dans le bien, lui dont toute l'attente et le souhait était celui qu'attendaient et qu'appelaient de leurs vœux toutes les nations. Sa jeunesse a été renouvelée comme celle de l'aigle, parce que les jours de sa purification ont été accomplis dans une heureuse vieillesse. Jamais il n'aurait pu être capable de ce renouvellement, s'il n'avait soigneusement purifié en ces jours ce qu'il y avait en lui de vieux. Mes frères, enlevez le vieux levain pendant que vous avez le temps de le purifier, afin que lorsque les jours de votre purification seront accomplis, vous soyez trouvés dignes, vous aussi, de cette joie dont est remplie, à présent, l'âme de Siméon. Et, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, nous coulons les jours qui nous ont été accordés pour nous purifier: mais malheur à nous si ces jours s'écoulent sans que la purification s'accomplisse, s'il est nécessaire que nous soyons purifiés par ce feu, qui est plus cruel, plus vif et plus violent que tout ce que l'on peut imaginer en cette vie. Mais quel est l'homme si parfait et si saint, qui, en quittant cette terre, ne doive rien au feu ? Qui aura si parfaitement brûlé toutes ses souillures, qu'il puisse se vanter d'avoir un cœur pur et dire : mon cœur est sans tache, je suis exempt de péché? Les élus sont en petit nombre, et parmi eux, plus rares encore, du moins c'est ma pensée, sont ceux qui se trouvent parfaits, au point d'avoir accompli la purification dont le sage dit « Purifiez-vous avec feu au sujet de votre négligence (*Eccli.* VII, 34). » Si nous nous purifiions entièrement de nos négligences, nous serions de ce petit nombre. Mais parce que maintenant nous sommes négligents, non-seulement dans les petites, mais encore dans les grandes choses, nous sommes séparés et mis loin de ce petit troupeau sur la terre, et celui qui préfère le petit nombre des saints à la multitude des négligents s'écrie à notre sujet : « Ils étaient avec moi au milieu d'un grand nombre (*Psalm.* LIV, 19). »

Où nous serons purifiés ici-bas ou dans le purgatoire.

Peu en réchappent.

3. Et aujourd'hui, qui y a-t-il de si particulier et de si commun à la fois que la négligence dans ceux qui ont un extérieur de religion ? Que de fois, pour ne parler que de moi, les ennemis tournent-ils mes sabbats en dérision ? Que de fois mon âme s'endort-elle dans son ennui ; que de fois la paresse dévore mes journées entières, comme si le temps pouvait être rappelé. Et plût au ciel que mon âme dormît de telle sorte, que les yeux ouverts et éveillés je ne me forgeasse pas à moi-même, malheureux que je suis, des songes vains et illusoires ! Mais, pour donner un sens tout détourné à ce passage, je veille et mon cœur dort, et d'un sommeil si profond, qu'à peine s'il peut se réveiller au tonnerre de cette menace d'en haut : « Jusques à quand dormira-tu, paresseux ? Quand sortiras-tu de ton sommeil ? Tu dormiras un peu, tu t'assoupiras un peu, tu serreras un peu les mains pour t'endormir, et l'indigence t'arrivera comme un voyageur, et la pauvreté fondra sur toi, comme un guerrier armé (*Prov.* VI, 9 et *Ibid.* X.). » Ce qu'il y a de plus malheureux,

Accusation de notre négligence.

---

vit senectutem hodierna visione Christi sui. Ad altare illud invisibile jam ipse præsentatus es Patri; cui ad altare hoc visibile filium hodie præsentasti. Ibi filium ipsum, quem hodie tuo sinu gestasti, æterno jam et indissolubili tibi conseris amplexu.

2. Repletum est igitur in bonis beati senis desiderium, cujus tota erat expectatio et desiderium, exspectatio Gentium et desideratus earum. Renovata est ut aquilæ juventus ejus, quoniam in senectute bona impleti sunt dies purgationis ejus. Alioquin nequaquam illius capax novitatis esse posset, nisi sedulo vetustatem his diebus expurgasset. Fratres expurgate vetus fermentum, dum tempus habetis ad expurgandum : ut cum impleti fuerint dies vestræ purgationis, inveniamini et vos capaces illius gaudii, quo plena est jam anima Simeonis. Et quidem dies qui ad purgandum nobis dati sunt, velimus, nolimus, implemus : sed væ nobis si dies implentur, et purgatio minime impletur : ut potest necesse sit illo nos igne repurgari, quo nihil pœnalius, nihil actius, aut vehementius in hac vita excogitari potest. Sed quis ille tam perfectus, tam sanctus, qui cum hinc exierit, nihil illi debeat igni : qui sic ac purum omnem in se scoriam excoxerit peccati, ut gloriari possit castum se habere cor, ut dicere possit; Mundum est cor meum, purus sum a peccato ? Pauci quidem sunt electi, sed inter illos paucos paucissimi sunt (ut arbitror) ita perfecti, ut purgationem illam impleverint, de qua Sapiens dicit ; *De negligentia purga te cum paucis.* Omnino is de negligentia nos purgaremus, de paucis essemus. Nunc autem quoniam non modo minima, sed et maxima negligimus, longe a paucis de terra divisi sumus, et de nobis dicit ille, qui paucitatem sanctorum multitudini præfert negligentium : *Inter multos erant mecum.*

3. Et quid hodie tam proprium simul et commune his quos religionis fovet umbra, sicut negligentia ; et, ut de me ipso loquar, quoties derident hostes sabbata mea ? Quoties dormitat anima mea præ tædio, diemque fere totum, ac si tempus revocabile esset, inertia consumo. Et utinam sic dormitaret anima mea, ut apertis et vigilantibus oculis, ipse mihi misero non fingerem somnia vana et illusoria ! At nunc in perversum mutata sententia, ego vigilo, et cor meum dormit, somnoque tam gravi, ut vix aliquando valeat expergisci ad tonitruum supernæ illius increpationis : *Usquequo piger dormis? Quando consurges e somno tuo? Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus ut dormias ; et veniet tibi quasi viator egestas, et pauperies quasi vir armatus.* Illud sane miserrimum est, quod hodie non putatur jactura, sed lucrum, si dies qui nobis ad purgationem dati sunt, elabantur nobis dormiendo, præ

Digitized by Google

c'est qu'aujourd'hui on ne regarde point comme une perte, mais comme un gain, de passer en dormant, de laisser passer négligemment les jours qui nous ont été donnés pour nous purifier. On rapporte, qu'un païen, * au moment de prendre son repas, se souvenant qu'il n'avait rien fait ce jour là de remarquable et de digne de mémoire, repoussa la table en gémissant et s'écria avec douleur : « O mes amis, j'ai perdu ma journée. « Pour nous, nous semblons avoir dit : je l'ai gagnée, si nous la pouvons passer tout entière sans travailler et dans l'inertie. Aussi il n'est presque personne qui estime le temps à sa juste valeur, * qui réfléchisse en lui-même, combien vaut un seul jour pour gagner l'éternité. Croyez-vous, qu'il y ait parmi nous quelqu'un qui se demande compte chaque soir de ses journées : qui note en lui-même les pertes ou les gains qu'il a faits : en sorte que s'il se trouve négligent aujourd'hui, il se préserve et se comporte avec plus de précaution à l'avenir ? Heureux le serviteur, que ce dernier en arrivant, trouvera agissant ainsi.

* Titus. v. Suétone.

On déplore le mauvais emploi et la perte du temps.

* *Sénèque se plaint presque en ces mêmes termes, ep. 1.*

4. Nous nous purifierions de nos négligences avec le petit nombre, si nous accomplissions avec droiture et profit les jours destinés à cette purification, en sorte que nous puissions, une fois, obtenir un salutaire accès au Saint des saints. Autrement, tant que l'homme restera dans le sang de sa purification, la justice éternelle a réglé que cela est écrit (*Levit.* XII, 3) dans la loi de Moïse, qu'il ne doit ni toucher tout ce qui est saint, ni entrer dans le sanctuaire, « jusqu'à ce que soient accomplis les jours de sa purification. » Que ceux donc qui ne sont pas encore sortis du sang, qui n'ont pris aucun soin de se purifier, voient de quel front ils entrent dans le sanctuaire ; avec quelle conscience non-seulement ils touchent les choses saintes, mais encore ils prennent en main et reçoivent en eux le Saint des saints. N'entendent-ils pas le Seigneur protester et dire : Quand vous étendrez vos mains, je détournerai mes yeux : car elles sont pleines de sang ? (*Isa.* I, 15). » Qu'importe, en effet, que je sois pur du sang étranger, si le Seigneur me voit foulé dans mon propre sang, ainsi qu'il parle au sujet de Jérusalem, par la bouche d'Ézéchiel ? (*Ezech.* XVI, 6) De quoi me servira, dis-je, que mes pieds ne soient point rapides pour répandre le sang d'autrui, si mes affections sont très portées à acquiescer à la chair et au sang dont l'Apôtre a dit : « Qu'ils ne possèderont pas le royaume de Dieu (I. *Cor.* XV, 50). Maudit soit, » s'écrie Jérémie, « celui qui éloigne son glaive du sang (*Jerem.* XLVIII, 10). » c'est-à-dire qui évite de retrancher en lui les vices de la chair et du sang. O Dieu, Dieu de mon salut, (*Psalm.* L, 16) délivrez-moi du sang, de crainte que, en entrant dans le sanctuaire avec le sang de ma purification, ou en touchant les saints mystères, je ne me rende coupable de votre corps et de votre sang, en les recevant indignement en moi. Cependant, je vous rends grâce, ô Dieu, Dieu de mon salut, de ce que vous avez versé votre sang précieux expressement pour laver l'impureté de notre sang, de ce que vous n'avez pas eu horreur d'être touché par la pécheresse qui souffrait d'un flux de sang, mais qui désirait son salut, et savait que nul, si ce n'est vous, ne peut rendre pur celui dont l'origine est impure : que ce ne sont point

Il faut se purifier avant les saints mystères.

---

tercant et pereant negligendo. Gentilis, aiunt, cum sederet ad mensam, venissetque in mentem nihil strenuum, aut memorabile se egisse die illo : cum gemitu gravi et dolore mensam repulit, exclamans : *O amici, diem perdidi.* Nos hodie dicere videmur, diem lucrifeci, si sine opere totus per inertiam possit elabi. Sic nullus fere est, qui tempori pretium ponat, qui cogitet apud se, quantum valeat ad comparandam æternitatem dies una. Putasne est aliquis in nobis, qui quotidianam dierum suorum a semetipso rationem exigat ; qui cujusque diei dispendia vel emolumenta diligenter sibi describat : ut si deprehenderit sehodie negligenter egisse, vindicet in seipsum, ac de cætero cautius agat ? Beatus ille servus, quem, cum venerit dies extremus, invenerit ita facientem.

4. Hoc nempe esset de negligentia cum paucis purgari, si recte et utiliter implerentur dies purgationis, ut aliquando posset accessus ad sancta salubriter obtineri. Alioquin quandiu manserit quis in sanguine purificationis suæ, sancivit æterna justitia (sicut scriptum est in lege Moisi) ut omne sanctum non tangat, nec ingrediatur sanctuarium, *donec impleantur dies purgationis ejus.* Viderint ergo qua fronte ingrediantur sanctuarium, qua conscientia non solum tangant sancta, sed etiam tractent et sumant Sanctum sanctorum ; qui scilicet nondum liberati de sanguinibus, nullum tamen suæ purificationis studium gerunt. Annon audiunt protestantem et dicentem : *Cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos ; manus enim vestræ sanguine plenæ sunt ?* Quid enim si mundus sum a sanguine alieno, et conculcari me Dominus videt in sanguine proprio, sicut de Jerusalem loquitur per Ezechielem ? Quid inquam mihi proderit, si veloces non sunt pedes mei ad effundendum sanguinem proximorum, et veloces sunt affectus mei ad acquiescendum carni et sanguini, de quibus dicit Apostolus : *Quia caro et sanguis regnum Dei non possidebunt ? Maledictus,* inquit Jeremias, *qui prohibet gladium suum a sanguine :* id est, qui vitia carnis et sanguinis sibi parcit abscindere. Libera me de sanguinibus, Deus salutis meæ, ne cum sanguine purificationis meæ sanctuarium ingrediens, aut Sancta contingens, reus inveniar corporis et sanguinis tui, indigne manducans et bibens. Veruntamen gratias tibi Deus Deus salutis meæ, qui in hoc ipsum pretiosum tuum fudisti sanguinem, ut immunditiam nostri purificares sanguinis, tactumque peccatricis sanguinem fluentis, sed salutem desiderantis non abhorreres, sciens nimirum quod nullus potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi tu qui solus es : nec sanis, sed male habentibus, melius tamen habere cupientibus, medicus opus est. Tangere

Digitized by Google

A qui profite la communion

ceux qui se portent bien, mais ceux qui étant malades souhaitent leur rétablissement, qui ont besoin de médecin. Conséquemment, toucher le Saint des saints est une condamnation à mort pour ceux qui se plaisent à croupir dans leur sang, absolument comme un remède salutaire pour ceux qui désirent se purifier, selon la prophétie de Siméon : « Cet enfant est placé pour la ruine et pour la rémission de plusieurs (*Luc.* II, 34). »

5. Vous aussi, mes frères, vous avez été dans le sang, mais vous avez été nettoyés, purifiés ; seulement, ainsi que le juste le confesse : « Quand vous auriez été passés à l'eau de neige, vous êtes aussitôt souillés (*Job.* IX, 30), » non-seulement par une condition corrompue, mais encore, par la volonté infirme, en sorte que des taches nouvelles appellent sans cesse de nouvelles purifications. Mais l'étonnante et malheureuse négligence des hommes éclate en ce que, bien que nul n'ose se vanter de n'avoir pas besoin de se purifier, presque tous négligent d'employer à se laver de leurs fautes, la lampe qui a été accordée à cet effet, comme s'il était parfaitement pur. Mes frères, les « jours de l'homme sont courts (*Job.* IX, 25), » mais très-précieux, d'autant plus précieux qu'ils s'écoulent plus rapidement ; ce sont des jours destinés à sa purification, car ils seront bientôt suivis des jours de la récompense. Bienheureux ceux qui, en ce temps, lavent leurs habits et les blanchissent dans le sang de l'Agneau, de crainte que s'ils étaient encore rouges de sang, ils ne fussent livrés aux flammes pour être la pâture du feu (*Isa.* IX, 5). Non-seulement, la crainte du supplice nous presse, mais encore l'espérance de la récompense nous excite à nous appliquer avec toute sorte d'attention et de soin, à nous purifier, pour nous réjouir d'avoir réellement accompli en nous, ce que le Fils de Dieu a voulu figurer en ce jour en lui par une manifestation extérieure pleine de sagesse. Quel est ce mystère ! « Après que furent accomplis les jours de la purification, » dit le texte sacré, « on porta à Jérusalem l'enfant Jésus pour le présenter au Seigneur (*Luc.* II, 22). » Et nous aussi, si les temps de notre purification s'accomplissent fidèlement, les anges nous élèveront vers la Jérusalem d'en haut, afin que, présents à la face du Seigneur, nous lui soyons une oblation agréable et sans tache. C'est là que nous serons entièrement purifiés du péché et de la peine due au péché. Là sera la consumation de notre purification, parce que là en sera la récompense, lorsque le feu divin nous consumera en entier et fera de nous un holocauste pour le Seigneur.

Notre oblation dans la Jérusalem d'en haut.

Notre temps est court mais précieux.

6. La dévotion des saints ne cesse point, même à l'heure qu'il est, d'imiter le mode inexplicable de cette très-heureuse purification, autant que le permettent la corruption du corps et les soucis inséparables du séjour de la terre ; ravis en esprit en cette Jérusalem, véritable lieu de prières, ils offrent, de leur fonds et pour eux, en présence du Seigneur, comme une tourterelle et une colombe, en tressaillant de cœur et de corps dans le Dieu vivant, parce que « la colombe se trouve une demeure et la tourterelle un nid dans vos autels, ô Dieu des vertus (*Psalm.* LXXXIII, 4). » Je pense, cependant, qu'il y a une pratique aussi méritoire et peut-être plus efficace pour assurer notre purification, celle de faire constamment par la foi, cette présentation au Seigneur qui s'opère rarement par

---

itaque Sanctum sanctorum, sicut illis quos delectat in sanguine suo versari, judicium est mortis : sic illis qui desiderant purificari, remedium est salutis, juxta prophetiam Simeonis : Quia *hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum.*

5. Fratres, et vos quidem in sanguine fuistis, sed abluti estis, sed purificatis estis : nisi quia sicut justus confitetur : *Si loti fueritis velut aquis nivis, sordibus vos statim intingit,* non solum conditio corrupta, sed etiam voluntas infirma ; ut semper novis sordibus opus sit purificatione nova. Illa vero mirabilis et miserabilis est in hominibus sui negligentia ut cum nemo sit qui se purificatione non indigere præsumat, vix tamen est aliquis qui tempus ad hoc indultum, quasi purgatissimus sit, non negligat. Fratres, *breves dies hominis sunt,* sed tamen valde pretiosi sunt, imo quo breviores, eo pretiosiores : quia dies sunt purificationis, cum statim postmodum futuri sint dies retributionis. Beati qui in diebus istis lavant stolas suas, et candidas eas faciunt in sanguine Agni : ne postea vestimentum eorum, si mixtum fuerit sanguine, sit in combustionem et cibus ignis. Nec solum timor urget supplicii, sed etiam spes invitat præmii : ut omni cura et instantiæ nostræ modo studeamus purificationi ; ut quod hodie figurare voluit in seipso Filius Dei quadam dispensatoria specie, completum quandoque gaudeamus in nobis ipsa rerum veritate. Quid illud ? *Postquam,* inquit, *impleti sunt dies purgationis, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.* Et nos utique si tempora purgationis legitime fuerint a nobis impleta, tollent in supernam Jerusalem ministeria Angelorum, ut illic assistentes vultui Dei, oblatio ejus simus accepta et immaculata. Ibi demum purificabimur ex toto : sicut a peccato, sic etiam a pœna peccati. Ibi nostræ purificationis ipsa erit consummatio, quæ et remuneratio : cum scilicet divinus ignis totos nos absumet in holocaustum Domino.

6. Porro hunc ipsum beatissimæ purificationis inexplicabilem modum nec modo quidem cessat æmulari devotio sanctorum, quantum tamen corruptela corporum, et sollicitudo terrenæ inhabitationis permittunt : dum scilicet mente excedentes in illam Jerusalem, verum orationis locum, illic in conspectu Domini quasi turturem et columbam pro seipsis ac de seipsis offerunt : corde videlicet et carne exultantes in Deum vivum ; quia scilicet *columba invenit sibi domum et turtur nidum altaria tua Domine virtutum.* Ego tamen arbitror, quod ad meritum non sit inferius, et fortassis ad purgationem efficacius, si illud quod per speculum et in ænigmate raro et raris experiri datur, id est, ut in Jerusalem sistantur Domino, nos per fidem jugiter actitemus : pro-

Digitized by Google

reflet et en figures et à quelques âmes rares ; celle de placer toujours le Seigneur en notre présence, contemplant, avec une foi sans cesse en éveil et une crainte sans repos, ses yeux et ses desseins arrêtés sur nous. Que cette foi se trouve en vous, mes frères, et vous serez du petit nombre; que cette crainte subsiste dans vos cœurs, et vous vous purifierez de vos négligences avec le petit nombre, parce que cette crainte ne néglige rien facilement. Aussi, ainsi que l'Epoux le promet à l'Epouse, de ce commencement vous irez plus avant, vous marcherez de vertu en vertu, de clarté en clarté, comme conduits par l'esprit du Seigneur (II *Cor.* III, 18); de cette vision qui a lieu par la foi, vous irez à celle qui se fait par reflet et en image ; et enfin de celle qui est en image, à celle qui aura lieu dans la claire vue de la vérité même de la face, ou dans la face de la vérité directement contemplée. Si donc vous fixez constamment par la foi, vos yeux sur le visage du Seigneur, bien que voilé, plus tard, vous regarderez sa gloire, à visage découvert, bien qu'en reflet et en énigme. Et, lorsque les jours de la purification accomplis, arrivera ce qui est parfait, vous serez présentés au Seigneur à Jérusalem, habitant la clarté de sa face, la contemplant sans terme et immédiatement. A lui bénédiction et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

PREMIER SERMON POUR LE CARÊME.

1. « Béni soit Dieu, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation (II *Cor.* I, 3). Nombreuses sont les tribulations des justes, le Seigneur les délivrera de toutes (*Psalm.* XXXIII, 20). » Les tribulations que nous souffrons sont de deux sortes, non-seulement parce que nous sommes composés d'une double nature, de corps et d'âme, mais encore parce que nous vivons de deux façons en partie dans la chair, en partie dans l'esprit. Dans le monde, nous étions tout charnels, dans le ciel nous serons tout spirituels : sur la terre, nous sommes en partie charnels et en partie spirituels. Selon les progrès que nous faisons dans la vie de l'âme, nous devenons bien plus spirituels, ou bien, plus spirituels et moins charnels, ou enfin nous restons plus charnels et moins spirituels. Or, la tribulation s'élève de deux manières : parce que l'adversité contriste ce qu'il y a de charnel en nous, ou l'iniquité y combat ce qu'il y a de spirituel. S'il ne s'y trouvait rien de charnel, nulle adversité ne nous contristerait et même, aucune adversité ne se ferait sentir : s'il n'y avait rien de spirituel, l'iniquité ne nous attristerait point, mais bien plutôt, elle nous réjouirait, ainsi qu'il est dit de plusieurs : « Ils se réjouissent quand ils ont mal fait, et ils tressaillent dans des choses abominables (*Prov.* II, 14). » La tristesse, résultant de l'adversité, est donc charnelle et selon le siècle : celle qui provient de l'iniquité, est spirituelle et selon le Seigneur. L'une opère la mort, si la consolation manque, l'autre opère le salut, si la consolation ne fait pas défaut. Il importe cependant beaucoup dans l'adversité extérieure, de savoir de quelle espèce est la consolation qui vient consoler l'âme affligée : car la menace divine fait retentir un « Malheur » éternel contre la consolation des riches (*Luc.* VI, 24). Parce

Double espèce de tribulation de l'homme

Charnelle et spirituelle.

.....

ponentes scilicet Dominum in conspectu nostro semper, et oculos ejus et judicia super nos pervigili fide, irremissoque semper timore cogitantes. Fides ista, fratres, sit in vobis, et eritis de paucis : timor iste sit in vobis, et de negligentia purgabitis vos cum paucis ; quia timor iste nihil facile negligit. Denique ab initio hujus pertransibitis, sicut Sponsus Sponsæ pollicetur, euntes de virtute in virtutem, a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu : proficientes de visione quæ est per fidem, ad illam quæ est per speculum et imaginem : ac postremo de illa quæ est in imagine speciei, ad eam quæ erit in ipsa veritate faciei, seu facie veritatis. Si enim jugiter præsentiam Domini, licet velatam, intendatis per fidem ; aliquando etiam revelata facie gloriam ejus speculabimini, licet per speculum et imaginem. Cum autem impletis diebus purgationis venerit quod perfectum est, assisteris Domino in Jerusalem, habitantes cum vultu ejus, ac sine fine confluentes cum facie ad faciem, cui benedictio, et claritas in sæcula sæculorum. Amen.

IN QUADRAGESIMA.

SERMO I.

1. *Benedictus Deus, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra. Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus.* Duplex autem genus tribulationum patimur : quia non solum duplici natura subsistimus, carne scilicet ac spiritu, sed etiam duplici qualitate vivimus : partim scilicet carnaliter, partim spiritaliter. In mundo eramus toti carnales, in cœlo erimus toti spirituales : nunc autem ex parte carnales, ex parte spirituales. Prout autem proficimus in spiritu, aut magis efficimur spirituales. Propterea duplex modo consurgit tribulatio : quia quod in nobis carnale est, contristat adversitas : quod spirituale, iniquitas. Si nihil in nobis esset carnale, nulla nos contristaret, imo nulla esset adversitas : si nihil spirituale, iniquitas. Si nihil in nobis esset carnale, nulla nos contristaret, immo nulla esset adversitas : si nihil spirituale, non nos nostra contristaret, sed magis delectaret iniquitas, sicut de quibusdam dicitur; *Lætantur cum male fecerint, et exultant in rebus pessimis.* Illa ergo nostra de adversitate tristitia, carnalis et secundum sæculum est ; hæc autem de iniquitate, spiritualis et secundum Deum. Illa mortem operatur, si desit consolatio : hæc salutem operatur, si non desit consolatio : Multum tamen interest in adversitate exteriori, cujusmodi sit consolatio tristium : quia consolationi divitum comminatio divina *Væ* [illegible]entat æternum.

Digitized by Google

prospérité est une occasion d'orgueil.

que, le plus souvent, ceux qui pouvaient s'humilier dans l'adversité, sont plus enflés d'orgueil à cause de la bonne fortune, et l'iniquité découle de leur embonpoint : bien plus, ils provoquent audacieusement le Seigneur, quoique ce soit lui qui leur ait tout donné.

Comment il faut user de la prospérité.

2. Pour nous, quand abondent les consolations temporelles, nous devons être plus reconnaissants et plus humbles : et quand elles nous abandonnent, il faut être plus joyeux et nous tenir pour plus assurés de la rédemption éternelle. Quand nous jouissons de la santé du corps, de la tranquillité des temps ou de l'abondance de toutes choses, il faut nous en servir et les régler avec tant de sagesse, que ces biens ne soient pas une occasion de péché, mais plutôt un moyen d'avancer dans la vertu, en sorte que nous fassions le bien au moyen de cette abondance et que la prospérité ne nous rende pas mauvais. Que mon âme refuse de goûter cette consolation qui propage la volupté et élève la vanité, qu'elle choisisse d'être affligée avec Moïse et les enfants d'Israël, plutôt que de savourer les charmes de l'iniquité temporelle (*Hebr.* xi, 25). Que nous soyons consolés extérieurement ou éprouvés par la tribulation, que béni soit Dieu, qui a donné à nos cœurs une consolation intérieure et éternelle: c'est-à-dire, le jour de l'espérance, qui nous persuade de nous glorifier même dans nos afflictions, nous promettant que « si nous souffrons avec Jésus-Christ, nous règnerons avec lui (*Tim.* ii, 12). » Quant à la tribulation que nous souffrons intérieurement à cause de notre iniquité, nous la trouvons d'autant plus fatigante, que nous la sentons plus dangereuse : parce que l'expérience que nous faisons dans la vie nous contraint à dire avec vérité : « Si le Seigneur ne m'était venu en aide, d'un peu plus, mon âme eût habité dans l'enfer (*Psalm.* xciii, 17). » Grâces vous soient rendues, Seigneur Jésus, parce que si les dangers sont grands, faites tous les remèdes, parce que si je disais « mon pied a été ébranlé, votre miséricorde, Seigneur, accourait à mon secours (*Ibid.*). » Et ce que vous avez accompli une fois corporellement en saint Pierre, chaque jour vous l'accomplissez spirituellement dans les enfants de saint Pierre (*Matth.* xiv, 29). Vous nous avez ordonné de venir à vous en marchant sur les eaux, c'est-à-dire, sur cette mer spacieuse et aux bras étendus : voilà que nous marchons par votre puissance, mais notre poids nous entraîne et parfois l'esprit des tempêtes fond sur nous au point que nous commençons à être engloutis, c'est-à-dire que nous donnons presque notre consentement à la tentation. Mais si nous confessons promptement que notre pied a été ébranlé, c'est-à-dire que notre âme a bronché et si nous implorons fidèlement votre secours, vous nous tendez miséricordieusement la main, vous affermissez et dirigez nos pas.

3. A ce sujet, le juste chante chaque jour : « J'ai été poussé, on voulait me renverser (*Psalm.* cxvii, 13), » mais je ne suis point tombé, « parce que le Seigneur m'a soutenu. » Mais quand « le juste tomberait, il ne sera point brisé, parce que le Seigneur tendra sa main pour amortir la chute (*Psal.* xxxvi, 24). » C'est-à-dire, lorsqu'il aura commis le péché, il ne sera point condamné, parce qu'il a Jésus pour avocat, et s'il tombe sept fois le jour, sept fois il se relèvera. Il ne se plaît pas à rester où il est tombé, à se rouler dans la boue : mais aussitôt il secoue le poussière qui le couvre et par sa

Les chutes des âmes pieuses ne causent pas la mort.

Quia nimirum plerumque qui humiliari poterant ex adversitate, gravius superbiunt de prosperitate, proditque ex adipe iniquitas eorum : imo et audacter provocant Deum, cum ipse dederit omnia in manibus eorum.

2. Nos autem et cum abundat illa consolatio temporalis, oportet esse gratiores et humiliores : et cum deficit, de æterna redemptione certiores et lætiores. Cum tamen suppetit sive salus corporum, sive tranquillitas temporum aut copia rerum, ea moderatione utenda ac dispensanda est, ut sit non occasio peccati, sed adjutorium virtutis, ac potius de bonis bona faciamus, quam de bonis mali fiamus. Illa namque consolatione, qua se diffundit voluptas, vel extollit vanitas, renuat consolari anima mea, magisque eligat cum Moise et viris Israeliticis affligi, quam temporalis peccati habere jucunditatem. Sive autem consolemur exterius, sive tribulemur, benedictus Deus, qui consolationem internam et æternam dedit in cordibus nostris ; id est, gaudium spei, quæ suadet nos etiam gloriari in tribulationibus nostris, pollicens, quia *si compatimur, et conregnabimus*. Illam sane tribulationem, quam interius de iniquitate nostra patimur, tanto molestiorem portamus, quanto periculosiorem experimur : quia nimirum quotidie de vita periclitamur, ut veraciter confiteamur : *Nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea.* Gratias tibi Domine Jesu, quia si gravia sunt pericula, facilia sunt remedia ; quia *si dicebam motus est pes meus, misericordia tua Domine adjuvabat me.* Et quod semel in Petro figurasti corporaliter, in filiis Petri quotidie adimples spiritualiter. Jussisti nos venire ad te super aquas, id est, hoc mare magnum et spatiosum manibus : ecce virtute tua ambulamus, sed pondere nostro gravamur, et plerumque irruente spiritu procellarum impellimur, ut etiam mergi incipiamus, id est pene jam jamque tentatori consentiamus. Sed si celeriter confiteamur pedem motum, id est, titubasse animum, et fideliter invocemus auxilium, tu misericorditer porrigis manum, firmasque et dirigis gressum.

3. Super hoc quotidie justus decantat : *Impulsus sum ut caderem*, sed non cecidi, *quia Dominus suscepit me*, Sed *cum ceciderit non collidetur, quia Dominus supponit manum suam* : id est cum peccaverit, non condemnabitur, quia advocatum habet Jesum, eo quod etsi septies in die cadit, septies resurgit. Non delectatur jacere ubi cadit, et in luto volutari : sed ocius exsurgens excutit se de pulvere, et sordes diluit satisfactione Per hoc namque justus fit, quod semper in initio ser-

Digitized by Google

satisfaction, il lave ses taches. Et il devient juste, parce que, au début, ses paroles, il s'accuse toujours (*Prov.* XVIII, 17 et *Isa.* XLIII, 25), se souvenant du conseil que le Seigneur lui a donné : « Dites vos iniquités afin d'être justifié*. » Il arrive par là, que se jugeant lui-même et vengeant sur lui les droits de Dieu, le coupable se trouve avoir pour avocat, celui qu'il redoutait d'avoir pour juge sévère. « Car le Seigneur est juste et il a aimé les justices (*Psalm.* X, 8) : » Il ne peut se charger d'une cause injuste ou la soutenir, lui qui prenant son temps, jugera même les justices. Et cependant, celui qui menace d'être un juge redoutable pour ceux qui sont pleins d'orgueil et de présomption, promet d'être l'avocat de ceux qui confessent humblement leurs fautes : parce que nous ne pouvons mieux établir notre cause en présence de celui devant qui nul homme ne sera justifié, qu'en nous accusant et en nous punissant nous-mêmes, en exerçant sur nous les droits de sa justice et en exécutant sur nous, qui sommes coupables, les arrêts du juge.

* *Selon les* LXX. *Ainsi parlent les SS. PP. S. Ambr. S. August. S. Cyr. S. Chrys.*

Le Christ juge des orgueilleux et avocat des humbles.

4. Si nous tombons par ignorance en quelque faute vénielle, ou si notre faiblesse succombe, en sorte que, ne pouvant prévaloir contre le Jébuséen, nous soyons contraints de le laisser habiter sous nos yeux dans notre terre, les paroles du Prophète nous consoleront, car en se mettant à notre place, il s'écrie : « Nous avons été toujours ainsi et nous serons sauvés (*Isa.* LXIV, 5). Ce qui me manque, » dit le corps du Christ, « vos yeux » miséricordieux « l'ont vu, et, en votre livre tous seront écrits (*Psalm.* CXXXVIII, 16), » c'est-à-dire, les parfaits et les imparfaits y figureront. Le Seigneur promet, en effet, d'ajouter ce qui manque à notre imperfection, lorsqu'il dit par la bouche du prophète Joël : « Et je purifierai le sang qu'ils n'ont point purifié (*Joël.* III, 21), » De là vient aussi qu'Isaïe, après avoir parlé auparavant de la perfection de la Jérusalem future des cieux ; s'écrie : « Et quiconque aura été laissé en Sion, quiconque restera en Jérusalem, sera appelé saint, tout homme écrit en la vie, dans Jérusalem (*Isa.* IV, 3). » Que cette sainteté ne doive se parachever dans les faibles que par la purification faite par le Seigneur, ce prophète l'enseigne dans les paroles qu'il ajoute : « Si le Seigneur lave les souillures des filles de Sion, et s'il efface le sang du milieu de Jérusalem (*Ibid.*). » La purification qui est promise me console, mais la manière dont elle s'opérera m'effraie : or il est dit à la suite : elle se fera par « l'esprit de jugement et d'ardeur (*Ibid.*). » Car « le feu éprouvera l'œuvre de chacun. Celui dont le travail sera brûlé souffrira du dommage, il sera sauvé » grâce au fondement, mais en passant par le feu (I. *Cor.* III, 15). »

Il vaut mieux être actuellement purifié par le feu de l'amour, que plus tard par le feu du purgatoire

5. Il vaudrait bien mieux brûler maintenant de l'amour délectable, que plus tard dans ces flammes expiatrices ? Combien il serait plus doux d'être purifié en cette vie par le feu de l'amour, qui ne laisserait en nous aucun principe mondain exposé à être consumé lors de l'incendie final de l'univers, et qui rendrait pour nous, comme pour les trois enfants, la fournaise de Babylone semblable à une fraîche rosée (*Dan.* III, 50). Si vivant avec tiédeur et négligence, nous n'amassons que du bois, du foin, de la paille, si nous emportons avec nous, en sortant de la vie, une si grande quan-

monis accusator est sui, memor consilii divini, quo dictum est ei : *Dic iniquitates tuas, ut justificeris.* Ita fit ut dum seipsum judicat, et Deum de se vindicat, illum quem judicem metuebat justum, reus advocatum habeat. *Justus* enim *Dominus, et justitias dilexit* : nec potest injustas causas suscipere aut tueri, qui cum acceperit tempus, etiam justitias judicabit. Et tamen qui judicem se minatur futurum superbe de justitia præsumentium, advocatum se pollicetur humiliter peccata confitentium : quoniam apud illum, in cujus conspectu non justificabitur omnis homo, nullatenus causam testificari nostram melius possumus, quam si nosmetipsos accusantes et punientes, justitiam ipsius nos transferamus, et partes judicis adversus reos exsequamur.

4. Sed et si in aliquo veniali vel per ignorantiam fallimur, vel per infirmitatem vincimur ut Jebusæum nostrum nequaquam exterminare prævaleamus, sed semper sub oculis nostris in terra nobiscum habitare patiamur ; in hac quoque imperfectione nostra consolatur nos sermo propheticus, qui nos in se transfigurans ait : *In ipsis fuimus semper et salvabimur. Imperfectum meum,* inquit corpus Christi, *viderunt* misericordes *oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur,* id est scripti invenientur, tam perfecti quam imperfecti. Pollicetur siquidem Dominus se perfecturum imperfectionem nostram, et loquens per Joelem prophetam : *Et mundabo,* inquit, *sanguinem eorum quem non mundaverunt.* Hinc Isaias cum præmisisset de perfectione futuræ cœlestis Jerusalem : *Et erit, omnis qui relictus fuerit in Sion, et residuus in Jerusalem, sanctus vocabitur omnis qui scriptus est in vita in Jerusalem.* Quod in infirmis non nisi purgatione divina perficienda sit sanctitas illa, subjunxit dicens : *Si abluerit Dominus sordem filiarum Sion, et sanguinem laverit de medio Jerusalem.* Consolatur quidem me lavatio quæ promittitur : sed terret modus qui subditur ; *Spiritu,* inquit, *judicii, et spiritu ardoris.* Ignis *enim opus cujusque probabit. Si cujus opus arserit detrimentum patietur, ipse autem salvus fiet* merito fundamenti, *sic tamen quasi per ignem.*

5. Quanto melius nunc arderemus delectabili amore, quam tunc illo pœnali ardore? Quanto suavius nunc igne amoris purgaremur, ut mundanum in nobis non relinqueretur quod mundi incendio obnoxium inveniretur, sed sicut tribus pueris ventus roris fieret nobis fornax Babylonis? Alioquin si tepide et negligenter viventes, ligna, fœnum, stipulam nobis coacervamus, et tantam ignium materiam hinc nobiscum portamus; cum examen illius purgatorii tales intraverimus, quis poterit de nobis habitare cum igne devorante? aut quis habita-

Digitized by Google

tité de matières inflammables, qui de nous pourra habiter avec des ardeurs si dévorantes (*Isa.* xxxiii, 14) ? Qui de nous restera dans ces flammes éternelles, lorsque tout vêtement, même mêlé de sang, sera la proie et l'aliment du feu ? Je sais que si je brûlais suffisamment de l'ardeur de la charité, on dirait aussi de moi : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'il a beaucoup aimé (*Luc.* vii, 47). » Mais si je ne mérite pas d'être purifié par le feu de la charité en ce monde, que du moins j'y passe par les flammes de quelque souffrance, et que je sois éprouvé par les maux que le Prophète souhaitait pour lui : « Que la pourriture entre en mes os, qu'elle se répande sur moi, afin que je trouve du repos au jour de la tribulation (*Habac.* iii, 16). » Plaise au ciel que celui qui a commencé me brise, qu'il dégage sa mains et me tranche : et que ma consolation, soit qu'il ne m'épargne pas dans les douleurs dont il m'affligera (*Job.* vi, 9). » Cependant, Seigneur, vous avez connu la faiblesse du limon dont je suis fait. Car, quelle est ma force pour que je puisse souffrir, ou quelle est ma fin, pour que je prenne patience ? Ma force n'est pas celle des pierres et ma chair n'est pas d'airain (*Ibid*). La première demande que je vous adresse, Seigneur, c'est que vous ne m'accusiez pas dans votre colère et que vous ne me repreniez pas dans votre courroux. (*Psalm.* iv, 1). Comme je vous entends dire : « Je réprimande et je châtie ceux que j'aime (*Ap.* iii, 19), » et que bienheureux est l'homme qui est corrigé par le Seigneur, reprenez-moi, Seigneur, dans votre miséricorde, non dans votre fureur, de crainte que vous ne me réduisiez au néant et que l'on ne dise de moi : « Vous l'avez détruit en le purifiant (*Psalm.* lxxxvii, 45). » Considérez mon infirmité et proportionnez-y la puissance de votre coup, de peur que s'il est trop fort, il ne brise la patience de mon cœur : mais plutôt que la tribulation opère la patience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'espérance. Mais malheur à moi si chaque jour je suis brûlé sans être purifié, en sorte que l'on dise de moi : « On a beaucoup sué, et la rouille n'a pas quitté son âme, pas même sous l'influence du feu. Ton impureté est exécrable, parce que j'ai voulu te purifier, et tu n'a pas été nettoyé de tes souillures : tu ne le seras pas avant que j'aie fait cesser mon courroux contre toi. (*Ezech.* xxiv, 12). »

Il faut souhaiter de se purifier en ce monde.

6. Je crains bien que cette menace ne tombe sur nous qui, chaque jour, sommes éprouvés par les difficultés de la vie, comme par un feu purifiant et ne sommes jamais purifiés comme il faut, de notre iniquité ! Et peut-être ne le serons-nous point, jusqu'à ce que le juge lui-même vienne s'asseoir comme un feu qui souffle pour purifier l'argent et délivrer de leurs souillures les enfants de Lévi (*Malac.*). Cependant, quelque faible résultat qu'obtienne ce feu en cette vie, je préfère être soumis à ses atteintes, que d'être entièrement remis pour être plus tard la proie de l'autre. Car si nous les comparons, l'un est un remède qu'une main miséricordieuse nous offre, l'autre est la vengeance d'un juge irrité. Ainsi le pensait celui qui s'écriait : « Seigneur, ne m'attaquez pas dans votre fureur, ne me réprimandez point en votre courroux (*Psalm.* vi, 1). » Je sais, Seigneur, que lorsque mon âme aura été troublée, dans votre colère vous vous souviendrez de votre miséricorde. Je sais que, même dans le deuil et les peines, je

.....

bit ex nobis cum ardoribus sempiternis, quando omne etiam vestimentum mixtum sanguine erit in combustionem et cibus ignis ? Scio quidem, quia si satis arderem igne charitatis, de me quoque diceretur : *Dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Nunc autem si purgari non mereor igne dilectionis, utinam vel purgarer alicujus igne passionis, fieretque mihi quod propheta imprecatur sibi : *Ingrediatur putredo in ossibus meis, et super me scateat, ut requiescam in die tribulationis* Utinam *qui cœpit ipse me conterat, solvat manum suam, et succidat me : et hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore non parcat.* Verumtamen nosti, Domine, infirmitatem figmenti mei. Quæ est enim fortitudo mea, ut sustineam, aut quis finis meus, ut patienter agam ? Nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea ænea est. Hoc primum quidem peto, Domine, ne in furore, tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. Sed quoniam audio abs te, *ego quos amo, arguo et castigo*, et beatus homo qui corripitur a Domino : corripe me Domine in misericordia, et non in furore tuo, ne forte ad nihilum redigas me, et dicatur de me ; *detraxisti eum ab emundatione.* Intuere infirmitatem meam et secundum illam manum tuam moderare, ne vehementia verberis frangat patientiam cordis : sed magis tribulatio patientiam operetur, patientia probationem, probatio spem. Sed væ mihi si quotidie uror, et non emundor, ut et de me dici contingat : *Multo labore sudatum est, et non exivit de anima rubigo ejus neque per ignem. Immunditia tua exsecrabilis, quia mundare te volui, et non es mundata a sordibus tuis : sed nec mundaberis prius, donec quiescere faciam indignationem meam in te.*

6. Quam vereor ne id cadat in nos, qui districtione vitæ, velut quodam purgatorio igne, quotidie coquimur, et nunquam ab iniquitate nostra, sicut oportet, mundamur ! et forsitan non mundabimur, donec sedeat judex ipse quasi ignis conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi. Verumtamen quantulumcunque proficiat nunc iste ignis, malo tamen interim mihi hunc adhiberi, quam ad illum penitus differri. Nam si ad invicem comparentur, iste quidem medicina est misericordis, ille ultio irati. Ita sentiebat, qui dicebat : *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.* Scio quidem quia tunc etiam cum conturbata fuerit anima mea Domine, in ira misericordiæ memor eris. Scio quia etiam in luctu et pœnis consolarer me spe meliori : et inimicæ potestati, cui emendandus ad tem-

Digitized by Google

me consolerais dans une espérance meilleure ; et si j'étais livré à la puissance ennemie pour un temps, afin d'être éprouvé, je lui répondrais en empruntant les paroles du Prophète : « Ne vous réjouissez pas, puissance ennemie, de ce que je tombe, je me lèverai après m'être assis dans les ténèbres : le Seigneur est ma lumière, je porterai le poids de son courroux jusqu'à ce qu'il juge ma cause. Il me fera venir à la lumière, je verrai sa justice : et mon ennemie me verra et elle sera couverte de confusion (*Mich.* VII, 8). » Cependant, pourquoi craindrai-je au jour mauvais ? Pourquoi plutôt, aux jours de bonheur ne jouirai-je pas des biens, et ne prévoirai-je pas les jours mauvais ? N'est-ce pas à présent le temps favorable et les jours de salut (I. *Cor.* VI, 2) ? Pourquoi n'entendrai-je pas de suite le conseil du Saint-Esprit ? « Tout ce que fait votre main, faites-le de suite : parce qu'il n'y a ni conseil, ni raison, ni sagesse dans les enfers vers lesquels vous vous précipitez (*Eccle.* IX, 10). » Et cette parole de l'Apôtre : « Tant que nous avons le temps, opérons le bien envers tous. » Nous avions commencé par les consolations, mais nous en sommes venus aux terreurs : parce que la consolation sera utile lorsqu'elle sera mêlée de frayeur : nous entrerons dans votre vérité, Seigneur, si notre cœur se réjouit sans trembler à cause de votre nom. Autrement, si nous vous proclamions entièrement assurés, si nous vous prêchions une sécurité complète, on dirait de nous : « Mon peuple, ceux qui vous disent bienheureux vous trompent et font dévier vos pas (*Isa.* III, 12). » Nous serons véritablement heureux si nous reconnaissons justement notre misère, si nous sommes livrés à une sainte douleur : si nous vivons toujours dans la crainte et la vigilance, à la mort nous serons rassurés.

La consolation utile est celle qui est mêlée de frayeur.

Crainte durant la vie, l'unité à la mort.

SERMON POUR LE SAMEDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE DE CARÊME.

Sur la parabole de l'enfant prodigue.

1. O heureuse humilité des pénitents ! O bienheureuse espérance de ceux qui confessent leurs fautes ! que vous êtes puissante auprès du Tout-Puissant, avec quelle facilité vous triomphez de celui qui est invincible, avec quelle promptitude vous changez le juge redoutable en père très-miséricordieux ? Cet enfant prodigue, dont nous avons entendu raconter, pour notre grande édification, le voyage pleins d'ennuis, la pénitence remplie de larmes, et le retour glorieux ; cet enfant prodigue, si gravement coupable, n'avait pas encore avoué sa faute, mais il avait avec raison résolu de la confesser : il n'avait point encore satisfait, mais il avait incliné son esprit à vouloir satisfaire, et presque par le seul effet de la résolution qu'il avait conçue dans son humilité, il obtint de suite le pardon, ce pardon qu'on sollicite tant de temps avec des vœux si ardents, qu'on implore avec des larmes si abondantes et qu'on sollicite avec des instances si vives. La confession seule procura l'obsolution au larron sur la croix, la seule volonté d'avouer sa faute la valut à l'enfant prodigue. « J'ai dit, s'écrie-t-il, je confesserai contre moi mon injustice au Seigneur, et vous avez remis l'iniquité de mon péché (*Psalm.* XXXI, 5). » Votre miséricorde nous prévient en tous lieux. Elle avait prévenu la volonté de la confes-

Combien la pénitence est puissante auprès de Dieu.

---

pus traditus essem, verbis prophetæ responderem dicens : *Ne læteris inimica mea super me, quia cecidi : consurgam, cum sedero in tenebris, Dominus lux mea est. Iram Domini portabo, quia peccavi ei, donec judicet causam meam. Educet me in lucem, videbo justitiam ejus : et aspiciet me inimica mea, et operietur confusione.* Et dicam in illa die : *Confitebor tibi Domine, quoniam iratus es mihi : conversus est furor tuus, et consolatus es me.* Verumtamen cur timebo in die mala? Cur non magis in die bona bonis fruor, et diem malam præcaveo? Nonne ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis? Cur non audiam modo consilium sapientis? *Quodcunque potest manus tua instanter operare : quia non est consilium, nec ratio, nec sapientia apud inferos quo tu properas.* Et illud Apostoli : *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes.* Cœperamus quidem a consolationibus, sed ad terores devenimus : quia tunc nimirum consolatio utilis erit, si terrori mixta fuerit : tunc ingrediemur in veritate tua Domine, si ita lætatur cor nostrum, ut timeat nomen tuum. Alioquin si omnino vos securos faceremus, diceretur et de nobis : *Populc meus, qui beatum te dicunt, ipsi te decipiunt, et vestigia gressuum tuorum dissipant.* Tunc autem vere beati erimus, si miseriam nostram recte agnoscamus et pie doleamus : tunc securi in morte erimus, si semper pavidi suspectique vivamus.

SABBATO II, HEBDOMADÆ QUADRAGESIMÆ.

De Parabola filii prodigi.

1. O Felix humilitas pœnitentium ! o beata spes confitentium ! quam potens es apud omnipotentem, quam facile vincis invincibilem, quam cito tremendum judicem convertis in piissimum patrem ! Prodigus iste filius, cujus hodie in magnam ædificationem nostram audivimus peregrinationem ærumnosam, pœnitentiam lacrymosam, susceptionem gloriosam ; prodigus, inquam, iste tam graviter reus, nondum confessus erat, sed tantum confiteri deliberaverat : nondum satisfecerat, sed tantum ad satisfaciendum animum inclinaverat : et de solo fere proposito concepta humilitatis veniam statim obtinuit. quæ tanto tempore tantis expetitur votis, imploratur lacrymis, ambitur obsequiis. Latronem in cruce sola confessio absolvit, istum sola voluntas confitendi. *Dixi*, inquit, *confitebor adversum me injustitiam meam Domino : et tu remisisti impietatem peccati mei.* Ubique misericordia prævenit. Prævenerat voluntatem confessio-

Digitized by Google

sion, en l'inspirant : elle prévient la voix de la confession, en lui pardonnant ce qu'il avait à accuser. « Lorsqu'il était encore éloigné, dit l'Evangéliste (*Luc* xv, 20), son père l'aperçut et fut touché de miséricorde, puis accourant il se précipita à son cou et il l'embrassa. » Selon l'énergie de ces paroles, il tardait plus au Père d'avoir donné le pardon à son fils, qu'au fils de l'avoir reçu. Il se hâtait ainsi de délivrer le coupable du tourment de sa conscience, comme si la compassion pour ce malheureux faisait plus souffrir ce père miséricordieux, que le mal ne faisait souffrir le fils lui-même. Nous ne tenons point ce langage pour mettre dans la nature immuable de Dieu les affections humaines, mais pour inspirer à notre cœur de douces impressions envers cette bonté souveraine en montrant, par une similitude empruntée à l'humanité, que Dieu nous aime plus que nous ne l'aimons nous-mêmes.

Combien Dieu est porté à la miséricorde.

2. Mais voyez comment la grâce a surabondé là où le péché a abondé. Le coupable, pouvait à peine espérer le pardon : le juge, ou pour mieux dire, l'avocat accumule la grâce. « Apportez vite son premier habit, et donnez-le lui, passez-lui l'anneau au doigt, mettez-lui les chaussures aux pieds, amenez le veau gras, tuez-le, mangeons-le et faisons un repas : parce que mon fils était mort et il est ressuscité. » Mais pour passer tous ces détails pour ne rien dire du « premier habit, « c'est-à-dire, de la sanctification de l'esprit, dont l'homme est vêtu à son baptême, et revêtu dans la pénitence ; « de l'anneau de la foi, dont il est marqué ; des « chaussures, » dont ses pieds sont entourés pour fouler les serpents venimeux ou pour annoncer l'Evangile : « du veau gras, » qui est immolé pour lui sur l'autel, « de ces joies commandées à tout le ciel pour le retour de ce fils : pour ne rien dire de ces détails que nous laissons à de plus savants, quelle grâce et quelle douceur n'y a-t-il pas dans l'étreinte et le baiser de tendresse de ce père ? Quels transports de joie n'annoncent-ils pas ? Quelle sainte allégresse ne manifestent-ils pas ? « Il se précipita à son cou, » dit le texte sacré, « et il l'embrassa. » En déployant ainsi son affection pour lui, que faisait-il autre chose dans ces baisers et ces étreintes, que de s'insinuer en lui, de le pénétrer, et de l'aspirer, afin de devenir, par cette adhésion, un seul et même esprit avec lui, de même que, dans ses voluptés, ce malheureux fils était devenu un même corps avec les courtisanes ? Pour cette miséricorde souveraine, c'était peu de ne pas fermer aux malheureux pécheurs les entrailles de sa compassion : elle les attire et les met au nombre de ses propres membres. Elle ne pouvait pas se les attacher plus étroitement, elle ne nous pouvait rendre plus intimes, qu'en nous incorporant à elle : qu'en nous unissant, par sa charité et par une puissance ineffable, non-seulement au corps qu'elle a pris, mais même à son esprit. Si telle est la grâce accordée aux pénitents, quelle sera la gloire de ceux qui règnent ? Si telles sont les joies accordées aux malheureux, quels seront les transports des bienheureux ? Et que réserve dans la patrie, celui qui fait de telles avances dans la voie ? Ce qui n'est jamais entré dans l'esprit de l'homme, de lui devenir semblables, en sorte que Dieu soit tout dans tous.

Force de la sagesse et de la miséricorde divine.

3. O bienheureux pécheur, bienheureux non parce que tu es pécheur, mais parce que tu t'es re-

---

nis, ipsam inspirando : prævenit et vocem confessionis, quod confitendum erat indulgendo. *Cum adhuc*, inquit, *longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est ; et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum.* Quantum hæc verba sonare videntur, tardius videbatur patri, filio veniam dedisse, quam illi accepisse, Sic festinabat absolvere reum a tormento conscientiæ suæ, quasi plus cruciaret misericordem compassio miseri, quam ipsum miserum passio sui. Neque hoc dicimus, quo in natura incommutabili humanos ponamus affectus noster dulcescat : dum ipsam plus nos amare, quam ipsi nos amemus, ex similitudine discimus humana.

2. Vide autem quomodo ubi abundavit delictum, superabundet gratia. Reus vix poterat sperare veniam : judex, imo jam non judex, sed advocatus, accumulat gratiam. *Cito*, inquit, *proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manu ejus, et calceamenta in pedes, et adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus et epulemur : quia hic filius meus mortuus erat, et revixit.* Verum ut hæc omnia prætereamus, scilicet *stolam primam*, id est, sanctificationem spiritus, qua baptizatus induitur, et pœnitens reinduitur : *annulum fidei*, quo subarrhatur ; *calceamenta*, quibus ad calcanda serpentum venena munitur, vel ad evangelizandum præparatur : *vitulum saginatum*, qui ei in altari immolatur festiva illa *gaudia*, quæ pro recepto indicta filio toto celebrantur cœlo : ut hæc, inquam, omnia taceamus, et doctioribus tractanda servemus : amplexus ille et osculum paternæ pietatis, quid non habet gratiæ et dulcedinis ? quid non felicissimi gaudii ? quid non sanctissimæ voluptatis ? *Cecidit*, inquit, *super collum ejus, et osculatus est eum.* Cum sic super eum affectabat, quid agebat amplectens et osculans, nisi illum sibi vel seipsum illi insinuabat, se illi inspirabat, ut adhærendo sibi unus secum fieret spiritus, sicut adhærendo meretricibus unum cum eis corpus fuerat effectus ? Parum erat illi summæ misericordiæ viscera suæ miserationis non claudere miseris : in ipsa sua eos viscera trahit, suisque inserit membris. Non poterat nos sibi arctius adstringere, non poterat nos magis intimos habere, quam ut incorporaret sibi ; et sicut charitate, sic virtute ineffabili, non solum assumpto corpori, sed etiam ipsi conuiret spiritui. Quod si tanta est gratia pœnitentium, quæ erit gloria regnantium ? Si ista sunt solatia miserorum, quæ erunt gaudia beatorum ? Et qui hoc prærogat in via, quid servat in patria ? Utique quod in cor hominis non ascendit : ut ei similes simus, et sit Deus omnia in omnibus.

3. Jam vero tu, beate peccator, sed licet non ideo beatus quia peccator, sed quia pœnitens de peccato ?

Digitized by Google

penti de ton péché, quelles étaient, je te le demande, tes impressions dans les embrassements et sous les baisers de ton père, lorsqu'il te ranimait presque désespéré, lorsque te redonnant un cœur pur, il te rendait la joie de son salut? Et comment, répond-il, les paroles expliqueront-elles ce que l'esprit ne saisit pas? Inénarrables sont les gémissements, inexplicables sont les affections que l'esprit produit lorsqu'il est pénétré par la substance incompréhensible? Le cœur humain est étroit, aussi quand il est déchiré, il se répand, et, comme il le peut, par les larmes, les gémissements et les soupirs, il laisse exhaler l'ardeur qu'il conçoit, sans la contenir. Ceux qui ont goûté plus souvent et plus abondamment ces impressions, les connaissent parfaitement. Et maintenant, quand, après ces étreintes et ces baisers, laissé à toi-même, tu réfléchis à ton père et à toi, lorsque tu penses à ta conduite et à la manière dont il l'a appréciée, quand tu vois, d'un côté, l'abondance de son péché et d'un autre, la surabondance de la grâce, quelles émotions, je te le demande, cause en toi cette considération? comment s'écrie-t-il, un feu insupportable ne s'enflammerait-il pas dans une pareille méditation, excité d'un côté par la douleur et la honte, de l'autre par la joie et l'amour? Je me regarderais, non comme un homme, mais comme une pierre, si j'avais le cœur assez dur pour ne pas avoir de honte ou de douleur de ma conduite ou si j'étais assez méchant et assez ingrat, pour ne point me fondre d'amour ou de joie à l'égard d'un si bon père.

Sentiments du pécheur réconcilié.

Avec quel soin il doit garder l'humilité.

4. Conserve donc, heureux pécheur, garde avec soin et vigilance cette disposition, ce juste sentiment d'humilité et de péché : aie toujours ces impressions d'humilité par rapport à toi, et d'amour par rapport à la bonté du Seigneur. Il n'y a rien de plus grand dans les dons du Saint-Esprit; rien de plus précieux dans les trésors de Dieu, rien de plus saint parmi toutes les grâces, rien de plus salutaire dans tous les mystères. Garde, si tu veux être gardé toi-même, garde cette humilité de sentiments et de paroles que tu exprimes à ton père en lui disant : « Père, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils, faites-moi comme l'un de vos mercenaires. Rien n'attire plus le père, que le sentiment exprimé par cette parole, jamais tu ne te rendras un digne fils, que si tu continues à avouer ton indignité. Cette humilité, justifie non-seulement les pécheurs mais elle consomme les justes, et accroît leur sainteté: si, même après avoir accompli tout ce qui leur avait été prescrit, ils se regardent comme des serviteurs inutiles. Que ton péché te soit toujours présent, et, selon le conseil du Sage, « ne sois point sans crainte au sujet de la faute qui t'a été pardonnée (*Eccle.* v, 5). » Les jugements de Dieu sont cachés et inconnus : il ne faut point concevoir à leur sujet de présomptions téméraires, alors que nous n'avons rien de plus assuré en ce qui les concerne, sinon qu'en présence de Dieu nul homme vivant ne sera justifié qu'autant qu'il se jugera pécheur. Sans cela, toutes nos justices sont comme les linges souillés d'une femme à son époque (*Isa.* LXIV, 6). Sa miséricorde t'accueille avec faveur, te protége avec tendresse : crains le jugement, tremble que la grâce donnée à l'humilité ne soit ravie à l'orgueil. Tu avais choisi d'être abaissé dans la maison de ton père; tu étais con-

.....

quid tibi, rogo, animi erat inter amplexus patris et oscula, cum prope desperatum refovebat, cum cor mundum tibi innovans, lætitiam salutaris sui tibi refundebat? Et quomodo, inquit, sermo explicabit, quod mens non capit? Inenarrabiles gemitus, et inexplicabiles sunt affectus, quos de incomprehensibili velut imprægnatus parturit animus. Angustum est eis cor humanum, unde et scissum effundit seipsum; et ardorem quem concipit, sed non capit, quibus potest modis, lacrymis, gemitibus, suspiriis, evaporat ac digerit. Norunt hæc melius, qui gustaverunt sæpius et uberius. Nunc quoque inquam, cum dimissus post illos amplexus et oscula, te et teipsum recogitas, cum causam tuam qualis fuerit, qualiterve ab eo judicata sit retractas; et illinc abundantiam delicti tui, hinc superabundantiam gratiæ pensas : quid tibi obsecro parit cogitatio tua! Quidni, inquit, intolerabilis in meditatione mea exardescat ignis, illinc dolore et pudore, hinc gaudio et amore? Non me hominem putarem, sed lapidem, si ita durl cordis exsisterem, ut meipsum non dolerem vel erubescerem; vel ita nequam et ingrati, ut non totus in gaudium vel amorem illius Patris liquefierem.

4. Custodi igitur, o felix peccator, custodi sollicite ac vigilanter hunc spiritum tuum, hunc justissimum humilitatis ac pietatis affectum : quo semper ita de te sentias in humilitate, de Domino in bonitate. Nihil illo majus in donis Spiritus-Sancti, nihil pretiosius in thesauris Dei, nihil sanctius inter omnia charismata, nihil salubrius inter omnia sacramenta. Custodi, inquam, si vis ipse custodiri, humilitatem illius sensus et vocis, qua Patri confiteris, et dicis : *Pater jam non sum dignus vocari filius tuus : fac me sicut unum de mercenariis tuis.* Nihil ita Patrem promeretur, sicut hujus vocis affectus; nec melius te filium facies dignum, quam si semper confitearis indignum. Hæc humilitas non solum peccatores justificat, sed etiam justos consummat, justitiamque eis accumulat : si videlicet se servos fateantur inutiles, etiam cum quæ præcepta sunt, fecerint omnia. Peccatum tuum coram te sit semper, et juxta consilium Sapientis, etiam *de propitiato peccato noli esse absque metu.* Incerta et occulta sunt judicia Dei; non temere præsumendum est de illis, cum nil inde certius tenemus quam quod in conspectu Dei non justificabitur omnis vivens, nisi in quantum se judicat peccatorem. Alioquin quasi pannus menstruatæ universæs justitiæ nostræ. Blande te misericordia suscepit, pie refovit : time judicium, ne gratia quæ data est humili, auferatur superbienti. Elegisti abjectus esse in domo patris tui;

Digitized by Google

tent de devenir comme l'un de ses mercenaires : persiste dans ce sentiment, afin d'être élevé à des postes plus considérables, quand même tu aurais été placé à quelque degré supérieur. Occupe ou désire toujours occuper la dernière place ; réclame, non la liberté des enfants, mais la servitude du mercenaire. Éprouve, pour ton père, un tendre dévoûment, et reconnais au fond de ton cœur ce qu'il a hérité de sa part : mais contente-toi de l'humilité et du travail du mercenaire, en te rappelant ce que tu as mérité de ton côté. De quelques vertus que tu paraisses orné, quelques services que tu sembles rendre à ton père, ne te départis jamais de l'humilité par laquelle tu es parvenu à lui plaire et sans laquelle tu lui seras désagréable. Car l'humilité est la plus grande de toutes les vertus, bien qu'elle ignore qu'elle est une vertu. Elle est la racine, la semence, le foyer et la vigueur de presque toutes les vertus, elle en est le comble et le faîte, la garde et la règle. Elles commencent par elle, par elle, elles progressent, elles sont consommées en elle, et sont conservées par elle. Et comme elle donne à toutes les vertus d'être vertus, si quelqu'une d'elles vient à manquer ou à être moins parfaite, progressant à son défaut, elle donne de son fonds de quoi compenser ce qu'elle ne fournit pas.

Excellence de l'humilité.

Heureux l'homme qui demeure dans la sagesse.

PREMIER SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT BENOIT.

1. « Heureux l'homme qui demeurera dans la sagesse, qui méditera la justice et qui réfléchira profondément à la présence de Dieu (*Eccle.* XIV, 22). » Avec quel à propos ces paroles viennent d'être chantées à la louange du bienheureux Benoît, chacun de vous le saisit facilement, pourvu toutefois qu'il connaisse sa vie et les enseignements qu'il nous a laissés. La vue extérieure de ce passage nous fait voir avec quel profit il peut être appliqué à la formation de notre conduite : il nous recommande ce qu'il y a de plus utile dans la vie : la sagesse, la crainte de Dieu, avec la récompense de la béatitude : « Heureux l'homme qui demeurera dans la sagesse. » Cette béatitude se réalise entièrement, si vous restez dans la sagesse de manière à la garder jusqu'à la fin. Celui qui l'aura trouvée n'est pas de suite heureux ; le bonheur est pour celui qui la conserve. L'Écriture dit à la vérité : « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse (*Prov.* III, 13). » Mais elle ne s'arrête point là, elle ajoute ce qui est plus considérable, « et qui abonde en sagesse ; » de crainte que l'on ne regarde comme suffisant de suite pour le bonheur, de l'avoir trouvée, tandis qu'après l'avoir rencontrée, il faut demeurer avec elle et dans elle, se réjouir de vivre avec elle, en son intimité, sans s'éloigner de sa conduite, jusqu'à ce qu'en méditant la justice et pensant à la présence du Seigneur, on puisse être rempli de prudence. Salomon trouva bien la sagesse, mais parce que sa prudence fut moins abondante, parce qu'il ne prit point assez garde à lui, et ne se précautionna point contre l'influence des femmes étrangères, non-seulement il perdit la sagesse, mais encore il tomba dans les dernières folies de l'idolâtrie (III *Reg.* XI, 4). De même, les

---

contentus eras fieri quasi unus ex mercenariis ; sta in sententia, ut etiam promotus es, adhuc ad majora proveharis. Extremum locum semper occupa, aut certe desidera : servitutem tibi mercenarii, non libertatem filii tibi vindica. Devotione quidem filii Patrem cole, conscius quid ipse de te meruerit ; sed humilitate et labore mercenarii contentus esto, conscius quid ipse merueris. Nunquam tibi displiceat humilitas, per quam placere cœpisti, et sine qua displicere incipies, qualiscumque pollere virtutibus, quantumcunque patri officiosus deservire videaris. Humilitas siquidem omnium virtutum est maxima, cum tamen virtutem se esse nesciat. Ipsa fere omnium radix, et seminarium, et fomes, et incentivum, et ipsa cumulus et fastigium, custodia et disciplina. Ab ipsa incipiunt, per ipsam proficiunt, in ipsa consummatur, per ipsam conservantur. Cumque omnibus ut virtutes sint tribuat, si qua earum defuerit, vel minus perfecta fuerit, ipsa alterius defectu proficiens dispendium illius de se compensat.

IN FESTO SANCTI BENEDICTI.

SERMO I.

1. *Beatus vir, qui in sapientia morabitur, et qui in justitia meditabitur, et in sensu cogitabit circumspectionem Dei.* Quam congrue verba hæc in laudem beati Benedicti cantata sint, facile quivis vestrum intelligit, cui tamen vita et doctrina ipsius non ignota sit. Quam commode vero ad vitæ nostræ doctrinam trahi possint, ipsa per se verborum facies ostendit : quæ scilicet illa, quibus nihil est utilis in vita, sapientiam, justitiam, timorem Dei, cum præmio etiam beatitudinis commendat. *Beatus*, inquit, *vir, qui in sapientia morabitur.* Prorsus hæc est beatitudo, hæc sapientia, si moreris in sapientia, ut perseveranter eam teneas, non enim statim qui invenerit, sed qui tenuerit eam, beatus. Dicit quidem Scriptura : *Beatus qui invenit sapientiam,* sed non ibi quievit, imo addidit, *et qui affluit sapientia* : ne videlicet si solum invenisset statim putaretur ad beatitudinem sufficere, nisi cum inveneris, cum ea in ea demoreris, et contubernio atque convictu ipsius delecteris ; nec discedas a magisterio ejus, donec meditando justitiam, cogitando circumspectionem Dei, affluere prudentia possit. Nam et Salomon sapientiam invenit : sed quia prudentia minus affluxit, nec satis prudenter sibi circumspexit, dum videlicet non caute sibi providit a mulieribus alienis ; non modo sapientiam perdidit, sed usque ad ultimam idololatriæ insipientiam proruit. Sapientes quoque hujus mundi, qui invisibilia Dei a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspexerunt, sapientiam invenisse isi sunt : sed quia nec ipsi

Digitized by Google

sages de ce monde qui, au moyen des créatures, comprirent les choses invisibles de Dieu, parurent trouver la sagesse ; mais parce qu'ils n'eurent pas beaucoup de prudence, tout en connaissant le Seigneur, ils ne l'honorèrent pas comme Dieu, mais ils devinrent insensés eux-mêmes, leur cœur s'obscurcit, et tomba dans le sens réprouvé, dans l'ignominie et la turpitude (*Rom.* I, 24.)

Progrès dans la vertu et la sagesse. *S. Benoît, Règle, c.* IV.

Pourquoi beaucoup perdent la sagesse.

2. Ces exemples nous font voir que l'orgueil du cœur éloigne quelques hommes de la sagesse qu'ils ont trouvée ; pour d'autres, ainsi qu'on le voit par Salomon, c'est l'entraînement de la chair qui les en écarte, chez d'autres encore, c'est la légèreté et l'inconstance de l'âme : ébranlés par le plus léger trouble, ils l'abandonnent après avoir crû pour un temps, et se retirent au jour de la tentation (*Luc.* VIII, 13). Pourquoi se retirent-ils ? Parce qu'ils n'ont pas de racines qui les retiennent. Comment pourraient-ils être retenus par des racines, s'ils ne demeuraient pas stables ? Quelle est la plante qui pousse des racines sans rester au lieu où elle a été d'abord placée ? Ainsi, le juste planté dans la maison du Seigneur, ne pourra pas prendre racine ni se baser sur la charité, s'il ne reste pas toujours fixé à sa place ; mais s'il n'a pas pris racine, il ne pourra ni fleurir, ni porter des fruits qui tiennent : s'il paraît fleurir et donner quelque lueur d'espérance, on dira de lui : « Avant la moisson il a tout fleuri, et un germe qui n'est point arrivé à sa perfection s'est montré en lui (*Isa.* XVIII, 5). » Et selon un autre prophète, « s'il produit des fruits, les étrangers les mangeront (*Osée.* VIII. 7). » Voulez-vous savoir combien la stabilité dans le bien est nécessaire pour demeurer dans la sagesse, afin de pouvoir prendre racine et donner des fruits avec le temps ? Interrogez votre père saint Benoît et il vous répondra que la clôture du monastère et la stabilité dans l'ordre sont le moyen de produire des fruits de toutes les vertus, dont ce bienheureux patriarche a dressé un long catalogue. Que dit, en effet, Salomon de celui qui est instable ? « Comme un oiseau quittant son nid, ainsi est l'homme qui abandonne sa demeure (*Prov.* XXVII, 8). » La tourterelle avait trouvé un nid pour placer ses petits : elle avait commencé à le réchauffer et à en ressentir la chaleur, ses petits étaient venus au jour, et voilà qu'elle s'envole, laissant son œuvre inachevée. Que l'homme voie pourquoi, d'où et de quel côté il vole, mais comment se dédommagera-t-il en attendant, de tant de pertes qu'il éprouve, et comment s'excusera-t-il d'avoir violé la parole qu'il avait d'abord donnée ? Pour moi, il ne me semblerait pas sage, de s'exposer à des pertes assurées pour une espérance incertaine ; mais les progrès que plusieurs ont faits, me contraignent à ne point précipiter mon jugement.

Combien la stabilité dans le même lieu sert au

3. Il y a, en effet, un grande différence entre la conduite de ceux que l'amour de la sagesse rend inquiets, et celle des autres hommes dont j'avais commencé à parler, qui, pour un motif frivole et léger, se retirent de la sagesse. Car, de même que, par la patience, l'homme se fixe dans les règles de la sagesse pour l'apprendre, de même, ceux « qui perdent facilement la patience, ne tarderont pas, ainsi qu'il est écrit, « à la rejeter (*Eccli.* VI, 22). » Ce qui les a blessés, l'Écriture l'a indiqué auparavant, quand elle a dit : « Leur épreuve sera comme la force de la pierre. » Ils ont heurté la pierre de

---

prudentia affluxerunt, et cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt ; stulti et ipsi facti sunt, et obscuratum est insipiens cor eorum usque ad reprobum sensum, et ignominiam turpitudinum.

2. Alios itaque, sicut istorum exemplo liquet, repellit a sapientia quam invenerant, superbia cordis : alios, sicut in Salomone patet, abstrahit illecebra carnis : alii autem levitate et inconstantia mentis, levi perturbatione offensi eam relinquunt, qui scilicet ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt. Quare autem recedunt ? Quia radices non habent, quibus tenentur. Quomodo autem radicari poterunt, nisi morentur ? Quæ unquam planta radicatur, nisi loco cui affixa fuerit immoretur ? Sic justus plantatus in domo Domini, nec dicari, nec fundari in charitate poterit, nisi mora et stabilitate loci. Si autem radicatus non fuerit, nec florere, nec fructum qui maneat, afferre poterit : et si florere visus fuerit alicujus spei initio, dicetur de illo : *Ante messem totus floruit, et immatura perfectio germinavit.* Et secundum alium Prophetam, *si fecerit fructum, alieni comedent eum.* Vis autem scire quam sit necessaria stabilitas loci, ut in sapientia moreris, ut radicari et fructificare possis mora temporis ? Interroga patrem tuum Benedictum, et annuntiabit tibi, quia claustrum monasterii, et stabilitas in congregatione locus idoneus sit ad ferendum omnium fere fructus virtutum, quarum longum ibidem texit catalogum. Quid enim de instabili Salomon ait : *Sicut avis transmigrans de nido suo, sic vir qui relinquit locum suum.* Invenerat turtur nidum, ubi poneret pullos suos : cœperat eum calefacere, et ab eo calefieri, venerant usque ad partum pulli, et ecce avolat, opusque cœptum imperfectum relinquit. Quare, unde, vel quo avolet ipse viderit : vel quando tot dispendia, quæ interim patitur, compensabit, vel qua ratione primam fidem irritam factam excusabit. Ego enim non putarem esse consilii, pro spe incerta, certa subire dispendia : etsi profectus quorumdam me jubeat interim a præcipitatione cohibere sententiam.

3. Enimvero multum dissimilis est causa eorum, qui amore sapientiæ inquieti fiunt, et eorum de quibus loqui cœperam, qui levi et frivola permoti causa a sapientia resiliunt. Sicut enim per patientiam disciplinis sapientiæ quis immoratur, ut discat sapientiam ; sic *qui facile perdunt sustinentium, non demorabuntur*, ut scriptum est, *projicere illam.* Quid autem eos offendat, præmisit Scriptura cum ait : *Quasi lapidis virtus, probatio erit in illis.* Offenderunt in lapidem offensionis et petram scandali, cujus probata virtus corripiebat et erudiebat

Digitized by Google

l'offense du scandale, dont la vertu éprouvée corrigeait et instruisait les insensés et mettait les âmes à l'essai; pour eux, ils trouvaient que la vertu de la sagesse avait la dureté de la pierre, tout, de sa part, était dur pour eux; la règle, l'extérieur et les paroles. « Ce discours est dur à entendre, » s'écrient-ils (*Joan.* VI, 61). Il est dur, soit, mais n'est-il pas l'expression de la vérité? Cette pierre est dure, mais n'est-ce pas une pierre précieuse? Mais pourquoi la vérité vous est-elle dure, sinon à cause de la dureté de votre cœur? Si la piété l'avait amolli, la solidité de la vérité vous plairait plus que la vanité du mensonge ou que l'huile de l'adulation. Ces paroles sont dures, s'écriaient les Juifs, parce que la force de la pierre était, pour eux, l'épreuve de leur sagesse; aussi ne tardèrent-ils pas à la rejeter et à s'en aller. Et l'unique motif qui leur fit rejeter cette pierre précieuse et choisie de Dieu, fut qu'ils la crurent dure. Jésus-Christ, à la vérité, était une pierre, mais par sa vertu, non par sa dureté. Il était une pierre, mais une pierre qui pouvait se convertir et qui, en effet, se convertit en lacs et en fontaines, quand elle trouva pour les remplir, les cœurs des fidèles devenus tendres et humbles. Car ceux-là même qui se retirèrent si promptement, offensés qu'ils étaient par une apparence de dureté, s'ils étaient restés avec les apôtres, auraient peut-être bu aussi de l'eau de la pierre qui les suivait, ils auraient bu avec abondance aux fleuves d'eau vive qui coulaient de la pierre frappée sur la croix en telle quantité, que, aujourd'hui, le peuple et les animaux s'y abreuvent, bien plus, ils auraient sucé aussi le miel de la pierre et recueilli l'huile de ce dur rocher.

La vérité était dure, mais à cause de la dureté du cœur.

Jésus-Christ était une pierre par la vertu et non par la conduite.

4. Vous êtes bienheureux, Simon, fils de Jonas, déjà le Père vous révélait la piété de son mystère, cachée, comme il paraissait, sous la dureté du langage, vous qui, lorsque Jésus demandait aux douze, s'il voulaient eux aussi se retirer, avez répondu avec constance : « Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle, à qui irons-nous (*Joan.* VI. 69)? » Oui, vous êtes bien heureux, d'avoir mieux aimé demeurer avec la sagesse, et vous nourrir à sa table avec ses familiers, du pain qu'elle distribue, jusqu'à ce que, passant de la foi à l'espérance, elle vous nourrît du pain de vie et de lumière et vous versât à boire l'eau de la sagesse et du salut. Bienheureux êtes-vous, mes frères, vous aussi qui avez donné votre nom pour entrer dans la demeure où la sagesse donne ses règles et dans l'école de la philosophie chrétienne, mais si vous persévérez avec constance dans la sagesse; en sorte que, lorsque ces discours vous paraîtront durs, soit à raison des ordres qu'elle vous donnera, soit à raison des réprimandes qu'elle vous adressera, il n'y ait parmi vous aucune mauvaise disposition de cœur qui, par l'incrédulité, vous pousse à vous éloigner de Dieu, et si vous dites toujours avec l'Apôtre : « Vous avez les paroles de la vie éternelle, à qui irons-nous? » Vous feignez de la fatigue dans le précepte (*Psalm.* XCIII, 20), de la dureté dans les paroles; mais, nous le savons, « grande est l'étendue de la douceur que vous avez cachée, Seigneur, pour ceux qui vous craignent (*Psalm.* XXX, 20); » vous la manifesterez complétement sur ceux qui espèrent en vous. Pour moi, quand même vous me donneriez la mort, j'espérerais toujours en vous. Bien plus, j'espérerai davantage lorsque vous flagellerez, couperez, brûlerez, ferez périr tout ce qui vit en moi. Nous ne vous quittons en aucune façon, parce que vous

Pierre est loué de son attachement à son maître

On loue aussi les religieux qui persévèrent.

---

nsipientes, probabatque mentes : cum ipsi virtutem sapientiæ duritiam lapidis interpretarentur, duraque omnia; disciplinam, vultum, sermonem causarentur. *Durus est*, inquiunt, *hic sermo*. Esto, sermo durus est : numquid non verus est! Lapis durus est : numquid non pretiosus est? Quare autem veritas dura est tibi, nisi propter duritiam cordis tui? si cor tibi pietate mollesceret, plus tibi soliditas veritatis, quam vanitas mendacii, vel oleum adulationis placeret. Durus est, aiebant, hic sermo, quia quasi lapidis virtus erat illis probatio sapientiæ, ideoque non sunt demorati eam projicere, et retro abire. Nec ob aliud pretiosum et electum a Deo lapidem reprobaverunt, nisi quia durum putaverunt. Et erat quidem Petra Christus, sed virtute, non duritia. Erat Petra, sed quæ converti posset, imo et conversa est in stagna vel fontes aquarum, ubi mollia et humilia, quibus influeret, invenit corda fidelium. Nam et isti qui tam cito offensi quadam specie duritiæ retro abierunt, si permansissent cum apostolis, bibissent forsitam et ipsi cum eis de consequenti eos petra, bibissent flumina aquæ vivæ de petra percussa in cruce fluentis largissime, ita ut hodieque bibant populus et jumenta : imo suxissent etiam mel de petra, oleumque de saxo durissimo.

4. Prorsus tu beatus es Simon Barjona, tibi jam revelabat Pater pietatem mysterii, latentem, ut videbatur, sub duritia sermonis, qui interrogatis duodecim, an et ipsi vellent abire, constanter respondisti : *Domine, verba vitæ æternæ habes, ad quem ibimus?* Plane beatus, qui cum sapientia morari, et cum domesticis ejus ad mensam ipsius pane interim sacramenti nutriri delegisti; donec de fide proficientem ad intellectum pane vitæ et intellectus te cibaret, et aqua sapientiæ salutaris potaret. Beati et vos fratres mei, qui in disciplinam sapientiæ, et christianæ scholam philosophiæ nomina dedistis, sed si perseveranter in sapientia moremini : ut cum durior sermo ipsius visus fuerit, duriora scilicet præcipientis, aut durius corripientis, non sit in aliquo vestrum cor malum incredulitatis discedendi a Deo vivo, sed constanter dicatis cum Apostolo : *Verba vitæ æternæ habes, ad quem ibimus?* Fingis quidem laborem in præcepto, duritiam in sermone : sed scimus, quia *magna est multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te : perficies sperantibus in te.* Ego autem semper sperabo, etiamsi occideris me. Imo tunc amplius sperabo, cum flagellaveris, secueris, usseris, occideris quidquid vivebat in me : ut non ego, sed Christus vivat in me. Omnino non discedimus a te, quia vivificabis nos etiam occidens, sanabis percutiens. Vere beatus, qui cum sapientia mo-

Digitized by Google

nous donnerez la vie, même en nous faisant périr, vous nous guérirez même en nous frappant. Oui, il est vraiment heureux, celui qui demeure avec la sagesse, qui souffre avec foi et constance, avec longanimité et obéit fidèlement jusqu'à la mort; « sans abandonner sa place, toutes les fois que l'Esprit de celui qui a la puissance s'élèvera contre lui, sachant que le soin de la discipline fera cesser les plus grands péchés (*Eccle.* x, 4).»

Pour rester dans la sagesse, il faut éviter l'ennui dans les exercices.

5. Mais je regarde comme essentiel pour demeurer dans cette sagesse, qu'aucune inquiétude, aucun léger ennui ne vienne facilement nous faire rejeter une œuvre quelconque de cette sagesse, telles que la psalmodie solennelle, la prière, la lecture des livres divins, la tâche du travail de chaque jour ou l'observation du silence. Parce que c'est en effet la sagesse qui nous fait chanter enfin avec le sage, « nos lèvres tressailleront, quand je chanterai vos louanges (*Psalm.* LXX, 23), » tandis que, même à la lettre, vous remplirez de joie le matin et le soir. Quant à l'oraison, chaque jour vous faites l'expérience assurée que la fin en est meilleure que le commencement, en sorte que vous trouvez fidèle le conseil si souvent inculqué par le Seigneur et recommandé par tant d'exemples, de persévérer dans la prière. Si vous lisez sans aucune attention, ou si vous rejetez le livre avant de l'avoir lu, quel fruit pensez-vous recueillir d'une telle manière d'agir? Si vous ne vous appliquez point à l'Écriture de manière à vous la rendre familière, quand croyez-vous qu'elle vous révélera ses lumières? « Qui a » l'amour du Verbe, est-il dit, « on lui donnera » l'intelligence « et il sera dans l'abondance : quant à celui qui ne l'a pas, ce qu'il a » selon la nature, « lui sera ôté » en punition de sa négligence (*Matth.* XIII, 12). Pour ce qui est du travail des mains, n'avez-vous pas éprouvé à ce sujet, que la consolation est réservée pour le moment qui le voit finir, comme la pièce de monnaie est donnée aux ouvriers? Relativement au silence, on connaît la promesse du Prophète : « Dans le silence et l'espérance, » dit-il, « sera votre force (*Isa.* XXX, 15). » En effet, si vous cultivez la justice en silence, et si, pratique excellente selon Jérémie, « vous attendez en silence le salut du Seigneur (*Tren.* III, 26),» au milieu de la paix, dans le secret, la parole toute puissante viendra du haut des demeures royales dans l'intime de votre cœur, et les eaux de Siloé, qui coulent en silence, arroseront de leurs eaux agréables le fond de votre cœur tranquille et reposé. Vous goûterez, non pas une fois, mais souvent, ces jouissances, si votre silence est le culte de la justice, (*Isa.* XXXII, 17), c'est-à-dire si vous méditez dans la justice, afin de persévérer dans la pratique du texte de l'Ecriture que je me suis proposé de développer et si vous méditez profondément sur la présence de Dieu qui nous regarde de toutes parts.

6. Méditez ces pensées, demeurez-y, afin que votre progrès soit manifeste. Car si dans votre couche vous méditez l'iniquité, c'est-à-dire, les malices que suggère l'ennemi, les fantaisies que rêve votre cœur, les philosophies creuses ou les théories trompeuses qui sont comme les rêves d'un cerveau malade, n'est-il pas vrai que votre silence sera plutôt le culte de l'iniquité que celui de la justice? Si donc, vous voulez demeurer dans la sagesse, attachez-vous à méditer dans la justice. « Vous avez désiré la sagesse, » dit l'Ecriture, « conservez la justice et le Seigneur vous l'offrira (*Eccli.* I, 33). »

---

ratur, hac constantia et fide longanimiter patiens et fideliter obediens usque ad mortem, nec *deserens locum suum, quotiescunque spiritus potestatem habens ascenderit super eum, sciens* quia *curatio disciplinæ faciet cessare maxima peccata.*

5. Sane ad hanc sapientiam morandi in sapientia, illud præcipue pertinere arbitror, ut inquietudo vel quælibet levis molestia non facile quodcunque opus sapientiæ nobis excutiat : verbi gratia, solemnem psalmodiam, orationem, lectionem divinam, pensum operis diurni, aut silentii disciplinam. Quia enim sapientia in exitu canitur, *gaudebunt*, ait sanctus, *labia mea, cum cantavero tibi*, dum etiam ad litteram, exitus matutini et vespere delectabis. De oratione quoque certum et ipsi quotidie capitis experimentum, quod melior est finis orationis quam principium ; ut fidele probetis dominicum illud toties inculcatum, tot exemplis commendatum de orationis perseverantia consilium. Jam legere et negligere, vel antequam ceperis librum, de manibus projicere, quem fructum putas tibi poterit parere? Si Scripturæ immoratus non fueris, ut assiduitate studii ei fias familiaris, quando putas se tibi revelabit? *Qui habet*, inquit, amorem verbi, *dabitur* ei intellectus, *et abundabit* : *qui vero non habet, et quod habet* per naturam *auferetur ab eo* propter negligentiam. De opere autem manuum nonne et de isto satis comperistis, quia sicut denarius operariis, sic consolatio sæpius servatur in fine operis? De silentio quippe nota est promissio prophetica, quia *in silentio et spe erit*, inquit, *fortitudo vestra.* Si enim colas justitiam in silentio, et, sicut Jeremias bonum esse ait, *præstoleris cum silentio salutare Domini*, in medio silentio secretus tibi illabetur a regalibus sedibus omnipotens sermo, et aquæ Siloe, quæ vadunt cum silentio, convallem quieti ac placidi pectoris grato rigabunt profluvio. Hoc non semel, sed sæpius experieris, si modo silentium tuum cultus justitiæ sit, id est si in justitia mediteris : ut perseveres in Scriptura quam proposui, et in sensu cogites circumspectionem Dei.

6. Hæc meditare, in his esto, ut profectus tuus manifestus fiat. Si enim iniquitatem mediteris in cubili tuo, malitias scilicet quas malignus immittit, aut phantasias quas cor tuum parturit, aut inanes philosophias, seu fallaces theorias, quæ sunt velut ægri somnia; nonne magis injustitiæ quam justitiæ cultus erit silentium tuum? Si ergo vis in sapientia morari, stude in justitia meditari. *Concupisti*, inquit, *sapientiam, conserva justi-*

Digitized by Google

Mais si les mauvaises pensées fondent comme par force sur vous, entourez-vous d'une garde fidèle et virile qui surveille votre cœur en toute précaution.

La crainte de Dieu est une garde qui veille.

Je veux parler de la crainte de Dieu, qui ne néglige rien, qui ne laisse entrer personne qu'après examen : demandant souvent même à l'ange de lumière : « Etes-vous des nôtres, ou l'un de nos ennemis (*Jos.* v, 13) ? » Elle s'examine de toutes parts, et semble ne s'occuper à toute heure que de la pensée de Dieu, qui lui apparaît sans cesse regardant et jugeant le cœur des hommes. On a dit avec élégance : « Il pensera dans son sentiment : » parce qu'il est entièrement destitué de sentiment et sorti de son cœur, celui qui néglige de penser à la crainte de Dieu et qui ne sent pas le poids d'une si haute majesté et du jugement qui le menace. C'est aussi un mot plein d'énergie que celui qu'on prononce quand on dit que Dieu regarde de tous côtés, lui pour qui tout est présent, le passé, aussi bien que l'avenir, en sorte qu'il ne se tourne ni pour voir d'un côté ni pour porter ses regards d'un autre, mais aperçoit également toutes choses; son éternité est comme un point placé au milieu de toutes les créatures temporelles, à l'immobile simplicité duquel se trouve pareillement présente le mouvement et la marche du temps. Cet œil éternel, ce regard qui fixe sans relâche et qui juge tout, la crainte de Dieu, qui éloigne non-seulement des mauvaises pensées mais encore des pensées coupables, le fixe toujours et l'attire par sa pensée : crainte qui nous instruit à méditer de préférence la justice, qui nous retient afin que nous demeurions avec la sagesse. De là, il arrive peu à peu que l'homme qui était d'abord contenu par la crainte du jugement et du châtiment, est nourri plus tard de l'amour et de la méditation de la justice, et enfin se repose et s'enivre dans la société et dans les embrassements de la sagesse. Cette sagesse, non-seulement chasse la crainte en répandant la charité, mais encore bannit de l'âme le chagrin et la tristesse, en y répandant la douceur, comme s'exprime en parlant d'elle, un saint qui avait vécu dans son intimité : « En entrant dans ma maison, je demeurerai avec elle. En effet, sa conversation n'a point d'amertume, et, sa société n'engendre point d'ennui, mais au contraire, procure de la joie et du bonheur (*Sap.* VIII, 16). » Daigne nous en rendre participants celui qui a daigné partager notre condition, Jésus-Christ, la sagesse de Dieu, qui vit et règne dans tous les siècles. Ainsi-soit-il.

Dieu voit tout

DEUXIÈME SERMON POUR LA FÊTE DE S. BENOIT.

1. « Béni soit l'homme qui a confiance dans le Seigneur (*Jerem.* XVII, 7). » Notre père saint Benoît, béni par la grâce et béni de nom, dont la mémoire est en bénédiction, fut, on n'en peut pas douter, cet homme béni, qui s'est confié au Seigneur. Après l'avoir prévenu des bénédictions de sa grâce pour qui il eût confiance en lui, le Seigneur l'a déjà comblé de toutes les bénédictions célestes là haut, dans Jésus-Christ, parce qu'il a eu confiance dans le Très-Haut. Le Seigneur ne lui a point donné seulement dans les régions célestes la bénédiction de tous les anges, mais encore sur la terre

tiam, et Dominus præbebit illam tibi. Si autem quasi violente irruunt cogitationes noxiæ, pone tibi virilem et fidelem custodiam, quæ omni custodia servet cor tuum. Dico autem timorem Dei, qui nihil negligit, qui nullum indiscussum intrare permittit : sæpius interrogans etiam angelum lucis : *Noster es, an adversariorum?* Undique enim sibi circumspicit, tanquam omni hora cogitas circumspectionem Dei, quem sine intermissione intueri ac judicare corda filiorum hominum attendit. Pulchre autem dictum est, *in sensu cogitabit* : quia prorsus sine sensu est et a corde excessit, qui timorem Dei cogitare negligit, qui pondus tantæ majestatis ac judicii sibi incumbentis non sentit. Signanter quoque circumspicere Deus dicitur, qui omnia tam præterita, quam futura habet præsentia, ut nec ista respiciat, nec illa prospiciat : sed similiter, quia simpliciter cuncta circumspiciat : sitque illa æternitas velut punctum, omnium media temporalium, cujus immobili simplicitati semper æqualiter præsens est circuitus et rota temporum. Hunc oculum æternum, sine intermissione videntem, et judicantem omnia, semper cogitat, suaque se cogitatione sollicitat timor Domini, qui revocat a malis non solum operibus, sed et cogitationibus : erudiens nos, ut justitiam potius meditemur; continens, ut cum sapientia moremur. Ita enim sensim fit, ut qui primo coercetur timore judicii et pœnæ, postea pascatur amore ac meditatione justitiæ, demumque requiescat ac delectetur in convictu et amplexu sapientiæ. Hæc non modo foras mittit timorem, diffundendo charitatem; sed etiam pellit ab animo tædium et angorem, infundendo suavitatem, sicut quidam contubernium habens ipsius, de ea loquebatur : *Intrans in domum meam conquiescam cum illa non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium.* Horum participes non faciat, qui particeps nostri fieri dignatus est Dei sapientia Christus Jesus, qui vivit et regnat, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN FESTO SANCTI BENEDICTI, SERMO II.

1. *Benedictus vir qui confidit in Domino.* Sanctus pater noster gratia Benedictus et nomine, cujus memoria in benedictione est, ipse profecto fuit benedictus vir qui confisus est in Domino. Quem enim Dominus prævenit in benedictionibus dulcedinis, ut in Domino confideret, jam benedixit omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo, quia in Domino confisus est. Nec solum in cœlestibus benedictionem omnium angelorum, sed etiam

Digitized by Google

celle de toutes les nations. En quel lieu du monde, en effet, n'est pas béni en ce jour, Benoît le béni du Seigneur? Assurément, « la bénédiction du Seigneur est sur la tête du juste (*Prov.* x, 6), » que la grâce de Dieu a comblé de tant de bénédictions du ciel et de la terre. Sa bénédiction n'a pas consisté comme celle d'Esaü (*Gen.* xxvii, 30), dans la graisse de la terre et dans la rosée du ciel; mais dans la graisse de l'esprit et dans la rosée du ciel, qui dit par la bouche du Prophète : « Je serai comme la rosée (*Ose.* xiv, 6), » et à qui on dit : « Votre rosée est la rosée de la lumière (*Isa.* xxvi, 19). » La bénédiction de notre Père, se trouve donc en Jésus-Christ, à qui le Père a adressé cette belle parole : « Que soit rempli de bénédictions, celui qui te bénira (*Gen.* xxvii, 29). » C'est donc avec raison que l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur est béni, car en se confiant en lui, il se plonge et se fixe en lui. Mais là où l'arbre fixe ses racines, il boit le suc vital et les grasses humeurs. Oui, il plonge ses racines pour aspirer l'humeur nécessaire, celui qui, parlant avec notre père saint Benoît, * a placé sa confiance en Dieu et puise à la fontaine du souverain bien, les eaux de la vie de toute bénédiction et de toute grâce.

Qui se confie en Dieu se fixe en lui.

* *Ch.* IV *de la Règle.*

2. En effet, par cette confiance pieuse et fidèle on obtient la rémission des péchés, les remèdes qui guérissent les corps et surtout les âmes; les périls sont écartés, les frayeurs méprisées, le monde vaincu, et, enfin, tout devient possible à celui qui croit. A celui qui était dans les péchés, on dit : « Ayez confiance, mon fils, vos péchés vous sont remis (*Matth.* ix, 2). » A ceux qui recevaient la santé du corps ou de l'âme : « Qu'il vous soit fait selon votre confiance; » et : « Votre confiance vous a sauvé (*Ibid.*). » A ceux qui étaient saisis de crainte à l'approche du naufrage : « Ayez confiance en Dieu (*Marc.* xi, 22). » Et : « Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi (*Matth.* viii, 26)? » A ceux que le Fils de Dieu armait contre la rage du monde et les fureurs du démon : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde (*Joan.* xvi, 33). » Et assurément, « la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi (I *Joan.* v, 4); » si pourtant cette foi n'est pas tiède, si elle est intrépide, confiante, c'est-à-dire si ce n'est pas une feinte, une espérance faible. Par elle, non-seulement on vainc le monde, mais encore on possède le ciel; par elle l'homme s'établit sur l'éternité et se fonde et s'enracine en Dieu lui-même. En effet, ceux qui ont confiance dans le Seigneur, sont comme la montagne de Sion (*Psalm.* cxxiv, 1); il ne sera jamais ébranlé, celui qui repose sur un fondement éternel. Il ne peut pas plus périr que celui à qui il s'est uni, parce qu'il devient un seul et même esprit avec lui. « En effet, qui a espéré dans le Seigneur et a été confondu; qui a persévéré dans ses commandements et a été abandonné (*Eccli.* ii, 11)? » Si l'infidèle nous objecte, qu'il était abandonné celui qui s'écriait sur la croix : « O mon Dieu, ô mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné (*Matth.* xxvii, 46)? » Je crois qu'il ne fut point abandonné de celui qui, en lui, se réconciliait le monde. O quelle consolation, d'être ainsi désolé! quel charme d'être ainsi abandonné! de mériter d'être uni au moins par les souffrances au Fils unique du Père, à ce Fils uniquement aimé!

Divers effets de la confiance en Dieu.

3. Ouvrez, Seigneur, les yeux de cet enfant, je veux dire de ce débutant, de ce novice, qui se croit abandonné quand la tribulation le visite. Si je

La tribulation n'est pas une preuve que l'on soit abandonné.

---

in terrestribus benedictionem omnium gentium dedit illi Dominus. Ubi enim gentium non benedicitur hodie benedictus Domini Benedictus? Plane *benedictio Domini super caput justi*, quem tot benedictionibus cœli et terræ gratia Dei cumulavit. Non tamen sicut Esau in pinguedine terræ, et in rore cœli benedictio ejus, sed in pinguedine spiritus, et in rore cœli qui per prophetam loquitur : *Ero quasi ros.* Et cui dicitur : *Ros lucis ros tuus.* In Christo utique benedictio Patris, cui pater imprecatus est : *Qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur.* Merito proinde benedictus in Domino vir qui in Domino, quia qui in Domino fidit, in eo seipsum figit. Ubi autem arbor radicem figit, inde succum vitæ atque humorem pinguedinis bibit. Plane ad humorem radices misit, qui, ut verbis utar Benedicti magistri, spem suam Deo commisit, ac de ipso fonte summi boni aquas vitæ totius benedictionis et gratiæ bibit.

2. Per hanc nempe piam et fidelem fiduciam remittuntur peccata; sanitatum corporalium, sed magis spiritualium obtinentur remedia; propulsantur pericula; terrores contemnuntur; vincitur mundus; omnia denique possibilia credenti redduntur. Illi quippe qui in peccatis erat : *Confide*, ait, *fili, remittuntur tibi peccata tua.* Illis quibus donabatur sanitas corporum vel animarum; *Secundum fidem tuam fiat tibi.* et, *Fides tua te salvum fecit.* Illis qui periculo terrebantur naufragandi : *Habete*, inquit, *fidem Dei.* et : *Quid timidi estis modicæ fidei?* Illis quos armabat adversus sævitiam mundi furoresque diaboli; *Confidite*, ait, *ego vici mundum.* Et utique *hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra*: si modo non sit tepida, non trepida, sed sit fiducia. id est, fides non ficta, seu spes non infirma. Non solum autem mundus per eam vincitur, sed et cœlum possidetur : super æternitatem homo stabilitur, et in Deo ipso per charitatem radicatur et fundatur. Qui enim confidunt in Domino, sunt sicut mons Sion: non commovebitur in æternum, qui fundatus est super æternum. Tam enim perire non potest, quam nec ille, cui adhærens unus cum ipso spiritus est. *Quis enim speravit in Domino, et confusus est permansit in mandatis illius, et derelictus est?* Si dixerit infidelis, Ille derelictus erat qui in cruce clamabat, *Deus, Deus meus, ut quid me dereliquisti?* puto quia non usquequaque dereliquit, in quo erat mundum reconcilians sibi. O quanta consolatio, sic desolari! quanta dilectio, sic derelinqui! ut Unico Patris unice dilectio mercaris vel in passionibus consociari.

3. Aperi, Domine, oculos hujus pueri, rudem loquor et novitium, qui cum tribulatur, putat se derelictum

Digitized by Google

voyais quelque juste abandonné, ce serait chose nouvelle et tout à fait insolite, car l'Église a dit : « J'ai été jeune, car me voici vieux, jamais je n'ai vu le juste abandonné (*Psalm.* XXXVI, 25). » Oui, ouvrez, Seigneur, les yeux de votre enfant, qu'il voie qu'il y a plus de monde avec nous que contre nous. Car le Seigneur des vertus est de notre côté et avec lui, toute la puissance et l'armée du ciel, plus encore, la faveur de toute créature, qui obéit au signe et à la volonté de celui qui l'a mise au monde. « En effet, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous (*Rom.* VIII, 31)? Qui pourra nous nuire, si nous recherchons le bien (I *Petr.* III, 13) » ? L'ennemi jaloux pourra sévir, ce ne sera que pour nous servir. Il pourra brûler, fondre dessécher; il ne fera que forger des couronnes. Je vous aimerai, ô Dieu, qui êtes ma force, par le secours de qui toute force contraire cède à un vermisseau, qui déjoue toute ruse de l'antique dragon par les anges que vous envoyez à notre aide, en sorte qu'il nous est utile quand il veut nous faire du mal; je vous aimerai, Seigneur, défenseur puissant, gouverneur prudent, consolateur clément, qui récompensez généreusement. Je jette en toute sûreté mon inquiétude dans votre sein, ô vous dont la puissance ne peut être vaincue, ni la sagesse trompée, ni la bienveillance fatiguée tant qu'elle n'a point satisfait les besoins qu'éprouve mon indigence. Il vaut mieux, il est plus sûr qu'il soit occupé de moi, que si je l'étais moi-même ! il vaut mieux se confier au Seigneur qu'à l'homme ! il est justement maudit celui qui se confie dans l'homme, qui place son appui dans la chair (*Jerem.* XVII, 5) et dont le cœur s'éloigne du Seigneur ! A la vérité, je suis pauvre et indigent (*Psalm.* LXIX, 6), mais si Dieu prend soin de moi, je suis riche, je suis heureux; pour moi, tout tourne à bien. « Qu'ils espèrent donc en vous, ceux qui ont connu votre nom, parce que vous n'abandonnez point ceux qui ont confiance en vous, Seigne (*Psalm.* IX, 11); et que votre peuple s'assoie, ainsi qu'il est écrit, « dans la beauté de la paix, dans les tabernacles de la confiance, dans un repos opulent, dans une sécurité éternelle (*Isa.* XXXII, 18). » La paix entièrement belle et la sécurité éternelle, c'est d'habiter sous la protection du Très-Haut, d'être toujours sous la défense du Dieu du ciel. C'est un repos tout à fait opulent, d'être assis sans fatigue aucune, sous la véritable vigne, sous le figuier et l'olivier; et, après s'être rassasié de divers fruits, de se ravir soi-même en redisant les chants d'amour: « Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'avais désiré, et son fruit est doux à mon gosier (*Cant.* II, 3). » Il est bien doux au gosier ce fruit, puisque, après qu'on l'a mangé, il procure des renvois si agréables.

nd Dieu
s protége,
ne nous
nuit.

4. Voilà donc les tentes de la confiance, sous lesquelles le véritable Israël habite avec confiance, prend ses repas et son sommeil, sans que nul ennemi vienne l'effrayer, et ainsi, comme la sagesse le promet, « il se reposera sans épouvante, il jouira de la paix, toute crainte de maux étant écartée (*Prov.* I, 33). » C'est bien dit : la crainte des maux, non la crainte du Seigneur, pour que vous ne croyiez pas que cette confiance et cette sécurité tant recommandées par nous, engendrent la négligence, lorsque la confiance de la force ne se trouve point ailleurs que dans la crainte du Seigneur. Car la crainte qui se garde de l'offense,

Union indissoluble de la confiance et de la crainte.

Novum hoc omnino et insolitum, si justum quempiam viderem derelictum, cum Ecclesia dicat : *Junior fui, etenim senui, et non vidi justum derelictum.* Aperi, inquam, o Domine oculus pueri tui, ut videat, quia plures nobiscum sunt quam cum adversariis. Siquidem Dominus virtutum nobiscum, et cum eo omnis virtus et militia cœli, imo favor omnis creaturæ, servientis nutui et arbitrio Creatoris sui. *Si enim Deus pro nobis, quis contra nos? Et quis est qui nobis nocea, si bonit æmutatores fuerimus?* Poterit invidus ille sævire ; sed hoc erit servire. Poterit urere, tundere, dissecare ; sed hoc erit coronas fabricare. Diligam te, Domine, fortitudo mea, per quem mihi vermiculo succumbit omnis fortitudo contraria, et illuditur ab angelis tuis in ministerium nostrum missis antiqui draconis astutia, ut volens nocere, prosit. Diligam te, Domine, propugnator potens, gubernator prudens, consolator clemens, remunerator affluens. Securus in eum projicio omnem sollicitudinem meam, cujus nec potentia vinci, nec sapientia falli, nec benevolentia potest fatigari, quominus expleat omnem indigentiam meam. Quam satius, quam securius est ipsum esse sollicitum, quam meipsum pro me ! quam bonum est confidere in Domino, quam in homine ! quam jure maledictus qui confidit in homine, carnem ponit brachium suum, et recedit a Domino cor ejus ! Et quidem egenus et pauper ego sum : sed si Dominus sollicitus est mei, dives sum, beatus sum ; cui nimirum omnia cooperantur in bonum. *Sperent* igitur *in te, qui noverunt nomen tuum, quoniam non derelinquis sperantes in te Domine :* sedeatque populus tuus, sicut Scriptum est, *in pulchritudine pacis, in tabernaculis fiduciæ, in requie topulena, in securitate sempiterna.* Omnino pulchra pax et securitas sempiterna, habitare in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorari. Prorsus requies opulenta, sedere feriatum sub vite vera, ficu et oliva ; et post saturitatem variorum fructuum, seipsum mulcere carmine amatorio, ac dicere ; *Sub umbra illius, quam desiderabam, sedi: et fructus illius dulcis gutturi meo.* Plane dulcis gutturi fructus, de cujus gustu tam dulcis erumpit ructus.

4. Hæc sunt ergo tabernacula fiduciæ, in quibus verus Israel habitat confidenter, pascit et cubat, et non est qui exterreat, et sicut Sapientia promittit, *Requiescet absque terrore, abundantia perfruetur, malorum timore sublato.* Et bene *timore malorum sublato*; non timore Domini : ne fiducia ista et securitate, quam commendamus, negligentiam putes generari, cum non in alio quam in timore Domini sit fiducia fortitudinis. Timor quippe dum cavet offensam, custodit gratiam; locumque servat fiduciæ, quandiu tibi conscius non es Do-

Digitized by Google

conserve la grâce, et elle maintient la confiance, tant qu'on a le sentiment de ne point avoir offensé le Seigneur. De là vient que vous ne le craignez que d'une crainte chaste et que vous ne craignez que lui. La bonne conscience a donc seule cette confiance : elle nous persuade que nos cœurs sont sous les yeux du juge éternel. Quel bien se promet-on, en effet, de celui dont on comprend qu'on n'est point aimé? Celui qui aime, n'a point de défiance, il sait que celui que les cœurs ne trompent jamais, aime ceux qui l'aiment, même lorsqu'il les gourmande et les corrige. Car la correction, exercée par le Père, n'enlève pas, mais augmente la confiance dans ceux qui ont appris la sagesse dans leur cœur, et qui savent qu'il est écrit : « Heureux celui qui est corrigé par le Seigneur (*Job.* v, 17); » et, « je réprimande et je corrige ceux que j'aime (*Apoc.* III, 19). » Lors donc que sa colère s'allumera pour un peu de temps, heureux tous ceux qui ont confiance en lui (*Psalm.* II, 13), le sentiment de l'amour qu'ils éprouvent au dedans, les console, parce que le Seigneur, après s'être irrité, se souviendra de sa miséricorde, (*Habac.* III, 2) ; et quand ils auront dit, eux aussi : « Je chanterai vos grandeurs, Seigneur, parce que vous êtes irrité contre moi, » ils ajouteront sur le champ : « votre fureur s'est détournée et vous m'avez consolé (*Isa.* XII, 1), » parce que son courroux ne s'enflamme que pour peu de temps, puisque l'aveu de la faute le calme si promptement.

La confiance accompagne l'amour.

5. C'est donc avec raison, que le prophète Jérémie (*Jerem.* XVII, 8) compare l'homme béni qui a confiance au Seigneur, au bois qui est planté aux bords des eaux, et qui plonge les racines de son cœur dans le suc vital de l'amour ; il ne craindra point quand viendra l'ardeur brûlante de la colère et de la tribulation ; et, au temps de la sécheresse, lorsqu'il ne recevra plus ni la rosée ni la pluie de la grâce, il ne sera néanmoins pas inquiet, comme si Dieu l'avait rejeté. Il se sent, en effet, planté dans la foi, enraciné dans la charité au bord de ces eaux de la vie, qui, selon Ezéchiel (*Esech.*. XLVII, 7), sortent du sanctuaire, vivifient tout, et sont bordées, sur leurs deux rives de toute sorte d'arbres fertiles dont les feuilles ne tombent pas, et dont les fruits ne font jamais défaut. Pourquoi donc ce bois bénit craindrait-il la sécheresse ou serait-il inquiet à cause de la chaleur puisque l'eau vive, c'est-à-dire la grâce du Saint-Esprit, ne cesse point de lui fournir en secret le suc vital de l'espérance et de la charité? Aussi sa feuille est-elle verte, c'est-à-dire, le Verbe est plein de grâce et de vérité, et lui-même, il ne cesse de produire des fruits de toute sorte d'œuvres de piété? Cette douce température de paix et de joie est agréable ; désirable est cette pluie volontaire que Dieu a réservée pour son héritage : mais, si cela est nécessaire, que le feu de la tribulation brûle tout, que se réalisent encore toutes les menaces que Jérémie a prophétisées au sujet de la sécheresse spirituelle (*Jerem.* XVII, 6), l'homme que la confiance en Dieu a enraciné au bord de l'eau de la réfection, c'est-a-dire de la grâce du Saint-Esprit, ne craindra pas néanmoins, parce que si cette eau ne touche pas manifestement, ne coule pas sensiblement, elle ne laisse pas cependant de le vivifier et de le féconder secrètement, et, tant qu'il conserve fidèlement les résolutions qu'il a prises, elle le fortifie pour qu'il persévère et

.....

minum offendisse. Inde fit ut nonnisi caste timeas eum : præter eum nullatenus timeas alienum. Sola ergo conscientia bona fiduciam istam præsumit, suadet corda nostra esse in conspectu Judicis æterni. Quis enim bene sibi de illo promittat, a quo se minime diligit intelligat? Qui autem diligit, nunquam diffidit ; sciens quia is quem corda non fallunt, diligentes se diligit, etiam cum arguit et corripit. Siquidem eruditis corde in sapientia, non aufert, sed auget fiduciam Patris disciplina, scientes scriptum : *Beatus qui corripitur a Domino*, et, *Ego quos amo arguo et castigo.* Cum igitur exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo : quos silicet amoris proprii conscientia consolatur, quia cum iratus fuerit misericordiæ recordabitur : et cum dixerint, *Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi*, statim subsequentur : *Conversus est furor tuus et consolatus es me* : eo quod non nisi in brevi exarserit ira ejus, quam tam cito placaverit confessio reatus.

5. Merito igitur benedictum virum qui confidit in Domino, ligno comparat Jeremias, quod transplantatur super aquas : quod quia ad humorem amoris mittit radices cordis, non timebit cum venerit æstus iræ et tribulationis ; sed et in tempore siccitatis, cum multo tempore cœlum clausum fuerit, nec ros nec pluvia gratiæ super eum descenderit, non erit tamen sollicitum, quam Deus eum projicerit. Sentit quippe se plantatum fide, radicatum charitate super aquas vitæ, quæ secundum Ezechielem, de sanctuario egredientes vivificant omnia et habent in utraque ripa omne lignum pomiferum, cujus folium non defluit, nec fructus deficit. Cur igitur lignum illud benedictum, aut timeret æstum, aut de siccitate esset sollicitum, cui aqua viva, id est Spiritus-Sancti gratia, vitalem in occulto succum spei et charitatis subministrare non desinit : unde et folium sit viride, id est, Verbum plenum gratiæ et veritatis ; et ipsum non desinat aliquando facere fructum quodcunque opus pietatis. Et grata quidem illa verna temperies, pacis et lætitiæ : desiderabilis illa pluvia volnntaria, quam segregavit Deus hereditati suæ : sed si ita necesse est, adurat omnia æstus tribulationis, veniant iterum quæcunque prophetavit Jeremias de sermonibus siccitatis spiritualis ; non tamen timebit, quem fiducia Domini radicavit super aquam refectionis, id est gratiam Spiritus-Sancti ; quæ etsi manifeste non pluat, ut sensibiliter influat, occulte tamen interius vivificat et fœcundat : quandiu videlicet fidem propositi conservat, ad

Digitized by Google

lui fournit des paroles irrépréhensibles et des œuvres stables.

6. Que ces sentiments, mes frères, soient votre consolation, toutes les fois que la providence vous retranchera, sans qu'il y ait de votre faute, les autres consolations non-seulement charnelles, mais encore spirituelles. Et peut-être cette grâce cachée du Saint-Esprit dont nous avons parlé, est-elle ce courant inférieur dont Axa ne veut pas se contenter (*Jos.* xv, 19), si on y ajoute le courant supérieur, parce qu'elle veut que le Saint-Esprit soit répandu d'en haut, que les cieux versent leur rosées, que les nuées angéliques pleuvent le juste, le Verbe de Dieu qui justifie et parle au cœur de Jérusalem. L'une de ces grâces est bien appelée courant inférieur : pénétrant vers les racines elle nourrit l'humilité : l'autre est le courant supérieur, qui se répand d'en haut et, élève l'âme par l'espérance et l'allégresse. Si donc, mes frères, vous soupirez, vous aussi, après ce courant supérieur : votre désir est louable ; si cependant vous n'en atteignez pas l'objet, jettez des racines pour puiser de l'humilité, qui vous soit un remède salutaire. Celui donc qui ne peut goûter la joie de la vie contemplative, doit méditer la justice de la vie active, en engraisser les racines de ses affections, adoucir ses mœurs et régler tout l'ensemble de sa vie, afin que ses feuilles, je veux parler des paroles inutiles ou vaines, ne se flétrissent et ne tombent point, et que son existence ne cesse pas de donner de fruits. Béni le bois dont la feuille sert de remède, et le fruit donne la vie, c'est-à-dire celui dont les paroles procurent la grâce aux auditeurs et l'œuvre à qui pratique la vie.

Explication symbolique du courant supérieur et inférieur.

Que doit faire celui qui est capable de la vie contemplative.

7. Sans nul doute, mes frères, vous que la génération selon la chair ou les habitudes du siècle avait établis dans une terre desséchée, dans une terre d'eau saumâtre, la génération divine ou le changement de la droite du Très-Haut vous a transplantés sur le bord des eaux de la réfection, afin qu'après avoir été menacés de la hache et du feu à cause de votre stérilité, maintenant plantés dans la maison du Seigneur, vous fleurissiez, vous donniez du fruit et un fruit qui subsiste. Les Écritures du Saint-Esprit que nous méditons nuit et jour ne sont-elles pas des eaux de réfection ? N'en est-il pas de même des larmes de componction qui sont notre pain, le jour et la nuit, ainsi que des sacrement et des moyens qui concourent à notre salut, dont nous sommes alimentés et abreuvés à l'autel ? Par là comme par autant de ruisseaux, la source de sagesse qui jaillit au milieu du paradis, écoule au dehors et distribue des eaux sur les places. « Comme un aqueduc, » dit la Sagesse, « je suis sortie du paradis. J'ai dit, j'arroserai mon jardin de plantations, j'enivrerai le fruit de mon enfantement (*Eccli.* xxiv, 41). » Voici, comme vous pouvez le recueillir de la bouche même de la Sagesse qui enfante et qui plante, le jardin garni de tiges, est la congrégation des enfants. « Est-ce que moi, qui fais enfanter les autres, je n'enfanterai pas moi-même, dit le Seigneur (*Isa.* lxvi, 9) ? » Dieu enfante lorsqu'il produit en nous la bonne volonté ; il plante, lorsqu'il règle la vie ; il arrose, lorsqu'il répand la grâce dans nos sens ; il cultive quand il soumet les mœurs à la discipline. « Écoutez-moi, fruits divins, et fructifiez comme un rosier planté le long des cours d'eaux (*Eccli.* xxxix, 17). »

Quelles sont les eaux de réfection.

Comment Dieu cultive l'âme.

.....

perseverandum confortat, verbumque irreprehensibile et opus stabile subministrat.

6. In hujusmodi vestra, fratres, sit consolatio, quoties alias consolationes non modo carnales, sed et spirituales subtraxerit vobis, non negligentia vestra, sed dispensatio divina. Et fortasse quidem illa, quam diximus, occulta gratia Spiritus irriguum est inferius, quo nimirum Axa non vult esse contenta, nisi adjiciatur et et irriguum superius : ut scilicet de excelso effundatur Spiritus, rorent cœli desuper, et nubes angelicæ pluant justum, justificans Dei verbum, loquens ad cor Jerusalem. Et bene illud irriguum inferius ; quod quasi ad radices fluens nutrit humilitatem : hoc autem superius, quod sese desuper effundens, spe et exsultatione attollit mentem. Si ergo et vos, fratres, ad illud suspiratis superius irriguum, laudabile quidem desiderium ; si tamen nondum attingitis, mittite radices interim ad humorem, salubre remedium. Qui igitur non prævalet capere lætitiam contemplativæ, meditetur justitiam vitæ activæ. Inde radices affectionum impinguet, dulcoret mores, omnemque vitæ statum informet : quatenus in ipso nec marcescat aut defluat folium, id est, verbum leviter aut inutiliter prolatum, nec aliquando vita desinat facere fructum. Benedictum lignum, cujus folium ad medicinam fructus ad vitam ; id est cujus sermo gratiam pari audienti, et opus vitam facienti.

7. Ad hoc profecto vos, fratres mei, quos carnalis generatio vel consuetudo sæcularis plantaverat in terra inaquosa, in terra salsuginis, divina generatio vel mutatio dexteræ Excelsi transplantavit super aquas refectionis : ut quibus prius propter sterilitatem parabatur securis et ignis, nunc plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri, floreatis, et fructum faciatis, et fructus vester maneat. Annon aquæ refectionis Scripturæ Spiritus-Sancti, in quibus meditatur die ac nocte ? Annon aquæ refectionis, lacrymæ compunctionis, quæ nobis factæ sunt panes die ac nocte ? Aunon aquæ refectionis, sacramenta et subsidia nostræ salutis, quibus pascimur et potamur in altari ? In his siquidem omnibus, quasi quibusdam rivulis, fons sapientiæ qui oritur in medio paradisi, derivatur foris, et in plateis aquas suas dividit. *Ego*, inquit Sapientia, *quasi aquæductus exivi de paradiso. Dixi, rigabo hortum meum plantationum, inebriabo partus mei fructum.* Ecce, ut colligere potestis ex ipsius ore sapientiæ parienlis et plantantis, hortus plantationum, est congregatio filiorum. *Numquid enim ego qui alia parere facio, ipse non pariam, dicit Dominus ?* Ipse parit, cum ingenerat voluntatem bonam

Digitized by Google

tez vos racines pour puiser le suc de la vie, c'est-à-dire aimez la terre des vivants, et non celle-ci où tout vieillit et se consume. Un arbre ne peut produire du fruit qui se conserve, s'il ne fixe ses racine en haut, dans les régions célestes, en sorte qu'il cherche et goûte ce qui est au dessus, non ce qui est sur la terre. Quant à ce que les Physiciens disent que l'homme est un arbre renversé, parce que les nerfs ont leur racine et leur origine dans la tête, je l'explique préférablement en ce sens, qu'il doit fixer dans le ciel, la racine de son amour et de ses désirs, dans Jésus-Christ, le chef souverain de toutes choses. Qui y aura jeté ses racines et aura puisé à cette fontaine éternelle le suc de la grâce et de la vie, ne craindra point, quand viendra la chaleur du jugement; mais portant et offrant le fruit qu'il aura produit en grande abondance, il recevra, pour récompense, de fleurir éternellement devant le Seigneur, à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles des siècles. Amen.

L'homme, arbre renversé.

TROISIÈME SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT BENOIT.

1. « Il est aimé de Dieu et des hommes (*Eccli.* XLV, 1). » Ce peu de mots nous tracent le portrait de l'homme, bon et bienheureux, tel que fut certainement Benoît, l'ami du Seigneur. Oui, ces quelques mots comprennent l'ensemble de la perfection, la plénitude de la grâce et de la vertu, en même temps que la béatitude de la vie éternelle et la consolation de celle d'ici-bas. Que peut-il manquer par rapport à la félicité éternelle, à celui que Dieu chérit? Quelle consolation manque-t-il ici-bas à celui qui est aimé des hommes? Bien qu'il semble manquer quelque chose à celui qui est aimé de Dieu, rien ne lui manque, en effet. Autre motif, il ne manque que de manquer; et, pour lui, manquer ainsi, c'est être parfait. Car la vertu se perfectionne dans l'infirmité. « Paul, » dit le Seigneur, « ma grâce te suffit (II *Cor.* XII, 9). » Pour quiconque la grâce de Dieu suffit, il peut manquer quelque chose à la grâce sans grand dommage, et même avec un grand profit, puisque même ce manque et cette infirmité perfectionnent sa vertu; et que la diminution de l'un de ces dons du Seigneur, rend plus ample et plus stable la grâce souveraine qui domine toutes les autres. Eloignez de vos serviteurs, Seigneur, cette grâce, quelle qu'elle soit qui peut enlever ou diminuer votre faveur; en sorte que, devenant plus glorieux à ses yeux, l'homme qui en serait orné deviendrait plus odieux aux vôtres. Le bienfait n'est point une grâce, c'est une marque de colère, digne d'être donnée à ceux contre qui vous êtes courroucé; c'est par artifice que vous distribuez de semblables faveurs à vos ennemis, c'est pour les renverser lorsqu'ils s'élèvent, et les briser fortement quand ils se mettent au dessus des vents. Afin donc que cette seule grâce, sans laquelle nul n'est aimé de vous, reste sauve en nous, que votre grâce nous enlève toute autre grâce ou nous accorde le bonheur d'en bien user; en sorte qu'ayant la grâce qui fait que nous sommes agréables à vos yeux, et que

Celui qui est aimé de Dieu et des hommes est heureux ici-bas et dans le ciel.

Il faut craindre les dons de Dieu qui ne nous rendent pas plus agréables au Seigneur.

plantat, cum instituit vitam : rigat, cum sensibus infundit gratiam : colit, cum moribus adhibet disciplinam. *Audite me, divini fructus, et quasi rosa plantata super rivos aquarum fructificate.* Mittite radices ad humorem vitæ, id est, adamorem terræ viventium, non hujus in qua omnia senescunt et putrescunt. Non potest arbor facere fructum qui permaneat, nisi sursum in cœlestibus radicem figat : ut quæ sursum sunt, non quæ super terram quærat et sapiat. Quod enim physici dicunt hominem esse arborem inversam, eo quod nervi corporis radicem et initium in vertice habeant : ego illo potius sensu interpretor, quod radicem amoris et desiderii figere debeat in cœlo, in summo vertice rerum capite nostro Jesu-Christo. Qui illuc radices miserit, et de illo fonte æterno succum vitæ et gratiæ jugiter biberit, non timebit cum venerit æstus judicii : sed afferens et offerens fructum quem fecit plurimum, id remunerationis accipiet, ut floreat in æternum ante Dominum, cui est honor et gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN FESTO SANCTI BENEDICTI, SERMO III.

1. *Dilectus a Deo et hominibus.* Paucis expressit bonum ac beatum virum, qualem nimirum constat dilectum Domini fuisse Benedictum. **Paucis, inquam,** comprehendit summam perfectionis, **plenitudinem gratia et** virtutis; simulque beatitudinem vitæ perennis, et consolationem præsentis. Quid enim deesse potest ad æternam felicitatem illi, qui a Deo diligitur? quid ad præsentem consolationem illi, qui ab hominibus diligitur? Ille nempe qui a Deo diligitur, etsi aliquid deesse videtur, non ob aliud deest, nisi ut nihil ei desit : et suo, ut putatur, defectu perfectior sit. Nam [virtus infirmitate perficitur. *Paule,* ait Dominus, *sufficit tibi gratia mea.* Cui gratia Dei sufficit, sine damno gravi, imo cum lucro non mediocri aliquid gratiæ deficit, quandoquidem ipse defectus et infirmitas virtutem perficit; et imminutio cujusdam gratiæ, summam omnium gratiam Dei ampliorem ei et stabiliorem efficit. Longe fac, Domine, a servis tuis gratiam illam, quæcunque sit, quæ adimere aut imminuere gratiam tui possit : unde videlicet aliquis gloriosior in oculis suis, odiosior fiat in oculis tuis. Non est illa gratia, sed ira : illis plane quibus iratus es dari digna; quibus propter dolos posuisti talia, dejiciens eos dum allevantur, et elidens valide, dum super ventum ponuntur. Ut igitur illa sola gratia, sine qua nullus a te diligitur, salva nobis maneat, omnem aliam gratiam tua nobis gratia subtrahat, aut certe gratiam utendi simul conferat : quatenus habentes gratiam, per quam serviamus placentes cum metu et reverentia, de gratia muneris gratiam promereamur re-

Digitized by Google

nous vous servons avec crainte et respect, par la grâce du bienfait nous méritions la grâce du bienfaiteur, et que plus nous en serons comblés, plus nous vous soyons agréables.

Pourquoi Dieu veut que l'homme soit sans cesse dans l'incertitude sur son état.

2. C'est par un art admirable, assurément, et par une chasteté plus admirable encore, que la prudence clémente et la clémence prudente de Dieu ont pourvu au salut de tous les hommes, lorsque, les aimant tous, elle ne permet point qu'ils se tiennent facilement pour certains ou assurés de son amour; en cachant pour ceux qui le craignent, la grandeur de sa tendresse, il n'a d'autre vue que celle de les rendre toujours aimables à ses yeux, en les conservant sans relâche dans l'humilité. Car il en est qui sont justes et sages, et leurs œuvres sont entre les mains de Dieu, « et, cependant, l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine; mais tout se réserve dans l'incertitude pour l'avenir (*Eccle.* IX, 1). » Celui qui les gouverne tous leur distribue les grâces et les œuvres de telle manière, que, par certaines faveurs qu'il leur accorde, il leur procure la consolation de penser qu'il sont dignes d'amour et par certaines autres qu'il leur refuse, il leur fait craindre qu'ils ne soient dignes de haine. Il console, quand il visite dès le point du jour; il effraie, quand il éprouve soudain. Tantôt il mortifie, tantôt il vérifie; maintenant, il conduit aux abîmes, ensuite, il en retire. Ici, il enrichit et donne l'opulence; là, il humilie et relève (I *Reg.* II, 6). Et, dans une si grande vicissitude, il opère notre salut avec d'autant plus de certitude, qu'étant plus incertains, nous y coopérons avec lui dans une plus grande crainte et une plus grande frayeur. Saint Paul dit, à la vérité : « Je suis certain que rien ne me séparera de la charité de Dieu *Rom.* VIII. 39).» Mais c'était saint Paul qui parlait ainsi; ce n'est pas moi, ce n'est pas vous, à qui il est avantageux que l'avenir soit incertain. C'était saint Paul qui s'exprimait de la sorte, un homme qui pouvait aussi tenir cet autre langage : « Je vis, ce n'est plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi (*Gal.* II, 20), » il était tellement transporté d'amour pour Dieu, que, dans son attachement au Seigneur, il était devenu avec lui un seul et même esprit. Voyez, cependant, ce même apôtre, si assuré tout à l'heure, trembler ensuite, se montrer inquiet et châtier son corps, de crainte d'être réprouvé lui-même, après avoir prêché aux autres; voyez-le aussi, soufflété par Satan, de peur qu'il ne s'élève (II *Cor.* XII, 7). Par son exemple, on vous fait voir comment toute certitude que la consolation du Saint-Esprit fortifie et élève pour un moment, s'affaiblit et s'abaisse quand survient la tentation. Malheureux que je suis et indigne de vivre, quelle consolation, quelle confiance peut me donner la présomption de me croire digne d'amour, moi à qui tout ce qui m'entoure, soit au dehors, soit au dedans, annonce manifestement la haine? Moi, dont la vie n'est point une tentation, un combat contre le péché, mais un esclavage volontairement accepté sous le joug du mal? Moi qui obéis autant par l'esprit que par le corps à la loi du péché? Moi qui parais avoir conclu avec la prudence de la chair et l'amitié du monde, toutes les deux ennemies du Seigneur, une alliance malheureuse, un pacte avec l'enfer, un traité avec la mort? Je sais, cependant, je connais celui qui a dit : Votre convention avec la mort sera détruite et votre pacte avec l'enfer ne

Comment saint Paul, bien qu'assuré, tremblait néanmoins.

L'utile vicissitude.

---

munatoris; et quanto quis fuerit gratiosior, tanto tibi fiat gratior.

2. Sane mirabili arte, sed mirabiliori charitate prudens clementia clemensque prudentia Dei, saluti consuluit humanæ, ut cum cunctos diligat, non tamen facile dilectione sua certos, aut securos esse sinat; nec ob aliud magnam multitudinem dulcedinis suæ timentibus se abscondat, nisi ut dum semper custodit humiles, semper habeat amabiles. Sunt enim justi et sapientes, et opera eorum in manu Dei; *et tamen nescit homo utrum amore an odio dignus sit*; *sed omnia in futurum servantur incerta.* Moderator nempe omnium sic eis dispensat gratiam munerum et operum, ut ex quibusdam quæ concedit, consolationem quod digni sint amore tribuat : ex quibusdam quæ subtrahit, suspicionem ac metum quod odio digni sint injiciat. Consolatur cum diluculo visitat; terret, cum subito probat. Nunc mortificat, nunc vivificat : nunc deducit ad inferos, nunc reducit. Nunc pauperem facit et ditat : tunc humiliat et sublevat. Et in tantu vicissitudinum varietate tanto certius salutem nostram operatur, quanto nos incertiores de ea, cum majore metu ac tremore ei cooperamur. Ait quidem Paulus : *Certus sum quia nihil me separabit charitate Dei.* Sed vere Paulus hic erat, non ego aut tu, quibus omnia in futurum servari expedit incerta. Paulus, inquam, hic erat qui hoc dicebat, cui nimirum et illud dicere competebat : *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus*, qui scilicet ita totus in quemdam divinum conversus erat affectum, ut ahærens Domino unus cum ipso esset spiritus. Vide tamen hunc ipsum Paulum, qui ita medo certus erat, alias trepidum ac sollicitum et castigantem corpus suum, ne forte cum aliis prædicaverit, ipse reprobus efficiatur : vide etiam colaphizari a Satana, ne forte extollatur. In ipso itaque Paulo jam tibi est videre, quomodo omnis certitudo quæ ad horam confortatur et convalescit de spiritus consolatione, item infirmatur et evanescit superveniente tentatione. Ego igitur miser et ipsa indignus vita, qua consolatione, qua fiducia me dignum esse amore præsumam, cui omnia et interiora et exteriora manifestum odium denuntiant? Cujus vita, non tentatio, non militia est adversus peccatum, sed ultronea servitus peccati? qui tam mente quam carne servio legi peccati? qui cum prudentia carnis et amicitia mundi, quæ ambæ inimicæ sunt Deo, fœdus miserum pepigisse videor, plane fœdus cum morte, pactum cum inferno? Scio tamen, scio qui dixit : *Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum cum inferno non stabit* : quia ni-

Digitized by Google

tiendra pas (*Isa.* xxviii, 18); parce que, rien ne pourra être ami des ennemis de Dieu, et le zèle armera, non-seulement le trépas ou l'enfer, mais encore toute créature pour venger le Seigneur sur ceux qui ne l'ont pas aimé. Bienheureux sera en ce jour l'ami de Dieu, combien recommandables seront ceux qui recevront des louanges de la bouche du Seigneur, et à qui il dira par des effets manifestes : « Vous êtes mes amis, parce que vous avez accompli ce que je vous ai ordonné (*Joan.* xv, 14). »

Mériter l'amitié de Dieu est le principal fruit de la vie.

Et voilà bien la première vertu, le don parfait de la grâce, le fruit principal de la vie; parce que le gage le plus certain de la béatitude, c'est de mériter l'amitié de Dieu; quand Dieu est favorable au juste, il pourra bien arriver que quelqu'un lui soit hostile, mais l'ennemi ne gagnera rien contre lui, et le fils de l'iniquité ne parviendra jamais à lui nuire (*Psalm.* lxxxviii, 23).

En quel sens il faut approuver la faveur et l'affection des hommes.

3. Et maintenant si, après, si, par cette faveur souveraine qui est la cause de tous les autres biens, si, étant aimé de Dieu vous méritez la grâce d'être aimé des hommes, quelle consolation dans les misères de la vie! Quel repos! Quelle joie! Quelles délices! Surtout si vous savez ne pas vous glorifier de la faveur des hommes, mais nous exciter à aimer d'avantage le Seigneur, pour qui les hommes vous aiment! Car si cette faveur vient d'un autre motif ou se dirige vers un autre but, qu'est-ce que la bienveillance humaine, sinon un vent brûlant, un souffle pestilentiel qui porte la corruption, un voleur qui dépouille, un homicide qui tend des embûches, un serpent dans le chemin, un céraste dans le sentier qui mord le pied du cheval pour faire tomber le cavalier en arrière? Car l'homme

Dommages causés par la faveur des hommes.

vain s'élève dans l'orgueil, et la vanité de ses sentiments, comme un cheval fougueux, le précipite dans l'abîme où il se perd. Un serpent de ce genre blesse et entrave la marche, lorsque caressant la tête, il fait louer ses tendres commencements. C'est ce qui arrive, si je ne me trompe, à l'homme qui désire trop être aimé avant de savoir aimer, et qui avant d'avoir appris à être ami, cherche à gagner l'amitié de tous; il amasse des richesses sans jugement, il les abandonnera au milieu de ses jours, et, à la fin, il sera insensé, lorsqu'il recueillera le mépris des amis pour qui il a lui même méprisé Dieu. Alors se réalisera la parole qui est écrite : « Le Seigneur a dissipé les os de ceux qui plaisent aux hommes, ils sont couverts de confusion, parce que Dieu les a dédaignés (*Psalm.* lii, 6). »

Au moyen de l'amour de Dieu, il faut chercher l'amour des hommes.

4. C'est pourquoi, avant toutes choses, il faut chercher l'amour de Dieu, qui est le premier et la fin de tous les biens, cet amour qui nous rend aussi dignes de l'attachement des hommes et qui nous apprend comment nous devons nous servir de l'affection qu'ils nous témoignent. Lorsque vous aurez placé votre trésor en sûreté, c'est-à-dire quand vous aurez affermi le sentiment de votre âme, tellement que vous ne voudrez être aimé qu'en Dieu et pour Dieu ; alors, je veux absolument que de la douceur de vos mœurs, l'humilité de votre obligeance, la convenance de vos procédés vous recommandent à tout le monde, en sorte que vous ravissiez spontanément l'affection de tous, et que vous soyez loué par toutes les bouches ; de telle sorte que la religion qui vous rend ainsi recommandable, le devienne également, par un juste retour, à cause de vous. Par là, s'accomplira en

---

mirum inimicis Dei nil amicum esse poterit, et non mortem, aut infernum, sed omnem quoque creaturam ad ultionem inimicorum zelus armabit. Quam beatus in die illo quicunque erit ille dilectus a Deo, quam laudabiles quibus tunc laus erit a Deo, quibus dicet evidenti rerum argumento : *Vos amici mei estis, eo quod feceritis quæ præcepi vobis.* Et hæc quidem prima virtus, istud optimum gratiæ munus, præcipuus vitæ fructus : quia beatitudinis certissimum pignus, Dei scilicet amicitiam promereri; quo propitio poterit homini aliquis inimicari; sed nil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei.

3. Jam vero si post hanc et per hanc summam omnium causamque bonorum, gratiam etiam illam promererearis, ut dilectus a Deo, etiam dilectus sis ab hominibus ; quæ consolatio est illa in miseriis hujus vitæ? quæ requies? quod gaudium? quæ deliciæ? præsertim si didiceris favore gratiæ humanæ non evanescere, sed exardescere ad diligendum Deum amplius, propter quem diligaris ab hominibus. Alioquin nempe si aliunde oriatur, vel alio referatur, quid est favor humanus, nisi ventus urens, aura corrumpens vel pestilens, latrunculus spolians, homicida insidians, coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro? Vir quippe vanus erigitur in superbiam, et vanitate sensus sui, velut equo præcipiti, fertur in ruinam. Hujusmodi nimirum serpens vulnerat et subvertit vestigia : dum veluti blandiens capiti, tenera illius facit laudari primordia. Haud secus, nisi fallor, contingit homini, qui antequam diligere sciat, diligi nimie affectat : et antequam vel sibi ipsi amicus esse didicerit, amicos sibi omnes conciliare quærit : facit divitias non cum judicio, in medio dierum suorum derelinquet eas, et in novissimo suo erit insipiens, cum omnes amici ejus spreverint eum, pro quibus sprevit ipse Deum. Tunc fiet sermo qui scriptus est : *Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent confusi sunt quoniam Deus sprevit eos.*

4. Primo itaque omnium illa, quæ prima et finis est omnium, quærenda est dilectio Dei, cujus merito digni simus etiam ab hominibus diligi; et cujus studio docti simus dilectione hominum qualiter nos oporteat uti. Cum autem rem in tuto locaveris, ita scilicet firmato affectu mentis, ut nonnisi in Deo, et propter Deum diligi velis : tunc omnino volo, ut dulcedo morum tuorum, humilitas obsequiorum, honestas studiorum, ad omnem et commendet conscientiam hominum, ut ultro rapias affectus omnium, testimonio prædiceris omnium : quatenus ipsa religio, quæ te commendat, justa vicissitudine per te commendabilis fiat. Sic in te quoque filio adoptivo,

Digitized by Google

vous, fils adoptif, cette prière du fils unique : « Père, clarifiez votre fils, afin que votre fils vous clarifie (*Joan.* XVII, 1) ; » lorsque, voyant la clarté de vos œuvres, les hommes glorifieront votre Père. Nous ne disons pas qu'entre l'amour de Dieu et celui du prochain il y ait quelque ordre et suite de temps, quoiqu'il y ait ordre d'affection. Car, c'est dès le principe qu'il faut pratiquer le premier et ne pas omettre le second, puisque Dieu ne peut être vraiment aimé sans le prochain, ni le prochain sans Dieu. Néanmoins une affection réglée ne peut ignorer, de ces deux amours, quel est celui qui doit prévaloir sur l'autre, quel est celui qui doit donner à l'autre son mode et sa forme, et déterminer sa fin. Mais nous disons qu'autre chose est d'être aimé, autre chose de s'attacher à l'être. Car, de même que ce désir est périlleux pour ceux qui s'y livrent en se montrant affables plus par vanité que par charité, de même, il est négligé avec péril par ceux qui sont austères plus par orgueil que par sagesse. C'est pourquoi on a proclamé bienheureux celui qui, entre deux défauts, entre cette vaine amabilité et cette orgueilleuse sévérité, a pu tenir la voie royale de la vérité, c'est-à-dire, qui rempli de charité véritable, n'éprouve point par vanité le désir de plaire et ne le néglige point par orgueil.

Autre chose est d'être aimé, autre chose de chercher à être.

5. Telle est cependant la force et la nature du véritable amour que, même sans le chercher, il provoque un retour d'affection : parce que la vérité, même sans le suffrage des autres se rend recommandable facilement aux yeux de toute conscience, à moins que la malice de l'esprit ennemi, prêt à donner à tout une interprétation fâcheuse, n'y mette obstacle. Cependant, certains hommes ont un don particulier du Seigneur pour s'attirer une sainte affection ; répandant sur leur visage l'huile de la joie, Dieu les revêt d'un certain éclat et d'un certain agrément, de certaines grâces qui rendent aimables à tous les yeux leurs paroles ou leurs actions, quand bien d'autres, qui n'ont pas moins d'amour qu'eux, ou qui même en ont davantage, n'obtiennent pas facilement le même succès. A tous il appartient, « pourvoyant à ce qui est bien, non-seulement devant Dieu, mais même devant les hommes (*Rom.* XII, 17), » de ne point négliger leur conscience par amour de la réputation, ni leur réputation à cause de la confiance qu'ils puisent dans leur conscience. Car comment pouvez-vous vous flatter de l'assentiment de votre conscience, si vous ne vivez pas sans querelles au milieu de vos frères, bien plus, si, par toute votre conduite, vous ne montrez pas que vous êtes un frère vivant avec ses frères ? Croyez-vous qu'il suffit de ne point scandaliser ? Vous scandalisez si vous n'édifiez pas ; si vous n'avez pas de bons témoignages au dedans et au dehors, et ne glorifiez pas en tous lieux le Seigneur, autant qu'il appartient à votre position ; si les méchants qui ne peuvent approuver que le mal, à qui le juste est insupportable, même en peinture, ne peuvent vous souffrir, non à cause de votre négligence, puisque vous aimez tous les hommes, et que vous aimez même vos ennemis, mais à cause de leur propre malice, s'ils vous rendent le mal pour le bien, la haine pour votre affection, votre consolation sera celui qui a dit : « Heureux serez-vous lorsque les hommes vous haïront (*Luc.* VI, 22) ; » parce que si on plaisait à de telles gens, on ne serait pas serviteur de Jésus-Christ (*Gal.* I, 1).

Etre aimable est un don particulier de Dieu.

Il ne faut pas négliger sa conscience par amour pour la renommée, ni réciproquement.

L'amour, même sans le chercher produit l'amour.

Unigeniti complebitur oratio : *Pater, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te :* dum videntes claritatem operum tuorum glorificabunt Patrem tuum. Neque id dicimus, quod inter dilectionem Dei, et dilectionem proximi sit aliquis ordo temporis, quamvis sit ordo affectionis. Statim quippe ab initio et illam oportet observare, et istam non negligere : quando nec Deus sine proximo, nec proximus sine Deo vere potest diligi, quamvis ordinata affectio ignorare non possit, quæ de duabus dilectionibus præponderet alteri, quæ debeat alteri formam et modum præscribere, finemque præfigere. Sed hoc dicimus, quod aliud est amari, aliud amari studere. Quod profecto studium sicut periculose assumitur ab illis qui plus vanitate, quam charitate blandi sunt : sic periculose negligitur ab his, qui plus superbia, quam sapientia austeri sunt. Quam ob rem beatum dixerunt, qui inter utrumque vitium, illius scilicet vanæ amicabilitatis, et superbæ severitatis, mediam tenere potuit regalem viam veritatis, id est, ut vera charitate plenus, nec per vanitatem hoc studium sectetur, nec per tumorem dedignetur.

5. Illa tamen est vis et natura veri amoris, ut etiam cum non affectat, tamen efficiat se reamari : quoniam veritas etiam sine alieno suffragio facile se ad omnem conscientiam commendat, nisi dira malignæ mentis obsistat nequitia, quæ parata est sinistre interpretari omnia. Ad hunc tamen sanctum amorem conciliandum quidam proprium donum habent ex Deo : qui exhilarans facies eorum in oleo, perfudit eos quodam placore ac nitore gratioso, omnia tam facta quam dicta ipsorum gratificans in oculis omnium : cum multi qui forsitan non minus, imo et amplius amant, non facile eamdem gratiam inveniant. Ad omnes autem pertinet, *ut providentes bona non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus*, nec conscientiam negligant amore famæ, nec famam fiducia conscientiæ. Nam et de ipsa conscientia quomodo tibi blandiri potes, nisi sine querela sis inter fratres, imo nisi te fratrem inter fratres in omni conversatione tua demonstres ? Putas enim satis esse, si non scandalizas ? Immo scandalizas, si non ædificas : si non testimonium habens bonum intus et foris, quantum ad gradum tuum attinet, Deum ubique glorificas. Sane malis, quibus non placet nisi malum, quibus Justus gravis est etiam ad videndum, si illis placere te non sinit, non tua negligentia, (cum omnes etiam inimicos diligas) sed ipsorum nequitia, qui retribuunt mala pro bonis,

Digitized by Google

La correction odieuse même aux inférieurs

6. Mais une chose malheureuse, qui devrait faire couler un torrent de larmes, dont les supérieurs, que dis-je les supérieurs ? dont les inférieurs même qui éprouvent à l'endroit de leurs pères un zèle selon Dieu, font souvent l'expérience, c'est que les bons ont de l'aigreur contre les les bons, non point néanmoins précisément parce qu'ils sont bons ; ils sont animés contre celui qui les corrige sur le seuil de la porte (*Am.* v, 10), car les ennemis de l'homme sont ceux qui vivent dans sa maison (*Mich.* vii, 6), tellement que saint Paul lui-même gémit et se plaint d'être devenu l'ennemi de ses fils et de ses amis, parce qu'il leur avait dit la vérité (*Gal.* iv, 16). Cet apôtre éprouva donc ce que dit un auteur comique *, « La vérité enfante la haine ; » et, ce qui est pire encore, ce que rappelle l'Épouse : « Les enfants de ma mère ont combattu contre moi (*Cant.* i, 5), » alors que moi je combattais pour les sauver. O reine victorieuse, ô magnifique triomphatrice, combattez, ne cédez pas, ne vous fatiguez pas, ne vous abattez point, ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais vainquez le mal par le bien. (*Rom.* xii, 21). « La sagesse surmonte la malice (*Sap.* vii, 30), » à combien plus forte raison, l'infirmité ou l'imprudence ? Car la charité des hommes spirituels ne peut point regarder comme malice l'opposition de ceux qui sont charnels, elle considère plutôt ces malheureux comme prévenus par l'ignorance ou la faiblesse. Bien que les apôtres eux-mêmes n'aient point regardé comme chose ignominieuse d'être appelés méchants par le Seigneur. Mais pourquoi vous tiens-je ce langage, ô mes frères, à vous qui êtes aimés de Dieu et des hommes ? Est-ce que je soupçonne en quelqu'un de vous un mal de ce genre, contre lequel moi ou l'un de mes frères ayons à combattre ? Y aurait-il parmi nous quelque cœur, je ne dis pas rebelle, mais dur et intraitable ? Si je parle ainsi, ce n'est pas qu'il en soit de la sorte, mais c'est de crainte qu'il ne s'y trouve quelque âme qui ait ce malheur, c'est dans la crainte que cette infirmité ne s'empare de l'un de vous, et pour l'engager à recevoir, avec charité, les corrections inspirées par la charité. Par ce moyen, il arrivera que repris et reprenant seront aimés de Dieu et des hommes, et laisseront une mémoire qui sera en bénédiction. Daigne nous accorder cette grâce, par les mérites de notre bienheureux Père saint Benoît, Jésus-Christ, particulièrement béni de Dieu le Père, lui qui est Dieu béni dans les siècles. Amen.

* Térence.

QUATRIÈME SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT BENOIT.

1. « Il le rendit saint en sa foi et sa douceur (*Eccli.* xlv, 4). » Ces paroles ont été écrites de Moïse, mais en ce jour, on les applique, non sans raison, au bienheureux Benoît. Comme il a été tout rempli de l'esprit des saints, on peut croire à plus forte raison, qu'il a possédé ce qui fait le grand caractère de Moïse. Car si le Seigneur prit de l'esprit de ce grand patriarche, pour le communiquer à toute l'assemblée des vieillards qui furent appelés à partager son ministère, à combien plus forte raison Dieu répandit-il cet esprit sur notre saint qui remplit, dans toute sa plénitude, ce mi-

odium pro dilectione tua; consolatur te qui ait : *Beati eritis cum vos oderint homines*, et ille qui ait : quia talibus si placeret, Christi servus non esset.

6. Verum illud miserabile est malum, omnique lacrymarum flumine plangendum, quod quidem sæpius experiuntur non modo prælati, sed etiam subditi, qui fratres suos æmulantur Dei æmulatione : quod scilicet et boni, licet non ex ea parte qua sunt boni, bonos inveniuntur odisse. Oderunt corripientem in porta, et inimici hominis domestici ejus; ita ut etiam Paulus ingemiscat, quod filiis et amicis inimicus factus sit, vera dicens. Ergo et ipse expertus est quod comicus ait, *Veritas odium parit* ; imo et illud quod Sponsa memorat : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me*, cum ego pugnarem pro eorum salute. O victrix regina, o triumphatrix magnifica, pugna, ne cedas, ne discedas, aut lassescas. Noli vinci a malo, sed vince in bono malum. *Sapientia vincit malitiam*, quanto magis infirmitatem aut imprudentiam ? Neque contradictionem carnalium, malitiam interpretari potest charitas spiritualium ; sed magis ignorantiam, aut infirmitatem qua præventi sunt. Quanquam nec ipsis apostolis contumelia visa sit, quod mali a Domino sunt appellati. Quare autem hæc ita loquor, fratres mei, dilecti Deo et mihi ? Numquid quia malum hujusmodi suspicor in aliquo vestrum, contra quod mihi vel fratribus meis sit pugnandum ? Numquid enim aliquis invenitur in vobis, non dico rebellis, sed vel durus et intractabilis ? Loquor hæc non quia ita in vobis sit, sed ne aliquando sit, ne forte aliquando cuipiam aliqua infirmitas suprebat, ut quamcunque correptionem charitatis, nisi cum charitate suscipiat. Sic fiet, ut tam is qui corripit quam ille qui corripitur dilectus sit a Deo et hominibus, et memoria utriusque in benedictione sit : quod meritis beati Benedicti patris nostri præstare dignetur ille singulariter benedictus Dei Patris Jesus-Christus, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

IN FESTO SANCTI BENEDICTI,

Sermo IV.

1. *In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum.* Hæc quidem de Moyse scripta sunt, sed hodie beato Benedicto non incongrue, quantum arbitror, aptata sunt. Qui cum omnino plenus fuerit Spiritu Sanctorum, multo magis de spiritu Moysi credendus est habuisse non minimum. Si enim Dominus de spiritu Moysi tulit, et posuit super omnem illam suffraganeam turbam seniorum qui in partem ministerii sunt adsciti ; quanto magis su-

Digitized by Google

nistère avec d'autant plus de vérité que c'est spirituellement qu'il l'accomplit. Moïse fut le chef de ceux qui sortaient d'Egypte, Benoît le conducteur de ceux qui renoncent au siècle ; Moïse fut législateur, Benoît le fut aussi : l'un fut ministre de la lettre qui tue, l'autre de l'esprit qui vivifie : le premier donna aux Juifs, à cause de la dureté de leur cœur, des préceptes qui n'étaient point bons, si l'on en excepte quelques prescriptions morales ; le second enseigna simplement la pureté évangélique et la régle des mœurs : Moïse écrivit des choses difficile à entendre, impossibles à pratiquer, ou inutiles ; Benoît rédiga une règle de vie très-droite, parfaitement conçue, remarquable par sa sagesse. Enfin, le conducteur des enfants d'Israël n'introduisit point dans le repos promis ceux qu'il avait fait sortir d'Egypte ; notre chef, comme porte-étendard de l'armée des moines, est entré aujourd'hui devant nous dans le ciel, en droite ligne, par le sentier de l'Orient. Il ne sera donc pas absurde de croire qu'il a égalé le mérite de celui dont il a surpassé le ministère. Il n'y aura aucune difficulté à lui appliquer ce qui a eté écrit du législateur des Juifs ; « Il l'a rendu saint par sa foi et sa douceur : » Surtout lorsqu'il a été principalement le maître de ces deux vertus, de la foi et de la douceur, lui qui a toujours conformé sa vie à ses enseignements.

Comparaison établie entre Moïse et saint Benoît.

2. Quoi de plus digne d'attention que la foi de Benoît qui, dans l'âge le plus tendre, méprise le monde qui lui souriait, foule aux pieds comme une fleur désséchée la beauté du corps, la splendeur du monde, préfère en supporter les maux pour l'amour du Seigneur, que d'en goûter les prospérités temporelles? Quoi de plus semblable à la foi de Moïse, que l'Apôtre célèbre en ces termes : « C'est par la foi, que Moïse, devenu grand, nia être le fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que d'avoir les jouissances du péché en ce monde ? (*Hebr.* xi, 25). » Quoi de plus saint que la douceur de notre Père, que ne peut altérer la malice des faux frères qui ont attenté à à sa vie en lui donnant du poison à boire au lieu de vin ? L'Écriture dit bien que Moïse fut le plus doux des hommes de la terre, mais nie-t-elle que parfois son esprit fut ému (*Num*, xii, 3) ? ne rappelle-t-elle point qu'il fut irrité, très-irrité même contre ses ennemis (*Ibid*). xvi, 15) ? Quant à notre saint maître, je me souviens d'avoir lu que sa douceur fut admirable envers ceux qui parlaient mal de lui et encore envers ceux qui lui faisaient du mal, je n'ai vu parler en aucun endroit de sa colère. Bien que, en lui, pas plus qu'en Moïse l'éloge de sa douceur ne doit rien perdre, si, dans sa justice, il se montre plein de zèle contre les pécheurs : sans zèle, la douceur est torpeur ou timidité. En effet, comment une douceur de ce genre rendrait-elle saint quelqu'un, lorsqu'elle est condamnée dans Elie qui, du reste, était juste (IV. *Reg.* i) ? Mes frères, « ayez la paix entre vous, » tel est l'ordre du maître doux et pacifique : cependant il dit auparavant : « Ayez en vous du sel (*Marc*, ix, 49) : » Il sait, en effet, que la douceur de la paix nourrit les vices, si l'ardeur du zèle ne les recouvre avant tout d'un sel piquant, de même que les temps trop doux font pourrir les viandes que n'a pas désséchées le piquant du sel. C'est pourquoi, ayez la paix entre vous, mais une

Il supporte patiemment les injures

La douceur sans zèle est vicieuse.

Saint Benoît méprise le monde.

---

per istum qui plenitudinem totius ministerii, tanto verius quanto spiritualius implevit ? Ille dux fuit exeuntium de Ægyptio, iste renuntiantium sæculo : legislator ille, legislator et iste : ille tantum minister litteræ occidentis ; iste spiritus vivificantis : ille ad duritiam cordis Judæorum dedit eis justificationes non bonas, præter pauca moralia ; iste solam puritatem Evangelicam simplicemque morum tradidit disciplinam : ille tam multa scribit intellectu difficilia, factu impossibilia, vel inutilia ; iste rectissimam vitæ scribit regulam, sermone luculentam, discretione præcipuam. Denique dux ille filiorum Israel, quos de Ægypto de eduxit, in requiem promissam non induxit ; dux noster recta via, orientis tramite, tanquam signifer exercitus Monachorum hodie præcessit nos in regnum cœlorum. Itaque non erit absurdum, si credatur illius adæquasse meritum, cujus invenitur etiam superasse ministerium. Nec incongrue videbitur ad ipsum esse translatum, quod de illo scriptum legitur ; *In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum Dominus :* præsertim, cum harum præcipue virtutum, fidei scilicet et lenitatis, nobis ipse magister sit, qui nequaquam aliter vixit quam docuit.

2. Quid enim præclarius illius fide, qui in ætate puerili mundum sibi arridentem irridens, tam mundi quam corporis sui florem quasi jam aridum calcavit, magis appetens pro Deo mala mundi perpeti, quam in eo temporaliter prosperari ? Quid similius illi fidei Moysi, quam Apostolus commendans ait ; *Fide Moyses grandis factus negavit se filium filiæ Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem* ? Quid autem sanctius lenitate Patris nostri, qui nec malitia falsorum fratrum vitæ ipsius insidiantium, et pro vino venenum propinantium potuit exasperati ? Moysen quidem Scriptura prædicat mitissimum fuisse super omnes homines qui morabantur in terra : numquid tamen exacerbatum spirituum ejus negat ? Numquid non iratum et valde iratum adversus æmulos memorat ? Hujus autem magistri nostri mansuetudinem non solum erga maledicos, sed etiam erga malefícos, mirabilem me legisse memini iracundiam non memini. Quanquam nec in ipso, sicut nec in Moyse, præconio sanctæ lenitatis præjudicet, si justus zelo contra peccantes fervet, sine quo lenitas tepor, aut timiditas est. Quomodo namque lenitas illa sanctum quempiam faceret, quæ in Eli, qui alias sanctus erat, damnata est ? Fratres *habete pacem inter vos*, mandat ille Magister pacificus, et lenis : prius tamen præmittit, *habete salem in vobis*, sciens nimirum, pacis lenitatem vitiorum esse nutricem, nisi prius asperitas zeli mordacem eis insperserit salem, sicut et carnes vermescere facit clementia tempo-

Digitized by Google

paix imprégnée du sel de la sagesse : pratiquez la douceur, mais une douceur embrasée de foi.

3. Vous aussi, vous serez saints par la foi et la douceur : votre douceur ne sera pas suspecte, si la foi la précède, pourvu que cette foi ne soit pas feinte mais véritable ; non morte mais vivante et vive. Non-seulement la foi de Moïse, dont saint Paul a dit : « Par la foi, il quitta l'Égypte, ne craignant pas le courroux du roi (*Hebr.* XI, 27), » était vivante et vive, mais constante et intrépide. Les rois sont forts, plus forte est la foi : elle voit que leur puissance est nulle, et, par là, en sûreté, et comme supérieure, elle se rit de toute la fureur des persécuteurs, elle est plus prompte et plus courageuse pour souffrir, que leur colère ne l'est à attaquer. L'Apôtre me semble recommander deux choses dans la foi mémorable de Moïse, à laquelle nous avons comparé, à l'occasion de la lecture faite en ce jour, la foi de notre père saint Benoit, c'est que ce même Moïse qui a été un modèle de foi, a méprisé les caresses de ce monde et n'en a pas redouté les rigueurs. Il a dédaigné la prospérité, et estimé l'opprobre de Jésus-Christ, une fortune plus grande que les trésors des Égyptiens : il ne craignit point l'adversité, et n'eut point peur du courroux du roi. En indiquant ces deux effets, l'Apôtre en a marqué la cause, il fait voir où Moïse avait puisé cette force, afin que nous apprenions d'où vient que notre foi est faible en nous. « Il regardait comme un bien préférable à l'opulence des Égyptiens, l'opprobre du Christ. Car, ajoute l'Apôtre, il « regardait la récompense qui l'attendait. » Il ne redoute pas la colère du Pharaon; « il considérait l'invisible, comme s'il le voyait. » Ce qui veut dire, on regarde comme rien, les biens temporels, si l'on a sous les yeux ceux qui sont éternels : on méprise facilement la puissance des hommes, si on redoute celle de Dieu comme toujours menaçante. La foi produit ce double effet : ses yeux sont si vifs, si clairvoyants, quelle porte puissamment son regard sur l'avenir : et, dans ce qui est présent, elle aperçoit ce qu'il y a de caché. La foi qu'éclaire l'esprit éternel n'est gênée ni par le retard du temps, ni par la masse des corps : elle vole au devant du temps, voit d'avance ce qui sera, elle dépasse les corps et voit ce qui est esprit. La force de la foi est double : elle contemple non ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas, elle est la pure raison de ce qui ne s'aperçoit pas. Car, ou bien les choses ne se voient point, parce qu'elles ne sont pas présentes, ou bien, si elles sont présentes, elles sont spirituelles. Les biens futurs qui nous sont promis ne sont pas présents : mais il est présent, quoique caché, le Dieu qui promet ou menace pour la vie à venir, parce qu'il est esprit. Or, la foi qui est « la substance des choses à espérer (*Hebr.* XI, 1), » saisit comme présents les biens futurs qu'elle attend, et les fait exister, pour ainsi dire, dans le cœur du fidèle. De même, « parce qu'elle est la démonstration des choses qui ne paraissent pas, » elle se montre, elle se prouve, elle se fait voir à Dieu, comme présent, bien qu'il n'apparaisse pas. Pour celui qui disait : « Il nous a coressuscités et fait asseoir avec Jésus-Christ dans les hauteurs (*Eph.* II, 6), » la foi était la substance des choses qu'on doit espérer : pour celui, « qui contemplait l'invisible comme le voyant, » elle était la démons-

La foi ne redoute aucune puissance.

La foi triomphe de la bonne et de la mauvaise fortune.

La foi a des yeux de lynx.

Définition de la foi.

---

ris, nisi desiccaverit eas fervor salis. Habete itaque pacem inter vos, sed quæ sale condita sit sapientiæ : sectamini lenitatem, sed quæ ferveat fide.

3. In fide et lenitate vos quoque sancti eritis : nec jam lenitas suspecta erit, si fides præcesserit : tantum fides non ficta, sed vera sit : fides non mortua, sed viva et vivida sit. Non modo viva vel vivida, sed et constans et intrepida fides erat Moysi, de quo Paulus scribit : *Fide reliquit Ægyptum, non veritus animositatem regis.* Animosi sunt reges, sed animosior est fides : quippe quæ potentiam eorum nullam esse videt, ac per hoc omnem persequentium insaniam secura, quasi superior irridet : promptior et fortior ad perferendum, quam illorum furor ad persequendum. Duo sane commendare mihi videtur Apostolus in illa memorabili fide Moysi, cui occasione lectionis hodiernæ comparandam diximus fidem sancti Patris nostri Benedicti, scilicet quod idem Moyses qui fidei exemplum factus est, hujus mundi contempsit prospera, nec timuit adversa. Prospera contempsit, majores divitias æstimans thesauris Ægyptiorum improperium Christi : adversa non timuit, non veritus scilicet animositatem regis. Ad utrumque vero causam apostolus subjunxit, unde scilicet id potuerit, ut discamus unde fides nostra infirmetur in nobis. *Majores divitias reputabat thesauris Ægyptiorum improperium Christi. Aspiciebat enim*, inquit, *in remunerationem.* Non est veritus animositatem regis : *Invisibilem enim*, inquit, *tanquam videns sustinuit.* Nimirum inde fit ut nihil reputentur temporalia, si præ oculis habeantur æterna : inde fit ut facile potestas contemnatur humana, si tanquam semper imminens potestas timeatur divina. Utrumque vero sola fides agit, cujus tam vividi, tam perspicaces sunt oculi, ut et in ea quæ futura sunt prospectum vivaciter porrigat : et in ea quæ licet præsentia sint, occulta tamen, intuitum perspicaciter figat. Fidei siquidem quam æternus Spiritus illuminat, nec mora temporis, nec moles corporis præjudicare potest, quin et tempus præcedat, præsumendo quod futurum est ; et corpus excedat, intuendo quod spiritus est. Gemina siquidem est fidei virtus, contemplantis non ea quæ videntur, sed quæ non videntur ; sicut gemina est ratio eorum quæ non videntur. Aut enim ideo non videntur, quia præsentia non sunt : aut ideo, quia etsi præsentia sunt, spiritualia sunt. Præsentia non sunt bona futura quæ promittuntur : præsens est, sed occultus est, quia spiritus est Deus ipse qui promittit vel minatur. Porro fides quia est *substantia sperandarum rerum*, bona futura quæ sperat, quasi præsentia præsumit, et jam quasi subsistere in corde credentis facit. Item quia est *argumentum non apparentium*, Deum etsi non appareat,

Digitized by Google

tration de ce qui n'apparaît pas. En effet, lorsqu'il disait : « Nous avons été sauvés par l'espérance (*Rom.* VIII, 24), » ne montrait-il point que ce qu'il espérait et attendait par la patience, était déjà dans son cœur, y subsistait par la foi ? Et celui qui avait toujours le Seigneur devant les yeux (*Psalm.* XV, 8), n'était-il point persuadé, par l'argument de la foi, de la présence de celui qui n'apparaissait pas ?

4. Et cette foi s'applique parfaitement à ce que l'Écriture dit : « le juste vit de la foi (*Habac.* II, 4 et *Rom.* I, 17). » C'est cette vertu qui fait et conserve le juste pour qu'il vive pour l'éternité, elle le nourrit en attendant, de la joie de l'espérance. Quel principe éloigne et préserve l'homme du péché comme la foi qui porte et observe l'invisible comme s'il était présent ? Quelle pensée réjouit par l'espérance, comme la foi qui a les yeux toujours fixés sur la récompense ? Et nous, mes frères, pourquoi sommes-nous négligents, sinon parce que nous regardons avec moins de vigilance la présence de notre juge ? Ou bien, pourquoi sommes-nous presque entièrement absorbés par la tristesse, sinon parce que nous réfléchissons moins fidèlement à la récompense qui nous est promise ? Voilà les deux maux qui attaquent tristement notre infidélité, la négligence ou la tristesse; en effet, ou bien, nous négligeons d'accomplir ce qui nous est commandé, ou, si la crainte nous fait sortir de notre négligence, jamais nous ne travaillons avec empressement et joie, jamais, comme la foi le voudrait, nous ne nous consolons, dans nos fatigues, par l'espoir de la récompense. « Ceux qui approchent de Dieu, dit l'Apôtre, doivent croire qu'il est, et qu'il récompensera ceux qui le cherchent (*Hebr.* X, 6). » Si nous ne nions pas « qu'il existe, » nous avons la garde de la crainte; si nous ne nions point qu'il récompense ceux qui les cherchent, nous avons la consolation de l'espérance. Où la crainte garde, il n'y a pas de place pour la négligence : là où se fait goûter la consolation de l'espérance, la tristesse n'a pas d'entrée. De même que la foi qui fait croire en Dieu, produit la crainte salutaire ; de même, lorsque cette foi n'existe pas ou est dissimulée, la bride est lâchée à tous les maux. En effet, pourquoi les hommes « sont-ils devenus corrompus et abominables dans leurs iniquités, sinon parce que l'insensé qui les représente tous, a dit dans son cœur : il n'y a point de Dieu (*Psalm.* XIII, 1) ? » ou bien, s'il n'est pas possible de ne point connaître Dieu, « La crainte du Seigneur n'est pas devant ses yeux (*Psalm.* XXXV, 1), » mais il agit avec ruse en sa présence, et dissimule ce qu'il est contraint de connaître, « en sorte que son iniquité l'a rendu l'objet de la haine. » Oui, c'est avec raison que l'homme trompeur sera haï, car il a la haine et non l'ignorance de Dieu. Comment ne hait-il pas Dieu, celui qui en fuit le regard, qui en méprise les ordres, qui voudrait que son jugement ne s'exerçât jamais ? Celui qui ignore sera ignoré ; celui qui hait sera haï. L'un sera réprouvé dans la vérité du jugement, la sévérité de la colère tirera vengeance de l'autre.

Viennent notre négligence et notre tristesse ?

5. Mes frères, la foi feinte, la foi artificieuse qui se dissimule elle-même, est plus dangereuse que la foi nulle. La foi nulle dit au fond de son cœur et dans son manque de sens : « il n'y a point de Dieu : » la foi feinte, dans sa malice, agit avec artifice en

La foi feinte est pire et plus dangereuse que la foi nulle.

præsentem tamen esse sibi coarguit, probat et convincit. Illi qui dicebat, *qui conresuscitavit et consedere fecit in cœlestibus in Christo*, fides erat substantia rerum sperandarum : illi, qui *invisibilem tanquam videns sustinebat*, Argumentum erat non apparentium. Qui enim dicebat, *spe salvi facti sumus*, nonne quod sperabat et per patientiam exspectabat, jam per fidem in corde suo subsistere demonstrabat ? Et qui proponebat Dominum in conspectu suo semper, nonne persuasum tenebat argumento fidei, eum præsentem esse, qui non apparebat ?

4. Huic fidei prorsus aptissime congruit quod Scriptura dicit : *Justus ex fide vivit.* Hæc enim justum facit, justumque custodit : et ut vivat in æternum, interim spei gaudio pascit. Quid enim sic hominem a peccato revocat et servat, sicut fides quæ invisibilem tanquam videns sustinet et observat ? Quid ita spe gaudentem facit, sicut fides quæ semper in remunerationem aspicit ? Nos enim, fratres, quare negligentes sumus, nisi quia præsentiam judicis nostri minus vigilanter intendimus ! Aut quare tristitia pene absorbemur, nisi quia remunerationem promissam minus fideliter cogitamus ? Hæc siquidem duo mala sunt, negligentia scilicet et tristitia, quibus miserabiliter infidelitas nostra laborat : quia videlicet aut negligimus mandata, aut si necessitate timoris a negligentia coercemur, nequaquam hilariter operamur, nec sicut fides postulat, spe remunerationis in labore consolamur. *Credere*, inquit, *oportet accedentes ad Deum quia est, et inquirentibus se remunerator est.* Si non dissimulemus *quia est*, habemus custodiam timoris : si non dissimulemus, quia *inquirentibus se remunerator est*, habemus consolationem spei. Ubi custodia timoris, nullus locus negligentiæ : ubi consolatio spei, nullus locus tristitiæ. Sicut autem de fide qua Deus esse creditur, timor salutis nascitur ; ita cum minime creditur, aut dissimulatur, omnibus malis frena laxantur. Quare enim *corrupti et abominabiles facti sunt in iniquitatibus;* nisi quia *dixit* ille generalis *insipiens in corde suo, non est Deus* : aut certe si nescire Deum non permittitur, *non est timor Dei ante oculos ejus*, sed dolose agit in conspectu ejus dissimulans quod novit invitus, *ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.* Merito prorsus dolosus ad odium, qui ignorantiam Dei non habet, sed odium. Quomodo enim non audit Deum, cujus declinat aspectum, contemuit imperium, vellet non esse judicium ? Ignorans quidem ignorabitur, odiens autem et odietur. Ille reprobabitur veritate judicii, in istum vindicabitur severitate odii.

5. Adeo, fratres, periculosior est fides ficta, fides dolosa, quæ seipsam dissimulat, quam fides nulla. Fides nulla, per insipientiam dicit in corde suo, *non est Deus :*

Digitized by Google

présence du Seigneur, » et dissimule qu'elle connaît Dieu ou que Dieu la connaît, lorsqu'elle le sait et le remarque, bien plus, tandis que avec imprudence et impudeur, elle pèche sous ses yeux. Je ne sais cependant pas comment on peut appeler foi, un sentiment qui fait des artificieux, des disssimulés plutôt que des fidèles. Je sais que la terre entière est pleine de la confession de la foi, et cependant, j'entends le Prophète se plaindre « que la foi est morte (*Jerem.* VII, 28). » Croyez-vous, en effet, que si le Fils de l'homme venait actuellement, il trouverait de la foi en ce monde (*Luc.* XVIII, 8) ? Prendrait-il pour foi, cette foi feinte des hommes qui le négligent et le méprisent, lui qui traite plus doucement l'aveuglement des infidèles, et estime meilleure la foi même des démons ? « Les démons croient et tremblent (*Jac.* II, 19), » les hommes croient et ils ne tremblent pas. Les démons respectent celui en qui ils croient : les hommes, en ne respectant ni ne craignant celui en qui ils croient, sont jugés plus gravement, à cause de ce mépris. Que ce mot générique de foi ne nous trompe point, mes frères, comme si toute espèce de foi devait être imputée à justice ; rappelons-nous comment le Docteur des nations dans la foi et la vérité, définit la foi qui seule plaît à Dieu. « La foi, dit-il, est la substances des choses à espérer, la démonstration de ce qui ne paraît pas (*Hebr.* XI, 1). » Voilà la foi qui opère par la charité, en sorte que sous l'influence de la conscience des mérites, l'espérance naisse de la foi, et que la foi soit placée comme un fondement et un support, sur lequel on édifie les biens éternels qui sont à espérer. « Sans cette foi, il est impossible de plaire à Dieu (*Ibid.*), » et avec elle, il est impossible de lui déplaire. « Vos yeux, Seigneur, regardent la foi, » disait un saint qui se tenait constamment en votre présence par la foi (*Jerem.* V, 3). C'est entièrement juste et vrai. C'est un retour bien mérité : vos yeux, Seigneur, regardent la foi, parce que mes yeux sont toujours dirigés vers le Seigneur fidèle.

Toute foi n'est pas réputée à justice.

6. Pour nous, mes frères, si nous sommes comme sans foi, si nous plaçons Dieu derrière nous, en sorte que dissimulant sa crainte, nous regardions de préférence la vanité, avec quelle faveur pensons-nous que le Seigneur nous regardera. Il nous regardera sans doute. Mais avec quel visage ? « Le visage du Seigneur est sur ceux qui font le mal (*Psalm.* XXXIII, 19), » mais combien irrité, combien terrible, combien intolérable ? c'est ce qu'on saura lorsque ceux qui l'ont haï fuiront loin de sa face. Mais où fuiront-ils, Seigneur, loin de votre présence, sinon dans les ténèbres extérieures, dans ce chaos et dans cet abîme de feu et de brouillards ? Alors, « ils diront aux montagnes : tombez sur nous, et aux collines : couvrez-nous (*Luc.* XXIII, 30), » trouvant plus supportable d'être absorbés par les gouffres de l'enfer, que de soutenir les regards d'un Dieu irrité. Alors les justes seront dans une grande constance : alors la foi qui se tient maintenant avec inquiétude en la présence du Seigneur, pour voir sa volonté, se tiendra en sûreté pour contempler sa gloire. « Veillez, mes frères, tenez-vous dans la foi (I *Cor.* XVI, 13). » Celui que la foi agite par la crainte ne peut dormir dans la négligence : celui que la foi enracine dans l'espérance ne peut chanceler par la défiance. Que tou-

Combien le visage de Dieu irrité sera terrible aux méchants

fides ficta per nequitiam *dolose agit in conspectu ejus*, et se scire Deum vel sciri a Deo dissimulat : dum sciens et prudens, imo imprudens et impudens sub oculis ejus peccat. Nescio tamen quomodo possit dici fides, quæ fictos et dolosos potius facit quam fideles. Scio quidem quia confessione fidei plena est terra, sed tamen audio prophetam plangentem, quia *periit fides de terra*. Putas enim Filius hominis si nunc veniret, inveniret fidem super terram ? Numquid fidem reputaret hanc fidem fictam negligentium et contemnentium, qua levius damnat cæcitatem infidelium, qua meliorem judicat credulitatem dæmonum ? Dæmones credunt et contremiscunt. Dæmones quem credunt verentur : homines dum quem credunt, nec timent, nec verentur, gravius de contemptu judicantur. Non fallamur ergo, fratres, generali nomine fidei, quasi quæcunque fides ad justitiam debeat reputari, sed meminerimus doctor gentium in fide et veritate, qualem diffinierit fidem, qua Deo est placendum ? *Fides*, inquiens, *est substantio rerum sperandarum, argumentum non apparentium*. Hæc est fides quæ per dilectionem operatur, ut suadente conscientia meritorum, de fide spes nascatur, fidesque supponatur velut subjectum et fundamentum, cui superædificentur bona æterna, quæ speranda sunt. *Sine* ista *fide impossibile est placere Deo* : et cum ista impossibile est displicere Deo. *Oculi tui, Domine respiciunt fidem*, dixit ille, qui jugiter in conspectu tuo stabat per fidem. Omnino juste et merito. Prorsus debita vicissitudo, ut oculi tui, Domine, respiciant fidem, quia oculi mei semper ad Dominum fidelem.

6. Nos autem, fratres, si tanquam sine fide simus, Deum post dorsum nostrum ponimus, ut dissimulantes timorem ejus, in vanitates potius respiciamus, quo merito nos respiciendos putamus ? Imo respiciemur, sed quo vultu ! *Vultus Domini super facientes mala* : sed quam iratus, quam terribilis, quam importabilis tunc demum scietur quando fugient qui oderunt eum a facie ejus ! Et a facie tua, Domine, quo fugient, nisi in tenebras exteriores, in illud chaos et abyssum ignis et caliginis ? *Tunc* enim *dicent montibus, cadite super nos* : *et collibus, operite nos* : levius æstimantes absorberi voragine inferni, quam sustinere faciem Dei irati. Enimvero tunc stabunt justi in magna constantia : tunc fides quæ modo sollicita stat in conspectu Domini, ad videndam voluntatem ipsius, secura stabit ad videndam gloriam ejus. *Vigilate*, fratres, *state in fide*. Quem fides timore sollicitat, non potest dormitare per negligentiam : quem fides in spe radicat, non potest titubare per diffidentiam. Omnia autem vestra in charitate fiant, ut fidei lenitas jungatur, quateus de unoquoque vestrum dicatur ; *in*

Digitized by Google

tes vos actions se fassent en la charité, afin que la douceur s'ajoute à la fois, en sorte que l'on dise de chacun de vous : « Le Seigneur l'a rendu saint en sa foi et sa douceur : » daigne nous l'accorder, le Saint des saints qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

PREMIER SERMON POUR L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR.

Opportunité de cette fête.

1. C'est avec beaucoup d'à-propos, que dans ces jours de l'observance quadragésimale, se trouve la fête de l'annonciation du Seigneur, en sorte que l'allégresse spirituelle vienne délasser ceux que fatigue l'affliction du corps, et que l'annonciation de celui qui ôte les péchés du monde console ceux que la tristesse de la pénitence a humiliés. Voici, en effet, ce qui est écrit. « La tristesse dans le cœur de l'homme l'humiliera et il sera réjoui par une bonne parole (*Prov.* XII, 15). » La parole tout à fait bonne, le discours fidèle, digne d'être parfaitement accueilli, l'Évangile de notre salut, que l'ange envoyé de Dieu, annonça en ce jour à Marie, c'est la joyeuse nouvelle que l'esprit bienheureux apporta à la vierge, le jour au jour, touchant l'incarnation du Verbe. C'est cette annonce qui promet un fils à la Vierge, assure le pardon aux coupables, la rédemption aux captifs, la délivrance à ceux qui sont enfermés, la vie à ceux qui sont ensevelis. En proclamant le règne du Fils, elle proclame aussi la gloire des justes, elle effraie les enfers, elle réjouit les cieux et semble avoir augmenté la perfection des anges, et, par la connaissance des mystères et par la nouveauté des bonnes nouvelles, quel homme abaissé ne consolerait-elle en son humilité ? « Souvenez-vous, s'écrie David, de votre parole à votre serviteur, par laquelle vous m'avez donné espérance : elle m'a consolé dans mon humilité (*Psalm.* CXVIII, 49). » Il avait reçu la parole de cette promesse, mais son accomplissement ne se traduisait encore par aucun effet. Le délai apporté à l'accomplissement de ses désirs l'affligeait, mais la certitude de son espérance basée sur la fidélité du Seigneur à ses promesses le consolait.

Joie de la nouvelle apportée du ciel en ce jour.

2. Si donc David nourrissait son esprit de l'espérance seule de ce salut qui nous était réservé, quelle joie, quelles délices devait nous procurer sa présence réelle ! O bonheur de ces temps-ci ! O malheur de ces temps-là ! Ne sont-ce pas des temps heureux, que ceux dans lesquels on voit une si grande plénitude de grâce et de toutes sortes de biens ? Ne sont-ce pas des temps malheureux, que ceux où éclate une ingratitude si noire de la part de ceux qui sont rachetés ? Voici venue la plénitude du temps, où Dieu envoie son Fils pour devenir Fils de l'homme et Sauveur des hommes ; et voici la grandeur de la négligence par laquelle l'homme pécheur prend son Sauveur en dédain. On annonce le salut à ceux qui étaient perdus et ils le méprisent ; on promet la vie à ceux qui ne se lèvent pas. Il se lève celui qui, par l'effet de quelque dévotion, s'élève pour rendre gloire à la grâce de Dieu ; il se lève celui qui accueille au moins avec joie la parole qui lui annonce son propre salut. Je sais quel est l'homme qui se réjouit de cette bonne nouvelle. C'est celui que la tristesse a d'abord humilié dans son cœur, je veux parler de la tristesse de son pélerinage et de son exil, de la tristesse des

Grand bonheur et malheur de ces temps.

A qui appartient la joie de ce jour

fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum Dominus : quod ipse præstet Sanctus sanctorum ; qui vivit et regnat per omnia *sæcula sæculorum.* Amen.

IN ANNUNTIATIONE DOMINICA,

SERMO I.

1. Opportune nobis in his diebus Quadragesimalis observantiæ solemnitas intervenit dominicæ Annuntiationis, ut qui fatigantur afflictione corporali, gaudio recreari valeant spirituali : et quos humiliavit pœnitentiæ luctus, annuntiatio illius qui tollit peccata mundi, consoletur. Sic quippe scriptum habes : *Mœror in corde viri humiliabit eum ; et sermone bono lætificabitur.* Prorsus sermo bonus, sermo fidelis et omni acceptione dignus, Evangelium nostræ salutis : quod Angelus missus a Deo, hodierna die Mariæ evangelizavit, ac lætum de Incarnatione Verbi, dies diei, Angelus Virgini verbum eructavit. Sermo ille dum Filium promittit Virgini, veniam pollicetur reis, redemptionem captivis, adapertionem clausis, vitamque sepultis. Sermo ille dum Filii regnum prædicat, justorum quoque gloriam annuntiat : terret inferos, lætificat cœlos : et sicut cognitione mysteriorum, sic etiam novitate gaudiorum perfectionem auxisse videtur angelorum. Quem ergo non lætificet ille sermo bonus in afflictione sua, quem non consoletur verbum illud in humilitate sua ? *Memor esto,* inquit David, *verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti ; hæc* enim *me consolata est in humilitate mea.* Verbum tantum promissionis acceperat, sed nullo adhuc indicio sese effectus prodebat. Affligebat eum dilatio voti, sed consolabatur certitudo spei ex fide promittentis.

2. Si ergo David sola spe salutis hujus quæ nobis servabatur, animum pascebat : quod gaudium, quæ deliciæ, rei ipsius exhibitio nobis esse debuerat ? O felicitas temporum istorum ! O infelicitas temporum istorum ! An non felicitas temporum, in quibus tanta plenitudo gratiæ et omnium bonorum ? An non infelicitas temporum, in quibus tanta ingratitudo redemptorum ? Ecce enim venit plenitudo temporis, in quo mittit Deus Filium suum, ut fiat Filius hominis, hominumque Salvator : et ecce magnitudo teporis, ut Salvatorem suum fastidiat homo peccator. Annuntiatur salus perditis, et contemnunt : promittitur vita desperatis, et negligunt : venit Deus ad homines, et non assurgunt. Assurgit, qui aliqua devotione se erigit ut det gloriam gratiæ Dei : assurgit, qui saltem cum gaudio suscipi verbum propriæ salutis. Scio autem scio, quis est qui lætificateur illo sermone bono. Ille procul dubio, quem prius humiliabit pius mœror in corde suo, mœror

Digitized by Google

liens de la mort et des périls de l'enfer; celui qui se plaint tous les jours dans son chagrin de ce que les lacets de la mort l'ont saisi et les périls de l'enfer l'ont enveloppé. C'est à celui-là que la bonne nouvelle du ciel arrive avec plaisir, à celui-là, dis-je, qui reçoit avec reconnaissance et transport ce qui lui est dit du Fils de Dieu. Pleurant et gémissant de se voir prévenu et circonvenu de tant de maux, il est joyeux d'entendre annoncer son libérateur, ce libérateur qui lui donnera l'huile de la joie pour remplacer son deuil, le manteau de louange à la place de l'esprit de tristesse ; qui mettra un terme à ses misères et qui donnera aux malheureux une béatitude sans terme. Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ; bienheureux ceux que le chagrin a d'abord humiliés en leur cœur, parce que la bonne nouvelle les réjouira. Votre parole toute-puissante, Seigneur, est ce discours tout à fait bon et consolateur, qui, un jour, est descendu des demeures royales dans le sein de la Vierge, où il s'est construit une habitation royale aussi ; bien qu'il y soit présentement assis, comme un roi entouré, dans les cieux, de l'armée des anges, il est cependant le consolateur de ceux qui sont affligés sur la terre.

La Vierge était de race royale.

3. En effet, la Vierge, issue d'une race royale, fut noble par son extraction, et plus noble encore par sa vertu; en sorte que le roi éternel, le fils du roi recevait un honneur royal de la noblesse de sa mère, et que, en descendant de la demeure royale de son père, un trône l'attendait dans le sein virginal de la reine sa mère. C'est en elle et c'est d'elle, en effet, que la sagesse s'est bâtie une maison, en elle et par elle qu'elle s'est préparée un trône, car c'est en elle et par elle qu'elle s'est formée un corps si parfait et si complétement organisé qu'il lui sert de demeure pour habiter, et de trône pour juger, après lui avoir servi de tente pour le combat et de chaire pour instruire. Voyez si elle n'est pas ce « siége de David son père, » que l'ange annonce qu'on lui donnera (*Luc.* 1, 32), non que David l'ait jamais occupé, mais parce qu'elle a été tirée et formée du sang de David. Et certainement si elle n'est pas à David, elle est, ô Dieu, votre trône dans les siècles. Si elle n'est pas le siége de David, elle est le trône élevé et dominant toute créature. Si quelqu'un entend par ce grand trône, « par le trône d'ivoire que Salomon se construisit (III *Reg.* x, 18), » le corps même que notre roi pacifique a pris aujourd'hui de Marie, il ne s'écartera pas beaucoup de la vérité, puisque les paroles suivantes : « et il le revêtit d'un or extrêmement roux, » conviennent assez à ce même corps que le Seigneur revêtit d'une beauté et d'un éclat éblouissant. « Il le revêtit, » dit le texte « sacré d'un or jaune. » Si vous interrogez les apôtres qui le virent transfiguré sur la montagne, ils vous diront qu'il était trop brillant, c'est-à-dire que la splendeur était si grande, qu'ils ne purent en supporter l'éclat, bien que, dans la coutume de l'Écriture, « trop » soit employé pour beaucoup. Les autres détails que donne le texte sacré, sur la magnificence de ce trône, si quelqu'un veut les examiner, s'appliqueront parfaitement au corps du Christ qui est l'Église.

Marie, trône royal, etc.

Le corps de Jésus-Christ préfiguré par le trône de Salomon.

---

de peregrinatione et exsilio, mœror de vinculis mortis et periculis inferni; qui mœrens quotidie plangit, quod præoccupaverint eum laquei mortis, et pericula inferni invenerint. Huic nimirum jucundus advenit hodiernus ille nuntius de cœlo, hic gratulabundus excipit sermonem de Dei Filio : huic, inquam lugenti et mœrenti quod tantis sit malis præventus et circumventus, non sine gaudio liberator anuntiatur : qui oleum gaudii daturus est pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris; qui videlicet finem dabit miseriis, et sine fine beatitudinem dabit miseris. Beati ergo qui lugent quoniam ipsi consolabuntur : beati quos humiliavit pius mœror in corde suo, quoniam lætificabuntur sermone bono Bonus plane sermo et consolatorius omnipotens sermo tuus Domine, qui hodie a regalibus sedibus venit in uterum Virginis ubi etiam sedem sibi regalem exstruxit : in qua cum etiam nunc sedeat, quasi Rex ciucumstante exercitu angelorum in cœlis, est tamen mœrentium consolator in terris.

3. Regali siquidem ex progenie virgo electa est, generositatis quidem regiæ nobilis proles, sed virtutis regiæ nobilior indoles : ut æterno Regi, filio Regis, materna quoque nobilitas regium honorem deferret, et venientem a regali sede Patris, regalis etiam thronus in aula virginali reginæ susciperet matris. In ipsa quippe et ex ipsa, sapientia ædificavit sibi domum, in ipsa et ex ipsa sibi paravit thronum : cum in ea et ex ea corpus aptavit sibi ita ad omnia perfectum et congruum, ut et domus ei sit ad quiescendum, et tronus ad judicandum; quod primo tabernaculum ei fuit ad pugnandum, et cathedra ad docendum. Vide autem ne forte ipsa sit *sedes David patris ejus*, quam ei dandam promittit angelus, non quod David in ea sederit : sed quo ex semine David assumpta et fabricata sit. Et certe si sedes David non est, tamen sedes tua Deus in sæculum sæculi ipsa est. Si solium David non est; certe solium excelsum et elevatum super omnem creaturam, ipsa est. Si quis autem etiam thronum illum grandem, *quem rex Salomon sibi fecit de ebore*, corpus ipsum interpretetur, quod pacificus noster hodie sumpsit ex virgine, non nullum a vero videbitur abhorrere : quando quidem et illud quod sequitur, *et vestivit eum auro fulvo nimis*, eidem satis corpori congruit : quod jam Dominus decorem induit fulgoris intolerabilis. *Vestivit*, inquit, *eum auro fulvo*. Prorsus si interroges oculos apostolorum qui transfiguratum in monte viderunt, confitebuntur aurum nimis esse fulvum, id est fulgorem corporis esse nimium; quem ferre nequiverunt, quamvis *nimis* pro *valde* ponere consuetudinis sit Scripturarum. Cætera namque quæ prosequitur Scriptura de illius throni magnificentia, accommodatius, nisi fallor, si quis tractare voluerit, accipientur de corpore Christi, quod est Ecclesia.

Digitized by Google

4. Pour moi, je préfère admirer à présent l'ivoire si précieux, disons mieux, inappréciable de la chasteté virginale ; c'est la matière que choisit pour faire son trône, celui qui est assis sur les Chérubins; voilà, s'écrit-il : « l'endroit de mon repos dans les siècles des siècles ; c'est là lieu que j'habiterai parce que je l'ai choisi (*Psalm.* CXXXI, 14). » Que cet ivoire est brillant puisqu'il a plu à un monarque si riche et si puissant, aux yeux de qui l'argent est sans valeur ! comme il est froid, il n'a pas connu les ardeurs de la conception ! comme il est solide, l'enfantement même ne l'a point altéré ! quel mélange de blanc et de rose en lui, l'éclat de la lumière éternelle et le feu du Saint-Esprit l'ont rempli de toute leur plénitude ! En effet, Marie est aussi plus blanche que la neige, plus foncé que l'ivoire antique, la chasteté lui a donné une blancheur éclatante, et la charité ou le martyre une teinte rose que n'ont point possédée les anciens élus. Le glaive a transpercé son âme, afin que la mère de celui qui a été vierge et martyr à un souverain degré, fut, elle aussi, vierge et martyre, blanche et rose, de même que son bien-aimé est blanc et rose (*Cant.* v, 10). Et, comme Salomon, dans tous ses trésors et toutes ses richesses, n'eut rien de si précieux qu'il estimât au dessus de ce trône magnifique de sa gloire, de même, Marie, plus que tous les anges et que tous les élus, a trouvé grâce auprès de Dieu, a conçu et enfanté le Fils de Dieu, et la sagesse du Très-Haut s'est formée, sans le secours de la main de l'homme, de l'ivoire de son corps, un trône plein de gloire. Oui, ce fut un trône bien glorieux et bien admirable que celui dont l'Ecriture a dit : « Dans aucun royaume on ne fait un ouvrage pareil (III *Reg.* x, 20). » Ce qu'il serait facile de faire attester par les anges qui désirent avec une avidité toujours renaissante de contempler l'éclat et la beauté du corps du Seigneur. Puis donc que dans aucun autre royaume il ne s'est fait aucun ouvrage semblable, il faut que tout ce qui a été fait, fléchisse les genoux devant lui dans le royaume des cieux, sur la terre et dans les enfers. Bienheureux donc est ce sein d'ivoire, d'où a été tirée la chair d'ivoire du Rédempteur, le prix des âmes, la merveille des anges, le trône de la majesté suprême, le sujet de la puissance, l'aliment de la vie immortelle, le remède du péché, le rétablissement de la santé. « Tous ceux qui le touchaient, » dit le texte sacré, « étaient guéris de leurs langueurs (*Marc.* VI, 56). » Car « il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous (*Luc.* VI, 19). »

Marie vierge et martyre.

Le corps de Marie comparé à l'ivoire.

5. Heureux donc, ô Seigneur Jésus, le sein qui vous a porté ! Heureuse la chasteté de ce sein virginal qui a fourni la matière dont vous avez été formé. Oui, bienheureuse, mes frères, la blancheur de cet ivoire, c'est-à-dire l'éclat de cette chasteté; notre Salomon ne lui préfère ni l'or de la sagesse du monde, ni l'argent de l'éloquence, ni le diamant de n'importe quelle grâce, à condition toutefois que l'humilité la rehausse, parce que le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante (*Luc.* I, 48). Salomon, en effet, au Cantique de l'amour, après avoir exalté par ses louanges la chasteté de la Vierge ou celle de l'Épouse ou de l'Époux, car leur esprit et leur chair étant un, la plupart du temps ils reçoivent une louange unique et commune, pour nous ap-

La chasteté unie à la charité, très-agréable à Dieu.

.....

4. Mihi sane magis mirari modo liber illud ebur tam pretiosum, imo et impretiabile virginalis castimoniæ, de quo scilicet sedem sibi facere delegit, qui sedet super cherubim : *Hæc, inquiens, requies mea in sæculum sæculi, hic sedebo quoniam elegi eam.* Quam nitidum ebur illud, quod oculis tanti tamque divitis Regis placuit, in cujus diebus argentum nullius est pretii ! quam frigidum, quod nec a conceptu incaluit ! quam solidum, quod nec partus violavit ! quam candidum simul et rubicundum, quod candor lucis æternæ iguisque Spiritus-Sancti, universa sui plenitudine replevit ! Maria siquidem et ipsa candidior nive, rubicundior ebore antiquo, cui scilicet incomparabilem et castitas candorem, et charitas seu martyrium rutilantem præ antiquis electis noscitur contulisse ruborem. Nam et suam ipsius animam pertransivit gladius, ut mater summi virginis et martyris esset et virgo ipsa et martyr, candida et rubicunda, quemadmodum dilectus ejus candidus et rubicundus. Denique sicut Salomon in omnibus thesauris suis et opibus tantis nihil habuit tam pretiosum, quod in opus illud, magnificum thronum scilicet gloriæ suæ judicaret ebori præferendum : sic Maria singularem præ omnibus electis angelorum et hominum invenit gratiam apud Deum, ut videlicet Deo conciperet et pareret Filium, atque ex ebore corporis ejus thronum sibi virtus altissimi sine manibus excideret gloriosum. Gloriosus prorsus ille thronus ac mirabilis, de quo Scriptura perhibet : *Quia non est factum tale opus in universis regnis.* Quod facile testimoniis probaretur angelorum, qui semper et insatiabiliter in gloriam et decorem dominici corporis prospicere concupiscunt. Quia enim in universis regnis non est tale opus factum, quidquid factum est, flectat ei genu in omnibus regnis, cœlestium, terrestrium, et infernorum. Quam beatus igitur ille venter eburneus, unde caro eburnea sumpta est Redemptoris, pretium animarum, miraculum angelorum, solium summæ majestatis, thronusque potestatis, cibus vitæ immortalis, medicina peccati, restitutio sanitatis. *Quotquot*, inquit, *tangebant eum, sanabantur a languoribus suis* : nam *virtus de illo exibat, et sanabat omnes.*

5. Beatus igitur venter, qui te Domine Jesu portavit ! felix castitas uteri virginalis, quæ huic operi materiam ministravit ! Felix prorsus, fratres mei, nitor illius eboris, id est, candor castitatis : cui nec aurum mundanæ sapientiæ, nec argentum eloquentiæ, nec gemmam alicujus excellentis gratiæ, nostri præfert electio Salomonis ; si modo tamen castitas humilitate commendetur quia humilitatem ancillæ suæ respexit Dominus. Proinde namque Salomon cum in carmine amoris castitatem prædicaret virginis, seu Sponsæ videlicet seu Sponsi, (quia quorum spiritus unus et caro una, in plerisque etiam laus una) ut castitatem illius adornatam nostramque

Digitized by Google

prendre que cette chasteté et la nôtre doivent être aussi ornées des autres vertus, ajoute : « Son ventre est d'ivoire, diaprè de saphyrs (*Cant.* v, 14). » Afin de vous faire connaître que la chasteté est l'écrin des autres vertus et des autres grâces : les chambres à parfums et à poudres de senteur de notre Salomon ne sont que des demeures d'ivoire, ainsi que David le chante, dans son épithalame, dont le titre : « Cantique pour le bien-aimé, » montre qu'il se rapporte à l'époux de l'Église. « La myrrhe, » dit-il, « l'aloès et la canelle se répandent de vos habits, des maisons d'ivoire, dont ces filles des rois ont tiré des senteurs délicieuses pour vous honorer (*Psalm.* XLIV, 9). » En effet, les corps d'ivoire des saints, sont la demeure de Jésus-Christ, son vêtement, ses membres, le temple du Saint-Esprit. De ces habits du Christ, de ces habitations d'ivoire s'échappent toutes les odeurs de vertus et de grâces, par lesquelles les âmes saintes, qui sont filles des apôtres et des prophètes, réjouissent et honorent le roi des rois. Vous avec connu par expérience, vous aussi, mes frères, depuis que vous avez commencé à posséder chacun votre corps dans la sainteté et l'honneur, quand nous le possédons dans les passions et les désirs, comme les nations qui ne connaissent pas Dieu (I *Thes.* IV, 4), quels parfums, quelles senteurs, la largesse divine a répandues en vous, en sorte que ce corps, qui naguère était une sentine infecte, est devenu à présent le sanctuaire vénérable de l'Esprit-Saint, et que ce qui était naguère un gouffre de vices, est à présent un séjour de grâces.

6. « La myrrhe, » dit le Psalmiste, « l'aloès et la canelle, de vos vêtements et des maisons d'ivoire. » Nous habitons, à la vérité, des maisons de boue; mais si elles sont de boue par la matière dont elles sont construites, elles deviennent d'ivoire par la vertu de continence; si par la mortification des sens, la myrre commence à s'en échapper, bientôt après, s'en exhaleront d'autres espèces de parfums, qui feront sentir la grâce multiple des vertus. Elles s'exhaleront d'une façon très-agréable pour Jésus-Christ, comme si elles sortaient de ses vêtements; elle se répandront aussi au loin et au large pour le prochain, comme la bonne odeur de Jésus-Christ en tous lieux. Aussitôt que le Seigneur sent l'agréable exhalaison des vêtements du Christ, il s'écrie comme Isaac : « Voici que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que le Seigneur a béni (*Gen.* XXVII, 27). » L'Époux dit aussi à l'Épouse, qui est son corps et son vêtement : « L'odeur de vos habits est comme l'odeur de l'encens (*Cant.* IV, 11). » Ce parfum qui al'odeur si agréable pour l'Époux, la piété de vos cœurs le répandra, mes frères, s'ils se trouvent tellement fervents et embrasés, que votre prière se dirige, comme l'encens, en présence du Très-Haut, si elle monte devant lui, « comme une colonne de fumée d'aromates de myrrhe et d'encens (*Cant.* III, 6). » Vos corps lui font sentir la myrrhe, il me la font sentir pareillement. Plaise au ciel que l'encens s'échappe de vos cœurs, que l'Époux vous trouve chastes et dévots, et daigne vous honorer plus souvent de sa visite et dire : « J'irai pour moi, à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens (*Cant.* IV, 6). » Cette parole paraît être la prophétie de ce jour, prédite autrefois par Salomon et ac-

La continence dispose l'âme à recevoir les grâces divines.

---

adornandam etiam aliis virtutibus doceret, ait : *Venter ejus eburneus, distinctus sapphyris.* Ut autem noveris, quia castitas aliarum virtutum seu gratiarum sit receptaculum, apothecæ aromaticæ seu unguentariæ nostri Salomonis nonnisi domus eburneæ sunt, sicut David in illo Epithalamio cecinit, quod inscriptio tituli ; *Canticum pro dilecto*, de Sponso Ecclesiæ accipiendum ostendit. *Myrrha*, inquit, *et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo.* Corpora siquidem eburnea sanctorum, domus Christi sunt ; vestimentum Christi sunt ; membra Christi sunt : templum Spiritus-Sancti sunt. Ab his vestimentis Christi, ab his domibus eburneis spirat ei omnis fragrantia virtutum et charismatum ex quibus delectant et honorant Regem regum filiæ apostolorum et prophetarum. Probastis et ipsi, fratres mei, ex quo cœpistis possidere unusquisque vas suum in sanctificatione et honore, non passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum, quid unguentorum, quid odoramentorum divina largitate sit infusum, quo modo corpus quod erat sentina sordium, nunc Spiritus-Sancti sit venerabile sacrarium : et quod erat vorago flagitiorum, nunc quædam sit apotheca gratiarum.

6. *Myrrha*, inquit, *et gutta. et casia a vestimentis tuis a domibus eburneis.* Inhabitamus quidem domos luteas, sed quæ materiæ qualitate sunt luteæ; continentiæ virtute fiunt eburneæ : ex quibus si myrrha prima spirare cœperit per mortificationem voluptatum, consequentur et aliæ species aromaticæ, quæ multiformem virtutum gratiam spirabunt. Spirabunt autem Christo delectabiliter, tanquam de vestimentis suis : spirabunt etiam longe lateque proximis, tanquam bonus odor Christi in omni loco. Horum vestimentorum Christi fragrantiam statim ut sensit Isaac ; *Ecce*, inquit, *odor filii mei, sicut odor agri cui benedixit Dominus.* Sed et Sponsus ad Sponsam, quæ etiam corpus et vestimentum ipsius est, loquitur dicens : *Odor vestimentorum tuorum, sicut odor thuris.* Quem nimirum odorem thuris Sponso gratissimum, pietas, o fratres, vestrorum spirabit cordium, si ita fragrans et devota fuerit, ut dirigatur oratio vestra sicut incensum in conspectu Altissimi, et ascendat coram eo *sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris.* Et quidem myrrha fragrat ei de corporibus vestris; fragat utique et mihi. Utinam ita et thus fragret de cordibus vestris, quatenus Sponsus probans vos sicut castos, sic etiam devotos, freguentius vos sua visitatione dignetur et dicat : *Ibo mihi ad montem myrrhæ, et ad collem thuris.* Videtur tamen sermo iste, prophetia hujus esse diei, per Salomonem olim prædicta, per Jesum hodie impleta. Hodie namque venit in illum montem altissimum montium, montem non modo myrrhæ et

Digitized by Google

complie aujourd'hui par Jésus-Christ. En effet, le Sauveur est venu aujourd'hui à la montagne très-élevée, montagne non-seulement de la myrrhe, et de l'encens, mais de tous les parfums; je veux dire la vierge des vierges, remplie de toutes les grâces, parmi lesquelles embaumaient principalement, si je ne me trompe, la myrrhe de la chasteté et l'encens de la piété. Cette odeur, mes frères, est plus forte que celle de tous les aromates; elle altère et sollicite le Seigneur de majesté, à incliner les hauteurs des cieux et à descendre, comme nous en trouvons la preuve en ce jour où le Très-Haut, après avoir envoyé un ange du ciel, est descendu, lui aussi, dans les entrailles de sa mère, lui qui reste toujours dans le sein de son Père, avec lequel il vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

DEUXIÈME SERMON POUR L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR.

1. Aujourd'hui le Verbe s'est fait chair et a commencé à habiter parmi nous, selon la règle de la saine foi, que nous a conservée le livre des dogmes ecclésiastiques*. L'Église, en effet, croit très-fermement et ne doute en aucune manière, que la chair du Christ n'a pas été conçue avant d'être prise par le Verbe; mais que le Verbe de Dieu lui-même a été conçu en prenant un corps, et que ce corps a été conçu par l'incarnation du Verbe. C'est donc en ce jour que la Sagesse a commencé à se bâtir la maison de notre corps, dans le sein de la Vierge, qu'il a détaché de la montagne sans le secours des mains, la pierre angulaire pour édifier l'unité de son Église; lorsque, sans le concours de l'homme, il a séparé pour elle du corps de la Vierge la chair, instrument de notre rédemption (*Dan.* II, 34). Depuis lors le Dieu des vertus est avec nous, le Dieu de Jacob est Notre-Seigneur; parce que, en cette journée, le Seigneur a pris ce qui est à nous, en sorte que la gloire habite dans notre terre. Aujourd'hui, Seigneur, vous avez entièrement béni votre terre, celle qui est bénie entre toutes les femmes. Aujourd'hui vous avez répandu la bénigne influence du Saint-Esprit, afin que notre terre donnât le fruit béni de son sein, et que, la rosée tombant du ciel, les entrailles de la Vierge fissent germer le Sauveur. Maudite sous le travail de l'homme prévaricateur, même quand elle est travaillée, elle produit, pour les héritiers de cette malédiction, des ronces et des épines. Mais, à présent, elle est bénie sous le travail du Rédempteur, elle procure à tous, la rémission des péchés et le fruit de la vie, pour tous les enfants d'Adam, elle fait disparaître le malheur de la condamnation originelle. Oui, parfaitement bénie cette terre qui, encore intacte et non remuée, ou ensemencée, produit le Sauveur, et de la seule rosée du ciel donne aux mortels le pain des anges et l'aliment de la vie. Parce qu'elle était inculte, elle paraissait abandonnée, mais elle était pleine du meilleur fruit, elle semblait un désert et une solitude, et elle était un paradis de bonheur. C'est là le jardin des délices de Dieu; le désert dont les plaines ont germé des plantes odoriférantes, un désert peuplé d'où le Père a fait ressortir l'agneau dominateur de la terre. « Envoyez, » s'écrie le Prophète, « envoyez, Seigneur, l'agneau de la pierre

La malédiction d'Adam est changée aujourd'hui en bénédiction.

* Ouvrage de Gennade.

thuris, sed et omnium aromatum : dico autem Virginem virginum, omnium plenam gratiarum, inter quas tamen præcipue, nisi fallor, redolebat Sponso myrrha castitatis, et thus pietatis. Odor iste, fratres mei, super omnia aromata ; odor iste Dominum majestatis de excelsis attrahit et invitat, ut inclinet cœlos et descendat, sicut probat dies hæc, cum Altissimus angelo misso de cœlis, ipse quoque descendit in uterum matris, qui semper manet in sinu Patris, cum quo vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN ANNUNTIATIONE DOMINICA,

Sermo II.

1. Hodie Verbum caro factum est, et habitare cœpit in nobis, secundum regulam scilicet sanæ fidei, quam ecclesiasticorum dogmatum diffinitio tradidit nobis. Firmissime namque tenet, et nullatenus dubitat Ecclesia, carnem Christi don prius conceptam, quam a Verbo susceptam ; sed ipsum Verbum Dei carnis acceptione conceptum, carnemque Verbi incarnatione conceptam. Hodie itaque Sapientia ædificare cœpit sibi domum corporis nostri in utero Virginis, et ad ædificandam unitatem Ecclesiæ, angularem lapidem de monte sine manibus abcidit : dum sine opere humano de corpore virginali carnem sibi nostræ redemptionis separavit. Ab hoc ergo die Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob : quia hodie Domini est assumptio nostra, ut inhabitet gloria in terra nostra. Prorsus hodie benedixisti, Domine, terram tuam, illam benedictam in mulieribus. Hodie dedisti benignitatem Spiritus Sancti, ut terra nostra daret benedictum fructum ventris sui, et rorantibus cœlis desuper uterus virginalis Salvatorem germinaret. Maledicta terra in opere prævaricatoris, quæ etiam exercitata, spinas et tribulos germinat hæredibus maledictionis. At nunc benedicta terra in opere Redemptoris, quæ remissionem peccatorum fructumque vitæ parturit universis, et filiis Adæ præjudicium originalis dissolvit maledicti. Prorsus benedicta illa terra, quæ omnino intacta, nec fossa, nec seminata, de solo rore cœli Salvatorem germinat, et mortalibus panem angelorum, alimoniam vitæ æternæ ministrat. Hæc itaque terra quia inculta erat, videbatur esse deserta, sed erat opimo fructu referta : videbatur esse eremus solitudinis, sed erat paradisus beatitudinis. Plane hortus deliciarum Dei, eremus cujus campi germinaverunt germen odoris, plane desertum refertum, de quo Agnum dominatorem terræ Pater emisit. *Emitte*, inquit, *Agnum, Domine, de petra deserti*, id est, abscinde Petram de

Digitized by Google

du désert, » c'est-à-dire détachez la pierre de la pierre, que la virginité sainte et inviolable produise l'inviolable et le saint. Il se trouve ici une harmonie assez juste qui fait correspondre le commencement de la vie du Christ à sa fin, sa sépulture à sa conception ; c'est de la pierre du désert que sort l'agneau qui doit être enfermé sous la pierre du sépulcre ; et comme le monument destiné à abriter son cadavre devait être taillé sur la pierre, de même, dès le principe de sa conception, il se forma un corps de la pierre et et se prépara une place dans la même pierre ; comme aussi, il ne diminua point l'intégrité de la pierre dont il se détacha, de même, il ne brisa point le sceau de la pierre de son sépulcre lorsqu'il en sortit dans sa résurrection.

La Mère de Dieu est appelée justement pierre.

2. Si donc le « Christ est la pierre, » comme l'Apôtre le dit (I *Cor.* x, 4), le Fils ne dégénère pas de sa mère, lorsque cette mère reçoit le nom de pierre. Ne mérite-t-elle pas ce titre, cette créature qui, demeurant ferme dans sa résolution d'aimer la virginité, et inébranlable dans ses sentiments, était entièrement insensible et de pierre par les sens, pour résister à tous les attraits du péché ? L'intégrité virginale n'est-elle pas une pierre qui ne produit rien de sa nature et qui, en produisant, par la vertu de la rosée divine, s'entr'ouvre à la fécondité sans admettre de conception, sans subir d'enfantement ? mais que « la terre s'ouvre, » dit Isaïe, « qu'elle s'entr'ouvre et germe son Sauveur (*Isa.* XLV, 8). » O saint Prophète qui dites : que la terre s'entr'ouvre, qu'est-ce donc que le Seigneur dit à Ézéchiel : « Cette porte sera fermée et elle ne s'ouvrira pas (*Ezech.* XLIV, 2) ? » Ne vous a-t-on découvert que le dessein relatif à la fécondité de Marie et vous a-t-on caché le mystère de sa perpétuelle intégrité ? Il n'en est point ainsi, répond Isaïe, nul plus que moi n'a été admis à la connaissance de ce secret. Comment, en effet, le mystère de cette perpétuelle virginité m'eût-il été caché, lorsque, si longtemps à l'avance, j'ai écrit cette prophétie : « Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un Fils (*Isa.* VII, 14) ? » Vous demandez donc comment nous disons : « Qu'elle s'ouvre ; » et comment Ézéchiel dit : « Elle ne s'ouvrira pas ? » Elle ne s'ouvrira pas pour un homme, elle s'ouvrira pour le Seigneur, ainsi qu'il a été dit au même prophète : « L'homme ne passera point par elle, parce que le Seigneur Dieu d'Israël y est entré (*Ezech. ibid.*). » Pour le Seigneur s'ouvrira, non l'intégrité virginale du corps, parce que Ézéchiel ajoute, après ce que nous avons dit plus haut : « Elle sera fermée même pour le prince ; » mais il s'ouvrira l'oreille et la porte du cœur ; en effet, le Verbe, pour s'incarner, est entré par l'oreille de la Vierge et il sortit d'elle, après son incarnation, par la porte de son corps. Car le Verbe tout-puissant de Dieu, bien que se chargeant de notre infirmité, ne perdit rien de sa toute-puissance, en sorte que, contre la nature de la chair et au dessus de notre intelligence, il pouvait faire passer, sans les briser, par des portes fermées, son corps sensible et palpable, qu'il fit voir à ses disciples après être entré dans un appartement fermé, ce que la raison ne comprend pas.

La bienheureuse Vierge a conçu le Christ sans altération de la chair.

3. Ouvrez donc en sûreté, ô vierge sans tâche, ô porte du sanctuaire toujours fermée, ouvrez sans crainte, au Seigneur, Dieu d'Israël, qui vous crie depuis longtemps : « Ouvrez-moi, ma sœur, mon

.....

Petra, Sanctum et inviolabilem sancta et inviolata proferat virginitas. Sane in hoc ipso satis decenter Christi occasus ortui, sepultura respondet conceptioni : dum videlicet emittitur Agnus de petra deserti, condendus in petra monumenti : et cujus corpori monumentum excidendum erat in petra, ipse ab initio conceptus sui, et corpus sibi excidit de petra, et corpori locum in petra ; sic integritatem petræ cum de ea emitteretur non imminuens, sicut nec signatam sepulturæ petram, cum de ea egrederetur aperiens.

2. Si ergo *Petra Christus*, ut ait Apostolus, non degenerat a matre Filius, quando et ipsa petræ nomine censetur. Annon recte vocatur petra, quæ et in amorem integritatis proposito firma, affectu solida, sensu quoque ipso adversus illecebram peccati tota insensibilis erat et lapidea ? Annon recte petra virginalis integritas, quæ et nihil parit per naturam sui, et cum parit, roris virtute divini, nec admittens conceptum, nec emittens partum novit aperiri ? Sed *aperiatur terra*, inquit Isaias, *aperiatur, et germinet Salvatorem.* O sancte Isaia, qui dicis *aperiatur*, quid ergo est quod Dominus ad Ezechielem testatur ; *Porta hæc clausa erit, et non aperietur ?* An tibi reseratum fuit tantummodo consilium fœcundandæ matris, et clausum tibi fuit mysterium clausæ perenniter integritatis ? Absit, inquit : nemo magis quam ego conscius hujus secreti. Quomodo enim me latuisset perpetuæ virginitatis mysterium, qui tanto ante prædixi ; *Ecce virgo concipiet, et pariet filium ?* Quæris igitur quomodo dicamus, ego, *aperiatur*, ille, *non aperietur ?* Non aperietur viro, aperietur Domino : sicut ibidem ad ipsum dicitur Ezechielem, *Vir non transibit per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam.* Aperietur autem Domino non virginalis integritas corporis, quia sicut Ezechiel post prædicta subdidit, *Hæc clausa erit ipsi etiam principi :* sed aperietur auris et porta cordis : quia videlicet intravit per aurem Virgis Verbum incarnandum, et exivit per clausam portam corporis incarnatum. Omnipotens namque Verbum Dei, etsi infirmitatem nostram suscepit, nihil tamen de sua sibi omnipotentia minuit, quo minus contra naturam carnis, et supra intelligentiam sensus nostri, corpus suum palpabile per clausa posset et integra trajicere, sicut etiam discipulos ingrediens januis clausis, oculus probavit, quod ratio non capit.

3. Secura igitur, o virgo intemerata, o porta sanctuarii perenniter clausa, secura aperi Domino Deo Israel, qui tibi jamdudum clamat : *Aperi mihi soror mea, amica mea.* Non est quod timeas integritati tuæ : Deus

Digitized by Google

amie (*Cant.* v, 2). » Il n'y a rien à redouter pour votre intégrité : Dieu n'altère pas ce qui est saint, il rétablit ce qui a été souillé. Si vous êtes propre à recevoir le Verbe de Dieu, vous n'êtes pas fermée, mais vous êtes marquée d'un sceau. « Placez-moi, » dit l'Époux, « comme un cachet sur votre cœur, comme une marque sur votre bras (*Cant.* VIII, 6). » En effet, Jésus imprimé dans le cœur, exprimé dans les œuvres, est un cachet et une défense inviolable de la chasteté de son épouse, et, par là même qu'il se pose comme modèle qu'on imite, il se place aussi comme gardien de la sainteté. O vierge fidèle, que votre oreille soit donc ouverte pour entendre et votre esprit pour croire : par l'oreille, recevez la parole de l'ange, par le cœur, accueillez le Verbe du Très-Haut et, dans votre cœur, concevez le Fils de Dieu. Dites, vous aussi, vierge heureuse, vierge aussi humble que fidèle, dites : « Le Seigneur a ouvert mes oreilles : pour moi, je ne suis pas allée en arrière (*Isa.* L, 5) ; voici la servante du Seigneur (*Luc.* I, 38) : » Je suis prête à accomplir sa volonté : bien plus, je la seconderai de mes vœux, si je le puis : « Qu'il me soit fait selon votre parole. » Parler ainsi, témoigner ainsi, de son dévouement, c'est ouvrir entièrement son cœur au Seigneur, c'est aussi ouvrir sa bouche et attirer le Saint-Esprit. Ainsi s'ouvrit sans nul doute la terre, afin de recevoir la rosée que les cieux laissaient tomber, et de germer son Sauveur. Noble tige, arbrisseau plein de justice et de parfum, race du Seigneur, qui est déjà dans la magnificence et la gloire, lorsque ce même fruit de la terre est élevé au dessus de tout, c'est-à-dire, Dieu exalté par dessus les cieux et faisant éclater sa gloire sur toute la terre, que vous l'appeliez germe, fruit ou fleur, peu importe, puisque le même Jésus-Christ est tout cela et infiniment plus : la réalité est unique, mais la grâce est milliforme, multiple est l'opération de la même puissance : si la pauvreté du langage et du sentiment humain lui donne, par similitude, une infinité de noms, il ne pourra jamais épuiser toute sa signification. C'est avec raison que Jésus est appelé tout à la fois, germe, fleur et fruit, parce que, parti sans degré, dès le commencement de sa conception, il a été parfait lui-même en vertu et en grâce. En nous, il est d'abord « germe, » lorsque la foi se traduit en confession ou en action manifeste ; ensuite il est « fleur, » lorsque la sanctification opérée par le Seigneur, s'épanouit par une sorte d'éclat des vertus ; enfin, il est « fruit, » lorsque la béatitude rassasie l'homme parfait. C'est avec beaucoup de charme et de vigilance tout à la fois que la sagesse divine a désigné à l'avance non-seulement ces mystères, mais le présage de ces mystères, quand elle a voulu que le lieu où la terre a produit le Sauveur, ce germe saint, le lieu, dis-je, où la fleur est sortie de la tige et de la racine de Jessé, fut appelé Nazareth, c'est-à-dire sainteté, germe, fleur, arbuste, en sorte que l'événement et le lieu, le lieu et l'événement fussent attestés par le même mot, et que le nom du lieu annonçât l'événement qui devait s'y accomplir et que l'événement accompli nous donnât la raison du nom.

Pourquoi Jésus-Christ a plusieurs noms

Etymologie de Nazareth.

4. Pardonnez-moi, mes frères, si, pour votre instruction et pour le bien de votre conduite, je me suis arrêté, peut-être plus que je ne le devais, à admirer et à vanter cet ineffable mystère. Qu'y a-

.....

non novit integra violare, sed violata consolidare. Si verbo Dei apta es, tum demum non modo clausa, sed et signata es. *Pone me*, inquit, *ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.* Jesus quippe impressus in corde, expressus in opere, sigillum plane et munimentum est inviolabile castitatis sponsæ suæ, et eo ipso quo se imprimit imitationis formam, imponit etiam incorruptionis custodiam. Sit ergo, o virgo fidelis, auris tua aperta ad audiendum et mens tua ad credendum : aure percipe verbum angeli, et corde suscipe verbum altissimi, et corpore concipe Filium Dei. Dic et tu, o beata tam humilis quam fidelis, dic : *Dominus aperuit mihi aurem : ego autem non contradico, retrorsum non abii. Ecce ancilla Domini :* præsto sum ejus voluntati : quinimo juvabo votis si possum, *fiat mihi secundum verbum tuum.* Hoc dicere, sic suam devotionem auferre, istud plane est Domino pectus aperire, istud est etiam os aperire, et spiritum attrahere. Sic profecto aperiebatur terra : ut quem rorabant cœli desuper, susciperet rorem, et germinaret Salvatorem. Nobile germen, germen justum, germen odoris, germen Domini, quod jam est in magnificentia et gloria, cum idem fructus terræ sublimis est super omnia, id est, exaltatus est super cœlos Deus, et super omnem terram gloria ejus. Nihil enim interest, sive germen, sive fructum, aut florem dixeris, cum hæc omnia, imo infinita alia unus Christus sit : res una, sed multiformis gratia, et virtutis unius operatio multifaria ; cui si infinita nomina paupertas humani sensus et sermonis, pro similitudine commodaverit, rei tamen implere significationem non poterit. Bene autem simul vocatur germen, et flos, et fructus, qui sine gradu profectus, ab initio conceptus sui omni virtute et gratia in seipso exstitit perfectus. In nobis enim primum ipse *germen* est, cum fides in confessionem prorumpit, vel opus manifestum : postmodum *flos*, cum super proficientem efflorescit sanctificatio Dei quodam spectabili decore virtutum : demum autem *fructus*, cum beatitudo satiat hominem consummatum. Pulcherrime sane hac vigilantissime, non solum mysteria, sed et mysteriorum præsagia dispensatio præordinavit divina, ut locus in quo terra germinavit Salvatorem germen justum, et flos de virga et radice Jesse ascendit, *Nazareth*, id est sanctitas, germen, flos, virgultum vocaretur : ut videlicet negotium loco locusque negotio consona voce contestaretur, pariterque et nomen loci rem gerendam pronuntiaret et res gesta causam nominis indicaret.

4. Ignoscite mihi, fratres mei, quia qui morum vestrorum servire debueram instructioni, plus forsitan quam necesse erat demoratus sum in illius ineffabilis admira-

Digitized by Google

t-il d'étonnant que je m'extasie devant un spectacle qui frappe les anges de stupeur ; et que je m'étende à prêcher la gloire que racontent les cieux ? Faut-il être surpris que je trouve mes délices, en ce qui réjouit les esprits bienheureux, justifie les pécheurs, et couvre les justes de gloire ? Je ne sais cependant, si aucune pensée peut être plus efficace et plus douce pour édifier les âmes, et les porter au bien, que la considération pieuse et fidèle de ce mystère, je veux dire du Verbe incarné. Qu'y a-t-il qui puisse exciter l'homme à aimer Dieu, comme l'amour si violent qui poussa Dieu vers l'homme, au point que pour l'amour de l'homme, il veuille devenir homme lui-même ? Qu'y a-t-il aussi qui nourrisse plus l'amour envers le prochain, que de voir dans l'humanité d'un Dieu, la valeur et l'image du prochain ? Je ne crois pas que l'on puisse trouver un plus grand exemple d'humilité que l'anéantissement d'un Dieu, prenant la forme d'un esclave et se rendant plus serviteur qu'un esclave ? Quant à la chasteté, qu'y a-t-il qui la fasse briller davantage que de voir la chasteteté produire le Sauveur ? Ou bien, qu'y a-t-il qui montre avec plus d'évidence la vertu et le mérite de la foi, que lorsqu'une vierge, après avoir conçu Dieu par la foi, mérite, par la foi aussi l'accomplissement de toutes les promesses divines ? « Bienheureuse, » s'écrie l'Écriture, « celle qui a cru, parce que tout ce que le Seigneur lui a dit, s'accomplira (*Luc* : II, 45). » Et pour que vous sachiez plus parfaitement que la conception de la vierge n'est pas seulement mystique, mais aussi morale, le sacrement de votre rédemption est aussi un modèle proposé à votre imitation, en sorte que vous rendez manifestement nulle la grâce du sacrement, si vous n'imitez pas la vertu du modèle. Celle qui a conçu Dieu par la foi vous promet la même faveur, si vous avez la foi si véritablement, vous voulez recevoir avec fidélité la parole tombée des lèvres du messager céleste, vous pourrez, vous aussi, concevoir ce Dieu que l'univers entier ne peut contenir. Oui, vous pouvez le concevoir de cœur et même de corps, non par une œuvre en apparence corporelle, et cependant, je le répète, par votre corps, puisque l'Apôtre nous ordonne « de glorifier et de porter Dieu en notre corps (I. *Cor.* VI, 20). » Veillez donc, et avec attention sur votre ouïe, car la foi vient de l'ouïe, et l'ouïe se fait par la parole de Dieu : (*Rom.* X, 17) ; parole que vous annonce sans nul doute l'ange de Dieu, lorsque le prédicateur fidèle qui est appelé, et qui est, ainsi que vous ne pouvez le constater, l'ange du Seigneur des armées, (*Malac.* II, 7) s'entretient avec vous, de sa crainte ou de son amour. Bienheureux sont ceux qui peuvent dire : « Par votre crainte, Seigneur, nous avons conçu et enfanté l'esprit de salut (*Isa.* XXVI, 18,) » qui n'est pas autre que l'esprit du Sauveur, que la vérité de Jésus-Christ. Voyez l'ineffable bonté de Dieu, et, en même temps, la vertu de ce mystère incompréhensible : celui qui vous a créé, est créé en vous : et comme si c'était peu de vous avoir pour frère, il veut aussi que vous deveniez sa mère. « Quiconque, » dit-il, « fera la volonté de mon Père, est mon frère et ma sœur et ma mère (*Matth.* XII, 50). » O âme bienheureuse, ouvre ton sein, dilate tes affections, ne reste pas à l'étroit dans tes entrailles, conçois celui que la créature

Combien la considération du Verbe incarné est efficace pour porter à la pratique de la vertu.

Comment nous pouvons concevoir Jésus-Christ

.....

tione et præconio mysterii. Quid enim mirum, si miror quod stupent angeli : si prædicare gestio quam cœli enarrant gloriam Dei ? Quid mirum, si me delectat, quod beatos Spiritus lætificat, quod peccatores justificat, justosque glorificat ? Nescio tamen si ulla esse possit efficacior ac suavior morum ædificatio, quam hujus mysterii, id est, Verbi incarnati fidelis et pia consideratio. Quid enim sic hominem excitare potest ad amorem Dei, quam præveniens hominem amor Dei tam vehemens ad hominem, ut homo propter hominem velit fieri ? Quid autem ita nutrit amorem proximi, quam similitudo et natura proximi in humanitate Dei ? Nam humilitatis exemplum nec cogitari posse majus aliquod existimo, quam exinanitionem Dei in formam servi, et servitutem plus quam servi. Castitatem porro quid æque commendat, sicut quod ipsa castitas Salvatorem germinat ? Aut fidei virtutem ac meritum quid evidentius ostendit, quam quod virgo Deum fide concepit, fide omnia sibi promissa divinitus impleri promeruerit ? *Beata*, inquit, *quæ credidit : quoniam perficientur quæ dicta sunt ei a Domino.* Et ut plenius noveris conceptum virginis non solum esse mysticum, sed et moralem : quod sacramentum est ad redemptionem, exemplum quoque tibi est ad imitationem : ut manifeste evacues in te gratiam sacramenti, si non imiteris virtutem exempli. Quæ enim Deum fide concepit, si fidem habeas, idem tibi promittit, quod videlicet si verbum ex ore nuntii cœlestis fideliter velis suscipere, Deum quem totus orbis non potest capere, possis et ipse concipere. Concipere autem corde, imo et corpore, licet non corporali opere aut specie, tamen plane corpore tuo : quandoquidem jubemur ab apostolo, *glorificare et portare Deum in corpore nostro.* Attendo itaque ut scriptum est, diligenter auditui tuo, nam fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei : quod tibi absque dubio evangelizat angelus Dei, cum de timore aut amore ejus tecum agit prædicator fidelis, quem angelum Domini exercituum dici et esse non est tibi fas ambigere. Quam beati qui dicere possunt : *A timore tuo Domine concepimus et parturivimus spiritum salutis.* Qui nimirum non est alius quam spiritus Salvatoris, quam veritas Jesu-Christi. Vide ineffabilem dignationem Dei, simulque virtutem incomprehensibilis mysterii : qui creavit te, creatur in te : et quasi parum esset te ipsum habere patrem, vult etiam te sibi fieri matrem. *Quicunque*, inquit, *fecerit voluntatem patris mei, ipse meus et frater, et soror, et mater est.* O fidelis anima expande sinus, dilata affectus, ne angustieris in visceribus tuis, concipe quem creatura non capit. Aperi verbo

Digitized by Google

ne contient pas. Ouvre ton oreille au Verbe de Dieu, afin de l'entendre : voilà la voie pour concevoir l'esprit dans le cœur, c'est par ce moyen que les os du Christ, c'est-à-dire les vertus se forment dans le sein de celui qui l'a conçu.

Ce que doivent faire ceux qui ont conçu Jésus-Christ.

5. Grâces vous soient rendues, ô Esprit Saint, qui soufflez où vous voulez. Je vois, par l'effet de votre grâce, non pas une mais plusieurs âmes chargées du noble fardeau de ce fruit : conservez vos œuvres, qu'aucune n'avorte et ne rejette ce produit de la grâce faible ou mort. Vous aussi, mères heureuses d'un si glorieux enfant, veillez sur vous, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé dans vos entrailles (*Gal.* IV, 19) : veillez à ce qu'un choc puissant du dehors ne blesse pas ce tendre fruit ; n'introduisez rien en vous, c'est-à-dire dans votre âme, qui tue l'esprit que vous avez conçu. Epargnez, sinon vous-mêmes, du moins le Fils de Dieu en vous : évitez, non-seulement les œuvres et les discours coupables, mais encore les pensées mauvaises et les délectations mortelles qui étouffent entièrement la demeure de Dieu. Surveillez donc, avec toute sorte de soin, vos cœurs, car la vie en sortira, lorsque le fruit, arrivé à sa maturité, s'en détachera, et lorsque la vie de Jésus-Christ à présent cachée dans vos cœurs, se manifestera dans votre chair mortelle. Vous avez conçu l'esprit de salut, vous enfantez encore, vous ne l'avez pas produit. S'il y a une grande fatigue dans l'enfantement, il y a une grande consolation dans l'espérance de l'enfantement. « La femme, quand elle met au monde un enfant, éprouve de la tristesse de sa souffrance (*Joan.* XVI, 21), » mais quand cet enfant est né, elle ne se souvient pas de ses douleurs à cause de sa joie, parce que l'homme-Christ sera né dans le monde extérieur de notre corps, qu'on appelle d'ordinaire un petit monde. En effet, celui qui, à présent, est conçu Dieu dans nos esprits, les conformant à l'esprit de sa charité, naîtra alors comme homme dans nos corps, les rendra semblables à son corps glorieux, dans lequel il vit et est glorifié, Dieu, dans tous les siècles des siècles. Amen.

TROISIÈME SERMON POUR L'ANNONCIATION DU SEIGNEUR.

1. « Ecoutez, maison de David : voici que le Seigneur lui-même vous donnera un signe : une Vierge concevra (*Isa.* XVII, 14). » Aujourd'hui cette prophétie a été accomplie à vos oreilles. Ce miracle ineffable de la conception d'une vierge, vous avez entendu qu'il s'est accompli en ce jour, comme il avait été promis : aujourd'hui la vierge a conçu. Et ce prodige, inouï dans les siècles passés, le Seigneur l'a fait éclater de nos jours. C'est ce que Jérémie avait prédit dans le même sens et dans le même esprit. « Le Seigneur créera une merveille nouvelle sur la terre : une femme entourera un homme (*Jerem.* XXXI, 22). » Quest-ce que dit ce Prophète : « Le Seigneur créera une merveille nouvelle sur la terre, une femme entourera un homme, » sinon ce que dit Isaïe : « Le Seigneur fera éclater un prodige, une vierge concevra un Fils ? » Elle « entourera, » c'est-à-dire, elle ne le concevra point d'un homme, mais seule, elle le concevra d'elle-même dans ses entrailles, et le revêtira de l'enveloppe du

---

Dei autem audiendi : hæc est ad uterum cordis via spiritus concipienti, hac ratione compinguntur ossa Christi, id est, virtutes in ventre prægnantis.

5. Gratias tibi sancte Spiritus, qui ubi vis spiras. Video manere tuo non unam, sed innumeras fidelium animas illo generoso germine gravidas ; custodi opera tua, ne aliqua illarum abortiat, conceptumque divinæ sobolis informem aut mortuum excutiat. Vos quoque, o matres beatæ tam gloriosæ prolis, attendite vobis ipsis, donec formetur Christus in vobis : attendite ne qua foris offensa gravior fœtum tenerum lædat, ne quid ingeratis ventri, id est, menti quod spiritum quem concepistis extinguat. Parcite, si non vobis, certe filio Dei in vobis : parcite inquam, non solum ab operibus et sermonibus malis, sed etiam a cogitationibus noxiis, et delectationibus mortiferis, quæ plane suffocant semen Dei. Omni itaque custodia servate corda vestra, quia ex ipsis vita procedet : cum scilicet maturus se partus absolvet, et vir procedet : cum scilicet maturus se partus absolvet, et vita Christi quæ nunc abscondita est in cordibus vestris, manifestabitur in carne vestra mortali. Concepistis spiritum salutis, sed adhuc parturitis, nondum peperistis. Si labor in parturiendo, magna de spe partus consolatio. *Mulier cum parit tristitiam habet* laboris, cum autem pepererit puerum, jam non memor erit pressuræ propter gaudium, quia natus erit homo Christus in mundum exteriorem corporis nostri, quod et minor mundus solet appellari. Qui enim nunc conceptus est Deus in spiritibus nostris, configurans eos spiritui charitatis suæ, tunc velut homo nascetur in corporibus, configurans ea corpori claritatis suæ, in qua vivit et gloriatur Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN ANNUNTIATIONE DOMINICA,

SERMO III.

1. *Audite domus David : Ecce dabit Dominus ipse vobis signum : Ecce virgo concipiet.* Hodie impleta est prophetia in auribus vestris. Hodie namque illud ineffabile conceptus virginalis miraculum, sicut audieratis promissum, sic audistis impletum : Virgo hodie concepit. Et hoc signum prioribus retro sæculis inauditum, nostris sæculis Dominus dedit. Et sicut Jeremias eodem spiritu et eodem sensu prædixit : *Creabit Dominus novum super terram, quia femina circumdabit virum,* Quid est enim *creabit Dominus novum super terram, femina circumdabit virum,* quod ait Jeremias ; nisi quod ait Isaias, *Dabit Dominus signum, Virgo concipiet filium ?* Hoc nempe est *circumdabit,* non de consortio virili sus-

Digitized by Google

corps seul de sa mère. Autrement que les Juifs expliquent, s'ils le peuvent, quel est ce grand prodige que le Seigneur a donné, si c'est une jeune fille, ainsi qu'ils l'interprètent faussement, non point une vierge, qui a conçu : ou qu'y a-t-il de nouveau, à ce qu'une femme porte en son sein un homme conçu d'un autre homme ? L'iniquité peut se mentir à elle-même, mais dans la grandeur de votre puissance, ô Seigneur, vos ennemis vous mentiront, tandis que les Juifs pervers, et en petit nombre, nient l'œuvre de votre pouvoir, la foi des peuples la proclame plus glorieusement et par des suffrages plus nombreux. « Que les peuples chantent vos louanges, ô Dieu, que tous les peuples les fassent retentir » parce que « la terre a donné son fruit (*Psalm.* LXVI, 5), » la vierge a enfanté « Jésus. » Que les Juifs le veuillent, qu'ils ne le veuillent pas, Dieu a accompli ce miracle nouveau en témoignage contre leur incrédulité ; c'est un prodige auquel ils font opposition jusques à ce jour, plus, si je ne me trompe, par un entêtement odieux que par une ignorance misérable.

Malice des Juifs qui ne reconnaissent pas Jésus-Christ ni Marie.

2. En allant contre ce prodige, maintenant qu'il s'est opéré, cette race de vipères ne fait rien de contraire à son origine et à ses habitudes, car dès le commencement, leur roi et père, l'impie Achaz, s'efforça d'empêcher qu'il se fît. « Le Seigneur » en effet « parla à Achaz, lui disant : Demande un miracle au Seigneur. Je ne le demanderai point, » répondit-il, « et je ne tenterai pas le Seigneur (*Isa.* VII, 12). » O religion perverse ! ô piété exécrable ! ô humilité artificieuse. Pour ne pas tenter le Seigneur, comme tu dis, tu le méprises. Comment, en effet, le tenterais-tu, en lui obéissant fidèlement ? Est-ce qu'à présent, tu ne le tentes pas, en l'irritant par ton mépris manifeste ? Nous reconnaissons, certainement, nous reconnaisson la ruse et l'envie de la race des Juifs qui, avant que Jésus-Christ naquît, commença à éprouver de la jalousie contre sa gloire. En effet, cet Achaz, autant qu'on peut le comprendre par sa vie et ses mœurs, car il adorait les idoles, ne refusa ni par religion ni par crainte, de demander un prodige selon qu'il était invité à le faire, il ne le refusa que pour que le Seigneur ne fût point glorifié. Etonnante et juste colère de Dieu et des hommes, affreuse perversité des Juifs, qui refusent de demander des prodiges lorsqu'on le leur ordonne, non, comme ils le prétendent par ruse, afin de ne pas tenter le Seigneur, mais pour ne le point glorifier ; et lorsqu'on ne le leur commande pas, ils en cherchent et tentent Dieu. Car c'est comme par nature et par habitude que les Juifs veulent voir des prodiges, et si on leur en donne, ils les calomnient et s'efforcent de les nier, afin de montrer par là que ce n'est que par ruse et artifice qu'ils en demandent, non pour croire en celui qui les fait, mais pour insulter celui qui ne les fait pas. O nation pécheresse, « race mauvaise, fils criminels, » s'écrie Isaïe (*Isa.* I, 4), » est-ce peu pour vous d'être hostile aux hommes, à moi et aux autres prophètes, bien plus à tout le genre humain, « vous voulez l'être aussi à mon Dieu (*Isa.* VII, 13) ? C'est pour cela que le Seigneur lui-même vous donnera un prodige. » En effet, parce que vous agirez envers lui avec perversité, lui aussi, comme il le dit, agira de même avec vous. Vous ne voulez pas de prodige, pour que l'auteur du miracle ne soit pas glorifié, et il

Et de ceux qui ensuite récusent et demandent des prodiges

---

cipiet, sed de se sola intra semetipsam concipiet, et solius materni corporis involucro vestiet. Alioquin dicant si possunt Judæi, quod signum Dominus in hoc dedit, si non virgo, sed adolescentula, ut ipsi falso interpretantur, concepit : aut quid novum Dominus creavit, si femina masculum de masculo susceptum circumdedit. Potest quidem mentiri iniquitas sibi ; sed in multitudine virtutis tuæ, o Domine, mentientur tibi inimici tui, ut virtutem tuam dum negat pravitas et paucitas Judæorum, gloriosius et copiosius confiteatur fides omnium populorum *Confiteantur tibi populi Deus, confiteantur tibi populi omnes* ; quia *terra dedit fructum suum* : Virgo germinavit *Jesum*. Velint, nolint Judæi, creavit Dominus novitatem hujus miraculi, in signum eorum incredulitatis : utique in signum cui contradicunt usque hodie : plus nisi fallor pertinatia odibili, quam ignorantia miserabili.

2. Non alienum tamen ab origine et consuetudine viperei germinis, si modo contradicunt huic signo, postquam factum est, qui ab initio in patre et rege suo impiissimo Achaz contradixerunt ne fieret. *Locutus est* enim *Dominus ad Achaz dicens* : *Pete tibi signum. Non petam*, inquit, *et non tentabo Dominum*. O religio profana ; o pietas execranda ! o humilitas dolosa ! Ne tentes, ut ais, Dominum, contemnis Dominum. Quomodo enim tentares, si fideliter obedires ? Num autem quomodo non graviter tentas, quem manifesto contemptu irritas ? Novimus utique, novimus dolum et invidiam Judaicæ radicis, quæ et ante quam Christus nasceretur, invidere cœpit gloriæ illius. Nam et iste Achaz quantum ex vita et moribus ipsius intelligi datur, (nam cultor idolorum erat,) non alia religione aut metu signum recusavit petere cum juberetur, nisi ideo scilicet, ne Dominus glorificaretur. Sane mira et plane digna ira Dei et hominum, tam dira perversitas Judæorum, qui cum jubentur signa quærere renuunt, non, ut fingunt, ne tentent, sed ne glorificent Dominum ; cum non jubentur, tentant et quærunt. Nam velut natura et usu Judæi signa quærunt, et si dantur, calumniantur et inficiari contendunt, ut manifeste confiteantur, quia tentantes quærebant : non ut crederent facienti, sed ut insultarent non facienti. O gens peccatrix, *semen nequam, filii scelerati*, ait Isaias : *Numquid parum est vobis molestos esse hominibus*, mihi et aliis prophetis, imo universo generi hominum, *quia molesti estis et Deo meo ? Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum*. Quia enim vos in perversum adversum eum inceditis, et ipse, ut ait, perversus incedet vobis. Non vultis signum dari, ne glorificetur auctor

Digitized by Google

en fera éclater un pour être glorifié et pour vous couvrir de confusion. Faites, Seigneur, « faites éclater en moi un signe pour le bien, afin que ceux qui me haïssent, le voient et soient confondus, » dit le Fils à son Père, en parlant des Juifs (*Psalm.* LXXXV, 17).

3. Le premier prodige que le Père et le Fils ont opéré pour la confession des infidèles et la gloire des fidèles, en témoignage de leur puissance et pour opérer notre salut, c'est, à mon avis, la conception de la Vierge opérée en ce jour. Car après qu'il avait été dit, « le Seigneur donnera un signe, » comme s'il était demandé quel est ce signe, le contexte du Prophète répond, avec les paroles empruntées cependant à l'évangéliste : « Voici que une vierge concevra et enfantera un fils (*Matth.* I, 23), » en sorte que, ou bien le contexte manque de conséquence et de vérité, ou, ce qui est probable, le mensonge des Juifs n'a pas de subterfuge. C'est donc avec raison que cette « génération perverse et adultère cherchant un signe, on ne lui en donne point d'autre que celui de Jonas (*Matth.* XII, 39), » en sorte que ceux qui, à raison de la malice de leur esprit, ne sont pas édifiés par le signe de la puissance, soient scandalisés par le signe de l'infirmité, c'est-à-dire de la mort et du séjour de trois jours dans le tombeau. Car le mystère de la croix et de la mort est un scandale pour les Juifs qui périssent (I *Cor.* I, 18); quant à ceux qui se sauvent, c'est-à-dire quant à nous, il est la vertu de Dieu. Pour nous le fils de l'homme n'est ni moindre ni plus faible dans le cœur de la terre, qu'assis à la droite de son Père. Ce signe qu'ils ont refusé, soit dans la profondeur des abîmes, soit dans les hauteurs des cieux, nous le recevons avec pleine foi et un respect plein de dévotion; nous reconnaissons le Fils que la vierge a conçu, comme un signe de délivrance et de pardon dans les abîmes profonds, et, dans les hauteurs des cieux, comme un signe et une espérance de tressaillement et de gloire. En effet, celui qui descendit d'abord dans les parties inférieures de la terre, pour retirer, par la vertu du sang du Testament, les captifs, du lac où il n'y a point d'eau, est celui-là même qui est monté au dessus des cieux pour remplir toutes choses. Déjà le Seigneur a commencé à lever l'étendard dans le gibet de la croix et ensuite dans le trou de sa puissance : et il a levé ce signe pour attirer les peuples des nations, parce que les Juifs lui ont fait opposition, et chaque jour il rassemble des quatre vents du ciel, autour de ce signe, les fidèles dispersés du véritable Israël. Racine de Jessé, qui êtes debout comme un signe pour les nations, devant lequel les rois tiennent maintenant leur bouche fermée, vous fermez aussi la bouche de ceux qui profèrent l'iniquité, c'est-à-dire des Juifs blasphémateurs, qui font encore opposition au signe immaculé de votre conception et ne croient pas à l'assurance que donne l'ange Gabriel, qui affirme que rien ne vous sera impossible (*Luc.* I, 37). Bienheureuse la créature que cette raison a contentée, et qui, après avoir demandé comment elle aurait un fils, elle qui ne connaissait aucun homme, se tint pour certaine de conserver son intégrité aussi bien que d'avoir un fils.

Quel est le signe de Jonas donné aux Juifs.

4. Quoi que nous oppose donc l'impiété des infidèles, que, pour nous, la vierge conçoive et enfante son Fils : car pour nous, nous prenons pour

---

miraculi : et ipse propter hoc dabit, ut ipse glorificetur, et vos confundamini. Fac Domine, *fac mecum signum in bonum, ut videant qui me oderunt, et confundantur*, ait de Judæis ad Patrem Filius.

3. Primum autem signum quod Pater et Filius operati sunt in confusionem infidelium et gloriam fidelium, in testimonium suæ virtutis et opus nostræ salutis, arbitror hodiernum esse Virginis conceptum. Nam de ipso cum præmissum esset, *dabit Dominus signum*, quasi quærentibus quod signum, intulit contextus Prophetæ, verbis tamen Evangelistæ : *Ecce virgo concipiet et pariet filium* : ut plane aut consequentiæ vel veritate contextus careat ; aut (quod est probabilius) mendacium Judæorum latebram non habeat. Merito proinde cum jam *generatio prava et adultera signum quærit, signum non datur ei, nisi signum Jonæ*, ut videlicet qui ob perversitatem mentis non ædificantur signo virtutis, scandalizentur signo infirmitatis, triduanæ scilicet sepulturæ et mortis. Nam verbum crucis et mortis Judæis qui pereunt, scandalum est : his autem qui salvi fiunt ; id est nobis, virtus Dei est : nec minor aut infirmior nobis est filius hominis in corde terræ, quam in consessu paternæ dexteræ. Signum quippe quod illi recusaverunt, sive in profundum inferni, sive in excelsum supra, nos fide plena ac veneratione devota suscipimus, agnoscentes filium quem concipit Virgo, in profundo inferni signum nobis esse liberationis et veniæ : in excelsum supra, signum et spem exsultationis et veniæ : in excelsum supra, signum et spem exultationis et gloriæ. Qui enim primum descendit in inferiores partes terræ, ut in sanguine testamenti sui extraheret victos de lacu in quo non est aqua, ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia. Jam levavit Dominus signum primum in patibulo crucis, postmodum in throno regni : et exaltavit signum ad populos nationum, quia contradictum est ei a populo Judæorum, et quotidie a quatuor ventis congregat dispersos veri Israel ad hoc signum. O Radix Jesse, qui stas in signum populorum, super quem jam continent reges os suum, obstruatur etiam os loquentium iniqua, id est, Judæorum blasphemantium, qui adhuc signo immaculato conceptus tui contradicunt, et nec angelo Gabrieli credunt, dicenti, quia non est impossibile apud te omne verbum. Beata quæ credidit, cui hæc ratio satisfecit, et cum quæsisset quomodo Filium susciperet, quæ non cognosceret virum, tam de integritate quam de prole securam deinceps effecit.

4. Quidquid ergo garriat impietas infidelium, nobis concipiat et pariat Virgo Filium : nos quippe signum habemus in bonum, etiam matrem et Filium. Nobis plane mater tota miraculum est, quæ singulariter et

Digitized by Google

un bon signe la mère et le Fils. La mère est entièrement un miracle, elle qui est, singulièrement et sans autre exemple, mère et vierge : le Fils est entièrement un miracle, lui qui est, non-seulement d'une façon singulière, mais encore incompréhensible, Dieu et homme. La mère vierge concevant et enfantant, nous est un signe que celui qui est conçu et enfanté est homme Dieu : le Fils opérant des œuvres divines, et souffrant des impressions humaines, nous est un signe qu'il transportera en Dieu l'homme pour lequel il est conçu et enfanté, et pour lequel aussi il souffre. Cependant, de toutes les infirmités ou de toutes les injures humaines qu'a subies pour nous la bonté divine, la première dans l'ordre du temps et presque la plus grande par rapport à son abaissement, c'est que sa majesté infinie a souffert d'être conçue dans le sein d'une femme et d'y être renfermée durant l'espace de neuf mois. Quand, en effet, un homme s'est-il ainsi anéanti ? quand a-t-il paru défaillir ainsi de lui-même ? Durant une espace si considérable, cette sagesse ne dit rien, cette puissance n'opère rien au dehors, cette majesté emprisonnée ne se révèle par aucun signe. Sur la croix, il ne parut pas aussi faible, sa faiblesse parut même plus forte que ce qu'il y a de plus puissant parmi les hommes, puisque, en mourant, il donna la gloire au bon larron, et en expirant, il inspira le centurion : sa souffrance d'une heure excita la compassion des créatures, et, ce qui est plus encore, soumit ses ennemis à d'éternelles douleurs. Dans le sein de sa mère, il est comme s'il n'était pas : sa puissance infinie sommeille comme si elle était impuissante, et le Verbe se cache sous le silence.

Quelles sont les plus grandes infirmités que Jésus-Christ a souffertes pour nous.

5. Pour vous cependant, mes frères, pour vous ce silence parle : il vous recommande de ne point parler. « Dans le silence et l'espérance sera votre force, » ainsi que le promet Isaïe qui a appelé le silence le « culte de la justice (*Isa.* XXX, 15 et XXXII, 17). » En effet, de même que cet enfant, après sa conception, grandit dans le sein de sa mère, dans un silence profond et prolongé, jusqu'à la maturité de l'enfantement, ainsi la règle du silence nourrit, forme, fortifie l'homme, et lui donne des accroissements d'autant plus sûrs et plus salutaires qu'ils sont plus cachés. L'homme animal, ne saisissant pas ce qui est de l'esprit de Dieu, ne sait point quelle est la voie de l'esprit et comment les os se forment dans les entrailles d'une femme grosse (*Eccle.* XI, 5), mais le saint crie à Dieu, « ma bouche n'a point caché pour vous ce que vous avez fait » pour moi dans le secret de l'âme, dans la profondeur du silence (*Psalm.* CXXXVIII, 15). Ce mystère ne vous est point caché, mes frères, votre expérience et vos aveux m'attestent combien l'âme tranquille et modeste se fortifie, s'engraisse et fleurit dans le silence; combien, au contraire, en parlant, elle se répand et s'épuise comme par une sorte de paralysie, combien elle maigrit, se dessèche et se trouble d'épuisement. S'il ne se trouvait pas de force dans le silence, Salomon n'aurait jamais dit : « L'homme qui, en parlant, ne peut retenir son esprit, est comme une ville ouverte qu'aucun rempart ne protége (*Prov.* XXV, 23). » Du reste, si vous demandez à quoi doit être occupé l'esprit durant le silence, nous ne vous imposons rien d'onéreux : mangez votre pain, ainsi que le Seigneur lui-même vous le montre

Recommandation du silence religieux d'après l'exemple de Jésus-Christ.

Combien grande est la vertu du silence.

Quelle occupation convient au silence religieux.

---

sine exemplo mater est et virgo : nobis Filius totus miraculum, qui non solum singulariter, sed incomprehensibiliter Deus est et homo. Mater virgo concipiens, et pariens, signum nobis est, quia Deus est homo iste qui concipitur et paritur : Filius divina faciens, et humana patiens, signum nobis est, quia in Deum transferet hominem, pro quo concipitur et paritur, etiam et patitur, Omnium tamen humanarum infirmitatum vel injuriarum quas pro nobis pertulit divina dignatio, sicut tempore primam, sic etiam humilitate fere maximam existimo, quod in utero concipi, in utero novem mensium tempore majestas illa incircumscripta passa est contineri. Ubi enim sic se exinanivit, aut quando ita penitus a semetipso defecisse visus fuit ? Tanto tempore nihil illa sapientia loquitur, nihil illa virtus manifestum operatur : nullo signo visibili majestas quæ clausa latet, proditur. Non sic in cruce visus est infirmus, ubi quod infirmum ipsius fuit, statim apparuit fortius omnibus hominibus : quando et moriens glorificat latronem, et exspirans inspirat Centurionem : quando horarius dolor passionis ei non solum compati fecit elementa creaturarum, sed etiam contrarias fortitudines subigit æternorum passioni dolorum. In utero autem sic est quasi non sit : sic omnipotens virtus vacat, quasi nihil possit, et Verbum æternum sub silentio se premit.

5. Vobis tamen, fratres, vobis illud silentium verbi loquitur, vobis clamat ; vobis utique disciplinam silentii commendat. *In silentio* enim *et spe erit fortitudo vestra*, sicut Isaias promittit, qui *cultum justitiæ* silentium diffinivit. Sicut namque puer ille conceptus in utero ad maturitatem partus sub alto et diuturno profecit silentio, sic et spiritum hominis disciplina silentii nutrit, format et roborat : et quanto occultius, tanto tutius et salubrius incrementum præstat. Nescit homo animalis qui non percipit quæ sunt spiritus Dei, quæ sit via spiritus, et quomodo compingantur ossa in ventre prægnantis : sed *non occultatum os meum a te*, ait sanctus Deo, *quod fecisti* mihi *in occulto* mentis, sub secreto silentii. Sed nec a vobis occultatum est hoc mysterium, fratres mei, quorum experientia et confessio testis mihi est, quomodo quietus, et modestus spiritus sub silentio roboretur, pinguescat et floreat : quomodo e contrario per verba velut quadam paralysi dissolvatur et defluat ; quomodo macrescat, et marcescat, et aridus decidat. Denique si in silentio fortitudo non esset, Salomon nequaquam dixisset : *Sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum.* Cæterum si quæris quo negotio sit occupanda mens in silentio, nihil tibi imponimus onerosum : comede panem tuum, sicut et ipse Dominus conceptus

Digitized by Google

par l'exemple de sa conception. Que dit, en effet, le Prophète à son sujet, lorsqu'il parlait de la porte orientale toujours fermée dans le temple de Dieu, mais qui néanmoins laissa entrer et sortir le Dieu d'Israël ? « Le prince lui-même, » dit-il, « y siégera, afin de manger son pain devant le Seigneur (*Ezech.* XLIV, 3). Il s'y assiéra, » parce qu'il s'y reposera ; le Seigneur lui-même dit d'elle : « Voilà le lieu de mon repos (*Psalm.* CXXXI, 14) : » il se reposera en elle, comme sur le grand trône que Salomon se fit construire (III. *Reg.* X, 18), ainsi que je l'ai dit ailleurs. Si vous regardez l'espace de ce flanc, il est fort étroit : si vous regardez l'étendue du cœur, le trône est grand ; c'est à raison de cette dimension que le sein de la vierge a eu une capacité suffisante pour contenir une si grande majesté. Le prince s'y assied donc et y mange son pain, parce que, dit-il, « si quelqu'un m'ouvre j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec moi (*Apoc.* III, 20). »

Le Christ est un pain.

6. Ce repas n'est point sans pain, puisque celui qui le prend est lui-même le pain de vie, le pain descendu du ciel en ce jour et qui donne la vie au monde. Mais, chose merveilleuse, celui qui prend le festin est celui qui en est la matière, celui qui mange est celui qui est mangé ; chose surprenante, mais véritable, le Christ ne se nourrit point d'autre pain que de lui-même. Car il est tout pain, Verbe à cause de lui, chair à cause de son union avec le Verbe. Autrement, « la chair ne sert de rien, puisque c'est l'esprit qui vivifie (*Joan.* VI, 64), et l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole sortie de la bouche de Dieu (*Matth.* IV, 3). » Toute parole procédant de la bouche de Dieu est le Verbe du Père, un et fils unique ; étant simple, il contient néanmoins en lui la raison et la forme de toute parole divine. Le Verbe donc se nourrit du Verbe, et le Fils s'alimente de lui-même : parce que, comme le Père a la vie en lui, ainsi, il a donné au Fils d'avoir le vie en lui (*Joan.* V, 26). C'est, d'une autre façon il est vrai, mais avec un bonheur ineffable, que l'âme, unie au Verbe dans l'unité de personne, se nourrissait de ce même Verbe : et le prince assis avec une incomparable félicité, à la porte du sein de la vierge, mangeait, devant le Seigneur, le pain de la parole. Vous aussi, par conséquent, si vous êtes sages, vous ferez la même chose dans le silence, vous mangerez en présence du Seigneur le pain du Verbe divin, et conserverez, comme Marie, et repassant dans votre cœur, ce qui est dit de Jésus-Christ, (*Luc.* II, 51). Vous trouverez des jouissances à manger ce pain avec Jésus-Christ : En vous nourrissant, il se nourrira lui aussi en vous : et plus vous prendrez de ce pain, plus il abondera, parce que la grâce ne diminue point, mais plutôt augmente par l'usage qu'on en fait.

7. Que Jésus conçu et porté dans le sein de sa mère vous serve donc d'exemple : de même que ce fardeau doux et léger remplit les entrailles de Marie, sans la charger, de même, que le sein de l'Église ne vous sente pas pesants et incommodes. Oui, mes frères, l'Église est grosse aussi, non comme Marie qui ne portait que Jésus, mais comme Rébecca qui portait Jacob et Esaü ; ses entrailles reçoivent et contiennent non-seulement les bons et les modestes, mais encore les méchants et les indisciplinés, qu'elle regarde à cause du nom de

L'Eglise comprend les bons et les méchants.

---

suo tibi commonstrat exemplo. Quid enim Propheta de eo dixit, cum loqueretur de porta orientali semper clausa in domo Domini, quæ tamen Deum Israel admisit et emisit? *Princeps ipse*, inquit, *sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino. Sedebit*, inquit *in ea*, quoniam requiescet in ea, de qua et ipse loquitur, *Hæc requies mea* : sedebit in ea tanquam in throno grandi : quem, sicut alias dixi, Solomon rex sibi de ebore fecit. Si attendas angustias uteri, locus prorsus angustus est : si latitudinem cordis, thronus grandis est, propter quam etiam uterus tantæ majestatis capax factus est. In ea ergo princeps sedit et panem comedit : quia *si quis*, inquit, *aperuerit mihi, intrabo ad eum, et cœnabo cum eo, et ipse mecum.*

6. Non est hæc cœna sine pane, quando et ipse qui cœnat, panis est vitæ : panis qui hodie descendit de cœlo, et dat vitam mundo. Sed res mira, si idem est qui cœnat, et quod cœnatur : et qui comedit, ipse est panis qui ab eo comeditur. Revera res mira, sed res vera : quia Christus non alio pane quam seipso pascitur. Ipse namque totus est panis. Verbum propter se, caro propter unionem Verbi. Alioquin *caro non prodest quidquam*, cum *spiritus sit qui vivificat* : nec *in solo pane vivat homo sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Omne verbum procedens de ore Dei unum et unigenitum est verbum Patris, quod cum simplex sit, in se tamen continet rationem et formam omnis verbi divini. Verbum itaque pascitur de verbo, Filius vivit de seipso : quia sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso. Alia tamen ratione, sed tamen ineffabili beatitudine, verbo pascebatur anima illa, verbo ipsi in persona conjuncta : et incomparabili felicitate princeps ille sedens in porta virginalis uteri, panem verbi coram Domino comedebat. Id igitur operis tu quoque, si sapis, in silentio tuo actitabis : ut panem verbi divini comedas coram Domino, conservans, sicut Maria, quæ de Christo dicuntur, et conferens in corde tuo. Hunc panem tecum Christus manducare delectabitur : et qui te pascit, ipse in te pascetur : et panis ipse quo plus editur, plus abundabit edendus : quia gratia non minuitur usu, sed augetur.

7. In hoc propterea tibi sit exemplo Jesus conceptus et gestatus in utero : ut sicut onus illud leve ac suave et si gravidavit, non tamen gravavit uterum Mariæ : sic te non sentiat gravem aut molestum uterus Ecclesiæ; Gravida est, o fratres, Ecclesia, non sicut Maria solo Jesu, sed sicut Rebecca Jacob et Esau : non solum scilicet bonis et modestis, sed etiam dyscolis et indisciplinatis : quos tamen ei ipsos propter nomen Jesu, vel forsitan aliquod initium substantiæ ejus Ecclesiæ viscera

Digitized by Google

Jésus, et considère comme devant être un jour peut être le commencement de sa substance. Mais quand les enfants de Rébecca luttaient dans son sein, cette mère qui avait prié pour devenir mère, sentant ses entrailles déchirées par la souffrance, se repentait presque d'avoir été exaucée : « s'il devait m'arriver ces douleurs, disait-elle, qu'était-il nécessaire de concevoir (*Gen.* xxv, 22) ? » Mes frères, si à propos de l'un d'entre nous, il arrive à notre mère de se plaindre de la sorte, je crains bien qu'il n'eût mieux valu pour ce malheureux ne point naître : pourtant celui qui suscite des pierres même des enfants d'Abraham (*Luc.* III, 3), ne nous permet point de désespérer de ceux qui se trouvent dans ce cas: s'il en est quelques-uns, que Dieu amollisse leur cœur de pierre, pour qu'ils ne déchirent plus les entrailles de leur mère : qu'ils consolent le cœur de celle-ci, afin qu'elle ne se fatigue point de les porter quels qu'ils soient, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en eux, lui qui, Dieu parfait, homme parfait, vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

PREMIER SERMON POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

1. « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ qui étant en la forme de Dieu, etc. (*Phil.* II, 5).» Qu'il entende ces paroles, le serviteur fugitif, je veux dire l'homme qui, étant dans la condition naturelle et l'obligation de servir, a refusé de le faire et s'est efforcé de ravir la liberté et de devenir l'égal de son maître. Et Jésus-Christ, qui était, dans la forme de Dieu, son égal, non pas par rapine mais par nature, parce qu'il partage sa puissance, son éternité et sa substance, en s'anéantissant lui-même, et en devenant homme comme les autres, a non-seulement pris la forme de serviteur, mais en a encore rempli l'office lorsqu'il s'est humilié lui-même, et est devenu obéissant à son Père jusqu'à la mort, mais à la mort de la croix. Regardez comme peu de chose si, étant le Fils et l'égal du Père après avoir servi son Père, s'il n'a aussi servi le serviteur bien plus qu'un serviteur ordinaire ne sert son maître. L'homme avait été formé pour servir son Créateur. Quoi de plus juste, en effet, que de vous voir servir celui qui vous a mis au monde, sans qui vous ne pouvez exister? Et quoi de plus heureux ou de plus relevé que de le servir, puisque le servir, c'est régner? Je ne servirai point, dit l'homme à son Créateur. Je te servirai donc, dit le Créateur à l'homme. Assieds-toi, je te servirai, je te laverai les pieds. Repose-toi ; je porterai tes langueurs, je supporterai tes infirmités. Sers-toi de moi dans toutes tes nécessités, comme il te plaira, non-seulement comme de ton serviteur, mais comme de ta bête de somme, comme de ta chose. Si tu es fatigué ou chargé, je te porterai avec ton fardeau, afin d'accomplir, moi le premier, le précepte de ma loi : « Portez, dit-elle, mutuellement vos fardeaux, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ (*Gal.* VI, 2). » Si tu as faim, si tu éprouves la soif, si tu n'as rien de mieux sous la main, si tu n'as que moi pour veau gras, je suis prêt à être immolé, pour que tu manges ma chair et boives mon sang. En faisant mourir ton serviteur, ô

Le Christ devenu tout pour l'homme, même serviteur.

.....

suscipiunt et amplectuntur. Sed cum sese colliderent parvuli discordes in utero Rebeccæ, quæ prius oraverat ut conciperet, dolensque ventrem suum a tribulatione malorum et dolore, pene pœnitebat quod concepisset : *Si sic*, inquit, *futurum mihi erat, quid necesse erat concipere?* Si de aliquo nostrum, fratres, sic conqueri contigerit viscera matris nostræ, timeo ne melius fuisset si conceptus non fuisset homo ille : nisi quod nec de talibus sinit nos desperare, qui etiam de lapidibus suscitat filios Abrahæ. Ipse in eis, si qui tales sunt, emolliat cor lapideum, ne quatiant viscera matris : ipse viscera matris consoletur, ne fatigetur eos qualescunque sint portare, donec formetur in eis Christus, qui perfectus Deus, perfectus homo vivit et regnat, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

DOMINICA IN RAMIS PALMARUM.

SERMO I.

1. *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, etc.* Audiat servus nequam et fugitivus, hominem dico; qui cum esset in natura et conditione servili et necessitate serviendi, servire detrectans, arripere sibi conatus est libertatem et æqualitatem Domini sui. Christus cum in forma Dei esset, non rapina, sed natura æqualis, quia coomnipotens, coæternus, et consubstantialis, exinaniens semetipsum, non solum formam servi accepit in similitudinem hominum factus, sed etiam ministerium servi implevit, humilians semetipsum, et obediens factus Patri usque ad mortem : mortem autem crucis. Sed parum tibi videatur, quod cum esset filius et coæqualis, tanquam servus servivit Patri, si non et servo suo plusquam servus servivit. Factus quidem erat homo, ut serviret Creatori. Et quid justius quam ut servias illi, a quo creatus es, sine quo nec esse potes? Et quid beatius aut sublimius, quam servire illi, cui servire regnare est? Non serviam, inquit homo, Creatori. Ego igitur serviam tibi, inquit, Creator, homini. Tu recumbe : ego ministrabo, ego tibi pedes lavabo. Tu quiesce : ego languores tuos feram, infirmitates portabo. Utere me, ut libet, in omni necessitate tua, non modo ut servo tuo, sed etiam ut jumento tuo, ut peculio tuo. Si fatigatus aut oneratus es, ego te et onus tuum feram, ut legem meam primus impleam, *Alter*, inquit, *alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi.* Si esuris, aut sitis, et ad manum forte nihil melius habes, nec alter tibi vitulus æque saginatus præsto est; ecce ego paratus immolari, ut carnes meas comedas, et sanguinem bibas. Nec verearis ex morte

Digitized by Google

homme, ne crains point de perdre ses services, mangé et bu, je te resterai tout entier, je vivrai pour toi et serai à tes ordres comme auparavant, si tu es conduit en captivité, si tu es vendu, vends-moi et rachète-toi avec le prix que tu tireras de moi, ou donne-moi pour ta rançon. Je parais, à la vérité, un vil esclave, mais bien que je sois enlevé de nuit et à la dérobée comme un objet volé, bien que je sois acheté par les prêtres des Juifs remplis d'avarice, je pourrai néanmoins être apprécié trente pièces d'argent, ce prix pourra payer un lieu pour la sépulture des étrangers, ma vie achètera l'existence pour ceux qui sont ensevelis. Si tu es malade, si tu crains de mourir, je mourrai pour toi, afin que tu fasses de mon sang, un remède de vie.

Combien de choses il a faites pour nous.

2. Oui, serviteur bon et fidèle, vous avez véritablement servi, vous avez servi en toute foi et toute vérité, en toute patience et toute longanimité. Sans tiédeur, vous qui vous êtes élancé comme un géant pour courir dans la voie de l'obéissance (*Psalm.* XVIII, 6); sans feinte, vous qui nous avez donné par surcroît, après tant et de si grandes fatigues, votre propre vie; sans murmure vous qui, flagellé et innocent, n'avez point ouvert la bouche. Il est écrit, et c'est une juste sentence : « Le serviteur qui connaît la volonté de son maître et n'y correspond pas, sera frappé de plusieurs coups (*Luc.* XII, 47). » Mais quant à ce serviteur, je vous le demande, quelles dignes actions n'a-t-il point accomplies; qu'a-t-il omis de ce qu'il devait faire? « Il a bien fait toutes choses, » s'écrient ceux qui observaient sa conduite, « il a fait entendre les sourds et parler les muets (*Marc.* VII, 37). » Il a accompli toutes sortes d'actions dignes de récompense, et comment a-t-il souffert tant d'indignités? Il a présenté son dos aux fouets, il a reçu une quantité surprenante de coups atroces, comme l'indiquent les ruisseaux de sang qui coulent de toutes les parties de son corps. Il fut interrogé au milieu des opprobres et des tourments, comme un esclave ou un malfaiteur qu'on soumet à la question pour lui arracher l'aveu d'un crime. O détestable orgueil de l'homme qui méprise de servir, et qui ne pouvait être humilié par d'autre exemple que celui d'une telle servitude de son Dieu! Et plaise au ciel encore qu'il puisse rendre grâce, et qu'il rende grâce, en effet, à une humilité et à une bonté si excessives! Mais il me semble que j'entends encore le même Seigneur se plaindre, dans Isaïe, de l'ingratitude de son méchant serviteur, quand il s'écrie : « Je ne t'ai point fait servir dans les sacrifices, je ne t'ai pas donné de travail dans l'encens (*Isa.* XLIII, 23). » Cependant, tu m'as fait servir dans tes péchés; tu m'as donné bien du travail dans tes iniquités. Et quel travail? Un travail qui est allé jusqu'à la fatigue, jusqu'à la faim et à la soif, jusqu'à une sueur de sang qui a inondé la terre; jusqu'à la mort et la mort de la croix, et, pour abréger ces détails, qui m'a fait souffleter, couvrir de crachats, couronner d'épines, percer de clous, ouvrir le côté avec une lance, abreuver de fiel et de vinaigre. « Ce pressoir je l'ai serré seul, » dit-il, « et, de toutes les nations, il n'y a pas un homme avec moi (*Isa.* LXIII, 3). » Vous donc, qui demeurez oisifs tout le long du jour, regardez et voyez s'il est un travail comparable au mien.

3. Oui, mon Seigneur, vous avez beaucoup travaillé en me servant; il serait juste et tout à fait

.....

servi damna servitii ejus pati, etiam comestus et bibitus, manebo tibi integer et vivus, serviamque ut prius. Si in captivitatem ductus aut venumdatus es, ecce vende me, teque pretio mei, vel meipso pretio redime. Vile quidem mancipium videor; sed etsi noctu et clanculo distrahar quasi res furtiva : etsi ab avarissimis Judæorum sacerdotibus emar, attamen saltem triginta argenteos appretiari potero : hoc pretio mei poterit emi sepultura peregrinorum, me pretio vita sepultorum. Si infirmaris, et mori times, ego moriar pro te : ut de sanguine meo tibi conficias medicamenta vitæ.

2. Euge serve bone et fidelis, servisti revera, servisti in omni fide et veritate, servisti in omni patientia et longanimitate. Non tepide, qui exsultasti ut gigas ad currendam viam obedientiæ : non ficte, qui etiam animam post tot et tantos labores superimpendisti : non murmurose, qui innocens flagellatus, nec os aperuisti. Scriptum est, et justum est : *Servus sciens voluntatem domini sui, et non faciens digna, plagis vapulabit multis.* Sed iste servus, obsecro, quid non dignum fecit : quid debuit facere et non fecit? *Bene omnia fecit*, clamant qui facta ejus observabant, *et surdos fecit audire et mutos loqui.* Omnia fecit digna, et quomodo sic omnia passus est indigna? Dorsum posuit ad flagella, plagis vapulavit non paucis nec parvis, indicio sunt sanguinis rivuli qui de tot partibus profluunt corporis. Contumelia et tormento interrogatus fuit, veluti servus aut latro subditus quæstioni, qua confessio extorqueatur criminis. O detestabilem superbiam hominis servire contemnentis, quæ alio exemplo non poterat humiliari, nisi servitute et tali servitute Domini sui. Et utinam vel sic possit, utinam vel nunc habeat et referat gratiam tantæ humilitati ac bonitati. Sed, ut mihi videtur, adhuc audio eumdem Dominum apud Isaiam conquerentem de ingratitudine nequam servi, ubi scilicet ait : *Non te servire feci in oblatione, nec laborem tibi præbui in thure.* Verumtamen me servire fecisti in peccatis tuis : laborem præbuisti mihi iniquitatibus tuis. Et quem laborem? Usque ad defatigationem, esuriem et sitim, sed usque ad sudorem, sudorem autem sanguinis decurrentis in terram : sed usque ad mortem, mortem autem crucis, ne omnia modo replicem, quod alapis cæsus, sputis illitus, coronatus spinis, confixus clavis, lancea perforatus, aceto et felle potatus. *Hoc torcular*, inquit, *calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum.* Vos ergo qui statis tota die otiosi, attendite et videte si est labor sicut labor meus.

3. Utique valde laborasti, Domine mi, in serviendo mihi : justum profecto et æquum esset, ut saltem de cætero tu quiesceres, tuusque tibi servus vel ordine

Digitized by Google

dans l'ordre qu'au moins à l'avenir vous prissiez du repos, et que votre serviteur, à son tour, se mît à vous servir, car c'est à lui maintenant de le faire. Quel prix, Seigneur, vous avez donné, pour racheter mon ministère, vous qui n'avez pas besoin même de celui des anges? Avec quel artifice plein de douceur et de tendresse vous avec repris et soumis votre serviteur rebelle, vaincu le mal par le bien, confondu l'orgueil par l'humanité, et comblé son ingratitude de bienfaits! Ainsi la sagesse triomphe de la malice, ainsi vous avez entassé des charbons enflammés sur la tête de votre rebelle, pour l'embraser de sentiments de pénitence. Vous avez donc vaincu, Seigneur, ce serviteur révolté; je tends la main pour recevoir vos chaînes, je courbe la tête pour recevoir votre joug. Daignez permettre que je serve, souffrez que je travaille pour vous. Recevez-moi pour votre esclave à toujours, bien que serviteur inutile, si votre grâce n'est à présent et ne travaille sans cesse avec moi, me prévenant et m'accompagnant toujours, que cette grâce nous prévienne, en nous montrant la première les exemples d'humilité et de patience; qu'elle nous suive en nous aidant, afin que nous imitions ce qu'elle nous a fait voir. Que nous serons heureux, mes frères, si, à ce sujet, nous entendons le conseil que l'Apôtre nous donne. « Ayez en vous les sentiments qui étaient dans Christ Jésus (*Phil.* II, 3), » ainsi que vous les avez vus, se produire devant vous, c'est-à-dire que nul ne s'élève au dessus de-lui-même, mais que plutôt il s'abaisse au dessous de lui; que le plus haut placé, serve les autres; si quelqu'un est blessé, qu'il fasse les avances, que chacun obéisse en toutes choses en commun. Par ce moyen, nous suivrons Jésus-Christ jusque dans sa forme de Dieu, en laquelle il vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

Aspiration de l'âme se consacrant à Jésus-Christ.

DEUXIÈME SERMON POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

1. Si saint Paul, notre docteur dans la foi et dans la vérité, venait aujourd'hui parmi nous, je me persuade qu'il jugerait qu'il sait autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (I *Cor.* II, 2). En ces jours, où se célèbre solennellement l'anniversaire de la passion et de la croix du Seigneur, la prédication n'a pas d'objet plus convenable que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Dans tous les autres jours, quel mystère peut-on annoncer qui excite davantage la foi? Que peut-on entendre de plus salutaire? que peut-on méditer de plus fructueux? Qu'y a-t-il de plus tendre pour le cœur des fidèles et de si médicinal pour les mœurs, qu'y a-t-il qui tue les péchés, crucifie les vices, nourrisse et fortifie les vertus, comme la pensée du divin crucifié? Que saint Paul dise donc au milieu des parfaits la sagesse cachée dans le mystère, qu'il me prêche le Christ crucifié, à moi dont les yeux des hommes même voient les imperfections; folie pour ceux qui se sauvent, vertu et sagesse de Dieu, très-haute et très-noble philosophie, au moyen de laquelle je me joue de la sagesse du monde, aussi bien que de celle de la chair. Que je me croirais parfait, avancé en sagesse, si j'étais au moins auditeur docile de ce crucifié, devenu pour nous par la grâce, non-seulement sagesse, mais justice et sanctification et rédemption (I *Cor.* I, 30). Si vous êtes attaché à la

Rien de plus salutaire que le souvenir de Jésus crucifié.

.....

vicis suæ, quia ad ipsum ventum est, serviret. Quam magno, Domine mi, inutile tibi meum redemisti, qui nec ministeriis indiges angelorum! Quam suavi et benigna arte pietatis recuperasti tibi et subdidisti contumacem servum, vincens in bono malum, humilitate confundens superbum, beneficiis obruens ingratum. Sic nimirum, sic sapientia vincit malitiam; sic carbones ignis congessisti super caput contumacis, quibus accenderetur ad pœnitentiam. Vicisti ergo, Domine, vicisti rebellem: ecce do manus in vincula tua, jugoque tuo suppono cervicem. Dignare tantum ut tibi serviam, patere ut tibi laborem. Accipe me servum sempiternum, licet inutilem, nisi nunc quoque mecum sit et mecum laboret gratia tua, semper et præveniens et subsequens. Præveniat nos, prior ostendens humilitatis et patientiæ exempla: subsequatur nos adjuvans, ut imitetur ostensa. Quam felices nos, o fratres mei, si super hoc audiamus consilium Apostoli. *Hoc sentite*, inquit, *in vobis quod et in Christo Jesu* præcessisse cognoscistis: hoc est, nullus extollatur supra se, sed magis humilietur infra se: qui major est, aliis serviat: si quis læditur, prior satisfaciat, in commune usque ad mortem quisque obediat. His vestigiis, fratres, sequemur Christum in forma Dei, in qua vivit et regnat, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN DOMINICA PALMARUM,

SERMO II.

1. Paulus doctor noster in fide et veritate, si hodie veniret ad nos, puto quia non judicaret se aliquid scire inter nos, nisi Jesum-Christum, et hunc crucifixum. In his siquidem diebus in quibus anniversaria dominicæ passionis et crucis memoria solemniter celebratur, nihil ut arbitor, convenientius prædicatur, quam Jesus-Christus, et hic crucifixus. Nam et aliis quibuslibet diebus quid unquam potest prædicari fidelius? quid audiri salubrius? quid cogitari fructuosius? Quid enim tam pium fidelium affectibus, tam medicinale moribus, quid sic interficit peccata, crucifigit vitia, virtutes nutrit et roborat, sicut crucifixi memoria? Loquatur ergo Paulus inter perfectos sapientiam in mysterio absconditam, mihi, cujus imperfectum vident etiam oculi hominum, loquatur Christum crucifixum: his quidem qui pereunt stultitiam, mihi autem et his qui salvi fiunt

Digitized by Google

Qualités de ceux qui sont crucifiés.

croix avec Jésus-Christ, vous êtes sage, juste, saint, libre. N'est-il pas sage, en effet, celui qui, élevé de terre avec Jésus-Christ, goûte et cherche les choses d'en haut? N'est-il pas juste celui en qui le corps du péché a été détruit, en sorte que désormais il n'est plus esclave de l'iniquité? N'est-il pas saint celui qui s'est montré comme une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu? N'est-il pas libre celui que le Fils a délivré, et qui, dans l'affranchissement de sa conscience, s'applique avec assurance cette parole libre du Fils : « Le prince de ce monde est venu et il n'a rien en moi (*Joan.* XIV, 30)? » Oui, la miséricorde se trouve véritablement dans le crucifié, en lui se trouve avec abondance la rédemption, en lui, dis-je, qui a si bien délivré Israël de toutes ses iniquités, qu'il peut échapper sans atteinte aux attaques du prince de ce monde.

2. Cependant que celui qui est le bienheureux et véritable Israël, apprenne et sache que cette délivrance n'est pas le mérite de sa perfection, mais la grâce de l'affranchissement opéré par le Seigneur; c'est-à-dire qu'il ne l'a point méritée parce qu'il n'a commis aucun péché, ou parce que la ruse ne s'est pas rencontrée dans sa bouche, mais parce que celui à qui doit s'appliquer cette louange, c'est-à-dire Jésus-Christ, a purifié ses fautes. Ce divin maître, en opérant la rémission des crimes par le sang de sa croix, a surtout triomphé des principautés et des puissances à l'endroit même où sa force était cachée. Elle était cachée, mais non perdue; parce que, crucifié à raison de son infirmité, il était vivant par la vertu de sa divinité. Elle était cachée, mais nullement oisive, parce que le crucifié crucifiait le vieil homme dans tous les élus. Il crucifiait le monde à Paul et Paul au monde (*Gal.* VI, 14). Il crucifiait le tyran de ce monde et tous les ministres de son antique tyrannie. En cachant la force sous la faiblesse, il couvrait l'hameçon de l'appât. Et l'esprit homicide altéré dès le principe du sang humain, en se précipitant sur l'infirmité, tomba sur la puissance, il fut mordu lui-même quand il attaquait, et crucifié lorsqu'il fondait sur le crucifié.

Force de Jésus-Christ cachée dans la croix.

3. Grâce à votre croix et à vos clous, Seigneur Jésus, je vois la gueule du dragon s'entr'ouvrir pour laisser passer en liberté ceux qu'il avait engloutis. Et celui qui espérait que le Jourdain coulerait dans sa bouche (*Job.* XL, 18) se plaint, dans son courroux, d'avoir perdu presque en entier ce fleuve qu'il avait absorbé. De cette gueule nous sont venus ceux qui, aujourd'hui, chantent avec nous le noble et magnifique triomphe de la croix. Oui, ils ont été délivrés de la gueule du lion, ils sont sortis du sein de l'abîme. Qu'il soit donc irrité, qu'il frémisse et soit transporté de colère, l'animal à qui on arrache la proie qu'il tenait sous ses dents, et le Christ se réjouira de n'avoir pas été crucifié pour rien. Que l'enfer et la mort pleurent, l'un a été mordu, l'autre est morte; et le ciel et la terre se réjouissent, et l'Église tressaille, de ce que Jésus dépouille l'enfer, et triomphe de la mort. En effet, dans la conversion de ces âmes, il a renouvelé la victoire de sa passion, il a reproduit les miracles de sa croix. En elles, la croix a refleuri,

Fruits de la croix.

---

plane Dei virtutem, Deique sapientiam, mihi prorsus altissimam atque nobilissimam philosophiam, per quam infatuatam irrideo tam mundi quam carnis sapientiam. Quam perfectum me putarem, quam provectum in sapientia, si Crucifixi vel idoneus inveniret auditor, qui factus est nobis a Deo non solum sapientia, sed et justitia et sanctificatio et redemptio! Omnino si Christo confixus es cruci, sapiens es, justus es, sanctus es, liber es. Annon sapiens, qui cum Christo exaltatus a terra, sapit et quærit quæ sursum sunt? An non justus, in quo destructum est corpus peccati, ut ultra non serviat peccato? An non sanctus, qui semetipsum exhibuit hostiam vivam, sanctam, placentem Deo? An non vere liber, quem Filius liberavit, qui de libertate conscientiæ illam liberam vocem Filii sibi assumere confidit, *Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam*? Vere apud Crucifixum misericordia, et copiosa apud eum redemptio, qui sic redimit Israel ex omnibus iniquitatibus ejus; ut principis hujus mundi calumnias liber evadere mereatur.

2. Sciat tamen, sciat quicunque est ille beatus et verus Israel, non esse hoc suæ meritum perfectionis, sed divinæ gratiam redemptionis: non scilicet quia peccatum non fecerit, nec inventus sit dolus in ore ejus: sed quia ille cujus hæc laus propria est, Christus scilicet, purgavit peccata illius, qui per sanguinem crucis suæ purgationem peccatorum faciens, ibi maxime triumphavit principatus et potestates, ubi abscondita erat fortitudo ejus. Erat abscondita, sed non perdita: quia crucifixus ex infirmitate, vivebat ex virtute Dei. Erat occulta, sed non erat otiosa: quia Crucifixus, veterem hominem in omnibus electis crucifigebat. Crucifigebat mundum Paulo, et Paulum mundo. Crucifigebat denique tyrannum hujus mundi, omnesque suæ antiquæ ministros tyrannidis. Hamum plane sub esca recondebat, qui sub infirmitate fortitudinem abscondebat. Ac perinde ille homicida ab initio sitiens humanum sanguinem, dum irruit in infirmitatem, incidit in virtutem; morsus dum momordit, confixus dum Crucifixum appetivit.

3. Gratias cruci et clavis tuis, Domine Jesu: video perforatas fauces illius draconis, ut transeant liberati, qui etiam fuerant absorpti. Et qui fiduciam habebat quod influeret Jordanis in os ejus, fluvium quem absorbuerat, se non minima ex parte perdidisse frendens irascitur. De illis quippe faucibus nobis isti venerunt, qui hodie nobiscum nobilem ac magnificum crucis decantant triumphum. Plane de ore leonis liberati sunt, imo de ventre inferi regressi sunt. Irascatur ergo, fremat, et tabescat de cujus dentibus præda erepta est: nam Christus gratulabitur quod non gratis crucifixus est. Lugeat infernus et mors; ille morsus, ista mortua; nam cœli lætantur, et exultat Ecclesia, quod Christus infernum spoliat mortemque triumphat. In conversione

Digitized by Google

l'arbre de la vie a encore donné ce précieux fruit. Comment cet arbre demeurerait-il stérile, après avoir été non-seulement arrosé mais vivifié par le sang du Sauveur? Ce Sauveur ne se repentira pas d'être monté sur le palmier, puisqu'il y a cueilli des fruits si abondants et si précieux. Il entrevoyait ce fruit, au milieu de tous les autres, lorsqu'il courait volontairement vers la croix : « J'ai dit, » s'écrie-t-il, « je monterai sur le palmier et je saisirai ses fruits (*Cant.* VII, 8). » Ce texte dit, en peu de mots, que Jésus a volontairement souffert, qu'il a été exalté dans sa passion, et que ses souffrances n'ont point été sans résultat pour nous. Dans ce peu de mots, on voit la liberté de celui qui choisit un parti; dans l'ascension, la sublimité de son triomphe, et dans les fruits qu'il a cueillis, l'utilité de la rédemption. Juifs insensés, vous criiez : monte, chauve, monte, chauve; mais votre fureur ne put que favoriser l'exécution du parti qu'il avait pris très librement en décrétant qu'il monterait sur cet arbre. Il y monta de plein gré; il y triompha dans sa puissance, il y recueillit des fruits dans sa bonté. Dans la même œuvre, il se joua donc des Juifs, il fit périr le démon et racheta le chrétien.

4. Qu'ils s'écrient donc, ceux qui ont été rachetés par le Seigneur, ceux qu'il a délivrés de la main de l'ennemi et qu'il a rassemblés de toutes les nations (*Ps.* CVI, 2), qu'ils disent dans l'esprit et en employant les paroles de leur maître : « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*Gal.* VI, 14). » En elle, la sagesse de Dieu a frappé de folie le conseil pervers, la justice a détruit celui qui avait l'empire de la mort, la miséricorde a délivré le captif. Oui, ô sage triomphateur, vous vous glorifierez dans la croix de votre Seigneur, dont le triomphe vous a affranchi, dont le mystère vous a vivifié, dont l'exemple vous a justifié, et dont le signe vous a marqué. Une juste conséquence semble réclamer que ceux qui marquent leur front, du signe de la croix comme d'une défense, impriment dans leurs mœurs les exemples du crucifié, et vivent selon la loi de celui dont la foi leur sert d'armure. C'est à contre sens que le soldat porte la marque de son roi, s'il n'observe pas ses ordres; et il n'a pas raison de s'abriter sous le signe de celui à l'autorité de qui il n'obéit pas. Voyez quelle perversité et quel abus il y a, pour les ennemis de la croix de Jésus-Christ, à vouloir s'abriter sous le signe de cette croix; sont-ils, en sécurité, ils manquent au respect dû à cette croix, et s'ils se trouvent en danger, ils veulent être défendus par la vertu qu'elle renferme. Ceux qui sont amis de leur ventre qui ont leur ventre pour Dieu, et l'argent pour idole, sont tout à fait les ennemis de la croix du Christ (*Philip.* III, 18). Qu'il sache néanmoins, celui qui actuellement prend fallacieusement le signe du crucifié, que ce signe ne le protégera point dans la nécessité suprême lorsque le signe Thau sera imprimé sur les fronts des hommes qui souffrent et gémissent, non selon le caprice des hommes, mais par le jugement et le ministère des anges, afin que les élus soient séparés de la multitude des réprouvés (*Ge.* IX, 4).

Ce qu'exige de nous le signe de la croix, imprimé sur nos fronts.

A qui se vira-t-il.

5. Saint Paul aussi, ce vaillant capitaine de la

---

nempe istorum triumphum suæ renovavit passionis, crucisque miracula suscitavit. In istis crux reflоruit, hunc fructum pretiosum nunc etiam arbor vitæ tulit. Quomodo namque maneret sterilis, quæ non modo rigata sed etiam vivifica facta est sanguine Salvatoris? jam non pœnitebit eum, quod in palmam ascendit; cum tantum tamque pretiosum de ea fructum collegerit. Hunc quippe fructum inter alios prævidebat, cum voluntarius ad crucem properabat, *Dixi*, inquit, *ascendam in Palmam, et apprehendam fructus ejus.* Paucis absolvit, quod voluntate passus sit, quod passione exaltatus sit, quod non sine fructu nostro passus sit. In dicto si quidem proponentis, arbitrii libertas; in ascensu, triumphi sublimitas; in apprehensione fructuum, redemptionis monstratur utilitas. Vos insensati Judæi, clamabatis quidem, Ascende calve, ascende calve : sed ordinationi ejus liberrimæ, qui sponte decreverat ascendere, non potuit furor vester nisi servire. Ascendit crucem voluntate; triumphavit in ea potestate; fructum ex ea collegit pietate. Uno igitur opere et Judæum irrisit, et diabolum peremit, atque Christianum redemit.

4. Dicant igitur qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus congregavit eos : dicant, inquam, voce et mente magistri sui : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi*, in qua sapientia nequam infatuavit consilium, justitia destruxit eum qui habebat mortis imperium, misericordia liberavit captivum. Merito prorsus, ô sapiens gloriator, gloriaberis in cruce Domini tui, cujus liberatus es triumpho vivificatus mysterio, justificatus exemplo, munitus signo. Sic enim justæ rationis consequentia postulare videtur, ut exemplum Crucifixi ad justificationem suam imprimat moribus, qui signum crucis ad munimen sui imprimunt frontibus, et illius vivant lege, cujus armantur fide. Alioquin fallaciter miles characterem regis gestat, cujus præscriptum non observat : nec recte se tuetur illius signo, cujus non paret imperio. Vide autem quanta perversitas et abusio sit ut inimici crucis Christi tueri se velint signo crucis Christi : dum securi sunt, luxuriantes contra pietatem crucis, cum in periculo deprehensi sunt, volentes esse defensi virtute crucis. Plane inimici crucis Christi sunt, amici ventris sui; quorum deus venter est : quorum idolum nummus est. Sciat tamen, sciat quicunque nunc fallaciter sibi Crucifixi signum usurpat, nequaquam se illo tueri poterit in illa necessitate suprema, quando jam non arbitrio hominum, sed judicio et ministerio angelorum signabitur Thau super frontes virorum gementium et dolentium, ut discernantur salvandi a multitudine perditorum.

5. Sed et Paulus dux ille strenuus militiæ christianæ

Digitized by Google

milice chrétienne, ce porte-étendard fidèle, qui avait dans son corps les stigmates du crucifié (*Gal.* VI, 17), dans la confusion actuelle qui englobe les bons et les mauvais soldats, discernait les uns et les autres, par une marque, sensible, lorsqu'il disait : « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences (*Gal.* VI 24). » Définition tout à fait sage et prudente, et qui semble reproduire la forme de la vérité dans l'exemplaire qui se trouve en lui. Ce que la vie retient d'imprimé en elle, la langue l'exprime d'une manière plus accentuée. Celui donc qui était attaché avec Jésus-Christ à la croix, donna cette forme, d'après le modèle de sa propre conscience : « Ceux qui sont de Jésus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences. Cet homme d'une grande science et d'une grande expérience savait qu'il y aurait beaucoup de personnes qui crucifieraient les concupiscences de la chair et laisseraient régner les vices du cœur; et beaucoup, au contraire, qui, dans la confiance d'un cœur apaisé, négligeraient la mortification du corps. mais, comme parfois, la justice divine flagelle l'esprit qui ne lui est pas soumis par les révoltes d'une chair même affligée ; ainsi, bien souvent, le corps engraissé regimbe et livre de nouveaux combats à l'âme qui était calme. C'est pourquoi l'Apôtre veut que, crucifiant les vices intérieurs et les concupiscences extérieures, nous nous purifiions de toute souillure de la chair et de l'esprit et que nous achevions notre sanctification dans la crainte du Seigneur. Car la crainte de Dieu, semblable à des clous profondément enfoncés, nous attache à la croix et nous retient, comme un homme cloué à la justice, nous empêche de faire de nos membres des instruments d'iniquité, et les fait plutôt servir à la sainteté, en sorte que le péché ne règne point dans notre corps mortel, bien qu'il y soit présent. Que la crainte de Dieu soit comparable à des clous aigus, c'est le sentiment de David, qui s'écrie : « Percez, » comme s'il s'agissait de clous, « ma chair de votre crainte ; car j'ai eu de la frayeur à cause de vos jugements (*Psalm.* CXVIII, 120). » Si donc vous ne pouvez encore parvenir à éteindre vos vices, l'Apôtre veut que vous vous appliquiez à les crucifier. Il ne dit pas : « Ceux qui sont à Jésus-Christ, » ont éteint leurs vices, vertu qui est le partage d'un petit nombre, mais, « ont crucifié, » sans quoi, il n'y a pas de salut, absolument comme sans la croix de Jésus-Christ il n'y a pas de rédemption. Aussi, notre rédempteur, pour opérer et former notre délivrance, a-t-il choisi un mode de souffrances qui fît du sacrement de la rédemption un modèle pour la justification, et veut-il que, de même qu'il a crucifié la similitude de la chair de péché en condamnant le péché dans le péché, ainsi nous, ou pour mieux dire nous surtout, nous devons faire souffrir notre chair de péché, en la crucifiant, bien que nous n'étouffions pas encore le péché en elle.

6. Ici, vous pouvez vous rappeler que Moïse, pour apaiser la colère du Seigneur, crucifia les chefs des Israélites (*Num.* XXV, 4), que Josué, dont le nom veut dire Jésus, attacha au gibet cinq rois Amorrhéens (*Jos.* X, 26). Si nous voulons calmer le courroux du Seigneur, que nous avons excité contre nous, il faut que nous nous tourmentions par la continence. Notre Jésus qui nous introduira dans la terre de la promesse, crucifiera en nous les vices

fidelis signifer, qui stigmata Crucifixi in corpore suo portabat, nunc quoque in hac verorum ac falsorum militum confusione, signo utique notabili istos ab illis discernebat, cum dicebat : *Qui autem sunt Christi, carnem crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* Causa prorsus et circumspecta diffinitio, ac velut formam referens de ipsius veritatis exemplari impresso. Nimirum quod impressum retinet vita, signantius exprimit lingua. Qui ergo Christo confixus erat cruci, de propriæ conscientiæ exemplari formam istam protulit : *Qui Christi sunt, carnem crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* Noverat vir multæ scientiæ et experientæ, multos esse aut fore, qui crucifigerent concupiscentias carnis, et sinerent regnare vitia cordis, multos è contrario qui fiducia pacati cordis, negligerent mortificationis corporis. Sed sicut monnunquam divina justitia spiritum sibi non subditum, contumeliis carnis licet afflictæ flagellat : sic plerumque corpus incrassatum recalcitrat, et nova bella spiritui jam quieto resuscitat. Eapropter vult Apostolus, ut crucifixis tam vitiis interioribus, quam concupiscentiis exterioribus, mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientis sanctimoniam in timore Dei. Timor nempe Dei, velut quidam clavi in altum delixi, cruci nos configit, et velut affixus justitiæ continere nos facit, ut non exhibeamus membra nostra arma iniquitatis, sed justitiæ ; et licet sit, non tamen regnet peccatum in nostro mortali corpore. Sane quod timor Dei comparetur configentibus clavis, sententia est David, qui ait *Confige* quasi a clavis, *timore tuo carnes meas ; a judiciis enim tuis timui.* Si ergo nondum prævales ut vitia exstinguas, in hoc vult te esse sollicitum Apostolus, ut crucifigas. Non ait, *qui Christi sunt*, exstinxerunt vitia quæ virtus paucorum est, sed *crucifixerunt*, sine quo salus nulla est : sicut præter crucem Christi, nulla redemptio est. Ideo namque Redemptor ad operandam et informandam salutem nostram hunc passionis modum elegit, ut redemptionis sacramentum, justificationis fieret exemplum : ut quomodo videlicet ipse similitudinem carnis peccati crucifixit, de peccato damnans peccatum : sic nos, imo multo magis nos, carnem peccatricem crucifigemus, crucifigentes, etsi nondum exstinguentes in ea peccatum.

6. Pie recordari potes, quia Moyses ad placandam iram Domini crucifixit principes Israelitarum : Josue autem, qui et Jesus, quinque reges Amorrhæorum. Si enim iram Domini, quam meruimus, placare volumus, necesse est ut per continentiam cruciemus. Jesus autem noster qui nos in terram promissionis introducturus est, vitia quinque sensuum in nobis crucifiget, imo et exstinguet ; si tamen, sicut est justum, pendeamus in pati-

crucifie- ent de la ir, est la trque des oidats de us-Christ.

Jésus-Christ a été crucifié pour nous apprendre à crucifier la chair.

La crainte u Dieu nous tache à la croix.

Rester sur la croix jusqu'à la mort à l'exemple de Jésus-Christ.

Digitized by Google

des cinq sens, si cependant, nous restons suspendus au bois jusqu'au soir, comme il est juste. Notre Sauveur a eu soin de vous donner dans sa personne un exemple de cette persévérance, en ne voulant rendre son dernier soupir que sur la croix, ou n'en voulant pas être descendu avant le soir de ce jour et avant la fin de sa vie. Balaam disait : « Que je meure de la mort des justes (*Num.* XXIII, 10) : » Pour vous, dites : que mon âme meure de la mort de mon Seigneur Jésus-Christ, et que la fin de ma carrière soit comme la sienne, c'est-à-dire, que je mérite de rester volontairement suspendu à la croix de la pénitence jusqu'à la fin de ma vie. Avec qu'elle confiance, de la croix du fils, recommanderez-vous votre âme au Père, avec quelle clémence le Père recevra-t-il l'homme que son Fils lui aura recommandé ! Car le Fils qui a entrepris une fois sur la croix de défendre la cause de votre âme, ne cesse point d'en prendre les intérêts, et il intercède pour elle auprès de son Père. Allez en paix; allez joyeux, puisque votre juge est votre avocat : seulement, que votre esprit porte sur lui le signe de la croix, la mortification de Jésus que vous portez en votre corps. Mes frères, que le Seigneur de gloire qui, après avoir souffert pour vous, a été glorifié en vous, daigne vous rendre compagnons de sa passion et de sa gloire, et, après vous avoir glorifiés dans la croix, qu'il vous communique cette clarté qu'il a eue dans le sein du Père avant le commencement des siècles, et qu'il aura dans les siècles des siècles. Amen.

Voyez des idées semblables, plus haut, serm. I de l'Avent, vers la fin. Et dans saint Bernard, serm. III, sur la Pâques, n. 3 et 8.

TROISIÈME SERMON POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

1. Le jour présent offre aux regards des enfants des hommes le désiré de notre âme, le plus beau des humains sous deux formes : sous toutes les deux admirable, désirable et aimable, parce que, d'un côté comme de l'autre, il est sauveur, bien qu'en l'une il soit très-élevé, et en l'autre, très abaissé : glorieux en l'une, s'offrant en l'autre; ici, vénérable, là, misérable, si pourtant on peut appeler misérable celui qui a daigné, dans sa bonté, se charger de notre misère, afin de faire miséricorde à raison de sa misère, à des misérables, et nullement, pour que celui qui est à lui-même sa propre béatitude demandât miséricorde à des malheureux. Mais là même où il s'est montré digne de commisération, il a été digne de plus d'hommages. « Mais j'ai attendu, » s'écrie-t-il, « quelqu'un qui s'attristât avec moi, et personne ne s'est présenté, un cœur qui me consolât, et je n'en ai pas trouvé (*Psalm.* LXVIII, 21). » Et ainsi celui qui, dans sa compassion, a voulu se rendre malheureux pour les autres, ne trouve de commisération presque chez personne. Mais, demanderez-vous, voit-on aujourd'hui le Sauveur glorieux et élevé, ou, humble et rempli de chagrins ? Voyez son entrée, écoutez le récit de sa passion. Vous y pourrez reconnaître ce que dit Isaïe : De même que plusieurs sont été saisis de stupeur en le voyant, « ainsi son visage sera sans gloire parmi les humains et sa forme sera méprisable au milieu des enfants des hommes (*Isa.*

Jésus-Christ offert aujourd'hui sous deux aspects.

Il est élevé et glorieux.

---

bulis usque ad vesperum. Hujus enim perseverantiæ in cruce Salvator de seipso tibi curavit exemplum præbere, nolens consummari nisi in cruce, aut deponi de cruce ante vesperum tam diei ipsius quam vitæ suæ. Balaam dicebat : *Moriatur anima mea morte justorum*, tu vero dic : moriatur anima mea morte Domini mei Jesu-Christi, et fiant novissima mea illius similia : ut videlicet in voluntaria cruce pœnitentiæ pendere merear usque ad terminum vitæ. Quanta fiducia de cruce Filii, in manus Patris spiritum commendabis, imo quanta clementia Pater suscipiet quem Filius commendabit ! Filius namque qui causam animæ tuæ semel in cruce suscepit agendam, nunquam eam agere desinit, apud Patrem semper interpellans. Vade securus; vade gratulabundus, ubi judex tuus est advocatus tuus : tantummodo signum crucis, mortificationem Jesu, quam circumfers in corpore tuo, secum deferat spiritus tuus. Dominus autem gloriæ qui pro vobis, fratres, passus, in vobis est glorificatus, dignetur vos habere socios passionis et gloriæ, et gloriantes in cruce glorificet in ea claritate, quam habuit apud Patrem ante initium sæculorum, et habiturus est per omnia sæcula sæculorum. Amen.

DOMINICA IN RAMIS PALMARUM, SERMO III.

1. Desiderium animæ nostræ speciosum forma præ filiis hominum, hodierna dies alia et alia specie repræsentat filiis hominum : utraque quidem specie spectabilem, in utraque desiderabilem et amabilem, quia in utraque salvatorem hominum : licet in una sublimem, in altera humilem : in ista gloriosum, in illa ærumnosum : in ista venerabilem, in illa miserabilem, si tamen dici decet miserabilis, qui miseriam suscepit dignatione miserationis : ut de miseria sua misericordiam præstaret miseris, non ut qui sibi beatitudo est, misericordiam a miseris flagitaret. Ubi ergo miserandus videri voluit, ibi et amplius venerandus fuit. Sed *sustinui*, inquit, *qui simul contristaretur, et non fuit; qui consolaretur, et non inveni.* Ita qui miseratione omnium miser ultro fieri voluit, apud nullum fere miserationem invenit. Sed ubi, inquies, spectatur hodie sublimis et gloriosus : ubi humilis et ærumnosus ? Vide processionem; audi passionem. In his evidenter agnoscere poteris, quod Isaias ait : *Sicut obstupuerunt super eum multi, sic inglorius erit inter viros vultus ejus, et forma ejus inter filios*

Digitized by Google

LII, 14). » Beaucoup furent saisis en voyant sa gloire éclater, comme celle d'un vainqueur, quand il entrait à Jérusalem; mais néanmoins, son visage devint sans gloire et fut un objet de mépris, lorsqu'il était à l'heure de sa passion. « Etant entré à Jérusalem, » rapporte saint Matthieu, toute la ville fut agitée, et disait, quel est celui-ci? (*Matth.* XXI, 10). » Lorsqu'il souffrait, la confusion se répandit sur son visage, ainsi qu'il le reconnaît avec vérité. « Après avoir été élevé, j'ai été humilié et couvert de confusion (*Ps.* LXXXVII, 16). » Quand en ce lieu il parle de confusion, cette expression doit s'entendre selon ce qu'il dit en un autre endroit, de son visage corporel: « La confusion s'est répandue sur toute ma face (*Psalm.* LXVIII, 8), » parce qu'ils n'ont point cessé de cracher sur moi, de me voiler la tête, de me frapper et de se jouer de moi; car la face de son âme, qui habitait d'une manière immuable avec le visage de Dieu, ne pouvait être ni troublée, ni confondue. « Le Seigneur Dieu est mon secours, disait le Sauveur, » c'est pourquoi je n'ai point été confondu : aussi j'ai posé ma face, comme une pierre très-dure et je sais que je ne serai pas confondu (*Isa.* L, 7). Car, Seigneur, j'ai espéré en vous et je ne serai jamais confondu (*Psalm.* XXX, 1). » Que ce soient eux plutôt qui « soient confondus non pas moi : qu'ils soient saisis d'épouvante et non pas moi (*Jerem.* XVII, 18). »

Humilié et couvert de confusion.

2. Si donc, ainsi que j'avais commencé à le dire, on considère à la fois la marche et la passion de Jésus-Christ : on le voit d'un côté, glorieux et élevé, de l'autre humble et couvert de chagrins. Dans son entrée, on le voit entouré d'honneur comme un roi, dans sa passion, puni comme un malfaiteur. Là, le triomphe et la pompe l'entourent, ici il n'y a ni éclat ni beauté. Joie des hommes et objet de l'enthousiasme populaire, il est d'un autre côté l'opprobre des humains et le rebut de la populace. Ici on lui crie : « Hosanna au Fils de David, béni soit celui qui vient, roi d'Israël (*Matth.* XXI, 9), » là, on hurle : « Il est digne de mort (*Joan.* XIX, 7), » et on lui reproche d'avoir voulu se faire passer pour roi d'Israël. Ici, on marche à sa rencontre en tenant des rameaux à la main, là, on lui donne des coups de poing à la figure et on frappe sa tête d'un roseau. Entouré d'hommages d'une part, il est rassasié d'opprobres d'une autre. Ici, à l'envie, on couvre son chemin des vêtements d'autrui, là il est dépouillé même des siens. Ici, il est accueilli à Jérusalem comme un roi juste, comme un libérateur, là il est chassé comme en criminel et un séducteur convaincu. D'un côté, il est assis sur un âne entouré d'hommages, d'un autre, il est suspendu au bois de la croix, battu de verges, tout percé de plaies et abandonné des siens. Il est bien plus malheureux que Job, (*Job.* V,) puisque Dieu a soudainement et grandement changé pour lui tout en mal. « Vous avez entendu parler de la patience de Job, » dit l'apôtre saint Jacques (*Jac.* V, 11), « vous avez vu la fin du Seigneur. » C'est comme si cet apôtre disait : la patience de Job dura jusqu'à ce que les richesses qu'il avait perdues lui fussent rendues, les souffrances du Seigneur sont allées jusqu'à la fin de sa vie. Job souffrit patiemment d'être privé de ses biens, mais bientôt il en reçut le double dans son pays : Jésus-Christ quitta ce monde rempli de misères et abreuvé d'amertumes. C'est pourquoi il y a ici plus que Job, précipité une fois et soudain d'une félicité qui paraissait souveraine, il vit finir

Antithèse entre l'arrivée de Jésus-Christ et sa passion.

.....

homiram. Obstupuerunt multi de gloria quasi victoris triumphantis, cum Jerusalem ingrederetur, sed nihilominus paulo post vultus ejus inglorius et despectus, cum pateretur. *Cum intrasset Jerosolymam*, ait Matthæus, *commota est universa civitas, dicens : Quis est hic?* Cum pateretur, confusio faciem ejus operuit, ut vere confiteatur; *exaltatus, humiliatus sum et confusus.* Sane quod hic se confusum dicit, intelligendum est secundum hoc quod alibi dicit de facie corporis : *Operuit confusio faciem meam;* quia non pepercerunt in faciem meam spuere, velare, percutere et illudere. Nam facies mentis, quæ semper et immobiliter habitabat cum vultu Dei, nec turbari poterat, nec confundi. *Dominus Deus*, inquit, *auxiliator meus, ideo non sum confusus : ideo posui faciem meam, ut petram durissimam, et scio quoniam non confundar.* In te enim Domine speravi, non confundar in æternum. *Confundantur* potius *illi, et non confundar ego : paveant, et non paveam ego.*

2. Si igitur, ut dicere cœperam, hodierna processio simul et passio considerentur, ibi plane videtur Jesus sublimis et gloriosus; hic humilis et ærumnosus. In processione namque cogitatur in honore regis : in passione spectatur in pœna latronis. Ibi circumdant eum gloria et honor; hic non est ei species neque decor. Ibi gaudium hominum et gloria plebis : hic opprobrium hominum et abjectio plebis. Ibi acclamatur ei, *Hosanna filio David, benedictus qui venit rex Israel* : hic inclamatur, *reus mortis*; subsannaturque quod se fecerit regem Israel. Ibi cum ramis palmarum ei occurritur : hic alapis palmarum in faciem cæditur, et arundine percutitur caput. Ibi præconiis sublimatur, hic saturatur opprobriis. Ibi certatim ei via sternitur vestimentis alienis; hic exuitur propriis. Ibi tanquam rex justus et salvator suscipitur in Jerusalem; hic tanquam reus et seductor damnatus ejicitur de Jerusalem. Ibi sedet in asino stipatus obsequiis : hic pendet in ligno crucis cæsus flagellis, confossus plagis, et desertus a suis. Ecce plusquam Job hic, cui tam repente, tam vehementer omnia semel in contrarium Deus vertit. *Sufferentiam Job audistis, finem Domini vidistis*, ait Jacobus apostolus. Ac si diceret : sufferentia Job fuit usque ad reditum substantiæ, sufferentia Domini usque ad exitum vitæ. Job quidem patienter damna sustinuit, sed mox in terra sua duplicia suscepit : Christus ut erat repletus miseriis, et inebriatus amaritudinibus, e mundo migravit. Itaque plusquam Job hic, qui de summa, ut putabatur, repente

Digitized by Google

ses jours dans une extrême et très-grande infortune. « Et j'ai souffert tous ces maux, » dit-il « sans que mes mains aient commis l'iniquité, lorsque j'adressais de pieuses prières au Seigneur (*Job.* xvi, 18), même pour mes ennemis, afin d'obtenir mon pardon.

3. Ce Fils qui interpelle son Père d'une voix si lamentable : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? (*Matth.* xxvii, 46) » Ne paraîtra-t-il pas véritablement troublé, par un changement de fortune si considérable et si prompt? Vos mains m'ont formé, vous m'avez conduit dans votre volonté. Il y a peu de temps vous m'avez accueilli et maintenant vous me renversez d'une façon si subite! Vous ne m'avez élevé que pour me briser me plaçant sur l'aile des vents, vous m'avez broyé avec violence. Après avoir été exalté, j'ai été humilié et couvert de confusion, et je suis d'autant plus humilié à présent, que naguère j'étais plus élevé et que maintenant je suis plus abaissé : plus j'étais monté haut, plus je suis brisé par une chute profonde. Il est juste, ô mon Père, que celui qui s'exalte soit humilié, et que l'élévation d'un indigne soit suivie d'une juste chute : mais était-il équitable aussi que celui que vous avez glorifié, fût couvert d'une humiliante confusion et qu'une si grande ignominie succédât à la gloire que son humilité lui avait value? Avez-vous été irrité, ô Père, de ce que j'ai souffert d'être honoré pendant une heure : et cette très-faible goûte que j'avais reçue des biens de ce monde devait-elle être payée avant ma mort, par des souffrances et des opprobres, pour que plus tard, on ne pût m'adresser ce reproche : Mon fils, vous avez reçu des biens durant votre vie? Mais, ô Père, l'honneur de votre Fils était votre propre honneur : car celui qui n'honore pas le Fils, n'honore point non plus le Père qui l'a envoyé. Voici, Seigneur, que vos ennemis reprochent ce changement survenu en votre Fils : ils se réjouissent de mes ignominies et de mes tourments, après avoir commencé par tant souffrir de la gloire et de l'honneur que je recevais. Ne leur répondrai-je rien, afin de leur apprendre une fois, par quelle disposition vous avez changé de la sorte votre Christ, dans quel dessein vous l'avez exalté pour l'humilier bientôt après, et pourquoi vous l'avez humilié après l'avoir élevé?

Apostrophe du Christ à son Père au sujet du changement subit de sa gloire en honte.

4. Vous répondrez, ô Seigneur Jésus, à ceux qui vous adressent ce reproche cruel, lorsque vous répondrez en face à leur arrogance et quand leur malice les accusera, en leur montrant celui qu'ils ont percé de leurs traits. En effet, « quand ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées avec une grande puissance et une grande majesté (*Matt.* xxxiv, 30), » alors ils sauront, ce que, à présent ils ne veulent pas croire, que la pompe du cortège de ce jour, a été le mystère et la figure de la gloire qui viendra ensuite, comme l'ignominie de la passion en a été le mérite et la cause. Ils comprendront alors que le Christ, objet tantôt d'honneur, tantôt de mépris, est posé pour ceux qui périssent comme une occasion de chute et de ruine, et, pour ceux qui se sauvent, comme une source de résurection et de doctrine : parce que ce qui est sacrement de la rédemption est aussi un enseignement d'édification. Les orgueilleux le méritaient ainsi, il fallait que les hommes rendus à Jésus-Christ fussent le scandale de leur orgueil, et sa

Ce que nous avons à recueillir pour l'édification de nos mœurs.

.....

semelque dejectus felicitate, in extrema atque gravissima finem sortitus est calamitate. *Et hæc*, inquit, *passus sum absque iniquitate manus meæ, cum haberem mundas ad Deum preces*, etiam pro crucifixoribus, ut eis ignosceret.

3. Annon igitur recte videbitur velut turbatus tanta tamque subita rerum mutatione Filius Patrem interpellare illa voce lacrymabili : *Deus Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Certe manus tuæ fecerunt me, in voluntate tua deduxisti me, et paulo ante cum gloria suscepisti me; et sic repente præcipitas me? Elevans allisisti me, quasi super ventum ponens me, et elidens valde. Exaltatus, humiliatus sum et confusus : et eo confusus amplius, quo tunc exaltatus sublimius, et nunc humiliatus profundius; quantoque tunc altius elevatus, tanto nunc gravius allisus. Justum quidem est, o Pater, ut qui se exaltat humilietur, et elatio indigni digna dejectione puniatur : sed numquid similiter justum erat, ut quem tu exaltaveras, ita confusibiliter humiliarctur, et gloriam quam humilitas meruerat, tanta sequeretur contumelia? Numquid mihi, Pater, iratus fuisti, quod vel ad horam hic me passus sum honorari; et illud etiam perexiguum quod susceperam de bonis hujus mundi, exsolvendum erat ante mortem in pœnis et contumeliis, ne postea mihi posset objici : Fili, suscepisti bona in vita tua? At qui tuus erat honor, o Pater, honor erat filii : quia qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum. Ecce exprobrant inimici tui Domine, exprobrant commutationem Christi tui : ecce gloriantur in contumelia mea et tormento, qui paulo ante cruciabantur gloria et honore meo. Numquid non respondebo exprobrantibus mihi verbum, ut sciant aliquando, qua dispensatione commutaveris Christum tuum, quo consilio sic exaltaveris mox humiliandum, vel humiliaveris exaltatum?

4. Respondebis, o Domine Jesu, respondebis exprobrantibus tibi verbum, et verbum asperum : quando scilicet respondebit eis in facie arrogantia eorum, et arguet eos malitia eorum, videntes in quem transfixerunt. Cum enim *videbunt Filium hominis venientem in nubibus cum potestate magna et majestate*, tunc scient quod modo nolunt credere : quia illius posterioris gloriæ, prior hodiernæ processionis gloria, mysterium fuerit et figura; sicut passionis contumelia, meritum et causa. Tunc intelligent, quia Christus nunc honoratus, nunc ludibrio habitus, his qui pereunt positus est in offensionem et ruinam, sicut his qui salvi fiunt in resurrectionem et doctrinam : quia quod sacramentum est redemptionis, simul est etiam documentum ædificationis. Sic enim prostulabant merita superborum, ut eorum super-

Digitized by Google

mort leur ruine, que la gloire de son triomphe excitât la jalousie de ceux qui périssent justement, et que le supplice de sa mort en fût la condamnation; du reste, pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, il était entièrement nécessaire que, passant par le chemin de ce monde, le Christ ouvrît un passage tant au sein de l'adversité qu'au milieu de la prospérité : et que, d'abord exalté, et ensuite humilié, il nous apprît par ses exemples à conserver la modestie dans les honneurs et à garder la patience dans les souffrances et les opprobres. Ce divin maître put être honoré, en effet, mais il ne put être enflé d'orgueil; il voulut être méprisé, mais il ne sut ni être abattu par la pusillanimité ni agité par la colère. Comme en une autre circonstance, lorsqu'on voulait l'enlever et le faire roi, (*Joan.* VI, 15), en prenant la fuite et en se retirant dans la solitude pour y prier, il nous apprit par les actes ce qu'il nous avait enseigné par les paroles, à ne point chercher à être élevés ; de même actuellement, par une autre disposition, en se laissant honorer un instant, et en retenant dans son triomphe sa douceur plutôt innée qu'ordinaire, il donnait la forme à ceux qui sont établis dans le pouvoir, pour leur apprendre par là à être doux par l'humilité, et à s'élever par le zèle, quand la circonstance le demande; en effet, aussitôt après être entré dans le temple, le Seigneur fait un fouet de cordes, venge les injures de son Père, et préfère s'exposer à la mort, en provoquant la fureur des prêtres, plutôt que de laisser, sans rien dire, profaner le temple.

5. Aussi, mes frères, afin de suivre sans nous blesser notre chef, soit dans la bonne soit dans la mauvaise fortune, considérons-le dans ce cortége entouré d'honneurs, et, dans sa passion, soumis aux souffrances et aux opprobres, sans changer jamais au fond dans un si grand changement de choses, bien qu'il ait changé son visage devant Abimélech, c'est-à-dire le royaume des Juifs. L'Ecriture dit de cette immobilité d'âme : « l'homme saint demeure dans la sagesse comme le soleil, car le sot change comme la lune (*Eccl.* XXVII, 12). » Un autre passage dit du changement de son visage : « La sagesse de l'homme luit sur sa face, et le fort changera ses traits (*Eccl.* VIII, 1). » Toujours et à grands traits, ô Seigneur Jésus, la sagesse éclate sur votre visage quelque changé qu'il paraisse, soit glorieux, soit humilié : la lumière éternelle en fait jaillir ses lueurs. Plaise au ciel que la lumière de votre visage luise sur nous ! soit dans les événements heureux, soit dans les malheurs, que votre visage soit modeste, serein et tout épanoui de lumière intérieure qui vient du cœur : joyeux et agréable pour les justes, bon et clément pour les pénitents. Contemplez, mes frères, le visage de ce roi très calme. « La vie est dans l'hilarité du visage du roi, » s'écrie l'Ecriture (*Prov.* XVI, 15), « et sa clémence est comme la pluie de l'arrière saison. » Il regarde notre premier père qu'il venait de façonner, et, bientôt animé, Adam respire le souffle de vie (*Gen.* 1) : Il regarda Pierre, et bientôt, Pierre, touché de componction, respire et reçoit son pardon (*Luc.* XXII, 61). En effet, dès que le Seigneur eut jeté les yeux sur saint Pierre, Pierre reçut la pluie de l'arrière saison, les larmes après le péché, larmes tombées de la clémence d'un visage très-bon. La lueur de votre visage, ô lumière

Combien le regard de Jésus-Christ est efficace.

---

biæ et honor Christi fieret scandalum, et mors præcipitium : atque invidiam juste pereuntium gloria triumphantis excitaret, morientis pœna damnaret. Cæterum his qui salvi fiunt, id est nobis, omnino erat necessarium, ut Christus transiens viam hujus mundi, sequentibus se viam sterneret sicut per adversa, sic etiam per prospera : atque prius exaltatus, post humiliatus, suo traderet exemplo, qualiter modestia servaretur in honore, patientia teneretur in contumelia vel dolore. Ipse siquidem honorari potuit, inflari non potuit : voluit despici, sed nescivit aut pusillanimitate dejici, aut ira morderi. Sicut enim alias cum vellent eum rapere et facere regem, ipse refugiens et in solitudinem ad orandum aufugiens, docuit exemplo quod dixit et verbo, ne scilicet velimus in sublime tolli : sic modo quadam alia dispensatione sese ad horam honorari patiens ; et nihilominus solitam, quia inolitam mansuetudinem in honore retinens, formam dabat his qui in potestate sunt constituti. Qui tamen ut discerent ea discretione per humilitatem esse mansueti, ut cum res postularet per zelum essent erecti ; Dominus statim in templum regressus, flagello facto de funiculis vindicat injurias Patris, magisque eligit furorem sacerdotum in necem suam provocare, quam templi profanatione dissimulare.

5. Ut igitur, fratres, inoffenso pede tam per prospera, quam per adversa sequamur ducem nostrum, in processione consideremus eum in honore positum, in passione contumeliis et doloribus subditum : nunquam tamen in tanta mutatione rerum mente mutatum, etsi vultum immutaverit coram Abimelech, id est regno Judæorum, quam commutationem Christi cæcitas exprobrat perfidorum. De immutabili mentis illius statu dicit Scriptura : *Homo sanctus in sapientia permanet sicut sol, nam stultus ut luna mutatur.* De mutatione faciei illius dicit alia Scriptura : *Sapientia hominis lucet in vultu ejus, et potentissimus faciem illius immutabit.* Prorsus in vultu tuo, Domine Jesu, qualitercumque videatur immutatus, sive gloriosus, sive inglorius apparent, lucet sapientia : de vultu tuo candor lucis æternæ radiat, utinam super nos lumen vultus tui Domine effulgeat ! Vultus tuus sicut in tristibus, sic in lætis sibi modestus, serenus, ac totus arcano lumine cordis floridus : justis hilaris et jucundus, pœnitentibus clemens et pius. Intendite, fratres, in vultum serenissimi Regis. *In hilaritate vultus regis vita*, dicit Scriptura, *et clementia ejus quasi imber serotinus.* Aspexit in Proloplastum, et mox animatus spiravit in vitam : respexit Petrum, et mox compunctus respiravit ad veniam. Mox enim ut Dominus respexit Petrum; Petrus de clementia pissimi vultus suscepit imbrem serotinum, lacrymas post peccatum. Lux vultus

Digitized by Google

éternelle, au témoignage de Job, ne tombe pas sur la terre (*Job.* xxix, 24). Quel rapport y a-t-il, en effet, entre la lumière et les ténèbres (II *Cor.* vi, 14) ? Que bien plutôt les âmes des fidèles reçoivent ses rayons, et qu'ils réjouissent ceux dont la conscience est bonne et guérissent ceux qui l'ont blessée. Oui, le visage de Jésus triomphant, tel qu'il faut le considérer dans son entrée, est joie et allégresse : le visage de Jésus mourant, tel qu'il le faut considérer en sa passion, est remède et salut. « Ceux qui vous craignent me verront, dit-il, et se réjouiront (*Psal.* cxviii, 74) : » ceux qui souffrent me verront et seront guéris, comme le furent ceux qui, après avoir été piqués des serpents, regardèrent le serpent attaché au bois. Pour vous, joie et salut de tous, monté sur un âne ou suspendu sur le bois, que les vœux de tous vous bénissent, afin que vous contemplant assis sur votre trône, ils vous louent aux siècles des siècles, vous, à qui soit la louange et l'honneur dans tous les siècles des siècles. Amen.

QUATRIÈME SERMON POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

1. « Hosanna au fils de David (*Matth.* xxi, 9). » Voilà un cris d'allégresse et de salut, un cri de joie et de piété, un cri de foi et d'amour, qui acclame l'arrivée du Rédempteur, et annonce, par une jubilation prophétique, le bonheur de la délivrance tant désirée. « Hosanna au fils de David, » s'écrie cette famille de David ; ce salut s'adresse à celui qui est sorti de la race de David pour sauver ceux qui sont héritiers de la foi de ce saint roi. Enfants, « louez le Seigneur, louez son saint nom (*Psalm.* cxii, 1). » Dites : « Béni soit le nom du Seigneur, béni celui qui vient au nom du Seigneur. » De la bouche de ces enfants, ô Père, vous avez tiré la louange parfaite de votre Fils, afin de détruire par ce témoignage incorruptible d'une innocence sans tache, l'ennemi et l'adversaire, le Pharisien et le Pontife ; non le vengeur de la loi divine, comme l'iniquité s'est mentie à elle-même, mais le vengeur de sa propre colère et de sa fureur (*Psalm.* viii, 3). Mais que sa douleur retombe sur sa tête, et que son iniquité descende sur lui (*Psalm.* vii, 17). « O Dieu, dit le fils à son Père, ne taisez point ma louange, parce que la bouche du pécheur et de l'homme rusé s'est ouverte sur moi (*Psalm.* cviii, 2). » Le père ne peut rien refuser à son fils : la voix de ce père souvent entendue du haut du ciel n'a pas tu la louange du fils, les créatures ne l'ont point tue non plus, puisque, par tant de signes et de prodiges, elles l'ont proclamé auteur de la nature. Les anges lui ont rendu témoignage, les démons l'ont confessée, et, faisant écho aux uns et aux autres, le chœur des prophètes l'a chantée à son tour. Mais la louange parfaite, c'est celle que fait entendre cet âge qui ne sait pas flatter, et qui ne cache pas ce que le Saint Esprit lui inspire. Quoi de plus manifeste que le témoignage que cette jeunesse si neuve et si inexpérimentée rendait, mais ne faisait pas, et que le Saint-Esprit, par la bouche, des simples, selon sa coutume, prodiguait à Jésus-Christ Fils de Dieu ?

Louange de Jésus-Christ parfaite dans la bouche des enfants.

.....

tui, o lumen æternum, teste Job, non cadit in terram. Quæ enim communicatio luci ad tenebras ? Animæ potius fidelium radios illius excipiant, adspiretque bene conscîis lætitiam, sauciis medicinam. Plane vultus triumphantis Jesu, qualis spectandus est in processione, lætitia et jubilus : vultus morientis, qualis cogitandus est in passione, medela et solus. *Qui timent te videbunt me*, inquit, *et lætabuntur* : qui dolent se videbunt me, et sanabuntur, sicut aspicientes in serpentem ligno suspensum post venena serpentium. Te igitur, gaudium et salus omnium, seu videant sedentem in asino, seu pendentem in ligno, vota benedicant omnium : ut cum viderint regnantem in throno, laudent in sæcula sæculorum, cui laus et honor per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN DOMINICA PALMARUM.

Sermo IV.

1. *Hosanna filio David.* Vox exultationis et salutis, vox gaudii et pietatis, vox fidei et amoris, adgratulans adventui Redemptoris, atque prophetico protestans gaudio desideratæ lætitiam redemptionis. *Hosanna filio David*, ait hæc familia David, salus est illi qui factus est ex semine David, ut salvet eos qui sunt ex fide David. Laudate, *laudate pueri Dominum*, *laudate nomen Domini*, dicite ; *Sit nomen Domini benedictum*, sit *benedictus qui venit in nomine Domini.* Ex ore istorum perfecisti, o Pater, laudem Filii tui, ut incorrupto simplicis innocentiæ testimonio, destruas inimicum et ultorem, Pharisæum et Pontificem : non ultorem divinæ legis, ut mentita est iniquitas sibi, sed invidiæ propriæ et furoris. Sed convertetur dolor ejus in caput ejus, et in vertitem ipsius iniquitas ejus descendet. *Deus laudem meam ne tacueris*, ait Filius Patri : *quia os peccatoris et os dolosi super me apertum est.* Nihil potest negare Pater Filio : non tacuit laudem Filii vox paterna sæpius audita de cœlo, non tacuerunt creaturæ, in tot signis et prodigiis confitentes cum auctorem naturæ. Angeli testati sunt; dæmones confessi sunt, ordo propheticus voce consona sibi invicem respondentes cecinerunt. Sed ista demum perfecta laus est, quam ætas illa non tacet, quæ nescit adulari, et quod Spiritus suggerit, dissimulare non potest. Quid enim manifestius, quam quod illa ætas a semetipsa, tam nova, tam insolita, nec dicebat, nec faciebat : sed Spiritus-Sanctus more suo per ora simplicium loquens, testimonium Filio perhibebat ?

Digitized by Google

2. Certainement le Saint-Esprit, au courant des œuvres du Christ, sachant ce que son avènement préparait de bonheur, ce que sa passion devait produire de paix et de salut pour le genre humain, suscitait dans le cœur des enfants, des joies révélatrices, et, pour prophétiser au genre humain l'allégresse de la rédemption, employait le ministère des simples et des petits. Ce divin esprit qui appelle ce qui n'existe pas aussi bien que ce qui est, s'adressait à eux, lorsque, par son prophète, il disait ce qui a été fait aujourd'hui par lui : il ordonnait alors, et maintenant il exécute. « Tressaille, fille de Sion, dit-il, livre-toi à l'allégresse, fille de Jérusalem ; voici que ton roi arrive juste et sauveur, pauvre et monté sur un âne (*Zach.* IX, 9). » Tressaille désormais, toi qui as été dans la tristesse: rassasie-toi, si tu le peux, de cette joie ineffable, que ne rassasie qu'en excitant une plus heureuse et plus vive soif. Que ta bouche soit remplie de joie, et ta langue d'allégresse : si la bouche et la langue ne peuvent suffire à les traduire, que le transport répande au dehors ce que l'affection ne comprend pas. « Tressaille, fille de Jérusalem, » s'écrie le prophète (*Zach.* IX, 9). Bienheureux, en effet, le peuple qui connaît la jubilation (*Psalm* LXXXVIII, 16). Oui, heureux le peuple qui sait et qui comprend qu'il doit aujourd'hui se réjouir d'une joie ineffable, puisque le Sauveur promis et attendu depuis le comencement des siècles, lui arrive. Bienheureux le peuple qui accourt à sa rencontre en ce jour avec toute la vivacité de sa dévotion, et s'écrie de cœur et de voix tout ensemble : « Béni soit, celui qui vient au nom du Seigneur (*Matth.* XXI, 3). » Le fils est béni du Père, en ce que celui qui le bénira sera comblé, non pas d'une seule, mais de plusieurs bénédictions, car la bénédiction qu'il donne au Seigneur, retombera avec abondance sur sa tête. Malheur à la nation pécheresse, à la race coupable, aux fils criminels que regarde cette plainte redoutable du Seigneur : « Je n'ai point prêté, nul ne m'a prêté : tous me maudiront, s'écrie le Seigneur (*Jerem.* XV, 20). » C'était là le peuple juif, qui dédaigna d'entrer en relation avec le Seigneur et d'échanger avec lui les dons et les présents, parce qu'il ne voulait pas bénir le béni du Père pour être béni, mais l'appelait Samaritain, démoniaque (*Joan.* VIII, 48), outrageait Dieu de ses malédictions blasphématrices et impies. « Ils maudiront, dit le Prophète, et vous bénirez (*Psalm.* CVIII, 28). » Car cette bénédiction qu'ils n'ont pas voulu ira vers les nations infidèles. Nations, bénissez notre Dieu, parce que le premier, il vous a prêté, en vous prévenant des douceurs de sa bénédiction, il vous rendra avec de grandes usures dans les bénédictions de la béatitude, ce que vous aurez donné.

3. Pour moi, cependant, je crains, mes frères, que cette plainte exhalée par le Seigneur, ne s'adresse à ces temps de tiédeur et d'infidélité : « je n'ai point prêté, personne ne m'a prêté. » Parce que, en effet, la grâce est offerte et n'est point reçue : on promet la récompense à l'œuvre et à peine quelqu'un travaille-t-il dans l'espoir de l'obtenir ? Le Seigneur prête lorsque, distribuant les talents, il donne à ses serviteurs la science de la parole ou la grâce de quelque emploi : l'homme bienfaisant, qui a compassion et qui donne, prête au Seigneur, l'Ecriture disant : « Celui qui exerce la miséri-

Comment Dieu nous prête, et comment nous prêtons à Dieu.

---

2. Plane Spiritus-Sanctus conscius operum Christi, quid ille scilicet Christi pareret adventus, quid gaudii, quid salutis humano generi passio parturiret illius : præsaga in cordibus innocentium gaudia suscitabat, atque ad prophetandam mundo redemptionis lætitiam, simplicium sibi ministeria sensuum assumebat. Isto nempe Spiritus alloquebatur, vocans ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt : cum per Prophetam suum dicebat, quæ hodie per ipsum facta sunt : mandabat tunc, et nunc creata sunt. *Exsulta*, inquit, *satis filia Sion, jubila Jerusalem : ecce Rex tuus veniet tibi justus et Salvator, ipse pauper et ascendens super asinum.* Jam, inquit, exsulta satis, quæ hactenus in tristitia fuisti : jam te satia, si tamen satiari potes, gaudio ineffabili, quod sic desiderium satiat, ut amplius et felicius esurire faciat. Repleatur gaudio os tuum, et lingua tua exsultatione : cui si nec os, nec lingua possunt sufficere, supereffundat jubilus, quod non capit affectus. *Jubila*, inquit, *filia Jerusalem.* Beatus enim populus, qui scit jubilationem. Plane beatus populus, qui scit et intelligit hodie sibi ineffabiliter gaudendum, quando ei Salvator advenit promissus et exspectatus ab initio sæculorum. Beatus pupulus, qui tota alacritate devotionis hodie ei occurrit, corde simul et voce acclamans ei : *Benedictus qui venit in nomine Domini.* In hoc siquidem benedictus est a Patre Filius, ut benedixerit ei, benedictionibus repleatur, non una scilicet, sed pluribus : quia nimirum benedictio quam Domino qui fœneratur, cum multiplici fœnore redit in caput ejus. Væ genti peccatrici, semini nequam, filiis sceleratis, ad quos spectat illa Domini querela terribilis : *Non fœneravi nec fœneravit mihi quisquam : omnes maledicunt mihi, dicit Dominus.* Judaicus populus hic erat, qui in ratione dati et accepti communicare contempsit Domino, nolens benedicere benedictum Dei Patris, ut benediceretur ab eo ; sed Samaritanum, dæmoniacum vocans, insanis atque blasphemis Deum insectabatur maledictis, *Maledicent illi*, inquit, *et tu benedices.* Nam ab eis benedictio quam noluerunt, elongabitur ad gentes. Benedicite gentes Deum nostrum quoniam qui prior fœneravit vobis, prævenies vos in benedictionibus dulcedinis, fœnerantibus sibi multiplices restituet usuras in benedictionibus beatitudinis.

3. Ego tamen vereor, fratres mei, ne forte hæc tempora teporis et infidelitatis tangat illa querela Domini : *Non fœneravi, nec fœneravit mihi quisquam.* Quia videlicet gratia offertur, nec suscipitur : promittitur merces operi, et vix aliquis spe illius operatur. Dominus siquidem fœnerat, cum talenta servis partiens scientiam verbi vel gratiam cujuslibet muneris ad lucrum prærogat : Domino autem fœnerat jucundus homo qui miseretur et

Digitized by Google

corde envers son prochain, prête au Seigneur (*Prov.* XIX, 17). » Bien plus, quiconque fait quelque action dans l'espoir de la récompense divine, prête au Seigneur, et peut dire : « Je sais à qui je me suis confié (II *Tim.* I, 12); » je sais qui a dit : « Si tu dépenses quelque chose de plus, je te le rendrai à mon retour (*Luc.* X, 35). » Pour nous, nous ne lui prêtons rien, ou si nous lui prêtons, c'est avec timidité et froideur, comme s'il était un débiteur infidèle, ou qu'il n'ait point de quoi rendre. Elle avait une foi bien grande, cette population d'Israël, qui en voyant le Seigneur pauvre, monté sur un âne qui ne lui appartenait pas, le lui prêtait néanmoins en toute dévotion et sécurité, étendait sur la route ses vêtements, et, bien plus, se dépensait tout entière, autant qu'elle le pouvait, pour contribuer à l'honorer. Elle avait l'intelligence du pauvre et de l'indigent, car le Seigneur lui avait donné un signe pour connaître le Sauveur, la pauvreté qui le rend méprisable aux yeux des superbes. « Il est pauvre, » dit-il, « et monté sur un âne. » A ce signe tu pourras reconnaître ton roi, ce souverain dont le royaume n'est pas de ce monde : en effet, pour combattre l'orgueil qui domine en ce monde, il prêchera la pauvreté ou l'humilité, soit par ses paroles, soit aussi par ses exemples.

La pauvreté, insigne du Sauveur.

4. Bienheureuse donc la fille de Sion, qui a appris à vénérer l'humilité comme une armure céleste, comme un insigne royal. Malheureuse est sa mère, la Sion infidèle, qui, en voyant le Sauveur humble, le dédaigna, et lui porta envie, quand elle le vit honoré. Bienheureuse, dis-je, l'Eglise des premiers nés, qui l'a si fidèlement reconnu, et qui l'a reçu avec tant de reconnaissance quand il s'est présenté au nom du Seigneur ! infortunée, est la Synagogue des perfides, qui, prête à accueillir celui qui viendrait en son propre nom, était tourmentée des honneurs rendus à celui qui cherchait la gloire du Père. « Gourmandez, » dit-elle, « vos disciples (*Luc.* XIX, 39). » Comme si leur simplicité pouvait l'aduler, ou comme si sa sainteté pouvait se plaire dans de vaines louanges. « Je vous dis, » répond le Sauveur, « que s'ils se taisent, les pierres crieront (*Ibid.*), » parce que Dieu ne taira point mes louanges. Il en est ainsi, et s'ils se taisent, les pierres crieront, ainsi, au temps de la passion, ils gardèrent le silence, mais les pierres crièrent, lorsqu'en témoignage rendu à la gloire du Christ mourant, « les rochers se déchirèrent et les sépulcres s'ouvrirent (*Matth.* XXVII, 51). » Oui, il en est bien ainsi, car si la Synagogue se tait aujourd'hui, selon cette parole : « J'ai fait taire sa mère durant la nuit (*Ode.* IV, 5), » l'Eglise des nations, formée de pierres vivantes, crie ; elles crient ces pierres, dont celui qui est tout-puissant s'est suscité des enfants d'Abraham. « Louez le Seigneur, » s'écrie le Prophète (*Isa.* XLII, 11), « vous qui habitez les rochers, ils crieront du haut des montagnes. » Voici qu'aujourd'hui dans les trous de la pierre, dans les cavernes, retentit la voix de la colombe, qui crie et dit : « Hosanna, au Fils de David : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. (*Matth.* XXI, 9). »

5. Béni, soit-il, celui qui pour me permettre d'établir mon nid dans les trous de la pierre, a souffert qu'on lui ouvrît les mains, les pieds et le côté, et s'est tout ouvert à moi, afin que j'entrasse dans

Les plaies de J.-C. asile des fidèles.

---

commodat, dicente Scriptura : *Fœneratur Domino, qui misericordiam facit proximo.* Imo Domino fœneratur quicunque spe divinæ retributionis aliquid operatur, ut dicere possit : *Scio cui credidi*, scio qui dixit : *Si quid erogaveris, cum rediero reddam tibi.* Nos autem aut nihil, aut ita timide gelideque fœneramus ei, quasi debitor infidelis sit, aut non habeat unde reddere possit. Magnæ prorsus fidei illa plebs Hebræa, quæ cum eum pauperem sedentem super asellum, et ipsum non suum cerneret, omni tamen securitate ac devotione fœnerabat ei, non solum vestimenta sua in via sternens, sed et se totam, quantum poterat, honori ejus impendens. Sed nimirum intelligebat super egenum et pauperem, quippe cui propheta signum dederat intelligendi Salvatorem, ipsam qua superbis vilult, paupertatem. *Ipse*, inquit, *pauper, et ascendens super asinum.* Hoc, inquit, signo poteris venientem agnoscere Regem tuum, cujus regnum non est de hoc mundo : quia scilicet ad debellandam superbiam, quæ regnat in mundo, paupertatem seu humilitatem evangelizabit, sicut verbo, sic etiam exemplo.

4. Beata itaque filia Sion, quæ humilitatem tanquam armaturam cœlestem, tanquam insigne regium didicit venerari. Misera mater ejus infidelis illa Sion, quæ cum humilem vidit, fastidivit : cum honoratum vidit, invidit. Beata, inquam, Ecclesia primitivorum, quæ tam fideliter agnovit, tamque gratanter suscepit venientem in nomine Domini : infelix Synagoga perfidorum, quæ venturum in suo nomine parata suscipere, illius qui Patris gloriam quærebat, cruciabatur honore. *Increpa*, inquiunt, *discipulos tuos*, quasi scilicet aut illorum simplicitas posset adulari, aut ipsius puritas vanis posset laudibus delectari. *Dico*, inquit, *vobis, quia si hi tacuerint, lapides clamabunt*; quia Deus laudem meam non tacebit. Prorsus ita est, si tacuerint, lapides clamabunt : quia tempore passionis isti tacuerunt, sed lapides clamaverunt; dum in testimonium et laudem morientis, *petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt.* Prorsus ita est, quia modo tacente Synagoga, juxta illud : *Nocte tacere feci matrem tuam*, clamat vivis ex lapidibus gentium Ecclesia, clamant plane lapides, de quibus suscitavit filios Abrahæ qui potens est. *Laudate* inquit Propheta, *habitatores petræ, de vertice montium clamabunt.* Ecce hodie in foraminibus petræ, in cavernis maceriæ vox columbæ resonat, clamantis et dicentis : *Hosanna filio David : benedictus qui venit in nomine Domini.*

5. Benedictus, qui ut nidificare possem in foraminibus petræ, manus, pedes et latus perforari sibi tulit, et se mihi totum aperuit, ut ingrediar in locum tabernaculi admirabilis, et protegar in abscondito tabernaculi su

Digitized by Google

l'enceinte du tabernacle admirable, et que je fusse protégé dans le secret de cette demeure. Cette pierre est une retraite favorable aux hérissons, mais c'est aussi un séjour agréable aux colombes : toutes les blessures ouvertes dans son corps, offrent le pardon aux coupables et la grâce aux justes. Si vous voulez une demeure assurée pour vous, mes frères, et une tour redoutable à l'ennemi, c'est de vous arrêter à méditer avec une pieuse attention les blessures de Notre Seigneur Jésus-Christ, et à protéger son amour par la foi et par l'amour du divin crucifié, contre les ardeurs de la chair, le tourbillon du siècle, et les attaques du démon. La protection que nous donne ce tabernacle est au dessus de toute la gloire du monde, le long du jour il défend contre la chaleur, en donnant de l'ombre, il fournit un abri contre la pluie et la tempête : en sorte que dans le jour, le soleil ne vous brûle point par la prospérité, et que le tourbillon ne vous ébranle pas dans la tempête. « Entre donc dans le rocher, ô homme, cache-toi dans la terre creusée (*Isa.* II, 10), » place ta retraite dans le crucifié. Il est la pierre, il est la terre, parce qu'il est homme et Dieu; il est la pierre percée, la terre creusée, parce que, s'écrie-t-il, « ils ont creusé mes mains et mes pieds (*Psalm.* XXI, 17). Cachez-vous, » dit le Prophète, « dans la terre creusée en face du courroux du Seigneur ; » c'est-à-dire, de lui fuyez vers lui, du juge courez au rédempteur, du tribunal à la croix, de celui qui est juste, à celui qui est miséricordieux; de celui qui frappera la terre avec la verge de sa bouche, vers celui qui l'enivre des perles de son sang; de celui qui, du souffle de ses lèvres fera périr l'impie, à celui qui, par le sang tombé de ses blessures, rend la vie aux morts. Non-seulement, fuyez vers lui, mais fuyez en lui, entrez dans les trous de la pierre, cachez-vous dans la terre creusée, plongez-vous dans ses mains percées, et dans son côté entr'ouvert. La blessure du côté de Jésus-Christ, qu'est-elle sinon l'ouverture pratiquée au flanc de l'arche pour ceux qui devaient être sauvés du déluge? L'une est la figure, l'autre est la réalité; elle nous conserve la vie mortelle et de plus, nous fait recouvrer celle qui est immortelle. Cet ami pieux et miséricordeux a ouvert son côté, pour que le sang, sorti de cette blessure, vous vivifiât, pour que la chaleur de son corps vous ranimât, pour que son cœur vous aspirât par cette ouverture libre et agrandie. Là, vous vous cacherez en sûreté jusqu'à ce que l'iniquité passe; vous n'y ressentirez aucune froide atteinte, parce que la charité ne se refroidit pas dans les entrailles de Jésus-Christ; vous y goûterez des délices en abondance, vous y aurez des joies en plus grande abondance encore, alors du moins que votre mortalité aura été absorbée par la vie de votre chef et de tous ses membres.

L'ouverture du côté de l'arche, type de la blessure du côté de Jésus-Christ.

Le Christ pierre ouverte et percée.

6. C'est donc avec raison que la colombe de Jésus-Christ, que sa ravissante amie, qui a trouvé dans ses plaies des ouvertures si assurées et si agréables pour y placer son nid, chante aujourd'hui ses louanges avec joie, et, au souvenir ou à l'imitation produits par la méditation de la passion, comme du fond des trous de la pierre, fait retentir, aux oreilles de l'Époux de suaves mélodies. Du reste, mes frères, à vous qui avez établi votre demeure d'autant plus profondément dans les trous de la pierre, que vous vivez plus secrètement en Jésus-Christ, « ayant votre vie cachée avec Jésus-

.....

Opportunum quidem petra refugium erinaciis, sed et habitatio grata columbis, cujus foramina tot vulneribus toto fere corpore patientia, et veniam offerunt reis, et gratiam conferunt justis, imo vero tuta habitatio, fratres mei, turrisque virtutis fortitudinis a facie inimici, pia ac sedula meditatione Christi Domini vulneribus immorari, fideque et amore crucifixi, animam ab æstu carnis, a turbine sæculi, ab impetu diaboli contutari. Super omnem gloriam mundi protectio hujus tabernaculi, videlicet in umbraculum diei ab æstu, in securitatem et absconsionem a turbine et a pluvia : ut per diem sol non urat te in prosperitate, nec turbo moveat in tempestate *Ingredere* igitur *in petram*, o homo, *abscondere in fossa humo*; pone tibi latibulum in crucifixo. Ipse petra, ipse humus, quia Deus et homo : ipse petra forata, humus fossa, *quia foderunt manus meas*, inquit, *et pedes meos. Abscondere*, inquit, *in fossa humo a facie timoris Domini* : hoc est, ab ipso fuge ad ipsum, a judice ad redemptorem, a tribunali ad crucem, a justo ad misericordem; ab eo qui percutiet terram stillicidiis cruoris sui : ab eo qui spiritu labiorum suorum interficiet impium, ad eum qui sanguine vulnerum suorum vivificat exstinctum. Quinimo non ad ipsum tantum, sed in ipsum fuge, in foramina petræ ingredere, in fossa humo abscondere, in ipsis manibus foratis, in fosso latere te ipsum reconde. Vulnus enim in latere Christi, quid nisi ostium in latere. Arcæ salvandis a facie diluvii? Illud tamen figura, istud autem veritas : ubi non modo servatur vita mortalis, sed recuperatur immortalis. Ideo quippe latus suum plus et misericors aperuit, ut cruor te vulneris vivificet, calor corporis refocillet, spiritus cordis quasi patenti et libero, meatu adspiret. Ibi tuto latebis, donec transeat iniquitas : ibi nequaquam algebis, eo quod in visceribus Christi, non frigescat charitas : ibi deliciis affluet, ibi gaudiis et superefflues : vel tunc demum cum a vita capitis tua et omnium membrorum corporis ejus absorpta fuerit mortalitas.

6. Merito itaque columba Christi, formosa Christi, cui ipsius vulnera tam tuta, quam grata ad nidificandum paravere foramina, laudes ipsius utique hodie lætabunda decantat, ac de passionis memoria vel imitatione de vulnerum meditatione, tanquam de foraminibus petræ vox suavis in auribus sponsi resonat. Ceterum vobis, fratres mei, qui tanto interius nidificastis in foraminibus petræ, quanto secretius vivitis in Christo, *et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*; vobis incumbit om-

Digitized by Google

Christ en Dieu (*Gal.* III, 3), » à vous d'avoir une dévotion plus tendre, de même que votre existence est plus douce et plus assurée, surtout aujourd'hui, quand le retour du temps et la représentation de la cène nous font assister à la joie solennelle avec laquelle le Sauveur fut reçu à Jérusalem, « Béni parce qu'il venait au nom du Seigneur. » A lui bénédiction, règne et domination, à lui qui est pardessus toutes choses, Dieu béni dans les siècles des siècles. Amen.

PREMIER SERMON POUR LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR.

1. « Ils portaient la nouvelle à Jacob, en ces termes : Joseph est en vie. En entendant ces paroles, son esprit se ranima et il dit : C'est assez, si Joseph, mon fils, est en vie. J'irai et je le verrai avant de mourir (*Gen.* XLV, 26). » Vous me direz peut-être, c'est bien. Mais quel rapport ce texte a-t-il avec votre sujet? Quelle relation entre Joseph et la joie de ce jour, et la gloire de la résurrection de Jésus-Christ? Nous sommes à Pâques et vous évoquez des souvenirs empruntés au carême? Préparée par des jeûnes si longs, notre âme est affamée de l'Agneau pascal. Notre cœur brûle pour Jésus, c'est Jésus que nous voulons, nous ne méritons pas encore de le voir ou d'entendre parler de lui. C'est après Jésus, non après Joseph, après le Sauveur, non après le songeur, que nous soupirons; après le Dominateur du ciel, non après le maître de l'Égypte, non après celui qui nourrit les estomacs, mais après celui qui alimente les âmes, pourvu qu'elles soient affamées. Que votre discours nous aide au moins à avoir plus faim encore de celui dont nous sommes affamés. Nous avons lu cet oracle : « Bienheureux ceux qui ont faim, parce qu'ils seront rassasiés (*Matth.* V, 6). » Quand nous entendons parler, notre appétit augmente. Car celui qui vante les repas aiguise la faim. Si on nous parle de Jésus, la joie et l'allégresse retentiront à nos oreilles, et nos os humiliés tressailleront. Ils ont été humiliés par l'affliction et le deuil du carême et encore plus par les douleurs de la passion, mais il tressailleront à l'annonce de sa résurrection. Pourquoi donc nous entretenez-vous de votre Joseph, lorsque tout ce que vous pourriez nous dire, si ce n'est Jésus, n'a point de goût pour nous; aujourd'hui surtout que l'on mange l'Agneau, et que Jésus-Christ, notre pâque, vient d'être immolé.

Joseph type de Jésus-Christ

2. Je vous ai donné un œuf ou une noix, mes frères, brisez l'enveloppe et vous trouverez l'aliment. Dépouillez Joseph et vous trouverez Jésus, cet Agneau pascal dont vous êtes affamé, on le mange avec d'autant plus de douceur, que, caché plus profondément, on le cherche avec plus de soin et on le trouve avec plus de difficulté. Vous me dites : Qu'y a-t-il entre Joseph et Jésus-Christ? Quelle analogie entre l'histoire que j'ai indiquée et ce jour? Il y en a une grande. Rappelez-vous l'histoire, et la piété de notre mystère éclatera d'elle-même à vos yeux, si vous avez pour interprète Jésus qui, ressuscitant aujourd'hui, s'entretient en chemin avec ses disciples de la lettre qui tue, et leur ouvre le sens des Écritures. Y a-t-il dans tous les patriarches et les prophètes, rien de plus manifeste

---

nino ut quorum est conversatio quietior et tutior, sit etiam devotio dulcior, præsertim hodie, cum et recursus temporis et repræsentatio operis, velut interesse nos facit illi gaudio solemni, quo susceptus est in Jerusalem; *Benedictus qui venit in nomine Domini.* Ipsi benedictio, regnum et imperium, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

DE RESURRECTIONE DOMINI,

SERMO I.

1. *Nuntiaverunt Jacob, dicentes : Joseph vivit. Quo audito, revixit spiritus ejus, et ait : Sufficit mihi, si Joseph filius meus vivit. Vadam et videbo eum, antequam moriar.* Dicetis forsitan mihi : Bene, sed quid ad rem? Quid de Joseph ad gaudium hujus diei, ad gloriam resurrectionis Christi? Pascha est, et tu iteruma apponis quadragesimalia? Agnum paschalem esurit anima nostra, cui se per tam longa præparavit jejunia. Ardens est cor nostrum in nobis de Jesu, Jesum desideramus : sed nondum meremur ipsum videre, vel de ipso audire. Jesum, non Joseph esurimus; Salvatorem, non somniatorem, dominatorem cœli, non Ægypti : non qui pavit ventres, sed qui pascit mentes, sed esurientes. In hoc saltem non adjuvet sermo tuus, ut quem esurimus, amplius esuriamus. Legimus enim : *Beati qui esuriunt, quoniam ipsi saturabuntur.* Cum audimus, magis esurimus. Nam et qui epulas commendat, famem irritat. Si de Jesu audierimus, auditui nostro dabitur gaudium et lætitia, et exultabunt ossa humiliata. Humiliata sunt ossa nostra quadragesimali afflictione et luctu, magis autem dolore passionis ejus : sed exsultabunt nuntio resurrectionis ejus. Cur ergo tuum Joseph nobis ingeris, cum præter Jesum, quidquid loquaris, non sapiat nobis; præsertim hodie, cum paschalis agnus comeditur, cum Pascha nostrum immolatus est Christus?

2. Ovum sive nucem apposui vobis, fratres : frangite testam, et invenietis escam. Joseph discutiatur, et Jesus invenietur agnus paschalis, quem esuritis : qui tanto dulcius comeditur, quanto latens abstrusius, et studiosius quæritur, et difficilius invenitur. Dicitis mihi : Quid Joseph ad Christum? quid historia quam proposui ad diem istum? Multum per omnem modum. Historiam recordamini, et ultro sese vobis revelabit pietas mysterii, si modo Jesum interpretem habeatis, qui hodieque resurgens, de occidente littera loquitur suis in via, et aperit Scripturas. Quis enim in omnibus Patriarchis et Prophetis manifestius aut signantius quam Joseph figuram exprimit Salvatoris? Et ut breviter summam per-

Digitized by Google

que cette pensée, que Joseph est la figure du Sauveur? Et, afin de toucher en peu de mots l'ensemble de ce sujet, selon cette parole : « Donnez occasion au sage, et la sagesse lui sera ajoutée (*Prov.* IX, 9), » si nous examinons avec foi et piété la signification de son nom; ensuite, que plus que ses frères, il fut « d'un beau visage et d'un extérieur ravissant (*Gen.* XXXIX, 6), » innocent dans sa conduite, rempli de sagesse dans son intelligence; vendu par les siens, il les délivra de la mort, humilié d'abord jusqu'à être mis dans un cachot, il fut élevé jusqu'à monter sur un trône, et ensuite, à raison de ses mérites, il reçut parmi les nations un nom nouveau qui signifie : « Sauveur du monde (*Gen.* XLI, 45); » si nous examinons avec piété et fidélité toutes ces circonstances, ne reconnaîtrons-nous pas, sans balancer, avec quelle vérité le Seigneur a dit : « Ils m'ont représenté sous des images prophétiques (*Ose.* XII, 10). »

L'exaltation de Joseph appliquée au Christ.

3. Maintenant, si nous en venons aux paroles mêmes de l'histoire que je vous ai proposée, je pense qu'elles n'auront pas besoin d'explication, mais qu'elles exciteront plutôt l'admiration et la joie, en nous faisant voir avec quelle extrême évidence la résurection de Jésus-Christ a été annoncée par la loi et les prophètes; en nous montrant que l'ancien Testament parle si particulièrement des mystères de la loi nouvelle, que, lorsqu'on lit une prophétie, on croit entendre presque l'Evangile, les noms seuls sont changés. « Ils annoncèrent à Jacob cette nouvelle, Joseph est en vie. » Que pouvons-nous entendre ici autre chose, sinon qu'on annonça aux apôtres que Jésus vivait? En effet, par Jacob, je comprends le chœur des apôtres, et cela non sans raison, à mon avis, puisqu'ils sont issus de Jacob, non-seulement parce que de Jacob ils sont devenus Israël, lorsque de la lutte de la vie active ils sont venus à la vision et au repos de la contemplation, mais encore parce qu'ils sont les pères d'une multitude des croyants, c'est-à-dire des véritables Israélites, ainsi que Jacob en est la souche selon la chair. Comme Jacob, ils croyaient, eux aussi avoir perdu leur Joseph, ils étaient livrés à une inconsolable douleur : lorsqu'on leur annonça qu'il était en vie, ils se montrèrent difficiles et lents à le croire : et lorsqu'ils le virent, ils furent transportés d'une joie ineffable : « Ils dirent à Jacob : Joseph vit. A cette nouvelle Jacob, sortant comme d'un profond sommeil, ne les croyait pas (*Gen.* XLV, 26). » Il me semble qu'on me raconte en d'autres termes ce qui est écrit dans l'Évangile : « Se retirant, » il s'agit ici de Marie Madeleine, « elle porta cette nouvelle à ceux qui avaient été avec elle et qui pleuraient et se lamentaient : mais eux, en apprenant qu'il était en vie, qu'il s'était montré à elle, ne croyaient pas. Après cela, il se fit voir dans une route, à deux d'entre eux qui vinrent l'annoncer aux autres, ceux-ci ne crurent point non plus (*Marc.* XVI, 10). » On lit aussi en saint Luc : « Et revenues du sépulcre, elles annoncèrent tous ces événements aux onze et à tous les autres : ces paroles leur parurent du délire, et ils n'y ajoutaint point foi (*Luc.* XXIV, 9) : » Sans doute parce qu'ils sortaient du lourd sommeil de l'ennui et du désespoir. « Mais quand Jacob vit tous les objets que Joseph lui avait envoyés, son esprit reprit vie et il s'écria : « c'est assez pour moi, si Joseph mon fils est en vie. J'irai et le verrai avant de mou-

Accord admirable de la Loi et de l'Evangile.

.....

stringam secundum illud, *Da occasionem sapienti, et addetur ei sapientia* : si cum fide ac pietate cogitemus interpretationem nominis ejus : deinde quod præ cæteris fratribus *pulchra facie et decorus aspectu* : quod innocens actu, prudens intellectu; quod venditus a suis, suos a morte redemit : quod prius humiliatus usque ad ergastulum, et sic exaltatus usque ad solium : quod denique pro merito operis sui novo nomine appellatus est inter gentes, *Salvator mundi* ; si hæc omnia, inquam, pie ac fideliter cogitemus; nonne incunctanter agnoscimus, quam vere sit a Domino dictum; *In manibus Prophetarum assimilatus sum?*

3. Jam vero si veniamus ad verba illa quæ de historia proposui, puto quia non tam expositione indigebunt, quam admirationem et gaudium movebunt; quod videlicet tam evidenter resurrectio Christi testificata sit a lege et prophetis; et historia vetus tam proprie nova sacramenta loquatur, ut cum prophetia legitur, pene Evangelium mutatis duntaxat nominibus audiri videatur. *Nuntiaverunt*, inquit, *Jacob dicentes, Joseph vivit.* Quid aliud hic intelligere possum, nisi nuntiaverunt apostolis discentes. Jesus vivit? Jacob namque nihil aliud quam apostolorum chorum intelligo, nec absurde, ut arbitror : non solum quia de Jacob orti sunt, non solum quia de Jacob Israel facti sunt, cum de lucta activæ ad visionem et requiem contemplativæ transierunt; sed etiam quia Patres sunt multitudinis credentium, id est, verorum Israelitarum, sicut ille carnalium. Sicut ille, sic isti suum Joseph cum putarent periisse, inconsolabiliter doluerunt : cum audissent vivere, difficulter et tarde crediderunt : cum cognovissent, ineffabiliter gavisi sunt. *Nuntiaverunt*, inquit, *Jacob dicentes : Joseph vivit. Quo audito Jacob, quasi de gravi somno evigilans, tamen non credebat eis.* Quasi aliis verbis mihi videtur dictum, quod in Evangelio legitur Scriptum : *Illa vadens, nuntiavit his qui eum ea fuerant lugentibus et flentibus ; et illi audientes quia viveret, et visus esset ab ea, non crediderunt. Post hæc ostensus est duobus in via, et illi euntes nuntiaverunt cæteris, nec illis crediderunt.* Item apud Lucam : *Et regressæ a monumento, nuntiaverunt hæc omnia illis undecim: et cæteris omnibus : et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, et non credebant illis ;* nimirum quia evigilabant de gravi somno tædii et desperationis. *Cum autem*, inquit, *vidisset Jacob universa quæ Joseph miserat ei, revixit spiritus ejus, et ait ; Sufficit mihi, si Joseph filius meus vivit. Vadam et videbo eum, antequam moriar.* Sic utique in apos-

Digitized by Google

rir (*Gen.* XLV, 28). » De même les apôtres ne se rendirent que médiocrement aux paroles, jusqu'à ce qu'ils reçussent les présents. Car Jésus lui-même, en se montrant à eux, ne les persuada point tant en leur montrant son corps qu'en leur faisant part de ses dons.

4. Vous savez que lorsqu'il vint à eux, les portes fermées, et qu'il se tint au milieu d'eux, « effrayés et troublés, ils croyaient voir un esprit (*Luc.* XXIV, 37). » Mais lorsqu'il souffla sur eux, en leur disant : « Recevez le Saint-Esprit (*Joan.* XX, 22), » ou bien, lorsqu'il envoya du ciel le même esprit qui était un don différent, ces présents furent, pour eux, des témoignages indubitables et des preuves assurées de sa résurrection et de sa vie. C'est le Saint-Esprit, en effet, qui certifie dans le cœur des saints et par l'organe de leur bouche, que le Christ est vérité, résurrection réelle et vie. Aussi les apôtres qui auparavant doutaient, même après avoir vu son corps vivant, après qu'ils eurent goûté l'esprit vivifiant, prêchaient avec une grande force, cette même résurrection. Tant il est vrai qu'il est plus difficile de concevoir Jésus dans son cœur, que de le voir des yeux, ou d'entendre parler de lui, et que l'opération du Saint-Esprit est plus forte sur les sens de l'homme intérieur, que celle des choses corporelles sur ses sens extérieurs. Car quelle place pourrait rester au doute, lorsque c'est un même esprit qui rend et à qui on rend témoignage ? Si c'est un même esprit, il n'y a qu'un sentiment et un consentement : aussi alors, ainsi qu'on le lit de Jacob, leur esprit reprit-il véritablement vie, après avoir été presque éteint par le deuil et enseveli dans le désespoir. Chacun alors, si je ne m'abuse, se disait : c'est assez, si mon Joseph vit, car vivre pour moi, c'est le Christ, et mourir un gain. Je me rendrai donc en Galilée, sur la montagne que Jésus m'a indiquée, je le verrai et je l'adorerai avant de mourir, pour ne plus mourir jamais (*Joan.* VI, 50) : parce que, quiconque voit le Fils et croit en lui, à la vie éternelle, en sorte que fût-il mort, il vivra. (*Joan.* XI, 25).

Il vaut mieux concevoir Jésus-Christ dans son cœur que le voir de ses propres yeux,

5. Maintenant donc, mes frères, que vous atteste la joie de votre cœur touchant votre amour pour Jésus-Christ ? Je pense, et je vous laisse le soin de dire si c'est avec raison, je pense que si jamais vous avez aimé ce divin Sauveur vivant, mort, ou rendu à la vie, aujourd'hui que, dans l'Eglise, d'un commun accord, tant de messagers annoncent sa résurrection, votre cœur se glorifie en tous et s'écrie : une nouvelle m'est parvenue, attestant que Jésus mon Dieu vit. Alors, mon esprit, qui dormait dans la tristesse, qui languissait dans la tiédeur, et défaillait par une faiblesse excessive, mon esprit s'est ranimé. Car la voix agréable qui annonce un événement si heureux tire du sein de la mort, les criminels. Sans cela il faut désespérer et ensevelir dans l'oubli celui que Jésus, sortant des enfers, a laissé au fond de l'abîme. Vous connaîtrez que votre esprit a pleinement repris vie à cette marque, s'il dit avec sentiment la parole qui suit : Jésus vit, c'est assez pour moi. O parole de foi et bien digne de ceux qui aiment Jésus-Christ ! ô très-chaste affection que celle qui parle de la sorte : Si Jésus vit, c'est assez pour moi. S'il vit, je vis, puisque de lui dépend ma vie, puisqu'il est mon exis-

tolis parum profecerunt verba, donec acceperunt munera. Nam et ipse Jesus cum se eis præsentem exhibuit, non tam persuasit ostensione corporis, quam adspiratione muneris.

4. Scitis quia cum venit ad eos januis clausis, et stetit in medio eorum, *illi conturbati et conterriti existimabant se spiritum videre.* Cum autem insufflavit in eos, dicens, *Accipite Spiritum-Sanctum ;* vel cum cœlitus misit eumdem Spiritum, sed aliud donum ; hæc utique dona, resurrectionis et vitæ indubitata testimonia fuerunt et argumenta. Spiritus enim est qui testificatur apud Sanctorum corda et per eorum ora, quoniam Christus est veritas, vera resurrectio et vita. Ideo et apostoli qui prius dubitabant etiam post intuitum corporis viventis, post gustum spiritus vivificantis, virtute magna reddebant testimonium resurrectionis. Adeo plus est corde Jesum concipere, quam oculis videre, vel auribus de ipso audire ; tantoque potentior est operatio Spiritus apud sensus hominis interioris, quam corporalium apud sensus exterioris. Quis enim dubietati relinquatur locus, ubi qui testificatur, et cui testificatur, unus fuerit Spiritus ? Si unus Spiritus et unus sensus, parque consensus. Tunc ergo vere, sicut de Jacob legitur, revixit eorum spiritus, qui jam propemodum luctu erat extinctus, imo desperatione sepultus. Tunc (nisi fallor) quisque eorum dicebat sibi, Sufficit mihi quod Joseph meus vivit : quia vivere mihi Christus est, et mori lucrum. Vadam igitur in Galilæam, in montem ubi constituit nobis Jesus ; et videbo eum, et adorabo antequam moriar, ut postea nunquam moriar : quia omnis qui videt Filium et credit in eum, habet vitam æternam, ut etiam si mortuus fuerit vivat.

5. Nunc ergo, fratres mei, quid vobis testatur gaudium cordis vestri de amore Christi ? Puto equidem (an recte, vos videritis) quoniam si unquam amastis Jesum, seu vivum, seu mortuum, sive redivivum; hodie cum tam crebro in Ecclesia personant et consonant nuntii Resurrectionis, cor vestrum in vobis gloriatur sibi, et dicit : Nuntiaverunt mihi, dicentes : Jesus Deus meus vivit. Quo audito revixit spiritus meus, qui dormitabat præ tædio, vel languebat tepore, aut nimia deficiebat pusillanimitate. Nam et de morte suscitat criminosos jucunda vox hujus felicis nuntii. Alioquin certe desperandus est et oblivione sepeliendus, quem Jesus regrediens ab inferis, in infimo reliquit inferni. In hoc sane noveris, quod spiritus tuus plene in Christo revixerit, si quod sequitur ex sententia dixerit : Sufficit mihi, si Jesus vivit. O vocem fidelem et plane dignam amicis Jesu ! o castissimum affectum, qui sic loquitur : Sufficit mihi si Jesus vivit. Si vivit, vivo, cum de ipso pendeat anima mea : imo ipse sit vita mea, ipse sufficientia mea. Quid enim mihi deesse poterit, si Jesus vivit ? Imo desint omnia

Digitized by Google

tence et tout ce qu'il me faut. Que pourra-t-il me manquer, si Jésus vit? Bien plus, que tout le reste me manque, rien ne me touche, pourvu que Jésus vive. Que je me manque à moi-même, s'il lui plaît qu'il en soit ainsi : il me suffit qu'il vive lui quand même il ne vivrait que pour lui. Lorsque l'amour de Jésus-Christ absorbe ainsi tout le cœur de l'homme, au point que se négligeant lui-même, il ne goûte plus que Jésus et ce qui est à ce divin maître, alors, je le crois ainsi, la charité est parfaite en lui. A qui est animé de si nobles sentiments, la pauvreté n'est pas onéreuse; il ne ressent pas les injures, il se rit des opprobres, bien plus, il ne croit point mourir, il sait que plutôt il passe de la mort à la vie, et il s'écrie avec confiance : j'irai et je le verrai avant de mourir.

Véritable consolation de l'homme, venant de Jésus ressuscité.

6. Pour nous, cependant, mes frères, bien que nous n'ayons pas conscience d'une si grande pureté, allons néanmoins, allons voir Jésus sur la montagne de la Galilée céleste, au rendez-vous qu'il nous a donné. En nous dirigeant vers ce but, notre affection croîtra et arrivera à sa perfection quand nous toucherons au terme. En y allant, le chemin, d'abord étroit et difficile, s'élargit, et la force s'augmente en ceux qui sont faibles. Car pour que ni Jacob, ni aucune personne de sa maison ne s'excuse de se mettre en route, outre les autres présents, on a envoyé au pauvre vieillard des charriots et les fonds nécessaires, afin que nul ne prétexte sa pauvreté ou sa faiblesse. La chair du Christ est le viatique, son esprit le véhicule. C'est lui qui est l'aliment, le char d'Israël et son conducteur. Quand vous serez arrivé, vous obtiendrez ce qu'il y a de meilleur, non dans l'Egypte, mais dans le ciel : votre Joseph vous a préparé un lieu de repos dans la meilleure contrée de l'Égypte. Celui qui d'abord a envoyé les anges, les saintes femmes et les apôtres pour annoncer et attester sa résurrection, vous crie maintenant du haut du ciel : Voici celui que vous pleuriez mort durant ces trois jours; j'ai été livré au trépas à cause de vous, mais je vis, et toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre (*Matth.* XXVIII, 18). Venez à moi vous tous qui êtes affamés et je satisferai votre faim (*Mat.* XI, 28). » Venez les bénis de mon Père, recevez le royaume que je vous ai préparé (*Matth.* XXV, 34). Qu'il daigne vous conduire, puisqu'il vous y appelle, en ce royaume où avec le Père et le Saint-Esprit, il vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

DEUXIÈME SERMON POUR LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR.

Double résurrection : celle de l'âme d'abord et ensuite celle du corps.

1. « Bienheureux et saint, celui qui a part à la résurrection première (*Ap.* XX, 6). Je suis, » s'écrie Jésus, « la résurrection et la vie (*Joan.* XI, 25). » C'est lui donc qui est la première résurrection, il est aussi la seconde. Car le Christ, qui est les prémices de ceux qui dorment dans le tombeau, a opéré pour nous, par le mystère de sa résurrection, notre première résurrection, et il opérera la seconde par le modèle de cette même résurrection. La première, c'est celle des âmes, lorsqu'il les établit dans une vie nouvelle : la seconde, sera celle des corps, lorsqu'il transformera le corps de notre humilité, et le rendra conforme au corps de sa gloire (*Philip.* III, 21). C'est donc avec raison que Jésus-

Élégante comparaison.

.....

alia, nihil interest mea, dummodo Jesus vivat. Ipse ergo, si placet ei, desim mihi : sufficit mihi, dummodo vivat ipse vel sibi. Cum sic amor Christi totum absorbuerit affectum hominis, ut negligens et immemor sui nonnisi Jesum-Christum, et ea quæ sunt Jesu-Christi sentiat; tunc demum, ut arbitor, perfecta est in eo charitas. Huic utique qui sic affectus est, non onerosa paupertas : iste non sentit injurias, ridet opprobria, contemnit damna, mortem lucrum deputat : imo nec mori se putat, cum magis de morte ad vitam transire se sciat, et fidenter dicat : Vadam et videbo eum, antequam moriar.

6. Nos tamen, fratres mei, licet non simus tantæ nobis puritatis conscii, eamus mihilominus, eamus videre Jesum in montem Galileæ cœlestis, ubi constituit nobis. Eundo crescet affectus, et saltem perveniendo perficietur. Eundo, via prius arcta et difficilis dilatatur, et virtus infirmis augetur. Ut enim nec Jacob, nec aliquis de domo Jacob se excusaret a via, præter alia munera missa sunt pauperi seni sumptus et vehicula, ne quis videlicet aut paupertatem causaretur, aut infirmitatem. Caro Christi est viaticum, spiritus vehiculum. Ipse est cibus, ipse currus Israel et auriga ejus. Cum perveneris tua sunt optima quæque, non Ægypti, sed cœli : in optimo loco regni, tuus Joseph tibi requiem providit. Qui prius misit angelos, mulieres, et apostolos resurrectionis suæ testes et nuntios : nunc ipse clamat e cœlo : Ecce ego quem mortuum lugebatis hoc triduo, mortuus quidem fui propter vos, sed ecce vivo, et data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Venite ad me qui laboratis fame, et ego reficiam vos. Venite benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paravi. Qui vos eo vocat, ipse perducat, ubi cum Patre et Spiritu-Sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

DE RESURRECTIONE DOMINI, SERMO II.

1. *Beatus et sanctus, qui habet partem in resurrectione prima. Ego sum*, inquit Jesus, *resurrectio et vita.* Ipse utique resurrectio prima, ipse et resurrectio secunda. Resurgens quippe a mortuis primitiæ dormientium Christus, et sacramento suæ resurrectionis operatus est nobis resurrectionem primam, et exemplo ejusdem suæ resurrectionis operabitur nobis secundam. Prima enim est animarum, cum eas sibi conresuscitat in novitatem vitæ : secunda erit corporum, cum reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.

Digitized by Google

Christ se proclame la résurrection et la vie : puisque c'est par lui et en lui que nous ressuscitons pour vivre selon lui et en lui : maintenant selon lui, dans la sainteté et la justice, et, plus tard, en lui, dans la béatitude et la gloire. Or, comme la première résurrection de notre chef, Notre Seigneur Jésus-Christ, est la cause de l'augmentation de la seconde qui sera celle de tout le corps, de même, en chacun de nous, la première résurrection par laquelle l'âme revit en sortant du péché, est l'augmentation de la seconde résurrection, par laquelle le corps sera délivré, non-seulement de la corruption de la mort, mais encore de tout principe corruptible de mortalité. Que l'une soit la marque et la cause de l'autre, l'Apôtre nous le montre évidemment, à l'endroit où il dit : « Si l'esprit de Jésus, qui l'a ressuscité des morts, habite en vous, il vivifiera aussi vos corps mortels à cause de son esprit qui réside en vous (*Rom.* VIII, 11). »

La première est la cause de la seconde.

2. C'est donc avec raison qu'il est dit : « Bienheureux et saint, celui qui a part à la première résurrection (*Apoc.* XX, 6). » Il est saint, à raison du premier renouvellement de l'âme qu'il a obtenu, et bienheureux à cause du second qu'il attend heureusement dans la restauration de son corps. Quelle est la source de son bonheur, la même Écriture nous l'apprend, quand elle ajoute : la seconde mort n'a pas de pouvoir sur « ceux qui ont part à la première résurrection, » bien que la première mort ait paru exercer quelque temps son empire sur eux. En effet, la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui ont péché en imitant la prévarication d'Adam (*Rom.* V, 14). Mais le « Christ, » comme le chrétien à l'exemple du Christ, « réssuscitant d'entre les morts, » ne meurt plus, la mort n'a plus de pouvoir sur lui (*Rom.* VI, 9). C'est pourquoi, dans les bienheureux dont nous parlons, ni la seconde mort n'aura de puissance, ni la première en retiendra le pouvoir qu'elle a eu pour un temps : parce que l'unique mort du Christ a triomphé de l'une et de l'autre pour nous, en délivrant de l'une ceux qui en avaient été déjà saisis, et de l'autre, ceux qui étaient sur le point de l'être, en nous préservant de l'une et en nous tirant de l'autre. Quelle est pleine de piété, de vérité et de magnificence tout à la fois, cette menace du Christ mourant : « Je serai ta mort, ô mort ! (*Ose.* XIII, 14). » Quelle magnificence et quel éclat, il triompha cet adorable maître, qui en goûtant la mort pour tous, engloutit sa propre mort et la nôtre sous toutes ses formes ! Oui, la mort a été entièrement absorbée dans sa victoire (I *Cor.* XV, 54). Tout homme qui a le bonheur d'avoir part à la résurrection première, peut l'insulter en sûreté et lui dire : « où est ta victoire, ô mort ? ô mort, où est ton aiguillon ? » Te voilà vaincue toi qui vainquais tout le monde : tu as perdu les armes qui faisaient ta confiance. En effet, où est ton dard ? « L'aiguillon de la mort, c'est le péché, » plongé une fois dans la racine du genre humain, il a répandu dans tout le corps l'irremédiable poison de la mort, l'Apôtre nous disant : « que par un homme est venu le péché, et par le péché, la mort, et qu'ainsi elle a pénétré dans tous les hommes (*Rom.* V, 12). » Elle régnait donc en dominatrice depuis le premier Adam jusqu'au second : parce que le genre humain était lié à la fois par la loi

La mort de Jésus-Christ a vaincu notre double mort.

Recte igitur resurrectionem et vitam Christus se profitetur : quandoquidem per ipsum, et in ipsum resurgimus, ut secundum ipsum, et apud ipsum vivamus : nunc quidem secundum ipsum in sanctitate et justitia ; postmodum apud ipsum in beatitudine et gloria. Porro sicut resurrectio prima capitis nostri Domini Jesu-Christi, causa est et argumentum secundæ resurrectionis, quæ erit totius ipsius corporis : sic unicuique nostrum prima resurrectio animæ, qua reviviscit a morte peccati, argumentum est et causa secundæ suæ resurrectionis, qua corpus liberabitur non modo a corruptione mortis, sed etiam ab omni corruptibilitate mortalitatis. Quod enim hæc illius argumentum et causa sit, apostolus evidenter ostendit, ubi ait : *Si spiritus Christi habitat in vobis, qui suscitavit Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem spiritum ejus in vobis.*

2. Bene igitur dicitur : *Beatus et sanctus qui habet partem in prima resurrectione.* Sanctus videlicet, propter primam quam jam adeptus est per innovationem animæ ; beatus, propter secundam quam feliciter exspectat in corporis restitutione. Denique unde beatus sit, eadem aperit scriptura, cum subdit. In his scilitet *qui partem habent in prima resurrectione,* mors secunda non habet potestatem, etiamsi prima mors visa est ad horam in eis exercuisse dominationem. Regnavit quippe mors ab Adam usque ad Moïsen, etiam in eos qui peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ. Sed sicut Christus, sic et Christianus *resurgens a mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.* Itaque in beatis illic nec mors secunda potestatem habebit, nec prima potestatem quam ad tempus habuit, retinebit : quoniam mors una Christi utramque nostram triumphavit, ab ista liberans jam captos, ad illa capiendos : ne videlicet in illam incidamus, nec in ista remaneamus. Quam vera, quam pia simul et magnifica illa morientis comminatio ! *Ero mors tua o mors.* Quam pulchre et mirifice triumphavit, qui mortem pro omnibus gustans, tam suam quam omnium omnimodam mortem absorbuit ! Prorsus absorpta est mors in victoria. Securus insultet ei quicunque beatus ille est, qui partem habet in resurrectione prima : *Ubi est mors victoria tua ? Ubi est mors stimulus tuus ?* Victa es quæ omnia vincebas : sed et arma perdidisti, in quibus confidebas. Ubi enim est stimulus tuus ? *Stimulus mortis peccatum,* quod semel pungens humani radicem generis, in totam propaginem immedicabile mortis venenum diffudit, dicente Apostolo : *quia per unum hominem peccatum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransivit.* Victrix ergo regnabat mors ab Adam primo etiam us-

Digitized by Google

originelle du péché et par l'obligation où il était de subir la mort.

3. Mais grâce à Dieu, qui noûs a donné la victoire soit sur le péché, soit sur la mort, et cela par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui entièrement exempt de péché et par suite de l'obligation de subir la mort, a néanmoins satisfait de lui-même à cette obligation en mourant pour nous et, par sa résurrection, nous a délivrés du joug du péché. Car le « Christ, » comme l'Apôtre l'enseigne ; « est mort à cause de nos crimes, et il est ressuscité pour notre justification (*Rom.* IV, 25). » Mourant, il a suspendu à la croix le châtiment de nos péchés, et ressuscitant, il nous a donné la forme et le principe d'une perpétuelle justification : afin que, comme « le Christ ressuscitant des morts ne meurt plus, la mort n'ayant plus d'empire sur lui, » de même, le chrétien ressuscitant avec Jésus-Christ, ne pèche plus à mort, le péché n'ayant plus d'empire sur lui. Voilà le bienheureux et le saint qui a part en la résurrection première, sur qui la seconde mort n'aura pas de pouvoir, et en qui même la première mort sera absorbée par la victoire de Jésus-Christ. Voilà celui qui a non-seulement connu mais encore saisi la vertu de la résurrection de Jésus-Christ et participé à sa passion et a été rendu conforme à sa mort, afin de parvenir à la résurrection qui le fera sortir d'entre les morts. Il ne calculait donc pas mal l'Apôtre, car, pour faire ce gain, il regardait tout ce qui avait été profit pour lui, non-seulement comme une perte, mais encore comme de l'ordure, pourvu qu'il fût trouvé en Jésus-Christ, rendu conforme à sa passion et, par suite, à sa résurrection (*Phil.* III, 7). Oui, c'est un commerce extrêmement profitable, que de mépriser celui qui nous affaiblit et nous souille, pour gagner le Christ ! Bien plus, il faut dépenser, s'il est nécessaire, non-seulement nos biens mais nous-mêmes, afin de mériter de nous retrouver avec un si grand intérêt de gloire et d'immortalité. Qui doutera que ce soit une opération très-lucrative que de jeter en terre ce corps mortel, animal, vulgaire, pour qu'il en sorte immortel, spirituel, glorieux ? Mourez au monde, afin de pouvoir dire : « Vivre pour moi, c'est le Christ, et mourir, un gain (*Phil.* I, 21) ? » O âmes cupides, pourquoi vous en tenez-vous au désir de faire du gain ? Pourquoi n'en point apprendre l'art ? Pourquoi ne méprisez-vous pas des choses viles, une perte, un fumier, pour gagner Jésus-Christ (*Phil.* III, 8) ? « Pourquoi ne dépensez-vous pas votre argent pour du pain, et ne donnez-vous pas votre travail pour vous rassasier ? (*Isa.* LV, 2). » Je m'en aperçois, ce pain qui est descendu du ciel et donne la vie au monde vous est moins précieux que votre argent. Mais celui qui refuse d'y goûter, ne sait pas ce qu'il vaut. Plût au ciel que l'avare fût plus précieux à ses propres yeux que ne l'est son argent, et que, pour de l'argent, il ne mît pas son âme en vente, et qu'il donnât pour sa vie tout ce qu'il a de plus intime (*Eccli.* X, 10). Le négociant habile, qui estimait toutes choses à leur juste valeur, je veux dire saint Paul, qui ne regarde point son âme, c'est-à-dire son esprit, la vie sensuelle et animale (*Act.* XX, 24), comme étant plus précieuse que lui, c'est-à-dire que cet esprit qui le tenait enchaîné à Jésus-Christ, et prêt à perdre son âme afin de la pouvoir conserver dans la vie éternelle.

Excellent commerce mépriser le monde pour gagner Jésus-Christ.

Saint Paul habile négociant.

---

que ad secundum : quoniam sicut originali lege tenebatur universum genus humanum vinculo peccati, sic etiam debito moriendi.

3. Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam tam peccati, quam mortis : utique per Dominum Jesum Christum, qui prorsus a peccato immunis, ac per hoc liber a debito mortis : hanc tamen ultro pro nobis exsolvit moriens, et peccato nos absolvit resurgens. *Christus* enim, ait Apostolus, *mortuus est propter delicta nostra, et resurexit propter justificationem nostram.* Moriens namque delictorum nostrorum pendit pœnam, et resurgens justificationis perpetuæ nobis condidit formam et causam : ut quomodo videlicet *Christus resurgens à mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* : sic christianus conresurgens Christo jam non peccet ad mortem, nec ei peccatum ultra dominetur. Hic est ille beatus et sanctus, qui partem habet resurrectione prima, in quem nec potestatem habebit mors secunda, sed absorbebitur in victoriam resurrectionis Christi etiam mors prima. Hic est qui non solum agnovit, sed etiam apprehendit virtutem resurrectionis Christi, et societatem passionis illius : configuratus morti ejus, ut occurrat ad resurrectionem ex mortuis. Non errabat apostolus, qui ob lucrum illud omnia quæ ei lucra fuerant, non solum detrimenta reputabat, sed etiam velut stercora arbitrabatur, tantum ut Christo inveniretur, configuratus sicut morti, sic et resurrectioni ipsius. Lucrosum omnino commercium, contemnere ea quæ te deterunt et polluunt, ut lucrifacias Christum ! imo, si opus sit, non solum tua, sed et teipsum superimpendere, at cum tanto fœnore immortalitatis et gloriæ, teipsum merearis recipere. Quis enim ambigat lucrosum esse commercium, seminare corpus mortale, animale, ignobile ; ut surgat immortale, spirituale, gloriosum ? mori mundo, ut possis dicere, *mihi vivere Christus est, et mori lucrum ?* O cupidi quid immoramini studio lucrandi ? cur non discitis artem lucrandi ? Cur non vilia, imo detrimenta et stercora contemnitis, ut Christum lucrifaciatis ? *Quare appenditis argentum non in panibus, et laborem vestrum non in saturitate ?* Ut video, vilior est vobis argento vestro panis ille qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo. Sed non potest scire * quanti sit, qui non vult gustare qualis sit. Utinam avarus vel ipse sibi pretiosior esset pecunia sua, nec amore illius venalem exponeret animam suam, projiceretque in vita sua intima sua. Prudens ille negotiator dignusque rerum æstimator, Paulum nimirum loquor, qui nec animam suam, id est animalem sensualemque vitam, pretiosiorem fecit seipso, id est spiritu suo, quo videlicet connexus inhærebat Christo, paratus animam perdere, ut in vitam æternam posset eam custodire.

* al. quantus.

Digitized by Google

Bonheur de la pauvre é religieuse.

4. Puis donc que ceux qui ont des richesses entrent difficilement dans le royaume des cieux, et que ceux qui ramassent de l'argent le dispensent plus vite en choses vaines qu'en pain, je veux parler de ces azymes de sincérité et de vérité avec lesquels il faut manger aujourd'hui l'Agneau pascal : bienheureux, pauvres fils de l'indigent crucifié, vous qui n'avez pas d'argent, hâtez-vous, achetez et mangez. Ceux qui n'ont rien achètent ce bien avec plus de promptitude et de facilité que ceux qui ont de grandes propriétés. Quand le moyen fait défaut, la bonne volonté suffit pour acheter, c'est elle qui enrichit ceux qui sont pauvres. L'Écriture invite directement ceux qui en sont animés : Venez, achetez sans argent et sans aucun échange, le vin et le lait (*Isa.* LV, 1). » Tu le vois, ô bienheureux pauvre, on n'exige de toi que la bonne volonté, elle constitue seule le nerf d'un commerce si important ! Ne refuse point par ingratitude ce qu'on t'offre si gratuitement ; bien plus, ne perds pas par une volonté dépourvue de gratitude, ce que tu avais déjà mérité par ta pauvreté bienheureuse. Reconnais quel avantage c'est de n'être point compris dans la ruine du monde et d'avoir part dans la résurrection du Christ. Comprends quel bonheur c'est de ne point s'enivrer du luxe et des transports du siècle, afin de boire, avec le Christ, le vin nouveau dans le royaume de son Père. L'Agneau pascal invite lui-même ses amis à ces délices de son corps et de sang : « Mangez, dit-il, mes amis, buvez et enivrez-vous, mes très-chers (*Cant.* V, 1).» Cette nourriture et ce breuvage constituent le mystère de la vie, le remède de l'immortalité, le principe produisant la première résurrection et le gage assuré de la seconde, parce qu'ils sont en nous un commencement de la substance divine. « Nous sommes devenus, s'écrie l'Apôtre, participants du corps du Christ, si cependant, nous retenons fermement jusqu'à la fin, le commencement de sa substance (*Hebr.* III, 14). » Celui qui revient à son vomissement après avoir reçu la grâce, « vomira les richesses qu'il a dévorées et Dieu les arrachera de ses entrailles (*Job.* XX, 15). » Ou bien, ce pain se changera en fiel d'aspic, parce que la grâce reçue se tourne en tourment de la conscience, lorsque l'homme traite comme immonde le sang du Testament qui l'avait sanctifié, et fait outrage à la grâce du Saint-Esprit. A raison de ce vomissement et de ce dégoût, les richesses qu'on avait mangées, se vomissent, tellement qu'on peut dire du malheureux qui est dans ce cas : « Il n'a rien gardé de la nourriture qu'il avait prise, c'est pourquoi, il ne restera absolument rien de ses biens (*Ibid.* XX, 21). »

Combien la bonne volonté est riche.

Vertu de l'Eucharistie

Combien il est nuisible de négliger l'Eucharistie après l'avoir reçue.

5. Qu'il prenne garde de n'être point atteint de cette terrible sentence, celui qui, après avoir été, par la grâce de la dévotion, rempli de biens, dans la maison de Dieu, n'en retient absolument rien dans son âme, en sorte que sa mémoire ne lui rappelle ni le souvenir de l'abondance de la grâce de Dieu, ni la saveur dans ses discours comme un goût au palais, ni la vertu dans les mœurs comme un suc nourricier dans les entrailles, et qui, en rejetant par des vanités ou des bouffonneries, tout ce qu'il a reçu, change pour lui la grâce en colère, oui, en colère et en colère terrible, si c'est sur sa tête que tombe ce que l'Écriture ajoute : « Lorsqu'il aura été rassasié, il sera saisi de tran-

.....

4. Quia igitur qui divitias habent, difficile intrant in regnum cœlorum ; et qui thesaurizant argentum, citius appendunt illud in inanibus, quam in panibus, in azymis dico sinceritatis et veritatis, cum quibus hodie comedendus est Agnus paschalis : vos beati pauperes, filii pauperis Crucifixi ; vos, inquam, qui non habetis argentum, properate, emite et comedite. Promptius omnino et facilius emunt bonum illud nihil habentes, quam multa possidentes. Cum deest facultas, sufficit ad emendum bona voluntas : qua plerumque sunt ditiores, qui rebus sunt pauperiores. Hos nimirum recte invitat Scriptura : *Venite, emite absque argento, et absque ulla commutatione, vinum et lac.* Vides, o felix pauper, solam a te voluntatem bonam exigi, in illa sola rationem tanti constare commercii ? Ne recuses ingratus quod tam gratis offertur, imo ne perdas ingrata voluntate, quod jam meruerat beata paupertate. Agnosce quanti lucri sit non habere partem in ruina mundi, ut partem habeas in resurrectione Christi. Intellige quantæ felicitatis sit, non inebriari luxu et furore sæculi, ut cum Christo novum bibas vinum in regno Patris sui. Invitat ipse Agnus paschalis amicos ad delicias corporis et sanguinis sui : *Comedite*, inquiens, *amici, bibite, et inebriamini charissimi.* Cibus iste et potus, vitæ est mysterium, immortalitatis medicamentum, causa resurrectionis primæ, pignusque secundæ : quia divinæ plane in nobis initium substantiæ. *Participes*, inquit Apostolus, *Christi effecti sumus, si tamen initium substantiæ ejus usque ad finem firmum retineamus.* Qui enim post acceptam gratiam ad vomitum suum revertitur, *divitias quas devoravit evomet, et de ventre illius extrahet eas Deus.* Vel certe panis ejus in utero illius vertetur in fel aspidum intrinsecus : quia nimirum gratia percepta in pœnam conscientiæ vertitur, cum sanguis testamenti, quo sanctificatus quis fuerat, pollutus ducitur, et Spiritu gratiæ contumelia irrogatur. Hoc contemptu et nausea divitiæ devoratæ evomuntur, ita ut de eo, qui ejusmodi, est dicatur : *Non remansit quidquam de cibo ejus, et propter ea nihil permanebit de bonis illius.*

5. Videat autem, ne forte et ipsum terribilis ista perstringat sententia, qui cum per gratiam devotionis repletus fuerit in bonis domus Dei, nihil prorsus ex illis in memoria retinet, ut memoriam abundantiæ suavitatis divinæ nobis eructet : non saporem in sermonibus, tanquam gustum in faucibus ; non virtutem in moribus, tanquam succum in visceribus : sed dum statim totum per inania vel scurrilia revomit, gratiam sibi in iram convertit. Prorsus in iram, et iram terribilem, si in ipsum cadit quod Scriptura contexuit dicens : *Cum satiatus fuerit arctabitur, et irruet in eum omnis dolor Uti-*

Digitized by Google

chées et toute douleur fondra sur lui. Plaise au ciel que ses entrailles se garnissent, pour qu'il déverse sur lui la colère de sa fureur et qu'il fasse tomber sa guerre sur sa tête (*Ibid.*). » Le prophète regardait, en effet, comme juste, que la guerre fondît sur les pécheurs qui, sous l'influence de la pluie volontaire de la grâce, n'ont pas porté de fruit; et que le feu, le soufre et l'aspect des tempêtes fussent le partage de ceux qui ont bu indignement le calice du Seigneur. « Car la terre, buvant la pluie qui tombe souvent sur elle et produisant les plantes attendues, reçoit la bénédiction : que si elle donne des ronces et des épines, elle est réprouvée et bien près d'être maudite, le feu sera son dernier sort (*Hebr.* VI, 7). » Pour vous, mes frères, dans notre confiance, nous pensons de vous des choses meilleures et plus en rapport avec le salut. Seulement, soyez reconnaissants envers la grâce de Dieu, et, comme les mystères des fêtes pascales vous ont fait nouvelle créature, de même marchez toujours dans une vie nouvelle. Vous qui êtes devenus participants de Jésus-Christ par la société de la foi, par la réception du sacrement, par la communion au Saint-Esprit efforcez-vous avec soin, non-seulement de retenir jusqu'à la fin le commencement de la substance divine, mais encore de l'augmenter; afin que, à raison de tant de faveurs privilégiées, ayant part à la résurrection première, et étant marqués de tant de gages de confiance dans le jour de la lumière, vous ayez un droit éternel à la seconde résurrection par Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre résurrection et notre vie, qui, mort pour nous durant trois jours, vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

TROISIÈME SERMON POUR LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR.

1. « Bienheureux et saint, celui qui a part à la première résurrection (*Apoc.* XX, 9). Jésus-Christ est le premier de ceux qui dorment du sommeil de la mort, parce que, par sa résurrection, qui est la première de toutes, il a inauguré pour nous la résurrection première, celle des âmes, et la seconde résurrection, celle des corps, lorsque, dans son corps arraché au trépas, il a procuré aux âmes, un sacrement, et au corps, un exemple de résurrection. Mais de plus, la simple résurrection de Jésus a fourni aux âmes elles-mêmes, une double grâce de résurrection, lorsque chaque jour elles reviennent de la mort du péché par l'opération des saints mystères, et lorsque, aujourd'hui principalement, elles sortent, par l'effet d'une dévotion pleine de joie, du sommeil de la nonchalance. Quel est, en effet, l'homme assez tiède, assez engourdi pour entendre en ce jour ce cri plein de joie : « Le Seigneur est ressuscité, » sans tressaillir, sans revivre, et sans être ranimé tout entier? Bien plus, « Mon cœur et mes os ont tressailli pour le Dieu vivant, » s'écrie le Psalmiste (*Psalm.* LXXXIII, 2), » moi qui avais été entièrement plongé dans la tristesse et le désespoir, en voyant Jésus mort. C'est un accroissement de foi, une augmentation de joie, de voir Jésus sortir pour moi du tombeau; de contempler vivant ce Dieu que peu de temps auparavant on pleurait comme un homme mort, que mon cœur regrettait comme frappé du trépas; or, en lui

Ce que nous procure la résurrection de Jésus-Christ.

nam impleatur ventur ejus, ut immittat in eum iram furoris sui, et pluat super eum bellum suum. Justum quippe sentiebat atque consentiebat Propheta, ut pluat super peccatores bellum, qui ad pluviam voluntariam, fructum pacis non retulerunt : sitque ignis, sulphur et spiritus procellarum pars calicis eorum, qui calicem Domini indigne biberunt. *Terra enim sæpe venientem bibens imbrem, et generans herbam opportunam, accipit benedictionem : proferens autem spinas et tribulos, reproba est, et maledicto proxima, cujus consummatio in combustionem.* Confidimus autem de vobis, Fratres, meliora saluti. Tantum gratiæ Dei grati sitis : et sicut in novam creaturam translati estis paschalibus mysteriis, sic in novitate vitæ semper ambuletis. Qui ergo participes Christi effecti estis societate fidei, participatione sacramenti, communione Spiritus-Sancti : initium substantiæ ejus non solum usque ad finem firmum retinere, sed etiam sedulo augere nitimini; ut qui per tot munerum prærogativas partem habere cœpistis in resurrectione prima, tanti fiducia pignoris in die agnitionis consignati, jus vobis perpetuum vindicetis in resurrectione secunda : præstante Domino nostro Jesu-Christo, resurrectione et vita nostra, qui pro nobis mortuus per triduum, jam vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

DE RESURRECTIONE DOMINI.

SERMO III.

1. *Beatus et sanctus, qui habet partem in resurrectione prima.* Primitiæ dormientium Christus, primogenitus ex mortuis, quia sua resurrectione, quæ prima est omnium, et primam nobis resurrectionem animarum, et secundam corporum dedicavit : dum in corpore suo quod suscitavit a mortuis, et animabus sacramentum, et corporibus exemplum resurgendi nuntiavit. Sed et animabus ipsis duplicem gratiam resurrectionis simplex Christi resurrectio præparavit, dum et quotidie reviviscunt a morte peccati per operationem mysterii, et hodie maxime resurgunt a somno torporis per devotionem gaudii. Quis enim ille tam piger, aut tepidus, qui hodie audiens vocem illam omni gaudio plenam, *Resurrexit Dominus*, non totus in exsultationem suscitetur, non totus reviviscat et recalescat spiritu? Imo *et cor meum et caro mea exsultaverunt*, inquit, *in Deum vivum*, qui totus concideram in mœrorem ac desperationem, Jesum aspiciens mortuum. Non mediocri lucro fidei, nec parvo fœnore gaudii, Jesus mihi de sepulcro redit : dum et Deus vivus agnoscitur, qui paulo ante ut homo mortuus lugeba-

Digitized by Google

maintenant tressaillent non-seulement mon cœur, mais encore ma chair, qui est assurée, par lui, de sa résurrection et de son immortalité. O mon âme, « j'ai dormi et me suis levé (*Psalm.* III, 6), » s'écrie Jésus-Christ; lève-toi, toi qui dors aussi, dans les régions de la mort et le Christ t'illuminera. Mes frères, n'est-il pas semblable à un mort, celui qui est encore immobile, quand le soleil est déjà levé; celui qui, dans sa négligence et sa nonchalance, et dans une sorte d'engourdissement, se livre au désespoir, lorsque la grâce de la résurrection brille de toutes parts? Ce soleil nouveau, sortant des enfers, frappe les yeux et ouvre le jour de l'éternité en faveur de ceux qui veillent pour lui, dès le matin. Ce jour ne connaît pas de soir, son soleil ne se couchera plus, parce que, s'étant incliné une fois, il est monté au dessus de tout déclin, en se soumettant la mort.

2. O mes frères, voici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous et livrons-nous aux transports de l'allégresse (*Psalm.* CXVII, 24). Tressaillons en son espérance, afin de voir sa lumière et d'en jouir. « Abraham tressaillit dans le désir de voir le jour du Christ, il mérita de le voir, et il se réjouit (*Joan.* VIII, 56). » Vous aussi, si tous les jours vous veillez aux portes de la sagesse, et vous tenez en observation sur le seuil de sa demeure, et, avec Marie Madeleine, veillez à son tombeau (*Matth.* XXVII, 61), vous éprouverez, si je ne me trompe, avec la même Marie (*Joan.* XIV, 14), combien véritable est ce qu'on lit de Jésus-Christ, qui est la sagesse même : « Elle est vue facilement de ceux qui la chérissent, et ceux qui la cherchent la rencontrent. Elle va au devant de ceux qui la désirent, afin de se montrer la première à eux; quiconque veillera dès le point du jour, pour l'attendre, ne se fatiguera pas; il la trouvera assise à sa porte (*Sap.* VI, 13). » C'est là la promesse que le Seigneur a faite en ces termes : « J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui, dès le matin, veillent pour moi me trouveront (*Prov.* VIII, 17). » Marie rencontra corporellement Jésus-Christ pour qui elle veillait, et au tombeau de qui elle était venue veiller, lorsque les ténèbres régnaient encore. Pour vous qui ne devez plus connaître Jésus selon la chair, mais bien selon l'esprit, vous pourrez le rencontrer spirituellement, si vous le cherchez avec un semblable désir, s'il vous voit persister dans la prière avec une vigilance semblable. Dites donc à ce divin maître, avec le désir et l'affection de Marie : « Mon âme vous a désiré la nuit, et mon esprit s'est ému en mes entrailles, dès le matin je veillerai pour vous (*Isa.* XXVI, 9). » Dites-lui avec les accents et le cœur du Psalmiste : « Mon Dieu, mon Dieu, je veille après vous dès le point du jour. Mon âme a eu bien soif de vous (*Ps.* LXII, 2). » Et voyez s'il ne vous conviendrait pas de chanter avec eux : « Le matin, nous avons été remplis de votre miséricorde, nous avons tressailli et nous nous sommes réjouis avec délices (*Psalm.* LXXXIX, 14). »

La vigilance trouve Jésus-Christ.

3. Veillez donc, mes frères, et soyez appliqués à la prière, veillez et soyez circonspects dans vos actions; surtout parce que déjà brille, à nos yeux, le matin de ce jour sans déclin, la lumière éternelle nous revient de l'abîme plus agréable et plus pure, et cette aurore nous apporte un soleil nouveau. C'est l'heure de sortir du sommeil, maintenant que la nuit a disparu et que le jour est arrivé. Veillez

On recommande la vigilance, soit dans la prière, soit dans les œuvres.

---

tur, et quem occisum cor meum, dolebat jam in eum vivum non solum cor meum, sed et caro mea exultat, de sua scilicet per eum resurrectione et immortalitate secura. O anima mea, *ego dormivi et exsurrexi*, ait Christus : surge et tu quæ dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus. Annon, fratres, mortuo similis, qui adhuc stetit orto jam sole, qui adhuc negligentia et socordia premitur, quasi desperato sepultus torpore, jam ubique gratia resurrectionis rutilante? Ferit oculos Sol novus emergens ab inferis, his qui de mane vigilant ad eum, diem reserans æternitatis. Dies iste vesperam nescit, quia non occidet ultra sol ejus, qui semel occidens, semel ascendit super occasum, mortem sibi subjiciens.

2. O Fratres, hæc dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea. Exsultemus in spe ejus, ut videamus et gaudeamus in luce ejus. *Exsultavit Abraham ut videret diem Christi*, et hoc merito *vidit, et gavisus est.* Nam et tu quoque si vigiles quotidie ad fores Sapientiæ, et observes ad postes ejus, pervigilque excubes cum illa Magdalena ad ostium monumenti ejus; probabis, ni fallor, et ipse cum eadem Maria, quam verum sit, quod de ipsa Sapientia, quæ Christus est, legitur : *Facile videtur a' his qui diligunt eam, et invenitur ab his qui quærunt illam. Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat : qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit : assidentem enim illam foribus suis inveniet.* Sic enim et ipse promisit dicens : *Ego diligentes me diligo, et qui mane vigilaverint ad me, invenient me.* Invenit quidem Maria corporaliter Jesum ad quem vigilabat, ad cujus monumentum, cum adhuc essent tenebræ, excubare venerat. Tu vero qui jam non debes nosse Jesum secundum carnem, sed secundum spiritum : spiritaliter nimirum eum invenire poteris, si simili cum desiderio quæseris, si te similiter pervigilem in oratione adverterit. Dic ergo Domino Jesu desiderio et affectu Mariæ : *Anima mea desideravit te in nocte, sed et spiritus meus in præcordiis meis, de mane vigilabo ad te.* Dic voce et mente Psalmistæ : *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. Sitivit in te anima mea.* Et vide si non cum eis tibi cantare congruerit : *Repleti sumus mane misericordia tua, et exsultavimus, et delectati sumus.*

3. Vigilate ergo, fratres, in orationibus intenti, vigilate in actionibus circumspecti : præsertim quia jam mane illius diei indeclinabilis inclaruit, postquam videlicet lux æterna serenior nobis et gratior ab inferis rediit, solemque novum susceptio matutina reparavit. Prorsus hora est jam nos de somno surgere, postquam nox præ-

Digitized by Google

donc, puisque la lumière du matin, le Christ, se lève pour vous; sa sortie s'est préparée comme celle de l'aube, il est prêt à renouveler souvent, dans ceux qui veillent pour lui, le mystère de sa résurrection matinale. Alors vous chanterez dans l'allégresse de votre cœur : « Le Seigneur Dieu a projeté ses lueurs sur nous. Voici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous et livrons-nous à de saints transports (*Psalm.* CXVII, 24); » puisqu'il a laissé briller à nos yeux, la lumière qu'il tenait cachée dans ses mains, et annoncé à son ami, qu'elle est à lui et qu'il peut aller à elle (*Job.* XXXVI, 32). Jusques à quand, paresseux, dormiras-tu? Combien de temps sommeilleras-tu encore? « Tu dormiras un peu, tu sommeilleras un peu, tu replieras tes mains pour te livrer un peu au repos (*Prov.* VI, 10); » et quand Jésus-Christ sera sorti du tombeau à ton insu, tandis que tu étais enseveli dans le sommeil, quand, sa gloire venant à passer, tu n'auras point mérité d'en voir les lueurs, même par derrière, alors, dans ton regret tardif, tu te plaindras et tu diras avec les impies : « Ainsi donc, nous nous sommes écartés du chemin de la vérité, et la lumière de la justice n'a pas lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est point levé pour nous (*Sap.* V, 8). » Mais vous « qui craignez mon nom, » dit le Seigneur, « le soleil de justice se lèvera pour vous (*Malach.* IV, 2); » et « celui qui marche dans la justice verra le roi dans l'éclat de sa beauté (*Isa.* XXXIII, 15 et 17). » C'est là la béatitude réservée à la vie qui suivra celle-ci, mais dans une certaine mesure, elle est accordée aussi pour la consolation de celle que nous menons sur la terre, ainsi que le prouve évidemment la résurrection de Jésus-Christ. Durant quarante jours, la Sagesse nous a montré de plusieurs manières « qu'elle cherche de tous côtés des âmes dignes d'elle, se montrant à elles avec hilarité, et courant à leur rencontre en toute habileté (*Sap.* VI, 17). » Car, afin de faire voir, dans un tableau réel, qu'il est la sagesse au sujet de laquelle tout cela a été écrit, et qu'il ne cesse de pratiquer tout cela chaque jour, en se montrant avec hilarité dans les sentiers de la justice, il s'est corporellement fait voir aux saintes femmes qui revenaient du sépulcre, et il se montre sur la route aux deux disciples qui allaient à Emmaüs (*Luc.* XXIV, 13).

Jésus-Christ se manifeste non-seulement à ceux qui se livrent à la vie contemplative, mais encore à ceux qui se livrent à la vie active.

4. Que ceux qui marchent dans les chemins de la justice entendent cela et se rejouissent; qu'ils entendent, car Jésus favorise, de ses avances et de sa manifestation, non-seulement ceux qui s'appliquent à la contemplation, mais encore ceux qui suivent avec justice et piété les sentiers de la vie active. Plusieurs d'entre vous, si je suis bien informé, en ont fait l'expérience, souvent, ils ont cherché Jésus au sépulcre, si je puis parler ainsi, en passant à l'autel et ne l'ont point rencontré, et ce même Jésus s'est montré à eux d'une façon inespérée dans la voie du travail. Alors, ils se sont approchés et ils ont embrassé ses pieds, parce que la paresse n'avait point arrêté leur marche, tant ils désiraient voir Jésus. Ne ménagez donc point vos pas, mon frère, dans les chemins de l'obéissance et dans les détours des bonnes œuvres, puisque Jésus n'a point ménagé les siens quand ses pieds étaient exposés aux atteintes des clous, et ne s'est point fatigué de récompenser ou de soulager le travail de vos pieds, en vous permettant de saisir et d'embrasser les siens. Quelle consolation n'éprouverez-vous pas, en effet, s'il se joint à vous comme com-

---

cessit, dies autem appropinquavit. Vigilate, inquam, ut oriatur vobis matutina lux, Christus scilicet, cujus quasi diluculum, præparatus est egressus, paratus utique vigilantibus ad se, mysterium suæ matutinæ resurrectionis sæpius innovare. Tunc utique cantabis in jubilo cordis : *Deus Dominus illuxit nobis. Hæc dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea* : cum videlicet lucem quam in manibus abscondit, interlucere tibi permiserit : anuntians de ea amico, quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere. Usquequo piger dormis? usquequo dormitas? *Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus ut dormias* : et cum te dormiente, te nesciente, Christus de sepulcro surrexerit, et gloria ejus transeunte, nec posteriora ejus videre meruerit; tunc sera pœnitentia planges, et dices cum impiis; *Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis.* Vobis autem inquit, *timentibus nomen meum, orietur sol justitiæ*; et, *qui ambulat in justitiis, Regem in decore suo videbunt oculi ejus.* Et id quidem beatitudo est vitæ sequentis, sed juxta quemdam modum indulgetur etiam ad consolationem præsentis, sicut evidenter probat resurrectio Christi. In multis siquidem argumentis per dies quadraginta Sapientia nobis probavit, quoniam *dignos seipsa circuit quærens, et in viis suis ostendit se illis hilariter, et in omni prudentia occurrit illis.* Ut enim Jesus se illam esse sapientiam, de qua hæc Scripta sunt, ostenderet, et quod quotidie spiritualiter actitare non desinit, id est, in viis justitiæ se ostendere hilariter, hodie corporalis etiam operis specie figuraret; in via hodie occurrit mulieribus a monumento redeuntibus, in via se ostendit duobus euntibus in Emmaus.

4. Audiant et gaudeant qui in viis justitiæ ambulant : audiant, inquam, quia non solum inhærentes studio contemplationis, sed etiam ambulantes juste ac pie vias actionis, Jesus dignatur et occursu et manifestatione sui. Agnoscit, ni fallor, experientia quorumdam vestrum, quia sæpe Jesus quem quæsierunt velut ad monumentum ad memorias altarium, nec invenerunt, inspiratus occurrit eis in viis laborum. Tunc nimirum accesserunt, et tenuerunt pedes ejus : quorum scilicet pedes non tenuerat pigritia, præ desiderio ejus. Noli ergo tu, frater, nimis parcere pedibus tuis a viis obedientiæ et discursibus operum, quandoquidem Jesus pedibus suis non pepercit propter te etiam a dolore clavorum; et adhuc eorumdem amplexu et osculo pedum, non gravatur laborem remunerare, aut relevare pedum tuorum. Nam et illud quan-

Digitized by Google

pagnon de route, si, par les charmes ravissants de ses entretiens, il fait disparaître pour vous ce que le travail a de pénible, et vous, de plus, vous aurez l'intelligence pour vous faire comprendre ces Ecritures que vous lisez peut-être chez vous, sans en pénétrer le sens? Je vous prie de nous le dire, vous à qui la bonté divine a fait faire cette douce expérience, n'est-il pas vrai que votre cœur était ardent pour Jésus lorsqu'il vous parlait en route et vous expliquait les Ecritures? Qu'ils se souviennent donc de ces douceurs, ceux qui les ont éprouvées, et que, dans les voies du Seigneur, ils chantent combien grande est la gloire de Dieu. Qu'ils y croient et souhaitent d'en faire l'expérience, ceux qui ne les ont jamais éprouvées, afin de chanter, eux aussi, les justifications du Seigneur, dans le lieu de leur affection et de leur exil.

5. Que notre esprit donc se relève et se ranime en nous tous, pour que nous soyons vigilants dans la prière ou empressés dans les œuvres, afin que, par sa ferveur vive et renouvelée, il montre qu'il a eu de nouveau, part à la résurrection de Jésus-Christ. Et la première marque de la vie qui rentre dans l'homme, c'est qu'il devienne vaillant et actif dans la pratique des œuvres. Car, la parfaite résurrection dans ce corps mortel, c'est seulement d'ouvrir les yeux pour la contemplation. L'intelligence ne mérite cependant ce bonheur que lorsque son affection se dilate par ses fréquents soupirs et ses violents désirs, au point de devenir capable de contenir une si grande majesté. Ce mouvement gradué de résurrection, je le trouve parfaitement exprimé dans ce mort qu'Élisée ressuscita (IV *Reg.* IV, 34); lorsqu'il revenait à la vie, on dit d'abord que sa chair se réchauffa; » ensuite, « qu'il bâilla sept fois, » et enfin qu'il ouvrit les yeux. La chair de l'enfant, c'est le cœur de chair de celui qui est petit enfant en Jésus-Christ; pour lui, le premier espoir de vie, c'est de pouvoir dire : « Mon cœur s'est échauffé en moi, et le feu s'enflammera dans ma méditation (*Psalm.* XXXVIII, 4). » Bien que ses vêtements soient aussi réchauffés, puisque la terre est ranimée par le souffle de l'Auster, c'est-à-dire par le Saint-Esprit, que le véritable Élisée fait pénétrer le premier dans celui qui est ressuscité. La résurrection est plus grande et plus sensible en lui lorsque, dans son désir et sa faim de la justice, il se met à bâiller plus souvent, à la façon dont bâillait celui qui s'écriait : « J'ai ouvert ma bouche, et j'ai attiré en moi l'esprit, parce que je désirais vos commandements (*Psalm.* CXVIII, 131). » Ce bâillement c'est l'affection qui se dilate et qui devient plus capable de contenir l'esprit de vie, aussi, après les autres dons de la grâce septiforme, l'esprit d'intelligence et de sagesse se répand dans l'âme, et lui fait enfin ouvrir les yeux pour contempler le Seigneur. La première chaleur de la vie qui revient, c'est donc la pratique des bonnes œuvres; le second progrès de la résurrection, c'est la dilatation de l'affection par la prière; la perfection, c'est lorsque l'intelligence est éclairée et mise en état de contempler. Mes frères, efforcez-vous de plus en plus de ressusciter par ces degrés de vertus, par ces accroissements d'une vie de plus en plus sainte, en sorte « que vous arriviez, » comme parle l'Apôtre, « à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, » lui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

Marques de la résurrection spirituelle.

---

tæ consolationis erit, si se tibi viæ comitem adjunxerit, miraque delectatione suæ sermocinationis, etiam sensum tibi laboris ademerit, aperiens tibi sensum, ut intelligas Scripturas, quas forsasse domi sedens legebas, et non intelligebas? Obsecro vos, fratres mei, quibus hoc aliquando dedit experiri dignatio divina, nonne cor vestrum ardens erat in vobis de Jesu, cum loqueretur vobis in via, et aperiret Scripturas? Recordentur igitur illud experti, et cantent in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini : credant et experiri satagant inexperti, ut aliquando et ipsis cantabiles fiant justificationes Dei, in loco peregrinationis suæ et afflictionis.

5. Resurgat itaque ac reviviscat spiritus omnium nostrum, sive ad vigilantiam orandi, sive ad instantiam operandi : ut quadam rediviva ac vivida alacritate probet se de novo portionem accepisse in resurrectione Christi. Et primum quidem vitæ in hominem redeuntis indicium est, si strenuus et impiger sit ad actionem, nam perfecta resurrectio ejus est in hoc duntaxat moribundo corpore, si oculos aperiat ad contemplationem. Quod tamen non ante promeretur intellectus, quam crebris suspiriis, et vehementibus desideriis dilatetur affectus, ut tantæ rimirum capax majestatis reddatur. Quod videlicet velut per quosdam gradus incrementum resurgendi signanter figuratum arbitror in mortuo quem Elisæus suscitavit, qui cum ad vitam redire inciperet, primo dicitur, quia *calefacta est caro pueri* : deinde, quia *septies oscitavit*, et sic demum oculos aperuit. Caro pueri, cor carneum est in Christo parvuli, cui prima spes vitæ est, si dicere possit : *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis.* Quanquam et vestimenta ejus calida sint, cum terra ejus perflata austro, Spiritu utique Sancto, quem vorus Elisæus præveniendo adspirat redivivo. Amplius autem et evidentius ad resurrectionem proficit, cum desiderio et esurie quadam justitiæ oscitare frequentius incipit, illo scilicet modo quo oscitabat qui dicebat : *Os meum aperui et attraxi spiritum, quia mandata tua desiderabam.* Oscitatio quippe ista, distensio est affectus, ut capacior fiat spiritus vitæ, quatenus post alia charismata septiformis gratiæ, infusus etiam spiritus intellectus et sapientiæ, oculos tandem ad contemplandum Deo faciat aperire. Primus ergo calor vitæ redeuntis est, cum bonus exercetur actus : secundus resurrectionis profectus, cum per orationem dilatatur affectus : perfectio autem, cum ad contemplandum illuminatur intellectus. His gradibus virtutum, his sanctioris vitæ incrementis, fratres mei, resurgere magis ac magis enitimini, si quo modo *occurratis*, ut Apostolus ait, *ad resurrectionem Christi ex mortuis*, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

SERMON POUR LES ROGATIONS.

1. « Prêtez-moi trois pains (*Luc.* XI, 5). » « Des amis » nous sont arrivés de voyage et je n'ai rien à leur servir. « Je ne suis point médecin, et en ma maison, il n'y a pas de pain (*Isa.* III, 7). » Aussi, je vous le disais dès le principe, « ne me constituez pas prince. » Celui qui ne peut être utile ne doit point commander. Or comment peut-il être utile celui qui n'est point médecin, qui n'a point de pain en sa maison, c'est-à-dire, qui ne connaît pas l'art de guérir, et qui ne possède pas la doctrine suffisante pour nourrir ? Voilà ce que je vous disais, mais, hélas ! vous ne m'avez nullement écouté ; car vous m'avez établi chef. N'ayant pu éviter le danger, il me restait donc de recourir au remède, et d'entendre à ce sujet le conseil du sage : « On t'a établi supérieur, sois parmi tes inférieurs comme l'un d'entre eux (*Eccle.* XXXII, 1). » Mais malheur à moi ! Ce refuge ne m'a point été laissé. Car, de même que mon peu d'habileté m'empêche d'être au dessus des autres, de même mon infirmité ne me permet pas d'être parmi eux ; et, comme par l'esprit je ne suis pas capable de prêcher la parole, de même par le corps, je ne puis donner l'exemple. Ne pouvant donc ni vous gouverner, ni habiter avec vous où puis-je être placé, sinon à la dernière place, qui est la plus assurée, et qui se trouve après toutes les autres ? Et je le puis, en ayant de moi des sentiments humbles mais vrais ; rien n'empêche, et la vérité m'y engage beaucoup, rien ne m'empêche d'être, par la pensée, au dessous de tous, bien que ma charge me place à votre tête.

Le supérieur doit non-seulement commander mais encore être utile.

2. C'est vous-même, Seigneur, qui ordonnez qu'on s'abaisse et qui néanmoins voulez qu'on commande, je vous demande, et j'attends de vous, je vous demande de me rendre humble et utile en même temps dans le ministère que vous m'avez confié : humble, en ayant de moi des sentiments véritables ; utile, en parlant, de vous, ô Sion. Mettez l'un de ces biens dans mon cœur, et l'autre dans ma bouche. Mettez sur mes lèvres des paroles justes et bien sonnantes, vous qui avez dit : « ouvre ta bouche et je la remplirai (*Psalm.* LXXX, 11), » afin que toute votre famille soit remplie de bénédictions. Voici que des amis me sont venus. S'ils sont les miens, ils sont encore plus les vôtres. Je n'ai rien à leur servir, et il faut qu'on me prête ce qui me manque. Et quel autre est aussi riche ou aussi généreux à donner que le Seigneur de tous ? Il est riche envers tous ceux qui l'invoquent (*Rom.* X, 12), il ouvre sa main et remplit tout être animé de bénédictions (*Psalm.* CXLIV, 16), il donne à tous sans reproches (*Jac.* I, 5), si ce n'est peut-être à celui qui demande avec nonchalance et retient avec ingratitude la grâce qu'il a reçue ? Que de mercenaires dans la maison de ce père de famille ont en abondance du pain ; comme ils annoncent le Christ, bien que ce soit sans pureté d'intention, néanmoins la grâce de la doctrine ne leur est point refusée, mais c'est dans l'intérêt des autres. Là où les mercenaires sont dans l'abondance, les fils seront-ils dans l'indigence ? Eh bien donc, ô Sei-

Le pasteur des âmes doit être humble et utile tout à la fois.

IN DIEBUS ROGATIONUM.

SERMO.

1. *Commoda mihi tres panes. Amici* venerunt ad nos de via, sed non habeo quod ponam ante illos. *Non sum medicus, et in domo mea non est panis.* Ideo dicebam ab initio : *Nolite me constituere principem.* Non enim debet præesse, qui non potest prodesse. Quomodo autem prodesse potest, qui nec medicus est ; nec panem in domo habet, id est nec artem novit qua sciat curare, nec doctrinam habet qua sufficiat pascere ? Hæc quidem dicebam : sed heu ! non audistis me : principem enim constituistis me. Supererat igitur, ut quia non potui effugere periculum, confugerem ad remedium, et audirem super hoc illud Sapientis consilium : *Principem te constituerunt, esto inter illos quasi unus ex ipsis.* Sed væ mihi ! neque hoc ipsum relictum est mihi. Sicut enim imperitia prohibet esse super alios, sic imbecillitas non patitur inter alios esse ; et sicut spiritu non sufficio ad ministrandum verbum, sic corpore deficio ad præbendum exemplum. Qui igitur idoneus non sum nec præesse, nec coesse; ubi potero esse, nisi ultimum et tutissimum eligam locum, scilicet omnibus subesse ? Et hoc quidem valeo, humilia scilicet, imo vera de me sentiendo ; nihilque me prohibet, imo plurimum veritas ipsa monet, subesse cunctis animo, licet præesse cogar officio.

2. Tu Domine Deus ipse es, qui subesse mones, et nihilominus præesse jubes : a te expeto, a te exspecto, ut humilem simul et utilem in injuncto me facias ministerio : humilem, vera de me sentiendo : utilem, recta de te loquendo. Illud inspira cordi, hoc ministra ori. Da sermonem rectum et bene sonantem in apertione oris mei, qui dixisti, *Aperi os tuum et implebo illud ;* ut omnis familia tua benedictionibus impleatur. Ecce venerunt amici, mei quidem amici, sed amplius tui. Non habeo quod ponam ante illos, nisi commodatum fuerit ab alio. Et quis alius æque dives aut liberalis ad præstandum, sicut Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum, qui aperit manum suam, et implet omne animal benedictione, qui dat omnibus affluenter, et non improperat : nisi forte illi qui vel ingrate detinet gratiam quam accepit ? Quanti mercenarii in domo patrisfamilias istius abundant panibus, qui quoniam Christum annuntiant, licet non sincere, propter alios tamen eis doctrinæ gratia non negatur ? Et ubi abundant mercenarii, numquid egebunt filii ? Tu ergo, Domine, (amicum enim dicere vereor, sed Dominum confiteor,) commoda mihi tres panes, unde reficiantur amici, no, si dimisero eos jejunos, deficiant in via, et tunc vocar in causam pro eis, et dicatur mihi ; *Paruuli petierunt panem, et non fuit qui frangeret eis.*

Digitized by Google

gneur, je n'ose vous dire mon ami, mais seulement mon Seigneur, prêtez-moi trois pains pour nourrir mes amis, de crainte que si je les renvoie à jeun ils ne tombent en défaillance en route et qu'on ne me dise : « les petits enfants ont demandé du pain, et nul ne s'est trouvé pour le leur rompre (*Thren.* IV, 4). » Prêtez-moi, Seigneur, un bien qui tourne à votre profit, vous pourrez reprendre avec usure, quand cela vous plaira, ce qui vous appartient : Prêtez-moi trois pains, s'il vous plaît, prêtez-moi si peu que ce soit, une bouchée de pain même ; une seule bouchée de pain peut suffire à je ne sais combien de mille personnes, si vous la bénissez. Vous voulez, je le sais, que nous soyons importuns, bien que vous ne répondiez pas, et que vous donniez pour excuse que vous êtes rentré au ciel, que vos apôtres sont avec vous dans ce lieu de repos, vous voulez que nous continuions à demander, à chercher, à frapper, parce que l'innocence qui nous fait vos amis ne suffit point pour mériter la doctrine si elle n'est accompagnée d'une prière constante et assidue qui nous rende comme importuns. Pour moi, je n'ai aucune de ces deux choses : je ne m'appuie que sur les mérites de ceux qui doivent être nourris de la parole sainte; ils méritent ce que je ne suis pas digne d'obtenir.

Comment il faut demander à Dieu la doctrine.

3. Pour vous, mes frères, pour l'usage et en vertu des mérites de qui je demande ces pains, croyez-vous que nous suffirons, moi à les rompre, et vous à les manger ! Je crains que l'on ne me dise : « Ne cherchez point les choses qui sont au dessus de vous, et ne scrutez pas ce qui vous dépasse (*Eccli.* III, 22).» Je crains que l'on ne vous dise: «Vous êtes des enfants qui ont besoin de lait non de pain (*Hebr.* v. 12).»Je sais, en effet, que chez le père de famille, il y a des pains de telle qualité, qu'ils briseraient plutôt nos dents qu'ils ne garniraient nos estomacs, c'est-à-dire qu'ils n'édifieraient nos âmes, si notre âge tendre avait la hardiesse de les demander. Qui comprendrait, en effet, qui pourrait expliquer ou saisir, comme il faut, le mystère ineffable de la Trinité, comment le père est de lui-même, comment le Fils procède du Père, comment le Saint-Esprit procède et du Père et du Fils, et comment, enfin, trois personnes se trouvent en l'unité de substance ? La femme insensée, la vanité pleine d'audace des hérétiques, sollicite ceux qui ont des démangeaisons dans les oreilles à discuter ces mystères, alors que Dieu doit être l'objet de notre foi, non pas de notre examen. Touchez sans crainte, disent-ils, à ces pains cachés. Comme un insensé, vous toucherez ce qui dépasse la hauteur même des anges. Et que m'importe de porter la main sur des pains cachés que je ne puis rompre ou manger sans péril ? Il me suffit de savoir que ce sont des pains, qu'il y en a trois. Je ne parle pas de la Trinité des personnes, mais de la trinité des discours ou plutôt des conceptions relatives à ces personnes : ce sont trois pains de même grandeur, de même poids, de même forme et de même goût. Tout ce qu'on dit du Père, il faut le dire du Fils ou du Saint-Esprit : avec cette seule exception, que les propriétés particulières font le nombre des personnes dans la Trinité, comme elles font la différence des intelligences, quand il s'agit de les distinguer.

Il faut croire et non discuter le mystère de la Trinité.

4. Laissons donc l'intelligence sublime des anges rompre ces pains, jusqu'à ce que, parvenus à la hauteur de ces esprits bienheureux, nous soyons

.....

Commoda, Domine, quod in lucrum tuum proficiat : recepturus utique cum tibi placuerit, quod tuum est, cum usura. Commoda, inquam, tres panes, si placet ; erit certo quodcunque placet, quantulumque fuerit, etiamsi buccella panis, sufficiet in quantalibet millia, si tantum benedicas. Scio equidem, quia vis nos esse tibi importunos, ut licet dissimules, licet excuses, eo quod jam in cœlum receptus sis, et apostoli tui tecum sint in cubili : nos tamen nihilominus perseveremus in petendo, quærendo, pulsando : scientes quia doctrinam non sola vitæ meretur innocentia, qua amici efficimur, sine assiduitate studii et instantia precis, qua importuni videamur. Mihi tamen neutrum suffragatur : solum eorum qui pascendi sunt meritum obtendo ; illi merentur quod ego non mereor.

3. Vos autem, fratres mei, usibus quorum, et pro meritis quorum peto panes istos, putatis sufficimus, sive ego ad frangendum, sive vos ad edendum ? Timeo ne dicatur mihi : *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris.* Timeo ne dicatur et vobis ; *Facti estis quibus opus est lacte, non pane.* Scio revera panes esse apud patremfamilias, quos si nostra præsumat infantia, citius frangentur dentes, quam impleantur ventres, id est, ædificentur mentes. Quis enim capiat, quis explicare aut cogitare digne sufficiat illud Trinitatis mysterium ineffabile : quomodo Pater a se, Filius a Patre, Spiritus Sanctus ab utroque, et tres personæ in unitate substantiæ ? Mulier insipiens, audax hæreticorum vanitas, prurientes auribus ad talia discutienda sollicitat, cum Deus credendus sit, non Panes, discutiendus, inquit, occultos libenter attingite. Quasi vero tu insipiens attigeris, quod sublimius est angelis. Et ad quid mihi panes occultos attingere, quos non licet sine periculo frangere vel edere ? Sufficit mihi scire, quia sunt, quia tres panes sunt : non dico Trinitatem personarum, sed trinitatem sermonum, vel magis intellectuum, qui de personis habendi sunt : tres, inquam, panes unius magnitudinis et ponderis, unius formæ et saporis. Quanta enim et qualia de Patre, tanta et talia de Filio, seu de Spiritu Sancto sentienda sunt : excepto duntaxat, quod proprietatum discretio numerum facit personarum, sicut in Trinitate, sic intelligentiarum in earum distinctione.

4. Hos ergo panes relinquamus frangendos angelicæ sublimitati, donec ad eorum crescentes, æqualitatem, mensæ eorum simus idonei. Multitarie siquidem alio-

Digitized by Google

Différents pains mystiques.

en état de nous asseoir à leur table. Car, dans l'Écriture, nous trouvons ces trinités d'autres pains mieux proportionnés à notre infirmité: par exemple, pour ne pas trop nous éloigner de la Trinité suprême, que toutes choses sont de Dieu, par lui, et en lui : que le Père nous a créés, que le Fils nous a rachetés et que le Saint-Esprit nous a sanctifiés. En ce sens, on peut dire tant de choses, que, quelque affamé que soit l'ami qui arrive de voyage, si vous lui en serviez seulement la moitié, il ne serait pas moins exposé à sentir du dégoût qu'il ne ressentait auparavant les aiguillons de la faim, et l'abondance pourra bien accabler celui que le besoin tourmentait auparavant. Car vous pourrez décrire en trois manières, non-seulement celui qui nous a faits avec tout ce qui a été fait mais encore ce qui a été écrit pour nous, en sorte que nous trouvons une réfection abondante dans les trois pains de l'histoire, de l'allégorie et de la morale. Tout l'ensemble de l'Écriture, divisé en trois parties, forme comme trois pains quand elle traite de la justice naturelle, ou de ce qui est selon la loi de la lettre ou selon celle de l'esprit, c'est-à-dire de ce qui est avant la loi, sous la loi et après la loi je veux dire sous la grâce. La nature a donné l'intelligence droite, la loi donne l'acte, et la grâce, l'affection. Le Pasteur et Docteur des nations dans la foi et dans la vérité, nous apprend que l'Église doit être nourrie d'une sorte de trinité de pains, et que celui qui l'édifie, doit parler pour « l'édification, l'exhortation et la consolation. « Pour l'édification, afin que vous sachiez ce que vous devez faire: pour l'exhortation, afin que vous vouliez ce que vous connaissez, pour la consolation, afin que dans l'adversité vous puissiez accomplir ce que vous connaissez et ce que vous voulez. Et non-seulement dans la matière, les sens et les parties des Écritures, dans le genre et les tournures de langage qui s'y trouvent, mais même dans toute la fin à laquelle elles aboutissent, vous trouverez une trinité de pains, trinité salutaire et pleine de goût : c'est-à-dire, la foi, l'espérance et la charité. Car la charité seule a été définie comme la fin du précepte, et cette vertu est triple en une certaine façon, puisqu'on doit l'avoir de tout son cœur, de toute son âme, et de toute sa force. Mais comme un repas trop long et composé de mets trop variés est réputé blâmable, nous mettrons fin à ce discours, vous laissant recueillir les miettes qui sont restées, c'est-à-dire les pensées plus subtiles qui sont tombées de nos mains : quant à vous et à nous, nous chanterons à celui qui nous nourrit : béni soit Dieu en ses dons, lui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

Triple sens et division de l'Écriture.

But de l'Écriture.

SERMON POUR L'ASCENSION DU SEIGNEUR.

1. « Père, lorsque j'étais avec eux, je les gardais en votre nom (*Joan.* xvii, 12). » Le Seigneur fit cette prière avant le jour de sa passion. On peut cependant l'appliquer avec quelque à-propos au jour de l'Ascension, lorsque Jésus était sur le point de se séparer de ses petits enfants qu'il recommandait a son Père. Car celui qui a créé, qui éclaire et conduit, dans les cieux, la multitude des anges, avait

rum trinitates panum de Scriptura nobis possunt præponi, qui nostræ magis congruant infirmitati : verbi gratia, ut nondum longius ab illa summa Trinitate recedamus quod ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : quod a Patre creati, per Filium redempti, in Spiritu Sancto sumus sanctificati. In hunc modum tam multa dici possunt, ut quamlibet famelicus venerit amicus de via, si vel dimidium ei apponas, non minus fortasse incipiat periclitari fastidio, quam prius inedia : ut copia obruat, quem inopia prius angebat. Non solum enim ipsum qui fecit nos, et ea quæ facta sunt propter nos, sed etiam quæ scripta sunt propter nos, describere tripliciter poteris, ut copiosa refectio sit in tribus panibus, historiæ, allegoriæ, et moralitatis. Universa quoque Scripturæ continentia in tres partes divisa, velut in tres panes digesta est : dum aut de naturali justitia disserit, aut de litterali, aut de spiritali : id est, ante legem, sub lege, et post legem, quod est sub gratia. Natura rectum dedit intellectum, lex etiam actum, gratia autem affectum. Sed et doctor et pastor gentium in fide et veritate, pascendam docet Ecclesiam quadam panum trinitate : ut qui Ecclesiam ædificat, loquatur ad *ædificationem*, ad *exhortationem*, ad *consolationem*. Ad ædificationem, ut quid agere debeas, noris : ad exhortationem, ut quod noris, velis : ad consolationem, ut etiam in adversis possis, quod noveris et volueris. Denique non solum in materia rerum, sensibus et partibus Scripturarum, generibus et modis locutionum, sed etiam in omni fine earum, quamdam panum invenies trinitatem, et ipsam quidem sapidam satis et salubrem : fidem scilicet, spem, et charitatem. Eo quippe omnis Scripturarum, vel sermonum intentio spectare videtur, ut credamus, speremus, diligamus. Nam et charitas sola finis præcepti diffinita est, quæ et ipsa quodammodo triplex est, dum ex toto corde, tota anima, tota virtute habenda est. Sed quoniam vitio ducitur longior et varia epulatio, nos finem dabimus lectioni : vestrum erit fragmenta quæ superaverunt, id est subtiliora, quæ manus nostras effugerunt, colligere : simul autem et vestrum et nostrum, ei qui pascit nos cantare, benedictus Deus in donis suis, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN DIE ASCENSIONIS DOMINI.

SERMO.

1. *Pater cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo.* Hæc oratio Domini habita est ante diem passionis. Non absurde tamen aptatur diei Ascensionis : quando scilicet supremo discessurus erat a filiolis suis, quos Patri commendabat. Qui enim in cœlis creavit, docet et regit multitudinem angelorum, in terris aggregaverat sibi pusillum gregem discipulorum sub præsentia

Digitized by Google

réuni, autour de lui, une petite troupe de disciples pour les instruire sous les yeux de sa sainte humanité, jusqu'à ce que, devenus grands par les sentiments, ils fussent capables de recevoir l'esprit de discipline. Ce grand maître aimait donc d'un grand amour ces petits enfants, car, après les avoir détachés de l'amour du monde et leur avoir fait abandonner toute espérance dans le siècle, il voyait qu'ils ne dépendaient que de lui seul. Cependant, tant qu'il resta corporellement avec eux, il ne leur fit voir ni facilement, ni par de nombreux témoignages, l'affection qu'il avait pour eux; il se montra envers eux plutôt grave que tendre, comme il convient à un maître et à un père. Mais lorsque le temps de se séparer d'eux fut venu, il parut comme vaincu par sa vive tendresse, et ne put leur dérober davantage la grandeur de son amour, qu'il leur avait cachée jusqu'alors. De là vient « qu'ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin (*Joan.* XIII, 1). » Alors, il épancha presque toute l'étendue de son affection pour ses amis avant de répandre sa vie comme de l'eau pour ses ennemis. Il leur donna le sacrement de son corps et de son sang avec le pouvoir de le reproduire, et en cela je ne sais laquelle de la puissance ou de la charité domine; car, en inventant, pour se consoler de son départ, cette nouvelle manière de demeurer avec nous, s'il se séparait d'eux de corps en apparence, par l'effet du sacrement il restait non-seulement avec eux, mais encore en eux. Alors, oubliant tout-à-fait, pour ainsi dire, sa majesté, et se faisant injure à lui-même, quoique pourtant la gloire de la charité soit de s'humilier pour ses amis, le Seigneur et un tel Seigneur! dans sa bonté ineffable, lava les pieds de ses disciples pour leur donner un exemple de salut et un sacrement de rémission de leurs fautes.

Force de l'amour de Jésus pour ses disciples.

Dans quel but a été instituée l'Eucharistie

2. Alors enfin, après une exhortation prolongée, il les recommande à son Père, lève les yeux au ciel, et dit entre autres choses : « Père, lorsque j'étais avec eux, je les gardais en votre nom, et nul d'entre eux ne s'est perdu, si ce n'est le fils de la perdition. Maintenant je viens à vous : Gardez en votre nom ceux que vous m'avez donnés. Je ne vous prie pas de les tirer du monde, mais de les protéger du mal (*Joan.* XVII, 2), » et le reste du passage, car ce n'est point le lieu de le rendre ici, encore moins de l'expliquer. L'abrégé de ce discours, comme sa lecture l'indique, consiste en ces trois choses qui constituent le salut et même la perfection, tellement qu'on n'y peut rien ajouter : « Qu'ils soient préservés du mal, sanctifiés en vérité, et glorifiés avec lui (*Joan.* XVII). » « Père, s'écrie-t-il, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi pour voir ma gloire. » O heureux apôtres! Leur avocat est leur juge, pour eux intercède celui qui doit être adoré au même titre que l'est celui à qui il adresse ses prières. Le Père ne le frustrera point du désir que lui manifestent ses lèvres, car il a avec lui une même volonté et un même pouvoir, étant un seul et même Dieu avec lui. Tout ce que le Christ demande doit nécessairement s'accomplir : ses paroles sont puissance, et sa volonté est effet accompli. A propos de toutes ces créatures qui existent, « il a dit et tout a été fait, il a commandé et tout a été créé (*Psalm.* XXXII, 9). » « Je veux, dit il, que là où je suis, ils se trouvent eux aussi. » O quelle sécurité pour les fidèles, quelle confiance

L'affaire de notre salut consiste en trois choses.

Jésus-Christ notre avocat et notre juge.

---

suæ carnis erudiendum, quoadusque grandiusculi sensus effecti, disciplinæ spiritus fierent idonei. Magnus itaque parvulos magna dilectione diligebat; quippe quos ab amore mundi abstraxerat, et relicta omni spe sæculi, de se solo pendere videbat. Quandiu tamen cum eis corporaliter conversari voluit, non facile aut multum hunc suum eis affectum prodidit : maturiorem se eis, quam teneriorem exhibens, sicut magistrum decebat et patrem. Cum autem tempus quo ab eis recessurus erat instaret, tunc veluti vinci tenero eorum affectu visus est, ut magnam multitudinem dulcedinis suæ, quam eis absconderat, dissimulare non posset. Hinc illud est, quod *cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Tunc enim propemodum omnem vim amoris effudit amicis, antequam etiam ipse sicut aqua effunderetur pro inimicis. Tunc eis sacramentum corporis et sanguinis sui tradidit, et celebrandum instituit, nescio virtute an charitate mirabiliori : hoc novum genus mansionis adinveniens in consolationem recessus sui : ut si discederet ab eis specie corporis, maneret non solum cum eis, sed etiam in eis virtute sacramenti. Tunc veluti prorsus suæ oblitus majestatis, et velut injuriam faciens sibi, nisi quia gloria est charitatis, humiliare se pro amicis; dignatione ineffabili Dominus, et talis Dominus, pedes servorum lavit : uno opere condens eis et humilitatis exemplum, et remissionis sacramentum.

2. Tunc denique post exhortationem prolixioris sermonis Patri eos commendans, sublevatis in cœlum oculis, inter cætera sic ait : *Pater cum essem cum eis; ego servabam eos in nomine tuo, et nemo ex his periit, nisi filius perditionis. Nunc autem ad te venio : serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi. Non rogo, ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo,* et cætera, quæ non est hujus temporis retexere, multo minus exponere. Summa tamen orationis, sicut indicat textus lectionis, est in his tribus, in quibus est et summa salutis, imo et perfectionis, ut nihil possit addi, scilicet *ut a malo serventur,* ut in *veritate sanctificentur,* ut cum *ipso glorificentur. Pater,* inquit, *quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et ipsi sint mecum, ut videant claritatem meam.* O felices! quorum advocatus ipse judex est, pro quibus orat qui pari honore cum eo quem orat, adorandus est. Voluntate labiorum ejus non fraudabit eum Pater, cum quo est ei una voluntas et una potestas, quia unus Deus est. Omnino quod Christus orat, impleri necesse est : cujus sermo virtus est, et voluntas effectus : qui de omnibus quæ sunt, *dixit et facta sunt : mandavit, et creata sunt. Volo,* inquit, *ut ubi ego sum, et ipsi sint*

Digitized by Google

pour ceux qui croient! Mais qu'ils prennent garde de ne pas rejeter la grâce qu'ils ont reçue. Ce n'est pas, en effet, aux apôtres seuls ou aux disciples qui étaient avec eux qu'une telle assurance a été donnée, mais à tous ceux qui, par leur ministère, devaient croire en la parole de Dieu. « Je ne prie pas pour eux seuls, dit le Seigneur, mais pour ceux qui, par leur prédication, croiront en moi. »

3. Pour vous, mes frères, « il vous a été donné, » comme s'exprime l'Apôtre (*Phil.* I, 29), « non-seulement de croire en Jésus-Christ, mais encore de souffrir pour lui : » la foi de la promesse de Jésus-Christ, ne vous rend pas négligents dans votre sécurité, mais vous donne un empressement plus généreux, et vous met sur la tête la couronne du martyre, à raison de la lutte quotidienne que vous soutenez contre vos vices : martyre continuel, mais facile; facile, mais sublime. Facile, puisqu'on n'y commande rien qui soit au dessus de nos forces; sublime, car on y triomphe de toute la vigueur du fort armé. N'est-il pas aisé de porter le joug du Christ? N'est-ce pas chose sublime que d'avoir une place élevée en son royaume? Qu'y a-t-il de plus facile, je le demande, que de porter les ailes qui nous portent? Quoi de plus sublime, que de prendre notre essor au dessus de toutes les hauteurs des cieux, là où Jésus-Christ est monté lui-même? Oui, les saints, dont la jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle, prendront des ailes comme ce roi des airs et ils voleront. Où voleront-ils? « Où sera le corps, » dit l'Ecriture, « là se rassembleront les aigles (*Matth.* XXIV, 28). »

La lutte quotidienne contre les vices est un martyre continuel.

Le joug du Christ est suave.

4. Mais, mes frères, pensons-nous que l'homme pourra soudain s'envoler vers les cieux, si ici-bas, il n'apprend pas à voler par un exercice chaque jour répété? Si vous demandez qui le lui apprendra, qui le conduira, est-ce que le Christ, semblable à un aigle, n'excitait pas aujourd'hui ses petits à voler, lorsqu'il planait au dessus d'eux, lorsque, en leur présence, il s'élevait, suivi de leurs regards qui l'accompagnaient aux cieux? Il pouvait sans difficulté être enlevé à leurs yeux, en un clin d'œil, et établi où il aurait voulu. Mais, semblable « à un aigle qui provoque ses petits à voler et vole au dessus eux (*Deut.* XXXII, 11), » il s'efforçait d'élever avec lui leurs cœurs par son amour, leur assurant, par son exemple, que leurs corps pouvaient monter pareillement dans les airs : ainsi que l'Apôtre, instruit des secrets éternels, nous l'assure lorsqu'il enseigne que lorsque le Christ reviendra, « nous serons enlevés à sa rencontre, » les nuages nous servant de chariots (I *Thessal.* IV, 16). Le Christ est « monté au dessus des Chérubins et il a volé sur l'aile des vents (*Psalm.* XVII, 11), » c'est-à-dire, il a dépassé les vertus des anges; cependant pour condescendre à votre infirmité, il étendra ses ailes, et vous tiendra et vous portera, pourvu que vous ne soyez pas un fils dégénéré, que vous n'ayez point peur d'être élevé de terre et de jouir d'un air plus pur.

Qu'il apprenne à voler

Au-dessus de la terre celui qui désire s'envoler à la fin dans les cieux.

5. D'autres volent en contemplant, pour vous, volez en aimant. Saint Paul est ravi en esprit et il s'élève jusqu'au troisième ciel (II. *Cor.* XII, 4), saint Jean va jusqu'à ce qui, au commencement, était le Verbe : pour vous, au moins, ne traînez pas à terre un esprit dégénéré, ne laissez pas pourrir dans la boue votre cœur engourdi et inert : mais le grand Pontife qui, après avoir trouvé la rédemp-

---

mecum. O quanta securitas fidelium, quanta fiducia credentium! tantum non abjiciant gratiam quam acceperunt. Non enim solis apostolis proposita est hæc securitas, vel condiscipulis eorum, sed omnibus qui per eorum verbum crediturі sunt in Dei verbum. *Non pro eis,* inquit, *rogo tantum, sed pro eis qui crediturі sunt per verbum eorum in me.*

3. Vobis autem, fratres, *donatum est,* ut ait apostolus, *non solum ut in eum credatis, sed etiam ut patiamini pro eo:* quos scilicet fides promissionis Christi, non securitate negligentiores, sed alacritate faciens ferventiores, et quotidiano vitiorum conflictu, martyrio coronat assiduo : assiduo, sed facili : facili, sed sublimi. Facile est ubi supra virtutem nihil imperatur : sublime, ubi de omni virtute illius fortis armati triumphatur. An non facile suave Christi jugum portare? an non sublime in regno ejus excellere? Quid facilius rogo, quam portare pennas quæ portent portantem se? quid sublimius quam supra omnem cœlorum altitudinem, quo Christus ascendit, evolare? Plane sancti, quorum sicut aquilæ juventus renovabitur, assument pennas sicut aquilæ, et volabunt. Quo volabunt? *Ubicumque,* inquit, *fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ.*

4. Sed quid putamus, fratres, quomodo tunc repente de terris ad cœlos evolare poterit, qui nunc exercitio et usu quotidiano volitare non didicerit? Si quæris quo doctore, quo duce : numquid non Christus sicut aquila provocabat hodie ad volandum pullos suos, quando super eos volitabat, cum scilicet videntibus illis elevaretur, diuque sequerentur oculis euntem in cœlum? Poterat utique repente in ictu oculi, ex oculis eorum rapi, et ubi vellet, constitui. Sed plane, *sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans,* et corda sursum levare post se nitebatur amore sui, et corpora similiter posse sublevari pollicebatur exemplo corporis sui : sicut Apostolus ait æterni conscius mysterii, quia et nos bajulis nubibus *rapiemur obviam Christo* redeunti. Ipse quidem *ascendit super cherubim, et volavit super pennas ventorum,* id est, supergressus est virtutes angelorum : tuæ tamen condescendens infirmitati, expandet alas suas, et assumet te, atque portabit in humeris suis, si modo pullus degener non exsistas, ut a terra levari, et aura puriore perfrui non extimescas.

5. Alii volant contemplando, tu saltem amando. Paulus mente excedit, et ad tertium usque pervolat cœlum : Joannes ad id quod in principio erat Verbum : tu saltem humi degenerem non trahas animum : nec patiaris obrutum inertia, in terra putrescere cor tuum : sed clamanti *sursum corda* pontifici magno, (qui hodie introivit in sancta, æterna redemptione inventa, ubi et assisti

Digitized by Google

Comment voler vers les cieux.

tion éternelle, est entré aujourd'hui dans la cité sainte, où, présent à la face de Dieu, il interpelle pour nous en vous criant : « En Haut les cœurs ! » répondez-lui fidèlement : « Nous les avons vers le Seigneur. » Si jamais vous avez cherché, non ce qui est en haut, mais ce qui est sur la terre, gourmandez-vous vous-mêmes et dites à Dieu avec le Prophète : « Qu'y a-t-il pour moi au ciel et sur la terrre, qu'ai-je voulu, si ce n'est vous (*Psalm.* LXXII, 25) ? » Hélas? que j'errais misérablement ! qu'il est grand, ce trésor qui m'attend dans le ciel et que je méprisais, quel néant, quelle vanité, sont ces biens de la terre, qui furent l'objet de mes désirs ! Le Christ, votre trésor, est donc monté au ciel, que votre cœur y soit aussi. C'est de là que vous tirez votre origine, là que vous avez votre Père et votre héritage, de là que vous attendez le Sauveur. Amen.

PREMIER SERMON POUR LA FÊTE DE LA PENTECOTE.

Charité ineffable de Dieu envers nous.

1. Dieu est ineffable, ineffable est sa miséricorde. Ses œuvres sont comme son nom. La bonté de sa charité envers nous, est vraiment ineffable. C'était peu pour le Père, d'avoir livré son Fils pour racheter son esclave, s'il ne donnait aussi le Saint-Esprit par qui il adopterait cet esclave en en faisant son Fils. Son Fils, il l'a donné pour prix de la rédemption, le Saint-Esprit, il l'a donné pour produire et assurer le privilége de l'adoption : il se réserve tout entier pour être l'héritage de ses fils adoptifs. O Dieu, s'il est permis de parler ainsi : ô Dieu prodigue de lui-même dans son attachement pour l'homme ! Ne se prodigue-t-il pas, en effet, ce Dieu qui s'est dépensé pour recouvrer l'homme non pas tant pour lui, que pour l'homme même ? N'est-il pas un Dieu prodigue celui qui de même qu'il « n'a point épargné son propre Fils, et l'a livré pour nous tous (*Rom.* VIII, 32), » de même, si je puis tenir ce langage, il n'a pas ménagé le Saint-Esprit, mais l'a répandu sur toute chair avec une profusion nouvelle et merveilleuse ? Il fut bien prodigue de lui-même, cet enfant prodigue (*Luc.* XV, 11), qui donna aux femmes de mauvaise vie son patrimoine, et sa personne, mais le Père le fut encore plus pour recouvrer ce malheureux enfant, que celui-ci ne l'avait été pour se perdre : si toutefois on peut établir quelque comparaison entre la grâce et l'argent, l'esprit et la chair, Dieu et l'homme. Voyez, en effet, avec quelle abondante profusion, la grâce du Saint-Esprit s'est répandue dans tout l'univers, non-seulement pour confirmer les justes, mais encore pour justifier les pécheurs ; comment dans toutes les contrées du monde, après que le divin esprit eut créé une race nouvelle d'hommes, la face de la terre s'est trouvée renouvelée, bien plus, comment la droite du Très-Haut opère chaque jour d'étranges changements, en sorte que les plus perdus des hommes, les publicains et les prostituées précèdent beaucoup de justes dans le royaume de Dieu, les derniers étant devenus les premiers. « Il n'en est pas du don, comme il en avait été du délit : parce que où le péché a abondé, la grâce, en surabondant (*Rom.* V, 15), » a non-seulement remis les crimes, mais encore entassé

Large effusion du Saint-Esprit.

L'ingratitude des hommes est blâmée.

vultui Dei interpellans pro nobis) responde fideliter, *habemus ad Dominum.* Sed et si aliquando quæsivisti non quæ sursum sunt, sed quæ super terram : jam teipsum increpa, et dic Domino cum Propheta : *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram ?* Heu quam misere errabam ! Tam magnum est illud in cœlo mihi repositum, quod contemnebam : tam nihil hoc super terram, quod tantopere expetebam. Christus itaque thesaurus tuus ascendit in cœlum : ibi sit et cor tuum. Inde ducis originem, ibi habes Patrem et hæreditatem, inde exspectas Salvatorem. Amen.

IN FESTO PENTECOSTES.

SERMO I.

1. Ineffabilis Deus, ineffabilis misericordia ejus. Secundum nomen ejus, ita et opus ejus. Plane ineffabilis divinæ circa nos dignatio charitatis. Parum erat Patri, tradidisse Filium, ut redimeret servum : nisi daret et Spiritum-Sanctum, quo servum adoptaret in filium. Dedit Filium in pretium redemptionis ; dedit Spiritum in privilegium adoptationis : se denique totum servat hæreditatem adoptatis. O Deum (si fas est dici) prodigum sui, præ desiderio hominis ! An non prodigum, qui non solum sua, sed et seipsum impendit, ut hominem recuperaret, non tam sibi, quam homini ipsi ? An non prodigum, qui sicut *proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum :* sic nec Spiritui-Sancto pepercit, ut ita loquar, sed nova et mira largitate super omnem carnem effudit illum ? Multum quidem effusus sui prodigus ille filius, qui tam patrimonium, quam seipsum donavit meretricibus ; sed multo effusior pater in recuperationem perditi filii, quam ille in perditionem sui : si tamen ulla debet esset comparatio gratiæ et pecuniæ, spiritus et carnis, Dei et hominis. Vide enim quanta largitate toto orbe gratia Spiritus effusa sit, non solum justis confirmandis, sed et peccatoribus justificandis : quomodo ubique gentium, Spiritu creante novum genus hominum, renovata sit facies terræ : imo quanta quotidie mutatio fiat per dexteram excelsi, ut repente perditissimi hominum publicani et meretrices, justos quamplurimos præcedant in regno Dei, et novissimi fiant primi. Prorsus *non sicut delictum, ita et donum ; quia ubi abundavit delictum, ibi superabundans gratia* non solum donat delicta, sed etiam virtutum accumulat merita : sublimius restituit lapsos redemptio, quam constituerat prima creatio. Sane in his omnibus quanto mirabilior Dei gratia prædicatur, tanto damnabilior hominis duritia convincitur : si gratiam vel oblatam re-

Digitized by Google

les mérites des vertus : et la rédemption rétablit ceux qui étaient tombés, bien plus haut que ne les avait mis leur création première. Et ici, plus on présente la grâce de Dieu admirable, plus on condamne fortement la dureté de l'homme, s'il refuse le bienfait qui lui est offert, ou s'il ne le conserve pas après l'avoir reçu. A qui le don de Dieu n'est-il pas offert? Sur qui ne tombe pas sa lumière? Qui se dérobe à sa chaleur? Dieu, en effet, ne s'est point laissé sans témoignage dans la conscience des hommes, il les éclaire des lueurs brillantes de la vérité, ils les réchauffe aux ardeurs de sa bonté : puisque la lumière véritable illumine tout homme venant en ce monde, (*Joan.* 1, 9) et que Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et tomber sa pluie sur les justes et sur les impies (*Matth.* v, 45). Mais, malheur à ceux qui sont rebelles à la lumière et résistent au Saint-Esprit, qui n'acquiescent point à la vérité qu'ils confirment, qui s'endurcissent à tous les bienfaits et à la bonté du Seigneur, comme la boue aux rayons du soleiil, et provoquent même audacieusement celui qui leur a tout mis en main.

2. Mais pourquoi parler de ceux du dehors? A vous plutôt nos paroles, à vous qui avez reçu l'esprit d'adoption des enfants, et qui avez ce même esprit en signe de votre adoption et pour gage de votre héritage, en sorte que comme une marque éclatante, il discerne les vases de miséricorde des vases de colère. Bien que nous ayons à nous réjouir de notre salut ou plutôt de l'espérance de notre salut, avec modestie, parce que nous craignons encore pour nous, à raison de notre mobilité, le malheur que nous gémissons de voir en eux. En effet, comme il est impie de désespérer d'eux, ainsi il est téméraire de présumer de nous ; car quelque science que nous ayons de leur présent ou du nôtre, nous ne pouvons avoir la prescience de l'avenir : et ce n'est point une légère offense envers la puissance souveraine qui a en sa main et à ses ordres la vie et la mort, de prévenir ses jugements d'une façon si cruelle pour eux et si audacieuse pour nous. Enfin, nous sommes sortis de la même terre qu'eux, puis après avoir été un peu auparavant enfant de colère par notre nature, et comme eux par notre conduite, nous sommes devenus subitement des enfants de la grâce. Donnons-leur donc l'exemple de l'espoir pour les porter à la pénitence, et qu'ils nous soient un sujet de crainte qui nous maintienne dans la persévérance. La miséricorde éclate en nous, pour qu'on l'aime : le jugement s'exerce sur eux, pour qu'on le craigne. « Je chanterai votre miséricorde et votre jugement, ô Seigneur (*Psalm.* c, 1), » en vous rendant grâce pour l'une et en vous adressant des prières à raison de l'autre : instruit par les deux, je tressaillerai devant vous avec frayeur, parce que j'entrerai dans votre vérité, si mon cœur se réjouit, de manière à craindre votre nom. En effet, cette crainte que l'amour rend chaste, n'enlève point la joie, elle l'a conserve : elle ne la détruit pas, elle l'a forme, elle ne lui donne pas d'amertume, mais lui sert de condiment, en sorte qu'elle est d'autant plus durable qu'elle est plus sainte. O Joie chaste et fidèle! avec quelle justesse s'applique à toi cette sentence du sage : « Il n'y a point d'argent au dessus de la santé du corps, point de délices au dessus de la joie du cœur (*Eccli.* xxx, 16). » Il n'est pas donné aux im-

La joie solide vient de la crainte chaste

Impression que le religieux doit éprouver soit à raison de sa conduite, soit à raison de celle des séculiers.

---

cuset, vel acceptam non servet. Cui enim non offertur? Super quem non effulget lumen illius? Quis se abscondit a calore ejus? Neque enim reliquit se Deus sine testimonio apud conscientias hominum, illustrans eos splendore veritatis, et fovens calore bonitatis : cum et lux vera illuminet omnem hominem venientem in hunc mundum, et Deus faciat oriri solem suum super bonos et malos, et pluat super justos et injustos. Sed væ illis qui rebelles sunt lumini, et resistunt Spiritui-Sancto, nec acquiescunt veritati quam intelligunt ; et sicut lutum ex calore solis, ita ex bonitate et beneficiis Dei duriores fiunt, audacter etiam provocantes eum, cum ipse dederit omnia in manibus eorum.

2. Verum quid ad nos de his qui foris sunt? Ad vos potius nobis est sermo, qui spiritum adoptionis filiorum accepistis, habentes eumdem spiritum in signum adoptionis et pignus hæreditatis : qui velut quidam character insignis, vasa misericordiæ a vasis iræ discernit. Quanquam de salute nostra, vel magis de spe salutis, ea nobis modestia gaudendum sit ; ut quod in illis dolemus, adhuc de nobis pro nostra mutabilitate timeamus. Sicut enim de illis desperare impium, ita de nobis præsumere est temerarium; cum tam de nobis, quam de illis, qualiscunque sit scientia præsentium, nulla possit esse præscientia futurorum : nec levis sit injuria summæ potestati, penes quam est arbitrium vitæ et mortis, si vel de illis tam crudeliter, vel de nobis tam audacter præjudicetur ejus judiciis. Denique de massa eorum sumus assumpti : et qui paulo ante eramus, sicut et illi, natura et vita filii iræ, repente facti sumus filii gratiæ. Nos ergo simus illis exemplum spei ad pœnitentiam, ipsi nobis timoris ad perseverantiam. In nobis se misericordia commendat, ut ametur : in illis se judicium exserit ut timeatur. Misericordiam et judicium cantabo tibi Domine : pro ista gratias agens, pro illo preces fundens : pro ista gratus et lætus, pro illo timoratus et cautus : de utroque eruditus exsultabo tibi cum tremore, quia tunc ingrediar in veritate tua, si ita lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum. Neque enim timor iste, quem amor castum facit, gaudium tollit, sed custodit ; non destruit, sed instruit : non inamaricat, sed condit ; ut tanto sit durabilius, quanto modestius : tanto verius, quanto severius ; tanto dulcius, quanto sanctius. O castum et fidele gaudium! quam fidelis est illa de te sententia Sapientis ; *Non est census super salutem corporis, et non est oblectatio super gaudium*

Digitized by Google

pies de se réjouir de cette joie, le sage blâme et déteste leurs rires insensés et leurs allégresses frivoles. « J'ai regardé le rire comme une erreur, » s'écrie-t-il, « et j'ai dit à la joie : Pourquoi es-tu vainement trompée ? Le rire sera mêlé de douleur, et le deuil occupe le terme de la joie (*Prov.* XIV, 13). »

Combien la joie des âmes pieuses est différente de la joie fausse et trompeuse du monde.

3. O Jésus quelle différence entre la joie par laquelle vous consolez ceux qui renoncent à cette joie fausse et trompeuse ! Votre miséricorde vaut mieux que plusieurs vies un jour passé dans votre maison vaut mieux que mille autres ! combien par votre pauvreté même vous rendez vos pauvres plus heureux que le monde ne peut rendre ses amis en leur prodiguant ses richesses ; en lui, tout ce qui abonde s'écoule, et il fait passer comme un flot celui qui s'attache à lui. Elle goûtait d'autres délices cette pauvre famille du Christ, qui inondait de ses eaux le fleuve impétueux qui réjouit la cité de Dieu, lorsqu'en ce jour, le Saint-Esprit, comme un torrent, « remplit toute la maison où se trouvaient les apôtres (*Act.* II, 2). » La vérité divine accomplissait ce qu'elle avait promis par la bouche du Prophète : Voici que je coule en vous, comme un fleuve de paix, « comme un fleuve couvrant les nations de gloire (*Isa.* LXVI, 12). » Combien abondait-il en eux, puisqu'il coulait avec tant d'abondance dans leur sein. Et combien coulait-il d'eau puisque des fleuves d'eau vive sortaient de leurs entrailles. Non-seulement la bienveillance de la charité jaillissait de leur cœur, mais encore les paroles s'échappaient de leur bouche fortes comme les eaux d'un torrent, leurs ennemis ne pouvaient y résister ni y contredire, ainsi qu'il est écrit de saint Etienne : « Ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'esprit qui parlait (*Act.* VI, 10). »

4. En attendant, votre consolateur vous invite à ces joies, mes frères. Il désire abreuver au torrent de sa volupté les âmes altérées de son amour. « Si quelqu'un à soif, » dit-il, « qu'il vienne et boive (*Joan.* VII, 37). » O abondante libéralité de Dieu, ô largesse inépuisable de la bonté divine ! Elle offre à tous les hommes cet esprit dont elle a donné, en ce jour, les prémices aux apôtres. Elle ouvre son trésor, la fontaine d'eau vive, aussi bien aux hommes qu'aux animaux, comme s'il était redevable, lui aussi, aux sages et aux ennemis. « Vous tous qui avez soif, » s'écrie-t-il, « venez à la fontaine des eaux (*Isa.* LV, 1). » Il ne fait acception de personne, il ne discerne pas les conditions, il ne cherche pas les mérites, il suffit que celui qui a soif veuille venir. La grâce, en effet, ne reçoit pas ceux qui sont repus, mais, de même qu'elle remplit de biens ceux qui sont affamés, ainsi elle laisse à jeûn les riches. O dégoût, teigne des cœurs, rouille des esprits, langueur désastreuse des âmes, qui fais avoir en horreur la bonne parole de Dieu, mépriser le don céleste, rejeter la manne pour la viande qui cuit dans les chaudières ! où trouver un fléau aussi pestilentiel, une maladie aussi mortelle qui rende l'homme aussi oublieux de son salut, qui le fasse rire et lui donne une sécurité si triste jusqu'aux portes de la mort ? Mais, je vous le demande, d'où vient que ce mal a infesté si loin les bergeries du Seigneur, que plusieurs, dans les troupeaux du bon pasteur, regardent comme un lieu d'horreur et de vaste solitude, l'endroit du paturage où ils

Combien est pernicieux le dégoût des choses spirituelles.

cordis. Hoc utique gaudio non est gaudere impiis, quorum fatuos risus et frivola gaudia Sapiens detestatur et increpat. *Risum*, inquit, *reputavi errorem, et gaudio dixi : Quid frustra deciperis ? Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat.*

3. O bone Jesu, quam dissimile est illud gaudium tuum, quo interim consolaris renuntiantes illi falso et fallaci gaudio ! quam melior est misericordia tua super vitas quam melior est dies una in atriis tuis super millia ! quanto beatiores facis pauperes tuos ipsa paupertate tua, quam mundus facere possit sua quantalibet affluentia, ubi quidquid affluit, defluit, sibique in hærentem per effluere facit ! Aliis affluebat deliciis illa pauper familia Christi, quam fluminis impetus inundabat lætificans civitatem Dei ; cum scilicet hodierna die Spiritus, tanquam torrens, *replevit totam domum, ubi erant sedentes* Apostoli. Exhibebat quippe divina Veritas, quod per Prophetam promiserat : *Ecce ego declino in vos, ut flumen pacis, et ut torrens inundans gloriæ gentium.* Quantum, illis affluebat, quibus tantus influebat : quantumque de illis profluebat, de quorum ventre fluebant flumina aquæ vivæ ! Nec solum de corde benevolentia charitatis, sed etiam ex ore vehementia profluebat torrentis eloqui cui non poterant resistere et contradicere omnes eorum adversarii : sicut de Stephano dicitur, *quia non poterant resistere sapientiæ et Spiritui qui loquebatur.*

4. Ad hujusmodi gaudia vos interim, fratres, consolator vester invitat. Hoc torrente voluptatis suæ sitibundas amantium mentes potare desiderat. *Si quis*, inquit, *sitit, veniat et bibat.* O affluens liberalitas Dei, o indeficiens largitas divinæ bonitatis ! Spiritum, cujus hodie primitias dedit apostolis, offert universis. Thesaurum suum, fontem aquæ vivæ, aperit tam hominibus quam jumentis ; tanquam et ipse omnibus sapientibus et insipientibus debitor sit. *Omnes*, inquit, *sitientes venite ad aquas.* Ecce personas non accipit, conditiones non discernit, merita non requirit : tantum sitire quis noverit, venire velit. Gratia quippe non admittit fastidientes ; sed sicut esurientes implet bonis, sic divites dimittit inanes. O fastidium tinea cordium, rubigo mentium, languor pessimus animarum, quod abominari facis bonum Dei verbum, contemnere cœleste donum ; fastidire manna propter ollas carnium ! Quæ enim lues tam pestifera, quis morbus tam lethalis, qui sic faciat hominem immemorem suæ salutis, ridentem ac male securum appropinquare usque ad portas mortis ? Sed unde rogo tam late lues ista Christi ovilia infecit, greges invasit, ut quampluribus de grege Domini videatur etiam locus horroris et vastæ solitudinis, locus pascuæ

Digitized by Google

ont été établis, et qu'ils périssent misérablement de langueur dans les grasses prairies et au milieu des herbes verdoyantes ? N'ont-ils pas, je vous le demande, goûté le don céleste, ne sont-ils pas devenus participants du Saint-Esprit; nont-ils pas savouré la bonne parole de Dieu et les vertus du siècle à venir. (*Hebr.* VI, 4)? S'ils ne l'ont point goûtée, pourquoi leur cœur reproduit-il si souvent de bonnes paroles, quand leurs lèvres redisent l'hymne qui s'élève du fond du souvenir qu'ils ont conservé de l'abondance de la grâce de Dieu ? Maintenant ils assistent aux louanges du Seigneur et ils dorment, ou bien, ils les redisent avec un esprit inappliqué ou ennemi ; ils se mettent à le lire en bâillant : ils écoutent la parole d'exhortation et ils se fatiguent de l'écouter ; ils passent de pâturage en pâturage et dédaignent les uns aussi bien que les autres : ils se trouvent constamment aux banquets de la vie, et ils meurent de faim. Après cette heureuse expérience, après le goût qu'ils ont ressenti de la douceur de la grâce de Dieu, d'où vient un si grand oubli, d'où viennent cette insouciance du bien et cette langueur de leur âme. Il ne leur reste que cette plainte, si pourtant ils veulent se plaindre : « J'ai été frappé comme le foin et mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain (*Psalm.* CI, 5). » Les malheureux couraient bien : qui les a séduits et les a fait retourner en arrière ? Ils avaient commencé par l'esprit, comment achèvent-ils à présent par la chair ? Ils se nourrissaient délicatement, comment à présent tombent-ils expirants dans les chemins ?

Il le blâme dans les religieux.

5. Qu'ils voient, si l'homme ennemi qui a coutume de semer l'ivraie sur le bon grain du Père de famille, n'a pas humecté leur gosier de fiel, après qu'ils ont goûté la délicieuse nourriture du Christ, et n'a point ainsi détruit en eux, non-seulement le désir, mais encore le souvenir du premier goût, car l'Apôtre dit à ceux qui sont dans ce cas : « Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur et le calice des démons. Il ne vous est point possible de vous asseoir à la table du Seigneur et à celle des démons (*Cor.* X, 21). » Ne vous paraît-il pas abreuvé, plus que cela, enivré de la coupe des démons, celui qui est emporté par la passion, la colère, l'impatience ou autres vices de ce genre ? Pour moi, afin de ne parler que de ce qui est traité plutôt comme une habitude que comme un crime, je crois qu'il a participé à la table des démons, et qu'en les nourrissant, il reçoit aussi d'eux son aliment, celui dont la bouche est remplie de malice, dont la langue exprime la ruse, qui s'assied et parle contre son frère, qui place le scandale contre le fils de sa mère, qui, sans dire de mal, écoute volontiers ceux qui en disent, qui fait exciter le rire bruyant par les bouffonneries. Que celui qui est en cet état, voie s'il est digne, après s'être roulé dans le sang immolé et dans les souillures des démons, d'être admis aussitôt à la table du Christ et au banquet des anges ? Loin de moi, mes frères, en tenant ce langage, d'accuser de crime votre innocence, qui est, pour moi, une source de délices ; mais je parle ainsi, pour que vous soyez sauvés, pour que vous vous rendiez plus vigilants par l'exemple des autres, et, que lavant vos mains dans le sang du pécheur, vous preniez soin de garder en toute vigilance la grâce du Saint-Esprit que d'autres perdent par leur négligence : à la gloire et louange

La participation à la table des démons incompatible avec la participation à celle de Jésus-Christ.

---

ubi sunt collocati, et in pascuis uberrimis, in herbis virentibus misere pereant fastidio languidi ? Annon, quæso, gustaverunt donum cœleste, et participes facti sunt Spiritus-Sancti ; gustaverunt nihilo minus bonum Dei verbum, et virtutes sæculi venturi ! Si enim non gustaverunt bonum Dei verbum, unde toties eructavit cor eorum verbum bonum, cum scilicet de memoria abundantiæ suavitatis ejus eructabant labia eorum hymnum ? Nunc autem divinis intersunt laudibus, et dormitant ; aut otiosa vel etiam perniciosa mente pertractant : sedent ad librum, et oscitant : verbum exhortationis audiunt, et ipso auditu laborant ; de pascuis mutantur in pascua, et tam ista fastidiunt quam illa : jugiter versantur inter fercula vitæ, et moriuntur fame. Unde ergo post illam felicem experientiam, gustumque suavem supernæ dulcedinis, tanta hæc oblivio, et incuria boni, languorque mentium subintravit ? Sola relicta est eis vox illa plangentis, si tamen plangere velint : *Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum : quia oblitus sum comedere panem meum.* Currebant utique bene : quis eos fascinavit retrosum converti ! Spiritu cœperunt : quomodo nunc carne consummantur ? Voluptuose vescebantur : quomodo nunc intereunt in viis ?

5. Videant quæso ipsi, ne forte inimicus homo, qui super bonum semen patrisfamilias lolium suum superseminare consuevit, post illam suavem escam Christi, felle suo fauces eorum tinxerit, ac per hoc non modo desiderium, sed et memoriam prioris gustus aboleverit. Enimvero statim denuntiat apostolus his qui ejusmodi sunt ; *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum. Non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ dæmoniorum.* Annon tibi videretur non modo potatus, sed et inebriatus calice dæmoniorum, qui libidinis, iræ, impatientiæ, aut similium raptatur furore passionum ? Ego, ut loquar de his quæ jam magis in usu quam in crimine sunt, puto quod et ille mensæ dæmoniorum particeps sit, et pascens eos pascatur ab eis, cujus os abundat malitia, lingua concinnat dolos, sedens adversus fratrem suum loquitur ; et adversus filium matris suæ ponit scandalum ; qui etiamsi non detrahit, detrahentem libenter audit ; qui scurrilitate stultiloqui cachinnantes dissolvit. Videat ergo qui ejusmodi est, an dignum sit, ut volutatus velut in cruore immolatitio et sordibus dæmonum, mox admittatur ad mensam Christi et angelorum. Absit autem, fratres mei, ut hæc dicens, innocentiam vestram, qua plurimum delector, inscribam sceleri : sed hæc dico ut salvi sitis, et aliorum exemplo cautiores facti, manusque lavantes in sanguine peccatoris, gratiam Spiritus-Sancti quam alii negligentia perdunt, vos omni vigilantia servare curetis;

Digitized by Google

de celui qui vous le procure, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

DEUXIÈME SERMON POUR LA FÊTE DE LA PENTECOTE.

1. « Les apôtres redisaient en diverses langues les grandes œuvres de Dieu (*Act.* II, L et 11). » C'est-à-dire, leurs langues parlaient de l'abondance de leurs cœurs. Les louanges du Seigneur éclataient sur leurs lèvres parce que la charité de Dieu était répandue dans leur cœur. O Seigneur, mon Dieu, moi aussi, je vous louerais pareillement, si j'avais bu comme eux. Mais, parce que mon âme est desséchée, ma langue est tiède. Que mon âme se remplisse de graisse et d'embonpoint, et ma bouche vous louera avec des lèvres agitées d'allégresse. Mes lèvres rediront une hymne de louanges, mais lorsque vous m'aurez appris vos justices (*Psalm*, LXII, 6), c'est-à-dire, quand vous m'aurez donné à goûter combien vous êtes doux, afin que j'apprenne à vous aimer de tout mon cœur, de toute mon âme et de toute ma force. Vous êtes bon, dans votre bonté, apprenez-moi vos justices (*Psal.* CXVIII, 68). Car votre bonté, c'est votre onction, par laquelle vous instruisez ceux dont il a été dit : « Ils seront tous dociles à Dieu (*Joan.* VI, 45). » Heureux l'homme que vous aurez instruit, Seigneur, et à qui vous aurez appris votre loi (*Psal.* XCIII, 12). La loi immaculée du Seigneur, la loi qui convertit les âmes, c'est la charité (*Psalm.* XVIII, 8) : loi de feu, qui est dans la droite de Dieu, qui est écrite avec son doigt sur l'étendue du cœur, et qui embrase le cœur de l'incendie du divin amour, et fait éclater la bouche en paroles pleines de feu. « Du haut des cieux, » dit le Prophète, « il a envoyé le feu dans mes os et il m'a instruit (*Thren.*, I, 13). » Oh! avec quelle promptitude et quelle facilité, avec quelle puissance et quelle abondance, ce feu que Notre-Seigneur Jésus-Christ a allumé sur la terre a non-seulement instruit les ignorants, mais encore dégagé ceux qui étaient chargés de biens! Oui, ce sont des langues de feu, ces langues par lesquelles se distribuera ce feu divin, puisqu'elles embrasèrent non-seulement les âmes, mais encore les langues des apôtres, au point que même aujourd'hui, celui qui les écoute avec piété s'enflamme à leurs discours. Oui, la langue de Pierre était de feu, la langue de Paul était de feu; encore aujourd'hui, le feu brûle dans leurs paroles et il brille sur nos cœurs, si nous nous en approchons, si nous ne détournons pas l'oreille des enseignements qu'ils nous ont laissés.

La langue des apôtres était de feu.

2. Si j'avais mérité de recevoir une de ces langues, je dirais moi aussi : « Le Seigneur m'a donné une langue pour ma récompense, par son moyen, je le louerai (*Eccli.* LI, 30), » ainsi qu'il est écrit de celles des apôtres : « Les apôtres célébraient en diverses langes les grandes œuvres de Dieu. » Je dirais aussi : « Le Seigneur m'a donné une langue érudite, afin que je susse soutenir par la parole celui qui est tombé (*Isa.* L, 4). » Les apôtres et ceux qui ont reçu des langues semblables aux leurs, prêchent les grandeurs de Dieu, ils frappent les tyrans, ils flagellent les démons, ils inondent la terre, ouvrent les cieux, parce que leurs langues

ad laudem et gloriam ipsius largitoris Jesu-Christi Domini nostri, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN FESTO PENTECOSTES, SERMO II.

1. *Loquebantur variis linguis apostoli magnalia Dei.* Nimirum ex abundantia cordis linguæ loquebantur in eis. Exsultationes Dei in gutture eorum ; quia charitas Dei diffusa erat in cordibus eorum. O Domine Deus meus, et ego utique similiter laudarem, si similiter potatus essem, Quia vero arida est anima mea, ideo est et torpida lingua. Sed sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea, et labiis exultationis laudabit os meum. Eructabunt labia mea hymnum ; sed cum docueris me justificationes tuas : id est, cum dederis gustare quam suavis es, ut discam te diligere toto corde, tota anima, tota virtute. Bonus es tu, et in bonitate tua doce me justificationes tuas. Bonitas siquidem tua, unctio tua est, qua doces eos de quibus prædictum est. *Erunt omnes docibiles Dei.* Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum. Lex Domini immaculata convertens animas, charitas est : lex utique ignea, quæ est in dextera ejus, quæ cum digito Dei scribitur super latitudinem cordis, et ipsum cor amoris incendio, et os ignito fervere facit eloquio. *De excelso*, inquit, *misit ignem in ossibus meis, et erudivit me.* O quanta facilitate et celeritate, quanta copia et facultate, ignis ille quem Dominus Jesus misit in terram, non solum erudivit imperitos, sed etiam expedivit impeditos ! Prorsus igneæ linguæ, quas ex se dispertivit ignis iste, quæ sic ignescere fecerunt non solum mentes, sed et linguas apostolorum, ut etiam nunc pius auditor ad sermones ignescat eorum. Prorsus ignea lingua Petri, ignea lingua Pauli, in quorum verbis nunc quoque vivit ignis perpetuus, qui et super corda nostra scintillat, si accedamus ; si autem vel animum ab eorum sermonibus non avertamus.

2. Si meruissem aliquam accipere de linguis hujusmodi, dicerem utique et ego : *Dominus dedit mihi linguam mercedem meam, et in ipsa laudabo eum*, sicut de illis scriptum est : *Loquebantur variis linguis apostoli magnalia Dei.* Dicerem et illud : *Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum qui lapsus est verbo.* Apostoli et eorum similes linguis sibi datis, magnalia Dei prædicant, tyrannos verberant, dæmonia flagellant, terram compluunt, cœlos aperiunt ; quia linguæ eorum claves cœli factæ sunt, quippe quibus de

Digitized by Google

Quelle est la langue nécessaire au pasteur.

sont devenues les clefs du ciel, attendu qu'ils les ont reçues du ciel même. Pour moi, plût au ciel que j'eusse reçu au moins une langue de chien, afin de lécher d'abord mes propres ulcères, et ensuite celles des autres, s'il y avait quelqu'un qui voulût bien m'admettre à lui rendre ce service. Heureux ceux dont l'amour et la dilection des louanges de Dieu remplissent le cœur de joie et la bouche de transports d'allégresse. Mais je proclame bienheureux aussi ceux qui, en léchant la pourriture et le venin des âmes, attirent en eux l'esprit et la grâce qui engraisse leur cœur. Ils ont faim et soif de la justice, et sont affamés comme des chiens, aussi ne repoussent-ils rien de ce qui peut entrer dans le corps, ils n'ont en horreur aucun pécheur qu'ils peuvent convertir. Ce que Dieu a purifié, ne le dis pas immonde, fut-il révélé au prince des apôtres (*Act.* x, 15), et, en sa personne, à tous les autres. A raison de cet oracle, il tue et mange toute espèce de reptiles et d'oiseaux, et dit : « Ce que mon âme auparavant ne voulait point toucher est maintenant ma nourriture, tant un désir impatient me presse (*Job.* vi, 7). » Bien plus, par un effet merveilleux, plus un pécheur nous cause d'amertume avant sa conversion, plus son retour nous donne de douceur; plus il était désespéré, plus son salut nous est agréable; parce que nous admirons davantage la grâce de celui qui le sauve, de celui qui, en rapportant sur ses épaules la brebis perdue, cause plus de joie aux anges, par le retour d'un seul pécheur, que quatre-vingt-dix-neuf justes (*Luc.* xv, 10) ne leur en donnaient.

3. Qu'ils s'écrient donc, ceux qui ont reçu cette faveur; Seigneur, que vos paroles sont douces à ma bouche (*Psalm.* cxviii, 113). Mon âme épuisée et affamée comme un chien, prendra l'amer pour le doux, et l'abominable pour ce qui est désirable. Que d'autres trouvent leurs délices à lécher le miel des Écritures, pour moi, ma jouissance sera de lécher les ulcères des pécheurs, les miens et ceux de mes semblables. L'ulcère du péché est hideux, il est horrible à voir, mais cependant, la grâce et le goût qu'il y a à la lécher, nul ne le sait, nul ne le comprend que celui qui a faim du salut des âmes qui se perdent, et qui est affamé comme le chien, c'est de ceux qui lui ressemblent qu'il est dit : « La langue de vos chiens sera teinte du sang de vos ennemis (*Psalm.* lxvii, 24). » Mais malheur à ces misérables qui ont une telle volonté de mourir, et qui tiennent tant à périr, qu'ils cachent leurs blessures, refusent les services des chiens et regardent la dureté de la langue qui les guérirait comme la morsure d'une haine mortelle. « Ils ont haï celui qui les réprimimandait à la porte et ils ont eu en horreur celui qui parlait parfaitement (*Amos.* v, 10). » Je dis, qui parlait parfaitement, non pas tant parce qu'il dissertait sur la perfection, que parce qu'il corrigeait avec une charité parfaite. Dirai-je, charité parfaite ou haine parfaite ? C'est l'un et l'autre, c'est une haine parfaite et une charité parfaite; parce que la haine parfaite n'est point autre chose que la charité parfaite, l'une et l'autre ont pour perfection, ce que l'Apôtre désigne en ces termes : « Haïr le mal, s'attacher au bien (*Rom.* xii, 9). »

La haine parfaite, c'est la dilection parfaite.

4. Mais je reviens à ma première pensée. Je voudrais avoir une langue pour louer Dieu, ou du moins une langue pour guérir les plaies de ceux

---

ipsis cœlis linguæ missæ sunt. Mihi autem utinam vel lingua canis data sit, qua possim primum quidem propria, deinde et aliena ulcera lingere : si qui forte sunt qui ad hoc ipsum sibi me dignentur admittere. Beati quidem, quibus amor et dilectio divinæ laudis cor replet gaudio, et os jubilo. Sed et illos utique beatos dixerim, qui cum de vulneribus animarum virus ablingunt et purulentiam ; trahunt in se, quo anima eorum saginetur, spiritum et gratiam. Esuriunt siquidem et sitiunt justitiam, et famem patiuntur ut canes : ideoque nihil fastidiunt quod in corpus suum possint trajicere ; neminem peccatorem abominantur, quem ad justitiam possint convertere. Quod Deus mundavit, tu ne immundum dixeris, dictum est principi apostolorum, et in ipso aliis, et ob hoc mactat et manducat omne genus reptilium et volatilium, et ait : *Quæ prius tangere nolebat anima mea, nunc præ angustia* impatientis desiderii *cibi mei sunt.* Quinimo mirum in modum quanto quisque peccator ante conversionem amarior, tanto postmodum conversio ejus dulcior; quantoque desperatior, tanto gratior nobis ejus salus : quia et salvantis gratiam plus miramur, qui ovem perditam reportans in humeris, gaudium facit angelis super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis.

3. Dicant igitur alii quibus datum est ; Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine ! anima autem mea esuriens et famem patiens ut canis, etiam amarum sumet pro dulci, et abominabile pro desiderabili. Delectentur alii lambere mella Scripturarum : ego vero delectabor ulcera lingere peccatorum, mei scilicet mihique similium. Fœdum quidem ulcus peccati, visuque horribile : sed tamen ipsum lingere, cujus sit saporis et gratiæ, non sapit, non capit, nisi qui salutem periclitantium esurit, et famem patitur ut canis, de qualibus dictum est : *Lingua canum tuorum ex inimicis.* Sed væ miseris qui tanto studio pereunt, tantoque desiderio mortem sibi consciscunt, ut vulnera sua tegant, curamque canum refugiant, et asperitatem linguæ medicinalis arbitrentur morsum odii lethalis ! *Oderunt corripientem in porta, et perfecte loquentem abominati sunt.* Perfecte loquentem dico, non tam de perfectione disserentem, quam perfecta dilectione corripientem. Sed dicam perfecta dilectione, an perfecto odio ? Imo utrumque, et perfecta dilectione, et perfecto odio : quia perfectum odium nihil aliud est, quam perfecta dilectio, et una est utriusque perfectio, quam apostolus determinat, dicens : *Odientes malum, adhærentes autem bono.*

4. Sed revertar ad id unde digressus eram. Optabam mihi linguam qua laudarem Deum, vel certe linguam qua confitentium ulcera curarem : in altero quidem

Digitized by Google

qui viendraient m'accuser leurs fautes; d'un côté, je cherche le fruit de la dévotion divine, et, de l'autre, le salut de mes frères; je désire vous devenir agréable par l'une et utile par l'autre. Car voici, au sujet de l'art des séculiers et de l'office des poètes, ce que nous puisons dans l'un d'entre
° Horace. eux * : « Les poètes veulent être utiles ou agréables. Celui-là atteint la perfection, qui mêle l'utile à l'agréable. » Oui, je désirais la grâce de la parole pour vous servir et servir Dieu, afin de compenser par mes discours, ce que je ne puis faire par mes paroles. Quoique je me méfie beaucoup de cette consolation, si je parle sans agir ; si j'ai la facilité de la langue, et suis dépourvu des mérites de la vie; bien plus, il est plutôt à redouter que Dieu ne dise à ce pécheur : « Pourquoi racontes-tu mes justices et prends-tu mon testament dans ta bouche (*Psalm.* XLIX, 16)? » Mais que ferai-je? Si je parle, ma douleur ne cessera pas ; si je me tais, elle ne me quittera pas. Une crainte fatigante m'entoure de tous côtés, et je suis pris entre deux maux; ma position exige que je parle, et ma vie contredit mes paroles. Je me souviens cependant d'une pensée que j'ai trouvée dans Salomon : « L'âme de celui qui travaille, travaille pour lui, parce que sa bouche l'a poussé (*Prov.* XVI, 26). » Je parlerai donc, non comme le demande l'office que je remplis, mais comme mes moyens me le permettent, ou plutôt comme le bon Dieu m'en fera la grâce, lui, en la main de qui nous sommes, nous et nos discours. Je parlerai et me lierai par mes propres paroles, afin qu'elles m'excitent à faire en sorte d'éviter la confusion ; et pour que, si mon corps s'exempte du travail des mains, mon âme, en travaillant, travaille pour elle et, se dise avec plaisir : « J'ai travaillé en mon gémissement (*Psalm.* VI, 7). » O si on me donnait, pour travailler avec eux, ces gémissements ineffables par lesquels le Saint-Esprit prie pour les saints! Sans nul doute, le travail de ces saints gémissements compenserait suffisamment pour moi, le travail quotidien que je ne puis accomplir.

Combien le don des larmes est pieux et utile

5. Mais, vous aussi, mes frères, si vous avez appris à désirer des dons meilleurs, souhaitez que le Saint-Esprit répande en vous des gémissements de ce genre. Je ne sais si, parmi les dons de ce divin Esprit, il en est un plus convenable ou plus utile ; je ne sais si, pour cet Esprit qui parut sous la forme d'une colombe, il y a une voix plus familière ou plus agréable que le gémissement. Ce que je sais, c'est qu'il n'est rien qui trouve en nous autant de matière que les gémissements et les plaintes, à moins que notre orgueil ne nous dérobe notre misère ou que notre cœur ne soit endurci par l'engourdissement ou la folie. Le premier effet médicinal que le Saint-Esprit, qui est notre lumière et notre salut, opère dans les infirmes dont il a pris soin, c'est que le malade se sent et se connaît lui-même, et que, rentré en son cœur, il dit au Seigneur avec le prophète : « Après que vous m'avez converti, j'ai fait pénitence, et après que vous m'avez fait voir, j'ai frappé mes cuisses (*Jerem.* XXXI, 19). » Si l'homme n'augmente sa science, il n'augmentera pas la douleur : s'il ne souffre point, il ne mérite pas de consolation. Car bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés (*Matth.* V, 5). Je pense que la consolation du Saint-Esprit n'aurait pas trouvé de quoi s'exercer dans les apô-

---

mihi quærens divinæ devotionis fructum, in altero fraternæ salutis lucrum ; vobis quoque in altero dulcis, in altero fieri desiderans utilis. Nam et de sæcularium arte et officio poetarum, ita sumptum est apud quemdam eorum : *Aut prodesse volunt, aut delectare poetæ. Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.* Optabam, inquam, mihi gratiam oris, qua Deo et vobis officiosus deservirem : ut aliquatenus compensarem verbo, quod minus prosum exemplo. Quanquam satis suspecta mihi sit hæc consolatio, si dicam et non faciam : si suppetant suffragia linguæ, cum desint merita vitæ ; imo magis fortasse timendum sit, ne peccanti dicat Deus : *Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum ?* Sed quid agam ? Si locutus fuero, non quiescet dolor meus ; et si tacuero, non recedet a me. Pavor est utrobique molestus, et coarctor e duobus ; quia locutionem et officii locus exigit, et vita contradicit. Sed recordor verbi quod apud Sapientem inveni : *Anima laborantis laborat sibi, quia compulit eum os suum.* Loquar igitur, non prout locus expetit, sed prout sensus suppetit, imo prout Dominus dederit : in cujus manu sumus et nos, et sermones nostri. Loquar inquam, et meipsum lingua obligabo propria, ut vel præ confusione aliquando laborare compellar : et si corpus a labore manuum excusaverit, certe anima laborantis laboret sibi, ut dicat cum David : *Laboravi in gemitu meo.* O si mihi dentur illi gemitus inenarrabiles, quibus Spiritus postulat pro sanctis, ut laborem in eis ! Procul dubio labor hujusmodi gemituum satis digne pensaret mihi quotidianum laborem manuum.

5. Sed et vos ipsi, fratres, si æmulari meliora charismata didicistis, optate gemitus hujusmodi a Spiritu vobis infundi. Nescio si sit in donis Spiritus aliud convenientius, aut commodius his, qui sunt infirmitate et miseria circumdari : nescio si Spiritui Sancto qui in columba apparuit, alia vox familiarior gemitu, aut gratior sit. Hoc autem scio, quia in nullo opere tanta tamque parata nobis suppetat materia, sicut in gemitu et planctu nostri : nisi miseriam suam nostra dissimulet superbia, aut sensus obduretur stupore vel amentia. Hoc autem primum circa infirmos, quorum curam suscipit, operatur medicina sancti Spiritus, qui est illuminatio nostra et salus nostra; ut videlicet scipsum phreneticus sentiat et sciat, et conversus ad cor dicat Domino cum Propheta : *Postquam convertisti me, egi pœnitentiam ; et postquam ostendisti mihi, percussi femur meum.* Nisi enim quis apponat scientiam, non apponet dolorem : nisi doluerit, non meretur consolationem. Beati enim qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Puto quia nec

Digitized by Google

tres mêmes, s'ils n'avaient pas pleuré dans leur désolation, parce que les fils de l'Époux ne pouvaient s'empêcher de pleurer, puisqu'il avait été ravi à leur affection. Par là s'explique la parole que Jésus leur disait : « Si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous (*Joan.* XVI. 17). » Si la privation de ma présence sensible ne vous afflige pas, la visite de l'esprit ne vous consolera point. « Donnez, dit-il, de la bière à ceux qui sont attristés, et du vin, à ceux qui ont l'amertume dans l'âme (*Prov.* XXXXI, 6), » c'est-à-dire, n'en donnez pas à ceux, qui sont enivrés de la joie et du luxe de ce siècle; car qu'y a-t-il de commun entre la justice et l'iniquité ? Peuvent-ils boire le calice du Seigneur et le calice des démons ? Que dans leur pauvreté les apôtres plutôt « boivent et ils oublient leur indigence, » en sorte qu'ils s'écrient: « nous sommes comme manquant de tout, et nous enrichissons un grand nombre d'hommes (II *Cor.* VI, 10). » Qu'ils boivent, eux qui sont attristés de l'absence de l'Époux, qu'ils oublient leurs douleurs, qu'ils disent : « Si nous avons connu le Christ selon la chair, à présent nous ne le connaissons plus de la sorte (*Ibid.*). » Et vous-même, si vous pouvez dire avec le pieux sentiment du Psalmiste : « Je suis pauvre et souffrant (*Psalm.* LXVIII, 30), » la sobre coupe de ce calice précieux vous enrichira, vous réjouira de telle sorte que si vous êtes indigent, l'indigence ne brûlera pas votre esprit, et que le péché ne fatiguera pas votre conscience, lorsque vous ressentirez de la douleur de l'avoir commis.

Le deuil de l'âme mérite la consolation du Saint-Esprit.

6. Voyez aussi si le Saint-Esprit n'est pas venu en ce monde pour le jugement, pour que ceux qui souffrent ne souffrent plus, et que ceux qui rient, se livrent à un deuil éternel et inconsolable. Mieux vaut donc aller dans une maison de deuil que dans une maison de festins (*Eccli.* VII, 3). Et, bien que le sage mérite parfois de la consolation pour qu'il ne se souvienne plus de ses douleurs quand il en a été consolé, cependant, pour donner lieu à des consolations nouvelles, il recherche toujours en lui-même de nouveaux motifs de douleur : il ne se flatte pas de suite, comme s'il était juste en toutes choses, mais il exerce à son endroit le rôle d'accusateur et de juge, avec d'autant plus de sagacité qu'il a déjà commencé à être éclairé, avec d'autant plus de sévérité qu'il a commencé à être justifié. Dans l'homme animé de ces dispositions, l'Esprit consolateur fait, si je ne me trompe, de fréquentes arrivées, parce qu'il prévient lui-même son avènement : il fait des arrivées pour prodiguer les consolations, il prévient son avènement, afin de lui apprendre à pleurer. En effet, le deuil pieux et religieux, dans la doctrine de l'esprit, se trouve le premier en ordre, et le plus excellent en utilité, parce qu'il est la sagesse souveraine des saints, la garde des justes, la sobriété des humbles, la première vertu de ceux qui commencent, l'aiguillon de ceux qui avancent, le comble de la perfection, le salut de ceux qui périssent, le port de ceux qui sont menacés du naufrage, il a les promesses de consolations de la vie présente et des joies à venir, où daigne nous conduire celui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

Éloge du deuil pieux.

---

in apostolis hodie locum invenisset paraclitl consolatio, nisi quia lugebant se desolatos, quia non poterant non lugere filii Sponsi, cum sponsus ablatus esset ab eis. Inde erat quod eis dicebat : *Nisi ego abiero, paraclitus non veniet ad vos.* Nisi desolati fueritis præsentia mea corporali, non vos consolabitur visitatio spiritalis. *Date,* inquit, *siceram mœrentibus, et vinum his qui amaro animo sunt* : non scilicet illis qui ebrii sunt gaudio et luxu sæculi. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate ? Numquid bibere possunt calicem Domini, et calicem dæmoniorum? *Bibant,* inquit, potius pauperes Apostoli, *et obliviscantur egestatis suæ,* ut dicant : *Sicut egentes, multos autem locupletantes.* Bibant mœrentes de absentia sponsi, et dolorum non recordentur amplius, sed dicant : *Et si cognovimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Nam et teipsum, si pio affectu psalmistæ dicere potueris, *ego sum pauper et dolens,* sic ditabit, sic lætificabit sobria ebrietas hujus præclari callcis, ut et si pauper sis, paupertas animum non urat : et si dolebas quia peccasti, jam peccati reatus conscientiam non mordeat.

6. Vide autem, si non et ipse Spiritus Sanctus in judicium venit in hunc mundum, ut qui dolent non doleant : et qui rident, æterno et inconsolabili se luctui tradant. Melius est igitur ire ad domum luctus, quam ad domum convivii. Et revera sapiens etsi aliquando consolationem meretur, ut dolorum non recordetur amplius, eorum scilicet de quibus consolationem accipit ; semper tamen ut locum paret consolationibus novis, novas exquirit de seipso causas doloris : non statim blandiens sibi, quasi jam per omnia justus sit; sed eo subtilior, quo jam illuminari cœpit; eo districtior, quo justificari cœpit, sit accusator et judex sui. Ei ergo qui ejusmodi est, crebro, nisi fallor, Spiritus consolator advenit, quoniam et adventum jam ipse suum antevenit ; adveniens scilicet ut consolationem tribuat, sed anteveniens, ut lugere doceat. Luctus siquidem pius atque religiosus, in doctrina Spiritus et ordine primus, et utilitate invenitur præcipuus : quippe cum sit summa sapientia sanctorum, custodia justorum, sobrietas modestorum, prima incipientium virtus, proficientium stimulus, perfectorum cumulus, pereuntium salus, periclitantium portus, promissionem denique habens consolationum quæ nunc sunt, et gaudiorum quæ futura sunt : ad quæ nos perducat, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

PREMIER SERMON POUR LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

1. « Ah ! Seigneur mon Dieu, je ne sais parler, parce que je suis un enfant (*Jerem.* XVIV, 6). » Mes frères, si comme vous l'entendez dans la lecture de ce jour, Jérémie prend prétexte avec plus de modestie que de raison, de son âge trop tendre pour ne pas entreprendre l'office de la prédication, avec combien plus de motif, pourrais-je opposer, moi, la faiblesse de mon intelligence ? Si la faiblesse de l'âge effrayait un prophète sanctifié dans le sein de sa mère, et que le choix divin désignait manifestement, de quel front puis-je parler, moi à qui ma conscience ne rend pas un témoignage de ma sainteté et à qui la science ne donne pas la facilité de parler. Jérémie redoutait sa jeunesse, pourrai-je ne pas craindre l'enfance de mon esprit ? Cependant, ô vous, prophète du Seigneur, si ma fonction me fait un devoir d'entretenir mes frères de vous, en ce jour, vous ne souffrez pas que nous nous excusions sur notre jeunesse, sans essayer au moins de balbutier sur ce sujet, à la façon des enfants; nous n'avons pas encore appris à former pleinement les paroles, en des sujets plus faciles. A vous, ô parole du Verbe, voix de la sagesse, de délier, en votre honneur, une langue dévote, vous qui, ne parlant pas encore, avez pu rendre la parole à un muet. Il recouvra avec grand profit la faculté de parler qu'il avait perdue, ce muet qui reçut aussi la grâce de l'esprit de prophétie, en sorte que le père et la mère de Jean se réjouissaient d'avoir reçu quelque chose de la faveur accordée à leur fils.

Les parents de Jean rendus prophètes par leur fils.

2. Cet enfant qui devait être prophète et plus que prophète, mieux que cela, cet enfant qui avait commencé de prophétiser avant de parler, à sentir Dieu avant de se sentir lui-même, rendait aussi ses parents prophètes, et reversait en ceux qui lui avaient communiqué la chair, la surabondance de son esprit et de sa grâce. Car, après que son enfant eut tressailli d'allégresse dans son sein, Elisabeth prophétisa, remplie elle aussi du Saint-Esprit ; son fils, bien que ne parlant pas, lui révéla néanmoins, par ces agitations manifestes, la présence cachée du Seigneur. Par les mouvements qu'il lui était donné de faire, il saluait son Sauveur ; précurseur, il s'efforçait, avec ardeur, d'aller à la rencontre de son maître. Grâce incomparable, puissance inestimable de la vertu divine ! La voix de Marie, retentissant aux oreilles d'Elisabeth, pénètre au cœur de Jean, caché dans les entrailles de sa mère, réveille son esprit et le remplit d'une joie salutaire, et cet enfant, à qui la nature n'avait point encore donné une vie complète, la vertu de la voix de Marie le remplit de l'Esprit avec la plus grande abondance, puisque sa mère en reçut de son fils une communication si copieuse. Marie était « vraiment pleine de grâce ; » le Dieu de toute grâce était manifestement en elle, la grâce se répandait de sa grande magnificence, avec ampleur et éclat, principalement dans sa mère, de sa mère dans saint Jean, de de saint Jean sur Zacharie et sur Elisabeth. Oui, du sein de Marie, sortaient des eaux vives, et une

Grâce abondante à Marie.

IN NATIVITATE S. JOANNIS BAPTISTÆ, SERMO I.

1. *Ah Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum.* Fratres, si Jeremias, sicut ex lectione audistis hesterna, ne prædicationis susciperet officium, verecundius quam justius minorem causabatur ætatem : quanto rectius ego sensum causarem minorem ? Si sanctum ex utero, et quem manifeste divina mittebat electio, ætas detterrebat infirmior ; mihi quæ frons esse potest ad loquendum, cui nec ad sanctitatem suffragatur conscientia, nec ad sermonis facultatem suppetit scientia ? Illi erat timori pueritia sua, mihi non erit puerilitas mea ? Verumtamen tu puer propheta Altissimi, de quo sermonem hodie nostri debet locus officii, puerilitatem nostram non pateris excusatam haberi, quin saltem gestiamus more puerorum de te quoquomodo balbutire : qui etiam in materia leviori, plena necdum didicimus verba formare. Tuum erit, o vox Verbi, vox sapientiæ, tibi devotæ solvere vinculum linguæ, qui necdum loquens, usum loquendi muto potuisti patri reformare. Nec sine fœnore magno rediit intercepta facultas loquendi, cui simul accessit gratia prophetandi, ut videlicet uterque parens aliquid sibi gauderet prærogatum de prærogativa filii.

2. Qui enim Propheta, et plus quam Propheta futurus erat, imo ante prophetare quam profari, prius Deum quam scipsum sentire cœperat, parentes quoque suos Prophetas faciebat : et in eos qui in se transfuderant carnis substantiam, spiritus sui et gratiæ superabundantiam refundebat. Nam et Elizabeth postquam exultavit in gaudio infans in utero ejus, tunc et ipsa prophetavit repleta Spiritu-Sancto : quia necdum loquens filius, matri tamen occultam Domini præsentiam exsultatione manifesta revelavit. Salutabat Salvatorem motu quo poterat, et in occursum Domini præcursor impiger erumpere gestiebat. Plane incomparabilis gratia, inæstimabilis divinæ virtutis potentia. Vox Mariæ dum auribus Elizabeth insonat, ad cor Joannis penetrat, qui abstrusus intra materna latebat viscera, spiritum ejus animat, gaudioque salutari vegetat : et cui virtus naturæ vir adhuc totam infuderat animam, virtus vocis Mariæ pleniorem infudit prophetiam, adeo ut etiam de plenitudine filii copiose videatur in matrem refundi. Vere *gratia plena Maria :* manifeste Deus totius gratiæ in ea erat, de cujus munificentia, tam copiose, tam magnifice, principaliter in matrem, de matre in Joannem, de Joanne in parentes gratiæ largitas profluebat. Flumina prorsus de ventre Mariæ fluebant aquæ vivæ, et fons vitæ et

Digitized by Google

source de vie et de grâce s'élevait du milieu du Paradis pour en arroser les arbres.

Prérogatives de Jean Baptiste.

3. Près de cette fontaine était un noble cèdre ; je veux dire Jean-Baptiste, cousin et ami de l'Époux, précurseur et martyr du Seigneur à qui il devait donner le baptême ; aussi, arrosé avec une grande abondance, cet arbre s'éleva si haut, que, parmi les enfants des hommes, on n'en peut trouver de plus grand. Il était bien rapproché du Sauveur à qui il était uni, non-seulement par les liens du sang ou de l'amitié ; mais, plus que tous les autres mortels, par des liens plus étroits à raison de la gloire avec laquelle il fut annoncé à ses parents, de sa naissance tout exceptionnelle, de sa sainteté qui remontait presque au commencement de ses jours, d'une prédication analogue et de sa vertu de patience. Enfin, à défaut de tout le reste, quand tous les éloges que lui ont donnés les prophètes n'existeraient pas, la grâce seule dont son nom était la signification *, qui fut prononcée par l'Ange avant sa conception, attestait largement que la grâce du Seigneur serait singulière en lui. Il était juste qu'un prédicateur plein de grâce prêhât la grâce de Dieu donnée au monde par Marie qui en était remplie, et qu'il se distinguât par l'affluence des dons célestes, lui qui séparait, comme une limite mitoyenne, le temps de la grâce du temps de la loi. « Jusques à Jean la loi et les prophètes ont prophétisé (*Luc.* xvi, 16), » c'est lui qui le premier a désigné, comme présent, celui dont la loi et les prophètes avaient parlé comme devant venir.

Jean veut être plein de grâce.

4. C'est donc, à juste titre, que la naissance de cet enfant fut jadis, et est encore aujourd'hui, pour plusieurs, un sujet de joie, puisque, né au temps de la vieillesse de ses parents, il venait prêcher au monde vieilli, la grâce qui devait le faire renaître. L'Église a donc raison de vénérer cette nativité que la grâce a merveilleusement opérée, et que la nature admire, surtout lorsqu'elle voit que des dons de grâce lui sont fidèlement assurées par la naissance de ce patriarche dont la grâce a réparé la nature. L'Eglise ne se montre ni ingrate ni oublieuse : elle reconnaît fidèlement avec quelle dévotion, avec quelles actions de grâce, elle doit accueillir le précurseur, par le ministère de qui elle a connu le Sauveur. Je vois, avec une joie nouvelle, apparaître ce flambeau du monde, aux lueurs duquel j'ai reconnu la véritable lumière luisant dans les ténèbres qui ne la comprennent pas. C'est avec une allégresse inexprimable que je vois naître cet enfant avec lequel naissent des biens si grands et si nombreux qui, le premier catéchise l'Église, l'initie par la pénitence, la prépare par le baptême, et la donne et l'unit à Jésus-Christ, après l'avoir préparée ; et après lui avoir appris à vivre dans la tempérance, il la fortifie par l'exemple de sa propre mort, à souffrir le trépas avec courage, et, par tous ces moyens, prépare au Seigneur un peuple parfait.

L'Eglise célèbre avec raison la naissance de Jean Baptiste

5. O mes frères, dont la résolution, et plaise au ciel que ce soit votre désir aussi, dont la résolution est de tendre à la perfection, qu'il arriverait vite à ce but, celui qui aurait une âme docile pour ce maître dont les premiers éléments de justice dépassèrent les bornes de la perfection humaine, dont les premiers jours furent au dessus de la maturité des vieillards ! S'il fut saint avant de naître, est-il étonnant que, dans la suite de sa vie,

Sainteté de Jean dès sa naissance.

---

et gratiæ oriebatur de medino paradisi ad irriganda ligna paradisi.

3 Proxima erat fonti cedrus ista nobilis, Joannem loquor, consobrinum et amicum Sponsi, præcursorem, Baptistam, et martyrem Domini : ideoque nimirum uberius irrigata in tantum excrevit, ut inter natos mulierum nihil illa sublimius posset inveniri. Omnino Salvatori proximus erat, qui non solum copula sanguinis conjunctus, aut amicitia intimus erat, sed etiam gloria annuntiationis, novitate nativitatis, sanctitate pene originali, prædicatione consimili, auctoritate baptizandi, virtute patiendi, ante mortales omnes ei propius accedebat. Denique si alia cessarent omnia, si cuncta de eo silerent prophetarum præconia ; solius gratia nominis eius, quod vocatum est ab Angelo, priusquam in utero conciperetur, satis abundeque singularem in eo futuram Dei gratiam testabatur. Dignum quippe erat, ut gratiam Dei, quam gratia plena profudit, plenus gratia prædicaret : et gratia non mediocri emineret, qui gratiæ tempus a tempore legis velut medius limes disterminaret. *Usque ad Joannem enim lex et prophetæ prophetaverunt*, qui videlicet primus ostendit præsentem, quem lex et prophetia promiserat venturum.

4 Merito igitur nativitas hujus pueri multos gaudere tunc fecit, hodieque facit, qui in senectute parentum natus, mundo senescenti gratiam prædicaturus erat renascendi. Merito nativitatem istam, quam mirabiliter operatur gratia, miraturque natura, solemniter veneratur Ecclesia : præsertim cum singularis illius nativitatis cujus gratia naturam reparavit, per hanc pignora fidelia sibi videat esse præmissa. Non ingratam se reprobat Ecclesia, non immemorem : fideliter agnoscit qua devotione, qua gratiarum actione suscipere debeat præcursorem, per quem ipsum agnovit Salvatorem. Mihi plane novo nascitur gaudio lucerna mundi, cujus indicio lucem veram agnovi lucentem in tenebris, sed non comprehensam a tenebris. Mihi prorsus ineffabili nascitur gaudio, cum quo tot et tanta mundo nascuntur bona, qui videlicet Ecclesiam primus catechizat, per pœnitentiam initiat, per baptismum præparat, præparatam Christo consignat et copulat ; et quam ad vivendum temperanter informat, etiam ad moriendum fortiter propria morte confirmat, atque in his omnibus plebem perfectam Domino parat.

5. O fratres, quorum propositum est, (utinam et ita desiderium) ad perfectionem festinare : quam cito christianam assequeretur perfectionem, qui huic magistro animum accommodaret docibilem : cujus etiam prima elementa justitiæ modum supergressa sunt perfectionis humanæ ; cujus rudimenta primævæ ætatis gravitatem

Digitized by Google

il fût plus que saint ? Nous pouvons admirer, nous ne pouvons imiter votre sainteté, ô le plus saint des saints, il faut cependant que vous vous hâtiez de former pour le Seigneur, avec des publicains et des pécheurs, en peuple parfait, que vous mettiez, en leur parlant, plus de douceur dans leurs discours que dans votre régime de vie, leur donnant un modèle de perfection, conforme à ce que peut la médiocrité ordinaire et non selon les habitudes de votre vie. « Faites, » dit-il, « de dignes fruits de pénitence (*Matth.* III, 8). » Pour nous, mes frères nous nous glorifions de parler plus parfaitement que nous vivons ; mais saint Jean qui, vivant d'une façon plus sublime que les hommes ne peuvent le comprendre, leur parle de telle sorte qu'ils peuvent l'entendre. « Faites, » leur dit-il, « de dignes fruits de pénitence (*Matth.* III, 8). » « Je parle humainement, à cause de votre faiblesse (*Rom.* VI, 19.)» Si la plénitude de tous les biens ne peut se trouver en vous, qu'il s'y rencontre du moins le repentir de tous les maux. Si vous ne pouvez pour le moment, produire des fruits de justice, en attendant mieux, que votre perfection consiste à faire de dignes fruits de pénitence.

Il enseigne selon la capacité de ceux qui l'écoutent.

Il faut arracher avant de planter.

6. Mes frères, si nous voulons nous souvenir de ce que nous avons lu aujourd'hui, c'est à ces dignes fruits de pénitence que se rapporte cette parole adressée à Jérémie et certainement à saint Jean sous la figure de Jérémie ; « je t'ai établi pour arracher pour détruire pour ruiner et pour dissiper *Jerem.* I 10), » et aux fruits de la justice, a trait celle-ci: «pour édifier et planter.» Heureux l'homme qui aidera celui qui arrache ainsi le mal. Car il est vraiment le coadjuteur de Dieu, celui qui coopèrent à la parole et à la grâce du Seigneur, s'applique et travaille à arracher et à rejeter de ses affections et de ses mœurs toute plante que le Père céleste n'aura pas mise en terre, à détruire et à faire disparaître toute construction de la Babylone de confusion et d'orgueil, afin, par la suite, de mieux bâtir et de mieux planter, et d'accomplir ce qui est écrit : « Les briques sont tombées, mais nous bâtirons avec des pierres carrées (*Isa.* IX, 10). » « Ils ont coupé les sycomores, nous les remplacerons par des cèdres (*Ibid*). » « Le sapin s'élèvera à la place du saule, et le myrte remplacera l'ortie (*Ibid.* LV, 13) ; » ce qui revient à dire, toute la grâce et la beauté des vertus succèdera à l'horreur des vices. Quel est celui d'entre nous assez parfait pour avoir au moins ce commencement de perfection, qui soit assez pleinement pénitent, qui condamne avec assez de sévérité le mal dont il s'est rendu coupable pour renoncer à ses vices anciens, pour arracher et extirper de son cœur toute racine de malédiction, en sorte qu'il n'en germe aucun fruit d'amertume, pour détruire et renverser toute hauteur qui s'élève contre l'humilité du Christ, de sorte qu'il ne rebâtisse plus ce qu'il a une fois démoli ? Que l'Eglise des saints serait heureuse aujourd'hui ! De quelle grâce, de quelle paix fleuriraient les congrégations des bienheureux pauvres, si la justice produisait les fruits que devrait produire la pénitence des gens grossiers ou de ceux qui veulent paraître saints et parfaits ! mais puisque nous n'avons ni la justice des saints ni la scrupuleuse pénitence des pécheurs, rachetons, en partie du moins, notre tié-

Quelle est la véritable pénitence.

---

sapientiæ vicere senilis. Qui enim antequam natus, sanctus fuit, quid mirum si in processu conversationis plusquam sanctus fuit? Mirari possumus, imitari non possumus sanctitatem tuam, sanctorum sanctissime : omnino necesse est, ut qui de publicanis et peccatoribus plebem perfectam Domino parare festinas, humanius eis loquaris quam vivas, et modum perfectionis non secundum vitæ formulam tuæ, sed secundum virtutem mediocritatis temperes humanæ. *Facite*, inquit, *dignos fructus pœnitentiæ.* Nos quidem, o fratres, gloriamur perfectius loqui, quam vivere : Joannes autem sublimius vivens quam possint homines vel intelligere, loquitur tamen os, prout possunt audire. *Facite*, inquit, *fructus dignos pœnitentiæ. Humanum*, inquit, *dico propter infirmitatem vestram.* Si nondum esse potest in vobis omnium plenitudo bonorum : sit saltem vera omnium plenitudo malorum. Si nondum facere prævaletis perfectæ fructus justitiæ; sit interim hæc vestra perfectio, ut faciatis dignos fructus pœnitentiæ.

6. Si recordari volumus, fratres, lectionis hesternæ; ad dignos fructus pœnitentiæ pertinet, quod Jeremiæ, aut certe Joanni sub typo Jeremiæ dictum est; *ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes* : ad fructus justitiæ, *ut ædifices, et plantes.* Beatus, qui manus hujus exstirpatoris adjuverit, nam ipse Dei adjutor est, qui videlicet cooperans verbo et gratiæ Dei, in hoc studium et operam dederit, ut evellat et disperdat de affectionibus et moribus suis omnem plantationem, quam non plantavit Pater cœlestis; destruat et dissipet omnem ædificationem babyloniæ superbiæ et confusionis, ut postmodum melius ædificet et plantet, fiatque sicut scriptum est : *Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificabimus. Sycomoros succiderunt, sed cedros immutabimus. Ascendat abies pro saliuncula, et myrtus pro urtica* : omnis scilicet pulchritudo et gratia virtutum, pro situ et horrore vitiorum. Quis putas est ille tam perfectus in nobis, ut saltem hoc initium perfectionis habeat, qui scilicet ita digne perfecteque pœnitens sit, ac tota severitate damnet mala sua quæ fecit, prioribus usquequaque renuntians vitiis, ut omne germen maledictionis radicitus evellat et disperdat de agro cordis : ita ut de radice pessima, nullus amplius germinet fructus amaritudinis? quique semel ita destruet ac dissipet omnem altitudinem, extollentem se adversus humilitatem Christi, ut iterum non reædificet quæ destruxit? Quam felix hodie esset Ecclesia sanctorum! quanta pace et gratia florerent congregationes beatorum pauperum ; si fructus istos, quos facere debuerat rudium pœnitentia, vel eorum qui perfecti et sancti videri volunt, afferret justitia ! Denique, qui nec justitiam Sanctorum, nec exactam habemus pœnitentiam peccatorum, redimamus vel ex parte aliqua teporem nostrum devota veneratione Sanctorum : præcipue beati

Digitized by Google

deur, par une tendre dévotion envers les amis du Seigneur, particulièrement envers le bienheureux saint Jean, dont la sainteté a tellement brillé au dessus des autres, qu'on le croyait le saint des saints. Mes frères, redisons et méditons la magnificence de sa glorieuse sainteté, afin qu'il rende indulgent pour nos iniquités celui dont il voulut être l'ami particulier, je veux dire le Fils de Dieu, qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

DEUXIÈME SERMON POUR LA NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE.

1, «Depuis les jours de Jean-Baptiste, le royaume des cieux souffre violence, et ceux qui se font violence sont ceux qui l'enlèvent (*Matth.* xi, 12), » elle est donc joyeuse pour nous la nativité de ce saint dont les années nous apportent le bonheur de nous offrir à enlever de force le royaume de Dieu, ce royaume que notre justice ne pouvait suffire à mériter. C'est donc avec raison que beaucoup se réjouissent en sa naissance ainsi que l'Ange l'avait prédit : bienheureux saint, sous lequel la condition des choses s'est assez améliorée, pour que la violence que se font les pénitents, ravisse et enlève le royaume des cieux que n'obtenait point auparavant la justice des innocents. Comment, en effet, a-t-on dû appeler la pénitence, sinon une violence qui ravit le royaume des cieux? Nest-ce pas violence que d'enlever de force, ce qui n'était pas accordé à la nature, en sorte que ceux qui, par nature, étaient fils de la colère et de l'enfer, s'introduisent par un travail opiniâtre qui triomphe de tout, dans l'héritage des saints et la jouissance de la gloire? Ne fit-il pas violence à Dieu, le patriarche Jacob, ce lutteur vaillant, « qui fut fort contre le Seigneur, » ainsi qu'il est écrit, et qui prévalut et le retenait avec force et persistance lorsqu'il le supplia de le lâcher : « Je ne vous laisserai aller lui dit-il que si vous me bénissez (*Ge.* xxxii, 26). » Je dis qu'il lutta avec Dieu : car Dieu était dans l'ange avec qui il lutta. Sans cela, l'ange ne dirait pas, « Pourquoi demandes-tu mon nom qui est admirable? » Jacob ne dirait pas non plus : « J'ai vu le Seigneur face à face. (*Ibid.*). » Le Seigneur ne dirait pas de Jacob, par la bouche du Prophète Isaïe : « Il a parlé avec nous à Béthel (*Ose.* xii, 4). » Excellente violence qui lui valut une bénédiction : heureuse lutte dans laquelle Dieu céda à l'homme, et où le vaincu récompensa son vainqueur en le bénissant et en lui donnant un nom plus saint. Qu'importe s'il toucha le nerf de sa cuisse, le dessécha, et rendit ainsi, par la suite, le patriarche boiteux? Cette blessure du corps était facile à porter, cette perte portait avec elle sa consolation et était compensée par un grand présent, surtout pour celui qui a pu dire : « J'ai chéri la sagesse au dessus de la santé et de toute beauté (*Sap.* vii, 10). » Plût à Dieu que se desséchât en moi, non-seulement le nerf de ma cuisse, mais la vigueur de tout mon corps, pourvu que je mérite au moins une bénédiction de l'Ange. Plût au ciel que je fusse non-seulement boiteux comme Jacob, mais que je mourusse avec saint Paul, pour mériter à jamais la grâce et le nom d'Israël. Jacob traîna une jambe languissante et saint Paul un corps mort, parce que l'Évangile a

Jacob luttant avec Dieu obtient comme par force sa bénédiction.

La Pénitence est la violence ravissant le royaume des cieux.

Joannis; cujus tam magnifice sanctitas effloruit supra modum aliorum, ut crederetur Sanctus sanctorum. Magnificentiam gloriæ sanctitatis ejus loquamur ac meditemur, fratres mei, ut propitium faciat peccatis nostris eum, cujus singulariter amicus esse meruit, Filium Dei qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN NATIVITATE S. JOANNIS-BAPTISTÆ.

SERMO II.

1. *A diebus Joannis Baptistæ regnum cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud.* Merito igitur læta nobis est ejus nativitas, cujus tam fausta sunt tempora, ut regnum Dei jam exinde nobis expositum sit ad diripiendum, quibus utique justitia non sufficiebat ad promerendum. Merito multi in nativitate ejus gaudent, sicut promittebat Angelus : sub quo tanta felcitate mutatus est temporum status, ut regnum Dei quod ante nulla innocentium obtinebat justitia, nunc pœnitentium invadat et possideat violentia. Quid enim aliud debuit dici pœnitentia peccatorum, nisi violentia in regnum cœlorum? Annon violentia est, rapere virtute, quod non erat concessum naturæ; ut qui natura erant filii iræ et gehennæ, labore improbo qui omnia vincit, intrudant se in hereditatem Sanctorum et consortium gloriæ? Annon plane violentus Deo strenuus ille luctator Patriarcha Jacob, qui, ut scriptum est, *contra Deum fortis fuit* et invaluit, qui cum eo luctatus usque mane, constanter et obnixe tenebat rogantem dimitti, *Non dimittam te*, inquiens, *nisi benedixeris mihi?* Dico quia cum Deo luctatus est : Deus siquidem erat in Angelo, cum quo luctatus est. Alioquin nec Angelus diceret : *Cur quæris nomen meum, quod est mirabile?* nec Jacob diceret : *Vidi Dominum facie ad faciem.* Sed neque Dominus de Jacob diceret per Osee Prophetam: *In Bethel locutus est nobiscum.* Bona igitur violentia, quæ benedictionem extorsit felici lucta, qua Deus homini succubuit, victusque victorem gratia benedictionis et honore sanctioris nominis muneravit. Quid enim si tetigit nervum femoris ejus, et emarcuit, ac de cetero claudicavit? Facilis jactura corporis, damnumque consolabile, quod tanto compensatum est munere : præsertim illi qui potuit dicere : *Super salutem et omnem pulchritudinem dilexi te pientiam.* Utinam marcescat in me non solum nervus femoris, sed virtus totius corporis : dummodo vel unam mereat benedictionem Angeli. Utinam non solo claudicem cum Jacob, sed et moriar cum Paulo, ut gratiam et nomen Israelis obtineam munere perpetuo. Jacob quidem lo-

Digitized by Google

entièrement parachevé la mortification des membres qu'avait commencée la religion des prophètes, Jacob boitait parce qu'il pensait d'un côté à ce qui est du monde, et ne tenait que son autre pied élevé au-dessus de la terre. Paul, en ne s'occupant que de ce qui est Dieu, vole entièrement libre vers le ciel, « soit en son corps, soit hors de son corps, il l'ignore, le Seigneur le sait (II *Cor.* XII, 2). »

2. Nous vous le disons donc, mes frères, vous qui avez entrepris de ravir le ciel, luttez contre l'ange qui garde le chemin de l'arbre de vie : nous vous le disons, il faut que vous luttiez constamment et sans faiblir. Je ne dis pas jusqu'à la la paralysie de votre cuisse, d'où la chair se propage, mais jusqu'à la mortification de la chair. Ce résultat, notre travail ne pourra l'obtenir que sous la main et par le bienfait de la vertu divine, lorsqu'elle aura éprouvé que votre constance est invincible à son service. Voici ce qui est écrit : « Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il toucha le nerf de sa cuisse, qui de suite se paralysa. » Ne vous semble-t-il pas que vous luttez contre un ange, disons mieux, contre Dieu, lorsqu'il résiste chaque jour à vos désirs trop empressés? Vous vous lavez comme dans les eaux de la neige, afin d'être pur, de corps et d'esprit, et il vous couvre de souillures. Vous dites, je deviendrai sage et il s'éloigne plus encore de vous? Vous criez vers lui et il ne vous écoute pas, vous voulez vous approcher de lui et il vous repousse. Vous formez un projet, et le contraire vous arrive, et presque en toute occasion la rudesse de sa main vous fait opposition et met obstacle à vos desseins. O clémence cachée, vous paraissez dure, mais avec quelle bonté vous combattez pour ceux contre qui vous luttez! Car bien que vous cachiez ces sentiments dans votre cœur, je sais cependant que vous aimez ceux qui vous aiment, et que vous avez mis en réserve, pour eux une multitude admirable de grâces. Ne désespérez donc pas, marchez avec constance, âme heureuse, qui avez commencé à lutter contre Dieu : il aime que vous lui fassiez violence, il veut que vous triomphiez de lui. Car lorsqu'il est irrité, lorsqu'il étend son bras pour frapper, il cherche, ainsi qu'il l'avoue lui-même, un homme comme Moïse qui lui résiste ; et il n'en trouve point, il se plaint et dit : « Nul ne s'élève et ne me retient (*Isa.* LVV, 7). » Car si sa colère est intraitable et sa sentence inflexible, Jérémie qui avait essayé de résister pleurera et dira : « vous avez été le plus fort et vous avez prévalu (*Jerem.* XV, 7). »

Quelle est notre lutte quotidienne contre Dieu.

Dieu aime que nous lui fassions violence.

3. Mais Dieu vous garde, mes frères, Dieu vous garde, vous qui demandez ce qui lui est agréable, que celui qui a voulu être faible pour vous jusqu'à la mort, soit fort contre vous. Il a été criblé de tant de blessures, il a été crucifié dans tout son corps, quelle force, je vous le demande, peut-il avoir pour résister à cette charité qui l'a traîné, comme un prisonnier qu'on a saisi, par toutes sortes d'infirmités, jusqu'à la mort, et à la mort de la croix? L'amour n'est pas fort comme la mort, il est plus fort que la mort, la force du Seigneur a été affaiblie avec la charité, jusqu'à mourir, cependant, la faiblesse de Dieu a été plus forte que le guerrier le plus invincible, sa mort a été ta mort, ô mort, comme l'effet l'a montré. Soyez donc armé de la vertu de charité, qui que vous soyez, pieux envahisseur,

Dieu est f cile à vaine comment ce

---

mur gerit marcidum, Paulus vero corpus emortuum : quia mortificationem membrorum, quam cœpit propheticæ religionis initium, ad integrum consummavit Evangelium. Jacob claudicans, quo ex parte quæ mundi sunt cogitans, alterum pedem a terra suspensum portat. Paulus cogitans, solum quæ Dei sunt. *sive in corpore, sive extra corpus, nescit, Deus scit*, totus tamen in spiritu liber ad cœlum volat.

2. Vobis itaque dicimus, fratres, qui aggressi estis cœlum rapere, qui congressi estis luctari cum angelo, qui viam custodit ligni vitæ : vobis, inquam, dicimus omnino necesse esse, ut constanter et irremisse luctemini : non dico usque ad enervationem femoris, unde generatio propagatur carnis, sed etiam usque ad mortificationem corporis. Hoc tamen ipsum nec sic labor noster poterit assequi, nisi tactu et beneficio divinæ virtutis, cum vestram videlicet constantiam invincibilem sibi probaverit. Sic enim scriptum est : *Cumque videret quod eum superare non posset, tetigit nervum femoris ejus, et statim emarcuit.* Annon tibi cum angelo, imo cum Deo ipso luctari videris, quando quotidie præproperis tuis resistit votis? Lavaris velut aquis nivis, ut mundus sis corde et corpore, et ipse sordibus intingit te. Dicis, sapiens efficiar, et ipse longius recedit a te. Clamas ad eum, nec exaudit te : vis accedere ad eum, et repellit te. Decernis rem, et in contrarium tibi cedit; et per omnia fere in duritia manus suæ adversatur tibi. E dissimulatrix clementia, quæ duritiam te simulas : quanta pietate pugnas adversus eos pro quibus pugnas! Licet enim hæc celes in corde tuo, scio tamen quia diligis diligentes te, et immensa multitudo dulcedinis tuæ, quam abscondis timentibus te. Noli igitur desperare, constanter age, felix anima, quæ cum Deo luctari cœpisti : amat utique vim abs te pati, desiderat a te superari. Nam et cum iratus est, manumque ad feriendum extendit, quærit, ut ipse confitetur virum similem Moysi qui resistat sibi; et si non invenerit, conqueritur et dicit : *Non est qui consurgat, et teneat me.* Nam si implacabilis sit ejus ira, inflexibilis que sententia, flebit et dicet Jeremias qui resistere tentaverat : *Fortior fuisti, et invaluisti.*

3. Sed absit, fratres, qui placita ei postulatis : absit ut fortis adversum vos sit, qui pro vobis infirmari usque ad mortem voluit. Tot vulneribus confossus est toto corpore crucifixus est; unde, quæso, virtus ei esse potest ad resistendum illi charitati, quæ veluti victum et captum per omnia genera infirmitatum usque ad mortem, mortem autem crucis perduxit? Jam non fortis ut mors, sed fortior quam mors dilectio : cum virtute dilectionis infirmata sit usque ad mortem Dei fortitudo ; cujus tamen infirmitas fortior inventa est omni fortissimo; cujus

Digitized by Google

qui voulez ravir le royaume des cieux, tenez-vous en assurance, comptez que vous vaincrez facilement le roi des cieux lui-même, Si quelque difficulté, si quelque dur obstacle parait se dresser contre vous, ne faiblissez pas, comprenez dans quelle pensée Dieu vous fait opposition. C'est dans le but d'exciter votre esprit par la contrariété, comme cela arrive d'ordinaire aux grandes et fortes âmes; dans le but d'exercer vos forces, d'éprouver votre constance, de multiplier vos victoires et d'augmenter vos couronnes.

Conséquemment pourquoi Dieu paraît opposé à nous.

4. C'est pourquoi, enfants d'Israël, ceignez-vous et soyez des fils pleins de vaillance. Ce qu'il faut uniquement, c'est de la magnanimité et une constance que nulle adversité ne puisse effrayer. Que le faible dise : je suis fort et que, dans le sentiment de sa joie, il oublie son infirmité, puisqu'il lui est si facile de saisir de suite le ciel. Il ravit le paradis, celui qui fait violence à sa faiblesse ou à son âge. Que dis-je, pour parler plus justement, il fait violence à sa propre perdition, celui qui ne sait point s'épargner lorsque retentit la trompette du commandement. « L'homme qui est dans les travaux, » dit l'Écriture, « travaille pour lui et fait violence à sa propre perdition (*Proverb.* XVI, *Juxta* LXX *Interp.*). » Oui, ceignez-vous, hommes de courage, et suivez le chef et le maître de cette heureuse guerre, je veux dire Jean-Baptiste, qui a inauguré les jours à partir desquels le royaume des cieux a commencé à pouvoir être forcé. Ce bienheureux, devenu, comme un autre David, chef de larrons, conducteur de saints voleurs, a introduit après lui, par la voie de cette violence louable et religieuse, jusque dans le royaume des cieux, cette louable et victorieuse armée de publicains et de pécheurs. Quel criminel, quel profane n'a entendu résonner cette trompette : « Faites pénitence, car le royaume des cieux approche (*Matth.* III, 2), » sans se préparer de suite à la guerre? Suivez ce chef, dont l'étendard est empourpré de son sang, et dont vous avez chanté aujourd'hui les vertus et les triomphes avec la vénération qu'elles méritent. Lui-même, si je ne me trompe, aidera de ses mérites, appuiera de ses prières ceux qu'il aura attirés par ses exemples, car nul, plus que lui, parmi tous les enfants de la femme n'est agréable au souverain roi Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

Exhortation à faire violence au ciel.

TROISIÈME SERMON POUR LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

1. « Parmi tous ceux qui sont nés de la femme, il n'en est pas de plus grand que Jean-Baptiste (*Matth.* XI, 11). » Salomon dit : « Que les lèvres de votre prochain veus louent (*Prov.* XXVII, 2). » Mais il est plus heureux et plus glorieux pour un homme, d'être loué da la bouche de son Dieu. Dieu, en effet, ne peut ni flatter, ni se tromper. Dieu ne loue pas facilement quelqu'un qu'il voit pouvoir s'enfler des louanges, ou devoir se damner à la fin. C'est avec raison qu'on a prescrit à l'homme de ne faire l'éloge de personne durant la vie, parce qu'il ne peut connaître son intérieur ni prévoir ses derniers jours, alors qu'il est obligé de dire de lui-

Il ne faut louer personne avant sa mort.

mors probata est esse mors tua, o mors. Virtute igitur dilectionis armatus sis, quicumque es ille pius invasor, qui rapere contendis regnum cœlorum : et securus esto, quia facile vinces Regem ipsum cœlorum. Si qua enim videtur tibi adversari difficultate, aut duritia, ne sis pusillanimis, sed intellige, qua mente id faciat. Nempe ut contrarietate ipse tibi acuat animum, sicut solet esse natura magnanimorum ac fortium ; ut vires exercitet, constantiam probet, multiplicet victorias, augeatque coronas.

4. Quamobrem accingimini filii Israel, et estote filii fortitudinis. Non enim opus est nisi magnanimitate et constantia, et quæ nullis possit terreri adversis. Infirmus dicat, Fortis sum : et præ gaudio spei se nesciat infirmum, cui tam facile jam jamque capiendum est cœlum. Plane cœlum violenter rapit, qui imbecillitati suæ vim facit aut ætati. Imo, ut magis proprie loquar, plane vim facit propriæ perditioni, qui intonante tuba mandati, nescit facere sibi. *Homo enim in laboribus*, ut Scriptura ait, *laborat sibi, et vim facit perditioni suæ.* Accingimini, inquam, viri virtutis, et seq imini ducem ac magistrum felicis hujus militiæ, Joannem Baptistam loquor, a diebus cujus cœlum esse cœpit expugnabile. Iste siquidem est, qui velut alter David princeps factus latronum, piorumque ductor prædonum, et victoriosum illum exercitum publicanorum et peccatorum per illam laudabilem ac religiosam violentiam post se induxit in regnum cœlorum. Quis enim scelestus aut profanus tubam ejus audivit, *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum ;* et non se continuo præparavit ad bellum ? Sequimini, inquam, ducem istum, cujus vexilla proprio rutilant sanguine, cujus hodie virtutes ac triumphos debita decantastis veneratione. Ipse, nisi fallor, quos post se traxerit exemplo, juvabit merito, commendabitque suffragio, cum inter natos mulierum nullus sit acceptior Regi summo Jesu-Christo Domino nostro, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN NATIVITATE S. JOANNIS BAPTISTÆ.

SERMO III.

1 *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* Salomon ait : *Laudent te labia proximi tui.*

Sed quam felicius et gloriosius, cum laudant quempiam labia Dei sui. Deus quippe nec falli potest, nec adulari. Deus neminem facile laudat, quem laude posse inflari videat, vel quem ex fine debere reprobari prævideat. Homini quidem recte dicitur, ne laudet hominem in vita sua ; cujus sicut scire non potest intima ; sic nec præscire novissima ; cum de seipso quoque confiteri habeat ; *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justifi-*

Digitized by Google

même : « Je n'ai conscience de rien, néanmoins je ne suis point justifié pour cela (I *Cor.* IV, 4). » En effet, « il y a des justes et des sages, et leurs œuvres sont entre les mains de Dieu, » et cependant « nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, et tout se réserve dans l'incertitude pour l'avenir (*Eccle.* IX, 2). » Heureux donc celui qui mérite de savoir par le témoignage du juge lui-même qu'il est digne d'amour, car le témoignage rendu à la justice actuelle n'ôte pas le soupçon qu'inspirent la mobilité humaine et la crainte de l'avenir. On a pourtant un indice indubitable d'une grande vertu et d'une remarquable perfection, toutes les fois que le jugement irréfragable du Seigneur daigne honorer de ses éloges un homme encore soumis à la corruption. Oui, c'est une grande louange de justice, que la souveraine vérité adresse à Noé en ces termes : « Je t'ai vu juste devant moi (*Gen.* VII, 1). » C'est la marque d'un mérite éclatant que Dieu atteste à Abraham, que, à cause de lui, il accomplira les promesses qui lui ont été faites (*Gen.* XVII et XXII). Et quelle gloire, d'entendre le Seigneur glorifiant contre l'esprit jaloux de son serviteur, le bienheureux Job : « As-tu considéré Job mon serviteur, as-tu vu qu'il n'y a point son semblable sur la terre, homme simple et droit, craignant Dieu et fuyant le mal (*Job.* I, 8). » Quelle grâce aussi, lorsqu'il s'enflammait de zèle pour la défense de Moïse et s'élevait contre ses rivaux ? « Si parmi vous, il y a un prophète du Seigneur, je lui apparaîtrai en vision ou je lui parlerai en songe. Mon serviteur Moïse n'est-il pas en ce cas, lui qui est très-fidèle en toute ma maison. Je lui parle bouche à bouche, il voit Dieu en face et non pas en figures. Pourquoi donc, n'avez-vous pas craint de parler mal de lui (*Num.* XII, 6) ? Et parmi tous, qui est comme David, au sujet duquel le Seigneur se glorifie, qu'il a trouvé un homme selon son cœur.

La louange véritable et sincère est celle qui vient de Dieu.

2. Cependant, quelque grands que fussent ces personnages et d'autres encore, ni parmi eux, ni parmi les autres, qui sont nés de la femme, au témoignage du fils de la Vierge, nul ne fut plus grand que Jean-Baptiste. Car, bien que l'étoile diffère de l'étoile en clarté, et que, dans les constellations des saints astres qui éclairèrent la nuit de ce siècle, avant le lever du soleil véritable, quelques-uns aient projeté des lueurs ravissantes, nul, parmi eux, n'a été plus grand ou plus éclatant que cette étoile lumineuse, que cette lampe ardente et brillante que le Père a préparée pour son Christ ; que ce Lucifer, dis-je, brillant avant la lumière, et qui, précédant le Soleil a annoncé aux mortels l'approche du jour, et a crié à ceux qui dormaient dans les ténèbres et à l'ombre de la mort : « Faites pénitence, le royaume des cieux approche (*Matth.* II, 3). » Comme s'il disait : « La nuit s'en va, le jour est arrivé ; rejetez donc les œuvres des ténèbres (*Rom.* XIII, 12). Levez-vous, vous qui dormez, sortez de la mort, et le Christ vous éclairera. (*Ephes.* V, 19). »

S. Jean loué au-dessus de tous les autres saints.

3. Il ne faut pas négliger de remarquer, il faut considérer avec attention et dire, quel mérite élevé, quelle grâce, quelle vertu excellente, aperçut en lui l'œil de Jésus-Christ, que rien ne trompe, puisque après avoir fait un éloge si pompeux des saints dont nous avons parlé, le divin Maître prononça à son sujet cet oracle, que parmi « ceux qui étaient

.....

catus sum. Sunt enim *justi et sapientes, et opera eorum in manu Dei sunt*, et tamen *nemo scit, utrum sit dignus amore an odio, sed omnia in futurum servantur incerta.* Felix igitur, qui testimonio ipsius Judicis dignum se amore scire meruerit ; nisi quod testimonium justitiæ præsentis, mutabilitati humanæ suspicionem ac metum non adimit de futuris. Indubitabile tamen eximiæ virtutis et magnæ perfectionis est indicium, quoties hominem adhuc corruptioni subditum, suæ suffragio laudis illud irrefragabile Dei dignatur judicium. Magnum profecto justitiæ præconium, quod summa justitia dicit ad Noe, *Te vidi justum coram me.* Magni quidem insigne meriti, quod Abrahæ testificatur Deus, propter ipsum implendas esse promissiones, quæ ad ipsum factæ sunt. Quantæ autem illud est gloriæ, quod de beato Job Dominus gloriatur adversus invidum : *Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra : homo simplex et rectus, et timens Deum, ac recedens a malo ?* Quantæ etiam illud erat gratiæ, quod pro Moise æmulabatur et confundebat æmulos ejus ? *Si quis*, inquit, *fuerit inter vos Propheta Domini, in visione apparebo ei, vel per somnium loquar ad illum. At non talis servus meus Moises, qui in omni domo mea fidelissimus est. Ore enim ad os loquor ei, et palam, non per ænigmata videt Deum. Quare ergo non timuistis detrahere servo meo Moisi ?* Quis vero in omnibus sicut David, de quo gratulatur Dominus ; quia invenit virum secundum cor suum ?

2. Verumtamen quantumlibet magni fuerint, sive isti, sive alii : nec inter istos, nec inter alios natos mulierum, teste Nato Virginis, surrexit major Joanne Baptista. Nam etsi stella differat a stella in claritate, et in choro sanctorum siderum, quæ ante exortum veri Solis illustrarunt noctem hujus sæculi, quadam effulserunt claritate mirabili ; nullum tamen in omnibus majus aut splendidius lucifero isto, lucerna scilicet ardenti et lucenti, quam Pater Christo suo paravit : Lucifero, inquam, prælucanæ lucis, qui præcursor Solis diem instantem mortalibus nuntiavit ; dormientibus in tenebris et umbra mortis clamitans et dicens : *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* Ac si diceret : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit : abjicite opera tenebrarum. Surge qui dormis et exsurge amortuis, et illuminabit te Christus.*

3 Non est autem negligenter prætereundem, sed etiam atque etiam considerandum, quam sublimis meriti, quam excellentis gratiæ et virtutis, oculus ille quem nil fallit, eum perviderit, qui post tanta præcedentium præconia, hanc de illo sententiam tulit : quod *inter natos mulierum*, nullus illo *major surrexerit* ; nec nisi de

Digitized by Google

nés de la femme, » nul « n'avait été plus grand » que Jean, et jugea préférable à un ange ou à l'un de ceux qui, en quelque façon, égalent les anges. Et ce n'est pas une seule fois, par manière d'acquit, en peu de mots, qu'il fit les louanges de cet homme admirable ; mais toutes les fois qu'il trouvait l'occasion d'en parler, il se plaisait à insister sur ses louanges, comme le montre facilement le récit Evangélique. C'est pour cela que saint Marc, saint Luc et saint Jean lui consacrent le commencement de leurs livres, pour que l'autorité d'un si grand nom, mis tout d'abord en avant, recommandât davantage la suite de l'Evangile ; et que le flambeau luisant et ardent, mis au seuil et au vestibule, conduisît à la lumière qui luit dans les ténèbres, et que les ténèbres ne pouvaient comprendre. Quant à saint Matthieu, parce que la naissance du Seigneur le tenait occupé au début de son récit, aussitôt qu'il a laissé le divin enfant à Nazareth pour y être élevé, il tourne sa plume vers son précurseur qui lui conféra le baptême, il lui semblait que tout ce qu'il dirait de l'Époux serait imparfait, s'il ne parlait point de son inséparable ami. Les apôtres dans leur récit, que dis-je, non-seulement les apôtres, mais encore les prophètes et les anges qui annoncèrent le Messie, n'eurent pas peu de soin de produire le flambeau du Christ, de montrer le témoin du Seigneur, de telle façon que sa splendeur et son autorité confondissent facilement les ennemis et que sa grandeur rendît manifestement hommage à l'incomparable grandeur du Très-Haut. Car lorsque le plus grand d'entre les enfants de la femme, assurait que le Fils de la Vierge surpassait si prodigieusement sa propre grandeur, qu'il se proclamait indigne de porter ses chaussures, que donnait-il à comprendre, sinon que ce Fils de la vierge était le « Seigneur grand, dont la grandeur n'a pas de fin ? (*Psalm.* CXLIV, 1). » Dont il est dit : « Qui dans les nuages sera l'égal du Seigneur, qui parmi les enfants de Dieu, sera semblable à Dieu (*Psalm.* LXXXVIII, 7) ? » Et cette grandeur de saint Jean, qui l'éleva tant parmi les plus haut placés, consista en ce qu'il mit en lui, le comble à ses grandes et innombrables vertus qui ne lui laissèrent nulle part le second rang, par l'humilité, la plus considérable de toutes. Lorsqu'on le regardait comme le plus grand de tous, de lui-même et en toute dévotion il se montrait le plus humble des hommes, et cela au point de se reconnaître indigne de porter les chaussures de Jésus (*Luc.* III, 16).

Le commencement de l'Evangile consacré à l'éloge de saint Jean.

D'où vient la grandeur de saint Jean.

4. Que d'autres s'étonnent donc qu'il ait été annoncé par les prophètes, promis par un archange, et par l'Archange qui annonça le Christ, alors que Jésus fut annoncé dans un appartement, et Jean dans le sanctuaire ; qu'il soit né de parents si saints et si nobles, de parents âgés et stériles, contre la règle de la nature et par un effet de la grâce ; qu'il ait été sanctifié avant de naître ; prophète avant de prophétiser, ange remplissant sur la terre une office angélique, et menant dans le corps, une vie qui n'était pas de la chair, que bien qu'innocent, il ait donné un modèle parfait de pénitence plus par ses exemples que par ses paroles ; qu'il ait prévenu, dans l'esprit et la vertu d'Elie, l'avènement du Rédempteur, et lui ait préparé une route dans le désert ; qu'il ait ramené les cœurs des pères vers les fils, et les cœurs des fils vers les

Eloges de saint Jean sommairement rassemblés

---

ordine angelorum, vel qui pervenisset ad æqualitatem angelorum, aliquem ei præferendum judicavit. Nec semel quidem, aut perfunctoriæ vel breviter laudem ejus attigit : sed quotiescumque se offeredat occasio sermonis, laudibus ejus delectabatur immorari, quod satis probat historia Evangelii. Propterea Marcus quoque, Lucas et Joannes initia librorum præconiis ejus dedicaverunt : ut videlicet auctoritas tanti nominis prima fronte prælati, totum deinceps commendabilius redderet evangelium ; et lucerna in ipso ingressu ac vestibulo ardens et lucens perduceret ad lucem, quæ lucebat in tenebris ; sed a tenebris nequibat comprehendi. Matthæus enim quia eum nativitas Domini in initiis occupatum tenuit, mos ut puerum nutriendum Nazareth commendavit, ad Præcursorem et Baptistam ejus stilum convertit, arbitrans imperfectum fore quidquid de Sponso diceret, si de individuo amico Sponsi reticeret. Hæc namque cura non minima fuit, non solum evangelistis narrantibus, sed etiam prophetis et angelis prænuntiantibus : ut lucerna Christi, testis Domini talis inducerctur, cujus splendore et auctoritate inimici facile confunderentur, et ex cujus magnitudine incomparabilis Altissimi magnitudo manifeste monstraretur. Cum enim maximus inter natos mulierum natum virginis testabatur tam longe magnitudinem suam vincere, ut indignum se confiteretur ejus calceamenta portare : quid aliud dabatur intelligi, nisi quia ille erat *magnus Dominus, cujus magnitudinis non est finis ?* et de quo dicitur : *Quantum quis in nubibus æquabitur Domino, similis erit Deo in filiis Dei ?* Et hæc utique illa magnitudo Joannis fuit, qua inter magnos tam magnus excrevit : quia videlicet virtutes suas magnas et innumeras, quibus nulli mortalium secundus fuit, maxima omnium virtutem humilitate cumulavit sibi : cum putaretur summus omnium, ultro ac devotissime præferens humilimum omnium, et in tantum præferens ; ut calceamentis ejus detrahendis se restaretur indignum.

4. Mirentur igitur alii, quod a Prophetis prænuntiatus, quod ab Archangelo promissus, et eodem quo Christus : cum tamen Christus in cubiculo, Joannes in oraculo ; quod de tam sanctis ac nobilibus parentibus ; quod de senibus, et sterilibus contra debitum naturæ, dono gratiæ ; quod ante sanctus, quam natus ; ante propheta, quam prophetaret ; quod plusquam propheta, quia Angelus angelicum officium vitamque gerens in terris, in carne præter carnem vivens ; et licet innocentissimus, pœnitentiæ tamen formam plus exemplo quam verbo tradens ; quod in spiritu et virtute Eliæ præcurrens adventum Redemptoris, et viam ei parans in eremo ; quod corda patrum ad filios, et filiorum ad pa-

Digitized by Google

pères; qu'il ait mérité de baptiser le Fils, d'entendre la voix du Père, de voir le Saint-Esprit; qu'il ait, jusqu'à la fin, combattu pour la vérité; que même il ait devancé le Christ dans les enfers, et que, avant la passion du Christ, il ait été le martyr de Jésus. Que d'autres admirent tout cela, si pourtant il se trouve quelqu'un qui puisse dignement l'admirer; pour nous, mes frères, ce que nous avons, non-seulement à admirer, mais à encore à imiter c'est sa vertu d'humilité, par l'influence de laquelle, il ne voulut pas, lors que cela lui était possible, passer pour plus grand qu'il n'était, et même, arrêta, autant qu'il fut en lui, les peuples, pour qu'ils ne se trompassent point, en ayant cette idée de sa personne. Cet ami fidèle de l'Époux, qui aimait son maître plus que sa gloire, désirait descendre, afin que Jésus grandît (*Joan.* III, 30), s'efforçait d'augmenter son éclat en s'éclipsant devant lui, prononçait par ses œuvres et en vérité, avant l'Apôtre, cette parole apostolique : «Nous ne nous prêchons point nous-mêmes, mais nous prêchons Notre-Seigneur Jésus-Christ (II *Cor.* IV, 5).» Voilà pourquoi, Seigneur, grande est sa gloire, en votre salut, en votre Jésus, dont la justice et la bonté ont pour effet d'aimer ceux qui l'aiment, et de glorifier ceux qui le glorifient. Oui, grande est sa gloire en Jésus, mais venant de Jésus, de ce divin Maître qui l'a glorifié en lui d'abord, lorsqu'il a partagé sa gloire avec ce divin serviteur, et devant les hommes, par le témoignage sorti de sa bouche. Jean était persuadé du conseil fidèle que donne le sage : « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur, ce n'est point, en effet, celui qui se vante qui est approuvé, c'est celui que le Seigneur veut bien louer (*Ibid.*). »

L'humilité de Jean est surtout à admirer et à imiter.

Il aima mieux se glorifier sainement dans le Seigneur, que vainement en soi-même, parce qu'il préféra recevoir les éloges justes et vrais du Seigneur, que les louanges fausses et trompeuses de sa propre bouche. Aussi, il fut agréable à Dieu et aux hommes, et sa gloire c'est la vérité devant les hommes et la félicité en Dieu; et s'il s'était glorifié, sa gloire n'eût rien été.

5. O enfants des hommes, jusques à quand votre cœur sera-t-il appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge (*Psalm.* IV, 3)? Pourquoi aimez-vous la gloire vaine et mensongère, et ne voulez-vous pas la gloire qui vient de Dieu seul? Mais, comment la cherchez-vous? Plût au ciel que ce fût en faisant de grandes actions, non pas en tenant des discours pompeux; que ce fût au moins en disant la vérité quoique avec vanité, non point en mentant ouvertement; et même enfin que ce fût en mentant à votre sujet seulement, non point en parlant mal des autres! Cela n'est pas recevoir ou chercher la gloire, c'est bien plutôt la ravir et la voler. Chercher la gloire, non par le chemin qui y mène, mais par une route opposée, non par celle à qui est due la gloire, mais par celle qui mérite la confusion, c'est-à-dire, non par le mérite de la vertu, mais par la rapine exercée au moyen du mensonge et de la distraction, qu'est-ce autre chose, que ravir, voler méchamment ce que vous convoitez honteusement? Certainement, si vous ne cherchez pas la gloire qui vient des hommes, si vous l'acceptez quand elle s'offre, dès lors vous marcherez selon la vérité. Mais que dire ici? Lorsque non-seulement vous la recevez si on vous la présente, mais encore vous le poursuivez quand

On blâme ceux qui ont un amour désordonné pour la gloire

Les détracteurs.

---

tres convertit : quod Filium baptizare, Patrem audire, Spiritum-Sanctum videre meruit; quod denique usque ad mortem pro veritate certavit : ut etiam ad inferos Christum præcurreret; ante passionem Christi, martyr Christi fuit. Mirentur, inquam, hæc alii, si tamen est qui digne possit mirari : nobis, fratres, non solum miranda, sed et imitanda proponitur virtus humilitatis ejus, qua major se credi, cum potuit, noluit : imo credentes ne errarent, quantum valuit compescuit. Fidelis enim amicus Sponsi, magis amator Domini sui, quam sui se minui, ut ille cresceret optabat, et de minoratione sui gloriam illius augere satagebat, ante Apostolum opere et veritate dicens illud apostolicum : *Non nosmetipsos prædicamus, sed Dominum Jesum-Christum.* Ideo nimirum magna est gloria ejus in salutari tuo, in Jesu tuo, Domine, cujus justitiæ et bonitatis est diligentes se diligere, et glorificantes se glorificare. Magna prorsus gloria ejus ejus in Jesu, magna a Jesu; qui et apud se glorificavit eum consortio gloriæ suæ, et apud homines testimonio vocis suæ. Persuasum sibi habebat Joannes illud fidele Sapientis consilium; *Qui gloriatur, in Domino glorietur, Non enim qui seipsum commendat ille probatus est, sed quem Deus commendat.* Maluit itaque in Domino sane, quam in seipso vane gloriari : quia et maluit veraciter a Domino, quam fallaciter a seipso commendari. Ideo probatus est Deo et hominibus; et gloria ejus veritas apud homines, felicitas apud Deum : qui si seipsum glorificasset, gloria nihil esset.

5. O filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? Ut quid vanam et mendacem gloriam diligitis, et gloriam quæ a Deo solo est, non vultis? Sed quomodo quæritis? Utinam agendo fortia, non loquendo sublimia : utinam saltem vera loquendo, licet vane, et non mentiendo plane : utinam denique mentiendo tantum de vobis, non etiam detrahendo de aliis! Hoc jam non est gloriam accipere vel quærere, sed magis furari et rapere. Quærere siquidem gloriam, non sua, sed contraria via; non illa scilicet cui debetur gloria, sed contumelia, id est, non virtutis titulo, sed mendacii, et detractionis latrocinio : quid aliud est hoc nisi rapere, vel furari nequiter, quod concupieris turpiter? Certe si gloriam ab homine non quæreres, sed oblatam acciperes, jam ex hoc secundum veritatem non ambulares. Nunc autem quid? cum non solum accipis si offertur, sed et quæris cum non offertur? Quid denique, cum alium velut trucidas venenosa et insidiosa lingua, ut gloriam

Digitized by Google

elle ne vient pas? Que dire lorsque vous tuez votre frère, pour ainsi parler, avec une langue remplie de ruse et de venin afin de vous approprier sa gloire, afin de paraître meilleur à cause de son mal, plus glorieux à cause du mépris dans lequel il tombe? Si l'une de ces choses, recevoir ou chercher de la gloire de la part des hommes, est la vanité des ennemis, qu'est la dernière faute dont nous venons de parler, sinon la cruauté de gens sans entrailles? Si la première, pour employer des termes adoucis, est une tentation humaine, la seconde, qu'est-elle, sinon une imitation du démon? Oui, ils imitent le démon, ceux qui se tiennent de son côté, c'est-à-dire tous les orgueilleux. C'est lui qui est le roi dominant sur tous les fils de l'orgueil.

Ceux qui cherchent la gloire par le mépris des autres, imitent le démon.

6. Comment, dites-vous, l'imitent-ils? C'est parce qu'il fut atteint d'orgueil, que le démon fut jaloux de celui qui était meilleur que lui, c'est-à-dire, de Dieu, et parce qu'il en fut jaloux il en parla mal. De même, les fils de son orgueil, dès qu'ils sont infectés de son vice, c'est-à-dire de l'amour de leur propre excellence, se mettent à être envieux de celle des autres. En commençant à être envieux, ils se mettront, s'ils le peuvent, à parler mal, afin de s'agrandir de ce qu'ils ont enlevé à coup de langue au prochain. Qu'ils feraient mieux d'imiter l'humilité de saint Jean qui ôtait de son fonds pour donner à un autre, qui s'efforçait d'être moindre qu'on ne le pensait, afin qu'un autre commençât à paraître ce qu'on ne croyait pas pas qu'il fût. Enfin si l'humilité ne vous plaît pas à raison de son honnêteté et de son équité, qu'elle vous plaise au moins à cause de son utilité : nul chemin n'est plus droit ou plus doux pour arriver à la gloire devant Dieu, aucune route n'est plus belle, plus juste et, souvent, nulle n'est plus courte pour parvenir à celle qui éclate devant les hommes. « Plus vous êtes grand, » dit l'Ecriture, « plus il faut vous humilier en toutes choses et vous trouverez grâce devant Dieu et devant les hommes (*Eccli.* III, 20). » Cette vertu a rendu saint Jean glorieux auprès de Dieu et auprès des hommes, comme l'est ce jour qui, à raison de sa glorieuse nativité, donne de la consolation au monde, de la joie au ciel, de la gloire à Dieu, à qui honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Aucun chemin ne conduit plus droit à la gloire que l'humilité.

QUATRIÈME SERMON POUR LA NATIVITE DE S. JEAN-BAPTISTE.

1. « Jésus se met à dire à la foule, en parlant de saint Jean : Qu'êtes-vous allés voir au désert (*Matth.* XI, 7) ? » Voilà ce dont l'Épouse se glorifie au sujet de l'Époux, dans le Cantique de son arrivée : « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi (*Cant.* II, 16). » Jean est à Jésus, Jésus est à Jean. Jean prêche Jésus, Jésus fait l'éloge de Jean. On rend la pareille, et par un retour aussi juste qu'amical, la charité est mutuellement provoquée ou récompensée. « Car, dit Jésus, j'aime ceux qui m'aiment et je glorifierai ceux qui me glorifieront (*Prov.* VIII, 11). » La piété a les promesses de la vie présente et de la vie future, et le Seigneur commence à glorifier ici-bas en lui donnant des éloges en retour, et à élever son témoin devant les hommes, en lui rendant personnellement témoignage, en attendant qu'il le glorifie dans les siècles à venir par la récompense dont il l'enrichira.

.....

ejus tibi rapias : ut de malo ejus tu melior, de contemptu ejus tu gloriosior appareas ? Sit ergo illud, gloriam scilicet accipere vel quærere ab homine, insipientium vanitas : quid istud, nisi sævientium crudelitas? Sit certe illud, ut mitius loquar, tentatio humana : quid istud nisi imitatio diabolica ? Plane imitantur diabolum qui sunt ex parte illius, id est, omnes superbi. Ipse est enim rex super omnes filios superbiæ.

6. Quomodo, inquis, imitantur ? Diabolus quia superbivit, meliori se, id est, Deo invidit : quia invidit, detraxit. Sic filii superbiæ ejus, mox ut infecti sunt vitio ejus, id est amore propriæ excellentiæ, invident alienæ. Ut cœperint invidere, incipient, si possunt, detrahere, ut scilicet accrescat eis quod derogaverint aliis. Quanto salubrius imitarentur humilitatem Joannis qui detrahebat sibi, ut adderet alii ; qui contendebat minor credi quam credebatur ut alius inciperet apparere quod non putabatur ? Denique si non placet humilitas ex sui honestate et æquitate, placeat saltem ex utilitate ; quia nulla via rectior, aut facilior ad gloriam divinam, sed nec ad gratiam humanam ulla pulchrior aut justior, et sæpe nulla compendiosior. *Quanto*, inquit, *magnus es, humilia te in omnibus, et invenies gratiam coram Deo et hominibus.* Hæc beatum Joannem glorificavit apud Deum et homines, sicut est dies hæc, quæ de nativitate ejus gloriosa consolationem præstat mundo, gaudium cœlo, gloriam Deo : cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

IN NATIVITATE S. JOANNIS BAPTISTÆ.

SERMO IV.

1. *Cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne : Quid existis videre in deserto ?* Ecce illud quod Sponsa de Sponso gloriatur in Cantico amoris sui : *Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi :* Joannes Jesu, et Jesus Joanni. Joannes Jesum prædicat, Joannem Jesus commendat. Par pari redditur, et tam amica quam justa vicissitudine charitas in invicem provocatur, aut remuneratur. *Ego* enim, inquit Jesus, *diligentes me diligo, et glorificantes me glorificabo.* Habet pietas promissionem vitæ quæ nunc est, et futuræ ; et Dominus dilectum sibi quem glorificaturus et in futuro redditione præmii, etiam nunc incipit glorificare * redditione præconii testemque suum etiam apud homines proprii sublimat

* *al.* exhibitione.

Digitized by Google

« Qu'êtes-vous allés voir au désert, » dit-il, vous admirez un homme qui demeure dans la solitude ; mais, par lui, la beauté du désert s'accroîtra, la solitude fleurira, lorsque, à son exemple, d'autres habitants en iront garnir les plaines silencieuses. Le désert alors sera comme les délices du paradis, et la solitude sera comme le jardin du Seigneur. « La gloire du Liban lui sera alors donnée avec l'éclat du Carmel et de Saron. (*Isa.* xxxv, 2). » mais, je vous le demande, « qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ? » Bien qu'il réside au désert, il est le cèdre du paradis, la colonne du ciel, la gloire du genre humain, le miracle du monde, son mérite et sa vertu sont au dessus de la nature des hommes bien que sa condition soit au dessous de la nature des anges.

Eloge de saint Jean.

2. Il n'est pas un roseau agité par le vent, mais une tige plus forte que la tempête, qu'aucun tourbillon n'agite, ou bien un ciprès planté sur la montagne de l'éternelle Sion, trop haut pour qu'elle ait à redouter la rage des vents. Il n'est pas exposé aux tempêtes de cette atmosphère, parce qu'il est supérieur à toutes les cupidités du monde. Il a jeté ses racines dans le ciel, où ne passe aucun souffle des tempêtes, du haut duquel il se rit en pleine sécurité des menaces et des efforts des vents, aussi bien que de toutes les adversités de ce siècle. Qu'Hérode se mette en courroux, qu'Hérodiade tende les embûches, que la tempête s'élève du fond de son cœur, que l'esprit des orages qui souffle sur les abîmes de leur âme, rejette toutes leurs forces et remue toutes les aigreurs de leur malice rien ne l'ébranlera, rien ne le fera changer de sentiment, rien ne l'empêchera de blâmer librement leur union incestueuse. Comment l'adversité fléchirait-elle celui que la bonne fortune n'a jamais pu amollir ? Or, le souffle léger et agréable, du vent de la faveur populaire, s'est fait sentir, mais il n'a pu l'incliner ni lui faire perdre sa rectitude. Vous avez envoyé à Jean et il a rendu témoignage à la vérité. « Car les Juifs lui adressèrent des prêtres et des lévites, pour lui demander : qui êtes-vous ? et il l'avoua, et il ne le nia point, je ne suis pas le Christ (*Joan.* I, 20), dit-il alors, que la faveur populaire se faisait sentir, et que la pensée de tous le tenait en si grande estime, et l'engageait, si non à publier qu'il était le Christ, du moins à ne pas contredire ceux qui le pensaient. Dans une autre occasion, quand ses disciples lui disaient : « Maître, celui à qui vous avez rendu témoignage, baptise et tout le monde va à lui (*Joan.* III. 26). » Ce vent peut-il l'agiter, peut-il être ému et éprouver des sentiments de douleur ou d'envie en se voyant abandonné, et en assistant à la gloire et à l'empressement qui se faisaient autour d'un autre ? Bien plus, repoussant et brisant ce vent avec une constance inaltérable, il répondit : « Vous m'êtes témoins que j'ai dit : je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant sa face. »

Il ne fut pas un roseau agité par le vent.

3. « Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme revêtu d'habits fins ? » Le Seigneur l'avait loué de la constance de son âme, il le loue maintenant du peu de cas qu'il fait de son corps, et il le loua plus tard de l'excellence de la grâce de l'esprit prophétique, et de la dignité de son office et de son nom d'ange. C'est en effet, par ideux degrés que l'humilité de l'homme s'élève vers les choses spi-

Deux degrés mènent à la perfection de la vie spirituelle.

honore testimonii. *Quid existis,* inquit, *videre in deserto ?* Vos hominem miramini commorantem in deserto : sed per istum pinguescent speciosa deserti, et florebit solitudo, cum ubique novi cultores eremi de Joannis succrescent exemplo. Tunc erit desertum quasi deliciæ paradisi, et solitudo quasi hortus Domini. *Tunc gloria Libani dabitur ei, decor Carmeli et Saron.* Sed quid, inquam, *existis videre in deserto ? arundinem vento agitatam ?* Et si moretur in desertis, non est tamen arundo deserti, sed cedrus paradisi, columna cœli, gloria generis humani miraculum mundi, virtute et merito ultra mensuram hominum, conditione citra naturam angelorum.

2. Non est arundo vento agitata, sed palma fortior omni procella, quam nullus turbo quatiat : aut certe cypressus in monte Sion æternæ plantata, altius scilicet quam ut ventorum rabiem timeat. Non est obnoxius tempestatibus hujus aeris, quia superior est cunctis cupiditatibus mundi. In cœlo radicem fixit, quo nullus spiritus procellarum adspirat, unde minas et bella ventorum, et cuncta in sæculo adversantia securus irrideat. Irascatur Herodes, insidietur Herodias, de interioribus eorum ebulliat tempestas, ac nequam spiritus procellarum, qui in abyssis cordium eorum cubat, omnes vires suas et argumenta malitiæ commoveat : nihil illum terrebit, nihil a sententia movebit, quo minus libere nuptias eorum incestas arguat. Quomodo enim flecterent adversa, quem mollire non potuerunt prospera ? Flaverunt siquidem aliquando et molles, atque blandientes venti, auræ scilicet favoris popularis : sed nec illis a rectitudine sua potuit inclinari. Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati. *Miserunt* enim *Judæi sacerdotes et Levitas, ut interrogarent eum, tu quis es ? Et confessus est, et non negavit, quia non sum ego Christus* : cum tamen ei flaret favor popularis, et blandiretur existimatio communis, non ut Christum prædicaret se esse, sed ut credentibus tantum non contradiceret. Sed et alias cum discipuli ejus dicerent ei : *Rabbi cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat, et omnes veniunt ad eum* : numquid hoc vento potuit agitari, aut de sua desertione, et alterius frequentia et gloria, ad dolorem, vel invidiam moveri ! Imo constantia immobili ventum repellens et frangens, respondit : *Ipsi vos mihi testimonium perhibetis, quia dixerim, non sum ego Christus, sed quia missus sum ante illum.*

3. Sed *quid existis videre ? Hominem mollibus vestitum ?* Laudaverat eum de constantia animi, et nunc laudat de contemptu corporis sui, ac postremo de super excellentia gratiæ prophetalis, atque dignitate angelici officii et nominis. His etenim duobus gradibus ad spiri-

Digitized by Google

rituelles et vers les réalités divines; si elle résiste sans broncher aux vents des tentations qui fondent sur elle, et si, dans son désir des biens de l'âme, elle afflige son corps. De même que dans les commencements, pour vaincre les tentations, il faut châtier la chair afin que le péché n'y règne pas ; de même, les tentations vaincues, il faut continuer ce régime, non-seulement de crainte de reculer, mais encore dans la volonté d'avancer, afin de rendre par la mortification du corps, l'esprit plus dégagé, et pour que l'âme s'élève d'autant plus librement vers les biens spirituels, que sa chaine est plus légère et plus mince. Jean, sanctifié dans le sein de sa mère avant sa naissance, qui avait droit de dire ; « La sainteté a crû avec moi dès mon enfance, et elle est sortie avec moi des flancs de ma mère (*Job.* XXXI, 18), » lui qu'aucun souffle de tentation ne pouvait émouvoir, ne porte cependant pas des habits fins, il ne se nourrissait pas de mets succulents, il savait qu'un régime de vie rude est toujours nécessaire, soit aux pécheurs pour devenir saints, soit aux saints, pour grandir en sainteté. Mais aujourd'hui, rendons grâce à Dieu qui nous a donné, si toutefois il en est ainsi, la victoire sans combat, le pardon sans pénitence, la justice sans œuvres, la sainteté sans travail, l'abondance simultanée des délices de la chair et des délices de l'esprit. Revêtons-nous, sinon de pourpre et de bysse, d'habits encore plus fins et plus chauds, tous les jours faisons des repas splendides, et néanmoins, ainsi repus et exhalant l'odeur de nos excès, nous dormirons avec Lazare le pauvre dans le sein d'Abraham, ou plutôt avec saint Jean sur la poitrine de Jésus? Oh! s'il en est ainsi, on nous a bien mieux traités que ceux, qui ont acheté, aux prix de travaux si considérables, ce que, dans notre délicatesse, nous avons gratuitement. Oui, s'il en est ainsi, il faut tourner en dérision au lieu de la prêcher, la vie de Jean ; il est plus expédient de réprouver que d'imiter toute la nation des enfants de Dieu, qui ont suivi, dans des chemins durs et étroits, le fils unique du Père.

La mortification du corps toujours nécessaire.

4. Mais il paraît plus vraisemblable qu'il n'en va pas de la sorte ; au contraire, comme s'exprime la vérité, c'est « par beaucoup de tribulations que nous devons entrer dans le royaume de Dieu (*Act.* XIV, 21), » ou, comme le déclare le disciple de la vérité, une veuve « se trouvant dans les délices, est morte quoique paraissant vivante (I *Tim.* V, 6). » Aussi le Seigneur, après avoir loué sur la rudesse de son habillement, son ami très-fidèle avec toute sa maison, ajoute-t-il, « voici que ceux qui portent des habits fins sont dans les palais des rois (*Matth.* XI, 8), » pour faire entendre par là, que ceux qui courent après les délices de la chair, combattent pour le royaume de ce monde nullement pour le royaume de Dieu. Oh! quelle terrible sentence j'ai entendu porter du haut du ciel contre la mollesse de la grande prostituée qui était vêtue de pourpre ! « Autant elle s'est glorifiée, dit-on, autant elle a été dans les plaisirs, autant faites lui éprouver de tourments et de deuils (*Apoc.* XVIII, 7). » Plût à Dieu que la délicatesse de ces hommes efféminés se contentât de ces jouissances, de la finesse des habits et de la saveur agréable des mets qu'on leur sert, et que l'arbre de la volupté ne produisît point pour eux d'autres épines de vices, en sorte que tout leur péché consistât à vivre dans les

Ceux qui courent après les délices, combattent pour le monde, et non pour Dieu.

---

talia ac divina nititur humilitas humana, si videlicet adversus irruentium tentationum ventos immobilis persistat, et desiderio spiritualium bonorum corpus affligat. Sicut enim in initiis, ut vincamus tentationes, corpus est castigandum, ne regnet in eo peccatum : sic etiam victis tentationibus in eodem tamen est persistendum, non solum metu recidendi, sed etiam desiderio proficiendi : ut scilicet de mortificatione carnis spiritus vegetior fiat, et quanto levius ac subtilius vinculum gestat, tanto ad spiritalia liberior assurgat. Joannes qui antequam exiret de ventre, sanctificatus erat, cui illud dicere competebat ; *Ab infantia mea mecum crevit sanctitas, et de utero matris meæ egressu est mecum ;* quem nullus tentationis ventus agitare poterat : nec mollibus tamen vestiebatur, nec suavibus vescebatur ; sciens utique, quia sicut peccatoribus ; ut sancti fiant ; sic sanctis, ut sanctiores fiant, necessaria est severior vivendi disciplina. Nunc autem Deo gratias, qui dedit nobis, si tamen dedit, sine pugna victoriam, sine pœnitentia veniam, sine opere justitiam, sanctimoniam sine labore ; deliciis carnalibus simul et spiritualibus affluere. Induimur, si non purpura et bysso, certe mollioribus et calidioribus quam sint purpura et byssus ; et epulamur quotidie splendide : et nihilominus distenti et ructantes crapulam, dormiemus cum Lazaro quondam paupere in sinu Abrahæ, vel potius in sinu Christi cum Joanne? Plane si ita est, melius nobiscum actum est, quam cum illis, qui tantis emere laboribus, quod nos delicati gratuito possidemus. Plane si ita est, ridenda est magis quam prædicanda vita Joannis : et omnem nationem filiorum Dei, qui dura et arcta via secuti sunt unicum Patris, reprobare magis expedit, quam imitari.

4. Veri similius autem videtur quod non ita sit ; sed magis sicut Veritas dicit, quia *per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* : et sicut discipulus veritatis perhibet, quia *vidua in deliciis vivens mortua est.* Ideo Dominus cum de asperitate vestis laudasset amicum in omni domo sua fidelissimum, *Ecce,* inquit, *qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt :* volens nimirum intelligi, quia qui sectantur delicias carnis, regno hujus sæculi militant, non regno Dei. Heu quam terribilem sententiam cœlitus audivi contra mollitiem illius magnæ et purpuratæ meretricis ! *Quantum,* inquit, *glorificavit se et in deliciis fuit, tantum date illi tormentum et luctum.* Utinam tamen his deliciis, tantum mollitie vestium, et suavitate epularum contenta esset teneritudo delicatorum, nec alias spinas vitiorum germinaret in eis rhamnus voluptatum, ut hoc esset omne peccatum eorum, deliciari, non luxuriari. Ipsi viderint, si ita exstinctus est in eis ingenitus ille pestifer ignis, ut tot fo-

Digitized by Google

délices, non point dans les voluptés. Qu'ils voient, si ce feu pestilentiel, qui est inné dans l'âme, est tellement éteint en eux, qu'il ne puisse s'allumer de nouveau lorsque tant d'aliments sont placés autour de lui, quand surtout tant de vents soufflent du côté opposé, je veux parler des paroles et des rires lascifs. Cependant j'entends dire ordinairement que cette passion vit souvent même encore dans les mourants, et qu'elle est en pleine vigueur dans les vieillards : elle s'excite et s'élève même sans aliments, elle est furieuse sans que personne la provoque. Que ces malheureux prennent donc garde à eux. Il ne m'appartient nullement de juger la conscience des autres, je sais que plusieurs ont vécu avec tempérance et pudeur au milieu de l'abondance et de la gloire du monde, et qu'au contraire quelques-uns ont mené une vie coupable sous un habit plus rude, et dans un régime plus sévère. Je sais qu'un roi d'Israël fut revêtu sous la pourpre d'un cilice sur la chair (IV *Reg.* VI, 30), et que parfois on n'a servi à des rois que du pain sec, tandis que de nos jours, un habit chaud protége les membres tendres et délicats des pénitents, ou plutôt de ceux qui font profession de pénitence, et que les richesses du monde ne peuvent contenter leur satiété, ni les artifices et les peines des cuisiniers, satisfaire leurs palais. Mais parce que dans ces matières, chacun trouve à s'excuser, l'un sur ses infirmités, l'autre sur la société à laquelle il doit se conformer, et celui-ci, sur l'honneur dont il est revêtu, je veux bien qu'ils vivent comme ils veulent, qu'ils mangent comme il leur plaît; mais que ce mal ne s'étende pas davantage, qu'il n'aille pas à cet excès, que ceux qui veulent le commettre ne le veuillent point avouer, et commencent ainsi à mériter qu'on leur applique cette parole de la femme de mauvaise vie « qui surprise mangeant, s'essuie la bouche et s'écrie, je n'ai point commis le mal (*Prov.* XXX, 20).» J'oserai dire de cette grande Babylone, du sein de laquelle ces pénitents délicats paraissent sortis, qu'elle soit empourprée tant qu'il lui plaira, qu'elle soit délicate autant que bon lui semblera, mais qu'elle ne se prostitue pas, qu'elle ne s'abandonne pas au premier passant.

La passion ne peut être éteinte ici-bas.

On attaque ces religieux délicats.

5. Pour vous, si vous ne pouvez imiter saint Jean dans la rudesse de ses vêtements ou dans la frugalité de sa vie, efforcez-vous de l'imiter du moins, en tâchant de n'être point un roseau agité par le vent, et, comme s'exprime le sage : « ne vous laissez pas emporter à tout vent, et n'allez pas en toute voie (*Eccli.* V, 11). » C'est ainsi que le pécheur se fait connaître par un double langage. Mais « soyez ferme, dit l'Ecriture, dans la route du Seigneur, » que le vent ne vous renverse pas de la terre ou du lieu où vous avez fait profession, ou du royaume auquel vous êtes destiné. D'ordinaire, un vent violent s'élève de la région du désert et ébranle les quatre coins de la maison des fils de Job, et sa ruine est immense, si elle se trouve bâtie sur le sable, non sur le roc (*Job.* I, 19), si elle est de paille, non de pierre; bien plus, si celui qui l'a bâtie et l'habite, est un roseau ; brillant au dehors par l'hypocrisie, retentissant par ses promesses vaines ou par sa jactance, vide de vérité au dedans. Behemot se plaît à dormir au milieu de cette retraite formée de joncs (*Job.* XL, 16) qui croissent le plus souvent et se développent dans les lieux humides, où pullulent les boues périssables et où tout abonde pour entretenir le luxe. Si quelqu'un s'appuie sur ce roseau, sa main sera percée (*Isa.* XXXVI, 6), parce que si quelqu'un appelle cet homme en aide

Ceux qui trouvent l'austérité difficile, doivent s'attacher à la constance.

---

mentis circumpositis nequeat reaccendi : præsertim ventis ex adverso flantibus, id est, verbis et risibus lascivis tentantibus. Soleo tamen audire, quia sæpe vivit etiam in moriente, viget in sene ; suscitatur et exsurgit etiam sine fomite, furit nullo irritante. Ipsi ergo viderint sibi. Nihil enim mihi de aliorum conscientiis judicare, cum sciam multos in omni copia et gloria mundi temperanter et pudice vixisse : et e diverso nonnullos in habitu asperiore et victu parciore nequiter egisse. Sed et scio regem Israel sub purpura sua cilicio ad carnem fuisse indutum ; et panem solum nonnunquam regibus appositum : cum hodie delicatissima quæque ac mollia tegat pulla vestis pœnitentium, vel magis pœnitentiam profitentium ; et fastidiis eorum non satis sint opes mundi, non satisfaciant artes et tormenta coquorum. Verum quia in hujusmodi causis facile quisque sibi invenit patrocinium, alius infirmitatis, alius societatis cui morem gerit, alius honoris quem gerit : esto, vivant ut volunt, comedant ut volunt : tantum ne excedat ulterius hoc malum, ad id scilicet, quod quid perpetrare volunt, confiteri nolunt, quia tueri non possunt : et incipiant notari proverbio mulieris nequam, *quæ comedit, et tergens os suum dicit : Non sum operata malum* Nam et de magna illa Babylone, de cujus medio delicati pœnitentes isti videbantur exisse, audeam dicere : Quantum vult purpura sit, quantum vult delicata sit : tantum meretrix non sit, nec divaricet pedes suos omni transeunti.

5. Tu ergo si non potes imitari Joannem in asperitate vestitus, vel parcimonia victus : vel in hoc imitari contende, ut non sis arundo vento agitata, et ut Sapiens ait, *Non te ventiles in omnem ventum, et non eas in omnem viam.* Sic enim peccator probatur in duplici lingua. Sed *esto firmus*, inquit, *in via Domini*, ne te projiciat ventus a facie terræ seu loci, cui professus es ; seu regni, cui præparandus es. Solet repente ventus vehemens irruere a regione deserti, et concutere quatuor angulos domus filiorum Job, et fit ruina ejus magna, si tamen super arenam fundata sit, non supra petram : si arundinea sit, non lapidea : imo si is qui ædificat eam, et inhabitat, arundo sit : foris per hypocrisim nitidus, jactantia vel promissione cassa sonorus; intus veritate vacuus. In secreto hujus arundinis Behemoth dormire amat, quæ et in locis humentibus, ubi nulla fluxarum rerum penuria,

Digitized by Google

pour achever une œuvre, ou le charge d'une fonction, il blessera par de graves scandales celui qui a eu confiance en lui. Cependant la patience du Seigneur n'écrase pas un roseau de ce genre, même quand il est brisé, mais elle attend qu'il se convertisse (*Isa.* XLII, 3). Parfois aussi, il réprimande les bêtes des marécages qui dorment avec leur princes dans ces retraites secrètes; souvent les justes, comme des étincelles d'airain embrasé courent dans des lieux pleins de roseaux, et, semblables à des charbons portant la désolation, brûlent toutes les tiges stériles qui y croissent et préparent pour de nouveaux fruits une place purifiée (*Psalm.* LXVII, 31 et *Sap.* III, 7). » C'est ce que Jean faisait, il était la voix qui criait dans le désert, non un roseau, mais une étincelle courant dans un lieu plein de joncs, « une étincelle dont la parole, ainsi qu'il est écrit, est une parole de feu qui émeut (*Sap.* II, 2) le cœur insensé et engourdi, afin de préparer la voie au Seigneur, que la même voix opère maintenant, en effet, en nous, avec l'aide du Verbe dont il était la parole, je veux dire de Jésus-Christ, notre Seigneur, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

PREMIER SERMON POUR LA FÊTE DES SAINTS APOTRES PIERRE ET PAUL.

1. « Et j'ai répondu, » s'écrie Zacharie, « et j'ai dit à l'ange qui parlait en moi : que signifient ces deux oliviers placés à droite et à gauche du chandelier? Ce sont répondit-il, les deux enfants de l'huile de la splendeur, qui assistent devant le dominateur de toute la terre (*Zach.* IV, 11). » Le Prophète avait compris ce que signifiaient ce chandelier d'or massif et les sept lumières qui brillaient dessus; nous-mêmes, nous ne pouvons avoir aucun doute à cet égard, puisque c'est par cette lumière que nous voyons la lumière. En faisant voir le reste, elle ne permet pas qu'on la méconnaisse, mais elle dit en se rendant témoignage : « Je suis la lumière du monde (*Joan.* VIII, 12). » Ce personnage est lumière à raison de la divinité, chandelier à cause de l'humanité. Il est d'or massif, non pas seulement doré: parce que si l'or signifie la divinité, la sagesse ou la charité, Jésus-Christ est tout cela, non point par participation mais substantiellement. Pour nous, étant par nature de plomb ou plutôt d'argile, par la participation que nous avons avec lui en recevant de sa grâce, nous ne sommes pas or ou mélangé d'or, c'est tout au plus si nous sommes dorés. Les sept flammes qui brillent sur lui, sont les septs esprits, les sept yeux du Seigneur qui parcourent la terre entière. Renseigné sur ce point, le Prophète demande quels sont ces deux oliviers, et il entend l'ange qui parlait en lui, répondre : « Ce sont les deux enfants de l'huile de la splendeur, qui assistent devant le dominateur de toute la terre » Que chacun interprète ces paroles comme il voudra ou le pourra selon sa manière de voir : qu'on y voie soit Enoch et Elie qui vivent en secret dans le sein de Dieu ; soit Moïse et Elie qui apparurent avec le Sauveur sur la montagne de la transfiguration : soit les deux ordres de ceux qui ont prêché, dans l'ancien et dans le nouveau Testament, placés, ceux de « l'ancien, » à gauche, à cause des promesses temporelles qui y furent faites, ceux du « nouveau, » à droite à cause des assu-

Le Christ, chandelier d'or.

sed ad luxum superflunt omnia, sæpius et uberius crescit atque luxuriat. Huic arundini si quis innitatur, manum ejus perforabit : quia si quis in adjutorium operis eum adsciverit, vel alicujus ei muneris functionem imposuerit, sperantem in se gravi scandalo vulnerabit. Patientia tamen Domini hujusmodi arundinem etiam quassatam non conterit, sed sustinet, ut in melius convertatur. Nonnunquam etiam increpat fers arundinis, quæ cum principe suo in secreto ejus dormiunt : nonnunquam justi tanquam scintillæ æris candentis in arundineto discurrunt, qui tamquam carbones desolatorii, quidquid in eo steriliter silvescit incendunt, novisque fructibus purum præparant locum. Hoc agebat Joannes, Vox clamantis in deserto, non arundo, sed scintilla in arundineto: *cujus sermo*, ut scriptum est, *sermo scintillæ ad commovendum cor* pigrum et stolidum, ut pararet viam Domino. Hoc etiam nunc in nobis agat eadem vox, cooperante Verbo ipso, cujus erat vox, Jesu-Christo Domino nostro, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN NATALI APOSTOLORUM PETRI ET PAULI SERMO I.

1. *Et respondi*, inquit Zacharias, *et dixi ad angelum qui loquebatur in me : quid sunt duæ olivæ istæ ad dexteram candelabri, et ad sinistram ejus? Isti sunt, inquit, duo filii olei splendoris, qui assistunt dominatori universæ terræ.* De candelabro quod viderat totum aureum, et septem lucernas ejus super illud intellexerat Propheta : sed nec nobis dubitare jam licet, cum in lumine ejus videamus lumen. Hoc lumen cum alia demonstret, seipsum ignorari non patitur, sed testimonium perhibens de seipso loquitur : *Ego sum lux mundi.* Lux ex divinitate, candelabrum ex humanitate. Et ipsum totum aureum, non auratum : quia sive divinitas, sive sapientia, sive charitas auro significetur, hæc omnia Christus non per participationem, sed per substantiam. Nos cum simus natura plumbei, vel magis lutei, gratia et participatione ipsius, non aurum vel aurei, sed ut multum aurati. Septem lucernæ super ipsum, septem spiritus, septem oculi Domini, qui discurrunt in universam terram. De his ergo propheta certus, de duabus olivis quidnam sint percunctatur, auditque ab angelo qui in eo loquebatur : *Isti sunt duo filii olei splendoris, qui assistunt dominatori universæ terræ.* Interpretentur alii ut volunt, aut possunt unusquisque pro sensu suo : sive Enoch et Eliam, qui apud Deum in secreto vivunt : sive Moisen et Eliam, qui cum eo in monte visi sunt : sive duos ordines prædicatorum, veteris scilicet ac novi Testamenti : ut qui *veteris*, ad sinistram sunt propter promissa temporalia :

Digitized by Google

rances qu'il donne pour l'éternité. Pour moi, toute application qui ne s'écarte pas de la règle de la foi ou ne s'éloigne pas trop sensiblement du contexte de ce passage, je la reçois, je la vénère, je l'embrasse.

2. Sauf interprétation meilleure, je crois qu'on peut voir en ce lieu, saint Pierre et saint Paul ; je trouverais même dépourvue de raison, toute autre explication qu'on voudrait en donner aujourd'hui, puisque l'Eglise, dans le monde entier, ne chante ou ne pratique rien autre chose que se qui ce rapporte à la louange de ceux qui furent ses Pères et ses docteurs. Bien qu'on puisse appliquer ces paroles à d'autres sujets, je crois que c'est à ces apôtres qu'elles conviennent surtout, soit parce qu'ils apparaissent au Prophète comme deux oliviers autour du candélabre, soit parce que l'ange les déclare les deux fils de l'huile de la splendeur. Et ces deux parties de phrase se commentent l'une par l'autre, l'explication de l'ange élucide la vision de Zacharie, en sorte qu'ils sont oliviers parce qu'ils sont fils de l'huile de la splendeur, et ils sont autour du candelabre parce qu'ils sont auprès du Seigneur. En effet, parce qu'ils furent régénérés par l'huile du Saint-Esprit, ils fleurissent encore aujourd'hui et donnent leurs fruits comme un olivier fertile, dans la maison du Seigneur, que la gentilité si long-temps stérile, et aux fruits amers, leur rende grâce parce qu'ils donnent à l'olivier sauvage qui a été greffé sur eux le suc de leur graisse et de leur douceur, et que sinon d'eux, du moins par eux, il arrive qu'elle donne à profusion dans tout l'univers, des fruits si abondants et si précieux.

Il faut se glorifier dans les saints apôtres.

3. Pour vous, mes frères, qui n'avez qu'une même fortune et une même maison, ainsi qu'un cœur et qu'une âme, pour vous, donc, mes frères, vous devez vous réjouir plus spécialement en ces saints apôtres, parce que vous avez tiré de leur racine, non-seulement le suc de la foi, mais encore la forme de votre vie et l'exemplaire de votre profession. Si vous êtes les rejetons des oliviers, vous êtes, vous aussi les fils de l'huile, les fils de l'oint, le Christ de Dieu, et on lui dira de vous, lorsque aujourd'hui vous vous approcherez de l'autel : « Vos fils sont comme les tiges de l'olivier, ils sont rangés autour de votre table (*Psalm.* CXXVII, 3). » O rejeton des nobles oliviers ! ô tige généreuse d'arbres si fertiles et si gras ! souviens-toi toujours, je t'en conjure, de la souche d'où tu es sorti, de la racine d'où tu as germé, que jamais la stérélité dans les œuvres, que jamais l'amertume dans tes mœurs ne te convainque d'avoir dégénéré, et, ce qu'à Dieu ne plaise, te fasse jeter au feu, à cause de ton inutilité. Prends garde à cette marque des temps malheureux, dont tu te souviens, et qui a été annoncée à l'avance : « Le champ de l'olivier mentira et les champs ne porteront pas de nourriture (*Habac.* III, 17). » Tu as deux choses surtout à éviter, de ne pas devenir par la tiédeur comme un olivier qui laisse tomber ses fleurs, comme on le voit dans le Prophète, ne donnant pas les fleurs que tu promettais dans les commencement de ton noviciat ; ou, si tu en produis, de ne point les perdre par orgueil en sorte que Jérémie te dise : « Le Seigneur t'a appelée olivier gras, fertile et admirable de beauté (*Jerem.* XI, 16) ; » mais hélas ! « au son de la plainte qui s'est fait entendre, une grande colère s'est enflammée contre lui, et tous ses rejetons ont été consummés. » Nous espérons de vous, mes très chers frères, des choses meilleures, bien que nous

Ils ont à éviter deux choses.

Cela s'applique surtout aux religieux

---

qui *novi*, ad dexteram propter æterna. Ego quidquid a regula fidei non discrepat, aut a contextu lectionis non nimie dissonat, suscipio, veneror, amplector.

2. Puto tamen sine præjudicio melioris intellectus, Petrum et Paulum non absurdo posse intelligi : imo absurdum videri, qui hodie aliud interpretari velit, cum hodie nihil aliud cantet aut tractet Ecclesia ubique terrarum, quam præconia patrum doctorumque suorum. Nam etsi aliis possit aptari, puto quia istis specialius congruit, seu illud quod tanquam duæ olivæ circa candelabrum a Propheta videntur, seu quod duo filii esse olei splendoris ab Angelo memorantur. Et alterum quidem altero exponitur visio scilicet prophetica interpretatione angelica : ut inde intelligantur olivæ, quia filii olei splendoris ; inde circa candelabrum, quia Domino assistunt. Quia enim ex oleo Spiritus-Sancti sunt regenerati hodieque florent et fructificant sicut oliva fructifera in domo Domini : etiam oleastro gentili, qui in ipsos insertus est, inpertientes pinguedinis suæ succum ac dulcedinis, gratias illis agat sterilis dudum et amara gentilitas : et si non ab ipsis, tamen per ipsos est, quod nunc tam copioso, tam pretioso fructu per orbem abundat.

3. Vobis tamen, fratres, quibus sicut substantia et domus una, ita cor unum et anima una : vobis inquam, specialius in ipsis censeo gloriandum, qui sicut novella olivarum de eorum radice traduxistis non solum fidei succum, sed et formam vitæ atque ordinis exemplum. Quod si novella olivarum vos, utique et filii olei vos ; filii uncti, qui est Christus Dei : dicturque cide vobis, cum hodie ad altare accedetis : *Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.* O novella olivarum novella olivarum nobilium ! o generosum germen tam pinguium, tamque feracium arborum ! semper obsecro recordare de qua pullulaveris stirpe, de qua succreveris radice, ne unquam sterilitas operum, aut amaritudo morum te degenerem arguat, aut, quod absit, inutilem ignibus addicat. Cave, quæso, notam infelicium temporum, de quibus meministi prophetatum : *Mentietur opus olivæ et arva non afferent cibum.* Duo tamen præcipue tibi existimo cavenda, ne aut per teporem fias sicut oliva projiciens florem suum, sicut legis in Propheta, ut videlicet fructum quem in initiis novitii fervoris promittebas non facias : aut cum feceris, ne per superbiam perdas, et dicat tibi Jeremias : *Olivam uberem, pulchram, fructiferam, speciosam vocavit Dominus nomen tuum* : sed heu ! *ad vocem loquelæ grandis exarsit ignis in ea, et combusta sunt omnia fruteta ejus.* Confidimus autem de vobis meliora, dilectissimi, tametsi ita

Digitized by Google

tenions ce langage. Nous avons la confiance, que l'huile de la splendeur, ou plutôt la splendeur de l'huile, dont vous êtes les fils, comme l'étaient les apôtres nos pères, vous instruira sur toutes choses au moyen de son onction : non-seulement elle bannira la torpeur, parce qu'elle est huile, mais encore elle fera disparaître l'erreur, parce qu'elle est splendeur.

Ces deux effets figurés par le feu, sous la forme duquel il apparaît à ses apôtres.

4. Je sais que par ces paroles, « de l'huile de la splendeur, » on peut entendre : Qui procède du Fils lequel est splendeur, ou qui répand la lueur qui éclaire : mais je crois, que sans inconvénient on peut, par transposition, entendre par huile ce qui est splendeur et éclat. Le Saint-Esprit est l'un et l'autre par sa nature, onction spirituelle et splendeur invisible, il opère, par ses bienfaits, l'un et l'autre effet en nous. Il oint les sentiments parce qu'il est huile, il éclaire l'intelligence parce qu'il est splendeur, ce n'est point d'un côté et d'un autre, mais de lui-même comme unique principe, qu'il est huile et lumière, parce qu'il est une pure nature. Il oint les sentiments parce qu'il est charité ; il éclaire l'intelligence parce qu'il est vérité. Il oint les sentiments, lorsqu'il inspire la dévotion; il éclaire l'intelligence, quand il découvre les mystères lorsqu'il nous apprend la bonté et la simplicité des colombes, il oint les sentiments; lorsqu'il enseigne la science pour être prudents comme des serpents; il éclaire l'intelligence, Il illumine, pour que nous ayons en nous du sel : il oint, pour que nous possédions la paix entre nous. Vous vous montrerez donc pour nous le fils de l'huile de la splendeur, si vous faites voir que vous êtes suave, oint par la bienveillance, discret et mur par la sagesse, en sorte que votre suavité soit assaisonnée de vérité et votre charité réglée par l'équité. Je pense que le Saint-Esprit a symbolisé cette double vertu qu'il produit, ou ce double effet de ses dons, à raison duquel il a voulu être appelé splendeur, dans ce feu sous la forme duquel, tout invisible qu'il est, il apparut visiblement sur la tête des apôtres. Paraissant feu au regard, il fut, si je ne me trompe, huile pour les sentiments, en sorte qu'ils semblaient baptisés en lui dans une sorte de bain d'huile, en même temps que ce feu céleste se multipliait sur leur tête. Cependant, quelque fut corporellement en eux le sentiment de ce feu (peu importe en effet ce que l'on veut, il s'agit de ce que l'on opère), il y a, à mon avis, plus de probabilité, à dire, et plus de piété à croire, que ce même feu qui enflamma et éclaira les cœurs, rafraîchit les corps, en sorte que les esprits brûlaient par la charité, les membres se refroidissaient par la chasteté, et que, c'est à chacun d'eux que s'appliquait, cette parole de Jérémie : « Du haut des cieux il a envoyé un feu dans mes os (*Thren.* I, 13), » ou celle-ci du Psalmiste : « Ma chair a été changée à cause de l'huile (*Psalm.* CVIII, 24). » A moins que ce divin esprit n'ait voulu laisser quelque chose de la loi des membres révoltés contre la loi de l'esprit, afin que la vertu se perfectionnât dans l'infirmité.

Le Saint-Esprit est onction de splendeur.

5. Mais poursuivons notre pensée : « Ceux-ci, » dit le Prophète, « sont deux fils de l'huile de la splendeur, qui se tiennent devant le dominateur de toute la terre. » Vous trouverez la bonté dans l'huile, la science dans la splendeur, voyez la « discipline dans ce qu'il ajoute, qui se tiennent devant le

.....

loquamur. Confidimus, quia oleum splendoris, vel magis olei splendor, cujus estis filii, sicut et patres nostri apostoli, unctione sua docebit vos de omnibus : nec solum deterget torporem, quia oleum est : sed et discutiet errorem, quia splendor est.

4. Scio posse intelligi *olei splendoris*, id est, quod de splendore Filio procedit, vel quod splendorem illuminationis diffundit : sed puto quia non inconvenienter etiam per intransitionem accipi potest oleum, quod splendor est. Utrumque si quidem Spiritus est in natura sui, et unctio scilicet spiritualis, et splendor invisibilis : utrumque in nobis operatur munere sui. Ungit affectus ex eo quod oleum est : illuminat intellectus ex eo quod splendor est. Qui tamen non ex alio atque alio, sed ex uno ipso et oleum, et splendor est : quia nonnisi unum ipsum est. Ungit affectus, quia charitas est : illuminat intellectus, quia veritas est. Ungit affectus, cum devotionem donat; illuminat intellectus, cum mysteria revelat. Cum bonitatem docet, ut simus simplices sicut columbæ, ungit affectus : cum scientiam docet, ut simus prudentes sicut serpentes, illuminat intellectus, Illuminat, ut habeamus in nobis salem : ungit, ut habeamus inter nos pacem. In hoc igitur te nobis probabis filium olei splendoris, si suavem et unctum per benevolentiam, discretum et maturum per sapientiam te nobis exhibueris : ut suavitas veritate sit condita, et æquitate charitas ordinata. Puto autem quod hanc geminam virtutem sui, vel effectum muneris sui, propter quam splendor voluit dici, etiam in illo igne Spiritus Sanctus significaverit, in quo ipse invisibilis invisibiliter apostolis apparuit. Qui enim splendor fuit in aspectu oculorum, oleum, nisi fallor, fuit in sensu corporum : ut veluti in quodam lavacro olei viderentur sibi baptizati, cum super eos effunderetur ignis iste cœlestis. Verumtamen qualiscunque fuerit in eis corporaliter sensus illius ignis (parum enim interest qualis sentiatur, sed qualiter operetur) illud, ut opinor, et probabilius dicitur, et religiosius creditur, quod idem ignis qui inflammavit et illuminavit corda, refrigeravit corpora : ut per charitatem mentes arderent, et per castitatem membra frigerent, et utrumque congrueret singulis, sive illud Jeremiæ, *de excelso misit ignem in ossibus meis*; sive illud Psalmistæ, *caro mea immutata est propter oleum*. Nisi forte aliquid de lege membrorum contra legem mentis relinquere voluit Spiritus, ut virtus in infirmitate perficeretur.

5. Sed prosequamur quod proposuimus. *Isti sunt*, inquit, *duo filii olei splendoris, qui assistunt dominatori universæ terræ*. Ecce habes bonitatem in oleo, scientiam in splendore : accipe disciplinam in eo quod ait, *qui assistunt dominatori universæ terræ*, ut agnoscas eos

Digitized by Google

dominateur de toute la terre, » afin que vous connaissiez qu'ils ont été véritablement disciples de celui à qui nous chantons : « Apprenez-moi la bonté, la discipline et la science (*Psalm.* CXVIII, 66). »

Il faut craindre en tous lieux la présence de Dieu.

Voici la perfection de la discipline, soit pour le corps, soit pour l'esprit; c'est d'avoir le Seigneur toujours en notre présence, et de nous tenir toujours et en tous lieux, devant la majesté éternelle qui nous regarde et nous juge, avec respect et tremblement, avec une foi vigilante et une dévotion constante. « De même que les yeux d'un serviteur, » s'écrie le Psalmiste, « sont fixés sur les yeux de ses maîtres, de même, nos regards sont tournés vers le Seigneur, notre Dieu (*Psalm.* CXXII, 2), » observant avec une attention qui ne s'affaiblisse jamais, ses signes, ce qu'il veut, ce qu'il ordonne, afin de l'exécuter à l'instant dans notre dévotion. Ainsi, Moïse regardait l'invisible comme s'il l'apercevait, et jamais il ne pouvait oublier la crainte que lui inspirait le juge toujours présent. Ainsi faisaient aussi Élie et les autres prophètes qui disaient : « Vive le Seigneur, en la présence de qui je suis (IV *Reg.* III, 14). » De là ils reçurent la grâce et le nom de « Voyants, » parce qu'ils voyaient toujours par une foi non feinte, ils méritaient souvent de le voir par une image, mais par une image rendue sensible. Cette foi vigilante, sans feinte, sans dissimulation, est la même, à mon avis, que celle qui conduit très-facilement et en peu de temps à la perfection; elle répand sur notre extérieur et dans notre intérieur la

Utilité de sa pratique.

gravité de la discipline et la retenue de la modestie, et nous range toujours parmi ceux qui servent le Seigneur. Par cette vertu, les apôtres ont mérité d'être appelés les fils de l'huile; en sorte que, comme ils ont assisté devant le Seigneur sur la terre, en contemplant par la foi, de même, maintenant, ils assistent devant lui dans les cieux en contemplant par la claire vision, et voient de leurs yeux, dans l'éclat de sa beauté, ce roi dont leur cœur méditait ici-bas la crainte. Par cette voie, mes frères, vous suivez les Pères de votre foi et les auteurs de votre ordre, afin que, provoqués par leurs exemples, et secourus de leurs suffrages, vous puissiez arriver au séjour où ils vous ont précédés, avec l'aide de Notre-Seigneur Jésu-Christ, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

DEUXIÈME SERMON POUR LA FÊTE DES SAINTS APOTRES PIERRE ET PAUL.

1. « Vos deux mamelles sont comme deux faons jumeaux de la de la chèvre, qui paissent parmi les lis, jusqu'à ce que le jour paraisse et que les ombres s'abaissent (*Cant.* IV, 6). » Prenez garde, mes frères, à ne point dégénérer. Sans parler de la noblesse de votre père, noble est la mère qui vous a engendrée, généreuses les mamelles qui vous ont allaités. Votre mère, c'est l'Épouse à qui s'adressent ces paroles, et dont les mamelles sont louées par l'Époux. Que saint Pierre et saint Paul soient les deux mamelles de l'Eglise, ce jour nous le montre, ce jour, dis-je, où nous puisons avec abondance et avec joie aux mamelles des consolations qu'ils nous prodiguent, et, non-seulement ce jour, mais nous avons de plus, pour garants très-assurés, les monuments de leur doctrine et les traces de leurs œuvres. Par quelles autres mamelles ont été

St Pierre et saint Paul sont comme les deux mamelles de l'Eglise.

vere discipulos illius fuisse cui cantamus, *bonitatem et disciplinam et scientiam doce me.* Hæc est namque perfectio disciplinæ, tam in mente, quam in corpore : ut proponentes Dominum in conspectu nostro semper, semper et ubique majestati æternæ, quæ nos inspicit et judicat sine intermissione, cum metu et reverentia assistamus, pervigili fide ac jugi devotione. *Sicut oculi,* inquit, *servorum in manibus dominorum suorum, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum,* intentissime et indeclinabiliter observantes nutus ejus, quid velit, quid jubeat, ut quam celerrime devotio nostra obediat. Sic Moyses invisibilem tanquam videns sustinebat, nec unquam imminentis metum judicis dissimulare poterat. Sic Elias et alii prophetæ qui dicebant : *Vivit Dominus, in cujus conspectu sto.* Inde nimirum et gratiam, et nomen assecuti sunt *videntium* : quoniam quæ semper intuebantur per fidem non fictam, merebantur sæpius intueri perspeciem, licet factam. Hæc fides vigil, non ficta, non dissimulatrix, ipsa est, ut arbitror, quæ sola vel maxime facili compendio ad perfectionem perducit : quæ gravitatem disciplinæ, sobrietatemque modestiæ, tam interiori quam exteriori nostro tribuit, et velut in disciplina famulantium Domino semper assistere facit. Hac virtute meruerunt apostoli dici filii olei splendoris : ut sicut Domino adstiterunt in terris contemplando per fidem, ita nunc ei assistant in cœlis contemplando per speciem, Regemque in decore suo videant oculi eorum, cujus timorem hic meditabatur cor eorum. Hac via, fratres, sequimini patres fidei vestræ, et auctores Ordinis, quatenus eorum provocati exemplis et adjuti suffragiis, quod ipsi hodie præcesserunt, pervenire valeatis, adjuvante Domino nostro Jesu-Christo, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN NATALI APOSTOLORUM PETRI ET PAULI. SERMO II.

1. *Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis, donec adspiret dies, et inclinentur umbræ.* Videte, fratres, ne degeneretis. Ut taceam de nobilitate patris vestri, nobilis est mater quæ vos genuit, generosa, sunt ubera quibus lactati estis. Mater vestra est sponsa cui hæc dicuntur, cujus ubera voce sponsi laudatur. Quæ nimirum duo ubera Ecclesiæ Petrum et Paulum esse, non solum interpretatur nobis dies ista, in qua potamur ab uberibus consolationis eorum satis jucunde et abunde, sed etiam evidentia operis ipsorum approbant argumenta ac monumenta doctrinæ. Quibus enim aliis uberibus nutriti sunt filii Ecclesiæ, sive ex præputio, sive ex circumcisione ? isto utique ego re-

Digitized by Google

nourris les enfants de l'Église, soit de la gentilité, soit de la circoncision. Je crois qu'ils sont ces personnages au sujet desquels la bonté divine adressait cette promesse à l'Église naissante et pauvre : « Les rois seront tes nourriciers et tu seras allaitée à la mamelle des rois (*Isa.* XLIX. 23). » Si elle n'avait pas été nourrie d'un sang si généreux, jamais elle ne se fût élevée à ce comble de gloire et de vertu. Pierre appelait à ses mamelles, les petits enfants auxquels il disait : « Comme des nourrissons nouvellement venus au monde, désirez le lait (I *Petr.* II, 2). » Saint Paul présentait les siennes à ceux à qui il disait : « Je vous ai donné du lait à boire (I *Cor.* III, 2). » Et encore : « Je suis devenu parmi vous comme une nourrice s'asseyant et allaitant ses enfants (I *Thessal.* II, 7). » On vit une belle image de l'abondance du lait spirituel qu'il portait en lui, lorsqu'il sortit de son corps, du lait à la au lieu de sang, comme le rapporte la tradition, au milieu du supplice dans lequel il perdit la tête en ce jour, et donna sa vie pour ceux à qui il avait présenté ses mamelles. Il n'y avait pas de sang en lui, tout y était lait, lui qui ne pensait à rien de charnel, à rien qui se rapportât à lui, et ne s'occupait que de ce qui était utile aux autres. Il n'avait pas de mamelles, il était tout mamelles, la tendresse affluait en lui avec une telle profusion qu'il désirait, non-seulement infiltrer en eux son esprit, mais encore leur donner son corps par-dessus le marché.

St Paul fut rempli de lait.

2. Avant que l'Église primitive des saints eût reçu Pierre et Paul, ces deux mamelles, l'Église des esprits bienheureux se plaignait et disait : « Notre sœur est petite et elle n'a pas de mamelles (*Cant.* VIII, 8). » En effet, lorsque Jésus en montant au ciel eut quitté le petit nombre de ses disciples et tant qu'il n'eut pas envoyé son esprit, qui devait féconder les entrailles et remplir les mamelles des saints, cette Église, non-seulement, était inquiète dans le ciel pour les tendres fils de l'Époux, nés ou à naître, pour savoir à qui confier le soin de les nourrir, parce qu'ils apercevaient cette Église, petite par le nombre, par la vertu et l'autorité et dépourvue des mamelles de la doctrine. Car l'Époux lui-même, durant les jours de sa chair, avait engendré quelques enfants par la parole de la vérité, et tant qu'il était resté avec eux, ils les avait allaités aux mamelles de son édification et de sa consolation. Mais l'Époux a lui-même des mamelles meilleures que le vin, c'est-à-dire meilleures que la doctrine de la loi ou que la joie séculière (*Cant.* I, 1). Il a, dis-je, des mamelles, pour qu'aucun des offices ou des titres de la bonté ne lui fasse défaut, en sorte, qu'étant père par la création de la nature ou par la régénération de la grâce, ou même par l'autorité de la discipline, il soit aussi mère par la tendresse de son cœur, et nourrice par le dévouement de sa charge et de son attention. C'étaient donc de petits enfants, qu'il nourrissait comme un commencement de créature, mais c'était une ébauche seulement, il restait donc beaucoup de soins et de peines à prendre pour les conduire à l'âge parfait et pour former le Christ en leur cœur. Lorsqu'il les eut abandonnés, les esprits célestes, bien que joyeux du retour du Fils unique, inquiets cependant de cette nouvelle famille d'adoption, semblaient se plaindre à lui et lui dire avec une sorte d'amour : qui les nourrira? Vous les avez allaités, mais vous les avez sevrés avant le temps. Vous n'avez fortifié que les jeunes gens, vous n'avez pas conduit les vierges à

Le Christ est pour nous père, mère et nourrice.

---

or esse, de quibus olim parvulæ et pauperculæ consolatio divina promittebat Ecclesiæ : *Reges nutritii tui erunt et mammilla regum lactaberis.* Nisi enim tam generoso lacte nutrita esset, nunquam ad hoc virtutis ac gloriæ culmen excrevisset. Ad ubera parvulos Petrus invitabat, quibus dicebat ; *Sicut modo geniti infantes, lac concupiscite.* Ubera Paulus præbuerat quibus dicebat : *Lac vobis potum dedi.* Et illud : *Factus sum in medio vestri sicut nutrix sedens et nutriens filios suos.* Quam plenus autem lacte redundaverit spirituali, pulchre significatum est unda illius lactis visibilis, quod de corpore ipsius fertur exisse loco sanguinis, cum decollatus hodierna die pro illis quibus dabat mammillam, dedit et animam. Plane nihil in eo sanguinem, sed totum lacteum : qui nihil carnale, nihil suum cogitabat, sed tantum quod aliis utile erat. Nec tam habebat ubera, quam ipse totus uber erat : qui ita misericordia uberi affluebat, ut non modo spiritum suum desideraret totum filiis immulgere, sed et corpus impendere.

2. Antequam hæc duo ubera, Petrum et Paulum, accepisset primitiva Ecclesia sanctorum in terris, conquerebatur et dicebat Ecclesia beatorum spiritum in cœlis: *Soror nostra parva est, et ubera non habet.* Cum enim Christus rediens in cœlum reliquisset pusillum gregem discipulorum; ac nondum misisset Spiritum suum, quo erant fœtanda viscera, et implenda ubera sanctorum : erat, ut opinor, illa Ecclesia in cœlis sollicita pro filiolis Sponsi, sive jam natis, sive nascituris, cui videlicet committerentur alendi : eo quod Ecclesiam istam viderent parvam numero, virtute et auctoritate, et sine uberibus doctrinæ. Nam et ipse sponsus in diebus carnis suæ genuerat aliquos verbo veritatis, et quandiu fuerat cum eis, lactaverat eos uberibus ædificationis et consolationis. Et ipse siquidem Sponsus habet ubera meliora vino, id est doctrina legali, vel gaudio sæculari. Habet, inquam, Sponsus ubera, ne ullum de omnibus officiis et nominibus pietatis eum prætereat: ut qui pater est creatione naturæ, vel regeneratione gratiæ, seu etiam auctoritate disciplinæ ; sit etiam mater affectu clementiæ, sit et nutrix sedulitate officii et curæ. Erant igitur parvuli, quos alebat initium aliquod creaturæ ejus, sed nonnisi initium : multumque supererat curæ et laboris, donec adducerentur ad perfectum, et formaretur Christus in eis. Cum autem et ipse reliquisset eos; superni Spiritus, et si læti de reditu Unigeniti, de nova tamen adoptionis progenie solliciti, quodammodo affectu suo videbantur apud eum conqueri : quis illos nutriet ? Lactasti eos, sed ante tempus ablactasti. Non enutristi juve-

Digitized by Google

leur pleine croissance. Qui les nourrira? « Notre sœur est petite et elle n'a pas de mamelles. » Vous avez dit à Pierre : « Pais mes brebis (*Joan.* xxi, 17), » mais il n'a pas assez de lait dans ses mamelles ; sa tendresse s'épuisera vite, il craint encore plus pour sa peau que pour les âmes de ces petits enfants. Cet Apôtre abandonnerait facilement les agneaux dans la tentation, lui qui, quand on l'interrogea a renié son Pasteur qui est aussi le leur. Mais voici que le Saint-Esprit est envoyé tout à coup du ciel, saint Pierre fut rempli de lait, comme si Jésus-Christ l'avait fait couler de ses propres mamelles ; peu après, Saul devient Paul, de persécuteur il est changé en prédicateur, de bourreau en mère, d'ennemi en nourrice, afin que vous compreniez que tout son sang a été transformé en lait le plus tendre, sa cruauté en tendresse.

En quittant le monde, Jésus-Christ a établi des nourrices dans les apôtres.

3. L'Église se glorifie donc à cause de ces deux mamelles attachées à sa poitrine, d'être non-seulement une mère féconde, mais encore une ville forte. « Je suis, » dit-elle, « un mur et mes mamelles sont une tour (*Cant.* viii, 10). » Mille boucliers sont suspendus à ses tours, toute l'armure des forts. L'Époux aussi, au Cantique de l'amour, dit en paroles mystérieuses à la louange de l'Épouse, au sujet de ses mamelles : « Vos deux mamelles sont comme deux petits jumeaux de la chèvre. » Ici, par chèvre nous entendons l'Église : elle a la vue perçante pour pénétrer les mystères du Christ, elle est agile pour courir au dessus des passages épineux de cette vie, puissante pour résister au venin de l'antique serpent. Les deux petits jumeaux désignent, avec raison, nos deux apôtres : frères par la foi, semblables par la dévotion, égaux par le mérite et la vertu, unanimes par la charité, ils ontét é également unis dans leur passion et dans leur mort. Comme il s'aimèrent durant leur vie, de même ils ne furent point séparés dans leur trépas. Mais parce que les désirs de ceux qui sont élevés ont pour objet les progrès des petits, jusqu'à ce que, la grâce aidant, ils s'élèvent à la contemplation des réalités sublimes, on ajoute avec raison, en parlant d'eux : « Ils paissent parmi les lis, jusqu'à ce que le jour paraisse et que les ombres s'en aillent. » Les animaux qui fuient la chaleur du jour cherchent les pâturages ombreux des vallées, où les lis se multiplient avec plus d'abondance, jusqu'à ce que la tiède haleine de l'air, se faisant sentir, ils se répandent dans les grandes plaines ou gravissent les hauteurs escarpées. De même nos deux faons, quand le souffle du jour éternel propice à la contemplation ne vient pas à eux, se nourrissent au milieu des lis des vallons, c'est-à-dire se complaisent dans les vertus et les actions des âmes humbles ; mais quand ce jour luit dans leur âme, ils sortent et s'élèvent aux pâturages plus abondants et plus fortunés des montagnes éternelles. « Si quelqu'un entre par moi, » dit celui qui est l'entrée et la porte, « il sera sauvé et il entrera » dans l'Église « et en sortira » par ses fréquentes contemplations, émigrant une fois vers la céleste patrie ; et « il trouvera des pâturages, » ici et là. Ici, au milieu des lis de la campagnes, là, au milieu des arbres du paradis ; ici, dans les fleurs, là dans les fruits ; ici, dans les vertus des saints, là, dans les joies des anges.

La chèvre désigne l'Église.

Les deux jumeaux sont les apôtres.

4. Le Seigneur m'a vraiment placé dans ce lieu

---

nes, nec ad incrementum perduxisti virgines. Quis illos nutriet? *Soror nostra parva est, et ubera non habet.* Dixisti Petro : *Pasce agnos meos.* Sed nec ipse adhuc sufficientiam lactis in uberibus habet. Cito pietas ejus aresceret, qui plus adhuc cuti suæ quam animabus parvulorum timet. Facile relinqueret agnos in tentatione, qui pastorem tam suum quam illorum negavit in interrogatione. Ecce autem repente Spiritu misso de cœlo, tanquam lacte de propriis Christi uberibus effuso, Petrus impletus est lacte plurimo : nec multo post de Saulo fit Paulus, prædicator de persecutore, mater de tortore, nutrix de carnifice : ut plane intelligeres totum ejus sanguinem mutatum in lactis dulcedinem, sævitiam in pietatem.

3. Iis igitur uberibus geminis pectori suo affixis gloriatur Ecclesia, non modo matrem se esse fœcundam, sed et civitatem munitam. *Ego*, inquit, *murus, et ubera mea turres.* Mille clypei pendent jam de turribus istis, omnis armatura fortium. Ipse quoque Sponsus de eisdem uberibus in laudem Sponsæ in carmine amoris, mystico sermone sic ait : *Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli.* Capream hoc loco accipimus Ecclesiam acutam visu ad penetranda mysteria Christi, agilem saltu ad transsilienda spinosa hujus sæculi, potentem ad exsuperanda venena serpentis antiqui. Cujus duo gemelli non inconvenienter, ut arbitror, intelliguntur hi duo apostoli : germani fide, consimiles devotione, pares merito et virtute, unanimes charitate, conjuncti in ipsa etiam passione et morte. Quomodo enim in vita sua dilexerunt se, ita et in morte non sunt separati. Quia vero desideria summorum pascuntur improfectibus minorum, donec scilicet aspirante gratia tollant se ad contemplandum sublimia, bene de his hinnulis subditur : *Quia pascuntur in liliis, donec adspiret dies, et inclinentur umbræ.* Animalia cum declinant æstum diei, captant umbrosa pascua convallium, ubi et liliorum solet esse proventus uberior, donec spirante tepescentis aura vesperi, egrediantur ad aperta camporum, vel ardua montium. Sic et hinnuli nostri quandiu non adspirat eis ad contemplandum clementior aura diei æterni, pascuntur in liliis convallium; id est delectantur in virtutibus humilium, aut etiam occupantur in actionibus eorum. Cum autem adspirat dies ille mentibus eorum, egrediuntur et saliunt ad uberiora et feliciora pascua montium æternorum. *Per me* inquit Pastor et ostium, *si quis introierit salvabitur, et ingredietur* Ecclesiam, *et egredietur* sæpius contemplando, semel migrando ad cœlestem patriam; et *pascua inveniet* et hic, et ibi. Hic inter lilia agri, ibi inter ligna paradisi : hic in floribus, ibi in fructibus : hic in virtutibus sanctorum, ibi in gaudiis angelorum.

Digitized by Google

de pâturage, lorsqu'il m'a associé à l'église des justes, « Dont le sein est comme untas de blé entouré de lis (*Cant.* VII, 2) ; afin qu'elle puisse se nourrir à la fois par le goût du froment et par la vue des lis. Qu'est ce tas de froment, sinon la grande quantité des paroles divines rassemblées dans tant de livres ? Que sont ces lis, sinon les justes qui germent comme les lis et qui fleurissent devant le Seigneur, sans se flétrir jamais, plantes célestes qui ont tant d'éclat par la sainteté du corps et la pureté du cœur, un si grand parfum de réputation, une puissance souveraine pour guérir, dans les œuvres et les discours ? Ce n'est point une maigre nourriture pour l'âme fidèle que de voir autour d'elle tant de lis fleurissant avec tant de grâce et de beauté, d'où elle puisse tirer des modèles de vertus en regardant celles qui brillent avec beaucoup de variété en chacun. Celui-ci est plus ancré sur l'humilité, celui-là a une charité plus étendue. L'un est plus robuste à la souffrance, l'autre plus prompt à l'obéissance. L'un est plus loyal, l'autre plus actif : celui-ci administre avec plus de sagesse, cet autre est plus saint dans la vie calme. Mais, bien que vous admiriez en chacun une grâce qui fleurit avec plus d'éclat, il ne se borne néanmoins pas à une seule, il en a plusieurs, absolument comme le lis entre plusieurs fleurs. Autant de justes, autant de lis, autant de vertus de justes, autant de fleurs de lis. Celui qui en les voyant se réjouit en elles, ou en tire sujet de s'avancer dans la vertu, que fait-il autre chose que de se nourrir au milieu des lis ?

Les livres sont les tas de blé, les justes sont les lis.

Est-ce que faire parmi les lis.

5. Saint Paul paissait : mais néanmoins il recevait sa nourriture de ceux à qui il donnait des aliments. Il les nourrissait de ses discours, et il se nourrissait de leurs saintes œuvres. De ses propres mains, il nourrissait ses entrailles et de plus, celle des autres : quant à son esprit, il ne le nourrissait point tant de ses propres biens que de ceux d'autrui, lui qui ne cherchait point ce qui lui était utile, mais ce qui était utile à ses frères. « Nous vivons à présent, » dit-il, « si vous êtes debout dans le Seigneur (I. *Thessal.* III, 8). » Car « quelle est ma gloire, ma joie ou ma couronne ? N'est-ce pas vous devant Dieu (I. *Thess.* II, 19) ? » Aussi souvent le souffle du jour éternel lui arrivait, l'haleine douce du Saint-Esprit venait toucher son âme, la force de cette inspiration le ravissait aux pâturages intérieurs, quelquefois dans le paradis, quelquefois au troisième ciel, « soit dans son corps soit hors de son corps, je l'ignore, » dit-il, « Dieu le sait (II *Cor.* XII, 2). » C'était chose juste que celui qui nourrissait fidèlement, fût soigneusement nourri ; que celui qui se réjouissait dans les biens de la famille du Seigneur, reçût ordre d'entrer dans la joie de son maître, et fût rempli non-seulement des biens de cette maison visible pour laquelle il travaillait avec tant de fatigue, mais encore des richesses de cette demeure invisible après laquelle il soupirait et d'où lui arrivaient les lueurs du jour.

6. Il ne faut point avoir de moindres idées de saint Pierre, puisque c'est une très-grande gloire pour saint Paul d'égaler en mérites cet apôtre que le jugement de la vérité a mis au dessus de tous les autres par la primauté et la puissance. En effet, lorsque le Père qui est dans les cieux lui révélait la vérité touchant son fils unique, n'était-ce

Primauté de St Pierre.

.....

4. Prorsus in loco pascuæ ibi me dominus collocavit cum ecclesiæ sanctorum associavit, cujus *venter sicut acervus tritici vallatus liliis*, ut pascat simul et tritici gustu et liliorum aspectu. Quid enim acervus tritici, nisi copia divini sermonis in tot libris undique congestis ? Quid lilia, nisi justi qui germinant sicut lilium, et florent immarcessibiliter ante Dominum, quorum tantus candor in sanctimonia corporis et cordis puritate, tanta fragantia in opinione, tanta medicinalis virtus in opere et sermone ? Non mediocre pabulum istud fideli animæ, videre circa se tot lilia tanta venustate et gratia florentia, ubi omnium virtutum ex eis, licet diversarum et diversis, capere possit exempla. Iste fundatior humilitate, ille amplior charitate. Alius robustior ad patientiam, alius velocior ad obedientiam. Iste frugalitate parcior, ille labore utilior : iste devotior in oratione, ille in lectione studiosior : iste in administratione prudentior, ille in quiete sanctior. Sed licet aliquam insignius florentem in unoquoque gratiam mireris : non una tamen, sed multæ, virtutes in singulis, sicut flores in liliis. Quot enim justi tot lilia : quot virtutes eorum, tot flores liliorum. Qui igitur hæc videns gaudet in illis, aut etiam proficit ex illis, quid nisi pascitur in liliis.

5. Pascebat Paulus : sed nihilominus in illis quos pascebat pascebatur. Pascebat eos sermonibus, pascebatur eorum operibus. Ventrem quidem suum, imo et alienum pascebat manibus propriis : mentem vero non tam suis pascebat bonis quam alienis, qui non quærebat quod sibi utile, sed quod aliis. *Nunc vivimus*, inquit, *si vos statis in Domino. Quæ enim gloria mea, aut gaudium, aut corona ? nonne vos ante Deum ?* Ideo sæpius ei spirabat dies æterni luminis, atque afflabat eum lenior aura spiritus-Sancti, cujus vi rapiebatur ad interna pascua, aliquando paradisi, aliquando tertii cœli, *sive in corpore, sive extra corpus, nescio*, inquit, *Deus scit.* Dignum quippe erat, ut qui fideliter pascebat, fideliter pasceretur et qui foris gaudebat in bonis dominicæ familiæ, in gaudium Domini sui juberetur intrare, atque repleretur in bonis domus Dei, non solum istius visibilis, pro qua sudabat ; sed etiam illius invisibilis, ad quam spirabat, unde et dies ei adspirabat.

6. Nec minora de beato Petro sentienda ; puto cum maxima sit gloria Pauli, illius cœquari meritis, quem judicium Veritatis potestate et primatu prætulit universis. Cum enim Pater qui est in cœlis veritatem Unigeniti Petro revelabat, quid aliud quam dies ei æternus adspirabat, et dies diei verbum eructabat ? Cui autem magis pervium fuisse cœlum credendum est, quam ipsi

Digitized by Google

pas le jour éternel qui lui arrivait, le jour qui redisait la parole au jour (*Matth.* XVI, 16)? A qui devons-nous croire que le ciel fût plus accessible, qu'à cet apôtre, qui en fût le portier, et dont la langue est devenu la clef du ciel? celui qui avait le pouvoir de couvrir le ciel de nuages et d'en ouvrir les portes, croira-t-on qu'il n'y soit pas souvent entré lui-même? Pierre éprouva parfois la faim, et le ciel lui fut ouvert lorsqu'il était encore sur la terre (*Act.* X, 10) : on lui envoya des aliments en si grande abondance, qu'il en reste beaucoup encore, quoiqu'il en ait beaucoup détruit et mangé, changeant en lis purs et saints des animaux immondes et corrompus, tandis qu'il se nourrissait délicieusement au milieu des lis, jusqu'à ce que le jour, commençant à poindre, il allât prendre en eux sa glorieuse nourriture dans les cieux. Mais, tandis que nous vantons ces deux mamelles de l'Épouse, l'heure pendant laquelle nous voulions vous faire boire du lait à cette source, quoique nous puissions et ayons coutume de vous y faire boire aussi les autres jours, s'est écoulée. Oui, c'est des mamelles des apôtres que nous vous tirons du lait, toutes les fois que nous employons leurs paroles pour travailler à votre édification. Pour le moment, bornons-nous à vous engager si toutefois vous en avez besoin, à toujours désirer le lait, comme vous aimez les mamelles qui le donnent, afin que vous croissiez par son influence dans le salut, jusqu'à ce que vous montriez formé en vous, notre Sauveur et maître, Jésus-Christ, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

TROISIÈME SERMON.

Sur ces paroles : *Jusqu'à ce que le jour arrive et que les ombres s'inclinent* (*Cant.* IV, 6).

1. Vous vous trompez à mon endroit, mes frères, plus par amour ou par humilité, je veux bien le croire, que par témérité. Vous croyez que je possède la connaissance des Ecritures, moi qui ai à peine un jour touché le seuil de la science. Je crois donc m'apercevoir que vous êtes fâchés que je n'aie point suivi jusqu'à la fin, le passage de l'Écriture dont je vous ai entretenus hier. Comme si j'avais le pouvoir d'exposer les Écritures, ou même de me rappeler justement et à-propos les explications qu'en ont données les autres. De plus, je ne me propose point d'ordinaire, de commenter le texte que je place au commencement de mon discours, tout ce que je veux, c'est de payer un jour la dette dont je suis redevable en tirant de ce texte, ou selon ce texte, quelques considérations analogues. Ajoutons à cela que notre maître*, interprète du Saint-Esprit, a entrepris de parler sur tout le chant nuptial d'où ces poroles sont tirées; et par ce qu'il a déjà publié, il nous a donné l'espérance que s'il arrive à l'endroit dont vous désirez l'interprétation, « jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que les ombres s'inclinent, » il changera les ténèbres mêmes en lumière pour l'intelligence : ce qui a été dit, ou ce qui sera dans les ténèbres, il nous le dira dans la lumière. Vous direz cependant, et vous aurez raison de tenir ce langage, que la nouveauté arrivant, vous rejette-

* On veut dire St Bernard.

.....

Janitori, cujus lingua clavis cœli facta est? Qui potestatem habebat claudere cœlum nubibus, et aperire portas ejus, quomodo ipse non sæpius intrasse credetur? Esuriit aliquando Petrus, et cœlum ei apertum est, cum adhuc in terra consisteret : tantaque ei inde ciborum copia missa est, ut adhuc multa supersint, licet plurima mactaverit, et manducaverit, immunda et virulenta animalia in sancta et florulenta convertens lilia : ut videlicet deliciose pascereturin liliis, donec adspirante, die gloriose in ipsis pascerctur cœlis. Sed ecce dum commendamus vobis duo hæc ubera Sponsæ, hora jam præteriit, qua de ipsis uberibus lac vobis cupiebamus immulgere : quanquam et aliis diebus hoc ipsum facere possimus et solcamus. De uberibus siquidem apostolorum lac vobis trahimus, quoties de verbis eorum ad ædificationem vestram tractamus. Nunc igitur pro tempore satis sit admonere, si tamen moneri indigetis : ut sicut ubera ista diligitis, ita lac eorum semper concupiscatis : ut in eo crescatis in salutem, donec formatum in vobis exhibeatis Salvatorem Jesum-Christum Dominum nostrum, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO III.

De eo quod scriptum est, *Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ.* Cant. IV, 6.

1. Erratis fratres in me, sed amore magis, ut arbitror, aut humilitate, quam temeritate. Putatis me Scripturarum scientiam habere, qui vix unquam attigi vel primum limen scientiæ. Displicet enim vobis, ut mihi videtur, quod capitulum Scripturæ, de quo heri sum locutus, non sum ad finem usque persecutus, quasi illa mihi sit facultas, ut valeam Scripturas explanare, aut etiam explanationes aliorum digne et congrue ad memoriam revocare. Sed neque hoc mihi solet propositum esse, ut Scripturam, unde sermonem ordior, exponam; sed ut de ipsa, et secundum ipsam sermonem debitum suo diei persolvam. Huc accedit quod magister noster ille interpres Spiritus-Sancti, de toto illo carmine nuptiali loqui instituit; spemque nobis dedit ex eis quæ jam edidit, quia si pervenerit ad locum de quo quæritis, *donec aspiret dies, et inclinentur umbræ*, umbras ipsas ponat in lucem intelligentiæ : quod dictum est, vel erit in tenebris, nobis dicet in lumine. Vos tamen dicitis, et recte dicitis, quia vetera novis supervenientibus projicie-

Digitized by Google

rez mes vieilleries, et que plus ces choses vieillies seront rances et sans goût, plus les nouvelles vous seront agréables et pleines de saveur. Car Jésus lui-même a réservé le bon vin pour la fin, parce qu'il sait comment il faut remédier à notre dégoût.

2. Puis donc que vous me forcez (car je vous vois impatients de tout délai) et qu'une espérance incertaine dans l'avenir ne contente nullement votre désir actuel, je me rends à vos souhaits, et, selon mes forces, j'ajouterai à son commencement, la fin du texte dont nous parlions hier. Vous me paraissez demander ce que signifie l'inclinaison de ces ombres quand le jour spirituel se lève, lorsqu'il serait plus conséquent de dire qu'elles ne croissent pas, mais qu'elles déclinent et baissent. Car si nous faisons attention au sens propre du mot, pour les ombres, s'incliner c'est croître, puisque leur nature est telle, que plus elles s'inclinent, plus elles s'allongent, plus elles se lèvent, plus elles sont réduites. Aussi, le poète a dit en parlant du soir : « et les ombres descendent plus allongées des montagnes ! * » Mais, ce qu'il faut savoir, c'est que si telle est la propriété des ombres corporelles, bien différente est celle des ombres spirituelles, dont sans aucun doute, l'Eglise parle en cet endroit. Comme pour les ombres des corps, s'incliner c'est grandir, pour celles des esprits, s'incliner, c'est tomber, c'est diminuer, c'est disparaître. Ces ombres spirituelles sont les esprits méchants ou obscurs soit des démons soit des hommes : les ombres sont les ténèbres des erreurs : les ombres sont les significations obscures des anciens sacrements. Les ombres de ces significations sont déjà inclinées vers leur déclin et leur terme : les ombres des erreurs diminuent de jour en jour ; les ombres des esprits ténébreux seront inclinées à la mort et à l'enfer. Le premier de ces effets a été produit, lorsque le jour éternel a donné sa lueur, en apparaissant dans la chair ; le second se produit tous les jours, lorsqu'il se montre de plus en plus brillant de vérité ; le troisième arrivera à la fin, lorsqu'il éclatera étincelant de majesté.

3. Je crois apercevoir d'autres ombres au dedans de nous, qui naissent dans notre sentiment comme dans un miroir, et sont produites par d'autres choses qui nous entourent ou nous remplissent. Les unes nous refroidissent et nous jettent dans l'obscurité, les autres nous rafraîchissent et nous éclairent. Les premières sont lourdes et nuisibles, les secondes, agréables et salutaires. Les unes s'élèvent des choses d'en bas et du monde, les autres descendent des régions supérieures et divines. Car l'âme humaine est située comme dans un certain milieu, ayant la terre au dessous d'elle, Dieu au dessus. Au dessus, celui par qui, pour qui et à cause de qui elle a été faite : au dessous, ce qui a été créé pour elle. Car, comme le corps est pour l'âme, ainsi la maison des corps, c'est-à-dire le monde est pour le corps. Quand donc elle se courbe vers les choses du corps ou du monde, les ombres des régions inférieures l'envahissent ; lorsqu'elle s'élève vers les réalités divines, les ombres s'inclinent vers elle des hauteurs célestes. Elle se forme une ombre de l'objet auquel elle pense. Bien que l'ombre des choses divines soit assez douteuse, quelque attention que mette l'esprit les considérer, certainement, ce n'est point

Deux sortes d'ombres au dedans de nous : les unes obscurcissent, les autres éclairent.

L'âme humaine placée comme dans un certain milieu.

* Virgile.

Les ombres spirituelles sont triples.

---

tis ; quantoque magis incondita seu rancida fuerint vetera nostra, tanto nova illius sapidiora erunt et gratiora. Nam et ipse Jesus servat vinum bonum usque ad extremum, sciens utique, quomodo nostro sit fastidio medendum.

2. Quia igitur cogitis me, (nam impatientes dilationis vos video) nec spes incerta futuri præsenti satisfacit desiderio : ecce vobis morem gero, finemque versiculi, de quo heri loquebamur, suo, prout protero, reddam principio. Illud enim quærere videmini, quid sit adspirante die spiritali umbras inclinari : cum magis consequens videretur, ut non crescere, sed minui tunc et deficere, dicerentur. Nam si sequamur proprietatem verbi, hoc est umbris crescere, quod inclinari : cum umbrarum ea natura sit, ut quanto inclinantur, tanto procumbant longiores ; quantoque surgunt, tanto stent minores. Unde et poeta vesperum significans ait : *Majoresque cadunt altis de montibus umbræ*. Sed sciendum, quia cum hæc proprietas umbrarum sit corporalium, longe alia est spiritualium, de quibus non dubitamus hic loqui Spiritum-Sanctum. Nam sicut corporalibus umbris inclinari est crescere : sic spiritualibus hoc est inclinari, quod deponi, minui vel deficere. Umbræ autem spiritales sunt umbrosi spiritus et tetri, seu dæmonum, seu hominum : umbræ sunt tenebræ errorum : umbræ sunt obscuræ significationes veterum sacramentorum. Et umbræ quidem significationum jam inclinatæ sunt ad occasum et finem : umbræ autem errorum de die in diem inclinantur ad diminutionem : umbræ vero tenebrosorum spirituum tandem inclinabuntur in infernum et mortem. Primum quidem factum est, cum dies æternus adspiravit, apparens in carne secundum quotidie fit, cum magis ac magis adspirat illustrans veritate ; tertium novissime fiet, cum adspirabit rutilans in majestate.

3. Videre autem mihi videor et alias umbras intra nos, quæ velut in quodam speculo de rebus aliis nascuntur insensu nostro, et obumbrant nobis, vel obumbrant nos. Obumbrant nos quæ refrigidant et obscurant nos : obumbrant nobis quæ refrigerant et illuminant nos. Istæ quidem noxiæ et graves, illæ delectabiles et salubres. Istæ namque de inferioribus sunt et mundanis, illæ de superioribus et divinis. Anima nempe humana in quodam medio condita et posita est : ut sub ipsa esset mundus, supra ipsam Deus. Supra ipsam, a quo et ad quem et propter quem facta est : sub ipsa, quod propter ipsam factum est. Nam sicut propter animam corpus, sic propter corpus domus ejus, id est, mundus. Cum igitur incurvatur ad corporalia vel mundana, ascendunt in eam umbræ de inferioribus : cum erigitur ad divina, inclinantur super eam umbræ de superioribus

Digitized by Google

l'ombre de la réalité elle-même, mais un autre objet à sa place, à moins que le jour ne se montre lui-même. Car même alors, on n'aperçoit, à mon avis, qu'une ombre ; bien que lumineuse, bien que glorieuse, néanmoins c'est une ombre, semblable à l'image éclatante d'une chose étincelante qui brille dans le poli lumineux et nettoyé d'un miroir. Pour le reste, quant à voir la face de la Vérité elle-même ou la réalité de sa face, comme ce bonheur ne sera jamais acordé à ce corps terrestre ; de même il n'est pas de cette vie ; il ne sera accordé que lorsque la mortalité dissoudra notre chair, que lorsque l'immortalité la délivrera, lorsque l'éternité absorbera le temps, et la divinité immortelle et immuable, élèvera et affermira dans son sein, notre esprit actuellement chargé du poids du corps et soumis aux variations du temps.

Ce qui est requis pour voir Dieu ici-bas.

4. Saint Paul distinguait, avec beaucoup de netteté le commencement de cette grâce et la perfection de cette gloire, lorsqu'il disait : « nous voyons maintenant dans un miroir et en énigme, mais, alors ce sera face à face (I *Cor.* VIII, 12). » Et pour que cet effet se produise, pour que nous voyions par reflet et en énigme, il faut, non-seulement que la surface de notre miroir soit purifiée de tout fantôme et de toute ombre des choses corporelles ; mais encore que l'être sublime, qui habite une lumière inaccessible, daigne s'incliner vers nous et se manifester par l'ombre de son image. Quelque effort que nous fassions pour nous élever des choses visibles aux invisibles, notre humilité ne saisira rien, si cette majesté ne condescend point. Moïse gravit la montagne et Dieu abaissa les cieux et descendit (*Exod.* XIX, 20). Et un autre texte dit : « Elevez-vous pour aller à ma rencontre et voyez (*Psalm.* LVIII, 6). » On ne voit pas l'ombre si elle ne se prolonge pas ; on ne dit qu'elle incline que lorsque le jour baisse, parce que nous ne pouvons voir Dieu par reflet et en figure, que lorsque sa majesté s'incline et que sa grâce répond en sa faveur. Ce qu'on appelle ombre en comparaison de la vérité clairement manifestée, est le plus souvent, d'une gloire et d'une splendeur ineffable, mais pour ceux seulement qui ont le miroir de l'âme extrêmement net. Après avoir fait cette bienheureuse expérience, saint Paul disait de lui et de ceux qui avaient goûté semblablement son bonheur : « Pour nous, considérant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, allant de clarté en clarté, comme poussés par l'esprit du Seigneur (*Isa.* LVIII, 11). » Si vous voulez vous convaincre que les clartés présentes sont des ombres, entendez le roi David vous dire : « mes jours ont décliné comme l'ombre. » Il passait, lui aussi, ce saint personnage, de clarté en clarté, comme d'un jour en un jour. Mais, hélas ! l'hiver présent a des jours si sombres et si courts, des nuits si longues et si fatigantes, que le prophète, fatigué gémissant et lavant chaque nuit sa couche de larmes, se plaint avec raison et exhale sa tristesse en ces termes : « Mes jours ont décliné comme l'ombre (*Psalm.* CI, 12). Un jour passé dans vos parvis vaut mieux que mille « de ceux que je compte ici-bas : car mes jours sont comme une ombre bien que lumineuse : ce jour unique, lumière véritable et pure, est sans ombre comme sans soir, tandis qu'un

Combien courtes sont les ombres lumineuses.

.....

Illius enim rei quam cogitat, umbram sibi format. Quanquam de divinis satis dubia umbra est, quantumcumque cogitationis exacuatur acies ; aut certe non umbra ipsius rei, sed aliud pro illa est, nisi cum adspirat dies ille. Nam tunc quoque non videtur, ut arbitror, nisi umbra, quæ etsi luminosa, etsi gloriosa est, tamen umbra est ; sicut cum in facie speculi tersa et lucida, splendidissimæ rei splendens imago resultat. Cæterum videre faciem veritatis ipsius, vel veritatem faciei ejus, sicut nunquam erit hujus corporis : ita nec modo est hujus temporis, nec aliquando erit, donec corpus dissolvet mortalitas, aut absolvet immortalitas, et tempus absorbebit æternitas, et spiritum qui nunc gravatur corpore et mutatur tempore, sublevabit ad se, et firmabit in se immortalis et immutabilis divinitas.

4. Initium hujus gratiæ, et perfectionem illius gloriæ Paulus satis proprie distinguebat, cum dicebat : *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem.* Ut autem et hoc ipsum sit, scilicet videamus per speculum et in ænigmate, opus est non solum ut facies speculi nostri ab omni phantasmate et umbra corporalium tersa sit : sed etiam ut ille sublimis, habitans lucem inaccessibilem, dignetur ad nos inclinari, et vel per umbram suæ imaginis manifestari. Quantumcumque enim contendamus a visibilibus ad invisibilia, nihil nostra apprehendet humilitas, nisi condescendat illa majestas. Moises ascendit inclinavit cœlos et descendit. Et alius, *Exsurge*, inquit, *in occursum meum, et vide.* Ideo nec umbra videtur, nisi inclinetur : nec inclinari dicitur, nisi adspirante die : quia neque per speculum et in ænigmate possumus Deum videre, nisi inclinante se majestate, et adspirante favore gratiæ. Sane hoc ipsum quod umbra vocatur comparatione manifestæ veritatis, ineffabilis plerumque gloriæ est et splendoris, in illis scilicet quorum est perlucidum speculum mentis. Cujus felicis experientiæ Paulus sibi conscius, de se sibique similibus loquebatur : *Nos vero omnes gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu.* Sic enim in promissione dictum est : *Implebit splendoribus animam tuam.* Ut autem claritates istas umbras esse noveris, audi David : *Dies mei*, inquit, *sicut umbra declinaverunt.* Transibat quidem et ipse David de claritate in claritatem, tanquam de die in diem. Sed heu, tam breves et obscuros dies, tam longas et laboriosas noctes habet hiems ista, ut et Propheta laborans in gemitu suo, lavansque per singulas noctes lectum lacrymis, merito plangat : *Dies mei sicut umbra declinaverunt.* Prorsus *melior est dies una in atriis tuis super millia* dierum meorum : quia dies mei sicut umbra quamvis

Digitized by Google

retour assidu de longues nuits rend mes jours très-nombreux et très-courts.

5. Au reste, demande-t-on pourquoi on parle des ombres comme si elles étaient plusieurs, alors que la réalité dont elles sont l'ombre est unique? Cela vient de ce que la vertu du Très-haut nous couvre de son ombre, tantôt plus, tantôt moins, de ce que la vérité en se révélant à nous se montre maintenant avec plus d'obscurité, plus tard avec plus d'éclat, et comme elle ne souffle pas toujours également, elle ne produit pas toujours en nous d'égales impressions et d'égales images. L'Apôtre nous insinue cette pensée, quand il avoue qu'il va de clarté en clarté, et passe d'une moindre clarté à une clarté plus considérable (II *Cor.* II, 18), et le Prophète aussi, lorsqu'il assure que l'âme fidèle sera remplie non d'une splendeur, mais de splendeurs (*Isa.* LVIII, 11). Ainsi saint Jacques appelle Dieu le Père des lumières, bien que la lumière dont il est le père soit une et unique (*Jac.* I, 17). On pourrait aussi entendre qu'il est Père des lumières comme il est Père des miséricordes.

6. Pour vous, mes frères, qui portez avec effort le poids de la chaleur et du jour, ou qui, selon le Prophète Isaïe (*Isa.* XXVII, 8), méditez en votre esprit fatigué, durant le jour, de la chaleur brûlante, nous nous plaisons à vous inviter à vous asseoir à toutes ces ombres que le jour serein, répandant la rosée de la miséricorde, se plaît à étendre sur ceux qui sont fatigués par les ardeurs du soleil. Ecoutez ce jour qui vous engage lui-même avec clémence à vous rafraîchir à son ombre : « Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés et je soulagerai (*Matth.* XI, 28). » En effet, comme s'exprime le saint homme Job (*Job.* VII, 2), le serviteur travaillant sous les feux de l'astre du jour, désire l'ombre, pour se délasser de son labeur pour un autre labeur au moins durant la demi-heure de silence qui se fait dans le ciel : après avoir obtenu cette grâce de l'indulgence de son Prieur, il se glorifie et s'écrie : « Je me suis assis à l'ombre de celui que j'avais désiré (*Cant.* II, 3). » Mais parce que, dans cette ombre il se trouve non-seulement un lieu de repos, mais encore de quoi se refaire et de quoi se rassasier, il ajoute avec raison « Et son fruit est doux à mon palais. » Voici, en effet, comment s'est exprimé le Prophète : « Ceux qui sont assis à son ombre se tourneront, ils vivront de froment et germeront comme la vigne (*Ose.* XIV, 8). » Le serviteur ou le mercenaire que cette ombre aura souvent rafraîchi, attendra patiemment la fin de son travail. Vous lisez, en effet : « Le serviteur désire l'ombre et le mercenaire attend le terme de son travail (*Job.* VII, 2). » Dans l'ombre, on n'en trouve pas la fin, il n'y a qu'un moment de relâche. La fin de la fatigue, sera la récompense, lorsque toutes les ombres dissipées, nous verrons, tel qu'il est, le Seigneur à qui nous disons à présent : « Nous vivons à votre ombre au milieu des nations (*Thren.* IV, 20); » nous le verrons au milieu des anges, non dans l'ombre, mais dans la lumière brillante.

Se retirer de l'ombre de la mort, c'est s'approcher de l'ombre de la lumière.

7. Ce qu'il y a à remarquer, c'est que les ombres d'en haut s'inclinent au dessus nous, celles d'en bas s'inclinent au dessous de nous. En effet, quand nous nous approchons des choses divines, nous montons au dessus de celles du monde, et nous

lucida : dies illa una, lux vera et mera, sicut sine umbra, sic sine vespera; cum dies meos faciat plurimos et brevissimos assidua longarum noctium interpolatio.

5. Cæterum si quæratur, cur umbræ pluraliter dictæ sint, cum res ipsa, cujus umbræ sunt, una sit? ideo nimirum, quia nunc minus, nunc amplius nobis Altissimi virtus obumbrat; nunc obscurius, nunc manifestius veritas sese nobis innotescens adumbrat : et sicut non æqualiter semper spirat, ita nec similiter semper nobis imagines format. Hoc et Apostolus innuit, qui transire se confitetur a claritate in claritatem, a minore scilicet in majorem : et propheta qui non splendore sed splendoribus implendam promittit fidelem animam. Sic Jacobus Deum memorat patrem luminum, cum lumen, cujus pater est, et unum sit et unicum. Quanquam sic possit intelligi pater luminum, quomodo pater misericordiarum.

6. Jam vero vos, fratres, qui laboratis portantes pondus diei et æstus, vel secundum Isaiam, in spiritu vestro duro meditamini per diem æstus, ad umbras istas placet invitare quas ille dies serenus adspirans rorem misericordiæ cupit æstuantibus inclinare. Audite ipsum diem, ad umbrarum refrigeria clementer vos invitantem *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, ego reficiam vos.* Servus enim sub sole laborans, ut ait Job; desiderat umbram, in qua scilicet a labore recreetur ad laborem, vel per horam dimidiam, qua silentium fit in cœlo; quam cum obtinuerit indulgentia Prioris sui, gloriatur et dicit : *Sub umbra illius, quam desideraveram sedi.* In qua nimirum umbra, quia non sola sessio est ad quietem, sed etiam refectio ad satietatem, congrue subdit : *Et fructus ejus dulcis gutturi meo.* Sic enim dictum est per Prophetam : *Convertentur sedentes in umbra ejus, vivent tritico, et germinabunt sicut vitis.* Servus seu mercenarius, quem sæpius hæc umbra recreaverit, longanimiter præstolabitur finem operis sui. Sic enim habes : *Servus desiderat umbram, et mercenarius præstolatur finem operis sui.* In umbra quidem non finis, sed pausatio. Finis enim erit operis remuneratio, cum evacuatis omnibus umbris, videbimus eum sicuti est : cui modo dicimus : *In umbra tua vivemus inter gentes;* inter angelos nempe, non in umbra, sed in luce manifesta.

7. Hoc autem notandum, quod cum umbræ illæ de superioribus inclinantur supra nos, umbræ istæ de inferioribus inclinantur infra nos. Cum enim divinis propinquamus, mundana supernmus : et quatenus vel ad umbram lucis accedimus, eatenus mortis umbram

Digitized by Google

marchons dans les ombres de la lumière, d'autant que nous sortons de l'ombre de la mort. Car la lumière et la vie sont dans le ciel, la mort dans l'enfer : et l'ombre de la mort est dans ce siècle terrestre et ténébreux. Lors donc que l'esprit nous élève plus entre le ciel et la terre, l'ombre des choses d'en bas n'arrive point jusqu'à nous, et, bien que nous ne jouissions pas encore de la pleine lumière des cieux, nous sommes illuminés néanmoins des ombres des collines éternelles, ou du moins de cette montagne ombreuse et touffue, d'où vient le Saint des saints. Bientôt cependant notre poids nous entraîne de nouveau dans la région de l'ombre de la mort, où nous sommes contraints de rester très-longtemps jusqu'à ce que nous soyons consolés par la visite de celui qui se lève dans les hauteurs. Nous sommes contraints, ai-je dit, et plût à Dieu que nous le fussions par la violence, non point par le plaisir. Fasse le ciel que ce que nous endurons, soit le fait de la nécessité, non pas de la volupté ou de la volonté ! Mais, hélas ! nous nous condamnons avec tant de facilité et d'inclination à l'ombre lourde de ce genévrier stérile et épineux, nous nous endormons avec tant de pesanteur, avec tant de négligence et de calme dans les soucis et les désirs de ce monde ! c'est pour cela que léviathan, qui dort à l'ombre, si nous n'y prenons garde, se prépare en nous un gîte (*Job.* XL, 16) : il trouve dans nos affections et dans nos sentiments les ombres de ce siècle qu'il aime tant. Ces ombres, ainsi que Job l'atteste, protégent sa retraite, parce que les soucis et les désirs mondains, qui se trouvent dans nos cœurs, nous dérobent l'ombre de la damnation qui nous menace, et fait que nous ne l'apercevons que lorsque nous tombons dans ces abîmes. Luis, ô jour des jours, projette tes ombres sur nos têtes au jour de la guerre, incline sur nous les ombres du rafraîchissement et du salut, et que celles de la torpeur et de l'ennui, celles de la cécité et de la mort s'inclinent sous nos pieds Et bien que les ombres nous atteignent à raison de la pensée des choses de la terre, que les ténèbres, c'est-à-dire des ombres plus épaisses, ne nous enveloppent point, à cause de leur amour ; mais que toujours nous respirions en votre amour lumineux, ô Père des lumières, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Amen.

Les soucis et les désirs du siècle sont des ombres de mort et de perdition.

PREMIER SERMON POUR L'ASSOMPTION DE MARIE.

1. « Venez, ma choisie, et j'établirai mon trône en vous *. » Beaucoup sont appelés, peu sont élus. « Heureux ceux que vous avez choisis, Seigneur, ils habiteront dans vos parvis (*Psal.* LXIV, 5) ; » bien plus, vous habiterez en eux, vous règnerez en eux et établirez dans leur cœur le siége de votre règne. Sans nul doute, Marie est la plus heureuse de tous les bienheureux, elle qui a été singulièrement choisie, et choisie avant et plus que les autres parmi tous les saints : parce que le Seigneur l'a élue pour être sa demeure en ces termes : « Voilà le lieu de mon repos au siècle des siècles ; c'est là que je séjournerai, car je l'ai choisi (*Psalm.* CXXXI. 14). » Il a habité en elle neuf mois durant; il a habité à ses côtés et sous sa conduite, plusieurs années. En habitant en elle, il la remplissait d'une singu-

* *Antienne de l'office des vierges.*

Marie est plus heureuse que tous les bienheureux.

---

evadimus. Lux enim et vita in cœlo, mors in inferno : umbra autem mortis in hoc terreno et tenebroso loco. Cum igitur spiritus altius nos elevat inter terram et cœlum, non tangimur umbra terrenorum : et licet nondum plena luce fruamur cœlorum, tamen umbris illuminamur montium æternorum : vel certe montis illius umbrosi et condensi, de quo venit Sanctus sanctorum. Mox tamen pondere nostro in regionem umbræ mortis revolvimur, ubi et diutissime sedere cogimur, inquam, et utinam cogamur, et non delectemur ! utinam quod patimur, necessitatis tantum sit, non etiam voluntatis aut voluptatis ! Sed heu tam facile, tam libenter projicimus nos, et obdormiscimus sub gravi umbra juniperi spinosæ et infructuosæ arboris, tam negligentes et securi torpescimus et immorimur curis et desideriis hujus mundi ! Propterea Leviathan, qui sub umbra dormit, cubile sibi, nisi præcaveamus, ponit in nobis : quia videlicet amicas sibi umbras hujus sæculi invenit in sensibus et affectibus nostris. Istæ siquidem umbræ, teste Job, protegunt umbram ejus : quia nimirum curæ et desideria sæcularia, quæ sunt in nobis, umbram nobis abscondunt imminentis damnationis, ut eam non prævideamus, donec in ipsam impinguamus. Adspira o dies dierum, obumbra supra caput nostrum in die belli, inclina super nos umbras salutis et refrigerii, et inclinentur subtus nos umbræ torporis et tædii, imo cæcitatis et mortis. Et licet contingant nos umbræ de cogitatione terrenorum, non nos contegant tenebræ, id est, umbræ crassiores de amore eorum ; sed semper respiremus in luminosum amorem tuum, o Pater luminum, qui vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN ASSUMPTIONE B. MARIÆ.

SERMO I.

1. *Veni electa mea, et ponam in te thronum meum.* Multi vocati, pauci vero electi. *Beati quos elegisti Domine, habitabunt in atriis tuis :* imo tu in eis habitabis, tu in eis regnabis, thronumque regni tui in eis collocabis. Sane omnium Beatorum beatissima est Maria, quæ de numero omnium electorum singulariter est electa et præelecta : quoniam elegit eam Dominus, elegit eam in habitationem sibi, dicens ; *Hæc requies mea in sæculum sæculi : hic habitabo, quoniam elegi eam.* Habitavit in ea novem mensibus, habitavit cum ea et sub ea annis pluribus. Habitans in ea replebat eam singulari gratia charismatum : habitans cum ea pascebat eam incomparabili piorum suavitate morum, et divinorum desidera-

Digitized by Google

lière abondance de grâces ; en habitant avec elle, il la nourrissait de l'incomparable douceur de pieuses actions, et de la sagesse désirable des paroles divines. Maintenant, étant en elle et avec elle dans la vie interminable et d'une façon incompréhensible, il la rassasie de la gloire des visions béatifiques, lui donne au dehors la forme de la chair glorifiée, et lui imprime au dedans celle du Verbe glorifiant. O Marie, s'écrie le Seigneur, « désormais vous ne serez plus appelée délaissée, et vous ne porterez plus le titre de désolée (*Isa.* LXII, 4), » parce que vous êtes vierge, vous ne serez plus infeconde ; mais on vous appellera : « ma volonté, » c'est-à-dire, mon fils bien-aimé est en elle, « Parce que le Seigneur a mis en vous ses complaisances et votre terre sera habitée. » En effet, un jeune enfant habitera dans une vierge, mon fils séjournera en vous, bien plus, si cela vous plaît davantage, ne nous éloignons pas des paroles de l'Écriture : « Vos fils demeureront en vous. »

Marie n'a eu qu'un fils.

2. O hérétique, pourquoi lèves-tu la tête ? Pourquoi faire servir à la perfidie un mystère de piété ? Marie a engendré un fils : ce fils, s'il est l'unique enfant de son père dans les cieux, est aussi l'unique enfant de sa mère sur la terre. Elle n'a pas eu d'autres fils par la suite, comme tu le prétends par un blasphème manifeste ; mais la marque de la virginité perpétuelle demeure intacte dans la mère, comme dans son fruit, le sacrement de l'unité catholique. Cependant cette unique créature qui est vierge mère, qui se glorifie d'avoir mis au monde le Fils unique du Père, embrasse ce même fils dans tous ses membres, et ne rougit point d'être appelée la mère de tous ceux en qui elle voit Jésus-Christ formé ou en train de se former. L'ancienne Ève, qui fut une marâtre plutôt qu'une mère, qui communiqua à ses fils la sentence de la mort avant le principe même de la vie, fut appelée la mère de tous les vivants (*Gen.* III, 20); mais elle était en réalité la cause de la mort de ceux qui vivaient, ou la mère des mourants, puisque, pour elle, enfanter n'est point autre chose qu'inoculer la mort. Et parce que l'une ne peut fidèlement remplir le sens de son nom, l'autre en accomplit le mystère ; car elle aussi, comme l'Église dont elle est le type, elle est la mère de tous ceux qui renaissent à la vie, c'est par elle que tous vivent, car en enfantant elle a régénéré, en quelque sorte, tous ceux qui doivent vivre des influences de cette même vie. Un seul était engendré, mais nous étions tous régénérés, parce que, à raison du principe qui produit la régénération, nous étions tous dans son fruit. Comme nous avons été en Adam dès le principe, à cause de la semence de la génération charnelle, ainsi, nous étions dans le Christ, avant le commencement, à raison du germe de la régénération spirituelle.

Elle est aussi la mère de tous les fidèles.

3. Or, cette bienheureuse mère du Christ, qui est la mère des chrétiens en vertu de ce mystère, se montre aussi leur mère par le soin qu'elle prend d'eux et par la tendre affection qu'elle leur porte. Elle n'est point dure envers ses fils comme s'ils n'étaient pas siens ; ses entrailles, fécondées une fois, jamais stériles, ne cessent de produire des effets de bonté. Car le fruit béni de de votre sein, ô tendre mère, vous a laissée toujours remplie de grâces, dans sa clémence inépuisable ; né une fois de vous, mais restant toujours en vous et y affluant

Elle l'est non-seulement à raison du mystère, mais par le soin et l'affection qu'elle a pour nous.

---

bili sapientia sermonum. Nunc autem in ea et cum ea, sicut interminabili ævo, sic incomprehensibili modo habitans, satiat in eam beatificantium gloria visionum, foris quidem gloriflcatæ carnis formam exhibens, intus autem formam Verbi glorificantis imprimens. O Maria, *non vocaberis*, ait Dominus, *ultra derelicta, et terra tua non vocabitur ultra desolata*, ut quia virgo, ideo sis infœcunda ; sed *vocaberis voluntas mea*, id est, dilectus Filius meus in ea, *quia complacuit Domino in te et terra tua inhabitabitur*. Habitavit enim junenis in virgine, et habitabit in te filius tuus, imo, si magis placet, ut non recedamus a verbis Scripturæ, *habitabunt in te filii tui*.

2. Quid, hæretice, caput erigis ? Quid mysterium pietatis ad occasionem perfidiæ rapis? Unum quidem genuit : qui sicut unicus est Patri in cœlis, ita unicus est matri in terris. Neque enim sicut tu imple blasphemas, alios postea filios genuit ; sed intemeratum manet, sicut signaculum perpetuæ virginitatis in matre, ita sacramentum catholicæ unitatis in prole. Ipsa tamen unica virgo Mater, quæ se Patris Unicum genuisse gloriatur, cumdem unicum suum in omnibus membris ejus amplectitur, omniumque in quibus Christum suum formatum agnoscit, vel formari cognoscit, matrem se vocari non confunditur. Eva vetus illa, non tam mater quam noverca, quæ filiis ante propinavit præjudicium mortis quam initium lucis, dicta est quidem mater cunctorum viventium ; sed inventa est verius interfectrix viventium, seu genitrix morientium : cum suum generare nihil sit, quam mortem ingenerare. Et quia illa non potuit fideliter interpretari nomen suum, ista implevit mysterium ; quæ et ipsa, sicut Ecclesia, cujus forma est, mater est omnium ad vitam renascentium. Mater siquidem est vitæ qua vivunt universi ; quam dum ex se genuit, nimirum omnes qui ex ea victuri sunt, quodammodo regeneravit. Unus generabatur, sed nos omnes regenerabamur : quia videlicet secundum rationem seminis, quo regeneratio fit, jam tunc in illo omnes eramus. Sicut enim in Adam fuimus ab initio propter semen carnalis generationis ; sic in Christo ante initium, propter semen spiritalis regenerationis.

3. Porro beata mater illa Christi, quia se matrem christianorum cognoscit ratione mysterii : cura quoque se matrem eis præstat et affectu pietatis. Neque enim duratur ad filios, quasi non sint sui, cujus viscera semel quidem fœta, sed nunquam effœta, nunquam desinunt fructum parturire pietatis. Benedictus siquidem fructus ventris tui, gravidam te, o pia Mater, inexhausta pietate reliquit ; ex te quidem semel nascens, sed in te semper manens et affluens, et in horto concluso castitatis fontem

Digitized by Google

toujours, il fait déborder sans relâche, dans le jardin fermé de la chasteté, la fontaine scellée de la charité, cette fontaine qui, bien que scellée, coule au dehors néanmoins et nous divise ses eaux sur les places. En effet, quoique la charité qui appartient en bien propre à l'Eglise, soit incommunicable aux étrangers, elle se réjouit néanmoins de faire du bien à ses ennemis. Si le serviteur du Christ enfante de rechef par ses soins et dans les désirs de la piété, ses petits enfants (*Gal.* IV, 19), combien plus cela sera-t-il vrai de la mère du Christ ? Et saint Paul les engendra en leur prêchant la parole de la vérité par laquelle ils furent régénérés ; Marie d'une façon bien plus divine et plus sainte, en engendrant le Verbe lui-même. Je loue, à la vérité, en saint Paul, le mystère de la prédication, mais j'admire et je révère bien davantage en Marie le mystère de la génération des âmes.

Marie est reconnue comme mère par les fidèles.

4. Voyez aussi, si ses fils ne la reconnaissent point pour mère, un sentiment naturel de piété, selon la foi leur dictant de recourir à elle d'abord et surtout dans toutes les nécessités et difficultés, en invoquant son nom, comme de petits enfants qui se jettent sur le sein de leur mère. Aussi, c'est de ces enfants, je crois, qu'on peut entendre la promesse que le Prophète lui a adressée : « Vos enfants habiteront en vous (*Isa.* LXII, 5), » avec cette exception pourtant que cette prophétie s'applique principalement à l'Église. Et maintenant, nous habitons sous l'égide de la mère du Très-Haut, nous demeurons sous sa protection, courbés sous l'ombre de ses ailes, et ensuite, nous serons réchauffés, comme sur son sein en partageant sa gloire. Alors éclatera, comme un concert, ce cri des âmes qui se réjouiront et qui féliciteront cette sainte mère : « O sainte Mère de Dieu, nous tressaillons tous et notre habitation est en vous (*Psalm.* LXXXVI, 7). » Ne croyez point qu'il y ait plus de félicité et de gloire à demeurer dans le sein d'Abraham, que dans le sein de Marie, puisque le roi de gloire a placé en elle son propre trône.

Marie, trône de Dieu.

5. Venez, dit-il, « ma choisie, et j'établirai mon trône en vous, » on ne pouvait dire d'une manière plus énergique et plus élégante le principe de sa gloire, qu'en l'appelant le trône du Dieu souverain. La majesté divine ne paraît communiquer à aucune âme, avec tant de plénitude et de familiarité, l'abondance de ses communications intimes, comme à celle en qui il a choisi de demeurer d'une façon plus spéciale que dans les autres. Le Seigneur disait aux disciples qui, devenus pauvres, suivaient leur maître indigent : « Dans la régénération, lorsque le Fils de l'homme trônera sur le siége de sa majesté, vous serez assis, vous aussi, sur des siéges (*Matth.* XIX, 28). » Dans un autre endroit, notre athlète nous fait la même promesse, regardant du haut du ciel et en excitant tant ceux qui se trouvent au fort de la lutte : « Qui aura triomphé, » s'écrie-t-il, « je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, de même que moi aussi, j'ai vaincu et me suis assis sur le trône de mon Père (*Apoc.* III, 21). » A sa mère qui a un mérite bien supérieur, il promet néanmoins une récompense un peu différente. « Venez, » dit-il, « mon élue, et j'établirai en vous mon trône. » C'est peu, dit-il, que vous soyez assise à côté de moi lorsque je jugerai, il faut que vous me serviez de siége, afin de contenir en vous la majesté du monarque qui règne dans les cieux, avec d'autant plus de bonheur que c'est avec plus de familiarité

---

signatum charitatis semper abundare faciens; qui licet signatus sit, foras tamen derivatur, et in plateis aquæ ejus nobis dividuntur. Licet namque fons charitatis, proprius Ecclesiæ, incommunicabilis sit alienis; beneficium tamen ejus impertire gaudet etiam inimicis. Denique si servus Christi filiolos suos iterum atque iterum parturit cura atque desiderio pietatis, donec formetur in eis Christus ; quanto magis ipsa mater Christi ? Et Paulus quidem genuit eos, verbum veritatis quo regenerat sunt prædicando : Maria autem longe divinius atque sanctius, verbum ipsum generando. Laudo quidem in Paulo prædicationis mysterium, sed plus miror ac veneror in Maria generationis mysterium.

4. Vide autem si non et filii matrem videntur agnoscere, dictante utique ipsis veluti quadam naturali pietate fidei, ut ad invocationem nominis ejus, primo vel maxime refugiant in omnibus necessitatibus et periculis, tanquam parvuli ad sinum matris. Unde nimirum de his filiis puto non absurde intelligi, quod per prophetam promissum est ei : *Habitabunt in te filii tui*, salvo duntaxat intellectu, quo de Ecclesia hæc prophetia principaliter accipitur. Et nunc siquidem habitamus in adjutorio matris altissimi, in protectione ipsius commoramur, tanquam sub umbra alarum ejus : et postmodum in consortio gloriæ ipsius, tanquam in sinu ipsius confovebimur. Tunc erit vox una lætantium et aggratulantium matri : *Sicut lætantium omnium nostrum habitatio est in te, sancta Dei genitrix.* Nullatenus autem credideris majoris esse felicitatis et gloriæ, habitare in sinu Abrahæ, quam in sinu Mariæ, cum thronum suum in ea posuerit Rex gloriæ.

5. *Veni*, inquit, *electa mea, et ponam in te thronum meum.* Non poterat signantius, aut elegantius describi prærogativa gloriæ ejus, quam ut thronus Dei regnantis esse diceretur. Nulli siquidem animæ tanta plenitudine aut familiaritate copiam sui divina majestas videtur indulgere, sicut illi in qua specialiter præ cæteris residere delegerit. Discipulis quidem Dominus loquebatur, qui pauperes facti pauperem sequebantur : *In regeneratione, cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes.* Alibi quoque promittit idem Agonotheta noster, de cœlo spectans et incitans decertantes : *Qui vicerit*, inquit, *dabo ei sedere mecum in throno meo, sicut et ego vici et sedi in throno Patris mei.* Matri vero cujus longe differens est meritum, nihilominus differens promittit præmium. *Veni*, inquit, *electa mea, et ponam in te thronum meum.* Parum est, inquit, ut judicanti consedeas, nisi et ipsa mihi sedes fias : ut

Digitized by Google

et que vous compreniez mieux que les autres celui qui est incompréhensible. Vous l'avez porté petit enfant dans votre âme. Vous avez été son hôtellerie quand il était pèlerin, vous serez son palais quand il sera un roi trônant dans gloire. Vous avez été son tabernacle quand il venait combattre dans le monde; quand il triomphera dans le ciel, vous lui servirez de trône. Vous fûtes le lit nuptial de l'Époux incarné, vous serez le trône du roi couronné.

6. O Fils de Dieu, rien ne vous a déplu dans cette demeure que votre bonté vient réhabiter et qu'elle rérompensera avec tant de largesse. Vous n'y avez rencontré aucune souillure parce qu'il n'y avait aucune passion, il n'y avait que la chasteté la plus pure; rien de ruineux, parce qu'il n'y avait nul orgueil, mais l'humilité la mieux établie ; rien d'obscur parce que l'infidélité en était exclue, rien d'étroit parce que la charité y était répandue. Elle avait orné son appartement nuptial, cette vierge très-prudente, qui devait non-seulement vous recevoir comme hôte, mais encore vous avoir pour époux, ô Christ, notre roi. Elle l'avait paré, dis-je, de l'éclat multiple et varié des vertus et de la gloire, peut-être avec d'autant plus de richesse que tout se trouvait caché à l'intérieur. Il admirait cette parure celui qui s'écriait : « Toute la gloire de la fille du roi est au dedans ; elle a des franges dorées, elle est entourée d'ornements variés (*Psalm.* XLIV, 9), » ainsi que cet autre qui disait : « O qu'elle est belle la génération chaste avec la charité (*Sap.* IV, 1). » Une telle sainteté, de telles décorations conviennent, Seigneur, à votre maison. Cet éclat vous a engagé à entrer ; il vous a attiré et vous a fait revenir. En entrant vous y avez multiplié la grâce de votre bénédiction, mais en revenant vous avez porté cette grâce au comble. Quand vous y êtes venu, vous étiez né homme en elle ; quand vous y êtes revenu, vous avez été glorifié Dieu en elle. La première fois vous y avez établi la demeure sainte de votre grâce, la seconde, le trône de votre gloire.

Ce nom lui convient d'une façon plus sublime qu'aux anges.

7. Il y a d'autres créatures qu'on appelle Trônes, ce sont des esprits plus divins que les autres, pleins de la majesté de Dieu, qui préside les autres, et qui ont d'autres ordres sous eux : quelle est leur prérogative ? l'Ecriture ne l'exprime pas, bien que par le titre qu'elle leur donne, elle marque qu'elle est réelle en quelque manière. Mais l'âme de chaque juste est appelée siège de la sagesse. Si elle est maintenant le siége de la sagesse, elle sera plus tard le trône de la gloire. Que ce palais du ciel soit donc plein de siéges et de trônes, que Dieu se fixe en tous, s'accommode et se proportionne à chacun de nous selon ses nécessités. On est fondé néanmoins à croire, sans injure et sans envie à l'égard des autres siéges, qu'il y a un trône spécial pour le Roi, élevé et placé au dessus de la gloire de tous, je veux dire Marie exaltée par dessus le chœur des anges ; ainsi la Mère ne contemple au dessus d'elle que son Fils, la Reine n'admire au dessus d'elle que le Roi ; notre médiatrice ne vénère au dessus d'elle que notre Médiateur : et, par ses prières, elle nous concilie, nous recommande et nous présente à son Fils unique Jésus-Christ, à qui est honneur gloire dans les siècles des siècles. Amen.

majestatem regnantis eo felicius quo familiarius in te contineas, et specialius præ cæteris incomprehensibilem comprehendas. Continuisti parvulum in gremio : continebis immensum in animo. Fuisti diversorium peregrinantis : eris palatium regnantis. Fuisti tabernaculum pugnaturi in mundo : eris solium triumphantis in cœlo. Fuisti thalamus Sponsi incarnati : eris thronus regis coronati.

6. O Fili Dei, nihil tibi, nihil in illo tuo displicuit hospitio, quod tam libenter repetit, tamque affluenter remunerat tua dignatio. Nihil utique in illo sordidum offendisti, quia nulla erat libido, sed purissima castitas : nihil ruinosum, quia nulla erat superbia, sed fundatissima humilitas : nihil obscurum, quia exclusa erat infidelitas : nihil angustum, quia diffusa erat charitas. Adornaverat thalamum virgo prudentissima, te regem Christum non solum hospitem susceptura; sed et sponsum habitura. Adornaverat, inquam, multiplici decore virtutum et gloria, tanto fortasse locupletius, quanto interius totum erat. Hunc ornatum mirabatur qui dicebat : *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis, circumamicta varietate.* Et alius : *O quam pulchra est casta generatio cum charitate!* Domum tuam decet Domine hujusmodi sanctitudo et decor. Is decor te invitavit, ut intrares : illexit, ut redires. Intrans benedictionis gratiam multiplicasti : sed rediens cumulasti. Cum intrasti, homo natus es in ea : cum redisti, Deus glorificatus es in ea. Tunc tibi posuisti in ea sacrarium gratiæ; nunc autem thronum gloriæ.

7. Dicuntur quidem et sunt alii throni, quidam scilicet Spiritus divini, præ aliis, ut putamus, subjectis ordinibus, Dei præsidentis majestate pleni : quorum quæ sit prærogativa, Scriptura non exprimit, licet innuat ex vocabulo quod nonnulla sit. Sed et anima cujuslibet justi dicitur sedes sapientiæ. Quæ autem nunc est sedes sapientiæ, profecto tunc erit et gloriæ. Sit igitur illud cœli palatium plenum sedibus et thronis, sedeatque Deus in omnibus, accommodans se et aptans cuique pro meritis. Non immerito tamen creditur, sine injuria vel invidia cæterarum sedium quoddam esse speciale Regis solium excelsum et elevatum super gloriam omnium, Mariam dico exaltatam super choros angelorum, ut nihil contempletur supra se mater nisi Filium solum ; nihil miretur supra se regina nisi Regem solum ; nihil veneretur supra se mediatrix nostra nisi Mediatorem solum : cui nos ipsa precibus suis conciliet, commendet, et repræsentet unico Filio suo Jesu-Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

DEUXIÈME SERMON POUR L'ASSOMPTION DE LA B. V. MARIE.

1. « Filles de Jérusalem, annoncez à mon bien-aimé que je languis d'amour (*Cant.* v, 8). » Nous voulons, s'il vous plaît, examiner avec votre charité comment ces paroles que nous avons chantées cette nuit, se rapportent à l'assomption de la bienheureuse vierge Marie. Il faut traiter cette question en employant le genre de style dont se sont servis non-seulement les auteurs séculiers, mais encore les écrivains ecclésiastiques, surtout quand il s'est agi d'expliquer le Cantique des cantiques, d'où ce texte est tiré. Dans ce genre, tout en respectant la vérité, l'orateur se donne plus de liberté que dans les autres, et après avoir pris son texte pour thème, comme dit saint Jérôme, sans s'attacher à redire ce qui a été dit ou fait, il s'applique plutôt à montrer que l'affaire dont il s'agit est telle que, si ce qu'on rapporte n'a point été dit ou fait, il aurait néanmoins pu se faire ou se dire, ou peut être regardé sans invraisemblance comme ayant eu place dans le sentiment de celui qui l'a dit ou l'a fait. Marie donc, sur sa couche, était sur le point de quitter son corps, ainsi que le veut l'infirmité humaine. Or, les filles de la Jérusalem d'en haut, c'est-à-dire les vertus célestes, sachant qu'il faut mériter la grâce du Fils en rendant service à la mère, visitaient avec beaucoup de dévotion leur souveraine, la mère de leur Seigneur. Et il se peut que les anges, après l'avoir saluée lui aient tenu à peu près ce langage, en conformant leur extérieur à son regard humain, et leurs paroles aux sentiments et aux habitudes ordinaires de la vie.

2. Que veut dire, ô souveraine, cet état de langueur et de maladie qui paraît en vous? Pourquoi plus triste et plus lente que d'ordinaire, depuis hier et le jour précédent, ne revoyez vous plus les lieux saints dont la vue nourrissait votre amour? Depuis quelque temps, nous ne vous avons point vue, gravissant la roche du Calvaire pour y remplir de vos larmes la place où fut dressée la croix, ou vous rendre au tombeau de votre Fils pour adorer la gloire de sa résurrection, ou sur le mont des Oliviers pour baiser les derniers vestiges de ses pas. Car c'était pour cela, croit-on, qu'elle avait fixé sa demeure dans la vallée de Josaphat, où l'on montre encore son sépulcre, au dire de saint Jérôme. C'est un monument en pierre, élevé dans l'église, avec un merveilleux parquet; elle n'avait pas voulu s'éloigner trop des saints lieux qu'elle visitait souvent, bien qu'elle conservât en sa mémoire tous les souvenirs auxquels ils étaient liés, afin d'embrasser plus doucement, l'impression qui s'y trouvait comme gravée pour consoler ainsi en quelque manière son amour.

Marie demeura dans la vallée de Josaphat.

3. Les anges lui demandent pourquoi elle cesse de les visiter, pourquoi elle était ainsi étendue sur sa couche : je languis, leur répond-elle. Pourquoi êtes-vous languissante? Quelle place la langueur trouve-t-elle en votre corps où le salut du monde a habité si longtemps? Du corps de votre Fils sortait une vertu qui guérissait tous les malades, la frange même de son vêtement rendait la santé à l'hémorrhoïde (*Matth.* x, 20), et vous qui

IN ASSUMPTIONE B. MARIÆ.

SERMO II.

1. *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto, quia amore langueo.* Verba ista quæ a nobis hac nocte cantata sunt, qualiter ad assumptionem B. Mariæ possint videri pertinere, volumus, si placet, cum vestra charitate tractare. Id autem eo genere sermonis faciendum videtur, quo non modo sæcularium, sed etiam ecclesiasticarum auctores litterarum nonnunquam usi sunt : maxime in tractandis canticis, unde hæc sunt sumpta. Hoc namque genus sermonis, salva veritate, quadam ampliori utitur libertate, cum videlicet sumpto themate causæ, ut beatus Hieronymus ait, non tam loquitur quæ revera facta vel dicta sint, quam ejusmodi fuisse negotium ostendit, ut ea quæ dicuntur, etsi facta vel dicta non fuerint, fieri tamen vel dici potuisse, aut etiam in affectu facientis, vel dicentis fuisse non absurde credi possint. Maria igitur migratura corpore decumbebat, ut est humana infirmitas. Porro filiæ Jerusalem quæ sursum est, id est angelicæ virtutes, scientes nimirum quia obsequiis matris captanda est gratia Filii, visitabant satis officiose Dominam suam, matrem Domini sui. Et fortasse aliquid hujusmodi primo post salutationis officia locuti sunt ei angeli : sicut speciem humano vultui, ita sermonem humano nimirum conformantes affectui vel usui.

2. Quid est obsecro, mi Domina, quod sic ægra videris et languida? Quid est quod præter solitum tristis et pigra, ab heri et nudiustertius, sicut solebas, non sancta revisis loca, quorum contemplatione amorem tuum pascebas? Jam per aliquot dies non vidimus te, aut rupem Calvariæ ascendentem, ut ibi locum crucis impleres lacrymis; aut ad sepulcrum Filii adorantem gloriam resurrectionis, aut in monte Oliveti deosculantem extrema vestigia ascendentis. Ob hoc ipsum siquidem creditur in valle Josaphat commorata (ubi et sepulcrum ejus monstratur, ut ait beatus Hieronymus) in ecclesia miro lapideo fabricata tabulatu : ne scilicet a sanctis locis longius recederet, sed sæpius ea invisens, licet omnia memoria teneret, formam tamen gestorum, velut corporaliter in ipsis effigiatam locis, dulcius amplecteretur, ut vel sic suum aliquatenus amorem solaretur.

3. Causam itaque percunctantibus illis, cur ab his modo vacaret, et ex toto decumberet : langueo, inquit. Quare langues? Languor enim quem locum in corpore tuo reperit, in quo salus mundi tam diu habitavit? De corpore illius Filii tui virtus exhibat et sanabat omnes, adeo ut etiam fimbria vestimenti Hæmorrhoissam sana-

Digitized by Google

Marie expose à l'infirmité à l'exemple de son Fils.

l'avez porté si longtemps dans votre sein, dans vos entrailles, vous pouvez être accessible à quelque infirmité, à quelque langueur? Il n'y a pas là de quoi vous étonner, répond-elle, si vous vous rappelez quel fut jadis le corps de mon Fls. Combien il a été faible, à quelle défaillance il a été exposé, en vertu toutefois de sa volonté, je le sais, moi qui l'ai nourri dans mes flancs, qui l'ai allaité dé mes mamelles et qui l'ai réchauffé sur mon sein : j'ai vu non-seulement la faiblesse de son enfance mais j'ai été témoin de celle des âges suivants, et je me suis attachée à le soigner, ainsi que je l'ai pu : à la fin, j'ai assisté, non sans souffrir beaucoup, aux insultes et aux tourments qu'il eut à supporter dans sa passion et sur la croix, et j'apprenais à chaque instant alors, avec quelle vérité notre Isaïe avait dit : « Il a réellement porté nos langueurs, et a souffert nos douleurs (*Isa.* LIII, 4). » Pourquoi me plaindrais-je qu'il n'ait pas donné à mon corps ce qu'il n'a pas refusé au sien? Je ne suis pas assez délicate ni assez orgueilleuse, pour ne pouvoir ou ne vouloir pas, faible créature que je suis, ce qu'il a daigné souffrir lui-même. Lui par une volonté miséricordieuse, moi en vertu d'une nécessité naturelle. Autre chose est la santé autre chose est la sainteté. Il a donné à mon corps la sainteté, par le sacrement de son corps que j'ai conçu en moi ; il m'a promis de me donner la santé, selon le modèle de son corps ressuscités. Afin que vous soyez moins surpris de ma langueur, je vous le dirai e fin, je languis d'amour. Je languis plus par l'impatience de mon amour, que par la souffrance de la douleur, je suis blessée par l'amour plutôt que chargée d'infirmité.

Triple langueur de Marie.

4. Hélas disent-ils, que de causes fréquentes et continuelles de langueur. Bon Jésus, comment se fait-il que votre mère après vous avoir enfanté, n'a presque jamais été sans langueur? Elle languit d'abord de crainte, ensuite de douleur, maintenant, d'amour. De crainte, depuis votre naissance jusqu'à votre passion, en voyant la vie de son Fils toujours exposée aux embûches ; de douleur, tout le temps de la passion, jusqu'à ce qu'elle le vit ressuscité ; maintenant l'amour et le désir lui font subir ces souffrances plus heureuses mais plus étonnantes, parce qu'elle ne possède pas ce divin Fils assis dans la gloire du ciel. Comment, tendre Jésus, vous qui êtes le fruit de la joie souveraine, lui avez-vous occasionné un martyre si long, comment avez-vous permis que tant de glaives pénétrants blesssasent sans discontinuer cette âme qui vous était si chère? Mais nous vous en supplions, ô notre souveraine, que voulez-vous que nous vous fassions? Voulez-vous qu'au moins Gabriel reste à côté de vous, pour vous servir et vous assister, lui qui a su et connu dès le commencement votre mystère, et a mérité d'être placé comme le gardien de votre appartement? Cela n'est pas nécessaire, dit la Vierge. C'est assez pour moi d'avoir cet ange dans la chair, je veux dire le disciple que Jésus aimait. Mon Fils m'a laissé héritière de son amour, lorsqu'il a confié moi à lui et lui à moi; rien ne m'est plus agréable que les services qu'il me rend, parce que rien n'est plus chaste que sa conduite et que ses sentiments, rien de plus doux que ses mœurs, rien de plus sincère que sa foi, rien de plus saint que ses discours. Mais nous, disent-ils, en quoi pourrions-nous vous être utiles? « Filles de Jérusalem, » ré-

La B. Marie fut martyr.

Combien saint Jean l'évangéliste fut agréable à Marie.

.....

ret ; et tu quæ tandiu ipsum in utero, in sinu, in gremio continuisti, ulli infirmitati, aut languori vel accessibilis esse potuisti? Non est, inquit, quod id miremini : si illud ipsum corpus Filii mei, quale aliquando fuerit recordemini. Et ipsum enim quam infirmum, quantisve defectibus subditum fuerit, voluntate tamen, ego novi, quæ ipsum in utero alui, uberibus lactavi, sinu fovi : nec solius infantiæ, sed et sequentium defectus ætatum vidi, et eis, ut potui, ministravi : ad extremum non sine passione mea, ludibria et supplicia passionis et crucis aspexi, per singula discens, quam vere de eo noster Isaias dixerit : *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit.* Cur ergo doleam non eum meo dedisse corpori, quod suo non dedit? Non sum ita delicata aut superba, ut quod ille dignatus est pati, ego quantulacunque ex parte pati non possim aut nolim. Et ille quidem misericordi voluntate, ego naturali necessitate. Sane aliud est sanitas, aliud est sanctitas. Sanctitatem dedit corpori meo, concepti sui corporis sacramento; sanitatem se daturum promisit, suscitati corporis exemplo. Denique ut minus miremini languorem meum : amore langueo. Langueo plus impatientia amoris, quam passione doloris : plus vulnerata charitate, quam gravata infirmitate.

4. Heu, inquiunt illi, quam frequentes, imo continuæ causæ languoris! Bone Jesu, quomodo hæc mater tua postquam te genuit, nunquam fere nisi in languore fuit? Primo languit timore, postea dolore : nunc amore. Timor a nativitate usque ad passionem, cum semper vitam Filii insidiis appeti videret : dolore, toto tempore passionis, donec redivivum reciperet : nunc amore et desiderio felicius, sed mirabilius cruciatur, quia sedentem in cœlo non tenet. Quomodo, Jesu bone, qui summi fructus es gaudii, tam longi factus es illi causa martyrii, ut charissimam tibi ipsius animam, tot et tam acuti sine cessatione pertranseant gladii? Sed obsecramus te, Domina, quid vis faciamus tibi? Vis saltem ut resideat hic iste Gabriel symmystes tuus, ut assideat et ministret tibi, qui ab initio conscius et minister mysterii tui, custos quoque tui cubiculi meruit deputari? Non opus est, inquit virgo : Sufficit mihi meus novus in carne angelus, discipulum dico quem diligebat Jesus, cujus me dilectionis hæredem reliquit, cum illum mihi et me illi in cruce commendavit : cujus obsequio nihil mihi gratius, quia conversatione et affectu nihil castius, moribus nihil suavius, nihil sincerius fide, nihil sanctius sermone. Nos ergo, aiunt illi, in quo tibi essepoter imus officiosi? *Filiæ*, inquit,

Digitized by Google

pond Marie, « annoncez à mon bien-aimé que je languis d'amour. » Il connait le moyen de guérir ma langueur.

5. Mais vous savez, répliquent-ils, que bien qu'il sache tout, il adresse beaucoup de questions comme s'il ne connaissait rien. Si donc il nous demande, quel remède vous voulez qu'on applique à votre douleur, que lui répondrons-nous? Vous êtes, dit-elle, les compagnons de l'Époux, Gabriel est mon Paranymphe, je ne crois pas devoir vous cacher le mystère de l'amour. Je vous le déclarerai donc : seulement ne me regardez pas comme téméraire, ne croyez pas que je veuille chercher des choses plus hautes que moi. « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. » Si j'avais conscience de quelque faute, comme Marie Madeleine, je me contenterais de lui baiser les pieds, c'est là qu'on trouve le pardon de ses péchés. Mais parce que mon cœur ne m'adresse aucun reproche au sujet de toute ma vie, je ne crois pas qu'il y ait de la présomption à lui demander un baiser de sa bouche, une grâce de joie. Et pourquoi paraîtrai-je indigente, si je demande pour moi ce même baiser que, crée et Créateur il s'est donné de moi? Que de fois, lorsque je le tenais petit enfant entre mes bras, je prenais le plaisir qui m'était permis, d'embrasser le plus beau des enfants des hommes : jamais il ne détournait son visage, jamais il ne repoussait sa mère. Et si peut-être l'impatience de mon désir était excessive, selon son habitude, il se conformait à ce que souhaitait sa mère. Il prenait plaisir à la remplir de cette grâce qui était répandue sur ses lèvres et de la douceur dont il débordait, lui qui est le désiré et le bien-aimé des chastes âmes. Aussi, comme il l'avoue à son sujet : « Ceux qui me mangent auront encore faim et ceux qui me boivent auront encore soif (*Eccli.* XXIV, 29) : » Plus j'ai trouvé de douceur à goûter cette grâce de sa bouche, plus je redemande avec ardeur cette même faveur. Il a crû en gloire et en majesté, mais il n'a point perdu sa douceur et sa bonté naturelles. Cet éloge adressé à l'orgueil du siècle ne le regarde en rien : « Les honneurs changent les mœurs. » Il est plus élevé, il n'est pas superbe; il est plus glorieux, il n'est pas dédaigneux. Il ne rebutera point la mère qu'il a choisie, et il ne rejettera pas, dans un nouveau jugement, celle qu'il a élue de toute éternité.

La Vierge Marie demande à son Fils un baiser de sa bouche.

6. Ne craignez rien, Marie, répond à son ordinaire Gabriel, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Même pour ceux qui sont bien bas sous vos pieds, le Seigneur a coutume d'approuver la vivacité de ces désirs et de ces prières; il ne tient pour excessif ou injurieux, rien de ce que la véritable charité fait oser envers lui. Et se tournant vers la foule d'anges qui l'entoure : Partons, dit-il, partons, de crainte de paraître faire injure au Fils, si nous retardons la gloire de sa mère. Lorsque rentrés au ciel, ils eurent porté ces nouvelles à leur Seigneur, quel langage pensons-nous que Jésus leur tint, sinon celui-ci? C'est moi qui ai recommandé aux enfants d'honorer leur père et leur mère; pour pratiquer ce que j'ai enseigné et pour donner l'exemple aux autres, pour honorer mon Père, je suis descendu sur la terre : cependant c'est pour honorer aussi ma mère que je suis rentré au ciel. J'y suis monté, je lui ai préparé une place, un trône de gloire, afin que, Reine, portant le diadème, elle soit

Le Christ répondant aux vœux de sa mère.

Jerusalem, nuntiate dilecto, quia amore langueo. Ipse novit quomodo meo medendum sit languori.

5. At nostis, inquiunt, quia cum sciat omnia, de multis quasi nescius interrogat. Si ergo quæsierit, quid illud sit quod tuo vulneri velis adhiberi, quid respondebimus ei? Sodales, inquit, estis Sponsi, Gabriel iste meus paranymphus; non puto vobis esse celandum amoris mysterium. Dicam igitur : tantum ne judicet temeraria, quod majora me quærere videar. *Osculetur me osculo oris sui.* Si quid mihi conscia essem, contenta essem cum Maria Magdalene osculo pedum, ubi indulgentia sumitur delictorum. Sed quia in omni vita mea non me reprehendit cor meum, non puto me arroganter flagitare de osculo oris, gratiam gaudiorum. Cur autem arrogans videar, si illud os mihi reposco, quod de me sibi formavit ipse conditus et conditor? Cum parvulum tenebam inter brachia, quoties osculari speciosum forma præ filiis hominum mihi licebat : nunquam faciem avertebat, nunquam matrem repellebat. Et si fortassis impatientia desiderii eram nimia : ipse tamen more suo, morem matri gerebat. Gaudebat eam replere gratia, quæ diffusa erat in labiis ejus, et dulcedine qua totus erat plenus, totus concupiscentia et desiderium, castarum scilicet animarum. Unde sicut ipse de se confitetur : *Qui edunt me adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sitient* : quanto gratiam oris illius gustavi suavius, tanto nimirum repeto nunc ardentius. Crevit quidem gloria et majestate : sed nihil ab illa ingenita mutatus est mansuetudine et bonitate. Nihil ad illum illud superbiæ sæcularis elogium : *Honores mutant mores.* Sublimior est, sed non superbior : glorificentor, sed non dedignantior. Non fastidiet matrem quam elegit; nec æternam electionem suam novo judicio reprobabit.

6. Ne timeas Maria, ait Gabriel more suo : invenisti enim gratiam apud Deum. Etiam in cæteris qui longe jacent tuis sub vestigiis, probare consuevit improbitatem hujus affectus et precis : qui nihil nimium, aut injuriosum sibi deputat, quod in eum vera duntaxat charitas præsumat. Et conversus ad sociam multitudinem : Eamus, inquit, eamus : ne ipsi Filio facere videamur injuriam. Si gloriam matris differamus. Cum ergo reversi nuntiassent hæc Domino suo, quid putamus Jesum nisi tale aliquid locutum? Ego sum qui patrem et matrem filiis honorandos commendavi; ego ut facerem quod docui, in exemplo essem aliis, ut Patrem honorarem, in terram descendit : nihilominus ut matrem honorarem, in cœlum reascendi. Ascendi et præparavi ei locum, thronum gloriæ : ut a dextris Regis Regina coronata consedeat in vestitu deaurato, circumdata varie-

Digitized by Google

assise à la droite du Roi, vêtue d'habits dorés, ornée d'une variété admirable. Je ne dis point qu'on lui prépare un trône à l'écart, elle sera plutôt elle-même mon trône. Venez donc, ô mon élue, et j'établirai mon trône en vous. En vous je fixerai le centre de mon gouvernement, de là je rendrai des jugements, par vous j'exaucerai les prières. Personne ne m'a rendu de plus grands services dans mon état d'humilité. Entre autres choses, c'est à vous que je dois d'être homme : je vous communiquerai du privilége que j'ai d'être Dieu. Vous demandiez un baiser de ma bouche, bien plus vous serez unie tout entière à votre fils dans un saint embrassement. Je n'imprimerai pas mes lèvres sur les vôtres, mais j'unirai mon esprit au vôtre par un baiser perpétuel et indissoluble, parce que j'ai désiré votre beauté, avec plus d'ardeur que vous ne désirez la mienne ; et je ne serai pas assez glorifié à mes yeux, tant que vous ne partagerez point ma gloire. Gloire à vous, Seigneur Jésus, répond le chœur des anges. Que le chœur des fidèles, faisant écho, redise : gloire à vous, Seigneur Jésus. Que le triomphe de votre mère tourne à votre gloire dans tous les siècles des siècles. Amen.

TROISIÈME SERMON POUR L'ASSOMPTION DE LA B. V. MARIE.

1. « J'ai cherché le repos en toutes choses (*Eccli.* XXIV, 11). » Pour ceux qui sont fatigués, le repos est doux; ce jour de relâche et de loisir arrive donc d'une façon opportune et agréable. Pour vous, mes frères, qui êtes fatigués, que non-seulement vos corps se délassent en ce jour des travaux de la moisson, en célébrant le repos de la sainte mère de Dieu, mais encore, que nos cœurs respirent au souvenir et dans l'amour du repos éternel. Et là haut cependant, mes frères, vous moissonneurs aussi, vous récolterez le repos, après avoir semé le travail de la moisson ici-bas. Le fruit du travail présent, sera le repos à venir : repos du travail, récompense pour le travail, bien dont le souvenir même relève les hommes fidèles, dans les fatigues qu'ils éprouvent, c'est l'ombre pour ceux que la chaleur accable, la nourriture pour ceux qui sont affamés. Voici comment parlait une âme au souvenir de l'abondance et de la douceur de ce repos : « Je me suis assise à l'ombre de celui que j'avais désiré et son fruit est doux à mon palais (*Cant.* II, 8). » O vous qui travaillez, ô vous qui supportez le poids de la chaleur et du jour! à l'ombre des ailes de de Jésus vous trouverez le repos de vos âmes, de quoi fortifier votre courage, ainsi qu'il est écrit, de quoi vous abriter contre les ardeurs du soleil, l'ombrage au midi, en sorte que votre bouche redise du fond du cœur cette parole : « Seigneur, Seigneur, vertu de mon salut, vous avez répandu l'ombre sur ma tête, au jour de la guerre (*Psalm.* CXXXIX, 3), » au jour de la chaleur et du travail, au jour du combat et de la tentation. En effet, lorsque la méditation du repos éternel protége de ses ombres la tête de ceux qui travaillent, non-seulement elle rafraîchit les âmes contre l'ardeur de la tentation, mais encore, elle les répare pour qu'elles puissent recommencer leurs labeurs, selon ce qui est écrit de l'âne fort d'Issachar : « Il a

---

tate. Neque hoc dico, quod in parte thronus ei collocetur : quin potius ipsa erit thronus meus. Veni igitur electa mea, et ponam in te thronum meum. In te mihi quemdam regni sedem constituam, de te judicia decernam, per te preces exaudiam. Nullus mihi plus ministravit in humilitate mea. Communiscasti mihi præter alia quod homo sum : communicabo tibi quod Deus sum. Flagitabas osculum oris, quinimo tota de toto osculaberis. Non imprimam labia labiis, sed spiritum spiritui osculo perpetuo et indissolubili : quia concupivi speciem tuam, etiam desiderantius quam tu meam ; nec satis glorificatus videbor mihi, donec tu conglorificeris. Gloria tibi Domine Jesu, subintulit chorus angelorum, Gloria tibi Domine Jesu, ingeminet cœtus fidelium. Glorificatio matris tibi proficiat ad gloriam, nobis ad veniam : te præstante cui est honor, et gloria, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ SERMO III.

1. *In omnibus requiem quæsivi.* Grata quies fessis. Grate igitur et opportune vobis, qui fessi estis, dies iste quietis et feriationis intervenit, ut dum sanctæ Dei Genitricis requiem celebramus, non solum corpora recreentur hac diurna quiete a labore messis, sed etiam corda respirent in recordationem et amorem illius æternæ quietis. Et ibi tamen, o fratres, ibi etiam metetis, sed requiem metetis qui nunc laboreo hujus messis seminatis. Fructus hujus laboris, illa requies erit : requies a labore, merces pro labore, cujus etiam recordatio fidelcs vires reparat in labore. Umbra est æstuantibus, cibus esurientibus. Sic enim ait illa, quæ memoriam abundantiæ suavitatis ejus eructabat : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.* O qui laboratis, o qui portatis pondus diei et æstus ! sub umbra alarum Jesu invenietis requiem animabus vestris, firmamentum, ut scriptum est, virtutis, tegimen ardoris, umbraculum meridiani : ut ex sententia cordis sit illa confessio oris : *Domine, Domine virtus salutis meæ, obumbrasti super caput meum in die belli,* in die æstus et laboris, certaminis et tentationis. Cum enim meditatio æternæ requiei capitibus laborantium obumbrat, non solum ab æstu tentationum refrigerat, sed etiam ad laborem animos innovat, juxta illud quod Scriptum est de asino forti Issachar : *Vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima, et supposuit humerum ad portandum* ; id est, desiderio illius quietis et hæreditatis sponte humiliavit

Digitized by Google

vu que le repos était bon, et que la terre était excellente, et il a courbé les épaules pour recevoir (*Gen.* XLIX, 15) : » C'est-à-dire, dans le désir qu'il avait de ce repos et de cet héritage, il s'est humilié de lui-même pour porter des charges pesantes. Et il peut dire, lui aussi : « J'ai cherché le repos en toutes choses et je me fixerai dans l'héritage du Seigneur. »

2. Heureux celui qui, dans toutes ses œuvres et dans toutes ses voies, cherche le repos bienheureux; se hâte sans relâche « d'y pénétrer (*Hebr.* IV, 11), » comme parle l'Apôtre, afflige son corps, sous l'influence de ce désir, prépare et dispose déjà son âme à le goûter, a, autant que cela dépend de lui, la paix avec tout le monde; préfère au fond de sa volonté, le repos et le calme de Marie, et accepte, par la nécessité des choses, le travail et l'empressement de Marthe : dans cette vue, il accomplit toutes choses avec la plus grande paix et le plus grand calme d'esprit possible, se recueille toujours des objets nombreux qui ont distrait son attention, en cette seule chose qui est uniquement nécessaire. L'homme, animé de ces dispositions, se repose même lorsqu'il travaille, comme, au contraire, l'impie travaille toujours alors qu'il est en repos. Comment goûteraient le repos, ces malheureux sur qui Dieu fait tourner la roue des maux, ceux à qui il a juré dans sa colère, qu'ils n'entreront jamais dans son calme et sa paix (*Psalm.* XLIX, 11)? Hors de ces biens, il n'y a qu'affliction et misère, et une tempête violente éclate autour d'eux ; c'est ainsi que, dans la nature, il arrive que le corps placé hors de la simplicité et de l'unité du point, est dans l'agitation et le mouvement, et qu'un cercle emporté par une impulsion très-rapide tourne d'autant plus vite qu'il est plus éloigné de l'immobilité de son principe, c'est-à-dire de son axe et de son centre. Certainement, « les impies marchent dans un cercle (*Psalm.* XI, 9), Dieu les place dans la roue des maux; aussi, ils ne peuvent entrer dans le repos intérieur et éternel. Voilà pourquoi « le remords et le malheur se trouvent en toutes leurs voies, ils n'ont point connu le chemin de la paix (*Psalm.* XIII, 3); » parce qu'ils ne l'ont pas cherché de manière à être en état de dire : « En toutes choses j'ai cherché le repos : » pensant ou soupirant, dans la multiplicité des actions qui les agitent ou par lesquelles ils troublent les autres, après l'unique bien nécessaire. » Voici plutôt le cri des justes qui peuvent dire : « J'ai demandé une chose au Seigneur, je l'obtiendrai (*Psalm.* XXVI, 4). » C'est la vue de votre visage que j'ai souhaitée, c'est cette vue que je rechercherai ; âmes d'élite qui ne travaillent que par amour pour ce repos, qui désirent vivement sentir la porriture entrer dans leurs os, pour trouver le calme au jour de la tribulation, plutôt que de passer leurs jours dans l'abondance des biens et descendre en un clin d'œil dans l'enfer.

Les âmes pieuses goûtent toujours le repos les impies jamais.

3. Si quelqu'un est curieux de savoir qui surtout a proféré cette parole : « j'ai cherché le repos en toutes choses, » c'est la Sagesse, c'est l'Église, c'est Marie, c'est l'âme de chaque juste. La Sagesse a cherché le repos en toutes les créatures et ne l'a trouvé que dans les hommes humbles. L'Église l'a cherché dans toutes les nations du monde et ne l'a rencontré que parmi celles qui étaient croyantes. Marie, comme toute âme fidèle, l'a recherché dans toutes ses actions, elle l'a enfin trouvé aujourd'hui, quand, après la persécution

Le repos de Marie et des saintes âmes n'a lieu qu'après le travail.

.....

se ad laborandum. Et iste ergo dicere potuit : *In omnibus requiem quæsivi, et hæreditate Domini morabor.*

2. Felix qui in omnibus laboribus et viis suis requiem quærit beatam : semper festinans ingredi, ut Apostolus monet, *in illam requiem*, ejus desiderio corpus affligens, animum autem jam illi requiei parans et componens : cum omnibus hominibus, quod ex ipso est, pacem habens; requiem et otium Mariæ voluntate præeligens, laborem autem et negotium Mariæ necessitate quidem suscipiens ; sed quanta prævalet pace et quiete spiritus adimplens, et semper ad illud unum necessarium de illa multiplici distractione sese recolligens. Homo hujusmodi etiam cum laborat, quiescit : sicut e diverso impius etiam cum quiescit, laborat. Quomodo enim quiescerent, quibus Deus immittit rotam malorum ; quibus juravit in ira sua, si introibunt in requiem meam ? Extra illam non est nisi afflictio et miseria ; et in circuitu ejus tempestas valida : sicut et in natura rerum fit, ut quidquid extra simplicitatem et unitatem puncti fuerit, in motu et agitatione sit : tantoque concitatiore quilibet circulus impetu rotetur, quanto ab immobilitate principii sui, id est, a medietate centri recesserit longius. Sane *in circuitu impii ambulant* quibus Deus immittit rotam malorum : ideoque in illam internam et æternam requiem intrare non possunt. Ideo *contritio et infelicitas in viis, eorum*, quia *viam pacis non cognoverunt :* quia nec quæsierunt, ut dicere possint, *In omnibus requiem quæsivi :* ut videlicet in multiplicitate actuum suorum, quibus turbantur, et turbant, unum quod est necessarium, cogitent aut requirant. Justorum potius est vox illa, qui et dicere possunt : *Unam petii a Domino, hanc requiram.* Vultum tuum, Domine, quæsivi, vultum tuum requiram : quietis illius amore laborant, qui omnino præoptant ingredi putredinem in ossibus suis, ut requiescant in die tribulationis, quam in bonis ducere dies suos, et in puncto ad infernum descendere.

3. Si quis tamen curiosius inquirere velit, cujus potissimum vox illa sit, *In omnibus requiem quæsivi* : vox est utique Sapientiæ, vox est Ecclesiæ, vox est Mariæ, vox est cujuslibet sapientis animæ. Sapientia in omnibus requiem quæsivit, sed in solis humilibus invenit. Ecclesia in omnibus mundi nationibus requiem quæsivit, sed in solis credentibus invenit. Maria, sicut et quælibet fidelis anima, in omnibus actionibns suis requiem quæ-

Digitized by Google

d'Hérode et la fuite en Égypte, après tant d'embûches et de mauvais procédés de l'impiété des Juifs, après tant de glaives cruels qui ont percé son cœur, il lui a été enfin donné de dire en ce jour : « Mon âme, tourne-toi vers le lieu de ton repos, parce que le Seigneur t'a fait du bien (*Psalm.* CXIV, 7). » Celui qui m'a créée, celui qui a été formé de moi, s'est reposé dans la tente de mon corps, il ne pourra point me refuser le repos de son paradis. S'il comble, de son propre mouvement, les autres hommes de ses grâces, comment ne rendrait-il pas la pareille à sa Mère? Marchez, Marie, avancez-vous en assurance dans les biens de votre Fils, agissez avec confiance comme une reine, comme la mère et l'épouse du roi. Vous chercherez le repos, plus de gloire vous est due, vous aurez le royaume et la puissance. Il désire partager avec vous son autorité, celui qui dans une même chair et un même esprit a partagé sans division le mystère de la piété et de l'unité; lorsque, sauf l'honneur dû à sa nature, en redoublant le bienfait de sa grâce, sa mère devint son épouse. Reposez-vous donc, ô heureuse créature, dans les bras de votre époux! Il vous redira, si je ne me trompe, au milieu des embrassements et des baisers, avec quelles délices il se reposa sous la tente de votre corps, avec quel bonheur il s'est trouvé dans la retraite de votre cœur. Dieu n'est pas injuste, mes frères, il n'oublie pas les bonnes œuvres, en lui reste toujours gravée la pensée d'un bienfait reçu. Heureux celui en qui Dieu a trouvé même une fois son repos, dans le tabernacle de qui il s'est arrêté même une heure.

4. Voici maintenant la Sagesse qui fait aussi entendre ce cri dans les places publiques : « J'ai cherché en toutes choses le repos. » J'ai frappé, personne ne m'a ouvert la porte; j'ai appelé, nul ne m'a répondu. Devenu homme, selon le Prophète, « comme un homme errant et comme un voyageur qui arrive pour s'arrêter (*Jerem.* XIV, 8); » elle n'a pas où reposer sa tête, elle demeure dehors, la tête pleine de rosée et les boucles de ses cheveux couverts des gouttes tombées durant la nuit. Qui parmi nous, sera assez hospitalier, assez humain, pour se lever et lui ouvrir, pour la faire entrer dans son appartement, ou pour lui montrer une salle grande et bien disposée, où elle puisse manger la Pâque nouvelle avec ses disciples? Car je vous le dis, mes frères, si elle ne trouve point en nous, le repos qu'elle cherche, nous ne trouverons point en elle le repos que nous souhaitons. Le Seigneur a dit par la bouche du Prophète : « Voilà mon repos, délassez celui qui est fatigué, et c'est là le lieu de mon rafraîchissement (*Isa.* XXVIII, 12). Heureux qui a l'intelligence touchant le pauvre et l'indigent; au jour mauvais (*Psalm.* XL, 1) » le Seigneur, par un juste retour, lui préparera le repos et le rafraîchissement. Si donc, Dieu regarde comme exercée à son égard la miséricorde pratiquée envers ses membres, combien plus, se souviendra-t-il avec actions de grâces de ce que l'on fait pour son esprit. J'ai été étranger, dit-il, et vous m'avez accueilli. En effet, est-ce que la pauvreté de beaucoup de saints qui ne suffit pas à recueillir les mendiants, à nourrir les indigents, sera inhumaine et inhospitalière à l'égard du Seigneur qui, de préférence, va loger chez les pauvres? « En qui me

La sagesse de Dieu cherche le repos dans les cœurs des hommes.

Chez qui elle se repose.

---

sivit; sed hodie demum invenit, cum post persecutionem Herodis, et fugam Ægypti, post tot insidias et atrocitates Judaicæ impietatis, post tot passiones suas, de passione et morte Filii, postquam tot et tam acerbi ipsius animam pertransierunt gladii, tandem hodie dicere datum est ei; *Convertere, anima, in requiem tuam quia Dominus benefecit tibi.* Qui creavit me, creatus ex me, requievit in tabernaculo corporis mei, negare non poterit mihi requiem cœli sui. Qui enim gratiam ultro cumulat aliis, par pari quomodo non referet matri? Perge, Maria, perge secura in bonis Filii tui, fiducialiter age tanquam regina, mater Regis et Sponsa. Requiem quærebas, sed amplioris gloriæ est, quod tibi debetur, regnum et potestas. Indivisum habere tecum cupit imperium, cui tecum in carne una, et uno spiritu indivisum fuit pietatis et unitatis mysterium : dum scilicet salvo honore naturæ, geminato munere gratiæ, juncta est mater in matrimonium. Requiesce igitur, o felix, inter brachia Sponsi. Replicabit tibi, ni fallor, inter amplexus et oscula, quam suaviter requieverit in tabernaculo corporis tui, quam suavis in cubiculo cordis tui. Non est injustus Deus, o fratres, ut obliviscatur operis boni : vivit semper apud eum memoria beneficii semel accepti. Beatus, apud quem Deus vel semel requiem invenerit, in cujus tabernaculo vel hora una requieverit.

4. Ecce nunc quoque Sapientia clamitat in plateis : *In omnibus requiem quæsivi.* Pulsavi, nec fuit qui aperiret : vocavi, nec fuit, qui responderet. Filius hominis, factus, secundum Prophetam, *velut vir vagus, et quasi viator declinans ad manendum*, non habet ubi reclinet caput suum : foris stat plenus caput rore, et cincinnus guttis noctium. Quis ille in nobis tam humanus atque hospitalis, ut surgat et aperiat ei, et inducat in cubiculum suum, aut certe ostendat ei cœnaculum grande stratum, ubi cum discipulis pascha manducet novum? Hoc enim dico, fratres, quam quærit, invenerit apud nos, nec optatam requiem nisi requiem inveniemus in illo. Ait quidem Dominus per Prophetam : *Hæc est requies mea, reficite lassum, et hoc est meum refrigerium.* Beatus *qui intelligit super egenum et pauperem*; *in die mala* parabit ei Dominus vicissitudine debita requiem et refrigerium. Si ergo humanitatem membris suis exhibitam Deus imputat sibi : quanto magis quod ipsius fit spiritui, cum gratiarum actione recolet. Hospes, inquiens, fui et suscepistis me? Numquid enim multorum paupertas sanctorum, quæ vagos colligere, esurientes pascere non sufficit, Domino qui magis apud pauperes hospitari consuevit, inhumana et inhospitalis erit? *Super quem*, autem, *requiescam*, inquit, *nisi super humilem, et quietum, et trementem verba mea?* O humilitas angusta tibi, ampla divinitati; pauper et insufficiens tibi, sufficiens et quem non capit orbis : copiose ac deliciose reficiens il

Digitized by Google

reposerai-je,» dit-il, « sinon dans celui qui est humble et paisible, et qui craint mes paroles (*Isa.* LXVI, 2). » O humilité étroite pour toi-même, large pour la divinité; pauvre et insuffisante pour toi, et insuffisante à celui que l'univers ne peut contenir, allaitant délicieusement et avec abondance celui qui nourrit les anges. « En qui me reposerai-je, sinon en celui qui est humble? » J'ai cherché partout le repos, je l'ai trouvé en mon humble servante. Il ne s'en est point trouvé qui lui fût semblable en cette grâce dans cette vertu ; aussi, dans la plénitude de son humilité, s'est reposée même corporellement toute la plénitude de la divinité. Elle s'est pourtant reposée bien autrement dans le Fils, car bien que la mère fût très-humble, le Fils est néanmoins plus humble encore. C'est pourquoi, non-seulement l'Esprit aux sept dons s'est reposé sur lui ; mais encore, a préparé en lui, pour tous ceux qui ont appris de lui à être doux et humbles, diverses demeures où ils trouveront le plus heureux repos; bien mieux, il a fait de lui tout entier comme un lit d'or pour y goûter le calme, la paix et le loisir. L'Apôtre qui a mérité de placer sa tête sur sa poitrine parut avoir pris un avant-goût du bienheureux repos que l'on prend sur ce lit sacré,

5. Mais nous ne voulons pas encore examiner combien pleine de raison et de convenance, sont les paroles qui viennent ensuite : «Sur qui me reposerai-je, sinon sur celui qui est humble et paisible ?» En effet, comment se reposerait-on sur quelque chose d'agité, comment une colonne se tiendrait-elle immobile sur une base qui est instable et chancelante ? Et qui peut être en repos, sinon celui qui est humble ? Qui, sinon l'homme humble, peut se posséder lui-même, dans la paix d'un esprit calme et modeste ? Le vent renverse l'impie de la face de la terre, et il s'est emporté au souffle de toute doctrine (*Psalm.* I, 4). L'impie, dit le Prophète, « est comme une mer bouillonnante, qui ne peut se tenir en repos (*Isa.* LVII, 20). » Il bouillonne de colère, l'avarice l'échauffe, l'orgueil l'enfle, il s'agite lui-même par des luttes intestines et se trouble par des divisions intérieures. O mes frères, si vous voulez que l'ami et le distributeur du repos se repose en vous, attachez-vous donc, d'après le conseil de l'Apôtre, à être calmes (I *Thessal.* IV, 11). Comment cela se fera-t-il ? Le voici, répond-il. Faites l'œuvre dont vous êtes chargés et travaillez de vos mains. Le travail est la charge qui leste les navires, de même il donne le repos et la gravité aux esprits inquiets, et de plus il établit et règle l'état de l'homme extérieur. La femme vagabonde, impatiente de repos, qui, ne pouvant demeurer dans sa maison, est le commencement de grands maux, ainsi que vous l'avez lu, tend ses embûches, tantôt au dehors, tantôt à l'intérieur, tantôt au détour des rues. Ce n'est point sans raison que le maître des nations tient ainsi ce mal de l'inquiétude pour suspect, au point qu'il faut, à mon avis, le poursuivre, non-seulement par voie de réprimande, mais encore en recourant à la séparation. « Nous vous en prions, mes frères, » dit-il, « réprimandez ceux qui sont agités (I *Thessal.* V, 14). » Et, dans sa seconde épître aux mêmes Thessaloniciens, il faisait retentir comme du haut des cieux, semblables à un tonnerre, les paroles suivantes dirigées contre ceux qui ne se tiennent pas en repos : « Nous avons appris, » dit-il, « que certains parmi vous, marchent dans le trouble, ne font

Nul n'est en repos que l'humble et celui qui fait son œuvre.

---

lum, qui et angelos pascit. *Super quem*, inquit, *requiescam nisi super humilem*? In omnibus requiem quæsivi : sed apud humilem ancillam inveni. Non est inventa similis illi in gratia humilitatis : ideo in plenitudine humilitatis requievit etiam corporaliter omnis plenitudo divinitatis. Quanquam aliter requieverit in Filio : quia etsi mater humillima, longe tamen Filius humilior. Idcirco Spiritus septiformis non solum super ipsum requievit : sed etiam omnibus qui mites et humiles ab eo esse didicerunt, diversas in eo felicissimæ quietis mansiones præparavit, imo totum ipsum quoddam aureum fecit reclinatorium ad quiescendum. Hujus nimirum reclinatorii beatissimam requiem visus est quadam specie prælibasse, qui supra pectus ejus meruit in cœna recumbere.

5. Sed adhuc liber intueri, quam plenum rationis et congruentiæ sit quod ait : *Super quem requiescam, nisi super humilem et quietum*? Quomodo namque super inquietum aliquid quiesceret, quomodo super basem, quæ nutaret aut vacillaret, columna immobilis staret? Quis autem, nisi humilis, quietus esse potest ? Quis, nisi humilis in pace quieti et modesti spiritus, seipsum possidere potest? Impium projicit ventus a facie terræ, circumferturque omni vento doctrinæ. *Impius*, inquit Propheta, *quasi mare Fervens, quod quiescere non potest.* Fervet ira, æstuat avaritia, intumescit superbia, seipsum jugiter pugna quasit intestina, ac seditione collidit domestica. Ut ergo requiescat in vobis, o fratres mei, amator ille largitorque quietis, date operam juxta consilium Apostoli, ut quieti sitis. Quonam modo istud erit ? Dico, inquit, vobis : Ut vestrum negotium agatis, et operemini manibus vestris. Opus est onus, quo veluti pondus navibus, ita quies et gravitas inquietis additur cordibus, sed exterioris hominis fundatur atque componitur status. Magnorum initium malorum est, sicut legistis, mulier vaga, quietis impatiens, nec valens consistere in domo pedibus suis ; nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians. Nec sine causa est quod Magister gentium hoc inquietudinis malum sic habet suspectum : ut non solum correptione, sed etiam separatione censeat illud persequendum. *Rogamus*, inquit, *vos fratres, corripite inquietos.* Et item in secunda ad eosdem Thessalonicenses inter alia quæ super inquietos velut e cœlis tonabat : *Audivimus*, inquit, *inter vos quosdam ambulantes inquieta, nihil operantes, sed curiose agentes. His qui ejusmodi sunt denuntiamus, ut*

Digitized by Google

rien, et se livrent à la curiosité. Nous leur déclarons, qu'ils aient à manger leur pain en travaillant en silence. Que si quelqu'un n'obéit pas à cette injonction notifiée par cette lettre, marquez-le ; et n'ayez aucune relation avec lui, afin qu'il soit couvert de confusion (II *Thessal.* III, 11). »

6. Si par hasard (ce qu'à Dieu ne plaise), il se trouvait parmi vous un homme de ce genre, il sera bien plus convenable et bien plus beau, qu'il se confonde de son propre gré, avant d'être publiquement et si gravement marqué ; en voyant qu'il est facile d'apercevoir sa faute bien qu'on fasse comme si on ne la voyait pas, et qu'il est digne de réprimande bien qu'on le tolère. Qu'il soit confus, mais d'une confusion qui le corrige, et que la réprimande le réjouisse, et qu'il nous réjouisse, non-seulement nous, mais encore l'Esprit de Dieu, qui, en disant : « J'ai cherché en toutes choses le repos, » ne le trouva que dans ceux qui sont calmes et qui seuls aussi il accorde la paix. Aussi, par la bouche du Prophète, il rappelle et il calme ceux qui sont agités : « Si vous revenez, si vous vous reposez, vous serez sauvés (*Isa.* XXX, 15). » Appliquons-nous donc tous à être calmes, à nous livrer dans notre quiétude, à la méditation du repos éternel, et que, dans le désir qu'il fera naître en nous, il nous trouve prêts à tout travail. Daigne, la bienheureuse Mère de Dieu, dont nous célébrons le repos, nous obtenir cette faveur de celui qui s'est reposé dans le tabernacle de son corps et de son cœur. C'est lui qui est le repos éternel, Jésus-Christ, à qui est honneur et gloire dans tous les siècles des siècles. **Amen.**

QUATRIÈME SERMON POUR L'ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

1. « Marie a choisi la meilleure part (*Luc.* X, 42). » Ceci a été écrit de Marie, sœur de Marthe, mais s'est accompli, en ce jour, d'une manière plus parfaite et plus sainte dans Marie, mère du Seigneur. Aujourd'hui, en effet, la bienheureuse Vierge Marie a choisi la meilleure part, ou plutôt elle a reçu aujourd'hui, pour la posséder à jamais, la part qu'elle avait déjà choisie depuis longtemps ; elle est unie inséparablement au Seigneur et elle va jouir à jamais du Verbe de Dieu. On ne donne pas un sens étranger ou inconvenant à ces paroles, en appliquant à notre Marie ce qui a été dit de la sœur de Lazare ; ce n'est pas seulement la similitude de nom, c'est aussi la ressemblance des actions qui favorise cette application. L'une a donné au Seigneur l'hospitalité sous son toit, l'autre le loge dans l'appartement nuptial de son sein. « Celui qui m'a créée, » dit-elle, « s'est reposé dans mon tabernacle (*Eccli.* XXIV, 12). » L'une, « assise aux pieds du Seigneur écoutait ses paroles (*Luc.* X, 39) ; » l'autre appliquée à soigner son humanité, conservait toutes les paroles qui avaient trait à lui, et les méditait dans son cœur (*Luc.* II, 51). Et lorsque Jésus, prêchant l'Évangile, parcourait les villes et les bourgades, Marie, sa compagne inséparable, s'attachait à ses pas, et était suspendue à ses lèvres ; tellement que rien ne pût l'empêcher d'accompagner son Fils et son maître, ni la rigueur de la persécution, ni l'horreur de son supplice. « Marie, mère de Jésus, était debout, » dit l'Évangéliste,

.....

cum silentiom operantes, suum panem manducent. Quod si quis non obedit verbo nostro per epistolam, hunc notate : et ne commisceamini cum illo, ut confundatur.

6. Si quis forte, (quod absit,) ejusmodi invenitur inter vos ; pulchrius et honestius, antequam tam graviter et publice notetur, ultro confundetur : inde scilicet, quia notabilis est, et dissimulatur : reprehensibilis, et toleratur. Sic autem confundatur, ut confusione corrigatur, correptione lætetur, lætificetque non modo nos, sed Spiritum Dei ; qui cum dicat, *In omnibus requiem quæsivi*, non invenit eam nisi in quietis, nec præstat nisi quietis. Unde et inquietos per Prophetam revocat et compescit : *Si revertamini, et quiescatis, salvi eritis.* Omnes ergo pariter sic operam demus, ut quieti simus, ut in quiete nostra semper in meditatione æternæ quietis occupemur, ac desiderio illius ad omnem parati laborem inveniamur. Hoc nobis impetret beata Dei Genitrix, cujus requiem celebramus, ab eo qui requievit in tabernaculo corporis et cordis ejus. Ipse est requies æterna Christus Jesus : cui est honor, et gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ.

SERMO IV.

1. *Maria optimam partem elegit.* Hoc de Maria sorore Marthæ scriptum est : sed in Maria matre Domini hodie plenius et sanctius impletum est. Hodie namque beata virgo Maria optimam partem elegit, imo quam dudum elegerat, hodie perpetuo possidendam accepit : ut scilicet inseparabiliter adhæreat Domino, perenniterque fruatur Dei Verbo. Nec alienum aut incongruum, si quod de illa Maria dictum est, in istam transsumatur : cum ad convenientiam transformationis, similitudo non solum nominis, sed etiam operis suffragetur. Illa siquidem Dominum hospitio tecti, hæc thalamo suscepit uteri. *Et qui creavit me*, inquit, *requievit in tabernaculo meo.* Illa *sedens secus pedes Domini audiebat verbum illius* : hæc sedula circa curam humanitatis ejus, conservabat omnia verba quæ de illo erant, conferens in corde suo. Sed et cum evangelizans circumiret Jesus civitates et castella, Maria comes individua vestigiis ejus adhærebat, pendebatque ex ore docentis : adeo, ut nec procella persecutionis, nec horrore supplicii a consectatu Filii et

Digitized by Google

« auprès de sa croix (*Joan.* XIX, 25). » Voilà bien la mère, elle n'abandonnait pas son Fils, même dans la terreur de la mort. Comment aurait-elle pu être effrayée par la mort, cette âme supérieure dont la charité était aussi forte, disons mieux, était plus forte que la mort? Elle était bien placée près de la croix de Jésus, elle dont la douleur crucifiait aussi l'âme, et dont le cœur était percé d'autant de glaives, qu'elle voyait de coups blesser le corps de son adorable Fils. C'est donc avec raison qu'elle a été reconnue pour mère, et que Jésus a confié à un tuteur convenable la charge de prendre soin d'elle, au lieu où se sont montrés surtout l'attachement de la Mère pour son Fils et la véritable affection du Fils pour sa Mère. Car, dans les autres circonstances, il paraissait la méconnaître; soit lorsque, aux noces, il lui répondit quand elle demandait un miracle : « Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi (*Joan.* II, 4)? » soit lorsque, une personne lui criant, au milieu de l'un de ses discours : « Voilà votre mère et vos frères qui sont dehors et vous demandent; il répondit qu'elle est ma mère, (*Matth.* XII, 48)? Mais lorsque sa mère demandait un miracle, il fallait bien répondre ainsi, afin de montrer qu'il tenait d'un autre qu'elle, le pouvoir de les opérer; et il ne pouvait pas mieux répliquer à celui qui interrompait la prédication de l'Évangile en lui annonçant l'arrivée de ses parents, qu'en lui indiquant qu'il fallait préférer les choses spirituelles à celles de la chair. Comme si, selon son habitude, il avait répondu à ses parents qui étaient à sa recherche, tandis qu'il était occupé à répandre l'Évangile : « Pourquoi me cherchez-vous? Ne savez-vous point qu'il faut que je me trouve en ce qui est des intérêts de mon Père (*Luc.* II, 49)? »

Pourquoi Jésus-Christ a paru reconnaître sa mère sur la croix plutôt qu'autre part

2. Loin de nous la pensée que Jésus ait méprisé sa mère, lui qui a donné avec tant de soin le précepte d'honorer ses parents. Oui, loin de nous la pensée qu'il ait eu du dédain sur la terre pour sa mère, lui qui a désiré sa beauté dans le ciel. Mais c'était plutôt pour régler en nous la charité, pour nous apprendre par ses paroles et par ses exemples, à préférer à nos affections naturelles, non-seulement l'amour de Dieu, mais l'amour de ceux qui font la volonté du Seigneur. On exige ces sentiments de nos cœurs, de nous tous qu'a adoptés la clémence du Père souverain on veut que nous disions fidèlement avec le Fils unique : « Quiconque aura fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, est mon frère et ma sœur et ma mère (*Matth.* XII, 49). » Cette parole convient tout à fait aux enfants de Dieu, et l'Esprit divin ne rend point à notre esprit de témoignage plus fidèle pour attester que nous sommes les fils du Seigneur, que lorsque cette parole du Fils unique de Dieu sort de nos poitrines. C'est pourquoi Jésus montre encore que Marie sa mère selon la chair, était aussi sa mère par une autre raison, puisqu'elle accomplissait si parfaitement la volonté du Père, que le Père disait d'elle à l'avance : « Tu seras appelé ma volonté en elle (*Isa.* LXII, 4). » Par conséquent, là où son Fils paraît l'avoir méconnue, c'est là qu'il l'a le plus honorée, puisqu'il lui assure doublement l'honneur d'être sa mère, parce qu'elle l'avait porté incarné dans son sein et parce qu'elle le portait en cet instant inspiré en elle par le Saint-Esprit.

Jésus-Christ n'a point méprisé sa mère, mais nous a marqué par son exemple l'ordre à suivre dans la charité.

Marie doublement mère de Dieu.

.....

Magistri potuerit absterreri. *Stabat*, inquit, *juxta crucem Jesu Maria mater ejus.* Plane mater, quæ nec in terrore mortis Filium deserebat. Quomodo enim morte terreri poterat, cujus charitas fortis ut mors, imo fortior quam mors erat? Plane juxta crucem Jesu stabat, cujus mentem dolor crucis simul crucifigebat, suamque ipsius animam tam multiplex pertransibat gladius, quantis confossum corpus Filii cernebat vulneribus. Merito igitur ubi mater agnita est, et cura ipsius idonco tutori delegata est, ubi maxime probata est et matris ad Filium sincera charitas, et Filii de matre vera humanitas. Nam alias velut dissimulasse matrem visus est : sive cum in nuptiis flagitanti miraculum ait : *Quid mihi et tibi mulier?* sive cum in mediis sermonibus Evangelii dicenti cuidam; *Ecce mater tua et fratres tui foris stant quærentes te : Quæ est,* inquit, *mater mea?* Sed et matri cum miraculum posceret, sic respondendum erat, ut aliunde quam a matre se miracula habere significaret ; et illi qui sermonem Evangelii parentes annuntiando interrumpebat, melius respondere non poterat, ut videlicet spiritalia carnalibus præferenda monstraret. Ac si more suo diceret parentibus, occupatum in negotio Evangelii quærentibus : *Quid est quod me quæritis? Nescitis, quia in his quæ Patris me, sunt oportet me esse?*

2. Absit enim ut matrem aspernatus sit, qui tanta cura de parentibus honorandis legem dedit. Absit, inquam, ut in terra fastidierit matrem : cujus e cœlo concupivit decorem. Imo potius ordinabat in nobis charitatem, tam verbis quam exemplis nobiscum agens, ut carnalium affectibus necessitudinum, non solum Dei præponamus dilectionem, sed etiam eorum qui Dei faciunt voluntatem. Ille siquidem affectus de cordibus exigitur omnium nostrum, quos summi Patris adoptavit dignatio quo fideliter dicamus cum ipsius Unigenito : *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlo est, ipse meus frater, et soror, et mater est.* Prorsus filiis Dei competit vox ista, nec ullum fidelius testimonium reddit ipse Spiritus spiritui nostro quod simus filii Dei, quam ut sonet de cordibus nostris hæc vox Unigeniti Dei. Itaque Mariam, quæ secundum carnem mater erat, alia quoque ratione matrem sibi Jesus probat : quandoquidem et ipsa voluntatem Patris in tantum faciebat ut de ipsa prædicaret Pater : *Vocaberis voluntas mea in ea.* Igitur ubi eam visus est ignorasse Filius, ibi amplius honorasse invenitur : cum ei scilicet materni nominis honor duplicatur, pro eo quod eumdem Filium, quem alvo gestaverat incarnatum, etiam nunc animo gestabat inspiratum.

3. Cæterum cum dilexisset eam Jesus, in finem dilexit

Digitized by Google

3. Du reste, Jésus ayant aimé sa mère, l'aima jusqu'à la fin, tellement que non-seulement il donnait sa vie pour elle, mais encore lui consacrait ses dernières paroles, puisque dans les paroles suprêmes de son Testament, il léguait à son très-cher héritier le soin de cette mère envers qui il se reconnaissait si redevable. Et par-là, le Seigneur partagea sa succession entre Pierre qui l'aimait plus, et Jean qui était plus aimé de lui. Pierre fut chargé de l'Eglise et Jean de Marie. Ce dernier lot convenait parfaitement à Jean, non-seulement à raison de sa parenté, mais encore à raison de l'amour et de la prédilection que Jésus avait pour lui comme marque évidente de sa pureté. Il convenait, en effet, qu'un homme vierge servît la vierge, afin que cette âme bienheureuse, languissante d'amour fût soutenue par les fleurs de la chasteté, et que la pureté d'un jeune homme reçût en attendant, pour récompense, la grâce de progresser au contact d'une vertu si éminente. Et cet apôtre, parce qu'il se montre fidèle à soigner une mère sans tache, mérita qu'on lui confiât aussi des mystères de la divinité et les secrets du Verbe incorruptible. Oui, répétons-le, il convenait que la mère du Seigneur n'eût point d'autre serviteur que le bien-aimé du Fils, en sorte que la mère, soupirant toujours après son Fils, répandît ses influences suaves dans le cœur du bien-aimé de son enfant chéri, et que le disciple, se plaignant qu'on eût trop tôt ravi son maître à sa tendresse, s'applaudît d'avoir trouvé une institutrice qui lui apprît toute vérité. Cela fut disposé avec beaucoup d'utilité, afin que celui qui devait écrire l'Evangile, s'entretînt plus familièrement avec celle qui était au courant de tout, parce que, dès le commencement, elle avait remarqué avec beaucoup d'attention tout ce qui concernait son Fils, avait conservé tous ces détails et les avait repassés dans son cœur. Aussi, cette incomparable vierge s'est-elle montrée Marthe dans le soin qu'elle prit de nourrir l'enfant. On croit avec raison néanmoins qu'elle remplit l'office de Marie par le zèle qu'elle eut à connaître le Verbe. Surtout lorsque ce même Fils monta au séjour où il était auparavant, sa mère, dégagée de toute sollicitude temporelle, et plus pleinement illuminée par le Saint-Esprit qu'elle avait reçu en société des apôtres, sans parler des prémices singulières qu'il avait versées en elle, elle trouvait ses délices à se reposer et à considérer que Jésus est Dieu. Vision pleine assurément d'une joie ineffable et de bonheurs indicibles pour tous ceux qui aiment Jésus, mais par dessus tout, pour celle qui l'a enfanté. De même qu'elle fut privilégiée par le grâce qui lui fut faite d'enfanter un Dieu, de même elle reçut la faveur exceptionnelle de se glorifier d'une manière spéciale en celui qu'elle avait mis au monde, c'est la gloire singulière et incomparable de la Vierge Mère, de voir Dieu, le roi de toutes les créatures, portant le diadème de la chair dont elle l'a couronné, en sorte qu'elle le reconnaît et l'adore Dieu dans son propre corps, et qu'elle voit son corps, lui aussi, de son côté glorifié en Dieu. C'était là, je me le persuade, les contemplations dont Marie se nourrissait dans cet intervale, c'était la meilleure part qu'elle avait choisie, part qui ne lui a point été ôtée, mais qui a été complétée en ce jour. N'ayant été ni négligente ni lâche dans l'office de Marthe, elle n'a point été privée des avantages de Marie. Travail dans l'action, fruit ou récompense dans la contempla-

Comme Jésus confia l'Eglise à saint Pierre, ainsi il confia Marie à saint Jean.

Pourquoi Marie fut confiée à saint Jean.

La B. Vierge remplit les offices de Marie et de Marthe.

---

eam, ut non solum propter ipsa finem vivendi, verum et in ipsam finem pene faceret loquendi : dum velut inter ultima verba Testamenti, curam matris, cujus debitorem se cognoscebat, charissimo transcribit hæredi. Sic quippe inter Petrum qui plus diligebat, et Joannem qui plus diligebatur, hæreditatem suam Christus divisit : ut Petrus sortiretur Ecclesiam, Joannes, Mariam. Huic plane competebat hæc portio non solum jure propinquitatis, sed etiam amoris privilegio testimonioque pudoris. Decebat namque ut non nisi virgo virgini deserviret, quatenus et Virgo beata, divino languens præ amore, floribus fulciretur castitatis : et virginitas adolescentis id interim perciperet remunerationis, ut de contubernio proficeret tantæ sanctitatis. Qui etiam, quia fidelis probatus est in obsequio incorruptæ matris ; mysteria quoque divinitatis, et arcana Verbi incorruptibilis sibi credi promeruit. Decebat, inquam, ut matri Domini non alius obsequeretur quam dilectus Filii : quatenus et mater semper suspirans Filium in dilectum Filii suavius respiraret ; et discipulus magistrum sibi conquerens nimis cito subtractum, magistram totius veritatis se reperisse gauderet. Idque satis commode provisum, ut scripturus Evangelium familiarius de singulis conferret cum ea, quæ conscia erat omnium : quippe quæ ab initio omnia Filii sui diligentius observaverat, conservans omnia verba quæ de illo erant, conferens in corde suo. Sic nempe se Martham exhibuit in cura pueri nutriendi ; ut nihilominus Mariæ partes exsecuta credatur in studio verbi cognoscendi. Maxime tamen postquam idem Filius ascendit ubi erat prius mater obsoluta omni sollicitudine temporali, sanctoque Spiritu, quem præter singulares illas conceptus sui primitias communiter cum apostolis acceperat, plenius illuminata, gaudebat nimirum vacare, et videre quoniam Jesus est Deus. Visio prorsus ineffabilis gaudii, summæquæ delectationis omnibus qui diligunt Jesum : sed præ omnibus : illi quæ genuit Jesum : cui sicut singulariter excepta est gratia Deum generandi : sic et prærogativa gloriandi in eo quem genuit. Omnino singularis atque incomparabilis gloria Virginis matris, videre Deum Regem omnium in diademate carnis quo coronavit eum, ut te Deum agnoscat et adoret in quo corpore proprio, et corpus proprium glorificatum videat in Deo. His interim, ut opinor, contemplationibus pascebatur Maria, hanc optimam partem elegerat : quæ non ablata, sed perfecta est hodie in ea. Quia enim negligens aut segnis non exstitit in opere Marthæ, nequaquam vacua derelicta est a fructu Mariæ. Labor in actione, fructus seu merces in con

Digitized by Google

tion. « Parce que son âme a travaillé, » dit le Prophète, « elle verra et sera rassasiée (*Isa.* LIII, 11). »

Ceux qui désirent la part de Marie ne doivent pas négliger l'office de Marthe.

4. Nous vous parlons ainsi, mes frères, pour vous apprendre que si quelqu'un désire avoir la part excellente qui est louée en Marie, il doit savoir que cette part est la récompense de celle qui n'est point blâmée dans Marthe : et il n'est pas juste de vouloir la récompense avant de la mériter. Il faut que Jacob soit d'abord uni à Lia, avant de jouir des embrassements de Rachel (*Gen.* XXIX) ; et qu'il soit Jacob et en porte le nom avant d'être Israël. « On vous a établi chef ? » dit l'Écriture (*Eccli.* XXXII, 1) ; « Prenez soin de vos inférieurs, faites attention et appliquez-vous avec toute sorte de soucis, à vous réjouir à cause d'eux et à recevoir pour couronne l'ornement de la grâce. » Car le travail des œuvres ou la sollicitude de l'administration, sont les semences de la justice ; c'est par ces titres qu'on mérite de recueillir les joies de la bouche de la miséricorde qui console. Voici comment s'exprime le Prophète : « Semez pour vous dans la justice, récoltez dans la bouche de la miséricorde (*Ose.* X, 12). » Car, « Celui qui sème peu recueille peu, et celui qui sème dans la bénédiction, récolte dans les bénédictions (II. *Cor.* IX, 6). » Personne ne sema avec tant de bénédictions que la femme bénie entre toutes les femmes, qui a produit de son sein un fruit béni. Dirai-je un fruit ou une semence ? Il vaut mieux dire à la fois l'un et l'autre. Celui qui est semence pour ceux qui opèrent la justice, est aussi fruit pour ceux qui recueillent la gloire. Semence dans sa passion, il est un fruit dans sa résurrection. « Puissante sur la terre est cette semence (*Psalm.* CXI, 2), » tombée sur le sol, elle a montré sa puissance, elle a donné beaucoup de fruits, et, dans son germe, sont bénies toutes les nations de la terre. Aussi ajoute-t-on : « La race des justes sera bénie. »

Comment Jésus est semence et fruit.

5. Que Marie récolte donc ses bénédictions, après avoir semé la bénédiction de toutes les nations, qu'elle reçoive, d'une manière spéciale, la bénédiction de tous les peuples. « Toutes les générations me proclameront bienheureuse, » s'écrie-t-elle (*Luc.* I, 48). Ce n'est pas assez. Tous les ordres des esprits bienheureux vous proclameront aussi bienheureuse. Aujourd'hui, « les filles de la Sion » céleste, vous « ont vue » monter en triomphe, ils vous ont saluée comme bienheureuse et les reines vous ont louée (*Cant.* VI, 8). » Oui, aujourd'hui, Marie récolte des bénédictions, parce qu'en elle s'est spirituellement répandue cette bénédiction parfaite qui est sortie de son sein. Donnez-lui, dit le Saint-Esprit, du fruit de ses entrailles, qu'elle se rassasie de celui qu'elle a produit. O mère de la miséricorde, rassasiez-vous de la gloire de votre Fils, et abandonnez en les restes à vos enfants. Souveraine, vous êtes assise à la table, quant à nous, nous sommes de petits chiens qui nous tenons sous votre table. Comme les yeux d'une servante sont fixés sur les mains de sa maîtresse, de même cette famille affamée attend de vous les aliments de la vie. Par vous, nous avons eu part au fruit de vie à la table des sacrements actuels, par vous, nous goûterons ce même fruit de vie à la table des joies éternelles, Jésus-Christ, le fruit béni de votre sein à qui est honneur et gloire dans tous les siècles des siècles. Amen.

Aspiration vers la B. Vierge.

---

templatione. *Propterea*, inquit, *quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur.*

4. Vobis hæc dicimus, fratres, ut si quis desiderio tangitur illius optimæ partis, quæ in Maria laudatur, sciat quia hæc præmium est illius, quæ in Martha non improbatur : nec æquum est ut præmium ante meritum requiratur, Jacob prius oportet jungi Liæ, quam fruatur amplexibus Rachel : sed et ipsum prius vocari et esse Jacob, quam Israel. *Rectorem*, inquit, *te posuerunt ? curam illorum habe, et sic considera, et omni cura tua explicita recumbe, ut læteris propter illos, et ornamentum gratiæ accipias coronam.* Labor siquidem operis, seu sollicitudo administrationis, semina sunt justitiæ : pro quibus gaudia metenda sunt ex ore consolantis misericordiæ. Sic enim ait Propheta ; *seminate vobis in justitia, metite in ore misericordiæ.* At enim ; *qui parce seminat, parce et metet : et qui seminat in benedictione, de benedictionibus et metet.* Nullus sane tam profusa benedictione seminavit, sicut illa benedicta in mulieribus ; quæ benedictum semen de ventre profudit. Sed semen dicam, an fructum ? Melius utrumque. Qui enim semen est operantibus justitiam, fructus erit metentibus gloriam. Semen in passione : fructus in resurrectione. *Potens in terra semen* istud, quod cadens in terram mox excitavit potentiam suam, ut multum fructum afferret, et in semine illo benedicerentur omnes gentes. Unde et ibi sequitur : *Generatio rectorum benedicetur.*

5. De benedictionibus suis itaque Maria metat : et quæ benedictionem omnium gentium seminavit, benedictionem omnium gentium singulariter accipiat. *Beatam me dicent*, inquit, *omnes generationes.* Parum est hoc. Beatam te dicent omnes beatorum spirituum ordines. *Viderunt* hodie ascendentem *filiæ Sion* cœlestis, et *beatam dixerunt, et reginæ laudaverunt eam.* Prorsus de benedictionibus suis hodie Maria metit, quia refusa est spiritaliter in eam omnimoda benedictio illa, quam de se profudit. Date ei, inquit Spiritus Sanctus, de fructu ventris sui : et saturetur illo quem genuit. O mater misericordiæ, saturare gloria Filii tui : et dimitte reliquias tuas parvulis tuis. Tu jam ad mensam Domina, non sub mensa catelli. Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita familia hæc famelica de te præstolatur alimoniam vitæ. Per te fructum vitæ communicavimus, in mensa præsentium sacramentorum : per te eumdem fructum vitæ communicemus in mensa perennium gaudiorum, Jesum benedictum fructum ventris tui : cui est honor et gloria, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Digitized by Google

PREMIER SERMON POUR LA NATIVITÉ DE LA BIENHEUREUSE MARIE.

1. « Semblable à la vigne, j'ai donné des fruits d'une odeur suave (*Eccle.* XXIV, 23). » Nous célébrons la Nativité de la très-heureuse Vierge Mère de Dieu, de qui a voulu naître celui qui est le salut de tous, pour donner le pouvoir de renaître à la vie, à ceux qui étaient nés pour la mort. Aujourd'hui est née une nouvelle mère, qui a détruit la malédiction de la première, afin que ceux qui étaient nés sous le coup de la malédiction éternelle possédassent par elle l'héritage de la bénédiction. Mère tout-à-fait nouvelle, qui a donné une vie nouvelle à ses enfants vieillis et qui a guéri en eux le vice d'une vieillesse innée et surajoutée. Oui, c'est une mère nouvelle, car elle enfante par un prodige si nouveau, qu'elle est mère et vierge et qu'elle met au monde celui qui a tout créé et sa mère au milieu de tout le reste. Admirable est le prodige de cette nouveauté féconde, mais plus étonnant encore, le miracle d'avoir mis au jour un tel enfant. Nul ne regardera comme incroyable qu'elle ait enfanté en restant Vierge, s'il reconnaît que l'enfant, qui est né d'elle, est Dieu. Il ne cause, en effet, aucun dommage à l'intégrité de sa mère, celui qui a coutume de rétablir ce qui a été altéré, la vérité de la chair qu'il a prise ne cause aucun préjudice à la puissance du Créateur, et ne l'a point empêché de garder pour lui, ce qu'il a donné à plusieurs créatures. Vous trouverez, en effet, beaucoup de créatures engendrées sans corruption de ce qui les a produites, et rendre témoignage à leur auteur, comme par une sorte de voix, au sujet de leur production sans souillure.

La B. Marie enfanté son Fils sans préjudice de sa intégrité.

2. Mais que la mère nous parle elle-même, elle qui est instruite de ce mystère, qu'elle nous dise ce qu'elle a produit et comment elle l'a produit. Qu'elle nous parle en empruntant les oracles des antiques prophètes, non point en recourant à des arguments nouveaux, parce que, comme s'exprime l'apôtre saint Pierre, « la parole prophétique » est plus « assurée que les miracles (II *Petr.* I, 19). » Qu'y a-t-il de moins exposé aux attaques, de plus à l'abri du soupçon de fausseté, que le témoignage divinement rendu à des choses qui n'existent pas encore ? Longtemps donc avant que Marie naquît, l'esprit qui devait résider en elle, empruntait sa voix, et défendait son œuvre, c'est-à-dire tant la divinité du Fils, que l'intégrité de la mère, contre les blasphèmes des impies, et c'est en son nom, si maintenant nous suivons l'interprétation commune, qu'il prononçait les paroles que vous avez entendues tout à l'heure : « semblable à une vigne j'ai donné des fruits d'une odeur suave (*Eccle.* XXIV, 23). » Le contexte rapporte ce passage à la sagesse, comme vous le savez, vous qui connaissez les règles de la lecture des livres sacrés. Néanmoins cela n'empêche point notre explication, qui s'applique pareillement, ainsi que bien d'autres textes, à la personne de la Vierge Mère. Vous n'ignorez pas, ce que d'autres témoignages, qui se rapportent plus manifestement et plus particulièrement à ce sujet, vous apprennent abondamment ; mais il ne faut point frustrer votre attente

IN NATIVITATE BEATÆ MARIÆ.

SERMO I.

1. *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* Natalem beatissimæ virginis matris celebramus, de qua vita omnium accepit natalem. Nata est hodie virgo, de qua salus omnium voluit nasci : ut natis ad mortem, daret ad vitam posse renasci. Nata est hodie mater nova, quæ primæ matris maledictionem dissolvit : ut per istam benedictionem hæreditate possideant, qui per illam sub præjudicio maledicti æterni fuerant nati. Prorsus nova mater, quæ novitatem attulit filiis inveteratis, vitiumque sanavit tam ingenitæ, quam superadditæ vetustatis. Prorsus nova mater, quæ tam novo miraculo parit, ut pariat, et virgo sit; ipsumque pariat, qui omnia matremque ipsam inter omnia creavit. Mirabilis quidem novitas fœcundæ virginitatis, sed longe mirabilior novitas editæ prolis. Nulli enim incredibile jam erit virginem permansisse quæ peperit, qui Deum agnoverit esse qui natus fuit. Nullatenus siquidem cum injuria maternæ nasceretur integritatis, qui etiam corrupta redintegrare consuevit : nec veritas assumpti corporis : potentiæ præjudicavit Creatoris, quo minus servaret sibi, quod pluribus dedit creaturis. Multas nempe creaturas invenies nasci sine corruptione gignentium, et quadam voce sua Creatori super inviolabili partu suo perhibere testimonium.

2. Sed loquatur mater ipsa, quæ sui conscia est mysterii, et nos edoceat, quomodo vel quid ipsa genuerit. Loquatur autem non novæ assertionis argumento, sed antiquo prophetiæ oraculo : quia, ut ait Petrus Apostolus, etiam *miraculis firmior* testis est *propheticus sermo.* Quid enim minus pater calumniæ, aut suspicionem admittit falsitatis, quam testimonium divinitus de nondum natis prolatum ? Longe igitur antequam nasceretur Maria, vocem ipsius assumebat Spiritus, qui in ea futurus erat, et tam divinitatem Filii, quam integritatem matris, opus videlicet suum, contra blasphemias impiorum defendebat, et in persona ipsius, si modo communem intellectum sequimur, quod nunc audistis dicebat : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* Quod enim personæ Sapientiæ, id est ipsius Filii, tribuit hæc verba contextus lectionis, sicut ipsi scitis, qui regulas nostis Scripturarum, nihil huic præjudicat intellectui, quominus, sicut alia multa, possint aptari personæ quoque Virginis Matris. Sed neque illud ignoratis quod satis superque suppetant alia testimonia, familiarius ac manifestius huic negotio servientia ; sed non erit fraudanda

Digitized by Google

des détails que fournit le passage relatif à cette fête.

Cette vérité est montrée avec élégance par la comparaison de la vigne.

3. Que Marie réponde donc tant pour elle que pour son Fils à ces blasphémateurs, qu'elle extermine, par une seule parole, toutes les hérésies et qu'elle dise : « Comme la vigne j'ai donné un fruit d'une odeur suave. » C'est comme si elle disait ouvertement : mon enfantement n'a pas d'analogues parmi les femmes, mais il trouve des similitudes dans les autres créatures. Vous demandez comment la virginité a engendré le Sauveur ? Comme la vigne donne son odeur. Si vous trouvez la fleur corrompue pour avoir livré son parfum, croyez que la pureté a été altérée quand elle a mis au jour le Sauveur. Que pouvez-vous attaquer dans l'exactitude de cette comparaison ? Qu'est-ce que le Fils de la virginité, sinon la fleur d'un corps sans souillure ? Qu'est-ce que le Fils de la virginité, sinon une suave odeur ? Prenez garde cependant à ne point mourir de cette agréable odeur. Car elle est une odeur de vie pour la vie, à ceux qui se sauvent, et une odeur de mort pour la mort à l'égard des autres, c'est-à-dire à l'égard de ceux qui périssent, comme l'est la fleur de la vigne pour les animaux venimeux. L'esprit du vieux patriarche était ranimé par la suavité de cette odeur, lorsqu'en touchant son fils il sentait le parfum du Christ, et exprimait en ces termes les retours qu'il éprouvait au souvenir de l'abondance de cette suavité : « Voici que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ rempli que le Seigneur a béni (*Gen.* XXVII, 27).» Dieu le Père a respiré l'ambroisie de cette odeur, et, réjoui, il a fait grâce au genre humain, lorsque le Fils s'offrait lui-même, oblation et hostie à Dieu en odeur de suavité. Nous sommes attirés par cette senteur agréable, lorsqu'en nous convertissant nous courons vers lui ; ce parfum entraîne les jeunes filles lorsque par la dévotion elles volent sur ses pas. Bien que l'odeur de la prédication soit autre et plus épaisse que celle qui s'exhale de ses vêtements, de ses essences ou peut-être de son corps. Elle n'est point autre que la vertu qui sort de lui, vertu qui excite les paresseux, renouvelle la ferveur de l'amour, afin de le faire bondir pour avancer rapidement dans la voie des commandements.

Triple odeur de Jésus-Christ, odeur de sacrifice, de doctrine et de grâce.

4. Que Marie se glorifie donc d'avoir donné un fruit si odoriférant et qu'elle dise : « Semblable à la vigne, j'ai produit un fruit à l'odeur suave. » C'est bien dit « comme la vigne : » car son bien-aimé est pour elle une grappe de vigne de Chypre dont le pressoir de la passion a fait sortir la liqueur rouge de ce sang généreux dont le brillant calice enivre les âmes ; et de plus, tous les jours, la sainte dévotion s'en exprime un vin qui réjouit le cœur de l'homme et l'enivre de la volupté de la joie et de l'amour. Cependant il n'enivre l'âme que lorsque sa suavité se fait sentir : l'allégresse, causée par la vision, ne la réjouit que lorsque la piété de la doctrine l'a pénétrée, parce que si nous ne croyons pas, nous ne comprendrons jamais (*Isa.* VII, 9), nous ne goûterons point combien le Seigneur est doux. En effet, c'est la foi qui perçoit les odeurs, c'est l'expérience qui goûte et qui jouit. Voilà pourquoi Marie, décrivant son Jésus par ses vertus et ses effets, l'appelle d'abord une suave odeur, c'est que Jésus commence à habiter en nous, lorsque l'odeur de ses saints parfums nous attire à lui.

Elle ne donne son goût que lorsqu'elle a donné son odeur.

---

exspectatio vestra de his quæ lectio proposuit hodierna.

3. Respondeat ergo Maria blasphemis tam pro se, quam pro Filio ; cunctasque hæreses solo interimat verbo, et dicat ; *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* Ac si aperte dicat : Partus quidem meus non habet exemplum in sexu mulierum, sed habet similitudinem in naturis rerum. Quæris quomodo virginitas genuit Salvatorem ? Sicut flos vitis odorem. Si corruptum inveneris florem, pro eo quod dedit odorem, violatum crede pudorem, quia edidit Salvatorem. Quid potes calumniari in proprietate similitudinis ? Quid enim aliud est virginitas, quam flos inviolati corporis ? Quid aliud est Filius virginitatis, quam suavitas odoris ? Tu tamen cave ne bono moriaris odore. Bonus enim aliis odor vitæ in vitam, his qui scilicet salvi fiunt : aliis odor mortis in mortem, his scilicet qui pereunt, nimirum tanquam odor vineæ florentis animalibus venenatis. Sane suavitate hujus odoris refocillabatur spiritus Patriarchæ senis, qui filium tangens, et fragrantiam Christi sentiens, de memoria abundantiæ suavitatis illius eructabat, dicens : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus.* Suavitatem hujus odoris odoratus est Deus Pater, et delectatus repropitiatus est humano generi, cum Filius offerret semetipsum oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis. Hoc suavi odore trahimur, cum per conversionem currimus ad ipsum : hoc trahuntur adolescentulæ, cum per devotionem currunt post ipsum. Quanquam alius sit odor ille qui de fama prædicationis percipitur, alius odor iste qui de vestimentis vel unguentis, vel de ipso fortassis corpore ejus quodammodo crassior adspergitur. Qui utique non est aliud quam virtus quæ de illo exit, quæ pigros excitat, et fervorem amoris innovat, ut ad currendam viam mandatorum exsultare faciat.

4. Quia ergo tam odoriferum fructum edidit, glorietur Maria et dicat : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* Pulchre *quasi vitis* : nam botrus Cypri dilectus suus illi, de quo non solum torcular passionis rubens mustum expressit pretiosi sanguinis, quo calix præclarus inebriat ; sed et quotidie devotio sancta sibi vinum exprimit quod lætificat cor hominis, et inebriat voluptate gaudii et amoris. Verum non prius inebriat gustus saporis, quam trahat suavitas odoris : nec lætificat gaudium visionis, nisi prius alliciat pietas opinionis : quia nisi crediderimus non intelligemus, nec gustabimus quoniam suavis est Dominus. Fides siquidem est quæ odoratur, experientia quæ gustat et fruitur. Ideo fortassis Maria Jesum suum describens per virtutes ipsius et efficientias, primo suavitatem odoris eum nominat : quia vide-

Digitized by Google

Mais quel est le fruit d'où nous vient cette odeur, le terme vers lequel elle nous appelle ! Elle nous le dit lorsqu'elle ajoute : « Et mes fruits sont des fruits d'honneur et de sainteté (*Eccl.* XXIV, 23). » Oui, Jésus est une odeur suave qui invite, une vertu qui sanctifie, un honneur qui glorifie. Odeur suave qui nous attire comme dans le chemin : vertu par laquelle nous sommes conduits, honneur auquel nous parvenons à la fin. Ce mot d'honnêteté est beau, c'est comme si on disait : état d'honneur, cet honneur de la dignité et de la gloire souveraine du ciel ne pourrait trouver place plus tard en nous, si l'honnêteté de la vie et des mœurs ne lui préparait maintenant un siége. Alors on ne verra point, comme aujourd'hui on l'aperçoit çà et là, un homme honoré qui soit sans honnêteté, mais aussi nulle honnêteté ne sera sans être honorée. Jésus est donc premièrement une odeur suave pour ceux qu'il appelle ; ensuite il est honnêteté pour ceux qu'il justifie, enfin il est honneur pour ceux qu'il glorifie. « Car ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés, et ceux qu'il a appelés, il les a justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés (*Rom.* VIII, 29). »

5. Tel est donc mon bien-aimé, s'écrie Marie, tel est mon Fils, ô filles de Jérusalem. Voilà le fruit béni de mes entrailles, c'est lui que mes fleurs ont fait fructifier. Elle ne dit pas ma fleur, mais mes fleurs ; parce que lorsqu'une vierge est sainte, la fleur de la virginité revêt plusieurs formes dans son âme. Cette grâce spéciale fleurit cependant en beaucoup de manières dans Marie plus que dans les autres, dans Marie qui, toute belle au dedans et au dehors, était revêtue tout entière de l'éclat printannier d'une sorte de floraison et de beauté virginale. En vous aussi, si la chasteté est parfaite, non-seulement votre chair refleurira, mais encore une sorte de sanctification divine s'épanouira sur vous tout entier. Votre regard ne sera ni impur ni égaré, mais fleuri par son expression de modestie ; vos paroles ne seront ni lascives ni ineptes, mais agréables par leur ton de réserve, ou bien assaisonnées de sagesse. Vos oreilles ne seront pas démangées d'entendre des choses nouvelles ou honteuses, ni votre palais tourmenté de l'envie de choses douces. Votre démarche ne sera pas désordonnée, mais modeste : votre extérieur ne sera pas, je ne dis pas celui d'une femme impudique, ne sera pas superstitieux, mais religieux ; tout l'ensemble de votre être sera florissant de la grâce de la sainteté, en sorte que vous pourrez dire avec raison à l'Époux, lorsque vous l'inviterez à entrer dans le secret de votre cœur : « Notre lit est couvert de fleurs (*Cant.* I, 15). » Bien plus, vous serez vous-même en votre entier, comme une très-belle fleur comme une de ces fleurs dont l'Epouse désire qu'on fortifie ou qu'on soulage la langueur de son amour, lorsqu'elle dit : « Fortifiez-moi de fleurs, entourez-moi de fruits, parce que je languis d'amour (*Cant.* II, 5). » Un juste semblable, quand même sa racine aurait vieilli dans la terre, et son tronc serait mort dans la poussière, fleurira comme le lis, à l'odeur de l'eau vive, dans la résurrection, c'est-à-dire, quand les justes refleuriront, et il fleurira à jamais devant le Seigneur, cette fleur; issue d'une fleur, née de la vierge, fils de la vierge, époux et couronne des vierges, fleur, dis-je, qui couronnera non-seulement l'intégrité des vierges.

Fleurs des vierges.

.....

licet hoc initio Jesus in nobis habet subsistere, si redolentia sanctæ opinionis suæ ad se nos trahat. Quis sit autem fructus unde iste odor prodit, et quo nos trahat, aperit cum subdit : *Et flores mei fructus honoris et honestatis.* Prorsus iste est Jesus suavitas odoris, qua velut ad viam adducimur : honestas, sanctificans, honor, glorificans. Suavitas odoris, qua velut ad viam adducimur : honestas, per quam deducimur : honor, ad quem perducimur. Pulchre autem honestas dicitur, quasi honoris status. Neque enim honor ille summæ dignitatis et gloriæ statum tunc in nobis habere posset, nisi nunc honestas vitæ et morum sedem ei præpararet. Nullus tunc, sicut nunc, passim cernitur honoratus sine honestate, sicut nec ullus honestus sine honore. Est ergo Jesus primo suavitas odoris his quos vocat : dejnde honestas his quos justificat : demum honor illis quos magnificat. Nam *quos prædestinavit, hos et vocavit : et quos vocavit, hos et justificavit, illos et magnificavit.*

5. Talis est igitur Dilectus meus, ait Maria : et iste est filius meus, o filiæ Jerusalem. Iste est benedictus fructus ventris mei, hunc fructificaverunt *flores mei.* Non ait flos, sed *flores* : quia cum virgo sancta est, flos virginitatis in ea multiformis est. In Maria tamen gratia singulari præ omnibus multipliciter floruit, quæ tota pulchra intus et foris, tota vernabat quadam florulentia et venustate pudoris. Nam et in te quoque si castimonia perfecta sit, non solum reflorebit caro tua, sed et super te totum efflorebit sanctificatio quædam divina. Non erit aspectus petulans, aut vagus, sed pudicitia floridus : non sermo lascivus aut ineptus, sed verecundia gratus, aut sapientia conditus. Non prurient aures libidine audiendi nova vel turpia, nec palatum desiderio sumendi dulcia. Non erit incessus inordinatus, sed modestus : non ipse habitus non dicam meretricius, sed neque superstitiosus, imo religiosus ; totusque hominis tui status sanctimoniæ gratia florulentus, ut recte sponso dicere possis, cum eum ad secretum tunm inviteveris : *Lectulus noster floridus.* Quinimuo ipse totus eris quidam flos pulcherrimus, qualibus Sponsa languorem amoris sui fulciri ac recreari desiderat, cum ait : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.* Hujusmodi justus, etiam cum senuerit in terra radix ejus, et in pulvere emortuus fuerit truncus illius, ad odorem aquæ vivæ in resurrectione, id est, in reflorilione justorum, germinabit sicut lilium : et florebit in æternum ante Dominum, florem de flore, natum virginem, virginis filium, Sponsum et coronam virginum florem, inquam, quo coronanda est non solum integritas

Digitized by Google

mais encore la chasteté de ceux qui sont continents: à qui soit la gloire dans tous les siècles des siècles. Amen.

DEUXIÈME SERMON POUR LA NATIVITÉ DE MARIE.

1. « Je suis la mère de la belle dilection, de la crainte et de la connaissance et de la sainte espérance (*Eccli.* XXIV, 24). » Vous pouvez vous souvenir que lorsque, l'année dernière nous vous parlions du commencement de la lecture faite en ce jour, nous en avons fait, non sans convenance à mon avis, l'application à la bienheureuse mère de Dieu, en réservant toutefois l'interprétation qui attribue proprement tout ce passage à son Fils, c'est-à-dire à la sagesse de Dieu. Dans les paroles que nous venons de réciter, se fait remarquer beaucoup plus manifestement la voix et la personne de cette vierge si nous y faisons attention, lorsqu'elle dit : « Je suis la mère de la belle dilection, » bien plutôt, qu'elle ne décrit avec élégance et à propos son Fils, par les noms de ces vertus. La mère connaissait son Fils, non moins certainement que celui qui disait : « Si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus de la sorte (II *Cor.* V, 16). » Elle le connaît d'abord, selon la forme de la chair en laquelle elle l'a engendré : mais cette connaissance est fort éloignée de la connaissance selon la forme en laquelle le Père l'a engendré. En l'une, il s'est montré un jour, mais il n'avait ni apparence ni beauté (*Isa.* LIII, 2) ; en l'autre, il est la splendeur et la lueur de la lumière éternelle (*Sap.* VII, 26), en qui il n'y a ni changement, ni ombre d'altération. La vue de l'une de ces formes a augmenté le péché pour les incrédules, la vue de l'autre est réservée pour servir de récompense aux justes. C'est pourquoi entre la forme de la chair et la forme du Verbe, comme degré mitoyen qui mène de l'une à l'autre, se trouve une autre forme du Christ, forme spirituelle, mais qu'il a montrée ouvertement dans la chair, c'est-à-dire la forme de la vie qu'il a menée dans son corps pour servir à former ceux qui devaient croire. Car si Jésus-Christ se forme en nous, selon l'exemplaire de vie et de conduite qui a apparu en lui, nous serons aptes alors à voir non-seulement la forme qui a été réalisée pour nous, mais encore celle qui nous a formés. Triple forme du Christ.

2. En Jésus-Christ se trouvent une forme corporelle, une forme morale, une forme intellectuelle. Dans celle qui est corporelle, il est notre Père, dans celle qui est morale, il est notre maître, dans l'intellectuelle, il est notre Dieu. Il revêtit celle qui est corporelle, afin d'accomplir un mystère ; il prit celle qui est morale, afin de donner l'exemple, il montrera celle qui est intellectuelle ou divine, pour servir de récompense. Quoique ce ne sera point une mince portion de la gloire, que de voir au ciel même sa forme extérieure sur laquelle les anges désirent désirent fixer leurs regards. Bienheureux celui qui est devenu ici-bas amateur de l'apparence qui nous a été proposée pour exemple. Car celui qui est scrutateur de la forme qui est réservée pour servir de récompense, sera accablé par la gloire (*Prov.* XXXV, 28). Il admirait et aimait cette forme, celui qui s'écriait : « Vous

virginum, sed et castitas continentium ; ipsi gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN NATIVITATE BEATÆ MARIÆ.

SERMO II.

1. *Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei.* Meminisse potestis cum præterito anno loqueremur de principio lectionis hodiernæ, non inconvenienter, ut arbitror, beatæ Dei Genitrici nos illud assignasse, salvo tamen intellectu illo, quo tota lectio Filio ejusdem proprie competit, id est, Dei Sapientiæ. Multo autem manifestius in eo quod modo de eadem lectione proposuimus, ejusdem Virginis se demonstrat vox et persona si tamen advertamus, in eo quod ait : *Ego mater pulchræ dilectionis*, etc. quam pulchre et commode Filium his virtutum nominibus describat. Notus erat matri Filius, nec minus utique quam illi qui dicebat : *Etsi cognovimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Primo novit eum secundum formam carnis, in qua ipsa eum genuit : sed longe hoc a cognitione illius ? formæ, in qua Pater eum genuit. In illa visus est aliquando, et non erat ei species neque decor : in ista splendor est gloriæ et candor lucis æternæ, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Visio illius formæ incredulis auxit peccatum, visio istius justis servatur in præmium. Igitur inter formam carnis et formam Verbi, quasi medius de ista ad illam gradus est, quædam alia forma Christi, spiritalis quidem, sed quam in carne palam exhibuit, forma scilicet vitæ quam in corpore gessit ad informationem eorum qui erant crediturі. Si enim secundum exemplar vitæ et morum, quod in eo monstratum est, formatus fuerit in nobis Christus ; tunc demum idonei erimus videre non formam solum, quæ formata est propter nos, sed etiam illam quæ formavit nos.

2. Est utique in Christo alia forma corporalis, alia moralis, alia intellectualis. In corporali frater est, in morali magister est, in intellectuali Deus noster est. Corporalem suscepit, ut impleret sacramentum : moralem exhibuit, ut præberet exemplum : intellectualem seu divinam revelabit ad præmium. Quanquam etiam corporalem tunc cernere, in quam angeli concupiscunt prospicere, non minima sit portio gloriæ. Beatus autem qui nunc amator factus est formæ hujus, quæ in exemplum est proposita, nam qui scrutator est illius quæ in præmium est reposita, opprimetur a gloria. Hujus formæ mirator et amator factus erat, qui dicebat ; *speciosus*

Digitized by Google

êtes le plus beau des enfants des hommes (*Psalm.* XLIV, 3). » Voulez-vous savoir qu'il exaltait par là non la forme du corps, mais celle du cœur, non l'élégance des membres mais celle des mœurs? Ecoutez la suite : « Dans votre beauté et dans votre splendeur, regardez, marchez avec prospérité et régnez. » Il y aurait peut-être encore du doute, mais il ajoute « à cause de votre vérité, de votre douceur et de votre justice. » Voilà, ô le plus magnifique des rois, voilà votre éclat et votre beauté qui vous a acquis votre empire, la vérité de vos paroles, la douceur de votre conduite, la justice de vos jugements. Par ces charmes vous vous êtes facilement attiré et soumis les cœurs de vos ennemis, parce que vous êtes tout amour et tout désir. Triomphe admirable de la grâce, genre de victoire tout-à-fait nouveau et beau, que de ne pas perdre son ennemi par la violence qui le fait périr, mais de le convertir à l'amour par l'influence de l'amour. Voici que le monde entier a couru après lui par l'éclat de sa beauté, non qu'il ait vu son visage, mais parce qu'il a entendu dire des choses aimables de sa douceur, de sa vérité et de sa justice. L'éclat de sa beauté vient de Sion, parce que « la loi est sortie de Sion et la parole de Dieu, de Jérusalem (*Isa.* II, 3), » c'est-à-dire, c'est de là que nous a été envoyé l'Évangile, dans lequel une telle figure du Christ nous a été montrée : la forme de la vie et de la doctrine, qu'il a donnée dans ses paroles et exprimée par ses exemples.

Le Christ s'est soumis toutes choses par sa beauté.

8. Connaître le Christ dans cette forme, c'est, en attendant, la piété des chrétiens; le connaître dans la forme de sa chair, a été le scandale des Juifs, le connaître dans la forme de la divinité sera la félicité et la joie des anges. Aussi saint Paul, sachant que la chair ne sert de rien, sans l'esprit qui vivifie, refuse de connaître Jésus-Christ selon la chair (II *Cor.* V, 16), afin de se livrer tout entier avec plus de soin à l'esprit qui donne la vie. Marie paraît avoir les mêmes sentiments, lorsque désirant faire aimer de tous, le bien-aimé de son sein, l'objet chéri de ses désirs, le décrit non selon la chair mais selon l'esprit : comme si elle disait elle aussi: si j'ai connu le Christ selon la chair, je ne le connais plus ainsi. Elle désire elle aussi, former son Fils unique dans son cher fils d'adoption; bien qu'ils aient été engendrés par la parole de la vérité, elle les enfante néanmoins tous les jours par le désir et le soin de sa tendresse, jusqu'à ce qu'ils atteignent à l'état de l'homme parfait, à la mesure de la plénitude de l'âge de son Fils, qu'elle a enfanté et mis au monde une seule fois, bien plus, comme le dit Isaïe, « qu'elle a enfanté avant de le mettre au monde (*Isa.* LXVI, 7); » Parce qu'elle a enfanté sans douleur, et sans éprouver les difficultés et les souffrances de l'enfantement, lorsqu'elle mettait au monde le fruit de la joie éternelle.

4. Elle nous le recommande, en nous disant : « Je suis la mère du bel amour, et de la crainte et de la connaissance et de la sainte espérance. » C'est donc là votre Fils, ô Vierge des vierges? Il est donc reconnaissable à ces traits, votre bien-aimé, ô la plus belle des femmes? Oui, c'est là mon bien-aimé, c'est mon fils, ô filles de Jérusalem. Il est, en lui-même, le bel amour; la crainte, l'espérance et la connaissance dans celui qui est né d'elle. Il est non-seulement celui que nous aimons,

---

forma præ filiis hominum. Vis scire quia non formam corporis, sed cordis, non pulchritudinem membrorum, sed morum prædicabat? Audi sequentia; *specie tua*, inquit, *et pulchritudine tua, intende, prospere procede et regna.* Adhuc fortassis dubium est, nisi addat, *propter veritatem*, inquit, *et mansuetudinem et justitiam.* Prorsus hæc est species tua et pulchritudo tua, qua regnum acquisivisti, pulcherrime regum, veritas utique sermonum, mansuetudo morum, justitia judiciorum. Hac pulchritudine facile illexisti et subjecisti tibi etiam corda inimicorum, quippe totus concupiscentia et desiderium. Mirabilis triumphus gratiæ, omnino novum ac pulcherrimum genus victoriæ, hostem non perdere ad mortem fortitudine, sed convertere ad amorem pulchritudine. Ecce mundus totus post eum ablit concupiscens speciem decoris ejus, non quia faciem ejus viderit, sed quia tam multa amabilia de mansuetudine, veritate et justitia ejus audivit. Ex Sion species decoris ejus, quia *de Sion exivit lex, et verbum Domini de Jerusalem :* unde scilicet Evangelium ad nos missum est, in quo quædam pulchrior Christi facies ostensa est : forma scilicet vitæ et doctrinæ, quam et tradidit verbo, et in se expressit exemplo.

3. In hac forma nosse Christum, interim pietas est christianorum; cum nosse in forma carnis, scandalum fuerit Judæorum : nam nosse in forma divinitatis felicitas est, et gaudium angelorum. Ideo et Paulus sciens quia caro non prodest quidquam, sine spiritu videlicet qui vivificat, nosse jam Christum secundum carnem repudiat : nimirum ut spiritui vivificanti studiosius totus intendat. Hoc ipsum et Maria sapere videtur, quæ dilectum uteri sui, dilectum votorum suorum insinuare cupiens affectibus omnium, describit eum non secundum carnem, sed secundum spiritum : quasi diceret et ipsa : etsi cognovi Christum secundum carnem, sed nunc jam non novi. Cupit namque et ipsa formare Unigenitum suum in omnibus filiis adoptionis, qui etsi geniti sunt verbo veritatis, nihilominus tamen parturit eos quotidie desiderio et cura pietatis, donec occurrant in virum perfectum, in mensuram plenitudinis ætatis Filii sui, quem semel parturivit et peperit, imo, ut Isaias ait, *antequam parturiret peperit :* quia peperit sine dolore, nec experta est difficultatem et molestiam parturitionis, cum pareret gaudii fructum æterni.

4. Hunc igitur commendans nobis sic ait : *Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei.* Ergone est iste Filius tuus, o Virgo virginum? Ergone talis est dilectus tuus, o pulcherrima mulierum? Plane talis est dilectus meus, et ipse est filius meus, o filiæ Jerusalem. Dilectus meus est pulchra dilectio in

Digitized by Google

que nous craignons, que nous reconnaissons et en qui nous avons espoir : mais de plus il opère en nous tous ces effets, et, par ces vertus comme par autant de membres et de parties, il est formé et achevé en nous. Le Christ est véritablement formé en vous, selon la mesure possible en cette vie, sa vérité est réellement imprimée en vous, lorsque vous avez connu la vérité qui n'est autre chose que lui-même, et si, après l'avoir connue, vous l'avez glorifiée, par la crainte et l'espérance, et si la charité est répandue en votre cœur afin que l'espérance ne vous trompe point. Si vous apercevez ici quelque chose qui ne cadre pas, attendu que l'ordre établi dans ces vertus et dans ces progrès de l'âme, est tout autre que la position que Marie donne à leurs noms ; car elle ne dit pas : je suis la mère de la connaissance, de la crainte, de l'espérance et de l'amour, mais : « Je suis la mère du bel amour, de la crainte, de la connaissance et de la sainte espérance, » peut-être pourra-t-on trouver dans l'ordre qu'elle assigne quelque convenance et quelque raison. De même, en effet que la crainte naît de la connaissance, que l'espérance vient s'ajouter à la crainte afin qu'elle ne dégénère pas en désespoir et que la charité vient aider l'espérance pour qu'elle ne soit point confondue : de même, réciproquement, l'amour produit la crainte chaste et la crainte unie à l'amour éclaire la connaissance, selon cette parole du Sage : « Vous qui craignez le Seigneur, chérissez-le et vos cœurs seront illuminés (*Eccli.* II, 10). » Plus on connaît véritablement Dieu par un cœur éclairé, plus on espère tendrement en lui. De là cette parole : « Que tous ceux qui ont connu votre nom, espèrent en vous, Seigneur (*Psalm.* IX, 11). » Or, l'espérance est sainte, ainsi que saint Jean le déclare, lorsque en parlant de l'espoir de voir Dieu, il s'écrie : « Quiconque a cet espoir en lui se sanctifie lui-même (I *Joan.* III, 3).

Ordre des vertus de crainte, d'espérance et de charité.

5. C'est avec autant d'élégance que de justesse qu'on l'appelle le « bel amour, » puisque la charité est Dieu, et par là même la beauté souveraine et puisque cette vertu constitue presque en son entier les charmes de l'Église, que l'Époux, au cantique de l'amour, admire et exalte tant de fois. Oui, l'amour est tout-à-fait beau, quand il vient d'un cœur pur, d'une conscience bonne et d'une foi non feinte. Car là où le cœur est pur, il n'y a point de ride ; là où la conscience est bonne, il n'y a point de tache : là où la foi est sans feinte, il ne se trouve rien de semblable qui déplaise aux yeux de l'Époux, et l'empêche de se montrer une Eglise présentement grâcieuse et plus tard glorieuse. Il fallait discerner, en employant ce nom, la dilection des saints, de l'amour des hommes, soit de l'amour honteux qu'on ne doit pas même nommer parmi les fidèles, soit de l'amour naturel qu'on éprouve pour les parents, soit de l'amour mondain, dont on se lie à raison des affaires ou des cupidités du siècle. Loin, bien loin donc, bien plus, que nulle part ne se trouve sous les yeux du Seigneur, l'amour honteux, que l'amour inférieur base des sentiments de la nature lui fasse place, et que seul règne l'amour de la beauté intérieure et éternelle, par lequel ceux qui sont vraiment beaux aiment Dieu seul ou n'aiment que pour Dieu. Pour vous, ô bon Jésus, beauté des saints, beau plus que tous les enfants des hommes, plus encore que les vertus des cieux : par

Quelle est la belle dilection.

Elle est distinguée de l'amour charnel, naturel et séculier.

Aspiration à Jésus-Christ pour la sainte dilection.

---

seipso : dilectus meus est pulchra dilectio, timor, et spes, et agnitio in illo qui natus est ex ipso. Ipse enim est non solum quem diligimus, timemus, agnoscimus, et in quem speramus ; sed hæc etiam omnia in nobis operatur, atque his virtutibus, veluti quibusdam membris et partibus, in nobis perficitur atque formatur. Tunc enim perfecte, pro modulo hujus vitæ, Christus in te formatus est, tunc veritas ipsius in te expressa est, si veritatem quæ ipse est agnovisti, et agnitam glorificasti, timore videlicet et spe ; et ne spes confundat, charitas diffusa sit in corde. Si huic sensui judicas incongruum, quod alius sit istarum ordo virtutum vel profectuum, et alius ordo positionis nominum : non enim ait : ego mater agnitionis, et timoris, et spei, et dilectionis, sed ait : *Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei*, fortassis et in hoc ordine ipso quem ponit, inveniri poterit aliquid congruentiæ et rationis. Sicut enim de agnitione timor nascitur, quem, ne in desperationem concidat, spes adjuncta consolatur, ipsique spei, ne confundat, dilectio suffragatur : ita versa vice dilectio castum parit timorem, timorque cum dilectione illuminat agnitionem, secundum illud sapientis : *Qui timetis Dominum diligite illum, et illuminabuntur corda vestra.* Quanto autem verius illuminato corde Deus agnoscitur, tanto fiducialius in eum speratur. Unde est illud, *sperent in te omnes qui noverunt nomen tuum, Domine.* Spes vero sancta est, sicut Joannes de spe videndi Deum loquens ait : *Omnis qui habet hanc spem in illum sanctificat seipsum*, sicut et ille sanctus est.

5. Pulchre autem et proprie dicta est *pulchra dilectio*, cum charitas Deus sit ac per hoc summa pulchritudo, sitque virtus ista fere tota pulchritudo Ecclesiæ, quam ipse Sponsus ejus in Cantico amoris invenitur tantum ac toties in ea mirari et extollere. Prorsus dilectio pulchra : quæ de corde puro est, et conscientia bona, et fide non ficta. Ubi enim cor purum est, nulla est ruga ; ubi conscientia bona, nulla est macula : ubi fides non ficta, non est aliquid ejusmodi quod oculis Sponsi displiceat, quominus sibi Ecclesiam nunc gratiosam, tunc gloriosam exhibeat. Distinguenda etiam erat hoc nomine dilectio sanctorum ab amore hominum, sive turpi, qui nec nominandus est inter fideles ; sive naturali, quo amantur parentes ; sive sæculari, quo se invicem amant propter sæculi necessitates vel cupiditates. Procul ergo, procul ; imo nusquam prorsus sub oculis Dei amor turpitudinis ; seorsum autem interim cedat amor necessitudinis, solusque regnet amor internæ et æternæ pulchritudinis, quo solum Deum, vel propter Deum amant vere pulchri. Tu vero, bone Jesu, pulchritudo Sanctorum, speciosus forma, non modo pro filiis

Digitized by Google

votre éclat et votre beauté, regardez, avancez heureusement et régnez; que vos charmes dominent tellement loin qu'ils chassent de l'univers l'amour honteux, qu'ils attirent vers eux et inclinent celui qui est mondain, et qu'ils règlent et gouvernent celui qui est naturel, afin que le monde vous aime d'un bel amour, d'un amour vrai que vous avez eu pour lui, Sauveur du monde, qui vivez et régnez Dieu dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON POUR LA FÊTE DE LA TOUSSAINT.

1. « Bienheureux les pauvres d'esprit (*Matth.* v, 3). » Je reconnais ce signe noble et éclatant que le Fils de Dieu, avant de naître dans la chair, donnait à l'avance, en se rendant témoignage, afin de se faire reconnaître: plus tard lorsqu'il fut né, mais non encore connu, il enseigna que c'était là la marque qui lui convenait : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a envoyé prêcher l'Évangile aux pauvres (*Isa.* LXI, 1). » Voici que les pauvres entendent la bonne nouvelle, voici qu'on publie aux pauvres l'Évangile du royaume : « Heureux, » s'écrie Jésus, « les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. » Joyeux début de l'alliance nouvelle, exorde plein de joie et d'une grâce inconnue jusqu'alors, il excite l'homme à écouter, quelque infidèle et quelque paresseux qu'il soit, mais surtout il le provoque à l'action, puisque la béatitude est promise aux malheureux, et le royaume des cieux à ceux qui sont pauvres et exilés. Oui, commencement agréable et favorable de la loi nouvelle, lorsqu'à son principe, le législateur accorde tant de bénédictions, pour que les hommes marchent de vertu en vertu, c'est-à-dire s'élèvent par ces huit degrés que l'Évangile a établis dans notre cœur, selon l'exemplaire et l'image des réalités célestes qui furent montrés à Ézéchiel aussi sur la montagne des visions de Dieu. Ces huit vertus sont manifestement une ascension des cœurs et un progrès de mérites, distribués par ordre, et conduisant peu à peu l'homme, d'en bas au sommet de la perfection évangélique, jusqu'à ce qu'il soit introduit pour voir le Dieu des dieux en Sion, dans le temple, dont le Prophète a dit : « Huit degrés y conduisent (*Ezech.* XL, 31). »

2. En effet, la première vertu de ceux qui commencent, c'est le « renoncement » au monde, qui nous rend pauvres en esprit; la seconde, c'est la « douceur, » par laquelle nous nous soumettons à l'obéissance et devenons souples; vient ensuite, le « deuil, » par lequel on pleure les péchés et on sollicite les vertus. Là nous goûtons ce qui augmente notre faim et notre soif de la justice, soit en ce qui nous regarde, soit en ce qui regarde les autres, nous commençons à être émus de zèle contre les pécheurs. Mais de peur que ce zèle immodéré ne dégénère en vice, survient la « miséricorde » qui le tempère. Ayant appris, par ces exercices et cette application, à être juste et miséricordieux, l'homme sera peut-être propre à vaquer à la contemplation et à s'adonner à la purification de son cœur, afin de voir Dieu. Exercé et éprouvé, soit dans l'action, soit dans la contemplation, il sera digne alors, portant le nom du Fils de Dieu et en pratiquant le ministère, devenu le Père et le mi-

Degrés des vertus selon l'ordre des béatitudes.

---

hominum, sed et præ virtutibus cœlorum : speciæ tua et pulchritudine tua, intende, prospere procede, et regna; tamque late regnet pulchra dilectio tua, ut turpem de finibus rerum perturbet et eliminet, sæcularem ad se convertat et inclinet, naturalem sub se regat et ordinet: ut illa pulchra et vera dilectione te diligat mundus, qua dilexisti mundum, Salvator mundi, qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN SOLEMNITATE OMNIUM SANCTORUM.

SERMO.

1. *Beati pauperes spiritu.* Agnosco notum illud ac nobile prognosticum, quod in testimonium sui, necdum natus in carne Dei Filius protulit : jam vero natus, sed nondum notus, sibi competere docuit : *Spiritus*, inquit, *Domini super me, evangelizare pauperibus misit me.* Ecce pauperes evangelizantur, ecce pauperibus Evangelium regni nuntiatur : *Beati*, inquit, *pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Lætum prorsus ac novæ plenum gratiæ novi testamenti principium, etiam quantumlibet infidelem aut pigrum provocans ad audiendum, sed amplius ad faciendum, cum scilicet beatitudo miseris, exsulibus et egenis promittitur regnum cœlorum. Gratum, inquam, et auspicatum novæ legis initium, quando in ipso statim initio tot beatitudinum benedictiones dat Legislator, quibus delectati eant de virtute in virtutem : per isto videlicet octo gradus ascensionis, quos in corde nostro disposuit structura Evangelii, secundum exemplar et imaginem cœlestium, quod Ezechieli quoque ostensum est in monte visionum Dei. Est enim manifeste quidam ascensus cordium, et profectus meritorum iste per ordinem digestus octonarius virtutum, gradatim de imis ad summa perducens virum evangelicæ perfectionis, donec ad videndum Deum deorum in Sion ingrediatur templum, de quo Propheta dicit : *Et in octo gradibus ascensus ejus.*

2. Prima siquidem virtus inchoantium, est *renuntiatio* sæculi, qua pauperes efficimur spiritu : secunda *mansuetudo*, qua nos obedientiæ subdimus, assuescimus : deinde *luctus*, quo peccata plorantur, vel virtutes implorantur. Ibi nimirum gustamus, unde amplius esuriamus, et sitiamus justitiam, tam in nobis quam in aliis, zeloque contra peccantes incipimus commoveri. Sed ne zelus immoderatior in vitium feratur, sequitur *misericordia*, qua temperetur. His ergo studiis, vel exercitiis, cum quis justus misericors esse didicerit, idoneus erit fortassis contemplationi vacare, et mundando cordi, quo Deus videatur, operam dare. Exercitatus autem et probatus tam in actione, quam in

Digitized by Google

nistre des autres, d'établir, comme un médiateur et un arbitre, « la paix » entre Dieu et eux, de l'établir aussi entre eux et pareillement entre eux et ceux qui sont dehors; ainsi qu'il est écrit dans l'éloge des anciens Pères, « qui établissaient la paix dans leurs maisons (*Ec.*, XLIV, 6). » Quiconque aura été fidèle et constant à remplir cet office obtiendra souvent la vertu et le mérite du martyre, il souffrira persécution pour la justice, et parfois de la part même de ceux pour qui il combattra, en sorte qu'il pourra dire : « Les enfants de ma mère ont combattu contre moi (*Cant.* I, 5); » et : « J'étais pacifique avec ceux qui détestent la paix; lorsque je leur parlais, ils m'attaquaient gratuitement (*Psal.* CXIX, 7). »

Pourquoi les pauvres en esprit sont heureux.

3. Quelle gloire, quelle récompense abondante atteindra dans le ciel le comble de cette perfection, nous pouvons l'estimer d'une certaine manière, parce que le Seigneur attache une félicité si grande au premier degré de ceux qui renoncent au siècle, en disant : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. » Oui, ils sont bien heureux, eux qui rejettent les fardeaux vils et pesants de ce monde, ne voulant devenir riches que du seul Créateur du monde, et être comme n'ayant rien à cause de lui, tout en possédant toutes choses par lui. Ne possèdent-ils pas toutes choses, ceux qui ont en leur possession celui qui contient tout et dispose de tout; ceux dont le Seigneur est la portion et l'héritage; ce maître qui dispose tout le reste pour servir à ceux qui le craignent comme il le juge expédient et se réserve lui-même pour être l'objet de leur jouissance? Lorsque l'héritier de Dieu et le cohéritier de Jésus-Christ, adulte et émancipé, sera introduit dans la pleine possession de l'héritage qu'il attend, alors il aura un droit absolu et un libre domaine sur les créatures, lui qui, maintenant encore, tant qu'il est petit enfant, ne diffère en rien du serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout, et demeure sous la conduite des tuteurs et des curateurs jusqu'à l'époque déterminée par le Père. Alors le monde le reconnaîtra comme son maître légitime pour lequel il a été créé; il le reconnaîtra, parce qu'il ne lui est plus conforme et qu'il est renouvelé en des sentiments nouveaux, à l'image de Dieu, selon laquelle il avait été fait. Mais actuellement aussi, « tout l'univers est la richesse de l'homme fidèle *, » non-seulement parce qu'il se sert de toutes les choses du monde pour connaître ou pour aimer celui qui l'a créé, comme si elles lui avaient été données pour cet effet, et il se réjouit, dans la voie des témoignages, qu'il leur voit rendre à Dieu par leur existence comme par une sorte d'attestation écrite, comme dans toutes les richesses, s'il les possédait; mais de plus, parce qu'il a tellement appris à être reconnaissant et à se suffire, qu'il regarde à l'égal de tous les trésors de la terre le peu qu'il a, ou la joie de ne posséder rien du tout. Aussi Salomon proclame heureuse l'Église des saints, qui, pauvre pour le Christ, se trouve si riche dans le Christ. « Bien des filles ont rassemblé des richesses, » dit-il, « vous les avez toutes dépassées (*Prov.* XXXI, 29). » D'autres ravissent le bien d'autrui et sont toujours dans l'indigence; les saints distribuent ce qui leur appartient et deviennent plus riches. « Les riches ont été dans le besoin et la pauvreté, ceux qui recherchent le Seigneur ne sentiront aucune diminution de biens (*Psalm.* XXXIII, 11). »

* *Prov.* XVII *selon les* LXX; *cette lecture est familière à S. Aug. à S. Greg. à S. Bern. et aux autres pères.*

.....

contemplatione, tum demum dignus erit, qui nomen et officium Filii Dei gerens, pater et minister factus aliorum tanquam mediator et sequester *pacificet* inter ipsos et Deum : pacificet ipsos adinvicem, vel etiam ad eos qui foris sunt : sicut scriptum est, in laude sanctorum Patrum : *Pacificantes in domibus suis.* In hoc officio qui fidelis et constans fuerit, sæpe virtutem et meritum sibi martyrii comparabit, *persecutionem* patiens propter justitiam; aliquando et ab is pro quibus pugnabit, ut sit ei dicere : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me,* et *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus, cum loquebar illis impugnabant me gratis.*

3. Quantæ autem gloriæ, quamque copiosæ mercedis in cœlo sit culmen hujus perfectionis, inde utcumque licet æstimare, quod ipsa etiam abrenuntiantium sæculo primordia tantæ Dominus prædicat felicitatis, ut dicat : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Plane beati qui, projectis vilibus, sed gravibus sarcinulis hujus mundi, nolunt divites fieri, nisi de solo Creatore mundi propter ipsum, tanquam nihil habentes, et per ipsum omnia possidentes. An non possident omnia qui possident continentem et disponentem omnia; quorum Deus portio est et hæreditas; qui ut nihil desit timentibus eum, cætera prout expedire novit, dispensat ad utendum, et seipsum servat ad fruendum? Cum hæres Dei, cohæres autem Christi, adultus et emancipatus introducetur in plenariam possessionem exspectatæ hæreditatis, tunc profecto jus absolutum, ac liberum imperium habebit in creaturis : qui modo quanto tempore parvulus est, nihil differt a servo, cum sit dominus omnium : sed sub tutoribus, et actoribus est usque ad tempus præfinitum a Patre. Tunc mundus agnoscet justum ac legitimum hæredem Dominum suum, propter quem creatus est : agnoscet inquam, quia jam non conformem sibi, sed reformatum in novitate sensus sui ad imaginem Dei, ad quam factus est. Sed et nunc quoque *fideli homini totus mundus divitiarum est,* non solum quia ad agnoscendum vel diligendum auctorem mundi, mundanis omnibus utitur tanquam ad hoc sibi datis : et in via testimoniorum Dei, quæ videt facturam, sicut et Scripturam perhibere factori, delectatur sicut in omnibus divitiis : sed etiam quia ita sufficiens et gratus esse didicit, ut quasi totius mundi divitias computet illud prope nihil quod habet, sive hoc ipsum quod nihil habet. Ideo jure beatificat Ecclesiam sanctorum Salomon, quæ pauper pro Christo, tam dives est in Christo. *Multæ,* inquit, *filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas.* Alii siquidem rapiunt non sua, et semper in egestate sunt sancti dividunt propria, et ditiores fiunt. *Divites* enim *egue-*

Digitized by Google

L'avare en action est malheureux.

4. Plus l'avare possède, plus il éprouve de besoins. Il ne possède pas le moins du monde ce qu'il croit avoir, il est possédé par l'or, il ne le possède pas, esclave de l'argent qu'il a, serviteur de l'avarice, passionnément attaché à sa bourse, idolâtre exécrable qui tient pour Dieu ses pièces de monnaie. Dès maintenant, la justice exerce admirablement sa vengeance sur ces pécheurs, en faisant que les choses qu'ils aiment leur servent de tourments, et que leurs vices soient leurs supplices. En effet, cet argent qui, répandu ou donné d'un coup, accroit la justice du juste et l'enrichit plus véritablement, fait souffrir, si on le garde, et souille celui qui en a été prodigue, si on le dépense follement. Oui, bienheureux les pauvres du Christ, leur foi a si bien trompé la sagesse du monde, que seule elle a découvert quel est le meilleur usage des richesses, seule elle a appris, que si on les aime, elles rendent pauvre et malheureux, et que si on les méprise pour le Christ, elles rendent riche et heureux. Je vous rends hommage, ô Père, maître du ciel et de la terre, parce que vous avez caché ces vérités aux sages et aux prudents et les avez révélées aux petits, c'est-à-dire aux humbles (*Matth.* XII, 25), qui ne sont autres que les pauvres en esprit, dont on proclame la béatitude en cet endroit.

Quel est celui qui fait un bon usage des richesses.

En quoi consiste la pauvreté d'esprit.

5. Bien que vous le sachiez, je veux vous rappeler néanmoins, mes frères, que la véritables et heureuse pauvreté d'esprit, consiste plus dans l'humilité du cœur, que dans l'exiguité de ce que l'on possède, plus dans l'absence de tout orgueil, que dans le mépris de toute richesse. Parfois il y a utilité à avoir du bien, il n'y a jamais que du dommage à avoir de l'orgueil. Le démon n'a rien ou ne désire rien avoir en ce monde, et ce qui le damne uniquement ou principalement, c'est l'orgueil. Il sert donc peu de renoncer aux possessions du monde, si on n'y renonce aussi par ses mœurs; bien plus, il est ridicule et sot d'être dépourvu de richesses et d'être rempli des vices, des richesses de se rendre pauvre des choses, sans s'enrichir de vertus; de quitter tout, sans suivre le Christ, ou ce qui est pire encore, dans le camp du Christ, de favoriser le parti de l'Antechrist. Il sert le parti de l'Antechrist, celui qui combat pour l'orgueil, et attaque par ses mœurs le nom sacré qu'il profese par ses paroles et son habit. L'étendard du Christ, c'est l'humilité, celui de l'Antechrist, c'est l'orgueil, ou plutôt c'est là le drapeau du démon qui est sa tête, et qui règne sur tous les fils de la superbe, et qui, dès le commencement, pèche par orgueil. Glorifions-nous donc, mes frères, d'être pauvres pour Jésus-Christ, mais travaillons à être humbles avec Jésus-Christ. Comme il n'y a rien de plus détestable que le pauvre superbe, de même il n'y a rien de plus misérable, puisque la pauvreté l'afflige ici-bas, et l'orgueil le damne pour l'éternité. Le pauvre qui est humble, bien que brûlé et purifié dans le creuset de la pauvreté, tressaille dans le rafraîchissement de sa conscience riche; il se console par la promesse de la sainte espérance, sachant et sentant que le royaume des cieux est à lui; ce royaume qu'il porte déjà en germe ou en racine au dedans de lui, c'est-à-dire dans les prémices de l'esprit et dans le gage de l'héritage éternel qu'il a reçu. N'est-il pas vrai, mes frères, que toutes les fois que vous éprouvez ces sentiments de votre cœur, vous

C'est chose vaine de renoncer aux richesses et non au vice des riches.

L'humilité est l'étendard du Christ, l'orgueil est le drapeau de l'antechrist.

Rien de plus détestable que le pauvre superbe.

Consolation des pauvres.

---

runt et esurierunt, inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.

4. Avarus quo plura possidet, pluribus eget. Quanquam nil minus habeat quam quod habere se putat : cum habeatur, non habeat, servus pæcuniæ, mancipium avaritiæ, cultorque crumenæ, idolatra detestandus, cui nummus est Deus. Pulchre autem jam nunc quoque vindicat in peccatores justitia divina, res ipsas quas amant convertens eis in tormenta, et vitia faciens esse supplicia. Pecunia enim quæ justum amplius justificat, et verius ditat dispensata, vel semel data ; avarum cruciat servata, prodigum polluit profligata. Prorsus beati pauperes Christi, quorum fides sic elusit sapientiam mundi, ut sola, quis sit optimus divitiarum usus, invenerit : quod videlicet divitiæ, quæ pauperem faciunt et miserum, si diliguntur ; tunc demum faciunt divitem et beatum, si pro Christo contemnuntur. Confiteor tibi Pater Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis, id est humilibus ; qui utrique non sunt alii quam pauperes spiritu, quorum hic beatitudo prædicatur.

5. Hoc enim licet scientes tamen commonere vos velim, fratres, quod vera ac beata paupertas spiritus, plus est in humilitate cordis, quam in contemptu substantiæ. Substantia nonnunquam utiliter habetur, superbia nunquam nisi damnabiliter retinetur. Diabolus nihil in mundo possidet, aut possidere desiderat, quem sola, vel maxime superbia damnat. Parum igitur prodest renuntiare sæculi possessionibus, nisi renuntietur et moribus : imo stultum, ac ridiculum est nudari divitiis, et divitum impleri vitiis : pauperem fieri rebus, nec ditari virtutibus : relinquere omnia, nec sequi Christum, sed magis forsitan in castris Christi, juvare partes antichristi. Plane antichristi partes adjuvat, quisquis superbiæ militat, nomenque sanctum, quod verbis vel habitu profitetur, moribus impugnat. Vexillum Christi humilitas, antichristi superbia, vel potius capitis ejus diaboli, qui super omnes filios superbiæ regnat et ab initio per superbiam peccat. Gloriemur igitur, fratres, quia pauperes sumus pro Christo ; sed operam demus, et humiles simus cum Christo. Paupere superbo sicut nihil detestabilius, ita nihil miserabilius : cum eum et paupertas nunc affligat, et superbia in perpetuum addicat. Pauper autem humilis, etsi uritur et purgatur in camino paupertatis, exsultat refrigerio conscientiæ divitis : consolatur se promissione sanctæ spei, sciens et sentiens quoniam ipsius est regnum Dei : quod jam intra scipsum velut in semine vel radice gerit, primitias scilicet spiritus, et pignus æternæ hæreditatis. An non vestrum est, fratres, unde toties sicut vobis consoli estis, fructus

Digitized by Google

cueillez des fruits, vous sentez des joies bienheureuses, dont le goût rend amère pour vous toute douceur du monde? Vous avez goûté, si je ne me trompe, vous avez vu, que votre trafic est avantageux, puisque, pour une chose méprisable et digne de rebut, vous avec acquis pour rien, des biens souverains et excellents. Le royaume de Dieu n'est ni le boire ni le manger, il est la justice, la paix et la joie dans le Saint-Esprit (*Rom.* XIV, 17). Si donc nous sentons ces impressions en nous, pourquoi ne prononcerions-nous pas avec confiance, que ce royaume est au dedans de nous? Mais ce qui est au dedans de nous, est vraiement nôtre, parce qu'il ne peut nous être ravi malgré nous.

Comment le royaume de Dieu convient ici-bas aux pauvres.

6. C'est donc avec raison que le Seigneur, en prêchant la béatitude des pauvres, ne dit pas : le royaume des cieux « sera à eux, » mais : « est » à eux, non-seulement à raison du droit très-assuré, mais aussi à cause du gage très-certain qu'ils en ont et de l'usage très-heureux qu'ils en font : non-seulement parce qu'il a été préparé dans l'origine du monde, mais encore parce qu'ils ont commencé à vivre en sa possession d'une certaine manière, en ayant déjà ce trésor céleste dans des vases d'argile, en portant déjà Dieu dans leur corps et dans leur cœur : bienheureux est le peuple qui a Dieu pour son Seigneur, qu'ils sont voisins du royaume de Dieu, ceux qui possèdent déjà et portent en leur cœur ce Dieu, dont on a dit que le servir c'est régner. « Mon sort, « s'écrie le Psalmiste, « est tombé sur une portion bien admirable, car mon héritage est précieux pour moi (*Psalm.* XV, 6). » Que d'autres plaident pour avoir leur part dans les héritages de ce monde : « Le Seigneur est la portion de mon héritage et de mon calice (*Ibid*). » Qu'ils rivalisent entre eux à qui sera le plus misérable, je ne leur envie rien de tous les objets qu'ils ambitionnent : mon âme et moi, nous nous réjouissons dans le Seigneur. O éclatant héritage des pauvres, ô bienheureuse possession de ceux qui n'ont rien ! non-seulement, tu nous donnes tous ce qui est suffisant, mais encore comme une mesure qui déborde placée dans notre sein, tu abondes et procures toute gloire et toute joie. Oui, avec toi se trouvent les richesses et la gloire, les trésors superbes et la justice.

C'est chose indigne, après les avoir méprisés de soupirer encore après eux.

7. Que votre âme soit remplie d'orgueil, ô pauvres, qu'elle soit pleine d'un saint orgueil, ô vous qui êtes humbles, se glorifiant en son humilité qu'elle méprise toute hauteur de ce monde placée sous ses pieds, et qu'elle regarde comme indigne de sa grandeur d'humilier sa majesté à l'avenir en désirant une vile proie. Quoi? Tu es sur le point d'être élevée au ciel, et maintenant tu te plongerais dans la boue? On t'a préparé les biens éternels et tu leur préférerais ceux qui sont transitoires et semblables à un songe? La cour des saints vous attend et vous aimeriez mieux la société des démons. Combien misérable est l'homme, après avoir été dans l'honneur, il ne l'a pas compris, et il est devenu comparable aux animaux sans raison (*Psalm.* XLVIII, 13). Ce malheur n'arrive-t-il pas manifestement, « à ceux que la bienheureuse pauvreté avait rendus honorables au ciel, admirables au monde, et, pour ne rien omettre, redoutables aussi à l'enfer, et qui ensuite, dans leur aveuglement, regardant la pauvreté comme une misère, l'humilité comme une lâcheté, ont

---

suavissimos, et beata gaudia decerpitis, quorum gustus amarescere vobis jam omnem fecit dulcedinem mundi? Gustastis enim, ni fallor, et vidistis, quoniam bona est negotiatio vestra, qui pro re gratis contemnenda ac projicienda, summa comparastis bona. Denique non est regnum Dei esca et potus, sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu-Sancto. Si hæc ergo sentimus in nobis cur non confidenter pronuntiemus intra nos esse regnum Dei? Quod autem intra nos est, illud vere nostrum est : quia nobis invitis eripi non potest.

6. Recte itaque Dominus beatitudinem prædicans pauperum, non ait, *ipsorum* erit, sed, *est regnum cœlorum*, non solum propter jus firmissimum, sed etiam propter pignus certissimum usumque felicissimum : non solum quia paratum est eis ab origine mundi, sed etiam quia jam in quamdam ipsius possessionem cœperunt introduci, jam habentes thesaurum cœlestem in vasis fictilibus, jam portantes Deum in corporibus suis et cordibus. Quam beata gens, cujus est Dominus Deus ejus quam vicini sunt Dei regno qui regem ipsum, cui servire regnare est, jam possident, et gestant in corde suo. *Funes*, inquit, *ceciderunt mihi in præclaris, etenim hæreditas mea præclara est mihi.* Litigent alii de dividenda hæreditate hujus mundi ; *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei.* Pugnent inter se quis eorum fiat miserior, nihil omnium quæ ambiunt, illis invedeo, ego enim et anima mea delectabimur in Domino. O præclara hæreditas pauperum, o beata possessio nihil habentium ! quoniam non solum omnem sufficientiam nobis subministras, sed etiam ad omnem gloriam abundas, ad omnem lætitiam redundas, tanquam in sinu reposita superefluens mensura. Prorsus tecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia.

7. Superbiat, o pauperes, superbiat, o humiles, anima vestra, glorians in humilitate sua, omnemque altitudinem hujus mundi longe sub pedibus suis jacentem despiciat : indignumque judicet gloriæ suæ, ad concupiscentiam vilis prædæ suam alterius majestatem inclinare. Quid? jam jam tollenda es in cœlum, et nunc te demum mergeres in cœnum? Parata tibi sunt æterna, et præeligeres transitoria, somnoque similia? Te præstolatur curia sanctorum, et præponeres societatem dæmoniorum? Quam miser homo, qui cum in honore esset, non intellexit, ac perinde comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. An non manifeste hoc illis contingit, quos cum beata paupertas fecisset honorabiles cœlo, mirabiles mundo, et ut nihil præteritum sit, etiam formidabiles inferno : postea arbitrantes miseriam, cæcato sensu, paupertatem, humilitatem, ignaviam : voluerunt divites fieri, et inciderunt in tentationes et laqueos dia-

Digitized by Google

voulu devenir riches et sont tombés dans les tentations et dans les piéges du démon, et qui, après avoir été maîtres de tout, se sont vendus à vil prix et donnés pour rien. Malheur à ceux qui ont perdu la patience et se sont écartés dans des routes détournées. Et que feront-ils quand le Seigneur se mettra à les examiner ? Qu'ils voient ce qu'ils auront à faire. Car pour vous qui aimez la pauvreté, qui trouvez agréable l'humilité de l'esprit, la vérité immuable vous assure que vous possèderez le royaume des cieux : elle vous déclare qu'il est à vous, elle vous le garde et vous le réserve fidèlement, si cependant vous conservez fidèlement cachée en votre cœur jusqu'à la fin cette espérance, avec le secours de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui est honneur et gloire, dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON.

Sur ces paroles du Cantique : *Vous qui habitez dans les jardins, les amis écoutent, faites-moi entendre votre voix* (*Cant.* VIII, 13).

1. Dans l'assemblée des compagnies et des amis c'est-à-dire en l'Eglise des saints, dont il convient d'entendre la voix, l'Epoux lui-même, en s'adressant à l'Épouse, l'invite à parler en lui disant : « Vous qui résidez dans les jardins, les amis prêtent l'oreille, faites-moi entendre votre voix. » Ce n'est pas à moi que cette parole semble s'adresser ; je ne suis pas un habitant des jardins, je suis plutôt un habitant des sépulcres. Qu'est-ce, en effet, que le corps des pécheurs sinon des sépulcres de morts ? Ceux donc qui sont attachés à leur corps, habitent non dans les jardins, mais dans les tombeaux, ils exaspèrent Dieu, jusqu'à ce que celui qui délie avec force ceux qui sont liés, leur crie d'une voix forte : « Lazare, sors, » et dise à ses disciples : « Deliez-le et laissez-le aller. Il y a une grande différence entre les sépulcres et les jardins, ceux-là sont pleins de souillures et d'ossements de morts, ceux-ci sont remplis de douceurs et de toute sorte de de fleurs et de fruits. Mais ne voit-on pas quelquefois des sépulcres dans les jardins ? Le Seigneur fut enseveli dans un jardin. Et s'il y a des sépulcres dans les jardins, est-ce qu'il n'y a point de jardins dans les tombeaux ? Il en est peut-être ainsi, mais c'est dans les tombeaux des justes. L'agrément le plus délicieux des parterres s'y fera remarquer, au printemps de leur résurrection, lorsque leur chair refleurira, lorsque non-seulement les ossements du juste germeront comme l'herbe, mais encore quand le juste lui-même montera tout entier comme le lis et fleurira à jamais en présence du Seigneur. Il n'en sera pas ainsi des impies, non, il n'en sera pas ainsi ; leur sépulture est celle de l'âne (*Jerem.* XXII, 19), et par celle-ci ils inaugurent celle qui leur est réservée plus tard, soumis qu'ils sont à la corruption sans espoir d'une résurrection meilleure. J'allais dire à propos de leurs sépulcres, que, autant la belle apparence des jardins fleuris, est éloignée de la pourriture qu'ils renferment, autant et incomparablement plus, la jouissance des joies spirituelles l'emporte sur la volupté des plaisirs de la chair.

Jardin dans le sépulcre des justes.

2. Vous êtes donc des habitants des jardins, si je

---

boli : cumque essent Domini universorum, vendiderunt seipsos sine pretio propter ea quæ nihil sunt. Væ his qui perdiderunt sustinentiam, et diverterunt in vias pravas. Et quid facient cum inspicere cœperit Dominus ? Ipsi viderint, quid facturi sint. Vos enim quibus amica est paupertas, et grata spiritus humilitas, securos fecit de possidendo regno cœlorum incommutabilis veritas : vestrum illud esse asserens, vobis illud repositum fideliter custodiens : si tamen et vosipsi spem istam in sinu vestro repositam firmiter custodialis usque in finem, cooperante Domino nostro Jesu-Christo, cui est honor et gloria, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO.

In verba cantici Cantic. *Quæ habitas in hortis, amici auscultant, fac me audire vocem tuam.* Cant. 8, 3.

1. In conventu sodalium et amicorum; id est Ecclesia sanctorum, cujus vocem deceat audiri, Sponsus ipse Sponsæ loquens, innuit cum ait : *Quæ habitas in hortis amici auscultant, fac me audire vocem tuam.* Non sum ego cui hoc dictum debeat videri ; non sum qui habitem in hortis ; magis mihi videor esse de illis qui habitant in sepulcris. Corpora enim peccatorum, quid sunt nisi sepulcra mortuorum ? Qui ergo dediti sunt corporibus suis non in hortis habitant, sed in sepulcris : Deumque exasperant, donec qui educit vinctos in fortitudine, forti voce inclamet : *Lazare, veni foras*, suisque discipulis super eo præcipiat, *Solvite eum et sinite abire.* Magna sane differentia est sepulcrorum et hortorum. Hæc plena omni spurcitia et ossibus mortuorum ; illi omni suavitate et gratia florum, aut fructuum. Quid enim si aliquando sepulcra videntur in hortis ? Nam et Dominus in horto sepultus fuit. Et si enim sepulcra in hortis, numquid tamen horti in sepulcris ? Ita fortassis, sed in sepulcris justorum. Ibi plane vernabit gratissima quædam amœnitas hortorum, verno scilicet illo tempore Resurrectionis eorum, cum reflorebit caro eorum, et non solum ossa justi sicut herba germinabunt, sed et totus justus germinabit sicut lilium, et florebit in æternum ante Dominum. Non sic impii, non sic, qui sepultura asini sepeliuntur, et sine omni spe melioris resurrectionis subdit corruptioni, hac præsenti futuram auspicantur. De sepulcris eorum dicere cœperam, quod quantum a spurcitia illorum abhorret florentium species hortorum, tantum, imo in comparabiliter amplis distat oblectatio spiritualium a voluptate gaudiorum carnalium.

2. Vos igitur, ni fallor, estis qui in hortis habitatis

Digitized by Google

Les livres saints sont les jardins des âmes pieuses,

ne me trompe, vous qui méditez nuit et jour la loi du Seigneur; autant vous lisez de livres, autant vous parcourez de jardins : autant vous y recueillez de pensées, autant vous récoltez de fruits. Et bienheureux ceux pour qui ont été conservés tous les frits nouveaux et anciens : c'est-à-dire pour qui ont été mises en réserve les paroles des prophètes et des apôtres, en sorte que, il semble que c'est à chacun de vous que s'adresse cette parole de l'Époux à l'Épouse : « Je vous ai gardé tous mes fruits, anciens et nouveaux (*Cant.* VII, 13). » Sondez donc les Écritures. Vous pensez, non sans raison, avoir la vie en elles, vous n'y cherchez que le Christ, à qui les Ecritures rendent témoignage. « Bienheureux » ceux « qui scrutent leurs témoignages. Admirables, Seigneur, sont vos oracles, aussi mon âme les a sondés (*Psalm.* CXVIII, 2 et 29). » On a besoin de les sonder, non-seulement pour en tirer le sens mystiques, mais encore pour en tirer des exhortations morales. Aussi, vous qui parcourez les jardins des Ecritures, n'y volez pas négligemment et sans travailler, mais recueillez de chaque pensée l'esprit qu'elle renferme, sucez-les l'une après l'autre, comme des abeilles industrieuses qui tirent le miel des fleurs. « Mon esprit est plus doux que le miel, » dit Jésus, « et mon héritage est plus suave que le miel et le rayon qui le contient (*Eccli.* XXIV, 27). » En éprouvant ainsi le goût qu'a cette manne cachée, vous redirez cette parole de David : « Que vos paroles sont douces à à mon palais! elles sont plus délicieuses à ma bouche que le miel et son rayon! (*Psalm.* CXVIII, 113). »

Il faut étudier les Ecritures soigneusement et sérieusement.

3. L'Époux vous conduit, si je ne me trompe, de ces jardins en d'autres jardins, où la solitude est plus profonde, la jouissance plus heureuse, et l'éclat plus merveilleux, lorsque, appliqués à chanter ses louanges dans les chants de l'allégresse et de son amour, il vous ravit jusqu'au lieu du tabernacle admirable jusqu'à la maison de Dieu, c'est-à-dire à cette lumière inaccessible qu'il habite, où il se nourrit et où il se repose à l'heure de midi. Car si la dévotion de ceux qui chantent et qui prient a quelque chose du pieux loisir de ceux qui lui demandent : « Maître, où habitez-vous? » Je crois qu'ils méritent d'entendre cette réponse : « Venez et voyez. Ils vinrent, » dit l'Évangéliste, « et ils virent et restèrent chez lui ce jour là (*Joan.* I, 19). » Tant que nous sommes chez le Père des lumières, en qui il n'y a ni changement, ni ombre d'altération, nous ignorons la nuit, nous ne jouissons que d'un jour heureux. Lorsque nous tombons de cet asile, nous revenons dans notre nuit, Hélas! que nos jours ce sont vite épuisés, que je me suis desséché promptement comme l'herbe fanée, moi qui, tant que je restais avec lui dans ce jardin, étais verdoyant et fleuri comme le paradis du Seigneur. Avec lui, j'étais un jardin de volupté, sans lui, je suis un lieu d'horreur et de solitude. J'estime que celui qui entre dans ce jardin, devient lui aussi un jardin, et que son âme devient comme un jardin arrosé, de telle sorte que l'Époux dit à sa louange : « Ma sœur, mon épouse, est un jardin fermé (*Cant.* IV, 12). » Ne sont-ils pas un jardin, ceux en qui il arrive que le jardinier lui-même parle à la plantation que son père à mise en terre? « Ecoutez-moi » dit-il, « fruits divins et fructifiez comme une rose placée sur le bord des eaux (*Eccli.* XXXIX, 17). » Comme le Liban, ayez une odeur pleine

De même l'oraison et la psalmodie sont des jardins.

L'âme du juste est un jardin.

---

qui scilicet in lege Domini meditamini die ac nocte et quot libros legitis, tot hortos perambulatis : quot sententias eligitis, tot poma carpitis. Et beati quibus omnia poma nova et vetera servata sunt : id est, tam prophetarum, quam evangelistarum, vel apostolorum eloquia reposita sunt, ut et unicuique vestrum illud Sponsæ ad Sponsum videatur dictum : *Omnia poma nova et vetera, dilecte mi, servabi tibi.* Scrutamini igitur Scripturas. Vos enim non falso vitam in ipsis putatis vos habere, qui nihil aliud in illis quæritis quam Christum, cui testimonium perhibent Scripturæ. *Beati* plane *qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum. Mirabilia testimonia tua, Domine, ideo scrutata est ea anima mea* Scrutinio quidem opus est, non solum ut eruantur mystica, sed etiam ut sugantur moralia. Ideoque vos qui perambulatis hortos Scripturarum, nolite negligenter et otiose transvolare, sed scrutantes singula, velut apes sedulæ mel de floribus, spiritum de sermonibus colligite. *Spiritus* enim *meus,* inquit Jesus, *super mel dulcis, et hereditas mea super mel et favum.* Ita probantes quid sapiat manna absconditum, eructabitis illud Davidicum:. *Quam dulcia faucibus mei eloquia tua! super mel et favum ori meo.*

3. Ab his hortis in alios, ubi requies secretior et voluptas beatior, et species mirabilior, sponsus, ni fallor, vos introduxit, cum intentos laudibus suis in voce exsultationis et confessionis, rapit in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, lucem scilicet inaccessibilem, ubi habitat, ubi pascit, ubi cubat in meridie. Si enim devotio psallentium et orantium habet aliquid de illa pia curiositate quærentium, *Rabbi ubi habitas?* puto quia merentur audire; *Venite et videte. Venerunt,* inquit, *et viderunt, et apud eum manserunt die illo.* Quandiu apud Patrem luminum sumus, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio; noctem nescimus, tantummodo die beato fruimur. Cum inde labimur, in noctem nostram recidimus. Heu mihi! quam cito defecerunt dies mei, quam cito sicut fœnum arui, qui quandiu fui in horto cum illo, sicut paradisus Dei viri et florui. Cum illo hortus voluptatis : sine illo locus horroris et vastæ solitudinis. Existimo enim qui in hortum illius intrat, quod et ipse hortus fiat; sitque anima illius velut hortus irriguus, ut et Sponsus in laudem ejus dicat : *Hortus conclusus, soror mea sponsa.* Annon sunt hortus, in quibus fit quod ipse hortulanus loquitur plantationi, quam plantavit Pater suus? *Audite me,* inquit, *divini fructus, et quasi rosa plantata super rivos aquarum fructificate.* Quasi Libanus, odorem suavitatis habete. Florete flores quasi lilium, date odorem, et frondete in gratiam.

Digitized by Google

de suavité. Fleurs, fleurissez comme le lis, répandez vos parfums et épanouissez-vous avec grâce.

Le Christ jardinier du ciel et de la terre.

4. O Seigneur Jésus, véritable jardinier, opérez en nous ce que vous exigez de nous. Car sans vous nous ne pouvons rien faire. Vous êtes, en effet, le véritable jardinier, vous êtes et le créateur, le cultivateur ou le gardien de ce jardin, vous qui plantez par vos paroles, arrosez par votre esprit, et donnez l'accroissement par votre vertu. Vous vous trompiez, Marie, lorsque vous le preniez pour le jardinier de ce jardin pauvre et étroit où il avait été enseveli. Il est le jardinier de tout le monde, le jardinier du ciel, le jardinier de l'Eglise qu'il plante et arrose ici-bas, jusqu'à ce que, son accroissement achevé, il la transplante dans la terre des vivants, le long du cours des eaux vives, où elle ne craindra pas, quand la chaleur viendra, où ses feuilles seront toujours vertes et où elle ne cessera de produire du fruit. Heureux, Seigneur, ceux qui habitent dans ces jardins, ils vous loueront aux siècles des siècles. Paul y résidait, lui qui avait sa conversation dans les cieux, lui qui, souvent ravi dans les hauteurs, se promenait dans le paradis de la bienheureuse volupté, dans le jardin des délices de Dieu, où dépassant les roses des martyrs et les lis des vierges, cessant aussi d'admirer l'élévation des cèdres de Dieu, il prenait surtout ses délices à cueillir du fruit de l'arbre de vie, placé au milieu du paradis, et à goûter plus pleinement et plus heureusement combien le Seigneur est doux. Aussi, lorsqu'il revenait de ces hauteurs divines, il reproduisait avec plus d'abondance, à ses amis qui l'écoutaient, les souvenirs de l'abondance de cette suavité, et sa bouche parlait de l'abondance de son cœur. Son âme était comme remplie de graisse et d'embonpoint, voilà pourquoi sa bouche le louait avec les lèvres émues de transport. « Car le cœur du sage instruira sa bouche, et donnera de la grâce à ses lèvres (*Prov.* XVI, 23). » Son cœur redisait donc une bonne parole, et saint, il tirait du bien, de son bon trésor, et il ravissait, comme par une musique agréable, l'Époux lui-même qui écoutait dans ses amis. Chant délicieux, mélodie suave, où un instrument si harmonieux du Saint-Esprit, chantait de bouche avec tant de grâce, avec une si ravissante consonnance de mœurs et de paroles, Jésus-Christ, la joie de son cœur. Si la langue suave n'avait point la force d'une musique, on n'aurait pas écrit : « Les flûtes et le psaltérion produisent une mélodie agréable, mais au dessus d'eux est la langue qui est douce (*Eccli.* XL, 21). » Si le Psalmiste n'avait point su que Dieu prend plaisir à écouter ce chant, il n'aurait jamais ajouté : « Que mes accents soient agréables (*Psalm.* CIII, 34). » L'Époux lui-même ne dirait pas : « Faites-moi entendre votre voix, que votre parole retentisse à mes oreilles (*Cant.* II, 14), » parce que les louanges du Seigneur sont dans votre bouche, vous qui habitez les jardins et les délices du paradis. Au contraire, « la louange n'a rien de beau dans la bouche du pécheur (*Eccli.* XV, 9), » qui habite dans le tombeau. La langue de celui qui irrite le Seigneur par sa conduite, n'est pas agréable à Dieu, mais elle subit ces terribles reproches que le ciel lui adresse : « Pourquoi racontes-tu mes justices? (*Psal.* XLIX, 16)? Je n'écouterai pas le son de ta lyre (*Am.* V, 23).

L'apôtre saint Paul résidant dans le jardin des cieux

5. Mais parce que le passage que j'avais pris pour entrer en matière m'a fourni l'occasion et la ma-

Double sens des paroles de ce texte.

4. O Domine Jesu, vere hortulane : operare in nobis quod exigis a nobis, nam sine te nihil possumus facere. Tu enim verus es hortulanus, idem creator qui cultor vel custos horti tui, qui verbo plantas, spiritu rigas, virtute incrementum das. Errabas Maria, quæ eum existimabas hortulanum illius horti pauperis et exigui, in quo sepultus fuit. Hortulanus est totius mundi, hortulanus est cœli, hortulanus est Ecclesiæ, quam hic plantat et rigat, donec incremento consummato transplantet eam in terram viventium, secus decursus aquarum viventium, ubi non timebit cum venerit æstus, sed erit folium ejus viride, nec aliquando desinet facere fructum. Beati qui habitant in illis, cujus conversatio in cœlis; qui mente sæpius excedens perambulabat paradisum beatæ voluptatis, horto deliciorum Dei, ubi et pertransiens rosas martyrum, et lilia virginum, desinens etiam mirari altitudinem cedrorum Dei, delectabatur potius carpere de fructu ligni vitæ, quod est in medio paradisi, in ipso nimirum gustans plenius et felicius quam suavis est Dominus. Ideoque cum inde redibat, amicis auscultantibus memoriam abundantiæ suavitatis ejus profusius eructabat, et ex abundantia cordis os redundabat. Quia enim sicut adipe et pinguedine repleta erat anima ejus, ideo labiis exsultationis laudabat os ejus. *Cor quippe sapientis erudiet os ejus, et labiis illius addet gratiam.* Eructabat itaque cor ejus verbum bonum, ac de bono thesauro bonus bona proferebat, Sponsumque ipsum qui in amicis auscultabat, velut jucundo carmine oblectabat. Prorsus carmen jucundum, suavisque melodia, ubi tam canorum Spiritus Sancti organum, tanta morum et sermonum consonantia, tanta dulcedine amoris, tanta gratia oris Christum Jesum jubilum cordis sui personabat. Si enim lingua suavis vim carminis non haberet, scriptum non esset : *Tibiæ et psalterium faciunt suavem melodiam, et super utraque lingua suavis.* Si carmine hujusmodi Psalmista Deum oblectari nesciret nequaquam diceret : *Jucundum sit ei eloquium meum,* Sed nec ipse Sponsus diceret : *Fac me audire vocem tuam, sonet vox tua in auribus meis. Vox enim tua suavis,* quia exaltationes Dei in faucibus tuis, tanquam habitantis in hortis, in deliciis paradisi. Econtra vero, *non est speciosa laus in ore peccatoris,* qui habitat in sepulcris. Cujus enim vita Deum exasperat, lingua non delectat, sed terribiliter increpatur voce divina : *Quare tu enarras justitias meas? Cantica linguæ tuæ non audiam.*

5. Sed quoniam Scriptura quam assumpseram in excusationem sermonis, occasionem et materiam ministravit

tière d'un discours, si cela ne vous déplaît pas, achevons d'en dire ce que nous avions commencé. On peut donc entendre de deux manières, les paroles proférées par l'Epoux : « Vous qui habitez dans les jardins, les amis écoutent, faites-moi entendre votre voix : » soit qu'il invite l'âme désolée à prier ou à chanter, soit qu'il excite le saint prédicateur à parler. Afin de mieux y engager, il rappelle que les amis, c'est-à-dire les anges, l'écoutent prier ou psalmodier, et que les fidèles entendent ses prédications. Par là nous voyons d'abord, avec quelle retenue de cœur et de corps, nous devons chanter ou prier en présence des esprits bienheureux, de crainte que, frustrés dans leur attente, ils ne nous laissent dépourvus de tout, eux qui étaient venus pour emporter nos vœux, et nous rapporter les dons du ciel ; de crainte même que, venus amis, ils ne se retirent ennemis. Bien plus, si aucune dévotion digne ne lui ouvre et ne lui répond de l'intérieur lorsqu'il se tient à la porte et frappe, l'Epoux se retirera aussi et se plaindra en ces termes : « J'ai attendu et écouté, personne ne dit ce qui est bien, nul ne fait pénitence de son péché, et ne dit : qu'ai-je fait? Tous sont emportés par leur pente, comme un coursier qui se précipite au lieu du combat (*Jerem.* VIII, 6). » S'il exhorte le prédicateur, il l'encourage à parler en lui rappelant la bienveillance et l'attention des auditeurs, qui ne murmurent ou ne résistent pas dans leur incrédilité, qui ne sont ni rebelles ni moqueurs, ni ennuyés, ni endormis : mais ils écoutent attentifs et amis, et leur amour et leurs mérites peuvent obtenir à celui qui parle, la voix et l'inspiration. C'est là, en effet, comme le propre de l'ami, d'écouter avec dévoûment la voix de l'Epoux, ainsi que Jean le dit : « L'ami de l'Epoux, c'est celui qui se tient debout, » non l'esprit errant, ou accablé de sommeil, « il écoute et tressaille de joie à cause de la voix de l'Époux (*Joan.* III, 29), » qu'il reconnaît même dans ceux qui sont à son service. C'est pourquoi, montrons que nous sommes amis, afin que lorsque la voix de l'Epoux retentira par la bouche de celui qui parle, qui lit ou chante, nous nous tenions si parfaitement pour l'entendre, qu'il donne la joie et l'allégresse à nos oreilles émues, et que non-seulement nous recevions avec bonheur cette parole, mais que nous produisions du fruit dans la patience [a].

Le premier concerne ceux qui prient.

Autre sens relatif aux prédicateurs.

POUR LA FÊTE DE LA BIENHEUREUSE MARIE MADELEINE.

SERMON DE NICOLAS DE CLAIRVAUX.

1. Aujourd'hui la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, et l'abondance des miséricordes du Seigneur s'est épanchée sur une femme pécheresse. A ces instructions de Guerric il nous a paru bon d'ajouter un sermon de Nicolas, moine de Clairvaux sur la bienheureuse Marie Madeleine, édité jusqu'à ce jour parmi les discours de saint Bernard, et que nous avons oublié de placer parmi ceux de Nicolas, au tome cinquième. C'est l'un des dix-neuf, que Nicolas dédia à Henri, comte de Champagne ; il est entièrement composé de paroles tirées de l'exposition du Cantique des cantiques, par saint Bernard.

a A ces sermons de Guerric, sont ajoutés dans la Bibliothèque des Pères, tome XIII, cinq autres sermons, rangés jusqu'à présent parmi ceux de saint Bernard sur divers sujets, ce sont les VIII, XXXVIII, LXXIII, LXXVI et LXXIX, que Horstius enlève à Guerric, par la raison qu'ils manquent dans le manuscrit de Cologne. Voyez ce qui en a été dit dans la préface au tome troisième, on a discuté ce qui concerne les sermons sur différents sujets, et à l'endroit particulier où se trouvent ces discours.

.....

sermonis, si placet finiamus quod de illa cœperamus. Dupliciter itaque potest intelligi, quod a Sponso dicitur : *Quæ habitas in hortis, amici auscultant, fac me audire vocem tuam* ; vel quod devotum amatorem invitet ad psallendum vel orandum ; vel quod sanctum prædicatorem excitet ad loquendum. Quod ut magis persuadeat, amicos auscultare memorat, angelos scilicet orantem vel psallentem : fideles, prædicantem. Ubi primo intuemur, qua disciplina cordis et corporis nos oporteat in conspectu angelorum psallere vel orare, ne vacui dimissi vacuos nos dimittant, qui venerant ut vota deferrent, et dona referrent, imo recedant inimici qui venerant amici. Quinimmo Sponsus ipse, qui stat ad ostium et pulsat, si nulla ei digna devotio deintus respondens aperiat, recedet conquerens, et dicens : *Attendi et auscultavi, nemo quod bonum est loquitur. Nullus est qui agat pœnitentiam super peccato suo, dicens. Quid feci ? Omnes conversi sunt ad cursum suum, quasi equus impetu vadens in prælium.* Si autem prædicatorem exhortatur, fiduciam ei loquendi tribuit de benevolentia et attentione auditorum, quia scilicet non increduli obloquuntur, aut litigant ; non æmuli detrectant, aut subsannant ; non rapidi dormitant, aut oscitant ; sed amici attenti auscultant, quorum amor et meritum possit evangelizanti impetare verbum et spiritum. Et bene amici auscultant. Est enim velut proprium amici, scilicet quod devotus audiat vocem Sponsi, sicut Joannes ait : *Amicus Sponsi est qui stat*, non vagans animo, aut prostratus somno, *audit et gaudet gaudio propter vocem Sponsi*, quam agnoscit etiam in servis. Et nos itaque inde probemus nos amicos, ut sive per os loquentis, sive legentis aut cantantis vox Sponsi sonuerit, sic stemus ad audiendum, quatenus auditui nostro det gaudium et lætitiam : et non solum cum gaudio suscipere verbum, sed et fructum afferre in patientia.

IN FESTO BEATÆ MARIÆ MAGDALENÆ.

SERMO NICOLAI CLARÆ VALLENSIS.

1. Hodie misericordia et veritas obviaverunt sibi, et multitudo miserationum Domini in peccatricem feminam refusa est. Filius enim Virginis peccatricis et

Digitized by Google

resse. Car le fils de la Vierge est touché par les mains d'une créature coupable et souillée, une femme qui avait perdu toute honte porte les mains sur Dieu et sur le Fils de Dieu. Impure, elle touche les pieds de celui qui est pur et qui purifie ; coupable, elle tombe aux pieds de son Créateur. Celle qui avait prévariqué revient à de meilleurs sentiments et rentre dans son cœur ; elle condamne, par l'abondance de ces larmes ; la multitude de ses crimes. La bonté de celui qu'elle touche ainsi laisse accomplir cet acte, l'œil bienfaisant de sa majesté par un heureux dédain, ne méprise point l'empressement de l'office qu'on lui rend. Marie couvre de baisers fréquents les pieds de Jésus-Christ, elle les arrose de ses larmes insaisissables, elle les essuie de ses cheveux, et les oint de parfums embaumés. L'ami de la singularité le voit et est envieux, et l'orgueil du Pharisien accuse Jésus d'ignorance et Magdeleine de présomption. Mais la clairvoyance divine, délibère et suspend son jugement, tant qu'elle reçoit cet hommage, elle retient le reproche qu'elle a prépré, jusqu'à ce que le sacrifice de Marie s'achève en holocauste. Les anges se réjouissent à la vue d'une pécheresse qui fait pénitence, et leur assemblée céleste est parfumée de cette odeur, et toute la douceur de la miséricorde entoure celui qui sauve et celle qui va être sauvée. Où le péché a abondé, la grâce a surabondé (*Rom.* v, 20), et la piété, en devenant prépondérante, arrête le cours de nombreux péchés. Que l'étendue de votre piété est grande, Seigneur, dans la confession de cette pécheresse, que vous réprimandez justement l'orgueil et l'illusion du Pharisien. Vous rappelez les attentions de celle qui vous honore, et vous blâmez indirectement l'injustice de celui qui s'indigne dans l'ensemble de ce passage dirigé contre la jalousie de Simon. Et parce que là où est l'esprit du Seigneur, là se trouve la liberté (II *Cor.* III, 17), beaucoup de péchés sont remis à celle qui a beaucoup aimé, et beaucoup sont le partage de ceux qui se montrent bien négligents. Ce pharisien ne s'était pas rassasié aux mamelles de l'Épouse, il n'avait point pris des sentiments de compassion, il lisait la loi qui ignore la miséricorde, il ne connaissait que la justice. Loi divine, gravée sur des pierres dures, prête à frapper, ne sachant point pardonner. Loi qui ne laisse jamais de place au pardon, qui refuse l'indulgence et ignore le changement. Vin âpre et acide sorti de grappes fort amères, destiné aux hommes cruels, versé à Israël et offert au Sauveur. Vice qui agace les dents de ceux qui le boivent, et qui ne vient point de cette espèce de vigne, dont le Sauveur boit le jus nouveau dans le royaume de son Père.

Bonté et miséricorde de J.-C. en la conversion de Madeleine.

Austérité de la loi ancienne.

2. En vérité les mamelles de l'Épouse sont meilleures que ce vin (*Cant.* I, 1). Quelles sont-elles ? Que saint Paul se présente parmi nous et qu'il nous découvre ces deux mamelles qui répandent un lait heureux. « Se réjouir avec ceux qui se réjouissent, dit-il, pleurer avec ceux qui pleurent (*Rom.* XII, 15). » Oh ! comme avec ce peu de mots il a résumé toute la religion ! avec quelle élégante formule il a proposé la piété, établi la justice, écarté la jalousie ! Par ces mamelles, l'Eglise, comme une tendre mère, allaite ceux qui progressent et nourrit les parfaits. « Se réjouir avec ceux qui réjouissent, » dit l'Apôtre. Que par là cessent les applaudissements mondains, que la folie et la joie

Deux mamelles de l'Épouse.

.....

menstruatæ manibus attrectatus, Deumque Dei filium mulier infrunita contingit. Tangit pedes mundi atque mundantis, immunda ; et vestigiis Creatoris mulier criminosa procumbit. Transit in affectum cordis prævaricatrix, et redit ad cor ; et scelerum magnitudinem lacrymarum multitudo condemnat. Dissimulat pietas tangentis officium, et obsequiorum instantiam remuneratorius ille majestatis oculus felici dedignatione non aspicit. Osculatur Naria pedes Christi frequentibus osculis, et oculis inundantibus vestigia Redemptoris infundit, tergit crinibus, odoriferis illinit et irrorat unguentis. Videt et invidet singularitatis amator, et utrumque redarguit Pharisæi jactantia, illum ignorantiæ, præsumptionis islam. Sed deliberans providentia suspendit judicium, dum affectat obsequium ; et invectivam retinet præparatam, donec Mariæ sacrificium in holocaustum pertranseat. Gaudent angeli super peccatrice pœnitentiam agente, et odoris fragrantia cœlestis ille conventus adspergitur, salvantemque et salvandam tota misericordiæ dulcedo pertingit *. Ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia, et numerositatem criminum præponderans pietas intercludit. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, in peccatricis confessione, quam justa reprehensio in Pharisæi superbia et abusione ! Enumeratur obsequentis obsequium, et per obliquum tangitur indignantis iniquitas, toto litterali cohærentia Simonis invidiam impugnante. Et quia ubi spiritus Domini, ibi libertas ; dimittuntur illi peccata multa quæ multum diligit : immittuntur illi qui multum negligit. Non erat satiatus ab uberibus Sponsæ, nec induerat compassionis affectum, legem relegens quæ misericordiam nescit, novit justitiam. Lex dura, duris et lapideis promulgata, parata percutere, nesciens misereri. Lex excludens pœnitentiæ locum, veniam negans, emendationis ignara, Lex vinum durum et acidum de botris amarissimis eliquatum, consecratum feritati, derivatum Israel, Salvatori propinatum. Vinum de quo dentes bibentium obstupescunt : non de genimine vitis illius, quod Salvator bibit novum in regno Patris sui.

2. Vere meliora sunt ubera Sponsæ vino isto. Quænam sunt illa ? Procedat in medium Paulus apostolus, et ubera felici lacte manantia nobis assignet. *Gaudere*, inquit, *cum gaudentibus, flere cum flentibus.* O quam brevi sermone totius religionis depinxit insigne ! Quam eleganti clasula proposuit pietatem, æquitatem statuit, submovit invidiam ! His uberibus mater Ecclesia lactat proficientes, nutrit perfectos. *Gaudere*, inquit, *cum gaudentibus.* Facessat hinc sæcularis plausus, insania et lætitia mundialis abscedat, quia non est gaudere impiis,

cf. pr accingi,

Digitized by Google

du siècle s'éloignent, parce qu'il n'y a point de joie pour l'impie, dit le Seigneur (*Isa.* XLVIII, 22). Croyez-vous que la bouche de ceux qui se réjouissent quand ils ont fait le mal, et qui tressaillent dans les pires choses, est remplie de joie (*Prov.* II, 14)? Ceux qui sont élevés par des louanges adulatrices, ne connaissent point, non plus, la joie de la jubilation divine. Ceux qui, revêtus de pourpre et de soie, font chaque jour, de splendides repas, auront-ils en partage la joie et le bonheur? Nullement. A Dieu ne plaise que les motifs d'allégresse se rencontrent dans la terre de ceux qui vivent dans les délices, alors que la face entière du monde est soumise à des changements si considérables que celui qui est sur le faîte se trouve renversé, et que celui qui est brisé, se relève et respire. Mais il y a une joie basée très-solidement sur une jouissance continuelle, que l'âme parfaite se promet de sa conscience toujours tranquille. En effet, l'esprit qui est soigneusement purifié de toute souillure du siècle, et qui fixe toute la force de ses désirs dans l'amour de la divine contemplation, tressaille d'aise dans le Seigneur, et son âme bondit de bonheur en Dieu qui est son salut. Un cœur si heureux dédaigne les menaces, ne connaît pas la crainte, se joue de vaines espérances, et, à l'abri de tous les scandales, il s'endort dans le Seigneur, se repose en cet unique bien. « Une grande paix est le partage de ceux qui chérissent votre loi, » s'écrie le juste, « et, pour eux, il n'y a point de scandale (*Psalm.* CXVIII, 65). » Il savait, en effet, que les bourreaux ne persécutent pas les martyrs, mais qu'ils les couronnent. C'est avec les âmes enivrées de ces dispositions que l'Apôtre se réjouit, et il leur promet, en toute assurance, qu'elles se réjouiront encore davantage. Cette joie est certaine et pleine : et d'autant plus certaine, qu'elle est ressentie plus prochainement à propos du même bien. C'est là la mamelle de la congratulation, qui répand le lait de l'exhortation, pour nourrir les parfaits, afin que lorsqu'ils seront sevrés, ils se nourrissent de suite en entrant dans la gloire du Seigneur.

A qui appartient la vraie joie.

Mamelles de la congratulation.

3. La seconde mamelle « est de pleurer avec ceux qui pleurent. » L'Apôtre nous a-t-il commandé de pleurer la perte de nos biens, la fin de nos plaisirs, la perte de nos enfants, les douleurs causées par les maladies, les tortures de l'indigence, les exactions des puissants? Nullement. Ceux qui pleurent pour de tels motifs, sont à pleurer eux-mêmes. La tristesse religieuse, en effet, verse des larmes sur ses péchés ou sur ceux des autres. Heureux ceux dont le deuil vient de cette source! ils peuvent y espérer une douceur qui les consolera. O qu'elle est animée d'un esprit tendre et fort doux, l'âme de celui qui sait instruire le pécheur avec douceur, arrêter la vengeance, et mettre dans ses propres entrailles, par ses bons procédés, le coupable malheureux jusqu'à ce qu'il l'ait rendu à la vie. L'Apôtre exprime de cette mamelle de la compassion, le lait de la consolation, et en nourrit ceux qui ne peuvent prendre de nourriture solide. L'homme, ami de l'innocence, est ami de la paix, compatit aux douleurs de ceux qui souffrent, se réjouit avec ceux qui sont dans la joie, et arrive parfaitement à la borne de la perfection. Voilà les mamelles inondées d'une douce liqueur, meilleures que le vin, plus douces que le lait, qui font sentir la miséricorde, exhalent un parfum de piété. « Em-

Quelle tristesse est louable ou non louable.

Mamelle de compassion.

.....

dicit Dominus. Numquid illorum os gaudio repleri æstimas, qui lætantur cum male fecerint, et exsultant in rebus pessimis? Sed nec illi qui laudibus adultoriis rapiuntur, divinæ jubilationis agnovere lætitiam. Numquid qui vestiuntur purpura et bysso, et epulantur quotidie splendide, gaudium et lætitiam obtinebunt? Absit, ut in terra suaviter viventium gaudiorum inveniatur materia; cum tantis alternationibus tota mundi facies immutetur, ut elevans allidatur, et respiret allisus. Sed est gaudium continua sibi jucunditate firmissimum, quod perfectus animus de secura sibi conscientia pollicetur. Mens enim ab hujus mundi adspergine pure presseque detersa, et in divinæ contemplationis acumen totum desiderii sui figens affectum, gaudens gaudet in Domino, et exsultat anima sua in Deo salutari suo. Talis anima minas aspernatur, nescit timorem, spem falsam eludit, et omnium scandalorum immunis, in pace in idipsum dormiens requiescit. *Pax multa diligentibus legem tuam*, ait justus, *et non est illis scandalum.* Noverat enim quia lictores non persequuntur martyres, sed coronant. Cum hujusmodi gaudentibus gaudet Apostolus, et ut abundantius gaudeant, tota securitate promittit. Hoc gaudium certum et plenum est : tantoque certius est, quanto vicinius circa identitatem imprimatur. Hæc est mammilla congratulationis, de qua lac exhortationis effunditur, quo nutriuntur perfecti, ut cum avulsi fuerint a lacte isto, epulentur ab introitu gloriæ Dei.

5. Secunda est *flere cum flentibus.* Numquid Apostolus præcipit flere rerum amissionem, intermissionem voluptatum, filiorum mortes, morborum instantiam, gravitatem inopiæ, pressuram fortiorum? Absit. Plorandi enim sunt, qui taliter plorant. Religiosa enim tristitia, aut alienum luget peccatum, aut proprium. Beati quorum luctus in hac intentione versatur, quia consolatoriam possunt in hac exspectare dulcedinem. O quam leni et dulcissimo spiritu imbutus est spiritus illius, qui novit in spiritu lenitatis peccantem instruere, suspendere vindictam, et affectuosis officiis inviscerare sibi peccatorem, donec vitæ reddatur! De hac compassionis mammilla lac consolationis exprimitur, et hoc lacte pascit Apostolus illos, qui solido cibo vesci non possunt. Amator innocentiæ, pacis amicus, patientibus compatiens, et congaudens gaudentibus, perfectionis metam cursu consummato contingit. Hæc sunt ubera lacteis irrorata liquoribus, meliora vino, lacte dulciora, misericordiam sonantia, redolentia pietatem. *Fragrantia*, inquit, *unguentis optimis.* Digna prorsus ubera, de quibus eliquatur

Digitized by Google

baumées, » dit l'Écriture, des « parfums les plus exquis (*Cant.* I, 8). » Mamelles tout à fait précieuses, d'où coule des parfums sans nombre qui embaument la cité du Dieu vivant en s'y répendant de tous côtés. Ce sont les parfums apportés à Jérusalem par la reine de Saba, dont l'Écriture dit : « On ne porta jamais plus de parfums aussi nombreux que ceux que la reine de Saba donna au roi Salomon (III *Reg.* X, 10). » En parlant de ces senteurs, avec quelle excellente raison, cet esprit subtil, qui réclame pour lui tout le sens du Cantique des cantiques, a ajouté qu'elles étaient « des plus exquises. » Car il y a un parfum bon, c'est celui que Marie répandit sur les pieds du Sauveur; il y en a un meilleur que Marie encore, si pourtant il s'agit de la même personne, a épanché sur ma tête lorsqu'il était à table; et il en est un plus exquis encore, c'est celui qu'elle a préparé pour oindre le corps du Christ.

Triple parfum de Magdeleine.

Le premier est celui de la contrition.

4. Le premier c'est celui de la contrition, du souvenir des péchés, provenant d'un esprit contrit et brisé de repentir. On le répand aux pieds de celui qui marche sur les ailes des vents; ainsi Marie adore au lieu où les pieds du divin maître s'arrêtèrent. Ils s'arrêtèrent, car par la main très-puissante de son amour, elle tint ces deux pieds, jusqu'à ce qu'elle les eût couverts de parfums et eût entendu qu'on la renvoyait en paix, après lui avoir pardonné ses fautes. « Vos péchés vous sont remis, allez en paix (*Luc.* VII, 47). » Une grande miséricorde purifie une grande misère et cela très-vite, parce que sans intervalle aucun se suivent, et les larmes de la pécheresse et l'indulgence du Sauveur. On lui pardonne ses crimes et on la renvoie en paix, afin qu'elle ne soit point inquiète du passé et qu'elle soit en sûreté pour l'avenir. Les pieds sont la miséricorde et le jugement : embrasser l'un sans l'autre, est une assurance téméraire, ou un désespoir qu'il faut éviter. Qui, en effet, en contemplant incessamment la miséricorde de Dieu, ne désire pas de suite le repos d'amour plus calme? Lorsque par la pensée, il voit le Seigneur de toutes choses prendre pour ses serviteurs la forme de serviteur, opérer durant trentre-trois ans notre salut au milieu de la terre; quand il l'aperçoit saisi, lié, blessé, crucifié, et endurer toutes sortes de tourments pour les enfants des hommes : aussitôt il se berce et s'illusionne dans une espérance trompeuse, il se réjouit de se voir regardé avec miséricorde, et avec bonté, il ne s'occupe pas du jugement, il ignore la justice, il n'estime pas qu'on punisse ce qui est digne pourtant de châtiment. Il se trompe en baisant le pied de la miséricorde, de manière à ne pas faire attention à celui du jugement, présumant tout de la bonté de Dieu, croyant que pour obtenir le salut, il suffit uniquement de croire ce qu'il croit. D'un autre côté, lorsqu'il détourne sa bouche et couvre de ses fréquents baisers le pied du jugement, la substance de sa chair et de son âme est ébranlée, et une tempête violente agite la double région qui constitue l'homme. Il est horrible en effet de tomber entre les mains du Dieu vivant (*Hebr.* X, 31), d'offenser le Créateur, de méconnaître le Seigneur, de se révolter contre la puissance du dominateur souverain, qui a le pouvoir de précipiter le corps et l'âme dans les abîmes de l'enfer. C'est chose terrible, comme parle l'Apôtre, que cette attente du jugement (*Ibid.* 27).

Il ne faut pas embrasser tous seul le pied de la miséricorde.

Les pieds de Jésus-Christ sont mystiquement la miséricorde et le jugement.

---

unguentorum infinitas, odorata diffluxione civitatem Dei viventis circumquaque respergens. Hæc sunt unguenta, quæ regina Saba attulit in Jerusalem, de quibus dicit Scriptura : *Non sunt allata ultra aromata tam multa; quam ea quæ dedit regina Saba Salomoni*, Quam excellenter apposuit *optima* Spiritus ille subtilis, qui totam sibi libri hujus rapit positionem? Est enim unguentum bonum, quod Maria pedibus Salvatoris infudit : est et melius, quod eadem, si tamen eadem, super caput recumbentis effudit : est et optimum, quod et ipsa præparavit toti corpori Christi.

4. Primum unguentum contritionis est, de recordatione peccatorum, de spiritu contrito et contribulato descendens. Hoc infunduntur pedes illius qui ambulat super pennas ventorum : hic adorat Maria in loco ubi steterunt pedes ejus. Steterunt, inquam, qui validissima amoris manu pedem utrumque retinuit, donec utrumque perungeret, et audiret criminum remissionem, et dimissionem in pace. *Remittuntur*, inquit, *tibi peccata*; et *vade in pace*. Magnam prorsus miseriam magna misericordia diluit et abstergit, et hoc quidem festinanter, quia sine ullo intervallo conjunguntur et lacrymæ peccatricis, et indulgentia Salvatoris. Remittuntur peccata, et in pace dimittitur : ut et de præterito non sit sollicita, et secura de futuro. Pedes isti sunt misericordia et judicium; quorum alterum sine altero osculari vel temeraria securitas est, vel desperatio fugienda. Quis enim Dei misericordiam indesinenter attendens, non statim tepidioris vitæ quietem exoptet? Cum enim recogitat universitatis Dominum formam servi pro servis suscipere, triginta et tribus annis operari salutem nostram in medio terræ hujus; capi, ligari, lanceari, crucifigi, et hoc totum pati pro filiis hominum : statim deceptoria spe sibi blanditur, et alludit; gaudet observari in misericordia, et miserationibus; judicium nescit, ignorat justitiam, et puniendæ æstimat non puniri. Fallitur qui sic osculatur misericordiæ pedem, ut pedem judicii non attendat : qui totum de Dei pietate præsumit, hoc solum ad salutem sufficere credens, quod credit. Rursus cum abducit os, et judicii pedem crebrioribus osculis intertangit; subcutitur carnis animæque substantia, et utriusque hominis statum vehementior aura percellit. Horrendum enim est incidere in manus Dei viventis, offendere Creatorem, nescire Dominum, recalcitrare dominantis imperio, qui habet potestatem corpus et animam mittere in gehennam. Terribilis certe, sicut ait Apostolus, quædam exspectatio judicii, quando ignis in conspectu ejus exardescet, et virtutes cœlorum movebuntur, et vacillantibus conscientiis latitu-

Digitized by Google

Ni celui du jugement tout seul, mais bien l'un et l'autre.

alors que le feu s'enflammera en sa présence, que les vertus des cieux seront ébranlées, et que, les consciences étant vacillantes, un feu très-violent consumera l'univers dans toute son étendue. Il n'y a rien de plus effroyable que de voir la demeure du diable remplie de sang, regorgeant d'opprobres et de tourments. Qui ne serait consterné en considérant longtemps un semblable tableau, qui ne serait entraîné dans les gouffres du désespoir? Il ne faut donc point s'arrêter trop à ce pied, de crainte que la rigueur du juge ne nous fasse perdre de vue le côté de la bonté. Que l'affection de l'âme pénitente oigne l'un et l'autre pied, mais que, tantôt embrassant la miséricorde, tantôt baisant la justice, elle offre l'holocauste d'un cœur contrit. Voyez Marie s'attachant fortement au pied du jugement, lorsque, femme noble et pécheresse, elle ne regarde pas ceux qui sont assis à table, mais, le corps prosterné, se roule aux pieds de la majesté divine, remplie de douleur, impatiente de crainte, et blessée des traits de la componction. Mais elle embrasse avec plus d'affection le pied de la miséricorde, espérant qu'on l'exercera à son endroit elle se colle fortement aux pieds du Rédempteur, jusqu'à ce qu'elle entende : « Vos péchés vous sont remis, »

Espèces et composition du parfum mystique.

5. C'est là un parfum bien précieux, il embaume non-seulement la maison de la terre, mais encore le palais des cieux. Ce sont des espèces bien viles qui le composent, on en peut trouver une grande quantité dans nos jardins. Nos péchés plantés dans nos consciences, en nombre incalculable, en sont les ingrédients. Placés dans le mortier de la pénitence, broyés par la macération, arrosés de l'huile de la discrétion, mis au feu de la douleur, cuits dans le vase de la discipline, ils forment un parfum précieux et agréable aux pieds du Sauveur. Nous le confectionnons d'une manière plus abrégée, en abandonnant entièrement toutes choses à celui qui le goûte. Et quoique la matière paraisse indigne, ce parfum est bon néanmoins, il remplit la maison, pénètre les cieux, réjouit les anges, et procure allégresse et joie à la cité bienheureuse. C'est là le sacrifice de justice : « Parce qu'un esprit brisé de douleur est un sacrifice à Dieu (*Psalm*, L, 19). »

Le second est celui de la dévotion.

6. Le second parfum est celui de la dévotion, ressentie au souvenir des bienfaits du Seigneur. La matière qui entre dans sa composition est tout à fait noble, et celle qui forme le précédent est méprisable à côté de celle-ci; car les espèces qui le constituent, ont été apportées du ciel et ne peuvent se trouver dans la terre des enfants des hommes. En effet, les vertus apportées du ciel et broyées au moyen d'une méditation très soignée, imbibées de l'huile de l'allégresse, mises sur le feu de la justice, dans le récipient de l'humilité, forment un parfum d'une odeur et d'une vertu admirable, qui peut seul être répandu sur la tête du Seigneur assis à table, seul être offert en hommage à sa divine majesté. Nous ne faisons qu'indiquer les choses laissant l'abondance des paroles à ceux qui savent tirer beaucoup de choses de peu. Il faut cependant indiquer la différence qu'il y a entre les deux, et remarquer la plus grande dignité du second; le premier est « le sacrifice à Dieu d'un cœur contrit, » et le second, « est le sacrifice de louange, » qui honore Dieu. Nous oignons donc les

Mode de sa composition.

Différence de ces parfums.

---

dinem mundi validissimus ignis aduret. Nihil prorsus terribilius, quam videre diaboli officinam plenam sanguine, cumulatam opprobriis, tormentis undantem. Quis hæc diutius cogitans non statim contremiscat, et in desperationis rotetur abyssum? Non est igitur huic pedi morosius incumbendum, ne pietatis intuitum ferocia judicantis occludat. Utrumque igitur inungat pedem animæ pœnitentis affectus, et nunc misericordiam amplectens, nunc judicium deosculans, contribulati spiritus offerat holocaustum. Vide Mariam judicii pedem fortiter attendentem, dum nobilis et lasciva mulier convivantium faciem don attendit, sed extenso corpore provolvitur pedibus majestatis, doloris plena, timoris impatiens, compunctionis jaculo vulnerata. Sed et misericordiæ pedem labiis impressioribus osculatur, in cujus spe firmiter inhæret vestigiis Redemptoris, donec audiat, *remittuntur tibi peccata tua.*

5. Sane pretiosum unguentum, quo non solum terrena domus sed etiam cœlestis adspergitur. Vilissimæ tamen sunt species de quibus conficitur, et magna earum copia intra nostros hortulos poterit inveniri. Peccata igitur nostra plantata in conscientiis nostris, quorum multitudo numerari non potest, species ejus sunt. Ipsa igitur in mortariolo pœnitentiæ, macerationis pistillo contusa, et respersa discretionis oleo, doloris igne supposito, et in alieno disciplinæ concocta, unguentum exhibent pretiosum, et acceptum pedibus Salvatoris. Compendiose autem istud confecimus, sapienti rerum occasionem penitus relinquentes. Et licet materia videatur indignior, interim tamen bonum est unguentum istud, quod domum replet, penetrat cœlos, angelos lætificat, et beatæ civitati lætitiam refundit et gaudium. Hoc est sacrificium justitiæ : quia *sacrificium Deo spiritus contribulatus.*

6. Secundum unguentum est devotionis de recordatione beneficiorum Dei. Prorsus dignissima hujus unguenti compositio : et in istius comparatione prioris est conspersio vilipendenda. Ejus enim species de cœlesti paradiso allatæ sunt, et in terra filiorum hominum nequeunt inveniti. Virtutes enim divinitus collatæ, et in mortariolo pectoris pistillo diligentissimæ moditationis contritæ, et evultationis oleo superfusæ, suffuso igne justitiæ et humilitatis aheno decoctæ, faciunt unguentum, et odore et virtute mirabile : quod solum super caput Domini recumbentis possit effundi, et exhiberi reverentiæ majestatis. Sed et hoc recolligimus breviter : illis qui multa de paucis excipere noverunt, verborum multitudinem reservantes. Notanda tamen utriusque

Digitized by Google

pieds du Sauveur, lorsque nous sommes repentants de nos péchés; nous oignons sa tête, lorsque nous rendons grâce au distributeur des vertus, de celles qu'il nous a accordées. Le passage des pieds à la tête demande quelque temps, parce qu'il est très-difficile et présomptueux de voler de la plante des pieds au chef du Seigneur, Et ce n'est point la même personne qui a oint les pieds et la tête : puisque la pécheresse n'a rien fait de ces choses, selon cette parole : « Tourne les impies et ils ne seront plus (*Prov.* XII, 7). » Marie oignit donc la sainte tête du Seigneur, déjà chérie, déjà devenue familière, déjà bien éloignée des sentiers de cette pécheresse, que confondait le malheureux esprit aux sept vices.

Le troisième, celui de la piété, plus précieux que les autres.

7. Or, si les deux parfums dont nous venons de parler sont d'une dignité si relevée que l'un convient aux pieds et l'autre à la tête du souverain monarque, où pouvons-nous trouver le troisième qui est le plus excellent et le plus exquis? Mais à Dieu ne plaise que l'épouse de la vérité s'écarte de la vérité et se vante d'avoir quelque chose qu'il lui soit impossible de posséder. Le troisième parfum est donc celui de la piété, par dessus tous les aromates, il est salutaire pour toutes les maladies et dans tous les périls, dans aucune épidémie on a pu le trouver inefficace. Voici ce qu'on en lit : « Marie Madeleine et Marie, mère de Jacques et Salomé, achetèrent des parfums pour venir oindre Jésus (*Marc.* XVI, 1). » Voyez-vous au premier aspect de ce passage, que ce n'est pas assez d'une seule ou de deux personnes, mais que trois peuvent à peine suffire pour acheter un parfum d'une si riche composition? Comprenez-vous que ce mélange est fait, non pour les pieds ou pour la tête, mais pour le corps tout entier du divin crucifié? C'est une composition bien précieuse que celle qui est faite pour le corps tout entier du Créateur. Et remarquez que le Sauveur reçut avec une bonté bienveillante le parfum répandu sur ses pieds, qu'il convainquit le Pharisien murmurateur, par une parabole qu'il lui exposa assez longuement, dont il fit ensuite l'application (*Luc.* VII, 41). Quant à celui qui fut versé sur sa tête, il réprimanda ses disciples qui s'indignaient de cette perte, lui assurant que cette femme avait accompli là une bonne œuvre (*Matth.* XXVI, 10); il apaisa l'animosité qui gonflait leur âme, par des paroles modérées (*Marc.* XIV, 6). Mais ce parfum si salutaire, si merveilleux, il ne voulut pas qu'on le dépensât pour son cadavre, il le réservait pour son corps vivant, car Jésus-Christ a deux corps, un qu'il a tiré de la Vierge, l'autre, celui de l'Eglise qu'il tient pour plus précieux, puisqu'il l'a racheté dans son amour. Pour lui, il s'est exposé à la mort et aux tourments, il a été attaché à la croix, mais en la société des criminels, et condamné à un supplice ignominieux. Pouvons-nous faire une composition si salutaire? Ses espèces sont toutes les misères des malheureux, soit des corps soit des âmes, placées sous le regard de la piété. Placées dans le mortier de la largesse, broyées par la douceur, arrosées de l'huile de la charité, au feu de la compassion, écumées dans le vase de la persérance, elles composent un parfum admirable pour les anges eux-mêmes.

Deux corps de Jésus-Christ, l'un véritable l'autre mystique.

Composition du troisième parfum.

8. Dans la maison du Seigneur des vertus, il y a

---

differentia, et secundi sublimitas attendenda; quoniam illud est *sacrificium Deo spiritus contribulatus*, et istud *sacrificium laudis*, quod honorificat Deum. Pedes igitur ungimus Salvatoris, cum de peccatis compungimur : ungimus caput, cum de collatis virtutibus, virtutum largitori gratias cumulamus. Interstii tamen morositas inter pedes esse debet et caput : quia profecto difficillimus et præsumptuosus saltus est a vestigiis ad verticem Domini transvolare. Neque enim eadem quæ unxit pedes, unxit et caput : cum illa meretrix nihil horum fecisse legatur, secundum illud : *Verte impios, et non erunt.* Unxit ergo Maria sanctum Domini verticem, profecto jam dilecta, jam familiaris effecta, longeque a peccatricis illius obvoluta vestigiis *, quam infelix ille septenarius confundebat.

* *al* evoluta contagiis.

7. Porro si duo præmissa unguenta tantæ diguitatis sunt, ut alterum pedibus, alterum complaceat capiti dominantis : illud tertium quod optimum est super excellens, ubinam invenire poterimus? Sed absit ut sponsa veritatis a veritate dissentiat, et tale aliquid habere se jactitet, quod habere non possit. Est ergo tertium unguentum pietatis : quod est super omnia aromata morbis omnibus et periculis salutare, quodque nulli unquam pesti invenitur inefficax. De ipso namque sic legitur : *Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome, emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum.* Videsne in prima fronte capituli propositum, quod non una vel duæ, sed tres vix sufficiunt ad emendum tantæ compositionis unguentum? Intelligis quia non pedes, aut caput, sed totum crucifixit corpus sibi vindicat ista confectio? Confectio sine dubio pretiosa, quæ toti sufficiat corpori Creatoris. Et attende quia unguentum pedibus infusum, adeo dignantissima lenitate suscepit, ut Pharisæum murmurantem parabolica prolixitate convinceret, et retorto suggillaret exemplo. Sed et de refuso super caput ejus unguento Discipulos indignantes coarguit, bonum mulieris opus esse protestans : et tumidam eorum animositatem verbis compescuit moderatis. Hoc vero tam salubre, tanquam mirificum, in mortuo suo corpore noluit expendi, quod vivo utique reservabat. Duo enim corpora habet Christus, unum quod suscepit ex Virgine, alterum Ecclesiæ, quod charius habet benignitas redimentis. Denique illud pro isto morti exposuit et tormentis addictus cruci, junctus sceleratis, morte turpissima condemnatus. Poterimusne tam salubrem conficere confectionem? Universæ miserorum miseriæ, tam animarum quam corporum, oculo pietatis inspectæ, species ejus sunt. Istæ igitur in mortariolo largitatis, dulcedinis pistillo confractæ, et delinitæ charitatis oleo, succenso compassionis igne, et in alleno perseverantiæ despumatæ, unguentum faciunt ipsis etiam angelis admirandum.

8. Sunt viri divitiarum in domo Domini virtutum

Digitized by Google

des hommes qui ont des richesses: recherchons s'il se trouve chez eux des parfums de ce genre. Le premier qui se présente, c'est saint Paul qui en est tout imbibé, comme c'est sa coutume en tout lieu, « qui est infirme, » dit-il, « sans que je le sois (II *Cor.* XI, 29) ? » Ame heureuse devenue pour elle-même comme un vase perdu, pour s'approprier toutes les misères et les réunir en son cœur: il s'était consacré tout entier au corps de Jésus-Christ, devenu tout à tous, pour les gagner tous. Et cet homme simple, droit et craignant Dieu, voyez comment il marchait non-seulement en homme, mais ce qui est bien plus exact, au dessus de l'homme « J'ai été, » dit-il, « l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, j'étais le père des pauvres (*Job.* XXIX, 15). » Qui l'avait pénétré de ce parfum, cet autre que du giron de sa miséricorde, il répandit plus copieusement les effets de sa tendresse ? Je veux parler de Samuel (*Reg.* XXIX, 15), qui, non pas une fois, mais tous les jours de sa vie, pleurait sur Saül lorsqu'il le savait éloigné des yeux de la Divinité. La compassion qui avait pénétré son âme, ne s'arrêtait pas, et il versait des larmes inutiles mais pieuses. David ne cessait de se lamenter sur le sort d'un fils parricide (II *Reg.* XIII). Il pleurait, non les liens de a nature rompus, mais la perte de la foi. Voyez comment Joseph était tout couvert de ce miel (*Gen.* XLV, 12). Ses frères comparaissent en sa présence, non comme devant un frère mais comme devant leur maître, ils avaient conscience de leur trahison, ils se sentaient coupables d'homicide, et souillés par un fratricide. Joseph les voit, et, oubliant tous leurs mauvais traitements, ses yeux se remplissent de douces larmes, et la tendresse de la piété cachée au dedans de son cœur s'échappe au dehors par ses yeux. Il fuit la haine, il ignore la colère, il ne se réserve pas un temps pour se venger, il rend le bien pour le mal, la douceur pour la cruauté. J'ai presque oublié Moïse ; il fut tellement pénétré de cette liqueur sacrée, qu'il en est entièrement inondé et qu'il la répand de tous côtés. Israël pèche et Moïse s'efforce de le réconcilier avec son Créateur (*Exod.* XXXII, 10), mais le Seigneur diffère d'exaucer ses prières. Le maître de toutes choses fait beaucoup de promesses à son serviteur, et celui qui a fait Moïse, lui demande pour ainsi dire une permission. Laisse-moi, dit-il, « que ma fureur éclate contre eux et je t'établirai au dessus d'une grande nation. » Moïse répliqua : « Ou pardonnez-leur cette faute, ou si vous vous y refusez, effacez-moi du livre que vous avez écrit. » Douceur tout à fait stupéfiante ! Il refuse de commander à une nation étrangère, et il désire être rayé du livre de vie, si on ne pardonne pas à des coupables.

Tendresse et compassion des saints envers le prochain. S. Paul, etc.

9. Voilà les parfums de la piété et de la miséricorde qui s'échappent des mamelles de l'Epouse, ils guérissent toutes les infirmités, ils combattent toutes les passions. Marie heureuse oignit les pieds de Jésus ; plus heureuse, elle parfuma la tête de son auteur ; très-heureuse, elle prépare pour son corps mort une composition délicieuse. Considérez de quelle très-vive affection, cette femme bienheureuse aimait le Christ notre roi. « Seigneur, » dit-elle, si vous « l'avez enlevé, dites-le moi et je l'emporterai (*Joan.* XX, 15). » De qui parlez-vous, Marie ? N'ayant fait mention de personne, à qui se

.....

investigemus an apud eos hujusmodi habeantur unguenta. Primus occurit mihi Paulus, sicut ubique solet totus præsenti delibutus unguento. *Quis infirmatur*, inquit, et *ego non infirmor ?* Felix anima facta sibi tanquam vos perditum, ut omnium miserias suas faceret, et in tua conscientia colligaret : totum se toti corpori Christi donaverat, omnibus omnia factus, ut omnes lucrifaret, Sed et ille simplex, et rectus, et timens Deum, vide quomodo non secundum hominem, imo vero hominem, et, quod verius est, supra hominem ambulabat. *Oculus*, inquit, *fui cæco, et pes claudo, pater eram pauperum, etc.* Qui sic eum hoc ungento perunxerat, ut de misericordiæ thalamo largius irroratus exiret. Samuelem recolo, qui non semel, sed omnibus diebus vitæ suæ lugebat super Saul, cum sciret illum longius ab oculis divinitatis elongatum. Non cessabat tamen compassio quæ condolentis animum irrepserat, fundens lacrymas, etsi non profuturas, tamen pias. David particidam filium continua lamentatione plorabat, plorans in eo non carnis necessitudinem, sed fidei destructionem. Cerne quomodo Joseph totus hoc melle illitus erat. Veniunt fratres non jam ante fratrem, sed ante dominum assistentes, conscii proditionis, homicidii rei, fratricidii succonsores. Videt eos Joseph, et omnium injuriarum immemor, dulcissimis fletibus inundatur, et pietatis adeps qui intus latitat, foras per oculos emanat. Fugit odium, nescit iram, tempus iracundiæ non reservat : reddens bonum pro malo, pro crudelitate dulcedinem. Pene quin oblitus sim Moysen, adeo sacri liquoris hujus rore perfusum, ut totus ex eo superfundatur et profluat. Peccat Israel, et Moyses peccantem reconciliare nititur Creatori, sed dissimulat Dominus exaudire rogantem. Promittit plurima Moisi Creator omnium, et feriendi licentiam quærit a Moise, qui Moysen fecit. *Dimitte me*, inquit, *ut irascatur furor meus contra eos, et faciam te in gentem magnam.* Respondit Moyses. *Aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facis, dele me de libro quem scripsisti.* Obstupescenda profecto dulcedo ! Et principatum respuit gentis alienæ, et de libro viventium deleri desiderat, nisi peccantibus dimittatur offensa.

9. Hæc sunt unguenta pietatis et misericordiæ quæ a Sponsæ uberibus eliquantur *, infirmitates omnes fugantia, profligantia passiones. Felix Maria unxit pedes Jesu : felicior eadem unxit caput auctoris : felicissima quæ rorem unguentarium toti corpori Christi præparavit. Considera quam vehementissima dilectionis affectu beata hæc mulier diligebat Christum regem. *Domine*, inquit, *si tu sustulisti eum, dicito mihi, et ego eum tollam.* Quem cum Maria ? Cum de nullo feceris mentionem

* al. elicuntur

Digitized by Google

rapporte ce, je l'emporterai ? Pensez-vous que le souvenir de votre bien-aimé soit dans tous les cœurs comme au fond du vôtre ? « Et je l'emporterai, » dit-elle. Chose admirable ? Femme très-faible, vous enlèverez et vous porterez un homme arrivé à l'âge parfait que cent livres de parfum ne suffiront pas à embaumer ? Paroles brûlantes d'amour qui, partant d'une affection vive et pure, promettent ce qu'elles ne peuvent tenir. Car rien ne paraît difficile au cœur qui aime. Qui doit désespérer, lorsqu'une si grande pécheresse obtient non-seulement le pardon, mais la gloire ? Qu'elle intercède aujourd'hui pour nous et nous rende propice notre juge son ami, qui est Dieu béni dans les siècles. Amen.

Rien n'est difficile à qui aime.

ad quem relationem facias ? Putasne quod in omnium cordibus versetur ita memoria dilecti tui, sicut et in consistorio cordis tui ? *Et ego*, inquit, *eum tollam*. Mira res ! Hominem perfectæ ætatis ; virum cujus corpori vix centum libræ sufficiunt unguentorum, tenerrima mulier portabis et tolles ! Ardens et affecta locutio, quæ de puritatis amore refusa, promittit quod implere non potest. Nihil enim amanti difficile esse videtur. Quis desperare debeat, tenta peccatrice non solum veniam, sed et gloriam consequente ? Ipsa hodie intercedat pro peccatis nostris, et placatum nobis reddat judicem nostrum amicum suum, qui est super omnia benedictus Deus in sæcula. Amen.

AVERTISSEMENT SUR LES LETTRES SUIVANTES

DE GUIGUES.

Horstius a placé dans cet appendice les trois lettres suivantes de Guigues, parce que Guigues avait eu de grandes relations avec saint Bernard, comme on le voit surtout par la lettre XI qu'il lui adressa. A ces trois lettres, nous en ajoutons une quatrième, tirée du tome premier de nos *Analecta*. Notre pensée était de placer aussi en cet endroit, les méditations du même Guigues qui se trouvent dans la bibliothèque des Pères, et les premières règles des Chartreux, qu'il avait écrites. Ce qui nous a détourné de ce dessein, c'est la masse déjà trop considérable d'ouvrages étrangers que nous avons ajoutés. Vous trouverez d'autres détails sur Guigues à la lettre XI de saint Bernard.

Digitized by Google

QUELQUES LETTRES

DE GUIGUES, CINQUIÈME PRIEUR DE LA GRANDE CHARTREUSE

A AIMERIC, CARDINAL ET CHANCELIER

LETTRE PREMIÈRE.

Il l'avertit qu'il y a deux ennemis contre lesquels il faut lutter surtout, et qu'on doit employer contre les ennemis de l'Église, non les armes corporelles, mais l'humilité et la pénitence.

A son seigneur et ami très-vénéré dans le Christ, Aymeric, chancelier du siége apostolique, les Chartreux ses amis (s'il leur est permis de s'intituler ainsi), et ses frères : Mépriser les biens de la terre et aimer ceux du ciel.

Nous nous rappelons avec bonheur la joie que nous avons ressentie en vous voyant ; aussi nous vous en supplions, faites en sorte, que lorsque vous aurez passé des jours présents qui, selon l'Apôtre, sont mauvais, et, selon le Psalmiste, s'évanouissent comme l'ombre, aux jours heureux et aux années éternelles, vous vous réjouissiez, non point de notre société (que sommes-nous ou que serons-nous, en effet ?) mais de la compagnie de tous les saints et de la vue de celui pour l'amour de qui, votre Grandeur n'a pas dédaigné de connaître notre obscurité, de soulager notre misère, et, ce que nous regardons comme beaucoup plus précieux, de vous dérober aux graves affaires ecclésiastiques qui ne cessent de vous assaillir, pour vous rendre avec humilité et fatigue dans notre demeure retirée, pour nous voir et nous parler face à face. Ce qui nous sépare de ce bien souverain, c'est-à-dire de la société et de la vue du Seigneur, ce n'est point la distance des temps ou des lieux (car il est toujours présent en tout lieu, en lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes), mais ce sont nos péchés, ainsi qu'il est écrit : « La main du Seigneur n'est point raccourcie, elle peut tou-

.....

GUIGONIS MAJORIS CARTUSIÆ PRIORIS QUINTI, EPISTOLÆ QUÆDAM.

AD HAYMERICUM CARD. ET CANCELLARIUM.

EPISTOLA I.

Monet duos esse hostes, quibuscum maxime sit pugnandum et contra Ecclesiæ adversarios non armis corporalibus, sed humilitate et pœnitentia utendum.

Domino et amico in Christo reverendissimo, Sedis apostolicæ cancellario HAYMERICO, amici, (si tamen dignum est) ejus, et sui Cartusienses fratres; terrena despicere, et amare cœlestia.

1. Quam grata fuerit nobis vestra præsentia, recordatione sentimus : unde quæsumus sic agite, ut cum ab his diebus, qui secundum apostolum, mali sunt, et secundum Psalmistam, sicut umbra deficiunt, ad dies bonos et annos æternos transieritis, non de nostra, (quid enim nos vel sumus, vel erimus ?) sed de illius visione et societate cum sanctis omnibus lætemini, propter quem nostram et obscuritatem nosse, et necessitatem supplere, et, quod longe pluris ducimus, tot et tantis ecclesiasticis, quibus nunquam caretis, interpositis negotiis, latebras nostras, non solum humiliter, sed et laboriose penetrare, nosque ipsos oculo ad oculum invisere, et ore ad os loqui, non est dedignata vestra sublimitas ; a quo solo summo beneficio et bono, societate scilicet et visione Dei, non spatiis locorum aut temporum (semper enim est, et ubique, et in ipso vivimus, movemur, et sumus) sed meritis sejungimur peccatorum, sicut scriptum est : *Non est abbreviata manus Domini, ut salvare nequeat; neque aggravata auris ejus,*

Digitized by Google

jours sauver; son oreille n'est point paralysée, elle peut entendre; mais ce sont vos péchés qui ont établi une muraille de division entre Dieu et vous (*Isa.* LIX, 1). » Et ces péchés proviennent presque tous de l'orgueil de l'âme ou de la volupté de la chair; le second de ces sentiments nous est commun avec les bêtes, et nous partageons le premier avec les anges, mais avec les anges réprouvés; il faut s'efforcer avec énergie de réprimer l'orgueil par l'humilité, et la luxure par la sobriété. De là cet avertissement que nous donne le Seigneur : « Veillez à ce que vos cœurs ne soient point appesantis par la crapule et l'ivresse et les soucis de cette vie (*Luc.* XXI, 34). » Et encore : « Apprenez de moi, que je suis doux et humble de cœur (*Matth.* XI, 29). »

Nos ennemis sont principalement l'orgueil de l'âme et la volupté de la chair.

2. Que notre attention ne s'égare donc point sur plusieurs objets. Il n'y a que deux maux contre lesquels nous ayons à lutter de toutes nos forces; l'orgueil dans l'âme, la volupté dans le corps. Ces deux ennemis terrassés, il ne nous restera rien à vaincre, rien à craindre. La convoitise des biens extérieurs ne s'enflamme que pour servir de facilité en toute manière à ces deux passions. Si nous sentons que pour bien résister, ce n'est pas assez de notre énergie, implorons le secours divin; mais implorons-le humblement, avec dévotion, de cœur, de bouche, par actes et avec constance. Il fut dit, en effet, au peuple d'Israël après qu'il eut péché : « Dépose maintenant tes ornements. Ils les déposèrent donc à la montagne d'Oreb (*Exod.* XXXIII, 5). » Le peuple pleura et nul ne se para. De même, le roi païen des Ninivites, à la voix d'un homme inconnu et échappé au naufrage, « descendit de son trône, se dépouilla de ses vêtements, se revêtit d'un sac, s'assit dans la poussière et cria vers le Seigneur (*Joan.* III, 6), » contraignant non-seulement les personnes de tout âge et de tout sexe, mais encore les animaux à pratiquer les mêmes austérités. Et cette division cruelle qui sépare le corps du Seigneur, qui est l'Église, division provoquée par nos crimes, ne la regardons point, les yeux secs, le cœur insensible. Dans cette disposition, ornés d'habits précieux, réchauffés par l'hermine et les fourrures sombres, nourris à des tables chargés de plats succulents et nombreux, étendus ou plutôt plongés, comme Sardanapale, sur des couches de tendres plumes, comment pensons-nous apaiser par nos prières l'indignation divine? Ne craignons-nous point plutôt, qu'on ne nous adresse les invectives du Prophète, et qu'on nous dise : « Malheur à vous qui êtes opulents dans Sion et qui vous appuyez sur le mont de Samarie, princes, chefs des peuples, qui entrez avec pompe dans la maison d'Israël! qui mangez l'agneau du troupeau et les veaux du milieu du troupeau, qui dormez sur des lits d'ivoire, et vous livrez à vos passions sur votre couche (*Am.* VI, 1). » Personnages malheureux, dont on dit pour toute conclusion : « Et ils n'éprouvaient rien à la vue des malheurs de Joseph. »

Comment il faut porter remède aux maux publics de l'Église.

3. Rougissons, très-doux Seigneur, connu trop tard, vu trop peu de temps, trop promptement ravi à nos cœurs, que les yeux de nos corps ne reverront peut-être jamais plus, qu'aucun événement, qu'aucun jour n'arrachera aux étreintes de notre affection. Rougissons à ce sujet, et si nous le pouvons, pleurons sur nous-mêmes, en voyant que nous

.....

ut non exaudiat : sed peccata vestra diviserunt inter vos et Deum vestrum. Quæ quoniam pene cuncta de mentis elatione, aut de carnis veniunt voluptate quorum nobis alterum cum bellui, alterum cum angelis est commune, sed reprobis : nitendum summopere est, ut et mentis superbia prematur humilitate, et carnis luxuria sobrietate. Hinc Dominus, *Videte*, inquit, *ne graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus vitæ.* Itemque, *Discite a me; quia mitis sum et humilis corde.*

2. Non ergo in multa nostra diffundatur intentio. Duo sunt tantum, adversus quæ nobis totis est viribus dimicandum : elatio in mente, voluptas in corpore. His superatis nil remanebit vincendum, nil supererit metuendum. Cupiditas enim rerum exteriorum non ob aliud inflammatur, nisi ut his modis omnibus serviatur. Contra quæ, si nostrum sentimus non satis esse conatum, divinum imploremus auxilium : sed imploremus humiliter, imploremus devote, corde, ore, actu, habitu. Dictum quippe Israelitico, cum peccasset est populo : *Jam nunc pone ornatum tuum. Deposuerunt ergo ornatum suum du monte Oreb.* Itemque alias luxit populus, et nullus eorum indutus est ex culto suo. Sicut et Ninivitarum Rex, homo gentilis, ad unius hominis ignoti vocem et naufragi, *Descendit de solio suo et abjecit vestimenta sua a se, et indutus est sacco et sedit in pulvere, et clamavit ad Dominum*; eamdem austeritatem non solum omnis ætatis, ex sexus homines, sed jumenta subire compellens. Et nos itaque Dominici corporis, quod est Ecclesia cruentam scissionem, quam nonnisi nostris evenisse credendum est meritis, nec immotis visceribus, nec siccis aspiciamus oculis, alioquin pretiosis ornati vestibus, herminiis et griseis confoti pellibus; numerosis et exquisitis refecti dapibus, plumis instar Sardanapali, non tam impositi quam immersi mollibus, divinam indignationem quomodo nostris putamus placandam precibus? et non magis meruimus, ne tum prophetica contra nos dirigatur invectio, dicaturque : *Væ qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariæ, optimates, capita populorum, ingredientes pompatice domum Israel! qui comeditis agnum de grege, et vitulus de medio armenti, qui dormentis in lectis eburneis, et lascivitis in stratis vestris*; de quibus concluditur, *et nihil paticbantur super contritione Ioseph.*

3. Erubescamus ad hoc, dulcissime, sero cognite, brevi conspecte, cito rapte, et corporalibus oculis numquam deinceps forte conspiciende; ab amoris tamen nostri complexibus nullis casibus, nullis avellende temporibus. Erubescamus ad hoc, nosque ipsos, si possumus, defleamus, quod et Judaicam et gentilem videa-

Digitized by Google

avons été plus insensibles, que les Juifs et les païens ; ils calment le courroux du ciel en mangeant des aliments vils et repoussants, et nous, plongés dans les péchés et entourés de périls, nous ne mettons de terme ni à notre orgueil, ni à nos délices. Nous ne prenons plus seulement l'agneau de la bergerie ou les veaux du milieu du troupeau, nous absorbons des bergeries et des troupeaux entiers. A la façon d'Amalech, arrivant dans les communautés, avec une quantité innombrable d'hommes et de chevaux nous remplissons tout, nous dévastons tout ce que nous touchons, non contents de ces excès, nous enlevons les tableaux, les croix, les calices et les saintes images. Et dans quel but ? Est-ce pour soulager les pauvres, construire des monastères et racheter des captifs ? Nullement ; c'est pour égorger des chrétiens, c'est pour louer des arbalétriers, des conducteurs de balistes, des cavaliers et des lanciers ; c'est pour arracher la vie et la fortune à ceux pour qui on aurait dû livrer la sienne propre. O douleur ! Les souverains pontifes presque partout l'univers, et à l'exemple du siége apostolique, le frère contre son frère, le chrétien contre le chrétien, rassemblent l'argent sacré et s'arment ; et l'Église qui est une mère, se réjouit de pareils triomphes, et, après de tels carnages, la conscience souillée de sang on va offrir l'adorable sacrifice. S'il faut souffrir ces excès, qu'y aura-t-il à reprendre ?

La guerre ne convient pas à l'Eglise.

4. Mais, di--on, c'est là l'affaire des rois, ce mal sort du palais de l'empereur. Nous n'en disconvenons point. Et, plût au ciel, que ces maux fussent restés dans ce palais, qu'ils n'eussent point envahi les lieux saints, où, pour mieux dire, qu'ils ne se trouvassent ni dans le palais ni dans les lieux sacrés ! Combien vaudrait-il mieux que les églises donnassent la loi aux palais, n'est-ce pas plutôt les palais qui doivent recevoir les enseignements de l'Église ? Les palais ont-il donné le Christ aux églises, ne sont-ce pas les églises qui l'ont donné aux palais ? Il vaudrait bien mieux voir les rois nous emprunter les cilices que nous, leur prendre leur pourpre ! il était plus utile qu'ils nous prissent notre pauvreté, nos jeûnes, notre humilité, que nous leur avarice, leurs délices et leur orgueil ? Si on essaye de reprendre quelqu'un de ces excès dans les églises ou dans les personnes ecclésiastiques, on vous répliquera aussitôt : que faites-vous ? Pourquoi, contrairement à la sentence de l'Evangile, voulez-vous me rendre meilleur que mes maîtres. Est-ce que dans l'Église Romaine on n'use pas à profusion de ces fourrures bizarres, grises, blanches, de peaux de martres, de braies courtes et réduites, et de ces habits de soie ? Le disciple n'est pas au dessus du maître, l'apôtre n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé : la perfection pour tout homme est de ressembler à son maître. Que répondra-t-on à cette observation ? Vous voyez comme nous nous trouvons serrés. Nous ommes contraints, ou d'appeler bien ce qui est mal, ce que nous ne ferons jamais tant que Dieu sera notre maître, ou de réprimander (et qui oserait se permettre cette liberté) le siége apostolique ; or, ce qui est peut-être le parti le parti le plus sûr, de garder un silence absolu. O temps très-malheureux des apôtres, durant lesquels on n'avait accès au royaume de Dieu que par la faim et la soif, par le froid et la nudité. O

Que les princes de l'Eglise n'imitent pas les rois.

---

mur superasse duritiam, dum illi divinam severitatem media ciborum et vilitate simul atque asperitate mitigant vestium, nos in peccatis multis atque periculis, nec gloriæ modum damus, neque deliciis. Neque enim agnum jam de grege, aut vitulos tantum de medio armenti, sed greges integros, et armenta tota consumimus. In modum quippe Amalech, cum innumera multitudine hominum ; et jumentorum supervenientes ecclesiis cuncta complemus, quidquid tetigerimus, devastantes : nec his contenti, tabulas, cruces, calices, et sacras spoliamus imagines. Et ut quid hoc ? forte ut pauperes sustentetur, monasteria construantur, captivi redimantur ? Non ita : sed potius, ut ad interficiendos Christianos et sagittarii, et ballistarii, equites, et lancearii conducantur : et his eripiant res et animas, pro quibus debuerunt ponere suas. Proh dolor ! a summis hodie Pontificibus, et per totum pene orbem, exemplo Sedis apostolicæ, frater in fratrem, id est Christianus in Christianum, sacra pecunia conducitur et armatur : et talibus triumphis Ecclesia mater gratulatur, et post hæc totis manibus cruenta conscientia divina pergitur ad sacrificia. Si hoc ferendum, quid reprehendendum ?

4. At regalia, aiunt, hæc sunt, et de Imperatoris sumpta palatio. Non negamus. Atque utinam in palatiis mansissent semper, non in sacratiis, imo magis nec in palatiis unquam fuissent, nec in ecclesiis ! Quanto enim melius ecclesiæ palatiis leges, quam palatia darent ecclesiis ? numquid enim ecclesiæ palatiis, et non potius palatia docenda commissa sunt ecclesiis ? aut palatia Christum ecclesiis, non ecclesiæ dedere palatiis ? Quanto ergo rectius a nobis reges cilitia, quam nos ab eis purpuras sumeremus ! Quanto utilius ipsi nostram paupertatem, nostra jejunia susciperent, atque humilitatem, quam nos eorum avaritias, delicias, atque elationem ? Quod si quis in ecclesiis, vel ecclesiasticis tentaverit quid horum arguere personis, nonne statim respondebitur hoc agentibus : Quid agis ? Quid me meis, contra evangelicam sententiam, meliorem vis facere magistris ? Numquid non ecclesia Romana variis, griseis, herminiis, marturinis, jugulatis, et lumbatis , necnon et sericis abutitur indumentis ? Numquid ecclesia Romana convivia respuit, exercitum non conducit, bella non conficit ? Non est autem discipulus supra magistrum, neque Apostolus major eo qui misit illum : sed potius perfectus omnis erit, si sit sicut magister ejus. Quid ad hæc dicetur ? Videtis in quam arcto constituti sumus. Aut enim quod malum est, bonum dicere, aut Deo regente prorsus non faciemus ; aut apostolicam sedem (quod quis audeat ?) reprehendere ; aut, quod forte tutius est, omnino tacere compellimur. Et o apostolorum tempora infelicissima.

Digitized by Google

hommes enveloppés des ténèbres de l'ignorance et bien dignes de toute sorte de compassion! pour arriver à la vie à cause des paroles tombées des lèvres du Seigneur, ils marchaient dans des voies si rudes et ils ignoraient nos facilités qui abrègent toutes les difficultés.

5. Nous parlons ainsi, non avec l'autorité d'un docteur ou d'un censeur, mais aaec la douleur d'un homme qui souffre et se plaint, sous l'influence du sèle qui dévore nos entrailles pour la maison du Seigneur dont nous aimons la beauté. vous suppliant et vous conjurant de leur faire porter des fruits en vous, si elle n'en produisent pas dans les autres. Oui, si ceux avec qui vous vivez ne prennent point, ne prennent que très-peu de de soin, ou qu'un soin insuffisant de leur salut, pour vous, ne vous oubliant pas vous-même, ne négligez point votre âme. Il est écrit, en effet : « Gardez-vous vous-même et gardez votre âme avec sollicitude (*Dact.* IV, 9) » Et encore : « Ayez pitié de votre âme,en plaisant à Dieu (*Eccli.*XXX,24).» et ailleurs : « Veillez en toute attention sur votre cœur (*Prov.* IV, 23). » Et le Seigneur a fait entendre cet oracle : « Que sert à l'homme de gagner le monde entier s'il vient à perdre son âme (*Luc.* IX, 23)? » Que rien donc ne vous distraie de ce soin, ni la faveur des princes, ni la beauté des ornements, ni la multitude das affaires, ni l'éclat des pompes, ni les délices des repas, ni la quantité des présents, Quelque considérables qu'ils soient. Partout et toujours ayez dans votre esprit, cette pensée, que vous ignorez avec qui vous vous trouverez au redoutable jugement du Christ, sera-ce avec ceux à qui il sera dit : » Retirez-vous maudits, » ou bien avec ceux qui entendront ces paroles : « Venez les bénis de mon Père. » Portez-vous bien. Que Dieu le Père, qui a arraché à la mort le grand pasteur des brebis, dans le sang du Testament éternel, Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous rende apte à tout bien, et accomplissez en vous ce qui est agréable à ses yeux, par Jésus-Christ, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles, Amen. Que ce même Dieu tout puissant prenne aussi pitié de nous, grâce à vos prières, à vos saintes œuvres et à celles de toute l'Église Romaine, et réjouisse nos cœurs par les parfums très-salutaires et très-embaumés de votre bonne renommée, et par de continuels progrès dans la vertu. Adieu encore. Saluez les vénérables pères, les évêques d'Albano * et d'Ostie ** et les autres qu'il vous semblera bon. Adieu, pour la troisième fois. Ayez, nous vous en prions, cette maison dans votre cœur, comme elle vous porte dans le sien.

* Matthieu.
** Alberic.

.....

in quibus ad Dei regnum, nisi per famem et sitim, frigus et nuditatem aditus non parebat! O viros illos ignorantiæ tenebris involutos, et omni miseratione dignissimos? qui ut ad vitam quoque pertingerent, propter verba labiorum Dei, tam duras vias custodiebant, et hæc nostra compendia nesciebant.

5. Hæc non doctoris, aut reprehensoris auctoritate, sed dolentis et lamentantis affectu fuderimus ; zelo domus Dei, cujus diligimus decorem, rodente viscera nostra ; rogantes et obsecrantes, si non cæteris, in vobis saltem nonnihil proferant fructus. Si, inquam, hi cum quibus conversamini, saluti suæ aut nullam, aut parvam, aut non sufficientem adhibent curam, vos tamen, vestri non immemores, animam vestram nolite negligere. Scriptum est enim ; *Custodi temetipsum et animam tuam sollicite.* Et iterum, *Miserere animæ tuæ placens Deo,* itemque. *Omni custodia conserva cor tuum.* Et Dominus, *Quid' prodest,* ait, *homini, si mundum universum lucretur ; animæ vero suæ detrimentum patiatus ? aut quam commutationem dabit homo pro anima sua ?* Non igitur ejus vobis curam eripiat aut favor Principum, aut nitor ornamentorum, aut frequentia negotiorum, aut gloria pomparum, aut deliciæ conviviorum, aut oblatorum quantitas ulla donorum. Semper et ubique vestro versetur in animo, quia nescitis in tremendo Christi judicio, cum quibus futuri sitis, utrum cum illis quibus dicitur, *Ite maledicti* : aut cum illis, qui audient, *Venite benedicti.* Valete. Deus Pater, qui eduxit de mortuis pastorem magnum ovium in sanguine Testamenti æterni, Dominum nostrum Jesum-Christum, aptet vos in omni bono, ut faciatis voluntatem ejus, faciens in vobis quod placeat coram se, per Jesum-Christum, cui est gloria in sæcula sæculorum amen. Nobis autem misereatur idem ipse omnipotens Deus, per vestra et totius ecclesiæ Romanæ intercessiones et opero sacra, exhilarans corda nostra fragrantissimis et saluberrimis odoribus famæ vestræ, et continuis in veritate profectibus, Iterum valete. Salutate nobis reverendos Patres Albanum, scilicet et ostiensem episcopos : et si quos alios vestræ visum fuerit discretioni. Valete tertio. Habetote quæsumus domum istam in mente vestra, sicut ipsa vos reclusit in sua.

Digitized by Google

A HUGUE, PRIEUR DE LA SAINTE MILICE DU TEMPLE.

LETTRE SECONDE.

Comment on doit faire la guerre spirituelle.

A nos seigneurs et amis très-aimés et très-vénérés dans le Christ. Hugue prieur de la sainte milice, et à tous ceux qui sont conduits par ses avis, les frères de la Chartreuse, leurs serviteurs et amis, souhaitent pleine victoire sur les ennemis spirituels et corporels de la religion chrétienne et la paix par le Christ Notre Seigneur.

1. Comme, ni à votre retour ni à votre départ, nous n'avons pu jouir du plaisir de vous entretenir de vive voix, il nous a paru bon de vous adresser au moins quelques paroles par lettres. Nous ne voulons nullement exhorter votre charité aux combats visibles et à la guerre qui attaque les corps ; nous désirons, bien que ne nous ne soyons pas apte, vous donner au moins des avis concernant les luttes spirituelles auxquelles nous sommes exposés chaque jour. C'est en vain que nous attaquons les ennemis du dehors, si, auparavant, nous ne terrassons ceux du dedans. C'est chose tout à fait honteuse et indigne que de vouloir nous soumettre n'importe qu'elle armée, si d'abord nos corps ne vous sont point soumis. Qui supporterait, en effet, que nous voulussions étendre au loin notre domination, et que nous souffrissions l'esclavage sous la tyrannie des vices, dans un petit coin de terre, c'est-à-dire dans nos corps? C'est pourquoi, frères bien-aimés, faisons la conquête de nous-mêmes afin d'aller sûrement ensuite attaquer les autres : purifions nos âmes des vices d'abord, et ensuite purgeons la terre des barbares qui la souillent.

Il faut soumettre les ennemis intérieurs avant ceux du dehors.

2. Que le péché ne règne donc point en notre corps, pour nous faire obéir à ses désirs, ne montrons point nos membres comme des armes d'iniquité pour servir au mal, montrons-nous au Seigneur, comme vivants après avoir été morts, et faisons de nos membres des instruments de justice pour honorer Dieu, bien que la chair convoite contre l'esprit, sans pouvoir être domptée. « Ces deux principes, » dit l'Apôtre, « sont en lutte entre eux : ne faites pas tout ce qui vous plaît. » Nous voudrions, en effet, si cela pouvait se faire, être exempts de toute concupiscence. Mais si en cette vie, qui est une excitation continuelle, nous ne pouvons en être totalement affranchis, du moins ne soyons pas leurs esclaves. Pour obtenir ce résultat, parce que nous n'avons point les forces suffisantes, fortifions-nous dans le Seigneur et, en la puissance de sa force, revêtons l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux piéges du démon. « Car, » poursuit le texte sacré, « nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissance, contre les conducteurs des ténébres de ce monde : contre les puissances spirituelles de la malice dans les hauteurs, » c'est-à-dire, contre les vices et contre les mauvais esprits qui nous y excitent. S'ils ne dominent pas sur nous, (comme David le demande au

.....

AD HUGONEM S. MILITIÆ PRIOREM.

EPISTOLA II.

Docet qua ratione bellum spirituale sit agendum

Dominis et amicis in Christo charissimis ac reverendissimis, Hugoni sanctæ Militiæ Priori, et omnibus qui reguntur ejus consilio, servi et amici Cartusiæ fratres, spiritualium simul et corporalium Christianæ religionis hostium victoriam plenariam, et pacem per Christum Dominum nostrum.

1. Quoniam in revertendo, sicut in veniendo, præsentiæ vestræ gratissima allocutione frui nequivimus : visum est nobis, ut per litteras vobiscum saltem pauca colloqueremur. Ad corporea quidem bella pugnasque visibiles dilectionem vestram exhortari nequaquam novimus : ad spiritualia vero, in quibus et quotidie versamur, etsi exsilare idonei non sumus, admonere saltem desideramus. Frustra quippe exteriores hostes impetimus, si non prius intimos superamus. Et pudendum nimis est et indignum, quorumlibet velle ditioni nostræ subjicere agmina, si non prius nostra nobis subjecta fuerint corpora. Quis enim ferat, exterius in amplas terras extendere velle nos dominationem, et exiguis cæspitibus, id est, carnibus nostris, ignominiosam perpeti viliorum servitutem? Acquiramus itaque, dilectissimi, prius nosmetipsos, ut secure deinceps ad exteros pugnemus inimicos : mentes nostras prius a vitiis, dehinc terras purgemus a barbaris.

2. Non igitur regnet peccatum in nostro mortali corpore ad obediendum desideiris ejus; nec exhibeamus membra nostra arma iniquitatis peccato, sed exhibeamus nos Deo, tanquam ex mortuis viventes, et membra nostra arma justitiæ Deo, et si caro concupiscit adversus spiritum indomabiliter, *Hæc enim*, inquit apostolus, *sibi invicem adversantur, ut non quæcumque vultis faciatis.* Vellemus namque omni, si fieri posset, carere concupiscentia. Sed si in hac vita, quæ tota tentatio est, concupiscentia ad plenum carere non possumus, concupiscentiis saltem non serviamus. Ad quod, quia viribus nobis parum sufficientes sumus, confortemur in Domino, et in potentia virtutis ejus : induamusque armaturam Dei, ut possimus stare adversus insidias diaboli. *Non enim*, sicut ibidem sequitur, *colluctatio nobis est adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum : contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus*, id est contra vitia, et

Digitized by Google

Seigneur,) nous serons sans tache et purifiés des plus grands excès.

Comment il faut faire la guerre spirituelle.

3. Ayons donc les reins ceints de la vérité, et les pieds chaussés dans la préparation de l'Evangile de la paix ; prenant en toutes choses le bouclier de la foi, au moyen duquel nous pourrons éteindre tous les traits enflammés de l'esprit pervers, portant sur la tête le casque et tenant à la main droite le glaive du salut. Courrons, non comme au hasard ; combattons, non comme si nous frappions l'air : mais châtions notre corps et réduisons-le en servitude, car c'est là l'état le plus régulier de l'homme créé à l'image de Dieu, lorsque la chair est soumise à l'esprit, et l'esprit au Créateur. En ce combat, celui-là sera plus robuste, il remportera, sous la conduite et la protection de Dieu, un triomphe d'autant plus glorieux sur ses ennemis abattus en grand nombre à ses pieds, qu'il se sera efforcé d'avantage d'être le plus humbles de tous : au contraire, il sera plus faible et plus inconstant en tout bien, qu'il aura voulu être plus superbe et élevé. Dieu, en effet, résiste aux orgueilleux. Il n'est donc point nécessaire que l'on cherche ailleurs un autre adversaire pour combattre ceux contre qui Dieu s'élève. David dit contre eux : « Le Seigneur garde ceux qui sont petits. » Et après en avoir fait l'expérience en lui, il ajoute : « J'ai été humilié et il m'a délivré. » Imitons donc cet exemple, si nous voulons profiter d'un semblable remède. Imitons sa conduite, si nous avons envie du bien qu'il a reçu : humilions-nous, afin d'être délivrés de tous les maux. L'Apôtre dit ainsi de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Il s'est humilié lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. » Ce n'a point été en vain. En effet, à raison de cela, poursuit « l'écrivain sacré, « Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom, en sorte qu'au nom de Jésus, tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et dans les enfers et toute langue confesse que le Seigeeur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père. » De ce modèle surtout, tirons de quoi nous exciter à imiter cet abaissement si nous soupirons après la récompense. Faisons ce qu'a fait Jésus-Christ, afin de le suivre au lieu où il nous a précédés. Suivons la route d'une humilité si considérable, afin de parvenir à la gloire de Dieu le Père. « Car quiconque s'humilie sera élevé et celui qui s'exalte, sera humilié, » au témoignage du même Jésus-Christ Notre Seigneur qui, avec le Père et le Saint-Esprit vit et règne Dieu, dans tous les siècles des siècles. Amen. Que la miséricorde toute puissante et que la toute-puissance très-miséricordieuse de Dieu, vous fasse combattre très-heureusement et triompher très-glorieusement dans les combats soit spirituels soit corporels. Nous vous désirons excellente une santé, nous vous demandons, frères très-chers, très-remarquables et fort remplis de mérites, de faire mémoire de nous dans vos prières aux saint lieux que vous protèges. Nous vous ferons passer ces lettres par des envoyés différents, de crainte (ce qu'à Dieu ne plaise qu'un obstacle ne les empêche de parvenir jusqu'à vous : nous vous demandons de les communiquer à vos frères.

L'humilité entièrement nécessaire.

.....

corum incentores nequissimos spiritus. Qui si (quod et David rogat) nostri dominati non fuerint, tunc immaculati erimus, et emundabimur delictis maximis.

3. Stemus ergo succincti lumbos nostros in veritate, et calciari pedes in præparatione Evangelii pacis, in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possimus omnia tela nequissimi ignea exstinguere ; caput galea salutis obtectum, desteram gladio salutis munitam habentes. Curramus, non quasi in incertum ; pugnemus, non quasi aërem verberantes : sed castigemus corpus nostrum, et subjiciamus servituti, quia hic est hominis, id est, animalis ad Dei imaginem conditi status ordinatissimus, cum et caro servit spiritui, et spiritus subditur Conditori. In hoc bello tanto erit quisque robustior, tantoque, regente et protegente Deo, numerosis prostratis hostibus triumpho gloriosiore sublimior, quanto per omnia sategerit esse humilior : tantoque e contra ad omnia bona infirmior et inconstantior, quanto voluerit esse superbior. Deus enim resistir superbis. Non ergo opus est, ud ad debel landos eos aliunde quæratu, pugnator, quibus omnipotens resistir prætiator. Quos contra David dicit : *Custodiens parvulos Dominus.* atque idipsum expertus in scipso subjunxit, *Humiliatus sum et liberavit me,* Utamur exemplo, si simili cupimus uti remedio. Faciamus quod fecit, si desideramus quod accepit : humiliemur, ut a malis omnibus liberemur. Apostolus etiam de Domino Jesu-Christo : *Humiliavit,* inquit, *semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Nec incassum. Propter hoc enim, ait, *et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quod Dominus Jesus-Christus est in gloria Dei Patris.* Et hinc quoque vel maxime sumamus exemplum, si ardemus ad præmium. Faciamus quod fecit, ut sequamur quo præcessit. Sectemur viam tantæ humilitatis, ut perveniamus ad gloriam Dei Patris. *Omnis enim qui se humiliat exaltabitur, et qui se exaltat, humiliabitur,* testante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu-Sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen. Omnipotentissima misericordia, et misericordissima omnipotentia Dei, tam in spiritualibus, quam etiam corporalibus præliis faciat vos semper et felicissime pugnare, et gloriosissime triumphare. Optamus vos bene valere, et in sacris quæ tuemini locis, nostri, cum oratis, memoriam habere, catissimi et meritis insignissimi fratres. Has litteras per duos diversos nuntios transmisimus, ne quo impedimento (quod absit) non quirent pervenire : quas petimus, ut cunctis fratribus exponi faciatis.

Digitized by Google

AU PAPE INNOCENT II.

LETTRE TROISIÈME *.

** Écrite en 1131, l'année où mourut S. Hugues, évêque de Grenoble, dont il est parlé dan cette lettre.*

Il console le souverain pontife des ennuis que lui cause le schisme.

A leur seigneur et père très-cher et au très-vénérable pontife du siége apostolique, Innocent, ses serviteurs et fils les pauvres de la Chartreuse, souhaitent cette paix que le monde ne peut donner, se proclament les serviteurs dévoués de sa paternité, et lui offrent les services dont elle n'a nul besoin.

1. Nous nous disposions à porter aux oreilles sacrées de votre apostolat de grandes prières et d'instantes supplications en faveur de l'Eglise de Grenoble, engagés à cette démarche par les clercs de cette Église et surtout par notre très-cher et très-vénérable père et évêque, Hugues, ce que nous ne pouvons écrire sans verser des larmes : accablé de maladie et de vieillesse il pourrait être rangé parmi les morts en ce qui regarde les fonctions épiscopales ; mais la miséricorde divine, nous le croyons, a permis que, dans l'intervalle, Hugues, abbé de Pontigny, homme recommandable et très-attaché à votre obédience, vînt visiter notre exiguité : nous lui avons communiqué toutes nos idées afin qu'il les exposât en présence de Votre Sainteté avec plus de force et de développements. Et, parce que, n'étant qu'un néant, nous avons commencé, non sans quelque péril de présomption, à parler à Notre Seigneur, nous vous prions et vous conjurons, nous trouvant hors d'état d'avertir ou d'exhorter, de ne vous effrayer nullement de ce que l'Église romaine souffre ou fait dans les jours de votre pontificat ; mais bien plutôt, de vous fortifier dans le Seigneur et dans la puissance de sa force, en vous munissant des armes invincibles que le bienheureux Apôtre tire des arsenaux de son roi pour les offrir à ses compagnons, je veux dire, du bouclier de la foi, du casque du salut, et du glaive de l'Esprit qui coupe, non les membres, mais les erreurs et les vices.

2. Car présentement, il faut combattre ou nous avons combattu, non-seulement contre la chair et le sang qui ne posséderont pas le royaume de Dieu, mais contre les chefs des ténèbres et contre les mauvaises puissances spirituelles. Car, quel autre principe a si violemment excité la dureté de Pierre et la rage de Léon qui s'élève contre le vicaire du prince des apôtres et leur fait la guerre, sinon la malice du démon et le souffle envenimé du serpent? Qui a poussé ce vétéran des jours mauvais, Gérard d'Angoulême, à marcher avec tant d'imprudence et d'opiniâtreté, contre la paix et la vérité catholiques, sinon sa cupidité excessive et son ambition inspirée par les esprits infernaux? Quelle autre cause que la ruse du serpent, a profité de l'ouverture que lui donnait pour nuire, la mobilité humaine, et a réuni aux lamentables auteurs de ce schisme détestable, un grand nombre d'hommes dont la science et la foi avaient fait concevoir de meilleures espérances? Mais tous ces maux doivent d'autant moins ébranler et effrayer les âmes religieuses et fondées sur la vérité catholique, que le Seigneur les a annoncés plus longtemps d'avance, qu'ils ont été terrassés plus souvent par les

Gérard, évêque d'Angoulême auteur du schisme de Pierre de Léon contre Innocent.

AD INNOCENTIUM PAPAM II.

EPISTOLA III.

Consolatur summum pontificem adversus schismatis molestias.

Domino et patri charissimo ac reverendissimo Apostolicæ sedis summo pontifici Innocentio, servi et filii Cartusiæ pauperes ; illam quam mundus dare non potest pacem : suæque paternitatis devotam servitutem, et non necessarium licet obsequium.

1. Multas ad vestri apostolatus sacratas aures preces, multas pro ecclesia Gratianopolitana disponebamus offerre supplicationes, cogentibus ejusdem Ecclesiæ Clericis, et præcipue charissimo et omni veneratione dignissimo Patre et Episcopo nostro Hugone, qui (quod sine lacrymis non scribimus) dissolutus morbis et senio, inter defunctos quantum ad episcopale spectat officium, potest annumerari ; sed divina, ut credimus, miseratione provenit a viro venerabili, et circa vestram obedientiam valde devoto abbate Pontiniacensi Hugone, nostram exiguitatem interim visitari, cujus auribus cuncta quæ conceperamus, infudimus, efficacius et plenius viva voce vestris conspectibus inferenda. Et quia semel, cum nihil simus, forte non sine præsumptionis periculo cœpimus loqui ad dominum nostrum : rogamus et obsecramus, admonere vel exhortari minus idonei, quatenus in omnibus, quæ Romana vestris diebus vel patitur, vel facit ecclesia, nequaquam terreamini : sed magis confortemini in Domino, et in potentia virtutis ejus, insuperabilibus armis munitus, quæ suis commilitonibus ex copiis universalis Imperatoris beatus offert apostolus : scuto scilicet fidei, et galea salutis, et qui non membra, sed errores, et vitia trucidat, gladio spiritus.

2. Nunc enim revera non adversus tantum carnem et sanguinem, quæ regnum Dei non possidebunt : sed adversus rectores tenebrarum, et spirituales nequitias pugnandum est, vel pugnamur Nam quid aliud petrinam duritiam, et leoninam rabiem, qua adversatur et extollitur adversus Principis Apostolorum Vicarium, nisi diabolica nequitia ; et inspiratio viperea tam atrociter concitavit ? Quid aliud inveteratum dierum malorum, Engolismensem Gerardum, nisi veternosa cupiditas, et ambitio diabolicis immissa suggestionibus, contra catholicam pacem et veritatem tam imprudenter tamque pertinaciter ire coëgit ? Quid nisi serpentina callidilas per humanam mutabilitatem aditum nocendi reperiens, tam detestandi schisimatis flendis auctoribus, ex his quoque de quorum scientia præsumebatur et fide, plu-

Digitized by Google

ministres d'iniquité et plus fréquemment et plus heureusement vaincus par les partisans de la justice. Qui pourrait compter, en effet, combien de fois, la doctrine et la constance de la chaire apostolique, qui doit, non-seulement ne jamais faillir, mais encore confirmer les autres, d'après la prédiction de celui qui l'a établie, prédiction qui emportait avec elle la force nécessaire à cet effet; qui, dis-je, pourrait compter, combien de fois elle a été attaquée par la violence des puissances de ce siècle et par les fraudes et les perfidies des schismatiques et des hérétiques? Mais pourquoi ont-ils reçu, de celui sans l'ordre ou la permission de qui rien n'arrive, de pouvoir quelque chose contre elle; sinon afin que les faibles fussent ébranlés, les forts exercés, les ignorants instruits, les sages manifestés, et, généralement, pour que les bons fussent couronnés et les mauvais condamnés?

Pourquoi Dieu permet les persécutions de l'Eglise.

3. Mais puisque nous avons retenu plus qu'il ne convenait, par nos faibles paroles, l'attention de votre cœur sacré en la détournant d'occupations meilleures et plus divines, prosternés aux pieds de votre majesté, nous vous adressons des prières pour tous les ordres religieux, mais surtout pour les plus récents, pour ceux de Cîteaux et de Fontevrault, et pour tout l'univers, dont l'ensemble et non une partie seulement, forme comme votre diocèse. Car, comme il y a un seul Dieu, un seul médiateur, un seul monde, un seul soleil, et, pour ne parler que des êtres inférieurs, comme dans tous les animaux il y a une seule tête; de même, le vicaire du bienheureux Pierre, c'est-à-dire le Pape, doit être unique. Vous devez donc à l'univers la pratique rigoureuse de la discipline, la rectitude de la justice, la lumière de la science, et les exemples de cette innocence que vous portez jusque dans votre nom. Car, de même qu'en ce monde visible, la lumière est opposée aux ténèbres et la chaleur au froid; ainsi, votre sainteté est contraire aux péchés de tout l'univers, votre sagesse aux erreurs, votre tempérance aux excès, votre tolérance aux adversités, votre justice aux vices, en sorte que lorsqu'un seul homme, c'est-à-dire le vicaire de Pierre, triomphe du monde sans le secours d'un grand nombre d'aides, la victoire ainsi remportée est plus glorieuse et plus honorable pour Dieu à qui appartiennent toute gloire et tout honneur, par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, avec Dieu le Père et le Saint-Esprit, vit et règne Dieu dans les siècles infinis des siècles. Amen.

Primauté et puissance du pape.

AUX RÉLIGIEUX DE DURBUY.

LETTRE QUATRIÈME.

Au sujet des lettres supposées de saint Jérôme.

A ses amis et frères très chéris dans le Christ, Lazare, prieur de Durbuy et des autres serviteurs de Dieu, habitant le même désert, Guigues prieur de la chartreuse, souhaite le salut éternel de la part du Seigneur.

1. Entre autres ouvrages d'écrivains catholi-

.....

rimos copulavit? Sed hæc religiosos animos, et in catholica veritate fundatos tanto minus moverre, tantoque minus terrere debent, quanto sunt et ab ipso Domino longius ante prædicta, et a ministris iniquitatis crebrius tentata, et a veritatis sectatoribus numerosius ac felicius superata. Quis enem numerare sufficiat, quoties apostolica fides atque constantia, ipso qui eam dedit, prædicente, et prædicendo roborante, non solum no defecturo, sed et alios confirmatura; quis, inquam, numerare sufficiat, quoties potestarum sæculi crudelitatibus sit impugnata, et schismaticorum atque hæreticorum insidiis et fraudibus impetita? Quare autem ab eo, quo permittente vel jubente cuncta fiunt aliquid aliquando posse permissi sunt, nisi ut infirmi quatercntur, fortes exercerentur, imperiti erudirentur, sapientes ostenderentur; et universaliter boni coronarentur, mali condemnarentur?

3. Nunc quoniam sacri pectoris intentionem à melioribus et divinioribus avocatam diutius forte quam decuit nostris tenuimus ineptiis occupatam, vestræ majestatis pedibus advoluti, pro cunctis quidem sed maxime pro novellis religionibus, Cisterciensi scilicet, et, Fontebraldensi, necnon et pro universo mundo, preces offerimus, non enim pars una, sed totus pene est orbis vestra diœcesis. Nam sicut Deus est unus, mediator unus, mundus unus, sol unus, et ut minora inferamus, in animalibus cunctis caput unum: ita beati Petri Vicarius, id est Papa, non potest esse nisi unus. Universo itaque mundo rigorem disciplinæ, rectitudinem justitiæ, lumen doctrinæ et ipsius, quam nomine quoque præfertis, irreprehensibilis debetis exemplar innocentiæ. Nam sicut in hoc mundo visibili, lux est tenebris, et calor contrarius est frigori; ita vestra totius sæculi peccatis innocentia, erroribus sapientia, luxuriis temperantia, adversitatibus tolerantia, vitiis est objecta justi, tia: ut dum ab uno vincitur unus, id est, a beati Petri Vicario mundus, quo sine multitudinis viribus fuerit parta victoria, eo major Deo, cujus est totum, honor reddatur et gloria. Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Deo Patre, et Spiritu-Sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

AD FRATRES DURBONENSES

EPISTOLA IV.

De suprositiciis beati Hieronymi epistolis.

Amicis et fratribus in Christo dilectissimis, Lazaro Durbonensi Priori, et cæteris in eadem eremo Deo famulantibus, Cartusiæ Prior vocatus Guigo, æternam a Domino salutem.

1. Inter cætera catholicorum virorum, quæ ad eruditionem fidelium elaboraverunt opera, quæ nostra quoque

Digitized by Google

ques, ayant travaillé à l'instruction des fidèles, que nous sommes attachés, selon nos faibles moyens, de rassembler ou de corriger, se trouvent les lettres de saint Jérôme; nous les avons recherchées de tous côtés, autant que la chose nous a été possible, et nous les avons réunies en un grand volume, après les avoir corrigées, selon que Dieu nous en a donné la lumière. Nous en avons retranché quelques-unes que nous avons trouvées indignes d'un si grand homme, soit d'après les ouvrages des autres docteurs, doit à raison de la différence du style et des pensées : parmi elle se trouve celle qui est adressée « à Démétriade, » et qui commence ainsi « si j'avais un grand génie et une science égale. » Saint Augustin, dans son traité « de la Grâce du Christ et du péché originel, » contre Pélage, dit qu'elle est l'œuvre de cet hérétique : et il en cite et refute des extraits. Il faut y ajouter les suivantes : « celle à Titatius, » au sujet « la mort de sa fille, » débutant par ces paroles : « J'ai reçu les écrits de votre charité. » La lettre de consolation adressé à « Océanus, » et commençant ainsi : « Les opprobres venant de diverses personnes, sont des tribulations multipliées. » L'Epitre « à une veuve, » dont les premières paroles sont : « c'est une grande hardiesse à notre humilité d'écrire. » Celle qui est adressée « à une vierge ou à la fille de Maurice, » car elle porte un double titre, ayant ces mots pour exorde : « La grande béatitude dans les régions célestes. » De même, celle qui est sur « la chute d'une vierge ou sur la pénitence, à Suzanne; » (car on trouve l'un et l'autre dans les manuscrits), et elle porte tant de titres chez les différents auteurs, qu'elle ne doit être désignée par aucun d'eux. En quelques livres, elle commence ainsi : « Je regarde comme un crime léger; » en d'autres : « Que fais-tu, mon âme? quelles pensées t'échauffent? » Celle qu'il adresse « à Didier, sur les XII lectures, » composée par je ne sais qui, dans le but de se moquer des docteurs. Celle « à Celantia, » dont la première phrase est : « C'est une sentence célèbre de l'ancienne Ecriture. » Elle est écrite plus noblement, mais elle est indigne néanmoins du bienheureux Jérôme. La dernière est une « discussion sur l'origine de l'âme » qui semblerait avoir existée entre saint Jérôme et saint Augustin : quoiqu'il y ait beaucoup d'extraits de leurs ouvrages, elle est fausse néanmoins, soit parce que ces docteurs n'ont eu jamais de conférence de vive voix entre eux, soit parce que cette question ne put jusqu'alors être pleinement élucidée ni entre eux, ni parmi les autres sectateurs de la foi catholique. Voici les termes qui ouvrent cette discussion : « Comme chez vous se trouve l'éloquence de la très-pure fontaine du ciel. » Mais pour que les ignorants ne croient pas que le nombre des lettres de ce saint Docteur a été diminué sans motif raisonnable, mettez en tête du volume la lettre que vous adresse notre exiguité. Portez-vous bien. Priez pour nous.

---

parvitas congregare studuit, vel emendare, etiam epistolas beati Hieronymi, quotque potuimus, undecumque quæsitas, et pro concessa a Deo facultate, mendaciis expurgatas, in unum grande volumen redigimus. Abscidimus autem ab eis quasdam, quas vel ex aliorum Doctorum scriptis, vel ex stili, sententiarumque distantia, titulo tanti viri comperimus indignas : ex quibus illa est, cujus est titulus ac Demetriadem, hoc habens initium, *Si summo ingenio, parique fretus scientia.* Hanc quippe beatus Augustinus in opere contra Pelagium *de gratia Christi et de peccato originali*, ejusdem Pelagii esse dicit, quædam ipsius frustra tractatui suo interferens, atque redarguens. Huic adduntur et istæ, ad Titatium *de morte filiæ*, cujus initium tale est, *Charitatis tuæ Scripta percepi.* Ad Oceanum *consolatoria*, tale habens initium, *Diversorum opprobria, tribulationes multiplices.* Ad viduam, quæ sic incipit, *Magnam humilitati nostræ fiduciam scribendi.* Ad virginem, sive ad filiam Mauricii, dupliciter quippe intitula reperitur, exordium istud accipiens, *Quantam in cœlestibus beatitudinem.* Item *de lapsu virginis* sive *de pœnitentia ad Susannam.* (Uterque enim titulus in diversis codicibus invenitur) quæ tam diversis titulatur auctoribus, ut eorum nullius sit decoranda vocabulo; cujus hoc est in quibusdam libris initium, *Puto leve esse crimen.* In aliis istud, *Quid agis anima? quid cogitationibus æstuas?* Ad Desiderium *de XII. Lectoribus.* a nescio quo in irrisionem Doctorum composita. Ad Celantiam, si incipiens, *Veteris Scripturæ celebrata sententia est.* Hæc stilo quidem nobiliore est Scripta; sed nec sic beato Hieronymo digna. Postrema est *De origine animæ disputatio*, quasi inter beatos Hieronymum et Augustinum : ubi licet multa est eorum scriptis ponantur, falsa tamen est : tum quia præfati Doctores numquam inter se præsentialiter sunt locuti : tum quia eadem quæstio nec apud eos, nec apud cæteros Fidei catholicæ sectatores adhuc usque potuit liquido definiri. Hujus disputationis tale reperitur principium, *Cum apud vos cœlestis eloquentia purissimi fontis.* Ne autem prædictis Doctoris epistolæ sine rationabili causa apud imperitos suo videantur numero diminutæ, has nostræ parvitatis litteras in principio collocate. Valete. Orate pro nobis.

FIN DU SEPTIÈME VOLUME.

Digitized by Google

NOTES DE HORSTIUS ET DE MABILLON.

SUR LE SERMON I. SUR LE SALVE REGINA, *n.* I, *col.* 721.

7. *Quatre fois par an, notre ordre chante très-dévotement.* C'est-à-dire dans les quatre grandes solennités établies à cette époque, la Purification, l'Annonciation, l'Assomption, et la Nativité : car les autres ont été instituées par la suite, mais de quel ordre s'agit-il en ce passage? L'usage de chanter cette antienne fut établi à Cluny par Pierre le Vénérable, pour le jour des grandes fêtes, son dernier statut en fait foi; nous dirons bientôt la même chose de l'ordre de Citeaux.

Composé par les saints, établi par les saints. Uvion, dans son Bois de la vie, liv. V, chap. 105, prouve, par plusieurs arguments que l'auteur de cette antienne, fut Hermann Contract, moine Bénédictin; il rapporte divers témoignages d'auteurs récents, que semble contredire ce contexte. Je ne trouve nulle part, en effet, Hermann désigné comme saint. De plus, Jean l'Hermite, au livre II de la vie de saint Bernard, numéro 6, rapporte que ce saint *entendit chanter, par des voix angéliques l'antienne,* SALVE REGINA, *en son entier, jusqu'à la fin, qu'il l'a retint de mémoire, et l'écrivit ensuite, et l'envoya au pape Eugène, à ce que l'on assure, dit-il, afin qu'en vertu de l'autorité apostolique, on la chantât solennellement dans les églises... ce qui eut lieu, etc.* D'après ce passage, il faudrait dire que les anges sont les auteurs de cette prière; circonstance à laquelle font allusion, d'autres paroles de ce sermon, paroles voisines de celles qui ont été rapportées plus haut : *Ce cantique est venu à nous, en tombant de lèvres très-élevées.* Albéric, dans sa Chronique, à l'an 1130, rapporte un peu différemment ce fait. Cet auteur dit que saint Bernard étant, à une certaine époque, à Dijon, dans l'abbaye de St-Bénigne, *abbaye qu'il aima toujours, parce que sa mère y était ensevelie, entendit devant l'horloge, autour de l'autel, l'antienne Salve Regina doucement chantée par les anges. Il crut d'abord que c'était la communauté; et le jour suivant, il dit à l'abbé : vous avez parfaitement chanté l'antienne du Puy, cette nuit, devant l'autel de la bienheureuse Vierge. On l'appelait antienne du Puy, parce que Haimer, évêque du Puy, l'avait composée... Aussi dans un chapitre général de Citeaux, il obtint l'autorisation de la faire recevoir dans tout l'ordre, ce qui eut lieu.* Haimer ou Aimar ou Adhémar, évêque du Puy, fut tendrement dévoué à la Sainte-Vierge Il vivait du temps du pape Urbain II. Cependant Guillaume Durand, dans son Rational, livre IV, chap. 22, dit que ce fut *Pierre, évêque de Compostelle,* qui composa cette antienne. Claude de la Roue, l'affirme aussi dans ses notes sur le faux Luitprand.

Le même auteur assure au même endroit, que ces quatre sermons furent faits par Bernard, archevêque de Tolède. Mais comme dans le troisième de ces discours, on rapporte quelques paroles empruntées au sermon XVI sur le Cantique, ces sermons ne peuvent point être attribués à Bernard de Tolède, qui vivait avant saint Bernard, sous le pontificat de saint Grégoire VII, à la fin du XI^e^ siècle.

GUERRIC. SERM. V, DE LA PURIF., *n.* 961. *col.* 961.

Il ne sanctifie pas seul, il ne confesse pas seul. Le prêtre seul est le ministre suffisant et propre de la consécration de l'Eucharistie : c'est de foi, comme il résulte du Canon IV du concile de Nicée, dans lequel les Pères blâment les diacres, qui en certains lieux administrent la communion aux prêtres; ils défendent de le faire désormais et donnent cette raison de leur décret : ni les règles, ni la coutume, disent-ils, *n'a appris que ceux qui n'ont pas le pouvoir d'offrir le sacrifice, présentent le corps du Seigneur à ceux qui l'offrent.* Le concile de Latran sous Innocent III, rendit la même décision, rapportée dans le Canon *Firmiter,* extrait de la Trinité. Ce concile, après avoir expliqué la vérité du sacrement, continue en ces termes : *Nul ne peut produire ce sacrement, que le prêtre légitimement ordonné, en vertu des clefs de l'Eglise que Jésus-Christ a laissées aux apôtres et à leurs successeurs.* Isambert parle à peu près en ces termes, *in* 3. q. 82, art. I. Quoiqu'on puisse dire que les assistants, à leur manière offrent aussi, et par le prêtre et avec lui qui est le médiateur et le ministre du peuple. Ainsi on lisait jadis dans le Canon de la messe : *et de tous les assistants qui vous offrent ce sacrifice de louanges,* auxquelles on a ajouté celle-ci, *pour lesquels nous vous offrons ou qui vous offrent,* etc.

FIN DES NOTES DU SEPTIÈME VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SEPTIÈME VOLUME.

Sermon sur la Parabole du fermier d'iniquité. 1
AVANT-PROPOS. 1
Sermon sur les paroles de la Sagesse. . . . 12
Sermon sur la parabole des dix vierges. . 24
Sermon sur la fête de S. André. 30
Sermon pour la fête de S. Nicolas. 36
Quatre sermons sur l'antienne *Salve Regina*. 41
Sermon adressé au clergé. 62
Sermon adressé aux pasteurs. 67
Sermon adressé aux prélats. 77
Sermon sur la fuite de l'impureté. 85
Sermon sur la misère humaine. 93
Sermon sur les sept dons du S. Esprit. . . 97
Sermon sur les douze portes de Jérusalem. . 100
Sermon sur le Cantique de la V. Marie. . . . 105
Sermon sur les paroles de l'Evangile, « Voici que nous avons tout quitté » 111
Homélie sur les paroles de S. Matthieu : « Le royaume des cieux est semblable etc. » . . 114
Sermon sur cette parole de Michée : « Je te montrerai, ô homme, quel est le bien etc. » 117
LIVRE DES PENSÉES. 119
DIALOGUE d'un juste avec Dieu. 141
SOLILOQUE. 142
RÈGLEMENT DE VIE. 153
AVIS sur la considération de la mort. . . 156
INSTRUCTION Comment l'homme peut avancer dans le bien. 157
AVIS pour vivre religieusement. 159
LE MIROIR DES MOINES. 161
ENSEIGNEMENTS relatifs a la vie religieuse. 163
HUIT POINTS pour arriver à la perfection. . 169
LETTRE d'un auteur inconnu sur la règle de conduite etc. 172
OPUSCULE sur ces paroles : « Pourquoi êtes vous venu etc. » 175
Chapitre I. Qu'il faut penser au but et à la fin. 175
Chapitre II. de l'obéissance. 175
Chapitre III. du respect envers les supérieurs. 177
Chapitre IV. les prémices du jour et les pensées doivent être pour Dieu. 178
Chapitre V. Du respect dans l'office divin. . 178
Chapitre VI. De sa propre accusation et de celle de ses frères dans le chapitre. 178
Chapitre VII. Il faut observer les bonnes institutions. 179
Chapitre VIII. De la règle à observer à table. 179
Chapitre IX. De la pratique de la pauvreté. 180
Chapitre X. De la façon de se coucher et de dormir. 180
Chapitre XI. Du service de la messe. 181
Chapitre XII. Il faut se bien confesser. . . . 182
Chapitre XIII. De la volonté propre 182
Chapitre XIV. De la lecture des livres pieux. . 182
Chapitre XV. Il ne faut point désirer la prélature 183
Chapitre XVI. De la continuelle vigilance à exercer sur soi 183
Chapitre XVII. Du respect et de la modestie. . 184
Chapitre XVIII. Les paroles doivent être circonspectes 185
Chapitre XIX. Il faut éviter la jactance. . . . 185
Chapitre XX. Il faut éviter les paroles bouffonnes 186
Chapitre XXI. Du désir d'ouir des choses utiles 186
Chapitre XXII. Il faut éviter la contention . . 186
Chapitre XXIII. De l'emploi du temps. 186
Chapitre XXIV. Du miroir de toutes les vertus 187
Avertissement sur le livre suivant 187
LIVRE DE LA MANIÈRE DE BIEN VIVRE . . 188
PRÉFACE. 188
I. De la foi 189
II. De l'espérance 189
III. De la grâce de Dieu. 190
IV. De la crainte de Dieu 192
V. De la charité. 199
VI. Des commencements de la conversion . . 198

Digitized by Google

VII. De la conversion. 200
VIII. Du mépris du monde 202
IX. Du vêtement 204
X. De la componction 206
XI. De la tristesse. 209
XII. De l'amour de Dieu. 211
XIII. De l'amour du prochain 213
XIV. De la compassion 215
XV. De la miséricorde 216
XVI. Exemples des saints 216
XVII. De la contention. 219
XVIII. De la discipline 221
XIX. De l'obéissance. 224
XX. De la persévérance. 226
XXI. De la virginité 229
XXII. De la continence. 230
XXIII. De la fornication 232
XXIV. De l'abstinence 234
XXV. De l'ivresse 236
XXVI. Du péché 238
XXVII. De la confession 239
XXVIII. De la communion. 243
XXIX. De la pensée 245
XXX. Du silence. 247
XXXI. Du mensonge 248
XXXII. Du parjure. 248
XXXIII. De la détraction. 249
XXXIV. De l'envie. 249
XXXV. De la colère 250
XXXVI. De la haine 250
XXXVII. De l'orgueil 251
XXXVIII. De la jactance 252
XXXIX. De l'humilité 253
XL. De la patience. 254
XLI. De la concorde. 255
XLII. De la résignation dans les souffrances. . 256
XLIII. De l'infirmité 257
XLIV. De l'avarice 259
XLV. De la cupidité. 260
XLVI. De la pauvreté 260
XLVII. Du murmure. 262
XLVIII. De ce qu'on se réserve de son bien propre 264
XLIX. De la prière. 265
L. De la lecture 266
LI. Du travail manuel 267
LII. Des psaumes et des hymnes 268
LIII. De la vie active et contemplative 270
LIV. De la curiosité 274
LV. De la vigilance. 275
LVI. De la prudence 278
LVII. De la fuite des femmes du monde . . . 280
LVIII. Il faut éviter la société des hommes . . 282
LIX. Il faut éviter la société des jeunes gens . 283
LX. Il faut éviter la société des méchants. . . 284
LXI. Il ne faut recevoir ni lettres, etc 285
LXII. Il faut accomplir les vœux qu'on a faits. 287
LXIII. On doit toujours considérer le but de sa profession. 288
LXIV. Il faut éviter de plaire aux hommes . 289
LXV. Il faut fuir les rires immodérés 291
LXVI. Il ne faut pas se répandre au dehors . 293
LXVII. De la tentation 294
LXVIII. Des songes 297
LXIX. De la brièveté de la vie 298
LXX. De la mort 300
LXXI. Du jugement 300
LXXII. Epilogue 302
LXXIII. L'auteur conjure sa sœur d'intercéder pour lui auprès de Dieu. 302
AVERTISSEMENT sur les vers suivants. . . 304
CHANT PARÉNÉTIQUE. — A RAYNAUD. . . 305
CHANT sur le mépris du monde. 313
CHANT de joie sur le nom de Jésus. . . . 314
PRIÈRE en vers. 315
PRIÈRE en vers à Jésus et à Marie. . . . 324
LE B. GUERRIC, abbé d'Igny. 328
Sermons de Guerric. . . . . .
Sermon I pour l'Avent. 330
Sermon II pour l'Avent. 333
Sermon III pour l'Avent. 337
Sermon IV pour l'Avent. 341
Sermon V pour l'Avent. 347
Sermon I sur la nativité de Notre-Seigneur. . 350
Sermon II sur la nativité de Notre-Seigneur. . 353
Sermon III sur la nativité de Notre-Seigneur. . 355
Sermon IV sur la nativité de Notre-Seigneur. . 359
Sermon V sur la nativité de Notre-Seigneur. . 364
Sermon I pour l'Épiphanie. 368
Sermon II pour l'Épiphanie. 372
Sermon III pour l'Épiphanie. 377
Sermon IV pour l'Épiphanie. 381
Sermon I pour la purification de Marie. . . 389
Sermon II pour la purification de Marie. . . 390
Sermon III pour la purification de Marie. . . 394
Sermon IV pour la purification de Marie. . . 398
Sermon V pour la purification de Marie. . . 402
Sermon VI pour la purification de Marie. . . 412
Sermon I pour le Carême. 416
Sermon II pour le Carême. 421
Sermon I pour la fête de saint Benoît. . . . 423
Sermon II pour la fête de saint Benoît. . . 427
Sermon III pour la fête de saint Benoît. . . 432
Sermon IV pour la fête de saint Benoît. . . 436
Sermon I pour l'annonciation de Notre-Seigneur. 441
Sermon II sur le même sujet. 445
Sermon III sur le même sujet. 449
Sermon I pour le dimanche des Rameaux. . . 454

Digitized by Google

ermon II. Pour le dimanche des Rameaux . 456
Sermon III. Sur le même sujet. 461
Sermon IV. Sur le même sujet 464
Sermon I. Pour la résurrection de Notre-Seigneur. 468
Sermon II. Pour la résurrection de Notre-Seigneur. 471
Sermon III. Pour la résurrection de Notre-Seigneur. 475
Sermon pour les Rogations 478
Sermon pour l'ascension de Notre-Seigneur. 481
Sermon I. Pour la fête de la Pentecôte. . . . 484
Sermon II. Sur le même sujet. 488
Sermon I. Pour la nativité de saint Jean-Baptiste. 492
Sermon II. Sur le même sujet. 495
Sermon III. Sur le même sujet. 501
Sermon I. Pour la fête des saints apôtres Pierre et Paul. 505
Sermon II. Sur le même sujet. 508
Sermon III. Sur ces paroles : « Jusqu'à ce que le jour arrive et que les ombres s'inclinent. ». 512
SERMON I. Pour l'assomption de Marie 516
SERMON II. Sur le même sujet 520
SERMON III. Sur le même sujet. 523
SERMON IV. Sur le même sujet 527
SERMON I. Sur la nativité de la bienheureuse Vierge Marie 534
SERMON. Pour la fête de la Toussaint 537
SERMON. Sur ces paroles : « Vous qui habitez dans les jardins, etc. (*Cant.* VIII, 13). » . . . 541
SERMON. Pour la fête de la bienheureuse Vierge Marie 544
Sermon pour la fête de la bienheureuse Vierge Marie Madeleine. 554
LETTRES de l'abbé de Guigues. 553
LETTRE I. à Aymeric. 553
LETTRE II. à Hugues. 556
LETTRE III. au Pape Innocent II. 558
LETTRE IV. aux religieux de Durbuy. . . . 556
NOTES. 561

FIN DE LA TABLE.

PARIS. — IMPRIMERIE PIERRE LAROUSSE, RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS, 49.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google